71H94LL

86/1290/E200/2

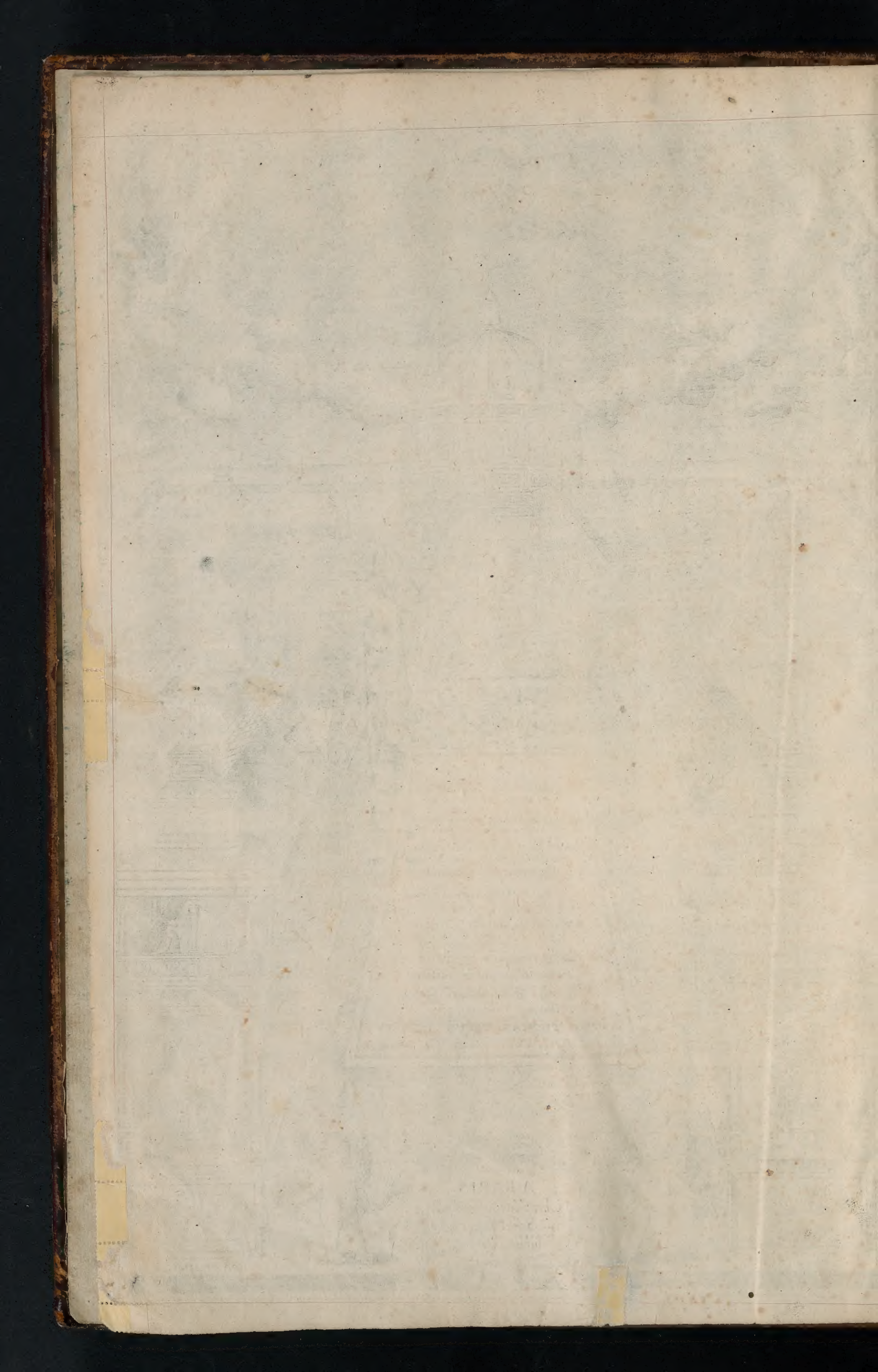
£1750

No. 48

coll. compl.
MS

title and 67 plates – 65 in main part
2 in appendix
3 more than listed by [illegible] for 1615 ed.

SOL · VT ·
VSQVE AD FINES ORBIS TERRARVM
IN ETERNVM
LES
IMAGES OV TABLEAVX
DE PLATTE PEINTVRE
DES DEVX
PHILOSTRATES SOPHISTES GRECS
ET LES STATVES DE CALLISTRATE
Mis en Francois par BLAISE DE
VIGENERE Bourbonnois Enrichis
d'Arguments et Annotations
Reueus et corrigez sur l'original
par un docte personnage de ce
temps en la langue Grecque
ET
REPRESENTEZ EN TAILLE DOVCE
en cette nouuelle edition
Auec des Epigrammes sur
chacun d'iceux par
ARTVS THOMAS SIEVR D'EMBRY.
Auec Priuilege du Roÿ. Iaspar Isac Incidit
A PARIS
Chez Mathieu Guillemot
ruë Sainct Iaques a la
bibliotecque 1637
·PARIS·
·ATHENES·



A MONSEIGNEVR,

MONSEIGNEVR HENRY DE BOVRBON,

PRINCE DE CONDE' ET PREMIER PRINCE DV SANG.

MONSEIGNEVR,

Philoſtrate Grec de nation, a voüé à l'immortalité l'excellence de ſes inuentions, auſquelles les traits hardis de cét eſprit haut ont donné vn relief ſi naïf, que ſon diſcours flate les ſens des natures les plus fortes, & leur perſuade de voir en effect l'object, dont l'idée agiſt en leur imaginatiõ: En cét eſtat il a donné, par vne longue ſuitte d'années, ſuject d'admiration; iuſqu'à ce que traduit en noſtre langue, par vn grand perſonnage, les angles & parergues de ſes tableaux ont receu de luy tel enrichiſſement, qu'ils ne ſont maintenant qu'vn corps, animé de l'vn & de l'autre, & font preuue que ſi l'Antiquité & la Grece portent leurs merueilles auec elles, la Frãce & noſtre aage ne leur cederont que par modeſtie ce qu'elles leur pourroiẽt mettre

en compromis par raiſon. Or pour contenter les curieux, i'ay pris le deſſein d'attirer & reduire cette ſpeculatiue & intellectuelle à vne demonſtration certaine, & où l'œil puiſſe arreſter & fixer les ombres vagues de l'imaginatiue. Mais pour le dõner au public auec ceſte pareure, expoſé à la diuerſité des humeurs dont la plus part peccantes, pour deplaire à tout le monde, ne trouuent rien qui leur plaiſe: i'ay creu qu'il auoit beſoin de la protectiõ d'vn grand Prince, tel que vous MONSEIGNEVR, auquel Dieu a donné la naiſſance du Sang de France, le plus illuſtre & ancien ſans contredit qui ſoit veu du Ciel, & vn genie ſi grãd qu'il y euſt eu de l'iniuſtice s'il n'euſt rencõtré voſtre condition, pour ſujet de ſa gloire: Qui, comme le fleuue Melas ſeul nauigable dés ſa ſource, dés voſtre plus bas aage auez dõné les marques parfaictes de voſtre grand cœur dans l'Ocean des affaires publiques, faiſant voir en effect, ce que les Poëtes ont feint, que Iupiter auoit autour de luy ces deux Deeſſes, la Iuſtice, & la Prudence, voſtre ſage conſeil aupres du Roy & de la Reyne affermiſſant les fondemẽs de l'Eſtat, qui fleurit en paix, & redouté des ennemis; comme la Deeſſe Minerue eſt touſiours armée, & ſeule accõpagnée de valeur, & de trophées. Toutesfois i'ay craint que mon hũble deuotion fuſt blaſmée de temerité, & mon deſſein ſe fuſt auſſi toſt eſtouffé que conceu: n'euſt eſté l'aſſeurãce que m'a dõné Monſieur le Preſident Seguier de Villiers, qui a touſiours veu deffunct l'Angelier mon mary de bon œil, & continué ceſte bien-vueillance à ſa famille: Que vous, MONSEIGNEVR, ne deſdaigneriez de donner l'abry à cét Autheur ſous la franchiſe de voſtre nom tant illuſtre & re-

ueré :

ueré : au contraire que caressant les lettres, comme le degré qui a porté les Alexandres & les Cesars, au plus haut poinct d'honneur, contre l'opinion de quelques vns, qui, d'vne presomptueuse ignorance, ne leur donnent autre accez que le mespris & le desdain, inutiles à la guerre, infructueux à la paix, à leur Prince, & à eux mesmes : Prenant relasche de vos exercices serieux, qui vous donnent vn mouuement perpetuel, pour donner le repos aux autres, aurez à plaisir de vous entretenir quelque temps, des reliques venerables de l'Antiquité, desquelles l'Autheur a retiré la plus part de ses inuentions. Tel donc, MONSEIGNEVR, que ces anciens Romains, qui prenoient à honneur, de se declarer Chefs, & Protecteurs de quelques Arts & de ceux qui en faisoient profesßion, Ne luy refusez s'il vous plaist l'accueil fauorable, & la protection qu'il se promet de vous, ny à celle qui le vous presente en toute humilité, comme estant,

MONSEIGNEVR,

pour tousiours,

Vostre tres-humble & tres obeïssante
seruante, F. DE LOVVAIN veufue
D'ABEL L'ANGELIER.

ADVERTISSEMENT SVR LES IMAGES OV TABLEAVX DE PHILOSTRATE.

TOVT ainsi que ce seroit auoir trop de temerité de vouloir soubs quelques belles pointes d'esprit, (assez fecondes en ce siecle) & de quelques mignardes gentillesses qui s'apprennent plustost en l'escole de la volupté qu'en celle de la vertu, ternir tellement la splendeur de la gloire de l'antiquité, que de mespriser la solidité de ses iugemens, l'elegance de ses discours, & la naïfue beauté de ses inuentions, qui effaceront tousiours les rides que la vieillesse pourroit sillonner sur la serenité de son visage. Aussi seroit-ce estre trop passionné en sa particuliere affection, de vouloir croire que les modernes ne pourront iamais non pas esgaler, mais suiure que de bien loin à la trace, la doctrine & l'industrie de leurs ancestres: Car il s'est veu en ce siecle des conceptions aussi releuées, & des labeurs aussi mignardement élabourez, qu'aucuns autres de ces anciens temps, & s'y en retrouueroit encore en plus grande abõdance, si les recompenses esgaloient le trauail, comme elles faisoient en ces premiers siecles; mais nonobstant la mesconnoissance & le mespris que nous faisons ordinairement des choses qui nous sont familieres, & qui passent iournellement par nos mains, on ne laisse pas neantmoins de rencontrer bien souuent des œuures plus dignes d'admiration, qu'elles ne sont subiettes à imitation, le Souuerain moderateur de l'vniuers ne laissant iamais la nature tellement infertile, qu'elle ne produise tousiours quelque rare chef d'œuure, afin que sa Majesté soit glorifiée en iceluy. Il y a plus, c'est que plusieurs des anciens ont laissé leurs œuures imparfaictes, ou seulement esbauchées, comme s'ils eussent voulu reseruer la courõne de gloire à leurs successeurs, quand ils y apporteroient la perfection, soit que leurs desseins ayent esté comme esteints par la fin de leur vie, ou que leur conception n'ayt pas esté assez forte pour la faire acheminer à sa fin desirée.

Or entre le plus renommez de l'antiquité, PHILOSTRATE *Autheur Grec, natif de l'Isle de Lemnos, (en vulgaire Stalimene) & Sophiste de profession, (c'est à dire du nombre de ceux qui s'estudioient à bien dire, mais plus mignardement que ne portoit la commune forme de l'oraison soluë, iusques à se monstrer vn peu affettez,) doit bien estre mis au premier rang, tant pour*

sa

ſa doctrine, & elegante maniere de parler, que pour les richeſſes de ſes inuentions, la naïfue beauté de ſes deſcriptions, ſa curieuſe recherche des mots conuenables, parmy vne ſi grande diuerſité de matieres, appropriez à toutes ſortes de profeßions & meſtiers, auec vne fort particuliere inſtruction de toutes les plus belles fables, & fantaiſies de l'antiquité, qui peuuent conuenir & eſtre propres à la peinture, de laquelle il traicte le principal poinct, & ce qui ſe trouue de plus recommandé & exquis, à ſçauoir l'inuention, auec l'ordonnance & diſpoſitiue, que les Grecs appellent œconomie ou œcodomie, dont depend tout le ſçauoir, la grace, & accompliſſement de cét art, n'eſtant pas donné à tous d'auoir la dexterité, & pratique de ſçauoir bien ordonner pluſieurs perſonnages enſemble, en geſtes, & actions conuenables & non ridicules, afin d'exprimer nettement, & d'vne efficace qui contente l'œil & l'eſprit des hommes, la choſe qui y doit eſtre repreſentée, auec le moins de traits dont on ſe puiſſe paſſer. N'ayant pas toutesfois eſcrit ſeulement de la peinture, mais pluſieurs autres ſubiets encore pour exercer la ieuneſſe à ſçauoir deuiſer, & eſcrire à propos d'infinies belles choſes, dont il a curieuſement recherché la proprieté des mots, auſquels il fait paroiſtre auoir eſté merueilleuſement bien verſé & inſtruict. Leſquelles choſes toutesfois il couppe fort court, ne les diſant qu'à demy-mot, & auec vne telle briefueté, qu'il faut eſtre merueilleuſement attentif à ſa lecture pour la bien comprendre: car il s'eſtudie de propos deliberé à ſe rendre obſcur, comme ſi par cette difficulté il en vouloit bannir le vulgaire; de ſorte qu'il eſtoit bien neceſſaire d'vne außi docte plume que la ſienne, pour en faciliter l'intelligence au public.

Mais quelle autre euſt on peu rencontrer plus heureuſement que celle du ſieur Blaise de Vigenere, *que les François ne peuuent nommer ſans luy rendre quelque honneur, pour les belles pieces toutes rances & moyſies d'antiquité, que cét excellent perſonnage a fait reuiure en la France, ſoit par ſes exactes, mais fluides & elegantes traductions, ou par ſes doctes, & neantmoins intelligibles cõmentaires, & annotations, & principalement ſur cét autheur? Ses veilles & ſes labeurs l'ayant maintenant rendu ſi facile, qu'il n'y a eſprit ſi großier qui n'en puiſſe tirer de l'inſtruction. Mais comme cela ne regarde que l'œil de l'Ame, lequel encore ne peut eſtre ſi pleinement ſatisfait par le diſcours, comme par l'action ou la repreſentation d'vne choſe, dont l'œil corporel luy donne vne parfaite connoiſſance, la portraiture ſembloit bien eſtre requiſe à ce riche ouurage, pour le faire paroiſtre plus pompeux au public. Car ne plus ne moins que la beauté de l'eſprit ſemble du tout inutile, ſi elle ne rayonne en dehors la ſplendeur des belles conceptions qui l'illuſtrent en ſon interieur, & par la parole ou par la plume ne ſe fait connoiſtre au public: Außi ſemble il deffectueux, de vouloir ſimplement reduire en diſcours ce qui deſpend entierement de la veuë, & vouloir eſcrire ou parler des tableaux ſans peinture, d'autant qu'encore que l'inuention deſpende de l'eſprit, & par conſequent elle puiſſe eſtre communiquée par le diſcours: Si eſt-ce qu'en ce qui concerne les imaginations de ces idées, elles n'ont autre fin que d'eſtre repreſentées par le crayon, le pinceau, ou le burin. Voila le defaut qui auoit peu eſtre juſques icy en ces tableaux de platte-peinture. Car meſmes il y a grande apparence qu'ils*

n'ont jamais esté peints à la verité, ny executez des coloremens, de sorte que c'estoit vne chose corporelle qui ne se pouuoit voir que spirituellement.

C'est donc au feu sieur Abel l'Angelier Libraire que la France aura doresnauant ceste obligation, comme à celuy qui s'est le premier aduisé d'vne chose si necessaire, & de si grand embellissement à cét ouurage, & qui n'a point espargné sa peine, & sa vigilance, pour rechercher les plus habiles tant à sçauoir bien dresser vn dessein, qu'à buriner en cuiure, enuoyant jusques en Flandres pour auoir ses planches touchées de meilleure main: ce que le Lecteur iugera aisemẽt ne s'estre peu faire qu'auec vne extreme despence, y ayant iusques à soixante & cinq grandes planches sur les tableaux de l'ancien Philostrate. On pourra voir außi quelque iour celles de son nepueu auec les statuës de Callistrate. Et comme en vn style releué, & bien souuent si concis que celuy de Philostrate, il estoit bien malaisé qu'il ne se passast quelques defauts en la traduction: ledict l'Angelier & le feu sieur Matthieu Guillemot son associé aduiserent de le faire reuoir, comme de faict il a esté fort exactement corrigé sur l'original Grec, par vn des plus doctes personnages de ce siecle en la langue Grecque, afin que toutes les fautes qui pouuoient s'estre glißées par mégarde aux autres impreßions, fussent parfaictement reparées en ceste derniere.

Mais dautant que Philostrate s'est bien souuent emancipé de representer ses tableaux d'vne façon quelquefois plus lasciue, que la bienseance & la modestie ne sembloient requerir, i'ay pensé de conuertir ses intentions à bonne fin, par quelque moralité qu'on pourroit adiouster au pied de chacune figure, afin que si la pudeur d'vn œil chaste est offencée par la veuë de la peinture, il puisse rencontrer au mesme endroit dequoy satisfaire à sa vertu. C'est ce que ie me suis efforcé de rapporter en mes Epigrammes, succinctement à la verité, mais selon que l'estenduë de la place l'a peu permettre, mon principal dessein n'ayant esté que pour faire voir à tous, qu'il n'y a point de si manuais fruict qu'on n'en puisse tousiours tirer quelque bon suc, ny lecture si voluptueuse qu'elle ne puisse frayer le chemin à la vertu, si on veut auoir l'intention droicte.

LES TABLEAVX DV PREMIER LIVRE.

CEVX DV SECOND LIVRE.

LE PREMIER LIVRE DES TABLEAVX DE PLATE-PEINTVRE DE PHILOSTRATE LEMNIEN SOPHISTE GREC.

LES IEVX DE LA GRECE.

PREFACE.

Ceste Preface contient l'argument & subiect de cét œuure.

VICONQVE n'embrasse & cherit la peinture, offence la verité des histoires; offence pareillement tout-tant de doctrine qui concerne les Poëtes: Car l'vne & les autres tendent à vn mesme but; de nous representer & descrire les portraicts, & les gestes de hommes valeureux: & si mesprise quand & quand la deuë conuenance des proportions, par le moyen desquelles cet art atteint la raison. Que si l'on envouloit deuiser plus subtilement, c'est vne vraye inuention des Dieux: tant à cause des diuerses formes dont les saisons de l'année peignent les prez icy bas, que pour les choses qui nous apparoissẽt là haut au ciel. Mais à examiner la vraye origine de l'art: c'est vne imitation inuentée de longue ancienneté, & fort conioінte à la Nature. Les sçauans hommes la trouuerent iadis, partie l'appellans peinture, partie imagerie, dont il y a plusieurs sortes. Car former des statuës de terre; en ietter de metal; tailler & polir l'albastre, le marbre, & l'yuoire; la graueure encore; tout cela est imagerie. Là où la peinture consiste en coloremens, & neantmoins elle ne s'arreste pas du tout à cela; car d'vne seule couleur sans plus, elle entreprẽdra plus de choses, que nul autre artifice ne sçauroit faire auec beaucoup de moyens: pour autant qu'elle monstre les ombres: & autre reconnoist que soit le regard d'vn furieux: autre d'vn qui souffre douleur, ou qui est content & ioyeux. Quant à la viuacité de l'aspect, l'imagier ne le peut contre-faire ainsi naïfuement qu'il est: & elle sçait fort biẽ ce que c'est d'vn oeil fauue, d'vn grisastre, & d'vn noir. Represente les cheueux dorez, les roux, & les blanchissans de

blondeur : les couleurs des vestemens, & des armes ; les chambres, cabinets, & le reste des maisonnages : les bois, montaignes, & fontaines ; & l'air finalement auquel tout cela est enclos. Ceux doncques qui autresfois emporterent le prix de ceste science, les citez, & les Roys qui y prirent plaisir : le tout a esté redigé en escrit, tant par plusieurs autres, que par Aristodemus Carien, auecques lequel i'ay conuersé quatre ans entiers, expressement pour l'amour d'elle. Il suiuoit quant à luy la traditiue d'Eumelus en ses ouurages, y adioustant encore vne grande grace. Mais nostre propos n'est pas pour ceste heure des peintres, ny de leurs faits, ains de reciter & deduire les manieres de la peinture, & en dresser quelques menus formulaires aux ieunes gens, dont au moins ils en puissent parler à propos, & choisir ce qui s'y trouuera de plus rare & exquis. L'occasion au reste de ces discours fut telle. Il y auoit vne assemblée de ieux de prix à Naples, ville Grecque de fondation, & de mœurs fort courtois & ciuils : parquoy elle a tousiours eu en estroite recommendation les bõnes lettres, & disciplines. * Et pour ce que ie n'y voulois pas declamer en public, la ieunesse du lieu m'en venoit importuner sans cesse iusques dedans le propre logis de mon hoste, hors l'enclos des murailles, en vn fauxbourg le long de la marine, où il y auoit vne belle portique exposée au vent de Zephire, ayant quatre combles (s'il m'en souuient) voire cinq ; & son regard sur la mer de Toscane. Elle reluisoit de fort loing, à cause des marbres dont elle estoit reuestuë, de toutes les sortes que les plus curieuses delices des hommes sçauroient auoir en recommendation. Mais son principal ornement prouenoit des peintures ; y ayant vn grand nombre de tableaux attachez, lesquels non sans vn bien grand soin (ainsi que ie pense) quelqu'vn y auoit recueillis : Car le sçauoir de plusieurs excellens ouuriers se monstroit-là assez apertement. Or auois-ie bien deliberé en moy-mesme de discourir sur les loüanges de tant de beaux chefs-d'œuures ; mais d'abondant mon hoste auoit vn fils tout ieune encor, car il ne passoit pas les dix ans ; & si estoit desia tout curieux d'apprendre, & prenoit vn singulier plaisir d'en ouyr deuiser, lequel s'estant apperceu, que ie les allois parcourant de l'œil, me requit de les luy vouloir deschiffrer. Au moyen dequoy, pour ne paroistre mal courtois, cela se fera (respõdis-ie) & le declareray tout aussi tost que les enfans seront arriuez. Apres doncques qu'ils furent venus : Que ce garçon propose (dis-ie) lors & qu'on luy laisse demander ce qu'il voudra : Vous autres poursuiurez puis-apres, non point en m'acordant tout ce que ie pourrois dire, mais m'interrogeant de fois à autre, s'il y a chose que ie ne vous declare assez au net & à vostre contentement.

* Il faut adiouster *à la façon des Grecs*, car le texte porte *Ἑλληνικοὶ ἦσαν*. Ils sont de mœurs semblables aux Grecs.

ANNOTATION.

Svidas. La vie des Philostrates.

PHILOSTRATE *Lemnien second de ce nom, enseigna premierement à Athenes, & par apres à Rome depuis l'Empereur Seuere iusques au temps de Philippes. Il a escrit des declamations; des lettres amoureuses, des images, ou tableaux de platte-peinture; & des descriptions, en quatre liures. Plus, des discours, les chevres ou du ieu de fluttes ; la vie d'Appollonius Thyanéen en huict liures; de la plaidoirie; le Heroïque; la vie des Sophistes en quatre liures; les Epigrammes; & quelques autres choses encores.*

PHILOSTRATE *le premier fils de Bire pere de cettuy (dont il est icy question) fut Sophiste pareillement; lequel enseigna à Athenes, & nasquit sous Neron. Il a escrit plusieurs harangues laudatoires : & 4. Eleusiennes :*

des declamations, des queſtions pour les Rhetoriciens; & des argumens auſſi: vn dictionnaire: vn traicté au Sophiſte Antipater. De la Tragedie trois liures: le Gymnaſtique, ou des exercices: plus vn traicté des Ceremonies de l'Olympie. Le lapidaire: le Protée: le Chien ou Sophiſte: le Neron: le Theatin ou Contemplatif: quarante-trois Tragedies; quatorze Comedies; & pluſieurs autres bonnes beſongnes.

PHILOSTRATE *Neruian, fils de la fille du ſecond Philoſtrate, de la meſme Iſle de Lemnos, & Sophiſte pareillement, tint les eſcolles à Athenes. Il mourut & fut enterré en l'Iſle deſſus-dicte; ayant eſté auditeur & gendre de ce ſecond Philoſtrate. Il a eſcrit des Images; le Panathenaïque; le Troyen, la Paraphraſe ſur la targue d'Homere; & cinq Declamations. Plus quelques vies des Sophiſtes qu'on luy attribuë.*

VOILA en ſomme ce que dit Suidas des Philoſtrates, qui furent tous gens de ſçauoir, comme leurs œuures le teſmoignent. Mais ie ne puis bonnement comprendre comme il ſe puiſſe faire que le pere deſigné au ſecond deſſuſ-dict article, euſt eſté nay du temps de Neron, & que le fils fuſt allé iuſques à Philippus, veu qu'il y a plus de huict vingts ans de l'vn à l'autre.

TZETHZES en la quarante-cinquieſme hiſtoire de ſa ſixieſme Chiliade, en dit cecy,

Φιλόστρατος ὁ Φλάυϊος, τύειος οἶμαι ῥήτωρ,
Ἄλλος δ' ἐστὶ ὁ ἀττικός. ὁ τύειος οὖν ἔτος
Ἦν, ὡς αὐτὸς ἐν τοῖς αὐτοῦ βιβλίοις διαγράφει,
Εἷς τοῦ χοροῦ ῥητόρων τε καὶ τῶν γραμματευόντων,
Τῇ ἰουλίᾳ κραταιᾷ τελούσῃ βασιλίδι.
Σύζυγος αὕτη δ' οὐ φησὶ τίνος ἦν βασιλέως.

PHILOSTRATE *Flauien, Rheteur à mon aduis de Tyrus, (car il y en a vn autre Attique) le Tyrien donc eſtoit (comme il eſcrit dans ſes liures) l'vn des Rheteurs & Secretaire de l'Imperatrix Iulia: toutefois il ne fait point de mention de qui elle eſtoit femme.* Mais c'eſtoit ſans doute de Seuerus: car Antonin Caracalla l'eſpouſa depuis, combien qu'elle fuſt ſa belle mere: & vint cet inceſte, de ce que l'ayant veuë vn iour toute nuë aux eſtuues, par vne feneſtre qui reſpondoit ſecrettement là deſſus, il ſe manifeſta; & elle luy ayant demandé ce qui luy en ſembloit, il fit reſponſe, Si bien que ie vous deſirerois ſur toute autre, ſ'il m'eſtoit permis. Comment donc (repliqua elle ſoudain) eſtes vous encore ſi ſimple que vous ne ſçachiez bien, qu'à vous qui eſtes ſeigneur du rond de la terre, il n'y a rien qui ne ſoit loiſible? Et là deſſus paſſerent outre à leur forfaicture.

Deſcription de l'Iſle de Lemnos.

LEMNOS, en vulgaire Stalimene, iſle de la mer Egée, fort fameuſe és Poëſies anciennes, tant pour pluſieurs autres choſes, que pour le long & miſerable ſejour qu'y fit Philoctete durãt le ſiege de Troye, ayãt eſté bleſſé en chemin d'vne des fleſches d'Hercules. Elle eſt prochaine de Taſſos, Scyros, Tenedos, & Imbros; tres-abondante en vignes, bleds, & toutes ſortes de legumes: produit auſſi de petits cheuaux de poil fauue, qui vont tous l'amble de nature. Le mont Athos, encore qu'il en ſoit à plus de 8. bõnes lieuës en terre-ferme, neantmoins ſon ombre ſe vient eſpandre iuſques preſqu'au milieu de l'iſle; tãt il eſt haut. La Macedoine luy eſt deuers Soleil couchant. Et quant à la terre qu'on appelle Sigillée, tenuë en ſi grãde reputation de tout temps, car meſme Dioſcoride au 5. liure, 113. chapitre, & Galien apres luy au 9. liure des ſimples, en ont fait mention, elle ſe tire d'vne veine en vn tertre ou petit coſtau, maintenãt appellé Cochino, aſſez pres des ruines de l'anciẽne Epheſtia, vis à vis de l'iſle de Samothrace, qui n'en eſt qu'à 4. lieuës ſeulement vne fois en toute l'année, & non plus; qui eſt le 6. iour d'Aouſt. Laquelle couſtume ou ſuperſtition fuſt premierement introduite par les Venitiens du temps qu'ils la poſſedoient: car c'eſt auec de grãdes ceremonies que les Caloiers, Moines ou Hermites Grecs, ont accouſtumé d'y garder, du cõſentemẽt meſmes des Turcs, qui aſſiſtẽt à les voir faire: ce qui luy dõne tãt plus de credit. Ce fut là (à ce que dict les Poëtes) que Vulcan ayãt eſté deieté du ciel, ſe rompit les deux hanches, dont il eſt touſiours depuis demeuré boiteux; & y eſtablit ſa forge. Là auſſi, où les femmes tuerẽt tous leurs maris au retour de la guerre de Thrace; & ſ'accointerẽt biẽ & beau des Argonautes, lors qu'ils allerent à la cõqueſte de la toiſon d'or. Mais pour laiſſer ces fictions à part, ou pour le moins hiſtoires vn peu douteuſes, & au reſte trop rances & moiſies; l'Iſle de Lemnos a eſté de tout tẽps en grãde eſtime, pour auoir porté d'excellens perſonnages en toutes ſortes de profeſſiõs. Il y eut (de ce nom) vn labyrinthe autresfois, & quelques [illegible] ſingularitez, que la longueur des temps a deuorées; rauy & emporté quand & ſoy la me[illegible]re. Mais maintenant qu'elle eſt ſous l'obeïſſance des Turcs, c'eſt vne vraye pepiniere de toute barbarie & ignorance, & ne peut plus auoir aucun bruit, non plus que tout le reſte de la miſerable Grece, ſinon dedans ſes meſmes confins & limites, ſi ce n'eſtoit la benediction de ceſte miniere de terre, qui la fait reſpirer quelque peu encores és eſtranges regions & contrées.

Interpretation de ce mot Sophiſte.

SOPHISTE GREC. Ce mot de Sophiſte ſe treuue parmy les autheurs vſité en plus d'vne ſorte: quelquesfois en bonne, & quelquefois en mauuaiſe part; pour vn cauillateur qui ſ'arreſte plus à l'apparence exterieure, & à l'eſcorce, que non pas à vne verité reelle & eſſentielle: ne cherchant qu'vn maſque & palliation de colorées paroles, & argumẽtant par des ſubtilitez & inuolutions de mots ambigus En bonne part non ſeulement pour vn Orateur & Rhetoricien, mais

pour

pour vn Philosophe encores, comme en ce mesme autheur en son œuure des plus illustres & renommez Sophistes, dont la plus-part sont Philosophes de poids.

Herodote en sa Clio, Ἀπικνέονται ἐς Σάρδις ἀκμαζούσας πλούτῳ, ἄλλα τε οἱ πάντες ἐκ τῆς Ἑλλάδος σοφισταὶ, οἳ τοῦτον τὸν χρόνον ἐτύγχανον ἐόντες, ὡς ἕκαστος αὐτέων ἀπικνέοιτο καὶ δὴ καὶ Σόλων, ἀνὴρ Ἀθηναῖος. *Se transporterent* (dit-il) *à Sardis, pour lors tres-riche & opulente cité, tous les Sophistes de la Grece qui estoient de ce temps, y allant chacun à part soy, & mesme Solon grand personnage Athenien.* Plus en la Melpomene. Καὶ Ἑλλήνων οὐ τῷ ἀσθενεστάτῳ σοφιστῇ Πυθαγόρῃ. *Auec Pythagoras, non des moindres Sophistes Grecs.* Car on sçait assez que Solon & Pythagoras estoient tenus, non pour des iongleurs vains & friuoles; mais pour deux des plus grands & sages hommes qui furent onques en la Grece.

Athenée au 14. des Dipnosophistes. *Il semble que la Philosophie des Grecs ait principalement esté donnée par des regles & proportions de musique; tellement qu'ils ont estimé qu'Apollon entre les Dieux, & Orphée parmy les plus excellens humains, estoient tres-experts & sçauans en musique: & ont appellé du nom de Sophistes tous ceux qui se sçauoient bien aider de cet art, comme aussi a faict le Poëte Eschyle quand il a dit;*

Εἶτ' οὖν σοφιστὴς καλὰ παραπαίων χέλυν.

Apres donc le Sophiste sonnant bien de la lyre.

En mauuaise part, Aristophane en la Comedie des Nuées.

οὐκ ἔσθ' ὅπως οὐ τήμερον λήψεται
πρᾶγμ' ὃ τοῦτον ποιήσει τῶν σοφιστῶν, ὧν πανουργεῖν
ἤρξατο.

Il n'y a rien qui l'empesche de prendre auiourd'huy vne chose qui le fera Sophiste, dont il a desia commencé de tergiuerser. Et en vn autre endroit de la mesme Comedie.

οὐ γὰρ μὰ Δί' οἶσθ' ὁτιὴ πλείστους αὗται βόσκουσι σοφιστάς,
θουριομάντεις, ἰατροτέχνας, σφραγιδονυχαργοκομήτας.

Car par Iupiter tu ne sçauois pas que tes nuées nourrissent plusieurs Sophistes, deuineurs, ouuriers de la Medecine, & frinquans esperruquez muguets chargez d'anneaux.

Plutarque les prend tantost en bonne part; (*és Apophthegmes*) μισῶ σοφιστὴν, ὅς τις οὐχ αὑτῷ σοφός. *Fuyez le sage qui n'est sage à soy mesme.* Plus en ce mot Ει. λέγουσι γὰρ ἐκείνους τοὺς σοφοὺς, οὓς ἔνιοι δὲ σοφιστὰς προσαγορεύθέντας, αὐτοὺς μὲν εἶναι πέντε, Χίλωνα, καὶ Θαλῆν, καὶ Σόλωνα, καὶ Βίαντα, καὶ Πιττακόν. *Car ils dient que ces sages, qu'aucuns appellent Sophistes, estoient cinq en nombre, Chilon, Thalés, Solon, Bias, & Pittacus.* Tãtost en mauuaise. (*Es communes notices contre les Stoïciens*) τοὺς δὲ πρεσβυτέρους μετ' ὀργῆς σοφιστὰς καὶ λυμεῶνας τῶν ἐν φιλοσοφίας, καὶ δογμάτων ὁδῷ βαδιζόντων ἀναιρετικὰς, *appellans les anciens par indignation, Sophistes vrays corrupteurs de tout ce qui dépend de la Philosophie, & des maximes qui procedent par ordre.* Puis tout incontinent apres. ἀλλ' ἐλέγχεσθαι βουλομένοις κακουργοῦντας καὶ σοφιζομένους. *Mais ils sont conuaincus d'estre affectateurs de malignité & sophistiquerie.* Plus au traicté de *la maniere d'ouyr*, κολάκων τινῶν σοφιστῶν ἀνωφελεῖς καὶ ἀνονήτους, ἡδείας δὲ φωνὰς καταδόντων. *Là où quelques flatteurs ou Sophistes les amiellent auec vn babil doux de vray, mais vuide de toute vtilité.* Par fois encores pour des Rhetoriciens, & harangueurs eloquens & facõds. Au mesme traicté *de la maniere d'ouyr*. αἱ δὲ τῶν πολλῶν διαλέξεις καὶ μελέται, σοφιστῶν, οὐ μόνον τοῖς ὀνόμασι παραπετάσμασι χρῶνται τῶν διανοημάτων, ἀλλὰ τὴν καὶ φωνὴν ἐμμελείαις τισὶ καὶ μαλακότησι, καὶ παρισώσεσιν ἐφηδύνοντες ἐκβακχεύουσι καὶ παραφέρουσι τοὺς ἀκροωμένους, κενὴν ἡδονὴν διδόντες κενοτέραν δόξαν ἀντιλαμβάνοντες. *La pluspart des Sophistes voilent non seulement les sentences de leurs oraisons & declamations, de mots ainsi que de quelques rideaux ou courtines, mais radoucissans quand & quand leurs voix auec certains tons delicats, & prononciation melodieuse, tout ainsi que s'ils chantoient en musique, rauissent les cœurs des escoutans hors de soy, & les transportent où ils veulent: rapportans d'eux, pour l'inutile contentement qu'ils leur donnent, vn peu de gloire, plus vaine encore beaucoup.* Plus en la *malignité d'Herodote*, à ce mesme propos. τοῖς γὰρ σοφισταῖς ἐφεῖται πρὸς ἐργασίαν ἢ δόξαν, ἔστιν ὅτε τὸν λόγον κοσμεῖν τὸν ἥττονα παραλαμβάνοντας: οὐ γὰρ ἐμποιοῦσι πίστιν ἰσχυρὰν περὶ τοῦ πράγματος, οὐδ' ἀρνοῦνται πολλάκις εἰς τὸ παρὰ δόξαν ἐπιχειρεῖν ὑπὲρ τῶν ἀπίστων. *Il est bien permis aux Sophistes, & pour le gain, & pour la gloire, de prendre en main la deffense d'vne mauuaise cause; car aussi bien on ne leur a pas grande creance de chose qu'ils dient, & si ne desaduoüent pas eux mesmes, que le plus souuent ils ne prennent plaisir de donner couleur & apparence de verité à des choses absurdes de soy, & non croyables.*

Par où, & tout plein d'autres lieux encore, il monstre assez que la profession principale des Sophistes, estoit de s'estudier à bien dire & coucher par escrit: dont eux-mesmes enseignoient la maniere & les preceptes ainsi que dit Quintilian & quelques Grammairiens, qui mettent vne differẽce entre le Rheteur ou Rhetoricien, & le Sophiste: dont le 1. est de desnoüer la ieunesse, & l'introduire és premiers traits & rudimens, l'autre pour la façonner à l'eloquẽce & facondité de langage. Platon qui les poursuit par tout à cor & à cry, cõme affronteurs & seducteurs tres-dõmageables aux ieunes gens, vains, inutiles, mensongers, calomniateurs, mercenaires, ambitieux, qui ne cherchent qu'à s'enrichir, & auoir quelque gloire & reputation par leur langage fardé & affetté, sans aucun suc ne fondement, en met 6. definitions aux Dialogues *du Sophiste*, ou

de ce qui est, qui toutes arriuent presqu'à vne mesme chose. Premierement que ce sont escumeurs
de ieunes gens, & des bonnes bourses. Puis vrays banquiers des doctrines qui concernēt l'insti-
tution des mœurs. III. courretiers eux-mesmes, & maquignōs de telles denrées. IV. reuēdeurs
en destail de leurs songes & inuentions propres. En V. lieu, escrimeurs de mots, vocables, & di-
ctions; & debatteurs de la chappe à l'Euesque; chiquaneurs perpetuels quand & quād, cauts, &
malicieux sur tous autres. Et finalemēt, qui en apparence font profession de repurger & sarcler
les esprits de toutes conceptions, resistās à la susceptiō de doctrine. Au Protagoras il les depeint
tout de mesme; & en assez d'autres endroits. Mais en l'Euthidemus il les accōpare aux Cācres,
ou Escreuisses; par ce que se voyans arrestez par quelque vallable raison, ils reculent lors en ar-
riere, & taschēt de s'en desuelopper obliquemēt. Ce qui est cause qu'il feint en vn autre endroit
Hercules, qui est la parole accōpagnée de viue raison, & le vray dōpteur des cauillations So-
phistiques, auoir eu tant de peine à cōbattre le Cancre. Quelques autres les ont encore figurez
par les grenoüilles, comme pleins de criailleries aiguës, importunes, & ennuyeuses, sans aucun
sens ny intelligence, à quoy l'on puisse prēdre pied. Les autres encore, comme ont esté les Pre-
stres Egyptiens, à vn pourceau, à cause de son pied fourché, & qui se veautre ordinairement
dans les fengeats & boües confuses, refuyant les eaux claires & nettes, où l'on puisse voir à
trauers. Et finalement Lucian au Dialogue du fuitif, à des Hippocentaures participans de la
nature humaine, & de la cheualine, pour ce que les Sophistes semblent comme nager au mi-
lieu de la Philosophie, & arrogance, accompagnée d'auarice & bestise.

CETTE Preface est intitulée ΕΛΛΑΔΙΑ. C'estoient des combats & ieux solemnels qui se ce-
lebroient non seulemēt en la Grece, mais és terres fermes de l'Asie, & de l'Italie; & aux Isles où
l'on viuoit à la Grecque, & qu'on parloit Grec; le plus riche, propre & orné langage qui fut onc
en aucun endroit de la terre, & en ces ieux se proposoient des guerdons & recompenses d'hon-
neur, à ceux qui declamoient le mieux. Laquelle coustume, & semblablemēt pour le regard de
la Poësie, & de la Musique, estoit fort ancienne, cōme le tesmoigne Plutarque en la 2. qu. du 5.
liure des Symposiaques ou bāquetteries: où il dit que l'on fut en termes de l'abolir quelquefois:
non pour vouloir faire par là ce tort aux arts & sciences, que d'en oster l'emulatiō, qui les auiue
& remet en vigueur, tout ainsi que le feu à force de souffler à l'encontre, quand chacun tasche
& s'efforce à qui mieux fera, chacū de sō costé à l'enuy l'vn de l'autre; car telle maniere de faire
est loüée mesme d'Hesiode; mais pour la dignité & merite des persōnages, lesquels entroiēt en
cest estrif: pour autant que ne pouuans tous emporter le prix, le contentement, & la gloire de
quelques-vns, ne se pouuoit equiparer, au regret & deffaueur de plusieurs. Au moyen dequoy
le tout en demeura là cōme de coustume; ainsi que nous le pouuōs voir en ce lieu-cy de nostre
autheur: & encore dedans Suetone, qui fut plus de 50. ans deuāt luy, presque du mesme temps
de Plutarque: car en la vie de Caligula, tiltre 20. il dit ainsi. *L'Empereur Caius donna hors de Rome
des ieux & passe-temps publiques; à Sarragosse en Sicile, à la mode Athenienne; à Lyon en la Gaule, des mes-
langes. Vn combat quand & quand de la Grecque & Latine eloquence, auquel l'on dit que les succombez contri-
buerent les guerdons & prix d'honneur aux victorieux, ayans esté contraints en outre de composer leurs loüan-
ges: & ceux qui se trouuoient auoir le pis fait, d'effacer leurs escrits auec vne esponge, ou à tout la langue, si d'a-
uanture ils n'aimoient mieux d'estre punis à coups de baguette, ou plongez en la prochaine riuiere.* Voila ce qui
fait à propos de cette preface. Mais il y auoit bien d'autres ieux anciennement, outre ces hon-
nestes & studieuses entreprises, & les 5. sortes de cōbats solemnels. Car Alexandre en proposa
quelquesfois vn de boire d'autant, où 40. personnes pour s'estre voulu efforcer par dessus leur
portée, demeurerent morts sur la place & Polyposias qui en emporta la couronné, ne suruescut
que 3. iours apres. Depuis encore, aux obseques de l'Indien Calanus, qui se brusla de gayeté de
cœur, il en dressa vn autre, dont Promachus obtint la victoire auec les 600. escus destinez pour
celuy qui la gaigneroit. Mithridates aussi Roy de Pont, eut le prix de bien manger, & le mieux
boire par dessus tous ses subiects. Les Thespiens d'autre-part celebroient de 5. ans en 5. ans des
ieux à l'hōneur de l'amour en Helicō, tout ainsi qu'aux Muses. Mais ce qui est bien plus extra-
uagant encore, estoit de faire despoüiller en public quelques filles des plus exquises, & là iuger
qui estoit la plus belle sous le linge, tant de la gorge, que des autres endroits plus secrets, du flāc
en bas, & y auoit prix arresté pour celle qui l'emportoit, accōpagné du tiltre de *καλλίπυγος*, cō-
forme au tēple qui fut autrefois basty à Venus pour semblable cause. Plus d'autres prix encore
de faineātise & delices, ensemble de plusieurs autres telles mōstrueuses bestialitez; tout ainsi
qu'à nous seroit d'escrimer, ou courre la bague, ou tirer de l'arc, ou plāter l'éteuf, & le collier: &
semblables exercices hōnestes, qui durēt mesme encore pour le iourd'huy à Roüē en la Poësie,
de chants Royaux, Ballades, Rondeaux & autres semblables rymes: dont les prix d'honneur
pour les mieux faisans, sont la palme, la rose, le lis, la couronne d'or, & le chappeau de plaisāce.

FAIT *tort à la verité*. I'ay adiousté *de l'histoire*, pour expliquer ce mot vn peu crud & couppé:
La peinture est vne imitation de la Nature.
meu à cela de ce passage icy de Strabō au 1. liure de sa Geographie, là où parlant d'Homere, qui
dessous ses fictions a compris beaucoup de choses reelles dit, *τῆς μὲν ἐν ἱστορίας ἀλήθειαν εἶναι τέλος.*

Le

Le but de l'histoire estre la verité : & pourtant est elle prise tout simplement pour l'histoire mesme.

L'VNE *& les autres tendent à vn mesme but.* Plutarque au traicté *de la lecture des Poëtes*, dit que *la Poësie est vne imitation, & vne science correspondante à l'art de peinture : tellement que la Poësie est vne peinture parlante, & la peinture vne Poësie muette.* Ce qu'il redouble encore en celuy *de la difference du flatteur auec l'amy.* Et en vn autre *de la gloire des Atheniēs*, en termes plus expres, là où il parle d'Euphranor qui peignit le combat de la Cauallerie Athenienne contre Epaminondas & les Bœotiens, qui auoient assiegé Mantinée ; dont iceux Atheniens eurent la victoire, & deliurerent la place qui estoit de leurs alliez. *En ceste peinture* (dit-il) *l'on ne peut aysement voir de quelle aspreté & effort la bataille fut donnée & poursuiuie. Mais ie ne pense pas pour cela que vous veillez accomparer l'artifice du peintre, à la vertu de celuy qui commandoit en cet exploict d'armes : ne souffrir aussi peu quelqu'vn preferer ce tableau au trophée, ne la representation à la chose propre. Simonide a bien dit, que la peinture estoit vne Poësie muette, & la Poësie vne peinture parlante: Car les choses que contrefont les peintres, tout ainsi que si elles passoient en nostre presence, on les narre & escrit comme estant desia faites. Et d'autant que ceux-cy les expriment auec traits de pinceau & couleurs ; les autres auec paroles & dictions, ils ne different entr'eux sinon en matiere, & maniere de les representer : car aux vns & aux autres est proposé tout vn mesme but. Tellement que celuy-là sera tenu pour le meilleur Historien, qui pourra façonner le cours de sa narration, ny plus ny moins qu'vne peinture, propre à esmouuoir l'affection, & bien representer les personnes.*

DES *hommes valeureux.* Il y a au Grec ἡρώων. Mais ce mot de Heros est employé des Grecs en diuerses significations ; & des Latins encore qui l'ont emprunté d'eux. Premierement pour vn illustre & renommé personnage, de grand cœur & haute entreprise ; qui aura fait plusieurs belles choses en sa vie ; fils de quelque Dieu & d'vne femme mortelle, ou d'vne Deesse & vn hōme mortel, & pourtāt appellez demy-Dieux. Mais on y met ceste differēce, que la plus part de ceux qui ont esté engendrez d'vn Dieu (ie parle à la façon des Gentils) ont esté immediatemēt translatez de ceste vie corporelle à l'immortalité, comme Bacchus fils de Iupiter & de Semelé ; Hercules de luy & d'Alcmene ; Castor & Pollux de luy-mesme encore, & de Leda, cōbien qu'Homere monstre au 3. de l'Iliade, les vouloir supposer estre morts, en ces termes. τοὺς δ' ἤδη κατέχεν φυσίζοος αἶα. Les autres transformez en estoilles, tels que furent Perseus, & Arcas. Là où tous les enfans de Deesses & hōmes mortels ont senty la mort, ainsi qu'Achilles fils de Thetis & de Peleus : Æneas de Venus & Anchise : Memnō de l'Aurore & de Tithonus. Et si de ceux encore qui sont venus de Dieux & de femmes, tous n'ont pas esté immortalisez pourtant. Car Circé fils du Soleil, & d'vne Nymphe de l'Ocean, obtint biē cela, ce que ne firent ne Phaëton ne Pasiphaë, combien qu'ils fussent de la race mesme. De tout cecy semble aucunemēt s'approcher le passage de nostre escriture ; *Que les fils de Dieu conuoiterent les filles des hommes.* Mais ce sont mysteres & allegories, dont mesmes les fictions Poëtiques ne sont pas du tout destituées. Luciā à ce propos en ses Dialogues des trespassez, introduit Trophonius respondāt de ceste sorte à Menippe, qui luy demande ce que c'est *Heros.* ὃ μήτε ἄνθρωπος ἐστὶν, μήτε Θεὸς, καὶ συναμφότερόν ἐστι. *C'est ce qui n'est ne homme ne Dieu, & est tous les deux ensemble.* Fulgentius estime, *que ce soit pour vn defaut & pauureté de merite, qui les empesche de paruenir au ciel : & toutefois qu'ils ne sont pas terrestres du tout, à cause de quelque participation de grace particuliere outre les creatures communes : ou bien que pour leurs diuines vertus & leurs biens-faicts enuers le genre humain, ayans excellé en ce monde, leurs ames apres s'estre despoüillées de cette mortelle escorce, se soient esleuées là haut au ciel en la gloire & societé des bien-heureux, où ils retiennent encor la mesme affection d'aider & secourir les humains : ou pour ce qu'ils ont esté procreez d'vne secrette & à nous inconneuë semence des Dieux, ou Demons d'enhaut, qui ont eu compagnie & se sont meslez auec les personnes mortelles, dont ils auroient acquis comme vne moyenne nature, qui n'est ny du tout Ange, ny du tout homme.* A ceste opinion adhere Lactance : parquoy ce que l'on compte parmy nous de Merlin, Melusine, & des autres Fées, ne doit du tout estre tenu pour fable : car il n'est pas fort esloigné de cela. Les Hebraïques Theologiens appellent telles creatures ISSIM ; comme qui diroit, *hommes vigoureux, puissans & robustes*, & les logēt en l'ordre Animastique, prochain des bien-heureuses intelligences, (ce sont à Moyse, & à nous autres encore, les Anges ou messagers celestes, qui assistent deuant le throsne du Souuerain ; tout estant pour l'execution de ses tres-saincts commandemens & ordōnances.) Tellemēt que les Gentils n'estimoient pas ces Heroës estre de moindre authorité à l'administration & superintendance des choses d'icy bas, que les Dieux ou Demons, ains y auoir leurs charges & departemens limitez chacun endroit soy. Et pour cette raison leur dressoient des temples, autels, & statuës ; auec vœuz & sacrifices solemnels ; tāt pour les auoir fauorables à leurs necessitez & besoins, que pour euiter leur indignatiō, s'ils estoiēt d'eux mesprisez ; & ne leur fissent quelque grief dōmage & nuisance. Zenon dans le 7. liure de Laërtius, dit : *Qu'il y a vn ordre de Demons bien affectionnez enuers les hommes, sur qui ils ont regard, & compassion de leurs affaires. Mais que les Heroës sont les ames des sages, deliurées hors de la prison de ce corps.* Et Pythagoras au 8. du mesme, estime que tout l'air soit rēply d'ames, que l'on tient estre les Demōs ou Heroës. Ce que S. Augustin au 7. de la Cité de Dieu ayant imité, dit qu'entre la Sphere de la Lune, & l'endroit où se forment les vents, nuages & tēpestes, il y a des ames aërées, que l'on ne

Des Heroës.

FVLGENTIVS.

peut pas voir des yeux corporels, mais en esprit tant seulemẽt; lesquels on appelle Heroës, Lares, & Genies. Homere semble auoir confondu les Demons auec les Dieux, les prenans à tous propos l'vn pour l'autre. Ce qu'Hesiode a mieux distingué, lequel met quatre ordres de raisonnables creatures; les Dieux, les Demons, les Heroës, ou demy-Dieux, & les hommes. *ἀνδρῶν, ἡρώων, θεῖον γένος, οἳ καλέονται ἡμίθεοι,* &c. *Des hommes Heroïques la race en est diuine, & s'appellent les demy-Dieux.* Ce que Plutarque allegant au traité de la cessation des oracles, dit: *Que tout ainsi que les elemens se conuertissent l'vn en l'autre, par subtiliation, la terre en eau, l'eau en air, & cettui cy puis apres en feu; pareillement les ames des bons passent en nature de demy-Dieux, de là en Demons, & à la fin apres de longues purgations & affinemens, viennent iusques à participer de la diuine essence: mais cela arriue à bien peu.* Finalement les Heroës sont pris pour tous braues & vaillans personnages, qui en leur tẽps ont exploité de belles choses, tant à la guerre qu'à la paix: ausquels les Romains, se conformans plustost aux traditions des Grecs qu'à celles de Egyptiens, auoient accoustumé de dresser des statuës beaucoup plus grandes que le naturel, comme le dit Macrobe. Et leur estoit à tous dedié le Dragon, selon que le recite le mesme Plutarque à la fin de la vie de Cleomenes: *Lequel ayant esté mis en croix, apres s'estre courageusement fait tuer par Pantheus, se procrea vn grand serpent de son corps, qui s'entortilloit tout autour d'iceluy pour le deffendre de la volatile, qui le venoit becqueter. Ce qu'ayant esté referé par les habitans d'Alexandrie d'Egypte, à quelque miracle bien grand, iusques à en vouloir faire vn nouueau Dieu, & luy addresser leurs vœux & prieres, les sçauans hommes qui estoient là, les retirerent de ceste erreur, leur remonstrans comme ny plus ny moins que du corps mort & pourry d'vn bœuf s'engendrent des mouches à miel, & de celuy d'vn cheual des escharbots, aussi de la moëlle de la personne, contenuë en l'espine du dos, se viennent procréer par fois des serpens, qui pour ceste occasion leur ont esté dediez.* A quoy se conforment ces vers icy de Virgile, parlant du tombeau d'Anchises.

Adytis cùm lubricus anguis ab imis
Septem ingens gyros septena volumina traxit
Amplexus placidè tumulum, lapsúsque per aras:
Cæruleæ cui terga notæ, maculosus & auro
Squammam incendebat fulgor, ceu nubibus arcus
Mille trahit varios aduerso sole colores.
Obstupuit visu Aeneas, ille agmine longo
Tandem inter pateras, & leuia pocula serpens,
Libauitque dapes, rursúsque innoxius imo
Successit tumulo, & depasta altaria liquit.

LA *deuë conuenance des proportions.* Il y au Grec *ξυμμετρίαν τὴν σὺν ἐπαινεῖ.* Là dessus ie n'ignore pas ce que dit Pline de ce mot cy, au 34. liu. ch. 8. *Non habet Latinum nomen Symmetria.* Tãt s'en faut qu'õ luy en puisse dõner vn Frãçois assez propre: parquoy ie l'ay rẽdu, & expliqué par plusieurs.

C'est vne vraye inuention des Dieux. Ce qui est icy touché sommairement de l'art de peinture; que c'est vne inuẽtion des Dieux; que la nature l'exerce là haut au ciel, & icy bas en la terre; qu'elle en est vne imitatrice: tout cela est si elegammẽt dilaté & poursuiuy par ce mesme autheur au 2. liure de la vie d'Apollonius, qu'il nous a sẽblé ne deuoir point estre inutile ne desagreable aux lecteurs de l'inserer icy, comme nous ferons assez d'autres lieux des anciens: nõ point pour enfler ne grossir le volume; mais puis qu'aussi bien il n'est icy question que de traductions & peintures, & d'esclaircir à nostre pouuoir au public l'antiquité Grecque & Romaine, pourquoy nous voudroit on blâmer d'auoir amené en ce jeu, ce qui sera tres à propos pour to⁹ ces ẽfets ensẽble? Philostrate dõc introduit là Apollonius deuisãt de cét art auec sõ disciple Damis en céte sorte.

PHILOSTRATE en la vie d'Appollonius.

DIS-*moy, ô Damis (ie te prie) estimes-tu que la peinture soit quelque chose? Certes oüy (respondit-il) si au moins la verité est ie ne sçay quoy. Qu'est-ce donc que cét art fait? Elle mesle toutes les couleurs, comme le bleu auec le verd; le blanc & le noir, le rouge & le iaune-paille. Là dessus Apollonius: Certes aussi il me semble que c'est pour quelque occasion qu'elle les contempere ainsi, & non point pour la veuë tant seulement; comme quand quelques ieunes filles font des bouquets, ou chapeaux de fleurs. Pour vne imitation de vray, respondit Damis, afin de nous representer par là vn chien, vn cheual, vn nauire, ou le pourtraict d'vne personne: ou quelque autre chose de celles qui sont sous le Soleil. Encore monstrent-ils la remembrance mesme d'iceluy: & quelquefois, comme il est porté dessus vn beau grand chariot, ainsi que l'on peut voir en ce lieu. Par fois qu'il eschauffe le ciel, quand on le peint qui s'en va parcourant la region Etherée, & les demeures des Dieux immortels. Par ainsi la peinture doit estre quelque imitation (adiousta Apollonius) Mais rien autre chose (respondit Damis;) car si elle ne faisoit cela, ce seroit bien vne mocquerie de voir disposer des couleurs fortuitement & à la volée. Lors Apollonius; Qu'est-ce donc ce que nous voyons quelquefois en l'air, quand les nuées se viennent à distraire les vnes les autres, en forme de Centaures & Boucs-ceruiers, de Loups aussi, & de cheuaux, & autres telles barboüilleries? direz vous que c'est l'ouurage d'vn qui veut imiter quelque chose? Il me le semble ainsi de vray, dit Damis. Dieu est donc peintre, repliqua Apollonius. Au moyen dequoy son chariot volant quitté là, porté duquel il administre & regit toutes choses, tant les diuines qu'humaines, en son seant il se met à pourtraire ces fantaisies, ainsi que font les enfans sur le sable. Dequoy Damis demeura tout honteux, qu'vn tel propos luy fust eschappé, & que disputant*

trop

trop peu cautement, il eut esté reduit à aduoüer vne si grande impertinence. Mais Apollonius qui ne s'en vouloit pas mocquer, n'estant de son naturel aspre à reprendre; Ie ne crois point (dit-il ô Damis) que tu ayes voulu dire cela, que ces images soient vne marque & ressemblance de quelque chose, car elles sont ainsi portées à l'auanture parmy le ciel, pour le regard de Dieu: mais nous autres qui de la Nature auons vn principe & scintille d'imitation, feignons & imaginons de telles apprehensions en nous-mesmes. Il le faut ainsi croire, dit Damis, estant plus vray-semblable que cela soit de ceste sorte. L'art donc imitatrice (adiousta Apollonius) sera double. L'vne, lors qu'auec la pensée & la main elle contrefera ce qui luy viẽdra en opinion de representer: & cecy sera l'art de peindre, voire la peinture propre: l'autre est de feindre & imiter en esprit seulement les semblances des choses. Cela non (respondit Damis) car ie ne pense pas qu'on doiue faire l'imitatrice double: plustost faut-il dire que la peinture la plus parfaicte est celle qui peut & du pẽser, & de la main, representer les figures des choses: & que l'autre ne soit qu'vne simple parcelle de cette-cy; quand nous voyons quelqu'vn trasser ou contrefaire ie ne sçay quoy seulement en son esprit, combien qu'il ne soit peintre, & n'aye la main duitte ne versée à l'exprimer. A tout le moins de cecy sommes nous d'accord (respondit Apollonius) que la faculté d'imiter vient aux hommes de la nature, mais la prattique de peindre depend de l'art: ce que nous estimons deuoir estre tout de mesme entendu de l'imagerie. Et vous cuidez (ce me semble) la peinture ne consister pas seulement ez couleurs, puis qu'aux peintres anciens vne seule couleur suffisoit, là où ceux qui sont venus puis apres, en ont mis quatre; & de là peu à peu se sont dispensez d'en employer dauantage. Et si encor l'on peint bien quelquefois auec vn traict simple, sans aucune couleur. Laquelle sorte de peinture, il faut confesser ne tenir que du iour, & des ombres: neantmoins la marque naifue de la chose s'y discerne parfaictement; & la forme aussi, la pensée, la modestie, & l'audace; encor que telles affections n'ayent point de couleurs en soy. Elle exprime quand & quand le sang, & les cheueux & la barbe, qui ne fait que commencer à poindre, la ressemblance pareillement d'vn homme blond, & de blanche charneure; encore que d'vn seul traict, & d'vne seule maniere cela vienne à se faire. Et qui plus est, si mesme nous venons à pourtraire d'vn crayon blanc vn Indien, il ne lairra pas toutefois de paroistre aux regardans comme noir: car son nez camus, ses cheueux herissez & crespelus, & le surmontement des ioües, auec vne trongne morn'effrayée, respanduë tout au tour des yeux, vient à noircir ce qui paroist blanc à nostre regard; & à mõstrer pour vn vray Indien, celuy qui sera ainsi peint, à ceux qui le voudront soigneusement considerer. Parquoy ce ne sera point impertinemment parlé, quand ie diray que ceux qui contemplent vne peinture, ont besoin de ceste faculté imitatrice, dont nous auons discouru cy-dessus. Car personne ne sçauroit gueres bien seurement loüer la pourtraicture d'vn cheual, ou d'vn Taureau, s'il n'a premier conceu en son esprit la façon de l'animal qu'elle represente: ny examiner aussi peu l'Aiax de Timanthes, exprimé de luy en sa grande fureur, si d'auanture il ne l'imagine & comprend dedans sa pensée; assis à l'escart, triste & melancolique, pour auoir massacré les troupeaux de moutons à l'entour de Troye; se resoluant à part soy de se tuer de ses propres mains. Mais ces ouurages icy (ô Damis) que nous regardons maintenant, faits par le commandement de Porus, nous ne les dirons pas absolument estre de plein relief, pource qu'ils ressemblent à des peintures; ne d'autre-part aussi quelque tableau de platte-peinture, pour ce que nous voyons bien comme ils sont de bronze; ains faudra estimer qu'vn bon maistre expert tout ensemble en l'imagerie, & en la peinture, y a mis la main: tel que d'Homere est introduit Vulcan en l'ouurage de la rondache d'Achilles, où tout est plein de massacres & de massacreurs: & diriez que la terre est toute baignée de sang, combien que ce ne soit que cuiure.

Imitation inuentée de longue ancienneté. De ceste si lõgue profondeur de tẽps que la peinture a esté trouuée, voicy ce que Pline en dit au 3. chapitre du 35. liure. *Les Egyptiens maintiennent l'auoir euë par deuers eux six mille ans premier qu'elle passast en la Grece. Vanterie certes trop peu vaine, cõme cela est assez notoire. Mais quant aux Grecs, les vns dient que ce fut à Sicyon, les autres à Corinthe, qu'on la trouua, s'accordans en cecy tous ensemble, que le commencement d'icelle vint de l'ombre d'vne personne, contre-tirée sur son entournemẽt; & que la premiere peinture fut telle. L'autre d'apres, d'vne seule couleur, dont elle auroit esté appellée Monocramaton, depuis qu'on vint à y mettre vn plus grand soin & diligence: & dure encore pour le iourd'huy en ce poinct. Quant à l'inuention du porfil, on l'attribuë à Philocles l'Egyptien, ou à Cleanthes de Corinthe. Quoy que ce soit, les premiers qui la pratiquerent, furent vn Ardices Corinthien, & Telephanes Sicyonien, sans aucune couleur encore: bien est vray qu'ils hachoient le dedans, & pour ceste occasion auoient de coustume d'apposer le nom de ceux qu'ils peignoient* De cette maniere de contre-tirer vint la premiere inuention de l'imagerie cõme il dit au 12. chap. ensuiuant, *que Debutades Sicyonien Pottier de terre, ayant veu vn pourtraict que sa fille, amoureuse d'vn ieune homme qui s'en alloit dehors, auoit trasé sur son ombre contre vne muraille, à la lumiere de la lampe, il placqua de l'argille molle dessus les traicts, & en fit vn visage tel quel: qu'il fit puis apres cuire au feu, auec ses autres ouurages.*

L'ancienneté de la peinture.
PLINE.

PARTIE *l'appellant peinture, partie imagerie.* Il y a au Grec, πλαστικὴ, qui est proprement le mestier des Pottiers de terre, ie l'ay tourné icy imagerie, laquelle, cõme il a esté dit cy-dessus, eut sõ cõmencemẽt d'vn Debutades Pottier de Corinthe. Les autres l'attribuẽt à Rhœcus, & Theodore, lesquels ayans esté bannis de Corinthe, l'inuenterẽt en l'Isle de Samos. De là puis apres elle prit peu à peu vn tel accroissemẽt, que mesme les simples modelles d'Arcesilaus, fauori de Luculle, se vendoient plus cher que les statuës des autres. Aussi Pasiteles qui fut vn souuerain ouurier tãt à ieter en metal, que de tailler en marbre, & grauer, ne faisoit riẽ de tout cela, qu'il n'eust premierement dressé vn essay & figure de terre, alleguãt que c'estoit la mere de toutes ces ma-

Inuention des statuës de terre cuitte.

Les trois especes de l'imagerie.

nieres d'ouurer: qui est ce que Philostrate veut icy dire, quand il sous-diuise la plastique en ces 3. parties; *Ietter des figures de metal, tailler & pollir l'albastre, le marbre & l'yuoire, & la graueure encore, tout cela est imagerie.* Voyez Pline pour le regard des statuës de fõte, au 34. li. des images de terre, le 35. & des effigies de marbre, le 36. Car il met quelq; differẽce és appellatiõs de ces 3. sortes de figures, que no⁹ auõs tasché d'obseruer, en tãt que la faculté de nostre lãgage l'a peu cõporter & soufrir.

Les *citez & les Roys qui y prirent plaisir.* Pline a dit tout le mesme au commencement du 1. chap. du 35. liure. *Primúmque dicemus quæ restant de pictura, arte quondam nobili, tunc cùm expeteretur à regibus, populisque; & alios nobilitate quos esset dignata posteris tradere.*

Le *tout a esté redigé en escrit, tant par plusieurs autres, que par Aristodemus Carien.* Iceluy Pline au 36. liure chapitre 5. *Praxiteles quinque scripsit volumina nobilium operum in toto orbe. Natus hic in Græcia Italiæ ora, & ciuitate Romana donatus. Iouem fecit éburneum, &c.* Fulgentius Placiades, au 3. de son Mythologique, allegue vn Anasimenes, lequel a escrit des peintures antiques. Par où il appert assez que les peintres & statuaires estoient gens non seulemẽt experts en leur art, mais propres encore pour mettre doctement la main à la plume. Aussi ne leur falloit-il pas cõsumer le meilleur de leur aage à apprẽdre les langues, comme nous sommes cõtraints de faire, mais s'acquerir seulement quelque belle & ornée maniere de parler & escrire en leur langue maternelle, & les preceptes de Dialectique & de Rhetorique tẽdans à cela. Puis les bõnes sciences & doctrines, comme les Mathematiques, la Philosophie de toutes sortes, & semblables: à quoy dés le berceau ils pouuoient tendre la main, pource que tout cela consistoit en leur propre vulgaire.

Il *y auoit vne assemblée de ieux de prix à Naples, ville Grecque de fondation.* Les Grecs ont esté gens fort renõmez, tant à la paix qu'à la guerre, & soigneux de cõsacrer à l'immortalité leur memoire, ayãs faict de tres-belles choses, & icelles mieux couchées par escrit, encore: mais pour le regard des arts, sciẽces, & disciplines de toutes sortes, ils n'õt esté en cela esgallez de nuls autres. Grands peupleurs au reste, & qui ont bien auant & au loing estendu leurs limites hors de leurs pays, & en beaucoup d'endroits de la terre. Car toute l'orée de l'Asie, depuis le pays de Phenice iusques à Sinope, & bien plus haut encore le long de la mer maiour, estoit de leurs colonies: & d'autre part la Sicile, ensẽble toute la coste de terre-ferme en Italie, appellée lors la grãd Grece, maintenãt c'est la Pouïlle & Calabre. Marseille mesme est de leur fondatiõ, & Naples encore, dont nostre propos est icy, laquelle fut premierement bastie par la ieunesse de Cumes, qui la nommerent Parthenopé, du nom de l'vne des Sereines là enseuelie. Car Strabon au 5. liure, dit *que de son temps mesmes se voyoit à Naples la sepulture de Parthenopé, dont elle auroit du commencement pris le nom, & que de l'ordonnance de certain oracle, on auoit de coustume d'y celebrer des ieux de prix, & combats de gens nuds, à la mode des Grecs, dont ils retenoient encore beaucoup de choses, combien qu'ils fussent desia confondus & meslez auec leurs voisins Italiens: Comme les camps clos, & les lisses à s'exerciter: les assemblées & communications des ieunes gens: les confrairies* (qu'ils appelloient) *& sur tout vn ieu de prix de Musique & combats à la Grecque, qui se celebroient là de cinq ans en cinq ans, durant quelques iours.* A ce mesme propos Athenée au 14. liure des Dipnosophistes, allegue vn Aristoxenus en ses meslãges des banquets, où il parle en ceste sorte. *Nous faisons tout ainsi que les Possidoniates, qui habitent le long du golphe Tyrrhenien, ausquels il est aduenu, ayans esté auparauant Grecs, de s'estre degenerez en Barbares, d'autant qu'ils se sont rendus semblables aux Tyrrheniens, & Romains, & ont changé leur parler, ensemble tous les autres exercices & estudes. Mais ils celebrent encore pour le iourd'huy vne solemnité des Grecs, là où s'assemblans en commun, ils ont accoustumé de rememorer les anciens primitifs vocables, & façons de faire, & apres auoir bien plaint & lamenté entr'eux, se departent la larme à l'œil:* & l'historien Timée dit, *que Diotime general de l'armée de mer des Atheniens estant arriué à Naples, sacrifia suiuãt l'oracle, à Parthenopé l'vne des Sereines, & institua lors la course des flambeaux: Ce que les Neapolitains continuerent de faire tous les ans depuis.* Diodore Sicilien estime Naples auoir esté premieremẽt fondée par Hercules Et Oppinianus le denote aucunement par ces paroles, *νέον πέδον ἠεχιλῆος*. Mais Isaac Tzetzes en ses Scholies sur Lycophron, dit que ce fut vn Phalereus, Tyran de Sicile.

Colonies des Grecs qui leur ont amené beaucoup de gloire & de reputation.

Strabon.

Certaine *portique exposée au vent de Zephire.* Athenée au 17. chapitre du 2. liure, dit qu'on ne souloit point seulement appeller les œufs qui sont inutiles à la generation Hyponemiens ou pleins de vent, mais Zephyriens encore. Au moyen dequoy les salles ou galleries fresches pour estre percées à propos & exposées au vent, les anciens les souloient appeller *ᾠὰ*, cõme qui diroit œufs. A ce propos; Clearcus en ses Amours tesmoigne, que pour auoir la belle Helene esté nourrie en telles sortes de logis, le bruit courut qu'elle auoit esté produitte d'vn œuf: d'autre-part Neocles Crotoniate disoit qu'vn œuf estoit tombé du ciel, dont elle auoit esté esclose. Et Herodote Heracléen, qu'il y auoit des femmes lunaires qui pondoient des œufs, dõt naissoient des hommes quinze fois plus grands que ceux d'icy bas. Mais proprement les œufs Zephiriens sont ceux des Vautours; parce qu'ils ne sont empreignez que du vent, n'y ayant point de masles en ceste espece d'oyseaux: dont les interpretes d'Homere & Hesiode, veulent tirer ce mot de Οἰωνὸς, de *οἶος* & *ᾠὸν*, pource que de l'air & du vent seulement, ils conçoiuent, sans aucun assemblement ny aide de masle.

SCAMANDRE.

Vn ſage Citoyen eſt vn fleuue Scamandre,
Qui plus il fait de biens plus il ſouffre de maux;
Iunon feroit pluſtoſt le feu du Ciel deſcendre,
Qu'elle ne le tariſt par cent mille trauaux:
Toutesfois il ne peut laiſſer ſa chere Troye,
Qu'il ne vienne touſiours quelque peu l'arrouſant,
Et que ſon zele ardent ne luy trace la voye,
Pour ſecoüer ſon ioug & ſon mal-heur preſent,
Et que malgré Vulcan, & de Iunon l'enuie,
Il ne donne au pays & ſon ſang & ſa vie.

SCAMANDRE.

ARGUMENT.

LE POETE HOMERE nous voulant donner à connoistre, que les Dieux ont soing de nous, & se meslent de nos affaires, dit, qu'au siege de Troye ils se banderent les vns pour les Grecs, les autres pour les Troyens. Vulcan mesme tout escloppé qu'il estoit, aßisté des vents Zephyrus & Nothus pour l'encourager, & le mettre en haleine, s'en alla d'vne grande furie, attacher au fleuue Scamãdre, lequel auec son proche voisin Simoïs s'estoit desbordé pour noyer Achilles. Ce qui est le sujet du present tableau, pris du vingt, & vingt-vniesme de l'Iliade. Mais dessous ces fictions Poëtiques sont cachez de fort grands mysteres & secrets de Nature: Car ces deux combattans sont le feu & l'eau, (les principaux des elemens) de la repugnance & contrarieté desquels, ou plustost de leurs actions & paßions reciproques, toutes choses sont produittes icy bas.

SCAVEZ-VOVS pas bien, mes amis, que cecy est d'Homere, ou si d'auanture vous ne l'auez point encore entendu, trouuans estrange comme il puisse faire que le feu viue ainsi dedans l'eau? Car nous deuinons à peu pres ce que vous considerez. Or destournez vn peu vostre veuë, iusques à ce que vous ayez apperceu d'où a esté tirée ceste peinture. Vous auez peu (ce croy-je bien) assez connoistre ce que veut dire ce passage de l'Iliade, là où Homere esguillonne Achilles pour l'occasion de Patroclus; Et les Dieux s'arment au combat, les vns contre les autres. Quant à ce qui depend de leur differend, la peinture ne s'en est point voulu autrement empescher: Trop bien nous dit-elle, que Vulcan enuironné d'vne grosse flamme claire & luisante, s'en est allé impetueusement ietter sur le pauure Scamandre. De là regardez puis apres tout le reste. Voicy vne belle grande cité, & ses murailles sont celles d'Ilion sans doute: autour duquel la campagne est large & spacieuse; comme celle qui reçoit tout à l'aise l'Europe entierement, armée contre l'Asie: & parmy la plaine se desborde vn gros torrent de feu: Fort gros s'en va-il encore faire vn terrible rauage le long des riues du fleuue, afin qu'il ne luy demeure plus d'arbres pour l'ombrager. Mais celuy qui est à l'entour de Vul-

can, ſe lance de furie dedans l'eau, qui en gemiſt, & crie mercy à ce Dieu. Au moyen dequoy ny le fleuue n'eſt plus peint auec ſa belle cheuelure accouſtumée, d'autant qu'il eſt ars & bruſlé à l'vn & à l'autre bord; Ne Vulcan boittuſant, à cauſe qu'il court tant qu'il peut: Ne le teint & couleur * de la flamme, iaunaſtre ainſi qu'elle ſouloit, ains rouſſe, & blafarde par endroits. Le demeurant n'eſt plus d'Homere.

** de la flamme rouſſe, ny comme elle ſouloit, ains iaunaſtre & blafarde.* L'epithete. χρυσοειδὴς, ſignifie vne couleur ſemblable à celle de l'or, qui eſt d'vne couleur rouſſe, mais affoiblie, & paſle: d'où viẽt que Diogenes eſtãt interrogé pourquoy l'or eſtoit paſle, reſpondit, Par ce qu'il a beaucoup de gens qui le guettent. Catull. *Inaurata pallidior ſtatua.* Or il ſemble icy que l'autheur diſe, que la flãme eſtoit affoiblie, ayant combatu auec les ondes du fleuue.

ANNOTATION.

CE TABLEAV-CY a eſté contretiré de l'Iliade d'Homere, là où apres auoir tout au commencement du vingtieſme liure exaſperé, & mis en combuſtion ſur la querelle des Troyens & des Grecs, Dieux & Deeſſes, les vns contre les autres, en la preſence propre de leur Souuerain Iupiter: Iceux my-partis & aduoüez pour les faire entrer de ce pas en vn ſanglant duel: Apollon contre Neptune; Minerue contre Mars; Diane contre Iunon; Mercure contre Latone; & Scamandre, que les celeſtes appellent Xanthus, contre Vulcan; Il introduit Achilles, lequel tout affamé de combattre s'en va deſbander à outrance, ſur les miſerables Troyens par toute la campagne de Troye: les chaſſe, les pourſuit & maſſacre, iuſques entre les propres bras de ce fleuue, ſans luy porter aucun reſpect. Au moyen dequoy meu à pitié de ſes concitoyens, & indigné de tant de cruautez & outrages, pour ſe voir quant & quant contaminer de ſang, & arreſter ſon cours par infinis corps morts qui luy empeſchent de couler deſormais, complotte auec ſon compagnon & proche voiſin Simoïs, de noyer Achilles. Et de fait ils s'eſtoient deſia tous deux deſbordez, quand Iunon la Troyenne ennemie, qui auoit ſoigneuſement l'œil au guet, alla ſoudain depeſcher Vulcan (le Dieu du feu) pour les aller rembarrer & leur faire teſte, en luy parlant de ceſte ſorte.

HOMERE au 21. de l'Iliade.

OR SVS VIEN, *gentil boiteux, le fils à moy; Car voila (ce croyons nous bien) le boüillonneux Xanthus, qui ſe prepare au combat contre toy. Donne donc ſecours au pluſtoſt, & allume vne grande flamme. Et ie m'en vay cependant eſmouuoir de la mer quelque gros tourbillon & orage de Zephyre, & de l'impetueux Auton, pour ardre les teſtes, & les armures des Troyens, leur apportant vn embraſement dangereux. Toy cependant tout le long des bords de Xanthus bruſle les arbres, & y iette du feu encore, ſans que par douces paroles, ne par menaſſes, il te puiſſe en façon quelconque deſtourner de ce faire. Et ne mets fin pluſtoſt à ton effort, que ie ne parle, en t'eſcriant. Alors appaiſe ton feu indomptable. Ainſi dit la Deeſſe. Et Vulcan appreſtoit vne merueilleuſe flamme; qui commença premierement à prendre emmy le camp, où elle conſomma tout plein de corps morts, qui giſoient là en grande abondance, priuez de vie par la main d'Achilles, de ſorte que toute la campagne deuint ſeiche & aride, & la claire eau s'arreſta court; Ny plus ny moins que quand quelque rude bize d'Automne vient tout à l'inſtant deſſeicher vn iardin nouuellement arrousé, celuy qui le cultiue ſe reſioüyt en ſon cœur. Ainſi fut deſſeichée la plaine, & les corps morts bruſlez par le feu; qui conuertit là deſſus ſa luiſante flamme droit à l'encontre du fleuue: Là où les Ormes, les Saux, & les Tamarins eſtoient grillez, & la Lothe deſia roſtie, enſemble l'Algue, & le Souchet, leſquels croiſſoient de toutes parts le long de ſon gracieux canal. Les Anguilles pareillement eſtoient conſumées, auec les autres poiſſons, qui nageoient çà & là dans les gourds, & le beau courant d'iceluy, eſtans pourſuiuis par la vapeur de l'induſtrieux Vulcan. La vigoureuſe force du fleuue ardoit par meſme moyen; lequel parla en ceſte ſorte, l'appellant par ſon nom, Vulcan (certes) pas vn ſeul des Dieux ne te ſçauroit reſiſter, ny moy non plus combattre contre toy, embraſé d'vne telle flamme. Ceſſe donc ceſte contention, & que le diuin Achilles de ce pas iette (ſi bon luy ſemble) les Troyens hors de leur Cité. Car qu'ay-ie affaire de leur donner ſecours, & de porter la folle enchere pour eux? Il dit cela qu'il eſtouffoit de chaud, & ſes claires ondes boüilloient, tout en la meſme ſorte qu'vn chaudron preſſé aſprement du feu, là où on fond le ſein de quelque porc bien gras, & par deſſous l'on met force bois ſec. Ainſi le beau cours de ce fleuue eſtoit roſty-boüilly par le feu: & l'eau boüillonnoit qui ne pouuoit couler, ains eſtoit retenuë & tarie par l'ardente vapeur du ſage Vulcan: Tellement que Scamandre addreſſant ſa priere à Iunon, luy parla ainſi: Iunon, pour quelle occaſion eſt-ce que ton fils s'efforce de maffliger en ceſte ſorte, plus que pas vn? Car ie ne t'offenſay iamais tant que les autres ont fait, qui ont bien plus donné de ſecours aux Troyens que moy. Et s'il te plaiſt me le commander, ie m'en deporteray du tout. Que cettui-cy auſſi ſe deſiſte de me plus tourmenter: Et ie te iure, que deſormais ie ne me mettray plus en deuoir de deſtourner aux Troyens le iour fatal de leur deſtineé; quand bien toute leur ville ſe viendroit embraſer, & reduire en cendre. Que les belliqueux donc enfans des Achiues y voiſent mettre le feu toutes les fois qu'il leur plaira: de moy ie n'y donneray point d'empeſche-*

ment. Iunon la Deesse aux blanches espaules, ayant ouy vn tel langage, parla ainsi tout sur le champ à Vulcan. Cesse, mon fils illustre, car il n'est pas raisonnable de trauailler ainsi vn Dieu immortel, à l'occasion des personnes mortelles. Ayant dit cela, Vulcan esteignit soudain sa diuine flamme: Et les ondes du fleuue qui remontoyent en arriere, reprirent leur beau clair cours accoustumé, ainsi qu'elles souloient faire.

MAIS QVI EST-CE qui me lauera maintenant? qui est celuy qui me voudra absoudre, pour auoir ainsi temerairement rompu, brisé, & demoly le sainct temple des Muses? les auoir deslogées du haut mont Helicon, de la sacrée croupe de Parnasse, pour les r'aualler à vne plaine champestre, à vne campagne rase; où les Cigales seroient contraintes de chanter à terre? Et encore, au lieu à tout le moins de les y promener dans quelque magnifique chariot, attelé de six ou huict grands coursiers richement harnachez, les faire trotter à pied à guise de chambrieres, en leur simple surcot ou chemise; les ayant despoüillées de leurs belles iuppes d'or, d'argent, & de pourpre, ornées de pierreries; Priuez de leurs sacrez tissus, de leurs gayes verdures, bouquets, guirlandes, & chappeaux de fleurs; Car cela peut-on dire que ie viens de commettre icy, ayant deslié, & abastardy les loix & ordonnances des vers, à vne vulgaire oraison desbauchée & soluë, ne differant comme rien du commun parler. Non toutesfois pour reiecter les rimes ne mesures; Ny aussi peu, comme dit Aristophanes, τοὺς μύθους τῶν ποιητῶν ῥήτωρ ὢν, εἶτ' ἀποξύσαι. pour enjamber sur le marché des Poëtes, ausquels nous deuons tout honneur, reuerence & respect, pour estre sans comparaison plus diuins, augustes, & sublimes que nous ne sommes, nous autres petits bas prosieres. Mais quand ie considere ma foible portée, ce peu à quoy il a pleu au ciel m'appeller, & de combien ie suis mal-né aux versifications: la difficulté d'autre part, voire le danger qu'il y a de se vouloir entre-mettre de transporter les Poësies d'vne langue à autre, auec contraincte & subiection de pieds & de cadence, si d'auenture ce ne sont gens experts, duits & rompus de longue main à cela: I'ay mieux aimé m'en aller mon beau petit train, apres vne oraison passable, fidelle & intelligible, que de presenter icy au public quelque grosse goffe-lourde rime, maussade, rabotteuse, obscure, confuse, & autant esloignée de sens & intention de l'autheur, que sont les glaces & froidures Hyperborées des chaudes & boüillantes sources du Nil. Car la file & suitte des mots, estant en sa composition primitiue née & incorporée auec les sentences, & l'vne produitte quand & les autres, tout ainsi que la parole auec la conception & pensée, l'on se trouuera tousiours bien empesché de representer, fust-ce auec pleine & entiere liberté de langage, la naïfueté magnifique d'vn Poëte. Tellement que Virgile mesme, pour s'estre voulu ingerer de rendre quelques vers de Pindare touchant la montagne d'Ætna, semble n'auoir esté repris du tout sans propos par Phauorin le Philosophe, au dixseptiesme des nuits Attiques d'Aulugelle; parce que s'estant voulu trop estudier à la beauté & mesure de carme, & à la richesse des mots qui enflent la bouche, il s'est d'autant esloigné (ce dit-il) & de l'intention de l'autheur, & de la proprieté requise pour imiter la nature: En quoy il faut confesser que les Grecs ont esté plus religieux de ne rien dire hors de propos, que n'ont pas esté les Latins. Et ce pour la coulante & aisée facilité de leur langue: A tout euenement ie considere que le Poëte Ion, tesmoin Plutarque en son traicté de la fortune des Romains, a bien composé son œuure en belle prose, sans aucunes mesures ny astriction de vers, si d'auenture ce ne sont les cadences, que l'oraison soluë ne desire moins endroit soy, que les carmes, de quelque nature puissent-ils estre; Si au moins nous voulons paistre & contenter l'oreille de ce qui luy appartient. Cecy doncques me seruira d'excuse en cest endroit, & ce qui pourra suruenir cy-apres de semblable.

LVCIAN s'est aussi esbatu en ce mesme argument de Scamandre & Vulcan, en ses Dialogues Marins comme il s'ensuit.

XANTE ET LA MER.

LVCIAN. *REÇOY moy, la mer ie te prie, car i'ay souffert de griefs outrages: Esteins moy ces cloches & bubbes.* LA MER. *Qu'est-ce qu'il y a Xanthe, qui t'a ainsi vilainement bruslé?* XAN. *Vulcan, ie suis du tout ambrasé & rosty, moy chetif mal'heureux, qui bouls de mal rage d'ardeur.* LA MER. *Et pour quelle occasion t'a il ainsi ietté ce feu?* XAN. *Pour l'amour du fils de Thetis. Car l'ayant prié à mains ioinctes lors qu'il massacroit les Troyens; comme il ne voulut rien relascher de son ire, ains eust comblé mon canal de corps morts: meu de pitié enuers ces pauures miserables, ie me mis au deuant pour l'enuelopper de mes ondes, afin qu'espouuenté de ce danger, il se deportast de les meurtrir plus auant. Mais Vulcan là dessus (car il estoit ie ne sçay où là aupres) ayant amassé tout le feu qu'il peut (à mon auis) auoir en ce monde; voire tout autant qu'il y en a en Aetna, & s'il y a quelques autres lieux encore de ses appartenances, s'en vint au deuant, & brusla en premier lieu les ormes, & les tamarins, puis rostit les infortunez poissons, & anguilles. Quand est de moy, apres m'auoir faict cuire à gros boüillons, peu s'en fallut qu'il ne me rendist sec & tary du tout. Regarde maintenant comme ie suis difforme de ces beaux bruslemens.*

LA MER.

La mer. *Tu es de vray fort trouble Xanthe, & chaud außi comme il est bien raisonnable; à sçauoir du sang des corps morts, & de la chaleur prouenant du feu à ce que tu dis: mais le tout à bon droit mon amy; puis que tu t'es voulu attacher à mon fils, n'ayant point d'esgard que c'estoit l'enfant de la Nereide.*
Xan. *Et ne falloit-il pas que i'eusse compaßion des Phrygiens, qui me sont si proches voisins?*
La mer. *Et ne failoit-il pas außi que Vulcan eust pitié d'Achilles, ainsi fils de Thetis?*

Scamandre au reste est vn fleuue de la Troade, ayant son commencement au mont Ida, d'où il ne met gueres à s'aller rendre dans l'Helesponte, apres s'estre meslé auec Simoïs Hesiode l'appelle θεῖον, c'est à dire diuin. Et Homere au cinquiesme de l'Iliade luy attribuë vn Prestre ou Sacrificateur tout ainsi qu'à vn Dieu. SCAMAND

ὃς ῥα Σκάμανδρον
ἀρητὴρ ἐτέτυκτο, parlant de Dolopion

Il le fait aussi auoir deux sources, l'vne froide, & l'autre chaude. Neantmoins Strabon dit que de son temps, qui estoit sur la fin d'Auguste Cesar, il ne s'en voyoit plus que la froide. Et combien que son cours soit de peu d'estenduë, si ne laisse-il pas d'estre nauigeable, selon Pline au trentiesme chap. du cinquiesme liure. *Scamander amnis nauigabilis, & in promontorio quondam Sigeum oppidum. Dein portus Achæorum, in quem influxit Xanthus Simoenti iunctus, stagnúmque priùs faciens.* De cét assemblement parle le mesme Poëte au cinquiesme.

ἀλλ᾽ ὅτε δὴ Τροίην ἷξον, ποταμώ τε ῥέοντε,
ἧχι ῥοὰς Σιμόεις συμβάλλετον ἠδὲ Σκάμανδρος.

Dedans ce fleuue icy (comme recite Eschyne en ses Epistres) se souloient baigner les ieunes filles quand elles estoient fiancées, l'inuoquant en ces termes, Λάβε μου Σκάμανδρε τὴν παρθενίαν. *Reçoy, ô Scamandre, la virginité mienne.* Dequoy s'estant preualu l'Athenien Cimon, desesperément amoureux de Callirrhoé desia promise à vn autre, s'alla cacher dans les brossailles le long de la riue, & se fit vn chappeau de ioncs & roseaux. Puis quand la Damoiselle fut là au droit arriuée pour se baigner selon la coustume, & eut prononcé en chantant les mots dessusdits, Cimon sortit soudain de son embusche, & certes (dit-il alors) ie l'accepte de tresbon cœur, Puis l'ayant ramenée dessus le bord, cueillit sans aller plus loing la premiere fleur de son pucelage. Qvant à ce qu'Homere luy donne deux noms l'vn selon les Dieux, qui est Xanthus, & l'autre selon les hommes, à sçauoir Scamandre; il a accoustumé d'en vser ainsi en plusieurs autres choses. Mais cela se doit entendre, que l'appellation qu'il dit estre de la part des Dieux, est l'ancienne, & comme desia effacée: Celle des hommes, la plus recente & en vsage. Il parle encore d'vn autre Xanthus au païs de Lycie, dans le sixiesme de l'Iliade. Pourquoy Scamandre a deux noms.

ἀλλ᾽ ὅτε δὴ Λυκίην ἷξε, Ξάνθον τε ῥέοντα.

Et Plutarque és questions Grecques, en la quarante-vniesme met aussi vn Scamandre au païs de Bœoce, rendant vne telle raison pourquoy c'est qu'on l'appelle ainsi. *A sçauoir que Deimachus le fils d'Eleon, ayant accompagné Hercules à l'entreprise de Troye, comme cette guerre tirast en longueur, la fille de Scamandre nommée Glaucia, deuint amoureuse de luy: De maniere qu'il l'engrossa. Quelque temps puis apres qu'il fut tué en vne escarmouche, elle se descouurit à Hercules, lequel tant pour la pitié qu'il en eut, que pour la singuliere affection qu'il portoit au deffunct, l'emmena en Grece dedans ses vaisseaux, où elle se deliura d'vn beau fils, qui fut appellé Scamandre du nom de son ayeul; & regna depuis en la Bœoce, où il donna son nom au fleuue Inachus; celuy de sa mere Glaucia à vn petit ruisseau, & de sa femme Aceduse, à vne fontaine, tous deux pres de là.* PLVTARQVE.

Av regard de Vulcan, l'autre personnage de ceste histoire, Homere au premier de l'Iliade le fait estre fils de Iupiter & de Iunon: VVLCAN.

μητρὶ δ᾽ ἐγὼ παράφημι, καὶ αὐτῇ περ νοεούσῃ,
πατρὶ φίλῳ ἐπίηρα φέρειν Διΐ.

Hesiode de Iunon seule: & en cela l'ont suiuy Apollonius au premier des Argonautes; & Ouide qui l'appelle *Iunonigena*. Lucian pareillement au traicté des Sacrifices, où il en parle en cette sorte. *On dit que Iunon sans aucune compagnie charnelle, mais seulement d'vn vent qui s'entonna dans son ventre, estant deuenuë grosse, enfanta Vulcan, qui ne fut gueres bien fortuné; mais vn forgeron & mareschal perpetuel qui ne bougeoit continuellement d'emmy le feu & la fumée; tout couuert & terny de suye; comme toute sa profeßion se demeslant és fournaises: Et si ne fut pas fort bien en iambes, car il demeura toute sa vie boiteux, d'vne cheutte, ayant esté precipité du ciel par Iupiter. Que si les Lemniens selon leur accoustumée bonté ne l'eussent receu, qu'il rouloit encore par l'air, c'estoit fait de luy.* Les autres disent que ce fut Iunon, laquelle pour la deformité d'iceluy le trebuscha du haut du ciel icy bas en la terre, en l'isle de Lemnos; là où il fut esleué & nourry par la Nymphe Eurynomé, fille de l'Ocean & de Thetis, selon Homere au dix-huictiesme de l'Iliade.

τὴν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα περικλυτὸς ἀμφιγυήεις,
ἦ ῥά νύ μοι δεινή τε καὶ αἰδοίη θεὸς ἔνδον,
ἥ μ' ἐσάωσ' ὅτε μ' ἄλγος ἀφίκετο τῆλε πεσόντα,
μητρὸς ἐμῆς ἰότητι κυνώπιδος, ἥ μ' ἐθέλεσκε
κρύψαι χωλὸν ἐόντα. τότ' ἂν πάθον ἄλγεα θυμῷ,
εἰ μή μ' Εὐρυνόμη τε Θέτις θ' ὑπεδέξατο κόλπῳ·
Εὐρυνόμη θυγάτηρ ἀψορρόου Ὠκεανοῖο.

A la femme la gracieuse Venus, l'illustre Vulcan fit puis apres vne telle response. A la verité là dedans est vne merueilleuse & venerable deesse, qui me preserua quand ie receus vne griefue douleur tombant d'enhaut, par le despit de mon impudente mere, qui me vouloit destourner estant boiteux. Alors ie fus bien affligé en mon esprit, si d'auanture Evrynomé & Thetis ne m'eussent receu en leur giron. Evrynomé (dis-ie) la fille du flo-reflottant Ocean. De cela se voulant venger, il fit à Iunon des pantouffles d'aimant, apres qu'il eut estably sa forge en Lemnos, auec les Cyclopes ses comparsonniers: de sorte qu'elle demeura suspenduë en l'air, sans se pouuoir bouger d'vne place. Les Dieux à la fin tant le prierent, & requirent, mesmement Neptune qui luy conseilla de demander Minerue en mariage, qu'il deliura sa mere de ce destourbier. Mais comme il voulut aller prendre possession de la femme à luy octroyée, elle qui estoit plus que luy virile & robuste, l'engarda fort bien de venir aux prises: En cét estrif il luy interuint quelque chose, qui n'est pas guere honneste à racompter, dont nasquit Erichthonius, qui fut inuenteur des chariots. Il espousa depuis Venus, que Iupiter luy donna en faueur de la foudre qu'il luy auoit forgée, & pour auoir equippé d'armures les Dieux contre les Geans: aussi bien s'estoit-elle desia si mal gouuernée, que mal-aisément eust elle trouué vn party ailleurs. Et l'ayant vne fois surprise auec Mars, il en fit vne montre à toute la cour celeste. Puis se remirent de nouueau en bon mesnage, tellement quellement. Fulgentius en son Mythologique, voulant tirer ce nom de Vulcan à vne Etymologie Grecque, le fait venir de βυλίκαπνος, comme qui diroit volonté impetueuse & ardente. Seruius au huictiesme de l'Eneide, de la Latine, *quasi Volicanus*, pource qu'il vole par l'air : Mais cette-cy est vn peu chatoüilleuse, & trop esloignée. Et Phornutus deriue le mot de ἥφαιστος ἀπὸ τοῦ ἧφθαι: *d'enflammer.* Socrates dans Platon, de φῶς & ἴστωρ, comme qui diroit, le superintendant de la lumiere. Toutesfois la clair-pure & luisante splendeur du feu, qu'on appelle *Aether*, est Iupiter, qui n'a point besoin de pasture: si à bien celuy qui est meslé & confondu auec l'air, dont il prend son nourrissement, c'est ἥφαιστος, ou Vulcan, lequel brusle & enflamme: & le feint-on estre boiteux: pource que le feu chancelle tousiours de costé ou d'autre, sans iamais demeurer droict ne ferme: ou bien, que tout ainsi que telle maniere de gens ont besoin de quelque baston pour s'appuyer, aussi le feu ne se peut passer de bois, ou autre telle matiere. Il fut ietté du ciel en l'Isle de Lemnos: Car le feu vint premierement des nuës & de la foudre, comme le tesmoigne le Poëte Lucrece en ces vers:

Etymologies de Vulcan.

Allegories de Vulcan.

Illud in his rebus, tacitus ne fortè requiras,
Fulmen detulit in terras mortalibus ignem
Primitus, inde omnis flammarum diditur ardor.

Et ceste Isle est fort sujette aux tonnerres. Il espousa Venus, laquelle il surprit en adultere auec Mars, & les lia ensemble: Ce qui denote l'affinité de ces deux metaux, & comme le feu les dompte & fait couler, quelques rebelles & contumaces puissent-ils estre, dont il auroit aussi esté appellé *Mulciber.* Il seruit de sage-femme à Iupiter, quand il enfanta Minerue de son cerueau: C'est que le feu met touts les arts en practique & vsage, & que sans luy elles demeureroient comme mortes & enseuelies. Telles sont les explications que Phornutus, & autres Allegoristes s'efforcent d'accommoder aux fictions poëtiques: à quoy par fois ils arriuent tellement quellement; Et la plus-part du temps ne disent rien qui vaille. Non qu'il n'y ait assez dequoy, car les Poëtes anciens n'ont rien dit en vain: mais pour n'auoir l'intelligence des beaux secrets qu'ils ont voulu cacher soubs telles manieres d'escorce. Albricus en ses descriptions & images, luy en forge vne telle. Vulcan (ce dit-il) est peint à la ressemblance d'vn forgeron boiteux & difforme, tenant en main vn gros marteau de fer: & les Dieux sont aupres qui le poussent du haut en bas, & se mocquent de luy, comme d'vn indigne de leur compagnie: mais luy estant tombé en l'Isle de Lemnos, se met à forger les foudres, que l'aigle de Iupiter luy porte contremont dans les nuës. Tellement qu'aupres de Vulcan estoit tousiours peinte vne forge, & vne aigle qui sembloit attendre qu'il en eust acheué quelqu'vne.

Lvcian.

Or Povr tirer maintenant quelque instruction & profit de cette emotion, & aigreur des Dieux les vns enuers les autres, & signamment du duel de ces deux combattans; Empedocles, comme recite Plutarque au premier liure des opinions des Philosophes, *met quatre elemens, qu'il appelle du nom des Dieux: & deux principes ou facultez, Accord, & Discord; dont l'vn vnist & assem-*

ble ; l'autre disioint & separe. Cela se voit tout apertement en la chaleur du Soleil, & celle du feu, ainsi que nous l'auons assez amplement deduit en nostre traicté de l'or & du verre. Heraclitus, comme le mesme Plutarque tesmoigne au liure *de la creation de l'ame, accompare ce qu'Empedocles nomme accord & discord, aux deux bouts de la corde d'vn arc, qui tendent & contretirent chacun à soy: ou aux cordes d'vn instrument de musique : De laquelle contrarieté prouient l'harmonie & accord, l'estre & la vie de toutes choses.* Aristote, dans le mesme Plutarque au traité de musique, confirme cela, quand il dit, *que le corps de l'harmonie est composé de deux parties dissemblables, & neantmoins s'entre-tenans à accorder.* Et à la verité de cette antipathie, repugnance, & contrarieté, s'engendre vn mouuement en Nature, qui est la cause de toute generation. Ouide tres-elegamment (ainsi que toute autre choses) au premier de la Metamorphose.

Quippe vbi temperiem sumpsère humórque calórque,
Concipiunt, & ab his oriuntur cuncta duobus.
Cúmque sit ignis aquæ pugnax, vapor húmidus omnes
Res creat, & discors concordia fœtibus apta est.

Cela ne se pratique pas seulement au monde elementaire icy bas sous la sphere de la Lune, mais dans le ciel encore, & parmy les intelligences ou esprits administrateurs au monde intellectuel. Le feu donc & l'eau, comme les deux principaux elemens, & les plus contraires, sont cause de toute generation. Car se faisans guerre perpetuelle l'vn contre l'autre, de cette forte contestation vient à se former vn moyen temperé, participant esgalement des deux extremes, qui ameine vne paix & amour entr'eux, generatiue, pour ce que la Nature ne peut iamais demeurer en oisiueté sans rien faire. Et pource que chaque profession se constitué & propose à part soy son principal sujet, comme pour vn petit monde particulier, symbolisant à ce grand vniuers ; aux Philosophes metalliques, le soulphre & argent vif tiennent le lieu (pour le regard des esprits composans le metal) de feu & d'eau (car de ces quatre consistent tous les metaux que la Nature forme au ventre de la terre) le salpetre, & le vitriol ou alun; qui sont pour l'air & la terre. Non sans cause (au reste) Pindare a voulu commencer ses cantiques par ces trois ou quatre diuins vers icy :

Ἄριστον μὲν ὕδωρ ὁ δὲ	ἅτε διαπρέπει νυ-
χρυσὸς, αἰθόμενον πῦρ	κτὶ, μεγάνορος ἔξοχα πλούτου.

L'eau est le meilleur de tout, & l'or estincellant de nuict tout ainsi que le feu, excelle magnifiquement entre les plus superbes richesses. L'OCEAN pere de toutes choses (selon la doctrine d'Homere) embrassant çà & là la terre, à guise d'vn poulpe attaché à quelque rocher, se coule & espand à trauers les conduits & spongiositez d'icelle; & là dedans par vne prouidence de Nature se fait vne separation de parties; car l'eau de la mer qui de soy est salée & amere, vient à se r'adoucir tout ainsi que si on la distilloit par vn alembic ou cornuë, ou qu'on la passast plusieurs fois à trauers du sablon, ou quelque vaisseau de cire. La douce substance d'icelle demeure partie empastée à la terre, pour la production & nourriture des vegetaux ; partie s'euapore dehors, haut en l'air, par le moyen des rays du Soleil, & des corps celestes qui la succent & attirent à eux: Tellement que la plus subtile portion arriue pour leur nourrissement: & le reste plus grossier demeure en la moyenne region de l'air pour former les pluyes, neiges, gresles, bruines, rosées, & autres telles impressions d'iceluy. La substance salée qui est pesante & terrestre, demeure inuisquée dans les veines & conduits de la terre: où la chaleur enclose la cuit, digere, change, & altere d'vne en autre nature, pour la composition de toutes sortes & especes de mineraux, moyennant quelques parcelles d'eau douce qui iamais ne defaut en ses profōdes entrailles, pour dissoudre & relauer ses sels; tant que finalement estans amenez à leur dernier degré selon l'intention de Nature, elle en forme ce qu'elle en a determiné. Pindare donc a mis l'eau toute la premiere, comme vne base & fondement de toute generation: Et de l'autre costé le feu, cōme opposite l'vn à l'autre. L'Or ce pendant entre les deux; ce qui n'est pas sans grand mystere, car c'est le plus pur, le plus esgal & accomply de tous les corps elementaires: que ny l'action du feu, la roüille de l'air, ny de l'eau, ny toutes les salsatures comprises au ventre de la terre, ne peuuent directement endommager ne corrōpre. Et neantmoins du feu & de l'eau sans plus; de l'eau (dis-je) toute simple, de puits, de fontaine, ou de pluye, exactement nette & purifiée, se peut par assez leger artifice, sans adioustemēt d'autre chose quelconque, former vne substāce solide, qui est le principe & le fondement de la solennelle dissolution de l'or, propre à tous les effets qu'on le voudra approprier: Se voyant premierement produire dans l'eau, ou condenser la substance d'icelle en infinis corpuscules ou atomes, dont Epicure maintenoit toutes choses estre composées. Voila pourquoy ie ne me puis persuader, qu'vn si diuin personnage que Pindare, eust voulu temerairement & à la volée, ne sans bien grande consideration, enfourner ainsi tous ses beaux cantiques. Ce que Plutarque a resumé dés le commencement de son traicté de la precellence du feu & de l'eau.

AV ciel qui enueloppe & regit par son mouuement & influence le monde elementaire, cette

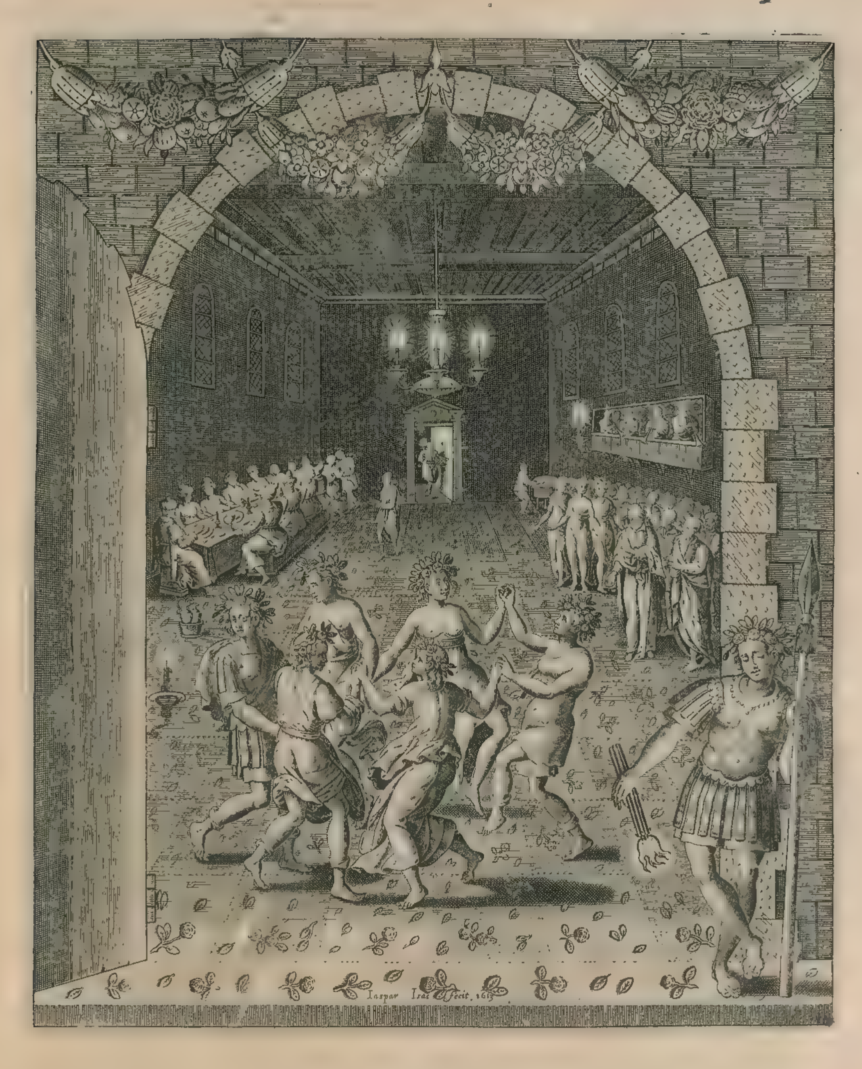
contestation & debat ne doit pas estre moindre, mais bien plus grand, & plus signalé; qui auroit le moyen de le voir de pres, & le considerer à l'œil. Ce n'est pas à dire pourtant que les estoilles se combattent ensemble comme en champ de bataille, ou en vn ieu d'eschets, ne les corps celestes accumulez d'icelles dans le Zodiaque & dehors: mais pour les diuerses inclinations & appetits des constellations, les vnes tendent à vn effet, les autres à vn autre, & tirent apres soy les facultez apparentes, & occultes des choses produites icy bas, dont nous apperceuons bien les effects, mais nous n'en sçauons bonnement les causes. Au ciel doncques sont ennemis Mars & Venus de Saturne: Mars de Iupiter: tous de Mars horsmis Venus: le Soleil aime Iupiter & Venus: pour aduerses parties il a Mars, Mercure, & la Lune: Venus est bien vouluë de tous, si ce n'est de Saturne: Mercure de Iupiter, Venus, & Saturne, hay du Soleil, de la Lune, & de Mars: Amis de la Lune sont Iupiter, Venus & Saturne; ennemis Mars, & Mercure. Tout cecy va selon les reigles & canons de l'Astrologie: Mais il se doit plustost entendre pour les choses qui correspondent icy bas aux astres, que pour noises ne contentions qu'ils puissent auoir entr'eux là haut au ciel; où ils demeurent exempts de toutes telles passions; ententifs seulement à faire & parfaire incessamment le cours, tel qu'il a pleu au souuerain Createur & moteur leur ordonner dés le premier estre.

Reste à cett'heure la plus grande querelle de toutes, celle du monde intelligible, là esmeuë entre les Dieux; Ce sont les Anges ou Demons, substances separées: comme on les appelle, intelligences assistantes à toutes corporelles creatures, tant au ciel qu'en la terre; que le grand Dieu leur a departies & assignées pour leur sauuegarde, & conduicte aux Royaumes semblablement, & toutes autres Principautez, aux Regions, peuples & villes. Car tout ainsi que ces choses, chacune endroit soy, ont au ciel certaine estoile ou image qui leur assistent, aux vnes plus particulierement qu'aux autres: Elles ont de mesme au monde intelligible vn Ange, ministre, ou bon-Demon qui les ont en charge, auec infinis autres soubs-Demons de leur bande: tous lesquels sont par les Cabalistes appellez enfans du Dieu des armées. De sorte que toutesfois & quantes que le Souuerain Createur, en sa prescience delibere esmouuoir aux humains quelque guerre, peste, famine, desolation, ruine, & calamité, en quelque Royaume, Potentat, ville, ou païs, changement d'Estat, conquestes de nations, & semblables; Alors ny plus ny moins que cela doit aduenir icy bas, precede là haut vne dispute & combat entre les esprits assistans, selon qu'il est escrit en Isaie: *Le Seigneur des armées fera sa reueuë dessus les forces du souuerain là haut en sa cour celeste; & sur les Rois de la terre en la terre.* Et en Daniel chap. 10. est parlé *d'vn gros conflict entre le Prince de l'Empire des Perses*, (c'est à dire de l'intelligence assistante à ceste Monarchie là) *& le Prince des Grecs, & celuy du peuple d'Israël.* Plus en la reuelation de sainct Iean, chapitre douziesme. *Il y a vn autre combat entre le sainct Archange Michel, accompagné des siens, contre le Dragon & ses compagnons.* Et sainct Iude en sa Catholique, introduict *le mesme Ange, se debattant contre le Diable, touchant le corps de Moyse.* A ce propos Phocylide.

ἀλλ' ἄρα δαίμονές εἰσιν ἐπ' ἀνδράσιν ἄλλοτε ἄλλοι,
οἱ μὲν ἐπερχομένου κακοῦ ἀνέρας ἐκλύσασθαι.

Les Demons assistent aux hommes, les vns aux vns, les autres aux autres: qui preseruent de mal la creature venant en ce monde. Lesquels vers Clement Alexandrin au cinquiesme liure de ses Stromates, estime se rapporter à ce que les Ethniques attribuent à toute creature, quand elle naist, deux genies ou esprits assistans, qu'ils appellent Demons: Et non seulement aux personnes, mais encore aux lieux, edifices, Empires, Royaumes, & Citez, dont l'vn est tousiours apres à nous pourchasser quelque mal, l'autre s'efforce de nous aider. De laquelle opinion estoit aussi Empedocles, comme le tesmoigne Plutarque en son Traicté *de la tranquillité d'esprit.*

Mais pour à la parfin terminer ce propos, Vulcan est par Homere opposé à Scamandre, & Apollon à Neptune, non tant fabuleusement que naturellement, comme dit Plutarque au Traicté du premier froid, c'est à dire, la chaleur contre la froidure, & le sec, à l'humide. Se prenant d'autre part le feu pour le symbole & marque de la vie, & l'eau pour celuy de la mort. Car la chaleur est cause & indice de vie; & la mort naturelle prouient ordinairement de la surabondance de la pituite, froide & humide, qui vient à estouffer & esteindre la chaleur vitale estant en nous. Au moyen dequoy Eschyle n'a pas improprement appellé l'eau, le chastiment du feu. Au reste, ce que Mercure est assorty contre Latone, cela veut dire la parole & memoire contre l'obliuion. Car *Latona*, en Grec ληθώ, est ditte qua λήθη, oubliance; dont a pris son appellation le fleuue de Lethé aux enfers, au passage duquel les ames perdent la memoire de tout ce qui leur est aduenu en ce monde. Et y a-il rien qui soit plus contraire l'vn à l'autre, que la forte viuacité du langage (dont Mercure est le conducteur) & des arts, enuers vne morne ignorance, & l'oubly? Les autres Dieux ont aussi chacun endroit soy leur propre signification.

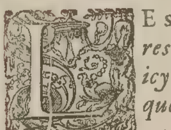


Le masque est bien seant à l'ame desguisée,
Et la danse & le bal conuient à l'inconstant,
L'vn cache son dessein, & voile sa pensée,
Et l'autre nous fait voir qu'il n'est iamais contant:

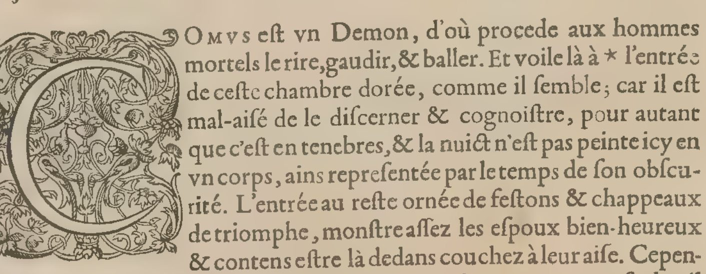
Comme on voit ce flambeau se consommer soy-mesme,
Et ces chappeaux de fleurs deçà delà iettez;
Tout ainsi fait COMVS *à celuy là qu'il aime,*
Car il se perd en fin dedans les voluptez.

COMVS.

ARGVMENT.



ES ANCIENS ont tres-ſagement referé aux cauſes ſuperieures la ſuperintendance & le maniement de tout ce qui ſe fait icy bas en la terre: & n'ont pas meſme voulu laiſſer ſans quelque protecteur & patron, les ieunes gens qui vont ribler la nuict, & battre le paué, les vns en garoüage, les autres à faire collation, & manger des confitures; les autres en maſque où il y a des nopces franches, & aſſemblées de belles dames; les autres à donner des reſueils & aubades à leurs maiſtreſſes: quelquesfois encore franchir les murailles, ſi l'occaſion s'en preſente, auec ſemblables folaſtreries, & ioyeux esbatemens. Et ont nommé ce Dieu ou eſprit regentant tout cela, Comus, *de* κωμάζειν, *qui vaut autant à dire comme collationner, rire, danſer, & boire d'autant: Lequel Philoſtrate depeint d'vn excellent & merueilleux artifice, & ainſi que le diſcours vous le donnera à cognoiſtre.*



OMVS eſt vn Demon, d'où procede aux hommes mortels le rire, gaudir, & baller. Et voile là à * l'entrée de ceſte chambre dorée, comme il ſemble; car il eſt mal-aiſé de le diſcerner & cognoiſtre, pour autant que c'eſt en tenebres, & la nuict n'eſt pas peinte icy en vn corps, ains repreſentée par le temps de ſon obſcurité. L'entrée au reſte ornée de feſtons & chappeaux de triomphe, monſtre aſſez les eſpoux bien-heureux & contens eſtre là dedans couchez à leur aiſe. Cependant Comus, ieune, deliberé & follaſtre qu'il eſt, n'ayant encore vn ſeul poil de barbe, s'en va trouuer les ieunes gens, la trongne enluminée pour le trop de vin qu'il a beu; s'endormant tout debout (tant il eſt yure) le menton panché ſur l'eſtomach, ſans rien monſtrer de la gorge, & s'appuyant le bras gauche ſur vn eſpieu: Mais la main, cuidant eſtre ſouſtenuë, ſe laſche. Et certes l'effect eſt fort naïfuement repreſenté icy, qui d'ordinaire arriue ſur le point du dormir: Car quand le ſommeil nous vient chatoüiller les yeux, le penſer ſe laiſſe fondre en vne oubliance de ce qu'il tient: Tellement que ce flambeau qui eſt en la main droicte, ſemble luy vouloir tomber hors du poing. Et là deſſus ce gentil Dieu ſuperintendant du bal & des danſes, crai-

* à l'entrée ou à la porte dorée de cette chambre ἐν θύραις χρυσαῖς.

gnant la venuë du feu qui approche sa cuisse, croise la iambe gauche sur la droicte, & change le flambeau en la gauche, pour éuiter la vapeur de la flamme, retirant l'autre placquée ser le genoüil estendu. Or les visages sont deubs par les peintres à ceux qui sont encor en fleur d'aage, car cela sans leurs pourtraictures demeureroient comme aueugles; Neantmoins Comus n'a besoin que d'vn bien peu de face, qui en se soubaissant attire à soy l'ombrage de la teste. Tout le reste du corps est fort exactement elabouré, le flambeau le faisant paroistre, & sortir hors d'œuure. Au regard du chappeau de roses, il merite d'estre loüé, non toutesfois pour leur ressemblance; (car ce n'est pas chose fort mal-aisée auec des couleurs iaunes, & bleuës, si l'occasion s'en presente, de contrefaire des fleurs) : mais il faut loüer le mignard & delicat traict d'iceluy. Ie prise aussi grandement le teint & frescheur de ces roses : & oserois bien dire quant à moy, qu'elles sont peintes à tout leur soüefue odeur. Y a il autre chose encore outre ces banqueteurs follastres, ô Comus ? Ce bruit * de fluttes & haut-bois, auec vne voix desreiglée ne s'addressent-ils pas à toy ? les torches quant & quant entreluisent, au moyen dequoy ces bons compagnons peuuent voir ce qui est à leurs pieds, & estre pareillement veus de nous. Car il y a vn grand peuple assemblé icy, peslemesle hommes & femmes marchans ensemble, qui monstrent l'escarpin, estans troussées plus haut que de coustume : Parce que Comus donne liberté à la femme de contrefaire l'homme, & à l'homme de s'habiller en femme, & imiter sa marche & contenance. Le pis est qu'il n'y a plus de fleurs aux bouquets ne chappeaux, qui estoiēt n'agueres si propremēt agencez au tour de leurs testes, & les y faisoit si bon voir : Toute leur grace & naïfueté s'en estant allée, en courant & riblant ainsi desordonnément : De fait la liberté des fleurs reiette & abhorre le maniement de la main; Pour ce que c'est ce qui les fenne & flaitrist auant le temps. La peinture finalement nous a voulu representer quelque resiouïssance & battement de mains, dont Comus a sur tout besoin. La droicte doncques serrant les doigts l'vn contre l'autre, frappe en la paulme de la gauche, afin que les deux mains clacquans ensemble à guise de cymbales, rendent vn son harmonieux & d'accord.

* *de cymbales & tambours, & ce bruit ... retentit a o... reilles.* Le mot ... ne signifie point icy des fluttes, mais celuy de κρόταλα se prend pour vn instrument semblable ... cymbales & aux petits tambours des Basques.

ANNOTATION.

Le Demon, selon Platon au bāquet, est vne moyenne nature entre les Dieux, & les hommes : tout ainsi (comme il dit au Timée) que l'ame obtient le milieu d'entre l'intellect & le corps. Tellemēt que l'ame en l'homme, & le Demon en la diuinité, viēnent à estre presque d'vn mesme rang. Et pource que les choses diuines d'enhaut, sont en vn bien plus haut degré que les humaines d'icy bas, le Demon, qui pour le regard des Dieux est au second ordre, sera enuers l'hōme au supreme, qui est l'intellect. Dieu dōc est l'intellect vniuersel, le Demon cōme l'ame, & ce mōde visible, le corps. En l'hōme, le Demon sera l'intellect, l'ame raisonnable au milieu, & le corps caduque embas. Car le genre des Demons participe d'vne nature non sujete aux passions de l'ame : comme ayans pris leur substance de la premiere forme ou Idée; d'où procedans cōme d'vne viue source, ils s'acquierēt vne essence animée; les vns plus intellectuelle, les autres moins, selon qu'ils s'approchent ou esloignent du premier exemplaire; iusqu'à venir participer de la nature raisonnable. Par ce moyen demeurās en la latitude au milieu d'entre le Souuerain Dieu & l'hōme, les vns viennent à estre plus prochains ministres de sa maiesté, les autres dediez

Des Demons.

au monde celeste, les autres à l'elementaire. Car quant à l'ame raisonnable, elle est capable de paruenir non seulement à la condition des Heros, & Demons, mais encore de les surpasser de beaucoup, iusqu'à s'vnir à l'essence de Dieu, suiuant le dire de Pythagoras: *Que si delaissans la prison de ce corps, nous passons en la pure liberté etherée, nous serons faits Dieux immortels.* Comme donc il y ait trois rangs & degrez generaux de Demons (car quant aux subalternes, le propos iroit en infiny) celuy dont il est icy question, qui preside aux beuuettes, danseries, & autres choses voluptueuses, sera des plus infimes, comme approchant le plus de la chair & du sentiment. Et pource à bon droit s'en ira prendre son appellation, ou pour le moins son epithete, d'vn Dieu, & estre surnommé Bacchanal, ainsi que dit Plutarque en la cessation des oracles, que les Demons sont bien-aises qu'on leur defere cét honneur. A quoy s'approprie encore le cent & douziéme probleme des demandes Romaines, touchant les danses & mommeries nocturnes du bon pere Bacchus, où les femmes follastrans iusques à se ietter hors des gonds, s'equippent & couurent volontiers de lierre, comme symbolisans à la fureur dont il les a esprises. Homere au reste, comme l'a fort bien sçeu remarquer Plutarque au traicté d'Osiris, vse de ce mot de Demon, tantost en bonne part, & tantost en mauuaise, l'appliquant aux personnes aussi bien qu'aux Dieux. Comme au quatriesme de l'Iliade, où Iupiter tance Iunon qu'elle soit si aigrie & enuenimée contre les Troyens, (sans bien grande occasion) que mesme elle ne seroit pas saoule si elle auoit mangé tout crud le Roy Priam & ses enfans.

Δαιμονίη, τί νύ σε Πρίαμος, Πριάμοιό τε παῖδες
Τόσσα κακὰ ῥέζουσιν, ὅτ᾽ ἀσπερχὲς μενεαίνεις
Ἰλίου ἐξαλαπάξαι ἐϋκτίμενον πτολίεθρον;

Maligne, quels maux est-ce que te font tant, Priam ne ses enfans, que tu es incessamment apres à vouloir ruiner cette si bien edifiée ville? Et au sixiesme, quand Hector reproche à son frere Paris sa coüardise, & faute de cœur.

Δαιμόνι᾽, οὐ μὲν καλὰ χόλον τὸν δ᾽ ἔνθεο θυμῷ.
Λαοὶ μὲν φθινύθουσι περὶ πτόλιν αἰπύ τε τεῖχος
Μαρνάμενοι· σέο δ᾽ εἵνεκ᾽ ἀϋτή τε πτόλεμός τε
Ἄστυ τόδ᾽ ἀμφιδέδηε.

Mal'heureux, certes tu n'as pas gueres brauement imprimé ce courroux en ton esprit. Tu vois que les peuples perissent combattans autour de la ville, & ces hautes murailles. Et que pour ton occasion sont les cris, & la guerre; & cette Cité bruslée tout és enuirons. Neantmoins vn peu apres au mesme liure Andromaché vse du mesme mot enuers son mary, comme prou courageux & magnanime.

Δαιμόνιε, φθίσει σε τὸ σὸν μένος, οὐδ᾽ ἐλεαίρεις
Παῖδά τε νηπίαχον καὶ ἔμ᾽ ἄμμορον, ἣ τάχα χήρη
Σεῦ ἔσομαι· τάχα γάρ σε κατακτανέουσιν Ἀχαιοί,
Πάντες ἐφορμηθέντες.

Valeureux Cheualier, ton effort te perdra, & n'as point de pitié de ton pauure petit enfançon, ny de moy miserable, que tu lairras incontinent veufue; Car les Grecs te tueront bien-tost, se iettans tous à vne fois sur toy. Au vingtiesme liure il accompare la furie dont Achilles va charger les Troyens, à quelque esprit ou phantosme, le disant estre semblable à vn Demon.

Ἀλλ᾽ ὅτε δὴ τὸ τέταρτον ἐπέσσυτο δαίμονι ἶσος.

Il se ruë sur eux tout ainsi qu'vn Demon; Et de rechef encore sur la fin du liure.

Ὣς ὅ γε πάντῃ θῦνε σὺν ἔγχεϊ δαίμονι ἶσος.

Couroit à tout sa lance, à vn Demon semblable. Il en vse mesme confusément encore pour ce mot de Dieu ou Deesse, comme au premier de l'Iliade parlant de Mineruc.

Ἡ δ᾽ Οὔλυμπόνδε βεβήκει,
Δώματ᾽ ἐς αἰγιόχοιο Διός, μετὰ δαίμονας ἄλλους.

Elle s'en va au ciel vers les autres Demons. Au lieu de dire Dieux, car c'est vne Deesse dont il parle.

Tzetzes en la Chiliade treiziesme de son traicté intitulé Alpha. ch. 496. parlant de l'Etymologie de ce mot Hymenée; (car il est question icy de nopces) commence ainsi par ces deux vers.

Κῶμος καὶ πότος, μετ᾽ ᾠδῶν συμπόσια καὶ τέρψεις
Ὑμέναιος, ὁ γάμος δὲ μᾶλλον οἱ ὕμνοι τούτου.

Comus, & vn bon abbreuuoir auec chansons, festins & resiouyssances, Hymenée, & les nopces; & plus encor' les cantiques d'icelles. Lequel chapitre est ainsi intitulé, λέξις ἰσοειώδης, ἢ λέγουσα κώμους ὑμεναίων ᾄδειν ἰδόκουν.

Par

Par où il appert assez, l'affinité grande qu'a ce Comus auec les nopces, festins, masques, & autres tellles especes de bonne cheres, & resioüissances. Comme mesme nous le pouuons tirer de Plutarque, en la sixiesme question du huictiesme des Symposiaques. *Mais qui pourra nier que κωμάζειν, qui est à dire banquetter, ne soit tiré de κῶμος; dont les Latins auroient dit aussi* comessari. A ce mesme propos Pindare en la sixiesme Olympienne :

Τὸ καὶ
Ανδρὶ κώμου δεσπότα
Νεῶ πάρεσι συεγκωσίῳ.

Hesychius prend ce *κῶμος* pour vn chant delicat & plaisant, tel qu'on a de coustume de practiquer és festins, & bãquets ; dont auroit aussi esté deriué le mot de *Comedie*. Et le mesme Pindare en l'Ode onziesme ensuiuant, addressant sa parole aux Muses, ἔνθα συγκωμάξατ' ; qui est sauter, danser, baller ensemble. Athenée en ses Dipnosophistes alleguant Triphon, au second liure des appellations. *Les noms des chançons qui se iouent sur les flutres, sont ceux-cy. Comus, Bucoliasme, Gingras, Tetracome, Epiphalle, Chorée, Callinique, Polemique ou Bellique, Doux-come, Sicynnotyrbe, Thyrocopique, ou Crusithire, qui sont vne mesme chose, Nisme, & Mothon. Tout cecy se iouoit sur les flutres en ballant & chantant.* Cela m'a remis en memoire d'vn passage d'Anacreon à la fin de l'Ode de la Rose qui se commence, Στεφάνους μὲν κροτάφοισι. où il y a en cette sorte.

Ο' δ' ἔρως ὁ χρυσοχαίτας
μετὰ τοῦ καλοῦ Λυαίου
καὶ τῆς καλῆς Κυθήρεις,
τὸν ἐπήρατον γέραισιν
Κῶμον μέτεισι χαίρων.

Où il ne se faut pas esmerueiller si les deux tres-doctes personnages de nostre temps ont esté de differente opinion, l'vn tournant Comus pour vne danse suiuant les passages cy-dessus alleguez : & l'autre pour le demon dont Philostrate parle icy : Et Nonnus au lieu qui sera amené cy-apres :

ATHENEE Des bouquets & chappeaux de triomphe.

L'ENTREE ORNEE *de festons & chappeaux de triomphe.* Athenée au quinziesme liure. *Ce que l'on orne ainsi de festons, chappeaux, & bouquets, les portes de celles dont l'on est amoureux, c'est pour leur faire honneur, ou plustost à l'amour, dont elles sont la remembrance & effigie: De maniere que leur demeure est en lieu de temple de Cupidon; parquoy quelques-vns mesmes y vont faire leurs sacrifices & offrandes: Ou bien pour ce que nous voyans estre despoüillez par nos maistresses de l'ornement de l'esprit (Car Amour rauist tout ce qui est de plus excellent & exquis) nous leur vueillons tout d'vn train offrir celuy du corps; à l'exemple de ce pasteur de Lycophronides, qui l'introduisit vsant d'vn tel langage :* IE TE CONSIGNE *cette rose, ouurages certes beau & gentil, cette chausseure, & ce chappeau & ce iauelot grand meurtrier de la sauuagine; car mon esprit est ententif ailleurs, estant du tout à m'a mieux aimée, tant cherie des Graces, & parfaicte en beauté.* Toutes lesquelles choses deduit Athenée apres le Philosophe Apollodorus sur le fait des chappeaux & bouquets, qui se souloient anciennement practiquer és festes, solemnitez, sacrifices, & conuiues.

Des anciens flambeaux.

LE FLAMBEAV *qu'il tient en la main droicte.* Les Romains auoient anciennement de coustume, & les Grecs auec, comme ont pour le iourd'huy les Turcs, de porter le iour des espousailles, parmy tout plain de torches, vn flambeau principal qui s'appelloit le Nuptial, sur la premiere ou seconde heure de la nuict, au deuant de la mariée; quand on la menoit au logis de son espoux. Ce que quelques-vns ont pensé deuoir estre à l'honneur de Ceres, en remembrance de ceux qu'elle portoit à la queste de sa fille Proserpine, les ayant allumez dans le mont Ætna, lors qu'elle fut rauie par Pluton : Et ce, afin qu'elle qui est Deesse de la moisson, fauorise le mariage, & y ameine plante de tous biens. Et obseruoient en cela vne superstition, qu'apres que l'espousée estoit arriuée en la chambre, les amis des deux costez rauissoient ce flambeau, de peur que la mariée ne le mist malicieusement estant esteint, dessous le lict accoustumé de son mary, celle nuict la; ou que luy d'autre part, ne le fit acheuer de brusler en quelque sepulchre : Car en ce faisant, la mort de l'vn ou de l'autre deuoit estre prochaine, selon qu'ils se seroient prouenus d'executer ce sortilege, chacun enuers sa partie. La coustume au reste en la Grece, estoit de faire porter ces torches & flambeaux par les chambrieres, comme nous le pouuons comprendre des vers d'Hesiode en la targue ou escu d'Hercules.

τῆλε δ' ἀπ' αἰθομένων δαΐδων σέλας εἰλύφαζε
χερσὶν ἐνὶ δμώων.

La lueur des torches ardentes s'espandoient çà & là au loing, que chacune de leurs seruantes portoit allumée en son poing. Euripide toutesfois attribue ceste charge à la mere de l'espousée.

ἐγὼ δ' οὔτε σοὶ πυρὸς ἀνῆψα φῶς
νόμιμον ἐν γάμοις ὡς πρέπει μητέρι μακαρίᾳ.

Porté ie n'ay deuant toy la lumiere, comme il conuient à vne heureuse mere, selon les loix, aux nopces de sa fille.

Æneas en Virgile. *Nec coniugis vnquam Prætendi tædas.* Voulant denoter par là qu'il n'estoit point marié.

Et Nonnus au quarante-sixiesme liure de ses Dionysiaques, ou Agaue se complaint de la mort de son fils, pour n'auoir porté le flambeau à ses nopces, ny ouy aucun chant nuptial de ses espousailles, dit ainsi :

> ἡμετέρης φίλε κοῦρε τί φάρμακον ἔσχον ἀνίης,
> οὔπω τοὶ θαλάμοισιν ἐκούφισα νυμφοκόμον πῦρ,
> οὐ ζυγίων ἤκουσα τεῶν ὑμέναιον ἐρώτων.

SVIDAS racompte apres Ister, que les Atheniens auoient trois festes solemnelles, où ils souloient vser de flambeaux ; à Vulcan, Pallas, & Promethée. Le premier pource qu'on le presuppose estre le Dieu ou intelligence assistante du feu : L'autre, à cause des arts qu'elle a inuentées ; & nul art ne sçauroit bonnement consister sans le feu : Le troisiesme pource que celuy-là desroba le feu dans le ciel ; auec les arts, és officines, & boutiques des deux deuant dits ; ainsi que dit Platon au Dialogue intitulé le Protagoras.

Des anciennes couronnes & chappeaux.

AV REGARD *du chappeau de roses.* Quant aux couronnes & chappeaux de fleurs ; toutes les choses des anciens Grecs & Latins sont enueloppées de fort profondes & obscures tenebres : Tellement qu'il est bien mal-aisé de voir le iour à trauers. Parquoy ie me contenteray d'amener là dessus ce que i'en ay peu çà & là remarquer dans les bons autheurs : lesquels pensans que la posterité ne les deust non plus mescognoistre qu'eux, ont craint qu'on ne se mocquast de leurs œuures, s'ils venoient à se dilater & estendre en des choses si cognuës de tous. Pline au 16. liure chap. 5. & au second encor du vingt & vn, dit qu'anciennement on n'auoit point accoustumé d'vser de ces chappeaux de fleurs, sinon és statuës des Dieux. Parquoy Homere les attribuë au ciel tant seulement, lequel est rond à guise de couronne : Ce qui denote vne plenitude entiere, car rien de manque & tronçonné ne se doit presenter aux Dieux, ains toutes choses completes & absoluës. De là pourroit estre venuë ceste maniere de parler és libations ou effusions de vin en leur honneur sur la fin des souppers. En Homere, *κοῦροι ϗ κρατῆρας ἐπεστέψαντο ποτοῖο.* Et en Virgile qui l'a imité, *Et vina coronant.* Bacchus au reste fut le premier qui se couronna, & de lyerre. Mais Athenée le refere à Ianus : aussi n'est-ce qu'vne mesme chose de ces deux-cy, auec nostre bon Patriarche Noë. Peu à peu puis apres, cela seroit venu en plus grand vsage, iusques mesmes à embouqueter les victimes des sacrifices. Ce que donc Bacchus auoit fait pour occasion de ses victoires, ceux qui gaignoient le prix és jeux & combats solemnels, & les chefs souuerains d'armées, qui auoient fait quelque bel exploict d'armes, ou conqueste, estoiēt courōnez de lauriers. Les simples cōbattans pour auoir sauué vn Citoyen, obtenoient vn chappeau de chesne. Celuy qui en vn assaut general montoit sur la muraille le premier ; ou qui gaignoit vne gallere ou nauf ennemie, d'autre estoffe ; chacun endroit soy. Mais la plus honorable de toutes estoit celle de l'herbe ditte *gramen*, qui ne se concedoit sinon aux plus grandes extremitez, quand le chef souuerain auoit deliuré vne ville assiegée, ou son païs, d'vn plus grand danger. Tel estoit donc l'vsage des couronnes ; lequel cependant se cōmuniqua aux bonnes cheres & banquets : ainsi que dit Plutarque en la premiere question des Symposiaques, Que les chappeaux de fleurs dont le bon pere Bacchus orne nos testes és festins, c'est pour signifier la gaye & ioyeuse liberté d'esprit qui y doit estre ; Quand on agence ainsi le siege & domicile de tous les cinq sentimens, & de l'esprit encore : au moyen dequoy il ne seroit pas raisonnable de violer ou entrerompre cette franchise, par les mines austeres & rebarbatiues, par des propos graues & serieux, qui troubleroient le plaisir de la feste, & la bonne chere qui y est d'estinée. Dont ce gentil Demon de Comus est l'vn des principaux superintendans & ministres, ainsi que nostre autheur le touchera encore és tableaux de Bosphore & des Andriens. Les anciens Grecs, ainsi que dit le mesme Pline au 2. chap. du 21. vserent pour le commencement és cōbats solemnels, de courōnes ou chappeaux faits de branches d'arbres. Par succession de temps puis apres, les Sicyoniens furēt les premiers qui les diuersifierent de fleurs, & de fruicts, d'herbages, & bestions contrefaits apres le naturel : le tout à l'imitation de cette belle bouquetiere Glycera, amie du peintre Pausias, qui la represента en vn tableau appellé pour cela Στεφανοπλόκος, tant gentillement attiffée de guirlandes & chappeaux de fleurs, que rien ne se trouuoit (quelque plus serieux argument que ce fut) de plus agreable à la veuë. Afin de monstrer (ce dit-il) vn combat & emulation de l'art auec la nature. Consequemment de main en main se vindrent à inuenter tousiours de nouueaux moyens, iusques à contrefaire des fleurs naturelles durant les glaces & froidures, lors que la saison n'est plus d'en recouurer nulle part : Et ce auec des racleures de corne teintes de couleurs à ce conuenables. Mais s'ils eussent eu cognoissance de l'industrie de nos cartisaniers, & plumassiers, & de leurs tant exquis ouurages de fil d'or, d'argent & de soye ; & plus recentement

de plumes

de plumes, ce leur eust par aduẽture esté vne admiration surpassant toutes autres. Menestus, & Callimachus medecins escriuirẽt contre l'vsage de ces chappeaux de fleurs és banquets, pource qu'ils offensent (disoient-ils) & endommagent le cerueau. Ce que Plutarque en la premiere questiõ du troisiesme liure dispute bien amplement, là où le medecin Triphon prend leur cause en main, alleguant, comme aussi auoit fait deuant eux Ariston le Peripateticiẽ, natif de l'Isle de Scio, que mesme le chappeau de lyerre, entre autres estoit merueilleusement à propos: tant pour y auoir commodité d'en recouurer par tout, outre ce qu'il est beau, & plaisant à la veuë; qu'à cause de sa continuelle verdeur, & de la forme gentille de ses fueilles, & pãpres sans odeur quelconque; & pour ie ne sçay quelle moderée froideur, propre à rembarrer & rabattre les fumées du vin. Ce qui auroit esté inuenté par le mesme Dionysius, comme dit Athenée au quinziesme liure, apres le philosophe Apollodorus, afin que leur ayant esté autheur d'vn tres-pernicieux breuuage, il le fut quant & quant de r'amoderer les maux & inconueniens qui en aduenoient; & que depuis il auroit appliqué à delices & à volupté, ce qu'en premiere instance auoit esté introduit pour vn remede & preseruatif de l'yuresse: Enquoy ils se seroiẽt seruis entre autres, de chappeaux de myrthe & de roses; & du laurier encore; ayant l'experience donné à cognoistre, que telles choses estoiẽt fort propres contre l'acrimonie & subtilité des vins fumeux. Au moyen dequoy les anciens vsoiẽt tout expressémẽt pour ceste principale occasion, de chappeaux & bouquets és repas où il estoit question de boire d'autant: Car outre les proprietez particulieres des herbes & des fleurs dont il sont composez, le serrement de la teste peut quelque chose pour appaiser les passions d'icelle, prouenans de l'excez du vin & des viãdes: d'autant que venans leur exhalations à donner dans les membranes du cerueau, elles les affligẽt & trauaillent: là où au contraire l'odeur souëfue & non violente qui coule des fleurs, les corrobore & vient à soulager; desopilans par mesme moyen l'obstruction des pores tellement que les esprits & fumées du vin ont moyen de s'euaporer. Mais tout ainsi que les fleurs sont de differentes natures, aussi est il bien raisõnable de croire qu'elles causent diuers effects tout contraires les vns aux autres: Ce qui me feroit croire aisément, que cela ne tendoit à autre fin, que pour l'ornement & resiouïssance de la personne, & non pas pour entendre à la santé; car en ces bonnes cheres on fait tout du pis que l'on peut contr'elle : estant la chose à quoy l'on a le moins d'esgard, que de la conseruer. Quant au chappeau de roses dont il est icy question, ces fleurs-là souloient anciennement estre consacrées aux Muses, ainsi que le tesmoignent les mots subsequens de Sapphon, escriuant à vne riche femme. *Κατθανοῖσα δὲ κείσεαι, ὐδέ τις μναμοσύνα σέθεν ἔσεται, ὐ γὰρ μετέχεις ῥόδων τῶν ἐκ Πιερίας. Tu gerras morte au tombeau, sans laisser aucune memoire de toy pour n'auoir point participé des roses prouenantes en la montagne Pierie.* Mais on n'a pas laissé pour cela de les tirer à d'autres vsages pour leur beauté & odeur agreable.

LES TORCHES *quant & quant en reluisent.* Il y a au Grec: *λάμπαδές τε ὑπεκφαίνονται.* Cecy semble aucunement conuenir auec vn passage d'Aristophanes au Plutus; là où vne vieille se complaignant d'vn ieune homme son amoureux, lequel deuenu riche en vn instant l'auoit quittée, parle ainsi:

> *καὶ μὴν τὸ μειράκιον τοδὶ προσέρχεται,*
> *ὅπερ πάλαι κατηγοροῦσα τυγχάνω,*
> *ἔοικε δ' ἐπὶ κῶμον βαδίζειν.*

Voicy de vray venir le Iouuenceau, qu'il y a si long temps que i'accuse, & semble qu'il s'en voise yuronguer, & ribler. Chremylus luy respond.

> *φαίνεται.*
> *Στέφανόν γέ τοι καὶ δᾷδ' ἔχων πορεύεται.*

Il semble de vray, car il marche couronné d'vn chappeau de fleurs, auec vne torche allumée au poing.

Et Nonnus au cinquiesme des Dionysiaques, fait danser Comus aux chansons tout le long de la nuict, en la salle du bal: Si esclairée de plusieurs torches & flambeaux espandus çà & là, qu'il semble proprement que quelque aube du iour vienne à naistre dedans ces tenebres: s'estant au reste si fort hasté d'aller aux nopces, dont la feste continuë tant que la nuict dure, qu'il a oublié son baston ordinaire, garde & dispensateur du sommeil.

> *Ἐκ δ' ἑπολυαστερέων δαΐδων ὁμοφέγγεος αἴγλης*
> *Ἑσπερίης αἰὲ τελλ' φάος ψευδήμονος ἠοῦς,*
> *Καὶ λιγυροῖς σομάτεσι φιλοσκάρθμῳ παρὰ παστῷ*
> *Παννύχιος ἔπλετο Κῶμος ἀκοιμήτοιο χορείης*
> *Μελπομένων ἀοιδῶν γὰρ ἐς ἀγρύπνους ὑμεναίους*
> *Ἠθάδα ῥάβδον ἔλειπεν, ἐπεὶ ταμίη πέλεν ὕπνου.*

LE PIS *est qu'il n'y a plus de fleurs aux bouquets & chappeaux.* Athenée au quinziesme liure forme

vne question, pourquoy c'est qu'on repute amoureux ceux-là dont les chappeaux se rompent & dissipent; Car il est icy question d'Amour & de liberté; de bonnes cheres & passe-temps. *Seroit-ce point* (dit-il) *pource que les bonnes mœurs dont l'esprit des amans est paré, l'amour les leur vole & brigande, ainsi que Clearchus l'estime; Ou selon l'opinion de ceux qui ont glosé sur les predictions & oracles, que l'ornement des couronnes & chappeaux n'ayans rien de ferme & stable, est vne marque d'inconstante affection, qui prend plaisir de s'en agencer. Or telle est la façon de l'amour; Car il n'y a point de gens plus curieux de se parer que ceux qui aiment; Si d'auenture la nature comme quelque diuinité equitablement gouuernant chaque chose, ne iuge les amans ne deuoir estre couronnez, premier que d'auoir surmonté l'amour; ce qui aduient lors que ayans gaigné le dessus de la chose aimée, ils se sont mis en liberté du desir qui les maistrisoit. Au moyen dequoy nous iugeons ce brisement de couronnes, estre vne indication de celuy qui combat encore. Ou plustost pourroit estre que cela fust vray, que l'amour ne voulant endurer que personne obtienne couronne à l'encontre de luy, ne d'estre publiquement tympanisé comme s'il auoit succombé, & eust esté vaincu, rompt & gaste luy-mesme ce chappeau de triomphe, pour admonester les autres, & leur donner à cognoistre, que c'est luy qui est le vainqueur, parquoy ils disent que ceux-là aiment. Ou seroit-ce point pource que tout ce qui est lié, denote deuoir obtenir quelquesfois son eslargissement? Car l'amour est comme vn fort lien à ces couronnez, d'autant qu'il n'y a point de captifs qui desirent vn tel equipage sinon les amoureux. Et la routture du chappeau, declare assez, & presuppose ce lien d'amour. Ce qu'estant cogneu par les autres, ils iugent que telles personnes pour certain aiment. Ou bien pource que nous voyons ordinairement, que ceux qui s'entraiment s'ostent leurs chappeaux & bouquets les vns aux autres, nous conceuons de là vne ferme opinion, que les chappeaux ne leur tomberoient pas s'ils n'aimoient: d'autant que la deliurance de liens conuient principalement aux captifs & amoureux.*

ATHENEE.

PARCE *que Comus donne liberté à l'homme de s'habiller en femme.* Plutarque és problemes Romains, question 55. dit que les ioüeurs d'instrumens à Rome, auoient le treziesme iour de Ianuier liberté d'aller par la ville desguisez en femmes: Parce qu'ayans autresfois esté priuez des priuileges & immunitez que le Roy Numa leur auoit donnez, par les dix tribuns militaires, subrogez au lieu des Consuls, ils s'en allerent par despit hors de Rome. Et ne les y peut-on iamais faire reuenir, iusques à ce qu'vn affranchy les ayant tout exprez appellez à vn sacrifice; Comme ils eussent desia commencé la feste, & vestu des robbes de femme pour aller mommer, voicy qu'il leur vient annoncer en effroy, mais c'estoit toute feinte, que le senat enuoyoit des gens pour les prendre, & qu'il se falloit sauuer tout de ce pas à Tiuoli. Eux adioustans foy à son dire monterent dedans vn chariot qu'il auoit apresté bien couuert. Et au lieu de les mener ce chemin là, il les fit tourner court droit à Rome, sans qu'ils s'en apperceussent autrement à cause de l'obscurité de la nuict, & aussi de ce qu'ils auoient trop beu. Leur reconciliation s'estant depuis faite, ils retindrent ceste maniere d'aller ainsi desguisez à vn mesme iour tous les ans, ribler & follastrer par la ville.

QVELQVE *resiouyssance & battemens de mains.* Strabon à ce propos au 14. liure. *En la ville d'Anchiale estoit la sepulture de Sardanapalus Roy de Lydie (ainsi que le racompte Aristobule) & son effigie de marbre, ayant les doigts de la main droicte serrez ensemble, comme pour rendre en frappant, quelque son d'applaudissement; auec vne inscription telle.*

Epitaphe de Sardanapale.

SARDANAPALE *fils d'Anacindaraxis fonda Tharse & Anchiale en vn iour: Or le voila mort maintenant. Parquoy passant mon amy, mange, boy, ioué, & de plaisirs te gorge: Car tout le reste de nostre vie n'est pas digne à grand' peine de ce petit claquement de mains.* Cecy est plus particulierement encore touché par Athenée au 12. des Dipnosophistes, en cet endroit icy: ὅθεν ὁ πάντων εὐδαιμονέστατος Σαρδανάπαλος, &c, *Au moyen dequoy le mieux fortuné de tous les humains (Sardanapale) durant tout le cours de sa vie, ayant embrassé la volupté tres-soigneusement, apres auoir finé ses iours, donna assez à cognoistre en sa sepulture, par la figure de ses doigts, que les affaires des mortels ne sont point dignes seulement de ce peu de son qu'ils peuuent rendre estãs accouplez ensemble.* Et citant là-dessus Aminthas au 3. liure des poids il dit: *Qu'à Niniue lors qu'elle fut assiegée par Cyrus Roy des Perses, il demolit vne grosse butte de terre qui estoit hors l'enceinte de murailles, laquelle toutesfois il renouuella depuis dans la ville: Et que c'estoit le sepulchre de Sardanapale qui y auoit regné autresfois: là où en vne colomne de pierre estoit graué en lettres Caldaïques ce qui s'ensuit.* I'AY REGNÉ, *& cependant que ie iouyssois de la lumiere du Soleil, beu, mangé, & fait l'amour; cognoissant assez combien le temps est court que viuent les hommes: Et ce peu là encore est suiet à tant de changemens de fortune de griefs accidens, & ennuis; Et que les autres iouyront des biens que ie lairray apres moy. Parquoy aussi n'ay-ie passé vn seul iour, sans m'employer de tout mon cœur & affection aux plaisirs que ie pouuois prẽdre. Mais Ciceron au 5. des Tusculanes, a tourné ces deux vers qu'il dit auoir esté grauez sur son sepulchre.*

ταῦτ' ἔχω, ὅσσ' ἔφαγον καὶ ἐφύβρισα, καὶ σὺν ἔρωτι
τέρπν' ἔπαθον. τὰ δὲ πολλὰ, καὶ ὄλβια πάντα λέλυνται.
Hæc habeo quæ edi, quæque exaturata libido
Hausit, at illa iacent multa & præclara relicta.

Athenée au 5. liure, Plutarque au traicté de la fortune d'Alexandre, touche le mesme, & dit qu'on mit au dessus de sa statuë ces mots icy, Ἔσθιε, πῖνε, ἀφροδισίαζε, τ' ἄλλα δ' οὐδέν. Et à ce propos Euripide en l'Alceste.

Εὔφραινε

Εὔφραινε σαυτὸν, πῖνε, τὸν καθ' ἡμέραν
Βίον λογίζε σόι. τὰ δ' ἄλλα, τῆς τύχης.
Τίμα δὲ καὶ τὴν πλεῖστον ἡδίστην θεῶν
Κύπριν βροτοῖσιν. εὐμενὴς γὰρ ἡ θεός.
Ioue, & pren ton plaisir, boy, & à iournée
Reçoy la vie à gain qui te sera donnée.
Tout le demeurant gist de fortune au plaisir.
Honore quant & quant de Venus le desir:
Car elle est aux humains gracieuse Deesse.

Ce qui n'est pas fort esloigné de ce dire de l'Ecclesiaste au 8. ch. Laudaui lætitiam, quòd non esset homini bonum sub Sole, nisi quod comederet, & biberet, atque gauderet: & hoc solum secum auferret de labore suo.

TOVCHANT cet applaudissement & battement de mains, ie me fusse presque oublié de ce qu'Homere en touche au 8. de l'Odyssée, si le mesme Athenée ne m'en eust fait souuenir, qui en a remarqué le lieu en son premier liure, en ces termes: οἱ Φαίακες δὲ παρ' Ὁμήρῳ καὶ ἄνευ σφαίρας ὠρχοῦντο, καὶ ὠρχοῦνται πολὺ ἀνὰ μέρος. πυκνῶς γὰρ τοῦτο ἐστὶ τὸ, ταρφέ' ἀμειβόμενοι. ἄλλων ἐφεστώτων καὶ ἐπικροτούντων τοῖς λιχανοῖς δακτύλοις ὅ φησι ληκεῖν. *Les Phæaciens en Homere, balloient sans balles ny ballon, mais dansoient chacun à par soy, se secourans & relaians l'vn l'autre souuent: les vns cependant estant debout sonnoient la note à tous les doigts; Ce qu'il appelle applaudir des mains.* Les Espagnols encore, & les Mores de la Barbarie, ont presque cette maniere de faire en dansant & ballant leurs canaries, qu'ils appellent, & nomment cela *Cuscos*, qu'ils entremeslent auec des sonnettes ou cascauelles. Au demeurant les vers d'Homere cy-dessus alleguez sont ceux-cy:

αὐτὰρ ἐπειδὴ σφαίρῃ ἀν' ἰθὺν πειρήσαντο,
ὀρχείσθην δὴ ἔπειτα ποτὶ χθονὶ πουλυβοτείρῃ
ταρφέ' ἀμειβομένω. κοῦροι δ' ἐπελήκεον ἄλλοι
ἑστεῶτες κατ' ἀγῶνα.

DIALOGVE:

D. *Æsope qui te faict en tes instructions*
Vser de fictions?

R. *Dautant que l'homme hayt les choses veritables,*
Et qu'il ayme les fables.

D. *Pourquoy compares tu cét homme en tes discours*
Aux Renards & aux Ours?

R. *Dautant que le trõpeur & qui s'adonne au mal,*
Ressemble à l'Animal.

D. *Mais quelle inuention qu'il faille que la beste*
Te couronne la teste?

R. *C'est que l'homme brutal n'ayme que le flatteur,*
Et hayt son bien-faicteur.

LES FABLES.

ARGVMENT.

IL Y A bien peu de perſonnes (comme ie croy) qui ne ſçachent parler d'Æſope & de ſes fables ; Les vieilles meſmes en font ordinairemēt des comptes aux petits enfans pour les amuſer. Mais ce n'eſtoit pas l'intention du bon homme, que cela deuſt ainſi ſeruir de iouët a telles ſortes de gens ; Ains de nous monſtrer & faire voir comme dans vn miroir tout le train de la vie humaine, & les choſes que nous deuons ſuiure & fuir: Tellemēt que ce ſont tous preceptes & enſeignemens d'vne tres-belle philoſophie morale ; laquelle il traicte d'vne maniere fort plaiſante ; & neantmoins appropriée plus que nulle autre, à nous introduire & amener cela ſoubs le ſentiment. Eſcoutons doncques ce que noſtre autheur en voudra icy dire.

LEs Fables vont trouuer Æſope, auquel elles portent vne ſinguliere affection, pource qu'il en eſt curieux. Homere de vray les auoit bien euës en quelque recommandation, & Heſiode auſſi, enſemble Archiloque contre Lycambe ; Mais tout le cours de la vie humaine a eſté depeint par Æſope, ſoubs la couuerture & inuolution de ſes fables ; ayant attribué la parole aux beſtes brutes, comme ſi elles eſtoient capables de raiſon. Et là deſſus il retranche l'auarice, chaſſe & forbanniſt les violences & outrages, les tricheries & deceptions: Introduiſant à ceſte fin vn lyon, vn renard, voire vn cheual encore, pour iouër ce perſonnage: La tortuë meſme n'eſt pas muette ; afin que ſous ces fictions les enfans puiſſent apprendre à cognoiſtre les affaires du monde. Les fables doncques ayans eſté receuës & approuuées en faueur d'Æſope, s'acheminent à la porte du ſage, pour le couronner de branches d'oliuier, entrelaſſées de bandeaux & rubens ; & luy de ſon coſté (à ce qu'il monſtre) en forge quelqu'vne toute nouuelle. Car ſon ſoubs-ris, & les yeux ainſi abbaiſſez en terre, le teſmoignent: Ioint qu'il ſçait bien que les meditations des fables ont beſoin d'vne gaye liberté d'eſprit. La peinture au reſte ſemble vouloir philoſopher ſur les perſonnages des fables ; ayant dreſſé pour reſiouyr Æſope cette plaiſante dāſe * d'animaux, qu'elle a meſlez les vns parmy les autres:

* *De beſtes qu'elle a meſlees auec les hommes, là où le renard* συμβάλλουσα ἀνθρώποις.

là où le renard meine le premier bransle. Car Æsope en la plus part de ses argumens & subjects, vse du ministere de ce caut & ruzé bestial, tout ainsi que la Comedie fait le Dauus.

ANNOTATION.

APHTHONIVS le Sophiste, en ses progymnasmates ou rudimens, tout au commencement d'iceux, dit de la fable ce qui s'ensuit. *La fable est premierement venuë des Poëtes, mais elle s'est puis apres communiquée aux Orateurs & Rhetoriciens, pource qu'on la voyoit estre propre à instruire la ieunesse. Or c'est vn compte faict à plaisir, seruant comme d'vne image à representer ce qui est veritable; estant appellée Sybaritique, Cilicienne, & Cypriotte; pour auoir receu cette difference de noms des inuenteurs d'icelle. Mais pource qu'Esope a plus naïfuement que nul autre escrit les siennes, elle a aussi obtenu d'estre plustost ditte Esopique. Au reste elle est de trois sortes, Rationelle, Morale, & Mеslée. La Rationelle est celle-là où l'on feint quelque chose estre faitte par les personnes: La Morale, qui imite les manieres de faire des animaux non susceptibles de la raison: Meslée, qui participe de toutes les deux; à sçauoir des bestes brutes, & creatures raisonnables. Que si l'admonestement ou exhortation va deuant, pour laquelle la fable est dressée, vous la pouuez nommer Auant-fable. Et si vous la mettez apres, ce sera vne Arriere-fable.*

OR QVEL compte & estime faisoient les sages anciens d'Esope & de ses fables, Platon nous le donne assez à cognoistre tout au commencement de son Phedon; en ce que Socrates vn peu auant sa mort, s'occupa à mettre en vers quelques-vnes d'icelles; poussé à cela de certains admonestemens en songes, d'appliquer de là en auant son esprit à la poësie & musique, premier que de s'en aller de ce monde. Mais Philostrate en la vie d'Appollonius liure cinquiesme, s'est fort elegamment dilaté là dessus.

PHILOSTRATE. DE LA (dit-il) *ils vindrent à Cathane, où ils ouyrent des habitans que le geant Typhœus estoit emprisonné là aupres: Et que c'estoit d'où prouenoit le feu qui brusloit ainsi la montagne d'Aetna. Au moyen dequoy cherchans de cela les causes plus apparentes & conuenables aux Philosophes, se mirent à en deuiser. Apollonius prenant là dessus la parole, interrogea ses compagnons en cette sorte: Le discours & propos fabuleux vous semble-il estre quelque chose? Ouy de vray, respond Menippus: Car les Poëtes l'apprennent, & ensuiuent. Et d'Aesope, qu'est-ce qu'il vous en semble? Vn Poëte (ce respond l'autre) entierement fabuleux. Et de ses fables, n'en estimez-vous point quelqu'vne pleine de doctrine? Si fais certes, respond Menippus. Celles-là mesmement qui n'ayans oncques rien esté, on les tient neantmoins pour vne chose qui a esté faicte. D'Aesope doncques (demanda Apollonius) quelles vous semblent les narrations? Des grenoüilles, dit Menippus, des asnes, & autres telles badineries, qu'on doit racompter aux vieilles & petits enfans. Mais au contraire, repliqua Apollonius, i'estime les fables de cettuy-cy, estre plus propres pour la sapience que de pas vn de tous les autres. Car celles qui ont esté forgees des Heroes, desquels despend tout le suiect des Poëtes, ne font que desbaucher les oreilles des escoutans: leur posant les illicites amours de ces gens-là; comme les mariages des freres auec leurs sœurs; des calomnies enuers les Dieux; auoir mangé ses enfans propres; des trahisons vilaines & indignes; & des querelles à tous propos les vns contre les autres. Car tout cecy venant à estre allegué des Poëtes pour chose vraye & qui ait esté autrefois, il enduit les hommes à l'Amour, & à conuoitise des richesses, & domination: ne pensans point commettre aucune faute, si en ce faisant ils imitent les Dieux. Là où Aesope pour s'accoster de la sapience, en premier lieu n'a point voulu ensuiure ceux qui parlent de cette sorte; mais a trouué vne voye à part soy. Et là dessus, aussi bien que quelqu'vn qui traicteroit auec de bonnes & exquises viandes, tres-bien apprestées, ceux qu'il auroit inuitez à vn banquet, auec de fort petites choses fait comprendre ie ne sçay quoy de grand. Et vous ayant proposé d'entre certains propos fabuleux, monstre par là ce qu'il faut faire, ou ne faire pas. Au moyen dequoy il atteint (ce me semble) plus prés de la verité que tous les autres Poëtes: lesquels comme par force veulent faire croire, que ce qu'ils dient est veritable. Et cettuy-cy mettant en auant vn discours, lequel (comme de vray il est) chacun de prime face cognoist bien estre feint & controuué par luy, donne à cognoistre ie ne sçay quoy de veritable auoir esté dit soubs le manteau & couuerture des choses qui ne sont point. Les Poëtes dauantage, apres auoir racompté leur fable aux escoutans, leur laissent à examiner, si elle est vraye, ou non: & l'autre racomptant vne chose fausse, & recueillant de cela certains enseignemens & preceptes pour les mœurs, monstre le sens de ce faux langage se deuoir appliquer à quelque profit & vtilité. Cecy est outre-plus fort plaisant en Aesope, qu'il vous introduit des choses parlantes, qui n'ont aucun vsage de parole: faisans entre elles le mesme, que les personnes doiuent faire à bon escient. Tellement que dés nostre enfance, estans accoustumez à cela; voire nourris dés le berceau, nous venons tout de pleine arriuée à conceuoir de là vne opinion de chaque animal: qu'il y en a parmy eux de royaux, les autres sots & hebetez, les autres fins & malicieux, les autres simples & aisez à tromper. En apres quand les Poëtes ont dit qu'il y auoit plusieurs sortes de demons, ou ie ne sçay quoy de semblable, sans plus auant s'expliquer là dessus; ils en ont laissé l'intelligence imparfaite: là où Aesope appropriant*

propriant son dire à l'vtilité, nous rameine deuant les yeux l'admonestement qu'il s'est proposé. Or comme i'estois encore petit garçonnet, ma mere m'apprint vne telle fable, de la sagesse d'Aesope. Que luy estant berger, il mena paistre quelquefois son trouppeau pres le Temple de Mercure; estant desia (ainsi qu'elle disoit) tout curieux d'apprendre: & pour raison de cela faisoit souuent de fort estroittes supplications à ce Dieu. Il y en auoit encore au mesme temps assez d'autres qui luy requeroient le mesme; De maniere qu'estans entrez tous ensemble, ils luy firent tout plain d'offrandes diuerses. L'vn presentoit de l'or, & l'autre de l'argent; cettuy-cy vn caducée d'yuoire, & celuy-là quelque autre chose de beau. Mais quant à Aesope, lequel n'auoit pas de si grands moyẽs, & si estoit auec cela vn peu chiche de ce qu'il auoit, il versa à Mercure ce peu de laict seulement qu'il peut tirer d'vne brebis desia traicte: Et apposa sur son autel autant de miel à tout son rayon & ses goffres, qu'il en pouuoit empoigner auec le bout des doigts. Par fois encore, il luy offroit quelques grains de myrthe, des roses, & des violettes, toutes desliées; en luy disant: Car quel besoin est-il (beau sire Mercure) de m'amuser à t'en faire des chappeaux de bouquets, & cependant ne prendre garde à mon troupeau? Apres doncques que le iour fut venu, auquel se deuoit faire la distribution de la sapience, Mercure se ressouuenant des offrandes que chascun d'eux luy auoit faites, leur departit le sçauoir & doctrine selon la magnificence de leurs presens; disant à l'vn: Pource que tu as apporté beaucoup de belles choses en mon temple, voila que ie te donne la Philosophie: A l'autre, sois tout de ce pas vn grand Orateur, puisque tu es au second rang de mes bien-faicteurs: Toy autre, voila pour ta part la science d'Astrologie: Et toy, sois Musicien; A toy la grace du vers Heroïque: Et à toy, des ïambes. Mais apres que Mercure eut comme à regret distribué ainsi toutes les parties de Philosophie, il s'apperceut d'auoir oublié Aesope, quelque belle memoire qu'il eust. Au moyen dequoy le voulant pourueoir, il se ressouuint de la fable, laquelle comme il estoit encore en maillot, les Heures qui le nourrissoient en la cime du mont Olympe, luy auoient racompté d'vne vache qui auoit parlé autrefois de dessoubs terre à l'homme: & luy recitant ie ne sçay quelles choses de soy, l'auoit induit à desirer les bœufs du Soleil. Et ainsi Mercure ramentenant cela en son esprit, donna à Aesope la traditiue & moyen de forger des fables; Ce qui luy estoit demeuré seul de reste en la maison de Sapience. Ayes doncques (luy dit-il) ce que i'ay tout premierement appris. Voila en quelle maniere escheut à Aesope l'art de faire tant de diuerses sortes de fables; En quoy il reussit si grand personnage depuis. — Compte d'Aesope fort gentil & plaisant.

MAIS tout le cours de la vie humaine a esté depeint par Aesope, soubs la couuerture & inuolution de ses fables. Il semble que cecy soit prouenu d'vn discours que faict Strabon au premier liure de sa Geographie, là où il prend en main la cause d'Homere à l'encontre des detractions & mesdisances d'Eratosthenes, qui le blasonnoit sans propos pour vn iongleur, farcy par tout de comptes de la cicogne, inutiles & sans aucune edification ne doctrine. NON les Poëtes tant seulement) ce dit-il) mais les citez long-temps auparauant qu'eux, & ceux qui ont estably la police, & les loix, ont vsé de fables, auec vtilité bien grande; ayant esgard à l'inclination naturelle de l'animal pourueu de raison. Car l'homme est curieux d'apprendre & cognoistre, à quoy la practique des fables luy facilite le chemin: Pour ce que de là les enfans commencent à prester l'oreille, & se rendre de plus en plus attentifs aux remonstrances que l'on leur fait. L'occasion est que la fable estant vne narration de choses toutes nouuelles, propose non celles qui sont, mais d'autres bien esloignées & differentes. Or ce que l'on racompte de nouueau, & encore incogneu, vient tousiours à estre plus agreable; Parquoy cela les rend desireux de sçauoir. Que si l'on vient encore à mesler parmy des cas merueilleux & espouuentables, le plaisir s'en augmente; lequel à guise de quelque medicament, engendre en eux vn appetit d'apprendre. De sorte que dés le commencement il est besoin d'affriander ainsi les ieunes enfans; Et puis apres qu'ils sont en aage, les amener à la vraye cognoissance des choses, quand ils ont le sens desia ferme & rassis; n'ayans plus de besoin d'estre gaignez par flatteries. Et qui plus est, tous ceux qui ignorent les disciplines & les lettres, sont encore aucunement en enfance, & aiment les fables aussi. Ce que font mesme les gens sçauans, mais plus mesurément: Car la raison qui est en eux n'y peut pas du tout contredire, dautant que cette accoustumance qu'ils ont prise dés leur plus tendre ieunesse, les y amorce & inuite. Au surplus, pource que les estranges fictions des fables ont la faculté non seulement de delecter, mais de donner frayeur; toutes ces deux especes sont à propos, & pour les enfans, & pour ceux qui sont plus aduancez en aage: Pour autant qu'aux petits enfans nous proposons de plaisantes fables, pour leur resueiller l'entendement; Et de terribles aux autres, pour leur faire peur: Telles que sont las Lamies, Gorgones, Esprits, Fantosmes, & Luictons. La plus part de ceux-mesmes qui habitent és villes sont excitez à la vertu & honnesteté, par les comptes recreatifs qu'on leur faict, quand ils oyent reciter des Poëtes, les beaux faicts d'armes & les gestes par eux controuuez à plaisir: Comme les labeurs d'Hercules, ou de Thesée, ou les diuins honneurs qu'on a deferé à d'aucuns, ou bien quand ils contemplent telles choses feintes representées par les peintures, ou images faites de marbre, de bronze, ou de terre cuitte: Car cela les retire des vices, s'ils viennent à ouyr expliquer, ou de parole, ou par l'aspect de quelque horrible figure, les punitions, espouuantemens, & menaces enuoyez du ciel: se persuadans là dessus que telles choses sont aduenuës à d'aucuns: Parce qu'il est bien mal-aisé, voire du tout impossible, que ny les femmes, ny la multitude du populaire, puissent estre excitées à deuotion, pieté, & creance, par vn simple props de Philosophie: ains est besoin auec cela de quelque superstition, qui ne se peut bonnement introduire sans les merueilles & espouuantemens des fables. Tellement que la foudre de Iupiter: — STRABON.

La teste de Meduse, toute encheuelée de serpens & couleuvres, dans l'escu de Minerue: la fourchefiere de Neptune; les brandons de feu, les serpens, & lyerres entortillez aux iauelots de Bacchus; ensemble toute la Theologie ancienne ne sont autre chose que fables, receuës neantmoins de ceux qui ont premierement fondé & estably les republiques: Afin que par le moyen de cela, ainsi qu'auec quelques fantosmes & illusions, ils retinssent en crainte & obeyssance les volontez des simples gens. Au moyen de quoy l'imitation des fables estant telle, & se venant à la fin terminer à la conseruation de l'humaine societé, & au polissement d'vne vie modeste & ciuile, ensemble à la notice des choses qui sont veritables; non sans bonne & iuste occasion les anciens ont tasché de conduire par là l'institution de la ieunesse, iusques à l'aage d'vne parfaite cognoissance. Estimans que la poësie estoit suffisante pour addresser à vne modestie les mœurs, & maniere de faire de tout le cours de nostre vie.

VOILA doncques ce que ces deux excellens autheurs sentent des fables, & ce qu'ils nous apprennent de leur vsage & vtilité. A quoy nous pouuons encores adiouster ce qu'en dit Maximus Tyrius en la dixiesme de ses disputes, *πραγμάτων γὰρ ὑπ' ἀνθρωπίνης ἀσθενείας οὐ καθορωμένων σαφῶς, εὐσχημονέστερος ἑρμηνεὺς ὁ μῦθος*: Que des choses non assez clairement comprises de l'imbecillité humaine, la fable est le plus propre interprete qui soit. Toutesfois Platon aduertist fort sagement les nourrisses & gouuernantes des petits enfans, de ne leur compter pas à la volée, & sans choix toutes sortes de fables, de peur que leurs esprits ne s'abreuuent & impriment dés ce tendre commencement, des folles & vaines opinions. Et faut aussi que nous nous en seruions (ainsi que dit Plutarque au traicté d'Osiris) comme de propos non reellemẽt subsistans; ains receuoir de là ce qui peut estre propre à chacun, comme par vne similitude: & remarquer bien soigneusement ce qui y est de subtil & ingenieux.

ARCHILOCHE *contre Licambé.* Cet Archiloche fut vn Poëte iambique, natif de Paros, l'vne des Isles de l'Archipel; & souuerain sur tous autres en ceste espece de carme, tres-propre pour les inuectiues. Aussi escriuit-il si amerement contre Lycambé, pour auoir marié à vn autre sa fille Cleobule, qu'il luy auoit desia fiancée, que d'ennuy & de courroux il se pendit. Horace en la sixiesme Epodes.

Namque in malos asperrimus
Parata tollo cornua:
Qualis Lycambe spretus infido gener,
Aut acer hostis Bubalo.

Et Ouide en Ibin; *Tincta Lycambæo sanguine tela dabit.* Le semblable presque aduint d'vn autre Poëte nommé Hipponax, comme recite Pline au cinquiesme chapitre du trente-sixiesme liure, lequel estant fort difforme de visage, il y eut deux freres tailleurs de marbre, les meilleurs imagiers de leur temps; le dessusdit Bubalus & Anthermus, qui par moquerie en contrefirent vne statuë; dont irrité il desploya le fiel & venim de ses vers si aigrement contre eux, & les autres qui s'en rioient, qu'il y eut quelques vns de la compagnie qui s'en pendirent. Neantmoins il dit puis apres que cela est faux.

CAR *il retranche l'auarice, chasse & forbannist les outrages & violences; les tricheries, & deceptions: introduisant à cette fin vn lyon, vn renard, voire vn cheual encore.* Ie ne puis bonnement deuiner pourquoy il attribuë icy la *πλεονεξία* au cheual: Car c'est bien chose toute euidẽte, que la violence & ferocité cruelle, que les Grecs appellent *ὕβρις*, conuient fort bien au lyon, & *ἀπάτη*, fraude ou deception au renard. Aussi Pindare tout à la fin de l'onziesme Olypienne a bien voulu coupppler ces deux derniers animaux ensemble.

τὸ γὰρ
ἐμφυὲς οὔτ' αἴθων ἀλώπηξ,
οὔτ' ἐρίβρομοι λέοντες
διαλλάξαιντο ἦθος.

Car le renard aspre & ardent, ne les fier-rugissans lyons, ne changeront pas aisément les coustumes que la nature a mises en eux. Et de rechef en la quatriesme Isthmienne.

τόλμα γὰρ εἰκὼς
θυμὸν ἐριβρεμετᾶν θηρᾶν λεόντων
ἐν πόνῳ· μῆτιν δ', ἀλώπηξ,
αἰετοῦ ἅ τ' ἀναπιτναμένα
ῥόμβον ἴσχει.

Celuy-là (parlant de Melissus) *est de courage semblable à des lyons rugissans, qui chassent auec trauail; Et de prudence au renard, lequel se renuersant les pieds contremont, se garantit des bourrades de l'aigle.* Ce qui est à l'imitation de ce qu'Homere en l'Iliade nous a representé Achilles, qui fait toutes choses de force & impetuosité comme vn lyon: Et Vlysses en toute l'Odyssée, temporisãt & se conduisant

conduisant par conseil, ruse & finesse, à guise d'vn renard. Pindare donc a pour cette occasion coupplé par deux fois ces deux animaux ensemble, & à iceux attribué les qualitez qui leur conuiennent naturellement. Mais de referer l'auarice au cheual, cela seroit vn peu plus estrange: L'ambition y conuiendroit beaucoup mieux, combien que ie ne me sois pas voulu hazarder de le tourner ainsi: Car le propre d'vn gentil cheual est d'estre glorieux, & ne pouuoir compatir ne durer aupres des autres; au moyen dequoy il semble que le mot de πλεονεξία, n'est pas du tout esloigné de ce sens icy d'Ambition, quand l'on cherche d'auoir plus qu'on ne doit, & exceder par ce moyen l'egalité requise entre ses concitoyens, soit en richesses, soit en honneurs: Tellement que toute ambition est aucunement auarice; mais plus genereuse que celle des taquins & vilains, qui n'aspirent qu'apres le denier: Et les gentils de cœur à loz, reputation & loüanges. Le plus souuent encore, l'ambition se tourne & change bien-aisément en auarice, ainsi que dit Plutarque au traicté de la tardiue vengeance de Dieu. Là dessus ie me viens souuenir de ces deux mots icy ἱππόβινος & ἱππόπορνος: Dont le premier signifie vn personnage addonné à toute luxure & intemperance; de sorte que dans les lettres sainctes nous trouuons cette maniere de parler, *Qu'vn chacun hennissoit apres la femme de son prochain.* Et l'autre est pris pour vne paillarde insigne, desbauchée iusques au bout: estans l'vn & l'autre tirez du cheual, combien qu'il y ait assez d'autres animaux plus lascifs, comme aussi le Psalmiste luy attribuë l'ignorance: Et toutesfois il y en a de plus hebetez & grossiers sans comparaison. Voila comment à vne mesme beste l'on attribuë plusieurs de nos passions, & quelquefois assez impertinemment.

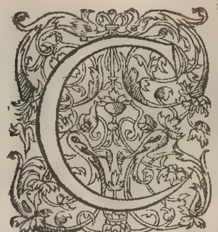
AINSI *que la comedie fait de Dauus.* Strabon au septiesme liure dit, que les Atheniens ayans quelquesfois enleué vn bon nombre d'esclaues du pays de Dace (maintenant Valachie & Transsiluanie) & de celuy de Getes semblablement, tout proche de là, ils commencerent à appelller du nom de ces deux peuples tous leurs serfs & esclaues, *Daues*, ou *Getes*: & que depuis ceux que l'on introduit és Comedies, sont ordinairement qualifiez du nom de *Dauus*, ou de *Geta*, ainsi que l'on peut voir en Terence, qui a imité Menander.

Comme le Pelican se rend tousiours propice
Pour deliurer de mort ou garantir les siens:
Menecée se donne icy en sacrifice
Pour preseruer sa ville & tous ses citoyens.
Sa resolution fait lire en son visage,
Qu'il va comme vainqueur s'exposer à la mort,
Sçachant que l'ennemy perdra son aduantage,
Et qu'en mourant il peut surmonter son effort.
Tandis ce peuple oysif, cette trouppe bellique,
Se tient les bras croisez pour voir cette action:
Voulans tous le repos de leur chose publique,
Mais pas vn d'eux ne veut souffrir d'affliction.

MENECEE.

ARGVMENT.

LEs Poetes *Grecs, entre les autres entreprises des anciens Heroës, font mention ordinairement de trois, qui furent les plus signalez & fameux de tous. La conqueste de la toison d'or au Royaume de Colchos; La guerre de Thebes; & le siege de Troye. Quant au premier, & dernier, il en sera parlé cy-apres où il escherra: Le second fait icy à nostre propos. Oedipus doncques fils de Laïus, ayant à sa naissance esté exposé en vn lieu desert du mont Citheron, suiuant l'admonestement de l'oracle; nourry & esleué à cachetes par des gardiens de bestail, tua depuis son propre pere sans le cognoistre, & espousa sa mere Iocaste: dont il eut Eteocles & Polynices, ses freres & enfans tout ensemble: Et de filles, Antigone & Ismene. Apperceu qu'il se fut à la fin de son erreur & forfaiture, il se creua les yeux par despit: & là dessus ses deux fils estans deuenus grandelets, le mirent en vn cul de fosse, & s'emparerent de la Couronne; à telle condition, qu'ils regneroient l'vn apres l'autre d'en en an: Eteocles le premier, & Polynices puis apres. Lequel s'en alla à Argos, où il prit à femme Argie fille du Roy Adrastus: Et ayant fait instance à son frere de luy delaisser le Royaume à son tour, l'autre le luy desnia tout à plat. Parquoy Polynices auec les forces de son beau-pere, & de tout plein de Princes ses alliez, alla aßieger Thebes, là où ceux de dedans se voyãs pressez, eurent recours, au conseil de Tiresias le deuin; lequel leur annonça qu'ils auroient le dessus de cette guerre, si Menecée fils de Creon se sacrifioit de sa propre main, pour le salut & deliurance de son païs. Ce que le iouuenceau ne refusa de faire, au desceu de son pere, qui le vouloit destourner de cet accident, soubs pretexte de l'enuoyer autre part. Les Thebains & les Argiens estans depuis venus aux mains, ceux là en eurent la victoire; Et les Chefs des Argiens auec leurs soldats y laisserent tous les vies, suiuant ce qui auoit esté predit. Le parensus de cette histoire est touché plus à pleines tableaux d'Amphiaraüs, Antigone, & Euadne: selon ce qu'il se verra cy-apres. Le faict au reste de Menecée n'est pas du tout esloigné de ce qui se void au 4. liure des Roys chap. 3. du Roy Mesa de Moab, qui sacrifia sur la muraille de sa ville son fils aisné qui deuoit regner apres luy. Ce qui le garentit de ses ennemis.*



C'Est icy le siege de Thebes; Car il y a sept portes aux murailles: mais l'armée est de Polynice fils d'OEdipus, departie en sept bataillons; desquels voila Amphiaraüs qui s'approche, d'vn semblant morne & melancolique, preuoyant le mal'heur qui luy doit bien tost arriuer. Les autres Chefs en ont de vray peur quant à eux, & ioignent tous leurs mains au ciel: Il n'y a que le seul Capaneus, qui s'en va recognoissant les deffẽses; Dont il se mocque, parce qu'il void estre aisé de les forcer par escalade: On ne l'a point toutesfois voulu offencer des creneaux encores; les Thebains parauenture craignans de commencer les premiers. Et certes c'est icy vne fort belle & gentille inuention du peintre, lequel ayant bordé la cortine tout à l'entour de gens armez, en expose de tous entieres à la veuë: Les autres iusques au genoüil, quelques-vns à demy, à d'autres la poitrine, & les testes seules, & les morions seulement; Et delà puis apres rien que la pointe des picques. Mais tout cela est perspectiue; Car il faut ainsi deceuoir les yeux par certains cernes tournoyans, qui se reculent & s'en vont quand & la veuë. Au surplus Thebes n'est pas despourueuë de predictions; Car Tiresias le Prophete rend vn oracle concernant Menecée fils de Creon. A sçauoir que la ville sera deliurée du danger eminent, si d'auenture il veut finir ses iours au giste du serpent. Au moyẽ dequoy il s'en va mourir au desceu de son pere: digne certes d'vne bien grande cõmiseration pour raison de sa tendre ieunesse: Mais tres-heureux d'autre part pour son tant genereux courage. Iettez vostre œil maintenant sur ce qui despend de l'ouurier. Car il n'a pas icy peint vn blanc ne delicat iouuenceau, ains courageux & sentant bien son exercice: tels que sont ces cler-bruns de teint oliuastre, que le fils d'Ariston louë tant. Et l'a muny d'vn estomac, & de flancs releuez, auec vne fesse & cuisse troussée: Robuste à l'endroit des espaules, & le col ferme & roide: Participant de cheueux, * comme s'il n'auoit point de cheuelure. Or tenant son espée au poing, il se plante à l'entrée de la cauerne, dont pource qu'il s'est desia donné dans les costes, receuons en nostre geron le sang qui sort de la playe, car il s'espand en abondance: Et l'ame s'en ira soudain: Parquoy vous l'orrez bien tost petillant: à cause que les ames sont ordinairement amoureuses de beaux corps où elles resident: Ce qui fait qu'à regret elles les abandonnent. Le sang donc s'escoulant peu à peu, il chancelle: Et d'vne douce & gracieuse œillade, qui semble attirer à soy le sommeil, saluë & embrasse la mort qui le vient saisir.

* *Sans toutesfois porter longue cheuelure.* ὅσον μὴ κομᾷν. sic vt comam nutrire non videatur.

ANNOTATION.

POvr plus facile intelligẽce du present tableau, il faut reprendre la chose de plus loing, & cognoistre comme Iupiter s'estant enamouré de la belle Europe, fille du Roy Agenor de Phenice, la rauit transformée en taureau, & transporta en l'Isle de Crete, maintenant appellée Candie. Le pere la trouuant à dire, commanda à son fils Cadmus de l'aller chercher, & ne retourner vers luy qu'il n'en eust de certaines nouuelles: Tellement que ce ieune Prince apres plusieurs longs trauaux & ennuis,

apres

apres auoir bien tournoyé çà & là ſans rien auancer de ſa queſte, s'arreſta finalement en la contrée de Bœoce, là où il mit à mort vn grand ſerpent qui deſoloit le païs; & en ſema les dents à guiſe de grain dans la terre, ſuiuant l'admoneſtement de l'Oracle, dont tout ſoudain vint à ſortir vne moiſſon de gens armez, qui s'entretuerent les vns les autres ſur le champ : ſi bien qu'il n'en reſta que cinq, qui repeuplerent ce territoire auec luy. Ayant puis apres Cadmus eſpouſé Harmonie fille de Mars & de Venus, il en eut Polidore qui fut Pere de Labdacus, Pere de Laius: Pere d'OEdipus; duquel & d'Iocaſte ſa propre mere; ſœur maternelle de Creon, pere de Menecée, vindrent Eteocles & Polynices. Cadmus eut auſſi quatre filles, Semeľe, Agaué, Ino, & Antonoé, toutes leſquelles terminerent tragiquement leurs iours auſſi bien que les maſles. Finalement luy & ſa femme en leur plus decrepite vieilleſſe furent conuertis en ſerpens.

IL Y A SEPT *portes aux murailles, mais l'armée de Polynices eſt departie en ſept bataillons.* Tout ce tableau en ſubſtance ſemble auoir eſté ſuccé & eſpreint de la Tragedie d'Euripide, intitulée les Pheniciennes. Et tout premierement au troiſieſme acte, Creon parlant à Eteocles luy diſt ainſi.

ἑπτ' ἄνδρας αὐτοῖς φασὶν, ὡς ἤκουσ' ἐγὼ,
λόχων ἀνάσσειν, ἑπτὰ προσκεῖσθαι πύλαις.
ἔστ' ἄνδρας αὐτοῖς καὶ σὺ πρὸς πύλαις ἑλοῦ,
λόχων προκείνας οἵπερ ἀλκιμώτατοι.

On dit qu'ils ſont ſept chefs de bande, dont chacun à part ſoy commande, pour tout à vn coup nous venir en nos ſept portes aſſaillir. Mets leur en teſte auſſi ſept hommes aux portes, ayans chacun vne bonne trouppe de gens : Et choiſis à cela les plus vaillans & hardis.

Or quant à ces ſept Capitaines de dehors, voicy comment il les deſcrit au premier acte, en cet endroit, où Antigone demande à ſon precepteur de les luy dõner à cognoiſtre. τίς οὗτος ὁ λευκολόφας, πρόπαρ ὃς ἁγεῖται στρατοῦ πάγχαλκον ἀσπίδ' ἀμφὶ βραχίονι κουφίζων; *Qui eſt ce blanc pennache au premier bataillon, vn eſcu tout de cuiure maniant ſi à l'aiſe?* Et il reſpond. *C'eſt vn Myceneen, le braue Hippomedon, Roy des Lernées eaux. O Dieux* (ce dit-elle) *qu'il eſt ſuperbe, & redoutable à voir : ſemblable à vn geant, tout madré, & eſtincelé de diuers luſtres de couleurs. Mais qui eſt ceſtui-cy armé d'vne autre ſorte, qui ſe promeine ſur le bord de Dircé? C'eſt Tydée* (reſpond-il) *le fils d'Onée, Aetolien d'armeure. Au reſte ils portent tous des eſcus à la guerre, & ſont merueilleuſement adroits à darder vne lance.* Il deſcrit puis apres les armoiries & deuiſes de leurs eſcus en vn autre endroit de la meſme tragedie en cette ſorte.

καὶ πρῶτα μὲν προσῆγε νηΐταις πύλαις
λόχον πυκνοῖσιν ἀσπίσι πεφρικότα,
ὁ τῆς κυναγοῦ Παρθενοπαῖος ἔγγονος, *& ce qui s'enſuit apres.*

EVRIPIDE. Les deuiſes des ſept Princes deuant Thebes.

TOVT *premierement Parthenopée, le fils de cette magnanime chaſſeuſe, amena à la porte Neïte vne eſquadre de rondeliers bien ſerrez enſemble : portant au beau-milieu de ſon eſcu les anciennes recognoiſſances de ſa maiſon; C'eſt à ſçauoir Atalanta, qui met à mort à coups de iauelot le grand ſanglier Calydonien. Vers la porte Prœtide Amphiaraus prend ſon chemin, portant dans ſon chariot quand & ſoy, les victimes pour ſacrifier : Au reſte modeſtement armé, ſans aucune marque quelconque, dont il puiſſe eſtre diſcerné parmy les autres;* Ne voulant pas paroiſtre homme de bien, mais l'eſtre. οὐ γὰρ δοκεῖν ἄριστος, ἀλλ' εἶναι θέλει. *A l'Ogygienne s'eſt planté de pied-quoy Hippomedon, ayant pour deuiſe en ſon pauois vn Argus garny de force yeux, dont aucuns ſe manifeſtent auec les eſtoilles qui ſe leuent; les autres ſe cachent quand & celles qui ſe couchent, comme on le peut cognoiſtre apres qu'il fut mort. Tydeus a rangé ſon bataillon deuant la porte Homoloide, portant en ſon eſcu vne peau ou deſpouille de lyon; fort houſſuë de poil; & vn Promethée, tenant en la main droite vn brandon de feu ardant, comme s'il vouloit embraſer la ville. Mais Polinices a approché ſa trouppe de la porte Crenée: la deuiſe duquel ſont les iuments Potniades, tres-viſtes à la courſe, qui ruent & bondiſſent d'effroy au beau milieu de ſon eſcu, ſe manians en rond de pied-quoy fort artificiellement, tout ainſi que les gonds d'vn huis. De ſorte qu'il ſemble qu'elles ſoient forcenées. Capaneus d'ailleurs n'eſtant pas moins animé au combat, mene ſes gens droit à la porte Electrienne, ayant en ſa rondache vn grand geant de fin acier cizelé, lequel emporte ſur ſes eſpaules vne cité entiere, qu'il a arrachée de viue force auec des pinces; Pour donner à entendre que la ville de Thebes en deuoit paſſer par là. Et finalement Adraſtus tiroit à grands pas vers la porte Hebdoïne, ayant au bras gauche vn pauois, enrichy & couuert d'vne peinture de cent viperes ou ſerpenteaux de l'Hydre (vraye piaffe & arrogance Argienne) auec deux dragons, qui du milieu des murailles emportoient en leur gueule bée la race de Cadmus.*

ESCHYLVS en la tragedie des ſept deuant Thebes, les deſcrit aucunement d'vne autre maniere. Ayant bien voulu inſerer icy toutes ces belles fantaiſies plaiſantes, tant pour ce qu'elles concernent la peinture, ſur quoy cet œuure eſt fondé principalement; que pour monſtrer combien de longuemain la couſtume de diuerſifier par deuiſes & cognoiſſances les armes des gens de guerre, a eſté en vſage. Il dit doncques : *Qu'en premier lieu à la porte Prœtienne eſtoit or-* ESCHYLE.

donné le braue Tydée, lequel boüillant d'vn extreme desir & ardeur de combattre, crioit apres Amphiaraus, luy reprochant sa sagesse, ou plustost lascheté, & branloit d'vne merueilleuse fiereté & audace, son morion ombragé le long de la creste de trois grands pennaches, s'aualans contre-bas à guise de cheueleure. Son escu au surplus estoit marqué d'vn ciel tout reluisant d'estoiles, auec vne pleine lune au milieu, le premier astre de tous les autres, & l'œil de la nuict, excellemment bien contrefaitte. A cettui-cy fut par Eteocles opposé le vaillant Melanippe, fils d'Astacus. Capaneus eut pour son departement, la porte Electre; bien plus fort & membru que le dessus-dict, d'vne arrogance plus que d'homme, se vantant que bon gré mal-gré Iupiter, dont il accomparoit les foudres & esclairs à la chaleur du midy, il prendroit cette place d'assaut. Et pour sa deuise portoit ie ne sçay quel personnage tout nud, ayant en sa main vn brandon ardant qui estinceloit à merueilles, auec ces mots en lettres d'or; IE REDVIRAY LA VILLE EN CENDRES. *Le troisiesme à la porte Neite, estoit vn qui s'efforçoit d'escheler vne tour; Et à celuy fut contremis Megareus, fils de Creon. Le quatriesme à la Onchienne fut Hippomedon, ayant en son escu Typhon le geant, qui de sa gueule flamboyante vomissoit vne grosse fumée noire, sœur germaine du feu: Et le bord tout autour estoit semé de couleuures entortillées. A celuy fut opposé Hyperbius fils d'Oenops. Le cinquiesme à la porte Boreale: Cettui-cy iure par son grand serment de reuerer plus la lance qu'il porte, qu'il ne fait Dieu: Aussi en doit-il (à son dire) ruiner la ville de fonds en comble, & porte en son grand pauois de cuiure, vne Sphynx cru-deuorante, de plein relief, attachée à des clouds; ayant entre ses grifes vn Thebain, afin qu'il semble qu'on lance plusieurs dards à l'encontre de luy. Le nom du iouuenceau, à qui la barbe ne fait que poindre, est Parthenopée l'Arcadien. A cettui-cy fut mis en teste son frere Actor. Le sixiesme est le sage & preuoyant Amphiaraus, ordonné vis à vis de la porte Omoloide, execrant à haute voix Tydée & Polynices autheurs de cette inique & detestable entreprise: lequel n'a aucune enseigne ne marque en son escu, mais le porte tout plain & vny. A cettuy est opposé Laston. Et le septiesme est Polynices, qui a pour sa deuise vne femme conduisant posément par la main vn cheualier equippé d'armeures toutes dorées, auec vn escriteau, donnant à entendre, que c'est la iustice diuine, qui le doit restablir & remettre en son paternel heritage.* Telles doncques estoient les cognoissances des sept chefs dont le present tableau fait mention. Pausanias en ses Bœotiques nomme ces sept portes de Thebes ainsi. *Les Thebains en leur vieil circuit de murailles auoient sept portes, qui durent encores iusques à maintenant: ausquelles, selon ce que i'ay peu apprendre, les noms furent autresfois imposez, tant par Electre sœur de Cadmus, que par Prœtus naturel du païs, à celle qui s'appelloit Prœtis. Mais en quelque temps fut precisément ce Prœtus, ne de quels ancestres il vint, cela seroit bien mal-aisé à dire: Au moyen dequoy on auroit nommé cette porte Neite, de la chorde qu'on appelle Nete, qu'Amphion (comme l'on dit) inuenta. Neantmoins ie me suis laissé dire, que Zethus frere d'iceluy Amphion eut vn fils appellé Neis, qui luy pourroit bien auoir donné ce nom. La porte puis apres Cranée, on l'appelle Hypsiste, ou la plus Haut-esleuée; là où il y a vn temple de Iupiter Hypsistien, c'est à dire le tres-haut Dieu. Apres cette-cy suit celle qu'on appelle Ogygie. La derniere est l'Omoloide, qui est vn nom (à mon aduis) moderne; mais celuy d'Ogygie est fort ancien. L'occasion au reste pourquoy l'Omoloide fut ainsi appellée, vient de ce que les Thebains ayans esté defaits par les Argiens pres la ville de Glissas, plusieurs se sauuerent auec Laodamas fils d'Eteocles: dont partie pour leur lascheté refuserent de se retirer en Esclauonie, & s'en allerent emparer d'Homole en la Thessalie; contrée fertile au possible, & abondante en eaux. De là puis apres ayans esté r'appellez en leur païs par Thersander fils de Polynices, entrerent par la porte qu'ils appellerent à l'occasion dessusditte, Homoloide. Mais en venant de Plattées, il vous conuient entrer à Thebes par celle d'Electre, là où Capanée fils d'Hypponus s'efforçant d'entrer, fut emporté d'vn coup de foudre.* Cette guerre des Argiens contre les Thebains, fut la plus dure & memorable de toutes celles des Grecs contre les Grecs, du temps des Heroës (comme ils les appellent.) Statius Poëte Latin en fit quelques liures soubs l'Empire de Domitian, mais long-temps au-parauant luy, du viuant de Platon, Antimachus Colophonien en auoit escrit vingt-quatre auant que d'auoir amené les chefs & conducteurs d'icelle deuant Thebes; tant il auoit troué de choses à dire seulement és occasions & motifs, ou qu'il eust la veine ainsi abondante. Nous n'auons rien pour le iourd'huy de ses œuures.

PAVSANIAS. Les sept portes de Thebes.

THIRESIAS *le Prophete rend vn oracle.* Hyginus au 75. chapitre des fables. *Thiresias fils d'Eurimus gardant le bestail au mont Cyllenien, trouua deux serpens accouplez ensemble, & leur ayant donné vn coup de houssine, il fut tout soudain conuerty en femme. S'estant là dessus conseillé à l'oracle, il retourna quelque temps apres au mesme lieu, où il les trouua de rechef s'entretenans; & les ayans frappez de mesme, il retourna en son premier estat. En ce mesme temps suruint d'auanture vne dispute entre Iupiter & Iunon, à sçauoir-mon qui auoit le plus de plaisir ou l'homme ou la femme, quand ils se viennent à iouer ensemble; sur quoy ils esleurent Thiresias pour arbitre, qui auoit gousté l'vn & l'autre: mais ayant donné sentence en faueur de Iupiter, Iunon indignée de cela, luy donna vne ariere-main, dont il demeura aueugle; & Iupiter pour le recompenser luy alongea sa vie iusques à sept aages d'hommes, luy octroyant par mesme moyen l'esprit de Prophetie par dessus tous les mortels.*

L'histoire de Thiresias.

QVI TOVCHE *à Menecée fils de Creon.* Euripide dans les Phœniciennes.

EVRIPIDE.

σφαξαι Μενοικέα τόνδε δεῖ σ' ὑπὲρ πάτρας,
σὸν παῖδ' ἐπειδὴ τὴν τύχην αὐτὸς καλεῖς.

Il

Il te faut immoler ce tien fils Menecée, pour le salut de la chose publique: si au moins tu veux moyenner quelque heureuse issuë de la guerre presente. Et puis apres encores. *Il est besoin de sacrifice au repaire où le dragon naturel habitant du pays fut engendré; surueillant tres soigneux du cours de Dircé, & espandre son mortel sang comme vne offrande à la terre, pour appaiser l'indignation inueteree de Mars contre Cadmus. Voulant nommément ce Dieu venger le meurtre de son serpent.*

TELS *que sont ces clair-bruns de teint oliuastre, que prise le fils d'Ariston.* Il y a au Grec οἷον τὸ τῶν μελιχρόων ἄνθος. Pour le premier il n'y a point de doute que par le fils d'Ariston il ne vueille icy entendre le Philosophe Platon enfant d'Ariston & de Perixioné, ou Potoné appellé du commencement Aristocles, & depuis Platon, à cause de ses larges espaules; vn peu haut quant & quant toutesfois. Plutarque en la huictiesme question du huictiesme liure des Symposiaques, dit que le Dieu Apollo s'apparut la nuict au pere, luy defendant bien expressément de ne toucher de dix mois à sa femme. Dequoy l'on presuppose qu'il fut engendré de quelque intelligence diuine, & non d'vn homme mortel Quant à ce mot de μελίχροος, cela est vers la fin du cinquiesme liure de la Republique, où Platon parle en cette sorte. *N'estes-vous point ainsi affectionnez enuers les beaux ieunes garçons: L'vn qui sera camus, vous le maintiendrez estre de cela tant plus agreable: l'autre à vn grand nez aquilin, vous l'appellerez Royal: celuy qui tiendra le milieu des deux, vous semblera du tout bien proportionné: les bruns, vous les direz virils & robustes: & les blanche charnures, les enfans des Dieux.* Lequel lieu a esté allegué par Plutarque, au traicté intitulé, περὶ τοῦ ἀκούειν, *de l'ouyr*, ou, *comme il faut ouyr.* οἱ γοῦν ἐν ὥρᾳ πάντες ἀμηγέπη δάκνουσι τὸν ἐρωτικὸν, καὶ λευκοὺς μὲν, θεῶν παῖδας ἀνακαλῶν, μέλανας δὲ, ἀνδρικοὺς, καὶ τὸν γρυπὸν, βασιλικὸν, καὶ τὸν σιμὸν, ἐπίχαριν, τὸν δὲ ὠχρὸν ὑποκοριζόμενος μελίχρουν, ἀσπάζεται καὶ ἀγαπᾷ. Quelques-vns toutesfois veulent lire, μελάγχλωρος, c'est à dire, verd-brun, & non μελίχροος, qui signifie couleur de miel, lequel est aucunement passé. Toutesfois ce n'est pas ce que veut dire icy Philostrate, car il oppose ce teint icy à la charnure blanche: Parquoy ie ne sçay s'il faudroit point plustost lire μελάγχροος. Ie n'en decideray rien: & au lieu de cela adiousteray icy les carmes de Lucrece au quatriesme liure, où il a vsé de ce mesme mot.

Nigra μελίχροος est: immunda & fœtida ἄκοσμος:
Cæsia παλλάδιον, neruosa, & lignea, δορκάς:
Paruula, pumilio; χαρίτων ἴα, tota merum sal, &c.

Ce qu'Ouide a imité au second de l'Art d'aimer.

Nominibus mollire liceat mala: fusca vocetur,
Nigrior Illyrica cui pice sanguis erit.
Si pæta est, Veneri similis: si flaua, Mineruæ:
Si gracilis, macie quæ mala visa sua est.
Dic agilem quæcumque breuis: quæ turgida, plenam:
Et lateat vitium proximitate boni.

Plus au second des Elegies.

Candida me capiet; capiet me flaua puella:
Est enim in fusco grata colore Venus.
Seu pendent niuea pulli ceruice capilli,
Leda fuit nigra conspicienda coma.

Au regard de ce mot ἄνθος, il semble que Philostrate ait voulu faire quelque allusion au passage du banquet Platonique, là où Agathon, sur les loüanges d'Amour, venant à parler de la beauté d'iceluy, dit que *l'assiduelle conuersation de ce Dieu parmy les fleurs, la luy cause: d'autant qu'en tout ce qui est destitué de sa fleur, ou est desia fenné & flestri, soit l'esprit, soit le corps, ou autre chose quelconque, iamais l'Amour ne fait sa demeure. Mais quelque part qu'vn lieu se trouue fleury & bien odorant, il s'y anniche volontiers.* Dans le Phedrus, il parle sous le nom de cheuaux, de la disposition de deux adolescens, l'vn gaillard & robuste, tel presque que nostre autheur dépeint icy Menecée; & l'autre effeminé, flacque & mol.

OR TENANT *son espée au poing, &c.* Euripides en la mesme tragedie, ἀλλ' εἶμι, καὶ σφὰς ἐξ ἐπάλξεων ἄκρων, &c. *Mais ie m'en vois, & du plus haut du parapet ie me donneray dans la gorge, en me lançant là bas en l'obscure & profonde cauerne du serpent; selon que le Prophete l'a annoncé, pour la deliurance de ce pays.* Pausanias és Bœotiques. *A Thebes pres la porte Neté, l'on void la sepulture de Menecée fils de Creon; lequel suiuant l'oracle apporté de Delphes se tua volontairement, lors que Polynice y amena l'armée d'Argos. Tout contre ce tombeau est creu vn grenadier, dont si vous prenez vne pomme, estant paruenuë à maturité, & en rompez l'escorce, ce qui reste au dedans represente ie ne sçay quel sang, combien que l'Arbre soit verd partout.* En quoy Pausanias (ce me semble) ne nous dit pas de grandes merueilles. Car cela se void bien és meures, pesches & en d'autres fruicts, qui ont le suc aussi rouge que sang.

A CAVSE *que les ames sont ordinairement amoureuses de la beauté des corps où elles resident* Platon au Phedon appelle les esprits, ou plustost fantosmes ombrageux, qui apparoissent quelquesfois autour des sepulchres, ψυχὰς φιλοσωμάτους, comme qui diroit, Ames amoureuses des corps:

lesquelles apres leur partemẽt de cette vie ne s'en sont point enuolées à vne claire & pure lumiere, mais adherent encores aux corps aimez d'elles, par vne volupté seruile, dont elles se sont infectées & contaminées auec luy. Quant à moy pour en dire mon opinion, bien qu'indigne de paroistre deuant ces grands & diuins personnages, i'estimerois tout le rebours, que ce fust le corps qui seroit amoureux de l'ame, comme celle qui le viuifie; qui constituë l'indiuidu, lequel osté, nostre immortalité nous seroit inutile; & sans laquelle ce n'est plus qu'vne terre morte, voire vne puante & orde charongne. Et de faict le corps en la separation de l'ame qui se faict de luy monstre assez le regret qu'il en a, par la triste & desolée mine qu'il faict, voire la plus hideuse de toutes autres; Car de tous les animaux en vie, il n'y a rien si beau, si specieux & agreable que l'homme: Et au contraire apres sa mort, rien de plus laid & espouuentable. Que si nos sens pouuoient apperceuoir l'ame en son allegresse combien elle est ioyeuse & contente d'estre deliurée de cette orde & infecte chartre, nous aurions certes si grand desir de laisser cette vie, que personne n'y voudroit demeurer: Mais il n'est pas permis d'en parler sans loüange du Souuerain. Et puis on sçait combien est par tout punissable le bris de la prison.

Origene au reste liure cinquiesme contre Celsus interprete les filles des hommes, dont il est dit au sixiesme de Genese, *Que les fils de Dieu trouuerent belles les filles des hommes*; Pour ces ames qui sont conuoiteuses de viure és corps: Ie ne sçay comme cela peut quadrer; mais il le dit ainsi, l'alleguant toutesfois d'vn autre.

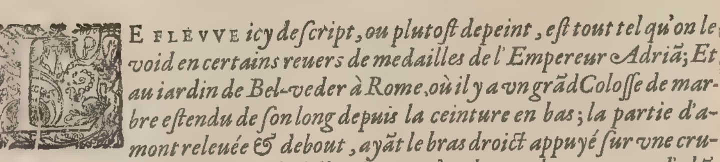
LE NIL

La souueraine Prouidence
Fait plus d'estime d'vne enfance,
Qui la loüe en simplicité;
Qu'elle ne fait de la sagesse,
Des honneurs & de la richesse,
Du monde & de la vanité.

Ils sont icy comme trompettes,
Et comme de petits Prophetes,
Qui vont predisans tout bon-heur;
Taschant leur mignarde Innocence
D'arrester la saincte vengeance,
Et de destourner tout malheur.

LE NIL.

ARGVMENT.



E FLEVVE icy deſcript, ou plutoſt depeint, eſt tout tel qu'on le void en certains reuers de medailles de l'Empereur Adriā; Et au iardin de Bel-veder à Rome, où il y a vn grād Coloſſe de marbre eſtendu de ſon long depuis la ceinture en bas; la partie d'amont releuée & debout, ayāt le bras droict appuyé ſur vne cruche antique, dont ſort vn gros boüillon d'eau, & en la gauche vne corne d'abōdance pleine d'eſpics, & de toute ſorte de fruictages: La barbe lōgue & eſpoiſſe, & ſa cheueleure de meſme; le chef courōné de ioncs & roſeaux. Le tout eſtāt ſemé de petits garçonnets en diuers geſtes & maintiens, leſquels ſignifient les coudeés à quoy on meſure la croiſſance & inondation de ce fleuue. Car pource qu'il ne pleut iamais en Egypte, il ſemble que par vne certaine prouidēce, la nature moyenne ce deſbordement; dont tous les ans le territoire vient à eſtre abbreuué, & couuert és plus chauds iours de l'eſté: Sās cela il demeureroit du tout ſterile. Il y auoit anciennemēt vn puits en Memphis (maintenāt c'eſt le Caire) dont les Preſtres & ſacrificateurs Egyptiens auoiēt la charge; là où quelques mois auparauant que la creuë d'eaux commençaſt, on voyoit deſia iuſques à quelle hauteur elle deuoit arriuer. Ce que les Preſtres annōçoient au peuple, afin de meſurer par là le taux du bled, car tant plus l'eau eſt grande, au moins iuſques à ſeize coudées, tāt plus auſſi doit eſtre l'année fertile: Et pour ſçauoir auſſi l'heure où ſe retirer à garand. Le reſte, l'annotation vous le deduira.

VTOVR du Nil s'eſbattant de petits garçons d'vne coudée de haut, ayans le nom conforme à leur taille & grandeur, eſquels ce fleuue prend vn ſingulier plaiſir, tant pour pluſieurs autres raiſons, que principalement pource qu'ils annoncent aux Egyptiens, iuſques à combien il ſe doit deſborder. Ces enfans donc luy font feſte, & s'approchent de luy en riant, baignez encore, & mols de l'eau; Ie cuide meſme qu'ils ont l'vſage du parler. Les vns ſont aſſis ſur ſes eſpaules, les autres ſe pendillent à ſes gros flocs & tortillons; quelques vns follaſtrent entre ſes bras, les autres trepignent & ſautellent fol-

laſtrement

lastrement sur sa poitrine. Et ce-pendant il leur presente à tous des fleurs en abondance, les vnes de son sein, les autres de son embrassade, afin d'en faire des chappeaux & guirlandes; Et que tenus saincts & sacrez du peuple, ils prennent leur repos en iceux, parfumez d'vne soüefue odeur. De ces petits encore, l'vn monte sur les espaules de l'autre à tout des sistres, dont le son s'accorde fort bien au murmure de l'eau. Et quant aux Crocodiles & Hippopotames, qu'aucuns* attribuent au Nil, ils sont pour cette heure gisans és plus profonds goulphres du fleuue, à ce qu'ils ne facent peur à ces enfans. La marque au reste & les enseignes de l'agriculture, & nauigation, monstrent que c'est icy le Nil, pour vne telle cause. Le Nil rendant l'Egypte nauigable, fait que le peuple a vn tresferme terroüer, estant son eau imbeuë de la campagne plaine & rase. Or en l'Ethiopie d'où il commence à couler, certain Demon luy assiste pour dispensateur, qui l'enuoye à bas és saisons opportunes: Et est peint qu'il semble atteindre le ciel; ayant le pied dedans ses sources. De quelle sorte (ô Neptune) le fleuue se haussant deuers luy, le regarde & souhaitte auoir beaucoup de tels enfans que ceux-cy!

*peignent aupres du Nil: c'est à dire, afin qu'on entende par là que cette riuiere qu'ils representent, est celle qui engendre tels monstres marins: ainsi que fit le peintre Nealces, dont Pline fait mention, lequel ayant peint vne bataille naualle, representa vn asne qui beuuoit au bord de l'eau, & vn crocodile, qui le guettoit, afin de faire sçauoir par là, que cela se faisoit sur le Nil.

ANNOTATION.

DIODORE SICILIEN au premier liure, chapitre deuxiesme dit; que la premiere appellation du Nil fut l'Ocean: & puis apres qu'on eut trouué le moyen de le border & contraindre, l'Aigle, puis Egypte; & finalement que le Roy Nileus luy donna son nom. Homere par tout l'appelle Egypte (ce qu'a remarqué Pline au dixneufiesme chapitre du cinquiesme liure) comme au quatriesme de l'Odissée:

πρὶν γ' ὅτ' αὖ Αἰγύπτοιο διιπετέος ποταμοῖο
αὖτις ὕδωρ ἔλθῃς.

Et encore tout incontinent apres,

οὕνεκά μ' αὖτις ἄνωγεν ἐπ' ἠεροειδέα πόντον
Αἴγυπτόνδ' ἰέναι.

Lucian en ses preceptes de bien dire, Νεῖλον ἐφ' ῆς κείμενον ἐπὶ κροκοδείλου τινὸς ἢ ἱπποποτάμου. Voyez le passage traduit cy apres par Vigenere, pag. 60.

Pour autant que la terre d'Egypte (comme dit Herodote) est vn don du Nil, car estant toute sablonneuse de soy, elle acquiert du limon par l'inondation de ce fleuue qui le luy charrie d'enhaut; aussi n'est elle cultiuée sinon autant que la croissance d'iceluy se peut estendre, qui est enuiron trois cens stades, faisans neuf ou dix lieuës de costé & d'autre de ses bords. Le reste est en deserts, ainsi que dit Strabon au dernier liure. De sorte qu'anciennement on n'appeloit Egypte, sinon ce qui est depuis la ville de Syené iusques aux bouches du Nil. Les autres l'ont nommé Triton: aucuns Melas & Melon, comme Ennius; Ce que Festus rapporte à sa noirceur, & Seruius semblablement sur ce passage de Virgile,

Qui viridem Aegyptum nigra fœcundat arena: Lequel le deriue de νέον & ἰλὺν, pource qu'il charrie tousiours quelque nouueau limon. Catulle dit que la mer se colore de luy:

Siue qua septemgeminus colorat
Aequora Nilus.

Laquelle consideration auroit meu les anciens à luy faire des statuës de marbre noir, (ainsi que dit Pausanias és Arcadiques) à cause qu'il passe par l'Ethiopie, & en vient; là où tous les autres fleuues les auoient de pierre blanche. Il y en a eu aussi quelques vns (ainsi que dit le mesme Pausanias és Corinthiaques) qui ont pensé le Nil estre premierement l'Euphrates, lequel estant humé de la terre, vient de nouueau à renaistre en l'Ethiopie; mais mal à propos; car il faudroit qu'il passast par dessoubs la mer Rouge, ou l'Ocean. Ce fleuue au reste est compté pour l'vne des merueilles du monde, tant pour plusieurs grands secrets & mysteres que les anciens prestres & sages d'Egypte luy attribuoient, que pour sa croissance & descroissance, qui n'a moins taillé de besongne aux bons esprits, que le flux & reflux de la mer. Dequoy il y a plusieurs diuerses opinions, mais trois principales entre les autres; qui est la cause pour laquelle on auoit accoustumé

Trois causes principales du desbordement du Nil.

de le peindre accoudé sur trois Vrnes, ou cruches antiques; là où les autres fleuues n'en auoient qu'vne seule. En premier lieu on pensoit que le soufflement des vents Etesies, lesquels tout au mesme temps qu'il veut croistre, commencent à regner forts & impetueux de la partie du Septentrion droit contre les bouches du Nil, & repoussent son eau contremont, l'engardast de couler en la mer comme de coustume: Ainsi que dit le Poëte Lucrece.

Aut quia sunt æstate Aquilones ostia contra
Anni tempore eo, quo Etesiæ esse feruntur,
Et contra fluuium flantes remorantur, & vndas
Cogentes rursus replent cogúntque manere.
Nam dubio procul hæc aduerso flabra feruntur
Flumine quæ gelidis ab stellis axis aguntur.

Les autres, & entr'eux pour l'vn des principaux Euthymenes, auec les prestres Egyptiens (comme tesmoigne Diodore) attribuent cela à l'Ocean, dõt ils maintiennent que le Nil procede immediatement prés le mont Atlas, où il s'appelle Diris; & de là s'estant respandu en vn grand lac nommé Heptabolos, s'escoule de rechef hors iceluy, en vn canal qui a le nom de Niger: Puis quand il est paruenu iusques aux Cataractes, & en Egypte, il prend celuy du Nil: Car la mer (ce dient ils) s'enfle en ces quartiers là, és plus chauds iours de l'année, & desgorge cette inõdation. Mais en tout cela il n'y a aucune apparence: aussi que les nauigations, voyages, & descouuremens des modernes, ont verifié le Niger estre vn fleuue à part (& non le Nil) passant par le Royaume de Tombut, Tepeaga, & autres terres des Negres, iusques à ce qu'il se voise descharger dans l'Ocean Atlantique: ainsi que l'a tres-bien deduit Iean Leon en la description de l'Aphrique. Ce qui auroit peu induire ces gens-là à le croire ainsi, est, que le Niger produit des Crocodiles, & Hippopotames ou cheuaux de riuiere aussi bien que le Nil. Dauantage qu'il est aduenu autresfois que l'eau du Nil s'est trouuée salée & amere, comme dit Pline au trente-vniesme liure, chapitre quatriesme; mais c'est par accident, & non selon le cours ordinaire de la nature. La troisiesme opinion de céte creuë plus certaine que les deux autres, est fondée sur les grãdes & assiduelles pluyes, qui se desbandent en la haute Ethiopie sur le commencement de May; & ne s'en manifeste rien en Egypte sinon vers la my-Iuin communémẽt à la nouuelle Lune d'apres le Solstice. De là l'eau va croissant peu à peu tout le reste du mois, & plus fort encore en celuy de Iuillet, iusques à ce qu'elle soit finalement paruenuë à la hauteur à quoy l'appelle la disposition de l'année. Et puis diminuë par les mesmes degrez qu'elle s'est augmẽtée, iusques à estre du tout reduite comme auparauant, à son canal accoustumé: Ce qui s'accomplit ordinairement dans le centiesme iour. Tant doncques de bõs & curieux esprits, tant de gens doctes & grãds cerueaux, se sont trauaillez par vne telle longueur de temps, à enquerir la cause de ceste merueille en nature, sans y auoir rien aduancé. Ce qui nous doit assez faire cognoistre la foiblesse & debilité de nostre entendement, l'incertitude de nos conceptions, & qu'il ne faut pas si legerement croire ne bransler apres tout ce qui se treuue dans mesmes les plus excellens autheurs. Car estans hommes aussi bien que les autres, ce seul tiltre tant seulement nous doit faire aller retenus & soubs bride, sur les sentiers qu'ils nous ouurent & addressent; si nous ne sommes en cet endroit esclairez de la vraye lumiere. Et certes cette merueille du Nil est vne chose fort mal-aisée à comprendre; pour arriuer tousiours sans faillir vne telle rauine d'eaux en vne mesme saison, & encore en plein cœur d'esté, durant les plus grandes & intolerables ardeurs d'iceluy en vne region si chaude & bruslée. Au moyen dequoy tout ainsi que ce seroit vne ignorance par trop grande, de ne pouuoir rendre raison de rien; Aussi seroit ce trop de presomption & curiosité de la vouloir donner de toutes choses: Tellement qu'il vaudroit mieux le plus souuent se taire en des secrets si delicats & chatoüilleux, que de s'y aheurter ou espiner mal à propos. Or les Portugais apres auoir doublé le Cap de bonne esperãce, trauersé l'emboucheure de la mer rouge, & s'estre de là espandus en la plus part des Indes Orientales, ils s'instruirent aucunement des affaires de l'Ethiopie; & y ayans depesché vne Ambassade deuers l'Empereur des Abyssins appelé faussement Preste Iean; vn Francisque Aluarez qui estoit de ce nombre, nous a laissé par escrit ce que par l'espace de dix ans, qu'il s'y promena à son aise d'vne part & d'autre, il y auroit obserué: Disant entre autres choses, que le Nil prẽd son origine au delà du cercle Equinoctial, au Royaume de Goyame, qui faict l'vne des Prouinces de l'Ethiopie, de deux grands lacs ressemblans à des mers: & de là apres auoir faict quelques Isles, s'auale & dresse son cours vers l'Egypte, Au reste que tout le lõg de l'esté il y a en ces quartiers là d'extremes pluyes; Tellemẽt qu'vn iour en passant pays, comme iceluy Aluarez & sa troupe se fussent assis pour se reposer sur le haut du iour, le long d'vn petit torrent presque à sec, ils oüyrent vn bruit à guise de tonnerre venant de loing, & là dessus apperceurẽt tout à l'instãt couler le long du canal, vne grosse furie d'eau de la hauteur d'vne bonne lance, entrainant à val quand & soy les pierres & cailloux, si qu'à grand peine eurent ils le loisir de se destourner, qu'ils ne fussent enueloppez & engloutis de cet impetueux mascaret. Eschyle en son Promethée fait descendre le Nil des monts Bibliniens en l'Ethiopie.

Τηλουρὸν

Τηλουρὸν δ' γλῶ
Ἥξεις κελαινὸν φῦλον, οἱ πρὸς ἡλίου
Ναίουσι πηγαῖς, ἔνθα ποταμὸς Αἰθίοψ.
Τούτου παρ' ὄχθας ἕρφ', ἕως ἂν ἐξίκῃ
Καταβασμὸν, ἔνθα Βυβλίνων ὀρῶν ἄπο
Ἵησι σεπτὸν Νεῖλος εὔποτον ῥέος.

Tu arriueras à vne noire nation en pays loingtain, laquelle habite pres les fontaines du Soleil: là est le fleuue Ethiopien. Va t'en droit au bord d'iceluy, tant que tu l'ayes passé: Car là endroit le Nil, de toutes les eaux courantes le meilleur à boire, enuoye en bas vn canal venerable des monts Bibliniens. Surquoy l'interprete dit, ἀπὸ τῆς γινομένης παρ' αὐτοῖς βύβλου ἔπλασαν τὰ Βύβλινα ὄρη. *Ils sont appellez Bibliniens du papier qui y croist.* Parce que le papier, qui est vne espece de ionc ou rouseau, ayant des filamens dont se faisoit autrefois vne maniere de charte, s'appelle en Grec Βύβλος: Parquoy les liures ont aussi esté dits Βιβλία.

Des petits garçons *d'vne coudée de haut.* Au Grec, οἱ πήχεις παιδία. Sainct Augustin au 6. de la cité de Dieu, & Eustatius pareillement, dient que les Nains ont esté par les Grecs appellez Pigmées de ce mot cy πυγὼν ou πῆχυς, qui signifie coudée, pource qu'ils ne passent point cette mesure en longueur.

Lucian à ce propos en ses preceptes de bien dire, touche cecy aucunement: *La Rhetorique (dit-il) est assise en vn throne fort esleué, belle au possible, & d'vn tres-gracieux regard: Tenant en sa main droicte vne corne d'abondance, pleine de toutes sortes de fruicts. Au reste il me semble qu'elle iette sa veuë sur des richesses desployées vis à vis toutes d'or, & fort desirables, ioignant lesquelles se sont plantées la gloire, & la vehemence, & autour d'elle, à grands trouppeaux de tous costez voletent infinies loüanges en forme de petits Cupidons, tout ainsi qu'au Nil, si vous l'auez iamais veu peint nulle part à cheual sur vn Crocodile, ou Hippopotame, dont il y en a tout plein là: sont de petits garçonnets (les Egyptiens les appellent Peches) ioüans & follatrans à l'enuiron. Telle se monstre cette volée de loüanges à l'endroit de la Rhetorique.*

Povrce *qu'ils annoncent aux Egyptiens iusques à combien il se doit desborder.* Strabon au dernier liure. *En la ville d'Elephantine ioignant celle de Syené, en vne Isle qui est au dessus, y a dedans le temple de Cnuphis vn puits sur le bord du Nil, basty d'vne pierre seule, où sont cottées les plus grandes, les moindres, & les moyennes croissances du Nil: Car l'eau du puits croist & descroist auecques luy. Et y a des marques grauées en la pierre, qui monstrent iusques là où le fleuue se doit desborder: Tellement que ceux qui en ont la charge, annoncent au peuple la disposition de la creuë, assez long-temps auparauant qu'elle vienne: Afin que suiuant cela chacun prenne garde à soy, & se prepare à ce qu'il a de faire touchant les fossez & leuées, ensemble toutes autres choses qui concernent la dispensation des eaux: Que les gouuerneurs du pays aussi sçachent quelle coste ils doiuent ietter cette année, pource que les grandes creuës denotent vn tres-bon & fertil rapport.* Strabon.

Philostrate en la vie de Denys Milesien, voulant denoter l'excellence du parler de ce personnage, καὶ τοῖς μὲν δωδεκάκρουνον τὸ στόμα, οἱ δὲ καὶ πήχεσι διεμέτρουν τὴν γλῶτταν, ὥσπερ τὰς Νείλου ἀναβάσεις. *A quelques-vns sa bouche semble auoir douze tuyaux: les autres mesurent sa langue par coudées: tout ainsi comme les montées & croissances du Nil.*

Heliodore au 9. de l'histoire Ethiopique l'a touché pareillement en ces mots. οἱ δὲ τὸ φρεατίαν τὸ Νειλομέτριον ἐδείκνυσαν τῷ κατὰ τὴν Μέμφιν παραπλήσιον, &c. *Les Prestres (dit-il) ont de coustume de monstrer au Roy la mesure du Nil dedans vn puits, semblable à celle qui se void à Memphis, taillée en la pierre mesme: là où il y a des espaces de la hauteur d'vne coudée, marquez de lignes: ausquels venant arriuer l'eau du fleuue, par des conduits qui sont soubs terre, cela manifeste & annonce aux habitans du pays, les croissances & rabbaissemens du Nil, par le nombre empirant és marques qui se viennent à couurir d'eau, ou qui demeurent exposées nuëment à la veuë, dequoy se tire vne connoissance de la hauteur & bassesse de la prochaine inondation.* Socrates en l'histoire Scolastique, escrit, qu'anciennement cette coudée qui monstroit les creuës du Nil, estoit soigneusement gardée au Temple de Serapis; pource que la religion Grecque estimoit, que par la prouidence de ce Dieu le Nil venoit ainsi à croistre pour arrouser l'Egypte. Mais Constantin le grand la fit depuis trāsporter en Alexandrie, se mocquant de la bestise de ce pauure peuple, abusé & perdu apres ses idolatries accoustumées. Pline au 9. chap. du 5. liure dit, *que les mesures de cette creuë se prenoient par certaines marques; dont la meilleure & plus commode inondation est de seize coudées. Si les eaux viennent à estre plus basses, elles ne peuuent arrouser tout: Plus grandes, elles demeurent trop à s'en retourner. Tellement que celles-cy consument inutilement le temps propre pour les semailles, à cause que le terroir reste trop mol & destrempé; & celles-là ne le luy donnent pas: La seicheresse & alteration d'iceluy, estant par trop grande. Au moyen dequoy la prouince reiette l'vn & l'autre: Car à douze coudées elle se sent de famine: à treize il y a encore de la disette: les quatorze apportent resiouißance: quinze certitude de bonne recolte: à seize ce sont pleines & entieres delices.* Heliodore. Pline.

Or povrce qu'il a esté parlé cy-dessus d'vn autre puits de Memphis, qu'on tient estre le Caire de maintenāt: i'ay bien voulu inserer icy ce qu'en dit Ican Leon en sa description d'Affrique,

pour faire voir que de tout temps cette creuë & inondation du Nil a esté telle qu'elle est encore de present, sans y auoir rien eu de changé par tant & de si longues reuolutions de siecles.

Iean Lion. *Av milieu du Nil, vis à vis du vieil Caire y a vne petite Isle appellée Michias, comme qui droit la mesure, pource que là est marquée la hauteur à quoy doit arriuer la croissance du fleuue, laquelle cause l'abondance ou la cherté de l'année par toute l'Egypte: chose esprouuée de longue-main, & où il ne se trouue point de faute, pour auoir ainsi esté obserué par les anciens Egyptiens. Cette Isle peut estre habitée de quelques quinze cens feux; ayant à l'vn des bouts vn fort beau palais, ioignant lequel y a vne Mosquée en plaisante situation, car la riuiere bat au pied; & à l'autre vn petit courtil, clos de muraille, là où au milieu d'iceluy tout à descouuert se void vn puits ou fosse quarrée profonde de 18 coudées; Et au fond en vn coing, certain conduit qui se va rendre par dessous terre sur le bord du Nil. Dans cette fosse est plantée vne colomne de pareille hauteur, à sçauoir de 18. coudées, compartie & marquée en autant d'espaces: Et quand le Nil commence à croistre, ce qui aduient ordinairement vers le 13. de Iuin, l'eau entre soudain par le conduit dedans la fosse dessus-dite, là où elle croistra vn iour de deux doigts seulement: vn autre de trois: vn autre de demy coudée. La dessus certains deputez à cela, viennent iournellement voir cette colomne, pour sçauoir combien le Nil sera creu, puis le font entendre à des petits garçons coiffez d'vn Turban iaune, qui le vont publier çà & là par la ville du Caire, & aux fauxbourgs, parquoy tout le monde leur donne en faueur de cela quelque chose; marchands, artisans, femmes, & tout le reste du peuple. Car ils sçauent cela par experience, que si le Nil arriue iusques à 15. coudées en cette colomne, l'année sera tres-abondante & fertile. S'il diminuë de 15. iusques à 12. il y aura mediocre cueillette; Et s'il rabbaisse encore de 12. iusques à 10. c'est signe infaillible que le bled sera cher. Mais si d'auenture il passe, & qu'il s'aduance de 15. iusqu'à 18. cela denote quelques gros rauages que doit faire la trop grande abondãce d'eaux. Que s'il surmonte encore les 18. tous les lieux & habitations de l'Egypte sont en danger d'estre noyez: A cette cause les officiers l'annoncent au peuple, & ces petits garçons s'en vont crians de tous costez: Peuple, Peuple, recommandez vous à Dieu, car l'eau arriue au sommet des leuées qui retiennent le fleuue. De quoy chacun se trouuant espouuenté, a son recours à faire force prieres & aumosnes. Ainsi le Nil s'en va croissant par 40. iours, & diminuë de mesme: De façon que par vne si grande & extraordinaire abondance d'eaux, il ne se peut faire que les viures n'encherissent aucunement. Et pourtant chacun vend lors ses denrées à sa discretion, sans qu'on y mette point de taux; Toutesfois cela va auec honnesteté raisonnable. Puis quand les 80. iours sont passez, on y remet le prix comme de coustume, principalement du pain. Et ne se fait cette police qu'vne seule fois chacun an, pource que selon la croissance du Nil, les officiers sçauent les contrées & endroits du pays qui ont esté suffisamment arrousez; Et pareillement ceux qui en ont eu trop, ou defaut, selon la diuersité que leur situation est haute ou basse: Et se reiglans là dessus, taxent combien le bled se doit vendre. Au bout d'enuiron ces trois mois, se fait vne grande feste & solemnité dans le Caire, auec tant de sons d'instrumens & cris d'allegresse, qu'il semble que toute la ville doit fondre, & aller sans dessus-dessous. Car chaque famille equippe vne barque bien tapissée, & garnie de force viures & confitures; auec vne grande quantité de torches: Puis s'en vont promener çà & là à l'esbat, se resiouissans les vns auec les autres; Parce qu'on ouure lors la muraille du grand canal, dont l'eau vient à s'espandre & communiquer à tous les autres canaux, tant de la ville que des fauxbourgs, tellement que le Caire ressemble proprement lors Venise. Et peut-on aller par batteau à tous les lieux & endroits de l'Egypte. Cette feste dure sept iours: Si bien que ce que l'artisan ou marchand aura gaigné tout le long de l'année, sera depesché, & peut-estre dauantage encore, en cette sepmaine ioyeuse. Lesquelles façons de faire, ils ont receu de main en main de leurs ancestres & predecesseurs, qui ont tousiours fort honoré cette creuë du Nil, comme estant la seule cause, ou plutost l'instrument & moyen de la prouidence diuine, de tout ce que l'Egypte (pour cette raison l'vn des plus fertiles pays de la terre) vient à produire pour le maintenement du peuple qui y habite. Au moyen dequoy ils tenoient le Nil pour vn Dieu leur grand bien-faicteur; Et ont leurs anciens prestres enueloppé là dessous infinis beaux mysteres & secrets.*

Sistre. A tovt *des Sistres, dont le son s'accorde fort bien au bruit & murmure de l'eau* Le Sistre a esté de tout temps vn instrumẽt dedié aux mysteres des Egyptiẽs, mais ce n'est pas celuy-là que nous auons en vsage, approchãt du lut ou guiterne, s'il n'auoit les cordes de fil d'archal, qu'on touche auec vne plume seruant de plectre. L'autre se void és figures anciennes d'Isis, & de ses ministres, & des Rois d'Egypte pareillement. De fait Virgile l'attribuë à Cleopatre. *Regina in mediis patrio vocat agmina Sistro.* Surquoy les interpretes alleguent le Sceau & le Sistre estre vn symbole ou deuise de la creuë & retour du Nil. Le Sistre donques, dont tout l'vsage estoit en sa concussion & esbranlemẽt, par où se designoit la vicissitude des choses, & la continuelle generatiõ & corruption d'icelles, estoit vne maniere de tambour: Ie ne dis pas de ceux dont l'on vse à la guerre ny aux danses Ne des Atabales des Reitres, des Turcs & des Mores, qui sont petits chauderons foncez par vn bout; mais des autres dont l'on vse au pays de Bear, & en Gascongne, à Rome & en plusieurs endroits de l'Italie, où les ieunes filles le sonnent fort dextrement. Cela est presque comme vn petit crible, reserué qu'il n'y a point de trous au parchemin dont il est couuert; Et au tour de la quaisse ou du cercle, large de quelques 4. doigts ou plus, il y a des sonnettes attachées, & des lames ou tablettes de cuiure fort clinquantes, semblables à celles dont l'on souloit cõposer les brigãdines ou collets d'escailles, de sorte qu'en battãt les doigts sur le fonds, & remuant par mesme moyẽ le sistre de l'autre main, le tout vient à rendre ensemble, sinõ vne musique

fique harmonieufe, à tout le moins vn fon fort bruyant,& qui n'eft point autrement defagreable. Mais le Siftre antique d'Egypte eftoit tout d'airain, & courbé par le fonds à guife d'vn chauderon,ainfi que dit Plutarque au traicté d'Ifis & Ofiris; & au tour d'iceluy quatre petites clochettes ou cimbales pendantes; fignifiant que la portion de l'vniuers fubjette à alteration, (comme l'appellent les modernes) eft foubmife au deffous de la Lune, là où toutes chofes fe changent fans ceffe variant alternatiuemẽt l'eftre & difpofition de ce bas fiecle;lequel confifte de quatre elemens,feu,terre,eau,& air,formez en vne & vne autre efpece Au fommet duquel Siftre,tout au plus haut de fa circonference, eftoit entaillée vne chatte ayant face humaine;& au bas de ces tablettes ou placques, qu'on branle pour en efmouuoir le fon, d'vn cofté la figure d'Ifis,de l'autre celle de Nephtis; pour denoter la naiffance,& la mort: Car telles font les alterations & les changemens elementaires. Mais par la chatte ils vouloient entẽdre la Lune,auec laquelle ce beftial a vne grande conuenance & conformité d'habitude, foit que vous regardiez aux varietez, taches, mouchetures de fa peau;ou à fa rufe, ou qu'elle eft en action plus la nuict que le iour, & fa lubricité lafciue. Ioint que l'on dit qu'à la premiere portée elle faict vn chatton, à la feconde deux, à la tierce trois, & ainfi confequemment iufques à la feptiefme, croiffant chacune fois touiours d'vn. Tellement que durant tout le cours de fa vie elle vient à auoir autant de petits iuftement, comme l'on compte de iours en chaque lunaifon: car tous ces nombres affemblez montent à vingt-huict. Dauantage l'augmentation de la prunelle de fes yeux en la pleine Lune, & la diminution en decours,nous donnent affez à cognoiftre combien cela s'accorde & conuient auec les mutations de cet aftre. Au regard de la face humaine, cela ne veut dire autre chofe, finon que ceft animal a confideration & notice des changemens qui aduiennent par chacun iour au globe de la Lune: Car il n'y a que l'homme tant feulement qui ait la faculté de ratiociner. De la figure doncques du Siftre,s'entendoit toute la region elementaire; laquelle figure fe void en quelques reuers de medailles de l'Empereur Commodus, là où il eft pourtraict en habit d'Hercules,à tout la peau de Lion & fa maffe, marchant du pied droict fur le dos d'vn Crocodile, & en la main gauche tenant vne clef: la droicte prefente des épics de bled à vne figurine de l'Egypte, qui luy tend ce Siftre à l'encontre. Et à l'entour y a ces mots icy, INDVLGENTIÆ AVG.

QVANT *aux Crocodiles ou Hippopotames, qu'aucuns attribuent au Nil, ils font gifans pour cette heure és plus profonds gouphres du fleuue.* Les Crocodiles & Hippopotames, ou cheuaux de riuiere, font familiers au Nil,& au Niger, lequel fepare l'Affrique de l'Ethiopie: Ne fe trouuans ces deux races d'animaux en nulle autre part de noftre Hemifphere,qu'en ces deux fleuues feulement. Mais en plufieurs endroits des Indes Occidentales, il y a és groffes riuieres vne maniere de grands Lezards,que l'on dit eftre du tout femblables aux Crocodiles. Cruel certes, hideux, & horrible animal, & l'vn des maux dont la nature a pris plaifir d'affliger les hõmes, defquels il eft plus friand que de nulle autre proye, fe tenant pour cette occafion continuellement caché en aguet dedans le fable le long des chemins paffans;ou bien fur les riuages du Nil,hantez le plus des perfonnes & du beftail; qu'il enueloppe en furfault auec fa forte & longue queuë, car il l'a auffi grãde que tout le refte du corps:& là endroit gift fa plus grande force, dont il bat & martelle la proye qu'il a attrapée, tant qu'il l'aye du tout priuée de vie. De forte que les fages d'Egypte en leurs Hieroglyphiques la prenoient pour les tenebres, & la mort: & luy pour vn brigand infigne. Mais encore qu'il foit de leger mouuement,& fort prompt à la courfe,neantmoins qui a l'affeurance fans fe perdre l'entendement, en fuyant deuant luy de fe deftourner à tous propos çà & là en trauers pour efquiuer le danger: car il fe remuë tout d'vne piece, & va auant en droite ligne fans fe pouuoir tourner finõ auec difficulté & loifir, pour auoir le corps roidy de fi fortes & dures efcailles,qu'il n'y a coups mefmement d'arquebufe,qui le fceuft fauffer fur l'efchine: Toutesfois il a le ventre au rebours tendre & mol au poffible. C'eft au refte vn merueilleux animal en fa productiõ, car encore qu'il arriue iufques à feize ou dixhuict coudées(quelques-vns penfent qu'il croiffe tout le long de fa vie)fi vient-il d'vn œuf, non gueres plus gros que celuy d'vn oye. Les meres en pondent bien par fois foixante, & les enfoüiffent dans le fable, en ceft endroit proprement iufqu'où le Nil fe doit desborder :ce que ceft animal preffent & cognoift par certain inftinct de nature. La chaleur du Soleil puis-apres les efclost au bout de certain temps determiné, fans eftre couué autremẽt: Trop bien fe tiennent fur iour les Crocodiles qui les ont produits tout ioignant: Car de nuict ils ne bougent de l'eau, parce qu'ils craignent le ferein plein de rofée en la terre. Soudain que les petits font hors de la coque, ils fautent de ce pas dans le fleuue, là où croiffans à veuë d'œil, ils apprennent à fe repaiftre, premierement de poiffon, qui leur eft plus en main & aifé, & puis de ce à quoy l'inclination de leur naturel les appelle. C'eft vn animal de fort longue vie, ayant les yeux de pourceau à fleur de tefte, couuerts d'vne petite pellicule tranfparente, fi qu'il ne laiffe pas de voir à trauers;plus trouble toutesfois en l'eau qu'en la terre, où il a la veuë tres-fubtile & aiguë. Ses dents font grandes & horribles, forjettées en dehors de la gueule, & arrangées comme ceux

Des Crocodiles.

d'vne sye. Il n'a point de langue selon Herodote en l'Euterpe: Pour le moins elle est si confuse & indistincte, qu'il semble n'en auoir point de vray: dont la cause est qu'il est terrestre & aquatique tout ensemble. Au moyen dequoy comme terrestre la langue a quelque lieu en luy, & cõme aquatique il en est sans. Car les poissons n'ont point de langue, si lon ne les renuerse bien pour la discerner: Ou bien l'ont fort desliée & platte, ce dit Aristote en l'histoire des animaux. Cettuy-cy seul entre tous les autres meut la machoüere d'enhaut, & non celle de dessous: la raison de cela on l'assigne, pource qu'il a les pattes debiles à prendre & retenir, combien qu'il ait les ongles aigus & robustes. Or comme il vit la plus grand' partie du temps en l'eau, il a ordinairemẽt le dedans de la bouche tout farcy de sangsuës, de maniere qu'encore que toutes autres bestes & oyseaux le fuyent, le seul Trochile ou petit roitelet vit en asseurance auec luy. Car quand il est bien gorgé, il s'endort sur le bord du fleuue, la gueule & les dents tousiours auitaillées de quelque prouision de reste: Et là baaillant au vent selon sa coustume, ce petit oiseau se jette dedans, & deuore les sangsuës qui y sont attachées; ou bien il le prouoque d'ouurir la bouche, si d'auanture elle est close, en luy becquetant & chatoüillant les levres, pour participer au butin: A quoy le Crocodile prenant plaisir, l'entr'ouure encore plus fort, & s'endort dauantage. Alors l'Ichneumon son mortel ennemy, qui l'espie soigneusement, voyant l'occasion à propos, se lance comme vn dard en son ventre, là où apres luy auoir rongé le cœur ressort par la gorge mesme: Car l'on dit qu'il na point de conduit, ainsi qu'ont les autres bestes, pour descharger ses excremens par embas, mais faut qu'il jette par la bouche pesle-mesle sa nourriture, digerée en partie & non digerée: pource qu'estant gourmand de son naturel à outrãce, il se charge tousiours plus de viande qu'il ne luy en faut. Il y en a toutesfois qui maintiennent que durant principalement les quatre mois de l'hiuer, il ne mange chose quelconque. Le moyen le plus commun de le prendre, est d'attacher quelque loppin de chair à vn gros & fort hameçon, lié à vne bonne corde, que le chasseur va tendre au fil de l'eau, & de dessus le riuage fait crier cependant vn petit cochon: ce que le Crocodile oyant, il s'adresse soudain celle part: Et en rencontrant l'apast en chemin, le deuore & auale tout net. Parquoy on le tire aisément en terre auec la corde qui y pend: Et tout en premier lieu on luy emplist les yeux de fange & ordure: cela faict, lon en iouït comme l'on veut; Ce qui seroit bien mal-aisé & dangereux de faire autrement.

Hippopotame

QVANT aux Hippopotames ou cheuaux de riuiere, ce sont aussi bestes à quatre pieds, reau: le muffle camuz, le hennissement de cheual, auec les creins & queuë d'iceluy, vn peu longue fourchuë comme celle d'vn bœuf, & quasi de la corpulence d'vne asne, ou ieune taurecourbée, mais au reste il n'a point de poil: les dents luisantes hors de la bouche, & crochuës à guise des deffenses d'vn grand Sanglier: Le cuir merueilleusement fort & espais, de sorte que l'on en fait des cabassets & rondelles, voire les dards & jauelots quand il est bien desseiché. Il vit aussi bien en la terre, & en l'eau comme le Crocodile, mais tout au rebours, car il ne sort de l'eau sinon la nuict pour aller viander & paistre. Et tout ainsi que les Crocodiles sont beaucoup plus frequens au Nil: dans le Niger il y a plus grande abondance d'Hippopotames, qui sont malings & dangereux pour les nasselles ou petits bateaux: car en s'approchant ils les renuersent & mettent à fonds, auec leur eschine. Voicy comme Aristote en parle plus à plein au second liure des animaux, chapitre septiesme.

Aristote

LA BOVCHE *est fenduë à d'aucuns, comme au chien, au lyon, & consequemment à tous ceux qui ont les dents aiguës, & separées à guise de sye. Aux autres petite, ainsi qu'à l'homme: aux autres moyennne, comme à tout le genre des porcs, & au cheual de riuiere, que l'Egypte produit, ayant les creins du cheual, & les pieds tels que les bœufs; le nez renfroigné, auec le mesme tallon que les pieds-fourchez ont; & les dents se forietans en dehors, mais tout doucettement: La queuë de sanglier, le cry de cheual, le corsage grand comme vn asne: le cuir si demesurément espais qu'il s'en fait des espieux: & les entrailles du tout semblables à celles d'vn cheual ou d'vne asne.*

PAVSANIAS en ses Arcadiques, luy met les dents en la mandibule d'embas, hors de la bouche comme à vn Sanglier: mais au reste si enormément grandes, que la face de la statuë d'or de la mere des Dieux és Proconnesiens, estoit en lieu d'yuoire composée de dents d'Hippopotame. Belon & Gesnere l'ont depeint fort semblable à vn Ours, & mesmement les pattes: Ce qui deroge aux descriptions precedentes, & aux medailles & marbres antiques, dont Iean Pierre Valerian, en cela plus certain qu'ils ne sont, a retiré celui qui est en ses Hieroglyphiques, liure 29. au symbole de la mauuaistié incorrigible, & des heures: Le faisant seruir pour l'vne & l'autre signification. Le premier à raison de son ingratitude enuers celuy qui l'a engendré: car tout aussi tost qu'il est parcru, & deuenu en sa force & vigueur, il le frustre de sa compagne, prenant pour soy celle qui l'a porté: L'autre pource que sur iour il demeure tout caché en l'eau, & la nuict il sort au pourchas, & s'en va paistre dans les bleds: non en viandant çà & là selon qu'il se rencontre, comme font les cerfs, & autre telle sauuagine, mais despoüillant vn certain endroit tout à trac, ny plus ny moins que feroit quelque moissonneur qui be-

songneroit à la tasche. Et a bien cette astuce de ne se retirer pas en auant, mais à reculons, de peur qu'on ne luy dresse quelque embusche & machination pour le prendre. Ce qui suit puis apres, *que les Crocodiles & Hippopotames sont icy cachez és profonds goufres du fleuue, afin de n'effrayer ces petits enfans*. Cela semble estre vn allusion au naturel des Crocodiles, lesquels se sentans auoir le ventre mol & debile, de peur des Dauphins, & autres poissons gaillards qui les persecutent auec leurs aislerons & battans aigus, se tiennent contre le fonds de l'eau; car y ayans le ventre placqué, ils s'asseurent assez de ne pouuoir estre endommagez par le dos: Ioint aussi, qu'estans plus propres à se trainer par terre que de nager parmy les ondes, ils se plaisent de cheminer au bas des riuieres, ny plus ny moins que s'ils estoient en plaine terre: Et dorment là plus aisément & en plus grande seureté.

LA MARQVE *au reste, & les enseignes de l'Agriculture & nauigation*. Pline touche presque ce mesme propos au 18. chap. du 18. liure. *Et quoniam de frugum terræque generibus abundè diximus, nunc de arandi ratione dicemus, ante omnia Ægypti fœlicitate commemorata.* NILVS IBI COLONI VICE FVNGENS *euagari incipit (vt diximus) à solstitio aut noua luna; ac primò lentè; deinde vehementiùs quamdiu in Leone sol est. Mox pigrescit in Virginem transgresso, atque in Libra residet.* Là où il dit que le Nil fait en sa creuë l'office de laboureur: estant és autres saisons propice à la nauigation: Car durant son desbordement, & iusques à ce qu'il se soit reduit en son canal ordinaire, on n'y nauige point du tout; tant pour la difficulté & danger, que pour certain scrupule & superstition que l'on en a faict de tout temps.

EN ÆTIOPIE *certain Demon luy assiste, peint, qu'il semble atteindre le ciel, ayant le pied dedans ses sources*. De ce Demon icy fait le mesme Autheur quelque mention au 5. liure de la vie d'Apollonius, mais il s'en remet sur vn passage de Pindare, qu'à mon aduis nous n'auons pas. Au demeurant les Chaldéens & Sages d'Egypte, les Philosophes Academiques, & presque de toutes les autres sectes conuiennent entre les autres traditions des Demons, qu'ils sont departis primitiuement en trois ordres. Le premier est d'intelligences separées entierement de tous corps au monde sur-celeste, dediez à la contemplation de la Majesté diuine, qu'ils reuerent en son vnité, tout ainsi que la sphere regarde le cẽtre qui est de soy vn, & indiuisible; Et neantmoins mentalement esgal à la plus grande circonference qui se puisse donner: Car imaginez autant de lignes diametrales que vous voudrez s'estendans d'vn bout à l'autre d'icelle circonference, si faut-il neantmoins qu'elles passent tout à trauers le centre, lequel par ce moyen est capable de les comprendre & receuoir. Le second ordre est des celestes Demons attribuez au gouuernement & conduite des Cieux, & des Astres; chacun à celuy, auquel particulierement il a esté destiné. Car il n'y a si petite estoile, qui n'ait son intelligence assistante. Le troisiesme sont ceux du monde Elementaire, que Psellus, apres les autres Platoniciens, sousdiuise en six degrez: du nombre desquels sont ceux-là qui president aux eaux; car chaque fleuue ou riuiere, lac & fontaine, a son genie particulier, ou esprit qui luy preside, qui adresse & dirige son estre & son cours par le commandement du Souuerain. Demons.

PLATON dans le Politique. *Au commencement* (ce dit-il) *le Chef & administrateur de tout ce grand circuit & contour, ce fut* DIEV *en premiere instance; en diuers endroits duquel circuit d'iceluy, chaque portion a esté consignée depuis par les Dieux aux Princes conducteurs d'icelle: Les genres aussi des animaux distincts & separez à part, sont escheuz sous le departement de certains Demons: tout ainsique diuins gardiens & pasteurs: chacun desquels estant suffisant pour exercer la charge à luy destinée, a esté commis par le Souuerain à chacune des especes ausquelles il presidoit auparauant.* Et Alcinoüs apres luy au 13. chap. *Il y a d'autres Demons encore, lesquels on peut appeller Dieux participans de l'intelligence, en vn chacun des Elemens: les vns qui se peuuent voir; les autres imperceptibles à nostre veuë; En la region Etherée, au feu, en l'air pareillement, & en l'eau: afin que ce soit en ce monde, iusqu'à la moindre parcelle d'iceluy; Ne en cest animal aussi qui est plus excellent que la Nature non intelligente, ne soit priué d'esprit. Et à ceux-là sont soubmises toutes choses au dessous de la lune, & icy bas en la terre.* Au demeurant quant à ce Demon, *lequel semble toucher le ciel, ayant le pied dans ses sources*. Cela ne veut dire autre chose, sinon que le Nil a ses eaux doublement: Celles en premier lieu de ses fontaines qui constituent son canal ordinaire, lesquelles procedent par dessous terre de l'Ocean, qui se dessale par les conduits & spongiositez d'icelle, tout ainsi que toutes les autres riuieres & eaux douces, quelque part qu'elles soient, (le Mathematicien Timée appelle ceste fontaine du Nil vn fiole, comme contenant en soy vne vigueur & abondance d'eaux perpetuelles, sans l'emprunter d'ailleurs.) Et puis apres celles du ciel, c'est à sçauoir des pluyes qui tombent de l'air, ou de Iupiter. Virgile, *Plurimus vt cœlo descendit Iupiter imbri*, dont ce fleuue icy est engrossi & enflé, au temps de son desbordement & croissance. Ce qui nous est donné secretement à entendre par plusieurs passages d'Homere au 14. de l'Iliade.

> ἀλλ' ὅ τε δὴ πόρον ἷξον ἐϋῤῥεῖος ποταμοῖο
> Ξάνθου δινήεντος, ὃ ἀθάνατος τέκετο Ζεύς.

Et au 4. de l'Odyssée, parlant du Nil.

ἂψ δ' εἰς Αἰγύπτοιο διιπετέος ποταμοῖο.

Mais nous en dirons dauantage au second liure sur le tableau de Meles. Cependant ces deux sortes d'eaux de la terre & du ciel, ne sont pas du tout alienes ny estrangées de nos escritures sainctes; Là où il est dit en Genese. *Et segregauit aquas ab aquis.* Et le Psalmiste : *Aquæ quæ super cœlos sunt laudent nomen Domini.* Plus; *Qui tegis aquas superiora eius.* Mais pour reuenir à nostre propos, les Egyptiens par leurs Hieroglyphiques ont representé cecy en deux sortes: En premier lieu par vn cœur attaché auec vne langue : par le cœur denotans la source, comme celuy qui est principe & fondement de vie en l'animal; laquelle consiste & depend de l'humidité : Par la langue, là où aborde tousiours vn amas d'eaux & saliues, celles qui viennent extraordinairement des pluyes. Et secondement par l'Hippopotame, & le Crocodile : le premier denotant la mesme viue source; & l'autre l'eau de la pluye, dont l'on attribuë la cause au soleil, qui l'attire & esleue en haut de la mer : Puis l'air qui l'a respaissie par sa froideur en la moyenne region la renuoye en bas. Le tout par vne prouidence de Nature. Hermes en sa table d'esmeraude a aussi touché ce ressort, l'accommodant à son secret. *Quod est inferius, est sicut quod est superius : Et è conuerso; ad perpetranda miracula rei vnius.* Et Raymond Lulle en ses Quint'essences apres luy, auec toute la trouppe des Philosophes Stagiriques. *In primo non consideramus nisi aquas aëreas; in duobus verò vltimis, aëreas & terreas. Nam vnius naturæ sunt aquæ quæ mittuntur in terra, & alterius quæ ponuntur ad aërem.* Quelqu'vn entendra bien que cela veut dire. Car tous les plus beaux & profonds mysteres de la Nature, ont esté par les Egyptiens peres de toutes sciences, compris sous le faict du Nil. Mais c'est assez de ce propos.

LES

DIALOGVE.

D. *D'où viennent tant d'Amours?*
R. *Des paſsions humaines.*
D. *Pourquoy ſe battent-ils?*
R. *Pour teſmoigner nos peines.*
D. *D'où vient qu'ils ont quitté leur arc & leur carquois?*
R. *Dautant qu'ils ont rangé nos ames ſous leurs lois.*
D. *Pourquoy ſont-ils aislez?*
R. *Pour monſtrer l'inconſtance.*
D. *Pourquoy ſont-ils enfans?*
R. *Pour monſtrer l'Imprudence.*
D. *Qui leur a faict choiſir ces lieux delicieux?*
R. *Dautant qu'ils ayment mieux la Terre que les Cieux.*
D. *Mais pourquoy prennent-ils des pommes pour leurs armes?*
R. *Dautant que ce fruict-là repreſente leurs charmes.*
D. *Et ce lievre qui fuit & qui a tant de peur?*
R. *C'eſt qu'vn homme laſcif ne peut auoir de cœur.*

LES AMOVRS.

ARGVMENT.

L'Homme, *selon l'opinion des Philosophes, consiste de trois choses; De ceste portion de la diuinité que les Grecs appellent* Νοῦς, *les Latins* Mens; *immortelle, impassible, immuable, qui est le vray charactere & image de Dieu empreinte en nous: Du corps caduc, & subject à corruption, à passions, & à la mort, & de l'ame constituée comme au milieu de ses deux extremes: Que si elle adhere à la diuinité, qui la semõd & sollicite incessãment, voire l esleue à son pouuoir, elle s'en va à la parfin là haut au ciel és demeures des bien-heureux. Si au corps, qui ne tasche qu'à la rabaisser, aussi descend elle en bas aux tenebres & chartres perdurables. Or la principale & plus forte passiõ de l'ame est l'amour: Parquoy il faut qu'il y en ait de deux sortes, chacune appropriée à l'extreme dont elle participe; l'vn qui est diuin, n'admettant par consequẽt aucune diuersité, ne pluralité, diuision ou dissimilitude; mais tousiours vn, esgal, & semblable à soy-mesme: exẽpt de toutes alterations & changemens, comme celuy qui ne cherche rien hors de soy, où la diuinité reluit par contẽplation; en quoy gist tout son souuerain bien. L'autre qui consiste en volupté & sensualité: Aussi est-il des maintes guises, selon la diuersité des humeurs & fantastiques apprehensions des personnes où il se loge; perpetuellement accõpagné de soupçons, ialousies, mescontentemẽs, courroux, trauaux, fascheries, ennuis, & autres telles espines, dõt la pointure surmonte le plaisir & douceur de ses roses. Mais pource que toutes ces passiõs, encore que d'vn costé elles soient fort charnelles, comme respanduës & noyées dedans toute la masse du corps, sont aussi à cause de la tres-forte imagination de l'Amour, spirituelles & subtiles au possible; l'on fait que les amours dõt elles dependent, soient tous enfans de Nymphes, lesquelles participent de l'vne & de l'autre nature. Car nonobstãt qu'elles ne soient ny Deesses immortelles, ny esprits ou Demons, ains ayent corps & passible, & mortel, si sont-elles neãtmoins quelque chose outre l'estre & cõditiõ des femmes ordinaires. Le tableau doncques nous propose icy vne troupe de petits amours, enfans de ces Nymphes, lesquels cultiuent vn beau verger tout planté d'arbres, & mesmement de pommiers, où ils se sont venus iouër, & s'entrecombattre à coups de põmes & de dards, dont ils s'enferrent reciproquement à estomach descouuert, sans toutesfois se faire mal, & à la lutte. De là il passe à la chasse d'vn lieure, qui*

s'est de fortune rencontré là, rongeant les pommes. Et finalement à vne description de Venus fort fantastique & bizarre : Car elle n'est pas peinte icy en forme ou apparence humaine, telle qu'ont accoustumé de donner à leurs Dieux les Poëtes & les Peintres ; mais comme vn creux de rocher, d'où boüillonne vn petit sourgeon d'eau. Toutes choses mystiques, & à quoy se conforment beaucoup de traicts du Romant de la Rose, & autres vieils autheurs François, qui se sont esbatus en semblable sujet. Parquoy ie me deporte d'en parler plus auant, attendu que chacun se pourra forger à par soy de plus beaux discours & imaginations là dessus, que parauanture ie ne leur sçaurois esclaircir ne desduire.

VOICY les Amours qui cueillent les pômes; & ne vous esmerueillez pas qu'ils soient tant: car ce sont tous enfans de Nymphes, qui gouuernent entieremẽt le genre humain. Ils sont plusieurs, parce que grand est le nombre des choses, du desir desquelles les hômes sont touchez icy bas: Mais le celeste, l'ô dit qu'il ne se mesle que des diuines au ciel. Ne vous estes-vous point encores apperceu de la fragrante odeur de ce iardin? cela a-il tant mis de penetrer iusques à vous ? Escoutez dôcques attentiuement ; Car les pômes vous atteindrôt quand & mes propos. Ces rangs d'arbres icy vont tous droicts plantez à la ligne, par le milieu desquels on se peut promener bien à l'aise; Estans les allées reuestuës d'herbe delicate & tendre, pour seruir comme de matras à ceux qui se voudroient coucher dessus: Et les belles grosses pommes de couleur d'or, [a] incarnates, & clair-luisantes, qui pendent au bout des rameaux, inuitent tout le jetton & volée de ces petits Cupidons à les bien cultiuer. Lesquels y ont maintenant attachez leurs beaux carquois dorez, voire d'or pur quelques-vns, & les sagettes qui sont dedans, afin qu'estans nuds, & deschargez de leurs armes, ils puissent plus librement voleter çà & là ; & ont jetté quant & quant leurs mandilles sur l'herbe [b] riole-piolée de toutes sortes de couleurs. Leurs chefs aussi ne sont plus ornez de chappeaux ne bouquets, pource qu'il leur suffist de la cheuelure : Mais leurs aisles teintes d'azur, pourpre & iaune-doré, & à quelques-vns toutes d'or, battent l'air d'vn son fort harmonieux & plaisant à ouyr. O bien-heureux paniers où ils serrent les pommes qu'ils cueillent ! Comme ils sont richement estoffez de plusieurs sardoines, grand nombre d'esmeraudes, & de perles naïfues ! Aussi l'ouurage en est attribué à Vulcan, de l'industrie duquel toutesfois ces petits galans n'ont que faire, pour leur bastir des eschelles à monter sur les arbres : Car à l'aide de leur pennage ils volent iusques aux plus hautes branches. Or afin que nous ne pensions pas qu'ils soient icy pour danser, sauter, ne ioüer aux barres : pour dormir, ou mâger du fruict à leur aise: regardôs vn peu de plus prés ce qu'ils ont enuie de faire. Car en voila quatre, les plus excellens en beauté de tous, qui se sont separez de la troupe, dont les deux se combatent à belles pommes, & les deux autres à coups de flesche. Leur mine toutefois ne semble point courroucée,

ne leurs beaux visages troublez de quelque indignation ou rancune: Ains se font beau-jeu l'vn à l'autre, se presentans l'estomach tout nud, afin que les traicts ne faillent d'atteindre, & s'y puissent planter fermement. Fantaisie à la verité tres-belle & mysterieuse: Parquoy voyez si i'auray point atteint l'intention du Peintre. Tout cecy, mes amis, n'est autre chose qu'amitié & desir mutuel. Car ceux qui se ioüent ainsi de pommes, bastissent vn commencement d'Amour: dont cettuy-cy lance la sienne apres l'auoir baisée: Et celuy-là tend les mains pour la receuoir; monstrant qu'aussi il la veille baiser, & la renuoyer s'il la prend, Mais ce couple de petits archerots confirmét l'amour qui a desia preuenu & anticipé: De sorte que les premiers ne font que s'esbatre pour l'enfourner, & ceux-cy s'entre-dardent & enferrent, afin que l'affection si bien imprimée ne prenne fin. Au regard de ces deux, autour desquels tant d'autres se sont assemblez pour les voir ainsi animez au cõbat de la lutte, car i'en veux parler par mesme moyen, puis que vous autres m'en requerez: Cettuy-cy a desia surmonté l'aduersaire sien, s'estant jetté à corps perdu dessus son dos, comme s'il le vouloit estouffer; & tasche de luy donner vn croc en jambe: toutesfois il ne se rend pas pour cela, ains se redresse sur pieds, & desfait la main qui le presse; tordant l'vn des doigts, lequel delasché, le reste ne peut plus tenir serré. L'autre s'escrie de douleur, & luy mord l'aureille: dequoy l'assistance se fasche, parce qu'il fait outrageusement & contre les loix des lucteurs, tellement qu'ils se mettent apres à grands coups de pomme. Il ne faut pas cependant ainsi laisser eschapper ce lieure, mais prenons-le en la compagnie des Cupidons; lequel s'estant blotty sous ces arbres pour manger les pommes qui tombent à terre, & les laisse la plus-part à demy morsillées, ces enfans se sont mis à chasser: les vns le hallans à grands battemens de mains, les autres en huant apres. En voila vn qui branle son manteau au deuant, pour le faire retourner arriere: Ceux cy volent par dessus, & crient tant qu'ils peuuent apres, cependant que leurs compagnons le suiuent à pied sur les voyes, & que celuy-là vient à la trauerse pour se ruer sur luy; mais la meschante beste se desrobe, & bondist à quartier: là où l'vn d'eux l'ayant happé par le jarret, il luy eschappe tout aussi tost des mains: Parquoy ils rient, & sont tombez, l'vn de costé, l'autre à bouchons, & tous ceux là à la renuerse; en differentes manieres, qui monstrent comme chacun a failly sa prise. Toutesfois personne ne luy tire pas pour cela, car ils ne le veulent point tuer à coups de flesche, ains taschent de le sauuer en vie, pour le presenter à Venus comme vne offrande tres-agreable à la Deesse. Et de faict vous sçauez assez ce qui se dit de cet animal; qu'il est (c'est à sçauoir) fort lascif & fecond: Et que la femelle, durant qu'elle allaicte encores ses petits, se faict emplir de nouueau, & challe sur le mesme laict: De sorte qu'elle n'est jamais vuide. Le masle d'autre part, suiuant le naturel de son sexe, la couure, & outre ce qu'il a engendré en elle, se fait emplir luy aussi. De là les mal-adroicts & impertinents amoureux, ayans pris opinion qu'il y eust en ce bestial quelque vertu & proprieté attractiue d'Amour, s'efforcent de paruenir à la iouyssance de leurs desirs, par des violens & forcez artifices. Mais laissons-là ces voyes & moyens illicites aux peruerses personnes, qui ne meritent pas qu'on les contr'ayme; Et jettez quant

à vous

à vous le regard ſur cette Venus. Où eſt elle, & à quel propos ces pommes icy? Voyez-vous point ce rocher creux d'où ſort vn boüillon d'eau ſombre-claire, à boire tres-delicieuſe, qu'on fait venir pour arrouſer les arbres? Sçachez pour vray là eſtre vne Venus, que les Nymphes y ont dreſſée (à mon aduis) pour les auoir renduës meres de ces Amours, & d'vne ſi belle lignée. Car le miroüer argẽtin, & les riches pattins dorez, & les braſſelets de la meſme eſtoffe, n'ont point eſté pendus là ſans cauſe: Nous donnans à cognoiſtre que le tout luy eſt dedié; ce que meſme l'eſcriture teſmoigne, qui dit que ce ſont dons & offrandes des Nymphes. Les Cupidons de leur coſté cueillent les primices des fruicts; & ceux qui ſont là aupres leur ſouhaitent d'auoir touſiours vn ſi beau & plaiſant verger.

ADVERTISSEMENT.

[a] INCARNATES *& clair-luiſantes*] πυρσὰ καὶ ἡλιώδη, rouſſes & iaunaſtres, *ou bien comme le meſme Vigenere a traduit cy-deuant en la Preface*, & blanchiſſantes de blondeur, *& au tableau de Scamandre*, blafards, *Le traducteur Latin l'a trompé icy en tournant* ruffaque ac lucida. [b] *Riole-piolée*] *Le Grec donne cette epithete aux caſaques des Amours, non pas à l'herbe*, ἐφεστρίδες αἱ ποικίλαι, μυρία δὲ αὐτῶν τὰ ἄνθη. çà & là, & leurs caſaques riole-piolées de toutes ſortes de couleurs ſont eſtenduës ſur l'herbe. [c] *& outre ce qu'il a engendré*] παρ' ὃ πέφυκεν, outre ſon naturel le fait emplir. *Il veut dire que c'eſt contre la nature du maſle, qu'il ſoit Hermaphrodite, & ſe face couurir.*

ANNOTATION.

QVI SE voudroit ingerer de diſcourir de l'Amour, & s'eſtendre à dire quelque choſe de tout ce qui en depend, ce ſeroit en vain s'enfourner au propre Chaos dont Heſiode en ſa Theogonie le fait ſortir.

ἤτοι μὲν πρώτιστα χάος γένετ', αὐτὰρ ἔπειτα
γαῖ' εὐρύστερνος, πάντων ἕδος ἀσφαλὲς αἰεὶ
ἀθανάτων, οἳ ἔχουσι κάρη νιφόεντος Ὀλύμπου,
τάρταρά τ' ἠερόεντα μυχῷ χθονὸς εὐρυοδείης.
ἠδ' ἔρος, ὃς κάλλιστος ἐν ἀθανάτοισι θεοῖσι,
λυσιμελής, πάντων τε θεῶν, πάντων τ' ἀνθρώπων
δάμναται ἐν στήθεσσι νόον καὶ ἐπίφρονα βουλήν.

Tout premierement fut le Chaos, & puis la terre à la large poitrine, ſiege aſſeuré à iamais de tous les immortels qui habitent le neigeux Olympe; Et les enfers tenebreux en la cachette de la ſpacieuſe terre. Puis l'amour, le plus beau entre les Dieux immortels, qui nous deliure de chagrin & ſoucy: & dompte le vouloir, & les ſages aduis en la penſée de tous les hommes, & les Dieux. Dauantage celuy-là eſt tout ſeul, là où il y en a icy vne pluralité bien grande, & encore tous enfans de Nymphes, leſquelles participent le plus de la nature humide de l'eau. Toutesfois Homere au 20. de l'Iliade en met trois ſortes principales:

οὔτε τις οὖν ποταμῶν ἀπέην, νόσφ' Ὠκεανοῖο,
οὔτ' ἄρα νυμφάων, ταί τ' ἄλσεα καλὰ νέμονται,
καὶ πηγὰς ποταμῶν, καὶ πίσεα ποιήεντα.

Pas vn des fleuues ne ſe trouua lors abſent fors l'Ocean; ne des Nymphes non plus qui habitent les belles foreſts, & les ſources des riuieres, & les molles prairies reueſtuës d'herbages. Et ſi elles ont encores tout plein d'autres noms enuers les Grecs; comme celles des boſcages, ἀλσηΐδες, des arbres, ἁμαδρυάδες, que Pindare dit naiſtre & mourir auec eux, & pourtant eſtre appellez ainſi: Des eaux, ναϊάδες, à qui Heſiode attribuë vne merueilleuſe vie, comme il ſe verra cy-apres: Des eſtangs,

ὑδριάδες. Des fontaines, κρηνιάδες. Des riuieres, ἐπιποταμίδες. Des montagnes, ὀρεσιάδες. Des forests, ναπαῖαι. Des marescages, ἑλειονόμοι. Or il a esté dit cy-deuant, selon la doctrine des Platoniciens, que les Demons sont vne moyenne disposition entre les Dieux & les hommes: Mais il faut entendre qu'il y a encores vn autre subalterne moyen entre ces deux dernieres creatures; qui sont les Nymphes. Car les Heroës qu'Hesiode met en troisiesme rang, ne sont pas naturellement creez tels, ains sont les ames des hommes valeureux, qui par leurs vertus & merites apres leur trespas montent à vn degré plus auguste, & vne condition plus approchante de la diuinité, que ne font les communs personnages, laquelle mutation & transchangemēt se fait non seulement des ames, mais des corps encore, ainsi que recite Plutarque en la cessation des oracles; où mesme il attribuë, apres l'opinion d'Hesiode, la mort aux Demons, & aux Nymphes, desquels il limite la vie à celle de dix Phenix: De ceux-cy, à neuf Corbeaux: du Corbeau à trois Cerfs: du Cerf, à quatre Corneilles: & de la Corneille finalement, à neuf hommes.

Ἐννέα τοι ζώει γενεὰς λακέρυζα κορώνη,
Ἀνδρῶν ἡβώντων· ἔλαφος δέ τε τετρακόρωνος.
Τρεῖς δ' ἐλάφους ὁ κόραξ γηράσκεται, αὐτὰρ ὁ φοῖνιξ
Ἐννέα τοὺς κόρακας. δέκα δ' ὑμεῖς τοὺς φοίνικας
Νύμφαι ἐυπλόκαμοι, κοῦραι Διὸς αἰγιόχοιο.

Ce qui reuiendroit à prendre seulement l'aage de l'homme à soixante ans, à vn nombre presque infiny, comme de cinq cens quatre-vingts trois mille deux cens. Parquoy Plutarque accōmodant ce mot de γενεὰ à vne année, & non à l'aage que l'homme vit communément, fait reuenir cette somme à neuf mille sept cens vingt ans, que dure la vie des Nymphes. Pausanias neantmoins en ses Phocaïques, amene des vers de la Sybille Herophyle, contenans en substāce cecy. *Ie tiens le milieu* (dit-elle) *entre les Deesses & les femmes, ayant esté procreée d'vne Nymphe immortelle, & d'vn pere mortel, qui estoit d'Erithrée; & ma mere fut du mont Ida, à qui estoit anciennemēt consacrée la ville de Marpesse, & la riuiere d'Aidonée.* Mais il dit puis-apres en descriuant les peintures de Polygnotus, que la plus-part des Poëtes les tiennent estre mortelles: Non qu'il se vienne à faire en elles autre separation de l'ame & du corps, sinon que toute l'humidité & liqueur dont elles consistent se doit exterminer par l'ardeur du feu, en la finale conflagration du siecle. Car tout ainsi qu'il eut son commencemēt par l'eau, il se doit à l'opposite acheuer par le feu: lequel mesme fut lors produit du dedans de l'eau, comme tesmoigne Hermes en son Pimandre: *Du profond de l'eau sortit vn feu pur & leger, lequel de là s'enuolant alla chercher le haut.* Tellement que non sans mystere l'on a de tout temps accoustumé de tenir és temples & autres lieux saincts, des lampes allumées, qui estoient la plus-part de terre; & quand bien d'or ou d'argēt, ou autre metail & estoffe, il n'importe de rien pour cela: Car ce vaisseau representoit tousiours l'elemēt de la terre, qui est le siege & le retenement de tous les autres. Là dedans puis-apres estoit de l'eau claire, & au dessus de l'huile, ou autre telle liqueur sur-nageante, pour entretenir le feu qui y ardoit continuellement: Afin de monstrer ces quatre natures dont le grand ouurier fait toutes choses. Ceux qui voudront accōmoder les quatre ordres dessusdits aux elemens; car ils se considerent aussi bien (mais c'est d'vne autre maniere) au monde intelligible, & au celeste, comme icy bas sous la sphere de la Lune: Les Dieux participerōt de nature de feu: les Demōs, d'air: les Nymphes, d'eau, & les animaux tant raisonnables qu'incapables de raison, de la terre. Les Nymphes doncques (c'est à dire l'eau) sont les meres de ces Amours: mais qui est le pere, il ne s'en dit rien. Il faut presupposer toutesfois que ce soit le feu, lequel subtilisant l'eau, la reduit en nature d'air, ou bien l'eau esteignant le feu, fait l'effect mesme. Car tout feu esteint, ainsi que dit Plutarque au traicté du premier froid, passe en nature d'air, qui est la Demonienne, & celle de l'amour, comme le discourt Diotime dans le banquet de Platon, *Que l'amour est vn grand Demon.* Ainsi voila le feu & l'eau, la chaleur & humidité, qui sont les progeniteurs de l'Amour, c'est à dire que de leur contrarieté se forme la paix, vnion & accord, la naissance, generation, & la vie: Car toute vie est de nature d'air, chaud & humide, sans lequel on ne sçauroit viure. Les Philosophes Alchimistiques, cherchēt les elemens à eux propres & particuliers en leur monde metallique, proportionnels à ceux du Grand-tout, & les alterations d'iceux correspondantes les vnes aux autres: Prenans le feu pour le soulphre, & l'argent vif pour l'eau de leur secret, qui acquiert la nature d'air, quand tous ses elemens sont deputez par l'entiere reuolution du cercle, & ont passé toutes les transmutatiōs des qualitez l'vne en l'autre. Mais estāt lors volatile, ainsi que sont ces Amours, il la faut arrester & fixer sur sa propre terre, ainsi que dit Hermes en sa table, le tout au propos dont il est icy question. *Pater eius est sol, Mater verò luna, Nutrix terra. Nam vis eius integra est si versa fuerit in terram.* Car il n'y a que les deux metaux parfaicts, l'or & l'argent, dont il soit fait mention au present tableau, & mesmement sur la fin, que l'on les approprie à Venus, qui est le cuiure. Aussi n'y a-il que ces trois corps qui se puissent ioindre & allier ensemble en tout le faict des monnoyes & de l'Orfeurerie. De sorte que

cela

cela estant dit si apertement, il m'a semblé ne deuoir point passer par dessus sans le remarquer: Non pour entretenir les lecteurs de songes & illusions d'vne pierre Philosophale, qui est en vn si ridicule predicament enuers vn chacun: Mais pour monstrer comme en passant que toutes les fables & enigmes Poëtiques (car ce furent les Poëtes qui traicterent auant que tous autres les saincts mysteres de la Theologie & Philosophie, tesmoins Orphée & Line) se peuuent approprier à tous les arts, professions & sciences, à quoy l'esprit de l'homme aye peu arriuer & atteindre. Cette Venus au reste est terrestre: Ce que monstre assez le lieure qui luy est dedié, le plus melancolique & terrestre animal de tous autres. Aussi que ce qui se dit de la naissance de Venus, qu'elle sortit jadis de la mer, & les Nymphes prirent soudain la cure de l'esleuer & nourrir, n'est autre chose, sinon quand par vne prouidence diuine la mer vint à se retirer, & donner quelque lieu à la terre, qui par ce moyen demeura descouuerte pour la cõmodité des animaux qui ne peuuent viure dãs l'eau. Laquelle terre est par endroits arrousée de belles fontaines & riuieres d'eaux douces, pour le mesme effect; Car la terre seroit de tous poincts inutile sans eau. Mais il vaut mieux ouyr ce que Plutarque en a dit dãs son Erotique ou Amatoire.

PLVTARQVE.

LES EGYPTIENS *tout ainsi que les Grecs, mettent deux Cupidons: l'vn vulgaire, qui est le Pandeme ou publique, l'autre celeste. Quant au troisiesme ils le prennent pour le Soleil: & au reste, ont Venus en grande reuerence. De vray nous voyons bien qu'il y a beaucoup de similitude de Cupidon auec le Soleil: Mais ny l'vn ny l'autre n'est feu, comme l'estiment quelques-vns: trop bien la chaleur qui en part est douce & generatiue; l'vne donnant nourrissement au corps, lumiere & deliurance de froidure; l'autre faisant le mesme effect aux ames. Et tout ainsi que le Soleil à trauers les brouillards & nuées eslance ses rays bien plus ardans; Aussi l'Amour apres les ialousies & dissensions, quand on vient à se renoüer auec ce que l'on ayme, deuient plus plaisant, & plus aspre: Et comme quelques-vns cuident que le Soleil par chacun iour s'allume & esteigne, le mesme pensent-ils de l'Amour, comme mortel & inconstant. Or l'habitude du corps non excité, ne peut guere bien souffrir le Soleil; Ne l'esprit aussi peu comporter l'amour, s'il n'a esté honnestement nourry & institué; car l'vn & l'autre tout par vn mesme moyen, est mis hors de son temperament naturel, & surpris de maladie: Reiettans cet inconuenient sur la force du Dieu, & non sur leur imbecillité & foiblesse. Mais il y a cette difference entr'eux, que le Soleil monstre en terre à ceux qui ont des yeux pour voir, tant les belles que les laides choses; là où l'Amour ne se soucie que de la splendeur des belles: Ne permettant à ceux qu'il domine, de regarder ny estre ententif à rien qu'à cela seulement: Tout le reste, il veut qu'on le mesprise. Mais ceux qui appellent la terre Venus, n'obtiennent point de similitude par là; Si feroient bien de la Lune qui est telle & celeste; & le siege où se fait le meslange de l'incorruptible auec le corrupte: Debile au reste, & tenebreuse de soy, le Soleil ne l'esclairant point, ny plus ny moins que Venus en l'absence d'Amour. Parquoy il est plus conuenable que la Lune ressemble à Venus, & le Soleil à l'Amour, qu'à nuls autres des Dieux. Non toutesfois qu'ils soient vne mesme chose du tout, car le corps n'est pas le mesme auec l'ame, ains ie ne sçay quoy de different & à part: Tout ainsi que le Soleil se peut bien voir des yeux, & l'Amour non, ains de la seule pensee* Neantmoins les Egyptiens ayans pris Venus pour la Terre, ce n'a pas esté sans quelque mystere, qu'ils ont parauanture entendu d'vn autre sens que Plutarque n'a fait. Et mesmement quelques vns la font encores estre vne mesme chose auec Ceres, qui est sans doute la Terre.

Le Symbole & signifiance des pommes.

VOICY *les amours qui cueillent les pommes.* Ce fruict icy est ordinairement pris pour vne marque & symbole de fecondité, & d'amourettes. Theocrite en ses Bucoliques, βάλλοι τοι πολύφαμε τὸ ποίμνιον ἁ γαλάτεια μάλοισι. Et Virgile à son imitation. *Malo me Galatea petit, lasciua puella.* Plus, *Aurea mala decem misi, cras altera mittam.* Hippomené vint à bout d'Atalante par le moyen des pommes d'or que Venus luy auoit données. Metamorphose liure 10.

Obstupuit virgo, nitidique cupidine pomi
Declinat cursus, aurumque volubile tollit.

Plus en l'Epistre de Cydippe à Acontius,

Cydippen pomum, pomum Scæneida cepit.

Et Catulle à Ortalus.

Vt missum sponsi furtiuo munere malum
Procurrit casto virginis è gremio:
Quod miseræ oblitæ molli sub veste locatum
Dum aduentu matris prosilit, excutitur.
Atque illud prono præceps agitur decursu,
Hic manat tristi conscius ore rubor,

Et Horace en la premiere Epistre

Frustis & pomis viduas venantur auaras,

Aristophane és nuées: μήλῳ βληθεὶς ὑπὸ πορνιδίου. *Frappé d'vne pomme par vne garce.* Là où l'interprete cote que la pomme est vn symbole d'Amour, à cause qu'elle est dediée à Venus: Et que par le moyen d'icelle plusieurs parties d'amourettes se sont dressées autresfois. Au moyen dequoy Lucian dans le Toxaris ou de l'amitié, parlant des piperies & attraicts d'vne bonne Damoiselle, nommée Chariclée, qui enuoioit des bou-

quets tous fenez, & des pommes à demy morsillées, à vn certain Dinias pour le plumer, καὶ στεφάνους ἡμιμαράνθους, καὶ μῆλα τινὰ ἀποδεδηγμένα. Philon mesme tire presque à ce sens la pomme interdite à nos premiers peres, par la morsure de laquelle entra le peché en nous; la mort, les miseres & calamitez qui s'en sont ensuiuies depuis. L'arbre du pommier au reste est plustost icy dedié aux Amours que nul autre, pour la grande conuenance qu'ont toutes ses particularitez auec ceste passion. Car tout premierement sa tige droicte & non raboteuse, represente le beau porfil de la taille & du personnage, dont doiuent estre les personnes aimables: Et les rameaux qui s'estendent au dessus, tiennent lieu comme des espaules, & de la cheuelure encore. Mais à le prendre plus spirituellement, le tronc recueilly & serré en vn, denote que du commencement les amans se monstrent simples & coys; mais se venans à rasseurer peu à peu, ils despoüillent toute crainte & vergogne; s'emancipans de cette premiere contrainte, à vne liberté espanduë à guise de branches. Les pommiers en apres portent des fruicts iaunes & rouges, le premier signifie la crainte & timidité que nous disions, suiuant ce mot de Catulle, d'vn pauure Amant, lequel estoit *Inaurata pallidior statua*. Et d'Horace en la 10. Ode du 3 liure; *Nec tinctus viola pallor amantium* Ouide aussi de son costé: *Palleat omnis amans, color hic est aptus Amanti.* Mais l'incarnat ou le rouge monstre l'ardeur qui le brusle, & leur chasse le sang au visage: les faisant suer & trembler tout ensemble, plus fort qu'en pleine fievre, qui est aussi fort accõmodée à ces deux effects de l'Amour, le pallir c'est à sçauoir, & rougir; qui symbolisent au froid & au chaud des accez. Dauantage tout ainsi que les pommes tant plus elles sont exposées au Soleil, tant plus elles se haussent en couleur; l'Amant de mesme (car le Soleil & l'Amour, comme il a esté dit cy-deuant, ont grande affinité ensemble) tant plus il s'approche de la chose aimée, qui luy est en lieu de Soleil & de feu, tant plus vient-il aussi à s'enflamber & rougir. Plutarque en la 8. question du 5. des Symposiaques, alleguant ces vers cy d Homere.

Σῦκαί τε γλυκεραὶ, καὶ μηλέαι ἀγλαόκαρποι

καὶ ἐλαῖαι τ' ἐσθιώσαι: où il appelle les pommiers arbres au beau fruict, rend vne telle raisõ de cela; Qu'estant petits & si peu de monstre, ils portent neantmoins vn si gros fruict, & exquis, si agreable & plaisant à la veuë, si soüef-odorant, si net, doux, & lissé au toucher, & si delicieux au goust, si bien qu'il semble qu'en ce seul fruict soit compris tout le plaisir & contentement qui peut tomber soubs les sentimens de l'homme. Quelques-vns ont aussi appellé les pommes ὑπέρφλοια, à cause de leur excellẽte force & vigueur, telle qui est requise en Amours; bref qu'on n'eust sceu choisir vne deuise plus à propos, & mieux symbolisante auec l'Amour: Outre ce qu'és pommes il y a encore quelques autres secrets & mysteres, dont il n'est point de besoin de s'expliquer icy plus auant. Et mesme nos premiers parens furent induits à pecher, & subornez à desobeyssance & contrauention, par le moyen de la pomme que leur proposa le serpent: lequel les Hebrieux Mecubales interpretent pour l'espine de nostre dos, où gist le principe de la sensualité voluptueuse & chatoüillement charnel. Et nous auons desia monstré cy-dessus, que de cet endroit du corps se procréent aucunesfois des serpens Nostre Sauueur puis apres maudit le figuier qui n'auoit point de fruict: Tout ainsi qu'en l'ancienne loy estoient detestées les femmes qui ne portoient point d'enfans.

LEVRS *beaux dorez carquois, & les sagettes qui sont dedans.* Moschus en la description de l'Amour fugitif.

καὶ χρύσεον περὶ νῶτα φαρέτριον, ἔνδοθι δ' ἐντὶ
τοὶ πικροὶ κάλαμοι, τοῖς πολλάκι κ' ἠμὲ τιτρώσκει.

Les flesches & carquois d'Amour.

Il porte sur l'espaule vn beau doré carquois: où il y a force flesches cruelles, dont il me blesse aussi bien souuent: Et Theocrite sur le mesme sujet, ἔρως δραπέτης, dit qu'à l'Amour est attribué le carquois plein de flesches, pource qu'il blesse & navre les cœurs des personnes en plusieurs manieres. Adamantius allegorisant sur cette maniere d'armes, dit que par la trousse s'entend le cœur; par les flesches y contenuës, les volontez, cogitations & pensées; par l'arc, la bouche & les levres, dont à la verité elles ont quelque ressemblance: Et consequemment les paroles: Car l'Amour domine à tout cela. Pindare ne s'en esloigne pas beaucoup en la seconde des Olympiennes, quand il dit:

πολλά μοι ὑπ' ἀγκῶ-
νος ὠκέα βέλη,
ἔνδον ἐντὶ φαρέτρας
φωνάντα συνετοῖσιν, ἐς
δὲ τὸ πᾶν ἑρμηνέων
χατίζει.

I'ay sous le coude plusieurs legeres sagettes dans mon carquois, qui sonnent bien à ceux qui l'entendent. En

toutes

toutes sortes, neantmoins elles ont besoin d'interpretation. Par où, selon les interpretes, il entend les belles conceptions dont il est ordinairement garny, auec les parolles de mesme, pour chanter les loüanges des victorieux és sacrez combats solemnels. Les autres veulent referer l'arc, les flesches, & la trousse d'Amour, à ce qu'il frappe de loing, comme d'vn traict se descochant des yeux de la chose aimée, cōtre ceux de la personne qui aime, lesquels sont exposez au coup tout ainsi qu'vne butte. Cela n'est autre chose, ainsi que dit Platon, sinon certains rayons ou esprits tres-subtils, qui ont leur siege & demeure au fonds du cœur, parmy le plus doux & le plus chaud sang de toute nostre vie: & de là s'exhalans, viennent trouuer l'ouuerture des yeux, selon le Poëte Musée, par où ils se jettent en campagne droit à la mesme bresche de l'aimant, où se r'enfournans derechef, ils s'en vont chercher la mesme source dont ils sont sortis en l'aimée; bruslent & enflamment le cœur, & affligent l'ame des accidens, passions, & blesseures qu'on void communément aux amoureux. Par la mesme similitude, & raison, les Poëtes ont atttibué ces Epithetes icy au Soleil, de τοξοφόρος, portant arc, & ἑκατηβόλος, ou ἑκατηβελέτης, dardant au loing, à cause des rays qu'il lance ainsi de tous costez au long & au large.

MAIS *leur aisles teintes d'azur, pourpre, & iaune-doré, & à quelques-vns d'or tout pur.* Platon dans le Phedre. *Certains discoureurs sur Homere alleguent* (dit-il) *que les mortels nomment* Ἔρως, *l'Amour desirable; & les immortels, ayans aisles; à cause du besoin qu'il a de voler pour se trouuer à tous propos çà & là.* De vray les hommes le peignent & descriuent volage pour sa grande inconstance & legereté, & les diuers changemens qui y sont: Ainsi que dit Properce au 2. de ses Elegies, où il le descrit de pied en cap, de cette maniere.

Les aisles d'Amour.

Quicumque ille fuit puerum qui pinxit Amorem,
Nonne putas miras hunc habuisse manus?
Hic primùm vidit sine sensu viuere amantes,
Et leuibus curis magna perire bona.
Idem non frustra ventosas addidit alas,
Fecit & humano corde volare Deum.
Scilicet alterna quoniam iactamur in vnda,
Nostraque non vllis permanet aura locis.
Et meritò hamatis manus est armata sagittis,
Et pharetra ex humero Cnosia vtroque iacet.
Ante ferit, quoniam, tuti quam cernimus hostem,
Nec quisquam ex illo vulnere sanus abit.

COMME *ils sont richement estoffez de sardoines, esmeraudes & perles.* Philostrate a icy tout exprés choisi ces trois pierres comme les plus tendres & molles; au moins les deux dernieres, parce que ceux-là doiuent estre tels, qui sont subiects à l'Amour; & les autres qui ne se peuuent r'amolir ne fleschir, incapables d'aimer: C'est pourquoy Patrocle au 16. de l'Iliade, voyant l'obstiné despit d'Achille, qui ne se peut appaiser, encores qu'il voye les Grecs ainsi mal-menez des Troyens, iusques dans leurs vaisseaux propres, luy reproche, qu'il doit auoir esté engendré de quelques rochers, puis que son vouloir ne se peut fleschir.

Pierreries dediées à l'Amour.

γλαυκὴ δέ σε τίκτε θάλασσα,
πέτραι τε ἠλίβατοι, ὅτι τοι νόος ἐστὶν ἀπηνής.

La Sardoine doncques est vn symbole de rire, dont auroit esté appellé le rire Sardonien, qui estoit mortel, tout ainsi qu'est celuy de l'Amour, auec tous ses plaisirs & contentemens. Car en l'isle de Sardeigne souloit croistre vn herbe presque semblable à l'Ache, dont celuy qui en goustoit, mouroit riant, ainsi que dit Isaac Tzetzes sur la Cassandre de Lycophron. Mais l'historien Timée en donne vne autre raison: à sçauoir, que les habitans de cette Isle auoient accoustumé d'immoler leurs peres & meres, quand ils auoient atteint l'aage de soixante dix ans: les assommans tout en riant, & les precipitans puis-apres du haut de quelque rocher à bas. Quoy que ce soit, ce rire mortel a vne grande affinité & conuenance auec celuy de l'Amour, dont Venus auroit esté dit par Homere φιλομειδὴς, comme aimant à rire, & par consequent son cher fils aussi. Mais cecy est vne allusiō tirée vn peu de loing, à la mode des affectez Sophistes. Quāt à l'Esmeraude, à cause de sa verdeur elle represente vne viuacité, voire la vie, à la similitude des Vegetaux, qui reuerdissent iusques à ce qu'ils meurēt. Les Mages & les Astrologues attribuent aussi à la planette de Venus, l'esmeraude; & neantmoins cela est assez commun enuers tous, que cette pierre se rompt tres-facilement en l'acte Venerien. Voila pourquoy il y a tousiours difference de l'Amour & Venus terrestres aux celestes: & que ce qui conuient à l'vn, contrarie directement à l'autre, comme estans dissemblables, autant que le feu d'icy bas, de celuy d'enhaut. La Perle aux Onirocritiques ou interpretes des songes, signifie les larmes, ainsi mesme que dit Suidas, δηλῶσι μαργαρῖται δακρύων ῥόον, desquelles l'Amour se plaist, & se paist sur toutes autres choses. Puis apres la perle est vne pierre procreée en la mer, dont Venus est premieremēt

sortie: & encor d'vne chose ayant vie tres-propre à esmouuoir la sensualité en la personne. Pline au dernier liure chap. 6. a accouplé deux de ces pierres ensemble. *Claudius Cæsar Smaragdos induebat, & Sardonichas.* Mais le rubis n'a pas esté dedié icy à l'Amour, ne le diamant, ne le saphir, parce que ce sont pierres trop dures: tout ainsi qu'vn cœur graue, seuere, & posé-rassis, n'est pas si apte à receuoir ne l'Amour, ne ses impressions, comme vn bien gay, leger, mal aduisé, & peu caut. Quant aux paniers estoffez de ces trois sortes de pierreries, esquels ces Amours estuyent les pommes qu'ils cueillēt, il y a encores quelqu'autre sens mystique caché là dessous, non des plus mal-aisez à deschiffrer, tellement que ie ferois tort à l'esprit & suffisance des Lecteurs, de leur descouurir cela qu'ils peuuent assez deuiner & comprendre d'eux-mesmes. Au reste, l'or, dont il dit que sont leurs carquois, aisles & paniers, a tousiours esté en fort grande reputation en Amour: Tesmoing la pluye de Danaë, & asses d'autres endroits. Dont Ouide ne se contente pas gueres au second de l'Art d'aimer.

Aurea sunt verè nunc sæcula, plurimus auro
Vænit honos; auro conciliatur amor.

Trois degrez en amour.

CAR *en voila quatre les plus excellens en beauté de tous, qui se sont separez de la trouppe, dont les deux se combattent à belles pommes, &c.* Il y a trois degrez & dispositions en l'Amour; le commencemēt & les approches, auant que battre à bon escient la place; Ce sont les baisers & autres telles mignardises & caresses, representées par des pommes, car cela n'est qu'vn jeu d'enfans: Le progrez puis-apres, c'est à sçauoir la iouïssance, quand on vient aux prises, & que l'on s'enferre l'vn l'autre: & la termination qui fine & decline tousiours en noises, riottes, contentions & debats, representez par la lutte, où ils se mordent & esgratignent: Le tout compris sous ces trois passions, le desir, la iouïssance, & la repentance. Quant à ce jeu de pommes, à guise de cannes, ou des carrouselles pratiquées en Espagne à la gennete, ce lieu de Pindare s'y raporte fort bien en la seconde des Isthimies.

Οἱ μὲν πάλαι, ὦ Θρασύβουλε,
φῶτες, ὅσοι χρυσαμπύκων
ἐς δίφρον, μοισᾶν ἔβαι-
νον, κλυτᾷ φόρμιγγι συναντόμενοι,
ῥίμφα παιδείους ἐτόξευ-
ον μελιγάρυας ὕμνους,
ὅς τις ἐὼν καλὸς εἶχεν Ἀφροδίτας
εὐθρόνου μνάστειραν ἁδίσταν ὀπώραν.

Les anciens (ô Thrasybule) tous ceux entierement qui montoient au chariot des Muses aux scofions d'or, allans au deuant de leurs bien-aimez auec leur tant renommée lyre, lançoient promptement des chansons douces & harmonieuses, en faueur de quiconque d'entr'eux, estant beau, auoit quelque agreable pomme automnale, qui leur renouuelast vn esguillon & souuenir de Venus seant au bien-ouuré throsne. A ce mesme propos Plutarque alleguant en son Amatoire vn vers de quelque ancien Poëte; Γλυκεῖ ὀπώρα φύλακος ἐκλελοιπότος. *La garde mise arriere, il luy cueille ses pommes.* Car la pomme & la figue estoient les deux fruicts principaux de Venus, mais en opposites considerations & regards.

Amiot a [...]eux traduit ainsi, *Doux est fruict, quand point n'y a de garde, Qui le cueillir secretement en garde.*

L'amour reciproque.

TOVT *cecy n'est autre chose qu'amitié & desir mutuel.* Phornute en la speculation des Dieux dit, que l'Amour est appellée ἔρως, de la soigneuse inquisition & encherchemēt que font les amoureuses personnes de la chose qu'elles aiment: car ἐρεῦν, vaut autant à dire qu'inquisition, ἴθ' αὖ τοῦθ' ἵπποις ἐρέον. *Va-t'en en queste de ses cheuaux.* Il est aussi appellé ἵμερος, c'est à dire *desir*, pource qu'il se laisse aller & transporter pour iouïr de ce qui paroist beau à ses yeux, ou à sa pensée: Dōt Cholute au rauissement d'Helene, auroit chanté ces vers. παπταίνει ἰδέσθαι τῶν ἱμερόεντων βασιλῆα: *Pensoit de voir le Roy des amoureux desirs*; Et Platon au Phedre, parle d'vne liqueur qui coule de cette fontaine, que Iupiter espris de l'amour de Ganymede nomme ἵμερον, ou fluxion amoureuse. Les autres interpretent cet ἵμερος, quasi ἥμερος, comme rendant douces & appriuoisées les plus sauuages & intraitables creatures, Parquoy quelques-vns le font estre frere de l'amour ou des Cupidons, dont il y a (ce dit là dessus Phornute) tousiours vne grande bande autour de Venus, en lieu de gardes & satellites: Et l'appellent aussi ἀντέρως amour mutuel, fils de Mars & Venus (ainsi que dit Ciceron au 3. de la nature des Dieux) lequel on representoit mystiquement auec deux flambeaux allumez, ioints & liez ensemble, Pausanias és Eliaques, fait aussi mentiō d'vne figure de Cupidon & Anteros, lequel s'efforce d'arracher vne branche de palme que l'autre tient en ses mains. Et Porphire le Philosophe en a forgé vn tel apologue ou fiction.

PORPHYRE.

Que Venus s'apperceuant comme le petit Cupidon estant encores en enfance, ne profitoit point, s'en alla pour cette occasiō au conseil à la Deesse Themis, qui luy fit response, qu'il auoit besoin d'vn Anteros ou contre-Amour, pour luy correspondre, à ce qu'ils peussent s'entre-secourir l'vn l'autre. A quoy Venus obtemperant engendra Anteros; Qui ne fut pas plustost en lumiere, que Cupidon commença à croistre, à dilater & estendre ses aisles,

aisles & pennage. Et mesme tant qu'Anteros estoit present & auec luy, il paroissoit beaucoup plus beau, & plus grand : là où tout le contraire aduenoit en son absence. Le dessusdit Pausanias en ses Attiques, & Suidas pareillement, racontent vne histoire sur le propos de cet Anteros, à qui fut pour cette occasion dedié vn autel à Athenes, d'vn Meles naturel du pays, lequel ayant commandé à Timagore qui faisoit demõstration d'estre amoureux de luy, fust pour faire preuue de son affection, ou pour se deffaire de ses importunitez & poursuites, de se ietter du haut en bas d'vn rocher, l'autre sans dilation aucune y obeyt tout sur le champ. Dequoy Meles picqué d'vn desplaisir & regret en soy-mesme, fit le mesme saut apres luy. Dont le peuple depuis commença de reuerer l'esprit de Timagore sous le nom d'Anteros, comme d'vn Dieu vengeur des trop rigoureux traictemens qu'on fait à ceux de qui l'on est aimé. Le mesme Pausanias encor. *Corese Prestre de Bacchus, deuint amoureux de la pucelle Calliroé; & de tant plus qu'il s'efforçoit de gaigner sa bonne grace, & s'enflammoit de son amour, de tant plus au rebours s'aigrissoit la haine & desdain par elle conceuë pour raison de ce : De sorte que ne pouuant trouuer moyen de la fleschir & induire, ne par prieres, ne par presens, offres & promesses de condescendre à son vouloir, il fut contrainct d'en aller faire sa complainte à l'image de Dieu : lequel prenant en main la cause de son ministre, tout incontinent les Calydoniens commencerent à deuenir insensez, comme si c'eust esté d'vne yuresse; Et fouruoyez de leur entendement, venoient là-dessus rendre l'ame. Le peuple enuoya en Dodone à l'oracle, que tous ceux qui habitent en terre ferme, & les Aetoliens, auec les Acarnanes & Epirotes, estimoient estre le plus infaillible & veritable de tous autres, és responses que les Colombes & le Chesne y rendoient; Là où il leur fut declaré que l'indignation de Bacchus estoit le motif de ce mal, & n'y auoit autre remede d'en estre deliurez, iusques à tant que Corese eust sacrifié Calliroé à Bacchus, ou quelqu'autre qui s'offrist de tenir sa place. Et comme la paurete ne peust trouuer aucun expedient de se garantir, & sauuer sa vie, elle eut recours à ses parens; mais se voyant aussi frustrée de son attente, il ne restoit plus rien qui l'engardast d'estre immolée pour le salut du pays. Au moyen dequoy ayant esté donné ordre aux autres choses qui concernoient ce sacrifice, suiuant l'admonestement de l'oracle, elle fut menée à l'autel à guise d'vne victime. Mais Corese qui en auoit la charge, donnant plus de lieu à l'amour, que non pas à l'indignation & vengeance, se tua luymesme pour elle, dont il monstra assez d'auoir mieux & plus loyaument aymé, que nul autre de qui nous ayons eu oncques cognoissance. Calliroé le voyant ainsi mort pour son occasion, changea de vouloir; Car il luy prit soudain vne pitié & compassion de ce faict; & quant & quant vn remors de conscience de tout ce qui estoit passé, si bien qu'elle s'occit de sa propre main, ioignant la fontaine du port qui n'est guere loing de Calydon, laquelle fut depuis appellée Calliroé comme elle.*

S'ESTANT *ietté à corps perdu sur son dos comme s'il le vouloit estouffer.* Dans Platon, Socrate blasme & deteste par tout l'amour lascif, voluptueux & charnel : lequel (comme il dit) les Dieux appellent πνιγμὸν, c'est à dire, l'estouffement du vray amour. A quoy Philostrate fait icy allusion, vsant de la mesme forme de parler : *καὶ εἰς πνίγμα ἀπολαμβάνῃ*. Procle toutesfois interprete ce lieu-là de Platon autrement; disant que cette lutte & compression, est l'Amour diuin, qui tire les ames hors des corps corruptibles & caduques, pour les enleuer là haut au ciel auec luy, Mais ce qui suit apres ne quadre pas.

Dont cettuy-cy lance la sienne apres l'auoir baisée; & cettuy-là tend les mains pour la receuoir, &c. *Il semble que cecy vueille battre sur le prouerbe*, Sphæram inter sese reddere, *en Platon dans l'Euthideme : mais c'est du deuis qu'il parle.* ὁ δὲ Διονυσόδωρος ὥσπερ σφαῖραν ἐκδεξάμενος τὸν λόγον, πάλιν ἐστοχάζετο τοῦ μειρακίου. Dionysodore rechassoit le propos contre le iouuenceau, comme il eust fait vne bale. *Et Senecque en certain endroit refere au ieu de la paulme la commodité reciproque d'entre celuy qui confere quelque bien-faict, & l'autre qui le reçoit.* Volo (*dit-il*) Chrysippi nostri vti similitudine de pilæ lusu, quam cadere non est dubium aut mittentis studio, aut accipientis, &c. *Ce qui se peut accommoder à l'amour reciproque, & à ce renuoy & reception de pomme dont il est icy question.*

CAR *il luy mord l'oreille, dont les autres se faschent.* Il y a presque tout vn mesme lieu au 3. des Familieres de Ciceron, qui est vne maniere de parler vsitée enuers les anciens, quand ils vouloient exprimer vn plus grand desir de se venger, qu'on n'en a de puissance & de moyen. *Les choses* (dit-il) *en fussent venuës à vne grande querelle, si Pacidian eust veu faire comparaison de luy auec Eserinin le Samnite : Et paraduenture qu'il luy eust à belles dents tronçonné l'aureille : Mais auec Clodius il se fust rappointé pour vray.*

QVE *le liure est fort lascif & fecond, &c.* Herodote au 3. liure en la Thalia. τοῦτο μὲν, ὅ τι ὁ λαγωὸς ὑπὸ πάντας θηρεύεται θηρίου, καὶ ὄρνιθος, καὶ ἀνθρώπου. οὕτω δή τι τὸ πολύγονόν ἐστι. ἐπικυΐσκεται μοῦνον πάντων τῶν θηρίων. καὶ τὸ μὲν δασὺ τῶν τέκνων ἐν τῇ γαστρί, τὸ δὲ, ψιλὸν, τὸ δὲ ἄρτι ἐν τῇσι μήτρῃσι πλάσσεται τὸ δὲ, ἀναιρέεται. *De là vient que le lievre que toutes choses chassent, la beste, l'oiseau, l'homme, soit si fecond, qu'il est seul entre tous autres animaux, lequel estant plain, se sur-emplist encores : Et ayant des petits en son ventre, les vns pelus, les autres rases, & sans poil; d'autres qui ne commencent qu'à se former, en conçoit neantmoins de nouueaux.* Les Hebrieux ayans accoustumé d'appeller tous les autres animaux au genre masculin, mettent le lievre *arnebeth* au feminin, pource qu'ils cuident qu'il ne s'en trouue point de masles. Les autres disent que tous sont hermaphrodites, indifferemment, exerçans tantost l'office & deuoir de masle, tantost de femelle : les autres, qu'vn sexe ne s'y

Du lievre.

peut discerner de l'autre. Voyez Aben Ezra & Rabbi Kimhi és racines. De laquelle opinion estoit aussi Archelaus, & assez d'autres qui luy ont creu & adheré; Que les lievres de l'vn & de l'autre sexe, tant le masle que la femelle, portent indifferemment, comme Hermaphrodites: Et que les femelles mesmes s'emplissent, sans aucune aide du masle. Mais cela s'est depuis aueré estre faux: Et s'en void encore tous les iours le contraire, par les chasseurs, & autres qui ont esté soigneux de l'obseruer & s'en prendre garde. La superfetation aussi que leur attribuë Aristote au sixiesme liure de l'histoire des animaux, chapitre trente-troisiesme, de sorte qu'ils ayent nouueaux petits tous les mois, est vn peu chatoüilleuse. Car cela est assez cogneu, qu'ils n'en font que trois fois l'année au plus: au milieu de l'Hyuer, sur la fin du Printemps, & vers le commencement de l'Automne. Trop bien cela peut estre vray des connins, lesquels approchent en beaucoup de choses du lievre, & different en quelques-vnes; de cela mesmement que les lievres font leurs petits tous reuestus de poil net & paré, & les connins n'en ont brin que ce soit, ains le peau rase & lissée tant seulement. Pline au 8. liure, chap. 55. semble confondre l'vn auec l'autre.

Des ensorcellemens d'Amour.

DE LA *les mal adroicts & impertinens amoureux ayans pris opinion qu'il y eust au lievre quelque vertu & proprieté attractiue d'Amour.* Tout ainsi qu'il ne s'est jamais rien trouué en la nature qui ait plus dominé les cœurs & les volontez des personnes que l'Amour; Aussi chacun s'est tousiours efforcé de chercher les moyens de pouuoir paruenir à la iouïssance de la chose aymee, où gist le comble de toutes ses beatitudes & desirs: de sorte que les vns y ont procedé par vne voye, les autres par vne autre. Quelques-vns s'estans laissez transporter à ce dire du Poëte, *Flectere si nequeo superos, Acheronta mouebo*, ont remué, par maniere de dire, non le ciel & la terre tant seulement, mais les plus profonds abysmes encores: contracté alliance & confederation auec les inueterez aduersaires du genre humain: leur ont donné l'ame en proye & abandon, pour trouuer quelque allegement à la passion desmesurée qui les solicitoit. Mais laissons-là (comme dit nostre Autheur) telles manieres de gens, indignes non seulement d'estre contr'aymez, mais que l'on face la moindre mention de leur faict: Car les autres sont bien plus supportables (blasmez toutesfois pour cela) qui ont recours aux remedes de la Nature, secondée de la puissance & influxion du ciel qui interuient là dessus, auec quelques superstitiõs parmy, nõ si reprouuées du tout que les autres. Comme nous le voyons dans la Pharmaceutrie de Theocrite, & de Virgile apres luy.

Terna tibi hæc primùm triplici diuersa colore
Licia circumdo, térque hæc altaria circum
Effigiem duco.

Et de rechef.

Necte tribus nodis ternos Amarylli colores,
Necte Amarylli modò, & Veneris dic vincula necto.

Puis encores en vn autre endroit, mais cela s'approchant plus de la Nature, s'esloigne aussi dauantage de superstition.

Hinc demum Hippomanes, vero quod nomine dicunt
Pastores, lentum distillat ab inguine virus.
Hippomanes quam sæpè malæ legere nouercæ,
Miscentes herbas, & non innoxia verba.

Et Iuuenal à ce mesme propos.

Hippomanes carménque loquor, coctúmque venenum
Priuigno datum.

Il y en a assez de tels autres dans le premier & second liure de Picatrix, dans Chyrannides, & semblables resueurs magiques. Apulée tout au commencement de ses transformations, les a compris l'vn & l'autre, quand il raconte les beaux miracles qu'il vit faire à son hostesse Pamphile, à qui Photis sa chambriere auoit apporté le poil de quelques peaux de cheure que l'on courroyoit, au lieu des cheueux de son bien-aymé; & par la force & vertu des charmes qu'elle fit là dessus, les barils que l'on auoit fait de ces peaux vindrent soudain frapper à sa porte, pour satisfaire à ses volontez. Iosephe mesme, si d'auanture on le doit croire en cela, tesmoigne que Moyse le Legislateur, ayant eu communication de la secrete philosophie des Egyptiens, composa des anneaux d'Amour, & d'oubliance; & le Roy Salomon apres, contre les ensorcellemens, & mauuais esprits. Que si en tout cecy se trouue quelque verité & effect (ie parle des prophanes & illicites) c'est plustost pour la grande foy qu'on y adiouste, & la forte imagination qui peut certes beaucoup en l'esprit de l'hõme, que pour aucune faculté reelle qui y consiste. Mais d'autant que rien ne peut estre plus agreable & plausible à vne personne, atteinte mesmement & mal-menée d'Amour, que de luy proposer quelques faciles & legers moyẽs, de peu de peine, & peu de coust, pour paruenir tout incontinent au but de ses tant desirées atteintes, aussi ce n'a pas esté de merueille, si de tout temps l'on a couru tres-ardamment apres telles piperies

& abus

& abus, où il n'y a aucun fondement ny appuy. Mais si d'auanture l'Amour, comme le plus fort charme qui puisse estre, ainsi que tesmoigne Lucrece au 4. liure.

Idque petit corpus mens vnde est saucia Amore;
Namque omnes plerumque cadunt in vulnus, & illam
Emicat in partem, sanguis quâque icimur ictu,
Et si comminus est hostem ruber occupat humor.

Et que Virgile dit plus à plein au premier de son Eneide, là où Venus ayant transformé son fils Cupidon sous la resemblance du petit Iülus, pour aller empoisonner Didon de l'amour d'Æneas, luy parle ainsi.

---- Vt te gremio accipiat lætissima Dido
Regales inter mensas, laticémque Lyæum,
Cum dabit amplexus, atque oscula dulcia figet,
Occultum inspires ignem, falláśque veneno.

Si doncques l'Amour, comme vn charme, se doit chasser par vn semblable sortilege; tout ainsi qu'vn poison par sõ contre-poison, ces obseruations, combien que telles quelles, pourroient auoir quelque certitude en soy. Neantmoins autre chose est de se garantir & defendre d'vn mal, mesmement de celuy dont la guerison consiste presque en nostre puissance, il ne reste que de le vouloir, & y prester nostre consentement; Et autre chose de l'introduire & imprimer en vne creature, qui n'est en rien soubmise à nous; Estant endroit soy aussi bien assistée que nous pouuons estre d'esprits & intelligences plus fortes assez que n'est celle de l'homme qui la contregardent de toutes entreprises & aguets, si d'auanture elle ne va de son mouuement propre & franc vouloir s'enferrer & donner dedans le filé sans y estre poussée. Au moyen dequoy le meilleur & le plus seur, est de suiure tousiours la voye ordinaire & legitime, telle que nous l'a prescrit Ouide en ses instructions de l'Amour.

Fallitur Æmonias si quis decurrit ad artes,
Dátque quod à teneri fronte reuellit equi.
Non facient vt viuat Amor Medeides herbæ,
Mixtáque cum magnis Marsa venena sonis.
Phasias Æsonidem, Circe tenuisset Vlyssem:
Si modò seruari carmine posset Amor.
Nec data profuerint pallentia philtra puellis:
Philtra nocent animis, vimque furoris habent.
Sit procul omne nefas: vt ameris amabilis esto.
Quod tibi non facies, soláve forma dabit.

Et à la verité, telles obliquitez illicites ne succederent jamais bien, pour le moins sans estre suiuies de quelque mal-heur à la fin. Ce qu'Homere nous donne assez à cognoistre, & qu'elles ne sont pas agreables à Dieu, quand au quinziesme de l'Iliade il introduit Iupiter tansant aigrement Iunon, de ce qu'elle en auoit vsé enuers luy.

τῶν σ' αὖτις μνήσω, ἵν' ἀπολλήξῃς ἀπατάων,
ὄφρ' εἰδῇς ἤν τοι χραίσμῃ φιλότης τε καὶ εὐνὴ,
ἣν ἐμίγης ἐλθοῦσα θεῶν ἄπο, καί μ' ἀπάτησας.

Ie te ramene cecy en memoire, à ce que tu te desistes de tes tromperies accoustumées, & cognoisses si l'Amour, ny le lict t'auront profité de rien; auquel tu t'es venuë mesler auec moy au partir des Dieux; & m'as deceu. Ce que Plutarque allegue au traicté de la lecture des Poëtes, où il dit que par cette fiction le Poëte a fort bien monstré; *Que la priuée conuersation qu'ont les femmes auec les hommes, & ce qu'elles acquierent de grace & faueur enuers eux par charmes & sorcelleries, non seulement n'est pour gueres bien durer à la longue, mais outre que le tout est mal-asseuré, & qu'on s'en vient incontinent à desgouster, il passe puis apres en haine & rancune, tout aussi tost que la volupté s'en est esuanouye.* Plus, és preceptes de mariage. *Tout ainsi que les poissons se prennent legerement à l'apast, & neantmoins ne sont pas bons à manger; aussi les femmes qui taschent de gaigner leurs maris auec des breuuages amoureux, & autres tels ensorcellemens; & par lubricitez voluptueuses les reduire en leur puissance, les ont de là en auant tous estourdis & insensez pour compagnie le reste de leurs iours. Car à Circé ne profiterent de rien ceux qu'elle auoit transformez par ses charmes, & ne s'en seruit en chose quelconque, apres qu'ils eurent esté abastardis en chiens & en asnes: là où elle ayma Vlysses tout outre; homme prudent & aduisé, & qui se maintint dextrement auec elle. Au moyen dequoy celles qui ayment mieux commander, & auoir le dessus de leurs maris idiots, que de leur obeyr estans sages, ressemblent à ceux qui ont plus cher de conduire les aueugle par voye, que de suiure les clair-voyans, & qui cognoissent les chemins.* Porphyre à ce mesme propos, au liure des Sacrifices, parlant de la mauuaistié de certains Demons. *Par le moyen de ces peruers esprits* (dit-il) *les mal-heureux s'efforcent de faire leurs Philtres & semblables malefices d'Amour; Car toutes sortes de voluptez, toute esperance de richesses, honneurs, & aduancemens s'attisent, & se renforcent és conceptions des personnes, par leur in-*

PLVTARQVE.

stigation; Mais sur tout, fraudes, tromperies & mensonges, dont ils sont souuerains architectes. Au demeurant, qu'il y ait quelque faculté ne puissance au lieure, propre à exciter ou attraire l'Amour, ie ne le pense auoir leu nulle part, si d'auanture Philostrate ne vouloit donner sur cet Epigramme de Martial.

Si quando leporem mittis mihi Gellia, mandas,
Formosus septem Marce diebus eris.
Si non derides, si verum Gellia mandas,
Edisti numquam Gellia tu leporem.

Et ce qui se souloit dire à ce mesme propos de l'Empereur Alexandre Seuere, que le continuel vsage de la chair de lieure, l'auoit rendu ainsi beau, gratieux & affable.

Venatus facit & lepus comesus,
De quo continuum capit leporem.

Ce que mesme auoit touché auparauant Pline au 10. chap. du 28. liure, en ces mots; mais il n'y adjouste point de foy. *Somnos fieri lepore sumpto in cibis, Cato arbitratur. Vulgus & gratiam corporis in nouem dies, friuolo quodam ioco.* Que s'il prouoque ainsi le dormir, comme le cuidoit Caton, cela n'est gueres bien propre à l'Amour. Mais s'il a le moyen d'embellir la personne, & que rien ne se trouue de plus grande efficace en l'Amour que la beauté, ainsi que le deduit Platon dans l'Alcibiades premier, le Conuiue, & le Phedre; par consequent aussi le lieure pourroit auoir quelque lieu en cet endroit. Ou bien, s'il pouuoit rendre l'homme plus vertueux & gaillard pour bien contenter ses amours (si d'aduanture il venoit aux prises de la iouïssance) ainsi que Theophraste raconte de ie ne sçay quelle herbe ou racine qui se trouuoit en Scythie, suffisante pour faire passer iusques à soixante carrieres en vn iour naturel; comme fit Hercule enuers les filles de Thieste, en nombre de cinquante, lesquelles il depucela toutes en vne seule nuict, qu'il estoit encore fort ieune, dont il en eut autant d'enfans; Qui fut le plus fort combat & affaire où il se trouua en iour de sa vie; Cela de vray seroit bien de plus grãde efficace que tous les fards ny beautez de ce monde, car c'est ce qui sert le plus à maintenir l'Amour entre les deux parties, selon que tesmoigne Ouide au 2. liure de l'Art d'aymer.

Sed lateri nec parce tuo, pax omnis in illo est:
Concubitu prior est inficienda Venus.

Et là dessus en donne quelques restaurens & excitatifs.

Sunt qui præcipiant herbas satureia nocentes
Sumere, iudicijs ista venena meis.
Aut piper vrticæ mordacis semine miscent,
Tritáque in annoso flaua pyretra mero.
Candidus Alcanhoë qui mittitur vrbe Pelasga
Bulbus, & ex horto quæ venit herba salax.
Ouáque sumantur, nec non humantia mella;
Quásque tulit folio pinus acuta nuces.

A propos duquel Bulbe ou Eschallotte, Martial en a aussi dit cecy:

Cùm sit anus coniux, & sint tibi mortua membra,
Nil aliud Bulbis quàm satur esse potes.

Ce qu'il a pris de la Comedie d'Aristophane, intitulée, *les preschantes*, là où vn ieune homme ayant esté pris au collet par deux vieilles edentées, il leur demande comme il luy sera possible tout en vn mesme temps de faire voguer deux barques ainsi vermouluës & sur-années: l'vne respond; apres que tu auras deuoré vne chaudronnée d'eschallottes. Car Varron ordonne de les cuire en l'eau pour cet vsage; & Apicius y adjouste des pignons, & de la graine de roquette, auec du poiure.

VOYEZ-*vous point ce rocher d'où sort vn gros boüillon d'eau? Sçachez pour vray qu'vne Venus est là.* Platon met vne Venus Celeste, aussi bien qu'vn Amour; pure & nette, ne se souciant d'autre chose, ne cherchant rien quelconque qu'vne splendeur reluisante en la diuinité, où par vne tres-feruente Amour qu'elle produit & engendre, elle tasche continuellement d'attirer nos ames, & les vnir à l'essence de Dieu; comme celle qui en est la propre marque & image. Salomon l'appelle la Sapience, par laquelle, comme dit Hermes en l'Asclepius, *l'homme qui est vn merueilleux miracle en Nature, vn animal tres-honorable, voire digne d'estre adoré, passe à vne condition du tout diuine, & est fait Dieu; desprisant la partie de l'humanité qui est en luy, & se tenant à ce qui est de diuin.* Voila ce que dit Hermes; dont rien ne se sçauroit trouuer de plus Chrestien, ny qui quadre mieux de tous poincts au vray fils du Dieu Eternel, qui a parfaitement eu en soy ces deux Natures. Mais pource que les Amours dont parle icy Philostrate sont terriens, il leur adjoint aussi vne Venus de mesme, charnelle & voluptueuse, coustumierement retirée és grottes, cauernes, & semblables lieux ombrageux, obscurs, sçachant assez que ses maintenemens & actions ont besoin de couuert, cõme dit Pindare, *Que la nuict & obscurité ont la meilleure part, & le plus de faueur*

en Venus. Et Pausanias en ses Arcadiques, parlãt de Venus Melanis, c'est à dire noire, dit, *que c'est pource que les hõmes n'y vaquent pas tant le iour, à guise de bestes brutes, comme ils font la nuict*. Si d'aduenture ce n'estoient quelques effrontez & impudẽs Cyniques, destituez de toute honte & vergongne, QVANT aux miroüers qu'il luy assigne comme pour marques & enseignes d'elle, auec autres telles beatilles, cela est assez vsité & commun, non seulement enuers les Poëtes & Sophistes, mais aux Philosophes & Historiens encore; comme mesme on le peut voir dans Plutarque au liure de la fortune des Romains. *Mais comme les Lacedemoniens disent que Venus, apres qu'elle eut passé la riuiere d'Eurotas, quitta là son miroüer, & tout le reste de son ornement, iusques au sacré tissu propre, pour prendre l'escu & la lance, & se monstrer ainsi equippée à Lycurgus; Ainsi la fortune delaissant les Perses & Assyriens, sur-vola legerement par la Macedoine.* Et ce qui suit de ce propos puis-apres. L'ARGENT dont il est aussi fait mention icy, outre quelque sens mystique qui peut estre caché là dessous, comme nous l'auons desia dit cy-deuant, est pris pour la blancheur & lustre argentin d'icelle Venus, & des dames qui luy symbolisent, ainsi que nous voyons dans Homere Thetis estre surnommée *ἀργυρόπεζα*, aux pieds d'argent, pour dire beaux, blãcs, & nets: En la riuiere de Peneus, *ἀργυροδίνης*, pure & claire. Mais l'or est dedié à la cheuelure, & au poil; dont il n'y a Poëte en langue que ce soit, qui n'ait communement vsé de ceste façon de parler, comme mesme en l'hymne d'Apollon, sa mere est appellée *Λητὼ χρυσοπλόκαμος*, Latone aux tresses dorées.

L'ASSISTANCE *leur souhaite d'auoir tousiours vn si beau & plaisant verger.* Chacun a assez ouy parler du Dieu des Iardins, & de sa pourtraicture, dont parle le commencement de la huictiesme Satyre du premier liure des Sermons en Horace.

Olim truncus eram ficulnus, inutile lignum,
Cùm faber incertus scamnum facerétne Priapum,
Maluit esse Deum. Deus inde ego, furum, auiúmque
Maxima formido: Nam fures dextra coërcet,
Obscœnóque ruber porrectus ab inguine palus,
Ast importunas volucres in vertice arundo
Terret fixa, vetátque nouis considere in hortis.

Et de faict, ce Dieu icy a fort grande conuenance auec les Amours, & les beaux petits iardinets qu'ils cultiuent; qui sont arrousez de ce doux sourjon de liqueur venerique, de toute procreation & lignée. Et c'est ce que veut dire Varron au propos cy-dessus, que tous iardins, pour cette occasion, sont en la charge & tutelle de Venus, Deesse de generation.

OR LVCIAN s'est esbatu aussi en ce mesme argument, & subjet de la pluralité d'Amours, au Dialogue intitulé Herodote; où il descrit le tableau du peintre Ætion, qui y representa les nopces d'Alexandre, & de Roxané fille du Satrape Oxyartes d'vn si grand artifice, que l'ayant porté, & fait voir en l'assemblée des ieux Olympiques, il fut si bien receu de tous, que Proxenidas, l'vn des deputez de la Grece à iuger des sacrez combats, luy donna sur le champ sa fille en mariage: tant il prit de plaisir à cette belle fantaisie & rare inuention, qui estoit telle qui s'ensuit: Car iceluy Lucian tesmoigne l'auoir veu en Italie, parquoy il en a peu parler seurement.

EN PREMIER LIEV, *est là peint vne chambre excellemment riche & bien parée, auec le lict nuptial* LVCIAN. *tout prest à se mettre dedans. Contre lequel Roxané s'appuye, fille tres-belle entre les plus belles, de taille, de charnure, & visage: Les yeux modestement abaissez en terre, pour la crainte & reuerence de ce grand Roy là present. Et autour d'eux sont tout plein de petits Cupidons espandus rians delicatement; dont l'vn s'estant mis derriere elle, luy deffaict sa belle coiffure; & la monstre cependant du doigt à son espoux; Lautre seruiablement prosterné à ses pieds, la deschausse pour la mener coucher: L'autre s'estant enueloppé dans la robbe de nuict d'Alexandre, le tire tant qu'il peut deuers elle, à qui il tend vne couronne. Là est present Hephestion aussi, qui tient le lieu de parrin & de confidant pour mener l'espousée, ayant au poing vne torche ardente; appuyé au reste sur vn beau iouuenceau, que ie croirois estre Hymenée: toutesfois il n'y en a point de billet. A l'autre costé du tableau se voyent pareillement des Cupidons, qui se ioüent & passent leurs temps des armes d'Alexandre: Deux desquels se sont chargez de sa lance, à guise de ceux qui portent quelque pesant fardeau. Il y en a puis-apres deux autres qui traisnent par les courroyes de l'escu, vn de leurs compagnons qui est assis dessus comme vn Roy. Mais vn autre s'est allé ietter dans le corps de cuirasse qui gist là renuersé, lequel les guette & attend au passage, pour leur faire peur en sursaut, quand ils arriueront aupres de son ambuscade. Tout cecy neantmoins n'est pas vne simple plaisanterie, ou ioüet de petits enfans, qu'Ætion ait pris peine de representer inutilement, & sans quelque sens; mais pour denoter l'affection & le soing assidu d'Alexandre au faict de la guerre & des armes; puis que par mesme moyen il a esté si espris de l'amour de Roxané; & si n'a pas pour cela laissé en vn nonchaloir & oubly le souuenir de son belliqueux exercice.*

DIALOGVE.

D. *D'où procede vermeille Aurore,*
Que ton beau teint se decolore,
Et que les raiz de ton bel œil
Ternissent aux raiz du Soleil?
R. *C'est que la traistre Thessalie*
Oste à mon cher Memnon la vie;
Et l'amour lascif d'vn Troyen
Me priue auiourd'huy de mon bien.
D. *Mais toy qui redore nos iours,*
Tu l'as delaissé sans secours?
R. *La plus esclairante lumiere*
S'obscurcit à l'heure derniere,
Le grand, le puissant & le fort
Ne resistent point à la mort.

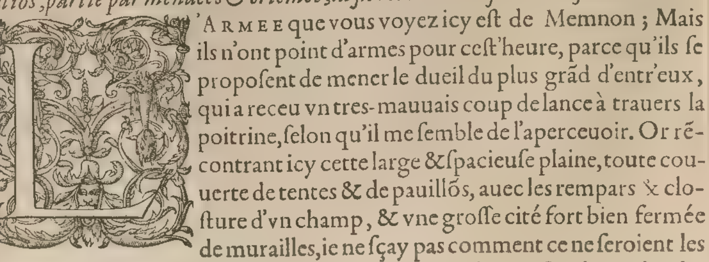
MEMNON

MEMNON.

ARGUMENT.

THEVTAMVS regnant en Asie, qui fut le vingtiesme des descendās de Ninus, & Semiramis, Agamemnon mena les Grecs au siege de Troye, qu'il y auoit desia plus de mille ans que l'Empire des Assyriens estoit sus; Quād Priam Roy de la Phrygie, & vassal d'iceluy Theutamus, se voyant oppressé d'vne si grosse force, luy fit demander secours: Et il luy enuoya dix mille Ethiopiens, auec autant de Susiens; & deux cens chariots armez en guerre; le tout sous la charge & conduite du Prince Memnon, fils de Tithonus, l'vn des Satrapes d'Assyrie, qui auoit lors le plus grand credit & authorité à la Cour. Memnon estant encore en fleur d'aage, & vaillant de sa personne au possible, fit à son arriuée tout plein de beaux exploicts d'armes en faueur des Troyens: iusqu'à ce que finalement les Thessaliens luy dressent vne embusche, où il fut surpris & mis à mort. On dit qu'il edifia vn fort beau Palais portant son nom, en la ville de Suses, sur vn lieu haut éleué, qui dura iusqu'au regne des Perses. Mais les Ethiopiens habitās en l'Egypte le maintiennent y auoir esté nay, monstrans vn sien fort antique chasteau qui porte encore son nom. Ainsi en parle Diodore Sicilien au 2. liure de sa Bibliotheque. Quant aux Poëtes, ils enrichissent l'affaire; Et dit Quintus Calaber au 2. liure de la suite de l'Iliade, que Memnon ayant mis à mort Erenthus, & Pheron, deux braues & vaillans ieunes hommes, qui auoient suiuy pour leur plaisir la cornette de Nestor, à la guerre de Troye, Antiloque son fils se voulut mettre en deuoir de les vāger, mais que luy mesme y demeura pour les gages: Dont le pauure pere, outré de douleur, s'adressa tout ainsi vieil & decrepite qu'il estoit, à Memnon, pour le combatre; lequel ayant compassion & respect à son aage, ne le voulut offenser, luy disant doucement qu'il se retirast: car ce ne luy seroit point d'honneur de le combatre. Nestor voyāt ne pouuoir faire autre chose, eut son recours à Achilles, qui aimoit vniquement Antiloque, tellement que marry au possible de l'auoir perdu, il s'en vint tout de ce pas trouuer Mēnon, lequel apres vn fort long & dangereux cōbat, & plusieurs consultations interuenuës des Dieux là dessus, finalement luy tira vn grand coup de toute sa force, qui le perça d'outre en outre. Parquoy la belle Aurore toute triste & descōfortée de la mort de son fils, se reuestit à l'instant de grosses nuées noires, cōme pour en porter le dueil: protestant de iamais ne vouloir plus rēdre de iour

aux humains: iusqu'à ce que Iupiter, partie par douces mignarderies & cõsolatiõs, partie par menaces & criemẽs, la fit retourner à son accoustumé deuoir.



L'ARMEE que vous voyez icy est de Memnon; Mais ils n'ont point d'armes pour cest'heure, parce qu'ils se proposent de mener le dueil du plus grãd d'entr'eux, qui a receu vn tres-mauuais coup de lance à trauers la poitrine, selon qu'il me semble de l'aperceuoir. Or rẽcontrant icy cette large & spacieuse plaine, toute couuerte de tentes & de pauillõs, auec les rempars & closture d'vn champ, & vne grosse cité fort bien fermée de murailles, ie ne sçay pas comment ce ne seroient les Ethiopiens ces gens-là, & ces choses icy Troye. Celuy au surplus qu'on lamente, est Memnon, le fils de l'Aurore; lequel estant arriué au secours des Troyens, Achilles (à ce que l'on dit) mit à mort, grand & de belle taille; & qui estoit venu d'vn autre costé encontre les Grecs, non en rien inferieur à cettuy-cy. Defaict, regardez de quelle corpulence le voila estendu par terre; & quels gros espiz de cheueux il nourrissoit (comme ie croy) pour le fleuue du Nil. Car les bouches de ce fleuue sont bien pardeuers les Egyptiens, mais ses fontaines en Ethiopie. Voyez aussi combien de force & de vigueur monstre la mine de ses yeux, quelques passez & défaits qu'ils soient. Regardez quand & quand le petit poil fol de sa barbe, qui ne fait gueres que cõmencer à poindre; comme cela conuient fort bien auec l'aage de celuy qui l'a mis à mort. Vous ne diriez certes pas que Memnon fut noir; Car cette pure & naïfue noirceur qui est en luy, monstre ie ne sçay quel teint agreable. Les Dieux cependãt estans là haut tous mornes & pensifs, l'Aurore qui pleure à chaudes larmes son cher enfant, contriste le Soleil, & prie la nuict qu'elle se haste de venir plus viste que de coustume, pour arrester l'exercite, afin qu'elle puisse enleuer le corps, Iupiter par-auanture le consentant. Et voile la transporté desia; la diligence que l'on en fait estant exprimée vers le bord du tableau; Car la sepulture de luy ne se trouue nulle part: Trop biẽ le voit on en Ethiopie transformé en vne pierre noire, aiant la contenance d'vn homme assis. Ie n'estime pas toutesfois que ce soit autre chose que sa remembrance: neantmoins quãd les raiz du Soleil viennent à donner dessus, & qu'il frappe en la bouche d'icelle, tout ainsi que d'vn archet de viole, il sẽble attirer de là vne voix, qui console le iour auec ce langage artificiel.

ANNOTATION.

PHILOSTRATE en la vie d'Apollonius.

PHILOSTRATE qui a escrit la vie d'Apollonius Thianéen, au 3. chap. du 6. liure de Memnon, dit cecy. *Sous la conduite de Timasion ils arriuerent au temple de Memnon, lequel Damis raconte auoir de vray esté fils de l'Aurore; mais n'estre pas decedé à Troye, où c'est chose certaine qu'il ne fut onques, ains en Ethiopie, apres y auoir regné par cinq aages d'hommes: Et pource que les Ethiopiens sont de tres-longue vie par dessus tous autres mortels, ils pleurent & lamentent Memnon, comme s'il estoit mort en adolescence; & font toutes les mesmes querimonies dont l'on sçauroit vser au dueil de quelqu'vn qui s'en seroit allé hors de ce monde auant le temps. Le lieu au reste où le temple est basty, est, à ce qu'ils dient, semblable aus places publiques, où se souloient faire iadis les assemblées des Citoyens; & de faict il s'en voit encore de tels és plus anciennes villes du pays, esquelles sont demeurez de reste quelques vieils fragmens de colomnes, & marques des anciennes murailles, auec les sieges & portaux, & les statuës de Mercure; le tout, partie desmoly par main d'homme, partie mangé de vieillesse.*

Mais

Mais l'effigie de Memnon ressemble à celle d'vn ieune adolescent sans barbe, estant d'vne pierre fort noire, & exposée tout aux rais du Soleil: Planté de deux pieds en terre, selon la maniere de Dedalus. Des bras, il se soustient sur son siege comme s'il s'en vouloit leuer. Et quant au geste de ses yeux, & de toute la face, il est ainsi que d'vn homme qui parle. Ce qui ne donnoit pas autrement beaucoup d'admiration, pour estre l'ouurage assez lourd & grossier de soy; mais quand les rais du Soleil vindrent à frapper contre, ce qu'ils dient arriuer ordinairement sur le leuer d'iceluy, ce fut alors vne grande merueille, car la statuë se mit à parler tout aussi tost que la clarté eut donné dans sa bouche: & les yeux se monstroient gais, reluisans, & ioyeux; comme de ceux qui sont les plus tolerans à supporter le regard de cet astre.

POVRCE qu'Homere fine son Iliade à la mort d'Hector, il ne fait point de mention de ce combat icy d'Achille contre Memnon: & en dit seulement cecy comme en passant à l'vnziesme de l'Odyssée. *κεῖνον δὴ κάλλιστον ἴδον μετὰ Μέμνονα δῖον.* Qu'Erypile estoit le plus beau de tous ceux qui vindrét au secours des Troyens, apres le diuin Memnon. Pindare en la seconde Olympienne, parlant d'Achilles, lequel rua bas Hector (ferme & inexpugnable colomne de Troye, & tua aussi de sa main Cygnus, y adjoute, Ἀῶς τε παῖδ' Αἰθίοπα. *L'Ethiopien fils de l'Aurore.* Plus en la sixiesme des Nemées.

> καὶ ἐς Αἰθίοπας
> Μέμνονος οὐκ ἀπονο-
> στάσαντος ἐπᾶλτο, &c.

Que la renommée des Eacides vola iusques aux Ethiopiens, Memnon n'y estant plus retourné. Car ils se trouuerent en vn fort cruel conflict, lors qu'Achilles mettant pied à terre de dessus son chariot, occit le fils de la claire Aurore, auec la pointe de sa furieuse lance.

Virgile au premier de l'Eneïde.

> *Eoásque acies & nigri Memnonis arma.*

Et Ouide au treiziesme de la Metamorphose.

> *Non vacat Auroræ, quamquam iisdem fauerat armis;*
> *Cladibus, & casu Troiæque Hecubæque moueri.*
> *Cura Deam propior, luctúsque domesticus angit*
> *Memnonis amissi, Phrygiis quam lutea campis*
> *Vidit Achillea pereuntem cuspide mater:*
> *Vidit & ille color, quo matutina rubescunt*
> *Tempora, palluerat, latuitque in nubibus æther.*

Et consequemment il transmuë ses cendres en des oiseaux appellez de son nom Memnonides, lesquels, comme dit Pline au 26. chap. du 10. liure, prennent tous les ans leur volée de l'Ethiopie vers les ruines de Troye, où ils se combattent cruellement sur la sepulture de Memnon: Et Cremutius tesmoigne (ce dit-il là mesme) que ces oiseaux viennent de cinq en cinq ans à ce combat sans faillir, autour du Palais d'iceluy Memnõ en Ethiopie: Où il dit au 29. chap. du 6. liure, qu'il regnoit du temps de la guerre de Troye, *Par les guerres des Egyptiens fut fort abbatuë l'Ethiopie, commandans & obeïssans chacune à son tour; Mais d'vn grand renom & pouuoir iusques à la guerre de Troye regnant Memnon; & qui estendit sa domination en Syrie, & en nos riuages du temps de Cephée, comme il apert par les comptes qu'on fait d'Andromede.* Pausanias en la description de la Phocide, és peintures de Polygnotus, dont il sera parlé plus à plein cy-apres au tableau de Phorbas. *Puis est Memnon assis sur vne pierre, & Sarpedon aupres de luy, le visage à bouchons placqué dans la paulme de ses deux mains. Memnon luy met la sienne sur son espaule: Et tous deux portent barbe. Au manteau de Memnon sont representez comme en broderie, certain oiseaux appellez Memnonides: lesquels ne faillent tous les ans, à ce que dient les habitans de l'Hellespont, de s'enuoler à certains iours à son sepulchre, où s'il y a quelques herbes creuës qui soient demeurées vn peu courtes, elles les serclent à tout le bec, & les arrousent auec leurs aisles baignées de l'eau d'Asopus. Contre Memnon est vn ieune garçon Ethiopien, peint tout nud, pour denoter que Memnon estoit Roy des Ethiopiens: Neantmoins il ne partit pas de l'Ethiopie pour aller au secours de Troye, mais de la ville de Suses en Perse; rangea sous son obeyssance les peuples estant entre-deux, depuis la riuiere de Choaspes. Les Phrygiens mesme monstrent encore le chemin, par lequel ayant cherché les plus courtes adresses de ces quartiers-là, il mena son armée. La voye est diuisée par interuales de logis & repuës.*

IOSEPHE au 2. liure de guerre Iudaïque, chap. 9. raconte vne estrange merueille qui se voyoit encore de son temps prés le sepulcre de Memnon, lequel il met à ce compte en la Iudée. IOSEPHE.
Ptolemaïs (dit-il) est vne ville de Galilée close de montagnes de costé & d'autre: Car le mont Carmel la couure deuers le Midy; Et au Septentrion elle a celuy que les habitans du pays appellent l'Eschelle des Tyriens. Enuiron deux stades hors l'enclos des murailles, passe vn ruisseau nommé Belew, non gueres loing duquel est le sepulchre de Memnon: Et tout ioignant iceluy est vn certain endroit sur tout autre admirable, à sçauoir vne valeé qui se recourbe en rond, produisant du sable de verre. Mais la merueille est encore plus grande, de ce que venans là aborder tous les iours infinies barques pour en enleuer, tout autant que l'on en peut vuider se remplist sur l'heure, demeurant la face du terroir tousiours vne. Les plus doctes veulent inferer que ce sont les vents qui

causent cela, lesquels par leur soufflement poussent sans cesse quelque nouuelle matiere du haut des montagnes estans là autour. Quoy que ce soit, la Nature ne se veut pas en cet endroit contenter d'vn miracle seul : Car tout le sable que vous y sçauriez apporter d'ailleurs se conuertist soudain en verre. Que si vous le reiettez hors le pourpris & enclos de ce lieu, il retourne tout aussi tost en son premier estre. Cecy dit Iosephe de la sepulture de Memnon. Toutesfois Strabon au 13. liure, la met en la Troade, vn peu au delà des bouches du fleuue Esapus, en certain tertre, prés d'vne bourgade de semblable nom.

Il faut corriger en l'oraisõ 30. εὔσταχυν, comme il y a en la 21. au lieu de ἄσταχυν.

QVELS *gros espics de cheueux il nourissoit au Nil.* De ceste coustume, ou superstition ancienne, que les ieunes gens de maison illustre laissassent croistre leur cheuelure, pour la tondre puis apres à quelque fleuue à qui ils l'auroient voüée, nous en parlerons amplement cy apres au tableau d'Antiloque. Mais quant à ce que l'Autheur accompare icy les touffes de cheueux à des espics de bled, Nazianzene à ce propos appelle le Nil καρποδότην, & ἄσταχυν, *Fertile & portant espics.*

PAVSANIAS.

SVRQVOY *quand les rais du Soleil viennent à donner.* Pline au 7. chap. du 36. liure. *De ces statuës là n'est gueres dissemblable celle de Memnon, dediée au temple de Serapis à Thebes; laquelle on dit que tous les iours au leuer du soleil fait bruit, & rend ie ne sçay quel son.* Et Pausanias és Attiques. *Cela me donna vn grand esbahissement, mais i'admiray encores plus le Colosse des Egyptiens, qu'on void à Thebes en Egypte, apres que vous auez passé le Nil, ioignant cet endroit que l'on appelle les Syringues. C'est vne statuë assise aussi, que la plus part dient estre Memnon Eléen, lequel vint autrefois d'Aethiopie en Egypte, & en cette contrée qui s'estend iusques à Suses. Les Thebains toutesfois ne le nomment pas Memnon, ains Phamonophes, qui fut, à ce qu'ils dient, l'vn de leurs citoyens. I'ay appris dauantage, que quelques-vns veulent dire, que cette statuë est du Roy Sesostris, laquelle Cambyses tronçonna. Et de faict, encore pour le iourd'huy, tout le haut dicelle, depuis la teste iusques au fau du corps, est arraché. Quoy que ce soit, elle est assise, & tous les iours enuiron le leuer du Soleil, rend certain retentissement, presque semblable à celuy d'vne corde, qui se vient à rompre en vne harpe ou viole.*

AV REGARD de l'Aurore mere de Memnon, les Poëtes la feignent estre l'aube du iour, annonçant le retour du Soleil en nostre Hemisphere, comme dit Orphée en son hymne, *ἀγγελίεια θεῦ πιτᾶνος*. Elle est fille d'Hyperion & de Thia, comme dit Hesiode en sa Theogonie: (si toutesfois elle est de luy) selon les autres de Titan & de la Terre. Et est surnommée aussi λαμπαδοφόρος, *porte-flambeau*, pour la clarté & lumiere qu'elle amene aux humains : & λαμπροφαὴς encore, *reluisante*. Laquelle ayant vne fois à son leuer jetté l'œil sur Tithonus frere du Roy Laomedon de Troye, Prince d'vne singuliere beauté, & encore en la prime-fleur de son aage, s'enamoura soudain de luy, & l'enleua dans son chariot en Ethiopie, là où bien tost apres elle en eut Memnon. Tithonus ne luy demanda autre faueur durant leurs plus estroites affections, sinon de luy prolonger la vie iusqu'à beaucoup de siecles : ce qu'elle fit, luy renouuellant par interuales sa ieunesse: Mais comme il se fust ennuyé de tãt viure en ce monde, & cogneust que nonobstant ses remedes, la force & vigueur de son corps s'en alloit esuanouyssant peu à peu, il fut finalement, à sa requisition propre, transmué par elle en Cigale.

NEPTVNE

D. *Pourquoy fuys-tu Amymone,*
Neptune qui te talonne,
Et reçois dedans ton cœur
Le traict d'Amour ton vainqueur?
R. *C'est dautant que sa pointure*
S'accommode à la nature,
Et qu'on iuge son tourment
Pour vn grand contentement.

Si i'estois au Dieu de l'onde,
Ie deuiendroy trop feconde:
Iamais la virginité
N'ayma la fecondité.
D. *Toutesfois tu fus rauie.*
R. *Ce fut pour sauuer ma vie:*
La fille seule à l'escart
Court tousiours quelque hazard.

NEPTVNE ET AMYMONE'.

ARGVMENT.

LES POETES *nous voulans donner à cognoistre le peu de cõpte & estime qu'ils faisoient de la fausse pluralité de ces Dieux, (à bon droit par eux mesmes le plus souuent appellez Demons) que la superstitieuse Idolatrie se departant de la recognoissance du Souuerain createur s'est forgée les vns sur les autres; leur ont attribué toutes les plus ordes & sales qualitez, les plus vilaines & abominables concupiscences, qui puissent presque tomber és volontez les plus peruerties & desbauchées. Ambitions, rancunes, & enuies; noises, contentions & debats; gourmandises, yurongneries, paillardises, adulteres, incestes, amours & lasciuetez detestables; voire contre la Nature propre, laquelle ils deuroient par raison maintenir, & en estre les protecteurs. Toutes ces mal-heuretez neantmoins, toutes ces voluptez infames, & desordonnées, certains cerueaux fantastiques, réueurs acariastres, ont voulu approprier aux plus dignes secrets & mysteres; Cõme s'il n'y auoit point d'autre plus digne moyen de les traicter, que par les chimeres & monstres de ces honteux desbordemens d'vn tres-pernicieux & mauuais exemple pour les creatures: Dautant que soubs ombre que les Dieux immortels se seroient non seulement laissez aller apres, mais les auroient encore tres ardemment recherchez & courus à force, le mõde s'est voulu en fin faire acroire, que cela ne luy seroit moins licite, attendu son infirmité; & que semblables fautes pourroient tres-que facilemẽt estre excusées enuers les Dieux; qui leur en auroient monstré le chemin. Parmy lesquels, entant que touche ces putaniers à iournée, Neptune n'a pas obtenu la derniere licence; Car il n'y a eu coing ny endroit de la terre, ne de la mer qu'il n'ait semeremply de violemens, adulteres, & bordelleries. Dont ce tableau nous en represente vne, d'Amymoné fille de Danaüs, laquelle estant coustumiere d'aller ordinairement querir de l'eau à vne fontaine, fut par luy surprise d'aguet, & forcée sur le lieu mesme; dont fut engendré Nauplius. Quelques-vns toutesfois adoucissent le cas, alleguans que s'estant endormie là aupres sur le bord, vn Satyre suruint qui voulut venir aux prises auec elle, & que là dessus elle s'esueilla en sursaut appellant le Dieu Neptune à son aide, lequel accourut aussitost: & comme il eut dardé son trident contre le Satyre, il se ficha dans le rocher, d'où sortit vn gros boüillon deau, qui fut depuis appellé la fontaine de Lerne, ou Amymoné; prés de laquelle creut par succeßion de temps vn Platane. Là dessoubs s'esleua & nourrit ce grand & si fameux ser-*

pent

pent Hydra, qu'Hercule mit à mort à coups de flesches, & empoisonna de son fiel tous les traicts qu'il auoit, qui luy causerent puis apres à luy mesme la plus douloureuse & cruelle mort qui oncques auint à nul autre.

OVS auez par-auenture rencontré dans Homere Neptune se promenant par la marine, lors qu'il deslo ge des Eges pour s'en aller aux Achiues, & que la mer est toute calme, qui l'accompagne auec ses cheuaux & Balenes: Car tout ce train le suit lors, & luy fait feste, cõme vous le voyez icy peint, Au moyen dequoy vous recognoissez bien dans le Poëte que ces coursiers là sont terrestres, parce qu'il les veut fermes sur jambes, vistes & prompts au possible; & si les haste encore à grand coups de foüet; là où ceux-cy sont cheuaux marins, qui tirent legerement vn chariot[a] les ongles enfoncées dans l'eau ; grands nageurs, de couleur de bleu-verdastre, & au reste semblables à des Dauphins. Là dauantage, Neptune se monstre indigné, & en tres-grand courroux contre Iupiter, de ce qu'il tourne en fuite les Grecs, au lieu de leur octroyer la victoire: Et au contraire icy il est peint tout ioyeux, & d'vn regard gay & deliberé: esmeu toutesfois quelque peu, à la mode des amoureux. Car Amymone fille de Danaüs, allant souuent querir de l'eau à la riuiere d'Inachus, l'a attiré à son amour ; en sorte que tout de ce pas il s'achemine pour la surprendre, qu'elle ne sçait point encore qu'il l'aime. Or la crainte & frayeur de la Damoiselle, & le vase d'or qui luy est eschappé des mains, monstrent assez qu'elle est esperduë; estant en doute si Neptune voudra ou non du tout abandonner la marine. Et comme de son naturel elle soit fort blanche, l'or l'illustre & esclaircist encore, qui mesle sa splendeur auec celle de l'eau. Mais esloignons-nous de la Nymphe, car le flot s'accourbe desia deuers son espouse; verd-azuré encore, & pers-grisastre selon sa coustume, mais Neptune le teindra de couleur de pourpre.

ADVERTISSEMENT.

[a]
ES *ongles enfoncées*] θοὰς ὁπλὰς ἐφύδροι. *C'est à dire*, les pattes aquatiques, & propres à nager, de couleur bleu-verdastre. *Car les cheuaux marins ont le train de deuant ainsi fourchu à guise de poissons, ou semblables à ceux des canars, & oiseaux qui hantent les riuieres, & pource propres à nager.*

ANNOTATION.

IMONS-nous mieux ouyr premier Homere que Lucian, comme à la verité il est bien raisonnable? Voicy doncques ce qu'il chante de ce propos au treiziesme de l'Iliade.

αὐτίκα δ' ἐξ ὄρεος κατεβήσατο παιπαλόεντος
κραιπνὰ ποσὶ προβιβάς· τρέμε δ' οὔρεα μακρὰ καὶ ὕλη
ποσσὶν ὑπ' ἀθανάτοισι Ποσειδάωνος ἰόντος. *& ce qui suit apres.*

Il descendit soudain d'vne roide montagne, se hastant à grand pas, car les hautes crouppes, ensemble la forest

trembloient sous les pieds immortels du Dieu cheminant. Par trois fois il s'efforça de partir, & à la quatriesme arriua és confins des Eges, où il y a vn tres-magnifique Palais au fonds de la mer, doré, luisant, & permanent à tousiours. Là paruenu, il attella au chariot ses coursiers pieds-d'airain, legerement volans, & embellis de longs crins dorez: Se vestit quand & quand d'habillemens tout d'or; puis prit en la main vn foüet de la mesme estoffe, ouuré fort mignonnement, & monta dessus son chariot, le faisant rouler sur les ondes. Alors les grandes baleines sortirent de toutes parts de leurs creux, sautelans au dessous de luy, car elles ne mescognurent pas leur Roy, & souuerain Seigneur: Et de ioye la mer s'entr'ouuroit, pendant que les cheuaux s'en alloient volans d'vne merueilleuse vitesse, sans que pour cela l'aissieu d'airain se moüillast par en bas.

Ces Eges icy furent anciennement fort fameuses pour l'amour de Neptune, qui y estoit reueré plus qu'en nulle autre part: Croyant le peuple que ce fust le lieu sur tous autres qui luy estoit le plus agreable, & où il sejournoit le plus volontiers. Homere en l'Hymne d'iceluy Neptune.

Ἀμφὶ Ποσειδάωνα θεὸν μέγαν ἄρχομ' ἀείδειν,
γαίης κινητῆρα καὶ ἀτρυγέτοιο θαλάσσης,
πόντιον, ὅς θ' Ἑλικῶνα καὶ εὐρείας ἔχει Αἰγάς.

Ie commence à chanter le puissant Dieu Neptune, l'esbranleur de la terre, & de l'infructueuse mer: le Pontique; qui a Helicon, & les Eges. Et Pindare en la cinquiesme des Nemées.

ὃς Αἰγᾶθεν ποτὶ κλει-
τὰν θαμὰ νίσεται Ἰσθμὸν Δωρίαν.
ἔνθα μιν εὔφρονες ἶλαι,
σὺν καλάμοιο βοᾷ, θεὸν δέκονται,
καὶ σθενεῖ γυίων ἐρίζον-
τι θρασεῖ.

Neptune s'achemine souuent des Eges au tant renommé Isthme Dorique: là où force trouppes ioyeuses au son des flustes & haut-bois reçoiuent ce Dieu, & combattent d'vne tres-vigoureuse force de membres.

Ce lieu-là estoit (ce dit Strabon au 9.) en l'isle d'Euboée, maintenant Negrepont, vis à vis de la bouche du fleuue Cephisus, là où souloit estre le temple de Neptune surnommé Egéen, situé en vne haute montagne: & interprete que ce soit le mesme cy-dessus allegué du 13. de l'Iliade.

τρὶς μὲν ὀρέξατ' ἰών, τὸ δὲ τέτρατον ἵκετο τέκμωρ
Αἰγάς.

Y ayant plus d'apparéce (ce dit-il) que la mer Egée ait pris son nom de ceux-cy, que des autres, dont il auoit fait auparauant mention au 8. liure, où il descrit l'ordre des lieux que possedoiét les Acheiens en certe sorte, *Apres Sicyon, Pallence est située; & puis Egire: En troisiesme lieu sont les Eges, qui ont vn temple de Neptune, Le quatriesme est Bure; & puis-apres Helice*, &c. A quoy Hesychius s'accorde, disant ainsi: Αἰγαὶ νῆσος πρὸς τῇ Εὐβοίᾳ ἱερὸν Ποσειδῶνος. Et Eustatius sur le dessusdit passage. Αἰγαὶ πόλις Εὐβοίας, ἀφ' ὧν δοκεῖ παρωνομάσθαι τὸ αἰγαῖον πέλαγος. καὶ αἶγαι νῆσος τις ἐν τῷ αἰγαίῳ πελάγει. καὶ αἶγαι πόλις τῆς Ἀχαίας ἐν Πελοποννήσῳ. Ce qu'il semble auoir pris du dessusdit passage de Strabon. Nicocrates, comme le cite Rodiginus au dernier liure, chap. 9. dit qu'en ces Eges de la mer Egée, dediees à Neptune, personne ne se peut bonnement endormir, pour les fantosmes & visions estranges que ce Dieu y enuoye, interrompans sans cesse le repos qu'on cuideroit prendre.

QVANT à ce qu'on attribuë icy des cheuaux à Neptune, tant sur la terre que sur la mer, les Poëtes l'ont tousiours exprimé pour vn grãd caualcadour, & amateur de cheuaux, tans marins que terrestres; mais les marins n'ont que le train de deuãt, & au derriere en lieu de iambes, vne grande longue queuë, forchée au bout à guise de poissons, laquelle se recoquille en plusieurs plis, presque comme cette volutte qu'on void és coquilles des limaçons; ainsi que le monstrent assez de marbres & entailleures antiques, & quelques reuers de medailles encore; mesmement celle de Gallienus, ayant ceste inscription, NEPTVNO CONS. AVG. Au moyen dequoy ce Dieu cy, parmy ses autres surnoms, auroit eu fort frequent celuy de Ἵππιος, ou Ἵππιος, comme qui diroit *cheualier*, ou plutost *homme de cheual*. Aristophane és nuées, νὴ τὸν Ποσειδῶ τουτονὶ τὸν ἵππιον. Et les interpretes de Pindare sur ce mot de la 5. Olympienne.

σέ τ' ὀ-
λυμπιόνικε Ποσει-
δανίοισιν ἵπποις
ἐπιτερπόμενον,

estiment cet Epithete luy auoir esté donné, pource qu'estãt venu en altercation auec Minerue, qui d'eux deux dõneroit le nom à la ville d'Athenes, ils conuindrét que ce seroit celuy qui produiroit vne chose la plus vtile pour l'homme. Il frappa lors la terre de son tridẽt, dont sortit vn

cheual

cheual appellé Scyphion : Mais Minerue ayant fait naistre vn oliuier sur la place, gaigna sa cause, au dire de tous les Dieux; & imposa son nom à Athenes : Car Ἀθήνη en Grec, veut dire *Minerue*. De cette procreation de cheual, Virgile en ses Georgiques a touché cecy en passant.

Túque ô cui prima frementem Fudit equum tellus.

Dequoy Valerius Probus infere Neptune auoir esté appellé ἵππιος, pource qu'il auroit monstré le premier l'art de dompter les cheuaux, & s'en seruir. Comme le denote pareillement ce lieu icy d'Homere, au 23. de l'Iliade : là où Menelaüs se plaignant qu'Antiloque luy eust fait tort, & vsé de malice en la course des chariots, le veut faire iurer là dessus par Neptune, comme estant le Dieu qui preside à vn tel affaire.

Ἀντίλοχ', αἰδ' ἄγε δεῦρο διοτρεφὲς, ἣ θέμις ἐστὶ,
στὰ ἵππων προπάροιθε καὶ ἅρματος, αὐτὰρ ἱμάσθλην
χερσὶν ἔχων ῥαδινὴν, ἧπερ τὸ πρόσθεν ἔλαυνες,
ἵππων ἁψάμενος, γαιήοχον Ἐννοσίγαιον
ὄμνυθι, μὴ μὲν ἑκὼν τὸ ἐμὸν δόλῳ ἅρμα πεδῆσαι:

Vien-ça gentil Antiloque, & mets-toy (comme il est raisonnable) deuant tes cheuaux & ton chariot, tenant en la main ton fouët, dont tu touchois nagueres tes montures : Iure Neptune esbranle-terre, si tu n'as pas tout exprés & par malice empesché mon chariot. Et Pamphus, lequel a composé de fort anciens hymnes aux Atheniens, l'appelle ἵππων τε δωτῆρα νεῶν τ' ἰθυκρηδέμνων, donneur de cheuaux & de nauires haut esleuees. Tout cecy allegue Pausanias en ses Achaïques : Tellement qu'à Neptune l'on attribuë l'vsage des chariots, comme dit Virgile,

Flectit equos, curruque volans dat lora secundo,
Atque rotis summas leuibus perlabitur vndas.

Ce qui n'est pas fort esloigné de ceste maniere de parler de Ciceron en l'Orateur, à son frere Quintus : *Sic ego te sæpe excitante cursu, corrigam tarditatem tuam tum equis, tum velis.* Et aux Offices voulant denoter vn extréme & entier effort. *Cum his, velis equisque decertandum est.*

LES CHEVAVX *de Neptune pieds-d'airain*, χαλκόποδες, C'est l'Epithete mesme dont a vsé Homere au lieu dessus allegué :

ἔνθ' ἐλθὼν ὑπ' ὄχεσφι τιτύσκετο χαλκόποδ' ἵππω.

Entendant par là ses cheuaux estre forts sur iambes, tout ainsi qu'au commencement du troisiesme de l'Odyssée, il a dit :

Ἠέλιος δ' ἀνόρουσε, λιπὼν περικαλλέα λίμνην,
οὐρανὸν ἐς πολύχαλκον, ἵν' ἀθανάτοισι φαείνῃ.

Et au cinquiesme de l'Iliade.

οὐρανὸν ἐς πολύχαλκον ἐπέπληγον πόδες ἵππων.

Il l'appelle en vn autre endroit σιδήρεον, de fer. Car ordinairement les Poëtes confondent le cuiure & le fer l'vn pour l'autre.

Pindare imite cecy en la dixiesme des Pythiennes.

ὁ χάλκεος οὐρανὸς οὔ ποτ' ἀμβατὸς αὐτοῖς.

Non qu'ils nous ayent voulu forger vn ciel de metal, ainsi que par-auenture quelques fantastiques philosophastres se seroient voulu imaginer, mais pour denoter par cela sa grande solidité: dont nostre escriture l'appelle firmament, à cause de la dureté de l'airain ou de fer; car ordinairement ce mot de χαλκὸν, est pris confusément par les Poëtes pour le cuiure, & les ferremens: Comme en tout plein d'endroits d'iceux Homere & Pindare, & mesme en la troisiesme des Nemées. καὶ ποτὲ χαλκοτόξων Ἀμαζόνων, où il fait l'arc des Amazones estre de cuiure ou d'airain. Mais nous en parlerons plus amplement au tableau de Rhodoguné,

ALLANT *querir de l'eau à la riuiere de Inachus.* Elle est au Peloponese, en la contrée d'Achaïe, comme dit Pline au 5. chap. du 4. liure. *Amnes Inachus & Erasinus; inter quos Argos hippium cognominatum : fontes Niobe, Amymone, Psammate.* Hyginus le fait estre en vn endroit fils de l'Ocean, & en vn autre de Triopas & Oreaside auec Xanthus : Et qu'il fut depuis pere de Io, laquelle Iuppiter ayant violée, transmua en vache pour crainte de Iunon : mais l'ayant obtenuë en don, elle luy fit depuis mille maux & outrages; iusques à tant qu'elle arriua à la parfin en Egypte, où elle recouura sa premiere forme, & espousa Osiris. C'est celle mesme Isis que les Egyptiens eurent en si grande reuerence. Mais Pausanias és Corinthiaques ramene de plus loing le faict de cet Inachus, disant, *que ce ne fut pas vn homme, mais certain torrent ou ruisseau, pere de Phoroneus, lequel opina auec Cephisus, Asterion & iceluy Inachus sur vn different de Neptune & Iunon, pour raison de quelques limites qu'ils adiugerent en faueur de Iunon; dequoy Neptune despité, leur retrancha leurs eaux : de maniere que ne Inachus, ne les autres cy-dessus nommez ne comparoissent plus, ny ne coulent; si d'auenture ce n'est par le moyen des pluyes : ayans tout le long de l'Esté leur canal entierement à sec, & tary : horsmis ceux*

de la contrée de Lerne. Si est-ce que Inachus a des sources, comme il dit puis apres. *Au dessus d'Aenoé se void le mont Artemision, & au sommet d'iceluy vn temple de Diane. Là endroit sont les fontaines d'Inachus, car à la verité il en a, mais l'eau n'a pas gueres long cours: separant les Argiues d'auec ceux de Mantinée* (ce dit-il és Arcadiques:) *Mais puis apres se destournant de cette route, il passe par à trauers le territoire d'iceux Argiues. Ce qui est cause que Eschylus & quelques autres luy donnent le surnom d'Argien.*

NEPTVNE *teint le flot de couleur de pourpre.* Il y a au Grec, *πορφυρῶν δὲ αὐτὸ ὁ Ποσειδῶν γράφει.* Cecy semble auoir esté pris d'Homere au premier liure de l'Iliade: pour le moins c'est vne mesme forme de parler.

ἐν δ' ἄνεμος πρῆσεν μέσον ἱστίον· ἀμφὶ δὲ κῦμα
στείρῃ πορφύρεον μεγάλ' ἴαχε νηὸς ἰούσης. Ce qu'il resume au second de l'Odyssée, vers la fin: Et en l'Hymne de Pallas encore.

ἐκινήθη δ' ἄρα πόντος
κύμασι πορφυρέοισι κυκώμενος, ἔσχετο δ' ἅλμη.

Au 5. de l'Iliade, il y a aussi *πορφύρεος θάνατος*, la mort purpurée. Et Virgile a dit: *Purpureum mare, & purpureos olores* Mais tout cecy ne me satisfaict pas assez pour le pouuoir accommoder à l'interpretation de ce passage. Ains me semble estre vne allusion à ce que Neptune ayant depeinte Amymoné, les ondes qui en receuront la premiere fleur & despoüille, en demeureront teintes de couleur vermeille: ou que Neptune s'estant eschauffé & esmeu à vn tel plaisir, la couleur luy en sera montée au visage.

OR pour ne s'estendre point plus auant en propos sur toutes ces particularitez, le Dialogue de Lucian esclaircira assez le residu de ce tableau.

TRITON, NEPTVNE, ET AMYMONE'.

TRITON. *Il y a vne fort belle fille (sire Neptune) qui vient ordinairement querir de l'eau à la fontaine de Lerne; Et ne pense pas, quant à moy, en auoir iamais veu vne plus gentille.* NEPTVNE. *Est-elle de franche condition celle que tu dis, Triton, ou bien quelque chambriere, qui vient ainsi querir de l'eau?* TR. *Non certes; ains fille de Danaus que tu sçais: & l'vne mesme des cinquante, nommée Amymoné. Car ie luy ay demandé comment elle s'appelloit, & de quelle parenté elle estoit. Mais Danaus traite fort rudement ses filles, & leur monstre à gaigner leur vie; les fait aller à l'eau, & les nourrit à toute autre sorte de besongne concernant le mesnage, de peur de les laisser oisiues, & qu'elles ne deuiennent paresseuses.* NEP. *A-elle de coustume de faire vn si long chemin toute seule, depuis Argos iusqu'à Lerne?* TR. *Seule pour vray; Car Argos est fort alterée, comme tu sçais, & ayant faute d'eau, parquoy il luy est force d'en venir querir tous les iours.* NEP. *Tu ne me mets en peu de peine, Triton, pour m'auoir dit cela de cette fille. Parquoy allons la trouuer.* TR. *Allons, car aussi bien l'heure approche qu'elle a accoustumé de venir à l'eau; & est desia en quelque lieu à my-chemin de Lerne.* NEP. *Pourtant appreste mon chariot: ou plustost, pource que cela nous pourroit retarder par trop d'atteller les cheuaux & appareiller tout ce cariage, amene-moy icy quelqu'vn de mes Dauphins le plus viste, qui m'y porte en diligence.* TR. *Voicy le plus leger de tous.* NEP. *Bon; Marchons doncques & m'accompagne, nageant à costé de moy. Or puis que nous sommes arriuez à Lerne, ie me tiendray icy en aguet: Et toy en descouurant, prens garde quand tu la verras approcher.* TR. *La voicy tout aupres.* NEP. *De vray vne belle garce, en fleur d'aage, & de bonne prise. Mais il nous en faut saisir ce pendant.* AMYMONE'. *Et où me menes-tu ainsi l'homme? Tu dois certes estre quelque brigand meurtrier (ce me semble:) Parauenture que mon oncle t'a icy tout exprés depesché de l'Egypte. Parquoy i'appelleray mon pere, & crieray tant que ie pourray.* TR. *Tais-toy Amymoné, c'est Neptune.* AMY. *Qu'est ce que tu me vas alleguant de Neptune? Mais pourquoy m'emmenes-tu ainsi par force (ô l'homme) droit à la mer? car ie m'y noyeray soudain estant plongée dans les ondes.* NEP. *Ne te chaille, car ie feray en sorte que tu n'y receuras aucun mal, & donneray ordre de faire sourdre icy vne fontaine du mesme nom que tu es, frappant à tout mon trident le rocher qui est ioignant ce regorgement de la mer Tu seras au surplus bien-heureuse; & plus heureuse encore, voire seule de toutes tes sœurs, qui apres ta mort ne seras point tourmentée à porter de l'eau, pour emplir vn tonneau percé.*

Ces petits Cupidons nageans dessus les eaux,
Montez sur des oyseaux,
Enseignent que l'Amour est volage & flotant,
Et tousiours inconstant.
Que si les voluptez d'un lieu delicieux
Font oublier les cieux:
On vous apprend icy par tous ces hauts Cyprés
Que la mort suit de prés,
Et que les vents mignards des douces voluptez
Sont des mortalitez.

LES MARESCAGES.

ARGVMENT.

C'EST icy vne Topographie, ou description particuliere de quelque lieu aquatique plaisant & delectable, que l'Autheur entremesle parmy les anciennes fables & histoires, à guise de quelque paisage de Flandres. Mais il est elabouré delicatement, & remply de petites fantaisies mignardes, qui ont vne fort bonne grace: Le pont mesmement d'vne rare & gentille inuention, partant de la nature, qui l'a basty sans aucun artifice ny ouurage de main. Le contexte vous donnera le surplus à entendre.

LE TERROVER de vray est icy bien mol, portant des roseaux, & l'escorce dont on faict le papier; que la fertilité du marez produit de soy-mesme, sans estre aucunement cultiué ne semé. Le Tamarin y est peint aussi, & le Souchet, & les Glaiz: car cela croist és lieux marescageux. Mais ces montagnes qui se rehaussent és enuirons, sont entr'elles toutes de differente nature, dont les reuestuës de Pins monstrent le terroüer estre maigre: là où profitent si bien ces Cyprez, ils le denotent argilleux: Et ces Sapins-là, que veulent-ils dire autre chose, sinon l'aspreté du lieu, exposé aux tempestes & orages de l'air? Car ils n'aiment point la bonne terre, & ne se plaisent non plus à l'ouuert, où les raiz du Soleil battent en pleine liberté: Ce qui les fait desloger des campagnes, pour s'aller habituer en la cime des plus hauts monts, où ils prouiennent & croissent plus heureusement. Quant aux fontaines, elles sourdent des crouppes que vous voyez; & de là se coulans en bas, viennent à assembler leurs eaux, qui reduisent le valon en vn marez, non point autrement effondré ne bourbeux. Que si vous prenez garde aux ruisseaux, ils sont tout aussi bien menez de la main du peintre, que la nature propre sçauroit faire, quelque bonne & experte ouuriere qu'elle soit de toutes choses. Car ils poussent hors par endroits tout plein de petits [a] sourjons boüillonnans, qui abondent en Persil aquatique, commode aux oyseaux qui nagent. De faict, voyez vn peu ces canars, comme ils se coulent, & connillent

parmy

parmy; bourſoufflans contre-mont de petits brins & filets d'eau. Que dirons-nous puis apres de ce trouppeau d'oyes? leſquelles en enſuiuant leur naturel, ſont tres-naïfuement repreſentées nageans en la ſur-face d'icelle? mais ces oyſeaux haut-montez ſur de longues jambes, & ſi bien pourueuz de bec, ſont paſſagers (comme ie croy) & fort agreables à voir; l'vn d'vne ſorte de pennage, l'autre d'vne autre, & tous en differente aſſiette. En voila vn ſur cette pierre, planté tantoſt ſur vn pied, tantoſt ſur l'autre. Cetuy-cy ſe baigne & raffraiſchiſt l'aiſle: celuy-là eſpluche & prouigne ſes pennes: l'autre a peſché ie ne ſçay quoy; l'autre allonge le col vers la terre, pour en tirer quelque paſture. Or que les cygnes ſouffrent d'eſtre ainſi attellez par ces petits Amours, ce n'eſt pas de merueilles, car ce ſont [b] Dieux inſolens: fort adroits à follaſtrer & ſe donner du plaiſir des oyſeaux: Parquoy n'outre-paſſons point inutilement cette nouuelle façon de cochers; ne l'eau auſſi où tous ces jeux ſe font. Cette eau du Marez de vray eſt tres-belle; vne ſource la produiſant de ce coſté-là, qui ſe vient puis apres reduire en vn viuier fort plaiſant; dans le milieu duquel ſe hauſſe baiſſent les paſſe-velours, qui de leurs beaux eſpics, en lieu de fleur, battent l'eau: Et à l'entour ces Cupidons maniẽt les ſacrez oyſeaux, bridez d'vn riche mors de fin or. Cettuy-cy laſchant les reſnes du tout; l'autre les retirant à ſoy: l'autre ſe maniant de pied-coy; l'autre ſe deſtournant doucement au bout de la carriere. Certes vous diriez que les cygnes oyent bien la voix de leurs conducteurs, qui les haſtent & ſollicitent à grands cris [c] & ſe deffient là deſſus entr'eux; Car cela ſe void aiſément à leur mine. L'vn pouſſe à bas le plus proche de luy: l'autre a deſia renuerſé le ſien: l'autre ſe plaiſt d'eſtre tombé de deſſus ſon oyſeau, pour ſe lauer dans la carriere. Et cepẽdant ceux d'entre tous les cygnes qui ont la plus hautaine & meilleure gorge, ſe rangent en vn cerne tout le long du riuage! ſonnans à mon aduis, le mot du combat, à ceux qui ſont ſur les rangs. Le ſignal de ce chant, vous le pouuez bien voir en ce jouuenceau qui porte des aiſles; C'eſt le vent Zephire qui leur entonne la voix, lequel eſt peint delicat & mignon, pour vne marque & cognoiſſance de ſon gracieux ſoufflement: Et les cygnes eſtendent leurs aiſles, afin que le vent y frappe. Mais voila d'autre part vne riuiere aſſez large, & ondoyante à gros flots, laquelle ſort du marez; & les payſans & paſteurs la vont paſſer au pont baſty deſſus. Que ſi vous vouliez d'aduanture loüer l'ouurier, pour auoir ſceu ſi bien repreſenter ces cheures ſaffres & ſimillantes, ou les brebis qui marchent tout bellement, comme ſi c'eſtoient quelques fardeaux peſans; ou pluſtoſt s'amuſer à conſiderer les fluſtes & les chalumeaux, enſemble ceux qui en jouent, de ce qu'ils ſerrent ainſi les levres en soufflant dedans, ce ſeroit extoller de loüanges la moins digne partie de cette peinture, en ce qu'elle tend à bien contrefaire & imiter les choſes au plus prés de leur naturel, & lairrions en arriere l'induſtrie & occaſiõ de l'ouurage; qui ſont les deux plus excellens & ingenieux poincts de l'art. Quel eſt doncques cet artifice? [a] Le peintre a mis ſur le bord du canal vn couple de Palmiers, par vne fort gẽtille & mignarde inuention. Car n'eſtant pas ignorant de ce qui ſe dit de ces arbres; qu'il y a parmy eux maſle & femelle; aye ouy parler quand & quand de

leur mariage; & comme ils espousent leurs femmes, en les embrassans de leurs rameaux, & s'eslançans deuers elles; il vous a portraict icy deux Palmiers, des deux sexes, chacun d'iceux sur chaque bord; dont cettuy-cy est comme espris d'amour, & se soubaisse trauersant la riuiere. Sa femelle estant encores bien loin de luy, pource qu'elle ne peut atteindre à l'accoller, se couche & assubjectit à faire vne planche sur l'eau, qui estoit fort seure pour les passans, à cause de sa raboteuse escorce.

ADVERTISSEMENT.

a SOVRIONS *bouillonnans.*] *Il tourne selon le Latin,* volutat vortices apio scaturientes: *mais en Grec nous lisons* μαίανδρους δὲ πολλοὺς ἑλίττει. car ils se fendent en plusieurs canaux serpentans, qui abondẽt en Persil. b *Dieux insolens*] ὠγέρωχοι, remuans & fretillans. c *& se deffient*] ἀπειλούντων ἀλλήλοις καὶ τωθαζόντων. & se menacent & mocquent les vns des autres. d *Le peintre a mis.*] ἐπιβέβληκε ζεῦγμα φοίνικον τῷ ποταμῷ. A fait vn põt de Palmiers sur la riuiere: *Car ainsi que le docte Budé a remarqué, cette diction Grecque* ζεῦγμα, *se prend pour vn assemblage & attelage de nauires iointes ensemble pour seruir de pont: d'où vient aussi que le traducteur a mis par apres au lieu de* ζεῦξας τὸ ὕδωρ, à faire vne planche sur l'eau.

ANNOTATION.

PORTANT *des roseaux, & l'escorce dont on fait le papier.* Il y a au Grec κάλαμον καὶ φλοιόν. Du premier il n'y a pas grande difficulté que ce ne soit le roseau: Si a bien du second φλοιος, qui signifie escorce, en quoy il n'y auroit pas beaucoup de sens ne de raison, ce me semble, si on le prenoit simplement pour escorce: Mais plustost quelque doute que le texte ne fut depraué en cet endroit, & qu'au lieu de φλοιὸν, il ne faille lire φλοον, ostant seulement le iota, & changeant l'accent. C'est selon Phrynicus, vne herbe sauuage qui n'est pas de grande importance. Plutarque neantmoins au cinquiesme liure des Symposiaques, question huictiesme, citant ces vers icy des Phenomenes de Aratus, là où il parle de l'estoille caniculaire, καὶ τὰ μὲν ἔρρωσεν, τὸν δὲ φλόον ὤλεσε πάντα, n'interprete pas ce mot là pour escorce, ainsi que fait la commune version d'iceluy Aratus, mais pour la fleur & vigueur des fruicts, dont Bacchus, pour la force qu'il donne aux personnes, auroit aussi acquis le surnom de φλοιος, comme qui diroit vigoureux, ou bien (comme l'annote le Scoliaste d'Apollonius sur le premier des Argonautes) ἀπὸ τοῦ φλύειν τὸν οἶνον, ὅ ἐστι εὐθηνεῖν, *de ce qu'il fait le vin ioyeux & plaisant.* Les autres de παρὰ τὸ φλύειν, τὸ πολυκαρπεῖν, ou φλύειν, comme dit Ælian au troisiesme liure: pource que Bacchus est le Dieu des fruicts, La pomme aussi, pour estre le plus excellent fruict de tous les autres, est appellée ὑπέρφλοιον par Empedocles en en ce vers-cy:

Οὕνεκεν ὀψίγονοί τε σίδαι καὶ ὑπέρφλοια μῆλα. Mais tout cela ne resoult rien de ce doute. De moy i'estime que la leçon ancienne de φλοιον doiue demeurer: Non qu'il faille entendre par ce mot d'escorce, celle des arbres, car cela seroit trop absurde, ains ce que les Latins appellent *liber*, qu'ils representent aussi par le mesme mot de φλοιὸς, qui est vne espece de roseau croissant és marescages d'Egypte, autrement appellé πάπυρος, pource qu'il se separoit facilement auec des aiguilles, en certaines deliées fueilles comme de parchemin ou papier, sur lesquelles on escriuoit tout ainsi que sur ce que nous auons maintenant en vsage. Et se void encores tout plein de liures escrits en escorce de Tilleul, ou autre arbre comme le texte des Euangiles qui est à Aix, lequel fut trouué dans la sepulture de Charlemagne, auec son espée & son cor, escrit en grosses lettres d'or sur champ d'azur. Il y en a aussi tout plein en la Librairie du Vatican à Rome: en celle de la Royne mere: à Mantouë vn Suetone biẽ correct, & en assez d'autres endroits. Mais PLINE. le *liber, cortex* ou φλοιὸς, dont est icy question, vient d'vn roseau, comme dit Pline au treiziesme liure, chapitre 11. Ce qui esclaircira aucunement ce lieu icy. *Nondum palustria attigimus, nec frutices amnium: Priùs tamen quàm digrediamur ab Aegypto, & papyri natura dicetur, cùm chartæ vsu maximè humanitas vitæ constet, & memoria. Palmarum folijs primò scriptitatum, deinde quarumdam arborum libris. Papyrus ergo nascitur in palustribus Aegypti, aut quiescentibus Nili aquis, vbi euagatæ stagnant duo cubita, non excedente altitudine gurgitum. Ex ipso quidem papyro nauigia texunt, & è libro vela. Nascitur & in Syria, circa quem odoratus ille calamus lacum. Nuper & in Euphrate nascens circa Babylonem,*

bylonem, papyrum intellectum est eumdem vsum habere quem chartæ. Par où l'on void comme il parle du *calamus* & *papyrus*, ensemble, qui est le *cortex* ou φλοιός, de Philostrate, autrement βύβλος, dont nous auons fait mention cy-deuant au Tableau du Nil. Et encores au cinquante-sixiesme chapitre du septiesme liure, il les a accouplez, parlant des barques, *In Nilo ex papyro & arundine.* Plus au trente-septiesme chapitre du 16. liure, où il parle des ioncs ou roseaux aquatiques, *Principatum in his tenebunt arundines belli pacisque experimentis necessariæ, atque etiã in delicijs gratæ. Chartis seruiunt calami Aegyptij maximè, cognatione quadam papyri; probatiores tamen Gnidij, & qui in Asia circa Anæiticum lacum nascuntur: Calamis Orientis populi bella conficiunt: Calamis spicula addunt irreuocabili hamo noxia.* Et puis au mesme lieu parlant des roseaux. *Est & in Italia nascens Adarca nomine palustris ex cortice tantùm.* Il y a puis apres vne autre herbe ou fleur dans le dixiesme chapitre du vingt & vniesme liure, qu'il appelle du Grec *Phlox*, qui pourroit estre vne espece d'Acorus, que nous appellons les flambes, car φλόξ en Grec signifie flambe: Et deux autres herbes pareillement, que Theophraste appelle φλόγινον & πορφύρειον, à cause par aduenture de la couleur de pourpre violet dont est la fleur qu'elle iette. Aussi Pline au chapitre cinquiesme du mesme liure appelle cette-cy *Purpurea*, & la premiere *phlogion*, ou *flammea*, De sorte qu'au lieu qu'il y a icy au texte de Philostrate φλοιὸν à l'accusatif, qui signifie *corticem*, ou escorce, si on lisoit φλόγιον y adioustant seulement vn gamma, il seroit ce me semble plus à propos: Car ces flambes croissent ordinairement és lieux marescageux. Mais s'il faut lire roseau & escorce; ou herbe portant le papier; il se presente là dessus vne belle & gentille consideration, à ceux qui voudroient allegoriser suiuant le contexte de Pline, en ces deux mots icy de Philostrate, κάλαμον καὶ φλοιὸν; & ce en plus que d'vne sorte, à sçauoir en la paix & en la guerre, prenant le calame pour vne plume; telle que sont ces petits roseaux, dont on escrit sur le papier lissé, & mesmement en Grec; & le *cortex* ou φλοιός pour le papier: esquelles deux choses (comme dit Pline cy-dessus) consiste tout le plaisir, douceur & ciuilité de la vie humaine, & la memoire des personnes. Aussi les roseaux enuers les Ægyptiens en leurs Hieroglyphiques, representoient les lettres, pource qu'ils s'en seruoient à escrire: dont Perse auroit autres-fois dit cecy:

Inque manus chartæ, nodosaque venit arundo.

Pour le regard de la guerre, les armes peuuent estre signifiees par ces deux petits vegetaux, tãt offensiues que deffensiues; car le roseau sert à faire des flesches, & le cortex des rondelles ou pauoys, estant collé en lieu de papier ou parchemin, l'vn sur l'autre; Car cela estouppe, & a la faculté d'amortir vn coup. Il y pourroit encores auoir vne autre accommodation pour la tierce, vn peu plus secrete, se rapportãt cela aux parties genitales des animaux; le premier pour celle du masle, & l'autre de la femelle; apposées en lieux bas & humides, & pourtant propres à generation, qui depend de l'humidité. Mais c'est assez discouru & fantasié là-dessus.

QVANT au κάλαμος ou roseau; ie ne me veux pas icy arrester & estendre à parler de toutes les particularitez des herbes, ne de leurs facultez & vertus, car cela ne se trouue que trop amplement deduit çà & là parmy les autheurs qui en ont traicté; parquoy ie n'en extrairay autre chose, que tant seulement ce qui seruira à l'intelligence de nostre propos. Le κάλαμος dont Philostrate parle en cet endroit, ie ne pense pas que ce soit autre chose que le roseau vulgaire, cogneu de tous iusques aux petits enfans, qui en font ordinairement leurs ioüets, & les païsans tout plein de menuës commoditez. Neantmoins la pluspart des Simplistes prennent le κάλαμος pour vne sorte d'Aromate, que les Apoticaires appellent *Calamus*, ou *Iuncus odoratus*. Que si ainsi estoit, il y auroit quelque apparence, que nostre autheur voulust en cette description de Marescages, entendre le Vallon dont parle Theophraste au neufiesme liure de l'histoire des plantes, chapitre douziesme: Et Pline apres luy au douziesme liure chapitre vingt-troisiesme, qui l'a presque emprunté de mot à mot de cettui-cy, lequel dit ainsi. *Le calame, & le ionc odorant croissent en vne fort petite vallée, entre le mont du Liban, & vne autre montagne qui est peu de chose, non pas entre le Liban & Antiliban, cõme l'ont voulu dire quelques-vns: & y a en ceste espace vne belle plaine fort large, qu'on appelle Aulon. Mais à l'endroit où le calame vient, & le ionc, le lac s'estend & eslargist, & tout à l'entour le marez se venant à tarir, ces simples s'esleuent, occupans plus d'vne bonne lieuë de pays. Ils ne semblent pas estre verds, mais desia secs: & au reste ne different en rien que ce soit des autres. Quand vous entrez en ce lieu-là, tout soudain vous sentez vne odeur soüefue, qui toutesfois n'arriue gueres loing, selon le dire de quelques-vns: Car il n'y a que cinq lieuës iusques à la mer: Mais en Arabie l'odeur du terroüer où il croist, & les halenées qui en procedent, sont odorantes sur toutes autres. Quant est de la figure de ce κάλαμος, il tient bien plus des cannes ou roseaux que non pas du ionc.* Voila ce qu'en dit Theophraste, qui suffira pour ceste fois.

THEOPHRASTE.

MYRÍKH, I'ay tourné Tamarin, meu à cela du dire de Dioscoride au nonante-neufiesme chapitre du premier liure. μυρίκη δένδρον ἐστὶ γνώριμον παρὰ λίμναις καὶ τοῖς στασίμοις ὕδασι φυόμενον, καρπὸν ὥσπερ ἄνθος φέρουσα βρυώδες κατὰ τὴν σύστασιν. *La Myrique ou le Tamarin est vn arbrisseau assez cogneu, d'autant qu'il croist le long des eaux croupies & dormantes, portant vn fruit presque semblable à vne fleur ammoncellée en forme de mousse.* De quoy il semble que Mathiole se soit voulu scandaliser pour

l'auoir mis ainsi és Marescages : & à la verité ie n'y en ay point gueres veu, mais trop bien le long des riuieres claires, & des torrens ; & mesme au val de Lizere, qui en est presque tout farcy depuis Montmellian, iusques à l'Asnebourg. Homere le met tantost en l'vn & en l'autre, & parfois en plaine campagne, comme au sixiesme de l'Iliade.

ἵππω γάρ οἱ ἀτυζομένω πεδίοιο
ὄζῳ ἐνὶ βλαφθέντε μυρικίνῳ, ἀγκύλον ἅρμα
ἄξαντ' ἐν πρώτῳ ῥυμῷ.

Les cheuaux effrayez parmy la plaine, s'allerent embarrasser à vne branche de Tamarin, & rompirent le chariot au bout du limon.

En lieu marescageux (car les roseaux le denotent) au 10. ensuiuant.

Ὣς ἄρ' ἐφώνησεν, καὶ ἀπὸ ἕθεν ὑψόσ' ἀείρας,
θῆκεν ἀνὰ μυρίκην· δέελον δ' ἐπὶ σῆμά τ' ἔθηκε,
συμμάρψας δόνακας, μυρίκης τ' ἐριθηλέας ὄζους,
μὴ λάθοι αὖτις ἰόντε θοὴν διὰ νύκτα μέλαιναν.

Il dit ainsi : & esleuant les armes en haut, les posa sur vn Tamarin, là où il mit vne brisée bien remarquable, arrachant des roseaux, & les touffuës branches des mesmes Tamarins, afin qu'ils les peussent bien-tost recognoistre par la nuict noire-obscure.

Dans les riuieres courantes, au vingt-vniesme du mesme Poëme.

ὣς ὑπ' Ἀχιλλῆος Ξάνθου βαθυδινήεντος.
πλῆτο ῥόος κελάδων ἐπιμὶξ ἵππων τε καὶ ἀνδρῶν.
αὐτὰρ ὁ διογενὴς δόρυ μὲν λίπεν αὐτοῦ ἐπ' ὄχθαις
κεκλιμένον μυρίκῃσιν.

Ainsi par Achilles, le courant du fleuue Xanthus aux profonds gourds se remplissoit, resonant pesle-mesle des cheuaux & des hommes. Mais là ce diuin cheualier laissa sa lance appuyée contre des Tamarins. Et au mesme liure encore parlant du combat d'iceluy Xanthus auec Vulcan, *καίοντο πτελέαι τε καὶ ἰτέαι, ἠδὲ μυρῖκαι.* Plutarque au traicté d'Osiris, dit que le coffre auquel Typhon l'estouffa par trahison, ayant esté ietté en la mer, fut poussé par les flots en la coste de Byblus, au pied d'vn Tamarin, qui creut tout autour, & arriua finalement à vne telle grosseur, que du tronc le Roy en fit vn pillier pour soustenir le comble de sa maison. Mais en cela il semble qu'il vueille introduire quelque espece de miracle, fait en cet endroit outre le train ordinaire de la nature, en faueur de cet Osiris. Au reste nos Grammairiens ont de coustume d'interpreter Myrica en Latin pour la Bruiere, dont on fait les verjettes à nettoyer les habillemens : & en quelques endroicts, des ballets encores, suiuant ce que dit Pline liure seiziesme chapitre 27. *Tamarix sæpis tantùm nascens.* Appropriant à cela ce lieu de Virgile, *Non omnes arbusta iuuant humilésque myricæ.* Et en l'Eclogue sixiesme, *Te nostræ Vare, myricæ, Te nemus omne canet.* Plus celuy d'Ouide au troisiesme de l'art d'aimer, *Nec densum folijs buxum, fragilésque myricæ* ; Et en vn autre au dixiesme de la Metamorphose. *Perpetuóque virens buxus, tenuésque myricæ.* Où il accouple tousiours le boüis & la myrique ensemble. Neantmoins il n'y a rien (à mon aduis) qui empeschast de prendre ces trois lieux icy pour le Tamarin, aussi tost que pour la Bruiere, comme a fait Columelle quand il dit, *E Myricæ trunco aluei excauantur, aquáque replentur, vt subinde bibant sues.* Pline tout resolument au vingt-vniesme chapitre du 13. liure, la prend pour le Tamarin : *Myricen & Italia, quam alij Tamaricem vocant.* Plus au neufiesme chapitre du vingt quatriesme liure. *Myricen, quam & Tamaricen vocat Leneus, similem scopis Amerinis.* Quoy que ce soit, il semble que la Bruiere que nous auons, soit de l'espece de Tamarin, encores que le plus souuent elle croisse és lieux sablonneux, comme en la Soloigne, & és secs & arides, comme sur les costaux de l'Ardenne. Neantmoins elle ne refuse pas aussi du tout l'eau, car les Lannes d'entre Bordeaux & Bayonne, qui consistent toutes en Bruieres, font la plus part de l'année couuertes de l'eau des excessiues pluyes qui y regnent durant l'Automne & l'Hyuer, laquelle ne se peut escouler, pour estre le pays plat & vny, & sans pente aucune. Au reste quand nous parlons icy des Tamarins, nous ne voulons pas entendre de ce petit fruict aigret, que l'on appelle communément de ce nom és Officines des Droguistes : car les Tamarins enuers eux sont vne maniere de petites dattes, ayans quelque faculté laxatiue : & ont en ce vocable suiuy la façon de parler de la Barbarie, où en langue vulgaire *Tamar* signifie datte, & Tamarin son diminutif, vne petite datte. Mais nostre propos n'est pas icy de celles-là, il me suffit de l'auoir remarqué en passant.

Καὶ κύπειρον. Le souchet & les glaiz. Dioscoride au quatriesme chapitre du premier liure. *Κύπειρος, οἱ δὲ ἐρυσίσκηπτον ὡς τὴν ἀσπάλαθον καλοῦσι, φύλλα δὲ ἔχει ὅμοια πράσῳ.* Puis : *φύεται δὲ ἐν τόποις ἐργασίμοις καὶ τελματώδεσιν. Ce Cyperus, que quelques-vns appellent Erysisceptum comme l'Aspalathe, a les fueilles semblables au poireau. Il croist és lieux cultiuez & marescageux.* Mais Pline plus particulie-

rement au 21. liure, chap. 18. parlant des ioncs & roseaux, en dit cecy. *Quidam etiamnum vnum genus faciunt iunci trianguli, Cyperon vocant: Multi enim non discernunt à Cyprio vicinitate nominis; Nos distinguemus vtrumque. Cypirus est gladiolus, vt diximus, radice bulbosa, &c.* Surquoy Hermolaus Barbarus annote fort sagement, apres Marcellus, & autres interpretes de Dioscoride, que pour raison de la variation de l'orthographe Grecque, qui en ce vocable vse quelques-fois de la diphthongue *ει*, & quelques-fois de la voyelle brefue *iota*, on prend bien souuent indifferemment l'vn pour l'autre. Ce qui est cause que ie les ay mis tous deux; *Le Souchet & le Glaiz*: comme estans herbes marescageuses, ce que denote ce vers icy du 21 de l'Iliade, *καίετο δὲ λωτός τ', ἠδὲ θρύον, ἠδὲ κύπειρον* & presque d'vne mesme nature.

LES *reuestuës de Pins monstrent le terrouër estre maigre.* Theophraste liure 3. chap. 10. met deux especes de Pins; l'vne domestique, & l'autre sauuage, laquelle il soubs-diuise encore en deux autres, la maritime, & la montueuse ou Idaienne, car les Grecs vsent souuent par abusion de ce mot *ida*, pour toutes sortes indifferemment de montagnes. Cette-cy fait à nostre propos: Et la maritime est celle dont parlera cy-apres nostre autheur en Palemon. Chacun au reste cognoist assez quel est le Pin domestique; iettant ses rameaux en rondeur, & produisant le Pignolat enclos dans les escailles de ses pommes. Des sauuages il y en a de plusieurs sortes, ceux qui croissent és hautes montagnes s'esleuent en pointe, à guise de Cyprez, dés le sortir de la terre, sans se former aucune tige; & boutent des pommes presque comme celles des domestiques, mais elles ne sont pas si grandes, ne si solides à beaucoup prés, & si n'ont dedans leurs noyaux que ie ne sçay quelle petite semence, de peu ou de nul vsage. Les arbres des maritimes ou croissans en la plaine, tels que sont ceux qu'on void és Lannes de Bordeaux, approchent fort des domestiques en leur branchage, qui est à guise de couronne au sommet de la tige: Mais ils ne portent pas vn tel fruict; & au reste iettent la poix-resine tout le long de May & de Iuin, par les incisions qu'on leur fait, viennent à decouler, & se rendre en vne petite fosse creusée au pied tout exprés, où l'on la recueille, & puis la fait on boüillir pour la depurer, & ietter dans le sable, en ces grands pains que nous auons. Il y a encores tout plein d'autres sortes de Pins, selon le naturel & disposition des lieux où ils croissent, dont nous n'auons que faire en cet endroit; où Philostrate n'entend parler, sinon de ceux qui viennent volontiers és montagnes, ainsi qu'en Dauphiné & Sauoye, en Viuarez & Geuaudan. Pline au 16. liure, chap. 10. semble confondre *picea* pour le *πίτυς* mentionné icy, quand il dit, *Picea montes amat, & frigora.* Combien que la *Picea* approche plus de la ressemblance du Sapin. La difficulté au reste qui peut estre en la confusion de ces arbres si proches parens, Mathiole s'efforce de la decider sur le 74. chapitre du premier liure de Dioscoride.

LA OV PROVIENNENT *ces Cyprez.* Le Cyprez est maintenant assez cognu de nous presque par tous les iardins de France, où l'on s'efforce de le cultiuer pour la beauté de son aspect, & pour sa verdure, qui ne se perd en aucune saison de l'année. Neatmoins il est difficile, & subiet aux iniures du ciel, mesmement aux rigoureux froids de nostre climat, lesquels il craint & abhorre. L'on en met de deux sortes, l'vn masle, & l'autre femelle, qui est celle que nous auons la plus frequente, s'esleuant en pointe, & en grossissant par le milieu: Le masle estend ses rameaux plus au large, & en rond; moins familier & cognu de nous que la precedente. Pline au 33. chap. du 16. liure, s'accordant auec nostre Autheur, dit, qu'elle vient fort bien és hautes montagnes: & encore en la cime d'icelle, en tout temps couuert de neiges & bruines. Chose bien merueilleuse, attendu que les Cypres que nous auons en nos iardins sont si mortels ennemis du froid, & ne peuuent durer qu'en lieu chaud, ou pour le moins fort temperé.

LE SAPIN est vn arbre pareillement fort pratiqué & cognu par tout, en Allemagne mesmement, & en Italie. Il y en a aussi en plusieurs endroits de ce Royaume, comme en Normandie, en Forest, & Lymosin: Arbre au reste aimant les lieux montueux, comme dit Pline au dixiesme chapitre du seiziesme liure plaisamment & de bonne grace, ainsi que de toutes autres choses qu'il a mis peine de labourer, & qui ont passé par le bec de sa propre plume. Car la plus grand' part de ses œuures sont partie de la main de ses Anagnostes, estant cela aussi aisé à discerner, comme le courant du Rosne, parmy l'eau endormie du Lac de Losane. *Situs illi* (ce dit il du Sapin) *in excelso montium ceu maria fugerit.* Ce qui se conforme aucunement à la maniere de parler dont a vsé icy Philostrate. *De là vient qu'il desloge des plaines pour se retirer aux montagnes, où ils viennent & croissent plus volontiers.* Si bien qu'il semble que Pline, homme de diuerse lecture, & des plus hardis Latins en langage, ayant cognu la diligence exquise, le soin & delicatesse du parler des Sophistes Grecs, (ie n'entends pas parler de Philostrate, car il est subsequent à Pline) s'est parforcé de les imiter & contrefaire en plusieurs rencontres, de les esgaler quelques fois, & les outrepasser encores, comme nous en cotterons cy-apres quelques lieux. Quant aux arbres qui s'aiment és montagnes, le dix-neufiesme chapitre du 16. liure de son histoire naturelle vous satisfera là-dessus.

TOVT PLEIN *de petits sourions boüillonnans, qui abondent en persil aquatique.* Au Grec, Σέλιν

ὑβρύοντας. Cette herbe icy de Σέλινον est communément appellée par les Latins *Apium*, qu'on prend aussi pour l'Ache : mais le mot s'estend & est equiuoque à plusieurs, comme nous le dirons cy-apres en l'Arrichion. En cet endroit nostre Autheur veut entendre de l'aquatique, dont Homere a aussi fait mention au second de l'Iliade.

ἵπποι δὲ πὰρ ἅρμασιν οἷσιν ἕκαστος
λωτὸν ἐρεπτόμενοι, ἐλεόθρεπτόν τε σέλινον.

Dioscoride au 64 chap. du 3. liure, le particularise dauantage, & l'appelle, ἐλεοσέλινον : *lequel croist és lieux humides, plus grand que celuy qu'on seme & propre aux mesmes effects.* Theophraste au 7. liure, chap. 6. de l'histoire des Plantes. *Le Paludapium qui croist le long des canaux des fontaines, & és marez, a la fueille rare & clair-semée, non veluë, mais est aucunement semblable à l'Apium, d'odeur, goust, & figure.* Columelle liure 11. chap. 3. l'appelle Apium, & dit qu'il se plaist en l'eau, mais ce n'est pas l'Ache que nous disons, car les cheuaux nen mangeroient pas volontiers, comme Homere dit cy-dessus qu'ils font du Σέλινον, & ne sçauroit auoir aucun vsage parmy nos viandes, à cause de son excessiue amertume : Aussi que les marbres, camayeux, & medailles antiques, où il se void communément des chapeaux d'Apium, ne ressemblent pas à nostre Ache. Quelques-vns ont pensé, & Ruellius mesme, que ce deust estre cette plante, des racines de laquelle nous auons appris puis naguere d'vser és salades, pour corriger la crudité des herbes dont elles sont composées. On l'appelle communément Persil d'Alexandrie, ou Macherons ; dont il arriua il y a quelques ans vn estrange accident à Anuers, là où vn quiproquo cousta la vie à certains banquiers Italiens, qui auoient pris de la Ciguë pour ces Macherons. Et de faict, il y a de l'affinité en leur ressemblance. Mais nous lairrons demesler cette fusée aux Herboristes, qui n'en peuuent gueres bien conuenir entr'eux. Nous auons tourné *Persil aquatique*, meu z des authoritez susdites. Σέλινον veut dire encores quelque autre chose en la nature, & mesmement puis qu'il est icy question de lieux humides, baignez & marescageux, où cela se maintient, qui se raporte auec la dessusdite allegorie du roseau & papier. Car Philostrate se iouë ainsi en plusieurs endroits de cet œuure.

Les passevelours *battent l'eau.* διὰ μέσου δὲ τοῦ ὕδατος ἀμάραντα νεύει. Dioscoride au 4. liure, ch. 5. Ἐλίχρυσον, οἱ δὲ χρυσάνθεμον, οἱ δὲ καὶ τοῦτο ἀμάραντον καλοῦσιν, ᾧ καὶ τὰ εἴδωλα στεφανοῦσι. ῥαβδίον, λευκὸν, χλωρὸν, ὀρθὸν, στερεόν. φύλλα στενά, ἐκ διαστημάτων ἔχον πρὸς τὰ τοῦ ἀβροτόνου. κόμην κυκλοτερῆ, χρυσοφανῆ, σκιάδιον, περιφερὲς, ὥσπερ κορύμβους ξηρούς, ῥίζαν λεπτήν. φύεται δὲ ἐν τραχέσι καὶ χαραδρώδεσι τόποις. *Elichryson, les autres l'appellent Chrisanthemon, les autres Amarante, dont on couronne les effigies des Dieux : Il a vn petit drageon blanc, verdoyant, droict & ferme, les fueilles qui entreuiennent és espaces, estroites, semblables à celles de l'Abrotonon, auec vne perruque, ou couronnement tout rond, luisant comme or, à guise de grappes desseichées, pendantes d'vn petit chappiteau ; & la racine deliée. Il naist és lieux aspres & rudes, & dans le canal des torrens.* Laquelle description n'a rien de commun que ce soit auec l'Amarante de ce lieu-cy, comme le mot de ἀστάχυες, ou espics, qui y est adjousté, nous le donne assez à entendre. Car c'est le vray passe-velours qui a ses fleurs semblables aux espics en figure : Et est sa couleur le vray pourpre des anciens, comme nous le dirons sur le tableau de la chasse des bestes noires ; mais la fleur de Dioscoride semble estre ces roses d'Inde que nous cognoissons depuis quelque temps. Les expositeurs des Hieroglyphiques d'Orus Apollo mettent à ce propos les fleurs pour vne marque & symbole de l'imbecilité de nostre vie, comme passans & se flestrissans tres-legeremẽt. Et au contraire vn chappeau de passe-velours, pour vne santé & disposition ferme, entiere & vigoureuse, iusques en l'extréme vieillesse. Car l'Amarante ou passe-velours (disent ils) qui est vne forme d'espy, plustost qu'vne fleur, se garde fort longtemps apres estre cueillie, sans se corrompre ny gaster. Tellement qu'en plein cœur d'hyuer, lors que toutes les fleurs sont desia passées, on en fait des bouquets & chappeaux, l'ayant vn peu moüillé dans de l'eau : Par le moyen dequoy il se rauigore & renouuelle : Estant pour cette occasion appellé Amarante, ἀπὸ τοῦ μὴ μαραίνεσθαι, qu'il ne se flestrist point. De là les Thessaliens, qui par l'admonestement de l'oracle de Dodone, auoient de coustume d'aller faire tous les ans certain solemnel sacrifice au tombeau d'Achilles, portoient de leurs pays auecques eux tout ce qui faisoit besoing pour cest effect, à sçauoir, deux taureaux priuez, l'vn blanc, l'autre noir ; le bois couppé dans le mont Pelion ; le feu mesme de la Thessalie, auec de la farine, & de l'eau de la riuiere de Sperchius. Outre-plus des couronnes & chappeaux de passe-velours, qu'ils excogiterent les premiers de tous autres, pour les porter à cet anniuersaire, afin que si les vents leur estans contraires les retardoient sur la mer, ou qu'il leur suruint quelque autre destourbier & empeschement, les chappeaux qu'ils porteroient pour prendre au dessusdit tombeau d'Achilles, ne vinssent pour cause de ce retardement à se fenner & flestrir par les chemins.

Le peintre *a mis sur le bord vn couple de Palmiers.* Parmy le genre des vegetaux, les herbes, c'est à sçauoir, & les arbres, les diligens inquisiteurs de la Nature ont remarqué l'vn & l'autre sexe,

sexe, aussi bien comme és animaux: combien que d'vne maniere plus sourde & moins auiuée. Mais en nulles de toutes les plantes plus clairement, distinctement & manifestement qu'és Palmiers: Car les femelles ne portent point de fruict absentes de leurs masles, és forests mesmes produites de la nature. De sorte qu'autour de chaque masle vous verrez tout plein de femelles, qui se courbent en abaissant doucement leurs branches deuers luy: lequel esleue à l'encontre ses rameaux bossus & herissonnez, comme si de son haleine & regard, & de quelque poussiere qu'il leur secouë, il les vouloit empreigner toutes. Que si vne fois il vient à estre coupé, elles demeurent puis-apres le reste de leurs iours en vne viduité sterile, tant il y a de cognoissance, & de Venus & de l'Amour, iusques mesmes aux choses insensibles, que les hommes ont de là excogité le moyen de les faire cohabiter ensemble, en espanchant sur les femelles des fleurs, & du poil follet de ces masles, ou par fois de leur poussiere tant seulement, ou d'attacher vne corde de l'vn à l'autre; dont la femelle qui vouloit courber ses rameaux pour atteindre à son masle, sentant par là ie ne sçay quelle communication secrette de luy à elle, qui se coule insensiblement (ny plus ny moins que tout le long d'vne gaule la torpille de mer trãsmet son venin, endormant la main & le bras de celuy qui l'en touche) se contente, & rehausse ses branches. TOVT CECY est tiré de Pline, lequel selon sa coustume, s'est monstré plus hardy en cet endroit, que Theophraste, Dioscoride, ny autres qui ayent traicté de ce subject. Et à la verité en toutes choses il y a certaine sympathie, inclination, accord, conuenance, & appetit reciproque de l'vne enuers l'autre, quelques esloignées qu'elles paroissent estre de toute vie & sentiment. Mais rien que ce soit ne se trouue en tout le genre vegetal qui approche plus de la nature humaine, que les Palmiers, si d'auanture ce n'est cette espece de Zoophite ou Plantanimale qui croist en la Tartarie, dont Sigismundus Liber fait mention en son histoire de Moscouie, disant: *Qu'en la contrée où sont leurs demeures les Tartares Zavvolhéens, entre les deux grands fleuues de la Volghe & Iaick, se trouue certaine semence vn peu plus grande que celle des melons, mais au reste assez semblable, laquelle estant plantée en terre, produit ie ne sçay quoy à la hauteur de deux ou trois pieds, approchant fort de la figure d'vn aigneau: Aussi l'appellent-ils là en leur langue Boranets, qui le signifie; & en a du tout la teste, les yeux, les oreilles, & presque tout le reste du corps; auec vne peau fort deliée & subtile, dont les Tartares se seruent à fourrer leurs accoustremens de teste. Cette plante, si plante elle se doit appeller, a vne liqueur qui ressemble à du sang, & en lieu de chair, vne substance toute pareille à celle des cancres ou escreuisses, laquelle les loups & autres bestes rauissantes appetent fort. Quant aux ongles, elle ne les a pas de corne ainsi qu'vn mouton, mais reuestuës de poil à semblance de pied fourchu. Et au lieu du nombril droittement, elle a vne tige qui la conjoint en cet endroit à la terre; Car c'est par où elle se vient à produire & ietter dehors: viuant, ou durant iusques à ce qu'elle ait brouté toutes les herbes d'autour d'elle, & que par faute de nourrissement la racine vienne à defaillir & seicher.* Les Palmiers doncques, pour plusieurs conuenances qu'ils ont auec la Nature humaine, sont pris mystiquement pour le simulachre de l'homme; tant pource qu'ils ne portent point de fruict sans vne certaine forme de compagnie & cohabitation du masle auec la femelle, & que toutes leurs branches & rameaux sont pleins en la saison oportune, de petits boutons, comme d'vne masculine semẽce; qu'aussi pource qu'au haut de leur tige ils ont vne maniere de ceruelle, que les Hebrieux appellent Halulab, & les Arabes Cedar, laquelle pour si peu qu'elle soit offensée, l'arbre viẽt à mourir. Ils ont puis apres comme vne perruque en la cime, & leurs rameaux estendus à guise de mains, auec vn fruict qui tient le lieu de doigts, dont pour cette occasion il est appellé Dacte ou Dactyle, comme qui diroit doigt. La substance bonne à manger, represente la chair: Et finalement le noyau dur & solide qui est au dedans, les os qui sont és animaux. Telle est la nature de cet arbre, dont beaucoup de nations se maintiennent en tous leurs besoins & commoditez, tant du manger que du boire, car il est d'infinis vsages, comme tesmoignent ceux qui ont esté curieux d'en auoir cognoissance.

SIGISMVNDVS LIBER BARO.

C'est vne harmonieuse Lyre,
Alors qu'vne Ame ne desire
Que la iustice & la raison:
Sa volonté n'est point pressée,
Et les desseins de sa pensée
Ne sont jamais hors de saison.

Amphion est l'intelligence,
Que luy donne par sa science
Et le mouuement & la loy;
Et qui par cette melodie
La remplit d'esprit & de vie,
Attirant ainsi tout à soy.

AMPHION.

ARGVMENT.

ANTIOPE *fut fille de Nicteus Roy de Bœoce, belle sur toutes celles de son temps; dont Iupiter estant deuenu amoureux, l'engrossa: Au moyen dequoy le pere, qui ne pouuoit croire que ce fust du faict de ce Dieu, la vouloit chastier bien à bon escient: mais elle ayant trouué le moyen d'euader, se retira à garand en certain lieu, où de fortune Epaphus Sicyonien se trouua lors, qui le mena chez luy, & la prit à femme. Nycteus encores indigné contr' elle iusques à l'article de la mort, adiura tant son frere Lycus, auquel il laissa son Royaume, de ne laisser ce forfaict impuny, qu'il s'ẽ alla apres son deceds à Sicyon, où il mit à mort Epaphus, & emmena pieds & poings liés Antiope: laquelle en passant par le mont Cytheron se deliura en vn carrefour des deux enfãs dõt elle estoit enceinte de Iupiter, lesquels les pastres du lieu recueillirent, & esleuerẽt tant qu'ils furent grands; & nõmerent l'vn Zethus, l'autre Amphion,* ὅτι ἀμφὶ ὁδὸν αὐτὸν ἔτεκεν, Pour auoir esté enfantez sur vn chemin fourché en deux, *Sur ces entrefaites, Antiope ayant esté extrememẽt tourmẽtée par Dyrcé femme de Lycus, trouua derechef moyen d'eschapper, & s'en fuit vers ses enfans desia grandelets: Et cõme Dyrcé s'opiniastrast de la poursuiure iusques au mont Cytheron, & l'eust acconsuiuie, preste à mettre la main dessus, ses enfans vindrent à la recousse, & attacherent Dircé sur le champ mesme à la queuë d'vn fier taureau, dont elle fut desmembrée à vn instant, & des pieces de son corps deschiré, sourdit vne fontaine qui eut son nom. Amphion voulant depuis poursuiure Lycus, & le fair mourir, en fut diuerty par Mercure, lequel persuada à Lycus luy remetre le Royaume entre les mains. Et là dessus Amphion deuenu vn excellent Musicien, ou plustost Magicien, comme dit Pausanias en ses Eliaques, bastit les murailles de Thèbes par ceste estrange voye que vous voyez icy depeinte: induisant au son de sa lyre les pierres & rochers à se mouuoir de leur place, pour se venir d'eux-mesmes arranger en l'ouurage de maçonnerie, Ayant depuis espousé Niobé fille de Tantalus, il en eut sept fils & autant de filles; Dequoy la mere s'estant voulu enorgueillir, & preferer à Latone mere d'Apollon & Diane, ces deux icy tuerent tous ses enfans à coups de flesches, hormis Chloris: & la pauure Niobé desolée, de regret & de douleur seicha sur pieds; & fut finalement conuertie en vne pierre. Amphion d'autrepart voulant, en vengeance de ce, saccager le*

temple d'Apollon, fut par luy außi mis à mort; & toute sa lignée esteinte de peste: Priué encores pour raison de cela és enfers apres son trespas, & de la veuë, & de sa lyre, ny plus ny moins que Thamyris.

MERCVRE (à ce que l'on dit) fut le premier qui assembla vne lyre (inuention certes tres-que belle) de deux cornes seruans de brăches, d'vn cheualet fait de bois, & d'vn fons auec sa table, de l'escaille d'vne tortuë: & apres l'auoir communiquée à Apollon & aux Muses, en fit present à Amphion le Thebain. Cetuy-cy faisăt sa demeure à Thebes, lors qu'elles n'estoient encores ceintes de murailles, adressa ses chansons aux pierres & rochers; & les pierres & rochers l'escoutans attentiuement, accoururent vers luy: car tout cecy est en la peinture. Courez doncques de l'œil cete premiere lyre, si elle est portraite cõme elle doit estre. Car les Poëtes disent que c'est la corne d'vne bondissante chevre, dont le Musicien se sert à la lyre; & l'archer en ce qui luy est propre. Vous voyez bien ces cornes noires & raboteuses, assez mal aisées à tailler: Et tout le fust qui fait besoin à cet instrument estre de boüys dur & lissé en son estoffe, mais en aucune part d'iceluy il n'y a point d'iuoire, parce que les hõmes ne cognoissoient encores, ny l'Elephăt, ny en quoy ils se pourroient seruir de ses cornes. Le fons fait de la coque d'vne tortuë est noir aussi, & exactement labouré au vray; semé de cercles deliez, ioints & accouplez l'vn à l'autre; auec des boüillons ou petites bossettes iaunes. Les cordes, partie tiennent au magadis ou cheualet d'embas, estant attachées aux bossettes, partie au ioug ou cheualet d'enhaut, où elles semblent encrées dedans; Car cette forme est la mieux proportionée pour elles, afin qu'elles s'estendent droict à plomb en cet instrument. Or qu'est-ce que dit Amphion? Et quoy autre chose, sinon qu'il chante? Car l'vne des mains attrait fort attentiuement sa pensée à la lyre, ne monstrant quant à luy rien des dents, sinon autant qu'il conuient à vn qui chante. Mais sa chanson est à mon aduis de la terre, laquelle estant generatiue, & la mere de toutes choses, luy donne volontairemĕt des murailles. Quant à sa cheuelure, elle est pour vray fort agreable de soy: se promenant parmy le front, d'où puis-apres elle s'auale le long des aureilles, pour venir rencontrer le poil-fol de sa barbe; & monstre tenir ie ne sçay quoy de l'or: Mais plus iolie est-elle encore auec le scoffion, que les Poëtes dient en leurs Apothetes auoir esté ouuré par les Graces. Ornement certes fort plaisant à voir, & le dernier qui puisse estre en la lyre. Car Mercure épris de l'amour d'Amphion, luy a fait (ce me semble) l'vn & l'autre present. Le vestement puis apres qu'il porte, est encores venu de Mercure, n'estant pas d'vne couleur seule, mais en change & varie, ny plus ny moins que l'arc en ciel Et est assis en lieu haut battant la mesure du pied contre terre, pour venir à la cadence, pendant que de la droicte touchant les cordes, il chante & sonne tout ensemble. Mais l'autre tient les doigts estendus tout droict, pour y donner à son tour: Ce que i'estime ne pouuoir estre con-

trefaict que d'ouurage de plein relief. Bien, soit ainsi. Mais quant à ce qui concerne les pierres, & en quel estat elles sont; toutes accourent à sa musique, & l'escoutans attentiuement, s'arrangent & deuiennẽt muraille: dont ce pan cy est desia tout haussé; cet autre monte encore, celuy-là est piecça arriué à sa perfection. a Ambitieuses à la verité, & fort plaisantes sont ces pierres, & merueilleusement promptes, & seruiables. En fin la muraille a sept portes, tout autant qu'il y a de tons en la lyre.

a Ambitieuses) φιλότιμοι καὶ ἀστεῖοι οἱ λίθοι, καὶ πειθόμενοι τῇ μουσικῇ. Courtoises & liberales à la verité, & fort plaisantes sõt ces pierres, & merueilleusement prõptes à obeyr à la Musique.

ANNOTATION.

De la Lyre ou Cithare. HOMERE.

CETTE bizarre construction de Lyre ou Cithare, que Mercure inuenta le premier, est ainsi descrite à peu prés par Homere en son hymne. MERCVRE *fut le premier qui composa la lyre d'vne tortuë, qu'il trouua paissant l'herbe, en se trainant tout bellement. Ce fils icy de Iupiter, soudain qu'il l'eut apperceuë, se prit à rire & à parler en cette sorte: Certes voicy vn bon rencontre, & fort à propos pour moy: Au moyen dequoy ie ne le desdaigneray pas. Dieu te gard doncques aimable de Nature, Musicienne compagne de nos banquets moult agreable & desirée. D'où nous viens-tu si à propos, gentil iouët; escaille madrée, tortuë viuante és montagnes? Mais ie t'emporteray au logis, là où tu me reuiendras à quelque commodité, aussi te feray-ie tout plein d'honneur: & dauantage tu y seras beaucoup mieux, car la seureté n'est pas grande pour toy de demeurer tousiours ainsi dehors. Que si tu viens d'auanture à mourir, tu feras vne plaisante musique. Ayant dit cela, il la prist à deux belles mains, & l'emporta à la maison: où l'ayant toute vuidée par le moyen d'vn ferrement, il perça par endroits la coquille; colla du cuir à l'entour; adiousta les deux branches; appropria le cheualet; & le monta finalement de cordes filées de boyaux de brebis. Puis commença de les taster auec le peigne, & cela rendoit vn son merueilleux, auquel en chantant il acordoit de la voix.* Pausanias en ses Arcadiques, dit qu'au mont Cyllené, ioint & est contigu le Chelidonien, là où Mercure ayant trouué vne tortuë, l'accoustra & en fit sa premiere lyre.

ET APRES *l'auoir communiquée à Appollon & aux Muses, en fit present à Amphion.* Au Grec il y a seulement, καὶ δοῦναι μετὰ τὸν Ἀπόλλω, καὶ τὰς Μούσας Ἀμφίονι τῷ Θηβαίῳ δῶρον. *Et apres Apollon & les Muses, la donna en present à Amphion le Thebain.* Ce qui est vn peu ambigu, au moyen dequoy ie l'ay expliqué, meu à cela de l'authorité d'Homere au mesme Hymne, où il dit bien expressément, que Mercure donna sa lyre à Apollon, pour l'appaiser de ses bœufs qu'il luy auoit soubstraits:

> ἀλλ' ἐπεὶ οὖν τοι θυμὸς ἐπιθύει κιθαρίζειν,
> μέλπεο καὶ κιθάριζε, καὶ ἀγλαΐας ἀλέγυνε,
> δέγμενος ἐξ ἐμέθεν:

Mais puisque tu as si grand' enuie de iouër de la Cithare, chante & sonne de cet instrument à la bonne heure, le receuant de moy. Et vn peu apres.

> καί τοι ἐγὼ δώσω ταύτην Διὸς ἀγλαὲ κοῦρε.

Et ie te la donneray, fils illustre de Iupiter. Puis:

> Ὣς εἰπὼν, ὤρεξ', ὁ δ' ἐδέξατο Φοῖβος Ἀπόλλων.

Ayant dit cela, il la luy presenta; & Phœbus Apollon la receut. Quelques interpretes de Pindare sur ce passage icy de la premiere Olympienne, ἀλλὰ Δωρίαν ἀπὸ φόρμιγγα πασσάλου λάμβαν', l'ont cuidé auoir appellé la Lyre ou Cithare Dorienne, παρὰ τὸ δῶρον. Pource que la premiere que Mercure fit, il la donna à Apollon pour recompense du larcin de ses bœufs. Horace aussi en l'Ode dixiesme du premier liure:

> *Mercuri facunde Nepos Atlantis,*
> *Qui feros cultus hominum recentum*
> *Voce formasti catus, & decoræ*
> *More palæstræ;*
> *Te canam magni Iouis, & deorum*
> *Nuncium, curuæque lyræ parentem,*
> *Callidum quicquid placuit iocoso*
> *Condere furto.*
> *Te, boues olim nisi reddidisses,*
> *Per dolum amotas, &c.*

Neantmoins Apollonius au premier des Argonautes, & Antimenidas, maintiennẽt que ce furent les Muses qui donnerent la lyre à Amphion: & Pherecides au 10. de ses Histoires pareil-

lement. Dioscoride dit qu'il l'eut d'Apollon : Mais le tesmoignage d'Homere pese plus que ceux-là. Ce que confirme Aratus en ses Phenomenes, disant ainsi:

> καὶ χέλις, ἥτ' ὀλίγη· τὴν δ' ἄρ' ἔτι καὶ παρὰ λίκνῳ
> ἑρμείας ἐτόρησε, λύρην δέ μιν εἶπε λέγεσθαι.

Et là-dessus son interprete. *La lyre fut translatée au ciel en l'honneur de Mercure, qui l'auoit composée sur le patron d'vne tortuë des cornes des bœufs d'Apollon, & la monta de sept cordes, autant qu'il y auoit d'Atlantides. Car le Nil s'estant retiré à son canal ordinaire, laissa à sec entr'autres choses vne tortuë, laquelle apres s'estre pourrie, & ses boyaux estendus dans l'escaille, ayant esté poussée du pied par Mercure, rendit vn son; à l'imitation duquel il inuenta depuis sa lyre, dont il fit vn present à Apollon. Les autres dient que ce fut à Orphée, pource qu'il estoit fils de Calliope, l'vne des Muses, là où il mit iusques à neuf cordes, selon le nombre qu'elles estoient.* Hyginus à ce mesme propos en sa Poëtique Astronomie. *Les autres dient que Mercure apres qu'il eut premierement basty sa lyre au mont de Cyllene, en Arcadie, il y mit iusques à sept cordes, selon le nombre des Atlantides, dont sa mere Maia en estoit l'vne. Et par apres, comme Apollon l'eust surpris qu'il luy destournoit ses bœufs, pour se r'appointer enuers luy de ce larcin, il luy permist de publier que c'estoit luy-mesme qui l'auoit inuentée. En faueur dequoy Apollon luy donna vne verge, laquelle en s'en allant en Arcadie, il ietta au milieu de deux serpens qui sembloient se combattre l'vn l'autre, & les departit ainsi: dont du depuis, en memoire de ce, il porta tousiours depuis cette verge entortillée de deux serpens, comme pour vne marque & symbole de paix, que l'on appelle le Caducée.*

LES POETES *dient que c'est la corne d'vne bondissante chevre, dont le Musicien se sert à la lyre, & l'archer en ce qui luy est propre.* Cecy est tiré de ce passage d'Homere au 4. de l'Iliade.

> αὐτίκ' ἐσύλα τόξον ἐΰξοον ἰξάλου αἰγὸς
> ἀγρίου, ὅν ῥά ποτ' αὐτὸς ὑπὸ στέρνοιο τυχήσας,
> πέτρης ἐκβαίνοντα δεδεγμένος ἐν προδοκῇσι;
> βεβλήκει πρὸς στῆθος· ὁ δ' ὕπτιος ἔμπεσε πέτρῃ.
> τοῦ κέρα ἐκ κεφαλῆς ἑκκαιδεκάδωρα πεφύκει
> καὶ τὰ μὲν ἀσκήσας κεραοξόος ἤραρε τέκτων
> πᾶν δ' εὖ λειήνας, χρυσέην ἐπέθηκε κορώνην

Tout soudain il tira son arc poly fait d'vne chevre bondissante sauuage, laquelle ayant autrefois atteinte sous la poitrine, qu'il la guettoit au sortir d'vn rocher, l'auoit frappée dans l'estomach, dont elle tomba à la renuerse sur vne pierre. Ses cornes s'auançoient bien seize palmes hors de la teste; au bout desquelles, l'artillier les ayant rabotées & aplanies, mit des pointes d'or. Plus en l'onziesme ensuiuant; où Diomedes arguë Paris: τοξότα λωβητὴρ, κέρᾳ ἀγλαὲ, παρθενοπῖπα. Et en l'hymne de Mercure, il semble mesme constituer des dards ou flesches de corne: καὶ μὰ τὸ δεκεάνδρον ἀκόντιον. Surquoy il est à noter, qu'Eustatius interprete ce mot-là de ἴξαλος, que nous auons icy tourné *bondissant*, pour lascif & luxurieux, comme sont tout le genre des boucs & des chevres: Les autres interpretes ont mis; *Dru, dansant, sautelant*, Mais Guarinus (ie ne sçay pourquoy) a voulu inferer que ce αἲξ ἴξαλος signifioit vn Bouc sauuage, comme à la verité ie pense bien que ce soit ce qu'on appelle en Grec αἰγόκερως, & en Latin *Capricornus*; Les Suisses le nomment *Bouc d'estein*, c'est à dire de rocher; lequel a de fort belles & plantureuses cornes, propres pour faire cette lyre dont nous mettons cy-apres la figure. Pourquoy doncques Guarinus a-il dit cela, veu qu'Homere y adiouste l'epithete de ἄγριος, qui seroit superflu, si le mot ἴξαλος emportoit cela?

LES HOMMES *ne cognoissent pas encore ny l'Elephant, ny en quoy ils se pourroient seruir de ses cornes.* Il y a deux editions communes en cette sorte. ἐλέφας οὐδαμοῦ τῆς λύρας, οὔπω οἱ ἄνθρωποι εἰδότες, οὔτε αὐτὸ τὸ θηρίον, οὔθ' ὅ, τι τοῖς κέρασιν αὐτοῦ χρήσονται. Mais Pierius Valerianus en ses Hieroglyfiquès, le veut changer ainsi: ἐλέφας, οὐδαμοῦ τῆς λύρας, οὔπω οἱ ἄνθρωποι εἰδότες, οὔτε αὐτοῦ τοῦ θηρίου, οὔθ' ὅ τι τοῖς κέρασι αὐτοῦ χρήσονται. Ce qui approche de ce prouerbe *Asinus ad lyram*: Comme si l'Elephant estoit vne si lourde & grossiere beste, qu'elle ne peust auoir rien de commun auec la lyre, non plus que l'asne. Ce qui deroge toutesfois à ce qui se dit du grand sens & entendement de ces animaux, les plus capables de la raison de tous les autres irraisonnables. Aussi à la verité ie pense que Philostrate ne vueille entendre par cecy autre chose, sinon que du temps d'Amphion l'iuoire n'estoit point encore en vsage aux Grecs, ou bien qu'il fut trop sourd pour les instrumens. Car Pausanias en la description de l'Attique, dit que les Elephans n'auoient point esté cognus en la Grece deuant le passage des Macedoniens en l'Asie: trop bien l'iuoire, dont Homere escrit les sieges & demeures des Rois estre decorées: mais de l'Elephant il n'en fait mention nulle part. Anacreon en l'Ode à Apollon, parle d'vn plectre d'iuoire.

> Ἐλεφαντίνῳ δὲ πλήκτρῳ
> λιγυρὸν μέλος κροαίνων
> φρυγίῳ ῥυθμῷ βοήσω.

Quoy

Quoy que ce soit, cette diuersité de leçon n'est pas de si grande importance & profit, que de curiosité & ostentation; ainsi que sont la plusspart des castigations sur les bons Autheurs, où il n'est question, par maniere de dire, que de la laine d'vne chevre, ou de la chappe à l'Euesque. LE FONS *fait la coque d'vne tortuë, est noir aussi, & exactement labouré au vray: entre-semé de cercles deliez,* Et ce qui suit du reste de la clause. Ce lieu icy (à mon aduis) est l'vn des plus chatoüilleux & embroüillez de tout Philostrate: tant pour la façon de parler des Sophistes, qui est ordinairement mignardée & pleine d'vn affecté Pindarisme, de mots figurez, tirez de loing, & coupez court à demy; que pour deux doutes qui se presentent de front, lesquelles ne sont point assez bien decidez parmy nous. A sçauoir-mon si la lyre & cithare antiques estoient vne mesme chose; & quelle pouuoit estre leur forme & figure. Dont, quant à moy, ie ne me delibere pas de resoudre rien, mais apres auoir produit en auant ce qui se dit d'vne part & d'autre, ie lairray le tout au iugement des Lecteurs. Pour le regard du premier, Pollux, Suidas, Guarinus; & apres eux Budée, Tusan, Gesner, Lonicerus, & autres Grammairiens modernes, tiennent que ces deux instrumens ne sont qu'vn; voire le Barbytos encore, Phormix, Cynira, Chelys, Pectis, & semblables, s'appuyans en cela peut-estre des passages & authoritez suiuantes. Et tout premierement d'Homere, combien que ie n'aye point veu tout cecy allegué nulle part, lequel en l'hymne de Mercure dit:

ἠῶς γεγονὼς μέσῳ ἤματι ἐγκιθάριζεν.

Et puis incontinent apres au mesme propos.

ἐ τὴν μὲν κατέθηκε φέρων ἱερῷ ἐνὶ λίκνῳ
φόρμιγγ᾽ ἀγλαφυρήν

Plus en vn autre endroit du mesme Hymne.

κίθαριν δὲ λαβὼν ἐπ᾽ ἀριστερὰ χειρὸς
Λητοῦς ἀγλαὸς υἱὸς ἄναξ ἑκάεργος Ἀπόλλων
πλήκτρῳ ἐπειρήτιζε κατὰ μέλος.

Et trois ou quatre carmes au dessous, parlant de cela mesme.

ἄψορροι πρὸς ὄλυμπον ἀγάννιφον ἐρρώσαντο,
τερπόμενοι φόρμιγγι.

Mais sans l'aller chercher là, voile-cy au 8. de l'Odyssée:

αἰεὶ δ᾽ ἡμῖν δαίς τε φίλη κίθαρίς τε, χοροί τε.

Et puis soudain continuant le mesme propos:

ὦρτο δὲ κῆρυξ
οἴσων φόρμιγγα λιγυρὴν δόμου ἐκ βασιλῆος.

Dequoy l'on peut assez apperceuoir qu'Homere a confondu indifferemment *φόρμιγξ* & *κίθαρις*: qu'aucuns tiennent estre la lyre propre, celle dis-je de maintenant, faite à maniere de viole qui se ioüe auec l'archet: Et non sans cause, car ce passage icy, qui est vn peu auparauant, le tesmoigne, là où il dit qu'Apollon contestant auec Mercure sur le larcin de ses bœufs, prit la lyre d'iceluy, auec le plectre (ie n'ose dire si c'est vn archet ou le peigne) tastoit les cordes qui rendirent vn terrible son; ce qui est plus à propos pour l'archer, que pour le peigne, ou la plume dont on ioüe sur le cistre; suiuant mesme ce que dit Elian au 3. liure, qu'Hercules apprenant à ioüer sous Linus de la lyre, le tua d'vn coup de plectre; ce mot neantmoins est equiuoque à l'vn & à l'autre. Ciceron és liures de la nature des Dieux, accópare la langue à vn plectre, & les déts aux cordes d'vne harpe. Et S. Ambroise apres luy en son Hexameron, dit que la langue est semblable à vn plectre, dont on fait sonner les cordes d'vn instrument. Homere dit doncques ainsi.

λαβὼν δ᾽ ἐπ᾽ ἀριστερὰ χειρὸς,
πλήκτρῳ ἐπειρήτιζε κατὰ μέλος· ἡ δ᾽ ὑπὸ χειρὸς
σμερδαλέον κονάβησε.

Et puis deux vers apres.

λύρῃ δ᾽ ἐρατὸν κιθαρίζων
στῆ ῥ᾽ ὅγε θαρσήσας ἐπ᾽ ἀριστερὰ Μαιάδος υἱὸς
Φοίβου Ἀπόλλωνος. τάχα δὲ λιγέως κιθαρίζων
γηρύετ᾽ ἀμβολάδην.

Parquoy, sans doute ne difficulté aucune, ces trois instrumens icy ne sont enuers Homere qu'vne seule chose, à sçauoir *λύρα*, *φόρμιγξ* & *κίθαρις*: & si de prime face il sébleroit que ce fust plutost la lyre vsitée à nous maintenát, que cette maniere de Harpe dont il sera parlé cy-apres; pource qu'on peut voir icy comme cette lyre s'empoigne de la main gauche, & qu'auec le ple-

ctre (qu'il faut entendre par conſequent eſtre en la droicte) l'on taſte les cordes. A quoy ſemble ſe confaire & rapporter encore ce lieu icy du 9. de l'Iliade, où les deputez d'Agamemnon vont deuers Achilles pour eſſayer de le r'appaiſer ; lequel ils treuuent en ſon pauillon ſonnant de cet inſtrument pour ſe deſmelancolier.

τὸν δ' εὗρον φρένα τερπόμενον φόρμιγγι λιγείῃ,

καλῇ, δαιδαλέῃ, ἐπὶ δ' ἀργύρεος ζυγὸς ἦεν.

Eſtant plus raiſonnable d'appliquer ce ζυγὸς icy, qu'il dit eſtre d'argent, à vn manche de lyre ou viole, qu'au cheualet d'vne Harpe, où il n'y auroit pas beaucoup d'apparence. A quoy faict encore ce paſſage d'Athenée, ἕτερον ὦ βασιλεῦ σκῆπτρον, ἕτερον δὲ πλῆκτρον. *Autre choſe eſt le ſceptre, autre choſe eſt le plectre.* Où il eſt bien aiſé de diſcerner qu'il ne prend pas le plectre pour vn argot de cheure, ou de chappon, ne quelque bout de plume pour toucher les cordes d'vne harpe, ne d'vn ſiſtre : Car quelle proportion y auroit-il d'vn ſceptre ou baſton, à cela ; mais pluſtoſt pour vn archet de viole ou de lyre, qui approche bien mieux du ſcepte : lequel n'eſtoit autre choſe qu'vn baſton, combien que pour la marque des Roys, & Princes ſouuerains, on l'enrichiſſoit d'or & d'iuoire, ou autres ouurages, ainſi que nous pouuons voir dans le 2. de l'Iliade, parlant d'Agamemnon qui s'equippe en habit Royal pour aſſembler le conſeil.

εἵλετο δὲ σκῆπτρον πατρώϊον ἄφθιτον αἰεί.

Et puis apres :

εἷς κοίρανος ἔστω,

εἷς βασιλεύς, ᾧ ἔδωκε κρόνου παῖς ἀγκυλομήτεω

σκῆπτρόν τ' ἠδὲ θέμιστας, ἵνα σφίσι βασιλεύῃ.

Il introduit bien auſſi Vlyſſes là meſme frappant à grands coups de Sceptre en lieu de baſton, les mutins de l'armée Grecque, & Therſites auſſi, quelque proche parẽt qu'il fut de Diomedes.

Ὣς ἄρ' ἔφη, σκήπτρῳ δὲ μετάφρενον ἠδὲ καὶ ὤμω

πλῆξεν.

Mais au 13. de l'Odyſſée, ſur la fin, il eſt pris pour vn baſton ſimplement, tel que portent les gueux & caimans en cheminant pour s'appuyer deſſus. Car Minerue ayant transformé en cet habit & eſtat Vlyſſes, luy donne entre autres choſes vn baſton, que le Poëte appelle en cet endroit ſceptre, & vne bezaſſe. δῶκε δέ οἱ σκῆπτρον καὶ ἀεικέα πήρην. Ce que i'ay bien voulu deſduire icy, pour monſtrer comme au prouerbe deſſuſdit allegué d'Athenée, dont Eraſme fait auſſi mention en ſes Chiliades, n'y pouuant auoir aucune deformité d'vn ſceptre ou baſton auec vn plectre à grater les cordes d'vn inſtrument ; il faut par neceſſité que ce ſoit vn archet, & partant que la lyre ancienne reſſemble à la viole, ou aux lyres maintenant en vſage. Pindare pareillement (pour retourner au propos delaiſſé) ſemble confondre ces trois deſſuſdits ; & Ariſtophanes encore parlant ainſi en la Comedie des Nuées.

Πρῶτον μὲν αὐτὸν τὴν λύραν λαβόντ' ἐγὼ 'κέλευσα

Ἆσαι Σιμωνίδου μέλος τὸν κριὸν ὡς ἐπέχθη.

Ὁ δ' εὐθὺς ὡς ἀρχαῖον εἶναι ἔφασκε τὸ κιθαρίζειν.

Et Plutarque auſſi au 7. des Sympoſiaques, queſtion 7. attribuë la lyre à Apollon : Ἆρ' οὖν γε (εἶπεν) ὅσιον ἐστὶν ὅτι τοῦ Ἀπόλλωνος ἥκοντος εἰς τὸ συμπόσιον ἡρμοσμένην τὴν λύραν ἔχοντος. Neantmoins on luy donne touſiours la cithare. Anacreon en l'Ode à Apollo.

Ἱερὸν γὰρ ἐστὶ Φοίβου, κιθάρη, δάφνη,

τρίπους τε. Quant à ces carmes que l'on attribuë à Ouide, eſcriuant à Piſon (mais fauſſement à mon aduis, car ils ne ſentent en rien ſon ſtyle) leſquels ſemblent faire ie ne ſçay quoy à ce propos, ie ne ſçaurois bonnement diſcerner, quant à moy, ce qui s'en peut recueillir, & s'il entend par là de mettre quelque difference ou non entre la Chelys ou teſtudo, & la lyre : à toutes aduentures ie les ay bien voulu inſerer icy.

Siue Chelyn digitis, & eburno verbere pulſes,
Dulcis Apollinea ſequitur teſtudine cantus ;
Et te credibile eſt Phœbo didiciſſe magiſtro,
Nec pudeat pepuliſſe lyram, cùm pace ſerena
Publica ſecuris excellent omnia terris :
Nec pudeat Phœbea Chelys, ſi creditur illis
Pulſari manibus quibus & contenditur arcus.

Mais l'importance eſt maintenant de ſçauoir ſi κίθαρις, & κιθάρα, eſtoiẽt vne meſme choſe aux anciens : Car Ariſtoxenus dedãs Ammonius les diſtingue, diſant κίθαρις eſtre la lyre, & ceux qui en ſonnẽt eſtre appellez κιθαρισταὶ, & λυρῳδοὶ. Les autres qui ioüẽt de la cithare, κιθαρῳδοὶ. D'autre part Anazilas dans le 14. d'Athenée ſepare pareillemẽt la Lyre de la cithare par ces vers cy.

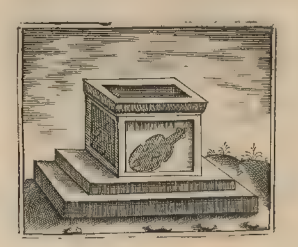
Ἐγὼ

Ἐγὼ δὲ βαρβύτας, τριχόρδους, πηκτίδας,
κιθάρας, λύρας σκινδαψοὺς ἐξηρτυόμην.

Et Pausanias en ses Attiques, parlant de la statuë dont il a esté fait cy-deuant mention au tableau de Memnon, dit, que par chacun iour, droitement au leuer du Soleil, elle jettoit vn son que l'on pourroit accomparer presque à celuy que fait en se rompant la corde d'vne cithare, ou d'vne lyre. τὸ δὲ λοιπὸν κάθηταί τε, καὶ ἀνὰ πᾶσαν ἡμέραν ἀνίσχοντος ἡλίου βοᾷ, καὶ τὸν ἦχον μάλιστα εἰκάσοι τις κιθάρας ἢ λύρας ῥαγείσης χορδῆς. Car l'article desiunctif ἢ n'est pas mis en vain. Semblablement Lucian au Dialogue de Mercure & Apollon, où Mercure luy dit, *qu'il face resoner sa cithare, & qu'il se monstre hautain & superbe pour sa beauté, car luy aussi fera de mesme pour la disposition de sa personne, & pour sa lyre.* De maniere que voila force contrarietez, dedans mesmes les plus signalez Autheurs, sur vn mesme subjet, que ie ne me propose pas d'accorder. Il y a au surplus vn passage en Pausanias, au 10. liure, là où parlant des choses de la Phocide, il descrit les peintures de Polygnotus au temple d'Apollon à Delphes, qui seront cy-apres inserées au tableau de Phorbas, comme vne tres-singuliere besongne, & fort plaisante à voir : & dit ainsi : λύρα δὲ ἔρριπται πρὸς τοῖς ποσί· κατεαγότες αὐτῆς οἱ πήχεις, καὶ αἱ χορδαὶ κατερρωγυῖαι. *La lyre s'est escoulée aux pieds de Thamyris, les branches de laquelle sont mises par pieces, & les cordes tombées.* Car si πῆχυς signifioit le manche de la viole ou de la lyre, il n'eust pas mis ce mot-là au plurier, pource qu'il n'y en a iamais qu'vn ; & icy il en presuppose deux pour le moins. L'interprete de l'Iliade l'estime estre le mesme auec le ζυγὸς d'Homere, disant ainsi là dessus, ζυγὸς ὁ πῆχυς τῆς κιθάρας ᾧ ἐγκεινται οἱ κόλλαβοι. οὕτω δὲ λέγονται οἱ πάσσαλοι, ἐν ᾧ ἐξάπτονται αἱ χορδαί. Tellement qu'il confond le ζυγὸς auec le πῆχυς, qu'il prend pour cette partie de la lyre où l'on met les cheuilles qui bandent & laschent les cordes. Mais ie ne me puis pas bien accorder à cela, y ayant telle difference que la figure cy dessous vous le monstrera. Voicy encore vn autre bien chatoüilleux passage en Plutarque, au liure de la procreation de l'ame, selon le Timée de Platon. ὥσπερ οὖν ὁ τοὺς ἐπιτρίτους καὶ ἡμιολίους, καὶ διπλασίους λόγους ζητῶν ἐν τῷ ζυγῷ τῆς λύρας, καὶ τῇ χελώνῃ, καὶ τοῖς κολλάβοις, γελοῖός ἐστι. δεῖ μὲν γὰρ ἀμέλει καὶ ταῦτα συμμέτρως γεγονέναι πρὸς ἄλληλα μήκεσι καὶ πάχεσι, τὴν δὲ ἁρμονίαν ἐκείνην ἐπὶ τῶν φθόγγων θεωρεῖν. *Tout ainsi que celuy qui cherche les proportions sesquitierces, sesquialteres, & doubles,* (ce sont le diatessaron ou la quarte, le diapente ou la quinte; le diapason ou l'octaue,) *au ioug ou cheuallet de la lyre, & en la conque d'icelle, & aux cheuilles, est digne d'vne risée (car encor qu'il faille que toutes ces choses dessusdites soient exactement adioustées entr'elles en longueurs & grosseurs, si les faut-il neantmoins aller querir, & les considerer és tons) en semblable il est à croire que les corps des astres, &c.* Car de prendre icy le ζυγὸς pour le col ou le manche d'vne lyre semblable à celuy d'vne viole, ie ne voudrois pas faire bon quant à moy, que cela fust l'intention de l'Autheur ; dautant qu'on ne peut dire que ce soit chose absurde & digne d'vne mocquerie, d'aller chercher les tons sur le manche d'vne lyre ou viole, au contraire c'est là où ils consistent en cet instrument, & où ils se varient selon l'assiette & disposition des doigts sur les touches. Parquoy il est à presumer qu'il vueille entendre ce qu'on appelle le cheualet en la Harpe, où sont attachées les cheuilles par enhaut; & au fonds où le creux d'icelle fait à guise d'vne coquille de tortuë, là où le son se forme & se rend, & que sont attachées les cordes par enbas, à des boüillons & petites bossettes, taillées à clair-voyes pour introduire le son dans la concauité, d'où il sort puis apres, tout ainsi que la creature hors du ventre de la mere, pour se venir manifester aux oreilles des escoutans.

RESTE maintenant de dire quelque chose de la forme & façon de cette lyre ou cithare, que ie trouue auoir esté de deux sortes; soit que nous les vueillions prendre pour deux differens instrumens, ou bien pour vn seul, & que par traict de temps l'vsage & maniere d'iceluy se soit venuë à changer, le nom ancien toutesfois luy soit demeuré. Or en premier lieu il n'y a point de doute, que selon la description de Philostrate, & celle des Phenomenistes, qui ont assemblé neuf estoilles pour en faire vn astre ou figure celeste, ce ne soit cette espece de Harpe, marquée icy dessous la premiere ; où la lettre A. monstre l'escaille de tortuë, qui faisoit le fonds ou sommier d'icelle, en Grec χέλυς. B. les deux cornes seruans de branches ou de πήχεις. C. le cheualet ou ζυγὸς, auquel sont plantées les cheuilles pour accorder l'instrument. D. les cordes qu'il appelle nerfs E. les boüillons ou petites bossettes, dont partent les cordes s'esleuans contre-mont droit au cheualet, où l'on les monte & taualle. Car à cela ne se pourroit aucunement approprier la lyre que nous auons maintenant en façon de viole ; ne aussi peu y conuenir l'assiette & disposition des neuf estoilles, telle que vous pouuez icy voir retirée des liures d'Astrologie, & contrefaicte aprés celle du lambrissement de la grand'salle de la seigneurie au Palais de Padouë, parmy les autres figures celestes : le tout de l'inuention & fantaisie d'vn Petrus de Apono, que l'on dit auoir esté vn souuerain Magicien en son temps, & qui a caché sous ces pourtraictures infinis grands & merueilleux secrets. De moy, apres y auoir resué plusieurs iours, il m'a semblé finalement tout cela n'estre autre chose, que le traicté de l'Astrologie de Lucian, vn peu dilaté & enrichy de quelques fantaisies, plus pour donner à

imaginer quelque chose outre, & par dessus l'intention de l'Autheur, que pour profit & instruction qu'on en puisse tirer. Au reste, ce portraict icy de la lyre antique, est de vrai vn peu sur la rustique & le lourdois, mais sentãt ce tant mieux son antiquité & naïue simplesse, dont elle fut premierement composée; car i'en ay veu assez d'autres à Rome representées bien plus delicatement, en des statuës d'Apollon, & autres fragmens de marbres antiques en des camayeux, & pierres grauées, onices, cornalines, & lapis lazuli; & en quelques reuers de medailles encore, mesmement de Neron; qui monstrent toutes cette forme & figure.



Neantmoins il y a encore parmy ces antiquailles bien vieilles, vn autre maniere de lyre, toute semblable à vne viole qui se iouë auec l'archet, & non auec vn plectre ou peigne: mais afin qu'on ne pense pas que ie vueille ici temerairement supposer quelque mienne fantaisie à la legere forgée en mon cerueau, sans aucun fondement ny appuy, il vaut mieux que ie vous amene l'authorité du sieur Iean Pietre Valerien, autheur des Hieroglyphiques, lequel ayant esté en son temps vn tres-excellent personnage és recherches de l'antiquité, escrit ainsi au 47. liure de son œuure. *Scribonius Libo, homme de grande authorité anciennement à Rome, entre les siens autres magnifiques & excellens ouurages qu'il a laissez à la posterité, fit marquer des medailles d'argent, où estoit representée la figure du Puteal, qu'il auoit fait bastir pour vn auditoire; esperant par ces pieces-là prolonger la souuenance de son edifice. Et là dessus plusieurs demandent fort curieusement, que veulent dire ces lyres ainsi taillées à chaque face de ce Puteal: car qu'est-ce que peut auoir de commun (disent-ils) vn instrument de musique qui consiste tout en accords, auec des riotes, chicaneries, & contentions discordantes? Ny le silence & repos de l'eau de ce puits, auec la musique; & le bruit & clameur de la plaidoirie? A quoy i'ay accoustumé de respondre, que telle emplissement ne fut sans bonne raison excogité par Libon, comme ayant voulu mettre deuant les yeux à ceux qui frequenteroient ce lieu, les choses qui luy sembloient leur deuoir estre salutaires & vtiles. A ceux, c'est à sçauoir qui auroient procés; de ne laisser pour cela d'auoir tousiours la concorde en memoire, nonobstant leurs differends & debats; comme le fruict le plus commode qui puisse estre pour l'entretenement de la societé humaine. Aux Aduocats que s'ils aimoient le bien de leurs parties, il falloit seulement qu'ils cherchassent de dire ce qui faisoit à propos, & estoit conuenable pour le soustenement de la cause qu'ils auoient en main; & s'abstenir au demeurant des chippoteries, cauillations, & contradictoires, ne seruans qu'à troubler & confondre tout. Et aux Iuges qui seroient là pour leur faire droict, de prester attentiuement l'oreille aux argumens; & raisons qu'on leur allegueroit; pour en tirer vne verité ou pour le moins coniecture tres vray-semblable & pregnante.* Ce numisme doncques ou medaille d'argent antique, auoit d'vn costé vne teste, auec cette inscription à lentour, PAVLVS LEPIDVS CONCORD. & au reuers la figure suiuante, accompagnée de ces mots-cy, PVTEAL SCRIBON. LIBO. Les Autheurs font souuent mention de ce puteal, comme mesme Horace; *Forum Putealque Libonis mandabo siccis*, c'est à dire aux Iuges auant que d'auoir beu. Et en Ouide: *Qui Puteal, Ianúmque timet, celerésque Calendas.* Pource que les creanciers estoient ordinairement tirez en iugement au premier iour du mois, qui ne tardoit guere à venir pour eux. Mais au 23. du mesme œuure, il parle encore bien plus apertement au titre des Cygnés, alleguant d'auoir veu chez le Cardinal Hippolyte de Medicis, vn Appollon de marbre antique, qui empoignoit de la main gauche le manche d'vne lyre (ce qu'il apelle *Iugum*) laquelle estoit soustenuë sur le dos d'vn Cygne, retournant gracieusement le col & le bec vers les cordes d'icelle, cõme s'il les vouloit accompagner de son chant, la droicte estoit appuyée sur son genouïl, tenant vn archet: à ses pieds

gisoit

gisoit vne trousse garnie de flesches. Or pour ne laisser rien en arriere de ce qui peut seruir à donner quelque lumiere à ce propos enseuely si auant dans les tenebres de l'antiquité, i'ay aduisé ne deuoir point estre chose inutile, ne superfluë, d'amener icy le passage d'Athenée au 14. liure, où Artemon descrit en cette sorte vne triple Harpe ou lyre de Pythagoras le Zacynthië, laquelle pour cette occasion estoit appellée le trippier. *Il y a tout plein d'instrumens qu'on ne sçauroit bonnement dire dont ils sont procedez; ainsi qu'est le trippier de Pythagoras le Zacynthien; lequel ayant eu fort grand' vogue par vn peu de temps, pource qu'on le trouua trop mal-aisé à toucher, ou pour quelque autre raison peut-estre, on le laissa là bien tost desmonté, & incognu de la plus grand part. Au reste, il ressembloit de beaucoup à vn trippier Delphique; aussi en auoit-il le nom, & seruoit d'vne harpe triple. Car ayant celuy qui en ioüoit les pieds assis sur vne base tournante, tout ainsi qu'on void en certains sieges tourne-virans sur vn piuot, il tendoit de cordes les faces & espaces de trois entre-deux d'vn des pieds à l'autre, appropriant à chacune sa branche: & le dessous, il l'accommodoit pour bander les cordes, le dessus estant fait pour seruir de bassin ou sommier, auec quelques ornemens qui y estoient attachez: de maniere que cela auoit vne fort bonne grace à l'œil, & si adioustoit encore vn son plus ferme & remply. Il auoit puis apres departy à chacun de ces trois espaces son harmonie particuliere: à sçauoir, la Dorique, la Lydienne & la Phrygienne: Et estant assis sur vn escabeau proportionné de mesure à l'estenduë des cordes, desployant par mesme moyen la main gauche pour en ioüer à son tour, & de l'autre s'aidant du plectre; selon la premiere de ces trois musiques qui luy venoit en fantaisie, il donnoit fort habilement vn tour de pied à la base, laquelle tres-friande à se tourne-virer en tous sens, luy amenoit si tost en main les systernes & accords des octaues; Et d'autre part estoit si prompt & viste des doigts sur les cordes, que si quelqu'vn ne se fust apperceu de ce qu'il faisoit, & eust voulu seulement le iuger à l'ouye, il eust fermemement cuidé d'ouyr trois ioüeurs tout ensemble, accordez en diuers tons, & harmonies, & eu en admiration tres-grande telle maniere d'instrument.* ATHENEE.

LES CORDES, *partie tiennent au Magadis ou cheualet d'en bas.* Ce mot icy μάγαδις ou μαγὰς, est equiuoque à plusieurs significations Car on le prend quelquesfois pour vn instrument de Musique, qu'Aristoxenus estime estre vne mesme chose auec πηκτὶς: Aristarchus, vne maniere de flustes, & Didymus aussi: Apollodorus, le Psalterion: Lucian a vsé du diminutif μαγάδιον pour la table d'vn luth ou d'vne viole. Icy ie l'ay tourné *le cheualet*, pource qu'il m'a semblé que l'Autheur l'a ainsi entendu, & non sans exẽple & authorité: Car encore que Suidas l'interprete pour vne table de viole, μαγὰς, σανὶς τετράγωνος ὑπόκυφος. Il adiouste apres, ἡ τῆς κιθάρας καβάλλη, καὶ τῆς λύρας, ἡ τὰς νευρὰς βαστάζουσα, *le cheualet de la cithare, & de la lyre qui soustient les cordes.* Ce qui monstre encore ce semble, que nonobstant qu'il les cõfonde en vn autre endroit, il en veut neantmoins faire icy vne distinction. Si peu d'assurance il y a en tous ces Autheurs, qui nous ont donné les choses en la mesme incertitude qu'ils les ont receuës: si d'auenture on ne doit plutost rejetter cette faute sur leur trop hastiue precipitation de mettre la main à la plume.

SA CHANSON *est à mon aduis de la terre.* Homere en l'Hymne de Mercure.

τάχα δ' λιγέως κιθαρίζων
γηρύετ' ἀμβολάδην ἐρατὴ δέ οἱ ἕσπετο φωνὴ,
κραίνων ἀθανάτους τε θεοὺς καὶ γαῖαν ἐρεμνὴν,
ὡς τὰ πρῶτα γένοντο, καὶ ὡς λάχε μοῖραν ἕκαστος.

Mercure (dit-il) *touchant la cithare d'vne main tres-legere, commença quand & quand à chanter dessus, dont s'ensuiuoit vne voix agreable: meslant ensemble les Dieux immortels auec la terre tenebreuse & obscure, & comme ils furent dés le commencement procreez, & la portion que chacun d'eux eut en partage.* A propos de cecy, Plutarque au traité de la Musique. *Qu'Heraclide au liure qu'il a compilé des anciens & premiers inuenteurs de l'art, tesmoigne qu'Amphion fils de Iupiter & Antiopé, fut le premier qui trouua la maniere de chanter sur la Harpe, ensemble la Poësie d'icelle, comme ayant esté enseigné par son pere. Ce qui se preuue par des registres soigneusement gardez dans le thresor de Sicyon, esquels est fait vn desnombrement fort particulier de toutes ces choses. Et de là mesme, il recite les noms des religieuses d'Argos qui auoient la charge des Sacrifices; des Poëtes aussi, & des Musiciens.* PLVTARQVE.

QVE *les Poëtes dient en leurs Apothetes.* Plutarque au mesme traité dessusdit. *Le conteste des Musiciens cy-dessus mentionnez, ne fut pas exempt des mesures de vers & de pieds limitez, mais semblable à celuy de Stesichorus, & des autres vieils Poëtes, qui composoient des carmes auec la cadence propre à chanter. Et dit que Terpander, qui establist des reigles sur le chant de la Harpe, ayant adioint à ces vers, & à ceux d'Homere, des airs conformes à ses preceptes, auoit accoustumé de chanter és ieux de prix, où l'on contestoit à l'enuy l'vn de l'autre: Et que ce fut le premier qui donna des noms à chacune des loix de la Harpe, & des cordes. A l'imitation duquel, Clonas fut aussi le premier qui en mit sur le ieu de fluttes, & fit des Prosodies ou sacrez Cantiques; des Elegies consequemment, & des Hexametres: Duquel genre de poëme vsa aussi Polymestus Colophonien, qui vint apres. Or quant aux loix & reigles du ieu de fluttes, ils auoient celles-cy. L'Apothete, les Elegiaques, le Comarchien, Schœnion, Cepion, Deios, & Trimeles; les Polymnestes (qu'on appelle) furent trouuez depuis.* Somme que les Apothetes, dont il est icy fait mention, estoient les reigles que Clonas mit en auant pour le ieu de fluttes, & pour les vers qu'on chantoit dessus.

LES PIERRES *accourent à sa musique, & l'escoutans attentiuement s'arrengent & deuiennent murailles.* Euripide à ce propos és Phenices.

φόρμιγγί τε
Τείχεα Θήβας,
Τᾶς Ἀμφιονίας τε λύρας
ὕπο, πύργος ἀνέστα
διδύμων ποταμῶν πόρον ἀμφὶ μέσον
Δίρκας, χλοεροτρόφον ἃ πεδίον
πρόπαρ Ἰσμηνοῦ καταδεύει.

Au chant de la cithare & lyre d'Amphion, les murailles & le chasteau de Thebes se sont basties emprés le courant de deux fleuues: de Dirce à sçauoir, qui arrouse des prairies herbuës vis à vis d'Ismenus. Là où vous pouuez voir encore accouplez, & sans bien grande occasion, ce me semble, ces deux dictions de φόρμιγξ, & λύρα. Pausanias és Bœot. *Aupres la porte Prætide sont les sepultures des enfans d'Amphion; des masles à part, & des filles aussi: & non gueres loing de là est celuy du pere, auec son frere Zetus, en vne commune motte de terre, là où il y a des pierres taillées grossierement, que l'on dit estre de celles qui accoururent à ses chansons.* Horace en l'Ode vnziesme du troisiesme liure.

Mercuri, nam te docilis magistro
Mouit Amphion lapides canendo:
Túque testudo resonare septem
Callida neruis.
Nec loquax olim, neque grata, nunc &
Diuitum mensis, & amica templis.

EN FIN *la muraille a sept portes.* De ces sept portes il a esté desia parlé cy-dessus au tableau de Menecée, selon Eschile & Euripide: mais Homere en l'vnziesme de l'Odyssée en dit encore cecy.

τὴν δὲ μετ' Ἀντιόπην ἴδον Ἀσωποῖο θύγατρα,
ἣ δὴ Διὸς εὔχετ' ἐν ἀγκοίνῃσιν ἰαῦσαι,
καί ῥ' ἔτεκεν δύο παῖδ', Ἀμφίονά τε Ζῆθόν τε,
οἳ πρῶτοι Θήβης ἕδος ἔκτισαν ἑπταπύλοιο,
πύργωσάν τ'. ἐπεὶ οὐ μὲν ἀπύργωτόν γ' ἐδύναντο
ναιέμεν εὐρύχορον Θήβην, κρατέρω περ ἐόντε.

PAVSANIAS.

Apres ie vis Antiope fille d'Asopus, qui se glorifioit d'auoir geu entre les bras de Iupiter, dont elle auroit eu deux enfans, Amphion & Zethus, lesquels planterent les premiers fondemens de Thebes aux sept portes, & l'enuironnerent de tours; puis que sans cette fortification & closture, ils ne pouuoient demeurer en seureté: quelques braues & vaillans qu'ils fussent. Pausanias és Bœotiques. *Lycus ayant esté creé tuteur pour la seconde fois de Laius fils de Labdacus, Amphion & Zethus suruindrent auec l'armée qu'ils auoient assemblé, & enleuerent Laius; car ils auoient soin que la race de Cadmus ne vint à s'esteindre, & la memoire ne s'en perdist à l'aduenir. Ils deffirent doncques Lycus en bataille rangée; & ayans pris en main le gouuernement du Royaume, adiousterent à la citadelle de la Cadmée la basse ville qu'ils appellerent Thebes, à cause de l'affinité qu'ils auoient auec Thebé. Ce que mesme tesmoigne Homere és vers cy-dessus alleguez. Mais si Amphion fut si excellent Musicien, qu'il eust edifié les murailles au son de la lyre, il n'en a iamais dit vn seul mot en toutes ses Poësies, Neantmoins Amphion fut en fort grande estime à cause de la Musique, & apprit des Lydiens leur harmonie, par le moyen de l'alliance qu'il auoit contractée auec Tantalus; & inuenta trois cordes encore, outre les quatre premieres. Celuy au reste qui composa les carmes d'Antiopé, dit qu'Amphion apprit premierement de Mercure à ioüer de la lyre, & qu'en chantant il attiroit à luy les pierres, & bestes sauuages. Myron Byzantin en ses Ele-*

giaques

giaques aussi laißé par escrit, qu'Amphion dedia le premier vn autel à ce Dieu, & qu'en faueur de ce, il luy donna vne lyre. Touchant cet art musical de Lydie, Pline au 7. liure, chap. 56. dit ainsi. *Aeolus fils d'Helenes, trouua la consideration des vents: Amphion, la Musique: Pan, le haut-bois: Mercure, la flutte à neuf trous: Midas en Phrygie, le cornet à bouquin: Marcias, deux chalumeaux accordez ensemble: & au mesme pays Amphion, la mode Lydienne: la Dorique, Thamiras de Thrace: la Phrygienne, le dessusdit Marsias: la Cithare Amphion, ou Orpheus selon les autres, ou Linus comme aucuns veulent dire.* Mais pour reuenir à ces portes de Thebes, Hyginus au 69. chap. de ses Fables, en parle ainsi. *Amphion qui ferma Thebes de murailles, appella les sept portes du nom de ses filles, Thera, Cledoxe, Astynomé, Asticratia, Chias, Oggygia, Chloris.* Ces sept portes sont encore nommées autrement (comme nous auons desia dit) & mesme Pausanias en ses Bœotiques, met que la Neite est ainsi appellée par Amphion, de la corde dite *Neté*; qu'il inuenta là endroit en sa harpe; ou bien de Neides son Nepueu, le fils de Zethus.

PLINE.

TOVT AVTANT *qu'il y a de tons en la lyre.* Il dit qu'Amphion mit sept portes à sa nouuelle closture de Thebes, autãt qu'il y auoit de tons ou de cordes en sa lyre. Lucian au traicté de l'Astrologie monstre, *que les Grecs n'apprirent iamais rien que ce soit de ceste art, ne des Ethiopiens, ne des Egyptiens; mais que ce fut Orphée qui la leur enseigna: non gueres appertement toutesfois, ny au net, ains le tout embroüillé, & couuert d'enygmes & mysteres; pource qu'il luy sembla le deuoir faire ainsi: Car ayant mis en point sa lyre, il institua les Orgyes, où il chantoit des sacrez Cantiques. La lyre au reste n'ayant que sept cordes, monstroit par cela l'harmonie & accord des planettes. Et ainsi Orphée recherchant & pratiquãt ces belles cõsiderations, amignotoit, gaignoit, & attiroit à luy toutes choses, car cecy ne regardoit pas à vne lyre cõmune, dõt on ioue pour passe-temps; ny ne se soucioit pas gueres plus de toute autre espece de musique; parce que la sienne particuliere estoit celle que vous venez d'ouyr cy-dessus. Ce que les Grecs voulans honorer, luy assignerent vne place au ciel, là où quelque nombre d'estoilles comprises ensemble, sont appellées la lyre d'Orphée.* Plutarque au recueil qu'il a fait de la musique, dit que *le peu de cordes, & la simplicité graue, accompagnée d'vne maiesté non fardée, reuenoit plus au goust des anciens, que les plus affectées & mignardes manieres: Parquoy ce n'estoit point vne ignorance, ne faute de pratique qui les rangeoit à cela. Et ne faut pas penser, qu'Olympus, ne ceux qui l'imiterent depuis, eussent retranché la pluralité & varieté des cordes, pour n'en sçauoir vser, & s'en preualoir; ains pource qu'ils iugeoiẽt cela superflu, & du tout inutile, voire plus propre à corrompre & desbaucher les personnes, qu'à rechercher la perfection de la musique. Et de faict, Olympus ne s'aidant seulement que de trois cordes, a laissé neantmoins derriere luy tous les autres, qui auec plus grand nombre se sont efforcez de l'esgaler & atteindre.* Trop bien dit-il puis apres; que Terpander Antisseien, y rechercha plus de tons; n'y ayant eu iusques à son temps que sept cordes. Et és Apophthegmes Laconiciens, que Emerepes estans Ephore, couppa deux cordes à Phrynis, lesquelles il auoit de nouueau adioustées à sa lyre; luy disant, ne corromps point ainsi la musique: Qu'ils luy permirent toutesfois de choisir celle qu'il voudroit que ce fussent, ou d'enhaut, ou d'enbas. Quant à ce poinct des trois cordes qui estoient sans plus en la premiere lyre, Diodore au premier des antiquitez, dit cecy. *On fait Mercure auoir esté autheur de la lyre à trois cordes faites de nerfs, à l'imitation des trois saisons de l'année: car la voix aiguë ou le dessus, represente l'Esté; la graue ou la basse-contre, l'Hyuer; & la moyenne qui est la taille, le Printemps.* Fulgentius au 3. liure de son Mythologique, examine le tout de plus haut disant ainsi. *Les Musiciẽs ont mis deux ordres en leur art: le troisiesme ils l'y auroient adiousté comme presque par necessité & contrainte, ainsi que dit Hermes: ἢ ἀδόντων, ἢ ψαλλομένων, ἢ αὐλουμένων, c'est à dire, ou de ceux qui chantent, ou de ceux qui ioüent des instrumens, où rien ne va que des doigts; ou des sonneurs de fluttes & cornets, & autres tels instrumens à vent. Le premier doncques part de la viue voix, laquelle est prompte de subuenir à tout ce qui depend de la musique: Peut aussi rehausser & remplir les feintes ou demy-tons; accorder voix pareilles, & adoucir les destonnemens; adoucir les tons & les voix; & enrichir les fredons & passages de la gorge. La lyre suit puis-apres au second lieu: & combien qu'elle satisface à la plus grand'part de ces choses, ne peut pas toutesfois fournir à tout ce que la viue voix peut de soy: trop bien pourroit-elle accomplir le ieu de fluttes, qui sont la derniere partie de la musique. Car la lire a cinq degrez au chanter à quatre parties, ainsi que dit Pythagoras, apres auoir amené les mesurées cadances à vn accord de la musique: dont la premiere est le Diapason ou octaue, ce qu'on appelle en Arithmetique Diplasion, à sçauoir la proportion d'vn à deux: la seconde Diapente (quinte) Hemiolion és nombres, nous disons deux à trois: la tierce Diatessaron, les Arithmeticiens Epitritos, de trois à quatre: la quatriesme est le ton; és Arithmetiques Epogdous, de cinq enuers quatre. Et pource que les reigles d'Arithmetique ne permettent pas de passer outre, à cause de la borne ou limite du nouenaire, car le nombre de dix est le commencement & premier degré d'vn autre ordre, il faut par consequent qu'il y ait encore vne cinquiesme mode d'acord qui s'appelle Harmonie, telle qu'est de huict à neuf. Car outre ce nombre, vous ne trouuerez point d'autre conionction ny assemblement.* Il s'ensuit doncques que la musique a sept parties, ou manieres; Diastemes, Sistemes, Phthongues, Tons, Demy-tons, Metaboles, & Melopées, dont Virgile au sixiesme a ainsi parlé:

LVCIAN.

PLVTARQVE

FVLGENTIVS.

Necnon Treïcius longa cum veste Sacerdos
Obloquitur numeris septem discrimina vocum.

MAIS si finalement il m'est permis de discourir & allegoriser là dessus aussi bien que les autres, ie dirois en premier lieu, que la tortuë en la lyre tient le lieu de l'vniuers: car la partie de la

coquille estans sous le ventre, & qui est platte, represente la terre, laquelle encore qu'elle soit de figure ronde & globeuse en toute sa masse incorporée auec l'eau, paroist neatmoins pleine au-respect du ciel. Et c'est pourquoy les Pythagoriciens luy ont attribué la figure du Cube, comme la plus ferme de toutes autres, dautant qu'il y a six faces encloses chacune de quatre costez esgaux, & d'angles droits. Le dos de la tortuë se conforme au ciel, estans voutez l'vn & l'autre: & les ronds iaunes qui y sont sursemez, aux estoilles. Sa tardiue marche & esbranlement denote les ouurages & progrez de nature, qui se font successiuement, & peu à peu, non tout à coup: Mais puis apres la tortuë estant ainsi iointe & recueillie en soy, est prise en cet endroit pour l'vnité és nombres, pour le poinct és Geometriques, & pour la forme en la Nature. Les deux cornes setuâs de branches, sont le nombre de deux; & la matiere, & la ligne courbe, somme le cheualet est la droite. Elles signifient encore par leurs deux bouts, l'vn mousse & obtus attaché à la terre, & l'autre qui tend en pointe contre mont, le bas & le haut d'Hermes: la terre & le ciel de Moyse; la montée des vapeurs de la terre, & la descente des rays du soleil, & des astres: le masle & la femelle, le patient & l'agent. Et dautãt que ses cornes sont d'vn animal lascif & fecond, tant plus propres sont-elles à representer la generation des choses, à quoy les qualitez dessusdites sont requises en la nature; qui toutes consistent en cela: aussi le Binaire est appellé mystiquement Iunon; & *numerus immunditiæ & salacitatis*. Ces deux cornes doncques, & le cheualet, constituent vn triangle equilateral, qui est la premiere figure Epipedale, le principe & fondement de tous corps solides; comme celle qui a le moins d'angles ou coings. Et est ce nombre icy de trois le plus excellent de tous autres, ne fust-ce que pour se retrouuer ainsi en l'essence de Dieu. Il se rapporte puis apres au triple monde; Intelligible, Celeste, & Elementaire: Et aux trois genres des composez icy bas, le Mineral, Vegetal, & Animal: L'escaille de la tortuë tient le lieu de Mineral le bouys dont est le cheualet, du Vegetal; & les cornes de l'Animal, car elles en sont parties. C'est le premier nombre cubique, contenant longueur, largeur, & profondeur; en quoy consistent toutes les dimensions: le commencement, le milieu, & la fin: le passé, le present, & aduenir: ligne, superficie, & corps: nombre, poids, & mesure. Hieronymus au reste ancien Autheur Grec, dit que la lyre ou cithare auoit la forme d'vn delta Δ ou triangle, ny plus ny moins qu'auoit l'Egypte; Ce qui confirme tousiours de tant plus que c'estoit vne Harpe, & non pas la viole: Et qu'il y auoit vingt-quatre cordes, mais c'estoit de son temps; car iusqu'à Terpander il n'y en eut que sept. Simonides y adiouta puis apres la huictiesme, & Timothée la neufiesme; ainsi que dit Pline au lieu cy-deuant allegué du 7. liure, au 56. chap. Le cuir de bœuf suit puis apres, pour faire le Quaternaire, qui est apposé autour de l'assemblement des deux escailles, dessous & dessus, pour empescher que le son ne se perde par là: dont Homere a ainsi parlé en l'Hymne de Mercure. ἀμφὶ δὲ δέρμα τάνυσσε βοὸς πραπίδεσσιν ἑῇσι. Ce nombre icy represente les quatre Elemens, quatre humeurs, quatre complexions, les quatre saisons de l'année; & plusieurs autres grands mysteres de la philosophie Pythagoricienne, qui consiste tout en nombres, proportions, & harmonies. Et les cordes sont pour la cinquiesme, denotans l'ether, l'endelechie, la quintessence, & lumiere; les cinq sens du parfaict animal: Lesquelles cordes, en nombre de sept, laissent six interuales ou espaces, qui sont les six Tons de la Musique, à sçauoir cinq complets, & deux demy tons, qui equipolent à vn entier: Diatesaron, Diapente, Diapason, Diapason & Diatessaron, Diapason & Diapente, & Disdiapason: autrement Sesquitierce, Sesquialtere, Double, double Sesquitierce, double Sesquialtere, & Quadruple. Nos Musiciens modernes traitent cela par la gamme, vt, re, mi, fa, sol, la. Les sept cordes nous marquent les sept Planettes, qui par leurs mouuemens produisent tous ces Tons & harmonies, estant ce nombre de sept cõposé de trois & de quatre, dont le premier symbolise à l'ame, à cause de sa dignité & excellence, & de ces trois facultez, raison, ire, & concupiscence, & le Quaternaire au corps, fait & produit des quatre Elemens. Tellement que le Septenaire comprend en soy toute la perfection & fabrique de l'homme, auquel se rapportent toutes autres choses creées. Il y a puis apres sept accords principaux, qui resultent des six dessusdites espaces, Ton, Diton, Semiditon, Diatessaron, Diapente auec le ton, Diapente auec la feinte ou demy ton, & le Diapason.

Plutarque au liure de la creation de l'ame, les dit estre deux Hypates, trois Netes, vne Mese, & vne paramese: à quoy l'on auroit adiouté pour la huictiesme note, celle qu'on appelle *Proslambanomenos*, dediée (ce dit-il) à la terre. Cete terre neantmoins, ie la prendrois pour la huictiesme sphere, suiuant l'authorité des Pythagoriciens, & mesme de Timée le Locrien, en son traité de la Nature & de l'ame du monde, où il met trois ordres d'Elemens: Ceux d'icy bas en perpetuelle alteration & changement, tenans lieu de matiere, & deux autres là haut au ciel, informatifs, attribuans la terre à la Lune, l'eau à Mercure, l'air à Venus, & le feu au Soleil. Et derechef par ordre retrograde, le feu à Mars, l'air à Iupiter, l'eau à Saturne, & la terre à la huictiesme sphere. Dequoy dependent infinies belles considerations & secrets, & mesmes en la Nature metalique, où chaque metal respond à vne des planettes: l'or au Soleil, largent à la

Lune,

Lune, l'estain à Iupiter, le cuiure à Venus, le plomb à Saturne, le fer à Mars, & l'argent vif à Mercuré : Le tout selon les qualitez dessusdites. Et quant à la plus haute terre metallique, qui represente la huictiesme sphere, où gist le principal fondement de cet art, pas vn des Philosophes Chimiques n'en a iamais rien voulu desbagouler en paroles ouuertes. Mais Homere en son Hymne, l'a bien appellée la mere des Dieux, & la femme du ciel estellé, χαῖρε θεῶν μήτηρ, ἄλοχ' οὐρανοῦ ἀστερόεντος. Finalement, les neuf estoiles dont est construite la figure de cette lyre, sont les neuf Muses, ou Spheres mobiles, à qui elles sont appropriées selon d'aucuns. Car Platon en sa Rep. n'en met que huict és cieux, & le neufiesme icy bas en la terre, pour adoucir & tenir en paix, concorde & repos, toutes les choses qui y sont. Voila donques ce qui nous semble pouuoir estre discouru & fantasié sur cette lyre, laquelle (il y a desia trop long temps) s'en est allée placer là haut au ciel, auec tous ses accords, consonances, proportions & esgalitez, Aussi bien comme a fait la Iustice apres elle. Car *Vltima de superis illa reliquit humum*: Et ne nous ont laissé icy bas que noises, contentions & discords, auec iniquitez, iniustices, inegalitez, & autres telles mauuaises danrées. Mais il ne nous faut pas prendre ne considerer les belles & diuines proportions des nombres, pour les comptes & supputations d'vne banque, ne les Geometriques pour nos communs vsages, ne l'Astrologie pour obseruer les charbons du ciel, ainsi que les appelle Xenophanes, ne la Musique pour chanter à quatre parties, ou pour donner quelque aubade & réueil d'instrumens. Car c'est vn vray sacrilege, selon que dit Platon, de les tirer à autre fin, que pour esleuer sa pensée & son esprit à Dieu, là où gist tout le comble & la perfection de nostre souuerain bien.

DIALOGVE.

D. *Fille, que pleurez vous?* R. *Nous pleurons l'imprudence,*
Ou plustost l'arrogance.
D. *Mais pourquoy falloit-il pour vne ambition*
Telle punition?
R. *D'autant que c'est vn feu, qui causant mille maux,*
Doit perir dans les eaux.
D. *Mais pour quelle raison, ou bien quel nouueau spectre*
Vous changea en Electre?
R. *C'est que pour vn mortel qui prend si haut essor,*
Il faut des larmes d'or.

PHAETHON.

PHAETHON.

ARGVMENT.

LE Soleil eut de la Nymphe Clymené vn fort beau fils, qu'il aimoit singulieremẽt; lequel luy requit cette grace & faueur pour la premiere qu'il luy eut oncques demandée, de luy donner vn iour entier son chariot à conduire, dont il enlumine le monde, außi bien tous les cieux cõme la terre & la mer: Ce que luy ayãt octroyé fort à regret & à contre cœur, car il l'auoit surpris par le sermẽt solẽnel de Styx, qu'il n'est pas loisible aux Dieux de violer ny enfraindre; le pauure ieune hõme, craintif encores, & inexperimenté en vne affaire de si grãd poids, de la frayeur qu'il eut des animaux qui sont au Zodiaque, s'estonna de sorte, que les coursiers trop fiers & impetueux pour son insuffisance, prirẽt le frain à belles dents, & s'en allerent à vau de route çà & là, hors de l'orniere accoustumée; tellemẽt qu'ils brusIerent cet endroit du ciel qu'on appelle la voye laictée, auecques la terre presque toute; & luy ainsi rosty qu'il estoit, se laissa cheoir du haut en bas dedans la riuiere du Pau; où ses sœurs menerent vn si grãd dueil de sa desconuenuë, qu'elles deuindrent finalement arbres, que l'on appelle Aulnes ou Peupliers, lesquels, cõme dient les Poëtes, rendent de l'ambre iaune en lieu de larmes. Tout cecy, si nous voulons croire les Naturalistes, n'est autre chose qu'vne tres-grande conflagration autresfois aduenuë, qui embrasa la plus grãd part de la terre; à quoy pour remedier, & remettre les choses en leur temperamẽt accoustumé, suruint puis apres le deluge. Car le feu & l'eau, comme nous auons desia dit cy-dessus, estans les deux plus puissans elemens, font außi à certaines reuolutions & periodes, des excesifs changemens & renouations. Mais selon la Philosophie morale, c'est vn tres-bel admonestement pour nous diuertir de l'ambition & vaine gloire, & ne demander à Dieu chose qui soit outre nostre portée; Car le plus souuent en pensant s'aduancer & acquerir quelque reputation, l'on ne se donne garde qu'on se void abysmer en vne tres-profonde misere & ruine. Außi cette cheute de Phaëthon a dõné lieu à vn prouerbe; Quand nous laissons la vacation à quoy nous sommes par aduanture heureusemẽt appellez, pour nous extrauaguer & courir apres certaines legeretez fantastiques, où nous ne sommes propres en facon quelconque. Ou quãd nous changeons de volonté inconstamment à toutes heurtes: Car Phaëthon est le symbole d'vn esprit temeraire & leger, suiuant mesme ce qu'en dit Ouide:

Sed leue pondus erat, nec quod cognocere possent
Solis equi, solitáque iugum grauitate carebat.

Lequel gouuernant mal à propos le chariot du corps où il est porté, le precipite par sa faute à vn danger & calamité euidente. Platon semble vouloir approprier cette fiction Poëtique à la deuolution des ames, qui sont transmises, & comme roulées du ciel icy bas dans les corps; les disant estre secoüées de leurs anciennes & premieres demeures.

Es larmes des Heliades paroissent d'or, lesquelles, à ce que l'on dit, degoutent pour l'occasion de Phaëthon : Car estant épris d'vn desir de mener les chariots, monta hardiment sur celuy de son pere; mais pour n'auoir bien sceu tenir la bride assez roide, il se fouruoya, & s'en alla tomber dans la riuiere du Pau. Cecy semble aux Philosophes auoir esté vn surcrez de chaleurs excessiues: les Poëtes & les Peintres confondent pesle-mesle les cheuaux, le chariot, & les cieux tout ensemble. De faict, prenez-y garde: Car la nuict chasse le iour de deuers le Midy: & le globe solaire tombant en terre, tire quand & soy les estoilles. Les heures d'autre-part abandonnans les portes du ciel, s'enfuyent droit aux tenebres qui viennent au deuant: Et les cheuaux se deffaisans de leurs limons, sont transportez d'vne impetuosité forcenée; dont la terre se pasme d'angoisse, & leue les deux mains au ciel, pour la vehemente chaleur qui l'estouffe. Ce temps pēdant le pauure iouuenceau est renuersé hors du chariot, roulant à bas par le vuide de l'air; les cheuaux tous grillez, & la gorge pleine de flamme & de fumée: Tellement qu'il viendra tomber dans le Pau, & apprestera matiere de fable à ce fleuue. Car les Cignes doux-respirans feront vne chanson de luy: Et esleuez à grands trouppeaux, s'en irōt desgoiser tout cecy sur le Caystre & le Danube; De sorte que le compte n'en sera ignoré nulle part. Et en chemin se seruiront du leger, & à leurs chants propice Zephyre, pource que c'est luy, à ce que lon dit, qui a accommodé & mis d'accord à ces oyseaux vn concert de leurs gemissemens lamētables. Voila ce qu'on peut voir en eux, parquoy il est temps desormais qu'ils chantent tout ainsi que des orgues. Les femmelettes au demeurant que voyla sur le bord de l'eau, n'estant encores du tout arbres, le bruit est que ce sont les Heliades, qui pour l'amour de leur frere se transforment ainsi, & se terminent en tige, branches, & rameaux degouttans des larmes à foyson. Ce que la peinture a bien pris; Car leur ayant ietté des racines aux extremitez, elles monstrent d'estre arbres iusques au nombril; & les rameaux saisissent les mains, Las! voyez vn peu les cheueux, comme tout cela sent bien son Peuplier; comme sont dorées leurs larmes: dont celle qui inonde le siege des yeux, resplendist là endroit sur les verdoyantes prunelles, & en eslance comme certain rayon d'esclair: L'autre qui s'est respanduë dessus les ioües, brille & flamboye autour de leur couleur vermeille: Mais celles qui se sont figées contre l'estomach, sont desia conuerties en or. Le fleuue se

lamente aussi, lequel souffre peine, & estend son geron à Phaëton : Et de fait sa couleur represente vn qui le veut receuoir. Or il cultiuera tout incontinent les Heliades, conuertissant en pierre, par les exhalations & froidures partans de luy, ce qui degoute d'elles : Et par ses claires ondes roulera en bas, aux Barbares habitans l'Ocean, les pieces & lopins des Peupliers.

Sa couleur Au lieu de χρῶμα. en vn autre exemplaire on lit σχῆμα. *son port, son geste ou sa posture* & peu apres καὶ τὰ παντα ὑποδέξεται. *& froidures partant de luy, & receuant ce qui degoutte d'elles.*

ANNOTATION.

DEVX passages de Lucian nous esclairciront tousiours de tant plus ce tableau, lesquels apres auoir icy premis, tant pour leur elegance & plaisir, que pour estre si à propos au present subject, nous viendrons puis apres aux particularitez d'iceluy. Il dit doncques ainsi és Dialogues des Dieux, où Iupiter tance aigrement le Soleil de la faute qu'il a commise.

LVCIAN. IVPITER. *Et qu'est-ce que tu viens de faire, le plus meschant & mal-heureux de tous les Titanes, qui as ainsi gasté-perdu tout ce qui estoit au monde, pour auoir donné ton chariot à conduire à vn ieune garçon, ignorant & folastre ; lequel a bruslé tout vn endroit, pour s'estre laißé transporter à toute bride, trop prés de la terre ; & transy l'autre de froidures, en ayant retiré la chaleur plus loing qu'il ne falloit ? Somme qu'il n'y a rien de reste qui n'ait par luy esté troublé, confondu & meslé. Et si ie ne l'eusse ietté du haut à bas d'vn coup de foudre, voyant ce qui se faisoit, chose quelconque ne fust demeurée de tout l'humain genre : Si bien tu nous auois endouëz de ce gentil conducteur de chariot.* LE SOLEIL. *I'ay failly de vray, sire Iupiter, mais ne vous courroucez pas dauantage si ie me suis laißé aller à vn ieune enfant, qui me pressoit de telle sorte. Car comme eusse-ie pensé que tel mal en deust aduenir ?* IVPITER. *Et ne cognoissois tu pas bien de quelle grande industrie & aduis a besoin cette affaire ? que si quelqu'vn se ioüe de se fouruoyer tant soit peu, toutes choses periroient soudain. Ignorois-tu non plus l'impetuosité des cheuaux, ausquels il faut d'vne grande force tenir la bride roide ? Car si on la leur lasche plus qu'on ne doit, prenans le frin à belles dents, ils s'en vont, l'vn d'vn costé, l'autre d'vn autre ; Ainsi quils ont transporté cettuy-cy, maintenant à main gauche, & tantost apres à la droite : Parfois außi tout au rebours de la carriere qu'ils auoient commencé à prendre ; Et finalement dessus & dessous, en haut & en bas, par tout où bon leur a semblé : Car le pauure ignorant ne sçauoit comme il falloit vser d'eux.* LE SOLEIL. *Ie sçauois de vray tout cela, & pourtant ie luy resistay le plus que ie peus, sans luy vouloir octroyer la conduite d'vne telle besongne. Mais apres qu'il se fut mis à me prier plus instamment à chaudes larmes, & sa mere Clymené quand & luy ; l'ayant mis alors dessus le chariot, ie l'instruis & admonestay comme il se falloit comporter en chemin ; combien estre porté en haut, lors qu'il pousseroit les cheuaux contre-mont ; & derechef puis apres se rabaisser à val la descente : Comment il luy faudroit gouuerner les resnes ; & sur tout, de ne permettre point à ses bestes d'vser de leur impetuosité volontaire. Et si luy dis plus, quel peril il y auroit, s'il ne suiuoit la droite route. Mais luy (car ce n'estoit encores qu'vn enfant) estant monté sur vne telle fournaise, & se voyant dessous luy vne profondité si enorme & hideuse, en eut frayeur, ainsi qu'il est bien raisonnable : Et là dessus, les cheuaux qui se sentirent bien que ce n'estoit pas moy qui les conduisois, mesprisans le iouuenceau, s'escarterent hors du chemin, & commirent tous ces maux-cy. Alors il abandonna les resnes, craignant à mon aduis de tomber, & se prit au timon du chariot. Mais il en a desia porté la peine, & pour mon regard (sire Iupiter) ie suis assez puni du dueil & regret que i'en ay.* IVPITER. *Assez ? à toy qui as osé entreprendre vne telle chose ? Or pour le present ie te le pardonne : Que s'il t'aduient iamais de commettre vne faute si lourde, d'establir vn tel Lieutenant en ta place, sçaches pour vray que tu sentiras sur le champ combien nostre foudre a vn feu plus ardent que le tien. Que donques les sœurs de cet autre luy donnent sepulture emprés le Pau, au propre lieu qu'il est tombé, estant poussé hors du chariot ; luy larmoyans de l'ambre iaune ; & que de douleur puis apres, elles soient conuerties en Peupliers. Toy au reste, ayant r'habillé ton chariot, car le timon en est rompu, & l'vne des roues brisée, reprens-le de nouueau à conduire, apres y auoir attelé les cheuaux, & regarde à te souuenir de ce que ie te dis maintenant.*

VOILA comment passa cette affaire : Mais quant à l'ambre-iaune qui degoutte des Peupliers dans le Pau, & les Cignes deplorans par leurs chants le desastre de Phaëton sur les bords d'iceluy, le mesme Lucian, qui ne croit pas legerement à telles choses, en a escrit de cette sorte, au traicté de l'Electre ou des Cignes.

LVCIAN. LA FABLE *qu'ont songée les Poëtes de l'ambre-iaune, nous a pareillement induits à penser qu'il y auoit sur les riuages de l'Eridan des Peupliers qui le degoutoient à guise de larmes, pleurans Phaëton, de qui elles auoient autresfois esté sœurs : Et qu'accompagnans de leur dueil l'infortune du iouuenceau, elles furent transmuées en arbres, dont encores pour le iourd'huy vient à se couler de leurs larmes cette liqueur d'ambre-iaune. Cecy de vray l'ayant leu dans les Poëtes, ie conceu de là vn espoir, que si quelquesfois i'abordois aux riuages du Pau, & que ie pûs m'accoster de quelques-vns de ces arbres, luy ayant descouuert le sein, & entamé*

son escorce, i'en recueillirois quelques larmes, & aurois de l'Electre aussibien que les autres. Au moyen dequoy estant vn peu apres arriué en ces marches-là, pour certains autres miens affaires, où l'occasion se presenta de passer le Pau, combien que i'eusse tres-soigneusement ietté l'œil de costé & d'autre, ie n'apperceus toutesfois aucuns Peupliers: Et si vis aussi peu d'Electre: le nom mesmes de Phaeton n'estoit cogneu en sorte quelconque des habitans de là autour. Et là dessus ayant demandé; Quand est-ce doncques, mes amis, que nous arriuerons aux Peupliers qui rendent l'Electre? Les batteliers s'en prirent tout incontinent à rire, en me disant que ie leur fisse vn peu mieux entendre ce que ie voulois inferer par là. Ie leur racontay la fable de fil en esguille. Comme ce Phaeton estoit fils du Soleil, & qu'estant paruenu en l'aage d'adolescence, il auoit fait requeste à son pere de luy donner son chariot à conduire, pour parfournir vn iour entier sa carriere ordinaire; A quoy le pere s'estant condescendu, luy auroit octroyé ce qu'il demandoit. Mais que le pauure ieune gars à mychemin s'estoit laissé tomber du chariot; & estoit mort de cette cheute. Dequoy se lamentans griefuement ses sœurs, en quelque endroit ie ne sçay de vostre contrée, où il auoit esté precipité dans le Pau, auroient esté conuerties en des arbres Peupliers: & du depuis pleurans tousiours leur frere, iettent de l'Electre en lieu de larmes. Quiconque vous a dit cela (me respondirent-ils) on void assez que c'estoit vn donneur de cassades, & qu'il vous a voulu entretenir de menteries & faussetez: car nous n'ouysmes oncques parler, ny de cocher, ny de charton qui tombast du ciel; Et si ces Peupliers que vous dites, ne sont chez nous en nul endroit. Que si nous auions vne commodité telle, pensiez-vous que pour gaigner vne couple de grands blancs, nous voulussions ainsi peniblement tirer à l'auiron, ou remorquer au collier les barques à mont l'eau? Puis que nous aurions le moyen de nous enrichir, & gaigner nostre vie auecques moins de peine & de soucy; recueillans seulement ces larmes que vous dites. Respondu qu'ils m'eurent cela, ie demeuray tout honteux de leurs paroles, & confus en moy-mesme me tins coy, de ce qu'à la verité ie me voyois auoir fait vne acte bien puerile, de croire ainsi à de si estranges & enormes menteries des Poëtes, comme ceux qui n'ont iamais le cœur à dire rien, ny escrire de vray-semblable. Au moyen dequoy ie fus bien marry de me voir frustré de cette seule esperance mienne, qui n'estoit pas petite; ny plus ny moins que si l'Electre m'estant tout acquis, me fust venu à tomber hors des poings; dont ie pourpensois desia en moy-mesme ce que i'en deuois faire. I'auois bien au surplus vne ferme opinion de trouuer au moins plusieurs Cignes, chantans melodieusement le long du fleuue; en sorte que ie me mis derechef à dire aux batteliers, car nous nauigions encores: Si est-ce, mes amis, qu'il y doit bien auoir des Cignes icy autour, qui vous resiouyssent ordinairement de leurs douces gorges, à l'vn & l'autre bord de cette eau: Car l'on dit qu'ils furent autresfois ministres & supposts d'Apollon, gens fort excellens & experts en l'art de Musique; mais que puis-apres ils furent transmuez en oyseaux; & que pour cette cause ils continuent encores pour le present cette melodieuse harmonie; n'ayans rien desapris de leurs chansons accoustumées. Surquoy s'estans esclatez de rire, Et quoy beau sire (ce vont-ils respondre) ne cesserez-vous auiourd'huy de descrier à force de mensonges nostre pays, & cette riuiere? Certes, ayant esté tousiours nostre vacation de voguer, & dés nostre enfance presque nous estans continuellement employez sur le Pau, nous y auons de vray peu remarquer çà & là quelques Cignes és marez, & regorgemens de ce fleuue, mais en fort petit nombre, iettans certaine voix tremblante, enroüee, & peu agreable; de sorte que si vous vouliez comparer auecques eux les Corbeaux ou les Iays, vous prendriez ceux-cy pour Sereines. Au reste, nous ne leur auons iamais ouy desgoiser, non pas mesme en songe, cette douceur si desirée & agreable que vous dites: tellement que nous ne nous pouuons assez esmerueiller d'où sont procedées toutes ces belles lanterneries, que les hommes prennent plaisir de feindre & controuuer de nous autres.

Lucian. Av traicté de l'Astrologie, il rapporte cecy à vne telle allegorie.

Endimion *a descrit le mouuement de la Lune; Phaëton obserue le cours du Soleil, non du tout à la verité: Car la mort dont il fut preuenu, luy fit laisser l'art imparfaict. Mais ceux qui ignorent cela, le croyent auoir esté fils du Soleil, & racontent de luy vne fable qui n'est pas vray-semblable: qu'il s'en alla vers son pere le Soleil, & le requist de luy laisser conduire le chariot de la lumiere: ce qu'il luy octroya, l'instruisant comme il le deuroit gouuerner. Que Phaeton estant monté sur ce char, partie pour sa trop grande ieunesse, partie pour son inexperience, se comporta de sorte, que tantost s'approchant de la terre, tantost s'en esloignant par trop, cependant les chaleurs & froidures intollerables ruinoient tout le genre humain: dont Iupiter s'estant mis en colere, le frappa d'vn grand coup de foudre. Et comme il fut tombé en bas, ses sœurs se mettans à l'entour du corps le pleurerent amerement, iusques à ce qu'elles se changerent de leur forme premiere, & deuindrent Peupliers, iettans en lieu de larmes, dont elles lamentoient leur frere, des gouttes d'Electre, ou ambre-iaune. Mais cela ne passa pas ainsi, & n'est pas raisonnable d'adiouster foy à ceux qui le disent: Car le Soleil n'eut iamais d'enfans, & ne luy est point mort de fils.* Aussi dit-on (& Hesiode mesme, comme tesmoigne Pausanias és Attiques) que l'Aurore s'estant enamourée de la beauté de Cephalus, le rauit, & en eut Phaëton, qu'elle commit à la garde & ministere de son temple.

De faict le Soleil est vne chose trop saincte pour luy attribuer telles passions & accidens: luy qui est l'œil & le cœur du monde; le fils visible du grãd Dieu inuisible, comme dit Platon: auquel mesme il a estably son sainct Throsne & Tabernacle, selon le Psalmiste. *Que sa Maiesté doncques te vueille longuement maintenir sain & sauue, tres-excellente Planette* (souloient dire les sages

L'Oraison des Brachmanes au Soleil. Brachmanes de l'Inde.) *Grand & puissant par ta propre lumiere, tres-plantureux en toutes sortes de felicitez, Qui tant beau, & tant desiré de tous, si liberal bien-faicteur, te leues tres-resplendissant par le*

moyen de tes lumineux rayons, que tu espans de tous les costez de ce monde. Tu es ce beau clair Soleil, qui par ta reluisance, par la vertu de ton esprit & haleine; par ta vigueur viuifiante, gouuernes & maintiens ce grand Tout. Toy le Phanal du ciel, toy la lumiere de toutes choses, cause & autheur de tout ce qui se produit, quelque part que ce soit: Qui par la puissance que t'a eslargie le souuerain Monarque, oblige à toy la nature entierement: Qui d'vne course infatigable, recognois & visites iournellement les quatre coings de l'vniuers. Ta lumiere & beauté tu empruntes immediatement de la propre face de la diuinité, & depars d'vne pleine largesse (sans aucun voile ne couuerture qui se vienne opposer entre deux) vne vie tres-resplendissante à la Lune, & l'vsage de la clarté infaillible: Allumant quand & quand de la lueur de ton flambeau inextinguible tous les autres globes celestes. Regarde-nous donc en cette iournée d'vn œil benin & gracieux, & par l'excellente beauté qui se monstre en toy, esleue-nous le cœur & l'entendement à la contemplation de cette autre plus grande, qui ne se peut comprendre, que par la seule plus profonde & plus deuote pensée.

MAIS pour retourner encore sur la premiere brisée de la fiction de cette cheute de Phaëton, voicy ce qui s'en trouue dans le 4. liure des Argonautes d'Apollonius Rhodien.

----ἐς δ' ἔβαλον μύχατον ῥόον Ἠειδανοῖο,
ἔνθ' ἄποτ' αἰθαλόεντι τυπεὶς πρὸς στέρνα κεραυνῷ
ἡμιδαὴς Φαέθων πέσεν ἅρματος ἠελίοιο
λίμνης ἐς προχοὰς πολυανθέος, ἡ δ' ἔτι νῦν περ
θαύματος αἰθομένοιο βαρὺν ἀνεκήκιεν ἄτμον, &c.

Ils entrerent (dit-il) *bien auant dans le canal de l'Eridan; là où Phaëton ayant esté frappé en l'estomach d'vn coup d'ardante foudre, tomba à demy bruslé du chariot du Soleil, dans le pourpris d'vn marez qui fait fort grand mal à la teste; Car il rend encore pour le iourd'huy vne vapeur de cette bruslure; Et n'y a point d'oyseau, quelque bonne aisle qu'il ait, qui puisse outrepasser par dessus, mais tombe en volant au beau milieu de cet embrasement. Là à lentour sont les pauures infortunées Heliades, enduites & reuestuës de Peupliers hauts & droits, qui font vne tres-pitoyable lamentation. Et des yeux leur degoutent en terre force larmes d'vn clair & luisant ambre-iaune, lesquelles se viennent endurcir sur le sable au raiz du Soleil. Mais quand par l'impetuosité des vents, les eaux de ce noir marez viennent à inonder le riuage; le plus souuent alors elles s'en vont à vau l'eau du fleuue par la roideur du courant. Les Gaulois ont fait courir le bruit que ce sont les larmes d'Apollon, qu'il respandit iadis en grande abondance, lors qu'il alla aborder le deuot peuple des Hyperboreens; quittant là le ciel auec beaucoup de mescontẽtement de Iupiter son pere; Car il estoit courroucé de la mort de son fils Esculapius, que la gentille Nymphe Coronis luy auoit enfanté en la riche contrée de l'Accrée, sur les bouches du fleuue Amynus. Voila ce que ces gens en tiennent parmy eux.* APOLLONIVS

MAIS Strabon au 5. liure, afferme que cet Eridan ne se treuue nulle part, ne aussi peu les isles Electrides, situées (comme l'on dit) vers l'entrée du Pau en la mer, ensemble les oyseaux appellez Meleagrides: tellement que tout cela n'est qu'vn songe. Neantmoins on attribuë à Pherecydes, comme dit Hyginus au 154. chapitre, d'auoir esté le premier autheur de ce nom Eridan à vn fleuue.

CAR *les Cignes doux respirans feront vne chanson de luy.* Que les Cignes sont attribuez à Phaëton, la cause de cela est deduite au 2. de la Metamorphose d'Ouide, où il dit que Cynus Roy des Lyguriens (maintenant Geneuois) & proche parent de Phaëton, se contrista si fort de cette sienne desconuenuë, que cependant qu'il le pleure & lamente iour & nuict le long des riues du Pau, & des Peupliers, où ses sœurs auoient desia esté transformées, il fut luy-mesme conuerty en vn oyseau de son nom.

Fit noua Cygnus auis, nec se cæloque Iouique
Credit, vt iniusté missi memor ignis ab illo.
Stagna petit, patulosque lacus, ignémque perosus,
Quæ colat, elegerit contraria flumina flammis.

Mais bien plus excellemment Virgile au dixiesme de l'Eneide.

Non ego te Lygurum doctor fortissime bello,
Transierim Cygne, & paucis comitate Cupauo:
Cuius Olorinæ surgunt de vertice pennæ:
Crimen amor vestrum, formæque insigne paternæ.
Námque ferunt luctu Cycnum Phaëthontis amari
Populeas inter frondes, vmbrámque sororum,
Dum canit, & mœstum Musa solatur amorem,
Canentem molli pluma duxisse senectam,
Linquentem terras & sydera voce sequentem.

ET ELEVEZ *à grands trouppeaux, s'en iront desgoiser tout cecy sur le Caystre, & le Danube.* Caystre est vn fleuue de Lydie, prés la ville de Sardis, lequel chariant quand & soy tout plein d'autres riuieres, passe par le marez nommé Asie; autrement Erionien, & de là s'en va lauer les murailles d'Ephese: fort abondant au reste en Cygnes. Virgile,

Atque Asia circum
Dulcibus in stagnis rimantur prata Caystri.

Ouide au cinquiesme de la Metamorphose.

Haud procul Aetneis locus est à mœnibus altus
Nomine Pergusa. Non illo plura Cayster
Carmina Cycnorum labentibus audit in vndis.

Mais il vaut mieux venir à la source de la Poësie, qui sont les Grecs. Homere au 2. de l'Iliade:

τῶν δ' ὥς τ' ὀρνίθων πετεηνῶν ἔθνεα πολλὰ,
χηνῶν, ἢ γεράνων, ἢ κύκνων δουλιχοδείρων,
Ἀσίῳ ἐν λειμῶνι, Καϋστρίου ἀμφὶ ῥέεθρα,
ἔνθα καὶ ἔνθα ποτῶνται ἀγαλλόμεναι πτερύγεσσι,
κλαγγηδὸν προκαθιζόντων, σμαραγεῖ δέ τε λειμών.

Les bataillons des Grecs (ce dit-il) *ressembloient de grands trouppeaux de volatiles; oyes, gruës, ou cygnes aux longs cols, qui volent ça & là parmy les prairies Asiatiques, le long des bords de Caystre, tous rebaudis en leurs pennages, & accroupis sur l'herbe verte, font resonner le contour de la melodie de leurs douces gorges.*
Anacreon en l'Ode d'Apollo.

Ἅ τε τὶς κύκνος Καΰστρου
Πολιοῖς πτεροῖσι μέλπων
Ἀνέμου συναύλιον ἠχήν.

Comme quelque Cygne du Caystre, qui en chantant accorde sa voix, & le son de ses aisles chenuës auec le vent.
D'où il semble que ce passage icy de Philostrate ait esté tiré, pour le moins contrefait là dessus.

Et en *chemin se seruiront du leger, & à leurs chants propice Zephire: Car c'est luy, à ce que l'on dit, qui a commandé, & mis d'accord à ces oyseaux vn concert de leurs gemissemens lamentables.* Au Grec il y a, ζεφύρῳ τε χρήσονται πρὸς τὴν ᾠδὴν, ἐλαφρῷ, καὶ ἐνοδίῳ. λέγεται γὰρ ξυναυλίαν τοῦ θρήνου τοῖς κύκνοις ὁμολογῆσαι. Surquoy i'ay tourné ce mot de ξυναυλία pour *Concert*, qui à la verité est Italien. Car nous n'auons rien d'assez propre en nostre vulgaire François pour representer ce qu'il veut dire. Et de faict, ξυναυλία, ne signifie pas simplemẽt vn accord de Musique, comme qui voudroit bien accorder vn luth, espinette, ou autre instrument; ne semblablement les quatre parties ordinaires de quelque chanson ou motet; ains, comme dit Synesius, vne lyre ou autre instrument qui iouë d'accord auec vne flutte, ainsi que porte estroittement l'etymologie ou deriuation du vocable. Mais à le prendre au large, ce sont plusieurs instrumens accordez ensemble, comme pourroient estre vne espinette, vn luth, vne harpe auec des violes, fluttes d'Allemand, & à neuf trous, des cornets sourds, & saqueboutres; & en plusieurs autres diuerses manieres, la voix de l'homme entremeslée parmi, qui est la souueraine perfection de toutes les Musiques qui furent oncques trouuées. Aristophane en la Comedie des Cheualiers, Ξυναυλίαν κλαύσωμεν Οὐλύμπου νόμον, *Chantons vn air Olympien sur les fluttes.* Car Olympe fut disciple de Marsyas, qui a escrit des chants funebres, dont seroit venu le Prouerbe Οὐλύμπου νόμοι. Toutesfois Philostrate l'accommode à vne autre besongne. Item Ephippus en son Ampolis.

κοινωνεῖ γὰρ ὦ μειράκιον
ἢν τοῖσιν αὐλοῖς μουσική, κἂν τῇ λύρᾳ
τοῖς ἡμετέροισι παιγνίοις· ὅταν γὰρ εὖ
συναρμόσωσι τοῖς συνοῦσι τὸν τρόπον,
τόθ' μεγίστη τέρψις ἐξευρίσκεται.

Si d'auanture (dit il) *la musique des voix* (*ô adolescent*) *vient à se ioindre & communiquer auec les fluttes, ou la lyre, en nos passe-temps pueriles: Car quand l'air que l'on chante rencontre vne harmonie bien accordée, c'est alors qu'on trouue vne trés-grande volupté & plaisir.* Mais quelle est cette συναυλία ou consonance, ou concert, Semus Delien le declare en cette sorte, au 5. liure de la Deliade. *Comme la consonance fut ignorée de la pluspart, il a esté besoin de dire,* τὶς ἀγὼν συμφωνίας ἀμοιβαίης αὐλοῦ καὶ ῥυθμοῦ χωρὶς λόγου τοῦ προσμελῳδοῦντος. *Que le combat de Musique estoit alternatif de la flutte, & de la voix, chantant auec, sans autrement s'astreindre à la mesme cadence.* Antiphanes au Menestrier.

ποίαν φράσον γὰρ τήνδε συναυλίαν;
ταύτην ἐπίσταται γὰρ, ἀλλὰ κυλλοῦ ἔτι.

Dy-moy quel concert il a appris. Il le sçait de vray, mais fort maigrement encores.

Les *femmelettes au demeurant que voila sur le bord de l'eau, n'estans encores du tout arbres, le bruit est que ce sont les Heliades.* Cette transformation des sœurs de Phaëton en Peupliers, est tres-elegamment descritte au 2. liure de la Metamorphose.

Luna quater iunctis implerat cornibus orbem,
Illæ more suo (*nam morem fecerat vsus*)

Plangorem

Plangorem dederant, E queis Phaëtusa sororum
Maxima, cùm vellet terræ procumbere, questa est
Diriguisse pedes: ad quam conata venire
Candida Lampetie, subita radice retenta est.
Tertia cùm crinem manibus laniare pararet,
Auellit frondes. Hæc stipite crura teneri,
Illa dolet fieri longos sua brachia ramos.
Dúmque ea miratur, complectitur inguina cortex,
Pérque gradus vterum, pectúsque, humerósque, manúsque
Ambit, & extabant tantùm ora vocantia matrem.

Virgile à ce mesme propos en la sixiesme Eclogue.

Tum Phaëthontiadas musco circumdat amaræ
Corticis, atque solo proceras erigit Alnos.

Où il les conuertit icy en Aunes; Et au 10. de l'Eneïde en Peupliers, comme desia vous auez peu voir cy-deuant.

Ouide ne nõme icy que deux des Heliades, *Phaëtusa & Lampetie*. Mais Hyginus au 154. chap. met ces sept icy, Merope, Helie, Ægle, Lampetie, Phœbée, Etherie, & Dioxippe, qui furẽt toutes conuerties en Peupliers, & leurs larmes (ce dit Hesiode) endurcies en ambre iaune. Quant aux Peupliers, Pausanias és Eliaques en discourt plus particulieremẽt, & dit: *Que les Eleens n'estiment pas estre loisible d'employer aux sacrifices de Iupiter autre bois que de cet arbre seul; pour cette occasion, & non autre, qu'Hercules l'apporta premieremẽt de la contrée de Thesprotie en la Grece. Et que lors qu'il sacrifia à Iupiter en l'Olympie, il brusla les cuisses des victimes immolées auec du bois de Peuplier.* Or l'auoit il trouué sur la riuiere d'Acherõ, en la Thesprotie: au moyen dequoy il a esté appellé par Homere *Acheroïde*. Mais les fleuues n'ont pas tousiours esté propres à produire des herbes & des arbres dés le commencemẽt, en la mesme maniere comme ils sont à cette heure. Car il y a plusieurs Tamarins en la plus-part des riues de la riuiere de Meandre: Et celle d'Asopus en la Bœoce, nourrit des ioncs bien auant dans l'eau. L'arbre Persie ne se plaist qu'au Nil seulement: & ainsi du Peuplier, de l'Aune, & Oliuier sauuage, ce ne sera pas chose estrange, que celuy-là soit premieremẽt creu en Acheron, & l'Oliuier sauuage en l'Alphée, l'Aune és Gaules, en l'Eridan Gallique.

IETTANS *force larmes*. Les pauures sœurs de Phaëthon pleurerent tant qu'elles demeurerent transsies & exanimées sans qu'on les peust iamais reconforter: Ce qui a donné lieu à leur transformation susdite. Surquoy s'est ainsi estendu Ouide.

Nec minus Heliades lugent, & inania morti
Munera dant lacrymas, & cæsa pectora palmis.
Non auditurum miseras Phaëthonta querelas
Nocte, diéque vocant, asternuntúrque sepulchro.

A propos desquelles larmes vaines & inutiles, comme les appelle ce Poëte, & aucunes-fois trop opiniastrement respanduës, car toute la mer conuertie en larmes ne sçauroit reuoquer le moindre esprit de vie, si vne fois (ainsi que dit Homere) il a franchy le rampart & closture des dents: nous en trouuons vn tant beau & excellent lieu dans les fragmens de Menander, qu'il m'a semblé ne le deuoir outre-passer en cet endroit, pour le peu d'espace qu'il y occupera, & non inportunement du tout.

εἰ τὰ δάκρυ' ἡμῖν τῶν κακῶν ἦν φάρμακον,
ἀεὶ θ' ὁ κλαύσας τοῦ πονεῖν ἐπαύετο,
ἠλλαττόμεσθ' ἂν δάκρυα, δόντες χρυσίον.
νῦν δ' οὐ προσέχει τὰ πράγματ', οὐδ' ἀποβλέπει
εἰς ταῦτα, δέσποτ', ἀλλὰ τὴν αὐτὴν ὁδὸν,
ἐάν τε κλαίῃς, ἄν τε μὴ, πορεύεται.
τί οὖν πλέον ποιοῦμεν; οὐδέν. ἡ λύπη δ' ἔχει
ὥσπερ τὰ δένδρα καρπὸν τὰ δάκρυα.

Si les larmes nous pouuoient seruir de quelque remede à nos trauaux & ennuis, & que nos maux fussent playe aux pleurs & gemissemens; il nous conuiendroit ces larmes achepter au prix de l'or. Mais aux moindres fascheries tout cela ne sert de rien & ne peut en nulle sorte les vaincre ne surmonter. Ores soit que de tristesse nous lamentions, soit que non, pour cela elles ne laissent d'aller tousiours leur beau train. Que deuons-nous doncques faire à ces inconuenients? Rien: Car la melancolie produit ordinairement des larmes, comme les arbres font leurs fueilles & leur fruicts.

LE FLEVVE *se lamente aussi en souffrant peine, & estend son geron à Phaëthon: Car sa couleur represente vn qui le veut receuoir.* Il ne specifie pas quel est ce teint ou couleur du fleuue, qui souffrant peine, tend son geron à Phaëthon tombant du ciel, pour le receuoir là dedans, neatmoins il est à

presumer que ce soit de noir, suiuant ce que Plutarque dit à ce propos au traité de ceux que la
diuine vengeance chastie tard. *Nous auons de coustume de nous mocquer des Barbares qui habitent les*
riuages de l'Eridan, de ce que pour raison du dueil de Phaëthon (commme ils dient) ils se vestent de noir: Car c'est
chose bien plus ridicule (à mon aduis) que ceux qui viuoient de son temps, ne se sont neantmoins souciez aucu-
nement de son desastre; & les autres qui cinq ou dix aages d'hommes sont venus apres qu'il fut mort, auoir
commencé de changer de robbes, & le pleurer. Mais en cela il n'y a que la sottise tant seulement: de malicieux
ne meschant, rien du tout. Il semble de vray dire cecy comme en se mocquant; mais Porphire tes-
moigne la couleur noire estre dediée au Soleil, pource que son ardeur bazane & noircit les
personnes; tellement que pour cette occasion, le corbeau qui est excellemment noir sur tous
autres oiseaux, luy est consacré. Aussi les Brachmanes principalement reueroient la couleur
noire en l'honneur du soleil, auquel ils portoient vne tres-singuliere deuotion.

Convertissant *en pierre ce qui degoutte d'elle, & l'emmener aux Barbares qui habitent l'Ocean.*
Il a esté desia monstré cy-dessus de Lucian, co me tout cecy de l'Electre ou ambre iaune qui
degoute des Peupliers dans le Pau, n'est qu'vn conte fait à plaisir, sans aucun fondement de rai-
son, ny apparence de verité quelconque. Car l'ambre iaune vient de la Prusse, comme l'a fort
Tacitvs. bien deduit Tacitus en sa Germanie, où il dit d'asseurance, *Qu'il n'y a que ce peuple-là qui recueille*
l'ambre iaune, lequel ils appellẽt GLESE, *és plages & greues de la mer; sans qu'ils se soient iamais souciez d'en-*
querir (cõme Barbares qu'ils sont) quelle est sa nature, ne par quel moyen il s'engendre: mais apres l'auoir amassé
tout ainsi brut qu'il leur vient és mains, sans autrement le polir, le portent vendre, & s'esmerueillent du prix
qu'ils en reçoiuent. Toutesfois que c'est la gomme d'vn arbre; car on void souuent à trauers de petites mousches,
& autres tels bestions, qui s'y sont engluez pendant qu'il estoit encores liquide; & s'estant endurcy peu à peu de-
Pline. *puis, sont ainsi demeurez enseuelis là dedans* Pline au 2. chap. du dernier liure, en parle de cette sorte.
Plusieurs Poëtes ont voulu dire que les sœurs de Phaëthon, lequel fut tué d'vn coup de foudre, pleurerent si opi-
niastrement sa mort, qu'elles furent transmuées en Peupliers, dont se degoute l'Electre ou Ambre-iaune le
long des riues de l'Eridan, lequel nous appellons Pau; & qu'il fut dit Electrum, pource que le Soleil se nomme
aussi Electros. Mais que tout cela ne fut qu'vn abus, l'Italie le peut tesmoigner: car ceux qui ont esté plus cu-
rieux de rechercher ces choses, ont voulu dire qu'il y a des Isles Electrides de la mer Adriatique, vers lesquelles
se coule & auale le Pau, & neantmoins c'est chose toute certaine qu'il n'y en eut iamais là endroit d'ainsi nom-
mées: ny autre auec, où par le cours du Pau rien se puisse rouler: car ce qu'Eschyle met l'Eridan en Espagne;
& Euripide, ensemble Apollonius, qui veulent que ce soit le Rhosne, lequel s'en va descharger en la mer dedans
le golphe Adriatique, les doit rendre plus excusables d'auoir mescognu l'Ambre-iaune en vne si grande igno-
rance du monde. Ceux qui sont plus sobres & retenus (& neantmoins ils ont dit faux aussi bien que les au-
tre) alleguent qu'és extrémitez dudit golphe Adriatique, en des rochers inaccessibles, il y a certains arbres, des-
quels durant les iours caniculaires degoute cette maniere de gomme. Theophraste veut qu'elle soit minerale, &
qu'on la tire en la terre des Geneuois: Que Phaëthon au surplus mourut en l'Ethiopie d'Hammon, où pour cette
occasion il y a vn temple & oracle; & que l'Electre s'y engendre. Philemon, que c'est vne matiere fossile, & se
tire en deux endroits de la Scythie: en l'vn blanc & presque de couleur de cire, que l'on appelle Electre; en l'au-
tre roux & iaunastre, qui est le subalternique, Demonstratus le nomme Lyncurion, qui se procrée de l'vrine des
Loups-ceruiers; des masles roux, & de couleur de feu; des femelles plus morne & deschargé, tirant sur le blanc.
Auec tout plein d'autre telles opinions differẽtes; cherchant chacun d'en dire sa ratelée, com-
me il luy vient en fantaisie, & non de verité & certitude. Mais en fin au chap. ensuiuant, il se re-
sout à ce que nous auons cy-dessus amené de Tacite. S. Ambroise au 2. liure de l'Exameron,
chap. 15. *A quoy faire vous allegueray-ie que l'Electre soit la larme d'vn arbrisseau endurcie en la solidité*
d'vne telle masse? Car cela se cognoist par assez d'indices non legeres ne friuoles, quand les fueilles ont de menus
esclats de bois, où de petits bestions se trouuent souuent enclos d'ans l'Electre; lesquels il faut estimer auoir receus
dedans soy lors qu'il estoit encore tendre, & mol & endurcy les auroit retenus. Pausanias és Eliaques, par-
lant des edifices de Trajan. *Quant aux statuës qui sont plantées dans les niches, celle qui est d'Ambre-*
iaune, est de l'Empereur Auguste; & l'autre d'Yuoire, de Nicomedes Roy de Bithynie. Que si pour le regard de
l'electre ou Ambre-iaune, dont la statuë d'Auguste est fait, l'on se vouloit arrester à ce qui s'en retrouue dans
les sablons du Pau, il y en auroit vne merueilleuse disette. Parquoy, pour beaucoup de raisons, il est de prix en-
uers les personnes; mais il y a vn autre Electre, d'vn alliage & meslange d'or, auec de l'argent. Dont Tertul-
lian contre Hermogenes, parle ainsi. *Vn taiz de pot, encores qu'il soit fait d'Argile, si ne l'appelleray-ie*
pas pour cela Argile: & l'Electre, nonobstant qu'allié d'or & d'argent, ie ne le diray pas or ou argent non plus,
mais Electre. Et Vlpian D. iiij. *quod ex auro & argento fœderatum est, proprium habet vocabulum, & Ele-*
ctrum appellatur, non aurum, non argentum. Car au reste Palladius au 12. liure, chap. 15. semble vou-
loir entendre au lieu d'Aunes, le Larix, & de l'Electre ou Ambre-iaune, la gomme que iette cet
arbre, quand il dit: *Resina illa liquida est, lacrymæ similis: non recipit flammam quasi odio prosequatur ob*
combustum Phaëthontem. A quoy se conforme Vitruue liure 2. chap. 9. Et Pline liure 16. chap. 10.
Larices pino simillimas esse, nec alibi notas, quàm in Padi ripa. Præterea flammam non recipere, & resinam
habere liquidam mellis Attici colore, scriptum legimus.

La vraye chasteté ne peut estre domptée,
Elle euite tousiours les mains des poursuiuans:
La crainte & le trauail ne l'ont point surmontée,
Elle a vaincu la force, & la mer, & les vents.
Tout au contraire on voit la volupté lasciue,
Qui brusle de desirs & ne laisse approcher:
Ayant en ses ardeurs vne ame si craintiue,
Qu'elle n'ose venir attaquer ce rocher.
Tous deux ont bien passé le destroit du Bosphore;
Mais la seule vertu prend le chemin des cieux:
Car ces voluptueux cherchent le sein de Flore,
N'aymans que le seiour de ces terrestres lieux.

LE BOSPHORE.

ARGVMENT.

'Est icy vne des descriptions particulieres de Philostrate, dont il reserue la cognoissance à soy-mesme; tout ainsi que fait Lucian au Dialogue intitulé, les Images; où il desduit la beauté, les bonnes graces & perfections d'vne grande Dame, dont toutesfois il taist le nom. Il y en a encore quelques autres dans cet Autheur, ainsi que nous declarerons cy-apres: Car nous sçauons assez que c'est de ce Bosphore, ou destroit de mer de la Thrace, lequel separe l'Europe d'auec l'Asie, n'ayant pas plus de cinq cens pas de large. Mais qui sont ces ieunes gentils-hommes y repassans au retour de la chasse? ny cette vefue que tant de muguets poursuiuans importunent & faschent? & où estoit bastie cette belle & forte maison? où elle se retire à sauueté pour se garantir de leurs insolences, il n'en dit autre chose à quoy nous puißions prēdre pied. Trop bien est tout ce discours fort delicat & mignard, selon sa coustume; de sorte qu'il n'y aura moins de plaisir à le voir, que si c'estoit quelque fable ou histoire authentique; dont nous eußions desia quelque intelligence & notice.

Es femmes que vous voyez sur le bord de l'eau, crient à haute voix; & monstrent d'adresser leurs paroles aux cheuaux, de ne vouloir ietter à bas les enfans qui sont montez dessus, ne desobeyr à la bride; mais qu'ils facent diligence de r'atteindre les bestes, & les fouler à beaux pieds. A quoy ils prestent l'oreille (ce semble) & font ce dont ils sont requis. La chasse puis-apres finie & la venaison prise, vne barque les passe d'Europe en Asie, distantes là endroit l'vne de l'autre de quelques cinq cens pas & non plus: De si peu d'espace sont esloignez entr'eux tant de peuples, & nations differentes. Ceux-cy font au reste eux mesmes l'office de matelots; Et voila que desia ils iettent la corde au riuage pour y attacher le vaisseau: Au sortir duquel les reçoit vne tres-belle maison de plaisance, ayant la monstre & apparence de plusieurs corps d'hostel, chambres, sales & garderobbes, aux fenestrages qui y sont: Et si elle est outre cela enuironnée d'vne bonne muraille garnie de

marchecouliz & creneaux. Mais ce qui est le plus beau à voir, est vne Portique à demy-ronde, enuironnee de la mer ; la pierre dont elle est bastie estant de couleur de cire, & produite d'vne fontaine. Car vn ruisseau d'eau chaude sortant des montagnes de la Phrygie, s'en va passer dans les carieres, où il rend moittes & baignees quelques-vnes des pierres, & resout en eau celles qui sont desia endurcies De là vient qu'elles sont de plusieurs sortes de couleurs : à sçauoir troubles, où il dort & regorge, & aucunement de couleur de cire : mais claires-nettes, où de rechef il se resclaircist en cristal : Et ainsi diuersifie les pierres, s'estant embeu en plusieurs creux & pertuis. Au sur-plus le riuage qui est haut esleué, porte les marques & tesmoignage d'vn tel compte. Vne ieune fille, & vn iouuenceau, tous deux d'excellente beauté, frequentans vne mesme escole, s'enamourerent l'vn de l'autre. Et pource qu'ils ne pouuoient rencontrer les commoditez de s'entreiouyr, ils se resolurent de venir chercher la mort en ce rocher : d'où apres leurs premiers & derniers embrassemens, ils se ietterent du haut en bas. Ce que le peintre nous a voulu donner à entendre par le Cupidon, qui de dessus la pointe de cet escueil estend sa main vers la mer. La maison qui suit puis apres, est la demeure d'vne vefue, qui s'est là retirée hors de la ville, pour s'exempter de l'importunité des ieunes gens : Car ils s'estoient vantez de la vouloir enleuer de force ; & à toutes heures se trouuant à banqueter & danser en son logis, la sollicitoient par presens. Mais elle (à ce que ie puis cognoistre) * qui sçauoit dissimuler sagement, faisoit bonne chere à cette ieunesse, & les entretenoit ainsi le bec en l'eau ; Puis tout à vn instant s'enfuit à la desrobée en cette forteresse : Car voyez vn peu comme elle est remparée. Il y a tout en premier lieu vn grand precipice penchant sur la mer ; ce qui est baigné en bas par les flots, glissant au possible : & le haut suspendu en saillie, qui soustient ce chariot comme en l'air : Tellement que l'eau paroist au dessoubs fort profonde, & obscure, si quelqu'vn y iette sa veuë. Or l'aduenuë de cette roche, en toutes autres choses, fors que du mouuement, ressemble à vne nauire ; ny pour cela les amoureux ne l'ont pas vouluë quitter : Car celuy-là a la proüe d'azur ; cet autre icy qui l'a toute dorée ; vn autre encores de couleur differente, s'estans embarquez dans leurs nacelles voguent en cette plage ; ensemble Comus en personne ; Beaux & gentils, parez tres-mignonnement de bouquets & chappeaux de fleurs : dont l'vn iouë de la flute, l'autre bat des mains, l'autre chante (ce pensay-je) iettant en haut leurs bouquets, auecques force baisers entremeslez parmy : Et ne rament plus, mais contiennent leurs auirons, & s'accostent du precipice. La Damoiselle ce-pendant les regarde faire, tout ainsi que d'vne eschauguette ; & se rit de Comus ; passant ainsi son temps de ces amoureux transis, qu'elle contraint non seulement de voguer, mais de nager encores. Que si vous passez plus auant, vous rencontrerez des trouppeaux, & orrez mugler les bœufs, & le son des Haubois retentira à vos oreilles. Vous trouuerez quand & quand des chasseurs, des gens qui labourent la terre, des riuieres, estangs, & fontaines. Car la peinture a fort-bien exprimé tout ce qui est, ce qui se faict, & cōme quelques choses se pourroient faire : n'ayāt

Qui sçauois dissimuler.] *κόμψοντιεις αὐτοὺς ἔχυσα κνίζει τὰ μοραικα. qui estoit accorte & rusee se plaisoit à leur faire despit & donner martel en teste.* Car le verbe *κνίζων* ne signifie pas seulement amuser, mais rebutter les amoureux & les faire entrer en ialousie, que les Grecs appellent proprement *κνισμοὶ, ἐρωτικὴν λύπην* dolorem quo vruntur amātium pectora,

point mal representé la ressemblance de chacune, nonobstant leur grand nõbre; mais leur rendant à toutes vne parfaite naïfueté, comme si elle n'en eust pourtraict qu'vne seule. Cecy doncques nous tiendra compagnie iusques à ce que nous soyons arriuez au temple. Car vous voyez bien (à mon aduis) celuy qui est là; & des colomnes esleuées aupres, & à l'entree d'iceluy vn flãbeau allumé, qui est là pendu tout expressément pour seruir de fanal aux vaisseaux qui arriuent du Pont Euxin.

ANNOTATION.

BOSPHORE, ou Bospore est vn destroit de mer entre deux terres fermes, tout ainsi qu'Isthme est vn destroit de terre entre deux mers. Il y a cinq de ces destroits en toute la mer Mediterranée, dont les deux seulement s'appellent Bosphores: Car le far de Messine entre la coste d'Italie & la Sicile, ny l'Euripe entre le Peloponese, & l'isle d'Eubœe, ou de Negrepont, ne se peuuent pas mettre au nombre proprement des destroicts, dautant que ces deux-là, & plusieurs autres de mesme nature, ne sont que certains petits bras de mer r'enclos entre des promõtoires, ou entre la terre ferme & les isles, ou bien entre les deux isles mesmes, & par consequent toute la mer n'y est pas recueillie & serrée, ainsi qu'elle est à ce que nous allons dire. Le premier doncques est celuy de Gilbatar, tout à l'entrée de la mer Oceane dedans la terre où elle s'engoulfe, lequel separe l'Europe du costé d'Espagne, d'auecques l'Afrique en la Mauritanie. Ce destroit icy a quelques douze mille pas, ou trois lieuës de long, & cinq mille en largeur, qui peuuẽt faire cinq quarts de lieuë. Le second est le goullet ou canal de l'Hellespонte au sortir de la mer Egée, autrement l'Archipel pour entrer dans la Propontide, vulgairemẽt le bras sainct George, entre l'Europe & l'Asie: sur le bord duquel sont ces deux fameuses villes anciennes, Sestos deçà, & Abydos de là: n'y ayant que sept stades d'vn bord à autre, qui peuuent faire vn petit quart de lieuë, & enuiron dix mille pas de long. Le troisiesme est le Bosphore de Thrace, où est située la ville de Constantinople, du costé de l'Europe, & Chalcedon, de celuy de l'Asie: entre la Propontide & le Pont Euxin, ou la mer Majour. Cettui-cy n'a que cinq cens pas de large, car on oyt bien chanter les coqs, & les chiens abbayer d'vn riuage à l'autre: voire si le temps est calme, la voix mesme des personnes. Le 4. entre le Pont Euxin, & les marez de la Mœotide, est le Bosphore Cimmerien, maintenant le destroit de Precop, où est l'ancien Chersonese Taurique, long-temps tenu par les Tartares, non gueres loing de la ville de Capha, iadis Theodosie: qui fut autresfois des appartenances des Geneuois, & à cette heure en la seruitude du Turc, auquel elle sert de frontiere à l'encontre d'iceux Tartares. Cette langue de terre auancée en la mer, peut contenir quelques vingt bonnes lieuës de long, combien que son eschine n'ait que cent pas de trauers, si nous nous en voulons rapporter à Pline, au sixiesme chapitre du sixiesme liure, où il la restreint à deux iugeres pour le plus. Et il est tout notoire que le *Iugerum* des anciens, ainsi que le limite Quintilian, n'est que de deux cens quarante pieds de Roy: tellement que les deux reuenans à quatre cens octante pieds ne monteroient pas à cent pas Geometriques, il s'en faudroit vingt à prendre cinq pieds pour chasque pas. Mais ce doit estre quelque montagne ou rocher, qui ait la force de soustenir l'impetuosité de deux mers, qu'elles ne faussent cette barriere pour se venir conioindre ensemble. Le cinquiesme est en la bouche du fleuue Tanaïs, quand il se vient descharger & estendre és marez de la Mœotide: autrement la mer de Zabach, ou Carpalach, comme on l'appelle maintenant. De sorte qu'il y a cinq destroits principaux en toute la mer Mediterranée, dont il n'y en a que deux (comme nous auons desia dit) qui s'appellent Bosphores; appellez ainsi du passage d'vn bœuf, quasi τῆς βόος πορεία. Car l'on dit que Iupiter, lors qu'il rauit la belle Europe fille du Roy Agenor de Phenisse, s'estant transformé en Taureau, luy presenta la crouppe, l'inuitant à monter dessus, & la passa à l'autre bord, où il en eut la iouyssance. Au reste quant à ce Bosphore que Philostrate descrit icy, il n'y a doute que ce ne soit celuy de Thrace, car il specifie tout incontinent apres, qu'il n'a que quatre stades de large, combien que quelques autres y en mettent cinq. Tout le surplus est reserué à la cognoissance de l'Autheur, qui ne s'est point voulu en cet endroit expliquer d'auantage.

CE QVE le Peintre nous a voulu donner à entendre par le Cupidon, qui de dessus la pointe de ce rocher estend sa main vers la mer.

Cecy semble se rapporter aucunement à ce que dit Strabon au 10. liure, que l'Isle de Leucade monstre

monſtre auoir pris ſon nom d'vn rocher blanc qui eſt au deuant, du coſté de la haute mer & de la Cephalenie; ſur la cime duquel eſtoit baſty vn temple à Apollon ſurnommé Leucate : & là meſme eſt l'endroit du Sault, où l'on croyoit anciennement que les âmours venoient à ſe terminer : dont la premiere qui ſe ietta du haut en bas, fut Sapho; ſi nous croyons à Menander; lequel en parle de cette ſorte.

τὸν ὑπερκόμπον θηρῶσα φάων
οἰστρῶντι πόθῳ ῥῖψαι πέτρας ἀπὸ τηλεφανοῦς.
ἀλλὰ κατ' εὐχὴν σὴν δέσποτ' ἄναξ.

Ayans voulu chaßer apres vne trop inſolente gloire, ſtimulée d'ardeur amoureuſe, ſe precipita du haut d'vn rocher reſplendiſſant de loing, quand elle eut fait ſa priere à toy ſire Roy Apollon. Mais ceux qui veulent eſplucher l'antiquité de plus prés, attribuent cecy à Cephalus, lors qu'il eſtoit eſpris de l'amour de Ptere la fille de Dioneus. Au reſte, les Leucadiens ſouloient auoir cette couſtume, à eux tranſmiſe de pere en fils, de precipiter tous les ans à la ſolemnité qu'ils celebroient à Apollon, quelque priſonnier condamné à mort, du haut d'vn eſcueil en la mer, afin de deſtourner là deſſus tous les malheurs qui leur pouuoient aduenir : mais ils luy attachoient auant que de le ietter, tout plein d'oiſeaux en vie, auec grand' quantité de pennage, pour luy ayder à ſupporter le ſault. Et y auoit au deſſous force barques, & petits floüyns ordonnez en rond, pour le receuoir, & garder qu'il ne ſe fiſt mal, tout autant que faire ſe pouuoit. Que s'il en eſchappoit en vie, on le banniſſoit hors de la contrée. Plutarque és Apophthegmes Lacedemoniens, met qu'vn quidam ayant legerement voüé de ſe precipiter du haut du rocher de Leucade: quand ſe vint à accomplir ce ſien vœu, apres auoir conſideré la hauteur, il s'en retourna bien & beau : & comme on le luy reprochaſt puis apres, il ne fit autre reſponſe, ſinon qu'il ne ſçauoit point que ſon vœu auoit beſoin d'vn autre plus grand vœu.

Le monde eſt vne mer, & vne peſcherie,
Les cœurs ſont les poiſſons, les peſcheurs les deſirs,
L'appaſt & les filets, les amoureux plaiſirs,
Qu'on cognoiſt à la fin n'eſtre que tromperie.
On ſe laiſſe emporter ainſi que des poiſſons,
Par vn charme trompeur, deſſus ſes eaux dormantes;
Mais tant de voluptez, ſont autant d'hameçons,
Pour prendre la raiſon des ames languiſſantes:
Pluſieurs prennent plaiſir de nager ſur cette eau,
Mais au lieu de la vie, ils trouuent vn tombeau.

LES PESCHEVRS.

ARGVMENT.

PHILOSTRATE descrit icy en ce tableau vne plaisante maniere de pescher les Thons en la mer Maiour, qui est encore pour le iourd'huy en vsage és enuirons de Constantinople ; comme le tesmoigne Pierre Belon, autheur moderne non à rejetter, laquelle il a veu (ce dit-il) faire en cette sorte. Les Pescheurs plantent en premier lieu deux grands poteaux à cinquante pas l'vn de l'autre, le plus auant en la mer qu'ils peuuent, où il y a des petites logettes au haut en forme de Hunes, & des cheuilles passans à trauers pour y monter, comme presque en nos astrapades. Là est tuché au crud vn hôme en chacune, ou deux au plus, pour faire le guet, ainsi que les Messiers dans les vignes : & quand ils voyent arriuer quelque troupe de poissons, ils s'entrefont soudain le signal les vns aux autres, afin de retirer les deux maistres où est attaché le filé qui est entre-deux : de maniere que par ce moyen ils enserrent les poissons au dedans d'vn parquet dressé là tout exprés. Car ce filé estant quarré, les deux coings de deuant sont attachez à des paux fichez en la mer, & les deux autres à la deuotion de ceux qui demeurent perchez au haut de ces poteaux, lesquels les attirent tout bellement à eux quand ils en voyent l'occasion. Alors le pescheur attachant le bout de la corde à sa loge, pour tenir le rets haut suspendu, descend à bas le long des cheuilles dans la nasselle qui l'attend au pied ; & son compagnon en semblable, voguans l'vn vers l'autre, iusques à tant qu'ils ayent reduit leur prise à l'vn des coings, & lors ils la tirēt en leur vaisseau. Puis ayant vuidé ce qui s'y trouue, retendent leur filé comme auparauant. Mais il vaut mieux ouyr ce qu'en dit nostre Autheur, qui ne s'esloigne pas beaucoup de cette forme de pescherie.

POVRQVOY ne nous menez-vous à quelque autre matiere ? Car les choses du Bosphore nous sont desia assez cognuës. Qu'est-ce que vous me voulez icy dire ? Il me reste à parler encore de ce qui touche les pescheurs, ainsi que ie l'auois promis du commencement. Parcourons doncques icy, non toutes les particularitez par le menu, mais ce qui sera seulement digne d'estre touché. Et en premier lieu retranchons de nostre propos ceux qui peschent à la ligne, ou qui se seruent de nasses, ou qui prennēt le poisson aux filets, ou les enferrent

à tout le Trident: Car ce seroit trop peu de chose à ouyr raconter, & sembleroit que ce fust plutost pour donner grace à la peinture; & nous arrestons à considerer les autres qui guettent les Thons; dequoy l'on doit faire cas, pour la grande abondance qu'ils en prennent. Les Thons s'en viennent du pont Euxin promener dans les autres mers, apres auoir pris leur naissance & nourriture en iceluy; partie de poisson, partie du limon, & autres graisses & excremens que le Danube, & les marez de la Mœotide y charrient: Ce qui fait que l'eau de ce Pont est la plus douce & meilleure à boire de tout le reste de la mer. Or ils nagẽt en forme d'vn bataillon de soldats; huict à huict, seize à seize, trente-deux à trente-deux, & s'entr'arrousent & surbaignent les vns les autres, nageans en telle profondeur d'eau que leur largeur peut contenir. On les prend en infinies sortes; Car on leur peut lancer quelque ferrement; leur semer de l'apast; & vn peu de rets suffira à celuy qui se voudroit contenter d'vne petite quantité du troupeau: mais voicy la meilleure pescherie qui soit. Quelqu'vn qui sçache compter viste, & ait bon œil, estãt monté sur vn haut* tandis, iette la veuë de costé & d'autre, & faut qu'il la tienne fichée en la mer, & l'estende au plus loing qu'il pourra. Que s'il descouure ces poissons tirans pays, lors il s'escrie à haute voix deuers ceux qui sont és barques, ausquels il en fait entendre à peu prés le nombre, & combien de milliers ils sont. Surquoy les allans entourer d'vn grand filé large & profond, qui se resserre de soy-mesme, ils en font vne prise tres-belle; dont le maistre de la pescherie se peut enrichir à son aise. Voyez maintenant la peinture, & vous trouuerez que le tout passe ainsi. Car celuy que voyla au guet, regarde attentiuement en la mer, estendant ses yeux pour conceuoir & remarquer le nombre. Et voicy que parmy le lustre bleu-verdastre des ondes, se discernent les couleurs des poissons; dont ceux de la premiere file qu'on void à fleur d'eau, paroissent entierement noirs; les autres d'au dessous vn peu moins; ceux d'apres commencent à deceuoir la veuë; puis ils ressemblent à quelque ombre; puis à l'eau mesme: tant que finalement rien ne vous reste plus d'eux, sinon vne opinion qu'il y en doit auoir encore; Car le regard venant à s'abaisser dans la mer, s'affoiblist & hebete de sorte, qu'il ne peut discerner au vray ce qui y est. Au demeurãt cete troupe de pescheurs est fort plaisante à voir le cuir ainsi bazané, pour estre au hasle incessamment: l'vn attache son auiron, l'autre rame à plein bras l'autre enhorte son plus proche voisin, l'autre en frappe vn qui ne veut voguer. Mais pource que les poissons ont donné dans les rets, il se leue vn grãd cry de tous les pescheurs, qui en ont desia pris les vns, & sont apres à prẽdre le reste. Et ne sçachans que faire d'vne si grande quantité de poisson, ils laschent l'vn des coings du filé pour en laisser eschapper quelques-vns: * Si grand est le plaisir qu'ils prennent à cette forme de pescherie.

* sur vn haut tandis.] Ie traduirois plustost, sur vne haute piece de bois, *ou sur vne longue poutre*. Car ainsi se faisoit cette pesche anciẽnement: on plantoit vne longue poutre au milieu du gué, & vn homme perché sur icelle guettoit les Thons, & de là découuroit leur venuë de loing, non pas de dessus vn eschaffaud. Voyez le docte Brodé en ses diuers leçons, liure I. chap. 8.

* Si grand est le plaisir] *τοσοῦτον εἰς τὴν θήραν τρυφῶσι.* Qui vaut autant que s'il disoit, *ἐντρυφῶσι τῇ θήρᾳ. Si peu d'estat font ils de leur prise.* Car l'abondance des poissõs qu'ils auoient pris, en engendroit en eux la mespris.

ANNOTATION.

ANNOTATION.

PLINE au 5. chap. du 9. liure. *Les Thons entrent au Printemps à grandes bandes dans le Pont Euxin, & ne font leurs petits ailleurs: Cordilla, s'appelle cette portée, qui accompagne les meres enceintes de nouueau, lors qu'en Automne elles s'en reuont és mers d'en-bas. On commence de les nommer puis-apres Pelamides, pour raiſon de la bourbe: & finalement Thons, quand ils ont vn an accomply, car ils n'en viuent que deux tout au plus: eſtant extremement moleſtez d'vn petit animal de la grandeur d'vne araigne, ſemblable à vn ſcorpion, lequel ſe va accrocher ſous leurs branches ou battans, & les picque de ſorte, que de douleur ils s'eſlancent ſouuent par deſſus les barques, ce qu'ils font auſsi tout de meſme quand il fuyent l'effort des poiſſons qui les chaſſent. Or toutes ſortes des poiſſons croiſſent fort, & en peu de temps, principalement en la mer Maiour, a cauſe du grand nombre de riuieres qui viennent deſcharger là dedans leurs eaux douces: parquoy ils s'y retirent volontiers à grandes troupes, pour rencontrer de plus gracieuſes paſtures; chacune eſpece ſous ſes conducteurs: & les macquereaux les premiers de tous, qui ont en l'eau vne couleur de ſoulphre, & hors d'icelle, ſemblables aux autres. Car dans le Pont Euxin ne hantent point de poiſſons de proye qui ſoient pernicieux, fors ſeulement quelques Loups marins, & Dauphins petits. Et quand les Thons y entrent, c'eſt touſiours le long du riuage à main droite, mais ils en ſortent par celuy de main gauche: Ce que l'on eſtime aduenir, pource qu'ils voyent beaucoup mieux de l'œil droit que du gauche, combien que de nature ils ont la veuë aſſez trouble. Dans le canal du Boſphore de Thrace, où la mer de la Propontide ſe va aſſembler auec celle de Pont, au deſtroit proprement qui ſepare l'Europe de l'Aſie, il y a de ce coſté-là, ioignant la ville de Chalcedon, vn rocher fort blanc à merueilles, qui rend vn eſclat & lueur depuis le fonds iuſques au haut, dont les Thons ſe venans à esblouyr & eſpouuanter, le refuient, & ſe vont ranger vers la pointe de Conſtantinople, appellée pour cette occaſion* Corne-d'or; *où toute la troupe s'adreſſe d'vne grande impetuoſité & roideur. De ſorte qu'il s'en fait là vne priſe pleniere, qui cauſe autant de diſette à Chalcedon. Mais ils attendent ordinairement que le vent d'Aquilon ſoit bien eſtably, afin de ſortir du Pont à vau-l'eau: & par ainſi ne ſe prennent à Conſtantinople, ſinon quand ils entrent au Pont Euxin. L'hyuer ils ne ſe promenent aucunement, ains quelque part qu'ils les ſurprennent, ils le paſſent au propre endroit, iuſques à l'Equinoxe de Mars. Et bien ſouuent que les nauires vont à toute voile, les accompagnans d'vne fort gaye priuauté, s'attachant au gouuernail par l'eſpace de quelques heures de chemin, ſans qu'on les puiſſe intimider ny diuertir de là, à grands coups meſme de la fourche-fiere, ou Trident.* **PLINE.**

CE QVI *fait que l'eau de ce Pont Euxin eſt la plus douce & meilleure à boire de tout le reſte de la mer.* **STRABON.** Strabon au 1. liure, dit que *de ſon temps cette mer-là eſtoit tenuë comme pour vn autre Ocean: & que ceux qui nauigeoient celle part n'eſtoient reputez auoir fait vn moindre voyage, ne moins eſloigné de la commune habitation des hommes, que les autres qui ſortoient hors des colomnes d'Hercules, en la tres-grande & ſpacieuſe mer. Pourtant eſtoit cette-cy, à cauſe de ſa large eſtenduë, dont elle ſurpaſſe toutes les autres Mediterranées, nommée Pont, par vne certaine pre-excellence; comme quād on parle du Poëte, l'on entend ordinairement Homere: neantmoins qu'elle eſt la moins profonde de toutes, à cauſe de tant de gros fleuues qui s'y viennent rendre; 40. meſmement en nombre, les plus remaquables entre les autres, le Danube, Tanaïs, Boryſthenes, Hypanis, Phaſis, Thermodon, Halys, & ſemblables: ſans autres moindres infinis, qui y abordent de toutes parts, l'empliſſans de bourbier; & font que l'eau preſque en eſt douce.* Cela meſme noſtre Autheur veut dire en ceſt endroit; qui l'auroit peut-eſtre emprunté de Strabon.

OR ILS *nagent en forme d'vn bataillon de ſoldats arrangez.* Plutarque au traicté; LESQVELS ont plus d'vſage de raiſon les animaux de la terre, ou de l'eau. **PLVTARQVE.** *Le Thon preſſent & cognoiſt les Equinoxes, & les Solſtices; & monſtre à l'homme par là, que les obſeruations de l'Aſtrologie ne luy ſont point autrement neceſſaires. Car par tout où le Solſtice d'Hyuer ſaiſiſt ce poiſſon, il ſe tient-là ferme arreſté, ſans ſe bouger d'vn meſme lieu, iuſques à l'Equinoxe prochain. Et au regard de l'Arithmetique, & de la Perſpectiue, ils la ſçauent auſsi; meſmement cette derniere: ce que le Poëte Eſchyle n'a pas ignoré, quand il a dit;*

Σκαιὸν ὄμμα παραβαλὼν θύννου δίκην.

Sourcillant de l'œil gauche à la mode du Thon. *Car de l'autre ils en voyent fort trouble. Au moyen dequoy, quand ils entrent au pont Euxin, ils prennent touſiours la main droite terre à terre, & en ſortent à la gauche; commettans fort ſagement & prudemment leur conſeruation à l'œil qui void le plus clair. Mais pour le regard de l'Arithmetique, dautant que les nombres leur ſont tres-neceſſaires par la mutuelle & accompagnable amitié & conuerſation dont ils vſent, à ce que l'on peut cognoiſtre, auſsi les obſeruent-ils fort exactement. De ſorte que puis qu'ils prennent vn tel plaiſir de viure enſemble, & aller par troupes, ils s'ordonnent & arrengent touſiours en forme cubique ſolidement entournée de ſix faces eſgales; marchans en vn bataillon carré qui a double front. Que ſi celuy qui eſt au guet pour les deſcouurir, peut venir à bout de compter au vray l'vne de ces faces, il peut tout à l'inſtant ſçauoir le nombre total de la compagnie. Se pouuant aſſeurer que la profondeur d'icelle reſpond ſans faillir à ſa longueur, & à ſa largeur; comme parfaictement carrée qu'elle eſt en toutes ſes dimenſions & meſures.*

Qui veut aymer trop hautement,
La cheute en est souuent mortelle:
Tesmoin d'Ixion le tourment,
Et l'embrasement de Semele.

Car tant s'en faut que tous ces Dieux
Rendent la vie fortunée,
Que le plus souuent c'est par eux
Qu'on haste nostre destinée.

SEMELE

SEMELE.

ARGVMENT.

Cadmvs fils du Roy Agenor de Phenisse, & frere d'Europe, que rauit Iupiter deguisé en Taureau, ayant eu tres-exprés commandement de son pere, de n'arrester en place, qu'il n'eust trouué nouuelles certaines de sa sœur; apres s'estre par vn long-temps trauaillé çà & là, sans rien aduancer de sa queste, s'arresta finalement en la contrée de la Bœoce, où ayant espousé Harmonie fille de Venus, ainsi que nous auons dit cy-deuant sur le tableau de Menecée, il en eut Semelé, & trois autres filles encore. Cette Semelé s'estant faite grande, & deuenuë extrememẽt belle, Iupiter en deuint tout incontinent amoureux: & fit tant par ses poursuites qu'il en eut iouyssance, si bien qu'il l'engrossa. Ce que venu à la notice de la Deesse Iunon, elle passionnée de ialousie, selon sa coustume, se transforma en vne vieille ayant la ressemblance de Beroé, nourrisse de Semelé, à qui elle fait entendre, que le peuple parloit diuersement de son faict, & que pour esteindre tout ce mauuais bruit, il falloit qu'elle requist instamment Iupiter, & luy fist promettre sur son grand serment de Styx, qu'il la viendroit d'oresnauant visiter au mesme estat & equipage qu'il souloit faire sa femme Iunon. A quoy ne pouuant contredire, pour le serment qu'il auoit fait, cette creature mortelle ne peût comporter les foudres, tonnerres & esclairs, dont il l'aborda, mais fut soudainement suffoquée, & la maison arse & reduite en cendres de fonds en comble. Iupiter neantmoins sauua le petit enfant, & s'estant fait faire vne incision à la cuisse, l'enferma dedans, iusques au bout de neuf mois accomplis, qu'il s'en deliura, & le donna en garde à Mercure, qui le porta à la cauerne de Nysa, où les Nymphes du lieu le nourrirent & esleuerent; l'appellans Dionysus, du nom du pere & d'elles. Quand il fut paruenu en aage, il trouua l'vsage du vin, & de la ceruoise, ensemble la maniere de semer & planter, auec tout plein d'autres commoditez pour le genre humain. Puis ayant mis sus vne grosse armée d'hommes & de femmes, courut vne bonne partie du mõde, & le deliura des tyrannies & oppreßions qui regnoient lors: parquoy il fut en fin reduit au nombre des Dieux.

E TONNERRE en apparence si rude & impetueux, & l'esclair enuoyant vn tel estincellement à la veuë: le feu aussi espris de la Royale maison celeste: tout cela bat (si d'auenture vous ne le sçauez) sur vne telle occasion & propos. Vne grosse nuée de feu enueloppāt la Cité de Thebes, s'en va d'vne grande furie & esclat, donner à trauers le comble du Palais de Cadmus. Iupiter à la façon des amans, s'en allāt selon la coustume visiter Semelé, laquelle (comme ie pense) est desia expirée: & Dionysus (par Iupiter) vient naistre emmy le feu, pendant que la semblance de Semelé, ainsi qu'vne ombre obscure, mōte là haut au ciel, où les Muses la celebreront. Mais Dionysus ayant faussé le ventre de sa mere, s'en iette dehors, & plus clair luisant qu'vne estoille, rend par sa splendeur le feu tenebreux & sombre. La flamme au reste se separant, luy façonne ie ne sçay quelle apparence de grotte plus agreable que celle d'Assyrie, ne de Lydie: Car les lyerres, auec leurs belles grappes, sont parcreux à l'entour: & les vignes desia, ensemble les arbres du Thyrse, sortent si volontairement de la terre, qu'il y en a quelques-vnes mesmes emmy le feu: dont il ne se faut pas esbahir, si en faueur de Dionysus elle couronne les flammes, comme celle qui doit d'oresnauant rager auec luy; & laissera puiser le vin à pleins seaux dedans les fontaines: traire pareillement le laict, tant des mottes, que des cailloux, tout ainsi que de deux mammelles. Escoutez Pan, comme il gringotte Dionysus sur la cime du mont Citheron; sautant, ballant, ce mot d'Euion en la bouche. Mais Citheron en forme humaine * lamētera bien tost les douloureux accidens qui y doiuent aduenir; couronné pour cette heure d'vn chappeau de lyerre, qui luy panche nonchalamment sur la teste, tout prest à cheoir; Car c'est bien fort contre son cœur, de se voir ainsi paré pour l'amour de Dionysus. Et voila l'enragée Megere qui plante vn sapin pres de luy, & fait sourdre vne fontaine d'eau-viue, à cause du sang d'Acteon, & de Pentheus, qui s'y doit respandre.

* lamentera bien-tost] le Grec porte, qu'il lamente desia les maux futurs, ὀλοφύρεται τὰ μικρὸν ὕστερον ἐν αὐτῷ ἄχη. *lamente les douloureux accidens qui y doiuent aduenir bien-tost.*

ANNOTATION.

E BACCHVS, il y auroit trop de choses à dire, qui les voudroit non resuiure & parcourir toutes, mais n'en toucher que sommairement vne bien petite partie. Car la Theologie des Egyptiens, & anciens Grecs, est presque toute assignée sur cette puissance ou emanation Diuine, qu'ils appellent tantost du nom de Bacchus ou Dionysus, tantost de celuy du monde, du Soleil, Phœbus, Apollon, Pluton, Apis, Anubis, Osiris, & infinis autres tels titres & qualitez, contenant (ce dient-ils) dessous cette escorce, qui à la verité de prime face est bien fort ridicule, tous les plus grands mysteres & secrets de Nature. On le fait encore estre vne mesme chose auec Ianus & le S. Patriarche Noé. Et qui plus est, on le represente par vn triangle, la plus haute & excellente marque ou symbole de toutes celles qu'on attribuë à la Diuinité. Et Plutarque entre les autres, s'efforce en ses Symposiaques, de verifier que c'est le mesme Dieu des Hebrieux: & que toutes les obseruations Iudaïques ne sont autre chose que les propres ceremonies de Bacchus. Mais ie lairray tels discours à part, comme de trop grand' suite & importance, & vn peu chatoüilleux, pour venir à des choses de plus de plaisir & contentement, & de moindre danger. Lucian doncques en ses Dialogues des Dieux, parle ainsi de ceste fantastique & bizarre natiuité.

NEPTVNE

NEPTVNE ET MERCVRE.

Lvcian.

NEPTVNE. *N'y auroit-il point d'ordre, gentil Mercure, de dire seulement vn mot à Iupiter?* MERCVRE. *Nenny pour vray, sire Neptune.* NEPT. *Mais au moins va luy dire que ie suis icy.* MERC. *Ie te prie ne luy sois point ennuyeux, car ce seroit vne importunité trop grande, n'y a moyen de le voir pour cette heure.* NEPT. *Est-il donc renfermé auec Iunon?* MERC. *Cela non; il y a bien autre chose.* NEPT. *I'entends à peu prés ce que c'est: Ganymedes est là dedans.* MERC. *Encore moins; mais il est aucunement mal disposé.* NEPT. *Et d'où luy prouient cela Mercure? Car tu me contes icy ie ne sçay quoy de facheux.* MERC. *I'ay honte certes de le dire, telle chose est.* NEPT. *Mais il n'est point besoin d'vser de ces dissimulations enuers moy qui suis ton oncle.* MERC. *Il a nagueres enfanté, puis que tu le veux sçauoir.* NEPT. *Qu'est-ce que tu me dis qu'il a enfanté? Et qui est-ce qui l'auroit engrossé? comment se pourroit-il estre ainsi longuement caché de nous, qu'il fut Hermaphrodite? Toutesfois le ventre n'a iamais monstré enfleure quelconque.* MERC. *Tu dis bien vray, car aussi n'auoit-il pas la creature dedans son corps.* NEPT. *I'entends, il a enfanté derechef par la teste, commme il fit Minerue; Car il a certain chef fort fecond, & subiect à accoucher souuent.* MERC. *Ce n'est point encore cela, mais il a porté l'enfant dans sa cuisse; celuy-là, dis-ie, qu'il a eu de Semelé.* NEPT. *En bonne foy voila vn bien galand homme, de nous estre ainsi de tous les endroits de son corps si propre & fertile à s'empreigner. Et qui est cette Semelé?* MERC. *De Thebes, l'vne des filles de Cadmus. S'estant cy-deuant accointé d'elle, il la laissa grosse d'enfant.* NEPT. *Et quoy puis apres, a-il enfanté pour elle?* MERC. *Si a de vray, encore que cela te semble bien fort estrange & merueilleux. Car Iunon ayant abordé Semelé de malice (tu sçais assez comment cette femme est ialouse) elle luy mit en teste de demander à Iupiter, qu'il la vinst voir à tout sa foudre & son esclair: & comme la pauurette persuadée de ses propos, y eust creu, & que Iupiter fust venu deuers elle auec son equipage accoustumé, le comble de la maison se brusla, & Semelé demeura estouffée de la flamme. Parquoy Iupiter me commanda de luy faire vne incision au ventre pour en retirer l'enfant, & le luy apporter; imparfaict encore, & au dedans du septiesme mois. Ce qu'ayant executé, il entame sa cuisse, & le reçoit là dedans pour l'acheuer de parfaire. Tellement que trois mois apres il l'a renfanté derechef; & est encore quelque peu foible des douleurs qu'il a euës.* NEPT. *Et où est donc cet enfant?* MERCVRE. *Ie l'ay transporté à Nysa, & donné là à nourrir aux Nymphes du lieu, ayant le nom de Dionysus.* NEPT. *C'est doncques l'vn & l'autre qu'il est, & le pere, & la mere de ce Dionysus.* MERC. *Il me le semble: Mais ie m'en vois luy querir de l'eau pour lauer sa playe: & donneray ordre au reste de ce que l'on a accoustumé, tout ainsi qu'à vne accouchée.*

OR IL VAVT mieux ouyr tout d'vn train, de ce mesme Autheur, ce qu'il desduit d'vne fort grande naïfueté, touchant les riotes & altercations de Iunon ialouse, auec son mary Iupiter, pour l'occasion de ce bastard, qu'elle ne peut voir de bon œil.

IVNON ET IVPITER.

Lvcian.

IVNON. *En bonne fois ie rougirois de honte, beau sire Iupiter, si i'auois vn pareil enfant, si effeminé & perdu apres ses yurogueries: qui se promene par tout les cheueux troussez dans vn scoffion, & ne bouge la plus-part du temps d'auec les femmes desbauchées, & hors du sens, plus flacque & mol encore qu'elles ne sont: dansant ordinairement au son des tabourins, des flutes & cymbales: bref, qu'il ressemble plustost à vn chacun, qu'il ne fait pas à toy, qui cuides estre son pere.* IVP. *Toutesfois ce feminin scoffionné que tu dis Iunon, a non seulement subiugué la Lydie, & les peuples habitans prés le mont Tmolus, & a reduit les Thraciens sous son obeissance, mais s'est acheminé encore contre les Indiens à toute cette armée de femmes, où il a desia pris leurs Elephans, conquis toute la contrée, & emmené le Roy prisonnier qui luy auoit voulu faire teste. Et si a exploicté tous ces beaux faicts d'armes, sautant, dansant, & se seruant de lances de lyerre, pendant qu'il estoit yure, comme tu dis, & transporté de fureur. Que si quelqu'vn entreprend de l'iniurier, parlant autrement qu'il ne doit de luy, & de ses mysteres, il s'en sçaura fort bien venger, en l'entortillant de sarmens de vignes, ou le faisant desmembrer par sa propre mere. Regarde donc vn peu comme tout cela sent son homme, & est aucunement digne d'vn tel pere que moy. Mais si d'aduenture il passe aucunefois le temps parmy, & s'adonne à quelques voluptez & plaisirs, tu ne luy en dois pas porter enuie pourtant, mesmement si l'on vient à considerer quel il deuroit estre estant sobre, quand il fait tout cecy lors qu'il est yure.* IVNON. *Il me semble que tu vueilles loüer aussi sa belle inuention de la vigne, & du vin, encore que tu voyes assez quelles choses ceux qui sont yures font, chancellans, & se laissans honteusement aller par terre: Et en somme, deuenans insensez par le moyen de cette bacchique liqueur. Aussi ce gentil Icarius, le premier à qui il donna de son plant, fut massacré à coups de hoüe, par ceux qui luy tenoient compagnie à boire.* IVP. *Tu ne conclus rien pour cela, madame Iunon, car ce n'est pas le vin qui fait ces choses, ne Dionysus aussi peu, ains les desbordées beuuettes, & qu'on se remplist de vin outre le deuoir. Si quelqu'vn au reste boit moderément, il en deuient plus ioyeux & recreatif; Car ce qui aduint à Icarius, on ne iouëroit pas aisément vn tel tour à pas vn de ses combiberons. Mais il semble que tu es encore ialouse, & que tu te resouuiennes de Semelé, puis que tu calomnies ainsi ce qui est le plus beau & loüable de tout en Dionysus.*

Il entend icy Lycurgus & Penthée.

HOMERE en son hymne commençant, Κισσοκόμην Διόνυσον ἐρίβρομον ἄρχομ' ἀείδειν. *Ie veux commencer à chanter le petillant Bacchus couronné de lyerre, le fils illustre de Iupiter & de Semelé noble dame : que les bien-cheuelues Nymphes ont nourry ; le receuans en leur geron de la main du grand Roy son progeniteur, & iceluy esleué tres-soigneusement és valées de Nyse. Or il croissoit loing de son pere en vne grotte de soüefue odeur, compté au nombre des immortels. Mais puis apres que les Deesses l'eurent orné de force loüanges, il s'en alloit és bocageuses cauernes paré de laurier & de lyerre, là où les Nymphes le suiuoient estans guidées de luy. Et vn gros bruit occupoit cependant toute la desmesurée forest. Ie te saluë donc, ô abondant en raisins sire Bacchus. Que tu nous octroyes de retourner de rechef tous ioyeux & contens aux nouuelles saisons: & des saisons encore, à de longues années.*

HOMERE, comme vous voyez, le fait estre fils de Iupiter, ce qu'aussi tous les Poëtes Grecs: mais quant au reste, Pausanias és Laconiques, dit que les habitans de la ville de Brasias tiennët que Semelé l'ayant enfanté, Cadmus son pere indigné de cela, les enferma tous deux dans vne huche, & les fit ietter dans la mer, qui les poussa en la coste d'iceux Brasiens, où ils trouuerent la mere desia trespassée & l'enseuelirent honorablement là aupres. De Bacchus ils le nourrirent & esleuerent, nommans leur ville Brasias, qui auparauant s'appelloit Oreates: parce que communément ces gens-là appellent ἐκβράζειν, ce que nous disons faire nauffrage. Adioustent encore à cela, que Ino vagabonde y arriua puis apres, qui voulut estre nourrisse de Bacchus, & monstrent la cauerne où elle nourrit: le contour de laquelle est appellé le iardin de Bacchus. Mais Plutarque és Symposiaques, liure 3. question 9. luy attribuë plusieurs Nymphes pour ses nourrisses: voulant inferer par cela, qu'il a besoing de plusieurs parts d'eau pour le dompter, & corriger ses impetueuses fumées. Et là dessus Vlpianus dans les Dipnosophistes d'Athenée, raconte apres Euhemerus de l'Isle de Coos, au 3. liure de son histoire sacrée, que Cadmus, l'ayeul de Bacchus, auoit esté cuisinier du Roy des Sidoniens, auquel il desbaucha & emmena vne certaine menestriere nommée Harmonie, dont il eut depuis Semelé. Si incertaines & douteuses sont ordinairemët les premieres sources des plus grands Monarques, si l'on vouloit rebrousser chemin iusques aux premiers commencemens de leurs ancestres: aussi les sages & moderez Historiens ont accoustumé de les taire, & les Poëtes pour s'en desbriguer, referent tout cela aux Dieux: ny plus ny moins que les embroüillemens des Tragedies, dont l'esprit humain ne pourroit bonnement venir à bout.

DIONYSVS *par Iupiter vient naistre emmy le feu.* Ce mot de νὴ Δία, est equiuoque, ou à vne maniere de serment que l'on fait, d'où ie mescroirois ce *par ma nendea*, vsité aux Parisiennes, estre descendu: ou bien que Philostrate vueille entendre icy que par le moyen de Iupiter, qui seruit lors en cet accessoire de sage femme à Semelé, Bacchus fut sorty de son ventre. Toutesfois il adiouste tout incontinent apres, qu'ayant fause-rompu le ventre de sa mere, il s'en iette dehors. Ce que Phornutus dit auoir esté fait par le moyen du feu, qui y fit vne ouuerture & creuasse: referant tout cela à l'allegorie de la chaleur, voire du feu, qui est au vin, qui ouure & lasche les corps, & fait vne grande resolution d'esprits. Mais les Poëtes au partir de là, le renferment de nouueau dedans la cuisse de Iupiter, dont il sortit pour la seconde fois au bout de neuf mois accomplis. Au moyen dequoy il auroit esté appellé *Dithyrambe*, de sa double naissance, de δὶς, c'est à dire deux fois, & θύρα porte ou issuë, & βαίνω, passer. De là prirent leurs noms les vers Dithyrambiques, dont il fut le premier autheur aux Corinthiens. Pindare en la 13. Olympienne, ταὶ Διωνύσου πόθεν ἐξέφανεν σὺν βοηλάτᾳ χάριτες διθυράμβῳ. Quelques-vns en assignent d'autres raisons: & mesme Strabon au treziesme liure, où il dit, qu'il y a certains endroits en Lydie ou Mysie, bruslez de la chaleur du Soleil, qui ne laissent pas pour cela de porter des vins excellens. Au moyen dequoy il auroit esté appellé en Cratine πυριγενής, *né du feu.* Orphée aussi en ses hymnes, l'appelle souuent πυριπαόρος, qui veut dire le mesme. Quant à la ville de Nysé, quelques-vns la mettent en l'Inde, comme tesmoigne Pline au sixiesme liure, chapitre vingt & vn. *Necnon & Nysam vrbem plerique Indiæ ascribunt, montemque Meron Libero patri sacrum; Vnde & origo fabulæ Iouis femine editum.* Et Diodore, en Arabie. Neantmoins au second des Antiquitez, il monstre se contredire en cela parlant historialement de Bacchus en cette sorte. *Les plus doctes des Indiens alleguent, qu'au temps passé que les mortels habitoient çà & là par petits hameaux, Bacchus arriua deuers eux, auec vne grosse armée des parties Occidentales; & qu'il courut toute l'Inde d'vn bout à autre: n'y ayant point encore de grosses villes basties, qui le peussent arrester, & luy faire teste. Et comme pour raison des chaleurs excessiues, ses gens vinssent à se consumer de peste, luy comme sage & bien aduisé Capitaine, les retira de la plaine dedans les montagnes; là où estans rafraichis de vents gracieux & frais, auec vne commodité d'eaux tres-pures, qui couloient d'infinies fontaines, ils furent garantis de ce mal. Et appella la cuisse, cet endroit de montagne où il mit à sauueté son armée, ce qui donna depuis lieu aux Grecs de controuuer qu'il auoit esté nourry dans la cuisse de Iupiter. Il reuela aux Indiens puis apres plusieurs sortes de fructages; d'edifier la vigne, & autres choses necessaires pour l'vsage & maintenement de l'homme. Fonda tout plein de belles villes & citez, contraignant le peuple de s'y retirer de la campagne, & du plat pays; & leur establit des loix & des iugemens. Au moyen dequoy, pour raison de tant de bien-faits, dont il leur auoit esté*

autheur

Autheur, & de tant belles & differentes choses par luy reuelées, il fut par eux referé au nombre & au rang des Dieux, & honoré comme les immortels. Ils escriuent aussi, qu'il traisnoit quand & ses soldats vn grand cariage de femmes, & se seruoit où il estoit question de iouër des cousteaux, de tabourins & de cymbales, n'estãs les trompettes encore en vsage. Finalement, qu'apres auoir regné en l'Inde par l'espace de cinquante deux ans, il fina ses iours en vne extréme & decrepite vieillesse.

QVANT aux Ethymologies de ce nom Dionysus, elles sont presque infinies: les vns le tirent (comme nous auons desia dit) de Δίος καὶ Νύσα, de Iupiter son pere, & du lieu de Nysa, où il fut nourry. Les interpretes d'Hesiode, & Platon auant qu'eux, de διδοίνυσον, composé de διδόναι τὸν οἶνον, c'est à dire, donneur de vin. Phornutus de διαίνειν, pource qu'il nous arrouse & humecte ioyeusement. Macrobe, de Διὸς νοῦς. Orphée & Cleanthes: l'vn de δινεῖν (reuolution & tournoyement cela marque, l'autre de διανύσαι, parfaire, chose propre au Soleil, auec lequel on le fait estre vne mesme chose, comme le desduit bien amplement Macrobe. Au regard de Nysa, le mot emporte tout pareillement plusieurs significations auec luy. Premierement d'vne ville, laquelle, comme nous auons desia dit, Diodore met en l'Arabie, ou pour le moins en Egypte, sur les frontieres & confins de l'Arabie. Arrianus, Quinte Curse, & nostre Autheur en vn autre endroit, en l'Inde, comme aussi fait Mela, quand il dit: *La plus belle & plus grande de toutes les villes de l'Inde, qui sont en tres-grand nombre, est celle de Nysa, & des montagnes, celle de Meros dediée à Iupiter: Ces deux lieux estans fort renommez, pour auoir en celle-là esté nay Bacchus, & nourry en cette-cy. Dequoy les Autheurs Grecs auroient pris occasion de dire, qu'il eust esté renfermé & cousu dedans la cuisse de Iupiter.* Et Pline auecques eux, au lieu cy-deuant allegué. Mais au 5. liure, chap. 29. il parle d'vne autre qui est en Carie, autrement appellée Trallis, Euanthie, Seleucie, & Antioche. Et au 18. chap. auparauant, il la nomme Scythopolis, des Scythes qu'il y mena habiter, y ayant enseuely sa nourrisse Nysa. Stephanus au liures des villes, en met dix de ce mesme nom: la premiere en Helicon: la seconde en Thrace, au mesme territoire qu'est la ville de Testidium: la troisiesme en Carie: la quatriesme en Arabie: la cinquiesme en Egypte: la sixiesme en l'Isle de Naxe: la septiesme en Inde: la huictiesme au mont de Caucase: la neufiesme en Lybie: & la dixiesme en l'isle de Negrepont: là où, s'il est possible d'y adiouster foy, les vignes fleurissent, & produisent des raisins meurs tout en vn mesme iour. Mais il n'y eut iamais faute de miracles, que la trop facile credulité des personnes produit plus plantureusemẽt, que la terre non cultiuée ne fait des chardons & orties. Nysa est aussi vne montagne de l'Inde, qui produit (ce dit Pline au 39. chap. du 8. liure) des Lezards de 24. pieds de long. Et est vn cas bien estrange, voire contre nature, que les choses par leur esloignement venans tousiours à se racourcir & diminuer, comme mesmes l'on le peut voir par les regles de perspectiue, neantmoins cet Autheur, & plusieurs autres auec, de tant plus loing qu'ils les amenent, tant plus grandes & longues nous les donnent ils: ny plus ny moins que s'ils les auoient tirées par quelque filiere, à guise de l'or ou de l'argent.

LA FLAMME *se separant de luy, façonne ie ne sçay quelle apparence de grotte plus agreable que celle d'Assyrie, ne de Lydie.* Cecy est dit à l'imitation de ces carmes icy d'Euripide, au Prologue de la Tragedie intitulée les Bacchantes.

λιπὼν δὲ Λυδῶν τὰς πολυχρύσους γύας
Φρυγῶν τε, Περσῶν θ' ἡλιοβλήτους πλάκας. &c.

Porphyre au liure des Sacrifices. *Aux Dieux celestes l'on dedioit des autels & des temples, aux terrestres des fouyers, & aux Heroes pareillement: aux sousterrains des fosses, & ce que les Grecs appellent μέγαρα: au monde, aux Nymphes, & leurs semblables, des cauernes ou grottes.* Dont Homere en descrit vne telle au 13. de l'Odyssée, pleine de tres-grands secrets & mysteres, selon le mesme Porphyre, qui l'a fort soigneusement interpretée.

αὐτὰρ ἐπὶ κρατὸς λιμένος τανύφυλλος ἐλαίη·
ἀγχόθι δ' αὐτῆς, ἄντρον ἐπήρατον, ἠεροειδές,
ἱρὸν Νυμφάων αἳ Νηϊάδες καλέονται.

En la cime du Port se void vn Oliuier fort branchu & ouuert, & tout ioignant vne plaisante grotte obscure, sacree aux Nymphes qu'on appelle Naïades: là dedans y a force tasses & bouccals de pierre. Puis les mouches à miel y bordonnent gentillement: & de longues pieces de toile aussi de pierre; Car c'est là où les Nymphes tissent leurs beaux voiles de couleur de pourpre; chose admirable à voir. Il y a aussi tout plein de sources d'eaux viues, & deux entrees; l'vne deuers Septentrion, accessible aux hommes; l'autre bien plus diuine du costé du Midy, par où il n'est loisible aux personnes d'entrer, car c'est l'aduenuë des Dieux immortels.

PLVTARQVE au traicté de la tardiue vengeance Diuine, parlant de la vision d'vn Arideus Tespesien, dit, QV'AYANT *esté çà & là rauy & transporté en esprit, il fut mené finalement par l'ame d'vn sien parent, qu'il recognut, iusques sur le bord d'vn grand & profond abysme, là où ils furent abandonnez de la vigueur de l'esprit qui les auoit portez au precedent. Ce qu'il voyoit arriuer tout de mesme aux autres ames, lesquelles se racueillans en elles tout ainsi que les oyseaux qui en planant roüent pour se poser, quand elles estoient arriuées là endroit, voletoient à l'entour de cette ouuerture, sans toutesfois s'en oser approcher de plus* PLVTARQVE.

prés ; dont l'aspect estoit fort semblable aux grottes de Bacchus , & paroissoit le lieu tout reuestu de boscages, verdures , herbes, & diuerses fleurs. Vnè halenée quand & quand respiroit de là , gracieuse , & douce , accompagnée d'vne odeur merueilleusement soüefue , dont les ames estoient esprises d'vne fort grande volupté & delicatesse ; ny plus ny moins que fait le vin à ceux qui sont aspres d'en boire : & elles attirées de la douceur de cette odeur , s'en repaissoient, esiouyssoient , & fort plaisamment & recreatiuement s'entrecaressoient les vnes les autres. Estant ce beau lieu de plaisance tout remply & enuironné de ieux, ris , & esbattemens , comme à la feste des Bacchanales : & les Nymphes entremeslées parmy , chantans , s'esbattans , follastrans , y adioustoient encore mille gentillesses & ioyeusetez. De sorte que cette guide me disoit , que c'estoit par où Dionysus estoit retourné des enfers aux Dieux auec sa mere Semelé qu'il en auoit ramenée ; & s'appelloit ce lieu-là Lethé , c'est à dire oubliance. Tout cela n'est qu'vne maniere de songe : mais quant aux cauernes de Bacchus, il est tout certain qu'il y en a eu plusieurs. Premierement celle de Nysa , ou du Mont de Meros, où il fut nourry par les Nymphes. Et puis apres qu'il fut deïfié , les autres où il estoit reueré comme en quelque sanctuaire ou chappelle. Pausanias mesme és Corinthiaques , parle de cette-cy, L E S *Grecs apres la destruction de Troye, à leur retour ayans fait naufrage le long des rochers Capharées, la plus grand' part se perdit, & ceux qui à nage purent gaigner la terre , se trouuerent grandement oppressez du froid & de la faim. Parquoy ayans en cette extremité fait leurs vœux & prieres aux Dieux , si d'auenture quelqu'vn vouloit auoir pitié de la misere où ils se trouuoient , & les en deliurer , soudain qu'ils furent passez vn peu auant , la spelonque de Bacchus vint à leur apparoistre. Et là dedans l'image du Dieu : là où tout plein de chevres sauuages, pour se sauuer de la froidure (car c'estoit lors en plein cœur d'hyuer) s'estoient retirees en trouppe. Les Grecs les ayans esgorgées , se repurent de leur chair, & s'accommoderent des peaux en lieu de vestemens. Puis apres que la rigueur du temps fut aucunement radoucie , ils se rembarquerent de nouueau, & reprirent la route de leur pays , emportans quand & eux le simulachre hors de cette cauerne, lequel ils ont tousiours continué de reuerer iusques à maintenant.* Quant est du lieu cy-dessus touché par Plutarque , par où Bacchus ramena sa mere hors des enfers , Pausanias sur la fin du mesme liure , le particularise à vn petit Lac prés de Lerne , appellé Alcyonien, dont il parle en cette maniere. *Ie vis aussi la fontaine qu'ils appellent d'Amphiaraüs , & le lac Alcyonien , par où , comme racontent les Grecs , descendit Bacchus aux enfers pour en ramener Semelé sa mere. Et fut Polymnus celuy qui luy monstra cette descente. Au reste ce Lac n'a point de fonds , car iamais homme ne se trouua qui y peut arriuer par quelque moyen que ce soit. Neron mesme fit attacher ensemble infinies brasses de corde , iusques à la longueur de plusieurs stades , & ayant attaché du plomb au bout, auec tous les autres instrumens & artifices qui se peurent excogiter pour taster la profondeur de ce gouphre, les fit aualer en bas , mais il n'y peut trouuer aucun fonds. I'en ay ouy dauantage vne autre chose , que combien que l'eau de ce Lac, selon qu'on peut iuger à l'œil, soit fort calme & paisible, neantmoins si quelqu'vn se ioüe d'y vouloir nager , elle l'attire & enueloppe , sans qu'il en soit iamais plus de nouuelles. Le circuit de ce Lac n'est pas grand , comme ne contenant gueres plus de quarante pas , le bord estant tout reuestu d'herbes & de ioncs. Mais ce que Bacchus faisoit là tous les ans de nuict , ce n'est pas chose loisible de le diuulguer.* Pausanias fait conscience de parler de cela, cõme à la verité n'estant guere honneste; mais puis qu'Arnobe n'a point craint de le raconter au cinquiesme liure contre les Gentils , l'ayant emprunté de l'Astronomie Poëtique d'Hyginus, où il descrit la couronne d'Ariadné, ie ne penseray point faire tort à cet œuure d'inserer icy cette fable. *Ceux-là* (dit-il) *qui ont escrit les Argoliques , dient que Bacchus ayant impetré congé de son pere de ramener sa mere Semelé des enfers , il cherchoit le chemin pour y descendre , & estant là dessus arriué sur les confins des Argiens , rencontra vn quidam nommé Hypolipnus , homme digne de ce siecle-là : auquel s'en estant conseillé , cettuy-cy luy monstra la voye : mais ce fut sous condition telle , qu'au retour il le recompenseroit d'vne chose qu'il luy pouuoit octroyer sans se faire dommage. Bacchus qui ne desiroit rien plus que de voir sa mere , le luy promit , & iura solemnellement : au moyen dequoy l'autre luy ayant monstré l'endroit , il laissa la couronne qu'il auoit euë de Venus , & que depuis il donna à Ariadné , pour auoir iouyssance d'elle , au lieu qui depuis , pour cette occasion , fut appellé la Couronne : Car il ne la voulut pas porter auec soy , de peur de contaminer vn ioyau immortel , par les attouchemens des trespassez. Ayant puis apres ramené sa mere saine & sauue , il trouua que cet Hypolipne estoit mort.* Arnobe l'appelle Prosumne , car Hygine ne passe point outre: ny nous aussi ne le voulons faire , parce que ce sont ordes & sales vilainies & abus detestables plusque diaboliques des Dieux des Gentils ; ce qu'ils taschent de sauuer sur les allegories de quelques secrets & mysteres contenus là dessous : ne les voulans pas prendre à la lettre.

PAVSANIAS.

HYGINVS.

C A R *les lyerres auec leurs belles grappes sont creux à l'entour.* Il y a au Grec , ἕλικές τε καὶ περὶ αὐτῷ, τεθήλασι καὶ κιττοῦ κόρυμβοι. Qui seroit à dire , les Elices sont creuës autour d'iceluy pauillon , & les grappes de lyerre. Mais ce mot de ἕλιξ, qui est equiuoque , signifiant vne volutte ou ligne spirale , comme l'on void sur le dos des limasses ; & les vuilhes ou petits tetons des vignes, houbelons , coulouurées , & semblables herbes , qui s'agraffent & entortillent où ils peuuent atteindre , a induit Stephanus Niger , & autres, d'interpreter pour cela ce lieu icy de Philostrate. Ie ne veux , quant à moy , contredire à personne , toutesfois ne m'ayant point semblé le deuoir ainsi prendre, i'ay mieux aimé tourner ἕλιξ pour lyerre , suiuant ce que dit Dioscoride au

vingtiesme

vingtiesme chapitre du second liure. *κισσὸς πολλὰς ἔχει διαφορὰς τὰς κατ᾽ εἶδος, τὰς δὲ γενικωτάτας τρεῖς. λέγεται γὰρ ὁ μὲν τις λευκός, ὁ δὲ μέλας, ὁ δὲ ἕλιξ. ὁ μὲν οὖν λευκός, φέρει τὸν καρπὸν λευκόν· ὁ δὲ μέλας, μέλανα ἢ κροκίζοντα, ὃν δὴ καὶ ἰδιῶται διονύσιον καλοῦσιν· ὁ δὲ ἕλιξ ἄκαρπος τε ἐστί, καὶ λευκὰ ἔχει τὰ κλήματα, καὶ τὰ φύλλα λέπτα, καὶ γωνιώδη καὶ ἐρυθρά. Il y a plusieurs differences de lyerre selon ses especes, mais il n'y en a que trois principaux genres en tout, l'vn blanc, l'autre noir, & le troisiesme s'appelle Helix. Le blanc porte vn fruict blanc, & le noir, noir, ou retirant sur le safran, que le vulgaire appelle le Dionysien ou Bacchique : l'Helix n'en a point du tout : mais en lieu de cela certaines vuilbes & bourgeons à guise de vignes, & de petites fueilles angleuses & vermeillettes.* Pline, soit qu'il ait esté deuant, soit apres: au trente-cinquiesme chapitre du seiziesme liure, en parle ainsi : *Species horum trium generum tres : Est enim candida, & nigra hedera, tertiáque quæ vocatur Helix. Etiamnum hæ species diuiduntur in alias; quoniam est alia tantùm fructu candida, alia & folio. Alicui & semen nigrum, alijs crocatum : cuius coronis Poëtæ vtuntur, folijs minus nigris ; quam quidam Mysiam, alij Bacchicam vocant.* Et vn peu apres. *Plurimas autem habet differentias Helix, quoniam folio maximè distat. Parua sunt, & angulosa, concinnioráque.* Qui sont les propres mots de la version Latine de ce lieu cy-dessus de Dioscoride. Mais ie ne sçay comment *ἐρυθρά*, peut signifier *concinniora, mieux agencez*, ou *arrangez*. Au demeurant, il y a peu de gens (comme ie croy) qui ne cognoissent le lyerre; & n'ayent assez ouy dire qu'il est consacré à Bacchus. Ce que les vns referent à l'histoire, les autres aux causes naturelles. Quant au premier, Pline au cinquiesme chapitre du mesme liure, dit ; *Que le bon pere Liber, c'est à dire Bacchus, fut le premier qui mit sur sa teste vne guirlande ou chappeau, & que ce fut de lyerre.* Paraduanture parce qu'elle luy plaisoit plus que nulle autre herbe ou arbre, à cause de la belle figure de ses fueilles, & continuelle verdeur, ou pour quelque proprieté specifique, comme nous dirons cy-apres : ou que ce fut par faute d'autre matiere, ou qu'elle luy vint la premiere en main. Au trente-cinquiesme chapitre ensuiuant. *Le lyerre (dit-il) commence à venir fort bien en Asie, ce que Theophraste auoit nié tout à plat; ny que mesme il s'en trouuast en l'Inde, sinon au mont de Meros. Car Harpalus auoit fait tout son possible d'en edifier en Medie, mais en vain. Et Alexandre, pour raison de sa rareté, r'amena de l'Inde son armée victorieuse, couronnée de cette plante, à l'imitation de Bacchus : les iauelots duquel, les cabassets, & les targues l'on pare encores pour le iourd'huy de lyerres par toutes les assemblées des sacrifices solemnels en la Thrace.* Plutarque en la seconde question du troisiesme des Symposiaques, confirme ce que Pline a dit cy dessus, que le lyerre ne peut prouenir en Babylone, qui est au pays de Medie; adioustant à cela vn petit sobriquet : *Que cette plante s'est monstrée tres-genereuse, en ce qu'estant des domestiques, voire commensales d'vn Dieu Bœocien, elle n'a point voulu s'aller habituer parmy les Barbares, ne imiter Alexandre, qui print leurs habits & façons de faire, mais s'est substraite de l'estranger; & a refusé son party.* Ouide attribuë le lyerre à Bacchus, pour autant que *Nysiades Nymphæ puerum quærente Nouerca; Hanc frondem cunis circumposuisse feruntur.* Constantin en ses Geoponiques, allegue l'occasion en auoir esté vn ieune garçon nommé Cissus, qui l'accompagnoit en toutes ses entreprises; & comme il se fust mis vn iour à baler & gambader auec vn Satyre, à l'enuy l'vn de l'autre, il trebuscha si rudement qu'il en mourut sur la place. Bacchus qui l'aimoit fort, & y prenoit vn singulier plaisir, le transmua en lyerre, qui a esté depuis appellé *κισσὸς* en Grec, & de là il auroit pris le nom de *κισσὸς Διονύσιος*: comme dit Pausanias és Attiques, à cause qu'en ce quartier de l'Attique, qu'on appelle Acharnes, fut premierement apperceu le lyerre, lequel Antipater le Poëte a surnommé de là *ἀχαρνίτης*. Et d'autant que nous auons dit cy-dessus Bacchus estre vne mesme chose auecques Osiris, les Egyptiens le dedioient à cettuy-cy, l'appellans en leur langage Chenosiris, c'est à dire la plante d'Osiris, en tesmoignage de ce qu'apres auoir subiugué entierement l'Inde, il auroit fondé tout au bout d'icelle la cité de Nyse, & planté là du lyerre pour vne perpetuelle memoire de cette sienne conqueste. Mais pour venir maintenant à la raison naturelle, Plutarque en la cinquiesme question du troisiesme des Symposiaques, dit le serpent & le lyerre auoir esté dediez par les anciens à Bacchus, à cause qu'ils sont froids, & comme gelez de nature. Ce qui se conforme à ce dire de Pline au lieu cy-dessus allegué. *Serpentium frigori Hedera est gratissima, vt mirum sit illam in honore vllo habitam.* Et neantmoins en la seconde question precedente, il semble dire le rebours, quand il parle ainsi. *Au moyen dequoy nostre tres-cher & bien-aymé Bacchus, n'a pas appliqué le lyerre comme pour vn remede & preseruatif contre l'yuresse, ne qu'il fust autrement contraire au vin, car il a tout ouuertement appellé le vin pur, Methy, pource qu'il enyure; & luy-mesme à cette occasion Methymneen. Mais, à ce qu'il me semble, tout ainsi que ceux qui aiment le vin, s'ils n'ont moyen d'en recouurer, vsent de bieres & ceruoises, ou autres tels breuuages composez d'orge, & de citres de pommes, ou de quelques especes de vins faits de dattes ; en pareil cas, qui en plein cœur d'hyuer chercheroit d'auoir quelque chappeau ou guirlande de vigne, alors qu'elle est toute nuë & despoüillee de fueilles, en lieu de cela, faudroit qu'il se contentast d'en faire de lyerre, pour la ressemblance & affinité que ces deux plantes ont ensemble. Car les inuolutions entrelassees du bois & sarmens du lyerre, s'entortillans à guise d'vne viz ou limaße, & ses agraffemens vagabonds fortuits selon qu'il rampe, auecques des fueilles faciles à se replier, qui s'espandent de toutes parts en confusion & desordre ; & la* PLVTARQVE.

grappe sur tout, semblable à celle d'vn raisin bien grené, non meur encores; & qui ne fait que commencer à tourner: cela se confaict fort bien auecques la vigne, & approche de sa figure. Que si d'auanture le lyerre a quelque proprieté contre l'yuresse, nous dirons qu'il fait cela par sa chaleur, qui ouure les pores & conduits du corps; ou plustost qu'il aide à cuire & cuuer le vin. Toutes lesquelles choses ne tendent qu'à monstrer le grand voisinage qui est entre la vigne & le lyerre; & ne sont amenées icy que pour faire voir que ces deux plantes sont propres & particulieres au bon pere Bacchus, combien que nonobstant les grandes excellences & commoditez de la vigne, quelques-vns l'ayent pour le regard de ces guirlandes & chappeaux, & pour l'vsage des sacrifices, voulu postposer au lyerre, à cause qu'elle vient tous les ans à perdre sa verdeur & ses fueilles, là où l'autre les conserue en toutes saisons. Aussi, comme il dit en la question precedente, que le lyerre estant appliqué sur la teste, rebousche, empesche, & amortit l'impetuosité des fumées du vin, qu'elles ne donnent au cerueau, & ne le troublent & enyurent: ce qui auroit esté inuenté par le mesme Bacchus, comme pour vn correctif de la vigne, & par consequent superieur à icelle, puis qu'il modere ses effects. Mais sur tout le lyerre symbolise auec elle, en ce que (comme il est bien facile à obseruer) il est durant les mois d'Octobre & Nouembre, que son fruict est en sa perfection, vn vray prognostique & indicatif de la prochaine vinée. Car toute telle apparence que vous y trouuerez, soit au bois, és fueilles, & aux grappes, soyez seur de le rencontrer en la vigne, és vendanges suiuantes. Le mesme aussi se peut cognoistre au froment, mais cela n'est pas icy à propos.

ET LES *vignes desia auec les arbres du Thyrse.* Le Thyrse proprement est la tige de quelque plante que ce soit, au moins des herbes, & plus tendrelets arbrisseaux, qui montent droict contremont, comme des fenoils, coriandres, ciguës, choux, laictuës, & autres semblables. Pline au huictiesme chapitre du dix neufiesme liure. *Inuentum omnes Thyrsos, vel folia lactucarum prorogare vrceis conditos, vel recenteis in patinis coquere.* Mais les Poësies le prennent communément pour des iauelots bardez de lyerre, dont se souloient aider les ministres & supposts de Bacchus, & les Bacchantes aussi, tant à son entreprise de l'Inde (comme dit Lucian) que depuis, apres sa deïfication en ses sacrifices. Ce qui denote la nuisance offensiue du vin, cachée dessous sa douceur agreable. Car, comme dit Macrobe, Bacchus frappe en trahison: parquoy il le faut aborder cautement, en se tenant sur ses gardes: & auecques vn lien de patience, restraindre son impetuosité & fureur. Le lyerre nous represente vne forme de lien & retenement, de sorte qu'au sacrificateur de Iupiter à Rome qui s'appelloit le Flamen dial, auquel falloit que toutes choses fussent libres, & non contraintes ne renfermées, parquoy il n'eust osé porter vn anneau, estoit non seulement deffendu de toucher le lyerre, mais de le nommer encores: & le iauelot, la pointe & acuité du vin, qui bien souuent induit les hommes à fureur. Phornutus attribuë le Thyrse à Bacchus, pour denoter que les pieds des personnes yures ne sont pas gueres seurs de faire leur deuoir, sans quelque appuy & soustenement.

SORTENT *si volontairement de la terre.* Diodore au troisiesme liure, tirant ces fables & fictions de Bacchus, aux causes naturelles, dit, *Que les Philosophes qui ont parlé de ce Dieu, appellent la vigne, le fruict ou liqueur Bacchique; alleguans là dessus que la terre a de son bon gré & propre mouuement produit la vigne, auecques toutes les autres plantes, sans luy en auoir esté apportées les semences d'autre principe exterieur. Et fondent ainsi cette coniecture: qu'encores mesme pour le iourd'huy, en quelques endroits boscageux, on void naistre des vignes de soy, qui portent fruict tout aussi bien que celles qui sont cultiuees de main d'homme: Ce qui a faict que les anciens ont attribué deux meres à Bacchus: l'vne quand la vigne estant plantee dedans la terre, prend vegetation & accroissement, l'autre quand elle produit des raisins: de sorte que la premiere des generations de ce Dieu, s'attribuë à la terre, & la seconde au fruict que la vigne porte. Il y en a d'autres, lesquels s'accostans plus aux fables & inuentions Poëtiques, y adioustent la troisiesme encores, le faisans estre fils de Iupiter & de Ceres, & qu'ayant esté par les mortels couppé en pieces, & cuit puis apres, les membres en furent reioints par icelle Ceres, & remis derechef en vie sous le personnage d'vn beau ieune homme: ce qui se confait entierement aux raisons naturelles. Car on le dit estre fils de Iupiter, & de cette Deesse, pour occasion que les vignes prenans leur nourrissement de la terre, qui est Ceres, & de la pluye, qui est Iupiter, produit des raisins, desquels l'on espreint le vin. Il fut au reste desmembré par les hommes, parce que les vendangeurs couppent les raisins & les foulent. Ses parties furent bouïllies, dautant que beaucoup de nations cuisent le vin pour le mieux garder, & le rendre plus doux & plus sauoureux, ce leur semble. Ses membres ainsi detranchez furent reioints derechef, car la vigne, à certaine saison, ayant esté despouïllée de sa vendange, retourne l'annee d'apres à produire de nouueaux raisins.* Somme que toutes les fables des anciens s'appliquent finalement à des allegories, partie concernans le faict de la religion, partie les secrets de Nature, & autres mysteres tres-beaux, qui tombent sous la cognoissance de l'homme: dequoy vous pouuez voir quelque chose encores dans le quatriesme liure du mesme Diodore, & en assez d'autres endroits.

ESCOVTEZ *comme Pan chante Dionysus, ce mot d'*EVION *en la bouche.* EVION est vn des surnoms de Bacchus, dont les Poëtes vsent quelquesfois. Orphée en son Hymne, *εὔιον ἀγνὸν*, & en autre endroit *εὐοῖ βάκχε*, Probus le Grammairien sur ce passage de Perse; *Euion ingeminat, reparabilis assonat Echo*, dit que Bacchus fut ainsi appellé, parce qu'à la bataille des Geants, luy se trouuant à dire, Iupiter son pere eut opinion que ces cruels l'eussent taillé en pieces, parquoy il se prit à escrier *Heu*, qui est vne voix de complainte, à quoy immediatement il adiousta *υἱὸν*, c'est à dire *fils*, comme s'il eust voulu dire, He fils, ie t'ay donc perdu. Mais Acron, l'vn des interpretes d'Horace, allegue, que s'estant transformé en Lyon, il mit à mort vn Geant; & qu'alors Iupiter l'apella pour le caresser par ce nom-cy *εὖ υἱὲ*, cõme qui diroit *mon bon fils*. Phornutus en recitant les surnoms de Dionysus *βρόμιος δὲ, καὶ βάκχος, καὶ ἴακχος, καὶ εὔιος*, On l'appelle aussi Euan, comme fait Ouide au commencement du quatriesme de la Metamorphose: *Nyctiliúsque, Eleleúsque parens, & Iacchus & Euan.* A cause peut estre du lyerre, qu'Hesychius dit estre appellé *Euan* en langue Indienne.

SVR *la cime du mont Cytheron.* Cette montagne est en la Bœoce, non gueres loing de la ville de Thebes, là où fut Acteon mangé par ses chiens, pour auoir veu Diane toute nuë, se baignant en vne fontaine auec ses Nymphes; & Pentheus desmembré par sa propre mere & ses tantes. Tellement que ce lieu-là fut tres-malheureux & infauste au sang de Cadmus, ayeul maternel de ces deux miserables infortunez. Et pour raison encore d'Edipus qui y fut esleué & nourry, lequel encourut depuis de si estranges & tragiques accidens.

ET VOILA *l'enragée Megere qui plante vn Sapin pres de luy.* Les Poëtes ont feint trois Furies aux enfers, qu'ils appellent autrement Dires, Erynnes & Eumenides: Alecto, Tisiphone & Megera, filles de la Nuict & d'Acheron; lesquelles examinent les forfaicts des hommes, & tourmentent là bas ceux qui ont delinqué. On les peint d'vn tres-horrible aspect, encheuelées de serpens & de couleuures, auec des foüets & brandons de feu ardent. Fulgentius en son Mythologique, les deriue ainsi, Ἀληκτὼ qui n'a iamais repos ne cesse; Τισιφώνη, la voix de ces trois infernales Deesses, & Megera quasi Μεγάλη ἔρις, grande contention & debat. Elles signifient aussi nos trois mouuemens & affections principales: l'ire, qui tend à vengeance: la conuoitise aux richesses, & la concupiscence aux voluptez & plaisirs de la chair. Quant au Sapin que cette Furie plante, cela se rapporte au desastre de Pentheus, qui doit là mesme bien tost arriuer (ce dit-il) ainsi qu'il se verra en son tableau cy-apres. Mais nous pouuons bien cependant dire encores quelque chose de la fontaine, & d'Acteon, dont aussi bien ne sera-il plus fait de mention en nul autre endroit de cet œuure. Acteon doncques fut fils d'Aristeus & d'Autonoé, l'vne des filles de Cadmus. Aristeus, dis-je, qui fut fils d'Apollon & de Cyrené fille d'Hypseus, & eut vn frere nommé Autuchus, qui regna en Lybie, & Aristeus en l'Isle de Cea, pres celle de Negrepont, comme le marque l'interprete d'Apollonius sur le second des Argonautes. Il exerça la vie pastorale, ainsi que l'on peut voir en la neufiesme des Pythies, là où Pindare l'appelle *ἀγρέα καὶ νόμιον. veneur & pasteur.* Diodore dit, que Cyrené, fille d'Hypseus, estant nourrie en la maison de Peleus, Apollon en deuint amoureux, qui la rauit & mena en Lybie; où elle donna le nom à la ville de Cyrene, aupres des Syrthes, là où elle eut de luy Aristeus, qui fut nourry par les Nymphes, & inuenta l'vsage du laict, du miel, & de l'huile. De là estant venu en la Bœoce, il espousa Autonoé, dont il eut Acteon: puis estant passé en l'Isle de Cea, il la deliura de la peste. Il habita encores en Sardaigne & Sicile: où apres auoir monstré au peuple tout plein de choses commodes, finalement il reuint en la Thrace, & y apprit les Orgies ou cérémonies secrettes de Bacchus. Mais s'y estant enamouré d'Euridicé la femme d'Orphée, cõme elle s'enfuyoit deuant luy, elle fut picquée d'vn serpent, dont elle mourut: par despit dequoy les Nymphes tuerent toutes les mouches à miel d'Aristée. Et depuis, par l'admonestement de l'Oracle de Protheus ayant sacrifié quatre taureaux & autãt de genisses à l'ame d'Euridicé pour l'appaiser, il en sortit vn grand nombre d'abeilles, qui luy remirent sus derechef ses ruches, ainsi que dit Virgile au 4. des Georgiques. Au regard d'Acteon, il suiuit les mesmes erres de son feu pere, s'adonnant du tout à la chasse & aux nourritures. Et comme il se fust vn iour opiniastré apres vn cerf qui s'en alloit de forlonge deuant ses chiens, & là dessus demeuré en defaut, cuidant le redresser auec le limier, il donna d'auenture dedans vn gros hallier, au lieu le plus deuoyé de toute la forest, là où Diane se baignoit auec ses Nymphes, en vne fontaine sourdant au creux d'vn rocher, au val de Gargaphe: dont cette vierge honteuse & toute indignée d'auoir ainsi esté apperceuë nuë par vn homme mortel, luy ietta deux ou trois brins d'eau au visage, qui le transmuerent en cerf: & là dessus la meute de ses chiens, auec quelques picqueurs qui les accompagnoient, cuidans auoir renouuellé leur droict, le chasserent si asprement, qu'ils le porterent à la parfin par terre, & s'en donnerent eux-mesmes la curée. Ceux qui veulent tirer cette fable en allegorie, & mesmement Palephatus, dient que cela & semblables contes, ont esté controuuez pour nous retenir en la reuerence des Dieux, & nous remonstrer combien c'est dangereuse chose de vouloir plus cognoistre que l'on ne doit de leurs mysteres

& secrets. Le Philosophe Phauorin le refere aux ieunes gens qui se laissent aller aux flatteurs, qui en fin les deuorent: mais l'histoire va en cette sorte. Acteon estoit certain Arcadien aimant fort la chasse & pour cette occasion entretenoit grand nombre de chiens, en quoy il despensoit la plus grande part de son bien. Et pour autant que de ce temps-là, les hommes, quelques riches qu'ils fussent, n'auoient ny manouuriers ny esclaues pour faire leur besongne, tellement qu'il falloit qu'eux-mesmes y missent la main, & cultiuassent leurs terres, s'ils vouloient manger; Acteon au lieu d'y entendre, s'occupant apres sa venerie, qui luy coustoit, outre son desbauchement, beaucoup à entretenir, eut en bien peu de temps dissipé tout son bien : ce qui donna lieu à cette fiction, que ses chiens propres l'auoient deuoré. Fulgentius en son Mythologique, amene vn passage d'Anasimenes, au 2. liure des Peintures antiques, où il dit, que de vray Acteon en ses ieunes ans auoit fort aimé la chasse, mais qu'estant puis apres paruenu en aage plus meur, considerant les dangers & inconueniens qui y sont, & la grande dissipation qui s'y fait, il y deuint plus craintif; dequoy on prit occasion de dire, qu'il auoit vn cœur de cerf, suiuant ce carme d'Homere au premier de l'Iliade, οἰνοβαρὲς, κυνὸς ὄμματ᾽ ἔχων, κραδίην δ᾽ ἐλάφοιο: neantmoins il ne laissa pas pour cela l'affection naturelle qu'il auoit à la chasse, en quoy à la parfin il consomma tout son bien. Aussi Pline au 37. chap. de l vnziesme liure, tient pour fables les cornes que l'on attribuoit à Acteon, & à Cippus, estans naturellement deües (ce dit-il) aux animaux à quatre pieds. Mais Plutarque au traicté des Narrations amoureuses, parle d'vn autre Acteon fils d'vn certain Melissus Corinthien; qui estant encores ieune garçon, & beau à merueilles, fut desiré de plusieurs, & entr'autres d'Archias, de la race des Heraclides, le premier homme pour lors de sa cité, tant en bien qu'en authorité & credit; & se voyant n'en pouuoir rien auoir de gré à gré, il se resolut de le rauir de force. Surquoy le pere auec ses parens & amis s'estant presentez pour le secourir, il fut en ce cõtraste desmẽbré & mis en pieces. Quant à la fontaine dont il est icy fait mention, Pausanias és Bœotiques en dit ce qui s'ensuit. *Au partir de Megare vous trouuerez vne fontaine à la main droite, & vne autre encores quand vous aurez passé vn peu plus outre. On l'appelle la fontaine d'Acteon, car l'on dit qu'il se venoit reposer en ce rocher toutes les fois qu'il estoit lassé du trauail de la chasse, & que ce fut là où il vid Diane se baignant toute nuë. Au moyen dequoy, ainsi que l'a escrit Stesichorus Himereen, la Deesse luy ayant ietté tout à l'instant vne peau de cerf, elle fit par ce moyen qu'il fut deschiré de ses chiens; de peur aussi qu'il n'épousast Semelé. De moy, ie croirois que sans que Diane s'en empeschast, ses chiens estans deuenus enragez (comme il est vray-semblable) se ruërent sur le premier qui se rencontra en la voye, & le mirent en pieces. Mais quant à l'endroit de Citheron, où le malheur arriua à Penthée, & qu'on exposa Edipus tout aussi tost qu'il fut nay, personne n'en sçait bonnement que dire.*

L'ingrat est tousiours infidele,
Le lascif veut tousiours changer;
Si Thesée oublie sa belle,
Et le bien qu'il a receu d'elle,
L'ayant preserué du danger;

Bacchus n'a pas moins d'inconstance,
Car il ayme le changement,
Ny Ariadné d'imprudence,
D'auoir choisi vn tel amant:
Sa volupté fut la plus forte,
Bien que son mal fut à sa porte.

ARIADNE.

ARGVMENT.

Les *Atheniens, & Megareens ayans tué mal-heureusement par enuie le Prince Androgée, fils de Minos Roy de Crete, pour auoir emporté le prix de la lutte par dessus eux, le pere meu de iuste douleur, leur alla faire vne tres-forte guerre, dõt il eut le dessus; ruina de fonds en comble la cité de Megare & mit à mort le Roy Nysus, que sa propre fille Scylla transportée d'amour, luy trahit & liura entre les mains Car elle osta à son pere le cheueu fatal, de couleur de pourpre, dont dependoit & sa mort & sa vie: mais les Dieux en ayãs pitié le transmuerent en Esperuier; & sa fille, (que Minos pour la meschãceté d'elle ne voulut oncques voir) en Alloüette; laquelle l'autre pour l'occasion de son forfaict poursuit encores. Au regard des Atheniens, il les rangea pareillement à la raison, & les contraignit de luy enuoyer tous les ans, par forme de tribut, sept ieunes garçons de bonne maison, & autant de filles pucelles, qu'il faisoit (ce dient-aucuns) deuorer par le Minotaure. Le sort estant finalement tombé sur Thesée, il s'en alla quand & les autres en Candie, là où de pleine arriuée Minos s'enamoura de l'vne des filles nommée Peribée, d'vne merueilleuse blancheur. Et comme sans vouloir differer dauantage, il voulut vser de son droict, & venir aux prises, Thesée s'y opposa brauement, alleguant que puis qu'il estoit fils de Neptune, il seroit trop indigne d'vn pere tel, s'il enduroit cet outrage deuant ses yeux. Dequoy Minos desirant auoir quelque preuue, ietta son anneau dans la mer: & Thesée se lança apres, où il fut soudain recueilly par vne troupe de Dauphins, qui le conduirent aux Nereïdes, dont il recouura cet anneau. Et là dessus Ariadné fille de Minos s'estant fort & ferme picquée de luy, tant pour sa hardiesse & grandeur de courage, que pour sa ieunesse & beauté, ioint la noble race dont il estoit issu, luy offrit de luy declarer les moyens comme il pourroit venir à bout du Minotaure, & se desuelopper des destours & retours de l'embroüillé labyrinthe, s'il luy vouloit promettre de la prendre à femme. Il se démesla sain & sauue de l'vne & l'autre entreprise, cela faict, enleua Ariadné, & sa sœur Phedra, & fit voile à tout ce butin: mais ayant en chemin esté contrainct de prendre terre en l'isle de Naxe, il y laißa Ariadné endormie, dont außi bien il se lassoit desia: & emmena sa sœur Phedra à Athenes, où il l'espouse. La pauure desolée à son resueil, se voyãt ainsi miserablemẽt trahie, se*

mit à faire ses doleances aux ondes & rochers : ausquelles le Dieu Bacchus estant accouru, en deuint amoureux, & luy donna en nom de mariage la belle couronne enrichie de sept estoilles, dont Venus luy auoit fait present. Mais pource qu'elle n'auoit pas bien gardé sa virginité par elle voüée à Diane, cette Deesse la mit à mort d'vn coup de flesche. Neantmoins elle fut depuis transferée au ciel auecques sa couronne.

VOvs auez peut-estre autresfois entendu de vostre nourrisse (car ces marinieres de femmes sont plus que stylées en telles besongnes, & ont tousiours les larmes à commandement pour enrichir, & donner credit à leurs contes) que Thesée se porta mal & ingratement enuers Ariadné: les autres maintiennent que non; mais que ce fut à l'appetit de Dionysus qu'il la laissa endormie en l'Isle de Naxe: parquoy ie n'ay que faire de vous dire, que celuy qui est dedans le nauire est Thesée, & Dionysus l'autre que voila en terre: ne de l'adresser comme non-sçachant, deuers celle qui est éprise d'vn si doux sommeil parmy ces rochers. Il ne suffiroit pas non plus de loüer le Peintre de cela, dont vn autre pourroit tirer quelque gloire: estant aisé à vn chacun de peindre belle Ariadné, & Thesée beau pareillement: & s'il y a tout-plein de marques & cognoissances de Dionysus pour ceux qui sçauent pourtraire, ou tailler en bosse; dont s'il peut paruenir à la moindre, il aura tout soudain representé ce Dieu-là. Parce que des branches de lyerre auecques leurs grappes, agencées en façon de guirlande, sont vn indice de Dionysus, encores que l'ouurage n'en fust gueres bon: & ces deux petites cornettes, poignans hors des temples, monstrent que c'est luy sans autre. La Panthere aussi est l'vne de ses enseignes. Mais icy Dionysus est peint en amoureux seulement; car le braue & pompeux equipage de sa robbe peinte & diaprée, & les jauelots bardez de lyerre, & les peaux de cerf, & cheureulx, tout cela s'est esuanoüy, comme ne faisant icy à propos: ne les Bacchantes leurs cymbales, ne les Satyres leurs chalumeaux, ne les mettent point pour cette heure en besongne: Pan mesme, de peur de resueiller la demoiselle, se retient de sauter & baller: ce temps-pendant Dionysus yure d'Amour (ainsi appelle Anacreon les Amoureux transys) & vestu de sa belle robbe de pourpre, le chef tout equippé de roses, s'approche d'elle. * Thesée l'ayme de vray; mais la fumée d'Athenes. Aussi bien ne l'a-il point encores cognuë, ny ne la cognoistra jamais plus. Ie croy mesme qu'il ne se ressouuient pas du Labyrinthe; & qu'il ne sçauroit dire pour quelle occasion, ne comment, il nauigea oncques en Candie: Parquoy il n'a l'oeil qu'à ce qui est en Proüe. Voyez vn peu Ariadné, ou plustost le sommeil propre: Cette poictrine descouuerte iusques au nombril, le col nonchalamment à la renuerse, la gorge si delicate, l'espaule droicte qui se void toute. Neantmoins l'autre main est placquée sur le pan de sa robbe; de peur que le vent ne luy fa-

* ὁ δὲ Θησεὺς ἐρᾷ μὲν, ἀλλὰ τοῦ τῶν Ἀθηνῶν καπνοῦ. *Quant à Thesée, il est bien amoureux aussi, mais c'est de la fumée d'Athenes: Or il ne cognoist point encore Ariadné, ny ne la cognut oncques.* Car l'Autheur ne dit point qu'il portast aucune affection à Ariadné, ains Plutarque escrit en sa vie, qu'il l'abandonna, pource qu'il en aymoit vne autre, ἀπολειφθῆναι δὲ Θησέως ἐρῶντος ἑτέρας.

ce quelque vergongne. O quelle haleine Dionysus ! & combien douce & soüefue elle doit estre ! Si elle sent les pommes ou les raisins, l'ayant baisée, au moins tu nous en diras des nouuelles.

ANNOTATION.

PAVSANIAS.

PAVSANIAS en la description d'Attique, met *que dans le Theatre d'Athenes y auoit vn temple de Bacchus fort antique, auecques deux de ses statuës, dont l'vne estoit de l'ouurage d'Alcamenes : toute d'Or & d'Yuoire, auecques force peintures contre la voute & les murailles, & mesmement iceluy Bacchus remmenant Vulcan au Ciel. Car tout aussi-tost qu'il fut nay, Iunon l'auoit precipité du haut en bas de l'Isle de Lemnos, dont il se rompit les deux cuisses ; dequoy s'estant depuis ressenty, il luy enuoya vne chaire d'or de sa façon, où il y auoit des liens cachez, qui enuelopperent Iunon soudain qu'elle s'y fut assise : sans que pour priere que pas vn des Dieux luy sceust faire, il la voulust tirer hors de là, iusques à tant que Bacchus, à qui il se fioit du tout, l'ayant enyuré, le ramena au ciel, où l'appoinctement fut fait. Puis estoient peints Penthée & Lycurgue, portans la folle enchere pour les outrages par eux faits à ce Dieu : & Ariadné endormie, auecques Thesée qui se mettoit à la voile, la laissant-là pour les gages : mais Bacchus accouroit soudain deuers elle pour l'enleuer.* Ce qui se conforme aux peintures de ce tableau.

CATVLLE és Argonautiques, où il escrit la riche couuerture du lict nuptial de Peleus & de Thetis, qui estoit de pourpre, enrichy d'vne broderie de cette histoire d'Ariadné & Thesée, s'est fort elegamment dilaté là dessus, en ces termes.

Hæc vestis priscis hominum variata figuris,
Heroum mira virtutes indicat arte :
Namque fluentisono prospectans littore Diæ,
Thesea cadentem celeri cum classe tuetur
Indomito in corde gerens Ariadna furores:
Nec dum etiam, seséque sui tum credidit esse,
Vtpote fallaci quæ tum primùm excita somno
Desertam in sola miseram se cernit arena.

Auec plusieurs autres vers qui suiuent de ce mesme propos, que nous essayerons de representer icy, bien que ce soit en prose, le plus religieusement qu'il nous sera possible.

CATVLLE.

Cette couuerture estoit diuersifiée de plusieurs belles pourtraictures antiques faictes à personnages, monstrans par vn merueilleux artifice les proüesses des vaillans Heroës. Car tout en premier lieu Ariadné regardant du riuage resonant de flots en l'Isle de Naxe, Thesée qui faict voile à tout sa legere flotte, porte en son cœur vn courroux furieux & indomptable : sans se plus recognoistre soy-mesme; comme celle qui tout à l'heure excitée du sommeil qui l'auoit deceuë, se void miserablement seule abandonnée emmy le sablon : cependant que le iouuenceau s'en va tant qu'il peut à grands coups de rame ; laissant là ses promesses non effectuées, à la mercy des vents & des vagues ; lequel la fille de Minos conduit de loing d'vn œil tres-piteux, de dedans l'algue, ayant la ressemblance d'vne Bacchante de Marbre esprise de fureur. Elle le regarde de vray, & flotte en son cœur de grosses ondes de soucis ; n'estant plus son beau chef doré retenu de sa deliée coiffeure, ne sa gorge albastrine couuerte du voile de crespe : ne ses petits tetins rondelets emprisonnez dans le collet de lassis. Toutes lesquelles beatilles s'estant nonchalamment escoulées de dessus sa personne, gisoient çà & là baignées à ses pieds par les ondes salées. Mais elle ne se souciant ne de sa coiffeure, ne de son beau voile flottant, pendoit de tout son cœur esperduë apres toy, ô Thesée ; de tout son pensement, & volonté. Ha, combien l'auoit desia extenuée la Deesse Erycine, par pleurs & continuelles lamentations; luy semant de tres-poignans & espineux soucis dans l'estomach ; lors que l'aduantureux Thesée ayant fait voile du courbe riuage de Pyrée, arriua és Cortiniens manoirs de l'iniuste Roy ! Car on dit que la cité de Cecrops, auparauant fort affligée de peste, en vengeance du meurtre d'Androgeus, auroit esté contraincte d'y enuoyer des iouuenceaux esleus ; auecques la beauté des filles à marier, pour seruir de pasture au Minotaure. Desquels maux comme le pourpris & enceinte d'Athenes, adonc de peu d'estenduë, fut fort molesté, Thesée aima trop mieux exposer son corps pour sa chere Patrie, que d'endurer de telles funerailles, (& toutesfois non funerailles) estre de là en auant enuoyées d'Athenes à Candie. Et en cette resolution s'estant embarqué dans vn viste nauire, conduit d'vne bonace & temps fauorable, s'achemina deuers le magnanime Minos, & ses superbes demeures ; là où la Royale vierge, que le chaste lict parfumé de söefues odeurs nourrissoit encores parmy les mignards embrassemens de la mere, toute en la mesme sorte que le cours d'Eurotas produit les Meurthes, ou que le doux air du Printemps pousse dehors vne infinité de fleurettes toutes de couleurs differentes, n'eut pas plustost ietté l'œil dessus, sans l'en pouuoir retirer en aucune sorte, que la flamme ne se fust allumée iusques au

Venus.

Candie, & Minos.
Athenes.

fonds

fonds de l'estomach, & brusle esprise de tous costez bien auant dedans les moëlles. Ha sainct enfant, qui d'vn cœur inhumain excites tant de fureurs, meslant les plaisirs & contentemens auecques les fascheries des personnes! Et toy Deesse Cyprienne qui gouuernes les Golges, & le bocageux mont Idalien, de quelles vagues as-tu agité cete pauure fille embrasée en son esprit; soupirant à toutes heures pour ce blond estranger? Quelles grandes frayeurs a-elle souffert en son cœur languissant? Combien de fois est-elle palie plus que le lustre & esclat de l'or, quand Thesée s'apprestant pour combatre le fier-cruel monstre, en doute & incertitude s'il deuoit là finir ses iours, ou en raporter la victoire, elle d'vne deuotion non ingrate, mais en vain toutesfois, a tacitement entre ses leures fait des vœuz & prieres aux Dieux, leur promettant quelques offrandes. Mais tout ainsi qu'vn impetueux tourbillon, tordant hochant par son soufflement vn vieil chesne, dont le branchage croule & se bat en la cime; ou bien quelque pin s'esleuant en pointe, dont l'escorce suë la resine, les deschausse & arrache hors de terre; tellement que ces arbres-là esbranlez du plus bas du pied tombent à la renuerse, & brisent pres & loing tout ce qui se rencontre dessous: En semblable Thesée ayant rué bas le monstre furieux, qui foudroyoit en vain contre l'air, de ses cornes, se retira auecques vne grande gloire, en conduisant ses pas, bien dangereux à se fouruoyer sans l'aide d'vne deliée fisselle, afin qu'au sortir des embrouillez destours du Labyrinthe, les desuoyemens couuerts & irremarquables ne le destournassent point. Mais à quelle occasion me veux-ie ainsi extrauaguer de mon premier propos, pour m'estendre à dire le reste? Comme la damoiselle delaissant la presence du pere, les embrassemens de sa sœur, & de sa mere, encores que passionnée extremement de la piteuse fin aduenuë de sa fille, en deuoit ietter maintes larmes, elle preferast neantmoins à toutes ces choses la douce amitié de Thesée; ou bien comme elle s'en alla sur vne barque aux riues escumeuses de l'isle de Naxe: ou comme son espoux la quitta là les yeux vaincus d'vn gracieux sommeil, se partant d'elle auecques vn cœur tout confit en oubly. Certes on dit que par plusieurs fois, elle d'vn ardent vouloir transporté de fureur, desgorgea du fonds de l'estomach des voix claire-resonantes; & que toute esplorée elle montoit à la plus haute cime des roides montagnes, dont elle peust allonger sa veuë dessus les spacieuses ondes; puis tout soudain redescendoit à val encontre les vagues de la trembloyante marine, haussant les delicats pans de sa robbe qui luy couuroient sa belle greue. Et pour ses dernieres querimonies, outrée iusques au bout de douleur, auoir dit cela qui s'ensuit; tirant à force gros sanglots froids de sa bouche arrousée de larmes: Doncques en cette maniere, traistre & desloyal que tu es, m'ayant enleuée de la maison paternelle, plus que desloyal, dis-ie, & sans foy quelconque Thesée, tu me laisses icy en vne plage deserte, & te departs de moy, mesprisant la puissance & iustice des Dieux? ingrat & mescognoissant abuseur, & emportes ainsi au logis tes pariuremens execrables? Rien n'a-il peu fleschir le complot de ta cruelle machination? Pitié aucune n'a-elle trouué lieu en toy, coursaire & brigand infame? Rien n'a il peu induire ton impitoyable courage à auoir compassion de moy? Ne m'auois-tu pas fait cy-deuant de si belles & courtoises promesses? Ne m'asseurois-tu pas tousiours (moy pauure mal-heureuse) d'vn ioyeux mariage, d'vnes tant desirées nopces? Neantmoins tout cela, les vents l'emportent desmembré parmy l'air, sans aucun accomplissement ny effect. Or que par cy apres femme aucune ne soit si legere de croire à homme, quelque serment qu'il luy face; qu'elle n'espere de pas vn d'eux la parole deuoir estre fidelle; Car quand leur volonté brille apres quelque chose par eux conuoitée, ils ne different point de iurer, & ne pardonnent à promesse quelconque: mais tout soudain que leur fantaisie est passée, & leur desir en est assouuy, ils ne respectent rien alors tout ce qu'ils auront dit; & ne se donnent aucune peine de leurs pariuremens. Et certes ie t'ay retiré, inuesty desia au beau milieu d'vn orage de mort; & plustost ay-ie resolu de perdre mon propre frere, que de t'abandonner (affronteur sublime) en la derniere necessité. Pour recompense dequoy, me voicy exposée à la mercy des bestes sauuages, pour estre deuorée d'elles, pour seruir de proye aux oyseaux; sans qu'apres que ie seray morte, on me donne sepulture en la terre. Quelle Lyonne est-ce qui t'a engendré en vn rocher desuoyé solitaire? ou quelle mer t'ayant conceu, t'a mis à bord auecques ses ondes escumeuses? Quelle Syrte, quelle engloutissant Scylle, ne quelle horible & espouuentable Charybde; quand pour t'auoir sauué la vie, tu me rends maintenant vne recompense telle? Que si d'aduanture mon party ne te plaisoit pas, ou que tu eusses crainte des rigoureux commandemens de ton pere; à tout le moins me pouuois-tu mener en ton pays, où ie t'eusse gayement seruy, tout ainsi que le moindre esclaue; en te lauant au soir les iambes d'vne belle eau claire-nette, ou accoustrant ton lict auecques des riches couuertes de pourpre. Mais pourquoy me complains-ie ainsi en vain, & à l'air & aux vents (par troublée de tant de maux) lesquels n'estans pourueuz d'aucun sentiment, ne peuuent ouyr les lamentables voix qu'on leur adresse, ne y respondre aussi peu? Et luy cependant est en plaine mer; n'y ayant mortel que ce soit qui comparoisse en ce desolé riuage: tant m'est iusques au dernier but la fortune felonne qui se mocque de ma calamité & misere; & me desnie mesme quelques oreilles, qui escoutent mes gemissemens. O qu'il t'eust pleu, tout-puissant Iupiter, qu'onques les nauires d'Athenes n'eussent touché les Gnosiens riuages: ne que l'infidelle nauigateur apportant le cruel tribut au Taureau indomptable, eust ietté l'anchre en la Candie: ne que ce maudit estranger, cachant son inhumain naturel sous le voile d'vne face benigne, fust venu au conseil chez nous. Car où retourneray-ie? De quelle esperance me puis-ie preualoir, qui suis ainsi à perdition? M'adresseray-ie aux monts Idéens, que par vn si large & spacieux goulphe l'impitoyable marine separe maintenant de moy? Me dois-ie attendre d'auoir recours à mon pere, que i'ay ainsi abandonné pour suiure vn ieune mignon tout arrousé encores du meurtre de mon frere? Ou si ie me consoleray sur la loyale amour de mon espoux, qui s'enfuit de moy tant qu'il peut; recourbant

dans les ondes ses rames trop lentes à son gré? D'autre part me voicy en vne isle deserte, en vn riuage abandonne, sans auoir où me mettre à couuert nulle part. Et s'il n'y a issuë quelconque, de tous costez m'enuironnans les flots, nul expedient pour m'en retirer: nul esperance. Tout y est muet, tout y est solitaire. tout y monstre vne image de mort. Neantmoins la lumiere des yeux ne viendra point du tout à s'affoiblir & esteindre, ne les sentiments n'abandonneront ce las & debile corps, que moy si mal-heureusement trahie, ne demande vne iuste vengeance aux Dieux, & ne leur face vne requeste à l'extremité de ma vie. Vous doncques les Eumenides, qui punissez par vn vindicatif tourment les forfaicts des hommes desloyaux & pariures: dont le front reuestu de cheueux serpentins, tesmoigne assez l'ardente indignation que vostre estomach desgorge; Venez, venez icy tout courant, pour ouyr mes iustes complaintes, que ie (ha miserable infortunée!) suis contraincte de proferer de mes plus enfoncées moëlles; pauure destituée, bruslant, aueugle, de fureur forcenée. Mais puis qu'elles naissent du profond de mon cœur, ne veillez point souffrir (ie vous supplie) que ce dueil legitime se respande en vain; ains que de la mesme oubliance qu'il me laisse icy ingratement toute seule, de la mesme (ô sainctes deesses!) puisse-il aussi attrister soy-mesme, & les siens. Apres qu'elle eut mis dehors ces cris-là d'vn cœur triste & dolent; demandant d'vne grande amertume & instance la raison d'vn si mal-heureux forfaict, le souuerain recteur des celestes le luy accorda, d'vne maiesté telle, que lors la terre & les mers effroyables tremblerent d'horreur; & l'vniuers esbranla ses clair-luisantes estoilles. Mais ainsi que la desolée conduisoit de l'œil le vaisseau, qui s'esloignoit tousiours de plus en plus, faisant (outrée de douleur) mille piteux discours en son affligé esprit, voicy d'vn autre costé arriuer le gentil Iachus auecques sa dance de Satyres & les Silenes natifs de Nysa, te cherchant, Ariadne, tout embrasé de ton amour; lesquels ioyeux & esbaudis, le cerueau deuoyé, à chaque pas contrefaisoient les insensez; tempestans & vrlans Euoé; tordans le col, Euoé; dont les aucuns branloient des iauelots bardez de lyerre, le fer caché là dessous: les autres s'entre-iettoient les loppins d'vn taureau desmembré par pieces: partie se ceignoiet de serpens entortillez; partie celebroient les saincts-sacrez Orgies, en des corbeilles creuses; les Orgies qu'en vain taschent d'apprendre les laiz prophanes. Les autres battoient le tabourin à grands coups, ou faisoient retentir des cymbales de cuiure: plusieurs souffloient dans des cornets enroüez, rendans vn ton sourd & profond; & pareillement des hauts-bois rustiques, qui bourdonnoient hideusement à l'ouye. De telles figures estoit richement brodée la belle & riche housse volante, qui enueloppoit tout le lict de Peleus & Thetis, iusques à fleur de terre.

L'ISLE *de Naxa.* On l'appelle autrement DIA, & auparauant *Strongyle.* Pline liure quatriesme, chapitre douziesme, dit qu'elle est ainsi nommée *Dionysia*, à cause de l'abondance des vignes qui y sont. C'est vne isle de l'Archipel ou mer Egée, plus haut esleuée que toutes les autres Cyclades, en nombre de neuf, dont elle fait l'vne. Leurs noms sont ceux-cy; Andros, Miconos, Delos, Tenedos, Naxos, Seryphus, Gyarus, Paros, & Rhenia. Le nom de Naxe au reste luy vint de Naxus chef des Cariens, qui l'occupa.

ET CES *deux petites cornettes poignans hors des temples, monstrent que c'est Bacchus sans autre.* Il se trouue plusieurs raisons pourquoy ce Dieu a esté peint auec des cornes, & appellé Cornu par les Poëtes, comme és Hymnes d'Orphée, Βύκερως Δίκερως & Ταυρωπὸς, & ailleur, Βουγενὴς, *engendre d'vn Bœuf.* Ταυρόμορφος ayant la forme d'vn Taureau, & Ταυροκέρως és Scolies des contrepoisons de Nicandre, qui l'appelle κεραῖος. Là où il est dit aussi qu'anciennement, premier que les tasses, couppes, gobelets, & hanaps, fussent en vsage, on se seruoit de cornes pour boire; dont seroit descendu ce mot icy de κεράσαι, *verser à boire:* Ainsi qu'on peut voir au septiesme de l'Ananasis de Xenophon. Et celuy aussi de κεραστὴρ quasi κερατὴρ, de κέρας, qui signifie *Corne*: ou bien que pour trop se charger de vin, on vient à estre furieux & dangereux, ainsi que sont ordinairement les animaux armez de cornes. Et c'est pourquoy Horace a dit que l'yuresse anime au combat les plus coüards & timides. Et Porphyrion son interprete, sur ce passage de l'Ode dix-neufiesme à Bacchus, au second liure des carmes: *Te vidit insons Cerberus aureo cornu decorum*: dit, que l'on a de coustume d'attribuer des cornes au pere Liber, & à quelques autres, pource que l'yurognerie amene ordinairement de l'arrogance & fierté; qui sont denotées par les cornes de Bacchus, comme veut Phornutus, qui les prend pour la hardiesse que le vin apporte. A quoy s'accorde Festus disant ainsi: *Cornua Liberi patris simulachro adijciuntur, quem inuentorem vini dicunt, eo quòd homines nimio vino truces fiunt.* A propos dequoy, Ouide en parle ainsi: *Accedant capiti cornua Bacchus eris.* Et pour-autant qu'és banquets & festins, où l'on beuuoit d'autant, on souloit se munir contre l'yuresse, en se mettant des chappeaux & guirlandes de fleurs, & de lyerre sur la teste, ainsi que dit Plutarque és Symposiaques, afin de se corroborer le cerueau par la soüefue odeur d'icelles, & rabattre les fumées & vapeurs du vin, moyennant la froideur de l'autre: on a peint Bacchus auec des cornes, car ce mot de Couronne, comme veulent quelques Etymologistes, est descendu de corne, & mesme en la langue Hebraïque, vn mesme mot de Keren signifie l'vn & l'autre: de sorte que communément il est pris en nos sainctes lettres pour vne puissance Royale. *Et cornu eius exaltabitur in gloria* Et en plusieurs autres endroits, car les cornes, les rayons & les couronnes ont grande affinité ensemble:

ensemble; mesmement ces couronnes antiques qu'on void és reuers des medailles d'Auguste Cesar, & de Marc Antoine auec Cleopatre, qui sont composées de certaines pointes, s'esleuans droict contre-mont, à guise de rays; ordinairement douze en nombre: & és statuës d'Apollon encores, dont Virgile auroit dit cecy, là où le Roy Latinus arreste les conuenances du combat d'entre Æneas & Turnus.

Quadrijugo vehitur curru, cui tempora circum
Aurati bis sex radij fulgentia cingunt,
Solis aui specimen.

Telle estoit celle-là que nous auons naguere veuë aux obseques du grand Duc de Toscane, Cosme de Medicis. Moyse aussi (que Plutarque fait auoir telle conuenance auec le mysterieux Bacchus des Egyptiens) est peint auec des cornes en lieu de rayons, d'vne splendeur & lumiere partant de sa face; que les enfans d'Israël ne pouuans supporter, le requirent de se monstrer à eux le visage couuert d'vn linge. Diodore au 5. liure, attribuë les cornes à Bacchus, pour auoir esté le premier qui attela les bœufs à la charruë: Car luy & Osiris sont vne mesme chose, comme nous auons allegué au tableau precedent. Et neantmoins au quatriesme liure, il auoit dit que Dionysus estoit peint cornu, pource qu'il estoit fils de Iupiter Ammonien, qui a aussi des cornes, mais c'est en forme de Belier. Plutarque en la 36. des interrogations Grecques. *Pourquoy est-ce que les femmes des Eleens, en l'Hymne de Bacchus, le supplient de venir à elles d'vn pied de bœuf, reiterans par deux fois ce refrain, Digne Taureau, digne Taureau? mais le contexte de l'Hymne est tel, Vien-t'en braue Heros Bacchus à ton sainct temple maritime, amenant quand & toy les Graces; Vien au Temple auec ton pied de Bœuf. Est-ce point pource que quelques-vns le surnomment fils de Bœuf, & Taureau aussi? ou qu'ils prennent ce mot-là de* βοέῳ *pour quelque chose de grand; comme le Poëte a fait* βοῶπις*, pour vne qui a l'œil fort gros; &* βυγαῖος *pour vn grand vanteur?* (Iestime que ce mot Italien de Bugiardo est venu de là) *ou plustost pource que le pied de bœuf ne porte point de danger auecques soy, si font bien ses cornes: & en cette sorte l'inuoquent de venir doux & non nuisible; ou pource que beaucoup de gens cuident que ce Dieu a esté inuenteur de la charruë, & d'ensemencer les terres.* Cecy redit encores le mesme Autheur au traicté d'Osiris, en cette sorte. *Mais ce que les Prestres font publiquement, quand ils enseuelissent le corps d'Apis amené dedans vne barque, ne differe en rien du sacrifice de Bacchus: Car ils se reuestent de peaux de cerfs, & portent des Thyrses, & vsent des mesmes crieries & gestes que font ceux qui sont épris de la fureur Bacchique, quand ils celebrent les Orgies. Au moyen dequoy la plus-part des Grecs font les effigies de Bacchus en forme de Taureau, & les femmes des Eleens en leurs solemnelles prieres, le requerent de venir à elles d'vn pied de Beuf, & és Argiues, ce Dieu est surnommé fils de Bœuf, l'inuoquans hors de l'eau auec le son des trompettes.* Il y a encores quelques autres ceremonies qu'il adiouste du liure des Victimes de Socrates. Albricius és images des Dieux, le depeint de face feminine, l'estomach descouuert, des cornes en la teste, couronné de sarmens de vigne, & à cheual sur vn tigre, ayant aupres de luy trois autres animaux, vn Singe, vn Pourceau, & vn Lyon, que l'on void tournoyer (ce semble) autour d'vn cep de vigne bien garny de raisins, à l'ombrage duquel Bacchus fait cette cheuauchée; vn grand hanap en la main gauche, où il epraint vne grosse grappe qu'il tient en la droicte.

CAR *le braue & pompeux equipage de sa robe peinte & diaprée.* Il y a au Grec; σκευὴ μὲν τῷ ἠνθισμένῃ, qui voudroit dire proprement, *Son equipage & habit floride.* Aristote & autres Grecs, ont appellé la teincture de pourpre, τὸ ἄνθος τῆς πορφύρας & Pline à leur imitation, *la fleur de pourpre.* Au moyen dequoy les robes & autres habillemens de pourpre auroient esté dits, ἄνθιναι; *Et toga picta, à florido colore Purpuræ.* Ainsi que dit Festus, *Picta, quæ nunc toga dicitur, antea purpura vocitata est, eratque sine pictura. Eius rei argumentum est pictura in æde Vertumni, & Consi; quarum in altera Marcus Fuluius Flaccus, in altera T. Papyrius triumphantes ita picti sunt.* Neantmoins Phornutus en la description de Bacchus, dit *que cette robe floride denote l'inconstance de l'Automne.* Ne sçachant pas bien, quant à moy, ce qu'il veut entendre par là: Car l'Automne n'est pas la saison des fleurs. Aussi ce n'est pas ce que Philostrate entend, car il fait au reste vne allusion à ce surnom de Bacchus ἄνθιος, qui est à dire *floride*, sous lequel il estoit veneré à Athenes. Et Pausanias en ses Achaïques, fait mention de trois statuës du mesme Dieu, qui estoit à Patras, *Massadéen, Anthéen, & Aréen.* Et Catulle à ce propos, *At pater ex alia florens volitabat Iacchus:* à cause des robbes florides qu'il portoit quelquesfois, comme le marque iceluy Phornutus, & Diodore. Lesquelles robbes florides ou Anthines, aucuns interpretent feminines, à sçauoir à vsage de femme, telle que la fist porter Omphalé à Hercules, ainsi que dit Plutarque au traicté, *Si l'homme ancien se doit mesler des affaires d'estat.* Les autres de pourpre, à cause des couleurs qui sont fleurs, dont elles sont aussi appellées Ianthines, & Hyacinthines. Les autres Barbaresques à la Damasquine, faites en broderie à fueillages & fleurs. Tout cela neantmoins n'est point encores ce que Philostrate veut dire; Car il met tout incontinant apres qu'il est vestu de sa belle robe de pourpre; au moyen dequoy ce n'est autre chose, sinon que Bacchus, pour cette heure, qu'il est habillé en amoureux, a laissé là toute sa majesté, ses mar-

ques & enſeignes de triomphe; ſon equipage de guerre, & de ſes myſteres; & eſt icy repreſenté en perſonne priuée, qui veut muguetter & faire l'amour.

E T *les peaux de Cerfs.* νεβρίδες ſe prennent indifferemment pour peaux de Cerfs, de Cheureulx, Dains, & leurs faons; qui ſont plus à propos que leurs peres & meres. Pource que cependant que ces animaux ſont petits, leurs deſpoüilles ſont ordinairement tauelees de certaines taches & mouchetures, dont nous parlerons plus auant au tableau de Pan. Et à ce propos Euſebe au premier de la preparation Euangelique, attribuë à Bacchus (qu'il fait eſtre vne meſme choſe auecques Oſiris & le Soleil, ſelon Orphée, ἥλιον ὃν Διόνυσον ἐπίκλησιν καλέουσι: Eumolpus, Homere, Euripide, Ariſtote, Macrobe, & autres) cette maniere de peau mouchetée de petits rondeaux: interpretanr le ciel pour la peau, & les eſtoilles pour les mouchetures.

M A I S *la fumee d'Athenes.* Cecy eſt dit à demy mot, ainſi que la plus grande part de cet œuure, car l'Autheur s'y eſt eſtudié tout expreſſément. Il veut doncques dire, qu'encores que Theſée porte quelque affection à Ariadné, neantmoins ſon cœur eſt plus tendu & actif à reuoir ſa maiſon. Au reſte ce lieu eſt tiré du premier de l'Odyſſée, où Minerue intercedant enuers Iupiter pour faire licentier Vlyſſes d'auecques la Nymphe Caliſo, où il eſtoit arreſté pieçà, afin qu'il peuſt retourner en ſon pays, luy dit ainſi:

αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
ἱέμενος καὶ καπνὸν ἀποθρῴσκοντα νοῆσαι
ἧς γαίης θανέειν ἱμείρεται.

Mais Vlyſſes deſirant de voir ſeulement la fumée ſortant de ſon pays, ne ſe ſoucie point puis apres de mourir.

Et Ouide à ſon imitation, au premier liure de Ponto.

Non dubia eſt Itaci prudentia, ſed tamen optat
Fumum de patrijs poſſe videre focis.
Neſcio qua natale ſolum dulcedine cunctos
Ducit, & immemores non ſinit eſſe ſui.

Lucian en la loüange de la patrie. καὶ ὁ τῆς πατρίδος αὐτῷ καπνὸς λαμπρότερος ὀφθήσεται τοῦ παρ' ἄλλοις πυρός. *La fumee de ſon pays ſemble à chacun plus claire & luiſante, que tout le feu qui pourroit eſtre autre part.* Et le meſme Homere au neufieſme de l'Odyſſée, introduit iceluy Vlyſſes, parlant ainſi à Alcinous.

ὡς οὐδὲν γλύκιον ἧς πατρίδος οὐδὲ τοκήων
γίνεται, εἴπερ καί τις ἀπόπροθι πίονα οἶκον
γαίῃ ἐν ἀλλοδαπῇ ναίει ἀπάνευθε τοκήων.

Il n'y a rien plus doux que ſon pays & ſes parens; encores que quelqu'vn fuſt habitué au loing en pays eſtrange en vne riche & opulente maiſon.

A V S S I B I E N *n'a-il point encores cogneu Adriadné.* Homere en l'vnzieſme de l'Odyſſée.

Φαίδρην τε, Πρόκριν τε ἴδον, καλήν τ' Ἀριάδνην,
κούρην Μίνωος ὀλοόφρονος, ἥν ποτε Θησεὺς,
ἐκ Κρήτης ἐς γουνὸν Ἀθηνάων ἱεράων
ἦγε μὲν, οὐδ' ἀπόνητο. πάρος δέ μιν Ἄρτεμις ἔκτα
Δίῃ ἐν ἀμφιρύτῃ, Διονύσου μαρτυρίῃσι.

Ie vis auſsi Phedra, & Procris, & la belle Ariadné, fille du ſage Minos, qu'autrefois Theſeus emmena de Crete en la tres-fertile contrée d'Athenes: mais il n'en iouyt pas. Car auant que d'en venir là, Diane l'arreſta en l'Iſle de Naxe, à la delation de Dionyſus.

I E C R O Y *meſeme qu'il ne ſe ſouuient pas du Labirinthe.* Il dit cela pour moſtrer combien Theſée eſt attentif & rauy au retour de ſon pays: Car ayant eu vn tel & ſi perilleux affaire à demeſler dans le Labirinthe, tant au combat contre le Minotaure, que pour la difficulté de ſortir de ce lieu ſi embroüillé, & s'en deuoit par raiſon ſouuenir toute ſa vie, comme d'vn tres-grand danger dont il ſeroit eſchappé. Or il y a eu autresfois ſept œuures de main d'homme excellens & admirables ſur tous autres, dont ils auroient eſté appellez les ſept merueilles du monde.

Les ſept merueilles du monde.

L E temple de Diane en la ville d'Epheſe, paracheué en deux cens vingt ans de toute l'Aſie. Il fut planté en lieu mareſcageux, pour le garantir des treblemens & entr'ouuertures de terre. Et d'autre part, de peur qu'ayant aſſis les fondemens d'vne telle maſſe en fond mol & obeïſſant, ce qui ſeroit edifié deſſus ne vint à s'affaiſſer & prendre coup; afin de le raſſeurer, la place fut premierement bien foulée auecques des Battes & ſemblables inſtrumens, & pauée d'vn lict de charbon eſpandu au deſſus; & puis d'vn autre eſtage de laine. La longueur d'iceluy eſtoit au reſte de quatre cens vingt-cinq pieds, & la largeur de deux cens vingt; auecques cent vingt-ſept colomnes ayant ſoixante pieds de haut: chacune faite & contribuée par chaque

Le Temple de Diane à Epheſe.

Roy:

Roy : dont les trente-six estoient ouurées, mesmement vne entre les autres, de la propre main de l'excellent maistre Scopas. Le premier qui le desseigna fut l'ingenieux Archiphron : apres luy Ctesiphon en eut la conduite: & finalement Dinocrates, celuy qui planta Alexandrie d'Egypte : mais ce fut apres la conflagration d'iceluy, quand il fut rebasty de nouueau. Car la fortune portant enuie à la trop arrogante entreprise des hommes, suscita vn acariastre d'Herostratus, qui pour s'acquerir vne renommée immortelle, bien qu'en mauuaise part, brusla ce superbe edifice, la propre nuict qu'Alexandre le grand fut nay ; lequel y fit depuis de fort grandes liberalitez & biens-faits pour le reedifier.

ARTEMISIA Royne de Carie, edifia à son mary Mausolus vn sepulchre qui n'eut oncques son pair ; & parauanture n'aura : car apres auoir beu ses cendres, n'estimant pas que le corps de celuy qu'elle auoit si loyaument aimé, deust estre mis en autre lieu que dans son estomach, ioignant son cœur, elle assemble quatre les plus excellens architectes & imagers qui fussent lors, lesquels donnerent autant & plus de credit à l'entreprise de ce bastiment, que tous les fraiz & magnificences qu'elle y employa. Il estoit de forme carrée, cōtenant quatre cens vnze pieds de circuit, & de hauteur iusqu'à quarante-cinq coudées, dont la face deuers le Soleil leuant fut elabourée par le dessusdit Scopas : celle du Septentrion par Briax : du Midy par Timothée : & du Ponant par Leocarés. Il y eut encore vn 5. Architecte, qui adiousta au haut de la plate-forme vne Pyramide esgale en hauteur au pourpris d'enbas, rembelly de 36. outrageuses colomnes : laquelle Pyramide se venoit peu à peu estressir iusques en sa pointe, par 24. ordres de marches : & au faiste d'icelle estoit posé vn chariot de marbre fait de la main de Pythis. Parquoy tout l'œuure ensemble arriuoit à cent quarante pieds de hauteur.

LE COLOSSE du Soleil à Rhodes, a esté d'vne merueilleuse grandeur sur tous autres qui furent oncques, car il auoit 60. coudées de haut, qui font 90. pieds de Roy : ouurage de Chares Lyndien, lequel demeura 12. ans à le faire ; & cousta 180. mille escus, à quoy monta la vendition de l'attirail & equipage, que Demetrius laissa deuāt Rhodes, quand il leua le siege. Ce Colosse estoit plāté à la bouche du port, iambe deçà, iambe delà ; & par entre-deux passoiēt iusques aux plus grādes barques, sans desarborer, ny caller les voiles. Mais au bout de 56. ans, il fut reuersé & mis bas par vn tremblement de terre ; là où gisant en pieces & fragmens, c'estoit chose trop hideuse à voir l'enorme grandeur de ses membres ; car peu de gens eussent peu embrasser son pouce. Ses doigts passoient la hauteur de plusieurs statuës, & de profondes concauitez & cauains apparoissoient dedans ses parties creuses, là où l'ouurier auoit maçonné comme de gros rochers tous entiers, pour l'appuy & soustenemēt d'vne si lourde & pesante masse. *Le Colosse de Rhodes.*

LA STATVE de Iupiter Olympien, faite de la main de Phidias toute d'or & d'yuoire, & neantmoins approchant presque de la precedente, est à bonne raison comptée auec le temple où elle estoit logée, pour l'vne des sept merueilles ; laquelle Pausanias en ses Eliaques, a pris plaisir de descrire en cette sorte. *La statuë de Iupiter Olympien.*

LES Eleens bastirent vn tres-magnifique temple à Iupiter, & luy dresserent vne statuë des despouilles de la guerre contre ceux de Pise, apres qu'ils les eurent defaits. L'effigie est de la main de Phidias ; ainsi que l'inscription qui y est nous le tesmoigne. Mais la structure du temple est d'ouurage Dorique, le dehors tout enuironné de colomnes. Il est au surplus basty d'vne pierre fort dure, prise sur le lieu mesme, haut iusques à la voute de 60. pieds, large de 95. & longs de 230. l'Architecte en fut vn Libon natif du pays. Il n'est pas couuert de thuiles, ains de petites baulmes taillées à guise de thuiles, en la carriere Pentellique ; & dit-on que l'autheur de cet artifice s'appelloit Byzas, de l'isle de Naxe, lequel viuoit du temps de Halyattes Roy de Lydie, & d'Astyages fils de Ciaxares, Roy des Medes. A chaque coing de la couuerture est posé vn grand chauderon doré ; & vers le milieu iustement de l'Aigle ou Pinacle, vne victoire aussi dorée, sous laquelle se void vn pauois de mesme ; auec vne teste de Meduse taillée en bosse. En la ceinture de la partie exterieure, au dessus des colomnes, sont arrangez 21. autres pauois, dediez là par Mummius Capitaine Romain, lequel dompta les Achées, & saccagea Corinthe. Et au premier front des Aigles, est exprimée la course de Chariots, que pretendent faire Pelops, & Oenomaus. Mais à la droite de l'effigie de Iupiter, qui est vers l'Aigle du milieu, se void le mesme Oenomaus muny d'vn cabasset en teste : & ioignant luy Steropé, l'vne des filles d'Atlas. Myrthilus, qui fut son charton, est assis deuant les cheuaux en nombre de quatre. Apres cettui-cy, l'on void deux autres personnages, lesquels n'ont point de nom ; toutesfois Oenomaus leur auoit aussi donné quelque commission sur son attelage. A la gauche sont Pelops & Hippodamie ; le Cocher de Pelops auec ses coursiers, & deux autres hommes qui en ont pareillement charge. Là derechef l'Aigle vient à se restresir, où le fleuue d'Alphée est representé. Les ouurages de deuant les Aigles sont de la main de Peonius, Thracien de nation, & ce qui est au derriere, de celle d'Alcamenes, qui en son temps obtint le second lieu en l'imagerie. Par le dedans de l'Aigle, est taillé le combat des Lapithes contre les Centaures, aux nopces de Pyrithous ; lequel est mis apres le milieu de l'Aigle : & ioignant luy, à l'autre costé, Eurythion qui a desia rauy son espouse. Puis Ceneus qui vient au secours d'iceluy ; & vis à vis est Theseus, lequel à grands coups de hache massacre ces Centaures, dont l'vn s'est ia saisi d'vne ieune fille, & l'autre d'vn plus beau garçon. Ce qu'Alcamenes a fait (selon mon iugement) pour auoir appris de la Poësie d'Homere, que Pyrithous estoit fils de Iupiter, & Theseus le quatriesme de ses successeurs en droite ligne. La plusgrand' part aussi des labeurs d'Her- PAVSANIAS

cules est exprimee en l'Olympie; & mesme au dessus des portes du temple, la chasse du sanglier d'Arcadie: plus ce qu'il fit contre Diomedes de Thrace; & Geryon en Erythie. On le void là aussi tout prest à charger dessus soy le fardeau d'Atlas; & comme il cure le fiens de l'Elée. Dessus les mesmes portes, en la partie de derriere, il oste la ceinture à vne Amazone. Pareillement est là representé ce qu'il fit contre le Cerf; le Taureau en Cnossos; les oyseaux de Stymphale; l'Hydre, & le Lyon en la contree Argienne. Or apres estre entré au dedans de ces portes de cuiure, à la main droite deuant vne colomne est Iphitus, couronné par sa femme Ececherie, comme le monstre le vers Elegiaque composé de cela. Puis il y a dedans le temple force colomnes, & des galleries hautes, auec vn passage à l'effigie par vn escallier desrobé pour monter aux voutes. LE DIEV *est assis en vn Throsne, le tout d'or & d'yuoire; ayant vne couronne au chef, qui semble estre de rameaux d'oliuier; & en la main droicte vne victoire aussi d'yuoire, auec vne coiffure d'or, & vne couronne au dessus. Et en la gauche il tient vn beau sceptre, fait de tous les metaux distinctement separez & recognoissables, sur le haut duquel est perchée vne aigle. La chausseure de la statuë est toute d'or pur, & sa chappe pareillement, où il y a tout plein de petits bestions entretissus parmy, & des lys, auec leurs fleurs: la chaire au reste est enrichie d'or, & de pierreries, & d'ebene, & d'yuoire, d'animaux y entremeslez, d'esmail, & de figures à demy relief. Quatre victoires il y a à chaque pied de la chaire, d'vn geste comme si elles vouloient tressaillir; & deux autres encore à la plante des pieds. Sous chacune des deux pattes du front de deuant, se voyent les enfans des Thebains enleuez par des Sphynges, & au dessus d'icelles Apollon & Diane, qui à coups de flesches mettent à mort ceux de Niobé. Parmy les pattes outre-plus qui partent du throsne, il y a quatre rangées d'autres pieds, qui suiuent l'vn apres l'autre. Et en celle par laquelle on entre tout droict, il y a sept figures; comme la huictiesme se soit adirée on ne le sçait point. Cecy doit estre vne imitation seulement des anciens combats; parce que du temps de Phidias ils n'estoient pas encore en vsage. Quoy que ce soit, cette figure, dont le chef est bandé de rubans, l'on dit que c'est la ressemblance au vif de Pantarces, ieune garçon Eleen, qui fut le grand mignon d'iceluy Phidias, & emporta le prix de la lucte entre les enfans, en l'Olympiade quatre-vingts & six. Es autres ordres & rangs des pieds de la chaire, est representee la trouppe qui combattit contre les Amazones auec Hercules, en nombre de vingt-neuf de chaque costé. Parmy les compagnons d'Hercules l'on a aussi donné lieu à Thesée. Or le throsne n'est pas seulement soustenu de ces pieds, car parmy il y a des colomnes en façon de pieds, & si on ne peut pas monter au throsne non plus qu'en Amycles, où il n'y a point d'aduenuë à l'interieur d'iceluy. Au reste, il y a certaines clostures en l'Olympie, en lieu de murailles; dont les vnes sont inaccessibles; au moyen dequoy tout ce qui est vis à vis de la porte est enduit de couleur noire tant seulement: le surplus montre les peintures de Panenus; là où est Atlas soustenant le ciel, & la terre: & Hercules debout là aupres, qui le veut descharger de ce pesant fardeau. Thesée s'y void quand & quand auec Pyrithous: ensemble la Grece, & Salamis, ayant au ~~sommet~~ de la teste pour ornement, vn equipage de nauires. Plus des combats d'Hercules, ce qu'il fit contre le Lyon en Nemée; & la violence d'Aiax perpetrée enuers Cassandra. Item, Hippodamie fille d'Oenomaus; auec sa mere: & Promethée, qui est encore detenu és liens aupres d'Hercules qui le regarde. Car l'on raconte cecy encore d'Hercules, qu'il mit à mort l'Aigle dont Promethée estoit tourmenté, & l'en deliura. Au dernier bout de la peinture est la Royne Penthasilée rendant l'esprit, & Achilles qui la soustient. Il y a par mesme moyen deux des Hesperides, ayans de ces pommes d'or, à la garde desquelles (à ce que l'on dit) elles furent commises. Ce Panenus icy fut frere de Phidias: & est peinte de sa propre main en la portique de Pecille à Athenes, la iournée de Marathon, en laquelle le Capitaine Miltiades deffit cent mille Perses. Tout au haut du Throsne, droictement la teste de la statuë, Phidias a taillé de relief, les Graces d'vn costé, & les Heures de l'autre, chacunes en nombre de trois: Car és Poësies elles sont dites filles de Iupiter; & Homere a escrit en son Iliade, que les Heures ont esté establies au ciel comme pour gardes du palais Royal. Le marche-pied dauantage de Iupiter, que les Attiques appellent Thranion, a des Lyons d'or: & le combat entaillé de Thesée contre les Amazones, le premier acte de vaillance que les Atheniens ayent iamais monstré contre les estrangers. En la base qui soustient le throsne, & le mont, il y a vn autre ornement encore de ces statuës icy, d'or massif. Le Soleil montant en son chariot, vn Iupiter, & vne Iunon, & la Grece aupres d'elle: puis Mercure ioignant, & apres luy Vesta, Cupidon suit, recueillant Venus au sortir de la mer, que la Persuasion couronne. Apollon est là pareillement cizelé auec Diane: & Pallas auec Hercules, sur le bord de la base. Tout au bas est Amphitrité & Neptune, & la Lune montée sur vn cheual ce me semble, qu'elle solicite & semond à coups de foüet. Quelques-vns toutes-fois veulent dire que ce n'est pas vn cheual qui la porte, mais vne mule, & de cela amenent vne raison assez impertinente. Or comme Phidias eust conduit à fin ce tant beau chef-d'œuure, il requit Iupiter de donner quelque tesmoignage, s'il estoit accomply selon son desir & contentement. Surquoy l'on dit que tout soudain il enuoya vn grand coup de foudre, en cet endroit de la couuerture, où de mon temps se voyoit encore vn seau de cuiure auec le couuercle de mesme.* Voyla ce que Pausanias nous raconte de cette merueilleuse besongne, tenuë en telle admiration de tous; tant pour la valeur & richesses des estoffes dont la statuë estoit composee, que pour l'excellent maistre qui y mit la main; lequel l'ayant faite d'vne si desmesurée grandeur, comme il a esté dit cy-deuant, la mit fort à propos, & d'vne inuention tres-subtile, assise dans vne chaire. Car si elle eust esté debout en cette mesme proportion, elle eust par consequent percé la voute du Temple, qui n'eust pas esté assez haute pour la contenir au dessous. Et neantmoins l'Empereur Caligula osa bien conceuoir en son esprit de la transporter à Rome, comme dit Suetone en sa vie, tiltre cinquante sept. *Olympiæ*

simulachrum

simulachrum Iouis, quod dissolui transferrique Romam placuerat, tantum cachinnum repentè edidit, vt machinis labefactatis opifices diffugerint. Et Iosephe: Ayant bien osé entreprendre de faire transporter à Rome le Iupiter Olympien, qui est merueilleusement reueré des Gentils, fait de la main de Phidias Athenien: mais la chose ne sortit pas son effect: les Architectes alleguans, que si cette image estoit remuée de sa place, il en pourroit sortir quelque grand inconuenient & meschef. Suidas au reste en la diction Ζεὺς, allegorise ainsi cette statuë. *Le simulachre de Iupiter estoit assis nud de la ceinture en haut, & le reste vestu & couuert, tenant en la main gauche vn sceptre, & sur le poing droict vne aigle. Ce qu'il est assis, denote la fermeté de sa puissance: les parties nuës d'enhaut, qu'il est cognoissable aux contemplatifs & aux intelligences celestes: le bas caché & couuert, que ceux qui ne s'esleuent point des choses terriennes, n'en peuuent rien apprehender. Le sceptre en la gauche, signifie son pouuoir & authorité: & l'aigle en la droicte, qu'il commande aux esprits celestes & aëriens, tout ainsi que l'aigle aux oyseaux.*

LES MVRAILLES de Babylone viennent apres au 5. rang de ces merueilles, que la Royne Semiramis, apres la mort de son mary Ninus, fit construire de briques maçonnées d'Asphalte, qui est vne espece de bitume resistant souuerainement à l'eau, en lieu de chaux & ciment. Cette closture admirable auoit, comme dit Pline, deux cens pieds de haut, Ctesias en met cinquante dauantage; & Clitarchus pousse iusques à trois cens soixante cinq, autant qu'il y a de iours en l'année. Mais ceux qui sont plus raisonnables se contentent de 50. coudées, qui montent à 75. pieds de Roy. De l'espoisseur ils ne conuiennent non plus: car les vns la font telle que six chariots de front s'y peuuent promener tout à l'aise, & la plus commune opinion les restreint à deux: Pline, selon sa liberalité accoustumée, luy donne iusques à 50 pieds de largeur, & encore de trois doigts plus grands que n'est le commun, & soixante mille pas de circuit, combien que Diodore, qui a esté du temps de Iules & Octauian Cesars, ne passe point trois cens soixante-cinq stades, qui peuuent faire dix ou douze de nos lieües Françoises. Mais ce qui est plus à admirer en cela, voire presque incroyable, est, que toute cette grãde & laborieuse besogne, fut acheuée de tous poincts au bout d'vn an: chaque stade ayant esté mené à fin en vn iour. Il y auoit puis apres le pont sur la riuiere d'Euphrates, qui passoit par le milieu de la ville, ayãt six cens vingt-cinq pas de lõg, large de trẽte, les piles d'iceluy à douze pieds seulemẽt l'vne de l'autre, dont les pierres estoient iointes, & retenuës à gros crãpons de fer, cimentez par dedãs auec du plomb fondu, tout ainsi que le parapet & le glassis des murailles: & des quais de costé & d'autre du fleuue, la longueur de dix bõnes lieuës, de la mesme largeur que lesdites murailles. Par ainsi voila que ce fut du haut courage & entreprise d'vne simple féme, qui bastit plus en vn an, que toutes nos seditions & partialitez ciuiles n'ont sceu desmolir & abatre en vingt. Les murs de Babylone.

QVANT aux Pyramides d'Egypte, Chemmis, lequel regna par 50. ans, fut celuy qui edifia la plus grãde à quatre lieuës loing de Memphis ou du Caire, & du Nil vne & demie. Elle est presque encor' en son entier, cõbien qu'il y ait plus de trois mille ans que premieremẽt elle fut cõstruite de forme quarrée, chacune face contenant par en bas seize cens quatre vingts pieds, qui peuuent faire prés de 300. toises: la hauteur arriue (ce dit Diodore) à six iugeres, lesquelles à raison de 240. pieds pour iugere, montent mille quatre cens quarante pieds. Herodote la fait du tout egale à ses faces, contenant (ce dit il) l'vne & les autres 8. iugeres, qui à la raison dessusdite reuiendroit à mille neuf cens vingt pieds de Roy. Chose enorme à la verité. Aussi Belon, & quelques Italiens encore qui escriuẽt y auoir monté, ne luy donnẽt que 250. degrez, chacun de cinq semelles de neuf à dix poincts, qui ne sçauroient faire qu'enuiron 800. pieds: cela mesme ou à peu prés que luy donne Pline: & pourtant le panchant en est beaucoup moins roide & plus aisé. Car autrement il n'y auroit cerueau qui peust supporter ce profond & hideux abysme. Mais quãt à ce que ces deux Autheurs variẽt ainsi, pour le regard de la proporti õ & correspondance de la hauteur, aux faces du plan ou quarré d'enbas, l'vn la faisant du tout semblable, & l'autre aucunement moindre, cela est bien aisé à accorder. Car la Pyramide posant sur vn quarré equilateral, & ses quatre faces s'esleuans d'iceluy en forme d vn triangle Isopleure, qui a les costez egaux, lesquels excedent la perpendiculaire qui le coupe en deux moitiez egales droit à plomb, d'enuiron vne huictiesme partie; Herodote a entẽdu la hauteur estre pareille aux faces d'enbas, selon le costé du Triangle qui se hausse en tallud & penchant: & Diodore l'a prise par la ligne perpendiculaire, laquelle estant de mille quatre cens quarãte pieds est surmontée d'enuirõ vne huictiesme partie par le tallud ou costé du Triangle, egal à ceux du quarré de la base, qui sont de seize cens quatre-vingts. Il y a puis apres beaucoup de choses à considerer & discourir sur le faict de ces Pyramides, qui se sont maintenuës par vne si longue espace de temps, aussi sont elles basties d'vne pierre tres-dure, & mal-aisée à tailler au possible, pour demeurer presque eternellement en leur entier, laquelle (à ce que l'on dit) fut apportée là de fort loing, des contrées de l'Arabie, la moindre de 30. pieds de long. Et pource que les gruës, les eschaffaudages, & autres telles machines & subtilitez propres pour monter les pierres en haut, n'estoient point encores en vsage, il conuint faire tout cela auec vn labeur extréme, par le moyen de plattes formes & cauallers de terre, esleuez tout autour, pour y rouler à force de Les Pyramides d'Egypte.

bras les estoffes, & les asseoir à mesure que l'ouurage se haussoit, tout ainsi commme s'il n'eust fait que naistre hors de terré. Neantmoins tout cē cōtour-là estant prés & loing sablonneux, il ne s'y peut remarquer vestige ne indice quelconque de terre, dont on se soit peu aider pour cet effect : parquoy il faut referer le tout au trauail des mains, lequel finalement veinc toutes difficultez. Car trois cens soixante mille personnes y furent continuellement employées par l'espace de vingt ans entiers le tout pour vne sepulture, dont ceux qui les contraignirent à cette peine ne iouyrent pas pour cela; ayans leur corps apres le trespas esté deschirez en pieces par leurs propres subjects, pour se vanger des mesaises qu'ils leur auoient fait souffrir pour vne vaine gloire & ostentation, & autres leurs tyranniques & trop rudes comportemens.

APRES le decez de Chemmis, son frere Cephus succeda au Royaume, qu'il garda 56. ans. Cettui cy fit la seconde Pyramide, d'ouurage & materiaux tels que la premiere, mais beaucoup moindre. Car chaque face par en bas ne contient que six cens vint-cinq pieds, & est toute massiue : là où la precedente est creuse par le milieu : y ayant quelques allées & chambres, en l'vne desquelles est vn coffre de marbre noir, lequel deuoit seruir de sepulture, long de deux toises, & presque la moitié d'autant en largeur & hauteur. Il y a quand & quand vn puits qui fut autresfois fort profond. Pline au 12. chap. du 36. liure, en fait mention, luy donnant quatre vingts six coudées de profondeur, qui font cent vingt-neuf pieds: & adjoute à cela, qu'il arriuoit iusques à l'eau du Nil, ce que ie ne puis bonnement comprendre. Car encore que cette grande Pyramide soit en lieu plus bas que les autres, si sont-elles neantmoins toutes sur vne montagne, comme luy-mesme dit quelque peu auparauant. Or quand bien l'entrée de la Pyramide, là où est la bouche du puits, ne seroit que vers la quatriesme partie de sa hauteur, comme à la verité elle est, si y auroit-il neantmoins, selon son propre compte, plus de deux cens pieds iusqu'à terre : & puis il y a la montagne, qui seroit bien peu de chose, si elle n'en auoit deux fois plus encore. Ie laisse à accorder cette difficulté à vn autre.

RESTE maintenant la troisiesme Pyramide qui est la plus petite de toutes, attribuée par aucuns au Roy Mycerinus, mais la plus commune opinion la donne à Rhodopé courtisane : laquelle ayant esté esclaue auec Esope, paruint finalement par le moyen de sa bonne grace & beauté, à amasser de telles richesses, qu'elle osa bien entreprendre vn ouurage, sinon du tout esgal aux precedens, à tout le moins qui les surpasse en estoffe. Car tout le bas de cette Pyramide, iusques à la hauteur de vingt-deux pieds, est d'vne pierre noire d'Ethiopie, appellée autrement Basalten esgale en dureté au Serpentin ou Porphyre : le reste est de matiere pareille aux autres; & si n'est gueres moindre que la seconde.

IL Y A puis-a pres au deuant de ces grosses masses vne teste non moins admirable: car outre ce qu'elle est de cette espece de marbre si dur, posée sur vne base de mesme, elle a de circuit en grosseur, la prenant vers le front & les tamples, cent & deux pieds, & de longueur, du menton iusques au sommet de la teste quelques soixante. Pline la met en forme de Sphynx, qui est vne espece de monstre ayant face humaine, & le corsage de Lyon : & dit que du ventre en haut de la teste, elle a cent quarante-trois pieds de long. Mais celle qui est là maintenant, soit la mesme, ou vne autre, n'est qu vne teste auec son bust, que l'on dit auoir ce mal-heur en soy: Que personne ne monte iamais au dessus, qu'il ne luy aduienne bien tost quelque grief meschef : comme mesme le pratiqua de nos iours certain Francois, lequel pour s'estre voulu opiniastrer à en faire essay, fut au partir de là tué par son cheual.

Le Labyrinthe.

LA 7. de ces merueilles est le Labyrinthe, cela est bien ainsi receu de tous, mais il reste maintenant de sçauoir lequel c'est, car il y en a plusieurs çà & là, forgez sur le patron & exemplaire de celuy d'Egypte, qui les a outrepassez de bien loing. Dont Diodore au 1. liu. ch. 2. parle ainsi.

DIODORE.

MENIS, ou Maros, Roy non gueres bien nay à la guerre & aux armes, fit bastir le Labyrinthe pour sa sepulture: chose tres-admirable de soy, non tant pour la grandeur & magnificence de sa structure, que pour le subtil artifice de ses desuoyemens & detours; dont l'on ne se pouuoit demesler, si quelque pratique & rusé à cela ne seruoit de guide. On dit que Dedalus estant arriué en Egypte, s'esmerueilla de ce bastiment, & en prit le portraict, sur lequel il en fit vn semblable en Candie, du temps de Minos, où le Minotaure fut renfermé : mais plus petit beaucoup que celuy d'Egypte. Lequel estoit encore en son estre du temps de Iules & Auguste Cesars, lors que Diodore escriuoit ses histoires, l'autre non. Herodote en son Euterpe, parmy les autres antiquitez de l'Egypte, le descrit ainsi.

HERODOTE.

SI QVELQV'VN se vouloit mettre à parler des bastimens, & des beautez de tous les ouurages des Grecs, si n'arriueroit-il pas pour cela au labeur & despence de cē Labyrinthe; Car encore que le temple d'Ephese soit chose fort memorable, & celuy de Samos aussi, neantmoins les Pyramides sont bien autre cas, chacune desquelles se peut equiparer aux plus exquis edifices que nous ayons. Et toutesfois ce Labyrinthe les surpasse encor : Car il y a dedans douze grands corps d'hostel couuerts: leurs portes à l'opposite l'vne de l'autre : six tout d'vn front au Septentrion, & autant au Midy, fermez par le dehors d'vne seule muraille. Il y a là deux estages, l'vn en bas dessous terre, & l'autre en haut, esleué dessus celuy-là, chacun desquels est diuisé en trois mille cinq cens pieces, ou apartemens de chambres, sales, garderobbes, galleries, & cabinets. Nous auons veu ceux de dessus, &

& raconterons les choses que nous y auons remarquées: Mais quant aux autres de dessous terre, nous n'en auons rien peu sçauoir que par ouyr dire; parce que les gouuerneurs de l'Egypte ne vouloient en façon quelconque permettre qu'on les nous monstrast, à cause, selon qu'ils disoient, que là estoient les sepultures, tant de ces Roys qui auoient fait bastir le Labyrinthe, que des sacrez saincts Crocodiles. Au moyen dequoy nous parlons des demeures d'enbas, selon que nous l'auons appris d'autruy. Mais quant à celles d'enhaut, nous les auons veuës à l'œil; excedans de beaucoup tous les ouurages faits de main d'homme. Car les issuës par les chambres, & tant de r'entremés, & retours par les salles de costé & d'autre, me mettoient en vne merueilleuse admiration. Des corps d'hostel, on passe dedans les salles, des salles, dedans les chambres, des chambres, aux garderobes & cabinets, & de là en d'autres salles, antichambres, & galleries. De toutes lesquelles pieces le plancher aussi bien comme les parois, est de pierre de taille ouurée par-cy & par-là de figures à demy bosse. Chacun de ces manoirs ou corps d'hostel a outre-plus sa portique à l'entrée, soustenuë de belles grosses colomnes d'vne pierre blanche, fort proprement: & à l'encogneure, où se termine le Labyrinthe, est annexée vne Pyramide de quarante pas en quarré, taillée à grandes figures d'animaux, à laquelle l'on va par dessous terre. Or comme ce Labyrinthe soit tel; le lac toutesfois de Mœris, au bord duquel il est edifié, est bien plus admirable encore, contenant de circuit trois mille six cens stades (ce sont enuiron cent ou six vingts de nos lieuës Françoises) *autant que comprend l'estenduë d'Egypte iusques à la mer. Lequel lac s'allonge du Septentrion au Midy, profond de cinquante pas où il est le plus creux. Qu'il ait au reste esté fait & caué par artifice, les deux Pyramides qui sont au milieu le tesmoignent, cinquante pas esleuées hors de l'eau, & autant enfoncées dedans: sur chacune desquelles, tout au plus haut, est vn grand Colosse de pierre, assis en vne chaire; tellement que ces Pyramides ont cent pas de hauteur.* Cela reuient à trois fois autant que les tours nostre Dame. Car Herodote adiouste tout incontinent apres, que le pas Egyptien contient six pieds, & chaque pied quatre palmes, qui font tout iustemẽt vn pied de Roy. Là où ces Tours icy n'ont que quatre cens marches, de demy-pied ou enuiron chacune. Quant au Labyrinthe de Crete, outre ce que nous en auons amené cy-dessus de Diodore Sicilien, nous pouuons encore adiouster, que celuy qu'on monstre pour le iourd'huy en Candie, au pied du mont Ida, vulgairement nommé Psiloriti, n'est pas l'ancien, dont est icy question: car du temps mesme de Diodore, ainsi que luy mesme tesmoigne, il n'en paroissoit plus aucune marque: ains est certaine carriere d'vne pierre fort dure, & belle au possible, que l'on y a tirée autresfois pour les bastimens de Gnosos, ville iadis la principale de l'Isle, & où le Roy Minos faisoit sa demeure ordinaire; ce qui auroit tant plus donné de couleur à cela.

Cela n'est-il pas deplorable,
De voir la beste irraisonnable
Suiure de nature la loy;
Et que l'humaine creature
Oublie Dieu & la nature,
Pour vn plaisir si sale en soy?

Cette-cy cherit tant son vice,
Qu'elle recherche l'artifice
Dans vne brutale prison;
Si bien qu'elle mesme se priue,
Pour cette volupté lasciue,
D'Ame, de forme & de raison.

PASIPHAE.

ARGVMENT.

C'Est chose bien à craindre, d'irriter ceux qui sçauent mettre la main à la plume; dont le traict est plus dangereux & mortel, que les œillades d'vne Cataplebe, la morsure d'vn Crocodile, la harpe d'vn Lyon, ou d'vn Tigre; ne les defenses d'vn Sanglier, la trompe d'vn Elephant, la corne du Taureau eschauffé, le coup de pied d'vn Cerf en plein cœur de rut, ne l'indignation d'vne femme mal traictée en Amours. Minos Roy de Crete tres-bon, tres sage, & equitable Prince, s'il en fut oncques de son temps, pour s'estre voulu attacher aux Atheniens, qui ont esté les souuerains de bien dire & coucher par escrit, comment s'en trouua il depuis? Tous les theatres & eschaffaux, toutes les compagnies & assemblees, yeux, bouches, & oreilles des Hommes, ont esté remplis de ses mocqueries & diffamations. Car non seulemẽt on luy a fait sa femme putain, ses enfans bastards, sa maison pleine d'adulteres: mais encore s'estre abandonnee iusques aux bestes brutes; sa lignee monstrueuse; & luy contraint d'endurer tout cela à sa barbe: relegué à la fin en l'autre monde au siege presidial des enfers, pour faire le procés aux ames damnees, tout enfumé de leurs criailleries, desespoirs, & tourmens. Icy donc, à l'imitation des Poëtes, Philostrate descrit la forfaicture & vilenie de Pasiphaé, femme dudit Minos; laquelle ayant vn mary si grand Roy, si beau & honneste, deuient neantmoins amoureuse d'vn Taureau, & trouue le moyen de se coupler auec luy: dont vient le Minotaure, & le labyrinthe: & les trop legeres Amours d'Ariadné cy-deuant deduites; & la desloyauté de Thesee enuers elle, & la mort d'Æacus par son inaduertance & oubli: auec infinies autres telles calamitez tragiques, qui ordinairement s'entresuiuent & accompagnent d'vne file tres-longue, à l'endroit beaucoup plus des Princes & grands Seigneurs, que non pas de petits compagnons, & personnes priuées.

PASIPHAE' est amoureuse de ce Taureau, & prie Dedalus de luy bastir quelque moyẽ pour l'en faire iouyr: surquoy il luy fait vne Vache creuse, approchant de la semblãce * de celles qui vont au troupeau, accoustumées de souffrir le masle. * Or quel en a esté leur assemblemẽt, la forme du Minotaure le demonstre assez, produite en estre contre les reigles de nature; mais la compagnie qu'ils eurent l'vn de l'autre, n'est pas icy portraicte maintenant: trop bien voila vn ouuroüer qui a esté

*de celles qui vont au troupeau) [illegible]. de la semblance d'vne de celles qui vont au troupeau, la compagne de ce taureau.

*Or quel en a esté, &c. car ce fut le moyen

expressément dressé pour Dedalus, où il y a tout à l'entour grand nombre de statuës, dont les vnes ont leur entiere façon, marchans desia; les autres sōt à ce poinct menées, qu'elles promettent de bien tost s'esbranler. De vray l'imagerie n'auoit pas encore bien mis son entente à ce qui estoit auparauant Dedalus: & vous le voyez là qui contrefait de l'Attique à son maintien & contenance; car il iette ie ne sçay quelle œillade pleine d'vne grande discretion & sagesse: & si atticisse encore à son habit, estant vestu de cette houpellande de drap brun, les pieds tous nuds comme vous le voyez icy peint: parement le plus honorable qu'ayent point les Atheniens. Au demeurāt il est assis pour pouuoir façonner plus à son aise la Vache, & luy donner la naïfueté requise: & associe à cette fin les Amours auec luy, pour luy aider à la parfaire; aussi qu'on y puisse voir emprainct ie ne sçay quel esguillon & attrait de la chair, sentant sa nature. Parquoy les Cupidons vous sont euidēs, que voila tournans la teriere, & qui replanent à tout la herminette les pieces encore raboteuses: compassent quand & quand & mesurent les proportions, dont l'ouurage doit consister. Mais ceux qui sont embesongnez à la sie, surmontēt toute l'inuention & sçauoir qui puissent partir du trait & des coloremens d'vn peintre. Prenez y garde. La sie est appliquée au bois, où desia elle entre dedans: & ces petits Amours la tirēt & conduisent, l'vn d'embas de la terre, l'autre d'amont de dessus les treteaux, se redressans & rabaissans chacun à son tour, il nous le faut bien croire ainsi: car cettuy-cy s'encline, comme pour se releuer aussi tost; & celuy-là se hausse pour se rabaisser sur le champ. L'vn retire d'embas son haleine à l'estomach: & l'autre la renuoye d'enhaut dans le ventre, se renforçans par ce moyen les bras. Pasiphaé ce temps pendant est là dehors autour de ces bestes à corne, à contēpler de tous costez le Taureau, pensant l'auoir desia gaigné par sa beauté, & bonne grace, & la riche robbe qu'elle a vestuē; qui brille aux yeux, & resplendist ie ne sçay quoy de diuin par dessus tous les arcs en ciel: manifestant par son regard au surplus la difficulté de la chose, & l'irresolution en quoy elle est. Car elle sçait assez où elle a mis son amour, & est neantmoins transportée d'vn ardent desir d'accoler le Taureau. Mais il ne l'entend point, quant à luy, & ne se donne peine que de regarder sa pareille: Portraict icy fier & superbe; conducteur de tout le troupeau, les cornes d'vne façon gentille, blanc tout le corps, trappe & bien pris sur ses membres, le fanon pendant, & le corps gras & refait, iettant l'œil gayement deuers sa genisse: laquelle se retient auec ses compagnes, esbaudie & deliberée, blanche premierement, horsmis la teste qu'elle a noire: & desdaigne le Taureau, bondissant à quartier tout ainsi qu'vne ieune fille, qui fuiroit la poursuite & effort de quelque importun amoureux.

par lequel Dedalus attira le Taureau à s'accoupler auec cette feinte, luy donnant la semblance de la Vache, dont il estoit amoureux, de laquelle parle aussi Philostrate sur la fin de ce tableau. *ἱλαρὸν βλέπων εἰς τὴν βοῦν. iettant l'œil gayement deuers sa genisse.*

ANNOTATION.

TZETZES nous esclaircist ainsi ceste besongne. *Minos fut fils d'Asterius Roy de Crete; mais on le feint estre de Iupiter, pource que les Roys anciennement s'appelloient Ioues. Apres la mort de son pere, estant troublé en son Estat par ses subiects propres, il les appaisa par le moyen d'vne superstition, se disant estre fils du grand Iupiter, lequel luy auoit donné ce Royaume en partage; & que de cela il leur en feroit fort bien apparoir, par quelque signe qui leur deuoit arriuer de la mer. Or auoit-il voüé à Neptune, de luy sacrifier tout ce qui luy en viendroit: surquoy s'estant sur l'heure mesme apparu vn beau Taureau blanc, qui s'acheminoit de ce costé-là, le Royaume luy fut incontinent remis paisible entre les mains.*

Toutesfois il ne tint pas sa promesse à Neptune, car au lieu du Taureau qui s'estoit venu rendre à luy, il en sacrifia vn autre, & enuoya cettui-cy à ses troupeaux pour en faire race. Dequoy le Dieu indigné fit en sorte, que Pasiphaé, femme d'iceluy Minos, deuint extrémement amoureuse de cet animal, dont elle eut iouyssance par l'artifice de Dedalus, & enfanta vn monstre moitié Homme, moitié Taureau, qu'on appelloit le Minotaure; lequel fut depuis mis à mort par Thesée. Minos depuis emprisonna Dedalus & son fils Icarus, pour l'occasion de ce forfaict, dont il les mescroyoit auoir esté les principaux moyens; mais eux s'estans pourueuz & accommodez d'aisles à guise d'oyseaux, euaderent. Toutesfois Icarus, pour s'estre voulu esleuer trop haut, les rais du Soleil luy fondirent la cire dont ses plumes estoient assemblées, & tomba dans la mer, qui fut appellée de son nom depuis. Dèdalus se sauua en Sicile, là où Minos l'ayant poursuiuy à la trace; il fut là mis à mort, par la malice & tromperie des filles de Coccalus, qui le menerent, sous ombre de le bien traiter, en vne estuue tres-chaude, & au partir de là en vn lieu extremément froid. Voila ce qu'en dient les fictions des Poëtes. Mais ceux qui veulent reduire le faict à vne histoire veritable, alleguent que ce Minos fut de vray fils d'Asterius; apres la mort duquel, ne luy voulant le peuple de Crete obeyr, ne continuer la couronne, il fut aidé à la recouurer par vn Prince appellé Taurus, qui vint à son secours auec vne armée de mer. Pasiphaé là dessus en estant deuenuë amoureuse, trouua moyen d'en iouyr à la desrobée, par la subtilité de Dedalus, qui luy dressa à cette fin certaines chambres de bois si secretes, que personne ne s'en apperceut sinon sur le tard. Et alors se voyans descouuerts, ils se sauuerent en Sicile les vns & les autres, sur les mesmes vaisseaux de Taurus; là où Minos les poursuiuant fina ses iours. Tout cecy dit Tzetzes en la 19. histoire de ses Chiliades, en la 19. de la 12. Chiliade. Palephatus, Phornutus, & Plutarque, l'interpretent d'vne autre sorte, & Lucian encore, qui au traicté de l'Astrologie tasche de nous faire accroire, que la dessusdite fable ou histoire se doit rapporter à cette science, laquelle Dedalus ayant tres-soigneusement enseignée à son fils Icarus, cettui-cy (comme est l'ordinaire des ieunes gens) par vne outrecuidance puerile & legere, pensant desia tenir à belles dents les deux Poles, & estre monté à cheual sur le Zodiaque; se laissa tomber en vn gouphre & abysme d'erreurs, où il se submergea. Pasiphaé d'autre part, qui luy auoit ouy deuiser de ces tant belles considerations, & parauanture du signe du Taureau en particulier, deuint incontinent si amoureuse de l'art, qu'elle se transporta du tout apres. Ce qui auroit donné lieu à la fable, que Dedalus l'assembla auec vn Taureau. Mais cette adaptation est vn peu brusque, & en danger de demeurer court. Bref, que c'est vn vray nez de cire, que de tels contes faits à plaisir; ou bien le son des cloches: Car on les tourne-ploye de quelque costé que l'on veut; & leur fait-on sonner telle note qui vient à la fantaisie. Qu'il ne soit vray, d'autres encore veulent moraliser là dessus selon la doctrine des Platoniciens: que Pasiphaé; qui est vne créature humaine, represente l'ame raisonnable estant en nous, laquelle est renfermée & enclose dans vne vache de bois, c'est à dire en la sensualité d'vn corps qui ne differe de soy en rien aux bestes brutes: & le bois est la vertu vegetatiue d'iceluy, lequel reçoit accroissement & diminution tout ainsi que les plantes. Le Minotaure en est finalement engendré, qui participe de la créature raisonnable, & de celle qui est incapable de raison. Ce sont nos discours d'vn costé, & de l'autre, nos affections & concupiscences; deux extrémes perpetuellement accouplez en nous, dans le Labirinthe de nostre vie, pleine d'erreurs, embroüillemens & incertitudes, dont on ne peut trouuer l'issuë que par le moyen du fil, à sçauoir de la mort, qui nous deliure & deueloppe de tout cela: Car le bout de ce peloton que filent & desuident les Parques ou Destinées, est pris ordinairement pour la fin & termination de nostre vie.

DEDALVS (ce dit Diodore au 4. liure, chap. 13.) *fut fils d'Hymitiun Athenien, l'vn de ceux qu'on appelloit les Erechthides, & le plus excellent ingenieux de son temps: lequel ayant inuenté tout plein d'artifices qui seruoient de beaucoup à la facilité & abregement de son art; comme la sie, la doloüere, & herminette, le plomb ou niueau, la terriere, la reigle, colle, & semblables commoditez; il fit des choses merueilleuses; & mesmement pour le regard de l'imagerie, en quoy il surpassa tous ceux d'auparauant, dont la posterité eut opinion, que ses statuës voyoient, cheminoient, & respiroient, tout ainsi que si elles eussent eu vie. Or ayant desia acquis vne tres-grand' gloire & reputation par l'excellence de son art, il fut contraint de s'enfuyr d'Athenes, pour auoir mis à mort Thalos fils de sa sœur; vn ieune homme de fort belle esperance, lequel faisoit son apprentissage sous luy: & ce pour vne ialousie qu'il en conceut, le voyant en train de le surpasser bien tost: car il inuenta la rouë dont vsent les potiers, & le tour, auec les outils & instrumens necessaires. Puis ayant rencontré d'auanture vne machoüere de serpent, il s'en seruit à sier vn morceau de bois, & sur le patron d'icelle forma le premier de tous vne sie. Dedalus l'ayant mis à mort, & enterré secretement, fut accusé du forfaict, & condamné par l'Areopage; mais il preuint l'execution de la sentence, & s'absenta en Candie, là où il fut le fort bien venu du Roy Minos, qui auoit espousé l'vne des filles du Soleil, nommée Pasiphaé. Et là dessus il aduint, que ce Prince ayant accoustumé de sacrifier tous les ans le meilleur de tous ses Taureaux à Neptune, meu de ie ne sçay quelle opinion d'en reseruer vn, qui à la verité estoit le plus bel animal qu'on eust sceu voir, il en offrit vn autre en son lieu; dequoy le Dieu indigné contre luy, incita sa femme à aimer la beste ardamment. Mais ne pouuant trouuer en vne disparité telle le moyen d'en auoir iouyssance, Dedalus luy bastist vne vache de bois, dedans laquelle s'estant renfermée, le Taureau en eut compagnie. Et de là vint le Minotaure, monstre horrible & espouuentable, Taureau iusques aux espaules, & tout*

DIODORE.

le reste de forme humaine. Minos le fit nourrir & esleuer dedans le Labyrinthe, & falloit que les Atheniens luy enuoyassent par chacun an sept beaux ieunes garçons, & autant de filles pour luy seruir de pasture; iusques à ce que Thesée finalement (sur qui le sort tomba à celle fois) mit fin à cette inhumaine aduanture. Cecy nous admoneste & apprend, de garder solemnellement nos vœuz & promesses enuers la diuinité; dont toutes les fois que nous nous voulons departir, ne penser en rien que ce soit la defrauder de ce que nous luy deuons, il est mal-aisé que quelque grief mal-heur & sinistre accident ne nous aduienne, qui nous fait bien payer le quadruple de cette obmission de recepte.

PAVSANIAS en ses Achaïques, touche presque tout le mesme que Diodore, mais il fait ce Metion, qui fut pere de Dedalus, auoir esté de sang Royal. Et és Bœotiques (où il raconte vne fort plaisante & facetieuse histoire de Iunon, qui pour ialousie ou quelque autre occasion, s'estoit retirée en l'isle de Negrepont, sans vouloir plus retourner à Iupiter, iusques à ce que par l'inuention de Citheron l'on eust fait vne statuë de bois, laquelle mise en vn chariot nuptial, on fit accroire à la deesse, que c'estoit vne femme que son mary vouloit espouser) il dit qu'auparauant assez long temps que Dedalus eust esté, on appelloit toutes sortes de statuës *Dedales*, desquelles Dedalus fut puis apres surnommé ainsi. Allegue en outre, que les Platéens de sept ans en sept ans auoiét accoustumé de celebrer vne feste & solemnité du mesme nom, mais de maniere bié estrange. Car il y auoit vne futaye de Chesnes en la Bœoce, où à certain iour on portoit quelques chairs boullies, & s'obseruoit diligemment sur quel arbe le Corbeau, dont il y auoit là abondance, se seroit perché, qui le premier en auroit emporté sa lippée. On coupoit puis apres ce chesne, & en estoit faite vne statuë ou Dedale; qui leur seruoit de simulachre, pour y faire leurs deuotions & prieres comme le raconte Eusebe au 3. liure de la preparation Euangelique.

IL Y A *grand nombre de statuës, dont les vnes marchent desia.* Aux statuës de Dedalus, pour cause de leur excellente manufacture, anciennement on attribuoit tout ce qui peut appartenir à vne creature viuante; le regard & le mouuement encore ce sembloit: pource que ce fut le premier qui leur commença à donner grace, auec vne belle maniere & action: les autres n'elabourans les leurs que grossierement, presque sans yeux, & les iambes cousuës ensemble. Quelques-vns toutesfois dient, que cela se faisoit par certains mouuemens & ressorts, ou par quelques petites cordelettes ou fils d'archal qui les faisoient remuer en tous les membres & parties du corps: ainsi que nous auons peu voir nagueres en ces petits manequins & personnages aportez d'Italie, tant du chasteau où ils se mouuoient en nombre presque infini (& tous de differents gestes & actions) par le moyen d'vne seule rouë qui les conduisoit, que des autres qui se tiroient par en haut auec des cordes de boyau, si subtilement, & d'vne si grande dexterité & artifice, que la nature mesme ne sçauroit faire mieux és creatures viuantes. Et croy fermement que si ces Automates fussent venus à la cognoissance des anciens (combien que ie ne vueille nier qu'ils n'en ayent eu quelques vns aussi) ils n'eussent rien plus admiré que cela. Mais pour retouner à ces statuës Dedaliennes, Platon au Dialogue intitulé Menon, en parle ainsi: ὅτι τοῖς δαιδάλου ἀγάλμασιν οὐ προσέσχηκας τὸν νοῦν. &c. *Parce que vous n'auez pris garde aux statuës de Dedalus; car parauenture il n'y en a point parmy vous. Mais à quel propos dites-vous cecy? Dautant que si elles ne sont attachées, elles s'enfuyent, & estans liees, ne bougent de leur place. Et que s'ensuit-il pour cela? Si vous auez aucune de ces ouurages qui soit en sa liberté, il n'en faut pas faire grand estat, non plus que d'vn esclaue subiet à gaigner au pied: Car aussi bien cela ne demeurera pas auec vous: mais s'il est bien attaché, vous le deuez estimer beaucoup.* Il redit presque le mesme encore dans le grand Hippias. Et Aristote au premier de ses Politiques, en parle de cette sorte. *Tant furent anciennement en grande vogue ces ouurages de Dedalus enuers tous les gens doctes de ce temps-là, que s'il se pouuoit faire que chaque piece de nos vstanciles, à mesure qu'on le luy commanderoit, ou le deuinant d'elle-mesme, fist son office, & le deuoir à quoy elle est destinée, ainsi qu'on dit que font les statuës de Dedalus, & les trippiers de Vulcan (que le Poëte escrit s'estre de leurs mouuemens propres, esmeus l'vn encontre de l'autre) que les nauettes aussi pussent d'elle mesme trotter & tistre la toile; & les peignes dont on touche les cordes des cistres, ioüassent de par eux, certes les maçons n'auroient que faire d'aides; ne les maistres de seruiteurs.*

PLATON.

ARISTOTE

EVRIPIDE en la tragedie d'Hecuba.

εἴ μοι γένοιτο φθόγγος ἐν βραχίοσι,
καὶ χερσὶ, καὶ κόμαισι, καὶ ποδῶν βάσει,
ἢ δαιδάλου τέχναισιν, ἢ θεῶν τινὸς,
ὡς πάνθ' ὁμαρτῇ σῶν ἔχοιτο γονάτων,
κλαίοντ', ἐπισκήπτοντα παντοίους λόγους.

Que de Dedalus la science, ou des Dieux l'eternelle essence, m'eussent mis le parler au bras, és mains, és cheueux, & au pas, afin que de ces membres tous, ie vienne embrasser tes genous, plorant-criant en toutes sortes, Platon le Comique encore.

τὰ δαιδάλεια πάντα κινεῖσθαι δοκεῖ

ἐλέγχειν

βλέπειν τ' ἀγάλματα.

Tous les ouurages de Dedale semblent proprement se mouuoir, & ses effigies de voir.

TZETZES en ses centuries d'histoires faites en carmes libres. Tzetzes

τὰ δὲ δαιδάλεια φασὶ κινεῖσθαι ζωοτρόπως.
τοὺς ἀνδριάντας πρότερον πρὸ χρόνων τῶν δαιδάλου
ἐδημιούργουν ἄχειρας, ἄποδας, ἀομμάτους.
πρῶτος δ' ὁ δαίδαλος αὐτὸς διεῖλε χεῖρας, πόδας,
δακτύλοις διηρμόσατο, καὶ βλέφαρα, καὶ τ' ἄλλα
ὅθεν ὁ μῦθος πέπλωκε κινεῖσθαι τὰ δαιδάλου.

L'on dit que les ouurages de Dedalus se remuoient en cette sorte. Auant le temps d'iceluy, on faisoit les statuës sans mains, sans pieds, sans yeux : tellement qu'il fut le premier qui y fit vne distinction de mains & de pieds, & accommoda les doigts, ensemble les paupieres, & autres parties du corps. Ce qui a donné lieu à la fiction, que tout ce qui partoit de la main de Dedalus auoit mouuement & vie.

CAR *il iette ie ne sçay quelle œillade pleine de grande discretion* Cecy bat sur le Prouerbe, Ἀττικὸν βλέπος, *Le regard Attique.* Ce qui denote proprement vn homme qui veut faire du suffisant & entendu ; c'est à dire, qui fait bonne mine, & le plus souuent mauuais jeu. Dequoy estoient sur tous les autres Grecs taxez principalement les Atheniens, comme quelque peu impudens & effrontez ; voire qui monstroient vne par trop grande asseurance en ce qu'ils auoient à dire, ainsi que le sçait fort bien remarquer Aristophane és nuées.

ἐπὶ τοῦ προσώπου τ' ἦν Ἀττικὸν βλέπος.

Plutarque à ce propos, en la vie de Phocion. φωκίωνα γὰρ οὔτε γελάσαντά τις, οὔτε κλαύσαντα, ῥᾳδίως Ἀθηναίων εἶδεν, οὐδ' ἐν βαλανείῳ δημοσιεύοντι λυσάμενον, οὐδὲ ἐκτὸς ἔχοντα τὴν χεῖρα τῆς περιβολῆς, ὅτε τύχοι περιβεβλημένος. ἐπεὶ κατά γε τὴν χώραν καὶ τὰς στρατείας ἀνυπόδητος ἀεὶ καὶ γυμνὸς ἐβάδιζεν, εἰ μὴ ψῦχος ὑπερβάλλον εἴη, καὶ δυσκαρτέρητον. ὥστε καὶ παίζοντας ἤδη τοὺς στρατευομένους, σύμβολον μεγάλου ποιεῖσθαι χειμῶνος, ἐνδεδυμένον φωκίωνα. *Oncques nul des Atheniens ne vit sans vne bien grande occasion rire ne pleurer Phocion ; ny se baigner és estuues publiques, ny sa main hors de dessous sa robe, quand il en estoit affublé. Au reste, s'il alloit dehors, ou à la guerre, c'estoit tousiours les pieds nuds, sans souliers ne sans robe, si d'aduenture il ne faisoit quelques gelées trop extrémes & intolerables : de sorte que les soldats, en se mocquant, interpretoient pour vn signe de tres-grande froidure, Quand Phocion estoit vestu.* Cecy se rapporte à ce qui suit apres dans le texte : *Les pieds tous nuds comme vous le voyez icy peint* : parlant de Dedalus. Aristophane és nuées, où il tasche de perstreindre & blasonner Socrates, introduit vn Strepsiades qui veut enuoyer son fils Philippides à son escole, pour apprendre la maniere de fuyr à payer leurs debtes, dont la farce de Pattelin semble auoir esté empruntée. Philippides donc demande à son pere, Qui sont ces ames si sçauantes qu'il luy loue tant ? Et il respond qu'il n'en sçait pas bien le nom, toutesfois que ce sont gens bons & honnestes, & *Merimnophrontistes*, c'est à dire, d'vne fort estroite contemplation. Ha ! ne m'en parlez plus, dit Philippides.

πονηροί γ', οἶδα, τοὺς ἀλαζόνας,
τοὺς ὠχριῶντας, τοὺς ἀνυποδήτους λέγεις,
ὧν ὁ κακοδαίμων Σωκράτης καὶ Χαιρεφῶν.

Ce sont meschantes canailles, ie les cognois bien : vous parlez de ces orgueilleux pasles-decolorez Hypocrites, qui vont pieds deschaux ; du nombre desquels est ce mal-heureux Socrates, & Cherephon.

Et Platon tout au commencement du Phædrus l'introduit, parlant ainsi à Socrates: *Ie suis tout à propos deschaussé maintenant, car quant à toy, tu l'es tousiours.* Et dans le Symposion ou banquet, il fait mention d'vn Aristodemus Cydatherien, qui auoit de coustume d'aller tousiours les pieds nuds, disant incontinent apres, qu'il venoit de rencontrer Socrates tres-bien estué & laué, auec des souliers en ses pieds : ce qui ne luy aduenoit pas souuent.

La couſtume & l'opinion
Ont enuers nous telle puiſſance,
Qu'on ſe priue de cognoiſſance
Pour complaire à leur paſsion.
Auec vn riche veſtement
La grace eſt bien plus eſtimée,
Et la beauté n'eſt point aymée,
Qui ſe void ſans accouſtrement.
Comme s'il falloit que nature
Orna ſa plus riche ſplendeur,
D'vn petit luſtre de peinture,
Qui n'eſt qu'vn ombre à ſa grandeur,

PELOPS.

ARGVMENT.

COMBIEN *que le preſent tableau ſoit le trentieſme en datte dedans Philoſtrate, il nous a neantmoins ſemblé deuoir aller deuant le dixſeptieſme, que nous auons mis tout incontinent apres, comme eſtant du meſme ſujet. Car par raiſon la deſcription de Pelops, & de l'equipage dont Neptune luy fit preſent, doit preceder le combat qu'il eut depuis contre Oenomaus. Dauantage, l'Autheur meſme nous marque cela en iceluy dix-ſeptieſme; là où il allegue vn endroit de cettuy-cy, comme il preſuppoſoit qu'on l'euſt deſia parcouru & paſſé.* ἔσταλται δὲ, ὁ μὲν τὸν λυδιὸν τε, καὶ ἀβρὸν τρόπον, ἡλικίαν τε καὶ ὥραν ἄγων, ἣ μικρῷ πρόσθεν εἶδες, ὅτε τοὺς ἵππους τὸν Ποσειδῶ ἐζήτει. Il eſt veſtu delicatement à la façon Lydienne, ayant l'aage & beauté que vous auez nagueres veu, quand il demandoit les cheuaux à Neptune. *Ce qui eſt tout le ſujet du preſent tableau. Le ſurplus le contexte vous le monſtrera, & l'annotation qui ſuiura apres; meſmement le lieu de Pindare qui y eſt amené, lequel deſcrit fort particulierement tout cecy.*

LA CHAMARRE ainſi gorgiaſe & mignonne; vray accouſtrement de Lydie, & vn Adoleſcent en ſon premier poil-follet; Neptune auſſi qui luy ſouſ-rit, pendant qu'il prend plaiſir à manier ſes cheuaux; tout cela monſtre que c'eſt Pelops; lequel s'en va à la mer tout expres, pour faire ſes doleances à ce Dieu contre Oenomaus, qui ne le veut accepter pour gendre ains mettant à mort les amoureux d'Hippodamie, ſe braue & glorifie de leurs deſpoüilles. Or voila * vn chariot doré qui vient de la mer à Pelops durant qu'il fait ſa requeſte, dont les cheuaux ſont pour aller ſur terre; & qui d'vn pied leger, quand & quand ſans moüiller l'eſſieu, parcouroient toute la mer Egée, depuis vn bout iuſques à l'autre: au moyen dequoy le combat luy ſuccedera bien. Mais venons à conſiderer où le peintre a eu le plus fort à faire. Car ce n'eſt pas (à mon aduis) peu de labeur, d'atteler quatre cheuaux de front, ſans embaraſſer ne confondre les jambes de pas vn d'eux; & leur auoir ainſi meſlé vne gaye ioyeuſeté auecques vne ardeur prompte & fiere: planté cettuy-cy comme ſe re-

* Vn chariot doré] χρυσέων ἅρμα. *vn chariot d'or,* non pas doré ſeulement, & l'interprete de Pindare dit, χρυσοῦν ἅρμα, & les cheuaux ſont appellez ἠπειρῶται, *terreſtres,* pour les diſtinguer des cheuaux marins de Neptune, qui ſont à demy poiſſons.

tenant coy, ſans toutesfois qu'il vueille demeurer ferme: celuy-là qui ne demande qu'à bondir: & l'autre à ſe rendre docile. L'autre ſe mire & ſe plaiſt en la beauté de Pelops, les naſeaux tous ouuerts comme s'il henniſſoit. Cecy encores merite d'eſtre entendu, que Neptune aime le Iouuenceau: [c] ramenant en memoire & le chauderon & Clotho: &, que l'eſpaule d'iceluy ſemble flãboyer & reluire. Il ne le veut pas deſtourner de ce mariage, puis qu'il y a ſon affection, mais ſe contente ainſi qu'ainſi de luy prendre la main: & en le tenant par la droite, luy touche les poincts qui concernent la courſe: dont il ſe ſent deſia tout glorieux & content, comme s'il meſpriſoit l'aduerſaire ſien. Et accompagne là deſſus d'vn fronſſement de ſourcil, la contenãce de ſes cheuaux, iettãt vn regard doux & fier hautain tout enſemble, pource qu'il marche ainſi auecques la Tiare: de laquelle ſa cheuelure ſe deſrobe en forme de petits ruiſſelets dorez, & s'en vient de là rencontrer ſur le front: où elle fleuriſt quand & le poil foi de ſa prime-barbe: tant que finalement apres auoir bien voltigé de coſté & d'autre, le tout s'arreſte en ſon poinct & aſſiette deuë. Quant eſt du flanc & de l'eſtomach, enſemble tout ce qui ſe pourroit alleguer touchant ſa charnure nuë, le peintre l'a voulu couurir: Car les Lydiens & autres Barbares de la haute Aſie, renfermans leur beauté dedans telles ſortes d'habits, s'illuſtrent & parent auec ces riches eſtoffes: combien qu'on ſe puiſſe aſſez embellir & orner du naturel ſeul. Le reſte nous eſt incognu & caché là deſſous. Mais la partie de la robe où vous voyez l'eſpaule gauche, l'artifice du peintre l'a tout exprés obmiſe, afin qu'elle n'enſeueliſt point ſa lueur. Parce que voicy la nuict qui gaigne pays, & l'adoleſcent eſt eſclairé de ſon eſpaule, ny plus ny moins que les tenebres par la belle eſtoille du ſoir.

c Ramenant en memoire] καὶ ἀναφέρει αὐτὸ εἰς λέβητα *& recognoiſt qu'il a eſté remis en nature par le moyen du chauderon, & de Clotho: & quant à Pelops, il ſemble que ſon eſpaule flamboye & reluiſe.* Car ce fut Clotho qui tira du chauderon les mẽbres de Pelops, dans lesquels ils auoient eſté cuits par ſon pere Tantale. Pind. en l'Ode Olym. 1. ριν καθαρῦ λέβητος ἔξελε Κλωτώ.

ANNOTATION.

TOVT ce diſcours icy de Pelops a eſté tres-elegamment traicté & pourſuiuy de Pindare en la premiere Olympienne, en cet endroit qui commence.

λάμπει
δέ οἱ κλέος πὰρ δ᾽ εὐάνορι Λυδοῦ
Πέλοπος ἀποικίᾳ, &c.

Sa gloire reluit en la tant renommée colonie de Pelops Lydien, qu'aima autres-fois le puiſſant esbranle-terre Neptune; apres que Clotho l'eut retiré du bien fourby Chauderon, orné d'vne luiſante eſpaule d'yuoire. Certes il y a beaucoup de choſes que l'on tient à miracle: & les fables enrichies de pluſieurs ingenieuſes menſonges, attirent plus à elles le cœur des perſonnes, que ne fera la verité d'vne hiſtoire. Mais la grace & faueur de la Poëſie, qui accomplit tout ce qui eſt agreable aux mortels, & leur amene de l'honneur & reputation par ſon induſtrie, fait accroire ce qui autrement ſeroit incroyable de ſoy. Les derniers iours au reſte ſont les plus ſages & certains teſmoins: & cependant c'eſt le deuoir de l'homme de parler honorablement des Dieux; car on ne peut faillir en ce faiſant. Au moyen dequoy, fils de Tantale, ie te celebreray tout au rebours de mes deuanciers. Quand ton pere inuita les Dieux au feſtin en ſa bien-aimée ville de Sipylon, leur appreſtant vn fort magnifique ſouper; ie dis que le porte-trident Neptune, ſon penſer dompté d'vn deſir amoureux, te rauit lors ſur ſes cheuaux dorez, pour t'enleuer en la ſupréme cour du par-tout reueré Iupiter: là où Ganymede vint puis apres pour le meſme office. Or apres que tu ne comparus plus nulle part, & que ceux qui te chercherent fort longuement, ne te peurent ramener à ta mere, quelqu'vn des enuieux voiſins vint à part ſoy lors tout ſoudain à dire, que l'on t'auoit mis, deſpecé dans vn plein chauderon d'eau boüillante, & departy cà & là par les tables les lopins de ta chair, qu'on auroit mangée. Mais à moy ce ſeroit choſe trop impertinente,

d'appeller

d'appeller nul des Dieux si gourmand : ie m'en depars, car quelque mal-heur ne faut d'arriuer bien souuent aux mesdisans. Et de faict, si pas vn seul de tous les mortels fut onques honoré des Dieux concierges de l'Olympe, certes ç'a esté ce Tantale: mais il ne peut digerer son bon-heur, ains pour en estre trop saoul, receut vn tres-grand detriment, en ce que Iupiter le pere de tous, luy a suspendu vne grosse pierre, laquelle cuidant diuertir de dessus sa teste, il faut tousiours de paruenir à ce qu'il desire. Il souffre doncques vn tel tourment miserable, faisant le quatriesme auec trois autres, sans y pouuoir trouuer remede, pource qu'ayant desrobé l'Ambrosie & Nectar apprestez pour les Dieux ; qui establissent leur immortalité là dessus, il en fit part à ses combiberons. Mais si l'homme faisant quelque chose, pense que Dieu la doiue ignorer, à la verité il s'abuse. Parquoy les immortels renuoyerent derechef son fils cy bas, au genre humain de si peu de durée. Cettui-cy en fleur d'aage, que le poil-fol de sa prime-barbe commençoit à luy border le menton noircissant, se pourpensa vn mariage tout prest, d'auoir à femme l'illustre Hippodamie, la demandant en mariage à son pere le Roy de Pise, & là dessus, qu'il se promenoit tout seulet le long de la chenuë marine, à inuoquer le porte-trident Neptune, il comparut aussi tost à sa voix, tout proche de luy: Si les doux octroys de Venus (ce luy dit Pelops) te reuiennent à gré, destourne la lance d'Oenomaus, & me transmets sur tes vistes chariots en l'Elide, m'aduançant la victoire. Car cettui-cy qui a mis à mort treize poursuiuans de sa fille, prolonge encores ses nopces. Le grand peril ne s'heberge pas volontiers en cœur lasche. Et puis que par necessité aussi bien conuient-il mourir, à quel propos voudroit quelqu'vn passer inutilement sa vieillesse en tenebres, destitué de tout honneur ? Pourquoy ie me hazarderay à cette aduanture, il est en toy de m'en donner vne issuë agreable. Il dit cela, & ses prieres ne furent point sans effect : car ce Dieu l'equippant, luy donna vn trs-beau char doré, & des cheuaux infatigables à la course : si bien qu'il acconceut l'outrageux Oenomaé, & espousa la pucelle, dont il eut si grands Capitaines, soigneux de toutes sortes de vertus.

NEPTVNE *ramene le chaudron & Clotho.* Toute l'Antiquité a feint estre trois Parques ou Destinées, dont depend le cours entier de la vie humaine, Clotho, Lachesis, Atropos ; appellées Parques par vne antiphrase ou locution contraire, pource qu'elles ne pardonnent à personne : ou bien selon Varro, de ce mot Latin *Partus*, c'est à dire enfantement. Car comme dit Fulgentius en son Mythologique κλωθὼ, qui signifie euocation, est celle qui tire & appelle la creature hors du ventre de la mere, là où soudain λάχεσις, qui est le sort ou aduenture, la reçoit, & luy file & dispose le cours de sa vie, tout ainsi qu'il se doit passer, à la fin duquel, quand l'heure est venuë, ἄτροπος en couppe à vn instant le filet, sans loy ne sans ordre, ainsi que porte le mot. Platon l'appelle autrement ἀμετάστροφος, *incommuable.* Mais ces Allegories de Fulgentius ne conuiennent pas bien du tout aux traditions des Grecs : lesquels deriuent ce mot-cy de μοῖρα, c'est à dire *Parque*, du verbe μοιράομαι, ou μοιράω, qui signifie *diuiser*, pource qu'elles distribuent & departent à vn chacun la destinée qui luy appartient. Clotho, de συγκλώθειν, & ξυνείρειν, *enuelopper, desvuider, & empaqueter.* Lachesis, de λαγχάνειν τὸ πεπρωμένον, atteindre sa destinée, ou aduenir au sort. Atropos, quasi ἄτρεπτος, *inconuertible.*

A ce propos Plutarque au liure qu'il a fait, *de la face qui apparoist dans le rond de la Lune*, dit cecy. *Le Soleil ne prend rien, mais il reçoit l'intellect qu'il a donné. La Lune prend & donne ; assemble & disioint par des facultez differentes, appellée Lucine quand elle vnist, Diane quand elle separe. Et des trois Parques, Atropos logée tout aupres du Soleil, donne le commencement de naissance: Clotho chariée & conduite à l'entour de la Lune, lie & mesle: Lachesis, la derniere des trois, attouche à la terre, & participe beaucoup de la fortune. Car ce qui n'a point d'ame, n'est pas en son propre pouuoir & franc arbitre, ains est soubmis à souffrir de quelque autre. L'intellect a puissance entiere, sans estre subiect à rien endurer d'ailleurs : l'ame est ie ne sçay quoy de meslé & moyen, tout ainsi que la Lune a esté meslée de Dieu & des choses d'enhaut & d'enbas, estant en mesme consideration & degré enuers le Soleil, que la terre est à l'endroit d'elle.* Plus au traicté de l'esprit familier de Socrates. *Il y a quatre principes de toutes choses : le premier, est celuy de vie: le second, de mouuement: le troisiesme, de generation : & le dernier, de corruption. L'vnité ioint & assemble le premier auecques le second, en cet endroit du monde qui est inuisible : l'intellect, le second au tiers, au Soleil; la nature, le tiers au quart, en la Lune. De chacune desquelles liaisons, l'vne des Parques, fille de la necessité, a la clef : à sçauoir de la premiere, Atropos : de la seconde Clotho, & finalement Lachesis, de celle qui est en la Lune, où commence le tour pour venir à la generation.* Hesiode en vn endroit de sa Theogonie, fait les Parques estre filles de la nuict & d'Herebus (c'est le fonds des enfers) à cause de l'occulte & caché effect des destinées. Μοίρας καὶ κῆρας ἐγείνατο νηλεοποίνους : les appellans non sans cause cruelles, à quoy se conforme l'etymologie de Parque. Mais puis apres il les attribuë à Iupiter & Nemesis (la diuine indignation & vengeance) dont entr'autres enfans il auroit eu.

Μοίρας θ' ᾗς πλείστην τιμὴν πόρε μητίετα Ζεύς,
Κλωθώ τε, Λάχεσίν τε, καὶ ἄτροπον.

Cela pourroit estre cause que Pausanias en ses Eliaques dit, qu'en l'Olympie, és barrieres dont on lasche les cheuaux à la course, il y auoit vn autel dedié à Iupiter *Mœrageres*, c'est à dire conducteur des Parques: & és Phocaïques (comme tesmoigne aussi Plutarque en la signification de ce mot EI) dans le temple d'Apollon en Delphes, il y a deux statuës de Parques tant seulement;

PLVTARQVE.

Iupiter Mœragetes faiſant la troiſieſme; & Apollon qui eſt auſſi conducteur d'icelles. Ce qu'il a reſumé encores és Arcadiques. Le tout pour cette occaſion qu'il a touché en la deſcription de l'Attique ; qu'à ce Dieu ſeul, & non autre, obeïſſent les Deſtinées: car c'eſt luy qui depart à chaque creature ſon heure, laquelle on ne ſçauroit outre-paſſer : ou bien pource qu'il diſpoſe des ſaiſons de l'année à ſon bon plaiſir. Tellement qu'au temple qui eſt au Boſquet, dedié à Iupiter Olympien en Megares, ſa ſtatuë fait d'or & d'yuoire de la main de Theoſcomus ; auoit ſur ſa teſte les effigies des Parques, & des Heures : ce que toutesfois Eſchyle interprete d'vne autre façon, par ce vers-cy, *ἄκουω αὖ ἐκφόνησε τὴν πεπρωμένην*. Le faiſant luy-meſme eſtre ſubject à la neceſſité & aux deſtinées, qui ſont à cette cauſe au deſſus de luy, comme pour luy commander : car on leur attribuë la naiſſance, l'accroiſſement & la termination de toutes choſes. Plus l'inuention de ces lettres, α, β, γ, ι, τ, υ. ainſi que dit Hyginus. Au moyen dequoy Martianus Capella les appelle Secretaires & Cuſtodes de la Librairie des Cieux ; là où receuans (ce dit-il) les commandemens de Iupiter, elles les couchent par eſcrit en beau langage correct, & bien orthographié, & ont la garde de ces Archiues & Pancartes. Auſſi les anciens tenoient, que l'vne parloit, l'autre eſcriuoit, & la tierce filoit : denotans, peut-eſtre, ſecretement par là, l'artifice & inuention du papier, qui ſe fait de drapeaux prouenans des filanderies. Les Parques puis apres repreſentent les trois temps : Lacheſis le paſſé, Clotho le preſent, & Atropos l'aduenir; ainſi que dit Platon au dixieſme de ſa Rep. où il les met au ciel à eſgale diſtance l'vne de l'autre : aſſiſes chacune en ſon throſne à part; veſtuës de blanc, & le chef couronné; s'accordans au chant des Serenes, c'eſt à dire des Muſes, ou des huict Spheres qu'elles repreſentẽt: Car la neufieſme eſt detenuë icy bas aupres de la terre ; ainſi que dit Plutarque au neufieſme des Sympoſiaques, queſtion quatorzieſme, où de l'opinion du meſme Platon il refere là ces trois diſtances aux trois principales parties de l'vniuers. La premiere, des natures non errantes : la ſeconde, des errantes: & la tierce, de celles qui ſont ſous la ſphere de la Lune: proportionnées entr'elles ſelon l'equidiſtance de ces trois tons harmoniques : Hypate, qui ſe rapporte à la premiere: Nete, à la derniere : & Meſe, à celle du milieu ; qui conduit & eſleue de tout ſon pouuoir les choſes caduques & terreſtres, aux diuines & celeſtes. Et leur attribuë le nom meſme des Parques, Atropos, Lacheſis, & Clotho. Mais plus diſtinctement, & en meilleur ordre beaucoup, tout au commencement du traicté de la Deſtinée, en ces termes. LA FATALITE' *ſe prend & entend en deux ſortes : l'vne comme action; l'autre comme ſubſtance ou nature. Celle de l'action, Platon és liures de ſa Rep. l'appelle couuertement, le concept & raiſonnement de Lacheſis fille de la neceſſité* (nous ne ſçauõs bonnement comme rendre ce mot-cy de λόγος, qui ſignifie tout plein de choſes, & entr'autres,
PLATON. raiſon, parole, project, diſcours, & ſemblables.) *Et au Timée, que c'eſt vne loy ou ordonnance compagne de la nature de l'vniuers, ſelon laquelle tout paſſe ce qui ſe fait en iceluy. Lacheſis effectuë cela, vrayement fille de la neceſſité. Voila doncques ce que c'eſt de la deſtinée fatale ſelon l'action. Mais celle qui ſemble eſtre ſelon la ſubſtance, c'eſt l'ame vniuerſelle du monde, diſtribuée triplement : ſçauoir eſt en la portion non vagante ; l'autre qui paroiſt troter & vaguer ; & la tierce d'au deſſous du ciel, qui ſe tient au tour de la terre. La plus haute deſquelles eſt appellée Clotho; celle d'apres, Atropos; & la plus baſſe, Lacheſis, qui receuant les celeſtes actions de ſes deux ſœurs, les aſſemble & employe aux choſes terreſtres, dont elle a la ſuperintendance.* Les commentateurs de Platon puis-apres diſcourent & gloſent tout plein de belles beſongnes là deſſus: Que Lacheſis eſt le firmament, és aſtres duquel ſont contenuës les actions de tout ce qui ſe produit en la terre: Clotho, la trouppe des ſix planettes, qui aident & aſſiſtent au firmament à deſployer les Deſtinées: & Atropos eſt Saturne, qui par ſon ferme & tardif mouuement les eſtablit, comme il fait auſſi tous les autres effects, qui partent du firmament, & de ſes eſtoilles, enſemble des autres ſix corps erratiques, par le moyen dequoy tant de diuerſes choſes viennent continuellement à ſe former icy bas. Car encore que du Soleil & de la Lune depende toute la vie que nous auons, neantmoins nos actions & affaires, nos rencontres & fortunes, ſe doiuent non ſeulement referer à ces deux luminaires, mais aux autres cinq planettes auſſi, & ſur tout à Saturne, lequel eſtant tout au deſſus, conduit les autres ſpheres à luy ſubiacentes. Tellement qu'il n'y a vne ſeule eſtoille au ciel qui ſoit oiſiue, ny plante, herbe ou arbre en la terre, ſans ſon eſtoille fixe correſpondante, qui l'enlumine de ſes rays, la maintient & eſleue iuſques à ſa complete perfection & maturité. Mais tout le train des Deſtinées, les viciſſitudes & changemens des choſes, va ſelon le cours des planettes, & leurs conionctions, oppoſitions, & ſemblables aſpects. Combien que Plotinus ait eſté de cette opinion, que rien que ce ſoit n'aduient aux creatures par la vertu & puiſſance des aſtres: mais que tout ce que la neceſſité de la Deſtinée diſpoſe à l'endroit d'vn chacun (nous l'appellons communément predeſtination) ſe manifeſte & declare par le mouuemẽt deſdites planettes, ny plus ny moins que les choſes futures ſe preuoyent par le vol & le chant des oyſeaux : combien qu'ils ſoient du tout ignorans de cela, & n'entendent rien que ce ſoit des augures & predictions que l'on tire d'eux.

OR pour ne laiſſer rien en arriere de ce qui fait au propos de ces Parques, les anciens auoiẽt de couſtume de les peindre en diuerſes ſortes : les vnes en vieilles couronnées de gros flocs de

laine tous blancs, entremeslées de fleurs de Narcisse: l'vne d'elles tenant la quenoüille: la seconde le fuseau dont elle file: la tierce coupe le filet: voulans denoter par là le cours & estat de nostre vie, comme le marque ce vers icy:

Clotho colum retinet, Lachesis net, & Atropos occat.

Les autres le particularisent encore plus ainsi: Clotho est vestuë d'vne grande robe de diuerses couleurs, ayant vne couronne sur la teste, enrichie de sept estoilles, en main vne quenoüille longue à merueilles, qui semble atteindre de la terre iusqu'au ciel. Lachesis a vn vestement tout couuert d'innumerables estoilles; les mains occupées apres vn grand nombre de fuseaux, dont elle tord les vns auec la paume des deux mains, & appointe les autres en y entortillant le filet. Atropos habillée de noir, vient là dessus, qui le coupe auec des forces: & tout autour d'elle gist vn gros tas de fuseaux: les vns garnis de peu de fil, les autres de plus, de beaucoup & de moins, tous de differentes couleurs. Pausanias en la description de l'arche de Cypselus, y met vne Parque entaillée, ayant de grandes & cruelles dents, semblables à celles de quelque Tygre ou Lyon, & les griffes de mesme. Mais plus elegamment Catulle que nul autre, en l'Epithalame de Peleus & Thetis, comme il s'ensuit.

Cùm interea infirmo quatientes corpora motu,
Veridicos Parcæ cœperunt edere cantus,
His corpus tremulum complectens vndique vestis,
Candida purpurea talos incinxerat ora,
Et roseo niueæ residebant vertice vittæ,
Æternúmque manus carpebant ritè laborem.
Læua colum molli lana retinebat amictam:
Dextera tum leuiter deducens fila, supinis
Formabat digitis, tum prona in pollice torquens
Libratum tereti versabat turbine fusum.

QVE Philostrate au surplus, suiuant les Poëtes, ait plustost attribué l'extraction de Pelops hors du chauderon à Clotho, qu'à ses autres sœurs, les interpretes de Pindare le referent à ce que celle-là est le principe & commencement de l'aage de l'homme, Lachesis le progrez, & Atropos la fin de sa vie. Au moyen dequoy cet accident de Pelops luy estant aduenu en son adolescence, il a esté aussi plus conuenable d'auoir attribué la deliurance d'iceluy à Clotho, qu'à nulle des autres. Par cette mesme forme de parler, il semble qu'Homere tout au commencement de l'Odyssée ait voulu referer à Clotho le decret & ordonnance des Dieux, touchant le temps par eux determiné qu'Vlysses deuoit estre licentié de Calypso, pour retourner en son pays.

ἀλλ' ὅτε δὴ ἔτος ἦλθε περιπλομένων ἐνιαυτῶν,
τῷ οἱ ἐπεκλώσαντο θεοὶ οἶκονδε νέεσθαι
εἰς Ἰθάκην.

Car les Lydiens & autres Barbares de l'Asie; Cela est pris d'Herodote en la Clio: *Enuers les Lydiens, & presque tous les autres barbares, c'est vne grande ignominie, de voir mesme vn homme nud.*

MAIS pour le regard de l'espaule de Pelops si celebrée parmy les Poëtes, à la verité tout cela leur est deu, suiuant ce que dit Tibulle.

----Carmina ni sint,
Ex humero Pelopis non nituisset ebur.

Et Ouide au sixiesme de la Metamorphose:

Mater in inuidia est, hanc tunc quoque dicitur vnus
Flesse Pelops, humeróque suas à pectore postquàm
Deduxit vestes, ebur ostendisse sinistro.
Concolor huic numerus nascendi tempore dextro,
Corporeúsque fuit, manibus mox cæsa paternis
Membra ferunt iunxisse Deos, aliísque repertis,
Qui locus est iuguli medius, summíque lacerti
Defuit, impositum est non comparentis in vsum
Partis ebur, factóque Pelops fuit integer illo.

PAVSANIAS és Eliaques, ramene cette fiction à vne histoire telle, pour le moins à vne antiquité qu'il tasche de faire passer pour histoire. DEDANS *le pourpris de l'Alté, est aussi le bocage dedié à Pelops, autrefois en fort grande reuerence & honneur. Car en l'Olympie, Pelops est autant honoré pardessus tous les autres Heroës, comme est Iupiter sur le reste des Dieux. Au moyen dequoy ce sanctuaire Pelopien est à la main droite du temple de Iupiter, à l'entrée deuers Septentrion. L'on dit que Hercules fils d'Amphytrion, le dedia à Pelops; car il fut le quatriesme de ses descendans; & luy sacrifia luy-mesme sur vne Base. Il s'en raconte encore ie ne sçay quoy de tel. Que la guerre de Troye allant en longueur, les deuins annoncerent* PAVSANIAS.

aux Grecs que la ville ne seroit iamais prise, deuant qu'ils eussent fait apporter en leur camp l'arc d'Hercules, & l'os de Pelops. Parquoy ils y firent venir Philoctetes, & l'vne des espaules de Pelops, qui leur fut amenée de Pise. Mais au retour, le nauire qui la remportoit se perdit par fortune de mer, empres l'isle de Negrepont. Long-temps apres, certain pescheur de l'Eretrie nommé Damarmenus, ayant ietté ses filets en la mer, tira cet os, de la grandeur duquel estant demeuré esbahy, il le cacha dans le sable, & le garda là, pendant qu'il s'en alla en Delphes pour s'informer de l'Oracle de qui il estoit, & à quoy il pourroit estre bon. Et cõme tout au mesme temps, par ie ne sçay quelle prouidence diuine les deputez des Eleens y fussent arriuez, pour demander quelque remede contre la peste qui les molestoit, la Pythie par vn seul moyen leur rendit à tous deux response. Aux Eleens, qu'ils recouurassent les os de Pelops; & à Damarmenus, de leur deliurer ce qu'il auoit trouué. Cela fait, les Eleens recompenserent Damarmenus, & entr'autres choses le constituerent gardien luy & sa posterité de l'os. Mais pour le iourd'huy l'espaule de Pelops n'est plus, pource qu'elle demeura long-temps enseuelie au fonds de la mer, là où par succession de temps elle fut fort interessée.

CAR *les Lydiens & autres Barbares de la haute Asie, enferment leur beauté dans telles sortes d'habillemens.* Cecy semble auoir esté emprunté de la Clio d'Herodote, où il dit, parlant des Lydiens. παρὰ γὰρ τοῖσι Λυδοῖσι, σχεδὸν δὲ καὶ παρὰ τοῖσι ἄλλοισι Βαρβάροισι, καὶ ἄνδρα ὀφθῆναι γυμνὸν, αἰσχύνην μεγάλην φέρει. *Car enuers les Lydiens, & presque tous les autres Barbares encores, cela est tenu à vne grande honte, de voir mesme vn homme nud.*

PELOPS.

C'est vne pompe triomphale,
Et ne trouue rien qui esgale
Le bien d'vn amour mutuel:
Mais c'est vne triste victoire,
Quand il faut tirer sa gloire
Par vn parricide cruel.

En ces amours d'Hippodamie,
On y trouue la perfidie,
La cruauté, la trahison:
Le parricide detestable,
Et que rien n'est si miserable
Que le tranchant de la raison.

PELOPS ET HIPPODAMIE.

ARGVMENT.

TANTALVS ayant inuité les Dieux à banqueter en sa maison, sacrifia son fils Pelops, & le leur seruit à table, pensant de leur monstrer par là vne plus grande reuerence & hospitalité; mais ils s'en abstindrent. Il n'y eut que Ceres, qui toute troublée encores de la perte de sa fille, en mangea par inaduertance vne espaule: & là-dessus les Dieux ayant compassion du Iouuenceau, le recuirent en vn chaudron, & le restituerent en vie ayant vne espaule d'Yuoire, au lieu de celle qu'on luy auoit mangée. Ce qui seruit depuis d'armoiries à ses descendãs Pelopides, tout ainsi que la lance estoit le blason de Sparte. Neptune s'estant depuis allumé de son amour, luy fit present d'vn chariot attelé de cheuaux aislez: par le moyen desquels il gaigna Oenomaus à la course, & le mit à mort; qu'il auoit fait desia passer le pas en trahison à douze poursuiuans de sa fille Hippodamie, princesse d'vne souueraine beauté, dont il estoit luy-mesme épris, & pourtant ne la vouloit accorder à personne. Mais sur ces entrefaites Myrtilus son aurigateur, fils de Mercure & de Cleobula, s'en estãt aussi picqué secretement en son cœur, Pelops suruint, dont elle fut tout incontinent amoureuse; pour le voir si ieune, si beau, & de tant bonne grace. Tellement qu'elle suborna Myrtilus, pour luy aider à obtenir la victoire contre son pere. Luy doncques ayãt osté les aisses qui retiennent les rouës auecques l'essieu, le chariot au beau milieu de la carriere se vint à desmembrer piece à piece; parquoy Pelops gaignant le deuant, emporta de tous poincts la victoire. Or la façon de faire d'Oenomaus en cette entreprise & espreuue, estoit de permettre aux pourchassans ce mariage, d'auoir quand & eux Hippodamie au chariot; leur proposant pour le but de la course, & le gain de leur victoire, l'Isthme ou destroit de terre où est située Corinthe, s'ils arriuoient plustost que luy iusques-là: & il suiuoit apres sur vn chariot exquisitemẽt attelé, si bien que les ayãt ratteins, il lardoit le futur espoux d'vn coup de lãce à trauers le corps. Mais se voyãt deceu à celle fois par la desloyauté de Myrtilus, il luy donna des maledictions, qui ne tarderent gueres depuis à estre effectuées. Car Pelops luy mettãt à sus vne fois qu'il alloit par pays auec Hippodamie, que cependãt qu'il estoit allé querir de l'eau pour luy estãcher la

soif,

soif, il l'auroit voulu prendre à force, le precipita du Cap de Gereste dedans la mer, qui depuis fut de son nom appellée Myrthoïque.

L'Estonnement que vous voyez icy, vient à raisõ d'Oenomaus Arcadien, & ceux qui crient pour la mesme cause; (vous l'oyez bien par-aduanture) c'est l'Arcadie, & tout autant de peuple qu'il y a au Peloponese: pource que par l'artifice de Myrtilus, le chariot s'estant desrompu, est tombé par pieces: lequel estoit attelé de quatre coursiers: Car aux exploicts de la guerre & faicts d'armes, on n'auoit pas encores accoustumé d'vser ainsi hardimẽt de chariots à quatre roües, ains estoient seulement honorez & cognus és combats solemnels. Les Lydiens mesmes estans grands caualcadours sur tous autres, du tẽps de Pelops se seruoient bien de coches & carrosses, mais ils donnerent puis apres iusques à quatre timons, & furẽt les premiers, lesquels, à ce que l'on dit, couplerent huict cheuaux ensemble. Regardez maintenant cõme sont effroyables ceux d'Oenomaus, & cõbien impetueux à la course, poussez d'vne rage & fureur, tous couuerts d'escume, (car vous trouuerez que cela est fort particulier à ceux d'Arcadie) & combien dépiteusement noirs; pour estre icy attelez à l'execution d'vne si inique & meschãte besongne, là où ceux de Pelops sont tous blancs; souples & obeyssans à la bride, & hennissans ie ne sçay quoy de bening, qui promet desia sa victoire. Considerez aussi Oenomaus estendu à la renuerse, * fier & horrible, cõme il sent bien son Diomede de Thrace. I'estime certes que vous ne voudrez point mescroire Pelops, de ce que Neptune ayãt admiré sa beauté, lors que tout ieune encores il versoit du vin aux Dieux en la montagne de Sipyle; & pris vn extréme plaisir en icelle, l'accommoda de ce chariot: lequel roule tout aussi bien sur la mer que par terre, sans qu'vne seule goutte d'eau en rejalisse contre l'essieu; Car les ondes demeurẽt fermes sous les cheuaux, comme si c'estoit en vn terreplain. Pelops doncques & Hippodamie ont gaigné le prix de la course, assis tous deux en ce chariot, & appariez là dedans mesme, tellement suruaincus l'vn de l'autre, qu'ils sont transportez d'vn ardẽt desir de s'entr'accoler. De luy il est vestu fort delicat, à la façõ de Lydie, au mesme aage & beauté que vous l'auez n'agueres veu, lors qu'il requeroit les cheuaux à Neptune: & elle est en habit nuptial, n'y ayãt cõme rien qu'elle s'est descouuerte la face, apres auoir à la fin obtenu ce poinct de venir és mains d'vn mary. Là dessus le fleuue d'Alphée tressaut hors de ses ondes creuses, pour presenter vne couronne d'Oliuier sauuage à Pelops, passant en coche le long de sa riue. Ceux au reste qui poursuiuoiẽt le mariage d'Hippodamie, sont inhumez en ces monumẽs que voila dãs les lisses propres, lesquels Oenomaus a tous mis à mort; tirant par vn tel moyen en longueur les nopces de sa fille: & desia auoit fait passer le pas iusqu'à treize de ces ieunes gens; mais la terre produit des fleurs ioignant leurs sepulchres, afin qu'on les puisse aussi voir parez de chapeaux & guirlandes, en la victoire obtenuë contre leur mortel aduersaire.

* Fier & horrible.] ὡς ἴσα ϗ Διομήδης ὁ Θρᾷξ βάρβαρος. à la renuerse, autant barbare & cruel qu'vn Diomede de Thrace. Ouide Metamorphose 9. *Quid cũ Thracis equos humano sanguine pastos.* Ce Diomede Roy de Thrace estoit comme vn exemplaire & paragon de cruauté, faisant manger les hommes à ses cheuaux. Voyez le Prouerbe, *Diomedea necessitas.*

ANNOTATION.

Lvcian. LVCIAN au Dialogue intitulé Charidemus, ou de la Beauté, a traicté treselegamment cette narration en la sorte.

Mais afin qu'il ne semble point, que pour n'auoir dequoy parler de la beauté, nous soyons contraincts de demeurer plus longuement au discours de la guerre de Troye, fondee toute sur ce subiect, nous voulons maintenant passer à d'autres, non inferieurs à ce que nous auons desia touché cy-dessus; pour confirmer tousiours dauantage la dignité & preexcellence de la beauté: à sçauoir à Hippodamie fille d'Oenomaus Arcadien. Car combien est-ce de ieunes gens que ce conte nous monstre, lesquels rauis de la beauté de cette Princesse, plustost ont voulu se sousmettre à la mort, que de iouyr plus longuement de la lumiere, estant priuez d'elle? Apres doncques qu'elle fut paruenuë en aage d'estre mariee, comme le pere l'apperceut s'en aller de bien loing deuant toutes les autres de son temps, il fut aussi épris de sa beauté; dont elle excelloit si estrangement, qu'elle eut bien le pouuoir d'attirer contre les loix de nature, celuy-là propre qui l'auoit engendrée. Au moyen dequoy desirant sur tout la retenir pres de soy, il feignit la vouloir octroyer à celuy qui en seroit digne, pour euiter (pensez) le parler des gens. Et là dessus machina à part soy vn artifice plus meschant encores beaucoup que sa concupiscence n'estoit illicite; par où il esperoit fort aisement obtenir son entente. Car ayant attelé vn chariot, par luy basty tout expres, le plus leger & maniable qu'il fut possible, des plus vistes cheuaux de tout le pays d'Arcadie, il inuitoit les poursuiuans de sa fille à courir à l'enuy contre luy: la proposant en mariage à celuy qui emporteroit la victoire, sous condition aussi s'ils succomboient, de perdre la teste tout sur le champ. Mais il vouloit qu'elle môtast dans le chariot auecques eux, afin que pendant qu'ils s'amuseroient à la contempler, ils s'oubliassent de conduire & pousser leur attelage à propos. Au demeurant, encores que le premier qui attempta ceste espreuue n'y eust pas bien fait ses besongnes, & qu'outré de se voir frustré de l'esperance de la Damoiselle, il eut perdu la vie mesme; ceux d'apres neantmoins qui deuoiët se mettre au hazard à leur tour, reputans à chose trop vile de saigner du nez, & reculer de poursuiure ce qu'ils auoient desia entrepris; eussent d'autre part en horreur la cruauté d'Oenomaus, se prenindrent les vns les autres, allans gayement à la mort, tout ainsi que s'ils eussent craint de ne pouuoir assez à temps finer leurs iours pour ceste incomparable beauté. De sorte que les massacres de cet inhumain en vindrent-là, qu'il y en auoit desia iusques à treize par terre. Mais les Dieux, qui pour vne telle malheureté l'eurent en abomination; ayans pitié par mesme moyen de ceux qui estoient ainsi miserablement meurtris, & de la fille quand & quand: des vns, pour les voir priuez de la iouyssance d'vne si desirable chose; de l'autre, qu'elle ne peust vser de sa beauté en la fleur de son aage; prirent en main l'affaire du iouuenceau, qui deuoit le premier entrer en cette aduanture, quiconque il peut estre (toutesfois celuy-là fut Pelops.) Et luy donnerent vn chariot plus beau encores & artificiel que celuy d'Oenomaus, auecques des cheuaux faez; par le moyen desquels il peut obtenir ceste belle fille, & demeurast possesseur d'elle, comme il fut à la verité, apres auoir tué son beau-pere aduenir, au bout & extremité de la course.

APOLLONIVS au premier des Argonautes a touché ce combat par les vers suiuans, qu'il dit auoir esté representé de broderie dans le manteau de Iason, dont la Deesse Mineruc luy auoit fait present.

ἐν δὲ δύο δίφροι πεπονείατο δηριόωντες.
καὶ τὸν μὲν προπάροιθε Πέλοψ ἴθυνε τινάσσων
ἡνία. σὺν δέ οἱ ἔσκε παραιβάτις Ἱπποδάμεια.
τὸν δὲ μεταδρομάδην ἐπὶ Μυρτίλος ἤλασεν ἵππους.
σὺν τῷ δ᾽ Οἰνόμαος προτενὲς δόρυ χειρὶ μεμαρπὼς
ἄξονος ἐν πλήμνῃσι παρακλιδὸν ἀγνυμένοιο
πῖπτεν, ἐπεσσύμενος Πελοπήϊα νῶτα δαΐξαι.

Là estoient deux chariots exprimez courans à l'enuy l'vn de l'autre, dont Pelops gaignant les deuans gouuernoit l'vn, lequel hochoit les resnes aux cheuaux, & auecques luy estoit montee Hippodamie. De l'autre, Myrtilus incitoit les siens à la course; & quand & luy Oenomaus; tenant au poing vne iaueline aduancee, dont il s'estoit saisy. Et comme l'essieu se rompit dedans les moyeux, il tomba à costé, en cuidant enferrer Pelops par derriere.

Des anciennes courses des chariots. MAIS puis que nous sommes tombez icy sur le propos de ces anciennes courses de chariots, il n'y aura point de mal (ce nous semble) d'amener là dessus en ieu quelque passage, pour plus grande elucidation de la chose. Car ce n'estoit pas vn exercice ne passe-temps si aisé, qu'outre la pratique & adresse y requise pour bien conduire son coche ou carozze, il n'y eust du peril beaucoup: dautant que cela ne se faisoit pas en pleine campagne, ouuerte & spatieuse, ains en des lisses & carrieres contrainctes; de forme ouale, longues & estroites à l'aduenant;

là où estoient plantées plusieurs Colomnes ou Obelisques seruans de bornes; autour desquelles il falloit aller & venir, tourner & retourner plus que d'vne fois: de sorte qu'il estoit impossible qu'il n'y eust beaucoup d'embarassemēs, auec des heurts & chocs fort dangereux de briser les chariots, & trebucher du haut en bas; pour raison de l'extréme impetuosité & ardeur dont les cheuaux couroient à toute bride, sans y rien espargner, pour le desir de la victoire: ce qui esblouyssoit, tant à eux qu'à leurs conducteurs, & la veuë & l'entendement, s'ils n'y estoient bien duits & stylez par vne longue accoustumance. Pource qu'il se falloit là tenir tout debout: dont souuent il en aduenoit des inconueniens. Ainsi que nous le pouuōs voir dans Homere és funerailles de Patroclus: & plus particulierement encores en Sophocle, lequel a pris tout expres plaisir de se dilater là dessus, pour en laisser à la posterité quelque memoire & notice. A l'imitation dequoy nous nous sommes icy proposez vn but tendant à trois fins: l'vne de traicter des peintures, & de ce qui en depend, pour s'en pouuoir seruir à l'ordonnance des tableaux: l'autre de donner quelque instruction des fables & fictions Poëtiques, à ceux qui ne sont pas si aduancez en la cognoissance des bonnes lettres; ensemble de beaucoup d'autres telles antiquitez assez profond enseuelies, mesmes pour les gens doctes: & la tierce, pour tracer & prescrire certains themes ou menus discours, qui pourront paraduanture seruir de lieux communs, de plusieurs choses memorables, tres-que necessaires à ceux qui se voudront ingerer d'escrire en langue vulgaire. Car pour eux & non autres ay-ie entrepris ces miens labeurs: n'y ayant point, à ce que dit Ciceron, de plus vtile ne fructueux exercice, ny de plus abregé expedient pour enrichir son langage, & se façonner vn beau-plantureux & magnifique style, que d'y transporter ce qui se trouue de plus rare & exquis parmy les bons anciens Autheurs: là où luy & tous ceux qui se sont meslez d'eloquence, ont pesché la plus part de la perfection, à quoy ils sont finalement paruenus. Car ce n'est pas peu d'auantage d'auoir de tels precurseurs, & de telles lumieres, qui nous explanent & monstrent le chemin que nous deuons tenir, pour atteindre à vne heureuse perfection d'vn riche, orné, propre, & elabouré langage: l'vne des plus dignes choses que la personne se puisse acquerir en ce monde.

ILS ESTOIENT (ce dit doncques Sophocle) *dix chariots attelez, prests à courre le prix, chacun en la place à luy escheuë au sort ietté par les deputez, quand la trompette vint à donner le signal: & lors ils descocherent tous à la fois d'vne grande impetuosité & roideur, solicitans leurs cheuaux à grands cris, & leur secoüans la bride; en sorte que toutes les lices estoient remplies du bruit des chariots, & de battemens de mains; & la poußiere voloit contre-mont. Tous quand & quand pesle-meslez en foule, ne pardonnoient en rien aux coups d'esperon, pendant que chacun d'eux s'efforce que son attelage, & l'haleine de ses cheuaux, gaignent le deuant des autres: dont ils escumoient tout le long du dos, & de la trasse des ornieres, iettans vn gros soufflement. Mais Orestes dressant tousiours le bout de son essieu droit vers l'extremité de la colomne, laschoit la bride au cheual de main droite, & retiroit à soy l'autre d'aupres. Or du commencement tous les chariots se maintindrent debout iusques à ce que les cheuaux de ie ne sçay quel Enien, forts en bouche, prenans le frein à belles dents en vn retour, qu'ils acheuoient desia la six ou septiesme carriere, se vindrent rencontrer de front auec les coches de Lybie. De ce seul accident, le reste se vint apres à froisser, & renuerser l'vn l'autre; & tout le champ de Crissée à se remplir de ce bris d'attelages: dequoy s'estant apperceu le fin ruzé Athenien cocher, se destourne en dehors à costiere, & s'arreste tout court; laissant outre-passer cette bourasque de chariots fort esmeuë au milieu. Orestes estoit demeuré derriere, qui chassoit ses cheuaux apres les autres, en bonne esperance de les emporter à la fin. Car quand il vid qu'il ne restoit plus que cettuy-cy sur pieds, alors iettant vn haut cry aux oreilles de ses vistes cheuaux, il se met à sa queuë. Et desia commençoient à tirer au collier pair à pair, se deuançans à tour de roolle; maintenant l'vn, & tantost l'autre; quand l'infortuné Orestes, qui auoit parfourny toutes ses autres carrieres, debout encores, & son chariot droit & entier, voulant lascher la resne gauche à l'vn des cheuaux pour le tourner court, s'en va par mesgarde heurter à l'vn des coings de la colomne, là où il rompit tout net le moyeu de l'essieu en deux pieces, & tomba en bas du chariot; s'encheuestrant dans les longes de ses cheuaux: lesquels leur conducteur porté par terre, s'escartent & dißipent au milieu de la course. L'aßistance, soudain qu'on le vid tresbucher de son siege, se mit à deplorer le iouuenceau, de ce qu'ayant osé entreprendre de telles choses, il en eust eu si mauuaise issuë. Cependant luy traisné par le champ, haussoit par fois les iambes contremont, iusques à ce que les autres concurrens à toute peine ayans arresté leurs cheuaux, le deslierent, si couuert de sang, que ce corps miserable ne pouuoit estre en sorte quelconque plus recognu de personne de ses amis.* SOPHOCLE.

Auec le reste de ce propos; dequoy l'on peut assez recueillir, que telles sortes d'esbatemens estoient merueilleusement dangereuses, & d'vne tres-difficile conduite. Et encores d'vn autre lieu fort elegant en Homere, au vingt-troisiesme de l'Iliade, là où il introduit Nestor faisant en semblable cas de telles remonstrances à son fils Antiloque, lequel couroit auec les autres le ieu de prix des chariots aux funerailles de Patroclus. MON FILS (luy dit-il) *certes Iupiter & Neptune t'ont bien aimé en la grande ieunesse où tu es, & t'ont monstré tout ce qui se peut en ce monde, de l'art de bien manier les cheuaux. Parquoy il n'est pas grand besoin de t'en instruire dauantage; car tu sçais bien comme il se faut destourner en ployant pres les bornes. Il est bien vray que tu as des cheuaux vn peu pesans à la course; chose bien dangereuse pour toy, comme ie l'estime: mais encores que l'attelage de ces au-* HOMERE.

tres-cy soit plus viste, les conducteurs toutesfois n'ont pas plus de ruze & consideration que tu as. Reçoy doncques en bonne part le conseil que ie te vay donner; & l'imprime au fonds de ton esprit : afin que le prix ne t'eschappe. Car le charpentier peut plus par l'industrie de son art, que de sa force. Par art, encores, le Pilote en pleine mer, son nauire agité de vents, le sçait gouuerner, & luy faire tenir sa droite route. Par art tout pareillement le charton surpasse le charton : celuy, veux-ie dire, qui ayant trop de fiance à ses cheuaux & attelage, voltige hors de propos çà & là, ce qui est cause de les faire faillir en leur course; car il ne les sçait pas cõduire & mener à propos. Mais l'autre, qui cognoist mieux ce qui luy est vtile, encores qu'il ait de pires cheuaux, ayant tousiour l'œil retourné vers la borne, il sçait fleschir & s'escouler quand il est pres; & n'ignore pas outre-plus comme il doit aduancer le premier cheual, luy laschant les resnes; mais il se retient sagement, & prend garde à celuy qui s'en va deuant luy. Or ie te diray bien appertemẽt quelle est cette borne, si que tu ne la pourras plus mescognoistre. Il y a vne grosse souche hors de terre, autant qu'vne toise se peut estendre, ou de chesne, ou de Pin, qui ne se pourrist point à la pluye: & là de costé & d'autre sont plantées deux pierres blanches, où le chemin se vient à resserrer: mais à l'entour, la carriere est fort plaine & vnie pour les cheuaux: ce doit estre la sepulture de quelqu'vn, mort de tres-longue-main; ou vne borne de l'ancien temps: Achilles l'en fait encores seruir à cette heure. Quand tu viendras en approcher, pousse les cheuaux auecques le Chariot assez pres, & par mesme moyen panche-toy en ton siege vn peu à gauche, & pique le cheual de main droite, en l'escriant & luy laschant la bride. Mais retire à toy tout au mesme instant en ce retour celuy de la gauche, de sorte qu'il te paroisse que le moyeu voise atteindre iusques au haut de la rouë: & garde-toy bien de choquer la pierre, de peur de blesser tes cheuaux, & mettre ton chariot en pieces; ce qui seroit vn contentement pour les autres, & à toy autant de reprehension. Au moyen dequoy, mon cher fils, sois caut & aduisé; car si à ce retour tu gaignes les deuans, en poussant roide tes cheuaux, il n'y aura plus personne qui te puisse outre-passer n'y t'atteindre. Non pas mesmes si à tes espaules il chassoit le diuin Arion, cheual si viste & leger d'Adrastus, qui estoit engendré d'vn Dieu: ou les tant renommez coursiers de Laomedon, icy nourris en ce territoire. Telles remonstrances faisoit le bon vieillard Nestor au ieune Antiloque son bien-aimé fils; lequel aussi ne faillit pas d'y obeyr. Car, comme il suit puis-apres, il se mit à soliciter & donner courage à ses cheuaux, en leur parlant de cette sorte. *Hastez-vous, gentilles montures, & bandez le plus viste que pourrez. Non que ie vous ordonne de contester auec ceux de Diomedes, ausquels Minerue a pour ce coup donné vne legereté par trop grande, luy destinant la premiere gloire du prix; mais à tout le moins atteignez ceux de Menelaus, & ne vous rendez pas si tost, afin qu'vne iument ne vous vienne point icy bastir vn reproche. Pourquoy doncques me manquez-vous? Car certes ie le vous dis, & il en sera fait ainsi; qu'on ne se souciera plus de vous au logis de Nestor, le pasteur des peuples, mais vous mettra tout incontinent à mort à grands coups d'espée, si par vostre pusillanimité nous emportons le dernier & le plus vil prix. Poursuiuez doncques, & vous hastez à toute bride, car de ma part ie mettray peine, & auray soigneusement l'œil de les surprendre en vn destroit. Et si ne seray point deceu de mon esperance; de cela i'en suis seur.*

THEOCRITE. THEOCRITE au trente-vniesme Eidyllion, parlant d'Amphitryon qui instruit de mesme son fils putatif Hercules.

> ἵππους δ' ἐξελάσαντα, ὑφ' ἅρματι καὶ περὶ νύσσαν
> ἀσφαλέως, κάμπτοντα τροχῶ σύριγγα φυλάξαι,
> Ἀμφιτρύων ὃν παῖδα φίλα φρονέων ἐδίδασκεν
> αὐτός·

Sçauoir tres-bien mener les cheuaux attelez au chariot, & tourner seurement les roües aupres de la borne; garder aussi le moyeu de l'essieu de se rompre, Amphitryon soigneux du bien de son fils, luy enseigna tout cela luy-mesme.

Et Virgile à leur imitation au troisiesme de ses Georgiques.

> *Nónne vides quàm præcipiti certamine campum*
> *Corripuêre, ruúntque effusi carcere currus?*
> *Quum spes arrectæ iuuenum, exultantiáque haurit*
> *Corda pauor pulsans, illi instant verbere torto,*
> *Et proni dant lora: volat vi feruidus axis.*
> *Iámque humiles, iámque elati in sublime videntur*
> *Aëra per vacuum ferri, atque assurgere in auras.*
> *Nec mora, nec requies; aut fuluæ nimbus arenæ*
> *Tollitur, humescunt spumis, flatú que sequentum.*
> *Tantus amor laudum, tantæ est victoria curæ.*

PAVSANIAS. PAR L'ARTIFICE *de Myrtilus le chariot s'estant desrompu est tombé par pieces.* Pausanias dans les Arcadiques. *Au temple* (dit-il) *de Mercure, qui est en la ville de Pheneum, en la partie de derriere, se void le sepulchre de Myrtilus: Car les Grecs le maintiennent auoir esté fils de Mercure, & conducteur du chariot d'Oenomaus; les cheuaux duquel il sçauoit fort dextrement faire courir, toutes les fois que quelque*

nouueau

nouueau poursuiuant le mariage d'Hippodamie se presentoit sur les rangs : là où en pleine course Oenomaus le mettoit à mort à coups de dards, quand il l'auoit ioint de prés. Ce Myrtilus fut amoureux d'Hippodamie aussi bien que les autres, mais il ne s'osa pas aduanturer de prendre le hazard de la condition ; pourtant il demeura coy, & se retint à seruir d'aurigateur à Oenomaus. On dit toutesfois qu'il le trahit à la parfin, ayant esté gaigné par Pelops, qui luy iura solemnellement de le laisser coucher vne nuict auec Hippodamie. Puis apres, comme ils nauigeoient ensemble, & Myrtilus l'eust semond de satisfaire à sa promesse, par le serment qu'il en auoit fait, Pelops le ietta du nauire en la mer, qui prit de là en auant son nom. Les Phineates en recueillerent le corps que les ondes auoient ietté au riuage, & luy donnerent sepulture ; luy sacrifians chacun an de nuict, comme à vn Heroë : toutesfois il est tout certain que Pelops ne nauigea gueres auant, ains seulement depuis la bouche d'Alphée, iusques au Havre des Eleens. Tellement que par là il semble, que la mer Myrtoienne ne fut pas ainsi appellée de Myrtilus fils de Mercure ; car elle commence à l'isle d'Euboée, & arriue iusques à vne autre petite isle deserte en la mer Egée, qu'on nomme Helene. Au moyen de quoy ceux qui racontent les anciens faicts des Euboéens, me semblent parler plus pertinemment, de dire que la mer Myrtoienne prit ce nom-là d'vne dame appellée Myrtho. Pline au liure 4. chap. 11. dit que ce fut d'vne petite isle du mesme nom, qui n'est gueres loing de Cariste ville d'Euboée ; que ceux qui nauigent en Macedoine descouurent d'empres le cap de Gerafte.

Le mesme Pausanias encore és Eliaques, parlant d'vne borne en forme d'autel rond, qui est au Cirque de l'Olympie, où se souloient faire les courses des cheuaux & des chariots, & est communément appellée le Taraxippe.

Qvand les cheuaux (dit-il) sont arriuez en courant là aupres, soudain ils sont surpris d'vne fort grande crainte, sans aucune occasion apparente, & de la crainte entrent en vn espouuentement & frayeur : de sorte que la plus-part du temps les chariots se brisent par pieces, & les aurigateurs se blessent à bon escient, parquoy ils ont de coustume de sacrifier & faire leur priere à ce Taraxippe, pour l'auoir fauorable & paisible. Mais les Grecs ne sont pas tous d'vn accord là dessus, car les vns pensent que ce soit la sepulture d'vn quidam natif du pays, qui fut vn fort excellent conducteur de chariots, & l'apellent Olenius, dont le rocher Olenie, qui est en l'Elide, auroit pris son nom. Les autres cuident que ce soit Dameon de Phliunte, lequel accompagna Hercules au voyage contre Augeas & les Eleens, là où il fut tué auec son cheual par Cteatus le fils d'Actor : à raison dequoy ils luy dresserent vn tombeau pour luy & son cheual tout ensemble. Il y en a d'autres qui tiennent, que Pelops bastit en ce lieu-là vne chappelle vuide à Myrtilus, & y sacrifia pour appaiser son indignation, du meurtre par luy commis enuers luy, le surnommant Taraxippe, comme qui diroit, effroy de cheuaux : à cause que par son artifice ceux d'Oenomaus auoient esté espouuentez, & mis en desordre. Quelques-vns veulent dire encore, que c'est le mesme Oenomaus qui contrarie ainsi à ceux qui courent dans le Cirque. I'en ay ouy puis-apres qui referoient cela à Alcathou fils de Porthaon, lequel pourchassant le mariage d'Hippodamie, fut là mis à mort par Oenomaus, & enseuely sur la place : tellement que n'ayant peu obtenir son desir en ce Cirque, il s'est rendu par despit vn esprit ennuyeux & moleste à tous ceux qui y courent. Mais certain Egyptien afferme, que Pelops receut ie ne sçay quel charme d'Amphion le Thebain, qu'il enterra en cet endroit qu'on nomme Taraxippe : dont les cheuaux d'Oenomaus furent espouuentez, & tous les autres qui y coururent depuis : estimant cet Egyptien, qu'iceluy Amphion & Orphée furent de tres-grands Magiciens autresfois, & firent tant par leurs enchantemens, que les bestes sauuages suiuoient de leur bon gré cettui-cy ; & les rochers se rangeoient deuers l'autre, pour l'edification de ses murailles. Mais la plus saine opinion de toutes, est que ce Taraxippe soit vn surnom de Neptune Hippien ou le cheualier. Il y a encore vn Taraxippe en l'Isthme, à sçauoir Glauchus fils de Sisiphus, que l'on dit auoir esté tué des cheuaux, lors qu'Acastus fit celebrer les ieux de prix en l'honneur de son pere. En Nemée pareillement il n'y eut oncques aucun Heros des Argiues qui nuisist aux cheuaux : trop bien au delà du destour il y a vne pierre rouge qui les effraye ; & leur fait peur par sa resplendeur : tout ainsi que si c'estoit quelque feu. Mais le Taraxippe de l'Olympe est bien de plus grande efficace à les partroubler. A l'vne des barrieres au reste, il y a vne statuë de bronze, qui est d'Hippodamie, tenant vne couronne entre les mains ; comme si elle en vouloit couronner Pelops pour la victoire qu'il a obtenuë. PAVSANIAS.

Svit puis apres, pour le regard des cheuaux d'Oenomaus & Pelops, & des amoureux d'Hippodamie, ce qui s'ensuit. Par delà le logis des lucteurs, & autres qui s'exercent pour les combats des ieux Olympiques, soudain que vous aurez passé le Cladée, vous rencontrerez le sepulchre d'Oenomaus, en vne petite motte de terre, muraillé tout à l'entour : & au dessus d'iceluy, les ruines de ie ne sçay quels edifices, qu'on prend pour les escuries de ses cheuaux. Ayant tout ce pas trauersé la riuiere d'Alphée, vous entrerez en la terre des Piseans, là où est vn tertre haut esleué : & en iceluy les restes de la ville de Phryxe, auec vn temple de Minerue surnommé Cydonie ; lequel de mon temps encore, representoit totalement la figure d'vn autel. Les Eléens tiennent que Pelops luy sacrifia, deuant que de venir à l'espreuue contre Oenomaus. Au partir de là vous trouuerez la riuiere de Parthenie, & tout ioignant la sepulture des cheuaux de Marmaces ; qui fut, ainsi que l'on dit, le premier amoureux pourchassant les nopces d'Hippodamie, & auant que nul autre aussi mis à mort par Oenomaus. Les noms de ses iumens estoient Parthenie & Eriphe, qu'Oenomaus massacra apres auoir tué leurs maistres, & les enseuelit, donnant le nom de Parthenie à la riuiere qui coule aupres. Il y a encore vne nommée Harpinnates : & non guere loing de là, d'autres ruines tant de la ville d'Harpina, que d'vn autel. On dit

qu'Oenomaus fonda cette ville, & luy imposa le nom de sa mere. Quand vous serez passé vn peu plus outre, vous trouuerez vne haute leuée de terre, qui est la sepulture des amoureux dessusdits. Car à ce que l'on dit, Oenomaus les fit enseuelir bien simplement assez prés l'vn de l'autre. Mais puis-apres Pelops leur fit en commun à tous edifier vn fort beau monument, tant pour honorer les defuncts, que pour complaire à Hippodamie. Toutesfois, à mon iugement, c'estoit plustost pour laisser vne marque & tesmoignage à la posterité, de la victoire par luy obtenuë contre Oenomaus, duquel tant & de si grands personnages auoient esté surmontez: dont les noms s'ensuiuent. Premierement, ce Marmaces, duquel nous auons parlé cy-dessus: puis Alcathous fils de Porthaon, le second apres luy; Eurialus est le troisiesme, Eurymachus, & Crotalus, ie n'ay point autrement peu sçauoir leurs parens, ny de quels pays ils estoient. Celuy qu'il mit à mort apres, fut Acrias que l'on pourroit soupçonner estre Lacedemonien, & fondateur de la ville d'Acries Et finalement Capetus, Lycurgus, Lasius, Chalcodon, Tricolanus, Aristomachus, Prias, Pelagon, Eolus, Chronius. On y adiouste encore Erythrus fils de Leucon. A tous lesquels Pelops fit dresser vn grand tombeau, aussi tost qu'il eut acquis le Royaume de Pise, & sacrifier tous les ans tout ainsi qu'à des Demy-dieux. Euripide en la tragedie d'Iphigenie, en la Taurique; & Apollonius és Argonautes, racontent aucunement d'vne autre sorte ces noms-là: & y en a qui dient qu'Oenomaus auoit deliberé de bastir vn temple au Dieu Mars, des testes de ceux qui viendroient demander sa fille; mais la diuine vengeance le preuint, & entre-rompit cette detestable & cruelle entreprise.

DIALOGVE.

D. *Sobre & ſage Penthée,*
Qui t'a la vie oſtée?
R. *Ma mere Baſſaride*
A eſté l'homicide,
Et le vin qu'elle prit
Qui luy troubla l'eſprit.

D. *Bacchus fut à grand tort,*
La cauſe de ta mort.
R. *Ouy, mais mon arrogance*
Cauſa cette vengeance:
La puiſſance d'vn Dieu
Peut s'eſtendre en tout lieu.

PENTHEE.

ARGVMENT.

BACCHVS fils de Iupiter & de Semelé, autrement nommé Dionysus, de l'Isle de Dia, maintenant Naxe, apres auoir rodé tout le Leuãt auec son armée, subiugué la plus grand' partie des Indes, & finalement communiqué l'vsage du vin aux mortels, fut pour tant de beaux faicts & merites translaté au ciel, & mis au nombre des Dieux. Mais cõme la cité de Thebes fut seule alors qui ne le vouloit recognoistre pour tel, nonobstant la grace qu'il luy auoit faite d'vn tres-beau & fertile vignoble au quartier d'alentour, sans tout plein d'autres beneficences qu'il y auoit encore impartis, comme au lieu de son origine; aussi pour deliurer sa mere Semelé du blasme qu'on luy mettoit sus, qu'elle ne l'auoit pas conceu de Iupiter, mais de quelque personnage mortel, à qui elle se seroit prestée; & que pour sauuer son honneur, elle auroit voulu rejetter cela sur le Dieu, qui pour ceste occasiõ l'auoit foudroyée; il se resolût de faire sentir à ce peuple ainsi refractaire, quelque espreuue de sa diuinité. Et de pleine arriuée vous va semer parmy les femmes ie ne sçay quel esguillon de fureur, & rauissement d'esprit; dont toutes insensées, elles s'en vont d'vne grande rage & forcenerie courãs çà & là, à trauers les plus desuoyées & secrettes solitudes du mont Citheron, en vn habit & equipage effroyable, accompagné d'vne voix de mesme, vrler Euohé; auec ie ne sçay quels Orgies comme on les appelle) fort merueilleux, & estranges. Ce que les plus aagez & prudens, Cadmus mesme & Tiresias, prirent incontinent comme pour quelque diuin mystere, & se preparerẽt aussi de leur part pour receuoir & reuerer le nouueau Dieu Il n'y eut que le seul Penthée fils d'Echion & d'Agaué qui se monstrast opiniastre, lequel se mocquant de cette folle superstition, & taschant de l'auerer & descouurir pour vne vraye imposture & piperie, inuentée tout exprés pour desbaucher les femmes de bien, sous ombre d'vne deuotion simulée, menace sous de griefues peines les vns & les autres, s'ils ne s'en desistent: & là dessus fait saisir le Dieu mesme, sans que les miracles qu'il luy vit faire en sa presẽce, ne ceux qu'õ luy rapportoit d'heure à autre de toutes parts, le peussent desmouuoir de son incredulité, ne luy r'amolir le cœur à religion. Tellement que Dionysus le voyant ainsi contumace, luy oste le sens, & luy met en la fantaisie de prendre vn habit de Bacchante. Puis le mene ainsi desguisé sur le mõt Citheron, pour espier ce que les femmes y faisoient; là où elles de leur costé transportées aussi de l'entendement, sans sçauoir plus ce qu'elles faisoiẽt, cuidans apperceuoir vn Lyon, le deschirerent

& mirent

& mirent en pieces; Agaué mere d'iceluy toute la premiere; & ses tâtes apres, puis tout le reste de la confrairie. Mais finalement estant reuenuës à elles, & l'ayant recognu, s'en allerent de douleur en exil de costé & d'autre. Et Cadmus auec sa femme Harmonie, fille de Mars & de Venus, furent transmuez en serpens. CE TABLEAV-CY *nous admoneste de fuyr l'impieté & irreligion, comme la plus mal-heureuse chose qui puisse estre en nous, & qui ne faut iamais à la parfin de receuoir son payement & desserte. De ne vouloir aussi estre trop curieux de cognoistre sensiblement les mysteres de la diuinité, qui ne se doiuent comprendre que par foy: Car pour fuyr & exceder la portée de nostre esprit, si ne laissent-ils pas d'estre certains pour cela. Au moyen dequoy il faut estre simples & obeyssans en nostre creance, & nous ranger tousiours à ce que la generale communion de l'Eglise tient & reçoit: suiuant ce tant beau & Catholique dire du Poëte Euripide dans les Bacchantes.*

οὐδὲν σοφιζόμεσθα τοῖσι δαίμοσιν.
πατρὸς παραδοχὰς, ἅς θ' ὁμήλικας χρόνῳ
κεκτήμεθ', οὐδεὶς αὐτὰς καταβάλλει λόγος,
οὐδ' εἰ δι' ἄκρων τὸ σοφὸν εὕρηται φρενῶν.

Ne subtilisons rien sur ce qui touche aux Dieux,
Ny aux traditions qu'auons de nos ayeuls,
Nées auecques nous, si long-temps maintenuës,
Qu'impossible chose est qu'elles soient abbatuës
Par aucune raison, sens subtil, ne sçauoir.

Ce qui se rapporte à ce symbole de Pythagoras, περὶ θεῶν μηδὲν θαυμαστὸν ἀπίστει μηδὲ περὶ θείων δογμάτων. Il n'y a rien si admirable des Dieux, ne des traditions diuines, que l'on doiue croire. *Mais il est temps desormais de venir au tableau.*

LES CHOSES sont peintes icy qui aduinrent sur le mont Citheron; les danses & assemblées des Bacchantes, les rochers regorgeans le vin, le Nectar degoutant des raisins, & comme la terre engraisse ses motes, & les resiouyst de laict. Voila puis-apres le lyerre qui rampe; & des serpens se dressans contremont, les thyrses aussi, & les arbres qui semblent degouter le miel, auec vn Sapin renuersé par terre: ouurage certes merueilleux pour des femmes, mais possedées de Dionysus. 1. Car la demoniacle Bacchante a rué bas le pauure Penthée, le desmembrant sous l'apparence d'vn Lyon; & celles-cy deschirent la proye: Sa mere propre, & les sœurs de sa mere: Les autres luy trançonnent les mains: Celle-là traisne son fils par les cheueux. Vous diriez proprement à les voir, qu'elles s'escrient d'allegresse, tant leurs esprits sont ouuerts de fureur Bacchique. Et cependant Dionysus regarde le tout du haut d'vne guette, s'enflant les ioües de courroux; & espoinçonne ces femmes d'vn violent esguillon. De sorte qu'elles ne s'apperçoiuent aucunement de ce qu'elles font, ne comme Penthée leur crie mercy: alleguans que c'est vn

1. Car la demoniacle.] πέπτωκε δὲ τὸ Πενθέα ἀποζευχθέν. *L'arbre donc estant renuersé, a secoüé & ietté en bas le pauure Penthée, pour estre desmembré par les Bacchantes sous l'apparence d'vn lyon.* Voyez le passage de Nonnus en l'Annotation, où il raconte comment Agaué fit tomber le sapin, sur lequel estoit monté Penthée, puis estant cheu à terre, il fut mis en pieces par ces femmes furieuses, qui pensoient desmembrer vn lyon

en le tuant. Il faut ioindre ainsi les paroles du texte Grec, ἡ ἐλάτη πέπληκεν ἀποζεισαμένη. *Abies cecidit excutiens Bacchis Pentheum.* A cela se conforme vn lieu semblable d'Euripide, allegué cy-apres en la page. 159. λαβὼν γὰρ ἐλάτης κλάδον.

lyon rugissant qu'elles oyent. Voila les choses qui se passent dessus la montagne. Mais quant à ce qui est là aupres; c'est Thebes que vous voyez, & le palais de Cadmus, & vn grand dueil emmy le marché & les parens & amis qui agencent le corps, & le rassemblent pour voir s'il y aura moyen de le mettre dans le cercueil. Car sa teste, dont on ne doute plus, gist là tellement attournée, que Dionysus mesme en a compassion: en la prime fleur de son aage, la face tendre & delicate, les cheueux blonds; que ny le lyerre ny le liseron, ny le sarment de vigne n'ont point encore entortillez: ne son de flute ou hautbois fait branler; ny esguillon Bacchique non plus; car cela le rendurciroit plustost, & luy rendroit sa perruque plus ferme. Bien insensé fut-il de vray, de n'auoir voulu rager auec luy. Mais croyõs que ce qui touche les femmes est bien digne d'vne grande pitié; car ce qu'elles mescognurent dans le Citheron, leur est icy tout manifeste: parce que non seulement la fureur les a delaissées, mais la force & vigueur aussi d'ont elles auoient forcené. Voyez-vous pas comme elles sont transportées parmy la montagne, pleines d'vne ardeur de combattre, faisans ensemblement retentir les baricaues & valons? là où icy elles se tiennent coyes, ramenans en memoire le forfaict qu'elles ont perpetré lors qu'elles estoient en leur rage; & comme elles sont assises par terre: l'vne panche la teste sur ses genoux; l'autre la ploye contre l'espaule: cependant Agaué voudroit bien embrasser son fils, mais elle ne l'ose toucher; ayant & les mains & les ioues, & ce qui est descouuert de la gorge, tout teint & soüillé ne son sang. Au regard d'Harmonie & Cadme, ils sont encore de vray, non pas tels toutesfois qu'ils souloient: Car les Parques les ont transformez en Dragons. Et voila que les escailles commencent à les surgaigner, desia leurs iambes se sont esuanouyes, & les cuisses encore: le changement de leur figure accoustumé, passant & se coulant aux parties d'enhaut: dont ils demeurent tous honteux, & s'entr'embrassent l'vn l'autre, comme s'ils vouloient arrester le demeurant de leurs corps: afin qu'à tout le moins cela ne leur eschappe, & s'enfuye.

ANNOTATION.

TOVS ces mysteres icy de Bacchus, qui à la verité fut vn Dieu fort vindicatif, & seuere contre ceux qui le mesprisoient, ont esté si elegamment descrits par Nonnus en ses Dionysiaques, que ie me suis ingeré d'en retirer vn lieu pathetique au possible, pour l'appliquer en cet endroit: rendu François tellement quellement & encore en prose, mais aussi presque de mot à mot: pource que c'est toute la force & substance du present tableau. Nonnus dit donc ainsi au 46. liure.

ὣς φυτὸν εἰς χθόνα πῖπτεν, ἐγυμνώθη δὲ κιθαιρὼν,
καὶ θρασὺς αὐτοέλικτος ἄναξ ἑτερόρροπι παλμῷ
κύμβαχος ἠερόθεν κεκυλισμένος ἤριπε πενθεὺς, &c.

NONNVS. *L'arbre se renuersa par terre, & Citheron demeura denué d'autant: alors ce Prince courageux tresbuchant, & roulant d'enhaut d'vne grande roideur, la teste la premiere tomba à bas, & la fureur de Bacchus qui luy troubloit l'entendement l'abandonna lors, si qu'il reuint derechef en son bon sens. Or comme il fut estendu par terre, prochain de la mort, il commença d'vne voix piteuse ainsi ses lamentations. Nymphes Amadriades, secourez-moy ie vous supplie, que ma chere mere Agaué ne me desmembre de ses parricides mains. Ma mere, ô mere infortunée, arreste ton inhumaine forcenerie. Pourquoy m'appelles-tu, qui suis ton fils, beste sauuage? quel manteau de Lyon, & espaules veluës portay-ie? quel rugissement est-ce que ie iette? ne me cognois-tu donc plus? celuy que tu as nourry? Qui t'a ainsi osté l'entendement? qui t'a enleué les yeux? Adieu doncques, ô Cithe-*

ron;

ron ; adieu vous autres arbres que voicy, & les montagnes pareillement. Adieu la ville de Thebes ; adieu tout quand & quand ma douce mere Agaué, meurtriere de ton seul fils. Regarde ce poil-folet au menton : regarde cette forme humaine. Ie ne suis pas vn Lyon ; tu ne vois pas vne beste sauuage : Pardonne à ton enfant, cruelle que tu es : Pardonne à tes propres mammelles : Car c'est moy Penthée que tu apperçois, celuy que tu as alaicté. Mais cesse ma voix, arreste court tes paroles ; Agaué n'oyt plus goutte. Que si tu cuides, en me massacrant, complaire par là à Bacchus, à tout le moins, ô tres-que miserable ! mets y la main toute seule, & ne permets, moy ton fils, mourir ainsi par celles d'autruy, ces Bassarides enragées. Voila comment il la requeroit : mais Agaué ne l'entendoit pas ; & tout à l'entour d'elles les autres femmes chargeoient en foule, les mains prestes pour le mesme exploict : dont l'vne le tira par les pieds, enseuely dans la poußiere, l'autre luy saisissant la main droite, la luy arracha toute nette du bras : & Autonoé d'autre part la gauche. La mere propre se lançant à l'estomach de son fils, luy met le pied sur la gorge, & eut bien le courage de luy trancher la teste auec le fer de son iauelot. Puis de ce pas, toute yure encor' de fureur, s'en retourna courant deuers le desolé Cadmus, pour la luy monstrer souïllée de sang ; auquel d'vn forcené gozier, brauant de la prise du faussement imaginé Lyon, luy desgorgea vn tel langage. O bien heureux Cadmus, desormais plus heureux ie t'appelle : car Diane a nagueres veu ton Agaué combattant vaillamment parmy les rochers, de ses mains desarmées. Et pour-autant qu'elle est superintendante des chasses, a dißimulé la ialousie conceuë par elle de ta fille meurtriere de Lyons : mais les Dryades ont admiré ce mien chef-d'œuure, & le pere de nostre Harmonie armé de toutes pieces, à tout sa lance ordinaire, s'est esmerueillé de ta fille despourueuë d'armes, qui sçauoit si bien esbranler son massacre-Lyon iauelot. Resiouys-toy doncques, Cadmus, & fais venir icy presentement Penthée, ton successeur à la couronne, afin que d'vn œil enuieux il puisse voir les trauaux suez par Bacchus en tuant ces bestes sauuages. Et vous, mes seruantes, aßistez-moy, pour attacher au portail de Cadmus cette grosse hure, en tesmoignage perpetuel de ma victoire. Tu ne tuas iamais vne si grande & horrible fére, ma sœur Ino : regarde aussi Autonoé, & fais ioug deuant Agaué, car oncques tu n'acquis vne gloire semblable à la mienne, qui ay obscurcy la tant renommée encore victoire de Cyrené, mere d'Aristeus ton beau-pere, pour auoir defaict vn Lyon. Ainsi parla en sous-leuant l'agreable fardeau. Mais comme Cadmus eut ouy la venterie abusée de sa fille se glorifiant, il luy va respondre d'vne piteuse voix, entremeslant ses paroles de larmes. Quelle beste sauuage pense-tu auoir mise à mort, Agaué ? Certes ton sage fils. Quelle beste as-tu mise bas ? Celuy qu'enfanta ton ventre. Quelle beste as-tu rué par terre ? Celuy qu'Echion auoit semé en toy. Regarde ton Lyon, lequel encore vn peu ie sousleue, voy ton Lyon, que ta mere Harmonie mettant entre les contents bras de Cadmus tres-soigneux de luy, portoit la plus-part du temps, & luy presentoit la mammelle à tetter. Tu demandes doncques ton fils, pour luy faire voir ce tien bel ouurage : mais comment feray-ie venir Penthée, que tu as entre tes mains propres ? Regarde ta prise, & tu verras que c'est ton fils, que tu as mis à mort par mescognoissance. Comment doncques l'appelleray-ie ? Et certes voila vn fort beau salaire, sire Bacchus, que tu rends maintenant à ce Cadmus tien, pour ta nourriture, & vn fort beau mariage aussi, dont m'a pourueu le fils de Saturne auec Harmonie. Tout cecy est digne de Mars, & de la celeste Venus. La mer possede Ino, Iupiter a bruslé Semelé, Autonoé pleure son fils aux cornes ramuës. Ha ! miserable Agaué, qui a meurtry son fils vnique, qu'elle enfanta pour mourir auant sa saison : & mon Polydore souffre beaucoup hors de son pays à Athenes. De sorte que ie demeure seul, vn corps mort respirant, sans sçauoir à qui recourir, puis que Penthée & Polydore ne sont plus. Car où est la cité estrangere qui me vueille receuoir maintenant ? Que maudit sois-tu Cytheron, qui m'as ainsi rompu-brisé les deux bastons de ma vieillesse. Penthée, tu le viens d'auoir : Acteon, pieça tu le couures. Cadmus parlant ainsi, le vieil Cytheron s'escria fort plaintiuement, versant vn gros ruisseau de larmes à guise de quelque source de fontaine : les Chesnes se condoleurent, & les Nymphes Naïades gemirent du plus profond de leur cœur. Bacchus mesme reuerant la perruque chenuë du bon vieillard, & les souspirs qu'il iettoit, apres auoir entre-meslé d'vn bon sous-ris & de larmes son impitoyable visage, mua l'entendement d'Agaué, & la remit en son bon sens derechef, pour luy faire lamenter Penthée. Comme doncques elle eut changé sa cognoissance, & veuë tromperesse, toute transie, demeura long-temps sans mot dire, la desolée mere, & iettant l'œil vers la teste du defunct, tomba de son haut, sans que personne la poussast, souïllant dans la poudre ses cheueux espars sur la terre : iette là de dessus ses espaules sa manteline veluë, auec les hanaps destinez aux confrairies de Bacchus : ensanglanta sa poictrine, & l'entre-deux de ses mammelles nuës : baisa l'œil de son fils, & la prime-barbe qui luy bordoit le tour du visage, & les agreables cheueux de son chef blondißant. Puis d'vne voix tres-douloureuse & lamentable, deslacha de telles complaintes. Cruel Bacchus, qui ne t'assouuiras iamais de la ruine des tiens, octroye-moy d'estre de nouueau tourmentée de la rage qui nagueres me transportoit. Car i'en ay bien vne autre maintenant plus douloureuse qui m'excrucie en mon bon sens. Rends-moy celle mesme forcenerie, que ie prenne encore mon fils pour vne beste sauuage. Car ie la pensois enferrer de vray, & cependant, pour vne tout-fraischement couppée teste de Lyon, i'apporte celle de mon Penthée. Heureuse fut Autonoé en ses chaudes & ameres larmes, qui eut le moyen de pleurer la mort de son fils Acteon, & ne le tua pas au moins elle-mesme : mais c'est moy seule qu'on doit dire la meurtriere du sien. Ma sœur Ino bannie de son pays, ne massacra pas Melicerte, ne Learchus, ains le pere qui les auoit luy-mesme engendrez. Ha, pauure miserable que ie suis ! falloit il doncques que Iupiter couchast auec Semelé pour me faire pleurer Penthée ? Iupiter, le pere de Dionysus, l'enfanta de sa cuisse, afin que par le moyen d'iceluy il mist à neant toute la race de Cadmus. Ne desplaise à Bacchus, c'est luy sans autre qui l'a extirpée de fonds en comble. Mais apres le magnifi-

que festin de la table dressée pour les Dieux; apres les nopces d'Harmonie; apres le parement de mon lict nuptial, au moins qu'Apollo faisant retentir encore son ancienne harpe, sonnast quelque chant funebre à Agaué, & Autonoé, pour les consoler du tant courte-vie Penthée & d'Acteon. Car à nostre tristesse, tres-cher & bien-aimé enfant, quel remede se peut-il trouuer, n'ayant point encore porté le flambeau deuant l'espousée à tes nopces, ny ouy le tres-doux cantique de ton amoureux mariage? Quelle lignée ay-ie veu de toy, qui me consolast? Pleust aux Dieux qu'vne autre Bacchante t'eust priué de vie, & non l'infortunée Agaué. Mais ne blasme point autrement ta mere qui estoit en fureur (disgracié Penthée) prends-t'en plustost à Bacchus; car Agaué n'en peut mais: combien que mes mains, tres-cher fils, toutes baignées du sang de la teste que ie t'ay nagueres leuée de dessus les espaules, le degouttent encore; lequel s'espandant en grande abondance, a souillé tous les vestemens de ta mere. Mais vous qui estes icy presens, ie vous requiers vne tasse, afin que i'offre & verse à Bacchus le sang de mon pauure Penthée, en lieu de vin. Et à toy mort trop hors de saison, ie, que voicy toute confite en larmes, dresseray vn tombeau de mes propres mains, enseuelissant dans la poudre ton corps sans teste; auec cette inscription au dessus pour seruir de memoire.

εἰμὶ νέκος Πενθῆος, ὁδοιπόρε, νηδὺς Ἀγαύης
παιδοκόμος μ᾽ ἐλόχευσε, καὶ ἔκτανε παιδοφόνος χείρ.

Passant, ie suis Penthée, Agaué fut ma mere,
Son ventre me porta, sa main en est meurtriere.

On pourroit encore amener tout-plein d'autres passages de ce mesme Autheur seruans à ce propos, mais c'est chose ennuyeuse d'ouyr tousiours chanter sur vne mesme corde. Au moyen dequoy, pour passer à d'autres, en ce qui touche mesmement les vindictes de ce Dieu, cecy ne nous veut donner à cognoistre, sinon que l'irreligion & le mespris d'icelle, est le forfaict le plus enorme & detestable enuers la Diuinité, de tous les autres qui puissent tomber en l'esprit de l'homme, & lequel a tousiours accoustumé d'estre vengé le plus aigrement. Ainsi que l'on peut voir dans le sixiesme de l'Iliade, sans sortir autrement du present subjet, de Lycurgus fils de Dryas, dont le Poëte parle en cette maniere.

οὐδὲ γὰρ οὐδὲ Δρύαντος υἱὸς κρατερὸς Λυκόοργος
δὴν ἦν, ὅς ῥα θεοῖσιν ἐπουρανίοισιν ἔριζεν. &c.

HOMERE. *Car Lycurgus le magnanime fils de Dryas, ne vescut pas long-temps, pour auoir contesté auec les celestes Dieux: ayant voulu outrager autresfois les nourrisses de l'insensé Bacchus, & les poursuiure à trauers le sainct mont de Nysa, lesquelles toutes ensemble ietterent leurs Tyrses par terre, bastuës de ce cruel meurtrier à grands coups d'esguillon dont on pique les bœufs: & Bacchus luy mesme d'effroy s'en alla cacher dans la mer, là où Thetis le receut en son geron, tout tremblant de la peur qu'il auoit conceuë pour les menaces de ce personnage. Mais puis apres les Dieux viuans sans soucy, s'indignerent à l'encontre de luy, & Iupiter le rendit aueugle: & si ne vescut pas beaucoup depuis; car il estoit hay de tous.* Neantmoins Plutarque au traicté de la lecture des Poëtes, & en celuy de la vertu morale, dit que ce fut pour auoir fait arracher toutes les vignes du pays de Thrace; voyant le peuple y estre trop abandonné: au moyen dequoy les Dieux luy enuoyerent (ce racontent là dessus les Poëtes) vne fureur telle, qu'en y voulant luy mesme mettre le premier la main, il se coupa les deux iambes. Le mesme Plutarque en ses Paralleles, article 19. raconte deux autres histoires à ce mesme propos, l'vne de Cyanippus Syracusain, lequel sacrifiant à tous les autres Dieux, fors qu'à Bacchus, ce Dieu par despit l'enyura de sorte, qu'il depucela sa propre fille Cyané, laquelle l'immola depuis de sa propre main; & à l'instant mesme se sacrifia elle-mesme dessus son corps. L'autre est d'vn Aruntius, lequel ayant tousiours detesté le vin, & finalement par l'indignation de Bacchus s'estant enyuré, viola sa fille Medulline, qui pour se venger de l'inceste, trouua moyen de le renyurer derechef, & le sacrifia ainsi enseuely de vin. Mais pour retourner à Penthée, Pausanias és Corinthiaques, en parle

PAUSANIAS. ainsi: *L'on dit que Penthée, parmy tout plein d'insolences & outrages qu'il s'ingera de faire à Bacchus, s'en alla espier dans le mont Cytheron les femmes qui celebroient ses sacrifices; & là estant monté sur vn arbre, remarqua par le menu chacune chose qui s'y faisoit. Mais les Bacchantes l'ayans descouuert, & desniché de là, le desmembrerent tout vif. Les Corinthiens puis-apres furent admonestez par l'Oracle de chercher l'arbre, & que quand on l'auroit trouué, ils le reuerassent tout ainsi que Bacchus. Parquoy ils luy en firent des effigies qui furent mises au marché de Corinthe; toutes dorées, hors-mis la face qui estoit cramoisie.* Il semble qu'Horace, sur la fin de l'Epistre à Quintius, ait voulu donner ce Penthée icy pour vn Tyran, soit pour cause de son impieté enuers les Dieux, ou pour le dur traictement de son peuple: car il dit ainsi.

Vir bonus & sapiens audebit dicere, Pentheu
Rector Thebarum, quid me perferre, patique
Indignum coges? Adimam bona: nempe pecus, rem,
Lectos, argentum; Tollas licet. In manicis &
Compedibus sæuo te sub custode tenebo:
Ipse Deus, simul atque volam, me soluet opinor.
Hoc sentit, moriar, mors vltima linea rerum est.

LES

LES ROCHERS *regorgeans le vin:* & ce qui suit. Cecy est pris d'Euripide en la Tragedie des Bacchantes, en cet endroit où il raconte les miracles qui se font en leur forcenerie sur le mont Cytheron. EVRIPIDE.

θύρσον δέ τις λαβοῦσ' ἔπαισεν εἰς πέτραν

ὅθεν δροσώδης ὕδατος ἐκπηδᾷ νοτὶς, &c.

L'vne d'entr'elles (dit-il) *empoignant son thyrse, en frappe vn rocher, dont s'escoula soudain vn surion d'eau: l'autre fiche sa baguette en terre, & le Dieu fait sourdre vne fontaine de vin: mais celles qui auoient plus le cœur au breuuage blanc, en grattant le terroüer du bout des doigts, trouuoient de gros bouillons de laict: & les Thyrses bardez de lyerre, distilloient le doux miel goutte à goutte.*

AVEC *vn Sapin renuersé par terre.* Le mesme Euripide au lieu cy-dessus allegué.

αἱ δὲ μυρίαν χέρα

προσέθεσαν ἐλάτῃ, κἀξανέσπασαν χθονὸς.

ὑψοῦ δὲ θάσσων, ὑψόθεν χαμαιπετὴς

πίπτει πρὸς οὖδας μυρίοις οἰμώγμασι

Πενθεύς.

Mais elles de dix mille mains happans le Sapin, le ruerent par terre: Dont Penthée qui estoit tout haut tomba la teste la premiere en bas, à grands pleurs & gemissemens.

Suit puis-apres la piteuse boucherie que ces enragées firent du pauure miserable, le cuidans estre vn Lyon. Car tout ce tableau semble auoir esté emprunté d'Euripide, & mesmement encore pour le regard de ce Sapin, il a dit au Prologue de cette Tragedie.

ὁμοῦ δὲ Κάδμου παισὶν ἀναμεμιγμέναι,

χλωραῖς ὑπ' ἐλάταις ἀνορόφοις ἧνται πέτραις.

Plus en vn autre endroit du 4. acte, Penthée dit à Bacchus qui l'abuse. ἐλάταισι δ' ἐμὸν κρύψω δέμας. Et consequemment au mesme endroit encore.

λαβὼν γὰρ ἐλάτης οὐράνιον ἄκρον κλάδον,

κατῆγεν, ἦγεν, ἦγεν εἰς μέλαν πέδον, &c.

Il prit (dit-il parlant de Bacchus) *la plus haute branche d'vn Sapin, & l'amena à terre. Car elle se courboit comme vn arc, ou vne roüe de charrette bien arondie au tour, qui en roulant s'esbranle à la course. Ainsi l'estranger tirant à bas cette branche auec les mains, la courba iusques au pied: ce qui n'estoit point certes ouurage d'homme. Puis ayant perché Penthée là dessus, il la reconduit des mains peu à peu contre mont, de peur de le ietter de secousse par terre. Le Sapin finalement s'arresta esleué droit en haut, portant le seigneur à cheuauchons sur son dos. Toutesfois il estoit plustost veu qu'il ne voyoit les Menades: car on ne le pouuoit mieux descouurir ne apperceuoir, qu'estant ainsi iuché en haut. Et cependant l'estranger* (à sçauoir Bacchus desguisé) *ne comparoißoit nulle part.*

DIONYSVS *espoinçonne ces femmes d'vn violent esguillon.* Il y a au Grec, τὸν δὲ οἶστρον προσβακχεύσας ταῖς γυναιξὶν, Cela ne se peut bonnement rendre en nostre langue, & seroit presque de mot à mot, *les mettant en fureur auec vn Tahon Bacchique.* Car οἶστρος est cette grosse mouche qu'on appelle Tahon, qui pique à guise de guespes, dont les trouppeaux des bestes à cornes sont si molestez en Esté, ainsi que dit Apollonius en ses Argonautes.

τρηχὺς, οἷόν τε νέαις ἐπὶ φορβάσιν οἶστρος

τέλλεται, ὅν τε μύωπα βοῶν κλείουσι νομῆες.

Tout ainsi que le Tahon irrité se iette à trauers les tendres trouppeaux; que les pasteurs appellent le freslon des bœufs. Virgile au troisiesme des Georgiques.

Est lucos silari circa, ilicibúsque virentem
Plurimus Alburnum volitans, cui nomen Asylo
Romanum est, œstrum Graij vertere vocantes:
Asper acerba sonans, quo tota exterrita syluis
Diffugiunt armenta.

Et en vn autre endroit, parlant de la persecution de Iunon contre la fille d'Inachus, laquelle ayant esté par Iupiter desguisée en vache, la Deesse luy enuoya cet animal pour la molester.

Hoc quondam monstro horribiles exercuit iras
Inachiæ Iuno pestem meditata iuuencæ.

Pline au liure 11. chap. 16. met cet œstrus auec les mouches à miel. *Quippe nascuntur aliquando in extremis fauis apes grandiores quæ cæteras fugant. Oestrus vocatur hoc malum; quonammodo nascens si ipsæ se fingunt?* Et au 28. chap. ensuiuant. *Reliquorum quibusdam aculeus in ore vt Asylo, siue Tabanum dici placet.* Là où il fait le *Tabanus* que les Grecs appellent μύωψ, vne mesme chose auec οἶστρος, aussi bien qu'Apollonius cy-dessus. Toutesfois Sostratus dans le 4. des animaux, dit quæ *œstrus* se pro-

crée és riuieres, & le μύωψ dans le bois. Qui est la mesme opinion d'Aristote, lequel parle ordinairement de ces deux à part, comme s'ils estoient differents. Mais cela ne fait rien à nostre propos : car Philostrate ne veut entendre icy autre chose qu'vne fureur Bacchique montant au cerueau, tout ainsi que quelque paroxisme ou accez d'Epilepsie, qui le trouble & insense. Comme font à la verité les fumées & vapeurs du vin.

ELIAN. ELIAN au reste en son liure de la diuerse histoire, parlant de cet oëstre ou esguillon, dit ainsi: *I'ay appris que les femmes des Lacedemoniens furent esprises autresfois de l'oëstre Bacchique : celles de Scyo semblablement, & de la Bœoce, qui deuindrent insensées, comme si elles eussent esté saisies de quelque diuine fureur. Et mesmes les trois sœurs Minyades, Leucippé, Aristippé, & Alcithoé, ayans desdaigné cette confrairie, pour raison de la crainte & respect qu'elles portoient à leurs maris, sans vouloir vaquer à l'honneur de ce Dieu, il s'en irrita de sorte, que les pauures Dames estans vne fois embesongnées attentiuement apres leurs toiles, & ouurages de laine, comme sages, & bonnes mesnageres qu'elles estoient ; ne se donnerent garde que les lyerres & les raisins s'entortillerent en vn instant à leurs quenoüilles & fuseaux : les serpens nicherent dans leurs panniers, & de leurs filasses couloient de grosses gouttes de vin & de laict. Mais comme pour toutes ces merueilles elles ne peussent encore estre induites & persuadées à reuerer le Dieu, vne rage les vint saisir hors de Cytheron mesme, non moins aspre & furieuse que si c'eust esté en la montagne propre. Car les Minyades desmembrerent piece à piece l'enfant de Leucippé tout tendrelet encore, & ieune d'aage, le prenans pour vn cheureul, ou faon de Biche. Et ainsi attorné l'emportoient, quand la mere & les tantes pensans aller apres pour le recourre, & venger ce forfait detestable, furent transmuées en oiseaux, l'vne en Corneille, l'autre en Chauuesouriz, & la troisiesme en Choüette.*

ALLEGVANS *que c'est vn Lyon rugissant.* Euripide tantost l'appelle Lyon, ὡς ὀρεςέρυ φέρῳ λέοντος: tantost vn cheureul, φέρομϐυ ἐξ ὀρέων ἕλικα : & puis tout soudain vn veau ; νέος ὁ μόσχος. Pour monstrer la grande perturbation de ces femmes desuoyées de leurs sens, qui ne sçauoient ce qu'elles disoient, & r'affiguroient Penthée plustost de la ressemblance de toutes sortes de bestes sauuages, que d'vne creature raisonnable.

Ouide au 3. de la Metamorphose, où il descrit ce desmembrement de Penthée, dit que c'est vn Sanglier.

Hic oculis illum cernentem sacra profanis
Prima videt, prima est insano concita cursu,
Prima suum misso violauit Penthea thyrso
Mater ; & , O geminæ (clamauit) adeste sorores :
Ille Aper in nostris errat qui maximus agris,
Ille mihi feriendus Aper.

LES PARENS *& amis agencent le corps, pour voir s'il y aura moyen de le mettre au cercueil.* Penthée auoit esté tellement deschiré par ces insensées Bacchantes, qu'on ne sçauoit comment en rassembler les pieces, & les remettre en leur deuë assiette, pour luy donner sepulture. Ainsi que dit Euripide.

κεῖται δ' χωρὶς σῶμα, τὸ μὲν ὑπὸ τυφλοῖς
πέτραις, τὸ δ' ὕλης ἐν βαθυξύλῳ φόβῃ.
οὐ ῥᾴδιον ζήτημα.

Mais Cadmus les alla recueillir, & fit apporter à Thebes.

ὃ σῶμα μοχθῶν μυρίοις ζητήμασι
φέρω τόδ' εὑρὼν ἐν κυθαιρῶνος πτυχαῖς
διασπαρακτόν.

Et là dessus il faut noter, que l'attente de la resurrection a esté de tout temps en tel predicamẽt enuers les Idolatres mesmes, qui se sont efforcez de conseruer la structure du corps en son entier apres la mort. Esperans que l'ame quelquesfois y retourneroit pour luy donner la vie, & iouyr de là en auant par ensemble de la beatitude des Dieux, sans iamais plus se separer eternellement : ainsi que le tesmoigne entr'autres ces diuins carmes de Phocylide, qui doiuent faire honte à beaucoup de gens lesquels ont cognu Iesus Christ.

οὐ καλὸν ἁρμονίην ἀναλυέμεν ἀνθρώποιο.
καὶ τάχα δ' ἐκ γαίης ἐλπίζομεν ἐς φάος ἐλθεῖν
λείψαν' ἀποιχομένων, ὀπίσω δ' θεοὶ τελέθονται.

Ce n'est point chose honneste de defaire ce bel assemblement du corps humain : Car peut-estre il y a esperance, que de la terre encore les reliques des morts retourneront en lumiere : & puis apres seront Dieux.

LES CHEVEVX *blonds, que ny le lyerre, ny le liset, ny le sarment de vigne n'ont point encore entortillez.* Il y a au Grec, καὶ πυρσὴ τὰς κόμας ἃς οὔτε κιττὸς ἤρεψεν, οὔτε σμίλακος ἢ ἀμπέλου κλῆμα, &c. En quoy πυρσὴ signifie vne couleur rousse & ardente aux cheueux comme feu : & quant à *Smilax*, ie l'ay tourné pour *Liset*, dont il y a de plusieurs sortes : & si ce mot de *Smilax* s'estend encore plus

auant,

auant, à toutes les herbes qui ont la fueille semblable au lyerre. Car les faseols sont compris là dessous; dont il y a grande quantité en la Lombardie, au territoire de Cremone principalement: legume tres bon en potages; auquel se peuuent rapporter toutes ces especes de pois d'Inde plats & longuets; les vns blancs, les autres noirs, iaunes, rouges, incarnats, & griuelez de plusieurs couleurs. Il y a puis apres d'autres *Smilax* sauuages: qui viennent plus que l'on ne veut dedans les bleds, dedans les vignes, & parmy les bois, s'attachans à la premiere chose qu'ils rencontrent, & rampans le long d'icelle à guise de lyerre. De ces *Smilax* il y en a deux especes principales; l'vnẽ qui a des espines, & l'autre non. Theophraste au dernier chap. du 3. liure, a fort exactement descrit celle-là, que quelques-vns prennẽt pour la Sarcepareille, maintenant assez cognuë par tout és officines & drogueries. Cette-cy est ce que nous appellons le *Liset* ou *liseron*, & qu'à mon aduis Philostrate veut entendre en ce lieu: Car en tout & par tout elle rapporte beaucoup au lyerre. Dont Pline aussi la fait estre vne espece au 16. liure, chap. 36. Car de la prendre en cet endroit ny pour *Ilex*; que les Grecs appellent πρίνος, qui est vne sorte de Chesne ayant la fueille pointuë; ny pour le *Taxus* aussi peu, qui est l'*If*, dit aussi en Grec Σμίλαξ, arbre en son branchage, & ses fueilles autant rude & desobeyssant au courber que nul autre, il n'y auroit aucune apparence, pour l'intention au moins qui est icy representée. A ce propos, Pline au 9. chap. du 21. liure, ioint cette herbe icy de Smilax ou Liset, auec le lyerre *Folia Smilacis, & Hederæ in coronamentum se dedere; Coronæque earum obtinent principa um.* Combien qu'il ait dit au lieu preallegué du 36. chap. du 16. liure, que ce *Smilax est deteste en tous les sacrifices, & chapeaux d'herbes & fleurs; pour estre plustost propre à vn dueil, à cause d'vne fille de semblable nom, qui pour l'extréme amour qu'elle portoit au iouuenceau Crocus, fut transmuée en cette plante. Ce qu'ignorant le commun peuple, la plus-part du temps contamine ces solemnitez, en la prenant pour lyerre: tout ainsi que parmy les Poëtes, on fait pour le regard de Bacchus, ou de Silenus: Car le plus souuent on ne prend pas garde à ce dont l'on se met des chappeaux sur la teste.* PLINE.

AV REGARD *d'Harmonie, & Cadmus, ils sont de vray, mais non pas tels qu'ils souloient estre, car les Parques les ont transformez en Dragons.* Hyginus au 6. chap. de ses fables. *Cadmus fils d'Agenor & Argyopé, ayant encouru l'indignation du Dieu Mars pour auoir tué le Dragon, garde de la fontaine Castalie, & à cette cause perdu mal-heureusement toute sa lignée, fut à la fin conuerty auec sa femme, fille d'iceluy Mars & de Venus, en Dragon, és marches de l'Illyrie.*

OVIDE au 4. de la Metamorphose, traite fort elegamment cette transformation icy;

Dixit, & vt serpens in longam tenditur aluum,
Durataque cuti squamas increscere sentit,
Nigráque cæruleis variari corpora guttis.
In pectúsque cadit pronus, commixtáque in vnum
Paulatim tereti tenuantur acumine crura.

Et vn peu apres encore.

Quisquis adest (aderant comites) terretur, at illis
Lubrica perlucent cristati colla Draconis.
Et subitò duo sunt, iunctóque volumine serpunt,
Donec in oppositi nemoris subiêre latebras.

Toutesfois quelques interpretes de Pindare alleguent, que Cadmus auec sa femme Harmonie, furent en leur extréme vieillesse, par vne grace speciale des Dieux, enleuez aux champs Elysées, dans vn chariot traisné par deux Dragons, ce qui auroit donné lieu à cette transmutation.

Vne puissance Souueraine
A quelquefois des pieds de laine,
Mais quand elle veut triompher,
Elle a souuent des bras de fer.
Ceux-cy tournent leur volerie
En passe-temps & gausserie,
Mais ils n'auront pour tout butin,
Qu'vne tres-miserable fin,
Car Bacchus le Dieu de vengeance,
Leur fera sentir sa puissance,
Faisant tout d'vn coup abysmer
Leur malice au fonds de la mer

LES TYRRHENIENS.

ARGVMENT.

C'EST ICY *vn autre miracle de Bacchus, mais moins tragique & criminel que le precedent. Les Tyrrheniens insignes corsaires sur la mer Mediterranée, estans allez en cours pour faire leur main parmy les Isles, & les costes de la mer Egée, rencontrerent Bacchus sur la greue, en forme d'vn beau ieune adolescent de quelque grand lieu richement equipé, & bien en ordre; qui monstroit à sa contenance s'estre esgaré de sa suite (Philostrate le raconte d'vne autre sorte) Ceux-cy pensãs auoir fait quelque grand butin, le chargerent sur leur vaisseau, en intention (ce luy disoient-ils) de le remettre en lieu de sauueté, la part où il se voudroit retirer: mais en leurs secretes pensées, de le gehenner pour sçauoir son estre, & apres l'auoir deualizé de tous poincts, en retirer encores vne bõne rançon. Et estoiẽt desia sur le poinct de luy faire tout plein d'insolences, quand le Patron de la galiote, qui estoit de meilleure nature & plus moderé que le reste, ayant pris garde de prés à son maintien, s'apperceut tout incontinent que ce n'estoit pas vne creature mortelle; mais ie ne sçay quoy de plus auguste & diuin. Dont apres auoir admonesté ses compagnons, & veu qu'ils demeuroient ferme-obstinez en leur mauuais vouloir & dureté de cœur, nonobstant les miracles qui se manifesterent en leur presence, il requit pardon à ce Dieu, qui depuis le fit son ministre. Tous les autres à demy insensez, se ietterent d'effroy en la mer; là où ils furent conuertis en Dauphins. Or là dessus se presente vne belle consideratiõ Pourquoy c'est que Penthée fut si aspremẽt chastié de Bacchus: estãt de maison Royale, & son proche parent, pour n'auoir sinon que douté de son faict, & voulu entrerompre ses mysteres & ceremonies: là où ces brigands icy s'estans mis en deuoir de le voler, & outrager en toutes sortes, il n'en prit toutesfois autre vengeance, sinon que de les transformer en poissons, & encores les plus heureux de toute la mer. A cela il se peut respõdre tout plein de choses. En premier lieu, qu'il n'y a point de plus griefue punition en ce mõde, sinon que d'estre priué du sens & entendement humain, & reduit au rang & condition des bestes brutes; combien que la plus part des personnes n'apprehendent & ne sentent point ce mal là, ains se delectent & resiouyssent de viure ainsi. En apres, que tel est le naturel nostre, de trouuer plus insupportable vne iniure à nous faite par ceux qui nous touchent de pres, que par quelques estrangers incognus. Mais pour passer plus haut; il n'y a rien, comme nous auons desia dit cy deuant, qui desplaise plus à la diuinité, & soit plus detestable enuers elle,*

que le mespris & contemnement que nous en faisons. Aussi ceste offense va tout directement à Dieu, & le concerne: là où les autres sont seulement de prochain à prochain. On pourroit dauantage approprier cela, sans toutesfois entrer en comparaison des choses prophanes, auecques les sacré-sainctes diuines; car il n'y peut auoir aucune analogie, proportion ne conuenance des vnes aux autres; mais il n'est pas defendu, à guise des mouches à miel, qui succent aussi bien le miel des mauuaises & dangereuses herbes, comme des salutaires & bonnes, de tirer quelque instruction des fictions Poëtiques, aussi bien que de la verité des histoires. On pourroit doncques accomparer & reduire cecy, à ce que Iesus-Christ eut plus à cœur de se voir mesprisé & ignoré des Iuifs (son propre peuple) qui auoient tous ses tesmoignages, propheties & escritures deuant les yeux, que non pas des Payens, Idolatres, & priuez de la notice & cognoissance de son aduenement. Au moyen dequoy Penthée pecha plus en sa seule impieté & irreligion, que les corsaires en tous leurs brigandages & voleries.

DES DEVX vaisseaux que vous voyez icy pourtraicts, l'vn est dedié à la Religion, & l'autre est vne fuste de corsaires. Dionysus gouuerne celuy-là; en cette-cy se sont embarquez les Tyrrheniens, escumeurs de leur mer. Dans le sacré nauire Dionysus chante vn hymne Bacchique, & les Bacchantes luy correspondent & applaudissent: dont la musique s'accorde au bruit de la marine, tout aussi haute comme en la solemnité des Orgies. Les ondes de leur costé ployent, & sousbaissent le dos à Bacchus, non autrement que fait le territoire des Lydiens: là où ceux de la galiote sont deuenus insensez, & ne se souuiennent plus de voguer car la plus-part a desia perdu l'vsage des mains. Que veut doncques dire cette peinture? Les Tyrrheniens espient Dionysus au passage, ayans peut-estre ouy dire, que ce n'estoit qu'vn effeminé * basteleur; & tout d'or, pour les grandes richesses qui sont en son vaisseau. Et que certaines bonnes compagnes de la Lydie, auecques des Satyres & menestriers, & ie ne sçay quel bastonnier vieillard, le suiuoient auecques du vin Maroneen, & Maron luy-mesme en personne. Estans aduertis en outre, que les Panes nauigeoient quand & luy, en ressemblance de Bouquins; ils faisoient là dessus leur complot d'emmener les Bacchantes, & de leur renuoyer des chevres en lieu, que produit la contree des Tyrrheniens. La fuste doncques de ces Pyrates vogue d'vne façon qui sent bien sa guerre: & a l'esperon & la prouë renforcez & munis d'airain, ensemble de grands crocqs ayãs des mains de fer au bout, & des pointes acerées & roides. Plus des faux emmanchées à des longues perches; pour estonner ceux qui se rencontreront au deuant, & faire paroistre ie ne sçay quoy de furieux en cela. Estant au reste peinte de couleurs azurées, auecques vne grande gueule en la Prouë, d'vn regard espouuentable & horrible. Mais la Pouppe en est mince; fourchuë en forme d'vn croissant,

* Basteleur & tout d'or.] ἀγύρτης ἢ χρυσῆς τῆς νεώς. *Basteleur, ayãt vn nauire tout d'or, pour les grãdes richesses qui sont dedans.* Il ne dit donc pas que Bacchus estoit d'or luy-mesme, ains son nauire, ainsi que par la toison d'or, que Iason rauit, on entend les richesses qu'il enleua de l'isle de Colchos.

ſant, comme eſt la queuë des poiſſons. Quant au vaiſſeau de Dionyſus; en toutes autres choſes il me ſembleroit vn rocher, horſ-mis l'endroit de la Prouë qui eſt tout couuert d'eſcailles: & y a des petites clochettes pendantes de chaque coſté à l'oppoſite l'vne de l'autre, afin que ſi par cas d'auanture les Satyres venoient à s'endormir pour auoir trop trinqué, Dionyſus ne nauige ſans bruit. La Prouë d'autre part eſt toute dorée, faite en façon d'vne Panthere; car il a vne grande accointance & priuauté auecques cette beſte, laquelle eſt chaloureuſe ſur toutes autres, & bondit legeremẽt comme vne Bacchante. Vous la voyez doncques bien embarquée icy auecques luy, & qui ſe iette ſur les Tyrrheniens auant qu'il le luy cõmande. Mais voila quãd & quand vn beau grãd Thyrſe ſorty du milieu du nauire, où il ſert de maſt, tendu de voiles, dont le champ eſt de pourpre d'vn merueilleux eſclat, entretiſſuë de Bacchantes d'or, faiſans leur ſabbat ſur la montagne de Tmolus; & de tout le reſte qui peut dependre des myſteres de Dionyſus en Lydie. Or que le vaiſſeau ſoit couuert de vigne & de lyerre, & que les groſſes grappes de raiſins ſemblent pendiller au deſſus, cela de vray eſt fort admirable: plus digne d'admiration toutesfois eſt cette fontaine de vin, qui ſourd au fonds de la Carene, où l'on en puiſe deſia. Mais reuenons aux Tyrrheniens, cepẽdant qu'ils ſont encore en leur eſtre: Car tout auſſi toſt que Dionyſus les aura inſenſez, la forme de Dauphins non encores bien duits ne pratiquez à la mer, les viendra ſaiſir. Et deſia cettuy-cy a les coſtez bleu-verdaſtres; & celuy-là vn eſtomach gliſſant: à l'vn les ſoyes naiſſent le long de l'eſchine: l'autre commence à bouter hors les aiſlerons, les battans, & la queuë: à l'autre la teſte s'eſt eſuanouye: à l'autre tout le reſte de la perſonne: l'autre ſe trouue les mains coulantes à guiſe d'eau: l'autre s'eſcrie pour l'amour de ſes pieds qui s'en vont. Et Dionyſus, de la Prouë, ſe rit de tout, ordonnant aux Tyrrheniens que d'hommes ils deuiennent poiſſons; mais que leurs mœurs peruerſes & desbauchées ayent à ſe changer en de benignes & loüables façons de faire. Au moyen dequoy, ne tardera gueres que Palemon ne ſoit porté par vn Dauphin; non point eſtant eſueillé, mais eſtendu à la renuerſe tout endormy deſſus luy. Arion outre-plus certifie en Tænare, les Dauphins eſtre fort compagnables aux hommes, & amateurs tres-grands de la Muſique: car pour l'amour d'eux & d'elle, ils ſe rangent comme en vn bataillon quarré contre les Pirates, & brigands de mer.

ANNOTATION.

CE TABLEAV ſemble auoir preſque eſté contretiré, traict pour traict, ſur l'Hymne d'Homere à Bacchus, qui ſe commence, Ἀμφὶ Διώνυσον Σεμέλης ἐρικυδέος υἱόν. *I'AVRAY commemoration de Bacchus fils de la noble Semelé, en quelle ſorte il apparut le long de la greue, en vne grande Plage, ſous la reſſemblance d'vn ieune adoleſcent, esbranlant ſes cheueux chaſtaniers: vn manteau de Pourpre ietté deſſus ſes robuſtes eſpaules. Tout au meſme inſtant certains Tyrrheniens Pyrates, que leur mauuaiſe deſtinée conduiſoit celle part, l'ayans deſcouuert, s'entrefont ſigne l'vn à l'autre, & ſe mettent à bord, où ils le trouſſent & emmenent à leur vaiſſeau, fort reſiouys en leurs courages: car ils penſoient bien que ce fut le fils de quelque Roy nourriſſon du* HOMERE.

haut Iupiter ; & le vouloient là dessus mettre à la chaisne. Mais tous les osiers & cordages dont ils le cuidoient lier, ne tenoient ferme nullement, ains ressailloient au loing hors de ses pieds & ses mains. Et luy soubsriant à part soy de ses beaux gros yeux bruns, demeuroit assis. Mais le Patron de la Galiotte, l'ayant de plus pres remarqué, admonesta soudain ses compagnons, & leur dit ainsi. Mal-heureux que vous estes, quel puissant Dieu est ce que vous auez icy pris, & si le voulez encores lier ? Car nostre vaisseau à grand' peine le peut-il porter. Certes c'est Iupiter, ou Apollon à l'arc d'argent, ou Neptune : car il ne ressemble pas à vn homme mortel, mais à l'vn des Dieux qui habitent les hauts manoirs de l'Olympe. Voicy doncques ce que vous ferez. R'emmenons le tout de ce pas en terre ferme, & ne mettez plus la main dessus luy, de peur qu'estant courroucé, il ne nous suscite quelque fascheux vent & puissant orage. Ainsi parla le Patron ; mais le Capitaine luy va respondre en grosses paroles. Miserable, regarde comme nous allons en Pouppe ; dresse doncques la voile auecques tout l'equipage de nostre vaisseau ; & de cettui-cy laisse m'en cheuir : car i'espere qu'il viendra en Egypte, ou en Chypre, ou iusques aux Hyperboreens, & encores à l'vn & à l'autre : & parauanture qu'il manifestera à la fin quels sont ses parens & amis, ses freres, & ses possessions, puis que Dieu nous l'a mis en main. Ayant dit cela, il agence le mast & la voile, & le vent donna à trauers : puis des deux costez de la fuste mirent la main aux auirons, & à tout leur autre appareil. Mais voicy d'estranges besongnes qui se manifesterent tout sur le champ : car en premiere instance, le vin flatrant-doux & soüef se mit à couler parmy la barque legere, dont s'exhaloit vne diuine odeur : ce qui mit en fort grand effroy toute la troupe des Corsaires, quand ils virent cette merueille. Et du haut de l'Antenne se vint à espandre de costé & d'autre vne belle grande vigne garnie de force grappes de raisins. Autour du mast pareillement s'enuelopoit vn lyerre verdoyant, auecques des fleurs & vn fruict agreable qui s'en produisoit : & tous les bans iusques aux cheuilles des Rames, estoient couronnez de chappeaux & bouquets. Ce que voyans ils solliciterent le Patron Mededes de regaigner terre. Mais il fut transmué soudain en vn grand Lion, qui rugissoit horriblement au bout du vaisseau : & au milieu, le Dieu fit sortir vn Ours à la Hure herissée. Faisant doncques tous ces miracles, il se leue en courroux ; & le Lion d'autre-part le long de la Palamante les guignoit de trauers ; dequoy ils s'effroyerent merueilleusement en la Pouppe, & se rangerent autour du sage & discret Patron, tous esperdus. Alors le Dieu se ruant dessus, saisit le Capitaine au collet, & les autres voyans cela, se ietterent à corps perdu dans la mer, pour euiter vne mort plus cruelle, là où ils furent soudain conuertis en Dauphins. Mais faisant grace au Patron dessusdict, il le retint & rendit heureux, luy disant en la sorte : N'ayes point de peur, homme de bien, tres-agreable à mon cœur ; car ie suis le petillant Bacchus, que Semelé la fille de Cadmus a enfanté, s'estant meslée à Iupiter, par amourettes. Dieu te gard doncques le fils de Semelé aux beaux yeux : car il ne faut pas que parmy mes doux chants ie te mette en oubly.

Des Pyrates.

OR POVR tout d'vn train dire en cet endroit quelque chose de ces Pyrates ; non sans raison a esté de tout temps ce prouerbe icy en vsage, HOMO HOMINI LVPVS ; car à la verité l'homme n'est point seulement vn loup enuers son prochain, mais Lion, Tigre, Hyene ; & s'il y a quelque autre beste plus cruelle encores. Ne suffisoit-il-pas à la nature d'auoir accompagné la mer de tant de perils & dangers de vents contraires, tourmentes & orages, de calmes ennuyeux, d'escueils, rochers & bancs de sable : de tant d'incommoditez & mesaises ; peurs, espouuantemens, & desespoirs ; sans y auoir adiousté d'abondant vne peste la plus pernicieuse de toutes autres, venant mesme de l'homme ? Car tout le reste n'arriue qu'à certains lieux & endroicts, & à certain temps, dont l'on a presque quelque precognoissance, pour les euiter, & s'en garantir le plus souuent. Mais cette-cy regne tousiours, & par tout ; fondée & establie sur nostre mauuaistié & iniustice ; sur nostre ambition & concupiscence ; deux cruelles & dangereuses bestes ; qui tout ainsi qu'attelées au chariot de nostre vouloir, le transportent deçà & delà par tout où bon leur semble : car il leur obeyt, & se laisse aller, au lieu de leur serrer le bouton, & tenir la bride en vne roide obeyssance. Les Pyrates doncques, ou escumeurs de mer, sont cette maniere de monstre, qui à guise d'vn crocodile, moleste les personnes, en la terre & en l'eau. Car cinq ou six belistres duits à la mer, enfans de perdition, canailles abandonnez à tout desespoir, meschanceté & outrage, vilains, bourreaux, sanguinaires & criminels, ayans troué le moyen de s'equipper de quelque petite fuste, galiotte, ou brigantin, voire d'vne fregate seulement, munie de tant soit peu d'armes & prouisions, pour viure tellement quellemẽt trois sepmaines ou vn mois, tiendront à la mercy & subiection de leur cruelle inhumanité barbaresque, toute vne longue estenduë de mers, & costes adiacentes. De sorte qu'vn pauure marchãd ou passager, pensant profiter au public par son trafic, industrie & labeur, & pouruoir quant & quant à sa pauure famille, qui attend son retour en telle deuotion, que les petits oiseaux dans le nid font celuy du pere & de la mere, qui leur apportẽt la becquée : vn pescheur qui se sera ietté quelque demie lieuë en mer, ou bien entẽdra à sa proye le long du riuage : & non seulement tous ces gens de mer, mais le peuple encores qui ne bouge de terre, allãt & venant à sa besongne, sans qu'ils se donnent garde de rien, alors qu'ils pensent estre en toute seureté, les voila saisis au collet & empietez par cette sorte de brigãdage, mis à la chaisne hommes, femmes, petits enfans, & abandonnez à toutes les sortes d'outrages & contumelies qui se peuuent imaginer, iusques à estre finalement vendus en plein marché, comme bestes brutes, sans iamais

auoir

auoir plus d'esperãce de reuoir leurs tant doux & desirez mesnages; ne leur liberté aussi peu, si d'auanture ils n'ont le moyen de se rachepter d'vne rançon excessiue. Cette vermine dõcques se voyant à si bon prix, auecques si peu de peine & de labeur, si peu de danger & hazard; (car c'est ordinairement aux gens desarmez qu'ils s'adressent) il ne se faut pas beaucoup esbahir s'ils se multiplient de sorte, que toute la mer Mediterranée, depuis le destroit de Gilbatar, iusques dedans le pont Euxin, en est trauaillée sans cesse. Et du temps mesme des Romains, comme le raconte Plutarque en la vie de Pompée, leurs affaires estoient montez iusques à vn tel orgueil, qu'ils osoient bien se parier à eux par la mer: ayans comme en moins de rien assemblé bien mille vaisseaux à eux propres; parmy lesquels il y auoit grand nombre de galleres, & le reste fustes, galliottes, & autres tels vaisseaux de rames; ou carauelles & brigantins legers à la voile: dont la plus part estoient parez & reuestus de Pourpre; les Pouppes azurées & dorées (comme il est dit en ce present tableau du Nauire de Dionysius) & les auirons argentez. Ils s'estoient quand & quand saisis de plus de quatre cens bonnes villes. Mais encore que maintenãt ils n'arriuent pas à vne telle puissance, car ils font presque tous leurs cas à part, si ne laissent-ils pour cela d'estre aussi dangereux que iamais; pour le regard au moins des pauures infortunez, sur qui ils peuuent mettre la patte. Et si ce n'estoient les soigneuses gardes qu'on fait continuellemẽt tout le long des costes, pour les descouurir, auec les signals qu'ils s'entredõnent de costé & d'autre sur iour auec la fumée, & de nuict auec du feu clair, par le moyẽ dequoy chacun peut estre aduerty de main en main en moins d'vne heure, à plus de soixante lieuës de pays (car ces meschans ne se peuuent si bien celer & desguiser, qu'on ne les recognoisse & discerne d'auec les vaisseaux pacifiques) tout le train & trafic de la mer cesseroit, & les riuages iusques bien auãt en terre, auec beaucoup de moindres isles demeureroiẽt deserts. Car se venans mettre de nuict à l'abry le long d'vne rade, en quelque lieu secret & couuert, tireront, s'il en est besoin, leur vaisseau au sec, où ils le couuriront de fueillée & de branches, & se tiendront là tappis comme loups & renards en aguet, vne sepmaine entiere; iusques à ce que leur party se presente, & que la proye par eux guettée aye donné dans le filé. De là puis apres ils passent à de meilleures & plus amples fortunes; & montent à de plus hautes esperances, tant qu'ils equippent & arment plus grand nombre de fustes, lesquelles accompagnans auec d'autres, & voguant de conserue, s'osent bien puis apres attacher aux barques & nauires de charge, si dauanture ils les sentent mal apparentez, ou qu'vn calme les surprenne en la haute mer, car alors ils ne peuuent aller auant ny arriere, & les galliotes qui se meuuent moyennant la cheurme, qu'elles ont ordinairement fort exquise, (en cela gisant tout leur faict & resource, tout ainsi qu'vn insigne voleur à auoir quelque bon cheual) les entourent de costé & d'autre, & leur donnent la chasse & assaut, tant que les autres à la parfin sont contraints de se rendre à leur mercy, où toutesfois il n'y en a point. Les Empereurs des Turcs ont tiré souuẽt, & mesme encores de nos iours, de grands & renommez Capitaines pour la marine, de ces gens-là: Solyman entr'autres, qui en a eu Cairadin Bassa, surnommé Barbe-rousse, Roy d'Arger, si long-temps General des galleres Turquesques: puis Dragut Raiz, lequel fut tué deuant Malthe: & Occhiali, qui auec quarante deux voiles, se sauua de cette tant fameuse & à iamais memorable victoire du peuple Chrestien sur les Turcs, sous la conduite du Seigneur Marc Antoine Colomne, Dom Iean d'Austrie, & le Barbarique chef de l'armée des Venitiens. Mais c'est assez de ce propos.

LES TYRRHENIENS au reste sont ce que vous appellez maintenant la Toscane; où ce peuple vint anciennement habiter du pays de Lydie, sous la conduite de Tyrrhenus fils d'Atys, l'vn des descendans d'Hercules & d'Omphalé: lequel se voyant auoir sur les bras vn par trop excessif nombre de peuple, ietta au sort pour sçauoir lequel de ses deux enfans iroit chercher nouuelles demeures. A Lydus demeura le Royaume & à Tyrrhenus toucha de s'aller pouruoir ailleurs: tellement qu'apres auoir fort erré çà & là, il se vint finalement arrester en la coste de la Toscane, où il donna son nom au territoire, & à la mer: qui fut long-temps depuis vn fort fertile & heureux seminaire de Pirates. Car ceux-cy mesmes en sortirent, ainsi que dit Ouide au 3. de la Metamorphose, où il a fort excellemment traicté cette fable.

Furit audacißimus omni
De numero Lycabas, qui Thusca pulsus ab vrbe
Exilium dira pœnam pro cæde luebat.

DE CES DEVX *Nauires que vous voyez icy, l'vn est dedié à la religion.* Il y a au Grec, Ναῦς θεωρὶς. Suidas touchant ce vaisseau sacré. *θεωρὶς πλοῖον ἐςὶν ὃ ἀθηναῖοι κατ' ἔτος εἰς Δῆλον ἐπέμπετο, ἣ δὲ ξαμβὺς θησέος ὅτ' εἰς κρήτην ἄπῃ, καθ' ἕκαςον ἔτος ἀθηναῖοι ἔπεμπον. Theoris (*dit-il*) est vne maniere de vaisseau à Athenes, qui estoit enuoyé tous les ans en Delos, suiuant le vœu fait par Thesée, lors qu'il alla en Candie.* Ce qu'il doit auoir pris de l'Erato d'Herodote, où il y a aussi: *καὶ ἦν γὰρ δὴ τοῖσι ἀθηναίοισι πεντήρης ἐπὶ Σουνίῳ. λοχήσαντες ὦν τὴν θεωρίδα νῆα εἷλον πλήρεα ἀνδρῶν τῶν πρώτων ἀθηναίων. λαβόντες δὲ τοὺς ἄνδρας ἔδησαν. Il y auoit vne gallere des Atheniens au Cap & Bourg de Sunium* (c'est celle mesme qu'on souloit dés le temps de Thesée enuoyer tous les ans en Delos) *les Eginetes s'estans*

embuschez, prirent ce vaisseau appellé Theoris, lequel estoit chargé des principaux d'Athenes, qu'ils mirent tout sur l'heure à la chaisne. De ce vaisseau parle Platon tout au commencement du Phedon : & Plutarque apres luy en la vie de Thesée, en cette sorte. *La fuste sur laquelle il nauigea en Candie auec les autres enfans ostages, & en retourna sain & sauue, estoit à trente rames ; & la conseruerent en son entier iusques au temps de Demetrie Phalereen : renouuellans les vieilles pieces, quand elles estoient pourries & gastées, auec nouuelles estoffes, & la maintenans par ce moyen en son entier. De sorte que ce vaisseau donna assez ample subiet de disputer aux Philosophes, touchant les choses qui s'augmentent ; car les vns vouloient soustenir que c'estoit vn mesme tousiours ; les autres que non.* Eschyle en la Tragedie des sept à Thebes, attribuë aux enfers ce Nauire icy Theoris.

ὃς αἰὲν δι' ἀχέροντ' ἀμείβεται
τὰν ἄστονον, μελάγκροκον ναύστολον θεωρίδα
τὰν ἀστιβῆ Ἀπόλλωνι, τὰν ἀνάλιον,
πάνδοκον, εἰς ἀφανῆ τε χέρσον.

Qui sans cesse mene & ramene par la riuiere d'Acheron, la douloureuse & noir-iaunastre equippée barque Theoris; en la terre inaccessible à Apollon, en la terre destituée du soleil, à cause de la trop grande obscurité de l'enorme & spacieuse campagne, capable au reste de receuoir tous venans, obscure & priuée de toute lumiere. Ce qui a grande affinité auec ce passage du 10. de Iob. *Auant que ie m'en aille, sans plus retourner, à la terre tenebreuse, & couuerte de l'obscurité de la mort : à la terre de miseres & tenebres, là où est l'ombre de la mort; & n'y a ordre quelconque, mais eternelle horreur y habitant.* Les interpretes au reste sur ce mot *Theoris*, dient cecy : οἱ Ἀθηναῖοι ἔστελλον ναῦν ἐστεφανωμένην εἰς τὸν Ἀπόλλωνα διὰ μαντείας· θεωρίδα γοῦν ἐκάλεσαν, ὡς εἰς θεὸν ἀπερχομένην, καὶ τοῦ θεοῦ θέσφατα πάλιν μετακομίζουσαν, ἐξ ἐκείνης οὖν καταχρηστικῶς, τὴν νῆα θεωρίδα ἐκάλεσαν. *Les Atheniens enuoyerent vne Nef couronnée deuers Apollon pour auoir son oracle : parquoy on appelloit ce vaisseau Theoris, pource qu'il alloit deuers le Dieu : & derechef en rapportoit les responses. De là abusiuement on a aussi appellé la dessusdite barque, Theoris.* Et non seulement le vaisseau, mais ceux encores qui alloient dedans pour consulter Apollon, estoient appellez aussi θεωροὶ, comme dit Theognis.

τόρνου, καὶ στάθμης, καὶ γνώμονος ἄνδρα θεωρὸν
εὐθύτερον χρὴ μὲν Κύρνε φυλασσέμεναι.

Et Plutarque au traicté de la fortune ou vertu d'Alexandre. Δημήτριος δὲ, ᾧ τῆς Ἀλεξάνδρου δυνάμεως ἡ τύχη σμικρὸν ἀποσπάσασα προσέθηκε, καταιβάτης καλούμενος ἐπήκουε, καὶ πρέσβεις πρὸς αὐτὸν οὐκ ἔπεμπον, ἀλλὰ θεωροὺς αἱ πόλεις, καὶ τὰς ἀποκρίσεις, χρησμοὺς προσηγόρευον. *Demetrius d'autre part, à qui la fortune auoit octroyé d'auoir empoigné vn tant soit peu de la puissance d'Alexandre, souffrit bien neantmoins de s'ouyr appeller Iupiter : de sorte que les villes n'enuoyoient plus d'Ambassadeurs deuers luy, mais des Theores. Et les responses qu'il leur donnoit estoient dites oracles.*

LES TYRRHENIENS *espient Dionysus au passage, ayans peut-estre ouy dire que ce n'estoit qu'vn effeminé basteleur : & que certaines bonnes compagnes de la Lydie, &c.* Philostrate touche icy en trois ou quatre mots ce voyage des Indes, que Nonnus en ces Dionysiaques estend au large, d'vne elegance nompareille. Lucian le descrit aussi en sa harangue intitulée Bacchis, en cette sorte. LVCIAN.

QVAND *le bon pere Bacchus mena son armée contre les Indiens, ils le mespriserent si fort du commencement, que mesme ils se mocquoient de luy; & le brocardoient, qu'il estoit desia bien pres d'eux, estimans qu'on deuoit auoir plus de compassiō de sa trop presomptueuse temerité, que de crainte qu'il leur fist mal. Car sans aucune doute, s'il se ioüoit de venir à la bataille, les Elephans de pleine arriuée luy passeroient sur le ventre. Et de faict, ils auoient sceu par leurs espies tout plein de choses estranges & ridicules de l'exercice qu'il menoit. Comme son bataillon & ses troupes consistoient de femmes insensées & furieuses, couronnées de lyerre, couuertes de peaux de daims, de cheureulx, & de cerfs ; portans certains petits iauelots sans fer au bout : & la hampe encore de cheneuotes, ou estoffe semblable; auec ie ne sçay quels retentissans bouchiers pour si peu qu'on y sceust toucher; car ils les comparoient à de petits tabourins. Qu'il y auoit dauantage en son armée de ieunes gens sauuages tous nuds, gambadans comme Matachins ; & dansans des balets desbordez & lubriques ; garnis de queües & de cornes, telles presque que l'on void poindre aux Cheureaux nouuellement nez. Et que le chef de toutes ces belles forces iointes ensemble, estoit porté sur vn chariot attelé de Leopards ; n'ayant vn tout seul poil de barbe, ny aucune apparence quelconque au menton ou aux ioües, qu'il y en deust fleurir le moindre brin. Cornu au reste auec vn chapeau de raisins sur la teste, ses cheueux troussez dans vn scoffion de couleur de Pourpre ; & aux iambes des brodequins d'or. Il y auoit puis apres deux autres ses Colonnels & principaux Capitaines, qui dessous luy commandoient à l'armée. L'vn vieillotin, de petite stature, gras & ventru au possible, camus requinqué, auec de longues oreilles droites, & fort pointuës, tremblant de ses membres, lequel se soustenoit sur vn baston : la plus-part du temps monté sur vn Asne courbé contrebas, vestu d'vne longue houpplande iaune à vsage de femme : celuy de vray auquel il auoit le plus de fiance pour bien ordonner ses gens en bataille. L'autre estoit vn homme monstrueux, de la ressemblance d'vn Bouc de la ceinture en bas ; les iambes toutes veluës, & cornu luy aussi, auec vne grande & touffuë barbe, colore tout outre, & tres-aisé à prendre la cheure, & se mettre aux champs :*

ayant

ayant en l'vne des mains vn flageol, & en l'autre vn baston tortu : la teste leuee, se promenant à bonds continuels & caprioles tout autour du camp. Les femmes au passer l'espouuentoient de leger & mettoient en frayeur : Car elles branloient à l'encontre, leurs cheueux voletans espandus au vent, en criant, EVOHE, EVOHE, *toutes les fois qu'il passoit le long de leurs rangs: qui est le mot du guet à mon aduis ; ou le nom dont elles appellent leur Empereur. Au moyen dequoy grand nombre de trouppeaux auroient desia par elles esté mis en pieces: & les brebis toutes en vie deschirées à belles dents, car elles mangeoient la chair cruë, cela estoit bien aisé à sçauoir. Les Indiens & leur Roy oyans cecy de leurs espies, s'esclaterent de rire; & ne consultoient plus de mener leur armee à l'encontre, ny aller au deuant en bataille rangée. Car ils pensoient que si ces femmelettes le venoient charger, ils n'auroient pas beaucoup d'honneur à les deffaire ; ne de mettre à mort des creatures insensées sous la charge d'vn tel effeminé : & d'vn petit vieillard yurongne, auec cet autre soldat demy-homme : ne le faict d'armes contre des Baladins tous nuds, dignes plustost de risee, ne pourroit estre gueres memorable. Mais apres qu'on eut rapporté comme Bacchus brusloit tout le plat pays, mettoit le feu aux bonnes villes, quand il les auoit prises de force sur ceux qui les cuidoient defendre, & aux forests pareillement, si bien qu'en fort peu de temps toute l'Inde se trouua en flammes, (car à ce Dieu conuient le feu, comme vn baston à luy propre & particulier pour raison de la foudre) alors sans plus dilayer, ils coururent aux armes, & ayans assemblé les Elephans, iceux seellez, bridez, & equipez de tours chargees sur le dos, commencerent à marcher à l'encontre, mesprisans encores tout outre cette armee ennemie, laquelle (tous irritez en leurs ouurages) ils menaçoient d'accabler & fouler aux pieds de leurs Elephans, auec leur beau capitaine sans barbe. Apres donc s'estre approchez, & que les deux batailles furent à veuë l'vne de l'autre, les Elephans au premier front marcherent en vn gros escadron, & Bacchus de son costé, au beau milieu de tous ses gens, faisoit le deuoir d'vn tres-expert & vaillant chef de guerre, donnant la charge de l'auant-garde à Silenus, & de l'arriere-garde, à Pan. Les autres Satyres caporaux & sergents de bande, rangeoient chacun endroit soy ses soldats en ordre : & le mot du combat estoit à tous en general* EVOHE. *Puis tout à vn instant les tabourins vindrent à battre, & les cymbales à sonner la premiere charge, l'vn des Satyres mesme à-tout la trompette entonna le* DEDANS DEDANS. *Et alors l'asne de Silenus, la gueule bee, large & ouuerte, tres-hideusement se prit à brailler ie ne sçay quoy de Martial & horrible, & les Menades à grands hurlemens, d'vne impetuosité merueilleuse les allerent viuement inuestir & chocquer, ceintes & retroussees auec de longues couleuures espouuentables, en descouurant le fer caché au bout de leurs iauelots, tellement que les Indiens & leurs Elephans peste-mesle tournerent tout soudain le dos, & sans garder ordre quelconque se mirent à vau-de-route, tant que iambes les peurent porter, sans auoir seulement osé faire teste, ny attendre à la portee d'vn iauelot. Mais finalement ils furent tous pris & deffaicts : & emmenez captifs de viue force, par ceux-là que nagueres ils mesprisoient & blasmoient ainsi : ayans appris par experience, comme ils ne deuoient aux premieres nouuelles qu'ils eurent de leurs ennemis, en faire si peu d'estime & de compte.* Car Bacchus a eu de toute ancienneté ce tiltre-là de delicat & voluptueux, & ses forces pareillement, auec lesquelles il fit tant de belles choses : à l'exéple dequoy Iules Cesar souloit dire de ses soldats ; *Etiam vnguentatos benè præliari posse.* Ce qui n'est pas inconuenient ny hors de propos : parce que la Monarchie Françoise n'a iamais eu de plus valeureux combatans, que lors qu'en Piedmōt, sous le Mareschal de Montjan, le sieur de Langey, le Prince de Melphe, & le Mareschal de Brissac, les gens de guerre ayans esté tout le long du iour en campagne, la pique, la lance, & arquebouze au poing ; la salade en teste, & le corselet en dos ; au soir on les voyoit la chemise frezée, l'escarpin blanc, & toute la suite de mesme, tenir le bal iusques à la minuict, & le lendemain estre tous prests à retourner à la faction de meilleur courage, & plus fraiz que deuant, auec vn tres-prompt desir de faire vn bon deuoir, pour l'amour de quelqu'vne peut-estre, qui leur auoit mis d'abondant le cœur au ventre. A la verité le Dieu Mars prend sa principale force & vigueur de sa tres-chere maistresse Venus, & Bacchus entreuenant là dessus, les r'allegre tous deux, & fait mieux valoir. Mais l'ignorant vulgaire, & l'enuieuse opinion des hommes calomnie & peruertit tout. Ainsi que fait Penthée dans les Bacchantes d'Euripide, où il parle de Bacchus tres-excellent Capitaine, en cette sorte.

λέγουσι δ' ὥς τις εἰσελήλυθεν ξένος

γόης, ἐπῳδὸς, Λυδίας ἀπὸ χθονὸς, &c.

Ils dient dauantage, que ie ne sçay quel estranger est arriué du païs de Lydie, enchanteur, & sorcier, les cheueux parfumez, la perruque blonde, ayant dans ses yeux les belles & gentilles graces brunettes de Venus, lequel ne bouge iour & nuict d'auec les Dames de cette ville. Et ce qui suit consequemment.

STRABON au 10. liure particularise les supposts & sequelle de Bacchus, & sa maniere de viure, à des Silenes, Satyres, Bacchātes, Lenées, Thioises, Mimaloniennes, Naïades, Nymphes, Tytires, Cabires, Corybantes, Panes, & autres bons compagnons, & enfans sans soucy : tousiours suiuis de ieux de flutes, haut-bois, saqueboutes, nazards, cornets à bouquin, flageolets, chalumeaux, musettes, doulcines, auec semblables instrumens à vent: de campagnes, clochettes, sonnailleries, cymbales, dondaines, cris & acclamations de ioye, battemens de pieds & de mains, extases, esuanouyssemens, rauissemens d'esprit, & enthousiasmes. Leur exercice & occupation continuelle à rire, chanter, danser, baler, gambader, vireuouster, boire d'autant,

faire l'amour, mommer, folastrer, ribler, roder, battre le paué, aller en garroüage: & finalemẽt tout ce qui peut dependre de ieux, esbatemens & bonnes cheres, tant de iour que de nuict, à la ville & aux champs, en appert, & en tapinois. Car telles choses appartiennent particulierement à Bacchus, vray pere nourrissier de Venus, de la volupté & des graces.

PLINE. ET IE NE *sçay quel vieillard bastonnier.* Ναρθηκοφόρος, au Grec, c'est à dire, *Porte-ferule. Qui est,* (ainsi que dit Pline au 22. chap. du 13. liure) *mise au rãg des arbrisseaux: dont les vns ont tout leur bois par le dehors en lieu d'escorce; & en lieu de bois par le dedans, vne maniere de moëlle rare & spongieuse, semblable à celle du Sureau. Les autres sont vuides & creux, comme les roseaux. La ferule naist en lieux chalcureux delà la mer; la tige separée en espaces & entre-nœuds de distance esgale: & y en a de deux sortes; la Narthequé* (qu'appellent les Grecs) *qui monte en hauteur; & Narthecie, qui demeure basse tousiours: ayant des fueilles au partir des iointures, les plus grandes tousiours celles qui sont les plus pres de terre: d'vne mesme nature au demeurant auec l'Asnet, & produisant vn fruict semblable. Pas vn de tous les arbrisseaux n'est leger comme cettuy-cy, lequel par ce moyen est d'autant plus maniable & aisé à porter, pour s'en seruir de baston en vieillesse.* Plus au 9. chap. du 19. liure, il dit que la semence de la Ferule se garde vn an entier dedãs des pots de terre; à sçauoir la tige, & les raisins: lesquels on confit auec du vin aigre & du sel. Et ont parauanture ces grappes esté cause de la faire dedier à Bacchus. Aussi dit-il au 9. chap. du 21. liure, qu'on les mesloit aux couronnes & guirlandes auec les fleurs & raisins du lyerre. Et au 1. chap. du 23. liure, que les Ferules sont fort agreables aux Asnes, combien qu'elles soient vn venin mortel à toutes autres bestes de charge, ayans l'ongle solide & non fourchuë. Ce qui pourroit estre cause qu'on auroit attribué cet animal à Bacchus, ensemble la Ferule. Toutefois Plutarque tout au commencement des Symposiaques, dit qu'elle luy a esté dediée auec l'oubliance: voulant denoter par là, que les fautes qui se commettent en banquetant, doiuent estre facilement oubliées, ou pour le plus punies d'vn chastiment tres-leger, tel que celuy dõt l'on auoit accoustumé d'vser enuers les enfans qui n'apprenoient assez bien, ou oublioiẽt trop tost leur leçon, en leur donnant quelques petits coups de cette forme de canne sur l'onse des doigts: suiuant ce qu'il dit au traicté *de refrener la Colere*; plus en la 10. question du 7. liure: & au commencement de la dispute contre l'Epicurien Colotes. Iuuenal pareillement en vn endroit de ses Satyres. *Et nos ergo manum ferulæ subduximus.* Car quant à l'oubliãce qui est tres-agreable à Bacchus, & dont est venu ce prouerbe, μισῶ μνήμονα συμπόταν, *Fuyez celuy qui se ressouuient de ce qui vous sera interuenu en beuuant ensemble*, elle est representée par l'Asne; le plus lourd, hebeté, & ignaue animal qui soit; ou bien par le loup ceruier, qui est aussi des appartenances du mesme Bacchus, lequel en se paissant, si d'auanture il iette & destourne l'œil autre part, ne se souuient plus de la proye qu'il a presente, & s'en va pourchasser d'vne autre. Pour toutes lesquelles occasions Bacchus & ses supposts deuant dits, ont esté appellez *Narthicophores.* Duquel epithete vse mesme Orphée en ses Hymnes, non seulement en contemplation du chastiment cy-dessus, mais aussi pource que la Ferule est propre à seruir de baston aux vieillards, & aux yurongnes, comme nous auons allegué de Pline. Qui est ce que Philostrate veut entendre en cet endroit; si d'auanture cette baguette de Ferule n'auoit outre cela quelque lieu encore és mysteres & ceremonies de Bacchus, suiuant ce lieu-cy de Platon dans le Phedon. εἰσὶ γὰρ δὴ, φασὶν οἱ περὶ τὰς τελετὰς, ναρθηκοφόροι πολλοὶ, βάκχοι δέ γε παῦροι. *Car il y a, comme dient ceux qui se meslent des ceremonies, beaucoup de porte-ferules: & de Bacchus bien peu.* Ce qui se peut approprier à vne chose fort rare & excellente entre les autres. Et auroit par consequent esté reduit par forme de prouerbe à ce vers hexametre, πολλοὶ τοι ναρθηκοφόροι, παῦροι δέ τε βάκχοι: designans par là quelques personnages qui font bonne mine par le dehors, mais en dedans ne sont que vrayes pecores, à l'exemple de la Ferule, qui a par le dessus vne escorce ferme & solide, & au dedans est toute creuse & desgarnie, sans aucune moëlle, suc, ne ceruelle.

AVEC DV VIN *Maronéen, & Maron luy-mesme en personne.* Quant à ce Maron icy, qui a esté sans doute l'vn des Capitaines de Bacchus; Euripide dans le Cyclope, en parle ainsi, où il introduit Vlysses deuisant auec Silenus.

Vlysses. καὶ μὴν Μάρων μοι πῶμ' ἔδωκε, παῖς θεοῦ.
Maron le fils d'vn Dieu me donna ce breuuage.

Silenus. ὃν ἐξέθρεψα ταῖσδ' ἐγώ ποτ' ἀγκάλαις;
Celuy que ieune enfant i'ay porté en mes bras?

Vlysses. ὁ Βακχίου παῖς, ὡς σαφέστερον μάθῃς.
C'est le fils de Bacchus entends bien mon langage.

Mais Diodore au 1. liure de sa Bibliotheque, chap. 2. dit, *que le Roy Menides d'Egypte, qui edifia le Labyrinthe, s'appelloit autrement Maron; lequel accompagna Bacchus en ses entreprises.* Et en vn autre endroit du mesme liure, il s'explique plus auãt; attribuãt à Osiris, cõme aussi fait Macrobe, qui les confond l'vn pour l'autre, ce que les Grecs font à Bacchus: lequel apres auoir estably son Empire en Egypte, laissa la charge de tout à sa femme Isis, auec Mercure qu'il luy dõna pour con-

seil : & Hercules, Antée, & quelques autres grands Capitaines des siens, pour gouuerner les prouinces à luy subiectes. Cela fait, ayãt vne grosse & puissante armée, il passa outre à d'autres nouuelles conquestes; menant quant & soy Pan, le principal & plus authorisé personnage qu'il eust, & auquel les Egyptiens defererent depuis le plus d'honneur. Item Triptolemus, pour enseigner l'vsage du froment ; & Maron celuy de la vigne ; ensemble tout plein d'autres, qui sçauoient chacun endroit soy quelque chose de bon pour la commodité de la vie humaine : car toutes ses entreprises tendoient à profiter aux peuples qu'il aborderoit, & non à les desoler de fõds en comble, ou reduire en seruage, cõme l'on a accoustumé de faire depuis : au moyen dequoy il fut de toutes nations reueré comme vn Dieu. Athenée au dernier chapit. du 1. liure, dit que le vin d'aupres d'Alexandrie d'Egypte fut appellé Mareotique, de la fontaine Marea; qui prit son nom de l'vn des supposts de Bacchus appellé Maron ; lequel l'accompagna en tous ses voyages & conquestes. Et y a vn fort grand vignoble le long d'vn costau proche de là nommé *Tænia*, dont le meilleur & plus excellent vin Maronéen est appellé Teniotique : car les raisins en sont doux au possible, & le vin blanc qui s'en faict, puissant & delicieux; sans que pour cela il trouble le cerueau, ne la tranquillité du dormir. Mais Homere au 9. de l'Odyssee parle d'vn autre Maron, qui estoit prestre d'Apollon en la ville d'Ismarus au pays des Ciconiens : en la coste de Thrace, qu'Vlysses & ses compagnons à leur retour de Troye saccagerent toute.

Ἰλιόθεν με φέρων ἄνεμος κικόνεσσι πέλασσεν,
Ἰσμάρῳ. ἔνθα δ᾽ ἐγὼ πόλιν ἔπραθον, ὤλεσα δ᾽ αὐτούς.

Fors iceluy Maron & sa famille à qui ils pardonnerent, en recompense dequoy il luy fit tout plein de beaux grands presens. HOMERE.

---ἀτὰρ αἴγεον ἀσκὸν ἔχον μέλανος οἴνοιο
ἡδέος, ὅν μοι ἔδωκε μάρων εὐάνθεος υἱὸς
ἱρεὺς ἀπόλλωνος, ὃς ἴσμαρον ἀμφιβεβήκει.
οὕνεκά μιν σὺν παισὶ περισχόμεθ᾽ ἠδὲ γυναικὶ,
ἁζόμενοι, ᾤκει γὰρ ἐν ἄλσεϊ δενδρήεντι
φοίβου ἀπόλλωνος, ὁ δέ μοι πόρεν ἀγλαὰ δῶρα.

Et entr'autres choses sept talens d'or; vn grand gobelet tout d'argent : plus douze amphores (cela peut reuenir à vn muid & demy) *de vin doux, net & conserué; diuin breuuage : dont pas vn des seruiteurs & chãbrieres de la maison n'auoit eu cognoissance, mais tant seulement luy & sa chere femme, auec vne despensiere. Or toutesfois & quantes qu'ils beuuoient de ce gentil vin rouge, apres en auoir remply vne couppe, ils versoient dedans vingt fois autant d'eau : & neantmoins ne laissoit pour cela de ietter vne suaue odeur diuine.*

τὸν δ᾽ ὅτε πίνοιεν μελιηδέα οἶνον ἐρυθρὸν,
ἓν δέπας ἐμπλήσας, ὕδατος ἀνὰ εἴκοσι μέτρα
χεῦ, ὀδμὴ δ᾽ ἡδεῖα ἀπὸ κρητῆρος ὀδώδει
θεσπεσίη.

Ce que Pline a resumé au 4. chap. de 14 liure, *Vino antiquissima claritas Maroneo in Thraciæ maritima parte genito, vt author est Homerus, qui vicies tantum addito aquæ miscendum prodidit. Esse autem colore nigrum, odoratum, vetustate pinguescere.* Ayant auparauant au 4. liure chap. 11. pour le regard de ladite ville d'Ismarus dit cecy : *Oppidum fuit Tinda Diomedis equorum stabulis dirum. Nunc sunt Diceæ Ismaron, locus Parthenion, Phalesina Maronea priùs Ortagurea dicta.* De ce Maron Bacchus a pris le surnom de Maronéen ; & mesme dedans Tibulle à Messala au commencement du 4. liure.

Cessit & Aetnea Neptunius incola rupis
Victa Maroneo fœdatus lumina Baccho,

Toutesfois ie prendrois en cet endroit Bacchus pour le vin : tout ainsi qu'a fait Cratinus le substantif de Maron en vn Senaire que Pollux allegue de luy contenant en substance.

Ie n'ay eu tant à cœur Maron : ny ne l'ay beu.

ENSEMBLE *de grands crocs ayans des mains de fer au bout auec des pointes.* Cesar au 1. de la guerre ciuile fait mention de ces mains de fer, quand il dit : *Atque iniecta manu ferrea, & retenta vtraque naue; diuersi pugnabant, atque in hostium naues transcendebant.* C'estoit vn instrument de fer faict à guise d'vne main d'homme, duquel, estant emmanché à vne longue perche, on se seruoit pour accrocher les vaisseaux ennemis, & venir aux mains. On vsoit encores à ce mesme effect de crocs semblables à ceux dõt on tire quelque seau ou autre chose tombée en vn puits, que les Grecs appelloient ἁρπάγη, & les Latins *Harpago*. Le mesme Autheur au mesme liure. *Ii manus ferreas atque harpagones parauerant.* Et Appian Alexandrin au 5. des guerres ciuiles : καὶ κόρακας, ἢ χεῖρας σιδηρᾶς ἀκωλύτερον ἐπιῤῥίπτουσιν. Polybe au 1. liu. dit aussi quelque chose de l'inuention de ce κόραξ, ou *Corbeau* : à l'exemple duquel nous appellons encore pour le iourd'huy les haches d'armes dont souloient vser les cent Gentils-hommes de la maison du Roy, *Vn bec de Corbin.*

PLVS *des faux emmanchées à de longues perches.* Il y a tout vn semblable passage dedans le dessusdit Cesar, au 3. des guerres de la Gaule, où il parle du combat par mer que ses gens eurent contre les communautez de la basse Bretagne. *Vne chose* (dit-il) *dont les nostres s'estoient aduisez les fauorisa beaucoup : certaines faux aguës, emmanchées à de longues perches de bois, semblables à celles dõt on s'aide sur les murailles, auec lesquelles les cordages qui tiennent ferme attachées les Antennes contre le mast, estans accrochez & tirez, se venoient à coupper, quand puis apres on poussoit outre à force d'auirons; & falloit par necessité qu'elles cheussent.* Somme que c'est vne arme dont les vaisseaux armez en guerre se tiennent ordinairement pourueus. Vegece en dit ie ne sçay quoy (ce me semble) au 4. liure de son art militaire.

MAIS *la Pouppe en est mince, fourchuë en forme d'vn croissant, comme la queuë des poissons.* Ceux qui se sont essayez de rapporter l'inuention des galleres & fustes à quelque cas fortuit, comme à la verité sont prouenuës la plus grãde part de nos commoditez, dient que ce fut sur le coffre descharné d'vn vieil cheual mort, que le patron & exemplaire en furent premierement empruntez : & que les vertebres ou espine du dos seruirent de quille : les costes pour les courbes : de la teste qui va en appointissant, on fit la proüe: & de la croupe camuse, la Pouppe. La queuë finalement seruit de gouuernail. Les autres en ont cõformé la figure sur celle d'vn œuf, oblongue & pointuë par vn bout; mousse par l'autre. Quelques-vns au chappeau renuersé de Mercure, dit *Galeru*, dont peut-estre les Galeres auroient pris leur nom, le chappeau constituant le corps de la fuste ou Galere, & les aisles y appliquées, les rames & auirõs. Et les ont encores accõparées à vn oiseau volant en l'air. S'il plane & soustient à mont, c'est quand les vaisseaux vont à la voile, & se laissẽt cõduire au vẽt: s'il hache à tire d'aisle, quãd ils s'aidẽt des auirõs battãs la mer comme leurs aisles font l'air. Au reste le bec de l'oiseau est la proüe, & la queuë le gouuernail.

LA *Proüe est toute dorée faite en façon d'vne Panthere, car il a vne grande accointance & priuauté auec ceste beste; parce qu'elle est chaleureuse sur toutes autres, & bondist legerement.* Quelques-vns prennent la Pãthere pour l'Once, les autres pour le Leopard, les autres pour vn animal à part de ces deux cy : car ils ne conuiennent pas bien auec ce que les anciens ont escrit de la soüefue odeur des Pantheres, qui attirent par là les autres bestes, pour le plaisir qu'elles y prennent, & semblablemẽt à la beauté de leur peau diuersifiée de tous les pellages, & varietez de couleurs, que la Nature a pris plaisir d'elabourer en tout le genre des animaux: dõt on les auroit aussi appellées en Latin, *Variæ.* Varro deriue ce mot, qui à la verité est pur Grec, de πᾶν & θηρίον, qui valent autant à dire cõme toute ferocité sauuage, aussi sont-elles plus cruelles que nulles autres; ou bien (comme nous auons desia dit) pour la grande varieté de couleurs dont elles sont mouchetées. Ce qui les fait prendre pour vne marque & symbole de mœurs diuerses, fantastiques, & bizarres. Neantmoins (ce qu'il nous semble auoir desia touché ailleurs) on interprete ces mouchetures de sa peau pour les estoiles du firmament, lesquelles pour estre enluminées de la lumiere du Soleil, on attribuë cet animal à Bacchus, qui est vne mesme chose auec Osyris, & le Soleil. Et dit-on d'auantage, (ainsi que recite Pline au 17. chap. du 8. liure) qu'elles ont vne tache à l'espaule qui croist & decroist à mesure que fait la Lune. Toutes choses qui dependent des effects du Soleil. Mais plus grossierement on la dedie à Bacchus, pour les raisons que Philostrate allegue icy de sa chaleur & agilité, & aussi pour ce que la Pãthere entre tous autres animaux irraisonnables, est la plus friande de vin; de maniere qu'on les prend aisément apres les auoir enyurées, mettãt du vin és sources & fontaines où elles ont accoustumé de repaire. Ou pour ce qu'elle chasse & prẽd pour se repaistre toutes sortes de bestes, aussi le vin saisit toutes sortes de cerueaux, tant bons & solides soient-ils; & semble les deuorer, les alienant ainsi de leur estre ordinaire pour les destourner, les vns à vn dormir enseuely, comme si c'estoit vn corps mort, les autres les exciter à des querelles & courroux furieux, participans de la Panthere : les autres, à des folastreries deshontées, & hors de toute vergõgne: tellement qu'Aristophane attribuë le tiltre d'impudence à la Panthere, disant que ny le feu, ny cet animal ne sont point si impudens & outrageux comme est la femme, laquelle à guise d'eux, rauit, deuore, & consume toutes choses. A quoy on peut referer aussi la grande resolution qui se fait au corps de la personne par le moyen du vin, s'il est pris excessiuement. Il se trouue quelques medailles antiques ayans vne teste de Bacchus couronnée de lyerre, & au reuers vne Pãthere, & vn Thyrse. Il y a aussi d'autres medailles de l'Empereur Gallien auec vne Panthere, & cette inscription à l'entour : LIBERO PAT. CONS. AVG. Toutes choses confirmans l'habitude de ce bestial auec Bacchus.

DONT *le champ est de pourpre entretissu de Bacchantes d'or.* De ce pourpre entretissu d'or, Virgile a fort elegamment fait mention dans le 5. de l'Æneide, où il descrit les prix qu'Æneas donne aux ieux funebres de son pere Anchises, & entr'autres d'vn manteau de pourpre, où estoit tissu d'or l'histoire du rauissement de Ganymede.

Victori chlamydem auratam, quam plurima circum
Purpura Mæandro duplici Melibœa cucurrit :
Intextúsque puer frondosa regius Ida

Veloces

Veloces iaculo ceruos, cursúque fatigat,
Acer, anhelanti similis, quem præpes ab Ida
Sublimem pedibus rapuit Iouis armiger vncis.
Longæui palmas nequicquam ad sydera tendunt
Custodes: sæuíque canum latratus in auras.

TOVT *aussi tost que Dionysus les aura insensez, la forme de Dauphins les viendra saisir. Et desia cettuy-cy a les costez bleu-verdastres, &c.* Ouide à la fin du 3. des Metamorphoses descrit si elegamment cette soudaine transmutation d'hommes en poissons, qu'il n'y a point de mal d'apposer icy quelques-vns de ses carmes auec ce texte, qui est tres-elabouré de sa part, autant parauanture que les plus friands vers des Poëtes.

Exiliêre viri, siue hoc insania fecit,
Siue timor; primúsque Medon nigrescere cœpit,
Corpore depresso, & spinæ curuamine flecti
Incipit. Huic Lycabas, in quæ miracula (dixit)
Verteris? & lati rictus, & panda loquenti
Naris erat, squamámque cutis durata trahebat.
At Lybis, obstantes dum vult obuertere remos,
In spacium resilire manus breue vidit, & illas
Iam non esse manus, iam pinnas posse vocari.
Alter ad intortos cupiens dare brachia funes,
Brachia non habuit, truncóque repandus in vndas
Corpore desiluit, falcata nouissima cauda est,
Qualia dimidiæ sinuantur cornua Lunæ.
Vndique dant saltus, multáque aspergine rorant,
Emergúntque iterum, redeúntque sub æquora rursus,
Inque chori ludunt speciem, lasciuáque iactant
Corpora, & acceptum patulis mare naribus efflant.

ARION *outre plus certifie en Tenare les Dauphins estre fort compagnables aux hommes.* Plutarque a bien au long, & par le menu traicté ce compte au banquet des sept Sages: mais il vaut beaucoup mieux ouyr ce qu'Herodote en sa Clio en a dit auant luy.

HERODOTE.

PERIANDER *fut fils de Cypselus, celuy qui reuela l'oracle à Trasibule seigneur de Corinthe: du temps duquel (selon que ses citoyens le racontent) aduint vne chose fort miraculeuse, à quoy s'accordent aussi les Lesbiens, d'vn Arion Methymnéen; lequel porté sur le dos d'vn Dauphin, aborda sain & sauue au cap de Tenare. Ce fut le premier homme de son temps à iouër de la Harpe, & qui auant tous ceux dont nous ayons cognoissance, fit, nomma, & enseigna le Dithyrambe à Corinthe. Or l'on dit que cet Arion apres auoir longuement demeuré auec Periander, il luy print enuie de voyager en Italie, & Sicile, là où ayant amassé vne grosse somme d'argent, il voulut retourner à Corinthe; & estant sur le poinct de s'embarquer à Ottrante, pource qu'il ne se fioit à personne tant qu'aux Corinthiens, il loüa vn vaisseau de ces quartiers là. Lequel tout aussi tost qu'il fut engoulphé en la haute mer, les mattelots firent complot de le ietter dedans pour auoir son bien: dequoy luy s'estant apperceu, leur offrit de bonne vogle tout ce qu'il auoit, & qu'ils luy sauuassent la vie. Mais ne les pouuant fleschir à cela, ils le mirent au choix, ou de se tuer de sa propre main, & qu'ils luy donneroient sepulture quelque part le long du riuage; ou bien qu'il sautast en la mer. Arion se voyant reduit à vne telle extremité, les requit, puis qu'ils estoient resolus de le faire mourir, qu'à tout le moins ils le voulussent voir paré de ses ornemens, & l'ouyr chanter au haut du tillac: cela fait qu'ils disposassent de luy à leur appetit. Et là dessus (car aussi bien auoient-ils enuie d'ouyr le plus rare & excellent Musicien de tous autres, auant que de s'en deffaire) il s'aduança depuis la Pouppe iusques vers le mast principal, là où estant reuestu de son plus riche & precieux equipage, la Harpe en la main, il cõmença à sõner cet air que l'on appelle Orthion: & apres l'auoir acheué, tout ainsi accoustré qu'il estoit se ietta dedans l'eau. Ils poursuiuirent quant à eux leur route droite à la volte de Corinthe: mais l'on dit de luy qu'ayant esté recueilly d'vn Dauphin, il fut porté sur son dos iusques au cap de Tenare: là où estant descendu en terre, tout au mesme habit qu'il estoit, il s'en vint à Corinthe, & fit entendre tout ce qui luy estoit aduenu. Ce que Periander ne pouuant croire, il le fit mettre en seure garde, & donna ordre cependant de faire empoigner les Nautonniers; lesquels arriuez en sa presence, il leur demanda s'ils luy sçauroient dire nouuelles d'Arion. Ils respondirent l'auoir laissé sain & sauf à Ottrante, où il faisoit bonne chere. Mais Arion estant comparu là dessus, au mesme equipage que quand il se ietta en la mer, soudain qu'ils l'eurent apperceu, ils demeurerent conuaincus, sans pouuoir en aucune façon dénier le forfait. Voila ce que les Corinthiens & les Lesbiens en racontent: & se voit encores pour le iourd'huy vn grand vœu de cuiure, fait à la ressemblance d'Arion, estant à cheuauchons sur vn Dauphin.* Iusques icy Herodote: Mais Pausanias és Messeniennes, tesmoigne que ce vœu & offrãde de bronze estoit encore debout de son tẽps, & nous renuoye pour l'histoire à ce que nous auons amené cy-dessus d'Herodote. A quoy Hyginus au 194. chapitre adiouste, que le Dauphin qui portoit Arion s'eschoüa quant & luy en terre, si grande estoit la roideur dont il voguoit: & que pour l'aise qu'il eut de se voir à sauueté, il

oublia de repousser le Dauphin en la mer, afin de regaigner au plustost Corinthe: au moyen dequoy le poisson expira sur la greue; auquel Periander depuis fit faire vne fort belle sepulture, là où les Nautonniers furent crucifiez. Ce qu'il resume encore en son Astronomique, au chapitre du Dauphin; lequel il dit là, auoir esté logé au Ciel par Bacchus en contéplation de ceste affection charitable qu'il monstra enuers Arion: ou bien pour vn tesmoignage de la vengeance qu'il prit de ces outrageux Corsaires. Ce qui s'accorde à ce passage de Philostrate. Ouide au 2. liure des Fastes, Aulugelle au 19. chap. du 16. liure, apres Herodote & assez d'autres, ont aussi touché cette narration d'Arion, si commune à tous, que ce Poëte l'enfourne par ce vers-cy.

Quod mare non nouit, quæ nescit Ariona tellus?

LVCIAN. Mais Lucian en ses Dialogues s'esbat là dessus fort plaisamment en cette sorte.

NEPTVNE. *Ie vous en sçay bon gré, & faites tres-bien, entre vous autres Dauphins, d'estre ainsi bien affectionnez enuers les personnes: car vous portastes iadis le fils d'Ino en l'Isthme, l'ayant recueilly des rochers Scyroniens, dont il s'estoit precipité auec sa mere; & toy maintenant ayant receu sur ton dos ce ioüeur de Harpe Methymnéen, à tout son equipage, & son instrument, l'as sauué à nage en Tenare, & n'as souffert que ces poltrons de Nautonniers le fissent ainsi perir malheureusement.* LES DAVPHINS. *Ne t'esmerueille pas (Sire Neptune) si nous faisons volontiers du seruice aux hommes, car d'hommes nous auons esté faicts poissons.* NEPTVNE. *Et c'est pourquoy ie blasme Bacchus, qu'apres vous auoir deffaits en bataille nauale, il vous a ainsi transformez: veu qu'il vous deuoit faire seulement prisonniers; comme il s'est comporté enuers les autres qu'il a reduit sous son obeïssance. Mais comme passe ce qui est aduenu touchant cet Arion-cy?* LES DAVPHINS *Periander (ce croyons-nous) prenoit fort grand plaisir au personnage, & l'enuoyoit souuent querir pour raison de son art: mais luy se voyant desia enrichy du Tyran, eut enuie de faire voile en son pays de Methymne, pour faire monstre de ses richesses. Et s'estant embarqué pour y passer, sur vn vaisseau de ie ne sçay quelles meschantes canailles, apres qu'ils eurent descouuert qu'il portoit tout plein d'or & d'argent auec luy, soudain qu'ils furent arriuez au milieu de la mer Egée, les mal-heureux commencerent à machiner contre luy. Puis doncques que telle est vostre volonté (leur dit-il, car i'escoutois le tout, nageant coste à coste d'eux) à tout le moins que ie me pare de mes ornemens; & apres auoir dit quelque chanson pour mes funerailles, permettez que de mon bon gré ie me precipite de moy-mesme. Les Mattelots luy octroyerent; & lors il prit son equipage, & commença à chanter sur la Harpe ie ne sçay quoy de fort doux & melodieux: puis se lança en la mer comme s'il eust deu mourir tout à l'heure. Mais l'ayant receu & chargé sur mon dos, ie trauersay auec luy iusqu'à Tenare.* NEPTVNE. *Ie loue grandement ton soing & affection enuers la Musique; & certes tu l'as fort bien recompensé de ce que tu auois ouy de luy.* De cette grande amitié au reste, & de la beneuolence que par vn instinct naturel les Dauphins portent aux hommes, voyez tout le 8. chapitre du 9. liure de Pline: lequel est plein de cela; & semblablement la fin du traicté de Plutarque, *Lesquels participent plus de raison, les animaux de la terre, ou ceux de l'eau*: là où pour le regard de la Musique, que Philostrate dit icy estre singulierement aimée des Dauphins, il allegue ces vers de Pindare:

ὡ δελφῖνος ὑπόκρισιν·
τὸν μὲν ἀκύμονος ἐν πόντου πελάγει
αὐλῶν ἐκίνησεν ἐρατὸν μέλος.

Toutes lesquelles choses ont fait qu'anciennement le Dauphin estoit en fort grande recommendation enuers les personnes, iusqu'à s'en abstenir du tout, ny de le prendre, ny d'en manger, à cause de la priuée accointance & familiarité qu'il a auec nous: voire telle qu'il se presente souuent és perils & naufrages pour sauuer ceux qui seroient tombez en la mer. Ainsi mesme que nous lisons du corps d'Hesiode, lequel ayant esté massacré dans le temple de Neptune en Nemée, & ietté dans la mer, fut rapporté par les Dauphins au riuage. Et pareillement celuy de Melicerte, que Sisyphus trouua en l'Isthme. Plus d'vne ieune fille Lesbienne, & d'vn sien amoureux, qui estans tombez en la mer, furent par ces benins poissons ramenez sains & sauues à bord. Et de Phalantus Lacedemonien, lequel nauigeant en l'Italie auoit fait naufrage au golphe de Crissée: comme raconte Pausanias en ses Phocaïques. Telemachus aussi le fils d'Vlysses, suiuant le Poëte Stesichorus, estant encore ieune garçon à folastrer sur vn riuage releué, tomba à bas, où les Dauphins le recueillirent & remirent dessus la greue: de sorte que son pere porta tousiours du depuis vn Dauphin en lieu d'armoiries, tant dedans son escu, & en son espée, qu'à son cachet ordinaire: ce qui auroit esté cause que Lycophron en sa Cassandre le surnomme δελφινόσημος. Pourroit toutesfois estre (ce que nostre Autheur touche en ses Heroïques) qu'il estoit quelque peu camus, comme aussi sont les Dauphins de nature: & pourtant se delectent d'estre appellez par ce nom de *Simon* qui le signifie; & y viennent fort volontiers, selon que dit Pline au lieu cy-dessus allegué. Mais que le Dauphin soit attribué aussi à Bacchus, & mis en ses peintures, on le refere à ce que le vin arrousé d'vn peu d'eau de mer se garde mieux, à ce que tesmoigne Columelle qui dit l'auoir esprouué. Dioscoride en rend la raison, & Pline pareillement.

La grace auec la melodie,
Charment bien la melancolie,
Aussi ont-elles le pouuoir
De faire oublier le deuoir.

Marsyas en a l'arrogance,
Et ces Satyres l'impudence,
Comme Olympe pour sa beauté
Fait douter de sa chasteté.

LES SATYRES.

ARGVMENT.

PHILOSTRATE touche succinctement icy certaines folastreries & lasciuetez de Satyres, qui muguettent vn beau ieune mignon. La ville de Celene au reste où ce mystere se ioüe, souloit anciennement estre la capitale du Royaume de Phrygie, comme tesmoigne Tite Liue au 8. de la guerre Macedonique; maintenant c'est ce qu'on appelle le Royaume d'Apamie. Et fut là que Marsyas s'estant voulu parangonner à Apollon en cas de Musique, fut par luy escorché tout vif: ainsi que raconte Ouide au 6. de la Metamorphose; & finalement conuerty en vne riuiere de semblable nom.

CELENE s'appelle ce lieu-cy, entant que l'on le peut iuger aux fontaines, & à la grotte: mais Marsyas en est absent pour cette heure, à paistre ses troupeaux quelque part; ou apres sa contention & dispute. Or ne loüez point encore cette eau, car si bien vous la voyez bonne à boire, & peinte rassise & tranquille, vous rencontrerez toutesfois Olympe bien plus plaisant à vostre goust: auec la chanson qui suiura le jeu des flutes & hauts-bois. Qu'il est delicat celuy-là, veautré parmy des fleurs delicates, r'amoderant sa sueur auec la fresche rosée. Car voila le gentil Zephire qui le prouoque; luy esuentant sa cheuelure: & il tire de son costé vne douce haleine, pour respirer contre le vent. Les chalumeaux d'autre part qui sonnent desia, & les ferremens dont Olympe a de coustume d'accoustrer & polir ses flutes, gisent là deuant luy. Mais ce troupeau de Satyres esmerueillez de la beauté du Iouuenceau, le regardent attentiuement; la face cramoisie, & riants du bout des dents qu'ils reschignent, pour le desir qu'ils auroient, l'vn de luy mettre la main dans le sein; l'autre de se pendre à son col; l'autre de luy rauir quelque lippée d'vn baiser. Et espandent à force fleurs dessus luy, l'adorans tout ainsi qu'vne Idole. Celuy qui est le plus habile de tous, prenant l'vn de ses flageolets en succe la hanche encore toute tiede-moite, s'imaginant de le baiser par là, & afferme à ses compagnons qu'il a gousté de son haleine.

ANNOTATION.

ANNOTATION.

PAVSANIAS és Phocaïques, descriuant les peintures du temple de Delphes de la main de Polygnotus, dit cecy de cette ville de Celenes. AV DESSVS *de Thamyris est Marsyas assis sur vne pointe de rocher, & Olympus aupres de luy, ayant la ressemblance d'vn beau ieune gars fort expert à ioüer des flutes : mais les Phrygiens qui habitent en Celenes maintiennent que le fleuue qui passe par leur ville fut autresfois vn menestrier, & que l'inuention du ieu de haut-bois doit estre referée à Marsyas: lequel, quand ils deffirent l'armée des Barbares, le secourut par le moyen de son eau, & du son de ses instrumens.* PAVSANIAS

STRABON au 12. liure. *Le fleuue de Meandre a sa source d'vne colline des Cellenens, là où il y eut autrefois vne ville du mesme nom que cette colline. L'on attribuë à ce lieu-cy la fable qui se raconte d'Olympus & de Marsyas; & la contention d'iceluy auec Apollon. Au delà puis-apres il y a vn marescage, qui produit des roseaux fort propres à faire les anches & languettes des haut-bois ; duquel marescage l'on dit que sortent Marsyas & Meandre.* Dans lequel il se va rendre, comme remarque le Poëte Lucian: STRABON.

Qua celer, & rectis descendens Marsya rixis,
Errantem Mæandron adit, mixtusque refertur.

Au demeurãt le mõt Olympe, qui est au dessous de la Bithinie, & prochain de celuy d'Ida, n'est point habité en son circuit, ayant de profondes forests en la cime, & des lieux forts de nature, tous propres à receuoir les voleurs & brigands. Quelques-vns estiment que les Marses, peuple de l'Italie fort renommé pour les coniurations & ensorcellemens des couleuvres, soient venus de ce Marsyas, lequel ayant esté despouïlé de son Royaume en Asie, ce que les Poëtes dient escorché, s'en vint habituer en Italie; & ce qui les meut à cela, c'est la cõformité des noms des lieux de la Phrygie, & de cette contrée des Marses; comme Celano pour Celenes a esté depuis appellée Apamie (ce dit Pline) comme est l'Apamie des Marses prés de Piscine: plus Atranum à l'imitation de celle de Paphlagonie. L'isle appellée Ortygie dans le lac Fucin (maintenant de Calano,) il y en a vne de semblable nom vis à vis de la coste d'Ionie, autresfois appellée Delos. Dans les montagnes, vers le Midy, est la ville de Lycium. Licie est vne des prouinces de l'Asie. Item le tertre des Armeniens, la ville de Coryculc, celle de Capadoxe, Corycumele, & des montagnes encore ceintes de murailles pour le iourd'huy dites les Cariennes. Dont il y a de tous semblables noms en Asie. Ce qui confirme la coniecture dessusdite.

DIODORE Sicilien au 3. des Antiquitez, en dit cecy dauantage. *Qu'estans venus Apollon & Marsyas à vne contention de musique, ils esleurẽt des Nyséens pour iuges; & que pour le commencement Apollon employa seulement sa harpe, comme Marsyas fit ses flutes, dont ils s'esmerueillerent comme de chose nouuelle: si bien que desia ils vouloient sentencier en faueur de luy; que de la douceur de ce son, la musique du Dieu estoit de bien loing surmontée. Mais Apollon s'en apperceuant, accompagna sa gorge harmonieuse auec le toucher des cordes; ce qui emporta du tout Marsyas. Et pource qu'il ne se vouloit rendre encores, allegant que leur dispute n'estoit pas fondée sur l'excellence des voix, mais sur ce qui estoit le plus agreable à ouyr de ces deux instrumens, ou la harpe, ou les flutes : & outre que c'estoit chose iniuste, de mettre en ieu deux choses ensemble contre vne seule ; Apollon fit response qu'au son de son instrument il n'adioustoit non plus que faisoit Marsyas, car en soufflant dans ses chalumeaux, il s'aidoit aussi bien de la bouche : au moyen dequoy il falloit ou permettre vne mesme chose à tous deux, ou que l'vn ny l'autre n'employast son haleine & l'enrichissement de son art. Il sembla aux iuges qu'Apollon ne disoit que bien : tellement qu'estans ces deux concurrens retournez derechef à la preuue & monstre de leur sçauoir, Marsyas succomba, & perdit sa cause. Et le pis fut encore, car Apollon s'estant exasperé contre luy, à cause de son opiniastreté & orgueil, l'escorcha tout vif. Dont il se repentit soudain, pour la trop grande cruauté qu'il auoit commise ; & iettant là les cordes de sa harpe, supprima l'harmonie par luy inuentée. Les Muses toutesfois y adiousterent ce que les Musiciens appellent la moyenne : Linus, le Lichanon : & Orphée auec Tamyris, l'Hypaté, & Parhypaté.* Or pour ne laisser rien en arriere de ce qui peut faire à nostre propos, Ouide au 6. des Fastes. DIODORE.

Prima terebrato per rara foramina buxo
Vt daret effeci; tibia longa sonos.

Et Hyginus au 165. chap. en parle ainsi. *Minerue fut la premiere qui fit des flutes d'vn os de cerf, & en ioüa à vn banquet des dieux : mais comme Iunon & Venus se mocquassent d'elle, de ce qu'ayant les yeux gris à guise d'vn chat, elle enfloit quand & quand les ioües, de sorte qu'elle se contrefaisoit toute, se voyant raillée, s'en alla à vne fontaine en la forest d'Ida, où elle se mira dedans l'eau en ioüant, & vit que l'on s'estoit ri d'elle à bonne raison. Au moyen dequoy par despit elle ietta là ses flutes, les accompagnant d'vne forte malediction ; que celuy qui les releueroit le premier eust à finer cruellement ses iours. Marsyas le fils d'Aeagrus, pasteur, & l'vn des Satyres, les trouua depuis ; & s'en estant saisy, s'y exerça soigneusement pour trouuer tousiours quelques accords plus doux & melodieux : tant que finalement il osa bien prouoquer Apollon de venir à l'espreuue* HIGYNVS

de leurs Musiques. Apollon ayant accepté le party, ils prirent les Muses pour iuges. Et comme Marsyas fust sur le poinct d'emporter la victoire, Apollon se mit à branler sa Harpe, & neantmoins le son demeuroit tousiours le mesme: ce que Marsyas ne pouuant faire de ses flutes & chalumeaux, fut tenu pour vaincu. Au moyen dequoy Apollon le lia à vn arbre, & en commit l'execution à vn certain Scythe; qui l'escorcha & mit par pieces. Puis en liura le corps ainsi atourné à son disciple Olympus, pour luy donner sepulture. La riuiere prochaine se trouuant teinte de son sang en a tousiours depuis retenu le nom. De laquelle riuiere voicy que dit Quinte Curse tout au commencement du 3. liure. *Ce temps pendant Alexandre ayant depesché Cleander au Peloponese, auec vne bonne somme d'argent pour leuer des soldats; & donné ordre aux affaires de Lycie, & de Pamphilie, approcha son armée de la ville de Celenes. Le fleuue Marsyas passoit en ce temps-là tout au beau milieu des murailles, fort renommé par les fabuleux carmes des Grecs; la source duquel sortant au haut d'vne montagne, tombe sur vn rocher qui est au dessous, auec vn fort grand bruit de ses eaux: & de là s'espandant, arrouse les champs d'alentour; clair-net comme estant tout seul à part soy. Au moyen dequoy sa couleur qui ressemble à vne mer calme, a donné lieu à la menterie des Poëtes, qui dient que les Nymphes retenuës de son amour, font leur demeure en cette roche. Au surplus cependant qu'il coule au dedans des murailles, il garde & retient son nom, mais puis apres qu'il s'est desuelopé de ses fortifications & remparemens, & qu'au partir de là il roule ses ondes d'vn plus grand effort & amas, on l'appelle Lycus.*

QVINTE CVRSE.

PLVTARQVE.

PLVTARQVE en la vie d'Alcibiades (ce qu'a touché aussi Aulugelle apres luy, au 14. liure. 17. chap.) dit: *Que quand on l'enuoya premierement à l'eschole pour le faire apprendre, il presta fort diligemment l'oreille à tous ses autres precepteurs, horsmis à celuy qui luy vouloit monstrer à iouër des flutes, qu'il reietta tout à plat comme vne chose de mauuaise grace, & indigne d'vn enfant de bonne maison: disant que l'archet de la Lyre ou Viole, ne leur vsage ne difformoient en rien la belle contenance d'vn Gentil-homme: mais que de celuy qui s'enfloit les iouës en entonnant quelque flute ou haut-bois, ses plus familiers mesmes & priuez amis, à grand' peine en pouuoient ils plus raffigurer le visage. La Lyre puis apres n'empesche pas que celuy qui en iouë ne puisse deuiser & chanter quant & quant: là où la flute ferme la bouche de quiconque en sonne, & luy coupe entierement la parole & la voix. Que doncques les enfans des Thebains (disoit-il) iouënt des flutes & hauts-bois tant qu'il leur plaira, aussi bien ne sçauent-ils point parler; mais nous autres Atheniens (ainsi que nous l'auons apris de nos peres) auons pour conducteur Minerue, & pour patron Apollon, dont celle-là ietta ses flutes au loing, & cettui-cy escorcha depuis le fluteur.* Palephatus en ses narrations, où il s'efforce de tirer toutes les fables à des allegories ie ne sçay quelles, la pluspart du temps fort froides, donne neantmoins ce compte icy de Marsyas, comme pour chose qui a esté faite: & le recite presque en la sorte que cy-dessus. Pline au quarante-cinquiesme chapitre du seiziesme liure, dit qu'en la contrée d'Aulocrene, par où l'on va d'Apamie en Phrygie, se voyoit de son temps encore vn platane, où l'on disoit que Marsyas auoit esté pendu pour l'escorcher, lequel estoit d'vne rare hauteur. Plutarque au traicté de Refrener la cholere, attribuë à ce Marsyas l'inuention de la hanche, & tout plein d'autres commoditez pour entonner plus aisément les hauts bois; & cornets à bouquin. Et en celuy de la Musique, il dit que Hyagnis fut le premier qui ioüa des flutes, puis son fils Marsyas apres luy, & consequemment Olympus. Toutes lesquelles choses seruiront de quelque instruction, car ces deux ne sont presque qu'vne mesme chose. Quant aux Satyres nous en parlerons plus amplement au tableau de Midas.

Vne deserte solitude
N'est iamais sans inquietude:
Il faut vn diuertissement
Pour esgayer l'entendement.
Vne harmonieuse musique
Purge l'humeur melancholique:
Le son mignard de l'instrument
Engendre le contentement.
Faute d'vne bonne conduite
On se peut bien perdre à la fuite:
Tel s'enfuit d'vn mauuais voisin,
Qui le transporte dans son sein.

OLYMPE.

ARGVMENT.

CE TABLEAV-CY *depend de l'autre, & continuë le propos encommencé d'Olympe, lequel fut en son temps vn tres-excellent Musicien ioüeur d'instrumens, & beau en toute perfection auec cela, Platon au banquet, où Alcibiades entre sur les loüanges de Socrates.* Ce qu'Olympe sonne sur ses instrumens, ie dis que c'est Marsyas mesme dont il fut enseigné, qui ioüe cela. *Ouide au sixiesme de la Metamorphose, parlant de la mort de Marsyas.*

Illum ruricolæ syluarum numina Fauni,
Et Satyri fratres, & tunc quoque clarus Olympus,
Et Nymphæ flerunt, & quisquis montibus illis,
Lanigerósque greges armentáque bucera pauit.

PLVTARQVE. *Et Plutarque au traicté de la Musique.* Alexandre au recueil qu'il a fait des Musiciens qui chanterent iadis les beaux faits d'armes exploitez en Phrygie, a laissé par escrit, qu'Olympe fut celuy qui le premier transporta en la Grece les instrumens à corde; mais qu'Hyagnis ioüa des flutes & haut-bois auant que nul autre; puis son fils Marsyas, & Olympus apres eux. *Item.* Olympus Phrygien ioüeur de flutes, duquel nous auons parlé cy-dessus, composa d'Apollon certain air appellé multiple, ou ayant plusieurs chefs; & le tient-on pour estre l'vn des descendans de ce premier Olympus fils de Marsyas; qui fit premieremẽt les reigles de la Musique des Dieux: Car cettuy-cy ayãt esté fort aimé, & tenu cher de Marsyas, & appris d'iceluy le ieu de haut-bois; il apporta les loix harmoniques en Grece, dont l'on y vse pour le iourd'huy encore és solemnitez des Dieux. *Et en vn autre endroit là mesme.* Il semble qu'Olympus ait donné vn grand accroissement à la Musique, y apportant ce que iusqu'à ce iourd'huy n'estoit point encore venu en lumiere, & n'auoit onc esté cognu de leurs predecesseurs, *Neantmoins il dit par apres*, que ce ne furent ny Olympus, ny Marsyas, ny Hyagnis, qui inuenterent les flutes, ainsi que quelques-vns ont cuidé; Car Apollon ne trouua pas la Harpe tant seulement, mais les flutes aussi, & les instrumens à corde. Dequoy portent bon tesmoignage les danses, & les sacrifices, qu'on luy souloit celebrer au son des haut-bois, comme plusieurs le tesmoignent; & mesmement Alceus en vn Hymne. Et pareillement la statuë d'Apollon dediee en Delos, de tel geste,

geste, que de la droite elle tient l'arc, & en la gauche les Graces, dont chacune a entre les mains quelque instrument de Musique: l'vne la Harpe, l'autre des cornets ou hauts-bois; celle du milieu souffle dedans vn flageolet. *Il y a tout plein d'autres lieux encore en ce mesme liure concernans Olympus. Et mesmement*; Que ce fut le premier qui aux obseques de Python ioüa vn chant funebre à la mode Lydienne. *Plus*: Que pas vn de tous ceux qui vindrent apres luy, ne le sceurent onc imiter. *Auec tout plein de semblables choses qui tendent à monstrer, que ce fut vn tres excellent Musicien & ioüeur d'instrumens. Mais la peinture icy le representant en la prime & plus delicate fleur de son aage ne bat pas tant sur cete perfection de Musique, comme sur sa beauté & bonne grace, desirées de beaucoup de personnes. Tout le reste ne sont que mignarderies, & traits recherchez d'vne naïfueté presque inimitable en autre langue; surquoy il n'eschet autre chose à dire, sinon ce que nous auons peu remarquer du* 10. *de Strabon*; Que les Poëtes ont accoustumé de mettre de compagnie Silenus, Marsyas, & Olympe, lesquels ils dient auoir esté inuenteurs des flutes. Ils confondent pareillement les choses de Bacchus & de la Deesse Phrygienne, & ne mettent Ida & Olympe que pour vne mesme montagne. *Toutesfois il y en a 4. appellées de ce nom Olympe. L'vne ioignant Ida tout auprés d'Antandros: l'autre en Mysie, contiguë aussi à Ida; mais ces deux ne sont prises que pour vne seule: la 2. est le tres-haut mont de la Thessalie, qui surpasse la moyenne region de l'air: la 3. en Chypre: & la 4. sur la mer Rouge, en l'Ethiopie, dont, à ce que l'on dit, depuis le leuer du Soleil iusques à Midy sortent de viues flammes de feu.*

A QVI DONNES-TV cette aubade gentil Olympe? Quel besoin est-il de Musique en vne telle solitude? Il n'y a ne pasteur icy, ne berger, ne Nymphes, à qui tu puisses reciter tes chansons; ne qui se mettent à baller à la cadence de ta notte. Mais toy passionné, ie ne sçay comment, de l'eau qui est en ce rocher te resjouys & esgayes, & regardes en elle. Y pretens-tu quelque chose? Car elle ne te regazoüille point, ny ne s'accommodera aussi peu à ta flute. Et si nous ne te plaignons pas le iour, ains voudriõs bien que ta Musique durast iusqu'au soir. Mais si tu cherches de sçauoir quelle est ta beauté, quitte-moy là cette eau muette; & nous t'informerons beaucoup mieux de tout cela qui est en toy. Tu as dõcques premierement l'œil bien affecté & ioly; & y a tout plein d'esguillons en luy propres pour accompagner ton aubois; estãt mesme survouté d'vn sourcil qui manifeste l'intelligence de tes chansons. La ioüe puis apres semble tressaillir & baller au son de ta melodie: & le soufflemẽt entonné dans ta flute, ne t'enfle point pour cela rien que ce soit de la face. Ta perruque aussi n'est point anonchalantie, ne platte-couchée, pour estre ointe de liqueurs parfumées comme à vn iouuenceau de ville; ains se resueille & maintient droicte à cause qu'elle est bien essuite: sans amener pour cela rien de rude à la guirlande de pin picquant, tout-verd encore, dont l'atour en est

beau, & de grande efficace pour orner la beauté des perſonnes: Car il faut laiſſer là les fleurs aux ieunes filles, & pour colorer le teint des femmelettes de complexion delicate. Ie dis au reſte que ton eſtomac non ſeulement eſt plein d'haleine, mais de quelque beau diſcours de Muſique, & d'vne meditation de chanſons pour ioüer ſur les inſtrumens. Iuſques icy te repreſente l'eau t'abaiſſant de deſſus ce rocher à l'encontre: là où ſi elle te monſtroit tout debout ce qui eſt beau & aimable, au deſſous de ton piz ne ſeroit pas ainſi bien en veuë: Car ce que les eaux contrefont & imitent, ſurnage touſiours en la face d'icelles, où les traicts qui s'y eſtendent en long viennent à ſe repoſer & raſſoir. Que ſi ton ombre ondoye & ſe frize, tout cela ſoit attribué, partie à la flute qui ſouffle en la fontaine: partie au Peintre par qui tu embouches la flute: & la flute ſouffle, & la fontaine en eſt halenée.

ANNOTATION.

LAISSONS *croiſtre les fleurs pour les ieunes filles; & qu'ils colorent le teint aux femmelettes delicates.* Cecy ſe conforme à ce que dit Plutarque en la premiere queſtion du troiſieſme des Sympoſiaques. *Ammonius ſe railla aucunement de nous, qui en lieu d'vn chapeau de laurier en auions de roſes; alleguant que telles guirlandes de fleurs eſtoient du tout pueriles, & plus conuenables aux filles & ieunes femmes qui paſſent leur temps, que non pas à des aſſemblées de Philoſophes, & de Muſiciens.*

MIDAS.

Pour auoir de grandes oreilles,
Midas n'en sçait pas des merueilles:
Car son grossier entendement
Sera tousiours sans iugement.

Il a peu lier vn Satyre,
Mais luy-mesme estant vn Tityre,
Sa lasciue felicité
Le fait viure en captiuité.

MIDAS.

ARGVMENT.

Midas tres-riche Roy de Phrygie, fils de Gordius, & de la Deesse Cybele, la mere des Dieux; a qui l'on dit qu'estant encore petit enfant au berceau, les fourmis apporterent des grains de fromẽt en la bouche; pour auoir receu en son hostel Silenus, l'vn des Capitaines de Bacchus, lequel s'estoit fouruoyé du droit chemin lors qu'ils allerẽt aux Indes, & à iceluy fait tout-plein de courtoisies & honnestetez; puis reconduit sain & saune à l'armée; Bacchus en faueur de cela le mit au choix de demander ce qu'il voudroit; & il opta, que tout ce qu'il toucheroit deuint or. Ce qu'ayant par plusieurs fois esprouué, & cognu estre infaillible & veritable, quand il voulut puis apres boire & manger, soudain toutes les viandes qu'il touchoit se conuertissoient en or pur; il commença à se repentir de son auarice, & fit vne nouuelle requeste à Bacchus de luy oster cette grace, & le remettre en son premier estat. Il luy ordonna là dessus de s'aller baigner dedans le fleuue de Pactolus en Lydie, là où il ne fut pas plustost entré, que l'eau attirant à soy la proprieté de Midas, deuint toute de couleur d'or; dont elle a tousiours depuis charrié force petites escailles & arenes, & pour cette cause eu le nom Chrysorrhoas. Quelque temps apres, Pan ayant deffié Apollon sur l'excellence de leur musique, Tmolus qui auoit esté esleu pour arbitre de leur dispute, sentencia en faueur d'Apollon: ce que tout le reste de l'aßistance approuua, horsmis tant seulement Midas, qui adiugea la victoire à Pan, dont le Dieu estant indigné, luy change a sur le champ ses oreilles à celles d'vn Asne, conforme à son iugement. Midas cacha l'accident au moins mal qu'il peut, & ne s'en descouurit qu'à son Barbier, luy promettãt la moitié de son royaume, s'il vouloit cacher son secret: parquoy cettui-cy, qui pẽsoit ne le pouuoir mettre mieux à propos que dans la terre, s'en alla faire vne fosse assez profonde, là où il prononça ces paroles. Le Roy Midas a des oreilles d'Asnes, puis la recouurit: & par succeßion de temps par-apres vindrent à croistre des roseaux, lesquels quand ils estoient esbranlez du vent, rendoient distinctement les mesmes mots. Mais tout cela n'est qu'vne allegorie, ainsi qu'il se verra en l'annotation auec l'histoire du Satyre, & les autres particularitez du Tableau. Plutarque au reste en son traicté de la superstition, dit: que ce Midas sur la fin de ses iours, estant tombé en melancolie, pour les fascheux songes qui continuellement se presentoiẽt à luy, tout außi-tost qu'il auoit la teste sur le cheuet, sans pouuoir trouuer le moyen de se soulager de ceste peur & apprehension, beut du

sang

ſang du Taureau; & ainſi expira. Ce que confirme Strabon au premier liure de ſa Geographie.

LE SATYRE dort, partant parlons bas icy prés de luy, de peur qu'il ne ſe réueille, & ne defface ce que nous contemplons. Midas par le moyen du vin l'a pris en Phrygie, autour de ces montagnes que vous voyez; ayant meſlé de cette liqueur dans vne fontaine, où il giſt eſtendu à la renuerſe, regorgeant le vin durant ſon ſommeil. Or le leger & habile trepignement des Satyres eſt fort plaiſant quand ils ballent; plaiſant auſſi eſt leur affetterie quand ils ſoubs-rient; & les plus gentils hommes d'entr'eux ſont volontiers ſubiets à l'amour: leſquels par ie ne ſçay quelles ruſes & artifices, ſçauent fort bien gaigner le cœur des Lydiennes. Et ſi cecy eſt propre à eux, d'eſtre peints ordinairement rudes & velus, d'vne charneure ſanguine, plantureux en oreilles, les hanches creuſes enfoncées, inſolens & hautains en tout & par tout: ayans le derriere de cheual. Cettuy qui eſt la priſe de Midas, eſt pourtraict entierement ſemblable à eux: mais il dort, pour auoir pris du vin par excez, ronflant comme vn bon yurongne qu'il eſt: car plus toſt boiroit-il toute cette fontaine, qu'vn autre n'en auroit vuidé vne taſſe. Les Nymphes danſent cependant, & le brocardent de ce qu'il eſt ainſi endormy. Que tu es doüillet, ô Midas; combien faineant traiſne-gaigne, & curieux de coiffure & paſſefilons! Car le voila vn thyrſe au poing, veſtu d'vne lõgue robbe de toile d'or: & d'autre-part de grandes oreilles, ſous leſquelles il fait les doux yeux aggrauez de ſommeil, & qui tirent leur volupté entierement à vne peſanteur endormie. La peinture s'efforçant de tout ſon pouuoir à nous faire entendre que ces choſes ont eſté déja diuulguées, & deſcouuertes aux hommes par le moyen du roſeau; car la terre ne veut pas retenir à cachettes ce qu'elle en a deſia ouy.

ANNOTATION.

MIDAS *auec du vin a pris le Satyre en Phrygie.* Xenophon au 1. liure de l'entrepriſe du ieune Cyrus contre le Roy Artaxerxes ſon frere, dit, *qu'aupres de la ville de Thymbrée il y auoit vne fontaine appelée Midas; pource que ce fut là où ayant meſlé du vin auec l'eau d'icelle, il enyura le Satyre, & le prit.* Toutesfois Pauſanias és Attiques; & Plutarque pareillement en la conſolation d'Apollonius ſur la mort de ſon fils, mettent que ce fut vn Silene; en quoy il n'y a point de difficulté: Pource que les Silenes ne ſont que Satyres deſia plus aduãcez ſur l'aage, comme dit iceluy Pauſanias puis apres en ce meſme liure. Le lieu cy-deſſus allegué porte ainſi: *Les Gaulois ayans eſté rembarrez des pays maritimes par les habitans de Pergame, s'en allerent emparer de la ville d'Ancyre en Phrygie, que fonda iadis le Roy Midas fils de Gordius: là où encore de mon temps ſe pouuoit voir au temple de Iupiter l'anchre que trouua iceluy Mydas, auec la fontaine appellée de ſon nom, pour auoir meſlé du vin, afin d'y attirer le Silene.* Et celuy de Plutarque en la ſorte: *Vous voyez comme ce mot icy eſt de ſi long temps & ancienneté en la bouche de tout le monde; que le meilleur ſeroit de ne naiſtre point. Et puis apres; que le mourir nous eſt plus expediẽt que le viure: ce qui a eſté diuinement teſmoigné à pluſieurs perſonnes. Et à cela ſe rapporte ce que l'on dit du Silene qui fut pris par Midas à la chaſe, lequel luy ayant demandé quelle choſe il penſoit eſtre la meilleure, & plus deſirable à l'homme, du commenc*

Des Satyres.

PAVSANIAS.

PLVTARQVE.

ment il auroit refusé de respondre, & se seroit teu : mais comme puis apres Midas le pressoit de plus fort en plus fort sans cesse, malgré luy à la fin il auroit delasché de telles paroles : O semence de Destinées pleines d'ennuys & de miseres, ne durant qu'au iour la iournée, de fortune laborieuse & penible, à quel propos me contraignez-vous de dire ce qui seroit beaucoup meilleur de ne sçauoir point? Car ceux-là sur tous autres viuent exempts de douleur, qui ignorent leurs propres maux. Ie dis resolument qu'aux hommes le meilleur est de ne pas naistre, ny d'estre faicts participans de cette tres-noble condition & nature : & cela est le plus que bon à toutes personnes de l'vn & de l'autre sexe. Pour le plus proche puis apres de ce qu'ils puissent obtenir, en premier lieu on doit mettre de mourir au plus tost. Cela est apres ces vers du comique Alexis citez par Athenée au troisiesme des Dipnosophistes. *τὸ μὴ γενέσθαι μὲν κράτιστον ἐς' ἀεί, ἐπὰν γένηται δ', ὡς τάχισ' εἶναι τέλος.*

Tousiours le meilleur est ne naistre
Point du tout, ou si l'on est nay,
Auoir vne fin la plus briefue.

Et Theognis :

Ἀρχὴν μὲν μὴ φῦναι, &c. que vous pouuez voir és Adages d'Erasme fort au long; *Optimum non nasci*, auec deux braues Epigrammes Grecs, *pro & contra*; à quoy se soubscrit Ausone concluant ainsi.

Optima Graiorum sententia, quippe homini aiunt,
Non nasci esse bonum, aut natum citò morte perire.

Maximus Tyrius traictant cette fable de Midas qui prit d'aguet le Satyre, duquel il impetra que tout ce qu'il toucheroit deuint incontinẽt or, refere cela au mauuais esprit qui est pris enyuré, luy versant du vin au visage: Toutes allegories, à quoy ces bons Peres se sont efforcez d'approprier les fictiõs Poëtiques; pour à tout le moins en tirer quelque enseignement & doctrine. Mais Ælian au 3. liure de la Diuerse histoire, apres Theopompus, desduit bien plus amplement tout cecy, vray ou non vray que ce soit; toutesfois digne de n'estre point laissé derriere en vn endroit si à propos. C E S I L E N E (dit-il) *fut fils d'vne Nymphe inferieure de condition quant aux Dieux, mais par dessus aussi celle-là des mortels, & la mort mesme. Midas & luy eurent vne fort estroicte accointance ensemble, & confererent maintesfois de plusieurs excellentes choses, & belles. Entre les autres ce Silene luy dist vn iour, Que l'Europe, l'Asie, & l'Afrique n'estoient que des Isles enuironnées tout à l'entour de la Mer Oceane : mais qu'il y auoit vne terre-ferme au delà de ce Globe icy, dont la grandeur estoit desmesurée, voire comme infinie. Que là estoient produits diuerses sortes d'animaux merueilleusement grands, & pareillement des personnes qui y habitoient plus grandes deux fois que nostre stature commune. Et que ce peu de temps que nous viuons ne leur suffisoit pas, mais le passoient au double. Auoient tout plain de belles grandes Citez, & des formes de viure toutes differentes : des loix aussi & statuts au rebours des nostres. Là estoient deux Villes sur toutes autres d'vne grandeur estrange, n'ayans rien de semblable entr'elles; dont l'vne se nommoit Machime, c'est à dire belliqueuse ; & l'autre Eusebe ou Debonnaire ; les habitans de laquelle, creatures douces & benignes, viuoient en toute tranquillité & repos, auec de tres-grandes richesses, & vne extréme abondance de biens, qu'ils recueilloient de la terre, sans aucuns beufs ny charruës : au moyen dequoy il ne leur estoit point besoin de la labourer, ny ensemencer. Et si estoient encore (au rapport de ce Silene) exempts de toutes maladies : passans le cours entierement de leur aage à rire ioyeusement, & se donner du bon temps & plaisir. Si grands obseruateurs au reste d'equité & iustice, si hors & alienez de toutes contentions, noises, partialitez, & debats, que les dieux mesmes ne desdaignoient pas quelquefois de conuerser auec eux. Mais les autres qui habitent Machime, sont gens belliqueux au possible, ayans sans cesse le corselet en dos, & qui ne bougent de la guerre, à cõquerir & ranger sous leur obeyssance les peuples voisins. Que cette Cité commandoit à plusieurs sortes de gens; n'estans point d'ordinaire les habitans d'icelle en moindre nombre que de deux millions. Ils meurent bien quelquefois de maladie: mais cela aduient rarement, car ils demeurent le plus souuent à la guerre, frapez de coups de pierres, ou de leuiers, pource qu'ils ne peuuent estre blessez de fer. Ils ont de l'or & de l'argent en tres-grande abondance: de sorte que l'or parmy eux est en moindre estime que le fer n'est à nous. Il disoit dauantage, que quelquefois ils s'estoient efforcez de descendre en nos dessusdites Isles; & que desia en estoit bien arriué deçà la mer iusques aux Hyperboréens, le nombre de dix millions, mais qu'apres auoir entendu que c'estoient les plus deuots & feruents à la religion de tous nous autres transmondains, ils les mespriserent comme gens de nulle valeur, & indignes totalement qu'on s'addressast à eux, tellement qu'ils ne voulurent point passer outre. Et adioustoit puis apres (ce qui est bien plus admirable) qu'il y auoit encore certains autres peuples en ces quartiers-là, appellez Meropes, qui possedoient plusieurs belles grandes villes, sur la frontiere desquelles estoit certain endroit appellé Anoste, comme qui diroit sans retour, semblable à vn goulphre, ou hideuse ouuerture, n'ayant aucune distinction ny de tenebres, ny de lumiere, mais d'vn air obscur seulement, espars de tous costez, & entremeslé de ie ne sçay quelle rougeur. A trauers ce lieu-là coulent deux riuieres, l'vne de volupté & plaisir, l'autre d'ennuy & fascherie, sur les bords desquelles sont plantez des arbres de la grandeur d'vn Platane. Ceux de la riuiere de tristesse portent des fruicts d'vne mesme nature & effect, dont si quelqu'vn vient à manger, il iettera tant de larmes, que tout le reste de sa vie il fondra en pleurs & gemissemens, & ainsi finira ses iours. Mais les autres qui naissent le long de la riuiere de resiouyssance, produisent vn fruict bien dissemblable au dessusdit. Car*

ÆLIAN.

qui

qui en a gousté vne fois, il se retire de tous ses desirs precedens, & s'il a aimé quelque chose, il en perd toute la memoire, & raieunist peu à peu, rebroussant chemin sur le contre-pied de sa vie passée, qu'il renouuella vne autrefois. Et ainsi quittant là sa vieillesse retourne en fleur d'aage, puis en adolescence, & apres en sa tendre ieunesse, finalement il redeuient enfant: & ainsi vient à rendre l'ame.

LESQVELLES narrations bien qu'elles semblent fabuleuses, purs comptes faicts à plaisir (comme à la verité ie croy qu'elles soient) si ne sont-elles pas toutesfois gueres esloignées du Critias de Platon, & de ce que raconte Aristote, de cette grande Isle qui fut autresfois descouuerte par les Carthaginiens en la mer Atlantique: ny de ce que l'on a dit de tout temps des tant fameuses & rechantées Hesperides, Gorgones, & Fortunées; toutes Isles és quartiers du Ponant, c'est à sçauoir celles de Haity, Cuba, le Boriquen, & autres de ce contour, cogneuës aux Espagnols, l'an mille quatre cens quatre-vingt douze, par le moyen & dexterité de Christophle Colomb Geneuois. Les autres en çà sont les Isles de Cap-verd, & des Açores: & les troisiesmes les Canaries; dont l'vne appellée de ce nom-là, mesme dedans Solinus, l'a communiqué à ses autres compagnes, qui sont sept en nombre, Canarie, la Palme, Tenerife, Gomete, l'Isle du Fer, Lancelotte, & Forte aduanture. Madere qui n'est pas loing de là pourroit estre du compte: les ayans les anciens reputées comme vn autre Paradis terrestre, où les personnes viuoient en tout heur & beatitude, sans presque sentir point la mort. Mais la practique qu'on en a euë depuis a bien verifié le contraire; car il n'y a rien plus qu'aux autres, & assez moins encores. C'est le temps qui en ses longues reuolutions a de coustume de traisner tousiours apres soy vne grande queuë de fables, voire mensonges, enduites par le dehors de quelque mince & desliée fueille de vraysemblance. Et neantmoins cela a esté cause d'vn tres-grand bien: car sur ces foibles coniectures se sont premierement basties & fondées à tous hazards, les entreprises premieres du tant heureux descouurement de ce nouueau monde, si long temps ignoré de nostre Hemisphere; dont tant de commoditez & richesses sont prouenuës depuis en or, argent, & pierreries, si toutesfois ces choses-là meritent d'obtenir le nom de commoditez, ou plustost de peruersions, desbauchemens, & ruines de peuples. L'an mil cinq cens deux fut troué vn seul grain d'orge vierge, que les Grecs appellent ἄπυρον, *Qui n'a point encores senty le feu*, lequel pesoit trente deux liures de nostre poids, qui font pres de cinq mille escus. En quoy il falloit auoir eu vn terrible loisir à la nature, pour elabourer vn tel & si beau chef-d'œuure, & le conduire à sa derniere perfection. Car l'or pour estre ainsi esgal & temperé en ses qualitez, que rien ne le peut dissiper & corrompre, ne se procrée pas en peu de temps, au moins en vne si grande masse, car ses premiers commencemens sont comme lendes ou cirons, ou pour le plus comme grains de millet, lesquels par succession de temps la chaleur du Soleil, qui n'est autre chose que la Nature, venant à presser & amôceler ensemble, reduit finalement à vne masse solide, selon que la matiere par sa pure homogeneité se trouue disposée: separant tout l'estrange & heterogenée, qui par les entre-deux l'engardoit de se resserrer & conioindre. A la prise du Roy Atabalipa du Peru, l'an mil cinq cens trente-trois, les Espagnols eurent bien trois millions d'or net pour sa rançon, sans ce qui fut extrauagué & perdu tout exprés par les Indiens, qui montoit sans comparaison beaucoup plus. Fernand Cortez peu auparauant parmy ses butins en la Prouince de Castille de l'or, eut cinq esmeraudes estimées à cent mille escus: l'vne taillée à mode de rose auecques ses fueilles, l'autre comme vn huchet, la troisiesme en forme d'vn poisson, la quatriesme d'vne clochette, dont le battant estoit d'vne grosse perle en forme de poire, & la cinquiesme d'vne tasse, de laquelle piece seule vn lapidaire Geneuois voulut donner quarante mille ducats, en esperance de gaigner encore dessus. Lesquelles choses i'ay bien voulu toucher icy en passant, pour la grãde conformité qu'ont ces terres neufues, ou plustost ce peuple tout neuf, à guise de quelque premier aage, & renouation de siecle, auecques le discours dessusdit d'Elian, & beaucoup d'autres des Autheurs anciens. Car ces gens mesmes dont il est fait mention, ne doiuent pas estre du tout reputez pour fable: ne cette grande estenduë de terre ferme non plus, veu qu'il y en a vne en ces Indes fort bien recogneuë, qui a plus de deux mille lieuës de long en droicte ligne, du Septentrion au Midy, depuis les Baccalaos, & le cap du Labrador, iusques au destroict de Magellan, qui trauerse de la mer du Nord en celle du Su: là où non gueres loing du Rio de Platta, Fernand de Magellanes, celuy qui donna le nom à ce bras de mer, pour l'auoir trouué le premier, ainsi que raconte Francisque Lopez de Gomara au nonante-vniesme chapitre de l'Histoire des Indes, trouua vne habitation de Geants, dont il emmena l'vn à ses nauires, qui auoit de huict à neuf pieds de haut, & d'autres qui estoient plus grands: de sorte que huict des plus forts hommes qu'il eust, se trouuerent bien empeschez de le lier; mais de despit & ennuy de se voir ainsi, il se laissa mourir de faim. Ceux de la flotte en prirent encores deux, pensans les mener à l'Empereur Charles, lesquels moururent pareillement, sans qu'on les sceust iamais radoucir, ny appriuoiser. Il dit que marchans seulement leur plein pas, il n'y auoit homme si

bien en iambes, qui à grande peine les peust suiure à courir de toute sa force. Bref qu'il y a de fort estranges & merueilleuses choses çà & là par le monde, bien mal aisées à croire, qui ne les voit à l'œil; car ces gens mesmes si sauuages pourroient tenir lieu de Satyres. Au moyen dequoy pour y retourner, Pausanias contredit en ses Eliaques, à ce qu'aucuns ont voulu soustenir de leur immortalité, alleguant là dessus leurs sepultures qui se voyent en plusieurs endroits, & mesmement au pays de Iudée, & en celuy de Pergame.

Pausanias.

Ayant au surplus (ce dit-il) *esté fort curieux de sçauoir quelques nouuelles de leur estre & condition, il apprit d'vn Euphemus Carien, homme digne de foy, que nauigeant vn iour en Espagne, il fut poussé par fortune de mer hors du destroit dans le grand Ocean, là où apres auoir esté par plusieurs iours battus de la tourmente, le vaisseau seroit finalement abordé à ie ne sçay quelles Isles desertes, habitées par vne sorte de gens sauuages, d'vn farouche & horrible regard; tout le corps velu & couuert d'vn poil roussastre, ayans des queuës plus grandes presque que celles des cheuaux, lesquels les ayans descouuerts, accoururent soudain de toutes parts au riuage; iettans vne voix confuse non articulée; & se ruerent de plein saut si furieusement sur les femmes qui estoient au vaisseau, qu'à grande peine à coups de fouet & de baston les en cuida-t'on chasser; dont les mariniers craignans qu'à la fin ils ne leur fissent quelque desplaisir; s'en allerent ietter l'anchre plus au large en la haute mer, leur laissans en terre vne femme estrangere qu'ils auoient auecques eux; sur laquelle ces sauuages s'en allerent tout à l'instant, d'vne tres-effrenée rage & forcenerie, descharger leur luxure en tous les creux de sa personne. Au partir de là ils donnerent à cette Isle le nom de Satyres.* Toutesfois Ptolomée au septiesme liure de sa Geographie, met trois autres Isles des Satyres en la mer d'Inde, au de là de Ganges; où les habitans ont de grandes queuës, telles qu'on les void ordinairement peintes à cette race de creatures; que sainct Hierosme en la vie de sainct Anthoine, maintient auoir l'vsage de raison, & de la parole, disant,

Sainct Hierosme.

Que ce deuot & bien-heureux personnage, s'estant reduit és deserts d'Egypte pour mieux vacquer à contemplation, & se retirer des amorces & desbauchemens du monde, rencontra quelquefois vn petit homme le nez renfroigné, des cornes au front, & la partie depuis la ceinture en bas terminée en forme de chevre. Auquel, apres auoir fait le signe de la Croix, il demanda qu'il estoit: l'autre luy fit responsе; vne creature mortelle, l'vn des habitans du desert, que l'abusé Paganisme d'vne erreur vaine appelle Faunes, Satyres, & Incubes, & les ont reuerez comme Dieux. Plutarque en la vie de Sylla. Toutesfois Pline au second chapitre du septiesme liure, met *qu'és montagnes de l'Inde exposées au Soleil leuant Equinoxial, en la contrée des Cartadules, se trouuent des Satyres à quatre pieds, le visage d'homme; Vn animal de telle vistesse, & courant si fort, qu'il n'est possible de les prendre qu'en leur extréme vieillesse, ou qu'ils soient attenuez de maladie.* Au trentiesme chapitre du liure precedent tout à la fin: *Ioignant le Promontoire appellé Hesperionceras, y a (ce dient quelques-vns) de petites collines reuestuës d'ombrages fort delicieux, où hantent force Aegipanes & Satyres.* Et plus apertement au cinquante-quatriesme du neufiesme liure il les met au rang des Singes, Guenons, & Magots. *Efferacior Cynocephalis natura, sicut mitissima Satyris.* Et au septante-deuxiesme chapitre de l'onziesme. *Condit in thesauros maxillarum cibum Sphyngiorum & Satyrorum genus.* Mais la similitude & conuenance qu'ils ont auecques nous de la plus grande part des parties du corps, & des gestes & façons de faire, voire de l'esprit encore beaucoup, ainsi que le tesmoigne Ennius: *Simia quàm similis brutissima bestia nobis*; a fait penser à quelques-vns, que ce bestial participoit grandement de l'humaine condition & nature: ce que confirme Galien en ses essais Anatomiques, où il dit auoir fait tout plein de dissections de Cynocephales (ce sont Magots) & de Singes, quand la commodité luy manquoit de recouurer des corps humains; & que tousiours il y auroit trouué vne merueilleuse conformité & ressemblance auecques les parties de l'homme.

Pline.

Ælian.

Ælian au reste au mesme liure dessusdict, met encores cecy des Satyres. *Les Satyres accompagnerent Bacchus en ses entreprises; & furent de ses supposts. Aucuns les appellent Tityres; & semble qu'ils ont eu ce nom de τερετίσματα, qui signifient danses folastres & lasciues, à quoy les Satyres prennent vn singulier plaisir: lesquels sont ainsi appellez παρὰ τὴν σάθην, τὸ αἰδοῖον, de leur parties honteuses, ou de la grimasse qu'ils font en riant. Et les Silenes, ἀπὸ τοῦ σιλλαίνειν, de brocarder & mesdire. Pource qu'ils ont de coustume de donner tousiours quelque petit traict de mocquerie à la trauerse, & des attaques picquantes, auecques vn rire assez fascheux. Quant à leur vestement, c'estoit vne manteline veluë par dedans & dehors, pour denoter la plante de leur coronnel Bacchus, & la houssuë espoisseur de ces branchages & sarments.*

Herodote.

Les plus *gentils d'entre les Satyres sont volontiers subiects à l'amour, & sçauent fort bien gaigner le cœur des Lydiennes par certaines mignardises & attraits.* Herodote à ce propos en son Euterpe. τῆς ἄτε γὰρ δὴ Λυδῶν δήμου αἱ θυγατέρες πορνεύονται πᾶσαι: συλλέγουσαι σφίσι φερνάς, ἐς ὃ ἂν συνοικήσωσι, τοῦτο ποιεῦσαι. ἐκδιδόασι δὲ αὐταὶ ἑαυτάς, &c. *Toutes les filles des Lydiens se mettent à estre courtisanes; & ainsi gaignent leur mariage à la sueur de leur corps; tant que finalement elles deuiennent meures, & treuuent party à propos.* Somme (comme il dit) que ces Lydiennes souloient estre toutes bonnes compagnes, priuées & courtoises tout outre à receuoir les suruenans, & leur faire part de la moytié de leur lict, voire au partir de là, plus de presens qu'elles n'en receuoient, si toutesfois ils s'estoient brauement portez au combat: car elles n'admettoient pas indifferem-

ment

ment tous ceux qui se fussent peu presenter sur les rangs, mais ceux-là seulement qu'elles estimoient deuoir estre les meilleurs hommes d'armes, & les plus roides, dispos & adroits à la iouste.

STRABON vers la fin de l'onziesme liure, dit presque le mesme des Armeniens, qui ne sont pas fort esloignez de la Lydie : *lesquels sur tous autres peuples reuerent Venus Anaitis, à qui ils consacrent des esclaues de l'vn & de l'autre sexe. Ce qu'on ne doit pas trouuer fort estrange, attendu mesme que les plus grands d'entr'eux luy dedient leurs propres filles vierges, lesquelles apres auoir tenu le berland quelque temps au temple de cette Deesse, se marient quand bon leur semble; personne pour cela ne desdaignant de les prendre à femme : ains les acceptent bien volontiers, comme desia toutes consacrées, & tenant ie ne sçay quoy de la diuinité.* STRABON.

VOILA *aussi de grandes oreilles, au prix desquelles les yeux se monstrent si adoucis, pour estre agrauez de sommeil.* Ouide en l'onziesme de la Metamorphose, parlant de la sentence de Tmolus, qui auoit iugé en faueur d'Apollon, laquelle fut contredite par Midas.

Nec Delius aures
Humanam stolidas patitur retinere figuram:
Sed trahit in spatium, villisque albentibus implet.
Instabilésque illas facit, & dat posse moueri.
Cætera sunt hominis: partem damnatur in vnam,
Induiturque aures lentè gradientis Aselli.

Tellement que l'occasion pour laquelle Apollon luy changea ses oreilles en celle d'vn Asne, fut pour auoir ignoramment adiugé la victoire à Pan contre luy, ainsi que dit Hyginus au 191. chap. *Quale cor in iudicando habuisti, tales & auriculas habebis.* Car il prefera la rudesse & lourderie villageoise de certains chalumeaux discordans, à la douce & harmonieuse musique d'vne Harpe; pour cela seulement qu'ils retentissoient plus haut : comme fit autresfois tout de mesme le Roy de Scythie Atheas; en la presence duquel ayant esté amené Ismenias, pris prisonnier de bonne guerre, le plus excellent ioüeur de flutes de son temps, comme cettuy-cy eut employé tout son effort & dexterité de son art pour luy donner du plaisir durant son souper, l'autre iura son grand serment, qu'il auoit plusieurs fois ouy hennir plus melodieusemẽt son cheual. Mais l'interprete d'Aristophanes au Pluton, met trois autres raisons pourquoy on attribuë des oreilles d'Asne à Midas. La premiere, qu'il auoit l'ouye aiguë sur tous autres, ainsi que de leur naturel ont les Asnes plus que nul autre animal, excepté les Rats, ἢ ἐπεὶ ὄνος (dit-il) μᾶλλον τῶν ἄλλων ζώων ἀκούει πλὴν μυός. Au moyen dequoy Apuleius estant transformé en Asne, se resiouyssoit d'ouyr de bien loing toutes choses auecques ses grandes oreilles. Ou pource qu'il habitoit en vn bourg de Phrygie appellé ὄνου ὦτα, *les oreilles d'Asne.* Ou qu'il estoit tres-soigneux d'auoir des espies de tous costez, pour entendre ce qui se faisoit & disoit : dont est venu ce qu'on a accoustumé de dire des Roys, *Regum aures innumeræ.* Et non seulement des oreilles, mais des mains encores, *Nescis quàm longas regibus esse manus.* Mais il vaudroit mieux le plus souuent qu'ils ne fussent pas si exactement pourueuz de l'vn ny de l'autre, parce que cela les fait degenerer d'vne bonne & legitime domination, à vne tyrannie violente & inique. Ayans esté les oreilles des Princes accomparées autrefois à vn entonnoüer, dont la couppe qui est ample & large, & où l'on a accoustumé de verser la liqueur qu'on veut entonner, est pour receuoir les calomnies, detractiõs, & mesdisances: & la flute ou tuyau qui est estroite & serrée, pour ouyr le bien, dont il s'en respand plus en dehors, qu'il ne s'en introduit & entre dedans. Lucian à ce propos, au traicté *De ne croire pas de leger,* nous raconte, comme le iadis tant fameux peintre Apelles, estãt miraculeusement eschappé d'vne charité qu'vn sien concurrent & emulateur Antiphile, luy auoit prestée enuers le Roy Ptolomée, fils de Lagus, où il n'alloit pas moins que de la perte de sa propre teste, fit vn tel pourtraict de la Calomnie. *Il y a tout premierement à main droite certain personnage assis en vne chaire, qui a de grandes longues oreilles, telles qu'on les donne à Midas; & tend la main de bien loing à la Calomnie qui le vient trouuer : estant assisté de deux femmes comme conseilleres; l'vne d'vn costé, l'autre d'vn autre, ignorance & Suspicion. La Calomnie s'approche à grands pas deuers luy, bien equipée & en ordre, mais descouurant assez à son visage & contenance, le mal-talent, rancune, enuie, mauuais vouloir, courroux, despit, rage & vindicte, conceuz & imprimez en son cœur : car en la gauche elle tient vn gros flambeau tout ardent; & de la droite traisne par les cheueux vn ieune gars qui tend les mains vers le ciel, comme l'appellant à tesmoing de son innocence, & inuoquant les Dieux immortels à son aide. Au deuant marche vn homme pasle, & de mauuaise habitude ce semble; les yeux non point autrement mornes ny hebetez, mais du reste semblable à ceux qui sont demeurez en chartre par vne longue maladie. Il est bien aisé à cognoistre que c'est l'Enuieux. Et à la queuë de la Calomnie suiuent tout plein d'autres femmes, qui ont la charge de l'instruire & solliciter; luy donner des memoires, l'aigrir, picquer & animer incessamment : on dit que ce sont les machinations; faussetez & surprises. Finalement apres tout ce train, vient la Penitence en habit de dueil, deschirée & fort pauurement vestuë; laquelle tournant la teste en arriere, toute honteuse & baignée de larmes, tend la main à la Verité, qui les suit de loing.*

LVCIAN. Description de la Calomnie.

Car *la terre ne veut pas retenir à cachettes ce qu'elle à entendu de Midas.* C'est ce qui a esté dit cy-deuant, que le Barbier à qui il auoit communiqué son accident d'oreilles d'Asne, alla enfouyr ce secret dans la terre ; laquelle produit en cet endroit des roseaux, qui estans esbranlez du vent, rendoient vn son declaratif du cas. Ouide au liure cy-dessus allegué.

Creber arundinibus tremulis ibi surgere lucus
Cœpit, & vt primùm pleno maturuit anno,
Prodidit agricolam. Leni nam motus ab Austro
Obruta verba refert, dominique coarguit aures.

Et Petronius Arbiter.

Sic commissa ferens auidus resecare minister,
Fodit humum, regisque latentes prodidit aures.
Concepit nam terra sonum, calamique loquentes,
Inuenere Midam qualem conceperat index.

NARCISSE.

DIALOGVE.

D. *Narcisse qui te fait auoir la couleur blesme?*
R. *C'est que i'ayme moy-mesme,*
D. *Puis que tu as en toy dequoy te contenter,*
Qui te fait tourmenter?
R. *C'est que ie porte en moy la flãme, & le tourmẽt,*
Et l'aymé, & l'amant.
D. *Encor pourrois-tu bien te faire quelque grace.*
R. *Las! ie brusle en ma face,*
Et ces eaux qui m'ont fait recognoistre si beau,
Me seruent d'vn tombeau.

NARCISSE.

ARGVMENT.

Cephise fleuue de la Bœoce ayant surpris Lyriope fille de l'Ocean, & Thetys, & l'vne des Nymphes marines, qui estoit venuë à l'esbat dans ses ondes, l'engrossa d'vn beau fils, lequel fut depuis appellé Narcisse. Et voulans son pere & sa mere entendre quelque chose de ses fortunes à l'aduenir, consulterent le diuin Tyresias là dessus, pour lors tenu comme vn oracle par toute la Grece: Il leur fit response, que l'enfant viuroit en tout heur, iusques à ce qu'il se fust veu luy-mesme: parquoy il faloit bien qu'il s'en gardast; car alors finiroit tout son contentement, & sa vie encores. Dequoy, pour ne sçauoir bonnement comprendre ce que cela vouloit dire, ils ne tindrent compte, & ne s'en firent que mocquer: mais l'euenement approuua depuis cette prediction. Car estant paruenu à seize ans, & quant & quant à vne beauté nompareille, il fut aimé, desiré, & poursuiuy de toutes les Nymphes de la contrée; lesquelles il desdaigna en general, & en particulier, sans vouloir obtemperer à pas vne d'elles: & mesmement à Echo, l'vne des principales, qui s'en estoit picquée outre mesure: & puis voyant finalement qu'il n'y auoit plus d'espoir de venir à ses intentions, vaincuë d'vn extréme desir & impatience d'amour, transit de douleur & tristesse, sans qu'il demeurast rien plus d'elle, sinon vne debile voix renfermée dans les creux rochers, les forests, baricaues, & lieux solitaires; où elle va reïterant les derniers mots de ceux qui parlent & crient haut: car tout le reste de sa personne s'esuanoüit, qu'on ne sceut qu'il deuint; les os mesmement, qui furent conuertis en des pierres dures. Mais les Dieux ayans compassion de sa pitoyable desconuenuë, ne voulurent laißer le refus & orgueil de ce desdaigneux iouuenceau plus longuement impuny; aussi qu'ils estoient incessamment sollicitez à cela par Amour, qui les pressoit de luy en faire quelque raison, & en prendre vengeance. Parquoy ils firent, qu'vn iour Narcisse estant allé à la chasse, il s'embatit de fortune, tout outré de chaud & de soif, sur vne fontaine au milieu des bois; là où s'estant abbaissé pour boire & se raffraischir, il apperceut dedans l'eau sa figure, dont il deuint tout sur le champ si desesperément amoureux, qu'il secha de langueur sur la place mesme; & fut conuerty en vne fleur, qui iusques auiourd'huy porte le mesme nom.

LA FONTAINE de vray represente fort bien Narcisse; mais la peinture fait voir la fontaine, & tout ce qui depend de Narcisse. Le Iouuenceau ayant nagueres quitté la chasse, s'est venu planter sur le bord, puisant ie ne sçay quel contentement de l'eau, & est espris de sa beauté propre: car il y darde (ainsi que vous voyez) des œillades estincellantes à maniere d'esclairs. C'est au surplus icy la Grotte d'Acheloüs, & des Nymphes; le tout peint comme il faut; Car les statuës sont faites grossierement, & d'vne pierre de peu de prix. De là vient que cecy en partie est vsé de vieillesse; en partie les enfans des bouuiers & pasteurs, tous idiots & folastres encores, & n'ayans cognoissance du Dieu, l'ont rompu & gasté. La source neantmoins n'est pas desgarnie de quelque Bacchanalerie, comme celle que Bacchus a produite en faueur de ses ministresses: aussi est-elle tapissée à l'entour de vigne & de lyerre, auecques de fort beaux pampres & bourgeons: des grappes aussi, & des Thyrses de costé & d'autre; où les oyseaux duits à chanter, se viennent en toute liberté esbattre, desgoisant chacun ce qu'il sçait en sa naturelle musique & ramage. Il y a quand & quand des fleurs blanches, qui oncques n'auoient esté veuës auparauant: mais pour l'amour de l'adolescent elles sont nées sur le bord de l'eau. Et comme la peinture est tousiours tres-soigneuse d'imiter la verité, voila ie ne sçay quelle rosée qui degoute des fleurs, sur lesquelles vne mouche à miel s'est venuë poser. * Ie ne sçay si elle ayant esté deceuë de la peinture, il faille que nous mesmes en soyons deceuz, & la prenions pour vne vraye mousche, & non contrefaicte. Mais soit ainsi: à tout le moins, ô bel adolescent, ce n'est pas aucune peinture qui t'a abusé, & ne te consommes pas ainsi, pour t'estre mis à contempler ne des couleurs, ne des figures de relief; ains l'eau ayant exprimé ta semblance, tu n'as sceu descouurir quelle estoit la fraude & tromperie que tu as veu en cette fontaine; ne te hausser & te baisser, ou bien retirer en arriere, ou mettre la main au deuant; sans t'arrester ainsi en vne mesme assiette: mais ny plus ny moins que si tu eusses rencontré vn autre que toy, tu attends ce qui part de là: de maniere que par cy-apres la fontaine te fera seruir d'vne fable. Or cettuy-cy ne nous veut en rien escouter, ains est du tout d'yeux & d'oreilles ententif, & fiché à l'eau. Disons doncques comme il est peint. Voile là tout debout sur vn pied, puis sur l'autre; se soustenant de la main gauche sur son espieu: mais la droicte est ramenée contre le flanc, afin qu'en ployant la partie gauche, la hanche se rebondisse d'autant. Le bras au reste monstre le iour en cet endroit où le coulde se courbe, & des rides & fronssemens où le poignet se vient à tordre; auec vne ombre qui se pose & rassiet dedans la paume de la main: de laquelle ombre les rayes vont en biaisant: à cause que les doigts se tournent & replient par le dedans. Au regard du soufflet qui halette en l'estomach: si cela est d'vn chasseur encores, où d'vn amoureux desia, ie ne le sçay pas bonnement. Toutefois l'œil manifeste assez que cettuy-cy est atteint d'amour: car le desir

* Ie ne sçay si elle ayant.] εἰ τ' ἐξαπατηθεῖσα ὑπὸ τῆς γραφῆς, εἰ τι ἡμᾶς. *Ie ne sçay si elle a esté deceuë de la peinture, ou s'il faut que nous mesmes en soyons deceus, & la prenions pour vne vraye mousche.* Il veut dire, qu'il ne sçauroit pas bonnement dire si elle est viue, ou si elle est peinte. Car si elle est viue, la peinture des fleurs l'aura deceuë, ainsi que celle de Zeuxis, duquel le portraict des raisins inuita les oyseaux à les venir becqueter; ou bien si elle est peinte, Philostrate aura esté trompé, ainsi que fut Zeuxis mesme, pensant que le linge peint par Parrhasius fut vn vray linge. Voyez Pline liu. 35. ch. 10.

qui s'y eſt logé, radouciſt ſa fierté & viuacité naturelle : cuidant parauanture d'eſtre aimé reciproquement de l'ombre, qui le regarde tout ainſi qu'elle eſt conuoitée de luy. Or nous pourrions bien alleguer pluſieurs choſes ſur ſa perruque, ſi nous l'euſſions rencontré cependant qu'il chaſſoit, pource qu'il y a infinis mouuemens d'icelle en courant, & meſme ſi quelque ondée de vent la partrouble & eſbranle : nous ne lairrons pas neantmoins d'en dire ce mot, qu'eſtant fort druë & eſpoiſſe, & dorée à l'aduenant, les tendons du col en attirent quelque portiõ deuers eux ; partie s'en eſt eſcartée le long des oreilles, partie flote & bat ſur le front ; & le reſte ſe coule au poil fol de ſa barbe. Finalement tous les deux Narciſſes monſtrent vne meſme reſſemblance ; horſmis que l'vn eſt expoſé à l'air, l'autre eſt enchaſſé dedãs la fontaine : car le Damoiſel s'eſt planté ſur le bord de l'eau coye & trãquille, voire du tout attẽtiue à luy, comme ſi elle eſtoit alterée, & euſt ſoif de ſon excellente beauté.

ANNOTATION.

PAVSANIAS. PAVSANIAS és Bœotiques. *En la contrée* (dit-il) *des Theſpiens y a certain endroit appellé Danacon, où l'on void encores la fontaine de Narciſſe, lequel s'eſtant regardé dans cette eau, ne s'apperceut pas que c'eſtoit ſon ombre qu'il y voyoit, & qu'il eſtoit amoureux de ſoy-meſme : de laquelle amour il ſeicha & demeura tranſy ſur le lieu. Mais cela eſt abſurde par trop, de dire que quelqu'vn peuſt eſtre ſi deſuoyé de ſon entendement par quelconque ſorte affection & ardeur d'Amour, qu'il ne ſceuſt diſcerner l'ombre d'vn homme, d'auecques le vray corps d'iceluy. Au moyen dequoy il y a quelques autres choſes qu'on en raconte, qui ne ſont pas ſi cognuës de chacun comme les precedentes. Que ce Narciſſe eut vne ſœur gemelle, luy reſſemblant en toutes choſes, & meſmes de la cheuelure, qu'ils eurent l'vn & l'autre vne meſme ; s'habillans au reſte eux deux ordinairement d'vne ſorte, & allans touſiours à la chaſſe enſemble : ſi bien qu'il deuint amoureux de ſa ſœur, laquelle ſur ces entrefaites eſtant decedee, vne fois qu'il ſe refraiſchiſſoit ſur vne fontaine il vid ſa reſſemblance dedans, dont il receut quelque ſoulagement de ſon mal, comme s'il n'euſt pas veu ſon ombre, mais l'image propre de ſa ſœur. Quant à la fleur qui porte ſon nom, la terre l'auoit deſia auparauant produite, ce me ſemble, ſi au moins on en peut tirer quelque coniecture des vers de Pamphus. Car eſtant plus ancien de pluſieurs années que ce Narciſſe Theſpien, il a eſcrit, que lors que Proſerpine fut enleuée en s'eſbatant & cueillant des fleurs, ce ne fut pas auecques des violettes qu'elle fut deceuë, mais des Narciſſes.* Theophraſte au ſixieſme liure de l'hiſtoire des Plantes, le deſcrit d'vne ſorte, & Dioſcoride au 160. chapitre du quatrieſme liure d'vne autre, laquelle ſemble aſſez conuenir auec cette maniere de fleur que nous appellons les œillets noſtre Dame, car elle eſt blanche, auecques vn moyeu de couleur orangée, telle que de ceux d'Inde, creſpé menu comme vne freze de chemiſe bien goderonnée, la fueille preſque ſemblable à celle d'vn porreau. Pline au 19. chapitre du 21. liure, en fait de deux eſpeces, l'vne ayant fleur, & l'autre qui eſt toute herbe, appellée ainſi (ce dit-il) de *ναρκη*, pource qu'elle endort, & appeſantiſt la teſte, & non de ce beau garçon fabuleux : à quoy ſe conforme ce lieu-cy de Plutarque au 3. liure des

PLVTARQVE. Sympoſiaques, queſtion premiere. *καὶ τὸν νάρκισσον ὀνομάζουσι, ὡς ἀμβλύνοντα τὰ νεῦρα καὶ βαρύτητας ἐμποιοῦντα ναρκώδεις· διὸ καὶ ὁ Σοφοκλῆς αὐτὸν ἀρχαῖον μεγάλων θεῶν στεφάνωμα (τουτέστι τῶν χθονίων) προσηγόρευσε. Ils ont pareillement appellé le Narciſſe ainſi, pource qu'il engourdiſt les nerfs, & rend la teſte fort peſante : Au moyen dequoy Sophocle le dit eſtre le couronnement des grands Dieux, c'eſt à ſçauoir des terreſtres.* Cela ſe peut rapporter à ce qu'il demeura ainſi tranſy ſur le bord de la fontaine, dont ſeroit prouenuë l'ancienne couſtume de paſſer en fort grand ſilence aupres de ſon ſepulchre, qui eſtoit en la contrée de la Bœoce, parquoy il auroit eſté appellé *σιωπηκὸν*, c'eſt à dire, *taciturne*, ou *ne diſant mot.* Pour cette conſideration peut eſtre auſſi, qu'il deſdaigna la Nymphe Echo, au contraire ſi grande babillarde, & qui a inceſſamment l'oreille au guet pour reiterer ce que l'on profere, ſans que iamais l'on puiſſe auoir le dernier deſſus elle. Quant à la fleur, on la prend pour la campanette, ou pour vne forme de lys de couleur de pourpre, qui a les fueilles preſque ſemblables à celles des flambes. Neantmoins Ouide au 3. de la Metamorphoſe, conuient à ce que nous en auons dit cy-deſſus.

Nuſquam corpus erat, croceum pro corpore florem
Inueniunt folijs medium cingentibus albis.

Plutarque au 5. des Sympoſiaques, queſtion 7. raconte preſque vn pareil inconuenient que celuy

celuy de Narcisse, aduenu à vn Eutelidas, lequel s'estant veu dans vne riuiere, s'en amoura de sa beauté, & s'en affligea de sorte qu'il en cuida mourir: dont auroit esté fait autresfois cet Epigramme.

> χαλαὶ μὲν ποτ' ἔσαν ἡ φόβαι Εὐτελίδα.
> Ἀλλ' αὐτὸν βάσκαινεν ἰδὼν ὀλοφώϊος ἀνὴρ
> Δινήεντι ποταμῷ. τὸν δ' αὐτίκα νοῦσος ἀφῆκε.

C'EST *icy la grote d'Acheloë, & des Nymphes; car les statuës, &c.* Il semble que cecy ait esté pris, ou dit à l'imitation de cet endroit du Phedre de Platon, auquel il descrit ce lieu où Socrates se rangea à l'ombre pour disputer de ce qui est beau. *Il y a aussi dessous ce Platane vne fontaine coulante d'eau claire-nette, & fraische au possible, selon qu'on le peut iuger en y mettant le pied dedans; laquelle fontaine on conjecture auoir esté consacrée à Acheloë & aux Nymphes, pour raison des poupées & figurines y estans.*

ET NE *te consommes pas ainsi, pour t'estre amusé à contempler, ne des couleurs, ne des figures de relief.* Il y a au Grec: οὐδὲ χρώμασιν, ἢ κηρῷ προς τέτηκας. Là où au lieu de figures de relief, l'Autheur a mis simplement: *Ententif à des couleurs ou à de la cire:* pour autant qu'on faisoit anciennemēt (comme l'on fait encores) de petits pourtraicts de cire esleuez à demy bosse, & de plein relief aussi: mais cela n'auroit point de grace en nostre langue. Il y auoit encores vne autre maniere de peindre auec de la cire, qui n'est plus (ce croy-ie bien) en vsage: toutesfois à ces mots il semble, que cela eust quelque chose de commun auec la façon d'escrire anciennement sur les tablettes enduites de cire. Pline au 35. liure, chap. 11. *Ceris pingere, ac picturam inurere qui primus excogitauerit, non constat. Quidam Aristidis inuentum putant, postea consummatum à Praxitele. Sed aliquanto vetustiores encausticæ picturæ extitere.* Ciceron a dit presque le mesme au liure des excellens Orateurs, parlant de l'escriture sur le propos de Cesar. *Sed dum voluit alios habere parata, vnde sumerent, qui vellent scribere historiam, ineptis gratum fortè esse fecit qui volunt illa calamistris inurere.* Qui estoit certes vne maniere d'escrire auec vn style ou petit ferrement, tel que nous en vsons encore pour le iourd'huy sur les tablettes: mais il y en auoit aussi de toile cirée, & quelquesfois d'escorce de tilleul, ou arbre semblable; & du roseau nommé *Papyrus*: tellement qu'encore que les anciens eussent d'autres manieres d'escrire que sur de la cire, neantmoins ils vsoient communément de ce mot cire; tout ainsi que nous appellons papiers tous les escrits que nous auons, fussent-ils en parchemin. Suetone en la vie de Cesar: *Reliquos in vltima cera*, pour dire; *au bout du testament.* Mais ie ne puis comprendre comme ceux qui ont voulu interpreter Pline & Ciceron, ayent dit que cette forme d'escrire sur la cire estoit auec des styles ou ferremens chauds, que les Latins appellent *Calamistra*; qui sont cette espece de longues esguilles, dont les femmes ont accoustumé de frizer leurs cheueux, ou bien besongner à des ouurages de Rezeau: car il leur eust conuenu faire porter du feu par tout quand ils escriuoient, ce qui seroit trop absurde de croire, au moins en l'escriture; car quant à l'effect des cheueux, il faut à la verité que ces Calamistres soient quelque peu chauffez. Au moyen dequoy, *Inurere* a esté dit pour marquer simplement & empraindre: *Inurere maculam aut ignominiam.* Et à la fin du mesme chap. de Pline, il y a *Vrere & adurere* pour bouillir en la teinture. *Adustæ vestes firmiores quàm si non vrerentur:* ayant dit vn peu deuant: *In feruentes aquas mersa, post momentum extrahuntur picta.* Là où peindre est mis pour teindre: *Hoc cùm fecère non apparent in velis, sed in cortina pingi:* laquelle cortine est la chaudiere des teinturiers: *Mirúmque cùm sit vnus in cortina color, &c.* Au surplus, ce qu'on appelle *encaustum*, & l'encaustique maniere de peindre, estoit selon quelques-vns l'esmailleure ou nellure, meuz à le coniecturer en la sorte, pource que tous les esmaux & esmaillemēs se font au feu: mais autre chose est de besongner au feu de quelque estoffe & matiere qui s'y fond, comme les metaux, le verre, esmail, la cire, & semblables: & autre, de peindre ou colorer en bruslant, comme le mot de ἐγκαυστὸν le porte, que le tesmoigne Celius Rhodiginus liure 4. chap. 31. Parquoy ce seroit plustost le noir qui se fait de bruslure; & l'appellons noir à noircir, composé de la fumée de poixresine, de Therebentine, & Cire aucunesfois, auec autres choses vnctueuses adustiues. Cette autre aussi dont l'on imprime les planches de cuiure en taille-douce, où il entre de la lie de vin rouge, & des noyaux de pesche, le tout bruslé. Et encores vn autre dont vsent communément les peintres pour les renfondremens, & ombrages, car c'est le plus noir de tous, lequel se fait d'yuoire bruslé. Ces choses-là estoient, ce me semble, l'encaustique des anciens, qu'on appelle en Italie *Chiar-obscuro; Clair-brun*, fait de noir seulement en champ blanc; dont il y a tout plein de faces de maisons à Rome, de la main de Polydore, qui a esté le plus excellent maistre en cette maniere d'ouurer de tous les modernes. A quoy se peut rapporter ce distique de Martial au premier de ses Epigrammes.

> *Encaustus Phaëthon tabula tibi pictus in hac est,*
> *Quid tibi vis Dipyrum qui Phaëthonta facis?*

Il y auoit puis-apres vne autre maniere d'Encauste qui s'appliquoit sur les ouurages de terre; & cela est vne espece d'esmail, comme nous voyons és potteries, & sur l'argent encore, telle

qu'eſt la nellure, dont nous parlerons plus à plein en *la Chaſſe des beſtes noires*. Pline à ce propos, *figulinum opus encauſto pinxit*. Cecy ſe doit recuire. Mais, *Ceru pingere, & picturam inurere*, n'eſt dit qu'à l'imitation de *calamiſtrus inurere*. Qui eſtoit vne maniere de pourtraire ou deſſeigner ſur des tablettes ou toiles cirées, tout ainſi qu'on fait auec la plume, le crayon, ou pierre d'Angleterre. Il y auoit toutesfois d'autres artifices de l'encauſtique, comme Pline dit ſur la fin du deſſuſdit 11. chapitre du 35. liure. *Encauſto pingendi duo fuiſſe antiquitùs genera conſtat, Cera, & in Ebore ceſtro, id eſt viriculo, donec claſſes pingi cœperunt. Hoc tertium acceßit, reſolutis igni ceris penicillo vtendi: quæ pictura in nauibus nec ſole, nec ſale ventiſque corrumpitur.* Ce qui ne nous eſt pas gueres bien cogneu, non plus que beaucoup de ſemblables choſes pratiquées par les anciẽs; au lieu deſquelles nous en auons d'autres toutes nouuelles. Mais la maniere de former de relief en cire (comme il a eſté dit cy-deſſus) nous eſt encores en vſage, dont le meſme Autheur dit cecy au chapitre enſuiuant. *Hominis autem imaginem gypſo è facie ipſa primus omnium expreßit, Ceráque in eam formam gypſi infuſa emendare inſtituit.* Qui eſt la maniere vſitée encores parmy nous, de former au naturel les viſages des Roys, Princes, & autres tels grands perſonnages, pour ſeruir aux effigies de leurs obſeques & tombeaux. Au moyen dequoy i'ay tourné le mot de cire pour figure de relief, afin de comprendre en ce faiſant la platte peinture, & le relief qui font les deux manieres de repreſenter quelque figure: car le creux & graueure ne ſeroient propres aucunement à eſmouuoir l'affection, & encores la plate peinture ne l'eſt pas tant, combien que nous liſons que les raiſins pourtraicts par Zeuxis inuiterent les oyſeaux à les venir becqueter, & le cheual d'Apelles en platte peinture, eſmeut les naturels à hennir, mais l'on en croit ce qu'on veut. Trop bien eſt-il tout certain, qu'autresfois il y a eu des perſonnes deſeſperément amoureuſes de quelques ſtatuës. Et c'eſt pourquoy aſſez ſouuent, meſme en l'Egliſe Grecque, quand on a voulu reformer les abus des images dediées aux temples, & mediocrer ce differend auec les Iconomaches, on a accordé d'oſter celles de plein relief, pource qu'elles mouuoient plus les cœurs, laiſſant les plates peintures, tant és murailles, qu'és tableaux & verrieres.

TV N'AS SCEV *te hauſſer & baiſſer, ou retirer arriere, ſans t'arreſter ainſi en vne place.* Le meſme preſque a dit Ouide ſur ce ſubjet propre, au 3. de la Metamorphoſe.

Iſta repercuſſæ quam cernis, imaginis vmbra eſt.
Nil habet iſta ſui, tecum venitque manétque,
Tecum diſcedet, ſi tu diſcedere poßis.

TOVS *les deux Narciſſes monſtrent vne meſme reſſemblance, horſmis que l'vn eſt exposé à l'air, & l'autre eſt empreint dedans la fontaine.* Chalcidius Philoſophe Platonicien, lequel a commenté le Timée, diſtingue la veuë en ces trois ſortes, φάσις, ἔμφασις, *&* παρέμφασις. *La premiere eſt, quand quelque choſe ſe preſente à noſtre regard ſans reflexion aucune à iceluy: l'autre, quand les rays de la veuë ſe viennent rompre & rabatre ſur vn corps poly & luyſant, comme en vn miroüer ou en l'eau. La tierce, quand les meſmes rays ne s'arreſtent pas ſeulement ainſi qu'il ſemble, en la ſuperficie dudit corps luiſant, mais comme s'ils penetroient iuſques au fonds d'iceluy, pour y apprehender le ſimulachre qui leur apparoiſt, ou pluſtoſt qu'ils ſe forment eux-meſmes, y ayant quelque obſcurité tenebreuſe en ladite face ou ſuperficie, ainſi que ſur quelque table de noyer ou d'Ebene bien polie; ou d'eſmail noir, & ſemblables; meſmement dans des puits & fontaines profondes, où les bords peuuent cauſer cet ombrage, qui enfonce plus en dedans la repercußion de nos yeux, au moins ſelon noſtre imagination & apparoiſſance: car il nous ſemble proprement eſtre introduits là dedans; ce qui eſt à peu pres ce que veut dire icy noſtre Autheur.*

HYACINTHE

La rage de la ialousie,
Transporte en telle frenaisie,
Qu'on hait souuent iusqu'à la mort;
Celuy qu'on aimoit le plus fort,

Ainsi l'infortuné Hyacinthe,
En receut la plus rude atteinte,
Nous apprenant par son mal-heur,
Que l'homme n'est rien qu'vne fleur.

HYACINTHE.

ARGVMENT.

EN LA VILLE d'Amycles au territoire de Laconie, y eut iadis vn ieune adolescent de tres-noble maison, appellé Hyacinthe, beau par excellence; & encores plus gentil & honneste, lequel pour cette occasion fut singulierement aimé du Dieu Apollon, & du vent Zephyrus, deux grands & puissans competiteurs: qui s'efforcerent à l'enuy, par tous moyens à eux possibles, de se supplāter l'vn l'autre, & obtenir sa bonne grace. Car Apollon luy monstroit à tirer de l'arc, courir, sauter, ietter la pierre, auecques autres semblables exercices honnestes; & si le recreoit puis apres de sa lyre, pour luy donner plaisir quand il se trouuoit las & harassé du trauail. Là où Zephyre ne le faisoit qu'importuner sans cesse, luy ietter de la poudre au visage, ternir & hasler son beau teint, desbaucher son chappeau de fleurs, troubler ses passefilons ondoyez, defrezer sa chemise, corrompre & mettre en desordre les pliz agencez de son vestemēt. Bien est vray que par fois il en tiroit quelque seruice agreable, quand molesté du chaud, il le venoit raffraichir de sa douce-souëfue haleine. Mais nonobstāt tout cela, & les belles promesses que le vent luy faisoit de le rendre. Monarque de toutes les plus delicates fleurs de la Prime-vere, il enclina finalement à Apollon: dont Zephyre eut tel despit, & en conceut vne si grande ialousie, pour se voir frustré de la chose qu'il aimoit le mieux en ce monde, qu'il conuertit ceste affection en vne haine mortelle, & desir de vengeance; si bien que les ayāt soigneusement espiez, il les prit vne fois à propos qu'ils passoient le temps à ietter la pierre, où luy qui se tenoit caché derriere vn tertre tout ioignant de là, destourna le coup d'Apollon droict sur la teste du Iouuenceau, dont il tomba roide mort estendu sur la place: sans que le Dieu (superintendant de la Medecine) y peust arriuer à temps pour le secourir: Car l'ame auoit desia passé le pourpris & closture des dents, où puis apres (cōme dit Homere) elle est du tout irreuocable. La terre ayant compassion de la desconuenuë de l'vn, & du regret & angoisse de l'autre, produit là à l'instant, du propre sang du Iouuenceau, vne fleur, laquelle pour marque & tesmoignage de ce desastre, porte certains characteres du dueil: faisant le commencement de son nom, lequel elle a tousiours gardé depuis. Cecy n'est pas fort esloigné de ce que l'on conte d'vne gageure du Soleil & du vent, à qui le premier deualiseroit vn quidam

qui passoit chemin. Le vent se mit à souffler de toute sa force, & le passant à se resserrer dedans son manteau, & l'estreindre de plus fort en plus fort. Mais quand le Soleil eut desployé l'vn de ses plus chauds & ardents rayons dessus luy, alors il quita non seulement la manteline, mais iuppe & pourpoint encore. Ce qui n'est pas sans quelque sens mystique caché là dessous.

LISEZ en cet Hyacinthe, parce qu'il est escrit, & tesmoigné d'auoir esté procreé de la terre, pour l'amour d'vn beau ieune fils, qu'il pleure & regrette quant & le Printemps: ayant (à mon aduis) pris sa naissance de luy apres qu'il fut mort. Mais ne vous arrestez pas à cette prairie, où la plante est venuë, toute telle que la terre l'a poussée dehors. De fait cette peinture nous dit que la cheuelure du Iouuenceau estoit de couleur de Hyacinthe, & que le sang encore plein de vie, comme le terroir le humoit, colora la fleur à quelque sienne ressemblance: car il se mit à couler de la teste incontinent que le Disque vint tomber dessus. Faute certes bien lourde, & qu'on ne deuroit pas croire aisément d'Apollon. Mais pourautant que nous ne sommes pas icy venus en intention de reprendre les fables, ne disposez à incredulité, ains spectateurs seulement des peintures, nous examinerons vn peu le tableau: & la hausse premierement dont l'on iette le Disque. Cette hausse est reduite à petit volume, qui peut tenir toutesfois vn homme debout; là où surleuant la iambe droite reiettée en arriere, elle fait pancher le deuant, & hausse en l'air l'autre iambe qu'il faut qui s'aduance, & marche quant & la main droicte. Mais le geste de celuy qui soustient le Disque est tel, que foriettant la teste hors d'iceluy esleué, il la courbe sur le costé droict, tant qu'il vienne à regarder par dessous ses costes, & qu'il le iette comme puissant, & s'efforçant de toutes ses parties dextres. De cette sorte aucunement aussi Apollon le lance: car en autre maniere il ne l'eust pas enuoyée gueres loin. Or quand il est venu fondre sur l'adolescent, ce pauure ieune Laconien est demeuré estendu là auprés à la renuerse; auec vne greue droite & fort bien exercitée à la course; s'esueillant desia le bras; & soubsmonstrant la belle forme de ses ossemens. Mais Apollon se retourne de l'autre part, estant sur la butte encore, & abbaisse ses yeux contre terre: vous diriez qu'il est tout transi, tant il est estonné. Et certes Zephyre est par trop rigoureux, de luy auoir porté vne telle enuie, & voulu reietter le Disque sur le iouuenceau. Cela neantmoins ne semble au vent qu'vne risée & passe-temps: car s'estant perché au haut d'vne guette, il ne s'en fait que gaudir & mocquer. Et vous le voyez bien là (ce me semble) les temples empennées d'aisles, auec vne delicate mine; lequel a d'abondant vn beau chappeau de toutes sortes de fleurs sur la teste, là où il doit bien tost encore entrelasser l'Hyacinthe.

ANNOTATION.

LVCIAN traicte cecy presque en la mesme sorte.

MERCVRE ET APOLLON.

MERCVRE. *Mais pourquoy es-tu ainsi triste Apollon?* APOLLON. *Pource que ie suis si malheureux & infortuné en Amours.* MERC. *Certes cela est bien pour se fascher; mais comment es-tu si infortuné que tu dis? Ce qui t'aduint auec Daphné t'afflige-il encore?* APOL. *Nenny, ce n'est pas cela. Ie pleure mon grand mignon, ce Laconien, le fils d'Oebalus.* MERC. *Est doncques mort le gentil Hyacinthe? dis-le moy ie te prie.* APOL. *Ouy de vray.* MERC. *Et comment beau sire Apollon, ne qui pourroit estre celuy si estrangé d'amour, qui voulust auoir tué vn si bel enfant?* APOL. *C'est moy qui l'ay occis sans autre.* MERC. *Quoy doncques estois-tu hors du sens?* APOL. *Non point autrement; mais c'est vn malheur qui m'est arriué malgré moy.* MERC. *En quelle sorte? car ie le voudrois bien sçauoir.* APOL. *Il apprenoit à tirer la pierre, & passions le temps ensemble à cela. Mais ce traistre malheureux Zephyre, le plus meschant & abominable de tous les vents, l'aimoit aussi de longue main: & se voyant desdaigné de luy, vaincu d'vne impatience, car il ne pouuoit plus comporter ce contemnement; ainsi que ie lançois la pierre en haut selon que nous auions de coustume, l'enuieux qu'il est, soufflant du mont de Taygete contre la valee, l'alla reietter sur la teste du pauure garçon, tellement que du coup qu'il receut le sang coula en abondance, & tomba roide mort estendu sur la place. I'en eusse bien eu ma raison tout à l'heure, si Zephyre n'eust gaigné le haut: car ie me mis apres à coups de fleches, & le poursuiuy fuyant iusques au mont dessusdit. Depuis i'ay dressé vn tombeau à l'enfant en Amycles, au mesme lieu où il receut le coup. Et fis que la terre se tapissa d'vne fleur née de son sang, tres-belle & tres-agreable de voir (seigneur Mercure) & la mieux odorante de toutes; qui a outre cela quelques lettres inscriptes, comme si elles deploroient le deffunct. Te semblay-ie doncques triste & melancolique sans cause?* MERC. *Ouy à la verité Apollon. Puis que tu sçauois bien d'auoir choisi vn des mortels pour ton mignon. Parquoy tu ne te dois plus affliger maintenant qu'il est trespassé.*

PAVSANIAS. PAVSANIAS és Laconiques ne fait pas Hyacinthe estre fils d'Oebalus, mais d'Amyclas fils de Lacedemon, *lequel voulant laisser quelque memoire & tesmoignage de luy, fonda la ville d'Amycles au territoire de Laconie; là où se void au dessus de la statue d'Apollon, la sepulture de Hyacinthe le plus ieune de ses enfans, qui mourut auant luy. Amyclas estant decedé, le Royaume vint és mains d'Argalus son fils aisné: & apres luy à Cynortas, lequel fut pere d'Oebalus; qui prit à femme Gorgophone fille de Perseus, dont il eut Tyndarus, pere de Castor & Pollux, & d'Helene, pour qui fut entreprise la guerre de Troye.* Mais Pausanias puis apres au mesme liure descrit plus amplement cette statuë d'Apollon Amycléen, ensẽble le throsne où elle est posée, fait de la main de Bathycles Magnesien; & la sepulture d'Hyacinthe en cette sorte. *Ce throsne là est soustenu par le deuant, & par le derriere de deux Graces, & autant de figures d'Heures, ou saisons de l'année: & à la main gauche se void vne grande Vipere auec vn Typhon; à la droite sont des Tritons. Là aussi sont esleuez en basse taille, Iupiter & Neptune, qui portẽt Taygete, fille d'Atlas; & sa sœur Alcyone: ensemble iceluy Atlas, & le duel d'Hercules contre Cygnus: plus le combat des Centaures prés le mont de Pholus: & le Minotaure que Thesee emmene lié & garrotté tout viuant. Il y a aussi le ballet des Phæaciens au chant de Demodocus qui leur sonne la notte. Item l'exploict de Persee contre la Meduse. Quand vous aurez outrepassé le fait d'armes d'Hercules auec le geant Thurion, & de Tyndare auec Eurytus, vous rencontrerez le rauissement des filles de Leucippus; & Mercure qui emporte au Ciel Vulcan encore petit enfant, Minerue aussi, laquelle conduit Hercules pour le faire iouyr de là en auant de la societé des Dieux. Plus Peleus qui donne Achilles à Chiron pour l'instruire, lequel à ce que l'on dit l'enseigna en ses ieunes ans. Cephalus est là mesme pour sa beauté enleué de l'Aurore: & les Dieux apportent chacun leur present és nopces d'Harmonie. Le combat semblablement d'Achilles contre Memnon y est entaillé. Et Hercules qui chastie le Thracien Diomedes, & Nessus le Centaure sur la riuiere d'Eudene. Mercure meine les Deesses deuers Paris Alexandre, pour donner iugement de leurs beautez. Adraste aussi & Tydée, qui separent la meslée d'entre Amphiaraus & Lycurgus le fils de Prona. Iunon contemple Io fille d'Inachus desia transmuée en vache: & Minerue s'enfuit de Vulcan, qui la poursuit & court apres. Consequemment suit par ordre tout ce qu'Hercules fit à l'encontre du serpent Hydra: & comme il tira hors Cerberus des enfers: Anaxias, & Mnasinus, sont à cheual, chacun sur leur monture à part, mais Megapenthes fils de Menelaus, & Nicostrate sont montez en croupe l'vn derriere l'autre. Puis est Bellerophon, qui met à mort le monstre de Lycie: & Hercules emmenant les bœufs de Gerion. Sur les bords du throsne en haut; de costé & d'autre, les fils de Tyndare sont à cheual, & au dessous des cheuaux, des Sphynx, plus des bestes sauuages qui s'enfuient par à mont, deuant Castor, vne Once, & deuant Pollux vne Lionne. Tout au haut du throsne est taillée vne trouppe de Magnesiens qui aiderent Bathycles à le faire. Et au dessous, si quelqu'vn descend là où sont les Tritons, il verra le fils de Thyras Calidonien. Hercules est pareillement là, qui met à mort les enfans d'Actor: plus Calais & Zetes qui deliurent Phineus des*

Le throsne & statuë d'Apollon en Amycles, à la sepulture d'Hyacinthe.

Harpies, & les chassent par l'air. Pirithous & Thesée ont rauy Helene; Hercules estrangle le Lyon, & Apollon & Diane tirent à coups de fleche Titius. Là où est aussi le combat d'Hercules contre Oreus le Centaure; & de Thesée contre le Minotaure : la lucte d'iceluy Hercules contre Acheloé : & ce qui se dit de Iunon, comme elle fut enueloppée par les liens de Vulcan. Les ieux de prix qu'Acastus proposa en l'honneur de son pere; au surplus ce que l'Odyßée raconte de Menelaus, auec l'Egyptien Prothée: finalement Admetus qui attelle à vn chariot vn sanglier, & vn lyon ensemble: & les Troyens font les funerailles d'Hector. Mais pour-autant que ce throsne où le Dieu Apollon est aßis, n'est pas tout d'vne venuë, ains y a plusieurs sieges & reposoirs, & en chacun d'iceux vne grande espace laißé tout vuide, il est fort large au milieu, où la statuë est posée, dont personne n'a que ie sçache mesuré la grandeur; toutesfois, à ce qu'on peut iuger, il semble qu'elle peut auoir quelques 45. pieds de haut. Ce n'est point vn ouurage de Bathycles, mais fort antique, & sans art ne grace quelconque, car horsmis le visage, les pieds & les mains, tout le reste est semblable à vne colomne de bronze. Il a au demeurant vn cabasset en la teste, & aux poings l'arc, & la lance. La base est en forme d'Autel, où l'on dit qu'Hyacinthe est enseuely: car en la solemnité Hyacinthienne, auant qu'on sacrifie à Apollon, ils vont immoler à Hyacinthe sur cet Autel là, par les portes de cuiure, comme à vn Heroë. A la main gauche il y a vne entrée, & là endroit l'effigie de Biris taillée, Amphitrité, & Neptune. Bacchus auec Semelé est debout deuant Iupiter & Mercure, qui deuisent ensemble : ioignant Semelé est Ino. Au bas de l'Autel se voyent Cerés, Proserpine, & Pluton, apres tous ceux-cy, les Parques & les Heures : puis Venus, Minerue, & Diane, qui enleuent au ciel Hyacinthe, ensemble sa sœur Polybée, qui mourut vierge à ce qu'on dit. Mais cet Hyacinthe a desia de la barbe : là où Nicias Nicomedien l'a peint tres-beau par excellence, voulant denoter l'amour par tout assez diuulguée du Dieu Apollon enuers luy. Au dessous de l'Autel encore se void Hercules, qui est de là conduit au ciel par Minerue, & les autres Dieux. Plus les filles de Thestius, les Muses quand & quand, & les Heures. Au regard du vent Zephyrus, & comme Hyacinthe fut tué d'Apollon sans le penser faire, ce qui se dit pareillement de la fleur, il pourroit estre que cela fust d'vne autre sorte : l'on tient neantmoins que le tout soit paßé, comme le commun peuple le raconte.

QVANT à l'Hyacinthe, nous ne conuenons pas gueres bien quelle herbe & fleur se peut estre. Dioscoride le prend pour le *Vaccinium* des Latins, dont Virgile auroit dit, *Alba ligustra cadunt, vaccinia nigra leguntur*: & l'a ainsi interpreté Seruius: les François ne changeans gueres de lettres, l'appellent en quelque endroit *le Vaciet, & l'oignon de chien, ou sauuage*: car il a vne maniere d'oignons en lieu de racine, & les fueilles presque semblables aux eschalotes, la fleur de couleur de pourpre, qui s'espanouyst dés l'entrée du Printemps, si bien qu'elle est des premieres; & a certaines veines obscures qui forment assez passablement, au moins selon nostre imagination, ces deux lettres Grecques α, ι. Lesquelles couppées en vn mot αἶ, signifient ce que nous disons *Helas*! comme si cette herbe lamentoit la desfortune de l'adolescent dont elle porte le nom. Ouide au 10. de la Metamorphose; *Flosque nouus scripto gemitus imitabere nostros.* De l'Hyacinthe

Et Moschus en l'epitaphe de Bion,

νῦν ὑάκινθε λάλει τὰ σὰ γράμματα, καὶ πλέον αἶ αἶ
λάμβανε σοῖς πετάλοισι.

Plus Coluthus au rauissement d'Helene.

αὐτὰρ Ἀπόλλων
οὐκ ἐδάη ζεφύρῳ, ζηλήμονα παῖδα φυλάσσων
γαῖα δὲ δακρύσαντι χαριζαμένη βασιλῆι,
ἄνθος ἀνηνύξησε παραίφασιν Ἀπόλλωνι,
ἄνθος ἀειζήλοιο φερώνυμον ἡβητῆρος.

Apollon cependant à tout son grand sçauoir,
Ne s'apperceuoit pas en Zephyre d'auoir
Vn concurrent, lequel picqué de ialousie,
Fut cause qu'il priua Hiacinthe de vie.
La terre de douleur qui larmoyer l'en vit,
Le voulant consoler, vne fleur luy produit
Portant le mesme nom.

LVCIAN au traicté de la danserie. *Lacedemone nous fournira assez de semblables subiets : comme Hyacinthe & Zephire le competiteur d'Apollon; & la piteuse fin du garçon, prouenuë du coup de Disque, auec vne belle fleurette née de son sang, & l'inscription de αἶ αἶ gemissant en icelle.* Pausanias és Corinthiaques, parlant de la solemnité de la Deesse Cthonie, estime que la fleur d'ont l'on y fait les bouquets, appellée *Comosandalon*, soit le vray Hyacinthe, selon sa grandeur & couleur. Pline au 21. liure, chap. 11. *Hyancinthus maximè durat, quem comitatur fabula duplex, luctum præferens eius quem Apollo dilexerat, aut ex Aiacis cruore editi, ita discurrentibus venis, vt Græcarum literarum figura ea legatur inscripta.* Et Ouide au dixiesme liure dessusdit.

Non satis hoc Phœbo est (is enim fuit author honoris)
Ipse suos gemitus foliis inscribit, & αἶ αἶ.

Flos habet inscriptum, funestáque littera ducta.

Que la fleur au reste de l'Hyacinthe ait esté depuis referée encore au sang d'Ajax Telamonien, qui se tua deuant Troye, Ouide au dessusdit liure 10. le tesmoigne en cette sorte.

Tempus & illud erit, quo se fortißimus Heros
Addat in hunc florem, folioque legatur eodem.

Mais plus apertement au 13. ensuiuant.

rubefactáque sanguine tellus
Purpureum viridi genuit de cespite florem,
Qui prius Oebalio fuerat de sanguine natus.
Littera communis mediis pueroque viroque
Inscripta est foliis: hæc nominis, illa querelæ.

Car il veut referer ces deux lettres de αι, à la lamentation dont nous auons parlé cy-dessus, & aux deux premiers charactéres de ce mot Α'ἴαξ. Mais pour retourner à la description d'icelle, outre ce qui en a esté dit cy-dessus, le mesme Poëte l'a dit ressembler au lys, sinon qu'elle a sa fleur de couleur de pourpre, dont nous parlerons cy-apres.

Ecce cruor qui fusus humi signauerat herbas,
Desinit esse cruor, Tyrioque nitentior Ostro
Flos oritur, formamque capit, quam Lilia, si non
Purpureus color his, argenteus esset in illis.

Pline au 26. chap. du 21. liure, en met encore cecy. *Hyacinthus in Gallia eximiè prouenit, Hoc ibi pro Cocco Hysginum tingit. Radix est bulbacea.* A ce propos les Poëtes racontẽt tout vn semblable accident encore d'vn ieune garçon appellé Crocus; que Mercure tua en ioüant au Disque ensemble: dont vne fille appellée Smilax, qui en estoit desesperément amoureuse, seicha & transit de regret & ennuy. Mercure meu de pitié, tant de l'inconuenient de l'adolescent, que de celuy de la fille, & de leurs amours, les conuertit tous deux en des fleurs de semblable nom, qui croissent encore volontiers l'vne aupres de l'autre, comme se ressouuenans encore de leurs anciennes affections. Au moyẽ dequoy les Grecs voulans denoter vn amour mutuel de deux espoux, feignent Iupiter estre aorné de Crocus & Iunon de Smilax ou Lyseron, autrement Campanette. Hyacinthe au reste ne peut estre ny l'œillet commun, ny aussi peu celuy d'Inde, ny cette plãte maintenant tres-frequente à nous, qui produit de petites fleurs iaunes dorées, mais tirans fort sur le rouge, en forme de plusieurs croisettes assemblées & non gueres beaucoup differentes de celles des giroflées. On les appelle communément des Hyacinthes; & s'y peuuent remarquer aucunement les dessusdits characteres αι: mais au reste ne conuient pas auec la description des anciens, qui ont pris l'Hyacinthe pour le lys de couleur de Pourpre. Fulgétius en son Mythologique, veut faire descendre ce mot de Hyacinthe de ἴα qui signifie *vne* ou *seule*, & κύνθος en langue Attique, *fleur*: comme si l'Hyacinthe estoit la plus parfaite de toutes autres.

De l'ancien Disque. AVSSI TOST *que le Disque vint à tomber dessus.* Tout ainsi que les Latins n'ont point voulu changer ce mot δίσκος, pour n'en auoir point de propre dequoy l'exprimer, aussi n'ay-ie, pour la mesme occasion. Car ny la placque, ny le pallet, ou plateau, ny semblables, ne le representent point si bien que feroit celuy de pierre. Tellement que l'exercice ancien du δίσκος, est ce que nous appellons ietter la pierre, & celuy du σόλος à peu pres ietter la barre; toutesfois on les a le plus souuent confondus l'vn pour l'autre, combien que la differẽce y soit telle que nous l'allons dire. Δίσκος estoit vne grosse pierre pesante qu'on iettoit au loin pour s'exercer les bras, & le corps. Homere au second de l'Iliade.

λαοὶ δὲ παρὰ ῥηγμῖνι θαλάσσης
δίσκοισιν τέρποντο καὶ αἰγανέῃσιν ἱέντες,
τόξοισίν θ'.

Surquoy l'interprete dit: Δίσκος ἐστὶ βαρὺς λίθος, ὃν ἐρρίπτουν οἱ γυμναζόμενοι. τὸν γὰρ σιδηροῦν σόλον προσαγορεύουσι. *Le Disque est vne pierre pesante que iettent ceux qui veulent en s'exercitant renforcer les bras. Mais quand cette masse est de fer, on l'appelle* σόλος. Et non seulement differoient ces deux, pour estre l'vn de pierre, & l'autre de fer, mais encore de leur forme & façon. Car le Disque, comme dit le mesme Interprete sur ce lieu-cy du 23. de l'Iliade.

αὐτὰρ Πηλείδης θῆκεν σόλον αὐτοχόωνον.

Δίσκος πλατύς ἐστι καὶ κοιλότερος. ὁ δὲ σόλος στρόγγυλος καὶ σφαιροειδής. *Le Disque est large, plat, & vn peu plus creux que le Sole, qui est rond & spherique.*

LVCIAN. Lucian au traicté des exercices Gymnastiques, le fait estre de bronze: & les confond l'vn pour l'autre: mais comme nous dirons au tableau de Rhodogune, les Grecs mettent souuent le fer pour le cuiure, & au rebours. Il dit doncques ainsi, introduisant Solon qui narre au Scythe Anacharsis les façons de s'exerciter à la Grecque. *Vous auez veu encore vne autre masse de cuiure ronde, faite en forme de petit bouclier, qui estoit à terre au milieu de l'escole, n'ayant ne courroye, ne poignée; & vous mesmes pour vous y esprouuer vous la sousleuiez auec la main; mais elle*

elle vous sembloit fort pesante, & mal-aisee à empoigner, pource qu'elle glissoit. Ceux qui s'exercent, la tirent de la main haut en l'air, le plus loing qu'ils peuuent, pour voir celuy qui ira plus auant, & passera les marques de tous les autres. Car cela leur rend les espaules plus fermes, & renforce les bras grandement. Mais Homere a ordinairement gardé la difference des deux. Comme au lieu cy-dessus allegué, parlant du *σόλος*, il adiouste incontinent apres.

> εἴ οἱ καὶ μάλα πολλὸν ἀπόπροθι πίονες ἀγροὶ;
> ἕξει μιν καὶ πέντε περιπλομένους ἐνιαυτοὺς
> χρεώμενος. οὐ μὲν γὰρ οἱ ἀτεμβόμενός γε σιδήρου
> ποιμὴν οὐδ' ἀροτὴρ εἶσ' ἐς πόλιν, ἀλλὰ παρέξει.

Que celuy qui gaigneroit ce σόλος, encore qu'il eut force bons labourages aux champs, neantmoins par cinq ans durant, ny berger, ny laboureur sien, n'auroit que faire d'aller achepter du fer à la ville; car il fourniroit bien à tout cela. Là où au 8. de l'Odyssée, parlant du Disque, il dit ainsi:

> Ἦρα, καὶ αὐτῷ φάρει ἀναΐξας λάβε δίσκον
> μείζονα καὶ πάχετον, στιβαρώτερον οὐκ ὀλίγον περ
> ἢ οἵῳ φαίηκες ἐδίσκεον ἀλλήλοισι.
> τόν ῥα περιστρέψας ἧκε στιβαρῆς ἀπὸ χειρός,
> βόμβησεν δὲ λίθος.

Il parle en cette sorte; & se lançant à-tout son manteau, prit vn Disque plus grand, plus espois, & plus pesant beaucoup que celuy dont les Pheaciens s'esbatoient entr'eux; & luy ayant donné le tour, le ietta de sa main puissante; dont la pierre resonna fort. Vous voyez comme parlant de *σόλος*, il a voulu remarquer qu'il estoit de fer. Et icy ayant dit *δίσκος*, adiouste tout incontinent ce mot de *pierre*, comme si ce n'estoit qu'vne mesme chose. Neantmoins, ainsi que i'ay desia dit, les Autheurs Grecs les confondent ordinairement l'vn pour l'autre. Pindare au dixiesme des Olympiennes, a vsé de ce mot pierre, simplement pour dire Disque.

> μᾶκος δ' Ἐνικεὺς ἔδικε πέτρῳ
> χέρα κυκλώσαις ὑπὲρ ἁπάντων.

Et encore en la premiere des Isthmies.

> οἷά τε χερσὶν ἀκοντίζοντες, αἰχμαῖς
> καὶ λιθίνοις ὁπότε δίσκοις ἵεν.

En quoy il a expliqué les Disques estre de pierre.

NOVS *examinerons la butte dont l'on iette le Disque.* Cette maniere d'exercice aux anciens auoit vne grande difficulté encore, car outre ce que le Disque ou le Sòle (autrement ne les peut-on appeller, pource qu'ils ne nous sont plus en vsage) estoient glissans & mal-aisez à empoigner, il les falloit lancer estant debout vn pied en l'air sur vne petite hausse ou lieve de terre, faite en façon d'vne poire, ou pomme de pin; ou comme sont ces sabots renuersez que foüetét les ieunes enfans auec des escourgées pour les faire troter en tournant. Les Grecs appellent cette figure *κῶνος*, & les Latins pareillement *Conus*, ayant emprunté ce mot d'eux. Pline au 10. chap. du 2. liure, parlant de la nuict, qui n'est autre chose que l'ombre de la terre, entre la lumiere du Soleil, & nostre regard; *figuram autem vmbræ similem* METÆ, AC TVRBINI INVERSO. Laquelle mete ou butte ressemblant à vn sabot renuersé (comme il dit) que les Grecs appellent *νύσσα*, & nostre Autheur icy *βαλβὶς*, Homere au 12. de l'Iliade, dit estre large & spatieuse par enbas: & poinctuë au dessus.

> Ἕκτωρ δ' ἁρπάξας λᾶαν φέρεν, ὅς ῥα πυλάων
> εἱστήκει πρόσθεν, πρυμνὸς, παχὺς, αὐτὰρ ὕπερθεν
> ὀξὺς ἔην· τὸν δ' οὐκ ἂν δύ' ἀνέρε δήμου ἀρίστω
> ῥηϊδίως ἐπ' ἄμαξαν ἀπ' οὔδεος ὀχλίσσαν,
> οἷοι νῦν βροτοί εἰσ'.

Hector portoit vne pierre arrachee qui souloit estre tout au deuant des portes, grosse par enbas, & poinctuë au dessus: deux des plus puissans hommes de tout le peuple ne l'esleueroient pas bien à l'aise de terre sur vn chariot, tels au moins qu'ils sont à present. La difficulté doncques estoit bien grande de se tenir sur vn pied en si peu d'espace, & si estroit; estant mesmement chargé en la main droite d'vn tel poids comme estoit le Disque, & se mettant courbé en cette assiette qui est icy descrite, pour auoir plus de branle & de force à le tirer au loing: tellement qu'il falloit que cela vint d'vne longue pratique & assiduité d'exercice.

QVAND *le Disque est venu fondre sur l'Adolescent, ce pauure ieune Laconien est demeuré estendu dessus à la renuerse.* Nous auons desia dit cy-deuāt que Hyacinthe estoit de la cité d'Amycles, que Stephanus au liure des villes, met en la contrée de la Laconie; & luy attribuë cent petites villes,

chasteaux ou bourgades de son ressort. Nicãder au reste en ses Theriaques dit, qu'Apollon par mesgarde tüa Hyacinthe d'vñ coup de σόλος, (car il l'appelle ainsi, & non Disque) aupres la riuiere d'Amycles. Tout semblable accident aduint encore (comme raconte Pausanias és Eliaques) à Thermius, que son frere Oxilus mit à mort en tirant le Disque, les autres dient que ce fut Alcidocus fils de Scopias, qui fut tué, & non Thermius. Et Perseus en fit autant à son grand pere Acrisius, és ieux funeraux de Polydectes, selon Hyginus au 63. chap. I'ay bien veu moy-mesme quelquefois rompre des iambes à quelques-vns des spectateurs en tirant la pierre, pour n'auoir pas esté assez soigneux de tenir l'œil au guet, & demeurer sur leurs gardes. Mais pour retourner à Hyacinthe, il fut apres sa mort tenu en fort grande reuerence, & luy fit-on des sacrifices annuels, comme tesmoigne le mesme Pausanias és Laconiques, où il dit que *Agesilaus ayant mis vne armée en campagne pour aller assaillir Corinthe, pource que la feste des Hyacinthies approchoit, il r'enuoya les Amycléens au logis, pour celebrer les sacrifices accoustumez d'estre faits à Apollon & Hyacinthus.* De laquelle solemnité nous instruit bien plus amplement Athenée au 4. liure & chapitre des Dipnosophistes, alleguant en cela Polycrates en son histoire Laconique. *Les Lacedemoniens* (dit-il) *auoient de coustume de celebrer trois iours durant les sacrifices d'Hyacinthe, esquels pour raison de l'ennuy qu'ils receurent autrefois de sa mort, ils ne se couronnent point au souper de chapeaux de fleurs, & n'y seruent aucun pain, mais seulement quelque maniere de desserte, & semblables choses legeres. Ils ne chantent non plus point d'Hymnes au Dieu Apollon; & ne font rien de toutes les autres ceremonies vsitées és sacrifices, ains se departent à demy-soupez, tous tristes & melancoliques. Au milieu puis-apres de ces trois feries, se font tout plein de ieux & esbatemens, auec vne fort notable & grande assemblée de peuple. Car des enfans equipez auec de petits hoquetons, vont ioüans du Cistre, & chantans quand & quand au son des flutes & haut-bois, passagient sur toutes les cordes auec le plectre d'vne mesure Anapestique, en ton esclatant & aigu. D'autres sur des cheuaux richement harnachez, passent vne carriere à trauers le Theatre. Et d'autres encore entrans à grandes troupes, recitent ie ne sçay quelles poësies à la mode du pays: parmy lesquelles sont entremeslez des Baladins qui se contrefont en dansant, au son des flutes & chansons, hors de toute cadence: Des filles, les vnes sont montées dans vn chariot tissu de Clisse, fort magnifiquement equipé; les autres font leurs monstres sur des carrozzes attelez pour courir à l'enuy. Et cependant toute la ville est fort attentiuement tenuë à grand' ioye & plaisir; car ce iour-là se font force sacrifices, & les habitans à tous ceux de leur cognoissance, voire à leurs propres esclaues, donnent à banqueter. N'y ayant personne quelconque qui ne se trouue à ces sacrifices, de sorte que la cité demeure entierement vuide, car tout le peuple s'achemine à la feste.*

ATHENEE.

LA IAMBE *exercitée à la course, & se resueillant desia le bras.* Là dessous sont comprises les cinq manieres d'exercices & combats solemnels és anciens ieux du prix: par la iambe, ce qui estoit le moins penible & dangereux, la course, & le sault, & quelque portion de la lucte encore, où il entreuient des crocs en iambe, trappes, clinquets, & semblables entrelassemens, ruses, & artifices pour mettre son aduersaire par terre: & auec les bras, ietter la pierre, lancer la barre de fer, darder le iauelot, escrimer à coups de poings armez de gros gantelets de cuir boüilly. Mais de cela nous en parlerons plus à plein és tableaux d'Arrichion, Phorbas, & Palestre.

LES ANDRIENS.

Le seul mauuais vsage
Est cause du dommage
Qu'on reçoit tous les iours:
Iamais la creature
N'eut mauuaise nature
Que par quelque concours,

Le vin est salutaire,
Le vin est necessaire,
S'il est sobrement pris:
Ce n'est pas sa substance,
Mais c'est l'intemperance
Qui trouble les esprits.

LES ANDRIENS.

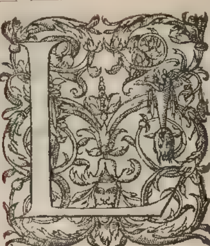
ARGVMENT.

TOvs cevx *qui ont autresfois si deuotement reueré Bacchus, & qui luy ont dressé des temples, autels, statuës, vœux, sacrifices, & offrandes; n'ont pas esté pour cela quelques yurongnes, vignerons, & marchands de vin, ne cabaretiers, ayans du tout le cœur à la vendange, & leur professsion establie sur le train & le cours d'icelle: ne pour intention aussi peu d'obtenir vne bonne & plantureuse vinée, & qu'il les preseruast de gelée & couleure: car outre les commoditez & bien-faits que le genre humain a receu de ce Dieu, iamais les anciens n'en recogneurent vn autre en leur vaine & aueuglée idolatrie, sous les superstitions duquel ils ayent voulu comprendre de plus grands mysteres & secrets. Les vns le prenant pour l'ame du monde, & la premiere emanation du grand Dieu, par laquelle il se manifeste à ses creatures: les autres pour l'homme & Dieu tout ensemble: les autres pour homme simplement, qui auroit fait de tres-belles choses en son temps: les autres pour Osiris; en l'accouplant sous ce nom-là auec Isis, sa sœur, & sa femme, l'vn pour le Nil, & l'autre pour la terre d'Egypte; luy pour le Soleil, & elle pour la Lune & Cerés, ainsi que le tesmoigne Virgile en ses Georgiques par ces vers icy.*

Vos, ô clarissima mundi
Lumina, labentem cœlo quæ ducitis annum,
Liber & alma Ceres.

Pour le Ciel & la terre, les deux parties en quoy Moyse a diuisé tout cét vniuers: pour le haut & le bas, comme les appelle Hermes en sa table d'esmeraude: l'or, & l'argent, les deux plus parfaicts corps mineraux: le vin & le bled, les deux plus excellentes especes de la nature vegetale, voire les plus dignes creatures de toutes, excepté l'ame raisonnable, pour estre incorruptibles en leur profonde substance, à cause de l'esprit de vie dont ils participent plus que nul autre corps, lequel esprit est vn vray Æther propre à conceuoir soudain le feu pur & net, & la celeste lumiere. Car faites euaporer doucement du vin dessus vn rechaut, dans quelque buffet ou armoire bien close, iusques à la quatriéme partie, & non plus, de là à dix, vingt, & trente ans, pour-

ueu que l'air n'y entre point, vous y trouuerez cét Æther, imperceptible quãt à vostre veuë; mais introduisant là dedans vne bougie allumée, vous verrez tout incontinent les mesmes flammesches, clarté & lumiere qui se pourroient procréer dans le Ciel. Aussi a voulu nostre Redempteur enueloper sous ces deux especes plustost que nulles autres, le tres-sainct & precieux Sacrement de son corps & de son sang. De sorte que les Gentils, bien que priuez de cette verité & cognoissance, n'estoient pas toutesfois si bestes & despourueus de tout sens & entendement, au moins les sages, aduisez, & sçauans personnages; que voyans les traditions à eux delaissées de tres-longue main du débrisement de Bacchus, de l'appeller Adoneus, mot si proche & conforme de celuy d'Adonai, & Sabazion. Plus luy porter vn serpent esleué haut en l'air, dont ceux qui solemnisoient ses sacrez mysteres estoient aussi couronnez, crians Euoe, Euoe, si peu distant du nom d'Eue, deceuë par l'enuie & cautelle de ce maudit animal, comme dit Epiphanius au troisiesme, auec autres telles ceremonies, qu'ils ne considerassent beaucoup de diuins secrets cachez sous l'escorce de ces inuolutions fabuleuses quant à la lettre, & indignes de l'oreille d'hommes tãt soit peu instruits en Philosophie. Callisthenes souloit dire à Alexandre pour le retirer de ses trop dissoluës & excessiues beuuettes, que le vin estoit le plus pur sang de la terre, dont il abusoit ainsi. Au moyen dequoy peu de bestes appetent le vin, si elles ne sont deprauees par quelque accoustumance hors de leur naturel, comme le touche icy nostre Autheur: là où il n'y en a vne seule qui reiette l'vsage du pain: de maniere que ces deux substances semblent tenir les deux bouts & extremitez de la partie Elementaire, és deux plus dignes genres qui y soient, l'Animal & le Vegetal. Le vin doncques a esté grandement honoré de tout temps, non pas en intention de s'en enyurer, mais pour assez d'autres effects & vsages à quoy la Nature l'a destiné, plus nobles & recommendables, que le plaisir pernicieux que nostre corps en peut receuoir, & Bacchus par consequent, puis qu'il en a esté l'autheur, que la pluspart du monde tient estre le bon Patriarche Noé, autrement Ianus, & beaucoup d'autres tels noms & qualitez: mais sur tous autres les Andriens qui en ont fait leur Patron, parce qu'ils recognoissoient tenir de luy vn tres-bon, heureux, & fertile vignoble. De là seroit venuë ceste fiction sur laquelle est fondé le present tableau: Qu'en l'Isle d'Andros (l'vne des Cyclades en la mer Ægée) y auoit vne fontaine, ainsi que recite Pline apres Mutian trois fois Consul, au sixiesme chapitre du second liure, laquelle ordinairement le cinquiesme iour de Ianuier, couloit de saueur de vin. Pausanias és Eliaques dit que de deux ans en deux ans és sacrifices de Bacchus, en la mesme Isle sourdoit du temple vn ruisseau de vin; à quoy semble se vouloir icy conformer Philostrate. Mais il amplifie & dilate cela.



LE RVISSEAV de vin en l'Isle d'Andros, & les Andriens enyurez d'iceluy, sont le sujet du present tableau. Car ces gens-là de la grace & beneficence de Dionysus, cultiuent vn tres-bon & fertile vignoble; d'où sort vne riuiere, non gueres grande de vray, s'il n'estoit question que d'eau; mais au reste copieuse & diuine, si vous considerez que c'est vin: de sorte que qui en aura tasté vne fois, il luy sera loisible de desdaigner & le Nil, & le Danube, & de dire de ces deux fleuues, qu'ils eussent peu paroistre encore meilleurs, s'ils coulassent d'vne liqueur telle, bien que moindres assez qu'ils ne sont. C'est ce que chantent à mon aduis, ceux que voila dansans à l'vn & l'autre bord, auec des filles & garçons couronnez de lyerre, & de liseron, & ceux cy veautrez sur la terre. Il est bien vray-semblable aussi que ces choses soient de la chanson : Qu'Acheloüs porte des roseaux; Peneus establit Tempé : & Pactolus d'oresnauant produira des fleurs. Mais cette riuiere rend les hommes diserts au faict des assemblées publiques, riches quant & quant, & bien soigneux de leurs amis; les embellist, & de petite stature les esleue à la hauteur de quatre coudées. Car celuy qui s'en sera rassasié & remply, pourra faire vn bon magasin de toutes ces choses, & les introduire en son esprit. Ils chantent aussi cōme ce ruisseau seul entre tous autres fleuues & riuieres n'est point accessible [a] ny aux bouuiers, ny aux cheuaux; mais Dionysus en verse à boire de sa propre main, & l'on en hume la liqueur toute pure, coulant pour les hommes tant seulement Faites doncques vostre compte d'ouyr tout cecy; car quelques-vns le chantent de vray, en begayant pour le vin qu'ils ont beu. Voicy au surplus ce qui s'apperçoit en cette peinture. [b] Le ruisseau est couché sur vn gros lict de raisins, dont il espreint & fait sourdre vne fontaine: ayant quant à luy la face cramoisie & iouffluë, & les Thyrses croissent tout à l'entour, ainsi que font les roseaux és lieux aquatiques. Puis en trauersant la contrée, & outre-passant les banquets qui s'y font par tout, vous rencontrerez soudain des Tritons à la bouche du fleuue, lesquels puisent le vin à belles coquilles; que partie ils auallent, partie ils boursoufflent. Quelques-vns qui sont yures ballent & sautent tant qu'ils peuuent, cependant que Dionysus s'en vient à voiles desployées à la feste, & aux Bacchanales d'Andros; où desia le nauire a ietté l'ancre dans le port: menant pesle-mesle auec luy les Satyres, Lenéens, & Silenes, le Riz pareillement, & le Comus les deux plus recreatifs & meilleurs beuueurs de tous les Demons, afin que le plus allaigrement qu'il pourra il iouysse du fleuue.

[a] ny aux bouuiers] *μήτε βουκόλοις, ny aux trouppeaux de bœufs, ny aux cheuaux.* βουκόλος, c'est vn bouuier, mais *βουκόλιον, armentum boum*, vn troupeau de bœufs. Le trāslateur Latin a mal traduit, *nec bubulcis nec equis.*

[b] Le ruisseau] *ὁ μὲν ποταμὸς: Le fleuue est couché*, à sçauoir ce fleuue d'Andros representé en forme d'homme cōme on represente les autres fleuues. Voyez ce qui est allegué de Pline cy-apres en la page 224. sur le tableau d'Amphiaraus.

ANNOTATION.

ANNOTATION.

DE SORTE *que qui en aura vne fois tasté, il luy sera loisible de desdaigner le Nil & le Danube.* Cecy est dit à l'imitation d'vn passage de Lucain parlant du Pau, que Virgile au premier des Georgiques appelle le Roy des fleuues.

Non minor hic Nilo, si non per plana iacentis
Aegypti Libycas Nilus stagnaret arenas.
Non minor hic Istro, nisi quòd dum permeat orbem
Ister, casuros in quælibet æquora fontes
Accipit, & Scythicas exit non solus in vndas.

MAIS *cette riuiere rend les hommes diserts aux assemblées publiques; riches quant & quant, & soigneux de leurs amis.* Cecy semblablement a esté emprunté d'Aristophane, en la Comœdie des gens de cheual, où il introduit Demosthene parlant ainsi:

Ἄληθες οὗτος; κρουνοχυτρολήραιον εἶ.
οἶνον σὺ τολμᾷς εἰς ἐπίνοιαν λοιδορεῖν,
οἴνου γὰρ εὕροις ἄν τι πρακτικώτερον,
ὁρᾷς, ὅταν πίνωσιν ἄνθρωποι, τότε
πλουτοῦσι, διαπράττουσι, νικῶσι δίκας,
εὐδαιμονοῦσιν, ὠφελοῦσι τοὺς φίλους,
ἀλλ' ἐξένεγκέ μοι ταχέως οἴνου χοᾶ
τὸν νοῦν ἵν' ἄρδω, καὶ λέγω τι δέξιον.

Vrayement tu es vn gentil baguenaudier fesse-pinte; oses-tu bien blasmer le vin pour le bon sens de l'homme? Et sçaurois-tu trouuer chose plus à propos en ce monde au maniement d'affaires? Ne vois-tu pas que quand les hommes boiuent, alors tout à coup ils sont riches; font tout plein de belles depesches; gaignent procez, se beatifient, secourent leurs amis au besoin? Mais apporte-m'en icy vn bon broc, afin que i'arrouse mon entendement, & die quelque chose de gaillard.

Horace à ce mesme propos au premier de ses Epistres.

Quid non ebrietas designat? operta recludit;
Spes iubet esse ratas; in prælia trudit inermem:
Sollicitis animis onus eximit, addocet arteis.
Fœcundi calices, quem non fecere disertum?
Contracta quem non in paupertate solutum?

ET DE PETITE *stature les esleue à la hauteur de quatre coudées.* Hadrianus Iunius au 30. prouerbe de la quatriesme Centurie, *πήχεσιν αὐξάνεσθαι, croistre par coudées,* cotte ce lieu mesme de Philostrate, *δυνατοὺς ἀποφαίνει, καὶ τετραπήχεις ἐκ μικρῶν.* Et là-dessus cite tout plein d'autres passages encore, pour monstrer que ceste maniere de parler a esté vsurpée par les Autheurs, quand ils veulent denoter quelque grand & subit accroissement. Comme cettuy-cy d'Eunapius Sardianus, parlant de Maximus. *πήχεσι δὲ ἐπὶ πᾶσαν σοφίαν αὐξανόμενος. Qui auoit esté aduancé par coudées à toutes sortes d'eruditions.* Et d'vn autre, lequel estoit deuenu riche en vn instant, à l'imitation d'vn Geant que l'on dit auoir autresfois creu d'vne coudée par chasque mois. *πήχεσιν ἐπὶ πλοῦτον ἀμήχανον αὐξηθέντα.* Plus Aristophane qui appelle ceux qui sont d'vne belle grande taille, & vaillans: *τετραπήχεις καὶ γενναίους;* D'où seroit venu le prouerbe, *κατὰ πῆχυν ἐπιδιδόναι, croistre par coudées:* ainsi que met Suidas parlant du bruit de certain Philosophe; *καὶ ἐπεδίδου κατὰ πῆχυν, lequel croissoit comme par coudées,* c'est à dire tout à coup.

VOVS *rencontrerez des Tritons à la bouche du fleuue.* Triton proprement fut fils de Neptune & d'Amphitrité, homme de la ceinture en sus, & Dauphin en tout le reste du corps: tellement que c'estoit vn vray Ichthiocentaure, cõme le dit Tzetzes sur la Cassandre de Lycophron; qui appelle Neptune, Triton, & vne Baleine le chien de Neptune. Plutarque au traicté d'Osiris dit qu'Amphitrité, & les petits Dieux marins se nomment Tritons. Mais Apollonius au quatriesme des Argonautes en descrit vn en cette sorte.

δέμας δέ οἱ ἐξ ὑπάτοιο
κράατος ἀμφί τε νῶτα καὶ ἰξύας, ἔστ' ἐπὶ νηδὺν
ἄντικρυ μακάρεσσι φυὴν ἔκπαγλον ἔικτο,
αὐτὰρ ὑπαὶ λαγόνων δικραιρά οἱ ἔνθα καὶ ἔνθα

κήτεος ὁλκαίη μηκύνετο· κόπτε δ' ἀκάνθαις
ἄκρον ὕδωρ, αἵ τε σκολιοῖς ἐπὶ νειόθι κέντροις
μήνης ὡς κεράεσσιν ἐειδόμεναι διχόωντο.

Le corps du Triton estoit depuis le sommet de la teste, le long du dos, & des flancs, iusques au ventre, du tout semblable aux hommes bien formez de naturel; mais de là en bas de costé & d'autre luy traisnoit vne grande double queuë de Baleine, & tranchoit auec ses aislerons, & battans aiguz la mer à fleur d'eau, lesquels se fourchoient par le bout en deux pointes courbées à guise des cornes d'vn croissant. Pausanias és Arcadiques entr'autres fabuleux contes & miracles, met ce que l'on dit des Tritons, qu'ils ont l'vsage de la parole, & respirent à trauers de grandes coquilles trouées. Et puis apres, és Bœotiques, il dit; *que les femmes toutes des plus nobles & meilleures maisons de Tanagre, ayans fait profession des Orgyes, ou ceremonies de Bacchus, descendirent pour se purifier à la mer, là où ainsi qu'elles se baignoient suruint vn Triton qui leur courut sus: & elles implorerent le secours du Dieu, lequel comparut aussi-tost, & surmonta le Triton. L'on raconte* (dit-il) *que cē monstre marin auoit de coustume de se tapir en aguet le long du riuage, & là couroit sus aux troupeaux de moutons qu'on y menoit paistre, il se iettoit pareillement sur les esquifs & petites barques, iusques à ce que les Tanagréens ayans mis sur le bord de la mer vne grande tasse pleine de vin, il y accourust aussi-tost, & l'aualla d'arriuée, puis s'endormit au mesme lieu, parquoy l'vn d'entr'eux eut moyen de luy couper la teste à-tout vne hache. Au reste leur figure estoit telle. Ils ont la cheuelure faite à guise de ces petites grenoüilles que l'on void és marez, tant pour raison de la couleur dont elle leur ressemble, que pource que vous ne sçauriez discerner vn poil d'auec l'autre. Tout le reste du corps se termine en menuës escailles: estans bien aussi forts & agiles que le poisson qu'on appelle Rhinas. Les aislerons, ils les ont au dessous des oreilles, & le nez comme d'vne personne, mais la bouche plus grande beaucoup, & les dents cruelles & aiguës: les yeux paroissent estre verdastres, & ont les mains formées & distinctes en doigts, dont les ongles ressemblent aux coquilles des petites huystres: au bas de l'estomac & du ventre ils ont vne longue queuë en lieu de iambes & de pieds, toute telle que les Dauphins.*

De ce Triton des Tanagréens, auquel ils couperent la teste, voicy ce que Demostratus en dit és liures qu'il a escrit de la pescherie; que pour le regard du corps, lequel on pouuoit voir embausmé & seiché en la ville de Tanagre, il estoit en tout & par tout semblable à ceux que les Poëtes descriuent, & les Peintres contrefont: mais pource que le chef estoit à dire, ou qu'il fust effacé de vieillesse, on ne pouuoit point bien imaginer quel il estoit. Au reste, comme vn des Magistrats de la Grece, de ceux qui au sort entrent en charge, meu d'vn desir de cognoistre quelque chose de la nature de ce Triton, eust arraché vn petit morceau de son cuir, & ietté dans le feu, il rendit vne tres-forte & fascheuse odeur à toute l'assistance. Mais cette curiosité luy cousta bien cher, parce que peu de iours apres il se noya, en voulant passer certain bras de mer sur vn esquif: ce que les Tanagréens interpreterent à vne vengeance du sacrilege par luy commis enuers les reliquats de ce Triton, dediez en vn lieu sacré; se fondans mesmement sur ce que le corps de ce Magistrat ayant esté poussé par les flots au riuage, rendit la mesme odeur que l'espreuue qu'il auoit voulu faire du Triton dans le feu.

Alexander ab Alexandro au troisiesme liure des iours geniaux, chapitre huict, raconte de ces Tritons, hommes marins, ou monstres de mer, vne telle histoire; laquelle il dit estre aduenuë de son temps en la coste d'Epire. *Les femmes d'vne petite ville sur le bord de la mer ayans accoustumé d'aller querir de l'eau à vne fontaine d'eau viue non gueres loin de là, vn de ces Tritons qui se tenoit là auprés en aguet dans certaine cauerne, ne failloit s'il en apperceuoit vne seule, de se ietter dessus, & la traisner de force dedans la mer, pour en assouuir sa luxure. Ce que venu à la cognoissance des habitans, ils luy tendirent des lacs courans, si que finalement ils le prirent. Mais il ne leur fut oncques possible de l'induire à manger: de sorte que tant par faute de nourriture, que pource qu'il ne pouuoit viure longuement hors de l'eau, il seicha de langueur, & mourut.*

DANS les Annales de Constantinople il se trouue, *que du temps de l'Empereur Maurice Menas Gouuerneur de l'Egypte se promenant auec vne grande multitude de peuple le long du Nil, en cét endroit du pays qu'on appelle* DELTA, *vn peu apres Soleil leuant, se monstrerent deux creatures de forme humaine, hors de l'eau iusqu'au nombril; homme & femme. Celuy-là d'vne large & spacieuse poitrine; le regard furieux; les cheueux roux meslez de blanc par endroits: sa compagne ayant des mammelles, & des tresses fort longues, auec vn visage plus doux & feminin. Le Gouuerneur les ayant requis & adiurez par serment de ne s'esuanouyr point de la veuë, que le peuple ne se fust contenté d'vn tel spectacle si rare, ils demeurerent ainsi iusques à deux ou trois heures apres Midy, & finalement se reperdirent dedans les ondes. Lesquelles choses furent escrites par Menas à l'Empereur Maurice, auec vne attestation autentique.* Virgile au dixiesme de l'Eneide parlant d'Auletes.

Hunc vehit immanis Triton, & cærula concha
Exterrens freta, cui laterum tenus hispida nanti
Frons hominem præfert, in Pristin desinit aluus.
Spumea semifero sub pectore murmurat vnda.

Phornutus

Phornutus refere cette biformité de Triton, ou double nature d'homme & de poisson aux deux facultez de l'eau de la mer, l'vne douce, qui est vtile & à propos pour le maintenement & vsage des vegetaux & animaux; & l'autre salée, dommageable & pernicieuse, qui feroit mourir les animaux de la terre & de l'air, & les vegetaux aussi; comme leur estant du tout contraire. Au moyen dequoy la parole de nostre Sauueur en son Euangile, quand il dit à ses Apostres, *qu'ils sont le sel de la terre*, ne sçauroit proprement estre rapportée au sel commun dont nous vsons, soit qu'il vienne de la terre, comme en Pologne prés Cracouie, à Chasteau Sallins en Lorraine, ou en la Franche-Comté, & en assez d'autres endroits, où il se tire de la terre: soit qu'on le face de l'eau de la mer, ainsi qu'en Broüage. Car l'experience nous monstre qu'il est mortel ennemy de Nature, en ce que l'eau marine tuë les animaux qui en boiuent: & les plantes pareillement qui en sont arrousées. Au moyen dequoy les loix ordonnent que les maisons des traistres & conspirateurs contre leur souuerain seigneur, soient rasées à fleur de terre, & semées de sel, comme estans indignes de porter plus rien, non pas seulement des chardons ou orties, ainsi mesme que dit l'Ecclesiastique, chapitre 43. Là ou Iesus-Christ veut entendre, que tout ainsi que le sel de la terre est celuy par le moyen duquel toutes choses y sont produites, minerales, vegetales, & animales, aussi en ses disciples prendra pied & accroissement la doctrine qu'il leur commande d'annoncer. Que ce sel ne produise les trois genres susdits, cela est tout appert à l'experiment. Prenez de la plus nette terre que vous pourrez auoir, propre à porter fruict, & par vn lauement d'eau separez en les cailloux & autres choses estranges qui y peuuent estre, tant qu'elle soit du tout pure. Mettez-la puis-apres en quelque vaisseau au serain par vn mois, vous y trouuerez de petits cailloux procreez, qui est le genre Mineral: quelques herbettes le Vegetal: & des vers & limats, l'Animal. Separez-en son sel radical, qui est de nature de salpestre adustible & inflammable, elle ne produira rien du tout non plus que le sable, qui est priué de ce sel tout ainsi que le verre. *Omne enim priuatum propria humiditate* (dit le Philosophe Geber) *nullam nisi vitrificatoriam præstat fusionem*. Mais c'est icy vn incident qui meriteroit vn plus long discours, pour monstrer mesmement qu'il faut que ce sel de la terre qui produit & nourrit tout ce qui est attaché, & en vit, soit inflammable; car la vie de toutes choses n'estant qu'vn feu, il faut aussi que ce qui le maintient soit subjet & passible sous son action. Ce qui n'est pas au sel commun, qui ne nous est donné sinon pour vn condiment de nos viandes, & empescher la corruption. Pour donques retourner aux Tritons, Pline au cinquiesme chapitre du neufiesme liure, tesmoigne que de Lisbonne ville de Portugal fut expressément depeschée vne Ambassade à l'Empereur Tybere, pour l'acertener au vray, qu'on auoit veu en vne cauerne de la marine, vn Triton de la mesme forme qu'on a accoustumé de les peindre & descrire; & l'oy sonner d'vne grosse coquille. En la mesme coste pareillement auroit esté apperceuë vne Nereïde en forme humaine, mais tout le corps couuert d'escailles, qui en mourant ietta ie ne sçay quels glapissemens; comme les habitans de là auprés affermoient pour l'auoir ouy. De maniere que ce que l'on en dit n'est chose du tout fabuleuse. Car du temps encores d'Auguste Cesar predecesseur dudit Tybere, le Gouuerneur de la Gaule luy auoit escrit, grand nombre de ces Nereïdes auoir esté trouuées sur le riuage, qu'elles expiroient: & qu'en l'Ocean prés le destroict de Gilbatar, vn homme marin du tout semblable aux mortels qui viuent en terre, montoit de nuict dans les vaisseaux, lesquels tout incontinent s'affaissoient de ce costé-là: que s'il y demeuroit quelque peu, ils venoient à se submerger. Ce sont les merueilles que nous ameine ordinairement la longueur & antiquité des temps, dont toutesfois l'on n'est tenu de croire que ce qu'on veut, car ce ne sont pas articles de foy.

LE RIZ *pareillement, & le Comus.* Hesychius dit que *Bacchus surnommé Hyalicus, est aussi appellé Comus, le Dieu des festins & banquets.* Quoy que ce soit, ces trois doiuent tousiours marcher ensemble. Car, cõme dit Plutarque en la sixiesme question du troisiesme des Sympосiaques, Bacchus qui est pour cette occasion surnõmé Lysien, pource qu'il oste & resout tous pẽsers & soucis ennuyeux, a de coustume de nous venir visiter au soir, accompagné de deux gentilles & gratieuses Muses, Terpsichore, qui aime la danse, & Thalia, les festins & banquets, pour nous recreer de la peine que nous auons prise tout le long du iour: de maniere que nous ne deuons entendre qu'à faire bonne chere, rire, chanter, danser, comme aux nopces franches. *κῶμοί τ', εἰλαπίναι, καὶ ἠχήεις θρόος αὐλῶν, Chansons, banquets, & flutes resonnantes*: là où ce Comus trotte tousiours des premiers, soit qu'on le vueille prendre pour cét esprit ou genie dont il a esté parlé cy-deuant, ou qu'on l'interprete pour vne maniere de note & de danse lasciue, vsitée aux anciens, comme il a esté aussi dit sur vn passage d'Anacreon, en l'Ode de la Rose.

L'eloquence gaigne les Princes,
Elle surmonte les Prouinces,
Et donne aux plus sages la loy:
Vn mignard eloquent langage,
Enflamme & glace le courage,
Attirant les esprits à soy.
Mais comme elle sçait fort bien feindre;
Ce qui en est le plus à craindre,
C'est que souuent hors de saison,
Elle desrobe la raison.

LA NAISSANCE DE MERCVRE.

ARGVMENT.

CE SEROIT chose fort mal-aisée à dire au vray, si Homere, Hesiode, & les autres Poëtes de l'ancien temps, ont eu de leurs maieurs comme par vne tradition manuelle, que les Hebrieux appellent Cabale, les belles fables & fictions qu'ils ont traictées en leurs Poëmes; ou bien si cela est party de leur inuention: car il est bien assez certain que pas vne d'icelle n'est du tout friuole, & sans quelque beau mystere caché là dessous; n'estant pas croyable que des esprits si esleuez n'eussent esté destinez à autre fin, que pour forger des contes faits à plaisir, pour entretenir des gens ignorans & lasches, & leur seruir d'esbattement inutile en leur nonchalance & faineantise: parce que toutes personnes oisiues trouuent tousiours le temps si long & fascheux, qu'ils s'ennuyent presque de viure: si qu'il faut que chacun leur aide à aduancer leurs iours, & aller iusques à my-chemin au deuant de la mort: cela s'appelle en bon langage passer tout le cours de leur vie à chose qui ne sert de rien. De moy, i'estime, qu'en partie ils les ont receuës de leurs deuanciers, Orphée, Line, Musée, & semblables Theologiens, qui furent tous Poëtes; ayans esté les loix & mesures des vers inuentées en premiere instance pour traicter les choses diuines; ainsi que dans les Pseaumes du Royal Prophete; combien que iusques icy on n'aye sceu venir à bout de demesler & remettre leur structure & cadence; partie ils en ont inuenté de nouuelles, ou adiousté aux precedentes; comprenans neantmoins tousiours là dessous quelque belle Allegorie secrette de la Diuinité, & de la Nature Comme nous pouuons voir en ce lieu, où Philostrate descrit la Naissance du Dieu Mercure, & les larrecins où il s'exerça, qu'il n'estoit pas à grande peine hors de la cocque. Mais c'est apres Homere en l'hymne d'iceluy qui commẽce, Ἑρμῆν ὕμνει Μοῦσα Διὸς καὶ Μαιάδος υἱόν: Et Alcée à l'imitation d'Homere, en vn autre hymne au mesme Dieu, comme tesmoigne Pausanias dans les Achaïques: là où tout ce negoce est desduit & estendu bien au long. N'ayans pour ce regard (à mon aduis) les Poëtes voulu entendre autre chose, sinon qu'il n'y a point de plus grand larron en ce monde, que la Parole eloquente, dont Mercure est le souuerain Patron: laquelle n'est pas plustost sortie de la bouche, où elle se forme ny plus ny moins que la creature au ventre de la mere, qu'elle vole, soustrait, & rauit les cœurs & volontez des escoutans, qui s'y laissent mener tout ainsi qu'vn

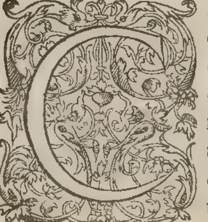
bœuf par les cornes, suiuãt ce prouerbe vsité parmy nous, qui semble auoir esté tiré de cette fiction, & aussi l'Emblesme que touche Alciat apres Lucian, de l'Hercule Gallique, ayant vne grande multitude de peuple qu'il traisne apres luy, attachez tous par les oreilles à vne longue chaisne d'Or & d'Electre (c'est vn metal meslé d'or, d'argent, & de l'esprit seulement du cuivre) qui tient par l'autre bout à sa langue. Car Tacite dit que les anciens Gaulois n'ont fait conte que de deux choses sur toutes autres, des Armes, & de l'Eloquence, l'vn & l'autre representé par cét Enigme. Ce que Lucain auoit touché auparauant en ces vers-cy:

Et quibus immitis placatur sanguine diro
Theutates, horrénsque feris altaribus Hesus.

Appellant Mars Hesus, & Mercure Theutates, cõme aussi fait Properce. Et quant aux fleches d'Apollon, que luy desrobe aussi le petit Mercure, estãt encores en si bas aage, cela ne denote pareillemẽt autre chose que la parole, & les beaux traicts de l'homme eloquent & riche en langage, selon mesme ce que dit Pindare, ἐμοὶ μὲν ὦν μοῦσα καρτερώτατον βέλος καὶ ἀλκᾷ τρέφει. *Et en vn autre endroit:*

πολλά μοι ὑπ' ἀγκῶ-
νος ὠκέα βέλη
ἔνδον ἐντὶ φαρέτρας
φωνᾶντα συνετοῖσιν.

Car tout ainsi que les fleches decochent d'vne grande roideur, & passent viste par l'air, aussi font les paroles, qu'Homere a pour cette occasion appellé Empennées, ἔπεα πτερόεντα. *Il y a au reste plusieurs Mercures, cinq mesmement entre les autres, comme met Ciceron en la nature des Dieux, lesquels ont amené infinies commoditez au genre humain: comme celuy que les Egyptiens auoient en si estroite reuerence, qu'à grande peine l'osoient-ils nommer; non plus que les Hebrieux le Tetragrammaton* יהוה IHEVHE. *Toutesfois Platon dit auoir appris de leurs Prestres, que ce nom-là si solemnel estoit* Θωθ, *escrit par quatre lettres, comme est ordinairement le nom de* DIEV *en toutes langues & nations. Mais cela n'est plus de nostre propos.*



CELVY que vous voyez icy, lequel estant si petit garçonnet, & en maillot encore, chasse ses vaches en des ouuertures de terre; & qui enleue à cachettes les fleches d'Apollon, est Mercure, dont les larrecins sont fort gentils & plaisans: car on dit que tout aussi tost que la Nymphe Maia l'eut enfanté, il fut espris d'vn extréme desir de desrober, & en deuint vn souuerain maistre sur tous autres; non que par indigence il fut induit & * poussé à cela, mais par forme de passetemps seulement, & pour se donner du plaisir. Que si vous en voulez voir des enseignes, regardez ce qui est icy peint. Voyla comme il est enfanté tout au plus haut sommet de l'Olympe, ioignant la demeure des Cieux: là où (ainsi que dit Homere) on ne sent point de pluyes; on n'oyt bruire aucuns vents, ne neige en façon quelconque n'y tombe, pour raison de son excessiue hauteur: mais est entierement diuin, libre & exempt de tous

* *Et poussé à cela.*) Le texte Grec adiouste, ce que le traducteur Latin a obmis παιὰ δρῶν, ὁ θεός, *poussé à ce aveu qu'il est Dieu, mais par forme* Car comme dit vn autre Autheur Grec, ἀνενδεὲς τὸ θεῖον. *c'est le propre de Dieu, de n'auoir faute de rien.*

tous les accidens, dont les montagnes des humains participent. Là Mercure ayant esté nay, est receu par les saisons de l'année, que l'ouurier a pourtraictes icy chacune en sa deuë beauté: & elles l'enueloppent dãs des couches & langes, semãs toutes les plus exquises fleurs par dessus pour les mieux parer. Mais pendant qu'elles se retournent deuers l'accouchée, que voila gisante en son lict, cettuy-cy s'estant desmaillotté à la desrobée, chemine desia, & descend gentillement de l'Olympe, à quoy le Mont prend vn fort singulier plaisir; car son rire est tout ainsi que d'vne personne. Considerez doncques l'Olympe se resiouyssant que Mercure y soit nay. Mais quel est ce larrecin, ie vous prie? Les vaches que vous voyez là pasturantes au pied du Mont; celles-là, dis-ie, a ces belles cornes dorées, plus blanches au reste que n'est la neige, car elles sont dediées à Apollon, il les pousse dedans ce cauin, les hastant d'aller: non pour les y faire perir, ains les y tenir seulement cachées par vn iour entier; iusques à ce que cela ronge & fasche Apollon: & tout ainsi que s'il ne sçauoit que c'est, derechef il se r'emmaillotte. Là dessus Apollon s'en vient trouuer Maia, pour faire instance de ses vaches: mais elle n'y adiouste point de foy, & pense que le Dieu resue, ou se mocque. Voulez-vous sçauoir ce qu'il dit? Car il monstre à sa mine ie ne sçay quoy, non seulement de viue voix, mais quant & quãt de parole formée; & sẽble qu'il luy vueille dire ainsi: Vostre fils certes me fait tort; celuy (dis ie) que vous enfantastes hyer: car il a ietté dans la terre ie ne sçay où, les vaches où ie me plaisois. Ce sera sa ruine, & se trouuera luy-mesme enfoncé plus bas. Maia s'estonne de cela, & ne comprend point ses raisons. Or durant qu'ils sont en cette dispute, voila que Mercure s'est tapy derriere Apollon; là où luy sautant legerement sur le dos, sans faire bruit, il destache son arc, & le luy enleuant se tient là caché. Le larron toutesfois n'est pas ignoré d'Apollon: & c'est où gist l'artifice du Peintre: car il le vous r'allegre & fait ioyeux: mais d'vn rire contemperé qui demeure emprient en sa face, le plaisir surmontant son indignation & courroux.

ANNOTATION.

CE MERCVRE icy fils de Iupiter & de Maia, fille d'Atlas, & l'vne des sept Pleïades; ce sont Estoiles arrangées au Ciel, en forme presque d'vn Y, qui ont accoustumé d'amener les grandes pluyes enuiron la my-Septembre, estant sept en nombre, Electra, Alcioné, Celæno, Meropé, Steropé, Taygeté, & Maia, dont il n'y a que les six qui se monstrent, car Electra se tient cachée pour les malheurs aduenus dessus Troye. Les autres dient que c'est Steropé, qui a honte de comparoistre, s'estant mariée auecques vn homme mortel, là où toutes ses autres sœurs estoient pourueuës auecques des Dieux. Mercure donçques est ainsi appellé en Latin, *à mercibus, marchandises*, comme veut Festus, ou quasi *Medicurius, courant au milieu*, selon quelques autres, & mesmement Arnobius. En Grec on le nomme Ἑρμῆς, *interprete, ou truchement*, car il preside à la parole, dont nous faisons entendre nos conceptions & volontez; & si est messager des Dieux, portant par tout iusques dedans les enfers, leurs Ambassades. Horace au premier liure des Odes. *Te canam magni Iouis & Deorum Nuncium.* Meine & rameine les ames auec sa verge ou Caducée, dont il endort les vnes & resueille les autres.

Tu pias lætis animas reponis
Sedibus, virgáque leuem coërces
Aurea turbam, superis Deorum
Gratus & imis

Ayant des aisles aux pieds & à la teste, pour denoter la promptitude & soudaineté de la parole : & finalement equippé comme le descrit Virgile au quatriesme de l'Æneide, l'ayant emprunté d'Homere.

Ille patris magni parere parabat
Imperio, & primùm pedibus talaria nectit
Aurea, quæ sublimem alis, siue æquora supra,
Seu terram rapido pariter cum flamine portant.
Tum virgam capit, hac animas ille euocat Orco,
Pallentésque alias sub tristia tartara mittit.
Dat somnos, adimitque, & lumina morte resignat:
Illa fretus agit ventos, & turbida tranat
Nubila.

Ce qu'il a presque tourné mot pour mot du cinquiesme de l'Odyssée.

Ὡς ἔφατ᾽. οὐδ᾽ ἀπίθησε διάκτορος Ἀργειφόντης.
αὐτίκ᾽ ἔπειθ᾽ ὑπὸ ποσσὶν ἐδήσατο καλὰ πέδιλα,
ἀμβρόσια, χρύσεια. τά μιν φέρον ἠμὲν ἐφ᾽ ὑγρὴν,
ἠδ᾽ ἐπ᾽ ἀπείρονα γαῖαν, ἅμα πνοιῇς ἀνέμοιο.
εἵλετο δὲ ῥάβδον, τῇ τ᾽ ἀνδρῶν ὄμματα θέλγει
ὧν ἐθέλει, τοὺς δ᾽ αὖτε καὶ ὑπνώοντας ἐγείρει.

L'image de Mercure.

Albricus en ses images le descrit ainsi. *Vn ieune homme ayant des aisles en la teste & aux talons ; & en la main gauche vne baguette entortillée de deux serpens, qui a faculté d'endormir. A son costé il a ceint vn coutelas courbe à guise d'vne faucille, lequel est nommé Harpé, & embouche vn flageollet composé d'vn roseau qu'il fait fredonner de la droite, dont les doigts vont & viennent legerement sur les troux. Sa teste est munie d'vn petit chappeau, escartelé de blanc & de noir : & deuant luy vn coq planté sur ses argots, à luy particulierement consacré, pour sa vigilance ; parce qu'il faut que ceux qui se meslent de la marchandise, & des lettres, soient diligens, & soigneux à s'esueiller de bon matin. De l'autre costé est Argus decollé à ses pieds, la teste & la face couuertes entierement d'yeux ; tant pour les raisons dessusdites, que parce que Mercure est aussi le Patron des larrons ; ausquels sur tous autres la vigilance appartient. Au moyen dequoy, est là aussi representé vn marchand auecques ses denrées qu'il a étallé : & vn larron, lequel faisant semblant de vouloir acheter quelque chose, luy coupe sur ces entrefaites sa bourse.* Quelques-vnes l'accõpagnent des Graces, dõt il est guide & conducteur : comme si cela nous vouloit donner à entendre, que legerement & à la volée, sans vne bonne consideration, nous ne deuons pas eslargir à toutes heurtes, & à yeux clos, nos beneficences à toutes sortes de personnes : mais à ceux là seulement qui en seront dignes, & non autres. Les trois Deesses aussi qu'il meine deuant Paris, c'est à dire l'homme, nous representent le pouuoir qu'a l'eloquence & facondité de langage en Amour, en richesses & toutes sortes d'arts & disciplines ; sous lesquelles trois choses sont comprises les trois sortes de biens considerez en l'homme vnanimement par tous les Philosophes : ceux du corps, à sçauoir la beauté, vray fondement de l'Amour : de fortune, les facultez & opulences ; tres-grand adminicule & moyen pour exercer la vertu : & de l'esprit, qui est le terroüer auquel se seme & produit la science ; seul & souuerain bien auquel nous deuons aspirer en ce monde.

Mais pour venir au suiet du present tableau, qui ne passe point hors (quant aux faicts de Mercure) de ses deux premiers larrecins ; voicy comme Lucian s'est esbatu & ioüé en ce mesme sujet.

Vvlcan et Apollon.

Lvcian.

Vvlcan. *N'as-tu point veu ce petit garçon de Maia, Apollo, lequel elle a eu n'agueres ; comme il est beau, & plaist à tout le monde : & donne desia ie ne sçay quelle esperance de soy, de reüssir à quelque bonne chose?* Apollon. *Comment voudrois-tu, Vulcan, que ie l'appellasse vn enfant ; ny que ie peusse iamais penser qu'il fust pour deuenir rien qui vaille, estant desia en cét aage plus vieil que n'est Iapetus, au moins en cas de malice?* Vvlcan. *Et à qui est-ce qu'il peut auoir fait tort encores, luy qui ne fait que de sortir en lumiere?* Apollon. *Demande-le à Neptune, duquel il a desrobé le Trident : ou à Mars, car il luy a aussi emblé son espée hors du fourreau : afin que ie ne die cependant rien de moy, qu'il a destroussé d'arc & de fleches.* Vvlcan *Cela auroit doncques fait ce petit garçonnet nay tout presentement, qui à grande peine se pourroit tourner dans son berceau, parmy ses langes & drapeaux?* Apollon. *Tu le cognoistras bien Vulcan, s'il va quelquesfois deuers toy.* Vvlcan *Mais il y est desia venu n'agueres.* Apollon. *Et bien as-tu trouué ton compte de tous les instrumens & outils de ta forge, sans qu'il y ait rien que ce soit à dire?* Vvlcan. *Tous certes, Apollon.* Apollon. *Mais ie te prie, regardes-y de*

plus

plus prés. VVLCAN. *Par Iupiter ie ne voy point mes tenailles.* APOLLON. *Tu les trouueras pour vray cachées en quelque endroit de son berceau.* VVLCAN. *A-il doncques les mains si crochuës ny plus ny moins que si dedans le ventre de sa mere il fust desia allé à l'escole de desrober ?* APOLLON. *Et ne l'as-tu pas ouy desbagouler ie ne sçay quels petits traicts de villonneries, dont il nous veut desia seruir? Hier mesme ayant fait appeller Cupidon, il le mit tout soudain par terre à la lutte, luy ayant ie ne sçay comment supplanté le pied, & fait perdre terre : & comme les autres l'en glorifioient, il desroba à Venus sa ceinture, cependant qu'elle s'amusoit à se congratuler auecques luy de sa victoire ; à Iupiter pareillement qui se cuidoit rire de tout cela, il destourna son Sceptre ; & luy eust volé quant & quant la foudre, si elle n'eust esté si pesante, & eu du feu vn peu par trop.* VVLCAN. *Tu me despeins icy vn enfant prompt & esueillé à merueilles.* APOLLON. *Mais Musicien encores auecques tout cela.* VVLCAN. *A quoy l'as-tu apperceu?* APOLLON. *Ayant trouué ie ne sçay où vne tortuë morte, il en a fait vn instrument; car y ayant approprié les branches aux deux costez, & assis le cheualet par amont, auecques les cheuilles pour tenir les cordes; plus adioint vn fonds par embas, & la table au dessous d'iceluy, & suspendu de là au cheualet sept cordes tenduës à propos, il sonne ie ne sçay quoy de si plaisant & harmonieux, que moy-mesme luy en porte enuie : combien qu'il y ait si long temps que ie m'estudie à ioüer de la lyre. Mais au reste disoit encores cecy, que la nuict mesme il ne demeuroit pas és Cieux, mais (si actif & brillant il estoit) descendoit iusques aux enfers; pour y destourner quelque chose. Or il a maintenant des aisles, & s'est pourueu de ie ne sçay quelle baguette, qui a vne merueilleuse efficace & pouuoir dont il appelle les ames, & attire les morts.* VVLCAN. *Ie la luy ay donnée pour luy seruir seulement de passetemps & ioüet.* APOLLON. *Et c'est pourquoy il t'a si bien recompensé, c'est à sçauoir de tes tenailles.* VVLCAN. *Tu m'en as certes aduerty tout à poinct : ie m'en vay voir si ie les pourray recouurer dauanture en quelque coing de son berceau, enuelopées parmy langes.*

IL EST ENFANTE' *en la cime du mont Olympe, là où (comme dit Homere) il n'y a vents, pluye, ne neige.* Cecy est au sixiesme de l'Odyssée, là où Minerue s'estant desguisée en la ressemblance d'vne des Damoiselles de Nausicaa, l'induit d'aller sauonner ses guympes & collets à vne fontaine d'eau douce sur le bord de la mer: le tout en faueur d'Vlysses, qui estoit là aupres tout nud dans les herbes, eschapé du naufrage.

Ἡ μὲν ἄρ ὣς εἰποῦσ' ἀπέβη γλαυκῶπις Ἀθήνη
Οὔλυμπόνδ', ὅθι φασὶ θεῶν ἕδος ἀσφαλὲς αἰεὶ
ἔμμεναι. οὔτ' ἀνέμοισι τινάσσεται, οὔτε ποτ' ὄμβρῳ
δεύεται, οὔτε χιὼν ἐπιπίλναται. ἀλλὰ μάλ' αἴθρη
πέπταται ἀνέφελος, λευκὴ δ' ἐπιδέδρομεν αἴγλη.
τῷ ἔνι τέρπονται μάκαρες θεοὶ ἤματα πάντα.

Ayant ainsi parlé la Deesse Minerue aux yeux verds, elle s'en retourna à l'Olympe, où l'on dit qu'est la demeure des Dieux, seure en toute saison : sans qu'il soit esbranlé des vents, ny iamais arrousé de pluyes, ou que la neige s'y espande ; mais plustost vne perpetuelle serenité y vollette exempte de tous nuages ; & vne claire splendeur y reluit là autour, en quoy les Dieux bien-heureux se complaisent à tout iamais. Ce que dit Plutarque en la Cessation des Oracles, n'est pas gueres esloigné de ce propos. *Nous sommes aduertis (dit Heracleon) que vous autres Grammairiens voulez referer cette opinion à Homere, le disans auoir fait vn département de tout l'vniuers en ce monde; le Ciel, l'eau, l'air, la terre, & l'Olympe : dont il en auroit laißé deux communs; à sçauoir la terre pour tous ceux d'enbas ; l'Olympe pour tous ceux d'enhaut; & aßigné les autres trois du milieu, à trois Dieux en particulier.*

QVANT à la naissance & education de Mercure, Pausanias és Arcadiques, dit; *que sur les confins des Pheneates y a vn lieu appellé Tricrenes, où l'on void trois belles fontaines, esquelles les Nymphes qui habitent autour du mont Gerontée, lauerent Mercure tout außi tost qu'il fut nay, & que pour cette cause on estime qu'elles luy soient consacrées. Et que puis apres il fut esleué & nourry au pied d'vne petite colline, au propre endroit où souloit estre la ville d'Acacesium, par Acacus fils de Lycaon. Mais que les Bœociens ne sont pas de cette opinion, ne les Tanagréens non plus* (ainsi qu'il dit és Bœotiques) *lesquels le maintiennent auoir esté nay & nourry au mont Cerycien, sous des arbres que lon voyoit encores.*

TOVT cela est de peu d'importance, parquoy nous clorrons le present tableau auecques ces carmes d'Horace, qui ramentoit à Mercure ce larrecin tant signalé dont il est icy question.

Te, boues olim nisi reddidisses,
Per dolum amotas, puerum minaci
Voce dum terret, viduus Pharetra
Risit Apollo.

Car c'est ce que veut entendre Philostrate tout à la fin, quand il dit qu'Apollon le regardoit desrober ses fleches, d'vn œil comme courroucé & riant tout ensemble. Mais la me-

nace dont il vse parlant à Maia, & qu'Horace touche icy en passant, est plus particulierement deduite en l'Hymne d'Homere.

ῥίψω γὰρ σε βαλὼν ἐς τάρταρον ἠερόεντα,
εἰς ζόφον αἰνόμορον καὶ ἀμήχανον. οὐδέ σε μήτηρ
ἐς φάος οὐδὲ πατὴρ ἀναλύσεται, ἀλλ' ὑπὸ γαίῃ
ἐῤῥήσεις, ὀλίγοισιν ἐν ἀνδράσιν ἡγεμονεύων.

Ie te precipiteray; te iettant au tenebreux enfer, dedans l'obscurité d'vne mort miserable & perpetuelle; sans que ton pere ny ta mere te puissent iamais plus reduire en lumiere; ains periras malheureusement sous la terre, chef d'vne bien petite troupe de gens.

AMPHIARAVS.

Que nous vaut vne prophetie
Qui doit abreger nostre vie,
N'est-ce pas vn cruel tourment
Que sçauoir cét euenement?
Amphiaraüs est Prophete,
Et bien qu'il sçache la deffaite
Qui doit donner fin à ses iours,
Il n'en peut arrester le cours.
Les diuines conceptions
Arrestent nos intentions.

AMPHIARAVS.

ARGVMENT.

LA DESRAISON, *iniustice & rigueur dont vsa Eteocles fils d'Oedipe, enuers son frere Polynices, de ne l'auoir voulu laisser iouyr à son tour du Royaume de Thebes, suiuant le compromis & accord passé entr'eux, incita Adrastus Roy d'Argos, de luy aller en la compagnie de tous les autres Princes ses alliez, faire la guerre. Mais Amphiaraüs fils d'Ecleus, ou selon quelques-vns, d'Apollon, & d'Hypermnestra, lequel estoit de ce nombre, ayant cognoissance des choses aduenir, & par consequent, n'ignorant pas la destinée qui l'attendoit en ce voyage, où il deuoit finer ses iours d'vne maniere bien estrange, s'il entreprenoit d'y aller, se tint caché si secrettement qu'on n'en peut oncques sçauoir nouuelles, iusques à tant que sa propre femme Eriphyle, subornée par vn riche carquan que le Roy Adrastus luy donna, le decela, & fit entendre le lieu où il estoit. Dequoy estant indigné tout outre, pour se voir si laschement trahy par la desloyauté de celle à qui il ne se deuoit moins fier qu'à soy-mesme, laissa vn commandement bien exprés à son fils Alcmeon, que tout aussi-tost qu'il seroit aduerty de sa mort, il la vẽgeast sur sa mere Eriphyle, cõme seule cause de tout ce mal. L'entreprise de Thebes ayant eu puis apres vne tres-malheureuse issuë: Car des sept chefs, les cinq furẽt tuez d'abordée, & Amphiaraüs englouty tout vif de la terre auecques son chariot, comme il se pensoit retirer (Adrastus seul de tous eschapa à course de cheual) Alcmeon executa ce que son pere luy auoit ordonné; & de là s'en alla puis apres faire absoudre & purger de son parricide par le fleuue Phlegée, duquel par mesme moien il espousa la fille Alphesibea, à qui il fit vn present du carquan de sa mere Eriphyle. Mais quelque tẽps depuis il s'en alla visiter le fleuue Acheloë, là où il s'enamoura de sa fille Callirhoé, & luy promit de la prendre en mariage; luy mettre aussi entre les mains ce diue carquan. Et cõme il fut allé le redemãder à sõ autre espouse, les freres d'elle, Themon, & Axion, picquez de sa mauuaise foy, le mirẽt à mort; non toutesfois francs & quittes, car luy qui estoit fort vaillant de sa personne, les navra de sorte, qu'ils y demeurerent quant & quant pour les gages. Amphiraüs fut depuis referé au nombre des Dieux, & eut vn Oracle dressé és Oropiens, d'aussi grand credit & reputation pour vn temps, que nul autre qui fust en la Grece. L'on dit au surplus que ce carquan fut*

si infortuné, qu'à toutes celles qui l'eurent en possession, ne faillit oncques d'arriuer quelque tres-griefmalheur & desastre. Homere en fait sommairement mention en l'onziesme de l'Odyssée, où Vlysse rencontre Eriphyle aux enfers, parmy les autres Roynes & Princesses.

> Μαῖράν τε Κλυμένην τε ἴδον, στυγερήν τ' Ἐριφύλην,
> ἣ χρυσὸν φίλου ἀνδρὸς ἐδέξατο τιμήεντα.

VN COCHE attelé de deux cheuaux seulement (car les chariots à quatre de front n'estoient point encores en vsage aux Cheualiers du temps iadis, sinon au magnanime & courageux Hector) porte Amphiaraüs se retirant de Thebes, lors qu'on dit que la terre s'ouurit pour luy faire place, afin qu'il prophetisast en l'Attique, & y rendist des responses certaines; sage & preuoyant qu'il estoit entre les plus sages de tous. Car de ces sept qui entreprindrent de remettre Polynices le Thebain en son Royaume, il n'y en eut pas vn qui reuint au logis fors Adrastus & Amphiaraüs; tout le reste demeura deuant la Cadmée, où les vns furent tuez à coups de lances, les autres de pierres & de haches. Quant à Capanée, l'on tient qu'il fut frapé de la foudre, apres auoir le premier, par son insolence & orgueil, attaqué Iupiter; mais cecy depend d'vn autre propos; car la peinture nous commande de regarder au seul Amphiaraüs, lequel s'enfuyt à toutes ses couronnes, & le laurier mesme. Or ces cheuaux sont tous blancs, & le tournoyement des roües accompagné d'vne merueilleuse vistesse, & les naseaux d'iceux soufflent à toute outrance; la terre estant sursemée de leur escume, & leurs creins panchent contre-bas. Que si la menuë poussiere s'est attachée à eux pour estre ainsi baignez de sueur, cela de vray ne les fait pas si beaux, mais il represente la chose plus naïfuement. Amphiaraüs quant au reste s'estant armé de toutes pieces, a laissé sa salade, car il a cõsacré à Apollon son beau chef d'vn regard venerable, & qui sent bien son Prophete. Et là dessus la peinture nous propose Oropus en forme d'vn ieune adolescent, parmy des femmes d'vne couleur d'aigue-marine, qui sont les mers, & si a pourtraict outre plus l'oratoire d'Amphiaraüs, auecques la sacrée & diuine cauerne. Là est la verité reuestuë d'habillemens blancs comme neige: là est la porte des songes; car ceux qui vont celle part au deuin, ont besoin de Sommeil, lequel est icy façonné d'vne contenance endormie & pesante, ayant vne robe de blanc par dessus sa grande iuppe noire. Ce qui denote (à mon aduis) la nuict d'iceluy, & le sur-iour pareillement; mais la corne qu'il tient entre les mains, est pour monstrer qu'il introduit les songes par l'huys qui est certain & veritable.

ANNOTATION.

PHILOSTRATE au second liure de la vie d'Apollonius. *Amphiaraüs fils d'Oecleus à son retour de Thebes fut tout vif englouty de la terre. Il a son oracle en la contrée de l'Attique, où il enuoye des songes à ceux qui luy vont demander conseil, & les resoult par là de leurs affaires; mais il faut que prealablement ils ieusnent par vingt-quatre heures, sans boire ne manger chose quelconque, & qu'ils s'abstiennent trois iours entiers de tout vsage de vin, & choses enyurantes, afin que l'ame se trouuant à deliure de toutes les fumées & vapeurs qui la pourroient par-troubler, puisse plus nettement apprehender les visions qui luy apparoissent en dormant.*

PVSANIAS.

PAVSANIAS és Attiques. *Au partir de la ville des Oropiens située sur le bord de la mer, à douze stades de là, vous rencontrerez le temple d'Amphiaraüs, lequel s'enfuyant de Thebes fut englouty de la terre auecques son chariot. Les autres dient que ce ne fut pas en cét endroit-là, mais sur le chemin tirant de Thebes en la Chalcide, au lieu que pour cette occasion l'on appelle Harma, c'est à dire chariot. Neantmoins il est bien tout certain qu'Amphiaraüs fut deifié tout premierement és Oropiens, & puis apres le reste des Grecs le reuererent de diuins honneurs. I'en pourrois bien au reste nommer d'autres, lesquels ayans esté hommes, furent referez par les Grecs au nombre des Dieux; & des villes à eux consacrées. Celle d'Elée au Chersonese, à Protesilaus: Lebadie des Bœociens, à Trophonius. Es Oropiens est le temple d'Amphiaraüs, & sa statuë de marbre blanc. Quant à l'autel, il est départy ainsi. Vne portion consacrée à Hercules, à Iupiter, & Apollon le Pæan: l'autre aux Heroës, & à leurs femmes: la troisiesme à Vesta, Mercure, Amphiaraüs, & Amphiloque. Car l'autre de ses enfans, Alcmeon, pour le forfait commis en la personne d'Eriphyle sa mere, n'est point venu en participation d honneur, ny auec Amphiaraüs, ny auec Amphiloque. La quatriesme portion de l'autel est dediée à Venus, & à Panacée; pareillement à Iason Hygiée, c'est à dire Santé, & à Minerue Peonienne. La cinquiesme est des Nymphes & de Pan, & des fleuues Acheloë, & Cephise. Il y a aussi vn autel à Amphilochus en la ville d'Athenes; & vn oracle au lieu de Mallon en Cilicie, le plus veritable qui fust point de mon temps. Es Oropiens tout auprés du temple y a vne fontaine que l'on dit estre d'Amphiaraüs; où l'on n'a point accoustumé ny de sacrifier, ny de purifier, ny de lauer personne: mais apres auoir eu l'oracle, si quelqu'vn guerist de sa maladie, il iette dedans de l'argent & de l'or marqué à sa marque. Car on dit que ce fut là où Amphiaraüs apres auoir esté receu au nombre des Dieux, sortit de dedans la terre. Et Iophon Cnosien, l'vn des interpretes des Oracles, publia ceux d'Amphiaraus en vers hexametres; Ce qui attira tellement les peuples, que tout soudain ils y accoururent de toutes parts. Car pas vn des deuins, hormis ceux qu'anciennement la fureur d'Apollon esmouuoit, ne rendoit les Oracles; mais estoient tous ou interpretes de songes, ou iugeoient les choses aduenir par le vol des oyseaux, ou par les entrailles des bestes sacrifiées. Au moyen dequoy il semble qu'Amphiaraüs se soit principalement addonné à la prediction par les songes. Ce qu'on collige de cecy; qu'apres qu'il eut esté deifié, il institua cette maniere de deuinemens. Et faut en premier lieu que ceux qui vont à l'oracle à luy, soient bien & deuëment purgez, laquelle purgation ou nettoyement consiste à sacrifier comme il faut à ce Dieu, & accomplir les ceremonies requises, tant enuers luy, que tous les autres, dont les noms sont là escrits. Cela fait, & ayant immolé vn mouton, ils estendent sa peau en terre, & s'endorment dessus, attendans l'esclaircissement de leur faict, qui leur doit apparoistre en songe.*

IL DIT puis apres és Corinthiaques, *qu'en la ville des Phliasiens derriere le grand marché, y a vne maison appellée Mantique, c'est à dire Deuineresse: car ce fut là où Amphiaraüs ayant veillé vne nuict commença d'annoncer les choses futures, ainsi que dient iceux Phliasiens; & qu'auparauant c'estoit vn homme lay & non Prophete. Au moyen dequoy ce domicile auroit tousiours du depuis esté tenu clos.* Cette habitation ou demeure d'Amphiaraüs, est par le mesme Pausanias descrite és Eliaques, tout ainsi qu'elle auoit esté entaillée au coffre de Cypselus; auecques plusieurs autres belles fantaisies & choses notables.

PAVSANIAS.

La course (dit-il) *d'Oenomaus & Pelops, est suiuie de la maison d'Amphiaraüs, où il y a vn petit oiseau qui porte Amphiloque, quicõque soit ce petit bestion (car on ne peut pas bien discerner ce que c'est) & au deuant d'icelle est Eriphyle debout, parée d'vn carcan, ayant auprés de soy ses deux filles, Euridice, & Demonassa, auecques le petit Alcmeon qui est nud: Baton le cocher d'Amphiaraüs tient d'vne main les resnes des cheuaux, & de l'autre vne iaueline de bardes. Et Amphiaraüs ayant desia vn pied sur l'estrief pour se ietter dans le chariot, se retourne vers Eriphyle l'espée nuë au poing, neantmoins quelque courroucé qu'il soit, monstre de luy pardonner.*

PLVTARQVE.

QVANT aux deuinemens & responses d'Amphiaraüs, Plutarque en met cét exemple en la Cessation des Oracles, où il dit, *que du temps de Xerxes fut enuoyé vn vallet à celuy d'Amphiaraüs, touchant le faict de Mardonius, lequel s'estant endormy dans le Sanctuaire, il vid en songe le ministre, dont il fut du commencement, comme si le Dieu n'y eust point esté, repoussé de parolle, & puis auecques les mains. Finalement pource qu'il né s'en vouloit aller, il luy donna d'vne grosse pierre par la teste: toutes lesquelles choses furent vn aduertissement & indication de ce qui deuoit arriuer. Car Mardonius ne fut pas defaict par vn*

Roy:

Roy: mais par le tuteur & curateur du Roy de Lacedemone, chef souuerain de l'armée Gregeoise, & fut frapé à mort d'vn coup de pierre, suiuant ce que le Lydien l'auoit veu en songe.

VOILA à peu prés ce que l'ancienneté nous a laissé d'Amphiaraüs, & de ses miracles. Mais pourvenir maintenãt aux particularitez de son tableau, & tout en premier lieu à ce que de pleine arriuée il dit, *que le chariot attellé de quatre cheuaux n'estoit point encore en vsage aux Heroës, horsmis tant seulement à Hector*: il semble que cela contredise à ce lieu-cy d'Euripide en l'Hippolyte, auquel il en attribuë vn, quand il fut desmembré par ses cheuaux espouuētez du monstre enuoyé par Neptune à la requeste de Thesée, *φόβῳ τέτρωρον ἐκμαίνων ὄχον*. Mais plus apertement encore és Suppliantes, là où mesme il parle d'Amphiaraüs, quand il fut enfoncé & perdu dans la terre.

> *ἐδ' ἥρπασεν χαρύβδις οἰωνοσκόπον,*
> *τέθριππον ἅρμα περιβαλοῦσα χάσματι.*

Aussi il ne dit pas tout cruëment au second tableau de Pelops, que l'attelage de quatre cheuaux ne fust point vsité deslors, mais seulemēt qu'on ne les pratiquoit point encore à la guerre, car il aduouë bien qu'on s'en aidoit desia és ieux de prix & combats solemnels: *τὸ δὲ ἵππον ξύγκειται τεττάρων· τέως γὰρ ἐς μὲν τὰ πολεμικὰ, οὔπω ἐθαρσεῖτο· οἱ δὲ ἀγῶνες, ἐγίνωσκόν τε αὐτὸ, καὶ ἔτιμων.* Pline au reste au 56. chap. du 7. liure, dit que la nation Phrygienne fut la premiere de toutes qui attela deux cheuaux, & Ericthonius, quatre. Mais cela n'est point encore bien resolu, si par ce mot de *Bigæ* il faut entēdre vne charrette à deux rouës montée de deux cheuaux, & de *quadrigæ* vn chariot à quatre rouës & quatre cheuaux, ou bien que cela tant au Latin qu'au Grec, ne se doiue que referer simplement au nombre des cheuaux, & non pas des rouës, qu'il faut presupposer deuoir tousiours estre quatre, cōme à la verité ie le croy, tant pour estre plus vistes & habiles à manier, que les charrettes de deux rouës, & moins dangereuses à verser. Trop bien cela est tout certain, que quant à l'attelage des cheuaux aux limons, soient trois, soient quatre, voire iusques à six, il faut entendre qu'ils doiuent estre tous d'vn front, ainsi que l'on void en tous les reuers des anciennes medailles de Neron, & autres Empereurs Romains; & qu'il se pratique encore auiourd'huy és Carrozzes de Hongrie & Pologne. Ce que mesme nostre Autheur a voulu inserer au premier tableau de Pelops, quãd il a dit: *οὐ γὰρ σμικροῦ ἀγῶνος, ἵππους μὲν ξυνθεῖναι τέτταρας, καὶ μὴ ξυγχέαι τῶν σκελῶν τὸ καθ' ἕνα αὐτῶν* *Ce n'est pas vn ouurage de petite entreprise, de ioindre ensemble quatre cheuaux, sans entr'embrasser pas vne de leurs iambes.*

QVANT est du lieu où il fut auec son chariot englouty de la terre, Pindare en la 9. des Nemées touche bien l'accident qui luy aduint:

> *ὁ δ' Ἀμφιάρηϊ*
> *σχίσεν κεραυνῷ παμβίᾳ*
> *Ζεὺς τὰν βαθύστερνον χθόνα·*
> *κρύψεν δ' ἅμ' ἵπποις.*

Enquoy il dit que Iupiter l'accabla d'vn grand coup de foudre auec ses cheuaux dans la terre, sans en mettre autre chose, mais Strabon au 9. liure, specifie l'endroit où ce fut, en cette sorte. Il y a vn petit village deshabité maintenant prés Micalesse de Tanagrie, appellé Harma, du chariot d'Amphiaraüs, lequel tresbucha de dessus au lieu propre où est maintenant sa chappelle, prés Oropus: & de là les cheuaux s'estans effrayez traisnerent le chariot tout vuide, iusques au desusdit Harma, dequoy Homere fait mention au second liure de l'Iliade.

> *Θέσπειαν, Γραῖάν τε, καὶ εὐρύχορον Μυκαλησσόν,*
> *Οἵ τ' ἀμφ' Ἅρμ' ἐνέμοντο, καὶ Εἰλέσιον, καὶ Ἐρυθράς.*

Ce que confirme Pausanias en ses Attiques, dont nous auons amené cy dessus le passage, auec celuy des Bœotiques: & Plutarque en la 6. des Paralleles, où il en parle en cette sorte: *Les Princes qui accompagnerēt Polynices à la guerre de Thebes, s'estant mis à banqueter tous ensemble, vne aigle vint fondre auprés d'eux, qui troussa haut en l'air la lance d'Amphiaraüs, & puis la laissa retomber à terre, où s'estāt fichée assez auant, elle se conuertit en vn Laurier. Le lendemain, comme ils fussent venus au combat, Amphiaraüs demeura englouty de la terre auec son chariot, au propre endroit où se void de present la ville d'Harma, ainsi appellée à cause de ce chariot: comme raconte Thrasymaque au troisiesme liure des Fondations.* PLVTARQ.

ICY POVVONS-nous remarquer & apperceuoir l'vn des eschantillons de nostre pauureté & misere, qu'il faille que les prudens & bons personnages portēt ainsi la fole-enchere pour les insensez & peruers. Qu'vn fol estourdy de Tydeus, accariastre, querelleux, & esceruelé perturbateur du repos public, nonobstant qu'il soit estranger, nonobstant toutes les belles remonstrāces, toutes les predictions & admonestemens du plus sage homme de la Grece, & tenu mesme pour Prophete, ait ainsi voix en chapitre, & soit creu pour faire entreprendre vne guerre non aucunement necessaire, & qui leur retourne à perdition & ruine pour tous. Et si faut encore que ceux qui y contredisent auec de tres-apparentes & plus que legitimes raisons, communiquent au peril & dãger des esuentez qui l'ont suscitée, voire en ayent leur premiere part: tant a

tousiours accoustumé d'auoir de credit le mauuais conseil desbauché par dessus celuy qui est sain. Au moyen dequoy non sans cause, ny à la volée s'exclame le Poëte Eschyle en la tragedie des Sept à Thebes: deplorant sous la personne d'Etheocles, le bon & sage Amphiaraüs en cette sorte:

> φεῦ τοῦ ξυναλλάσσοντος ὄρνιθος βροτοῖς
> δίκαιον ἄνδρα τοῖσι δυσσεβεστέροις.
> ἐν παντὶ πράγει δ' ἔσθ' ὁμιλίας κακῆς
> κάκιον, οὐδὲν κάρπος οὐ κομιστέος. & ce qui suit apres.

ÆSCHYLE. *O le malheur* (dit-il) *qui associe vn homme de bien à des mortels impies & detestables. Il n'y a certes rien pire en tous les affaires du monde, que la meschante compagnie, dont l'on ne peut iamais rapporter aucun fruict. Car vne bonne personne s'embarquant auec des Nautonniers reschauffez apres quelque fraude & malice, se perd auec vne race de gens haye des Dieux. Ou bien si vn homme iuste se trouue parmy des citoyens non charitables, & qui n'ont aucun souuenir ne respect de la diuinité, estant à bon droict fait participant de leur butin; il est chastié des verges de Dieu, communes à toutes creatures. Ce deuin-cy* (*le fils d'Oecleus dis-ie*) *prudent, iuste, syncere & deuot personnage; grand annuntiateur des choses aduenir, pour s'estre meslé auec des meschans presomptueux, priuez de tout sens & entendement, qui s'efforcent de venir contre nous à-tout vn grand equipage,* (*Iupiter le permettant ainsi*) *sera attiré quant & eux à vne finale perdition & ruine.*

LA PEINTVRE *nous propose Oropus en forme d'vn ieune adolescent.* Oropus, selon que le designe Pausanias és Attiques, est vne contrée entre le territoire d'Athenes & celuy de Tanagre, que les Thebains possederent du commencement; mais les Atheniens l'annexerent depuis à leur estat apres que Philippus eut pris Thebes. La ville capitale est appellée de mesme nom, & assise sur le bord de la mer, comme Philostrate le marque icy; en disant que ce iouuenceau est parmy des femmes de charnure azurée, qui representent la marine. Il y a encore trois autres villes d'Oropus en la Grece, & vne en Syrie. C'estoit au demeurant la coustume des Peintres anciens de representer les villes, montagnes, & riuieres, par vne semblance humaine; comme nous lisons dedans Pline au 10. chap. du 35. liu. de Protogenes, qui peignit d'vn tres-merueilleux & excellent artifice, la ville de Ialysus (l'vne des trois de l'Isle de Rhodes, dont il estoit natif) en forme d'vn bel adolescent; lequel il couurit de quatre couches de couleurs l'vne sur l'autre, afin que quãd la premiere viendroit à s'effacer par succession de temps, ou quelque autre accident, celle d'au-dessous succedast en sa place. Et dit-on que pendant qu'il demeura à la peindre, il ne vescut que de lupins trempez en l'eau, de peur que pour le trop grand plaisir qu'il prenoit à ce tant beau & admirable chef-d'œuure, les conduits de ses sentimens ne vinssent à s'estouper; & luy perclure les esprits.

LA EST *la porte des songes, car ceux qui vont celle part au deuin ont besoin de sommeil.* Macrobe en l'exposition du songe de Scipion en met cinq especes. Premierement ce que les Grecs appellent ὄνειρος, & les Latins *Somnium*, le songe ordinaire & commun: puis ὅραμα, qui est vne maniere de vision; χρηματισμὸς, oracle, ἐνύπνιον, *insomnium*, qui est entre songe & vision, & φάντασμα: Ciceron l'a appellé *Visum*, nous le pouuons dire vne imagination phantastique de chose qui n'est point, mais nous la forgeons en nostre esprit: ces differences toutesfois & degrez de songes ne se peuuent si exactemẽt obseruer en nostre langue, ny en la Latine mesme, comme en la Grecque, la plus copieuse & propre en vocables de toutes autres, qui sont contraintes de les emprunter d'elle. Iamblichus en son liure des mysteres des Egyptiens, dit que les songes qui nous sont enuoyez diuinement, pour nous aduertir de quelque chose d'importance, ne viennent pas en dormant cõme les communs, mais en veillant, ou pour le moins entre le dormir & veiller. Ainsi qu'en ce passage du 19. de l'Odyssée, où Penelope raconte à Vlysses son songe, ou plustost vision.

> οὐκ ὄναρ, ἀλλ' ὕπαρ ἐσθλὸν, ὅ τοι τετελεσμένον ἔσται.
> *C'est chose qui se fait que tu vois, & non songe,*

Et en la 13. Olympienne en Pindare, quand Pallas apporte à Bellerophon en dormant vne bride d'or pour dompter Pegasus.

> ἐξ ὀνείρου δ' αὐτίκα
> ἦν ὕπαρ.

Neantmoins Hermes Trismegiste tout au commencement de son Pimander, declarant cette belle vision qui l'instruit de tant de secrets, l'a fait venir precisément en dormant, & encore fort profond: *Sopitis iam sensibus corporis, quemadmodum accidere solet ijs, qui ob saturitatem vel defatigationem somno grauati sunt.* Et Homere au 2. de l'Iliade, enuoyant le Dieu mesme des songes à Agamemnon sous la ressemblance de Nestor, escrit que ce fut au plus fort du dormir qu'il se presenta à luy.

> βῆ δ' ἄρ' ἐπ' Ἀτρείδην Ἀγαμέμνονα, τὸν δ' ἐκίχανεν
> εὕδοντ' ἐν κλισίῃ, περὶ δ' ἀμβρόσιος κέχυθ' ὕπνος.

Aussi

Aussi est-il plus raisonnable de croire que nous soyons mieux admonnestez par la diuinité en dormant qu'en veillant; si dauãture ce n'estoit par quelque vision à nous octroyee d'vne sienne grace speciale, mais cela n'aduient pas souuent, ny à beaucoup de personnes. car selon le mesme Iamblichus, cõme l'ame ait double vie, l'vne conioincte, & commune auec le corps, l'autre separable, & à part de tout le corps; le veiller participe plus de la vie corporelle, & le dormir de celle de l'ame, laquelle durant iceluy se deslie & absente aucunement du corps, tout ainsi que d'vne Isle où elle seroit confinée en exil, pour s'en aller reuoir sa propre region & patrie; dont le centre est par tout, & la circonference nulle part. Pource que (cõme dit Plutarque en l'esprit familier de Socrates) la diuinité communique plustost auec les personnes en dormant, qu'en veillant. Et encore que suiuant Aristote, le dormir soit commun à l'ame & au corps, dautant que la mort est seulement du corps, & non de l'ame qui est immortelle, il semble neãtmoins que le dormir soit le resueillement de l'ame, & le veiller l'endormissement d'icelle. Aussi Heraclitus souloit dire, que les hommes durant leur veiller n'ont qu'vn monde commun à eux tous, mais quand ils dorment, chacun s'en va au sien propre & particulier. Cela peut-estre auroit meu les anciens de faire vn Dieu du dormir, qui est le seul bien que Dieu octroye gratuitement à l'homme, ainsi que dit le Comique, se mocquant de ceux qui sont si curieux d'enrichir leurs couches & licts, & lequel osté hors de la nature, ce seroit nous confondre & rendre tous vns, comme dit le mesme Plutarque au banquet des sept Sages, & nous priuer du plus doux & gracieux contentement que nous puissions auoir en ce monde. Car c'est luy seul qui nous allege, voire deliure entant qu'à luy est, de toutes fascheries, ennuys & douleurs, dont il auroit esté appellé par Homere *λυσιμέριμνος*, apres Orphée en l'Hymne qui commence:

ὕπνε ἄναξ μακάρων, πάντων θνητῶν τ' ἀνθρώπων,
καὶ πάντων ζώων, ὁπόσα τρέφει εὐρεῖα χθών.

Roy des Dieux bien-heureux, & de tous les hommes mortels, ensemble des animaux tout autant qu'en nourrit la spacieuse terre. Là où suit puis apres vers la fin:

λυσιμέριμνε κόπων ἡδεῖαν ἔχων ἀνάπαυσιν,
καὶ πάσης λύπης ἱερὸν παραμύθιον ἔρδων.

Nous deliurant de tous soucis, ayant vn doux repos de trauaux, sainct & sacré soulas de toute douleur.
Homere semblablement au quatorziesme de l'Iliade:

ὕπνε, ἄναξ πάντων τε θεῶν, πάντων τ' ἀνθρώπων.

Et Ouide en l'onziesme de la Metamorphose, où il descrit tres-elegamment & le sommeil & les songes ausquels il preside & commande.

Somne quies rerum, placidissime somne Deorum,
Pax animi, quem cura fugit, qui corpora duris
Fessa ministeriis mulces reparásque labori.

Et Seneque en la Tragedie d'Hercules furieux.

Túque ô domitor somne malorum,
Requies animi, pars humanæ melior vitæ,
Veris miscens falsa futuri
Certus, & idem pessimus auctor.

Ce qu'il a pris du Philoctetes de Sophocle, là où il parle en cette sorte.

ὕπν' ὀδύνας ἀδαής, ὕπνε δ' ἀλγέων
εὐαὴς, ἡμῖν ἔλθοις,
εὐαίων, εὐαίων ἄναξ.
ὄμμασι δ' ἀντέχοις
τάνδ' αἴγλαν, ἃ τέταται τανῦν.
ἴθι ἴθι μοι παιών.
Sommeil esloigné de douleur,
Sommeil exempt de tout tourment,
Qui respires soüefuement,
Vien à nous gracieux seigneur,
Et retiens és yeux la lumiere,
Qui veut fuyr de nous arriere,
Vien doncques medecin de nos maux.

Au moyen dequoy, cõme recite Pausanias és Corinthiaques, en la ville de Sicyon, souloit estre vn simulachre du sommeil surnommé Epidotes, endormant vn Lyon, comme s'il n'y eust eu si cruelle fascherie & ennuy en ce mõde, qu'il ne peust bien assoupir. Et puis apres au mesme liure il dit encore, qu'à Trezene y auoit vn temple des Muses, edifié par Ardalus fils de Vulcan: auec

vn autel fort ancien tout auprés, où l'on sacrifioit aux Muses & au Sommeil par ensemble. Pource que c'est celuy de tous les Dieux qui leur est le plus agreable: d'autant que les lettres & les sciences ont besoin de repos d'esprit, & du dormir. Ce qui pourroit auoir induit le grand Caton à vouloir des esclaues qui dormissent assez de leur naturel, les iugeant par cela deuoir estre doux & obeyssans, & de bon esprit quant & quant. Au contraire les par trop esueillez, & qui ne pouuoient gueres dormir, fols, & idiots, ou malicieux & meschans. Aussi souloit-on accompagner anciennement le Sommeil non seulement auec les Muses, mais Mercure encore, tant pour l'authorité qu'auoit ce Dieu de resueiller & endormir les humains à tout son Caducée, comme bon luy sembloit, que pource qu'il preside aux arts & sciences, dont auroit esté instituée autrefois la ceremonie de brusler les langues des victimes à Mercure, quand on vouloit aller dormir; & luy espandre vn peu de vin, que l'on versoit à la fin du souper pour le dernier traict, comme dit Homere au 7. de l'Odyssée, parlant des Pheaciens.

σπένδοντας δεπάεσσιν ἐϋσκόπῳ Ἀργειφόντῃ
ᾧ πυμάτῳ σπένδεσκον ὅτε μνησαίατο κοίτου.

Pourtant qu'on presume que Mercure soit la parole, dont l'Instrument est la langue, qui se taist par la suruenuë du Sommeil, ainsi que le desduit l'interprete d'Apollonius sur ce passage du premier des Argonautes.

τέως ἐπί τε γλώσσῃσι χέοντο
αἰθομέναις, ὕπνον δὲ διὰ κνέφας ἐμνώοντο.

Ce qu'Homere auroit aussi touché au precedent, γλώσσας δ' ἐν πυρὶ βάλλον. Ce mystere-là se rapporte à ce qu'Hesiode a feint en sa Theogonie, le Sommeil estre fils de la Nuict & d'Erebus, νὺξ τέκε δ' ὕπνον, ἔτικτε δὲ φῦλον ὀνείρων: auec ses confreres Lysimeles, Epiphron, & Dumiles, selon Hyginus, qui sont les trois sortes de songes, qu'Ouide appelle Morphée, Icelon & Phantason, dont il sera parlé cy-apres. Au moyen dequoy Homere l'auroit en plusieurs endroits appellé frere germain de la mort, & mesmement au 14. de l'Iliade: là où Iunon s'en va trouuer le Sommeil en l'Isle de Lemnos, (toutesfois Ouide le loge és tenebres & obscuritez des Cimmeriens) ἔνθ' ὕπνῳ ξύμβλητο κασιγνήτῳ θανάτοιο. *Rencontre le Sommeil le frere de la mort.* Plus en cettuicy: Νήγρετος, ἥδιστος, θανάτῳ ἄγχιστα ἐοικώς. *Doux & profond Sommeil qui à la mort ressemble.* Et encore au 16. ὕπνῳ καὶ θανάτῳ διδυμάοσιν. *Le Sommeil & la mort, deux, frere & sœur, iumeaux.* Hesiode pareillement en sa Theogonie les appelle *enfans de la noire nuict, deux terribles & puissans Dieux, que iamais le luisant Soleil ne regarde de ses rayons, soit en montant, ou descendant dans le Ciel.*

ἔνθα δὲ νυκτὸς παῖδες ἐρεμνῆς οἰκί' ἔχουσιν
ὕπνος καὶ θάνατος, δεινοὶ θεοί· οὐδέ ποτ' αὐτοὺς
ἠέλιος φαέθων ἐπιδέρκεται ἀκτίνεσσιν,
οὐρανὸν εἰσανιὼν, οὐδ' οὐρανόθεν καταβαίνων.

Ce que Coluthus au rauissement d'Helene a aussi imité de la sorte.

--ἐπεὶ θανάτοιο συνέμπορος· εἰ γὰρ ἐτύχθη
ἄμφω, ἀναγκαίη ξυνήϊα πάντα λαχόντα,
ἔργα παλαιοτέροιο κασιγνήτοιο διώκειν.
Le Sommeil à la mort ressemble,
Comme son frere, & vont ensemble:
Parquoy il faut que le puisné
Face les effects de l'aisné.

Mais tous, apres le mesme Orphée, qui en auoit premier qu'eux parlé ainsi au mesme Hymne:

καὶ θανάτου μελέτην ἐπάγεις, ψυχὰς διασώζων.
αὐτοκασίγνητος γὰρ ἔφυς λήθης θανάτου τε.
Tu nous represente la mort,
Tu es des ames le confort,
Frere au surplus dés ta naissance
De la mort & de l'oubliance.

Et Lucrece au quatriesme liure.

----Sensus abit mutatis motibus altè.
Et quoniam non est quasi quod suffulciat artus,
Debile fit corpus, languescunt omnia membra:
Brachia palpebræque cadunt, poplitésque cubanti.

A la verité par le moyen du Sommeil tous les sentimẽs exterieurs, & la faculté que les Naturalistes appellent Animale, ont vn relasche de trauailler, tãt que les esprits escartez se viennẽt à rembarrer derechef dans la source de vie; & là reprennent nouuelle force & vigueur pour trauailler

uailler comme auparauant. Car tout ainsi que le veiller dissipe & espand en dehors comme à vne circonference, la chaleur naturelle, & les esprits: de mesme par le dormir tout cela se vient de noueau à rassembler & vnir en vn centre. Et c'est pourquoy Pline au dernier chap. du 10. liure, dit le sommeil n'estre autre chose qu'vne retraite de l'esprit de vie en son milieu, où la force est tousiours plus viue, pour estre là reduite en vn, que quand elle se vient desployer au large. Et Aristote au premier chap. du 5. liure des Animaux: Que le sommeil semble estre cōme vne moyenne disposition ou passage, entre l'estre, qui est la vie; & n'estre plus, c'est à sçauoir apres la mort. Car le veiller sent mieux son viure, & le dormir sa chose morte. Dont Ouide auroit parauenture esté meu de s'escrier en cét endroit:

Stulte, quid est somnus gelidæ nisi mortis imago?

Aussi Pausanias és Laconiques dit qu'en Lacedemone auprés de la statuë de Venus Ambologere y en auoit vne du Sommeil & de la Mort, qu'on estimoit estre freres, suiuāt la Poësie d'Homere. Il en descrit puis apres vne figure és Eliaques, laquelle estoit taillée en l'arche de Cypselus, en cete sorte. *On void là* (ce dit-il) *vne femme portant en la main droite vn enfant de fort blanche charnure, qui est endormy; & en la gauche vn autre enfant fort noir, lequel dort aussi comme il semble: tous deux ayans les pieds botz & tortus. Les escriteaux les marquent estre le Sommeil & la Mort; & quand il n'y auroit point d'escriture, on ne lairroit pas de sçauoir que ce sont eux; & la nuict, leur nourrice.* PAVSANIAS.

OVIDE en l'onziesme de la Metamorphose le descrit plus à plein en cette sorte: *Prés les Cimmeriens* (ce dit-il) *y a vne grande cauerne creusée dedans la montagne, où est la demeure & tasniere de l'engourdy Sommeil. Là iamais les rays du Soleil, soit qu'il se leue, ou ait atteint le milieu du Ciel, ou qu'il s'abaisse vers l'Occident, ne peuuent donner: ains tout y est perpetuellement couuert d'vn gros broüillas espais, ou pour le plus d'vne foible lumiere, qu'au soir & matin nous appellons entre chien & loup. Iamais non plus le vigilant oiseau du chant de sa gorge encrestée n'y appelle l'aurore, ne les chiens de bonne guette par leurs abois n'interrompent le silence y estant, ne l'ouye plus prompte & soigneuse que les chiens encore, ne beste sauuage quelconque, ou brebiailles, ou les rameaux esbranlez du vent, ne les tancemens & crieries des humaines langues. Vn silence muet y habite par tout, horsmis que le ruisseau de Lethé qui sourd là du fonds d'vn rocher, coulant à trauers des pierres & cailloux, inuite les gens à sommeiller. A l'entrée de la cauerne fleurissent en abondance les fertiles pauots, & autres herbes sans nombre, du ius desquelles la nuict humide cueille son endormissement pour l'espandre de là parmy toutes les ombrageuses terres. Et de peur que les portes en les ouurant & fermant, ne facent aucun bruit de leurs gonds, il n'y en a point du tout en nulle part de la maison, ne de portier pareillement sur le sueil de l'huis. Trop bien au milieu du Dortoüer, y a vn beau grand chalit d'Hebene, d'vne seule couleur, auec le lict de fin duuet, & vne cataloigne noire, là où couche le Dieu: tous ses membres eslangourez d'vne pesanteur endormie. Et à l'entour de luy gisent çà & là espandus des songes vains & friuoles: tout autant qu'en pleine moisson l'on void d'espis de bled, de fueilles en vne grande contrée de bois, & de grains de sablon iettez au riuage.* Il poursuit puis apres comme la Deesse Iris, qui venoit de la part de Iunon, entra là dedans, & escartant à belles mains la foule des songes qui se mettoient au deuant, passa iusques au lict du sommeil, qu'à grand' peine sceut-elle iamais esueiller, mais en fin reuenu à soy, à la lueur que iettoit la claire & resplendissante robe dont elle estoit vestuë; & par plusieurs fois s'estant efforcé de dessiller ses yeux aggrauez, & dresser quelque peu la teste, qui derechef & derechef retomboit en bas, de sorte qu'à toutes heures le menton luy donnoit contre la poitrine, se souleuant sur le coude, il luy demanda qu'elle venoit faire. OVIDE.

RESTE maintenant de parler du songe qu'Orphée en son Hymne appelle *bien-heureux, d'vn ample & large vol, benin, grand vaticinateur aux mortels. Car le repos du doux Sommeil s'accostant coyement aux ames humaines, luy cependant les arraisonne, leur resueille l'entendement, & descouure durant le dormir, les deliberations des Dieux bien-heureux: & sans mot dire aux esprits taciturnes, annonce les choses aduenir, à ceux au moins qui sous la pieté des Dieux ont vn bon Genie pour guide.* ORPHEE.

κικλήσκω σε μάκαρ ταννσίπτερε οὖλε ὄνειρε,
ἄγγελε μελλόντων, θνητοῖς χρησμῳδὲ μέγιστε.

Homere dit les songes estre enuoyez de Iupiter. καὶ γάρ τ' ὄναρ ἐκ Διός ἐστι: & les appelle à cette occasion ϑεόπεμπτα, ϑείαν ὀμφήν, & diuines voix, & Διὸς ἄγγελοι, messagers de Iupiter. A l'imitation dequoy Phornutus a dit, ϑεῶν δὲ ἄγγελοι, καὶ οἱ ὄνειροι, *Les songes estre les messagers des Dieux*. Mais encore que les songes viennent de Iupiter, si ne sont-ils pas pour cela tous certains ne veritables. Ce qu'Homere nous a voulu assez donner à entendre par celuy qu'il enuoye à Agamemnon tout au commēcement du second de l'Iliade, qui est pour le deceuoir en faueur d'Achilles, auquel de vray il auoit fait iniure, & pourtant il appelle ce songe là οὖλος, c'est à dire pernicieux & embroüillé. Là où au 6. de l'Odyssée, Minerue se presente à Nausicaa sous la ressemblance d'vne de ses plus grandes fauorites, non pour l'abuser autrement, ny pour chose aussi qui luy touche: mais pour apprester par ce moyen vne occasion de secourir Vlysses, lequel s'estāt sauué du naufrage, estoit attendāt la misericorde des Dieux, caché tout nud dedās des ioncs & roseaux: Voila pourquoy Pythagoras nous admonestoit de leur requerir des songes qui ne fussent point

fallaces, pour le moins doux & paisibles: car tout ainsi que le dormir est le repos du corps (ce dit Plutarque au traicté du vice & de la vertu) aussi est-ce le trauail & perturbation de l'ame: si les songes sont ennuyeux & espouuentables; comme il aduient ordinairement aux meschans forfaicteurs, lesquels exépts pour vn temps de la punition qu'ils ont meritée, ne laissent pas neantmoins cependant d'estre tourmētez par la diuine vengeance, lors mesme qu'ils deuroient estre le plus en repos; comme il aduint iadis à Apollodorus qui songea de se voir escorcher tout vif par les Scythes, & boüillir en vne grāde chaudiere: & à Pausanias Lacedemonien, lequel ayant tué malheureusement Cleonice Vierge Byzantine contrainte d'aller coucher auec luy, l'auoit incessamment deuant les yeux soudain qu'il pensoit clorre l'œil, suiuant ce dire du Poëte, *omnibus vmbra locis adero.* Des songes puis apres qui signifient quelque chose, les vns sont tous apparens, cōme Palinurus qui s'apparoist à Æneas tout ainsi qu'il a esté massacré par les Veliniens; & Ceix à sa femme Alcyone dans l'onziesme de la Metamorphose. Et en Lucrece:

In somnis eadem plerumque videmur obir e,
Causidici causas agere, & componere lites;
Induperatores pugnare, ac prælia adire,
Nautæ contractum cum ventis degere bellum.

Là où le songe d'Astyages auoit besoin d'interprete, quand il luy fut aduis en dormant que de sa fille Mandané prouenoit vne vigne, dont les rameaux ombrageoient toute l'Asie. Et quand Socrates songea vn peu auparauāt que Platon vint à son escole, qu'vn cygne luy estoit volé dās le sein. Mais l'ordinaire des sōges est, que s'ils nous veulēt aduertir & instruire d'vne chose déja faite, ils sont tousiours pour la pluspart clairs & euidens sans aucune couuerture ou enigme, comme sont les deux dessusdits de Ceix & Palinurus, qui monstrent la chose comme elle a esté faite. Si c'est pour quelque cas aduenir, ils sont figurez les vns plus, les autres moins, comme en Genese celuy du sommelier de Pharaō, auquel il fut aduis estāt detenu prisonnier à tort, de voir vn triple bourgeon de vigne ayāt trois grapes, lesquelles estans meuries en vn instant, il les coupa & en espreignit du vin doux, dont il donna à boire à son maistre. Ce que Ioseph interpreta qu'il seroit deliuré dans 3. iours, & remis en son premier estat. Sēblablemēt les 7. vaches grasses, & épis bien grenez; & les 7. autres maigres, qui denotoient la fertilité de 7. années aduenir, & la sterilité des 7. autres cōsecutiues. Plus en Homere au dix-neufiesme de l'Odyssée, où Penelope racōte à Vlysses qu'elle ne cognoissoit encore ce qu'elle auoit songé d'vn aigle qui luy auoit massacré 20. de ses Oyes; puis soudain la voyant dolente & courroucée de ce, prēd l'vsage de la parole, & luy dist que cela n'est point songe, mais vne vision de ce qui se doit bien tost faire de ses Proques ou poursuiuans. Car Vlysses est l'Aigle, & les 20. Oyes les 20. années qu'il demeura dehors. Cela se fait ainsi, à cause que le demon qui meut la fantasie & imagination de la persōne, est plus certain des choses passées, que de celles qui sont aduenir, & encore plus des contingentes & prochaines, que des plus esloignées. Il y a aussi plus d'autres songes qui ne signifiēt rien, que de ceux qui presagient quelque chose, cōme dit le mesme Poëte en ce lieu propre.

ξεῖν᾽, ἤτοι μὲν ὄνειροι ἀμήχανοι ἀκριτόμυθοι
γίνοντ᾽, οὐδέ τι πάντα τελείεται ἀνθρώποισι.

Le premier qui s'auantura de les interpreter fut vn Amphicthion, cōme dit Pline au 56. chap. du 7. liure. Laquelle science vient d'vne longue ruse & pratique, suiuant ce que dit Aristote, *que par le sens la memoire se vient à confirmer: de la memoire, & obseruation des mesmes euenemens d'vne chose, naist vn sçauoir & cognoissance, qui s'acertaine tousiours de plus fort en plus fort: de plusieurs certitudes & cognoissances peu à peu se viennent à accumuler des preceptes, qui forment vn art & science.* Tellement que par cette methode il faut paruenir à l'interpretation des songes, lesquels à cette cause Synesius a commandé d'obseruer, & y prendre garde fort soigneusement; & Zenon encore auant luy. Ouide parmy tous les autres qu'il appelle enfans du sommeil, en nomme trois pour les principaux: Morphée, qui signifie forme ou figure: Icilon ou Phobetor, simulachre ou effigie espouuentable: & Phantasos, Imagination: lesquels exerçent presque tout ce traffic, mais il vaut mieux ouyr le Poëte mesme en sa langue.

At pater è populo natorum mille suorum
Excitat artificem, simulatorémque figuræ
Morphea. Non illo iussos solertiùs alter
Exprimit incessus, vultúmque sonúmque loquendi.
Adijcit & vestes, & consuetissima quæque
Verba, sed hic solos homines imitatur. At alter
Fit fera, fit volucris, fit longo corpore serpens,
Hunc Icilon superi, mortale Phobetora vulgus
Nominat. Est etiam diuersæ tertius artis
Phantasos. Ille in humum, saxúmque, vndámque, trabémque,

Quæque

Quæque vacant anima, fallaciter omnia transit.
Regibus hi, ducibúsque suos ostendere vultus
Nocte solent, populos alij, plebémque pererrant.

Au surplus, que les Oracles d'Amphiaraüs, c'est à dire ses admonestemens en songe, se prissent en son temple, apres auoir fait l'abstinence, & les sacrifices requis, en s'endormant sur les peaux freschement escorchées des bestes qu'on auoit immolé : cela ne se void point plus clairement expliqué nulle part qu'en Virgile, quand il introduit le Roy Latin tout espouuenté des signes & prodiges qui estoient apparus, s'en allant au conseil à l'Oracle de Faunus, qui deuoit estre semblable à celuy d'Amphiaraüs.

Huc dona sacerdos
Contulit, & cæsarum ouium sub nocte silenti
Pellibus incubuit stratis, somnósque petiuit.
Multa modis simulachra videt volitantiá miris,
Et varias audit voces, fruitúrque deorum
Colloquio, atque imis Acheronta affatur auernis.
Hic & tum pater ipse petens responsa Latinus,
Centum lanigeras mactabat ritè bidentes,
Atque harum effultus tergo, stratisque iacebat
Velleribus, subita ex alto vox reddita luco est.

LA CORNE *qu'il tient entre les mains, est pour monstrer qu'il introduit les songes par l'huis qui est certain & veritable.* Les Poëtes ont presupposé qu'il y eust deux portes des songes aux enfers, l'vne d'yuoire, par où nous viennent les incertains, douteux, & confus, & de nulle signifiance : l'autre de corne, pour ceux qui sont veritables, dilucides, & denotans quelque cas signalé. Homere au dix-neufiesme de l'Odyssée.

Δοιαὶ γάρ τε πύλαι ἀμβλυνῶν εἰσὶν ὀνείρων·
αἱ μὲν γὰρ κεράεσσι τετεύχαται, αἱ δ᾽ ἐλέφαντι.
τῶν οἳ μέν κ᾽ ἔλθωσι διὰ πριστοῦ ἐλέφαντος,
οἱ δ᾽ ἐλεφαίρονται ἔπε᾽ ἀκράαντα φέροντες·
οἳ δὲ διὰ ξεστῶν κεράων ἔλθωσι θύραζε,
οἵ ῥ᾽ ἔτυμα κραίνουσι, βροτῶν ὅτε κέν τις ἴδηται.

Il y a (ce dit-il) *deux portes des foibles & debiles songes: les vnes faites de cornes, & les autres d'yuoire. Ceux qui sortent par les tables d'yuoire sont frustratoires & deceptifs, n'emportans rien auec eux que choses friuoles & imparfaites : mais ceux qui sortent hors par les cornes polies, sont parfaitement veritables, quand quelqu'vn des humains les peut distinctement apperceuoir.* HOMERE.

Plus Colutus au rauissement d'Helene,

νὺξ δὲ πόνων ἀνάπαυμα μετ᾽ ἠελίοιο κελεύθους
ὕπνον ἐλαφρίζουσα μετήορον ὤπασεν ἠὼς
ἀρχομένην· δοιὰς δὲ πύλας ὤϊξεν ὀνείρων,
τὴν μὲν ἀληθείης κεράων ἀπελάμπετο κόσμῳ.
ἔνθεν ἀναθρῴσκουσι θεῶν νημερτέες ὀμφαί.
τὴν δὲ δολοφροσύνης, κενεῶν θρέπτειραν ὀνείρων.

La nuict à nos trauaux vn gracieux seiour
Amena le dormir, ayant banny le iour,
Et ouurit quand & quand les deux portes des songes;
L'vne de verité, & l'autre de mensonges.
De corne celle-là, cette-cy d'yuoire est,
Au trauers de laquelle à nous rien ne paroist;
Pourtant elle est tenuë ou pour fausse, ou pour vaine,
Mais la corne au rebours transparente est certaine.

Virgile à l'imitation de cela, au sixiesme de l'Eneïde.

Sunt geminæ somni portæ, quarum altera fertur
Cornea, qua veris facilis datur exitus vmbris:
Altera candenti perfecta nitens Elephanto:
Sed falsa ad cælum mittunt insomnia Manes.

Surquoy Macrobe au songe de Scipiõ, de l'authorité de Porphyre dit, *que la parfaite verité des choses nous est entierement incognuë : neantmoins l'ame s'estant quelque peu depestree des fonctions & offices du corps, l'apperçoit par fois: par fois aussi, nonobstant qu'elle y iette l'œil le plus actiuemẽt qu'elle peut, n'y paruient pas pour cela. Et cependant qu'elle contemple la verité, ne la void point encore en toute libre & parfaite lu-* MACROBE.

miere, mais comme s'il y auoit quelque voile tendu entre-deux, qui met au deuant ie ne sçay quel arrest d'vne om-brageuse & trouble nature. Ainsi que Virgile l'a tres-bien remarqué par ces vers.

Aspice, námque omnem, quæ nunc obducta tuenti
Mortales hebetat visus, tibi & humida circum
Caligat, nubem eripiam.

Ce voile doncques ou couuerture signifiée par la couleur noire, quand en vn dormir reposé & tranquile, il admet la pensée à donner viuement iusques à la verité certaine, est pris pour la corne, dont la proprieté est, que rendue tendre & deliée, on peut voir à trauers. Mais si elle ne peut assez viuement discerner le vray, & que son re-gard en soit repoussé arriere; on pense lors que c'est de l'yuoire, si condensé de sa nature, que quelque mince puis-se-il estre, la veuë toutesfois ne le sçauroit penetrer. VOILA ce qu'en dit Macrobe. Seruius veut ac-commoder cela aux deux principaux de nos sentimens, la veuë, & l'ouye: prenant la corne pour ce crystal qui est en la prunelle de l'œil: qu'Homere mesme au lieu cy-dessus allegué ap-pelle corne, ὀφθαλμοὶ δ' ὡσεὶ κέρα ἕστασαν; & l'yuoire pour les dents, qui sont comme vn huys, par lequel il faut que la parole sorte, qui est le plus souuent incertaine & fausse. Et pource que l'ouye en toutes sortes de tesmoignages est de moindre creance que la veuë, les Poëtes ont at-tribué la certitude des songes à la corne, plustost qu'à l'yuoire; suiuant ce dire d'Herodote en sa Clio: ὦτα γὰρ τυγχάνει ἀνθρώποισιν ἐόντα ἀπιστότερα ὀφθαλμῶν. *Les oreilles és hommes ont moins de cre-dit & de foy que les yeux.* Ce que le Poëte Horace auroit ainsi exprimé.

Segniùs irritant animos demissa per aures,
Quàm quæ sunt oculis subiecta fidelibus, & quæ
Ipse sibi tradit spectator.

LA

Tel va souuent à la chasse,
Qui cependant qu'il pourchasse
Quelques animaux de prix,
Voulant surprendre il est pris.
Ce ieune homme qui tournoye
Icy autour de sa proye,
Chassant à la volupté,
Met au hazard sa beauté.
Car toutes ses mignardises,
Ce sont autant d'entreprises
Pour l'assaillir en son fort,
Et là luy donner la mort.

LA CHASSE DES BESTES NOIRES.

ARGVMENT.

PHILOSTRATE *deſcrit icy d'vn tres-excellent artifice, l'equipage & arroy d'vn ieune ſeigneur qui s'en va courre le Sanglier, auec toutes les particularitez de cette chaſſe, cõforme à peu prés à ce que nous en pratiquons encores pour le iourd'huy: au moins hors l'enceinte des toiles en campagne ouuerte, quand l'on pouſſe hors du bois à force de chiens courans & de vautrey les beſtes noires iuſques à vn accours, où l'on leur laſche quelques tires de leuriers d'attache, & qu'on picque apres pour leur donner vn coup d'eſpée en paſſãt. Mais il faut eſtre bien aduerty, ſi c'eſt vn Sanglier en ſon tiers ou quart an, de cheuaucher vn peu à la genette: car autrement il y auroit danger qu'en ſe retournãt il ne donnaſt vne bonne lardaſſe à celuy qui le voudroit ioindre; à tout euenement on en eſt quitte pour le cheual. Que s'il gaigne le fort, & rende là les abois, c'eſt l'honneur à qui l'ira aſſaillir là dedans; pource qu'il eſt dextre à ſe tourner & manier, pour la grande force dont il broſſe & rompt les plus rudes & eſpois halliers; ce que ne ſçauroit ſi bien faire vn cheual, qui demeure par ce moyen en tres-grand danger, auec l'homme qui eſt deſſus. Il y a encore vne autre maniere de le tuer dedans l'enceinte des toiles blanches, où l'on enferme vn grand Sanglier apres l'auoir deſtourné eſtant à la bauge: & à l'vn des coings le plus cõmode, on fait vne autre petite enceinte ou parquet des meſmes toiles, là où on attend la beſte, l'eſpieu au poing, deux à deux, ou trois à trois, ſelon qu'il ſe rencontre. Mais pour l'enferrer à propos, il faut bien viſer de le prendre droict à l'eſcu, s'il eſt poßible, entre le col & l'eſpaule, en fleſchiſſant peu à peu en arriere: car ſi on ſe iouë de donner dans la hure, qui outre ce qu'elle eſt difficile à entamer, a des fuites gliſſantes de coſté & d'autre; ou qu'apres l'auoir enferré, on veille tenir ferme ſans deſmarcher, le peril ſeroit grand, pour le regard du premier poinct, de ne l'arreſter pas court ſur cul comme il faut: & du ſecond, que pouſſant iuſques à la billette il ne ioigne ſon homme de prés, & ne l'enuoye à bas cul ſur teſte, tout preſt à luy deſcoudre le ventre au paſſer, & de retourner encore ſur luy. Philoſtrate au ſurplus ne dit rien du nom, ne de la condition du Iouuenceau, qui doit eſtre de quelque grand lieu; ains reſerue tout cela deuers ſoy, à l'imitation de Lucian, lequel deſcriuant en ſes Images la beauté & les perfections d'vne grande Princeſſe, ne la veut ny nommer ny autrement faire co-*

gnoiſtre,

gnoistre. Au moyen dequoy il se faut contenter icy des traicts mignards & delicats qui y sont tres-elegamment touchez.

NE PASSEZ point outre de grace, gentils Veneurs, & ne pressez si fort vos montures, premier que nous n'ayõs requesté ce que vous desirez & cherchez. Car vous voudriez bien à vostre dire, rencontrer quelque grand Sanglier. & ie voy les ouurages de la beste, qui desracine les Oliuiers, hache & destrãche les vignes, sans pardonner ny à figuier ny à pommier, ny à arbre fruictier que ce soit, qu'elle n'arrachast tout de terre: foüillant cecy, se ruant sur cela; accablant & brisant le reste. Or le voila, ie le voy, les soyes herissonnées, qui iette feu-flamme par les yeux, & fait claquer ses defenses contre vous autres mes Gentils-hommes: car ces fiers animaux sont d'vn naturel, qu'ils oyent aisément de fort loing le moindre bruit que l'on face. Mais ie croy bien, quant à moy, que vous chassez apres cette ieune beauté, dont vous vous estes vous-mesmes pris, & voudriez volõtiers vous mettre en danger au lieu d'elle. Car à quel propos vous en approchez-vous ainsi? Qu'est-ce que vous allez là tastant? Pourquoy y tournez-vous ainsi vostre œil à toutes heurtes? Pourquoy vous desplacez-vous l'vn l'autre à tout vos cheuaux? Mais qu'est-ce qui m'est aduenu? Abusé certes de la peinture, ie n'eusse pas cuidé qu'ils fussent peints, ains les croyois fermemẽt estre en vie, & se mouuoir, & aymer: parquoy ie criois apres eux tout ainsi que s'ils m'eussent ouy, & me deussent respondre ie ne sçay quoy. Mais vous autres qui me voyez ainsi mesconter, n'auez au moins daigné m'en aduertir tant soit peu; y estans (peut-estre) aussi bien pris comme moy, sans auoir dequoy vous sauuer de cette deception & abus, & de l'endormissement qui y est. Contemplons dõcques les choses icy peintes. Car nous sommes à mesmes. Voila autour du Iouuenceau tout plein de beaux & gallans ieunes hõmes, accoustumez & nourris à toutes sortes d'exercices honnestes, comme gentils & de noble race qu'ils sont. L'vn monstre à sa contenance ie ne sçay quoy qui sent sa lucte; l'autre de bonne grace, l'autre de ciuilité: vous diriez que cettuy-cy ne se fait que leuer de dessus le liure. Les cheuaux puis-apres où ils sont montez, sont tous de differents pelages: l'vn blanc, l'autre fauue, & moreau, & bay-ardant: garnis au surplus de mords & bossettes d'argent; la bride, & tout le harnois enrichy d'or & de differentes couleurs: car les Barbares habitans l'Ocean les sçauent coucher (à ce que l'on dit) sur le cuiure venant rouge du feu, où puis-apres elles se glacent & conuertissent en vn esmail dur comme pierre, gardans la figure au net qui y aura esté enduite. Ils ne conuiennent pas non plus ne d'equipage, ne d'habillemens. Car cettui-cy cheuauche deliure & à la legere, deuant estre (à mon aduis) quelque braue lanceur de dards: celuy-là est couuert d'vn bon plastron; promettant selon ses brauades de vouloir attacher la beste; parquoy il a quand & quand les iambes munies de greues. Mais le Iouuenceau est monté sur vn genet tout blanc, hors-mis la teste qu'il a noire, comme vous le voyez, auec vn rondeau argentin emmy la care, ressemblant à la pleine Lune. Tout son enharnache-

ment eſt doré, & les reſnes d'vne ſoye cramoiſie Medienne ; car cette couleur donne luſtre & eſclat à l'or, ny plus ny moins que quelques pierreries eſtincelantes. Son veſtement eſt vn manteau qui flote au vent, & ſe pliſſe, de la couleur d'vn pourpre Phenicien, que ceux de ce pays-là priſent tant : auſſi eſt-ce le plus excellent de tous autres : car encore qu'il ſemble que la teinture s'en obſcurciſſe, il reçoit neantmoins ie ne ſçay quel luſtre & beauté du Soleil, & eſt comme ſur ondoyé d'vn brillement des plus viues fleurs cramoiſies. Mais luy ſe vergongnant d'eſtre veu nud deuant l'aſſiſtance, s'eſt garny d'vne camiſole de fin eſcarlatin, parce que la iuppe qui eſt par-deſſus n'arriue qu'à my-cuiſſe, & au coude : & rit, & iette vn gracieux regard, ſa cheuelure eſtant telle & non plus, qu'elle ne bat point ſur les yeux, lors meſme que le vent la partrouble & met en deſordre. Or quelqu'vn voudra peut-eſtre auſſi loüer ſa ioüe, & la belle forme du nez traictif, enſemble toutes les autres parties du viſage, chacune endroit ſoy : mais i'admire ſon port hautain & ſuperbe, car il eſt vigoureux, & diſpoſt en veneur: & fait bondir ſon cheual, & ſi ſçait bien qu'on le regarde de bon œil. Les mulets & les muletiers luy conduiſent ſon equipage : à ſçauoir des filandres, & pans de rets, des pieux, & des iauelots ferrez au bout. Puis les valets de limier, & les veneurs ſuiuent auec les meutes des chiens courans, & le vautrey, & les leuriers d'attache: car il eſt beſoin non ſeulement de courre icy la beſte dans les forts, & en la fuſtaye, & de l'eſtriquer à la plaine, mais de l'aborder encore aux abboys. Et voila que l'ouurier a peint des chiẽs Locriens de Lacedemone, d'Inde, & de Crete : les vns fiers & hardis aboyeurs: les autres cauts & ruſez, qui chaſſent le nez au vent par les portées, ou courent ſagement les voyes; & en broſſant clabaudent & appellent Diane la chaſſereſſe ; car elle a vn temple baſty là aupres, & vne ſtatuë legere pour ſa tres-grande antiquité, auec force hures de Sangliers & d'Ours: & aux enuirons paiſſent les beſtes qui luy sõt dediées; les faõs de biches & de cheurettes; les loups, & les lieures parmy, tous appriuoiſez, & qui ne fuyent point les perſonnes. Apres doncques que ceux-cy auront fait leurs prieres, ils s'en iront laiſſer courre; & le Sanglier ne ſe fera pas longuement battre dedans le fort: car voile-là deſia ſorty en la plaine, où il rencontre les picqueurs, que d'abordée il rembarre & eſcarte. Ils en viennent puis-apres à bout, en le pourſuiuant: non qu'ils arriuent à luy donner des coups mortels, parce qu'il s'eſt deſia muny à l'encontre, & que ceux qui l'aſſaillent ſont vn peu eſperdus & craintifs, mais ſe trouuant eſlangouré & appeſanty d'vne playe receuë à fleur de chair en la cuiſſe, il s'enfuit à trauers la foreſt, où il ſe va mettre à garãd dans vn mareſcage effondré & bourbeux, & vne mare ioignant iceluy. Les chaſſeurs le pourſuiuent & haſtent d'aller, à grands cris & ſon de trompes, tous les autres iuſques au marez ſeulemẽt, mais le Iouuenceau ſe iette auec luy dans la mare, & ces quatre chiens quand & quand : là où le Sanglier taſche de luy larder ſon cheual d'arriuée, mais il gauchiſt & ſe deſtourne, & ſe panchant ſur l'eſtriuiere hors du montoüer, lance vn iauelot à plein bras, dont il l'atteint droit à l'eſcu, entre le col & l'eſpaule, là proprement où ils ſe viennẽt aſſembler, de ſorte que les chiens l'acheuent de porter par terre. Ses fauoris de deſſus le bord s'eſcrians à

l'enuy

l'enuy tant qu'ils peuuent, s'efforcent de se surmonter l'vn l'autre en cela. Cependant en voila l'vn d'eux qui est tombé du cheual par terre: car n'en pouuant estre le maistre, il a esté contrainct de faire le saut. L'autre est apres à bastir pour l'Adolescent vn beau chapeau de fleurs, qu'il cueille en ce pré que voila au milieu de la mare, où il est encores, au mesme geste dont il a enferré le Sanglier: dequoy ceux-cy tous estonnez contemplent l'affaire, en la maniere qu'il est peint.

ANNOTATION.

NY AVTRE *arbre fruictier que ce soit*. Il y a au Grec, οὐδὲ μηλάνθην. Ce mot icy de μηλάνθη est equiuoque à vn vegetal, & à vn petit bestion volatil que les vns ont voulu tourner pour Gallerita, ou plustost Galleruca, car la Gallerita est proprement le Cocheuy ou Alloüette huppée, & ce μηλάνθη ou μηλολόνθη, μηλόνθα & μηλόνθος encore est, comme l'interprete Eustathius sur le 23. de l'Iliade, vne espece de mousche plus grande que n'est la guespe ou le freslon, laquelle s'engendre és fleurs des arbres fruictiers, & volette autour d'iceux durant le Printemps. Mais cela n'a que voir icy: car Philostrate n'entend parler sinon des arbres que renuerse & accable ce grand Sanglier pour qui est entreprise la chasse. Ce μηλάνθη au reste, que les Latins tournent de mot à mot *Maliflora*, n'est pas vn arbre particulier, comme quelque poirier, prunier, cerisier, ou autre semblable. Et pour-autant que ce mot de μῆλον qui signifie vne pomme, & μηλέα le pommier, est pris dans Homere pour toutes sortes d'arbres: puis-apres que la fleur appartient propremēt aux arbres fruictiers, & qu'il n'y en a gueres de tels qui ne fleurissent d'vne sorte ou d'vne autre, ie l'ay tourné ainsi que dessus; au lieu que les Latins ont dit *Maliflora*, qui est bien mot à mot le μηλάνθη, mais qui ne signifie rien ny à eux ny à nous. Toutesfois i'estime que Philostrate a voulu faire vne allusion, ou plustost imiter ce passage du 9. de l'Iliade, où il est question, tout de mesme qu'icy, de la chasse d'vn Sanglier, tel que Meleagre & Atalante mirent à mort.

ὦρσεν ἐπὶ χλούνην σῦν ἄγριον ἀργιόδοντα,
ὃς κακὰ πόλλ' ἔρδεσκεν ἔθων Οἰνῆος ἀλωήν.
πολλὰ δ' ὅγε προθέλυμνα χαμαὶ βάλε δένδρεα μακρὰ
αὐτῇσιν ῥίζῃσι, καὶ αὐτοῖς ἄνθεσι μήλων.

Elle suscita (dit-il parlant de Diane) *vn grand Sanglier furieux aux blanches deffenses, qui fit beaucoup de maux sur les terres d'Oeneus, apres qu'il s'y fut vne fois habitué: renuersa, & mit par terre force beaux arbres hauts & droicts, auecques leurs racines mesmes, & les fleurs des pommiers.* En quoy, sans aucune doute, il entend par ces fleurs de pommiers, toutes sortes d'arbres portans fleur & fruict, par la mesme raison qu'on appelle la vigne οἰνάνθη. Euripide és Pheniciennes.

Διονύσου οἴνανθ',
ἃ καθαμέριον στάζεις. τὸν πολύκαρπον
οἰνάνθας ἱεῖσα βότρυν.

Combien que οἰνάνθη signifie proprement la vigne sauuage, & aussi vne maniere d'oyseau, comme qui diroit presque fleur de vigne. Gaza sur le quarante-neufiesme chapitre du neufiesme liure des animaux d'Aristote.

LE VOILA *ie le voy les soyes herissonnées, qui iette feu & flame par les yeux, & fait clacquer ses deffenses*. Cette description semble estre tirée d'vne toute semblable au 13. de l'Iliade, là où Homere accompare Idomeneus à vn Sanglier qui attend de pied coy les Veneurs.

ὡς ὅτε τις σῦς οὔρεσιν ἀλκὶ πεποιθώς,
ὅστε μίμνει κολοσυρτὸν ἐπερχόμενον πολλῶν ἀνδρῶν
χώρῳ ἐν οἰοπόλῳ, φρίσσει δέ τι νῶτον ὕπερθεν·
ὀφθαλμὼ δ' ἄρα οἱ πυρὶ λάμπετον· αὐτὰρ ὀδόντας
θήγει, ἀλέξασθαι μεμαὼς κύνας, ἠδὲ καὶ ἄνδρας.

Tout ainsi qu'vn Sanglier dans les montagnes & forests, se confiant en sa force, lequel attend en son fort solitaire vne grosse trouppe de gens qui viennent à luy; les soyes herissées sur le dos, les yeux flamboyans du feu qui en sort; & qui aiguise ses deffenses, tout prest à rembarrer les chiens, & les Veneurs qui luy voudront courir sus.

Hesiode parcillement s'est estendu sur ce mesme subjet, en la targue d'Hercules.

οἷος δ' ἐν βήσσῃς ὄρεος χαλεπὸς προϊδέσθαι
κάπρος χαυλιόδων φρονέει θυμῷ μαχέσασθαι
ἀνδράσι θηρευτῇς, θήγει δέ τε λευκὸν ὀδόντα
δοχμωθεὶς, ἀφρὸς δὲ περὶ στόμα μαστιχόωντι
λείβεται, ὄσσε δέ οἱ πυρὶ λαμπετόωντι ἐίκτην
ὀρθὰς δ' ἐν λοφιῇ φρίσσει τρίχας ἀμφί τε δειρήν.

Tel void dans les barricaues d'vne montagne vn grand Sanglier d'effroyable regard; ayant les deffenses aduancées en dehors: lequel d'vne impetuosité merueilleuse s'en va droict assaillir les Veneurs, aiguisant ses dents blanches, & se tourne-virant en trauers. L'escume luy degoute de ses fieres machoüeres; & les yeux sont semblables à vn feu reluisant: les soyes sont toutes herissonnées sur le couppet de la hure, & autour du col.

LES CHEVAVX *sont garnis de mords & bossettes d'argent: la bride & tout le reste du harnois enrichy d'or & madré de diuerses couleurs.* Le Grec est fort succinct & troussé ainsi, ἀργυροχάλινοι, καὶ στικτοί, καὶ χρυσοῖ τὰ φάλαρα. *Ayant les freins argentez, madrez de diuerses couleurs, & le harnois tout doré.* Prenez lequel que vous voudrez. Au reste ce mot de ἀργυροχάλινος se void ordinairement dans les Poëtes, & χρυσάμπυξ aussi en la treiziesme Olympienne de Pindare; pour nous donner à entendre que tout ainsi que le mords domine & tient en subjection le cheual, quelque fier & farouche qu'il soit; aussi l'or & l'argent commandent & domptent toutes les plus bizarres & sauuages volontez. Mais laissant cette Allegorie à part, on attribuë l'inuention du mords & de la bride à Minerue, qui la premiere en apporta vne à Bellerophon pour mettre au cheual Pegasus, nay du sang de Meduse: Mais Virgile en ses Georgiques semble le vouloir referer aux Lapithes, par ces vers-cy:

Fræna Pelethronij Lapithæ, gyrósque dedêre
Impositi dorso, atque equitem docuêre sub armis
Insultare solo, & gressus glomerare superbos.

LE HARNOIS *enrichy d'or & de differentes couleurs; car les Barbares habitans l'Ocean, les sçauent coucher (à ce que l'on dit) sur le cuiure venant rouge du feu, où puis-apres elles se conuertissent en vn esmail dur comme pierre.*

PLINE. SEMBLABLE chose à peu pres Pline touche au dix-septiesme chapitre du trente-quatriesme liure. *Plumbum album incoquitur æris operibus Galliarum inuento, ita vt vix discerni queat ab argento, eáque incoctilia vocant. Deinde & argentum incoquere simili modo cœpêre, equorum maximè ornamentis, iumentorúmque iugis. On enduit* (dit-il) *auecques de l'estain les vaisseaux de cuiure, dont l'inuention est venuë des Gaules, de sorte qu'à grande peine les peut-on discerner de l'argent: & appellent ces ouurages-là estamez. Ils ont commencé aussi à cette imitation, d'argenter, principalement les harnois des cheuaux, & les attelages des coches.* Par où il appert que les Gaulois de tout temps ont esté gens fort adonnez & industrieux és œuures metaliques, & autres partans de l'artifice du feu: dont les esmaux, desquels Philostrate entend parler icy, tiennent comme le premier lieu, & se peuuent compter pour l'vne des plus belles & gentilles inuentions qui en partit oncques. Au moyen dequoy il m'a semblé n'estre point hors de propos d'en traicter icy vn peu à loisir, selon la cognoissance & pratique que i'en ay peu auoir en diuers endroits de la terre, où i'en ay veu ouurer: ayant esté fort curieux de m'en informer & instruire. Attendu aussi que ne dans les Autheurs Grecs, ne Latins, ne se trouue quasi comme rien de tous ces artifices, qui par ce moyen, ou n'estoient point de leur temps, ou se sont esuanouys & perdus par la nonchalance d'en laisser quelque memoire à la posterité: & entre autres choses la maniere de teindre ce pourpre ou escarlate qui leur estoit en si grand prix & recommandation. Que si ceux qui ont mis la main à la plume eussent esté soigneux de laisser chacun endroit soy quelque petit eschantillon à la posterité de tant de belles choses qui sont (s'ils en auoient au moins la cognoissance) peries auecques eux, nous ne serions pas maintenant en la peine de consommer le meilleur de nostre aage à les deterrer de ce profond sommeil, ou goulphre d'oubliance; & pour en auoir encores si peu de certitude, que ce que nous en obtenons à la fin, semble plustost vne coniecture en l'air & à la volée, ou quelque deuinement, qu'asseurance arrestée, à quoy l'on puisse prendre pied.

Des esmaux. TOVT le faict doncques de l'esmaillerie depend des metaux, & du verre: lesquels ioints & vnis ensemble par diuerses proportions & manieres, constituent l'esmail: car ces deux substances symbolisent beaucoup, & ont fort grande conuenance l'vne auecques l'autre, encores que de prime face il ne le semble pas. Premierement en ce que ce sont les derniers & plus accomplis chefs-d'œuures; ceux-là de la nature, & cettuy-cy de l'artifice venant de l'action du feu; qui est comme opposé en droite ligne à la chaleur naturelle procedant du Soleil: lequel estant continuellement occupé en la production des choses composées des quatre elemens, à assembler & vnir les parties homogenées,

nées,& vniformes,& en separer les heterogenées,estranges & corruptibles,tend par ce moyen tousiours à vne perfection complete & finale en nature,qui cõsiste & s'arreste en l'or sans pouuoir passer outre; pource que c'est le plus esgal & proportionné, & par consequent le plus parfaict de tous les corps elementaires, qui ne peut iamais estre corrompu par accident quelconque. Que cela soit ainsi,& que le Soleil tende tousiours pour son dernier but à faire de l'or,il est manifeste,en ce qu'à la derniere resolution de toutes choses,laquelle se fait par le feu,il se troue de l'or. Car bruslez ce que vous voudrez,herbes,bois,chair,linge,drap,& autres semblables materiaux où le feu peut mordre & auoir action,des cendres sans y adiouster rien que ce soit, mais non pas sans artifice,se tirera de l'argent par vne coupelle, outre celuy qui peut estre contenu au plomb, & de cet argẽt quelque portion d'or au depart: & combien que petite,neantmoins telle qu'on peut aisément apperceuoir qu'il y en a, en certains subjets plus, és autres moins. Comme doncques l'or soit la plus elabourée substance en l'action de nature; le verre d'autre costé est le dernier ouurage & effect que produise le feu: lequel ne cessera iamais de separer & disioindre les parties du composé elementaire,qu'il n'ait finalement fait du verre. Et lors il cesse son action,ne pouuant plus dissiper ne corrompre ce qu'il a procreé: seulement il le fait couler tout ainsi que metal. Au moyen dequoy, à bon droit, l'or se peut dire le fils du Soleil (dont aussi il porte le nom) & le verre celuy du feu, sans qu'il y ait autre substance en toute la nature qui puisse inuinciblement resister au feu,fors ces deux-cy,lesquelles constituẽt toute la latitude d'icelle: l'vne au premier bout ou extréme, qui est la chaleur du Soleil:& l'autre au dernier,à sçauoir le feu, là où au lieu de s'esuanouyr & corrompre, au contraire elles se resiouyssent,affinent,& amendent tousiours de plus en plus,comme en leur propre sphere & demeure. Le verre au reste, & là dessus les Philosophes Chimiques ont cherché l'idée ou exemplaire de leur tant desirée pierre,comme dit Raymõd Lulle en la theorique de son testament; *Vitrum sit tibi in exemplum huiusce rei.* Et Arnauld de Ville-neufue auãt luy en son traité de la nouuelle lumiere, *Quis ergo faciet talem aquam Philosophicam? Certè dico quòd ille qui scit facere vitrum:* le verre doncques est composé de deux substances, l'vne vegetale, qui est spirituelle & volatile, donnant fusion: l'autre minerale, corporelle, & fixe, qui retient les parties ensemble, & empesche qu'elles ne se desassemblent & escartent: car le reste d'enbas ne demeureroit plus qu'vne terre inutile & morte, *cui* (comme dit Geber) *nulla amplius fusio neque ingressus.* Ces deux substances sont, la premiere participante d'eau & d'air,les deux elemens humides & volatils: l'autre de feu & terre, les deux elemẽs secs & fixes, ne s'abandonnans iamais l'vne l'autre,pour raison de la tres-forte mixtion & contemperament d'icelles: ains demeurent à perpetuité iointes ensemble, exemptes de toute corruption & separation, quand elles sont parfaitement depurées & reduites au dernier degré de leur affinement,autant du verre comme de l'or. Ainsi la premiere de ces deux substances vitreuses vient d'vne herbe appellée Soulde ou Salicor, qui croist le long de la marine en Espagne, Prouence,& en assez d'autres lieux encores: les Arabes la nomment *Chiali*, qui est visqueuse, & d'vne tres-forte composition pour vn Vegetal. Et combien qu'elle soit bruslée & reduite en cendres,qui sont ordinairement de nature fixe contre le feu,si s'en iroit-elle neantmoins en fumée en vne fort & aspre ignition,telle qu'est requise pour fondre le verre,si elle n'estoit retenuë auecques du sable,ou des cailloux. Toutesfois il y a des vegetaux qui portent leur sable & substance fixe auecques eux, & sont suffisans & propres sans autre admixtion estrãgere de faire du verre. A l'opposite il y a des sables aussi qui font le verre, tels que nous auons allegué cy-deuant de Iosephe, & que recite Pline au 19. chap. du 5. liure,& plus amplement puis-apres au 26. du 36. Mais celuy que nous appellons vulgairemẽt le verre de pierre,est le plus à propos de tous autres pour faire les esmaux: car de fougere, ny de fousteau,ils ne vaudroient pas beaucoup. Neantmoins pour esclaircir & purifier, & le rendre en ce cristalin que nous appellons, duquel on fait les glaces de miroüers, & les beaux verres de Venise,les pierreries contrefaites,& les esmaux,tant clairs & deliez pour coucher sur le metal, que plus espois pour appliquer aux ouurages de terre,il faut premierement dissoudre la Soulde dans de l'eau chaude, & la filtrer net,car par ce moyen la crasse & ordure s'en separera. Puis euaporant l'eau,la congeler en vne substance claire-nette qu'on appelle le sel Alcali,& le mesler ainsi preparé, auecques le sable ou cailloux preparez, *quoniam res præparata* (dit le Philosophe Rases) *rem præparatam facit.* Puis le reduire en verre au four des verriers. Alors on iette dedãs du miniũ ou couleur qu'on appelle(c'est du plomb calciné rouge) le laissant au mesme four par 6. ou 7. iours. Car les deux premiers il rend le verre iaune,les deux autres d'apres verdastres,& de là s'en va deschargeant peu à peu, iusques à ce que finalement il deuienne clair & transparent comme l'air. Ce cristalin ainsi affiné & purgé,est le subject des pierreries contrefaites, & des esmaux: pour lesquels il le faut assembler auecques vne chaux metalique, qui est faite de deux parties de plõb,& vne d'Estain de Cornoüaille,bien calcinez ensẽble en four de reuerberatiõ, ou sẽblable: car l'estain est ce qui donne corps à l'esmail, c'est à dire qui le fait opaque sans trãsparence, plus ou moins, selon qu'il y en aura; & le plomb ioint le metal auecques le verre,

car il est mediateur de ces deux substances; & sans luy, l'or principalement, l'argent vif, ne l'estain, ne gueres d'autre metal, ne se pourroient vitrifier. Il faut doncques prendre du cristalin dessusdit, & de cette chaux, laquelle on appelle commune, autant de l'vn que de l'autre, en poudre tres-deliée, & les empaster ensemble auecques vn peu d'eau, en forme d'vn petit pain fort plat: laissant vn trou au milieu pour faire euaporer l'humidité tout à l'aise; puis le laisser seicher par deux iours, & mettre au four de verrier tant qu'il semble qu'il se vueille fondre. Tirez-le lors & laissez refroidir, & le mettez apres en vn creuset, & le creuset dans vn pot à verre, & faites le fondre, ostant la graisse & ordure qui surnagera au dessus, puis laissez-le affiner par vingt-quatre heures.

Voila l'esmail blanc qui est propre à faire tous autres esmaux, car il est susceptible de toutes couleurs & teintures, en cette sorte. Prenez cinq liures de cet esmail, & autant du verre cristalin dessusdit: broyez-les bien tous deux ensemble, & les meslez, puis les mettez en vn pot à fondre au four des verriers. La couleur noire s'y adiouste auecques du Saphre, & du Pierigot, autrement Manganese, à discretion autant de l'vn que de l'autre, bien calcinez. Si vous la voulez encores plus belle, mettez-y la dix ou douziesme partie de mine d'estain bruslée auecques du soulphre selon l'art. Mais le bel Azuré Turquin se fait par le moyen de l'argent bruslé auecques du soulphre. Le Vert, auecques du cuiure bruslé par cinq iours en lamines tenuës: & s'il n'est bruslé qu'vne fois, il ne fait aussi qu'vn verd d'oye, tirant sur le iaune. Donnez-luy quelque portion d'autre cuiure bruslé par trois fois, il fera verd d'Esmeraude transparent, s'il est seul sans y auoir adiousté la chaux dessusdite de plomb & estain. Les reïterations de ces bruslemens se font en abreuuant la chaux de cuiure auecques du vinaigre; & puis l'ayant desseichée à lent feu, la mettre au four de reuerberation par trois iours. Le Bleu, le Violet, & le Gris, se font auecques le Saphre, diuersement dispensé & administré, car toutes ces couleurs partent d'vn mesme estoc & fondement; & celles des Turquoises aussi, moyennant quelque peu de cuiure bruslé. La couleur & le lustre des perles s'introduit dans le cristalin par le moyen du salpestre, ou du sel de Tartre, lequel fait encores mieux cet effet que l'autre. Svivent puis-apres les quatre couleurs, qui de degré en degré se viennent finalement terminer au Rouge-clair, le chef & parangon de tous autres esmaux. Et premierement le Iaune paillé, qui se fait sur le verre & esmail auecques de l'argent, qui produit aussi de l'Azur estant bruslé auecques du soulphre; mais il n'est pas bien à propos ny assez seur pour persister en la rigueur & aspreté du feu. Puis est le Iaune doré, Orangé, ou Citrin, qui vient de la roüille de fer, & mesmement des Anchres, & autres tels ferremens rongez de l'acrimonie de la Marine: ou bien de la limaille d'iceluy reduite en *Crocum*, (ainsi qu'on l'appelle communément) par des dissolutions en du vinaigre distilé, y adioustant vn peu de sel Amoniac; & apres sa congelation, le tenir à vn feu de reuerbere par trois ou quatre iours. Car tant plus les couleurs des esmaux auröt senty & enduré le feu, tant plus aussi seront-elles naïfues & permanentes. Le Pourpre, l'Incarnat, & le Rouge, partent tous deux d'vne mesme racine, qui est le Rouge: aussi bien comme és teinctures des Escarlates, & Cramoisys, dont nous parlerons cy-apres. De maniere que ces quatre couleurs en l'esmaillerie & vitrification, nous sont representées par ces quatre pierres: la Topase, Iacinthe, Amatiste, & Rubis. Pour doncques commencer au Rouge de couleur de grenat, il se fait sur le verre & esmail, auecques du cuiure calciné, & de la limaille de fer fondus ensemble à forte expression de feu, y adioustant vn peu d'orpiment pour les faire couler. Et tant plus il y aura du verre, tant plus il sera incarnat aussi. Tant plus de couleur & de chaux de plomb, (car il n'y faut point d'estain) tant plus il sera obscur & chargé. Mais ce qu'on appelle le Rouge-clair, qui est si rare maintenant, & cognu de tant peu de gens, il ne se fera point sans or, & sans argent vif, fer, plomb, & l'esprit du cuiure. Car il ne faut pas que le corps de ce dernier metal-cy, qui est aucunement fixe, y entre, mais seulement son soulphre incombustible, qui est sa teincture; si haute en couleur, qu'elle graduë l'or bien plus haut que nature ne l'a mené, voire qu'il vient par là à se faire comme de couleur de Rubis: tellement que ietté sur son poids d'argent preparé, il le colore en or iusques à vingt-deux carats, & plus encores. Neantmoins cette teincture n'est pas permanente au feu, si elle n'est auparauant fixée par artifice, & accoustumée peu à peu à l'endurer: tout ainsi qu'on fait en de l'argent de glace, & aux autres minieres de metaux, que la nature n'a encore conduites à leur dernier degré d'accomplissement. Cela se fait par le moyen des esprits & substances volatiles, en incorporant cet or ainsi teint auecques du mercure, & les decuisant peu à peu ensemble. Car le mercure deffend les teinctures de toute adustion: & venant puis-apres à les mettre en l'aspreté du feu, il supporte (comme plus exposé à l'action d'iceluy) son effort, cependant que la teincture s'incorpore, & se mesle vniformement auecques l'or. Cet or ainsi teint, est le vray fondement des belles fueilles de Rubis; car les communes qui se font auec vingt carats d'or fin, chaque carat de quatre grains, seize d'argent, & dix-huict de cuiure en corps, n'arriuent pas à vne telle perfection, que quand le cuiure est en esprit introduit dedans l'or, à cause des noir-

ceurs

ceurs & liuiditez obscures dont participe le cuiure estant en toute sa substance ; quelque polissement qu'on leur puisse donner en les battant subtilement ; les recuisant & reparant auecques vn rasoüer, d'vn fort grand soin & diligence : certains lauemens de gomme, sel, & eau y entremeslez : puis les brunir de l'vn des costez auecques l'Amathiste noire ; & les recuire derechef du costé qu'elles ne sont point brunies, à vn feu clair & leger. Là où cet or teint auecques la pure essence du cuiure, peut suppléer à tout cela de soy-mesme ; & encores mieux & plus beau mille fois. Car c'est le vray Electre des Anciens, tant prisé & estimé d'eux ; mesmes en Ezechiel, & autres lieux de l'Escriture : dont se peuuent faire des couppes & autres vaisseaux, qui soudain manifesteroient le poison qu'on y voudroit mettre : ce que l'or ne peut, ainsi qu'il est en sa nature, dautant qu'il resiste à tous les sublimez, realgars, arsenics, & en general à toutes substances les plus fortes & corrosiues. Au contraire, il s'y plaist & s'en resiouyt, & ne s'en fait que mocquer : car ils n'ont aucune puissance ny action sur luy. L'OR doncques ainsi preparé, est le principal fondement du Rouge-clair, auecques les autres ingrediens dessusdits. Mais cette grande teincture ne s'y pourroit pas arrester, sans l'assistance & secours du Mercure & de l'orpiment, lequel fait de soy seul des rubis, qui sont presque honte aux naturels, s'ils n'estoient ainsi tendres & aisez à casser. L'or au reste ne se pourroit iamais vitrifier sinon par le moyen du plomb, qui est celuy seul en toute la nature, qui a la faculté & pouuoir de le ietter hors de son estre metallique, & l'amener en disposition de verre : voire de le rendre volatil, & en huile. Lequel verre d'or, ou or vitreux, n'est pas de si peu de mystere, & secret, que sainct Iean en l'Apocalypse n'en ait fait mention par deux fois au vingt & vniesme chapitre, *καὶ ἡ πόλις χρυσίον καθαρὸν, ὁμοία ὑάλῳ καθαρῷ Et la cité d'vn or pur, semblable à du verre clair & net.* Puis au dessous : *καὶ ἡ πλατεῖα τῆς πόλεως χρυσίον καθαρὸν, ὡς ὕαλος διαφανής. Et la place de la ville estoit or pur, comme verre transparent.* En quoy il a aucunement imité ce qui est non sans grand mystere, au vingt-huictiesme de Iob ; *Non adæquabitur ei aurum vel vitrum.* Et quant à ce que nous auons mis cy-dessus de l'Electre, au premier chapitre d'Ezechiel, ç'a esté apres sainct Hierosme, qui a ainsi tourné le mot de *Hasmal*, que Rabbi Salomon confesse ne sçauoir ce qu'il signifie, toutesfois c'est sans doute l'esmail du Rouge-clair mentionné cy-dessus, & ont les Italiens emprunté leur *smalto* ou esmail de là. Mais cecy est d'vn autre propos. Au moyen dequoy pour passer à ce qui reste du faict des esmaux, la Nelleure, qui a esté autresfois en plus grand vsage qu'elle n'est maintenant, se fait auecques vne once d'argent fin, deux onces de cuiure bien purgé, & trois de plomb. Il faut premierement fondre l'argent & le cuiure ensemble, à feu de soufflets, puis y adiouster le plomb, & les remuer auecques vn charbon, afin que le plomb iette son escume, & que ces trois metaux s'incorporent bien. Apres il est besoin auoir vn pot de terre gros comme le poing, qui ait la bouche estroite, à y mettre le poulce tant seulement, & l'emplir à demy de soulphre vif, du plus noir que vous pourrez recouurer, broyé en menuë poudre, puis ietter dedans les trois metaux dessusdits bien fondus, bouschant l'ouuerture du pot auecques de l'argile & du drapeau par dessus, & remuer le tout auecques les mains iusques à ce qu'il soit refroidy, afin de bien mesler & incorporer le tout ensemble. Car quelque diligence que vous y puissiez faire, la matiere ne lairra pour cela de se separer en grenaille, & on la veut auoir en masse le plus qu'il est possible. Rompez le pot, & mettez cette composition à fondre de nouueau en vn creuset, iettãt dessus vn gros ou deux de Borax, & reïterez de le fondre ainsi, iusques à ce que la rompant, le grain d'icelle vous plaise. Voila ce qu'on appelle Nelleure, qui s'applique sur l'argent principalement, & sur l'or aussi, (aux autres metaux non) en cette sorte : Faites premierement boüillir par vn bon quart d'heure, en vne lessiue d'eau commune, & de cendres de Chesne, ce que vous voudrez neller : puis les nettoyez bien auecques vne broesse, & de l'eau froide. Rompez vostre Nelleure en poudre sur vn marbre, mais ne la broyez pas, tant qu'elle soit comme gros grains de millet, & non plus deliée, & lauez-la bien auecques de l'eau nette dans quelque vaisseau de verre, puis l'estendez auecques vne petite palette de leton ou de cuiure sur l'ouurage entaillé, à l'espoisseur d'vn dos de cousteau, le saupoudrant d'vn tant soit peu de Borax bien broyé. Ayez lors vne petite flame de buchettes toute preste, là où vous ferez chauffer peu à peu vostre besongne, que la nelleure se fonde, mais doucement, & à fort petit feu, de peur que l'or ou l'argent où elle est appliquée, se venant à rougir par trop de chaleur, la composition, qui est la plus-part de plomb, ne les fist surfondre & couler, car ce seroit à recommencer. Et quand la matiere viendra à se fondre tout doucement comme cire, il la faut estendre & vnir sur la gaueure à tout vn fil de fer vn peu chaud par le bout : & apres estre le tout refroidy, limer doucement la nelleure, & la polir auecques du Tripoly & charbon broyez menus. QVANT aux autres esmaux, on les applique sur l'or, l'argent, & le cuiure, (sur les autres metaux non) sur le verre & la terre. On a trouué encores puis nagueres le moyen d'esmailler aussi sur les marbres, & autres telles pierres dures, & de recuire l'esmail dessus, sans les gaster ne corrompre au feu. La maniere doncques de coucher les esmaux sur le metal est telle, lesquels sont ordinairement de ces couleurs-cy : Noir, Verd,

La Nelleure.

Violet, Tané, Gris, Aigue-marine, & Rouge-clair : tous lesquels sont transparens, hors-mis le Blanc & le Turquin qui ont corps. Il faut en premier lieu battre bien l'esmail en poudre impalpable ; au contraire de la nelleure, qui veut estre en grenaille, comme nous auons desia dit ; & ce dans vn petit mortier d'acier propre à cela, auecques le pilon de mesme, y adioustant vn peu d'eau ; car il est ainsi meilleur que de le broyer sur le marbre. Puis vuider & mettre cette deliée poudre en vne tasse de verre, & autant d'eau-forte par dessus qu'elle le couure ; le laissant ainsi par vn demy quart d'heure ; & verser le tout dans vne petite fiole, auecques de l'eau commune bien nette, le demenant ensemble, & reïterant de le lauer iusques à ce que l'eau en sorte claire. Car l'eau-forte le purge de la graisse & onctuosité du metal imparfaict, & l'eau commune de la terre qui y pourroit estre meslée. Faut puis-apres estre aduerty de tenir tousiours les esmaux broyez en de l'eau nette, dans vn vaisseau clos & couuert, de peur que l'ordure n'y entre ; car demeurans à sec, ils se gasteroient facilement : & cognoistre bien la nature d'iceux. Car il faut nommément que quand ils sont appliquez, & qu'on les met recuire, ils fondent tous à vne fois, autrement l'affaire n'iroit pas bien. On les prend auecques la palette de cuiure pour les coucher dans l'ouurage de basse taille, d'vne grande diligence, qu'ils ne se confondent ensemble, se respandans l'vn parmy l'autre, faisant prealablement boüillir la besongne dans vne lessiue, ou cendrée comme en la nelleure. On doit estre aussi aduerty, à mesure qu'on les couche, dautant que l'esmail se porte trop mieux estant sec que moüillé, d'auoir du papier broyé mol comme du cotton, & le tremper dans de l'eau, puis l'espreindre afin qu'elle en sorte toute : & auecques cela desseicher les esmaux à mesure qu'on les couchera, tout ainsi qu'auecques vne esponge. Cette couche est appellée la premiere peau, laquelle appliquée, on met ladite besongne sur vne petite lame de fer à la bouche d'vn fourneau approprié tout expres à cela. Et les faut ainsi laisser chauffer peu à peu, puis les pousser plus en dedans : prenant bien garde quand l'esmail voudra faire semblant de branler (car il ne le faut pas laisser fondre tout à faict) de le retirer hors du fourneau, & le laisser refroidir doucement à la bouche, puis luy donner la seconde couche, & faire tout ainsi qu'en la precedente : hors-mis qu'il luy est besoin de luy donner plus fort feu. Et reïterer ainsi iusques à ce que l'ouurage soit acheué de remplir : renouuellant à chaque fois de charbons, si que le feu soit tousiours clair. Finalement luy donner bon feu, autant que l'or le peut comporter sans se fondre : puis le tirer peu à peu, & le laisser refroidir fort à loisir ; & quand il sera froid, le frotter auecques vne pierre propre à cela, & l'acheuer de polir auecques le tripoly : lequel polissement, qui est le plus seur, s'appelle polir à la main : car il y en a vne autre maniere qui se fait ainsi. Apres que l'esmail a esté frotté & subtilié auecques la pierre tant qu'il soit transparent, & bien laué en de l'eau, on le remet sur la platine de fer au fourneau, & laisse eschauffer peu à peu : à la fin il le faut pousser dedans, que l'esmail fonde & demeure fort pasle. Mais dautant que cela leur est propre, de se retirer tous au feu, il ne demeure iamais si esgal & vny ainsi, que quand il est poly à la main. Que si on vient à esmailler quelques ouurages de plein relief, ou à demy bosse, pource que l'esmail ne peut si bien prendre & tenir là dessus comme dans le creux qui est entaillé, il faut remedier à cela en cette maniere : Prenez des pepins qui sont dans les poires, & les mettez tremper par vne nuict en de l'eau claire, dans vn vaisseau de verre, & auecques vne goutte de cette liqueur, qui est en forme de mucilages, arrousez les esmaux quand vous les voudrez coucher, car elle les gardera de couler : faisant au surplus comme cy-deuant il est dit. Tous ces esmaux & maniere d'en vser, vont indifferemment sur l'or, l'argent, & le cuiure : mais le Rouge-clair ne prend sur autre chose que sur l'or : bien est vray qu'il y a vne autre maniere de rouge plus grossier, que reçoit l'argent, & le cuiure. Cela denote assez que la composition principale du Rouge-clair part de l'or & de l'argent vif, qui est amy de l'or plus que de tous les autres metaux, lesquels surnagent à l'argent vif : & vn grain d'or tant seulement, soudain que vous l'approcherez de l'argent vif, ira se cacher dedans, & sera englouty tout incontinent d'iceluy. Le Rouge-clair doncques ne mord que sur l'or, & si la maniere de l'appliquer est toute autre. Les Anciens ne l'ont point cognu : & fut trouué n'y a pas long-temps fortuitement (ainsi presque que la pluspart de tous autres tels artifices) par vn Orfeure qui se delectoit d'Alchimie, & cherchoit à faire de l'or ; au lieu duquel il trouua au fond du creuset vne loppe vitrifiée, de couleur d'vn Rubis fort plaisante à l'œil. Mais cela s'est perdu depuis : & est bien mal-aisé de le redresser maintenant ; car les Princes & grands Seigneurs ne veulent rien despendre apres ces belles & rares inuentions : ce qui fait que les arts & sciences, qui par quelque temps s'estoient resueillées, se vont de nouueau r'endormir en vn profond somme d'airin ; voire se rendre dans le sepulchre par de longues reuolutions de siecles. Car nous touchons desia du doigt à l'ignorance & barbarie, & n'y a gueres grande esperance que la posterité puisse suiure ne continuer ses erres trassées par les peres. Le Rouge-clair doncques a cecy different d'auecques tous les autres esmaux, que quand on le tire du feu, il faut que ce soit tout à coup, & l'esuenter

encores

encores auecques vn soufflet pour le faire refroidir au plustost qu'il se peut : car il a cette proprieté que quand il se fond à cette derniere fois, il deuient si iaune qu'on ne le sçauroit presque discerner d'auecques l'or (cela s'appelle ouurir) tellement qu'il s'en fait aussi vne maniere d'esmail iaune doré, ou citrin transparent, lequel est fort beau. Mais pour luy faire reprendre sa naïfue rougeur, apres qu'il sera refroidy ; il le faut remettre au feu lent, & laisser ainsi peu à peu, tant que vous le voyez en l'estat que vous demandez ; & là dessus le tirer soudain, & refroidir auecques le soufflet. Car le trop de chaleur rendroit sa couleur si chargée, qu'il en deuiendroit comme tout noir, & obscur. VOILA ce qu'il nous a semblé n'estre point hors de propos d'inserer icy des esmaux, selon l'instruction que nous en auons peu auoir allans çà & là par le monde. Car peut-estre ils ne seront pas tousiours si cognus, & en tel vsage qu'ils sont ; tellement que cecy pourroit venir quelquesfois en ieu, pour en renouueler la cognoissance.

TOVT *son harnachement est doré, & les resnes d'vne soye cramoisie Medienne.* Il y a au Grec, καὶ φάλαρα ἔχει χρυσᾶ, καὶ χαλινὸν κόκκου μηδικοῦ. Ie sçay bien que χαλινὸς proprement est le mords d'vn cheual, mais il n'y auroit pas grande apparence de faire vn mords d'escarlate ou de soye, parquoy i'ay tourné la bride & les resnes & pris ce κόκκος μηδικὸς, pour de la soye Medienne teinte en cramoisy, suiuant ce passage de Procopius au premier de la guerre Persienne, tourné ainsi de mot à mot en Latin : *Vestis serica olim Medica dicebatur.*

CAR *cette couleur donne lueur & esclat à l'or.* Au Grec, τοῦτο γὰρ τὸ χρῶμα προσαστράπτει τῷ χρυσῷ. Cecy conuient fort auec ce passage de Pline au neufiesme liure chapitre trente-sixiesme. *Dijs aduocatur placandis,* OMNEMQVE VESTEM ILLVMINAT: *In triumphali miscetur auro.* Isocrate au Panathenaïque. Ἀλλ' ὥσπερ τὴν πορφύραν καὶ τὸν χρυσὸν θεωροῦμεν, καὶ δοκιμάζομεν ἕτερα παραδεικνύοντες. *Mais tout ainsi que nous considerons & parangonnons le pourpre & l'or, les confrontans l'vn auprés de l'autre.*

DE LA COVLEVR *d'vn pourpre Phenicien, que ceux de ce pays-là prisent tant.* L'OCCASION se presente en cét endroit de dire aussi quelque chose des teintures de pourpre anciennes & modernes, tenuës de si longue main en telle estime & recommendation. Pline au neufiesme liure, chapitre trente-neufiesme. *Purpuræ vsum semper fuisse video.* Et Plutarque en la vie d'Alexandre le Grand, dit, *qu'ayant pris la ville de Suses il y trouua cinquante mille talents de fin pourpre Hermionique, amassé là en reserue par les Roys de Perse, en l'espace de deux cens ans, gardant encores son lustre & couleur naifue, comme si elle eust esté toute fraische : pource qu'elle auoit esté teinte auecques du miel.* Entendez ces cinquante mille talents de pourpre, reuenir au poids d'enuiron trois millions de nos liures de seize onces chacune, de fine laine teinte en pourpre, toute preste à mettre en besongne. Chose tolerable encores pour vne si longue suite, de si grands & puissans Monarques. Mais qu'vn seul citoyen Romain, personne priuée, se soit veu pour vn coup dans ses coffres iusques au nombre de cinq mille vestemens de ce pourpre, cela passe presque toute creance, & monstre assez les richesses & facultez de ce siecle-là, au prix de nostre pauureté & misere. Horace en l'epistre à Numitius.

Des pourpres ou escarlates anciennes & modernes.

Chlamydes Lucullus vt aiunt
Si posset centum scenæ præbere rogatus ;
Qui possum tot ? ait. Tamen & quæram ; & quot habebo
Mittam. Post paulò scribit sibi millia quinque
Esse domi Chlamydum, partem vel tolleret omneis.

OR le principal fondement de cette teinture dépendoit d'vne chose animée, à sçauoir d'vne maniere de coquille appellée pourpre du mesme nom, de la grosseur communément vn peu plus ou moins d'vn œuf de poule & toute herissée de petites pointes, dont les Geneuois l'appellent encores pour le iourd'huy *Roncera*, mais à Rome & Venise *Ognella*. Nous la confondons quant à nous, parmy le genre des Porcelaines, combien qu'il y ait de la difference. Et se peschoient les plus exquises de ces coquilles, en la coste de Phenice, & de Laconie, au profond de la mer, parquoy elles auroient aussi esté dites Pelagiennes, (car πέλαγος signifie la haute mer, & le profond d'icelle :) & la teinture pareillement *Ostrum*, comme venant d'vne escaille, que les Grecs appellent ὄστρακον : & ὀστρακόδερμον, toutes sortes de poissons reuestus de coquilles. Plus, *Murex* ou *Conchylium*, dont on la tiroit aussi bien que des pourpres, lesquelles portoient cette exquise & precieuse liqueur en vne petite veine blanche, le surplus d'icelles estãt du tout inutile à la teinture. Il la faloit tirer pendant qu'elles estoient encores en vie, car en mourant elle s'anichiloit : & les assommer pour mieux faire d'vn seul coup, sans les faire ; ny laisser languir : au moyen dequoy telle maniere de mort ainsi violente & soudaine, auroit esté appellée par Homere, *Mort empourprée,* ἔλλαβε πορφύρεος θάνατος, καὶ μοῖρα κραταιή. Pline au neufiesme liure, chapitre trente-sixiesme. *Purpuræ florem illum tingendis expetitum vestibus in medijs habent faucibus. Liquoris hic est minimi in candida vena ; vnde pretiosus ille bibitur nigrantis colore rosæ sublucens. Reliquum corpus sterile ; Viuas capere contendunt, quia cum vita sua succum illum euomunt.* Telle-

ment qu'il ne se pouuoit faire que les pourpres ou escarlates anciennes ne fussent fort cheres, tant pource que chacun en vouloit auoir, que pour la difficulté & peril de pescher ces coquilles au fonds de la mer, & le peu de suc qui s'en tiroit finalement propre pour les teintures. Pline, 22. 2. *Nec quærit in profundis Murices, seséque obijciendo dum præripit escam belluis marinis, intacta etiam anchoris scrutatur vada, &c.* Aristote au cinquiesme des animaux, chapitre vingt-cinquiesme, dit que telle de ces coquilles s'est venduë autresfois iusques au prix d'vne mine, qui sont dix escus de nostre monnoye: & Pline à la fin du trente-cinquiesme chapitre, liure neufiesme, les mesure en valeur aux perles, entendez de poids, & non celles de compte. *Conchylia & purpuras omnis ora atterit, quibus eadem mater luxuria paria etiam penè margaritis pretia fecit.* Non sans cause de vray, car au trente-neufiesme ensuiuant, il dit que le pourpre deux fois teint, ne se pouuoit à grand' peine auoir pour cent escus la liure. *Dibapha Tyria in libras denariis mille non poterat emi.* Vopiscus en la vie d'Aurelian tesmoigne aussi (mais c'estoit soye cramoisie) qu'elle se vendoit au poids de l'or. Car sa féme luy faisant instance qu'à tout le moins il voulust porter vn manteau ou cappot cramoisy, il fit cette tant sage & modeste response; *Absit vt auro fila pensentur: libra enim auri* (adiouste l'Autheur) *tunc libra serici fuit.*

L'INVENTION au reste de teindre ainsi auecques le sang des coquilles de pourpre, vint aussi d'vn cas fortuit & encores bien estrange, ainsi que recite Pollux en son Onomastic. Τύϱιοι λέγουσι ὡς ἡϱακλῆς ἠϱάσθη νύμφης ἐπιχωϱίας, &c. *Les Tyriens dient qu'Hercules deuint amoureux d'vne Nymphe de leur pays appellée Tyro. Or vn chien le suiuoit d'ordinaire selon la coustume ancienne; car on sçait bien que les chiens entroient aux conuocations & assemblées publiques auecques les Heroës. Le chien doncques d'Hercules ayant apperceu vne coquille de pourpre grauissant le long d'vn rocher, empoigne à belles dents ce peu de chair qui sortoit d'elle hors de l'escaille, & la mangea; dont le sang luy teignit les leures d'vne belle couleur cramoisie. Et comme il fust retourné vers la Damoiselle, soudain qu'elle eut ietté l'œil sur les babines de ce chien ainsi colorées, declara tout à plat à Hercules, qu'il n'auroit plus son accointance, s'il ne luy donnoit vn habillement plus beau encores que le museau de son chien. Au moyen dequoy Hercules s'estant mis en peine de recouurer de ces coquilles, en cueillit le sang qu'il apporta à sa bien-aimée: & fut le premier inuenteur, à ce que dient les Tyriens, de la teinture de pourpre.* Nonnus au quarantiesme de ses Dionysiaques.

NONNVS.

καὶ Τυϱίης σκοπιαῖσι δεδευμένα φάϱεα κόχλῳ,
πορφυρέοις σπινθῆρας ἀκοντίζοντα θαλάσσης·
ἧχι κυὼν ἁλιεργὸς ἐπ' αἰγιαλοῖσιν ἐρέπτων
ἐνδόμυχον χαροποῖσι γενείασι θέσκελον ἰχθῦν,
χιονέας πορφυρε παρηίδας, αἵματι κόχλου
χείλεα φοινίξας δι' ερῷ πυρὶ· τῷ ποτὲ μούνῳ
φαιδρὸν ἁλιχλαίνων ἐρυθαίνετο φᾶρος ἀνάκτων.

Apres auoir premis comme Bacchus brilloit d'vn desir extréme de voir la cõtrée des Tyriens où son ayeul Cadmus auoit esté nay, il y adressa son chemin. Et reuisitant là tout plein de sortes de tissures, s'emerueilla de la belle & gaye varieté de couleurs de l'artifice des Assyriens, & des blancs ouurages du crespe de Babylone, conformes à ceux des araignées: il adiouste consequemment: *Qu'il apperceut aussi des robbes teintes d'vne coquille de la mer Tyrienne, eslançans des estincelles de pourpre: là où le chien morsillant de ses maschoüeres rougeastres l'estrange poisson enfoncé dans l'escaille, empourpra ses blanches, comme neige, ioües du sang d'icelle; se teignant les babines d'vn feu humide flamboyant, duquel seul iadis se rougissoit le manteau des Roys habillez d'escarlate marine.* Toutesfois quelques-vns veulent dire que ce fut vne ortie de mer attachée à l'escaille d'vne pourpre (car volontiers elles naissent là, & s'y procréent) que le chien d'Hercules empoigna aux dents. Et de fait du dedans des orties il s'en tire des filamens de couleur de pourpre, qui ne luy doiuent rien en naïfueté de couleur. Cassiodorus en la seconde du premier liure de ses Diuerses; *Iam cùm fame canis auida in Tyro littore proiecta conchylia impressis mandibulis contudisset, illa naturaliter humorem sanguineum defluentia, ora eius mirabili colore tinxerunt; & vt est mos hominibus, occasiones repentinas ad artes ducere, talia exempla meditantes fecerunt principibus nobile decus dare.* Quoy que ce soit, la premiere inuẽtion de teindre les laines en couleur de pourpre vint de là; car la soye n'estoit pas encores gueres en vsage, ne iusques mesmes à l'Empereur Iustinian, auquel certains Moines (ainsi que dit Procopius) apporterent des œufs, ou semence des vers qui la filent, d'vne ville de l'Inde appellée Serindie, nom feint (à mon aduis) de ces deux dictions-cy, *Seres* & *India*. Car ces Seres, ainsi que dit Stephanus au liure des Villes, estoient certain peuple de l'Inde, dont vint premierement l'vsage des soyes, que leur produisoit vne maniere de petit ver, dit σὴρ en Grec: de laquelle opinion est aussi Pollux au septiesme. ἔνιοι δὲ καὶ τοὺς σῆϱας ἀπὸ τοιούτων ἑτέϱων ζώων ἀθϱοίζειν φασὶ τὰ ὑφάσματα. *Quelques-vns dient que les Seres recueillent de cette maniere de vers, & autres animaux leurs draps de soye.* Toutesfois Ammianus Marcellinus au vingt-troisiesme liure la

fait

faict prouenir de ie ne sçay quelle mousse ou excroissance de poil-follet, qui vient és arbres de ces pays là; qu'ils cardent puis-apres, filent, & tissent *Abundè siluæ sublucidæ, à quibus arborum fœtus aquarum aspergminibus crebris; velut quædam vellera mollientes; ex lanugine & liquore admixtam subtilitatem tenerrimam pectunt, nentésque subtegmina conficiunt sericum ad vsus.* De laquelle opinion semble aussi auoir esté Virgile; *Folijs depectunt vellera Seres.* Et Pline au 6. 17. *Primi sunt hominum qui noscantur Seres lanitio syluarum nobiles, perfusam aqua depectentes frondium caniciem. Vnde geminus fœminis nostris labor reordiendi fila, rursúmque extendi tam multiplici opere, tam longinquo orbe petitur, vt in publico matrona transluceat.* Au moyen dequoy ce ne seroit pas à ce compte la soye que filent nos vers; car elle ne vient pas des arbres, ains plustost vne maniere de cotton. Et s'il y a encores quelque apparence que le ver des anciens, que le mesme autheur 11. 23. appelle *Bombix Coa*, ne soit pas le nostre, auquel la description qu'il donne ne conuient pas bien. *Fieri autē primò papiliones paruos nudósque, mox frigorum impatientia villis inhorrescere, & aduersus hyemem tunicas sibi instaurare densas, pedum asperitate radente foliorum lanuginem in vellera.* & ce qui suit puis apres. Pollux au septiesme dit, que ces vers filent la soye tout ainsi que les Araignées. τὰ δ' ἐκ βομβύκων, σκώληκες εἰσιν οἱ βόμβυκες, ἀφ' ὧν τὰ νήματα ἀνύονται, ὥσπερ ὁ ἀράχνης. Dont Pamphile fille de Platés fut celle qui la premiere en trouua l'vsage & pratique en l'Isle de Cos. Mais laissāt à part ces ambiguitez irresolues, car outre la deprauation des exemplaires, les Autheurs se sont le plus souuent embarquez d'eux-mesmes sans biscuit, (ainsi que l'on dit en commun prouerbe) & fort legerement espandans leurs voiles au premier vent qui se leue d'vn oüyr dire peu certain, ont suiuy la route les vns des autres, sans autrement l'examiner ne recognoistre ou sonder, dont ils se seroiēt bien souuent venus inuestir parmy des bans & escueils. Laissant doncques demesler ces opinions fantastiques à qui en aura le loisir & la volonté, les soyes sont chose fort ancienne de vray, mais peu prattiquée alors: car Lāpridius afferme qu'Heliogabalus fut le premier qui porta vne robbe toute de soye, que les Grecs appellent ὁλοσηρικά. Il y peut auoir quelques mille trois cens octante ans. Depuis les Romains y furent fort sobres & retenus, cōme le monstre le passage cy dessus allegué de Vopiscus en l'Empereur Aurelian; & en cet autre de Trebellius Pollio (ce me semble) où il parle de ie ne sçay quel drap demy de soye, comme pourroit estre les satins de Bruges, les droguets, & burats, & autres telles bifferies, qui acheuent d'espuiser nos bourses. *Claudio, qui postea Cæsar factus est, dari præcipit à procuratore Syriæ subsericam albam, vnà cum Purpura Succubitana.* Là où ce mot de *Subserica* se doit entendre que la chaisne estoit de fil, & la trame ou entretissure de soye. Si doncques ces grands, riches, & puissans Monarques qui dominoient tout le rond de la terre, eussent veu vn petit compagnon noueau nay, ou quelque Damoiselle de Galatas, porter presque à tous les iours vne robbe de velours cramoisi, tels que nous auons maintenant, & encores toute enrichie de broderie & passemens d'or & d'argent placquez là dessus comme par vn despit de la nature & de l'art, qu'eussent-ils peu dire de nos superfluitez & delices? Mais d'autre part à remarquer de prés l'auarice insatiable des Romains; combien ils furent aspres, actifs, & ardents d'enleuer de tous les costez du mōde les plus rares & precieuses besongnes; cōuoiteux de beaux meubles, & desirans de faire leurs pompes & magnificences aux dépens d'autruy: il faut croire que pour quelques pieces de nos draps de soye, non que pour des draps d'or ou d'argent, ils eussent voulu dresser vne plus signalée entreprise, que celle des anciens Heroës pour la conqueste de la toison de Colchos. Nous pouuons doncques dire que pour le regard des ouurages de soye, nous sommes de bien loing superieurs à tous les autres du temps iadis; & par-aduanture quant à ceux de laine, & aux teinctures des vns & des autres. Aussi il est bien aisé d'adiouster tousiours quelque chose aux inuentions precedentes selon le dire de Pindare.

ἁμέραι δ' ἐπίλοιποι, μάρτυρες σοφώτατοι:

Les derniers iours sont tesmoings les plus sages.

Si ce n'est d'aduanture quand les arts & sciences s'enseuelissent par l'ignorance & barbarie des iniques siecles; à quoy il semble que nous touchons presque desia du bout du doigt. Car on ne s'estudie plus qu'à abbreger & sophistiquer: personne ne se souciant sinon comme il pourra gaigner tost & hastiuement, pour satisfaire à ses dissolutions & excessiues despenses: en quoy le moindre & le plus petit artisan se veut mesurer aux meilleures bourses, & les mieux fondées.

AINSI la teincture des Pourpres ou Escarlattes anciennes dependoit du sang des coquilles du mesme nom, dont la pesche se faisoit communément sur la fin de l'Hyuer, & de l'Esté; & les accoustroit-on en cette sorte. Apres en auoir pesché quelque notable quantité, ils pilloient les moindres, escaille & tout, & separoient la chair des plus grandes. Vitruue au septiesme liure, *Conchilia cùm sunt lecta ferramentis circumscinduntur, à quibus plagis purpurea sanies vti lacryma profluens in mortariis terendo cōparatur.* Pline au neufiesme liure trente-sixiesme chapitre. *Maioribus quidem Purpuris detracta concha auferunt, minores cum trapetis frangunt: ita demum rorem eum excipientes.* Puis

les lauoiẽt par tãt de fois en de l'eau, qu'elle en sortoit toute claire, afin de les nettoyer de leur limon & ordures. Cela fait, les mettoiẽt tremper par trois iours en nouuelle eau fraische, y adioustant quelques deux ou trois liures de sel pour chaque quintal desdites coquilles: & finalement les faisoiẽt boüillir en des chaudieres de plomb à feu lent; qu'ils amenoiẽt à cette fin par vn long canal ou registre d'vn fourneau où il y auoit du charbon allumé. Tout cela faisoiẽt-ils de peur de brusler la teincture. Car d'autant que le plõb est le plus mol metal de tous autres, & qui se fond à la plus douce & legere chaleur, aussi reçoit-il moins d'ardeur & acuité du feu. Ce qui est cause que les Philosophes Spagiriques ou Distillateurs, en toutes leurs extractions des substances qui craignent l'adustion, vsent de bains de plomb, lequel rend vne chaleur biẽ plus moderée & esgale que ne sçauroit faire le fer ou le cuiure; ne la terre cuitte pareillemẽt, qui reçoiuent & gardent long-temps vne impression de feu forte & mordãte. Dedãs cette decoctiõ puis-apres tres-bien colorée & chargée (car pour chacune pinte d'eau ils mettoient iusques à trente-six onces de ces pourpres) estoient boüillies les laines par cinq ou six bonnes heures: & les ayans recardées & estenduës, les remettoient de nouueau à decuire, tant que la couleur en plaisoit, qui estoit plus prisée vn peu noircissante que rouge.

En cet endroit deux ou trois choses sont à esmerueiller: comme c'est qu'vn petit quartier de la mer peut procreer vne si grande abondance de ces coquilles, qu'il peut suffire à en fournir tout le monde. Car comme nous auõs dit cy dessus, elles ne se peschoient, au moins qui fussent de prix & requeste, sinon és costes de la Phenisse, & Laconie. Vitruue à ce propos, *Le pourpre qui se recueille au pays du Pont & en Gaule, pource que ces regions sont prochaines du Septentrion, est noir obscur. Entre le Septentrion & Occident, il se trouue liuide. Celuy deuers le Leuant & Ponant equinoctiaux, est de couleur violette. Mais és contrées exposées droict au Midy, est d'vne faculté naïfuement rouge. Parquoy il s'appelle le Pourpre rouge.* Aristophane fait le Pourpre indifferemment estre de couleur de sang, quand il parle en la Comedie des Acharneens, d'escorcher ie ne sçay qui, & en faire du Pourpre:

> εἰπέ μοι τί φειδόμεσθα τῶν λίθων ὦ δημόται,
> μὴ οὐ καταξαίνειν τὸν ἄνδρα τοῦτον ἐς φοινικίδα.

Mais ce que dessus mõstre assez que le rouge est la plus cuite & digeree couleur de toutes autres, & la plus noble qui soit en la Nature, comme celle qui represente le feu, & le plus pur element qui soit, dont elle est procreée. Car ce qui est vne fois rougy par le feu, ne peut plus varier ne chãger de couleur, ainsi que l'on peut voir és briques: & pourtãt est-ce la plus fixe, tesmoin le souphre de l'or, quand il est vne fois demeslé de son argẽt vif, lequel estant blanc de soy, affoiblit d'autant la tres-grande rougeur dudit souphre, & la contempere en couleur citrine. Car le Iaune, comme dit Geber, n'est autre chose qu'vne moyenne disposition my-partie du rouge & du blanc, ainsi qu'on peut apperceuoir au saffran, Cinabre, sang, & autres substances rouges meslees auec les blanches qui deuiennent lors iaunes citrines. Parquoy l'escarboucle est la plus precieuse des pierreries, parce qu'il est parfaictement rouge, & le sang en semblable, auquel habite l'esprit de vie és choses animees, selon Empedocles: dont Virgile auroit dit, *Purpuream vomit ille animam.* Et, *Vitam cum sanguine fudit.* Finalement toutes choses rougies sont moins dangereuses, ores que de soy elles fussent venins, qu'estans blanches, ou d'autre couleur; comme on peut voir en l'argent vif precipité, & en l'orpiment ou arsenic citrin reduit en rubis, dont i'ay veu donner tres-heureusement par la bouche iusques à cinq ou six grains à des asthmatiques, & certaines maladies secrettes. Mais pour bien faire ces rubis, qui ne cedent en rien aux naturels, si ce n'est en dureté, il est besoin de se garder de toute odeur de metal, c'est à dire qu'il faut broyer l'orpiment sur le marbre auec la meullete de mesmes, puis en laisser euaporer les mauuaises vapeurs, tant qu'il se reduise en croustons semblables au coral, & le sublimer à tresforte expression de feu.

Or povr retourner à nostre propos, cela est encore bien admirable, qu'il ne s'est iamais troué d'autre sãg parmy vne telle & si grãde varieté d'animaux, qui fust propre à ceste teinture: puis apres, cõme il s'est peu faire que l'vsage & prattique en soiẽt du tout demeurez esteints, veu que nous en auons les moyens de mot à mot dedans les Autheurs. Car il n'est pas à croire que la cõmodité d'en recouurer ne soit la mesme qu'elle fut de tout temps: pour le moins qu'õ en peust auoir suffisammẽt pour en faire vne espreuue, & redresser sus de nouueau cest artifice, si longuement intermis & suspendu, puis que les choses de la premiere creation ne s'abolissent & annihilent point du tout, estant la mere Nature par trop soigneuse d'entretenir les mesmes especes qu'elle a premieremẽt receuës de la main de son Createur. Et combien que d'aucuns ayent escrit qu'il y a encore pour le iourd'huy en Damas, en Alep, & autres ville de Surie, quelque manufacture de ces teintures prouenans des coquilles de Pourpre, i'ay toutesfois esté informé au vray à Venise, & à Ancone par plusieurs marchãds, & autres qui trafiquẽt ordinairemẽt en ces quartiers là, qu'il n'y en est aucune mẽtion en façõ quelcõque. Que s'il y en auoit le

moindre moyen qui peust retourner à vſage & profit, les Turcs, qui ſont ſi friands de toutes ſortes d'eſcarlates, & les Iuifs eſpandus en ces regions-là, ſi aſpres au gain, ne le lairroient pas eſcouler inutilement, ſans taſcher à s'en preualoir: attendu que pour la rareté de ces teintures, ils ſont contraints de les mendier des terres & habitations des Chreſtiens. Il y a puis apres quelque apparence de croire que les anciens reputoient la teinture de ces coquilles plus exquiſe & naïfue que ne pouuoient eſtre les noſtres, veu qu'ils cognoiſſoient auſſi bien que nous la graine, que les Grecs appellent *κόκκος*, les Arabes & Afriquains *Chermes*; & nous encores apres eux; dont eſt venu le nom de l'eſcarlate, & du cramoiſy, qui ne different ſinon que celle-là va ſur les laines ſeulement, & cettui-cy ſur la ſoye: neantmoins on l'accommode à cette heure auſſi bien aux laines, depuis que la cochenille eſt venuë en vſage. Car les deriuations que s'efforcent de leur donner quelques-vns de *Carbaſinum*, ou *Chromaſinum*; ne de la ville de *Charmi*, au territoire de Sardes, n'ont pas beaucoup de fondement ny apparence. Au reſte les anciens pour le peu de cognoiſſance ou incommodité qu'ils ont eu de la ſoye, n'ont employé leur pourpre que ſur les laines: comme le cotte Vlpianus: *Veſtimentorum erant omnia lanea.* Et les Poëtes auparauant Virgile, c'eſt à ſçauoir en la quatrieſme Eclogue.

Ipſe ſed in pratis aries iam ſuaue rubenti
Murice.

Tibule liure & Elegie troiſieſme.

Nec quæ de Tyrio murice lana rubet.

Horace en la douzieſme des Epodes.

Muricibus Tyriis iteratæ vellera lanæ.

Par où il entend la *Dibapha*, c'eſt à dire pourpre deux fois teinte. Et Ouide au ſeptieſme de la Metamorphoſe.

Phocaico bibulas tingebat murice lanas.

Ils appellent communément le pourpre Tyrien, tant à cauſe de la Nimphe Tyro, dont nous auons parlé cy deſſus, que de la ville de Tyrus où ſe teignoient anciennement les plus beaux pourpres, comme dit Strabon. *πολὺ γὰρ ἐξήτασθη πασῶν τυρία καλλίστη πορφύρα.* *Le pourpre Tyrien eſt le plus excellent de tous autres.* Et pource que ladite ville de Tyrus eſtoit auſſi dite *Sar*, mot fort approchant de celuy de *Sur*, dont elle eſt maintenant appellée en vulgaire, on donnoit auſſi ce nom à la teinture. Virgile au deuxieſme des Georgiques: *Et gemma bibat, & Sarrano dormiat oſtro.* Combien que Seruius ſon commentateur le refere à vn poiſſon appellé *Sar* en langue Phenicienne, dont on ſouloit (ce dit-il) teindre les ſoyes en couleur de pourpre. En tous leſquels paſſages deſſuſdits le *Murex*, qui eſtoit vne eſpece de coquille à part, eſt pris neantmoins pour le pourpre, auſſi bien que *Conchylium*, *Buccinum*, & *Coccus*: lequel de vray conuenoit en couleur auec le pourpre, mais la matiere & eſtoffe en eſtoient differens; comme d'vn vegetal croiſſant en la terre, d'auecques vne choſe animée viuant en la mer. De maniere que la vraye teinture des coquilles de pourpre eſtoit appellée *ἁλιπόρφυρος*, comme qui diroit *pourpre marin*; & *ἁλουργὸν*; dont nous dirons encores quelque choſe ſur ce tableau d'Achilles; là où le pourpre du *Coccus* eſtoit dit *κόκκινος*. Plutarque en la vie de Fabius, *κόκκινος χιτῶν*, pour vne cotte d'armes de couleur de pourpre, laquelle penduë ſur la tente du General de l'armée, eſtoit ſigne que la bataille ſe donneroit ce iour-là, comme eſtant de la couleur du ſang, qui ſe deuoit bien toſt reſpandre. Auſſi les Lacedemoniens auoient de couſtume de ſe veſtir de rouge pour les combats, afin que les bleſſures ne paroiſſans point ſous cette couleur, vinſſent tant moins à les eſtonner, & faire perdre courage. Le *Coccus* doncques eſtoit cognu & pratiqué par les Anciens, comme le denotent aſſez ces vers icy de Martial au ſecond: *Coccina famoſæ donas & Ianthina mœchæ.* Et de Iuuenal.

Quem coccina læna
Vitari iubet, & comitum longiſsimus ordo.

Mais on meſloit ces deux drogues enſemble, au moins apres auoir dõné le teint du Coccus ou Chermes, on repaſſoit le drap ſur le pourpre. Pline 9. 41. *Quin & terrena miſcere, coccóque tinctum Tyrio tingere, vt fieret byſsinum.* Combien qu'aucuns penſent deuoir lire là *Hiſgynum* au lieu de *bis byſsinum*: s'eſtans parauanture fondez ſur ce mot de *ὑσγινοβαφὴ* dedans Athenée. En quoy ils ſe pourroient bien eſtre meſcontez, parce que *Hyſginum* eſt cette herbe teignant en iaune, que nous appellons *Gaulde*, que en façon que ce ſoit ne ſe pourroit adiouſter ſur le rouge, ſans gaſter & confondre tout. Au contraire il faudroit pluſtoſt qu'elle precedaſt. Pline 35. 6. parlant du *purpuriſſum*, dit ainſi: *Puteolanum potius laudatur quàm Tyrium, aut Getulicum vel Laconicum, vnde pretioſiſsimæ purpuræ, Cauſa eſt, quòd hyſgino maximè inficitur, rubrúmque cogitur ſorbere.* Mais le beau luſtre & eſclat du pourpre prouenoit principalement de la graine du Coccus. Il y auoit encores pluſieurs autres manieres de vegetaux, dont les Anciens ſe ſeruoient en leurs teintures rouges, comme de celle dont fait mention Theophraſte au quatrieſme liure de l'hiſtoire des Plans

tes, chapitre septiesme en cette sorte: *L'Algue Pelagienne croist en Candie, dont on colore non seulement les bandes, rubens, & tissus seruans pour la teste, mais les habillemens de laine aussi. Et tant plus la teinture en est fraische, tant mieux elle represente le pourpre.* Pline au dernier chapitre du quatorziesme liure. *Frutice marito quem Græci Phycos vocant (non habet lingua alia nomen, quoniam Alga herbarum magis vocabulum, intelligit) circa Cretam insulam nato in petris, purpuras quoque inficiunt.* Plus au 22. 2. *Iam verò infici vestes scimus admirabili succo; atque vt sileamus Galatiæ, Africæ, Lusitaniæ graminis coccum imperatoriis dicatum paludamentis, transalpina Gallia herbis Tyrium, atque Conchylium tingit, omnésque alios colores.* On sophistiquoit encores la teinture de pourpre auecques vne herbe appellée *Fucus*; qui est le Phycos dessusdit, ainsi que le tesmoigne ce passage du 26. 10. *Phycos thalaßios, id est fucus marinus lactucæ similis.* Au moyen dequoy il auroit vsé de ce mot pour la teinture mesme du pourpre, 9. 38. *Buccinum per se damnatur quoniam fucum remittit. Pelagio admodum alligatur, nimiæque eius nigritiæ dat austeritatem illam, nitoremque qui quæritur Cocci.* Et encores auec la racine d'Anchuse, que nous appellons *Orcanette*. Car les Anciens nont point eu l'vsage du bresil, ains a esté trouué par les nauigations des modernes; il est bien vray que c'est teinture fausse, comme nous dirons cy-apres; mais ils mettoient en besongne vne maniere d'herbe, ou de fleur appellée κάλχη, dont le pourpre auroit esté dit *Calcé*, selon le commentateur de Nicander, & celuy de Lycophron sur ce passage, πέπλυς κάλχη φορυκτὺς, qu'il interprete pour la teinture de pourpre. Suidas pareillement met que ce κάλχη est vne herbe propre à cela. Mais nous ne sçaurions pas gueres bien redresser quel simple cettui-cy peut estre, si ce n'est dauanture l'Anchuse ou Orcanette dessusdite, dont Pline au 21. 16. dit encores cecy: *Anchusa inficiendo ligno cæterísque radice apta.* Voila comme la varieté & confusion des noms parmy les Autheurs leur espand au deuant de fort grands broüillars & nuages, parce que le plus souuent, ce que nous penserions deuoir estre plusieurs & differentes besongnes, ne se trouue en fin qu'vne mesme, diuersement appellée. Au moyen dequoy non sans bien grande raison Galien souhaittoit que les choses peussent estre communiquées & entenduës sans appellation, pour oster le moyen par là aux Sophistes & contentieux, qui ne s'arrestent qu'à l'escorce des mots, de tirer incessammét, comme ils font, la verité en des controuerses douteuses; qui ne nous produisent en fin autre chose qu'vne irresolution & incertitude. Car il n'y a rien qui embroüille & obscurcisse plus vne cognoissance, que ces vaines & inutiles disputes de noms, qui ont poussé la plus grande partie des gens doctes en de tres-enuelopez labyrinthes d'erreurs. Le Coccus doncques, pour retourner à nostre propos, n'est autre chose que la graine d'vn petit arbrisseau haut de deux ou trois pieds pour le plus, qui a les fueilles & la semence semblable à celle du Houx. Quelques-vns ont voulu alleguer, Brassauolo mesme entre les modernes, que l'Alchermes n'estoit pas le κόκκος, ou graine des Anciens, mais certains petits grains qui se tiroient des racines de quelques herbes, lesquels se conuertissoient en vn ver, qui fait vn plus beau cramoisy que la graine ou Coccus. Les Polaques mettent trois de ces herbes qui produisent vn tel bestion, c'est à sçauoir la Paritoire, le Medospialek (quils appellent) & le Zito. Les autres estiment que c'est vne maniere de Pimpenelle ou Saxifrage. Belon à ce propos, & du passage dessusdit de Pline, du Phycos qui croist és riuages de Crete ou Candie, en ses obseruations & recueils dit cecy: *Le reuenu de la graine d'escarlate appellée coccus est fort grande en l'Isle de Crete, recueillir laquelle est ouurage de bergers & petites marmailles. On la trouue au mois de Iuin dessus vn arbrisseau (espece de chesne verd qui porte du gland) auquel temps elle est de couleur cendrée tirant sur le blanc; iointe sans queuë, & attachée aux fueilles. Et pource qu'elles sont poignantes comme celles d'vn houx, les bergers ont vne petite fourchette en la main gauche pour incliner les branches, dont ils ostent ces petites veßies ou excroissances, que nous auons cy-dessus appellé graine d'escarlate. Lesdites veßies sont rondes de la grosseur d'vn poy, percées du costé qui touche au bois; & pleine de petits animaux rouges en vie, gros non plus que lendes ou cirons, lesquels sortent dehors, & laissent la cocque vuide. Quand on les a cueillis, on les porte tous chez vn receueur qui les achete à la mesure: & il les crible puis apres & separe de leurs cocques, dont il fait des pelotes de la grosseur d'vn œuf, les maniant tout doucement du bout des doigts; car s'il les pressoit trop, ils se resoudroient en ius dont la couleur seroit inutile. Parainsi il y a deux sortes de ladite teinture, à sçauoir des cocques, & de la chair ou moüelle qui est dedans, laquelle couste quatre fois plus que la cocque, aussi est-elle bien meilleure pour teindre. Outre ces deux manieres il y en a encores vn autre, dont pas vn des anciens n'a fait mention, laquelle naist dessus les Meurtes, à la mesme façon que la dessusdite, car c'est aussi vne excroissance, mais elle n'a qu'vn seul animal viuant de sa cocque.* Il dit bien que les Anciens n'ont point fait mention de cette-cy, & ie pense qu'aussi n'ont-ils de la premiere: pour le moins ie ne me souuiens pas d'en auoir rien leu nulle part; outre ce que c'est chose dissemblable de nostre graine d'escarlate, & de la cochenille, dequoy on teint maintenant toutes sortes de cramoisys, comme l'on souloit faire de l'Alchermes; lequel Dioscoride au quatriesme liure, quarante-troisiesme chapitre, descrit d'vne sorte qui ne se peut gueres bien recognoistre. Et Pline au 9. quarante & vn en parle ainsi: *Coccum Galatiæ rubens gramen, aut circa Emeritam Lusitaniæ in maxima laude est.* A quoy il adiouste que cette graine cueillie d'vn an, n'est point encores bien assaisonnée,

La graine d'escarlate.

Belon.

née, & apres quatre qu'elle se passe & amortist, de maniere que pour l'auoir de bonne & naïfue teinture, il la faut mettre en besongne de deux à trois ans. Plus au 16. 9. *Omnes tamen has eius dotes Ilex soli prouocat cocco: granum hoc.* Cét Ilex ou *Yeuse*, qui est vne espece de chesne assez frequẽt en Italie, produit outre ces glands certaines petites pillules rouges, qu'on employoit aussi à teindre. Cela conuiendroit du tout auec ce que nous auons amené cy dessus de Belon, si ce n'estoit que cet Ilex est plus grand sans comparaison; comme le descrit fort proprement & bien Mathiolus sur le 121. chap. du premier liure de Dioscoride. Car moy-mesme en ay veu en plusieurs endroits. *Ilex arbor est in Italia notissima, spectatæque proceritatis, cortice in rufum nigricante. Foliis Laurinis, ac perpetuis viret; sed quæ externè candicent, scabráque sint, internè verò virescant, læuiáque cernantur: quin & in toto ambitu adeò serrata sunt, vt spinarum speciem præ se ferant: Glandes profert quernis minores, præter quas, pillulas quasdam rubentes gignit.* MATHIOLVS.

RESTE icy à parler des couleurs du pourpre, qui ne sõt pas d'vne seule, ains de plusieurs sortes & differences, dõt Pline au vingt vn, 8. ch. nous en a remarqué les trois principales. Et pource que la couleur est vne chose fort mal-aisée à introduire & amener sous la cognoissance du sentiment, si ce n'est qu'on les voye à l'œil, il les a traitées sous certaines fleurs qui representent tres-naïfuement les especes de pourpre qui auoient le plus de vogue enuers les anciens. Car cõme dispute le Philosophe Phauorin dans le 26. chap. du 2. liure des nuicts Attiques: *Les yeux conçoiuent plus de differentes couleurs, que les paroles n'en peuuent exprimer.* Et encore que nous en ayons les vocables tous propres, cogneus & vsitez de nous, comme nous le pourrons bien voir, allant seulement à la ruë des Lombards choisir d'infinies sortes de laine, sajettes, & soyes, dõt il n'y en a vne seule qui n'ait son nom tres-biẽ approprié & recognoissable, selon la pratique que l'on en exerce; neãtmoins pource que tout cela consiste à l'œil, il le faudroit tousiours auoir dessus, autrement la memoire est en danger de s'en perdre, qui ne se pourroit pas redresser par escriture quelconque. Et de là est venu l'embroüillement & difficulté, & l'ignorance encore, de tant de choses qui estoient en vsage aux Anciens; en quoy par maniere de dire nous n'allons qu'à tastõs sans aucune certitude asseurée. Mais quant aux couleurs principales ayans tousiours cours, & mesmes en la nature, qui nous les represente cõtinuellement en ses substãces & ouurages, Platon les designe en cette sorte: *Le rouge meslé auec du blãc & du noir, produit le pourpre: s'il est vn peu plus chargé & obscur, il fait la morée.* Et pource que les proportions de cette mixtion peuuẽt estre presque sans nombre, de là il s'ensuit que les couleurs serõt aussi dissemblables, cõme nous le pouuons voir tous les iours aux teintures des laines & soyes. Suit puis apres: *Le Fauue vient du iaune paillé, & du brun. Le Brun, du blanc & du noir. Le Bleu, du resplendissant clair, meslé auec le blanc mat, surfondu d'vn petit de noirceur. Le Gris ou Glauque, du bleu destrempé en du blanc. Du Fauue & du noir vient le Verd. Le blanc reluisant auec le rouge, produit le Citrin:* Ainsi en parle Platõ, & Aristote presque conformément, si dauanture ces vocables sont bien entẽdus de nous, & deuëment appropriez aux nostres, car la tradition des couleurs est fort chatoüilleuse, & n'y a pas trop d'asseurance à s'en vouloir reposer sur les noms anciens, dont nous n'en pouuons gueres bien deueloper la signification, sinon par aduis de pays, & certaines coniectures qui nous abusent le plus souuent. Au moyen dequoy nous aurions meilleur cõpte pour raisonner des couleurs, d'en poser premierement quatre, correspondãtes aux quatre Elemens, dont tous nos sentimens consistent, & mesmement l'œil: car de celles-là comme principales depẽdent puis apres toutes les autres entremoyennes: de maniere que i'estimerois quant à moy, que ce fussent celles dont Apelles vsa en tous ses ouurages, là où, cõme dit Pline au 35. 7. il n'ẽ employa iamais plus de 4: Ne Echiõ, Melanthius, & Nicomachus pareillement, qui furent les plus excellens peintres de leurs tẽps. Mais au lieu du Bleu il met le Iaune, qu'il appelle *Silaceus*, de *Sil* qui est vne maniere d'Ochre. Et ce suiuãt l'escole Pythagoricienne, qui, à ce que tesmoigne Plutarque liu. 1. des opinions des Philosophes ch. 15. reduisoit les genres des couleurs à ces 4 le noir & le blanc, le iaune & le rouge: ce qu'õt aussi ensuiuy les Chimiques en la decoctiõ de leur PIERRE. neãtmoins i'ay ouy plusieurs fois dire à Michel l'Ange & à Daniel de Volterre, qu'ils aimeroient mieux se passer du iaune que du bleu, à cause du ciel qui interuient en tous ouurages presque, & des renfondremens à quoy il sert de beaucoup, & aux yeux de plusieurs sortes d'hommes & bestes: aussi que c'est vne couleur à part soy, là où le iaune se peut aisémẽt suppléer auec du blanc & du rouge: Or la couleur noire cõuient propremẽt à la terre, tãt pour la ressemblance & cõformité de teint qu'elles ont l'vne à l'autre, que pour la solidité de la terre, laquelle à cette occasiõ auroit esté des Pythagoriciens representée par vn Cube, la plus ferme figure de toutes. Car la couleur noire est aussi vn indice de fermeté & perseuerãce, à cause que les couleurs peuuẽt passer des vnes aux autres par le mélemẽt tousiours d'vne plus chargée & obscure, iusques à ce que finalemẽt elles se viennẽt terminer en noirceur, & lors elle ne reçoit plus aucune autre couleur qui l'efface & altere: d'autãt que c'est celle qui couure, accable, & depossede toutes les autres, és teintures au moins superficielles, & qui sõt par dehors, là où tout au rebours és intrĩseques & cõsubstãtielles la noirceur est la premiere: de là on viẽt à la blancheur par les couleurs entre-moyẽnes, puis au iaune,

& finalement au rouge, qui eſt la fin. Cela cognoiſſent fort bien ceux qui pratiquent les decoctions par le feu Et meſmement és choſes metaliques, qui par l'action d'iceluy paſſent par tous ces 4. degrez. Car encore que l'or ſoit la plus parfaitement cuite & digerée choſe de toute la nature; neantmoins pource que la chaleur du feu commun eſt plus forte que celle du Soleil, & l'ouurage de l'art vne marche plus haut que celuy de nature, l'or qui n'a peu eſtre mené par le Soleil iuſques au dernier degré de cuiſſō, eſt demeuré en couleur citrine; eſtant reſerué à l'art de l'acheuer de rougir pour communiquer ſa teinture à l'argent; ce qu'il ne pourroit faire ſans cela. Mais pource que le feu ne peut auoir aucune actiō deſſus luy, ſi ce n'eſt par vn artifice lequel n'eſt pas cōmun à tous, auſſi ne ſe peut-il rougir, ſi premierement il n'eſt alteré, & ietté hors de ſa nature fixe, & teint d'abōdant auec les choſes teignantes de ſon propre gēre: à cauſe que riē ne ſe meſle auec le metal, ſinon les choſes metaliques. Le noir doncques eſt approprié à la terre, & és metaux, au plōb ou Saturne: le blanc à l'eau, & à l'argent vif, & eſtaing: le bleu à l'air & à l'argēt; lequel facilement ſe conuertit en azur, plus beau ſans comparaiſon que tous les plus fins & naïfs d'Accre, & d'ailleurs. Et le rouge au feu, & à l'or. Le noir & le blanc mixtionnez enſemble par proportions diuerſes, produiſent infinies ſortes de cendrez & de griz; les vns plus couuerts, les autres plus deſchargez, ſelō le plus de l'vn, & le moins de l'autre. Le blanc & turquin en pareil leurs couleurs moyennes, comme aigue-marines & ſemblables. Le noir & le bleu, le violet. Le noir & le rouge, le pourpre, le tané, canellé, & autres. Le blanc & le rouge, le iaune en certaines choſes, comme nous auons deſia dit cy deuant: non pas és teintures des laines ne ſoyes, où il faut qu'il interuiēne de ſoy. Le iaune puis apres & le bleu, font du verd d'oye, & gay. L'inde ou violet, & le iaune, le verd brun. Mais il ne ſeroit pas poſſible de remarquer icy toutes les differēces des couleurs, qui ſont preſque innumerables ſelō la diuerſité de leurs doſes & cōpoſitions. Pour dōcques reuenir aux pourpres anciens; Pline au lieu deſſuſdit du 21. liu. ch. 8 ne pouuant mieux nous repreſenter ces couleurs que par les fleurs à quoy elles ſymboliſent & cōuiennent le plus, en met 3. La 1. venāt du *Coccus*, ou graine d'eſcarlate, qui eſt ſemblable aux roſes rouges que nous appellōs de Prouins; leſquelles à la verité eſtans quelque peu deſſeichées à l'ombre, rien ne ſe peut voir plus naïf, ny agreable à l'œil, comme luy-meſme le teſmoigne. *Vnum in Cocco qui in roſis micat. Gratius nil traditur aſpectu.* Nous l'appellons auſſi (à cette imitation ce croy-ie) couleur de roſes ſeiches. Mais on la peut aſſez mieux cōceuoir en voyant que l'eſcrire. Et là deſſous eſtoient cōpriſes auſſi les pourpres Tyrienne & Laconique: enſemble la deux fois teinte que les Latins appelloiēt du Grec *Dibapha*. Cela approchoit fort de nos anciens velours de graine, vn peu tirans ſur le brun, qui eſtoit, ainſi que dit le meſme Autheur 9. 38. plus priſé que le rouge de haute couleur. *Rubens color nigrante deterior.* On appelle auſſi cette couleur de roſes ſeiches ξεραμπελινὸς, cōme qui diroit des fueilles de vignes deſſeichées, telles qu'ō les void ſur la fin d'Octobre: car de vertes elles iauniſſent, & puis deuiēnent d'vn fort beau cramoiſy, tant que finalemēt elles noirciſſent, flétriſſent, & tōbent. De ce pourpre ainſi noirciſſant quelques vns ont dit *Veſtes atrabapticæ*, mot cōpoſé du Latin *ater*, & du grec βαπτὸς, du verbe βάπτω, teindre & colorer. Mais auant que ſortir de cette premiere couleur qui eſtoit la plus excellente de tous les pourpres; Vopiſcus en la vie d'Aureliā parle d'vn à qui on n'ē peut iamais paragōner d'autre. *Vous vous ſouuenez bien* (dit-il) *qu'il y auoit vn tēple de Iupiter Capitolin vne petite chappe de laine teinte en eſcarlate, à laquelle quand les dames Romaines, & l'Empereur meſme venoient confronter leurs habillemens de pourpre, on les voyoit effacer tout ainſi que ſi c'euſt eſté de la cendre, à comparaiſon de cette diuine ſplendeur. On dit que le Roy de Perſe l'ayant eu du fin fonds de l'Inde en auoit fait preſent à Aurelian; luy eſcriuant en cette ſorte.* REÇOY CE POVRPRE TEL QV'IL SE FAIT EN NOS PAYS. *Mais puis apres iceluy Aurelian, & Probus, & Diocletian meſmes puis n'agueres, ayans enuoyé en Perſe de fort excellens teinturiers, ils chercherent tres-diligemment cette maniere de pourpre, dont ils ne peurent onques auoir nouuelles. Car c'eſt le Sandix de l'Inde (à ce que l'on dit) qui fait cette belle teinture.* Suit puis apres en Pline le ſecond Pourpre, qu'il dit eſtre de couleur d'Amathiſte, 9. 41. *Non ſatis eſt abſtuliſſe gemmæ nomen Amethiſtum, rurſus abſolutus inebriatur Tyrio; vt ſit ex vtroque nomē improbum, ſimulque luxuria duplex.* A ſçauoir *Tyriamethiſtus* Qui eſtoit la couleur des violes, que pour cette raiſon l'ō appelloit *Ianthine*, de ἴον, qui eſt ſans doute noſtre violette de Mars, dont ſe fait le Sirop violat, ainſi qu'on peut voir en Dioſcoride liu. 4. ch. 97. où il appelle ἴον πορφυρῶν, *Violete pourprine.* De cette pourpre violette, le meſme Pline a entendu parler au 9. 39. *Nepos Cornelius qui diui Auguſti principatu obijt, me* (*inquit, iuuene Violacea purpura vigebat, cuius libra denariis centum vænibat* (ce ſont dix eſcus de noſtre monnoye) *nec multò poſt Rubra Tarentina*, qui eſt la garance comme nous dirons cy apres. Que les Amathiſtes fuſſent contées entre les couleurs de pourpre, ce carme auſſi d'Ouide en fait foy. *Hic baphias, hic purpureos Amethiſtos.* La troiſieſme approche plus de ce que nous appellons pourpre (car la deſſuſdite eſt propremēt plus violette que de couleur d'Amathiſte.) Et ne ſe peut en choſe quelcōque procreée de la nature plus parfaitemēt diſcerner; qu'en la fleur, ou pluſtoſt eſpy des Paſſe-velours: dōt à la verité la couleur eſt excellēment belle & plaiſante, qui la pourroit bien contrefaire & imiter au naïf. Pline fait mention que de ces trois principales couleurs

de

Des couleurs.

Vopiſcus

de pourpre, lesquelles s'estendoient puis-apres en plusieurs differences; selon qu'elles estoient plus ou moins chargées : *Genera enim* (ce dit-il) *tractamus in species multas sese spargentia.* Mais il y en auoit encore vne autre de couleur de cette pierre precieuse qu'on appelle Iacinthe. Perse, *Hic aliquis cui circũ humeros hyacinthina lana est.* Naumachius en ses Sentences l'appelle Pourprine.

μήτ' ἐπὶ δειρῆς
πορφυρέην ὑάκινθον ἔχοις ἢ χλωρὸν ἴασπιν.

De la fleur du mesme nom cogneuë de nous puis n'aguetes, qui participe d'vn bel orengé & du rouge, tout ainsi que si on venoit à glacer de Lacque (c'est vne couleur rouge comme vn rubis, n'ayant point de corps) quelque chose peincte de iaune doré. Car ces deux ensemble feroiẽt ie ne sçay quelle maniere de pourpre, qui est (comme ie cuide) le Spadix ou Punicée des Anciẽs, dont le teint d'vne datte meure s'approche fort. Cela mesme que Pindare veut entẽdre en la 6. Olympienne; ἃ δὲ φοινικόκροκον ζώναν καταθηκαμένα. A sçauoir vne couleur meslée de pourpre & de iaune doré, tel que rend le saffran dissoult en liqueur. Cõbien que ie n'ignore pas que le *Crocus* ou *Crocum*, est pris ordinairement pour le rouge: mais ce seroit chose absurde pour faire vne couleur à part, & mesmement ce Spadix ou Punicéen; de mesler deux rouges ensemble; où il n'y auroit pas grande varieté ny alteration; Aulugelle au 26. ch. du 2. liu. *Phœniceus, quem Puniceum dixisti, noster est. Et rutilus; & Spadix Phœnici synonyma sunt; exuberantiamq; & splendorem significant ruboris, quales sunt fructus Palmæ arboris.* Et vn peu auparauant. *Flauus autem, & ruber, & rubidus, & fuluus, & puniceus, habere quasdam distantias coloris rufi videntur: vel augentes eum, vel remittentes, vel mixta quadam specie temperãtes.* De laquelle mixtion ou temperament de la couleur Phenicée ou Punicée, Aristote au liure des Couleurs dit cecy : μέλαν δὲ σκιερὸν τῷ φωτὶ μιγνύμενον φοινικοῦν. τὸ γὰρ μέλαν μιγνύμενον τῷ τε ἀπὸ τοῦ ἡλίου, καὶ τῷ ἀπὸ τοῦ πυρὸς φωτὶ θεωροῦμεν ἀεὶ γιγνόμενον φοινικοῦν. *Que si le noir & tenebreux est meslé auec la lumiere du Soleil ou du feu, il procrée tousiours la couleur Phenicée ou Punicée.* C'est pourquoy quelques vns ont voulu raporter ce passage icy de Virgile, *Ferrugineos hyacinthos*, & mesmement Nonnius, à la couleur du fer enflambé & rougy au feu, le faisant estre vne mesme chose auec le Punicée, suiuãt ce passage d'Aristote. Au reste ceux se sont abusez qui ont voulu tirer l'Etymologie de ce mot Italien *Paoncazzo*, qui signifie violet, de *Puniceo*, là où il viẽt sans doubte de *Pauone*, à cause de la couleur violette qui est fort naïfue és *Paons*. Trop bien le *Tané* pourroit biẽ estre deriué de *Castaneus*, la premiere syllabe mãgée, car la couleur de l'escorce des marrõs ou chastaignes, est le vray *Tané*, que les Italiens appellent *Lionato*, cõme conforme au poil du Lyon: les Latins dient *Fuluus*, nous, *le Fauue*, tirãt sur le Roux, tel qu'est d'vn autre endroit le pennage de l'Aigle royal. Finalement pour la 5. espece de pourpre nous pouuõs mettre la Garence, que les Latins appelloient *Rubia* ou *Rubra Tarentina*, de la ville d'Ottrãte en Calabre dont elle venoit: & les Italiens encore pour le iourd'huy, *color rubio*; lequel n'a eu autrefois moindre vogue & credit parmy nous, que l'escarlatte propre: tellemẽt qu'on la souloit appeller couleur du Roy. Maintenãt l'on n'en vse gueres. Elle venoit de Lisle, & autres endroits de Flãdres: & est la racine d'vne herbe, de la grosseur à peu prés d'vn naueau, mais plus longue assez, laquelle il faut replanter par trois fois, auant que de s'en seruir aux teinctures : puis estant seichée à loisir, on la met au moulin à Tan pour la reduire en menuë poudre. Ceux au reste qui anciennement trauailloient en Tyrus, & autres endroits aux teinctures de Pourpre, auoient de beaux priuileges & estoient entierement exẽpts de tous tributs, charges, & impositions quelsconques. Mais aussi s'ils les falsifioient, ils estoient punis de mort sans remission, & comme l'vn de ceux là fust mené au supplice pour cette occasion, encore ne se pût il tenir en se raillant d'alleguer par forme de broquard ce carme icy d'Homere, τὸν δ' ἔλλαβε πορφύρεος θάνατος καὶ μοῖρα κραταιή. *Mort pourprine l'emporte, & la Parque puissante.*

Les povrpres des modernes s'emploïẽt sur deux manieres d'estoffes, les laines, & les soyes. Celle là est ditte d'escarlatte, cette cy propremẽt cramoisi, l'vne & l'autre prouenãs d'vn mesme subiect, à sçauoir du Coccus ou graine d'Alchermes, laquelle nous vient du Lãguedoc & Prouence, de ce petit arbrisseau sẽblable à vn Houx, dont nous auõs parlé cy dessus: & aux Italiẽs de la Marque d'Ancone, qui est la meilleure, & puis apres celle de la Poüille. Cette graine a en soy double substãce, toutes deux propres pour les teinctures: la cocque ou escorce, qu'on appelle cõmunemẽt graine d'escarlatte; & la chair ou moëlle, qui est le fin pastel d'escarlatte. L'escorce abõde plus à la teincture, mais la couleur n'en est pas si naïfue ny estimée: car si l'aune d'escarlatte auec ce pastel ou moëlle couste six liures à teindre, celle de la graine ou escorce n'ẽ vaudra pas plus de quatre, à cause qu'il en faut moins; aussi est-il fort rouge, & la moëlle vn peu plus blãchastre, mais elle ne laisse pas de faire le beau lustre & esclat tant requis en ces draps precieux; lesquels pour auoir le vray nõ d'escarlatte, il faut qu'ils soiẽt teints auec ce pastel ou moëlle, & nõ de la cocque: mais maintenãt tout passe indifferemmẽt, persõne n'ayant l'œil à rien qu'à faire chacun son proufit à l'enuy l'vn de l'autre. Quãd dõcques on veut teindre les laines, ou draps desia tissus, en fine escarlatte rouge autremẽt dite claire, on les fait premieremẽt parboüillir en

Des Escarlattes modernes.

de l'eau appellée seure, faite d'eau de riuiere ou cisterne bien nette: & de l'Agaric, & du Son, Puis on iette l'Arsenic auec Alun dedans, qui est (à mon aduis) pour degraisser lesdites laines, & les ouurir à mieux receuoir la teincture: laquelle on leur dõne apres auec le pur pastel d'escarlatte. Mais il faut auant vuider de la chaudiere ce premier breuuoir ou boüillõ, & la recharger d'eau claire, & d'eaux seures auec ledit pastel ou graine en poudre, accompagnée d'Agaric; ayant fort bien laué le drap dans le ruisseau tant qu'il soit net. Que si on la veut esclairer dauantage, & luy donner vne couleur plus viue, faut de rechef vuider la dite chaudiere & breuuoir, & puis la recharger encores de nouuelles eaux seures, auec de l'Agaric & du Tartre ou grauelle de vin. Quelques vns y adioustent de la gomme Arabique & terra merita. Tant plus de gomme Arabique tant plus rouge la teincture sera; mais la terre merita iaunist, & la graine ou cocque pareillement, qui n'est iamais si cramoisie comme celle du pastel ou moëlle, il est bien vray qu'il en faut moins. Si d'aduanture on y adiouste de la coupperose, c'est teincture fausse, & le bresil tout de mesme.

Cramoisis ou escarlattins.

Av REGARD des cramoisis rouges qui vont sur les laines, il s'en fait de tout-plein de sortes & les faut preallablemẽt boüillir auec alun & grauelle; car l'Arsenic n'est que pour les escarlattes: puis vuider la chaudiere, & la recharger d'eaux claires seures d'Agaric, & de Sõ, auec grauelle & Cochenille. Dedans vn seul breuuoir, voyage ou chaudronnée, qui est vne mesme chose, se feront toutes les couleurs suiuantes l'vne apres l'autre en cet ordre cy, sans rien euacuer du boüillõ, mais adioustant seulemẽt nouuelles eaux & estoffes. En premier lieu le rouge cramoisi de haute couleur, lequel demande plus de Cochenille que ne fait le brun, ny les autres. Apres viẽt le brun, qui se fait sur le mesme breuuoir, puis le passe-velours pour le tiers, le pourpre qui est le 4. fleur de pescher le 5. incarnat le 6. couleur de chair le 7. & finalement le gris argentin. Lesquelles graduatiõs de teinctures, obseruées mechaniquemẽt par l'experience & rotine des artisans, nous apprennẽt sans comparaison plus des couleurs, & de leurs differences, que toutes les traditiõs & discours des anciẽs Philosophes, qui ont voulu disputailler inutilemẽt là dessus. Mais il faut estre aduerty, qu'à cinq de ces huict couleurs, assauoir le cramoysi brun, le passe-veloux, pourpre, fleur de pescher, & le lauandé, il faut premieremẽt donner la guesde ou pastel de Lauraguez, & Albigeois, qui teint en bleu: puis les passer par la Cochenille, cõme il a esté dit cy dessus. Ce pastel cy de Lauraguez est vne herbe ressemblãt au Plantain, laquelle les anciens appellent *Glastum*, dont ainsi que dit Cesar au 5. des Cõmentaires de la Gaule, les Anglois auoiẽt accoustumé de se colorer la charnure. *Omnes Britanni Glasto se inficiunt, quod cæruleum efficit colorẽ.* Pline au 22. liu. ch. 1. *Simile plantagini Glastum in Gallia vocatur, quo Britannorũ coniuges nurusque toto corpore oblitæ, quibusdam in sacris nudæ incedunt, Æthiopum colorem imitantes.* Mais nous en auons assez suffisâment parlé en nos Annotations sur lesdits Cõmentaires. Au moyẽ dequoy nous n'en dirons icy autre chose, sinon que cette Guesde ou Pastel d'Albigeois, estant mis à boüillir en de l'eau auec de la chaux esteinte, la fleurée qu'on en retire en l'escumant, accompagnée d'vn peu d'Amidõ fait cette couleur violette brune appellée Inde, qui se vẽd chez les Espiciers. De maniere que pour faire l'escarlate violette qu'õ souloit dire *Morée*, dõt nous auõs parlé cy dessus, on teint premieremẽt le drap auec cette Guesde; lequel deuiẽt bleu; puis on le fait boüillir auec Alum en des eaux sures aigrettes. Et finalement le pasteller de pastel d'escarlatte. La Gaulde fait iaune, lequel passé par la Guesde ou pastel d'Albigeois, deuient verd. Par où l'on peut voir que le verd n'est pas des couleurs simples, & de soy subsistẽtes; mais subalterne, procreé de iaune & de bleu. Aussi toutes les herbes, & les fueilles des arbres, quand elles viennẽt à se desseicher & flestrir, de leur verdeur accoustumée retrogradẽt en iaune. Parce que le bleu, qui est vne couleur celeste, & pourtant spirituelle, qui leur donne vie, se venant à euaporer hors du mixte, il ne demeure plus que iaune (l'autre des deux cõposans) lequel sert au bleu comme de corps & receptacle, auquel il s'introduit & arreste, tout ainsi que la forme à la matiere, & és metaux, le souphre qui est leur teinture, en la substance de l'argent vif. Cela est ce que Hermes, & autres Philosophes mystiques ont appellé en leur chiffre & secret langage. LE CIEL ET LA TERRE. A laquelle les anciens Ethniques consacroient la couleur verte, & au ciel la bleüe.

Les teinctures de soye.

LA TEINTVRE cramoisie des soyes se souloit faire de la mesme graine que les Escarlattes de laines, & estoit bien plus naturelle & meilleure que celle de la Cochenille, qui est n'agueres venuë de la nouuelle Espagne. On n'a point encore peu gueres bien sçauoir ce que c'est au vray de cette drogue moderne, car les Anciẽs ne l'ont point cogneuë: on tient neãtmoins que ce soit vne maniere de ver, qui vient en la terre ferme de l'Inde en la contrée de Cecatecas, sur vn arbre presque ressemblãt au figuier. Aussi est il appellé en langage Castillã *Cabra higo*, lequel ne porte aucun fruict: mais aussi il se doit bien contenter de cela, car il n'y en a point d'autre tãt pour tant plus riche. En le secoüant ces vers & insectes tombent, sans qu'on aye autre peine de les recueillir: & cela se fait communément au Printemps, mesmement en Mars & Auril, car de là en auant ce bestial se trouue fort maigre, & n'ayãt presque que la peau, de maniere que trois parts de ceux cy ne feront pas tel effect qu'vne seule des autres premiers. Quand on en a amassé

quelque

quelque quãtité notable, on les iette dedãs vne lesciue propre à cela, & les faisant quelque peu boüillir, vn peu apres qu'ils sont recueillis : car si tost ne seroit pas bon, & les gardãt longuemẽt ils se meurent, & ne seroiẽt pas de telle efficace. On les prepare en la maniere qu'on les apporte puis apres par de çà, dont il y en a de meilleurs les vns que les autres, car ceux qui sous le ventre tiennent du griz, ne sont pas si prisez. On souloit doncques auant que cette Cochenille vint en vsage, teindre les soyes auec la graine ou pastel d'escarlate, dont le dedãs est tousiours meilleur que la cocque; & faloit bien deux liures de graine, qui couste trois escus la liure, pour teindre vne liure de soye, plus ou moins, selõ qu'on la veut chargée ou foible en couleur: mais il ne faut pas tant de Cochenille à beaucoup prés, aussi n'est-elle iamais si naïfue cõme la graine. Et tout ainsi qu'aux laines il y a plusieurs degrez de couleurs rouges, aussi y a-il és soyes, qu'õ limite ordinairemẽt à 8. ou 10. depuis le brun iusques au plus pasle & déchargé. Pour vne liure de cramoisy brun il faut quelques quatre onces de Cochenille; laquelle fait de soy vn peu la couleur violette; mais pour remedier à cela il faut adiouster auec vne liure de Cochenille enuiron demie once de saffran bastard. Et tout premierement on dissout dans de l'eau de fontaine ou riuiere bien nette, de l'alun de glace, les faisant boüillir sur le feu, à raison de quatre ou cinq onces d'alun pour chaque liure de soye: car tant plus les soyes sont allumées, tant plus elles seront belles; & laisser tremper là dedãs les soyes par vne bõne heure, quand l'eau sera encore tiede. Cependãt on a de la Cochenille batuë en menuë poudre impalpable, qu'on fait boüillir en de l'eau, les remenant bien ensemble: puis on trempe les soyes dedãs par tant de fois que la couleur plaise. Finalement on les laue en de l'eau de fontaine fraische pour oster les grains, & pour les autres cramoisis plus deschargez on met moins de Cochenille. Et pour faire violet cramoisy, quãd la soye est teinte en rouge, on la met trẽper dans de la lesciue chaude bien nette, & deuiẽt violette. Que si le rouge est brun, le violet sera brun; si clair & deschargé, tout de mesme, iusqu'à se faire fleur de pescher & lauãdé. Le tané & canelé bruns ou plus descouuerts, se font auec la Cochenille & le saffrã: car le rouge auec le iaune deuient tané. Le gris se fait en la soye blãche en deschargeant le noir de soye. Et ainsi des autres couleurs, mais elles ne sont plus de nostre propos.

De povrpre *Phenicien, lequel reçoit ie ne sçay quel lustre & beauté du Soleil.* Pollux à ce propos, *χαίρει δὲ ἡλίῳ ὁμιλοῦσα τῆς πορφύρας ἡ βαφὴ· καὶ ἡ ἀκτὶς αὐτὴν ἀναπρέπει, καὶ πλείω ποιεῖ καὶ φαιδροτέραν τὴν αὐγὴν, ἐκφοινισσομένην ἐκ τοῦ ἄνω πυρός. La teinture de pourpre s'esgaye & resiouyst au Soleil, les rais duquel enflambent son lustre, & rendent plus claire sa splendeur, qu'ils rougissent par dessus le feu.* Et tout ainsi que le propre du feu est de deuorer toutes choses, aussi l'escarlate mange par maniere de dire, toutes autres couleurs & teintures qui sont mises auprés : dont seroit venu ce prouerbe, *λιχνότερα τῶν πορφυρῶν; plus deuorant que pourpre.* Ce qu'Athenée au 3. des Dipnosophistes cité d'Apollodorus : estimant qu'il ait esté tiré de la haute & excellente teinture de pourpre.

Et est *comme surondoyé du brillement de plusieurs fleurs cramoisies.* Il y a au Grec, *καὶ τῷ τῆς Ἴδης ἄνθει ῥαίνεται.* Ce qui ne veut dire autre chose de mot à mot sinon que *le pourpre, dont ce ieune seigneur est vestu, est cõme arrousé de la fleur du mont Ida.* Or ie n'ay point leu quant à moy, que ce mot de *Ἴδη* ainsi escrit qu'il est, signifie autre chose que la montagne d'Ida; cõbien que quelques-vns (ie ne sçay toutefois surquoy ils se fondẽt) l'ont voulu interpreter pour vne herbe. Et pource que cela est fort plat pour donner quelque meilleure grace au cõtexte du tableau, ie l'ay tourné comme dessus. Que si quelqu'vn est plus religieux à vouloir demeurer fermement attaché au Grec sans en vouloir, *ne latum quidem digitum cedere vnguem* (comme l'on dit en cõmun prouerbe) cecy me seruira d'excuse, que ie ne l'ay pas à tout le moins ignoré. Pausanias dit bien en ses Phocaïques parlant du mõt Corycon, & de la cauerne où fut née Herophile, qui estoit fille d'vn pasteur de ces quartiers-là appellé Theodore, & de la Nymphe Idea, *qu'elle n'auoit ce surnom sinon pource que lors on souloit appeler Ida, les lieux forts & espais, couuerts & garnis de bois ombrageux.* Mais cela ne me satisfait pas assez : car mesme ce lieu cy de Pausanias déroge à ce que dit vn peu au dessus Philostrate, & Pollux aussi; que le pourpre s'esioüist & rẽforce aux rays du Soleil, plustost qu'és lieux obscurs.

Lvy se *vergongnant d'estre veu nud deuant l'assistance, est garny au dessous d'vne camisole d'escarlatin à manches.* Le fait des habillemens antiques n'est pas moins obscur & chatoüilleux à esplucher, que celuy des couleurs. Car commẽt pouuons-nous les representer en nostre langue, veu que cela ne nous est aucunement en vsage? & il n'y a point de nõs és choses qui ne sont point; comme nous auons desia dit ailleurs. Le Grec en cét endroit porte, *ἔσταλται χειριδωτῷ φοινικῷ.* Aulugelle liure 7. ch. 12. dit, *qu'anciennement à Rome c'estoit chose malseante, voire honteuse, aux hommes d'vser de Tuniques qui eussent des manches, lesquelles ils appelloient d'vn mot Grec, χειριδωτὰς, comme qui diroit emmanchées:* le mesme dont vse nostre Autheur icy. Mais ce mot de Tunique leur signifioit plusieurs choses: vne chemise, camisole, saye, colet à mãches, & ces longues iupes iusques à la cheuille du pied, que les Italiẽs appellẽt *Sotanes*, pource qu'on les porte dessous le grãd mãteau, ou les cloches; (ce sont proprement habits de gens de robe longue) les Grecs appellẽt ceste Tunique dont ils vsoient, *ἐξωμὶς*, pource qu'elle ne passoit point les espaules, & estoit fort courte & iuste au corps, pour porter par dessous leur grand' togue. Mais Philostrate dit icy que ce ieune

seigneur qu'il descrit en auoir vne qui alloit iusques à la main de peur de monstrer sa charnure. Cela se conforme aucunement à ce qu'il a dit cy deuant au tableau de Pelops, *que les Lydiens & barbares de la haute Asie, renferment dans de telles sortes d'habillemens leur beauté.* Toutesfois il le fait plus icy à deliure, & luy donne vn accoustrement presque de soldat Romain, si ce n'estoit la camisole qu'il a dessous, laquelle y desroge: χλαμὺς doncques est le mãteau volant: χειριδὼν la camisole à manches, qui va batre iusques dessus les mains, de qui elle a pris son nom. Et χιτὼν la cazaque ou cotte d'armes, dont est venu nostre hocqueton. Athenée parlant de la courtisane Phryné, appelle vne chemise, à sçauoir l'habillement plus prés de la chair, χιτώνιον ἐχέσαρκον. Et Strabon au 4 liure dit que, ἐσθὴς δὲ τοῖς ἡγεμόσι καὶ ἀναξυρὶς τριπλῆ· χιτὼν δὲ χειριδωτός, τριπλοῦς, ἕως γόνατος. ὑπενδύτης μὲν λευκός, ἀνθινὸς δὲ ὁ ἐπάνω. *La robbe des Princes Persiens, & leurs greguesques sont triples, l'hocqueton a des manches, & va iusques au genoüil: dont la doublure en est blanche, & le dehors peint de diuers fueillages & couleurs.* Ce qui me confirme que ce iouuenceau icy deuoit estre quelque Persien, ou autre estranger de l'Asie.

VOILA *que l'ouurier a peint des chiens Locriens, de Lacedemone, d'Inde & de Crete.* Cecy semble auoir esté transcrit de Xenophõ en son traicté de la chasse, au ch. des bestes noires, où il dit ainsi tout au commencement. πρὸς δὲ τὸν ὗν τὸν ἄγριον κεκτῆσθαι κύνας ἰνδικάς, κρητικάς, λοκρίδας, λακαίνας, ἄρκυς, ἀκόντια, προβόλια, ποδοστράβας. πρῶτον μὲν οὖν χρὴ εἶναι τὰς κύνας ἐκ τούτου τοῦ γένους, μὴ τὰς ἐπιτυχούσας, ἵνα ἑτοῖμοι ὦσι πολεμεῖν τῷ θηρίῳ. *Contre le Sanglier il se faut pouruoir de chiens d'Inde, de Crete, Locres, & Lacedemone, de toiles & pans de rets, de iauelots, espieux & bricoles: & tout en premier lieu il ne faut pas que les chiens que vous y voulez employer soient de ces foibles & communs, mais puissans & hardis pour attacher la beste.* Il poursuit puis apres la maniere de ces filandres, pans de rets & bricoles: & comme il faut destourner & chasser vn Sanglier, selon la mode d'alors, qui n'est pas telle toutesfois à beaucoup prés, ne si belle & bien ordonnée comme la nostre de maintenant. Toutefois ce qu'il descrit de la pratique de l'enferrer ne differe pas beaucoup à ce que nous en auõs touché en l'argument de ce tableau. προσφέρειν δὲ πάλιν τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ προσθεῖναι ἐντὸς τῆς ὠμοπλάτης ᾗ ἡ σφαγή, καὶ ἀντερείσαντα ἔχειν ἐρρωμένως· ὁ δ' ὑπὸ τοῦ μένους πρόεισι, καὶ εἰ μὴ κωλύοιεν οἱ κνώδοντες τῆς λόγχης, ἀφίκοιτ' ἂν διὰ τῆς ῥάβδου προσθῶν αὐτὸν πρὸς τὸν τὸ προβόλιον ἔχοντα. *Il le faut assaillir derechef comme auparauant; & luy presenter l'espieu droict à l'escu entre le col & espaule, se tenãt planté ferme: car il vient d'vne grande furie; & si les billettes de l'espieu ne l'en engardoient, il se transperceroit tout outre, & couleroit le long de la hampe iusques à celuy qui l'enferre.* On le chasse encore à force auec le vautrey: ce sont mâtins ramassez de plusieurs pieces qui le courent fort ardemment, & l'inquietẽt mesme à la bauge, sous le redressement & conduite d'vn aboyeur, de sorte qu'estant outré d'haleine on le va auec moindre peril enferrer quelquesfois là dedans; sinon ils le contraignent de sortir à la plaine aux picqueurs & levriers d'attache. Mais le passetẽps des Princes & grands Seigneurs, est de le faire donner en vne bricole; & le sauuant tout en vie, le pousser de là dans vn coffre de bois approprié à cela: où il y a à chaque bout vne trape qui se hausse & baisse: puis le chargeant sur vne charrette on le conduit là où l'on veut, pour en donner le plaisir au maistre dans quelque court ou autre lieu renfermé. I'ay veu en vne maladie de feu Monseigneur Frãçois de Cleues, Duc de Niuernois, Gouuerneur de Champagne & de Brie (la vertu & bonté de son tẽps) pere de Madame la Duchesse qui est maintenãt; de Madame de Guise, & de feuë Madame la Princesse de Condé; trois sages, vertueuses, belles, & riches Princesses, pourueuës toutes selon leur grandeur & merite, dont les deux sont pleines de vie, meres d'vne tres-heureuse lignée: la troisiesme (certes trop tost) nous a puis nagueres esté rauie comme par vne malignité & enuie de la fortune, & des destinées laissant vne petite fille de soy. Ce magnanime dõcques, liberal & bien fortuné Prince faisoit ordinairemẽt apporter toutes les sepmaines trois ou quatre grands Sangliers, en leurs tiers an; où est leur force le plus accomplie & là ses Gentils-hommes tousiours en tres-grand nombre à sa suite, estans en masque à cheual richemẽt accoustrez, le combatoient à coups de lances mornées le plus souuẽt à selle dessanglée, tellement que s'ils n'estoient bien rusez & pratiquez, le pẽsans choquer ils se portoient eux-mesmes par terre, dõt il y auoit de la risée pour les Dames & vieux Cheualiers estans là aux fenestres, & sur les eschafaux tout autour: non quelquefois sans peur & danger, neantmoins iamais il n'en aduint incõuenient, car ils estoient fort stilez & prompts à s'entresecourir l'vn l'autre. Tant fut heureux en toutes choses ce tres-bõ Prince, que riẽ ne luy fut presque iamais impossible. Onques vne seule entreprise de toutes celles qu'il fit en son temps à la guerre, ne luy succeda mal, outre les grands biens qui de costé & d'autre luy vindrent pardessus son souhait. Et qui plus est, apres plusieurs belles choses menées à fin, laissãt vne si belle & noble lignée, il pleut à Dieu de l'appeller & prẽdre à sa part, lors iustemẽt que le feu de nos troubles, seditiõs & guerres ciuiles qui ont tousiours duré depuis, commẽçoit à s'allumer en tous les endroits de ce Royaume. Ce fut au mois de Feurier 1562. si qu'il fut exempt d'en rien voir ne gouster, luy qui estoit si deuot & affectionné au bien public, & repos de cette Courõne, que ie croy fermement que la moindre de cent mille & mille calamitez & miseres dont ce pauure Estat a tousiours esté affligé depuis, autãt & plus que

nul autre fut oncques, luy eussent esté plus dures & insupportables qu'autant de morts les vnes sur les autres. Iouysse doncques à la bonne heure là haut au Ciel en la vie perdurable, cette benisteame du repos & felicité eternelle, exempte de voir tant de maux : car la memoire icy bas de ses signalez seruices ne perira point, (i'en suis seur) ne le souuenir de ses beaux heroïques faicts, & tant de choses memorables par luy si heureusement exploitées durant les legitimes guerres, c'est à dire contre l'ennemy de dehors, ne prendra iamais fin. Au reste quant à ces quatre races de chiens dont Xenophon & Philostrate font mention pour les bestes noires, Sophocle tout au commencement de la Tragedie d'Aiax insensé, accomparant le soin & diligence que met Vlysses pour s'informer de ses nouuelles, à celle d'vn chasseur, dit ainsi;

εὖ δέ σ' ἐκφέρει

κυνὸς Λακαίνης ὥς τις εὔρινος βάσις.

De maniere que ces chiens Laconiciens souloient estre anciennement aux Grecs, ce que nous sont les limiers & chiens courans, qui ont le sentiment excellent sur tous autres, & chassent les bestes à la seule odeur de fort loing, pour les outrer finalement d'haleine, & les prendre à force.

ET EN BROSSANT *clabaudent & appellent Diane la chasseresse.* Il y a au Grec, *καὶ τὴν ἀγροτέραν προσιόντες.* *Agrotere* est vn des surnoms de Diane, qui ne se peut pas gueres bien representer par vn autre mot. Mais il est assez frequent dans les Autheurs Grecs. Agathon és Tesmophoriennes d'Aristophane.

τάν τ' ἐν ὄρεσι δρυογόνοι-

σι κόραν ἀείσατ' Ἄρ-

τεμιν ἀγροτέραν.

Loüez cette vierge qui conserue és bostageuses montagnes ; chantons Diane la champestre, ou forestiere, ou chasseuse. Plutarque au liure *de la prudence des animaux terrestres & aquatiques*, parlant d'vn certain Optatus qui honoroit souuent des premices de ses prises de la mer, & des montagnes, la Deesse Diane surnõmée Agrotere & Dictyne : *ὃς πολλοῖς μετὰ ἐνάλια ὀρείων πολλάκις ἄγρας ἀκροθινίοις ἀγλαΐσας τὴν ἀγροτέραν ἅμα θεὸν καὶ Δίκτυνναν.* Pollux au 5. l'interprete pour chasseuse : Domitius en Pausanias, champestre; Hesychius, Montagnarde. Quelques-vns veulent tirer ce nom-là *d'Agra*, vn petit canton du territoire de l'Attique prés la riuiere de Nessus; là où Diane exerça ses premieres chasses, quand elle arriua là de Delos: Au moyen dequoy elle y auoit vn temple, & vne statuë en iceluy, tenant vn arc en la main, comme dit Pausanias és Attiques. Et encore en vn autre endroit plus auant au mesme liure, que sous ce surnom Alcathoüs luy edifia vn temple, apres qu'il eut mis à mort le Lyon du mont Citheron. Plus dans les Eliaques, vn autel deuant les portes du Prytanée. L'interpretation neantmoins de Pollux me semble icy la plus à propos de toutes.

La teste de Meduse
Conuertit en rocher
Quiconque s'y amuse,
Ou qui l'ose approcher :
Mais celuy qui la porte
N'a pas l'ame plus forte.

Car s'il peut bien dompter
L'effroyable Gorgonne,
Il ne peut surmonter
L'amour qui l'enuironne:
Celuy fut son vainqueur
Qui luy naura le cœur.

PERSEVS.

ARGVMENT.

ACrisivs Roy des Argiues eut vne prediction de l'oracle, que de sa fille Danaé deuoit naistre vn enfant qui le mettroit à mort: parquoy il la fit renfermer en vne chambre toute treillissée à l'entour de gros barreaux de fer. Mais Iupiter en estant deuenu amoureux se transforma en vne pluye d'or, qui se coula dedans cette maniere de Geolle; & ainsi geut auec elle, qui demeura grosse de Perseus. Cela venu à la cognoissance du pere, tout aussi tost qu'elle fut deliurée de sa creature, il les fit enfermer tous deux en vn coffre de bois bien clos & fermé de toutes parts; & puis les ietter en la mer à la mercy des vagues, dont ils furent poussez en l'Isle de Seripho, où regnoit lors Polydectes fils de Neptune, & de Cerebee; ayāt auec luy vn sien frere nommé Dictys. Ce Dictys nourrit fort soigneusement Perseus, ny plus ny moins que s'il eust esté son fils propre, tant qu'il vint en aage d'adolescēce. Sur ces entrefaites Polydectes qui brusloit de l'amour de Danaé, sans qu'elle voulust aucunement condescendre à son desir, voyant que s'il en esperoit auoir quelque chose, il faloit que ce fust de force, ce qu'il ne pourroit faire bien seurement s'il n'en esloignoit son fils qui estoit desia grandelet, feignit d'auoir affaire de quelques presens pour donner à Hippodamie, dont il pourchassoit le mariage; & là dessus il depescha Perseus aux Gorgones, pour luy apporter la teste de Meduse, qu'Hippodamie (ce disoit-il) desiroit auoir. Il fit cela en intention que Perseus ne reschaperoit iamais qu'il ne fust mis à mort des Gorgones, parquoy il auroit beau moyen puis apres de iouyr de sa mere tout à son aise, mais il en aduint autrement qu'il ne pourpensoit, car Perseus estant arriué aux Gorgones, surprit d'arriuée Pephredo, & Enyo, deux des sœurs, & leur osta l'œil & la dent dont elles se seruoient l'vne apres l'autre à tour de roolle, n'en ayāt qu'vn seul, & ne les leur voulut rēdre qu'elles ne l'eussent mené aux Nymphes, qui luy donnerent vne chaussure empennée d'aisles, le cabasset de Pluton, le coutelas courbé de Mercure, nommé Harpé, d'vn fin diamant, & le grand miroüer de Minerue, pour luy seruir de pauois. Puis ainsi equippé s'enuola par l'air aux Gorgones habitantes certaines Isles de la grand'mer Oceane, monstrueuses creatures au possible: qui auoient les testes de Dragons, couuertes, & le reste du corps encore, de grosses escailles; & en lieu de cheueux innumerables couleuures & serpents: les dents comme les deffences d'vn Sanglier, d'vn acier aceré: auec de grandes aisles sur le dos. De bonne fortune les ayant trouuées endormies, il couppa la teste à Meduse, se gardant bien de la regarder autrement que de la reflexion du miroüer de Minerue; car s'il l'eust apperceuë de droit œil, il s'en alloit

tout soudain conuerty en pierre. Et là dessus les deux autres sœurs pleuroient fort ameremēt, mais luy ne s'en donnant pas grand'peine, mit cette teste en vn sac, & se partit de là; prenāt son vol droict en Ethiopie, où il aperceut Andromede liée à vn rocher auec des grosses chaisnes, sur le poinct d'estre engloutie d'vn monstre marin horrible & espouuētable, que Neptune auoit enuoyé pour la deuorer à l'instance des Nereides; parce que Caßiopée mere d'Andromede, ayant voulu faire cōparaison de sa beauté à la leur, elles luy pourchasserēt cette vengeāce, qui toutesfois ne vint point en effet. Car Perseus, qui de bōne fortune passoit par là, l'en deliura: cōuertissant partie du mōstre en pierre dure immobile, & acheuant de faire le reste à tout son faé bracquemard. Cela fait espousa Andromede, dōt il eut Perses, qu'il laissa à sō beaupere Cephée, & emmena sa féme à Seripho: où à sō arriuée il trouua sa mere qui s'ēfuyoit à garād dās vn temple, auec Dictys, pour se sauuer de l'effort de Polydectes; lequel au beau milieu d'vn bāquet il conuertit en pierre, luy & tous ceux qu'il y auoit inuitez, pretēdāt épouser Danaé, & dōna le royaume à Dictys. Quāt à la chausfure des Nymphes, & le cabasset de Pluton, il les mit és mains de Mercure, & sō coutelas außi fait en façō d'vne faucille, qui les rēdit à ceux à qui ils appartenoiēt: & fit presēt à Minerue de la teste de Meduse, qu'elle plaqua au milieu de sa targue. Perse⁹ puis apres auec sa mere & sa fēme se retira en Argos pour se presēter à Acrisius son ayeul: mais cettui cy craignāt l'admonestemēt de l'oracle, s'estoit retiré en Pelagie, là où aux 5. cōbats des ieux funebres que Teutamys Roy des Larißēēs celebroit en l'honneur de son defunct pere, Perseus en iettāt la barre, blessa par mégarde Acrisius à la iambe, dont il ne tarda gueres depuis à mourir. Voila en somme ce que les Poëtes Grecs & leurs interpretes racontēt de Perseus. Et encore vne autre chose cōforme à cela; que les Dieux ayās vne fois cōspiré ensemble d'emprisonner leur souuerain Iupiter; comme il en eut le vēt par Themis, il les preuint, & punit qui d'vne sorte, qui d'vne autre. Quant à Neptune & Apollon, il les enuoya par despit seruir les maçons aux murailles que l'on bastissoit d'Ilion; là où s'estans loüez à Laomedon, apres que l'ouurage fut paracheué, il recompensa de vray Apollon de force sacrifices & offrandes, mais il ne tint conte de satis-faire à Neptune. Dequoy le Dieu irrité enuoya vne baleine horriblement grande, laquelle desgorgeant de gros torrens de mer sur la contrée, la noya toute: & fut Laomedon contraint suiuāt l'oracle pour se deliurer de ce mal, d'exposer en proye à ce mōstre sa fille Hesione, ornée d'habillemēs Royaux, pour estre deuorée de luy. Hercules passant dauanture par là, meu de pitié offrit au pere de la deliurer, s'il luy vouloit donner les cheuaux faez prouenus de race immortelle, qu'il auoit eus de Iupiter pour Ganymedes, rauy & enleué par luy au ciel, afin de luy seruir d'eschançon. Le party accepté, Hercules armé de toutes pieces se iette à corps perdu dedās la gueule de ce monstre, & de là s'aualāt iusqu'au vētre, demeura là enclos par trois iours à charpenter, tant qu'il l'eust du tout acheué de défaire. Laomedō puis apres ne voulant satisfaire à ses conuenances, Hercules auec six nauires chargées de gens de guerre retourna à Troye, & la saccagea, mit Laomedon à mort, & emmena Hesione captiue, dont il fit present à Telamon pere d'Aiax, pour auoir le premier monté sur la muraille.

ANNOTATION.

ERTES ce n'est point icy la mer rouge, ne ces choses les Indiens, mais les Ethiopes : & vn homme Grec en l'Ethiopie, & le combat d'iceluy, que de gayeté de cœur il a entrepris pour l'amour de l'Amour. I'estime (Messieurs) que vous auez assez ouy parler de Perseus, que l'on dit auoir mis à mort en Ethiopie, ce grand monstre marin de la mer Athlantique, qui se mettoit quelquesfois à pied sec en terre, pour se ruer sur les troupeaux de bestes, & les personnes aussi. Au moyen dequoy le peintre faisant cas de cela, & ayant compassion d'Andromede pour auoir esté exposée à cette cruelle beste, le combat a icy par luy esté terminé, & la Baleine iettée à bord, versant de gros boüillons de sang à guise de sources, dont la mer est deuenuë ainsi rouge. Là dessus Cupidon délie Andromede, pourtraict à l'accoustumée auec des aisles, mais plus robuste qu'il ne souloit estre. Outreplus il est peint comme presque hors d'haleine, pour auoir beaucoup trauaillé : car Perseus auant que d'entreprendre cette besongne, luy auoit addressé ses prieres, à ce qu'il le voulust assister, & s'en venir à tire d'aisle auec luy combatre l'horrible animal. Il exauça le Grec, & arriua à son secours. Au regard de la Damoiselle, elle est de vray bien agreable & gentille, pour estre d'vne telle blancheur en Ethiopie, mais plus encore à cause de sa beauté. Car de delicatesse elle vaincroit la Lydienne, de maiesté l'Attique, & de constance & grandeur de courage, toutes celles de Lacedemone : elabourée au surplus d'vn geste conforme à ce qui se presente, car elle semble estre en doute, & se resiouyr auec vn espouuentement & frayeur Et regarde du coin de l'œil Perseus, auquel elle enuoye desia quelque sousrire en ambassade. De luy il est couché sur l'herbe tendre & de soüefue odeur, suant à grosses goutes : son espouuentable Gorgone mise à part pour cette heure, de peur qu'elle ne conuertisse en rochers le peuple qui le vient visiter : parce que voila tout plein de pasteurs qui luy presentent du laict, & du vin, à ce qu'il le reçoiue, & s'en accõmode. Certes ces Ethiopiẽs sont fort plaisans & recreatifs à voir en vn teint si estrãge ; rians farouchement, & menans fort grand' ioye à leur mine, & se ressemblent presque tous. Perseus reçoit courtoisement leurs presens, appuyé sur le coude gauche pour s'estendre à son aise, & soulager sa poictrine, estant à la grosse haleine : & cependant il regarde vers la Damoiselle ; laissant ondoyer au vent * sa mandille de pourpre toute tachée de goutes de sang, que la beste durant leur combat auoit desgorgé contre luy. Or se voisent cacher les Pelopides deuant l'espaule de Perseus : car estant belle de soy, & d'vne viue couleur sanguine, ie ne sçay quoy du trauail s'y est espandu, qui la teint encore ; & les veines s'enflent quand il halette vn peu fort. La veuë aussi de la Damoiselle luy accroist assez tout cela.

* χλαμύδα φοινικῆν καὶ βεβλ. son manteau, tout rouge & taché des goutes de sang.

ANNOTATION.

AVANT que de passer plus outre aux particularitez du present tableau, il nous a semblé n'estre que bien à propos de premettre certain passage du Poëte Simonide, fort cõmiseratif, & remply d'affection: que Denys Halicarnasséen en a allegué en son traicté de l'ordonnance des vocables; les vers toutesfois démolis, confondus, & meslez; si qu'il ne seroit pas bien aisé d'en redresser la structure.

SIMONIDE. DANAE (dit-il) *pleure ses miseres & calamitez en la sorte.* Ἐςὶ δὲ ἡ διὰ πελάγους φερομένη Δανάη τὰς ἑαυτῆς ἀποδυρομένη τύχας διὰ τούτων. Ὅτε λάρνακι ἐν δαιδαλέᾳ, &c. *Lors qu'elle s'en alloit flotant çà & là par la mer, renfermée dans vne huche faite exprés: & que le vent tempestoit & bruyoit, sifflant hideusement de toutes parts, si que d'horreur & d'angoisse la pauure Dame se pasmoit, les ioües toutes baignées de larmes, en serrant entre ses bras son petit Persée, luy parloit ainsi: Helas! mon tres-cher enfant, de combien de miseres suis-ie oppressée; & tu dors neantmoins le cœur gay à ton aise tout gorgé de laict, en vne piteuse maison; tant cloüée & garnie de gros barreaux, & autres ferrailleries, qu'elle en esclaire en pleine nuict, parmy ces espaisses & ombrageuses tenebres: & ne te donnes aucune peine des vagues qui flotent au dessus de ta teste sans la moüiller: ne des furieux & espouuentables mugissemens du vent, ayant ta face enuelopée en de riches langes de pourpre. Que si tu cognoissois combien est grand le peril, (comme à la verité il est encore plus que ie ne dis) à tout le moins presterois-tu ta tendrelette oreille à mes complaintes. Or dors à la bonne heure, ie le veux bien; dorme la mer quant & quant; dorment nos maux desmesurez, auec. Mais fais au surplus ie te supplie pere Iupiter, que cette cruelle deliberation de nous perdre, puisse estre renduë vaine & inutile par toy, & que nostre fils (si dauanture cette priere ne te semble trop insolente) m'en puisse quelque iour faire la raison.* Cela bat sur ce que Perseus tua depuis son ayeul Acrisius, qui les auoit ainsi exposez tous deux.

LVCIAN descriuant vne maison de plaisance, a depeint en vn recoin cette histoire icy; combien que ce soit chose forte à faire, d'amener sous le sentiment tant de varietez en si peu d'espace sans couleurs ne figures: & encore plus malaisé de les representer si naïfuement à l'œil par de seules paroles. Car les yeux (comme dit Herodote) sont plus dignes tesmoins que les oreilles; d'autãt que les mots estans de leur naturel empennez à guise de fleches, volent & s'esuanouyssent incontinent auec le suiet y incorporé, lequel ils transportent en vn instant biẽ loin de nostre cognoissance. Là où les choses exposées à la veuë sont sans cesse accompagnées d'vn obiect ferme, present & stable; qui gaigne & tire à soy tousiours de plus en plus l'apprehension des regardans. Cela est bien aisé à discerner par la fable des Serenes, & des Gorgones, si on les veut equiparer ensemble. Car le danger de celles-là, qui cõsistoit en la douceur d'vne melodie ayant besoin de quelque seiour & demeure pour la conceuoir, se pouuoit bien euiter en l'outrepassant viste & soudain, afin de ne se laisser point charmer à la longue de leurs amadoüemẽs & attraits: mais la beauté des Gorgones exposée directemẽt à la veuë, & par consequent d'vne efficace la plus prompte & violẽte de toutes autres, cõme celle qui par les fenestrages du cœur s'en va chercher les plus intimes cachettes de l'ame, tendres & aisées à blesser au possible, cõme sont ordinairement les dedans d'vne forteresse, esblouyssoit de prime-saut, & rendoit esperdus & muets ceux qui y iettoient leur regard tant soit peu: les conuertissans tout soudain en pierre, auec leur admiration & estonnement. *Perseus doncques s'en estant garanti par le moyen de Minerue qui* LVCIAN. *l'assistoit à ses entreprises, au partir de là trauersant pays descouure Andromede attachée à vn rocher s'aduançant en la mer; & cette peste d'Ethiopie, le grand monstre marin, prest à l'engloutir toute viue. En quoy le Peintre bien qu'en petit volume, a compris neantmoins d'vn tres-delicat artifice beaucoup de besongne: la honte, c'est à sçauoir de cette ieune fille, pour se voir ainsi nuë, & la crainte du peril eminent empreint naïfuement en sa face; car elle regarde de dessus la roche le combat douteux, & l'amoureuse hardiesse de l'adolescent, qui oncques encore ne l'auoit veuë: & la mine intolerable de ce fier & cruel animal, s'approchant tout herissonné de roides espines; la gueule bée d'vne trop desmesurée ouuerture. Perseus d'autre-part luy presente à l'encontre l'escu de l'horrible Gorgone auec le bras gauche, & du droict cependant il descharge vn grand coup de son cimeterre. Sur ces entrefaites tout autant de la beste qui a veu Meduse est desia conuerty en rocher; & le surplus qui a encore vie & mouuement, il le charpente à-tout son courbe coutelas.*

LE MESME Autheur s'esbat encore en ses Dialogues sur ce suiet-cy en cette maniere.

TRITON ET LES NEREIDES.

LVCIAN. TRITON. *Cette baleine vostre (mes Dames les Nereides) laquelle vous auiez laschée apres Andromede fille de Cepheus, ne luy a pas fait mal pourtant comme vous le cuidiez: & si est morte de cette heure.* LES NEREIDES. *Qui l'a tuée Triton? Cepheus ne l'a-il point mise à mort, l'ayant*

auec vne grosse force assaillie d'aguet apres luy auoir exposé sa fille pour quelque fausse amorce. TRITON. *Non. Mais vous auez assez cogneu (ce me semble) mesmement vous Iphianasse, ce Perseus, ie dis ce petit enfant de Danaé, auquel ayant esté ietté quant & sa mere dans vne huche en la mer par son ayeul maternel , vous sauuastes la vie pour la pitié que vous en eustes, s'il le faut ainsi croire.* IPHIANASSE. *I'ay cognu de vray celuy que tu dis : mais il est à presupposer qu'il est depuis deuenu grand , courageux , & hardi ; & d'vne belle apparence.* TRITON. *C'est luy sans autre qui a tué la baleine.* IPHIANASSE. *Et à quelle occasion Triton? Car il ne nous deuoit pas rendre cette pareille pour l'auoir garanty de mort.* TRITON. *Ie vous raconteray tout l'affaire comme il est passé. Il auoit esté depesché aux Gorgones, afin d'executer cette entreprise comme pour vn coup d'essay, pour le seruice du Roy. Mais apres qu'il fut arriué en Lybie.* IPHIANASSE. *En quel equipage Triton, seul, ou s'il mena auecques luy quelque escorte? parce que le voyage est fort malaisé.* TRITON. *Il alla par l'air, car Minerue l'auoit accommodé d'aisles. Or apres qu'il fut arriué la part où elles se tenoient; mais elles dormoient lors, à ce que ie pense, parquoy cettui-cy ayant tranché la teste à Meduse, s'en reuola derechef.* IPHIANASSE. *Et comment les vid-il? car on ne les peut regarder : ou bien si quelqu'vn a vne fois ietté l'œil dessus, il ne void iamais plus rien puis apres.* TRITON. *Minerue luy portant au deuant vn bouclier, tout ainsi que quelque flambeau, (car ie l'ouys comme il le racontoit à Andromede, & depuis encore à Cephée) Minerue doncques luy fit voir dans ce bouclier reluysant, ny plus ny moins qu'en vn miroüer, l'image de Meduse. Et luy l'ayant empoignée par les cheueux de la main gauche, & veu la figure d'icelle, il haussa son courbe cimeterre Harpé, dont il luy auala le chef tout net : : puis s'enuola premier que les autres sœurs fussent esueillées. Au partir de là, comme il fut arriué en la coste d'Ethiopie voletant aucunement prés de terre, il void Andromede attachée à vn pau contre vne roche s'aduançant en la mer. O Dieux ! comme elle estoit agreable, demy nuë iusques bien bas au dessous des tetins. Luy du commencement ayant pitié de sa déf ortune, luy demande la cause de cette condemnation ; puis tout incontinent apres estant espris de son amour (car il faloit que la Damoiselle fust conseruée saine & entiere) se delibera de la secourir. Au moyen dequoy si tost que la baleine s'approcha fiere & terrible à merueilles, comme si de pleine arriuée elle l'eust deu engloutir toute nette, l'adolescent s'esleue promptement en haut, & ayant mis la main droicte à son cimeterre, en frape le monstre, & de l'autre luy monstrant la Gorgone, le conuertit en vne pierre ; tellement qu'il est mort, & tous ses membres sont demeurez roides & endurcis: ceux-là au moins qui ont veu Meduse; mais cettui-cy ayant coupé les liens dont la Damoiselle estoit attachée, & mettant la main au dessous, la soustint comme elle descendoit de la roche sur le bout des orteils; car elle estoit haute de vray, & fort panchante. Et maintenant il se marie auec elle chez Cepheus, d'où il l'emmena quant & soy à Argos. Ainsi au lieu de la mort elle a recouuré vn party qui n'est pas peu de chose.* LA NEREIDE. *En bonne foy ie ne suis point autrement marrie, que le tout soit passé ainsi; car quel si grand outrage nous auoit fait cette creature, si sa mere se voulut lors enorgueillir, & se dire plus belle que nous?* TRITON. *Elle eust certes souffert vn fort grand martyre, de voir ainsi mourir celle dont elle estoit mere.* LA NEREIDE. *Ne nous souuenons plus de cela (Doris) si vne femme insolente & mal apprise a plus causé qu'elle ne deuoit, parce qu'elle a assez enduré de peine, ayant esté constituée en vne telle crainte pour l'amour de sa fille : parquoy resiouyssons-nous de leurs nopces.*

CETTE fable icy est traictée tres-elegamment d'Ouide au 4. de la Metamorphose. Mais pour passer aux autres poincts qui concernent l'intelligence de ce tableau & fiction Poëtique, Pindare tout au commencement de la 12. Pythienne parle de la naissance de Perseus fort mignardement; le disant auoir esté nay d'vn or coulant de soy-mesme:

> υἱὸς Δανάας, τὸν ἀπὸ
> χρυσοῦ φαμὲν αὐτοῤῥύτου
> ἔμμεναι.

Puis tout soudain il adiouste que Perseus ayant tranché la teste à Meduse, Minerue là dessus trouua l'vsage des flutes, ou plustost des orgues & chalumeaux, du sifflement des serpens, dont elle auoit sa cheuelure ; l'ayant ainsi la Deesse accoustrée, par dépit de ce que Neptune l'auoit violée dedans son temple: & aussi des lamentations & complaintes qu'en firent ses deux sœurs Euryalé , & Stheno.

AV REGARD des Gorgones, les Poëtes, & les Historiens encore se sont estendus à plaisir là dessus, qui d'vne façon, qui d'vne autre. Hesiode en sa Theogonie, Hyginus, & Bassus au commentaire sur Aratus, discourent comme ces Gorgones furẽt trois sœurs, n'ayans pour elles toutes qu'vn œil seulement, dont elles se seruoient l'vne apres l'autre: equipées au reste de grandes aisles, cõme celles d'vn moulin à vent : & encheuelées de couleuures sifflãtes, en lieu de tresses & perruques : les dents comme les deffences d'vn vieil Sanglier en son quart an, qui leur sortoient hors de la bouche. Les griffes acerées, & crochuës; d'airain ainsi qu'estoiẽt les armes des anciens Heroës. Leurs noms; STHENO, comme qui diroit *forte & puissante*: MEDVSE, *soin de l'estat*: EVRIALE', *admirable, ou ayant commandement sur la mer.* Homere en l'onziesme de l'Iliade parlant de la Targue d'Agamemnon, au milieu de laquelle estoit l'horrible face de la Gorgone.

> τῇ δ' ἐπὶ μὲν γοργὼ βλοσυρῶπις ἐστεφάνωτο
> δεινὸν δερκομένη, περὶ δὲ δεῖμος τε φόβος τε.

Dessus cette targue (dit-il) *estoit agencée la Gorgone, d'vn fier & cruel aspect, regardant fort horriblemẽt; & à l'entour, la frayeur & la crainte. De là puis apres pendoit vne large courroye d'argent, & à l'enuiron estoit entortillé vn serpent à trois testes, retournées l'vne deuers l'autre, partãs toutes d'vn mesme col, &c.* NEANTMOINS le mesme dessusdit Hyginus, tout au commencement de son œuure, fait ces trois sœurs estre filles de Cetus & de la Gorgone, laquelle, cõme il dit puis apres au 151. chapitre, auoit esté engendrée du geant Typhon, & d'Echidna, auec le chien Cerberus à trois testes, le dragon qui gardoit les põmes d'or des Hesperides, l'Hydre que tua Hercules à la fontaine de Lerne, l'autre dragõ gardien de la toison d'or en Colchos, Scylla femme naturelle iusques au nombril, & de là en bas finissant en six chiens tous prouenans d'elle, qui abbayoient incessamment. Puis le Sphinx qui proposoit les enigmes en la Bœoce: la Chimere que Bellerophon mit à mort en Lycie, ayant le deuant de Lyon, le derriere d'vne Serpente, & le milieu de Chevre. De Meduse au reste, fille de la Gorgone, (auant qu'elle fut tuée par Perseus) & de Neptune, nasquirent Chrysaor, & le cheual Pegasus: & de Chrysaor, & Callirhoé, Gerion à trois testes. Tous mysteres & tres-grands secrets, que les naturels Philosophes, c'est à dire Chimistes (car sans la separation qui se fait par le feu, nous ne verrions non plus és ouurages de la nature, qu'à trauers vn mur espais de six pieds,) ne s'efforcent pas d'accommoder à leurs intentions, mais au contraire; afin de ne prophaner point cela au public par vne diuulgation trop familiere & intelligible, ont esté par les Poëtes, peres & premiers Autheurs de toutes sciences, enuelopez sous ces belles fictions & allegories. Et qui est celuy en bonne foy, si mediocrement instruit en ces tant exquises, non seulement contemplations, mais experiences sensibles, qui ne cognoisse assez que Typhon est l'exhalation chaude & seiche, enclose dans les entrailles de la terre, qui tient lieu de forme & d'argent, & la Gorgone est la vapeur humide qui luy sert de matiere & de receptacle? Le Chien à trois testes engendré d'eux; & la Chimere, triforme, & encores ces trois sœurs mesmes, sont les trois substances, dont consistent tous corps composez, & où ils se resoluent finalement par l'action du feu qui separe, dissipe, & altere tout ce que la chaleur du Soleil ioint, vnit, & procrée. Ce sont le soulphre, l'argent vif, & le sel. Car quand on brusle quelque chose, cela qui conçoit & nourrit la flamme, est de nature sulphurée, onctueuse, inflammable, representee par le salpétre, qui seul de tous les sels se brusle. Vne fumée s'esleue par mesme moyen, qui est de nature d'eau phlegmatique, froide & humide, comme est en son dehors l'argent vif ou mercure qui s'enuole du feu, mais ne peut estre consommé de luy: & cette substance (ainsi que nous l'auons quelquesfois demonstré au traicté des trois sels) symbolise & conuient à la nature du sel Amoniac, qui se sublime & fuyt le feu, mais n'est pas pourtant adustible. Laquelle separation ainsi faite de ces deux substances volatiles, l'vne de nature d'air, & l'autre d'eau, il ne reste plus que les cendres fixes, esquelles est contenu le sel commun, qu'on en peut extraire par vne forme de lesciue, ou coulure d'eau chaude dessus; & retient tousiours ce sel la proprieté de la chose dont il est party: ainsi que dit fort bien Geber tout à l'entrée de son testament. *Ex omni re combusta fit sal: & si res fuerit naturaliter rubea, sal etiam erit rubeum: sed harum omnium rerum adustio debet fieri in vase vndique clauso.* De peur que si en vaisseau ouuert, cette separation par le brulement se faisoit, les esprits ne se vinssent à escarter; desquels le sel estant priué, il demeure en nature de verre, despoüillé de toute vertu generatiue, & c'est ce que les Arabes appellent *Kali*. l'Euangile, *sal infatuatum*, comme priué de tout esprit. Car autrement s'il est gouuerné comme il faut, en vaisseau exactement clos, (suiuant ce que dit Ioannicius; *Putrefactio est corruptio substantiæ rei ex vaporum retentione; si enim dispergatur per aëra non putrefit. Quare debet sic Aludel adaptari ne respirari possit,*) l'espece se peut tellement conseruer en vne herbe, que du sel extraict de ses cendres se produira son semblable, tout aussi bien que de sa graine ou semence: ny plus ny moins que ce que l'on raconte du Phenix, *Vna est quæ reparat, sese ipsa reseminat ales.* Au moyen dequoy l'on ne doit pas tenir parauanture du tout à fable ce qui s'en dit. Le sel donc tout tiré des cendres par reiteremens de calcinations & dissolutions, tant qu'il n'y reste plus rien de substance salsugineuse, ne demeure plus que la terre morte, laquelle à tres-forte expression de feu se vitrifie, & coule en verre, suiuant ce que dit Geber: *Omne priuatum propria humiditate nullam nisi vitrificatoriam præstat fusionem.* Laquelle substance vitreuse doit estre contée pour la quatriesme, auecques les trois desusdites, tellement que beaucoup de grands personnages ayans fait profession du feu (celuy qui separe toutes manieres de substances) la doiuent auoir ignorée, puis qu'ils n'en ont fait aucune mention, combien que le verre soit tout le dernier but à quoy l'action du feu puisse tendre & aspirer, ainsi que nous auons desia assez dit. Et en ces dessusdits regimes consiste la conuersion finale des quatre Elemens artificiels, que Raymond Lulle, & apres luy Paracelse, appellent *Elementa duplata, Principes accouplez.* Parce que tout ainsi que les naturels consistent chacun de deux qualitez simples, aussi les elemens procreez de l'art, participent non seulement des deux qualitez, mais des quatre amassées ensemble, à sçauoir de deux Elemẽs, chacun desquels a deux qualitez. Comme la terre, sec & froid: l'eau, froid & humide: l'air, humide & chaud: & le feu,

feu,chaud & sec: par le moyen duquel sec il se vient reioindre auecques la terre. Les Elemens doncques ne s'en vont pas tout droict là haut, l'vn sur l'autre entassez comme des botteaux de foin,ainsi que quelques-vns ont cuidé, mais tournent circulairement, pour se venir à la parfin rencontrer &reioindre,pour accomplir en cét endroit la circonuolution de Nature : à l'exemple de la generale de l'vniuers. Parquoy Hermes en son traicté des sept chapitres,aura plus pertinemment dit que les autres qui ont eu plus grande vogue que luy. *Intelligite filij doctrinæ quatuor Elementorum cognitionem, quorum occulta apparitio nequaquam notificatur, nisi prius componantur: quia ex Elementis nihil fit vtile absque compositione eorum. Elementa etenim sunt circularia & metalla itidem.* Les Elemens doublez & composez vont en cette sorte; terre-eau pour le sel; eau-air pour le mercure:air-feu pour le soulphre : & feu-terre pour la vitrification;en laquelle se doiuent finalement terminer toutes les substances,ny plus ny moins qu'elles commencent par le sel. Dont parauanture Homere auroit appellé l'Ocean le pere de toutes choses. Mais plus apertement que nul autre Apollonius au 4. des Argonautes.

αἱ δ' ὑπὸ τῇσιν
ἀέναοι κρῆναι πίσυρες ῥέον, ἃς ἐλάχησεν
Ἥφαιστος. καὶ ῥ' ἡ μὲν ἀναβλύεσκε γάλακτι,
ἡ δ' οἴνῳ. τριτάτη δὲ θυώδεϊ νᾶεν ἀλοιφῇ·
ἡ δ' ἄρ' ὕδωρ προρέεσκε.

Quatre fontaines perpetuelles couloient au dessous, que Vulcan a descouuertes : dont l'vne iette le laict, l'autre du vin : la troisiesme vne huyle de fragrante odeur : & la quatriesme de l'eau. Car il ne se peut rien dire de plus net,pour si peu qu'on entende cét art, encores qu'on s'y fust efforcé de tout son pouuoir.

Le dragon puis apres qui garde les pommes d'or,& l'Hydre à sept testes,& la Scylle,qui auecques ses six chiens de la part d'embas (à sçauoir la fixe) fait la septiesme,tout cela est bien aisé à discerner pour les sept metaux, dont le Dragon,qui est le mercure, nonobstant qu'il soit volatil, fait l'vn, mais laissé ainsi coulant imparfait par vne prouidence de Nature, pour leur seruir de dissoluant, afin de les corrompre & regenerer à vne plus parfaite substance. Le χρυσόμαλλον δέρας, est la peau du mouton de Colchos: & les enigmes de la Sphinx sont les liures & Macrocoles où fut iadis cette art escrite en paroles enigmatiques couuertes.

Issaac Tzetzes ingenieux interprete de Lycophron(afin qu'on ne nous accuse de faire ces digressions icy sans fondement & authorité des bons Autheurs) sur l'incident de Perseus, s'estend ainsi tout ouuertement à l'adaptation de sa fable. Si l'on *veut moraliser là dessus, Perseus est le Soleil, & le viste mouuement du ciel. Minerue, l'air & exhalation qui le fait mouuoir; car elle en est la cause, selon l'opinion d'aucuns. Cette exhalation enuoye Perseus aux Gorgones, c'est à dire la mer, ou l'amas des eaux. Et le depesche là tout exprés pour sacmenter Meduse, c'est à dire, enleuer la plus subtile substance de l'eau, qui est de nature d'air: car toute la mer est fort aëreuse, & se conuertit la subtile portion d'icelle qui est douce, facilement en air. Ainsi Perseus ou le Soleil, estant rauy & transporté par la viue force du mouuement celeste, ne peut exterminer Stheno & Euryalé, pource qu'elles sont immortelles: cela signifie l'amplitude & capacité de la mer en son estenduë: c'est qu'il n'enleue ny ne hume la substance salsugineuse de la mer, qui est fixe & immuable en sa propre essence; mais seulement Meduse, (la partie douce) qui est mortelle; luy coupant la teste de son coutelas, (de ses rays & chaleur) de laquelle decolation sortent Chrysaor, & Pegasus.* Car le Soleil *& l'air attirans à eux la plus subtile substance volatiue, il se fait derechef là haut vne autre separation, dont la partie plus pesante vient à retomber derechef sur la terre, comme nous le voyons és pluyes, neiges, gresles, la manne & rosée aussi, & autres telles impressions de l'air, ce qu'ils ont appellé Pegase. Mais ce qui est de plus rare & subtil se transmuë en air, & puis en feu, qui est le Chrysaor.* Issaac Tzetzes.

Les Philosophes Chimistes taschent de leur costé d'approprier cette fiction, (ainsi qu'ont fait Eustathius sur l'Iliade, & Suidas, les pommes d'or des Hesperides, combien que Strabon y contredise) au suiet & procedure de leur tant desirée pierre. Prenans les deux sœurs Stheno & Eurialé immortelles, pour l'or & l'argent, qui ne se peuuent destruire ne corrompre, (au moins l'or) ny par le feu, ny en autre maniere quelcõque. Et Meduse pour le corps, ou metal imparfait, qui est aisé à se resoudre. Perseus pour le feu, lequel par son action, moyennant l'espée qui est auecques, c'est à dire la liqueur dissoluante, luy coupe la teste : tellement que du sang qui en sort prouiennent deux substances: l'vne fixe, qui est le Chrysaor, ou le soulphre, mais non pas le vulgaire, volatil, adustible; l'autre volatile, c'est le Pegasus ou Mercure, qui a des aisles, à sçauoir l'argent vif, non le vulgaire semblablement, ains celuy qui leur est cogneu. Lesquelles deux substãces qu'Hermes appelle la terre & le Ciel, le bas & le haut, comme nous auons desia dit ailleurs (les autres leur attribuent tels nõs, & autant qu'il leur plaist) estans meslées, & gouuernées deuëment, viennent à se contemperer en vne mediocrité si esgale, vniforme, & proportionée, qu'elle peut puis apres reduire les maladies & imperfections de tous les corps, tant metalliques que viuans, à vne entiere guerison & temperament anatique & esgal:

car entre les vns & les autres ils constituent vne tres-grande analogie. Ainsi ont voulu cacher les plus secrets & sacrez mysteres, les anciens Poëtes, Theologiens, & Philosophes, sous certains enigmes & inuolutiõs, afin de ne les abandonner point à vn prophane mespris du vulgaire trop insolent : lequel sans cela, & que si on lui ouuroit plus apertement le noyau caché dans l'escaille, ne pourroit estre retenu par aucune bride quelconque. Car les Poëtes feignant encores sur ce mesme propos, qu'Esculapius apres auoir appris la medecine du Centaure Chiron, & eu de Minerue le sang de la Gorgone, il en fit des cures & experimens incroyables: estant celuy des veines du costé droict propre à la guerison de toutes sortes de maladies; & au rebours celuy du gauche, pernicieux, pestifere & mortel. Mais Iupiter courroucé de voir ainsi ses secrets diuulguez parmy les mortels, l'extermina d'vn coup de foudre.

PALEPHATE.

OR pour venir aux autres allegories de ce suiet, & mesmement touchant les Gorgones, Palephate approprie ainsi cette fable. *Qu'il y eut iadis vn Cyrenéen grand seigneur appellé Phorcys. Les Cyrenéens sont de la race d'Ethiopie, habitans l'Isle de Cyrené hors les colomnes d'Hercules, & cultiuerent certain endroit de Lybie le long du fleuue d'Aunon. Ce Phorcys dominant és colomnes d'Hercules, lesquelles sont en nombre de trois, fit faire vne statuë toute d'or à Minerue, de la hauteur de six pieds : car les Cyrenéens appellent Minerue, Phorcys, comme les Thraciens Diane, Bendia ; & les Candios, Dictynne ; les Lacedemoniens, Vpis. Mais auant que pouuoir dedier cette statuë en son temple, il alla de vie à trespas : laissant trois filles ses heritieres ; Stheno, Euryalé, & Meduse : qui ne voulurent iamais entendre à aucun mariage, ains viuans en liberté, partagerent entr'elles la succeßion de leur pere ; de maniere que chacune eut pour sa portion l'vne de trois Isles ausquelles il souloit commander. Et quant à la statuë d'or de Gorgone, elles ne la voulurent ny donner au temple, ny la diuiser entr'elles ; mais aduiserent qu'elles en iouyroient à tour de roolle, la gardans chacune sa fois. Au reste leur feu pere Phorcys auoit vn ministre sien homme sage & prudent ; du conseil duquel il se seruoit en toutes choses, & l'auoit cher continuellement auprés de soy, comme son propre œil. Il aduint que Perseus estant pour lors banny d'Argos, voloit toutes les costes de ces quartiers-là, auecques quelque nombre de galiotes, & de soldats ; lequel estimant que cette Royne Gorgone deuoit estre quelque Dame de grande opulence, mais foible & mal equippée de forces pour se deffendre, nauige tout droict en son port ; duquel s'estant emparé, de là il parcourut entierement ce qui estoit de pays entre Cyrené & Sardeigne. Et abordant tantost à l'vne, puis à l'autre des trois sœurs, fait tant à la parfin qu'il se saisist de cét œil dessusdit : car il auoit entendu d'elles, qu'il ne pouuoit faire autre butin d'importance en ces quartiers-là, sinon de la Gorgone ; qui contenoit vne grande quantité d'or. Ces filles doncques apres qu'elles se furent aperceuës que personne d'entr'elles n'auoit cét œil (car s'estant trouué à dire, elles se soupçonnoient l'vn l'autre de le receler) se trouuerent en vne fort grande perplexité & esmoy. Et là dessus Perseus les sçachant ainsi estonnées nauige vers elles, & leur declare comme il a cét œil, lequel toutesfois il ne se deliberoit pas de leur rendre, qu'elles ne l'eussent premierement informé où estoit la Gorgone : les menaçoit quant & quant de les mettre à mort, si elles ne le luy disoient. Meduse le luy refusa tout à plat, mais Stheno & Euryalé le luy descouurirent. Au moyen dequoy il tua Meduse, & rendit aux deux autres leur œil, à sçauoir celuy qui conduisoit leurs affaires. Ayant en son pouuoir la Gorgone, il la mit en pieces, & conserua la teste en son entier dans sa gallere, luy laissant le nom de Gorgone, auecques laquelle il s'en alla roder à l'enuiron des Isles prochaines, qu'il bransquetta toutes, & en retira de grandes sommes de deniers, à cause que ceux qui refusoient de luy contribuer quelque chose, estoient par luy saccagez. De là estant venu à Seriphe, il demanda pareillement de l'argent, mais les habitans s'estans mis en armes, pour luy resister, furent finalement contraints de luy quitter l'Isle, & de s'enfuyr ; de maniere qu'en y entrant il n'y trouua vne seule ame viuante. Dequoy il se preualut & le fit entendre aux autres peuples de là autour, leur faisant accroire qu'il les auoit conuertis en pierres, pour luy auoir refusé ce qu'il demandoit.* Voila comment Palephate s'efforce d'appliquer cette belle fiction Poëtique, ayant plus de peine de la déguiser à vne histoire fabuleuse, qu'il n'auroit de la receuoir pour argent comptãt à la lettre. Mais il faut que chacun à son appetit die de tout sa rattelée. Et entr'autres

FVLGENTIVS

Fulgentius au premier de son Mythologue, allegue *que ces Gorgones à la verité furent filles de Phorcys, comme il a esté dit cy-dessus, dont l'aisnée appellee Meduse, par son bon mesnage s'estant adonnée au labour, augmenta fort le Royaume & heredité paternelle, dont elle auroit esté dite* Gorgon, *quasi* γεωργὸν. *Et luy fut au surplus attribuée vne teste de serpent, pour raison de son astuce & prudence. Mais Perseus l'estant venuë assaillir le mit à mort ; puis se saisit de ses facultez & richesses, representées par le chef, au moyen desquelles il conquit force terres, mesmement le Royaume d'Atlas : que par le moyen de ce chef, c'est à dire du bien de la Gorgone, il contraignit de se retirer en la montagne qui depuis eut son nom. Et pourtant les Poëtes l'ont feint y auoir esté transmué par Persée. Tout cela neantmoins se rapporte à vne telle allegorie; Les Gorgones estre trois sœurs, pource qu'il y a trois sortes de peurs ou frayeurs. La premiere qui debite l'entendement : la seconde, qui penetrant plus profond, disgrege & espanche les esprits : la troisiesme non seulement les dißipe & confond, mais trouble & esblouyt la veuë. Car* Σθενὼ *veut dire debilité,* Εὐρυάλη, *large estenduë, &* Μέδουσα, *quasi* μὴ ἰδοῦσα, *qui voir ne se peut. Tous lesquels espouuentemens & frayeurs Perseus surmonta par le moyen de la Sapience : & les assaut volant à reculons, parce que la vertu ne regarde iamais à la peur. Porte vn miroüer ; à cause que toute crainte passe non seulement au cœur, mais en la fantaisie & apprehension. Du sang de Meduse vint à naistre Pegase, c'est à dire la renommée, qui vole & s'estend par tout : car la vertu*

ayant

ayant retranché de soy toute crainte produit renommée. Le cheual finalement d'vn coup de pied, fait naistre la fontaine des Muses; lesquelles par leurs doctes escrits tesmoignent les illustres faicts des hommes valeureux, & en laissent vne memoire perpetuelle à la posterité. Plus au 3. du mesme liure, où il interprete le cheual Pegasus pour vn surgeon de la Sapience eternelle, le feint estre aislé, à raison de ce qu'elle par vne tres-prompte & legere contemplation parcourt toute la Nature de l'vniuers: au moyen dequoy d'vn coup de pied il auroit aussi ouuert la fontaine des Muses: car c'est la Sapience qui leur fournit d'vne viue source; & pourtant on le dit auoir esté procreé du sang de la Gorgone, qui est prise aussi pour vn espouuantement & terreur, dont elle auroit par Homere au 5. de l'Iliade esté placquée dans le plastron de Minerue.

ἀμφὶ δ' ἄρ ὤμοισιν βάλετ' αἰγίδα θυσανόεσσαν
δεινὴν, ἣν περὶ μὲν πάντη φόβος ἐστεφάνωτο,
ἐν δ' ἔρις, ἐν δ' ἀλκὴ, ἐν δὲ κρυόεσσα ἰωκή.
ἐν δέ τε γοργείη κεφαλὴ δεινοῖο πελώρου
δεινή τε, σμερδνή τε, Διὸς τέρας αἰγιόχοιο:

Elle mit autour ses espaules sa cuirasse aux bastines entrecoupées, horrible, qui tout à l'entour estoit enuironnée de frayeur. Là est la contention, là est l'effort, là sont les furieuses menaces. Et le chef Gorgonien de l'hideux mõstre prodigieux du grand Dieu Iupiter. Les Rabins Mecubales, la Theologie des Egyptiens, & la doctrine Platonique qui a coulé de ces deux sources les plus anciennes de toutes autres, tirent le faict de ces trois sœurs à vn autre sens: constituans trois sortes d'ames en l'homme, qui le representent. La sensuelle, animale & viuante, que les Hebrieux apellent *Nephes*, laquelle nous est commune auecques les bestes brutes; figurée par Meduse mortelle, & subiecte comme elle aux passions & affections de la chair, auecques lesquelles cette ame sensible est associée inseparablemẽt: car elle prẽd son premier estre, & sa derniere fin & resolution auecques le corps, sans que iamais elle s'en separe, taschant de tout son pouuoir aussi d'entreprendre & de mordre sur la partie raisonnable, & la suffoquer dedans iceluy. Parquoy les Poëtes ont feint Perseus, qui est le germe diuin, & le bon Genie qui nous assiste & esclaire, l'auoir mise à mort; pour raison qu'il faut nommément que ceux qui veulent vaquer à contemplation, & esleuer leur pẽsée là haut à son premier domicile, la suppeditent & bãnissent totalement d'eux. Ainsi qu'Hermes a fort bien dit de pleine arriuée en son Pimander. *Cùm de rerum natura cogitarem, ac mentis aciem ad superna erigerem, sopitis iam corporis sensibu*. Car tout ainsi que la fievre, qui est vn feu accidentel & estrange en la personne, deuore, rauit, & transporte à soy la chaleur naturelle, tant que finalement elle vient à la suffoquer; en cas pareil si l'ardeur de la sensualité & concupiscence n'est par nous tres-soigneusement rabattuë, domptée & esteinte, ne cessera qu'elle n'ait à la longue amorty la lumiere infuse de la Diuinité en l'ame raisonnable. La seconde s'appelle *Ruah*, c'est à dire esprit capable de raison, duquel nous differons d'auecques la beste brute, qui, comme dit Ciceron au premier des Offices, *Tantum, quantum sensu mouetur, ad id solum quod adest, quódque præsens est, se accommodat, paululùm admodum sentiens præteritum aut futurum. Homo autem quoniam rationis est particeps, consequentia cernit, principia & causas rerum videt, earúmque progressus, & quasi antecessiones non ignorat: similitudines comparat, & rebus præsentibus adiungit, atque annectit futuras; facilè totius vitæ cursum videt, ad eámque dirigendam præparat res necessarias.* La troisiesme est dite *Nessamach*, ou lumiere, comme l'appelle Pythagoras, & Dauid encores; c'est l'intellect, en Grec νοῦς, en Latin *Mens*: qui est escrit par quatre lettres, tout ainsi que le nom de DIEV en toutes langues. Aussi est-ce vne portion de la diuinité, & le charactere qu'elle empreint en nous, auquel se peut referer l'œil dont ces trois sœurs vsent & s'accommodent indifferemment entr'elles; n'en ayans point d'autre que celuy-là mesme que le Poëte a dit:

πάντα ἰδὼν Διὸς ὀφθαλμὸς, καὶ πάντα νοήσας:

L'œil du grand Dieu qui tout void & cognoist.

Ce que Meduse au reste conuertissoit en pierres ceux qui iettoient leur regard sus elle, veut dire que si nous n'abandonnons la sensualité, nous serons plus mornes, stupides & hebetez, que cailloux: parquoy il faut tuer ceste Meduse qui nous empesche l'vsage de raison, & nous iette hors du vray estre & nature de l'homme. L'on a voulu encores referer ces trois sœurs aux trois temps. Meduse au passé, qui est comme vne chose morte & esteinte; Stheno au present, qui est le plus fort & puissant à nostre apprehension & cognoissance: & Euryalé au futur, qui s'estend comme en infiny, car le futur n'est point encore limité ne restreint à rien, à cause de son incertitude. Bref que qui voudroit parcourir toutes ces allegories, ce ne seroit iamais fait. Mais quelques-vns veulent tirer encores ces Gorgones à vne chose naturelle & non feinte: tellement que nous ne manquons point d'histoires, le plus souuent plus fabuleuses que les fables mesmes.

ALEXANDRE au second liure de son histoire des Bestes de voiture, selon que la raconte

ATHENEE. Athenée au dernier chapitre du cinquiesme liure, dit : *Que les Nomades ou pasteurs de Lybie appellent Gorgone certain animal presque semblable à vne brebis sauuage, qui a telle haleine, & si pestiferée, que de cela tant seulement elle tuë toutes les sortes d'animaux qui se rencontrent au deuant. Et dient plus, qu'elle a de longs creins s'espandans du front sur les yeux, dont les ayant à grande peine escartez par se secoüer, met tout soudain celuy à mort qu'elle aura tant soit peu apperceu; non de son haleine, comme il est dit cy-dessus; mais de certains rayons empoisonnez, qui partent naturellement de son regard. Ce qui auroit esté quelquesfois descouuert en cette maniere. Aucuns de ceux qui se trouuerent auecques Marius contre le Roy Iugurtha, ayans apperceu de loin cette Gorgone, & estimans que ce deust estre vne brebis sauuage, pource qu'elle auoit ainsi la teste panchée à bas, & marchoit lentement, se mirent à courir apres pour la tuër à coups d'espée : mais alors d'effroy qu'elle eut secoüant cette touffe de poil qui luy pendoit sur les yeux, laissa tout aussi tost là morts estendus sur la place ceux qui la poursuiuoient, & comme plusieurs autres se fussent mis encores apres de main en main, & que tous mourussent s'ils s'en cuidoient approcher, quelques-vns qui auoient entendu la proprieté de la beste par les habitans du pays le manifesterent. Au moyen dequoy certain nombre de cheuaux Nomades, par le commandement de Marius l'espians de loin, la tuerent finalement à coups de iauelots & de dards, & luy en apporterent la peau, que toute l'armée vid à son aise, tellement qu'on la peut tesmoigner depuis estre telle qu'il a esté dit cy-dessus.*

Euripide aussi és Bacchantes en a dit quelque chose semblable.

οὐ γὰρ ἐξ αἵματος
γυναικῶν ἔφυ·
λεαίνας δέ γε τινὸς, ἢ γοργόνων
λιβυσσᾶν γένος.

Car il n'est pas du sang des femmes, mais race de quelque Lyonne, ou Gorgone de la Lybie. Et Pline au 6. 31. *Vis à vis du Promontoire, appellé Hesperioceras, l'on dit qu'estoient les Isles des Gorgones. Mais Xenophon Lampsacenien allegue que leur demeure estoit à deux iournées de nauigation loin de terre ferme. Hannon chef de la flote des Carthaginiens y estant arriué vne fois, raconta depuis que ces femmes qui auoient tout le corps velu, se sauuerent deuant ses gens de vistesse. Mais il trouua moyen de recouurer deux de leurs peaux courroyées qu'il porta à Carthage, comme pour vne merueille, & les dedia au temple de Iunon, où elles furent depuis veuës iusques à la prise d'icelle.*

ALBRICVS. ALBRICVS au reste dit encores cecy de Persée en son traicté des Images des Dieux. *Que c'estoit vn Roy de l'Asie riche & puissant à merueilles, & mesmement sur la mer, de sorte qu'auecques ses vaisseaux, dont il auoit vn grand nombre, il donna en plusieurs endroits, & conquist l'Afrique; où par son bon sens & conduite, il mit à mort ces trois tant fameuses sœurs appellées Gorgones, qui (à ce que l'on dit) n'auoient qu'vn œil pour elles toutes, & conuertissoient ceux qui les regardoient en rochers. Au moyen dequoy Perseus souloit estre figuré en cette maniere. Vn ieune homme en fleur d'aage equipé d'aisles, & volant à guise d'vne gallere qui court à voiles desployées, & à force de rames; auquel assistoit Minerue Deesse de Sapience; & luy armé de toutes pieces allongeant au deuant de ses yeux vn escu cristallin, decoloit auecques vne espée courbe comme vne faucille, trois sœurs vierges; Stheno, Eurialé, & Meduse; lesquelles auoient tout à l'entour vn grand nombre de gens à demy conuertis en pierre. Mais Persée portoit au bout de sa lance la teste de Meduse fraischement couppée, & du sang qui en degoutoit, se venoit sur le champ à produire vn cheual aislé; lequel gratant la terre de son ongle, faisoit sourdre vne source d'eau viue, dediée aux Muses Castaliennes.*

Lycophron en la Cassandre parlant du combat de Persée contre la baleine, en dit seulement cecy.

πεφήσεται δὲ τοῦ θεριστῆρος ξυρῷ,
φάλλαινα δυσμίσητος, ἐξινωμένη,
ἱπποβρότους ὠδῖνας ὀξάντος τόκων
τῆς δειρόπαιδος μορμορώπιδος γαλῆς.

Là où il appelle Meduse, Mustelle: pourautant que tout ainsi que la Mustelle de mer (à ce que l'on dit) fait ses petits par le col, aussi du sang degoutant du col de Meduse furent produits Chrysaor, & Pegase.

OR SE VOISENT *cacher les Pelopides deuant l'espaule de Perseus.* De cette espaule de Pelops il en a esté parlé cy-deuant en son tableau; mais d'abondant Pline au vingt-huictiesme liure, chapitre quatre, dit, *qu'on souloit anciennement monstrer en l'Elide vne costelette, ou petit os de Pelops, que le bruit commun affermoit estre d'yuoire.* Mais la viue couleur vermeille & naïfue est icy plus estimée qu'vne blancheur fade, morne & esteinte, où il n'y a pas grand appetit, ne saueur.

Estime qui voudra les choses magnifiques:
Les beaux presens rustiques
Contentent plus les cœurs,
Que toutes ces grandeurs:
Vne vaine peinture
Est moins que la nature.

Tous ces dons enrichis d'or & d'orfebuerie,
Ne sont que tromperie:
S'ils ont de la beauté,
C'est en desloyauté:
Rarement l'artifice
Se trouue sans malice.

LES PRESENS RVSTIQVES.

ARGVMENT.

PArmy *les autres tableaux d'importance, ainsi que nous auons desia dit en vn autre endroit, Philostrate a de coustume d'entremesler quelquesfois de petites plaisanteries & ioyeusetez, où il s'esgaye comme pour vne recreation du subjet principal; ny plus ny moins que les Peintres parmy leurs ouurages font des perspectiues, figures d'arbrisseaux, de bestions, vieilles ruines, & demolitions d'edifices, montagnes & valées: ensemble tels autres accessoires & incidens, qui seruent pour enrichir, & donner grace à leur besongne, & remplir ce qui sans cela demeureroit inutilement desnué & vuide, en danger d'offenser la veuë. Les Grecs les appellent* πάρεργα, *ou adioustemens superflus, outre ce qui fait besoing. De mesme nostre Autheur, tout ainsi que si de la ville il s'en alloit faire quelque petit progrez çà & là aux champs pour prendre l'air, & resiouyr son esprit, nous a voulu donner icy pour la fin & closture de ce premier liure, ie ne sçay quelles descriptions de fruictages, à guise de cornes d'abondance apposées de costé & d'autre en des stucs ou plates-peintures, pour les renfermer auec art, & leur seruir de compartiment. Ce qui ne nous apprend pas rien de soy, & ne sert d'autre chose que pour vn plus ample contentemẽt & satisfaction de l'œil: neantmoins ie me douterois, quant à moy, que tous ces fruicts icy traitez comme pour petits Apophoretes & estreines de village, ne soient quelques ioyaux de plus grande importance que les figues communes, noix, poires, pommes, raisins, & autres semblables ouurages de la nature vegetale, qui se communiquent à l'estomach par la bouche; ny le miel & caillé encores; & que sous cette Allegorie il n'y ait quelque follastrerie cachée, dont de peur d'offenser les tendres & modestes oreilles, il vaut mieux laisser l'interpretation à ceux qui y voudront de plus prés prendre garde. A toutes aduantures ie serois d'aduis de tendre quelque rideau au deuant, n'ayant peu moins que d'amener ce que dient les anciens Autheurs là dessus, de peur d'offenser les scrupuleux, reformez & seueres. Combien que les Stoïciens, qui l'estoient aussi de leur part autant & plus que nuls autres, n'estimassent rien pouuoir estre de sale ny deshonneste és paroles, quand on designe chaque chose selon son propre naturel, si nous nous en voulons rapporter à Ciceron en l'Epistre du 9. des Familieres à M. Papirius Patus, qui se commence,* Amo verecundiam.

DE VRAY c'est vne fort plaisante chose de cueillir les figues, & ne les mettre point en oubly : celles-là, dis-je, qui sont noires, arrousées de force ius ; dont en voila d'entassées en des fueilles de vigne peintes auecques des creuasses en leur escorce ; partie qui se sont esclatées regorgeans le miel ; partie comme si la saison les auoit fenduës. Et là aupres gist couchée vne branche, non inutile du tout, ne despoüillée de fruict, car elle ombrage les figues ; vertes aucunes, & non meures encores ; les autres ridées, & ja flestries. Celles-cy sont vn peu entr'ouuertes, monstrans vn sucre candy au dessus : mais celles-là qui sont au bout du rameau, vn Passereau les becquete, qui paroissẽt les plus sauoureuses de toutes. Le planché au reste est tout parsemé de noix ; dont les vnes sõt desia escalées, d'autres qui entrebaaillent vn peu, & d'autres qui monstrent seulement la fente. Mais voyez ces poires sur poires, & les pommes sur pommes, à grãds tas & milliers, le tout de soüefue odeur, & doré. Quant à leur couleur vermeillette, vous ne la diriez pas y auoir esté apposée, ains qu'elle part du dedans. Voicy d'vn autre costé des presens de cerises, & des raisins agencez en vn panier les vns sur les autres, lequel n'est pas tissu de brins & osiers estrãges, mais des propres syons de leur plante. Que si vous prenez garde aux entrelasseures des sarmens, & aux grappes pẽdillãtes d'iceux, & à chacun de leurs grains à part soy ; ie sçay bien que vous celebrerez Dionysus : &, ô venerable Porte-raisin ; (direz vous de la vigne) car proprement il semble que la peinture ait fait des grappes bonnes à manger, & toutes redondantes de vin. Cela encore est fort plaisant à voir, du miel iaunissant desia auec sa cire, enueloppé en des fueillards de figuier, tout prest à couler, si quelqu'vn l'espraignoit ; & du fromage mol en vne autre fueille fraischement caillé, & qui tremble encor : plus des terrines pleines de laict, non seulement blanc cõme neige, mais clair & resplendissant aussi : car pour raison de la cresme, qui luy surnage, il monstre d'auoir cette claire lueur.

ANNOTATION.

CE TABLEAV est intitulé Ξένια, comme qui diroit *Hospitalitez*, à sçauoir les dons & presens qu'on fait à ses hostes. Les Latins les prenoiẽt pour ce que nous appellõs *Estrenes*, qu'on se donne les vns aux autres le 1. iour de l'an. Martial au 13. liure.

Omnis in hoc gracili xeniorum turba libello
Constabit numis quatuor empta tibi.

On les appelloit aussi Ἀποφόρητα, dont nous dirons encore quelque chose au 2. liure, sur le tableau de la mesme inscription. Or les anciens n'auoient point d'hostelleries où ils peussent loger les allãs-venãs d'vn lieu à autre, parquoy ils estoiẽt contraints de se retirer chez leurs amis, & vieilles cognoissances, qu'ils laissoient comme en heritages à leurs successeurs. Et à cette fin auoient entr'eux certains mereaux ou semblables marques, coupées & my-parties de quelque bizarre façon en deux pieces : nous faisons presque ainsi de nos tailles ; chacun en retenoit la sienne par deuers soy pour seruir d'enseignes, & l'appelloient ξένιον ; les Latins, *Hospitalis Tessera*, dequoy est faite mention és Comedies de Plaute. C'estoient les presens que les hostes, tant ceux qui logeoient, que ceux qui estoiẽt logez, car ξένος signifie l'vn & l'autre, s'entre-faisoient pour vn renouuellement & confirmation d'amitié. Homere au 6. de l'Iliade, où Glaucus ayãt desduit sa parenté à Diomedes, cettuy-cy, combien qu'il ne l'eust iamais veu, le recognoist neantmoins, & aduouë pour hoste, disant ainsi :

ἦ ῥα νύ μοι ξένος πατρώϊός ἐσσι παλαιὸς·
Οἰνεὺς γὰρ ποτὲ δῖος ἀμύμονα Βελλεροφόντην

DIALOGVE.

D. *Pourquoy demeures-tu oysif,*
Amour? qui te rend si pensif?
R. *Ie songe à inuenter des charmes,*
Puis qu'il me faut quitter mes armes,
Chacun laissant ma deïté,
Pour adorer la volupté.

D. *Mais tu engendres le desir,*
Qui fait rechercher ce plaisir.
R. *Ouy bien celuy qui m'est contraire,*
Et qui m'est mortel aduersaire,
Mais pour moy ie conduis aux cieux
Les sages & les vertueux.

LE SECOND LIVRE DES IMAGES OV TABLEAVX DE PLATE-PEINTVRE DE PHILOSTRATE Lemnien, Sophiste Grec.

VENVS ELEPHANTINE.

ARGVMENT.

IL Y EVT IADIS *quatre Venus, ainsi que le tesmoigne Ciceron au troisiesme de la nature des Dieux. La premiere fille du ciel, & de la lumiere du iour. La seconde née de l'escume. De cette-cy & de Mercure, fut procreé le second Cupidon. La troisiesme, fille de Iupiter & de Dioné, laquelle espousa Vulcan: d'elle & de Mars nasquit Anteros, ou le contr'Amour. Et la quatriesme fut engendrée de Syrus & de Syria, autrement appellée Astarté, qui se maria au bel Adonis, de laquelle il est fait mention au troisiesme des Roys, chapitre onziesme, où elle est mise pour la Deesse des Sidoniens. Lucian a escrit vn traicté d'elle sous le nom de la Deesse Syrienne, & Ælian aussi quelque chose: plus Apuleius au huictiesme liure. La seconde fait icy à nostre propos, les autres non, la naissance de laquelle Hesiode en sa Theogonie descrit ainsi:*

μήδεα δ' ὡς τὸ πρῶτον ἀποτμήξας ἀδάμαντι
κάββαλ' ἀπ' ἠπείροιο πολυκλύστῳ ἐνὶ πόντῳ,
ὣς φέρετ' ἂμ πέλαγος πουλὺν χρόνον, ἀμφὶ δὲ λευκὸς
ἀφρὸς ἀπ' ἀθανάτου χροὸς ὤρνυτο. τῷ δ' ἔνι κούρη
ἐθρέφθη, &c.

Saturne ayant coupé à-tout vne faucille les genitoires à son pere, les ietta dans la mer ondoyante, aupres de l'Epire, & furent par vn long-temps portez des vagues, s'esleuant vne grosse escume de ce corps immortel, dont

s'engendra & nourrit vne fille, qui fut premierement pouſſée aux diuines Citheres. De là puis-apres elle paruint en Chypre battuë de flots tout à l'enuiron, là où ſortit en lumiere vne venerable belle Deeſſe, autour de laquelle l'herbe croiſſoit deſſous ſes pieds delicats : & eſt cette Deeſſe ainſi gentillement attournée de chapeaux & bouquets, appellée tant des Dieux que des hommes, APHRODITE, pource qu'elle fut engendrée d'eſcume, & nourrie en icelle : CYTHEREE, de ce qu'elle aborda à Cytheres : & CYPRIENNE, qu'elle naſquit en l'iſle de Chypre : aymant la generation, pour eſtre ſortie des parties propres à cela. Tout auſſi-toſt qu'elle fut née, Amour & le beau deſir l'accompagnerent à la congregation des hauts Dieux. Voila l'honneur, & la condition que du commencement elle obtint parmy les humains, & les immortels; les gracieux deuis des ieunes filles, le rire & les deceptions, l'agreable reſiouyſſance, l'amitié & mignardes careſſes. *Cette deeſſe doncques, pour eſtre celle qui excite la generation, & eſt la cauſe & le moyen de faire procréer toutes choſes, a eſté de tout temps entre les Payens idolatres en vn merueilleux reſpect & predicament, reuerée d'honneurs diuins, de temples, autels, ſtatuës, vœux, offrandes, ſacrifices, prieres & ſupplications; confrairies, aſſemblées, & danſes de ieunes filles pour chanter ſes loüanges; ainſi que Philoſtrate le deſcrit icy, apres l'Hymne (comme ie croy) d'Orphée, où il y a en cette ſorte :*

> εἴτ᾽ ἐν κύπρῳ ἄνασσα τροφῷ σέο, ἔνθα καλαί σε
> παρθένοι ἀδμῆται νύμφαι τ᾽ ἀνὰ πάντ᾽ ἐνιαυτὸν
> ὑμνοῦσι σε μάκαιρα, καὶ ἄμβροτον ἁγνὸν ἄδωνιν.

Soit en Chypre ta nourriſſiere, ô gentille Reyne, où les belles filles à marier, & les Nymphes te ſolemniſent par chacun an auec l'immortel & chaſte Adonis *L'ayant au precedent appellée Celeſte, aymant le rire, née en la mer; Deeſſe de generation, ſe complaiſant en toutes eſpeces de nuicts, venerable mere de la neceſſité; de laquelle toutes choſes dependent : qui a apparié tout le monde, tant ce qui eſt là haut au ciel, qu'icy bas en la terre, & en la mer profonde. Auec autres tels diuins titres & qualitez, que les anciens Mages luy ont encore amplifiez, d'abondant, pleins de tres-hauts & ſacrez myſteres. Dame tres-belle, agreable & plaiſante, de moult grand pouuoir; Princeſſe fertile d'amour & de beauté : eſtoc primordial du genre humain, lignée & continuatiõ des ſiecles. Qui és premiers origines des choſes, par vn germe amoureux, a ioint & aſſemblé les deux ſexes : qui par vne perpetuelle procreation maintient continuellement le genre des hommes & des beſtes brutes. Reyne de tous plaiſirs, reſiouyſſances & paſſe-temps. Guide tres-amiable, eſcorte fidele, benigne & miſericordieuſe, maiſtreſſe de doux accez, aiſée à aborder, bienfaictrice à iamais des creatures mortelles, monſtrant vne tres-pitoyable affection de mere en toutes leurs deſconuenuës & calamitez : ne laiſſant vne ſeule minute de la courſe du temps (bien que de viteſſe incomprehenſible à nous) ſans la ſemer, remplir, & combler de ſes heureuſes beneficences : s'obligeant toutes choſes par ſa tres grande faculté & pouuoir : qui humilie le hautain, eſleue & glorifie le vil & meſpriſé abject : qui remet tout en ſon premier eſtre,*

l'eſgalant

l'esgalant selon le deuoir. Appellée finalement Aphrodite, pource qu'elle se retrouue en tout sexe, en tout aage, en toute volonté & pensée quelconque. Porte-lumiere, Phanal & flambeau eternel, qui illumine nos tenebres: de laquelle restera tousiours plus à dire, que penser humain ne sçauroit imaginer. Diuine source inespuisable, dont toutes sortes d'Amours ont boüillonné, tant les volages qui à coups de flesches penetrent iusques au plus profond des cœurs libres, desirans de voir leurs cachettes esclairées du feu de leur mere, que l'autre qui par vne prouidẽce du souuerain pere ne tend qu'à maintenir & accroistre ce grand vniuers, & iette aux ames vn desir de viure par fois vne vie temporelle terrestre du souffre-douleur genre humain. Ce sont les merueilleux ouurages, où la Deesse Engendr'amour Cytherée applique son soing & sa cure. Mais en quelque lieu, saincte Dame, que tu prestes l'oreille & les yeux, (car à ce que l'on dit ils s'estendent par tout) soit à retenir le haut ciel ferme en son immobile stabilité, soit à parcourir les regions Etherées auec les sept errantes spheres, soit que plus vers nous te rabaisses, espandãt ta vertu generatiue dans la nature des Elemens, ne vueilles partroubler toutesfois d'vn desir effrené indomptable, ne d'vn amour meurtrier de cœurs, le repos & tranquilité de la tres-douce occupation de nos chastes & pudiques Muses.

EN VNE recreatiue & plaisante Myrtaie, des ieunes filles delicates chantent Venus Elephantine, sous la conduite d'vne sage, & non encore trop passée maistresse: car il y a quelque beauté és premieres rides, amenant de la grauité venerable à la vieillesse, & qui entremesle ce qui peut encore rester de fleur d'aage. Quant à la façon de Venus; elle est icy comme honteuse pour se voir nuë, & neantmoins d'vn beau maintien & contenance, dont l'estoffe est de pieces d'yuoire iointes ensemble. Mais la Deesse ne voulant paroistre de plate-peinture, se for-jette & aduance hors d'œuure, comme si on la deuoit empoigner. Voulez-vous que nous discourions aussi quelque chose de cet autel, parce qu'il y a competemment de l'encens, cinamome, & myrrhe dessus; & si me semble respirer ie ne sçay quoy de Sapho? Or il faut mieux loüer l'artifice de la peinture: & en premier lieu, de ce qu'ayant appliqué à l'entour les mieux aymées & plus agreables pierres, ne les a pas contrefaites auec des couleurs, mais par le moyen de la clarté & lumiere; leur adjoustant vn esguillon de splendeur semblable à l'estincellement des yeux, & fait dauantage que nous pouuons ouyr l'Hymne que les pucelles chantent: car elles chantent pour vray; & la maistresse iette l'œil dessus celle qui desaccorde, leur applaudissant des mains, & ramenant leur musique à vne deuë melodie. L'affamée au reste & peu empeschante robbe qu'elles ont vestuë, qui ne leur sçauroit de rien nuire à gambader & s'esbatre, ou la ceinture qui les serre iusqu'à la chair; ou la chemise iuste au bras; ou ce qu'elles se plaisent d'aller ainsi les pieds nuds parmy l'herbe mole & tendre, en se refreschissant à la rosée; & le pré qui enuelope leurs habillemens: & les diuerses couleurs dont ils sont tissus, lesquelles se muent, & brillent à l'œil d'vn beau chan-

geant de l'vne en l'autre : tout cela eſt fort heureuſement imité. Car ceux qui ne peignent les choſes[a] comme elles aduiennent, ne ſe trouuent pas veritables en leurs ouurages. Que ſi nous commettions le iugement de ces beautez ou à Pâris, ou à quelque autre tel arbitre, ie penſe qu'il ſe trouueroit bien empeſché là deſſus à donner ſa ſentence : tant eſt fort le debat en cet endroit. b Les eſpaules freſches cõme vne roſe : les beaux yeux gros & noirs : les ioües vermeilles : la voix douce & harmonieuſe. Auſſi eſt-ce icy l'vn des gracieux deuis de Sapho : & Cupidon chante d'accord auecques elles, ployant les branches de ſon arc, dont il pince la corde faite de nerf qui reſonne harmonieuſement, & maintient d'auoir autant de Tons que la lyre. O que les yeux de ce Dieu ſont voltigeans & habiles, premeditans (comme ie croy) quelque belle chanſon meſurée. Et qu'eſt-ce doncques qu'elles chantent ? Car il y a ie ne ſçay quoy de l'Ode icy peint. Elles dient Venus auoir eſté engendrée en la mer, par vn decoulement du ciel : mais quelle part des iſles aborda premierement la Deeſſe, elles n'en ſonnent mot encore : diront (à mon aduis) toutesfois, que ce fut en Paphos. Et au reſte chantent aſſez apertement ſon origine : car en regardant contre-mont, elles manifeſtent par là que c'eſt du ciel qu'elle eſt deſcenduë : & demenant les mains à l'enuers, qu'elle eſt ſortie de la mer. Leur ſouſ-rire finalement ſert de marque, pour denoter le calme & bonace des ondes.

a cõme elles aduiennent] τὰ γὰρ συμβαίνοντα οἱ μὴ γράφοντες. *qui ne peignẽt les choſes conuenab.es, ne ſe trouuent pas.* Car il a parlé cy-deuant de la bien ſeance & rapport des couleurs l'vne à l'autre, & veut dire que les fautes des peintres, qui accouplẽt des choſes diſproportiõnées & peu ſortables, ſont autant de menſonges en matiere de peintures, cõme celle de celuy qui comme dit Horace en ſon Art Poëtique, *Delphinũ ſyluis appingit fluctibus aprũ,* peint vn Dauphin parmy les bois, & vn Sanglier entre les flots.

b *Les eſpaules freſches.*] L'epithete ῥοδοπήχεις, que les Poëtes Grecs donnẽt aux Nymphes, ſignifie proprement, *les bras* ou, *les coudées freſche comme vne roſe*, ainſi que Iunon eſt appellée auſſi λευκώλενος, pour auoir les coudées blanches.

ANNOTATION.

N VNE *recreatiue & plaiſante Myrtaie, des ieunes filles delicates chantent Venus Elephantine.* Vne difficulté ſe rencontre icy de plein front touchant ce mot ἐλεφαντίνη. A ſçauoir-mon ſi Philoſtrate a voulu entendre par là que cette Venus qu'il depeint, euſt la charnure blanche & yuoirine ; ou que ſon image fuſt faite d'Yuoire, comme il le dit incontinent apres, ou que ce ſoit la Venus de la ville d'Elephantine en Egypte. A cette derniere opinion s'arreſte Lilius Giraldus, en ſon trezieſme Commentaire, là où meſme il allegue ce lieu icy, en cette ſorte. *Elephantina Venus ab vrbe Aegyptia denominata vt putatur. Deſcribitur hæc Elephantina Venus à Philoſtrato in ſecundo de imaginibus : item ritus & ſacra, tum etiam habitus illius, & puellæ molles, quæ illi deſeruiunt, & ſacra canunt: tum prætereà & alia multa.* Heliodore en ſon huictieſme & neufieſme liures de l'hiſtoire Ethiopique, ne met non plus cette Elephantine que pour vne ville, neantmoins Pline au cinquieſme liure, chapitre neufieſme, l'appelle Iſle : mais cela eſt aſſez commun, qu'vne Iſle, & la ville principale d'icelle, ſoient appellées tout d'vn nom. *L'Iſle* (dit-il) *d'Elephantis eſt habitée quelques cent lieües au deſſous de la derniere Catarac̃te ou ſaut du Nil, & quatre plus haut que Siené : là où ſe termine la nauigation de l'Egypte ; depuis Alexandrie iuſques en cet endroit enuiron ſix vingts lieües. Là abordent les barques d'Ethiopie ; qu'on tire à ſec toutes les fois qu'elles arriuent à quelque ſaut, car elles ſe deſmembrent & plient ; puis on les porte ſur les eſpaules iuſques au prochain lieu commode pour les remettre en l'eau.* Au ſeizieſme liure, vingt-deuxieſme chapitre il la met en Thebaïde. *Locorum tanta vis eſt, vt circa Memphim Aegypti, & in Elephantine Thebaïdis nulli arbori folia decidant, ne vitibus quidem.* Et au 24. 17. en Ethiopie. *Ophiuſam in Elephantine eiuſdem Aethiopiæ, liuidam difficilémque aſpectu.* Parlant de l'herbe Ethiopide ou Meroïde. Mais il ne dit rien ce-pendant de la Venus Elephantine. Et ne me ſouuiens point d'en auoir non-plus rien leu nulle part, ſi d'auanture Philoſtrate ne veut donnér ſur cette fable que traic̃te Ouide au dixieſme de la Metamorphoſe : que Pygmalion deteſtant les femmes pour leur mauuais gouuernement, en fit vne toute nouuelle d'Yuoire, dont il s'enamoura : & fit tant de vœux, offrandes, prieres, & autres deuotions à Venus, qu'elle finalement ayant pitié de luy, viuifia ſon image : de laquelle il euſt vn beau fils nommé Paphus, qui fonda vne ville de meſme nom en Chypre, auec vn fort ma-

gnifique temple à la Deesse : là où par vn long temps on ne sacrifioit sinon que d'encens.

Intereà niueum mira fœliciter arte
Sculpsit ebur.

Et puis-apres encore.

Sæpe manus operi tentantes admouet, an sit
Corpus, an illud ebur, nec adhuc ebur esse fatetur.

A toutes aduantures neantmoins i'ay voulu mettre *Elephantine*, qui comprend tous les trois sens dessusdits, laissant le surplus au iugement des Lecteurs. Pigmalion au reste, pour ne laisser rien escouler qui puisse seruir, est aussi vn diminutif de Pygmée ou nain. Parauanture pour les figurines que faisoit l'ouurier appellé ainsi : mais cela est hors de nostre propos.

QVANT à la Myrtaie, ou boscage planté de myrtes, c'est chose assez vsitée par tous les Autheurs de desdier cet arbrisseau à Venus, dont il auroit iadis esté appellé *Coniugala* par Caton. Ce qu'a resumé Pline au 15. liure, chap. 29. *Cato tria genera Myrti prodidit : candidam, nigram, & coniugalem ; fortassis à coniugiis & illo Cluacinæ genere.* Ayant dit auparauant au mesme lieu. *Ideò tum electa Myrtus : quoniam coniunctioni, & huic arbori præest Venus.* Item. *Myrto Veneris victricis coronatus incessit.* Parlant de Posthumius Libertus, quand il triompha des Sabins. Et Plutarque au 20. des Problemes Romains dit, que quand les Dames paroient la chappelle de la bonne Deesse, toutes sortes de fleurs & d'herbes leur y estoient permises, horsmis le Myrthe, pource qu'il estoit consacré à Venus contraire à la chasteté de la Deesse susdite. Dont il estime que le surnom de *Murcia*, qu'auoit Venus de son temps, eust esté corrompu de l'ancien, à sçauoir *Myrtea*. Et en la vie de Numa encore ; il met que le premier iour d'Auril desdié à Venus, dont il auroit pris son appellation, les Dames Romaines se baignoient, ayans vn chapeau de Myrte sur la teste. Pausanias és Eliaques. *Il y a là au grand marché des Eléens vn temple basty à l'honneur des Graces, auec des statuës, dont les draperies sont dorées : & le visage, les mains & les pieds de marbre blanc. L'vne tient vne rose, celle du milieu vn osselet ; la troisiesme vn rameau de Myrte non gueres grand. Ce qu'on peut assez coniecturer qu'elles portent, pour raison que la Rose & le Myrte sont desdiées à Venus, & propres à elle, à cause de la beauté de l'vne & de l'autre : & les Graces sont familieres à Venus plus qu'à nul autre des Dieux. L'osselet puis-apres estoit vn iouët pour esbattre les ieunes garçons & les filles, qui n'ont encore rien du chagrin que la vieillesse a accoustumé d'amener.* Cet osselet que les Grecs nomment ἀστράγαλος, les Latins *Talus*, est ce petit os en forme carrée qui se trouue au bout du manche d'vn gigot de mouton, où il y a quatre faces, de figures toutes differentes ; dont l'vn des costez plus aisez à se retrouuer dessus estoit appellé le chien ; & falloit mettre vn teston, ou escu, selon qu'on iouoit. L'autre opposite à iceluy, Venus, ou Coüs, representant le nombre septenaire, dont celuy qui le iettoit auoit six de chacun des autres, ensemble tout ce qui auoit esté amassé par le point du chien. Des deux autres, l'vn estoit le Chius qui prenoit trois ; & le quarr ou dextre Senio, quatre. Voila pourquoy l'vne des Graces portoit l'osselet, dont les deux costez auoient le nom de Venus. Cecy est aucunement hors de propos, mais non inutile du tout. Pour doncques reuenir au Myrte, dont le mesme Pausanias fait encore mention és Attiques & Corinthiaques, d'vn qui en la contrée des Trezeniens auoit naturellement toutes les fueilles troüées, à cause du regret & impatience d'amour qu'eut Phedra, quand elle fut tout à plat esconduite de son beau fils Hippolyte, Nicander en ses Antidotes ou Contrepoisons, dit, *que le chappeau dont Venus fut couronnee par Paris au iugement de la beauté des trois Deesses, estoit de branches de Myrte ; pour raison dequoy Iunon & Minerue l'auroient tousiours du depuis detesté, & eu en horreur.*

PAVSANIAS.

Le ieu ancien des Astragales.

Virgile aussi au 6. de l'Eneide.

Et quos durus amor crudeli tabe peredit
Secreti celant calles, & Myrtea circum
Sylua tegit.

Et Horace en la quatriesme Ode du premier liure.

Iam Cytherea choros ducit Venus.

Et puis-apres.

Nunc decet aut viridi nitidum caput impedire Myrto,
Aut flore terræ quem ferunt solutæ.

Mais Aristophanes s'estant plus licentieusement desbandé là dessus, attribuë le Myrte à ce qui est le plus secret en la femme : ἐδὲ τῷ μύρτῳ διέγνέωντι πρὶν ἐξ ἑνὸς λόγου, &c. Et dans le Lysistrate encore. *I'engaineray mon glaiue en vn rameau de Myrte.* Toutes choses tendans à monstrer l'inclination & conuenance de cet arbrisseau aux mysteres de la Deesse, à qui pour cette occasion l'antiquité l'a vnanimement consacré. Dont nous trouuons encore cecy dedans Musonius Autheur Grec. *Polycharmus Naucratien au liure qu'il a composé de la Deesse Venus, dit cecy. En la vingt-troisiesme Olympiade, l'vn de nos concitoyens nommé Herostrate, qui exerçoit le train de marchandise, estant descendu en Chypre, achepta à Paphos vne petite image de Venus de la hauteur de douze pouces, d'ouurage fort ancien ; & l'emportant auec luy en son pays de Naucrate, quand il fut prés d'Egypte se leua vne si*

forte & rude tourmente, que le Patron des mariniers ne sçauoit plus où ils estoient. Au moyen de quoy chacun recourut aux oraisons enuers la Deesse, laquelle meuë de leurs prieres, aussi qu'elle auoit accoustumé d'estre fauorable aux Naucratiens, conuertit soudain tout ce qui estoit aupres d'elle en de beaux Myrtes verdoyans, & remplit la barque d'vne soüefue & fragrante odeur: preserua quand & quand de danger tout ce qui y estoit. Dont Herostrate estant arriué en son pays desdia cette image au temple de Venus, auec les Myrtes qui s'estoient apparus si soudain. Et ayant conuié à vn banquet ses amis, les couronna du mesme Myrte; tellement que depuis l'on auroit appellé cette maniere de chapeau, Naucratique. A ce mesme propos, les Histoires de Saxe portent, *qu'il y souloit auoir vne statuë de la mesme Deesse, tout nuë dans vn beau chariot, attelé de deux cignes & autant de colombes; couronnée de Myrte, ayant vn flambeau ardant entre les deux mammelles: en la main droicte le globe du Monde; en la gauche trois pommes d'or: & à ses espaules les trois Graces nuës aussi, s'entretenans par les mains en vn rond, auec des pommes és mains, & les visages retournez tout au rebours l'vne de l'autre.* Ce qui conuient à la façon de son effigie, qui estoit, selon qu'il suit puis-apres au texte du present tableau, *faite de plusieurs pieces d'yuoire iointes ensemble.* Pausanias à ce propos és Eliaques, dit cecy d'vne statuë de Venus surnommée celeste. *Au derriere de la portique qui fust bastie emprés le marché des Eléens, du butin & despoüilles apportées autrefois de Corfou, se void le temple de Venus, auec vn bosquet non gueres loing separé d'iceluy, auquel est l'effigie de la Deesse, partie faite d'yuoire, partie d'or de la propre main de l'excellent ouurier Phidias: ayant l'vn des pieds planté sur vne tortuë. Au dedans de ce bosquet-là, qui est enuironné d'vne forte haye viue, sur vn piedestal est vne autre image de Venus à cheual sur vn Bouc de bronze, ouurage de Scopas, laquelle on nomme Pandemon, ou la populaire.* Surquoy il s'explique vn peu mieux dans les Bœotiques, où il dit. *Les statuës de Venus à Thebes sont tenuës pour si antiques, qu'on pense que ce soient celles mesmes qu'offrit & desdia Harmonie, qui les fit faire du bois des vaisseaux de Cadmus, son mary. Elle leur donna quand & quand à chacune des trois son propre nom. A la premiere Vranie ou Celeste, à cause de son chaste & publique amour, abhorrant toute compagnie charnelle: l'autre Pandeme, vulgaire & commune qui tend aux œuures de la chair: la troisiesme Apostrophie, comme diuertissante le genre humain de l'ordre & vilaine concupiscence, & des effects d'icelle, contre les loix de nature.* ALBRICVS au traicté des Images des Dieux, la depeint en cette sorte. *Vne fort belle creature toute nuë depuis les pieds iusqu'à la teste, nageante en la mer, qui tient en sa main droite vne coquille: le chef tout orné de bouquets de roses blanches & incarnates, & à l'entour d'elle force colombes voletantes, qui l'accompagnent. Vulcan est là aupres à sa main droite, d'vne mine rustique & difforme, à qui elle est consignee pour son espouse: & à l'autre costé trois belles damoiselles nuës aussi, & debout, comme pour luy faire seruice, ce sont les trois Graces, dont les deux ont la face tournée en ça deuers nous, la troisiesme est tout au rebours, monstrant le dos. Cupidon quand & quand luy assiste son bien-aimé fils, aueugle & empenné d'aisles, tirant contre Apollon force coups de flesches qu'il tient en la main auec l'arc: dequoy les Dieux s'indignans contre luy, il s'enfuit de la peur qu'il a, pour se mettre à garand entre les bras de Mars, auec lequel sa mere a fort priuée accointance.*

PAVSANIAS.

ALBRICVS.

MAIS à quel propos s'arrester dauantage apres cette menuaille, que nous ne donnons plustost de pleine arriuée à ce qui est le plus rare & exquis? Car deux chefs-d'œuure touchant ce subject se racontent, tres-memorables sur tous ceux qui oncques furent. L'vn de plate-peinture, l'autre de plein-relief: à sçauoir la tant renommée Venus d'Apelles sortant de la mer, & pour cette raison appellée ἀναδυομένη; & la statuë de la mesme Deesse, faite de marbre Parien par le tres-excellent sculpteur Praxiteles, laquelle encore pour le iourd'huy, selon au moins le bruit commun, est toute entiere à Rome, dans le iardin de *Bel-veder*; & de bronze en ceux de Fontaine-bleau, faite ietter sur l'antique en moule par le grand Roy FRANÇOIS premier de ce nom, pere & restaurateur des bonnes lettres. La peinte s'estant perduë & consumée par l'iniure & longueur du temps, comme sont aussi toutes les autres de l'ancien heureux siecle, & les statuës exposées aux mesmes accidens & dangers, tant de belles & precieuses besongnes seroiét peries dedans l'immortel gouphre de l'oubliance, sans nous en rester plus autre marque, reliqua, ne vestige, si ce n'estoient les laborieux escrits des gens doctes, qui ont pris peine & se sont parforcez d'eterniser à la posterité, ce que l'impitoyable deuorateur de toutes choses luy eust peu engloutir & esteindre. Ainsi qu'a fait nostre Autheur de tant de tableaux, & Lucian de cette admirable effigie, auec toutes ses appartenances & dependances, lors qu'elle estoit en sa plus grande vogue & credit en la cité de Gnidos; où si grand nombre de peuple est autrefois abordé de tous les endroits de la terre expressément pour la voir, plustost que par deuotion. Car quelle deuotion croyoit-on pouuoir estre en vne chose si mondaine & lasciue? Lucian doncques la descrit ainsi au Dialogue des Amours.

LVCIAN. Description de Venus Gnidienne.

DE LA *premiere entrée du boscage, soudain nous nous sentismes ie ne sçay comment halenez d'vn doux & soüef vent Venerien; car cette serenité & lumiere celeste ne se venoit pas accueillir en vn terroüer du tout sterile & pierreux, ains estoit, (comme pour vn si sainct-heureux lieu que le temple de la Deesse d'Amour) tres-fertilement reuestu de beaux arbres fruictiers; qui de leurs verdoyans & fueillus rameaux espanchez çà & là au loing, lambrissoient presque l'air de costé & d'autre; & le Myrte touffu*

prouenant

prouenant à souhait chez sa Dame & maistresse, auoir desployé & boutté hors ses fleurs odorantes. Les autres arbres pareillement chacun endroit soy, tous les plus beaux qui soient en la nature, n'estoient non plus ne chenus de mousse, ne dessechez, quelque grand aage qu'ils eussent; mais d'vne verte vigueur se voyoient raieunir d'heure en heure de fueilles fraisches, & rameaux tendrelets, & se renouueler en leur premiere mignardise & iolieté. Tout plein de sortes d'arbrisseaux moindres estoient entremeslez parmy, lesquels ne portans point autrement de fruict, ont en recompense vn fort grand plaisir & contentement de l'œil. Et puis les hautes cimes des cyprez & Platanes s'esleuans vers le Ciel, accompagnez du Laurier autresfois fugitif de cette Deesse. Mais tous en general estoient reuestus & enuironnez de Lyerre, plante tres-affectionnée à l'Amour, auec force sarmens de vigne pendans çà & là, chargez de grosses grapes de raisins. Car Venus est bien plus plaisante quand elle se trouue accompaguée du bon Bacchus; & plus doux assez le meslange & temperament qui prouient de l'vn & de l'autre: que s'ils se viennent à separer, ils resiouyssent estans à part beaucoup moins. Au surplus dessous ces ombrages ainsi obscurs & espais, estoient certains petits cabinets d'vne recreation tres-grande, dressez tout expressément pour la commodité de ceux qui vouloient banqueter, là où bien peu souuent les habitans du lieu se trouuoient: mais les estrangers à grandes troupes y arriuoient incessamment pour se donner du bon temps, & vacquer à toutes sortes de voluptez, & plaisirs charnels. Apres doncques que nous nous fusmes suffisamment ressasiez de ces verdures, nous entrasmes dedans le temple, où la Deesse, d'vn marbre Parien, estoit plantée tout au beau milieu (ouurage certes par trop beau & exquis) soufriant de ie ne sçay quel petit rire feintif & mignard. Au reste sa beauté toute entiere est à l'abandon, & vne claire & euidente veuë: car elle est descouuerte totalement, & sans vesture quelconque qui puisse rien voiler de sa personne, horsmis que de l'vne des mains, comme ne pensant point à soy, elle couure ses secrettes parties, assez nonchalamment toutesfois: en quoy l'artificielle subtilité de l'ouurier a tant eu de force, que mesme la nature du marbre ainsi dure & solide de soy condescend neantmoins, & obeyt à representer proprement chaque membre en sa deuë & requise naïfueté. Charicles là-dessus s'estant pris à escrier furieusement, tout ainsi que s'il eust esté transporté hors du sens: ô tres-heureux, & plus que bien fortuné sur tous les autres Dieux, Mars, qui pour l'amour de cette-cy fus lié: & quant & quant accourut là tant qu'il peut, allongeant le col pour la baiser à pleines levres. D'autrepart Callicratidas qui cependant la contemploit par derriere, car il y a deux huis au temple à l'opposite l'vn de l'autre, de maniere qu'on la pouuoit voir de tous les costez, tout rauy excessiuement, ietta encore vn plus haut cry que son compagnon, ô Hercules (se va-il dire) quelles belles & charnuës espaules, quel flanc releué pour s'en remplir à plein poing qui la tiendroit embrassée, comme sont gentillement troussées & arondies ses fesses, non plattes, ne cousues aux os, ne pendantes aussi iusques sur les iarrets par vn outrageux & molasse embonpoint: certes il ne se peut dire combien l'assemblement en est mignard & riant. Quelle grosse & rebondie cuisse tournée autour, la greue droit allongée d'vn tres-bien compassé profil iusques à la cheuille du pied. Et ce qui suit apres de la dispute de ces deux exstatiques & rauis contemplateurs de beauté, qui a telle force que mesme és choses mortes elle iette les personnes hors de soy. Telles estoient les perfections des anciens ouuriers, qui paracheuoient ce qui partoit de leurs mains, à l'enuy de ce que produit la nature, & bien souuent la surmontoient. Aussi ne precipitoient-ils pas leurs besongnes comme nous faisons maintenant. Mais les grandes recognoissances de leurs labeurs; le conte & estime qu'on faisoit d'vne chose bien faite, le respect que chacun portoit à la vertu, au merite & sçauoir, leur donnoient le moyen & commodité de trauailler auec meure patience, pour s'apprẽdre en premier lieu, & instruire à loisir: puis paruenir finalement iusques où la portée de l'humain esprit peut arriuer & atteindre. Car c'est vn sacrilege de le prophaner, soit par nonchalance, ou hastiueté, estans ces deux extremitez presque également vicieuses; qui nous rendent totalement indignes d'en estre pourueus par la diuine beneficence, quand nous ne le sçauons pas gouuerner comme il faut, & que par trop bestialement nous accablons en nous-mesmes sa dignité & excellence.

AV DEMEVRANT quant à ce qui suit puis apres au texte sur ce mesme propos de la figure de la Deesse, *Qu'elle est despouillée de toute vergongne estant nuë, mais d'vne belle contenance & maniere*, Hesiode appelle aussi son œil ἑλικοβλέφαρος, comme plein de toute lasciueté & amour: tournoyant incessamment de costé & d'autre, à guise de ces petits tenons, ou vuilles des vignes, que les Grecs appellent ἕλικες, d'où cette metaphore est tirée. Car tout ainsi qu'ils s'attachent au premier sarment qu'ils rencontrent, & s'entortillent tout à l'entour, aussi l'œil d'vne femme impudique & lasciue brille & chasse de tous costez pour tascher à enueloper, lier & serrer tres-estroitement les cœurs de ceux qui tant soit peu se iouent d'y arrester leur regard: car c'est par là que se coule & espand au plus profond de l'ame cette vapeur empoisonnée, plus dangereuse & mortelle que n'est l'aspect d'vn basilic.

CAR IL *y a competemment de l'encens, cynamome, & myrrhe dessus.* L'encens, dit ainsi de ce mot Latin *incendo*, qui signifie *brusler*, a esté de bien longue-main employé tant és Eglises où l'on adore vn seul & vray Dieu, qu'és sacrifices & superstitions des Payens idolatres, pour vne offrande agreable à la diuinité sur tous autres materiaux inanimez, à cause de la fumée & vapeur qu'il iette d'vne odeur tres-suaue. Parce que grand' partie des Gentils, ceux-là mesmement qui ont fait profession d'vne plus pure & parfaite doctrine, tels que les Pythagoriciens & autres,

ont detesté cette cruelle boucherie & massacre des pauures innocentes bestes, que les Dieux tres-purs, tres-nets, tres-benins, & pitoyables ne peuuent sinon abhorrer : comme chose dont en premier lieu ils n'ont point de besoin, & qui est puis apres si orde, sale, & contaminée : tellement que les premiers sacrificateurs, selon que tesmoigne Porphyre au 2. liure, n'offroiẽt point d'animaux esgorgez, & puis bruslez sur vn autel pour en faire monter la fumée au Ciel. Quasi que les Dieux immortels bien-heureux pour mieux gouster cette rotisserie deussent quiter là leurs hauts & celestes manoirs, leur ambrosie & leur nectar, pour s'abaisser icy bas vers l'immondice de la terre ; ainsi qu'Homere au 1. de l'Iliade feint que Iupiter s'en estoit allé auec tous les Dieux faire bonne chere douze iours entiers, aux festins que les Ethiopiens luy auoient apresté.

> Ζεὺς γὰρ ἐπ' ὠκεανὸν μετ' ἀμύμονας αἰθιοπῆας
> χθιζὸς ἔβη μετὰ δαῖτα. θεοὶ δ' ἅμα πάντες ἕποντο.
> δωδεκάτῃ δέ τοι αὖθις ἐλεύσεται οὔλυμπόνδε.

Et au commencement de l'Odyssée, tout le mesme de Neptune, lequel n'eust pas failly à vn seul sacrifice desdits Ethiopiens, pour auoir sa lipée & distribution de la chair des taureaux, & aigneaux qu'on y immoloit.

> ἀλλ' ὁ μὲν Αἰθίοπας μετεκίαθε τηλόθ' ἐόντας.
> ἀντιόων ταύρων τε καὶ ἀρνειῶν ἑκατόμβης,
> ἔνθ' ὅγε τέρπετο δαιτὶ παρήμενος.

Ils leur presentoient doncques en lieu de telles carnasseries, des herbes, fleurs, fruictages, gerbes de bled, moissines, & semblables primices des biens qu'ils eslargissent aux humains : accompagnées de parfums & odorans aromates, & sur tout des prieres & oraisons, la plus precieuse vapeur qui leur puisse monter d'icy bas. Des animaux, ils s'en abstenoient entierement : soit qu'ils pensassent que la diuinité deust reietter ceste effusion de sang, cruelle & impitoyable, ou bien qu'ils les reputassent auoir vne tres-grande conuenance, affinité & participation auec la nature humaine. Tellement que les Egyptiens, sous certains mysteres spirituellement entendus par eux, en faisoient leurs Dieux. Et Socrate estimé si sage ; Rhadamanthus aussi auant luy, souloient iurer solénellement par les animaux. Ainsi l'encés est dedié pour l'vsage & seruice diuin, selon que le tesmoignent infinis passages. Surquoy Lactance le Grammairien, au 4 de la Thebaïde de Statius allegue du liure *des signes & prognostiques de l'encés*, qu'és sacrifices des victimes, premier que de venir à esplucher les entrailles d'icelles, on brusloit de l'encens, dont les deuins obseruoient les mouuemens & agitations, son bruit, petillement, & fumée. Et à cela confrontoient ce qu'ils cognoissoient puis apres des victimes, pour en confirmer, ou inualider le iugement de ce qu'elles pouuoient annoncer. Toutesfois Arnobius le maintient estre vne tradition moderne. *Nam neque temporibus (vt perhibetur) heroïcis quidnam esset thus scitum est : neque genitrix & mater superstitionis Hetruria opinionem eius nouit aut famam.* Et Pline pareillement au premier chap. du treziesme liure. *Iliacis temporibus vnguenta non erant ; nec thure supplicabatur. Cedri tantùm & Citri suorum fruticum in sacris fumo conuolutum nidorem verius quàm odorem nouerant.* Et non seulement vsoient de fumées & vapeurs de Cedres, & autres tels arbrisseaux, mais de soulphre encore, qu'ils tenoient auoir vne fort grande proprieté & vertu pour purger les lieux immondes ; & chasser le mauuais air, & malins esprits. Pline au 35. 15. *Habet & sulphur in religionibus locum ad expiandas suffitu domus.* Ouide.

> *Et veniat quæ lustret anus lectúmque, locúmque,*
> *Præferat & tremula sulphur, & oua manu.*

Tellement que les Grecs l'appellent θεῖον, c'est à dire diuin. Comme Homere à ce mesme propos au 16. de l'Iliade, où il fait qu'Achilles voulant faire vne libation aux Dieux pour le salut & conseruation de Patroclus, qui s'en va au combat equipé de ses armes, tire vne tasse de son coffre ; & la purge premierement auec du soulphre, puis la laue en de l'eau.

> τὸ ῥα τότ' ἐκ χηλοῖο λαβὼν ἐκάθηρε θεείῳ
> πρῶτον, ἔπειτα δὲ νίψ' ὕδατος καλῇσι ῥοῇσι.

Plutarque en la 2. question du 5. des Symposiaques refere cette appellation à la conuenãce qu'a l'odeur du soulphre auec celles des foudres. Les autres le deriuent de θύω, *sacrifier* ; dont seroit aussi venu thus, *encens*, en Grec λίβανος, ou λιβανωτὸν, qu'on dit auoir esté autrefois vn ieune garçon fort deuotieux, & dedié aux sacrifices, lequel ayant esté mis à mort par enuie, fut conuerty en vne plante du mesme nom, qui iette & larmoye l'encens. Toutesfois il souloit venir seulement (selon l'opinion des Anciens) en vne contrée de l'Arabie heureuse dite *Saba*, exposée au Soleil leuãt, & enclose de tous costez de precipices & rochers inaccessibles. Mais Pierre Martyr en ses Decades des Indes, dit que les Chiaconiẽs peuple de terre ferme en la coste de Paria, dõnerent à vn Pilote appellé Vincẽzianes qui fit cette descouuerture, biẽ dix ou douze quintaux d'encens, en passant pays. Or les forests qui le produisoient en l'Arabie, sont en vn terroüer argilleux

gilleux, auecques peu d'eaux, encore sont-elles nitreuses; & s'estendent quelque trente lieuës en longueur: larges de la moitié d'autant, les arbres approchans fort des Lauriers en fueilles & escorce: d'autres les accomparent au Terebinthe. Il se cueilloit deux fois l'année, le plus precieux en Automne, car les arbres se tailloient és plus grandes chaleurs de l'Esté, durãt les iours caniculaires; & le moindre en valeur au Printemps. Et auoient de coustume ceux qui vaquoiẽt à cette cueillette, de se tenir fort nets & impolus; & mesmement de n'habiter en sorte quelcõque durant ce temps auec les femmes, ne se trouuer à des funerailles, parquoy ils estoient reputez comme saincts. Tout cecy auec plusieurs autres choses du mesme suiet, Pline allegue és 14. & 15. chap. du 12. liu. Et ne se faut pas esbahir de l'abstinence & deuotion dont on recueilloit l'encens, pource qu'il est bien raisonnable qu'vne chose dediée à la religion ne soit poluë, ne contaminée d'aucune charnalité: car l'or se souloit tirer és Indes Occidentales, comme tesmoignent les Histoires Espagnoles modernes, auec vne abstinence & chasteté grande; ayant ce peuple bestial & barbare, abysmé en toutes sortes de vices pour n'estre retenu d'aucune bride de loy, obserué neantmoins par vne lõgue experience, qu'en ce faisant ils le trouuoient plus abondammẽt: & estimoient à la verité qu'il y eust ie ne sçay quoy en luy de Diuin. Aussi nõ sans quelque bien grand mystere ces trois sçauans & sages Princes qui vindrent des premiers recognoistre leur Createur, luy offrirẽt en foy & hommage de l'Or, de l'Encens, & Myrrhe, dont les deux sont icy dediez à vne idole d'impudicité; & la Casie pour la troisiesme: qui est, à ce que dit Pline au 12. 20. vn arbrisseau de la hauteur communément de quatre à cinq pieds; de couleur blanchastre quand il commence à poindre hors de terre, iusques à ce qu'il soit creu d'vn pied: Puis s'augmentant encore d'vn demy pied, il deuient rouge: de là en auant il noircist; & lors il est en sa plus grande perfection & bonté: le rouge obtient apres le second lieu; & le blanc est le moindre de tout. Il croist auprés des campagnes & plaines qui produisent le Cynamome; mais en lieux montueux, ayant ses sarmens & brãchages plus gros, auec vne peau desliée, qui se doit plustost appeller ainsi, que non pas escorce, laquelle est plus espaisse au Cynamome. Au moyen dequoy, pource qu'elle ne se peut gueres bien aisémẽt despoüiller, on la met tout soudain qu'on l'a cueillie dedans des peaux de bestes fraischement escorchées, afin que les vers qui s'y engendrent de la corruption, rongent & consument le bois; l'escorce demeurant saine & sauue, à cause de son amertume: ce qui fait qu'on n'en vse sinon és parfums & medicamens, & non pour le condiment des viandes, ny aux confitures & dragées, comme l'on fait de la canelle. Tout cecy a esté presque traduit de mot à mot par Pline du 9. liure, chapitre cinquiéme de Theophraste en l'histoire des Plãtes: où il fait de la Casia vne espece de Cynamome. Ce qui m'a induit de le rẽdre ainsi en ce lieu, pour representer à peu prés vne chose incognuë à nous, par vne qui nous est en vsage. Toutesfois le mesme Pline 16. liu. ch. 33. dit qu'elle croist aussi és parties Septentrionales: *Casiæ verò in Septentrionali plaga.* Et au reste qu'elle ne prouient pas en Arabie, mais és Troglodytes de l'Ethiopie, ainsi que le Cynamome: ce qui est aussi peu veritable (les nauigations des modernes l'ayans fort bien descouuert depuis) comme ce qu'il reprend d'Herodote au 20. chap. du 12 liure: car c'est és Isles des Moluques tres esloignées de l'Ethiopie, que viẽt la canelle. De la Casia nous ne sõmes gueres bien acertenez ce que c'est. Mais la Myrrhe nous est assez cognuë & frequẽtée chez tous les droguistes, & fort vsitée en la Medecine: de l'employer neãtmoins és parfums & encensemens, certes l'odeur en est trop forte & mal plaisante, voire totalement ennuyeuse & insupportable; si dauanture ce n'estoit à gens qui eussent bizarrement leur affection à cela, tout ainsi que les Mores de la Barbarie boiront plus volontiers & friandement vn grand verre d'huile d'oliue rance, puante, & infecte, qu'ils ne feroient de la Maluoisie ou Muscatel. Au reste la Myrrhe est gomme d'vn arbre aussi bien que l'encens, prouenant en vn mesme pays: & laquelle pour raison de son excellente amertume on employoit iadis fort communémẽt pour embausmer les corps morts, pouratant qu'elle empesche la corruption, & cõserue la chair par de longues reuolutions d'années en son entier. La cause pourquoy elle est dediée à Venus, est que les Poëtes feignẽt Myrrha auoir esté fille de Cyniras Roy de Chypre, dõt elle deuint elle-mesme amoureuse, tant que par la tromperie de sa nourrisse il geut auec elle, & l'engrossa d'Adonis, ce beau iouuenceau que depuis Venus aima tãt; mais il fut en la fleur de sõ aage tué d'vn Sãglier par la ialousie de Mars, qui luy suscita cette beste à l'encontre. Le pere s'estant tout à l'instãt apperceu de ce forfait, la poursuiuit à coups d'espée pour la massacrer, & elle gaignant au pied se sauua en la cõtrée des Sabéens, là où d'ennuy, de trauail, & melancolie, elle transit, & fut cõuertie en vn arbre du mesme nom, lequel dégoute cette liqueur qui se glace en gomme. Adonis qui estoit accõply de forme, se ietta dehors de son ventre par vne creuasse de l'arbre dont les Nymphes Naïades le receurent & esleuerent tant qu'il fut desia grandelet, que Venus le choisit pour son amoureux. De là est venu qu'on luy a dedié la Myrrhe cõme vne chere larme de sa belle mere. Plutarque en ses Paralelles, en la 22. Conference, raconte cecy des transformations de Theodorus, & vne autre chose toute semblable de Valeria Tusculanaria, apres Aristides le Milesien. Pour le regard des autres deux, à sçauoir de l'Encens, & de la

Canelle, ie ne sçay pas pourquoy particulierement on les attribuë à Venus: si ce n'estoit pour le regard de Casia, de ce qu'on l'appelle en Grec κνέωρον, dont parle Theophraste au 1. liu. cha. 16. Et Pline au 21. 9. dit que Hyginus appelle Casia par ce mot *Cneoron*, lequel est equiuoque à cét arbrisseau, & à la plus secrette partie de la femme, où domine Venus. Puis apres qu'on voulust entendre par ces trois especes les trois portions de l'vniuers, qui furent assignées par Saturne à ses trois enfans, à sçauoir le Ciel, auquel conuient aucunement l'Encens, estant dit Thus, quasi θεῖον, ou *Diuin*, à Iupiter. la marine à Neptune, & à elle la Myrrhe à cause de son amertume: la terre à Pluton, & à cette-cy le Cynamome pour sa grande seicheresse, mais l'or luy conuiẽdroit mieux, pource que c'est le Dieu des richesses dont ce mal obtient le principal lieu, ainsi que nous dirons en la naissance de Mineruc. Aussi Venus estoit triple, comme nous auons dit cy-dessus: Celeste, Pandemienne, ou terrestre; & la troisiesme Apostrophie, des conuersions & retours de la mer. Au demeurant les Magiques superstitions se preualoient en leurs ouurages de certains parfums & encensemens composez, à chaque Planette le sien propre & particulier, en quoy ils mettoient de fort grandes vertus & efficaces. Car Porphyre allegue que par des vapeurs & exhalations artificielles s'allechoient fort facilement les demons, pour en faire ce qu'on vouloit, & se procreoient des tonnerres, foudres, tempestes & orages. Ce que Pline refere à la teste & au foye du Chameleon, bruslez au haut de la maison sur les thuiles; auec autres semblables nigeries. Le parfum doncques de Venus seruant à attraire l'Amour, estoit de Musc, Ambre-gris, bois d'Aloés, Roses rouges, & Coral rouge, le tout empasté & confit auec des ceruelles de Passereaux, & du sang de Pigeons. Mais il y en auoit vn encore vniuersel à tous les effets des Planettes, basty par Hermes des sept principaux Aromates qui leur sont les plus agreables: le Coste pour Saturne, la Noix muscade à Iupiter, le bois d'Aloés à Mars, le Mastich au Soleil, le Saffran à Venus, le Cynamome à Mercure, & le Myrte à la Lune. Plutarque à ce mesme propos sur la fin du traicté d'Osiris, dit que les Prestres d'Egypte auoient anciennement accoustumé d'offrir trois fois le iour des encensemens au Soleil. A son leuer vn de Resine, à midy de Myrrhe, & au soir d'vne composition faite de seize ingrediens appellée *Kyphi*. Ie puis au reste (laissant à part les allegories de ces mysteres vn peu tenebreux) dire pour chose plus claire, que des grains d'Encens & de Myrrhe, mis dedans les deux moitiez d'vn œuf dur, au lieu du iaune, & laissez ainsi à la caue sur iour, & la nuict au serain, cela se resout en vne liqueur qui nettoye tres-excellemment la face, oste toutes les taches & macules qui y pourroient estre, voire efface les marques & vestiges restant des maladies veneriennes. A quoy le benjoüin, qui pour sa tres-suaue odeur deuroit plustost estre dedié à Venus, que ny l'Encens, ny le Cynamome, est encore plus vertueux, pour raison de ce qu'il participe beaucoup de la nature & substance de l'argent vif. Car apres l'auoir maceré par cinq ou six iours dans de l'eau de vie, (autrement ne se peut-il bonnemẽt distiler, ny la Myrrhe, ny l'Encens non plus) la premiere chose qui sort de luy, (l'eau de vie en estant separée par feu leger) est vne gomme blanchastre & solide, qu'on appelle la manne, qui se sublime en esguilles, comme font les substances mercurielles, laquelle donne quelque lustre & couleur d'argent au cuivre, presque comme feroit l'Orpimẽt ou Arsenic: & est merueilleusement propre au mal qu'on souloit appeller de Naples. Puis apres se distile vne huyle de couleur de Iacynthe: & finalement à plus forte expression de feu vne autre huyle plus noire & espaisse. Toutes essences qui ont de merueilleux effets és accidens de la presente Deesse, ou contagion qui part d'elle.

Et si me *semble respirer ie ne sçay quoy de Sapho*. C'est à mon aduis ce qui suit puis apres qu'il veut entendre; *Que les filles icy dépeintes chantent quelques vers de Sapho*. Car il y a vn peu plus bas, que *leur harmonieuse voix s'esbat sur l'vn des plaisans & amoureux deuis de Sapho*. Cette femme icy a esté tousiours renommée pour la plus excellente en la Poësie de toutes celles qui furent oncques, tellement que Fallias le Methymnéen n'a point eu plus de reputation de pas vn de ses œuures, que pour auoir commenté Alceus, & Sapho. Strabon l'appelle vne merueille en la nature, à qui l'on n'en peut parangonner d'autre en cas de vers. Car il y en a eu plusieurs de fort grand bruit, comme les trois Corynnes, & quelques-vnes des disciples de cette-cy, dont Suidas met pour les principales, Anagora Milesienne, Gongyla Colophonienne, Eunica Salaminienne. Papinius en l'Epicedion au chant funebre de son pere la loge parmy les plus excellens Poëtes.

Quantus equos pugnásque virûm decurrere versu
Mæonides. Quantúmque pios ditarit agrestes
Ascræus, Siculúsque senex. Qua lege recurrat
Pindaricæ vox flexa lyræ, volucrúmque precator
Obsitus, & tetricis Alcman cantatus Amyclis.
Stesichorúsque ferox; saltúsque ingressa viriles
Non formidata temeraria Chalcide Sapho.

Finalement apres auoir bien fait l'amour d'vne maniere & d'vne autre, elle s'enamoura d'vn beau ieune mignon Lesbien nommé Phaon, & s'en picqua de telle sorte, que vaincuë d'impa-

tienec elle fit volontairement le saut Leucadien, dont nous auons parlé cy-deuant au tableau du Bosphore. Elle a escrit tout plein de choses, dont rien n'est paruenu iusques à nous, sinon de petits fragmens descousus, le plus entier desquels est vn chãt amoureux à la Deesse Venus fort delicat & pathetique, qui se commence en cette sorte; n'estant pas du tout hors de propos que ce ne peut estre ce que les filles chantent icy, s'il n'estoit si particulier à son fait.

ποικιλόθρον' ἀθάνατ' Ἀφροδίτα,
παῖ Διὸς δολοπλόκε, λίσσομαί σε
μή μ' ἄσαισι μηδ' ἀνίαισι δάμνα
πότνια θυμόν.

FILLE *immortelle de Iupiter, Venus seant au beau madré-throsne, subtile artisanne de ruses, ie te supply ne m'accabler point l'esprit de fascheries & ennuys, venerable Deesse: mais vien icy à moy par amour, si iamais tu as exaucé mes deuotes prieres. Car quand tu abandonnes le haut manoir de ton pere pour t'en venir icy bas, portée sur vn magnifique chariot doré, que tes petits passereaux roulent d'vne grande legereté, hachans dru & menu de leur aislettes noircissantes à la descente du Ciel à trauers l'air, ils y arriuent tout aussi-tost: & toy bien-heureuse, riant d'vne face immortelle me viens demander quelle chose me peut estre arriuée, ne pourquoy ie t'ay fait venir? quel soulagement ie te requiers estre donné à mon esprit ainsi transporté? Et quel seruiteur tu me gaigneras derechef, l'enuelopant és amoureux filets? y a-il doncques quelqu'vn, ma Sapho, qui te mesprise? Car s'il te fuit maintenant, ne tardera gueres qu'il ne coure apres toy. S'il ne reçoit tes presens, il t'en donnera d'autres: & s'il n'ayme point, il aimera tout incontinent, & fera ce que tu voudras. Vien doncques à mon secours, ô saincte Deesse, pour me deliurer de ces fascheux soucis, & tout ce que mon cœur desire si ardemment obtenir, accomplis le moy, m'assistant pour coadiuteur au combat.*

Plutarque au traicté de l'Amour, dit que tout ainsi que Cacus fils de Vulcan iettoit feu & flame par la bouche, aussi le langage de Sapho estoit entremeslé d'vne ardeur telle qu'on peut assez voir par ces autres vers, lesquels Catulle a empruntez presque de mot à mot.

φαίνεταί μοι κῆνος ἴσος θέοισιν
ἔμμεν' ἀνὴρ, ὅστις ἐναντίον τοι
ἰζάνει, καὶ πλάσιον ἆδυ φωνεύ-
σας ὑπακούει.

Ille mi par esse Deo videtur,
Ille si fas est superare diuos,
Qui sedens aduersus identidem te
Spectat & audit.

Tant estoient actiues & enflambées les conceptions elegãtes de cette docte amoureuse Dame: dõt il ne se faut pas esbahir si la renõmée en est paruenuë iusques à nous, combiẽ que son peut-estre disgracié destin nous ait enuié le parensus de ses diuins escrits; lesquels s'ils ont esté choisis par dessus tous autres en ceste belle assemblée de filles, ce n'est pas sans bõne raison; attẽdu que iamais autre (ce me semble) ne merita mieux du seruice de la Deesse qu'elles entẽdẽt celebrer.

LA coustume au demeurant souloit estre en l'ancien Paganisme, que les filles de bonne maison s'assembloient par troupes, ornées de bouquets, guirlandes, & chapeaux de fleurs, comme Nymphes gentilles, pour aller aux temples chanter les Hymnes és festes solemnelles; ou és espousailles de quelqu'vne de leurs compagnes, l'Epithalame du soir, quand on menoit coucher la mariée. Ce qui s'appelloit κατακοιμητικὸν: & celuy du matin διεγερτικὸν, que nous disons communément vn resueil. Plus quand elles s'en alloient faire vne dance à par-elles n quelque iardin, verger, prairie, ou boscage, ainsi que l'a touché Theocrite és dix-huict & dix-neufiesme Eidyllions; descriuant le mariage d'Helene, & le rauissement d'Europe. Pareillement Apollonius au premier des Argonautes, quand Orythie fut enleuée par le vent Boreas: & Coluthus au rapt d'Helene par le Troyen Pâris, où il introduit les Damoiselles d'Hermione qui la consolent sur l'absence de sa mere en cette sorte:

ἢ τάχα νυμφάων ἐς ὁμήγυριν ἀγρομενάων
ἤλυθεν, ἰθείης δὲ παραπλάζουσα κελεύθου,
ἵσταται ἀσχαλόωσα· καὶ ἐς λειμῶνα μολοῦσα
ὡράων δροσόεντος ὑπὲρ πεδίοιο θαάσει.

Nous vous supplions ne vouloir
Ainsi sans cause vous douloir,
Elle sera peut-estre allée
S'esbattre en quelque assemblée
De filles, ou bien sur le tard
Se promener trop à l'escart,

Toute seule emmy la prairie,
Dont elle est maintenant marrie.

Ce qui se conforme à ce qui est dit puis apres de celles-cy, dont l'habillement, la beauté, & la gentillesse sont dépeintes selon les Epithetes vsitez dans Homere, & autres anciennes Poësies; mesmement ces quatre icy enfilez tout d'vn rang : car Philostrate n'est pas en cét ouurage moins mignard & elabouré que les Poëtes. Ῥοδοπήχεις, *Ayant les espaules & les bras vermeils comme roses.* Hesiode en sa Theogonie, πασιθέη τ', ἐρατώ τε, καὶ εὐνείκη ῥοδόπηχυς. Et deux ou trois carmes au dessous. Ἱπποθόη τ' ἐρόεσσα, καὶ Ἱππονόη ῥοδόπηχυς. Suit puis apres, ἑλικώπιδες, que les vns interpretent pour les yeux noirs; les autres pour attrayans; & le veulent faire venir de ἕλιξ, dont nous auons parlé cy-dessus en ce mesme tableau. Homere au premier de l'Iliade parlant de Chryseis: πρίν γ' ἀπὸ πατρὶ φίλῳ δόμεναι ἑλικώπιδα κούρην. Plus en l'Hymne de Castor & Pollux il surnomme ainsi les Muses. ἀμφὶ διοσκούρους ἑλικώπιδες ἔσπετε μοῦσαι. Et Pindare tout au commencement de la sixiesme des Pythiennes Ἀκούσατ'· ἦ γὰρ ἑλικώπιδος Ἀφροδίτας. Le troisiesme καλλιπάρηον. Au lieu dessusdit de l'Iliade, de la mesme Chryseïs. θείομεν, αὖ δ' αὐτὴν χρυσηίδα καλλιπάρηον. Et vne autrefois encore quelques vers au dessous, ensemble en tout plein d'autres endroits. Et μειλίχιος finalement; qui est vn Epithete tiré de la douceur du miel. Ce que ie ne touche icy qu'afin de monstrer combien est delicat & gay le parler des Sophistes (ie ne veux pas dire affetté) qui pour l'enrichir & luy donner grace s'approchent le plus qu'ils peuuent des Poëtes. Aussi est-ce à la verité, comme nous auons desia dit ailleurs, là où il faut que nous peschions, pour rehausser nostre vulgaire, tout ainsi qu'auec de la soye, & auec du fil d'or & d'argent, si l'on venoit à rembellir quelques ouurages grossierement esbauchez de laine, qui a de soy vn lustre par trop morne & melancholique. Car iusques icy nous n'auons fait par maniere de dire, que hacher à tire d'aisle, & encore assez pesamment rez à rez de terre, là où les Poëtes de nostre temps s'en sont allez, au moins les bons, à guise de quelque Gerfaut ou Faucon peregrin perdre là haut dans le Ciel, d'vne tres heureuse hardiesse, qui nous semond & inuite à oser faire le semblable, bien que plus modestement, & plus retenus : car beaucoup de choses sont permises, voire loüables en eux qui seroient à blasmer en nous, si nous nous voulions desbander plus que la sobrieté de l'oraison soluë ne requiert, & ne souffre: & non seulement deuons-nous aspirer à leurs beaux vocables, leurs phrases, & autres riches manieres de parler, mais encore par leur exemple conformer nos clauses à vne mesure & cadence reglée, d'autant qu'elles ne sçauroient sans cela sonner gueres bien à l'oreille des escoutans, ne leur donner aucun plaisir & contentement qui leur penetre & esmeuue l'affection. A quoy il faut aduoüer que l'exercitation des vers mesurez nous est non seulement vtile & fort à propos, mais tres que necessaire encore, à cause de leurs proportions numereuses, qui introduisent comme en dormāt, & font couler dedans nostre ame, le langage qui vient de dehors heurter à l'ouye, de la mesme esgalité & douceur que distile vn beau filet d'huyle; lequel (nonobstant qu'il coure) on ne void toutesfois en façon que ce soit remuer. Et de fait cette maniere de composition s'accorde fort bien auec la Musique: aussi faut il nommément que nostre parler se conduise par certains accords. Plutarque à ce propos dit bien plus au 9. des Symposiaques, quest. 15. Que la poësie, & par consequent l'oraison mesurée, a vne grande conuenance & affinité auec le bal & art de danser, le tout à cause des cadences qui doiuent estre obseruées en l'vne & en l'autre, sans lesquelles il n'y a langage qui ne soit comme vn corps sans ame. Et en la vie de l'Orateur Demosthene; qu'estant rude de son naturel, & fort mal propre à haranguer, le premier qui luy dressa son style & action à vne belle maniere, fut certain ioüeur de Comedies nommé Satyrus, qui par ses gestes & mouuemens accoustumez sur l'eschaffaut, luy reforma la prononciation & contenance, à quoy il se façonna depuis. Mais quelque belle action qu'on puisse auoir, ne quelque voix eloquente agreable, si ce que l'on recite n'est beau de soy, & troussé elegamment comme il faut, Roscius mesme n'en sçauroit faire son profit, ny le desguiser qu'il peust plaire. Au moyē dequoy toute la poësie & musique, tous les autres arts & professions se reiglans par les cadences & mesures, sont entierement necessaires à la parole & escriture, i'entends des elabourées, où l'on se veut parforcer de biē dire: si dauanture nous n'aimōs mieux croupir tousiours en nostre premiere rottine, lourde, grossiere & mal-plaisante, ny plus ny moins que si pour nous promener en public, nous voulussions faire nos mōstres sur quelque pauure chetif trottier, ou traquenard hecquené, poitral & croupiere renoüez auec des esguillettes borgnes, au lieu de monter sur vn beau coursier, ou cheual d'Espagne richement harnachez. Cela nous est venu à propos de toucher icy, puis qu'il est question de la beauté & des graces, qui ne doiuent auoir moins de part en nostre langage, qu'en tout le reste de nos actions. Car dans Homere le sacré tissu de Venus, non seulement est garny de mignardises & attraits d'amour, de desir, & volupté : mais d'vne façon de douceur de parler, qui seule peut plus que tout le reste ensemble, pource que le principal entretenement de l'Amour, vient de la parole.

ἔνθα δέ οἱ θελκτήρια πάντα τέτυκτο.

ἔνθ' ἔνι μὲν φιλότης, ἐν δ' ἵμερος, ἐν δ' ὀαριστύς,

πάρφασις.

Aussi Sapho reproche à vne grande Dame riche & opulente, & encores parauanture plus belle & plus ieune qu'elle, ces mots icy, que Plutarque allegue à la fin des preceptes de mariage.

κατθανοῖσα δὲ κείσεαι,
οὐδέ μιν μναμοσύνα σέθεν
ἔσσετ'· οὐδὲ γὰρ μετέχεις ῥόδων
τῶν ἐκ Πιερίας· ἀλλ' ἀφανὴς κἠν ἀΐδαο δόμοις
φοιτάσεις· σὲ δέ γ' οὐδὲ εἷς
βλέψει παῖδ' ἐς ἀμαυρῶν νεκύων ἐκπεποταμέναν.

Morte gerras sans qu'il soit cy-apres memoire de toy, pource que tu ne participes aux belles roses de la montagne Pierie: ains t'en iras és bas manoirs de Pluton, là où ne te verra plus personne, quand tu t'en seras volée vne fois aux obscures & debiles ombres. Entendant par les fleurs de la Pierie, les riches façons de parler que nous eslargissent les Muses, ausquelles cette montagne est dediée, & dont elles sont appellées Pierides. Au moyen dequoy les anciens (comme il est dit au commencement du mesme traicté, & dans les Eliaques de Pausanias aussi) auoient de coustume de loger la statuë de Venus auprés de celle de Mercure, le Dieu d'eloquence, ensemble celle des Graces, & de la Deesse Pitho, ou persuasion.

ELLES *dient Venus auoir esté née de la mer par l'influence du Ciel.* Ouide en la fin de l'epistre de Sapho à Phaon.

Solue ratem, Venus orta mari mare præstat eunti.

Et en celle de Leander à Hero.

Quod timeas non est, auso Venus ipsa fauebit,
Sternet & æquoreas æquore nata vias.

Pausanias és Corinthiaques descriuant le temple de Neptune en l'Isthme. *Il n'est pas* (ce dit-il) *gueres grand, & au sommet y a des Tritons de bronze. A l'entrée se voyent deux statuës de Neptune; la troisiesme est d'Amphitrite, auecques vne mer de la mesme estoffe: & au dedans, quatre cheuaux tous dorez, excepté la corne qui est d'yuoire. Plus deux Tritons dorez sur les cheuaux, d'yuoire semblablement vers les flancs & la croupe. Dans le chariot sont Amphitrite & Neptune, auecques l'enfant Palemon debout sur vn Dauphin: l'vn & l'autre faits d'or & d'yuoire. En la base sur laquelle est planté le chariot, est exprimee la haute mer soustenant sa fille Venus, & de costé & d'autre les Nereïdes.* Puis apres il dit qu'en la ville d'Hermione y auoit vn temple dedié à Venus surnommée ποντιά, ou Marine, auecques vne grande statuë de marbre fort blanc, d'vn ouurage admirable. Et par tout le monde a esté autrefois en si grād bruit cette Deesse representée par Apelles sortant de la mer, pour cette raison appellée ἀναδυομένη, dont parle Pline au trente-cinquiesme 10. Quelques-vns ont aussi voulu tirer, & mesmes les Interpretes d'Hesiode, ce mot de φιλομμειδής, non de μειδιάω, rire, mais de μήδεα, les parties secrettes que Saturne à tout sa grand faux coupa à son pere le Ciel; desquelles estans tombées dans la mer, fut engendrée Venus. Que si cette fiction Poëtique est renuoyée à la Philosophie mystique, cela ne s'esloignera pas du tout de nos sainctes lettres, c'est à sçauoir, que Dieu ayāt formé en sa Sapience, que les Gentils appellent Minerue; nous, son bien-aimé fils vnique, toutes choses comme en vn autre soy-mesme, c'est à dire les idées, ou especes premier que de les produire en estre, par mesme moyen il distingua les deux sexes, suiuāt ce qui est dit en Genese 1. *masculum & fœminam creauit eos*: parlant de l'homme, qui toutesfois ne fut formé du limon de la terre, qu'au chapitre ensuiuant, il les apparia puis apres sexe à sexe, leur ordonnāt de croistre, multiplier, & remplir la terre & la mer: pour la continuation & maintenement de ce beau chef-d'œuure, produit en estre par sa seule parole. Mais les Poëtes & les Philosophes l'ont traité plus grossierement, & prés de nos sens: que les semences des choses creées s'estans deuoluës du Ciel icy bas, la nature leur auroit là dessus institué vn mariage ou copulation par eux appellée Venus, du masle auecques sa femelle, dont chacune espece vient à estre produite en sa saison, & à vn temps determiné, lequel est aussi representé par Saturne, pour cette occasion appellé κρόνος, quasi χρόνος; qui signifie le temps. Parquoy les Egyptiens auoient accoustumé de façōner leur Osiris, qui n'est autre chose que le Soleil, autheur secondairement de toute vie & generation, auecques ses secrettes parties tout à descouuert, & redressées pour l'acte venerien. Mais si la mesme fiction est appliquée à la naturelle Philosophie, cela ne voudra dire autre chose, sinon que la semence qui est de nature de feu, estant meslée auecques l'humeur, est commencement de generation: car du chaud & humide toutes choses sont procreées: & pource qu'en cette generation est requis le mouuement auecques l'humidité, lesquelles deux choses sont en la mer, comme on les peut assez voir en ses venuës & retours, qui symbolisent au Dia-

stolé Systolé des animaux, on feint que la semence de Venus a esté infuse du Ciel en la mer, où elle en a esté procreée. Puis apres, comme dit Plutarque au cinquiesme des Symposiaques, question dixiesme, le sel, dont la mer cõsiste presque toute, horsmis de quelque portion d'eau douce qui y est entremeslée pour la rendre & tenir liquide; & ce par vne prouidence de nature, car autrement elle seroit inutile, & rien n'y pourroit viure, ny demeurer: le sel (dit-il) est fort propre à generation, prouocante à luxure par sa chaleur & acrimonie mordicante. Tellement qu'on aduance les chiennes à porter en leur faisant manger des saleures: & les vaisseaux chargez de sel, sont bien plus sujets que les autres à engendrer des rats & souris: dans lesquels mesmes les femelles s'engrossissent sans conionction de masle, en leschant seulemẽt le sel. Aussi ce mot de *salacitas*, qui signifie *lasciueté*, en est venu, & le sel encores est pris pour les graces qu'on attribuë à Venus: outre ce qu'il est sauce, condiment, & appetit de toutes viandes, qui sans cela demeureroient fades, de mauuais goust, peu agreables, & mal assaisonnées. Au moyen dequoy Venus auroit esté appellé ἁλιγενὴς, c'est à dire engendrée de la mer, & les Dieux marins sont feints par les Poëtes tousiours autheurs d'vne tres-planturcuse lignée. C'est la raison pour laquelle les gens d'Egypte, gens fort religieux, & d'vne tres-seuere & estroite regle, s'abstenoient totalement de l'vsage du sel, comme par trop excitatif de volupté & concupiscence. Car ce qu'Homere au 9. de l'Iliade l'appelle diuin, ou sacré, πάσσε δ' ἁλὸς θείοιο, est à mon aduis pour raison qu'il empesche la pourriture & corruption. Mais les Philosophes Chymistes tirans cette fable à leurs inuentions, l'ont plus proprement (ce me semble) accommodée que nulle autre qu'ils ayent emprunté des Poëtes; tant aux ouurages de la nature que de l'art: prenans en celuy-là le soulphre pour le Ciel, qui est de nature de feu, comme aussi est le soulphre, & les foudres soulphreuses, qu'on attribuë à Iupiter dominateur du Ciel. Aussi Fulgentius en son Mythologique recite d'Apollophanes, que les quatre enfans de Saturne representent les quatre elemens: attribuant Iupiter au feu, car Ζεὺς, signifie comme vie, ou chaleur boüillãte, ou feu, ainsi que veut Heraclite: Iunon à l'air. Neptune à l'eau: & Pluton à la terre. Ainsi les parties generatiues du ciel luy ayans esté trãchées par son propre fils Saturne, sont le germe, esprit, ou essence du soulphre. Lequel estant tombé dans la mer; c'est à dire cheut sur le sel (car la mer n'est autre chose que sel resout & liquide, comme nous auons dit cy-dessus) engendrent eux deux ensemble Venus, à sçauoir le Vitriol, qui est le principe, & le fondemẽt special du cuiure, & la principale, voire totale substance d'iceluy, plus particulierement que de nul autre des metaux: combien qu'il se cõmunique à tous, comme estant leur interne & radical soulphre, sans lequel nul argent vif ne se pourroit congeler, & mesmement en metal. Ce qui auroit parauanture meu Paracelse de l'appeller en son liure, *de Vita longa*, le premier metal; toutesfois on desere plus proprement cela au plomb ou Saturne. Cette grande conuenance du Vitriol auecques le cuiure, où Venus se peut assez apertement cognoistre en la resolution d'iceluy: & aussi que le Vitriol conuertit le fer en cuiure: ce qui ne s'esloigne gueres de ce qu'Homere au cinquiesme de l'Iliade dit: *Que les enfans du Geant Aloeus, à sçauoir Othus & Ephialtes lierent Mars de chaisnes de cuiure, & le tindrent ainsi par treize mois, iusques à ce que Mercure l'en alla deliurer*: car cette transmutation ne se peut bonnement faire sans le mercure ou argent vif.

τλῆ μὲν Ἄρης, ὅτε μιν Ὦτος κρατερός τ' Ἐφιάλτης
παῖδες Ἀλωῆος δῆσαν κρατερῷ ἐνὶ δεσμῷ·
χαλκέῳ δ' ἐν κεράμῳ δέδετο τρεισκαίδεκα μῆνας·
καί νύ κεν ἔνθ' ἀπόλοιτο Ἄρης ἆτος πολέμοιο,
εἰ μὴ μητρυιὴ περικαλλὴς Ἠερίβοια
Ἑρμέᾳ ἐξήγγειλεν· ὁ δ' ἐξέκλεψεν Ἄρηα
ἤδη τειρόμενον· χαλεπὸς δέ ἑ δεσμὸς ἐδάμνα.

Venus doncques vient premierement aborder en Chypre; pource que les premiers & plus excellentes mines de Vitriol & de cuiure, furent descouuertes en Chypre, dont il auroit par vne certaine antonomasie ou precellence esté communément appellé le Vitriol de Chypre, qui auoit outre & par dessus tous les autres quelque portion d'or meslée parmi. Ce qui pourroit parauanture auoir meu les Poëtes de surnommer Venus χρύσεον, *dorée*. Et Geber au trentedeuxiesme chapitre de sa Somme. *Vidimus laminas æris diuturno aquæ fluxu lauatas, & per triennium in Solis calore excoctas, in quibus inuentum est aurum purissimum.* Car elle est fort aisée à conuertir en or & argent, comme il dit au trente-sixiesme ensuiuant. Si que mesme elle est la propre teinture qui peut graduer l'or plus haut que la nature, & le pousser iusques à vne rougeur infinie: comme dit le mesme Philosophe au dix-huictiesme chapitre des Fourneaux. *Et sit tuum in hoc adiutorium Venus optimè purgata & dissoluta, cùm ab ea extrahatur sulphur mundissimum tingens & fixum.* Paracelse à ce mesme propos du Vitriol & de Venus au traicté de la teinture Philosophique dit cecy: *A sicut fuit ex vnitate*, (à sçauoir le Ciel: car rien n'est plus vniforme que luy) *per dualita-*

tem (le sel) *in ternario* (le Vitriol qui se fait des deux assemblez pour la composition d'vn tiers, representé par le Trident de Neptune Dieu de la mer) *cum æquali permutatione cuiusque deducere; tuum iter ad meridiem* (la chaleur qui est la plus forte à lendroit du Midy, & des parties Meridionales) *dirigas oportet, & sic in Cypro votum consequeris tuum.* Ce qu'il a presque tiré mot à mot de l'epistre de l'Abbé Trithemius au President de Gaigny. Le Vitriol puis apres se venant rencontrer dans la terre auecques l'argent vif, de cette mixtion & assemblement se procréent tous les metaux, & substances metaliques. Car le soulphre vulgaire n'est pas de soy immediatement & en toute sa substance leur procreation, comme le monstre assez de Rupescissa, & autres Philosophes de cette sequele. Mais en l'ouurage de l'art qui commence, où nature acheue le sien, le Vitriol estant meslé auecques l'argent vif, ne produit pas vn metal. (*Neque enim intentio nostra est facere vnum frustum metalli, sed rem multò nobiliorem,* ce dit Raymond Lulle, au second chapitre de ses Intentions) ains vne tierce substance composée de ces deux, qui est le commencement de l'œuure Philosophique pour la transmutatoire: ainsi qu'on peut voir dedans Morienus, & au grand rosaire d'Arnaud. N'y ayant rien en ce monde (comme tesmoigne George Ripla Anglois tres-docte, en son traicté intitulé, *Pupilla artis Chimicæ,* qui puisse tirer la pure substance sulphurée, ou teinture du Vitriol, que l'argent vif. *Nam nihil potest extrahere à Vitriolo tincturam suam realem à suis duobus extremis, quæ sunt terra & aqua, excepto solo mercurio.* Et en l'epistre au Roy Edoüard: *Inde oritur nostrum secretum sulphur alioqui inuisibile, ab eo extractum mirabili sua virtute attractiua; non aliter quàm Apis mel ex floribus exugit, quod nulla alia creatura facere potest.* Ce qu'a aussi plus amplement traicté le deuant dict de Rupescissa, en sa Practique. Les deux substances de Venus ou de Vitriol, & de Mercure iointes ensemble, produisent vn enfant qui a des aisles aussi bien que son pere Mercure, mais au dos seulement, & celuy-là à la teste & aux pieds: lequel enfant s'appelle AMOVR, pour la grande amitié, concordance, & equalité de toutes les parties elementaires qui est en luy, & CVPIDON, à cause qu'il est tant desiré de tous. Et si cela n'est pas du tout extrauagant, ny hors de propos; car Ciceron au troisiesme de la nature des Dieux, met vn Cupidon fils de Mercure & de Venus. Finalement au grand œuure, l'or qui est la derniere action & effort de nature, ainsi que nous l'auons monstré ailleurs, est pris pour le Ciel ou soulphre parfaict: dont la semence ou partie generatiue est coupée par Saturne qui est le plomb. Lequel Saturne a des aisles, ce qui denote qu'il n'est pas du tout fixe, aussi le void-on bien aisement tourner, & s'en aller la plusparten fumée és cendres & coupelles. Sa faux est l'acuité de son eau incisiue & trenchant, sans laquelle l'esprit ou teinture de l'or ne se pourroit iamais commodément separer de son corps: pour estre puis apres replantée en vn sel de la plus noble nature vegetale, où il s'acheue de volatiliser, s'augmente & accroist de couleur iusques en infiny. Et cela est le germe qui tombe du Ciel en la mer, dont se forme Venus ou le vitriol Philosophique, autrement appellé Ziniar, qui signifie en Arabe *lumiere de beauté*, lequel teint tous les autres metaux en or, & est la souueraine medecine des corps humains.

ELLES *diront que ce fut en Paphos que Venus aborda premierement.* Nous auons dit cy-deuant, comme Pigmaleon fils de Cilix, estant deuenu amoureux de l'image d'yuoire que luy-mesme auoit taillée, & laquelle à ses prieres & intercessions la Deesse Venus anima, il en eust depuis vn fils appellé Paphus, qui fonda en l'vn des promontoires de l'Isle de Chypre vne ville de son nom: (Stephanus dit qu'anciennement elle estoit appellée Erythra) là où les filles auoient accoustumé de se prostituer sur le riuage de la mer à ceux qui abordoient celle part, tant par vne charité pitoyable enuers les pauures passants affamez en l'honneur de la Deesse, que pour y amasser peu à peu leur mariage, car puis apres elles viuoient en femmes de bien, & en bon mesnage auecques leurs maris. De cette ville rien ne nous est resté que le nom, & la qualité que les Poëtes en ont attribué à Venus, à qui elle estoit dediée. Virgile.

Est Amathus, est celsa mihi Paphos, atque Cythæra. Horace en la trentiesme Ode du premier liure. *O Venus Regina Gnidi, Paphique, Sperne dilectam Cypron.* Et Pline au nonante-huictiesme chapitre du second liure. *Celebre fanum Veneris habet Paphos, in cuius quandam aream non impluit.* Pausanias és Arcadiques, s'approchant vn peu plus de la vray-semblance historienne, dit qu'Agapenor fils d'Anceus, & chef des Arcadiens à la guerre de Troye, ayant esté ietté par fortune de mer en Chypre, fonda ladite ville de Paphos, auecques vn temple dedié à Venus, qui auparauant souloit estre reuerée en vn endroit de la mesme Isle appellé les Golges: & sa fille Laodice vn autre du mesme tiltre de Paphien, en la ville de Legée en Arcadie, l'vne des Prouinces du Peloponese, qu'on appelle maintenant la Morée. Mais Strabon accorde cela, disant qu'Agapenor de vray fut le premier fondateur de la ville de Paphus, toutefois que celle de Palepaphus estoit bien plus ancienne, celebrée à cause du temple de Venus, qui y estoit fort magnifique, & de grand apport. Car Phurnutus appelle ce lieu le domicile fauory de la Deesse qui en print le nom, ἀπὸ τοῦ ἀπαφίσκειν, qui signifie deceuoir. Diodore le reduit de ces fictions du tout à vne histoire, que Venus se vint habituer d'estranges contrées és enuirons de

cette ville. Mais voicy ce qu'en particularise de plus Cornelius Tacitus au 18. de ses Annales, parlant de Titus fils de Vespasien.

Tacitvs.

Il luy prit (ce dit-il) *enuie d'aller visiter le temple de Venus en Paphos, fort celebre, tant enuers ceux du pays, que les estrangers. Et ne sera pas chose malaisée de deduire icy en peu de paroles le commencement de cette deuotion; l'assiette du temple; & la figure de la Deesse, car on ne la trouue point autre part de la mesme forte. L'ancienne souuenance tesmoigne que le premier constructeur de ce temple fut le Roy Aerias; quelques-vns dient que c'est le nom propre de la Deesse: mais le bruit plus recent porte que le temple auoit esté dedié par Cynara, & que la Deesse ayant esté procreée en la mer, aborda celle part. Que Thamyras Cilicien y introduit puis apres la profession & vsage de deuiner par les entrailles des victimes: & auroient ainsi conuenu entr'eux, que les successeurs de l'vn & de l'autre seroient commis à l'administration des ceremonies. Mais bien tost apres, afin que la Royale lignée ne fust veuë preceder de rien vne race venuë d'ailleurs, ces estrangers leur remirent du tout la science qu'ils auoient apportée, tellement qu'il n'y a que le ministre du sang des Cynares à qui l'on voise demander les responses. Les victimes au reste, selon que chacun les offroit, estoient de masles tant seulement; mais le plus certain tesmoignage procedoit des entrailles des cheureaux. Et n'estoit point loisible d'espandre aucun sang sur l'autel, où rien ne se brusloit pour l'encenser, sinon des prieres, auecques le feu pur & simple; sans qu'on vist iamais ce lieu-là estre mouïllé, nonobstant qu'il fust tout à descouuert. L'effigie de la Deesse n'estoit pas de forme humaine, mais fait en maniere de boule ronde, plus large neantmoins par embas; & se venant peu à peu à appointuser vers le haut à guise d'vne toupie. La cause de cela ne se sçait. Titus apres auoir compté les richesses du lieu, & les magnifiques offrandes des Roys, ensemble toutes les autres choses que les Grecs se complaisans en cela, attribuent faintiuement à vne antiquité incertaine, s'informa en premiere instance touchant sa nauigation.*

Car en regardant *contremont, elles manifestent par là, que Venus est descenduë du Ciel; & demenans les mains à l'enuers, qu'elle est issuë de la mer.* Il n'est possible de dire rien plus mignardement, & neantmoins plus significatif que cecy. Car Philostrate voulant descrire vne peinture, qui par vn simple geste nous face entendre tacitemẽt ce qu'à toute peine beaucoup de paroles ne sçauroient exprimer, a obserué la vraye & naïfue proprieté naturelle, auecques de tres-belles considerations de Philosophie. C'est que l'homme (comme vn autre petit mõde) ayant esté formé sur le patron & exemplaire de l'vniuers, entre les cinq sentimens dont il a esté pourueu, les yeux ont esté mis en luy à guise du Ciel & des estoiles, car il y a quelque speciale lumiere en eux, dont mesmes il voyent aucunement en tenebres & sont tenus pour la plus digne, excellente, & precieuse partie de tout le corps: n'y ayant personne quelconque qui n'aimast mieux perdre tous autres sentimens, voire la parole encores, que la seule veuë: & que s'il estoit nay aueugle, ne voulust auoir fort volontiers eschangé bras, iambes, nez, & oreilles, pour auoir des yeux, esquels gist le principal contentement que nous puissions auoir en ce monde. Au moyen dequoy les anciens Prestres d Egypte auoiẽt accoustumé en leurs Hieroglyphiques, ou sacrées lettres, de representer Dieu par l'œil, comme estant la plus celeste & diuine partie de l'homme; parce qu'il n'y a membre qui soit nourry de si pur sang. Et sont en nous ainsi comme vne belle claire vitre, à trauers de laquelle se void ce qui est au dedans de nos plus secrettes intentions & pensées: & les fenestres par lesquelles l'amour entre, & s'introduit iusques au fonds de l'ame. Voulant doncques les filles dépeintes icy donner à cognoistre Venus estre descenduë du Ciel, elles esleuent leurs yeux en haut: & par les mains denotent, qu'elle est née de la mer. Car tout ainsi que les yeux sont le plus pur sentiment que nous ayons, & le plus participant de la nature celeste, & és elemens de celle du feu; au contraire les mains, là où consiste plus parfaictement le toucher qu'en tout le reste du corps, où ce sens-là le plus grossier de tous est respandu, sont de nature de terre. Mais pource que vous les voyés icy peintes remuãtes, & que la terre est du tout immobile, elles representent la mer qui a vn mouuement continuel. L'ouye, qui est le plus subtil sentiment apres le veuë, tient plus de la nature de l'air, dans lequel se forment & estendent toutes sortes de sons. Le flair ou odorement tient aussi de l'air, mais plus grossierement que l'ouye, qui n'est pas si materielle. Le goust gist totalement en la langue arrousée sans cesse par la pituite de nature d'eau. Ainsi les yeux & les mains sont les deux sentimens extrémes, l'vn de la plus celeste nature, & l'autre de la plus basse & grossiere. Par ces deux sentimens outreplus sont signifiez tout le train, menée, & progrez de Venus & Amour; qui prennent leur cõmencement par les yeux dont dépend la veuë, & de là se respand puis apres au cœur le desir & concupiscence charnelle, qui tendent de venir aux effets, & s'effectuer par l'attouchement qu'elles representent. Dequoy Pindare semble ne s'estre gueres esloigné en la quatriesme Olympienne quand il dit: χῆρες δὲ καὶ ἦτορ ἴσον: entendant l'entreprise par le cœur, & l'execution par les mains, comme le marque Triclinius. La main puis apres estenduë & ouuerte comme elle est icy peinte, estoit vn indice de liberté, telle que Venus la demande; qui est aussi toute nuë, cõme n'estant restreinte, ny empeschée d'aucune honte, crainte ou vergongne: & à ce propos il se void des reuers de medailles antiques, là où Venus surnommée Genitrice, est ainsi descouuerte, auecques la main gauche estenduë de la mesme sorte. Neantmoins quelques-vns l'interpretent.

pretent.

pretent à la facilité de l'enfantement; à cause que tout au rebours les doigts entrelassez l'vn dans l'autre, à guise d'vne chaire brisée, seruoient de charme pour empescher vne femme d'accoucher; ainsi qu'il se pratiqua lors qu'Alcmena estoit en trauail d'Hercules, ce dit Pline au vingt-huictiesme liure, chapitre sixiesme. Item la main ouuerte la paulme en haut, monstre que Venus est fort friande de presens, car ceux qui demandent quelque chose, tendent ainsi la main renuersée pour receuoir. Ce pourroit estre aussi pour monstrer que Venus ne se soucie pas beaucoup de sermens, suiuant ce dire du Poëte,

Iupiter ex alto periuria ridet amantum,
Et iubet Aeolios per mare ferre Notos.

Et de vray ceux que l'on fait iurer ont accoustumé de hausser la main toute droite, mais le dedans d'icelle plustost incliné contre bas, que r'applaty en haut. Le mesme encore és impositions des mains, quand on initie quelqu'vn à vn ministere spirituel; pour monstrer que cette Deesse est du tout attachée aux choses prophanes & charnelles, sans se soucier, ny entendre à autres mysteres que ceux qui concernent le plaisir & satisfaction de la sensualité; abbaissant l'esprit humain du Ciel, où il se deuroit du tout esleuer, comme à son propre & premier domicile, dedans le goulphre d'vne mer de lasciuetez & delices. Les mains aussi de cette sorte pourroient donner à entendre les vœux, les prieres, & supplications, à quoy sont inclinées ordinairement les personnes amoureuses, pour paruenir à la iouyssance de ce qu'ils desirent: lesquelles prieres & inuocations se font communément, comme dit Virgile, *Expansis manibus tendens ad sydera palmas.* Mais plus apertement en cét endroit parlant d'Iarbas: *Multa Iouis manibus supplex orasse supinis.* Qui est le mesme mot dont Philostrate vse icy, τὰς δὲ χεῖρας ὑπτίας ὑποκινοῦσαι. Finalement on peut voir par cecy que cét Autheur est du tout propre & exact en ses descriptions: à quoy se doiuent conformer ceux qui mettent la main tant au pinceau qu'à la plume, de peur d'encourir en des solecismes, tels que celuy dont le sophiste Polemon (à ce mesme propos) reprit vne fois aux ieux Olympiques, qui se celebroient anciennement à Smyrne, certain ioüeur de comedies: lequel en vne si grande exclamation de ces mots, ὦ Ζεῦ, *ô Iupiter*, abbaissa ineptement sa main vers la terre; & au contraire, quand il vint puis apres à prononcer, ὦ γᾶ, *ô terre*, esleua encores aussi mal à propos la face en haut vers les Cieux.

Le Prince n'a beſoin en ſa grande ieuneſſe
De pompes, de grandeurs, d'honneur & de richeſſe,
Mais il a bien beſoin d'vn ſage politique
Qui ſçache comme il faut regir ſa republique:

Car cette instruction qu'il reçoit dés l'enfance
Luy donne par apres ſi grande experience,
Qu'il cognoiſt auſsi-toſt les deſſeins d'vn rebelle,
Et ſçait en ſon eſtat qui luy ſera fidelle.

LA NOVRRITVRE D'ACHILLES.

ARGVMENT.

PROMETHEE *ayant desrobé le feu dans le Ciel, & d'iceluy reuelé l'vsage aux humains, Iupiter s'en indigna si aigrement, qu'il le fit confiner au mont de Caucase, attaché à vn haut rocher, où perpetuellement vn Aigle luy venoit ronger le cœur & le foye. Non que les Dieux benins & pitoyables enuers leurs creatures nous portassent enuie de cét element, sans lequel nostre vie seroit pire que des bestes sauuages, mais à cause que par le moyen du feu les plus profonds & cachez secrets de nature nous viennent à estre manifestez. Car elle en faisant ses ouurages y procede fort ratierement à cachettes; & si peu à peu, que tous les yeux d'Argus, ne de Lynceus ne ro ēt assez suffisans pour en rien descouurir que ce soit. Au moyen dequoy pour y penetrer, il nous a esté besoin d'y venir par la resolution que les Grecs appellēt* ἀνάλυσις, *opposée directemēt à l'amas & composition que la nature, qui en cela est autre chose que les rais & chaleur du Soleil, fait continuellemēt en la pro eation de tous les elemētaires indiuidus; car en separant les parties constitut ues d'iceux, nous pouuōs voir à l'œil quels sont leurs temperamens, & les proportiōs des trois substances dōt nous auons desia parlé ailleurs; à sçauoir, sel, soulphre, mercure, & le verre pour le quatriesme. Par ainsi nous apprenons ce que c'est de leurs proprietez, & effets; ce qu'autrement nous seroit impossible, suiuant ce que dit le Philosophe Geber:* Cōpositionem rei quis scire non potuerit, qui destructionem illius ignorauerit. *Promethée doncques pour nous auoir esté autheur d'vn si grand bien & commodité pour l'vsage de nostre vie, & d'vne telle satisfaction & contentement d'esprit, fut detenu en ce supplice & martyre par l'espace de trēte ans, iusques à ce qu'vn iour que Mercure passoit par là allant à ses ambassades, il luy fit entendre parmy les autres nouuelles de la Cour celeste, que Iupiter puis n'agueres estoit deuenu desesperement amoureux de la Deesse Thetis, fille de l'Ocean, & qu'il estoit apres à chercher tous moyens pour s'accointer d'elle. Surquoy Promethée se va ressouuenir d'vn oracle qu'il auoit autrefois entendu de la propre bouche de la vieille Themis superintendante des Destinées: que Thetis deuoit auoir vn enfant plus illustre beaucoup, plus renōmé, & de plus grād pouuoir que son pere. Ce que Mercure fit tout soudain entendre à Iupiter; lequel craignant que l'enfant qu'il pourroit auoir de Thetis fust pour luy ioüer le mesme tour qu'il auoit fait à son pere Saturne, à sçauoir de le depossseder de son siege, mit de l'eau dans son vin, & maria Thetis auec-*

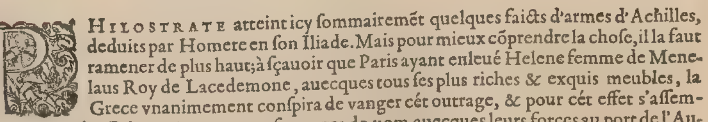
ques Peleus Prince de la Thessalie; aux nopces duquel interuint Discorde auecques sa belle pomme d'or, dont s'ensuiuit la contention des trois Deesses Junon, Pallas, & Venus: puis le iugement de Paris, & consequẽment la ruine & desolation de Troye. Thetis desdaignãt d'estre mariée à vn homme mortel, se mit à ietter dans le feu tous les enfans qu'elle auoit de Peleus, comme si par là elle les deust despouiller de ce qu'ils auoient de mortel de la part du pere, & conseruer pure & nette leur immortalité separée de ses excremẽs & ordures: ny plus ny moins qu'on affine l'or & l'argent par les couppelles, pour les nettoyer des choses estranges & combustibles. Mais ne pouuans endurer ceste espreuue, ils se consommoient; nonobstant toutes ses onctions d'Ambrosie & Nectar y entremeslées: tellement qu'elle en auoit desia exterminé iusques à six, quand elle eut Achilles; duquel comme elle voulust faire le mesme que de ses autres freres, suruint d'auanture Peleus qui le garantit & sauua du feu. La Deesse depuis le voyant si beau & bien formé, & de si belle esperance, le prit en fort grand amour: & estant allée au conseil à Themis pour entendre quelque chose de sa destinée, elle luy fit responſe, que l'enfant de vray paruiendroit à vne gloire & renommée plus grande que nul homme mortel eust encores acquis, mais qu'il estoit en danger de finir ses iours en la prime fleur de ses ans, & d'estre tué par trahison en vne guerre qui se deuoit bien tost susciter pour l'occasion d'vne belle Dame. Parquoy Thetis luy alla tout de ce pas plonger tout le corps dans le fleuue infernal de Styx, horsmis la plante des pieds qu'elle tenoit; par où il fut tué finalement d'vn coup de fleche que luy descocha Paris aßisté du Dieu Apollon, ainsi qu'il faisoit à genoux ses prieres dedans son temple, attendant la responſe du mariage de Polyxene qu'il poursuiuoit. Thetis doncques pensant auoir par ce moyen fort bien pourueu à son faict, puis qu'elle l'auoit rẽdu inuulnerable, le mena au Centaure Chiron pour le nourrir & instruire, duquel il apprit la Musique, la Medecine, l'art de picquer les cheuaux, & iouër des armes. Quelque temps apres comme elle se promenoit vn iour par la mer, & eust rencontré la flotte de Paris qui emmenoit la belle Helene, se ressouuenant de la prediction deuant dicte, elle alla requerir Neptune de vouloir submerger ces vaisseaux, afin de retrancher par là l'occasion de la guerre où son cher fils deuoit finir ses iours; mais il luy fit responſe d'estre empesché de ce faire par l'ordonnance des Destinées, dont il ne luy estoit pas loisible de violer les sainctes loix, ne d'entrerompre & empescher le cours d'icelles. De maniere qu'elle rebroussa chemin vers Chiron, feignant de vouloir aller acheuer de faier Achilles en la coste d'Ethiopie, où au rebours elle le mena en l'Isle de Scyros au Roy Lycomedes, chez qui il fut de là en auant nourry en habit de fille, auecques l'Infante Deidamie, sous le nom de Pyrrha pour ses blonds cheueux qui reluisoient comme feu: & eurent si priuée accointance ensemble, qu'il l'engrossa d'vn beau garçon, lequel fut appellé Pyrrhus, du nom que son pere ainsi desguisé portoit lors. Ce temps pendant la ligue fut faite entre tous les Grecs pour la guerre de Troye, & Vlysses auecques Diomedes, deleguez pour aller querir le ieune Achille en Scyros, sans lequel ils sçauoient fort bien ne pouuoir venir à bout de leur entreprise. Vlysses vsa de malice pour le discerner, car s'estant habillé en mercier porte-faiz passant

pays, il alla desployer deuant les Damoiselles premierement ie ne sçay quelles beatilles & menus fatras à vsage de femme; surquoy elles ietterent incõtinent l'œil & les mains, & Achilles sur vn armet qu'Vlysses auoit tout exprés porté quant & soy, garny de fort beaux tymbres & pennaches. L'ayant ainsi descouuert, ils l'emmenerent auecques eux à la guerre de Troye, où il fut mis à mort, apres y auoir exploité les beaux faicts d'armes qu'a descrits Homere; dont la pluspart sont icy touchez succintement en ce tableau, pour l'intelligence plus aisée duquel il a esté besoin premettre ce que dessus.

Es Faons de biche & cheureux, & le lievre encores que vous voyez, sont de la prise d'Achilles cy-present: mais l'autre deuant Troye prendra citez, cheuaux, & bataillons de gens de guerre : & les fleuues combattront contre luy, qui ne leur permettra de couler: pour toutes lesquelles vaillances il receura en guerdon Briseïde, & ces sept-là de Lesbos, & de l'or, & de beaux grands bassins à trois pieds, & les Grecs qui se rangeront volontairement sous sa charge & conduite, là où ce qui se fait chez Chiron semble vne chose digne de pommes & de miel. De vray, ô Achilles, tu aymes là de petits presens, & n'y dois pas faire grand compte de villes, ne de l'alliance d'Agamemnon. Celuy doncques qui est aux tranchées, & qui de sa seule voix tourne tous les Troyens en fuite; & qui fort vaillamment les massacre de toutes parts, rougissant de leur sang l'eau de Scamandre; plus les cheuaux immortels; & le traisnement d'Hector: & qui fait ses lamentations & regrets sur le corps de Patrocle, a esté descrit par Homere, qui nous le represente par mesme moyen chantant, faisant ses souhaits & prieres, & conuersant auecques Priam dessous vn mesme pauillon. Mais Chiron nourrissant cettui-cy, iusques à cette heure non capable de la vertu, ains tout enfant encores, auecques du laict, de la moëlle, & du miel, l'a donné à peindre tendrelet & hautain, & fort viste desia du pied: car il a la greue longue & droicte, les mains pendantes vers les genoux, lesquelles sont de bonnes guides à la course: la cheuelure agreable & plaisante, & non immobile: car Zephyre s'y esbattant, semble la transposer, & mettre en desordre; afin que variant son assiette de costé & d'autre, l'enfant paroisse vn autre icy, vn autre là. Il y a quant & quant en luy vn certain fronssement de sourcil, auecques vne fierté courageuse, & colere dés son enfance; qu'il radoucit neantmoins par la benignité de son regard; & vne ioue gaye-ioyeuse, qui pousse hors ie ne sçay quel mignard sousrire. Quant à la cazaque qu'il a vestuë, elle vient (ce croy-ie bien) de sa mere; car elle est belle d'vn pourpre marin resplendissant comme feu, & qui change d'incarnat en violet. Chiron par vn amadoüemẽt, ny plus ny moins qu'à vn Lyonceau, l'excite à prendre des lievres, & ieunes faons: dont en ayant n'agueres troussé vn de vistesse, il s'en retourne deuers luy, à qui il presente sa prise, & en demande le guerdon. Le bon homme se resiouyt de se voir requis; & se courbant sur le train de deuant, s'abaisse à pair du garçon, auquel il tire de

belles odorantes pommes de son sein : Car cela monstre d'estre aussi pourtrait icy deux : & comme il luy tend outre plus vn gros rayon de miel distilant goute à goute, pour l'abondante pasture que les abeilles trouuent en ce contour : lesquelles se rencontrans és bonnes herbes, s'en empreignent; dont viennent à se produire puis apres ces plantureux rayons, & leurs goffres à regorger toutes de miel. Chiron au reste est peint en Centaure : n'estant pas chose gueres admirable, d'assembler vn cheual à vn homme : mais à les bien conioindre & vnir, & leur distribuer à tous deux vne fin & commencement, tels que si quelqu'vn veut rechercher où ce qui est de l'homme se termine, cela s'enfuye, & se desrobe de ses yeux, c'est le faict (à mon aduis) d'vn tres-bon & excellent peintre. Or que les façons de faire en Chiron paroissent ainsi benignes & courtoises, prouient tant de son equité & iustice, que de la prudence qu'il en acquiert; la lyre luy moyenne aussi ce bien-là, dont il se remplit quant & quant d'vne fort douce melodie. Il a puis-apres icy de petites caresses, sçachant assez qu'elles appaisent mieux les enfans, que le laict ne les peut nourrir. Et voila ce qu'on void à l'entrée de la cauerne. Mais le garçon qui est dans ce champ, passant son temps sur vn Centaure, à guise de quelque bon caualcadour, ce sont eux-mesmes vne autrefois. Car Chiron instruit Achilles comme il faut picquer les cheuaux, & se seruir de luy en lieu de monture, proportionnant la carriere à l'enfant selon sa portée. Puis se retournant deuers luy qui s'esclate de rire, il sousrit à l'encontre, & le regarde comme s'il vouloit dire; Voicy, ie saute & bondis dessous toy sans esperon, ny houssine, & me semonds moy-mesme en ta faueur. Mais certes le cheual est vn peu bien rude, & pour faire perdre le rire. Doncques, ô diuin enfant, digne d'vne telle monture, ayant soigneusement appris de moy à bien faire aller vn cheual, tu monteras quelquesfois sur Xanthus, & sur Balius : prendras plusieurs villes, & mettras à mort vn grand nombre de valeureux hommes, courant apres pour les r'atteindre en fuyant. Cecy prophetise Chiron au ieune Achilles; choses belles de vray, & de bon augure : non pas telles, & ainsi fascheuses, que fait Xanthus dedans Homere.

ANNOTATION.



PHILOSTRATE atteint icy sommairemẽt quelques faicts d'armes d'Achilles, deduits par Homere en son Iliade. Mais pour mieux cõprendre la chose, il la faut ramener de plus haut; à sçauoir que Paris ayant enleué Helene femme de Menelaus Roy de Lacedemone, auecques tous ses plus riches & exquis meubles, la Grece vnanimement conspira de vanger cét outrage, & pour cét effet s'assemblerent tous les Princes & autres personnages de nom auecques leurs forces au port de l'Aulide, en la contrée de la Bœoce; en nombre d'vnze cens septante six voiles, & bien cent cinquante mille hommes de guerre : là où du consentement commun fut esleu chef souuerain de toute l'armée, Agamemnon Roy de Myccnes & d'Argos, frere d'iceluy Menelaus. Mais ayant sur ces entrefaites tué à la chasse vn cerf consacré à Diane, elle le prit si fort à cœur, qu'ils ne peurent plus desloger de ce lieu; car elle leur retrancha tous les vents, iusques à ce que par le conseil des sacrificateurs & deuins, il luy eust en recompense immolé sa propre fille Iphigenie : au lieu de laquelle la Deesse se contentant d'auoir iusques à ce poinct là d'affliction reduit le pere, supposa vne biche, & trãsporta inuisiblemẽt la Princesse sur les confins de la Scy-

thie, au Cherſoneſe Taurique, où elle luy donna charge de ſes ſacrifices, & la fit ſa miniſtre. L'armée Grecque ayant vent à propos fit voile droict à la volte de Phrygie; & en chemin toucha en tout plein d'Iſles, ſubiectes, ou alliées du Roy Priam; & en pluſieurs endroits de terre ferme en Aſie, qui furent tous pris d'aſſaut, & ſaccagez. La ville meſme de Thebes entre les autres qui eſt en Cicile, là où fut tué Eetion pere d'Andromache femme d'Hector, auec ſept fils qu'il auoit, tous portans les armes, ainſi que dit Homère au 6. de l'Iliade.

ἤτοι γὰρ πατέρ' ἁμὸν ἀπέκτανε δῖος Ἀχιλλεύς.
οἳ δέ μοι ἑπτὰ κασίγνητοι ἔσαν ἐν μεγάροισιν,
οἳ μὲν πάντες ἰῷ κίον ἤματι ἄϊδος εἴσω.
πάντας γὰρ κατέπεφνε ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεύς.

Là auſſi fut enleuée la pucelle Aſtinomé fille de Chryſes Archipreſtre d'Apollon, laquelle fut donnée par preciput à Agamemnon. Et comme le pere la fuſt venu redemander en l'oſt des Grecs deuant Troye, en l'honneur du Dieu qu'il ſeruoit, Agamemnon le reietta auecques menaſſes de le mettre à mort: dequoy Apollon irrité leur enuoya telle peſte, que tout ſe mouroit par le camp, beſtes & gens. Calchas finalement ſe voyant aſſiſté d'Achilles, deſcouurit l'occaſion du mal; parquoy la fille fut renuoyée au pere auecques preſens ſolemnels, & Agamemnon indigné contre Achilles, de ce qu'il euſt eſté occaſion de luy faire rendre s'amie, luy oſta par deſpit la ſienne, appellée Briſeïs, ou Hippodamie, fille de Briſes; laquelle Achilles auoit euë à ſa part, quād Lyrneſſe ville de la Troade fut priſe d'aſſaut, où il mit à mort de ſa propre main le ſeigneur d'icelle, vn peu auparauant marié à cette belle Damoiſelle, dont ſon infortuné deſtin ne luy permit pas de iouyr longuement. Achilles porta fort à cœur cét outrage, & s'abſtint totalement de cōbatre, de maniere que les Troyens eurent la hardieſſe de venir mettre le feu iuſques dedans les vaiſſeaux des Grecs. Finalement Patrocle ſon grand mignon ayant eſté tué equipé de ſes armes, par la main d'Hector, Briſeïs luy fut reſtituée auecques tout plein d'autres beaux preſens de renfort pour acheuer de l'adoucir. Mais il eſt temps deſormais de voir le tout par le menu ſelon les occurrences & particularitez du preſent tableau qui deſpend d'Homere, apres auoir prealablement dit vn mot ſur ces lievres & petits biſchards qu'Achilles chaſſe icy ainſi aſprement. Ce qui n'eſt pas du tout ſans quelque allegorie compriſe là deſſous. Car ces deux manieres de beſtes les plus paoureuſes & craintiues de toutes autres nous repreſentent la coüardiſe & puſillanimité que tous Achilles, ou cœurs nobles, magnanimes, & genereux doiuent bannir le plus loing qu'ils pourront: n'y ayant rien qui les puiſſe plus deſpriſer que cela. Et c'eſt pourquoy entre les autres combats & labeurs d'Hercules, les Poëtes ont inſeré la chaſſe d'vn cerf, ayant la rameure d'or, & les pieds d'airain qu'il pourſuit ainſi chaudement, & met à mort dans le mont Menalus. Ce qu'Heraclite adapte à la coüardiſe & legereté, deſignées par le naturel de cét animal; l'auarice par l'or, & la luxure par l'airain attribué à Venus, dont ce metal porte le nom, comme nous auons dit au tableau precedent. Leſquels vices Hercules, qui eſt la vertu, s'efforce d'exterminer (entant qu'à luy eſt) de la vie humaine, comme vrayes peſtes, & corrupteles d'icelle. Achilles à ce meſme propos en ſe faſchant contre Agamemnon pour cauſe de ſa Briſeïde luy vſe de ce reproche. *Οἰνοβαρὲς, κυνὸς ὄμματ' ἔχων, κραδίην δ' ἐλάφοιο.* *Va ſac-à-vin, yeux de chien, cœur de cerf.* Et au contraire Aiax dans le ſeptieſme de l'Iliade appelle Achilles *cœur de Lyon*, & luy donne le premier lieu de proüeſſe. *καὶ μετ' Ἀχιλλῆα ῥηξήνορα; θυμολέοντα.* Au reſte ce tableau eſt pour la pluſpart tiré de la 3. des Nemées de Pyndare, en cet endroit qui ſe commence;

ξανθὸς δ' Ἀχιλλεὺς, τὰ μὲν μέ-
νων φιλύρας ἐν δόμοις, &c.

Mais l'avtre *de deuant Troye prendra Citez, cheuaux, & bataillons de gens de guerre.* Quant à la priſe des Citez dans le 9. Agamemnon luy defere l'honneur d'auoir pris l'Iſle de Lesbos: *ὅτε λέσβον ἐϋκτιμένην ἕλεν αὐτός.* Mais luy-meſme puis apres encores au meſme liure, ſe glorifie d'auoir pris douze Citez par la mer, & onze par terre en la Troade.

δώδεκα δὴ σὺν νηυσὶ πόλεις ἀλάπαξ' ἀνθρώπων,
πεζὸς δ' ἕνδεκά φημι κατὰ Τροίην ἐρίβωλον.

Agamemnon dauantage entre les autres offres qu'il luy enuoye faire, pour ſe reconcilier à luy, y adiouſte ſept villes.

ἑπτὰ δέ οἱ δώσω εὖ ναιόμενα πτολίεθρα;
Καρδαμύλην, Ἐνόπην τε, καὶ Ἱρὴν ποιήεσσαν,
Φηράς τε ζαθέας, ἠδ' Ἄνθειαν βαθύλειμον;
καλήν τ' Αἴπειαν, καὶ Πήδασον ἀμπελόεσσαν.

Ie luy donneray (ce dit-il) *ſept belles villes; Cardamyle, Enope, & Hira la herbeuſe; Pheres*

habitation diuine, Anthea aux larges prairies, Epée la belle, & Pedase la vineuse.

CHEVAVX. En ces mesmes presens y a douze cheuaux qui auoient autresfois tous emporté le prix de la course.

δώδεκα δ' ἵππους
πηγοὺς, ἀθλοφόρους, οἳ ἀέθλια ποσσὶν ἄροντο.

BANDES *de gens de guerre.* Nous auons dit cy-dessus comme Aiax l'appelle ῥηξήνορα, vaillant, belliqueux; mais les Interpretes là-dessus attribuent proprement cette vaillance ditte ῥηξηνοεία, à enfoncer & rompre les gens de guerre estans rangez en bataille. Philostrate vse de mot cy, στίχας, que les Latins appellent *cohors*; vne compagnie de cinq cens hommes, & du verbe αἱρέω, qui ne signifie pas seulement prendre, mais atteindre, rompre, forcer, massacrer, subiuguer, debeller, & plusieurs autres semblables mots belliqueux.

ET LES *fleuues combattront contre luy, qui ne leur permettra de couler.* Tout cecy est pris du 21. de l'Iliade, là où Achilles poursuit luy tout seul les Troyens, qui furent deuant luy, iusques dans le fleuue de Scamandre, dont il emplit le canal de corps morts.

ὣς ὑπ' Ἀχιλλῆος Ξάνθου βαθυδινήεντος
πλῆτο ῥόος κελάδων ἐπιμὶξ ἵππων τε καὶ ἀνδρῶν.

Puis apres le fleuue Xanthus sortant de son creux, se plaint à luy que son cours est tout plein de gens mis à mort de sa cruelle & impitoyable main, si que desormais il ne peut rouler ses eaux en la mer, estant estoupé de tant de charrongnes.

πλήθει γὰρ δή μοι νεκύων ἐρατεινὰ ῥέεθρα.
οὐδέ τι πῃ δύναμαι προχέειν ῥόον εἰς ἅλα δῖαν.
στεινόμενος νεκύεσσι.

Et là dessus s'enfle contre Achilles, le combat des deux estant là tres-excellemment descrit.

δεινὸν δ' ἀμφ' Ἀχιλῆα κυκώμενον ἵστατο κῦμα,
ὦθει δ' ἐν σάκεϊ πίπτων ῥόος, οὐδὲ πόδεσσιν
εἶχε στηρίξασθαι.

Et ce qui suit puis apres, car il s'associe pour estre plus fort auec le fleuue Simoïs, iusques à ce que Vulcan par le commandement de Iunon vient au secours d'Achilles, comme vous pouuez auoir veu dans le tableau de Scamandre.

POVR TOVTES *lesquelles vaillances il receura en guerdon Briseïde, & ces sept là de Lesbos.* Dans le neufiesme de l'Iliade parmy les offres d'Agamemnon il dit qu'il luy dônera sept belles femmes Lesbiennes, sçachans besongner en toutes sortes d'ouurages, lesquelles à la prise de Lesbos il choisit comme celles qui deuançoient en beauté toutes autres creatures, & si rendra auec elles la Briseïde, qu'il iurera par serment solemnel n'auoir oncques touchée.

δώσω δ' ἑπτὰ γυναῖκας ἀμύμονας, ἔργ' εἰδυίας,
Λεσβίδας, ἃς ὅτε Λέσβον ἐϋκτιμένην ἕλεν αὐτὸς
ἐξελόμην, αἳ κάλλει ἐνίκων φῦλα γυναικῶν.
τὰς μέν οἱ δώσω, μετὰ δ' ἔσσεται, ἣν τότ' ἀπηύρων
κούρην Βρισῆος.

ET DE L'OR, *& de beaux grands bassins à trois pieds.* Au dix-neufiesme liure, les presens luy sont deliurez: sept trippiers, c'est à sçauoir, & vingt chauderons bien fourbis. Plus, dix complets talents d'or, qu'Vlysses luy-mesme pesa.

ἑπτὰ μὲν ἐκ κλισίης τρίποδας φέρον ὥς οἱ ὑπέστη,
αἴθωνας δὲ λέβητας ἐείκοσι.
χρυσοῦ δὲ στήσας Ὀδυσεὺς δέκα πάντα τάλαντα.

ACHILLES *chez Chiron aime les petits presens, & ne doit pas faire grand compte des Citez, ne de l'alliance d'Agamemnon.* Parmy les offres dessusdits estoit encores l'vne des filles d'iceluy Agamemnon, Chrysothemis, Laodice, ou Iphianassa, dont il bailloit le choix à Achilles. Au 9. dessusdit de l'Iliade.

τρεῖς δέ μοί εἰσι θύγατρες ἐνὶ μεγάρῳ ἐϋπήκτῳ,
Χρυσόθεμις, καὶ Λαοδίκη, καὶ Ἰφιάνασσα,
τάων ἥν κ' ἐθέλῃσι φίλην ἀνάεδνον ἀγέσθω
πρὸς οἶκον Πηλῆος.

CELVY *qui est aux tranchées, & qui de sa seule voix tourne tous les Troyens en fuite.* Patroclus ayant esté tué, & la recôciliation d'Achilles faite auec Agamemnon, cependât que Vulcan luy forgeoit

forgeoit nouuelles armures, à la persuasion de Iunon qui voyoit les Grecs rembarrez par les Troyens iusques dedans leurs vaisseaux, il s'en alla aux tranchées, là où s'estant escrié fort horriblement, les Troyens espouuentez tournerent bride soudain, & s'enfuyrent grand erre vers la ville. Homere au 18.

ἔνθα στὰς ἤυσ᾽· ἀπάτερθε δὲ Παλλὰς Ἀθήνη
φθέγξατ᾽. *Et puis apres.*
οἱ δ᾽ ὡς οὖν ἄιον ὄπα χάλκεον Αἰακίδαο,
πᾶσιν ὀρίνθη θυμός. ἀτὰρ καλλίτριχες ἵπποι
ἂψ ὄχεα τρόπεον.

Ε τ q v i *fort vaillamment les massacre de toutes parts, rougissant de leur sang l'eau de Scamandre.* Il y a au Grec, καὶ ὁ κτείνων ἐπιστροφάδην, καὶ ἐρυθραίνων τὸ τοῦ Σκαμάνδρου ὕδωρ. Ce qu'il a dit à l'imitation d'Homere tout au commencement du 21. de l'Iliade.

τύπτε δ᾽ ἐπιστροφάδην· τῶν δὲ στόνος ὤρνυτ᾽ ἀεικὴς
ἄορι θεινομένων, ἐρυθαίνετο δ᾽ αἵματι ὕδωρ.

Il chamailloit à tort & à trauers, & s'excitoit vn hideux cry des naurez à coups d'espée, & l'eau du fleuue rougissoit teinte de sang.

Plus les cheuaux immortels. Le chariot d'armes d'Achilles deuant Troye estoit attelé de trois cheuaux, deux au timon qui estoient immortels, à sçauoir Xanthus & Balius, & le troisiesme de deuant appellé Pedasus mortel, qu'il auoit recouuré au sac de Thebes en Cilicie, lors qu'il mit à mort le Roy Etion pere d'Andromache. Homere au 6. de l'Iliade.

Ξάνθον καὶ Βάλιον, τὼ ἅμα πνοιῇσι πετέσθην·
τοὺς ἔτεκε Ζεφύρῳ ἀνέμῳ ἅρπυια Ποδάργη,
βοσκομένη λειμῶνι παρὰ ῥόον ὠκεανοῖο.
ἐν δὲ παρηορίῃσιν ἀμύμονα Πήδασον ἵει,
τόν ῥά ποτ᾽ Ἠετίωνος ἑλὼν πόλιν ἤγαγ᾽ Ἀχιλλεύς,
ὃς καὶ θνητὸς ἐὼν ἕπεθ᾽ ἵπποις ἀθανάτοισι.

Ces deux cheuaux immortels auoient esté engendrez du vent Zephyrus, en vne iument appellée Harpie bazanée des quatre pieds, comme elle paissoit en vne prairie le long des riuages de l'Ocean, & donnez depuis par Neptune à Peleus pere d'Achilles quand il espousa Thetis. Comme dit le mesme Poëte au 23.

ἴστε γὰρ ὅσσον ἐμοὶ ἀρετῇ περιβάλλετον ἵπποι.
ἀθάνατοί τε γάρ εἰσι. Ποσειδάων δ᾽ ἔπορ᾽ αὐτοὺς
πατρὶ ἐμῷ Πηλῆϊ, ὁ δ᾽ αὖτ᾽ ἐμοὶ ἐγγυάλιξεν.

Il y eut encore vn autre Xanthus auparauãt, l'vn des cheuaux de Diomedes Thracien, qu'Hercules mit à mort auecques leur maistre, pource qu'il leur faisoit manger de la chair humaine. Hyginus au 30. chap.

Ε τ l e *traisnement d'Hector.* Achilles ayant mis à mort Hector se monstra fort cruel & inhumain enuers luy, pource qu'il luy auoit n'agueres tué son plus grand mignon Patroclus, & vsé encore en cela de ie ne sçay quelle insolence & supercherie, s'estant parforcé en toutes sortes d'en auoir le corps pour luy vser de vilennie & outrage, mais il fut recous d'entre ses mains par la vertu des deux Aiax, apres neantmoins auoir esté despoüillé des armes d'Achilles qu'il auoit vestuës. Ce qui fut cause de l'animer à l'encontre d'Hector, si bien qu'apres qu'il l'eut mis à mort, il luy perça les deux pieds, & y ayant attaché les longes de ses cheuaux, le traisna à leur queuë à l'entour de Troye, à la veuë de Priam, & de tous les siens. Homere fait vn tres-elegant lieu pathetique de cecy, où il met l'vn de ses plus-grands efforts, pour esmouuoir les affections à pitié & commiseration, au 22. de l'Iliade, depuis cét endroit: ἦ ῥα, καὶ Ἕκτορα δῖον ἀεικέα μήδετο ἔργα, iusqu'à la fin du liure.

Ε τ q v i *fait ses souspirs & regrets sur le corps de Patrocle : tout cela a esté descrit par Homere.* Ce poinct icy va au 18. liure, où il dit ainsi:

τοῖσι δὲ Πηλείδης ἁδινοῦ ἐξῆρχε γόοιο,
χεῖρας ἐπ᾽ ἀνδροφόνους θέμενος στήθεσσιν ἑταίρου,
πυκνὰ μάλα στενάχων.

Q v i n o v s *le represente par mesme moyẽ chantant & faisant ses vœux & prieres.* Quant au chãter cela est du 9. de l'Iliade, où les deputez qui furẽt enuoyez deuers luy pour le recõcilier à Agamemnon, le trouuerẽt ioüant de la Harpe, sur laquelle il chãtoit les proüesses des hõmes valeureux.

τὸν δ᾽ εὗρον φρένα τερπόμενον φόρμιγγι λιγείῃ,
τῇ ὅγε θυμὸν ἔτερπεν, ἄειδε δ᾽ ἄρα κλέα ἀνδρῶν.

Mais les vœux & prieres qu'il fait sont au seiziesme, quand il enuoye Patrocle equipé de ses armes pour repousser les Troyens, & il fait ses prieres à Iupiter de luy donner gloire & honneur en cette iournée: puis le ramener sain & sauue au logis. Toutesfois il n'impetra que le premier; car Patrocle apres auoir exploité de sa main tout plein de beaux faits d'armes, & tué de sa main plusieurs Troyens de nom, fut à la fin mis à mort par Hector.

εὔχετ' ἔπειτα μέσῳ στὰς ἕρκεϊ· λεῖβε δὲ οἶνον
Ζεῦ ἄνα Δωδωναῖε, &c.

Puis. τῷ κῦδος ἅμα πρόες εὐρύοπα Ζεῦ.
αὐτὰρ ἐπεί κ' ἀπὸ ναῦφι μάχην ἐνοπήν τε δίηται.
ἀσκηθής μοι ἔπειτα θοὰς ἐπὶ νῆας ἵκοιτο.

Et conversant *auecques Priam dessous vn mesme pauillon.* Apres qu'il eut fait les obseques & funerailles de Patrocle, ainsi magnifiques comme elles sont descrites au 23. liu. car outre les bœufs & autres victimes qui furent immolées sur le bucher où le corps brusloit, il ietta quatre grands coursiers tous en vie dedans, & deux chiens de ses fauoris; plus douze ieunes Gentils-hommes Troyens qu'il massacra de sa propre main: Priam le vint trouuer en son pauillon au plus fort de la nuict, ayant pour guide & escorte le Dieu Mercure, auec force presens pour r'auoir le corps de son fils Hector. Achilles le receut assez humainement, luy donna à souper, & luy fit preparer vn lict en son logis propre, auquel Priam & Mercure desguisé en heraut se coucherent à l'entrée, & Achilles auec sa Briseïs plus en dedans.

οἱ μὲν ἄρ ἐν προδόμῳ δόμου αὐτόθι κοιμήσαντο
κῆρυξ καὶ Πρίαμος, πυκινὰ φρεσὶ μήδε' ἔχοντες,
αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς εὗδε μυχῷ κλισίης εὐπήκτου.
τῷ δ' ἄρ Βρισηῒς παρελέξατο καλλιπάρῃος.

Mais quand tous les autres furent endormis, ils attelerent les cheuaux & mulets, & s'en retournerent auec le corps d'Hector à Troye.

Mais *Chiron nourrissant cettui-cy auec du laict & de la moëlle.* Cecy s'approche aucunement encore de ce qu'Andromache faisant sur la fin du 22. liure, ses regrets de la mort d'Hector son mary, deplore la defortune du pauure petit Astyanax, lequel souloit estre nourry sur les genoux de son pere de moëlle seule, & autres friandises de chairs grasses.

Ἀστύαναξ, ὃς πρὶν μὲν ἑοῦ ἐπὶ γούνασι πατρὸς
μυελὸν οἶον ἔδεσκε, καὶ οἶον πίονα δημόν.

Quelques-vns dient, & entr'autres Bocace au douziesme de la Genealogie des Dieux, qu'Achilles fut nourry de moëlles de cerfs, sangliers, & autre telle sauuagine, qui le rendirent ainsi leger & dispos. D'autres y adioustent encore plus librement, celle des ours & des lyons, mais cela sent par trop sa fable. Trop bien Nazianzene tire l'etymologie de son nom, de la particule priuatiue α, & de χιλός, qui signifie suc, comme qui diroit sans suc, pource qu'il fut nourry (ce dit-il) non de viandes accoustumées aux hommes, mais de chairs de bestes sauuages toutes cruës. Neantmoins Homere au 9. de l'Iliade introduit Phenix parlant ainsi à Achilles: ὄψα τ' ἄσαιμι προταμὼν, καὶ οἶνον ἐπισχὼν, par lequel mot de ὄψον, s'entẽd toute sorte de viande solide que nous appellons pitance; les Italiens *companatico*; pource qu'on le mange auec le pain; comme chair, poisson, & semblables, mais cuites, & non pas cruës, qui est le faict des bestes brutes, cõbien que Diogenes s'efforçant de nous vouloir faire accroire que l'homme se pouuoit passer de feu pour cuire & apprester son manger, deuora vn Poulpe tout crud, dõt il cuida mourir. Plutarque au quatriesme des Symposiaques, question premiere, dit que Chiron nourrit Achilles dés sa naissance des choses qui n'auoient point de sang. Et neantmoins si nous voulons croire à Lycophron, il auoit neuf coudées de haut, quand il eut pris sa parfaite croissance. Philostrate pareillement au troisiesme liure de la vie d'Apollonius, escrit que ce Philosophe & Magicien suscita l'ombre dudit Achilles, qui apparut premierement de la hauteur de sept coudées, puis se rehaussa iusques à douze. Mais ce n'est pas chose ferme ny stable que de ces fantosmes & apparitions: parce que l'imaginatiue, & la frayeur nous le peuuent accroistre outre toute mesure; auec ce que la longueur des temps pousse tousiours de son costé à la rouë. Tellemẽt qu'Herodote au huictiesme liure donne à Orestes, dont les Lacedemoniens trouuerent les ossemens apres sa mort, iusques à sept coudées. Ie ne veux pas debatre cela, ne la longue vie des hommes non plus, car l'vn & l'autre s'en va tout par vn mesme train. Mais quelque grande stature qu'Achilles ait euë, Patroclus, dont l'on ne raconte pas ce miracle, ne deuoit pas estre gueres moindre, puis que toutes ses armes (mesmes les defensiues) luy furent bonnes, horsmis la lance, dont il ne se pouuoit pas bien ayder, parquoy il fut contraint de la laisser; & en prendre vne autre. Toutes belles fictions Poëtiques, esquelles la plus grande part des Historiens ne s'est

pas

pas gueres moins emancipée. Mais Heraclides le Pontique ne fait point Hercules plus grand que de sept pieds. Virgile au douziesme de l'Eneide semble se vouloir mocquer de cecy; quand il dit que du temps d'Homere, qui ne fut gueres plus de cent ans apres la guerre de Troye, cette race de gens commençoit à deschoir desia. *Nam genus hoc viuo iam decrescebat Homero.* Au surplus d'autant que Lycophron s'est eslargy enuers nostre Heros icy present pour le regard de sa taille, Tzetzes en la 98. histoire luy a d'ailleurs voulu retrancher de sa noblesse de race, le faisant fils de Peleus de vray, mais non pas d'vne Deesse marine, ains d'vne autre Thetis fille d'vn Philosophe nommé Chiron, qui fut en son temps precepteur de plusieurs ieunes Princes, ausquels il enseignoit l'art de la Venerie, de courre la lance, ou pour mieux dire selon la maniere de ce temps là, lancer à propos le dard, & le iauelot estant à cheual; auec la Medecine & la Chirurgie, selon que lors ces sciences estoient pratiquées.

Mais pour retourner sur les erres de nostre Autheur, & ne nous departir du tout de l'ancienne Mythologie, ce Chiron, dōt il est icy question, fut fils de Sature, & de Phillyra fille de l'Ocean, laquelle il engrossa s'estant desguisé en cheual pour crainte de sa femme Ops; tellement qu'elle fit vn enfant monstrueux moitié homme & moitié cheual, dont de desplaisir & regret elle requit aux Dieux de la transmuer hors de la forme humaine : ce qu'ils firent en vn arbre appellé Tilleul. Chiron se retira és solitudes du mont Pelion, à enquerir & obseruer les vertus des herbes; tant que finalement il deuint vn fort grand Medecin, Chirurgien, & Simpliste; en quoy il endoctrina Esculapius, & plusieurs autres. Et depuis pour sa preud'hommie & bonne renommée fut esleu par Peleus & Thetis Gouuerneur d'Achilles, lequel il institua en toutes sortes de bonnes mœurs, & luy apprit à picquer les cheuaux, ioüer des armes, & par mesme moyen de la lyre.

Ouide au commencement de l'art d'aimer.

Phillyrides puerum cithara perfecit Achillem,
Atque animos molli contudit arte feros.
Qui totiens socios, totiens perterruit hostes,
Creditur annosum pertimuisse senem.
Quas Hector sensurus erat, poscente magistro
Verberibus cæsas præbuit ille manus.

Chiron finalement ayant esté griefuement blessé par vne des fleches d'Hercules empoisonnée du fiel du serpēt Hydra, qui dauanture luy tomba sur le pied, il desira plusieurs fois mourir pour l'extréme tourment que ce venin luy causoit: mais estāt de cōdition immortelle, les Dieux qui en eurent pitié le translaterent au Ciel, où il fait le signe du Sagitaire, l'vn des douze du Zodiaque.

Et fort *viste desia du pied.* Il y a au Grec, κοῦφος, qui signifie proprement leger, & à deliure. Mais ce qui suit puis apres monstre assez qu'il veut entendre ce que dessus, suiuant l'Epithete qu'Homere luy donne ordinairement de ποδάρκης, ou πόδας ὠκὺς, & Pindare en la 8. Isthmienne l'appelle *semblable à Mars quant aux mains, & aux foudres en vigueur & soudaineté de iambes.*

Ἄρεϊ
χεῖρας ἐναλίγκιον
στεροπαῖσί τ' ἀκμὰν ποδῶν.

Mais plus particulierement il touche cela en la troisiesme des Nemées.

ξανθὸς δ' Ἀχιλλεὺς, τὰ μὲν μί-
νων Φιλύρας ἐν δόμοις,
παῖς ἐὼν, ἄθυρε, &c.

Le blond (dit-il) *Achilles, pendant qu'il demeuroit en la maison de Phillyra n'estant encore qu'vn ieune enfant, s'esbattoit à faire souuent de fort grandes choses. Car dardant vn petit iauelot, luy esgal aux vents de vistesse, tuoit au combat les plus fiers Lyons, & les Sangliers pareillement. Et n'auoit encore que six ans, qu'il portoit cette prise tout chaud respirante au Saturnien Centaure : dont de là en auant Diane & la braue Minerue l'eurent en vne admiration tres-grande, de ce qu'il prenoit les cerfs sans chiens, ne sans pants de rets : si viste du pied estoit.* A quoy se conforme ce que dit puis apres Philostrate.

Avec *vne fierté courageuse, qu'il radoucist par la benignité de son regard.* Statius en l'Achilleïde le dit ainsi.

Ille aderat multo sudore & puluere maior,
Attamen arma inter festinantésque labores
Dulcis adhuc visu.

L'autre Philostrate au troisiesme liure de ses Tableaux, en celuy d'Achilles en l'Isle de Scyros, le descrit de mesme, ἤδη δὲ ἡ ἀναχαιτίζουσα τὴν κόμην, καὶ βλοσυρὰ σίω ἀβρότητι, αὐτίκα μάλα διελεγχθήσεται τὴν φύσιν. *Mais celle-là qui plus librement esbranle sa cheuelure d'vne contenance fiere entremeslée de douceur, ne tardera gueres à manifester son sexe.*

La casaque *d'vn pourpre marin resplendissant comme feu, & qui change d'incarnat en violet:*

Il y a au Grec, καὶ ἁλιπόρφυρος, καὶ πυραυγὴς, ἐξαλλάττουσα τῷ κυανῆν εἶναι, *pourpre de mer, d'vn esclat de feu changeant sur le violet.* Le mot de ἁλιπόρφυρος, comme nous auons desia dit cy-deuāt, ne veut dire autre chose sinon que le pourpre teint auec le sang des coquilles du mesme nom, qui sont vne chose animée en la mer: à la difference de celuy qui se fait auec le κόκκος, ou graine d'escarlate, vn vegetal prouenant en terre. Toutesfois Eustathius sur Homere, interprete par fois ce mot de ἁλιπόρφυρος, pour du noir. D'autre part Virgile a pris le pourpre aussi pour le cerulée, vne couleur entremeslée de bleu & de verd, telle que se monstre l'eau de la mer, à qui cét Epithete est ordinairement approprié. *In mare purpureum violentior influit amnis.* 4. des Georgiques. Ciceron pareillement qui ne s'emancipe pas comme les Poëtes, a bien neantmoins osé dire au second des questions Academiques. *Quid mare, nonne cæruleum? aut eius vnda cùm est pulsa remis purpurascit.* Ce qui est pour arguer la fallacité de nos sens: car encore que cela nous semble estre tel à l'œil, il ne l'est pas toutesfois en son essence veritable, mais par là nous voyons la varieté des significations, en quoy non seulement les Poëtes, qui ont dit aussi, *Purpureos olores, des Cygnes pourprins,* mais les Orateurs encore les y ont prises. De maniere que ces couleurs sont ordinairement si confuses parmy eux, qu'on ne sçait bonnement qu'en iuger. Car le mesme Poëte a pris aussi ce mot de *cæruleus* pour noir & tenebreux; comme quand il appelle la barque de Charon aux enfers, *Puppis cærulea*: & vne grosse nuée noire, obscure, pleine d'orage, qui couure la lumiere du iour, *Olli cæruleus en ca caput astitit imber*; à l'imitation d'Homere, qui a dit κυανέη νεφέλη, pour μελαίνη, ou noir. Car le mot de κυάνεος, proprement signifie le cerulée. Il est pris toutefois pour l'inde, violet, ou pers, & pour le noir aussi, comme au lieu dessusdit: & encore au 1. de l'Iliade, où pour dire les sourcils noirs, il a mis κυανέῃσιν ἐπ' ὀφρύσι νεῦσε. Et Hesiode, κυάνεοι ἄνδρες pour les Ethiopiens. Nostre Autheur au tableau des Amours, ayant dit νᾶμα κυανώτατον, a adiousté χλοερόν τε, *verd.* Au reste la couleur inde, ou perse, comme conforme au dueil, se souloit anciennement porter par les femmes Grecques és funerailles des trespassez, dont on estimoit les ames estre montées au Ciel, qui participe aucunement à nostre veuë de cette couleur, mais plus deschargée en bleu Turquin: laquelle coustume est passée iusques à nous, dont les draps mortuaires sont de pers, ou de violet brun. Mais pour retourner à nostre ἁλιπόρφυρος, ou pourpre marin, que Philostrate fait icy estre changeant de rouge en bleu, nous auons encore pour le iourd'huy des taffetas changeans des mesmes couleurs, & à gorge de pigeon, de rouge & de tané brun; auec tout plein d'autres qui iettent ie ne sçay quel brillement & esclat fort plaisant à l'œil: car le mot de ἐξαλλάττουσα, veut proprement icy dire cela, que le pourpre de la cazaque d'Achilles alloit & venoit sur le Cyanée, ou bleu-violet; passans & changeans ces deux couleurs reciproquement l'vne en l'autre. Cét ἁλιπόρφυρος doncques, ou pourpre marin, n'estoit autre chose que ce que nous auons desia dit, le pourpre du sang des coquilles du mesme nom, & non pas (comme quelques-vns l'ont voulu interpreter) vne couleur esloignée du pourpre ou cerulée, comme l'explique assez ce lieu icy d'Athenée au 12. liure, parlant des delices & superfluitez des Sybaritains, qui auoient accoustumé d'exēpter les pescheurs & vendeurs d'anguilles de tous subsides & imposts. Et pareillement, τοὺς τὴν πορφύραν τὴν θαλαττίαν βάπτοντας, καὶ τοὺς εἰσάγοντας, ἀτελεῖς ἐποίησαν, *ceux qui teignoient le pourpre marin* (car il en fait deux mots) *& qui en apportoient les coquilles, estoient aussi par eux tenus quites de toutes charges.* Ie me souuiens encore de ie ne sçay quel vieil fragment de Naumachius faisant à ce mesme propos.

Εἵματα δ' εἰναλίης ἐρυθαίνεται αἵματι κόχλου,
τοῖς ἐπὶ φυσιόωσι δαλίφρονες ἀσπαλιῆες.

Les habillemens teints en rouge du sang de la coquille de mer, dont se glorifient les vains & idiots pescheurs. Le couuercle ou escaille de laquelle coquille estoit appellé κάλχη (Galien & Dioscoride, liure 3. ch. 10. le nomment ὄνυξ) dont le mot de Calchas auroit esté deriué, (ce dit Eustathius sur Homere) à cause de ces predictions profondes & occultes, qu'il peschoit en son esprit, comme les plongeurs font les pourpres dedans la mer. Ce ne seroit pas aussi chose trop esloignée de la verisimilitude, que le pourpre eust esté appellé κάλχη, quasi de χαλκός, *cuiure*, encore que l'orthographe en soit differente, comme en assez d'autres vocables, qui pour cela ne laissent pas de s'approcher: car le franc cuiure, comme nous le pouuons voir és Rosettes que l'on apporte d'Allemagne, conuient autant que nulle autre chose en lustre & couleur auec le pourpre. Mais en cela il y auroit plus (ie le confesse) de curiosité, que de doctrine. Parquoy il suffist de l'auoir remarqué en passant, sans en rien affermer. Au reste, il semble qu'Apollonius au premier des Argonautes vueille faire le pourpre vne couleur differente du rouge.

δὴ γὰρ τοι μέσση μὲν ἐρευθήεσσα τέτυκτο,
ἄκρα δὲ πορφυρέη πάντη πέλεν.

Au milieu elle estoit rougeastre, mais vers le bord tout de pourpre. Somme qu'on n'auroit iamais fait de s'opiniastrer à vouloir accorder ce qui depend de ces couleurs.

CHIRON *se courbant sur le train de deuant, s'abbaisse pair à pair du garçon.* Le mesme traict est

eſt dans Statius en l'Achilleïde.

Tunc blandus dextra, atque imos ſubmiſſus in armos
Pauperibus tectis inducit.

Mais c'eſt à l'endroit de Thetis quãd elle le vient querir pour le deſtourner chez le Roy Lycomedes en Scyros, s'efforçant cette Deeſſe (ainſi que dit Plutarque au traicté de la lecture des Poëtes) de nourrir Achilles aux plaiſirs, voluptez & delices, & luy en moyenner elle-meſme: toutesfois l'inſtinct genereux de la vertu eſtant en luy, les dedaigne & abhorre. Car nous voyons dedans Homere, au 19. de l'Iliade, que luy ayant eſté reſtituée Briſeïde, vne tres-belle Damoiſelle, & en fleur d'aage, qu'il aimoit ſingulierement, il s'abſtint neãtmoins du tout d'y toucher, ne de prendre aucune refection ne plaiſir, qu'il n'euſt fait prealablement la vengeance de la mort de Patrocle, & accomply tous les autres deuoirs qui ſe pouuoient rendre au defunct, iuſques à tondre ſes beaux dorez cheueux ſur ſa ſepulture, & les bruſler auec le corps.

QVELES *mœurs de Chiron ſoient ainſi benignes: cela vient tant de ſon equité & iuſtice, que de la prudence qu'il en acquiert.* Homere en l'onzieſme de l'Iliade vers la fin, l'appelle le plus iuſte de tous les Centaures: lequel auoit appris à Achilles l'art de la Chirurgie, & tout plein de beaux medicamens pour s'en pouuoir ſeruir à la guerre.

ἐπὶ δ' ἤπια φάρμακα πάσσε
ἐσθλά, τά σε προτί φασιν Ἀχιλλῆος δεδιδάχθαι,
ὃν Χείρων ἐδίδαξε δικαιότατος Κενταύρων.

Et Ouide au cinquieſme des Faſtes.

Nona dies aderat quum tu iuſtiſſime Chiron,
Bis ſeptem ſtellis corpore cinctus eras.

Item Plutarque au traicté de la Muſique. *Nous auons dauantage entendu qu'Hercules exerça la Muſique, & Achilles pareillement, auec pluſieurs autres, dont, à ce que l'on dit, fut precepteur en cela le tres-ſage Chiron qui leur monſtra cette ſcience, enſemble la Iuſtice & la Medecine.*

A ce meſme propos Clement Alexandrin au 1. liure de ſes Stromates, raconte apres la Titanomachie, c'eſt à dire le combat des Geans, de ie ne ſçay quel incertain Autheur, que Chiron fut le premier qui rangea les mortels à iuſtice, & leur monſtra la forme des iugemens, & du ſerment; les ſacrifices & ſolemnité des feſtes, bref, tout l'ordre & façon de faire du Ciel; c'eſt à dire de la religion & ſeruice diuin. Il fut auſſi precepteur de pluſieurs grands & illuſtres perſonnages auparauant Achilles; comme d'Hercules, Iaſon, Eſculapius en la Medecine, de Caſtor & Pollux, & autres: leſquels il inſtitua ſoigneuſement en toute ſorte de pieté, modeſtie, & iuſtice; en Muſique, Aſtrologie, & Medecine, comme le teſmoignent Pindare és Pythies, Apollonius Rhodien és 3. & 4. liures, Xenophon en ſon Hipparchique, & Ouide au 5. des Faſtes.

ILA PVIS APRES *de petites careſſes.* Stace au liure allegué.

Saxo collabitur ingens
Centaurus, blandiſque humeris ſe innectit Achilles;
Quanquam ibi fida parens aſſuetáque pectora mauult:
Miratur, comitque ſenex nunc pectora mulcens,
Nunc fortes humeros.

MONSTRE *à Achilles l'art de picquer les cheuaux, & luy ſert à cette fin de monture.* Iſaac Tzetzes en la 7. Chiliade, Hiſtoire 94.

ὅστις ἐπικαταναπτζόμενος μερέσι τοῖς ἱππείοις
τοὺς μαθητὰς ἐδίδασκε θήραν, ἱπποτοξείαν,
ῥιζικὴν, βοτανικὴν, ἄλλας τε τέχνας πάσας, &c.

Chiron (ce dit-il) *portant ſes diſciples & apprentifs ſur ſon dos en la partie cheualine, leur monſtroit l'art de la chaſſe, à lancer le dard d'à cheual, les proprietez des herbes, & pluſieurs ſciences tres-belles: Mais ce ſont fictions propres aux oreilles des ieunes enfans tendrelets encores; car à la verité ce fut vn excellent Philoſophe, lequel entr'autres choſes, ayant le premier monſtré la maniere & vſage d'aller à cheual, cela donna lieu à la fable qu'il fut Centaure. Neantmoins il inſtruiſoit ſes caualcadours par meſme moyen en la cognoiſſance des ſimples, pour s'en ſeruir à la Medecine, & tout plein d'autres cas vtiles à la vie humaine.*

PRENDRAS *pluſieurs villes, & mettras à mort grand nombre de vaillans hommes.* Statius introduiſant Neptune qui predit à Thetis les hauts & glorieux faicts d'armes que doit executer vn iour ſon fils Achilles.

Quem tu illic natum Sigæo in puluere quanta
Aſpicies victrix Phrygiarum funera matrum,
Cùm tuus Æacides tepidos modò ſanguine Teucros
Vndabit campos: modò craſſa exire vetabit
Flumina, & Hectoreos tardabit flumine currus,

Impellétque manu nostros opera irrita muros.

CECY *prophetise Chiron à Achilles, choses belles de vray, & de bon augure : non pas telles que fait Xanthus dans Homere.* Il se rapporte au passage du 19. de l'Iliade, là où Achilles solicitant ses cheuaux faez Xanthus & Balius de bien faire leur deuoir, & ne laisser pas leurs conducteurs en la foule, ainsi qu'ils auoient fait le corps de Patrocle; Xanthus luy respond en cette sorte:

> ϗ λίην σ' ἔτι νῶΐγε σαώσομεν ὄβριμ' Ἀχιλλεῦ.
> ἀλλά τοι ἐγγύθεν ἦμαρ ὀλέθριον, οὐδέ τι ἡμεῖς
> αἴτιοι, ἀλλὰ θεός τε μέγας ϗ μοῖρα κραταιή, &c.

Et certes nous te sauuerons bïen encore, ô tres-valeureux Achilles, mais ton iour mortel est fort prés, dont nous ne serons pas la cause, ains vn grand Dieu, & la Parque puissante. Car ce n'a pas esté par nostre tardiueté & paresse que les Troyens despouillerent Patrocle de tes armes, mais le meilleur de tous les Dieux, qu'enfanta iadis Latone aux belles dorées tresses, qui le mit à mort entre les premiers combatans, & en donna la gloire à Hector. De faict nous courions à l'enuy contre le soufflement mesme de Zephyre, que l'on dit estre le plus leger vent de tous autres. Au reste il t'est destiné de bien-tost succomber par vn Dieu, & vn homme qui est plus beau que vaillant.

Il n'y a point en la nature
De si monstrueuse figure,
Comme il se fait de fictions
Dans nos imaginations.
L'esprit humain n'a de puissance
Que dessus quelque extrauagance,
Il s'estime d'autant plus beau
Qu'il a de chimere au cerueau:
De là vient que ces Centaurelles
Ne recherchent que leurs mammelles,
Car l'esprit le plus triomphant
Prend plaisir à faire l'enfant.

LES CENTAVRELES.

ARGVMENT.

IXION fils de Phlegyas, ayant mis traistreusement son beau-pere Leonteus à mort, demeura long temps à errer de costé & d'autre, sans pouuoir rencontrer vn seul de tous les mortels, ne des Dieux, qui le voulust absoudre & purger de son forfait : tant que finalement Iupiter eut pitié de luy, & le retira au Ciel, où il l'expia du tout ; & luy fit outre ce tout plein de graces & faueurs ; de priuautez & bons traitemens. Mais ne se pouuant comporter en cette felicité, en deuint insolent ; & possedé quant & quant d'vne ingratitude & mescognoissance, s'oublia iusques-là, qu'il osa bien entreprendre de faire l'amour à Iunon femme de celuy dont il auoit receu tant de bien & d'honneur : & la pourchassa de si prés, qu'elle fut cõtrainte de le declarer à son mary; lequel pour en estre acertené plus au vray, & voir si quand ce seroit au faict & au prendre il auroit la hardiesse de passer outre, luy presenta vne nuée ayant la propre forme & ressemblance de Iunon, toute preste (ce monstroit-elle) de condescendre à sa volonté. Cettuy-cy estimant que ce fust la Deesse, vint tout soudain aux prises, & s'assembla charnellement à la nuée, où il engendra vn enfant outrageux (comme dit Pindare) fier, difforme, & farouche, sans grace, ny honneur quelconque enuers les hõmes, ne les Dieux. Le detestable & malheureux pere pensant auoir fait vn fort beau chef-d'œuure, se vantoit par toute la terre d'auoir eu affaire à Iunon, dequoy Jupiter doublement indigné, l'extermina d'vn coup de foudre iusques au plus profond des enfers, où il est pour son demerite & impieté attaché à vne roüe tournante à iamais sans cesse. Or celle qui eut la charge d'esleuer cette creature, le nomma Centaure, lequel saillit depuis les Iuments Magnesiennes qui paßoient és vallées du mont Pelion & de ce meslange sortit vne fort bizarre maniere de gens qui ressembloient à leurs progeniteurs, la partie d'embas conforme à la mere, & celle d'enhaut tenant de celuy qui les auoit engendrez. Mais Philostrate passe bien icy plus auant, & Lucian pareillement au tableau qu'il descrit de Zeuxis sur le mesme suiet, lesquels de ces monstres fantastiques & imaginaires qui ne se peuuent produire que par les songes, font vne race de pere en fils, ny plus ny moins que d'vne vraye chose animée, ayant son estre & propagation selon le cours & ordre de nature : tant (ainsi que l'on dit) Pictoribus atque Poëtis, quælibet audendi semper fuit æqua potestas.

poteſtas. *Inuention fort gentille & plaiſante de vray; & qui auroit bien bonne grace, ſi on la pouuoit recouurer auſsi naïfuement executée à l'œil en couleurs, comme elle eſt icy deſcrite à l'entendement. Mais ie craindrois que le pinceau ne ſuccombaſt à la plume, auſsi bien qu'il aduint iadis de la tant fameuſe Venus d'Apelles,* Verſibus Græcis (*ce dit Pline*) tali opere dùm laudatur victo, ſed illuſtrato. *Voyons doncques ce que l'vn & l'autre de ces deux ouuriers delicats nous en voudront dire, pour paſſer puis apres à ce qui requerra quelque plus particuliere interpretation.*

VOVS CVIDIEZ doncques que ce haras de Centaureles fuſt prouenu de quelques cheſnes ou rochers; ou bien tant ſeulement des Iuments que saillift, à ce que l'on dit, cét engendré d'Ixion, dont les [a] Centaures yurongnes ont eſté ainſi meſlangez: mais celles-cy auoient certes des meres de leur meſme eſpece, & qui eſtoient deſia femmes, auec des Poulains en forme de petits enfans; & vne demeure la plus plaiſante de toutes autres. Car ie ne penſe pas que le mont Pelion vous deſplaiſe, ne la vie non plus qu'on y meine: ne la roide tige du freſne nourry au vent ainſi droit, & qui ne s'eſclate pas volontiers à la pointe. Pareillemẽt les tant belles grottes, & les fontaines, & les Centaureles qui y conuerſent; reſſemblans proprement aux Naïades, ſi nous voulõs oublier ce qui y eſt de cheual: mais à les contempler auec leur moitié cheualine, fort approchantes des Amazones: car la delicateſſe du feminin viſage vient à ſe monſtrer plus fiere & robuſte, quand on regarde ce qui eſt de cheual ioint auec. Or voicy leurs Centaurillons, dont les vns ſont encore en maillot, les autres à la deſrobée ſe desfont de leurs langes: il ſemble que ceux-là pleurẽt à chaudes larmes: ceux-cy font bonne chere, & rient, pour la mammelle qui leur découle en telle abondance. Il y en a de folaſtrans ſous les meres à guiſe de petits garçons, & d'autres qui les accolent; car elles s'agenoüillent, afin qu'ils leur puiſſent atteindre. Celuy-là ruë vne pierre à la ſienne, commençant à l'outrager de bonne heure. Mais la forme d'eux tous n'eſt point encore bien façonnée & apparente, pour raiſon du par trop de laict qui regorge. Ceux au reſte qui bondiſſent deſia, monſtrẽt ie ne ſçay quoy de farouche, les creins ne leur faiſans que commencer à poindre, & la corne du pied eſtant encore fort tendre. O que ſont gayes & gentilles auſſi ces Centaureles en leurs cheuaux mallets: Car en voicy qui ſont entées à des Iuments blanches, les autres iointes & incorporées à des Alezannes, les autres à des Auberes mouchetées, & des Pyes: toutes d'vn poil luiſant comme de cheuaux bien penſez. En voila vne de charnure tres-blanche, & neantmoins de pelage moreau: Cette ainſi grande contrarieté de couleurs s'entr'accordant fort bien à la compoſition d'vne beauté agreable.

[a] *Centaures yurõgnes*] Il traduit comme s'il auoit leu οἰνωθέντες, au lieu de ἑνωθέντες, *Centaures ont eſté ainſi conioints & vnis en ce meſlange:* à ſçauoir de la nature humaine auec celle du cheual.

ANNOTATION.

La fantaisie est à la verité fort plaisante, pour le moins rare, d'attribuer à vn cours reglé de Nature, ce que nos plus extrauagantes cogitations à grand' peine sçauroient forger en resuant; & luy en faire produire des especes toutes nouuelles, comme si elle n'auoit autre chose à faire que de recueillir d'heure à autre les formes & idées qui partēt de nostre cerueau, pour les mettre à execution. A quoy elle ne sçauroit pas fournir, parce que cela est sans nombre, ne mesure, fonds, ny riue. Au moyen dequoy il vaut mieux laisser là ce Chaos où le pinceau trouuera tousiours quelque nouuelleté à pescher, & venir parangonner les peintures de ces deux bons maistres, pour voir laquelle nous contentera le plus. Car il n'est pas defendu que plusieurs ouuriers ne s'esbatent en vn mesme sujet, sans que pour cela ils ayent occasion de se plaindre que l'vn coure sur le marché de l'autre. Ny plus ny moins, que si cependant que ie suis occupé à m'acquiter de ce mien labeur, quelqu'vn s'aduançant de mettre dehors son Tite Liue (ainsi appellons-nous maintenant nos traductions) pour m'auoir preuenu de quelques sepmaines ou mois, voulust inferer par là que ie n'y eusse plus rien que voir, & ne me fust loisible par apres de faire aussi les monstres du mien à son tour. Mais le temps est celuy auec le peuple qui iugent de l'affaire en diffinitiue; & la raison parmy cela, laquelle veut que tout ce qui est exposé en public, comme sont mesmement les liures, ne se puisse legitimement pretendre, ny attribuer de personne en propre. Lucian doncques au traicté intitulé Antioque, descrit ainsi vn pere, mere, & petits Centaures.

Lucian *Zevxis ce bon peintre, le plus excellent de tous autres, ne s'amusoit pas volontiers, au moins gueres souuēt, apres des suiects communs & vulgaires, tels que seroient les faicts des Heroës, les Dieux, & les batailles; mais recherchoit tousiours quelque bizarre & nouuelle fantaisie: laquelle ayant atteinte à son gré, il faisoit en l'executant, voir là-dessus la diligence & subtilité de son art. Or entre ses autres inuentions plus hardies, il vint à peindre vne Centaure qui alaittoit deux Centaurillons tous ieunes encores. Et est le double de ce tableau pour le present à Athenes, fort exactement retiré sur le principal, lequel on dit que Sylla chef de l'armée Romaine enuoyoit en Italie, auec plusieurs autres rares & exquises besongnes: mais le malheur voulut que le nauire qui les portoit s'estant brisé emprés le Cap de Malée (s'il m'en souuient) le tout vint à se perdre, & le tableau par mesme moyen. Neantmoins i'en ay veu vn contrefait au vray, parquoy ie le vous representeray icy par escrit, le mieux qu'il me sera possible, non point certes que ie sois autrement fort versé aux peintures, mais pource que i'en ay encore fraische memoire, comme l'ayant n'agueres veu chez vn peintre en ladite ville d'Athenes; & aussi que l'admiration dont ie contemplois cét ouurage, ne me seruira pas de peu à le vous expliquer tousiours plus particulierement.*

Dans vne grosse touffe d'herbe verdoyante cette Centaure est pourtraite; tout ce qu'elle a de Iument veautré par terre de son long, & le train de derriere estendu vers la croupe. Mais la partie de femme se dresse en son seant peu à peu sur le coude: & ne sont pas les iambes de deuant allongées comme si elle gisoit de costé: Car l'vne ressemblant à qui seroit à genoux, est ployée, & retire la corne en dedans, l'autre au rebours se hausse, gratant desia la terre du bout de la pince, ainsi que sont les cheuaux qui s'esbranlent pour se releuer. Quant aux iumeaux, elle en a l'vn entre ses bras, & l'alaitte à la mode humaine, luy donnant la mammelle de femme: l'autre qui tient plus du cheual est attaché à son pis, selon que les ieunes Poulains ont accoustumé d'estre nourris de leurs meres. Au haut du tableau, tout ainsi que sur quelque pointe de rocher propre à faire la sentinelle, paroist certain Hippocentaure allongeant le col iusques hors d'œuure; C'est le mary (à ce que ie croy) de cette femme qui donne la tette de deux endroits à ses petits, lequel les regarde en riant: toutesfois le corsage n'en paroist pas tout entier, mais seulement iusques à my-cheual, & branle de la main droicte au dessus de sa teste vn petit Lyonceau, pour auoir son plaisir de leur faire peur par cette forme de ioüet. Le demeurant de la peinture, combien que nous autres peu cognoissans en cét art n'en peussions pas si bien discerner la bonté, estoit neantmoins elabouré en toute perfection, d'vne diligence extréme. Et en premier lieu le profil & le trait partant d'vne main asseurée, puis de tres-artificiels meslemens de couleurs; les enrichissemens adioustez pour donner grace à la besongne principale, traitez fort exquisement, auec les ombrages des raccourcissemens, & des plis, obseruez à propos, sans auoir rien oublié de ce qui se peut desirer des proportions & mesures, ne de la suite & ordonnance de l'ouurage. Toutes choses que les peintres ont en singuliere recommendation, ceux-là du moins qui sont soigneux de les entendre. De moy, ie loüois en Zeuxis principalement la grande force de son sçauoir, ayant sceu si bien en vn seul & mesme suiect (eu esgard à la difference du sexe & de l'aage) naïfuement faire paroistre la varieté de cét artifice. Car il a representé le Centaure en tout & par tout fier, superbe, & farouche au possible: la cheuelure herissée, velu presque entierement, non en la seule partie qui est de cheual, mais de l'homme encore: & luy a fait les espaules larges & releuées, auec ie ne sçay quel sousrire en la face, qui ne laisse pas pour cela de sentir son sauuage & mal appriuoisé. Voila le Patron dont il a fait le mary. Mais la femme ressemble à quelque belle

Iument

Iument coursiere, telles que sont ordinairement les Thessaliennes que l'on n'a encores dompté, & où personne n'a monté dessus. L'autre moitié qui est de femme, il l'a pourtraite belle par excellence; horsmis les oreilles qu'il a laissées difformes & pointuës, à la façon des Satyres. Au regard puis apres du meslange & assemblement des deux corps, à l'endroit où la moitié humaine vient à se rencontrer & vnir auecques la cheualine, cela se confondant peu à peu, & non grossierement tout à coup; ains amené de loin à loisir s'amortist d'vne telle douceur, qu'il se desrobe de l'œil des regardans, & passe furtiuement de l'vn en l'autre. Des deux petits, l'vn sent son hagard aussi bien que le pere, & nonobstant sa tendre ieunesse se monstre neantmoins desia felon & terrible. Cecy encore en le considerant de prés m'a semblé digne d'admiration, qu'ils regardent tous deux fort enfantinement deuers le ieune Lyonceau: & cependant empoignent la mammelle, se serrans encontre la mere, à qui ils rapportent de pelage & de teint.

IVSQVES icy Lucian. Au reste Palephate s'efforce d'appliquer tout ce faict icy des Centaures à vne histoire qu'il se forge luy-mesme. Qu'Ixion Roy de la Thessalie se trouuant vn iour dans le mont Pelion, il y eut vn troupeau de bestes à corne tellement esmeu à furie, que personne ne s'osoit plus approcher de là, & se iettoient encore sur les lieux habitez, & les labourages, où ils gastoient tous les fruicts & autres biens de la terre: au moyen dequoy Ixion fit publier vn ban, que quiconque pourroit venir à bout de prendre ces Taureaux insensez, il luy donneroit de grandes richesses. Là dessus certains ieunes hommes d'vn village de la montagne appellée Nephele, c'est à dire Nuée, s'estans mis (il n'y auoit gueres) à dompter des cheuaux pour la selle, & s'apprendre à monter dessus; car auparauant on n'alloit qu'en chariot, s'en vindrent tout à cheual trouuer ces Taureaux, & les chargeant de fois à autre les poussoient & frappoient: Que s'ils se cuidoient retourner deuers eux pour leur donner quelque coup de corne, ils se sauuoient à pointe d'esperon, car leurs montures estoient plus promptes & adroictes: & quand les Taureaux outrez d'halcine se vouloient arrester, ils retournoient sur eux derechef, tant qu'à la fin ils les mirent à mort. Dont du depuis ils obtindrent le nom de Centaures, de κεντεῖν & ταῦρος, comme qui diroit *picque-bœuf*, ou *picque-taureau*. Mais Isaac Tzetzes en la 99. histoire de la septiesme Chiliade, le dériue d'vn autre endroit: Alleguant que ce Iupiter qui purifia Ixion estoit vn Roy, la femme duquel, Ixion ayant priée d'amours, elle le dit à son mary; mais ne le pouuant croire, pour esprouuer s'il estoit vray supposa vne chambriere appellée Nephele, ou Nuée, laquelle vestuë d'habits Royaux, ceux-là mesme que la Royne souloit porter ordinairement, enuoya querir Ixion sur la brune, & en lieu obscur; de maniere que sous cette imagination il geust auec elle, & l'engrossa d'vn fils qui fut en son propre nom appellé Imbrus, mais on le surnomma Centaure, de κεντῶν & αὖρα: comme qui diroit picquant vn esclaue, à cause de ce qu'Ixion s'y estoit ioüé, ainsi qu'il dit puis apres en la deux cent septante-troisiesme histoire de la mesme Chiliade, en se mocquant de Palephate.

> κεντῶν Ἰξίων αὖραν γὰρ, τουτέστι τὴν δουλίδα
> ἐκεῖνον ἐπαιδούργησεν, Ἴμβρον λαχόντα κλῆσιν.
> οὐκ ἀγνοεῖς τὴν αὖραν δὲ σημαίνουσαν τὴν δούλην.

Poursuit puis apres Palephate, que ces picque-taureaux ou Centaures caualcadours s'estans enorgueillis & deuenus insolens, tant pour ce faict, que pour les recompenses qu'ils en eurent du Roy Ixion, firent tout plein d'outrages de costé & d'autre, & à luy mesme encore, qui se tenoit pour lors en la Cité de Larisse. Or les habitans de la contrée qui estoient appellez Lapithes ayans semond à vn festin solénel les Centaures, apres que le vin eust donné à ceux-cy sur la corne, ils se ruerent sur les femmes qui y estoient, & les ayans en diligence fait mõter à cheual, les enleuerent où bon leur sembla; dont la guerre s'alluma fort & ferme entr'eux; où les Centaures faisans des courses de fois à autres sur la plaine d'embas, de dedans le mont Pelion, où estoit leur retraite, en vn Fort appellé Nephele, s'en retournoient soudain qu'ils auoient fait leur main, en telle sorte que ceux du vulgaire, qui les regardoient de loin, & n'en pouuoient discerner que le derriere de leurs cheuaux, & la teste des hommes, les appellerent de là en auant Hippocentaures, comme si ce n'eust esté qu'vne mesme chose de ces deux creatures iointes en vn seul corps. A quoy se conforme ce que dit Pline au 7. liure chap. 56. *Pugnare ex equo inuenisse dicunt Thessalos, qui Centauri appellati sunt, habitantes secundum Pelium montem.*

MAIS ils furent finalement défaits par Thesée & Pirithoüs fils d'Ixion, pour raison de quelqu'autre insolence qu'ils attenterent de faire à ses nopces, semblable à la precedente. Ouide au 12. de la Metamorph. en descrit tres-elegamment le combat. Et Hyginus au quatorziesme chapitre, dit qu'ils estoient inuulnerables à coups d'espée, & autres ferremens. Pourtant il les faloit assaillir auec des leuiers, & troncs d'arbres. Strabon au 9. liure traictant de cette guerre contre les Centaures, allegue aussi qu'Ixion & son fils Pirithoüs s'emparerent du mont Pelion, & en debouterent les Centaures de viue force, gens sauuages & inhumains, lesquels ils contraignirent d'aller faire leur residence auec les Æthiciens, & mirent les Lapithes en possession des terres qu'ils souloient tenir.

VOILA ce que les histoires en dient. Ceux qui veulẽt puis apres allegoriser là-dessus; par le
Centaure entẽdent la briefueté de nostre vie, laquelle est portée d'vne tres-prompte & lege-
re course droit à sa fin, par le cheual, l'vn des plus vistes animaux de tous autres. Adamantius
par la partie cheualine annexée à l'humaine nature, presuppose la concupiscẽce & lasciueté que
les diuines lettres, & les Autheurs Grecs encore, attribuẽt au cheual; dont seroit prouenu le
mot de ἱππέπορνος, comme nous l'auons dit ailleurs, & l'ignorance finalement, en quoy par
le desbordement de vie se vient à submerger l'esprit. Ce qui auroit donné occasion au Psalmi-
ste de dire de cette maniere d'homme : *Comparatus est iumentis insipientibus.* Item, *Nolite fieri sicut
equus, & mulus, quibus non est intellectus.* Et à Maximus Tyrius de prẽdre pour le cheual estant ioint
à l'homme en la composition du Centaure, les voluptez & delices, où la raison qui doit domi-
ner en nous, & la vertu se viennent à entrauer de sorte qu'elles ne peuuẽt comme plus y auoir
de lieu, ains faut que de maistresse elles deuiennent chambrieres, voire se rendent viles es-
claues des vices & desbauchemens, qui de là en auant leur tiennent le pied sur la gorge. Aussi
les Poëtes Grecs descriuent ordinairement les Centaures pour gens lascifs, impudiques, ou-
trageux, violens, & yurongnes, & generalement coinquinez de toutes sortes de lubricitez in-
solentes. Mais pour mesler aussi de nostre part ce que nous pourrions moraliser là-dessus, il
semble que ces deux natures iointes en vn seul corps nous demonstrent cét vniuers : à sçauoir
celle de l'homme, le Ciel, & du cheual, la terre. Car le chef de l'homme conuient fort bien au
Ciel, tant pour estre la plus haute & digne partie qui soit en luy, là où tout ainsi que dedans
vne citadelle reside l'intellect & portion de la diuinité qui est en nous, que pource que fort
proprement les sept ouuertures & spiracles estans en la teste se rapportent aux sept Planettes.
Premierement les deux yeux aux deux grandes lumieres d'enhaut, le Soleil & la Lune, & à
l'or & à l'argent en la terre, qui sont nos vrayes torches & flambeaux : puis les deux oreilles à
Mars & Venus, à cause de leur colerique amertume, comme nous le pouuons voir és dissolu-
tions du fer & du cuiure, qui represente la bile iaune, & la verte ou praxinée : les deux naseaux
à Saturne & Iupiter, le plomb & estain, dont les substances symbolisent en leur endroit aux
flegmatiques humeurs du cerueau : & la bouche à Mercure, qui est le Dieu de la parole & elo-
quence, laquelle se forme & prouient de la bouche : dont on auroit accoustumé de luy dedier
les langues des victimes sacrifiées, comme nous auons dit en son tableau. Et finalement les
cheueux aux estoilles fixes, les vns & les autres estans comme sans nombre. Les six Planettes
& metaux sont accouplez deux à deux, tout ainsi que les conduits de la teste, à cause de la tres-
grande affinité qu'ils ont par ensemble. Mais le mercure estant seul, & different de tous les
autres qui sont congelez, car il est liquide, à bon droit peut estre rapporté à la bouche, qui
est seule de mesme, & continuellement arrousée de pituite. Dauantage, ce Dieu est peint
equipé d'aisles : aussi les mots que nous prononçons passent legerement comme vn oiseau par-
my l'air. Ce qui auroit meu Homere de les appeller ἔπεα πτερόεντα, *empennez.* Et au regard des
aisles, le mercure, ou argent vif seul de tous les metaux s'enfuit legerement du feu, & est vo-
latil, là où les autres sont fixes, les vns plus, les autres moins.

LA PARTIE de cheual puis apres nous represente les quatre Elemens par ses quatre iam-
bes, & par le leger mouuement d'icelles, les perpetuelles alterations, & changemẽs qui se font
en iceux : dont la terre est l'appuy & le fondemẽt, dessus laquelle cette maniere d'animal reside.

OR LES Centaures, soit qu'on les prenne pour fiction Poëtique, pleine de ces belles alle-
gories, & autres qui se peuuent discourir là-dessus, soit qu'on les vueille appliquer à vne hi-
stoire, ne laissent pas pour cela de pouuoir estre produits par nature, au rang des monstres tou-
tesfois, & non selon le droit cours & reigle d'icelle, comme les autres especes de la premiere
creation, ny qu'on en puisse faire race, comme le descriuent icy Philostrate & Lucian : Car Pli-
ne au 7. liu. ch 3. dit en auoir veu vn embausmé en du miel, qui du regne de Claudius auoit
esté apporté d'Egypte : & qu'vn autre auparauant auoit esté nay en Thessalie, mais mort le iour
propre. *Claudius Cæsar scribit Hippocentaurum in Thessalia natum eodem die interijsse. Et nos principatu eius
allatum illi ex Aegypto in melle vidimus.* Mais Plutarque plus amplement au banquet des sept Sa-
ges en dit cecy. SVR CES *entrefaites voicy arriuer vn valet qui leur dit : Periander te prie, Diocles, de*
PLVTARQVE *t'en venir presentement auec Thales, voir ce que c'est d'vne chose qui ne luy fait que d'estre apportée : si cela est
nay fortuitement, ou si c'est quelque monstre ou prodige : Car il en est tout troublé, craignant que son sacrifice
n'en demeure contaminé & polu. Cela dit, il nous meine à vne maison ioignant le iardin, là où estoit vn ieune hõ-
me, pastre à le voir, mais sans barbe encore, & au reste non laid, ne desagreable, lequel desployant vne man-
teline de peaux nous monstre certaine creature, qu'vne iument (selon son dire) auoit enfanté n'agueres. Tout
le haut iusques au col & aux mains, de forme humaine, & le surplus semblable à vn poulain, qui crioit neant-
moins tout ainsi que font les petits enfans noueaux-nez. Au regard de Niloxenus, les Dieux (dit-il) nous
vueillent preseruer de mal, & quant & quant tourne la teste de l'autre costé. Mais Thales l'ayant contemplé
vne bonne piece se prit à sousrire, suiuant sa coustume de se gaudir auec moy de ma profession ; Et (ce va-il
dire) n'es-tu point apres à chercher le moyen (Diocles) d'expier ce prodige en quelque maniere? Car tu tailleras*

icy

cy bien de la besongne aux Dieux repousseurs des maux, s'estant ainsi presenté vn si grand & merueilleux cas. Et pourquoy non? respondis-ie. Certes, Thales, cecy nous menace de quelque sedition & discord; & crains que le malheur n'en arriue iusques au mariage & generation, puis que la Deesse n'estant point encores appaisée du premier courroux, nous monstre derechef en cecy vn second tesmoignage de son mal-talent. Thales ne repliqua rien là dessus, mais ne s'en faisant que mocquer s'en alla. Et comme Periander nous fust venu rencontrer à la porte, & que nous luy eussions demandé qu'il luy sembloit de ce monstre, Thales me laissant là, luy prend la main en disant, Tu feras puis apres à loisir ce qu'ordonnera Diocles, mais cependant ie te conseille que tu n'employes plus de pasteurs à garder tes iumens, ou bien que tu leur pouruoye de femmes.

Il n'y a pas au reste beaucoup de choses à dire sur les particularitez de ce tableau, si ce n'est dauanture tout au commencement.

Vovs *cuidez doncques que ce haras de Centaureles fust prouenu de quelques chesnes ou rochers.* Cela est dit à l'imitation de ces deux vers du dix-neufiesme de l'Odyssée, là où Penelope demande à Vlysses qu'elle ne recognoissoit point encores: *Qu'il luy die sa race, & de quel lieu il est, car il ne luy semble point estre issu de quelque vieil chesne ou rocher.*

ἀλλὰ καὶ ὥς μοι εἰπὲ τεὸν γένος, ὁππόθεν ἐσσί.
οὐ γὰρ ἀπὸ δρυός ἐσσι παλαιφάτου, οὐδ' ἀπὸ πέτρης.

Et Hesiode allegue que les mortels nasquirent des rochers & des chesnes demy creuez. A l'imitation dequoy Platon au huictiesme de la Republique: ἢ οἴει ἐκ δρυός ποθεν, ἢ ἐκ πέτρας τὰς πολιτείας γίνεσθαι, ἀλλ' οὐχὶ ἐκ τῶν ἠθῶν τῶν ἐν ταῖς πόλεσιν; *Estimez-vous que les choses publiques viennent à naistre du premier chesne ou rocher qui se rencontre, ou plustost des bonnes mœurs de ceux qui se meslent des affaires d'icelles?*

Pelion est vn mont de la Thessalie, qui regarde sur le goulphe Pelagique, fort renommé autrefois pour les Centaures qui y habitoient; là où Achilles fut nourry par Chiron. Ouide au cinquiesme des Fastes le descrit ainsi:

Pelion Aemoniæ mons est obuersus in Austros,
Summa virent pinu, cætera quercus habet.

Là fut cueillie la tant fameuse lance, appellée Pélias, dont voicy ce que dit Pline au seiziesme liure, chap. treiziesme. *Procera est fraxinus ac teres pennata & ipsa folio, multúmque Homeri præconio & Achillis hasta nobilitata.* Lequel lieu d'Homere est au seiziesme de l'Iliade, où Patrocle s'estant equipé des armes d'Achilles, est contraint de laisser la lance pour sa trop grande pesanteur:

ἔγχος δ' οὐχ ἕλετ' οἶον ἀμύμονος Αἰακίδαο,
βριθὺ, μέγα, στιβαρόν. Τὸ μὲν οὐ δύνατ' ἄλλος ἀχαιῶν
πάλλειν, ἀλλά μιν οἶος ἐπίστατο πῆλαι Ἀχιλλεύς·
Πηλιάδα μελίην τὴν πατρὶ φίλῳ πόρε χείρων
Πηλίου ἐκ κορυφῆς, φόνον ἔμμεναι ἡρώεσσιν.

Il prit (dit-il parlant de Patroclus) *deux roides iauelots bien à la main. La seule lance de l'irreprochable Achilles il ne la prit point; pesante, longue, & forte, dont vn seul autre de tous les Grecs ne s'eust peu aider: Car il n'y auoit qu'Achilles qui la sceust darder; appellée Pelias du mont Pelion, & du fresne que Chiron auoit cueilly en la cime: dont il en auoit fait vn present au pere d'Achilles, pour estre vn iour le meurtre des Heroës & vaillans hommes.* Tous lesquels carmes il resume encores au dix-neufiesme liure ensuiuant. Hyginus au 101. chapitre, (à quoy se conforme ce distique du commencement du remede d'amour d'Ouide.

Vulnus Achilleo quæ quondam fecerat hosti,
Vulneris auxilium Pelias hasta tulit.)

raconte, que *Telephus fils d'Hercules & d'Augé, ayant en vne rencontre esté blessé de cette lance par Achilles, dont de plus en plus luy croissoient les douleurs de la playe, sans y pouuoir trouuer remede, s'en alla au conseil au Dieu Apollon, lequel luy fit response que rien ne luy pouuoit donner guerison, ny allegement, sinon la mesme lance dont il auoit esté frapé. Parquoy Telephus s'en vint trouuer Agamemnon, & suiuant l'instruction que luy en donna Clytemnestre propre, tira le petit Orestes hors de son berceau, menaçant de le mettre à mort, s'il ne luy donnoit quelque remede à sa blessure. Et pource que les Grecs de l'autre costé auoient sceu de l'Oracle que Troye ne pouuoit estre prise sinon sous la guide & conduite de Telephus, ils se reconcilierent fort volontiers auecques luy, & requirent Achilles de le guarir. Il leur fit response qu'il n'estoit point Chirurgien. Alors Vlysses prenant la parole, Apollon ne te nomme pas à cela (dit-il) mais celle qui a fait le coup; à sçauoir ta lance, laquelle apres auoir raclée à la pointe qui estoit d'airain, & de cela fait vn medicament à la playe, elle fut tout incontinent guarie.* Hygin.

DIALOGVE.

D. *Phedre, dy-nous qui te conuie*
De conſpirer contre la vie
De celuy qui eſt ton amant,
Et ton plus cher contentement?
R. *C'eſt qu'vne femme meſpriſée*
Eſt vne furie inſenſée.

D. *Mais on ſe repent à loiſir*
D'auoir contenté ſon deſir.
R. *Ie ſçay que ſi triſte vengeance*
Suit de bien prés la repentance,
Mais qui a la fureur pour Roy
N'a raiſon, ny amour, ny loy.

HIPPOLYTE.

ARGVMENT.

THESEE *Roy d'Athenes fils d'Æthra & du Dieu Neptune, espousa en premieres nopces Hippolyte l'vne des Amazones, dont il eut vn fils de semblable nom, excellemment beau sur tous ceux de son temps, & encores plus chaste. L'Amazone estant decedée, il se remaria auecques Phedra fille du Roy Minos de Candie, & de Pasiphaé. Sur ces entrefaites il aduint que Thesée par mesgarde tua vn sien proche parēt nommé Pallas, parquoy il fut contraint de se retirer en Trezene auecques sa femme, où il auoit donné à Pithus son fils Hippolyte à nourrir: sur lequel Phedra n'eut pas plustost ietté l'œil, que le voyant si ieune & si beau, elle en deuint extrémement amoureuse; non de son propre motif, ne pour se vouloir laisser transporter à vne si orde & detestable cōcupiscence, mais par l'instigation particuliere de Venus. Car la Deesse estant grandement irritée contre Hippolyte pour raison de sa chasteté qui desdaignoit tout Amour, aussi qu'il s'estoit entierement voüé à Diane, mit à Phedra cette malheureuse affection en la teste: là où ayant pris pied peu à peu, elle fut à la fin contrainte de s'en descouurir à sa nourrisse. Cette-cy par sa precipitation & hastiueté gasta tout: pour auoir trop mal à propos abordé Hippolyte, qui eut de pleine arriuée en horreur vn si execrable forfait, & renuoya bien au loin toutes ces poursuites & sollicitations. Dont Phedra outrée de honte, de despit, desespoir & impatience d'amour, s'estrangla elle-mesme. Et pour sauuer son honneur laissa vn petit mot de lettre pendant à ses mains, par où elle taxoit fort & ferme Hippolyte de l'auoir requise. De sorte que Thesée ayant à son retour leu ce billet, & trop legerement y adiousté foy, bannit tout sur le champ son fils, & inuoqua son pere Neptune, que pour l'vne des trois faueurs qu'il luy auoit promises, il le voulust vanger d'vn tel & si grand outrage. Neptune enuoya là dessus vn Taureau de la mer, lequel effroya les cheuaux du chariot d'Hippolyte, qui le desmembrerent en fuyant çà & là à trauers les rochers.*

QVANT à la beste que vous voyez, c'est vne malediction de Thesée, & se iette sur les cheuaux d'Hippolyte, sous la ressemblance d'vn Taureau blanc, de la mesme impetuosité & vistesse, que feroient des Dauphins. Mais c'est sans raison qu'elle vient ainsi de la mer contre le Iouuenceau: Car Phedra sa marastre ayant controuué vn faux & calomnieux propos contre luy, qu'il luy vouloit faire l'amour, là où c'estoit elle-mesme qui en estoit esprise à outrance, Theseus abusé de cela, pourchasse le desastre à son fils, telle que l'on peut apperceuoir icy. De faict vous voyez fort bien comme les cheuaux reiettãs le timon ont les creins herissez, & ne bondissent pas en la sorte pour bon corps, ny addresse qu'ils ayent, mais esperdus d'espouuantement & frayeur. De façon que semans toute la campagne d'escume, l'vn se retourne deuers la beste, & neantmoins fuyt tant qu'il peut cependant: l'autre a desia regimbé à l'encontre, cettuy-cy la regarde en trauers: celuy-là se transporte & court vers la mer; ne se ressouuenant plus, ny de la terre, ny de soy-mesme. Et tous fronçans les nazeaux hannissent tres-asprement; si dauanture vous n'estes trop paresseux d'escouter la peinture. Des roües puis apres du chariot, l'vne a les raiz tous faussez, parce qu'il s'est renuersé dessus, l'autre s'estant desboitée de son essieu roule à part soy, l'esbranlement dont elle a esté agitée la tournant encores. Et si les cheuaux de ceux qui le suiuent ne sont pas moins effroyez, les vns iettãs leur homme à bas, les autres l'emportans à trauers champs malgré luy. Mais toy noble & gentil adolescent, trop soigneux de la modestie & pudicité, certes c'est bien vne chose iniuste celle que tu reçois de ta marastre, & plus iniuste beaucoup encores ce que tu souffres de ton pere. Au moyen dequoy la peinture qui en a pitié, compose en ta faueur ie ne sçay quel dueil & lamentation Poëtique. Car ces roches ainsi solitaires là où tu accompagnois Diane à la chasse, se deschirent icy les ioües en semblance de femmes. Et ces prez là ayans la forme de beaux iouuenceaux, que tu soulois appeller immortels, laissent flestrir & fenner leurs fleurs pour l'amour de toy. Les Nymphes tes meres nourrisses sortans du fonds de leurs sources, s'arrachent les cheueux, t'espandans de l'eau de leurs belles mammelles. A toy neantmoins ne ta force & vigueur, ne ton robuste bras n'ont presté secours au besoin; Car tes membres partie ont esté tronçonnez, partie desbrisez & rompus, & ta cheuelure toute soüillée; mais la poictrine respire encores comme ne voulant abandonner l'ame: & l'œil regarde par-cy par-là ses blessures. Ha! quelle beauté, & comme elle n'a peu estre offensée: qui mesme à cette heure ne quitte pas encore l'adolescent; ains en octroye ie ne sçay quoy à ses playes.

Pourchasse.] Il ne dit pas θηρᾷ ou θηρᾶται, mais καταρᾶται, *par sa malediction luy moyenne ce desastre.*

ANNOTATION.

PAVSANIAS és Attiques parlant de cét accident d'Hippolyte, dit que *Thesée apres la mort de sa premiere femme, se remariant à Phedra fille de Minos Roy de Crete, afin d'obuier aux emotions & debats qui pourroiẽt sourdre entre Hippolyte, & les enfans du second lict, il l'enuoya à Pitheus, pour estre nourry en sa Cour, & qu'il peust vn iour paruenir au Royaume de Trezene. Quelque temps apres comme Pallas & ses enfans se fussent reuoltez contre Thesée, il les mit à mort: & là dessus s'en estant allé à Trezene pour se faire purger de cét homicide, ce fut lors que Phedra vid la premiere fois Hippolyte, duquel elle s'enamoura soudain, & le sollicita par le moyen & interposition de sa nourrisse. Mais en ayant esté tout à plat esconduite, elle conuertit cét amour en vn despit, rancune, & desespoir: & luy brassa la calomnie qui fut occasion de sa mort.* Toutesfois il dit puis apres és Corinthiaques, *Qu'il ne fut pas desmembré des cheuaux, & que les Trezeniens n'en monstroient sepulture quelconque, ains alleguoient qu'il auoit esté translaté au Ciel, en vn astre qu'on nomme le Charton ou Cocher, ayant receu cét honneur par les Dieux pour raison de sa chasteté. Au surplus qu'il auoit à Trezene vn tres-beau & plaisant bosquet consacré à luy, auecques vn temple, & vne statuë fort ancienne dediée par Diomedes, qui luy sacrifia le premier de tous autres. Plus vn ministre perpetuel, & des solemnels sacrifices par chacun an.* Mais Hyginus en son Astronomique apres Eratosthenes, maintient qu'il fut deschiré, comme il est dit en ce present tableau, & restitué en vie par Esculapius; lequel pour cette occasion Iupiter auroit foudroyé, parce qu'il entreprenoit ainsi sur son authorité & pouuoir: n'appartenant sinon au grand Dieu de ressusciter les morts. Diane puis apres luy changea de façon & de nom, ainsi que dit Ouide au quinziesme de la Metamorphose, où tout ce conte est fort elegamment deduit par le menu; l'appellant Virbius, quasi deux fois nay, ou par deux fois homme, au lieu d'Hippolyte, qui signifie demembré des cheuaux; & le transporta en Italie en la forest Aricinie, où il fut puis apres reueré au rang des moindres Dieux. Le mesme Poëte au troisiesme des Fastes.

Vallis Aricinæ sylua præcinctus opaca
Est locus antiqua religione sacer.
Hic latet Hippolytus furiis distractus equorum;
Vnde nemus nullis illud aditur equis.

On estime que ce lieu fut ainsi appellé d'vne belle ieune Damoiselle de la contrée d'Attique nommé Aricia; de laquelle Hippolyte s'estant enamouré, l'emmena en Italie, où il l'espousa. La ville d'Aricia en vulgaire, maintenãt *Rikza*, en prit le nom, en la terre de Labour, vne iournée par delà Rome, dont Horace fait mention tout au commencement de la cinquiesme Satyre.

Egressum magna me excepit Aricia Roma.

Virgile sur le propos de cette Dame.

Ibat & Hippolyti proles pulcherrima virgo;
Viribus insignis, quem mater Aricia misit
Eductum Aegeriæ lucis.

En la dessusdite forest d'Aricia, souloit conuerser la Nymphe Ægerie, dont le Roy Numa se seruoit de couuerture pour introduire & establir sa religion, feignant qu'elle luy reueloit toutes choses. Comminius Suber ayant eu vn fils d'elle, nommé aussi Comminius, comme recite Plutarque en la trente-quatriesme de ses Paralelles, se remaria à vne autre femme appellée Gidica, laquelle deuenuë amoureuse de luy, & refusée tout à plat, se perdit: laissant vn bulletin contenant vne calomnie toute semblable à celle de Phedra: A quoy le pere adioustant foy, requit la vengeance de cette meschanceté à Neptune, dont il aduint comme à Hippolyte. Ainsi la plusspart des fictions antiques sont entre-tissuës d'vne vray-semblance d'histoire, à guise de quelque trame de fil recouuerte de soye par dessus. Et les histoires en recompense ont pour la plusspart leur chaisne ourdie de fictions. Car l'animal qui espouuenta les cheuaux, (que cela soit, ou ne soit pas) est ainsi descrit par Euripide en la Tragedie d'Hippolyte, dont presque tout ce tableau a esté emprunté, sous le personnage d'vn qui tout tremblant de peur encore, en vient apporter les nouuelles.

QVAND NOVS FVSMES (dit-il) *enfournez en vn lieu à l'escart hors du grand chemin qui va d'Athenes à Epidaure & Argos, il y a vne coste au sortir de ce territoire qui s'estend iusques au goulphe Saronique: d'où vn bruit tres-espouuentable, à guise d'vn grand coup de tonnerre, ietta vn merueilleux* EVRIPIDE.

& horrible esclat, tellemẽt que les cheuaux se cabrerent soudain: & nous autres saisis d'vne peur iuuenile regardions de quelle part ce son là pouuoit proceder. Comme doncques nous iettions la veuë vers la greue batuë de flots, voicy que nous venons à descouurir vne grosse onde ferme-arrestée qui touchoit presque aux nuës; de sorte que mon œil ne pouuoit plus apperceuoir le riuage Scironien. Elle couurit quand & quand le destroict de Corinthe, & les rochers d'Esculapius. Puis tout soudain se renflant & boüillonnant d'vne grosse escume tout à l'entour, s'en vint impetueusement inonder la place où estoit le chariot, & à l'instant auecques ce gros mascaret accompagné d'vne triple-vague, l'onde eschoüa en terre vn Taureau, monstre espouuentable, du meuglement duquel tout le territoire remply, retentissoit horriblement: & à nous qui le regardions, ce spectacle sembloit plus enorme que nos yeux ne pouuoient supporter. Tout soudain vne griefue frayeur saisit les cheuaux, & nostre maistre, qui par vn long vsage estoit desia fort prattiqué de les gouuerner, prend la bride en main, & les retire auecques les resnes tant qu'il peut amener en arriere, tout ainsi qu'vn nautonnier feroit sa barque par le moyen d'vn auiron, mais eux prenans le frein aux dents, s'en vont impetueusement transportez, sans se soucier plus de la main du conducteur, ne des resnes, ne du chariot qu'ils traisnoient. Et comme il les voulust destourner à vn plus doux & plus aisé chemin, le Taureau tout soudainement leur venoit apparoistre de front, afin de les faire reculer en arriere; remplissant l'attelage d'vne insensée frayeur. S'en retournoient-ils derechef vers les rochers tous esperdus, alors s'approchant bellement, il se remettoit au deuant pour leur couper chemin, & les arrester: tant que les roües du chariot à force de heurter aux pierres, se briserent, & tout le reste apres s'en alla en pieces. Les raiz voloient contre-mont auecques les Aisses: & le miserable s'encheuestrant dedans les longes, de nœuds & entortillemens indissolubles, est traisné çà & là, se cassant la teste contre les rochers, & deschirant ses muscles en menus lambeaux, dont il vient à proferer de tels mots fort pitoyables à ouyr. Arrestez-vous mes cheuaux, de moy si soigneusement pansez en mes escuries: ne me desmembrez point ainsi cruellement. O mal-heureuse imprecation de mon pere; qui est-ce de vous autres icy presens qui veut sauuer vn innocent? Plusieurs d'entre nous qui l'eussions bien voulu secourir, suiuions à pied, mais trop lentement, car luy s'estant à la parfin desuelopé des enlassemens des courroyes, ie ne sçay par quelle maniere il tresbuche à bas, respirant encores quelque peu de vie, & les cheuaux s'escoulerent, ensemble cette maudite care de Taureau, à trauers les promontoires çà & là le long de la coste.

PHEDRA *ayant controuué vn faux & calomnieux propos contre luy, qu'il fust amoureux d'elle.* Euripide en sa tragedie, introduit Phedra ayant resolu de mourir pour l'impatience de son amour enuers Hippolyte, qui dit: *Qu'à tout le moins lairra-elle vne bonne reputation de soy à ses enfans. Et que iamais il ne sera trouué qu'elle ait attaché aucun reproche ne blasme à la maison de Minos, ne qu'elle soit mal soupçonnée de son mary Theseus pour raison d'vn seul homme; ayant plus cher de sauuer son honneur aux despens de la vie d'iceluy, combien que ce soit à tort.* Puis adiouste soudain.

ἐγὼ δὲ Κύπριν, ἥπερ ἐξόλλυσί με
ψυχῆς, ἀπαλλαχθεῖσα τῇδ' ἐν ἡμέρᾳ,
τέρψω, πικροῦ δ' ἔρωτος ἡττηθήσομαι.

Mais moy delaissant mon ame en cette iournée, resiouyray la Deesse Cyprienne, qui m'a perduë, & succomberay à l'amer Amour. Au surplus estant morte, ie seruiray de malheur à vn autre, afin qu'il sçache se glorifier de mes maux. Car estant fait participant de cettui-cy auecques moy, il apprendra d'estre mieux aduisé vne autrefois. Il poursuit puis apres le mesme qu'a touché icy Philostrate; que le pere adiouste foy à ceste calomnie, & tient son fils pour conuaincu par cét escrit.

ἡ δέλτος ἥδε, κλῆθρον οὐ δεδεγμένη,
κατηγορεῖ σοῦ πιστά.
τόδ' ἔργον οὐ λέγον, σε μηνύει κακόν.

Mais puis apres Diane remonstre à Thesée la faute qu'il a faite, d'auoir ainsi legerement condamné à tort son fils incoulpable, & luy dit, parlant de sa femme:

ἡ δ' εἰς ἔλεγχον μὴ πέσῃ φοβουμένη,
ψευδεῖς γραφὰς ἔγραψε, καὶ διώλεσε
δόλοισι σὸν παῖδ', ἀλλ' ὅμως ἔπεισέ σε.

Mais elle craignant d'encourir la honte & le chastiment qu'elle auoit merité, a escrit de fausses lettres, & par sa malice a perdu ton fils t'ayant deceu.

CARCES *solitaires roches parmy lesquelles tu accompagnois Diane à la chasse.* Cecy est pris du Prologue de la mesme Tragedie, là où Venus parle ainsi contre Hippolyte.

φοίβου δ' ἀδελφὴν Ἄρτεμιν, Διὸς κόρην,
τιμᾷ, μεγίστην δαιμόνων ἡγούμενος·
χλωρὰν δ' ὕλην παρθένῳ ξυνὼν ἀεί,
κυσὶν ταχείαις προσπεσὼν ὁμιλίας.

Mais

Mais il reuere Diane sœur de Phœbus, fille de Iupiter, laquelle il repute pour la plus grande de tous les Dieux: accompagnant incessamment cette vierge par la verde forest, dont il a pris l'accointance auec ses vistes & legers chiens.

LES NYMPHES *s'arrachent leurs cheueux.* En la mesme Tragedie encores, où Diane annonce à Hippolyte les honneurs qu'il doit receuoir au temps aduenir pour sa chasteté.

> κόραι γὰρ ἄζυγες γάμων πάρος,
> κόμας κεροῦνταί σοι δι' αἰῶνος μακροῦ,
> πένθη μέγιστα δακρύων καρπουμέναι.

Les filles à marier auant leurs espousailles te tondront leurs cheueux, par de longues reuolutions de siecles continuans ce grand dueil. Ce que Pausanias és Corinthiaques met pour histoire vraye: *Qu'à Trezene toutes les filles qui se marioient, auoient coustume de se tondre, & luy offrir la despoüille de leurs cheueux.*

Que tout eſt bien ſeant à vn gentil courage,
Qui n'eſt point emporté pour de la vanité ;
La crainte, le danger, ny le ſexe, ny l'aage,
Ne l'eſloignent iamais de l'immortalité.
Rhodogune le fait, en rangeant ſous ſes armes
Les peuples belliqueux, les fieres nations,
Encore que ſa beauté ait beaucoup plus de charmes,
Pour captiuer leurs cœurs & leurs affections:
Mais ſon deſſein n'eſt pas d'eſtre bien attiffée,
Elle fait les combats de la belle Cypris:
Elle veut ſeulement eriger vn trophée
Sur les cœurs, ſur les corps, & deſſus les eſprits.

RHODOGVNE.

ARGVMENT.

CEVX-LA se sont monstrez outrageux par trop (ce me semble) voire tyranniques enuers la raison, qui ont voulu exclure, interdire, & bannir les femmes du maniement des affaires publiques; de la cognoissance des bonnes lettres, & de l'exercice des arts & sciences: comme si elles n'estoient pas d'vn mesme naturel auec nous, doüees d'vne mesme ame & entendement, capables de tout discours & vsage de raison. Que les beaux faicts & magnanimes entreprises tant à la paix qu'à la guerre, de Semiramis, Thomyris, & Zenobie, ne soient à preferer à beaucoup de grands & renommez chefs de guerre: Les Poësies de Sapho, de ses compagnes & disciples, n'ayent autant esté estimées que nulles autres: Et les peintures de Timarete, Irene, Calypso, Aristarete, & Lala Cyzena, ayent cedé à celles des meilleurs maistres. Or le tableau nous represente icy vne tres-sage & valeureuse Princesse fille du Roy Darius, chaste, modeste, & magnanime, qui estant demeurée vefue bien ieune encores, comme sa nourrisse se fust ingerée de luy parler de quelque mariage, elle la tua sur le champ d'vn coup de poignard. Trop cruel & inhumain forfaict, direz-vous, mais à tout le moins tesmoing d'vne merueilleuse continence, & amour enuers son defunct mary, Qui doit estre celuy pour vanger lequel elle entreprit ainsi à la haste d'aller cõbattre les Armeniens. Car Philostrate la descrit icy ayant desia agencé autour de son chef l'vne de ses deux tresses, Et comme elle estoit apres à recueillir l'autre, les nouuelles de son mary luy estans apportées, elle fit vœu de demeurer en ce poinct descheuelée à demy, iusques à ce qu'elle auroit eu la raison de ceux qui l'auoient ainsi occis par trahison, contre les paches & conuenances iurées. La plus-part neantmoins des Autheurs, & des peintures anciennes, attribuent cecy à Semiramis, laquelle estant reduite au rang des neuf Preuzes, on voit communément pourtraicte, le peigne encré & pendant à la cheueleure. Et mesme Polyxenus au huictiesme liure, appelle Semiramis Rhodoguné, disant que les Roys des Perses vsoient en leur sceau & cachet de l'image de ladite Rhodoguné ou Semiramis, ayant les cheueux espandus le long des espaules. Au reste Dion, surnommé Chrysostome, en l'oraison vingt-vniesme, fait mention d'vn Eunuque de l'Empereur Neron, appellé du nom feminin de Rhodoguné, car il l'auoit en lieu de femme, & le faisoit aller vestu comme elles.

LE SANG meslé icy ensemblement auecques l'airain, les cottes d'armes, & les caparaçons de pourpre, amene ie ne sçay quoy d'ornement à ce camp; & de la grace à la peinture, ceux que voila portez par terre, l'vn d'vne sorte, l'autre d'vne autre: Les cheuaux aussi en desordre d'effroy, & l'eau du fleuue orde & soüillée outre l'ordinaire, là où s'est passé tout cecy. Les captifs au reste, & le trophée dressé d'iceux, c'est Rhoduné & les Perses, qui ont deffaict les Armeniens transgresseurs du traicté de paix. Car on dit que cette Princesse eut telle haste de les aller combattre, qu'elle ne prit pas mesme le loisir de recueillir sa tresse droite, la laissant pendre nonchalamment, quelque mauuaise grace qu'elle eust. Mais elle luy plaist bien ainsi pour l'occasion de la victoire; & si preuoit assez, que ce grand exploict d'armes sera fort celebré à l'aduenir, tãt sur la lyre que sur les flutes, en tous les endroits où les Grecs se pourrõt trouuer. Or on luy a peint aupres d'elle vne Iument de Nisée, de corsage moreau sur des iambes blanches; le poitral blanc pareillemẽt, laquelle souffle par des naseaux blancs; emmy la care vn rondeau argentin exactement compassé. Rhodogune a employé pour la parer ses pierreries & carquans, ensemble tous ses plus iolis affiquets & beatilles, afin que se sentant ainsi gorgiase, elle pennade de meilleur cœur, & masche plus superbement son mords. Tout le demeurant de cette Princesse, hors-mis la face, resplendit à l'entour d'vn habillement teint en pourpre, auecques vne mignarde ceinture qui la trousse iusques au genoüil: tres-mignardes sont quand & quãd ses greguesques d'vn riche brocador figuré: & depuis l'espaule iusques au coude, sa iuppe est toute semée de gros boutons y attachez; le canon bouffant d'autre part au droict de la ioincture du coude, car les aislerons & bourlets sont couchez applatis; de maniere que cet habit ne sent point bien encor son Amazone. Mais il nous faut considerer la proportion de sa targue, qui n'a que ce qu'il faut pour couurir & armer la poitrine, & que nous cherchions là-dessus toute la force de la peinture. Le bras gauche en se roidissant passe au trauers de la boucle & courroye, & tient vn iauelot empoigné, esloignãt la targue de l'estomach; dont le cercle qui l'enuironne estant tout droit, le dehors d'icelle se peut voir clairement, & cela n'est pas d'or, ains fait à petits bestiõs; & le dedans où est la main estoffée de pourpre: le coude neantmoins luy donne lustre, car il me semble que vous comprenez bien la beauté d'iceluy, & desireriez volontiers ouyr discourir ie ne sçay quoy là dessus. Escoutez doncques, elle fait maintenant ses offrandes pour auoir mis en route les Armeniens; & est son entente & cogitation comme d'vne qui fait ses prieres: & ses prieres sont de prendre ceux qu'elle a pris maintenant: n'estimant pas, quant à moy, qu'elle soit meuë d'aucun desir d'estre aimée. Ce qui se void au surplus de cheueux recueilly & troussé, est orné d'vne modestie qui r'adoucit sa fierté & audace: & le reste qui est espars en liberté à l'abandon, la resueille & rend plus gaillarde. La portion pareillement de ses tresses estant en

en deſordre ſe monſtre blonde plus que l'or, & le reſte de l'autre part ſerré-placqué contre la teſte, a de diſſemblable ie ne ſçay quoy pour raiſon qu'il eſt agencé. Quant aux ſourcils, ils ont bonne grace de vray, de ce qu'ils commencent & naiſſent quand & le nez, mais plus agreables ſont-ils encore de ce qu'ils ſont ainſi ſur-voutez. Car il ne ſuffit pas ſeulement qu'ils s'aduancent au deſſus des yeux, mais faut qu'ils s'y eſpandent comme en vn ſurjet & arceau. La ioue puis-apres recueilliſt ce deſir attractif qui procede de l'œil, le r'allegrant d'vne ioyeuſeté plaiſante; auſſi toute l'action du rire giſt principalement en la ioue: & les yeux ſont entre-meſlez d'vn bel azuré verdaſtre tirant ſur le brun; monſtrans ie ne ſçay quelle gayeté pour l'occaſion icy preſente: toutesfois leur beauté vient de la nature, & leur hautaine grauité, de ce qu'elle commande à vn ſi grand nombre de peuples. La bouche outreplus eſt fort delicate, toute remplie d'vn doux fruict amoureux; tres-ſauoureuſe & plaiſante à baiſer, mais il n'eſt pas * facile d'y paruenir. Contemplez doncques ce qu'il vous ſuffira de cognoiſtre: les levres vermeilles & liſſées, auecques la bouche d'vne tres-belle proportion, faiſant tout bas ſa priere deuant le Trophée. Que ſi nous voulons attentiuement eſcouter, * elle Grecaniſera tout ſoudain.

Facile d'y paruenir.] Le traducteur Latin a mis, *pollicita non difficile:* côme s'il auoit leu, ἐπαγγεῖλαι, au lieu de ἀπαγγεῖλαι δὲ οὐ ῥᾴδιον, *facile de s'exprimer ou repreſenter en diſcours*

* *Elle Grecaniſera*] τάχα Ἑλληνιεῖ, *par aduanture elle parlera Grec.* Il ſemble qu'il imite l'Ode d'Anacreon ſur le pourtraict de ſa maiſtreſſe, Ἀπέχει, βλέπω γὰρ αὐτήν· τάχα κηρὲ καὶ λαλήσεις. *Il ſuffit, ie la voy, c'eſt elle, & poſſible que a cruelle par ta peinture que ie voy, parlera doucement à moy.*

ANNOTATION.

LE SANG *meſlé auec l'airain.* Nous auons remis cy-deuãt ſur le tableau d'Hyacinthe, à demonſtrer icy plus au long comme les armes tant offenſiues que defenſiues des anciens Heroës, eſtoient d'airain, ou plutoſt de cuiure; parce que ie ne penſe pas que l'artifice de reduire le cuiure en airain fut encore en vſage: ce qui ſe fait en calcinant des lamines de cuiure auecques de la Tuthie, ou bien auecques vne certaine terre minerale qu'on appelle Gelamine, car la Tuthie ſeroit trop chere: & fondre finalement le tout enſemble à grande expreſſion de feu. Mais les Grecs appellent indifferemment l'vn & l'autre de ces deux metaux, χαλκὸς, & les Latins *æs* ou *cuprum*: auſſi ne ſe doiuent-ils raiſonnablement dire qu'vne meſme choſe, n'eſtans diſſemblables ſinon d'vn peu d'alteration qui y interuient par l'induſtrie de l'homme; tout ainſi qu'au fer & acier: la tranſmutation eſtant bien plus grande du fer en cuiure, qui ſe fait par le moyen du vitriol: & du plomb en eſtain, auecques le ſel Armoniac, & des poudres inſeratiues de borax, ſalpeſtre, ſel de tartre, & ſemblables. D'argent vif en plomb ou eſtain, par la ſeule vapeur de ces deux corps metaliques; ſans pour cela y contribuer rien que ce ſoit de leur ſubſtance corporelle, mais ſeulement vne impreſſion en eſprit, qui ne les diminuë de rien que ce ſoit de leur quantité en poids ne volume. Les Heroes doncques vſoient de glaiues & armeures d'airain: non qu'ils n'euſſent l'vſage du fer & acier auſſi bien que nous. (Homere au ſixieſme & onzieſme de l'Iliade. χαλκός τε, χρυσός τε, πολύκμητός τε σίδηρος,) mais pour vne pompe & magnificence; l'eſtimant plus exquis, ainſi que nous auons amené le paſſage de Pauſanias és Laconiques. Auſſi par-aduanture que l'airain a eſté pratiqué & cognu premier que le fer, ſi nous nous en voulons rapporter à ce paſſage d'Heſiode: Χαλκῷ δ' εἰργάζοντο, μέλας δ' οὐκ ἔσκε σίδηρος. *Ils beſongnoient d'airain, le fer n'eſtant cogneu.* Combien que Iean le Grammairien ſon commentateur (ie ne ſçay pas toutesfois à quel tiltre) s'efforce de referer ce mot de χαλκὸς au peuple des Chalybes en Scythie, qui trouuerent premierement (ce dit-il) l'vſage du fer & acier. Et que Euſtathius auſſi ſur ce paſſage χάλκεον ἔγχος, & autres que nous amenerons cy-deſſous, vueille interpreter pour le fer tout ce qui ſe dit de l'airain. Ces deux metaux au reſte ont aſſez ſouuent eſté confondus l'vn pour l'autre par les Autheurs Grecs. Voicy doncques ce que le deſſuſdit Pauſanias en eſcrit au lieu cy-deſſus allegué apres Herodote en la Clio.

QVE *les Lacedemoniens eſtans en peine de trouuer la ſepulture d'Oreſtes, pour ſatisfaire à certain Oracle en la guerre contre les Tegeates, l'vn de ceux qui auoit eſté deputé à cela nommé Lychas, eſtant de fortune entré dedans l'ouuroüer d'vn mareſchal, regardoit fort attentiuement forger le fer: Dequoy l'au-* PAVSANIAS

tre s'estant apperceu, sa besongne cessée, commence à luy dire. Combien doncques (Seigneur estranger) vous esbahiriez-vous dauantage, si vous sçauiez ce que ie sçay; vous qui prenez à si grande merueille cet ouurage de feraillerie. Car voulant creuser vn puits en ma cour, i'ay trouué vne sepulture de dix pieds & demy. Et pource qu'en façon quelconque ie ne pouuois croire les hommes auoir anciennement esté plus grands qu'ils ne sont à cette heure, ie l'ouuris, & trouuay dedans vn corps mort de la mesme longueur, lequel apres l'auoir mesuré ie r'enfouis derechef. Lycas prenant garde à ce que disoit cettuy-cy, se va soudain imaginer que ce deuoit estre Orestes: accommodant en ceste sorte les propres termes de l'Oracle. Que les deux soufflets de la forge deuoient estre autant de vents; l'enclume & le marteau, la forme & la contre-forme, comme portoit l'Oracle, καὶ τύπος ἀντίτυπος, καὶ πῆμ' ἐπὶ πήματι κεῖται (ou plustost le coup & le contre-coup, ainsi que met Pausanias) *le fer battu entre les deux, la playe suruenant à la playe, meu à cela parce que le fer a esté trouué pour blesser l'homme.* A quoy le mesme Autheur adiouste puis-apres; *Que quand le Dieu auoit en cet endroit respondu l'airain estre pernicieux aux mortels, c'estoit ayant eu esgard au temps des Heroës, dont les armes tout entierement furent de ce metal; tesmoins les vers d'Homere qui descriuent la hache de Pisander, & la flesche de Meriones. Laquelle opinion est outre-plus confirmée par la lance d'Achilles penduë au temple de Minerue, en la ville de Phaselis en la Prouince de Pamphilie: & en celuy d'Esculapius en la contrée des Nicomediens, le cimeterre de Memnon qui est tout d'airain, l'alumelle auec les gardes.* Cela est aussi bien expressément confirmé par le Poëte Lucrece au v.

Arma antiqua, manus, vngues, dentésque fuêre,
Et lapides, & item syluarum fragmina rami,
Et flammæq; ignes, postquàm sunt cognita primùm,
Posterius ferri vis est ærisque reperta,
Sed prior æris erat quàm ferri cognitus vsus.

Et Tite Liue au premier. *Arma his imperata, Galea, Clypeus, Ocreæ, Lorica, omnia ex ære.* Plutarque d'autre part en la vie de Theseus raconte, qu'en sa sepulture en l'isle de Saros, lors que Simon le fils de Miltiades en enleua les ossemens pour les porter à Athenes, fut trouué la pointe d'vne lance d'airain, & vne espée de mesme. Mais Homere a monstré en assez d'endroits qu'on se seruoit à la guerre du fer & airain, aussi bien de l'vn que de l'autre; combien que ie ne me souuienne pas auoir leu nulle part de ses œuures le fer pour armes deffensiues, ains seulement le cuiure; si d'aduanture on ne vouloit approprier à cela les vers suiuans du 4. liure, où Apollon pour encourager les Troyens au combat, leur remonstre, *que les Grecs n'ont pas les corps de pierre ny de fer, qu'ils puissent souffrir les coups de l'airain tranchant sans les entamer.*

ἐπεὶ οὐ σφι λίθος χρώς, οὐδὲ σίδηρος,
χαλκὸν ἀνασχέσθαι ταμεσίχροα βαλλομένοισιν.

Là où ce mot de *χαλκὸς* est pris absolument pour toutes sortes de glaiues, cõme en infinis autres lieux encores; quelques-vns toutesfois à l'adjectif, *χάλκεον ἔγχος, lance d'airain*, au 13. Et puis apres, *βεβολημένος ὀξέϊ χαλκῷ, blessé d'vn poignant airain.* Item, *χαλκῷ τε ῥηκτὸς μεγάλοισί τε χερμαδίοισιν· vulnerable d'airain, & à grands coups de pierre.* Pour armes deffensiues; au mesme liure où il dit, qu'à la cheute d'Imbrus mis à mort par Teucer, *ses armures de cuiure vn fort grand bruit menerent: ἀμφὶ δέ οἱ βράχε τεύχεα ποικίλα χαλκῷ.* Et plus bas vn peu, qu'Ajax ne sceut blesser Hector, pource qu'il estoit tout couuert d'airain.

ἀλλ' οὐ πη χροὸς εἴσατο, πᾶς δ' ἄρα χαλκῷ
σμερδαλέῳ κεκάλυφθ'.

Plus au dix-huictiesme.

ἀλλά τοι ἔντεα καλὰ μετὰ Τρώεσσιν ἔχονται,
χάλκεα μαρμαίροντα.

Et le mesme encores au vingt-troisiesme.

οἱ δ' ἔντε ἀφωπλίζοντο ἕκαστος
χάλκεα μαρμαίροντα.

Toutesfois il semble que par l'airain il ait quelquesfois voulu entendre le fer; comme dix ou douze vers au dessus, où il *accompare ladite cheute d'Imbrus à vn fresne, lequel au haut d'vne montagne auroit esté mis bas à coups de coignées ou de haches d'airain.*

ὁ δ' αὖτ' ἔπεσεν μελίη ὣς
ἥτ' ὄρεος κορυφῇ ἕκαθεν περιφαινομένοιο
χαλκῷ τεμνομένη τέρενα χθονὶ φύλλα πελάσῃ.

Car il n'est pas bien croyable qu'on sceust couper vn gros fresne auecques vn outil d'airain ou de cuiure, qui ne sçauroit auoir le tranchant assez fort pour cela. Trop bien se pourroit allouër ce cousteau d'airain, dont en l'onziesme il fait par Hecamide racler du fromage de chievre,

pour

pour mesler dans le vin de Nestor, auecques de la farine. Vous pouuez penser quelle ptisane ou bouchet cela pouuoit faire.

οἴνῳ Πραμνείῳ ἐπὶ δ' αἴγειον κνῆ τυρὸν
κνήστι χαλκείῃ.

Et neantmoins il est plus à croire qu'il fut d'acier ou de fer, aussi bien que les ferrures des cheuaux au mesme liure, qu'il dit estre d'airain.

ἐρίγδουποι πόδες ἵππων
χαλκῷ δηϊόωντες.

Pour raison dequoy il les appelle quelquesfois χαλκόποδες, *pieds d'airain*. Soit qu'on vueille referer cela à leur ferrure, comme en ce lieu; ou qu'ils soient fermes du pied, selon la plus commune interpretation. Pareillement au 5. il fait les gentes & les raiz des rouës du chariot de Minerue estre d'airain sur vn essieu de fer.

Ἥβη δ' ἀμφ' ὀχέεσσι θοῶς βάλε καμπύλα κύκλα
χάλκεα ὀκτάκνημα σιδηρέῳ ἄξονι ἀμφίς.

Car quant au fer, il l'employe indifferemment tant aux glaiues pour la guerre, qu'aux outils & instrumens mechaniques. Au 4. de l'Iliade, il prend le fer pour vne flesche: νευρὴν μὲν μαζῷ πέλασεν, τόξῳ δὲ σίδηρον. Et au 7. il parle d'vne massuë de fer: ἀλλὰ σιδηρείῃ κορύνῃ ῥήγνυσκε φάλαγγας. Plus au 18. pour vne dague, espée, ou cousteau, quand il dit qu'Antiloque retenoit les mains d'Achilles, luy ayant annoncé la mort de Patrocle, de peur qu'il ne se coupast la gorge de quelque fer. Mais cela n'a pas de grace, parquoy il veut entendre ce que dessus. δείδιε γὰρ μὴ λαιμὸν ἀποτμήξειε σιδήρῳ. Pour les outils & instrumens mechaniques: au 4. *il fait comparaison de Simoisius tué de la main d'Aiax, à vn Peuplier nourry en vn marescage, qu'vn charron à coups de ferremens a mis bas pour en faire des rouës.*

τὴν μέν θ' ἁρματοπηγὸς ἀνὴρ αἴθωνι σιδήρῳ
ἐξέταμ', ὄφρα ἴτυν κάμψῃ περικαλλέϊ δίφρῳ.

Là où huict ou dix carmes apres, quand il parle d'armeures, il dit, κεκορυθμένος αἴθοπι χαλκῷ. *armé d'vn luisant airain.* Ce qui me fait croire que les Poëtes ont voulu garder cette proprieté, d'attribuer seulement l'airain pour les armes des grands & illustres personnages, pour le moins les deffensiues: & le fer aux choses mechaniques. Comme en ce passage encore d'Homere au 23. de l'Iliade, que nous auons cité sur Hiacynthe, quand Achilles aux ieux funebres de Patroclus propose vn gros boulet de fer, pour le ietter en lieu de pierre, & dit que celuy qui le gaignera n'aura point de besoin d'aller de cinq ans acheter du fer à la ville pour son labourage. Pindare pareillement fait tousiours les armes d'airain; mais en la 4. Pythienne, parlant du serpent qui gardoit la toison d'or, il dit que de longueur & grosseur il passoit vne gallere de cinquante rames, que les ferremens auoient fabriquée.

τέλεσαν αἱ πλαγαὶ σιδήρου.

Or ie me viens de ressouuenir que Plutarque à la fin du troisiesme des Symposiaques, escrit apres Aristote, que les playes faites par vne arme de cuiure sont moins douloureuses, & malaisées à guerir que celles du fer, à cause que le cuiure ou airain ont ie ne sçay quoy de propre & latent en soy, qui peut donner grand soulagement, voire guerison aux blesseures: suiuant ce qui se dit de la lance d'Achilles, dont le fer deuoit estre de ce metal, mondificatif de soy, & qui imprime en la chair son remede quand & le coup, comme il se void au verd de gris, dont il se fait tout plein de remedes & medicamens. Cela pourroit auoir meu les anciens Heroës qui auoient vn cœur magnanime & tres-genereux, d'en vser plustost que de fer. Car leur but seulement estoit de se porter vaillamment au combat, & de vaincre & suppediter l'ennemy, pendant qu'il se mettoit en deuoir de leur resister, sans puis-apres estre poussez d'vne plus cruelle que vaillante animosité, de chercher des moyens extraordinaires pour le faire mourir autrement que de bonne lucte. Car nous voyons en Homere, à l'onziesme de l'Iliade, comme Diomedes deteste Pâris qui l'auoit frappé en aguet d'vn coup de flesche. τοξότα λωβητήρ, κέρᾳ ἀγλαὲ παρθενοπῖπα. Nous en auons presque vn pareil exẽple en nos Histoires modernes, de feu monsieur de Bayard vn tres-renommé & valeureux Cheualier, du temps des Roys Louys douziesme & François premier, lequel haïssoit mortellement les archers & harquebouziers, de sorte qu'il ne pardonnoit à pas vn qui vint en ses mains à la guerre: ayant à vn fort grand creuecœur que la prouësse d'vn homme de bien fust ainsi exposée au danger d'vn vil & abject friquenelle, qui est vn double regret de mourir en la sorte: ce qui luy aduint à la fin, car il fut tué d'vn coup d'arquebouze. Mais nous ne nous contentons pas de cela, ains faut que nous cherchions tous les iours nouueaux & extraordinaires moyens d'abreger nostre vie, & encore par des moyens obliques, comme de mettre du lard auec des bales, les ramer auec du fil d'ar-

chal, les empoisonner, & la poudre aussi, ny plus ny moins que si c'estoit pour tirer au gibier, ou pour exterminer quelques nuisibles animaux : ou pour mieux dire, que nous fussions aux gages des Alastores, & Eumenides pour perdre & ruiner le genre humain : ce qui ne doit tomber, ce me semble, en vn cœur noble & genereux, lequel ne doit tendre qu'à venir aux mains pour faire preuue de sa valeur ; & se contentant d'vne glorieuse victoire, tascher d'auoir plustost le dessus de son ennemy sain & en vie, la luy laissant, que de le mettre à mort, ny le tourmenter.

STRABON. ON LVY *a peint aupres d'elle vne Iument de Nisée.* Strabon en l'onziesme liure. *Le pays de Medie aussi bien que celuy d'Armenie, produit d'excellens cheuaux : là où entr'autres endroits propres à leur nourriture, il y a vne grande prairie appellée Hippobote, par où passent ceux qui vont & viennent de la Perside & de Babylone aux portes Caspiennes. On dit que les haraz Royaux sont là, iusques à bien cinquante mille Iumens d'ordinaire, dont viennent les cheuaux Niséens, les plus exquises montures que les Roys des Parthes ayent point. Car ils sont vigoureux, de longue haleine, & de grand corsage ; bien autres en toutes manieres que ceux de la Grece, ne des regions de deça ; à cause principalement des bons pacages que produit le terroüer là endroit, qui pour leur excellence sont appellez les herbages Medois, où les cheuaux profitent à veuë d'œil. L'Armenie d'autre-part ne luy cede de rien en cecy : Car elle produit aussi des cheuaux Nyséens, dont les Roys de Perse souloient fournir leurs escuries. Et leur enuoyoit tous les ans à cette fin le Satrape ou Gouuerneur de cette Prouince, bien vingt mille poulains Mythraciniens ; lesquels ils faisoient dresser par leurs Caualcadours, ou bien les departoient où bon leur sembloit.* Plutarque en la vie de Pyrrhus ; *dit qu'vne fois cettuy-cy s'en allant pour assaillir la*

PLVTARQVE. *ville de Berræe, Alexandre le Grand, comme malade en son lict, luy apparut en songe, promettant de le secourir en cette entreprise. Pyrrhus s'enhardit de luy demander : Mais comment se pourra-il faire (Sire) qu'ainsi mal disposé que tu es, tu me puisse donner secours ? De mon nom, se va-il respondre.* καὶ ἀναβὰντα Νισαῖον ἵππον ἡγεῖσθαι. *Et là-dessus montant sur vn cheual Niséen, se mit deuant.* Lesquels deux passages me font croire que ce mot de Niséen est plutost mis pour denoter vn cheual de seruice bon & parfaict en toute excellence, que pour vn adjectif, de la contrée où telles braues montures naissent. Ioint

HERODOTE. mesmement ce lieu icy d'Herodote en sa Thalia. τοῦτο μὲν γὰρ πρὸς τὴν ἠῶ ἐσχάτη τῶν οἰκεομένων ἡ Ινδική ἐστι, ὥσπερ ὀλίγω πρότερον εἴρηκα, &c. *La derniere region de tous ceux qui habitent vers l'Orient est l'Inde, comme i'ay nagueres dit cy-dessus ; là où les animaux, tant ceux à quatre pieds, que la volatile, sont beaucoup plus grands qu'en nulle autre part, hors-mis les cheuaux ; car en cela elle est surmontée de ceux de Medie, qu'on appelle les Niséens.*

TRES-MIGNARDES *sont ses greguesques.* Au Grec il y a : ἡδεῖα δὲ τῇ ἀναξυρίδι. Strabon: ἐσθὴς δὲ τοῖς ἡγεμόσι καὶ ἀναξυρὶς τριπλῆ. *Que les Princes Persiens vsoient de robbe & calsons triples.* Somme que ce n'estoient autre chose que les brayes des anciens Gaulois, dont nous auons parlé plus à plein és Commentaires de Cesar : à quoy se rapporte encore ce passage icy de Plutarque en la vie de l'Empereur Othon, qui nous le donne plus clairement à cognoistre : ἐκείνων δὲ Κεκίνας, οὔτε σχῆμα δημοτικὸς, ἀλλ' ἐπαχθὴς καὶ ἀλλόκοτος σώματος μεγάλου, γαλατικαῖς ἀναξυρίσι, χειρῖσι ἐνεσκευασμένος. *De ceux-là Cecinna n'estoit ny d'vne mine ou façon populaire, mais fascheuse & estrange à voir, d'vn grand corsage, equipé de braguesques Gauloises, & d'vne iuppe à manches.* Ce qui se trouue au 17. de Tacitus presque és mesmes termes. *Ornatum ipsius Municipia & Coloniæ in superbiam trahebant, quòd versicolore sagulo brachas tegmen Gallorum indutus togatos alloqueretur.*

Des Amazones. DE *maniere que cet habit ne sent point bien encore son Amazone.* De ces Amazones icy ont parlé la plus-part des Autheurs anciens, mesmement Herodote, Isocrate, Diodore, Stephanus, Iustin, Pausanias, Orose, & autres. Et comme elles furent tres-vaillantes, & belliqueuses, passans leur age hors la compagnie des hommes, sinon à certain temps de l'année qu'elles se communiquoient à eux pour auoir des enfans. Que si c'estoit vn garçon, elles l'exposoient ; si vne fille, luy brusloient la mammelle droite, afin que cela ne luy empeschast le maniement & vsage de la lance & de l'arc ; de maniere qu'elles firent çà & là de tres-beaux faicts d'armes, & de grandes conquestes, iusques à ce que finalement Hercules en la compagnie de Telamon, & apres eux Theseus, les affoiblirent fort. Neantmoins du temps d'Alexandre le Grand, elles estoient encore debout ; & long-temps depuis. Quelques vns les pensent auoir ainsi esté appellées de cette particule priuatiue α, & μαζὸς, comme qui diroit sans mammelles, de laquelle opinion est Diodore. Mais Eustathius, l'vn des principaux Etymologiseurs Grecs, leur en donne vne autre. Voicy ses mots. Ἀμαζὼν ἤτοι μονόμαζος, τὸ δὲ α στοιχεῖον ἀντὶ μονάδος πολλάκις λογίζεται. *Amazone c'est à dire d'vne mammelle, car cet element, α, le plus souuent denote & tient lieu de l'vnité ou d'vn seul.* Mais il vaut mieux ouyr tout d'vn train ce que dit Herodote en sa Melpomene de ces viriles & courageuses championnes.

HERODOTE. IL Y A EV *des Amazones en toutes les parties du monde, dites ainsi, pource qu'elles n'auoient qu'vne mammelle, car elles cauterisoient l'autre pour plus aisément s'aider de la lance & espée, dautant que toute leur profession consistoit à la guerre ; braues & belliqueuses au possible, si autre race de gens le fut oncques. Les autres tirent d'ailleurs l'Etymologie de ce nom. Mais quoy que ce soit, elles sont*

en vn predicament fort requis enuers les Poëtes & Historiens, lesquels font souuent mention de leurs hardies entreprises, & exploicts d'armes. Or les Grecs les ayans defaites en vne grosse rencontre prés la riuiere de Thermodon, ils chargerent sur trois vaisseaux qu'ils auoient, celles qu'ils peurent sauuer en vie; & comme en s'en retournant ils en fissent assez mauuaise garde, elles qui auoient l'œil au guet s'emparerent bien & beau de leurs armes, & les taillerent tous en pieces iusques au dernier. Mais pour n'auoir aucun vsage de nauiger, & ignorassent comme elles se deuoient preualoir ne de gouuernail, ne de voiles, erroient çà & là à l'abandon, & mercy des vagues, selon que le vent & la mer les portoient, tant que finalement elles s'en allerent donner à trauers vne coste des marests de la Mæotide fort rude & tempestueuse, dont la contrée d'alentour estoit aux Scythes viuans en liberté: & là s'estans eschoüées en terre s'espancherent soudain à trauers champs, où elles enleuerent les montures qui se peurent trouuer en voye: ce qui leur donna moyen de courir puis apres & fourrager le pays. Les Scythes ne se pouuans imaginer que cela vouloit dire, car ils ne cognoissoient ny le langage ny l'habillement de ces nouueaux suruenus; bien esbahis comme ils pouuoient estre là arriuez, s'imprimerent en la fantaisie que ce deuoient estre quelques ieunes gens tous d'vne mesme aage: mais estans venus aux mains auec elles, apres en auoir despoüillé quelques vnes, trouuerent en fin que c'estoient des femmes. Au moyen dequoy ayans consulté là-dessus, ils resolurent de ne les tuer de là en auant, ains qu'ils enuoyeroient les plus ieunes & disposts d'entr'eux, en tel nombre qu'ils les pensoient estre, lesquels se camperoient aupres d'elles, & feroient tout ainsi qu'ils leur verroient faire. Que si elles les venoient assaillir, ils se deffendissent le mieux qu'ils pourroient: si elles s'arrestoient & faisoient haut, qu'ils se logeassent tout aupres. Ce que les Scythes aduiserent de faire ainsi, pource qu'ils desiroient en auoir lignée. Ces ieunes gens firent ce qu'on leur auoit ordonné, & les Amazones ayans apperceu leur contenance, & comme ils n'estoient point là venus pour les offenser, les laissoient aussi en repos. Neantmoins, de tour à autre, les deux camps s'approchoient tousiours: & n'auoient les Scythes autre chose non-plus que les Amazones, fors leurs armes, & leurs cheuaux; menans la mesme vie qu'elles faisoient, à fourrager & aller à la chasse. Enuiron le my-iour les Amazones auoient ordinairement accoustumé de s'escarter vn peu au loing, ou toutes seules, ou deux à deux, pour aller à l'esbat. Ce que les Scythes ayans obserué, se mirent à faire le semblable: de sorte qu'vne de celles qui s'esloignoient ainsi s'estant vne fois rencontrée assez prés de l'vn d'eux, ne se retira pas pour cela, mais fit son compte de luy parler en priué. Toutesfois elle ne sçauoit comment l'appeller à soy, ne s'estant iamais plus trouué auec luy, parquoy elle luy fit signe de la main, de retourner au mesme lieu le iour ensuiuant auecques quelque autre sien compagnon, pour estre deux, & qu'elle en ameneroit aussi de sa part vne auec soy. Cettuy-cy ayant pris congé d'elle, fit entendre le tout aux siens. Et le lendemain menant son adioint, retourna à l'assignation, où il trouua deux Amazones qui les attendoient; les autres en estans informez, trouuerent le moyen de gaigner le reste. Et de là en auant s'estans ioints les deux camps en vn, s'habituerent par ensemble; chacun ayant celle-là pour femme dont premierement il auoit iouy. Et comme ils ne peussent, quant à eux, apprendre leur parler, elles s'estudierent à sçauoir celuy de leurs hommes: tellement que se pouuans desormais entr'entendre, les Scythes dirent ainsi aux Amazones: Nous auons des parens, & des biens aussi, parquoy ne viuons plus cette solitaire vie, mais deslogeons d'icy, & allons faire nostre demeure és lieux habitez, là où nous vous tiendrons pour nos espouses, sans iamais en auoir plus d'autres. A quoy elles respondirent: Nous ne sçaurions pas conuerser auec vos femmes; qui n'ont pas nos mesmes façons de faire, estans quant à nous nourries à tirer de l'arc, lancer le iauelot, & aller à cheual; ne sçachans chose aucune des ouurages des femmes: & les vostres ne s'occupent à rien de ce que nous venons d'alleguer, ains attentiues à leurs mesnages ne bougent de dessus les chariots, sans en sortir pour aller à la chasse, ne vacquer à autres tels exercices, & pourtant nous ne sçaurions compatir auec elles. Que si vous auez volonté de nous retenir pour espouses, & vous monstrer en cela gens de foy, allez-vous-en à vos parens, là où prenans quelque portion de vostre bien, retournez derechef vers nous: par ce moyen, separez d'eux, nous habiterons à part. Les ieunes hommes trouuans bon ce qu'elles disoient, en firent ainsi: & ayans pris ce qui leur pouuoit competer & appartenir, reuindrent vers les Amazones, qui leur parlerent en cette sorte: Nous sommes retenuës d'vne double crainte de faire nostre demeure en ces quartiers: l'vne pour vous auoir priuez de la compagnie accoustumée de vos chers parens & amis; l'autre que nous auons fait vn grand degast & ruine en vostre contrée: mais puis qu'il vous plaist nous auoir pour femmes, faites cecy auec nous, allons, partons nous-en de ce pays, & passans la riuiere de la Tane, faisons nostre habitation au delà. A quoy les autres obtempererent. Au moyen dequoy trauersans la Tane, & de la Tane tirans outre droit contre le Soleil leuant trois bonnes iournées de chemin, & autant loing des marests de la Mæotide vers le Septentrion, paruindrent finalement au lieu où elles habitent à cette heure, qu'elles viuent encore selon les anciennes coustumes & façons de faire des Sauromates. Car elles vont à la chasse en la compagnie de leurs maris, & sans eux aussi, estans à cheual, & portent au combat le mesme habillement & equipage que font les hommes. Cecy dit Herodote des Amazones de l'Asie. Mais Diodore Sicilien raconte tout plein d'autres choses de celles de l'Affrique, qui precederent celles de Thermodon par de longues reuolutions de siecles.

Son entente *& cogitation est comme d'vne qui fait ses prieres.* Cecy depend aucunement des anciennes traditions des Mages de Perse; à sçauoit (comme dit Philostrate en la vie de Protagoras) de porter en secret toute reuerence & honneur aux Dieux immortels, les reuerer, adorer, leur faire des sacrifices, vœux, prieres, & offrandes, auec autres tels respects que nous deuons à la Diuinité: & en appert les desnier tout à plat, ou pour le moins reuoquer en doute

s'il y a des Dieux, & si nous les deuons recognoistre ou non. Car iceluy Protagoras ayant au voyage de Xerxes en la Grece, esté admis & fait profez aux plus secrets mysteres des Mages, il fut bien si impudent puis-apres de commencer ie ne sçay quel traité en cette sorte. DES DIEVX *s'ils sont, ou ne sont point du tout, ie n'en sçaurois bonnement que dire.* Pour raison dequoy il fut condamné & banny d'Athenes. Ce qui mouuoit au reste les Mages & ceux du sang Royal des Perses, d'en vser ainsi, estoit pour donner à cognoistre au peuple que la puissance & authorité Royale ne dependoit d'ailleurs que de soy-mesme, souueraine en tout & par tout : & les miracles de leurs Sacrificateurs & ministres appellez Mages, prouenir d'eux seulement, comme d'vne essentielle & permanente, source de Diuinité. Mais outre l'impieté effrontée qui est en cela, l'on ne sçauroit rien dire ne imaginer de plus impertinent & absurde.

ARRICHION.

L'Olympie estoit vn theatre,
Où chacun venoit pour s'esbatre:
Mais tel s'estimoit le plus fort,
Qui venoit y chercher sa mort.
Aussi voyons-nous que la vie
Nous est le plus souuent rauie,
Alors que nos plus beaux desirs
Pensent iouyr de leurs plaisirs.
Cettuy-cy croit auoir la gloire
Et la couronne de victoire;
Mais contre son intention,
Il en couronne Arrichion.

ARRICHION.

ARGVMENT.

HERCVLES *ayant conuenu de prix auec le Roy Augeas de l'Elide, tres-riche & abondant en bestail, de luy curer ses estableries, & nettoyer tout le contour encore du fiens qui à grands tas & monceaux y croupissoit de costé & d'autre, soudain qu'il eut recogneu à l'œil la besongne, vid bien que l'esprit y deuoit plustost aller que la force; car d'en cuider venir à bout auec les bras, cela n'eust iamais esté fait. Au moyen dequoy ayant attiré au trauers vn canal de la riuiere d'Alphée, il purgea sans beaucoup de peine, & en bien peu de temps, les immondices de plus de trois mille bœufs durant trente ans. Puis apres quand il luy pensa demander son salaire, Augeas le voulut contenter de certaines chiquaneries & formalitez, dont son fils propre Phyleus ayant esté du consentement des parties, esleu pour arbitre, il iugea en faueur d'Hercules. Le pere par despit de cela le bannit hors de sa presence: dont Hercules estant indigné, prit les armes contre Augeas, & le mit à mort: puis des despoüilles & butin de la guerre, fit de belles offrandes à Iupiter Olympien son progeniteur, luy establissant vne feste, auec des ieux de prix & combats solemnels en la ville de Pise, où luy-mesme s'exerça le premier. Car s'estant presenté sur les rangs pour ouurir le pas, comme personne n'osast s'attacher à luy pour sa desmesurée force, Iupiter suruint là-dessus en apparence d'vn luicteur, & demeurerent longuement à estriuer l'vn contre l'autre sans se pouuoir desrocher ny abbatre, iusqu'à ce que finalement Iupiter se descouurit à son fils: parquoy l'espreuue fut remise aux autres, dõt le vainqueur eut vne couronne d'Oliuier sauuage, qu'Hercules auoit apporté des Hyperborées. Apres sa mort ou translation, Castor & Pollux les remirẽt sus; car ils auoient esté quelque temps intermis. Et ainsi furent tousiours depuis continuez de cinq ans en cinq ans, où au bout du cinquantiesme mois, comme le cotte l'interprete de Lycophron, afin que la ieunesse Grecque s'exerçast à la vertu, pour les grands triomphes & honneurs qui estoient decernez à ceux qui vainquoient en ces ieux, où toute la Grece abordoit pour les voir. Ils se faisoient precisément au dernier mois de l'année, depuis l'onziesme de la Lune iusques au seiziesme, à cinq sortes d'exercices ou cõbats: au saut, à la course, darder le iauelot, & le disque, luter & escrimer à coups de poings armez de grosses couroïes de cuir de bœuf. Il y en eut puis-apres d'autres encor adioustez.*

Mais ceux qui se deuoiët presenter sur les rangs s'exerçoient par vn mois entier, y ayät des gens commis tout exprés pour voir cela, & adiuger le prix à qui en auroit le dessus. De ces ieux, ou combats solemnels prindrent leur denomination les Olympiades, par lesquelles les Grecs conterent de là en auant leurs années, ainsi que les Romains faisoient par les lustres, à commencer de la premiere fondation de leur ville; & par l'Ære depuis l'Empire d'Auguste en certaines choses. Nous Chrestiens, de l'aduenement de nostre Sauueur, & les Mahometans, de l'Hegire, c'est à dire, de la premiere entreprise & saillie que fit Mahomet de la Meche. Or combien que ces combats ne se fissent que pour la gloire & honneur, sans aucune animosité, ne mal-vueillance entre les parties, si y auoit-il neantmoins du danger quelquefois, tant que la mort s'en ensuiuoit: comme Pausanias raconte de quelques-vns, & entr'autres de cét Arrichion icy, dont en ses Arcadiques il parle en cette maniere. PAVSANIAS.

En la ville de Phigalie au grand marché, l'on void la statuë d'Arrichion le Pancratiaste fort antique, tant pour beaucoup d'autres raisons, que pour sa figure: car les pieds ne sont gueres distans l'vn de l'autre, se tenans par les costez vers la hanche où posent les mains. Elle est de pierre, & y auoit autrefois vne inscription qui s'est effacée par succession de temps. Cét Arrichion vainquit par deux fois les ieux de prix Olympiques, en la seconde & tierce Olympiade; là où se monstra bien l'integrité & preud'hommie des Iuges de la Grece; & l'effort & vertu d'iceluy Arrichion. Car comme il combatist pour la tierce victoire contre celuy qui luy restoit encore à vaincre, cettuy-cy (quiconques soit-il finalement) le preuint, & le foulant aux pieds luy serra le col quant & quant auec les deux mains, si fort qu'il l'estrangla. Mais cependant Arrichion auoit à belles dents happé l'vn de ses arteils, dont l'autre s'esuanouyt de douleur: parquoy les Eléens proclamerent le corps d'Arrichion expiré, vainqueur; & le couronnerent sur l'heure. Tout pareil cas aduint encore en Argos à l'endroit de Creugas Epidemnien; car les Argiues luy decernerent apres qu'il fut mort la couronne des ieux de prix de Nemée, à cause que son aduersaire Damoxenus Syracusain n'auoit entretenu les conuenances accordées entr'eux. Car comme la nuict qui approchoit les pressast, ils conuindrent d'endurer chacun à son tour vn coup de son ennemy; d'autant que ceux qui combatoient lors n'auoient pas encore l'vsage de cette poinctuë courroye de cuir boüilly dedans la paulme de l'vne & de l'autre main; mais s'aydoient seulement de Milichies, dont estoit enuelopé le creux de la main, tous les doigts estans nuds, & en liberté à deliure; lesquelles Milichies estoient certaines deliées courroyes de cuir de bœuf crud, & non courroyé, entortillées l'vne dans l'autre par ie ne sçay quelle vieille façon. Creugas delascha le premier vn grand coup de poing sur la teste de Damoxenus; lequel quand se vint à son tour commanda à Creugas de leuer le bras, & luy faire beau ieu. L'ayant haussé, il luy tire vn coup droict au costé auec le bout des doigts ioints & roidis; tellement que de ses forts ongles aigus acerez, y ayant fait vne ouuerture, il poussa outre, & enfonça la main au dedans du corps, dont il arracha & rompit les entrailles; & Creugas expira à l'in-

stant. Les Argiues chasserent Damoxenus, qui n'auoit pas tenu l'accord, ains pour vn coup qu'il deuoit seulement delascher en auoit reïteré plusieurs & là dessus decernerent la victoire à Creugas tout mort qu'il estoit, & luy mirent vne statuë en Argos, laquelle on peut voir encore pour le iourd'huy au temple d'Apollon Lycien.

OUS ESTES arriuez icy aux ieux Olympiques, & à ce qui se faisoit de plus beau en l'Olympie: car c'est le combat à pis faire de deux vaillans Champions; pour raison duquel Arrichion qui trespassa en sa victoire est couronné: luy decernant icy cét honneur le deputé de la Grece; lequel merite bien d'estre appellé veritable, tant pour auoir eu la verité & bon droit en vne telle recommandation, que pource qu'il est icy contrefait au vray, comme sont les Iuges & deputez des sacrez combats. La terre au reste en vn petit valon qui ne contient non plus que ce que vous voyez, fournist de lisses, & de camp clos: & le canal d'Alphée coule d'vne telle legereté, qu'il n'y a que luy seul de tous les fleuues qui surnage à la mer: le long duquel croissent force oliuiers sauuages d'vn fueillage verd-blanchissant, & bien beaux à voir ioignant ces grosses touffes d'Ache crespeluë: mais nous cõsidererons cecy à loisir, auec beaucoup d'autres choses encore, apres que nous aurons parcouru de l'œil ce parquet. Contemplons doncques le faict d'Arrichion auant qu'il define. Car il ne paroist pas seulement auoir surmonté l'aduersaire sien, ains tous les Grecs ensemble; lesquels criaillent icy, & font vn grand bruit en se iettans hors de leurs sieges: les vns qui battent leurs mains, les autres secoüent leurs robbes: ceux-là se leuent de terre, ceux-cy tous ioyeux & gaillards empoignent les plus prochains au colet pour luitter: les grands & horribles coups qu'on se donne, ne permettant pas que l'assistance se contienne en vne mesme place & assiette: autrement qui est celuy si mal appris qui n'applaudisse à vn combattant? Or combien que ç'ait esté beaucoup de gloire à cettuy-cy d'auoir vaincu par deux fois en l'Olympie, elle luy est maintenant bien plus grãde, de ce qu'ayant encore obtenu le mesme au prix de sa vie, il soit enuoyé auec le poudrier aux demeures des bien-heureux. Ne pensez pas doncques cecy estre vn cas fortuit, car il auoit fort meurement esté premedité auant la victoire: & si vous n'ignorerez point la forme de ce duel. Ceux qui s'exercẽt aux cõbats à s'ayder de tout & ainsi qu'on peut, vsent d'vne bien dangereuse luitte; où il leur est quelquesfois besoin de se ployer à la renuerse (chose qui n'est pas guere seure pour vn luitteur) & vser de certaines prises & liaisons; en quoy pour vaincre il se faut presque laisser choir. Tellement qu'ils ont mestier d'artifice & cautelle, pour sçauoir maintenant d'vne sorte, tantost d'vne autre estreindre leur ennemy. Car les vns l'accrochent auec le talon, & luy tordent la main; le choquent quant & quant, poussent, frapent, & se lancent sur luy. Ce sont les ruses & artifices du Pancratiaste, là où l'on mord d'a-

bondant

bondant, l'on poche & enfonce auec le bout des doigts. Lesquelles choses les Lacedemoniens establissent aussi par leurs ordonnances; pour s'exercer (comme ie croy) aux conflits de la guerre. Mais les ieux de l'Elide retranchent cette maniere de faire; approuuans au surplus que par autre voye l'on presse & trauaille son ennemy. Au moyen dequoy la partie aduerse d'Arrichion l'ayant embrassé par le faux du corps en deliberation de le mettre à mort, luy serre la coude contre la gorge pour luy estouper le conduit de l'haleine; & le pressant des genoux sur les eines, luy entortille au mesme instant l'vn & l'autre iarret auec le col du pied; si bien qu'il le preuient par l'estouffement d'vne mort sommeillante qui s'introduit dans les sentimens. Neantmoins parce que le roidissement & tention des iambes s'est venu à lascher, il n'a pas peu anticiper le project d'Arrichion: lequel ayant trouué moyen de se deffaire de la plante du pied, dont la partie droite se trouuoit empeschée, le genoüil desormais estant libre, il soustient l'autre de la hanche, comme s'il n'estoit plus son aduersaire, & se supportant sur le costé gauche, luy enferme le col du pied dessous le iarret; là où par vne contortion violente en dehors, il luy desboitte la cheuille. Car l'ame au sortir du corps, le rend de vray foible & debile, mais aussi elle luy redouble la force quelque part qu'il s'en voise choir & heurter: de maniere que celuy qui a estouffé son compagnon est peint luy-mesme comme mort, monstrant assez au signe qu'il fait de la main qu'il n'en peut plus: là où Arrichion est pourtraict en victorieux: car son sang est encor en son teint, & couleur naïfue, & la sueur nette & pure: riant à la façon des viuans, quand ils se sentent auoir obtenu la victoire.

ANNOTATION.

IL y auoit anciennement quatre endroits en la Grece où se celebroient les ieux de prix & combats solemnels. Premierement en l'Olympie, dediez à l'honneur de Iupiter, ainsi que nous auons desia dit cy-dessus en l'argument de ce tableau, dont les victorieux estoient couronnez d'Oliuier sauuage. En Pythie, à Apollon; pour auoir deffait le serpent Python qui desoloit la contrée; vne couronne de Laurier semée de pommes prises au temple de ce Dieu; Tiercement en l'Isthme, ou destroit de Corinthe, qui separe le Peloponese de la terre ferme de Grece, à Palemon: le prix d'vn chapeau de branches de Pin. Et le quatriesme en Nemée à l'enfant Archemore; vne guirlande d'Ache verte. Desquels combats auroit esté composé cét Epigramme par le Poëte Archias.

Τέσσαρες εἰσὶν ἀγῶνες ἀν' Ἑλλάδα, τέσσαρες ἱεροί,
Οἱ δύο μὲν θνητῶν, οἱ δύο δ' ἀθανάτων.
Ζηνὸς, Λητοΐδαο, Παλαίμονος, Ἀρχεμόροιο.
Ἆθλα δὲ τῶν, κότινος, μῆλα, σέλινα, πίτυς.

Lesquels Alciat a rendus Latins assez heureusement en la sorte;

Sacra per Argiuas certamina quattuor vrbes,
Sunt; duo facta viris, & duo cœlitibus.
Vt Iouis, & Phœbi, Melicertæque, Archemorique:
Præmia sunt Pinus, poma, apium, atque oleæ.

Quant aux ieux Olympiques nous en parlerons en ce lieu: Des Pythiens, sur Phorbas, des Isthmiens en Palemon: Des Nemées, l'occasion n'en eschet nulle part de cét œuure: parquoy nous en pouuons bien dire icy ce mot en passant, Que les sept chefs des Argiues s'en allās en faueur de Polynices à l'entreprise de Thebes, ils arriuerent à Nemée, là où estans pressez de la soif ils

requirent Hypſipylé, nourriſſe lors du petit Archemore fils du Roy Lycus, ou Lycurgus, laquelle ils rencontrerent la premiere en leur chemin, de leur enſeigner où ils pourroient trouuer de l'eau. Elle craignãt de coucher l'enfant à terre, à cauſe de l'Oracle qui luy auoit expreſſément defendu de ce faire premier qu'il ne ſceuſt cheminer, le mit au crud ſus vne groſſe plante d'Ache prés vne fontaine où repairoit vn ſerpent qui le tua, cependant qu'elle leur puiſoit de l'eau. Adraſtus & les autres Seigneurs l'ayant ſurpris qu'il le ſuçoit, le mirent à mort, & pour conſoler le pere, inſtituerent lors des ieux ſolemnels de cinq ans en cinq ans à l'honneur de ſon fils, où les vainqueurs eſtoient couronnez d'Ache, en memoire de celle-là où il auoit receu le mal. Mais les Iuges qui y preſidoient eſtoient veſtus de noir, comme pour vn teſmoignage du dueil de cette piteuſe deſconuenuë. Hyginus le raconte ainſi au 74. chap. de ſa Mythologie, ſur le propos d'Hypſipylé fille de Thoas, qui pour lors eſtoit en ſeruage.

Or ces ieux de prix & ſolemnitez auoient accouſtumé de ſe celebrer de cinq ans en cinq ans en l'Olympie ſur la place d'Alté, par cinq ſortes & manieres de combats. Mais cela a tant eſté varié & broüillé, qu'on ne ſçait bonnement comme y aſſoir le pied ferme: parquoy ie ſuiuray le chemin plus battu, & ameneray les authoritez des Anciens là-deſſus qui nous en pourront le mieux eſclaircir. Car les vns attribuent cette premiere inſtitution à Pelops, les autres à Hercules fils de Iupiter. Neantmoins nous verrons cy-apres de Pauſanias, que la Deeſſe Rhea donna ſon fils Iupiter en garde à Hercules & ſes freres. Euſebe puis apres en ſa Chronologie conte depuis la deſtruction de Troye iuſques à la premiere Olympiade 406. ans Et toutesfois Hercules eſtoit deuant la dite deſtruction, au moins la derniere dont il parle, qui fut pour raiſon du rauiſſement d'Helene. Au moyen dequoy ie ne ſçay pas comme l'on puiſſe bonnement accorder cela, ſi d'auanture l'on ne vouloit dire que pour n'eſtre les temps d'Hercules, & des autres Heroës aſſez bien eſclaircis, les Grecs n'ont commencé à compter les Olympiades, ſinon fort longuement apres ſa mort, que les choſes furent vn peu mieux diſtinctes, lors qu'Eſcyllus eſtoit Preuoſt d'Athenes, & que Corebus Eléen gaigna le premier prix de la courſe. Deux de ces ieux dépendoient des iambes: la courſe, & le ſaut: deux autres des bras, comme de ietter la pierre, ou la barre, & darder le iauelot contre vn blanc; & l'eſcrime à coups de poings armez de courroyes de cuir de bœuf, qui eſtoit l'eſpreuue la plus criminelle de toutes: la 5. eſtoit meſlée, à ſçauoir la luitte, où l'on s'aidoit des iambes & des bras. Le tout preſque repreſenté par ces pointes entrecoupées au cul & bouton d'vne roſe, qui enferment & enuelopent la fleur: dont les deux ſont barbillonnées; deux non; & vne qui eſt my-partie. Pindare en la 10. Olympienne touche cette diſtinction des bras & des iambes en cette ſorte.

τίς δὴ ποταίνιον γε λάχε στέφανον,

χείρεσσι ποσίν τε καὶ ἅρμασιν.

Là où il adiouſte les chariots qui vindrent long temps apres; & dit que Oeonus fils de Lycimnius gaigna le premier la courſe du ſtade: Echemus à la luitte: Doriclus à coups de poing: Phraſtor donna auec le iauelot dans le blanc: & Eniceus ietta le plus loing la pierre. En quoy il ſemble que Pindare ait voulu preſcrire l'ordre qui ſe ſouloit garder és ſacrez cõbats. Mais Plutarque en la 5. queſtion du ſecond liure des Sympoſiaques, remarquãt comme Homere a par tout obſerué vn autre ordre, à ſçauoir de mettre l'eſcrime des coups de poings la premiere, puis la luitte, & la courſe pour la derniere, rend vne telle raiſon de cela. Que ces cõbats ne ſont qu'vne ombre & image de ce que l'on execute à bon eſcient à la guerre: où la premiere choſe qu'on fait és rencontres & batailles, eſt de ioindre ſon ennemy de prés, taſcher de le fraper à deſcouuert, & cependant ſe garder de luy ſi l'on peut: de là bien ſouuent l'on vient corps à corps aux priſes, ce que la luitte nous repreſente. Et finalement ſi l'on eſt rompu, ſe ſçauoir ſauuer de viſteſſe à la courſe: ou ſi l'on a le deſſus, chaſſer viuement, & pourſuiure ceux qui s'enfuyent. Parquoy Homere auroit ordinairement gardé cét ordre, comme luy ſemblant le plus raiſonnable. Pauſanias au reſte en ſes Eliaques, raconte que du temps de l'aage doré, que Saturne regnoit au Ciel, ſoudain que Rhea eut enfanté Iupiter, elle le dõna en garde aux Curetes en l'Iſle de Crete, de peur que ſon pere ne le deuoraſt auſſi bien que les autres: & que ces Curetes icy eſtoient cinq freres, Hercules, Peoneus, Epimedes, Iaſius & Idas, qui s'en vindrẽt auec Iupiter de Crete en l'Olympie, là où Hercules, lequel eſtoit deſia fort anciẽ, pour luy donner paſſetemps fit courir ſes freres à l'enuy, & courõna le vainqueur d'vn chapeau de l'Oliuier ſauuage qu'il auoit apporté des Hyperborées, qui creut depuis là auprés en telle abondãce, que ceux qui ſe vouloient repoſer faiſoient lictiere de ſes fueilles toutes fraiſches venãs de l'arbre. Et là-deſſus inſtitua ces ieux & combats ſolẽnels de cinq ans en cinq ans, dont ont eſté limitées les Olympiades par leſquelles les Grecs ont ſi longuemẽt compté. Dont la premiere tombe vers le temps de Ioathan Roy de Iudée, ou pluſtoſt d'Ozias ſon predeceſſeur, autrement Azarias: quelques 3400. ans de la creation du mõde, trente auant la fondation de Rome, & enuiron ſept cẽs quatre vingt auãt l'aduenement de noſtre Sauueur Iesvs-Christ. Par ſucceſſion de temps puis apres ces ieux

furent intermis iusques à Iphitus qui les remit sus de nouueau; là où Corœbus Eléen emporta le prix de la course. En la 14. Olympiade le Diaulos y fut adiousté; qui contenoit deux stades; comme tesmoigne Vitruue au 5. liure; mais tout ainsi que le stade varie, aussi fait le Diaulos. Car Aulugelle tout au commencement des nuicts Attiques, dit qu'Hercules mesura le stade de l'Olympie à deux cens de ses pas; là où quelques-vns ne luy donnent que six cens pieds, qui ne seroient pas tant à beaucoup prés: le Diaulos doncques estoit vn tel redoublement du stade; ce que Pausanias en ses Eliaques accompare à vne maniere d'escriture antique que les Grecs appellent Bustrophedon, dont la fin du vers precedent est le commencement de la ligne subsequente: tout ainsi (ce dit-il) comme on fait en la course du Diaulos. Mais le Dolique contenoit douze stades, qui font vn mille & demy d'Italie. Isaac Tzetzes en la 3. histoire de la 6. Chiliade descrit plus particulierement cecy en ces termes.

πρὶν στάδιον ὠνόμαζον, τὸν δρόμον τὸν ὁπλίτην,
ὁ τρέχων μεθ' ὅπλων δὲ, ὄρθιον εἶχε δρόμον,
κάμπτων οὐ δόλος οὐδαμῶς, ὁ στάδιος μὲν τοῦτο.
δίαυλος δρόμος ὁ διπλοῦς, ἕνα ποιῶν καμπτῆρα.
ὁ δόλιχος ἑπτάδρομος, τρεῖς γὰρ καμπτῆρας εἶχε.
καὶ τὸ καμπτῆρος ἥμισυ. ἦσαν δὲ ὅπλων ἄτερ.
ὁ τέτρωρος ἦν δρόμος δὲ, καμπτήρων δωδεκάδος.

On appelloit au precedent le stade la course armée, là où celuy qui couroit auec les armes passoit tout droit sa carriere, sans retourner dessus soy en aucune sorte, & cela estoit le stade. Le Diaulos estoit vne double course; faisant vn retour: & le Dolique parfournissoit sept carrieres, ayant trois retours & demy: mais ces deux-cy estoient sans armeures. Le Tetrorus au reste estoit vne course de douze retours. Tzetzes.

En la 18. Olympiade le Pentathle & la luitte furent premierement introduits. Or il y a difference entre le Pentathle, le Pancration, que les Latins appellent *Quinquertium*, comme qui diroit la victoire des cinq combats, & le Periode. Car le Pentathle est celuy qui est entré és cinq sortes de combats; à sçauoir la course, le saut, ietter le disque, la luitte, & l'escrime des coups de poings: combien qu'il n'aye pas vaincu en tous, ains succombé en quelques-vns. Le Pancratiaste est celuy qui a emporté la victoire de tous; & le vainqueur au Periode qui a obtenu le prix de tous les combats és quatre assemblées de ieux: les Olympiques, Pythiens, Nemées, & ceux de l'Istme. Budée en ses Pandectes explique encore dauantage le Pancration, deriuant ce mot ἀπὸ τῶν πάντων κρατῶν, de toutes les forces qui s'employent en ce combat, de maniere que c'estoit à faire du pis qu'on pouuoit, à coups de poing, coups de pied & de coude, mordre, esgratigner, tordre, pocher, & semblables voyes pour offenser son ennemy, & tascher d'en auoir le dessus, comme il est icy peint au present tableau, & que le descrit Lucian tout au commencement de l'Anacharsis, ou des exercices à corps nud. Car les deux passages suiuans de Pausanias és Eliaques, nous apprennent assez que le Pancration & la luitte deuoient estre quelque chose de differét & à part; quand il dit que Straton de la ville d'Alexandrie d'Egypte en la 178. Olympiade en vn mesme iour obtint la victoire du Pancrace, & de la luitte. Et tout incontinent apres, que trois autres auparauant iceluy Straton, & trois encores depuis auoient vaincu au Pancrace & à la luitte. Plus Aulugelle au 3. liure ch. 15. que Diagoras eut trois fils valeureux combatans, comme aussi il auoit esté; l'vn pour l'escrime des coups de poing, l'autre Pancratiaste, & le troisiesme luitteur. En la 23. Olympiade vint en vsage le combat des Cestes ou manoples faites de courroyes de cuir, dont estoient enuelopées les mains: nous en parlerons plus amplement au tableau de Phorbas, pource qu'il vient là mieux à propos qu'en ce lieu; afin aussi de ne confondre point tant de choses ensemble. En la 25. la course des cheuaux parfaits fut instituée. Mais celle des deux cheuaux parfaits que les Grecs appellent συνωρίς, les Latins, *Bigæ*, ne vint en ieu qu'en la 93. En la 33. le Pancrace, & le cheual solitaire, c'est à dire qui couroit seul à deliure sans estre attelé. Les combats des ieunes garçons commencerent en la 37. La course des hommes armez en la 65. pour tant mieux s'exercer à la guerre. Outre toutes lesquelles sortes de ieux & combats solemnels, il y en auoit encore tout plein d'autres que ie laisse pour euiter vne ennuyeuse prolixité. Et n'estoit pas iusques aux filles qu'elles ne courussent le prix à certaine solemnité de Iunon en Elide, non toutes ensemble, ny à vne fois, mais les plus ieunes premierement, puis celles du second ordre, tiercement les plus aagées: toutes descheuelées, leurs habits troussez vn peu au dessous du genouïl, & l'espaule droite descouuerte iusqu'à la poictrine. Les victorieuses estoient couronnées d'vne guirlande d'Oliuier: mais on leur retranchoit quelque chose du stade & carriere des hommes. Les femmes au reste n'assistoient pas aux combats Olympiques, ains leur estoit tres-expressément defendu de s'y trouuer, desguisées, ny autrement, sur peine d'estre precipitées du haut des rochers de la montagne de Typee: si mesme elles auoient durant les iours interdits passé la riuiere d'Alphée. Toutesfois il ne s'en trouua point qui pour cette occasion fust seulement constituée prisonniere, ex-

cepté Callipateras; que les autres nomment Pherenice, laquelle apres la mort de son mary s'equipa de tous poincts en Athlete ou combatant, & s'en vint mettre parmy les autres en l'Olympie: là où Pisidorus ayant eu la victoire, comme elle eust franchy les barrieres du parquet où s'assembloient les Athletes, elle fut despoüillée, & l'ayant apperceuë estre femme, la laisserent aller saine & sauue; pour la reuerence qu'on portoit à son pere, ses freres, & son fils; tous lesquels auoient gaigné le prix és ieux Olympiques. Mais lors fut faite vne ordonnance que de là en auant l'on combatroit à corps nud.

Les Athletes au demeurant (car sous ce nom Pollux comprend tous les cinq cõbats & ieux dessusdits) ont fait autrefois des efforts qui excedent toute creance, & estoient du commencement nourris de formage mol: mais Dromeus fut le premier qui leur introduit les chairs, ainsi que dit le mesme Pausanias és Eliaques: lequel nous raconte les faicts merueilleux de trois ou quatre de ces Champions: & en premier lieu de Pulydamas. Cettui-cy fut fils de Nicias de Scotuse en Thessalie, plus grand de corps que nul autre de tout son temps, & d'vne force nompareille, auec le courage & dexterité de mesme. Car estant encore fort ieune, à l'imitation d'Hercules il alla assaillir en pourpoint vn grand Lyon dans le mõt Olympe, qui desoloit toute la contrée, & le mit à mort. Vne autrefois pour faire preuue de sa force, il saisit vn des plus fiers Taureaux de tout le pays, par le train de derriere, sans que iamais cét animal s'en peust défaire qu'il ne luy eust laissé entre les mains à force de regimber, & tirer à l'encontre, ses deux sabots par lesquels il le tenoit empoigné. Bien souuent d'vne seule main il arrestoit tout court vn chariot des mieux attelez, sans que les cheuaux peussent aller auant ny arriere, quelque effort que le chartier & eux peussent faire. Au moyen dequoy Darius fils d'Artaxerxes, qui auoit ouy raconter ces estranges merueilles, desirant en voir quelque espreuue le fit venir deuers luy; là où de pleine arriuée en sa presence il mit à mort de trois coups de poing, trois des plus forts hommes de sa garde, du nombre de ceux que pour leur grand valeur on appelloit les immortels, & encore choisis entre tous. Et neantmoins apres auoir fait tant de si belles & grandes choses, son par trop s'asseurer luy cousta la vie: car vn iour banquetant auec ses amis dans vne cauerne, comme quelque portion s'en fust esboulée, & le reste menaçast ruine, les autres gaignerent au pied de bonne heure. Ce que quant à luy il ne daigna faire, mais se confiant en son effort accoustumé se mit à vouloir contreboutter à l'encontre, & à force de bras soustenir le plancher d'enhaut, si qu'il demeura à la fin accablé sous le faix. Milon le Crotoniate, si nous ne voulons regarder qu'à la force, n'en a guere eu de semblable à luy. Car vne fois il porta sur son col vn Taureau de deux ans tout autour du stade, sans respirer, ne prendre haleine, puis l'assomma d'vn coup de poing, & le mangea luy tout seul le iour mesme. Il prenoit vne pomme de grenade en sa main, que personne ne luy eust sceu arracher, sans que pour cela il la pressast, ny qu'elle vinst de rien à se mascher, ny corrompre. Se mettoit à pieds ioints dessus vn Disque oint d'huile pour le rẽdre plus glissant: & encore qu'on le vinst de secousse & roideur choquer estãt planté là-dessus, si ne l'en pouuoit-on faire deplacer, ne mouuoir. Attachoit vne corde assez grosse à l'entour du front, comme si c'eust esté vn bandeau; & en retenant son haleine s'enfloit si fort les veines & les nerfs de la teste, qu'elle venoit de viue force à se rompre. Serroit le bras iusques au coude contre les costes; de là en auant il le tenoit allongé vers la main, en estendant tous les doigts horsmis le petit, qu'il tenoit clos & ployé: neantmoins on ne luy pouuoit en sorte quelconque desserrer ne deffaire. Mais finalement s'estant rencontré dans le bois à vn arbre commencé à fendre, il le voulut par la force & moyen de ses seules mains acheuer d'esclater: & de faict l'auoit desia entr'ouuert, quand les coings qui y auoient esté enfoncez vindrẽt à choir, & l'arbre à se reclorre, de maniere qu'il demeura engagé sans se pouuoir plus aider, ne defendre des loups qui miserablement le deuorerent. Si Theagenes Thasien l'esgala de force, cela ne se peut pas gueres bien sçauoir, pour raison qu'ils ne furent pas d'vn temps: mais il est bien tout notoire qu'en addresse & dexterité il le surpassa de beaucoup; & en nombre de victoires aussi: car les couronnes qu'il obtint & gaigna de costé & d'autre montent à plus de mille. Il s'estoit façonné à toutes sortes d'exercices, & singulierement à la course à l'imitation d'Achilles; dont il se monstroit estre grand emulateur: beau quant & quant par excellence, & d'vne taille gentille; non grossiere, païsane, ne lourde, comme la pluspart des autres Athletes: le tout accompagné neantmoins d'vn tel effort & vigueur de membres, que n'ayant encores qu'onze ans, il emporta vne fois qu'il retournoit de l'eschole, vne statuë de bronze de commune grãdeur iusques à son logis: surquoy la commune s'estant esmeuë à l'encontre de luy, il fut garanty de leurs mains par l'authorité & respect d'vn des principaux citoyens, qui la luy fit remporter tout sur l'heure, & remettre au mesme lieu dont il l'auoit enleuée. Que s'il n'eut vne fin si malencõtreuse cõme les deux precedens, en recompẽse tant qu'il vescut il trouua tousiours de fort grandes cõtrarietez, qui luy retrancherent beaucoup de la gloire à quoy sans cela d'abondãt il eust peu atteindre. Euthymus mesmement entre les autres natif de Locres en Italie, lequel ne luy voulãt ceder en aucune chose, s'opposoit tousiours à l'encõtre. Et dauantage Theagenes l'ayant vn iour

Marginal notes: Pulydamas. — Milon. — Theagenes. — Euthymus.

iour bleſſé à l'eſcrime des coups de poings, outre les loix des ſacréz combats, il fut condamné en douze cens eſcus d'amende; dont de deſpit il ne voulut és deux Olympiades ſubſequentes venir ſur les rangs: ce qui donna moyen à Euthymus d'emporter la victoire. Cettui-cy toutesfois ne laiſſoit pas d'eſtre vn tres-valeureux Champion, & de grand cœur & entrepriſe, comme il le monſtra aſſez en vne telle occaſion. Le bruit commun porte, que Troye ayant eſté deſtruite par les Grecs, Vlyſſes fut pouſſé par fortune de mer en diuers endroits çà & là: & entr'autres en la ville de Themeſſe en Italie: là où l'vn de ſes gens ayant pris vne ieune fille à force, les habitans ſe ietterent deſſus, & l'aſſommerent à coups de pierre. Vlyſſes deſlogea de là ſans faire autre deuoir au deffunct; l'eſprit duquel fit de là en auant ſans ceſſe ny intermiſſion aucune, beaucoup de maux & outrages en la contrée: iuſques à mettre les perſonnes à mort, & ſe ietter à tous propos ſur ceux qu'il trouuoit tant ſoit peu à l'eſcart. Mais finalement comme le peuple fuſt ſur le poinct de quitter le pays, la Propheteſſe d'Apollon ordonna de dedier à cet Heroë vn ſacré boſquet auecques vn temple, & tous les ans luy expoſer la plus belle fille vierge qui fut en Themeſſe. Cela accomply l'eſprit s'appaiſa ſans les plus moleſter. Quelque temps apres Euthymus eſtant dauanture arriué en ces quartiers-là, lors qu'on venoit deliurer la fille, eut enuie de voir ce myſtere, & s'enferma dans le temple auecques elle pour la pitié qu'il en eut; auſſi qu'elle luy promit & iura de le prendre à mary, s'il la pouuoit garantir de ce danger. Ce qu'il fit; car ayant de nuict longuement combatu contre l'eſprit, & iceluy vaincu à la fin, il s'eſuanouyt, & ſe ſubmergea en la mer, que depuis il n'en fut nouuelles: & Euthymus eſpouſa la fille, duquel Pline liure 7. chapitre 47. parle en cette ſorte: *Conſecratus eſt viuus, ſentiénſque oraculi eiuſdem iuſſu, & Iouis Deorum ſummi aſtipulatu Euthymus Picta ſemper Olympia victor & ſemel victus. Patria ei Locri in Italia: ibi imaginem eius, &c.* Mais ce ſeroit s'engoulpher en vne mer ſans riuage, qui voudroit parcourir tous les beaux faicts de ces valeureux Champions; parquoy il eſt temps de venir au tableau.

VOVS *eſtes arriuez aux ieux Olympiques, & à ce qui ſe faiſoit de plus beau en l'Olympie.* Strabon (ce me ſemble) au 8. liure, deſcrit ce lieu en la ſorte.

AV TERRITOIRE *de Piſée y a vn temple diſtant de quelques dix lieuës de l'Elide, & au deuant d'iceluy vn petit bois d'Oliuiers ſauuages, auecques des liſſes tout contre. La riuiere d'Alphée paſſe le long, laquelle venant d'Arcadie, s'en va rendre finalement en la mer Triphyliaque, entre Midy & Soleil couchant. Or l'Olympie commença premierement d'auoir bruit pour les Oracles que Iupiter Olympien y rendoit. Mais apres auoir duré longuement, & pris fin auſsi bien que les autres, qui de main en main en ont fait tout de meſme, le temple ne laiſſa pas pour cela de continuer en ſa reputation accouſtumée: & ſi vint encores à en auoir dauantage pour raiſon de la ſolemnelle aſſemblée qui ſe faiſoit là de tous les endroits de la Grece, au bout de chaque cinquanteſme mois, pour voir les ieux de prix & ſacrez combats, qui eſtoient tenus pour les plus grands de tous autres: auſsi les vainqueurs eſtoient couronnez fort magnifiquement. Au temple y auoit infinies richeſſes, prouenans des dons & offrandes qui s'y faiſoient de tous les endroits de la Grece; & entr'autres vœux vn Iupiter d'or maſsif, que Cypſelus ſeigneur de Corinthe y auoit donné. Plus ce tant admirable Coloſſe d'or & d'yuoire, fait de la main du ſouuerain ouurier Phidias Athenien, fils de Charminus; de hauteur telle, qu'encores que le temple ſoit merueilleuſement grand & fort eſleué, il ſemble toutesfois que Phidias fut bien aduiſé d'auoir fait ceſte ſtatuë aſsiſe en vn throſne; car nonobſtant tout cela, la teſte arriue bien prés de la voute, de ſorte que ſi elle venoit à ſe dreſſer debout, elle perceroit le comble à trauers. Et neantmoins en vne ſi deſmeſurée maſſe, il n'y a rien qui ne ſoit tres-exactement recherché, iuſques aux moindres enrichiſſemens.* STRABON.

ARRICHION *qui treſpaſſa en la victoire eſt couronné.* Il ſemble que ce mot cy d'Arrichion ſoit deriué de ἄῤῥηκτος, *inuincible, ferme, robuſte, & inexpugnable.* Et au reſte, outre ce Creugas mentionné en l'argument du preſent tableau, Ælian au neufieſme liure de la Diuerſe Hiſtoire parle *d'vn autre Champion natif de Crotone, lequel ayant vaincu és ieux ſolemnels de l'Olympie, ainſi qu'il s'en alloit deuers les Iuges pour eſtre couronné ſuiuant la couſtume, tomba roide mort deuant eux, des coups qu'il auoit receus au combat.* Et Pauſanias és Laconiques fait mention d'vn Pentathle appellé Ænetus, lequel auoit pareillement gaigné le prix, & deſia receu le chapeau de la main des Iuges, mais il expira tout à l'heure. De maniere que ces esbatemẽs eſtoient quelquefois bien rudes & dangereux. Quant à la couronne, elle eſtoit, comme nous auons deſia dit cy-deſſus, d'Oliuier ſauuage, dequoy il y a vn fort beau traict en l'Vranie d'Herodote. *Là où Xerxes, lors qu'il amena cette groſſe nuée de plus de deux millions d'hommes ſur les bras de la Grece, & qu'il y auoit deſia pris pied, s'enquerant de ceux qui ſe venoient rendre à luy, que faiſoient les Grecs à celle heure: ils luy firent reſponſe qu'ils eſtoient apres à celebrer les Olympies, & regarder le paſſe-temps de ceux qui y combatoient. Mais quel loyer (demanda-il lors) ont ceux qui vainquent? Vne couronne d'Oliuier, Sire, (ce vont-ils reſpondre) & rien autre choſe que la reputation qui leur en demeure. O Dieux (s'eſcria là-deſſus Tritatechmes fils d'Artabanus) contre quelles gens nous as-tu amenez Mardonie, qui ne combatent pas pour l'argent, ne pour les richeſſes, mais ſeulement pour la vertu.* Et Plutarque és Sympoſiaques 2.5. & en la vie de Lycurgus, dit que ceux qui auoient vne fois eſté ainſi couronnez, cõbattoient de là en auant touſiours auprés de la perſon- HERODOTE.

Ee iiij

ne du Roy à la guerre. Ariſtophanes au Plutus introduiſant la Pauureté, qui reproche à Iupiter ſon indigence.

> Εἰ γὰρ ἐπλούτει πῶς ποιῶν αὐτὸς τὸν ὀλυμπιακὸν ἀγῶνα,
> Ἵνα τοὺς Ἕλληνας ἅπαντας ἀεὶ δι᾽ ἔτους πέμπτου ξυναγείρει,
> Ἀνακηρύττει τῶν ἀθλητῶν τοὺς νικῶντας, στεφανώσας,
> κοτίνου στεφάνῳ. καίτοι χρυσῷ μᾶλλον ἐχρῆν, εἴπερ ἐπλούτει.

Car ſi Iupiter eſtoit riche, comment eſt-ce que faiſant aſſembler tous les Grecs de cinq ans en cinq ans pour celebrer les combats & ieux de prix Olympiques, il ne decerne aux vainqueurs qu'vne couronne d'Olivier; là où toutesfois s'il auoit dequoy elle deuroit eſtre d'or.

LVY ESTANT *icy decerné cét honneur par le deputé de la Grece.* Ce deputé, iuge, preſident, ſuperintendant, ou autre tel nom qu'on luy vueille donner, s'appelloit en Grec ἑλλανοδίκης. Le premier Hellanodique ou Iuge des ſacrez combats fut inſtitué par Hercules és ieux Olympiques; & puis continué à celuy qui auoit la reputation d'eſtre le plus entier, veritable & ſincere; car il eſtoit eſleu à cela par les voix & ſuffrages du peuple: & deferoit le prix à ceux qui en ſa conſcience luy ſembloient auoir le mieux fait leur deuoir. Les combats au reſte ſe faiſoient enuiron la pleine Lune, & le 16. d'icelle ſe prononçoit le iugement des Hellanodiques: dont voicy ce que Pauſanias en allegue és Eliaques.

PAVSANIAS. EN LA 50. *Olympiade, deux perſonnages des Eléens commencerent à eſtre tirez au ſort pour auoir la charge des ieux Olympiques; & dura ce long temps en la ſorte, iuſques à ce que finalement on eſleut neuf Iuges ou Preſidens deſdits ieux, appellez à cette occaſion Hellanodiques, comme qui diroit les Iuges de la Grece; dont les trois auoient la charge des courſes des cheuaux, trois autres du Pentathle (ce ſont le ſault, la courſe, le diſque, les coups de poing, & la luitte) le reſte ſur les autres combats. Deux Olympiades apres on y adiouſta le dixieſme, ce qui fut diuerſifié encores, & finalement remis audit nombre de dix en la 108. Olympiade; qui ne changerent plus depuis.* Mais Philoſtrate n'en met icy qu'vn, gardant en cela fort bien le πρέπον qu'appellent les Grecs; parce que du temps d'Arrichion, qui fut en la ſeconde & tierce Olympiade, il n'y auoit qu'vn Iuge ou Hellanodique. Au demeurant leur parquet (comme le dit en vn autre endroit du meſme liure iceluy Pauſanias) eſtoit ſitué au deſſus du ſepulchre d'Achilles, par où ils deſcendoient dans les liſſes, & y entroient deuant le Soleil leué pour vacquer au faict de la courſe. Puis ſur le Midy entendoient au Pentathle & autres les plus rudes ieux & combats. Les Hellanodiques ſouloient auſſi le plus ſouuent demeurer, & meſme ſur iour, en la portique, qui eſt en la grande place des Eléens: prés de laquelle à la main gauche eſtoit leur deſſuſdit parquet appellé Hellanodiceon, ſeparé du marché par vne ruë entre-deux, là où ils ſeiournoient dix mois entiers de l'année apres auoir eſté eſleus, pour y apprendre les ſtatuts des combats par ceux qui auoient en garde les regiſtres des loix & ordonnances publiques.

TZETZES. TZETZES en la 407. hiſtoire de la douzieſme Chiliade deſcrit ainſi ces Hellanodiques.

> Ἑλλανοδίκας νόει μοι, τοὺς πρὶν διατιθέντας
> τὴν ὀλύμπιον ἑορτὴν, καὶ τὸν ἀγῶνα τοῦτον.
> θέατρον, &c.

Entendez que les Hellanodiques (dit-il) *eſtoient ceux qui ſouloient ordonner la ſolemnité Olympique, & les combats qui s'y faiſoient: Car les Olympies eſtoient comme vn theatre ou eſchaffaut de toute la Grece. Or ceux qui iugeoient de ces ieux de prix & combats, eſtoient de tous appellez les Hellanodiques, comme i'ay dit, & ſe prenoient des Amphictions, principalement du pays d'Aetolie auecques les Eléens. Ce qui aduint en cette ſorte. Car quand Hercules ce grand perſonnage s'en alla de ce monde en l'autre, il laiſſa la charge de ces combats à Oxilus Aetolien, pour en diſpoſer, les conduire & faire ainſi que bon luy ſembleroit: dont du depuis furent faits participans les Aetoliens Hellanodiques.* Mais Pauſanias és Eliaques particulariſe le ſerment que faiſoient les Athletes en ceſte ſorte. *Vers la muraille d'Alté l'on void vne ſtatuë de Iupiter tournée deuers Soleil leuant ſans aucune inſcription: Mais celuy qui eſt dans le Palais, eſt ſur toutes les autres effigies de Iupiter qui ſont-là, approprié pour faire peur aux pariures; auſsi a-il le ſurnom de* Ὅρκιος, *du ſerment qu'on fait faire là aux Athletes, à leurs peres & freres, & ceux qui leur monſtrent. Il tient vne foudre en chaque main. Et iurent ſur vn Sanglier coupé en deux, de ne s'ayder d'aucune fraude au combat Olympique: & que par dix mois continuels ils ſe ſont exercez fort ſoigneuſement en tout ce qui appartient à leur deuoir. Les Iuges des enfans auſsi, & ceux qui veulent faire courir les poulains; qui ne ſont corrompus d'aucuns preſens, ny que iamais ils ne declareront pourquoy ils ayent pluſtoſt adiugé la victoire à cettui-cy qu'à celuy-là. Aux pieds finalement de Iupiter Horcius eſt vn tableau, auecques des vers Elegiaques pour faire peur aux pariures.*

LE *canal d'Alphée coule d'vne telle legereté, qu'il n'y a que luy ſeul de tous les fleuues qui ſurnage à la mer.* Pauſanias és Eliaques en parle de cette ſorte.

PAVSANIAS. ALPHEE *ne naiſt pas en l'Elide, mais en l'Arcadie, duquel entr'autres choſes on raconte cecy: que ce fut autresfois vn veneur, lequel deuint amoureux d'Arethuſe qui eſtoit pareillement fort addonnée à la*

chaſſe;

chasse; mais l'ayant refusé pour mary, elle se retira en vne Isle prés Syracuse, appellée depuis Ortygie; là où de femme elle fut conuertie en fontaine: & Alphée de son costé par vne impatience d'amour fut aussi transmué en fleuue. Voila ce qu'on raconte de luy & d'Arethuse: & au reste qu'il coule à trauers la mer, & s'en va communiquer ses eaux auecques la fontaine. Ce que rien ne m'empesche de croire, attendu l'oracle qu'Apollon rendit en Delphos à Archias Corinthien, quand il l'enuoya fonder Syracuses. Car ceux des Grecs & Egyptiens qui sont montez contre-mont iusques au dessus de Syené, ou de Meroé ville d'Ethiopie, tesmoignent que le Nil tombe dans vn marez, duquel venant à ressortir de nouueau, tout ainsi que s'il sourdoit de la terre, il s'en vient parmy la basse Ethiopie rendre en Egypte; là où auprés du Pharos il se respand en la mer. En la contrée des Hebrieux, ie sçay bien aussi que le fleuue Iourdain trauerse le Lac de Tiberiade; & entre dans vn autre encores, que l'on appelle la mer morte, où il se perd & esuanouyt. Laquelle mer a vne proprieté differente de toutes les autres eaux; car animal que ce soit viuant n'y peut nager, & ceux qui sont morts s'en vont à fonds, au moyen dequoy elle est exempte d'auoir du poisson; lequel prés-sentant le peril qui y est manifeste, s'en recule bien-tost en arriere. Il y a encores vne autre eau au pays d'Ionie, ayant aussi cela de commun auecques Alphée, laquelle a sa source dans le mont Mycalé, & apres qu'elle s'est allé perdre en la mer, renaist vne autre fois auprés des Branchides en vn port appellé Panorme. Mais plus distinctement és Arcadiques il specifie ces renaissances d'Alphée, disant ainsi: *Alphée separe les confins des Lacedemoniens, & Tegeates, & leur sert de bornes; l'eau duquel prend son origine en Phylace. Non gueres loing de là puis apres descend vne autre eau dedans son canal, de certaines petites fontaines, plusieurs en nombre, parquoy on appelle ce lieu-là les Symboles, comme qui diroit le concours, ou assemblemens. Alphée au reste outre les autres fleuues, semble auoir vn naturel & proprieté tout à part: estant souuentesfois englouty de la terre, & derechef en ressort dehors. Car apres s'estre auallé en bas de Phylace & des Symboles, comme on les appelle, il se va perdre en vne prairie des Tegeates; & de là renaissant en Asée, apres qu'il a meslé son cours auecques celuy d'Eurotas, il s'esuanouyt derechef sous la terre. Et quand il est vne autrefois retourné en lumiere, en cét endroit que les Arcadiens appellent les Sources, & parcouru le territoire de Pise, & de l'Olympie, il s'en va descharger en la mer au dessus de Cyllené, vn Havre des Eléens. Mais le golphe Adriatique ne le peut pas empescher qu'il ne passe encores outre: si qu'apres auoir trauersé vne si grande & impetueuse estenduë de mer, il va finalement se monstrer en Ortygie, deuant Syracuses, estre le mesme Alphée, & communiquer son eau auecques Arethuse.*

Or Pausanias fait vn grand cas de ce que le Nil & le Iourdain entrent dedãs des Lacs; mais cela se void par deçà en beaucoup de fleuues: comme au Rhin à Cõstance, & encores ailleurs; au Rosne à Lozane, au Mince à Mantoüe: l'Athesis, & assez d'autres, qu'on ne tient pas à grande merueille, pource que cela est tout commun. Trop bien de trauerser vne si longue estenduë de mers, comme de la Grece iusques en Sicile, & encores surnager à icelle; puis resourdre derechef autre part, cela est vn peu plus chatoüilleux. Neantmoins puis qu'il est question de Fables, dont les narrations Grecques sont toutes farcies, il vaut mieux tout d'vn train ouyr ce qu'en dit le Poëte Moschus, & puis Lucian le Sophiste.

Ἀλφειὸς μετὰ Πῖσαν ἐπὴν κατὰ πόντον ὁδεύῃ
ἔρχεται εἰς Ἀρέθουσαν ἄγων κοτινηφόρον ὕδωρ,
ἕδνα φέρων, καλὰ φύλλα καὶ ἄνθεα, καὶ κόνιν ἱεράν.
καὶ βαθὺς ἐμβαίνει τοῖς κύμασι, τὴν δὲ θάλασσαν
νέρθεν ὑποτροχάει, κοὐ μίγνυται ὕδασιν ὕδωρ,
ἁ δ' οὐκ οἶδε θάλασσα διερχομένω ποταμοῖο.

Alphée, apres qu'au delà de Pise il est entré en la mer, s'en va deuers Arethuse, roulant vne eau fort propre aux Oliuiers sauuages, & portant pour ioyaux à sa chere espouse fueilles & fleurs des plus belles, auecques la sacrée poudre des ieux, où l'on combat à corps nud: & profond comme il est, se iette dedans les ondes, coulant au dessous de la mer, sans que son eau se mesle à l'autre eau, ne que la mer se sente aucunement du fleuue qui passe à trauers. Mais Lucian nous en contera bien dauantage, si nous luy voulons tant soit peu prester l'oreille. Oyons-le doncques, puis que c'est sur le mesme propos.

Neptvne et Alphee.

Lucian.

Neptvne. *Que veut dire cecy Alphée, que toy seul entre tous les fleuues, quand tu viens tomber dans la mer, tu ne te mesles aucunement auecques l'eau salée comme font les autres: & si tu n'espans pas tes eaux, mais coules au trauers d'icelle, ny plus ny moins que si tu estois glacé; gardant ton canal en son accoustumée douceur, pur, & non corrompu d'amertume: & te vas perdre en quelque creux, ie ne sçay où, ainsi que font les gauereaux, & les plongeons; & ressors puis apres autre part, te redonnant derechef à cognoistre?* Alph. *Cecy est vn trafic d'amour, sire Neptune, parquoy tu ne m'en dois sçauoir mauuais gré: car tu as aussi esté amoureux, & souuent.* Neptvne. *Est-ce vne femme que tu aimes, Alphée, ou vne Nymphe, ou quelqu'vne des Nereïdes?* Alphee. *Non, mais vne fontaine.* Neptvne. *Et où est-ce qu'elle demeure?* Alphee. *En l'Isle de Sicile, & est nommée Arethuse.* Neptvne. *Ie la cognois, & n'est point laide*

de vray cette Arethuse que tu aimes ainsi : car elle est claire & nette, & de sa source iette vn boüillon fort pur, le grauoüer qui est clair & luisant, adioustant vne bien grande grace à son eau, laquelle au dessus d'iceluy paroist de couleur argentine. ALPHEE. *A ce que ie voy tu la cognois fort bien, sire Neptune, & m'y en vois tout de ce pas.* NEPT. *A la bonne heure, va, & iouys heureusement de tes amours. Mais dis-moy encores cecy, ie te prie; où est-ce que tu vids premierement cette Arethuse, veu que tu es d'Arcadie, & elle est demeurante à Saragosse?* ALPH. *Tu me retardes Neptune, moy qui ay haste, & te vas par trop curieusement enquerant de mon faict.* NEPTVNE. *Certes tu dis la verité. Va doncques trouuer ta mieux aimée : & sourdant derechef de la mer, si te mesle en vn mesme lict auec ceste fontaine, de sorte que ce ne soit doresnauant qu'vne mesme eau de vous deux.*

LES *oliuiers sauuages croissent le long d'Alphée, beaux à voir ioignant ces grosses touffes d'Ache crespeluë.* De cette Ache que les Grecs appellent Σέλινον, nous en auons parlé suffisamment au tableau des Marescages, & monstré là que c'est vne herbe aquatique : comme aussi le confirme ce passage icy, où Philostrate la fait croistre le long d'vne riuiere : & celuy encores que nous auons amené cy-deuant d'Hyginus touchant le petit Archemore, que sa nourrisse Hypsipyle auoit laissé dessus vne de ces Aches auprés d'vne fontaine, où le serpent qui y repairoit le mit à mort. Reste maintenant de sçauoir à quoy les Anciens l'appliquoient en leurs ieux & sacrez combats. Et combien que ce fust en ceux de Nemée à l'honneur d'iceluy Archemore, & non de l'Olympie, dont il est icy question; neantmoins pource que l'Autheur touche cette herbe incidément, & aussi que nous ne dirons plus rien autre part de ces ieux Neméens, il vaudra mieux poursuiure tout d'vn train ce qui en depend, & reste à dire. Plutarque en la troisiesme question des Symposiaques, discourt bien au long comme l'Ache auoit accoustumé d'estre employée és ieux Isthmiens, qui se celebroient à l'honneur de Palemon (dont nous parlerons en son lieu) premier que le Pin fust venu en vsage : de maniere que Timoleon en la guerre des Siciliens contre les Carthaginois, interpreta pour vn augure de la victoire, d'auoir rencontré son armée (marchant en bataille) des gens portans des faisseaux d'Ache; & non pour celuy de mort : car en beaucoup d'endroits on prend cette herbe pour mortuaire & funeste, mesmement dedans Pline 20.11. *Apium ad cibos non admittendum, imò omnino nefas; nam id defunctorum epulis dicatum.* Et Agrippa au 25. chapitre du 1. liure de sa Secrete Philosophie. *Car le Cyprez est vn arbre funeste, & dedié à Pluton aussi bien que l'Ache, dont l'on auoit anciennement accoustumé de ioncher les cercueils auant que d'y mettre les corps. Au moyen dequoy és festins il estoit loisible de porter des chapeaux, des guirlandes, & bouquets de toutes sortes d'herbes & de fleurs, horsmis de l'Ache, qui ne conuient aucunement à ioyeuseté, ny recreation, ains plustost au dueil.* Alleguant au reste iceluy Timoleon là-dessus, qu'on en couronnoit les victorieux és ieux Isthmiques auprés de Corinthe d'où il estoit. La galere aussi capitainesse du Roy Antigonus auroit acquis le surnom d'Isthmienne, à raison qu'vne plante d'Ache estoit creuë d'elle-mesme au chasteau de Pouppe. Toutesfois il maintient derechef que le Pin estoit plus ancien, & que l'Ache auoit esté introduite en son lieu pour quelque temps, par vne emulation d'Hercules; lequel apres auoir mis à mort le Lion de Nemée, auroit pour souuenance de sa victoire institué des ieux solemnels, où les vainqueurs estoient couronnez d'Ache : ainsi que le marque tacitement ce lieu icy de Pindare, vers la fin de l'Hymne de Timasarchus Eginete,

κεῖνος ἀμφ' Ἀχέροντι ναιετάων, ἐμὰν
γλῶσσαν εὑρέτω κελαδῆτιν, ὀρσοτριαίνα
ἵν' ἐν ἀγῶνι βαρυκτύπου
θάλησε Κορινθίοις σελίνοις.

Luy (parlant de Callicles) *habitant à cette heure autour d'Acheron, trouuera ma langue chanteresse de ses loüanges; en quelle maniere au combat consacré au porte-trident Neptune, impetueux esbranleur de la terre, il fut honoré des Aches Corinthiennes.* Plus en la 2. Isthmienne à Xenocrates Agrigentin.

οὐκ ἀγνῶτ' ἀείδω
Ἰσθμίαν ἵπποισι νίκαν,
Τὰν Ξενοκράτει Ποσειδάων ὀπάσαις
Δωρίων αὐτῷ στεφάνωμα κόμαν
πέμπεν ἀναδεῖσθαι σελίνων.

Ie ne chante pas vne victoire Isthmienne incognuë, acquise par les cheuaux, laquelle Neptune ayant octroyé à Xenocrates, luy a enuoyé vn couronnement d'Aches Doriques pour orner son chef. Et ainsi que dessus l'interprete le commentateur d'Aristophanes en la comedie des Guespes sur ce vers cy:

οὐδὲ μὴν γ' ἔτ' ἐν σελίνῳ 'στὶν, οὐδ' ἐν πηγάνῳ.

En l'Ache il n'est encor, ny à la Ruë aussi.

Mais plus apertement cét autre de Diphilus dans le 6. d'Athenée.

περὶ τῶ σελίνων μαχόμῤ ὥσπερ ἰσθμίοις.

Nous combattons pour l'Ache ainsi qu'és ieux Isthmiques.

Pline aussi touche cela au 19. liure, chapitre 8. *Honos Apio in Achaia coronare victores sacri certaminis Nemeæ.* Ayant dit vn peu au dessus, *que si la graine de l'Ache est aucunement conquassée dans vn mortier auant que de la semer, l'herbe en deuient plus crespuë.* A propos de ce mot de ἀλόπτος, que Philostrate luy attribuë.

CAR *il ne paroist pas seulement auoir surmonté l'aduersaire sien, ains tous les Grecs encores, lesquels criaillent icy, & font vn grand bruit,* auec tout le reste de cette clause. Lucian touche cecy au Dialogue de la danse & du bal; mais il ne faut pas entendre que cette ὄρχησις, ou *Saltatio*, comme l'appellent les Latins, fust à nostre mode de maintenant, de danser simplement vn branle, pauane, ou gaillarde, au son des instrumens, où il ne va autre chose qu'vn remuëment mesuré des iambes & des pieds, auec vn beau port toutesfois & contenance deuë de tout le reste de la persõne. Car le ballet qu'ils dansoient lors, comme ce traicté le declare assez, estoit accompagné de gestes, qui exprimoient naïfuement la chose que l'on vouloit representer. Suetone en la vie de Neron, tiltre 54. *Sub vitæ exitum vouerat palàm se histrionem saltaturum Virgilij Turnum.* De maniere que c'estoit comme vne Tragedie ou Comedie muette, consistant seulement en mines & gesticulations, telles que nous voyons faire à des Matachins: car rien ne represente mieux cette danse antique: le tout si bien ordonné, que sans qu'ils prononçassent aucune chose, on ne laissoit toutesfois de comprendre fort bien tout ce qu'ils vouloient donner à cognoistre. Et n'en estoient les spectateurs moins esmeus, si dauanture ils ne l'estoient plus, que par les paroles propres; suiuant ce qu'iceluy Lucian allegue là d'Herodote: *Que ce qui apparoist aux yeux est bien plus certain, & touche plus viuement beaucoup les affections des assistans, que ce qu'ils peuuent perceuoir par l'oreille. Dequoy nous peuuent assez faire foy* (ce dit-il) *les larmes qu'espandent souuentesfois les spectateurs, quand il se represente à leur veuë quelque grief cas, & accident cruel, miserable & calamiteux.* C'est ce que Philostrate veut exprimer icy de l'emotion qu'auoit le peuple en voyant vn si dur & cruel combat, qui n'estoit seulement que pour l'honneur, sans autre querelle, ny animosité precedente.

CEVX *qui s'exercent aux combats vsent d'vne bien dangereuse lutte, car il leur est quelquesfois besoin de se ployer, &c.* Plutarque au 2. des Symposiaques question 4. τοὺς δὲ πύκτας οὐδὲ πάνυ βελομδύους ἐῶσιν οἱ βραβευταὶ συμπλέκεσθ. μόνους δὲ τοὺς παλαιστὰς ὁρῶμδυ ἀλλήλους ἀγκαλιζομδύους καὶ περιλαμβάνοντας, καὶ τὰ πλεῖστα τῶ ἀγωνισμάτων, ἐμβολαὶ, παρεμβολαὶ, συστάσεις, παραθέσεις, συνάγουσιν αὐτοὺς, καὶ ἀναμιγνύουσιν ἀλλήλοις. διὸ τῷ πλησιάζειν μάλιστα καὶ γίνεσθ πέλας, οὐκ ἄδηλόν ἐστιν ὠνομάσθ. *Nous voyons* (ce dit-il) *que ceux qui combattent à coups de poing, encores qu'ils taschent de tout leur pouuoir de venir aux prises, sont neantmoins empeschez de ce faire par les Presidens & Arbitres des ieux: & n'y a seulement que les luitteurs qui se puissent entrebrasser & saisir au corps, de maniere que la plus grande partie de leurs combats consiste en harpemens, fausses prises, feintes & aguets, approches & mesuremens de l'vn à l'autre, dont ils s'entre-lient, & pesle-meslent. Au moyen dequoy, de s'approcher & ioindre ainsi de prés, ce n'est pas chose hors de propos que la luitte n'en aye pris son appellation.* PLVTARQVE.

D'ABONDANT *l'on poche & enfonce auec le bout des doigts, lesquelles choses les Lacedemoniens permettent par leurs loix.* Pausanias és Laconiques parlant des exercices que souloient anciennemẽt faire les ieunes gens à Lacedemone, dit: *Qu'apres auoir sacrifié vn chien au Dieu Mars, & fait combattre deux sangliers appriuoisez l'vn contre l'autre, ils entroient le lendemain diuisez en deux troupes, en vn lieu tout enclos d'eau appellé le Plataniste, à cause de la grande quantité de Platanes dont il estoit ombragé: & là s'attachoient rudement, addoüez homme à homme, comme en vn duel à coups de poing & de pied, mordans, & se pochans les yeux s'ils pouuoient. Puis tous en foule se chargeoient à guise d'vn conflit de bataille rangée, & se renuersoient dedans l'eau.* Vsant là iceluy Pausanias des mesmes mots presque que fait icy Philostrate. PAVSANIAS.

Troye a esté iadis vn theatre de gloire,
Où les Grecs ont graué la splendeur de leur nom,
Mais nul d'eux n'a laissé de si belle memoire
Que le fils de Nestor s'est acquis de renom:
Car mourant courageux pour preseruer son pere,
Pouuoit-il rechercher rien de plus genereux?
Presque tous ont souffert la peine & la misere,
Pour s'acquerir en fin le nom d'ambitieux:
Mais la mort d'Antiloque a bien plus acquesté,
Monstrant que sa valeur n'estoit que pieté.

ANTILOQVE.

ARGVMENT.

NESTOR *Roy de Pylos, tenu pour le plus sage & prudent personnage de son temps en la Grece, & du meilleur aduis & cõseil, aussi auoit-il lors trois aages d'hommes quand il alla à la guerre de Troye; s'acheminant à cette entreprise auecques cinquante nauires, mena quant & luy son fils Antiloque, l'aisné de sept qu'il auoit eus de sa femme Euridicé, lequel freta d'abondant vingt vaisseaux de son propre, & fit tout plein de beaux faits d'armes deuant Troye, où il tua de sa main Mydon coustillier de Pylemenes Prince de Paphlagonie, & conducteur de son chariot d'armes: & en vne autre rencontre encores Menalippus fils de Hicetaon: tellement que pour sa vaillance, en vne telle ieunesse & beauté, car c'estoit le plus ieune de tous les Seigneurs qui fussent en l'armée Grecque, Achilles le prit en vne fort estroite accointance & amitié, & le tint pour son secõd fauorit apres Patrocle. Mais le malheur voulut, comme il semble que la fortune prẽne plaisir ordinairement de nous oster les choses que nous auons les plus cheres, qu'ils luy furent tous deux occis, l'vn par Hector, & cettui-cy par Memnon, comme il se fust mis au deuant du coup que Memnon vouloit descharger sur Nestor, au moyen dequoy il mourut pour sauuer la vie à son pere, & pourtant fut reputé de tous bien-heureux, & digne de tres-grandes loüanges, ainsi que dit Pindare en cèt endroit de la sixiesme Pythienne,* ἐγένετο καὶ πρότερον Ἀντίλοχος βιατὰς: PINDARE.
Le braue & vaillant Antiloque auoit esté auparauant de cette mesme opinion, quand il voulut mourir pour son pere, faisant teste à l'homicidiaire Memnon, chef des forces Egyptiennes. Car l'vn des cheuaux du chariot de Nestor ayant esté blessé d'vn coup de fleche par Pâris, ne pouuoit aller ny auant, ny arriere; & l'autre portoit vne roide iaueline au poing, dont le pauure vieillard Messenien tout esmeu en son cœur, escria à son cher fils qu'il se gardast. Mais ses paroles tombans en terre, ne le retirerent pas de sa deliberation proposée; car ce personnage diuin attendant l'autre de pied coy, racheta par sa mort le recouurement de son pere. Il a doncques semblé aux autres qui sont venus apres eux, qu'ayant fait vn acte si magnanime, il a bien merité d'auoir entre tous les anciens, le souuerain lieu de vertu & pieté enuers ses progeniteurs. *A quoy se conforme ce qu'en dit Xenophon tout au commencement du traicté de la Chasse, où il fait mention des anciens Heroës:* Qu'Antiloque ayant exposé sa vie pour sauuer celle de son pere, a de là obtenu vne

telle g'oire, qu'il est seul celebré des Grecs pour Philopator, ou vray amateur de son pere. *Mais Quintus Calaber au second liure de la suite d'Homere le raconte d'vne autre façon; Qu'Antiloque ayant veu Memnon mettre à mort deuant luy Erenthus & Pheron, lesquels estoient venus volontairement à la guerre de Troye sous la cornette de Nestor, les voulut vanger, & chargea Memnon d'vn iauelot premieremẽt qu'il luy darda, & puis d'vn coup de pierre dont il l'atteignit en l'armet, sans toutesfois l'offenser. Ce qui ne succeda pas ainsi à Memnon: car d'vn grand coup de lance qu'il luy donna sous la mammelle, il le porta tout roide estendu par terre. Dont le bon vieillard outré de douleur pour la perte de son cher fils qu'il auoit veu tuer en sa presence, appella son autre enfant Trasymedes pour luy aider à sauuer le corps, & empescher que Memnon ne le despoüillast. A quoy Phereus se presenta pour le secourir. Et là-dessus y ayant eu vn cruel conflit, auecques beaucoup d'hommes tuez d'vne part & d'autre, cõme Nestor outre la portée de son aage eust mis pied à terre pour enleuer son fils Antiloque, Memnon meu à pitié de la vieillesse & douleur de ce pauure pere, ne voulut offenser, ains luy dit gracieusement qu'il se retirast, parce que ce ne seroit pas honneur à luy de s'attacher à vn foible & debile suiet. Nestor voyant qu'il ne pouuoit faire autre chose, fut contraint de laisser le corps là, & recourir à Achilles, lequel vint là dessus rencontrer Memnon, & le mit à mort de sa main, puis fit de fort magnifiques obseques à Antiloque sur le riuage de l'Hellesponte. Neãtmoins Ouide en l'epistre de Penelopé, semble vouloir inferer qu'il fut tué de la main d'Hector.*

Siue quis Antilochum narrabat ab Hectore victum,
Antilochus nostri causa timoris erat.

QV'ACHILLES aimast Antiloque, vous le pouuez (à mon aduis) auoir soupçonné dans Homere, quand vous le voyez là le plus ieune de tous les Grecs, & pensez à ce demy talent d'or, dont il luy fit don en vn ieu de prix; & que cettuy-cy luy annonce la mort de Patrocle: la consolation en ayant esté sagement aduisée par Menelaus auecques le message, cependant qu'Achilles entend à ce sien mignon; qui de ses pleurs & gemissemens seconde le dueil qu'il meine pour son bien aimé; & luy retient les mains qu'il ne se desface soy-mesme. Car Achilles (ce croy-ie bien) prend plaisir d'estre touché de luy, & de le voir ainsi larmoyer. Voila les peintures d'Homere: mais le sujet de cette-cy est Memnon, lequel venu d'Ethiopie tuë Antiloque, se cuidant mettre au deuant de son pere; & vne frayeur qui espouuente les Grecs, parce qu'auãt l'arriuée de Memnon, c'estoit vne fable que de ces Negres. Or cõme les Grecs ayent recous le corps, les deux Atrides se mettẽt à lamenter Antiloque, auecques le natif d'Ithaque, & le fils de Tydée, * & tous ses autres parẽs & amis; Vlysses estãt bien aisé à cognoistre à sa mine ainsi seuere & esueillée: Menelaus de la douceur qui est en luy: Agamẽnõ à sa diuine presẽce mais quãt au fils de Tydée, vne liberté genereuse l'exprime. Vous discernerez biẽ puis apres le Telamonien

** Et tous ses autres.]* *κ. οἱ ὁμώνυμοι. & ces deux qui ont vn mesme nom Vlysses estant.* Il entend Aiax le fils de Telamon, & Aiax le fils d'Oïleus Roy de Locres, que les Poëtes Latins appellent ordinairement *Aiaces duos,* les deux Aiax. C'est pourquoy Philostrate dit incontinent apres, qu'on recognoist le Telamonië & celuy de Locres à regarder leur port & mine diuerse

monien à sa terrible fierté; & celuy de Locres à son agile promptitude. L'armée puis apres qui est tout autour, pleure & regrette le Iouuenceau : s'appuyans tantost sur vn pied, puis sur l'autre, contre leurs picques plantées en terre; la plus part panchans la teste d'ennuy. Mais ne remarquez pas Achilles à sa perruque, car elle est deslogée apres Patroclus : neantmoins sa beauté vous le monstrera, & sa grande taille, & ce qu'il ne porte plus de cheueux. Au demeurant il pleure prosterné sur l'estomac d'Antiloque, luy promettant (comme ie croy) de magnifiques funerailles, & tout le deuoir qui luy appartient; & peut-estre les armes encores, auecques la teste de Memnon : afin de le venger de luy, tout ainsi qu'il fit Patrocle d'Hector, & qu'il ne luy face pas moins qu'à l'autre. Memnon est cependant tout debout parmy ses Ethiopiens en bataille, brusque & terrible, la lance au poing, vestu d'vne peau de Lyon, gay & deliberé, iettant vn sousris felon deuers Achilles. Contẽplons doncques aussi Antiloque, auquel le prime poil fol de la barbe commence à monter çà & là, & sa cheuelure à s'estendre en vne fort blonde perruque, la iambe dispose & legere, & le corps bien proportionné à vne grande facilité de la course. Le sang d'autrepart monstre vne viuacité telle que fait la couleur enduite sur de l'yuoire, à l'endroit où la pointe du glaiue est venuë choir en sa poitrine. Or il gist là le pauure adolescent, non point attristé, ny ressemblant à vn mort, ains tout ioyeux & riant: car portant encores imprimé en sa face l'aise & contentement d'auoir sauué la vie à son pere, il est trespassé atteint d'vn coup de lance: & l'ame a abandonné le visage, non selon qu'il s'exaspera de douleur, mais en la sorte que le plaisir y preualut.

ANNOTATION.

LA PLVS GRANDE PART de ce tableau est tiré d'Homere, aussi bien que celuy d'Achilles; & en premier lieu ce mot cy; QVAND *vous le voyez-là le plus ieune de tous les Grecs* : est du quinziesme de l'Iliade, où Menelaus parle ainsi pour l'encourager : Ἀντίλοχ᾽, οὔτις σεῖο νεώτερος ἄλλος Ἀχαιῶν. *Antiloque, de toy nul des Grecs n'est plus ieune.* Plus au troisiesme de l'Odyssée. Ἀντίλοχος, περὶ μὲν θείειν ταχὺς, ἠδὲ μαχητής. *Antiloque à courir leger, & bon soldat.*

ET PENSEZ *à ce demy talent*. Au vingt-troisiesme de l'Iliade Achilles celebrant les ieux funebres de Patroclus, propose aussi des prix pour la course, à quoy se presentent Vlysses, Aiax fils d'Oïleus, & Antiloque. Et combien qu'Homere luy attribuë là encore le premier lieu de vistesse; Ἀντίλοχος, ὁ γὰρ αὖτε νέους ποσὶ πάντας ἐνίκα. neantmoins par vne speciale faueur de Minerue, il fait qu'Vlysses gaigne le principal ioyau, qui est vne belle couppe d'argent d'ouurage Sidonien; Aiax le second, à sçauoir vn bœuf gras; & le troisiesme Antiloque vn demy talent d'or.

> Ἀντίλοχ᾽, οὐ μέν τοι μέλεος εἰρήσεται αἶνος,
> ἀλλά τοι ἡμιτάλαντον ἐγὼ χρυσοῦ ἐπιθήσω.
> ὣς εἰπὼν, ἐν χερσὶ τίθει· ὁ δ᾽ ἐδέξατο χαίρων.

Ce demy talent d'or à raison de six mille escus comme on le comptoit, deuoit valoir bien plus que les autres deux pris ensemble. Et neãtmoins il est le moindre. Ce qui auroit meu Monsieur Budée d'estimer que le talent par fois doiue estre vne bien petite somme. Voyez son *De Asse* là dessus, lequel toutesfois ne me satisfait pas beaucoup en cét endroit. Mais il faudroit auoir plus de loisir de demesler cette fusée.

IL PORTE *à Achilles les nouuelles de la mort de Patrocle; la consolation de cela ayant sagement esté aduisée par Menelaus auecques le message.* Sur la fin du dix-septiesme de l'Iliade, Patrocle equipé

des armeures d'Achilles ayant esté tué par Hector, il y eut vn gros conflit pour sauuer le corps d'entre ses mains, car il desiroit singulierement en auoir la despoüille; là où Aiax Telamonien fit vn fort grand deuoir de le recourre : & fut le premier qui mit en auant à Menelaus de chercher Antiloque pour l'enuoyer porter ces nouuelles à Achilles.

> *Σκέπτεο νῦν Μενέλαε διοτρεφὲς αἴ κεν ἴδηαι*
> *ζωὸν ἔτ' Ἀντίλοχον, μεγάθυμον Νέστορος υἱόν.*
> *ὄτρυνον δ' Ἀχιλῆϊ δαΐφρονι θᾶσσον ἰόντα*
> *εἰπεῖν ὅττι ῥά οἱ. πολὺ φίλτατος ὤλεθ' ἑταῖρος.*

Et puis apres il introduit Menelaus qui parle ainsi à Antiloque, l'ayant à la parfin trouué au plus fort de la meslée.

> *Ἀντίλοχ' εἰ δ' ἄγε δεῦρο διοτρεφὲς, ὄφρα πύθηαι*
> *λυγρῆς ἀγγελίης, ἣ μὴ ὤφελλε γενέσθαι.*
> *ἀλλὰ σύ γ' αἶψ' Ἀχιλῆϊ, θέων ἐπὶ νῆας ἀχαιῶν,*
> *εἰπεῖν.*

Antiloque suiuant cela se desarme pour courir plus viste. Et à beau pied s'en va trouuer Achilles, tout au commencement du dix-huictiesme liure : auquel

> *δάκρυα θερμὰ χέων, φάτο δ' ἀγγελίην ἀλεγεινήν,*
> *ὤ μοι Πηλέος υἱὲ δαΐφρονος, ἦ μάλα λυγρῆς*
> *πεύσεαι ἀγγελίης, ἣ μὴ ὤφελλε γενέσθαι.*
> *κεῖται Πάτροκλος· νέκυος δὲ δὴ ἀμφιμάχονται*
> *γυμνοῦ· ἀτὰρ τά γε τεύχε' ἔχει κορυθαίολος Ἕκτωρ.*

En pleurant à chaudes larmes il va dire les piteuses nouuelles. Ha fils du prudent Peleus, certes tu orras icy vn fort triste message qui ne deuoit pas aduenir. Patroclus gist par terre, & y a desia bonne piece que l'on combat autour du corps despoüillé : Hector au reste en a les armes. Cela dit, voicy vne noire nuée de douleur qui vient enueloper Achilles, lequel à deux mains prenant de la cendre chaude, l'espandit sur son chef, & deforma toute sa belle & agreable face ; ses diuins vestemens se soüillans de pousiere où il gisoit estendu au large, & gastoit sa perruque, l'arrachant de ses cheres mains : & les seruantes que luy & Patrocle auoient butinées fort dolentes en leur esprit, pleuroient, lamentoient, & sortoient couramment dehors autour du belliqueux Achilles, se frapans à grands coups de poing la poictrine ; si qu'il n'y auoit celle à qui les membres ne vinssent à faillir d'angoisse.

> *Ἀντίλοχος δ' ἑτέρων ὀδύρετο, δάκρυα λείβων,*
> *χεῖρας ἔχων Ἀχιλῆος. ὁ δ' ἔστενε κυδάλιμον κῆρ,*
> *δείδιε γὰρ μὴ λαιμὸν ἀποτμήξειε σιδήρῳ.*

D'autre costé Antiloque pleuroit versant force larmes, & retenant les mains d'Achilles, qui souspiroit d'vn braue cœur ; car il craignoit qu'il ne se donnast du poignard dans la gorge.

MAIS NE REMARQVEZ *pas Achilles à sa perruque, car elle s'en est allee apres Patroclus.* Cecy se rapporte au vingt troisiesme de l'Iliade, où Achilles luy fait de fort magnifiques funerailles : & entr'autres choses tous ses amis luy tondent leurs cheueux, dont ils enuironnent & couurent le corps.

> *πρόσθε μὲν ἱππῆες, μετὰ δὲ νέφος εἵπετο πεζῶν,*
> *μυρίοι· ἐν δὲ μέσοισι φέρον Πάτροκλον ἑταῖρον.*
> *θριξὶ δὲ πάντα νέκυν καταείνυον, ἃς ἐπέβαλλον*
> *κειρόμενοι.*

Puis Achilles luy coupe finalement sa belle cheuelure dorée, qu'il nourrissoit pour le fleuue de Sperchius, auquel tout indigné regardant en la mer il tient vn tel langage.

> *Σπερχεῖ, ἄλλως σοί γε πατὴρ ἠρήσατο Πηλεὺς,*
> *κεῖσέ με νοστήσαντα φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν,*
> *σοί τε κόμην κερέειν, ῥέξειν θ' ἱερὴν ἑκατόμβην, &c.*

Sperchie, en vain t'a bien voüé Peleus, que moy estant de retour en ma chere patrie ie te tondrois ma perruque, & ferois vn tres-beau solemnel sacrifice de cinquante moutons sur tes sources, où il y a vn temple, & vn autel consacrez à toy. Ainsi te l'auoit promis le bon vieillard; mais tu ne luy as pas accomply son desir; au moyen dequoy puis que ie ne retourneray plus en ma chere terre, ie donneray ma perruque au Heros Patrocle pour l'emporter auec luy. Ayant parlé en cette sorte, il mit ses cheueux és mains de son bien-aimé compagnon.

Or estoit-ce anciennement la coustume aux ieunes gens à l'entrée de l'adolescéce, lors que le poil

poil fol commençoit à leur ternir le menton & les iouës, de se tondre la cheuelure, & raser la barbe, pour en offrir les premices aux fleuues, & à Apollon surnommé *κυροτρόφος*, comme qui diroit, *n[illegible]rissier des enfans*, voulans denoter par là que tout ce qui prend nourriture & accroissement é[illegible] corps elementaires icy bas, vient de l'humidité & chaleur. De laquelle coustume de se tondre aux obseques de ses amis & bien-faicteurs, parle ainsi Homere au quatriesme de l'Odyssée, en la personne de Pisistrate fils de Nestor : lequel ne veut point ouyr parler d'ennuy & de melancholie apres souper, ains remet toutes ses doleances au lendemain à cœur ieun.

> *οὐ γὰρ ἔγωγε*
> *τέρπομ' ὀδυρόμενος μεταδόρπιος· ἀλλὰ καὶ ἠὼς*
> *ἔσσεται ἠριγένεια, νεμεσσῶμαί γε μὲν οὐδὲν*
> *κλαίειν ὅσκε θάνῃσι βροτῶν καὶ πότμον ἐπίσπῃ*
> *τοῦτό νυ καὶ γέρας οἶον ὀϊζυροῖσι βροτοῖσι,*
> *κείρασθαί τε κόμην, βαλέειν τ' ἀπὸ δάκρυ παρειῶν.*

Et Euripide en la tragedie d'Orestes introduit Helene, qui dit à Electre : *βούλῃ τάφον μοι πρὸς κασιγνήτης μολεῖν;* *Veux-tu aller au tombeau de ma sœur?* Et elle respond, *μητρὸς κελεύεις τῆς ἐμῆς, τίνος χάριν*, *Est-ce celuy de ma mere? & quoy faire?* HELENE. *κόμης ἀπαρχὰς καὶ χοὰς φέρουσ' ἐμάς.* *Luy presenter mes cheueux pour offrande.* Plus Sophocle en l'Electre.

> *ἡμεῖς δὲ πατρὸς τύμβον, ὡς ἐφίετο,*
> *λοιβαῖσι πρῶτον καὶ καρατόμοις χλιδαῖς*
> *στέψαντες, εἶτ' ἄψορρον ἥξομεν πάλιν.*

Apres que nous aurons suiuant le commandement d'Apollon couronné d'offrandes, & de la tonsure de nos cheueux le tombeau de nostre pere, nous reuiendrons icy. Et encore en la mesme.

> *ἀλλὰ ταῦτα μὲν μέθες. σὺ δὲ*
> *τεμοῦσα κρατὸς βοστρύχων ἄκρας φόβας,*
> *κἀμοῦ ταλαίνης, σμικρὰ μὲν τάδ', ἀλλ' ὅμως*
> *ἄχω, δὸς αὐτῷ τήνδ' ἀλιπαρῆ τρίχα,*
> *καὶ ζῶμα τοὐμὸν, οὐ χλιδαῖς ἠσκημένον.*

Mais ne fais point cela, plustost coupe le bout de tes cheueux, & de moy aussi, miserable. Peu de chose est-ce; neantmoins telle que nous l'auons pour cette heure. Presentez-luy ces tresses mal peignées, & ma ceinture qui n'est pas gueres plus delicate. Item,

> *ὡς δ' ἐν γαλήνῃ πάντ' ἐδερκόμην τόπον,*
> *τύμβου προσεῖρπον ἆσσον· ἐσχάτης δ' ὁρῶ*
> *πυρᾶς νεωρῆ βόστρυχον τετμημένον.*

Or comme tout estoit en repos, ie m'approche plus prés du tombeau, & là ioignant le feu, i'apperçois les cheueux de quelque ieune homme fraischement tondus.

C'ESTOIT doncques la coustume de tondre ses cheueux, tant aux obseques des trepassez, qu'à l'honneur d'Apollon & des fleuues. Les filles aussi, comme recite Pausanias és Attiques, souloient presenter au sepulchre de Iphinoa, les premices de leurs cheueux, auecques quelques autres manieres d'offrandes ; auant que de se marier : Et celles des Eléens, de les tondre en l'honneur d'Ops & Hecaerga. On coupoit aussi sa premiere barbe pour la dedier aux Dieux. Ouide au 3. des Fastes, parlant d'Hiarbas & d'Anne sœur de Didon.

> *Pellitur Anna domo, lachrymánsque sororia linquit*
> *Mœnia : Germanæ Iusta dat antè suæ.*
> *Mixta bibunt molles lachrymis vnguenta fauillæ,*
> *Vertice libatas accipiúntque comas.*

Ce qui est aussi remarqué & defendu tres-expressément au quatorziesme du Deuteronome. *Nec faciatis caluitium super mortuo.* Suetone en la vie de Caligula tiltre dixiesme. *Vnde-vigesimo ætatis anno accitus Capreas à Tyberio vno atque eodem die togam sumpsit, barbámque posuit sine vllo honore, qualis contigerat tyrocinio fratrum eius.* Plus en la vie de Neron tiltre douziesme. *Gymnico, quod in septis edebat, inter Buthysiæ apparatum, barbam primam posuit, conditam in auream pyxidem, & preciosissimis margaritis adornatam Capitolio consecrauit.* Iuuenal à ce mesme propos. *Ille metit barbam, crinem hic deponit amati.* Et Papinius in Syluis, parlant d'Earinus affranchy de Domitian l'vn de ses plus grands mignons, lequel enuoye à Esculapius en Pergame, dont il estoit natif, la premiere tonsure de ses cheueux.

> *Ite comæ, facilémque precor transcurrite Pontum,*
> *Ite coronato recubantes molliter auro,*

Ite, dabit cursus mitis Cytherea secundos,
Placabitque nothos: fors & de puppe timenda
Transferet, inque sua ducet super æquora concha.
Accipe laudatos iuuenis Phœbeie crines,
Quos tibi Cæsareus donat puer, accipe læto
Intonsósque ostende patri.

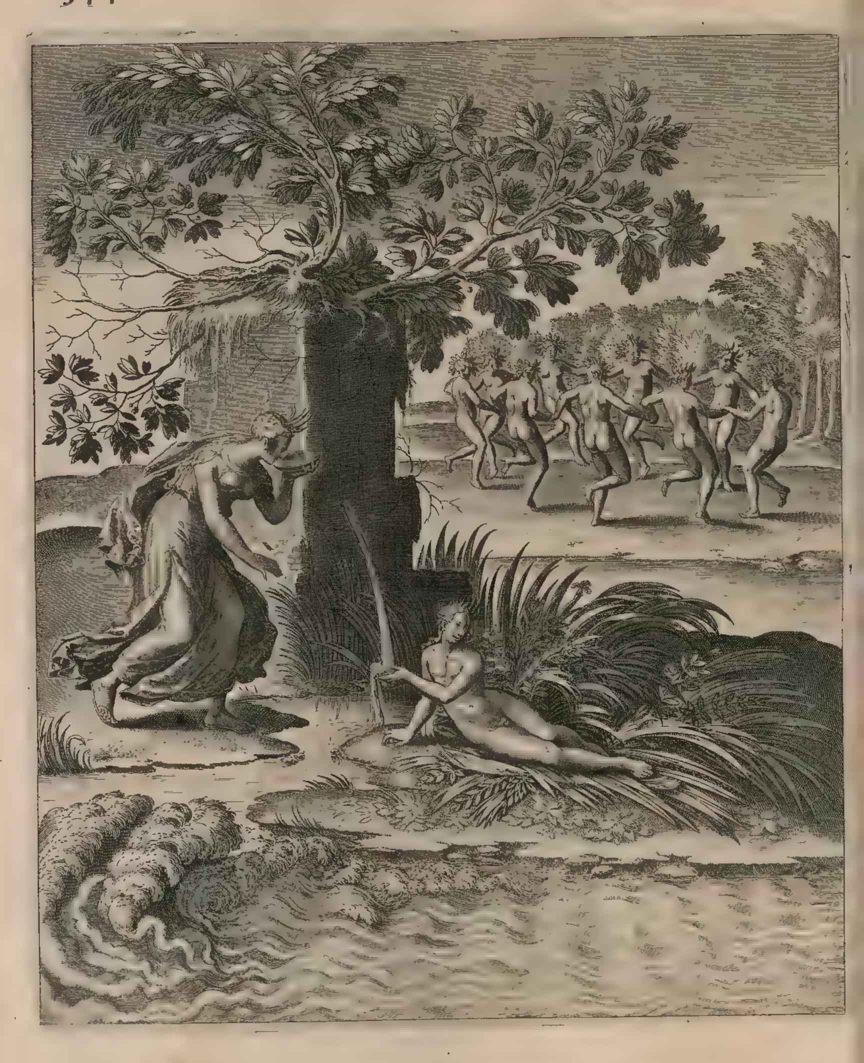
Mais il y auoit diuerses obseruations en cela: car les vns tondoient le deuant de leurs cheueux, comme fit Thesée, selon que raconte Plutarque au commencement de sa vie: & de cette façon de faire les Abantes peuples belliqueux furent les premiers Autheurs, ainsi que dit Homere au second de l'Iliade, τῷ δ' ἅμ' Ἄβαντες ἕποντο θοοὶ ὄπιθεν κομόωντες, de peur que leurs ennemis ne les vinssent par là saisir au combat. Les autres les coupoient vers les tamples; les autres au derriere, cōme dit Pollux. Et s'appelloit cette premiere tonsure à Apollon, & aux riuieres θρεπτήριος, dont vse Eschyle; & ce qu'on laissoit pour le deuoir enuers les morts, πενθητήριος, du dueil. Au premier se rapporte aucunement la ceremonie dont nous vsons en prenant le premier degré de clericature: & à ce propos Ammianus Marcellinus raconte qu'vn certain Diodore fut repris & griefuement puny, parce qu'ayant la charge d'vne Eglise, il tondoit par trop librement les touffes de cheueux aux enfans sur le sōmet de la teste, estimāt cela appartenir au seruice diuin. Ie croy que par ces paroles, *fuit Diodorus exanimatus, eo quod puerorum crines liberiùs detonderet*, il vueille entendre qu'il leur faisoit la couronne par trop grande. Mais il ne faut pas inferer par ce que nous venons de dire, que les mysteres & ceremonies de l'Eglise de Dieu ayent esté empruntées des traditions des hommes: au contraire les fils des hommes, c'est à dire les Payens & Gentils, ont pris les leurs de l'Eglise de Dieu; laquelle dés les premiers commencemens du monde a esté establie de sa propre bouche; dont nos premiers parens auroient receu la maniere de l'adorer & seruir, auecques les principales ceremonies qui ont esté depuis obseruées. Car qui est-ce qui auoit appris à Cain & Abel de luy offrir les premices des fruicts, & des troupeaux de bestes, s'ils ne l'auoient eu de leur pere, & cettui-cy de son Createur; ou bien qu'eux eussent esté là-dessus inspirez de luy? Au moyen dequoy Plutarque a bien peu dire selon son sens, (en la cinquiesme question du quatriesme des Symposiaques) que la pluspart des mysteres du peuple Hebrieu estoient tirez de ceux de Bacchus; mais non pas à la verité: car les ceremonies mesmes qu'institua Moyse, n'estoient non plus de son inuention, que prises par luy de celles des Egyptiens, ains toutes prouenuës & puisées de la seule & premiere source; appliquées tousiours Catholiquement & sinceremēt par les fidelles au seruice & hōneur du Dieu souuerain, & distraites par les mescreans Idolatres à des superstitions vaines & friuoles: comme le discourent bien amplement Iosephe contre Appian le Grammairien, & sainct Hierosme contre Vigilantius. Dauantage, nous sçauons assez (pour les combattre de leurs armes propres) que les Autheurs qui sont venus apres Numa ont escrit, que la Religion & ceremonies qu'il introduit au peuple Romain estoient celles de Pythagoras; là où Pythagoras vint apres luy: mais pource que la doctrine des Pythagoriens estoit plus diuulguée que les traditions de Numa, par vn hysteron proteron ils ont mis la charruë deuant les bœufs, pour faire mieux comprendre au peuple ce qu'ils vouloient dire: tout ainsi que dans le quatriesme chapitre du Genese il est dit, qu'Enos fils de Seth, commença d'inuoquer le nom du Seigneur; non que par là on doiue entendre que Dieu n'eust point encores esté inuoqué au precedent; car cela est seulement dit comme par vne precellence; Qu'Enos fut le premier qui inuoqua plus solemnellement le nom de Dieu qu'on ne souloit faire. De maniere que si nous auons rien de commun auecques les infidelles de nos traditions & ceremonies, ou eux auecques nous, comme ils ont à la verité, & ont eu, il faut entendre que tout cela est venu de la source diuine; mais par les vns appliqué & receu d'vne sorte, par les autres d'vne autre; ny plus ny moins que d'vne mesme fleur, l'abeille succe, tire & compose son doux & sauoureux miel; & l'araignée au rebours vn pestifere & mortel venin. Or finalement nous adiousterons icy comme pour seruir de volets au present tableau, le rencontre & recognoissance d'Achilles & Antiloque aux enfers, selon que le descrit fort plaisamment Lucian és Dialogues des Trespassez, pris de l'onziesme de l'Odyssée.

ANTILOQVE ET ACHILLES.

QV'EST-CE LA ACHILLES *qui s'est eschapé de pleine arriuée en parlāt auec Vlysses de la mort? chose certes d'vn bas courage, & bien peu digne de Phenix & Chiron, qui ont esté autrefois tes gouuerneurs. Car i'ay ouy comme tu disois, que tu aurois beaucoup plus cher faisant l'estat de quelque pauure laboureur, de seruir à vn indigent qui n'eust pas à grand' peine dequoy mettre dessous la dent, que de commander à toutes les ames deffunctes. Que si quelque simple homme du vulgaire ayant la vie en recommandation sur toutes choses, auoit delasché ces paroles, on le pourroit peut-estre tolerer, & faudroit permettre ie ne sçay quoy à son*

imbecillité

imbecillité & simplesse : mais vn engendré de Pelleus, & qui fut en son temps le plus hardy mesprifeur de perils d'entre tous les preux & vaillans Cheualiers, se laisser aller à vne si vile & abiecte opinion de soy, cela à la verité est bien sale & infame : & ne sçay bonnement comme il peut conuenir auec tant de belles choses que tu as faites en ton temps. Car t'estant bien loisible si tu eusses voulu de regner en Phthios iusques à ton extréme vieillesse, neantmoins sans aucune gloire, tu aimas mieux mourir honorablement, que de iouyr en paix de ce Royaume. ACHIL. Mais, ô fils de Nestor, ie n'auois pas encore esprouué ces choses, & ne sçachant ce que ie deuois plustost choisir, ou cecy ou cela, ie preferois vn petit tronçon d'honneur à la vie. Or ie cognois finalement (bien que sur le tard) la grand' folie que i'ay faite : car parmy les viuans peut-estre on trouuera quelques-vns qui par leurs escrits celebreront mes beaux faicts, mais ie ne voy point qu'icy aux enfers cela me reuienne à aucun aduantage, puis que la reputation de tous y est esgale. Dauantage, ie ne suis plus en la force & beauté que ie soulois, Antiloque, elles se sont esuanouyes, tout se void icy en vn mesme estat sans difference quelconque, ne de sagesse, ne d'autre chose que ce soit. En apres il n'y a vn seul de tous les Troyens deffuncts qui me craigne ; pas vn de tous les Grecs qui me respecte. C'est vne mesme opinion celle qu'on a de tous les morts, soit qu'ils ayent esté gens de bien, ou rien-vaux & canailles. Et voila ce qui m'afflige le plus, qui me sollicite miserablement, & me fasche, que plustost qu'endurer cela ie ne me loüe à quelqu'vn, & que ie viue. ANTIL. Mais Achilles, qu'y feroit-on, veu qu'il est ainsi ordonné de nature, qu'il faut que tous generalement laissent leur vie vne fois ? laquelle loy, puis qu'elle a iusques icy eu lieu par tout, & qu'elle ne peut pas estre cassée ny abolie en aucune sorte, il est force que tu l'endures patiemment. Regarde-nous tous tant qui sommes icy auec toy, car Vlysses ne tardera gueres à venir aussi ; tellement que la compagnie trouuera quelque consolation, comme cela aduient ordinairement en toutes autres choses. Et de faict tu n'es pas seul qui sois tombé en cette misere. Voila Hercule, Meleagre, & assez d'autres, qui n'ont pas tiré peu de gens en admiration de leurs faicts, lesquels (si ie ne me trompe) ne voudroient pas retourner en vie, si quelqu'vn les vouloit renuoyer à des indigens qui n'eussent rien dequoy faire, pour leur seruir de mercenaires. ACHIL. Cecy est de vray vne remonstrance de compagnon & amy : mais ie ne sçay comment ie m'afflige ainsi du ressouuenir des choses qui se font en la vie. Ie pense certes que tous tant que vous estes ne vous en tourmentez pas moins que ie fais, encore que vous n'en vueilliez rien confesser en appert. Mais d'autant plus estes-vous miserables qui endurez ce trauail d'esprit à part vous sans mot dire. ANTIL. Non à la verité Achilles, ainçois auons sur toy cét aduantage de cognoistre combien il est inutile de deuiser de telles choses, puis qu'il est en nous de nous taire, & endurer patiemment tout ce qui peut suruenir de peur que nous monstrans semblables à toy en de telles curiositez, nous n'apprestions aussi à rire de nostre part, & à bon droict, à vn chacun.



DIALOGVE.

D. *Que fais-tu Critheis?* R. *Ie cherche la Science.*
D. *Pense-tu par cette eau en auoir cognoissance?*
R. *Ouy, car ce fleuue sainct l'engẽdre & la conçoit.*
D. *Nõme nous en le fruit.* R. *L'incõparable Homere,*
D. *Qui luy donna ce nom?* R. *Sa fascheuse misere,*
Ou sa splendeur qui fit qu'on le mescognoissoit.

D. *De quel pays fut-il?* R. *La terre est sa patrie,*
Car si durant qu'il vit son pays le renie,
Maintenãt qu'il est mort chacun le veut pour soy.
D. *Estoit-il grand seigneur?* R. *Il mandioit sa vie,*
Mais vn long-temps apres qu'elle luy fut rauie,
Il fut des plus sçauans tenu comme leur Roy.

MELES.

ARGVMENT.

FORT proprement & à la verité, ainsi que beaucoup d'autres choses, a dit le Poëte Horace quand il s'est exclamé:

Adeò nihil est ex omni parte beatum.
Qu'il n'y a rien bien-heureux de tous poincts.

Lequel heur ou beatitude mõdaine consiste en ce que nous appellons biens; diuisez en trois sortes: ceux de l'esprit, cõme l'inuention, iugement, & memoire: du corps, la santé, force, & beauté: de fortune, noblesse, hõneurs, & richesses, les deux premiers estans incorporez auec nous; le troisiesme du tout dehors; & pourtãt exposé à la mercy des mutatiõs & legeretés de celle qui ne peut iamais demeurer ferme arrestée en vne place. Or lesquels maintenant sont plus à priser, c'est vne dispute à part: car chacun s'aime soy-mesme, ensẽble ce qui est en luy: & si ne laisse pas pour cela de desirer ce qu'il voit aux autres; cõbien que si c'estoit au faire & au prendre, il n'y a si petit qui voulust estre transformé au plus grand Monarque du monde; ne (cõme ie croy) auoir eschangé la moindre dragme des perfections qu'il pense auoir, à vne liure des plus excellentes parties d'autruy. Mais puis que l'esprit est la plus digne partie de l'hõme, riẽ n'empesche que ses dõs de graces ne doiuẽt estre preferez à tout ce qui peut depẽdre du corps & de la fortune. car tout cela meurt & se perd auec le corps, là où la vertu, le sçauoir & doctrine demeurẽt perdurablemẽt. Et dequoy eust seruy à Nireus sa beauté, à Achilles sa vaillãce, & à Agamẽnon ses richesses, son pouuoir & authorité, si quelque docte plume n'en eust eternisé la memoire? Les bõnes lettres doncques, par le moyen desquelles la vertu, le merite, & les perfections des personnes viennent à estre garanties de la mort & du temps, sont les plus desirables biens que l'homme puisse auoir en ce monde, puis que nous ne pouuons estre bien-heureux de tous poincts. Car tout ce qui est du corps s'annichile auec luy: & quãt aux richesses nous les delaissõs ordinairement és mains de quelques vicieux ou ingrats. De faict, qui est celuy qui n'aimast mieux ressembler à Homere qu'à Pythes, dont les facultez furent telles qu'il deffraya deux ou trois iours toute l'armée du Roy Xerxes, cõbien qu'elle fut de presque deux milliõs d'hõmes; & si la soudoya encore par quelques mois: ny à la beauté de Narcisse, ny à la force de Theagenes ou Milo? Et neantmoins ce diuin personnage qu'autre quelcõque n'egala iamais, a eu d'ailleurs cette disgrace, d'auoir esté la plus part de sa vie vn pauure aueugle errant çà & là par le monde à mendier son pain, pour finalement mourir de necessité & mes-aise, sans que

l'on puisse sçauoir au vray de quel pays il estoit, ne qui furẽt son pere & sa mere, dont luy qui a si elegammẽt descrit tant d'autres menuës choses, n'a daigné rien toucher, nõ pas de son nõ, à grãd'peine : parce que celuy qu'on luy attribuë peut (aussi bien cõme à luy) conuenir au moindre vielleur priué des yeux, qui va de porte en porte donner quelque aubade pour auoir à manger. Aristote au 3. de l'art Poëtique raconte comme en l'Isle d'Io, lors que Neleus fils de Codrus mena vne colonie d'Athenes resider au pays d'Ionie (c'est celle-là dont est faite mention à la fin du present tableau) vne fille fut engrossée d'vn certain esprit familier, fort propice & benin aux personnes de lettres, & qu'ayãt honte de se voir enfler le ventre, elle s'absenta en Egine, où les corsaires estãs là-dessus arriuez, la firent esclaue, & l'emmenerent à Smyrne, qui estoit lors sous la domination des Lydiẽs, où ils en firent vn present au Roy Meon l'vn de leurs plus grãds amis & fauteurs. Ce Roy icy pour la beauté & bõne grace qu'il vit en elle, en deuint incõtinent amoureux, & la prit à femme. Mais sur ces entrefaites vn iour qu'elle se promenoit le lõg du fleuue Meles, les douleurs de l'enfantemẽt la surprirẽt, & se deliura là endroit d'vn beau fils, que Meõ, lequel n'auoit point d'enfans, nourrit & esleua pour siẽ: car la mere nõmée Critheis mourut biẽ-tost apres, & luy aussi ne suruescut gueres. Ne tarda pas beaucoup depuis que les Ætoliẽs oppresserẽt si fort la Lydie, que la plus part des citoyẽs de Smyrne furẽt cõtraints de l'abãdonner pour se retirer autre part; auec lesquels cét enfant encore fort ieune s'en voulut aller, & les suiure, pourtant il fut appellé Homere au lieu de Melesigenes, de ὁμηρεύω, *qui en langue ancienne des Achées signifie, suiure & accõpagner, comme le marque Theopõpus. Voila ce qu'en dit Aristote & Plutarque apres luy en la vie d'Homere. Mais les autres interpretent ce mot pour aueugle, de l'accident qui luy aduint. Il fut aussi nommé Melesigenes, à ce que dit Herodote, pour auoir esté enfanté auprés du fleuue Meles en la cõtrée d'Ionie, lequel passe le long des murailles de Smyrne. Philostrate le fait icy estre fils de ce fleuue, descriuant les amours de luy & de Critheis, d'vn singulier & tres-souuerain artifice, auec quelques autres particularitez qui dependent de ce mesme faict. Le patronymique au surplus de Meonides qu'on luy attribuë, vient de l'adoption de Meon. Ouide au 4. de* Tristibus.

Sæpe pater dixit, studium quid inutile tentas?
Mæonides nullas ipse reliquit opes.

Mais au contraire, il en a laissé de telles, que tout l'auoir de Crœsus ne s'y sçauroit accomparer.

QVANT à ce qui concerne Enipée, & que Tyro fut amoureuse de cette eau, cela a esté touché par Homere; qui raconte tout d'vn train vne trõperie de Neptune, & la couleur mesme de l'onde sous laquelle estoit preparé le lict. Mais il est icy question d'autre chose, non de la Thessalie, ains de l'Ionie, où Critheis s'est enamourachée de Meles, du tout semblable à vn beau ieune Adolescent; lequel peut bien estre apperceu des regardans, sortans d'où il a ses fontaines. Or elle boit la paurette, sans auoir grand soif; & puise de l'eau, &

& arraisonne le bruit qu'elle fait, tout ainsi que si c'estoit quelqu'vn qui parlast; versant là dedãs force amoureuses larmes, du messãge desquelles le fleuue se resiouyst, car il l'aime reciproquemẽt. La grace dõcques de la peinture est ce Meles estendu emmy le Saffran, le Lothos, & l'Hyacinthe, tout esbaudy, ioyeux & gay, pour se voir ainsi en fleur d'aage, monstrant vne façon delicate & iuuenile, & non lourde, ne ignorante : car vous diriez que ses yeux pourpensent ie ne sçay quoy de Poëtique. Mais le plus agreable qui soit en luy, c'est qu'il ne iette pas hors ses sources impetueuses, ne roides, cõme l'on a accoustumé de peindre les fleuues idiots & grossiers; ains en gratant la terre du bout des doigts il tend la main au dessous de sa veine, qui boüillõne sãs faire noise. Et de faict l'eau nous est icy aussi bien exposée en veuë qu'à Critheis, à laquelle, selon qu'il se dit, il assiste ordinairement en songe. Mais cecy n'est point songe Critheis, & tu n'escris pas cét amour dedãs l'eau; car le fleuue est rauy de toy, ie le sçay bien, & est apres à inuenter quelque maniere de couche pour vous deux, releuant ses ondes sous lesquelles doit estre ce giste. Que si vous ne m'en voulez croire, (entre vous autres Messieurs) ie vous raconteray aussi l'artifice du lict. Vn petit vent leger s'entonnant dedans l'eau la courbe en voute, & l'arrondist de sorte qu'elle est par mesme moyen fort plaisante: car la splendeur du Soleil qui bat à l'encontre, donne lustre & couleur à l'eau ainsi esleuée en suspens. Mais pourquoy m'interrompez-vous; que ne me laissez-vous poursuiure le reste de cette peinture? Si vous en estes d'opinion descriuons aussi Critheis, puis que vous confessez d'auoir agreable que l'on destourne le propos à elle. Parlons-en doncques. Elle a tout en premier lieu vne façon fort mignarde, & qui sent bien son Ionique: Ce modeste & craintif maintien seant tres-que bien à sa grande beauté: Car la ioüe en est deüement colorée. Au regard des cheueux, elle les a recueillis & troussez le long des oreilles, & agencez par dessus d'vn voile de pourpre fin, dont i'estime luy auoir esté fait present par quelqu'vne des Nereïdes, ou Naïades: d'autant qu'il est assez vray-semblable que ces Deesses s'assemblent souuẽt à l'entour de Meles, qui n'a ses sources gueres loing de la bouche où il entre en la mer. Mais elle a au surplus ie ne sçay quel regard si benin & si simple, que ces larmes mesme ne luy font rien chãger de sa douceur accoustumée. Puis sa gorge est de tant plus iolie, qu'il n'y a aucun ornement que ce soit: bien est vray que les carquans, & la lueur des pierreries, ensemble les chaisnes, cottoüeres, & enfileures, ne dõnent pas peu de lustres aux femmes de moyenne beauté, ains leur adioustẽt quelque chose encore à ce qu'elles ont du naturel: mais aux laides, & aux belles par excellẽce, cela est fort desauantageux; parce qu'il descouure & met en euidence la deformité des vnes, & noye & obscurcist la perfection des autres. Considerons puis apres les mains. Voila des doigts delicats & longuets; blancs ce qui se peut iusqu'au poignet. Voyez le bras quant & quant, cõbien il paroist plus blanc que la robe qu'elle a vestuë, quelque blancheur qui y puisse estre: & cõme ses tetins rebõdis se tenãs fermes & droits-plantez brillẽt aux yeux des regardãs. A quel propos dõcques les Muses icy? Qu'est-ce qu'elles ont à voir aux sources de Meles? Quand les Atheniens menerent leurs Colonies en l'Ionie, ces Deesses guiderent la flote

en forme de mousches à miel: & l'Ionie se resiouyssoit pour raison de Meles, comme estãt plus plaisant à boire que le Cephisse, ny Olmée. Parquoy vous les y rencontrerez quelquesfois qu'elles dansent: mais maintenant (les Parques le voulans ainsi) elles filent la naissance d'Homere. Et Meles par le moyen de son fils donnera à Penée de couler à flots & boüillons argentins: à Titarese d'auoir le cours viste, & propice à la nauigation: à Enipée le surnom de Diuin: à Axius celuy de tres-que beau: & à Xanthus de dependre de Iupiter: mais à l'Ocean qu'ils procederont tous de luy.

ANNOTATION.

LVCIAN. QVANT *à ce qui concerne Enipée, & que Tyro fut amoureuse de cette eau, cela a esté touché par Homere, lequel raconte vne tromperie de Neptune*, &c. Cecy est dans l'onziesme de l'Odyssée, où Vlysses trouue tout plein de Princes & grandes Dames aux enfers. & entr'autres cette Tyro la belle premiere, dont il parle en cette sorte:

ἔνθ' ἤτοι πρώτην Τυρὼ ἴδον εὐπατέρειαν,
ἣ φάτο Σαλμωνῆος ἀμύμονος ἔκγονος εἶναι, &c.

Ie rencontray-là (ce dit-il en la personne d'Vlysses) *toute la premiere Tyro fille d'vn bon pere, qui se disoit auoir esté engendrée du preux & vaillant Salmoneus, & mariée à Cretus Aeolien: mais elle estoit deuenuë amoureuse du diuin Enipée, le plus beau de tous les autres fleuues qui coulent sur la terre: au moyen dequoy elle faisoit continuellement sa residence autour de luy. Or Neptune ayant vn iour pris sa semblance, s'en vint asseoir à sa bouche; vn gros flot bleu-verdastre l'enuironnãt tout à l'entour, esgal en hauteur à vn mont: & se courbant enuelopa là-dessous la Deesse, & femme mortelle, à qui il deslia sa pucelle ceinture, & luy espandit vn profond sommeil. Apres que le Dieu eut accomply l'acte amoureux, il luy prit la main, & luy parla en cette sorte: Resiouy-toy femme de l'amour nostre: car auant qu'il soit l'an reuolu, tu en auras de fort beaux enfans; les embrassemens des Dieux immortels n'estans iamais vains. Esleue-les doncques, & les nourry soigneusement. Va t'en au reste tout de ce pas à ta maison, & retiens ta langue sans dire mon nom à personne. Car ie suis l'esbranleterre Neptune.*

ENIPEE est vn fleuue de Thessalie d'vn cours fort lent pour le commencement, mais apres auoir receu l'Apidan prés la ville de Piresie, qui est au pied du mont Philléen, ils s'en vont puis apres ensemble d'vne grande roideur. HYGINVS. Hyginus chap. 14. Tyro fut fille de Salmoneus fils d'Æolus, dont Neptune eut Neleus pere de Nestor, & Peleus oncle de Iason. Elle auoit auparauant esté violée par son oncle Sisyphus le propre frere de son pere; parce que s'estant enquis de l'oracle d'Apollon par quelle maniere il pourroit faire mourir son frere Salmoneus qui le cherchoit à tuer, il luy fut respondu, que s'il pouuoit auoir des enfans de sa niepce Tyro, ce seroient ceux-là qui le vengeroient des torts à luy faits par son frere. Mais Tyro en ayant esté aduertie, fit mourir les deux qu'elle eut de Sisyphus d'vne portée, tout aussi-tost qu'ils furent naiz. Et Sisyphus fut puny aux enfers d'vn gros rocher qu'il porte & reporte continuellement du bas d'vne montagne à la cime d'icelle, d'où il retombe aussi-tost à val. Quant à ce qu'Homere escrit cy-dessus, que Neptune se transforma en la semblance d'Enipée pour iouyr de Tyro, voicy comme Lucian s'y est esbatu és Dialogues des Dieux marins.

ENIPEE ET NEPTVNE.

LVCIAN. ENIPEE. *Certes ce n'est pas vn trop beau chef-d'œuure (sire Neptune) car la verité s'en sçaura, d'auoir ainsi deceu mon amoureuse, t'estant desguisé à ma ressemblance pour violer vne pauure fille, qui pensoit fermement que ce fust moy qui eust sa compagnie, & pourtant elle se laissa aller.* NEPTVNE. *Mais c'est ta faute Enipée, qui fais ainsi du graue & pesant, & as cependant negligé vne si belle garce, laquelle nageoit tous les iours deuers toy, toute transportée de ton amour: ayant pris plaisir à luy faire despit si tu eusses peu; dont la pauurette toute affligée de tristesse & ennuy se promenant le long de ta riue, & se lauant, a souhaitté plus que d'vne fois que tu te monstrasses à elle, mais desdaigneux que tu es, ne t'en faisois que mocquer.* ENIPEE. *Et bien te falloit-il pour cela me suborner mes amours, & tout ainsi qu'vn ioüeur de passe-passe te feindre Enipée au lieu de Neptune, pour deceuoir cette Tyro toute ieune, & fort simple encore?* NEPTVNE. *Mais tu deuiens ialoux bien sur le tard, Enipée, t'estant monstré auparauant si difficile & superbe. Au surplus Tyro n'a point receu de desplaisir, puis qu'elle s'imaginoit d'estre accolée de toy.* ENIPEE. *Non? Et tu as dit en t'en allant que tu estois Neptune, ce qui l'a merueilleusement scandalisée: parquoy ie me sens outragé, de ce que tu as receu le*

plaisir qui me deuoit appartenir. Dauantage, qu'ayant agencé à l'entour de vous deux vne grosse vague, dessous laquelle estans couchez vous auez eu l'vn auec l'autre ; & as eu en mon lieu affaire à la Damoiselle.
NEPT. *Pour-autant que tu n'en tenois compte, Enipée.*

MELES *ressemble à vn beau ieune Adolescent.* Pausanias és Achaïques. *Le fleuue des Smyrnéens est Meles, dont l'eau est tres-plaisante sur toutes autres. Et aupres de ses sources y a vne cauerne où l'on dit que Homere composa ses poësies.* Pline au 5. liure, chap. 29. *In ora Smyrna amne Melete gaudens non procul orto.* Elian au 2. liure de la Diuerse Histoire. *Encore que nous voyons ordinairement deuant les yeux le naturel & disposition des fleuues & riuieres; comme c'est qu'elles coulent, & se traisnent par certains endroits en la surface de la terre à guise de lezards ou couleuures, neantmoins on leur attribuë quelques figures & images; parties qui n'ont aucune conformité auec les choses produites de la nature; partie ayans la forme d'vn Taureau; ausquelles ils les font ressembler. Les Stymphaliens leurs Erasinus, & Metopas: les Lacedemoniens, Eurotas: les Sicyoniens, & Phliasiens, Asopus: les Archiues, Cephissas. En semblance d'hommes, les Psophiliens, Erymanthius: les Hæréens Alpheus: ceux du Cherronese, le mesme fleuue. Mais les Atheniens reuerent Cephissus ayant la forme d'vn homme cornu: & en Sicile les Syracusains font aussi ressembler Anapus à vn homme; & la fontaine de Ciané à vne femme. Les Egestains, Porpax, Crimissus, & Telmisse, à des personnes. Les Agrigentins, le fleuue dont leur ville porte le nom, ils le façonnent en figure d'vn beau ieune gars, & luy sacrifient en cette semblance, dont mesme ils desdierent autrefois vne statuë d'Iuoyre au temple de Delphes.* Sophocle à ce propos tout au commencement de la Tragedie des Trachyniennes.

μνηστὴρ γὰρ ἦν μοι ποταμὸς (ἀχελῷον λέγω)
ὅς μ' ἐν τρισὶν μορφαῖσιν ἐξῄτει πατρὸς
φοιτῶν ἐναργὴς ταῦρος, &c.

Le fleuuë Acheloë (ce dit Deianire) *poursuiuoit de m'auoir en mariage, lequel se souloit transformer en trois sortes. Tantost en espece apparente de Taureau; tantost d'vn serpent moucheté de taches, puis en forme d'homme ayant la teste d'vn bœuf: de la touffuë barbe duquel, & les longs flocs de poil y pendans, couloient de gros surions d'eau viue.* Or voicy ce que Strabon discourt là-dessus au dixiesme liure.

IL Y EN A *qui veulent dire que la corne d'Amalthée, que l'on appelle d'abondance, fut celle qu'Hercules rompit à Acheloüs, mais ceux qui taschent à tirer quelque instruction veritable des fictions Poëtiques, attribuent la forme d'vn Taureau à ce fleuue, aussi bien qu'aux autres, à cause de leur bruit presque semblable à vn muglement, & de leurs tornoyemens & retours à guise de cornes. On leur donne aussi l'appellation de Dragons pour raison de leur longue estenduë tortillant de costé & d'autre, tout ainsi que font les serpens qui se traisnent à fleur de terre, &c.*

LA GRACE *de la peinture est ce Meles estendu emmy le Saffran, le Lotos, & l'Hyacinthe.* L'Autheur bat icy sur ce passage du 14. de l'Iliade, là où Homere introduit Iunon, qui ayant pris le tissu amoureux de Venus, s'en va amadoüer & endormir Iupiter sur le coupeau du mont Ida, afin que cependant les Grecs puissent auoir du meilleur: & descrit là vne couche ionchée de ces trois herbes cy, dont il fait grand cas, comme l'a sceu fort bien remarquer Pline au 21. liure chap. 7. *Hos certè flores Homerus treis laudat, Loton, Crocon, Hyacinthum.*

ἦ ῥα καὶ ἀγκὰς ἔμαρπτε κρόνου παῖς ἣν παράκοιτιν·
τοῖσι δ' ὑπὸ χθὼν δῖα φύεν νεοθηλέα ποίην,
λωτόν θ' ἑρσήεντα, ἠδὲ κρόκον, ἠδ' ὑάκινθον
πυκνὸν καὶ μαλακὸν, ὃς ἀπὸ χθονὸς ὑψόσ' ἔεργε.
τῷ ἔνι λεξάσθην, ἐπὶ δὲ νεφέλην ἕσαντο
καλὴν χρυσείην, στιλπναὶ δ' ἀπέπιπτον ἔερσαι.

Ayant parlé ainsi le fils de Saturne, il prit sa femme entre ses bras, & la terre au dessous leur produit à l'instant de l'herbe fresche, auec du Lotus surbaigné de moiteur, le Saffran, l'Hyacinthe dru & mollet s'esleuans contremont. Là s'endormirent les Dieux & au dessous se reuestirent d'vne belle nuée d'or, dont degoutoit vne claire rosée. A quoy se cōforme encore cet autre passage du mesme Pline, liu 21. ch. 22. où il dit: *Lotum qui arborem putant tantum esse, vel Homero authore coargui possunt, is enim inter herbas subnascentes deorum voluptati Loton primam nominauit.* Et pourtant que ces trois herbes sont si recommandées enuers Homere, Philostrate qui descrit icy le fleuue de Meles, que les Poëtes feignent auoir esté son pere, les luy a attribuées. Toutefois la verité des histoires restreint cette fiction Poëtique à vne chose plus vray-semblable: Que Critheis fille d'Atelles ayāt esté laissée de luy en bas aage sous la tutelle de son frere Mæon, oncle d'elle, ainsi que le raconte Plutarque tout au commencement de la vie d'Homere, il l'engrossa; & pour couurir ce meffait la fit espouser à vn maistre d'escole de Smyrne nommé Phemius. Sur ces entrefaites estāt allée vne fois lauer les drapeaux en la dessusdite riuiere, elle y fut surprise du mal d'enfant, & accoucha sur le lieu d'vn fils, qui fut pour cette occasion appellé Melesigenes, & surnommé depuis Homere, pour autant qu'il deuint aueugle. Mais pour retourner à nos herbes, les Poëtes, suiuant leur coustume de nous desguiser & agrandir toutes choses, ont bien plus donné de credit & reputation au Lotos que

n'a fait la nature mesme. Car quand l'on vient à lire dans l'Odyssée, la peine qu'eut Vlysses de retirer ceux des siens du lieu où croissoit ce fruictage, tout aussi tost qu'ils en eurent vne fois tasté il n'y a personne qui n'y voyageast volontiers, pour sçauoir à la verité quel goust si friand & si sauoureux y peut estre. Mais il est bien raisonnable de laisser aller leur grand train les Poësies, celles-là mesmement de ce diuin personnage: n'estant pas à croire qu'il ait rien voulu feindre ne controuuer de vain, oisif, & inutile, d'impertinent ny absurde, & qui n'emporte auec soy quelque sens & mystere de consequence, si nous en sçauons bien tirer le noyau hors de ses chaloppes & escailles. Car quelques fabulositez où il vienne par fois à s'esgayer & esbatre, il ne se depart pas toutesfois pour cela de la Nature. Or il met deux sortes de Lotos, l'vne d'herbe, & l'autre d'arbre. De l'herbe il en a fait mention au lieu cy-dessus allegué: & encore en cetui-cy du 2. de l'Iliade.

ἵπποι δὲ πὰρ ἅρμασιν οἷσιν ἕκαστος
λωτὸν ἐρεπτόμενοι, ἐλεόθρεπτόν τε σέλινον
ἕστασαν:

Et au 21. καίετο δὴ λωτός τ' ἠδὲ θρύον, ἠδὲ κύπειρον. De cette herbe semble qu'il y en ait deux especes, l'vne sauuage, qui vient naturellement és lieux aquatiques, propres pour les cheuaux, comme les vers dessusdits le tesmoignent; l'autre domestique, qui se seme & cultiue: de la semence de laquelle semblable au millet, comme dit Pline au lieu preallegué, les Pastres en Egypte font du pain paistry auec de l'eau ou du laict, dont il ne s'en peut point trouuer de plus sain ne leger à l'estomach pendant qu'il est chaud: estant rassis, il se rend plus pesant & de dure digestion. Diodore tesmoigne le mesme au premier liure de sa Bibliotheque, comme l'a cotté Tzetzes en la Chiliade 6. Histoire 74.

λωτὸν καὶ τὴν ἀγρίαν μὲν καλοῦσι τὴν βοτάνην,
καὶ δένδρον τι καθέστηκε Διόδωρος ὡς γράφει,
ἐν τόποις τοῖς Γαδείρων τε, καὶ τόποις τοῖς Αἰγύπτου,
ποιοῦν καρπὸν ὡς κύαμον, ἐξ οὗ ποιοῦσιν ἄρτους.
μέμνηται καὶ Ἡρόδοτος, ὑπὲρ λωτοῦ νῦν ἔφην.
τινὲς λωτὸν δὲ λέγουσι, τί καλαμῶδες νείλῳ.

Le Lotos on l'appelle vne herbe sauuage. C'est aussi vn arbre, comme l'escrit Diodore, qui produit en la contrée des Gadurensiens, & au pays d'Egypte, vn fruict semblable à la febue, dont on fait du pain. Herodote encore a fait mention de ce Lotus dont ie parle: mais les autres dient que c'est ie ne sçay quel roseau du Nil. Quant à l'arbre Lotus, Homere au 9. de l'Odyssée en parle de cette sorte.

τῶν δ' ὅς τις λωτοῖο φάγοι μελινδέα καρπόν,
οὐκ ἔτ' ἀπαγγεῖλαι πάλιν ἤθελεν, οὐδὲ νέεσθαι,
ἀλλ' αὐτοῦ βούλοντο μετ' ἀνδράσι λωτοφάγοισι
λωτὸν ἐρεπτόμενοι μενέμεν, νόστου τε λαθέσθαι.

De ceux-là, quiconque eut gousté du tres-sauoureux fruict du Lotos, n'en vouloit point reuenir apporter des nouuelles, ny retourner arriere, mais demeurer là auec les Lotophages à manger de leur viande, sans plus se ressouuenir du retour.

Theophraste és quatriesme liure & chapitre de l'Histoire des Plantes; fait cet arbre de la grandeur d'vn poirier, & son fruict de celle d'vne febue, qui meurist au changement de diuerses couleurs à guise des raisins, dont vne armée autrefois se seroit maintenuë par quelques iours en Afrique à faute de viures: car il y en a là en fort grand abondance. Au moyen dequoy il semble qu'Ouide au 9. de la Metamorphose vueille faire vne allusion à cecy, quand il parle de la transmutation de Lotos & de Dryope en cet arbre.

Haud procul à stagno Tyrios imitata colores,
In spem baccarum florebat aquatica Lotos.

Mais Pline au 17. chap. du 13. liure, qui a presque emprunté de mot à mot le dire de Theophraste, en met encore tout plein d'autres choses ailleurs, l'appellant febue Grecque au second du 24. & au premier du 17. il raconte vne fort plaisante histoire, *de deux Censeurs, qui estoiẽt en perpetuelle contention & garbouille l'vn contre l'autre. Cn. Domitius Enobarbe, & L. Crassus, auquel Domitius reprochant vn iour son excessiue superfluité, de ce qu'il demeuroit dans vn logis dont il feroit donner ie ne sçay combien de cent mille escus: Crassus tout soudain respondit qu'il la luy estrousseroit pour ce prix, reseruez seulement six arbres qui estoient dedans. Et comme Domitius alleguast que sans cela il n'en donneroit pas vn liard: voyez ie vous prie Messieurs (repliqua lors Crassus) lequel de nous deux merite plus de reformation, ou moy qui habite tout doucettement en vne maison qui m'est escheuë par succession, ou celuy qui estime six arbres vne telle somme. Ces arbres-là estoient des Lotes, tres-plaisantes & ageables pour la spacieuse estenduë de leurs branchages & rameaux.*

POLYBE. Polybe au 12. liure de son Histoire, ayant (comme il dit) veu à l'œil du Lotus en Lybie, en parle de

de cette sorte. *L'arbre du Lote n'est pas gueres grand, mais rude & espineux, ayant la fueille fort verte, petite, & semblable au Rhamnus ou Nerprun, sinon qu'elle est plus large & espoisse. Quant à son fruict, il se rapporte du commencement qu'il se forme, aux grains ou petites bacques de Myrthe, blanchissans apres qu'ils sont venus à leur perfection : mais puis-apres qu'il est creu il rougist, du tout semblable aux oliues : & quand il est acheué de parfaire, il a le noyau fort petit. Estant meur on le cueille, puis est battu auec de la fromentée, & entassé en des vaisseaux pour l'vsage des Esclaues. Les grains plus exquis toutesfois sont mis à part, & apres en auoir osté le noyau, on les appreste tout en la mesme sorte pour ceux qui sont de franche condition, lesquels s'en nourrissent. Cette maniere de viande ressemble fort à des Figues, & aux Dattes, mais bien plus agreable en odeur. Lors on en fait du vin, fort plaisant au goust & delicieux à boire, & qui tient beaucoup de la saueur du moust, apres qu'on les a macerez & broyez auec de l'eau. Ils en vsent sans le tremper; mais il ne se peut pas garder plus haut de dix iours : ce qui est cause qu'ils n'en font gueres à la fois, & sinon peu à peu, à mesure qu'ils en ont affaire. Il s'en fait aussi du vinaigre.* Finalement Iamblichus expliquant les sacrées notes & marques Hieroglyphiques de la Theologie Egyptienne, dit cecy du Lotos. *DIEV est la cause de generation, & des puissances entierement de toute nature, qui sont inserées dans les Elemens, comme celuy qui est pardessus tout; Immateriel quant à luy, indiuisé, immobile, & non engendré, tout de soy, & tout en soy-mesme. Au moyen dequoy il precede toutes choses, les embrasse & contient en soy: & de ce qu'il les embrasse ainsi toutes, & eslargist du sien à tout ce qui est au monde, il s'est venu de là à manifester & donner à cognoistre. Puisque doncques il est par-dessus tout, il resplendist ainsi comme segregé de tout ce qui est au monde, se promenant à par soy là haut luy tout seul. Ce que confirme aussi ce symbole ou deuise, auquel Dieu est representé assis dessus vn Lote aquatique, celuy c'est à sçauoir qui est arbre; par où est donné à entendre que de sa principauté il sur-excede la mondaine fange; & qu'en gouuernant l'vniuers, il n'y touche point, ains administre vn Empire du tout intellectuel & celeste. Car tout est rond au Lotos, aussi bien le fruict que les fueilles, par où est signifiée l'action circulaire & tournoyante de l'entendement, qui se conduit & maintient en la mesme sorte.*

A QVEL PROPOS *doncques les Muses icy.* Orphée fait les Muses estre filles de Iupiter & de Mnemosyne, c'est à dire Memoire. Μνημοσύνης καὶ Ζηνὸς ἐριγδούποιο θύγατρες. Et Solon encore au commencement de cette Elegie.

Μνημοσύνης καὶ Ζηνὸς ὀλυμπίου ἀγλαὰ τέκνα,
μοῦσαι πιερίδες κλῦτέ μοι εὐχομένῳ.

Au mesme ordre qu'a tenu apres luy Herodote en l'inscription de ses liures. Mais on en fait deux volées: les premieres plus anciẽnes filles du Ciel & de la Terre, lesquelles furẽt meres & eurent lignée; Ephorus les reduit à trois : Mnaseas à quatre, les autres en mettent plus & moins, ainsi que dit Arnobius. Mais les filles de Iupiter ont esté les plus celebres, qui demeurerẽt vierges tousiours; & prirẽt leur appellation des choses par elles inuentées. Clio, l'histoire: Euterpe, le ieu des flutes: Thalia l'art de cultiuer les Plantes: Melpomene, l'Ode ou chãson: Therpsichore, la danse: Erato, les nopces & balets: Polymnia, l'agriculture: Vrania, l'Astrologie : Calliope, la Poësie. Comme le marque cet Epigramme icy du premier liure : toutesfois il varie l'ordre.

Καλλιόπη σοφίην ἡρωΐδος εὗρεν ἀοιδῆς
Κλειὼ καλλιχόρου κιθάρης μελιηδέα μολπήν.

Et les autres carmes suiuans. Dont il se trouue vne traduction de Virgile, au moins si elle est de luy.

TZETZES sur Hesiode en met trois, filles d'Apollon; combien que cettuy-cy en face neuf, pour tousiours mieux peupler le Ciel Cephison, Apollonide, & Boristhenide: les interpretant pour les trois tons ou accens. Aratus quatre, filles de Iupiter & de la Nymphe Plusia; autant que de Dialectes ou manieres de parler Grecques; Arché, Meleté, Thelxinoé, & Aoidé. Les autres passent iusques à cinq, autant que nous auons de sentimens. Epicharmus aux espousailles d'Hebé, a sept filles de Pierus & de la Nymphe Pimpleis, duquel elles ont pris le nom de Pierides Nile, Tritone, Asope, Heptapole, Acheloide, Tipople, & Rhodiane: s'il faut approprier ces noms-là au feminin; les referans aux sept tons de la lyre, aux sept spheres, & estoiles errantes. Toutesfois il y en a qui dient, & Ouide mesme au 5. de la Metamorphose, qu'elles eurent le nom de Pierides, des filles de Pierus, qu'elles transmuerent en Pies, pource qu'elles s'estoient voulu esgaler à chanter à elles. Fulgentius au premier de son Mythologique, veut aussi allegoriser là dessus, apres Anaximander, Leophantes, Pisander, & Euxemenes, interpretant les neuf Muses, & Apollon qui fait le dixiesme, pour les quatre dents de deuãt, contre lesquelles la langue venant à heurter, se forment les mots distincts; les deux levres: le palais: le gosier: & le Poulmon : tous instrumens de la Parole. Mais pour le regard du mot de Muses, Platon au Cratyle le deriue du verbe μῶσθαι, *enquerir & chercher soigneusement* : les autres de μυεῖν, *enseigner ou instituer*: ou qu'elles soient dites quasi ὁμοῦσαι, pour la grande affinité & conuenance qui est entre les arts & disciplines. Ciceron au troisiesme de la nature des Dieux, en fait plusieurs races. Les premieres filles du second Iupiter, ces quatre mesmes d'Aratus cy-dessus mentionnées. Les secondes, de Iupiter troisiesme & de Mnemosyne, qui sont les neuf deuant dites.

Les tierces de Iupiter Pierien & d'Antiope, que les Poëtes communément appellent pour cette occasion Pierides. Pausanias és Bœotiques. L'ON *estime les Muses auoir esté filles d'Aloeus, trois en nombre, Melite, Mnimé, & Aloede. Mais quelque temps apres que Pierus Macedonien (dont les Macedoniens donnerent le nom à la montagne Pierie) s'estant acheminé à Thespies, en institua iusques à neuf: & changea les noms precedens à ceux qu'elles ont à cette heure. Ainsi l'aduisa Pierus: soit qu'ils luy semblassent plus sages, ou qu'il eust esté admonesté d'ainsi le faire par l'oracle: ou qu'il l'eust appris d'vn Thracien: car ces gens icy furent tenus anciennement pour bien plus dextres & habiles en toutes choses, que non pas les Macedoniens: & mesmement és diuins mysteres qu'ils auoient en plus grande recommendation. Il y en a d'autres qui dient que ce Pierus eut neuf filles, ausquelles il mit les noms des Muses. Mais Minmnermus qui a escrit les Elegiaques de la guerre des Smyrnéens contre Gyges & Lydus en sa preface, appelle les Muses les plus anciennes, filles du ciel: & les autres puis-apres plus ieunes, de Iupiter.*

PAVSANIAS.

QVAND *les Atheniens menerent leurs Colonies au pays d'Ionie.* Strabon au 8. liure. *Les Ægialiens apres le retour des Heraclides ou successeurs d'Hercules, ayans esté par les Achiues chassez du Peloponese, retournerent à Athenes, & de là s'en allerent habituer de nouueau en Asie, auec les Codridiens, où ils bastirent douze citez en cette coste de la mer qui est entre la Carie & Lydie, tout autant qu'ils en auoient auparauant au Peloponese.* Plutarque en la vie d'Homere designe ainsi le temps dessusdit, selon Aristarchus. Qu'Homere florissoit lors de cette Colonie des Ioniens 60. ans apres le retour d'iceux Heraclides, qui fut 80. ans depuis la guerre de Troye. Mais Pausanias és Achaïques, dit qu'à l'exemple des 12. villes dessusdites, dont les Achées s'emparerent au Peloponese, en furent basties tout autant en l'Ionie, à sçauoir celles-cy, Dymé, Olenus, Phare, Tritia, Ripes Easium, Cecyrina, Bura, Helice, Æge, Ægira, & Pellene. Thucidide au premier liure, parle aussi de cette transmigration, comme l'a remarqué Lucian tout au commencement du Dialogue intitulé le Cataceon. DILVS *conserue Timolaus, puisque tu nous aduises ainsi à propos des Commentaires de Thucidide, & de ce qu'en sa preface il a dit de nos anciennes superfluitez & delices pour le regard des Ioniens, quand ils furent auec les autres enuoyez pour peupler & faire vne nouuelle Colonie en l'Asie.*

STRABON.

MELES *par le moyen de son fils, donnera à Penée de couler à flots & bouillons argentins.* Ce sont Epithetes qu'Homere attribuë ordinairement aux riuieres icy mentionées. Et premierement Penée qui est vn fleuue de la Thessalie, passant à trauers le destroit de Tempé, il l'appelle ἀργυροδίνης, *aux bouillons argentins.* Au second de l'Iliade, parlant du Titarese qui tombe dedans Penée, sans toutesfois s'y mesler, ains luy surnage tout ainsi que de l'huile.

> οὐδ' ὅγε Πηνειῷ συμμίσγεται ἀργυροδίνῃ,
>
> ἀλλά τέ μιν καθύπερθεν ἐπιρρέει ἠΰτ' ἔλαιον.

Ce que remarque Strabon au 9. de sa Geographie, en ces paroles *L'eau de Penée est fort claire & nette, & celle de Titarese ie ne sçay comment grasse & onctueuse, tellement qu'Homere dit qu'elle ne se mesle point auec celle de Penée, mais y surnage comme de l'huile.* Au 21. puis-apres, il appelle ainsi le fleuue Xanthus ou Scamandre. ἐς ποταμὸν εἰλεῦντο βαθύρροον ἀργυροδίνην.

Et de-rechef encore. οὐδ' ὑμῖν ποταμὸς περὶ ἐΰρροος. ἀργυροδίνης.

A AXIVS *celuy de tres-que beau.* En ce mesme endroit quelques vers au dessous; Ἀξίου ὃς κάλλιστον ὕδωρ ἐπὶ γαῖαν ἵησιν.

ET *par mesme moyen à Xanthus, de dependre de Iupiter.* Au 14. Ξάνθου δινήεντος, ὃν ἀθάνατος τέκετο Ζεύς. Lequel vers il resume assez de fois au 21. & 24. Au 16. il dit le mesme de Sperchius, υἱὸς Σπερχειοῖο διϊπετέος ποταμοῖο. Strabon à ce mesme propos au premier liure dit, qu'Homere appelle les fleuues procedans de Iupiter, non seulement les torrens, mais tous les autres encores qui s'accroissent & emplissent de pluyes. Tellement que ce qui est commun à tous, il l'attribuë par vne Antonomasie à quelques-vns en particulier: & mesmement au Nil, à cause de cette grande creuë & inondation qu'il acquiert tous les ans à certaine saison sans faillir, des pluyes qui tombent lors en Ethiopie, où il prend sa naissance.

MAIS *à l'Ocean, qu'ils procederont tous de luy.* Cela est en mots exprés au 21 de l'Iliade.

> οὐδὲ βαθυρρείταο μέγα σθένος Ὠκεανοῖο,
>
> ἐξ οὗπερ πάντες ποταμοὶ καὶ πᾶσα θάλασσα,
>
> καὶ πᾶσαι κρῆναι, καὶ φρείατα μακρὰ νάουσιν.

Ne la grande puissance du creux Ocean, duquel tous les fleuues procedent, & toute la mer, toutes les fontaines, & tous les puits profonds.

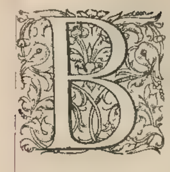
On ne void rien qui esgale
Vne amitié conjugale,
Ny le doux contentement
D'vn mesme consentement.
Rien ne leur donne d'atteinte,
Car ils mesprisent la crainte,
Et chacun offrant son cœur
Tasche d'estre le vainqueur.
Que si la vie est ostée
Au cher mary de Panthée,
Elle veut par le trespas
Estre digne d'Abradatas.

PANTHEE.

ARGVMENT.

CYRVS fils de Cambyses Roy de Perse, & de Mandané fille d'Astyages Roy de Medie, en la premiere rencõtre qu'il eust contre les Assyriens, dõt il obtint la victoire, eut à sa part du butin entre les autres despoüilles des ennemis, Pãthée femme d'Abradatas Prince de la Susienne: lequel estoit cependant allé en Ambassade deuers le Roy des Bactrians. Cette Panthée tenuë pour la plus belle dame de toute l'Asie, Cyrus la donna en garde à vn ieune seigneur Medois, nõmé Araspas, qui en deuint extrémement amoureux. Et l'ayant solicitée par plusieurs fois, elle qui portoit vn singulier amour & loyauté à son mary, en fit faire ses plaintes à Cyrus; lequel pour cette occasion l'osta à Araspas; qu'il enuoya par mesme moyen espier les affaires des ennemis. Sur ces entrefaites Panthée ayant tiré Abradatas au party de Cyrus, il eut bataille donnée contre toutes les forces de l'Asie iointes ensemble, sous la conduite du Roy Cresus de Lydie: en laquelle Abradatas qui auoit requis la premiere pointe opposée au bataillon des Egyptiens, les meilleurs & plus seurs combatans qu'eussent les ennemis alors, faisant là tres-vaillamment son deuoir entre les premiers, fut de mal-heur porté par terre hors de son chariot, qui bondissoit trop rudement parmy les grands tas & monceaux de corps morts, là où il fut tout soudain massacré en la foule. Panthée, pour raison de cela, vaincuë de douleur & impatience d'Amour, se donna la mort, tellement que par vn mesme moyen ils furent enseuelis tous deux ensemble. Mais il vaut mieux voir cependant ce que descrit le tableau d'vne si tragique & piteuse histoire, qui nous monstre assez clairemẽt l'enuie que de tout temps la fortune porte aux plus grands plaisirs & contentemens, dont nous nous proposons iouyr en ce monde, estant tousiours en aguet pour nous en frustrer: & au lieu de cela (si d'auanture nous y sommes trop attachez) nous introduire & delaisser tout regret, confusion d'esprit, fascherie, desespoir, & melancholie.

BELLE



Elle & honneste voirement a esté descrite Panthée de Xenophon, pour sa chasteté & vertu : entant qu'elle ne voulut complaire à Araspas, ne se fleschir aux consolations de Cyrus ; ains estre enseuelie auecques Abradatas son mary. Mais quelle estoit sa cheuelure, & cõbien graue son sourcil; quel son regard & sa bouche, Xenophon ne l'a dit encores, combien qu'il fut fort abondant & practique à gazoüiller de telles choses. Or certain personnage mal propre de vray à escrire l'histoire, & neantmoins tres-expert à peindre, combien qu'il ne se fust oncques rencontré auecques Panthée, pour en auoir ouy parler à Xenophon, l'a pourtraicte icy, telle qu'il l'a imaginée en son esprit. Ces murailles au reste, & les maisons qui bruslent, & les tant belles Lydiennes, laissons emmener & emporter tout cela aux Perses, & s'il y a quelque chose qu'on puisse butiner & prendre. Cresus aussi pour lequel le buscher fut dressé, le peintre qui ne l'a point autrement cognu, s'en est remis à Xenophon, ou l'a delaissé à Cyrus. Mais quant à Abradatas, & Panthée qui s'est mise à mort pour son occasion, pource que la peinture nous remarque cecy, venons à considerer quel en est l'argument & subjet. Ces deux icy s'entr'aymoient parfaictement l'vn l'autre, * & n'auoit cette Dame autre ornement plus à cœur que les armeures de son mary ; lequel combatoit pour Cyrus contre Cresus, de dessus vn chariot à quatre timons, & par consequent attelé de huict grands cheuaux; fort ieune encores, & d'vne barbe delicate & tendre, puisque les Poëtes iugent dignes de compassion les petits arbrisseaux qui sont arrachez hors de terre. Quant aux blessures, elles sont telles qu'on doit attendre des gens armez d'espées tranchantes ; Car c'est vn ordinaire de s'entre-massacrer de cette sorte és mortelles rencontres. Et le sang tout fraiz & recent encore, a partie soüillé ses armeures, partie son corps, quelque chose s'en est respanduë aussi sur le Tymbre & sur le pennache : lequel d'vne belle couleur orangée s'esleuant du haut de l'armet doré, donne lustre & esclat à l'or mesme. Ses armes doncques sont bien seantes à sa sepulture, veu qu'il ne les a point deshonorées, ny ietté-là durant le combat. Cyrus outreplus apporte tout plein d'autres beaux presens à ce preux & vaillant cheualier, tant de l'Assyrie que de la Lydie, & entre autres du sablon d'or dans vn chariot, des thresors de Cyrus non encores battus en especes. Neantmoins Panthée n'estime pas la sepulture de son mary auoir eu d'assez dignes presens, si elle n'y est aussi adjoustée; & la voila qui s'est percée d'vn coup de dague d'outre en outre à trauers la poictrine, d'vne telle force & courage, qu'elle n'a pas ietté vn seul gemissement là dessus. Au moyen dequoy la bouche s'est close, gardant tousiours sa gentille proportion & mesure, voire beauté accoustumée, dont quelque reste d'vne vermeille fraischeur est tellement demeuré empraint és levres, que cela y paroist encores, nonobstant qu'elle ait desia passé le pas. Et si n'a point quitté le glaiue, ains l'enfonce tousiours plus auant, le tenant par sa poignée qui ressemble à vn riche baston de fin or, ayant les nœuds d'esmeraude Mais les doigts sont bien plus mignons & plaisans, car pour raison de la douleur, elle

* Et n'auoit ἢ τὸν κόσμον ἡ γυνὴ τὸν ἑαυτῆς ὅπλα αὐτῷ ἐποιεῖτο. *Et employoit cette Dame tous ses ioyaux à l'embellissement des armeures de son mary.* Car cõme il y a dans Xenophon au 6. liure de la Cyropedie, συγκόψασα τὸν σαυτῆς κόσμον τὰ ὅπλα μοι ἐποιήσω. Ayant despecé vos plus riches & exquises besõgnes, vous m'en auez enrichy mes armes. Il dit aussi que le pennache d'Abradatas estoit de couleur de Hyacinthe, qui tire plus sur le violet, ou sur le pourpre, que sur l'orangé : veu que la fleur de l'Hyacinthe c'est le vacier. Lisez Pline au liure 21. chap. 26 & au 37. chap. 9. où il dit que le violet de la pierre d'Hyacinte est fort clairet.

n'a rien changé de sa beauté, cõme celle qui ne monstre d'auoir esté touchée de mal aucun en cet endroit : au contraire elle est decedée toute ioyeuse & contente, puis qu'elle meurt de son bon gré. De faict, elle s'en va non comme la femme de Protesilaüs, en l'equipage d'vne insensée semblable aux Bacchantes : ny comme celle de Capaneus, qu'on enleua du sacrifice, mais garde sa beauté non fardée, tout ainsi qu'elle souloit estre du viuãt d'Abradatas : & l'emporte auecques soy : espandant au long des espaules sa cheuelure ainsi brune & espoisse ; & monstrant au dessous vn col plus blanc qu'albastre ; lequel elle a bien de vray deschiré, toutesfois non en sorte qu'il en soit demeuré enlaidy ne difforme : car voyez combien delicates sont peintes les marques des ongles. L'incarnat mesme qui souloit assister aux ioües, où la beauté l'imprimoit & la vergongneuse crainte n'abandonne point la deffuncte. Voyez outre-plus ses narines, qui nonobstant qu'elles soient vn peu retirées, ne laissent pas de donner vne agreable proportion au nez, & luy seruir comme de pied-d'estal : duquel, à guise de deux petits rameaux courbes, s'espandent au bas du front blanc & poly, des sourcils noirs comme Ebene. Mais ne nous arrestons pas aux yeux, ne pour leur grandeur, ne pour estre ainsi noirs ; plustost prenons garde combien de sens & de prudence y est enclose : voire de quantes & de quelles perfections, & dons de grace ils furent imbus : piteusement certes affligez pour cette heure, & neantmoins non encores priuez de la viuacité qu'ils souloient auoir : audacieux aucunement mais plustost dedans les termes de raison, que d'insolence & temerité : & combien qu'ils s'entr'entendent auecques la mort, si ne sont-ils du tout expirez pourtant : si fort arrousez au reste d'vn seruiable & amoureux desir, qu'ils le degoutent tout apertement. Cupidon quand & quand est peint en cette histoire : & la Lydie aussi, laquelle comme vous pouuez voir, reçoit le sang dedans son giron doré.

ANNOTATION.

E PRESENT tableau est pris la plus grande part de la Cyropedie de Xenophon : dont nous amenerons cy-apres le lieu entier, tant pour l'exquise elegance dont cela est elabouré, pathetiquement au possible, pour tirer les cœurs des escoutans à vne compassion pitoyable de l'accident & infortune de ces deux pauures ieunes gens, qui eurent si peu de moyen de iouyr de leurs tant honnestes & legitimes amours ; que pour vne plus grande elucidation de cette peinture, qui ne fait que sommairement passer par dessus les poincts principaux de l'affaire, lequel elle tasche de nous representer au vif. Mais auant que d'en venir là, il ne faut pas outre-passer cette maniere icy de parler, sans dire là-dessus quelque chose : *Ταῦτα ἀφῶμεν ἄγειν τε, καὶ αἱρεῖν. Laissons emmener & emporter tout cela aux Perses.* Les Latins disent, *Agere & ferre*, qui est vne espece de prouerbe, quand on veut exprimer le total saccagement de quelque ville ou pays, où l'on ne laisse rien que la terre. Homere au 5. de l'Iliade, introduisãt Sarpedõ qui anime Hector au combat, cõme celuy à qui l'affaire touche de si prés.

καὶ μέμον' αὐτὸς

ἀνδρὶ μαχέσασθ᾽· ἀτὰρ ὅτι μοι ἐνθάδε τοῖον

οἷόν κ᾽ ἠὲ φέροιεν Ἀχαιοὶ ἤ κεν ἄγοιεν.

Qu'il

Qu'il est tout prest de prester le collet à quelqu'vn, combien qu'il n'ait rien là à perdre que les Grecs puissent emporter ny mener. Car tout son auoir estoit bien loing en Lycie. Herodote, dont il semble que ce passage de Philostrate ait esté emprunté, fait parler ainsi Cresus à Cyrus victorieux. οὐδὲ γὰρ ἐμοὶ ἔτι τούτων μέτα, ἀλλὰ φέρουσί τε καὶ ἄγουσι τὰ σά. *De tout cecy il n'y a rien plus à moy, mais c'est le tien propre qu'ils emportent & chassent deuant eux.* Plus Aristophane en la comedie des Nuées:

> ὑπὸ γὰρ τόκων, χρήστων τε δυσκολωτάτων,
>
> ἄγομαι, φέρομαι, τὰ χρήματ' ἐνεχυράζομαι.

Car d'vsures, & de tres-fascheux creanciers, ie suis emmené, emporté; i'engage mon bien. Laquelle maniere de parler a esté tirée de la coustume de la guerre, quand l'on pille & saccage: qui est d'emporter les meubles & choses mortes, insensibles, inanimées; & emmener ou chasser deuant soy les Esclaues, le bestial, & tout ce qui a vie & mouuement.

CRESVS *aussi pour lequel ce buscher a esté dressé.* Philostrate a suiuy en cecy Herodote & Plutarque en la vie de Solon, dont celuy-là dispensant vn peu son histoire de beaucoup de fictions y entre-meslées, plus plaisantes que vray-semblables, le raconte aussi au premier liure intitulé la Clio. *Cyrus ayant defaict & pris Cresus en vie, luy fit mettre les fers aux pieds, & attacher au haut d'vn gra[illegible] buscher [illegible], le fit exprés pour le brusler vif, auecques quatorze ieunes enfans des principaux Seigneurs de Lydie, & puis y mettre le feu. Surquoy Cresus s'estant exclamé piteusement par trois fois ce mot de* SOLON, *Cyrus tout esbahy, luy fit demander quel Dieu ou Demon il inuoquoit à ce besoing. Il fit responce, qu'ayant vne fois enuoyé à l'oracle d'Apollon pour sçauoir ce qu'il luy falloit faire pour estre heureux, la prophetesse auroit dit là-dessus,* SE COGNOISTRE SOY-MESME. *Cyrus alors se recognoissant, commanda soudain d'esteindre le feu, ce qu'on ne peut faire en sorte quelconque. Tellement que Cresus se voyant approcher du peril, il eut recours à inuoquer Apollon à chaudes larmes & feruentes prieres, lequel l'exauça sur l'heure. Car encores que le ciel fust de toutes parts tres-clair & serain, à vn instant il se vint à couurir de nuées, & rompre en vne grosse rauine d'eau, dont le feu fut incontinent amorty.* Quant à Plutarque, il en parle à peu prés ainsi.

QVE SOLON estant allé voir le Roy Cresus de Lydie, le plus riche homme qui fust pour lors en toute la terre, à sa tres-grande instance & requeste, il luy fit monstre de la pompe & magnificence de sa Cour, & de ses infinis tresors. Luy demandant si de tous les viuans il en cuidoit encores vn autre aussi heureux que luy? Solon respondit que si, & mesme vn simple citoyen d'Athenes nommé Tellus: lequel ayant tousiours vescu en fort bonne reputation, laissé des enfans bien estimez, auecques des biens à suffisance, auoit finé ses iours pour la deffense de son pays. Cresus, bien qu'il fust indigné d'vn tel propos, l'aualla neantmoins pour ce coup; & luy demandant de-rechef quel autre puis apres il voudroit mettre en ce rang? Solon respondit, que Cleobis & Biton, deux freres, qui s'estant singulierement aymez l'vn l'autre, s'attelerent eux-mesmes à faute de bœufs, à vne charette, pour traisner leur mere au temple de la Deesse Iunon, vn iour de feste solemnelle en la presence de tout le peuple, dont elle fut estimée tres-heureuse d'auoir porté de tels enfans, & eux encores plus, pour auoir esté trouuez morts la nuict ensuiuant en leur lict, sans auoir souffert mal ny douleur quelconque. De vray, personne auant ce dernier poinct ne peut estre dit bien-heureux, à cause des incertains euenemens de fortune, dont nostre vie est trauersée à toutes heures, suiuant le dire du Poëte Horace.

> *Dicique beatus*
>
> *Ante obitum nemo, supremáque funera debet.*

Ayant emprunté cela des trois derniers vers de l'Oedipus de Sophocle:

> ὥστε θνητὸν ὄντ', ἐκείνην τὴν τελευταίαν ἰδεῖν
>
> ἡμέραν ἐπισκοποῦντας μηδέν' ὀλβίζειν, πρὶν ἂν
>
> τέρμα τοῦ βίου περάσῃ μηδὲν ἀλγεινὸν παθών.

Toy doncques qui es mortel, il te faut attendre ce dernier iour; & te souuienne de iamais n'estimer heureux homme qui soit, deuant qu'il ait terminé la fin de sa vie, sans aucune calamité ne misere. Cresus alors tout despité le fit oster de sa presence bien rudement. Mais quelque temps apres ayant esté defaict, & pris par Cyrus Roy des Perses, fut par luy, qui estoit Prince de gentil cœur, & pourtant ennemy mortel des Pusillanimes, condamné d'estre bruslé tout vif. Et comme il fust desia lié & garoté au haut du buscher, sur le poinct qu'on y deuoit mettre le feu, il s'escria à haute voix, ô SOLON, SOLON! Dequoy Cyrus s'esbahissant, luy en fit demander la cause. Il respondit ce que vous venez d'entendre. Dont Cyrus, qui de cela se remit soudainement deuant les yeux l'instabilité des choses humaines, le fit deslier sur l'heure, & l'honora beaucoup de là en auant. Mais Xenophon au septiesme de la Cyropedie, le raconte d'vne autre sorte; & dit que Cresus apres auoir perdu la bataille s'enfuit à Sardis, où Cyrus l'ayant poursuiuy chaudement, la ville & le chasteau luy furent rendus de pleine arriuée auec Cresus; lequel ayant esté mené deuant

HERODOTE.

luy profera ces mots. Dieu vous gard monsieur & maistre, car la fortune d'oresnauant vous donne ce tiltre enuers moy, & veut que ie vous appelle ainsi. A quoy Cyrus respondit: Et Dieu vous gard aussi Cresus, car nous sommes l'vn & l'autre hommes. Et là dessus, apres plusieurs menus deuis qu'ils eurent ensemble, Cresus finalement luy declara la response que vous auez cy dessus ouye: dont il n'auoit sceu tirer aucune instruction durant sa trop grande prosperité qui luy auoit bandé les yeux, sans luy seruir d'autre chose que de le rendre insolent & superbe.

ET N'AVOIT *autre ornement plus à cœur que les armeures de son mary.* Il faut inserer icy tout d'vn train ce qui suit puis-apres de Xenophon, lequel traicte bien amplement cette histoire.

XENOPHON. LE LENDEMAIN *dés l'aube du iour, Cyrus se mit à sacrifier; & tout le reste de ses forces ayant repeu, apres les effusions & offrandes accoustumées, s'armerent de beaux corselets & cazaques; d'habillemens de teste aussi, parez de grands pennaches qu'il faisoit fort bon voir. Ils equiperent quand & quand les cheuaux de chanffrains, deuants de bardes, & fiancquarts, tant ceux de selle, que les autres attelez aux chariots: tellement que tout reluisoit de cuiure & d'acier, iettant d'ailleurs vn bel esclat de pourpre. Au demeurant, le chariot d'Abradatas estoit brauement attelé de quatre limons & de huict coursiers: & comme il estoit sur le poinct de vestir vn iacques de toile fait à œillets, à la mode de son pays, Panthée luy vint apporter vn bel armet doré, auecques des brassals de mesme, & des brasselets larges vers le poignet, & vne riche iuppe de pourpre longue iusques aux talons: plus vn tymbre & pennache de couleur de Hyacinthe. Cette tres-belle & vertueuse Dame auoit fait tout cela au desceu de son mary, ayant pris la mesure de son harnois, de sorte que le voyant, il en demeura tout esmerueillé, & luy dit ainsi: Auez-vous doncques (tres-chere & bien-aymée compagne) despecé vos plus riches & exquises besongnes pour m'en equiper sur les armes? Ouy certes, respondit Panthée, ne m'en souciant pas beaucoup. Car vous & à moy & aux autres, (si tel vous vous monstrez au besoing, comme ie croy que vous soyez) vous serez vn tres-grand parement. Et là dessus mettoit elle-mesme la main à l'accommoder, que les grosses larmes luy decouloient au long de ses iouës: ce que toutesfois elle se parforçoit de cacher. Et combien qu'Abradatas fust de soy d'vne tres-belle & seigneuriale apparence, neantmoins quand il fut ainsi accoustré, il parut encores plus agreable & gentil: car aussi bien tel estoit-il de nature. Or comme son cocher eust desia pris les resnes en main, & que luy fust tout prest de monter au chariot, Panthée ayant fait retirer à part tous ceux qui estoient là presens, luy va dire ces mots: Si iamais femme eut son mary plus cher que sa propre vie, ie m'asseure, Abradatas, que vous sçauez fort bien que ie suis vne de celles-là. Qu'est-il doncques besoing de vous dire tout par le menu, veu que ie me sens assez auoir fait de preuues à quoy l'on doit plus adiouster de foy, qu'à tout ce que ie vous pourrois dire? Au moyen dequoy, estant de telle affection enuers vous que vous auez peu cognoistre, ie proteste icy d'aymer beaucoup mieux, que l'amitié mienne & vostre soient ensemblement inhumées & couuertes de terre, apres auoir fait le deuoir d'vn courageux & vaillant cheualier, que de viure vituperée en la compagnie d'vn vituperé: tant i'estime l'vn & l'autre de nous dignes de belles & honnestes choses. Et certes nous deuons auoir vne bien grande obligation à Cyrus, qu'estant & captiue & reseruée pour luy, il ne m'a pas neantmoins voulu tenir pour esclaue, ne femme libre sous vn mauuais bruit; mais prisonniere de bonne guerre que i'estois, m'a conseruée en mon honneur nette & pure pour vous, ny plus ny moins que la femme de son propre frere. Dauantage, quand Araspas qui m'auoit en garde se partit de luy, ie luy promis que s'il me promettoit d'aller deuers vous, i'estois seure que vous ne faudriez de le venir incontinent trouuer, plus excellent & fidelle personnage que l'autre. Ce fut le langage à peu prés que Panthée luy tint: à quoy prenant Abradatas vn singulier plaisir, l'accola doucement des deux mains, & esleuant les yeux au ciel fit ainsi sa priere: Mais, ô tres-bon & tres-puissant Iupiter, octroye-moy, ie te supplie, que ie me puisse ce iourd'huy monstrer digne mary de Panthée, & amy de Cyrus qui nous a ainsi respecté. Cela dit, il monta par la portiere dans son chariot: là où apres qu'il fut entré, & que le cocher l'eut reclose, Panthée ne sçachant plus comme l'embrasser autrement, baisa le guichet. Desia le chariot passoit outre, & Panthée secretement le suiuoit, quand Abradatas l'ayant apperceuë luy dit seulement: resiouyssez vous, ma Panthée, & prenez courage. Là-dessus ses Eunuques & Damoiselles la prenans entre les bras, la conduirent en son coche, & coucherent dedans; abaissans la couuerture de costé & d'autre. Et combien que ce fust vne fort belle chose à voir que d'Abradatas, si ne peut toutesfois l'assistance ietter l'œil dessus, que Panthée ne fust partie.*

SVIT PVIS-APRES. *Comme Cyrus ayant poursuiuy chaudement sa victoire, & eu en ses mains le Roy Cresus vif, auecques lequel les choses passerent comme vous auez peu entendre, il se souuint finalement de demander des nouuelles d'Abradatas: à quoy on fit response, qu'il auoit esté tué en la premiere charge des Egyptiens; & que Panthée en estoit venuë enleuer le corps qu'elle auoit mis dedans son coche, & iceluy porté quelque part là aupres vers la riuiere de Pactole, où ses Eunuques & domestiques luy faisoient vne fosse pour l'enterrer en vn tertre ie ne sçay quel: dauantage, qu'elle s'estant assise à terre, l'auoit paré de ses plus riches accoustremens, & luy tenoit la teste sur ses genoux. Alors Cyrus d'vne grande amertume de cœur se frappa la cuisse, & estant là-dessus monté à cheual auecques quelques mille autres pour luy faire escorte, s'en alla à bride abbatuë voir ce piteux & desolé spectacle. Ordonna par mesme moyen à Gadatas & Gobrias que prenans tout ce qui se pourroit trouuer de plus beau pour faire honneur à vn si loyal amy, si preux & vaillant personnage,*

nage, ils le suiuissent : & à celuy qui auoit la charge des troupeaux, tant de cheuaux que de bœufs estans à la suite du camp, qu'il les chassast droit où il le sçauroit estre, auecques grand nombre d'autre bestail pour l'immoler à Abradatas. Mais quand il vid Panthée ainsi seoir contre terre ; & ce corps mort estendu aupres d'elle, il se prit à plorer chaudement, pour vne si cruelle desconuenuë & mal-heur ; en proferant ces paroles. Helas ! ame tres-gentille & fidele ; vous en allez-vous doncques ainsi, & nous voulez abandonner ? Quand & quand il luy prend la main : & la main du deffunct se laissa aller : car les Egyptiens luy auoient aualé le poing. Ce que Cyrus ayant apperceu, rengregea son dueil : & d'autre part Panthée crioit & lamentoit piteusement ; laquelle reprenant de Cyrus la main, la baisa & remit en sa place le moins mal qu'elle peut, en disant ; voila ce que c'est Cyrus, tout le reste de sa personne n'est pas mieux attourné que cela. Mais quel besoing est-il que vous vous contristiez à le regarder ? Car ie sçay bien que c'est pour l'amour de moy seule que luy est aduenu tout cecy, & paraduanture pour l'amour de vous encores : moy pauure maladuisée l'ayant animé à faire en sorte qu'il peust paroistre n'estre indigne de vostre bonne grace & faueur. Et luy (sçay-ie bien) ne se soucioit pas de ce qu'il feroit, pourueu qu'en faisant il vous peust complaire : parquoy il a irreprochablement finé ses iours, & moy qui l'ay enhorté à cela, ie suis icy aupres de luy demeurée en vie. Cyrus faisant vne petite pose en cet endroit, se mit derechef à pleurer, & puis parla en cette sorte. A tout le moins a-il (vertueuse Dame) vne tres-belle & honorable fin, car il est mort victorieux; Receuant doncques cecy de moy, parez-le:) car Gobrias & Gadatas estoient desia arriuez auecques tout-plein de precieuses choses) & soyez seure au demeurant que rien ne luy sera espargné de tous les autres honneurs qu'on luy pourra faire, ains plusieurs d'entre nous luy esleuons vn tombeau conforme à sa ver.u & dignité : & luy sera d'ailleurs immolé tout ce qui se peut à vn homme de telle valeur. Vous ne demeurerez pas despourueuë non plus, car pour l'honneur de vostre honnesteté & vertu ie vous respecteray en toutes choses qui seront possibles, & pouruoiray de personnage pour vous conduire seurement la part où vous aurez enuie de vous retirer. Faites-moy seulement entendre vers qui c'est que vous voulez qu'on vous mene. Panthée luy fit response; Ne vous en mettez autrement en peine (Sire) car ie ne vous celeray point celuy auquel ie veux aller. Cyrus là dessus prit congé d'elle, ayant vne tres-grande pitié & de la femme qui eust perdu vn tel mary, & du mary qui eust laissé vne telle femme, sans esperance de la reuoir iamais plus. Mais Panthée commanda soudain aux Eunuques de se retirer à l'écart, iusqu'à ce que i'aye (leur dit-elle) pleuré cettui-cy à ma fantaisie, & ne retint que sa nourrisse auecques elle, la priant que tout aussi tost qu'elle seroit morte ; de les courir son mary & elle d'vne mesme robbe. Et comme la nourrisse l'eust infiniement suppliée de ne se vouloir mesfaire elle-mesme, sans que pour cela elle aduançast rien, mais au contraire apperceust qu'elle ne la faisoit qu'irriter & aigrir, elle s'assist aupres en pleurant tres-amerement. Alors Panthée saisissant vn poignard qu'elle auoit desia apresté à cela, s'en donna dans la gorge, & inclinant son beau chef sur la poitrine de son mary, rendit là l'esprit. La nourrisse se prend à crier, & les couure tous deux selon que Panthée luy auoit requis. Mais quand Cyrus ouyt le faict de cette Dame il y accourut de-rechef, tout espouuenté, pour voir s'il y pourroit donner quelque secours : Et cependant les Eunuques en nombre de trois, voyans comme la chose estoit allée, se tuerent pareillement à coups de dague, au propre lieu où leur maistresse les auoit fait retirer : tellement que iusques auiourd'huy l'on appelle l'endroit où ils furent inhumez, LE TOMBEAV DES EVNVQVES : *Car en la colomne d'enhaut (à ce que l'on di.) sont escrits les noms du mary & de la femme en characteres Syriaques : & plus bas il y a trois autres colomnes moindres, portans l'inscription des Eunuques. Comme donques Cyrus fut arriué à ce piteux mystere, apres auoir extrémement admiré le grand courage de cette femme, & fait ses plaintes & lamentations sur les corps, il s'en retourna. Mais il n'oublia rien depuis de leur faire à tous deux ; comme il estoit bien raisonnable, tous les honneurs qui peurent estre aduisez : & leur dresser finalement vn grand tombeau à guise de tertre haut esleué.* Voila l'issuë desolée qu'eurent les premieres iouïssances & amours de ces deux pauures noueaux mariez ; lesquels n'obtindrent pas en leurs iours tel aise & contentement comme leur vertu meritoit.

PVISQVE *les Poëtes iugent les ieunes arbrisseaux dignes de commiseration, qui sont arrachez hors de terre.* Il fait icy vne allusion à ce vers d'Homere, au sixiesmc de l'Iliade, où Diomedes demande à Glaucus quels sont ses parens & sa race : à quoy il respond ; *οἵηπερ φύλλων γενεὴ, τοίη δὲ καὶ ἀνδρῶν. Comme des fueilles est des hommes la naissance* Il accompare aussi au 17. les beaux ieunes hommes aux arbres.

οἷον δὲ τρέφει ἔρνος ἀνὴρ ἐριθηλὲς ἐλαίης,
χώρῳ ἐν οἰοπόλῳ, ὅθ' ἅλις ἀναβέβρυχεν ὕδωρ,
καλὸν, τηλεθάον, τὸ δέ τε πνοιαὶ δονέουσι
παντοίων ἀνέμων, καί τε βρύει ἄνθεϊ λευκῷ
ἐλθὼν δ' ἐξαπίνης ἄνεμος σὺν λαίλαπι πολλῇ,
βόθρου τ' ἐξέστρεψε καὶ ἐξετάνυσσ' ἐπὶ γαίῃ·
τοῖον Πάνθου υἱὸν ἐϋμμελίην Εὔφορβον
Ἀτρεΐδης Μενέλαος ἐπεὶ κτάνε, τεύχε' ἐσύλα.

Tout ainsi qu'vne plante d'vn beau verdoyant oliuier, que quelqu'vn esleue soigneusement à l'escart en lieu

où sourd de l'eau en abondance, claire-nette, & coulant au loing; lequel esbranlé de tous vents, foisonne neantmoins en fleurs blanches. Mais vn gros tourbillon & orage suruenant à l'impourueu là dessus, le desracine hors de son creux, & le iette estendu par terre. Tel à la verité estoit le belliqueux Euphorbe fils de Panthus, que Menelaus (l'ayant mis à mort) despoüilloit de ses armes Pline au 18. ensuiuant : où Thetis se complaint aux Nereïdes du par trop aduancé destin d'Achilles, qui estoit creu comme vne plante qu'elle auoit soigneusément cultiuée en bon terroüer.

ὁ δ' ἀνέδραμεν ἔρνεϊ ἶσος,
τὸν μὲν ἐγὼ θρέψασα φυτὸν ὡς γουνῷ ἀλωῆς.

Lequel passage est remarqué par Ælian au 12. de la Diuerse Histoire. Euripide tout au commencement de l'Hecuba, introduisant l'ombre de Polydore mis à mort inhumainement par l'auarice & mauuaistié de Polymnestor Roy de Thrace.

καλῶς παρ' ἀνδρὶ Θρηκὶ πατρῴῳ ξένῳ,
τροφαῖσιν, ὥς τις πτόρθος ηὐξόμην τάλας,

Nourry gentillement en la maison d'vn Thracien hoste paternel : ie croissois, moy miserable, comme vne plante verdoyante.

Item Theocrite en l'Eidyllion trente & vniesme.

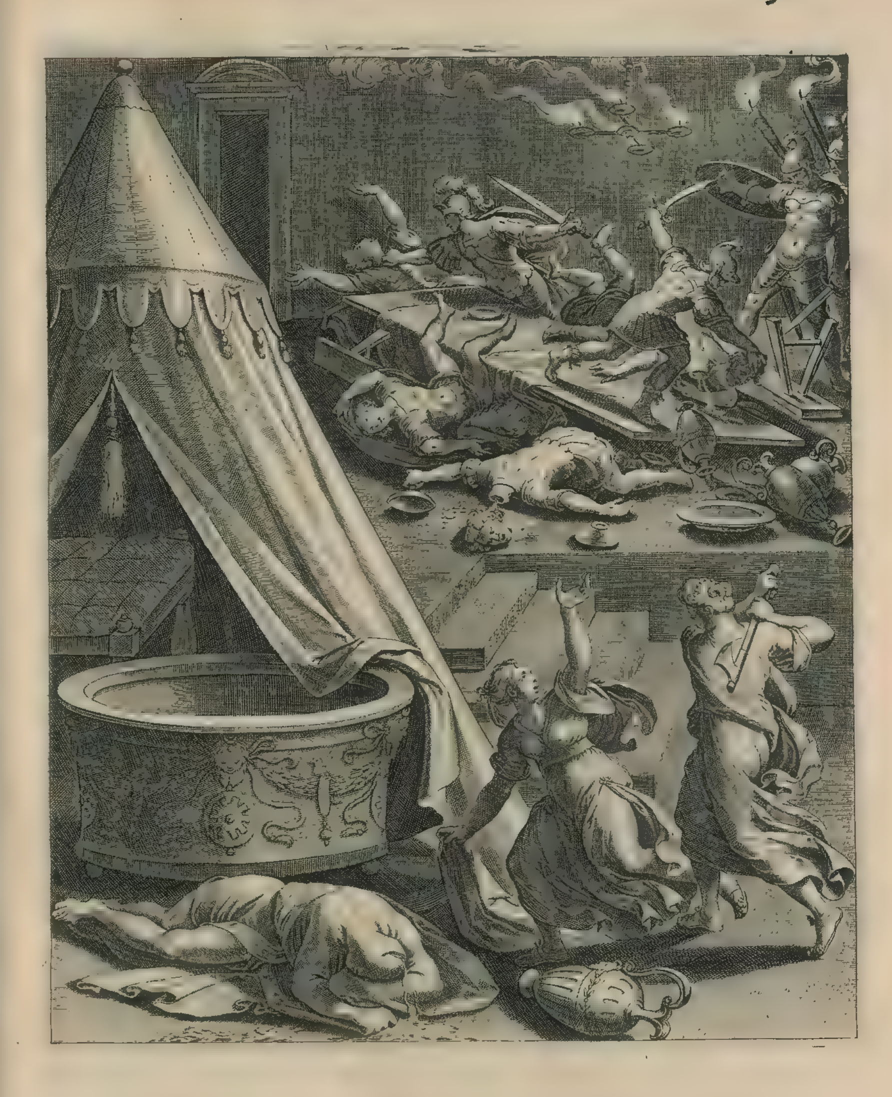
Ἡρακλέης δ' ὑπὸ ματρὶ νέον φυτὸν ὡς ἐν ἀλωῇ,
ἐτρέφετ' Ἀργείω κεκλημένος Ἀμφιτρύωνος.

Hercules supposé pour fils de l'Argiue Amphitrion, estoit nourry empres sa mere comme vne ieune plante en vn verger.

ET *entre autres presens du Sablon d'or en vn chariot.* C'est vne allusion à ce prouerbe λύδιον ψῆγμα, *le Sablon Lydien*, qui se dit d'vne chose precieuse & riche : pource qu'en Lydie il y auoit grande abondance de sable, d'où se tiroit de l'or. Statius à ce propos, *Viue Midæ Gazis & Lydo ditior auro.*

PANTHEE *s'en va non comme la femme de Protesilaus, en l'equipage d'vne forcenée Bacchante.* Protesilaüs l'vn des Princes Grecs qui allerent au siege de Troye, fut admonesté par l'Oracle de se desister de cette entreprise & voyage, autrement que ce seroit le premier de tous qui y perdroit la vie, comme il aduint : car au desembarquer voulant faire preuue de sa vaillance auant que nul autre, il fut aussi le premier mis à mort par Hector. Dequoy sa femme Laodamie eut telle douleur & regret, qu'elle supplia aux Dieux, que pour vne derniere consolation de ses maux, elle peust voir en ce monde l'ombre de son feu mary : ce que luy ayans octroyé, elle expira en l'embrassant. Au regard d'Euadné, nous en parlerons en son tableau.

CASSANDRE.



Que c'est vne chose vaine
Qu'vn peu de gloire mondaine,
Puis qu'on la void bien souuent
Passer ainsi que du vent.
Agamemnon dompte Troye,
Mais pour comble de sa ioye,

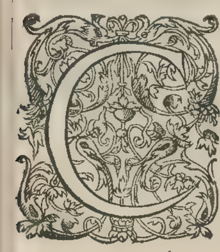
Il ne trouue en sa maison
Que la mort par trahison:
Il ne faut qu'vn adultere
Pour le combler de misere:
Vne femme à cette fois
Fait mourir ce Roy des Roys!

CASSANDRE.

ARGVMENT.

AGAMEMNON *s'en allant au siege de Troye, laissa auecques sa femme Clytemnestre vn Poëte Musicien, & ioüeur d'instrumens tout ensemble, pour la resiouyr & desennuyer pendant qu'il seroit absent: mais principalement pour empescher qu'elle ne se desbauchast; afin que se trouuant munie & preoccupée par les Muses, quelque fole & desordonnée amour ne prist place en son cœur. De fait il ne se mescontoit pas en cela; car tant que le Musicien eust lieu auprés d'elle, Ægystus fils de Thyestes, & propre cousin germain d'Agamemnon, qui de longue-main tendoit à la suborner, n'y peust fraper coup qui portast, tellement que pour s'en deffaire il trouua moyen de le mener en vne Isle deserte, où il le laissa mourir de faim, pour seruir luy-mesme de pasture aux oiseaux, cela fait, il fit puis-apres de Clytemnestre tout ce qu'il voulut. Et en auoit desia iouy plus de sept ans, ensemble de tout l'estat d'Agamemnon, quand cettuy-cy ayant pris & saccagé Troye, où espece aucune de toutes les plus enormes cruautez qu'on peust estimer ne fust espargnée: Priam mesme, si grand & puissant Monarque, sur son extreme & plus decrepite vieillesse, apres auoir veu de ses yeux tous ses enfans miserablement mettre à mort; fut esgorgé sur l'autel propre de Iupiter à l'entrée de son Palais: Hecuba menée en seruage: Polyxene immolée comme vne brebis sur le tombeau d'Achilles: Astyanax fils d'Hector precipité du haut d'vne tour: le peuple entierement massacré: les femmes & les filles violées & faites esclaues. Apres doncques toutes ces desolatiõs & miseres; & que la pauure Cassandre eust esté forcée par Aiax fils d'Oïleus dedans le tẽple de Minerue, Agamemnon la prit pour sa part du butin, & l'emmena sa concubine à la maisõ. Ceste Princesse fille du Roy Priam & d'Hecuba, en la prime-fleur de ses ans, auoit pour son excellente beauté fort ardemment esté desirée & poursuiuie par le Dieu Apollon, qui luy offrit tel don de grace qu'elle demãderoit, si elle luy vouloit cõplaire. Elle choisit l'esprit de Prophetie, pour sçauoir predire les choses aduenir: mais apres auoir obtenu cela, ne luy voulut plus tenir sa promesse. Au moyen dequoy, pource qu'il ne luy pouuoit pas oster ce qu'vne fois il auoit dõné, il fit par le despit de ce refus & mocquerie, que persõne ne luy adiousteroit iamais foy. Tellement qu'ayant predit à Agamemnon tout ce que Clytemne-*

stre, & son adultere bastissoient contre luy, il ne s'en fit que mocquer. Ce qui fut cause qu'à son arriuée, les autres luy ayans preparé vn festin solemnel par forme d'allegresse & resiouyssance, comme au sortir du bain il vestoit vne chemise que sa femme tout exprés luy auoit attitrée, sans auoir point d'issuë aux manches, afin qu'il ne se peust deffendre, il fut là par eux massacré miserablement: & Cassandre par mesme moyen, pour raison de la ialousie que Clytemnestre en auoit conceuë. Car ordinairement les plus grandes putains & desloyales à leurs maris, en sont plus ialouses que les honnestes & vertueuses. Cette mort fut depuis vengée par Orestes fils d'Agamemnon, lequel à l'aide de sa sœur Electra, tua Ægistus, & sa mere propre. Mais cela n'est plus de nostre propos.



CEVX que voila estendus sur les carreaux, l'vn icy, l'autre-là, en tous les endroits de la salle; le sang meslé parmy le vin, & ceux qui rendent l'ame estans à table: & ce vase renuersé d'vn coup de pied par celuy qui est tout contre aux abois de la mort: puis vne fille Prophetisse, selon que le monstre son aube, iettant sa veuë vers la hache qui se doit bien-tost descharger sur elle: c'est Clytemnestre, qui de ceste sorte reçoit Agamemnon retournant de Troye; si outré de vin, qu'Ægiste n'a craint d'entreprendre vn si grand affaire. Car Agamemnon s'estant embarassé dans vne chemise faite exprés sans aucune issuë, Clytemnestre luy rameine vn coup mortel de cette * trenchante hache, dont l'on abbat aussi les grands arbres; & de la mesme fumant encores, massacre la fille de Priam, qu'Agamemnon trouuoit tres-belle, & qui rendoit des oracles où personne n'adioustoit foy. Que si nous contemplons cecy comme quelque acte d'vne tragedie, de grandes choses en bien peu d'espace auront esté representées fort piteusement: si comme vne peinture, vous y en apperceurez encore bien plus. Regardez doncques. Les flambeaux icy esclairoient, car de fortune ce fut de nuict que cela aduint: & les beaux grands hanaps leur seruoient pour boire, desquels les dorez sont plus reluisans que le feu: & les tables estoient toutes couuertes de viandes, dont les Princes du temps iadis auoient accoustumé se repaistre. Mais chaque chose est en desarroy, & sans aucun ordre: parce que ceux qui banquetoient rendans l'ame, cecy est mis par terre à coups de pied; cela brisé-rompu, partie respandu sur eux: & les couppes, quelques-vnes remplies de sang, leur tombent hors des poings: n'y ayant force ne vigueur en ceux qui meurent estans ainsi yures. Quant à la contenance des deffuncts, l'vn a eu la gorge coupée en cuidant aualer vn morceau de viande, ou vn traict de breuuage: l'autre, la teste enleuée de dessus les espaules, ainsi qu'il s'abaissoit sur le hanap: celuy-là, le poing coupé net, duquel il souleuoit vne tasse. Cettui-cy en tombant de son siege ameine la table apres soy: l'autre gist à la renuerse sur la teste & sur les espaules, faisant l'arbre fourchu; le Poëte le diroit Cymbaque. Celuy-là ne se fie point à la mort: mais tasche de l'euiter: l'autre ne s'en peut fuyr, comme si

* Tranchãte] πέλεκυν ἀμφήκη. *de ceste hache à deux tranchans*, ou *tranchante des deux costez*, que Tite-Liue appelle *securim ancipitem*, faite à la façõ des halebardes ou iaueli-nes à deux trãchans, telle que celle que represente le Poëte Simmias le Rhodien en son Poëme intitulé la Hache, au bout des œuures de Theocrite. Seneque en la tragedie d'Agamemnon dit aussi, *Armat bipenni Tyndaris dextram furens* *La furieuse fille de Tyndare arme sa dextre d'vne hache à deux tranchãs.* Voyez-cy apres le passage de Sophocle és annotations de Vigenere, p. 366.

l'yuresse luy auoit mis des entraues aux pieds. Au reste, de tous ceux qui sont là par terre, il n'y en a vn seul qui soit pasle : parce que venans à expirer parmy le vin, la couleur ne les laisse pas si-tost. Or le principal poinct de tout ce mystere, c'est Agamemnon, gisant roide mort, non à la campagne de Troye, ne sur le bord de quelque Scamandre, mais entre des garçons & femmelettes, comme vn bœuf à la creche. Voyla ce qui luy est arriué apres tant de trauaux & mesaises, au beau milieu de son souper. Mais plus digne de commiseration est encores ce qui est aduenu à Cassandre, quand Clytemnestre la vient charger à tout la hache, d'vn regard furieux, en croulant son descheuelé chef, le bras roide entoisé de despit : là où la pauurette au rebours, d'vne maniere delicate, & comme esprise de quelque diuinité, s'efforce d'aller choir sur Agamemnon, s'arrachant ses guirlandes & atours de teste pour le reuestir * de cela. En fin la hache estant haussée, elle iette sa veuë là endroit, & exclame ie ne sçay quoy de fort pitoyable, afin qu'Agamemnon l'oyant en ce peu qui luy reste de vie, soit esmeu à pitié : car il racontera le tout à Vlysses là bas aux enfers, en la congregation des ames.

[* De cela.] περιβάλλουσα τὴν τέχνην αὐτῆς. pour le couurir des marques de sa profession. C'estoient les guirlandes & atours de teste, que le Grec appelle στέμματα, & les Grammairiens & Poëtes Latins, *infulas*. Seneque en la mesme tragedie d'Agamemnon *Sed cur sacratas diripis capiti infulas ? Mais pourquoy arrachez-vous de la teste ces bandeaux sacrez ?* Car les sacrificateurs d'Apollon, ou autres Dieux enuironnoiẽt leur teste de certaines bandes de laine, semblables à celles qu'ils tendoient aussi parmy les temples. Or Cassandre estoit vne des Prestresses, ou des Dames qui auoient la charge des sacrifices au tẽple de Minerue, où elle fut violée par Aiax le fils d'Oïlée.

ANNOTATION.

DE CE MASSACRE d'Agamemnon & de Cassandre, voicy comme le Poëte Lycophron l'introduit, elle mesme se prophetisant ce mal aduenir.

LYCOPHRON.

ὁ μὲν γὰρ ἀμφὶ χύτλα τὰς δυσεξόδους
ζητῶν κελεύθους αὐχενιστῆρος βρόχου
ἐν ἀμφιβλήστρῳ συντεταργανωμένος
τυφλαῖς ματεύσει χερσὶ κυρτώσεις ῥαφάς.

Celuy là (dit-elle parlant d'Agamemnon) *estant au milieu de ses libations, à trouuer l'issuë malaisée du lacqs luy enuelopant la gorge, tout empestré d'vn file cherchera à tastons les tonduës coustures ; & delaissant le chaud plancher du bain, soüillera le trippier & la couppe de sa ceruelle, frapé d'vn coup de hache tranchante au milieu de la teste chauue, dont la miserable ame s'enuolera aux enfers pour visiter la triste closture du bas manoir de la lyonne. Et moy d'autre part gerray tout contre la meurtriere, estenduë par terre, massacrée de la hache d'acier ; car elle me brisera le col & les espaules, ny plus ny moins qu'vn montaignard buscheron couperoit vne branche de Pin, ou la tige d'vn chesne. Et la serpente dipsade acheuant de deschirer de coups le pauure corps froid comme glace, me mettra le pied sur la gorge, & parfournira d'assouuir son felon courage tout comble d'vne cruelle ire ; ialouse se vangeant sans auoir pitié, comme d'vne adultere, & non d'vn butin acquis à la pointe de la lance. Alors moy appellant mon seigneur & mary, sans toutesfois qu'il m'entende, courray volant apres luy sur ses mesmes pas & vestiges.*

HYGINVS.

HYGINVS au cent dix-septiesme de sa Mythologie parle ainsi de ce faict. *Clytemnestre fille de Tyndarus, & femme d'Agamemnon, ayant entendu par Oeax frere de Palamedes, que son mary luy amenoit vne concurrente (chose toutesfois controuuée par cet Oeax pour vanger la mort de son frere) Clytemnestre complota lors auecques Egisthus fils de Thyestes, de mettre à mort Agamemnon & Cassandre ; lesquels ils massacrerent à coups de hache en sacrifiant. Et sur ces entrefaites Electre fille d'Agamemnon destourna Orestes son frere encores enfant, qu'elle enuoya secrettement en la Phocide à son oncle Strophius, lequel auoit espousé Astyoché sœur d'Agamemnon.* Au cent dix-neufiesme chapitre ensuiuant il poursuit, comme *Orestes estant paruenu en aage d'adolescence, & desireux de vanger la mort de son pere* (mais cela est plus à plein deduit en Eschyle dans l'Agamemnon, & les Eumenides, l'Electre de Sophocles, & en l'Oreste d'Euripide) *il s'accompagna de Pylades, & s'en vint à Mycenes deuers sa mere Clytemnestre, feignant estre vn passant du pays d'Aeolie, qui apportoit les nouuelles de la mort d'Orestes, qu'Egisthus auoit moyenné enuers le peuple. Et tout incontinent apres Pylades fils de Strophius vint trouuer Clytemnestre, auecques les os (comme il disoit) d'Orestes, qu'il auoit mis en vn cercueil. Egisthus tout ioyeux de cela, les hebergea en son logis ; là où prenans leur party à propos, ils les massacrerent tous deux. Tyndarus ayant mis pour ce faict Orestes en iustice, les Myceniens luy donnerent la clef des champs, en consideration de son pere Agamemnon. Mais bien-tost apres il fut tourmenté par les furies de sa mere, dont il fut deliuré du depuis ;*

puis ; & espousa Hermione fille d'Helene qui luy auoit esté desia accordée; apres auoir tué Pyrrhus fils d'Achilles qui s'en estoit bien & beau emparé durant son desuoyement & exil.

LVCIAN au traicté de la belle maison, descrit vne des peintures d'icelle touchant ce mesme argument & sujet; aucceques tout plein d'autres belles choses, lesquelles puis qu'elles ne sont là separées, nous ne les separerons point icy non plus, pour le plaisir & contentement que nous esperons deuoir amener aux lecteurs en vn bien peu de papier dauantage.

AV partir de là vous trouuerez vn autre tableau, d'vn fait de prime face execrable, mais iuste de soy ; dont pourtant a emprunté le suiect des Poësies d'Euripide & Sophocle : car ils ont l'vn & l'autre traicté ce suiect. DEVX braues adolescens compagnons d'armes, Pylades & Orestes, que l'on tenoit desia pour morts, s'estans cachez derriere le Palais Royal, se viennent de là ietter d'aguet sur Egisthe, & le mettent à mort. Au regard de Clytemnestre elle est desia depeschée, toute estenduë à la renuerse, en ie ne sçay quel lict presque nuë : & la famille espouantée d'vn cas si estrange ; dont les vns semblent crier au meurtre, les autres regarder çà & là de quel costé ils se pourront sauuer à la fuite. Enquoy le peintre a eu esgard à l'honnesteté & deuoir ; de n'estre sinon passé par dessus vne chose si abominable, & la monstrer comme desia estant faite ; là où il a retenu & fait insister ces deux ieunes hommes à l'homicide de l'adultere. Apres cela est vn Dieu de tres-grande beauté, & vn fort gentil & agreable ieune garçon qui luy sert de passe-temps amoureux, à sçauoir Branchus, assis sur vne pointe de rocher, qui tient vn lievre, duquel il se iouë à vn chien, le faisant sauteler apres. Apollon qui est là debout s'en rit, & prend plaisir à l'vn & à l'autre : à l'enfant qui s'esbat, & au chien qui s'eslance contre le lievre. Persée suit derechef : mais c'est vn faict qui a precedé le combat pour raison d'Andromede ; car il assaut icy Meduse, & luy coupe la teste : Minerue le courant & garantissant du danger ; de sorte qu'il a desia mis fin à son entreprise. Mais il n'a point apperceu encores la face de la Gorgone en son escu ; trop bien a-il peu voir l'effet du vray & reel aspect d'icelle. Au milieu de la muraille vis à vis de la porte y a vne petite chappelle de Minerue, auecques vne effigie de la Deesse d'vn beau marbre blanc, en geste non de guerriere, mais telle que quand elle s'occupe à la paix. Puis vne autre Minerue, non de relief, ny de marbre, ains en plate peinture, à qui Vulcan donne la chasse estant espris de son amour : & elle fuit tant qu'elle peut ; de laquelle importunité & poursuite vient à naistre Erichtonius. Cecy est accompagné de ie ne sçay quelle autre vieille peinture d'Orion qui porte Cedalion; estant aueuglé quant à luy, & l'autre qui est ainsi chargé sur ses espaules, l'aduertit du chemin qu'il doit prendre, car la lumiere du Soleil qui apparoist remedie à cet aueuglement : & Vulcan contemple de Lemnos ce mystere. Suit puis apres Vlysses qui contrefait du fol, n'ayant point d'enuie d'accompagner les Atrides à leur entreprise de Troye, dont les Ambassadeurs sont là pour l'y inuiter & semondre. Or tout ce qui concernoit ceste feinte estoit bien vraysemblable : le chariot degingandé, & les cheuaux hors de propos attelez sans deuant derriere, au rebours l'vn de l'autre, & la mescognoissance de ce qui se faisoit : mais son fils qu'on luy met au deuant descouure la ruse : car Palamedes fils de Nauplius s'apperceuant de l'affaire, a saisi Telemaque l'espée nuë au poing, menassant de le mettre à mort. Et de tant plus que l'vn fait du fol, l'autre au contraire monstre d'estre plus prest à fraper l'enfant : de maniere qu'Vlysses à ceste derniere peur reuient à soy, & se monstre pere, toute dissimulation despoüillée. Finalement Medée est pourtraite toute enflammée de ialousie ; regardant d'vn mauuais œil en trauers ses petits enfans, & machinant ie ne sçay quoy d'horrible ; car elle tient vne espée ; & les pauures sont autour d'elle qui se rient ; ne sçachans rien de ce qui doit aduenir, mais regardent tant seulement au glaiue que leur mere a entre les mains.

OR cét adultere icy d'Egisthus auecques Clytemnestre, ne prouenoit point tant d'vne volupté & luxure, comme de certaine animosité & hargne intestine procedée de pere en fils, cōme par succession & heritage : pour mieux entendre laquelle, il est besoin de repeter la chose de plus haut. Pelops eut de sa femme Hippodamie deux enfans masles, Atreus & Thyestes, qui furent en perpetuelle contention & debat l'vn contre l'autre. Cettuy-cy pour faire despit à son frere luy desbaucha sa femme Ærope, & l'engrossa de deux enfans, Tãtalus & Plistenes, qu'Atreus (ayant sceu le cas) fit cuire à guise de viande, & les donna à manger à son frere. Surquoy l'on dit que le Soleil, pour ne voir vn cas si horrible, retourna son cours en arriere : puis sur la fin du repas luy fit apporter les testes & les bras sur la table. Thyestes ayant trouué le moyen d'eschaper, s'enfuit deuers le Roy Thesprotus; & de là à Sicyon, là où estoit sa fille Pelopie; laquelle ayant fait vn sacrifice à Minerue, & dansé selon la coustume, comme elle eut soüillé dauantage ses vestemens dans le sang des victimes, & pour cette occasion s'en fust allée pour les lauer à la riuiere prés de là, qu'il estoit desia noire nuict toute close, Thyestes qui estoit en aguet la surprit & viola; la laissant enceinte d'vn fils qui fut appellé Egisthus, du nom d'vne chevre : parce que la mere ayant depuis cognu aux enseignes de son espée qu'elle luy destourna lors qu'il eut affaire auecques elle, que c'estoit son pere propre qui luy auoit fait cét outrage, elle exposa l'enfant quand il vint à naistre en vn lieu desert, là où certains pasteurs le trouuerent, & le firent alaicter par vne chevre. Car estant suruenu vne grande famine à Mycenes, que les deuins reiettoient sur le forfait d'Atreus, pour expier lequel il falloit qu'il rappellast son frere Thyestes, en la part qu'il leur competoit de leur heritage, Atreus s'en alla vers le Roy Thesprotus, pensant y trouuer Thyestes, & y ayant de fortune apperceu Pelopie, qu'il pensoit estre

LVCIAN.

fille d'iceluy Thesprotus, la luy demanda en mariage, ce qu'il luy octroya facilement, pour effacer le soupçon de sa grossesse. L'ayāt emmenée chez luy, elle enfanta bien-tost apres Egisthus, & l'exposa, comme dit est, alleguant certaines raisons là dessus. Mais Atreus le fit chercher, & nourrir comme sien, auecques Agamemnon & Menelaus, qui estoient desia grands: lesquels ayās enuoyé en queste de Thyestes pour le luy amener en quelque sorte que ce fust, ils s'en allerent à Delphes, là où de fortune Thyestes estoit aussi arriué, pour se conseiller à l'Oracle, comme il se pourroit venger de son frere. Au moyen dequoy ils le prirent, & l'emmenerēt à leur pere, qui le fit mettre en vn cul de fosse, & enuoya deuers luy Egisthus, pensant que ce fust son fils pour le mettre à mort. Thyestes luy voyant l'espée à la main, laquelle luy auoit esté desrobée, luy demanda d'où il l'auoit eüe: il fit response que sa mere Pelopie la luy auoit donnée, laquelle il luy pria de faire venir pour verifier ce fait là. Elle dit ce qu'elle en sçauoit: & feignant de la vouloir recognoistre plus exactement, s'en donna à trauers le corps. Egisthus la porta qu'elle fumoit encores à Atreus, lequel tout ioyeux de s'estre ainsi deliuré de son frere, cōme il se fust mis à sacrifier sur le bord de la mer, Egisthus le tua là endroit, & s'empara de la couronne auecques son pere Thyestes. Tout cecy dit Hyginus, au octante-huictiesme chapitre. A quoy Pausanias és Corinthiaques adiouste, qu'Egisthus prit le pretexte & couuerture de mettre à mort Agamemnon, & luy desbaucher Clytemnestre sa femme, sur l'homicide commis auparauant par iceluy Agamemnon en la personne de son frere de pere, Tantalus fils de Thyestes, afin d'auoir Clytemnestre, qui auoit desia esté accordée par Tindarus audit Tantalus.

Car Agamemnon *s'estant embarassé dans vne chemise faite exprés sans aucune issuë.* Euripide au Prologue de l'Orestes, introduit Electre parlant de sa mere Clytemnestre.

> ἣ πόσιν ἀπείρῳ περιβαλοῦσ᾽ ὑφάσματι
>
> ἔκτεινεν.

Laquelle a tué son mary, l'embroüillant de ie ne sçay quel habit dont il ne se peut desueloper. Là où ce mot de ἄπειρος, ne signifie pas comme il fait en quelques autres endroits, *grand, desmesuré, infiny, circulaire*, mais vne iuppe ou chemise qui n'a point d'issuë aux manches ny au colet; comme l'interprete Horus en ses Hieroglyphiques, suiuant ce que dessus d'Euripide. Et cét autre lieu encore icy de Sophocle en la Polyxene.

> χιτὼν σ᾽ ἄπειρος ἐνδυτήριος κακῶν. Plus Isaac Tzetzes sur Lycophron en la Cassandre.
>
> ὁ δ᾽ ὕστερος δὲ τοῦ πεφασμένου κέλωρ.
>
> ἐν ἀμφιβλήστροις ἔλλοπος μυνδοῦ δίκην.

A guise d'vn poisson qui donne dans le filé, Agamemnon estant retourné de Troye, sa femme Clytemnestre, qui luy auoit tout à loisir preparé vne robe sans aucune issuë, ny au colet ny aux manches, d'vn visage ioyeux & content la luy presenta pour vestir, comme il se vouloit mettre à table: & s'estant embroüillé là-dedans, elle & Egisthus le massacrerent comme vn poisson dans vne rets.

Cette *tranchante hache dont l'on abbat les grands arbres.* Cecy semble estre dit à l'imitation de Sophocle en Electre.

> ὅσα τὸν δύστηνον ἐμὸν θρηνῶ
>
> πατέρ᾽ ὃν κατὰ μὲν βάρβαρον αἶαν
>
> φοίνιος ἄρης οὐκ ἐξένισε.
>
> μήτηρ δ᾽ ἡ ἐμὴ χὠ κοινολεχὴς
>
> αἴγισθος, ὅπως δρῦν ὑλοτόμοι
>
> σχίζουσι κάρα φονίῳ πελέκει.

Combien ie lamente mon infortuné pere, que le sanglant Mars en terre estrange n'a pas deslogé de ce monde, mais ma mere propre, & son bel adultere Egisthe luy ont fendu la teste d'vne mortelle coignée, tout ainsi que feroient quelque chesne ceux qui abbattent le bois. Plus en la mesme Electre.

> ὅτε οἱ παγχάλκων ἀνταία
>
> γενύων ὡρμάθη πλάγα.

Quand le coup fut donné par le deuant d'vne hache d'airain. Et derechef encores là où il vse du mesme Epithete de ἀμφήκης, que Philostrate luy donne icy:

> οὐδ᾽ ἁ παλαιὰ χαλκόπληκτος
>
> ἀμφήκης γένυς,
>
> ἅ νιν κατέπεφνεν αἰ-
>
> σχίσταις ἐν αἰκίαις.

Ne cette vieille hache d'airain tranchante des deux costez, qui l'a occis d'vne tres-vilaine sorte de mort.

La fille *de Priam qu'Agamemnon trouuoit tres-belle.* Il entend de Cassandre, laquelle Homere au treiziesme de l'Iliade, dit estre la plus belle fille de toutes celles du Roy Priam: au moyen dequoy

dequoy Othryoneus tres-riche Prince l'estoit venu demander en mariage sans aucun dot.

ἤτει δὲ Πριάμοιο θυγατρῶν εἶδος ἀρίστην,
Κασσάνδρην, ἀνάεδνον.

DE GRANDES *choses en fort peu d'espace auront esté representées fort tragiquement.* Homere au 4. de l'Odyssée dit, que de tous ceux qui furēt inuitez à ce banquet n'en fut espargné vn seul, non pas mesmes des amis d'Egisthus, qui faisoit le massacre, de peur de rien dire de cet affaire:

οὐδέ τις Ἀτρεΐδεω ἑτάρων λίπεθ' οἵ οἱ ἕποντο,
οὐδέ τις Αἰγίσθου, ἀλλ' ἔκταθεν ἐν μεγάροισιν.

REGARDEZ *doncques. Les flambeaux icy esclairoient: car de fortune tout cecy aduint de nuict; & les beaux grands hanaps leur seruoient pour boire,* &c. Tout ce lieu icy est pris de l'onziesme de l'Odyssée, là où Agamemnon raconte à Vlysses aux enfers, la maniere comme se passa ce massacre:

Διογενὲς Λαερτιάδη πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ,
οὔτ' ἐμέ γ' ἐν νήεσσι Ποσειδάων ἐδάμασσεν,
ὄρσας ἀργαλέων ἀνέμων ἀμέγαρτον ἀϋτμήν,
οὔτε μ' ἀνάρσιοι ἄνδρες ἐδηλήσαντ' ἐπὶ χέρσου·
ἀλλά μοι Αἴγισθος, &c.

Tres-noble & prudent Vlysses fils de Laërtes, ny Neptune ne m'a point perdu dedans mes vaisseaux, m'excitant vn trop desmesuré soufflement de vents ennuyeux & contraires; ne les ennemis aussi peu ne m'ont point défait en terre-ferme; mais Egisthus qui m'a meurtry de guet à pends, me brassant la mort auec ma pernicieuse femme, apres m'auoir semonds à banqueter à son logis, tout ainsi que l'on assommeroit vn bœuf à la creche: en la mesme sorte peris-ie d'vne tres-miserable mort. Et tout autour de moy mes plus fauorits & aimez compagnons estoiēt massacrez par mesme moyen, ny plus ny moins que porcs gras aux dents blanches, qu'on sacrifie ou aux nopces; ou pour distribuer aux amis, ou en vn solemnel festin de quelque riche & puissant seigneur. Certes vous vous estes troué à la défaite de beaucoup de gens, ou separement, ou en quelque forte rencontre, mais en voyant sur toutes autres choses cette-cy, gemissez hardiment dedans vostre cœur; quand vous viendrez à considerer comme autour des grandes couppes, & des tables chargées de viandes, nous gisions estendus par terre là-dedans ce logis, que le planché estoit tout arrousé de sang. Mais le plus pitoyable de tous fut la voix que i'ouys de Cassandre fille de Priam, que la meschante Clytemnestre massacra tout aupres de moy, qui en mourant iettois les mains au deuant du coup. Et ceste chienne impudente maudite, ayant fait ce beau chef-d'œuure, s'en alla sans me daigner clorre les yeux apres que i'eus rendu l'ame à Pluton; ne m'agencer la bouche deuëment. De maniere qu'il ne se peut iamais rien trouuer de plus cruel ny pestifere, qu'vne femme; celles au moins qui conçoiuent de telles meschancetez en leur esprit, comme fit cette-cy qui commit vn si malheureux forfait, de machiner ainsi la mort de son legitime mary. Au moyen dequoy vous qui auez à retourner derechef au monde, gardez-vous bien de vous monstrer trop benins, faciles, ny gracieux à vos femmes; ne de leur declarer tout ce que vous aurez sur le cœur: mais leur en communiquez seulement la moindre partie. Le reste qui sera d'importance, gardez-le bien en vostre secrette pensée. HOMERE.

L'AVTRE *fait l'arbre fourchu: Cymbaque diroit le Poëte. Diroit* pour dit, qui est vne locution elegante dont mesmes vsent les Latins. Au reste cela est d'Homere au 5. de l'Iliade, où Antiloque met à mort Mydon.

αὐτὰρ ὅ γ' ἀσθμαίνων εὐεργέος ἔκπεσε δίφρου
κύμβαχος ἐν κονίῃσιν ἐπὶ βρεχμόν τε καὶ ὤμους.

Mais cettui cy halletāt à gros sanglots cheut à bas de son beau chariot, faisant l'arbre fourchu dās la poudre, sur le chinon du col & les espaules. Lequel mot de κύμβαχος vient de κύμβη, qui signifie aussi la teste, & est pris quelquefois pour la creste ou le haut de l'armet, comme en ce lieu cy du 15. de l'Iliade:

τοῦ δὲ Μέγης κόρυθος χαλκήρεος ἱπποδασείης
κύμβαχον ἀκρότατον νύξ' ἔγχεϊ ὀξυόεντι.
ῥῆξε δ' ἀφ' ἵππειον λόφον αὐτοῦ.

AGAMEMNON *gisant mort, non à la campagne de Troye, ne sur le bord de quelque Scamandre, mais entre des garçons & femmelettes comme vn bœuf à la creche.* Au 4. de l'Odyssée:

τὸν δ' οὐκ εἰδότ' ὄλεθρον ἀνήγαγε καὶ κατέπεφνε
δειπνίσσας, ὥς τίς τε κατέκτανε βοῦν ἐπὶ φάτνῃ.

Plus à l'onziesme ensuiuant le mesme carme encore, comme nous l'auōs allegué cy-dessus. Ce mot icy βοῦς ἐπὶ φάτνῃ, est passé en prouerbe enuers les Grecs, quand ils veulent designer quelqu'vn qui apres auoir fort longuement trauaillé, va chercher le repos pour le reste de ses iours: ainsi que les Romains souloient faire enuers les vieux soldats exempts d'aller plus à la guerre, qu'ils appelloient *Veteram*, à qui ils distribuoient des terres pour viure sans plus trauailler, à guise de quelque vieil bœuf, lequel ne pouuāt desormais traisner la charruë, ny la charrette, on en-

graiſſe à la creche. Et c'eſt ce qui ſuit puis apres. *Voila ce qui luy eſt arriué au bout de tant de trauaux au beau milieu de ſon ſouper.* Toutesfois on veut auſſi tirer ce prouerbe pour celuy qui apres auoit en ſon temps eſté galant homme, & fait de belles choſes, s'anonchaliſt finalement, & ſe donne du tout à l'oiſiueté, aux plaiſirs & delices; comme fit Lucullus, & Scipion l'Affricain auant luy, qui ſe retira aux champs. Là où au contraire le grand Caton maintenoit qu'on ne pouuoit plus honorablement vieillir, qu'en continuant de s'entremettre touſiours iuſques au dernier bout des affaires de la choſe publique : & que la vieilleſſe auoit aſſez de laideurs, ſans y adiouſter encore celle de l'oiſiueté & pareſſe, qui eſt la plus grande de toutes. Auſſi Thucidide a bien oſé dire que tout vieilliſſoit en l'homme, horſmis la ſeule ambition. Ainſi que le diſcourt fort au long Plutarque en ſon traicté, *Si les vieilles gens ſe doiuent meſler des affaires publiques.* Mais plus dignement & Royalement que nul autre Veſpaſien dans Suetone, tiltre 21. *Imperatorem ait ſtantem mori oportere.* A la verité ce fut vn trop cruel traict de fortune, d'auoir voulu ſauuer Agamemnon ſi grand Roy, & ſi excellent Capitaine, de tant de perils & dangers pour luy appreſter vne fin ſi indigne & miſerable. Voicy au demeurant ce que Pauſanias és Corinthiaques raconte de cet affaire. *Entre les ruines & antiquitez de Mycenes, ſe void vne fontaine appellée Perſeus, & les ſouſterrains edifices d'Atreus & de ſes enfans, dont ils ſe ſeruoient à cacher leurs threſors. Puis apres eſt le ſepulchre d'Atreus, & de tous les autres qu'Egiſthus maßacra auec Agamemnon à leur retour de Troye, les ayans inuitez au feſtin. Car quant au monument de Caſſandre, les Lacedemoniens qui habitent à Amycles n'en ſont pas bien d'accord. L'vn eſt d'Agamemnon, l'autre d'Eurymedon ſon cocher. Teledamus & Pelops giſent en vn meſme tombeau, deux iumeaux que Caſſandre enfanta, (comme l'on dit) & auſquels tous petits garçonnets encore, Egiſthus apres auoir tué le pere & la mere, coupa la gorge. Le cercueil d'Electre eſt là auſsi, laquelle du conſentement d'Oreſtes eſpouſa Pylades : dont, ſelon que l'a eſcrit Hellanicus, elle eut Medon & Strophius. Mais Clytemneſtre & Egiſthe ſont enſeuelis vn peu plus loin des murailles, comme indignes d'eſtre enterrez en vn meſme endroit auec Agamemnon, & les autres qui furent meurtris quant & luy.*

PAN.

Ce Pan que vous voyez qu'on lie,
Nous fait cognoistre la folie
De l'idolatre antiquité:
Car où estoit leur esperance,
Puis qu'ils despoüilloient de puissance
Leur plus haute diuinité?

On dit qu'autre estoit leur creance,
Et que c'estoit en apparence
Qu'ils donnoient ainsi diuers noms:
Mais en fin leur Mythologie,
Et toute leur Theologie,
C'estoit d'adorer les demons.

PAN.

ARGVMENT.

MERCVRE *fils de Iupiter & de Maia, Dieu de la parole & de l'eloquence, inuenteur des lettres, le premier autheur de la lyre, protecteur Scindic, Patron des marchands, banquiers, traffiqueurs, courretiers: Guide des chemins & voyages: Ambassadeur perpetuel de la Cour celeste: Heraut, huißier, & messager des Dieux: voulut quelquesfois außi bien que les autres faire l'amour à Venus, dont il n'eut pas beaucoup de peine à en tirer vne passade & courtoisie: tant à cause de sa beauté & ieunesse, que pour la facilité du sujet; si bien que les esclats en volerent: & eurent par ensemble vne creature qui ne fut bonnement Dieu ny homme; hõme ne femme: & neãtmoins tous les deux ensemble: disgraciée au reste, mal plaisante, & desagreable à l'vn & à l'autre sexe. Malencontreuse, & de sinistre presage; principalement aux Romains, comme gens virils, & qui detestoient les effeminez: außi ne pardonnoient-ils iamais à cette maniere de monstre, lequel du nom assemblé de ses deux parens fut appellé Hermaphrodite. Mercure se voyant auoir si mal rencontré pour son coup d'essay, & encore auec vne si belle Deesse, eut opinion que cela vinst de sa lubricité insatiable, qui ne permet gueres le fruict venir à son entiere perfection: parquoy il se voulut adresser autre part, & mesme à vne creature mortelle; sur toutes lesquelles il choisit Penelope fille d'Icarius, à cause de la chasteté qu'il preuoyoit à l'aduenir deuoir estre celebrée en elle. Mais pour ce coup l'ayant surprise entre la haye & le bled, comme l'on dit en commun prouerbe, il en eut moitié figues moitié raisins les premieres danrées. Vlysses en fit puis apres ses choux gras: car ce n'est point de honte à vn homme mortel d'auoir les restes de quelque Dieu, ny plus ny moins qu'aux Spachis & Selictars du grand Turc, de prendre à femme celles de son serrail dont il ne veut plus. Mais pource que Mercure pour iouyr plus secrettement de ses amours, & euiter le scandale de la fille, estoit contraint de se desguiser, il choisit la forme de bouc, sous laquelle il l'alloit ordinairement voir, dont la cause ne se sçait point bien, mais tant est que l'enfant en participa, façonné comme vne personne de la ceinture en haut, & le reste d'abas du tout semblable à vne chevre: auec d'abondant vne longue queuë pour l'esmoucher parmy les bois, des Freslons & des Tiques, car il y fit sa plus commune demeure: combien que toute la campagne außi; les landes, les pastis & prairies; montagnes & rochers fussent de sa iurisdiction, ensemble tous les autres endroits où le bestail peut trouuer à viure: Son droit nom fut celuy de PAN, conseruateur des Pasteurs & des Pastourelles,*

garde de leurs priuileges, libertez, & franchises: surueillant soigneux de tous les troupeaux qui estoient mis & delaissez à sa protection; dont aussi l'on estoit ingrat de luy offrir & dedier de belles premices. Mais au surplus il estoit d'vn sang chaud, cholerique & boüillant; chagrin, despit, & fort aisé à mettre aux champs; d'vn œil farouche, d'vn nez renfrongné; lascif & lubrique outre mesure, tousiours au guet apres les Nymphes qui ne se sçauoient bonnement où sauuer de ses poursuites & aguets. Iusques à ce que finalement l'ayant surpris vne fois qu'il dormoit, elles le lierent & garroterent, & luy firent mille algarades & insolences. Philostrate descrit le tout par le menu, parquoy il n'est point de besoin d'en faire icy d'autre redite.

Es Nymphes alleguent pour leurs raisons que Pan danse de mauuaise grace, & qu'il ne fait que trepigner sans propos, hors de toute cadence, sautelant, bondissant à guise de boucs saffres & fretillards. Parquoy elles luy voudroient bien monstrer vne plus plaisante maniere de bal: mais il ne leur daigne prester l'oreille, ains les tente, en leur laissant son sein tout à descouuert. Au moyen dequoy sur le haut du iour qu'on leur est venu faire rapport, que luy estant las de la chasse, s'est mis à dormir; elles luy viennent donner l'assaut. Or souloit-il auparauant dormir d'vn nez benin & paisible, radoucissant par le sommeil le renfrongnement & courroux d'iceluy; mais il est auiourd'huy en extréme cholere: parce que les Nymphes s'estans iettées sur luy, le voila les mains desia liées derriere le dos; & si craint qu'elles ne luy veulent aussi entrauer les iambes. La barbe pareillement dont il fait si grand conte, luy a esté abbatuë auec de petits cousteaux: & si dient outreplus auoir gaigné cela sur Echo, qu'elle ne fera plus conte de luy, & ne luy daignera plus parler. C'est ce que les Nymphes en causent toutes ensemble. Mais considerez-les maintenant par leurs races à part. Les Naïades respandent des gouttes d'eau de leurs belles tresses: & la crasse de ces Bouuiers n'est rien moins bien representée que la rosée des autres. Celles qui ont puis apres vn teint floride, produisent leurs cheueux semblables à des fleurs d'Hyacinthe.

auoir gaigné [illegible] qu'elles gaigneront cela sur Echo.

ANNOTATION.

POVR plus facile intelligence de ce tableau, ne seruira pas de peu ce que nous adiousterons icy d'Homere en l'Hymne de Pan; & de Lucian en ses Dialogues.

Ἀμφί μοι Ἑρμείαο φίλον γόνον ἔννεπε μοῦσα,
αἰγοπόδην, δικέρωτα, φιλόκροτον, ὅς τ' ἀνὰ πίσεα
δενδρήεντ', &c.

Du cher fils de Mercure dy m'en Muse aussi quelque chose, de ce chevre-pied, biscornu, aimant l'applaudissement. Et qui és boscageuses fondrieres accompagne ordinairement les Nymphes en leurs Carolles accoustumées: lors mesmes qu'elles se promenent sur la teste de quelque roid' escarpée roche, inuoquans Pan le Dieu des Pasteurs à la luisante perruque, hasté & crasseux: possesseur paisible de tous les plus neigeux couppeaux, & des LVCIAN.

haut-esleuées cimes des montagnes, & pierreux sommets. Lequel sans cesse va & vient çà & là par les espaisses brossailles : quelque-fois attiré des eaux doux-coulantes ; quelquesfois derechef se repromenant parmy les sublimes rochers, montant sur la plus aduancée pointe, pour de là prendre garde aux troupeaux de bestes blanches. Souuent il parcourt les longues files des montagnes frequentées de chevres : souuent il se destourne és collines pour tuer de la venaison ; voyant fort clair & aigu. Quelquesfois il se met à sonner, se haussant de derriere vne crouppe, tout ainsi que la belle Estoile du soir ; & ioüe vne fort plaisante note sur ses chalumeaux. Pas ne le deuancera à chanter ; l'oiseau qui au Printemps fleury se lamentant parmy les fueilles, iette vne douce melodie. Alors les Nymphes montaignardes doux-emparlées se promenans ordinairement à beau pied auec luy, s'en vont degoiser sur la source d'vne fontaine : & le Dieu se coulant tantost icy, tantost là, au milieu des danses, les gouuerne, & redresse le plus souuent de sa marche; ayāt dessus ses espaules vne peau de Loup-ceruier toute saigneuse. Là il se rallegre l'esprit en la delicate prairie, où le Saffran & l'Hyacinthe de souëfue odeur verdoyant, se mesle auec vne herbe innumerable. Là ils celebrent les Dieux bien-heureux, & le long estendu Olympe ; alleguans que Mercure est fort excellent & vtile, pour estre vn prompt & diligent messager de tous les celestes : lequel s'en vient par fois en l'Arcadie abondante en fontaines, mere des brebialles, où le temple Cyllenien luy est consacré. Ce Dieu se mit à garder autresfois les troupeaux à la fine laine, d'vn homme mortel : car vne affection doux-coulante l'auoit espris de se conioindre par amourettes auec la Nymphe aux beaux cheueux dorez Driopé. Or il fit ses nopces fort splendides, & elle luy enfanta à la maison vn enfant monstrueux à voir de pleine arriuée : Pié-de-cheure, biscornu ; de fort grand bruit, & riant tout ioliment. La nourrisse se leuant en pieds s'enfuit soudain, & le laissa là ; car elle eut peur, quand elle vid cette hideuse face peluë. Mais le profitable Mercure le prenant entre ses bras en eut grand' ioye en son cœur, & s'encourut hastiuement aux demeures des immortels, enuelopant cette creature dans des houssuës peaux de lievre. Puis s'alla seoir auprés Iupiter en la compagnie des autres Dieux, & leur monstra ce sien fils ; à quoy ils prirent fort grand plaisir : mesmement ce Bacchique Dionysius ; l'appellans Pan, pour la recreation qu'il leur auoit donné à eux tous. Ie te saluë doncques gentil seigneur, à qui mes chansons seruiront d'oresnauant de prieres : car ie ne te mettray point en oubly non plus que les autres.

MAIS Lucian introduit Mercure parlant comme s'il faisoit difficulté de le recognoistre & aduoüer pour son fils, le voyant ainsi monstrueux & difforme.

PAN ET MERCVRE.

LVCIAN. PAN. *Dieu vous gard mon pere Mercure.* MERCVRE. *Et Dieu te gard aussi toy. Mais comme suis-ie ton pere ?* PAN. *N'estes-vous pas ce Mercure Cyllenien ?* MERC. *Si suis de vray : en quelle sorte doncques es-tu mon fils ?* PAN. *Ie suis vostre bastard, nay par amourettes.* MERC. *Par Iupiter, de quelque vieil bouc pourroit estre, qui a cogneu vne chevre. Car comment serois-tu mon fils, qui as des cornes, & vn nez ainsi fait ? auec vne grande queuë qui te pandille le long des fesses.* PAN. *Tout ce que vous dites en m'iniuriant, par cela mesme mon pere vous diffamez celuy qui est vostre fils, & le publiez ignominieux & difforme ; voire vous encore plustost qui procréez de tels enfans. Car de moy ce n'est pas ma faute.* MERC. *Et quelle mere allegueras-tu aussi estre la tienne ? pourrois-ie point par ignorance auoir quelque part commis inceste auec vne chevre ?* PAN. *Non certes auec vne chevre : mais ramenez-vous en memoire si quelquefois vous n'auez point en Arcadie forcé vne fille de franche condition. Pourquoy cherchez-vous ainsi en vous mordant le doigt, & estes si longuement en suspens ? Ie parle de Penelope, la fille d'Icarius.* MERC. *Qu'est-ce donc qui luy est aduenu, qu'au lieu de me ressembler elle t'a enfanté tout pareil à vn bouc ?* PAN. *Ie vous diray ce que i'en ay ouy d'elle-mesme. Car quand elle m'enuoya en Arcadie ; ie suis de vray ta mere Penelope mon enfant (me dit-elle) née de Sparte : au reste sçaches pour vray que tu as vn pere qui est Dieu, c'est à sçauoir Mercure fils de Iupiter & Maia, au moyen dequoy si tu es cornu, & as les pieds d'vn bouquin, ne t'en fasche point autrement ; car quand il se ioüa à moy, il s'estoit desguisé en bouc, pour se dissimuler plus aisément : parquoy tu es reüssy semblable à cét animal.* MERC. *Par Iupiter il me ressouuient que ie fis ie ne sçay quoy (ce me semble) de tel. Moy doncques estant ainsi mignon & gentil, & qui pour ma beauté excellente me glorifiois tant ; qui n'ay encore vn seul brin de barbe, seray appellé ton pere, & seruiray d'vne risée à tout le monde pour auoir procreé vne telle race ?* PAN. *Mais mon pere ie ne vous fais point de honte, car ie suis fort bon Musicien, & ioüe du cornet à bouquin, que i'enfonce bien excellemment sur tous autres. Et si le bon Bacchus ne sçauroit rien faire sans moy : tellement qu'il m'a appellé de sa compagnie, & mis de son conseil priué, & luy conduis toute sa brigade. Que si vous voyez mes troupeaux, cōbien i'en ay en la Tegée, & par le mont Parthenien, cela vous donneroit vn merueilleux contentement. Dauantage ie commande à toute l'Arcadie, & n'y a gueres, qu'estant allé au secours des Atheniens, ie me portay si bien à la iournée de Marathon, que i'en eus cette belle caue qui est au dessous du chasteau, comme pour vn present & honneur militaire. Au moyen dequoy si vous venez iamais à Athenes, vous trouuerez combien y est grand le nom de Pan.* MERC. *Mais dy-moy, n'es-tu point marié encore ? Car on le dit ce me semble.* PAN. *Nenny de vray, ie suis de trop amoureuse complexion : & ne me contenterois pas d'vne seule femme, pour belle qu'elle sçeut estre.* MERC. *Ouy voirement, tu montes sur les cheures.* PAN. *Et bien vous vous mocquez de moy : neantmoins i'accointe toutes les fois que ie veux, & Echo, & Pithys, & toutes les Menades de Bacchus encore, dōt ie*

suis

ſuis fort reſpecté, & le bien venu. MERC. *Or ſçais-tu bien qu'il y a mon fils doncques; Voicy auant toutes choſes ce que ie veux que tu faces pour l'amour de moy.* PAN. *Commandez ſeulement mon pere; car nous nous parforcerons d'obeyr.* MERC. *Vien-moy voir; accole-moy tant que tu voudras; mais garde bien de m'appeller ton pere que perſonne l'entende.*

CEVX qui veulẽt que toutes ces fables antiques ſoient vne eſpece de Philoſophie, qui couurent ainſi par ce voile les plus hauts ſecrets & myſteres de la nature, prennent PAN, qui proprement veut dire tout, pour l'vniuers, comme dit Plutarque au traicté d'Oſiris; cõbien qu'il le vueille là deriuer de Pente qui ſignifie cinq : mais cela eſt d'vn autre propos. La partie doncques en Pan qui eſt de forme humaine de la ceinture en haut, denote le Ciel, & la raiſon par meſme moyen dont tout ce monde eſt gouuerné. La face rouge cramoiſie, la region Etherée qui eſt de nature de feu, mais ce qu'elle eſt ainſi renfroignée & deſpite tenant de la chevre, monſtre les ſoudains changemens de l'air, à l'exemple de cét animal le plus inquiete & tempeſtatif de tous autres. Les cheueux ſont les raiz du Soleil; & les cornes la Lune, en laquelle ſe viennent (comme teſmoignent les Cabaliſtes) racueillir & aſſeoir toutes les influences des corps celeſtes, pour puis apres eſtre de là tranſmiſes, eſpanduës & communiquées icy bas aux elemens, & aux corps compoſez d'iceux. Ou pluſtoſt ces deux cornes ſont les deux luminaires : car les cornes & les rayons ont vne ſignification equiuoque enuers les Hebrieux; ainſi que l'Eſcriture ſaincte deſcrit Moyſe cornu, pour dire ayant la face lumineuſe. Auſſi de ces deux corps celeſtes dépend la continuation & perpetuité de toutes les choſes inferieures qui ont naiſſance & accroiſſement : car la vie d'icelles conſiſte au ſentiment & croiſſance; celuy-là prouenant de la chaleur du Soleil, cette cy de l'humidité de la Lune. La partie puis apres d'embas toute veluë, & couuerte d'vn poil rude, heriſſé, & eſpais, ſignifie la terre, auec les foreſts, les herbes, & plantes dont elle eſt reueſtuë. Les deux iambes, les deux Hemiſpheres: l'vn comprenant l'Europe, Aſie, & Affrique : & l'autre cette grande eſtenduë de terre deſcouuerte n'y a pas long temps à l'Occident, & au Midy. Le ventre eſt la mer; & les pieds de corne la ſolidité de la terre; fourchez & fendus entre deux pour monſtrer les montagnes, les fondrieres & vallons. La peau de Panthere, & de petits faons de biche qu'il porte ſur ſes eſpaules, mouchetée de taches rondes, repreſente, comme dit le Grammairien Probus ſur les Georgiques de Virgile, où il le fait vne meſme choſe auec Iupiter, le Ciel ſemé d'Eſtoiles. Les 7. chalumeaux ioints enſemble, à guiſe de tuyaux d'orgues, monſtrent les 7. Planettes, & les Spheres : enſemble l'harmonie des 7. tons qui partent de leurs cours & tournoyemẽs; comme le dit Ciceron au ſonge de Scipion. Le ſouffler dont ils les entonnent, eſt l'eſprit de vie qui eſt en ces Aſtres : & auſſi les vents qui parcourent l'air de coſté & d'autre. En la gauche il tient vn baſton courbe, qui ſignifie l'année ſe reuoluant en ſoy-meſme. Mais la courõne de Pin, qu'il a ſur le front, ſent ſon montaignard & ſauuage : car il erre ordinairemẽt parmy les profondes foreſts, les rochers, barricaues, montagnes, & autres lieux ſolitaires : pour denoter que le monde qui porte ſon nom a eſté creé ſeul, & non plus que d'vn. Son ardẽte & actiue laſciueté dont il pourſuit les Nymphes à toutes heures, eſt le chaleureux deſir de generation eſpandu en cét vniuers, qui tire la matiere propre & conuenable à cela, de l'humidité repreſentée par les Nymphes; ſans laquelle comme ſubiacente & paſſible à ſon action il ne ſçauroit operer. Au moyen dequoy Phornutus le fait eſtre vne meſme choſe auec le Dieu genital des Iardins : & Seruius, auec *Inuus, ab ineundo* : comme Artemidorus au 2. de l'explication des Songes, l'appelle ἐφιάλτης, ou Incube : quelques autres *Faunus*. Platon dans le Cratyle le prend pour la parole : pourautant que tout ainſi que Pan participe de deux natures, la raiſonnable, & la brute, trotãnt inceſſamment çà & là ſans s'arreſter en vne place, de meſmes la parole eſt de deux ſortes, la veritable, & la feinte, dont l'vne & l'autre embraſſe & comprend toutes choſes, & en peut diſcourir par tout, parce qu'il n'y a rien en ce monde que la parole n'exprime : mais ce qui eſt veritable en ſoy, tend touſiours en haut au vray domicile de la verité qui eſt DIEV, & le faux, laid & difforme, à guiſe d'vne beſte brute deſraiſonnable demeure rabaiſſé icy bas en la terre, où il a ſon regne & domination parmy les hommes, ſuiuant le dire du Prophete, *Omnis homo mendax*. Or il y auroit trop de choſes à dire qui voudroit pourſuiure cette allegorie de bout en bout, laquelle auſſi bien que le T   VT qu'elle repreſente ſeroit infinie, ainſi que nous le monſtre l'Hymne ou encenſement d'Orphée dedié à ce Symbole de l'vniuers, qui ſe commence,

Πᾶνα καλῶ κρατερὸν, κόσμοιο τὸ σύμπαν,
οὐρανὸν, ἠδὲ θάλασσαν, ἠδὲ χθόνα παμβασίλειαν.

I'INVOQVE *icy Pan le fort vigoureux, le tout entier vniuerſel : Ciel, mer, & terre, reine de toutes choſes, & le feu immortel : car ce ſont icy les membres de Pan. Vien doncques bien-heureux, ſauteur, tournoyeur, ayant tout vn meſme throſne auec le temps : ſoigneux ſurueillant de cheures, Bacchique, amateur des diuins myſteres : Iuge & Arbitre des Eſtoiles : faiſant reſonner l'harmonie du monde auec vn chant melodieux : introduiſant les viſions : moult terrible és frayeurs des hommes, prenant ta recreation à voir paiſtre les cheures, auſsi*

fontaines, & aux pasteurs. Preuoyant, grand chasseur: aimant le bruit: proche voisin des Nymphes: tout engendrant: creant tout: esprit de grande renommée: recteur du monde: accroisseur d'iceluy: fructueux porte-lumiere Apollon: te complaisant dans les cauernes: vindicatif: vray cornu Iupiter: car à toy est ferme estably le plant infiny de la terre, la fertile eau pareillement de l'infatigable marine, & l'Ocean enuironnant la terre de ses eaux tout à l'enuiron, & la portion aërée. Maintenement de nourriture aux choses viuantes: œil constitué par dessus le sommet du benin feu tres-gracieux: car là haut tendent ces diuinitez fort iustifiées par tes ordonnances & statuts. Tu changes par ta prouidence les natures de toutes choses: repassant l'humain genre par ce monde infiny. Mais ô bien-heureux Bacchaliste, aimant ce qui est diuin, descens sur ces sacrées offrandes, & nous octroye vne bonne fin de la vie, enuoyant ta Panique fureur sur les bornes & confins de la terre.

TELLES doncques n'estoient pas les superstitions & idolatries que l'on a peut estre cuidé, des anciens docte-sages hommes, car sous l'ombre de ces fictions ils s'esleuoient tousiours à la cognoissance du grand Dieu, seul eternel & immortel, selon l'opinion des Stoïques. Mais le vulgaire qui ne s'arreste ordinairement qu'à l'escorce, idolatroit à bon escient, & encore sur des sujets les plus absurdes & ridicules du monde, comprenans sous ce monstre difforme & hideux à voir, Iupiter, & sous Iupiter le Dieu souuerain, παντογένεθλ' ἀρχὴ πάντων, πάντων τε τελευτή: *Engendrant tout, de tout principe & fin*; comme dit le mesme Orphée en son Hymne. Mais c'est chose bien admirable comme ces pauures & ignorans barbares des Indes Occidentales, separez de la Grece par vne si longue estenduë de terres & de mers, & si totalement incognus des anciens, ayent neantmoins eu ce mot icy de Pan en la mesme signification qu'eux: entendans TO PAN le bon esprit ou puissance qui regne là haut, & par AGNAN le mauuais d'icy bas, qui leur souloit faire beaucoup d'ennuys & de molestes auant qu'ils vinssent au Christianisme: mettans ces deux Demons opposites l'vn à l'autre: tout ainsi que fait Orphée en la preface de ses Hymnes, δαίμονα τ' ἠγάθεον, καὶ δαίμονα πήμονα θνητῶν. Au demeurant que ces demons icy idolatrez de l'antiquité fussent sujets à la mort, comme mesme le dit Hesiode, voicy ce que nous en auons de fort exprés, à propos mesmes de Pan, dans Plutarque de la cessation des Oracles, où il introduit vn Cleombrotus parlant en cette maniere. DE LA MORT *des demõs*
PLVTARQVE. *i'en ay ouy faire vn conte à certain personnage qui n'estoit ny estourdy ne bauart. Car ce fut Epitherses pere d'Emylian le Rheteur, duquel aucuns mesmes d'entre vous-autres ont esté auditeurs, mon concitoyen, de la propre ville dont ie suis natif; & lecteur en Grammaire. Cettui-cy racontoit, que pour passer en Italie, s'estant embarqué sur vn nauire chargé, non seulement de marchandise, mais d'vn grand nombre de passagers quant & quant, ils seroient vn soir arriuez prés les Isles des Echinades, où le vent s'abbaissa du tout; de maniere que le vaisseau ne faisant que flotter à la vague, fut porté à la fin vers les Paxes, qu'il estoit bien tard, plusieurs d'iceux passagers veillans encore, & d'aucuns qui beuuoient à la fin du souper. Surquoy fut ouye de cette Isle-là vne voix de quelqu'vn qui appelloit Thamus, dont ils furent fort esbays. Ce Thamus-cy estoit vn pilote Egyptien, incognu de nom à la plus grande part de la compagnie, lequel fut ainsi appellé par deux fois, à la troisiesme il respondit. L'autre adoncques renforçant sa voix, luy ordonna que quand il seroit au droit des Palodes, il annonçast que le grand Pan estoit mort. Cela ouy, Epitherses disoit qu'il n'y eut celuy qui ne restast tout transi de frayeur: & s'estant là-dessus mis à consulter s'ils deuoient ou non obeyr à la voix, Thamus fut d'aduis s'ils auoient lors le vent bon de tirer outre sans mot dire: mais si le calme les surprenoit là endroit, qu'il feroit entendre cela qu'il auoit ouy. Estans doncques arriuez aux Palodes, comme le vent fut cessé tout soudain sans ondée, ne vague quelconque, Thamus du haut de la pouppe regardant vers terre, se mit à crier tant qu'il peut,* LE GRAND PAN EST MORT. *Ce qu'à grand' peine il n'eut pas acheué de dire, qu'vn grand gemissement, non d'vne personne seule, mais de plusieurs, entremeslé d'admirations s'en ensuiuit tout à l'heure. Et pource que beaucoup de gens s'estoient trouuez à cela, le bruit en fut bien-tost espandu à Rome: là où Tybere fit venir ce Thamus deuers luy: & y adiousta telle foy, qu'il s'enquit fort soigneusement qui pouuoit estre ce grand Pan. Surquoy les gens de lettres, dont il auoit tousiours vn fort grand nombre auprés de luy, resolurent que c'estoit le fils de Mercure & de Penelopé.* Toutesfois Eusebe en sa preparation Euangelique rapporte cela à nostre Sauueur, qui auoit souffert mort & passion puis n'aguere. Les Poëtes au reste ne sont pas bien d'accord touchant cette generation fabuleuse de Pan. Car Orphée ne luy donne point d'autre origine que de luy-mesme: Homere le fait estre fils de Mercure, & de la Nymphe Driopé: Epimenides, de Iupiter & de Callisto, qui eut d'vne portée luy & Arcas: Aristippus, de Iupiter & la Nymphe Eneide. Les autres au lieu de Callisto luy donnent auec Iupiter ὕβεις pour sa mere, à sçauoir la contumelie, insolence, pollution, & toute autre mauuaise besongne. Ceux qui se retiennent à Penelopé varient encore. Les vns l'attribuãs, comme nous auons desia dit, à Mercure: les autres ne se cõtentans pas d'vn seul pere, veulẽt que toute la brigade des Proques, qui estoient iusqu'au nombre de vingt (si la memoire ne me trompe) s'y soiẽt employez, & y ayent chacun contribué leur talent, dont il auroit esté appellé Pan. Surquoy il semble que vueille battre certain endroit de Theocrite en sa flute ou Syringue. Mais de peur que ce Pan auec son tout, ne nous occupe tout icy, il vaut mieux passer vn peu plus legerement ce qui en reste encore à dire. On le feint estre Dieu des Pasteurs, & que cependant qu'ils dorment, ou dansent, & font l'amour, ou s'extrauaguent çà & là à cueillir des fleurs pour faire

des

des bouquets & guirlandes ; ou qu'ils conteſtent à l'enuy l'vn de l'autre, ſur leurs flageolets & doucines, il garde ſoigneuſement leurs troupeaux. Ce fut luy qui trouua le premier l'vſage de la flute à neuf trous, car quant à celles d'Allemand qu'on appelle, on les attribuë à Minerue, comme nous auons desia dit ailleurs. Mais il fit vn fort grand ſeruice à toute la Cour celeſte, lors qu'en Egypte Iupiter & les autres Dieux eurẽt ſi belles haſtres de Typhon, qu'ils ſe deſguiſerent tous en diuerſes formes de beſtes, ſuiuant le conſeil que leur donna Pan. Lequel auſſi s'eſtant transmué en chevre, & fait vaillamment ſon deuoir, fut pour recõpenſe de ſon ſignalé ſeruice tranſlaté au Ciel, en ce ſigne heureux aſcendant des perſonnes, que l'on appelle le Capricorne, & receu au rang & dignité des celeſtes ; de ceux au moins de la ſeconde table. Parquoy Momus crie, & ſe tourmente aſſez dedans Lucian au conſiſtoire des Dieux ; que tous les iours la compagnie s'en accroiſt : *Et meſmement ce gentil Dionyſus* (ce dit-il) *eſtant demy-homme, & non Grec encore du coſté maternel, mais venu de ie ne ſçay quel Phenicien mercadant, & petit fils de Cadmus, de quelle ſorte eſt-ce qu'il ſe comporte, nonobſtant l'honneur de l'immortalité qu'il a receu? Ie n'en veux rien dire, ne blaſmer non plus ſon ſcoffion, ne ſes yurongneries, ne ſa marche chancelante à tout propos. Car vous voyez aſſez tout tant que vous eſtes Meſſieurs les immortels, combien il eſt mol & effeminé de delices, inſenſé à demy, & ſentant le vin à pleine gorge dés le poinct du iour. Et ſi nous a ce braue Dieu introduit d'abondant toute ſa belle meſgnie & brigade; ſi qu'on ne void autre choſe parmy le Ciel que ces gens-cy qu'il a declarez Dieux auec luy : vn Pan, vn Silene, & ie ne ſçay quels Satyres tous gros lourdaux, bouuiers, vachers, gens de monſtrueuſe figure, qui ne font que bondir & ſauter : dont le premier portant des cornes, & reſſemblant à vne chevre de la moitié du corps, auec vne grand' barbe forte & eſpaiſſe, ne differe gueres d'vn bouc. L'autre eſt vn pauure petit vieillard racroupy & difforme du pays de Lydie, tout chauue, & le nez camus. Et les Satyres au demeurant à tout leurs oreilles pointuës ſont certains Phrygiens, chauues auſſi, auec de petites cornes, telles qu'ont les ieunes cheureaux, qui ne font gueres que naiſtre. Et tous en general ont des queuës.* Auec ce qui ſuit puis apres. Par où nous pouuons comprendre, que ce Pan eſtoit des ſuppoſts de Bacchus, & l'vn de ſes principaux Capitaines, comme nous l'auons dit ailleurs : lequel ne conuiendroit nullement à celuy qui eſt fils de Penelope, qui fut pluſieurs ſiecles apres Bacchus. Mais ce ſont toutes fictions, où il ne faut chercher que le plaiſir & recreation à la lettre. Si l'on peut puis apres faire aucunement ſon profit du ſens myſtique caché & enclos là-deſſous, c'eſt vne autre conſideration à part, mais peu inſtructiue pour nous, qui ſommes trop mieux fondez que cela. Au moyen dequoy tout ce que i'en dis n'eſt ſeulement que pour l'intelligence des Poëſies, & non pour pretendre d'en tirer autre profit ny vtilité qui ſerue à noſtre edification. Pour donc retourner à Pan, voicy comme Albricus le deſcrit au traicté des Images des Dieux PAN *fut par l'antiquité eſtimé eſtre le Dieu de nature, figuré à la reſſemblance d'icelle. A ſçauoir vn homme cornu, auec la face rouge cramoiſie, l'eſtomach tout ſemé d'Eſtoiles, & le reſte de ſa peau encore. Il auoit les cuiſſes nuës, dont ſembloient naiſtre & pouſſer hors de groſſes touffes d'herbes & de plantes : & en la bouche vn flageol compoſé de ſept chalumeaux, ſurquoy il ioüoit des doigts : les pieds & les iambes de chevre. Au reſte vn Amour eſtoit peint tout auprés de luy, auec lequel il auoit luitté, & iceluy proſterné & mis par terre.* Toutesfois les Poëtes le deſcriuent communément fort ſubiet à l'Amour, & tres-malheureux en cela. Car de trois Nymphes entre les autres dont il fut eſpris, Syringue fuyant ſes importunitez laſciues fut transformée en vn roſeau, dont il compoſa depuis ſon organe à ſept tuyaux. Et Pitys luy ayant octroyé iouyſſance, fut de ialouſie precipitée du haut d'vn rocher par le vent Boreas, & conuertie en vn Pin, duquel il porte à cette occaſion ordinairement vne belle guirlande. Quãt à Echo, elle auoit eſté desia trãſmuée par vn deſeſpoir de Narciſſe qui la deſdaigna, en vne voix retentiſſante dans les mõtagnes, foreſts, barricaues, vallons, & rochers, où Pan qui aime à ceſte fin la ſolitude, le va pourſuiuãt ſans ceſſe : Mais elle s'enfuit touſiours tant plus fort, & de luy, & de ſes chanſons, auſquelles (ce dit icy Philoſtrate) elle ne daigne plus à grand' peine reſpondre. On la luy attribuë auſſi pour amie, à cauſe que Pan eſt curieux de la Muſique, & Echo n'eſt autre choſe qu'vne voix, ditte ainſi de ἠχεῖν, c'eſt à dire reſonner, ou retentir. Or ſi ceſte reſonnãce ou Echo eſt vne ſimple forme imprimée ſeulemẽt en la ſurface de l'air, sãs participer d'aucun corps, comme le veulent Pythagoras, Platon, & Ariſtote : ou bien que ce ſoit vn corps ſelõ les Stoïciẽs, d'autãt que la voix ou Echo a action & paſſion, & ſi nous peut recréer ou deſplaire, & eſt mobile & agitable (toutes choſes qui cõuiennent au corps) ſe faiſant cette Echo par vn rebattement & reſſource, tout ainſi que d'vne pelote laquelle bondiſt, il en faut laiſſer la diſpute & reſolution aux Naturaliſtes. De moy ie n'ay veu ſinõ deux Echos memorables en lieu où ie ſois allé, car il s'en peut trouuer par tout vne infinité : la premiere prés l'Egliſe ſainct Sebaſtiẽ hors de Rome, en vne ſepulture antique qu'on appelle *Capo di boue, teſte de bœuf*, pour le nombre des teſtes de cét animal taillées en vne frize ou ceinture qui enuironne cét edifice rond tout ainſi qu'vne tour, là où les trois dernieres ſyllabes de tout ce que l'on y eſcrie, ſont fort diſtinctement reïterées par ſept fois : & vne autre au pont de Charenton, qui redouble iuſques à dix ou douze ; mais plus confuſément beaucoup, preſque comme les abois de quelque chien, ou coq d'Inde. Plutarque dit que les Pyramides d'Egypte paſſent à quatre & à cinq : mais ces deux-cy ſont plus cognuës, & admirables. Finale-

ALBRICVS.

ment nous auons bien voulu inserer icy cét elegant Epigramme d'Ausonius touchant l'Echo, lequel ne doit pas beaucoup ce me semble aux antiques Grecs & Latins.

Vane, quid affectas faciem mihi ponere pictor,
Ignotamque oculis sollicitare deam?
Aeris & linguæ sum filia, mater inanis
Indicij, vocem quæ sine mente gero.
Extremos pereunte modos à fine reducens,
Ludificata sequor verba aliena meis.
Auribus in vestris habito penetrabilis Echo:
At si vis similem pingere, pinge sonum.

OR *souloit-il auparauant prendre son repos d'vn nez benin & paisible.* Il reprendra encore cecy au tableau ensuiuant, où il est dit, parlant du mesme Pan, *Sans vn seul indice de cholere empreinte en son nez.* Ce qui denote assez que Pan d'vn sang chaud & bilieux estoit aisé à courroucer, & se mettre en cholere; qui se manifestoit principalement à son nez renfroigné, ainsi que dit Theocrite de luy, à quoy il semble que ce lieu icy se rapporte. *καὶ οἱ ἀεὶ δριμεῖα χολὰ ποτὶ ῥινὶ κάθηται, Tousiours au nez luy pend vne cholere.*

VOYEZ *les separées par troupes, car les Naïades respandent des goutes d'eau de leurs belles tresses; & les crasses de ces Bouuiers,* &c. Cecy n'est point dit à la volée, & sans quelque mystere enuelopé là dessous, lequel ie comprens ainsi. Par les Nymphes dont nous auons desia dit quelque chose sur le tableau des Amours, faut entendre la surface de la terre, auec les eaux douces dont elle est arrousée; car celles de la marine & de l'eau salée sont vn cas à part, & n'ont que faire à ce propos. Or la terre est diuisée en deux principales parties, & les eaux douces pareillement: à sçauoir les montagnes auec les forests y estans; les vallons, & rochers; & la plaine ou campagne rase: les eaux douces, en eaux viues & courantes; comme sont les fontaines, ruisseaux, riuieres & fleuues: & les dormantes des lacs, estangs, & marescages. Par la Nymphe Pitys transmuée en Pin, sont signifiées les montagnes, parce que cét arbre y croist volontiers selon qu'il a esté dit ailleurs. Par Echo, les barricaues, rochers, & forests, où la voix se vient à rabatre, & former cette resonance ou retentissement. Et par Syringue conuertie en roseau aquatique, les lacs & estangs où il vient. Lesquelles trois sortes de Nymphes ont esté desia depeschées cy-dessus. Restent maintenant celles de la plaine, que Philostrate pareillement diuise en trois. Les Naïades, qui respandent de l'eau de leur cheuelure, sont les fontaines & riuieres, ensemble telles autres sortes d'eaux viues: le hasle & crasse des Bouuiers, (car le sexe ne fait rien en ces choses: Virgile vsant bien de Venus au masculin) sont les terres labourables; parce que la secheresse est la qualité propre de l'element de la terre; & que le labourage se souloit faire anciennement auec les bœufs. Et les autres d'vn teint floride, qui produisent des cheueux semblables aux fleurs d'Hyacinthe, sont les prairies & herbages entremeslez ordinairement de fleurs en leur saison. Ayant icy mis comme par vne Synecdoche vne partie pour le tout, à sçauoir l'Hyacinthe pour toutes manieres de fleurs à cause de son excellence, & par mesme moyen les fleurs pour les prairies. Que si nous voulons encore passer plus outre, & accommoder cette allegorie à l'œuure Philosophal des Chimistes, rien ne se sçauroit trouuer de plus propre, ne qui y conuienne mieux de tous poincts. Car les Naïades dont les cheueux degoutent, representent l'argent vif coulant, lequel en ses sublimations produit vne maniere de cheuelure: la secheresse des Bouuiers est l'esprit du Vitriol, qui le congele & mortifie: car il n'y a chose plus chaude que le Vitriol, qui est de nature de feu, auquel compete particulierement la proprieté de chaleur. Et les fleurs d'Hyacinthe de couleur orengée, serõt l'or, lequel meslé auec ces deux là constituë le principal fondement & suiet de cét art: comme le marque fort bien l'Arabe Morienus en tout son traicté. Entendãt par ce mot de *Morienus Romanus* le Vitriol Romain, autrement dit *Atramentũ*: par le seruiteur Galip, l'argent vif; qui est appellé ordinairement *serus fugitiuus*, lequel s'en va chercher & querir ce Morienus dans les deserts, & l'en tire dehors: car ainsi que nous auons dit autre part apres Georges Riplay, *Nihil potest extrahere à Vitriolo Romano tincturam suã realem, excepto solo Mercurio.* Et le Roy est l'or, ainsi que dit Hermes au 7. & dernier chap. de ses secrets. *Filij Philosophorum, corpora sunt septem, quorum primum & optimum est aurum, & eorum rex & caput; & sic se habet in corporibus sicut sol in stellis. suo lumine nãmq; & splendore, eiúsque virtute, omnia vegetabilia germinãt in terra, & omnes fructus perficiuntur. Similiter aurũ in corporibus omne corpus continet & viuificat.* A quoy se confait & rapporte cette amitié d'Apollon enuers Hyacinthe, trãsmué en vne fleur, c'est à dire l'or ramené en nature vegetale, car il est alors le cõmencemẽt de toutes les grãdes medecines & rectificatiõs, tãt des corps metaliques que des humains.

MAIS pour ne vous tenir point icy plus longuement enfumez de ces vapeurs minerales, il vaut mieux retourner aux Poësies, dont cét Autheur consiste presque tout, & adiouster icy les vers subsequents de Virgile en la sixiesme Eglogue, qui est fondée sur vn sujet du tout conforme au present tableau, à sçauoir deux ieunes garçõs auec vne Nymphe, qui ont surpris Sile-

nus

nus dormant yure, lequel ils garrotent & lient pour ouyr quelque chose de luy.

Chromis & Mnasilus in antro
Silenum pueri somno videre iacentem,
Inflatum hesterno venas, vt semper, Iaccho.
Serta procul tantùm capiti delapsa iacebant:
Et grauis attrita pendebat cantharus ansa.
Aggressi (nam sæpe senex spe carminis ambos
Luserat) iniiciunt ipsis ex vincula sertis,
Addit se sociam, timidisque superuenit Ægle,
Ægle Naïadum pulcherrima: iàmque videnti
Sanguineis frontem moris & tempora pingit.
Ille dolum ridens; quò vincula nectitis? inquit.
Soluite me pueri: satis est potuisse videri.

DIALOGVE.

D. Que peuuent ſeruir des abeilles
A la naiſſance d'vn enfant?
R. Nous en prediſons les merueilles,
Et qu'il doit eſtre triomphant.
D. Quelle apparence qu'vne mouche
Eſleue vn enfant iuſqu'au Ciel?
R. C'eſt d'autant que ſa belle bouche
Ne doit diſtiller que du miel.
D. Le laurier eſt en ſa couchette,
Ainſi comme aux victorieux;
R. Mais pluſtoſt c'eſt qu'il eſt Poëte,
Et que ſes vers ſont amoureux.

PINDARE.

ARGVMENT.

Novs sommes à la verité merueilleusement obligez à ceux qui les premiers trouuerent l'vsage des lettres & de l'escriture: car estāt nostre vie si courte, & encores trauersée de tant de dangers, ennuys, fascheries, mes aises, maladies, & griefs accidens; rien n'a iamais esté donné à l'homme de plus grande consolation que la lecture; rien de plus propre pour le faire viure apres sa mort, que les escrits des doctes hommes. Parce que la vertu pendant qu'elle s'exerce, profite seulement à ceux qui en perçoiuent le benefice & le fruict, & fait respecter celuy duquel elle part. Mais par combien tout cela? Certes vne petite minute de temps, lequel par sa tres-grande vistesse & leger mouuement enrauit, emporte & efface tout aussi-tost le souuenir. Dequoy doncques eussent seruy à Hercules ses merites enuers le genre humain; les peines par luy supportées, & tant de trauaux endurez à cette occasion? Ny dequoy à Achilles ses vaillances & proüesses: à Alexandre le grand ses conquestes: à Iules Cesar ses beaux faicts, si la memoire en fust perie auecques eux? Car vn Roy ou autre Prince Souuerain ne se doit point estimer si heureux & content de l'authorité & commandement qu'il a sur vn grand nombre de peuples: ne pour le respect & honneur qu'on luy defere: ne pour l'aise, plaisir, voluptez & delices où il peut viure, si bon luy semble: comme pource qu'il est constitué en vn tel degré, que la memoire ne se peut pas si-tost esteindre & abolir de son nom, que d'vne personne priuée. Car tout ainsi qu'il n'y a point de pire religion que de n'en auoir point du tout; plus lourde faute à la guerre, que de laisser escouler le temps sans rien faire: plus grande desloyauté enuers son naturel seigneur lige, que de se retenir & temporiser comme neutre, cependant qu'il se partialise, & declare à quelque chose que ce soit: aussi n'y a-il point de plus mauuaise ny miserable reputation (ce me sēble) que de demeurer du tout englouty & esteint par la mort, sans laisser aucune marque, souuenance, ny memoire de soy: cōme nous le peut faire assez conceuoir cét exemple d'Herostratus; lequel aima mieux se mettre en danger de la vie, auecques de tres-cruels martyres & tourmēs: d'estre maudit & execré à tousiours en bruslāt ce tant fameux temple de Diane à Ephese, que de mourir sans quelque reputatiō. Plustost la voulut-il auoir tres-mauuaise, (car le faict ne se peut aucunemēt approuuer) que de n'en laisser point. Or est-il que rien ne sçauroit nous la perpetuer si bien que les lettres: non toutes les peintures de Zeuxis, Parrasius, Apelles, Aristides, Polygnot⁹, Euphranor. Ne les statuës aussi peu

(combien que de plus longue durée) de Scopas, Phidias, Lysippus, Praxiteles & tant d'autres excellens maistres, dont l'antiquité a deuoré les ouurages, auecques le sujet de qui elles portoiẽt tesmoignage. Ne mesmes cét enorme Colosse de Chares Lyndien à Rhodes; ne celuy gueres moindre de Xenodorus en Auuergne. Là ou les diuins escrits d'Homere, & ceux puis apres de Pindare, nous ont trãsmis par de si lõgues reuolutiõs de siecles la memoire de ceux qu'ils ont voulu celebrer, tout aussi fraische qu'vne belle fleur que l'on viẽt de cueillir à l'heure. Et la conserueront saine & entiere, ny plus ny moins qu'vn corps embausmé d'Aromates, iusques à la derniere fin de ce siecle: le tout ioint à à vn esguillon de vertu, qu'ils nous preschent sur toutes choses, & remettent deuant les yeux, auecques vn tres-grand plaisir & contentement de lire leurs tant elegans, delicats & elabourez chefs-d'œuure. Tellement que l'escriture a double commo lité tout ensemble; l'vne pour ceux qu'elle represente, & l'autre pour ceux dont elle est partie: aussi est ce la plus diuine & admirable inuention qui soit iamais tombée en l'esprit de l'homme. Car la parole nous est aucunement commune auecques les bestes brutes, qui par certaines voix que Nature leur a imparties chacune endroit soy, s'entre-entendent: combien que non si distinctement que les creatures raisonnables, mais à tout le moins tellement quellement: & encores à certains oiseaux, de pouuoir imiter nostre voix & prolation articulée; mais non pas l'escriture, qui est plus spirituelle & mentale que n'est la parole, & qui non seulement bouche à bouche, de present à present, mais à quelque distance que ce soit, d'vn bout du monde iusques à l'autre, par certains petits pieds de mousche peut transmettre à qui bon nous semble nos plus secrettes conceptions & interieures pensées, dont la cognoissance est reseruée à Dieu seul. De maniere que ces pauures barbares d'Indiens, puis n'agueres descouuerts & cognus, n'ont iamais rien tant admiré en nostre faict, que l'escriture, laquelle on ne les pouuoit presque engarder d'adorer, estimans qu'il y eust quelque diuinité enclose, qui eust pouuoir & faculté de reueler ainsi les secrets des personnes bien plus apertement qu'vn Oracle. Voila doncques comme l'escriture est l'vn des principaux instrumens de l'immortalité icy bas, & combien nous auons d'obligation à ces diuins esprits qui l'ont si precieusement traitée, qu'Alexandre le Grand n'ayant iamais eu plus à cœur chose aucune, que de se venger de la ville de Thebes: les Lacedemoniens pareillement, qui n'eurent oncques de plus mortels ennemis que les Thebains, pardonnerent neantmoins l'vn & les autres à la maison de Pindare, sur le sueil de laquelle estoit graué en grosses lettres ce vers trochaïque hypermetre. Πινδάρυ τῦ μυσοποιῦ τὴν στέγαν μὴ καίετε. Ne bruslez la maison du Poëte Pindare. *Le tout pour raison de ses diuins escrits, comme le tesmoigne cette inscription. Ce personnage doncques si excellent fut natif de Thebes, fils de Daïphantus, ainsi que dit Philostrate, qui est la plus veritable opinion, ou selon les autres, d'vn Scopelin tres-excellent ioüeur de flutes, & de Myrto, au bourg des Cynocephaliens à Thebes: lesquels l'appercevans de ie ne sçay quelle plus grande esperance que leur condition ne portoit, le donnerent à instruire à Lasus Hermionien: qui luy apprit l'art Lyrique, presque du mesme tẽps que florissoit Eschyle Poëte tragique, en la plus grande*

vogue de l'Empire des Perses. Car Pindare auoit enuiron quarante ans, lors que Xerxes passa en Grece; qui fut en la septante-sixiesme Olympiade. Il eut tousiours en fort estroite reuerence la Deesse Rhea, qu'on appelle la mere des Dieux; & Pan aussi: & fut en vne tres-speciale recommendation enuers Apollon. Car la Prophetisse Pythie ordonna par maniere d'Oracle, qu'à Pindare fust distribuée sa portion des offrandes & sacrifices qu'on faisoit au temple de Delphes, de maniere qu'il estoit comme vn commensal auecques ce Dieu. Estant encores petit enfant au berceau, vne abeille vint poser son miel sur ses levres, tout ainsi que dedans sa ruche, (ce qui aduint encores depuis à Platon) comme pour vn presage de la douceur de leur langage, qui a esté telle, qu'autre quelconque ne s'y est iamais sceu egaler, mesmement en magnificence & maiesté de style, qui est en luy inimitable, ainsi que l'a fort bien aduoüé Horace en la seconde Ode du quatriesme liure, Pindarum quisquis studet æmulari: *& que Quintilian le reconfirme. Finalement apres s'estre par vn fort long temps acquis & maintenu vne loüange immortelle par toute la Grece, & le reste du monde encores, par l'excellence de ses diuins vers, & à ceux quant & quant dont il a chanté les victoires és sacrez combats: il deceda en son extréme vieillesse, ayant mis la teste pour reposer dans le geron d'vn de ses plus fauorits escoliers, sans aucune extorsion ne douleur, comme le tesmoigne Valere au premier liure. Le residu de ce qui le concerne est plus particulierement remis à l'annotation.*

VOvs auez (selon que i'estime) ces mousches à miel en admiration grande, pour estre ainsi pourtraictes minces & deliées; & neantmoins la trompe en est toute apparente, & si les pieds, & les aisles, ensemble la couleur de leur vestement ne sont point mal appropriées; car la peinture leur a diuersifié tout cela, aussi naïfuement que la nature sçauroit faire. Pourquoy doncques ne sont-elles en leurs ruches & goffres ces sages bestiolettes? A quel propos rodent-elles icy en la ville à l'huis de Daïphantus? Pindare est nay desia comme vous voyez, & son pere le façonne dés son enfance, à ce qu'vn iour il puisse auoir vne douce gorge, & deuenir bon Musicien. Voila ce qu'ils font. Car le petit est là couché en du Laurier, & des rameaux de Myrthe, son pere se promettant d'auoir en luy vn diuin enfant. Et de faict les cymbales resonnerent par tout le logis à l'heure de sa naissance, & fut ouy quant & quant vn battement de tabourins de la part de Rhea. Les Nymphes aussi (à ce que l'on dit) se prirent à danser pour l'amour de luy, & Pan mesme à faire des sauts & gambades: lequel on raconte que tout incontinent que Pindare se fut mis à faire des vers, il quitta là toutes les danses, & se mit à chanter ce que Pindare composoit. Au demeurant la statuë de Rhea est assise là auprés de sa porte, & apparoist (comme il me semble) estre de pierre, le traict à cette fin en ayant esté touché vn peu rude & plus crud. Et si il y a quelque autre chose enco-

res que de platte peinture, car on nous ameine icy des Nymphes toutes degoutantes, comme si elles ne faisoient que se leuer de leurs sources. Voyla Pan d'autrepart qui danse ie ne sçay quel balet, ayant la trongne claire & seraine, sans marque de courroux quelconque empreinte en son nez : & les Abeilles sont là-dedans embesongnées autour de l'enfant, auquel elles espandent du miel sur les levres, retirans leurs aiguillons de peur de le blesser. Peut-estre qu'elles viennent du mont Hymettus, & des grasses & fameuses Athenes : car ie pense qu'elles distilent cela sur Pindare.

ANNOTATION.

ELIAN. VOVS AVEZ (*selon que i'estime*) *ces mousches à miel en admiration*. Elian au dixiesme de la Diuerse histoire, attribuë aussi cette merueille de mousches à miel à Platõ, *lequel vn iour que son pere Ariston sacrifioit aux Muses & Nymphes sur le mont Hymettus, Perictione qui le tenoit entre ses bras l'alla coucher en vne touffe de Myrtes forte & espoisse là aupres, pour faire son deuoir aussi de sa part au sacrifice; & cependant vn ietton de mousches à miel se vint asseoir sur la bouche de cet enfant, bourdonnans melodieusement : ce qui dénotoit assez l'eloquence & douceur de langage dont il deuoit vn iour exceller sur tous autres.* Plus au douziesme ensuiuant. *Le bruit icy se diuulgua de la Phrygie, que Midas n'estant encores qu'vne petite creature, endormy dedans son berceau, les fourmis grimperent iusques à sa bouche; où d'vne grande diligence elles porterent des grains de froment. D'autrepart l'on dit de Platon, que les Abeilles firent en la sienne vn rayon de miel : & pareillement de Pindare, qu'ayant esté ietté à l'abandon hors de la maison de son pere, elles le nourrirent, luy donnans du miel en lieu de laict.* Pline en l'onziesme liure, chapitre dix-septiesme, ne fait mention que de Platon tant seulement. *Sed. re in ore infantis Platonis, tunc etiam suauitatem illam prædulcis eloquij portendentes.* PAVSANIAS. Mais Pausanias és Bœotiques deduit tout cecy par le menu. *Quand vous aurez* (ce dit-il) *outrepassé la partie à main droicte du stade ou carriere, les lisses à picquer & faire courir les cheuaux se presenteront de front, où est la sepulture de Pindare. Cetuy-cy estant encores ieune garçon, s'en allant vn iour du Printemps à Thespies, sur le my iour il se trouua tout las & ennuyé du chaud qu'il faisoit, & là-dessus le sommeil le surprit, de maniere que se destournant hors du chemin au premier lieu qui se rencontra à propos, il s'endormit incontinent; & là-dessus les Abeilles s'en vindrent poser leur miel sur ses levres : qui luy fut vn commencement de l'excellente douceur de ses chants, à quoy il deuoit paruenir. Mais puis apres que sa renommée se fust espanduë par toute la Grece, la Prophetisse Pythiene l'esleua bien à vne plus grande gloire encores, quand elle ordonna que de toutes les choses qui seroient offertes au Dieu Apollon en Delphes, on en donnast à Pindare sa portion égale. Or quand il fut deuenu vieil, Proserpine luy apparut en songe, se complaignant qu'elle estoit seule entre tous les Dieux qu'il n'auoit daigné celebrer par ses vers. A quoy il fit response, qu'il en composeroit quelque chose tout aussi-tost qu'il seroit arriué deuers elle : & de là au bout de dix iours deceda d'vne mort subite. Et comme il y eust vne vieille à Thebes, proche parente de Pindare, qui souloit reciter ordinairement ses chansons, il se monstra à elle en dormant, & luy chanta vn hymne qu'il auoit composé de la dessusdite Deesse. A son resueil elle se mit à recorder ce qu'elle auoit ouy de luy, & le recita depuis en public, où parmy les autres surnoms qu'il donne à Pluton, celuy de Chrysenien y est, des resnes dorées dont sont equipez ses cheuaux.* Es Phocaïques il dit, *qu'au temple de Delphes assez prés du fougon des sacrifices estoit la chaire de Pindare toute de fer, où il se souloit seoir les fois qu'il alloit reciter ses cantiques à l'honneur d'Apollon.* Plutarque en la premiere question du huictiesme des Symposiaques, le tesmoigne auoir esté nay durant la feste des ieux Pythiques, ce qui fut vn augure des diuins chants qu'il deuoit par apres composer à l'honneur du Dieu pour qui cette solemnité se faisoit. Et pour le regard de sa mort, il en parle ainsi en la consolation par luy PLVTARQVE. enuoyée à Apollonius sur le trespas de son fils. *L'on dit que Pindare ayant donné charge à ceux qui auoiét esté deputez pour aller au nom de tous les Bœotiens entendre ie ne sçay quoy de l'Oracle d'Apollon, de s'enquerir par mesme moyen quelle estoit la meilleure chose pour l'homme : la Prophetisse leur auroit respondu là-dessus; que Pindare mesme ne l'ignoroit pas, si au moins il estoit l'autheur de ce qui se trouuoit par escrit touchant Trophonius & Agamedes. Et que s'il en vouloit faire l'espreuue, ne tarderoit gueres qu'il n'en fust bien acertené au vray. Cela ouy, Pindare commença de se preparer à la mort & bien-tost apres deceda.* Au traicté *de la tardiue vengeance de Dieu*, il dit que cette portion des offrandes qui auoit esté par la bouche propre de la Pythie decernée pour Pindare, se continua apres sa mort a ses descendans, & qu'au departement qui se faisoit, le proclamateur crioit tout haut en public, *Voila la part des successeurs de Pindare.*

LES

Les Nymphes *se prirent à danser pour l'amour de luy.* Proprement les Prestresses de Ceres estoient appellées μέλισσαι: mais ce nom-là passa depuis à toutes les autres Nymphes ordonnées sur les sacrifices, à cause de la pureté de ce petit bestion qui elaboure le miel. Et à ce propos Mnaseas Patareen raconte que ce furent les Nymphes qui en trouuerent premierement l'vsage. Car les hommes auparauant estans sans cesse aux armes les vns contre les autres, à s'entre-massacrer cruellement, pour manger la chair de ceux qui demeuroient au combat, plustost que pour nulle autre chose; cela se conforme du tout aux façons de faire des Indiens Canibales) les Nymphes en fin leur persuaderent, que delaissans vne si cruelle & abominable maniere de viure, ils se voulussent contenter des fruicts que la benignité de nature leur produisoit gratuitement des arbres & plantes. Et là-dessus encores vne d'entr'elles nommée Melisse, ayant trouué de bonne fortune dans les bois vn rayon de miel, apres qu'elle en eut gousté, le destrempa auecques de l'eau, pour en faire outre la viande dont il pouuoit seruir, vne maniere de boisson: & communiqua le tout à ses compagnes; ensemble son nom aux animaux artisans de ceste precieuse liqueur: mettant de là en auant toute leur peine & leur soin à les edifier & entretenir.

Pan *quita là toutes ses danses, & se mit à chanter ce que Pindare composoit.* Le mesme Plutarque au traicté, *que l'on ne sçauroit viure ioyeusement selon la secte d'Epicure*, allegue que Pindare ouyt vne fois Pan qui chantoit l'vn de ses cantiques, mais il ne dit pas d'où il auoit appris cela.

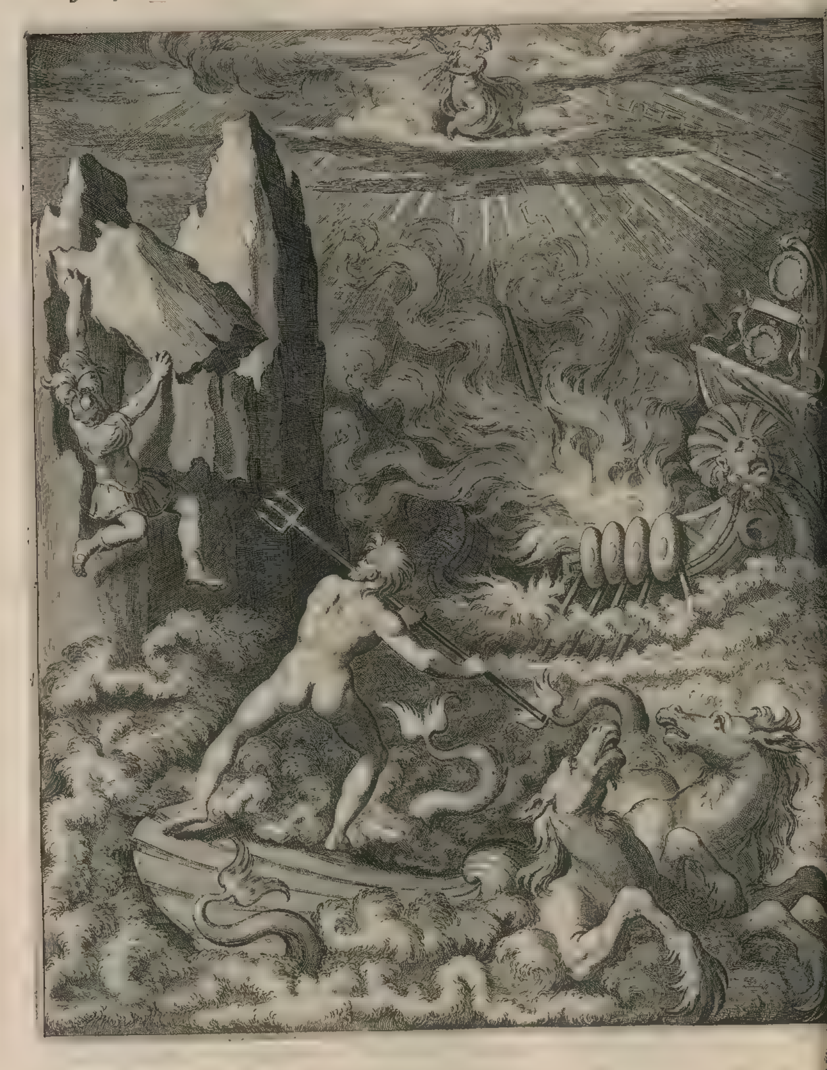
La *statuë de Rhea est là assise tout auprés de sa porte.* Pindare mesme en la troisiesme Pythienne touche cela en ces mots.

ἀλλ' ἐπεύξασθαι μὲν ἐγὼν ἐθέλω
ματρὶ, τὰν κοῦραι παρ' ἐμὸν πρόθυρον
σὺν Πανὶ μέλπονται θαμὰ
σεμνὰν θεὸν ἐννύχιαι.

Mais ie veux faire mes prieres à la mere Rhea; laquelle les ieunes filles reuerent bien souuent de nuict auec Pan sur le sueil de mon huis. Surquoy Aristodemus en ses annotations dit, *qu'vn ioüeur de flutes ayant esté choisi par Pindare pour sonner en l'Olympie, il se seroit retiré sur vne montagne à l'escart pour s'exercer; & que là il entre-ouyt vn bruit procedant d'vne grosse boule de feu qui se rouloit là auprés. Ce que Pindare ayãt aussi apperceu, il vid vne effigie de pierre de la Deesse Rhea qui cheminoit de par soy, dont du depuis il establit les statuës de Pan, & de la mere des Dieux deuant la porte de sa maison, & enuoya par mesme moyen aucuns de ses concitoyens à Delphes, pour sçauoir de l'Oracle ce que cette vision vouloit dire, là où ne leur fut respondu autre chose, sinon* μητρὸς θεῶν ἱδρύσασθαι, *Edifiez vn temple à la mere des Dieux.* Et ainsi estans meus de l'authorité de l'Oracle, se mirent de là en auant auec Pindare à reuerer ceste Deesse. Au reste il accouple ordinairement en ses Hymnes ces deux manieres de diuinitez ensemble, tant pource que l'vne assiste, ἐν τοῖς κεχωρισμένοις τῶν παρθένων, comme dit ce Poëte en vn autre endroit; qu'aussi de ce que l'vn & l'autre s'aime aux montagnes; à sçauoir Rhea en Ida, & Pan au mont Menelon, qui luy estoit dedié en Arcadie. Pausanias és Bœotiques dit encores cecy à propos de ceste effigie de Rhea. *Apres que vous aurez passé la riuiere de Dircé, vous rencontrerez les ruines de la maison de Pindare, & le temple de mere des Dieux dedié par luy: l'image est de la main d'Aristomides, & de Socrates, tous deux Thebains: & ne s'ouure ce temple sinon qu'vne seule fois l'année, & non plus: Ie m'y trouuay lors de fortune, & vis cette statuë faite d'vne pierre Pantelique, auec son siege pareillement.*

Aristodemus sur Pindare.

Pevt *estre qu'elles viennent du mont Hymettus.* C'est vne montagne de la contrée d'Attique fort heureuse en miel; à cause des bonnes herbes & des fleurs qui y sont continuellement en tres-grande abondance: & de là ont pris leur nom les miels Hymettiens, comme les plus doux & delicats de tous autres. Le miel Attique pareillement, pour denoter quelque tres-exquise facondité de langage: dont le Poëte Sophocle auroit esté appellé *la mouche à miel Attique.* Lucian au traicté des mercenaires, κἂν ἔτι σολοικίσαντες τύχωσιν, αὐτὸ τὸ τῆς ἀττικῆς καὶ τὸ ὑμηττοῦ. *Que si par fois parlant grossierement il leur eschape quelque mot rustique & impropre, ils veulent neantmoins que cela soit pris comme dit purement Attique, & venu du mont Hymettus.* A quoy Ciceron au second liure de l'Orateur à son frere Quintus, oppose *Area Syra*: parce que les Syriens estoient d'vn langage barbare, autant que celuy des Atheniens estoit elegant. Ce qui m'a meu d'adiouster à ces mots, λιπαρῶν καὶ ἀοιδίμων, *grasses & fameuses Athenes*; à quoy il veut faire vne allusion.



L'hõme n'est que misere, & n'est qu'outrecuidance,
Ces deux extremitez regnent tousiours en luy:
Et non content encor de gourmander autruy,
Il s'attaque souuent à l'eternelle Essence.
Si tout ne reüßit ainsi qu'il le desire,
Il despite, il deteste, il braue, il fait la loy:
Mais comme on l'a laissé vn temps faire le Roy,
Vne tragique mort met fin à son Empire.
Helas! combien d'Aiax voyons-nous en ce temps
Qui seruent à la fin aux Cieux de passetemps?

AIAX LE LOCRIEN, OV LES GYRES.

ARGVMENT.

ENTRE *les autres insolences, inhumanitez & outrages qui se perpetrerent au sac de Troye, celle dont les Dieux se despleurent autant, principalement Minerue, qui y estoit la plus interessée, fut le violement de Cassandre, cõmis par Aiax fils d'Oïleus, dedans le temple propre de la Deesse, où elle tenoit sa saincte image embrassée, dite le Paladion, pour vne plus grãde seurete & franchise. Apollon s'en indigna fort aussi, tant pour l'indignité du forfait, que pour certain remords de ialousie qui le vint lors soliciter, de voir ainsi cueillir de viue force par vn homme mortel, l'agreable fleur qu'il auoit autresfois si ardemment desirée, luy si beau & si puissant Dieu; & neãtmoins n'y auoit sceu atteindre. Au moyen dequoy il fut aduisé au cõseil estroit des celestes, de ne laisser cette iniure impunie. Et la dessus Minerue ayant de Iupiter impetré ses foudres, esclairs, & tonnerres; ses nuées, tourbillons & orages, excita vne tres-cruelle tourmente au retour des Grecs, dont entr'autres le vaisseau d'Aiax fut mis à fonds. Mais il se sauua à nage iusques à certains rochers proches de là, blasphemant, detestant, despitant tous les Dieux, que maugré leur pouuoir il se garantiroit de ce danger à la seule vigueur de ses bras. Mais Neptune qui en eust despit, abysma d'vn coup de trident le rocher où il s'estoit pris, de maniere que la pierre s'en alla au fonds, & le corps fut priué de vie, ayant esté poussé par les vagues sur le riuage de Tremon en l'Isle de Delos, où Thetis esmeue à pitié luy donna sepulture de ses propres mains au bord de la mer, ainsi que dit Lycophron és Propheties de la Cassandre: Mais à quoy faire tout cecy puis que nostre Autheur mesme en ce tableau, auec ce que nous y adiousterons puis apres d'Homere & de Calaber, nous donnera tout le faict assez clairement à entendre? Il vaut mieux doncques nous en raporter à eux, si dauanture nous ne voulons premettre ce que Virgile en a aussi dit de sa part, afin de ne confondre point le Latin auecques le Grec.*

Pallásne exurere classem
Vnius ob noxam & furias Aiacis Oïlei?
Ipsa Iouis rapidum iaculata è nubibus ignem
Disiecítque rates, euertítque æquora ventis.
Illum expirantem transfixo pectore flammas
Turbine corripuit, saxóque infixit acuto.

Et au deuxiesme ensuiuant de la mesme Æneide.

Ecce trahebatur passis Priameia virgo
Crinibus à templo Cassandra, adytísque Mineruæ
Ad cælum tendens ardentia lumina frustra:
Lumina, nam teneras arcebant vincula palmas.

ES ROCHERS s'aduançans hors de l'eau, & la mer boüillonnãt au tour; & ce cheualier magnanime qui les regarde fierement auecques ie ne sçay quelle braueté & audace encontre les ondes, c'est Aiax Locrien, dont le nauire a desia esté frapé de la foudre. Or comme il s'en fust ietté hors à corps perdu qu'il estoit desja tout en feu, il se mit à combatre les flots, trenchant ceux-cy, attirant les autres à soy, ceux-là les accablant dessous sa poictrine. En fin ayant gaigné les Gyres (ce sont des rochers paroissans hors de l'eau en la mer Egée) il s'en va desgorger tout-plein d'arrogantes & iniurieuses paroles enuers les Dieux mesmes. Partquoy Neptune arriue là terrible, mes amis, & fort irrité, remply de tourmente & orage, & les cheueux tous herissez. Si souloit-il neantmoins quelquesfois combatre en la cõpagnie d'Aiax contre les Troyens, (mais sage & modeste alors, & qui espargnoit les Dieux & l'encourageoit de son sceptre: là où maintenant qu'il le void si outrageusement comporter, il prend son trident à l'encontre, dont le sommet du rocher qui soustient Aiax, aura vne bonne secousse, afin de le tresbucher hors de là, auecques ses blasphemes. Voila ce que veut dire la peinture. Mais ce qui nous est euident à l'œil, est cette mer blanchissante à cause des vagues, & les rochers cauerneux, parce qu'ils sont baignez incessamment: puis vne grosse flamme qui sort du milieu du tillac, à trauers laquelle le vent se venant entonner, le nauire qui se sert de ce feu, ny plus ny moins que d'vne voile, court encore. Aiax au reste reuenant à soy comme d'vne yuresse, contemple la mer çà & là, sans regarder ny au vaisseau, ny vers la terre: ny auoir crainte aussi peu de Neptune qui vient droit à luy: ains persiste tousiours en ces menaces & braueries: car la vigueur n'a point iusques icy abandonné ses forts bras, & hausse la teste ainsi qu'il souloit encontre Hector & les Troyens. Mais Neptune ramenant vn grand coup de trident sur la pierre, en abbattra vn gros quartier auecques luy & le reste des Gyres tant que la mer durera, demeurera debout immobile à tous les efforts de ce Dieu.

ANNOTATION.

OMERE au quatriesme de l'Odyssée traite cét accident icy d'Aiax en cette sorte, sous la personne de Protée, qui declare à Menelaus ce que les Grecs deuindrent à leur retour.

Αἴας μὲν μετὰ νηυσὶ δάμη δολιχηρέτμοισι.
γυρῇσι μὲν πρῶτα Ποσειδάων ἐπέλασε
πέτρῃσι μεγάλῃσι, καὶ ἐξεσάωσε θαλάσσης, &c.

Au regard d'Aiax, il s'est perdu en ses galeres aux longues rames; lequel du commencement Neptune ayant ietté vers les Gyres, rochers tres-grands & perilleux; il auoit neantmoins conserué sain & saune de ce danger: & eust pour certain euité la mort, quelque odieux qu'il fust à Pallas, s'il n'eust proferé vn blaspheme trop execrable, dont Neptune se sentit merueilleusement offensé. Car il osa bien dire que bon gré mal gré que les Dieux en eussent, il se saueroit des grosses & impetueuses vagues. Parquoy Neptune soudain qu'il l'eut ouy desgorger de si insolentes & superbes paroles, prenant le trident en sa forte main, en frapa la pierre, dont il abbatit vn quartier qui tomba dans l'eau, & le reste demeura debout comme au precedent. Mais Aiax qui s'estoit perché là dessus, s'en alla à fonds, & ainsi perit apres auoir trop beu d'eau salée. HOMERE.

SVIT puis apres vn lieu bien plus ample à ce mesme propos de Quintus Smyrnéen au dernier liure de la suite d'Homere, où il a expressément pris plaisir de se dilater sur la description d'vne tourmente & fortune de mer, merueilleuse sur toutes autres, laquelle nous auons bien voulu inserer icy toute entiere, pour les beaux mots & riches manieres de parler qui se peuuent introduire de plus en plus en nostre langue par de semblables lieux communs; empruntez des Poëtes, Orateurs, & Historiens plus florides & elabourez, à l'exemple de quelque excellent ioüeur d'espinette ou de luth, qui sur vn simple sujet de cinq ou six notes, ira neantmoins discourant vne & deux heures, si bon luy semble, sans en sortir, & tousiours en nouueaux accords, passages, & fantaisies, le déguisant par ce moyen d'infinies sortes toutes differentes l'vne de l'autre, combien qu'à la verité ce ne soit qu'vne mesme chose. Et en cela gist l'abondance tant recherchée (au moins le doit-elle estre) de tous ceux qui veulent mettre la main à la plume, estant bien plus aisé de retrancher d'vne oraison plantureuse, tout aussi bien que d'vn accoustrement, que non pas d'adiouster à celle qui demeure trop court affamée.

TROYE *saccagée & destruite, les Grecs s'en fussent retournez sains & sauues en leurs pays, sans aucun destourbier ny encombre par les chemins, n'eust esté le courroux & indignation de Minerue, fille du là haut-tonnant Iupiter: laquelle despitée tout outre contre Aiax fils d'Oileus, luy apresta vne tres-griefue & douloureuse fin, lors qu'il fut arriué prés l'Isle de Negrepont. Pour à quoy paruenir elle s'en alla tirer Iupiter à part, hors de la compagnie des autres Dieux, & luy parla en cette sorte; ne pouuant plus refraindre en son cœur l'ire qui la maistrisoit.* TRES-PVISSANT *pere, les hommes entreprennent maintenant de telles choses à l'encontre de nous, qu'il est impossible de les plus endurer en façon que ce soit: n'ayans aucun respect, ny à toy, ny à tous-tant que nous sommes, parce que les meschans ne sont plus chastiez ne punis: de maniere que l'homme de bien touyt ordinairement parmy eux d'vne condition plus miserable & inique que ne fait les peruers; estant sans cesse miné-rongé d'afflictions & calamitez. Aussi n'y a-il plus de lieu à iustice, toute honte, crainte, & modestie se sont esuanouyes d'entre les mortels. Or de moy ie ne me veux plus arrester en l'Olympe, ny estre appellée ta fille, s'il ne m'est permis de prendre vengeance des outrages & meschantetez de ces Grecs: car Aiax fils d'Oïleus a commis vn trop execrable forfait enuers moy, n'ayant eu aucune pitié de Cassandre qui me tendoit ses innocentes mains, sans respecter le lieu dont ie suis sortie; ne reuerer en son cœur vne immortelle Deesse telle que ie suis; ains a perpetré vne mal-heureté insupportable. Qu'on ne me porte point doncques d'enuie, si i'en fais à mon appetit, afin que les autres apprennent vne autrefois à craindre mieux les punitions & menasses diuines.* AYANT *parlé de cette sorte, Iupiter luy respond en doux termes: Ma fille, ie ne te contrediray point pour raison des Grecs, car puis que tu le desires ainsi, ie te donneray toutes les armes entierement que les Cyclopes au labeur de leurs infatigables bras me forgent sans cesse. Va-t'en doncques d'vn braue courage esmouuoir quelque grosse tourmente qui les perde tous.* CELA *dit, il luy met és mains & l'esclair, & la mortelle foudre, & le calamiteux tonnerre, dont elle eut grande ioye en son cœur. Et tout incontinent se va armer de l'impetueux reluisant plastron, esblouyssant, horrible, & à craindre aux Dieux mesmes: car l'espouuentable chef de Meduse estoit cizelé au milieu, & au sommet d'iceluy, des fiers & hideux serpens qui desgorgeoient de gros boüillons de flammes. Cette armeure resonna effroyablement sur la poictrine de la Deesse, tout ainsi que quand la lumineuse region de l'air vient à estre agitée de quelque penetrant esclat de tonnerre: & prit les armes de son pere, que nul autre de tous les Dieux, fors luy tant seulement, n'auoit oncques osé manier: esbranla les hauts manoirs de l'Olympe, & pesle-mela les montagnes auecques les nuées: de maniere qu'vne noire nuict vint à couurir toute la face de la terre, & la mer s'enuelopa d'espaisses tenebres: à quoy Iupiter regardant le tout prit vn fort grand plaisir. Car l'air s'esmouuoit estrangement dessous les pieds de la Deesse, & le Ciel tressailloit tout autour de ce bruit enorme, ny plus ny moins que si Iupiter en personne fust sorty luy-mesme au combat. Mais non contente de cela, elle va despecher Iris deuers Eolus sur l'obscure marine, pour faire assembler tous ses vents equipez de leurs tourbillons & orages, droict aux rochers Capharées, & que de là se ruans sur les Grecs renuersassent la mer sans dessus dessous, desbandans à toute furie & outrance leurs plus enragez soufflemens. Iris cela ouy se prepara soudain au message, couuerte entierement, & enuironnée de nuée que vous diriez estre de feu meslé auecques de l'air, ou eau bleuë: puis s'en alla tout droict en Eolie, là où sont les cauernes des impetueux vents, dedans de grosses rottures de roches aspres, creuses & retentissantes, & là auprés le Palais d'Eolus, où elle le trouua auecques sa femme & ses douze enfans; ne luy faisant seulement que dire, Minerue desire & brasse en son cœur la perdition des Grecs à leur retour. A quoy il obeyt sur le champ: & sortant hors s'en va heurter de son fort trident la montagne, où les tempestatifs & sonoreux vents estoient establez en vn profond cauain, d'où tout à l'heure retentit vn de-* QVINTVS SMYRNEEN.

mesuré tumulte qui mugloit trop estrangement ; & la grande force de leur haleine brisa par le beau milieu la barriere dont ils estoient retenus & enclos là dedans. Alors ils se lancerent d'vne grande impetuosité & roideur par où ils trouuerent l'issuë ; & là dessus leur souuerain ordonna que s'armans de leurs plus forts & violents orages, ils s'espandissent sur la mer, de sorte que les ondes s'engroßissans outre tout ordinaire & mesure courussent toute la coste Capharée. Il n'eut pas à grande peine acheué de dire, que les voila aller d'vne outrageuse rage & furie au beau trauers de la mer, qui gemissoit insupportablement : & les gros flots semblables à de hautes montagnes, s'entre-poussoient l'vn d'vn costé, l'autre d'vn autre. Tellement que les cheuaux des Grecs tous esperdus d'vn si estrange & subit accident, estoient par la violence des vagues, tantost portez en haut iusqu'aux nuës, puis derechef renfondrez dans les plus profonds gouphres & abysmes, qui les engloutissoient tout à coup : & la tourmente escartant les ondes, versoit du fonds, de gros mascarests & boüillonnemens de sablon. Alors les Grecs ne sçachans plus que faire, ne peurent ny aualer les rames en l'eau, ny ployer außi peu les voiles, toutes deschirées en lambeaux par l'effort du vent, quelque deuoir où ils s'en missent, ny plus tenir la droite route, parce que les grots flots à eux contraires, se rouloient sans cesse au deuant ; ne les Pilotes manier le gouuernail à propos : ne les matelots addresser les cordages, ne rien faire de profitable en sorte quelconques tant ils estoient debiles & espouuantez. Au moyen dequoy les vents droit en prouë les transportoient malgré eux, dont ils perdirent toute esperance de salut & de vie. Car vne noire obscure nuict couuroit la marine, auecques vne tres-forte tourmente ; & les Dieux estoient plus qu'esmeus d'vne griefue indignation & courroux : Neptune mesme, qui leur pourchassoit vne mort miserable, pour complaire & gratifier à sa niepce. Laquelle par en haut d'autre-part, d'vne animosité enflambée les accabloit à coups de foudre : & Iupiter là dessus tonna du Ciel horriblement. De maniere que toutes les Isles & terres-fermes de là autour estoient submergées & couuertes de mer : & le mauuais destin des Grecs les combla d'afflictions tres-cruelles. C'estoit chose trop hideuse à ouyr, que des pleurs & gemissemens de ceux qui perissoient là, dont les nauires resonnoient auecques vn esclat effroyable du bris des tables, & autres bois qui voloient en pieces, d'autant que les vaisseaux s'entreheurtans, tout se venoit à rompre & froisser : à quoy on ne pouuoit trouuer remede, d'autant que les vns s'efforçans à tout des auirons, & de longues perches de repousser ceux qui les venoient inuestir & chocquer, les pauures miserables tomboient sans dessus dessous la teste la premiere en l'eau, & finoient là leurs iours d'vne mort detestable sur toutes autres, leurs corps se dißipans puis apres çà & là en plusieurs manieres, sans que les rames leur peussent seruir d'vne sorte, ou d'vne autre, à aucun vsage quelconque. Parce que de ceux qui estoient renuersez en la mer, les vns gisoient sur les ondes priuez de toute vie & sentiment, les autres contraints de la neceßité de se prendre aux auirons, nageoient soulagez d'iceux au mieux qu'ils pouuoient, les autres s'en alloient flottans dessus les tables du naufrage, comme la vague les portoit. Et cependant toute la mer estoit esmeuë de fonds en comble, de sorte que l'vniuers sembloit se vouloir mesler de rechef en vn chaos ; Ciel, terre & eau. Et Minerue ne degenerant de l'effort de son tout-puissant geniteur, boüillante quant & quant d'vn ire & courroux trop extréme pour l'outrage à elle fait, s'en vint darder vn grand coup de foudre sur le nauire d'Aiax, qui le brisa d'arriuée en menuës parcelles, les esclats s'escartans au loing, dont il sembla proprement que le Ciel & la terre se deussent fendre & abysmer tout à l'heure, de ce bruit si horrible & impetueux. Car la marine se renuersoit de son plus profond, & ceux qui estoient au vaisseau tomboient en foule çà & là dans les ondes où ils estoient roulez-houspillez par leurs rudes flots & boüillonnemens. Puis vn esclair excité des foudres de la Deesse, se venant rencontrer & rabbatre de force contre les nuées, leur esblouyssoit & ostoit la veuë, ioint la blancheur de l'escume qui resplendissoit sur les vagues, & sommets de l'Algue. Nonobstant tout cela, neantmoins Aiax n'eust laißé d'eschaper, si Neptune ayant miné la terre par dessous n'en eust esboulé vne montagne sur luy, non d'autre sorte, que celle dont la prudente Deesse tressaillit iadis du grand cerueau de son pere. Telle doncques fut cette forme d'Isle que Neptune luy cullebuta à dos, semblable à celle qui brusle sans cesse sous le Geant impitoyable, respirant & soufflant force embrasées estincelles dans les cauernes de la terre. Ainsi le sommet de la montagne abysmé d'enhaut sur le Roy de Locres, couurit & accabla tout ce vaillant courageux personnage, lequel pour se voir opprеßé à vn coup, & de la terre & de la mer, vne noire & pernicieuse mort vint le saisir & les autres Grecs ensemblable, qui estoient agitez de gros flots, les vns eslangourez & transis dedans les nauires, les autres precipitez en la mer, enuelopez tous d'vne calamité mortelle. Des nauires pareillement aucunes s'en alloient en trauers, les autres estoient renuersées cul par sur teste la quille contremont. A cette-cy le vent auoit arraché de force la voile hors des antenes, les deschirant en menus lopins ; à celle-là tous ses masts & autre appareil auoient esté abbatus par la violence des tempestueux tourbillons : les autres englouties des profonds gouphres, estoient enfoncées dedans les ondes par la vehemence des enormes pluyes : car elles n'auoient peu resister à l'impetueux & desmesuré effort des eaux de la mer, & du Ciel tout ensemble, qui les venoient charger de deux endroits, aßistées des vents : parce que les rauines des espais nuages leur découloient d'enhaut à guise de gros torrents : & par dessous la mer estoit comme desesperée. De maniere que quelqu'vn peut lors dire : Toute telle tempeste & orage s'en vint assaillir les mortels au temps de Deucalion, que la terre & la mer estoient confonduës l'vne dans l'autre, par les outrageuses pluyes qui s'y espandirent, dont vne desmesurée profondeur d'eau se vint dilater par tout. Ainsi certes parla quelqu'vn d'entre les Grecs, esperdu d'esbahissement en son cœur de cette cruelle tourmente, dont plusieurs furent lors esteints, & les vagues estoient couuertes de toutes parts des corps morts, qu'elles poussoient aux riuages qui gemissoient de leur costé hideusement : la mer estant reuestuë d'ailleurs du bris des vaisseaux, & des tronçons

de

de bois fracassez & rompus; par entre lesquels reiaillissoient de gros bouillons d'eau. Les autres en vn autre endroit venoient à rendre l'ame par vn autre genre de mort: car la marine de tous costez estoit esmeuë, si que la plus grande part de la flotte s'en alla donner à trauers les rochers de l'inaccessible riuage, par l'artifice de Nauplius: lequel enuenimé contre les Grecs, pour l'amour de son fils qu'ils auoient fait mourir à tort; encores qu'il fust à cette occasion extrémement passionné dans son cœur, eut neantmoins vn tres-grand plaisir & consolation de les voir ainsi perir miserablement: la Deesse luy ayant apresté vne si prompte vengeance, qu'il vid de ses propres yeux, ces troupes à luy ainsi odieuses, abysmer dans les plus profonds gouffres, où apres auoir beu grande quantité d'eau salée, transportez çà & là par la mer, venoient finalement à rendre les abois de la mort. Les femmes cependant captiues qu'ils emmenoient auecques eux, estoient remplies d'vne ioye extreme, bien qu'elles se vissent en vne perdition toute apparente, dont les vnes s'en alloient la teste la premiere, à fonds, tenans leurs pauures petits enfans fermement embrassez, les autres par vne rage & vindicte empoignoient leurs ennemis à la barbe & cheueux, & tenoient à vne tres-grande grace & faueur du Ciel, qu'à tout le moins ils mourussent auecques elles, leur rendant (ce leur sembloit) la pareille de la calamité où ils les auoient reduites: ce que Minerue regardoit d'enhaut fort contente & satisfaite en son cœur. Mais Aiax sur ces entrefaites, tantost se pendant au vaisseau nageoit à l'entour, tantost par le seul effort de ses bras fendoit les ondes salées, taschant de gaigner la prochaine terre: semblable de force & de vigueur à quelque robuste geant. Car les flots, quelque emmalicez & bouillans qu'ils fussent, estoient neammoins domptez sous les infatigables mains de ce tres-magnanime Heroë, dont les Dieux qui le regardoient eurent en admiration son courage & vertu: d'autant que par fois vne droit-escarpée montagne d'eau l'esleuoit en l'air, à pair de quelque creste de rocher des plus hauts: par fois derechef les ondes s'entr'ouurans par dessous l'engloutissoient dans vn profond gouphre. Et neantmoins pour tout cela ses bras ne succomboient point à la lassitude, encores que de tous costez les foudres qui se venoient esteindre en la mer luy estourdissent les oreilles, de l'effroyable petillement que cela rendoit. Car ce n'estoit pas l'intention de Minerue, quelque animée qu'elle fust contre luy, de le faire mourir tout à coup, qu'elle ne l'eust premierement fait languir peu à peu d'infinis tourmens & douleurs, tant qu'à la fin il n'en peust plus. Parquoy elle l'entretint & promena ainsi longuement çà & là auecques de tres-angoisseuses miseres, contre lesquelles l'extremité où il se trouuoit, luy fournissoit nouuelles forces. Et estoit bien si arrogant encores parmy tout cela, de despiter à haute voix tous les Dieux, que maugré qu'ils en eussent, maugré toutes leurs ires & courroux, quand bien ils auroient recueilly leurs puissances en vn, & icelles accompagné de toutes les plus furieuses tourmentes que la mer endura iamais, si en eschaperoit-il neantmoins sain & sauue. Mais il ne peut pas à la fin euiter leur indignation: car Neptune à ces blasphemes estant entré en extréme cholere, aussi tost qu'il le vid auoir empoigné vne pointe de Gyres, il esbranla la terre & la mer, dont tous les rochers de la coste s'esmeurent & tremblerent d'horreur, & les riuages se surbaignoient effroyablement de la tres-grande violence des ondes, le Roy de la mer bouillonnant ainsi de rage & d'escume: lequel arrachant vn gros quartier de rocher, que le miserable tenoit fermement saisi de tout son effort, le precipita en bas; dont les mains s'acheuerent de deschirer, & le sang à couler des ongles, qui eurent bien tost deuoré ce qui luy pouuoit rester de vie. Neptune au surplus le voyant ainsi choir, & vireuouster par les resonans & tempestueux flots, ne s'arresta pas à cela, ains eust volontiers desiré, que tout par vn mesme moyen le reste des vaisseaux Grecs eust acheué de faire vn semblable piteux naufrage, &c. Le Philostrate qui qu'il soit, cettui-cy, ou vn autre, qui a escrit les Heroïques, a fait vn chapitre de cet Aiax, où il raconte aussi son naufrage & perdition, auecques vn sommaire du residu de sa vie, mesmement comme il auoit eu autresfois vn serpent qu'il nourrissoit ordinairement à sa table, & le menoit de costé & d'autre, à guise de quelque épagneul ou levrier fauorit, lequel auoit sept ou huict pieds de long. Mais puis que nous auons deliberé (Dieu aydant) de poursuiure de bout en bout tous les Philostrates, ce leur seroit faire tort de les escorner, & desmembrer çà & là par parcelles: au moyen dequoy nous reseruerons cecy à son rang; puis qu'aussi bien auons nous icy assez d'autre chose à dire d'Aiax, & mesmement d'Hyginus, lequel au cent seiziesme chapitre de ses Mythologies, en parle de cette sorte.

TROYE prise, & le butin partagé, comme les Grecs s'en retournassent en leurs pays, les Dieux esmeus à courroux, pour autant qu'ils auoient saccagé leurs temples, & Aiax fils d'Oileus rauy de viue force Cassandre, qui auoit empoigné l'effigie du Palladion, leur enuoyerent vne tourmente & vents contraires emprés les rochers Capharées, où ils firent naufrage: Aiax Locrien entre les autres, qui fut accablé d'vn coup de foudre par la Deesse Minerue. Les flots puis apres le débriserent tout contre les rochers proches de là, qui furent depuis appellez de son nom, LES ESCVEILS D'AIAX. *La nuict ayant surpris le reste de la flote, comme ils se fussent mis à crier secours, & implorer l'ayde des Dieux, Nauplius qui estoit aux escoutes le long de la coste, se pourpensa bien auoir rencontré l'occasion à propos de vanger l'iniustice faite à son fils Palamedes. Au moyen dequoy comme s'il les eust voulu secourir, il fit allumer force feux à l'endroit le plus perilleux d'aborder, à cause des rochers aigus dont estoit semé le riuage, & eux croyans que ce signal leur estoit donné par pitié qu'on eust de leur infortune, tournerent droict là les prouës de leurs vaisseaux, dont la pluspart se perdit, auecques grand nombre de soldats, & des chefs qui estoient dessus; que si quelqu'vn se sauuoit à nage iusques au bord, Nauplius se trouuant là à propos, ne leur faisoit pas gueres meilleure guerre que la mer. Au regard d'Vlysses, il fut poussé à Marathon, Menelaus en Egypte, & Agamemnon auecques Cassandre, prit terre en son pays, où* HYGINVS.

ils furent receus & traitez de la maniere que vous auez peu entendre. Plutarque au traité *du tardif chastiment de la diuinité*, dit, qu'il n'y auoit pas encores long-temps que ceux de Locres s'estoient desistez d'enuoyer de leurs filles vierges à Troye où sans aucun vestement, & les pieds nuds à guise de chambrieres, tout ainsi que celles d'Athenes, ballioient tout autour le temple & autel de Minerue, desgarnies de guirlandes, chapeaux de fleurs, & autres sortes de coiffures, encores qu'elles fussent desia sur l'aage: & ce pour raison du forfaict d'Aiax. *καὶ μὴν οὐ πολὺς χρόνος ἀφ' οὗ Λοκροὶ πέμποντες εἰς Τροίαν πέπαυνται τὰς παρθένους.*

> Αἳ καὶ ἀναμπέχονοι γυμνοῖς ποσὶν, ἠΰτε δοῦλαι
> Ἠοῖαι σαίρεσκον Ἀθηναίης περὶ βωμὸν,

Νόσφι κρηδέμνοιο, καὶ εἰ βαρὺ γῆρας ἱκάνοι, διὰ τὴν Αἴαντος ἀκολασίαν. Mais Timée Sicilien & Callimaque specifient bien cela plus particulierement, alleguans que quelques trois ans apres la mort d'Aiax, la peste s'estant attachée fort & ferme au pays de Locres, à cause du forfait de leur deffunct Prince, le peuple fut admonesté par l'Oracle, quils eussent à appaiser de là à mille ans la Minerue qui estoit à Troye, & luy enuoyer chacun an deux filles pucelles sur qui le sort tomberoit. Ces pauures creatures estoient contraintes de s'y en aller de nuict à la desrobée par les chemins les plus couuerts & desuoyez qu'elles pouuoient choisir; en habit dissimulé, afin d'entrer à cachettes au temple de la Deesse où si elles pouuoient paruenir saines & sauues, elles demeuroient là pour son ministere & seruice, à ballier & arrouser le lieu, dont elles n'eussent pas osé sortir, ny s'approcher non plus de la saincte Image, sinon que de nuict: estans au reste toutes rases, & vestuës d'vne meschante robe, les pieds deschaux. Bien peu toutesfois d'entr'elles pouuoient arriuer à cette condition-là: car tout aussi tost que les Troyens estoient aduertis de leur partement de Locres, qui se faisoit ordinairement à certaines saisons, ils s'alloient mettre en aguet sur les chemins & aduenuës pour les attendre au passage: là où sans aucune misericorde, si dauanture elles tomboient entre leurs mains, ils les massacroient cruellement à coups de pierre & d'espées puis les brusloient sur la place auecques du bois sterile, & qui ne porte point de fruict, & en iettoient les cendres du haut du mont de Tracon en la mer. Si seuerement se sçauoient vanger les Dieux des Gentils des offenses qu'on leur faisoit.

LA

Si tost que nous sentons vne aspre affliction,
Nous auons vn recours à la deuotion;
Mais soudain que la crainte est hors de la pensée,
Nous retournons bien tost à la vie passée.
Ce pays qu'vn deluge auoit si fort trempé,
Qu'à peine en auoit-on aucune cognoissance;
N'empescha pas qu'apres les plaines de Tempé
Ne fussent le seiour de la concupiscence:
Où de tous les pays & cantons de la Grece
Chacun venoit iouyr de sa delicatesse.

LA THESSALIE.

ARGVMENT.

IL Y A EV *autresfois cinq deluges renommez entre les autres; mais d'vniuersel, qu'vn tout seul; aduenu, ce dit Xenophon en ses Equiuoques, sous le vieil Phenicien Ogyges, lequel dura par l'espace de neuf mois & plus, y ayant eu cependant de perpetuelles tenebres espanduës auec l'eau sur la face de toute la terre & la mer. Nos sainctes lettres l'attribuent au temps du Patriarche Noé, par vn certain motif de la disposition & ordonnance diuine, outre les loix & reigles de nature, ayant desbandé les cataractes des eaux qui sont là haut suspenduës au Ciel, & par mesme moyen lasché la bride à toutes celles d'icy bas: afin d'exterminer à vn coup le genre humain pour lors infecté & remply de toutes especes de vices, meschancetez & abominations execrables, reserué seulement quelque petit nombre des plus gens de bien, pour en renoueler vne autre race, laquelle neãtmoins est venuë depuis aussi bien à se deprauer comme celle qui fut formée de la propre main du souuerain Createur. La seconde inondation d'eaux fut du Nil en Egypte, sous Prometheus & Hercules, comme tesmoigne Diodore au premier liure, & dura par vn mois. La troisiesme fut en Achaie, & au territoire d'Attique par soixante iours sous Ogyges Athenien. Diodore en parle au sixiesme; & Pausanias en dit cecy és Attiques, qu'en la basse ville d'Athenes auant que d'arriuer au temple de Iupiter Olympien, se voyoit encore de son temps vne ouuerture de terre, large seulement d'vn pied & demy, par où s'estoit escoulée l'eau du deluge; là où l'on auoit accoustumé de ietter tous les ans vne maniere d'offrande faite de farine de froment, empastée auecques du miel. Mais il la refere à Deucalion, ce qui ne conuient pas bien ce me semble: car ce fut le quatriesme deluge, qui dura (cõme dit Aristote au premier des Meteores) tout vn Hyuer sous iceluy Deucalion en la Thessalie. Et le cinquiesme, le Pharonien, sous Protheus en Egypte, vers les bouches du Nil en la mer, enuiron le temps de la guerre de Troye, dont Lucain au dernier liure parle en cette sorte.*

Tunc claustrum pelagi cœpit Pharon, insula quondam
In medio stetit illa mari sub tempore Vatis
Proteos, at nunc est Pellæis proxima muris.

Mais les Poësies se viẽnent mettre à la trauerse qui confondent tout, & veu-

lent que ce deluge vniuersel soit aduenu sous Deucalion fils de Prometheus; lequel seul de tous les mortels en reschapa auec sa femme & cousine germaine Pyrrha, fille d'Epimetheus; qui se sauuerent dans vne nasselle sur la cime du mont de Parnasse, en la contrée de la Phocide. Hyginus au cent cinquãte quatriesme chapitre dit que ce fut sur celuy d'Ætna en Sicile: mais que se voyans ainsi demeurez seulets, ils requirent aux Dieux de leur oster la vie, ou de leur enuoyer de noueaux hommes pour leur tenir compagnie. Themis leur fit là dessus response, qu'ils s'en allassent iettans derriere eux les os de leur grãd' mere. Ce qu'ayans finalement interpreté pour des pierres qui sont les os de la terre, mere generalement de toutes choses quelscõques, vindrent soudain à se procreer de celles de Deucalion, des hommes; & de Pyrrha, des femmes, lesquels s'estans appariez ensemble, vindrent derechef à repeupler le monde. Mais cette race de gens est tousiours depuis demeurée endurcie en courage, se ressentans de la matiere & estoffe dont ils auoient pris premierement origine. Ouide au premier de la Metamorphose,

Ossáque post tergum magnæ iactate parentis.
Puis: Magna parens terra est, lapides in corpore terræ
Ossa reor dici: iacere hos post terga iubemur.
Inde genus durum sumus, experiénsque laborum,
Et documenta damus qua simus origine nati.

Iuuenal aussi en l'vne de ses Satyres.

Ex quo Deucalion nimbis tollentibus æquor
Nauigio ascendit montem, sortésque poposcit;
Paulatimque anima caluerunt mollia saxa,
Et maribus nudas ostendit Pyrrha puellas.

La plus grand' part des Poëtes & Historiens encore, au moins les Gentils, referent aussi bien que nous cette submersion generale à vn chastiment des iniquitez qui regnoient par tout: les Astrologues, à la grande conionction des trois planettes superieures qui se fit lors en la triplicité aquatique: & les Philosophes à ie ne sçay quel contemperament aduenu (cõme ils dient) par vne prouidence de Nature, pour mitiger l'ardeur de la conflagration qui s'estoit faite sous Phaëton auparauant. Or de tous ces deluges il n'y a que celuy de la Thessalie qui face icy à nostre propos, où la bouche de Peneus se trouuant close & estoupée, ou par nature, ou par quelque autre accident, le plat pays qui est enuironné de tres-hautes montagnes tout à l'entour à guise d'vn Amphitheatre, se vint à inonder & couurir d'eau, iusques à ce que quelque temps apres par vn tremblement de terre, comme dient aucuns; ou que l'eau eust miné peu à peu le terrain qui s'estoit ainsi esboulé, & trouué le moyẽ de se faire vn nouueau passage & issuë, la cãpagne se vint à descouurir de rechef, & rendre habitable comme auparauant. Ce que Philostrate traite icy Poëtiquement selon sa coustume, attribuant le tout à vn benefice particulier de Neptune, qui par vn seul coup de trident parfit cèt ouurage: mais c'est pour faire place, & donner couleur aux autres fictions qui sont aßignées là deßus, comme nous le deduirons en l'annotation plus à plein.

E PRIMEFACE cette peinture vous sembleroit estre l'Egypte ; neantmoins (à ce que ie pense) elle n'entend pas de representer l'Egypte, ains le pays des Thessaliens. Car le territoire d'Egypte est le long du Nil : & Peneus ne permettoit anciennement aux Thessaliens d'habiter la contrée ; parce que les montagnes renfermoient tout autour les plaines, & le fleuue n'ayant point encore d'issuë, les inondoit. Au moyen dequoy Neptune à-tout son Trident pourfendra ces montagnes, & luy fera des portes : car il est embesongné maintenant apres cét ouurage, afin de le paracheuer au plus tost, & qu'il descouure la campagne. De faict le voila qui a desia haussé le bras pour faire la breche : mais les montagnes premier que receuoir le coup se reculent de leur bon gré, autant qu'il en faut iustement pour laisser escouler le fleuue. Ce que la peinture s'estant parforcée de monstrer bien apertement, la partie droite en Neptune se raccourcist & aduance tout ensemble, ne menassant pas de fraper de la main, mais du corps. Au demeurant il n'est peint ne verd-bleu, ne marin; ains comme vn habitant de la terre: car il embrasse les champs, & se resiouyst de les voir ainsi larges & ouuerts estendus, tout ainsi que des mers. Le fleuue d'autrepart tout glorieux s'appuyant sur le coude (car ce n'est pas leur façon d'estre debout) reçoit le Titarese comme leger & plus plaisant à boire, & promet à Neptune de s'escouler de la campagne par la voye qu'il luy a fait. De façon que l'eau s'estant desia rabaissée, la Thessalie s'esleue ornée d'oliuiers & d'espics : maniant vn ieune poulain qui naist auec elle. Car elle obtiendra aussi des cheuaux de Neptune, lors que la terre aura receu la semence generatiue de ce Dieu dormant, pour les conceuoir.

ANNOTATION.

STRABON.
TRABON au neufiesme liure, parle ainsi du contenu au present tableau. *Peneus trauersant la Thessalie, où il s'enfle de plusieurs grosses riuieres qui rentrent dedans, se respand fort souuent, & desborde à trauers les champs. On dit qu'anciennement cette plaine estoit toute couuerte d'eau en forme de lac, parce que les montagnes l'enuironnoient tout autour; & la coste de la mer estoit beaucoup plus haute ; mais que le tremblement de terre y ayant fait vne grand' breche qui separoit le mont Olympe d'auecques celuy d'Osa, Peneus s'escoulant par là dans la mer, laissa les champs descouuerts & tariz, reserué quelques marescages, deux mesmement plus signalez entre les autres : celuy de Neson qui est le plus grand, & l'autre moindre appellé Bæbeis, qui est le plus prochain de la mer.*

MAIS Baton Orateur de Sinope, en sa harangue de la Thessalie ou Hæmonie, traité cecy plus apertement dans Athenée au quatorziesme liure où il dit : *Que les Saturnales estoient vne antiquité Grecque, & la feste que les Thessaliens appellent les Pelories, lors que les Pelasgiens sacrifierent publiquement tous en commun, auoit pris son appellation d'vn Pelorus, lequel fut celuy qui vint annoncer au Roy Pelasgus, comme par le moyen des grands tremblemens de terre aduenus en la contrée d'Hæmonie, les montagnes appellées Tempé s'estoient entr'ouuertes, & par la breche l'eau qui auparauant inondoit la campagne, escoulée dans le canal de Peneus, si bien que les champs seroient demeurez descouuerts qui souloient estre en forme de lac : au lieu duquel apparoissoit vne plaine de grandeur & beauté admirable. Ce qu'ayant entendu Pelasgus, il luy fit apprester vne table fort magnifiquement couuerte de viandes, & le fit là asseoir pour banqueter. Tous les autres aussi le vindrent amiablement embrasser là dessus, luy apportant chacun ce*

ATHENEE.

qu'il

qu'il pouuoit auoir de plus rare & exquis. Le Roy Pelasgus mesme le seruoit de sa propre main, & les plus grands de sa Cour auec luy, selon que l'occasion les y inuitoit. Au moyen dequoy l'on raconte qu'apres qu'ils eurent ainsi acquis cette contrée, deslors sacrifians à Iupiter Pelorius, ils auroient estably la coustume de dresser des tables à l'imitation de cette premiere feste & commune resiouyssance; ayans tous d'vn accord vnanimement conuenu entr'eux d'y receuoir à banqueter tous les estrangers qui y suruiendroient; deliurer les captifs; & que les esclaues auec pleine licence s'y asseroient & feroient bonne chere, cependant que leurs maistres les seruiroient. Depuis ce temps-là les Thessaliens ont continué d'appeller la plus grand' feste qu'ils ayent point, LES PELORIES; *procedée premierement de l'ouuerture des montagnes, & descouurement de la plaine y enclose.*

Toutesfois Tite Liue dit tout le mesme des Lectisternes au cinquiesme liure de la premiere Decade; lesquels Lectisternes estoient certaine cerimonie qui se conformoit beaucoup à celle que nous auons de descendre les Chasses.

LVCAIN sur le propos de la Thessalie, au 6. liure:

Hos inter montes media qui valle premuntur,
Perpetuis quondam latuere paludibus agri.

Mais plus amplement Claudian au second du rauissement de Proserpine:

Sic cùm Thessaliam scopulis inclusa teneret
Peneo stagnante palus, & mersa negaret
Arua coli: trifida Neptunus cuspide montes
Impulit aduersos, tum forti saucius ictu
Dissiluit gelido vertex Osseus Olympo:
Carceribus laxantur aquæ, fractóque meatu
Redduntur, fluuiíque, mari, tellúsque colonis.

Il y a aussi (ce me semble) vn vers de Callimaque qui fait mention de cette ouuerture.

φεῦγε δὲ ὁ Πηνειὸς ἑλισσόμενος διὰ Τέμπεων.
Penée tortillant fuit à trauers Tempé.

Car ainsi estoit appellé le destroit par où s'escoula Peneus; ainsi que le descrit fort elegamment Ouide au premier de la Metamorphose.

Est nemus Aemoniæ, prærupta quod vndique claudit
Sylua, vocant Tempe, per quæ Peneus ab imo
Effusus Pindo spumosis voluitur vndis:
Deiectúque graui tenues agitantia fumos
Nubila conducit, summísque aspergine syluis
Influit, & sonitu plus quàm vicina fatigat.

Ce lieu icy de Tempé a esté de tout temps fort renommé & celebre pour sa beauté, & le plaisir qu'on y prenoit, y accourant infiny peuple de toutes parts pour s'y recreer: au moyen dequoy il en est souuent fait mention dans les Poëtes. Et Elian mesme au troisiesme liure de la Diuerse histoire s'est estudié tout expressément à la descrire fort par le menu en cette sorte.

VENONS *maintenant à representer (ce dit il) par ce discours les Tempé Thessaliques: car cela est assez notoire, que si l'oraison a la grace & la force de se bien nettement expliquer, elle ne pourra moins naïfuemét nous remettre deuant les yeux ce qu'elle voudra entreprendre, que les plus excellens ouuriers en l'art de peinture. Il y a doncques vn certain lieu situé entre le mont Olympe & celuy d'Ossa qui sont d'vne merueilleuse hauteur, separez l'vn de l'autre presque par vn diuin ouurage; embrassant au milieu vne espace dont la longueur s'estend à quarante stades; & en largeur par endroits à vn Plethre contenant cent pieds de Roy (qui peuuent reuenir à seize ou dix-sept de nos toises) & en d'autres quelque peu plus. Par ce milieu & ouuerture passe ce qu'on appelle Peneus, dedans lequel tout plein d'autres riuieres se viennent rendre, & luy communiquans leurs eaux, l'agrandissent. Il y a aussi là force petits cabarets & hostelleries de toutes sortes: non toutesfois faites d'ouurage de main, mais du propre motif de nature, qui y apporta vne merueilleuse beauté lors que premierement cela vint en estre. Car il y a partout des Lierres en abondance, bien reuestus de branches & de fueilles: lesquels à guise d'vne plantureuse vigne grimpent le long de la tige des arbres, & s'y entrelassent naissans à leur pied. Plus du Liset à foison, qui se placque contre les rochers, & les tapisse de sorte que toute la pierre en demeure cachée, sans qu'on y puisse rien apperceuoir que ce soit fors la seule verdure. En la plaine infinis iardinages, & des fueilles de tous costez, agreables retraites en temps d'Esté pour les passans, où ils se peuuent rafraischir auec beaucoup de recreation, volupté, & soulagement: & plusieurs sources & fontenils courans d'vne eau fraische delicieuse, & tres-agreable à boire. L'on dit dauantage qu'elle est fort propre à se baigner, & profitable à la santé. Là les petits oisillons espandus de costé & d'autre, de leurs douces & harmonieuses gorges remplissans les oreilles de ceux qui passent ce chemin, les accompagnent & conuoyent tout le long d'iceluy auec tant de plaisir, que cela leur en fait du tout oublier le trauail. Et sur les deux bords de l'eau sont ces ramées & friscades que i'ay dit cy dessus, tout expressément pour se reposer. Ainsi au trauers de ce delicieux Tempé coule le gentil Peneus, tranquille, coy, & vny, comme s'il estoit d'huile; couuert tres-abondamment d'ombrages prouenans des branches & rameaux des arbres plantez là dru & menu, qui la plus grande partie du iour repoussent l'ardeur du Soleil, & empeschent que le cours de l'eau n'en soit rechauffé, apprestans par ce moyen vn gracieux* ELIAN. Tempé.

raffraischissement à ceux qui nauigent dessus. Au surplus tous les habitans d'alentour viuent de compagnie, faisans parensemble leurs sacrifices & banquets. Et pource que grand est le nombre de ceux qui font ces offrandes & vacquent continuellement au seruice diuin, il s'en ensuit que ceux qui passent par ce quartier, soit par terre ou par eau, participent à l'odeur de ces bons parfums & encensemens. De maniere que l'assiduel soin & la diligence dont les Dieux sont là reuerez sans cesse, rendent le lieu merueilleusement sainct & deuot. Les Thessaliens dient qu'Apollon Pythien y fut purifié par le commandement de Iupiter, apres qu'à coups de fleche il eut mis à mort le grand serpent Python qui occupoit encore Delphes, lors que ce territoire rendoit les Oracles: mais que puis apres il fut couronné du Laurier de Tempé, dont prenant vn rameau en sa main, il vint se saisir de Delphes: & y a mesme en cét endroit-là vn autel où il fut couronné, & d'où il emporta le rameau. Au moyen dequoy iusqu'à auiourd'huy ceux de Delphes y enuoyent de neuf en neuf ans les enfans de bonne maison auec vn maistre de ceremonie, là où ils font magnifiquement vn seruice & anniuersaire, & s'en retournent apres s'estre parez le chef de chapeaux de ce Laurier propre, dont le Dieu amoureux de Daphné fut couronné le premier. Ce qui est cause que du depuis és ieux Pythiques l'on a accoustumé de couronner de Laurier ceux qui obtiennent la victoire. Pline au 8. ch. du 4. liure, en parle ainsi. *In eo cursu Tempe vocatur, quinque M. passuum longitudine, & fermè sex latitudine; vltra visum hominis attollentibus se dextra læuáque leuiter conuexis iugis. Intus sua luce viridante allabitur Peneus viridis calculo, amœnus circa ripas gramine, canorus auium concentu. Accipit amnem Eurotcn, nec recipit, sed olei modo supernatantem (vt dictum est ab Homero) breui spacio portatum abdicat. Pœnales aquas, dirisque genitas argenteis suis misceri recusat.* Là où il est bien different d'Elian quant à la largeur de cette embouscheure de Tempé, qui ne luy donne ordinairement qu'vn Plethre, que Laurens Valle prend pour vn iugere qui a cent pieds, selon Suidas, à sçauoir la sixiesme partie d'vn stade; ou à tout euenement selon Quintilian deux cens quarante pieds de lõg, & la moitié en largeur. Car il n'y a gueres si petite riuiere (au moins qui soit de nom) qui n'en ait bien autant. Mais d'autrepart ce que Pline attribuë six mille pas de large à ce destroit, me semble vn peu chatoüilleux, veu qu'il n'en a que cinq mille de long. Car il ne se trouue point nullè part de ces passages & rottures de montagnes, qui ne soit communément beaucoup plus longue que large. Parquoy i'estime que l'vn & l'autre de ces deux lieux soit deprаué, & qu'il ne faille que lire mille pas en largeur.

CAR *elle obtiendra aussi des cheuaux de Neptune, lors que la terre aura receu la semence generatiue de ce Dieu dormant pour en conceuoir de luy.* Neptune entre ses autres surnoms a aussi celuy de *ἵππιος*, ou *ἵππος*, c'est à dire *equestre* ou *cheualier*: dont on allegue plusieurs raisons. Pausanias és Achaïques le soupçonne auoir ainsi esté surnommé pour auoir trouué l'art de dompter les cheuaux; & s'en seruir, tãt à la selle qu'aux attelages. Car Homere dans le 23. de l'Iliade, introduisãt Menelaus qui se plaint du tort que luy auoit fait Antiloque à la course des chariots, aux obseques de Patroclus, luy ayãt vsé de ruse & malice pour le deuancer, le veut faire iurer là dessus par Neptune.

> Ἀντίλοχ', εἰ δ' ἄγε δεῦρο διοτρεφὲς, ἣ θέμις ἐστὶ,
> στὰς ἵππων προπάροιθε καὶ ἅρματος, αὐτὰρ ἱμάσθλην
> χερσὶν ἔχων ῥαδινὴν, ἧπερ τὸ πρόσθεν ἔλαυνες
> ἵππων ἁψάμενος, γαιήοχον Ἐννοσίγαιον
> ὄμνυθι, μὴ μὲν ἑκὼν τὸ ἐμὸν δόλῳ ἅρμα πεδῆσαι.

Viença gentil Antiloque, mets-toy selon que la raison le veut, deuant tes cheuaux & ton chariot, & prens ton foüet en la main, dont tu sollicitois n'agueres tes cheuaux: iure l'embrasse-terre Neptune, si de propos deliberé tu n'as pas empesché mon chariot par fraude. Et Pamphus encore, qui a escrit aux Atheniens de tres-anciens cantiques, appelle Neptune *ἵππων τε δοτῆρα νεῶν τ' ἰθυκρηδέμνων*, *donneur de cheuaux & nauires.* Au moyen dequoy il auroit pris cette qualité des cheuaux, & non d'autre chose. Et puis apres és Arcadiques, il dit qu'en la ville de Pheneon, au temple de Minerue Tritonienne, estoit vn Neptune de bronze surnõmé Hippien ou le Cheualier, que l'on disoit y auoir esté anciennement dedié par Vlysses; lequel ayant vne fois esgaré ses cheuaux les auroit à la fin trouuez, apres les auoir quiz fort longuement au territoire des Pheneates, où il edifia au propre endroit vn temple à Diane surnommée Euripe, ou *trouueresse*, & cette image de Neptune Hippien. Mais au mesme liure il entre en vne fabulosité qui approche plus de nostre propos; quãd il rend la raison pourquoy Cerés fut surnommée Erinnys, ou *indignation*: disant que cette Deesse lors qu'elle cherchoit Proserpine sa fille que Pluton auoit enleuée, Neptune la suiuoit d'aguet pas à pas pour en auoir vne passade. Dequoy elle s'estant apperceuë se transforma en Iument, & se mit à paistre auecques celles du haraz d'Oncius: Neptune qui se vit frustré de son attente se mua d'autrepart en cheual & sous cette semblance la saillit de force. Cerés en fut indignée pour l'heure; mais puis apres elle passa son courroux, ayant eu tout d'vne portée vne fille dont il n'est pas loisible de reueler le nom aux prophanes; & vn cheual appellé Arion, duquel Homere fait mention au 23. de l'Iliade.

> οὐδ' εἴ κεν μετόπισθεν Ἀρείονα δῖον ἐλαύνοι

Α᾿δρήσου ταχὺν ἵππον, ὃς ἐκ θεόφιν γένος ἦεν.

Non si à tes espaules il chassoit le diuin Arion, tres-viste cheual d'Adrastus, lequel auoit esté engendré d'vn Dieu. Car Antimachus qui le dit estre nay de la terre, met qu'Adrastus fut le troisiesme qu'il eut en sa puissance, ayant premierement esté à Oncus, qui en accommoda Hercules à la guerre d'Elide. Et Hercules le donna à Adrastus. Neantmoins ce n'est point encore ce que Philostrate veut dire : & faut recourir à ce que les interpretes de Pindare alleguent sur ce passage de la 4. Pythienne à Arcesilaus Cyrenéen ; παῖ Ποσειδῶνος πετραίε : *enfant du pierreux Neptune.* Que *ce Dieu estoit reueré des Thessaliens pour leur auoir autrefois fait ce bien d'ouurir les montagnes qui empeschoient le fleuue Penée de s'escouler hors de la plaine de Tempé, & pour cette occasion la noyoit toute.* Probus le Grammairien sur ce lieu-cy du premier des Georgiques,

Túque ô cui prima furentem
Fudit equum tellus.

Parlant de cela plus apertement, dit qu'en la Thessalie estoient les champs qu'on appelloit Pierreux, parce que là au-droit y auoit certain lieu, lequel Neptune à tout son Trident ayant frappé, il produit vn cheual qui eut nom Scyphius. Herodote au 7. de son Histoire, met que Xerxes y alla tout expressément pour le voir. Mais de ce cheual Scyphius, les autres en recitent vne telle fable, laquelle n'est pas gueres honneste, toutesfois pource qu'elle fait icy nommément à nostre propos, ie suis contraint de l'y inserer, car elle n'offensera pas tant les modestes oreilles, qu'elle amenera d'esclaircissement. Que Neptune s'estant vne fois endormy sur vne pierre, il se corrompit en songe, & que la terre ayant receu cette pollution respanduë, en produit le cheual appellé Scyphion. Ceux qui voudront maintenant allegoriser là-dessus, & mesmes en la Philosophie Chimique, n'auront pas la campagne icy moins libre & ouuerte, que les plaines de la Thessalie, representées en ce tableau : & pourront rencontrer tout autant à propos qu'en nul autre endroit qu'ils sceussent donner, hors-mis vn seul poinct qui ne quadre pas gueres bien : à sçauoir celuy du cheual. Car Neptune sans doute est la mer, qui consiste de deux substances ; l'vne salée, & l'autre douce. Comme on le peut facilement discerner en la separation d'icelles, tant par le feu dans vn alembic ou cornuë, que par la chaleur du Soleil quand on fait le sel. La substance salée est fixe, & l'autre volatile. La fixe ne peut rien engendrer ne produire de soy, si elle n'est alterée & changée de sa nature en vne autre, parce qu'elle n'a aucun mouuement par le feu, qui est plus fort & aigu que la chaleur naturelle ; parquoy il faut que tout ce qui est propre & subject à corruption & generation soit volatil, c'est à dire souffrant & patissant sous l'action du feu. De la substance dõcques salmastre fixe, se procréent toutes sortes de mineraux par vne certaine accumulation & assemblement de parties, qui se lient & restreignent en vn, sans qu'aucun accroissement puis apres y interuienne : & de la douce qui est volatile, partie s'esleue en l'air, afin de se respoissir là en pluyes, neges, gresles, bruines, rosées, & autres meteoriques impressions: puis se resoudre icy bas en eau par vne prouidence de nature, pour l'arrousement & impregnation de la terre. Partie demeure icy-bas, comme empastée dans icelle, pour la production & maintenement de toutes sortes de vegetaux, & le reste coule en fontaines, lacs, & riuieres. Voila pourquoy Orphée, & Homere apres luy, ont appellé l'Ocean le pere des hommes & des Dieux.

Ὠκεανὸν καλέω πατέρ' ἄφθιτον αἰὲν ἐόντα,
ἀθανάτων τε θεῶν γένεσιν, θνητῶν τ' ἀνθρώπων.

Par les premieres se pouuant entendre naturellement ceste substance salsugineuse fixe, pesante & arrestée immobile en bas : & les Dieux par l'autre qui s'esleue contre-mont vers le ciel, là où est leur domicile, comme ce globe icy bas de la terre & de l'eau l'est des hommes & animaux viuãs en iceluy. Mais au reste, quelle est cette semence generatiue de Neptune ou la mer? Ce ne peut certes estre l'eau douce qui est trop cruë & trop simple pour rien produire immediatement de soy. Il faut dõcques que ce soit la salée, grasse, onctueuse, & chaude, de la proprieté des spermes & substances propres à engendrer. Or nous auons monstré cy deuant au tableau de Venus, que le sel est fort generatif & fecond, prouoquant la sensualité, voire luxure, dont seroit prouenu ce mot de *Salacitas*, & *Salacia*, femme de Neptune. Et quant aux vegetaux, iceluy Neptune entre ses surnoms auroit aussi eu celuy de φυτάλμιος, c'est à dire autheur de cette humidité, qui est cause de la procreation de tout ce qui se produit icy bas en la terre. Car le sel est source, fondement, & racine de toute humidité: laquelle est double, l'vne chaude, grasse & onctueuse, & c'est celle-là qui nourrist, de nature de souphre ou de salpestre. L'autre plus cruë & froide, de nature de Mercure, ou de sel Amoniac, qui contẽpere, arrouse & refraischit le nourrissement, cõme la pituite en l'animal. Lesquelles deux humiditez consistans radicalement au sel commun, de là se communiquent à tous les composez elementaires, & sont la cause de leur production & maintenement, dont les plus homogenez de tous, & de la plus forte & solide composition, voire comme inexterminables, sont les metaux. Neantmoins ils ne sont autre

chose que sel, comme il se peut voir par leurs resolutions & dissolutions en liqueur coulante, tout ainsi que des sels & alums. Mais quant à ce qui est dit icy, que la semence generatiue de Neptune, c'est à dire la saleure de la mer, tombant en terre & sur les pierres, produit vn cheual, ie n'en sçaurois bonnement que penser : ne pourquoy on ait voulu plustost attribuer cette procreation à vn cheual, qu'à vne autre chose; veu que la substance generatiue est indifferemment commune à tous corps : si d'auanture on ne vouloit recourir à la fable de la dispute & contention de Neptune auecques Minerue, quand il fut question de nommer Athenes; où luy suscita vn cheual; & elle vn Oliuier : ou bien à ces deux vocables de ἱωπόπορνος, & ἱππόβινος, qui ont tousiours esté accommodez à vne extréme luxure, comme nous auons dit sur le tableau des Fables. Neantmoins, pour ne voir point amener de raison peremptoire en l'vn ny en l'autre, cela ne me peut pas aussi beaucoup contenter : car il y a assez d'autres animaux plus lascifs sans comparaison, & feconds, que n'est le cheual. Au moyen dequoy i'en laisse la dispute & la decision à d'autres; pour dire que ceste semence de Neptune qui tombe ainsi sur les pierres & en la terre, conuient en tout & par tout à la nature du salpestre, qui pour ceste occasion est dit *sel des pierres*, par Raymond Lulle & semblables Philosophes spagiriques ou separateurs. Aussi peut-on bien voir és caues, & autres lieux sousterrains humides, où il se procrée en forme de chandelles pendantes, & de substance solide plaquée contre les parois, qu'il a vne fort grande affinité auec les pierres. Le salpestre doncques est immediatement le vray germe & sperme, voire la cause de toute generation en la terre; de laquelle estant separé, elle demeure morte & inutile à toute procreation que ce soit. Et encore que le sel de la mer soit d'vne autre nature, le salpestre neantmoins vient de celuy-là, apres qu'il s'est bien cuit, digeré & corroyé dans les entrailles de la terre, où il y a tousiours du chaud, tout ainsi & encore mieux que dans vn gros tas de fiens tout recent, là où se font les plus parfaites digestions & putrefactions qu'en nulle autre chaleur qu'on puisse excogiter; sauf & reserué les bains chauds naturels, & la fange d'iceux, qui est le vray feu digestif tant caché de tous. Que le sel de la mer se conuertisse en salpestre, ceux-là le voyent assez par experience qui en sçauent l'artifice & façon : mais il faut que la terre soit premierement disposée à cela, & corrompuë tout ainsi qu'est la paste pour faire du leuain, afin de leuer puis-apres d'autre paste.; & la garder à cet exemple bien estouffée & couuerte, que le vent, la pluye, ny les rays du Soleil n'y penetrent : car d'vn costé ils boiroient ce sel à mesure qu'il se formeroit; & d'vn autre se produiroient quelques herbes, cailloux, & insectes; à quoy toute la substance du salpestre s'employeroit, & viendroit à se perdre : de maniere qu'on n'y trouueroit plus rien. Hermes, & les autres anciens sages hommes, n'ont pas ignoré ce salpestre, ne les autres deux sels non plus : car de la consideration de ces trois depend entierement la notice & cognoissance de toute nature, & mesme de l'homme, formé à l'image du grand vniuers. Car le sel commun (tiré qu'il soit ou de la mer, ou de la terre) lequel est fixe encontre tout feu, estant de nature terrestre, represente le corps : le salpestre inflammable, les esprits habitans principalement dans le sang, lesquels viuifient le corps, & luy donnent mouuement : & le sel Amoniac, qui ne se brusle pas, mais s'euapore & est volatil, l'ame toute diuine, inconsomptible, & inexterminable; laquelle viuifie l'esprit, tout ainsi que luy fait le corps. Ces trois sels outre-plus, symbolisent aux trois substances de sel, souphre, & mercure : car le verre qui est la quatriesme, est la priuation de tous sels. Et tout ainsi que ce monde commença par vn sel en forme humide coulante, car tout estoit mer, quand le grand ouurier mit la main à la separation des substances & des especes; aussi finira-il en forme seiche reduit en verre. Mais cecy est d'vn autre propos : & crains de m'y estre embarqué trop auant, parce que beaucoup de gens ne le prendront peut-estre pas.

On faisoit iadis tant d'estime
D'vne rare perfection;
Qu'on eust reputé pour vn crime
D'en enseuelir l'action.
Mais comme souuent on se porte
Aux excez de l'extremité:
Ce trop d'honneur ouuroit la porte
A la fausse Diuinité.
Ainsi voyez-vous ce Pontique
Qui se fait pour Dieu estimer,
D'autant qu'il auoit la pratique
De se plonger dedans la mer.

GLAVCVS LE PONTIQVE.

ARGVMENT.

TYRO fille de Salmoneus, eut deux enfans de Neptune: Neleus, & Pelias: puis elle espousa Cretheus fils d'Æolus, dont elle eut Æson, Pheretus, & Amythaon: d'Æson vint Iason; de Pheretus, Admetus; & d'Amythaon, Melampus. Or Pelias ayant esté aduerty par l'oracle, que l'vn du sang des Æolides, dont luy-mesme estoit descendu, le deuoit mettre à mort, les voulut preuenir, & se deffit de tous eux, horsmis de Iason, lequel bien ieune gars encore, fut destourné par pitié de quelques-vns, & enuoyé à Chiron le Centaure pour le nourrir & instruire; là où il apprit l'art de Medecine & Chirurgie: à picquer les cheuaux, & ioüer des armes: & cependant son pere Æson delaissa le Royaume de Thessalie à son frere Pelias, pour en iouyr iusques au retour de Iason. Mais Pelias fut de-rechef admonesté par l'oracle, de se donner garde d'vn Monopedilon, c'est à dire, n'ayant qu'vn soulier. Surquoy il aduint que Iason s'estant desia fait grandelet, s'en vint le trouuer pour r'auoir son Royaume: & comme il fut arriué sur le bord de la riuiere d'Anaurus, il rencontra la Deesse Iunon en ressemblance d'vne vieille qui feignoit estre en peine de passer outre: dont il eut pitié, & la chargeant sur ses espaules, la porta à l'autre bord. Mais au passer il laissa l'vn de ses souliers dans la bourbe; & ainsi s'en alla vn pied deschaux à la ville: là où Pelias qui sacrifioit lors en public, n'eut pas plustost ietté l'œil sur luy, qu'il se va ressouuenir de l'oracle, & l'ayant recognu, car il se manifesta de pleine arriuée, luy demãda qu'il feroit s'il auoit esté aduerty de deuoir estre mis à mort par vn ayant telle marque. Le Iouuenceau inspiré de Iunon, luy respondit soudain: ie l'enuoyrois à la toison d'or, celle-là du belier qui auoit porté Phrixus & Hellé en la Colchide. Pelias luy ordonna doncques d'y aller. Parquoy Iason ayant equipé la nef Argo qui auoit la carene babillarde & parlante, pour auoir esté fabriquée du chesne de Dodone qui souloit rendre les oracles, monta dessus auec quarante-neuf des plus valeureux ieunes hommes qui fussent en toute la Grece, luy parfaisant le cinquantiesme. Et ainsi fit voile en Colchos, là où le Roy Ætes luy promit de deliurer liberalement ceste toison, s'il vouloit atteler au ioug les Taureaux pieds-d'airain de Vulcan, qui boursouffloient flamme & feu par la bouche & par les naseaux, à ce qu'auec eux labourant la terre, il y semast les dents du serpent de Cadmus, dont Minerue luy en auoit donné quelques-vnes. Mais là-dessus Medée fille d'Ætes s'estãt enamourée

de Iason, l'oignit de quelques preseruatifs qui le garentirent du feu des Taureaux; & puis le mena de nuict à la toison d'or, où à force d'enchantemens elle endormit le serpent garde d'icelle; tellement qu'il l'enleua sans danger, & s'en retourna à-tout; auec Medée, & son frere Absirthus qu'elle desmembra piece à piece par les chemins, pour retarder d'autant son pere qui les poursuiuoit à la trace, cependant qu'il s'amuseroit à le ramasser. Quant à Glaucus qu'ils rencontrerent en la mer de Pont desia transformé en monstre marin, il s'en parlera en l'Annotation sur son lieu, de peur de vous tenir icy trop longuement en suspens, auant que vous faire voir le tableau.

LA NEF ARGO ayant outre-passé le destroit du Bosphore, & les Isles Symplegades, cingle dés à present au milieu de la mer Majour, où Orphée par ses doux chants r'acoise & rend bonaces les ondes; car elles l'oyent fort bien, & se rasséent à sa melodie. Au reste ceux que voila embarquez dedans ce nauire, sont Castor & Pollux, & Hercules, & les Æacides: & les enfans de Boreas, & tout ce qui florissoit alors de la volée des demy-Dieux. Mais la quille enchassée au bas du vaisseau, est d'vn tres-ancien arbre, dont Iupiter se seruoit à rendre les Oracles en Dodone. Quant à l'occasion & dessein du present voyage, voicy ce que c'est. La toison d'or de ce vieil belier qui porta à ce que l'on dit Phrixus & Hellé parmy l'air, est gardée en Colchos, pour laquelle enleuer hors de là, Iason a mis cette entreprise sus: parce qu'vn certain Dragon de regard furieux & aigu, ne se souciant aucunement de dormir, gardien d'icelle, est enueloppé là dedans. Iason doncques commande au nauire, puis que c'est principalement à luy que touche cette nauigation, mais Tiphys en est le pilote; lequel (comme on le raconte) fut celuy auant que nul autre qui s'auantura à vn art dont l'on ne s'estoit gueres bien asseuré encore. Et Lyncée fils d'Apharaus, pource qu'il voyoit de fort loing, & pouuoit discerner en bas iusques au plus profond de la mer, estant estably à la Prouë, descouuroit le premier les bancs & escueils cachez sous les ondes: le premier salüoit aussi la terre apparoissante. Mais il me semble qu'à cette fois l'œil de Lyncée s'est esbloüy, pour le rencontre inopiné de ce monstre estrange: & apres luy de main en main cinquante autres, qui se sont retenus de voguer. Hercules neantmoins demeure ferme, sans s'espouuenter de ceste vision merueilleuse, comme celuy qui s'est trouué en assez d'autres. Tout le reste (à mon aduis) dient que c'est vn cas bien nouueau à voir: car ils apperçoiuent desia Glaucus le Pontique. L'on dit que cettuy-cy habita jadis en l'ancienne Anthedoine, & gousta de ie ne sçay quelle herbe marine, surquoy ayant esté enueloppé des ondes, il fut transmis aux manoirs des poissons. Or il prophetise quelque chose de grande importance, (comme il est assez vray-semblable) estant fort versé en cet art: & voicy sa figure. En premier lieu, les gros flots de sa barbe sont tous baignez & coulans; blanchastres à voir tout ainsi que des boüillons d'eau: & les longues tresses de sa perruque chargées & appe-

santies, degoutent sur les espaules ce qu'elles ont puisé de la mer : les sourcils touffus & espois s'entre-touchans, comme si ce n'estoit qu'vn tout seul. Voyez quel bras ie vous prie, combien il est exercité en la mer, se deschargeant continuellement sur les ondes, qu'il fend & escarte pour nager à trauers. Voyez son estomach quand & quand, quelle grosse bourre de poil y est espanduë & semée, tout farcy de mousse & de vaze; le ventre variant au dessous de couleurs changeantes, & qui s'esuanouyst desia de la veuë. Et tout le parensus du corps, la queuë qui se hausse & reploye deuers le rable, le manifeste estre poisson; dont la fourcheure en forme d'vn nouueau croissant, jette vn lustre & esclat de pourpre marin. Et les Alcyons voletans tout autour de luy, chantent de compagnie les accidens des mortels, dont eux & luy furent autresfois transmuez : font aussi monstre par mesme moyen de leur chanson à Orphée. Ce qui est cause qu'à tout le moins il n'a pas la mer du tout sans quelque musique.

Ce qui est cause.] δι' ὃν οὐδ' ἡ θάλαττα ἄμουσος ἔχει. Laquelle est cause que nous voyōs que mesme la mer n'est pas sans quelque musique

ANNOTATION.

Il y evt jadis en la Grece (comme nous l'auons desia dit sur le tableau de Menecée) trois entreprises les plus celebres & fameuses de toutes autres : dont celle de la toison d'or au Royaume de Colchos, & la riuiere du Phase, c'est maintenant ce qu'on appelle Zorzanie & Mengrelie, auec l'Empire de Trebisonde) fut la premiere. Or soudain que les nouuelles furent diuulguées, que Iason ieune Prince de gentil cœur, & tres-belle esperance, se preparoit à ce voyage par le commandement du Roy Pelias son oncle, tous les autres Heroës sans en attendre autre semonce le vindrent trouuer, & s'embarquerent auecques luy dans la nef Argo, iusques au nombre de cinquante en tout ; les plus signalez personnages qui fussent lors, voire toute la fleur & eslite entierement de la Grece : à sçauoir Iason chef & conducteur de l'entreprise, car Hercules qui estoit plus aagé & de plus grande reputation & experience, auquel pour ceste occasion on auoit deferé cet honneur, ne le voulut accepter, ains le remit à iceluy Iason, à qui l'affaire touchoit de plus prés qu'à nul autre. Puis Orphée fils d Oeagrius & de la Nymphe Calliopé, le plus excellent Poëte & Musicien de tout son temps. Hercules fils de Iupiter & d'Alcmena: Castor & Pollux, enfans du mesme Dieu & de Leda : Peleus & Telamon, d'Æacus : Calaïs & Zethes du vent Boreas & de la Nymphe Orithye, qui auoient des aisles de couleur de pourpre, & les cheueux azurez. Asterion fils de Pyremus & de Cometes, de la ville de Peline. Polyphemus fils d'Elatus & Hippée, de Larisse en Thessalie, Iphiclus fils de Phylacus & Periclemené, oncle de Iason. Admetus fils de Pheres, du mont Calcedonien. Ce fut celuy à qui Apollon seruit autrefois de pasteur. Eurytus & Euchion enfans de Mercure & d'Antreata, de la ville d'Alope. Æthalides fils du mesme Dieu, & d'Eupolemie, de la ville de Gytton en la Thessalie. Ce fut le premier qui s'aduisa que les Centaures ne pouuoient estre blessez de ferremens, mais seulement de troncs d'arbre. Ceneus fils d'Elatus Magnesien. Quelques-vns dient qu'il auoit autrefois esté femme, mais que Neptune apres en auoir eu le pucelage, le transmua en garçon, qui ne pouuoit aucunement estre endommagé de blesseures nulle part de son corps. Mopsus fils d'Ampycus & de Chloris, qui eut le don de Prophetie du Dieu Apollon. Eurydamas & Eurytion, enfans d Irus & Demonassa. Theseus fils d'Ægeus & Æthra d'Athenes. Pirithoüs fils d'Ixion, Thessalien. Menetius fils d'Actor. Oïleus fils de Leodacus & Agrianomé, de l'Isle d'Euboée, maintenant Negrepont. Clytius & Iphitus, enfans d'Eurytus & Antiopé, Roys d'Oechalie. Butes fils de Teleon & Zeuxippe. Phaleros fils d'Alcon. Typhys fils de Phorbas, & d'Hymané, Beotien, & Pilote de la nef Argo. Argus fils de Polybe & d'Argia, architecte d'icelle. Phliasus fils du bon pere Liber & d'Ariadné. Hylas fils de Theodamas & de la Nymphe Menodice, du pays d Oecalie, tout ieune encore, & le grand mignon d'Hercules : qui fut en allant puiser de l'eau rauy des Nymphes, à cause de sa beauté, & Hercules l'estant allé chercher la nuict s'esgara, tellement qu'il ne parfit pas le voyage auecques les autres. Apollonius Rhodien met que pource qu'il n'auoit pas la dexterité de voguer comme les autres : ains y allant de trop grande impetuosité & roideur, ne faisoit que rompre les auirons, ils le laisserent en Myse. Nau-

Les noms des Argonautes.

se. Nauplius fils de Neptune & d'Amymone, Argiue. Idmon fils d'Apollon, & de la Nymphe Cyrené. Cettui-cy fort expert en l'art de deuiner par le vol des oyseaux, preueut bien qu'il finiroit ses iours en ce voyage, mais il ne voulut pourtant defaillir à vne si loüable entreprise, là où il fut mis à mort d'vn Sanglier. Lynceus & Idas, enfans d'Apharée & d'Arene, de la ville de Messene au Peloponese. Periclymenus fils de Nileus & Chloris. Amphidamus & Cepheus, enfans d'Eleus & de Cleobule d'Arcadie. Anceus fils de Lycurgus, Tegeate. Augeas fils du Soleil, & de Naupidame. Euphemus fils de Neptune & Europé, Tenarien. L'on dit que cettui-cy passoit vne carriere à pied sec sur les eaux sans enfoncer dedans, ny se moüiller. Erginus fils aussi de Neptune, & seigneur d'Orchomene: Hercule le tua pource qu'il vouloit exiger tribut sur la ville de Thebes en la Bœoce. Meleager fils d'Oeneus & d'Althée, Calydonien. Eurymedon fils de Bacchus & d'Ariadné, de Phliunte. Palemonius fils de Lernus, Calydonien. Actor fils d'Hispasus du Peloponese: il accompagna depuis Hercules contre les Amazones, où il fut blessé, & mourut par les chemins au retour. Iolaüs fils d'Iphiclus, Argien. Philoctetes fils de Pæan, & Acastus fils de Pelias & Anaxabia. Voila les noms des Heroës ou ieunes Princes qui accompagnerent Iason à la conqueste de la toison d'or Toutesfois Plutarque en la vie de Theseus, dit, *qu'il y auoit anciennement vne deffense generale par toute la Grece, & les mers adiacentes, à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'ils fussent, de nauiger en vaisseau où il y eust plus de cinq personnes, excepté seulement Iason, à qui la nef Argo auroit esté decernée, auecques commission d'aller de costé & d'autre poursuiure & exterminer les Coursaires qui infestoient la marine.* Duquel nettoyement (comme il aduint depuis à Pompée) auroit esté remis le trafic en son entier; qui seul nous apporte plus de richesses & commoditez, que toutes les toisons d'or de Colchos ne sçauroient faire, encores qu'elles se vinssent incessamment à renouueller & recroistre d'heure à autre.

AV REGARD de la nef où ils s'embarquerent tous (car ils n'eurent que ce seul vaisseau, tant estoit simple l'appareil & equipage d'alors, au prix de celuy qui bien-tost apres se dressa pour la guerre de Troye) elle s'appelloit Argo, comme nous auons desia dit, du nom de celuy qui la fabriqua, suiuant le dessein & instruction de Minerue, ainsi que tesmoigne Apollonius Rhodien au premier de ses Argonautes.

> αὐτὴ γὰρ καὶ νῆα θοὴν κάμε, σὺν δέ οἱ Ἄργος
> τεῦξεν Ἀρεστορίδης κείνης ὑποθημοσύνῃσιν,
> τῇ καὶ πασάων προφερεστάτη ἔπλετο νηῶν
> ὅσσαι ὑπ' εἰρεσίῃσιν ἐπειρήσαντο θαλάσσης.

Car Pallas auoit basty vn fort leger nauire, & auec elle trauaillé Argus fils d'Arestor, suiuant son commandement, parquoy c'estoit le plus aisé & commode vaisseau de tous ceux qui oncques nauigerent sur la mer. Et Valerius Flaccus.

> *Ad charum Tritonia deuolat Argum,*
> *Moliri hunc puppim iubet, & demittere ferro*
> *Robora.*

Ou bien elle eut ce nom-là de sa grande legereté, comme dit Diodore au quatriesme liure & chapitre. Car ἀργὸς en langage ancien signifie entr'autres choses, viste, prompt, & leger. Ou comme dit Ciceron en la premiere Tusculane, de ce que les Grecs appellez lors Argiues s'embarquerent dessus. *Et eas angustias per quas penetrauit ea quæ est nominata Argo, quia Argiui in ea delecti viri vecti petebant pellem inaurati arietis.* L'estoffe en fut prise dans la forest de Dodone, de ie ne sçay quelle maniere d'arbre selon Pline au treiziesme 22. appellé Eon, semblable à celuy dont on fait la glu, lequel ne se corrompt ny en l'eau ny au feu. *Alexander Cornelius arborem Eonem appellauit ex qua facta esset Argo, similem robori viscum ferenti, quæ nec aqua, nec igni posset corrumpi, sicuti nec viscum, nulli alij cognitam quod equidem sciam.* Et fut depuis ce vaisseau translaté au ciel en vn astre qui contient ie ne sçay quantes estoilles. Ciceron en ses Phenomenes par luy tournez de ceux d'Aratus.

> *At canis ad caudam serpens prælabitur Argo,*
> *Conuersam præ se portans cum lumine puppim;* CICERON.
> *Non aliæ naues vt in alto ponere proras*
> *Ante solent rostris Neptunia prata secantes.*
> *Sicut cùm cœptant tutos contingere portus,*
> *Obuertunt nauem magno cum pondere nautæ,*
> *Aduersamque trahunt optata ad littora puppim:*
> *Sic conuersa vetus super æthera labitur Argo.*
> ἡ δὲ κυνὸς μεγάλοιο κατ' οὐρὴν ἕλκεται ἀργὼ
> πρυμνόθεν· οὐ γὰρ τῇ γε κατὰ χρέος εἰσὶ κέλευθοι, ARATVS.
> ἀλλ' ὄπιθεν φέρεται τετραμμένη· οἷα καὶ αὐταὶ

νῆες, ὅταν δὴ ταῦται ἐπιξέψωσι κορώνην
ὅρμον ἐσερχόμενοι. τὴν δ' αὐτίκα πᾶς ἀνακόπτει
νῆα, παλιῤῥοθίη δὲ καθάπτεται ἠπείροιο.
ὡς ἦγε πρύμνηθεν Ἰησονὶς ἕλκεται Ἀργώ.

Le premier lieu doncques où les Argonautes aborderent, fut en l'Isle de Lemnos; qu'ils trouuerent entierement vuide & desnuée d'hommes, car leurs femmes les auoient tous mis à mort, (hors-mis Hypsipyle qui sauua son pere à cachettes) & ce pour vne ialousie de leurs maris; qui par l'instigation de Venus courroucée contre-elles, auoient espousé d'autres femmes. Hypsipyle en cette entre veuë s'estant accointée de Iason, luy fit present de ce manteau tant celebré par les Poësies, & en recompense il la laissa enceinte de deux enfans, Euneus & Deiphilus. De là s'estans partis par l'enhortement de Hercules, ils allerent moüiller l'ancre en vne Isle de la Propontide, dont estoit Seigneur Cyzicus, qui les ayant receus amiablement, fut mis à mort de Iason par mescognoissance. Puis arriuez au port d'Amicus Roy des Bebriciens, qui contraignoit les passans à combattre contre luy à coups de poing, Pollux se presenta brauement à l'espreuue & le tua; en faueur dequoy Lycus, qui estoit son voisin, & en receuoit ordinairement tout-plein d'outrages & insolences, leur en dedia vne chapelle; auec vn autel, pour l'auoir deliuré d'vn si pernicieux ennemy.

Mais tout cela est hors de nostre tableau, qui abrege & amene ces Argonautes de pleine arriuée aux Symplegades; autrement dites les Cyanées: ce sont deux petites Isles, ou plustost rochers au delà du Bosphore ou destroit de Thrace, à l'embouchure du pont Euxin: l'vne à quinze cens pas de terre-ferme de l'Europe, & l'autre du costé de l'Asie, comme dit Strabon au septiesme liure: separées d'vn petit bras de mer entre-deux, large de quelques deux mille cinq cens pas seulement. De maniere que quand on les approche de prés, on void bien qu'il y a quelque distance de l'vne à l'autre: mais en s'en esloignant peu à peu, il semble qu'elles viennent à s'entre-rencontrer & reioindre; ce qui auroit esté occasion de leur donner ce nom-là de Symplegades, qui vaut autant à dire, comme s'entre-heurtantes; & aux Poëtes de s'emanciper à de belles besongnes là-dessus: les vns de dire qu'elles flotoient; comme Homere au douziesme de l'Odyssée.

ἔνθεν μὲν γὰρ πέτραι ἐπηρεφέες, προτὶ δ' αὐτὰς
κῦμα μέγα ῥοχθεῖ κυανώπιδος Ἀμφιτρίτης.
πλαγκτὰς δή τοι τάς γε θεοὶ μάκαρες καλέουσι, &c.

Homere. *De ce costé-cy sont de hauts rochers, autour desquels resonnent les vagues de la mer azurée: les Dieux bienheureux les appellent flotans; & par là ne passe point volatile quelconque, ny les craintiues colombelles qui portent l'Ambrosie au pere Iupiter: car ces legers escueils en eclipsent tousiours quelques-vnes, mais le pere celeste en remet d'autres en leur place, afin que le nombre soit tousiours complet. Par là aussi n'eschappa iamais vaisseau aucun des mortels qui y soit abordé; car les gros & impetueux tourbillons des flots de la mer, & d'vn feu exterminant, emportent tout par vn mesme moyen, & les aiz des nauires, & les corps des personnes. Seule entre toutes autres les outrepassa la nef Argo: & peut-estre encores qu'elle eust donné à trauers ces rochers; mais Iunon la fit eschapper, parce que Iason luy estoit agreable.*

Herodote. Herodote qui n'est pas Poëte, dit bien neantmoins en la Melpomene, *que Darius deslogeant de Suses, vint au Bosphore de Calcedoine, là où l'on dressoit vn pont sur la mer d'vn riuage à autre, & là montant sur vn nauire, passa aux Isles dites les Cyanées, que les Grecs maintiennent auoir autresfois floté çà & là.* Δαρεῖος δὲ ἐπεί τε πορευόμενος ἐκ Σούσων ἀφίκετο τῆς Καλχηδονίης ἐπὶ τὸν Βόσπορον, ἵνα ἔζευκτο ἡ γέφυρα, ἐνθεῦτεν ἐσβὰς ἐς νέα ἔπλεε ἐπὶ τὰς κυανέας καλευμένας, τὰς πρότερον πλαγκτὰς Ἕλληνες φασὶ εἶναι. Et Pindare. Pindare en la quatriesme Pythienne, parlant de cette Argonauterie, dit *que quand ils approcherent de ce profond peril, ils firent leurs prieres au Seigneur souuerain des nauires* (à sçauoir Neptune) *qu'ils peussent euader le choc des rochers s'entre-heurtans, qui estoient deux pierres en vie, se roulans plus viste beaucoup que ne sont les bandes & escadrons des vents sifflans horriblement. Mais que deslors la nauigation de ces demy-Dieux les mit à la mort.*

ἐς δὲ κίνδυνον βαθὺν ἱέμενοι,
δεσπόταν λίσσοντο ναῶν, &c.

Il dit, que depuis le voyage des Argonautes, ces rochers qui pour leur mouuement sembloient estre quelque chose viuante, demeurerent immobiles & morts; ainsi que le tesmoigne plus à plein Apollonius au premier liure.

σὺν δ' αὐτοῖς κατέβαινεν Ὕλας ἔνεδρον ἐς Ἀργώ,
ἅ τις κυανέαν οὐχ ἥψατο συνδρομάδων ναῦς,
ἀλλὰ διεξάϊξε, βυθῷ δ' εἰσέδραμε φάσιν,
αὐτὰς δ' ἐς μέγα λαῖτμα, ἀφ' οὗ τότε χοιράδες ἔσταν.

Auec

Auec Hercules s'embarqua Hylas dans la nef Argo, qui ne heurta point les Isles Cyanées s'entrechoquantes, mais bondit legerement outre les grosses vagues, tout ainsi qu'vn Aigle, & entra au canal du profond Phasis : dont du depuis ces rochers sont demeurez immobiles. Et encore au second, parlant de Phineus, lequel deliuré en la persecution des Harpyes par Calaïs & Zethes, instruit les Argonautes de ces isles ou rochers qui s'entre-heurtoient continuellement à la bouche du pont Euxin, si que personne n'y pouuoit passer sans se perdre. APOLLONIVS

πέτρας μὲν πάμπρωτον ἀφορμηθέντες ἐμεῖο
κυανέας ὄψεσθε δύω ἁλὸς ἐν ξυνοχῇσι
τάων ὄντινα φημὶ διαμπερὲς ἐξαλέασθαι.
οὐ γάρ τε ῥίζῃσιν ἐρήρεινται νεάτῃσι.
ἀλλὰ θαμὰ ξυνίασιν ἐναντίαι ἀλλήλῃσιν
εἰς ἕν. ὕπερθε δὲ πολλὸν ἁλὸς κορθύεται ὕδωρ
βρασσόμενον. στρηνὲς δὲ περὶ στυφελῇ βρέμει ἀκτῇ.

Au partir d'icy vous rencontrerez deux rochers sombres à l'emboucheure de la mer, dont ie ne pense pas quoncques personne peust eschapper aucunement : car ils ne sont pas ferme-enracinez dans le fonds de l'eau ; ains le plus souuent se viennent entrechoquer & ioindre en vn, de telle impetuosité, que de gros boüillons d'eau escumãs s'en esleuent en haut. Et tout autour, la coste qui est tres-dangereuse, en retentit fort aigrement. Suit puis apres. *Qu'Euphemus ayant lasché le pigeon à trauers ces deux rochers, pour en faire l'essay, suiuant le conseil de Phineus ; & tous ceux de la nef leue la teste pour voir ce qui en aduiendroit, il passa parmy sans auoir mal : mais tout soudain ils s'entre-retournerent choquer, dont vne tresgrande quantité d'eau, à guise d'vne nuée, vint à rejaillir contre-mont, & la mer à en retentir fort hideusement. L'air quand & quand en grommela ; & les cauernes creuses au dessous des aspres rochers vindrent à bruire, pour les gros flots de la mer qui s'entonnoient là dedans ; desgorgeans iusques au haut du riuage vne blanche escume des ondes boüillonnantes, lesquelles enuironnoient le vaisseau tout autour ; & les rochers tronçonnerent au pigeon le bout de la queuë ; mais il n'eut autre mal. Ceux alors qui tiroient à la rame, leuerent vn haut cry ; & Tiphys en semblable, qui les enhortoit à voguer de tout leur effort. Car les rochers s'entr'ouuroient de-rechef, dedans lesquels le courant qui remontoit lors, les ayant enueloppez, ils se trouuerent saisis d'vne merueilleuse frayeur.* Les Poëtes Latins ne se sont pas non plus espargnez là-dessus. Ouide au 15. de la Metamorphose.

---Timuit concursibus Argo
Vndarum sparsas Symplegades elisarum,
Quæ nunc immotæ perstant ventísque resistunt.

Et Valerius Flaccus au 4. des Argonautes fort elegamment.

Hîc iter ad ponti caput, erranteśque per altum
Cyaneas, furor his medio concurrere ponto:
Nec dum vllas videre rates, sua comminùs acta
Saxa petunt, cautésque suas cùm vincula mundi
Ima labant, tremere ecce solum, tremere ipsa repentè
Tecta vides, illæ redeunt, illæ æquore certant.

Pline au quatriesme liure, chapitre treize, tient tout cela pour vne fable ; comme c'est à la verité. *Au pont Euxin* (ce dit-il) *il y a deux petites islettes, distantes enuiron quinze cens pas de l'Europe, & 14000. de la bouche ou destroit de Thrace, dites les Cyanées, & des autres les Symplegades, que les fables afferment s'estre autres-fois entre-choquées, pource qu'estans separées d'vn bien peu d'espace l'vne de l'autre, à l'aborder elles paroissent de vray estre deux, mais pour si peu qu'on esloignast la veuë, ne sembloient alors qu'vne seule.* PLINE.

ORPHEE *par ses doux chants rend bonnace la mer.* Orphée au mesme propos dessusdit encore, en ses Argonautes ; mais ce n'est pas celuy de Thrace dont il est icy question.

αὐτὰρ ἐγὼ μολπῇσι παρήπαφον ἡμετέρῃσι
πέτρας ἠλιβάτους αἳ δ' ἀλλήλων ἀπόρουσαν
κῦμα δ' ἀνερροίβδησε, βυθὸς δ' ὑπόεικε δὲ νηῒ
ἡμετέρῃ πίσυνος κιθάρῃ, διὰ θέσκελον αὐδήν.
ἀλλ' ὅτε δὴ πορθμοῖο κατὰ στόμα καὶ διὰ πέτρας
κυανέας ἤμειψε θοὴ τρόπις, αὐτίκ' ἄρ' αἵγε
βυσσόθεν ἐρρίζωντο καὶ ἔμπεδον αἰὲν ἔμιμνον.

I'abusay puis-apres auec mes chants ces hauts rochers, qui s'escarterent l'vn de l'autre, & l'onde en boüillonna à gros flots, le profond faisant voye au nauire persuadé de nostre harpe à cause du diuin chant. Mais quand la causeresse Carene passa par la bouche du destroit, & parmy les rochers Cyanéens, alors tout incontinent ils s'establirent dés le plus profond, & sont tousiours demeurez fermes du depuis. Qu'ils nauigeassent au reste ORPHEE.

selon les chants & musique d'Orphée, ces vers d'Apollonius le marquent assez.

ὣς ὑπ' Ὀρφῆος κιθάρῃ πεπληγότες ἐρετμοῖς
πόντου λάβρον ὕδωρ. ἐπὶ δὲ ῥόθια κλύζοντο.

Ainsi à la harpe d'Orphée ils frappoient des rames l'onde tempestueuse de la marine; & au dessous les flots bouillonnoient.

CEVX *que voila embarquez dans le nauire sont Castor & Pollux, & Hercules, & les Aeacides, & les enfans de Boreas.* Iupiter s'estant enamouré de la beauté de Leda, fille de Thestius, & femme de Tyndarus Roy de Laconie, l'engrossa transformé en Cigne, ainsi qu'elle se baignoit dans la riuiere d'Eurotas; de maniere qu'au neufiesme mois elle accoucha, ou plustost vint à pondre deux œufs; de l'vn desquels fut esclos Castor & Pollux, & de l'autre Helene. Homere au 3. de l'Iliade.

Κάστορά θ' ἱππόδαμον, καὶ πὺξ ἀγαθὸν Πολυδεύκεα,
αὐτοκασιγνήτω, τώ μοι μία γείνατο μήτηρ.

Castor le caualcadour, & Pollux bon à coups de poing, deux freres iumeaux, que ma mere enfanta auec moy. Ils firent tout plein de belles choses en leur temps, & entr'autres de nettoyer la mer de Coursaires, tout aussi-tost qu'ils furent venus en adolescence; ce qui a donné lieu à la fable de les faire estre comme Dieux pacificateurs de la mer, ainsi que dit Homere en leur Hymne.

σωτῆρας τέκε παῖδας ἐπιχθονίων ἀνθρώπων,
ὠκυπόρων τε νεῶν, ὅτε τε σπέρχωσιν ἄελλαι
χειμέριαι κατὰ πόντον ἀμείλιχον.

Car en forme de deux beaux feux, ils se viennent és grandes tourmentes poser sur les antennes des vaisseaux, qui est vn signe infaillible que la mer se doit bien-tost appaiser: mais s'il n'y en a qu'vn seul, il presagist tout le rebours pource qu'on les feint s'estre tant entr'aimez, qu'ils n'eurent iamais noise ny differend ensemble; oncques ils ne s'abandonnerent ny à la mort ny à la vie. Car ainsi que raconte Pindare en la 10. des Nemées, Castor s'estant vn iour mis à desrober les bœufs d'Idas, fils d'Aphareus, Lynceus son frere, dont il est fait mention en ce tableau, l'apperceut de dessus le mont de Taygete, tant il auoit la veuë aiguë & loingtaine; dont ayant aduerty son frere Idas, ils s'en allerent tous deux ruer à grands coups de iaueline sur Castor, & le massacrerent. Mais Pollux estant venu au secours, bien que trop tard, les vint assaillir de grand cœur; & eux faisans rampart du tombeau de leur pere, en ruerent la colomne contre Pollux, qu'ils ne peurent toutesfois offenser, ains l'animerent dauantage: si bien qu'il emporta Lynceus roide mort par terre d'vn coup de dard, dont il le perça d'outre en outre: & là-dessus Iupiter assistant ses enfans de sa foudre, accabla Idas, & le reduit en cendre, auecques le corps de son frere. Mais les commentateurs d'Homere sur le 3. de l'Iliade, & Hyginus au 80. chapitre, racontent cela d'vne autre façon; alleguans que Lynceus & Idas se marians auec les deux filles de Leucippus, Plebé & Elaira, ils y inuiterent Castor & Pollux, lesquels s'estans de prime-face enamourez de la beauté des espousées, se voulurent mettre en deuoir de les rauir, & les leur oster de force: mais il y eut vn gros combat là dessus, où Castor demeura pour les gages, comme mortel qu'il estoit, pour auoir esté engendré de Tyndarus; & Pollux procreé de la semence de Iupiter, par ce moyen non subiect à la mort, à l'aide de son pere tua les deux autres. Toutesfois Pausanias és Corinthiaques dit, qu'ils iouyrent de ces deux Princesses, & en eurent chacun vn fils, appellez Anaxis & Mnasinus. Pollux se voyant estre demeuré seul, & priué de la compagnie de celuy qu'il aimoit autant ou plus que soy-mesme, requit Iupiter de luy laisser finer ses iours auecques son frere, ou le restituer en vie, Iupiter ne pouuant, ou plutost ne voulant violer les loix de la fatale destinée, luy donna le choix, ou de iouyr perpetuellement d'vne immortalité au ciel auecques Minerue & Mars, ou de communiquer la sienne à son frere, viuans & mourans alternatiuement l'vn apres l'autre. Il accepta ce dernier party, & ainsi fut Castor remis en demy-vie, & Pollux assujetty à vne demy mort, iouïssans de l'vne & l'autre condition chacun à son tour là haut au ciel en l'Olympe, & icy bas en la terre aux enfers. Homere en l'onziesme de l'Odyssée.

ἄλλοτε μὲν ζώουσ' ἑτερήμεροι, ἄλλοτε δ' αὖτε
τεθνᾶσιν, τιμὴν δὲ λελόγχασιν ἶσα θεοῖσι.

Et Pindare en la dessusdite dixiesme des Nemées.

μεταμειβόμενοι δ' ἐναλ-
λὰξ, ἁμέραν τὰν μὲν παρὰ πατρὶ φίλῳ
Διὶ νέμονται, τὰν δ' ὑπὸ κεύθεσι γαί-
ας, ἐν γυάλοις Θεράπνας,
πότμον ἀμπιπλάντες ὁμοῖον.

De la seroit venuë la coustume anciennement aux Romains de leur enuoyer tous les ans à leur solemnité

solemnité vn desulteur, c'est à dire vn caualcadour ayant deux cheuaux, l'vn sur quoy il estoit monté, & l'autre en main; & en passant vne carriere à toute bride sautoit agilement sans s'arrester de l'vn à l'autre: equipé au reste d'vn chapeau à sa teste où estoit placquée vne estoille d'or: voulant demonstrer par là qu'il n'y en a qu'vn qui se voye à la fois: comme nous le donnent assez à cognoistre les deux estoilles estans en la teste du signe des Iumeaux; dont quand l'vne se leue, l'autre se couche. Ils furent deïfiez quand & quand: mais quarante ans apres ce combat contre Lynceus & Idas, & non plustost, ainsi que le cotte Pausanias és Laconiques. Toutesfois ils firent tout plein de beaux miracles depuis, si nous nous en voulons rapporter non seulement aux Grecques Mythologies, ains aux histoires encores des Romains mesmes.

Les Æacides. Ce sont Peleus & Telamon, enfans d'Æacus fils de Iupiter & d'Ægine, fille d'Asopus; de laquelle ce Dieu se voulant accointer, pource qu'il craignoit les surueillantes ialousies de sa femme Iunon, transporta cette Nymphe en l'Isle de Delos, pour en iouyr plus à son aise; là où il l'engrossa d'Æacus. Ce qu'estant venu à la cognoissance de Iunon, elle enuoya par despit vn serpent qui enuenima les eaux de l'Isle où il s'estoit retiré, laquelle il appella Egine, du nom de sa mere: de façon qu'Æacus se voyant estre demeuré seul, requit à son pere de l'oster hors de ce monde, ou bien de transformer en hommes les fourmis, dont il apperceut lors de grands tas autour de soy. Ce que luy octroya Iupiter. Et furent ces gens-là appellez pour cette occasion Myrmidons, pource que μύρμηξ, veut dire en Grec vne fourmis, & μυρμηδὼν vne fourmiliere. Æacus apres sa mort fut pour son integrité & preud'hommie constitué iuge aux enfers auecques Minos, & Rhadamantus, qui font les procés par ensemble aux ames d'en-bas. Ouide au 13. de la Metamorphose, introduisant Ajax fils de Telamon, fils d'Æacus, plaidant luy-mesme sa cause contre Vlysses, pour les armes de son feu cousin Achilles fils de Peleus, l'autre fils d'Æacus.

Aeacus huic pater est, qui iura silentibus illic
Reddit, vbi Aeolidem saxum graue Sisyphon vrget.
Aeacon agnouit summus, prolémque fatetur
Iupiter esse suam; sic à Ioue tertius Aiax.

Les Boreades. Il entend Calaïs & Zethes, enfans du vent Boreas ou Aquilon, & de la Nymphe Orithye, fille d'Erichtheus. Pindare en la quatriesme Pythienne.

καὶ γὰρ ἑκὼν
θυμῷ γελανεῖ θᾶσσον ἔν-
τυεν βασιλεὺς ἀνέμων
Ζήταν Κάλαΐν τε πατὴρ Βορέας,
ἄνδρας πτεροῖσι νῶτα πε-
φρίκοντας ἄμφω πορφυρέοις.

Que Boreas le Roy des vents (à l'entreprise des Argonautes) *equipa fort allaigrement ses enfans Zethes & Calaïs, battans tous deux leurs espaules de belles aisles de couleur de pourpre.* Ils sont deriuez, à sçauoir Ζήθης, quasi de Ζαῆς ou ζαήτης, *soufflant fort*; & Calaïs de καλῶς ἄω, *soufflant bellement*: sous lesquelles deux extremitez sont comprises toutes les differences des vents; dont pour cette raison à bon droict ce Poëte appelle Boreas Roy & pere des vents. Mais Apollonius Rhodien au premier des Argonautes le descrit plus particulierement en cette sorte.

Ζήτης αὖ Κάλαΐς τε Βορήϊοι υἷες ἵκοντο.

Les enfans (dit-il) *de Boreas furent aussi de l'entreprise de Colchos, lesquels la Nymphe Orithye luy auoit enfantez sur les confins de Thrace, apres qu'il l'eut enleuée d'Athenes, ainsi qu'elle dansoit auecques ses compagnes sur le bord du fleuue Ilissus. Et de là l'emmenant au loing vers la pierre Sarpedonie, prés le courant du fleuue Erginus, en vint à bout sous vne noir-obscure nuée dont il l'auoit couuerte. Ces deux iumeaux auoient de grandes aisles brunes, nées au bout des pieds de costé & d'autre, dont ils s'esleuoient haut en l'air, lesquelles estoient embellies d'escailles dorées; & le long des espaules, depuis le sommet de la teste leur flotoient au vent de grosses tresses de cheueux d'vne couleur verdastre azurée: choses merueilleuses à voir.* En ce voyage les Argonautes estans descendus & entrez chez le Roy Phineus en Thrace, fils d'Agenor, aueugle & miserablement persecuté des Harpyes filles de Taumas & d'Electre, Aëllo, Ocypete, & Celeno; lesquelles volantes par l'air, tout aussi-tost qu'il pensoit mettre vn morceau à la bouche, y suruenoient tout soudain, & le luy rauissoient; infectans quand & quand le reste des viandes d'vne ordure & puanteur intolerables Calaïs & Zethes par le moyen de leurs aisles les chasserent, & poursuiuirent iusques aux Isles Strophades en la mer Egée, car il leur fut deffendu de passer plus auant par Iris; leur ordonnant de ne molester dauantage les chiennes de Iunon. Au moyen dequoy ils retournerent arriere; & pour cette occasion ces deux Isles qu'on appelloit auparauant Plottes, furent depuis dites les Strophades. Ils furent tous deux depuis mis à mort

par Hercules en l'Isle de Tenos en la mesme mer, aux obseques du Roy Pelias: pource qu'au precedent voyage luy estant descendu en terre pour aller en queste de son plus grand mignon Hylas, lequel en allant querir de l'eau s'estoit noyé à vne fontaine, on le laissa là sans le prendre, à la suscitation de Tiphis le patron du nauire Argo, qui leur fit leuer l'ancre soudain, alleguant la commodité du vent qui se presentoit. Et s'estans puis-apres apperceus qu'ils auoient oublié Hercules, Telamon s'en voulut attacher à Tiphis, mais les deux Boreades prirẽt la querelle pour luy, & le garantirent. Toutesfois il mourut bien-tost apres du regret qu'il eut d'auoir fait cette faute, & de l'apprehension d'vne peur qu'Hercules ne s'en voulust ressentir quelque iour, comme il fit à l'endroit des deux autres, lesquels il mit à mort à coups de flesche, & furent conuertis en vents, qui precedent ordinairement de huict iours le leuer de la Canicule, dont ils sont appellez πρόδρομοι, comme qui diroit precurseurs. Toutesfois Hyginus au quatorziesme chapitre dit qu'ils furent inhumez, & que les pierres de leur sepulture se voyent esbranler & mouuoir par les soufflemens de leur pere. Voyez au reste la fin du sixiesme de la Metamorphose d'Ouide.

LA *quille enchassée au bas de la carene est d'vn tres-ancien arbre, dont Iupiter se seruoit à rendre les oracles en Dodone.* Apollonius au premier liure.

> ἐν γὰρ οἱ δόρυ θεῖον ἐλήλατο τὸ ῥ' ἀνὰ μέσσην
>
> στεῖραν ἀθηναίη δωδωνίδος ἥρμοσε φηγοῦ.

En ceste nef estoit ancré vn diuin bois, que Minerue appropria du chesne Dodoneen par le milieu de la carene. Et au second ensuiuant.

> αὐτίκα δ' ἄφνω
>
> ἴαχεν ἀνδρομέῃ ἐνοπῇ μεσσηγὺ θεόντων
>
> αὐδῆεν γλαφυρῆς νηὸς δόρυ, τό ῥ' ἀνὰ μέσσην, &c.

Lycophron la nomme *Pie*: pour raison, comme dit Tzetzes là-dessus, qu'elle parloit distinctement en sa carene, ny plus ny moins que les Pies imitent la voix & parole humaine. Ce qui a meu Lucian au traicté de la danserie, de l'appeller aussi causeresse & babillarde. Il s'en dira encore quelque chose au tableau de Dodone.

LA *toison de ce vieil belier, lequel on dit auoir porté à trauers l'air Phrixus & Hellé, est gardée en Colchos.* Athamas fils d'Eolus eut de sa premiere femme Neiphile, Phrixus & Hellé, de sa 2. Themisto fille d'Hypseus, Sphincius & Orchomenus: & de la 3. Ino fille de Cadmus, Learchus & Melicertes. Mais il vaut mieux remettre cela au tableau subsequent de Palemon, où il viendra plus à propos, parce que c'en est le subjet; & ne prendre icy seulement de ce faict que ce qui seruira pour Phrixus & Hellé. Lesquels ayās esté garantis de la mort que leur auoit pourchassée leur marastre Ino, qui se precipita dans la mer auec son fils Melicertes, Bacchus, nepueu de ladite Ino, insensa par despit ces deux pauures ieunes enfans: de maniere que s'en allans à la desesperée çà & là, par les profondes forests & lieux inaccessibles desuoyez, sans sçauoir où, leur mere finalement Neiphile par la permission des Dieux qui en eurent pitié, leur apparut, & amena vn beau grand mouton à la laine d'or, leur ordonnant de monter dessus, & s'en aller deuers le Roy Æeta fils du Soleil, au Royaume de Colchos. Mais comme il les eust esleuez haut en l'air, & se fust mis à trauerser la mer par le plus estroit, Hellé qui eut peur se laissa cheoir dedās; dont du depuis elle auroit de son nom esté appellée Hellesponte. Phrixus se tint ferme, & arriua finalement en Colchos: là où, suiuant ce que sa mere luy auoit dit, il sacrifia le mouton, & en attacha la peau au temple de Mars: laquelle Iason aueques les autres Argonautes, vint depuis enleuer. Æeta receut amiablement Phrixus, & luy donna sa fille Chalciopé en mariage, sœur de Medée, dont il eut des enfans. Mais puis apres Æeta s'estant imprimé vne peur, qu'ils ne le voulussent à la parfin depossseder de son Royaume, suiuant quelques admonestemens qu'il auoit eu de se donner de garde d'vn estranger de la race des Æolides, il fit mourir Phrixus. Quant à ses enfans Argus, Phrontis, Melas, & Cylindre, ils se ietterent dans vne barque pour passer deuers leur ayeul paternel Athamas, mais ils firent naufrage en chemin. Et là dessus Iason les ayant rencontrez en l'Isle de Dia, qu'ils ne sçauoient plus à quel sainct se voüer, les receut en son vaisseau, & les ramena sains & sauues à leur mere Chalciopé, qui pour recompense de ce bien faict, negocia si bien pour Iason enuers sa sœur Medée, que par le moyen de son aide & secours il vint à bout de son entreprise.

Hyginus c.188. AV regard de ce mouton si renommé par toutes les Poësies anciennes, il s'en diroit plein de belles besongnes; & entr'autres, qu'il y eut autresfois vne ieune fille nommée Theophané, laquelle pour son excellente beauté ayāt esté requise d'infinis endroits en mariage, Neptune qui en estoit deuenu aussi bien amoureux que les autres, la destourna en l'Isle de Cromiuse; là où ceux qui la pourchassoient la suiuirent, ayans trouué le moyen de recouurer vne barque: Mais Neptune pour les deceuoir la transforma en vne brebis, soy en mouton, & les habitans du lieu en oüailles, que les Proques de Theophané n'ayans trouué personne en l'isle, se mirent à esgorger

gorger, & viure de leur chair, iusques à ce que Neptune les eut tous muez en loups: & luy en la semblance qu'il estoit d'vn mouton, eut cependant affaire à la Damoiselle, dont nasquit puis apres ce tant fameux & renommé à la toison d'or. Les autres dient que Chreteas fils d'Æolus & frere d'Athamas, eut à femme Demodice, laquelle estant deuenuë extrémement amoureuse de Phrixus, comme elle vid qu'elle n'en pouuoit rien obtenir, l'accusa enuers son mary qu'il l'auoit voulu prendre à force. Dequoy Chreteas fit ses doleances à Athamas pour en faire luy mesme le chastiment & punition: mais qu'vne nuée interuint là dessus auecques vn mouton, où il monta & sa sœur Hellé, dont il aduint ce que vous venez d'ouyr. Ce mouton est celuy, selon quelques-vns, qui est là haut au Ciel le premier signe du Zodiaque, auquel le Soleil estant paruenu l'année se renouuelle de tous poincts. Les autres dient que ce fut celuy qui guida l'armée de Bacchus par les deserts sablonneux de l'Affrique, iusques au lieu où fut depuis basty le temple de Iupiter Ammonien, y ayant à la fin trouué de l'eau, dont ils estoient au dernier desespoir: mais cela n'est plus de nostre propos.

VN DRAGON *de regard furieux, ne se souciant aucunement de dormir, gardien d'icelle, &c.* Iason estant arriué en Colchos, trouua beaucoup d'aduantures à mener à fin toutes fort difficiles & dangereuses, neantmoins il en vint à bout moyennant la faueur de Medée; laquelle s'estât enamourée de luy, le frotta tout le corps de sucs d'herbes, & autres liqueurs resistantes au feu, de maniere que l'haleine & le soufflement des Taureaux Vulcaniens, qui iettoient feu & flamme par la bouche & par les naseaux, ne les peurent endômager ains les attela biẽ & beau au ioug; & leur fit labourer le champ de Mars: auecques vn tel aduis toutesfois, dont il auoit esté instruit, de les pousser tousiours deuant luy à vau-vent, à celle fin que leur respiration ne se reiettast point contre luy en arriere. Car quand il eut acheué le premier sillon, il retourna sur soy à reculons au second pour gaigner le dessus du vent. Apres doncques qu'il eut acheué ce superbe & perilleux labourage, il sema les dents du serpent que Cadmus auoit autresfois mis à mort; car partie en auoit esté reseruée pour cette espreuue; & tout soudain nasquirẽt des gens armez en lieu de tuyaux & espics; lesquels estans sur le poinct de s'en aller tous en foule charger sur Iason, il les preuint par le moyen d'vne grosse pierre qu'il leur ietta au milieu: surquoy ils s'en allerent à vn instant descharger leur cholere, & s'entremassacrerent ainsi tous l'vn l'autre. Cela fait il s'en alla à la toison d'or gardée par le vigilant Dragon, à qui il ietta vne soupe medicamentée, dont (ioint les charmes de Medée qui interuindrent auecques) il fut endormy soudain; & Iason cependant eut loisir de prendre à son aise la toison d'or, qu'il emporta en son nauire, quant & Medée qui le suiuit en son pays, où ils firent mourir Pelias. Mais tout leur faict alla depuis fort tragiquement. Pindare en la quatriesme Pythienne.

κτεῖνε μὲν γλαυκῶπα τέχναις
ποικιλόνωτον ὄφιν (ὦ ᾽ρκεσίλα)
κλέψεν τε Μήδειαν σὺν αὐ-
τᾷ, τὰν Πελίαο φόνον.

Quant au dragon qui auoit les yeux si aiguis, & ne succomboit iamais au sommeil; ce sont deux choses qu'õ attribuë à cét animal, dit ainsi de *δέρκω*, qui est à dire voir clair; aussi pour raison de sa vigilance tant recommandée à ceux qui vaquent à l'estude & aux arts, il est dedié à Minerue. Apollonius au second liure parle ainsi de ce Dragon en la personne de Phineus, qui admoneste de tout cecy Iason & les Argonautes.

κεῖνον νηῒ ἐλάοντες ἐπὶ προχοὰς ποταμοῖο
πύργους εἰσόψεσθε κυταιέος αἰήταο, &c.

Poussant (ce dit-il) *vostre barque à la bouche du fleuue Phasis, vous descouurirez les tours d'Æetes & l'ombrageux boscage de Mars, où la toison d'or est penduë au haut d'vn fouteau, & gardée par vn Dragon horrible à voir, qui iette l'œil de toutes parts, sans que iour ne nuict le doux-gratieux sommeil le luy puisse faire fermer.*

Ouide au septiesme de la Metamorphose.

Peruigilem superest herbis sopire Draconem,
Qui crista linguisque tribus præsignis, & vncis
Dentibus horrendus, custos erat arboris aureæ:
Hunc postquàm sparsit lethæi gramine succi;
Verbáque ter dixit placidos facientia somnos,
Quæ mare turbatum, quæ concita flumina sistunt:
Somnus in ignotos oculos vbi venit, & auro
Heros Æsonius potitur, spolióque superbus
Muneris authorem secum spolia altera portans;
Victor Iolciacos tetigit cum coniuge portus.

TIPHYS *est le pilote du nauire.* Lycophron, & Ouide en l'art d'aimer, (*Tiphys & Automedon dicar amoris ego*) sont de l'opinion de Philostrate, que Tiphys fils d'Agnius fut le gouuerneur de la nef Argo: mais Apollodorus & Athenée dient que c'estoit Anceus fils de Neptune, ou Lycurgus. Pindare qui estoit long temps auant eux met Euphemus au gouuernement de la proüe. Apollonius en dit cecy.

> Τῖφυς δ' ἁγνιάδης σιφαέα κάλλιπε δῆμον
> Θεσπιέων ἐσθλὸς μὲν ὀρινόμενον προδαῆναι
> κῦμ' ἁλὸς εὐρείης· ἐσθλὸς δ' ἀνέμοιο θυέλλας
> καὶ πλόον ἠελίῳ τε καὶ ἀστέρι τεκμήρασθαι.

Thiphys Agniadès laissa le bourg de Siphée, qui est en la contrée des Thespiens: homme tres-expert à preuoir les flots & tourmentes en la spacieuse mer, & les tourbillons de vents: iuger pareillement de la nauigation par le Soleil & les Estoiles. Mais Hyginus au quatorziesme chapitre, accorde cela disant ainsi. *Tiphys morbo absumptus est in Mariandinis in Propontide, apud Lycum regem, pro quo nauem rexit Colchos Ancæus Neptuni filius.* Et pour le regard des autres charges du vaisseau, vn peu apres: *Proreta fuit Lynceus,* (comme dit icy Philostrate) *Apharei filius, qui multum videbat. Tutarchi autem fuerunt Zetes & Calaïs; Ad remos sederunt Peleus & Telamon: Celeuma dixit Orpheus Oeagri filius.*

De ce Lyncée, que Philostrate dit auoir esté estably à la proüe, pource qu'il voyoit de fort loin, & pouuoit discerner en bas iusques au plus profond de la mer, s'apperceuant fort bien des bancs & escueils cachez sous les ondes. Pausanias és Messeniaques: *Entre les enfans d'Aphareus, l'aisné de tous estoit Idas; plus hardy quant & quant, & plus magnanime que pas vn des autres: & le plus ieune Lyncée: lequel (si ainsi le faut croire) Pindare escrit auoir eu les yeux si aigus, qu'ils outrepassoient les gros troncs d'arbres à trauers.*

Ce lieu-là de Pindare est en la dixiesme des Nemées.

> ἀπὸ Ταϋγέτου πεδαυ-
> γάζων ἴδεν Λυγκεὺς δρυὸς ἐν στελέχει
> ἥμενον. κείνου γὰρ ἐπιχθονίων
> πάντων γένετ' ὀξύτατον
> ὄμμα.

Au moyen dequoy Aristophane dans le Plutus introduit Chremillus, qui luy promet d'aueugle qu'il est, le rendre plus clair-voyant que Lynceus.

> βλέποντ' ἀποδείξω σ' ὀξύτερον τοῦ Λυγκέως.

Apollonius au premier des Argonautes.

> Λυγκεὺς δὲ καὶ ὀξυτάτοις ἐκέκαστο
> ὄμμασιν. εἰ ἐτεόν γε πέλει κλέος, ἀνέρα κεῖνον
> ῥηιδίως καὶ νέρθε κατὰ χθονὸς αὐγάζεσθαι.

Lynceus aussi pourueu d'yeux tres-aigus (si au moins ce que le bruit en porte est veritable) voyoit facilement ce qui est au bas & dessous la terre.

Valerius Flaccus à ce propos, au premier de ses Argonautes.

> *At frater magnos Lynceus seruatus in vsus*
> *Quem tulit Arene, possit qui rumpere terras,*
> *Et Styga transmisso tacitam deprehendere visu.*
> *Fluctibus è medijs terras dabit ille magistro,*
> *Et dabit astra rati: cúmque æthera Iupiter vmbra*
> *Perdiderit, solus transibit nubila Lynceus.*

A ce propos Pline au second liure, chapitre dix-septiesme. *La Lune* (dit-il) *au propre iour ou nuict qu'elle renouuelle, ne se peut voir en autre signe que celuy du mouton: mais peu de gens la pourroient discerner encores. Et de là est venuë la fable de Lynceus qui voyoit si clair que sa veuë pouuoit arriuer iusques là.* Aucuns ont aussi voulu dire que ce fut le premier qui trouua les mines des metaux, & que de cela on a controuué qu'il voyoit iusques au plus profond de la terre & des eaux, mesmes dedans les enfers: mais Plutarque dit de plus au traicté, *comme il faut faire son profit de ses ennemis*: & en celuy *contre les Stoïques*, que ce Lynceus qui de sa veuë perçoit les pierres & les tronches de bois, estant assis en la Sicile sur quelque pointe de rocher, ou autre guette, voyoit neantmoins partir les vaisseaux du port de Carthage, distant de là d'vne nauigation de vingt-quatre heures. Ce que l'vn de nos Poëtes modernes Augurel, non à mespriser, a ainsi chanté au premier liure de sa Chrysopeïe.

> *Lynceus (vt fama est) visu prælatus acuto*
> *Omnibus, è summo Siculi qui culmine montis*
> *Pœnorum in portus oculo contendere possent,*

Et numerare etiam versanteis littore puppes.
Hic simul oppositas moles, simul edita saxa
Incerta montes acie penetrabat ad imos,
Altáque secretæ spectabat viscera terræ,
Aëra per purum veluti, vitreásue per vndas.

CAR GLAVCVS *le Pontique se monstre à eux, que l'on dit auoir autresfois habité en l'ancienne Anthedon,&c.* Au Grec il y a ὀφθῆναι γὰρ αὐτοῖς γλαῦκος ὁ πόντιος. I'estime que ce mot de πόντιος, que i'ay tourné *Pontique*, a esté mis icy à trois fins tout ensemble: l'vne pour denoter que ce Glaucus (comme aussi le contexte le porte) estoit d'vne veuë hideuse, terrible & espouuentable: l'autre pource qu'il conuersoit d'ordinaire en la mer de Pont: & la tierce, à la difference d'vn autre Glaucus fils de Minos: & d'vn encores fils d'Hippolochus, dont il est fait mention dans Homere. Au demeurant les Grecs ne se peurent oncques saouler de tirer, voire les moindres & plus vulgaires choses à des propos fabuleux hors de toute verisimilitude & creance, pour leur donner tousiours tant plus de bruit enuers le peuple, & establir leur religion sur des badineries telles quelles, ridicules mesmes aux petits enfans. Car de ce Glaucus ils ont dit que ce fut iadis vn pescheur de la ville d'Anthedon en Bœoce, lequel ayant vne fois pris grande quantité de poisson d'vn coup de filé, & iceluy amené à bord sur vne touffe de ie ne sçay quelles herbes incognuës, les poissons ne les eurent pas plustost touchées, qu'ils se commencerent à remuer & nager tout ainsi que s'ils eussent esté dans les ondes. Dont luy meu d'vne telle merueille, prit enuie d'en gouster aussi, & là dessus se trouua tout changé en vne nouuelle nature, appetante plustost la mer que la terre. Parquoy il se ietta au trauers, où il fut transformé en Triton, & admis au rang des Dieux marins. Pausanias mesmes és Eliaques, l'appelle le genie ou esprit assistant de la mer: mais Palephatus tournant tout cela à vne allegorie dit: *Qu'à la verité ce Glaucus fut vn pauure pescheur de ladite ville d'Anthedon, excellent à nager sur tous autres, & tres-grand plongeur. Au moyen dequoy pour se faire admirer du monde, il se iettoit par fois du moule en la mer à la veuë de tous, & de là s'esloignoit à nage, tant que ceux qui estoient sur le bord ne le pouuoient plus apperceuoir. Alors se destournant à cachettes en vn lieu à l'escart sur la terre, y demeuroit par certains iours; puis retournoit au propre lieu où l'on l'auoit perdu de veuë, & de là regaignoit le port. Et comme on luy demandast où il auoit si long temps demeuré, il feignoit d'auoir esté cependant sous les ondes en la compagnie des Dieux de la mer, dont il leur racontoit merueilles. Il augmenta ce miracle encores par vne autre telle inuention & ruse: car durant le plus fort de l'Hyuer que les autres pescheurs ne pouuoient rien prendre, il demandoit à ses citoyens de quels poissons ils auoient plus d'enuie, & leur apportoit ceux qu'ils luy specifioient: pource qu'il en auoit ordinairement prouision & amas de tout prest dans des creux de rochers sous l'eau (les ayans pris en la saison de la pescherie) où il les enfermoit de peur qu'ils ne s'enfouyssent. Mais il aduint finalement qu'il fut payé de ses impostures, & deuoré des poissons en iouant ces mysteres-là. Comme doncques le peuple vid qu'il ne comparoissoit plus, il se persuada (quelqu'vn ayant commencé à semer ce bruit) qu'il estoit deuenu immortel, & du nombre des Dieux marins.* L'Interprete d'Apollonius dit vne chose presque semblable à ce que nous auons touché cy-dessus du 13. de la Metamorphose: à sçauoir qu'vne fois ayant pris fort grande quantité de poisson, il fut contraint de le ietter emmy la voye, pource qu'il en estoit trop chargé, dont il aduint vne merueilleuse besongne: car l'vn de ces poissons qui expiroit desia, ayant gousté de certaine herbe, se regaillardit tout soudain, & retourna en pleine vie. A quoy Glaucus ayant pris garde, & mangé de la mesme plante, deuint immortel: mais à la fin s'ennuyant de tant viure, il se precipita en la mer, où il en deuint l'vn des Dieux. Les autres dient qu'il fut conuerti en poisson: les autres en monstre marin, demy-homme & demy-poisson, comme le dépeint icy Philostrate. Bref, que chacun en parle à sa fantaisie. Voyez le septiesme des Dipnosophistes en Athenée. Hyginus dit de plus qu'il fut fort aimé de Circé, & au contraire la desdaignant il estoit desesperément amoureux de Scylla: par despit dequoy elle meuë de ialousie, la transforma en ce monstre descrit par Homere dans le douziesme de l'Odyssée, ayant empoisonné les eaux où elle auoit accoustumé de se baigner. A quoy se conforme Ouide au 14. liure.

PALEPHATVS.

OR IL *prophetise quelque chose de grand.* Pausanias és Bœotiques. *On void à Anthedon les sepultures des enfans d'Iphimedie & Aloëus; & sur le bord de la mer le saut (comme ils l'appellent) de Glaucus. On dit que cettui-cy fut vn pescheur, lequel ayant mangé de certaine herbe deuint Dieu marin; lequel annonce les choses aduenir aux personnes, à quoy beaucoup de gens adioustent foy. Et ne se passe point d'année qu'on n'oye faire d'estranges contes à ceux qui nauigent, de ces predictions.* Au regard de sa figure qui est fort elegamment descrite icy par Philostrate, Ouide à la fin du 13. en fait ces quatre vers seulement,

PAVSANIAS.

Hanc ego tum primùm viridem ferrugine barbam,
Cæsariemque meam quam longa per æquora verro,
Ingentésque humeros, & cærula brachia vidi,
Cruráque pinnigero curuata nouissima pisce.

ET LES ALCYONS *volerent tout autour de luy, chantans de compagnie les accidens des mortels, dont eux & luy furent autresfois transformez.*

Ceyx fut Roy de Thracynie,& mary d'Alcyone, lequel pour raison de son frere nouuellement transmué en espreuier,s'en voulant aller conseiller à l'oracle d'Apollon Clarien,fut long temps retenu de partir par sa femme. A la fin comme il luy eust promis d'estre de retour sans faillir au bout de deux mois, elle s'y accorda;mais ayant esté surpris d'vne tourmente en la mer Egée,son vaisseau alla à fonds & se noya,au moyen dequoy il ne peut tenir sa promesse.Cependant sa femme estant en vne extréme peine de sa longue demeure,faisoit incessamment vœux, prieres,& offrandes aux Dieux pour le retour de son mary;dont Iunon meuë à compassion luy enuoya vne vision en dormant sous la semblance de Ceyx, qui luy representa toute sa desconuenuë. Elle y adioustant foy à son resueil, s'en alla sur le bord de la mer,d'où il auoit fait voile, & là faisant ses complaintes & lamentations,apperceut de loin le corps de son mary qui flotoit sur les ondes droit au riuage; neantmoins elle n'eut pas la patience d'attendre , ains se lança à corps perdu au deuant les bras tendus pour l'embrasser. Surquoy les Dieux qui en eurent pitié, ne permirent pas qu'elle tombast dans la mer,car ainsi suspenduë qu'elle estoit en l'air toute pleine de vie,la transmuerent en vn oiseau de son nom;& son mary pareillement,qu'ils reuiuifierent aux premiers baisers de sa femme. Tout cecy dit Ouide en l'oziesme de la Metamorphose. Mais Tzetzes sur Lycophron adiouste, que le Geant Alcyoneus eut ces filles icy , Phthonia,Athé,Methon, Alcippa , Palené,Drimo,& Asterié;lesquelles apres la mort de leur pere se precipiterent du cap de Pallene en la mer ; là où Amphitrité de compassion qu'elle en eut , les transmua en oiseaux,qui gardent leur nom. Mais le masle s'appelle particulierement Cerylus , comme met Theocrite en l'Epitaphe de Bion. Lequel masle venant à vieillir, ainsi comme le dit Pausanias , est porté par les femelles qui s'appellent Damar.

De ces oiseaux icy se racontent tout plein de choses admirables,pour vne bestiole priuée de raison:que par quatorze ou quinze iours qu'elle esclost ses petits,à sçauoir sept iours deuant la Brume,& autant apres (c'est le plus court iour de l'année au solstice d'Hyuer, enuiron l'onziesme de Decembre (encore que selon la saison il deust faire vn fort rude & dãgereux temps sur la mer , neantmoins elle se rend lors toute bonace , soit ou par vne certaine constellation à nous incognuë (qui est le plus vray-semblable) ou en faueur de ces oiseaux qui sont descendus autresfois d'Æolus Roy des vents. Hesiode à ce propos.

χ' ἀλκύονες στορεσεῦντι τὰ κύματα, τάν τε θάλασσαν,
τόν τε νότον, τόν τ' εὖρον, ὃς ἔσχατα φυκία κινεῖ.
ἀλκύονες, γλαυκαῖς Νηρηΐσι ταί τε μάλιστα
ὀρνίθων ἐφίλαθεν ὅσαις τέ περ ἐξ ἁλὸς ἄγρα.

Les Alcyons applaniront les flots & la mer ; & le vent de Siroc & du My-iour qui esbranlent à fleur d'eau l'algue. Les Alcyons qui de tous les oiseaux viuans en la mer sont les mieux aimez des azurées Nereïdes. Mais Apollonius plus particulierement en cét endroit.

ἡ δ' ἄρ' ὑπὲρ ξανθοῖο καρήατος Αἰσονίδαο
πωτᾶτ' ἀλκυονὶς λιγυρῇ ὀπὶ θεσπίζουσα
λῆξιν ὀρινομένων ἀνέμων· συνέηκε δὲ Μόψος
ἀκταίης ὄρνιθος ἐναίσιμον ὄσσαν ἀκούσας.

Sur ces entrefaites l'Alcyon s'en vint voleter au dessus du blond chef de Iason ; annonçant d'vne voix hautaine le cessement des vents esmeus. Et Mopsus entendit soudain le gracieux cry de l'oiseau marin. Pline au second liure, chapitre quarante-neufiesme. *Ante brumam aut septem diebus , totidémque postea sternitur mare Halcyonum fœtura, & inde nomen ij dies traxere. Reliquum tempus hyemat.* Mais plus apertement au dixiesme liure, chapitre trente-deuxiesme, où il descrit le naturel de ces oiseaux en cette sorte. *Ceux qui nauigent par la mer, cognoissent bien les iours que les Alcyons esclouënt leurs petits. C'est vn oiseau vn peu plus grand qu'vn moineau , presque tout de couleur azurée , horsmis quelques plumes incarnates & blanches entremeslées par endroits ; le col long & gresle. Il y en a vne autre race encores differente de grandeur & de voix. Les plus petits chautent communément dans les roseaux , mais c'est chose fort rare de voir des Alcyons : & encores iamais ne se monstrent que sur le coucher des Vergilies , enuiron la my-Octobre : & vers les Solstices , qu'ils volletent quelquesfois autour des vaisseaux , se retirans de là tout soudain en leurs cachettes. Ils font leurs petits vers la my-Decembre : & sont ces iours-là appellez les Alcionides: durant lesquels la mer se rend tres-nauigable & bonace ; celle mesmement de Sicile : car és autres endroits , combien que la marine soit plus douce que de coustume , la Sicilienne neantmoins est la plus traitable de toutes. Ils font au reste leurs nids sept iours auant le Solstice d'Hyuer; & ponnent les sept autres d'apres ; lesquels nids sont comme vne pelote vn peu eminente, d'vne façon admirable; l'entrée fort estroite , & ressemblans aucunement aux grandes esponges. Il n'y a ferrement qui les sceust entamer : & faut ramener vn grand coup pour les rompre, ainsi que l'escume de la mer desseichée , sans qu'on puisse trouuer dequoy ils sont composez. On estime que ce soit d'arestes fort aiguës de certains poissons dont ils viuent. Ils entrent par fois dedans les fleuues , & ponnent cinq œufs.* (Pline.) Plutarque au traicté, *lesquels participent le plus de la raison , ou les animaux de*

la terre ou de l'eau, descrit si elegamment ces Alcyons, & leur industrie, qu'il nous a semblé ne deuoir point passer icy sous silence ce tant beau discours.

QVELS rossignols (ce dit-il) *en douceur de gorge, quelles arondelles en subtilité d'ouurages, quelles colombes en priuauté & amour enuers les personnes, ne quelles abeilles en artifice pourrons-nous esgaler auec les Alcyons? Ne de qui est-ce que quelque Dieu ait tant respecté la naissance, ne les enfantemens & trauaux d'iceux? Nous sçauons de vray toute telle Isle auoir esté octroyée à Latone qu'elle voulust choisir, estant en mal d'enfant; toutesfois vne tant seulement: là où à l'Alcyon la mer enuiron le Solstice, se rend entierement tranquille & bonace quand il veut faire ses petits. Au moyen dequoy il n'y a point d'animal que les hommes aiment tant, car par leur benefice on peut nauiger sept iours continuels, & autant de nuicts au beau milieu de l'Hyuer, sans crainte aucune de peril ny danger: tous les chemins leurs estans lors plus fermes, asseurez & ouuerts, sans comparaison, par la mer qu'en pleine terre. Que s'il est besoin de traitter en peu de paroles de chacune de ses perfections, la femelle est si fidellement affectionnée enuers son espoux, que non en vne saison seulement, mais tout le long de l'année elle demeure auecques luy, & souffre qu'il l'accointe toutes les fois que le desir luy en prend: non point qu'elle soit autrement si lasciue (comme celle qui ne se mesleroit pour rien à vn autre) mais par certaine bien-veillance (ainsi que doit faire vne femme mariee) & amitié qu'elle luy porte. Car quand il est surchargé d'aage, & pesant, si que desormais il ne sçauroit suiure qu'à peine, prenant soin de luy, elle le soustient & alimente en sa vieillesse, ne l'abandonnant nulle part, ne le delaissant iamais derriere elle; ains le chargeant sur son dos, le porte par tout çà & là: le traite de ce qu'il peut auoir besoin; & luy aßiste iusques à la mort. Or par ie ne sçay quelle amour naturelle, & vn desir de contregarder ses petits, soudain qu'elle se sent preste à pondre elle se met à bastir son nid; non point en pestrissant de la fange, ainsi que font les arondelles, pour le maçonner contre les murailles, ne les toicts & planchers; ny en trauaillant de tous ses membres, comme la mousche à miel, qui s'enfourne de tout son corps dans la goffre, afin qu'auecques l'aide & moyen de ses six pieds elle la puisse façonner à autant d'angles & recoins: Car l'Alcyon n'a qu'vn outil, seul & simple instrument, à sçauoir le bec; sans estre aidé de quelque secours ne deffenses, pour s'en pouuoir preualoir & seruir en son ouurage, & au soin qu'il porte enuers ses petits. Neantmoins, ô bons Dieux, quel edifice fait-elle? qu'est-ce qu'elle entreprend de mener à fin? Toutes choses incroyables certes, qui ne les auroit veuës à l'œil. Car elle forme, ou plustost bastit comme vn charpentier de nauires, par vne nouuelle façon, certain chef-d'œuure, seul entre tous les autres, qui ne se peut renuerser ny enfoncer dans l'eau: assemblant & entrelassant les arestes d'vn petit poisson qu'on appelle aiguille; les vnes estenduës en long à guise d'vne chaisne de toile, & les autres comme se seruans de trame en trauers: puis courbe & reploye cette tissure en forme ronde vn peu longuette, ressemblant presque à vne barque de pescheur, ou esquif. Acheué qu'elle l'a de parfaire, elle l'approche sur le riuage, là où les derniers flots peuuent battre: de maniere que l'onde de la mer le heurtant doucement, luy monstre les endroits non assez bien fortifiez, & qui se laschent aux coups des vagues, afin de les mieux spalmer & callefeutrer, & ce qui est desia bien conioint & solide, raffermit & resserre si fort, que ny à coups de ferremens ou de pierres, on ne les sçauroit rompre ne briser. Mais il n'y a rien de si admirable que la proportion & figure du creux de ce petit domicile, car elle le fait tel, qu'il la reçoit & admet à entrer dedans elle seule. A toute autre chose il est comme aueugle & inaccesible, iusques mesmes à ne vouloir receuoir vne seule goute d'eau de la mer.* Cela toutesfois n'est point du tout si asseuré, non plus que les autres choses du monde, qu'il nen puisse aduenir inconuenient quelquesfois, car il y en a deux entre les autres fort incertaines, & à qui il se fait tres mauuais fier; n'ayans aucune stabilité, consideration, ne misericorde; à sçauoir la fortune, & la mer, dont pour le regard des Alcyons, Valerius Flaccus au quatriesme des Argonautes en dit cecy.

Fluctus ab vndisoni seu forte crepidine saxi
Cùm rapit Halcyonis miseræ fœtúmque larémque,
It super ægra parens, queritur tumentibus vndis,
Certa sequi quocumque ferant, audétque, pauétque:
Icta fatiscit aquis, donec domus haustáque fluctu est:
Illa dolens vocem dedit, & se sustulit alis.

Le desespoir est vne rage,
Qui naist dans vn esprit volage,
Et luy aueugle la raison:
Mais ce n'est pas moins de manie,
Que d'adorer cette furie,
Et luy faire quelque oraison.

Toutesfois la desesperée
Ino, fut iadis adorée,
Et mise au rang des immortels
Par toute l'idolatre Grece:
Puis comme vne grande sagesse,
On dresse à son fils des autels.

PALEMON.

ARGVMENT.

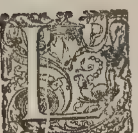
ATHAMAS *fils d'Eolus Hellenien eut de sa femme Neiphile Phrixus & Hellé. S'estant remarié puis apres à Ino fille de Cadmus, il eut encore Learchus & Palemon, autrement Melicerte. Ino desirant se deffaire des enfans du premier lict, fait fricasser tout le grain qu'elle peut recouurer, afin de corrompre le germe, & empescher qu'il ne fructifiast: & suborne les Prestres d'Apollon Pythien pour faire entendre à Athamas qu'il n'y auoit autre expedient de remedier à la sterilité de l'année, & à la peste quant & quāt qui commençoit de les molester, sinon de sacrifier aux Dieux l'vn des enfans de Neiphile. De maniere qu'estant sur le poinct de vouloir immoler Phrixus, desia equipé des coiffures & autres ornemens accoustumez aux victimes, Mercure interuint qui le mit à cheual sur vn belier auec sa sœur, dōt il aduint ce que vous auez peu entendre au tableau precedent. Et là dessus le ministre du tēple descouure à Athamas tout le cōplot & malice de sa femme Ino; laquelle pour cette occasion il se mit à poursuiure pour la tuer auec ses enfans; dont il ne peut atteindre que Learchus, qui estoit l'aisné: car Ino & son autre fils Palemon gaignerent au pied deuant luy iusques sur le bord de la mer, là où s'estans precipitez du haut en bas de la roche Moluride, leurs corps furent portez par vn Dauphin au riuage de Schenuntie, où Amphimacus & Donacirius les recueillirent, & enleuerent à Corinthe, où ils furent deïfiez puis apres, elle sous le nom de Leucothoë, ou Matute, & luy de Melicerte. Sisyphus, leur oncle paternel, Roy de Corinthe, institua à leur memoire & reuerence vn ieu de prix, & solemnité au destroit de l'Isthme, qui se celebroit de cinq ans en cinq ans. Ouide au 6. des Fastes.*

Læta canam, gaude defuncta laboribus Ino,
  Dixit, & huic populo prospera semper ades.
Numen eris pelagi, natum quoque pontus habebit,
  In nostris aliud sumite nomen aquis.
Leucothoë Graiis, Matuta vocabere nostris,
  In portus nato ius erit omne tuo.
Quem nos Portumnum, sua lingua Palæmona dicet:
  Este precor nostris æquus vterque locis.

Et au 4. des Metamorphoses, où il traicte bien amplement cette fable.

Annuit oranti Neptunus, & abstulit illis

Quod mortale fuit, maiestatémque verendam
Imposuit, noménque simul, faciémque nouauit,
Leucotheáque deum cum matre Palæmona dixit.



E peuple qui sacrifie en l'Isthme, pourroit bien estre de Corinthe: & posons le cas que le Roy d'iceluy soit Sisyphus; c'est de Neptune toutesfois le boscage & le tẽple que vous voyez, iettant ie ne sçay quel bruit sourdement, qui s'accorde auec celuy de la mer: car se sont les branchages des Pins qui resonnent ainsi. Telles marques nous delaisse Ino au partir de la terre. Or pour son regard elle sera Leucothée en la congregation des Nereïdes: mais quant à son fils Palemon, la terre iouyra de luy dés son enfance, & voile-là desia qui y aborde, soustenu d'vn Dauphin doux & paisible, lequel estendant le dos, le porte endormy, & se coule sans faire bruit à trauers la mer calme, de peur de le resueiller. A son arriuée il se fait ie ne sçay quelle entr'ouuerture tout ioignant l'Isthme, afin que la terre se separant, luy soit dressé vn sanctuaire de la part de Neptune; qui me semble aduertir Sisyphus du surgissement de l'enfant, & qu'il luy faut sacrifier: au moyen dequoy il luy immole ce Taureau noir, qu'il a tiré (ce croy-ie bien) du troupeau de Neptune. La maniere au surplus du sacrifice, & les reuestemens des sacrificateurs, les offrandes, & esgorgemens des victimes; que tout cela soit caché dans les sacrez mysteres de Palemon, comme chose fort religieuse & secrette: aussi a-elle esté introduite par le sage Sisyphus, dont la façon & contenance le demonstrent assez estre tel. Mais quant à celle de Neptune, s'il estoit icy question de pourfendre les rochers des Gyres, ou de trancher & ouurir les montagnes de la Thessalie, elle seroit de vray icy peinte furieuse & terrible, & en geste d'vn qui veut ramener vn grand coup: là où voulant receuoir Melicertes pour son hoste afin de l'auoir en la terre, il se resiouyst de le voir à bord, & ordonne à l'Isthme d'ouurir son estomach pour luy faire vne habitation au dedans. En fin l'Isthme est icy pourtraite en ressemblance d'vn Demon couché tout plat à la renuerse, & establie de la nature pour gesir & estre plantée au milieu de l'Archipel & du goulphe Adriatique, ainsi que si elle deuoit seruir de chaussée à ces deux mers: ayant à sa main droite vn Iouuenceau en trauers, & à la gauche des ieunes filles.* Ces mers puis apres belles & tranquilles competemment, se serrans tout contre la terre, mettent en euidence l'Isthme.

*Ces mers puis apres] θάλατται δὲ αὗται τὴν Ἰσθμὸν ἀποφαίνουσι παρακάθηνται. *Ce sõt les mers belles & tranquilles competemment, qui sõt situées tout contre la terre, laquelle nous fait voir, & descouure l'Isthme.* I'estime qu'il veut dire que ces ieunes filles qui sont au costé gauche de ce Demon, representẽt les mers voisines de la chaussée, qui s'estend entre l'Archipel, & la mer Adriatique.

ANNOTATION.

E peuple qui sacrifie en l'Isthme pourroit bien estre de Corinthe. Tout ainsi qu'il y a des destroits de mer renclos entre deux terres; il y a en semblable des destroits de terre, serrez entre deux mers, lesquels on appelle Isthmes, dont le plus fameux de tout est celuy de Corinthe, ayant du costé du Leuant le port de Cenchrées ou goulphe Saronique, en la mer Egée: & de Soleil couchant celuy de Lechée ou Corinthiaque, en la mer Ionie: ces deux ports ayãs ainsi esté appellez (cõme dit Pausanias és Corinthiaques) de Leches & Cẽchrias tous deux enfans de Neptune, & de Pirené fille du fleuue Achelous. Ainsi ces deux mers estoient separées l'vne de l'autre par cette forme de chaussée,

n'ayant

n'ayãt que cinq à six mille pas d'estẽduë au plus: ce qui auroit esté cause d'animer Demetrius fils d'Antigonus l'vn des successeurs d'Alexandre, & apres luy Iules Cesar, Caligula, & Neron, de le trancher, & y faire vn canal; afin d'abreger d'autant la nauigation, qui outre le dãger est merueilleusement longue & fascheuse pour les vaisseaux qui vont & viẽnent des parties Occidentales en Asie: parce qu'il faut doubler tout le Peloponese, qui est presque semblable à vne fueille de Platane ou de Vigne, à cause d'infinis caps s'aduançans en la mer, & des calles ou entrées qu'il fait au contraire en dedans; contenant de plein circuit plus de six-vingts bonnes lieuës; & de costé deux fois autant. Neãtmoins cette si loüable & magnanime entreprise eut en tous ces grands Princes là vne fort peu heureuse & prospere issuë; ainsi que dit Pline au 4. liure & chap. *Infausto, vt omnium patuit exitu, incœpto.* Et Pausanias és Corinthiaques. *Celuy qui se voulut ingerer de reduire le Peloponese en vne Isle, s'en déporta, auant que de mettre la main à trancher l'Isthme: & se voit clairement l'endroit auquel ils commencerent cette besongne. Mais ils ne donnerent pas iusques aux lieux où sont les pierres & rochers: au moyen dequoy il demeure encore pour le present attaché à la terre ferme, selon que nature premierement l'establit. Alexandre pareillement fils de Philippes, ayant deliberé de trancher la plaine d'au dessous le mont de Mimas, laissa ce seul ouurage imparfaict de tous ceux qu'il entreprit oncques. Et l'oracle d'Apollon destourna les Cnidiens de coupper leur Isthme ou destroit: tant il est malaisé d'assubiettir sous l'humain effort, ce qui a esté vne fois ordonné par la prouidence diuine.* OR INO, & Palemon (comme il est dit au mesme lieu) s'estans precipitez en la mer pour fuir la fureur d'Athamas; le corps d'icelui Palemon, qui fut depuis surnõmé Melicerte, fut recueilly par vn Dauphin, & apporté sur le dos d'iceluy en l'Isthme: là où Sisyphus l'ayant troué gisant sur la greue, luy donna sepulture, & institua à son honneur & memoire les ieux qui furent depuis appellez Isthmies, qui se celebroient de cinq ans en cinq ans; comme le veut Pline au 4. liure 5. ch. *Isthmi pars altera cum delubro Neptuni quinquennalibus inclyto ludis*: mais selon Pindare en la 3. des Nemées, de trois en trois.

πόντου τε γέφυρ ἀκμμάν-
τος ἐν Ἀμφικτυόνων
ταυροφόνῳ ΤΡΙΕΤΗΡΙΔΙ.
τιμασαν Ποσειδά-
νιον ἀν τέμενος.

Ils les attribuent tous deux à Neptune, ainsi que fait aussi Plutarque en la vie de Thesée: *Lequel* (comme il dit) *fut le premier, qui à l'imitation d'Hercules institua des ieux solemnels; desirant que tout ainsi que les Grecs en la memoire d'iceluy Hercules celebroient ceux de l'Olympie à Iupiter, ils fissent le mesme des Isthmiens pour l'amour de luy à Neptune. Car ce qui se faisoit là mesme de nuict à l'honneur de Melicerte, auoit plustost apparence de quelque mystere & ceremonie, que d'vn ordre de ieux & feste publique.* Pausanias à ce propos és mesmes Corinthiaques, dit que Neptune & le Soleil estans vn iour entrez en contestation & debat pour le territoire de Corinthe, ils esleurent Briareus pour arbitre de leur differend; surquoy il adiugea à Neptune l'Isthme & terres adiacentes; & au Soleil le Promontoire qui est au dessus de la ville. Neptune doncques auoit son temple en l'Isthme (ce que Philostrate tesmoigne en ce lieu) auec vn petit boscage de Pins à luy consacré, selon qu'allegue Strabon au 8. liure. *En l'Isthme se void le temple eminent de Neptune appellé pour cette occasion Isthmien, enclos d'vn bosquet de Pins, où les Corinthiens auoient de coustume de celebrer les ieux Isthmiques.* STRABON. Stephanus au liure des villes. *Il y a vn Isthme aussi à Corinthe, & Neptune Isthmien, & les victoires Isthmiennes.* STEPHANVS. Esquelles se faisoient toutes les mesmes sortes de ieux & combats qu'en l'Olympie, és Pythies, & Nemées horsmis de Tragedies & Comedies, qui y estoient defenduës, comme dit Lucian au traicté de l'Isthme; si toutesfois il est de luy. LVCIAN. *Encore qu'il y eust loy expresse qui interdist de ne representer és Isthmies aucune Comedie ne Tragedie, neantmoins Neron voulut faire preuue là de sa suffisance contre tous les ioüeurs de Tragedies, & emporter la victoire.* Les vainqueurs au reste y estoient couronnez de branches de Pin, comme tesmoigne Plutarque en la 3. quest. du 5. des Symposiaques. Pour raison (ce dit-il) que le corps de Palemon fut troué contre le tronc d'vn Pin, où les vagues l'auoient ietté à bord, non gueres loing de la ville de Megares. Ce que tesmoigne aussi le Poëte Euphorion, dans le mesme liure.

κλαίοντες δὲ τε κοῦρον ἐπ' ἀγχίαλοι πιτύεσσι
κάτθεσαν, ὀκκότι δὴ στέφανον ἀέθλοις φορέονται.

Pausanias és Arcadiques s'arrestant à cela, dit que la cause pour laquelle on dõnoit le Pin, ou Sapin (car il y a ἐλάτη) és Isthmies, & l'Ache és Nemées, venoit de la mort & desconuenuë de Palemon, & Archemore. Car comme nous auons desia mõstré sur le tableau d'Arrichion, l'Ache estoit vne herbe funeste & dediée aux mortuaires; au moyen dequoy l'on en vsoit aussi és Isthmies, mais seche, là où celle des Nemées estoit verte. Le Pin aussi est vn symbole de mort, pource qu'estant vne fois coupé il ne reiette iamais plus; ce qu'on attribuë encore au Cyprez, comme le marque l'Autheur du Polyphile en ses Hieroglyfiques, & le Poëte Arioste en cette

cotte d'Armes que Fleurdeliz amie de Brandimart, luy œuure de sa propre main, toute bordée de Cyprez. Ou bien à cause de son amertume; vne qualité fort conuenante & appropriée à la mort, qui est la plus amere chose à gouster de toutes autres, ainsi que cette escriture le tesmoigne. *O mors quàm amara memoria tua!* Et au quatriesme liure des Roys, chapitre deuxiesme. *Que le Prophete Elisée, luy ayant esté fait vne plainte que les eaux de Iericho estoient si ameres qu'on n'en pouuoit boire, se fit apporter du sel qu'il ietta dedans la fontaine, disant ainsi: Voicy ce que dit le Seigneur: i'ay guary ces eaux-cy où la mort n'habitera plus, ne la sterilité pareillement.* C'est à dire qu'il les auoit renduës douces. Et au quatriesme ensuiuant; que les Prophetes qui estoient auec luy ayans cueilly des Colloquintes pour faire du potage sans sçauoir que c'estoit, quand on en vint à gouster, & qu'il se trouua d'vne si extréme amertume, ils se prirent à escrier soudain; *mors in olla vir Dei.* Car il adiouste tout incontinent, qu'Elisée s'estant fait apporter de la farine, il la ietta dedans, *& non fuit amplius quicquam amaritudinis in olla.* Au moyen dequoy les plus anciens Interpretes d'Homere auoiēt pris ce mot-cy, βέλος ἐχεπευκὲς, au premier de l'Iliade, pour vne fleche mortelle & inguerissable, pour le moins tres dãgereuse, comme est le coup dont la peste frape. αὐτὰρ ἔπειτ' αὐτοῖσι βέλος ἐχεπευκὲς ἀφιείς. Telles que souloient estre és Indes Occidentales les traicts empoisonnez des Canibales, ou Caribes mangeurs de gens, qui pour si peu de sang qu'ils eussent peu tirer du corps de l'homme où ils venoient assener, la playe en estoit hors de toute esperance de guarison & remede: si qu'en langueurs, tourmens & rage, on venoit à finer sa vie plus cruellement beaucoup que de toutes les picqueures de viperes, aspics, ny autres telles vermines enuenimées. Aussi cette malheureuse & damnée mixtion estoit composée de leur sang, de certaine herbe croissant en ces pays-là ressemblant à vne fie, de gomme, de petites pommetes d'vn arbre pernicieux, & de testes de grandes fourmis merueilleusement dangereuses. Tous lesquels ingrediens ils faisoient confire en vn lieu clos & serré à l'escart, par quelque pauure miserable vieille cōdamnée à cela, tant que de la fumée elle vinst à rendre l'esprit, & puis en frotoient la pointe de leurs fleches. Mais cela est hors de nostre propos. Plutarque au surplus ne se voulant point arrester aux considerations desusdites du Pin, pourquoy on l'ait attribué à Neptune, comme les estimant fabuleuses, en allegue d'autres; dōt celle d'Apollodorus semble la plus apparente; à sçauoir pource que les Pins s'aiment és lieux maritimes & exposez aux vents, comme est aussi la mer en son endroit, & qu'ils sont propres entre les autres arbres, à faire des nauires pour nauiger dessus: tant pour la legereté de leur bois, que pource qu'à cause de l'amertume ils resistent mieux aux vers que la marine engendre és vaisseaux que nuls autres; & aussi que la poix qu'il rendent, sert tout d'vn train à les spalmer & callefeutrer.

C'EST *de Neptune le boscage & le temple que vous voyez.* A cecy satisfait ce que nous auons amené cy-dessus de la vie de Thesée en Plutarque. Au reste il y a au Grec τέμενος, qui est selon Hesychius, & les Scholies sur Pindare, tout lieu consacré, dedié, & mis à part en l'honneur, reuerence & seruice de quelque diuinité, soit bois, verger, edifice, temple, autel, terre, ou mote de terre, & semblables lieux saincts. Sophocle à ce propos en la Tragedie des Trachiniennes parlant du sacrifice qu'Hercules preparoit à Iupiter sur le cap de Cenée en l'Isle de Negrepont, apres auoir deffait Eurythus pere d'Iole, & saccagé sa ville.

> ἔνθα πατρῴῳ Διὶ
> βωμοὺς ὁρίζει, τεμένιαν τε φυλλάδα.

Là (dit-il) *Hercules dressoit des autels au pere Iupiter, & luy marquoit vn bosquet à part.* Combien que φυλλὰς signifie aussi vne maniere de lict ou autel, composé de fueilles d'arbres, recueillies & amassées en vn taz. Les Latins l'appellent *Lucus*, *Nemus*, *Delubrum.* C'estoit certain endroit à propos choisi tout exprés parmy les grandes forests, que l'on reseruoit à part pour dedier au Dieu à qui l'on auoit deuotion; ou bien quelque boscage ou touffe de bois toute seule. Et cela le plus souuent tenoit lieu de temple, car au milieu l'on dressoit des autels, pour faire les sacrifices & offrandes. Tacitus en sa Germanie. *Cæterùm nec cohibere parietibus Deos, neque in vllam humani oris speciem assimilare, ex magnitudine cælestium arbitrantur: lucos ac nemora consecrant, deorúmque nominibus appellant secretum illud, quod sola reuerentia vident.*

AV regard des Pins qui sont cy specifiez, outre ce que nous en auons desia dit cy-dessus; l'Isthme estoit fort abondante en ces arbres, comme tesmoigne ce vers-cy de Moschus en sa Megare, où il l'appelle couuerte de Pins.

> καὶ λίλω πάντες κε πέρὶω πιτυώδεος Ἰσθμοῦ
> ναίοσ'.

Plutarque en la vie de Thesée, & Pausanias és Corinthiaques, dient qu'vn certain brigand & guetteur de chemins appellé Sinnis, se tenoit ordinairemēt à l'entrée de l'Isthme, là où tous les passans qui venoient en ses mains, il les attachoit iambe deçà, iābe delà à des branches de Pins, qu'il ployoit iusqu'en terre, & puis les laissoit aller de force contremont, de maniere que ces pauures gens venoient à s'escarteler: dont il auroit esté surnommé πιτυοκάμπτης, comme qui di-

roit plesseur de Pins : Mais Thesée luy fit endurer la mesme peine. Et vn peu plus auant Pausanias adiouste, que quand vous estiez arriué au temple de Neptune, d'vn costé estoient esleuées les statuës de ceux qui auoient vaincu és ieux Isthmiques & de l'autre des Pins plantez par ordre, qui estoient creuz là endroit fort hauts. Item, que dedans le temple y auoit vne effigie de Palemon debout sur vn Dauphin : l'vn & l'autre tout d'or & d'yuoire.

RECEVE *en la danse & rondeau des Nereides.* Au Grec λευκοθέας τε καὶ τῶ τῶν Νηρηΐδων κύκλῳ. Il fait les Nereïdes tournoyer en vne danse ronde comme vn cercle, pour monstrer que la mer enuironne la terre de toutes parts comme en vn rond : & aussi les flots & reflots, venuës & retours de la mer Oceane, qui se font tãtost en çà, tantost en là, comme la mesure & cadence obseruée en dansant les Odes, que l'on appelle στροφὴ & ἀντιστροφή. Neantmoins nous auons tourné *congregation.* Ces Nereides au reste estoient filles d'vn Dieu marin appellé Nereus, & de Doris: en nombre de cinquante selon Orphée en ses Hymnes, & Hesiode en la Theogonie, qui les arrange en cette sorte apres auoir premis leur Genealogie:

Πρωτώ τ', Εὐκράτη τε, Σαώ τ', Ἀμφιτρίτη τε,

Εὐδώρη τε, Θέτις τε, Γαλήνη τε, Γλαύκη τε, &c.

Pindare pareillement en la sixiesme Isthmienne, où il a suiuy Hesiode; car les autres y en mettent dauantage.

AFIN *que la terre se separant luy soit là fait vn sanctuaire de la part de Neptune.* Ce mot de ἄδυτον que i'ay tourné sanctuaire, signifie le lieu plus secret & deuot du temple ; où il n'estoit permis à personne d'entrer, sinon qu'au prestre & principal sacrificateur, comme les Iuifs auoient leur *Sancta Sanctorum :* nous en tout plein d'Eglises, des chappelles & oratoires, & des caues sous terre, que ἄδυτον, signifie aussi : comme en ce lieu que Pausanias au dessusdit endroit des Corinthiaques specifie fort particulierement en cette sorte. *Dans le mesme circuit & pourpris se void le temple de Palemon à main gauche ; là où sont les images de Neptune, Leucothea, & d'iceluy Palemon. Il y a aussi vn autre edifice encore que l'on appelle* ADYTON, *& vne descente dedans qui va sousterre. On dit que ce fut où l'on cacha Palemon, & que quiconque se pariure là, Corinthien, ou estranger de quelque endroit que ce soit, ne peut en sorte quelconque euiter qu'il ne soit chastié de son faux serment.* PAVSANIAS.

AV MOYEN *dequoy il luy immole ce Taureau noir.* La coustume estoit anciennement de sacrifier des Taureaux noirs à Neptune, comme nous pouuons recueillir de ce passage d'Homere tout au commencement du troisiesme de l'Odyssée.

τοὶ δ' ἐπὶ θινὶ θαλάσσης ἱερὰ ῥέζον,

ταύρους παμμέλανας Ἐνοσίχθονι κυανοχαίτῃ.

Sur le bord de la mer ils sacrifierent des Taureaux entierement noirs à Neptune aux cheueux azurez. Pindare neantmoins en la 13. Olympienne à ce mesme propos vse d'vn autre Epithete contraire, à sçauoir ἀργὸς, que quelques-vns ont tourné pour *blanc*, ou plustost *poly, & le poil luisant*, comme le veulent les Scholiastes.

καὶ δαμαίῳ μιν, θύων

ταῦρον ἀργὸν, πατρὶ δεῖξον.

On le pourroit aussi prendre pour vn Taureau qui n'eust encore esté employé en aucune besongne. Mais nostre Autheur au tableau de Pasiphaé dit tout apertement, que le Taureau dont elle deuint amoureuse estoit blanc : & neantmoins cela est tout commun parmy les Poësies, que c'est vn de ceux que Minos deuoit sacrifier à Neptune: mais à raison de sa beauté il le voulut reseruer pour faire race; & en offrit vn autre à ce Dieu : dequoy indigné il mit en teste à sa femme cette orde & detestable concupiscence de desirer d'en auoir compagnie.

AVSSI *a-elle esté introduite par le sage Sisyphus.* Il a desia esté dit cy-dessus, que Sisyphus fut celuy qui recueillit le corps de Palemon, & luy institua des sacrifices & cerimonies. Mais il se presente icy vne difficulté, à sçauoir mon si ce Sisyphus est celuy que les Poëtes feignent auoir esté fils d'Eolus, & estre tourmenté és enfers pour ses forfaits & demerites, de la peine que descrit Homere à l'onziesme de l'Odyssée.

καὶ μὴν Σίσυφον εἰσεῖδον, κρατέρ' ἄλγε' ἔχοντα,

λᾶαν βαστάζοντα πελώριον ἀμφοτέρῃσιν, &c.

Ie vis aussi Sisyphus aux enfers, endurant de tres-griefs tourmens : car il soustenoit auec les deux mains vne pierre enorme, & poussant à l'encontre de pieds & de bras la rouloit contremont iusques au haut d'vne colline; là où tout aussi tost qu'il estoit sur le poinct de l'asseoir au sommet; la pierre alors se renuersoit à bas en la plaine, d'vne impetuosité merueilleuse : où il l'alloit derechef prendre, & pousser comme auparauant de tout son effort ; si que la sueur luy couloit de toutes les parties du corps, & la poudre luy voloit de la teste. HOMERE. Ou bien si c'est vn autre Sisyphus, lequel fut Roy de Corinthe, comme le marque icy Philostrate, & es-

pousa Meropé l'vne des filles d'Atlas, ainsi que dit Hyginus en son Astronomique, & Ouide au quatriesme des Fastes.

Septima mortali Merope tibi Sisyphe nupsit,
Pœnitet, & facti sola pudore latet.

Ou si ce n'est qu'vn tout seul de ces deux. Car cela n'est point assez bien esclaircy ne verifié ce me semble. Quoy que ce soit Sisyphus Roy de Corinthe, dont il est icy questiō, y est nommé & descrit pour vn tres-sage personnage : & ce à l'imitation de Pindare qui luy donne la mesme qualité en la 13. Olympienne.

Σίσυφον μὲν
πυκνότατον παλάμαις
ὡς θεόν.

Et Homere au 6. de l'Iliade.

Ἔστι πόλις Ἐφύρη μυχῷ Ἄργεος ἱπποβότοιο.
ἔνθα δὲ Σίσυφος ἔσκεν, ὃ κέρδιστος γένετ' ἀνδρῶν,
Σίσυφος Αἰολίδης· ὁ δ' ἄρα Γλαῦκον τέκεθ' υἱόν.

Plus en vn autre endroit encore.

Σίσυφος, ὃς κέρδιστος ἐπιχθονίων γένετ' ἀνδρῶν.

Toutesfois le mot de κέρδιστος, signifie plus tost fin, rusé, & attentif à son profit : Theognis à ce propos mesme.

οὐδ' εἰ σωφροσύνην μὲν ἔχοις Ῥαδαμάνθυος αὐτοῦ,
πλείονα δ' εἰδείης Αἰολίδου Σισύφου,
ὅστε καὶ ἐξ Ἀΐδαο πολυϊδρίῃσιν ἀνῆλθεν, &c.

Car ainsi que le raconte Demetrius sur les Olympiennes de Pindare, Sisyphus estant à l'article de la mort, ordonna à sa femme de le laisser sans sepulture. Et comme il fut arriué aux enfers il fit ses doleances à Pluton qu'elle ne tenoit compte de l'inhumer, de maniere qu'il eut congé de retourner au monde pour la chastier. Mais parce qu'il n'en vouloit desloger, Mercure le remena de force là bas : où pour sa desloyauté & malice il fut condamné à la peine que vous auez ouy cy-dessus.

HYGINVS. Or de la ruse & astuce de ce Sisyphus, quiconque il soit finalement, nous en auons ce tesmoignage icy au 201. chapitre de Hyginus, & dans Tzetzes encore. *Que Mercure ayant octroyé vn don à Autolycus, lequel il auoit eu de la Nymphe Chioné, d'estre le plus excellent & sublime larron de tous autres, sans pouuoir iamais estre surpris sur le faict, & que tout ce qu'il destourneroit il le peust changer & transmuer de blanc en noir, du noir en blanc, & le rendre mutilé, de maniere qu'il estoit incessamment apres les trouppeaux de Sisyphus à en destrousser tousiours quelque piece : tant qu'à la fin il s'apperceut que le nombre d'Autolycus s'accroissoit de iour à autre, & le sien se diminuoit : au moyen dequoy il alla marquer tout son bestail sous la sole du pied, grauant son nom dedans l'ongle, ce qui fut cause qu'il le recogneut, & de là prirent telle familiarité & accointance ensemble, que Sisyphus luy engrossa bien & beau sa fille Anticlie d'vn fils qui retint les mœurs & façons de faire de ses pere & ayeul. Ce fut Vlysses, que Laërtes aduoüa depuis pour sien, le cuidant ainsi à la verité. Car pour couurir l'affaire on luy fit espouser Anticlie enceinte, si bien qu'il eut la vache & le veau.* Ce que confirme encore Plutarque en la 43. des questions Grecques. Mais plus apertement Sophocle en la Tragedie de Philoctetes qu'il introduit parlant ainsi.

ἀλλ' οὐχ ὁ Τυδέως γόνος
οὐδ' οὑμπολητὸς Σισύφου Λαερτίου
οὐ μὴ θάνωσι.

Mais ny le fils de Tydeus, ne cette belle denrée de Sisyphus estroquée à Laërtes, ne meurent point. Et en vn autre endroit plus auant.

οἴμοι τάλας· ἦ κεῖνος ἡ πᾶσα βλάβη
ἔμ' εἰς Ἀχαιοὺς ὤμοσεν πείσας στελεῖν·
πεισθήσομαι γὰρ ὧδε κἀξ Ἅιδου θανὼν
πρὸς φῶς ἀνελθεῖν, ὥσπερ οὑκείνου πατήρ.

O moy miserable, cette vraye peste a-il doncques iuré de me persuader d'aller vers les Grecs? Aussi tost me feroit-on retourner de mort à vie, comme son pere Sisyphus.

Ainsi *que pour seruir de chaussée à ces deux mers.* Au Grec, καθάπερ ἐπεζευγμένος τοῖς πελάγεσιν. Cecy est dit à l'imitation de Pindare sur le mesme propos en la sixiesme des Nemées, que nous auons desia allegué cy-deuant.

πόντι

πόντυ τε γέφυρ' ἀκάμαν-

τος ἐν Ἀμφικτυόνων, &c.

Mais plus distinctement en la 4. Isthmienne.

ὁ κινη-

τὴρ δὲ γᾶς, Ὀγχηστὸν οἰκέων,

καὶ γέφυραν ποντιάδα

πρὸ Κορίνθου τειχέων.

L'esbranle-terre Neptune habitant en Oncheste, & au pont marin au deuant des murailles de Corinthe.

Les sens sont tellement portez dans les delices,
Qu'ils cherchēt iour & nuict de nouueaux artifices
Pour pouuoir contenter les sales paßions
De leurs affections:

C'est pourquoy vous voyez dedans ceste figure
Des subjects inuentez,
Et mille nouueautez,
Comme s'il y auoit du deffaut en nature.

LES ISLES.

ARGVMENT.

C'Est icy le plus grand tableau de tout Philostrate, & neantmoins celuy où il y a aussi peu dequoy dire. Car la mer & les Isles y encloses, & les autres menuës particularitez dependantes d'icelles qu'il nous peint & descrit, ne sont point ny en cét Hemisphere ny en l'autre; ains toutes choses feintes, imaginaires, fantastiques, & forgées en son esprit; degoutantes du bout de sa plume sur le papier qui souffre tout: elabourées toutesfois selon sa coustume d'vn tres-singulier & souuerain artifice; non parauanture sans quelque sens & intelligence mystique enuelopée là dessous, mais il le faudroit deuiner. Car c'est icy comme vn mesnage tout nouueau, n'y en ayant rien que ce soit d'escrit ailleurs, ny inseré dās les Poësies & Histoires anciennes: si que de là on ne peut tirer lumiere, ny esclaircissement quelcōque, dont on se sceust preualoir à en deduire la cognoissance, ains est vne sienne pure inuētion secrette, à luy seul reseruée; & peut estre bastie en faueur de quelque grand Seigneur de son temps, dont la notice n'en est pas arriuée iusques à nous: lequel faisant nourrir son enfant en vn lieu de plaisance, a pour le recreer fait dresser artificiellemēt à l'imitation de nature, vne marine dās certain lac ou estang; auec des Isles parmy, ainsi qu'en vn autre Archipel: l'vne haut esleuée & munie de rochers & mōtagnes tout à l'enuiron; & fort reuestuë d'herbages, & de fleurs propres à nourrir des mousches à miel, l'vne des parties de l'agriculture l'autre basse & platte, cōmode pour le labourage, auquel il fait interuenir vn Neptune comme l'autheur de toute fertilité & procreation, ainsi que nous auons dit cy-deuant, l'autre my-partie d'eau, & de terre molle & marescageuse. L'autre au rebours toute regorgeāte de feu ainsi qu'vn Montgibel ou Etna: où il y a quant & quant de l'or, & vn Dragon qui le garde, dediée au surplus à Bacchus, auec vne grande quantité d'oiseaux, pour la friandise des raisins que le vignoble y produit tres-abondamment: dont la seule Choüette en est bannie & forclose: des Pins, Sapins, & semblables arbres gommeux propres pour le nauigage, & force sauuagine repairant parmy: des plongeons aussi, & autres maritimes oiseaux dans les ondes à l'enuiron. Plus vne autre Isle encore qu'il nomme la Dorée, où il y a tout plein de beaux Palais & edifices: & n'est là question que de ieux, ris & esbattemens, semée tout à l'entour d'infinies sources & fontenils d'eau boüillante, auec vn Protheus amphiuie, viuant, c'est à sçauoir, indifferemment en la terre & en l'eau, com-

me außi ſont ſes troupeaux de Phoques ou veaux marins. Et finalement le manoir & demeure de ce petit Prince, qui eſt là nourry delicatemẽt en toutes ſortes de plaiſirs, recreations, & esbats enfantins, que peut deſirer & receuoir ce bas aage. Eſtimant quant à moy, que ce peuuent eſtre quelques belles & importantes allegories, enquoy il y auroit vn bien ample lieu pour s'esbattre & eſtendre à ſon aiſe: mais de peur d'eſtre trop ennuyeux là-deſſus, i'en lairray l'interpretation aux autres, pour toucher les poincts qui le meriteront ſelon la lettre, apres que nous vous aurons icy deſployé le tableau.

VOVLEZ vous que nous diſcourions ſur ces Iſles, tout ainſi que ſi nous eſtiõs icy dans quelque vaiſſeau pour les nauiger à l'entour, en vne ſaiſon de la prime-vere, lors que Zephire reſpirant de ſon gracieux ſoufflemẽt reſiouyt & eſgaye la mer? Mettez doncques de voſtre bon gré la terre en oubly, & que tout cecy vous ſemble eſtre mer: non toutesfois eſmeuë & agitée de vagues impetueuſes, ne du tout calme & tranquille non plus: ains nauigable, & comme halenée de vents. Or nous voila embarquez, ne l'accordez-vous pas ainſi? Nous l'accordons de vray: faiſons voile. C'eſt icy vne fort grande & ſpacieuſe mer, comme vous voyez, & y a tout plein d'Iſles, nõ (par Iupiter) que ce ſoiẽt ny Leſbos, ny Imbros, ou Lemnos, mais toutes en vn troupeau, & petites cõme quelques Hameaux ou Bergeries, voire des baſſe-cours de la mer. Quant à la premiere, elle eſt forte & inacceſſible, toute coupée droit à plomb, & naturellemẽt cloſe de murailles, dreſſant ſa plus haute cime* vers la marine eminẽte à l'étour: humide & baignée au reſte, & nourriſſant grande quantité de mouſches à miel, des fleurs qui croiſſent és mõtagnes, dont il eſt bien raiſonnable que les Nereïdes cueillent auſſi leur portion, quand elles ioüent & s'ebanoient en la mer. L'autre Iſle qui ſuit puis apres eſtãt platte-baſſe & d'vn bõ terroüer, les peſcheurs & les laboureurs l'habitẽt par enſẽble: frequẽtans vn meſme marché les vns & les autres, où ceux-cy portẽt vẽdre ce que la terre leur produit: & ceux-là ce qu'ils peuuẽt prẽdre en la mer. Auſſi ont-ils dreſſé ce Neptune à guiſe d'vn laboureur en vne charruë, & vn ioug de bœufs: luy attribuãs ce qui leur prouient du labourage. Mais afin qu'il ne paroiſſe du tout terreſtre, vne Proüe ou eſperõ de nauire eſt enchaſſé dãs la charruë, & il fillõne la terre ny plus ny moins que s'il nauigeoit. Les deux autres Iſlettes cõtiguës à celles-cy ne ſouloiẽt eſtre autrefois qu'vne ſeule, mais ayãt eſté coupée d'vn bras de mer par le milieu, elle fut diſtraite en deux parts, à la largeur d'vne riuiere. Ce que nous pouuons bien apperceuoir par la peinture, car les deux moitiez de l'Iſle tranchée ſont ſemblables comme vous voyez; & proportionnées fort exactement les parties creuſes aux eminentes. Tout pareil cas aduint autrefois en Europe autour des Tempé de la Theſſalie; où les tremblemẽs de terre aiãs auſſi deſmembré vn aſſemblement de montagnes, en imprimerent les marques aux pieces & fragmens: & s'y voyent encore pour le iourd'huy les niches des pierres qui repreſentãt les gros quartiers qui s'en arracherẽt, auec

Metelin, Lambro, Stalemine.

vers la marine.] ἐξαίρουσα πανόπτῃ τῷ Ποσειδῶνι *à Neptune, qui void & deſcouure tout.* Il faut entendre qu'à la cime de ce tertre il y auoit vn temple de Neptune, comme il dit qu'en l'autre Iſle qui ſuit on a dreſſé vne ſtatuë du meſme Neptune.

vn Canton de forest, tout autãt qu'on peut estimer que la routture des mõtagnes en amena quant & soy à bas; car les gistes & fosses des arbres y sont demeurées iusqu'à cette-heure. Estimons doncques l'accident suruenu à ceste Isle estre de mesme. Mais il y a vn pont si propremẽt estably en ce destroit de mer, qu'il semble que des deux ce ne soit qu'vne seule: la moitié duquel pont est nauigable: par l'autre passent les harnois. Car vous voyez bien là ceux qui vont & viennent, cõme les vns sont pictons, & les autres barquerols. Or de la prochaine Isle croyons que c'est vne merueilleuse besongne; parce que le feu s'estant allumé dans les veines & conduits de la terre, l'embrase toute, par lesquels, ny plus ny moins que par des tuyaux la flãme venãt à percer, produit des flots & boüillons fort horribles & espouuentables, dont se viennent à escouler de gros torrens de feu, qui se deschargent impetueusement en la mer. Que si quelqu'vn veut philosopher là-dessus, l'Isle laquelle fournit abõdamment vne maniere de bitume & de soulphre, venant à estre minée au dessous par les ondes, s'enflamme au moyen des grandes vapeurs qui irritent la matiere, les attirant de la mer. Mais la peinture se cõformant à ce que les Poëtes en dict, attribuë vne fable à ceste Isle: à sçauoir qu'vn geãt y fut iadis enfoncé de son long, lequel estant trop dur à mourir, on luy accabla l'Isle au dessus à guise d'vne prison: ce neantmoins il ne se rend pas encore, mais estant là renfermé dessous terre, se demeine & conteste tousiours:* & menace encore de respirer ce feu-là. On dit qu'en la Sicile Typhon s'efforce de faire le mesme: & Enceladus en cette Italie, lesquels n'estans du tout trespassez, ains trauaillans sans cesse aux abois de la mort, sont ainsi oppressez de la terre ferme, & des Isles. Il est en vous maintenant si vous venez à ietter l'œil sur le haut de cette montagne, d'estimer que vous n'estes pas gueres loin d'vne grosse meslée & combat. Car ce qui se voit-là est vn Iupiter dardant ses foudres contre le Geant, lequel n'en peut plus desormais. Neantmoins il a quelque esperance encore à la terre; mais elle est par trop lasse & trauaillée, Neptune ne luy donnant le loisir de demeurer ferme. Le peintre au surplus leur a espandu à l'entour vn broüillas espois, pour faire plutost ressẽbler tout cecy à des choses desia passées, & faites de lõgue main, qu'à ce que l'on execute encore. Or cette mõtagnette icy nauigable en tout son circuit est habitée d'vn Dragon, gardien à ma fantaisie d'vn thresor enfouy dedãs terre. Car on dit que ce bestial est fort grand amateur de l'or; & que de tout ce qu'il en apperçoit, il s'affectionne outre mesure, & le couue: de maniere que la toison en Colchos, & les pommes des Hesperides, pource qu'elles paroissent estre de ceste estoffe, estoient cõtinuellement gardées par deux Dragons qui iamais ne dormoiẽt; se les approprians à eux. Celuy-là mesme de Pallas, lequel fait encore sa residence au Chasteau, me semble aimer le peuple d'Athenes, à cause de l'or dõt ils faisoient des Cigales, pour l'ornement de leurs chefs. Au moyen dequoy cettui-cy est pareillement d'or; & tire la teste hors de sa taniere; ayant peur (cõme ie croy) qu'on ne luy vueille embler ce thresor. Mais l'Isle toute ombragée & couuerte de lyerre, de liset, & de vignes, se dit estre cõsacrée à Dionysus; qui en est absent pour cette heure, en quelque part de terre ferme occupé à ses Bacchanales; ayant laissé la charge à Silenus des mysteres qui sont

* & menace] καὶ τὸ πῦρ τοῦτο σὺν ἀπειλῇ ἐκπνεῖν. & desgorge ce feu là auec menaces. L'autre Geant est appellé Typhoeus, & non pas Typhon, qui est le nom de cét Egyptien ennemy d'Osiris.

en ce lieu, où l'on peut voir des cymbales à la renuerse, & les grãdes couppes d'or pieds contremont, & les flutes encore tiedes: les tabourins aussi gisans là sans mot dire: & les peaux des Cerfs & des Dains, que Zephire semble souleuer hors de terre. Des six serpens quant & quant, ceux-cy s'entortillent aux Thyrses, & ceux-là sont tous assommez de vin, à ce que d'iceux endormis l'on en puisse ceindre les Bacchantes. Ces grapes d'autrepart s'enflent & rebõdissent: & celles que voila sont desia tournées: les autres ne sont qu'en verjus (ce semble) & les autres fleurissent encore: Dionysus disposant si bien les saisons, qu'il peut faire en tout tẽps vendanges. Et si les raisins sont si druz, & en telle abondance, qu'ils pendillent du bout des rochers, & s'aduancent iusques en la mer: tellemẽt que la volatille, tant maritime que terrestre, les peut becqueter à son aise. Car Dionysus abandonne indifferẽment la vigne à toutes sortes d'oiseaux, horsmis la Choüette, laquelle seule il chasse & forclost des raisins, pourautant qu'elle rend le vin odieux aux mortels. Car si vn ieune enfant mange vne fois de ses œufs, il le hayra toute sa vie: & non seulemẽt n'en pourroit pas boire, ains abhorreroit encore l'haleine de ceux qui en auroiẽt tãt soit peu tasté. Estes-vous biẽ si asseurez que vous ne craigniez point ce Silene cõcierge de l'Isle, yure tout à fait, & qui se veut ioüer à la Bacchãte? Mais elle ne le daigne pas seulemẽt regarder, car estãt amoureuse de Dionysus, elle ne pense à autre chose qu'à luy, elle l'imprime en sa pensée, & le contemple tout absent qu'il est. De faict la mine & action de ses yeux est fort attentiue, mais non pas sans quelque sollicitude amoureuse. La nature au surplus en amoncelant ces mõtagnes, a rendu l'Isle fort couuerte d'arbres; à sçauoir * de Pins hauts & droits, de Sapins, Chesnes, & Cedres: car ils sont tous icy faits au naturel chacun selon sa forme & ressemblance. Mais en quel endroit ou recoin de l'Isle les bestes sauuages conuersent le plus volontiers, les chasseurs des Sangliers & des Cerfs le sçauent fort bien requester, leurs presentans quand ils les rencontrent les espieux au deuãt, quelques-vns l'arc & les fleches; des espées aussi, & massuës qu'ils portent: les plus hardis les combatent de prés. Il y a quant & quant des filandres, & des toiles tenduës à trauers la forest: les vnes pour bricoler les bestes dedans: les autres pour les y enueloper & enclore; les autres pour seruir de defenses, & les abbreger à l'accours. Car en voicy desia qui sont prises, & d'autres encore aux abois, celles là ont culbuté celuy qui les cuidoit enferrer; mais tout le bras de cette ieunesse est desployé en action: & les chiens auec les personnes haussent leurs voix, afin qu'on die qu'Echo aussi soit hors des gõds en cette chasse auecques eux. Voicy d'vn autre costé de fort grands abatteurs de bois, qui dégradent cette fustaye, iettans les arbres à bas. Cettui-cy hausse la cognée: l'autre a desia ramené le coup, celuy-là esguise la siẽne desia toute rebouschée à force de fraper. En voila vn qui guigne vn Sapin, pour voir s'il en pourra faire commodémẽt vn mast de nauire: l'autre coupe des ieunes arbres les plus droits pour employer à des auirons. Ceste roche puis apres, & ce rocher coupé tout droit en precipice: & la volée de plongeõs, & l'oiseau qui est au milieu, sont peints icy par vne telle consideration. Les hommes chassent aux plongeons, non certes pour l'amour de leur chair, car elle est noirastre & mal-saine, & si n'est

* *de Pins hauts*] κωνοειδῶν τε ὑψηλῆς ἐ πεύκης. *à sçauoir de cyprez hauts & droicts, de Pesses, de Sapins*. Le traducteur Latin a ici obmis les Cyprez, & tourné *pinus procera*. Or proprement πεύκη, c'est vn Pin sauuage, dont decoule la poix resine. Les François l'appellent Pesse.

n'est point de bon goust à ceux mesmes qui auroient faim; mais le ventre en est propre à la medecine, & conforte l'estomach à ceux qui en vsent, les rendans legers & dispos: & comme cette volatille soit d'vne nature fort profond-endormie, bien aisée par ce moyen à prendre au feu, car on les va esblouyr la nuict à tout des brandons allumez, ils appellent l'oiseau Ceyx en portion de leur pescherie, afin qu'il soit gardé d'eux, & face le guet au deuant. Ce Ceyx-cy est aussi vn oiseau marin fort sobre, & de petite vie, comme paresseux & imbecille à se paistre qu'il est; mais en recompense resistant au sommeil sur tous autres, & qui dort peu: au moyen dequoy il leur loue ses yeux. Et quand les plongeons vont au pourchas, cettui-cy demeure au rocher pour garder le logis: les autres retournãs sur le soir, luy apportẽt la dixme de toute leur proye: puis se mettent à reposer en toute seureté autour de luy, qui cependant ne dort en aucune sorte: & ne se lairra abbatre au sommeil, s'ils ne le veulent & consentent. Que s'il sent tant soit peu arriuer de fraude & circonuention, il s'escrie haut & clair, & eux s'esleuent à ce signal, & s'enfuyent: soustenans leur tuteur & curateur, si dauanture il se lasse en volant. De fait le voila qu'il fait la garde tout autour des plongeons de costé & d'autre, ressemblant à vn Protée au milieu de ses veaux marins, cependant qu'il est parmy ses oiseaux: mais quant à ce qu'il ne s'endort nullement, il le surmonte en cela. Nous sommes doncques abordez en cette Isle, dont ie ne sçay point autrement le nom: neantmoins elle sera appellée de moy l'Isle d'Or, (si les Poëtes n'ont en vain excogité ce surnom) la belle & admirable à vn chacun. Car elle a esté establie toute propre à loger de petits trains, & Cours de Princes; d'autant que personne ne laboure ra pas icy, ny ne fera les vignes: estant par tout couuerte de fontenils, partie de belle eau claire & fraische, partie de chaude & boüillante: dont elle vient à estre si destrempée, qu'elle en inonde iusques dedans la mer. Et les gros flots & boüillons des sources parmy lesquelles ceste Isle est assise, s'espandent à trauers, tout ainsi que d'vn chauderon sur le feu, duquel l'eau s'eslance & rejallist contremont. Mais si la merueille de la naissance de ces fontaines doit estre rapportée ou au terroüer, ou à la mer, ce Protée le decidera: car il vient tout exprez pour donner son iugement là dessus. Considerons maintenant quelle partie de l'Isle est habitée, car voicy l'effigie d'vne belle & magnifique Cité, qui est bastie à la grandeur & capacité d'vne maison, là où vn enfant Royal est nourry, & a ceste demeure pour sa recreation: y ayant des theatres dressez tout exprés, autant spacieux comme il faut pour le tenir luy, ses pages, & enfans d'honneur, à ioüer au cheual fondu: & vne carriere pareillement proportionnée à la course de ses petits chienets, dont il se sert en lieu de cheuaux, & les tenant attelez aux timons & chariot, duquel ces Singes-cy ont la conduite, comme ceux que l'enfant estime ses plus fauorits & fidelles ministres. Le Lievre en apres, qui ne fut à mon aduis introduit que le iour d'hyer, est mené ainsi qu'vn levrier en laisse de soye cramoisie: mais il se fasche d'estre attaché, & à l'ayde des pattes de deuant s'efforce d'euader des liens. Il y a vn Perroquet aussi, & vne Pie, qui se desgoisent en cette Isle à guise des Sereines, dans vne maisonnette tissuë d'osier: cette-

cy gazoüillant tout ce qu'elle ſçait : & l'autre, tout ce qu'il peut apprendre.

ANNOTATION.

AVSSI *ont-ils dreſſé ce Neptune comme vn laboureur en vne charruë, & vn ioug de bœufs.* Phornutus (comme nous auons deſia allegué cy deuant) dit que cét Epithete de φυτάλμιος eſt attribué à Neptune, de ce que l'humidité introduite en la ſubſtance de la terre, eſt cauſe entierement de la naiſſance de tout ce qui ſe produit en icelle. Il faut dõques que céte humidité vienne de la mer, puis qu'elle eſt attribuée à Neptune par cét Epithete; qui eſt neantmoins commun encores à Iupiter, à cauſe de la pluye & autres impreſſions qui ſe forment en l'air, la ſubſtance deſquelles prouient de la mer, d'où les rays du Soleil l'attirent & eſleuent iuſques à la moyenne region. Car comme dit le meſme Phornutus vn peu apres, *l'humidité de la mer a vne faculté & puiſſance partie vtile, partie nuiſible.* L'vtile eſt la ſubſtance douce d'icelle, la nuiſible l'amere & ſalée, cependant qu'elle demeure en ſa ſalſature fixe : car par les digeſtions en la terre, elle ſe conuertit finalement en vne douceur nutritiue, ſuiuant ce que dit Hermes, & toute la troupe des Philoſophes Chimiques apres luy, *Ponderoſum alleuia; aſperum lenifica, amarum dulcifica.* Car la mer ne produit rien, ny ne nourrit, ſelon Ariſtote, ains le gras, onctueux, & doux. A cecy ſe conforme ce que met Fulgentius au chapitre de Neptune. *Tridentem verò ob hanc rem ferre pingitur, quòd aquarum natura triplici virtute fungatur, liquida, fœcunda, & potabili.* Mais le deſſuſdit Phornutus applique bien mieux le trident au propos dont il eſt icy queſtion, diſant au meſme endroit. *Neptune porte le trident, ou pource qu'on en vſe à prendre le poiſſon, ou pource que c'eſt vn inſtrument fort à propos pour remuer la terre.* Alleguant ces vers icy du treizieſme de l'Iliade, ἀλλὰ Ποσειδάων γαιήοχος, ἐννοσίγαιος. & du vingtieſme.

ἔδδεισεν δ' ὑπένερθεν ἄναξ ἐνέρων Ἀϊδωνεύς,
δείσας δ' ἐκ θρόνου ἆλτο, καὶ ἴαχε, μή οἱ ὕπερθε
γαῖαν ἀναρρήξειε Ποσειδάων ἐνοσίχθων.

Que Pluton eut belles haffres craignant que Neptune voulut entamer, rompre, & ouurir la terre au deſſus de luy. Qui ſont toutes choſes appropriées à l'agriculture. Et c'eſt pourquoy Philoſtrate le deſcrit icy laboureur. Ce qui ne ſe trouue gueres ſi expreſſément ailleurs que ie ſçache.

LES DEVX *autres Iſles contiguës à cette-cy, ne ſouloient eſtre autresfois qu'vne ſeule.* Cecy ſemble ſe rapporter aucunement à ce que dit Strabon vers la fin du dixieſme liure, de l'Iſle de Niſyros l'vne des Sporades en la mer Egée : qu'elle fut autresfois ſeparée de celle de Coos (car elles ne ſouloient eſtre qu'vne ſeule) & allegue là-deſſus vne fable, que Neptune pourſuiuant vn Geant nommé Polybotes, arracha à tout ſon trident, vn gros quartier de ladite Iſle de Coos pour ietter apres, dont il l'accabla, & demeura enfoncé deſſous cette partie d'Iſle, qui fut depuis appellée Niſyros par vn diminutif, comme qui diroit Iſlette.

OR DE LA *prochaine Iſle, croyons que c'eſt vne merueilleuſe meſongne, parce que le feu s'eſtant allumé dedans les veines & conduits de la terre, &c.* Il deſcrit icy vne Iſle entre les autres, regorgeant le feu comme fait le mont Ethna en Sicile, ou le Veſuue en la terre de Labour. Et tout premierement quant à la cauſe de cette inflammation qu'il refere icy aux eſprits & vapeurs prouenans de la mer, qui attirent la matiere propre à s'embraſer, Phornutus au lieu allegué cy-deſſus, pour le regard des tremblemens de terre, dit preſque le meſme que fait icy Philoſtrate. *Qu'ils ne s'engendrent d'autre choſe, ſinon que quand les veines & conduits de la terre viennent à conceuoir les regorgemens de la mer, & des autres eaux, les eſprits qui ſe retrouuent contraints & ſerrez là-dedans, s'efforçans de ſortir hors en liberté, ont accouſtumé de faire là-deſſus vn fort grand bruit & tumulte, esbranler & rompre la terre le plus ſouuent, auecques vn muglement hideux & eſpouuentable. Au moyen dequoy Neptune auroit eu ces ſurnoms icy par les Poëtes,* ἐννοσίγαιος, ἐνοσίχθων, σεισίχθων, ἐλελίχθων, πινακτοργαίας, *& ſemblables.* PHORNVTVS.

AV REGARD de Typhon, dont il eſt parlé puis apres, & d'Enceladus auſſi, les Poëtes feignent celuy-là auoir eſté fils du Tartare ou abyſme, & de la terre, & pere de la Gorgone, Hydre, Dragon des Heſperides, & de Colchos, Cerberus, Sphinx, Scylla, Chimere; enſemble de toutes les autres choſes plus mõſtrueuſes, dommageables & nuiſibles. Luy-meſme encore plus hideux & eſpouuentable, comme celuy qui auoit cent teſtes de Dragons horribles. Tellemẽt qu'il ſe voulut attacher à Iupiter, & luy faire la guerre, mais il l'extermina d'vn coup de foudre, & ietta encores au deſſus du corps qui bruſloit, le mont d'Ethna en Sicile, lequel bruſle

iuſques

iusques auiourd'huy. Pindare en la premiere Pythienne, touche tout cecy tres-elegamment en ceste sorte. PINDARE.

ὅς' ἐν αἰνᾷ Ταρτάρῳ κεῖ-
ται θεῶν πολέμιος,
τυφὼς ἑκατονταχάρανος, τόν ποτὲ
κιλίκιον θρέψε πολυώ-
νυμον ἄντρον, &c.

Ce capital des Dieux ennemy Typhoeus aux cent testes, qui gist là-bas au fonds horrible de l'enfer, & fut nourry autresfois en vne cauerne de grand renom en la Cilicie; mais à cette heure les riuages bornans la mer d'audessus de Cumes & la Sicile compressent sa poitrine houssuë: & la neigeuse montagne d'Ethna, l'vne des colomnes du Ciel, le serre & estreint en tout temps, mere nourrissiere des neiges poignantes; des plus profonds creux de laquelle se desgorgent de viues sources de feu tres-pur; dont les ruisseaux espandent sur iour de gros tourbillons de fumée noir'-espoisse; mais à l'obscurité de la nuict, la flamme de couleur orangée se tourne-boulant iette les pierres au bas en la plage, auecques vn bruit trop espouuentable. De sorte que ce Vulcan-cyboursouffle en contremont de gros boüillons & canaux embrasez. Chose fort estrange à voir, & merueilleuse à ouyr raconter à ceux qui ont passé là auprés, de quelle maniere le Geant est lié-garotté au haut, & au bas de cette montagne ombragée d'arbres: & que sa dure couche luy serrant toute l'eschine enfermée dessous, l'espoinçonne & le presse. Voila en substance ce lieu de Pindare, que Virgile a voulu imiter, ou plustost traduire, mais improprement (ce dit le Philosophe Phauorin dans le dix-septiesme des nuicts Attiques d'Aulugelle, chapitre dixiesme) ayant meslé & confondu indifferemment le iour & la nuict l'vn pour l'autre, cependant qu'il s'estudie de trouuer des mots resonnans & nombreux pour remplir la bouche, en cette sorte au troisiesme de l'Eneïde.

Portus ab accessu ventorum immotus, & ingens
Ipse, sed horrificis iuxta tonat Aetna ruinis,
Interdúmque atram prorumpit ad æthera nubem,
Turbine fumantem piceo, & candente fauilla,
Attollítque globos flammarum, & sydera lambit.
Interdum scopulos, auulsáque viscera montis
Erigit eructans, liquefactáque saxa sub auras
Cum gemitu glomerat, fundóque exæstuat imo.

De cecy le iugemẽt en soit pardeuers les plus doctes: mais quelques-vns, non à reietter, trouuẽt cette autre description sur le mesme sujet au cinquiesme de la Metamorphose, si bien non du tout d'vne telle maiesté de vers, ne d'vne structure aussi magnifique & hautaine, à tout le moins fort elegamment exprimée & deduite, & se conformant beaucoup plus selon la nature.

Vasta Giganteis iniecta est insula membris
Trinacris, & magnis subiectum molibus vrget
Aethereas ausum sperare Typhoea sedes.
Nititur ille quidem, tentátque resurgere sæpè,
Dextra sub Ausonio manus est subiecta Peloro,
Læua Pachyne tibi, Lilybæo crura premuntur:
Degrauat Aetna caput, sub qua resupinus arenas
Eiectat, flammámque fero vomit ore Typhoeus.
Sæpè remolliri luctatur pondera terræ,
Oppidáque, & magnos deuoluere corpore montes.
Inde tremit tellus, & rex pauet ipse silentum,
Ne pateat, latóque solum retegatur hiatu,
Immissúsque dies trepidantes terreat vmbras.

Lesquels trois derniers carmes sont presque pris de mot à mot, de ceux que nous auons amené cy-dessus du vingtiesme de l'Iliade. Valerius Flaccus aussi, au second de ses Argonautes ne s'est pas trop impertinemment esbatu là-dessus.

Scopulis sed maximus illis
Horror abest Sicula pressus tellure Typhoeus.
Hunc profugum, & saxas reuomentem pectore flammas
(Vt memorant) prensum ipse comis Neptunus in altum
Abstulit, implicuítque vadis; totiésque cruenta
Mole resurgentem, torquentémque vnguibus vndas
Sicanium dedit vsque fretum; cúmque vrbibus Aetnam
Intulit ora premens: trux ille eiectat adesi
Fundamenta iugi: pariter tunc omnis anhelat
Trinacria, iniectam fesso dum pectore molem

Commouet expirans, gemitúque reponit inani.

Les Poëtes se ioüent ainsi sur ce Typhon. Mais Strabon és cinquiesme, douziesme, treiziesme & seiziesme de sa Geographie, applique cecy à vne histoire d'vn serpent, lequel cherchant quelque cachette dedans terre pour se garantir de la foudre, en fut frapé. Et comme il rendoit les abois, se demena de telle sorte qu'il ouurit le terrein, dont sourdit vne fontaine & riuiere appellée Orontes. Stephanus au liure des Villes, dit que ce fut en la Celœsyrie, prés vn lieu appellé Arima. Mais Virgile au neufiesme de l'Eneïde, tire cela à vn tremblement, qui d'vne montagne estant en l'Isle d'Inarimé, produit vne autre Isle, comme tesmoigne Pline au troisiesme liure, chapitre sixiesme, appellée encore pour le iourd'huy *Ischia* prés de Naples; sous laquelle (comme il dit) est renfermé le geant Typhon ou Typhoeus. Ce qu'il á pris (mais transchangé aucunement) du second de l'Iliade, où il y a ainsi.

γαῖα δ' ὑπεστονάχιζε, Διὶ ὡς τερπικεραύνῳ
χωομένῳ, ὅτε τ' ἀμφὶ Τυφωεῖ γαῖαν ἱμάσσῃ
εἰν Ἀρίμοις, ὅθι φασὶ Τυφωέος ἔμμεναι εὐνάς.

La terre gemissoit là-dessous, tout ainsi que Iupiter le foudroyant quand il est courroucé, bat le territoire des Arimes, où l'on dit qu'est le giste de Typhoeus. Et de cecy n'est pas fort distant ce qui se lit au vingtsixiesme de Iob: *Ecce gygantes gemunt sub aquis.* Aristote en ses Meteores le prend pour vn impetueux tourbillon de vents, tel que celuy qui autrefois renuersa sans dessus dessous le sanctuaire de Delphes, ainsi que dit Plutarque à la fin du traicté *des faces apparoissantes dans le rond de la Lune.* Les autres pour vne exhalation chaude & seiche; car par tout où l'on void de nuict les mõtagnes ardre, les Poëtes feignent là estre inhumez des Geants ou Typhons: ladite exhalation, prouenant du dedans de la terre, où sont les sulphureïtez rencloses, cause & maintenement de ces flamboyantes ardeurs: ce que le mot de *τύφειν* signifie. Le mesme Plutarque au traicté *d'Osiris*, parle d'vn autre Typhon, surquoy auecques Orus & Isis, tous les mysteres de l'ancienne Theologie d'Egypte, estoient fondez: prenans Osiris pour le bien, ou le bon principe, & Typhon pour le mauuais, dommageable & nuisant. Celuy-là pour la chaleur moite aërée, naturelle, accompagnée d'vne humidité viuifiante: celuy-cy pour vn exterminateur d'icelle, pour la conflagration, embrasement, ardeur estrange & extraordinaire, qui à guise de fievre desseiche, consomme & tarit la substance du germe generatif, dont tout indiuidu est procreé & maintenu. Osiris la pluye, la substance douce de l'eau de la mer, la lumiere, la vie: Typhon le vent, la saumeure, les tenebres & la mort. Mais ce seroit chose trop longue & ennuyeuse de parcourir tous ces enygmes & allegories, qui meriteroient vn traicté à part. Orphée au reste le prend pour Pluton en ses Hymnes: *Habitant* (comme il dit) *la maison sousterraine, & l'ombrageuse campagne de l'aueugle abysmé, destitué de toute lumiere. Le terrien Iupiter, qui possede les pourpris & clostures de toute la terre à luy escheuë en partage au sort; Reyne de toutes choses, le marche-pied des immortels, & le siege & demeure ferm'asseurée de leurs creatures exposées à la mort. Qui a estably son throsne sous le lieu tenebreux d'vn long-estendu chemin infatigable, priué de tout esprit de vie. L'incognu enfer, & le sombr'obscur Acheron, possedant les plus profondes racines de la terre, & qui domine sur les mortels, pour raison de la mort, &c.*

ORPHEE.

ὦ τὸν ὑποχθόνιον ναίων δόμον ὀβριμόθυμε,
Ταρτάρειον λειμῶνα βαθύσκιον, ἠδὲ λιπαυγῆ.
Ζεῦ χθόνιε σκηπτοῦχε, τὰ δ' ἱερὰ δέξο προθύμως
πλούτων ὃς κατέχεις γαίης κληῖδας ἁπάσης, &c.

Ce que donc Orphée appelle *Typhon*, est enuers les Cabalistiques *Zamaël*, & à Paracelse son Archée, c'est à dire (comme il l'interprete) la chaleur ou vertu de nature agissante dans les entrailles de la terre, sur la matiere vniuerselle esgalemẽt appropriée à tous les trois genres, mineraux, vegetaux, animaux, tous dépendans du sel primitif; laquelle sans la chaleur, qui la meut à generation, ne sçauroit rien produire de soy: *Sublato enim calore* (dit Alphidius) *nullus penitus fit motus.* Ce Philosophe icy moderne (Theophraste Paracelse) en si grand bruit & predicament pour cette heure enuers tous, & non sans raison, s'il estoit bien entendu, car autrement plusieurs s'y pourroient bien aheurter, & morfondre; a mis trois principes materiaux de tous corps composez, sel, souphre, & mercure; comme nous auons desia assez dit ailleurs: mais non pas de son inuention; car Raymond Lulle en plusieurs endroits de son testament en a fait mention toute ouuerte; lequel a esté plus de deux cens ans deuant luy; & vn Anglois encores nommé Rauerius en ses Aphorismes, qui a esté vn peu apres iceluy Raymond Lulle. Plus celuy qui a fait le traicté en ryme, de la fontaine des amoureux: auecques plusieurs autres. Tellement que Paracelse n'a pas esté le premier autheur de ceste Philosophie, ains l'a seulemẽt illustrée. Il met aussi autres trois principes formels, qui se rapportẽt aux trois freres, dont parle Orphée en cét Hymne icy de Typhon, & en tout plein d'autres; lesquels partagerent l'Empire de l'vniuers entre

eux : à sçauoir Iuppiter, Neptune, & Pluton ; & les represente par Arez, Iliaste, & Archée ; le tout suiuant la Cabale : combien que les noms soient changez, mais la chose est presque vne mesme. Car en traitant des emanations diuines, & de leurs numerations & intelligences, les Mecubales Hebrieux mettent en premier lieu comme vn centre & fondement, le nom du grand DIEV, que les Gentils appellent la premiere cause, & le PREMIER ENS, Nous autres Chrestiens, le Pere, & eux EHELE, qui signifie le mesme ENS ; cõme il est dit au troisiesme chapitre d'Exode, quand Moyse arraisonne ainsi Dieu. *Si les enfans d'Israel me demandent (Seigneur) quel est le nom de ce Dieu de leurs peres, que leur diray-ie?* Dieu leur respond, IE SVIS CELVY QVI SVIS. La numeration de ce tres-sainct-sacré nom est CETHER, c'est à dire couronne, qui se coule & communique à toutes ses creatures par l'ordre des Seraphins, ou ce que les Hebrieux appellent Haioth Hacadoch, *les animaux de saincteté*, & son intelligence *Metatron*, ou *le Prince des faces*. Le second nom de Dieu, ou la premiere emanation d'iceluy, est *Iod* : le Iuppiter des Gentils ; à nous son fils primogenite, יהוה. Dont la numeration est *Hochma*, *Sapience*, C'est le dispositeur & dispensateur de toute nature, qui arrange & ordonne toutes choses chacune en son espece particuliere ; leur donne l'estre, la vie, & maintenement ; le diuin receptacle de toutes idées & formes ; lequel se coule & communique par l'ordre des Cherubins, ou *Ophanim* (comme l'appellent les Hebrieux, au Ciel Empyrée ;) & de là par les sept spheres des Estoiles errantes, icy bas au monde elementaire, faisant distinction particuliere des creatures par son intelligence *Raziel*, que Paracelse appelle *Ares*, comme qui diroit vertueux & puissant, de grande efficace. Voila ce qui est de la Diuinité là haut ; ce qui est puis apres icy bas est party aux deux autres freres ; à sçauoir Neptune, que Paracelse nõme *Iliaste*, celuy qui administre & fournit de matiere propre à generation, ainsi que nous auons desia dit cy-deuant au tableau de la Thessalie : le mot de soy l'emporte qui signifie materiaux. Et Pluton est en lieu d'instrument qui la digere & parfait iusques à l'entier accomplissement de sa forme & espece determinée. C'est la chaleur naturelle enclose dans les entrailles de la terre, autrement Typhon à Orphée, & l'Archée ou ouurier de Paracelse.

AV MOYEN *des grandes vapeurs qui irritent la matiere les attirant de la mer.* Strabon parlant d'Etna, en la description de Sicile au sixiesme liure, dit presque le mesme. *L'obseruation nous fait foy que ces respirations de flammes, tant là qu'en Etna, se rengregent par le moyen des vents, & qu'elles cessent auecques eux, quand ils viennent à s'abbaisser. Car les vents naissent de mesme, & se renforcent prenans leur commencement des exhalations d'vne matiere à eux familiere & conforme : & le feu par vn semblable euenement renforce l'admiration de ceux qui ont veu ces choses icy autre part.* STRABON.

LE DRAGON *mesme de Pallas, lequel fait encores sa residence au chasteau, me semble aimer le peuple d'Athenes, pour raison de l'or dont ils faisoient des Cigales pour l'ornement de leurs chefs.* Les Atheniens auoient anciennement de coustume de porter des Cigales d'orfeurerie en leur cheuelure pour l'ornement & decoration d'icelle, ainsi que dit Lucian en son Carraquon. *Tous les ieunes enfans d'Egypte qui sont de franche condition, ont accoustumé de porter leurs cheueux tressez & cordonnez par derriere, iusques à ce qu'ils viennent en adolescence ; ainsi que iadis ceux du bourg de Pallené en l'Attique, ausquels il sembloit seoir fort bien d'entretenir vne belle grande perruque, estans mesmes bien auant sur l'aage, tressée auecques des rubents d'or & d'argent, qui se venoient rendre & recueillir à vne Cigale d'orfeurerie.* Mais c'est apres Thucydide, qui tout au commencement de son histoire appelle les Atheniens Τεττιγοφόρους, c'est à dire Porte-Cigales ; & dit cela auoir esté institué pour faire distinction de ceux de franche & libre condition, qui estoient auecques ce naturels & originaires du pays d'Attique, d'auecques les esclaues, & les estrangers : pource que les Cigales ne sont point passageres, & ne viennent iamais d'ailleurs ; mais naissent, viuent & meurent en vn mesme lieu. A propos dequoy Aristophane en ses Nuées auroit dit cecy. Ἀρχαῖά γε καὶ διπολιώδη, καὶ τεττίγων ἀνάμεστα. *Tu chantes de vieux cas, tous remplis de Cigales.* Et de là seroit venu le prouerbe, τεττίγων ἀνάμεστοι, *couuerts de Cigales*, dont on vsoit enuers les glorieux fols, qui vouloient donner vogue & credit derechef à des vieilles manieres de parler ou de faire, desia passées & hors d'vsage. Les autres veulent tirer cela aux delices ; comme Elian au quatriesme liure de la Diuerse histoire, où il dit ainsi. *Les Atheniens iadis souloient porter des robes de pourpre, & diuerses manieres de iupes par le dessous, recueillir aussi leurs cheueux auec des rubents & des coiffes d'or & d'argent, & tout le visage garny à l'entour de Cigales d'or, auecques autres tels enrichissemens d'orfeurerie, sortir en public. Dauantage par tout où ils alloient, les suiuoient des pages & laquais portans des chaires qui se ploient, afin de n'estre point contraints de s'assoir mal à leur aise, en quelque part qu'ils se trouuassent : estant bien certain qu'au manger, & tout le reste de leur viure, ils ont esté merueilleusement delicats sur tous autres, Neantmoins estans tels, ils ne laisserent de gaigner la bataille de Marathon.* Homere aussi fait mention (ce dit Pline au trente troisiesme liure, chapitre premier) de quelques-vns qui entortilloient de l'or à leurs cheueux. *Est quidem apud eundem Homerum virorum crinibus aurum implexum. Ideò nescio an prior vsus à fœminis cœperit.* Ce que i'estime estre ce qu'il dit à la fin du second de l'Iliade.

LVCIAN.

ELIAN.

Νάσης Ἀμφίμαχός τε, Νομίονος ἀγλαὰ τέκνα,
ὃς ϰ χρυσὸν ἔχων πόλεμονδ' ἴεν ἠΰτε κούρη.

Les autres referent ces Cigales, & les interpretent au babil & causerie superabondante qui estoit esdits Atheniens: dont Tzetzes en la 301. histoire de la dixiesme Chiliade, a ainsi parlé à ce propos.

ϰ ὅτι λάλοι τέττιγες, καϑάδηλον τοῖς πᾶσιν·
οἱ ἀττικοὶ ὁμοίως δὲ πάλιν τὴν μακρηγόρων,
λάκωνες βραχυλόγοι δὲ τούτοις ἀπεναντίως.

Que les Cigales soient grandes babillardes, cela est clair à tout le monde. Les Attiques le sont aussi, qui haranguent fort longuement; & au contraire les Lacedemoniens de peu de paroles.

A ce que de ces serpens endormis l'on en puisse ceindre les Bacchantes. Nous en auons parlé cy-deuant en tout plein d'endroits; mais ie me ressouuiens d'en auoir veu encores cecy quelque part dans ledit Tzetzes. *Que ces Bacchantes estoient certaines femmes comme insensées & esprises de fureur, dediées aux sacrifices & ministeres de Bacchus; lesquelles conuersans ordinairement dans les montagnes, les profondes forests, & autres semblables lieux solitaires & deuoyez auecques luy, faisoient vn merueilleux tintamarre & sabbat; auecques des choses presque incroyables. Car elles menoient des Lions, Pantheres, Onces & Leopards en lesse, tout ainsi que quelques levriers d'attache; mangeoient la chair cruë; & frapans la terre (quand elles auoient soif) à tout des thirses ou iauelots bardez de lyerre & de couleuures, faisoient par tout où bon leur sembloit, sourdre des fontaines de laict, de miel, & de vin. Auoient aussi des serpens entortillez en leurs cheueux.*

TZETZES.

DES *grapes, les vnes sont en verjus, les autres fleurissent encore.* Il y a au Grec, οἱ δ' ὄμφακες, οἱ δ' οἰνάνθαι δοκοῦσι. Quant à ὄμφαξ, il n'y a point de doute que ce ne soit vne grape de verjus; mais de Οἰνάνθη, il y a vn peu plus de difficulté. Pline au douziesme liure chapitre 29. la prend pour la grape de la vigne sauuage. *Est autem Oenanthe vitis labruscæ vua.* Et au 14. 17. *Vinum fit etiam è labrusca, hoc est vite siluestri, quod vocatur Oenanthinum.* Neantmoins ie l'ay tourné icy pour la vigne en fleur, comme le mot le porte; & aussi suiuant ce passage de Dioscoride au cinquiesme liure, chapitre second. ἄμπελος ἀγρία διττή, ἡ μὲν γὰρ αὐτῆς οὐ περκάζει τὴν σταφυλὴν ἄχρι δ' ἀνθήσεως ἄγει τὴν λεγομένην οἰνάνθην· ἡ δὲ τις τελεσφορεῖ μικρὸν ῥᾶγα ὅσα, καὶ μέλαινα στυπτική. *La vigne sauuage est de deux sortes; de l'vne le raisin ne meurit point, mais conduit iusques à la fleur seulement, ce que l'on appelle Oenanthé. L'autre vient à perfection, ayant de petits grains noirs astringents.* Plus au cinquiesme chapitre ensuiuant. Οἰνάνθη καλεῖται ὁ τῆς ἀγρίας ἀμπέλου καρπὸς, ὁπότ' ἀνθεῖ. *Le fruict de la vigne sauuage quand il est en fleur s'appelle Oenanthé.* Ce que confirme Galien au 8. liure de la composition des medicamens selon les lieux, chapitre premier. *I'appelle Oenanthé le fruict ou germe des vignes sauuages estans en fleur, dont puis apres se forme la grape.* Il y a vn autre Oenanthé qui est herbe, autrement *Filipendula*, dont il se trouue de quatre especes. Voyez Theophraste, liure sixiesme chapitre 7. Dioscoride liure troisiesme chapitre 118. & Pline liure 21. chapitre 24. Mais elle ne fait pas à nostre propos. Là où Philostrate ne parlant que des vignes bonnes à vendanger, & graduant tout le fruict d'icelles, depuis la bourre & le bourjon, iusques au raisin meur, il m'a semblé plus conuenable de mettre la fleur apres le verjus (mais c'est en remontant par ordre retrograde) que de sortir impertinemment de la vigne domestique & cultiuée, à la sauuage. Il me suffit de l'auoir remarqué en passant, afin que personne ne m'en puisse blasmer.

DIOSCORIDE.

GALIEN.

SI *vn ieune enfant mange vne fois des œufs de Choüette, il hayra le vin toute sa vie.* Ie ne me souuiens point bonnemẽt auoir leu cecy ailleurs que dans le Philostrate, qui a escrit la vie d'Apollonius, soit cettui-cy ou quelqu'autre, lequel au troisiesme liure en parle de cette sorte. τὴν γλαῦκα χρὴ ἐπιφυλάττειν τὰ νεοττεύει, &c. *Il faut prendre garde où la Choüette fait son nid, & luy aller enleuer ses œufs: puis les ayant moyennement fait cuire, les donner à manger à vn enfant: que s'il en taste tant soit peu auparauant que d'auoir beu du vin, il l'abhorrera de là en auant si fort, que iamais il n'en voudra boire. Pource que sa chaleur naturelle se rendra par cela plus temperée.* Mais tout cela n'est qu'vn songe.

CETTE *Isle est fort couuerte d'arbres, à sçauoir de Pins hauts & droicts, Sapins, Chesnes & Cedres.* Il ne se faut pas esbahir si tout incontinent apres auoir descrit le fertile vignoble abondant qui est en ceste Isle, auecques le train & carriage de Bacchus & de ses ministres, il adiouste qu'il y a force Pins: car Plutarque en la troisiesme question du cinquiesme des Symposiaques, deduit bien au long comme le Pin estoit aussi anciennement consacré à Bacchus, à cause que cét arbre a fort grande affinité auecques les vignes, qui produisent le vin plus doux & sauoureux au terroüer où le Pin croist naturellement. Ce que Theophraste refere à la chaleur de l'argile où le Pin s'aime, laquelle cuit & digere le raisin en perfection. Dauantage, le Pin produit la poix-resine dont l'on enduit les vaisseaux pour mettre le vin, à qui elle augmẽte la force, & si luy donne quant & quant vne odeur fort soüefue, & le conserue en sa bonté, le gardant d'esuanter; de maniere qu'il y en a qui en mettent dedans le vin mesme. Cela de vray pourroit estre: aussi bien qu'en Allemagne on souphre les vins pour la mesme cause. Car estans tous frelatez & hors de

dessus leur mere ou lye, laquelle estoupe les conduits, pores, & spongiositez du bois, par lesquels la vertu se pourroit exhaler, & si donne de l'acuité au vin, il est besoin de suppléer à cela par vn autre artifice & moyen, & poisser ou souphrer le vaisseau: ce qui se fait en cette sorte. On fond dedãs quelque terrine, de la poix-resine ou du souphre, ou autres telles manieres de gommes bruslantes. Car on y met bien de l'encens quelquesfois à certains effects: puis on emmielle là dedans vn baston de torche, & le laisse-on refroidir: cela fait on l'allume & auale dedans le vaisseau par le bondon, le laissant brusler là dedans: car la fumée s'espand de costé & d'autre contre les doüelles, & les estoupe & godranne, tellement que l'air n'y peut plus entrer. Et si le vin en reçoit vn goust & acuité qui n'est point trop des-agreable. Là dessus i'ay souuent consideré en moy-mesme, qu'il n'y a guere de nation en toute la terre, qui boiue le vin venant de dessus la mere, sinon les François: tous les autres le frelatent apres auoir boüilly, & s'estre purifié: ce qui le rend moins fumeux beaucoup. Au moyen dequoy cela pourroit par-aduanture accroistre encore tousiours quelque chose à cette humeur boüillante, prompte, soudaine, impetueuse, tempestatiue & legere, dõt on remarque les François entre tous autres peuples. Mais aussi sont-ils de tant moins frauduleux, traistres, dissimulez, & trompeurs, comme tous les coleres de nature, qui ne sont pas gueres souuent ainsi entachez de ce vice, comme les autres plus posez, couuerts, tardifs & pesans. Au reste, quant à ce que met Plutarque, que la vigne se complaist fort au mesme terroüer qu'aiment les Pins; cela est vn peu chatoüilleux, au moins pour nos regions de deçà, où l'on void le plus communément croistre les Pins au haut des montagnes froides: comme luy-mesme le confesse en la seconde question du 3. liure, en ces propres termes. *διὸ τῶν ἐναντίων μᾶλλον ὀρέγονται. καὶ φιλόθερμόν ἐστι τὸ ψυχρὸν, καὶ φιλόψυχρον τὸ θερμόν. ὅθεν οἱ ὄρεινοὶ καὶ πνευματώδεις καὶ νιφόμενοι τόποι τὰ δᾳδώδη καὶ πισσοτρόφα τῶν φυτῶν μάλιστα πεύκας καὶ στροβίλους ἐκφέρουσιν. Cela fait que les arbres & plantes aiment leurs contraires, les froides c'est à sçauoir, la chaleur; & les chaudes le froid. De maniere que les lieux montueux exposez aux vents & aux neiges, produisent plus volontiers les arbres dont on se sert à faire des flambeaux & tortils, & qui portent la poix, comme les Pesse & les Pins.* Il aduouë que les pins & les autres de ce genre poisseux, s'aiment és montagnes froides (comme ils font à la verité) au moins ceux qui portent la poix noire, & les Sapins: car les francs Pins, qui sont proprement le *στρόβιλος*, lequel porte le pignolat, & les Pins qui procréent la poix-resine, ainsi qu'on peut voir pour le regard de ceux-là prés Rauenne, & de ceux-cy és Lannes de Bordeaux, desirent plustost le terroüer sablonneux & plain, que les montagnes & l'Argille. Mais ie ne voy pas en quelle maniere les vignes peussent tolerer ces lieux hauts & gelez, veu qu'elles sont si tendres à la froidure. Parquoy tout cela est plustost imagination & conjecture de quelques gens doctes qu'experience asseurée de ceux qui laissans à part les discours, se retiennent tant seulement à ce qu'ils touchent au doigt & à l'œil: aussi est-ce bien le plus seur: car le reste a fait souuent trebuscher beaucoup de grands personnages d'vn tres-excellent sçauoir & doctrine. Ce n'est pas toutesfois pour vouloir estre si temeraire & presomptueux, que de leur contredire en rien que ce soit, ains seulement pour le remarquer en passant. Au surplus, quant au Cedre, dont il est aussi fait mention, Dioscoride au 89. chapitre du premier liure, le designe pour vn grand arbre, duquel se recueille vne maniere de poix que l'on appelle Cedria; & portent des galles comme le Cyprés, mais plus grands communement. Il y a encores vn autre petit Cedre, ayant les feuilles picquantes ainsi que le Geneure, lequel produit vn fruict de la grosseur des grains de Myrte. Et au regard de la poix qu'il iette, la meilleure est celle qui est espoisse; laquelle ne coule pas fonduë & liquide, mais par grains goute à goute, qui a fort grande proprieté à garder de putrefaction les corps morts, & de corrompre les viuans: à raison dequoy quelques-vns l'ont voulu appeller *la vie des morts*. Pline plus à plein au 5. chapitre du 13. liure.

LES HOMMES *chassent aux plongeons, non pour l'amour de leur chair, mais pource que le ventre en est propre à la medecine, car elle est noirastre & mal-saine.* Horace en la 2. Satyre du 2. liure.

Ergo
Si quis nunc mergos suaueis edixerit assos,
Parebit praui docilis Romana iuuentus.

Dioscoride liure second, chap. 38. tout à la fin. *Αἰθυίας ἧπαρ ξηρανθὲν καὶ ποθὲν μεθ' ὑδρομέλιτος κοχλιαρίων δυοῖν πλῆθος, ἐκβάλλει δεύτερα. Le foye du Plongeon desseiché & beu en de l'hydromel à la quantité de deux cueillerées, fait vuider les secondines.* Galien en l'onziesme liure des Simples medicamens, se mocque de ceux qui estiment que le ventre de ces Merges ou Plongeons, dont il est icy question, puisse de rien seruir à conforter l'estomach; ne pareillement les gesiers des Poules; car ayant (ce dit-il) esprouué l'vn & l'autre, il n'y a trouué aucune faculté ny effect. Mais Paul Eginete dit que le foye des Plongeons est fort propre pour la grauelle. Au reste, quant au Merge ou Plongeon, que les Grecs appellent *Αἴθυια*, c'est vn oyseau marin, auquel Ouide au douziesme de la Metamorphose escrit, qu'Æsacus fils de Priam & d'Alyxothoé fille de Dimas, fut iadis transformé: parce que s'estant du tout adonné à vne vie solitaire &

champeſtre, hors de la Cour & de la ville, dans les foreſts, & ſemblables lieux eſcartez; comme il ſe fuſt enamouré d'vne Nymphe de la contrée de Cebrine, nommée Heſperie, vne fois qu'elle ſeichoit ſes beaux cheueux blonds au Soleil, il la pourſuiuit à toute courſe, car elle s'eſtoit miſe à fuir deuant luy pour ſauuer ſon honneur. ſurquoy il aduint qu'vn ſerpent caché dans les herbes l'ayant picqué au pied, elle mourut ſoudainement en ſa preſence, dont il eut vn tel regret, que de ce pas il s'alla precipiter du haut d'vn rocher en la mer prochaine de là. Mais Thetys qui en eut pitié, le transforma en vn Plongeon.

Dixit, & è ſcopulo, quem rauca ſubederat vnda,
Decidit in Pontum. Thetys miſerata cadentem
Molliter excepit, nantémque per æquora pennis
Texit, & optatæ non eſt data copia mortis.
Pluma leuat caſus, furit Aeſacus, inque profundum
Pronus abit, lethique viam ſine fine retentat.
Fecit amor maciem, longa internodia crurum,
Longa manet ceruix, caput eſt à corpore longè.
Aequor amat, noménque manet, quia mergitur illo.

Il le deſcrit maigre & eſclame, haut monté ſur jambes, auecques vn col long preſque ſemblable à vne Poche ou Egrette. & neantmoins il dit qu'il ſe plonge en la mer; choſe bien contraire & repugnante: car nous ne voyons point en la nature d'oyſeaux ainſi diſpoſez, qui nagent, & encores moins plongent, ains faut pour cet effect qu'ils ſoient ronds & racourcis, les pieds en patte garnis de cartilages, comme on void aux oyes, canars, & poullettes d'eau, gauereaux, & plongeons; là où le Heron, le Butor ou Eſcouffle; le Courlis, la Poche, & Egrette, qui les ont fendus & diſtincts, ſe tiennent és mareſcages & baſſes ou plattis de la mer, & eaux douces, le long de la greuè & des plages à peſcher quelque menuaille, ayans tout expres les iambes longues pour ſe pouuoir tenir en l'eau ſans moüiller le corps: le bec & le col longs pour atteindre dedans: là ou les autres ſurnagent à l'aide de leurs pieds, & plongent pour ſe paiſtre, ſans que leur pennage ſe charge d'humidité, ny en demeure aucunement diſcommodé, qu'ils ne ſe puiſſent à toutes heurtes eſleuer en l'air, ſecs comme s'ils n'auoient bougé de terre. Au moyen dequoy quelques-vns ont voulu prendre ce Mergus pour le Larus, qui eſt de vray vn plongeon, ſi nous nous en voulons rapporter à ce lieu-cy du cinquieſme de l'Odyſſée, où Homere deſcrit Mercure, s'en allant par le commandement de Iupiter vers la Nymphe Calypſo pour faire licentier Vlyſſe.

σεύατ' ἔπειτ' ἐπὶ κῦμα, λάρῳ ὄρνιθι ἐοικώς
ὅς τε κατὰ δεινοὺς κόλπους ἁλὸς ἀτρυγέτοιο
ἰχθῦς ἀγρώσσων, πυκινὰ πτερὰ δεύεται ἅλμη.

Fondant du haut du ciel en la mer il ſe rua de là ſur les ondes, ſemblable à l'oyſeau Larus, lequel autour des plages & riuages de la mer ſterile inquiete, peſchant les petits poiſſons, plonge ſes aiſles à tout propos dans l'eau ſalée. Neantmoins Virgile ayant au 4. de l'Eneïde tranſcrit au reſte tout ce lieu entier à la lettre, n'a voulu ſpecifier cet oyſeau, ny pour vn plongeon, ny pour vn autre, à raiſon de l'incertitude que luy, perſonnage de ſingulier iugement, apperceuoit en cela.

Hinc toto præceps ſe corpore in vndas
Miſit, aui ſimilis quæ circum littora, circum
Piſcoſos ſcopulos, humilis volat æquora iuxta.

Mais il a fort bien deſcrit les Merges ou Plongeons au cinquieſme liure, en cette ſorte, ne s'eſloignant pas beaucoup de noſtre propos.

Eſt procul in Pelago ſaxum, ſpumantia contra
Littora, quod tumidis ſubmerſum tunditur olim
Fluctibus, hyberni condunt vbi Sydera Cori;
Tranquillo ſilet, immotáque attollitur vnda
Campus, & apricis ſtatio gratiſsima Mergis.

Aratus en ſes Phenomenes en fait mention en deux lieux, leur donnant l'Epithete d'Vrinateurs ou Plongeurs: ἴκελοι δὲ κολυμβίσιν αἰθυίῃσι. Et en vn autre endroit encores.

ἢ πότε καὶ κέπφοι, ὁπότ' εὔδιοι ποτέωνται,
ἀντία μελλόντων ἀνέμων εἰληδὰ φέρονται.
πολλάκι δ' ἀγριάδες νῆσσαι, ἢ εἰν ἁλὶ δῖναι
αἴθυιαι χερσαῖα τινάσσονται, πτερύγεσσιν.

Leſquels carmes Virgile ayant auſſi pluſtoſt traduits qu'imitez és Georgiques, a tourné κέπφος, pour *fulica*, ou *moüette*.

Cùm medio celeres volitant ex æquore Mergi,

Clamorémque

Clamorémque ferunt ad littora, cúmque marinæ
In sicco ludunt fulicæ.

Mais pour le regard de Ceyx, que Philostrate dit estre le gardien & curateur des Plongeons, ausquels il louë ses yeux, voicy vne difficulté qui se presente, pource qu'Ouide au lieu cy-dessus allegué, le fait estre vne mesme chose auecques l'Alcyon; & ie ne voy pas que la description icy presente puisse gueres bien conuenir auecques ce que nous en auons cy-dessus amené de Plutarque & de Pline, au 10. liure, chap. 32. Aussi qu'au 5. chap. du 32. liure, il semble d'y mettre quelque difference. *Fit & in mari Halcyoneum, appellatum ex nidis (vt aliqui existimãt) Halcyonum & Ceycum.* Tout cecy n'est point assez bien esclaircy parmy les Autheurs.

Ressemblant *à vn Protée au milieu de ses veaux marins.* Les Poëtes feignent ce Protée auoir esté vn Dieu marin, qui sçauoit annoncer toutes choses, passées, presentes, & aduenir. Mais il ne vouloit rien debagouler, que par vne extréme contrainte: de maniere qu'il le falloit prendre & lier cependant que sur le haut du iour il sortoit ordinairement de la mer en terre, auec son troupeau de Phoques ou veaux marins: au milieu desquels il se mettoit à dormir tres-profondement. Encores n'estoit-ce pas tout: car quand il se sentoit saisy, il se transmuoit en toutes sortes de bestes, arbres & herbes; en eau coulante, en feu, & semblables, pour eschapper s'il pouuoit. Tant que finalement estant bien tenu ferme, nonobstant toutes ses deffaites, il reprenoit sa premiere forme humaine; & lors rẽdoit raison infaillible de ce qu'on luy demandoit. Homere au 4. de l'Odyssée, touche bien amplement tout cela, où il introduit la Nymphe Idothée fille d'iceluy Proteus, instruisant Menelaüs comme il se doit gouuerner pour estre esclaircy par son pere, de ce dont il estoit en doute. Mais Diodore Sicilien refere toute cette fiction à la coustume que les anciens Roys d'Egypte auoient de s'orner le chef, pour vne decoration & plus grande majesté, par maniere d'vne deuise, de certains gueulards de Lyons, Tigres, Ours, Taureaux ou Dragons; quelquesfois d'arbres; auecques vne cassolette de feu pleine de parfuns odorans. Ce qui les amenoit à plus de reuerence & respect, voire à vne superstition & espece d'idolatrie enuers leurs subjects.

Povr *le tenir luy, ses pages & enfans d'honneur à ioüer au cheual fondu.* Il y a au Grec, ὁπόσα αὐτόν τε δέξασθαι, καὶ τοὺς συμπαίστας τούτῳ ἱππάδας. Ce qui ne se peut bonnement rendre (gardant le sens) en autre sorte: car συμπαίσται sont ceux qui ioüent & folastrent auecques quelqu'vn, comme sont les pages & enfans d'honneur auecques vn ieune Prince, à qui ils font passer le temps, pour estre ordinairemẽt de son aage: & ioüent aux barres & autres esbatemens par ensemble. Mais Philostrate a icy exprimé ἱππάδας, qui est vne maniere de ieu d'enfans, autrement appellé κυβησίνδας, & ἐσκοτύλη: neantmoins il semble que le premier vient de ἵππος, & ce qui depend du cheual, & l'autre de κύβη, teste, à cause des soubressaus & combressellesqu'ils font à maniere d'arbre fourchu. Parquoy il m'a semblé de ne pouuoir mieux representer la signification de ἱππάδας, que par le cheual fondu: Le ἐσκοτύλη est quand ceux qui perdoient portoient les vainqueurs, les genoux plantez dans la paume de leurs mains entrelassées ensemble. Nous auons eu autresfois quelques ieux fort approchans de cettuy-cy: mais tout cela est de peu d'importance, & ne merite pas de s'y arrester.

DIALOGVE.

D. Ce gros ſourcil houſſu qui trauerſe ta face,
Ce nez large eſcaché, l'œil au milieu du front,
Le corps couuert de poil, Polypheme, ce ſont
Tes plus rares beautez & ta meilleure grace.
R. Il n'y a rien ſi laid, qui ne puiſſe eſtre aimable.
D. Ouy quand on n'eſt que laid, mais tu es effroyable.
R. Amour peut adoucir l'œil le plus furieux,
Puis ie ne ſuis plus rien, mon ame tranſportée,
Fait que l'on void en moy vne autre Galatée,
Car ie porte en mon œil les rays de ſes beaux yeux.

LE

LE CYCLOPE.

ARGVMENT.

IOSAPHA BARBARO *Gentil-homme Venitien, dans vne sienne relation à la Seigneurie, raconte que l'an mil quatre cens septãte-deux, estãt Ambassadeur aupres d'Vsunçassã Roy de Perse, vn iour comme il estoit à l'audience, l'autre luy desploya vn mouchoüer plein de pierreries de tres-grande valeur, là où entre autres choses y auoit vn rubis ballay en table d'vne fort belle figure, gros d'vn bon doigt, & de tres parfaite couleur, pour demourer à parangon auecques tout autre, pesant neantmoins deux onces & demie: ouurage certes comme monstrueux en nature. Il luy demanda ce qu'il luy en sembloit, & que pouuoit bien valoir cette piece. Le Venitien l'ayant maniée & veuë à son aise, si ie luy mettois aucun prix, Sire, (ce va-il respondre) & que ce rubis eust l'vsage de la parole, il auroit occasion de se plaindre de moy, en me disant, où en as-tu veu de semblable pour me limiter ma valeur? Certes i'estime qu'il ne se sçauroit payer par or ny argent, ains de quelque Royaume ou grosse cité. Alors Vsuncassan se retournant vers trois ou quatre venerables vieillards qui estoient là presens, profera seulement ces deux mots,* Cathaini, Cathaini. *I'entendis tout soudain que cela vouloit dire (adiouste là Barbaro) car m'estant autresfois troué en la Tartarie, i'appris, que ceux du Chatai & la Chine ont accoustumé de dire, que trois yeux seulement a le monde: les deux ils les possedent, & l'autre les Franques: tout le reste ne void goute. Les Franques doncques, c'est à dire nous autres François, sommes le Cyclope, qui soulions au moins voir d'vn œil tout rondement (car le mot le denote) cependant que nous faisions l'amour à la belle Galatée, nostre chere patrie, nostre primitiue source, & ancienne origine, d'où ont pris le nom les Gaulois & les Galates encores, autresfois descendus de nous: à sçauoir quand nous nous sommes maintenus & conseruez és anciennes mœurs, coustumes, & manieres de viure de nos anciens; en leur candeur, simplicité, & preud'hommie accoustumée. Mais depuis que nous auons hebergé chez nous le fin & caut estranger passant Vlysses, auecques son vin Maronéen, c'est à dire les delices, voluptez, deprauations, & desbauchemens, qui nous ont esté apportez d'ailleurs, comme dit Cesar en ses Commentaires, & que nous nous en sommes enyurez, on nous a creué facilement l'œil, & rendus aueugles, sans sçauoir plus que nous faisons. Et à ce mesme propos Plotin chapitre 9. de la beauté ou du beau:* Que tous les viuans ont de vray vn œil, mais

qu'il y en a peu qui s'en seruent. *Au demeurant, quant à la fable icy deduite, le tableau nous le mõstrera assez, & ce qui suiura puis-apres és Annotations; ayant esté tirée de Theocrite, & apres luy d'Ouide au treiziesme de la Metamorphose; qui se sont fort plaisamment esbatus là dessus, comme a fait à leur imitation nostre Autheur.*

CEVX qui moissonnent icy les bleds, & qui vendangent les vignes, n'ont point labouré ne planté cela; mais la terre sans estre autrement cultiuée le leur produit de son bon gré. Car ce sont des Cyclopes, ausquels (ie ne sçay pour quelle occasion) les Poëtes veulent que les champs de leur propre motif, fournissent liberalement tout ce qu'ils rapportent ailleurs auecques peine. Et si en donnant à repaistre à leurs brebiailles, cela les fait estre Bergers: du laict desquelles ils vsent en lieu de breuuage & de viande. Mais au reste ils n'ont cognoissance ny de marché, ny de palais, ou de Cour, ny de maison particuliere, ains font leur demeure dans les cauernes des montagnes. Or laissons-là les autres, Polypheme fils de Neptune le plus fier & sauuage de tous habite icy, n'ayant qu'vn sourcil seulement sur-estendu tout le long d'vn seul œil, auecques vne grosse lippe qui se reploye encontre-mont vers vn nez large, camus esrasé: se repaissant de corps humains, non autrement que feroient de tres-cruels Lyons sanguinaires. Mais maintenant il s'abstient de cette mangeaille, pour ne paroistre point aussi gourmand & despiteux: car il est pris de l'amour de Galatée, qui s'en est venuë en cette mer à l'esbat; la contemplant d'vne mõtagne, son haut-bois pour cette heure en repos sous l'esselle, pour-autant qu'il desgoise ie ne sçay quel chant pastoral. Qu'elle est bien blanche (cette sienne maistresse) mais desdaigneuse, plus gentille & doucette au reste qu'vne grappe de vert verjus: & qu'il luy nourrit de petits faons de Biche & d'Ours. Or tout cecy il le chante dessous vn tilleul, sans prendre garde en quel endroit ses brebis vont paissans, ne combien il y en a: ny de quel costé est la terre: estant icy peint en vray montagnard renfrongné & farouche: qui esbranle ses gros rudes creins herissez, picquans & espois, à guise d'vne brãche de Pin, & reschine les dents arrangées en forme de sie, hors d'vne gloutonne machoüere: velu entierement la poitrine & le ventre, voire iusques sur le bord des ongles. Et combien que pour estre amoureux il r'adoucisse (à ce qu'il dit) son regard, si est-il neantmoins hideux & horrible encores, tout ainsi que d'vne beste sauuage, que la necessité dompte & contrainct de faire joug, & demeurer coye. Cependant la Nymphe s'esbat & folastre en la delicieuse marine, conduisant vn chariot attelé de Dauphins tous d'vne pareure, & qui tirent d'vn mesme accord, que les filles de Triton gouuernent seruantes de Galatée) pour les retenir en obeïssance, si d'aduanture ils se vouloient emanciper & contredire à la bride. Et elle par-dessus sa teste esleue au vent sa grande houppelande de pourpre, tant pour luy faire ombrage, que pour seruir de voile au chariot: d'où certains rayons esclatans de

lueur

lueur se viennent rabattre sur sa face & le reste du chef, non toutesfois si agreables comme le naïf teint vermeil des ioües. Ses cheueux d'autre part ne s'escartent pas, voletans libres à l'abandon de Zephyre, car ils sont baignez, & par trop pesans pour estre esbranlez du vent. Or elle s'appuye sur le coude droit, en croisant son bras plus blanc qu'albastre, pour aller reposer les doigts sur son espaule delicate : le dedans charnu duquel bras reflotant contre la poitrine, fait par mesme moyen rebondir son tetin : & la cuisse n'est pas desgarnie non-plus d'vne deuë beauté. Mais la plante du pied, auec la grace qui se termine quand & elle, est pourtraicte à fleur d'eau, rasant la mer comme pour seruir de gouuernail au chariot. C'est aussi vne grande merueille que de ses yeux, qui regardent ie ne sçay quoy outre toute borne, & s'en vont auec la longue estenduë de la marine.

ANNOTATION.

IL Y A tout plein d'endroits dedans Theocrite, où cette fantaisie icy du Cyclope est diuinement exprimée : & mesmes dans le sixiesme Eidylion, sous les personnages de Daphnis, & Dametas qui represente le Cyclope ; dont le premier commence à chanter là dessus en cette sorte.

Βάλλει τοι, Πολύφαμε, τὸ ποίμνιον ἁ Γαλάτεια
μάλοισιν δυσέρωτα τὸν αἰπόλον ἄνδρα καλεῦσα.

DAPHNIS. *Galatée te demande (ô Polypheme) vn trouppeau de brebis à coups de pommes ; & t'appelle amoureux difficile & reuesche : car tu ne la daignes pas regarder (miserable) ains demeure assis iouant doucement de ton flageolet. Et voicy qu'elle te recherche d'vn autre costé d'auoir ce chien qui te suit, gardien du trouppeau ; mais il luy abbaye regardant en la mer, où les oudes se surfrisans, & bruyans tout soüefuement la representent courante sur le riuage. Prend garde doncques qu'il ne se lance contre les iambes de la fille, quand elle sortira de la mer, & ne deschire ce tant beau corps. Car elle se soulacie là, à guise des fueilles de chardon desseichées, quand l'Esté rostist les champs icy bas ; fuyant celuy qui l'ayme, & poursuiuant qui la desdaigne : ainsi elle remuë le mereau de sa ligne. Et certes bien souuent à l'amour, ce qui n'est aucunement beau le semble estre.* DAMETAS. *Par le Dieu Pan i'ay assez veu quand elle me demandoit vn trouppeau ; & ne m'a point deceu en cela ; ne ce mien œil vnique, duquel à la mienne volonté ie puisse continuer de voir iusqu'à la fin. Mais voicy comme ie la picque, ne faisant pas semblant de la regarder ; ains dis que i'en ayme vne autre : Ce qu'oyant, elle seiche d'ennuy & despit : & se lance hors de la mer en tres-grande colere, iettant l'œil de costé & d'autre vers ma cauerne, & mes trouppeaux. Or ay-ie enioint à mon chien de luy abbayer tout doucettement ; car quand i'estois amoureux d'elle, il luy grondoit, approchant le museau de ses cuisses. De maniere que quand elle me verra faire cela plusieurs fois, peut-estre qu'elle m'enuoyera quelque ambassade : mais ie luy fermeray la porte au nez, iusqu'à ce que elle m'ait iuré de me faire coucher auec elle en cette Isle : car ie ne suis ne laid ne difforme, comme l'on va disant de moy. Et de faict ie me suis nagueres veu en la mer, qu'il faisoit calme, & m'est aduis que i'ay belle barbe, & la prunelle de cet œil belle encore à mon iugement : la mer me monstroit puis-apres mes dents plus blanches qu'Iuoire. Or de peur qu'elle ne m'ensorcelast, i'ay craché par trois fois en mon sein : car la vieille Cotittaris m'a appris cela, qui chantoit nagueres auec les moissonneurs chez Hippocion.* Auec tout plein d'autres galanteries d'vne naïfueté presque inimitable. Mais plus à propos encore pour le present subjet dans l'onziesme Eidyllion, qui se commence οὐδὲν ποττὸν ἔρωτα, &c. Theocrite.

οὕτω γ᾽ οὖν διᾶγ᾽ ὁ Κύκλωψ ὁ παρ᾽ ἡμῖν,
ὠρχαῖος Πολύφαμος, ὅτ᾽ ἤρατο τᾶς Γαλατείας,
ἄρτι γενειάσδων περὶ τὸ στόμα, τὼς κροτάφως τε, &c.

AINSI *l'ancien Cyclope Polypheme vescut fort à son aise en nos quartiers, lors qu'il aymoit Galatée ; que le premier poil follet ne luy faisoit que commencer à poindre autour de la bouche & des tamples, & si ne l'aima pas de roses, ny de pommes ou Sesames, mais de furies pernicieuses : estimant deuoir mettre en oubly toutes choses pour celle-là. Souuentesfois sans conducteur ses brebis s'en retournerent d'elles-mesmes à leur parquet, des verdoyans herbages ; cependant que luy en chantant à pleine voix les loüanges de sa Galatée, sur le bord*

de la mer reuestuë d'Algue, se consumoit, dés que l'aube du iour commençoit à paroistre; outrageusement blessé en l'estomach par Venus la puissante Deesse, qui luy auoit enfoncé vn dard bien auant dans le cœur. Mais il y trouua ce remede. Car estant assis au haut d'vn rocher, sa veuë fichée ferme sur la marine, chantoit ces choses icy en la sorte: O BLANCHE Galatée, pourquoy desdaignes-tu ainsi ton loyal amant; plus blanche dis-ie que fromage mol, quand on te regarde: plus tendre qu'vn aigneau de laict; plus saffre assez que le ieune veau sous sa mere: mais plus aigrette aussi qu'vne grappe de verjus? Or tu as de coustume de venir icy quand le doux sommeil me detient; & t'en reuas soudain quand le doux sommeil m'abandonne, & t'enfuys tout ainsi que fait la brebis qui apperçoit vn vieil loup chenu. Ie commençay à estre épris de ton amour (ô fille belle) deslors que premierement tu vins icy auecques ma mere, pour cueillir en cette montagne des fueilles de Hyacinthe, où ie te monstrois le chemin. Depuis ie n'ay iamais peu cesser de t'aimer, aussi tost que ie t'eus apperceuë, & ne le puis non-plus à cette heure. Mais tu ne t'en soucies point, ie le sçay bien douce pucelle. Pourquoy me fuys-tu doncques ainsi? Pource peut-estre que i'ay vn gros sourcil houssu qui me trauerse toute la face, s'estendant d'vne oreille à l'autre; & qu'il n'y a qu'vn œil au dessous, & vn nez large plat escaché contre les levres. Neantmoins moy qui suis tel, ie pais mille oüailles; & bois de trés-bon & sauoureux laict, qui se traict d'elles. Ne iamais le fromage me manque, soit en Esté, soit en Automne, ny au plus fort de l'Hyuer encore: car les formes & clisses sont tousiours pleines. Puis apres ie sçay mieux sonner du flageol que pas vn de ces autres Cyclopes; chantans tes douces amourettes, & moy-mesme parmy le plus souuent; voire au profond de la nuict que toutes choses sont coyes, & en silence. Ie te nourris outre-plus onze faons de Biche, & quatre petits Ourseaux. Parquoy vien deuers moy ie te prie, où tu trouueras planté de tous biens; & laisse moy là cette bleüasse mer heurter à son appetit le riuage. Tu passeras la nuict bien plus plaisamment dedans ma tasniere, là où sont force Lauriers, & de beaux grands Cypres; là où est le lierre noir, & la vigne produisant de tres-doux raisins, & l'eau fresche-claire, que le boscageux mont d'Ethna me fournist de sa blanche neige; breuuage diuin. Qui doncques seroit celuy-là, ou celle, qui au prix de ces belles choses desirast de viure en la mer & aux flots? Que si d'aduanture ie te parois trop velu, ie n'ay qu'assez de bois de chesne, & de la braise sous les cendres qui iamais ne s'esteint; & puis souffrir que ma propre ame soit bruslée de toy: & ce mien œil vnique dont ie n'ay rien de plus cher en ce monde? Ha! moy pauure infortuné, pourquoy ma mere ne m'enfanta-elle ayant des aislerons & battans comme les poissons, afin que ie peusse arriuer deuers toy, & à tout le moins baiser ta main, si tu ne me voulois octroyer la bouche. Ie te porterois en recompense ou de beaux lys blancs, ou du tendre pauot qui a des cloches rougeastres; car cecy croist tout le long de l'Esté, & d'autres choses prouiennent l'Hyuer; & ne te pourrois charier tout cela à la fois. Mais par Hercules (ma maistresse belle) i'apprendray icy à nager si quelque passant y arriue, afin que ie sçache quel plaisir vous pouuez auoir d'habiter ainsi au profond des ondes. Sors-en doncques (ma Galatée) & en estant sortie, oublie de tous poincts d'y retourner iamais plus, tout ainsi que moy seant en ce lieu, ay oublié de retourner au logis, & vueille paistre nos trouppeaux par ensemble, en traire le laict, puis le reduire en caillé, y mettant de la presure aigre. Or ie ne m'en prens qu'à ma mere, il n'y a que ma mere seule qui m'ait fait ce tort, ie l'en accuse. Car elle ne t'a oncques rien dit de moy pour t'esmouuoir à m'aymer, encore qu'elle me vist tous les iours extenuer de plus en plus. Ie te diray bien au reste, que la teste & les deux iambes me font fort grand mal, afin qu'elle s'en afflige, puis que ie suis ainsi tourmenté. O Cyclope, Cyclope, où t'est ainsi volé ton entendement? Si tu t'en retournois teistre tes paniers, & cueillir de petits tendres reiettons pour les porter à tes aigneaux, tu ferois certes beaucoup mieux: tray celle qui est presente. Car pourquoy t'opiniastres-tu à suiure l'autre qui s'enfuit de toy? Peut-estre que tu rencontreras vne autre Galatée, & plus belle encore. Car il y a plusieurs ieunes filles qui ne demandent qu'à folastrer la nuict auec moy; & rient toutes fort ioyeusement quand ie leur daigne prester l'oreille. De faict il est assez notoire, qu'en la terre ie semble bien estre quelqu'vn. Voila comment passoit son amour Polypheme en ses chansons; ayant trop meilleur compte d'en faire ainsi, que de ietter à la volée vne bourse pleine d'escus.

OVIDE au 13. de la Metamorphose, a emprunté presque tout ce lieu-cy de mot à mot, & iceluy fort heureusement rendu, d'vne grace qui ne doit guere au Grec. Lucian aussi és Dialogues des Dieux marins ne l'a pas oublié, là où il introduit deux Nymphes de l'Ocean, Galatée & Doris, s'entre-brocardans de leurs amours à maniere de farce; de la mesme affetterie que sçauroient faire quelques mignards pimperneaux, & pois sucrez de nostre temps.

DORIS ET GALATEE.

LVCIAN. *DORIS. Ce nouueau seruiteur que tu as acquis, Galatée, ce pasteur dis-ie Sicilien, on dit qu'il est tout affolé de ton amour. GAL. Ne t'en mocque point Doris, ie te prie, car tout tel qu'il est, neantmoins c'est le fils de Neptune. DOR. Et que s'ensuit-il pour cela, quand bien il seroit de Iupiter mesme, veu qu'il apparoist si sauuage & velu? Et ce qui est encore plus difforme de tout, il est borgne. Crois tu que sa noblesse luy peut de rien profiter à le rendre beau? GAL. Qu'il soit velu & sauuage commme tu dis, cela ne le difforme point pourtant: au contraire, il ne s'en monstre que plus viril. Et quant à l'œil qu'il a emmy le front, il ne luy sied que bien, car il n'en a pas la veuë plus trouble, ne moins aiguë que s'il en auoit deux. DOR. Tu monstres certes, Galatée, de n'auoir pas Polypheme pour seruiteur, mais plustost que tu en es amoureuse, si fort tu le loües. GALATEE. En bonne foy ie n'en suis point autrement amoureuse, mais ie ne sçaurois comporter*

vne telle insolence, de se mocquer & mesdire ainsi des gens sans propos : si bien qu'il me semble que ce que tu en fais, est par vne certaine ialousie; pour-autant qu'vn iour celuy-là gardant son troupeau d'aduanture sur vne falaise; comme il nous eust apperceu que nous nous esbattions le long du riuage au pied du mont Ethna qui s'aduance en la mer, il ne vous daigna pas à grand' peine regarder tous tant que vous estiez vous autres; mais luy semblay la plus belle; & ietta son œil sur moy seule. C'est ce qui vous fasche de plus, comme estant vn indice infaillible que ie vous precelle & aduance en beauté, & suis la plus digne d'estre aimée; au contraire qu'on vous mesprise, & laisse-là flestrir pour graine. D o r. *Te semble-il doncques qu'on te doiue porter enuie de cela, si à celuy qui est vn Pastre en premier lieu, & puis-apres demy aueugle, tu as semblé la plus belle? Et encore, que pourroit-il auoir trouué d'agreable en toy outre la blancheur? Elle luy plaist à mon aduis, pource qu'il est accoustumé au fromage mol, & au laict, au moyen dequoy tout ce qui leur ressemble, il le iuge incontinant beau à son goust. Autrement quand tu voudras sçauoir quel visage tu as, contemple-toy de quelque escueil dedans l'eau, t'y mirant attentiuement quand elle sera bien calme: tu ne verras certes autre chose qu'vne blancheur perpetuelle, qui n'est point iamais approuuée, si vne vermeille & viue couleur meslée parmy ne luy apporte quelque plus agreable pointe.* G a l. *Au moins moy qui suis si despiteusement blanche ay vn tel seruiteur : & cependant il n'y en a pas vne seule de vous autres dont ne Pastre, ne Marinier, ne Passeur que ce soit, tienne compte. Ce Polypheme au reste (sans que i'en parle plus auant) est aussi fort expert à chanter.* D o r. *Tais-toy, Galatée; nous auons assez ouy sa belle musique, quand naguere il fretilloit apres toy. Mais, ô tres-saincte dame Venus, vous eussiez certes dit que c'estoit proprement vn asne qui riquanoit : car le fonds de sa lyre est du tout semblable à vne teste de Cerf descharnée iusques aux os : dont les deux cornes s'aduançoient en lieu d'anses à la longueur presque d'vne coudée, & ayant puis-apres attaché des cordes, qu'à grand' peine les pourroit-on tourner & estendre auec vn guindal, il desgoisoit là-dessus ie ne sçay quoy de si rural & des-accordant, que c'estoit trop grande pitié de l'ouyr; entonnant de la voix vne chose, cependant que la lyre en rauaudoit tout vne autre d'vn mal-gracieux contrepoint. De maniere que nous ne nous peusmes garder d'esclater de rire à pleine gorge de cette si melodieuse harmonie. Car Echo fit conscience de respondre à ce beslant, encore qu'elle soit si grand' babillarde, & eut honte d'estre veuë contre-faire vn chant si enroüé & ridicule. Ce gentil mignon dauantage portoit entre ses bras vn beau petit iouët & passe-temps; à sçauoir le faon d'vn Ours, velu & couuert d'vn poil rude & espois, non gueres dissemblable du sien. Qui est-ce doncques qui ne te porteroit enuie de ce galand seruiteur, Galatée, & ne desireroit de le te desbaucher & soustraire?* G a l. *Mais toy, Doris, monstre-nous vn peu le tien ie te prie, qui soit ou plus beau ou plus laid que n'est cettui-cy, & qui sçache mieux chanter ou iouër de la lyre.* D o r. *Ie n'en ay point de vray, & ne me veux pas vanter de cela, comme si i'estois bien aimable; mais vn tel amoureux que Polypheme, sentant de tous poincts le bouquin, & le faguenaz; & auec cela viuant de chair cruë, deuorant les passans, si quelques-vns abordent deuers luy, ayes-le hardiment, car ie te le laisse de bien bon cœur à toy seule, & aime-le de toute ton affection si bon te semble. Ie ne t'enuieray point vne telle felicité & contentement.* Toutesfois Ouide au 13. de la Metamorphose, fait cette Galatée estre fille de Nereus & de Doris.

At mihi, cui pater est Nereus, quam cærula Doris
Enixa est.

Laquelle estant amoureuse d'Acis, le Cyclope les surprit ensemble, & elle s'estant soudain plongée dedans les ondes, le pauure mignon y demeura pour les gages. Car pensant se sauuer à la fuite, Polypheme luy ietta à dos vn gros quartier de montagne, & l'accabla : mais par la commiseration des Dieux il fut transformé en ruisseau.

Qui nisi quòd maior, quòd tota cærulus ore est,
Acis erat, sed sic quoque erat, tamen Acis in amnem
Versus, & antiquum tenuerunt flumina nomen.

Quelques-vns au reste ont voulu interpreter *Galatée* pour l'eau douce qui entre dans la mer, pource qu'il n'y a rien plus doux que le laict, & *Doris* pour la salée, qui ont quelque dispute à se mesler : *Polypheme* pour l'air (comme il sera dit cy-apres des interpretes d'Hesiode) lequel aime mieux la substance douce. Voyez le prouerbe, ὀ δύναται Θέτιδός τε καὶ Γαλατείας ἐρᾶν.

C e v x *qui moissonnent icy les bleds, & qui vandangent les vignes, n'ont point labouré ne planté cela; mais la terre*, &c. Cecy semble, sinon auoir esté transcrit de mot à mot, à tout le moins emprunté du 9. de l'Odyssée; là où Homere parlant de la forme de viure des Cyclopes, dit ainsi.

Κυκλώπων δ' ἐς γαῖαν ὑπερφιάλων ἀθεμίστων
ἱκόμεθ', οἵ ῥα θεοῖσι πεποιθότες ἀθανάτοισιν,
οὔτε φυτεύουσι χερσὶν φυτὸν οὔτ' ἀρόωσιν, &c.

Nous vismes en la terre des superbes & outrageux Cyclopes, lesquels se remettans sur les Dieux immortels, ne plantent de leurs mains herbe ny arbre que ce soit, ny ne labourent, mais tout leur prouient sans cultiuer ne semer: le froment, l'orge, & les vignes, qui portent le vin à grosses grapes, à quoy la pluye du ciel donne accroissement. Ils n'ont au reste aucunes assemblées de ville, pour deliberer des affaires, ne loix, statuts, ou coustumes : mais habitent és cimes des plus hautes montagnes dans les cauernes creuses, là où chacun d'eux donne la loy à ses femmes & enfans, sans se soucier aucunement les vns des autres. Plutarque au Traicté

H o m e r e.

que les bestes brutes vsent de la raison, doit auoir emprunté de ce lieu, ce qu'il fait dire à Grillus. *Que le territoire des Cyclopes est si fertile, que sans estre autrement cultiué ne semé, il produit neantmoins toutes sortes de fruicts.* Ce qu'Aristote a aussi touché au 10. des Ethiques; où il appelle la vie Cyclopique, quand chacun vit à sa fantaisie, sans se vouloir retenir ne brider par loix, ne reiglemens quelsconques, commandant absolument comme vn souuerain, à son mesnage & famille. De maniere que de là a esté tiré ce prouerbe, κυκλώπειος βίος, pour vne vie reposée & heureuse, n'ayant faute de rien; ainsi que Strabon à l'onziesme liure, dit que les Albanois prochains des Iberiens, où tout leur vient à souhait sans aucun labeur ne trauail, menoient vne vie Cyclopique. Elle se peut prendre aussi pour vne solitude, selon l'opinion de Maximus Tyrius. Et Dion Chrysostome en la seconde oraison de la Fortune, la fait tenir en la main gauche vn gros bouquet de toutes sortes de fruicts; d'où sont parties (ce dit-il) les fictions de tant de belles besongnes d'or massif; des Isles Fortunées, de la corne d'Hercules, & de la vie des Cyclopes. Desquels au surplus voicy ce que dit Hesiode en sa Theogonie.

γείνατο δ᾽ αὖ κύκλωπας ὑπέρβιον ἦτορ ἔχοντας,
Βρόντην τε, Στερόπην τε, καὶ Ἄργην ὀβριμόθυμον,
οἳ Ζηνὶ βροντήν τ᾽ ἔδοσαν, τεῦξάν τε κεραυνόν, &c.

HESIODE. *La terre ayant esté engroßée du ciel, enfanta entre autres les imperieux & violens Cyclopes Brontés, Steropés & Argés le hardy; lesquels firent present à Iupiter du tonnerre, & luy forgerent sa foudre. Estans en toutes choses semblables aux Dieux, horsmis qu'ils n'auoient seulement qu'vn œil emmy le front; dont ils furent appellez Cyclopes, pource qu'ils n'auoient qu'vn œil tout rond en cet endroit. Gens au reste d'vne merueilleuse force & puissance; & fort industrieux en ouurages.* Car comme dit Pausanias és Corinthiaques, ce furent eux qui edifierent au Roy Prœtus les murailles de Tirynthe; ce qu'on leur attribuë pour raison de la demesurée grandeur des pierres dont elles estoient basties, telles & si pesantes que l'attelage de deux bons mulets n'en eust sceu remuer la moindre. Homere au 2. de l'Iliade.

πρωυθά τε τειχόεσσαν.

Ce furent les premiers qui inuenterent les tours (ce dit Aristote ainsi que le cotte Pline au septiesme liure, chapitre cinquante-six) & firent des forteresses. Aussi viuoient-ils de brigandages, larrecins, & voleries sur leurs proches voisins. Comme le tesmoigne Homere tout au commencement du 6. de l'Odyssée.

αὐτὰρ Ἀθήνη
βῆ ῥ᾽ ἐς Φαιήκων ἀνδρῶν δῆμόν τε πόλιν τε.
οἳ πρὶν μέν ποτ᾽ ἔναιον ἐν εὐρυχόρῳ Ὑπερείῃ,
ἀγχοῦ κυκλώπων ἀνδρῶν ὑπερηνορεόντων,
οἵ σφεας σινέσκοντο, βίηφι δὲ φέρτεροι ἦσαν.

Cependant Minerue s'en alloit au peuple & à la cité des Phæaciens, qui auparauant habitoient en la spacieuse Hyperie, aupres des Cyclopes; gens insolents & outrageux, qui les pilloient & saccageoient à toutes heures, car ils estoient les plus forts. Ce qui conuient en tout & par tout aux peuples des Indes Occidentales; dont les vns estoient hommes simples desarmez; les autres belliqueux, inhumains, & cruels Canibales, qui les alloient çà & là poursuiuans à guise d'vne chasse de bestes sauuages, pour les manger. Ce qui me fait croire qu'Homere a peu auoir quelque notice de ces quartiers-là si separez de cet Hemisphere, mais fort ombragée & obscure.

POLYPHEME *le fils de Neptune, le plus cruel & sauuage de tous habite icy.* Le mesme Poëte au premier de l'Odyssée.

ἀλλὰ Ποσειδάων γαιήοχος ἀσκελὲς αἰὲν
κύκλωπος κεχόλωται, ὃν ὀφθαλμοῦ ἀλάωσεν,
ἀντίθεον Πολύφημον ὅου κράτος ἐστὶ μέγιστον
πᾶσι κυκλώπεσσι· Θόωσα δέ μιν τέκε Νύμφη,
φόρκυνος θυγάτηρ ἁλὸς ἀτρυγέτοιο μέδοντος,
ἐν σπέεσι γλαφυροῖσι Ποσειδάωνι μιγεῖσα.

Mais l'embrasse-terre Neptune est tousiours encore en cholere, pour raison du Cylope qu'il a aueuglé de son œil; le diuin Polypheme, dont la force est la plus grande de tous les autres Cyclopes. La Nymphe Thoosa le luy auoit enfanté fille de Phorcys l'vn des Roys de la mer infertile, s'estant meslée auec Neptune dedans les profonds cauains.

N'AYANT *qu'vn sourcil seulement sur-estendu tout le long d'vn seul œil.* Theocrite en l'Eidyllion onziesme.

γινώσκω χαρίεσσα κόρα τίνος οὕνεκα φεύγεις,

οὕνεκά μοι λασία μὲν ὀφρὺς ἐπὶ παντὶ μετώπῳ
ἐξ ὠτὸς τέταται ποτὶ θ' ὤτερον ὡς μία μακρά,
εἷς δ' ὀφθαλμὸς ἔπεστι, πλατεῖα δὲ ῥὶς ἐπὶ χείλει.

Ie sçay bien pourquoy tu m' fuis ainsi, gentille pucelle, pource que i'ay vn sourcil houssu estendu tout au long du front, depuis vne oreille iusques à l'autre, & au dessous vn œil seulement auec vn nez large escaché ioignant les babines. Quant au sourcil estendu, Plutarque en la vie de Publicola dit, qu'Horace qui defendoit le pont Sublicius contre l'effort du Roy Porsena, fut surnommé Coclés, non qu'il fust borgne, mais selon d'aucuns, pource qu'il estoit fort camus, & que ses deux sourcils estoiēt tout d'vn tenant: parquoy le peuple le cuidant surnommer Cyclops, par erreur de langue l'appella Coclés au regard de son seul œil. Ouide au 13. des Metamorphoses.

Vnum est in media lumen mihi fronte, sed instar
Ingentis clypei; quid? non hæc omnia magno
Sol videt è cælo? Solis tamen vnicus orbis.

I'ay volontiers adiousté ces trois vers d'vn Poëte Latin, pource qu'à ce mesme propos, combien qu'aucun peu differemment, les interpretes d'Hesiode sur le passage cy-dessus amené de la Theogonie touchant les Cyclopes, c'est à dire n'ayans qu'vn œil emmy le front, veulent appliquer cette fiction aux foudres, esclairs, & tonnerres, auec telles autres impressions de l'air, autour desquelles ils sont continuellement embesongnez pour le seruice de Iupiter: estant l'air situé au milieu du ciel, quasi comme vn œil en la teste (ce dient-ils.) Mais cela me semble vn peu demeurer court, aussi bien qu'assez d'autres traits de semblables Allegories.

NON *autrement que de tres-cruels Lyons sanguinaires*, &c.

ἀλλ' ὅγ' ἀναΐξας ἑτάροις ἐπὶ χεῖρας ἴαλλε,
σὺν δὲ δύω μάρψας ὥστε σκύλακας ποτὶ γαίῃ
κόπτ', ἐκ δ' ἐγκέφαλος χαμάδις ῥέε, δεῦε δὲ γαῖαν.
τοὺς δὲ διαμελεϊστὶ ταμὼν ὡπλίσσατο δόρπον·
ἤσθιε δ' ὥς τε λέων ὀρεσίτροφος, οὐδ' ἀπέλειπεν
ἔγκατά τε, σάρκας τε, καὶ ὀστέα μυελόεντα.

Mais le Cyclope se ruant sur ses compagnons en empoigna deux, lesquels tout ainsi que petits chiennets il flacqua contre terre, dont la ceruelle se mit à couler qui arrousoit le plancher. Puis les ayant desmembrez en menus lopins, les apresta pour son souper: & les deuoroit comme vn Lyon nourry en montagne, sans qu'il en demeurast chose quelconque, chair ne les os remplis de moelle.

LA *contemplant d'vne montagne*. Theocrite.

καὶ θεζόμενος δ' ἐπὶ πέτρας
ὑψηλᾶς ἐς πόντον ὁρῶν, τοιαῦτ' ἤειδεν.

Et Ouide.

Prominet in pontum cuneatus acumine longo
Collis, vtrumque latus circunfluit æquoris vnda,
Huc ferus ascendit Cyclops, mediusque resedit.

IL *degoise ie ne sçay quel chant pastoral: qu'elle est bien blanche cette sienne maistresse*, &c. Theocrite.

ὦ λευκὰ Γαλάτεια, τί τὸν φιλέοντ' ἀποβάλλῃ,
λευκοτέρα παχτᾶς ποτιδεῖν ἁπαλωτέρα δ' ἀρνός,
μόσχω γαυροτέρα, φιαρωτέρα ὄμφακος ὠμᾶς.

O blanche Galatée, pourquoy reiettes-tu ainsi ton fidelle amant? Plus blanche que fin caillé, quand on te regarde: plus tendre qu'vn aigneau de laict; plus saffre qu'vn petit veau, plus aigrette qu'vne grappe de verjus.

Ouide à l'opposite, pour faire quelque conference de ce Poëte Latin auec les Grecs.

Candidior folio niuei Galatea ligustri,
Floridior prato, longa procerior Alno,
Splendidior vitro, tenero lasciuior Hœdo,
Læuior assiduo detritis æquore conchis,
Solibus hybernis, æstiua gratior vmbra,
Nobilior pomis, Platano conspectior alta,
Lucidior glacie, matura dulcior vua,
Mollior & Cygni plumis, & lacte coacto:
Et si non fugias riguo formosior horto, &c.

QV'IL *luy nourrist de petits faons de Biche & d'Ours.*

Theocrite, dont tout cecy est pris.

τρέφω δέ τοι ἕνδεκα νεβρὼς,
πάσας ἀμνοφόρως, καὶ σκύμνως τέσσαρας ἄρκτων.

Ie te nourris onze faons de Biche, tous qui tettent encore, & quatre petits Ourseaux.

Ouide.

Inueni geminos qui tecum ludere possunt,
Inter se similes, vix vt dignoscere possis
Villosæ catulos in summis montibus Vrsæ,
Inueni, & dixi, dominæ seruabimus istos.

SANS *prendre garde de quel costé ses brebis paissent.*

πολλάκι ταὶ ὄϊες ποτὶ τ' αὐταὶ ἀπῆνθον,
χλωρᾶς ἐκ βοτάνας.

Ouide.

Lanigeræ pecudes nullo ducente secutæ.

Tout le reste est de Philostrate.

PHORBAS

Le lieu où la tyrannie
Fait ressentir sa manie,
C'est là ordinairement
Où s'en fait le chastiment:
Tant de testes à ce chesne
Forgent entr'elles la chaisne
Qui traisne dans le trespas
L'impitoyable Phorbas:
Son trophée fut bien haut,
Mais il luy sert d'eschaffaut.

PHORBAS, OV LES PHLEGYENS.

ARGVMENT.

LE DELVGE vniuersel s'estant escoulé; les eaux reduites en leurs limites ordinaires; & la terre engraissée de nouueau sel & limon, tout außi tost que les raiz du Soleil commencerent à donner sans entre-moyen & empeschement là dessus, elle toute reposée d'vn si long seiour, & comme à deliure de la captiuité où elle estoit detenuë, vint à produire de nouueau ses herbes & plantes; auec des animaux, monstres, & insectes d'vne grandeur enorme. Car l'humide se rencontrant auec le chaud, selon les poids & reigles seulement cognus à nature, cause vne fertile procreation de toutes choses: pource qu'en la substance liquoreuse & humide se fait bien vne plus parfaite mixtion, que nõ pas en la seche. Tellement qu'entre les autres grands chefs-d'œuure elle mit hors cet enorme & demesuré serpent de Python, qui à guise d'vn autre deluge exterminoit derechef tout le genre humain, & les animaux de la terre, iusques à ce que le Dieu Apollon l'eust mis à mort à coups de fleche. En memoire dequoy, & pour vne perpetuelle recognoissance de ce benefice, on luy institua des sacrifices & ieux solemnels, auec vn temple, autel, & oracle à Delphes, là où on accouroit de tous les endroits de la terre, partie par deuotion, partie pour voir la feste & esbattemens qui s'y celebroient au bout de chacune cinquiesme année, partie pour se conseiller & resoudre sur les affaires dõt on estoit en doute. Ainsi estoit ce lieu là frequenté plus que nul autre, enrichy & orné d'infinis vœux & offrandes de tres-grande valeur. Mais vn impie, detestable, & meschant Phorbas auec ses complices de Phlegyens, tous larrons, brigands, voleurs, bandoliers, & guetteurs de chemins en voulans à ce Dieu, ou plustost à ses richesses, se mirent à garder l'aduenuë seule du costé de la terre pour aller à Delphes: & là contraignant les passans de s'esprouuer à l'escrime des coups de poing contre luy, afin (car tel estoit son pretexte) qu'ils fußent tousiours tant mieux exercitez pour faire à bon escient puis apres és ieux Pythiques, destroussoit les vns, rançonnoit les autres, massacroit la plus part, par malice & trahison toutesfois, & en pendoit les testes à vn vieil chesne sous lequel il faisoit sa residence ordinaire: chose trop hideuse & espouuentable à voir. Tant que finalement Apollon pour l'interest qu'il pouuoit auoir en cela, car on ne luy apportoit plus d'offrãdes, & son rapport diminuoit

d'autant; pour deliurer le monde aussi d'vne telle peste, se presenta à cét inhumain en forme d'vn ieune Athlete, dont Phorbas se cuidant deliurer à fort bon marché, & en faire comme les autres, y demeura luy-mesme pour les gages: de maniere que le pas fut ouuert, & remis en sa premiere liberté, & cette detestable coustume de tous poincts assoupie & esteinte.

CE FLEVVE icy que vous voyez est Cephisse le Bœocien, & non pas de ces rudes & lourdaux ennemis des Muses. Mais tout ioignant iceluy les Phlegyens vrais Barbares se sont campez sous des tentes & pauillons, *les villes n'estans point encore en vsage. De ces deux au reste qui combatent à coups de poing, vous voyez bien (à mon aduis) que cettui-cy est Apollon, & l'autre à l'opposite est Phorbas, que les Phlegyens ont esleu pour leur Roy car il est de grāde stature, & le plus inhumain d'entr'eux tous. Pour cela neantmoins Apollon n'a laissé de l'aller attacher pour raison du passage: car cettui-cy s'estant mis à garder le chemin qui va droit aux Phocensiens & en Delphes, personne ne sacrifie plus és Pythies, ny ne chante des Cantiques à ce Dieu: tous les oracles, offrandes, & diuines respōses du sacré Trippier sont abādonnées. Or s'estant separé de tous les autres Phlegyēs, il exerce ses brigandages, & a choisi pour sa demeure ce Chesne icy; là où iceux Phlegyens luy viennent ordinairement faire la cour, & plaider leurs causes en ce beau Palais. Quāt aux passans, il les reçoit en vne chapelle : que si ce sont ou vieillards, ou ieunes enfans, il les rēuoye à la communauté des Phlegyens pour les deualiser, & mettre à rançon. Auec les plus forts & robustes il combat, surmontant les vns à la luitte, les autres à la course, les autres à l'escrime des coups de poing, ou à ietter la pierre: & leur coupe les testes à tous; qu'il pend puis apres à ce Chesne: passant ainsi le cours de son aage en cette cruelle bourrelerie & carnage. Car les vnes pourries desia, attachées au bout de ces branches, sont toutes surfonduës & coulantes d'infection. Celles-là, vous voyez bien comme elles sont seiches & decharnées: les autres toutes fraisches encores. Celles-cy n'ont plus que le test, ouurans la gueule, par où il semble qu'elles lamentent hideusement, quand le vent frape & s'entonne dedans. Cettui-cy doncques se glorifiant de ses belles victoires, Apollon le vient rencontrer sous la ressemblance d'vn beau ieune champion, tout prest de faire à coups de poing: & est le Dieu icy peint auec sa perruque, mais recueillie & troussée, afin qu'il combate plus à deliure du chef. Les rayons flamboyans s'eslancent d'emmy le front, & la iouë enuoye au dehors ie ne sçay quel despiteux sous-rire, entremeslé d'animosité & courroux. Ses œillades aussi estincelantes, se demenent quant & les mains, lesquelles sont entortillées de grosses courroyes, mais les bouquets & chapeaux de fleurs y fieroient bien mieux. Cependant il a mis par terre sa partie aduerse : & le gaillard maniement de la droite qu'il hausse & secoüe ainsi vertement, la monstre estre encore fort vigoureuse, ne se desmentant point en rien de la contenance dont elle a vaincu : là où

* les villes n'estans] πόλεις οὔπω ὄντες. *n'ayant point encores basty des villes.* Il ne dit pas πόλεων ἐπῴκουν, mais qu'ils n'estoiēt pas encores en si grand nombre, qu'ils peussent remplir des Citez.

le Phlegyen gist là tout roide estendu sur la place. Quel espace il en occupe, le Poëte le sçaura fort bien dire. Au surplus il a receu le coup à la tample, dont le sang coule abondamment à val, tout ainsi que d'vne fontaine: pourtraict icy fort cruel d'vne mine sanguinaire & goulué, comme celuy qui prendroit encore plus de plaisir à se repaistre des passans, que de les mettre à mort. Mais ce feu descendant du Ciel est la foudre, poussée tres-impetueusement vers le Chesne pour l'embrazer ; non toutesfois qu'il en efface du tout la memoire: car l'endroit où se demesla ce combat, est encore pour le iourd'huy appellé les testes du Chesne.

ANNOTATION.

Es choses de Phorbas(car il y en a eu plusieurs de ce nom) & des Phlegyés, sont vn peu embroüillées & obscures. Homere en l'hymne d'Apollon, parle d'vn Triopien, ἢ ἅμα φόρβαντι τελόπω γένος. Surquoy vne difficulté se rencontre, que c'est qu'il veut entendre par ce Triopien. Car il y a vne ville au pays de Carie en l'Asie mineure appellée *Triopion*, comme dit Stephanus au liure *des Villes*, dite ainsi de Triops pere d'Erysichthon, dõt(à ce qu'il estime) Apollon auroit eu le surnom de Triopien, au temple duquel, ainsi que tesmoigne Herodote en la Clio, se souloit celebrer vne feste, & des ieux de prix, dont les vainqueurs estoiẽt honorez d'vn presẽt de quelques trippiers d'airain, qu'il ne leur estoit pas permis d'emporter, ains falloit les laisser en ce mesme temple pour le seruice & vsage d'iceluy. Diodore Sicilien fait mention d'vn Triope fils(comme il dit) du Soleil, lequel s'en alla de Crete habituer en Carie, où il donna son nom à l'vn des promontoires ou Caps de la Coste. Les autres mettent que Triops fut Roy de Thessalie, comme tesmoigne Hyginus en son Astronomique; lequel de necessité & disette fut contraint de piller le temple de Cerés, qui le punit pour ce sacrilege & forfait d'vne faim perpetuelle, sans que iamais par aucune mãgeaille il peust estre rassasié ne remply. Et finalement luy ayant enuoyé vn serpent pour le tourmenter dauantage, qui l'enuironnoit au trauers du corps, l'vn & l'autre furent translatez au Ciel en cét astre que l'on appelle Ὀφιοῦχος ou *le Serpentaire*, où il est encor affligé perdurablement. Mais Polyzeius Rhodien(comme adiouste le mesme Hyginus) maintient que celuy-là est Phorbas fils de Triops & de Hyocla fille de Myrmidon, lequel ayant par fortune de mer esté ietté en l'Isle de Rhodes, appellée pour lors Ophiuse, pour le grand nombre de serpens qui l'auoient toute despeuplée & desertée, il s'efuertua en sorte qu'il les mit tous à mort; & entr'autres vn Dragon enorme qui auoit gasté grand nombre de peuple, & de bestial. Pour lequel acte genereux & bien-fait, Apollon l'ayant pris en amitié, (ce que touche Plutarque en la vie de Numa) le transfera au Ciel apres sa mort, où il combat encore ce Dragon. En memoire dequoy les Rhodiens souloient faire anciennement certains sacrifices à l'inopiné abord de Phorbas, qui leur auoit causé vn si grand bien, mais cela est bien esloigné de nostre propos, tant il y a d'incertitude és fables des Grecs, où il estoit permis à chacun de feindre, & appliquer à son gré tout ce qui luy venoit en fantaisie. Car Pausanias és Corinthiaques tout au rebours fait Triops auoir esté fils de Phorbas. *Pirasus* (ce dit il) *fut fils d'Argus fils de la fille de Phoroneus; & Phorbas aussi. De Phorbas Triops: de Triops Iasus & Agenor*. Si c'est cettui-cy ou vn autre il le faudroit deuiner. Car Homere mesme ne l'explique pas, & ne le fait que toucher en passant. Trop bien, vn peu plus auant au mesme Hymne dit-il cecy des Phlegyens, qui fait plus à nostre propos:

ἔνθεν δὲ προτέρω ἔκιες ἑκατηβόλ' Ἄπολλον.
ἷξες δ' ἐς φλεγύων ἀνδρῶν πόλιν ὑβριστάων,
οἳ Διὸς οὐκ ἀλέγοντες ἐπὶ χθονὶ ναιετάασκον
ἐν καλῇ βήσσῃ, κηφισίδος ἐγγύθι λίμνης.

De là (à sçauoir de Delphuse) *tu retiras premierement* (*sire Dard'au-loin Apollon*) *à la demeure des outrageux Phlegyens; lesquels ne faisans aucun compte de Iupiter sur la terre, habitoient en vne belle cauerne prés les marests de Sephisse*. Pausanias, encore qu'il s'approche bien plus d'vn ordre & verité historienne, a neantmoins cõfondu tout cecy, de sorte qu'il est bien malaisé d'en tirer aucune instruction au net. Car és Corinthiaques il dit, *Que Phlegyas s'en vint au Peloponese sous pretexte de voir le pays; mais à la verité pour recognoistre le nombre des habitans, & si c'estoient gens belliqueux ou non,*

PAVSANIAS.

car

car il fut l'vn des plus grands guerriers de son temps. Par tous les endroits doncques où il aborda, il coupa les bleds, & en emmena le butin. Sa fille l'ayant suiuy à ce voyage, qui estoit grosse d'Apollon, sans que le pere en sceust rien, accoucha d'vn garçon en la contrée d'Epidaure, qu'elle exposa en vne montagne, là où vne chevre de celles qui d'auanture lors passoient au pied, l'alla alaicter. Et le berger appellé Arestanas s'en estant mis en queste, la trouua finalemẽt auprés de l'enfant, & son chien aussi Phrurus qui le gardoit. Mais comme il l'eust voulu prendre entre ses bras pour l'enleuer hors de là, vne lueur s'estança de sa face semblable à vn coup d'esclair, qui le luy fit abandonner. La renommée soudain s'espandit çà & là, qu'il guerissoit de toutes maladies, & ressuscitoit les morts: dont il paruint au bruit & honneur qu'on a peu entendre d'Esculapius; car c'estoit luy sans autre. Es Bœotiques puis apres il dit, *que ce Phlegyas fut fils de Mars & de Chrysa fille de Halmus; & que Etheocles estant mort sans enfans il s'empara de son Royaume, donnant son nom de Phlegyantide à la contrée qui auparauant s'appelloit Andreïde, où il attira tous les plus vaillans & belliqueux Grecs qui fussent lors: tellement que par succession de temps ce peuple-là appellé les Phlegyens, ou par vne certaine folie & legereté, ou par vne confiance de leurs forces se desmembrerent du reste des Orchomeniens, se mirent quant & quant à piller les terres de leurs voisins; & s'estans finalement assemblez pour aller saccager le temple d'Apollon en Delphes, furent du tout exterminez à coups de foudre, & par des tremblemens de terre qui les engloutirent presque tous. Les autres moururent de peste. De maniere que bien peu se sauuerent en la Phocide.* Que les Phlegyens fussent gens fort adonnez à la guerre, ces carmes icy d'Homere au treiziesme de l'Iliade le tesmoignent assez.

οἷος δὲ βροτολοιγὸς Ἄρης πόλεμόνδε μέτεισι,
τῷ δὲ φόβος φίλος υἱὸς ἅμα κρατερὸς καὶ ἀταρβὴς
ἕσπετο, ὅς τ' ἐφόβησε ταλάφρονά περ πολεμιστήν.
τὼ μὲν ἄρ' ἐκ Θρήκης Ἐφύρους μέτα θωρήσσεσθον
ἠὲ μετὰ Φλεγύας μεγαλήτορας· οὐδ' ἄρα τώ γε
ἔκλυον ἀμφοτέρων, ἑτέροισι δὲ κῦδος ἔδωκαν.

Comme quand le pernicieux Mars s'en va à la guerre, que l'effroyable espouuentement son cher fils vaillant & sans peur accompagne, lequel estonne iusques aux plus hardis combattans: & s'arment de compagnie pour aller de Thrace enuahir les Ephyriens, ou les Phlegyens magnanimes sans prester l'oreille aux vns ny aux autres; toutesfois ils donnent la victoire à l'vne des parties. HOMERE. Lequel passage Pausanias cite au lieu dessusdit, comme pour vn tesmoin de la vaillance ancienne de ce peuple. Voila ce que les Autheurs qui se retrouuent pour le iourd'huy nous racontent de cét affaire; au moins de ce qui est peu venir en mes mains. Il faut voir maintenant ce qu'en dient les Latins qui peut estre nous en esclairciront dauantage: neantmoins il faut aduoüer qu'ils ont tout pris des Poësies Grecques, dont la plusspart aussi bien que les autres choses ont esté deuorées du temps. Virgile au sixiesme de l'Eneide.

--Phlegyásque miserrimus omnes
Admonet, & magna testatur voce per vmbrás,
Discite iustitiam moniti & non temnere Diuos.

Mais cela est bien succinct pour en sçauoir rien tirer à nostre propos. Au moyen dequoy il faut finalement venir à ce qu'en a touché Ouide en l'onziesme de la Metamorphose: car il ne s'en trouue rien si expressément nulle part que ie sçache.

Ad Clarium parat ire Deum: nam templa profanus
Inuia cum Phlegyis faciebat Delphica Phorbas.

Euphorion (pour reuenir aux Grecs) dit que ces Phlegyens estoient certains insulaires, impies & sacrileges enuers les Dieux; que Neptune pour cette occasion abysma en la mer. Quelques autres, que Phlegyas fut vn Roy de Thessalie pere d'Ixion & de Coronis, laquelle Apollon ayant engrossée d'Esculapius, Phlegyas par despit de cela s'en alla mettre le feu au temple d'Apollon, qui à coups de fleches l'enuoya au fonds des enfers.

CAR PHORBAS *s'estant mis à garder le chemin qui va aux Phocëens & en Delphes, personne ne sacrifie plus és Pythies.* Iunon, comme le raconte Homere en l'hymne d'Apollon, irritée de ce que Iupiter seul sans son aide ne compagnie eust enfanté Minerue de son cerueau, si belle, bien formée & accomplie Deesse, là où elle n'auoit fait qu'vn pauure boiteux esclopé, laid, maussade, & mal fait, de maniere que pour sa difformité elle auoit esté contrainte le precipiter en l'Isle de Lemnos, voulut derechef à l'emulatiõ de son mary s'efforcer de faire quelque beau chef d'œuure. Et là dessus toute pleine de courroux qu'elle estoit, descendit icy bas en la terre, là où s'estant empreignée des plus fortes & violentes vapeurs procedantes d'icelles, au bout de l'an elle accoucha d'vn monstre horrible & espouuentable, ne ressemblãt aux hõmes ny aux Dieux, ains à vn tres-fier & cruel Dragon, qui fit infinis maux & dõmages aux personnes & aux troupeaux, iusques à ce que finalement Apollon fils de Iupiter & Latone l'eust mis à mort à coups de fleches, prés le mont de Parnasse & la riuiere de Cephise, en cét endroit où fut bastie

depuis la ville de Delphes, dans les rochers aspres, & solitaires, & deserts, dont elle auriot pris le nom; car δελφὸς en langue ancienne, tesmoin Macrobe au sixiesme, *seul*, à propos du Soleil ou Apollon qui est seul au monde. Là fut estably ce tant fameux & renommé Oracle qui a duré, comme dit Plutarque en la Pythie, plus de trois mille ans; en vn temple, ou plustost sanctuaire, pour le commencement basty des branches du Laurier de Tempé en Thessalie; en forme d'vne petite logette ou fueillée, selon Pausanias en ses Phocaïques. Secondement on le fit de ruches d'abeilles, de rayons de miel, & des aisles des mouches qui l'elabourent; dont il auroit esté appellé πτέρα, qui veut dire *aisle*; ou de celuy qui fit cét ouurage, lequel se nommoit ainsi; ou de la fougere de mõtagne qui a la mesme appellation. Le troisiesme fut de cuivre. Le quatriesme de pierre; par Trophonius & Agamedes, lesquels (ce dit Plutarque en la consolation d'Apollonius) l'ayans acheué, & requis Apollon de les recompenser de leur peine, il les remit au huictiesme iour ensuiuant, & cependant qu'ils fissent bonne chere. Mais au bout de ce terme ils furent trouuez morts en leur lict, sans auoir senty aucun mal ne douleur. Ce temple brusla la premiere année de la 58. Olympiade. Puis fut rebasty par les Amphictyons des derniers communs de la Grece, destinez au seruice diuin: Spintharus Corinthien en ayãt esté l'architecte & cõducteur de l'œuure. Apres celuy-là n'en a plus esté refait d'autre, mais aussi il dura fort long temps, & iusques à ce que l Oracle cessa du tout. Ciceron au 2. liure *de la Diuination*, met que desia de son temps il commençoit à decliner, & perdre beaucoup de la grand' vogue & credit où il auoit demeuré par de si longues reuolutions de siecles. Grand tesmoignage certes, & approbation du prochain aduenement de celuy à qui il falloit necessairement que tous les abus, tromperies, fraudes, illusions & mensonges de l'ancien calomniateur fissent place, & s'esuanouyssent deuant luy, tout ainsi que les vapeurs & broüillards se dissipent à l'arriuée du Soleil: & que les Tenebrions & mauuais esprits y disparoissent.

PINDARE en la quatriesme Pythienne.

> ἔνθα ποτὲ χρυσέον
> Διὸς αἰετῶν πάρεδρος, &c.

En encore plus auant.

> παρὰ μέσον ὀμφαλὸν εὐ-
> δένδρεοιο ῥηθὲν ματέρος.

La situation de Delphes.

Et ses Interpretes là dessus. Strabon aussi, & Plutarque tout au commẽcement de *la cessation des Oracles*, dient que selon la cõmune opinion, le lieu de Delphes estoit situé iustement au milieu de la Grece, voire de toute la terre habitable; controuuans que deux Aigles estans parties tout à vn coup, l'vne des extremitez du Leuant, & l'autre de celles du Ponant, se vindrent rencontrer là endroit; dont pour cette occasion le lieu auroit esté appellé ὀμφαλὸς, *le nombril*, ou *milieu*; pource que cette partie en l'homme est comme le centre d'iceluy. De fait on monstroit à Delphes vne certaine maniere de nombril enuelopé de linges, auquel estoient taillées deux figures representans cette fiction des Aigles. Sophocle en l'Edipe regnant.

> οὐκέτι τὸν ἄθικτον εἶμι
> γᾶς ἐπ' ὀμφαλὸν σέβων.

Il ne m'est plus besoin d'aller au nombril de la terre faire mes deuotions. Et Euripide en l'Orestes.

> τρίποδος ἀπόφασιν, ἣν ὁ φοῖβος
> ἔλακεν ἔλακε, δαπέδων,
> ἵνα μεσόμφαλοι λέγονται μυχοὶ γᾶς.

L'oracle qu'Apollon a rendu du Trippier, & lequel vous auez receu en ce lieu, où l'on dit estre vn cauain au milieu de la terre. Plus Ouide au 10. de la Metamorphose.

> *Et orbe In medio positi caruerunt præside Delphi.*

Virgile és menus meslanges qu'on luy attribuë.

> *Pallas Cecropias tuetur arces,*
> *Delphos Pythius orbis vmbilicum.*

De maniere que pour cette occasiõ dans le temple d'Apollon souloit y auoir deux Aigles d'or bec à bec, pour tesmoignage de leur rencontre cy-dessus mentionné. Mais Varron és liures de la langue Latine amenant ces vers-cy d'vn vieil Poëte. *O sancte Apollo, qui vmbilicum certum terrarum obtines*, reprouue cela, & Phornutus aussi, qui le refere à ce mot ὀμφὴ, qui est à dire, *diuine voix*, à cause des responses & oracles qui se rendoient à Delphes.

L'oracle de Delphes. STRABON.

De cét Oracle-icy de Delphes qui a esté le plus celebre qui fut oncques, Strabon au sixiesme liure dit, *que ce souloit estre vne profonde cauerne, n'ayant l'entrée gueres large, d'où sortoit certain vent ou vapeur qui transportoit les gens hors de soy, tellement que quand l'on vouloit sçauoir quelque chose, l'on mettoit vn Trippier approprié à cela, haut esleué sur cette bouche, où la Pythie estant montée estoit incontinent remplie d'esprit Prophetique, & rendoit response infaillible de la chose enquise: quelquesfois en*

Vers,

Vers, & d'autres, en Oraison soluë. Mais il y auoit ordinairement des Poëtes parmy les ministres du temple, qui recueillans sa conception & son dire, le redigeoient puis apres en carmes. Plutarque en la Cessation des Oracles aduouë bien aussi que ce transportement d'esprit prouenoit de la maligne vapeur de cette caue. Et au nonante-cinquiesme chapitre du second liure. *Alibi fatidici specus, quorum exhalatione temulenti futura præcinunt, vt Delphis nobilissimo oraculo.* Mais Diodore Sicilien au seiziesme de la Bibliotheque faisant mention de ce Trippier & Oracle de Delphes, en parle bien plus amplement en cette sorte. LE BRVIT *commun fut anciennement que les Chevres trouuerent cét Oracle; en faueur dequoy, ceux de Delphes encores pour le iourd'huy sacrifient le plus souuent des Chevres, quand ils se veulent conseiller sur quelque affaire. Pour autant (à ce qu'ils racontent) que iadis en cét endroit où est le Sanctuaire, il y eut autresfois vne profonde ouuerture de terre auant que Delphes fust encores habité. Et comme les Chevres allassent ordinairement rodans & paissans à l'entour de ce trou, il aduint qu'vne d'entr'elles s'en approchant plus prés que de coustume, iusques à regarder là dedans, se mit à faire des bonds & gambades, des gestes, grimaces, & mines si estranges, auecques certain cry inaccoustumé qu'elle iettoit, que le gardien du troupeau* (Plutarque en la Cessation des Oracles l'appelle Coretas) *s'en estant apperceu, voulut aller luy-mesme voir l'occasion de cette merueille. Mais tout soudain il luy aduint le mesme qu'à ses Chevres: vn grand partroublement (c'est à sçauoir) de cerueau, dont il fut saisi à l'instant, (car ces bestes-là encouroient les mesmes accidens à peu prés qu'ont accoustumé de souffrir ceux qui sont espris de fureur diuine) & si commença à predire des choses aduenir. Ainsi cette alienation d'entendement qui suruenoit à ceux qui s'approchoient de la cauerne, s'estant venuë à diuulguer de main en main parmy les peuples de là autour, plusieurs accouroient celle part pour esprouuer ce que c'estoit, & se trouuoient rauis & transportez tout de mesme. Le cas passant à vne telle admiration, qu'on creut que c'estoit vn Oracle terrestre: & pour quelque temps obseruerent, que ceux qui se vouloient enquerir de leur faict, s'en venoient à cette caue, & se rendoient response les vns aux autres. Mais comme plusieurs par vne fureur & rauissement vinssent à trebucher dedans, & se tuassent; ceux qui eurent la commission de le garder, ordonnerent que pour obuier à ces inconueniens, on y establiroit vne femme pour Prophetisse, de laquelle on prendroit l'Oracle, & qu'à cette fin on luy dresseroit quelque taudis; dessus lequel elle pourroit en seureté receuoir l'inspiration diuine, & respondre à ceux qui viendroient au conseil à elle. Lequel taudis ou machine, pource qu'elle posoit sur trois pieds, fut pour cette occasion appellée Trippier.*

DIODORE.

IVSQVES icy Diodore. Mais pour dire quelque chose de ce τρίπους, (comme l'appellent les Grecs, & les Latins, *Tripus*) pource qu'il se rencontre en tout plein d'endroits de ce liure, c'est vn mot equiuoque à plusieurs significations: car il se prẽd quelquesfois pour vn Treteau & la table attachée auec, dont se seruoient les anciens Grecs & Romains estans couchez pour souper plus à leur aise dedans des licts; ainsi qu'on peut voir en plusieurs marbres antiques, reuers de medailles, & pierres grauées. Epicharmus dans le second d'Athenée.

τί ᾗ τόδ' ἐστί; δηλαδὴ τρίπους.
τί μὴν οὖν; ἔχει πόδας τέτταρας, οὐκ ἐστὶ τρίπους,
ἀλλὰ οἶμαι τετράπους. ἐστὶ δ' ὄνομ' αὐτῷ τρίπους,
τέτταρας γε μὰν ἔχει πόδας.

Qu'est-ce doncques cecy? vn Trippier parauanture. Et quoy? il a quatre pieds; ce n'est doncques pas vn Trippier, mais vn Quadripied; (ce me semble) toutesfois il a nom Tripied, & si a quatre pieds. Et au 6. liure, Antiphanes dans les Lemniades.

Παρετέθη τρίπους
πλακοῦντα χρηστὸν ὦ πολυτίμητοι θεοὶ
ἔχων ἐν ἀργυρῷ τε τρυβλίῳ μέλι.

On apporta vn Trippier ayant vne fort bonne tourtre dans vn plat d'argent. Mais plus apertement iceluy Athenée encores au septiesme chapitre du second liure, où il parle des anciennes tables. *Vn certain Cynique ayant appellé vne table Trippier, Vlpian s'en indigna, & dit: Faut-il doncques que ces ambiguitez nous tabutent ainsi tout le long du iour le cerueau? si dauanture il ne veut aussi appeller le baston de son Diogenes vn Trippier encores, à cause de ses pieds, car toutes les tables en ont.* Neantmoins il cite puis apres Hesiode au mariage de Ceyx; où il appelle les tables Trippiers: & les vers cy-dessus alleguez d'Epicharmus és espousailles de Hebé, le Trippier puis apres estoit pris pour vn chauderon, comme en ce lieu d'Homere au neufiesme de l'Iliade, parlant des choses qu'Agamemnon enuoye offrir à Achilles pour le rappaiser. ἑπτ' ἀπύρους τρίποδας, *Sept chauderons qui n'ont senty le feu;* c'est à dire, qui n'ont point encores seruy. Et au vingt-troisiesme és obseques de Patroclus: καὶ τρίποδ' ὠτώεντα δύω καὶ εἰκοσίμετρον. *Vn Trippier ayant anses des vingt & deux mesures.* Sophocle plus expressément vers la fin de l'Aiax.

τοὶ δ' ὑψίβατον
τρίποδ' ἀμφίπυρον λουτρῶν ὁσίων

θεᾶ' ἐπίκαιρον.

Que les autres mettent vn haut Trippier sur le feu, propre aux lauemens pour faire le deuoir au corps, c'est à dire vn chauderon enchassé sur trois pieds; lequel (pource qu'il estoit ordinairement haut) il appelle pour cette occasion ὑψίβατον. Triclinius là dessus, ἢ γοῦν χυτρόπουν τὸν κοινῶς πυροστάτην, ὃ καὶ λόβανον λέγεται. ἀπὸ δὲ τῆς θεσέως τοῦ χυτρόποδος νοεῖται ὁ λέβης καὶ τὸ θερμαινόμενον ὕδωρ. *Que c'est ou ce qui porte le chauderõ, à sçauoir les pieds ausquels il est attaché; ou le chauderon mesme où est l'eau qui se chauffe.* Euripide à la fin des Suppliantes, où Minerue parle ainsi à Thesée.

ἔστι τρίπους σοι χαλκόπους εἴσω δόμων,
ὃν Ἰλίου ποτ' ἐξαναστήσας βάθρα,
σπουδὴν ἐπ' ἄλλην Ἡρακλῆς ὁρμώμενος,
στῆσαί γ' ἐφεῖτο πυθικὴν ἐς ἐσχάραν
ἐν τῷδε λαιμοὺς τρεῖς τεμὼν μήλων τεμὼν
ἔγγραψον ὅρκους τρίποδος ἐν κοίλῳ κύτει,
κἄπειτα σώζειν θεῷ δὸς ᾧ Δελφῶν μέλει
γνωρίσματ' ὅρκων, μαρτύρημά θ' Ἑλλάδι.

Tu as vn Trippier d'airain au logis; lequel autresfois Hercules ayant saccagé Troye, offrit de vœu aux autels Pythiques, sous quelque autre intention, y ayant immolé dedans trois brebis. Escrits au fond de ce Trippier des sermens & promesses, & donne-le en garde à ce Dieu qui a sous sa protection Delphes, ensemble les registres & memoires des sermens solemnels & tesmoignages de la Grece. A ce propos, & mesmement de *χαλκόπους, pieds d'airain*, Pline au troisiesme chapitre du trente-quatriesme liure. *Ex ære factitauere & cortinas Tripodum nomine Delphicas, quoniam dona maximè Apollinis Delphici dicebantur.* Seruius sur le sixiesme de l'Eneide interprete ce mot de *cortina* (qui signifie entr'autres choses vne chaudiere) pour le Trippier d'Apollon, dont se rendoient les Oracles, & le deriue de *corium*, pource qu'il estoit (ce dit-il) couuert du cuir du serpent Python; ou de *Certina*, à cause de la certitude desdits Oracles. Mais laissant à part telles curieuses recherches, il appert assez que les Trippiers estoient pris pour des chauderons & bassins: & encores pour de grands plats creux à mettre la viande, comme le tesmoigne ce lieu cy du septiesme liure de Xenophon au voyage du ieune Cyrus en la haute Asie, ἐπειτα δὲ τρίποδες εἰσηνέχθησαν πᾶσιν. οὗτοι δ' ὅσον εἴκοσι, κρεῶν μεστοὶ νενεμημένων, καὶ ἄρτοι. ζυμῖται μεγάλοι προσπεπερονημένοι ἦσαν πρὸς τοῖς κρέασι. *On apporta puis apres des Trippiers à tous, iusques au nombre de vingt, remplis entierement de chairs tranchées en menus morceaux, & de grands pains de paste leuée parmy.* Athenée au premier chapitre du second liure. *Cecy est bien digne d'estre remarqué, que le Trippier dedié au temple de Dionysus en signe de victoire, estoit vne grande tasse. Car il y auoit anciennement deux sortes de Trippiers, (l'vsage toutesfois a obtenu de les appeller indifferemment bassins) l'vn desquels on auoit de coustume de mettre sur le feu, pour chauffer l'eau du bain, dont il retenoit le nom. Aeschyle.*

ATHENEE.

τὸν μὲν τρίπους ἐδέξατ' οἰκεῖος λέβης
αἰεὶ φυλάσσων τὴν ὑπὲρ πυρὸς στάσιν.

L'autre forme de Trippier estoit vne tasse ou couppe propre à boire; & pource qu'on y versoit du vin dedans, il estoit reputé propre à extorquer la verité, suiuant ce prouerbe ἐν οἴνῳ ἀλήθεια, au vin consiste la verité. *Au moyen dequoy le Trippier d'airain, selon le dire de Samus Delien, non le Pythique, mais celuy qu'on appelle maintenant le bassin, conuenoit à Bacchus pour raison de l'yuresse, tout ainsi qu'à Apollon à cause de la diuination. Quelques-vns auoient des anses, & vne patte à trois pieds pour leur soustenement, dont ils auroient pris ce nom-là.* Au demeurant touchant le Trippier qui est ainsi dedié à Apollon, comme pour vn symbole de preuoyance & sagesse; il s'en raconte ie ne sçay où vne histoire. Qu'ayant esté pesché vn Trippier d'or en la mer, & adiugé par l'Oracle au plus sage de tous, on l'auroit porté d'vn commun consentement à Socrates: mais il le renuoya à Apollon, disant qu'il estoit deu suiuant l'Oracle à ce Dieu, & non à autre. Parquoy on le mit sur la teste de son image, comme pour vne marque de prescience. Et c'est à quoy a voulu, ce me semble, faire allusion le Poëte Anacreon, quand il dit que trois choses sont consacrées à Apollon: la Lyre, le Laurier, & le Trippier.

Ἱερὸν γὰρ ἔστι φοίβου
Κιθάρη, δάφνη, τρίπους τε.

De la Prophetisse Pythique.

AV REGARD de la Prophetisse Pythique, ce souloit estre premierement quelque ieune fille idiote & simple, nourrie au village, n'ayant aucune cognoissance de lettres, arts, sciences, ne d'autres affaires du monde; & ne sçachant en somme autre chose, sinon que parler, ainsi que tesmoigne Plutarque au traité d'icelle: afin, comme il est à presupposer, que l'esprit ou Demon qui s'introduisoit dedans elle, se seruant de son corps comme de quelque organe, instrument & outil, trouuast le logis entierement vuide & denué de toutes autres occupations; &

que les imaginations qui viendroiẽt de dehors y fussent mieux & plus fortement empreintes & apprehendées, quand rien ne s'y trouueroit qui y eust desia pris sa place, & peust par ce moyen empescher l'insinuation de l'oracle. Il faloit quant & quant qu'elle fust vierge, & s'abstint entierement d'auoir compagnie d'homme, tant qu'elle seroit à ce ministere: ne cõmuniquast non plus à personne quelconque, fors seulement aux Prestres & Sacrificateurs ordinaires: car ces esprits sont cõmunément tres-ialoux de ce qu'ils possedent & hantent. Mais depuis qu'vn Echecrates eut violé vne de ces religieuses & deuotes, on ordonna que de là en auant vne femme desia sur l'aage seroit commise à cette charge, en habit toutesfois de ieune pucelle. Plutarque en la cessation des oracles, dit qu'elles estoiẽt tousiours deux, & vne tierce encores de secours; afin de se pouuoir soulager se relayans les vnes les autres; à cause du grand nombre de peuple qui abordoit incessamment de tous les endroits du monde à l'oracle; autrement vne seule n'y eust peu suffire, & en eust esté par trop trauaillée: combien que tous ceux qui y abordoiẽt n'emportassent pas pour cela responſe. Car si les victimes qu'on immoloit auant que la Pythie montast sur le Trippier de l'Oracle pour receuoir l'inspiration Prophetique, ne rendoient les signes deus & requis en tel cas, à sçauoir de fremir & trembler entieremẽt de tout le corps quãd on les arrousoit de vin, & qu'on versoit dessus les autres effusions accoustumées, elle ne se presentoit point au cauain. De maniere qu'en ayant voulu quelquesfois presser vne mal à propos, elle entra en telle rage & forcenerie, que ne pouuant supporter l'esprit, qui pour estre irrité s'estoit par trop impetueusement fourré en elle, outre ce qu'elle ne rendit aucune responſe, expira bien tost apres. Or quand il estoit question de luy faire conceuoir le Dieu ou esprit de l'Oracle, elle s'asseoit dessus vn Trippier haut esleué sur la bouche du puits: & là se retroussant tout ainsi que sur vne chaire percée, l'esprit luy entroit par sa nature; & de là se dilatant dedans le corps luy montoit au cerueau, & l'emplissoit toute d'vne telle fureur, que descheuelée en Bacchante, comme si elle eust esté hors du sens, escumant par la bouche, iettoit dehors certaines paroles confuses, que les ministres assistans recueilloient au moins mal qu'ils pouuoient, & les digeroient par ordre, en langage quelquefois mesuré & en vers, par fois aussi en oraison solue. Tout cecy touche plus amplement Origene au septiesme liure cõtre Celsus Epicuréen, & S. Chrysostome. Mais voicy ce qu'en dit aussi de sa part Iamblichus Philosophe Ethnique, dans les mysteres des Egyptiens. *La Sybille en Delphes receuoit le Dieu en deux sortes: Ou par ie ne sçay quel esprit & vapeur subtile, de nature de feu sortant de la bouche de certain puits creux: ou bien assise au Sanctuaire sur vn siege d'airain ayant trois pieds ou quatre, consacré à ce Dieu; s'exposant en l'vn & en l'autre à l'esprit dont elle estoit illustrée d'vn rayon de feu diuin. Car quelquesfois vne grande flamme sortant à coup de cette cauerne se respand autour d'elle, & la remplit d'vne diuine splendeur: & quelquesfois estant plantée sur ce siege ou Tripied sacré, par le moyen d'iceluy elle s'accommode à ce Dieu, & s'habilite à sa prediction infaillible & certaine. Mais par l'vne ou l'autre de ces deux voyes que cela passe, la Sybille se fait toute de luy, qui se presente aussi tost & luy assiste; separé neantmoins, & estant vne chose à part, qui n'est ny ce feu, ny la vapeur, & le siege, ensemble tout le reste de l'appareil & equipage du lieu, tant naturel qu'artificiel.* IAMBLICHVS.

PLVTARQVE en la douziesme des questions Grecques: *Que c'est de ce mot Charila enuers ceux de Delphes*, dit au propos des ceremonies Pythiques. *Que les Delphiens au bout de chaque neuf années, souloiẽt celebrer trois solemnitez, Septerion, Heroïde, & Charile. Septerion represente le combat d'Apollon contre le serpent Python; & apres l'auoir combatu, la fuite & retraite à Tempé, auecques la poursuite qui fut faite à l'encontre de luy. Car les vns le maintiennent s'estre ainsi enfuy, pource, qu'à cause de quelque homicide par luy commis, il auroit eu besoin d'estre purifié & absous. Les autres dient, qu'en poursuiuant Python, lequel s'enfuyoit blessé deuant luy, le long du grand chemin, que maintenant on appelle sacré, il l'atteignit qu'il ne faisoit que d'expirer de la playe par luy receuë, & fut là enseuely de son fils appellé Aix, ainsi que l'on dit. Le Septerion doncques est vne imitation de ces choses-cy ou semblables. Quant à l'Heroïde, la plus-part de tout ce mystere dépend d'vne fiction assez cognuë aux Thyades; car de ce qui s'y fait, on peut tout ouuertement iuger que c'est la translation de Semelé, qui est par là representée. De la Charile on en fait aussi vn tel conte. La famine oppressant fort les Delphiens, à cause de la seicheresse de l'année, comme le peuple s'en vint auecques les femmes & enfans à la porte du Roy crier à la faim, il fit deliurer quelques farines & legumes à ceux qui luy estoiẽt plus cognus; car il n'y en auoit pas pour suffire à tous. Vne petite fille y alla aussi orpheline de pere & de mere, laquelle pource qu'elle l'importunoit trop, il souffleta de l'vn de ses souliers, & encores apres le luy rua au visage. Cette creature qui n'estoit pas de petit cœur, nonobstant que fort pauure & abandonnée de tous moyens, se retira à l'escart en vn lieu desuoyé, & s'estrangla auecques sa ceinture. Cependant la famine croissoit, & les maladies parmy, surquoy la Pythie enquise, respondit au Roy qu'il falloit appaiser l'ame de Charila, qui s'estoit elle-mesme défaite. De maniere qu'apres auoir fort longuement fait la recherche de ce nom, il trouua à toute peine à la fin, que c'estoit celle-là qu'il auoit souffletée, à qui de là en auant de neuf ans en neuf ans ils firent vn sacrifice d'expiation, qui dure encore pour le iourd'huy. Le Roy y preside, & distribuë de la farine & des legumes à tous ceux qui s'y trouuent, tant estrangers que citoyens: & y est l'effigie de la fille amenée aussi, à qui (l'aumosne estant finie) le Roy donne vn soufflet de son soulier: la principale des Bacchantes l'emporte puis apres à quelque precipice, là où luy mettant vne corde au col, toutes les autres auec elle l'enterrent au mesme lieu où Charila fut enseuelie.* De la solemnité & ieux de prix Pythiques.

STRABON. Mais Strabon au neufiesme liure traicte plus à propos ces mysteres de Delphes, disant; *Qu'il y souloit auoir anciennement vn ieu de prix de sonneurs de lyre, qui chantoiet les louanges d'Apollon en vers appellez les Paeanes; estably par les Delphiens apres la guerre de Chrissée. Les Amphictyons y instituerent depuis les courses de cheuaux, & les exercices de combats à corps nud; proposans vne couronne au victorieux pour son loyer & recompense. Ils adiousterent quant & quant aux sonneurs de lyre, des flusteurs & ioüeurs de cornets; auecques des chantres de l'air & notte Pythienne; à sçauoir le combat d'Apollon contre le grand serpent Python: laquelle Musique consistoit de cinq couplets ou reprises. Anacrusis, qui estoit comme vn prelude ou auant-ieu: Ampeira, l'enfournement du combat: Cataceleusmon, le plus fort d'iceluy: les Iambes, & les Dactyles, l'hymne de la victoire: à sçauoir le Iambe d'iniures & maledictions contre le serpent, à quoy cette mesure est fort propre; & le Dactyle, à la loüange d'Apollon. Puis les flustes pour le dernier, contrefaisantes les sifflemens que le Dragon iettoit aux abois de la mort.*

Toutesfois Pausanias és Phocaïques, où il deduit bien amplement tous les combats des Pythies, met que le ieu des flustes & hauts-bois en fut retranché, pource que cela estoit estimé d'vn trop melancholique & funeste presage; à cause qu'on s'en seruoit ordinairement és recitations des carmes lamentables & lugubres, qui se faisoient en quelque dueil.

MAINTENANT ie n'estime pas qu'on me vueille blasmer, ny sçauoir mauuais gré; au moins qu'on ait grande occasion de ce faire; pour auoir inseré icy les ouurages du temple de Delphes, de la main du tant celebre & singulier maistre Polygnote fils d'Aglaophon, lequel d'vn merueilleux & tres-souuerain artifice, representa là dedans en plate-peinture la destruction de Troye, comme le porte ce distique Grec de Simonides amené par Plutarque en la cessation des Oracles.

Γράψε Πολύγνωτος, Θάσιος γένος, Αγλαοφῶντος
Υἱός, περθομένην Ἰλίου ἀκρόπολιν.

Polygnotus le fils d'Aglaophon,
Nay de Thasos, a icy d'Ilion
Peint le piteux accident & ruine.

Lesquelles peintures furent iadis recueillies fort elegamment par Pausanias, & comme ressuscitées en ses Phocaïques; auecques les autres antiquitez de la Grece; qui ne fussent pas arriuées iusques à nous, sans le labeur & industrie des escriuains; non plus que le souuenir de toutes les autres choses, qui passent en poste icy bas, comme vne monstre de quelques hastez courriers, pour s'aller precipiter & enseuelir à iamais au profond gouffre de l'oubliance, & aneantissement de tous les affaires des hommes mortels. Ce qui nous confirme de plus en plus quel aduantage & preéminence a l'escriture; & de combien elle est de plus grande efficace & longue durée, que tout ce qui peut partir, ne du pinceau, ne de la pointe acerée pour tailler le porphyre & le marbre; voire qui seule a le pouuoir de perpetuer nostre nom, & garantir de l'eternel silence la memoire que nous laissons icy bas, comme quelque beau pourtrait ou image, au lieu du corps si fragile & caduque, que sans cela il vaudroit autant (au moins pour le regard d'iceluy n'auoir oncques esté.

PAVSANIAS. Les peintures du temple de Delphes de la main de Polygnotus.

SOVDAIN *que vous serez entré dedans le pourpris du temple, en toute la peinture de la main droicte, vous apperceurez la destruction de Troye, auecques la nauigation des Grecs. En premier lieu l'on prepare à Menelaus ce qui fait besoin pour freter son nauire, qui est là pourtraict, ensemble les matelots pesle-mesle, hommes faits, & encores ieunes garçons: au milieu de tous est Phrontis, patron du vaisseau qui desmare à tout vn long croq. Car dans Homere Nestor parlant à Telemachus de tout-plein de choses, fait mention entr'autres de ce Phrontis fils d'Onetor, qui fut pilote de Menelaus, & tres-expert en l'art de nauiger. Mais apres auoir doublé le cap de Sunion en la coste d'Attique, il fina là endroit ses iours. Tellement que Menelaus ayant iusques là nauigé de conserue auecques Nestor, fut contraint de luy fausser compagnie pour donner sepulture à Phrontis, & faire le deuoir requis à ses funerailles. On le peut doncques voir en ces peintures de Polygnotus, & au dessous de luy certain Ithemones, qui porte vne longue robe, auecques Echorax, lequel descend à tout vn seau d'airain le long de la planche qu'on a de coustume d'accoster au nauire pour monter dessus. Cependant non guere s loin du vaisseau, Polytes, Strophius, & Alphius destendent le pauillon de Menelaus: Amphialus trousse encores vne autre tente là auprés. Et au dessous de ses pieds y a vn ieune garçon assis sans aucune inscription toutesfois: Phrontis est seul qui aye barbe, le nom duquel Polygnotus a cognu de la seule Odyssée. Tous les autres, il les a controuuez, selon mon aduis. Briseïs suit apres, & Diomedes ioignant elle, puis Iphys encontre eux, qui monstre de contempler la beauté d'Helene. Cette-cy est assise prés d'Eurybates, que i'estime estre le heraut d'Vlysses, mais il n'a point encores de barbe. Quant aux seruantes d'Helene, Panthalis est debout deuant elle, & Electra luy met sa chaussure. Mais Homere en l'Iliade appelle celle-là autrement, quand il escrit Helene s'estre acheminée sur les murailles auecques ses femmes, pour voir le combat de Pâris & Menelaus. Au haut d'Helene est assis certain personnage affublé d'vn*

d'vn manteau d'escarlate, les yeux abbaissez contre terre d'vne contenance fort triste. Vous iugerez bien tout incontinent que c'est Helenus fils de Priam, auant mesme que d'auoir leu l'inscription. Auprés d'Helenus est Megas. Cettui-cy est blessé au bras, selon que Lescheus fils d'Eschyleus, a laissé par escrit en sa destruction de Troye; où il le dit auoir receu cette playe de la main d'Admetus Argien, au conflit que les Troyens attacherent la nuict. Ioignant Megas, Lycomedes est peint navré en la paume de la main. Lescheus met que ce fut Agenor qui luy donna ce coup. Au moyen dequoy il est assez euident que Polygnotus n'eust pas bien aisément representé au vray leurs blessures, sans auoir veu les œuures d'iceluy Lescheus. Il a adiousté quant & quant vne autre playe audit Lycomedes au talon; & la troisiesme encores à la teste. Euryalus le fils de Mecisteus est pareillement blessé à la teste, & en la paume de la main. Ce sont ceux-là que l'on void en la peinture au dessus d'Helene. Apres laquelle consequemment est fort bien exprimée la mere de Theseus, toute rase iusques au cuir: & des enfans de Theseus, Demophoon pense à part soy, selon qu'on peut iuger à son regard, s'il pourra point recouurer Aethra. Or les Argiues dient que Theseus eut Menalippus de la fille de Sinis; lequel Menalippus gaigna le prix de la course, lors que les Epigones instituerent secondement les ieux Neméens apres Adrastus. D'Aethra, Lescheus a escrit que Troye estant desia prise, elle s'enfuyt au camp des Grecs, là où elle fut recognuë par les enfans de Theseus; & que Demophoon la demanda à Agamemnon, lequel luy promit de le gratifier volontiers en cela, toutesfois qu'il n'y toucheroit point que ce ne fust du bon gré & consentement d'Helene. Parquoy luy ayant enuoyé vn heraut à cette fin, elle s'y accorda. Aussi Eurybates en cette peinture, monstre de s'acheminer par deuers Helene pour le faict d'Aethra, & luy faire entendre de bouche la charge qu'il en auoit d'Agamemnon. Les Troyennes sont en vn geste & contenance de captiues, lamentans leur desconuenuë. Andromaché quant & quant est là peinte, & auprés d'elle son enfant qui tette. Il fina ses iours, selon Lescheus, precipité du haut d'vne tour; mais ce ne fut pas de l'ordonnance des Grecs; ains Neoptolemus en particulier voulut estre celuy qui l'eust mis à mort. Medesicaste y est aussi representée l'vne des bastardes du Roy Priam, qui se retira à Pedée (Homere dit que c'est vne ville) pour espouser Imbrius fils de Mentor, auquel elle auoit desia esté fiancée. Mais ces deux Dames Andromaché & Medesicaste, sont voilées. Quant à Polyxene elle a sa cheuelure troussée selon l'vsance des filles vierges. Or qu'elle ait esté immolée sur le tombeau d'Achilles, les Poëtes le tesmoignent; & me souuient auoir veu quelques peintures à Athenes, & à Pergame sur la riuiere de Cayce, qui representent la calamité de cette Princesse. Polygnotus au reste a peint Nestor ayant vn petit craquelin de chappeau en la teste, & en la main vne iaueline de bardes: le cheual monstre vne contenance, comme si tout de ce pas il vouloit droit aller à l'escarmouche. Iusques à ce cheual, le riuage apparoist, & le grauoüer estant en iceluy: mais ce qui suit au delà, ne tient plus rien de la marine. Ces captiues se voyent en la partie d'enhaut entre Nestor & Aethra; Clymené & Creusa; & Aristomaché, & Xenodice; car le Poëte Stesicorus en sa destruction de Troye met Clymené entre les captiues. Ennus a escrit aussi qu'Aristomaché auoit esté fille du Roy Priam, & qu'elle fut mariée à Critolaus fils d'Hicetaon. Quant à Xenodice, il ne me souuient point en auoir rien leu, ne dans les Poëtes, ne dans les Historiens. Trop bien dient-ils que Creusa fut deliurée de la seruitude des Grecs par la grace & beneficence de la mere des Dieux, & de Venus; car elle estoit femme d'Eneas. Toutesfois Lescheus, & celuy qui a composé les vers Cypriens, nomment Eurydicé pour la femme d'iceluy Eneas. Au dessus d'elles sont pourtraites Deinomé, Metioché, Pisis & Cleodicé: de toutes lesquelles ne se trouue en la petite Iliade (ainsi qu'on l'appelle) que le nom de Deinomé seulement: aux autres i'estime que Polygnotus en ait donné à sa fantaisie. Epeus y est aussi peint tout nud, qui démantelle à fleur de terre les murailles de Troye. Et au dessus de tout cecy, le cheual de bois, lequel ne monstre que la teste. Polypœtes fils de Pirithous a le chef bandé de rubents, & recueilly d'vne coiffure. Acamas fils de Theseus luy assiste, ayant vn cabasset en la teste, auecques vn tymbre ou pennache. On peut voir aussi Vlysses armé d'vn corps de cuirasse: & Aiax fils d'Oileus couuert de sa targue, ioignant l'autel où il preste le serment sur le violement de Cassandre, qui est là assise par terre tenant l'image de Pallas; ou bien que parauanture elle l'eust arrachée hors de son lieu quand Aiax l'entraisna, inuoquant à garand la Deesse. Les enfans d'Atreus sont pareillement peints l'armet en teste: & en l'escu de Menelaus (car il en tient embrassé vn) est pourtrait vn Dragon, pour raison d'vn prodige qui s'apparut és sacrifices en l'Aulide. Apres sont ceux qui prennent le serment d'Aiax. Vis à vis du cheual qui est tout ioignant Nestor, Neoptolemus met à mort Elassus, quiconque en fin ait esté cét Elassus, lequel monstre encores respirer quelque peu. Et le mesme Neoptolemus donna aussi vn coup d'espée à Astynomus, dont Lescheus a fait mention: ledit Neoptolemus estant celuy-là seul de tous les Grecs, que Polygnotus a peint comme qui met à mort les Troyens; à cause qu'au dessus son sepulchre, tout ce qui le concerne deuoit estre apposé. Au demeurant Homere en toute sa Poësie appelle de ce nom de Neoptolemus le fils d'Achilles; mais les vers Cypriens l'afferment auoir esté nommé Pyrrhus de Lycomedes, & Neoptolemus de Phœnix, pour autant qu'Achilles estant encores fort ieune, commença à porter les armes. Il y a puis apres vn autel peint; & vn petit enfant qui de frayeur embrasse l'autel: sur lequel est posé vn corps de cuirasse d'airain à mon iugement. La façon de ces corselets est fort rare, neantmoins ils les portoient anciennement tels. Cettui-cy consiste de deux plastrons; l'vn destiné pour couurir la poictrine, & les parties qui sont autour du ventre, l'autre pour les espaules: & les appelloit-on gyales. Celuy-là on l'accom-

modoit à la partie de deuant ; cettui-cy, à celle de derriere : & estoient puis apres attachez ensemble auec des courroyes & charnieres ; ce qui sembloit suffisant pour tenir tout le corps seurement couuert sans escu ne targue. Et cela fait qu'Homere a escrit Phorcynus Phrygien n'auoir point pris d'escu pour venir à la meslée, attendu qu'il estoit armé d'vn corps de cuirasse muny de ses gyales ou plastrons. Au moyen dequoy ie m'apperceus bien que Polygnotus auoit imité cela en sa peinture. Car Calliphon Samien a escrit en la Diane Ephesienne, les femmes auoir accommodé les gyales au corps de cuirasse de Patroclus. Au delà de l'autel il a peint Laodice debout : toutesfois ie n'ay point trouué que le Poëte l'ait nombrée parmy les Troyennes captiues : & d'autre part ie ne voy pas grande apparence qu'elle eust esté relaschée des Grecs. Homere a bien couché en son Iliade, que Menelaus & Vlysses allerent loger chez Antenor ; & que Laodice auoit esté mariée à Helicaon fils dudit Antenor : mais Lescheus allegue que Helicaon fust blessé au combat nocturne, là où ayant esté recognu d'Vlysses, il fut par luy sauué en vie hors de la meslée. Tellement qu'il ne seroit pas impertinent d'estimer que par le soin de Menelaus & Vlysses, qui vouloient bien à toute la famille d'Antenor, il n'y eut rien de rigoureux decerné par Agamemnon ne Menelaus contre icelle Laodice. Ce qui a au surplus esté escrit d'elle par Euphorion le Chalcidéen, n'est appuyé ne soustenu de raison aucune. Apres Laodice tout de suite l'on void vn treteau de pierre, sur lequel est posé vn bassin d'airain. Meduse embrassant ce treteau à deux mains est assise en terre ; & peut estre aussi receuë entre les filles de Priam ; si l'on veut adiouster foy au chant Royal d'Himeræus. Ioignant Meduse est vne vieille ou Eunuque, tout ras entierement iusques au cuir ; tenant sur ses genoux vn petit enfant, qui de frayeur met la main au deuant des yeux : car il y a des gens morts là auprés. Celuy qui s'appelle Pelis est tout nud renuersé sur le dos. Au dessus de Pelis gisent Eioneus & Admetus, armez encores de leurs corps de cuirasse. Lescheus dit qu'Eioneus fut tué par Neoptolemus, & Admetus par Philoctetes. Il y en a d'autres aussi qu'on peut voir és parties d'enhaut ; mais au dessous du bassin se void Leocritus fils de Pulydamas, occis de la main d'Vlysses. Plus haut encores qu'Eioneus & Admetus, est Corebus fils de Mydon. Il y a vne fort belle sepulture edifiée à cettui-cy sur les confins des Phrygiens Estectorenes, dont les Poëtes ont accoustumé d'appeller iceux Phrygiens Mydoniens. Au demeurant Corebus estoit venu tout exprés pour espouser Cassandre, mais selon la plupart Neoptolemus le tua. Toutesfois Lescheus maintient que ce fut Diomedes qui fit le coup. Au dessus de Corebus est Priam, puis Axion & Agenor : combien que le mesme Lescheus tesmoigne Priam n'auoir point esté massacré à l'autel de Iupiter Herceen : ains qu'ayant esté entraisné hors d'iceluy, edifié auprés des portes du Palais, il fut en passant mis à mort par Neoptolemus. Stesichore en la destruction de Troye escrit qu'Helene fut transportée par Apollon en la Lycie : & Lescheus met Axion auoir esté fils de Priam, & qu'il fut tué par Eurypyle fils d'Euemon. Agenor aussi, selon l'opinion du mesme Poëte, fina ses iours de la main dudit Neoptolemus. Et ainsi l'on peut voir comme Echeclus fils d'Agenor fut tué par Achilles, & cét Agenor-cy par son fils Neoptolemus. Sinon compagnon d'Vlysses, & Anchialus, emportent le corps de Laomedon. Il y a encores vn autre corps mort peint là endroit, duquel le nom est Eresus. Personne toutesfois que ie sçache, n'a rien escrit d'Eresus ne de Laomedon. La maison d'Antenor est quant & quant pourtraite icy ; & vne peau de Leopard penduë au dessus de la porte, pour vn signal de sauuegarde enuers les Grecs ; à ce qu'ils n'y fissent aucun mal. Et puis Theano auecques ses enfans : Glaucus assis auecques vn corselet garny de ses lames ; & Eurymachus dessus vne grosse pierre. Antenor est debout deuant cettui-cy ; & puis apres Crino sa fille, qui porte entre ses bras vn petit enfant. Tous leurs visages ayans vne mesme mine, à cause de la calamité où ils sont reduits. Leurs valets cependant chargent vn coffre dessus vn asne, auecques quelques autres vstencilles : & là dessus y a vn petit garçon à cheuauchons. Au bout de toutes lesquelles peintures est escrit le dessusdit Distique de Simonide.

L'Odyssée. De l'autre part à la main gauche se void Vlyses descendant aux enfers, pour s'enquerir de l'ame de Tiresias par quels moyens il pourra sain & sauue retourner chez soy. Or la peinture est de cette sorte. On void là vne eau representant la riuiere d'Acheron, là où sont creus des roseaux, & certaines especes de poissons merueilleusement noirs & obscurs : tellement que vous les prendriez plustost pour quelques ombres, que pour chose naturelle viuante. Il y a puis apres vne barque auallée en l'eau, & vn nautonnier qui tire à l'auiron. Le peintre a fait ce Charon desia fort aduancé sur l'aage. Et au reste ceux qui sont là embarquez ne sont pas autrement de gueres noble parenté : car vous les iugerez facilement estre vn Telles qui sort de son adolescence ; & Cleobée encores fille, laquelle tient vn panier sur ses genoux, semblable à ceux qu'on attribuë à Ceres. Quant à Telles, voicy ce que i'en ay appris : de ses successeurs à la tierce generation estre descendu le Poëte Archiloque. Mais Cleobée fut celle qui apporta les premieres ceremonies de Ceres, de l'Isle de Paros à Tasus. Sur le bord d'Acheron se void vne chose digne de memoire. Certain personnage qui s'estoit mal porté enuers son pere, est par luy estranglé en la barque de Charon ; car les anciens faisoient grands cas de leurs progeniteurs : ce qu'entr'autres choses l'on peut cognoistre de ceux qu'on appelloit à Catane les pitoyables. Car comme le feu du mont Ethna se fust desbandé sur ladite ville de Catane, ils ne se soucierent point d'emporter leur or ny argent, mais en se sauuant à la fuite, l'vn chargea sa mere sur ses espaules, & l'autre son pere. Et pource qu'ils ne pouuoient pas gueres aller viste, la flamme qui cependant gaignoit pays, les enuelopa. Ny pour cela neantmoins ils ne voulurent quitter leur fardeau, tellement qu'à ce que l'on dit, le feu se separa en deux, & ainsi passerent à trauers sains & sauues les vns & les autres. Auprès de ce fils malheureux, qui reçoit là bas aux enfers le chastiment de son impieté, est certain sacrilege puny

aussi. La femme qui le tourmente est vne sorciere, laquelle se cognoist fort bien en ce qui est propre aux gehennes & supplices des hommes. Au moyen dequoy on souloit auoir anciennement vn fort grand soin à bien reuerer les Dieux : ce que les Atheniens donnerent assez à cognoistre quand ils prirent le temple de Iupiter Olympien à Sarragosse, car ils ne remuerent vne seule image hors de sa place, & y laisserent le ministre qui en auoit la charge. Au dessus de ceux dont nous venons de parler, on void Eurynomus, que les Interpretes de Delphes dient estre vn esprit aux enfers, qui ronge la chair des corps morts, n'y laissant rien que les ossemens. Il est peint d'vne couleur bleuë liuide, telle que l'on void en ces mousches qui communément s'attachent aux charongnes; rechignant les dents, & assis sur vne peau de Vautour estenduë à terre. Suit puis apres Augé l'Archadienne, & Iphimedie. Cette Augé-cy s'achemina deuers Teuthrantes en la Mysie; & dit-on que de toutes les femmes ausquelles Hercules eut affaire, elle fut celle-là qui enfanta vn fils le plus ressemblant à son pere. Les Cariens font de grandes offrandes à Iphimedie. Au dessus de cecy sont Perimedes, & Eurylochus, compagnons d'Vlysses, qui portent des moutons noirs pour sacrifier. Et apres eux se void vn homme assis, que l'inscription marque estre Ocnus, lequel file vne corde : mais vne asnesse le suit pas à pas, qui en deuore tout autant qu'il en peut tresser. On dit que cét Ocnus fut vn homme fort laborieux, lequel ayant vne femme fort grande despensiere, elle eut bien-tost dissipé tout ce qu'il auoit peu amasser auecques fort grande peine. Ce que Polygnotus a voulu secrettement donner à entendre : & de là est venu le prouerbe en l'Ionie, quand quelqu'vn trauaille beaucoup, & n'aduance rien pour cela, qu'il file la corde d'Ocnus. Titius est là peint aussi, lequel n'est pas crucié, estant comme du tout aneanty par ses martyres continuels; aussi sa figure est pourtraicte à guise d'vne chose presque effacée & anichilée. Or en parcourant de l'œil tout le reste de la peinture, vous verrez Ariadné auprés du cordier dessusdit, qui est assise sur vne grosse pierre, & regarde sa sœur Phædra penduë en vn vieil & caduque corps; les deux mains liées d'vne chaisne de fer. Quant à Ariadné, soit que Bacchus l'eust rencontrée de cas fortuit; ou que de propos deliberé il eust tasché à la surprendre, il l'osta à Thesée, estant plus fort que luy par la mer. Mais à mon opinion ce ne fut point vn autre Bacchus que celuy qui mena le premier vne armée aux Indes, & fit vn pont sur la riuiere d'Euphrates : car de nostre temps mesmes, encores se peut là voir vne corde, dont il se seruit à lier ensemble les faisseaux de sarments & de lyerres. Au dessus de Phædra est Chloris, couchee dans le geron de Thyia : de maniere que l'on peut bien dire qu'il y eut vne fort grande amitié entre ces deux femmes tant qu'elles vescurent. Neptune accointa Thyia; & Chloris espousa Nelée fils d'iceluy Neptune. Auprés de Thyia est Procris fille d'Erechthus; & apres elle Clymené qui tourne le dos. Dedans les Poëtes il est escrit que ceste Clymené fut fille de Minias, & qu'elle eut Cephalus à mary fils de Deion, dont nasquit Iphiclus. Au partir de Clymené, en retournant en dedans, vous verrez Megara la Thebaine qu'Hercules eut à femme, mais il la repudia à la fin, quand il eut perdu les enfans qu'il auoit eus d'elle; estimant que ce mariage luy estoit malheureux. Et au dessus les testes de ces femmes dont nous venons de parler, se void la fille de Salmoneus assise sur vne pierre : Eriphile estant tout debout deuant elle, passe le bout des doigts hors de sa robbe à l'endroit du col, & monstre de tenir par dessous ce tant fameux & celebre Carquan entre les mains. Au haut d'Eriphile est peint Elpenor, & Vlysses qui s'agenoüille l'espée au poing sur vne fesse, dont s'approche le Prophete Tiresias : à sa queuë se void Anticlée sur vne grosse pierre. Mais Elpenor au lieu d'vne robe a vestu vne longue esclauine, que les mariniers ont accoustumé de ietter ordinairement sur leurs espaules. Vn peu au dessous d'Vlysses sont assis en des chaires, Theseus, qui tient son espee auecques celle de Pirithous à deux mains, & Pirithous les regarde. Vous diriez proprement qu'il les deteste, & se courrouce à elles, pour leur auoir esté inutiles & de nul effet à faire chose qui fust d'importance. Panyasis a escrit, Theseus & Pirithous n'auoir point monstré en ces sieges la mine de gens liez & garottez, mais que la pierre leur fut en lieu de liens; car ils y estoient si fermement attachez de corps, que iamais on ne les en peut arracher. Polygnote puis apres a peint les filles de Pandareus, dont Homere en ses discours de Penelopé a escrit que leur pere & leur mere moururent par le courroux & indignation des Dieux : & qu'estans demeurées orphelines, elles furent nourries & esleuées par Venus : qu'elles receurent aussi quelques bienfaits des autres Deesses : de Iunon vne meure sagesse, auecques la beauté du visage : la taille haute & droite de Diane : les ouurages que les femmes doiuent sçauoir, Minerue les leur enseigna : & que Venus monta au Ciel deuers Iupiter pour leur obtenir de luy vn heureux mariage. Mais pendant son absence, qu'elles furent enleuees par les Harpies, & mises és mains des infernales furies. Voyla ce qu'Homere en a laissé par escrit. Toutesfois Polygnote les a pourtraictes couronnées de fleurs, & ioüans aux bibelots. Leurs noms sont Camero & Clytie. Pandareus au reste fut Milesien, & des complices de Tantalus en ses larrecins, tromperies & pariuremens. Apres les filles de Pandareus se void Antiloque, ayant vn pied planté sur vne pierre, le visage & la teste cachez auecques les deux mains. Puis Agamemnon qui s'appuye l'essellе dessus vn sceptre, & en l'autre main il tient vne gaule toute droicte. Protesilaus assis regarde Achilles, & telle est sa contenance. Au haut d'Achilles est Patrocle : tous lesquels, fors Agamemnon, sont sans barbe. Et au dessus est Phocus ieune d'aage, mais fort renommé pour sa noblesse. Tellement que l'occasion pour laquelle l'ouurier luy a osté l'anneau de la gauche main est cette-cy. Ce Phocus-cy fils d'Eacus estant party de l'Isle d'Egine, comme il fut arriué en la Phocide; qui s'appelle ainsi maintenant, Iaseus contracta vne fort estroite amitié auecques luy; tant à ce qu'il commandast aux

habitans de cét endroit de terre ferme, que pour y faire de là en auant sa demeure. Et luy fit tout plein de beaux presens ; d'vn cachet, mesmement entr'autres choses d'vne pierre precieuse, grauée & enchassée en os. Mais estant quelque peu apres retourné à Egine, Peleus le mit tout soudain à mort. Au moyen dequoy en ceste peinture, pour ressouuenance de leur amitié ; Iaseus se monstre fort desireux de reuoir ce cachet, & Phocus le luy tend pour le prendre. Au dessus d'eux est Mera, assise aussi sur vne pierre, laquelle fut fille de Pretus, fils de Thersander, fils de Sisyphus. Et puis apres Acteon fils d'Aristeus, auec la mere d'Acteon : tenans entre les mains vn faon de Biche ; l'vn & l'autre assis sur vn cuir de Cerf. Auprés d'eux est vn chien courant, pour monstrer la vie & la mort d'Acteon. Quand vous viendrez ietter vostre œil au bas de la peinture, apres Patroclus vous verrez Orphée, comme appuyé sur vn sepulchre, & tenant en la main gauche vne harpe ; & de la droicte empoignant les branches d'vn saulx, vers lequel il se panche. Il semble que ce soit là le bosquet de Proserpine, où selon l'opinion d'Homere, croissent les aunes & les saux. La façon d'Orphée est du tout à la Grecque, sans rien sentir du Thracien, ny à son vestement, ny à sa coiffure. A l'autre costé du Saule s'appuye Promedon, duquel on estime le nom auoir esté forgé par Polygnote, ainsi que quelque poëtique fiction. Toutesfois d'autres ont dit qu'il fut Grec, & tres-curieux de toute sorte de Musique ; mais sur tout des hymnes d'Orphée. Suit puis apres Schedius, qui à l'entreprise de Troye fut chef des Phocensiens : & puis Pelias assis en vne chaire, la barbe & les cheueux tous blancs. Il regarde Orphée : mais Schedius tient vn poignard, & est couronné d'herbe sauuage. Ioignant Pelias est assis l'aueugle Thamyris fort mal en ordre, ayant le poil long & espais à la teste & au menton. Sa lyre luy est escoulée à ses pieds ; les branches d'icelle rompuës, & les cordes eschappées. Au dessus de luy Marsyas est en son seant sur vn rocher ; & ioignant luy Olympe en forme d'vn beau ieune garçon fort expert à sonner des flutes. Or les Phrygiens qui habitent en Celenes maintiennent que le fleuue qui passe par leur ville fut autresfois vn menestrier : & que ce Marsyas inuenta les flutes. Lequel d'abondant auecques l'eau de la riuiere, & à tout le son de ses instrumens leur aida à deffaire l'armée des Barbares. Si de là vous iettez vostre veuë au haut de la peinture, vous verrez apres Acteon, Aiax Salaminien, Palamedes, & Thersites, qui passent le temps au ieu d'Eschets, inuenté par Palamedes. L'autre Aiax les regarde ioüer, dont le teint retire à vn qui a fait naufrage ; ayant encore la saulmeure attachée à la chair. Polygnote a peint en vn mesme endroit, fort à propos les ennemis d'Vlysses : car Aiax fils d'Oïleus luy vouloit mal morrel de ce qu'il auoit conseillé aux Grecs de le lapider, pour auoir violé Cassandre : & Palamedes de le noyer estant allé prendre du poisson. I'ay leu aussi dans les vers Cypriens, que Diomedes fut par luy mis à mort. Meleager fils d'Oeneus est plus haut qu'Aiax, & monstre de le regarder attentiuement. Tous ceux-cy ont barbe, horsmis Palamedes. Et quant au trespas de Meleager, Homere a escrit que les Furies exaucerent les maledictions d'Althée, au moyen dequoy il fina ses iours. Les autres dient qu'il fut mis à mort par Apollon, quand il alla au secours des Curetes, contre les Aetoliens. Mais pour le regard de la fiction du tison fatal, comme s'il eust esté donné par les destinees à Althée, & que Meleager ne pouuoit mourir, que premierement ce tison n'eust esté consommé par le feu : puis en quelle maniere Althée le brusla de despit & courroux, Phrynicus fils de Polyphradmon, le premier de tous l'a mis en auant en la Tragedie de Pleuron. Toutesfois il ne monstre pas de s'estre beaucoup estendu à traicter ceste fable, comme ont accoustumé de faire les autres quand ils viennent à publier quelque nouueauté creuë en leur iardin : mais qu'il ne l'a voulu seulement que toucher en passant, pource que c'estoit chose desia toute cognuë & diuulguee parmy la Grece. Au bas de la peinture consecutiuement apres Thamyris Hector est assis, ayant les deux mains reployées autour du genoüil gauche, en geste d'vn homme outré de douleur : & puis Memnon sur vne pierre ; & Sarpedon ioignant luy, le visage abouchons plaqué dans la paume de ses deux mains. Memnon luy met la sienne dessus l'espaule ; & tous ont barbe. Au manteau de Memnon sont figurez certains oiseaux appellez Memnonides, lesquels ne faillent tous les ans (à ce que dient les habitans de l'Hellesponte) de s'en voler à certains iours vers son sepulchre, là où ils serclent & labourent auecques les pieds & le bec, les arbres & herbes qui seroient demeurees courtes, & les arrousent de leurs aisles baignées de l'eau du fleuue Aesapus. Contre Memnon est vn ieune garçon Ethiopien peint tout nud, pour denoter que Memnon estoit Roy des Ethiopiens. Neantmoins il ne partit pas de l'Ethiopie pour aller au secours des Troyens, ains de la ville de Suses en Perse, & rangea sous son obeyssance tous les peuples estans entre deux, depuis la riuiere de Choaspes. Les Phrygiens mesmes monstrent encores le chemin par lequel (ayant cherché les plus courtes addresses de ces quartiers-là) il mena son armée : & est la voye diuisee par interuales de repeuës. Au dessus de Sarpedon & Memnon se void Páris sans barbe, claquant des mains l'vne contre l'autre à la maniere d'vn paysan. Vous diriez qu'au son de ce batement il appelle Penthasilée pour venir à luy, & elle y accourt soudain, le regardant attentiuement : neantmoins à sa mine elle monstre le desdaigner, & n'en tenir conte. Elle est peinte au reste en habit de vierge, ayant vn arc semblable à ceux de Scythie ; & sur ses espaules vne peau de Leopard. Les femmes qui sont pourtraictes au dessus d'elle, portent de l'eau en des tests de pot, l'vne fort belle, à la voir, l'autre desia vn peu passee. Toutes deux sans aucun tiltre particulier pour les recognoistre, neantmoins l'inscription commune monstre que ce ne sont pas religieuses. Apres ces femmes tout en haut, est Callisto fille de Lycaon, Nomie aussi, & Pero fille de Neleus, lequel demandoit à Iphyclus ses bœufs pour la dot d'elle. Callisto porte vne peau d'Ours en lieu de manteline, & a les pieds sur les genoux de Nomie, que les Arcadiens alleguent, ainsi qu'il est dit cy-dessus, estre vne Nymphe naturelle de leur contrée. Les Poëtes au reste dient que les Nymphes viuent fort longue-

ment : mais qu'elles ne ſont pas pour cela du tout exemptes de la mort. Apres Calliſto, & les femmes qui ſont auecques elle, eſt repreſentée vne façon de rocher en precipice ; & celuy qu'on void là contraint d'y remonter, Siſyphus fils d'Eolus. Il y a auſsi en cét endroit vn tonneau, & auprés d'iceluy ie ne ſçay quel vieillard ; puis vn enfant auecques des femmes emmy le rocher. Et auprés du vieillard vne femme de pareil aage. Les autres portent de l'eau, vous diriez que le ſeau de cette vieillotte eſt effondré & rompu ; ſi peu toutesfois qu'il y reſte d'eau, elle le verſe dans la pippe. Nous eſtimons tous ces gens-là eſtre du nombre de ceux qui ne tenoient conte des myſteres & ceremonies de l'Eleuſine. Car les anciens Grecs les ont eſtimées eſtre plus ſainctes & venerables par deſſus tous les autres ſacrifices qui par deuotion ſont offerts aux Dieux immortels, d'autant qu'ils ont preferé les Dieux aux Heroës. Au deſſus du tonneau eſt Tantalus oppreſſé de toutes les peines & tourmens qu'Homere a eſcrit de luy ; à quoy ſe vient adiouſter encores la frayeur dont il eſt crucié pour raiſon du rocher ſuſpendu au deſſus de ſa teſte. De maniere qu'on ſe peut bien apperceuoir que Polygnote a imité la fantaiſie d'Archilocus. Mais ſi ceſtui-cy a pris de quelques autres ce qui concerne ce rocher, ou que de ſon inuention propre il ait inſeré cela dans ſa Poëſie, ie n'en ſçaurois que dire au vray. Voila doncques les tant belles & magnifiques peintures, dont le tres-excellent ouurier Thaſien prit la peine d'embellir le temple de Delphes : le tout gratis, & ſans en retirer autre payement ne loyer, que la gloire & reputation qu'il en a acquiſe ; laquelle à l'aide des bonnes lettres, qui ont reſſuſcité ſes ouurages apres ſa mort & leur ruine, ne mourra iamais. Il peignit auſſi la portique d'Athenes, qui pour la grande varieté de beſongne fut appellée ποικίλη ; cela n'eſtant pas ſans de beaux ſens allegoriques cachez là deſſous. Car Diogenes Laërtien en la vie du Philoſophe Zenon, dit que luy, ayant fait naufrage d'vne ſienne barque chargée de pourpre Phenicien, qu'il amenoit à Athenes, laiſſa du tout le traffic pour s'adonner à la contemplation. Et que pour le commencement il eſleut cette Portique pour ſa demeure ; façonnant ſon oraiſon & langage ſur la varieté des peintures qui eſtoient là repreſentées, toutes pleines d'vn tres-grand ſçauoir & doctrine.

Car Phorbas *s'eſtant mis à garder le chemin qui va à Delphes, &c.* Le ſemblable met Heſiode ſur la fin de la Rondache d'Hercules ; quand Apollon laſcha le cours du fleuue Anaurus ſur la ſepulture de Cygnus fils de Mars, qu'iceluy Hercules mit à mort.

τοῦ δὲ τάφον καὶ σῆμ' ἀϊδὲς ποίησεν Ἄναυρος,
ὄμβρῳ χειμερίῳ πλήθων· τὼς γάρ μιν Ἀπόλλων
Λητοΐδης ἤνωξ, ὅτι ῥα κλειτὰς ἑκατόμβας
ὅς τις ἄγοι Πυθοῖδε, βίῃ σύλασκε δοκεύων.

Pour l'effacer (ce dit-il) *& en oſter la memoire. Car le fils de Latone commanda au fleuue de ſe desborder ; pource que Cygnus deſtrouſſoit ſur le chemin tous ceux qui portoient des offrandes à Delphes.*

Apollon *le vient aborder ſous la reſſemblance d'vn beau ieune champion tout preſt de faire à coups de poing.* Ce lieu icy eſt à propos (auſſi nous y eſtions-nous reſeruez) pour dire quelque choſe de cette maniere de cõbatre anciennement, auec les poings armez de courroyes de cuir de bœuf entortillées tout autour d'iceux, à maniere d'vn gantelet ou manople. Car c'eſtoit l'vn des exercices vſitez és ſacrez combats de l'Olympie, Pythies, Nemées, & Iſthmies : & le plus dangereux, voire mortel de tous. Les Grecs l'appelloient πυκτική, πυκμαχία, & πυγμή : les Latins *Pugilatus*. Homere met ce combat-cy touſiours le premier, ainſi que nous l'auons dit ſur le tableau d'Arrichion ; mais és ieux Pythiques (ſelon que le teſmoigne Plutarque en la cinquieſme queſtion du 2. des Sympoſiaques) la luitte eſtoit la premiere, tant des enfans que des hommes ; puis les coups de poing, & les Pancratiaſtes à s'ayder de tout ce qu'on peut. Le prix des victorieux (comme il dit puis apres au huictieſme liure, queſtion 4.) fut premierement decerné par les Amphictyons de branches de Palme & de Laurier ; puis on y adiouſta des pommes priſes au temple de Delphes. Et met là encores, qu'Apollon s'eſtoit luy-meſme exercé en ces combats & ieux de prix, (ce que teſmoigne auſſi Pauſanias és Eliaques) voire iuſques à l'eſcrime de ces manoples ; pour le moins fauoriſant ceux qui y combatoient, ainſi que nous le donne Homere à entendre au vingt-troiſieſme de l'Iliade, où Achilles parle ainſi :

ἄνδρε δύω περὶ τῶνδε κελεύομεν ὥπερ ἀρίστω
πὺξ μάλ' ἀνασχομένω πεπληγέμεν, ᾧ δέ κ' Ἀπόλλων
δώῃ καμμονίην.

Or donnons deux hommes de ceux qui ſont plus experts de combattre à coups de poing haut eſleuez : & à qui des deux la victoire Apollon voudra octroyer, ſçachent tous les Grecs qu'vne mule propre pour trauailler il aura, pour l'emmener dedans ſa tente, & le vaincu vn gobelet : ce ſont les prix de ceſte eſcrime. Au moyen dequoy (adiouſte le meſme Plutarque) on ſacrifioit anciennement à Apollon en Delphes ſous le ſurnom de πύκτης, c'eſt à dire, *eſcrimeur de poings*, & de là pourroit eſtre venu le mot de *pugna*. Et luy enuoyoit-on de tous coſtez iuſques-là, les primices du butin & deſpoüilles gaignées ſur les ennemis ; comme autheur de toute victoire. Quant à la maniere de combatre à cette eſcrime,

voicy ce qu'Homere en touche au lieu cy-dessus allegué.

> ζῶμα δ' οἱ πρῶτον. παρακάββαλεν, αὐτὰρ ἔπειτα
> δῶκεν ἱμάντας ἐϋδμήτους βοὸς ἀγραύλοιο.
> τὼ δὲ ζωσαμένω βήτην ἐς μέσσον ἀγῶνα·
> ἄντα δ' ἀνασχομένω χερσὶ στιβαρῇσιν ἅμ' ἄμφω
> σὺν ῥ' ἔπεσον, σὺν δέ σφι βαρεῖαι χεῖρες ἔμιχθεν.
> δεινὸς δὲ χρόμαδος γενύων γένετ', ἔρρεε δ' ἱδρὼς
> πάντοθεν ἐκ μελέων, &c.

HOMERE. *Tout premierement on leur appliqua vne large ceinture en escharpe, & donna en main les courroyes faites à propos d'vn cuir de bœuf nourry à l'erte. Cela faict, les deux champions se preparerent au combat; & esleuans chacun de son costé à l'opposite l'vn de l'autre leurs renforcez poings, se vindrent aborder; meslans ensemble leurs mains pesantes; dont s'ensuiuit incontinent vn tres-grief chamaillis dessus leurs maschoüeres; la sueur leur coulant de tous les endroits du corps. Et en cet instant le diuin Epée s'estant rué dessus son aduerse partie, nonobstant qu'il eust l'œil au guet, luy delascha vn grand coup de poing sur la ioüe, dont il ne peut plus demeurer en pieds, ains tous les membres luy defaillirent; tout ainsi que d'vne roide ondee du vent Boreas quelque poisson qui seroit heurté contre l'herbeux riuage, là où vne noire vague l'inuestit & le couure; en la mesme maniere trebucha en arriere Euryalus. Mais le magnanime Epée le saisissant entre ses bras le releua; & ses compagnons se mirent autour pour le mener à trauers l'assemblée, que ses iambes fondoient sous luy; crachant vn gros sang meurtry, & panchant la teste de l'autre costé, esuanouy, & hors de soy.* Dequoy on peut assez recueillir que c'estoit vn bien rude ieu, & fort dangereux. Mais Apollonius Rhodien au second liure des Argonautes, descrit bien ce combat plus à plein, entre Pollux & Amycus Roy des Bebryciens en la Bithynie, fils de Neptune & de la Nymphe Melie, l'vn des plus forts & robustes hommes de tout son temps; lequel ne voulut laisser passer ceux qui alloient à la toison d'or, sans que premierement quelqu'vn d'eux s'esprouuast contre luy à cette escrime de coups de poing. Ce que nous auons bien voulu inserer icy pour ne laisser rien en arriere de l'antiquité Grecque, selon qu'il viendra à propos. Il dit doncques en cette maniere.

> κέκλυτ' ἀλίπλαγκτοι τά περ ἴδμεναι ὔμμιν ἔοικεν.
> οὔτινα θέσμιόν ἐστιν ἀφορμηθέντα νέεσθαι
> ἀνδρῶν ὀθνείων, ὅς κε βέβρυξι πελάσσῃ,
> πρὶν χείρεσσιν ἐμῇσιν ἑὰς ἀνὰ χεῖρας ἀεῖραι, &c.

APOLLONIVS. ESCOVTEZ (dit ce felon Amycus) *entre vous autres mariniers, ce qu'il faut estre entendu de vous. Il n'est permis à estranger quel qu'il soit, de tous ceux qui abordent icy deuers nous autres Bebryciens, d'en desloger que premierement il n'ait esprouué ses mains contre les miennes. A ceste cause, celuy qui se sentira en cecy le plus suffisant de vous tous, qu'il se retire à quartier de la compagnie, afin de combattre à coups de manoples. Que si ne tenans conte de mes statuts vous les cuidez mespriser, certes il y en aura quelqu'vn qui malgré luy faudra qu'il y vienne, & ne s'en resiouyra pas beaucoup. Il dit ainsi brauant à toute outrance: mais les autres oyans ce propos, entrerent en fort grande cholere; & mesmement Pollux, lequel se sentant picqué de ce rude commandement & menace, s'aduança pour ses compagnons, & respondit en cette sorte. Ne te chaille quiconque tu sois, & ne nous braue point ie te prie: car nous satisferons à ta coustume, selon que tu nous le prescris: & moy-mesme seray celuy qui te combattra liberalement sans aucune contrainte. Il luy dit cela d'vne grande asseurance; & l'autre le regardoit de trauers comme vn Lion frapé de quelque grief coup de dard; autour duquel les chasseurs qui l'ont enuironné tout autour sont fort embesongnez: mais luy se voyant enclos, ne se soucie plus d'autre chose, que d'entendre à celuy qui l'a blessé le premier, & non mis à mort. Alors Pollux met bas sa belle iuppe deliée, dont vne Dame Lemnienne luy auoit fait present pour la porter pour l'amour d'elle. Et Amycus ietta aussi vn grand double reitre, noir comme meure, garny de lourdes agraffes, auecque son gros baston noüeuds d'Oliuier sauuage, qu'il portoit ordinairement quant & luy. Puis ayant choisi vne place à propos, arrangerent de costé & d'autre leurs compagnons sur la greue; se monstrans quant à eux bien dissemblables de personnage & de contenance. Car Amycus paroissoit vn vray monstre fils du cruel Typhon, ou de la terre; comme celle qui autresfois indignée contre Iupiter, en auoit enfanté assez d'autres tels. Mais Pollux ressembloit proprement à vne Estoille du Ciel, dont sur l'entrée de la nuict les raiz se monstrent tant beaux & luisans. Tel estoit doncques ce fils de Iupiter, à qui le poil fol ne faisoit que commencer à poindre, les yeux au surplus gais & ioyeux, auecques vne vigueur de courage qui se renforçoit à guise d'vn Lion irrité. Alors il commence à s'escrimer des poings, pour essayer s'il les auoit aussi dispos qu'autresfois: & si le trauail dauanture, d'auoir tiré à l'auiron, ne les luy auroit point engourdis. Mais Amycus ne fit pas ainsi: car s'estant quelque peu esloigné tournoit secrettement les yeux sur luy, & brusloit en son cœur d'vn desir inhumain de respandre le sang de son aduersaire. Ce temps-pendant Lycoreus, l'vn des satellites d'Amycus, ietta à leurs pieds des paires de manoples faites à grosses courroyes d'vn cuir crud fort desseiché, & extrémement dur. Et là dessus cettui-cy va dire fort arrogamment à Pollux. Ie, de ma bonne volonté, te*

donne

donne le choix de prendre lesquelles que tu voudras, sans autrement tirer au sort; afin que tu ne te plaignes puis apres de moy. Approprie-les doncques à tes mains: & en ayant trouué ce que c'en est, tu pourras d'icy en auant dire aux autres, combien ie suis excellent & practique à tailler les cuirs endurcis des bœufs, pour soüiller les iouës des plus forts & vaillans champions. Pollux ne luy voulut rien repliquer à l'encontre, ains sousriant à part soy, prit les gantelets qui estoient à ses pieds, sans autrement les essayer ne choisir. Alors s'approcherent Castor & Talaus qui luy accommoderent les courroyes; l'encourageans au combat. A l'autre Aretus & Ornytus firent de mesme, ne sçachans pas (les pauures bestes qu'ils estoient) qu'à la mal'heure ils les luy attachoient pour la derniere fois. Or comme ils furent ainsi equipez d'vne part & d'autre, sans faire vn plus long seiour commencerent soudain à hausser chacun endroit soy leurs fieres mains au deuant du visage; & se vindrent assaillir d'vn tres-grand effort: là où le Roy des Bebryciens tout ainsi qu'vne grosse vague de mer, qui s'esbranle contre vn nauire, sans qu'à toute peine par soin & dexterité de l'experimenté pilote il se puisse garantir presque qu'elle ne le renuerse sur le costé: tout en pareil cas il poursuiuoit le fils de Tyndare, taschant de l'espouuanter sans luy donner aucun relasche. Mais luy se tenant soigneusement sur ses gardes, en eschapa tousiours sain & sauue. Car comprenant soudain ceste escrime, & de quel endroit l'effort est le plus violent ou plus foible, il vint tres-asprement mener mains contre mains, non d'autre sorte que quand deux charpentiers veulent assembler les aix d'vn vaisseau auecques des clouds poignans-aigus, ils les coignent à grands coups de marteau, dont le son redouble l'vn sur l'autre, ainsi de chaque costé les maschoüeres resonnoient, & les ioues: & s'excitoit vn fort estrange clacquement de dents, sans qu'ils voulussent entremettre de se fraper de pied ferme, iusques à ce que par faute d'haleine ils furent contraints de se retirer quelque peu. Et lors s'essuyant la sueur qui leur decouloit du visage, qu'à grande peine pouuoient-ils souffler, ils retournerent à se recharger de nouueau, & entre-combattre, ainsi que deux fiers Taureaux front à front, acharnez l'vn sur l'autre pour l'amour de quelque belle genisse. Finalement Amycus se soulevant sur le bout des pieds à guise d'vn boucher qui veut aßommer quelque bœuf, s'alonge en auant, & descharge vn grand coup de poing à Pollux; lequel tint bon sans s'effrayer, & destournant seulement la teste en receut vn eschantillon sur l'espaule. Puis à son tour se serrant prés le genoüil contre genoüil, le frapa si impetueusement sur l'oreille, qu'il luy enfonça les os en dedans; dont il s'agenoüilla de douleur, & rendit incontinent apres l'ame. Theocrite a aussi traicté le mesme argumẽt au vingt-troisiesme Eidyllion intitulé Διόσκουροι, qui se commence Ὑμνέομες Λήδας τε καὶ αἰγιόχω Διὸς υἱώ. Mais il estend bien plus au long encores cette meslée, & la particularise dauantage. Quelques-vns ont voulu dire que ces manoples, gantelets, ou mouffles, estoient certaines longues courroyes de cuir, (les Latins les appellẽt *Cæstus*) au bout desquelles y auoit des plombées attachées & cousuës: dont le coup deuoit estre entierement mortel, s'il assenoit vne fois sur la teste. Mais cela contredit aux deux descriptions cy-dessus amenées, & à ce que dit Theocrite au lieu cy-dessus allegué, où il leur fait enueloper les courroyes autour des mains.

οἱ δ', ἐπεὶ οὖν σπείρῃσιν ἐκαρτύναντο βοείαις
χεῖρας, καὶ περὶ γυῖα μακροὺς εἵλιξαν ἱμάντας.

Item Plutarque à la fin de ses Politiques. τῶν μὲν γὰρ ἐν ταῖς παλαίστραις διαμαχομένων ἐπισφαίροις περιδέουσι τὰς χεῖρας, ὅπως εἰς ἀνήκεστον ἡ ἅμιλλα μηδὲν ἐκπίπτῃ, μαλακὴν ἔχουσα τὴν πληγὴν καὶ ἄλυπον. *L'on a accoustumé de garnir les mains de ceux qui és lisses où l'on combat pour l'honneur, escriment à coups de poing, de certaines courroyes en forme d'vne mouffle ronde; afin que le combat ne se termine en quelque animosité cruelle, & enuenimée, quand les coups qu'on s'y entre-donne seront gracieux, & sans danger, ne douleur par trop grande.*

APOLLON *est icy peint auec sa perruque, mais recueillie & troussée.* Cecy se rapporte à ce que dit Pausanias és Attiques, d'vne statuë d'Apollon à Athenes prés la chappelle de Mars, non gueres loing des images des Eponymes; qui trousse ses cheueux auecques des rubens & bandeaux. Il y en a encores tout plein d'autres en ce geste.

ET *la iouë iette en dehors ie ne sçay quel sousrire entremeslé de courroux.* Au Grec il y a, καὶ μειδιάματι θυμῷ ξυγκεκραμένον, ἡ παρειὰ πέμπει. Plusieurs fois s'est meuë dispute entre les Philosophes, & entre les Peintres & Imagers, de quel endroit du visage la personne rioit, ou pour le moins rioit le plus: car à la seule creature raisonnable a esté octroyé le rire de la nature: tous les autres animaux en sont exclus. Surquoy la plus commune opinion, & parauanture la moins veritable, a tousiours esté qu'on rit des yeux: les plus aduisez se sont retenus à la bouche, les autres aux ioues. Mais l'experience maistresse de toutes choses m'a fait voir autresfois que c'est de la bouche; en ce beau Cupidon Thespien, de la main comme l'on estime, de Praxiteles; iceluy-là mesme dont fait mention Pausanias dedans ses Attiques; lequel dormant appuyé sur son bras, dessus vne despoüille de Lyon estenduë par terre, est gardé pour vn tres-precieux ioyau & chef-d'œuure, au cabinet du Serenissime Duc de Mantoüe, & du Montferrat, frere de Monseigneur le Duc de Niuernois: auecques infinies autres rares & exquises besongnes. Vne Lycorne mesmement de six à sept pieds de long, grosse comme le bras, & plusieurs liures d'importãce escrits en escorce d'arbre. Ainsi doncques ce petit Cupidon rit les yeux clos; courant lesquels le rire

ne perd pas pour cela son action: si faict bien luy cachant seulement la bouche. Ce qui fait croire, ou que le rire consiste là, ou que l'ouurier par quelque secret & latent artifice y ait logé tout expressément le rire; à mesme raison que l'on void des pourtraicts façonnez, de sorte que de quelque costé qu'on se puisse tourner, la figure iettera tousiours l'œil sur vous, & semble que son regard vous suiue & accompagne par tout, nonobstant que ce soit chose entierement immobile. Quant à moy ie croirois que le rire dépend de toutes les parties du visage; tellement que pour le parfaire il faut que chacune y coopere & contribuë son consentement: & comme dit le Poëte, *coniuret amicè*. Car nous disons bien en commun prouerbe: c'est vn rire d'hostelier, il ne passe pas le bout des dents, ou plustost des levres: comme l'a pratiqué aussi Homere au quinziesme de l'Iliade, où il introduit Iunon en cholere contre Iupiter, de ce qu'il fauorise par trop les Troyens au preiudice des Grecs: disant qu'elle rit du bout des levres; sans que le reste du visage s'en sente; mesmement le front, & ses beaux sourcils noirs, qui ne monstrent pas là endroit cette allegresse, & chere gaye, ioyeuse & contente, comme quand on rit à bon escient & du fonds du cœur.

ἡ δ' ἐγέλασσε
χείλεσιν, οὐδὲ μέτωπον ἐπ' ὀφρύσι κυανέῃσιν
ἰάνθη.

Somme que le rire partant du foye (siege & domicile de resiouyssance) monte au visage, ou se dilate & espand en detail aux yeux, à la bouche, & aux iouës, ensemble à toutes les autres parties d'iceluy, qui doiuent communiquer, tant à l'aise & plaisir, qu'à l'ennuy, fascherie & tristesse, & generalement à toutes les autres affections de l'ame, qui se viennent manifester là d'vn accord & mutuelle correspondance.

MAIS *la foudre poussée tres-impetueusement vers le Chesne.* Cét arbre de son naturel par vne occulte & secrette disposition est fort subjet au tonnerre, ainsi que dit Pline au 16. liure, chapitre 7. *Quin & fulmine sæpissimè icitur, quamuis altitudine non excellat. Ideò ligno eius nec ad sacrificia vti fas habetur.* Mais plus particulierement à ce propos Aristophane dans ses Nuées, là où Socrates, lequel pour annuler l'ancienne religion, & introduire de nouueaux Dieux à Athenes, se mocque de Iupiter & de ses foudres, disant, *qu'aussi-tost & encores plus, il en frapera son propre temple, qu'il ne fera quelque berlan, tauerne, ou bordeau, & bien souuent des Chesnes, dont neantmoins il se seroit autrefois seruy à rendre ses Oracles.*

καὶ πῶς ὦ μῶρε σὺ, καὶ κρονίων ὄζων, καὶ βεκκεσέληνε,
εἴπερ βάλλει τοὺς ἐπιόρκους πῶς δὴ τ' οὐχὶ σίμων' ἐνέπρησεν
οὐδὲ κλεώνυμον, οὐδὲ θέωρον, καὶ τοι σφόδρα γ' εἴσ' ἐπίορκοι,
ἀλλὰ τὸν αὑτοῦ γε νεὼν βάλλει, καὶ σούνιον ἄκρον ἀθηναίων,
καὶ τὰς δρῦς τὰς μεγάλας· τί παθών, οὐ γὰρ δὴ δρῦς ἐπιορκεῖ.

Et comment pauure beste que tu es, sentant encores tes Saturnales à l'antique, si Iupiter frape ainsi les pariures, pourquoy n'a-il foudroyé ne Sinon, ne Cleonyme, ne Theorus, qui toutesfois sont desloyaux & pariures iusques au bout? Ains frape son propre temple, & le promontoire de Sunion d'Athenes, & les grands Chesnes, souffrant luy-mesme ie ne sçay quoy: car le Chesne ne se pariure pas.

Souffrant luy-mesme.] τί παθών; *Que luy ont-ils fait? car le chesne ne se p.p:*

CAR *l'endroit où se demesla ce combat, est encores pour le iourd'huy appellé les testes de Chesne.* Herodote en sa Calliope, ὁ δὲ μαθὼν τὴν παραίνεσιν εὖ ἔχουσαν, ὡς εὐφρόνη ἐγένετο, πέμπει τὴν ἵππον ἐς τὰς ἐκβολὰς κιθαιρωνίδας, καὶ ἐπὶ πλαταίων φέρουσι, τὰς Βοιωτοὶ μὲν τρεῖς κεφαλὰς, καλέουσι, Ἀθηναῖοι δὲ, δρυὸς κεφαλάς. *Mardonius voyant que l'aduis qu'on luy donnoit estoit bon; tout aussi-tost qu'il commença à faire noir, enuoya sa caualerie aux emboucheures du mont Citheron, le droit chemin de Platées, que les Bœotiens appellent les trois testes, & les Atheniens les testes du Chesne.*

ATHLAS

C'est vne chose imaginaire
De penser qu'Athlas ait peu faire
Que le Ciel n'ait bouleuersé:
Ou que la grande suffisance
D'Hercules ait eu sa puissance
D'empescher qu'il n'ait renuersé.

Mais il est vray que les ouurages
Des sages & des vertueux,
Supportent les plus grands orages,
Et les influences des Cieux:
Sans esbranler leur patience,
N'y leur magnanime constance.

ATHLAS.

ARGVMENT.

ALCMENA *fille d'Electrion Roy de Thebes, espousa Amphitryon, homme de singuliere vertu; à la charge qu'il la vengeroit des Teleboans voleurs & bandoliers de l'Ætolie, qui auoient malheureusement mis son frere à mort. A quoy cependant qu'Amphitryon estoit occupé, Iupiter qui auoit desia hallené la beauté de cette ieune Dame, prit la forme de son mary, & coucha par ce moyen auec elle, comme s'il la fust venu à la desrobée voir vn tour en poste, trouuant si grand goust à la viande, qu'il prolongea la nuict de deux subsequentes, & la surengrossa d'vn fils qui pour sa valeur fut nommé Hercules; car elle estoit desia enceinte du fait de son vray mary: de maniere que venu le temps de sa deliurance, elle accoucha de deux enfans; Hercules de Jupiter, & Iphiclus d'Amphitryon. Au regard d'Hercules, toutes les Poësies & Histoires sont pleines de ses faicts & proüesses: celles-là les tirans à des narrations fabuleuses enuelopées d'allegories; celles-cy à chose vraye & non feinte. Car ce fut vn tres-valeureux & excellent chef de guerre, lequel ayant mis sus vne grosse armée de bons combatans, s'en alla de costé & d'autre circuir presque tout le rond de la terre, pour abolir les tyrannies, & deliurer le pauure peuple des oppressions & violences des plus forts: reduire par mesme moyen les nations brutales à vne plus douce & ciuile forme de viure; establissant à ceste fin loix, statuts, & ordonnances, par tout où il abordoit. Ce qui apresta occasiō aux Poëtes de le feindre exterminateur des monstres nuisibles & dommageables. Mais parmy cela, le grand nombre de ces Hercules que les escriuains mettent, nous embroüillẽt d'vn autre doute. Ciceron toutesfois au 3. de la nature des Dieux, les restreint à trois, dont celuy de qui nous auons à parler icy est le dernier, fils putatif d'Amphitryon, & naturel de Iupiter. Au moyen dequoy Iunon picquée de ialousie, & de despit encore pour n'en auoir peu empécher l'enfantemẽt, quelque deuoir où elle s'en fust mise, ayant pour cét effet suborné la Deesse Lucine; luy pourchassa en toutes sortes qu'elle peut machiner sa ruine. Ce que toutesfois luy tourna depuis à vne gloire & honneur immortel. Mais entre les autres plus dangereux & mortels trauaux, où Eurysthée Roy d'Argos à l'appetit de la Deesse l'employa, le cuidant y faire perir, les plus signalez sont ceux-cy, qu'on limite communémẽt à 12. car Macrobe qui le fait vne mesme chose auec le Soleil, les approprie aux 12. signes du Zodiaque, esquels ce luminaire parfaisant son cours, cōstituë l'ānée. Orphée en son Hymne ou parfum qui est d'encens.* δώδεκ' ἀπ' ἀντολίων ἄχει δυσμῶν.

ἆθλα

ἆθλα δέρκων. Du leuant au couchant douze combats il fine. *La premiere doncques de ses aduantures, fut que luy estant encore tout petit enfant au berceau, Iunon depescha deux serpens de volume enorme pour le deuorer; mais sãs s'effrayer de rien, les empoignant à chaque main les estouffa sur la place. Estant puis apres paruenu en adolescence, il mit à mort le Lion de la forest de Nemée, d'vn coup de massuë; & de sa despoüille s'en fit vne manteline qu'il porta tousjours depuis. Tua le tres-venimeux serpent Hydra aux sept testes en la fontaine de Lerne, du fiel duquel il empoisonna ses fleches, qui furẽt cause finalement de sa fin, la plus douloureuse de toutes autres. Occit le Sãglier Erymanthéen. Amena le Cerf d'Arcadie à la riche rameure d'or, tout en vie à Eurystheus. Deffit pareillement à coups de fleche les oiseaux Stymphalides en l'Isle de Mars, qui dardoient leurs pennes de loin à guise de iauelots. Massacra le cruel Diomedes Roy de Thrace auec ses quatre cheuaux, Podargus, Lampon, Xãthus, & Dinus, qu'il nourrissoit de chair humaine, leur faisant deuorer les passans. Mit à mort d'vn seul coup le fier Geryõ à trois testes, fils de Chrysaor. Le serpent aussi qui gardoit les pommes d'or des Hesperides. Amena des enfers le chien Cerberus. Estouffa à la luitte le geant Antheus fils de la terre. Et finalement soulagea Athlas du trop pesant fardeau du Ciel estançonné sur ses espaules, ja prest à prendre coup sans son aide. On y adiouste encore tout-plein d'autres choses, cõme il assomma à coups de massuë Busiris en Egypte auec ses ministres, qui sacrifioient les suruenãs. Tua Cignus fils de Mars. La Baleine pareillement qui deuoit deuorer Hesione. Prit là dessus & saccagea Troye, & mit Laomedon à mort qui luy mãqua de conuenãces. Amena vif à Mycene le Taureau de Candie auec lequel Pasiphaé s'estoit forfaite, & gastoit toute l'Isle: Thesée l'occit depuis à Marathon. Purgea en vn iour les estableries du Roy Augeas. Tua Cacus, fils de Vulcain: Lacinus, Albion, & infinis autres tels larrons & brigands. Dõpta les Centaures. Escorna le fleuue Acheloüs. Debella les Amazones, & emmena leur Royne Hippolyte. Et fit infinies semblables belles choses, au bout desquelles il fina miserablemẽt ses iours par la ialousie de sa mal aduisée femme Deianire; laquelle ayãt trop legerement adiousté foy au Centaure Nessus, luy enuoya vne chemise trẽpée en son sang, comme Hercules l'eust blessé à mort au passage d'vne riuiere, auec vne fleche teinte au fiel du serpent Hydra. Mais les Dieux là dessus en faueur de son pere le receurẽt au rãg des celestes, & luy firent espouser Hebé fille de Iunon, pour du tout faire l'appointement. Et quãt à ce qui dépend d'Athlas, outre le contenu du tableau, qui autrement n'est pas des plus difficiles de soy, l'annotation deduira le reste.*

AVEC Athlas aussi, combien qu'Eurysthée ne l'eust point ordonné, contracta neantmoins Hercules, comme s'il eust deu estre plus propre que luy à porter le Ciel : parce qu'il le voyoit ainsi courbé, & presque accablé sous le faix, sur l'vn des genoux, sans se pouuoir soustenir qu'à grand' peine, & il cognoissoit bien de le pouuoir rehausser à son aise, & le soustenir longuemẽt quãd il seroit chargé dessus luy. Toutesfois il ne manifeste rien de cette sienne ambition, ains seulemẽt estre marry de la peine que prend Athlas, & qu'il

peut bien participer à ſon fardeau : lequel offre l'autre a ſi volõtiers accepté, qu'il le prie biẽ fort de ſe vouloir charger de cela. De vray il eſt icy pourtrait las & trauaillé au poſſible, & n'en pouuant preſque plus, comme on le peut aſſez comprendre à la ſueur qui luy dégoute, & à ſon bras trembloyant. Là où Hercules deſire cette entrepriſe, à ce que mõſtre la gaye actiueté de ſa face, & ſa maſſuë iettée là: & les mains s'appetans de venir à l'eſpreuue. Ce n'eſt pas choſe au ſurplus digne de grande admiration, que les ombres pratiquées autour d'Hercules le rehauſſent en ce trauail & effort. Car le geſte de ceux qui ſont plat-couchez eſtẽdus par terre, ou redreſſez tout debout, ne s'õbrage que trop de ſoy-meſme : & n'y a pas beaucoup d'affaire à le repreſenter exactement. Mais celles d'Athlas ſurpaſſent toute ſcience & artifice: car ſelõ qu'il ſe racourciſt, elles s'affaiſſent auſſi de leur part sãs rien troubler duchãp d'au-deſſous: ains donnent iour aux renfondremẽs, & à ce qui ſe reiette hors d'œuure ſe monſtrant de relief. En ſorte que nonobſtant qu'il ſe panche en auant, ſi peut-on voir & diſcerner cõme il hallette. Mais quant à ce qui concerne le Ciel qu'il porte, il eſt peint en l'air tout ainſi qu'il demeure autour de ces ombres, & y peut-on remarquer le Taureau tel que celuy qui eſt au ciel; les Ourſes comme elles ſont là: & les vents tout de meſme: dont ceux-cy sõt pourtraits les vns auec les autres: & ceux que voila, mis à part, à cauſe que les premiers perſiſtent en vne amitié mutuelle: & les autres, on dit qu'ils gardẽt la contention & debat qu'ils ont là-haut. Vous doncques beau ſire Hercules, chargerez maintenant tout cecy ſur vos fortes eſpaules. Mais ne tardera gueres que vous cõuerſerez auecques les Dieux, beuuãt enſẽble, & iouïſſant de la beauté de Hebé : car vous aurez en mariage la plus ieune & la plus ancienne de tous tant qu'ils ſont : pource que c'eſt par elle qu'ils raieuniſſent.

ANNOTATION.

CE TABLEAV cy auec les cinq ſubſequents, ſont tous d'Hercules, & de ſes faits ou accidens. Au reſte il y a eu trois Athlas. Le premier fut Roy d'Italie, pere d'Electre femme de Corytus : le ſecond Roy d'Arcadie, pere de Maïa, dont naſquit Mercure : le troiſieſme Mauritanien ſurnommé le tres-grand, frere de Promethée. C'eſt celuy dõt il eſt icy queſtion, qui le premier trouua l'vſage des vaiſſeaux, & du nauigage: qui obſerua le cours du Soleil, de la Lune, & des Eſtoiles: inuẽta la ſphere & ſcience d'Aſtrologie, comme dient Diodore au 4. liure. Pline au 2. chap. 8. plus au 7. 56. & apres eux S. Auguſtin au 18. de la Cité de Dieu. Au moyen dequoy on le feint ſouſtenir le Ciel deſſus ſes eſpaules ; dont ſeroit venu le Prouerbe Ἄτλας τὸν οὐρανόν. Qui ſe dit de ceux qu'on appelle les Athlas des choſes publiques, leſquels ſe ſurchargent de tant d'affaires, qu'il faut qu'à la fin ils ſuccombent deſſous le faix, & donnent du nez à terre. Ainſi qu'alleguent les Scholiaſtes de Pindare ſur ce paſſage de la 4. des Pythiennes.

μὰν κεῖνος Ἄτλας οὐρανῷ
προσπαλαίει νῦν γε πατρῴ-
ας ἀπὸ γᾶς, ἀπὸ τεκτεάνων.

Et maintenant Athlas contracte auecques le Ciel, loingtain de ſon pays, de ſon bien & cheuance. Que cela eſt dit pour les perſonnes trop entreprenantes & curieuſes, le plus ſouuent outre leur vocation, & la preordonnance diuine, laquelle il eſt bien malaiſé, voire tres-dangereux, de vouloir combatre: car tout malheur, peine & ennuy nous en ſuccede à la fin. Pour d'autres auſſi qui ſe veulent trop enquerir des choſes ſublimes, & qui excedent la portée & capacité de leur eſprit. Ce qui pourroit à mõ aduis auoir eſté tiré de ce lieu d'Homere au premier de l'Odyſſée, parlãt de Calypſo fille d'iceluy Athlas ; *lequel* (ce dit-il) *ſçachant beaucoup, cognoiſt les plus profonds gouphres &*

abyſmes

abysmes de toute la mer, & soustient les longues colomnes qui bornent le Ciel d'auec la terre.

Ἄτλαντος θυγάτηρ ὀλοόφρονος, ὅστε θαλάσσης
πάσης βένθεα οἶδεν. ἔχει δέ τε κίονας αὐτὸς
μακρὰς, αἳ γαῖάν τε καὶ οὐρανὸν ἀμφὶς ἔχουσι.

Pausanias és Bœotiques les cite, & dit de plus, qu'auprés du mont Cericien, où l'on dit Mercure fils de Maia, fille d'Athlas auoit esté nay, y a vn lieu appellé Polosus, où le bruit est qu'iceluy Athlas est assis, songeant, resuant apres les choses qui se font tāt au Ciel qu'en la terre. Et Phornutus expliquant ces carmes, appelle ces longues colomnes les puissances des Elemēs; le long desquelles deux tendent contremont, les autres deux s'affaissent en bas: par le moyen dequoy la terre est establie ferme arrestée. Et quant au mot de ὀλοόφρων, que le Poëte luy attribuë, il est ainsi appellé de τῶ ὅλων φροντίζειν; qu'il a soin de toutes les choses de l'vniuers, & pouruoit au maintenement & conseruation de chacune d'icelles. A l'imitation de ce Geant Porte-ciel, on appelle Athlas tous ces marmousets & maistres Pierres du Quignet qu'on pose sous les culs de lampes, & és encoigneures des murailles, pour seruir de cōfortateurs, & de Corbeaux aux poutres ou traisnes de planchers. Athlas doncques qu'Hyginus au commencement de son œuure fait estre fils de l'Ether, & de la terre pour l'occasion dessusdite, cōme participant de ces deux; & au mesme endroit puis apres, de Iapetus & Clymene, auec Epimetheus & Prometheus ses confreres; ayant esté aduerty par l'oracle de Themis, le plus ancien de tous les autres, de se donner garde de l'vn des fils de Iupiter, ne vouloit plus en aucunę sorte receuoir estranger passant quel qu'il fust en sa maison. Ce qui irrita Perseus à son retour des Gorgones, de sorte que luy ayant presenté au visage tout à descouuert la teste de Meduse placquée emmy son escu, il le conuertit en vne montagne perpetuellement couuerte de neiges, dont le sommet surpasse les plus hautes nuës (ce dit Pausanias és Attiques,) si que iamais en nulle saison de l'année l'œil n'en peut auoir cognoissance. Herodote en la Melpomene, ἔχεται δὲ ὄπω τούτου ὄρος τῷ ὄνομα Ἄτλας· ἔστι δὲ στεινὸν καὶ κυκλοτερὲς πάντη. ὑψηλὸν δὲ οὕτω δή τι λέγεται ὡς τὰς κορυφὰς αὐτοῦ οὐχ οἷά τε εἶναι ἰδέσθαι· οὐδέποτε γὰρ αὐτὰς ἀπολείπει νέφεα οὔτε θέρεος, οὔτε χειμῶνος. τοῦτο κίονα τοῦ οὐρανοῦ λέγουσι *A ceste-* HERODOTE. *cy,* dit il, (parlant d'vne montagne de sel, qui est à l'vn des coins de l'Afrique) *est confine vne autre appellée Athlas, fort estroite & ronde à l'entour; si haute au reste, à ce que l'on dit, qu'on n'en sçauroit voir la cime: car elle n'est iamais abandonnée de nuées, ny en Esté ny en Hyuer. Ils dient que c'est l'vne des colomnes du Ciel.* Pline au 1. chap. du 5. liure. *On dit que le mont Athlas du beau milieu des sablons de l'Afrique* PLINE. *s'esleue iusques au Ciel; rude, aspre, & tout sec, descharné là où il s'estend le long de la mer Oceane, à qui il a communiqué son nom: & le mesme puis apres ombrageux, couuert de forests, & arrousé partout de fontaines, du costé qu'il regarde l'Afrique. Toutes sortes de fruicts naissent là d'eux-mesmes à plein souhait; si que iamais on n'en peut auoir faute pour en assouuir son desir. Sur tour personne des habitans ne se void; toutes choses y sont en silence, ny plus ny moins qu'en l'horreur d'vn desert solitaire. Que si quelqu'vn s'en veut approcher de plus prés, soudain vne crainte religieuse vient saisir le cœur, outre l'espouuentement de ce haut lieu situé au dessus des nuées prés la sphere de la Lune. De nuict il reluit d'infinis feux accompagnez des insolences des Egypanes & Satyres. Car tout y est plein de son de flutes & de haut-bois, & du bruit de tabourins & cymbales.* Auec tout plein d'autres semblables narrations qui s'approchent plus de la fable que de l'histoire. Parquoy il vaut mieux tout d'vn train, puis qu'aussi bien est-il icy question de Poësies, de venir à ce qu'Ouide en dit au 4. de la Metamorphose, apres les Grecs.

Quantus erat mons factus Athlas. nam barba comæque
In syluas abeunt, iuga sunt humerique manúsque.
Quod caput antè fuit, summo est in monte cacumen:
Ossa lapis fiunt, dum partes altus in omnes
Creuit in immensum (sic Dij statuistis) & omne
Cum tot syderibus cælum requieuit in illo.

Il dit là qu'Athlas fut cōuerty en montagne par Perseus, pour luy auoir refusé de l'heberger en passant. Mais Hyginus au 150. ch. met *que Iunon de ialousie de voir Epaphus fils de Iupiter & Io, estre* HYGINVS. *monté à vne telle authorité & puissance que de posseder le Royaume d'Egypte (où il fonda la ville de Memphis) suscita la Titanomachie, c'est à dire la guerre des Geants contre les Dieux pour chasser du Ciel Iupiter* (voyez la mauuaistié & vindicte de ceste Deesse) *& y restablir Saturne. De laquelle entreprise Athlas auroit esté chef, prestant l'espaule (car c'estoit le plus grand de tous) aux Titanes pour arriuer iusqu'au Ciel. Au moyen dequoy apres que Iupiter fut venu à bout de ses ennemis, il le condamna pour vn chastiment, à seruir de là en auant d'estançon, & de soustenir le Ciel sur ses espaules, de peur que la voûte ne s'en dementist, & le tout s'auallast en bas.* Les autres dient que le Ciel vne fois estant hebergé chez Athlas, il s'apperceut qu'il machinoit ie ne sçay quoy contre luy. Mais en le preuenant il le precipita du haut en bas en la mer. Et Tzetzes commentateur de Lycophron allegue là dessus, *Que ce fut vn excellent Mathemati-* TZETZES. *cien, lequel estant monté au haut d'vne montagne pour plus à son aise contempler le Ciel & les Astres, tomba dans la mer qui battoit au pied, laquelle auec la montagne prirent son nom du depuis. Toutesfois que Polyidus*

en ses Dithyrambes le dit auoir esté vn pasteur, & non Mathematicien, qui fut transmué par Perseus en rocher, luy ayant monstré la face de la Gorgone, à cause qu'il ne le vouloit laisser passer son chemin, que premierement il ne sceut son nom, & qui il estoit.

LES OMBRES *d'alentour d'Athlas, donnent iour aux renfondremens, & à ce qui se reiette hors d'œuure.* Plutarque au traicté de la malice d'Herodote, vse d'vn mesme traict, parlant de la maniere d'escrire de cét Autheur, qui par son beau langage, & artificielle oraison figurée deçoit l'oreille des escoutans, tout ainsi que le pourpre & autres riches accoustremens pompeux des Perses qui esblouyssoient la veuë. *Ny plus ny moins* (ce dit-il) *que les peintres ont accoustumé de rendre plus eminent & rehausse encore ce qui desia est assez apparent & clair de soy, par l'ombre qu'ils sçauent espandre à propos à l'entour.* ὥσπερ οἱ ζωγράφοι τὰ λαμπρὰ τῇ σκιᾷ τρανώτερα ποιοῦσιν.

IOVISSANT *de la beauté d'Hebé: car vous aurez en mariage la plus ieune & la plus ancienne de tous les Dieux, parce que c'est par elle qu'ils raieunissent.* Apollon ayant fait vn magnifique festin à Iunon qui n'auoit point encore eu d'enfans, & estoit comme sterile, il luy prit enuie de manger entre autre chose des laictues sauuages qui y furent seruies: dont au partir de là elle se trouua enceinte d'vne fille qui fut depuis appellée Hebé, laquelle pour sa beauté Iupiter esleut pour le seruir de coupe. Mais cõme vn iour il banquetoit en Ethiopie, elle en luy portant son nectar broncha par mesgarde si rudement, qu'elle respandit le breuuage, & monstra tout ce qu'elle portoit, ses vestemens s'estans au choir renuersez sur sa teste: ce qui fut cause que Iupiter l'osta de sa charge, & mit Ganymedes au lieu. C'est ce que Seruius en dit sur Virgile. Quãt à estre fille de Iunõ, Pindare s'y accorde en la 7. & 10. des Nemées, & en la 4. Isthmienne, la faisant estre sœur d'Ilithyie la Deesse des enfantemens. Ouide au 9. de la Metam. *Præpositam timidis parientibus Ilithyiam.* Autrement appellée Lucine; & toutes deux filles de Iunon. Car Phurnutus prend cette Ilithyie ou Lucine pour Diane. Virgile semblablement en la 4. Eglogue. *Casta faue Lucina, tuus iam regnat Apollo.* Et Horace au carme seculier.

Ritè maturos aperire partus,
Lenis Ilithyia tuere matres,
Siue tu Lucina probas vocari,
Seu genitalis.

Mais Homere à l'onziesme de l'Odyssée la fait par mesme moyen estre fille de Iupiter.

τὸν δὲ μετ' εἰσενόησα βίην Ἡρακληείην,
εἴδωλον· αὐτὸς δὲ μετ' ἀθανάτοισι θεοῖσι
τέρπεται ἐν θαλίῃς, καὶ ἔχει καλλίσφυρον Ἥβην
παῖδα Διὸς μεγάλοιο, καὶ Ἥρης χρυσοπεδίλου.

Apres ie vey la force Herculeïenne, au moins son image & idole: car quant à luy il est auec les Dieux immortels à banqueter & faire bonne chere; iouyssant d'Hebé aux beaux talons fille du magnanime Iupiter, & de Iunon aux pantoufles dorées. Plus Pausanias és Attiques. *Là est aussi le temple d'Hercules surnommé Cynosarges, d'vn chien blanc dont sçauent bien parler ceux qui cognoissent l'oracle. Il y a aussi les autels d'iceluy Hercules, & de Hebé fille de Iupiter, qu'on dit auoir esté mariée audit Hercules.* Ce qui contrarie à Seruius: & s'il ne dit pas non plus qu'elle eust esté demise de sa charge d'eschançonne, ains au 4. de l'Iliade tout au commencement, il la luy attribuë tousiours.

Οἱ δὲ θεοὶ πὰρ Ζηνὶ καθήμενοι ἠγορόωντο
χρυσέῳ ἐν δαπέδῳ, μετὰ δέ σφισι πότνια Ἥβη
νέκταρ ἐῳνοχόει· τοὶ δὲ χρυσέοις δεπάεσσι
δειδέχατ' ἀλλήλους.

Les Dieux estoient assis à deuiser chez Iupiter sur vn beau plancher d'or: & parmy eux Hebé l'honneste qui leur versoit le nectar, dont ils beuuoient les vns aux autres. Quelques-vns taschent d'accorder cela suiuant ces mots mesmes d'Homere; comme si Ganymedes fust eschançon de Iupiter seulement: & Hebé quelque sommeliere du commun pour le bas bout des autres Dieux. Mais Pausanias és Corinthiaques nous en esclaircist bien mieux, disant ainsi: *Au chasteau des Phliasiens y a vn bosquet de Cyprés, & vn temple fort reueré par la deuotion des Anciens; lesquels souloient appeller la Deesse à qui il est dedié Ganymede, & les Modernes Hebé, dont Homere auroit fait mention au Duel de Menelaus contre Paris, & derechef encore en la descente d'Vlysses aux enfers, où il la dit estre femme d'Hercules. Olene au reste en l'hymne de Iunon a escrit qu'elle fut nourrie par les Heures; & que ses enfans, sont Mars & Hebé. Homere à la fin du 5. de l'Iliade, dit qu'elle laua la playe de Mars blessé par Diomedes deuant Troye, & le raffraischit de nouueaux vestemens.* τὸν δ' Ἥβη λοῦσεν, χαρίεντα δὲ εἵματα ἕσσε. Comme voulant denoter par là qu'elle faisoit office de sa sœur. Mais Hesiode adiouste à ces deux la dessusdite Ilithyie, qu'il fait aussi estre fille de Iunon, & au reste parle ainsi d'Hercules & Hebé en sa Theogonie, conformement au dessusdit passage de l'Odyssée, dont il y a vn mesme carme tout entier: ce qui nous met dauãtage en peine de sçauoir lequel a precedé de ces deux: car il y en a tout plein d'autres encore semblables,

semblables, au moins d'Hemistiches.

> Ἥβην δ' Ἀλκμήνης καλλισφύρου ἄλκιμος υἱὸς
> Ἲς Ἡρακλῆος τελέσας στονόεντας ἀέθλους,
> παῖδα Διὸς μεγάλοιο καὶ Ἥρης χρυσοπεδίλου,
> αἰδοίην θέτ' ἄκοιτιν, ἐν ὀλύμπῳ νιφόεντι·
> ὄλβιος, ὃς μέγα ἔργον ἐν ἀθανάτοισιν ἀνύσσας,
> ναίει ἀπήμαντος, καὶ ἀγήραος ἤματα πάντα.

Le fort & vaillant fils d'Alcmene aux beaux talons, apres auoir paracheué ses entreprises laborieuses, espousa sur le negeux Olympe la chaste Hebé, fille du grand Iupiter & de Iunon aux patins dorez. Bien-heureux certes fut ce personnage, de ce qu'ayant mis à fin tant de belles choses, il conuerse maintenant parmy les Dieux; exempt de toutes maladies & blesseures, & de vieillir à iamais. Pindare en la septiesme des Nemées: plus en la dixiesme. Hesio-

> Ἡρακλέος, ᾧ κατ' ὄλυμπον
> ἄλοχος Ἥβα τελεία
> παρὰ ματέρι βαίνοι-
> σ' ἔστι, καλλίστα θεῶν.

D'Hercules, dont la femme Hebé, la plus belle des Deesses, se promene chez sa mere Iunon. Plus en la quatriesme Isthmienne.

> νῦν δὲ πὰρ Αἰγιόχῳ κάλλιστον ὄλβον
> ἀμφέπων ναίει, τετίμα-
> ταί τε πρὸς ἀθανάτων φίλος, Ἥ-
> βαν τ' ὀπυίει, χρυσέων οἴ-
> κων ἄναξ, καὶ γαμβρὸς Ἥρας.

Maintenant chez Iupiter il habite: iouyssant d'vne beatitude tres-heureuse; fort honoré & bien-voulu des immortels: & couche auec Hebé, possesseur d'vne maison toute d'or, & gendre de Iunon. Euripide en l'Orestes.

> ἔνθα πὰρ Ἥρᾳ, τῇ θ' Ἡρακλέους
> Ἥβῃ πάρεδρος, θεὸς ἀνθρώποις
> ἔσται.

Quant à ce que Philostrate fait icy ceste Hebé Deesse de ieunesse, au moyen dequoy elle garde les Dieux immortels de vieillir. Strabon au 8. liure dit, qu'à Phliunte & Sicione estoit le temple de Dia, (Hebé estant là ainsi appellée) ou la Deesse de Ieunesse. Phurnutus. *Non sans cause ceux de l'Isle de Cos alleguoient Hercules auoir espousé Hebé la Deesse de ieunesse (car ἥβη signifie la Puberté ou prime-barbe) pour-autant qu'il auoit la teste bien faite, & l'esprit sain & entier. Car tout ainsi que les bras des ieunes gens sont forts & vigoureux au trauail, aussi les entendemens des vieillards sont plus propres à donner aduis.* Ouide à ce mesme propos au 6. des Fastes, luy attribuë auec Iunon sa mere le mois de Iuin desdié à la ieunesse Romaine; comme le precedent, à sçauoir May, l'estoit aux vieillards & aagez.

> *Est illic mensis Iunonius, aspice Tybur,*
> *Et Prænestinæ mœnia sacra deæ.*
> *Iunonale leges tempus, nec Romulus illas*
> *Condidit, at nostri Roma nepotis erat.*
> *Finierat Iuno: respeximus: Herculis vxor*
> *Stabat, & in vultu signa dolentis erant.*
> *Non ego, si toto mater me cædere cælo*
> *Iusserit, inuita matre morabor, ait.* &c.

C'est en vain qu'Hercules s'efforce,
De vaincre Antée & sa vertu,
Puis qu'il trouue nouuelle force
Quand il est par terre abattu.
Mais si tost qu'il s'en fait accroire,
Et veut tant soit peu s'esleuer,
Il perd soudain toute sa gloire,
Auec la vie dedans l'air.
Car quiconque entreprend la guerre,
Pour pouuoir conquerir les Cieux,
Faut qu'il s'abaisse iusqu'en terre,
S'il veut dompter les vicieux.

ANTEE.

ARGVMENT.

ENTRE toutes les peines & labeurs d'Hercules, entre toutes ses plus fortes & penibles auantures, les deux plus mal-aisées à mener à fin furent celles de l'Hydre, & d'Antée Celle-là estoit vn grand & horrible serpent, produit en vn lieu solitaire, moite, relent, & estouffé, où les rays du Soleil ne pouuoient battre, tres-venimeux auec cela, & ayant plusieurs testes; dont aussi tost qu'on luy en auoit aualé vne, soudain en renaissoient deux en sa place: tellement que c'estoit à recommencer. L'autre fut vn tres-enorme & desmesuré Geant fils de la terre, qui auoit 60. coudées de haut (s'il le faut croire ainsi) lequel s'estant campé en vn des carrefours de Lybie, au milieu des deserts & sablons, où plusieurs grands chemins se venoient fourcher, contraignoit les passans trauaillez & recreuz des chaleurs excessiues de la contrée, mattez de peine, mesaise, difficulté, & trauail, de s'esprouuer contre luy à la luicte, en sorte que c'estoit chose bien aisée d'en venir à bout. Car apres s'estre longuement houspillez aux prises, quand bien il eust donné du nez à terre (ce que peu souuent toutesfois arriuoit) elle qui luy estoit naturelle mere le restauroit de nouuelles forces, & s'en releuoit plus fraiz, roide & gaillard qu'auparauant. De maniere que ce n'estoit qu'vne multiplication de trauail & effort en vain, sans en pouuoir rien finalement obtenir, non plus que de l'Hydre. Hercules neantmoins, ainsi que de toutes autres choses (car iamais rien ne fut impossible à sa vertu, rien ne peut oncques resister à son inuincible effort & courage) vint tres-heureusement à bout de toutes ces deux entreprises, cauterisant les cols de l'Hydre à mesure qu'il luy abattoit vne teste: & sousleuant Antée haut en l'air quand il se fut apperceu de l'affaire, où il l'estouffa entre ses vigoureux & robustes bras, sans que sa mere luy peust plus donner de secours, puis qu'ils n'auoient le moyen de s'entre-toucher. Voila comme les Poësies en parlent. Mais pour tirer maintenant quelque fruict de ces fables, qui ne nous ont pas esté du tout inutilement données pour vne badaude recreation, fantastique & legere: si c'est à vn sens moral qu'on vueille appliquer cette-cy: Antée se peut prendre pour la volupté, dit ainsi de ἀντίον, comme le veut Fulgentius, pource que rien n'est plus contraire à l'homme que les plaisirs & delices, qui outre ce qu'elles eneruent le corps, abastardissent la santé & disposition naturelle, & abregent le cours de nostre vie, nous menent finalement à quelque mal-encontreuse perdition & ruine. On le feint estre nay de la terre: c'est à dire que la volupté &

luxure prouiennent de la chair, qui n'est autre chose que terre, laquelle luy readministre tousiours nouuelles forces & maintenement: car de tant plus nostre volonté adhere à la chair, de tant plus aussi se peruertist-elle & corrompt. Mais tout cela est finalement suppedité par Hercules, à sçauoir la raison qui doit dominer en nous; laquelle nous esleuant des appetits charnels; de la sensualité & concupiscences, aux diuines contemplations, suffoque & esteint la volupté du tout en nous: ainsi que dit Boëtius à ce propos, extollant ce faict cy. SVPERATA TELLVS SYDERA DONAT. *Toutesfois cela ne se peut pas faire sans vn gros estrif & combat d'Hercules contre Antée; de l'esprit contre la chair, selon Platon en ses Morales, qu'il n'y a point de plus forts ennemis à surmonter & deffaire, plus mal-aisez, opiniastres, & resistans, que les internes: ce sont les vices, lubricitez, & affections illicites & deprauées, qui se produisent par nostre nonchalance & consentement en nos cœurs, tout ainsi que les ronces, orties, chardons, & mauuaises herbes en vne bonne & fertile terre, par faute d'estre soigneusement cultiuée. Et c'est ce que veut denoter ce tant beau & elegant vers anciennemẽt graué sur la sepulture de Scipion l'Africain.* MAXIMA CVNCTARVM VICTORIA, VICTA VOLVPTAS. *Deffrichons-les doncques de cette mauuaise engeance, rendons-les habiles à receuoir le bon grain; & estouffons ce maudit & peruers Antée, qui ne tasche qu'à nous raualer contre bas, pour nous exterminer de tous points dans son orde & vile poußiere; esleuans nos mains & pensées en haut, selon ce diuin admonestement de Pythagoras.*

ἢν δ' ἀπολείψας σῶμα ἐς αἰθέρ' ἐλεύθερον ἔλθῃς,
ἔσσεαι ἀθάνατος θεὸς ἄμβροτος, οὐκ ἔτι θνητός.

Si delaissant le corps (*qui est de terre & d'eau*) tu passes à vn air libre (*esleue ton esprit là haut au ciel*) tu seras vn Dieu immortel, & non plus homme subjet à la mort. *Car il n'y a rien qui proprement tuë la personne sinon les vices, affections & concupiscences prouenantes du corps.* O R *si nous voulons appliquer ceste fantaisie ou fiction poëtique à la Philosophie naturelle; nous auons desia dit au tableau precedent, qu'Hercules n'est autre chose que le Soleil, lequel par sa chaleur & ses rays, à guise de flesches, extermine l'Hydre auec toutes ses testes renaissãtes, c'est à dire la froideur; qualité propre à l'eau, dont ce serpent est nay, & porte le nom. Car à la verité de l'histoire c'estoit vn lieu marescageux & desert à cause de ses sources, fontenils, & ruisseaux, qui le rendoient effondré, inaccessible, & inhabitable; dont en cuidant estouper l'vn, soudain en reboüillonnoient six ou sept ailleurs: mais le feu qu'y appliqua Hercules dißipa ceste humidité & froidure. Antée puis apres est le sec (vraye proprieté de la terre) que la chaleur pareillement conuertist en nature d'air à elle opposite & contraire. C'est à dire que le froid & le sec, deux qualitez mortelles ennemies de generation & de vie, à quoy insiste perpetuellement la nature, qui n'est autre chose que la chaleur prouenant du Soleil, doiuent par cette-cy estre reduites en air chaud & humide, le vray subiect d'icelle vie. Il faut doncques conuertir les deux bas elemens grossiers, & materiels, l'eau & la terre: le sec à sçauoir de la terre, & le froid de l'eau, la volupté & le corps, és deux hauts spirituels & formels, l'air*

& le feu, l'humide & le chaud, la vertu & esprit. Et lors nous aurons debellé l'Hydre, & Antée; & accomply ce que nous recõmandent tant les Philosophes Chimiques, qui ne batent que sur cette enclume. Conuerte elementa, & quod quæris inuenies. *Et ailleurs.* Nisi corpora vertãturin non corporea, nihil in hac arte prorsus efficis. Duo autem sunt elementa corporea, terra, & aqua: duo item corporea, aër & ignis. *C'est à dire, qu'ils sont moins materiels & grossiers. Monsieur Budée au 4. liure de son* de Asse, *approprie ceste fiction au Royaume de France. Car tout ainsi qu'Antée en la lucte, quelque mal-mené & suppedité il peut estre; pourueu que de son corps il touchast la terre, ressourdoit de là plus fort & vigoureux qu'auparauant; sans se plus sentir de la rude secousse qu'il auoit receuë; en semblable ce bien heureux Royaume ne pouuoit estre si affligé ne ruiné de guerres du dehors ne dedans, de pilleries, degasts & ruines, que venant à auoir vn peu de relasche par quelque paix ou trefue, si que le labourage & le trafique peußent auoir leur train libre & accoustumé, il ne se refist comme en moins de rien, si toutesfois il ne suruenoit quelques gelées, pluyes exceßiues & gresles, ou semblables accidens, playes & calamitez des iniures de l'air & du mauuais temps, qui gastassent les biens de la terre: à quoy il est vn peu suject & enclin. Ce tres-docte homme a dit cela, mais on dit d'autre-part que la continuë l'emporte.*

LA POVDRE icy est toute telle qu'és luctes qui se font emprés la fontaine d'Elide: & ces deux champions, dont l'vn se bãde l'oreille, l'autre defait de son espaule la peau de Lyon: les tertres quand & quand à propos; & les colomnes; & les lettres grauées: c'est la Lybie, & Anteus que la terre a produit, pour offencer (cõme ie croy) les passans d'vne brigandesque lucte. Mais cependant qu'il s'amuse apres ces combats, & à enterrer ceux qu'il a mis (cõme vous le voyez) à mort en cette lucte, la peinture nous amene icy Hercules, qui a desia conquis ces pommes d'or, & a tant esté celebré à cause des Hesperides: n'estant pas toutesfois en vne telle admiration pour les auoir suppeditées, ains le Dragon. Or sans autremẽt ployer (comme on dit) le genoüil, il se despoüille contre Antée: estãt encore à la grosse haleine de ce long & fascheux voyage: & se prepare à la meslée; les yeux tendus à ie ne sçay quelle profonde cogitation; cõme consultant à part-soy ce qu'il doit faire en cette espreuue, & mettant vne bride à son animosité & colere, de peur qu'elle ne luy transporte l'entendemẽt. Mais Antée le desdaignant se hausse ce semble en paroles, LES ENFANS DES INFORTVNEZ: auec ie ne sçay quoy de tel qu'il mõstre desgorger encontre Hercules; se rasseurant par ces braueries & outrages. Que si Hercules auoit du tout son cœur à la lucte, il n'auroit point esté nay autre que voile-cy representé: car il est peint puissant & robuste, & cõme remply d'artifice, pour la belle disposition de sa taille: & si est grand auec cela; & d'apparẽce plus qu'humaine; d'vne charnure colorée & vermeille, les veines s'estans sur-enflées du despit & courroux qui s'est introduit là-dedans. Vous auez peur d'Antée ce croy-ie bien, qui ressemble à vne beste sauuage, & peu s'en faut qu'il ne soit aussi

gros comme long le col enfoncé dedans les espaules, dont la plus grand'part arriue au chignon, le bras d'ailleurs arrondy, cõme s'il estoit fait au tour aussi bien qu'elles: la poitrine & le ventre, tout cela battu au marteau : & si la greue n'est pas droite, ains rustique & grossiere. On sçait bien au reste qu'il estoit merueilleusemẽt fort: trape (de fait) & amassé, neãtmoins sans adresse quelconque, & noir parmy cela, ayant ainsi esté teint du Soleil. Voila ce qui est en ces deux champions pour le regard de la lucte. Mais vous les voyez maintenant aux prises, ou plustost ayans mis desia fin à leur combat : & Hercules en sa victoire, qui est venu à bout de son ennemy en le sousleuant hors de terre: car elle combattoit pour Antée, & le dressant le remettoit de nouueau sur les pieds quand on l'esbranloit. Hercules doncques estant en doute comme il se deuoit gouuerner enuers cette affectionnée mere, empoigne Antée par le faux du corps, au dessus des flancs, là où sont les costes, & le posant tout debout sur sa cuisse, luy accouple les deux mains ensemble; luy serre quand & quand le coude contre le ventre desia restreint & hors d'haleine : de sorte qu'il luy fait perdre le vent, & l'estouffe de ses costes aiguës adressées à la region du foye. Aussi apperceuez-vous bien l'agonie en quoy il est, regardant piteusement vers la terre, de ce qu'elle ne luy donne plus de secours: & Hercules vigoureux & gaillard, qui se rit de cette besongne. Or ne iettez pas vostre veuë en vain au sommet de cette montagne, ains faites compte que les Dieux obseruẽt de là ce cõbat: car vne nuée d'or y est peinte, dessous laquelle (à mon aduis) ils se sont campez : & Mercure s'en vient trouuer Hercules pour le couronner, * parce qu'il luy adiuge l'honneur de cette entreprise.

*parce qu'il luy adiuge.] ὅτι καλῶς αὐτῷ ὑποκρίνεται πάλην. *parce qu'il a fort bien ioué son personnage en ce sien ieu de la lucte.* Il dit cecy dautant que Mercure estoit le Dieu qui presidoit à la lucte, & de qui Hercules tenoit cet art, ainsi que tesmoignent les Autheurs alleguez cy-apres és Annotations.

ANNOTATION.

LA POVDRE *est icy toute telle qu'és luctes qui se font emprés la fontaine de l'huille.* Quant à ce mot de poudre, il n'y a point de doute qu'il ne soit ordinairement pris pour le lieu où l'on combattoit, & pour le combat mesme : dont est venu le prouerbe, *Citra puluerem vincere*; quand l'on obtient quelque chose sans gueres de peine ne de resistance. Aulugelle au 5. liure, chap. 6. *Quandi causa, quando deditione repentè facta sine puluere (vt dici solet) incruenta victoria obuenit.* Et ce à cause que ceux qui luctoient, ou s'exerçoient aux autres sortes de combats, s'oignoient d'huille, & puis se saulpoudroiẽt par dessus, comme dit Lucian au Traicté des exercices à corps nuds; & Pline au 15. liu. chap. 4. & combattoient aussi dans la poudre. Mais quant à ceste fontaine d huille, ie ne puis bonnement deuiner ce qu'il veut entendre par là; si d'auanture il ne vouloit faire allusion de ce mot ἐλαίϐ, à l'Elide, où se souloient faire les ieux & sacrez combats Olympiques; de maniere que ce fust vn adiectif, tout ainsi qu'en a vsé Virgile au 3. des Georgiques.

Hic vel ad Elæi metas, & maxima campi
Sudabit spacia, & spumas aget ore cruentas.

Où il a dit *Elæus campus* pour la campagne de l'Elide; comme l'ont annoté là-dessus Seruius, Probus, & Sabinus. Plus Horace en la 2. Ode du 4. liure.

Siue quos Elæa domum reducit
Palma cælestis : pugilémve, equúmve.

Ou à Ἐλλὰς qui signifie la Grece: ou à ἐλαία vn Oliuier, pource que les victorieux y estoient couronnez de cet arbre. Pindare en la 3. Olympienne.

ἀμφὶ κόμαισι βάλοι γλαυ-
κόχροα κόσμον ἐλαίας, τάν ποτε
Ἴστρου ἀπὸ σκιαρᾶν παγᾶν ἔνεικεν
Ἀμφιτρυωνιάδας.

En quoy est mentionnée vne fontaine. Ou qu'il vueille appeller l'Olympie vne fontaine & source viue d'huille; c'est à dire des combats, à cause qu'on se frotoit d'huille en iceux; & mes-

mement

mement à la lucte, afin que les prises vinssent à estre glissantes & plus mal-aisées. Autre chose ne me puis-ie ramener en memoire qui face à ce propos: ne pareillement de ce que Philostrate adiouste là mesme, *des tertres, colomnes, & lettres grauées qui monstrent cecy estre la Lybie.* Car de vouloir referer cela aux colomnes d'Hercules, ie n'y voy pas grande apparence, attendu que l'vne d'icelles est aussi bien en Europe comme en Afrique. Neantmoins Mela au premier liure, les semble vouloir mesler aucunement auecques Antée, disant ainsi. *La Mauritanie commence au Promontoire que les Grecs appellent Ampelusie, où il y a vne cauerne consacrée à Hercules; & au delà est la ville appellée Tingi, fort ancienne, fondee comme l'on dit par Anteus. En tesmoignage dequoy il y a vne grande targue faite d'vn cuir d'Elephant: de laquelle, pour raison de sa desmesurée grandeur, personne ne se pourroit pas aider à cette heure: & toutesfois les habitans du lieu tiennent pour chose vraye, qu'il la souloit porter; de sorte qu'ils l'ont en vne fort singuliere reuerence. Il y a puis-apres vne montagne fort haute apposée à vne autre qui s'esleue du costé d'Espagne tout vis à vis: ceste-cy s'appelle Abyla, & l'autre Calpé; toutes deux colomnes d'Hercules.* Pline seconde cela au commencement du cinquiesme liure, disant ainsi. *Le dernier Cap ou Promontoire de l'Ocean est des Grecs appellé Ampelusie; les villes furent Lissa, & Cotté, au delà des colomnes d'Hercules; maintenant c'est Tingi, anciennement fondée par Anteus, lequel on dit auoir autresfois tenu sa Cour à Lixos, qui n'est qu'à huict lieües de l'Andelousie. Ce fut là aussi où il combattit contre Hercules, & que furent les Hesperides; là où certain regorgement de la mer se respand d'vn cours oblique & tortu, à quoy on veut referer la garde que le Dragon y souloit faire. Il embrasse au reste en son milieu vne petite Isle, où il y a vn autel d'Hercules; & rien de toute ceste forest qui produisoit des Pommes d'or, sinon des Oliuiers sauuages.* De ces colomnes en parlent assez d'Autheurs encores; & mesmement Pindare en la troisiesme Olympienne.

Mela.

Pline.

νῦν γε πρὸς ἐσχατιὰν Θή-
ρων ἀρεταῖσιν ἱκάνων, ἅπτεται
οἴκοθεν Ἡρακλέος σταλᾶν. τὸ πόρσω
δ' ἐστὶ σοφοῖς ἄβατον,
κ' ἀσόφοις.

Maintenant Theron arriuant aux dernieres limites, atteint par ses propres vertus les colomnes d'Hercules; Ce qui est au delà est inaccessible aux sages & ignorans. Par lesquelles colomnes, comme l'annotent les interpretes, il entend le combat des ieux Olympiques, suiuant le Prouerbe, *Paruenir aux colomnes d'Hercules;* qui est d'atteindre à la plus haute gloire à quoy l'on puisse aspirer. Plus en la 3. des Nemées.

οὐκέτι πόρσω
ἀβάταν ἅλα κιόνων
ὑπὲρ Ἡρακλέος περᾶν εὐμαρές.

Il n'est plus possible de nauiger la mer au delà des colomnes d'Hercules, parce qu'elle est inaccessible. Mais les nauigations des Modernes nous ont bien monstré du contraire. Aristote dit que ces colomnes d'Hercules furent premierement attribuées à Briareus. Et pour-autant que cela ne me semble point satisfaire ne conuenir assez bien à l'esclaircissement de ce passage, ie me viens de ressouuenir que la coustume estoit anciennement d'apposer aux sepultures certaines colomnes, piliers, obelisques, & semblables choses esleuées, pour vne marque & memoire (tout ainsi que nous autres Chrestiens à meilleure raison faisons des Croix) comme mesme le monstre ce lieu-cy du dixiesme des Nemées; ἔνθεν ἁρπάξαντες ἄγαλμ' Ἀΐδα. Là où les Scoliastes interpretent ceste statuë de Pluton pour vne colomne ou pilastre qu'on souloit mettre ioignant les tombes des Trespassez: ainsi que le denote ce lieu de Pausanias és Achaïques. *Sostratus grand mignon d'Hercules, mourut luy encores viuant; qui luy fit faire vne belle sepulture, & luy offrit les premices de ses cheueux. Ioignant le tombeau se void encores pour le iourd'huy vne colomne debout, là où est taillé Hercules de relief.* Et Strabon au neufiesme liure, dit, que de son temps mesme se voyoit à l'embouscheure des Thermopyles, le cemetiere de ceux qui sous la conduite de Leonidas y auoient esté mis à mort par les Perses; auecques des colomnes aupres, & vne Epitaphe contenant cecy en substance; *Passant va dire à Sparthe, icy gisent les corps de ceux qui à leurs loix obeyssans sont morts.* Car Antée lors qu'Hercules arriua deuers luy, auoit desia fait vne terrible boucherie de ceux qu'il auoit miserablement occis; lesquels comme pour vne marque de ses victoires, il faisoit enseuelir tout autour de sa residence; ayant deliberé de bastir de leurs testes vn temple à Neptune son pere: ainsi que faisoit d'autre-part en la Grece Cygnus fils de Mars, que le mesme Hercules mit à mort, pource qu'il luy vouloit empescher le passage. Pindare en la quatriesme Isthmienne.

καί τοι πότ' Ἀνταίου δόμους
Θηβᾶν ἀπὸ καδμειᾶν, μορ-

φὰν βραχύς, ψυχὰν δ' ἄκαμπτος.
προσπαλαίσων ἦλθ' ἀνὴρ
τὰν πυροφόρων Λιβύαν
κρανίοις ὄφρα ξένων
ναὸν Ποσειδάωνος ἐρέφοντα χέθει
υἱὸς Ἀλκμήνας.

OR auant que nous esloigner dauantage de ce lieu amené cy-dessus de Mela, touchant la ville de Tingi, & cette enorme Targue d'Antée qu'on y gardoit solemnellement: Plutarque en la vie de Sertorius en dit encores cecy. *Il prit la ville de Tingi en Afrique, là où ceux du pays dient qu'est enterré Antee, dont il fit ouurir le sepulchre, ne pouuant croire bonnement ce qu'ils racontoient de sa desmesurée grãdeur: neantmoins il trouua vn corps là dedans de 60. coudées de long, à ce qu'on dit. Parquoy apres luy auoir immolé des victimes, il fit reclorre & combler le tombeau: & donna vn fort grand credit & authorité au bruit commun qui en couroit.* Ce qu'il doit auoir pris de Strabon, qui au dernier liure allegue Gabinius auoir escrit, qu'à Tingi (c'est maintenant vne petite ville de Mauritanie, sur le destroit de Gilbatar) estoit la sepulture d'Anteus, & ses ossemens tous entiers en leur structure & assemblement encores, bien que decharnez: qui arriuoient à soixante coudées de long, laquelle fut ouuerte par Sertorius, & soudain reclose: mais il tient tout cela à fable. D'autre part Pherecydes (selon que l'allegue Tzetzes) escrit qu'apres qu'Hercules eut vaincu à la lucte cet Antée fils de Neptune, qui auoit soixante coudées de haut, il fit porter ses ossemens en l'Olympie, pour faire foy de cette victoire; car Hercules n'en auoit que quatre & vn pied, qui sont sept pieds de Roy: & coucha auecques Iphinoa femme d'iceluy Antée, où il engendra Palaimon. A quoy se conforment les vers cy-dessus alleguez de la 4. des Isthmiennes.

PLVTARQVE

LA PEINTVRE *nous ameine icy Hercules qui a desia conquis ces pommes d'or.* La fable est assez cognuë par tout, comme Hercules s'en alla aux Hesperides, où il tua le Dragon qui gardoit l'arbre des pommes d'or; qu'il cueillit & les emporta auec luy. Ouide au neufiesme de la Metamorphose. *Pomáque ab insomni non custodita Dracone.* Hyginus au trentiesme chapitre. *Draconem immanem Typhonis filium, qui mala aurea Hesperidum seruare solitus erat, ad montem Athlantem interfecit.* Mais Palephatus l'explique ainsi. *Qu'il y eut autrefois certain personnage Milesien habitant en Carie, nommé Hesperus; lequel auoit deux filles appellées de son nom Hesperides, & vn troupeau d'oüailles les plus belles qu'il estoit possible de voir, comme ont accoustumé d'estre celles de Milet; tellement que pour leur beauté on les appelloit les dorées, à cause que l'or est la plus belle & agreable chose de toutes autres. Et pour-autant que les brebis enuers les Grecs s'appellent aussi bien μῆλα, que les pommes, Hercules ayant rencontré ce troupeau sur le bord de la mer, & iceluy chargé sur son nauire auec leur berger appellé Dracon, donna lieu à la fable qui depuis a esté destournée sur des pommes d'or du bout de l'Afrique.* Les autres dient que ce fut de l'Afrique mesme qu'il les enleua, & que l'equiuoque de ce mot μῆλον, les auroit fait interpreter pour pommes d'or, à cause que la principale richesse des anciens consistoit en brebiailles. Les autres les referent à des pommes de coing, qui sont communément de couleur d'or. De vray telles les void-on encores en tout plein de statuës d'Hercules antiques, mesmement celle-là d'Echion Athenien, qui est de marbre encore pour le iourd'huy toute conseruée en la Cour du Palais Farnese à Rome; où ce Magnanime Heroë appuyé sur sa massuë & despoüille de Lyon, à demy vermouluë, la main droite rejettée en arriere dessus ses reins, tient trois pommes de coing dedans; dont il semble se ioüer tout ainsi que s'il auoit vie, auecques vne mine comme s'il vouloit dire: Voila finalemenr la belle recompense que i'ay de tant de peines & trauaux. Il y en a vne autre de bronze au Capitole, le tout de mesme argument & subject: ce que quelques-vns s'efforcent d'approprier aux trois vertus principales qui estoient en luy. L'vne de sçauoir fort bien à propos refraindre son ire & colere, comme Philostrate le touche en ce mesme tableau: l'autre de moderer l'auarice: & la tierce d'assoupir la lubricité & luxure. Ce que le serpent denote pareillement, lequel, comme nous auons dit autre part, est pris pour l'espine du dos où gist l'esguillon de la chair. La despoüille du Lyon puis-apres signifie force, & magnanimité de courage: & la massuë d'vne estoffe ferme & dure, la constance & perseuerance contre tous perils & dangers, designez par les nœuds dont elle est semée.

PALEPHATVS

OR *sans autrement ployer (comme on dit) le genoüil.* De cette maniere de parler, nostre Autheur mesme (au moins si c'est celuy-là) en a vsé encores en l'Herodes. ἐνταῦθα, ἔφη, γόνυ κάμψωμεν. *Ployons* (dit-il) *icy le genoüil.* C'est à dire, reposons-nous tant soit peu. Parce que tous animaux qui se veulent mettre en leur reposée, voire l'homme encores, quand il se veut coucher, commencent à se composer à cela en ployant les genoüils. Tellement que Philostrate ne veut dire icy autre chose, sinon qu'Hercules de pleine arriuée, sans prendre haleine, s'attacha à Antée à la lucte. Eschyle à ce propos dans le Promethée introduit Vulcan, luy parlant ainsi.

Α'νθ'

Ἀνθ' ὧν ἀτερπῆ τήνδε φρουρήσεις πέτραν,
ὀρθοστάδην, ἄϋπνος, οὐ κάμπτων γόνυ.

Tu garderas icy cet ennuyeux rocher, tout debout sans dormir, ny le genoüil ployer. Et Apollonius Rhodien au premier des Argonautes.

ἦμος δ' ἀγρόθεν εἶσι φυτοσκάφος, ἤ τις ἀροτρεὺς
ἀσπασίως εἰς αὖλιν ἑὴν, δόρποιο χατίζων.
αὐτοῦ δ' ἐν προμολῇ τετρυμμένα γούνατ' ἔκαμψεν
αὐσταλέος κονίῃσι, &c.

Ainsi que quand le vigneron ou laboureur reuient des champs bien volontiers à sa cahuette, ayant bon appetit, il ploye de lasseté les genoux sur le sueil de l'huis, tout couuert de poussiere; & regardant ses mains mouluës & foulées du trauail, se courrouce, & dit tout plein de maux à son ventre. Toutesfois Homere au 7. de l'Iliade, le semble prendre autrement; à sçauoir pour crier mercy, ou pour faire quelque reuerence, comme il est vsité ordinairement en l'Escriture saincte. *Reliqua sunt mihi septem millia virorum, qui ante Baal genua non curuauerunt.* Et en vn autre endroit, *Flecto genua cordis mei.*

εἴπερ ἀδειής τ' ἐστὶ καὶ εἰ μόθου ἐστ' ἀκόρητος,
φημί μιν ἀσπασίως γόνυ κάμψειν, αἴκε φύγῃσι
δηΐου ἐκ πολέμοιο καὶ αἰνῆς δηϊοτῆτος.

Quelque sans peur qu'il soit, & de combattre insatiable, i'estime qu'il ployera volontiers le genoüil, s'il eschappe ses bagues sauues de cette ruineuse guerre, & calamiteuse rencontre. Dit Agamemnon à Menelaus, parlant d'Hector: à sçauoir qu'il en rendra de grandes graces aux Dieux. Plus au 19. encores, Achilles.

ἀλλά τιν' οἴω
ἀσπασίως αὐτῶν γόνυ κάμψειν, ὅς κε φύγῃσι
δηΐου ἐκ πολέμοιο ὑπ' ἔγχεος ἡμετέροιο.

Quelques-vns veulent toutesfois interpreter ce ployement de genoüil, pour se fleschir & lascher aux voluptez, oysiuetez & delices; signifiées, comme nous auons desia dit, par la terre. Comme s'il vouloit dire, que Hercules ou la vertu ne se ploye iamais enuers elles, mais se maintient tousiours droicte & debout inflexible à l'encontre, tout ainsi comme vne palme, qui tant plus est courbée, tant plus vigoureusement se ressort contre-mont.

METTANT *vne bride à son animosité & colere.* Nous auons desia dit cy-dessus, qu'entre les autres perfections qu'on attribuë à Hercules, c'estoit de sçauoir refrener sa colere; laquelle est l'vne des choses de ce monde qui trouble & nuist le plus au combat, où il faut aller de sens froid le plus qu'il est possible. Au moyen dequoy Plutarque au traicté de *la refrener*, allegue que les Lacedemoniens, quand ils estoient sur le poinct de donner la bataille, auoient accoustumé de moderer leurs gens auecques vn doux & gracieux son de flutes: & auant que venir au choc, sacrifier aux Muses, à celle fin qu'ils ne se troublassent & missent hors des termes de raison; ains qu'elle leur demeurast saine & entiere: l'vn des plus grands aduantages qu'on puisse auoir à la guerre.

LES ENFANS *des infortunez.* C'est vn hemistiche ou demy carme pris d'Homere, qui s'en sert en deux lieux. Au 6. de l'Iliade, où Diomedes braue en cette sorte Glaucus qui s'apprestoit pour le combatre. δυστήνων δέ τε παῖδες ἐμῷ μένει ἀντιόωσιν, *Les fils des mal-heureux à ma force s'opposent.* Et derechef au 21. où Achilles dit le mesme à Asteropée.

LA POITRINE *& le ventre tout cela batu au marteau.* Ceste description d'Antée semble estre prise du 23. Eidylion de Theocrite intitulé Διόσκουροι: où il represente fort naïfuement Amycus, duquel a esté parlé en Phorbas. Mais principalement Philostrate a imité cet endroit cy-dessus, στέρνα, καὶ γάστηρ, ταυτὶ τὰ σφυρήλατα, là où Theocrite dit: THEOCRIT.

στήθεα δ' ἐσφαίρωτο πελώρια, καὶ πλατὺ νῶτον,
σαρκὶ σιδαρείη, σφυρήλατος οἷα κολοσσός·
ἐν δὲ μύες στερεοῖσι βραχίοσιν ἄκρον ὑπ' ὦμον
ἕστασαν, ἠΰτε πέτροι ὀλοίτροχοι, οὕστε κυλίνδων
χειμάρροις ποταμὸς μεγάλαις περιέξεσε δίναις·
αὐτὰρ ὑπὲρ νώτοιο καὶ αὐχένος ἠωρεῖτο
ἄκρων δέρμα λέοντος ἀφημμένον ἐκ ποδεώνων.

Sa poictrine s'aduançoit toute ronde comme vn ballon: & son large dos, d'vne chair ferreuse, tout ainsi que s'il eust esté forgé à coups de marteau à guise de quelque colosse: les muscles aussi se forjettoient sous le

haut de l'espaule, ainsi que quelques gros cailloux arondis, qu'vn torrent a poly tout autour par ses ondes roulantes. Puis-apres du dos & du col luy pendoit vne peau de Lyon attachée par le bout des pieds. De maniere que qui auroit le loisir d'esplucher par le menu cet Autheur, on trouueroit la plus grande part de ses beaux traicts empruntez des Poëtes.

CAR *vne nuée d'or y est peinte, dessous laquelle se sont campez les Dieux.* Cecy est dit à l'imitation d'Homere au treiziesme de l'Iliade, parlant de Mars qui ne peut secourir à temps son fils Ascalaphus que Deiphobus ne le mit à mort: *pource* (dit-il) *qu'il estoit là-haut en l'Olympe sous des nuées d'or, enfermé tout exprés de l'ordonnance de Iupiter, auecques les autres Dieux immortels, prohibez d'assister au combat deuant Troye.*

ἀλλ' ὅγ' ἄρ' ἄκρῳ Ὀλύμπῳ ὑπὸ χρυσέοισι νέφεσιν
ἧστο, Διὸς βουλῇσιν ἐελμένος, ἔνθά περ ἄλλοι
ἀθάνατοι θεοὶ ἦσαν ἐεργόμενοι πολέμοιο.

Au reste pour ce mot *Campez* que i'ay tourné, il y a au Grec σκηνῶσι, qui signifie proprement loger sous vne tente ou pauillon, d'où sont dits les *Scenopegia* des Hebrieux, à sçauoir la feste des Tabernacles, l'vne de leurs plus grandes solemnitez, qu'ils celebroient au mois de Septembre. Voulant dire ainsi Philostrate, que les Dieux durant le combat d'Hercules & Antée, estoient à les regarder faire de dessous des nuages dorez; tout ainsi qu'en quelque tente ou pauillon: ce qui ne se peut exprimer en vn seul mot François conforme au Grec, Σκηνόω, mieux que par ce mot de Camper.

ET MERCVRE *s'en vient trouuer Hercules pour le couronner, parce qu'il luy adiuge le prix & honneur de la lucte.* Cecy n'est pas dit en vain; car on presuppose la Lucte ou Palestre auoir esté fille de Mercure, ainsi qu'il se dira plus amplement sur son tableau: à propos dequoy Synesius met que les anciens auoient pour les Dieux assesseurs de la lucte, Mercure & Hercules: afin de monstrer qu'il falloit conioindre la dexterité auecques la force, comme dit Phornutus; *Qu'on souloit reuerer Mercure auecques Hercules au combat de la lucte, pource qu'il faut que la raison accompagne la force du corps; auquel ceux qui veulent du tout mettre leur confiance, mesprisans la ruze & artifice que la raison a introduit en la vie humaine, sont en danger d'encourir ce que dans Homere Andromache dit à Hector,* δαιμόνιε φθίσει σε τὸ σὸν μένος. *Cœur genereux, ta force te perdra.* Orphée en l'hymne de Mercure. παγκρατὲς ἦτορ ἔχων, ἐναγώνιε, κοίρανε θνητῶν. *Ayant vn cœur de tout vainqueur, superintendant des combats, & chef des mortels icy bas.* Heliodore au dixiesme liure de l'histoire Ethiopique: τὴν ἐναγώνιον Ἑρμοῦ τέχνην ἠκριβωκώς, *fort practique, & exercité en l'art du combat de Mercure*, à sçauoir la lucte. Ce que Synesius attribuë la superintendance des combats à Mercure & Hercules, doit auoir esté emprunté de ce lieu-cy de la dixiesme des Nemées en Pindare.

ἐπεὶ
εὐρυχόρου ταμίαι Σπάρτας ἀγώνων
μοῖραν Ἑρμᾷ καὶ σὺν Ἡ-
ρακλεῖ διέποντι θάλειαν.

Pource que les Presidens de la spacieuse Sparte gouuernent le sort recreatif des combats, auecques Mercure & Hercules.

Item en la sixiesme Olympienne.

Ἑρμᾶν εὐσεβέως
ὃς ἀγῶνας ἔχει,
μοῖράν τ' ἀέθλων.

Mercure qui gouuerne les combats, & l'aduenture de leurs guerdons & recompenses.

Plus en la seconde des Pythies.

ὅ, τ' ἐναγώνιος Ἑρμᾶς,
αἰγλᾶντα τίθησι κόσμον.

Le President des combats Mercure luy impose vn ornement fort illustre.

Et en la premiere Isthmienne.

πάντα δ' ἐξειπεῖν ὅσ' ἀγώνιος Ἑρμᾶς
Ἡροδότῳ ἔπορεν ἵπποις.

Aristophane vers la fin du Plutus, où Mercure parle en cette sorte.

Ἐναγώνιος τοίνυν γ' ἔσομαι· καὶ τί ἔτ' ἐρεῖς;
Πλούτῳ γάρ ἐστι τοῦτο συμφορώτατον,
ποιεῖν ἀγῶνας μουσικοὺς καὶ γυμνικούς.

Ie seruiray doncques de combattant: & que diras-tu outre-plus? Car c'est chose tres-vtile à Plutus de faire des ieux de prix, de musique & de lucte.

Mais

Mais plus dilucidement Theocrite au 31. Eidylion, intitulé Hercules;

ὅσα δ' ἀπὸ σκελέων ἑδροστρόφοι Ἀργόθεν ἄνδρες
ἀλλήλους σφάλλοντι παλαίσμασιν, ὅσα τε πύκται
δεινοὶ ἐν ἱμάντεσσιν, ἅτ' εἰς γαῖαν προπεσόντες
πυγμάχοι ἐξεύροντο παλαίσματα σύμφορα τέχνᾳ,
πάντ' ἔμαθ' Ἑρμείαο διδασκόμενος παρὰ παιδὶ,
Ἁρπαλύκῳ Φανοτῆϊ, τὸν οὐδ' ἂν τηλόθι λεύσσων
θαρσαλέως τις ἔμεινεν ἀεθλεύοντ' ἐν ἀγῶνι.
τοῖον ἐπισκύνιον βοσυρῷ ἐπέκειτο προσώπῳ.

Par quelle maniere ceux d'Argos destournans auecques leurs iambes le talon de leurs aduersaires, les mettent par terre à la lucte: & comme s'aident les escrimeurs ioüans des poings, qui s'animent à coups de manoples: & les ruzes aussi à propos que les lucteurs ont inuenté en leurs combats: toutes ces choses a appris Hercules, enseigné par le fils de Mercure Harpalycus Phanopéen; duquel à grande peine le seul fier regard personne ne pouuoit comporter, quand il estoit question de se presenter sur les rangs, tel redoutable sourcil s'espandoit sur vne face furieuse & terrible. Tout cecy ne tend qu'à monstrer que Mercure estoit le Dieu superintendant de la lucte. Ce que Pausanias confirme és Messeniennes; disant, que dans les lisses de Messene estoient les statuës de Mercure, Hercules & Thesée; à qui tous les Grecs vniuersellement, & la pluspart des Barbares encores, en leurs exercitations & combats à corps nud, auoient accoustumé de porter vne fort grande reuerence & honneur. Et aux Arcadiques, que ioignant le stade ou carriere de la ville de Megalopoli, estoit vn temple dedié à Mercure & Hercules par-ensemble. Theocrite.

C'est vn mal-heur extreme
De s'ignorer soy-mesme,
Vn Geant triomphant
Est braué d'vn enfant.
Le plus chetif esclaue
S'estime le plus braue,
Lors que son iugement
A cet aueuglement:
Car si-tost qu'on ouure la porte
A quelque bonne opinion,
La vanité se rend si forte
Qu'elle perd de presomption.

HERCVLES

HERCVLES PARMY LES PYGMEES.

ARGVMENT.

C'EST vne miserable condition que celle de l'homme, qu'on la prenne de quelque sens qu'on voudra: en ce mesmement que lors que nous pensons estre au dessus de nos affaires, auoir la fin de toutes nos peines & trauaux; ne deuoir plus se soucier de rien que de viure en plaisir & repos, nous mignarder, esiouyr, & donner du bon temps; estans deschargez (ce nous semble) de ce qui pesoit le plus à nostre esprit; voicy arriuer tout à coup de l'endroit où nous l'attendions le moins, quelque nouuelle occasion de douleur, quelque nouueau soucy & melancholie; pour tousiours nous tenir en bride, & nous exercer aux miseres & calamitez de ce monde, qui le plus souuent nous sont, sans comparaison, plus vtiles que le trop d'aise & contentement. Car celles-là nous apprennent à nous recognoistre, à mespriser ce qui est fragile & caduque, & aspirer à l'eternel & perdurable: & cecy ne nous rend qu'insolens, fiers, desbauchez, & incompatibles à nous-mesmes; pour nous mener finalement à vne perdition & ruine. Ainsi doncques est à toutes heures nostre vie trauersée d'ennuis, qui troublent & entrerompent le proiect de nostre repos; alors mesme (& le plus souuent) que la fortune se monstre la plus propice & fauorable, ny plus ny moins qu'vne belle iournee claire & seraine, d'vn Ciel nettoyé & riant de toutes parts, est ordinairement plus dangereuse de ser ompre en quelque gros tourbillon & orage pernicieux aux biens de la terre, que non pas le temps nebuleux & couuert. Toutes les histoires sont pleines de ces mutatiōs, inconstāces, & legeretez: les songes mesmes nous trauailleroient plutost en dormant, que nostre condition & destinée nous laissast en vn continuel aise & plaisir. Car les desastres, malencontres, infortunes, malheurs, persecutions, fascheries, aduersitez, empeschemens, & autres telles ronces & pointures sont tousiours à nous surueiller, & au guet, pour se parsemer & espandre de tous costez, d'enhaut, d'embas, & en flanc; la baterie soit telle qu'on voudra, cela n'importe de rien; tout retourne à vn mesme moleste, de quelque endroit qu'on vienne à estre affligé. Car celuy qui a receu quelque bien grief coup de baston, pendant qu'il est en agonie ne s'amuse pas tant à faire vne enqueste de quelle part cét orion luy sera pleu sur les oreilles; comme à se plaindre & douloir de son mal, & en chercher quelque allegement s'il peut. Or toutes ces distributions de bien & de mal nous procedent des deux tonneaux de Iupiter, si nous nous en voulons rapporter à Homere: & nous

en voila bien recompensez. Le pauure Hercules ayant sué sang & eau à nettoyer le païs de ceste peste d'Anteus, ce loup-garou, brigand & bourreau infame; tout las & trauaillé du combat encores; du long & fascheux chemin, & des mesaises d'iceluy, cuidant prendre vn peu de repos pour le contentement de nature, voile-là auillonné de nouueau, poursuiuy, agaßé, assailly par vne petite racaille d'arriere-parens du defunt, lesquels boüillonnans de la terre à guise d'vne fourmilliere, sans mesurer leurs forces à la sienne, sans peser ne considerer l'euenement de la chose, ayãs plus le cœur de nuire à autruy, que de se conseruer eux mesmes, chose qui a ruiné beaucoup de gens, tendus du tout à vne vindicte vaine, temeraire, & outrecuidée, luy viẽnent entre-rompre son doux sommeil. Dont außi ils payẽt la fole-enchere: car se resueillant en sursaut, il vous trousse tous ces petits frantaupins, & leur apprend pour vne autre fois combien c'est chose dangereuse de s'attacher à plus fort que soy: ne d'entreprẽdre legerement à venger la querelle d'autruy. Toute laquelle fantaisie, fort plaisante à la verité, & tres-excellemment deduite icy par Philostrate, tasche à nous remettre deuant les yeux ce tant celebre & sententieux Oracle du Dieu Apollon: ΓΝΩΘΙ ΣΕΑΥΤΟΝ. Qu'il se faut cognoistre soy-mesme: *dont rien ne sçauroit estre dit de plus vtile & à propos pour la vie humaine. Les autres moralisent encores là dessus en cette sorte: prenans Antée (car ce tableau depend du precedent) pour l'outrage, violence, tyrannie, cruauté, & sẽblables vices les plus inhumains & enormes, familiers aux Geants de leur naturel: & les Pygmées pour les voluptez, les delices & concupiscences. Car tous les deux procedent de la terre, c'est à dire de la chair, lesquels viennent molester Hercules endormy, apres auoir deffait Antée, cét homme oisif & paresseux, lequel encores qu'il surmõte la felonnie, & la bannisse de son cœur, (car les mols & effeminez ne sont pas volõtiers sanguinaires) se laisse d'vn autre costé abastardir & gaigner à la sẽsualité & plaisirs de la chair, suiuãt le dire du Poëte,*

Dum vitant stulti vitia, in contraria currunt.

Et derechef.

Decidit in Scyllam, cupiens vitare Charybdim.

Mais Hercules à son resueil, s'en demesle legerement, & les serre tous en sa peau de Lyon, pour les porter à Eurysthée. Quand la vertu domine & preuaut en nous, qui nous excite & dégourdit de nostre pesanteur endormie; d'vne pusilanimité roüillée, & moisy nonchaloir; & nous donne bien aisément la victoire de ces petis esguillons, qui ne nous font que chatoüiller, & non pas poindre à bon escient, si l'on ne leur preste consentement, & qu'on ne leur donne loisir de s'encrer, & prendre pied ferme, les enuelopans de la force, magnanimité, & constance, representees par la despoüille du Lyon: pour en faire finalement vn present à Eurysthee, à sçauoir au trauail, vigilance, endurcissement, & effort aßidus, qui nous exercent & solicitent, nous esleuent la volonté aux belles & grandes choses, & nous excitent à les entreprendre d'vn genereux courage: ne permettans que nous nous laißions ramolir par vne lente & desidieuse faineantise, apres les delices qui nous eneruent le corps, desbauchent les esprits de leur deuoir & fonction; & empoisonnent l'ame du plus dangereux venin de tous autres.

ERCVLES s'estãt endormy en Lybie, apres auoir vaincu Anteus, est assailly par les Pygmées; alleguans de vouloir venger cettui-cy, * dont quelques-vns des plus nobles & anciennes maisons sont les propres freres germains. Non toutesfois si rudes combattans comme il estoit, ny à luy esgaux à la luitte: neantmoins tous enfans de la terre: & au demeurant braues hommes de leur personne. Or à mesure qu'ils s'en iettent dehors, le sablon boüillonne & fremille en la face d'icelle: car les Pygmées y habitẽt aussi bien comme les fourmis: & y serrent leurs prouisions & victuailles: sans aller escornifler les tables d'autruy: ains viuent du leur propre, & de ce qui prouient du labeur de leurs mains: parce qu'ils sement & moissonnent, & ont des chariots attelez à la Pygmeïenne. On dit aussi qu'ils s'aident des coignées pour abbattre le bled: estimans des esp z, que ce soit quelque haute fustaye. Mais quelle outrecuidance à ceux-cy (ie vous prie) de se vouloir attacher à Hercules, lequel ils mettront à mort en dormant, comme ils dient: & quand bien il seroit esueillé, si ne le redouteroient-ils pas pour cela. Luy cependant prend son repos sur le deslié sablon, estant encores tout las & rompu du trauail de la luitte: & souffle à puissance, abondamment remply de sommeil, lequel tout braue & orgueilleux est là planté deuant luy en semblance humaine, faisant (à mon opinion) vn grand cas de l'auoir ainsi accablé. Antée gist là auprés quant & quant: mais l'art du Peintre a representé Hercules qui respire, & est chaud: & l'autre trespassé, tout sec & flestry: le quittant à la terre. Le camp au reste des Pygmées a desia enclos Hercules: dont ce gros bataillon de gens de pied va charger sa main gauche, & ces deux enseignes d'eslite s'acheminent deuers la droite, comme la plus puissante: les Archers, & la troupe des tireurs de fonde assiegent les pieds: tous esbahis que la iambe soit ainsi grande. Mais ceux qui combatent la teste, parmy lesquels est le Roy en bataille, pource qu'elle leur semble le plus fort endroit de tout Hercules, trainent là leurs machines & engins de baterie; comme si ce deuoit estre la citadelle, où ils lancent des feux artificiels à sa cheuelure: luy presentent leurs sarfoüettes tout droit aux yeux: baclent & estoupent sa bouche d'vn grand huys ietté au deuant; & ses nazeaux de deux demy-portes, afin que la teste estant prise, il ne puisse plus auoir son haleine. C'est ce qu'ils font autour du dormeur. Mais voile-là qui se redresse, & esclate de rire au beau milieu de ce danger. Car empoignant tous ces vaillans champions, il les vous serre, & amoncelle dans sa peau de Lion; & les emporte (comme ie croy) à Euristhée.

** Dont quelques-vns] ἀδελφοὶ ἐσφεῖται τῶ Ἀνταίυ. Parce qu'ils sont aussi ses propres freres germains, nobles & genereux.*

Non toutesfois Tous les Pygmées estoient enfans de la terre, & par ce moyen freres d'Antée, & non pas quelques-vns seulement.

ANNOTATION.

E CES Pygmées non seulement les Poëtes, mais les Historiẽs encores & Naturalistes en ont parlé d'asseurãce, comme d'vne chose veritable & reelle. Qu'il n'y ait des Nains, cela est trop cõmun & vulgaire pour en douter: me ressouuenãt de m'estre trouué l'an 1566. à Rome en vn bãquet du feu Cardinal de Vitelli, où nous fusmes tous seruis par des Nains iusques au nombre de trẽte-quatre de fort petite stature, mais la pluspart contrefaits & difformes. L'on en a peu encores assez voir en cette

Cour, du temps mesme des Roys François premier, & Henry second; dont l'vn des plus petits qui se peust voir, estoit celuy qu'on appelloit Grand Iean, qui fut depuis Protenotaire; horsmis ce Milanois qui se faisoit porter dans vne cage à guise d'vn perroquet; & vne fille de Normandie, qui estoit à la Royne Mere de nos Roys, laquelle en l'aage de sept à huict ans n'arriuoit pas à dix-huict poucées. Mais de faire vne contrée & nation à part des Pygmées, tout ainsi qu'à l'opposite les nauigations des Espagnols en font de Geants, cela est vn peu plus chatoüilleux; veu que tous les descouuremens des Modernes, qui ont reuisité tres-soigneusement le pourpris de la terre habitable, n'en dient mot. Quoy que ce soit, & comme la chose aille à la verité; voicy en premier lieu ce que Pline, le plus hardy escriuain des Latins, en a dit au second chapitre du 7. liure, où il y a bien d'autres merueilles aussi saugrenuës.

PLINE. *Au dessus des Astomes; gens qui n'ont point de bouche, mais viuent de l'odeur seulement qu'ils peuuent tirer des herbes, fleurs & fruictages; velus au reste par tout le corps; ont leurs demeures au bout des montagnes de l'Inde deuers le Leuant, és sources du fleuue Ganges, les Pygmées appellez Spythaméens, pource que de hauteur ils n'excedent point trois Spytames, ou Dodrantes, qui reuiennent à quelques deux pieds quatre doigts de nostre mesure; sous vn climat temperé & sain; la terre, & les arbres en tout temps couuerts de verdure. Homere les fait estre fort molestez par les Gruës: au moyen dequoy (ainsi que l'on dit) estans montez sur des moutons ou des cheures, equipez d'arcs & de fleches, en la saison du Printemps toute l'armée descend en troupe vers la mer; là où ils font vn degast vniuersel, des œufs & des petits de ces oiseaux s'ils sont esclos; autrement ils ne leur pourroient resister à la longue. De ces escailles, & du pennage courroyez auecques de la bouë, ils bastissent leurs maisonnettes: toutesfois Aristote les fait habiter dedans les cauernes.* Ce qui conuient mieux à ce propos. Au demeurant le passage qu'il allegue d'Homere est tout au commencement du troisiesme de l'Iliade.

τρῶες μὲν κλαγγῇ τ' ἐνοπῇ τ' ἴσαν ὄρνιθες ὥς,
ἤύτε περ κλαγγὴ γεράνων πέλει οὐρανόθι πρό,
αἵ τ' ἐπεὶ οὖν χειμῶνα φύγον καὶ ἀθέσφατον ὄμβρον
κλαγγῇ ταί γε πέτονται ἐπ' ὠκεανοῖο ῥοάων
ἀνδράσι Πυγμαίοισι φόνον καὶ κῆρα φέρουσαι.

HOMERE. *Les Troyens venoient au combat en bruit & clameur, tout ainsi que les oyseaux, & comme le son retentissant des Gruës en l'air, lesquelles apres auoir euité les froidures & grosses pluyes, s'en vont criaillans à la volte de l'Ocean, portans meurtre & mort aux Pygmées.* Surquoy le Scholiaste ou annotateur les met tout au fonds de l'Egypte; ou plus proprement en l'Ethiopie, côme a fait Pline au sixiesme liure, chapitre 30. *Quidnam & Pygmæorum gentes prodiderunt ante paludes ex quibus Nilus prodiretur.* Gens addonnez au labourage, ayans continuellement la guerre contre les Gruës, qui leur viennent manger leurs semailles, & leur ameinent vne famine. Au quatriesme liure, chap. 11. où il en met aussi au pays de Thrace: *Gerania, vbi gens Pygmæorum fuisse proditur, quos Catizos Barbari vocant, creduntque à gruibus fugatos.* Et au 10. 23. *Inducias habet gens Pygmæorum abscessu Gruum cum iis dimicantium.* En Asie encores, 5. 29. *Trallis, eadem Euanthia, & Seleucia, & Antiochia dicta, alluitur Eudone amne, perfunditur Thebaide. Quidam ibi Pygmæos habitasse tradunt.* Et finalement és Indes, 6. 19. *Indus statim à Prasiorum gente, quorum in montanis Pygmæi traduntur.* Somme qu'en toutes les trois parts du monde il met ceste belle engeance, de peur que la race n'en faille: chose beaucoup plus plaisante que vray-semblable. Car au reste, selon leur dire, les femmes commencent à porter à cinq ans, & cessent à huict. Tout cela estant primitiuement party de la forge, (comme le tesmoigne Aulugelle au quatriesme chapitre du neufiesme des nuicts Attiques) de ie ne sçay quel Aristeas Proconesien, Isigonus, Ctesias, Onesicritus, Polystephanus, & autres tels resueurs fantastiques, reuendeurs de contes de la Cigoigne. Car le prouerbe duquel l'on vse pour monstrer quelque grandissime similitude des choses extremes, ἀκροθίνια τῶν πυγμαίων κολοσσῷ ἐφαρμόζειν. *accommoder les premices ou dixmes des Pygmées à vn Colosse;* i'estimerois quant à moy, que cela soit dit des Nains, qui viennent par quelque accident & defaut de nature. Neantmoins Ammian Marcellin Autheur de prix & d'authorité, au vingt-deuxiesme de son Histoire, voulant monstrer la grauité & constance de l'Empereur Iulian, lequel s'estant desbauché de la religion où il auoit esté nay & nourry, pour courre apres les ombres & impietez du vain Paganisme, tres-sage & prudent Prince au reste selon le monde, met cecy. *Frustra virum circumlatrabant immobilem occultis iniuriis vt Pygmæi, vel Thyodamas agrestis homo Lyndius cum Hercule.* AMMIAN MARCELLIN. *Pour neant* (dit-il parlant des langards, flateurs, enuieux & detracteurs courtisans) *abbayent-ils par leurs secrettes mesdisances & iniures, ce personnage-icy, impossible d'estre esbranlé, non plus que les Pygmées ou Thyodamas lourd & grossier paysan de Lyndus, firent autresfois Hercules.*

SONT LES *propres freres germains d'Anteus.* A cecy se rapporte ce vers de Iuuenal. *Vnde fit vt malim frater cultus esse gygantis.*

NEANTMOINS *tous enfans de la terre.* On appelle communémét les enfans de la terre, ceux qui sont du tout addonnez aux passions du corps, à guise de bestes brutes: à la volupté d'vn co-

ſté, & violence de l'autre. L'Eſcriture ſaincte les appelle enfans des hommes; & de Dieu, ceux que les Ethniques dient enfans du Ciel, ou de Iupiter, eſleuez à contemplation. A ce propos Albert au troiſieſme chapitre du premier liure des Animaux, appelle les Pygmées hommes ſauuages; participans de vray aucunement de noſtre nature, entant que touche quelque premier motif de la deliberation. Ce qu'il reſume encores au ſecond traicté du meſme liure, chapitre quatrieſme, les diſant auoir ainſi que les Singes, quelque affinité auec la reſſemblance du corps humain. Mais au 21. il nie tout à plat qu'ils ayent aucune ſcintille de raiſon.

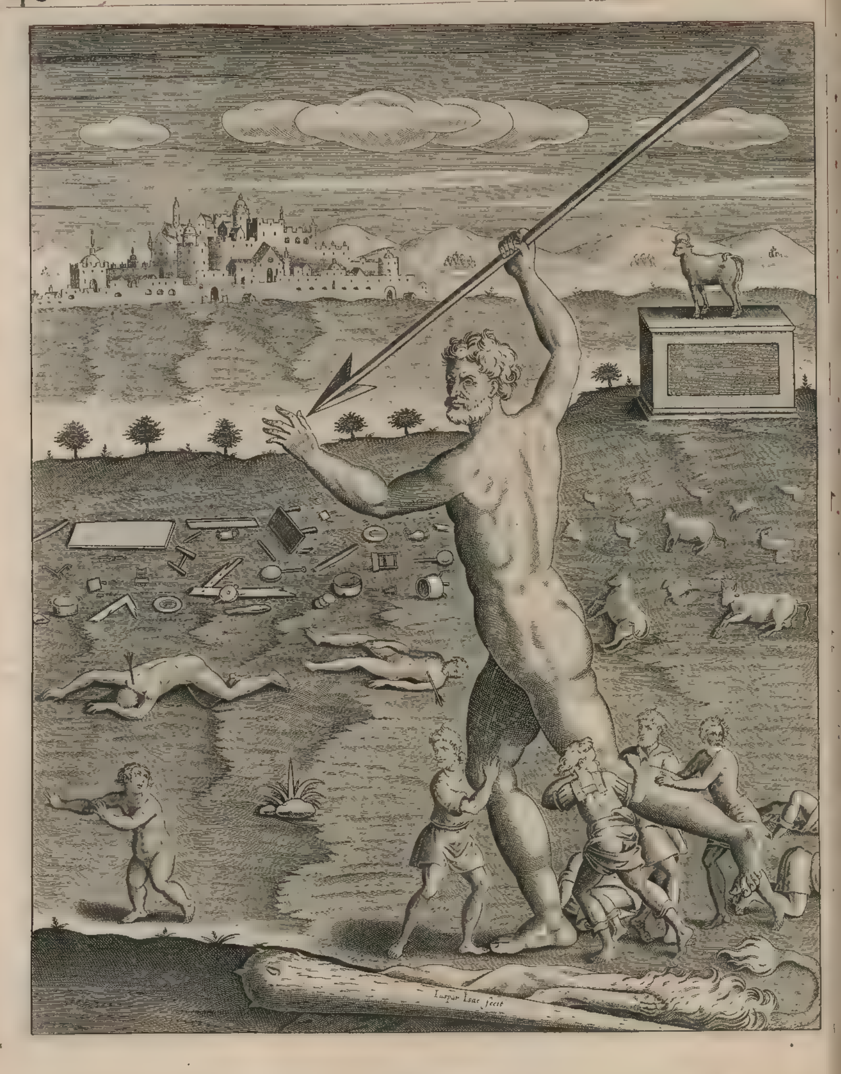
LES PYGMEES *habitent außi bien en la terre comme les fourmis.* Philoſtrate au troiſieſme liure de la vie d'Apollonius Thyanéen, dit le meſme, & Ariſtote pareillement, ainſi que nous auons allegué cy-deſſus de Pline.

LE SOMMEIL *eſt là planté deuant luy en ſemblance humaine.* Du ſommeil nous en auons deſia parlé cy deuant au premier liure, ſur le tableau d'Amphiaraüs, là où nous nous eſtions oubliez de toucher ce mot icy de Pauſanias en ſes Eliaques, qui y quadre du tout: *que dans le paruis du temple de la Fortune en l'Elide, eſtoit la ſtatuë du Dieu Soſipolis, lequel en la peinture reſſemble de viſage au ſommeil; ieune d'aage, & affublé d'vn grand manteau tout ſemé d'Eſtoiles: tenant en l'vne des mains la corne d'abondance.* Homere au 14. de l'Iliade, & Ouide à l'onzieſme des Metamorphoſes, le deſcriuent plus amplement.

CETTE mignarde fantaiſie au reſte depeinte icy par Philoſtrate, dont ie croy qu'il ne ſe pourroit rien trouuer de plus gentil, ne plaiſant à l'œil, ſi elle eſtoit executée de quelque excellent pinceau, a eſté touchée tres-elegamment par Alciat en ſes Emblemes. ALCIAT.

Dum dormit, dulci recreat dum corpora ſomno,
Sub picea, & clauam, cæteráque arma tenet.
Alcidem Pygmæa manus proſternere letho
Poſſe putat, vires non benè docta ſuas.
Excitus ipſe, velut pulices ſic proterit hoſtem,
Et ſæui implicitum pelle Leonis agit.

A quoy on peut encores adiouſter vne autre des aduantures d'Hercules, fort recreatiue, & preſque d'vn pareil accident, dont Suidas fait mention ſous ce mot de *μελάμπυγος*, l'vn des Epithetes & ſurnoms d'iceluy Hercules. SVIDAS. *Qu'il y eut autresfois deux freres de noms conformes à leurs mœurs, Paſſalus & Alcmon; tous deux enfans d'vne femme appellée Semnon, qui ſe meſloit de dire la bonne fortune: meſchans au reſte, entre les plus meſchans & desbauchez garnemens. Cette femme les voyant de plus en plus perſeuerer en leurs maluerſations accouſtumées, les aduertit vn iour de ſe donner garde de tomber és mains d'vn Melampygue:* c'eſt vn mot que l'honneſteté ne me permet pas d'eſclaircir plus auant. *μελάμπυγος, nigras nates habens.* *Or quelque temps apres il aduint qu'Hercules dormant ſous vn arbre, contre lequel il auoit appuyé ſes armes, ces deux freres s'y embattirent, & conſpirerent de le mettre à mort: mais luy s'eſueillant en ſurſaut, s'apperceut tout incontinent de leur deliberation & mauuais vouloir: parquoy ſans autre contredit ne reſiſtance, les ſaiſit tous deux au colet, & vous les lie bras & iambes, puis les pend au bout de ſa maſſuë, à guiſe d'vn couple de leuraux ou lapins, & les charge ainſi deſſus ſon eſpaule les pieds contremont. Les pauurets, dont la teſte pendoit en bas, voyans ie ne ſçay quoy la derriere de fort ombrageux & houſſu, ſelon que le mot le porte, ſe vont remettre en la memoire l'admonneſtement de leur mere, & en deuiſoient à par-eux: ſurquoy Hercules ſe doutant qu'ils ne traitaſſent de luy iouër de nouueau quelque mauuais tour, voulut ſçauoir ce qu'ils conſultoient: & apres auoir entendu l'hiſtoire, y prit tel plaiſir qu'il les deſlia, & ſe donna luy-meſme ce ſurnom, qu'il porta depuis.*

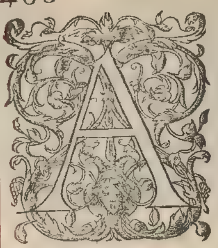


L'horreur, la fureur, & la rage
S'attachent à vn grand courage
Qui n'a que de l'ambition,
Et se plaist en sa paßion.
Hercules a de la vaillance,
Mais il monstre son inconstance,
Si-tost que quelques desplaisirs
Viennent trauerser ses desirs:
Tout transporté par la vengeance,
Il pert soudain la souuenance
De ses faicts les plus triomphans,
De soy-mesme, & de ses enfans.

HERCVLES FVRIEVX.

ARGVMENT.

CE TABLEAV *nous remet encore deuant les yeux la misere de la vie humaine, & à combien de maux, desconuenuës, & malheurs elle est exposée : mesmement des plus grands ; & lors qu'apres auoir couru beaucoup de fortunes, eu de tres-grandes peines & trauaux en leur vie, ils pensent estre pour le reste de leurs iours en repos. Mais comme dit le Poëte Petrarque*, Il dì lauda la sera, è il fin la vita. *Hercules apres auoir circuy tout le rond de la terre; & mis tres-heureusement à fin toutes les fortes & dangereuses aduantures à luy eniointes par le Roy Eurysthée d'Argos, à la suscitation de Iunon qui ne taschoit qu'à le perdre, se maria finalemẽt auec Megare fille de Creon Roy de Thebes. Et là-dessus s'en alla aux bas manoirs de Pluton & de Proserpine, pour r'auoir Thesée, lequel il en ramena, auec le grand chien Cerberus à trois testes. Et pource qu'on n'esperoit pas qu'il deust iamais retourner de ceste entreprise; aussi qu'il tarda beaucoup plus qu'il n'auoit promis, Lycus cependant prenant l'occasion à propos pour s'emparer de la couronne, se proposa d'exterminer toute la race & alliance des Heraclides. Et auoit desia massacré le Roy Creon: estant sur le poinct de faire le mesme d'Amphitryon & de Megare auec ses enfans; quand de bonne fortune Hercules arriua sain & sauue de son scabreux voyage, lequel le mit luy mesme à mort, & deliura tous les siens du danger qui leur estoit preparé. Mais Iunon de tout temps sa capitale & inueterée ennemie, & d'abondant irritée du meurtre de Lycus, luy enuoya à l'instant mesme la furie Lyssa, Deesse de forcenerie & de rage, encheuelée d'vne infinité de couleuures & hideux serpenteaux à cent testes, qui se coula insensiblement dans les plus secrets cabinets de son estomach & cerueau; là où ioüant ses ieux à plaisir, elle le transporta tellement hors de soy, qu'il tua ses propres enfans & sa femme. Reuenu qu'il fut puis apres en son bon sens, & estant sur le poinct de se deffaire soymesme, d'horreur qu'il eut de son forfait, Thesée arriua là-dessus, qui fit tant par ses belles paroles qu'il le remit; & l'emmena en son pays, afin d'oublier cét ennuy : laissant à Amphitryon son pere putatif, la charge d'inhumer les corps.*



Assaillez hardiment Hercules vous autres braues hommes, & mettez-vous au deuant : car il ne s'abstiendra pas de ce pauure petit qui reste, ayant mis les autres deux bas : & la main encore toisée, comme s'il visoit à vn blanc. Vous auez icy vne forte entreprise de vray, & non moindre que celles-là où il s'est exposé auant que de perdre le sens : mais n'ayez doute, cependant mesme qu'il est si esloigné de vous, du tout ententif à Argos, où il croit fermement mettre à mort les enfans d'Eurysthée. Car ie l'ay ouy dedans Euripide conduisant vn chariot, & hastant les cheuaux à grands coups de foüet, qu'il menaçoit de saccager la maison d'iceluy Eurysthée. C'est la fureur qui le deçoit & abuse : & est bien malaisé de le retirer de ce qu'il a ainsi deuant les yeux, à des choses absentes. Que cecy doncques suffise à ceux-là, car il est temps desormais que vous contempliez la peinture. Or la chambre où il s'estoit allé ruër, contient Megare & son fils aussi : & quant aux corbeilles, bassins à lauer les mains, la paste destrempée auecques du sel pour faire des hosties, & les esclats de bois pour les cuire, & le hanap : toutes ces choses dediées à Iupiter Hercéen, ont esté renuersées à grands coups de pied. Le Taureau y est bien encore ; mais les victimes sont iettées là sur l'autel, & la peau du Lion : ces deux imbecilles enfans, dont l'vn a le coup en la gorge, où la fleche a passé à trauers le col doüillet : à l'autre elle s'est plãtée en l'estomach ; la pointe du traict ayant transpercé le milieu de l'eschine, comme il se voit apertement par ce qu'il gist sur le costé. Leurs iouës au reste sont toutes baignées, & ne nous faut pas esbahir s'ils ont espandu quelques larmes, d'autãt qu'aux enfans elles sont tousiours à commandement, petites & grandes. Les domestiques cependant entourent le forcené pere ; ny plus ny moins que les bouuiers feroient quelque Taureau vicieux. L'vn tasche de le lier d'aguet, l'autre de le saisir au corps : l'autre crie apres luy : cettui-cy s'est pendu à ses mains : celuy-là luy donne la iambe : les autres luy sautent au colet. Mais il ne cognoist rien de tout cela, ains repousse bien lourdement ceux qui le cuident approcher, & les foule aux pieds : iettant vne grosse escume par la bouche, auec vn sousrire esgaré & estrange : les yeux ferme-fichez ententifs à ce qu'il fait : & transportant toute l'occupation de son regard aux choses qui le deçoiuent. Le gosier luy gronde & gromelle, & le col s'engrossit, dont les veines s'enflent tout à l'entour : par lesquelles la communication de la maladie monte toute aux lieux mortels de la teste. Vous auez souuentesfois bien peu voir és Tragedies de la Furie qui est cause de tout cecy : mais vous ne l'apperceuez pas maintenant : car elle s'est allée cacher dedans Hercules : là où parmy l'estomach elle gambade à plaisir, y faisant vn terrible rauage qui luy trouble l'entendement. La peinture s'est estenduë iusqu'à cecy : mais les Poëtes vont discourans là-dessus, & nous enferrent Hercules pour ceste cause principalement qu'ils alleguent, Que Promethée fut par luy mis en liberté.

C'est la fureur] *ἀπατηλὸν γάρ τι ἡ μανία. Car la manie nous deçoit & abuse facilement, & nous destourne des choses presentes aux absentes.*

ANNOTATION.

ANNOTATION.

PLVSIEVRS Poëtes de vray ont touché cét argument & ſujet de la fureur d'Hercules. Stheſicorus entre les autres, & Panyaſis, comme teſmoigne Pauſanias és Bœotiques, où il adiouſte ſur le rapport des Thebains, que peu s'en falut qu'Hercules ne tua ſon pere meſme Amphitryon. Mais que luy ayant eſté là deſſus iettée vne groſſe pierre par la Deeſſe Pallas qui le fit tout exprés, le ſommeil le ſaiſit ſoudain, & preuint le coup.

Moſchus en ſa Megare introduit cette pauure affligée Dame, ſe complaignant en cette ſorte de la cruauté que ſon mary auoit exercée enuers leurs communs enfans.

Σχέτλιος ὃς τόξοισιν ἅ οἱ πόρεν αὐτὸς Ἀπόλλων,
ἠὲ τινος κηρῶν, ἢ ἐριννύος αἰνὰ βέλεμνα,
παῖδας ἑοὺς κατέπεφνε, καὶ οὐκ φίλον εἵλετο θυμόν,
μαινόμενος, κατ' οἶκον ὃ δ' ἔμπλεος ἔσκε φόνοιο.
τοὺς μὲν ἐγὼ δύστηνος ἐμοῖς ἴδον ὀφθαλμοῖσι, &c.

MOSCHVS. *Le pauure infortuné, auec l'arc & les fleches que luy auoit donné Apollon, ou quelqu'vne des Parques, ou les malheureux traicts de la Furie, maſſacra ſes petits enfans, & leur oſta la chere vie; tranſporté hors de ſoy, de maniere que la maiſon nageoit tout en ſang. Moy miſerable les ay veus de mes propres yeux, tranſpercez d'outre en outre par leur propre pere: choſe qui à grand' peine pourroit arriuer à vn autre ſeulement en ſonge; & ſi ne pouuois donner ſecours aux chetifs, qui ſans ceſſe à piteuſes clameurs appelloient leur mere: car vne ineuitable ruine leur pendoit à l'œil. Au moyen dequoy tout ainſi que quelque oiſelet ſe complaint lamentablement pour ſes petits qu'il void perir deuant ſoy, leſquels vne cruelle couleuvre va deuorer & engloutir en ſa preſence dans vne haye ou fort buiſſon, eſtant encore en leur poil folet dans le nid, & la deſolée mere volette çà & là à l'entour, gemiſſant d'vn cry aigu & hautain ſans leur pouuoir donner ſecours, car elle a trop grand' peur de s'approcher de l'impitoyable monſtre, ainſi moy pauure deſconfortée deplorant mes tres-chers enfans, courois à grands pas inictée de rage & forcenerie par la maiſon de coſté & d'autre. Qu'à la mienne volonté, ô tres-ſaincte Diane, grande Imperatrice des foibles & debiles femmes, ie fuſſe moy auſſi demeurée toute roide eſtenduë d'vn coup de fleche enuenimée. A tout le moins nos parens auec pleurs & larmes, & force offrandes, d'vne main amiable nous euſſent mis en vn meſme buſcher pour ardoir; & recueilly les oſſemens puis apres de tous en vn beau vaſe d'or, pour leur donner ſepulture au lieu de noſtre premiere naiſſance.* Mais Euripide raconte tout le faict plus par le menu en ceſte ſorte. EVRIDIPE. *Les ſacrifices ſe faiſoient deuant l'autel de Iupiter, pour purifier le logis du meurtre y perpetré par Hercules en la perſonne du Roy de la contrée, & la choſe en eſtoit deſia là, qu'il le faiſoit fort bon voir reueſtu de ces ſurplix & rochets. Amphitryon auſſi & Megare, auec la ſacrée corbeille qui trottoit deſia tout autour des autels, cependant que le commun peuple rendoit graces pour l'heureux ſuccez de l'affaire; quand le fils d'Alcmena ayant pris vn tiſon pour le tremper dans le baſſin à lauer les mains, s'arreſta tout court ſans mot dire. Et comme il fut demeuré quelque eſpace de temps en ce poinct, ſes enfans prenoient garde aux yeux corrompus & extrauaguez de tournoyemens, qui iettoient tout plein de petits filets arrouſez de ſang: il bauoit quant & quant vne groſſe eſcume le long de ſon menton barbu, & ſe prit à eſcrier là deſſus auec vn ſouſrire effroyable. Mon pere qu'auez-vous ſur le cœur, premier que ie mette Euryſthée à mort, auec ce feu expiatoire; & que ie le ſaiſiſſe de double ennuy? Car il m'eſt loiſible de ce faire tout d'vne main. Et quand i'apporteray icy ſa teſte, alors ie me purgeray les mains de ce meurtre. Verſez l'eau, iettez là les corbeilles que vous tenez. Qui eſt-ce qui me donnera mon arc & mes fleches, qui eſt-ce qui me mettra les armes au poing? Ie m'en vois tout droict à Mycenes: il me faut pouruoir de pinſes & hoyaux, afin que les fondemens des Cyclopes ſi bien accommodez par le moyen du croyon, & du benefice de fortune, auec le fer crochu nous mettions par-enſemble la Cité à bas. Il allegue puis apres qu'il a là vn chariot tout appareillé, encore qu'il n'en aye point. Et là deſſus s'en allant aſſeoir dans le ſiege, picque les cheuaux tout ainſi que ſi c'eſtoit auec vn eſguillon ayant vn long eſperon au bout: neantmoins c'eſt auec la main qu'il les chaſſe. Cela donnoit aux ſeruiteurs là preſens vne double occaſion, de riſée c'eſt à ſçauoir & de crainte tout enſemble: & diſoient entr'eux ſe regardans l'vn l'autre: Noſtre maiſtre ſe mocque-il de nous, ou s'il eſt hors du ſens? Mais luy s'en alloit courant haut & bas parmy la maiſon: & finalement ſe iettant de furie tout au beau milieu de la ſalle, alleguoit d'eſtre arriué à la ville de Nyſus, là où en ſe panchant cõtre terre appreſte (cõme s'il auoit dequoy) le banquet. Puis tout ſoudain ſe leuant de là, afferme qu'il paſſe à trauers les landes & paſtiz boſcageux de l'Iſthme: là où ſe deboutonnant, & mettãt tout nud il cõbattoit, mais contre perſonne: & ſe proclamoit luy-meſme vainqueur ſans nommer aucun. Trop bien menaçoit-il fort & ferme Euryſthée, eſtant par opinion à Mycenes. Surquoy ſon pere le prenãt par la main luy cõmence à dire. O mon fils, hé que c'eſt-il aduenu? Quelle perturbation d'eſprit eſt-cecy? Le meurtre de ceux que tu as n'agueres icy mis à mort, t'a-il point inſenſé? Et luy cuidant de ſon pere que ce fut Euryſthée, le repouſſe bien rudement, ainſi qu'il luy cuidoit prendre la main pour*

luy remonstrer tout tremblant de peur: tire les fleches quant & quant qui estoient en son beau carquois, pour les employer contre ses enfans propres; s'imaginant de mettre à mort ceux d'Eurysthée: dont les pauurets plus morts que vifs, s'en vont cacher l'vn d'vn costé, l'autre d'vn autre: cettui-cy dessous la robe de sa mere; celuy là se rempare d'vne colomne; & le tiers se met à garand derriere l'autel, comme vn oiseau qui s'enuole d'effroy. La mere là dessus s'exclame. O leur pere, qu'est-ce que tu fais; veux-tu doncques massacrer tes enfans? Le vieillard s'escrie aussi & toute la troupe des seruiteurs. Mais luy deslogeant l'vn des petits d'entour la colomne, le pied planté droit à l'encontre, luy passe vn traict tout à trauers le foye, duquel il tombe à la renuerse, & arrouse de sang la colomne, en rendant l'esprit: dont il se resiouyst, brauant en ceste maniere. Voila desia vn des hoirs d'Eurysthée par terre, qui m'a payé le maltalent de son pere. Puis il entoise de ce pas son arc contre celuy qui s'estoit sauué sous le marchepied de l'autel, estimant deuoir estre là bien caché: & l'infortuné qu'il est le pensant preuenir se iette à ses genoux, & luy mettant la main au menton & au col, Ne me tuez point, mon tres-cher pere (disoit-il) ie suis vostre fils, & non pas ceux d'Eurysthée que vous ruinez ce vous semble. Luy neantmoins roüillant vn œil farouche de Gorgone, comme l'enfant se fust arresté au dedans du coup à guise d'vn mareschal frapant sur sa teste, donna du fust sur sa blonde perruque, & luy froissa tous les os. Ayant ainsi defait le second, il passe outre à la tierce victime, pour la sacrifier auec les deux autres. Mais la desconfortée mere le deuança, destournant cettui-cy dedans le logis, & bacclant fort bien l'huys sur elle. Neantmoins comme s'il eust esté és manoirs des Cyclopes vient à la sappe, esbranle les portes, & les iette hors des gonds; & d'vn seul coup vous prosterne sa femme & son fils. Puis picque apres le meurtre du vieillard, quand tout soudain s'apparut vne remembrance bien aisée à discerner; Pallas à sçauoir, branlant sa forte zagaye, & son cabasset: laquelle ietta vne grosse pierre contre l'estomach d'Hercules. Cela le retira du forfait, & l'abbatit en vn profond sommeil ioignant vne colomne qui estoit là tombée par terre de la ruine du plancher, contre laquelle il se froissa tout le dos. Là on le lia soudain fort & ferme, de peur que se resueillant il ne voulust encore passer outre à d'autres telles executions & outrages.

QVELQVES VNS veulent dire qu'Hercules tomba en cette forcenerie, dont a pris le nom *ἡράκλειος νόσος*, le mal d'Hercules, ou le mal caduc, pour raison de ses grands trauaux: ou que Iunon l'en affligea extraordinairement à cause de la haine qu'elle luy portoit, partant d'vne ialousie conceuë à l'encontre de luy, pour estre fils de son mary Iupiter, qui l'auoit engendré en Alcmene femme d'Amphitryon Prince de Thebes. Aristote en ses Problemes estime qu'Hercules fut subjet à ceste maladie, ainsi qu'ont accoustumé les autres, qui se trauaillans par trop l'esprit, ou au maniement des affaires publiques, ou à l'estude, sont subjects à l'humeur melancholique; qui est quelquesfois si vehement & impetueux (comme dit Psellus) qu'il attire mesmes les mauuais esprits à s'y anicher.

AYANT *mis desia les autres deux bas.* Toutesfois Pindare en la 4. Isthmienne dit qu'il en tua iusques à huict.

> *τῷ μὲν ἀλεκτρᾶν ὕπερθεν*
> *δαῖτα πορσυνόντες ἀστοὶ,*
> *καὶ νεόδματα στεφανώ-*
> *ματα βωμῶν, αὔξομεν*
> *ἔμπυρα χαλκοαρᾶν ὀκτὼ θανόντων,*
> *τοὺς Μεγάρα τέκε οἱ Κρεοντὶς υἱούς.*

Entre nous autres Citoyens de Thebes preparans le festin à Hercules sur la porte Electride, & les toutes fraisches guirlandes & chapeaux de fleurs des autels honorons de sacrifices les ames de huict trespassez par luy mis à mort, que Megare fille du Roy Creon luy auoit enfantez. Ces sacrifices ou anniuersaires qu'on souloit faire à Thebes sur la porte Electride, dont nous auons parlé cy-deuant au premier liure sur le tableau d'Amphion, s'appelloient les Heraclées ou Herculéens. Mais les Autheurs varient, tant du nombre de ces enfans mis à mort, que de la maniere d'icelle. Batus en met sept: Polydorus, Anicetus, Mecistophonus, Patrocles, Toxoclytus, Menebron, & Chersibion. Les autres huict: Therimachus, Creontiades, Aristodemus, Deicoon, Deïon, Antimachus, Clymenus, & Glenus. Encore y a-il Lysimachus, Socrates, Dionysius, Euripide, Æneas Argien, Pherecydes, Herodote, qui en parlent diuersement.

QVANT *aux corbeilles, bassins à lauer les mains, la paste destrempée auec du sel pour faire des hosties, les esclats de bois pour les cuire, & le hanap; toutes ces choses dediées à Iupiter protecteur du logis.* Au Grec, *κανᾶ δὲ, καὶ χέρνιβα, καὶ οὐλαὶ, καὶ σχίζαι, καὶ κρατὴρ, τὰ τοῦ Ἑρκίου.* Pource que se sont toutes particularitez dependātes des sacrifices des anciés Gentils idolatres, qui ne nous ont iamais esté en vsage; aussi n'auons-nous dequoy proprement les representer en nostre langue, si ce n'est par quelque circonlocution. Et en premier lieu les *κανᾶ* estoient certains paniers, corbeilles ou coffins, propres à porter ce qui appartenoit ausdits sacrifices; cōme on peut voir encore en plusieurs marbres & peintures antiques des ieunes filles qui portent ces coffins sur la teste; plus estroits par embas, & se venans à eslargir par le haut; les vns pleins de fleurs, d'herbages, & de fruicts, les autres de

de pains;les autres de linge, Homere au 17. de l'Odyssée : *ἄρτον δ' οὖλον, ἑλὼν περικαλλέος ἐκ κανέοιο*: *Tout le pain pris de la belle corbeille.* Mais d'abondant Aristophane en la Comedie de la paix, encore que selon sa façon accoustumée il se mocque, & fort plaisamment, qui est le pis & plus dangereux, de toutes ces obseruations & ceremonies, nous instruit neantmoins que la coustume estoit de porter dedans ces paniers des sacrifices, entr'autres choses, de l'orge, des chapeaux de fleurs, vn cousteau pour immoler, & du feu. Quant au *χέρνιβον*, ou *χερνίβιον*, c'estoit vn bassin à lauer les mains. Theognis.

χέρνιβα δ' αἶψα θύραζε φέροι, στεφανώματα δ' εἴσω

οἴσδ' ῥαδιναῖς χερσὶ Λάκαινα κόρη.

Que la belle ieune fille Lacedemonienne porte promptement dehors le baßin à lauer les mains, & les chapeaux de fleurs au dedans auecques ses mains delicates. Au reste l'on auoit accoustumé d'arrouser ceux qui assistoient aux sacrifices auec de l'eau où l'on auoit premierement esteint vn tison ardent de l'autel ; & s'appelloit cette eau-là ainsi preparée Chernips, aussi bien que le bassin où l'on se lauoit les mains, car il y auoit en cecy deux manieres de ceremonies. Si le sacrifice se faisoit aux Dieux d'enhaut, on se lauoit : comme dit Seruius sur ce passage du 4. de l'Eneide

----Donec me flumine viuo

Abluero.

Si aux Dieux d'embas, le sacrificateur ou ministre arrousoit l'assistance de l'eau dessusdite, cōme on fait à nous à l'aspergés, *Spargens rore leui.* Et c'est ce que Euripide a dit cy-dessus, *Le fils d'Alcmena ayant pris vn tison pour le tremper dans le Chernips* : qu'on le prenne par la figure de Metonymie pour le bassin ou pour l'eau qui est dedans. Mais voyez là-dessus Athenée qui en parle bien amplement : & l'Electra d'Euripide, où est deduite la maniere de sacrifier enuers les Anciens, auec la forme de leurs ceremonies.

QVANT à Iupiter Ἑρκεῖος ou *Herceus*, il estoit ainsi appellé, parce que son autel estoit dans le pourpris de la maison, & principalement des grands Seigneurs ; lequel pourpris ou closture & enceinte, que les Grecs appellent *περίβολον*, est aussi dit par eux *ἑρκόν*. Euripide en la Tragedie des Troyennes,

καὶ θεῶν ἀνάκτορα

φόνῳ καταῤῥεῖ· πρὸς δὲ κρηπῖδων βάθροις

πέπτωκε Πρίαμος Ζηνὸς ἑρκείου θανών.

Les saincts temples des Dieux coulent de sang & de meurtre : & Priam tombe tout roide mort au pied de l'autel de Iupiter Hercéen. Ouide in Ibin, parlant de cela mesme. *Cui nihil Hercæi profuit ara Iouis.* Car il fut tué, ou plustost immolé par Pyrrhus, sur l'autel de Iupiter Hercéen, qui estoit à la porte de son Palais, dedans le sang propre de son fils Polytes, qui ne venoit que d'estre esgorgé tout à l'heure. Dont Arianus a escrit en la vie d'Alexandre, qu'il sacrifia, & fit certains deuoirs à l'ame de Priam, sur l'autel de Iupiter Hercéen, pour l'appaiser. Ce que Seruius a aussi touché sur le second de l'Eneide, en cét endroit icy.

Ingens ara fuit, iuxtáque veterrima Laurus

Incumbens aræ.

Toutesfois Quintus Calaber au 13. liure, dit que ce fut à l'autel de Mercure. Platon en l'Euthydemus ; *Iupiter n'a point enuers nous le surnom de Patriote ou Paysan : si a bien de Hercéen & Phratrien.* Pherecydes au 12. des Histoires, allegue, *Qu'Acrisius s'estant apperceu, comme sa fille Danaé auoit fait vn enfant, lequel auoit desia trois ou quatre ans, tua sur le champ sa nourrisse, & les ayant amenez tous deux à l'autel de Iupiter Hercéen, demanda à sa fille, de qui elle l'auoit eu : à quoy elle fit response que de Iupiter.* De maniere que ce Iupiter Hercéen estoit le Dieu domestique en chacune maison, où l'on auoit le moyen & puissance de luy dresser vn autel & sacrifice. Aussi Dionysius Halycarnasséen au premier de ses histoires monstre estimer les Dieux Hercéens n'estre autre chose que ceux qu'on appelloit les Penates. Mais voicy ce que Pollux en dit au 8. liure de son Onomastique à l'Empereur Commodus. *L'autel de Iupiter Hercéen estoit dressé tousiours au milieu du logis, principalement des grands : afin qu'il fust comme patron & conseruateur de toute la famille, & seruist d'vne forteresse à la maison, ayant pris son nom ἀπὸ τοῦ ἕρκειν, de clorre & enuironner ; d'où seroit prouenu le mot ἕρκος, c'est à dire pourpris ou cloison.* POLLVX.

NY PLVS NY *moins que les bouuiers ferоient quelque taureau vicieux.* Cette comparaison est prise d'Homere au 13. de l'Iliade.

ὡς ὅτε βοῦς τὸν τ' οὔρεσι βουκόλοι ἄνδρες

ἰλλάσιν οὐκ ἐθέλοντα βίῃ δήσαντες ἄγουσιν.

Tout ainsi qu'vn bœuf que les bouuiers pastres lient & garottent de liens malgré luy, & l'emmenent de force.

VOVS AVEZ *souuentefois bien peu voir és Tragedies, la Furie qui est cause de tout cecy.* De ces Furies, que les Grecs appellent Erynnies ou Eumenides, nous en auons desia parlé au premier

liure sur le tableau de Semelé; & icelles dit estre trois : Alecto, Tisiphone, & Megere. Orphée en leur hymne, *ποιφονὴ τε καὶ ἀλληκτὼ, καὶ δῖα μέγαιρα*. On y adiouste puis apres la 4. à sçauoir Lyssa ou la Rage; celle qu'Euripide en l'Hercules Furieux dit auoir esté introduite par Iris suiuant le commandement de Iunon pour le tourmenter; qui fait icy à ce propos; fille (comme il dit) de la nuict & du Ciel. Plutarque en la 9. quest. du 8 des Symposiaques. *Ie m'esmerueille* (dit-il) *que nous ne nous sommes point apperceus qu'Homere a cognu le mal de la rage, ayant appellé le chien qui en est entaché, λυσσητῆρα, de ceste affection & pernicieux accident, dont les hommes enragez ont aussi esté dicts, estre trauaillez de la Lysse. ἀφ' οὗ καὶ ἀνθρώπους λυσσᾶν λέγονται.*

LES POETES *enferrent Hercules, pour ceste occasion principalement qu'ils alleguent Promethée auoir esté deliuré par luy.* La fable est toute notoire, que Promethée iadis desroba le feu dans le Ciel; à sçauoir qu'il aluma vn flambeau à l'vne des rouës du Soleil, pour animer l'homme qu'il auoit formé de terre; & ce à l'exemple des corps celestes, qu'il veit se mouuoir pour estre enflambez. Les autres, & mesme Hesiode, dient que ce fut pour auoir trompé Iupiter au departement des victimes, en ayant fait deux portions, chacune couuerte d'vn cuir de bœuf : en l'vne desquelles n'y auoit que les ossemens, & en l'autre toute la chair : & que Iupiter dauanture auoit choisy celle-là, dont de despit il auroit osté l'vsage du feu aux humains. mais que Promethée l'alla secrettement requerir au Ciel. Au moyen dequoy Iupiter ne pouuant plus comporter les entreprises & vsurpations de ceste creature mortelle sur sa diuinité, l'auroit confiné, comme nous auons desia dit ailleurs, au mont de Caucase, & attaché à vne roche; où vn vautour sans cesse luy venoit rõger le foye & le cœur: iusques à ce qu'Hercules vn iour passant par là, qui eut compassion d'vn si grief & continuel martyre, où il auoit desia esté detenu par l'espace de 30 ans, tua à coups de fleches ce vautour ou aigle, & deliura Promethée: à raison dequoy quelques Poëtes feignent que Iupiter pour vengeãce l'auroit rendu forcené. Mais Diodore Sicilien au premier

DIODORE. liure tire cela à vne telle Histoire. *Qu'Osiris, quand il fit le voyage d'Ethiopie, laissa és Prouinces dependantes de l'Empire par luy estably en Egypte, Hercules, Antée, Promethée, & autres grands personnages pour les gouuerner durant son absence. Et qu'il aduint sur ces entrefaites que le Nil, qui pour la vistesse de son cours, & la grandeur de ses eaux estoit appellé Aigle, au commencement des iours caniculaires se desborda si extraordinairement, qu'il vint à inonder tout cét endroit de l'Egypte où commandoit Promethée; ayant noyé & perdu presque tous les habitans d'iceluy. Dequoy Promethée eut vn tel ennuy, qu'il se vouloit deffaire si Hercules ne l'en eust engardé. Lequel estant suruenu à propos là-dessus, fit faire en grande diligence tant de turcies & leuées, auec des fossez & canaux çà & là, que le fleuue fut finalement reduit dans ses limites ordinaires.* Phornutus au reste allegorise là dessus; prenant Promethée pour la prouidence, à sçauoir de peser bien les choses auant que les entreprendre : & Epimethée, le mal aduisé & peu caut, qui ne cognoist sa faute iusques apres le coup; quand il en est à la penitence : mais Platon a si elegamment traité ceste fiction dans le Protagoras, auec les mysteres qui en dependent, que nous ne l'auons

PLATON. point voulu icy laisser en arriere. Il dit doncques. IL FVT *vn temps autresfois que les Dieux estoiẽt bien, mais l'humain lignage, ne les animaux point encore. Parquoy quand l'heure arrestée de la diuine ordonnance fut escheuë qu'ils deuoient estre créez, les Dieux se mirent à les former en la terre; d'elle & du feu meslez ensemble, & de ce qui participe de ces deux elemens. Et comme ils fussent sur le poinct de les produire en lumiere, la charge en fut par eux commise à Promethée & Epimethée, pour les doüer, & leur departir les conditions & proprietez que chacun deuoit auoir endroit soy. Là-dessus Epimethée requit qu'on luy en voulust laisser faire, & s'en reposast-on sur luy. En disant ainsi à son frere : cependant que ie vacque à ceste distribution, voy & remarque bien ce que ie feray : puis il commence ses partages en ceste sorte. Es vns il logeoit vne grande force sans point de vistesse : les autres plus debiles il accommodoit d'vne agilité & disposition : les autres il armoit fortement : aux autres ayant eslargy vne nature desnuée, les pouruoyoit en recompense de quelque remede pour se garantir & sauuer. Car ceux qu'il auoit fait d'vne petite corpulence, il les accompagnoit de vistesse & promptitude de course; ou de demeures sous la terre. Les autres accreus en grandeur, il les conseruoit par le moyen d'elle-mesme : & ainsi alloit esgalant le reste auec vn fort soigneux aduis que pas vn genre ne vinst à s'aneantir du tout. Or apres qu'il eut departy les moyens pour engarder les causes alternatiues de degast & ruine, il commença à pourpenser comment ils pourroient à leur aise tolerer à l'erte sous le descouuert les saisons de l'année, & les diuers changemens de l'air : & les reuestit de poils drus & espais, auec des peaux endurcies pour repousser & le chaud & le froid, & qu'ils seruissent comme de matras à chacun d'eux quand ils se voudroient mettre en leurs reposees : aux vns remparant les pieds d'ongles solides; & aux autres donnant des pattes de cuirs renforcez en lieu d'ongles. Leur fournissoit quant & quant de viandes & nourrissemens : à qui d'vne sorte, à qui d'vne autre : l'herbe de la terre à ceux-cy; les fruicts des arbres à ceux-là; aux autres des racines; à quelques vns pour leur maintenement abandonnoit les autres animaux en proye. Mais à tels octroyoit fort petite lignée; & aux autres par eux deuorables fort plantureuse, afin de par ce moyen conseruer tousiours de tant mieux leur espece. Au moyen dequoy Epimethée qui n'estoit pas des plus aduisez, ne prit pas garde qu'il auoit employé toutes ses largesses & distributions aux bestes brutes : car le genre humain luy restoit encore sans estre en rien accommodé d'aucune chose, & ne sçauoit bonnement comme en faire. Comme doncques il fust en ce doute & irresolution, voicy arriuer Promethée pour assister à ce departement; lequel s'apperçoit que tous les autres animaux*

estoient

eſtoient exactement pourueus de ce qu'il leur faiſoit beſoin; & l'homme au reſte tout nud ſans veſtement ne chauſſeure, ny armes pareillement, dont il ſe peuſt tant ſoit peu defendre. Et ſi deſia le iour approchoit qui luy conuenoit auſsi bien que les autres creatures ſortir de la terre en lumiere : tellement que Promethée deſpourueu de conſeil, & ne ſçachant quel expedient de ſalut il pouuoit inuenter pour l'homme, eut recours à s'en aller deſrober la ſcience artificielle de Vulcan & Minerue, enſemble le feu : parce qu'il ne ſe pouuoit faire que ſans le feu perſonne peuſt iouyr d'art quelconque, ny qu'vn ſeul de tous les mortels s'en peuſt preualoir ny ayder. Ainſi il fait du feu vn preſent à l'homme, lequel par ce moyen receut vne traditiue & expedient de pourchaſſer ſa vie. Mais l'artifice de ſe comporter en vne forme de republique, il ne l'auoit pas pour cela encore, d'autant que ce poinct eſtoit en la puiſſance de Iupiter : & Promethée ne pouuoit mettre le pied en ſa fortereſſe, là où il y auoit de trop eſtranges & horribles remparemens, trop bien s'eſtoit-il ietté à la deſrobée dans le logis de Minerue & Vulcan, qui trauailloient de compagnie apres leurs profeſsions & meſtiers : & y ayant enleué l'art du feu de Vulcan, auec ce qui dependoit auſsi de Minerue, il le diſtribua à l'homme, dont il obtint le moyen de ſon viure. Toutesfois pour la faute que ſon frere auoit commiſe, il fut griefuement puny. Apres doncques que l'homme euſt eſté fait participant de la diuine condition, & en premiere inſtance pour l'affinité que le feu luy donna auec Dieu, il fut ſeul entre tous autres animaux qui recogneut eſtre des Dieux, auſquels il dedia des autels & images. Et eut conſequemment bien-toſt appris à ſe former par artifice, & prononcer des mots articulez & diſtincts : trouua les moyens de baſtir des maiſons : & ſe pouruoir des veſtemens, chauſſeures, licts, vſtancilles, & mangeaille : le tout prouenant de la terre. Par ainſi s'eſtans pour le commencement accommodez les hommes, ils habitoient çà & là ſeparez à l'eſcart l'vn de l'autre, n'ayans aucunes villes ne citez. Et comme ils fuſſent plus foibles beaucoup que les beſtes ſauuages, ils ſe trouuoient auſsi à tous propos maſſacrez d'elles : car l'artifice leur pouuoit bien ſeruir d'vn ſecours conuenable és ouurages requis pour leur nourriture, mais à les garantir de l'iniure des beſtes cruelles, cela venoit à eſtre manque, n'ayans encore aucun vſage de la Politique, dont la profeſsion de la guerre fait vne parcelle. Au moyen dequoy ils ſe mirent à chercher comme ils s'aſſembleroient, & conſerueroient en edifiant des citez. Neãtmoins ayans commencé à ſe congreger & vnir, ils s'offençoient les vns les autres, pour ne ſçauoir que c'eſtoit du gouuernement d'vne choſe publique, & pourtant ſe reſpandoient derechef, & periſſoient. En ſorte que Iupiter craignant que noſtre lignage ne vint à s'abolir & eſteindre du tout, depeſcha Mercure pour nous inſtruire de modeſtie & de iuſtice, afin que cela fuſt l'ornement & lien de la ſocieté humaine, & eſtabliſt vne amitié entre les mortels. Mercure là-deſſus luy demande, comme il leur deura diſtribuer ceſte iuſtice & modeſtie : à ſçauoir-mon s'il les leur donnera en la ſorte & maniere que leur ont eſté departis les arts : car quelqu'vn qui ſçaura la Medecine ou autre ſcience, pourra luy tout ſeul ſuffire à pluſieurs qui l'ignoreront. Partiray-ie doncques (diſoit-il) la iuſtice & la modeſtie entre les mortels, ou ſi ie les leur donneray à tous en commun & en bloc? A tous en commun, reſpondit Iupiter, afin que tous en ſoient participans : car les Citez ne dureroient pas, ſi quelques-vns en petit nombre venoient à les poſſeder ainſi que les autres arts. Tu publieras en outre vn Edict de par moy, que qui ne ſe trouuera capable de temperance & de iuſtice, ſoit tout ainſi qu'vne peſte exterminé de la Cité.

DE CE conte icy nous pouuons recueillir, que par Promethée tenant vn flambeau allumé, qui monſtre le larrecin du feu, eſt denotée l'induſtrie & la force de l'eſprit humain à inuenter les arts. Car le flambeau eſt cette vigueur & promptitude de l'ame, qu'Ariſtote appelle l'intellect agiſſant : & Platon ſuiuant l'Egyptienne Theologie, vne ſcintille du feu celeſte, ou vne lumiere arriuant de dehors ; dont le vray but & fonction eſt l'inuention des arts & ſciences. Diodore Sicilien dit, *Que l'occaſion pour laquelle le feu eſt attribué à Vulcan, vint (à ce que teſmoignent quelques paſtres d'Egypte) de ce qu'y ayant trouué l'vſage du feu, il fut par les Egyptiens eſleu en Roy, comme autheur d'vn tel bien. Car s'eſtant pris garde comme d'vn arbre qui auoit eſté embraſé de la foudre, les autres d'alentour s'eſtoient allumez en plein cœur d'Hyuer, luy tout eſiouy de cela, y adiouſta d'autre maintenement & amorce, & ainſi ayant continué le feu, appella le peuple comme à vne inuention procedée de ſon eſprit pour le benefice du genre humain.* DIODORE.

On void rarement vn rustique
Courtois, affable & magnifique,
Il couue en sa stupidité
Tousiours quelque malignité.
Depuis qu'il est en sa cholere,
Rien ne le sçauroit faire taire,
Sans respect de temps, ny de lieu,
Il mespriseroit mesme vn Dieu.
Mais vn homme prudent & sage
Ne s'esmeut point pour son langage,
Prenant sa malediction
Pour vne benediction.

THIODAMAS.

THIODAMAS.

ARGVMENT.

De tovtes *les ceremonies ou superstitions de l'ancien Paganisme; de toutes les manieres d'idolatrie que l'esprit humain se soit peu forger; la plus estrange & fantastique, la plus bizarre, saugrenuë, & ridicule estoit le sacrifice qui se faisoit en l'Isle de Rhodes à Hercules Lyndien, surnommé* βουφάγος, mange-bœuf, *ou* gourmand. *Car quelques Deïtez qu'on ait iamais voulu recognoistre, respecter, reuerer & seruir, à tout le moins a ce esté en les benissant, inuoquant, honorant par des prieres, & actions de graces, par des hymnes, cantiques & loüanges, vœux, sacrifices, & offrandes, auec telles autres propitiations & deuoirs, iusques mesmes aux Demons & mauuais esprits; comme souloient faire les Indiens leur Zemy en la plus horrible & espouuentable figure qu'ils leur pouuoient attribuer; & enuers nous (à ce qu'on dit) certaine vieille qui d'ordinaire offroit tousiours deux chandelles à S. Michel, l'vne pour auoir l'Ange propice & fauorable; qu'il luy assistast, la secourust, & prist en sa sauuegarde: & l'autre au diable, afin de ne luy nuire point, ne la fascher ou trauailler. Mais de seruir vn Dieu, demy-Dieu, ou Heroë, à belles iniures, auec imprecations, maledictions, & blasphemes, cela semble bien fort nouueau & heteroclite. Neantmoins Hercules y prenoit plaisir, (s'il le faut croire comme ces pauures gens le cuidoient) & se rendoit plus propice & fauorable en toutes leurs supplications & requestes. Or il vaut mieux ouyr là-dessus ce qu'en a dit Lactance Firmian au* 21. *chapit. du premier liure de l'Institution Chrestienne, car le suiect du present tableau ne se pourroit tirer plus à propos que de ce passage.*

A Lyndvs ancienne ville de l'Isle de Rhodes, l'on fait des sacrifices à Hercules, dont la ceremonie est fort differente des autres; car ils ne se celebrent pas auec Euphimie, comme l'appellent les Grecs, c'est à dire loüange & benediction, mais à belles execrations & iniures. Et les tient on pour prophanez, si durant la solemnité il eschapoit par inaduertence ou autrement vne seule bonne parole à quelqu'vn de la compagnie. Dequoy l'on allegue vne telle raison, si toutesfois raison aucune se peut donner en chose si vaine & friuole: Qu'Hercules estant autresfois arriué là tout transi de faim, il troua de bonne fortune vn païsan labourant la terre, auquel il requit de grace de luy vouloir donner pour de l'argent l'vn de ses bœufs. Ce que l'autre luy re- Lactance.

fusa tout à plat alleguant que l'attente entieremẽt de son labourage, dépendoit de ce ioug de ieunes bœufs. Hercules lors vsant de puissance absoluë, pource qu'il n'en pouuoit auoir degré à gré, les prit tous deux de viue force: & le pauuret qui les voyoit esgorger deuant luy, ne peut faire autre chose que de venger auec des maledictions l'outrage & violence qui luy estoit faicte. A quoy Hercules qui de son naturel estoit fort facetieux & recreatif, prenoit vn singulier plaisir. Et cependant que luy-mesme apprestе le souper pour soy & ceux de sa suite, pendant qu'il deuore les bœufs d'autruy, rioit à gorge desployée, en oyant l'autre qui tres-asprement le detestoit, maudissoit & iniurioit. Mais apres que les habitans du lieu eurent aduisé de luy decerner des honneurs diuins, en faueur & admiratiõ de sa vertu, merites & bienfaits, on luy dressa vn autel qui fut en contemplation de ce fait surnommé βοζυγον, à sçauoir LE IOVG DE BOEVFS: pource qu'on luy deuoit là immoler deux bœufs attelez ensemble, ainsi qu'estoient ceux qu'il enleua du laboureur; lequel sur l'heure il fit son ministre: & ordonna que de là en auant à la celebration des sacrifices, on vsast tousiours des mesmes mesdisances, n'ayant (ce disoit-il) oncques iour de sa vie plus plaisamment banqueté.

VOICY vn hõme fort rural, & par Iupiter il habite aussi vne rude & aspre cõtrée; car c'est l'Isle de Rhodes, dõt le plus austere & sauuage endroit est le territoire des Lyndiẽs: fertile de vray en raisins & en figues, mais incommode entierement pour le labourage & charroy. Le païsan doncques ainsi robuste d'vne cruë & verte vieillesse, estimez qu'il est laboureur; si dauãture vous auez point ouy parler de Thiodamas Lyndien. Mais quelle audace? Il se courrouce à Hercules de ce que l'estãt venu trouuer à la charruë, il massacre l'vn de ses bœufs, & s'ẽ repaist; fort accoustumé à telles sortes de viãdes. Car vous l'auez peut estre rẽcontré dãs Pindare, là où s'estãt embattu à la Cassine de Coronus il mãgea si biẽ vn bœuf tout entier, qu'il ne pensa pas les os seulement en deuoir demeurer de reste. Mais cõme il fut arriué chez Thiodamas sur le soir; & y eust trouué le moiẽ de faire du feu, parce que les pierres sõt propres à en allumer, il fait rostir vn bœuf tout entier sur la braize: tastant si la chair sera point attendrie: & ne se plaint que du feu, qu'il soit ainsi lẽt & tardif à la cuire. Quãt à ce qui cõcerne cette peinture, la chose est, que la disposition du terroüer n'est pas du tout à mépriser: car tout ce peu qui s'en presẽte quelque part que ce soit, propre au labourage, se peut certes parãgonner (si ie ne m'abuse) à vn qui n'est point infertile. Hercules au surplus tẽd tout l'effort de sa cogitation apres le bœuf. & se mõstre si patiẽt aux maledictions de Thiodamas, que mesme il en masche plus lentement. Et là-dessus le païsan le poursuit à belles pierres, vestu d'vne chiquenie à la Doriẽne, ses cheueux pleins de crasse, & mal testõnez, & le visage sale au possible: ensẽble les genoüils, & les bras, tous tels que rẽd ses chãpions ce territoire, à eux tres-plaisant & tres-agreable. Voila le beau chef-d'œuure d'Hercules: & Thiodamas cy-present est en fort grande reuerẽce

aux Lyndiens, dont est venuë la façon d'immoler à ce demy-Dieu, vn bœuf qui tire à la charruë. Mais ils solemnisent ce sacrifice auec toutes les execrations (à mon iugement) que profera lors ce rustique: dequoy Hercules s'esjouyst, & octroye des biens à planté aux Lyndiens qui le maudissent.

ANNOTATION.

LYNDVS estoit anciennement l'vne des trois villes de l'Isle de Rhodes, à sçauoir, Lyndus, Camirus, & Ialyssus; qu'on estime estre maintenant la ville de Rhodes, dont iadis Prothogenes fit ce tant excellent pourtraict sous la ressemblance d'vn ieune adolescent; en faueur dequoy Demetrius fils d'Antigonus, s'abstint de la ruiner. Pline & les autres ont pris ce departement de ces vers d'Homere au 2. de l'Iliade.

οἳ Ῥόδον ἀμφενέμοντο διάτειχα κοσμηθέντες,

Λίνδον, Ἰηλυσόν τε, καὶ ἀργινόεντα Κάμειρον.

Mais quāt à Thiodamas, il y en a eu vn autre de ce mesme nom; Driope de nation, qui habitoit au mont de Parnasse; lequel Hercules assomma à coups de poing, pource qu'il le vouloit pareillement empescher de prendre vn de ses bœufs pour le manger. Ainsi que dit Apollonius au premier des Argonautes.

Δίυ Θειοδάμαντος, ὃν ἐν Δρυόπεσσιν ἔπεφνεν

νηλειῶς, βοὸς ἀμφὶ γεωμόρου ἀντιόωντα, &c.

Il massacra (dit-il d'Hercules) *cruellement le diuin Thiodamas entre les Driopiens, pource qu'il luy contredisoit de prendre l'vn de ses bœufs qui tiroit la charruë. Car ce Thiodamas labouroit ie ne sçay quants iournaux de terre en friche, tout ennuyé: & l'autre voulut enleuer de force vn sien bœuf, cherchant par là quelque fascheuse occasion de querelle pour faire la guerre aux Driopiens; parce qu'ils occupoient la contrée sans garder aucune equité ne iustice.* Et neantmoins il estoit pere de cét Hylas qu'Hercules aima tant depuis, & qui se noya au voyage des Argonautes, en vne fontaine comme il vouloit puiser de l'eau pour son maistre. Tant fut gourmand cét Heroë, deïfié finalement par les Grecs, & de grande vie; que comme dit Athenée au 10. liure parlant de son desordonné appetit, il mangeoit ordinairement vn bœuf en vn seul repas: & bauffroit d'vne si grande actiueté & ardeur, qu'il ne faisoit pas bon se trouuer deuant luy pour cuider l'interrompre, qu'il ne fust bien saoul & remply. Au moyen dequoy il auroit eu tout plein de beaux surnoms là-dessus (si nous n'aimons mieux dire soubriquets) comme de πολυφάγος, ἀδδηφάγος, βουφάγος, βουθοίνης; & pour l'occasion deduite au present tableau, βούζυγος: qui ne tendēt tous qu'à exprimer ce *mange-bœuf*; auquel pour cause de sa voracité on attribuoit l'oiseau marin dit Λάρος, & en Latin *Gauia* ou *Fulica*, *la Foulque*, le plus goulu de tous autres. Pausanias en ses Eliaques raconte qu'vn nommé Lepreus, deffia vn iour Hercules à la morsialle, & de là au combat. Quant à bien ioüer des maschoüeres, il luy tint pied de vray; car l'vn & l'autre s'acquitta chacun d'vn bœuf en vn seul repas; mais il succomba puis apres à la meslée, & y demeura pour les gages. Parrhasius aussi le peignit sous le surnom de Lyndien, comme ressemblant bien son beau mangeur; feignant que tel il luy estoit apparu en songe, à ce que le tesmoigne Athenée au 12. liure, & pour cette cause apposa au tableau, pour luy donner plus de credit, le distique ensuiuant.

οἷος δ' ἐννύχιος φαντάζετο πολλάκι φοιτῶν,

Παῤῥασίῳ δι' ὕπνου, τοῖος ὅδ' ἐστὶν ὁρᾶν.

Tel qu'Hercules en songe s'apparut,

Tel peint icy par Parrhasie il fut.

LES PIERRES *sont propres à allumer du feu.* Sophocle en la Tragedie de Philoctetes.

εἶτα πῦρ ἂν οὐ παρῆν,

ἀλλ' ἐν πέτροισι πέτρον ἐκτρίβων, μόλις

ἔφην' ἄφαντον φῶς, ὃ καὶ σώζει μ' ἀεί.

Et quand le feu me deffailloit, en frotant pierre contre pierre i'en excitois la lumiere latente, qui m'a iusques icy conserué la vie.

L'artifice d'alumer du feu auec vn fuzil d'acier, & des cailloux, est de longue main assez cognu par tout. Mais Gonzalo de Ouiedo au sommaire des Indes Occidentales, chap. 79. dit que

ces peuples-là se souloiēt seruir à cecy d'vn baston de quelque bois dur & lissé, rond & bien poly, ainsi qu'vne fleche, long de deux pieds ou enuiron. Mettant la pointe duquel dedans la fente de deux autres bastons couchez en terre, vn peu plus gros, & bien secs, accouplez & liez bien estroitement, froyent dru & menu le fust de la baguette entre les deux mains, dont les bois d'embas s'allumoient aussi tost. Si ces Barbares bestiaux le pratiquent ainsi, ie m'en remets à ce qu'il en dit : mais Pline au 41. chap. du 16. liure met tout le mesme. *L'vsage des auant-coureurs és armées, & des pastres qui demeurent continuellement à l'erte, a trouué le moyen de faire du feu sans cailloux. On froye du bois contre d'autre bois, & ainsi s'excitent quelques flammesches, que l'esmorche seiche d'vn fonge, ou de fueilles, reçoit & allume aisément. Mais à cela n'y a rien de plus excellent que le lyerre, qui se frote contre du laurier ; où du laurier contre le lyerre. La vigne sauuage aussi y est bonne, autre neantmoins que la labrusque ; & qui à guise de lyerre monte & s'entortille autour des arbres.*

DONT *est venue la façon d'immoler à Hercules vn bœuf tirant à la charrue.* Xenophon toutesfois, au sixiesme de l'expedition du ieune Cyrus, remarque que ce n'estoit pas la coustume de sacrifier des bœufs qui labourassent, ou fussent employez à traisner quelque voiture, mais il falloit qu'ils fussent de repos, & exempts de tout trauail, si dauanture ce n'estoit en cas de necessité.

LA

Ie deteste l'horrible face
D'vn qui ne souffle que menace,
Et qui pour auoir quelque rang
Veut oster le bien & la vie,
Et ne respire que le sang
Pour establir sa tyrannie.

Mais de dire que sans offence,
Sans ambition, sans vengeance,
On recherche vn nouueau tourment,
Et si cruelle sepulture,
Pour prendre son contentement,
C'est estre hors de la nature.

LA SEPVLTVRE D'ABDERE.

ARGVMENT.

QVESTION s'est meuë autresfois, & non legere, si l'on auoit à peser en vne balance bien iuste, le plaisir & contentemẽt que c'est de posseder vne chose qu'on aime, auecques le regret & ennuy de la perdre, lequel l'emporteroit de ces deux. Vn homme riche & aisé n'ayant qu'vn enfant bien nay, & de belle esperance: vn marchand abondant en facultez & richesses: vn seruiteur affectionné, tres-bien traité de sa maistresse: & vn courtisan bien venu de son maistre, qui a la faueur, la bonne grace & oreille d'iceluy à plein traict, auecques tout leur contraire & rebours: bref la gloire de Paradis, & les peines d'enfer. Il semble certes que ces deux extremitez soient esgales. Car d'autant plus estroitement que l'affection forte nous fait embrasser quelque chose, d'autant nous accroist-elle aussi le desplaisir de l'abandonner: principalement quand l'on en a sauouré la douceur. Mais attendu la volage instabilité des choses humaines, le meilleur est de ne s'y encrer point trop auant; & ne faire non plus d'estat de tout ce que nous pouuons posseder en ceste transitoire vie, que d'vne chose empruntée, que la fortune nous donne en depost, pour la luy rendre à toutes heures, que son caprice & muable affection nous la voudra redemander. Au moyen dequoy, qui voudra d'vn autre costé mesurer à l'aune les biens dont nous auons accoustumé de iouyr en ce monde, auecques les maux dont ils sont ordinairement accompagnez & suiuis, la disparité se trouuera grande, tout ainsi que de quelques roses enuelopées de toutes parts, & munies au deuant d'infinies poignantes espines: ou quelque drachme de succre confite en vne liure d'aloës. Hercules n'eut oncques que peine & trauail en sa vie, & sa fin fut la plus douloureuse & martyrisée de toutes autres: que si dauanture il vint à iouyr de quelques plaisirs pour vne passade, ils luy cousterent bien cher auant que d'y paruenir, & si ne luy durerent pas longuement. Quand bien doncques les deux premiers seront esgaux en leurs extremes: à sçauoir le contentement de posseder vne chose, & le regret d'en estre priué, le temps de leur durée neantmoins ne sera pas esgal pour cela. L'heur, la ioye, la consolation, & plaisir qu'il eut en ses iours de la societé & conuersation amiable du gentil Hylas, passerent comme vn coup d'esclair: & la melancholie de sa piteuse desconuenuë l'accompagna iusques au tombeau. Trop bien se peut-il là-dessus consoler

d'vne chose, que la mort d'iceluy fut soudaine, aisée, & à l'impourueu, sans gueres de tourment ny de peine: celle de toutes que beaucoup de grands personnages ont le plus souhaité. Dauantage qu'il s'en alla en la gaye & plaisante troupe des Nymphes; qui le rauirent estans esprises de sa beauté, comme il puisoit de l'eau en vne fontaine. Mais Abderus, l'vn de ses autres plus grands fauorits, ayant ainsi esté cruellement desmembré, deschiré, deuoré par les cheuaux du fier & inhumain Diomedes Roy de Thrace, cela ne luy pouuoit que tres-amerement peser sur le cœur. Trop bien iouyt-il d'vne autre consolation en cela, de venger sa mort: ce qu'il n'eut le moyen, ny occasion de faire en Hylas. Tellement que pour ce regard ces deux fascheries luy viennent comme à estre esgales; se compensant vne chose par l'autre: mais non pas pour cela le plaisir auecques l'ennuy.

N'Estimons pas (Messeigneurs) que les iuments de Diomedes ayent esté l'vn des labeurs & entreprises d'Hercules, qu'il a (comme vous pouuez voir) attrapées icy, & brisé auecques sa massuë: dont en voila vne estenduë à terre: l'autre se demeine encore: vous diriez que cette-cy tasche à se releuer; & celle-là tombe tout à plat. Bien estranges & hideuses sont-elles de vray, à leurs rudes creins herissez, & pieds patus couuerts de poil iusques à la corne: au reste farouches & sauuages ce qui se peut. Voyez d'autre-part leur ratelier & mangeoüaire: comme le tout est affené de membres & ossemens humains: car c'estoient le fourrage dont il nourrissoit ses montures. Mais ce cruel maquignon, d'vne plus effroyable mine encores qu'elles ne sont, a esté accablé auprés d'elles. Et faut faire conte que ceste aduanture a esté la plus griefue à Hercules de toutes autres; tant pour raison de l'amitié qui l'a fait hazarder à cecy, & à plusieurs autres choses encores, que pour la difficulté de l'affaire, dont le labeur & danger n'estoient pas petits. Car le voila qui emporte Abdere, l'ayant arraché qu'il estoit ja mangé à demy, de la gueule de ces fieres & vilaines bestes, lesquelles l'auoient deschiré, tendrelet encores, & plus ieune que n'estoit Iphitus: ce que l'on peut cognoistre tres-aisément aux tant beaux demeurans d'iceluy, que voila estendus sur la peau du Lyon. Et certes ils ont esté occasion de faire respandre maintes larmes. Que si daduanture Hercules les a quelque peu accolez, si en se lamentant il luy est eschapé quelque chose d'indigne, & sa grauité de visage aucunement alterée, cela soit pardonné à vn qui est remply d'vn si grief ennuy, & à vn autre, aimant quelqu'autre chose de mesme. La colomne pareillement apposée sur ce magnifique tombeau, aye aussi sa part de quelque los & honneur. Car cestui-cy, comme ont fait beaucoup d'autres, ne fonde pas vne Cité à Abdere, pour estre d'oresnauant appellée de son nom; mais au lieu de cela vn ieu de prix sera estably à sa memoire, auquel on combatra à coups de poing, à la luitte, & à faire du pis qu'on pourra: ensemble à tous les autres exercices, fors qu'à la course des cheuaux seulement.

ANNOTATION.

La fable ou histoire de ce Diomedes Roy de Thrace, qui d'vne cruauté nompareille, ne luy pouuant retourner à aucune commodité ne plaisir, faisoit deuorer les estrangers arriuãs sur ses marches, par quatre cheuaux nourris & accoustumez, contre l'inclination de leur naturel, à cette sanguinaire pasture, est par tout assez diuulguée; non seulement dans les Poëtes, mais en quelques-vns des Historiens encore. En Pline mesme en l'onziesme chapitre du quatorziesme liure, où il descrit le pays de Thrace. *Abdera libera ciuitas: Stagnum Bistonum & gens. Oppidum fuit Tinda Diomedis equorũ stabulis dirum.* Abderus au reste (comme l'appelle icy Philostrate) ou Abderitus, selõ d'autres, fut vn ieune Gentil-homme fort gracieux, & bien aduenãt, qu'Hercules prit en tres-grande amitié: Et comme Diomedes l'eust exposé à ses cheuaux pour le deuorer, selon sa coustume, Hercules suruint bien à temps pour recourre le corps; mais non pas tout entier; car il estoit desia à demy mangé, comme recite Tatianus Assyrien, en son oraison contre les Gentils, * & en recompense, il abandonna l'autheur de ce mal à ses cheuaux mesmes, puis les assomma à coups de massuë. C'est ce qu'en dit icy nostre Autheur. A quoy Hyginus ne s'accorde pas: lequel au trentiesme chapitre, met Abderus pour l'vn des seruiteurs de Diomedes. *Diomedem Regem Thraciæ, & equos quatuor eius, qui carne humana vescebantur, cum Abdero famulo interfecit. Equorum autem nomina, Podargus, Lampon, Xanthus, & Dinus.* Dont Euripide en l'Alceste touche cecy.

* Cecy ne se trouue point en l'original Grec de Tatianus, ains seulemẽt, que cet Abderus, qui auoit donné le nom à la ville d'Abdere, & estoit amy d'Hercules, fut deuoré par les cheuaux de Diomedes. Apollodore au onziesme liure des Dieux, escrit que ledit Abderus estoit fils d'Erimus, natif d'Opunte, ville des Locres, mignon d'Hercules, & que les Iumens de Diomedes le deschirerent en pieces.

> *οὐκ εὐμαρὲς χαλινὸν ἐμβάλλειν γνάθοις,*
> *ἀλλ' ἄνδρας ἀρταμοῦσι λαιψηραῖς γνάθοις·*
> *φάτνας ἴδοις ἂν αἵμασιν πεφυρμένας.*

Ce n'est pas chose aisée à leur mettre la bride; les hommes ils deuorent d'vne maschoüere prompte: vous verriez leur estable infectée de sang. Philostrate les fait estre Iuments: contrariant encores à Stephanus au liure des Villes, en ce qu'il dit que celle d'Abdere, maritime au pays de Thrace, fut fondée par Hercules, à l'honneur & ressouuenance du dessusdit Abderus fils d'Erimus. Mais Herodote en la Clio, maintient que ce furent les Teïens qui la bastirent premierement, non gueres loin de la bouche du fleuue Nessus. Par succession de temps s'estant ruinée, les Clazomeniens estans là abordez d'Asie, la remirent sus, & luy donnerent leur nom; maintenant ce peu qui en reste, s'appelle en vulgaire Polystylo. Pomponius Mela d'autrepart l'attribuë à Abdera sœur de Diomedes, disant ainsi au second liure. *La contrée qui est au delà du fleuue Scenos, porta Diomedes; lequel auoit de coustume de faire deuorer à ses cruels cheuaux, ceux qui arriuoient deuers luy; mais il leur fut luy mesme exposé en pasture par Hercules. La tour que l'on appelle de Diomedes demeure pour marque de ceste fable, & la ville que sa sœur appella de son nom Abdera; laquelle est bien plus memorable pour auoir produit le Philosophe Democrite, que pour auoir esté fondée de la sorte dessusdite.* Il tient cecy pour vne fable, comme aussi fait Palephatus, qui le reduit à vne telle consideration. *Les anciens hommes* (dit-il) *se seruoient eux-mesmes d'ouuriers & maneuures; au moyen dequoy ils estoient riches & abondans en labourages, comme ceux qui cultiuoient la terre de leurs propres mains, chacun endroit soy. Diomedes fut le premier dont on ait cognoissance, qui se mit à nourrir des cheuaux, & s'y pleut tant, qu'il y consomma tout son bien, car vendant les heritages qu'il auoit, il les employoit à cela, dont ses amis prirent occasion de les appeller Anthropophages, c'est à dire, mangeans chair humaine.* Mais cette application est fort seiche & friuole. Quelques autres ont allegorisé plus à propos, & conformément à ces Iumens de Philostrate; alleguans que c'estoiẽt quatre filles de Diomedes Roy de Thrace, courtisanes & putains insignes sur toutes celles qui furent oncques; lesquelles attirans les estrangers passans qui auoient dequoy, par leurs mignardises & caresses lubriques, les sçauoient si bien empieter qu'ils y laissoient & la plume & le poil; voire les deuoroient iusques aux os; dont seroit venu ce prouerbe, *Διομήδεια ἀνάγκη.* Necessité Diomedienne. Destournant plaisamment la droite interpretation de ces mots, qui veulent dire la fatale & ineuitable preordonnance de Iupiter, à vn autre sens de la gueule insatiable de ces effrontées bagasses, que les Poëtes ont feintes Iumens, pour l'occasion que nous auons desia deduite sur le tableau des fables, & ailleurs, touchant ces mots de *ἱππόβινος*, & *ἱππόπορνος*: qui denotent vne extréme & desbordée luxure; estant dériuez des cheuaux. Doncques ceste ville d'Abdere fut le lieu de la naissance du Philosophe Democrite, & du Sophiste tãt renommé Protagoras: pareillement Pline au vingt cinquiesme liure chapitre 8. dit *Qu'auprés d'Abdere, & le limite (qu'on appelle) de Diomedes, il y a des pascages, où les cheuaux deuiennent enragez s'ils en tastent.* Lucian au commencement de la Traditiue d'escrire l'histoire, fait mention aussi d'vne espece de manie ou transportement d'esprit, qui y regna autresfois du temps de

de Lyſimachus, l'vn des ſucceſſeurs d'Alexandre le grand. Et Martial à ce meſme propos au 10. de ſes Epigrammes; ſe mocquant de certain criminel, auquel on donna ſa grace, moyennant qu'en plein theatre il vouluſt repreſenter au vray le faict de Mutius Sceuola, qui ſe bruſla conſtamment le poing en la preſence du Roy Porſenna de Toſcane; faiſant tout de meſme que l'autre auoit fait, s'eſcrie ainſi contre luy : *Abderitanæ pectora plebis habes.* Tellement que cela eſt paſſé en prouerbe. Car Ciceron au ſeptieſme des Epiſtres à Atticus, vſe de ce mot ἀβδηριτικὸν, pour vne choſe friuole, & de peu de ſens. Mais ce ſeroit par trop s'extrauaguer hors de noſtre propos. Il y a encores vne autre Abdere en l'Andelouſie, dont parle Pline au premier chapitre du troiſieſme liure. Et vne autre dite Aptere en Candie, dequoy Euſtathius ce me ſemble a dit cecy. *Les Sereines vindrent de la race des Harpyes, ayans la face & tout le haut de la perſonne de creatures humaines; & le reſte d'oiſeaux, auecques des aiſles & plumages. Tellement que les Muſes apres les auoir ſurmontées à chanter, eſtans entrées en cette eſpreuue par le commandement de Iunon, qui en voulut auoir le paſſetemps; ſe couronnerent de leur pennage, & en firent de beaux bouquets & guirlandes. Et c'eſt pourquoy l'on peint les Muſes auecques des aiſles à la teſte; horſmis Terpſicoré qui fut mere deſdites Sereines. Tout cela aduint en Crete, dont print ſon nom la ville d'Aptere, comme qui diroit deſaiſlée, parce que les Sereines perdirent là leur pennage.* Car Porphyre au traicté de l'Ame, dit que les Grecs attribuent des aiſles aux Muſes & aux Sereines, à l'Amour & à Mercure.

EVSTATHIVS.

Ces tourtres & ces gasteaux,
Tous ces fruicts & ces oyseaux,
Sont plus sauoureux au goust
Que tout le desguisement
Qu'on fait ordinairement:
Et qui est de si grand coust.
Qui veut viure simplement,
Il vit aussi longuement,
Ce sont nos desreglemens
Qui nous abbregent nos ans.

LES

LES ESTREINES DE VILLAGE.

ARGVMENT.

CE TABLEAV est du mesme tiltre (Ξένια) & presque du mesme subiect que le dernier du precedent liure: car il nous represente icy force gibier, & volatile, auecques de la tartre, des gasteaux & foüasses des champs: de bonnes herbes seiches, & des semences en lieu d'espiceries, selon l'vsage d'alors, pour mettre és sauces: des fruicts d'hyuer, auecques autres semblables morsialleries & harnois de gueule, que le censier apporte pour les estreines à son maistre, quelque gros maschefoüyn de bourgeois viuant de ses rentes: lequel n'a plus d'autre exercice que le pot & le verre, à ioüyr en aise & repos des biens acquis au labeur de ses bras, ou à luy escheus par succeßion: & à se donner du bon temps, auecques ie ne sçay quel Sallebrenaut son voisin, qui le courtise, & luy raconte les nouuelles du Palais, ou de la Porte-Bandet, sur la poire & sur le fromage, pendant que les marrons rostissent. Le tout à l'exemple de ces Drolleries qu'on apporte de Flãdres; plus plaisantes aucunesfois (quand elles partent mesmement d'vne bonne main) que ny les paysages, ny les peintures historiées: lesquelles ces menus ioyeux fatras de varietez, & desguisemẽs semez parmy, à guise de quelques petits entremets, rendent d'autant plus recommendables, que sans cette diuersification dont la nature est si curieuse, les plus belles & parfaictes choses languissent ordinairement à nos sens: voire nous viennent à vn contre-cœur & mespris.

LE LIEVRE icy renfermé dedans cette cage, a esté pris aux panneaux; & le voila assis sur son cul, battãt des pieds de deuant, & dressant les aureilles: qui employe par mesme moyen tout ce qu'il peut auoir de veuë à regarder de costé & d'autre; & voudroit bien encores voir derriere luy, pour la crainte continuelle en quoy il est. Mais celuy-là qui est attaché à cette vieille souche du chesne, euentré & pendu par les pieds, tesmoigne assez la vistesse du leurier qui l'a pris, & le barbet qui est couché soubs cet autre arbre se reposant, nous manifeste que c'est luy seul qui a pris les canards que voila au croc pres le lieure,

Comptons les donçques. Dix, & autant d'oyes, qu'il ne faut point manier autrement, car tout l'estomach est plumé, pour raison de la graisse qui abonde ordinairement là au droict és oyseaux de riuiere. Or si vous aimez le pain leué, ou la foüasse, cela n'est pas gueres esloigné de vous en cette corbeille. Et si vous auez besoing de quelques appetits & desguisemens, tout cela y est; car il y a du fenoüil, du persil, & pauot meslez parmy, qui est la vraye sauce du sommeil. Que si vous auez plus le cœur à la viande, ayez patience que les cuisiniers l'ayent apprestée, & mãgez cependant de ce qui n'a point passé par le feu. Pourquoy doncques ne vous iettez vous sur ces fruicts qui sont meurs, dont en voicy vn grand tas en l'vn & l'autre de ces panniers? Ne sçauez-vous pas bien que tout soudain vous ne les pourrez plus auoir tels, mais seront desia defleurez & flestris? Ne mesprisez point quand & quãd ces entremets, & la desserte; si d'aduanture vous estes curieux de mesles & de chastaignes, autrement glands de Iupiter; qu'vn arbre le plus vny & lissé de tous autres, produit en vne espineuse & laide chaloppe, indigne d'estre nõmée. Que le miel au surplus s'en voise cacher deuant ce cabas de figues: & s'il y a quelque dragée ou confitures, que vous reputiez si plaisantes au goust: car ce fruict est encores reuestu de ses fueilles propres, qui le rendent plus beau. Ie croirois certes, quant à moy que la peinture apporte ce present au maistre de l'heritage; lequel paraduenture est maintenant à l'estuue, muguettant quelque bouteille de Pramnien ou Thasien, encores qu'il ait la commodité de boire du vin doux à sa table: mais c'est afin que redescendant à la ville, son haleine sente mieux la raffle, & sa faineantise, & qu'il en parfume les Citoyens.

ANNOTATION.

LE LIEVRE *attaché à cette vieille souche de chesne, tesmoigne bien la vitesse du leurier qui l'a pris.* Ceux qui practiquent & font profession de la chasse sçauent assez, que la plus part des leuriers gentils ne courent point si ardemmẽt vn lievre pour le desir d'en mãger, comme pour vne certaine antipathie & inimitié qui est entre ces deux manieres d'animaux, ainsi qu'en la plus-part des choses du monde: là où tout au rebours il y a certaine alliance & cõformité insensible qui les ioint, lie & vnit ensẽbl e; telle que nous pouuõs voir de l'Aymãt auec le fer; de l'Ambre iaune auec la paille; de la Naphthe auec le feu; du Palmier masle à sa femelle; des Vignes aux Ormes; de l'Oliuier au Myrte & Figuier; & d'vne infinité d'autres choses, que l'appetit & instinct naturel tire à soy par vne cause latente & à nous incogneuë, dont il est bien mal-aisé d'assigner aucune valable raison: cherchant chacun en son endroit ce qui luy symbolise & conforme. Ce qui auroit meu quelques-vns des plus grands Philosophes, Empedocles, Democrite, & Heraclitus entre les autres, d'estimer que tout alloit & se gouuernoit par la voye d'amitié & inimitié, & des inclinations à l'vn ou à l'autre de ces deux cõtraires, & à la verité cela se doit resoudre ainsi pour le regard des choses insensibles, & irraisonnables. Car quant à l'homme capable & pourueu de raison, pource qu'elle change ordinairement, varie, modere & dispose comme bon luy semble, au moins si elle est la superieure, toutes les affections & appetits incorporez en nous de la nature, c'est vne consideration à part, & en faut discourir tout d'vne autre sorte. Mais en tant que du corps, nous auons grande affinité auecques les bestes brutes, aussi y a il beaucoup d'affections communes, & qui se peuuent fort distinctement remarquer estre semblables és vns & aux autres; comme mesme cette emulation, & desir d'excellence dont parle Hesiode au premier des Iours & Ouurages.

καὶ κεραμεὺς κεραμεῖ κοτέει, καὶ τέκτονι τέκτων,
HESIODE. *καὶ πτωχὸς πτωχῷ φθονέει, καὶ ἀοιδὸς ἀοιδῷ.*

Laquelle les anciens sages d'Egypte souloient representer par vn lieure estouffé deuant les le-

uriers;

uriers, qui s'abstenoiẽt d'y toucher. Ce que Plutarque au traicté *de l'aduis qui peut estre aux animaux de la terre & de l'eau, a touché ainsi.* οἱ δὲ τοὺς δασύποδας διώκοντες, ἐὰν μετὰ αὐτοὶ κτείνωσιν, ἥδονται διασπῶντες, καὶ τὸ αἷμα λάπτουσι προθύμως, &c. *Que si les chiens en courant le lieure viennent à le mettre à mort, ils se resiouyssent bien de le deschirer, & tous resbaudis en lappent le sang. Mais si le lieure, comme souuent il aduient, se voyant hors d'espoir de se sauuer, s'outre d'haleine pour se forlonger d'eux le plus qu'il peut, & par ce moyen demeure estouffé sur la place, les leuriers alors le trouuans mort, ne luy touchent en sorte quelconque, ains s'arrestent autour de luy, demandans la queuë, comme s'ils n'auoient pas couru pour friandise de sa chair, mais pour contendre seulement du prix de la course.*

SI VOVS *aimez le pain leué ou la foüasse.* Il y a au Grec, εἰ δὲ καὶ ζυμίτας ἄρτους ἀγαπᾷς, ἢ ὀκταβλώμους. Quant au pain leué il n'y a point de difficulté en cela, pour le regard du general : mais ὀκτάβλωμος, estoit vne autre maniere de pain, tel qu'on vse à Rome, appellé *Cacciatelle.* Qui sont petits pains ronds de la grosseur d'vn esteuf, attachez l'vn à l'autre par vne queuë, au nombre le plus communément de huict, comme le mot Grec l'emporte: & pource que c'est toute crouste tendre, il n'y a rien de plus friand ny delicat que cela. Mais d'autant que nous n'en vsons point par deçà, & n'auons mot pour l'exprimer, i'ay mis foüasse, pour tousiours tenir lieu d'autant en quelque varieté, veu que la chose n'est pas de si grande importance: aussi que c'est toute pastisserie de village, parquoy il me suffit de l'auoir remarqué en l'annotation. De maniere que le pain leué deuoit estre comme à nous le chanteau du gros pain : & le ὀκτάβλωμος, le pain de bouche. Hesiode au second des Ouurages & Iournées, *le met pour l'vsage & la pitance du laboureur :* ἄρτον δειπνήσας τετράτρυφον, ὀκτάβλωμον. Voyez plus amplement Athenée au troisiesme liure chap. 15. 16. 17. & 18.

SI VOVS *auez besoin de quelques appetits & desguisemens.* Au Grec, καὶ εἰ μὲν ὄψον τι χρήζεις. Le mot d'ὄψον est fort equiuoque enuers les Grecs (les Latins disent *opsonium*) & signifie plusieurs choses, mais principalement ce que nous appellons pitance, les Italiens *companatico* ; à sçauoir tout ce qui en nostre manger accompagne le pain : entendez de la viande cuitte, comme chair ou poisson. Athenée au premier chapitre du septiesme liure, dit : *Qu'en certain souper ayant esté apportées plusieurs sortes de poissons grands & petits, habillez tous differemment ; Myrtilus s'escria là dessu. A la verité, mes amis, à bon droict le poisson pour sa friandise & goust sauoureux, surpasse tous les autres mets & seruices que vous appellez ὄψα, & a tres-bien merité luy tout seul d'emporter ce nom : car nous appellons proprement ὀψοφάγους, non ceux qui appetent le bœuf, ainsi que souloit faire Hercules, lequel auecques de la chair de bœuf mangeoit des figues toutes vertes : ne pareillement ceux qui sont friands de figues, comme estoit le Philosophe Platon, ou Arcesilaus de raisins, mais ceux qui frequentent la poissonnerie.* Ce qu'il doit auoir pris de mot à mot, du liure & question quatriesme des Symposiaques de Plutarque, & luy paraduanture de quelque autre. Et au huictiesme, question sixiesme, il dit que ὄψον est venu de ὀψὲ qui signifie le vespre ou le soir, pource que les anciens ne souloient tout le long du matin prendre autre refection, qu'vn peu de pain trempé dans du vin, pour refraindre les abois de l'estomach, & rabattre les fumées du manger & du boire du soir precedent (nous appellons cela communément prendre du poil de la beste, venu de l'obseruation de mettre du poil du loup ou du chien, sur la morsure qu'ils auroient faicte, & d'escacher le scorpion sur le propre endroit qu'il auroit picqué) & se reseruer à bien repaistre & faire bonne chere à souper, où toute la viãde solide & la pitance estoient remises pour tirer les grands coups, comme l'on faict encore en Italie, & Allemagne: Mais c'est ordinairement desia bien auant en la nuict: De maniere que le dernier traict estoit celuy qui tẽdoit par maniere de dire, les bras au sommeil; comme s'il l'eust voulu appeller à luy, & faire vn passage immediate de l'vn à l'autre. Ce que le mot Allemand de *Schloffironk* emporte, c'est à dire, boire du dormir.

ET DV *pauot meslé parmy.* Ce sont icy des appetits vn peu estranges, que Philostrate nous propose presque conformes à cette Tourte ou *Moretum*, descrite fort elegamment par Virgile. Dont ie croirois bien qu'il se pourroit recouurer maintenant quelque autre sorte de pastisserie vn peu plus friande & agreable: neãtmoins il s'en faut tousiours rapporter au prouerbe, *Similes habent labra lactucas.* Quant au pauot mentionné icy, puis qu'il est question d'en vser en mãgeaille, il semble que ce doiue estre le domestique, qui se seme & cultiue; duquel parle Dioscoride au 4. liure, chapitre sixiesme. Μήκων ἡ μέν τις ἐστὶν ἥμερος, κηπευτή, ἧς τὸ σπέρμα ἀρτοποιεῖται εἰς τὴν ἐν ὑγιείᾳ χρῆσιν, καὶ σὺν μέλιτι δὲ ἀντὶ σησάμης αὐτῇ χρῶνται, καλεῖται δὲ θυλακῖτις. *De l'espece du pauot qui se seme, & croist és iardins, la semẽce se pestrist & empaste en vne maniere de pain, dõt peuuẽt vser les gens sains. On s'en sert aussi auecques du miel en lieu de Sesame, & s'appelle Thylacites*, Pline au 19. liu. cha. 8. *Papaueris satiui tria genera: Candidum: cuius semen tostum in secunda mensa cum melle apud antiquos dabatur. Hoc & panis rustici crustæ inspergitur affuso ouo inhærens : Vbi inferiorem crustam Apium Githque cereali sapore condiunt.* Ce qui est (à mon aduis) que Philostrate veut dire icy. Car toutes les autres especes de pauot sont plus propres à la medecine, que pour vne viande & mangeaille de personnes saines.

NE MESPRISEZ *point quand & quand ces entremets & la desserte.* Au Grec, καὶ μηδὲ τραγημάτων

ATHENEE.

DIOSCORIDE.

PLINE.

σταφίδης. Le mot de τραγήματα enuers les Grecs est proprement ce que nous disons la desserte, Qui consiste de fruictages, pastisseries, compostes, confitures & dragées, qui en ont pris leur nom. Mais les anciens n'auoient pas l'vsage du succre, au moins si commun & vulgaire comme à cette heure. On les appelloit aussi τρώγματα, comme le tesmoigne Aulugelle au treziesme liu. chap. vnziesme. *Quæ τραγήματα Græci, aut τρώγματα dixerunt, ea veteres nostri Bellaria appellauerunt. Vina quoque dulcia est inuenire in Comœdijs antiquioribus hoc nomine appellata: dictáque esse ea Liberi Bellaria.* Duquel vin doux Philostrate parle tout incontinent apres. Et ἐπιδορπίσματα encore, qui estoit comme quelques manieres de Marsepan à nous, & de Codignac, Coriandre, ou Aniz, pour clorre le past, & l'estomach. Philipides en l'auaricieux, dans le 14. d'Athenée.

πλακοῦντες, ἐπιδορπίσματ', ᾠά, σήσαμα,
ὅλην λέγοντα μ' ἐπιλίποι τὴν ἡμέραν.
Tourtres, dragées, & œufs, sesame; à racompter
Le tour me defaudroit si les voulois compter.

Plus, Diphilus en la Telesie.

τράγημα, μυρτίδες, πλακοῦς, ἀμυγδαλαί.
ἐγὼ δὲ ταῦθ' ἥδιστά γ' ἐπιδορπίζομαι.

Platon dans le Critias ou Atlantique, les appelle μεταδόρπια: pource que cela venoit apres le soupper. Et à ce propos Tryphon escrit qu'anciennement la coustume estoit d'apposer & seruir à part, la portion de chacun des inuitez auant qu'ils fussent assis, & puis apres leur apporter tout plein de menus entremets & desguisemens, qui auroient pour cette occasion esté appellez ἐπιφορήματα, comme qui diroit *Illations ou apportemens*. Et Philyllius au *Cureur de puits*, parlant de la desserte de son temps, ἀμύγδαλα, κάρυα, ἐπιφορήματα.

SI D'ADVENTVRE *vous estes curieux de mesles, & de chastaignes, autrement glands de Iupiter.* Ce qui suit tout incontinent de l'escorce espineuse de ce gland de Iupiter, Διὸς βαλάνος, monstre assez que ce doit estre vne chastaigne ou vn marron, comme ie l'ay tourné. Ce que confirme Gaza au troisiesme de l'histoire des Plantes. Et Pline au seiziesme liure chapitre dix-neufiesme: *Aquas odere Cupreßi, iuglandes, castaneæ.* Quasi *Iouis glandes.* Neantmoins au treziesme precedent, il dit que de son temps mesme, en Espagne, on souloit à la desserte presenter du gland. *Quin & hodiéque per Hispanias secundis mensis glans inseritur.* N'estant point au reste chose fort nouuelle ny estrange d'en faire du pain, comme il dit au propre endroit.

MVGVETANT *quelque bouteille de bon vin Pramnien ou Thasien.* C'estoient deux des plus celebres & excellens vins de toute la Grece, cõme on diroit maintenant de la Maluoisie de Candie, & du vin de Scio ou de Romanie. Homere en l'onziesme de l'Iliade, fait mention du Pramnien, quand Nestor remene sur son chariot Machaon navré par Pâris d'vne flesche barbelée; luy prepare vne fort estrange maniere de breuuage, qui seroit bien nouueau aux Medecins & Chirurgiens de maintenant pour vne personne blessée.

HOMERE.

ἐν τῷ ῥά σφι κύκησε γυνὴ εἰκυῖα θεῇσιν,
οἴνῳ Πραμνείῳ, ἐπὶ δ' αἴγειον κνῆ τυρὸν
κνήστι χαλκείῃ, ἐπὶ δ' ἄλφιτα λευκὰ πάλυνε.
πινέμεναι δ' ἐκέλευσεν, ἐπεί ῥ' ὥπλισσε κυκειῶ.

Dans ce grand hanap la belle Hecamede versa de bon vin vieil Pramnien, & racla dessus du fromage de cheure auec vn egregeoir d'airain, puis saupoudra le tout de fleur de farine; luy faisant boire cette maniere de ptisanne ou bouchet, apres l'auoir preparée. Athenée là dessus au 4. chap. du 1. liure, dit *Qu'il ne se faut pas esmerueiller si les corps de ceux qui sont nourris & exercitez de longue-main à la sobrieté & à la peine & tolerance, ne sont point subiects à inflammation, puis que Homere introduit Nestor, le plus aagé, le plus sage aussi & experimenté de tous les Grecs; presentant du vin à Machaon, blessé tout fraischement à l'espaule; & du Pramnien encores, qui est vn gros vin fort de grand nourrissement: non pour le desalterer, car cela n'y eust pas esté propre, mais pour le remplir & r'auigorer; luy qui estoit peut-estre à ieun, & extenué par l'assiduité du trauail, & le peu de nourriture qu'il prenoit.* Et au 23. ensuiuant; *Le vin vieil* (dit-il, ce qui auroit peut-estre meu les interpretes de tourner *vieil* pour *Pramnien*) *n'est point tant seulement pour plaire au goust; mais fort à propos pour la santé, encores bien plus que n'est le nouueau: parce qu'il aide la digestion, & estant subtil, se respand & communique facilement à toutes les parties du corps: renforce la personne, fait bon sang, & cause des songes non partroublez ne confus.* Toutesfois au vingt-septiesme chapitre du mesme liure, expliquant plus particulierement ce vin cy, il en parle en cette sorte. *Le vin Pramnien, selon que tesmoigne Eparchides, croist en l'Isle d'Icarie, anciennement appellée Ichthyoessa, de l'abondance du poisson qui s'y peschoit.* Elle est en l'Archipel ou mer Egée, maintenant dicte Nicaria en vulgaire.) *C'est vne espece de vin qui n'est pas doux ny espois, mais rude & aspre au goust, & au surplus excellemment fort sur tous autres: de sorte qu'il n'est guere agreable aux Atheniens, comme l'escrit le Comique Aristophanes: Que le peuple d'Athenes ne se plaist point és Poëtes aigres, serrez & succincts, & aussi peu és vins Pramniens*

ATHENEE.

niens rudes, qui froncent les sourcils, & resserrent le ventre; mais de l'Anthosmie, & autres delicats breuuages; laquelle Anthosmie se composoit d'vne partie d'eau salée, auecques cinquante parties de moust, de quelque ieune vigne & nouuelle plante. Il dit dauantage au chapitre ensuiuant de l'authorité de Semus. *Qu'en cette Isle d'Icarie y a vn rocher appellé Pramnium, dont a pris son nom le vin qui croist là dessus, le long d'vne coste de grande estenduë. Les autres l'appellent Pharmacites, & la vigne est dite sacrée des estrangers qui le viennent enleuer. Mais ceux de la ville d'Oenoa, qui est en la mesme Isle, l'appellent Dionysias, Didymus, Pramnia. Les autres alleguent que le vin Pramnien est toute espece de gros vin rouge fort chargé de couleur: dit ainsi du verbe, παραμύω, parce qu'il est de garde.* Mais Pline au quatorziesme liure, chapitre quatriesme, parle d'vn autre Pramnien qui croist en la contrée de Smyrne, pres le temple de la mere des Dieux.

Avregard du vin Thasien, Aristophane au Plutus. ἐνθάσιον ἐνέχεις, εἰκότως γε νὴ Δία. *Si tu me versois du Thasien, & à bon droit par Iupiter.* Et Alexis dans Athenée. Θασίοις καὶ λεσβίοις οἰναρίοις τῆς ἡμέρας. Plus Archestratus.

ἔστι δὲ καὶ Θάσιος πίνειν γενναῖος, ἐὰν ᾖ
πολλαῖς πρεσβεύων ἐτέρου περικαλλέσιν ὥραις.

Pline à ce propos au septiesme chapitre du quatorziesme liure, parlant des vins qui s'apportoient d'outre mer en Italie, met apres les deux tant celebrez par Homere, à sçauoir le Pramnien & Maronéen, celuy de Thasos, & de Scio, appellé l'Aruissime, & le Lesbien: auecques quelques autres encores de moindre prix & recommendation. Il constituë au reste deux especes dudit Thasien bien differentes, parce que l'vn prouoque le dormir, & l'autre l'empesche & le chasse. Ce que confirme Athenée liure premier, chapitre vingt-neufiesme, où il allegue Theophraste, qui dit le vin estre merueilleusement delicieux en Thasos, pource qu'ils le mixtionnent, mettans dedans de la fleur de farine destrempée auec du miel. Somme que ces vins de Grece estoient anciennement en telle estime & recommendation, que Pline au quatorziesme chapitre du mesme liure, dit qu'on n'en souloit dõner qu'vn seul coup és plus somptueux festins & banquets. *Tanta verò vino Græco gratia erat, vt singulæ potiones in vno conuictu darentur.* Mais depuis on trouua moyen de le domestiquer au territoire de Naples, & est ce qu'on appelle maintenant le Grec de Some, les Latins *vinum Falernum*: le plus excellent à la verité, & le plus sain qu'on puisse boire.

L'homme pourroit-il bien raconter l'origine
De l'essence Diuine?
Luy qui ne comprend rien en son entendement
Sans vn commencement?
Toutesfois les rayons de la Diuine flame
Qu'il porte dedans l'ame,
Au lieu qu'ils le deuroient porter à l'adorer,
Seruir & reuerer,
Le rendent bien souuent beaucoup plus curieux
Qu'il n'est deuotieux.

LA NAISSANCE DE MINERVE.

ARGVMENT.

SI LES GRECS *en leurs Mythologies & fictions fabuleuses eussent par tout aussi heureusement rencontré comme en la procreation de Minerue, nous ne serions pas gueres esloignez les vns des autres, pour le regard des emanations diuines, & du tres-sainct & sacré ternaire; l'vn des principaux poincts & articles de nostre creance; voire comme la pierre angulaire soustenant tout le fardeau du bastiment. Car cette filiation estant engendrée & produite du cerueau du grand Dieu, en son eternité, auant l'establissement des choses, auant tout ordre de temps, il n'y a point de difficulté que ce ne soit, & à eux, & à nous, la Sapience d'iceluy, laquelle ils expriment par ce mot de* λόγος, *que les Latins appellent* Verbum, *comprenant la raison & la parole. Parce que tout ainsi que nos ratiocinations & discours s'estans spirituellemẽt formez en nostre secrette imaginatiue & entẽdement, dont le principal siege est au cerueau comme au donjon de tout le corps (cecy est le pere, & cela, le fils ou Minerue, la premiere emanation de la Diuinité :* Prima mens primus Dei Filius, *comme l'appelle aussi Macrobe) ils se viennent puis-apres à manifester & mettre en euidence sensible par la parole articulée; qui symbolise auec l'incarnation du Verbe; lequel s'est finalement donné à cognoistre à nous,* formam serui accipiens, *à sçauoir chair humaine : La conception en estant spirituelle, & la naissance corporelle, tout en la mesme sorte qu'est la parole : qui a vn corps vny inseparablement auec l'intention du dedans dont elle procede, ainsi que l'ame enueloppée dedans son escorce icy bas. L'vniuers doncques est en lieu de pere : &* la mente, *du fils, car nous n'auons dequoy exprimer proprement ce mot* νοῦς, *ou* Mens, *tous deux escrits par quatre lettres aussi bien comme* יהוה, *le Tetragrammaton des Hebrieux, que les Platoniciens appellent l'ame du monde, les Poëtes Minerue, nous, la sapience du Pere, son Fils vnique;* Per quem fecit & sæcula, *dit l'Apostre : Et Hermes conformement à cela au quatriesme du Pimander :* Vniuersum mundum verbo non manibus fabricatus est opifex. *Lequel est party du cerueau du pere, & encore du plus haut sommet d'iceluy, selon que veut Chrysippus, à sçauoir du ciel Olympe :* A summo cælo egressio eius; *pour se venir incarner icy bas corporelle-*

ment d'vne mere sans pere, comme sa premiere generation eternelle là haut, estoit d'vn pere sans mere. L'esprit puis-apres qui viuifie & maintient toutes choses, est la tierce personne, & seconde emanation: signifiée par les deux ה *He au Tetragrammaton dessusdit, pour monstrer que cet esprit procede de l'vn & de l'autre.*

Spiritus intus alit, totámque infusa per artus
Mens agitat molem, & magno se corpore miscet.

A sçauoir de l'vniuers: auquel se rapporte le Microcosme ou petit Monde formé de la propre main du souuerain Createur, du ternaire dont il consiste, à sçauoir l'ame, l'esprit, & le corps. Lequel ternaire les Pythagoriciens ont attribué à Minerue, auec le triangle aux costez esgaux: chacun d'iceux party en deux moitiez toutes pareilles par vne ligne perpendiculaire.

OR IVPITER *apres la guerre des Titanes, ayant par l'aduis de la Terre, mere de toutes choses, & du consentement vniuersel des autres Dieux, esté esleu pour regir l'Empire du haut Olympe, espousa en premieres nopces la Deesse Metis, la plus sage & prudente qui fut ny au ciel ny en la terre: laquelle estant sur le point d'enfanter Minerue, Iupiter par l'admonestement & conseil du ciel estellé, & de la terre, la preuint par belles parolles, & la deuora tout ainsi grosse qu'elle estoit; de peur que l'enfant qui en prouiendroit ne le depossedast de son throsne. Car les destinées portoient, que d'elle en deuoient venir deux merueilleusement sages: assauoir Minerue aux yeux azurez; d'vne mesme force & prudence auec son pere.* ἶσον ἔχουσαν πατρὶ μένος καὶ ἐπίφρονα βουλὼ, *dit Hesiode, dont rien ne se sçauroit trouuer de plus conforme à l'homousie & consubstantialité du Fils auec le Pere. Et Horace, mais non si nettement du tout.*

Vnde nil maius generatur ipso:
Nec viget quicquam simile aut secundum:
Proximos illi tamen occupauit
Pallas honores.

Rien de plus grand ne s'engendre
Que luy: Rien ne se produist
A luy second ne semblable:
Mais les honneurs plus prochains
Aux siens, Pallas les occupe.

Et en second lieu vn fils magnanime, qui deuoit regner sur les Dieux & les hommes. Mais Iupiter l'enferma dans son ventre auant qu'elle l'eust produit en lumiere; & se remaria auec Themis, dont il eut les belles Heures & saisons de l'année; Eunomie, Dicé, & Irené: plus les trois Parques ou Destinées; Clotho, Lachesis, Atropos; qui distribuent aux hommes mortels & le bien & le mal. S'accointa par mesme moyen d'Eurinome fille de l'Occean, qui luy enfanta les trois Graces, Aglaie, Euphrosyne, & Thalie. Puis de Cerés mere de Proserpine, que Pluton rauit, en apres de Mnemosyne, dont vindrent les neuf Muses: & de Latone, Apollon & Diane. Finalement il espousa Iunon, de qui il eut Hebé, Mars, & Lucine. Et enfanta à part soy de sa teste, la braue & prudente Minerue.

δεινὴν, ἐγρεκύδοιμον, ἀγέστρατον, ἀτρυτώνην,
πότνιαν ᾗ κέλαδοί τε ἅδον πόλεμοί τε, μάχαι τε.

Voila ce qu'en met Hesiode : & Philostrate le raconte comme il s'ensuit.

LEs Dievx tous estonnez, & les Deesses pareillement, de ce qui leur a esté signifié, que les Nymphes mesmes n'ayent à s'absenter du ciel, mais comparoissent auec les fleuues dont elles procedent, ont frayeur de voir Pallas armée de toutes pieces, qui est n'agueres sortie du cerueau de Iupiter, par le moyen des instrumens & outils de Vulcan, tels que pourroit estre vne hache ou coignée. Mais quant à l'estoffe dont ses armeures sont forgées, persõne ne le deuinera pas aisement; Car elles imitent de leur resplendissante lueur toutes les varietez des couleurs diuerses, que l'on peut voir à l'arc-en-ciel. Et Vulcã semble songer par quel moyen il pourroit gaigner la bonne grace de cette Deesse, d'autant que son amorce propre à cela luy defaut icy, puis que ses armes sont nées auec elle. Quant à Iupiter, il hallete de ioye; comme ceux qui se sont soubsmis à vn merueilleux trauail pour vne vtilité tres-grande: & tout enorgueilly d'vn tel enfantement, contemple sa fille par tout; dõt Iunon n'a point autrement mal à la teste, mais s'en resiouyt ny plus ny moins que si elle l'auoit enfantée. Or voicy desia deux nations, les Atheniens & les Rhodiens, qui en deux citadelles font des sacrifices desia à Minerue par terre & par mer; vrais originaires de ces deux contrées. Ceux-cy sans feu & imparfaits : mais le peuple Athenien auec le feu, & le flair & vapeur des victimes, dont la fumée est peinte icy comme sentant le rost, & montant auec son odeur; au moyen dequoy la Deesse s'en est allée deuers eux, ainsi qu'aux plus sages, & sacrifiãs deuëment. Et aux Rhodiens (à ce que l'on dit) il plut de l'or en telle abondance, que les maisons & les carrefours en furent remplis: Iupiter en ayãt esclatté sur eux vne grosse nuée, pource qu'ils auoient aussi recogneu Minerue. Pluton d'autre part, le Demon des richesses, plane au dessus de ce Donjon: peint volletant comme s'il venoit des nuées, & tout doré, à cause de l'estoffe dont il est apparu : & voyant clair aussi; car c'est par la prouidence diuine qu'il est arriué deuers eux.

ANNOTATION.

Iceron au troisiesme de la nature des Dieux parle de cinq Minerues; la premiere il la dit estre mere d'Apollon: la seconde engendree du Nil, que les Egyptiens Saïtes reueroient. Plutarque au traicté d'Osiris dit qu'en cette ville de Saïs estoit vne image de Minerue ou Pallas auec vne telle inscription. Ἐγώ εἰμι πᾶν τὸ γεγονὸς, καὶ ὂν, καὶ ἐσόμενον· καὶ τὸν ἐμὸν πέπλον οὐδεὶς πω θνητὸς ἀπεκάλυψεν. Ie svis tovt ce qvi fvt, est et sera: et mon voile pas vn des mortels n'a encore ivsqves icy descovvert. La troisiesme celle dont il est icy question, procreée du cerueau de Iupiter. La quatriesme engendrée de luy en Po-

lyphe fille de l'Ocean, les Arcadiens l'appellent Corefie, qui trouua l'vſage (ce dient-ils) des chariots à quatre roües. La cinquieſme fille de Pallas, qu'elle tua pource qu'il la vouloit violer, & commettre inceſte auec elle. On attribuë à cette-cy des aiſles aux pieds comme à Mercure. Arnobius les racompte aucunement differentes, toutesfois Plutarque en la 13. queſt. du 9. des Sympoſiaques monſtre n en vouloir admettre qu'vne ſeule, ſuperintendante des armes, & des arts auecques Vulcan.

QVANT à l'Etymologie de ſon droit nom Ἀθήνη, dont les Atheniens ont pris leur appellation, car elle en fut la premiere fondatrice, ayant emporté cela par deſſus Neptune qui en diſputoit auec elle, comme il a eſté dit en ſa fable, les vns le veulent tirer de ἀνὰ θηλάζειν, *qu'elle ne tetta iamais*, parce qu'elle ſortit en lumiere d'aage complet & robuſte. Les autres de ἀθρεῖν, quaſi ἀθρεινα, *prouidente, & clair voyante*, ou pluſtoſt ἀθρήνῳ, *ſans larmes ne lamentations*, comme magnanime & vaillante qu'elle eſt. Platon quaſi θεονόη, de la diuine contemplation. Quelques vns de θελούσιος, s'exempter de ſeruir, pour la liberté d'eſprit, en quoy ſont les hommes prudens & ſages: ainſi que dit Ciceron ſuiuant les Stoïciens au cinquieſme Paradoxe: ὅτι πάντες οἱ σοφοὶ ἐλεύθεροι, πάντες δὲ μωροὶ δοῦλοι. Et pluſieurs autres ſemblables pluſtoſt fantaiſies & imaginations que ſolіditez apparentes. Comme celle de Fulgentius qui l'interprete quaſi ἀθάνατος παρθένος, *immortelle vierge*. (Mais il luy euſt mieux vallu de ſe retenir au ſeul adiectif, à cauſe de l'affinité.) Et que la ſapience rend les perſonnes immortelles car le παρθένος n'y ſert de rien. Les deriuations puis-apres du Latin *Minerua* ne ſont pas moindres. Ciceron de *minuere* ou *minari*, *diminuer* ou *menacer*, à cauſe de la guerre où ſe diminuë le nombre des hommes auant leurs iours, où tout eſt plein de menaces. Comme l'interprete auſſi Cornificius, de *monere*, *admoneſter*; eſtant Deeſſe de Prouidence & ſage aduis, au teſmoignage des Platoniciens. Iſidore auſſi au dixieſme de ſes Etymologies en allegue ſa rattelée, & comme elle a inuenté l'vſage des toiles, de teindre les laines, de planter l'oliuier, de l'Architecture, enſemble de la plus part des autres arts. Ce que confirme auſſi Plutarque au liure de la *Fortune*, alleguant certains vers d'vn ancien Poëte. Mais c'eſt pour autant que toute l'inuention des hommes part du cerueau: au moyen dequoy on la feint auoir eſté procreée de celuy de Iupiter. Arnobius au reſte ſur le rapport de ie ne ſçay quel Granius, veut qu'Ariſtote face Minerue vne meſme choſe auec la Lune, comme faiſoient auſſi les Stoiques, ce dit Plutarque au traicté *des faces apparoiſſantes dans le rond d'icelle*. Tellement qu'on luy attribuë çà & là infinis ſurnoms, qui ne font rien à noſtre propos. Pour doncques y retourner, voicy comme Homere deſcript cette Natiuité en l'Hymne qui ſe commence, Παλλάδ' Ἀθηναίην κυδρὴν θεὸν ἄρχομ' ἀείδειν.

IE VEVX *chanter icy Pallas Minerue, l'illuſtre Deeſſe aux yeux verds, d'vn grand ſens & aduis, ayant vn cœur infleſchiſſable, vierge honteuſe & pudique, patrone des villes; robuſte Tritonienne: que le treſſage conſeiller Iupiter a produitte de ſon venerable chef, equippée d'armes belliqueuſes, dorées, & reluiſantes, dont tous les Dieux qui la regardoient demeurerent grandement esbahiz. Car cette-cy en leur preſence ſaillit ſoudain de l'immortelle teſte, branlant vn aigu iauelot, dont le grand Olympe fremit horriblement de cette impetueuſe guerriere. La terre auſſi en reſonna de toutes parts, & la marine partroublée & eſmeuë arreſta court ſes flots impetueux, comme auſſi par vn long temps le lumineux fils d'Hyperion ſes viſtes cheuaux, iuſques à ce que celle Pallas Minerue eut mis bas de ſes immortelles eſpaules, les armeures de ſemblance diuine. A quoy le prudent Iupiter prenoit vn tres-ſingulier plaiſir.* Mais plus facetieuſement aſſez Lucian ſelon ſa couſtume, traicte en ſes Dialogues le myſtere de cette naiſſance.

VVLCAN ET IVPITER.

LVCIAN. VVLCAN. *Qu'eſt-ce qu'il faut que ie face (ſire?) Car ie viens ſuiuant ton commandement, pourueu d'vne hache bien eſmoulué, encore qu'il fut queſtion de fendre les pierres en deux pieces.* IVPITER. *Cela va bien. Ramenant doncques vn grand coup de toute ta force, fends moy la teſte en deux moitiez.* VVLCAN. *Tu veux ſonder par-aduanture ſi ie ſuis point hors du ſens. Mais commande à bon eſcient ce qu'il me faut faire.* IVP. *Ie veux que tu me partes cette caboche par le beau milieu. Que ſi tu ne m'obeis en cela, tu t'apperceuras aſſez toſt que ce ne ſera pas la premiere fois que ie me ſuis courroucé à toy Mais frappe hardimẽt ſans rien craindre, & tout de ce pas ſans plus differer, car ie meurs de douleur & trauail d'enfant, qui me tourne ſans deſſus-deſſoubs le cerueau.* VVLCAN. *Penſes y bien Iupiter ie te ſupplie, que nous ne facions point icy vn pas de clerc, car cette hache eſt bien affilée & tranchante, & ne t'aidera pas à te deliurer comme pourroit faire Lucine, ſans vne grande effuſion de ſang.* IVPITER. *Frappe ſeulement (Vulcan) & ne te ſoucie, car i'ay pourueu à ce qu'il faut.* VVLCAN. *Malgré moy certes, ce neantmoins ie frapperay: Car qu'y feroit on autre choſe, puis que tu le veux & commandes? Mais qu'eſt-cecy? Voila vne fille armée de toutes pieces. Tu dois auoir eu (Iupiter) vn terrible mal à la teſte: & pourtant ce n'eſt pas ſans cauſe que tu eſtois ainſi chagrin & colere, de nourrir vne telle garce dans les meninges & ventricules de ton cerueau, & toute armée encore.*

En

En bonne foy c'estoit vn vray camp que tu auois sans y prendre garde, & non pas vne teste. Mais la voila qu'elle saute, & si danse auec ses armeures; secoüant sa rondelle, & branslant sa lance, comme si elle estoit esmeuë de quelque fureur. Et ce qui est bien le plus estrange de tout, elle est fort belle auec cela, & toute preste à marier: tant elle a esté forgée en peu de temps, auec ses beaux yeux verdoyans; & le morion qui luy donne vne fort bonne grace. Parquoy fais m'en vn present Iupiter, pour la peine que i'ay euë de t'auoir seruy de Sage-femme donne la moy en mariage. IVPITER. *Tu demande chose impoßible, car elle veut à tout iamais demeurer vierge. Ie n'y contredis pas toutesfois autrement; à vous deux le debat.* VVLCAN. *Ie ne te demande autre chose: & pouruoiray moy-mesme au surplus; Car tout de ce pas ie l'enleueray.* IVPITER. *Si cela t'est si aisé que tu penses, fais le à la bonne heure. Toutesfois ie sçay bien que tu desires ce que tu ne puis auoir.*

PHORNVTVS moralisāt sur le fait de cette Deesse ou emanation diuine, l'appelle tout apertement l'intellect du grand Dieu, ne differant en rien de la Sapience qui est en luy: née au reste de son cerueau; parce que la principale partie de l'ame consiste là. A propos dequoy sainct Augustin liure 7. de la Cité de Dieu, chap. 28. adherant à l'opinion des Platoniciens, escrit que *Varron a estimé les Poëtes, qui selon leur coustume enueloppent de fictions tout le train de la Philosophie, auoir entendu l'idée soubs l'appellation de Minerue, à cause que la Sapience du grand Iupiter seroit née de son cerueau.* Assauoir l'Idee premiere, & principal exemplaire ou patron du Souuerain ouurier, que l'Apostre dit estre *Splendor gloriæ, & figura substantiæ eius*; de laquelle dependent puis-apres toutes les autres formes & Idées. Tellement qu'elle est consubstantielle à son pere, & de la mesme authorité & puissance. Ce que les Poëtes nous ont voulu signifier, ainsi qu'allegue le dessusdit Phornutus, quand ils luy ont attribué l'Egis, c'est à dire la targue & le plastron où estoit le redoutable chef de la Gorgonne, aussi bien qu'à Iupiter; & l'en ont faite participante esgalement auec luy. Homere au 5. de l'Iliade.

ἡ δὲ χιτῶν' ἐνδῦσα Διὸς νεφεληγερέταο,
τεύχεσιν ἐς πόλεμον θωρήσσετο δακρυόεντα,
ἀμφὶ δ' ἄρ' ὤμοισιν βάλετ' αἰγίδα θυσσανόεσσαν.

Car il n'estoit loisible à pas vn de tous les autres Dieux de s'en preualoir ny accommoder. On attribuë puis-apres à Minerue la Choüette & le Dragon; celle là pour la vigilance requise aux prudens personnages, suiuant ce que Iupiter mesme nous enseigne dans le deuxiesme de l'Iliade, οὐ χρὴ παννύχιον εὕδειν βουληφόρον ἄνδρα. *Dormir toute la nuict ne doibt l'homme d'affaires*: Cetuy-cy, pource que c'est le plus clair-voyant animal de tous autres, & du plus grand guet, & meilleure garde. Elle est puis-apres la patrone & superintendante de toutes les arts, sciences & disciplines; parce qu'elles dependent de la ratiocination qui est en nous; logée principalement au cerueau, où le grand Dieu par sa Sapience les a de tout temps inspirées & inspire: comme vne scintille ou parcelle du feu diuin allumé en nous, lequel feu representé par Vulcan, est celuy qui auec sa hache, c'est à dire son action, les fait sortir en lumiere & les met à effect: Car Minerue est l'ingenieuse inuention de tous artifices qui prouiennent du discours; & Vulcan l'execution de ce proiect & dessein: parce que sans feu toutes les arts demeureroient inutiles & manques en leur simple imagination, comme nous auons desia dit apres Platon, sur le Promethée en l'Hercules furieux. Et de fait auant l'inuention du feu, toutes les arts qui consistent en la practique estoient comme ensceuelies, & en puissance seulement, non encore accommodées en action. Ce qui auroit meu Horace au premier de l'Iliade d'appeller Vulcan *excellent ouurier*, τοῖσι δ' Ἥφαιστος κλυτοτέχνης ἦρχ' ἀγορεύειν. Et en vn autre endroit à ce propos de luy, & Pallas, ὃν Ἥφαιστος δέδαεν καὶ Παλλὰς Ἀθήνη, au dixhuictiesme *il le fait estre accompagné d'vne trouppe de belles filles, remplies d'vne grande prudence, & effort, qui ont appris des Dieux immortels toutes manieres d'artifices & ouurages, qu'elles mettoient à execution deuant luy.*

ὑπὸ δ' ἀμφίπολοι ῥώοντο ἄνακτι
χρύσειαι, ζωῇσι νεήνισιν εἰοικυῖαι.
τῇς ἐν μὲν νόος ἐστὶ μετὰ φρεσὶν, ἐν δὲ καὶ αὐδὴ,
καὶ σθένος, ἀθανάτων δὲ θεῶν ἄπο ἔργα ἴσασιν·
αἱ μὲν ὕπαιθα ἄνακτος ἐποίπνυον.

Mais ce ne sont autres choses que les diuerses actions du feu, qui fond & ramollist vne matiere, & endurcist l'autre: faisant diuers effects, selon la proprieté & disposition du subiect sur quoy elles agissent & operent. Or plus apertement encore en l'hymne d'iceluy Vulcan.

Ἥφαιστον κλυτόμητιν ἀείδεο μοῦσα λίγεια,
ὃς μετ' Ἀθηναίης γλαυκώπιδος ἀγλαὰ ἔργα
ἀνθρώπους ἐδίδαξεν ἐπὶ χθονὸς, οἳ τοπάρος περ
ἄντροις ναιετάασκον ἐν οὔρεσιν, ἠΰτε θῆρες.

νῦν ϳ δι' Ἥφαιστον κλυτοτέχνην ἔργα δαέντες,
ῥηϊδίως αἰῶνα τελεσφόρον εἰς ἐνιαυτὸν
εὔκηλοι διάγουσιν ἐνὶ σφετέροισι δόμοισιν.

Chante moy gratieuse Muse, Vulcan d'excellent conseil, lequel accompagné de Minerue a monstré icy bas en la terre les beaux ouurages aux hommes mortels, qui habitoient auparauant és cauernes dedans les montagnes à guise de bestes brutes: & maintenant estans instruits par l'illustre Vulcan en toutes sortes d'artifices, passent en paix & repos dedans leurs maisons le cours de leur aage, qui se termine par les années. Plutarque au traicté *de l'vtilité qu'on peut prendre de son ennemy* dit, Que le feu est vn instrument de tous les artifices qui en sçait vser. Mais Eusebe les depart à luy & Pallas, attribuant à cette cy les belliques, & à Vulcan tous ceux qui dependent du feu. Dont Theodorit en ses affections Grecques, le dit estre vsurpé des Grecs, pour les arts: pource que la plus part d'icelles dependent de son ayde & secours. Quant au surnom de Tritonie ou Tritogenie, qu'on luy attribuë, il y a plusieurs differentes opinions là dessus, & toutes d'importance, qui se rapportent au diuin Ternaire que les Pythagoriciens luy attribuent, tant és nombres qu'és figures: & mesmement les trois sortes de couleurs dont Fulgentius & Albricus, apres les anciens Poëtes Grecs, assortissent son vestement. Assauoir d'or, de pourpre, & d'azur; esquelles trois couleurs consiste toute la nature, comme l'on le peut voir en l'arc-en-ciel, qui nous en est ainsi qu'vne monstre & eschantillon. Car encore qu'il nous y semble discerner quatre couleurs, si n'y en a il neantmoins que trois, le citrin, le pourpre, & le bleu. Soubs lesquelles estans plus chargées, en sont comprises trois autres plus simples, assauoir le iaune, l'incarnat, & le verd, qui procedent des trois premieres, comme nous auons dit au chap. des bestes noires. Ces trois couleurs puis apres representent le triple monde, intelligible, celeste, & elemētaire: & les trois sciences ou notiōs secretes d'iceux, la Cabale, Magie, & Chymie, de laquelle depend toute la Physiologie, qui sans le feu est vne vraye chimere fantastique & imaginable, qui ne nous peut apprendre rien de solide, ny resoudre de chose quelcōque. Dont à bon droit Vulcā est aussi bien par Hesiode que par Homere, dit estre ἐκ πάντων τέχνῃσι κεκασμένον οὐρανιώνων. *Instruit de touts arts plus que nul des celestes.* Pour le regard dōcques des grandes transmutations spagyriques, ces couleurs representent l'Ilech, Iliaste & Archée. Le ciel ou ether, le feu, & l'air. La iacynthe, le coral, & saphir. Le sel, le souphre, & le mercure, Le Saturne, Venus, & eau permanente. Somme que non sans cause ces trois couleurs sont attribuées au vestement de Minerue, inuentrice auec Vulcan de tous artifices: comme dit Pausanias és Attiques; que les Atheniens s'estans monstrez plus curieux que nuls autres à ce qui concernoit la religion & seruice diuin, appelerent les premiers Minerue ἐργάνη, c'est à dire, *ouuriere*, ou *superintendante des artisans*, à qui les Lacedemoniens erigerent vn temple, comme il dit és Laconiques.

LES DIEVX *tous estonnez de ce qui leur a esté signifié, que les Nymphes mesmes n'ayent à s'absenter du ciel.* Cecy est pris du 20. de l'Iliade tout au commencement, où il y a ainsi.

Ζεὺς ϳ Θέμιστα κέλευσε θεοὺς ἀγορήνδε καλέσσαι
κρατὸς ἀπ' Οὐλύμποιο πολυπτύχου· ἣ δ' ἄρα πάντη
φοιτήσασα κέλευσε Διὸς πρὸς δῶμα νέεσθαι.
οὔτε τις οὖν ποταμῶν ἀπέην, νόσφ' Ὠκεανοῖο,
οὔτ' ἄρα νυμφάων, ταί τ' ἄλσεα καλὰ νέμονται,
καὶ πηγὰς ποταμῶν, καὶ πίσεα ποιήεντα.

HOMERE. *Iupiter commanda à Themis d'assembler du haut sommet de l'esleué Olympe tous les Dieux au conseil: au moyen dequoy elle allant de costé & d'autre leur ordonna de s'en aller au logis de Iupiter: là où vn seul de tous les fleuues ne se trouua à dire, fors l'Ocean: ne des Nymphes aussi qui habitent les belles forests, & les sources des riuieres, & les herbeuses prairies arrousées d'eaux.* Mais Philostrate l'applique à la naissance de Minerue, là où le Poëte feint cela, pour faire demesler aux Dieux les partialitez & inclinations qu'ils auoient à la guerre de Troye: les vns fauorisans aux Grecs, les autres aux Troyens. Surquoy ils se vindrent finalement entrebattre à bon escient, Iupiter leur ayant accordé ce duel. Mercure dans le Iupiter Tragedien de Lucian assemblant les Dieux au consistoire, cite ces mesmes carmes, & tout plein d'autres encores à ce propos, qu'il a à cette fin escumez çà & là d'Homere, le tout par moquerie & derision. STRABON au reste dit au neufiesme liure; *Qu'en la ville d'Alalcomene prés la Bœoce, estoit encore de son temps vn temple de Minerue fort soigneusement reuerée, pource qu'on estimoit ce lieu là estre celuy de sa naissance: tellement que cette ville ne fut oncques saccagée, pour le respect de la Deesse.* Ce qu'a touché aussi Pausanias és Bœotiques, mais vn peu differemment. *Alalcomene* (dit-il) *est vn bourg non gueres grand, situé au pied d'vne petite montagne, appellée ainsi d'Alalcomenes natif de cette contrée, lequel à ce qu'on raconte, y nourrit Minerue.* Au moyen dequoy Homere tout au commencement du quatriesme de l'Iliade donne

donne cet Epithete ou surnō à Minerue; Ἥρη δ' Ἀργείη, καὶ Ἀλαλκομενηῒς Ἀθήνη, de son fondateur Alalcomenes, qui le premier luy erigea vne statuë, ainsi que dit Stephanus au liure des villes, & non pas ἀπὸ τοῦ ἀλαλκεῖν, comme ont cuidé Aristarchus & Phurnutus, & ceux qui ont tourné Homere en Latin. Car l'Epithete precedent au mesme vers de *Iunon Argienne*, monstre assez que celuy de Minerue se doit entendre pareillement du lieu, & non de l'effect ou pouuoir d'icelle. Toutesfois le mesme Pausanias és Arcadiques allegue, *Qu'en la ville d'Aliphere estoit le Temple d'Esculapius & Minerue; laquelle ils reueroient fort pour auoir esté née là (ce disoient-ils) & nourrie. Au moyen dequoy il y auoit aussi vn Autel dedié à Iupiter surnommé Lecheate, à cause qu'il y estoit accouché de Minerue.* Iceluy Strabon au huictiesme liure met, que la naissance de Minerue fut peinte par vn certain Cleanthes Corinthien au Temple d'Alpheonie, auec la destruction de Troye. Et en vn autre endroit du mesme lieu, par Aregon son coadiuteur & concitoyen, la Deesse Diane montée sur vn Griffon qui l'enleue au ciel, excellemment fort bien faicts tous deux.

DONT *Iunon n'a point autrement de mal à la teste.* Il dit que pource que Iupiter auoit engendré en soy-mesme Minerue, Iunon n'en eut point de ialousie, comme elle eust eu s'il se fust ioüé selon sa coustume (car il estoit bon compagnon) à quelque Deesse, Nymphe, ou femme mortelle. Mais cela semble contrarier à ce passage icy d'Homere en l'hymne d'Apollon, où Iunon s'en complaint ainsi.

κέκλυτέ μευ πάντές τε θεοὶ, πᾶσαί τε θέαιναι,
ὡς ἔμ' ἀτιμάζειν ἄρχει νεφεληγερέτα Ζεὺς
πρῶτος, ἐπεί μ' ἄλοχον ποιήσατο κέδν' εἰδυῖαν.
καὶ νῦν νόσφιν ἐμεῖο τέκε γλαυκῶπιν Ἀθήνην.
ἣ πᾶσιν μακάρεσσι μεταπρέπει ἀθανάτοισιν.

Oyez-moy tous vous autres Dieux & Deesses, comme c'est l'assemble-nuë Iupiter qui commence à m'outrager le premier, de ce que m'ayant appellée à estre sa femme, moy qui sçauois bien que c'estoit de bien & d'honneur, il a neantmoins maintenant enfanté sans auoir eu ma compagnie, Minerue aux yeux verds, la plus aduenante de tous les bien-heureux immortels.

OR VOICY *desia deux nations, les Atheniens & les Rhodiens, qui font des sacrifices à Minerue, &c.* Cecy semble auoir esté pris de la septiesme Olympienne de Pindare en l'Epode qui se commence:

τῷ μὲν ὁ χρυσοκόμας
εὐώδεος ἐξ ἀδύτου ναῶν, πλόον
εἶπε Λερναίας ἀπ' ἀκτᾶς
στέλλεν ἐς ἀμφιθάλασσον
νομόν, &c.

Le Dieu (dit-il) *à la cheuelure dorée, ordonna à Tlepolemus de son bien encensé Sanctuaire, de faire voile du riuage Lernean, & dresser la routte de sa flotte droit à ceste contrée qui est de toutes parts enclose de mer, là où autrefois le grand Monarque des Dieux arrousa la ville d'vne neige d'or fin, quand Minerue par le moyen de Vulcan à-tout sa tranchante hache de cuiure, sortant hors de la teste de son progeniteur Iupiter, s'escria si estrangement, que le ciel & la terre mere de toutes choses en eurent frayeur. Celuy à lors qui enlumine les mortels (le clair Soleil) ordonna à ses chers enfans ceux de Rhodes, ce qui leur conuenoit faire pour le deuoir, d'estre les premiers à dresser vn beau magnifique Autel à la Deesse, à ce que luy faisans vn deuot sacrifice, ils resioüyssent le pere, & sa grande hallebardiere de fille. Le reuerend Promethée leur transmit quant & quant la cognoissance & allegresse qu'ils deuoient auoir. Mais là-dessus interuint ie ne sçay quel obscur nuage d'oubly, qui destourna le droit fil de l'affaire de leur esprit: car ils monterent au Temple de la Citadelle, sans auoir la semence de l'ardente flamme. Et cependant qu'ils s'amusent autour de l'Autel à des sacrifices despourueus de feu, Iupiter ayant amené sur leur teste vne iaunastre nuée, plut vne grande abondance d'or. La Deesse aux yeux verds leur donna aussi de sa part, de surmonter en artifice de manufacture tous les habitans de la terre: de maniere que leurs ruelles & carrefours produisoient desia des ouurages semblables aux animaux qui ont vie. Ce qui estoit vne fort belle & honorable chose à voir.* Il dit cecy pource qu'à Rhodes se sont autresfois trouuez pour vn coup iusques au nombre de septante-trois mille statuës, cōme dit Pline au 7. chap. du 34. liure, & gueres moins à Athenes, & en l'Olympie. De maniere que c'est ce que Pindare, & Philostrate apres luy ont voulu dire, que l'or estoit autres-fois plu à Rhodes à la naissance de Minerue, comme l'a aussi touché Claudian.

PINDARE.

Auratos Rhodiis imbres nascente Minerua
Induxisse Iouem perhibent.

A sçauoir que par le moyen de leurs ouurages, & principalement des statuës, ils vindrent à acquerir de grandes richesses, & beaucoup de reputation. Mais ayans commis ceste lourde

faute d'oublier à auoir du feu és premiers sacrifices qu'ils firent à Mineruc, sans lequel on ne peut deuëment sacrifier, elle mescontente de leur lourde & grossiere ignorance se retira par despit en la ville d'Athenes, à qui elle donna son nom : & y fut fort soigneusement reuerée par ce peuple qui estoit habile, & de gentil esprit, ayant son Temple au Chasteau, sous le nom de Parthenos qui veut dire vierge, & le lieu semblablement Parthenon, comme dit Pausanias és Attiques, & Plutarque en la vie de Pericles : là où il y auoit vne statuë de la Deesse, de la main du tres-excellent ouurier Phidias, toute d'or & d'iuoire, de la hauteur de 26. coudées qui reuiennent à 39. pieds. (Pline au 36. liure 5. ch.) L'escu de laquelle estoit ouuré d'vn tres-souuerain artifice, à sçauoir sur le bord d'iceluy, qui se reiettoit en dehors, la bataille des Amazones contre les Atheniens: & au champ se renfonçant en dedans, le combat des Geans & des Dieux, & au liege de ses pantouffles, la meslée des Centaures & des Lapithes. La moindre chose de tous ces petits enrichissemens estant tres-exactement recherchée & parfaicte, à pair du visage mesme de la Deesse.

PLVTON *d'autre part le Demon des richesses.* Les poësies semblent mettre quelque difference entre Pluton Dieu des Enfers, fils de Saturne & de Rhea, & frere de Iupiter & Neptune, & vn autre du mesme nom, lequel on dit estre Dieu des richesses, fils, selon Hesiode en sa Theogonie, de la Deesse Cerés, & de certain Iasius homme mortel.

Δημήτηρ μὲν Πλοῦτον ἐγείνατο δῖα θεάων,
Ιασίῳ ἥρωϊ μιγεῖσ' ἐρατῇ φιλότητι,
νειῷ ἐνὶ τριπόλῳ, Κρήτης ἐν πίονι δήμῳ,
ἐσθλὸν, ὃς εἶσ' ἐπὶ γῆν τε καὶ εὐρέα νῶτα θαλάσσης,
πᾶσαν· τῷ δὲ τυχόντι, καὶ οὗ κ' ἐς χεῖρας ἵκηται,
τὸν δ' ἀφνειὸν ἔθηκε, πολὺν τέ οἱ ὤπασεν ὄλβον.

HESIODE. *Cerés l'excellente Deesse enfanta Plutus, s'estant meslée par amourettes au gentil Iasius dans vn champ trois fois labouré, en l'vn des plus fertiles cantons de Candie. Le bon Plutus (c'est à sçauoir) qui se promene tant sur la terre toute, que sur l'espacieuse eschine de la mer, enrichissant celuy qu'il rencontrera en chemin, ou és mains duquel il viendra, & luy apportant vne fort grande beatitude & felicité.* Dont Theognis à ce propos : οὐ σὲ μάτην ὦ Πλοῦτε θεῶν τιμῶσι μάλιστα. *Pour neant on ne t'adore, ô Pluton tres-grand Dieu.* Hyginus au 270. chap. l'appelle Iasion : Car il met vn autre Iasius qui fut pere d'Atalanta : & en son Astronomique, au chap. d'Arctophylax, il en parle plus amplement en ceste sorte.

HYGINVS. *Hermippus, lequel a escrit des Astres, dit que Cerés s'accointa de Iasion fils d'Electra & de Corytus, au moyen dequoy quelques-vns auec Homere l'estiment auoir esté foudroyé. De Cerés & de luy, comme tesmoigne Petellides Gnosien qui a escrit des histoires, naquirent deux enfans, Philomelus & Plutus : qui ne furent (à ce que l'on dit) pas gueres bien d'accord entr'eux : Car Plutus qui fut le plus riche ne voulut faire aucune part de ses biens à son frere, lequel contraint de la necessité vendit tout ce qu'il auoit, & en achepta vne paire de bœufs, qui fut la premiere charruë de toutes autres : & ainsi labourant & cultiuant la terre, se sustentoit. Cerés qui en admira l'inuention, le translata au Ciel tout en la mesme sorte qu'il labouroit, là où il fut reduit au nombre des Astres, & appellé de sa profession Bootes.* Les Interpretes d'Hesiode accommodent ceste fiction, prenant Cerés pour la terre, & Iasion pour le bon laboureur, duquel estant soigneusement cultiuée, elle luy enfante & produit le grain, la plus belle & vtile richesse de toutes autres. A quoy se conforme ce carme Grec:

Σίτου καὶ κριθῆς, ὦ νήπιε, Πλοῦτος ἄριστος.

L'orge & le froment sont le meilleur Pluton. AV RESTE Philostrate le dit icy estre doré ou d'or, & voir clair, là où les anciens auoient accoustumé de le peindre & descrire aueugle aussi bien que l'Amour, comme le marquent ces vers icy de Theocrite au 10. Eidyllion.

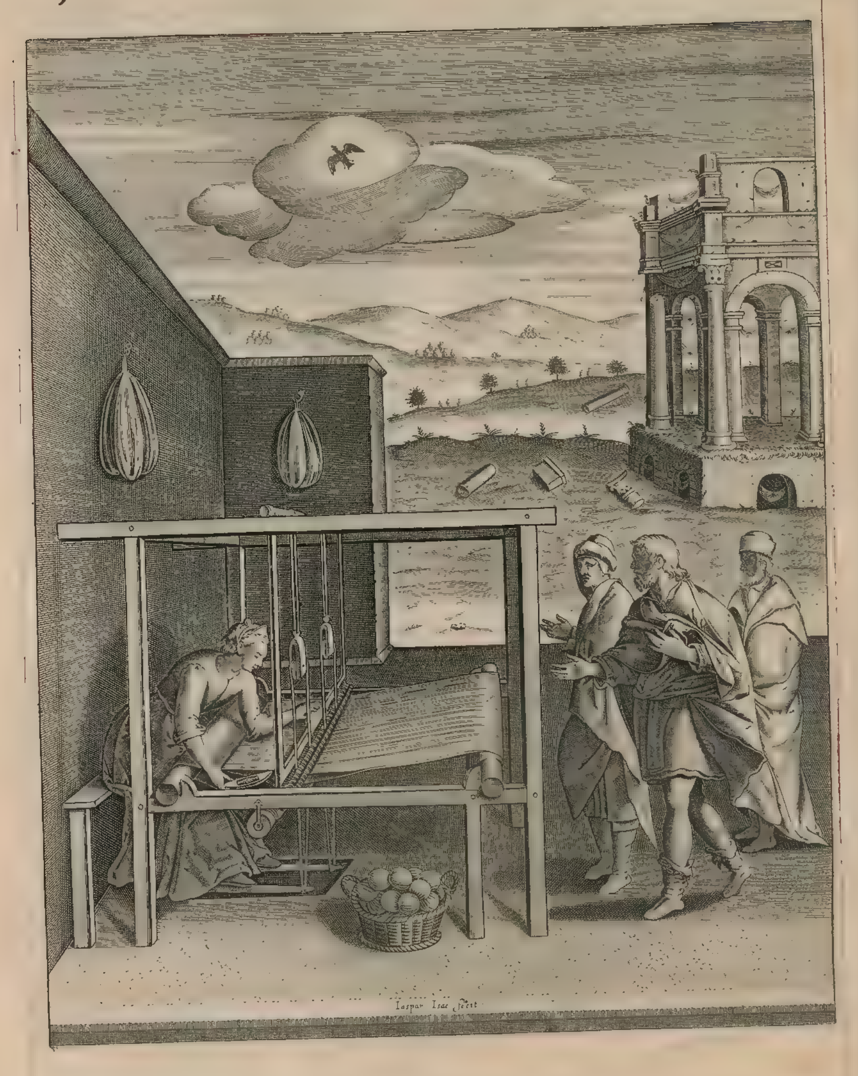
μωμᾶσθαί μ' ἀρχή τυφλὸς δ' οὐκ αὐτὸς ὁ Πλοῦτος,
ἀλλὰ καὶ ὁ φρόντιστος Ἔρως.

A cause qu'il depart ses richesses sans sçauoir où. Et Aristophane en la Comedie d'iceluy Plutus, l'introduit parlant ainsi:

ὁ Ζεύς με ταῦτ' ἔδρασεν ἀνθρώποις φθονῶν.
ἐγὼ γὰρ ὢν μειράκιον, ἠπείλησ' ὅτι.
ὡς τοὺς δικαίους καὶ σοφοὺς καὶ κοσμίους, &c.

ARISTOPHANE. *Iupiter m'a ainsi attourné portant enuie aux hommes : Car moy estant ieune garçon ie le menaçay de m'en aller aux iustes, sages & modestes seulement, & il me fit aueugle, afin que ie ne peusse plus discerner pas vn de ceux-là, tant il est enuieux des gens de bien.* Mais l'occasion pour laquelle il est mis icy volletant dessus le Chasteau d'Athenes, & ayant des yeux, semble depédre d'vne autre Comedie d'iceluy Aristophane, intitulé Lysistrate, où les femmes ayans conspiré de faire faire la paix à leurs maris par force, ou qu'elles ne leur dôneroient plus de iouyssâce d'elles quelque enuie qu'il leur en prist, trouuerét moyen de s'emparer de ce Chasteau où estoit le thresor de l'espargne, car sans les deniers

uiers il ne leur eust esté possible de faire la guerre. Et à ce mesme propos Plutarque dit qu'en la seule ville de Lacedemone, de toutes celles qui sont sous le Soleil, le Dieu des richesses estoit en estroite garde, aueugle neantmoins, & gisant par terre, comme quelque chose immobile & sans vie, afin (cōme dit le Philosophe Theophraste) qu'elles leur fussent à mespris & sans aucun respect ny honneur enuers eux. Car tout ainsi que les Atheniens en faisoient cas, ayans incessamment le cœur & les yeux ouuerts à en amasser, les Lacedemoniens ne s'en donnoient peine, à cause de la reformation & austerité de leur vie. Pausanias és Bœotiques parle d'vne effigie de la Fortune, qui tenoit Plutus entre ses bras en aage de petit enfant, inuention à la verité fort gentille. Car la Fortune est celle qui a tous les biens & richesses en son maniement & disposition. Mais quant à l'autre Pluton qui partagea l'Empire de l'vniuers auec Iupiter & Neptune; & estoit estimé des anciens, Roy des Enfers, & des principautez qui sont en la terre, des ames aussi qui apres la mort y descendent, & des vastes tenebres, & perpetuelles obscuritez qui sont là endroit, on le peignoit en ceste sorte, puis qu'aussi bien est-il icy question de peintures : *Vn homme de visage terrible, assis dans vne chaire de souphre, tenant en sa main droite vn grand Sceptre, & de la gauche empoignant vne ame. A ses pieds estoit vn dogue cruel à trois testes fieres & espouuentables, & aupres de luy trois Harpyes, munies de serres & griphes acerées, & de grandes aisles hideuses, auec vne face de vierge benigne de premier aspect, qui s'appelloient Aëllo, Ocypeté, & Celeno. De ce throsne de Souphre sourdoient quatre fleuues, Lethé, Cocythus, Phlegethon, Acheron : & ioignant iceux vn marez ou regorgement d'eaux appellé Styx. A la main gauche de ce despiteux Monarque estoit sa femme Proserpine, d'vne face toute enfumée & maussade, accompagnée de trois horribles Furies, toutes-passe-filonnées de serpenteaux & couleuures, Alecto, Tesiphoné, & Megere, qui tourmentent les ames là bas aux Enfers, & les hommes viuans encore en ce monde, quand ils ont griefuement forfait, & mesme contre leur propre conscience; laquelle ces impitoyables Deesses rongent tres-cruellement. Plus les trois Parques, Clotho, Lachesis, & Atropos, qui dispensent toutes les destinées entierement des mortels. La premiere tenant la quenoüille & filasse, l'autre le fuseau qu'elle tourne, & la tierce qui le couppe quand il luy plaist. Tel estoit l'equipage & la suitte de Pluton & de son espouse.*



L'Araigne & la vie humaine,
Ont tous deux beaucoup de peine,
Et si on void bien souuent
Que tout passe comme vent.
Car si la premiere file
Vne tissure inutile,
L'autre retort la douleur
Qui luy cause son malheur.
La toile de Penelope,
C'est celle qui l'enuelope
En mille angoisseux ennuis,
Où elle passe les nuis:
Ne trouuant pour recompence
En fin que la repentance,

LES TOILES.

ARGVMENT.

CEVX qui veulent diſcourir & fantaſier ſur les poëſies d'Homere preſuppoſent en premier lieu (comme la verité eſt) ce diuin perſonnage n'auoir rien touché ſans propos, & qui ne ſoit accompagné de quelque ſens moral d'importance. Puis baſtiſſans ſur ce fondemẽt, viennent à comprendre ſous ces deux excellens chefs-d'œuure de l'Iliade & de l'Odyſſée, toute la fabrique & eſtat de l'homme, lequel conſiſte du corps & de l'ame, & tout le train de la vie humaine, qui giſt ou en guerre ou en paix, tãt par le dehors que par le dedans. L'Iliade repreſentant la guerre, & les affections qui procedent du corps, à ſçauoir les partroublez & impetueux mouuemens d'iceluy, deſignez ſous la perſonne d'Achilles, fier, hautain, orgueilleux, colere, deſpit, impatient, aſpre, ſoudain, vindicatif, irreconciliable. Et par Helene d'vn autre coſté, les delices, voluptez laſciues, desbordées concupiſcences, charnels & lubriques comportemens, qui meinent Pâris & tous les ſiens, à ſçauoir l'homme ſenſuel & toute ſon adherence, à vne finale perdition & ruine. L'Odyſſée eſt la paix qui ſuruient apres vne guerre, ordinairement plus farſie & ſemée (ainſi que nous l'auons aſſez pratiqué puis ſeize ou dixhuict ans en çà) de calamitez & miſeres, de faſcheries ſur faſcheries, infortunes ſur infortunes, peines, trauerſes, dangers, mal-heurs, & ennuis, que n'eſt la guerre. Le tout neantmoins ſurmonté & vaincu à la fin par vne patience & temporiſement, par vne ſage & caute diſsimulation, par vn meur conſeil & aduis, dont Minerue, à ſçauoir la prudence, aſsiſte continuellement Vlyſſes, l'homme ſage & diſcret, pourueu non d'vne impudique, follaſtre & desbordée Helene, mais d'vne chaſte, vertueuſe & continente Penelopé. Laquelle ne ſe deſment pas de ſon douloir & fidelité coniugale à la premiere veuë de quelque frizé, frezé, muguet eſtranger, pour vne abſence de quinze iours ou trois ſemaines de ſon legitime eſpoux, mais en attend le retour par l'eſpace de vingt ans continuels: les dix derniers ſans en auoir nouuelles quelſcõques, parmy tous les outrages, inſolences, moleſtes, importunitez, ennuyeuſes pourſuittes, peurs, craintes, menaces, & diſsipations de ſon bien, qui ſe peuuent imaginer, ſans pouuoir en aucune maniere eſtre gagnée, fleſchie, ne perſuadée par vne troupe des plus beaux ieunes hommes de toute la Grece, des plus riches & illuſtres maiſons qui la pourchaſſoient en mariage, non en abſence, & par leurs meſſagers & ambaſſadeurs, ains conuerſans ordinairement ſous vn

mesme toict, viuans en vne mesme maison : & le feu (comme l'on dit communément) estant si prés des estoupes, que trop estrange merueille fut qu'il ne s'y prist de quelque endroit. De sorte qu'il semble que ce soit vne chose cõtrouuée à plaisir, pour seruir d'exemplaire & miroir à tout le reste de ce sexe infirme, plustost qu'vne histoire veritable : tant il se void de constance & de fermeté en ceste ieune, simple & debile femmelette, desemparée de tout appuy, secours, consolation, ayde, confort & maintenement pour pouuoir resister à vne telle tempeste & orage, dont elle fut par vn si long-temps assaillie & enueloppee de toutes parts. Tant il y a à remarquer de sagesse, fidelité & prudence en elle à dissimuler & gagner le temps, ores s'excusant sur vne chose, ores se remettant sur vne autre, par toutes les ruses & deffaictes qui se peuuent excogiter, dont la principale fut vne toile qu'elle mit en auant de vouloir parfaire premier que d'entendre à aucun mariage, pour à tout le moins enseuelir Laërtes, puis qu'elle ne pouuoit rendre ce deuoir à son loyal & bien aymé espoux. Mais tout autant qu'elle à leur veuë en tissoit le iour, tout autant au profond de la nuict en lieu de prendre son repos elle en redefaisoit à la lumiere d'vne foible lampe. Philostrate dõcques nous depeint icy la solitude & affliction de ceste vertueuse Dame, la desolation du logis d'Vlysses, où les Araignées à l'enuy d'elle filoient aussi leurs toiles de leur costé, en tous les coings & endroits d'iceluy, pour denoter la triste & melancolique face que peut auoir vne maison durant l'absence & esloignement de son maistre, & l'occupation enquoy se doit cependant maintenir vne preude femme, pour s'acquitter de son deuoir enuers Dieu, son mary, & sa conscience, & fermer de tous poincts la bouche au mesdisant vulgaire, dont la coustume est communément d'espier plustost, contreroller & surueiller les actions & comportemens d'autruy, que d'entendre & prester l'œil aux siens propres.

PVis que vous faites vn si grand cas de la toile de Penelopé, & que vous la celebrez ainsi par vos chants, vous vous estes rencontré tout à propos en vne bien bonne peinture, qui vous monstrera tout ce qui peut dependre de ceste toile. Car le filet y est fort proprement ourdy, & la chaine est toute parsemée de fleurs au dessus. * Mais on n'entend pas seulemẽt trotter la nauette, pource que Penelopé s'amuse à respandre des larmes, auec lesquelles Homere fond & resout la nege, & redefait ce qu'elle a tissu. Voyez quant & quant l'Araignée qui fait sa toile là aupres, si elle ne surmonte pas en cet artifice Penelopé, & le peuple des Seres, dont les ouurages sont si desliez qu'à grand'peine les peut-on discerner. Or ce porche & entrée est d'vne maison fort calamiteuse, & diriez bien qu'elle est priuée de ses maistres : Car la cour & sale basse paroissent là-dedans toutes vuides, & les colomnes ne la rasseurent ny soustiennẽt presque plus, ains s'affaisse toute desia, & s'en va en ruine, pour seruir d'oresnauant d'habitation aux seules Araignées, d'autant que ce bestion ayme de faire sa besongne en la solitude & silẽce. Regardez vn peu leur filet, ie vous prie, car ayans baué cet estaim,

* καὶ μόνον οὐχ ὑποφθέγγεται: dauãtage peu s'en faut que l'on n'entẽde trotter la nauette, & Penelopé respãdre.

eſtaim, elles ſe ſont auallées ſur le paué. Et le peintre les a pourtraictes qui deſcendent le long d'iceluy, & remontent reciproquement contremont, s'eſlançans en l'air, ſelon Heſiode, & qui pourpenſent de voler, pour tendre leurs maiſonnettes és encoigneures des murailles, les vnes plattes, les autres creuſes & enfoncées. Es plates, elles paſſent l'Eſté, mais celles qui sõt baſties caues, leur ſont propres pour hyuerner. Voicy doncques vn fort beau chef-d'œuure du peintre, d'auoir ſceu elabourer ainſi bien vne ſi mince & deliée Araignée, & la contrefaire au naturel. Pourtraire pareillement vne ſi bizarre & ſauuage filandriere, eſt le faict d'vn ſçauant ouurier, qui veut exactement repreſenter au vray toutes choſes: Car il nous en a icy tiſſu des plus ſubtiles qui ſe peuuent imaginer. Et voila de faict vne menuë fiſſelle qu'elle a arreſtée aux quatre coings à guiſe d'vn cordage de maſt, autour duquel eſt entrelaſſée vne toile fine au poſſible, qui enueloppe pluſieurs cercles, du premier ou plus grand deſquels iuſques au moindre, s'eſtendent d'autres filets en trauers, noüez à chaque rencontre par diſtance égale entr'eux, tout ainſi que les cercles, & le long de ces trauerſans, les tiſſerrandes vont & viennent, pour tendre & bander leur ouurage, ſi d'auenture il ſe relaſche: mais elles obtiennent auſſi vne recompenſe de leur labeur, attrapans les mouſches quand elles viennent à s'empeſtrer là-dedans. Auſſi le peintre n'a pas voulu oublier ceſte priſe: Car en voila deſia vne qui tient par le pied, & l'autre par le bout de l'aiſle, ceſte-cy eſt deuorée par la teſte, ſe demenans fort & ferme toutes, quand elles ſe ſentent piquées, & taſchent de s'enfuir. Pour tout cela neantmoins elles n'embroüillent ny ne fauſſent la toile.

ANNOTATION.

I'Ay deſia dit par cy-deuant en quelque endroit (ſi ie m'en puis reſſouuenir) qu'Homere, ſelon l'opinion d'aucuns, eut vne maiſtreſſe ou amie, ie laiſſe à voſtre diſcretion lequel vous aymerez le mieux, parler courtiſan ou vulgaire, car cela ne m'importe de rien. Ceſte maiſtreſſe doncques, puis qu'ainſi eſt, & à la verité l'Amour auſſi nous maiſtriſe par elles, s'appelloit Penelopé, ou bien il luy a voulu donner ce nom là, laquelle cependant qu'il alloit çà & là par le monde à guiſe d'vn autre Vlyſſes, pour apprẽdre & cognoiſtre (& de faict ſans la peregrination nous ſerions, auecques toutes nos eſtudes, vrayes pecores, ne ſe pouuant rien imaginer de plus ignorant & inepte, qu'vn homme de lettres, qui n'a rien veu ny manié que ſes liures,) luy garda inuiolablement, comme il le penſoit, la foy, loyauté & perſeuerance, promiſe & iurée entre-eux. Pour recognoiſtre lequel deuoir, il l'a celebrée, comme nous le voyons encores pour le iourd'huy: de maniere que tout ainſi qu'Alexandre eſtant arriué au tombeau d'Achilles, le declara à haute voix bien-heureux d'auoir eu vn tel proclamateur de ſes proüeſſes, nous pouuons eſtimer le meſme de ceſte Dame, quiconque elle ait eſté finalement, d'auoir eu vn ſi celebre & ſignalé teſmoin de ſa vie: & nous plus heureux encores, s'il ſe trouuoit par practique de telles femmes, comme lon cuide qu'il l'a deſcrite par imagination, en la meſme ſorte que Xenophon fit depuis l'exemplaire d'vn bon & vray Roy, ſous la perſonne de Cyrus. Quant à la ruſe & inuention de ceſte toile, cela eſt party de la forge du meſme Poëte, lequel au ſecond de l'Odyſſée introduit Antinoüs l'vn des pourſuiuans, parlant ainſi à Telemaque:

σοὶ δ᾽ ἔτι μνηςῆρες Ἀχαιῶν αἴτιοι εἰσὶν,
ἀλλὰ φίλη μήτηρ, ἥ τοι περικέρδεα οἶδεν, &c.

Telemaque tu n'as point d'occaſion de blaſmer les Proques Grecs, mais pluſtoſt ta chere mere qui ſçait tant de ruſes: Car voicy deſia la troiſieſme année, & deſormais court la quatrieſme, qu'elle les mene le bec en l'eau, & leur fait perdre l'entendement: les tenans tous en eſperance, & enuoyant des meſſages à chacun d'eux en particulier: mais cependant elle penſe bien autre choſe. Et entre ſes autres fineſſes, voicy ce qu'elle a proiecté en ſon Homere.

esprit, de tistre chez elle vne grande piece de toile deliée, nous donnant là-dessus ces belles paroles; Escoutez,
vous autres ieunes seigneurs, qui me faictes cet honneur de me poursuiure en mariage, ne me pressez point tant,
ie vous supplie, & ayez patience, puis que mon mary Vlysses est mort, iusques à ce que i'aye acheué cet ouurage
(de peur que mon fil ne se perde inutilement) qui est pour faire vn linceul à Laërtes, quand la destinée de son en-
nuyeuse mort l'enleuera hors de ce monde, afin que quelqu'vne des Dames Grecques ne me taxe point en public,
que ie laisse sans couuerture à la terre ce bon vieillard qui a tant de biens. Elle nous dit cela, & le creusmes in-
continent. Mais tout ce qu'elle pouuoit faire sur iour de ceste grande piece de toile, elle le redefaisoit la nuict à
cachettes, à la lumiere de la lampe. Et ainsi cela par trois ans ceste ruse, que personne ne s'en apperceut. Mais
quand ce vint au quatriesme, l'vne de ses seruantes, qui sçauoit le mystere, nous le reuela, si bien que nous l'y
surprimes vne fois, & fut par necessité contrainte de l'acheuer. Penelope raconte elle-mesme encores
tout cela à Vlysses au dix-neufiesme liure: d'où Philostrate a emprunté le traict qui s'ensuit:
Penelopé respandant des larmes auecques lesquelles Homere fond & resout la neige.

τῆς δ' ἄρ ἀκουούσης ῥέε δάκρυα, τήκετο δὲ χρώς·
ὡς δὲ χιὼν κατατήκετ' ἐν ἀκροπόλοισιν ὄρεσιν,
ἥν τ' εὖρος κατέτηξεν, ἐπὴν ζέφυρος καταχεύῃ·
τηκομένης δ' ἄρα τῆς ποταμοὶ πλήθουσι ῥέοντες,
ὣς τῆς τήκετο καλὰ παρήϊα δακρυχεούσης,
κλαιούσης ἑὸν ἄνδρα παρήμενον.

A Penelopé en escoutant Vlysses couloient les grosses larmes, & tout le corps se resoluoit comme la neige qui se
défait és hautes montagnes, que le vent Eurus fond apres que le Zephire s'est espandu par dessus, & en coulant
remplit les torrens & riuieres. Tout ainsi d'elle larmoyante se surfondoient les belles iouës, en regrettant son
mary qu'elle auoit deuant elle.

VOYEZ *quant & quant l'Araignée qui fait sa toile là aupres, si elle ne surmonte pas en cet art Penelopé, &*
le peuple des Seres, dont les ouurages sont si deliez qu'à grande peine les peut-on discerner. Arachné fut fille
d'vn Idmon Lydien, tres-experte en tous ouurages de tapisserie, de reseau, & de linge; la-
quelle, comme dit Pline au septiesme liure, chapitre cinquante-sixiesme, trouua l'vsage du lin,
des toiles & des rets & filets. Mais s'estant à la parfin mescogneuë & enorgueillie de ses perfe-
ctions, se voulut mesurer à Minerue, qu'elle prouoqua à l'espreuue de leur suffisance en ce cas,
& la surmonta: dont la Deesse deschira par courroux ses ouurages. Arachné de despit qu'elle
en eut, se pendit, & fut là-dessus muée en Araignée, qui persiste encores apres sa profession
accoustumée, se suspendant en l'air pour tistre ses toiles. Ouide au sixiesme de la Metamor-
phose:

Non tulit infelix, laqueóque animosa ligauit
Guttura, pendentem Pallas miserata leuauit.
Defluxere comæ; cum queis & naris & aures.
Fitque caput minimum, toto quoque corpore parua est.
In latere exiles digiti pro cruribus hærent:
Cætera venter habet, de quo tamen illa remittit
Stamen, & antiquas exercet Aranea telas.

Les Seres au reste estoient vn peuple de la Scythie Asiatique, entre le mont de Tabis qui con-
fine à la mer, & celuy de Taurus. Pline au sixiesme liure, chapitre dix-septiesme. *Primi sunt ho-*
minum qui noscantur Seres, lanitio syluarum nobiles, perfusam aqua depectentes frondium canitiem. Mites qui-
dem, sed ipsis feris persimiles, cœtum reliquorum mortalium fugiunt, cùm commercia expectant. Car quand
on va deuers eux pour enleuer leurs denrées, ils ne trafiquent point auecques les estrangers
par parole de bouche à bouche, qu'on en puisse comprendre le prix par l'oreille, mais remettẽt
le tout à l'œil, qui en est le iuge, & n'acheptent iamais rien de ce qu'on leur voudroit apporter
de dehors. Gens tres-iustes & equitables, & qui viuent iusques à deux cens ans: si toutesfois il
le faut croire ainsi. Voyez la Geographie de Ptolemée, liure sixiesme, chapitre 16. & Ammian
Marcellin liure 23. Mais nous en auons dit ie ne sçay quoy sur le tableau des bestes noires. Ce
sont eux qui les premiers trouuerent l'vsage de la soye & des crespes, ensemble de telles au-
tres tissures si deliées qu'elles deçoiuent la veuë, & neantmoins ils sont en cela surmontez
par les Araignées, ce dit icy Philostrate. Aussi Homere au 8. de l'Iliade, *n'a sceu plus proprement*
accomparer la subtilité de ces rets du fil d'archal, où Vulcan surprit Mars & Venus couchez ensemble, sinon aux
ouurages de ces bestioles, que personne n'eust sceu discerner, non pas mesme les Dieux bien-heureux, si subtile
estoit ceste tromperie.

πολλὰ δὲ καὶ καθύπερθε μελαθρόφιν ἐξεκέχυντο
ἠΰτ' ἀράχνια λεπτὰ, τά κ' οὔ κέ τις οὐδὲ ἴδοιτο
οὐδὲ θεῶν μακάρων· περὶ γὰρ δολόεντα τέτυκτο.

LA MAISON *s'en va en ruine, pour seruir d'oresnauant d'habitation aux seules Araignées.* Cecy est
encore

encore pris de l'Odyssée, tout au commencemēt du 16. liure: là où Telemaque demande à Eumée, *Si sa mere Penelopé est encores à la maison, ou si quelqu'autre l'a espousée, & que le lict d'Vlysses soit remply d'Araignées.*

εἴμοι ἔτ' μεγάροις μήτηρ μένε. ἦέ τις ἤδη
ἀνδρῶν ἄλλος ἔγημεν· Ὀδυσσῆος δέ που εὐνὴ,
χήτει ἐνευναίων κάκ' ἀράχνια κεῖται ἔχουσα.

Hesiode en ses Labourages. ἐκ δ' ἀγγέων ἐλάσειας ἀράχνια. *Denicher les Araignées hors des tonneaux.* A quoy se conforme aussi ce senaire de Cratinus; ἀραχνίων μεστὴν ἔχεις τὴν γαστέρα. *Tu as farcy le ventre d'Araignées.* Et en Plaute la vieille esdentée Staphyla s'escrie:

An ne quis ædes auferat?
Nam hic apud nos nihil est aliud quæsti furibus;
Ita inanis sunt oppletæ atque Araneis.

Plus en Catulle.

Nam tui Catulli
Plenus sacculus est Aranearum.

Et en vn autre endroit encores.

Ne tenuem texens sublimis Aranea telam,
Deserto in Malij nomine opus faciat.

Somme que tout cela ne tend qu'à denoter la solitude & desolation d'vn lieu, comme l'explique mesme nostre Autheur.

S'ESLANÇANS *en l'air selon Hesiode.* Cela est à la fin des Oeuures & des Iours, où Hesiode appelle l'Araignée ἀεροποτήτον, quasi *volante par l'air*, à cause qu'elle se lance & suspend pour arrester les cordages, où est attachée sa toile.

τῇ γάρ τοι νεῖ νήματ' ἀεροπότητος ἀράχνης.

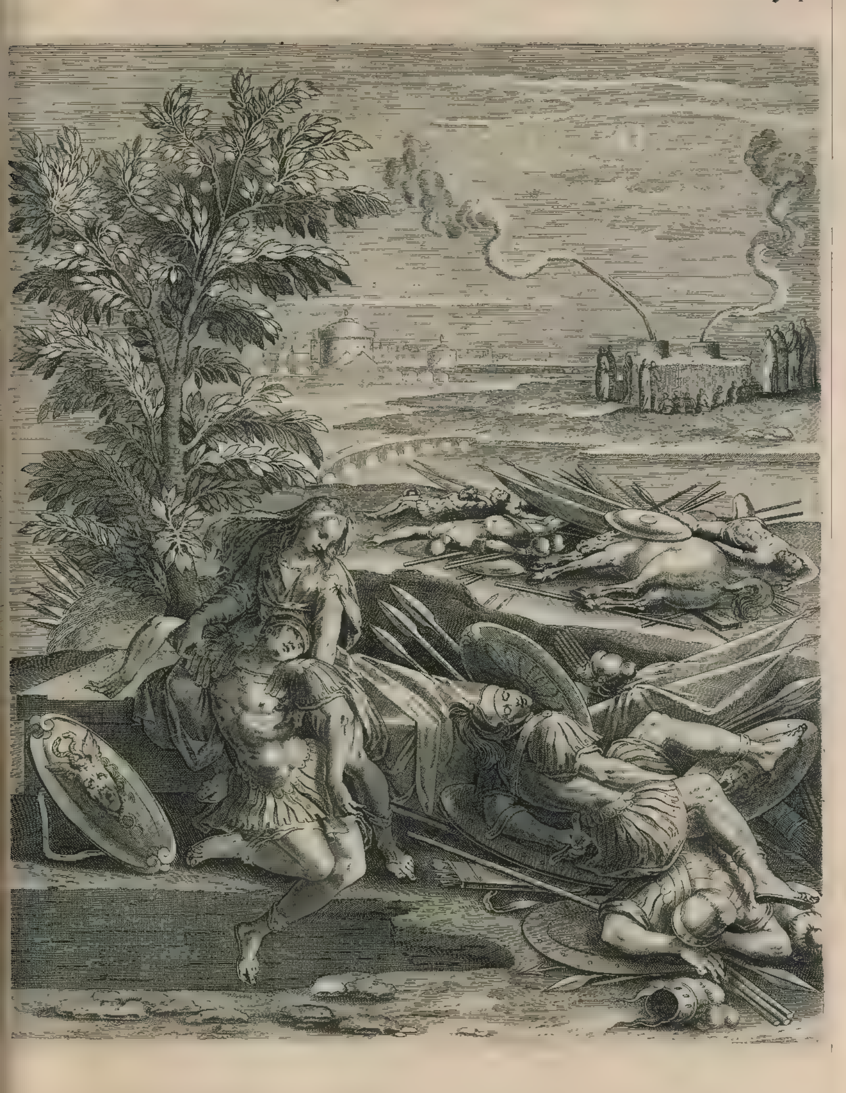
RESTE maintenant de conferer icy la description des Araignées & de leurs ouurages, traictée par trois excellens Autheurs comme à l'enuy l'vn de l'autre, Plutarque, Pline, & Philostrate: dont le premier au traicté, *Qui sont les plus capables de raison, les animaux de la terre ou de l'eau*, parle ainsi; *Pour combien de raisons deuons-nous admirer l'ouurage des Araignées; vray exemplaire & patron, tant des toiles que font les femmes, que des pants de rets des chasseurs? Car la subtilité de son filet, & la diligence de sa tissure est merueilleusement exacte, n'estant ny à claires voyes & mailles separées l'vne de l'autre, ny ourdie au long en forme de chaisne, ains comme vne taye toute vnie & continuée: enduite quant & quant de certain empoix fort gluant & imperceptible qui la tient ferme, & teinte d'vne couleur tirant sur celle de l'air ou des nuées, afin de tromper mieux la veuë. Mais sur tout la conduitte de cet industrieux artifice est estrange, où tout aussi-tost que la proye a donné dedans, elle s'en apperçoit soudain à guise d'vn expert oyselier ou chasseur, & sçait fort bien ramener à soy le filé & le racueillir. Tout cela, si nous ne le voyons ordinairement à l'œil, ne pourroit en sorte quelconque estre creu de nous, ains nous sembleroit estre quelque miracle, ou vn compte fait à plaisir.* PLVTARQVE.

Plutarque parle icy seulement de ces Araignées qui se tissent ou procréent és planchers & encoigneures de maisons, dont l'on se sert communément pour arrester le sang de quelque legere blesseure, d'vn cousteau ou autre ferrement. Aussi à la verité il semble que tout le faict des Araignées despende de ces filamens qui vont discourant par l'air, en la serenité du Printemps & Automne: ce qui leur sert de matiere pour leurs ouurages, & ne le font que filer, ny plus ny mois que les femmes le lin ou le chanvre. Car i'ay obserué plusieurs fois, que quand les Araignées tissent leurs toiles és iardins & aux champs, lesquelles ne sont pas de la qualité dessusdicte, mais en forme d'vne Panthiere suspenduë en l'air, elles posent en premier lieu vn petit pelotton de la propre estoffe de ces filamēs, tout au beau milieu de leur structure, ayans arresté desia les deux principaux mestres par où elles montent & redescendent, & vont & viennent à chaque retour prendre vn peu de ceste filasse, qu'elles conduisent & accommodent en la sorte que nous voyons. Que si vous venez à rompre l'vn de ces mestres qui soustiennēt leur ouurage, la premiere chose qu'elles feront, ce sera d'aller enleuer tres-soigneusement ce petit pelotton, & l'emporter auecques elles, comme s'il leur deuoit resseruir vne autrefois à faire leur toile. S'il prouient puis-apres de leur ventre, ainsi que l'estiment Plutarque au traicté d'Osiris, Ouide au passage cy-dessus allegué, & Pline en celuy que nous adiousterons tout incōtinent, ensemble toute la troupe presque des Naturalistes, ou bien si elles le prennent de ceste impression de l'air, ie ne le veux pas contester ny debattre contre de si grands personnages; trop bien puis-ie dire comme en passant; qu'en ces filamens dessus-dits (que quelques-vns appellent le charpy de nature) il y a de merueilleux secrets & mysteres, auec des vertus & proprietez tres-grandes, mesmement pour les playes, dont i'en ay veu d'admirables effects. Et dit-on bien dauantage, que ces Atomes ou corpuscules que nous voyons en vn perpetuel mouuement és rays du Soleil, sont comme vnitez és nombres, ou poincts indiuisibles és Geometriques: de la

coacervation desquels se forme & procrée premierement le binaire ou ligne s'estendant en longueur sans aucune latitude ny espoisseur, à sçauoir ces filamens deliez & subtils, dont és deux dessus-dites saisons par vn doux temps clair & serain, toute la surface de la terre est tenduë & ionchée. Cela puis-apres se venant ioindre & amasser l'vn contre l'autre à guise de lignes, constituent la superficie epipedale, dont la premiere figure parfaicte & enfermée est le triangle, comme celle qui a le moins de coings, puis le quadrangle: & finalement les corps solides absolus en toutes leurs dimensions & mesures. Ceste maniere de Philosophie semblera bien estrange à quelques-vns, de prendre pour principes, non les quatre elemens, mais les nombres & figures, à sçauoir vn, deux, trois, & quatre, qui font ensemble le dix, la fin & repos de toutes choses, le poinct, la ligne, la superficie, & le corps solide, les atomes, les filamens composez d'iceux, la toile qu'en tissent les Araignées, & le globe ou pelotton du charpy de nature; autrement la filasse de nostre Dame, comme on l'appelle communément. Mais tout cela se peut apperceuoir sensiblement en de l'eau simple de puits ou fontaine, laquelle estant deuëment gouuernée par les regimes du feu, se recongelle premierement en atomes, qu'on void voltiger dedans l'eau, tout ainsi que ceux du Soleil parmy l'air: puis en ces filamens, & consequemment en vn sel solide, dont il se peut voir d'estranges besongnes. De maniere que non sans cause Thales a constitué l'eau pour le premier fondement de toutes choses, & Heraclite le feu: car les Atomes, ou premiers simples corpuscules de ces deux elemens sont cause primeraine & directe de la procreation de toutes choses: la terre & l'air y interuenans puis-apres comme collateraux & coadiuteurs. Mais il est temps de sortir de ceste digression, pour voir ce que Pline dit aussi de sa part des Araignées au 24 chapitre, 11. liure, car aussi bien auons-nous desia parlé de ceçy sur le tableau de Scamandre, & en discourrons plus amplement quelque iour, Dieu aydant, en nostre traicté des Corpuscules.

PLINE. DES ARAIGNEES, *les plus petites ne tissent point: les plus grandes creusent certaines entrées ou petits trous à fleur de terre. La troisiesme espece de ces bestions est fort signalée, pour l'industrie & subtilité de son ouurage. Elle ourdit sa toile, & à l'estoffe d'vne telle besongne, son ventre fournit, soit que la disposition d'iceluy à certaine saison de l'année se corrompe pour cet effect (ainsi que le veut Democrite) ou que là-dedans soit quelque fertile nature produisant ceste maniere d'estaim. Et d'vn ongle si rassis & posé, d'vn filet si bien arrondy & égal file son crespe, vsant de soy en lieu de contrepoids. Elle commence à tistre du beau milieu, & par vn cerne mené iustement au compas noüe sa trame, accrochant les mailles d'vn nœud indissoluble par distances tousiours égales, mais qui d'vn petit & estroit moule viennent peu à peu à s'eslargir & accroistre. Au surplus de quel artifice cachent-elles les mestres & tendons de leur Panthiere faite à escuelle, pour attraper les mousches voltigeantes à l'enuiron? Combien peu paroist-il, que l'exacte entrelassement de leur toile faite à guise d'vn saz ou tamis deust estre propre à cela? Ne la maniere de la tisseure gluante de soy, conduite par vne grande diligence d'art? Combien lasche & obeïssant est le brandillement de la Panthiere, pour ne refuser rien de ce qui vient donner dedans, tenant tout exprés alongé le mestre qui est au premier front? De sorte qu'il faut comprendre par imagination, ce que mal-aisément on pourroit discerner à l'œil: Car aussi bien comme és filets les lignes se venans rencontrer ensemble, s'amortissent toutes en vn cul de sac. De quelle architecture puis-apres son creux est-il lambrissé, plus houssu deuers les froidures? Combien ce caut & ruzé animal se retire-il loing du milieu à l'escart, feignant d'entendre à quelque autre chose? Et encores se renfermant en sa tasniere, d'vne façon qu'on ne sçauroit apperceuoir bonnement s'il y a quelqu'vn ou non là-dedans. Dauantage quelle est la force & fermeté de ceste toile encontre les vents donnans à trauers, & la grande quantité de poudre qui l'affaisse & charge dessus? La tenture d'icelle en largeur se void souuent entre deux arbres, quand l'Araignée besongne de son mestier, & appréd à ourdir: mais la longueur du fil prend du haut en bas: & derechef de la terre long d'iceluy monte & descend d'vne legereté nompareille, se coulant & filant tout ensemble. Que si quelque proye vient à donner là-dedans, combien vigilante & toute preste se tient-elle pour y accourir? Et encores que la prise soit à l'vn des bouts, si s'en va-elle neantmoins droit au milieu de la toile, afin que la secoüant de tout son pouuoir, ce qui y tient s'enueloppe du tout. S'il y a là-dessus quelque chose rompuë, elle soudain la r'habille, la refaisant aussi nette que deuant: Car ceste bestiole chasse aussi aux petits lezardeaux, les bricollant de pleine abordée dans son pan de rets, & puis leur venant morsiller les babines. Passetemps, certes, trop plaisant à voir, & qui se pourroit mesurer aux combats des Amphitheatres, quand il arriue à poinct nommé. L'on tire quant & quant de ces animaux vne maniere de prediction: car si les riuieres sont pour se desborder, ils esleuent leur toile plus haut, ne tissant gueres par vn temps serain, mais lors seulement que le ciel est couuert: de sorte que grand nombre d'Araignées est signe infaillible de pluye. On estime finalement que c'est la femelle qui tist, selon le deuoir de son sexe, & que le masle entend cependant à la chasse. Ainsi chacun d'eux de sa part compense l'office & labeur de l'autre.*

ANTIGONE.



DIALOGVE.

D. Pour qui est ce buscher? R. C'est pour deux ennemis.
D. Que n'y en a-il deux? R. C'est pour les rendre amis,
Afin que conioignans leurs corps auec leurs flames,
Ils puissent reünir leurs esprits & leurs ames,
D. Tu te trompe Antigone, & tu ne iuges pas
Qu'on hait plus fortement, mesme apres le trespas,
Qui emporte en mourant & la haine & l'enuie
Ne peut iamais aimer estant en l'autre vie.
R. Leurs cendres pour le moins auront mesme tombeau,
D. Elles couuent aussi des flammes immortelles
Pour leur faire sentir des peines eternelles.

ANTIGONE.

ARGVMENT.

ETEOCLES & Polynices deux freres, & enfans d'Edippus, s'estans combattus & entre-tuez sur la querelle de leurs partages, & leur mere & grande mere tout ensemble (Iocaste) donne la mort de douleur: Creon frere d'elle s'empare de la couronne, sous ombre du mariage qu'il pretendoit faire d'Antigone auec son fils. Fait quant & quant faire vn ban tres-expres, qu'ame sur peine de la vie, ne fust si osée ne hardye de donner sepulture au corps de Polynices, ny de luy faire aucun deuoir, ains le laisser à la campagne manger aux chiens & aux oyseaux; puis qu'il auoit esté si mal-heureux, detestable & impie, d'amener vne armée d'estrangers pour assaillir son propre pays. Antigone, nonobstant ces deffenses, s'en va à cachettes l'enseuelir à l'obscurité de la nuict. Ce que venu à la cognoissance de Creon, il s'enflãme de despit & courroux, pour voir ainsi mespriser ses statuts & commandemens à son aduenement à la tyrannie: & ordonne à ses satellites, que s'ils ne veulent eux-mesmes encourir la peine de mort, ils luy sçachent à dire nouuelles de celuy qui a transgreßé son Edict. Eux doncques, ayans dißipé la sepulture de Polynices, & remis le corps derechef à l'erte, se posent si soigneusement en garde, qu'ils surprennent Antigone vne nuict venant faire ses doleances sur son deffunct frere, & l'emmenent tout de ce pas à Creon, lequel surmonté d'vne colere trop hastiue & precipitée, commanda de l'enseuelir toute viue: mais elle preuenant la cruauté du iugement s'estrangle elle-mesme. Le Prince Hemon fils de Creon, vaincu d'vne impatience d'amour qu'il luy portoit, se va soudain coupper la gorge sur elle; & sa mere Euridice en ayant eu les nouuelles, faict le semblable, de regret qu'elle a d'auoir ainsi piteusement perdu sa gendresse & son fils, au lieu du plaisir qu'elle s'attendoit d'auoir de leur mariage.

VOILA le subject du present tableau, pris de la Tragedie d'Antigone, iadis si elegamment traictée par le Poëte Sophocle, que le peuple d'Athenes soudain qu'il l'eut oüye reciter, luy decerna pour recompense le gouuernement de Samos. Tant furent les bons esprits heureux qui fleurirent de ce temps-là, d'auoir de tels admirateurs & remunerateurs de leur merite & suffisance.

LES ATHENIENS ayans entrepris la guerre pour les corps de ceux qui sõt demeurez deuãt Thebes, donneront icy sepulture à Tydée & Capaneus : & s'il y a encores quelque Hippomedon, ou Parthenopée: mais pour le regard de Polynices, le fils d'Edippus, sa sœur Antigone luy fait ce deuoir, estant pour cét effet sortie de nuict hors de l'enceinte des murailles, cõtre l'Edict fait là dessus; que personne n'eust à l'enseuelir, ne loger en la terre, qu'il s'efforçoit de reduire en seruitude. Or voicy ce qui est en la plaine. Des corps morts dessus des corps morts: & les cheuaux ainsi qu'ils ont donné du nez à terre, & les armes selon qu'elles sont eschapées hors de la main des combattans: & ce bourbier destrempé de sang & sueur; auquel (à ce que l'on dit) la meurtriere Bellonne se complaist tant. Sous les murailles puis apres gisent là estendus les corps des autres Capitaines: grands à la verité & fort membrus, plus que de l'ordinaire des hommes: mais Capanée ressemble vn Geant. Aussi selon sa grãdeur il est atteint de Iupiter, & embrasé totalement. Quant à Polynices, qui a esté aussi de grande taille, & en cela esgal à eux ; Antigone en a releué le corps: lequel elle enseuelit ioignant la tumbe d'Eteocles, en cuidant par là reconcilier les deux freres. Mais que dirõs-nous de l'artifice de cette peinture? Car la Lune iette ie ne sçay quelle foible lumiere nõ encores assez fidele à la veuë: & la pauure ieune Princesse pleine d'horreur & espouuantement voudroit bien lamenter s'elle osoit, embrassant son cher frere de ses forts & robustes bras: elle refraint neantmoins ses complaintes, ayant peut-estre peur de ceux qui sont aux escoutes. Et combien qu'elle desire de regarder çà & là tout à l'entour d'elle, si est-ce qu'elle tient l'œil attentiuement fiché sur son frere, ployant le genoüil en terre. Sur ces entrefaites voila vn pied de Grenadier nay de soy-mesme tout à l'heure, lequel on dit auoir esté planté par les Furies sur le sepulchre : & que si vous en arrachez le fruict, le sang en coule encores maintenant. C'est aussi vn merueilleux cas que du feu de ces funerailles, lequel estant alumé pour faire le deuoir aux deux corps, ne veut point bien estre d'accord, ne mesler ses flammes, mais les escarte l'vne deçà l'autre delà: tesmoignant assez la noise & querelle qui continuë en ce tombeau.

ANNOTATION.

VOICY vne chose bien remarquable, & digne d'vne grande considération & discours. Vn pere laisse son Royaume à deux enfans qu'il a, lesquels aduisent de ne le desmembrer point par partage : afin de ne s'affoiblir enuers leurs voisins; mais de regner alternatiuement l'vn apres l'autre, vne année durant. Le temps du premier expiré, le second le somme de le laisser iouyr à son tour, & luy faire part de la succession : ce qu'il luy refuse tout à plat, & le priue tyranniquement de la portion qui luy appartenoit. Y a-il doncques cause plus fauorable que celle-là ; ny vne plus iuste douleur que de se voir à tort & sans cause frustrer de son bien, & encores (ce qui est plus dur) par la tricherie & mauuaise foy de son propre frere ? Au moyen dequoy celuy-là se voyant n'en pouuoir tirer aucune raison, a recours aux Princes estrangers ; implore leur aide & support en ce tort si apparent & inique; & amasse finalement vne armée, auecques

laquelle estant allé assieger Thebes, ils s'entretuent piteusement luy & son frere Eteocles; qui à la verité luy vsoit d'iniustice. Mais qu'est-ce qu'en ont dit là dessus tous les hommes de bon & sain iugement ? Nostre Autheur mesme semble vouloir icy inferer, que celuy-là fust indigne d'estre apres sa mort logé dans la terre qu'il vouloit asseruir. Et de vray, c'est ny plus ny moins que si ayans receu quelque desplaisir & offense d'vn de nos proches parens, nous voulussions aller descharger nostre courroux, & nous venger sur nostre mere, la massacrant inhumainement. Toutesfois ce que Philostrate en a touché en ce tableau, vient apres les anciens tragiques : dont en premier lieu voicy ce qu'en dit Eschyle en la Tragedie *des sept deuant Thebes.*

Ἐτεοκλέα μὲν τόνδ' ἐπ' εὐνοίᾳ χθονὸς
θάπτειν ἔδοξε, γῆς φίλαις κατασκαφαῖς·
στυγῶν γὰρ ἐχθροὺς, θάνατον εἵλετ' ἐν πόλει, &c.

ÆSCHYLE. *Quant à cét Eteocles (dit-il) il a esté ordonné de l'inhumer en la bien-vueillance de la terre : de cette terre (dis-ie) de luy aimée. Car hayssant les ennemis d'elle, il a esleu de mourir pour sa Cité : bon & deuot personnage qu'il est, exempt de toutes les complaintes de nostre temps, il a finé ses iours de la maniere qu'il siet bien aux ieunes gens de mourir. Telle est la charge que i'ay de parler pour cettui-cy : & qu'on expose à la campagne le corps de son frere Polynices; l'abandonnant aux chiens sans luy donner sepulture, comme vn perturbateur du repos public, & destructeur de sa patrie, si quelqu'vn des Dieux protecteurs ne l'eust empesché de ce faire. Au moyen dequoy encores demeura-il coulpable enuers eux, nonobstant qu'il soit mort; puis que les mesprisans, il a amené icy vne armée d'estrangers pour assieger la ville: & pourtant a-l'on aduisé, qu'estant icy enseuely dedans le ventre infame des oiseaux, on luy laisse receuoir la recompense de mesme, laquelle il a bien meritée; sans l'accompagner de sepulture faite d'ouurage de main, ny de pleurs & lamentations plaintiues, ne l'honorer de funerailles, & du conuoy de ses parens & amis.*

SOPHOCLE a aussi fort soigneusement touché ce mesme traict en l'Antigone; tant il leur a semblé remarquable à tous. Et à la verité il n'y a passion si vehemente, ne si iuste courroux & douleur qu'on ne doiue laisser en arriere pour le respect & amour de son pays, & de ses concitoyens.

Ἐτεοκλέα μὲν ὃς πόλεως ὑπερμαχῶν
ὄλωλε τῆσδε, πάντ' ἀριστεύσας δορὶ, &c.

SOPHOCLE. *Quant à Eteocles, lequel combatant pour le pays, & faisant vaillamment son deuoir a finé ses iours, qu'il ait sepulture; & qu'on enfouïsse auec luy toutes les choses qu'on a de coustume de mettre quant & le corps des gens de bien. Mais son frere, Polynices dis-ie, qui reuenant d'exil a voulu tout reduire en cendre sa patrie, & les Dieux protecteurs d'icelle : qui s'est voulu assouuir & repaistre d'vn sang si proche, & mettre ceux-cy en captiuité; ie deffends aux citoyens de luy faire aucun deuoir, ne de luy donner couuerture quelconque; ains d'en laisser ignominieusement le corps non enseuely à la mercy des chiens & oiseaux pour leur seruir de pasture.*

EVRIPIDE és Pheniciennes.

νεκρῶν δὲ τῶνδε, τὸν μὲν εἰς δόμους χρεὼν
ἤδη κομίζειν· τόνδε δ' ὃς πέρσων πόλιν
πατρίδα σὺν ἄλλοις ἦλθε Πολυνείκους νέκυν,
ἐκβάλλετ' ἄθαπτον, τῆσδ' ὅρων ἔξω χθονὸς, &c.

EVRIPIDE. *De ces corps morts il en faut porter l'vn tout presentement dans la ville : mais l'autre qui estoit venu auecques les estrangers ruiner sa patrie; le corps (dis-ie) de Polynices, iettez-le là sans luy donner sepulture, hors les limites de ce territoire. Et faites outreplus entendre à tout le peuple Cadméen, que quiconque sera trouué l'ornant de bouquets & chapeaux de fleurs, ou le couurant de terre, soit irremissiblement mis à mort; ains sans le pleurer ny enseuelir, qu'on le laisse là deuorer aux oiseaux. Car (ce dit Creon puis apres) n'est-il pas raisonnable que celuy-là porte la peine d'estre priué de toute sepulture, & abandonné aux chiens & à la volatille, qui s'est ainsi declaré mortel ennemy de sa chere patrie ? Ce qu'on ne peut, ny ne doit faire pour quelque occasion que ce soit.*

IL SEMBLE au reste en cét endroit que le deuoir de la pieté humaine combate contre l'ordonnance du Magistrat. A sçauoir-mon si Antigone deuoit estre punie pour auoir fait vne chose si charitable, & recommandée à toutes nations, que d'inhumer le corps de son frere, nonobstant qu'il y eust deffense au contraire. C'est vn doute qui n'est pas petit, ne bien aisé à resoudre. Car comme elle dit à Creon dans Sophocle.

οὐδὲ σθένειν τοσοῦτον ᾠόμην τὰ σὰ
κηρύγμαθ', ὥστ' ἄγραπτα κἀσφαλῆ θεῶν
νόμιμα δύνασθαι θνητὸν ὄντ' ὑπερδραμεῖν, &c

Ie n'estimois pas tes Edicts estre de telle importance, que pour raison de cela, la creature mortelle doiue enfraindre les obseruations accoustumées enuers les Dieux, & leurs ordonnances qui ne sont point autrement escrites,

escrites, pour auiourd'huy ou hier seulement; mais fermes & stables à tousiours; sans qu'aucun puisse dire d'où elles sont sorties. Parquoy ie ne les ay deu violer, pour crainte ou respect de personne, & demeurer par ce moyen coulpable enuers les Dieux; d'autant que ie sçauois assez deuoir quelquesfois mourir. Ce sont les raisons qu'Antigone allegue pour ses excuses, conformes aucunement à quelques passages de nostre escriture comme, *Præstat obedire Deo quàm hominibus*: & autres tels. Neantmoins le mesme Poëte introduit apres Creon, parlant ainsi à son fils,

τῶν δ' ὀρθουμένων
σώζει τὰ πολλὰ σώμαθ' ἡ πειθαρχία.

Quoy que ce soit, és choses du monde, mesmement és indifferentes, l'on ne peut faillir d'obeïr & s'accommoder à l'ordonnance du Souuerain; que s'il decerne & enjoint quelque chose de desraisonnable, c'est à luy puis apres à en respondre deuant la Diuine vengeance, qui ne laisse finalement aucune iniquité impunie.

L'obeyssance à vn Seigneur & Prince, Sauue souuent la subjecte Prouince.

DONNERONT *sepulture à Tydée & Capaneus*. Tydée fut fils d'Oenée Roy de Calydonie, & pere de Diomedes; ce tant renommé guerrier dans Homere, qui blessa Venus à la main deuant Troye; & Mars encores. Or ce Tydée ayant tué par mesgarde son frere Menalippus, il se retira deuers Adrastus Roy d'Argos, qui luy donna Deiphile l'vne de ses filles en mariage; & l'autre nommée Argia à Polynices Prince de Thebes, frere d'Eteocles: deuers lequel Tydée alla en ambassade, pour faire instance des pretensions de son beau-frere. Surquoy non seulement il se haussa de paroles parauanture plus qu'il ne deuoit; mais deffia tous les Courtisans à telle sorte de combat qu'ils voudroient eslire, & les vainquit: dont creuans de dueil & enuie, s'en allerẽt iusques à cinquante mettre en embusche sur le chemin par où il s'en deuoit retourner à Argos: & l'ayant viuement assailly en aguet, il les deffit neantmoins & tua tous, excepté vn appellé Mæon, qu'il renuoya à Eteocles pour luy en porter les nouuelles. Depuis estant retourné derechef à Thebes auecques l'armée des Princes liguez pour remettre Polynices en sõ heritage, il fut frapé d'vn coup de fleche à l'escarmouche, par vn Thebain du mesme nom de Menalippus qu'auoit son frere par luy mis à mort. Et se sentant qu'il estoit prés de sa fin, requit Amphiaraus de le venger. Lequel luy ayant de ce pas apporté la teste de son ennemy, il la deschira à belles dents, en mangea la chair, & huma la ceruelle. Pour raison de laquelle execrable cruauté, Minerue qui le vouloit immortaliser, voyant que pour auoir gousté de la chair humaine, il n'estoit plus capable d'obtenir ceste grace, la transfera depuis à son fils Diomedes, lequel fut finalement apres beaucoup de peines & trauaux, reduit au nombre des Dieux, auecques Castor & Pollux; dont il espousa la niepce d'Hermione, fille d'Helene. Quelques-vns le racontent d'vne autre sorte. Quant à Capanée & à sa mort: voyez le 10. de la Thebaïde du Poëte Stace, où tout cecy est fort ingenieusement descrit.

Iliad. v.

ET CE BOVRBIER *destrempé de sang & sueur*. Au Grec il y a, λύθρῳ τε ὑποσὶ πηλὸς, ce qui ne se peut gueres bonnement rendre en François: Car λύθρον, ou λύθρος, autrement πῦος & πῦον (les Latins l'appellent *Tabes*) est cette villenie & ordure de sang figé & corrompu, qu'on peut voir és boucheries, & au lieu où s'est passé quelque gros meurtre & carnage, dont Philostrate dit icy que se delecte si fort la Deesse Enyo sœur de Mars, autrement Bellone, qui est prise aussi bien souuent pour la guerre & les grosses batailles. Ce passage icy semble se rapporter à vn de Suetone en la vie de Tybere, tiltre cinquante-septiesme, où il dit que Theodore Gadaréen, qui luy apprenoit l'art d'Eloquence, apperceut en luy, combien que ce ne fust encores qu'vn ieune garçon, vn naturel pesant & enclin à cruauté. De maniere qu'en le tançant quelquesfois, il le souloit appeller *πηλὸν αἵματι συμπεφυρμένον, argile ou fange destrempée de sang.*

VOILA *vn pied de Grenadier nay de soy-mesme*, &c. Il feint icy apres les Poëtes que la Furie qui enuenimoit ainsi ces deux freres à vne telle picque & dissention, fit sourdre vn Grenadier sur leur sepulture: des grains duquel il semble encores que le sang degoute, à cause qu'ils sont ainsi rouges. Le mesme dit Ouide au quatriesme de la Metamorphose, des Meures, lesquelles estãs auparauant blanches, se rougirent du sang de Pyramus, quãd il se tua prés vne fontaine, pẽsant que s'amie Thisbé eust esté deuorée d'vne Lionne. Et le Sophiste Aphthonius tout au cõmencement de ses Progymnasmates, raconte que Mars estant deuenu ialoux d'Adonis, pource que Venus l'aimoit mieux que luy, delibera de le mettre à mort: & l'ayant griefuement blessé, ainsi que Venus (qui en eut soudain les nouuelles) se hastoit pour l'aller secourir, en passant à trauers des rosiers se picqua au talon, dont le sang decoulant teignit en rouge les roses, qui auparauant estoient blãches. Pausanias mesme qui se retiẽt és termes de l'histoire, prend ce Grenadier aussi bien que les autres pour vne estrãge merueille, comme nous en auõs amené le passage sur le tableau de Menecée. Mais il se fust biẽ esbahy dauãtage, & eust eu vne fort belle occasiõ d'asseoir les fondemẽs d'vne fable, luy & les autres qui en ont esté si friands, s'ils eussent cognu vne maniere de fruict assez commun és Indes Occidentales, qu'on appelle *Tunas*, lequel vient en certains chardons fort armez d'espines, de la grosseur d'vn œuf: ayant au reste vne couronne sem-

blable à celle des Mesles. Il y en a pour le iourd'huy à Rome & à Naples grande quantité: dont si l'on en mange seulement deux ou trois (car elles ne sont point autrement dangereuses; au contraire, il y a des peuples, qui la pluspart de l'année ne viuent d'autre chose) elles colorent l'vrine estans fort diuretiques, & la rendent du tout semblable à du sang. Ce qui auroit mis autresfois des personnes en peine, n'en sçachans pas la proprieté. Mais pour retourner au Grenadier, ce n'est pas chose du tout hors de propos que les Poësies l'apposent à la sepulture de ces deux freres qui s'entretuerent. Car les Rabins en leurs Annotations sur les sainctes Lettres interpretent ce fruict icy pour la concorde, à cause des grains si bien arrangez & coherens l'vn auec l'autre, au moyen dequoy on le souloit representer és vestemens sacerdotaux de leurs Sacrificateurs & Pontifes.

LES FLAMMES *qui se rejettent l'vne deçà, l'autre delà, tesmoignent assez le discord qui continuë en ce tombeau.* Pausanias és Bœotiques. *Les Thebains afferment qu'en sacrifiant aux enfans d'Edippus comme aux autres Heroës, la flamme & la fumée qui en sort se separe tousiours en deux.* Ce que tesmoigne aussi le Poëte Stace en sa Thebaïde, & assez d'autres. Mais cela sent beaucoup mieux sa fable que son histoire.

EVADNE.

DIALOGVE.

D. *Euadné qui te faict courir sur ce rocher?*
R. *Pour me precipiter apres dans ce buscher.*
D. *Pour aller à la mort faut-il estre si braue?*
R. *Ouy, car ie ne veux pas trespasser en esclaue.*
D. *Qui causa tes ennuis & ta douleur extreme?*
R. *La mort de mon mary qui se ruina soy-mesme.*
D. *Tu te deuois garder pour meilleure saison.*
R. *Vn Amour violent n'a point tant de raison:*
Si Capanée n'a point assez de repentance,
Voicy que par ma mort i'expieray son offence.

EVADNE.

ARGVMENT.

ADrastvs Roy d'Argos ayant donné l'vne de ses filles en mariage à Polynices fils d'Edippus, il l'accompagna auecques toutes ses forces, & celles de ses alliez pour l'aller remettre au Royaume de Thebes: mais l'entreprise succeda si mal, que tous y laisserent les vies, fors iceluy Adrastus, & Amphiaraus le Prophete; lequel neantmoins en s'en retournant, fut englouty tout vif de la terre, en la contrée de l'Attique. Adrastus enuoya depuis demander gracieusement à Creon, qui s'estoit emparé de la couronne par la mort des deux hoirs d'icelle, les corps de ceux qui y auoient finé leurs iours, afin de leur donner sepulture; ce qu'il luy refusa tout à plat. Au moyen dequoy ne se sentant assez fort pour l'amener à cette raison, il eut recours à Theseus Roy d'Athenes, qui en fist quelque difficulté du commencement, pource qu'il ne se vouloit pas si à la volée precipiter à vne guerre non necessaire luy & son peuple; pour chose mesmement qui ne luy touchoit en rien: mais vaincu à la fin par les prieres & instances de sa mere Ethra, il mena son armée contre Creon; lequel apres auoir receu des Atheniens quelques dommages & degats en ses terres, rendit les corps de peur d'auoir pis. Theseus fit là enterrer sur le lieu les simples soldats, & emmena les Princes à Athenes, où il leur fit à tous de fort magnifiques obseques, selon la mode des Grecs, fors à Capaneus. Car pourautant qu'il n'auoit pas esté tué de main d'homme, ains par la dextre propre de Iupiter, qui le foudroya à cause de ses blasphemes & maugréemens, & à cette cause le tenoit cõme pour chose interdite & excõmuniée, le fit brusler à part des autres: là où sa femme Euadné fille d'Iphys, vaincuë d'vne impatience d'amour qu'elle portoit à son mary, s'estant ornee de ses plus precieux habillemens & ioyaux, tout ainsi que pour assister à quelque solemnel sacrifice, auant qu'on s'apperceust de ce qu'elle auoit enuie de faire, se ietta du haut d'vne roche (au pied de laquelle on brusloit le corps) tout au beau milieu du buscher, & fina là piteusement ses iours, en la compagnie de celuy qu'elle monstra auoir plus cher que sa propre vie, laissant vn exemple tres-memorable à toutes les femmes d'honneur, non pas de faire ce qu'elle fit, pour la seconder en ce desespoir, mais à tout le moins d'vne ferme & constante amour enuers ceux qui leur auront premierement esté conjoints par vn loyal & legitime mariage.

LE

LE BVSCHER alumé, & les bestes esgorgées à l'entour, & ce corps mort gisant au milieu d'iceluy, plus grand que pour sembler estre d'vne personne: & cette femme qui se iette ainsi à corps perdu dans le feu: tout cela a esté icy peint, mon bon amy, pour vne telle occasion. Les parens & amis de Capanée l'enseuelissent en Argos; ayant esté mis à mort par Iupiter deuant Thebes, comme desia il estoit monté au haut des murailles. Car vous auez peu entendre des Poëtes, comme il fut emporté par vn coup de foudre, pour auoir desgorgé de trop fieres & arrogantes paroles enuers Dieu, tellement qu'il perit auant que d'estre tresbuché à bas. Apres doncques que les chefs, & tout le reste de l'armée eurent finé leurs iours deuant le chasteau de Cadmus; & les Atheniens obtenu à force qu'ils seroient inhumez, Capanée fut apporté sur la place, où il eut les mesmes honneurs & deuoirs que Tydée, Hippomedon, & les autres: & cecy d'abondant encore outre, & par dessus tous les chefs, Princes & Roys. D'autant que sa femme Euadné se resolut de mourir dessus luy: non pas en se donnant vn coup de poignard à la gorge; ny en s'estranglant auec quelque cordeau, comme assez d'autres femmes ont fait pour l'amour de leurs maris: Car elle s'en va droit au feu, ne pẽsant point iusques icy auoir eu d'espoux, si luy ne l'a aussi presentement. Voila doncques ce qui a esté adiousté de plus à la sepulture de Capanée. Là où sa loyale femme s'estant parée tres-richement, à la mode de ceux qui agencent des bouquets & chapeaux de fleurs, & des ioyaux d'or pour leurs sacrifices, afin que ce qu'ils offrent aux Dieux soit tant plus magnifique & agreable; sans ietter aucun pitoyable regard, se lance au trauers du feu; appellant (cõme ie croy) son mary: Car elle ressẽble à quelqu'vn qui s'escrie. Et suis bien en ceste opinion, qu'elle n'eust fait non plus de difficulté de sousmettre sa teste pour luy au mortel coup de la foudre. Cependant ces petits Cupidons faisans ce qui est de leur charge & office, mettent le feu au buscher auec leurs flambeaux: ne pretendãs pas de contaminer le leur pour cela, ains de l'auoir plus plaisant & plus net, puis qu'ils enseuelissent dedãs ceux qui si dignemẽt ont vsé de l'Amour.

ANNOTATION.

TOVT cecy est traicté fort elegamment sur la fin des Suppliantes d'Euripide, EVRIPIDE.

ἔστ' ἄν γ' ἔτ' ὀρθῶς Καπανέως κεραύνιον
δέμας καπνοῦται κλιμάκων ὀρθοστάτων,
αἷς προσβαλὼν πύλαισιν, ὤμοσεν πόλιν
πέρσειν, θεοῦ θέλοντος, ἤ τε μὴ θέλῃ.

Le corps de Capanée à bon droit accablé de la foudre, ne fume plus: lequel ayant planté des eschelles debout aux portes de Thebes, iura qu'il ruineroit la ville, Dieu le voulant, ou ne le voulant pas, &c. & encores és Phenissiennes.

Καπανεὺς δὲ, πῶς εἴποιμ' ἂν ὡς ἐμαίνετο;
μακραύχενος γὰρ κλίμακος πρὸς ἀμβάσεις
ἔχων ἐχώρει, καὶ τοσόνδ' ἐκόμπασε, &c.

Quant à Capanée, comment diray-ie qu'il forcena? Car montant le long d'vne haute eschelle, il brauoit ou-

trageusement : que le redoutable feu mesme de Iupiter ne le sçauroit engarder de ruiner la ville de fonds en comble : & en disant cela fut renuersé à coups de pierre. Neantmoins il se traisna en roulant sous son large escu ; & se mit à remonter derechef par les polis eschelons des perches. Mais là dessus Iupiter frapa d'vn grand coup de foudre le parapect de la muraille, dont la terre resonna fort horriblement : de maniere que chacun fut saisi d'vne extreme frayeur. Et de l'eschelle tomboient piece à piece les membres de cét arrogant, de la mesme impetuosité & roideur que s'ils eussent esté enuoyez d'vne grosse fonde. Les cheueux se herissonnoient contremont, & le sang s'espandoit en bas : les pieds auec les mains toupioient en l'air comme la roüe d'Ixion ; & le corps tout en feu tresbucha par terre.

LES *Cupidons mettent le feu au buscher auec leurs flambeaux.* Plutarque dit que les Poëtes entre les autres Epithetes qu'ils donnent à l'Amour, luy attribuent aussi celuy de *πυρφόρος*, *porte-feu;* & les Peintres & Imagers le façonnent auec vn flambeau au poing, pour raison que la lumiere du feu est tres-agreable ; mais le bruslement d'iceluy aspre & douloureux sur tous autres, ny plus ny moins que de l'amour.

THEMISTOCLES.

Cette glorieuſe victoire
Qui t'acquit iadis tant de gloire,
Et le graue accent de ta voix
Seruiront à iamais de marque,
Que le ſceptre de ce grand Monarque
A touſiours flechy ſous tes loix:

Mais cette indigne recompence
Que tu receus pour ta vaillance,
Et ton ingrat banniſſement,
Apprendront touſiours aux plus ſages
Que tous les peuples ſont volages,
Et leur faueur ſans iugement.

THEMISTOCLES.

ARGVMENT.

L'ENTREPRISE *que le Roy Xerxes fit iadis ſur la Grece, & ce qui en ſucceda à la fin, peu de gens l'ignorent: ny le deuoir pareillement de Themiſtocles, par le bon ſens & vaillance duquel les Barbares furent deffaits prés l'Iſle de Salamine, dont s'en enſuiuit le gain de la cauſe. Mais pour autant que la vertu eſt plus intolerable à la longue que l'imperfection & inſuffiſance des hommes; meſmement parmy vn inſolent & desbauché populaire, plus malaiſé beaucoup à contenir en proſperité, que quand les choſes ſont aduerſes, de maniere qu'enuers ceſte eſtrange & bizare maniere de beſte, le merite ne peut auoir aucun lieu; car ceux qui luy ont le mieux fait encourent le plus ſouuent ſa mortelle haine & diſgrace. Themiſtocles pour recõpenſe de ſes ſeruices fut ſoupçonné de ſes concitoyens de s'entr'entendre auec les Perſes, & de conſpirer de leur trahir ſa patrie: parquoy il ſe retira à garand deuers Admetus Roy des Moloſſes, lequel ayant fort inſtamment eſté recherché par les Lacedemoniens de le rendre, ne voulut vſer d'vne telle deſloyauté enuers celuy qui auoit eu recours à ſa frãchiſe, & d'autrepart pour n'irriter vn ſi puiſſant peuple à l'encõtre de luy il fut contraint de s'en deffaire. Luy ayant doncques donné ſous main vne bonne ſomme d'argent, il ſe ſauua en Aſie deuers vn autre ſien hoſte, & ancien amy nommé Liſythides, homme riche, & de fort grand credit & authorité enuers le Roy Xerxes, pour luy auoir fait beaucoup de ſeruices en ſon paſſage de la Grece. Cettui-cy vaincu à la fin des prieres de Themiſtocles, l'enuoya en Perſe, car il craignoit, que pour auoir eſté autheur & principal moyen de la victoire de Salamine, Xerxes ne le fiſt tres-cruellement mourir, ſi vne fois il le pouuoit tenir en ſes mains: mais en cecy il vſa d'vne telle ruſe, pour le paſſer ſeurement à trauers le païs du Roy, iuſqu'à venir en ſa preſence. Car c'eſtoit la couſtume, quand on luy menoit quelque excellente creature en beauté pour ſes plaiſirs & delices, que ce fuſt dans vn chariot exactement clos & couuert, afin qu'il en euſt le premier non ſeulement la iouïſſance, mais la veuë encore: de maniere qu'il n'y auoit homme ſi oſé ne hardy de s'enquerir de rien ſur ce faict, par tous les lieux où cela paſſoit. Ainſi Liſythides ayant equipé à grands fraiz vne tres-riche & magnifique Carozze, couuerte de tous coſtez, iuſqu'en terre d'excellens draps de ſoye, mit Themiſtocles là dedans, & le mena par ce moyen ſans aucun contredit ſain & ſauue deuers le Roy: là où de pleine arriuée, il ſceut ſi bien faire ſes excuſes enuers luy, qu'il le gaigna*

en tout & par tout : si qu'en lieu de quelque mauuais traitement, il luy fit tous les honneurs, caresses, & bonnes cheres, dont il se peut aduiser ; auec de tres-magnifiques presens. Sur ces entrefaites Mandané sœur de Xerxes, laquelle auoit perdu tous ses enfans à la bataille de Salamine, & estoit grandement respectée des Perses, tant à cause du lieu qu'elle tenoit, que pour ses vertus & merites, ayant esté aduertie de l'arriuée de Themistocles, fit vne merueilleuse instance & poursuite enuers son frere de le mettre à mort : & ne pouuãt gaigner ce poinct enuers luy, eut recours aux principaux du Conseil, & au peuple, lesquels esmeus à pitié de sa defortune, entrerent de furie dans le Palais à grands cris & clameurs, demandans qu'on leur deliurast celuy qui leur auoit porté vne telle honte & dommage, pour en faire la punition. Finalement la chose fut remise au conseil des Princes. Et ayant là dessus esté donné quelque delay à Themistocles pour apprendre cependant la langue Persienne, à ce que luy-mesme peut plaider sa cause, il sceut si bien dire, que par toutes les voix & suffrages il fut absous à pur & à plein. Le Roy luy donna depuis vne grande Dame en mariage, auec trois villes en la coste de l'Ionie. Mais voyant à la fin qu'il ne pouuoit accomplir ses promesses, ou peut-estre ne voulant faire ce tort à son pays, il beut du sang de Taureau ; & ainsi fina pauurement ses iours l'vn des plus renommez Capitaines qui fut oncques en la Grece, apres auoir gousté en maintes sortes des fruicts que produit le maniment & entremise des affaires du monde ; la pluspart beaucoup plus ameres que plaisans.

N GREC entre les Barbares, vn personnage de valeur parmy des gens desbauchez & voluptueux, vestu d'vne simple robe à l'Athenienne ; leur fait (à mon aduis) quelque bien sage remonstrance : les admonestant, & taschant de les retirer de leur trop delicate forme de viure. Car ce sont icy les Medois ; & Babylone chef de Medie, comme placée au milieu ; & les marques Royales d'vn Aigle d'or, placquée emmy vne targue. Et le Roy mesme dãs vn throsne d'or, madré diaspré comme vn Paon. Or le Peintre ne cherche pas sa loüange pour auoir fort naïfuement contrefait la Tiare, ornement de la teste : ne le beau rochet dit Calasiris, ne la grand' iuppe d'au-dessous, ne les monstrueuses figures des bestes sauuages, telles que les Barbares ont de coustume d'en varier leurs habits : mais à cause de l'or il merite certes d'estre estimé ; l'ayant representé de sorte qu'il nous resiouyst tout le cœur, & conserue naïfuement ce qui y a esté empreint. Et par Iupiter aussi pour la mine de ces Eunuques, & que la salle soit toute d'or : Car elle ne semble pas estre peinte, ains est pourtraicte tout ainsi qu'vn bastiment de relief. Nous y sentons puis apres l'odeur de l'Encens & de Myrrhe : car les Barbares alterent en ceste maniere la simplicité libre de l'air. Les hallebardiers, d'autre part, & les satellites deuisent l'vn à l'autre de ce Grec, qu'ils ont en vne admiration fort grande à cause de ses vaillances & beaux faits d'armes. Car vous auez bien ouy (ce me semble) comme Themistocles fils de Neocles se retire d'Athenes à Babylone, apres ceste glorieuse

victoire de Salamine, ne sçachant bonnement où se sauuer en toute la Grece: & discourut fort bien au Roy le grand seruice qu'il luy fit lors qu'il estoit conducteur de l'armée. Il n'y a rien au surplus de tous ces Medois qui le par-trouble ny estonne, ains se monstre tout asseuré comme s'il estoit ferme planté sur vne pierre. Mais son parler n'est point selon nostre mode: Car il medite maintenant, ayant elabouré de longue-main ce qu'il dit. Que si vous ne le croyez, regardez vn peu ie vous prie, comme les assistans monstrent des yeux de l'entendre fort aisément. Voyez aussi Themistocles dont la mine ressemble à ceux qui haranguent: mais à la profonde cogitation de sa veuë, il peine & cherche à par-soy, comme celuy qui parle vne langue estrangere, & qu'il a puis n'agueres apprise.

ANNOTATION.

LA TIARE souloit estre anciennement la coiffure des Dames de Perse: haut esleuée en forme d'vn pain de sucre, & toute droite, comme dit Lucian au Dialogue du Carracon; dont vserent depuis les Roys de Perse, & leurs Sacrificateurs; non gueres dissemblable de la mitre de nos Euesques. Là où le Diadesme estoit seulement vne bande de toile blanche, ou d'autre semblable estoffe, qu'on entortilloit autour des couronnes, ou des chapeaux de Laurier: la couleur estant ce qui plus ressentoit son authorité Royale. Car Pompée fut soupçonné d'auoir aspiré à la tyrannie, pour auoir seulement porté vne iarretiere blanche, seruant de ligature à vn vlcere qu'il auoit à la iambe: à cause (comme dit Fauonius dans Valere remarquant à cela Pompée) qu'il n'y a point de difference en quelle partie du corps le Diadesme se porte. Calasiris estoit vne longue robe de fine toile de lin, dont vsoient aussi les Perses, & les Egyptiens. Et Candys, selon Pollux au dixiesme liure, vne tunique, iuppe, ou soutanne, de pourpre marin quant au Roy; & des autres, d'escarlate simple. Par où il appert assez, qu'il y auoit grande difference de ce qui s'appelloit ἁλιπόρφυρος, qui estoit, selon mon aduis, le beau cramoisy de haute couleur, ou escarlate rouge-vermeille, & πορφύρα, qui deuoit estre la violette; attendu ce qu'importe la signification de ce mot ἁλιπόρφυρος, qui non seulement se peut referer à ἅλς, ou ἁλία, qui signifie *la mer*, mais encore par la substraction & mangement d'vn λ, de, ἄλλος, *autre*; comme qui diroit autre couleur que le pourpre violet, ainsi que l'interpretent quelques-vns. Sur tout le reste de ce tableau ne se presente rien à dire qui soit d'importance, & merite autre explication, si dauanture sur ce qui est dit à la fin du tableau; *Mais à la profonde cogitation de sa veuë, &c.* on ne veut amener ces vers icy du Satyrique qui s'y conforment presque du tout.

Ce que Iuuenal a imité de ce que dit Helene à Priam touchant la contenance d'Vlysse deuant qu'il haranguast, au troisiesme de l'Iliade d'Homere. Στάσκεν, ὑπαὶ δὲ ἴδεσκε κτ᾽ χθονὸς ὄμματα πήξας.

Obstipo capite, & figentem lumine terram,
Murmura cùm secum, & rabiosa silentia rodit,
Atque exporrecto trutinatur verba labello.

DIALOGV

D. *Nymphe tandis que tu t'amuſes*
A faire paroiſtre ton cœur,
Tu ne dis pas que tu refuſes
La volupté par ta rigueur.
R. *Ie ne veux point eſtre ſubiette*
A ſes delitieux appas,
Et d'autant que ie la reiette
Ie recherche auſſi les combats.
D. *Pourquoy eſtois tu la Deeſſe*
De ces peuples ſi valeureux?
R. *C'eſt que mon ſexe & ma ieuneſſe*
Les forçoit d'eſtre courageux.

LA PALESTRE.

ARGVMENT

LE SVBIET du present tableau depend de la fin de celuy d'Antée. là où Mercure est mis pour le superintendant de la lucte. Mais Philostrate le fait icy estre pere d'elle, qu'il descrit sous la forme d'vne belle ieune grand' garce, robuste, disposte, & virile; nourrie au trauail & sueur des exercices à corps nud; esquels elle ne craint de prester le collet aux plus forts & huppez iouuenceaux; qui luy voudroient volontiers faire l'amour & la poursuiure en mariage, mais elle n'y veut pas entendre: ayant plus le cœur aux combats, & aux ieux de prix solemnels vsitez entre les vaillans champions; qu'au mesnage, & à porter des enfans. Quelques-vns, comme dit Plutarque au 2. des Symposiaques, veulent deriuer ce nom-cy de Palé, *comme qui diroit antique: Car de la Palestre ont pris leur appellation tant le parc, les lisses, & carriere où se faisoient ces exercices & combats, que toutes les sortes & differences d'iceux: au moyen dequoy on estimoit la lucte estre la plus ancienne de tous les autres. Ce que toutefois Homere en son Iliade semble ne vouloir pas accorder; ains mettre l'escrime des coups de poing la premiere; comme nous l'auons remarqué ailleurs. Les autres veulent que ce soit de* πηλὸς, *qui signifie* fange, & κονίστρα, sablon *ou* poussiere: *& encore de* κήρωμα, *vne maniere d'onguent composé d'huile & de cire, dont se frotoient communément les lucteurs pour rendre plus mal-aisées leurs prises. Les autres de* παλαίειν, renuerser & mettre par terre; *parce que c'est à quoy l'on tend à la lucte. Les autres de* παλαιστή, la paume de la main; *l'endroit de toute la personne duquel on s'aide le plus en ces exercices. Les autres encore de* πάλλειν, saulpouder, *& semer de poudre, comme font les lucteurs. Les autres finalement de* πέλας, *c'est à dire* aupres; *dautant qu'en la lucte on se ioint & serre de prés, plus qu'en nul autre des combats.*

CE LIEV icy est l'Arcadie, voire tout le meilleur endroit d'icelle, & où se plaist le plus Iupiter: nous l'appellons quant à nous l'Olympie: où toutesfois le ieu de prix de la lucte n'est point estably encore; ny le desir de lucter: mais il le sera cy-apres. Car Palestre fille de Mercure estant maintenant en fleur d'aage, a inuenté cette maniere d'exercice en l'Arcadie: & le territoire s'en resiouyst; à cause que par ce moyen toutes sortes de ferremens belliques qui s'estoient liguez auec les humains, seroient estuyez, & mis en serre sous la clef. De maniere que les carrieres & lisses sembleront bien plus agreables

que les camps : car l'on y combattra à corps nud. Aussi sont ces exercices de vray propres aux ieunes gens ; dont voyez vn peu cette troupe à l'entour de Palestre, gays & deliberez, qui gambadent, & l'arraisonnent l'vn apres l'autre ; ressemblans proprement estre des Geants : mais la fille d'vn courage viril leur declare tout net, que de son bon gré elle ne se mariera à personne, & qu'elle ne veut point auoir d'enfans Les combats au reste sont tous separez entr'eux : celuy-là estãt le plus estimé qui s'approche le plus de la lucte. Que si vous accomparez la mine & façon de Palestre auecques celle d'vn Iouuenceau, ce sera vne fille ; si auec vne fille, elle semblera vn garçon : Car sa cheueleure n'est pas telle qu'on la puisse tresser : & son regard conuient à l'vn & à l'autre sexe, auec vn sourcil qui desdaigne tant les amants que les lucteurs. Aussi sçait-elle bien dire qu'elle se sent assez puissante pour ces deux manieres de gens : & se gardera bien (tant elle a d'adresse & de ruze) que quiconque la prendra au collet, ne luy mettra pas la main au tetin pour cela : lequel, tout ainsi qu'à vn beau ieune Adolescent delicat, ne fait que poindre tant soit peu. Or elle ne prise rien que ce soit de feminin : Car mesme elle n'appete pas d'auoir les bras & espaules blãches : & ne loüe non-plus les Dryades de ce qu'elles se blanchissent à l'ombre : ains comme celle qui habite en la renfondrée Arcadie, cherche la couleur de son tein des rays du Soleil, & il la luy introduit tout ainsi qu'vne belle fleur, rendant cette fille vermeille d'vne façõ mediocre. Qu'elle soit finalement peinte assise, cela monstre, mon amy, le grand artifice du peintre ; parce qu'il y a tousiours beaucoup d'ombrages en cette forme d'assiette : portraicte icy d'vne bien bonne grace, mais c'est le rameau d'Oliuier qui cause cela ; mis en son sein sur la chair nuë : Car la Palestre aime fort cette plante, pource qu'elle fauorise à la lucte : & que les hommes y prennent vn singulier plaisir.

ANNOTATION.

ARCADIE est vne des regions du Peloponese ; fort montueuse, car on y remarque bien 76. montagnes separées l'vne de l'autre ; au moyen dequoy elle est plus propre aux nourritures du bestail que non pas au labourage. Elle fut premierement appellée Pelasgie (comme le marque Eustathius sur l'Iliade) du Roy Pelasgus, tres-sage Prince qui monstra au peuple, lequel iusques alors ne viuoit que de racines, herbages cruds, & du brout des arbres, l'vsage de la farine : tant furent simples ces premiers hommes. Mais ayant finalement esté conquise par Arcas fils de Calyston (ainsi que dit Pausanias és Arcadiques) elle prit le nom d'iceluy, leur ayãt appris la maniere de semer le bled, & de faire du pain ; ce qu'il auoit sceu de Triptolemus : de faire aussi des toiles, & des draps de laine pour se vestir, selon qu'Adristas luy auoit enseigné. Cet Arcas-cy espousa, non vne femme mortelle, mais la Nymphe Dryade : qui est cette allusion que veut faire icy Philostrate vers la fin du tableau, où il dit que Palestre n'approuue pas les Dryades en ce qu'elles se blanchissent à l'ombre. Quant à ce qu'il adiouste puis apres au mesme endroit qu'elle habite la creuse ou profonde Arcadie, ce que nous auons tourné *renfondrée* au lieu de κοίλη, il ne veut entendre autre chose que les valons & fondrieres, où la chaleur est ordinairement plus vehemente que non pas sur les hautes montagnes, dont est par tout semé cet endroit de pays ; qu'il appelle icy Olympie ; parce qu'il estoit tout ioignant Pise & Elide, où se faisoient les sacrez combats de cinq ans en cinq ans és ieux & solemnitez Olympiques. Et au regard de ce qu'il met, que ce quartier-là estoit si agreable à Iupiter cela se peut entendre pour raison desdits ieux Olympiques qui se faisoient en l'honneur de ce Dieu : & aussi de ce que les Arcadiens furent les pre-

miers de tous autres(ce dient les Grecs) qui reuerent Iupiter, lequel mesmement ils nourrirent sur le plus haut sommet du mont Olympie en Arcadie, autrement appellé Lyceas, & ἱερὰ κορυφὴ, *la sacrée cime*; dont il auroit pris le surnom de Coryphéen. Ce furent les premiers aussi qui luy firent des sacrifices de choses animées: Car Lycaon fils de Pelasgus, comme le raconte Pausanias, sacrifia vn petit enfant sur l'autel de Iupiter surnommé Lycéen; où luy-mesme fit la libation & essay du sang, & en tasta le premier, dont il fut conuerty en loup. On dit aussi qu'vn autre reïtera apres luy le mesme, & deuint pareillemẽt loup: mais qu'il ne demeura pas ainsi toute sa vie: Car si durant que l'homme est transmué en cette beste, il se peut abstenir de la chair humaine, au bout de dix ans il reprend sa premiere forme, & deuient comme auparauant. Pline au 8. liure, chap 22. le dit aussi, & met que celuy-là s'appelloit Demarchus Parrhasien, lequel apres auoir repris sa premiere forme, gaigna la victoire des poings és jeux Olympiques. Mais Ouide au 1. de la Metamorphose le raconte d'vne autre sorte; & Suidas encore d'vne autre.

SVIDAS. *Que Lycaon fils de Pelasgus Roy d'Arcadie, obseruoit les loix & les statuts premierement establis par son pere, d'vne tres-grande equité & iustice. Et pour tousiours tant mieux retenir ses subjects à cela, feignoit que Iupiter, qui remarque soigneusement le bien & le mal que font les mortels icy bas, le venoit souuent visiter en forme d'vn sien hoste & amy. Mais comme il eut vne fois fait entendre qu'il vouloit preparer vn sacrifice pour receuoir le Dieu; les enfans qu'il auoit eux de diuers licts, desirans esprouuer si c'estoit chose vraye ou controuuée que ce Dieu vint ainsi à leur pere, meslerent secrettement la chair d'vn petit enfant detranché en menus morceaux, auec celle du sacrifice, à sçauoir-mon s'il la cognoistroit. Et voicy vne estrange merueille qui par la diuine prouidence aduint: car s'estant tout à l'heure leué vn orage tres-impetueux, ceux qui auoient mis la main à l'enfant furent là accablez de la foudre.* De cecy prirent leur commencement & institution premiere les ieux solemnels que l'on faisoit à Iupiter, pour cette occasion surnommé Lycéen, dont fait mention Pindare en la 7. Olympienne à Diagoras Rhodien.

> ὅ, τ' ἐν Ἄργει χαλκὸς ἔ-
> γνω μιν, τά τ' ἐν Ἀρκαδίᾳ
> ἔργα, καὶ Θήβαις, ἀγῶνες
> τ' ἔννομοι Βοιώτιοι,

Là où le prix de la victoire estoit des armes d'airain. Ces ceremonies puis-apres furent transportées par Euander Roy d'Arcadie au mont Palatin: l'vn de ceux que comprend le circuit de Rome encore pour le iourd'huy.

PALESTRE *fille de Mercure a inuenté la lucte en Arcadie.* Horace se conforme à cela en la 10. Ode du premier liure.

> *Mercuri facunde nepos Atlantis;*
> *Qui feros cultus hominum recentum*
> *Voce formasti catus, & decoræ*
> *More Palæstræ.*

Mais Pausanias és Attiques, dit que Thesée ayant surmonté de ruze & adresse Cercyon, qui contraignoit tous les passans de s'esprouuer contre luy à la lucte, & les tuoit pour la plus-part, fut le premier qui inuenta des preceptes, & la reduit en forme d'art & discipline: comme l'on fait encore pour le iourd'huy en Bretaigne, où l'escole de cet exercice est plus pratiquée qu'en nul autre endroit de ce monde. L'an 1560. Monseigneur François de Cleues Conte d'Eu, fils aisné de feu Monseigneur le Duc de Niuernois, estant allé en Espagne pour se condouloir de la mort des Roys Henry & François & pour fiancer tres-illustre Princesse Mademoiselle Anne de Bourbon, fille de Monseigneur le Duc de Montpensier, du sang Royal, mena en poste 20. Gentils hommes tous des plus vertueux de ce Royaume; qui excellent en vne chose; qui parfait en vne autre: entre lesquels le Baron de S. Remy viuant encore à present, fort & dispost de sa personne autant que nul autre de tout nostre aage, lucta de gayeté de cœur contre vn Geant à Valence la grand', & le terrassa en la presence de tout le peuple; qui auec de grands cris & acclamations de ioye, mesmemẽt les Dames, l'ayans couronné de bouquets & chapeaux de fleurs, le conduirent en triomphe par toute la ville; & luy firent tout plein de presens d'honneur. Quant à vn autre pareil faict, & encore plus grand, executé par le seigneur Dom Louys de Gonzague, surnommé Rodomont, à cause de sa desmesurée force, oncle de Monseigneur le Duc de Niuernois qui est auiourd'huy, en la presence de l'Empereur Charles le Quint à Mantouë, nous en auons raconté l'histoire en l'epistre sur Chalcondyle. Mais cecy fut de seule viue force qu'il estouffa vn More de desmesurée grandeur & puissance; & l'autre tient plus de l'adresse. Ce Prince (le seigneur Rodomont) estoit tel, que facilement il mettoit en deux sans grande secousse vn fer de cheual. Vne fois il aduint à Bolongne la Grasse, qu'vn grand coursier furieux s'estant desbridé, le vint aborder en vne ruë estroite monté sur vn petit cheual en housse, pour l'engloutir de la furie qu'il y alloit; mais sans autrement s'effrayer ny ietter à terre, tout ainsi à cheual qu'il estoit saisit le coursier par les deux oreilles, & à force de bras le renuersa, le

tenant

qu'on le vint reprendre. Il s'en raconte plusieurs autres choses, incroyables presque à ceux qui ne les auroient veües; mais la memoire en est encore toute recente à tout plein de personnes qui l'ont cogneu.

CAR CES *exercices sont propres aux ieunes gens.* Entre autres honnestetez & professions où les ieunes enfans des Grecs anciennement estoient instruits, l'on en mettoit trois principales & premieres: les lettres, la lucte, & la musique: dont Terence apres Menander auroit dit cecy. *Fac periculum in litteris, fac in Palæstra, in musicis: quæ liberum scire æquum est adolescentem, solertem dabo.* Et Platon au 3. des Loix veut qu'apres la musique les adolescens soient instruits aux exercices du corps.

LES COMBATS *sont separez, celuy-là estant le plus estimé, qui est le plus prochain de la lucte.* De l'ordre & difference de ces ieux ou combats antiques, nous en auons desia assez parlé cy-deuant apres Plutarque. Mais quant à estre les plus estimez ceux qui sont les plus prochains de la lucte; c'est pource que tous les combats sont d'autant plus furieux & cruels, que l'on se ioint & attache de plus pres, & les armes semblablement les plus espouuentables & horribles, celles qui sont les plus courtes. Tellement que iamais Duel ne s'est veu plus cruel en Italie, que de deux Gentils-hommes qui se combattirent en camp clos en chemise, chacun vn poignard au poing sans autres armes quelsconques: lesquels de pleine abordée sans marchander se tuerent tous deux du beau premier coup.

QVE SI *vous accomparez la mine de Palestre auec celle d'vn Iouuenceau, ce sera vne fille, si auec vne fille, elle semblera vn garçon.* Il y a presque vn mesme traict en la 5. Ode du second des carmes d'Horace, parlant de Gyges.

Quem si puellarum insereres choro,
Mirè sagaceis falleret hospites,
Discrimen obscurum, solutis
Crinibus, ambiguoque vultu.

Mais plus distinctement Ouide au huictiesme de la Metamorphose.

Talis erat cultu facies, quam discere verè
Virgineam in puero, puerilem in virgine posses.

Si maintenant le Grec l'a pris du Latin, ou le Latin de quelque Grec, c'est vne question à part que ie laisse indecise: m'en remettant au dire de Terence: *Nil dictum, quod non dictum sit prius.*

Le distique d'Ausone sur vn beau garçon, se peut encore rapporter a cela.
Dum dubitat Natura, marem faceretne puellam,
Factus es, ô pulcher, pe puella puer.

Lequel semble plus grand miracle,
Ou qu'vn chesne ait dit quelque oracle,
Ou qu'vn homme ait peu en ce lieu,
Tenir vn chesne pour vn Dieu?
Ceux-cy veulent vne couronne
Des mains des prestres de Dodone,
Qui au lieu de les faire Roys,
Les rendent esclaues d'vn boys.
Car leur ame toute charmée
Par cette chose inanimée,
Ils en font leur deuotion,
Leur Dieu & leur religion.

DODONE.

ARGVMENT.

C'Est vne chose merueilleuse & bien difficile à comprendre, que dés le premier establissement du monde, le mauuais esprit, que les Pythagoriciens appellent le binaire, l'autre le diuers, le mensonge, a tousiours voulu contester auecques l'vnité, le mesme, le semblable, la verité: voire contre son Createur propre, son Dieu & Seigneur souuerain: se mesurer à luy, le contre-faire & imiter: se rendre concurrent & emulateur de ses surnaturelles merueilles: ayant eu plus long-temps, enuers vn plus grand nombre de personnes, & en plus de Regions & Prouinces, plus de vogue & credit; plus de recognoissances & deuoirs, de vœuz, offrandes & sacrifices. De maniere qu'il semble que ce monde ait esté basty cõme vn camp clos, pour y voir demesler la querelle du Primogenite de Dieu (sa Sapience & parole) contre le commun aduersaire Sathan, esprit de sedition, fausseté, calomnies, & impieté: qui a duré en ses grands triomphes par tant de milliers d'années, iusques à l'incarnation de ce Verbe: lequel luy a finalement brisé la teste, & rompu la plus grande part de ses forces: & acheuera de tous poincts le reste à son second aduenement en sa gloire, pour iuger à la fin du siecle toutes creatures. Car le lieu qu'ont tenu les Prophetes parmy le peuple de Dieu, les Oracles ont esté cela mesme enuers les Gentils & Payens idolastres: & les Sibylles comme vn moyen. Parce que les premiers venoient de l'inspiration de la verité: les autres, la plus-part vains & friuoles, & pour des menuës tracasseries mondaines, du pere de mensonge: & les Sibylles, combien que hors de l'Eglise de Dieu pour n'estre marquées à sa marque, neantmoins comme possedées d'vne diuinité certaine; qui s'est seruie außi d'elles pour annoncer en paroles couuertes les grands mysteres du Meßiah. Or le peu de bruit qu'ont eu les Prophetes, pour auoir parlé & escrit vn langage qui ne s'estendoit qu'à vne petite poignée de gens; & au rebours, la grande vogue & reputation des Oracles à cause du parler Grec, & du Paganisme estably sur l'Idolatrie; l'vn & l'autre communiquez & estendus à tant de peuples & nations; chacun le peut assez voir par les liures. Car, ainsi que nous auons desia dit ailleurs, celuy de Delphes a duré plus de trois mil ans, iusques à l'aduenement du vray Oracle, qui a esteint & rendu muets tous les autres: iceux banny & exterminé du pourpris de la terre: dont le plus ancien fut celuy de Dodone, & accompagné des plus grandes merueilles: Car les oyseaux, les arbres, & chau-

derons y parloient, & rẽdoient les responses. Mais le principal fondement & appuy de telles sortes de miracles, depend de la longueur du temps & esloignement des lieux: deux choses non seulement les procreent, mais les estendent & agrandissent comme en infiny. Que si nous voulons tirer cela à quelque sens allegorique qui est tout apert; le pigeon, le chesne, & le chauderon d'airain, nous representent les trois genres des composez, esquels consistent toutes creatures Elementaires: l'animal, vegetal, & mineral, qui tesmoignent les faicts du haut Dieu: ainsi que nous en auons assez de tels passages en l'Escriture. A le prendre cruëment à la lettre, la chose est vn peu douteuse, & auroit besoin de caution.

LA COLOMBE d'or est encores en ce chesne, fort sçauante en predictions & responses, qu'elle rend de par Iupiter: & là aupres gist vne hache que le couppechesne Hellus y a dediée; duquel sont venus les Helliens à l'entour de Dodone. Or à cet arbre sont penduës force couronnes; pour raison qu'il produit des Oracles comme fait le sacré Trippier en Pythie: là où s'acheminent, l'vn pour s'informer de quelque chose; l'autre pour sacrifier: & cette solemnelle danse de Thebains s'arrangent tout autour du Chesne, pour s'accointer (comme ie pense) de sa doctrine: d'autant que c'est là où le gentil oyseau fut jadis pris à la pippée. Mais parmy les ministres de Iupiter, cognus d'Homere pour gens qui ne se lauent point les pieds, & qui couchent à terre, la plus-part sont fort nonchalamment vestus; & aussi peu soigneux de leur viure: Car, à ce qu'ils dient, il ne leur seroit pas loisible de rien apprester, Iupiter se plaisant en eux, parce qu'ils se contentent de ce qui se rencõtre en la voye. Ceux icy sont les prestres: celuy-là est le maistre des couronnemens, ayans la charge des bouquets & chapeaux de fleurs; & cet autre de faire les prieres. Il faut que l'autre mette en ordre les gasteaux des sacrifices: l'autre a le soin de la farine arrousée de sel; & des corbeilles: l'autre sacrifie ie ne sçay quoy: l'autre ne permettra pas que personne escorche la victime que luy. Voicy au reste les prestresses ou sacrificatrices Dodonéennes d'vne fort seuere & saincte apparence, & qui semblent tous respirer des offertoires, & encensemens: car ce lieu est peint à le voir comme parfumé, & remply de diuines responses: là où vne Echo de bronze estreuerée, qu'à mon aduis vous voyez bien, se mettant la main sur la bouche: parce qu'il y auoit vne chaudiere d'airain dediée à Iupiter en Dodone, qui ne cessoit de retentir la plus-part du iour; sans se vouloir taire que quelqu'vn n'y eust mis la main.

ANNOTATION.

ANNOTATION.

Herodote.

HERODOTE en l'Euterpe, met que *l'Oracle de Dodone estoit le plus ancien qui fut oncques en la Grece : dont les Prestres de Iupiter en la ville de Thebes souloient raconter que deux femmes iadis qui y auoient esté ministres de ce Dieu, en furent chassées par les Pheniciens : l'vne desquelles auroit esté venduë en Afrique, & l'autre en Grece, & furent les premieres qui fonderent des Oracles en ces deux Prouinces. L'Archiprestre des Dodonéens alleguoit que c'estoient des colombes, toutes deux noires ; qui auroient autresfois pris leur volée d'Egypte, l'vne en Afrique, & l'autre deuers eux ; là où se branchant dessus vn fousteau, elle leur annonça en voix humaine articulée & distincte, que là se deuoit establir l'Oracle de Iupiter, dont ils feroiët les ministres & truchemens de ce qui seroit diuinement reuelé : à quoy ils auroient obey. L'autre qui s'enuola aux Africains, fit tout de mesme pour le regard de Iupiter Ammonien.* Et puis se retirant de ces miracles fabuleux à vne verité historiale, dit que la cause pourquoy les Dodonéens appellerent ces deux femmes Colõbes, vint de ce qu'estãs estrangeres, ils n'entendoient non plus ce qu'elles disoient, que si c'eust esté quelques desgoisemens & ramages d'oyseaux. Par succession de temps puis-apres qu'elles eurent appris le langage du pays, on les estima lors parler. Mais ce n'est pas tout, car cecy se conforme entierement à nos sainctes lettres, estant bien aisé de cognoistre que le mot de Hamnon est venu de Ham fils de Noé, lequel Ham s'empara de l'Egypte : & celuy de Dodone, de Dodonaïm, dont est faite mention au dixiesme chapitre de Genese ; qui auroit peut-estre planté son Eglise en la contrée où estoit cet oracle de Iupiter. Car comme nous auons desia dit ailleurs, tous les mysteres des Payens ont esté empruntez des enfans de Dieu, fors l'Idolatrie, à quoy par vn surcrez de superstition, l'homme se laisse facilement aller.

Strabon.

STRABON au neufiesme liure, met apres Ephorus, *Que les Pelasgiens & Bœotiens ayans guerre ensemble, s'en allerent au conseil à l'oracle les vns & les autres, sur ce qui leur deuoit aduenir. De ce qui fut respondu aux Pelasgiens il aduouë n'en auoir rien sçeu : mais les Bœotiens furent aduertis par la Prophetisse que tout succederoit à leur aduantage, s'ils venoient à commettre quelque bien grande impieté. Les deputez, qui soudain la mescreurent auoir dit cela en faueur des Pelasgiens, dont à la verité elle estoit alliée ; & de faict, le temple de Dodone dés le commencement auoit esté Pelasgien, la prirent & ietterent au feu : faisans leur compte que l'affaire ne pouuoit aller sinon bien : Parce que si elle auoit falsifié l'oracle, à bon droict estoit-elle ainsi chastiée. Que si de sa part il n'y auoit point de fraude & mauuaise foy, à tout euenement ils auroient accomply l'impieté qui leur estoit ordonnée. Les administrateurs du temple ne voulurent pas punir les autheurs du forfaict, que premierement ils n'eussent esté ouys en iustice, & en remirent la cognoissance aux autres deux Prophetisses, car elles souloient tousiours estre trois : surquoy les Bœotiens alleguans pour leur exception, qu'il ne se trouuoit point nulle part que les femmes eussent l'authorité de iuger, on leur adiousta autant d'hommes, qui les absolurent à pur & à plein, & les femmes les condamnerent. Tellement que se trouuans partis, les opinions de l'absolution l'emporterent, dont du depuis il fut ordonné qu'il n'y auroit que les hommes seuls à rendre les oracles aux Bœotiens. Au reste ces femmes-cy tirans la response en autre sens, leur declarerent, que le Dieu entendoit que par chacun an ils destournassent quelqu'vn de leurs sacrez trippiers à cachettes pour l'enuoyer en Dodone, ce qui estoit vne espece de sacrilege & impieté.*

PAVSANIAS és Achaïques dit, *Que tous les habitans de la terre ferme de Grece, & les Aetoliens, auecques les Acarnaniens leurs voisins, ensemble les Epirotes, estimoient que ce fussent vrayes colombes : & que l'oracle qui se rendoit du chesne fut le plus certain de tous autres.* Il specifie l'arbre de Dodone pour vn chesne. Et encores és Arcadiques, comme fait aussi Philostrate apres Homere, qui l'a ainsi appellé és 14. & 19. de l'Odyssée.

> τὸν δ' ἐς Δωδώνην φάτο βήμεναι, ὄφρα θεοῖο
> ἐκ δρυὸς ὑψικόμοιο Διὸς βουλὴν ἐπακούσῃ.
> *Estoit allé en Dodone sçauoir*
> *D'vn chesne haut du grand Dieu le vouloir.*

Plus Eschyle au Promethée.

> ἐπεὶ γὰρ ἦλθες πρὸς Μολοσσὰ δάπεδα,
> τὴν αἰπύνωτόν τ' ἀμφὶ Δωδώνην, ἵνα
> μαντεῖα θῶκός τ' ἐστὶ Θεσπρωτοῦ Διὸς,
> τέρας τ' ἄπιστον, αἱ προσήγοροι δρύες.

Apres que vous estes arriué à la contrée des Molosses, & autour de la haute Dodone, où est le siege deuinatoire du predisseur Iupiter, auecques l'incroyable miracle du reueré chesne. Ouide semblablement au 7. de la Metamorphose.

Fortè fuit iuxta patulis rariſsima ramis
Sacra Ioui Quercus de ſemine Dodonæo.

Et au treizieſme encores.

Vocalémque ſua terram Dodonida Quercus.

MAIS HESIODE *l'appelle Tilleul; & Sophocle és Trachyniennes, fouſteau.*

ὡς τὴν παλαιὰν φηγὸν αὐδῆσαί ποτε
Δωδῶνι δισσῶν ἐκ πελειάδων ἔφη.

Ainſi auoit autresfois reſpondu l'ancien fouſteau en Dodone, lors que les deux Colombes y rendoient les Oracles. Lucian auſſi au Dialogue des Amours. Toutesfois vers la fin de la deſſuſ-dite Tragedie, le meſme Sophocle dit, que c'eſt vn cheſne. Dequoy nous pouuons aſſez r'accueillir que les anciens ne faiſoient point de difficulté de confondre tous ces arbres porte-glands l'vn pour l'autre.

φανῶ δ' ἐγὼ τούτοισι συμβαίνοντ' ἴσα
μαντεῖα καινὰ τοῖς πάλαι ξυνήγορα.
ἃ τῶν ὀρείων καὶ χαμαικοιτῶν ἐγὼ
Σελλῶν ἐσελθὼν ἄλσος εἰσεργασάμην
πρὸς τῆς πατρῴας καὶ πολυγλώσσου δρυός.

Ie te raconteray vne toute ſemblable Prophetie moderne, correſpondante à cette vieille là; laquelle eſtant quelquesfois entrée dans le ſacré Boſcage des anciens Selliens qui couchent à terre, ie referay au langard cheſne naturel de cette contrée. Le φηγὸς, au reſte, ou *fagus* aux Latins, *fau* ou *heſtre* à nous, eſtoit vne eſpece de cheſne, dit ainſi de φαγεῖν manger: car il y a plus d'apparence que les premiers hommes veſcuſſent de fayne, dont on peut encores aucunement vſurper preſque en lieu de noiſettes, que non pas du gland, qui eſt ainſi amer & de mauuais gouſt, & reſchauffe par trop; comme l'on le peut voir à la paiſſon des Porcs, où il leur faut à toutes heures trouuer de l'eau. Ne voulant pas toutesfois inferer pour cela que les hommes ne s'en ſoient ſubſtantez autresfois; & en ces derniers iours meſme encores: car le feu corrige beaucoup de ſon acrimonie, tout ainſi qu'és marrons ou chaſtaignes. Theophraſte dit que les Indiens mettoient ces cinq manieres de cheſne; ἡμερὶς, αἰγίλωψ, πλατύφυλλος, φηγὸς & ἁλίφλοιος, ou ἁλίφλοιος. Voyez Pline liure ſeizieſme, chapitre 6. & 7.

LA COLOMBE *dorée eſt encores en ce cheſne.* Nous auons deſia dit en l'argument, qu'il y auoit trois choſes en cet oracle, repreſentans les trois genres des compoſez Elementaires, Animal, Vegetal, & Mineral; qui parloient & rendoient les reſponſes. Quant au cheſne, il a de tout temps & ancienneté eſté dedié à Iupiter, comme teſmoigne Plutarque en la 92. des queſtions Romaines. Tellement que Maximus Tyrius dit, que les anciens Celtes ou Gaulois n'auoient point d'autre repreſentation ny image de Iupiter, ſinon le plus beau cheſne qu'ils pouuoient choiſir, à qui ils adreſſoient leurs prieres, offrandes & ſacrifices. Quant à la Colombe, quelques-vns penſent que ce ſoit, pource que Iupiter (ſelon que met Elian au premier liure de la Diuerſe Hiſtoire) eſtant amoureux d'vne ieune Damoiſelle, appellée Phthia, ſe transmua en vne Colombe, pour en iouyr plus à ſon aiſe. Ou bien que luy eſtant myſtiquement pris pour l'air, la colombe l'eſtoit auſſi; à cauſe que de tous les oyſeaux, leſquels à la verité ſont vne marque & indice de cet element où ils viuent, il n'y en a point entre les Domeſtiques qui ait meilleure aiſle, ne qui vole plus loing, & s'abſente plus longuement que fait le pigeon; duquel Virgile auroit dit cecy: *Radit iter liquidum, celeres neque commouet alas. Il raſe l'air ſans monſtrer mouuoir l'aiſle.* Et le Royal Prophete au Pſeaume cinquante-cinquieſme. *Quis dabit mihi pennas ſicut columbæ?* Au moyen dequoy les Aſſyriens la ſouloient reuerer comme pour vn ſymbole de l'air, d'où prouiennent les pluyes; & s'abſtenoient d'en manger fort religieuſement. Que cette Colombe au reſte ſoit icy par Philoſtrate appellée χρυσῆ, *d'or* ou *dorée*, c'eſt vn epithete ordinairement pris au lieu de καλὴ, c'eſt à dire *belle*, comme χρυσῆ ἀφροδίτη, dont Virgile a auſſi vſé au dixieſme de l'Eneïde, *At non Venus aurea contra Pauca refert.* Et Pindare: *Les voluptez dorées, pour plaiſantes & agreables.*

QVE *le couppe-cheſne Hellus y a dediée; d'où ſont venus les Helliens à l'entour de Dodone.* Homere les appelle Selliens, comme il ſe verra cy-deſſous: mais Pindare, Helliens; des mareſcages peut-eſtre qui ſont en ces quartiers-là; ainſi que l'eſtime Apollodorus en Strabon vers la fin du 7. liure: car ἕλη en Grec veut dire marez. Ce lieu de Dodone eſtoit en l'Epire, anciennement dite Moloſſie, & Chaonie, de Chaon frere d'Helenus: maintenant c'eſt le pays des Albanois, contigu à l'Achaye du coſté du Soleil Leuant: & à la Macedoine du Septentrion: du Midy à la mer Ionie, & au Couchant des montagnes de l'Eſclauonie le long du golphe Adriatique. Mela au ſecond liure. *En Epire eſt le temple de Iupiter Dodonéen; auecques vne fontaine eſtimée ſaincte, pour cette raiſon qu'elle eſteignant ainſi que les autres eaux, les torches ou flambeaux allumez qu'on*

MELA.

qu'on plonge dedans ; elle allume neantmoins ceux qui sont esteints, si on les en approche de loing. Ce que Pline au 6. chapitre du 2. liure confirme : & y adiouste dauantage, que sur le midy elle est tousiours à sec ; à raison dequoy on l'appele *Anapauomenos.* De là elle recommence à croistre iusques à minuict qu'elle est toute pleine ; puis diminuë par les mesmes degrez iusqu'au midy qu'elle se trouue derechef tarie.

LES MINISTRES *de Iupiter, cognus d'Homere pour gens qui ne se lauent point les pieds, & couchent à terre.* Il a pris ces deux Epithetes de ἀνιπτόποις & χαμαιεύνης ; ensemble le reste de ce passage du 16. de l'Iliade.

> Ζεῦ ἄνα Δωδωναῖε, πελασγικὲ, τηλόθι ναίων,
> Δωδώνης μεδέων δυσχειμέρου. ἀμφὶ δὲ σελλοὶ
> σοὶ ναίουσ' ὑποφῆται ἀνιπτόποδες, χαμαιεῦναι.

Iupiter Dodonéen, Pelasgien, habitant au loing ; qui regis la tempestueuse Dodone ; & à l'entour de toy conuersent les Selliens tes ministres aux pieds non lauez, & couchans à terre. Cecy semble se rapporter aucunement à ce symbole & mot doré de Pythagoras, ἀνυπόδητος θῦε, καὶ προσκύνει, *sacrifiez pieds nuds, & vous prosternez pour adorer.* L'vn des poincts denote que nous deuons faire nos offrandes aux Dieux immortels selon nostre faculté & puissance ; ce qu'Hesiode remarque en ses ouurages. καδ' δύναμιν δ' ἔρδειν ἱερ' ἀθανάτοισι θεοῖσιν. *Sacrifier aux Dieux ainsi qu'on le peut faire :* & l'autre qu'en faisant nos prieres il faut estre à deliure de toutes autres solitudes afin que nostre pensée soit du tout attentiue à luy seul. Mais quant à coucher à terre ; Lucian au traicté de la Deesse Syrienne, qu'il appelle Astarté, laquelle souloit estre reuerée en la ville de Hieropolis, en raconte cecy d'vn autre endroit. *Quand quelqu'vn estoit là arriué, il se faisoit raire la teste & les sourcils : cela faict, & ayans immolé vne oüaille, la detranchoit en menus morceaux, & s'en repaissoit : puis estendant la peau par terre, s'agenoüilloit dessus, & mettoit les pieds & la teste de la victime sur son chef : faisant ses prieres à la Deesse, qu'elle eust ce sacrifice pour agreable, & promettant de luy en faire d'autres plus grands à l'aduenir. Cela fait se couronnoit, & ses compagnons aussi ; puis se mettoit au retour : ne se lauant tout le long du chemin que d'eau froide, & ne beuuant que de la mesme ; couchoit pareillement à terre, sans qu'il luy fust permis de se reposer sur vn lict, qu'il n'eust acheué son voyage.* LVCIAN.

LA OV *vne Echo de bronze est reuerée : parce qu'il y auoit vne chaudiere d'airain dediée à Iupiter, &c.* Quant à cette garrulité & causerie de Dodone, dont il a esté touché quelque chose au tableau de Glaucus ; il y a tout plein d'opinions là dessus. Les vns (ce dit Zenodotus sur Menander) alleguans qu'à l'oracle de Dodone il y auoit deux Colomnes haut esleuées sur l'vne desquelles estoit posé vn grand bassin d'airain : & en l'autre l'effigie d'vn ieune garçon tournant sur vn piuot, lequel tenoit vne escourgée aussi d'airain. Et quand le vent soufflοit vn peu roide, le foüet venoit à donner contre le bassin, dont le son retentissoit long-temps apres. Les autres dient qu'il y auoit plusieurs chauderons arrangez en vn cerne, s'entre-touchans l'vn l'autre tous : de maniere que frappans l'vn, de necessité il falloit aussi que tous les autres vinssent à resonner par le consentement qui estoit entre-eux, le coup passant de l'vn à l'autre, & que par vn long temps ce son durast, tant qu'il eust fait plusieurs fois sa reuolution : ainsi qu'on peut apperceuoir au retentissement des cloches apres qu'on a cessé de les bransler : qui est ce que veut dire Ausone en son epistre à Paulin.

> *Nec Dodonæi cessat tinnitus aheni,*
> *Ad numerum quoties radijs ferientibus icta,*
> *Respondent dociles moderato verbere pelues.*

Plutarque en la dixiesme question des choses Romaines, met que la coustume estoit anciennement aux Romains, quand ils se conseilloient à quelque oracle, de faire faire vn fort grand bruit auecques des vaisseaux de cuiure, pour offusquer & esteindre la voix qui pourroit interuenir là dessus par l'enuie du mauuais Demon, qui fust de quelque sinistre presage, & les troublast en leur deuotion & attente.

Les heures & les iournées
Font aduancer nos années,
Et si nous aimons les temps
Qui nous abregent les ans.
Les Saisons font vne danse
Où nous allons en cadence:

Mais nous trouuons que leurs tours
Ce sont la fin de nos iours.
Dequoy nous sert donc la grace
D'vne mer calme & bonace,
Si nous rencontrons la mort
Quand nous arriuons au port?

LES HEVRES, OV SAISONS DE L'ANNEE.

ARGVMENT.

FOrtvitement *ny à la volee Philostrate n'a point icy clos son œuure par le tableau des Heures : Car tout ainsi qu'il a commencé par elles ; alleguant la peinture n'estre fors seulement vne imitation de diuerses choses dont les Saisons de l'annee tapissent la terre icy bas ; il a voulu acheuer par les mesmes, filles du grand Iupiter, & portieres du ciel : pour nous apprendre en premier lieu, que le commencement doit tousiours regarder la fin, & la fin correspondre & se rapporter au commencement : En apres que toutes nos entreprises & actions soient reglees selon leurs temps & saisons deües, conuenables & propres, ainsi que le remarque la signification de ce mot ὧραι. Et finalement que l'homme ayant pris sa premiere origine (quant au corps) de la terre, doit ce-pendant qu'il demeure en ce monde, esleuer toutes ses pensées, esperances, & cogitations là haut au ciel, à guise des plantes qui poussent & haussent leurs tiges, branches, fueilles, fleurs, & semences droit contre-mont : & faire son compte que c'est le seul but où il doit aspirer, comme à son vray domicile & derniere demeure. Au moyen dequoy Philostrate, par soixante ie ne sçay combien de tableaux, où sont contenus les principaux traicts d'infinis diuers accidens de la vie humaine ; car autant presque d'années durons-nous communément icy bas, nous a voulu representer tout le train d'icelle, qui n'est de soy qu'vne peinture, suiuant ce que dit Sophocle en l'Ajax furieux.*

ὁρῶ γὰρ ἡμᾶς οὐδὲν ὄντας ἄλλο πλὴν
εἴδωλ᾽, ὅσοι περ ζῶμεν, ἢ κούφην σκιάν.

Ie voy que l'homme n'est qu'vne idole & image
Pendant qu'il est en vie, & vn ombre volage.

Mais l'equité, iustice, & la paix, nous ouurent le ciel, & introduisent en vn repos & felicité perdurable.

QVE les portes du ciel ſoient commiſes à la garde des Heures, laiſſons-le ſçauoir à Homere; & qu'il ſoit poſſeſſeur paiſible de cette opinion: car il eſt vray-ſemblable qu'il ait communiqué auecques elles, quand il eut eſté admis au ciel. Mais ce qui eſt exprimé icy par vne extreme diligence de la peinture, ſera bien aiſé à comprendre à vn autre; pour-autant que ce ſont les Heures, qui en ſemblance humaine eſtans deſcenduës du ciel en la terre, & s'entre-tenans par les mains, tourne-boulent l'année; dont la terre pleine d'vne grande prudence, produit abondamment toutes choſes auecques elle en leur Saiſon. Ie ne diray pas aux Printanieres, ne foulez point l'Hyacinthe ou les roſes; car en eſtans foulées elles paroiſſent plus delicates; & ie ne ſçay quoy de plus ſoüef s'y inſpire de ces Saiſons. Ie ne diray pas auſſi aux Hyuernales, ne marchez point dãs les bleds mols & tendres; car les champs trepignez par les Saiſons produiſent plus abondamment des eſpics, ſur la cheuelure deſquels ces blondettes marchẽt d'aſſeurance: non toutesfois qu'elles les rompent ny reployent, ains ſont ſi promptes & legeres, qu'elles n'enfoncent aucunement la moiſſon. En fin, ce qui eſt en vous d'agreable (Vignes) ſe veut arreſter aux Saiſons Automnales, car vous en eſtes amoureuſes; dautant qu'elles vous rendent belles & abondantes en vins delicieux. Or ces choſes icy ſont comme les labourages repreſentez en la peinture: mais voicy d'vn autre coſté les meſmes Saiſons fort plaiſantes, faites d'vn diuin artifice. O quel chanter eſt le leur, & quel le tournoyement de leur danſe en rondeau, ſi que nulle d'entre-elles ne nous apparoiſt aux eſpaules, à cauſe que toutes ſemblent comme danſer, le bras eſleué contre-mont; & la liberté de leur cheueleure à l'abandon s'eſpandant en bas, la iouë toute eſchauffée à force de courir; & les yeux qui ballent auecques: leſquels nous permettent peut-eſtre, de diſcourir de la fiction, outre & par-deſſus ce que le peintre en a exprimé. Car il me ſemble, m'eſtant rencontré aux Saiſons danſantes, que ie ſuis meu par elles à l'art de peinture. Par-aduanture auſſi que ces Deeſſes nous aduertiſſent tacitement, comme par vn Enigme, qu'il faut peindre auecques ſaiſon.

ANNOTATION.

HESIODE en ſa Theogonie, fait ces Deeſſes icy eſtre filles de Iupiter & de Themis, qu'il eſpouſa en ſecondes nopces; les appellant Eunomie, Dicé, & Irene; l'vnanime obſeruance des bonnes loix, la iuſtice, & la paix, qui compuiſent tous les ouurages des hommes mortels à vne deuë maturité, chacun en ſa ſaiſon opportune.

δεύτερον ἠγάγετο λιπαρὴν Θέμιν, ἣ τέκεν Ὧρας,
Εὐνομίην τε, Δίκην τε, καὶ Εἰρήνην τεθαλυῖαν.
αἵτ' ἔργ' ὡραίουσι καταθνητοῖσι βροτοῖσι.

Mais

Mais c'est apres Orphée, lequel en leur hymne ou encensement, les descrit ainsi.

ὧραι θυγατέρες Θέμιδος, καὶ Ζηνὸς ἄνακτος,

Εὐνομίη, Δίκη τε, καὶ Εἰρήνη πολύολβε, &c.

Heures filles de Themis & du grand Roy Iupiter, Eunomie, Dicé & Irene; plantureuses en toutes richesses; Printanieres; aimans les prairies, abondantes en fleurs pure-nettes; Riole-piolées de toutes couleurs; d'odeur tres-soüefue parmy les florissantes herbes. Heures tousiours en verdeur; tournoyantes sans cesse: de gay & ioyeux visage: vestuës de surcots degoutans la rosée des fleurs delectables: compagnes des folastries de Persephone, toutes les fois que les Parques & les Graces la remeinent icy haut en lumiere: dansans en rondeau aux chansons, pour complaire à Iupiter & sa mere. ORPHEE.

AINSI ces deux Poëtes les font estre trois; leur attribuans le nom des trois choses, dont le genre humain est le plus soulagé & maintenu icy bas. L'equité, iustice, & paix. En quoy Phidias les imita, qui n'en tailla que trois, auecques autant de Graces & de Parques sur la teste de Iupiter Olympien; ainsi que dit Pausanias és Attiques, & Eliaques. Les Egyptiens aussi, selon le departement de leur Roy Horus, n'en mettoient que trois; le Printemps, l'Esté, & l'Automne: leur attribuans quatre mois à chacune; & les figurans par vne rose, vn espy, & vne pomme ou raisin. Nonnus sur la fin de l'onziesme liure de ses Dionysiaques, met quatre Saisons de l'année, comme fait Philostrate; l'Hyuer, le Printemps, l'Esté, & l'Automne, qu'il d'escrit d'vne fort plaisante maniere, & tres-conuenable pour les peintures: ce que nous nous sommes parforcez de rendre icy de mot à mot, bien qu'assez difficile, & qui peut estre semblera trop affectée, voire comme intolerable aux Lecteurs: qui excuseront neantmoins la liberté du langage, car nous l'auons tout expres formé tel, pour tant mieux exprimer cet Autheur, & donner quelque cognoissance à ceux qui n'entendent la langue Grecque, de son stile, qui est fort exquisement recherché & Poëtique.

LES SAISONS *aux yeux de couleur de rose seiche, filles de l'an inconstant, vistes du pied comme vn tourbillon ou orage, vindrent en la maison de leur pere vigoureux: dont l'vne iettant vn foible rayon de lumiere sombre autour de sa negeuse face, accommoda de glacez pennaches ses gresleux escarpins: la perruque troussee en son chef humide d'vne pluuieuse coiffeure, recueillie à l'endroit du front, & couronnée d'vne verde guirlande; & sa poitrine bruineuse couuerte d'vn blanc negeux corset. L'autre boursoufflott par la bouche vne douce & recreatiue halenée de vents erondelins: & en sous-riant gayement ramenoit autour de sa teste aime-zephire, ses belles tresses Printanieres cordonnées d'vn ruben tissu de rosée: puis eslançoit au loin de sa Guimple vne soüefue odeur de roses espanouyes au matin, ourdissant vne double aubade à Adonis & Venus. La troisiesme marchoit quand & quand ses sœurs; fructueuse & fertile, haussant en sa main droite vn espy tout herissonné de surchenelus barbillons; auecques le bec d'vne fausille affilee, messagere de la moisson: le corps de la fille enserré dans des linges blancs, & la mere se tournoyant à la danse, monstroit à trauers le deslié crespe de sa vesture les sacrez orgies: sa face au plus chaud Soleil, iettant hors force moites sueurs, dont les iouës se humectoient. L'autre qui mene la danse du labourage, auoit attaché à sa teste vn pur net rameau d'oliuier, arrousé de l'eau du fleuue du Nil aux sept bouches: & agençant les clair-semez cheueux de son chef penchant vers la fin, auoit au reste vn corps sec & haue, parce que l'arriere saison (les vents espanchans lors les fueilles) luy auoient tondu son arbreuse perruque: car les grappes de raisins, auec les entortillonnez tenons des belles dorées Vrilhes ne surcouloient encores au col de la Nymphe: ne reduites en vin dedans l'aime-piot pressoüer, ne l'aboissonnoient de la vermeille rosée Maronienne.*

NONNVS. L'Hyuer. Le Printemps. L'Esté. L'Automne.

Ouide au second de la Metamorphose, prend les Heures pour ces vingt-quatre espaces esgaux dont consistent le iour & la nuict: & met à part les saisons de l'année, qu'il d'escrit chacune en vn carme.

Adextra læuáque dies, & mensis, & annus,
Sæculáque, & positæ spaciis æqualibus Horæ,
Vérque nouum stabat cinctum florente corona:
Stabat nuda æstas, & spicea serta gerebat:
Stabat & autumnus calcatis sordibus vuis:
Et glacialis hyems canos hirsuta capillos.

Mais Hyginus au 183. chapitre, les met iusques au nombre de dix. Dont les noms sont: Titanaïde, Auxo, Eunomie, Pheruse, Carie, Odice, Euporie, Irene, Ortesie, & Thallo. Ou selon d'autres; Auge, Anatole, Musie, Gymnasie, Nymphes, Mesembrie, Spondelete, Acte, Hecypris, & Dysis.

QVE *les portes du Ciel soient commises à la garde des Heures, laissons-le sçauoir à Homere.* Voicy les carmes du 5. de l'Iliade, reïterez encores au 8. ensuiuant.

αὐτόμαται δὲ πύλαι μύκον οὐρανοῦ, ἃς ἔχον Ὧραι,
ταῖς ἐπιτέτραπται μέγας οὐρανὸς Οὔλυμπός τε,
ἠμὲν ἀνακλῖναι πυκινὸν νέφος, ἠδ᾽ ἐπιθεῖναι.

Les portes du Ciel s'ouurirent d'elles-mesmes, dont les Heures auoient la garde, ausquelles le grand ciel est commis en charge, & l'Olympe auecques, pour y espandre vn espois nuage, ou l'en retirer. Au huictiesme il dit que Iunon & Pallas estans retournées de deuers Iupiter, qui regardoit du mont Ida les combats des Grecs & Troyens, les Heures deslierent les cheuaux de leurs chariots, & les mirent à l'estable.

> τῇσιν δ' Ὧραι μὲν λῦσαν καλλίτριχας ἵππους·
> καὶ τοὺς μὲν κατέδησαν ἐπ' ἀμβροσίῃσι κάπῃσιν·
> ἅρματα δ' ἔκλιναν πρὸς ἐνώπια παμφανόωντα·

Et en l'Hymne de Venus. *Qu'elles la receurent au sortir de la mer, l'habillerent de vestemens immortels, & luy poserent vne belle couronne d'or & de violettes sur la teste, auecques des pendans d'or & de letton aux oreilles, & des carquans de mesme au col, dont elles auoient accoustumé de s'orner quand elles alloient à la gracieuse danse des Dieux, & au logis de leur pere.*

> τὴν δὲ χρυσάμπυκες Ὧραι
> δέξαντ' ἀσπασίως, περὶ δ' ἄμβροτα εἵματα ἕσσαν.
> κρατὶ δ' ἐπ' ἀθανάτῳ στεφάνην εὔτυκτον ἔθηκαν, &c.

Et s'entre-tenans *par les mains tourne-boulent l'annee.* Non sans cause, Ouide, & Homere encores ce me semble, ont attribué les Heures, en tant qu'on les prend pour les vingt-quatre heures du iour naturel, & les quatre Saisons de l'année, au Soleil, car c'est luy qui par son cours, lequel constitue & l'année & le iour, dont Pindare en la seconde Olympienne le dit estre pere; les produit, compasse & diuersifie separément les vnes des autres. Au moyen dequoy entre les Epithetes qu'Orphée donne à Dionysus, lequel, comme nous auons dit ailleurs, Macrobe monstre par viues raisons n'estre autre chose que le Soleil, il vse de celuy de ἀμφιετὴς, composé de ἀμφὶ & ἔτος, comme rodant perpetuellement autour de l'année, ou plustost la parfaisant par sa reuolution dans le Zodiaque, auecques les Heures, les iours, & les mois; qui sont ses parties distinctes. Et adiouste le mesme Autheur, à propos des Saisons; que les Egyptiens auoient de coustume, enuiron le solstice d'Hyuer, où sont les plus courts iours de l'année, quand le Soleil commence à remonter, de mettre en veuë vne image de Dionysus en forme d'vn petit enfant: à l'equinoxe de Mars, vne autre du mesme Dieu comme vn Iouuenceau: au solstice d'Esté és plus longs iours, d'vn homme ayant barbe, d'aage viril & complet: & à l'equinoxe d'Automne, d'vn qui commence desia à decliner, & venir sur l'aage. Pour le regard des vingt-quatre Heures, il s'en raconte aussi ie ne sçay quelle vieille fable: Qu'Oromazes en la fabrique & construction du monde, ayant rangé toutes choses en leur ordre, renferma vingt-quatre Dieux dans vn œuf, où les enfans d'Arimanius en se ioüans firent vn trou, par lequel sortirent les biens & les maux pesle-mesle. De maniere qu'il n'y a heure si agreable, ny moment de temps si plein de ioye, de plaisir, & contentement, que nous ne le deuions craindre estre accompagné de quelque ennuy, fascherie, & tristesse; ny plus ny moins que les années de la plus belle monstre & esperance, sont le plus ordinairement subjettes à quelque dangereux accident du ciel. Et quant à la danse des Heures, il semble que cecy ait esté tiré de l'Hymne d'Apollon en Homere, où il y a ce qui s'ensuit.

> αὐτὰρ ἐϋπλόκαμοι Χάριτες καὶ ἐΰφρονες Ὧραι,
> Ἁρμονίη θ', Ἥβη τε, Διὸς θυγάτηρ τ' Ἀφροδίτη,
> ὀρχεῦντ' ἀλλήλων ἐπὶ καρπῷ χεῖρας ἔχουσαι.

Au reste les bien cheuelées Graces, & les Heures prudentes, ensemble Harmonie, Hebé, & Venus filles de Iupiter, dansent s'entre-tenans l'vne l'autre par les mains au poignet.

Ces blondes *Heures marchent sur la cheueleure des espics, sans le rompre ne ployer.* Il y a presque vn tout semblable passage en Virgile au huictiesme de l'Eneide, parlant de Camille.

> *Illa vel intactæ segetis per summa volaret*
> *Gramina, nec cursu teneras læsisset aristas.*
> *Vel mare per medium fluctu suspensa tumenti*
> *Ferret iter, celeres nec tingeret æquore plantas.*

Et Ouide au 10. de la Metamorphose descriuant la course d'Atalanta & Hippomenes.

> *Posse putes illos sicco freta radere passu,*
> *Et segetis canæ stantes percurrere aristas.*

Ce qu'ils ont dit l'vn de l'autre pour le regard de l'eau, à l'imitation d'Apollonius Rhodien, au premier des Argonautes: parlant de la legereté de Polypheme fils de Neptune & d'Europe.

κεῖνος

κεῖνος ἀνὴρ καὶ πόντου ἐπὶ γλαυκοῖο θέεσκεν
οἴδματος, οὐδὲ θοοὺς βάπτεν πόδας. ἀλλ' ὅσον ἄκροις
ἴχνεσι τεγγόμενος διερῇ πεφόρητο κελεύθῳ.

Mais pour mesurer aussi (puis qu'ils en sont dignes) les Poëtes de nostre en cela heureux siecle, auecques les anciens Grecs & Latins, celuy à qui pas vn de toute la sacrée trouppe, pas vn des confreres Heliconiens n'enuie ny ne debat le plus haut fleuron de Parnasse, ne l'a pas moins heureusement rendu en l'Hymne de Calaïs & Zethes.

Polypheme qui fut si viste & si dispos
Qu'il couroit à pied sec sur l'escume des flots:
L'escume seulement de la vague liquide
Tenoit vn peu le bas de ses talons humide:

LA SVITTE DE PHILOSTRATE

PAR BLAISE DE VIGENERE BOVRBONNOIS.

LES TABLEAVX DE LA SVITTE DE Philostrate.

LES HEROIQVES DE PHILOSTRATE.

LA SVITTE DE PHILOSTRATE.

Les Images *ou* Tableavx *de platte peinture du Ieune Philostrate.*

PREFACE.

N'Ostons point aux arts & sciences leur durée perpetuelle, reputans l'antiquité si effroyable de prime-face qu'elle ne se peust surmonter : de maniere que si quelque chose a esté ja atteinte des anciens lesquels nous ayēt preuenus, il nous faille nous en abstenir de tous poincts ; sans qu'il soit loisible de l'imiter, palliant nostre craintiue pusillanimité dessous vn honneste pretexte : mais au rebours deuons-nous plutost insister à les deuancer eux-mesmes ; car en obtenant le but de nostre intention, nous ferons vne chose recommēdable. Que s'il nous aduient d'y cōmettre quelque defaut, au moins cela apparoistra-il estre loüable, Que nous nous soyōs proposez vne imitation glorieuse. Mais quel besoin est-il de permettre cecy? Pour autant qu'à ceux de ma race, & mesmes à mon ayeul maternel, a esté en speciale recommendation de descrire ce qui concerne les ouurages de platte peinture ; chose tres-propre & conuenable à la langue Attique, auec vne occasion qui fut alors fort estimée comme ayant esté prise à l'improuiste, & poursuiuie elegamment par vne conference & dispute : sur les traces de laquelle si nous nous voulons adresser, il nous sera necessaire auant que de s'ingerer d'y rien entreprendre, de parcourir incidemment, & en general quelque chose de la peinture, afin que nostre discours aye vne matiere à soy propre, & qui conuienne aux sujets d'icelle, quand on les viendra traicter en particulier ; instruction la meilleure que l'on sçauroit se proposer, & qui n'est de peu d'importance : car il faut de necessité que celuy qui se voudra rendre digne de s'entremettre de cet art, cognoisse, ainsi qu'vn maistre fait ses preceptes, fort exactement l'anatomie, où consiste la nature & fabrique de l'homme : & qu'il soit prompt & subtil à discerner les apparoissances exterieures des conditions interieures de chaque personne, encore mesme qu'on se teust : & ce qui se manifeste en

la disposition de leurs iours, au temperament de leurs yeux, & ce qui gist sous la contenance de leurs sourcils: & pour leur restreindre en peu de paroles, tout en general ce à quoy les internes pensées se peuuent estendre, & descouurir par le dehors. Celuy doncques qui bien à propos sçaura conceuoir tout cela en son esprit, aura la main propre & capable pour representer toutes sortes de personnages, comme d'vn insensé & furieux; d'vn courroucé, d'vn qui est rassis, & en son bon sens, d'vn gay & ioyeux, d'vn esmeu, d'vn épris d'amour, & finalement bien pourtraire ce qui leur conuiendra à tous. La fraude au surplus & deception qui pourroit interuenir en ce cas, sera plaisante & delectable; & n'apportera rien de reproche ny de blasme. Car de s'attacher aux choses qui ne sont point, tout ainsi que si elles estoient reellement, & de s'y laisser transporter les reputant estre, puis qu'il ne vous en peut point prouenir de prejudice, comment est-ce qu'à bon droit vous n'en receurez quelque contentement sans en pouuoir estre repris? Or les anciens hommes de sçauoir & erudition me semblent auoir escrit beaucoup de choses concernans les proportions pour le regard de la peinture; establissans par là des reigles, & la mesure dont deuoit estre chaque membre, comme s'il eust esté impossible d'exprimer vne deuë representation du mouuement, si ce n'est par la conuenance qui procede de l'interieur accord de nature: car elle n'admet rien d'estrange & demesuré, ayant ses actions tousiours conformes à elles-mesmes. Mais qui y voudra de prés prẽdre garde, on trouuerra que cest art a aussi de l'affinité auec la Poësie, & que les conceptions en sont communes à toutes deux: car les Poëtes ameinent sur leurs scenes & eschaffaux la presence des Dieux immortels, auec tout ce qui peut auoir quelque ornement, majesté & delectation: & la peinture semblablement, qui tout ce que sçauroient dire les Poëtes le represente en ses pourtraicts. Mais qu'est-il de besoin de s'arrester dauantage à desduire ce qui a si apertement esté touché de tant d'autres; ny en s'estendant à vne pluralité de paroles, monstrer vouloir faire icy vn grand paranymphe de cet affaire? Car ce que nous en auons dit iusqu'icy suffira pour monstrer ce que nous en auons entrepris. Et cela ne sera point rejetté, comme ie croy, ores que ce soit peu de chose; car m'estant rencontré en des tableaux de tres-bonnes & expertes mains, esquels estoient representez non ineptement les faicts de quelques anciens, il m'a semblé ne les deuoir point passer sous silence. Or de peur que la peinture ne se voye estre icy restreinte comme à vne seule couleur, soit posé vn subjet, auquel tout ce que nous auons dit cy-dessus se rapporte distinctement, afin que par ce moyen nostre discours puisse aller auant auec sa deuë conuenance.

ANNOTATION.

ANNOTATION.

LE IEVNE Philostrate autheur de dix-sept Tableaux subsequents, fut fils de la fille de celuy qui a escrit ceux des deux liures cy-dessus, comme luy-mesme le tesmoigne en cette Preface; autre chose n'ay-ie peu trouuer de luy nulle part, fors ce que nous en auons amené de Suidas à l'entrée du premier liure. Il insiste au reste sur les brisées de son ayeul, qui fut le second de ce nom, & se parforce de l'imiter pas à pas tant en ses inuentions, qu'és elegances de son Atticisme, où ils sont du tout adonnez, voire auec affectation à la maniere des Sophistes, mais cettui-cy trop plus que l'autre, & au reste bien plus contraint, taschant tout expres de s'obscurcir pour n'estre pas entendu de pleine arriuée, afin de se faire lire plus que d'vne fois: car il cherche des mots ambigus, equiuoques, & qui ont diuerses significations, aucuns contraires l'vne à l'autre. Et s'en va là dessus deterrer certains passages des anciennes poësies, les moins vulgaires & rebattus, dont il ourdist vn contexte mal-aisé à desuelopper. Somme qu'il est fort scabreux en plusieurs endroits; ioint la deprauation des exemplaires à tous propos corrompus au Grec: ce qui a peu degouster plusieurs d'y mettre la main. Qu'il nous soit doncques pardonné, si nous auons esté contraints la plus part du temps d'y proceder comme aueuglettes & à tastons: & d'autant qu'il est ordinairement fort concis & couppé court à demy mot en ses sentences, y adiouster par fois quelque chose pour en donner vne plus claire intelligence aux Lecteurs.

ACHILLES EN L'ISLE DE SCYRO.

ARGVMENT.

LE SVBIET *du present tableau a esté cy-deuant touché en celuy de la nourriture d'Achilles au second liure, si au long & par le menu, que ce ne seroit qu'vne redite superfluë, voire ennuyeuse, d'en vouloir rien reïterer en ce lieu; là où outre ce qui concerne Achilles, est parlé de son fils Pyrrhus, & comment apres la mort de son pere lequel fut tué en trahison deuant Troye par Pâris & Deiphobus, Phenix qui l'auoit gouuerné en sa ieunesse, cōme il se peut voir au neufiesme de l'Iliade, fut depesché de l'ost des Grecs pour venir enleuer Pyrrhus, selon qu'il est mentiōné au tableau, auec tout plein d'autres petits traicts gentils & mignards, où le Sophiste se parforce d'esgayer les Lecteurs auec luy, qui s'y donne carriere. Cela fut parce que les destinees portoient, ainsi que le raconte Seruius sur ces vers du second de l'Eneïde;* fracti bello, fatisque repulsi Ductores Danaum; *qu'il y auoit trois conditions en faueur des Troyens pour la conseruation de leur ville; à sçauoir, que durant la vie de Troïlus elle ne pourroit estre prise: ny tant qu'ils garderoiēt bien la saincte image de Pallas, appellée le Palladium: & que la sepulture de Laomedon qui estoit sur la porte Scæ demeureroit en son entier. Les Grecs pareillement de leur costé en auoient trois autres pour venir à bout de leur entreprise; car il falloit nommément qu'ils conquissent les cheuaux feez de Rhesus Roy de Thrace, auāt qu'ils fussent abbreuuez en la riuiere de Scamandre, autremēt Xanthus: ce que Diomede & Vlysse executerent, comme il est escrit au dixiesme de l'Iliade; & au treiziesme des Metamorphoses d'Ouide. En apres qu'ils eussent les sagettes d'Hercule, qu'auoit Philoctete en garde, à quoy le mesme Vlysse fut deputé, ainsi qu'il sera plus à plein declaré cy-apres au tableau dudit Philoctete. Tiercement qu'ils eussent auec eux quelqu'vn de la lignee des Eacides, parquoy ils enuoyerent premierement querir Achilles en l'Isle de Scyro, où il estoit desguisé en fille; & de cela eurent encore la charge de compagnie, les mesmes Diomede, & Vlysse vne autre fois accouplez ensemble; pour monstrer que la force du corps denotee par Diomede, & la dexterité d'esprit par Vlysse, ont besoin reciproquement l'vne de l'autre, à sçauoir l'inuention, & l'execution: ce qu'Ouide touche aussi au lieu allegué:*

At sua Tydides meorum communicat acta,

Me

Me probat, & socio semper confidit Vlysse.

Ce qu'il a emprunté du dixiesme de l'Iliade, là où Agamemnon donnant le choix à Diomede de choisir tel compagnon qu'il voudroit en ceste hazardeuse entreprise, il prend Vlysse,

πῶς ἂν ἔπειτ' Ὀδυσῆος ἐγὼ θείοιο λαθοίμην.

Comment pourrois-ie oublier le diuin Vlysse, dont l'esprit est si prudent, & le courage magnanime en tous trauaux, & qui est aymé de Minerue? Car certes en sa compagnie nous pourrions mesmes sortir tous deux d'vn feu ardant, d'autant qu'il sçait fort bien conseiller. *Au demeurant comme Achille eust esté occis auant la prise de Troye, Phenix fut commis pour aller querir son fils Pyrrhus, autrement nommé Neoptoleme ou nouueau guerrier, duquel y sera parlé plus à plain par cy-apres en son tableau. Quant aux conditions des Troyens, Troilus fut mis à mort par Achille, ainsi que met Virgile au premier de l'Eneide.*

Parte alia fugiens amissis Troilus armis,
Infelix puer, atque impar congressus Achilli
Fertur equis currúque hæret resupinus inani.

Le Palladium fut enleué par les mesmes Vlysse & Diomede, qui entrerent par vn egoust dans la citadelle de Troye, où ceste image estoit gardée, y estant cheute du ciel, laquelle fut depuis par Enée transportée en Italie, & gardée soigneusement par les Vierges Vestales. Et finalement la sepulture de Laomedon demolie auec la porte Scæe, quand les Grecs offrirent le cheual de bois à Minerue, par le moyen duquel Troye fut prise, comme le descrit Virgile au deuxiesme. Voila ce qu'il a esté besoin de premettre pour plus facile intelligence de ce tableau, lequel quant au reste est assez dilaté & facile de soy.

CESTE Nymphe encheuelée de joncs & roseaux: car vous la voyez bien là au pied de ce mont, d'vne taille essuitte & allegre, court-vestuë d'vne iuppe de couleur bleuë, est l'Isle de Scyro, que le diuin Sophocle appelle Venteuse, tenant en ses mains vn rameau d'Oliuier & vn sarment de vigne. Et dans le Chasteau qui est au bas de la montagne, en ceste face de deuant sont nourries les filles du Roy Lycomedes, vierges encore, auecques celle qu'on tenoit estre de Thetys, laquelle ayant appris de son pere Nereus quelle estoit la preordonnance des Parques touchant son fils, & comme il luy auoit esté destiné l'vn ou l'autre, de viure à sçauoir longuement sans honneur & reputation, ou d'acquerir vne grande gloire, mais aussi de bien-tost finer ses iours, l'enfant ayant pour ceste occasion esté destourné par elle est caché auec ces Princesses: les autres cuident à la verité que ce soit vne fille, mais l'aisnée des deux sœurs sçait assez que non, car il l'a secrettement accointée par amourettes, si que quand le terme viendra d'enfanter, elle aura Pyrrhus. Or il n'est pas icy question de cela: voyez-vous pas bien ceste prairie deuant la tour? c'est l'endroit le plus commode de toute l'Isle pour fournir abondammẽt des fleurs à ces filles, qui se sont escar-

tées de coſté & d'autre pour en cueillir plus à leur ayſe, toutes belles par excellence : les vnes ſans aucun artifice ne deſguiſement, inclinans à vne beauté feminine, les traicts partans de leurs yeux accompagnez d'vn regard tout ſimple & honteux, & le teint vermeil dont leurs ioües ſont colorées, & tous leurs geſtes & mouuemens manif. ſtans ie ne ſçay quoy de feminin. Mais ceſte autre là qui plus librement deſ-agence ſa cheuelure, d'vn fier maintien ioint à vne tẽdre delicateſſe, deſcouurira bien toſt quel ſera ſon ſexe au vray, & deſpoüillant ce que la neceſſité luy faiſoit feindre, ſe monſtrera eſtre Achilles. Car eſtant ſourdement paruenu vn bruit aux oreilles des Grecs, de ce faict icy de Thetys, Diomede fut depeſché, auec Vlyſſe ſur vn brigantin à ceſte Iſle, pour deſcouurir où eſtoit Achilles. Vous les voyez bien là tous deux, l'vn d'vn profond regard abaiſſé en terre pour raiſon de ſes ruſes accouſtumée, & de ce qu'il a touſiours l'œil au guet attentif à forger quelque tromperie: là où le fils de Tydée eſt poſé raſſis, & au reſte d'vn prompt vouloir bien deliberé, monſtrant d'eſtre preſt à toutes occaſions de mener les mains: derriere eux eſt vn autre qui auec ſa trompette doit donner le mot & ſignal. Mais que veut dire ceſte peinture, & quelle en eſt la ſignifiance? Vlyſſe eſtant fort aduiſé, & tres-ingenieux deſcouureur des choſes cachées, * machine maintenãt cecy, car iettant là emmy le pré de petits panniers & coffins, auec autres ſemblables beſoignes conuenables aux ieunes filles pour paſſer leurs temps, & s'eſbatre, & d'autre part vn harnois complet de gendarme, celles de Lycomedes ſautellẽt apres ce qui leur eſt le plus familier, & Achilles fils de Pelée, laiſſant là panniers & eſguilles aux Damoiſelles, ſe lãce droit à l'armeure, dont il ſe vient à manifeſter. Or Pyrrhus n'eſt d'oreſnauãt plus rural & agreſte, comme il ſouloit, ny n'a ceſte contenance eſgarée de Payſan haſlé & craſſeux à la mode des ieunes bouuiers tous nyais, ains ſent bien deſia ſon ſoldat, s'appuyant ſur vn iauelot, & regardant vers vn nauire, vous empoigne de deſſus la greue la main gauche d'vn bon vieillard qui la luy preſente, eſtant veſtu d'vn hocqueton blanc qui ne luy arriue pas au genoüil. Quant à ſon œil il eſt fier & brillant, mais non pas encore comme s'il vouloit ioüer des couſteaux, ains en expectatiue que bien toſt il en viendra là. Et ce qu'on le void ainſi petiller d'impatience de tant attendre, denote aſſez ſon deſir courageux de faire en brief quelque bel exploict d'armes à Troye: ſa cheuceleure eſt maintenãt comme d'vn qui ſeroit oiſif, ſuſpenduë deſſus le front, mais quand il s'eſbranlera au combat, elle ſe deſarrangera par meſme moyen, s'accommodant aux impetueuſes paſſions de ſon ame. Ces cheutes au reſte qui bondiſſent en liberté çà & là, & les beſtes à corne ſe deſbandans de coſté & d'autre, & l'eſguillon dont il pique les bœufs attelez au ioug, ietté là comme par deſpit d'vn coſté, auec la houllette de l'autre, tout cela procede de ceſte occaſion. Le damoiſeau eſt courroucé contre ſa mere, & ſon ayeul, de ce qu'ils le retiennent ainſi longuement dans ceſte Iſle : car d'autant qu'Achilles auoit eſté mis à mort, eux craignans le meſme de ce ieune Prince, ne luy en veulent point octroyer l'iſſuë, ains l'ont eſtably à la garde de leurs troupeaux, & des bœufs, dont il ne failloit de coupper le col net aux Taureaux s'ils ſe ioüoient de s'eſcarter : Vous le pouuez voir là à

main

* πρὸς τὸν τῶν θηρωμένων ἔλεγχον, machine maintenant quelque choſe pour deſcouuir ce qu'il pourchaſſe. Car.

main droicte sur ceste crouppe de montagne. Mais comme les Grecs eussent entendu de l'oracle, qu'à nul autre n'estoit destiné de prẽdre Troye fors aux Eacides, Phenix est enuoyé par mer en Scyro pour en amener de là cet infant, où estãt abordé, il se rencontre d'auenture auec celuy qui ne le cognoissoit, aussi ne l'eust-il pas cogneu, sinon entant que la gentillesse de son visage sur vne si forte & puissante taille le manifestoit estre fils d'Achilles : & de là coniecturant qui c'estoit il se manifeste à Lycomede, & Deidamie. Voila ce que l'artifice de cette peinture reduitte en si petit volume nous peut apprendre; qui nous est icy representée selon qu'elle a fourny de sujet aux Poëtes d'escrire.

ANNOTATION.

SCYROS est ainsi appellée des croustons de pierre, & platteaux dont elle est semée, à guise des escailles qui sortent du marbre, & autres telles pierres dures quand on les taille, car le mot de Σκύρος emporte cela : c'est au surplus vne Isle de l'Archipel ou mer Egée, vis à vis presque de la terre-ferme d'Ionie, à my-chemin de Negrepont & Methelin, y ayant vne ville de mesme nom, & du nombre des 53. Isles dittes les Cyclades, comme met Pline liure 4. chap. 12. où il la dit contenir quelques sept ou huict lieuës de tour seulement, & auoir autrefois esté appellées Syphnus, Meropée, & Acis, anciennement habitée des Pelagiens, & des Cariens, selon Stephanus au liure des villes: mais pourautant qu'elle est fort platte, parquoy les vents y peuuent donner en liberté de toutes parts, cela auroit peu mouuoir Sophocle de luy donner l'Epithete d'ἀνεμώδης, venteuse. Le mesme Pline liure 36. chap. 17. en raconte vne estrange merueille, que les pierres de ceste Isle toutes entieres surnagent dans l'eau, & reduittes en poudre elles vont à fonds. Ce qui est le propre de la pierre ponce, qui fait le mesme sans aller pescher plus au loing ce miracle : car la raison naturelle y est toute apparente, d'autant que la pierre ponce, que les Latins appellẽt *Pumex*, & les Grecs κίσσηρις, mot approchant de Σκύρος, aussi met-il au 21 chap. que les excellentes pierres ponces dont on vsoit selon Catulle, pour pollir la chair & la rendre plus douce au toucher, se trouuoient és Isles de Scyros, Melos, & les Eoliennes : la Ponce doncques en son entier estant fort rare & spongieuse, auec plusieurs trous & concauitez où il s'enferme beaucoup d'air, cela est cause de la faire surnager en l'eau, là où quand elle est comminuée en menus fragmens & parcelles qui se viennent à resserrer & conioindre, l'air en sort, ce qui la fait aller en fonds selon sa nature pierreuse.

LYCOMEDES fut Roy de l'Isle dessusdite, duquel Pausanias és Arcadiques deduit ainsi la genealogie, apres les vers de certain Asius Samien fils d'Amphiptoleme : car c'est de luy, à mon opinion, dont il parle, attẽdu ce qu'il met là des insulaires proches voisins des Ioniens en la mer Egée. *Phenix eut de Perimede fille d'Ænée, Astipalée, & Europe. D'Astipalée & de Neptune fut fils Ancée qui regna sur les Legetes. Ancée ayant espousé Samie fille du Fleuue Meandre en eut Perilus, Enudus, Samus, & Alitherses, & vne fille appellée Parthenopé, de laquelle & d'Apollon vint Lycomedes.*

NEREVS fils aisné de l'Ocean & de la Terre, selon Hesiode en sa Theogonie, est pour ceste occasion feint des Poëtes estre Dieu de la mer, & fort souuẽt mis pour la mer mesme. Phurnute le deriue ἀπὸ τοῦ νεῖν, nager. De luy doncques & de sa femme & sœur Doris sortirent cinquante filles qu'on appelle les Nereïdes, selon Pindare entre les autres en la 6. des Isthmiennes, & Orphée en ses hymnes, du nombre desquelles fut Thetys. Orphée en ses Argonautes l'appelle le plus ancien des Dieux : & Hesiode vieil & ancien, αὐτὰρ καλέουσι γέροντα, dont Virgile à son imitation au 4. des Georgiques le nomme *Grandæuus*, & Pindare auant luy en la 9. Pithienne; met que le vieillard Marin ordonnoit de loüer mesme son plus que mortel aduersaire, qui eust exploitté quelques belles choses auec Iustice & equité.

DE VIVRE *longuement sans honneur & reputation.* Cecy est tiré du 9. de l'Iliade, où Achilles parle ainsi à Aiax & Vlysse, qui luy auoient esté enuoyez auec Phenix pour le rappaiser; μήτηρ γάρ τέ με φησι θεὰ Θέτις ἀργυρόπεζα, &c. *Ma mere la Deesse Thetys aux beaux pieds argentins me predit qu'il y auoit deux destinées qui me deuoient conduire à la fin de mes iours. Car si ie demeure icy ferme vaillamment combattant deuant Troye, le retour me sera osté, mais en recompense i'auray aussi vne gloire immortelle. Que si ie retourne à la maison en ma bien-aymée Patrie, ma reputation demeurera esteinte, & la vie me surabondera longuement, sans que la mort me vienne empoigner que bien tard.*

Vovs *les voyez bien là tous deux, l'vn d'vn profond regard abaissé en terre, &c.* Cecy est pareillement pris d'Homere au 3. de l'Iliade, où Helene remarque à Priam tous les Princes de l'Ost des Grecs : & quant à Vlysse, il le descrit entre autres choses, tenant ses yeux abaissez vers terre : *ὑπαὶ δὲ ἴδεσκε κατὰ χθονὸς ὄμματα πήξας.* Mais l'ancien Philostrate que cestuy-cy a aucunement imité en cet endroit, au tableau d'Antiloque les depeint tous deux, Diomede à sçauoir, & Vlysse, de ceste sorte : *ἐπίδηλος δὲ ὁ μὲν Ἰθακήσιος, ἀπὸ τοῦ στρυφνοῦ, καὶ ἐγρηγορότος· τὸν δὲ τοῦ Τυδέως, ἡ ἐλευθερία γράφει. Vlysses estant bien-aysé à cognoistre à sa mine rhabarbatiue esueillee : mais le fils de Tydée vne liberté genereuse l'exprime.*

Derriere *eux est vn autre qui auec la trompette doit donner le mot & signal.* Pour plus claire elucidation de cecy il vaut mieux amener tout le lieu entier d'Hyginus au 96. chap. de ses fables, où il dit ainsi : *La Nereïde Thetys ayant sceu comme son fils Achilles qu'elle auoit eu de Peleus, s'il alloit au siege de Troye, y deuoit estre mis à mort, le commist en la garde du Roy Lycomede en l'Isle de Scyro, où il le faisoit nourrir auec ses filles vierges encore, desguisé en habit de femme, ne luy ayant rien changé que le nom : car les infantes le nommerent Pyrrha, pour raison de ses blonds cheueux. Or les Grecs ayant entendu qu'il estoit là detenu caché, enuoyerent des Ambassadeurs à Lycomede, pour le requerir de le vouloir enuoyer à leur secours. Et comme il desniast qu'il fut chez luy, il leur permit de visiter tout son Palais pour l'y chercher, mais ne pouuans descouurir lequel c'estoit, Vlysse va desployer en la grand' salle des beatilles & menus fatras conuenans aux femmes, & parmy cela vne corsesque auec vne targue : & là dessus commande au trompette qu'ils auoient amené quand & eux de sonner l'alarme ; fait par mesme moyen clicquetter le harnois ; & leuer le cry du combat, si qu'Achilles cuidant que les ennemis fussent là arriuez par surprise va soudain deschirer sa robbe de fille, & vous empoigne targue & corsesque, par où s'estant manifesté, il promit son secours aux Grecs, & de mener les Myrmidons auecques luy.*

Phenix *est enuoyé par mer en Scyro, pour delà en amener Pyrrhus* : Phenix fut fils d'Amynthor Argien, lequel entretenant en sa maison vne concubine à la veuë de sa propre femme, elle esprise de ialousie persuada son fils de luy faire l'amour, & de l'accointer, dont le pere indigné luy donna sa malediction, si qu'il fut contraint de sortir hors de son pays, & se retirer deuers le Roy Peleus en la Thessalie, qui luy donna la seigneurie des Dolopes, & son fils Achilles à endoctriner, lequel il accompagna depuis à la guerre de Troye, auec cinquante vaisseaux qu'il fretta à ses propres cousts & despens comme met Hyginus au 97. chap. du premier liure. Tout ce que dessus est atteint d'Homere fort par le menu au 9. de l'Iliade, & finalement ce Phenix là deuint aueugle sur ses vieils iours, selon que le remarque Ouide en ses Inuectiues contre Ibis.

Id quod Amyntorides videas, trepidúsque minister
Prætentes baculo luminis orbus iter.

Or pour clorre le present Tableau, il n'y aura point de mal d'amener ce que Fulgence, & les autres Mythologiques allegorisent en cet endroit, du mariage de Pelée auec Thetys, puis que cela n'a point esté touché par cy-deuant en la nourriture de leur fils Achilles, Ils veulent doncques que Thetys soit l'eau, que Iupiter le grand Dieu formateur de tout, ioinct & vnit auec Peleus, c'est à dire le limon de la terre, car *πηλὸς* en Grec signifie limon, duquel meslé auecques l'eau, on dit que les hommes furent premierement procreez, ce qui n'est pas du tout esloigné des traditiõs Mosaïques, & cela auroit meu Aristophane d'appeller les hommes *πηλοῦ πλάσματα*, ouurages de terre, & peut-estre l'Apostre aux Romains 9. de dire : *le potier n'a-il pas puissance de faire d'vne mesme masse de terre vn vaisseau à honneur, & l'autre à deshonneur?* Ce qu'on dit puis-apres que Iupiter s'estant voulu mesler auec Thetys en auroit esté diuerty par l'admonestement de Promethée, de peur qu'il n'engẽdrast vn enfant en elle plus grand & celebre que luy, selon que le portoient les destinées, & qui le chassast de son Royaume comme il auoit fait son pere Saturne : cela denote que Iupiter lequel est pris pour le feu, car *Ζεὺς* qui signifie Iupiter vient de *ζέω* boüillir, eschauffer, s'il se mesloit auec l'eau elle l'esteindroit : au demeurant aux nopces de Pelée & de Thetys, la seule discorde n'y fut point, à cause qu'en la generation de l'homme, il n'y doit point auoir de discorde des Elemens, telle que pourroit estre le feu & l'eau, lesquels ne se pourroient immediatement comporter ensemble, si que Pelée ou la terre qui represente la chair & les ossemens, & Thetys l'eau ou l'humeur, Iupiter qui est le feu ou chaleur naturelle les vient ioindre & lier ensemble en la generation de la creature, & les reschauffant les anime & viuifie : car l'ame, selon la plus grand' part des Philosophes est de nature de feu. La discorde doncques n'ayant point esté conuiée à ses nopces, vient à la trauerse pour y seruir vn plat de son mestier, c'est la pomme d'or qui est prise pour la conuoitise, parce qu'en vne pomme d'or il n'y a rien que la veuë, & non à gouster : ce qui s'approche de ce que touche Moyse en Genese, que la pomme dont le serpent ou le diable, c'est la discorde, seduit nos premiers Peres à en manger, leur auoit esté prohibée du Createur, si qu'ils en tasterent contre sa deffense. Tous les autres Dieux y auoient esté inuitez : car les Ethniques attribuoient chaque membre & partie principale de l'homme à quelqu'vn d'iceux, cõme la teste à Iupiter, les yeux à Mercure, les bras à Iunon, dont Homere luy dõne ordinairemẽt l'Epithete *λευκώλενος*, ayant

les bras & espaules blanches, à cause de la perspicuité transparente de l'air qu'elle represente, & remarque Minerue principalement à ses yeux, l'appellant γλαυκῶπις, aux yeux verds, la poitrine à Neptune, le fau du corps à Mars : ce qu'Homere a pareillement atteint en ces vers:

> Ὄμματα καὶ κεφαλὴν ἴκελος Διῒ τερπικεραύνῳ,
> Ἄρεϊ δὲ ζώνην, στέρνον δὲ Ποσειδάωνι.

Des yeux & de la teste semblable à Iupiter qui s'esgaye és foudres & tonnerres, du fau du corps, & des hanches à Mars ; & de la poitrine à Neptune. Les reins & les aynes à Venus, parce que là gist la lubricité, & les pieds à Mercure, pour raison de la diligence continuelle où il faut que soient tous marchands & trafficqueurs. En fin Achilles estant nay de ce mariage, sa mere le trempe tout dans la riuiere de Styx, horsmis le talon & la plante du pied, c'est à dire, qu'elle l'endurcit à toutes sortes de trauaux pour y resister, & se rendre inuincible, fors que contre l'esguillon de la chair & concupiscence, parce que les Anatomistes remarquent certaines veines procedans de ceste partie, qui se vont communiquer & rendre aux cuisses & aux reins, ensemble à l'espine du dos, où consistent les lubriques chatoüillemés qui y ont leur siege selon Orphée. Il est puis-apres mené au Palais de Lycomede pour y estre nourry, à sçauoir en la demeure de la volupté, car ce mot n'emporte autre chose que γλυκὺ μηδὲν, douceur & rien plus, toute lubricité estant douce de soy, mais en fin rien. Ce qu'il s'en-amoure de Polixene qui signifie estrange à plusieurs, denote que la volupté fait extrauaguer & errer vagabondes les affections de plusieurs personnes hors de leur deuoir, si que la pluspart du temps elles le viennent perdre & precipiter en vne mortelle destruction & ruine, qui leur prouient de ces charnelles concupiscences. Voyla comment sous les fables anciennes sont comprises plusieurs belles speculations de Philosophie.

MARSYAS.

ARGVMENT.

Minerve, à ce qu'on dit, fut la premiere qui inuenta les fluttes & les hauts-bois d'vn os de cerf qu'elle accommoda à cet instrument, duquel s'estant ingerée de vouloir iouer en vn festin que faisoient les Dieux, Iunon & Venus luy voyans ainsi auec ses yeux de chat, verts-grisastres, enfler les ioües quand elle souffloit pour les entonner, s'en prindrent à rire: parquoy de despit elle s'en alla à vne fontaine au mont Ida, où s'estant contemplee dans l'eau iouant de mesme, elle trouua qu'à bon droict on s'estoit mocqué d'elle, & ietta là ses fluttes par grand despit, maudissant de cruelles execrations quiconque les releueroit, & le deuoüant à vn fort criminel supplice. De fortune puis-apres certain pasteur nõmé Marsyas fils d'Æagrus, & l'vn des Satyres, les retrouua: & s'y exercitant sans cesse y profita de sorte qu'il osa bien defier Apollon sur la precellence de son haut-bois par dessus sa lyre, & là-dessus les Muses furent d'vn commun accord prises pour iuges & arbitres de la dispute, lesquelles balançoient desia à en attribuer le prix à Marsyas, quand Apollon se mit à chanter, accompagnant l'instrument de sa voix, où par ce moyen il adiousta vne telle grace, que Marsyas ne pouuant faire le semblable demeura vaincu: Et Apollon l'ayant attaché à vn Platane le fit escorcher & desmembrer en menuës pieces par vn Scythe qui passoit par là: puis le donna à enseuelir à l'vn de ses disciples nommé Olympe, de son sang s'estant formé vn petit fleuue, qui depuis fut de son nom appellé Marsyas. Voila comment le raconte Hyginus au 165. de ses narrations fabuleuses: quelques autres diuersement, mais le tout reuenant à vn.

Voila le Phrygien vaincu; & pourtant il est peint icy comme vn homme du tout esperdu & confus, pour l'apprehension de ce qu'il doit bien-tost souffrir: car il preuoit assez que c'est pour la derniere fois qu'il aura ioüé de ses fluttes & chalumeaux, s'estant aduancé fort mal à propos de se prendre au fils de Latone: & pourtant il les a iettez là par despit contre terre, sans aucune reputation desormais, parce qu'il ne soufflera plus dedans, comme celuy qui aduoüe à cette heure d'estre tout à faict surmonté. Or voy-le-là tout debout en son estant contre

ce Pin, où il sçait qu'il sera pendu, s'estant luy-mesme condamné à ceste punition & supplice d'estre escorché tout vif: & desia ce Scythe passant apreste le trenchant de son cousteau à cachettes, à l'encontre de ce gentil prouoqueur d'vn Dieu. Voyez-vous pas bien comme il tient la queux en ses mains, & le ferrement, la veuë tournée vers le miserable, qu'il regarde d'vn œil leonin & felon, sa cheueleure toute herissée, orde & crasseuse, & mal testonnée. Quant à ses ioües ainsi ardantes, i'estime que ceste couleur luy est montée au visage comme à vn qui est sur le poinct d'en deffaire vn autre: & le sourcil se renfroignant au dessus de l'œil y rassemble vne estincellante lumiere, qui declare assez l'animosité qui est empreinte en son courage. Il sousrit aucunement neantmoins, mais ce n'est que du bout des lévres, pour l'execution qu'il doit faire: ie ne sçay pas si c'est d'allegresse, ou pour estre ainsi animé à la mort de ce mal-heureux. Apollon est icy pourtraict d'autre-part, se reposant sur vne pierre, où il tient sa lyre de la main gauche, dont les doigts fredonnent encores tout bellement sur le manche, & comme s'il chantoit auecques. Car vous voyez bien la mine de ce Dieu ainsi coye & serie, iettant vn gracieux sous-rire vers le fleuue Asopus, la main droicte dont il tient l'archet appuyée contre son sein, oy siue à ceste heure pour la ioye qu'il a de sa victoire, & du fleuue qui doit bien-tost changer son surnom de Porcin. Voyez moy au reste ce troupeau de Satyres, comme ils depleurent Marsyas, pourtraicts ainsi que demonstrans assez leur saffre-effrontée insolence, & l'enuie qu'ils ont de bondir & de trepigner par l'ennuy qui les moleste.

ANNOTATION.

DV subject du present tableau, il en a esté desia dit cy-deuant quelque chose au premier liure sur ceux des Satyres, d'Olympe, & Midas: qui en voudra voir dauantage, lise le sixiesme des Metamorphoses d'Ouide, où ceste fable est sommairement racontée. Parquoy il n'en reste icy autre chose, sinon ce qu'en touche Pausanias en ses Phocaïques, que Silene ayant esté vaincu par Apollon sur la contention de leurs instrumens, ses fluttes furent iettées par luy de despit, dans la riuiere de Marsyas, qui les emporta auau l'eau dans le Meandre, où elle va tomber: & là sur le bord, vn pasteur les ayant trouuées, les dedia dans vn temple d'Apollon là auprés. Par succession de temps, depuis vn ioüeur d'instrument nommé Saccadias, pour en auoir le premier de tous sonné és ieux Pythiens, qui se celebroient à l'honneur d'Apollon, cela fut cause de luy faire appaiser le courroux qu'il auoit conceu enuers tous ceux qui faisoient profession de ioüer des cornets, fluttes, hauts-bois, & chalumeaux, & semblables instrumens à vent, à cause de la presomption que Marsyas auoit prise de l'en défier. Et és Attiques il est parlé d'vne statuë de Minerue qui bat Marsyas, pour auoir recueilly les fluttes qu'elle auoit iettées, nonobstant la commination sus-dite, ce qui ne veut monstrer autre chose que le chastiment qu'en encourut cet infortuné, suiuant l'imprecation de la Deesse. Fulgence, & Palephate allegorisent ie ne sçay quoy sur ceste fable, qui concerne les loix & les regles de la Musique, mais cela a desia esté atteint és Tableaux cy-dessus alleguez. Diodore, & Eusebe en sa preparation Euangelique, semblent referer ceste contention d'Apollon, & de Marsyas, à certaine ialousie qu'ils eurent pour la Deesse Cybelle, dont ils estoient tous deux amoureux, mais les plantant là l'vn & l'autre, elle se donna à Atys.

LES CHASSEVRS.

ARGVMENT

IL descrit icy & depeint fort naïfuement vne espece d'assemblée, à l'imitation de la chasse des bestes noires, contenuë au premier liure, & au reste fort plaisante & recreatiue, ne s'arrestant pas tant à deduire ce qui concerne l'art & industrie de la venerie, & la maniere dont on y procede, comme à nous representer le deduit qu'ont accoustumé de prendre les Chasseurs sous leurs ramées & frescades à l'oree de quelque bois prés d'vne fontaine ou ruisseau, apres estre de retour de leur chasse, banquetans à soulas, & faisans des contes entrelassez de railleries les vns des autres, sans aucune picque n'aigreur, dont à la verité ie ne cuide pas qu'il y ait rien de plus ioyeux ny delectable en toutes les occupations, & les passe-tẽps de la vie humaine. Ce sçauẽt ceux qui autres-fois s'y sont exercitez, moy mesme entre les autres le puis tesmoigner par l'experience continuelle que i'en ay faite plus de vingt ans continuels, auecques feu de bonne memoire, Monseigneur le Duc de Niuernois, Gouuerneur de Champagne & Brie, fort addonné à ce mestier, comme ie l'ay desia dit cy-deuant, & fort souuent encores sous le Roy Henry second. Surquoy il m'a semblé n'estre impertinent d'en amener à ce propos quelques traicts d'vn vieil liure de la venerie & faulconnerie, intitulé: Le Roy Modus, & la Reyne Ratio, du desduit des chiens & oyseaux*: au pattois de ce siecle-là, trop plus heureux en sa naïfue simplicité, bien que non si poly & instruit en la cognoissance des bonnes lettres, comme celuy qui est arriué du depuis, mais en recompense trop mieux fortuné, pour n'estre les hommes d'alors ainsi incompatibles, cõme nous autres de maintenant, ne si infectez d'ambitions, conuoitises insatiables, rapines, massacres, calomnies, mal-vueillances, partialitez, & diuisions, qui nous ont finalement amené au dernier but de toute calamité & misere. Il dit doncques ainsi :* En ceste douce saison que toute nature se resiouyt; & que les oysillons degoisent melodieusemẽt en la belle forest delectable, & la rosee iette ses gracieuses larmes, qui reluisent dessus les fueilles, & l'herbe verde à la clarté du Soleil, ainsi qu'vn pur-net cristal transparant, appliqué sur quelque esmeraude; & la place où se doit faire l'assemblée est en vn lieu à l'escart, le plus plaisant & delectable qu'on a peu choisir: Et que les veneurs y sont arriuez retournans de leurs questes: & le seigneur à qui la chasse est, auec ceux qui ouyr la veulent, sont venus de compagnie à ceste assemblée, là sont faits les rapports du bois, & qui de

venerie ne sçait parler & respondre en termes propres comme on doit, ce seroit vne grande confusion & honte pour luy de s'en entre-mettre. Car on demandera à ceux qui sont retournez de leurs questes, quelles nouuelles ils en apportent : adoncques doit dire naïfuemẽt chacun d'eux ce qu'il en aura trouué en effect : & si aucun a veu le cerf à veuë, on le luy fait deuiser quel il est, tant de pellage, que de corsage, & de sa rameure. Que s'il apporte des fumées en la saison où l'on a accoustumé d'y asseoir iugement, il les mõstre, & on regarde les meilleures, dont on dit les causes & raisons pourquoy. On les interroge aussi en quelle meute sont les cerfs qu'ils ont destournez : & puis on arreste celuy qu'on doit aller courre, & ordõne les chiens, tant de la meute que des relais. Cela fait, ils s'asseent sur l'herbe verde : & boiuent & repaissent ioyeusement, lors qui sçait bons mots si les die. Et quand on sçait bonnes nouuelles du bois, & que le temps est beau & serein, & nature a pris sa refection si qu'elle est contente, il est bien raison aussi que le cœur soit lie. Et là dessus chacun endroit soy monte à cheual pour aller faire son deuoir. *Mais il est desormais temps d'ouyr ce qu'en veut dire Philostrate.*

ET pourquoy ne deuiserons-nous de ceux que la peinture nous ramene icy de la chasse, & de ceste source d'eau claire propre à s'en refraischir & rinser la bouche, voire en aualler quelque traict, auec son ruisseau argentin ? Mais voyez aussi ce gentil bosquet tout autour, ouurage, comme il le faut croire, de la sage & prudente nature, fort industrieuse en tout ce qu'elle veut entreprendre, & qui n'a aucun besoin d'artifice, comme celle qui mesme a donné commencement à toutes les arts. Car qu'est-ce qui « luy defaut icy pour y apprester vn ombrage? Et de faict ces plaisantes vignes « sauuages rampans tout le long des arbres, viennent à ioindre les sommitez de leurs sarments, qui s'entrelacent l'vn dans l'autre en forme d'arceau. Plus ce lizeron & lyerre s'allongeans tant ensemblément que chacun à part, nous rendent ie ne sçay comment ce lieu sombre, & plus agreable que s'il estoit fait d'artifice : la musique quant & quant de ces linottes & charderonnets, de ces rossignols & fauuettes, & les melodieux accords de tous les autres oysillons, qui desgoisent leur ramage à l'enuy, qui d'vne sorte, qui d'vne autre, nous ramenent icy fort artificiellement sur la langue les emmiellez vers de Sophocle, où il met que le plus souuent tout aupres de luy ces gracieuses Philomeles font retentir l'air du fonds de leurs harmonieuses gorges. Mais ceste troupe de chasseurs, les vns gais, ioyeux, esbaudis, les autres vigoureux & robustes, respirẽt encore la feruente ardeur de la poursuitte de leur chasse, & les autres s'occupans en diuerses manieres, se recréent du trauail passé. Quel, ô Dieux, & combien delectable à l'œil est-ce que cet artifice nous monstre ? Car tout apertement on peut voir la fortune que chacun d'eux a obtenuë. Certes, ce lict a bonne grace, fait à la haste de fueilles & d'herbes, comme il leur est venu en main. Or sus ceste paillasse bastie de pants de rets ce me semble, sont assis à table les Colonnels & Capitaines, pour parler plus

magnifiquement de la chasse, cinq en nombre, dont vous voyez bien celuy qui est au milieu comme en se rehaussant, il se tourne deuers ceux qui sont au dessus de luy, & leur racõte ce qu'il a fait en cette assemblée, où il a le premier de tous frappé à mort l'vn de ces deux bestes qui sont penduës auec les filandres & bricolles à ces chesnes-là, vn cerf à mon aduis, & vn sanglier, qui sont encores enueloppez dedans. Ne vous semble-il pas qu'il se resiouysse de son exploict, & en soit tout braue? Et les autres le regardans escoutent attentiuement ce qu'il dit. L'autre d'aupres s'inclinant dessus la paillasse se soulage là, vous racontant par-aduenture son fait aussi en particulier. Celuy au reste
" que vous pouuez voir là assis à l'autre bout de leur banquet, tenant au poing
" vne tasse à demy pleine au milieu d'eux, & tournant sa main droicte dessus la teste, me paroist chanter quelque vaudeuille. L'autre qui contemple celuy qui les sert à table, luy fait signe que la tasse trotte de rang. O que ce peintre est vn bon maistre, & qu'il a la main delicate! Car si on veut prendre garde à tout, on verra qu'il n'a rien oublié de la Suitte. Regardez vn peu ce valet de chiens qui est là assis dessus ce tronc d'arbre, dont il s'est saisy au mesme equipage où il estoit dedans l'accours, lequel repaist, vne besace penduë au col: & ces deux grands leuriers d'attache, l'vn s'allongeant couché sur le ventre, qui mange le pain qu'on luy a ietté: l'autre assis sur son cul, tendant le col prest à recueillir ce qu'on luy iettera. Cettuy-cy, le feu allumé, y ayant arrangé tous les pots, poësles & chauderons necessaires pour y apprester vne magnifique cuisine, leur sert les viandes & entre-mets, se sollicitant soy-mesme de diligenter. Et ce barrault est posé à l'aduanture à qui s'en voudra verser à boire. Finalement de ces deux seruans, l'vn qui est le cuisinier, demonstre, à ce qu'il me semble, de vouloir tailler les portions fort égales, & en estre iuste & exacte distributeur: l'autre les attend telles de luy, pour les porter où il faudra: car à la chasse la fortune n'a en la disparité rien que voir.

HERCVLE

HERCVLE ET ACHELOE.

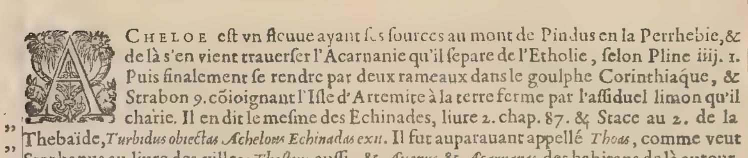
ARGVMENT.

Des combats ou labeurs d'Hercule, comme on les appelle il y en eut qu'il entreprit d'vne gayeté de cœur sans contrainte: d'autres où la necessité le força, & d'autres qui luy furent enjoincts & ordonnez d'Eurysthee. Car Iunon ayant descouuert qu'Alcmene femme d'Amphytrion auoit esté engrossee par Iupiter & qu'Hercule auoit esté cõceu en elle de diuine semence, elle s'en alla trouuer son mary pour le requerir, que le premier qui des deux sortiroit hors du ventre de la mere, commandast à l'autre. Iupiter le luy ayant accordé, Iunon fit tant par le moyen de Lucine, que Eurysthée vint à naistre deuant qu'Hercule: Ce qui fut cause des rancunes & inimitiez qui depuis regnerent perpetuellement entr'eux. Quelque tẽps apres Hercule ayant esté rendu par Junon tout forcené & furieux, s'en alla au conseil à l'oracle: pour sçauoir comment il pourroit recouurer son bon sens, où il eut responce qu'en obeyssant aux commandemens d'Eurysthée: Et de là procederent les entreprises & exploits où il l'exposa, cuidant l'y faire demeurer, qui seront cy-apres specifiez & descrits en l'escu d'Eurypile, au tableau de Pyrrhus, & des Mysiens, dont l'vn des combats qu'il entreprint d'vne generosité de courage sans y estre autrement astreint, fut cestui-cy pour deliurer Deianire des mains d'vn si hideux monstre qu'Acheloë, qui est le subjet du present tableau, où le tout est assez clairement deduit: mais il a esté desia touché à peu pres sur celuy d'Atlas.

Vovs me demanderez, peut-estre, quelle conuenance il y peut auoir d'vn dragon qui se reiette ainsi hors d'œuure en si grand volume, allongeant le col, le dos moucheté de taches rougeastre, meurtry de coups, & les barbes pendantes au dessous d'vne droite esleuée creste dentelée à guise de sie, d'vn regard au surplus horrible, & qui suffiroit pour dõner frayeur aux plus asseurez & hardis: Auec vn braue & superbe cheual, qui d'vne si ample arrondie corne renuerse la terre qui est à ses pieds, comme s'il la vouloit lancer: & de cet homme monstrueux auec la carre d'vn taureau, & vne grosse barbe touffuë, des moustaches & flots de laquelle degouttent de gros surjons d'eau: plus ceste multitude de peuple qui y accourt de toutes parts comme à vn spectacle par trop estrãge:

& vne belle damoiselle au milieu de ceste grande place, la mariée, comme ie croy, car il faut comprendre cela des beaux atours dont elle est parée : & ce vieillard en fort grande angoisse de cœur, selon que sa mine le mõstre. D'autre part ce gaillard ieune homme robuste qui a despoüillé sa peau de Lyon, tenant au poing vne massuë. Et ceste Nymphe que voila si haue & haslée, ce qui conuient bien au propos de la nourriture qu'elle a prise en l'Arcadie, ayant vne guirlande de fueillards d'hestre, c'est la ville de Cabydon comme il me semble. Mais que veut dire ceste peinture ? C'est icy le fleuue Acheloë, lequel enamouré de Deianire fille d'Æneus, presse ce mariage le plus qu'il peut, non ja par persuasions ou prieres, ains procede de viue force, se transformant diuersement, or d'vne façon, or d'vne autre, de la sorte que vous voyez, pour estonner comme il espere, Æneus : car sçachez que c'est celuy que vous voyez icy pourtraict, ainsi morne & melancholique pour raison de sa fille Deianire, regardãt comme transsi de fascherie, celuy qui veut estre son gendre. Elle est peinte au reste non les ioües colorées de vermeille pudeur virginale, ains toute esperduë & craintiue, pour l'effort qu'elle s'imagine deuoir souffrir, outre l'ordinaire d'vne conionction naturelle : mais le courageux & vaillant Hercule vient de gayeté de cœur en passant chemin, entreprendre le combat pour la deliurer de cet accessoire. Voila ce que nous en deuons attẽdre : Car vous les voyez bien desia attaquez ensemble, entant qu'on peut conjecturer de cet enfournement de duel de ce Dieu auec l'inuincible Heroë. La fin au surplus est, que le fleuue prenant la forme de Taureau, se ruë d'vne grande impetuosité & furie contre Hercule, lequel de la main gauche le saisit par l'vne des cornes, & de la droite luy aualle l'autre tout net, auec sa massuë, dont il verse desormais plus de sang que d'eau, ja recreu & n'en pouuant plus. Et Hercule tout braue & ioyeux pour sa victoire, sa massuë iettée, tourne son regard deuers Deianire, luy tendant la corne d'Acheloë, ainsi que pour vn present nuptial.

ANNOTATION.



ACHELOE est vn fleuue ayant ses sources au mont de Pindus en la Perrhebie, & de là s'en vient trauerser l'Acarnanie qu'il separe de l'Etholie, selon Pline iiij. 1. Puis finalement se rendre par deux rameaux dans le goulphe Corinthiaque, & Strabon 9. cõioignant l'Isle d'Artemite à la terre ferme par l'assiduel limon qu'il charie. Il en dit le mesme des Echinades, liure 2. chap. 87. & Stace au 2. de la Thebaïde, *Turbidus obiectas Achelous Echinadas exit*. Il fut auparauant appellé *Thoas*, comme veut Stephanus au liure des villes : *Thestius* aussi, & *Axenus*, & *Acarnanas*, des habitans de là autour. Puis en fin print ce nom d'vn Achelous qui vint de la Thessalie s'habituer en ces quartiers-là, auec Alcmeon fils d'Amphiaraus, qui tua sa mere Eryphile Auiourd'huy en vulgaire on l'appelle *Aspri*, & selon les autres *Catochi*, & *Gerombea*. Entre luy & Nestus fleuue de Thrace se produisent des Lyons, & non en nul autre endroit de l'Europe, plus fiers, cruels & puissans que ceux de l'Afrique, selon le mesme Pline viij. 16. Et au xxxvij. 10. il met qu'en luy s'engendre la pierre dicte galactites, de couleur de laict, qui penduë au col des nourrisses, leur accroist celuy des mammelles. Et aux petits enfans prouoque la saliue, s'ils ont la bouche par trop seiche : car elle s'y fond, si elle y est peu retenuë, mais elle hebete la memoire. Il fut fils selon les Poëtes, de l'Ocean & de la Terre, ou de Thetis, comme veut Seruius, qui le faict pere des Serenes, & la Muse Calliopé leur mere, trois en nombre. Parthenope, Leucosie, & Ligie, moitié ieunes filles pucelles, moitié oyseaux, dont l'vne s'aydoit de la voix, & chantoit fort diuinement,

ment, l'autre iouët des fluttes, & la tierce de la lyre, formant de tout cela ensemble vn si doux & melodieux consert de musique, qu'il faisoit perir les nauigateurs qui passoient par là, s'ils s'amusoient à les escouter, ainsi que le racõte Homere au douziesme de l'Odyssée. Cet Acheloë doncques eut le combat auec Hercule, qui est depeint en ce tableau: & ce pour raison de Deianire fille d'OEneus Roy de Calydon, qu'il vouloit auoir en mariage par force, & nonobstant qu'il se transformast en plusieurs manieres, mesmement en Taureau, Hercules neantmoins en vint à bout, & luy arracha vne corne, qui fut depuis appellée la corne d'abondance, ou cornucopie, ayant esté remplie de toutes especes de fleurs & de fruicts par les Naïades. Strabon liure 10. refere allegoriquement cela à ce qu'Hercule pour raison de l'affinité qu'il prit auecques OEneus, par le moyen de quelques digues & leueés, arresta les inondations de ce fleuue qui gastoit souuent la pluspart du territoire Calydonic, & mit à sec l'vn de ses rameaux qui estoit le plus subject à se desborder, ioinct que selon Plutarque au commencement du traicté, *Qu'il faut qu'vn Philosophe conuerse auec les grands*, le dit auoir eu la reputation d'estre fort expert à la conduite des eaux, Nous auons desia touché le surplus sur le tableau de Meles, & amené en cet endroit les vers de Sophocle en la Tragedie des Trachyniennes, qu'allegue le mesme Strabon à propos, dont Philostrate a emprunté toute l'entrée de ce tableau. Ouide au 9. des Metamorphoses traicte fort elegamment & par le menu ceste fable.

OENEVS fut fils de Parthaon, & Roy de Calydon ville de l'Etholie, à deux lieuës de la mer, autour de laquelle passe la riuiere d'Euene. De sa femme Althée il eut Meleagre, dont il sera parlé cy-apres en son tableau, Tydée, & Deianire: toutesfois Hyginus au 129. chapitre met que Bacchus estant d'aduenture arriué au logis d'OEneus, il s'en-amoura de sa femme Althée fille de Thestius, dequoy le mary s'estant apperceu, pour leur donner meilleur loisir de ioüer de leurs ieux, s'en alla au champs, si que Bacchus l'engrossa de Deianire, & pour la courtoisie qu'il luy auoit faicte, luy donna du plant de vigne, luy enseignant comme il la falloit cultiuer, si que le vin fut depuis appellé de son nom οἶνος quasi OEneus, lequel au reste fut ayeul de Diomedes, fils d'iceluy Tydée: & ayant esté depossedé de son Royaume par ses neueux enfans d'Agrius, fils aussi de Parthaon, & pere de Thersites, il fut humainement receu de Diomedes en Argos, lequel pour l'amour de luy, comme le recite Pausanias és Corinthiaques, meut la guerre en Calydonie contre les dessusdits, mais voyant qu'il n'y pourroit pas persister à la longue, fut cõtraint de se departir de ceste entreprise, si qu'ils s'en retournerent tous deux à Argos, où OEneus deceda quelque temps apres, & fut là enseuely en vn endroit de ceste ville, qui de luy fut dit OEnoe. Hyginus au 175. chapitre, le raconte d'vne autre sorte, que ce fut Agrius mesme qui chassa son frere du Royaume, pource qu'il le voyoit sans enfans: car Meleagre estoit mort, comme il se dira cy-apres, Tydeé decedé au siege de Thebes, & Deianire emmenée par Hercules. Sur ces entrefaictes Diomedes fils de Tydée & de Deiphyle, retournant de la prise de Troye, comme il sceut que son ayeul auoit ainsi esté priué de son heritage, vint en Etholie auec Sthenel fils de Capanée, & fit la guerre contre Opopas fils d'Agrius, qu'il mit à mort, & chassa Agrius du Royaume qu'il auoit vsurpé, le restituant à son ayeul, dont Agrius de regret se tua soy-mesme.

D*e la nourriture que Calydon a prise en Arcadie, ayant vne guirlande d'Hestre.* Il fait icy allusion à ce que les Arcadiens, qui se maintenoient estre le plus ancien peuple de toute la terre, voire deuant la Lune, comme met Plutarque en la septante-sixiesme question Romaine, & en la 92. estans issus de la terre, ils auoient par consequent grande affinité auec les chesnes & fousteaux, qui produisent le gland: & la faine, dont ils vescurent apres que leur Roy Pelasgus leur en eut enseigné l'vsage: car auparauant ils se contentoient d'herbes & de racines. Arcas puis-apres fils de Iupiter, & de la Nymphe Calisto, leur monstra à labourer la terre, & semer le bled, ce qu'il auoit appris de Triptoleme fils de Ceres, à cuire du pain, & à tistre des draps de laine pour leurs vestemens, comme leur auoit appris Adrista, auec plusieurs autres ciuilitez: & deslors elle prit le nom d'Arcadie, estant au precedent appellée Pelasgie, ainsi que met Pausanias és Arcadiques.

HERCVLES *vient de gayeté de cœur en passant chemin.* Il y a au Grec, ὁδοῦ πάρεργον, ce qui est passé en Prouerbe, quand on fait incidemment quelque chose qui n'estoit pas directement de son principal propos & intentions, *aliena & re proposita*, diroit Ciceron: & Cesar en plusieurs endroits, *Ex itinere aggredi.*

D*e ce Dieu auecques l'inuinsible Heroë.* C'estoit l'ordinaire des anciens au Paganisme, d'appeler les fleuues Dieux & leur sacrifioient comme à tels, les Phrygiens mesme au Meandre, & à Marsyas: ce que vous auez peu voir cy-deuant aussi sur le tableau d'Antiloque du 23. de l'Iliade, où Achilles auoit voüé d'offrir sa premiere cheuelure à Sperchie.

HERCVLE AV BERCEAV.

ARGVMENT.

Cy est depeint la premiere preuue de la courageuse magnanimité & effort à l'aduenir, du vaillant Hercules, & quelle plus hastiue demonstration en eust-il sceu faire, que n'estant encores qu'vn petit enfant au berceau, emmaillotte de couches & de langes, d'empoigner neantmoins de chaque main, sans s'en estonner, vn de ces deux grands & enormes serpens effroyables, que Iunon esguillonnée de ialousie & mal-talent y auoit enuoyez pour le mettre à mort, & les estreignant iusques à estouffer, les flacquer roides exanimez contre terre, puis se prendre à rire de cet affaire? De ce premier acte de vaillantise, il fut depuis surnommé Hercules primigenius, *comme met Hyginus chapitre trentiesme. Il y a au reste tout plein de petites mignardises & traicts delicats entremeslez au contexte de ce Tableau, qui ne seruent que pour l'ornement d'iceluy, comme parergues, n'ayanspoint de besoin d'autre plus ample explication.*

Tout ceci est prins du 24. Edylion de Theocrite.

TV te ioües, gentil Hercules, tu te ioües, & sous-ris desia aux combats, estant encores dans le berceau emmaillotté en des langes & couches, ou tu empoignes deux gros serpens, l'vn d'vne main l'autre d'vne autre, que Iunon auoit enuoyez pour t'exterminer, sans te retourner autrement deuers ton effroyée mere, toute transie encores de l'extreme peur qu'elle a euë : mais les voila desormais tous elangourez, alongeans leur reployemens vers la terre, qui se souloient entortiller en plusieurs grands nœuds & replis, leurs testes sous-baissées és mains de l'enfant, lesquelles monstrent quelque peu de leur longues dents aiguës, arrangées en forme de rasteau, & pleines de mortel venin. Leur crestes quant & quant se panchent d'vn des costez, pour raison de la mort qui les presse : & leurs yeux n'ont plus de regard, ny leurs escailles n'esclattent plus comme elle souloient d'vn clair lustre doré pourprin, & ne reluisent aux commotions & retours de leurs mouuemens, ains se monstrent liuides & ternes, ainsi que d'vn sang meurtry. Or qui voudra remarquer la mine d'Alcmene, elle monstre assez la frayeur qu'elle a euë du commencement, & à ceste heure est encores

en doute & suspens pour les choses qu'elle apperçoit, la peur ne luy donnant pas le loisir de se tenir couchée, comme celles qui ont enfanté puis n'agueres : car vous voyez de quelle sorte, toute en chemise & descheuelée elle se lance hors de ce lict, sans pantoufles, & leuant les mains elle s'escrie à haute voix : cependāt ces femmes qui l'auoient assistée à son trauail, toutes estonnées & esperduës s'accoutent à l'oreille l'vne de l'autre en diuers endroits de la chambre, chacune auecques la plus prochaine d'elle. Et voila vne troupe de gens armez, & vn d'autre-part l'espée traicte : ceux-là sont les plus esleus des Thebains, qui viennent pour secourir Amphytrion, lequel au premier bruit & rumeur a mis l'espée au poing, & est accouru quant & les autres au renfort de ce qui s'exploictoit icy. Mais ie ne vous sçaurois bonnement dire si la mine qu'il fait est d'vn estonné, ou plustost d'vn qui est surpris de ioye : car il a encores le bras tout prest de charger, neantmoins la profonde cogitation de ses yeux l'arreste & retient, n'y ayant rien aussi bien deuant luy où il se doiue attaquer, ains cognoist assez qu'il a besoin d'vn oracle pour le resoudre de ce qu'il void icy à l'œil : au moyen dequoy Tiresias est là mis tout contre, predisant, à mon opinion, combien grand vn iour doit estre celuy qui est gisant dans le berceau. Il est peint au reste, comme s'il estoit rauy en ecstase, & halletant de l'esprit prophetique renclos dans son estomach. La nuict y est pourtraicte quant & quant, en la forme que le tout s'est icy demeslé, s'esclairant elle-mesme auecques vne lampe, pour ne laisser sans tesmoignage, ce tant valeureux effort de l'enfant.

ANNOTATION.

AMPHYTRION Prince de Thebes, fils d'Alcée, dont Hercules, comme de son ayeul, auoit pris le nom d'Alcides, selon Pindare en la sixiesme des Olympiennes, & Procle sur le Cratile de Platon, combien que Minerue aussi fust ainsi appellée des Macedoniens, comme met Tite-Liue au 41. liure : *Perses centum hostiis sacrificio regaliter Mineruæ quam vocant Alcidem, confecto:* mais en cet endroit ce mot vient d'ἀλκὴ, force, comme aussi il pourroit bien » faire en Hercule, lequel eut ce nom de ἡρακλῆς, de ἥρα, Iunon : & ainsi le voulut l'oracle, à cause de la gloire qu'il acquit par le moyen de ses persecutions. Amphytrion dōcques fils d'Alcée & de Laonomé fille de Gunée, selon Pausanias en ses Arcadiques, espousa Alcmene fille d'Electrion, & de Lysidice fille de Pelops & Hippodamie, sous cette condition de venger la mort de son frere que les Theleboans ; peuples de l'Etholie, auoient malheureusemēt massacré, à quoy cepēdant qu'il estoit occupé, Iupiter ayant pris sa ressemblan- » ce vint trouuer Alcmene, comme s'il retournoit de son entreprise, & sous ce pretexte coucha » auecques elle, luy racōtant d'vn bout à autre tout ce qu'il auoit fait en ce voyage : mais il trouua vne telle faueur en la dame, qu'il prolōgea ceste nuict du iour, & de l'autre nuict ensuiuant ; ce qui auroit meu Lycophron d'appeller Hercule τριέσπερος λέων, le lyon de trois nuicts, cōme fait aussi Lucian. Ayant doncques engendré Hercules en elle, qui estoit desia grosse d'Iphicle, du faict de son mary Amphytrion, cestui-cy va arriuer sur ces entrefaictes, & voyant le peu de » conte qu'elle faisoit de luy, comme celle qui pensoit en auoir tout recētement esté accointée, » & qu'il s'en plaignist, elle va respondre : Comment, vous ne faictes que partir d'icy, ayant esté toute ceste longue nuict auecques moy, à qui vous auez conté telle chose & telle de vostre voyage. De cela Amphytrion s'apperceut que c'estoit quelque Deité qui l'estoit venuë visiter en son absence, si que de là en auant il s'abstint de luy plus toucher. Son terme arriué elle enfanta Iphicle d'Amphytrion, & Hercules de Iupiter, selon Pline vij. 11. mais Hercules auecques vne grande difficulté & trauail : car Iunon aposta le Deesse des enfantemens Lucine, qui au lieu d'ayder Alcmene à se deliurer, l'en empescha, se tenāt assise les doigts croisez & entrelassez à guise d'vne chaire brisée, l'vn dans l'autre contre ses genouils : ce que touche le mesme

Pline xxviij. 6. *d'aßister aux femmes grosses, ou quand l'on medicamente quelqu'vn, les doigts entre-lassez en forme de pigne, c'est vn charme nuisible, & dit-on que de cela l'experience s'en peut voir lors qu'Alcmene enfanta Hercule: pire encore est-il, si l'on tient les mains accouplées contre l'vn de ses genoüils, ou les deux.* Mais Pausanias és Bœotiques, met que Iunon enuoya les Pharmacides ou sorciers en la chambre d'Alcmene pendant qu'elle estoit en trauail d'enfant, qui l'empescherent de se deliurer, iusqu'à ce qu'Historide fille de Tiresie s'aduisa d'vne telle ruse, de s'escrier à haute voix en pleurant, comme si elle en eust esté fort faschée, qu'Alcmene auoit enfanté. Et ainsi abusées pensans qu'il fust vray, se departirent, & soudain Alcmene accoucha. Mais Homere au dixneufiesme de l'Iliade, le raconte d'vne autre sorte: que Iupiter en pleine assemblée des Dieux & Deesses, ayant declaré que ce iour-là deuoit naistre vn enfant de la race, qui commanderoit à tous ses voisins, s'attẽdant que ce seroit Hercule, dont Alcmene estoit sur le poinct d'accoucher, Iunon le luy fit confirmer par serment solennel, & s'en alla tout de ce pas faire deliurer la femme de Sthenel, laquelle estoit grosse de sept mois d'Eurysthée, & suspendre ce temps-pendant la deliurance d'Alcmene, ce qui fut cause qu'Eurysthée, qui venoit de Persée fils de Iupiter, commãda tousiours du depuis à Hercules. Pausanias au reste dit és Attiques, qu'Alcmene s'en retournant d'Argos à Thebes, mourut par les chemins és limites des Megaréens, & comme „ là dessus se fust leuée vne dispute entre les Heraclides, dont les vns vouloient emmener le „ corps à Argos, & les autres insistoient que ce fust à Thebes, pource que les enfans qu'auoit eu „ Hercule de Megare y estoient inhumez, & Amphytrion aussi: l'oracle d'Apollon en Delphes „ les admonesta de luy dresser son tombeau à Megare. Mais Plutarque au traicté du demon Socratique, fait raconter à vn Philolaus, que sa sepulture ayant esté ouuerte en la ville d'Alyatte, par le commandement des Lacedemoniens, dont les deux familles des Roys estoient descenduës d'Hercules, pour en transporter les ossemens à Sparte, on trouua parmy vn carquan de „ cuiure, & deux petits vases d'argile cuitte remplis de terre, qui par la longueur du temps s'estoit „ desia putrifiée: au dessus y auoit vne lame de bronze, grauée de caracteres fort estrãges, appro„ chans bien fort des Hieroglyphiques des Egyptiens, qui furent interpretez par vn de leurs sa„ ges, nommé Conuphis, à l'instance du Roy Agesilaus, & que c'estoit l'escriture dont on vsoit „ du temps du Roy Protheus, qu'Hercules en passant par là y auoit apprise, & que le tout ne vou„ loit dire autre chose, sinon que Dieu admonestoit les Grecs de viure en paix & vnion, insti„ tuant des ieux aux Muses pour l'exercice des bonnes lettres, & en disputant les vns contre les „ autres par raisons de Philosophie & argumens probables, pour enquerir la verité & la certitude „ tant de l'equité & iustice, ensemble, & la police & le reglemẽt des mœurs, que de beaux secrets „ de nature, & non pas s'entre ruiner par les armes, qui leur conseilloit du tout mettre bas. „ Plust à Dieu que nous fussions si bien aduisez que nous peussions suiure ce tant sage & sain admonestement. Voila ce qui nous a semblé deuoir toucher icy en passant de la genealogie d'Hercules, mesmement du costé maternel, puis que de celuy du pere il venoit de race diuine.

ET VOILA *vne troupe de gens armez, & Amphytrion, &c.* Il semble que cecy ait esté emprunté de la description d'vn des tableaux de Zeuxis, dont parle Pline xxxv. 6. car il y conuient. *Magnificus est Iupiter eius in throno astantibus Diis: & Hercules infans dracones strangulans, Alcmena matre coram pauente, & Amphytrione.*

TYRESIAS *est là mis tout contre, predisant combien grand doit estre vn iour cet enfant.* De ce Tyresias, & comme il fut mué d'homme en femme, puis reintegré en son premier estat, auecques le surplus de ce propos: tout cela a esté traicté cy-deuant au premier liure sur le tableau de Menecée. Reste à en dire ce qu'en met Strabon au neufiesme de sa Geographie, que Tyresias „ estant fort vieil & caduque, comme il eust beu tout eschauffé & boüillant en la plus grande ar„ deur du iour, de l'eau de la fontaine de Thelphosse, & en fust mort, les Bœotiens l'enterrerent „ au pied du mont du mesme nom, & luy decernerent vn anniuersaire dit les Ephestries, de la „ robbe ou manteau qu'on porte par dessus tout le reste de ses accoustremens, là où son image „ estoit despoüillée des siens d'homme, pour le reuestir d'autres à vsage de femme, & soudain „ apres on luy redonnoit les premiers d'homme. Au 16. il luy attribuë vn oracle, alleguant là „ dessus ces vers du dixiesme de l'Odyssée.

Τῷ γὰρ τεθνηῶτι νόον πόρε Περσεφόνεια
Οἴῳ πεπνῦσθαι· τοὶ δὲ σκιαὶ ἀΐσσουσιν.

Proserpine à cestui-cy estant decedé, a octroyé encores de l'entendement, & d'estre seul prudent & sage, les autres ne sont qu'ombres legeres à esbranler. Fulgence au troisiesme de son Mythologique, allegorisant sur la fable de ce Tyresie, & de ses trãsformations, veut que ce mot vienne de θέρος, l'Esté, & αἰών, siecle ou eternité: que le Printemps au demeurant represente l'homme: parce que tous les germes sont là noüez, & l'Esté la femme, d'autãt qu'ils s'espanoüyssent & ouurent en fleurs, fueilles & fruicts, ainsi que fait la femme en enfantãt la creature qui a esté conceuë & formée en son ventre, si que tant les animaux que les plantes estans touchez de la chaleur, reçoiuent

comme

comme vne habitude de femme. Et pource que l'Automne equipolle au Printemps, tant en l'egalité des iours & des nuicts, car le masle est plus égal & temperé que la femelle, ainsi que sont ces deux saisons plus que les deux autres, dont l'vne, à sçauoir l'Hyuer, excede la mediocrité en froidure, & l'Esté en chaleur, & que les cõceptions se resserrent en Automne, Tyresie reprend sa premiere masculine forme qui est plus seiche & moins humide que la feminine: c'est pourquoy les fueilles, par faute d'humeur qui les delaisse, tombent lors des arbres, & se desseichent. En apres Iupiter est pris pour le feu, comme il a esté dit ailleurs, & Iunon pour l'air: & d'autãt que l'air est plus habile à la generation & production, on luy attribuë aussi plus de volupté qu'à Iupiter, dont pour auoir proferé ceste equitable sentence, Tyresie est rendu aueugle par Iunon, qui denote les broüillards & temps nubileux qui regnent en Hyuer subsequemmẽt apres l'Automne. Mais Iupiter pendant que le froid compresse & restraint les seues en apparence par le dehors, leur ressuscite de nouueau vn mouuement tacite & secret pour s'esclorre la prime-vere aduenir, qui est comme vne production du futur, & la mesme cause pour laquelle on attribuë à Ianus deux visages, lequel represente le mois de Ianuier, l'vn derriere pour denoter l'an qui est passé & reuolu en ses quatre saisons accomplies, ou bien trois, selon la doctrine des Egyptiens, & celle de deuant, la future en laquelle on entre. Voila ce qu'en moralise Fulgence, mais la plus grande part tirée tortionnairement par le nez.

Il *est peint comme s'il estoit rauy en ecstase.* Le rauissement que les Grecs appellent ἔκστασις, est vne abstraction, alienation, & illustration dont l'ame deuoluë d'en-haut icy bas, est de nouueau esleuée, & cela se fait par vne tres-forte & profonde contemplation, qui la retirant comme vn prisonnier, des liens des sentimens corporels où elle est tenuë en captiuité, semble laisser le corps où elle reside, ainsi qu'esteint & priué de vie, tant est forte l'agitation de ceste ecstase, qu'on verroit par fois ceux qui en sont espris, se demener non d'autre sorte que s'ils tiroient aux derniers abbois de la mort, selon mesme que le raconte S. Augustin d'vn certain Prestre Calaminien, qui en ses rauissemens & ecstases se trouuoit si aliené de tout sentiment, qu'il demeuroit vne bonne piece sans respirer ny se mouuoir pour feu qu'on luy appliquast, ny pour ferremens, ains sembloit proprement estre outre-passé, ce qui aduient aussi aux esuanouys de quelque vehemente pasmoison: si puissant est le pouuoir de l'ame quand elle predomine sur le corps, & qu'elle s'en peut aucunement deliurer: car lors elle desployе ses facultez, tout ainsi qu'vne chandelle allumée enclose dans vne lanterne non transparante, où elle demeure cõme enseuelie, mais si l'on en ouure le guichet, soudain elle espand çà & là sa lumiere, si que mesme ceux qui tombent du mal caduc, pendant qu'ils sont en cet accez, ont par fois coustume de predire tout plein de choses aduenir, ainsi qu'il se lit d'Hercules, lequel estoit fort subject à cet accident, qui en auroit acquis le nom de la maladie Herculienne. Les Prophetes doncques, vaticinateurs, & deuins, n'exerçoient gueres leurs predictions qu'ils ne fussent espris d'vne maniere de fureur, & presque rendus insensez, quand l'esprit prophetique se venoit introduire en eux, selon que monstre assez ce lieu icy de Ciceron en ses liures de la diuination: *L'esprit de l'homme ne deuine iamais, sinon quand il est tellement deslié du corps qu'il n'a plus de communication auecques luy, ou bien peu.* Platon appelle cela les descoulemens ou descentes des intelligences superieures en l'esprit humain, (les Caballistes diroient les Zephirots) qui l'esclairent tout ainsi qu'vn flambeau feroit nostre veuë en tenebres, là où par le moyen de sa lumiere nostre œil apprehende les choses qu'il ne pouuoit autrement discerner à l'obscurité qui le defraude de sa faculté & action visuale: & Mercure Trismegiste met que les esprits demoniques, que le Paganisme nommoit les Euridées ou Pythons, se fourrans dans les corps humains, se seruoient de leurs organes pour annoncer les choses futures: ce que touche Plutarque aussi en la cessation des oracles. Mais trop plus chrestiennement Ciceron, lequel suiuant l'opinion des Stoiques, ne veut attribuer la cognoissance de l'aduenir sinon aux Dieux, ce qui ne s'esloigne gueres de ce passage d'Isaïe 41. *Annoncez-nous ce qui doit aduenir, & nous dirons que vous estes Dieux.* A quoy monstre se vouloir aussi cõformer Ptolomée, bien que Payen: *Il n'y a seulement que ceux qui sont inspirez de la diuinité, qui sçachent predire les choses particulieres.* Mais la vraye prophetie venoit de la seule inspiration diuine, comme le tesmoigne Sainct Pierre en sa secõde Catholique, chapitre premier. *La Prophetie n'a iamais esté apportée par la volonté humaine, mais les saincts personnages estans inspirez de l'esprit sainct ont parlé.* Plutarque au traicté du demon Socratique, met plusieurs especes de deuinemens, dont les vns se font moyennant quelques signes corporels, comme par le mouuemẽt & le cours des Astres, la geomantie, hydromãtie, chiromãtie, & semblables, par les entrailles des victimes, par le vol & chant des oyseaux, & infinies autres qui consistent en art & preceptes. Et finalemẽt en l'inspiration interieure, qui en ce cas n'a besoin de choses externes, ainsi qu'ont esté les Prophetes, les Sibyles, & les oracles, dont celuy de Tyresias finit par vn tremblemẽt de terre en la ville d'Orchomene, & fut du tout rendu muet, selon Plutarque au traicté dessusdit de la cessation des oracles, assignant la cause de ces predictions & responses aux exhalations & vapeurs, lesquelles procedans de la terre plustost en vn endroit qu'en vn

autre, & à certaines periodes de temps, car elles ne sont pas perdurables, se peuuent esteindre par les rauines d'eaux, par les vents enclos, & pareils accidés: si que ces vapeurs s'introduisans és esprits vitaux des personnes, elles leur alienent le commun cours & fonctions de l'entendement, & les rendent comme forcenez, dont le demon qui est clair-voyant, s'y emprainct plus facilement, quand il y rencontre vn subject materiel propre à receuoir son impression, ny plus ny moins que le feu en la naphte, ou poudre à canon, & semblables substances inflammatiues, selon qu'il a esté discouru cy-deuant sur le tableau de Phorbas ou des Phlegiens: de maniere que le demon peut bien peu sans ceste exhalation & vapeur: & encores moins la vapeur sans le demon, qui s'en accommode & s'en sert: tout ainsi que les instrumens de musique ne sçauroient point sonner d'eux-mesmes si quelqu'vn ne les manioit: & le menestrier d'autre-part ne sçauroit rien faire sans des instrumens. Mais les Sibylles y procedoient bien d'vn plus haut degré, à sçauoir de la diuinité qui descendoit en elles, & leur esclairoit l'ame ainsi qu'vn rayon de Soleil, en la cognoissance des choses passees & aduenir, comme des presentes, car à la diuinité tout est present, si qu'elles approchoient bien plus que les oracles, de l'esprit de Prophetie, & estoient comme moyennes entre les Prophetes illustrez de l'esprit de Dieu, & les oracles qui prouenoient tous du mauuais deceptif demon. Car encores que ces femmes-là fussent payennes & idolatres, si ont-elles parlé bien souuent par l'esprit de verité, & de choses encores appartenans à la gloire & hõneur de Dieu, voire des principaux poincts de nostre Religion & creance, comme de l'aduenement du Messie, de sa Passion & Resurrection, & de son regne perdurable. Or quand ie dis l'esprit de verité, il ne faut pas inferer de là que les demõs & les oracles n'ayent souuent predit des choses qui se sont trouuées veritables par les euenemens & effects qui s'en sont ensuiuis, mais ç'a esté communément choses mondaines & friuoles, & presque tousiours ambiguës & captieuses: & les Prophetes & Sibylles des generales, comme de la decadence & renuersement des Monarchies, de la transposition des Empires, des calamitez publiques, de pestes, guerres & famines, des seditions & reuoltes des peuples, & autres telles desolations & ruines: & sur tout se sont retenus à ce qui estoit le plus d'importance pour le salut des humains, & la gloire du Createur, de la Sapience duquel toutes leurs predictions dependoient, là où les Sibylles participoient plus du sçauoir & inspiration demonique, en ce qui se peut estendre & communiquer sous vn voile & ombrage aux creatures, ainsi qu'il est bien plus raisonnable de croire, que les secrets qui nous seroient reuelez de la propre bouche d'vn Roy, ou autre Prince souuerain, touchant quelque sienne deliberation & project, deuroient estre bien plus certains, ou d'aucũs de leurs plus priuez & estroits familiers, que s'ils nous venoient de la bouche de ses plus esloignez ministres: & encores, disgraciez & reiettez ainsi que sont les demons sans comparaison plus de Dieu, & de ses determinées preordonnances, que les Anges, & semblables puissances celestielles qui luy assistent incessamment. Les Gentils au reste ont sousdiuisé ces rauissemens d'esprit, & fureurs vaticinatrices, en certains degrez qu'ils attribuent aux Muses, lesquelles en nombre de neuf, auecques Apollon qui leur preside, & fait le dixiesme, se rapportent sans doute aux dix Sephiroths des Hebreux, ou diuines numerations, qui s'espandent du Throne de Dieu assis dessus le firmament, ou Ciel empyrée immobile, qui fait la dixiesme sphere de Ciel en Ciel iusques icy bas, dont à remonter contremont l'esprit humain se peut esleuer iusques à la plus haute circonference, pour de là voir au long & au large, le passé, present, & futur, ainsi qu'vn aigle qui auroit fait sa montée à perte de veuë dedans le Ciel, peut bien descouurir dauantage de pays icy bas en terre, que si elle n'alloit qu'à pair d'vne pie ou corneille. Les Hebreux outre plus ont deux especes de caballe ou philosophie traditiue de main en main: l'vne, qui est des choses intellectuelles, qu'ils appellẽt *de Mercaua*, comme est ce que traicte Ezechiel au 1. chap. l'autre de *Bereschit*, de la creation ou des choses naturelles: à propos dequoy les anciens ont estimé qu'il y auoit des mineraux vegetaux, animaux qui pouuoient de beaucoup seruir aux predictions, dont Rabi Moyse Cusain en ses Commẽtaires sur le Leuitique, selon que l'allegue Rabi Symeon dans le Talmud Ierosolymitain, raconte de certain Zoophyte ou plante-animale appellée *Iedua* qui a face
" d'homme, & le corsage d'agneau, attaché à la terre, d'où il succe partie de sa nourriture par vne
" forme de cordelette partant du nombril, & autant que se peut estẽdre ceste cordelette semblable aux rinsseaux des courges ou coloquintes, il broutte, paist & deuore tout ce qui est autour de luy d'vne si grande agilité continuelle, qu'il se desrobe presque de la veuë, si qu'il n'y a autre moyen de l'atteindre, si ce n'est qu'à coup perdu de force traicts ferrez en forme de cizeau bien tranchant descochez d'vne arbalestre, on arriue à coupper ceste cordelette ou boyau: lors
" en prenant l'vn de ses os dedans la bouche auec certaines ceremonies, soudain l'on entre en fureur, & predit-on les choses futures. Tout cecy dõcques qui procede des animaux se refere à la sphere de Mercure, comme ce qui part des mineraux, & des vegetaux à la Lune. Suit puis-apres en montant la sphere de Venus, dont dependent les parfums, odeurs & encensemens aromatiques comme on peut voir és hymnes d'Orphée, tous remplis de tres-grands mysteres,

& de

& de beaux ſecrets de nature. De la quatrieſme, qui eſt du Soleil, les ſons & chants de muſique, qui ont vne grande efficace à eſleuer noſtre eſprit, ainſi qu'on lit de Pythagore, lequel reduit à vne modeſtie temperée vn ieune homme tout deprauè, par certains chants harmonieux: & de Timothée tres-excellét ioüeur de fluttes, au ſon deſquelles il eſmeut Alexãdre le Grand à mettre les armes au poing, & ſoudain en changeant de ton les poſer. Mais pour le regard des predictions, nous en auons ce lieu tant exprés au quatrieſme des Roys chapitre 3. du Prophete Eliſée, lequel auant que predire aux Roys de Iudah & d'Iſraël, ce qui leur deuoit reüſſir contre leur commun ennemy Roy de Moab, ſe fait amener vn ioüeur de harpe, & quand il ſonnoit & chantoit, dit le texte, la main du Seigneur fut faicte ſur luy, c'eſt à dire, l'eſprit de Dieu entroit en luy pour le faire propheriſer. La cinquieſme reſpond à Mars, & de là prouiennent les vehementes imaginations, mouuemens, affections & conceptions de l'ame. La ſixieſme, à Iupiter, qui eſt vn diſcours ratiocinatif de conjectures ſur les Enygmes des oracles, que les Preſtres agençoient, ordonnoient, diſpoſoient, & interpretoient à leur fantaſie, ainſi que de Iupiter à Dodone, d'Apollon en Delphes, de Trophonius, Tyreſias, Amphiaraüs, & autres ſemblables. La ſeptieſme, à Saturne, à ſçauoir les ſecrettes meditations, lors que l'eſprit humain ſe deſpoüillant de toutes diſtractions externes, mondaines & ſenſuelles, ſe retire en vne interieure cõtemplation, comme dans ſon plus priué & remot cabinet, & à cela ſert beaucoup l'humeur melancholique ſolitaire, pere nourriſſier de toutes les arts & ſciences, ſelon la maxime d'Ariſtote, que les melancholiques ſont ingenieux de leur naturel, auſſi eſt ceſte humeur plus propre que nulle des autres, à attirer à ſoy les demons, comme veut Proclus, principalement en la ſolitude appartée. La huictieſme Sphere des eſtoiles fixes eſt fondée ſur l'obſeruation des aſtres, en quoy ont fort excellé les Chaldées, dont depend l'aſtrologie iudiciaire, vne branche des predictions, ſuiuant les reigles de laquelle ſe forment ſous certaines conſtellations, des anneaux, images & characteres qui aydent beaucoup aux deuinemens. La neufieſme, qui eſt le premier mobile, s'arreſte és nombres & figures, & ſemblables choſes plus formelles que materielles, qui pour cette occaſion s'approchent plus de la nature demonique, & des ſubſtances ſeparées. La dixieſme, c'eſt le Ciel empyrée ou le firmament, & s'attribuë à Apollon, qui eſt l'ame du monde, que les Caballiſtes appellent *Mettatron*, & *ſarhapanim*, le Prince des Faces, ou eſſence de Dieu, ſelon cecy du 33. d'Exode, *Tu verras bien mes parties poſterieures*, (c'eſt à dire mes effects) *mais tu ne pourras voir mes faces*: & ainſi eſt-il en l'Hebreu au plurier, là eſt le Throne du grand Dieu viuant, autrement ſon chariot dit *Mercaua*, deſcrit ſi exactement par le Prophete Ezechiel, dont procede la reuelation prophetique, que Rabi Moyſe Egyptien liure 2. de ſon directeur, chap. 37. definit eſtre vn don de grace eſlargy du createur, moyennant l'intelligence aſſiſtante qui opere la puiſſance de l'ame raiſonnable en premiere inſtance, & de là ſur la faculté imaginatiue, mais cela ne ſe communique pas à tous indifferemment, & ne ſçauroit nul y paruenir par aucune ſpeculatiue ſcience, quelque parfaicte & excellente qu'elle ſceuſt eſtre, ny de quelque bonne diſpoſition & aptitude de naturel qui ſoit en l'homme, ſi elle ne luy prouient exterieurement de l'illumination diuine, qui ſe communique ou en veillant, ou en ſonge, lors que les ſentimens corporels ſont comme endormis, ſelon que le dit Triſmegiſte tout au commencement de ſon Pymandre: car la vertu imaginatiue eſt bien la plus forte, comme eſtant plus en liberté, que non pas en veillant, & peut beaucoup mieux deſployer ſes actions, au moyen dequoy les ſages Hebreux mettent les ſonges pour l'vne des trois principales branches de la Prophetie, à ſçauoir les ſonges, les viſions, & les reuelations, qui ſe ſous-diuiſent puis-apres chacune en deux. Des ſonges il y en a en premier lieu de deux ſortes, de faux, & de veritables: & des faux derechef, deux, de vains du tout & oyſifs, qui n'importent ny ne veulét ſignifier rien, ſelon meſme le 29. d'Iſaye: *Comme celuy qui a faim & ſoif ſonge qu'il mange & boit, & apres qu'il eſt eſueillé, ſon ame eſt vuide.* Entre les autres ſonges vains on met ceux qui nous viennent en Automne, quand les fueilles tombent des arbres, dont Ariſtote attribuë la cauſe aux fruicts noueueux, & autres raiſons deduittes au huictieſme liure des Sympoſiaques de Plutarque, queſt. 10. là où ceux des perſonnes melancholiques ſont communement plus reiglez & plus veritables que de nuls autres (comme il met en la ceſſation des oracles) & des perſonnes malades, ſelon Platon, que non pas des ſains, à cauſe que tant plus la portion ſuperieure de l'ame, à ſçauoir l'intellect, que les Grecs appellent νοῦς, les Latins *mens*, dont depend la prediction & deuinement, ſe ſepare des liens du corps, tant plus fortement ſe va elle conioindre à ſa ſource qui eſt en Dieu, ce qui ſe fait mieux en maladie qu'en ſanté, parce que ſelon le Zoar, l'ame commence lors à ſe ſeparer de la chair, & de la ſenſualité, & iouyt plus parfaictement de ſa liberté quand les empeſchemens corporels viennent à ſe debiliter & defaire. Au ſurplus des ſonges vains & friuoles c'eſt dont a voulu entendre l'vn des anciens ſages, *ſomnia ne cures*, tout conformément au 29. de Ieremie: *Ne prenez point garde à ce que vous ſongez*: car, comme il eſt dit en l'Eccleſiaſtique 34. *Les ſonges en ont fait errer pluſieurs, & ceux qui s'y ſont fiez ſont tombez.* Pourtant eſtoit-il expreſſément defendu en la loy de s'y addõner

ny adiouster foy, *Vous ne deuinerez point ny n'obseruerez les songes*, Leuit. 19. & au 18. du Deut. *Que parmy vous ne se trouue personne qui interroge les deuins, & qui obserue les songes, ny le chant & cry des oyseaux.* Au reste il aduient rarement qu'on songe si net qu'il n'y ait des choses vaines & oysiues y entremeslées, tout ainsi que le grain n'est point sans de la balle & des escorces : neantmoins Artemidore, & assez d'autres ont estimé que rien ne se representoit en songe qui n'eust quelque signifiance, à qui le sçauroit interpreter. L'autre espece de faux songes est de ceux qui sont captieux, deceptifs, mais non tout à plein illusoires, comme ce que la femme de Pilate (en S. Matth. 27.) songea, qui estoit vne illusion de mauuais esprit tendant à destourner Pilate de la condemnation du SAVVEVR, de la mort duquel deuoit proceder le salut du genre humain. Et à cela se conforme aucunement le songe qu'enuoye Iupiter à Agamemnon, (2. de l'Iliade) pour le deceuoir: car c'estoit au plus loin de son intention, & pour honorer Achilles, comme il est là dit, luy faisant entẽdre que les Grecs deuoient forcer la ville de Troye en ce iour-là, où au rebours ils y furẽt tres-bien frottez, parquoy ce songe est dit là ὄλος pernicieux ou deceptif. Quant est des songes veritables, il y en a de plus exprés & manifestes les vns que les autres: aucuns qui sont tous clairs & nets, & qui n'ont besoin d'interpretation, ainsi qu'on lit de Salomon au 3. liure & chap. des Roys, *auquel Dieu s'apparut de nuict en songe, luy disant : Demande ce que tu desires, afin que ie le te donne*; & il luy requiert vn cœur docile pour bien gouuerner son peuple; ce qu'il luy octroye, & d'abondant richesses & gloire. Et en S. Matth. 2. de Ioseph espoux de la Vierge Marie : *Apres que les trois Roys se furent retirez, voicy l'Ange du Seigneur apparoistre en songe à Ioseph, luy d'isan: Leue-toy, & prends le petit enfant & sa mere, & t'enfuis en Egypte.* Il y en a d'autres qui ont besoin d'interpretation, cõme celuy des gerbes, & des estoilles de Ioseph fils de Iacob, en Genes. 37. Plus ceux qu'il interprete aux officiers de Pharaon, au 40. & consequemmẽt à Pharaon mesme au 41. Daniel en semblable à Nabuchodonosor chap. 2. Les Cabalistes attribuent la faculté de ces interpretations de songes, à l'Ange Gabriel, qui preside à la Lune, dont ils tiennent qu'ils nous sont immediatement enuoyez, comme estant la plus prochaine de nous, & se fondent en cela sur ce qu'au 9. de Daniel cet Ange qu'il appelle homme, luy est enuoyé pour l'instruire à interpreter les songes & visions, selon quil est dit au 2. *Dieu donna intelligẽce à Daniel, de toute vision & des songes.* Lesquels nous prouiennẽt de l'esprit imaginatif, & de l'intellect vnis ensemble, ou de l'illustration de l'intellect agent, que les Hebreux appellẽt *Nessamah*, qui nous vient illuminer l'ame, ou d'vne pure reuelation de quelque diuinité, nostre pensée estant bien sereine & repurgée de toutes distractions sensuelles, tout ainsi qu'vne eau calme & tranquille. Et selon que dit Abdalla Philosophe Arabe, cõme les visions des songes procedent de la force de l'imagination, de mesme les entẽdre & interpreter, prouient de la vertu de l'intellect, si que celuy qui sera plongé en charnalitez & concupiscences, & comme endormy en icelles, en quoy l'esprit imaginatif se rebousche & hebete & deuient au reste inégal, rabotteux & si mal poly, à guise d'vne eau agitée de vagues, qu'il ne peut receuoir en soy les images des visions qui se viennent respandre sur luy, & les retenir tant qu'elles s'y forment distinctement, celuy-là doncques est inhabile à receuoir les songes prophetiques & deuinatoires, & encore plus à les interpreter. Rabby Iohenan au Talmud dans le liure des Sanhedrin, les distingue en quatre especes, & dit que l'accomplissemẽt & effect de ce qu'ils presagent, comme aussi fait Tedacus Leui, ne se retarde point outre 22. ans, alleguans à ce propos que ce que Ioseph songea chez son pere, aagé pour lors de 17. ans, s'effectua l'an 39 de son aage en Egypte. La premiere doncques de ces especes est le songe matutinal, que les Hebreux appellẽt *Tardemah*, au 12. des Nombres: *S'il y a quelque Prophete du Seigneur entre vous, ie me monstreray à luy par vision, ou parleray à luy en songe*: où notoirement est mis difference entre le songe & la vision. Mais en Iob 33. ils sont confondus: *Par le songe en la vision nocturne quand le sommeil saisit les hommes, & qu'ils reposent en leur lict, Dieu ouure alors leurs oreilles, & en enseignant les instruit.* La seconde espece est quand on songe ce qui touche & appartient à vn autre, selon ce que souhaitte Daniel au 4. pour gratifier Nabuchodonosor: *Monseigneur, ce songe soit à ceux qui te haissent, & la signifiance d'iceluy à tes ennemis.* A quoy se conforme celuy du valet de Mardonius, qui a esté amené au premier liure, sur le tableau d'Amphiaraüs, auec plusieurs autres choses de ce propos. La troisiesme, est celle dont l'interpretation se fait par vne vision, comme au 8. de Daniel. La quatriesme, quand le songe se reïtere, ainsi qu'à Pharaon au 41. de Genese, des espics de bled, & des vaches, *Les songes du Roy ne sont qu'vn, ce que tu as veu secondairemẽt appartenãt à la mesme chose, est indice de confirmation.* La secõde espece des Propheties est la vision, qui a fort grande affinité auec les songes, car ce que nous songeons il nous semble proprement le voir, parquoy il est dit au 34. de l'Ecclesiastique, *Selon cecy est la vision des songes.* Et au 7. de Daniel: *Il vid vn songe, & fut la vision de son chef.* Mais la vision est plus reelle, & encore les vnes plus distinctes que les autres, & plus fortes, ou plus remises, Des claires & paisibles en Gen. 15. *Apres ces choses la parole du Seigneur fut faicte à Abraham en vision, disant :* & ce qui suit, qui est tout appert: là où les visiõs de Zacharie, de S. Iean en l'Apocalypse, & autres telles, ont besoin d'interpretation, comme aussi celles de Daniel 8. & 10. où elle fut si

impe-

impetueuse qu'il ne demeura point de force en luy. Des bien expresses est celle d'Ezechiel 1. où il met que les Cieux furent ouuerts, & vid lors des visions de Dieu: ce qui se fait par vn fort rauissemẽt d'esprit en ecstase quand il est du tout transporté à Dieu : & s'vnist à luy, & y adhere fermemẽt, tous les sentimens corporels assoupis, suiuant ce qu'escrit l'Apostre en la 1. aux Corinth. 6. *Celuy qui est adioint au Seigneur, est vn mesme esprit auec luy.* Et en la 2. chap. 12. parlant de sa conuersion : *Ie cognois vn homme en Christ, si ce fut en corps, ou hors du corps, ie ne sçay, Dieu le sçait, equel a esté rauy iusques au tiers Ciel.* S. Iean au 1. de l'Apoc. *Ie fus en esprit vn iour de Dimanche, & ouys derriere moy vne grande voix comme d'vne trompette, disant: Escris,* &c. De ces visions il y en a d'aucunes reelles, d'autres imaginaires, dont les Caballistes mettent ce qu'ils appellent *Bathcol*, la fille de la voix: Nostradame l'appelle la voix faite au limbe, sans laquelle l'intellect creé ne peut voir les choses occultes, ny en quelle partie les causes futures se viendrõt à incliner, moyennãt l'exiguë flamme, qui est neantmoins de telle efficace & hautesse que non moins que la naturelle clarté & lumiere elle rend les Philosophes si asseurez, que moyennant les principes de la premiere cause on atteint iusqu'aux profondes abysmes de la plus haute & sublime doctrine. Ceste fille de la voix doncques se fait par certaines visions en Enigme, qui ont besoin d'intelligence pour les adapter : car tout ainsi que nous appellons Echo vn resonnement de la voix humaine, ou autre son, ces visions & images sont certaines reuerberations des creatures, suiuãt ce qu'escrit l'Apostre aux Rom. 1. *Les choses inuisibles de Dieu se voyent de la creature du monde.* Comme la vision qui s'apparut à S. Pierre, Actes 10. *Luy ayant faim, comme on luy apprestoit à mãger, il luy suruint vn rauissement d'esprit, & vid le Ciel ouuert, & vn vaisseau descendre comme vne grande touaille, par les quatre bouts deuallãt du Ciel en terre, auquel il y auoit toutes sortes d'animaux, de reptiles, & d'oyseaux.* Car chaque creature porte en soy certaine marque & sceau secret empreint en elle, des merueilles & secrets de son Createur, dont il se sert pour manifester ses intentions, tout ainsi que de quelques lettres hieroglyfiques. Ces visiõs-là s'appellẽt celles du miroir creé non luisant, autremẽt *Malchut*, qui correspõd à la Lune. Car il y en a d'autres du miroir luisant increé dit le *Tipheret*, beauté, ornemẽt, la numeration és dix Sephirots du Soleil, l'ouurier souuerain du grand Dieu, qui y a mis son tabernacle ou officine, (Psal. 18.) où se forgent toutes les substãces sensibles: car du *Tipheret* ou Soleil de Iustice qui est là haut dans *l'Ensoph* ou infinitude de l'eternité, procedent les intelligences separées & abstraittes de la matiere. Les Caballistes appellẽt ceste espece de vision, *Belpecalariot*, les miroirs: & S. Augustin la matutinale. *Bathcol* aussi, ou la fille de la voix, est quelquefois prise pour vne reuelation de voix formée venant du Ciel, comme en S. Matthieu. 3. & 17. *Voicy vne voix du Ciel, disant: C'est icy mon Fils bien-aymé auquel i'ay pris mon bon plaisir.* Et au 14. de l'Apoc. *Adonc i'ouy vne voix du Ciel me disant : Escris, Bien-heureux sont les morts qui meurent au Seigneur.* Car tout ainsi qu'il y a grande conuenance entre la vision & le songe, de mesme y a-il entre la vision & reuelation, dont il y en a de deux principales sortes, l'vne de voix pleine & articulée comme les dessusdites, mais sans voir Dieu, ainsi qu'au 19. d'Exode: *Voicy ie viendray en l'obscurité d'vne nuée, à celle fin que le peuple m'oye parlant à toy:* Car ils ne le voyent pas, comme il est dit au 4. du Deuteronome : *Vous auez ouy la voix de ses paroles, mais vous n'auez point veu de figure aucunement.* Et au 15. de Gen. *La parole du Seigneur fut faicte à Abraham par vision, en disant : Abraham ne crains point.* Mais plus expressément encore au 22. quand Dieu luy dit : *Abraham, Abraham:* car ce redoublement denote vne grande emphase, ainsi qu'au 3. d'Exode : *Le Seigneur s'apparut à Moyse en vne flamme de feu au milieu d'vn buisson ardant, & luy dit : Moyse, Moyse.* Item au 1. des Roys 3. quand Dieu se veut notoirement manifester à Samuel: car auparauant ce n'estoient que preparatifs & semonces, parquoy il ne redouble point son nom, mais finalement quand il veut venir à l'effect, il dit: *Samuel, Samuel*: & il respõd : *Parle, Seigneur, car ton seruiteur escoute.* L'autre espece de reuelation est en vision, face à face, qui est le plus haut & dernier degré de la Prophetie, dont il est escrit au 12. des Nombres: *Ie parle auec Moyse mon seruiteur, bouche à bouche, & il void manifestement le Seigneur, non point en obscurité, ne par similitudes.* Ce qui nous sera, si Dieu plaist, octroyé en l'autre monde par le merite de IESVS-CHRIST, si nous sommes de ses Esleus, selon que le tesmoigne l'Apostre en la 1. aux Cor. 13. *Nous voyons maintenant par vn miroir obscurement, mais alors nous verrons face à face:* à propos des deux miroirs dessusdits *Malcuth* & *Tipheret*, c'est ce que presuppose ce verset 8. du Pseaume 79. *O Dieu des armées, monstre-nous ta face, & nous serons sauuez.* Ceste face de Dieu n'estant autre chose que son bien-aymé Fils vnique, dit des Hebreux *Sarhapanim*, le Prince des faces : par la lumiere duquel nous verrons la lumiere du Pere, selon qu'il est dit au Pseaume 35. *In lumine tuo videbimus lumen.* Car estant continuellement deuant la face du Pere; *Ie contemplois tousiours le Seigneur en ma presence.* Psalm. 15. Ce qui est aussi resumé au 2. des Actes, où S. Pierre le refere resolument au CHRIST, & de la reflexion d'iceluy, ny plus ny moins que d'vn miroir procede toute la lumiere de la Prophetie. Mais auant que sortir de cet incident, il nous a semblé y deuoir adiouster l'hymne d'Orphée au songe, tourné de nous à nostre mode, non selon les exemplaires communs fort corrompus en cet endroit, ains sur vn que nous auons veu à Venise escrit à la main.

L'ENCENSEMENT DV SONGE.

Les Aromates.

IE t'inuoque icy, ô heureux,
Et qui prends de loin ta vollée,
Songe entier qui de l'aduenir
Es vn messager tres-fidelle,
Et deuin aux hommes mortels.
Car le coy repos taciturne
Du doux sommeil venant parler
En secret aux ames humaines,
Leur resueille l'entendement:
Et toy en dormant manifestes
Les conseils des Dieux bien-heureux,
Annonçant les choses futures,
Sans dire mot à nos esprits,
Alors qu'ils sont les plus paisibles,
Ceux au-moins qui pour conducteur
La pieté se presupposent,
Et comme tousiours le plus beau
En nos opinions demeure,
Tu retire des voluptez
La vie de ceux qui s'y plaisent;
Et donnes repos à leurs maux,
Comme Dieu mesme le tesmoigne,
Qu'ils rabbatront l'ire du Roy,
Par oraisons & sacrifices:
Car les deuots & gens de bien
Ont tousiours vne fin benigne:
Et aux mauuais, ce qui leur doit
Aduenir rien ne le demonstre
Qui puisse alleger la douleur
Qui leur doit arriuer, le songe
N'est point messager aux meschans,
Ny n'est pour leurs mauuaises œuures.
Ie te supply donc bien-heureux,
Que manifester il te plaise
A nous les iugemens des Dieux,
Et qu'aux opinions plus droictes
Tousiours nous vueilles incliner,
Ne nous declarant rien des signes
Denotans nos calamitez.

La nuict y est aussi portraitte, s'esclairant elle-mesme auec vne lampe. Cela est fort mignardement inuenté d'attribuer la figure d'vne personne à vne chose insẽsible comme la nuict, & encore qui n'est qu'vne priuation de lumiere, au moyen dequoy pour raison de l'obscurité qu'elle charrie ordinairement auec soy, elle a besoin de quelque clarté accidentale, pour demõstrer ce qui s'y fait. C'est aussi pour denoter la frayeur que deuoient apporter les serpens enuoyez de Iunon pour mettre à mort le petit Hercule, plustost de nuict, lors que chacun est en repos, que non pas de iour, qui est tousiours moins espouuẽtable que les tenebres, ordinairemẽt accõpagnées d'horreur,

d'horreur, suiuant ce qui a esté cy-deuant amené du 33. de Iob : *In horrore visionis nocturnæ.* Elle deuoit donc estre icy representée, mais l'Autheur le laisse à penser aux autres en forme de quelque vieille dagorne chassieuse, borgne, & demy aueugle, ayant de grandes aisles d'vn inde obscur, selon le Poëte Manile : *Et mentita diem, nigras nox contrahit alas*, semée d'estoiles, auec vn croissant, haue & seiche au reste, quant à sa charneure, mais la roupie luy pendant au nez toute moitte & surbaignée d'humiditez & de sereins, enfumée, brune & ternie, enueloppée d'vne mallotruë houppelande de treillis noir, & elle more tout à fait, comme l insere ceste description du coffre de Cypsele és Eliaques de Pausanias : *En l'autre face il y auoit vne femme entaillée à demy bosse, portant en sa main droicte haut esleuée, vn enfant de blanche charneure endormy: & de la gauche en tenoit vn autre noir à pair d'vn Ethiopien, lequel monstroit de sommeiller, tous deux ayans les iambes tortuës: les inscriptions les declaroient estre, & quand bien il n'y eut point eu d'escriture, on n'eust pas laissé de l'imaginer, que c'estoient le sommeil, & la mort, dont la nuict est mere nourrisse*, à l'imitation dequoy Stace au 10. de sa Thebaïde, auroit mis la nuict pour le dormir : *Talia vociferans noctem exturbabat.* Mais Catulle plus proprement le iour pour la vie, & la nuict pour la mort.

Nobis cùm semel occiderit breuis lux,
Nox est omnibus vna dormienda.

Et Virgile apres luy au 10. de l'Eneïde, *In æternam clauduntur lumina noctem.* Le mesme Pausanias és Attiques met que la nuict auoit vn Temple appellé du deuinement, à cause que les reuelations se font mieux la nuict, où les esprits sont plus recueillis, mesmement à l'obscurité & en dormant, & selon le Philosophe Straton, plus penetrans & esueillez à appeter la cognoissance, que non pas de iour à la lumiere du Soleil qui les dissipe & escarte, parquoy on auroit appellé la nuict εὐφρόνη, sage & prudéte selon Phurnute, & le Poëte Epicharme, qui disoit les cogitations de la nuict estre plus studieuses & apprehésiues que celles du iour. Et Plutarque au 8. des Symposiaques quest. 3. dispute fort doctement, l'air de la nuict estre plus posé, tranquille & moins bruyant tempestatif, que celuy du iour, tant à cause que toutes choses sont lors en vn coy repos & silence, dont la voix se peut enuoyer plus entiere, & trop moins entre-rompuë & affoiblie à nos sentimens, que pour le bruit que charie ordinairement auec soy le Soleil, qui à son apparoissance remuë, excite & resueille de nouueau iusques aux moindres choses, à cause que l'air où se forme la voix est lors plus agité & esmeu des rays du Soleil, que non pas en l'absence d'iceux, selon mesme Anaxagoras, auec autres raisons qu'il deduit là : car comme dit Democrite, le Soleil meslant les actions des hommes qui sont appellez de luy à nouueau trauail, auec sa lumiere, par consequent tant plus forte il debilite les meditations, à quoy l'obscurité est plus propre que les tenebres, ce que Nostradame n'a pas ignoré en ses Quatrains centuriez :

Estant assis de nuict secret estude
Seul reposé sur la selle d'airain,
Flambe exiguë sortant de solitude,
Fait proferer qui n'est à croire en vain.

Et pourtant les Eglises sont communement sombres & obscures, afin que par ce moyen la pensée soit plus tenduë à vne deuote & profonde contemplation. Non seulement doncques on dressoit durant le temps du Paganisme des Temples à la nuict, ainsi qu'aux autres deïtez, mais Athenée raconte qu'Anthioque Epiphanée luy fit par mesme moyen dresser des images, ensemble au iour, & au midy, car Chrysippe au 3. de ses questions naturelles luy attribuoit vn corps: & Ouide és Fastes dit qu'on luy sacrifioit vn coq, pource qu'il annonce le iour qui chasse la nuict, & la depossede de nostre hemisphere.

Nocte Deæ noctis cristatus cæditur ales,
Quod tepidum vigil prouocet ore diem.

Stace au 2. de sa Thebaïde, où il luy addresse vn hymne, dit que c'estoient des victimes noires qu'on luy immoloit, conformément à sa couleur noire.

——*Nigras tibi nigra litabunt*
Electas ceruice greges, lustraliáque exta.

Mais la nuict n'est autre chose en effect que l'ombre de la terre qui nous priue de la lumiere du Soleil, comme met Pline liure 2. chap. 10. apres Empedocle, & Speusippe, & Ciceron au 2. de la nature des Dieux, *Ipsa vmbra terræ soli officiens noctem efficit*: là où par ce mot d'*officiens* nuisant, il fait allusion à l'ethimologie de *nox* qu'on deriue de *noceo.* C'est pourquoy Heraclite souloit dire que s'il n'y auoit point de Soleil, il n'y auroit par consequent point de nuict, parce que la lumiere dont la source est le Soleil, par l'interposition d'vn corps opaque comme est la terre causant l'ombre, l'obscurité en vient aussi : au moyen dequoy les Poëtes auroient feint la nuict estre la fille de la terre, & la mere des Parques ou destinées, à cause de leur obscurité. Ainsi la nuict par le moyen de ses tenebres nous priue non seulement du bien & contentemét de ceste belle lumiere du iour, dont rien ne peut estre de plus agreable à l'homme, ains de la moitié presque de toutes nos ioyes & plaisirs, si nous-nous en voulós rapporter au mesme Pline

liure trête-sixiesme, chapitre premier. *Ceu verò non tenebris noctium dimidiæ parti vitæ cuiusque gaudia hæc auferentibus.* Mais ce qui l'auroit meu de dire cela, est presupposant que nous dormions lors, car selon que dit Ariston, le dormir est comme vn gabelleur & malletostier qui exige de nous, & retranche la moitié de nostre vie : & l'vn des Poëtes Gnomiques à ce mesme propos :

De rien ne sert vn homme quand il dort,
Et ne fait rien aussi peu qu'estant mort.

Autrement la proposition seroit fausse, d'autant que la pluspart des bonnes cheres se font de nuict, tant les festins plus solênels, que les mascarades, ballets, comedies, bouffons, matachins, & autres tels esbatemens, qui ont trop plus meilleure grace, & plaisent mieux à la lumiere des flambeaux, que non pas de iour, comme il a esté monstré au tableau de Comus : ioinct que les plus agreables parties qui se dressent pour l'exercice de madame Venus y ont bien plus leur liberté qu'en plein iour, ennemy mortel des amans, & de leurs desirées iouÿssances, si qu'Ouide au 2. de ses amours, elegie 2. auroit appellé la nuict lasciue & voluptueuse, & propre à prendre ses plaisirs, *lasciuæ gaudia noctis.* C'est en partie pourquoy Homere Pindare, Mopsus, & autres Poëtes Grecs ont donné à Venus l'epithete d'Ελικῶπις, aux yeux noirs, pourautant que la nuict où regne fort ceste Deesse, est noire & sombre, & humide plus que le iour, si qu'elle endort la nature, & l'amuse, selon Plutarque au 3. des Symposiaques, quest. 6. dont la personne se rend plus encline à se desbaucher apres des cupiditez dissoluës, à cause que l'obscurité chasse arriere crainte & vergoigne, ainsi qu'elegamment le deduit Curion au 2. de la guerre Pompeiane en Cesar : *Namque huiusmodi res aut pudore aut metu tenentur, quibus rebus nox maximè aduersaria est* : là où Cesar selon sa coustume vse d'vn antiphrase *aduersaria*, pour tout le rebours, comme il l'entend, *conuenable & propre*. Et de là auroit prins Venus l'vn de ses autres surnoms μέλαινις, noire, selon Pausanias és Arcadiques, à cause que les hommes vacquent plus à elle de nuict que de iour. Ce que touche aussi Plutarque au banquet des sept Sages : & Pindare dit que la nuict est la fauorite de Venus. Homere au reste veut qu'elle ait esté premiere que le iour, & les tenebres deuant la lumiere, ce qui ne s'esloigne guerres des traditions Mosaïques au cõmencement de Genese. Aussi Hesiode en sa Theogonie l'appelle la plus ancienne des Dieux, fille du Chaos, & mere de l'Eter, & du iour : & Arate en ses Phenomenes ἀρχαίη, premiere ou ancienne. Mais nous aurons meilleur compte d'amener icy pour la closture de ce tableau, l'hymne entier que luy addresse Orphée en forme de priere, auec des lampes & flambeaux pour son encensement, & pource que la Lune preside à la nuict ; ainsi que le Soleil au iour, vne partie de cet hymne s'addresser aussi à elle, comme on le pourra assez discerner sans le remarquer dauantage.

L'ENCENSEMENT DE LA NVICT.

Les lampes.

IE celebreray par mes chants,
La nuict que les hauts Dieux engendre,
Et les hommes mortels aussi.
O nuict qui produit toutes choses
Et que nous nommerons Cypris :
Escoute-moy, Deesse heureuse,
Ayant vne sombre splendeur,
Qui luis d'infinies estoilles,
Te resiouÿssant du repos,
Repos confit en plusieurs songes :
Gaye, delectable, & aymant
Que l'on te passe en bonnes cheres :
Mere des songes, nos soucis
Qui mets en profonde oubliance,
Et donne repos aux trauaux,
AMIE de tous, qui portée
Sur des beaux courciers de nuict,
A demy parfaict, terrestre,
Et celeste encore derechef

Qui ta carriere en cercle passes;
Et t'espanouys parmy l'air.
Qui lumiere aux enfers enuoye,
Et de-rechef t'y vas cacher:
Car la necesité pressante
Toutes choses subjugue & vaincq.
Or maintenant nuict bien-heureuse,
Riche au possible, & qui à tous
Es tousiours plus que desirable,
Et que tous peuuent rencontrer;
Escoutans ceste voix deuote
De mes prieres, viens à moy
S'il te plaist, benigne & propice;
Et despoüille toutes frayeurs
Surmontées par ta lumiere.

Par où l'on peut voir comme ce Poëte confond la nuict, Venus, & la Lune ensemble.

ORPHEE.

ARGVMENT.

ORPHEE *fils d'Æagrius, ou selon les autres d'Apollon, & de la Muse Calliopé; quoy que ce soit natif de Thrace selon Pline mesme.* 4.11. Le long des riuages du Pont Euxin sont les Morisenes, & Sithoniens progeniteurs du Poëte Orphée: *fut vn tres-excellent, voire le premier de tous les Poëtes, Musiciens, & ioüeurs de Lyre, attendu que iusques à luy il n'y en eut point qui en fist profession, ny des autres instrumens à corde non-plus, ains recitoient seulement leurs vers sur les flutes. Plutarque au banquet des sept Sages dit qu'il s'abstint toute sa vie de manger chair, en quoy l'ensuiuit depuis Pythagore: ce que touche aussi Platon au* 6. *des loix, où il appelle la vie Orphique, de ceux qui se contentoient de vegetaux, s'abstenans de toutes choses qui auoient vie. Au surplus Mercure luy fit vn presẽt de sa Lyre, qu'il auoit bastie telle qu'il a esté dit au tableau d'Amphion; auec tout le reste de ce qui peut concerner ce propos : & s'y rendit si accomply, qu'on a estimé que par sa melodieuse Musique, il fist remuer les bois & rochers de leur lieu; arresta le cours des riuieres : & rendit les plus fieres & cruelles bestes sauuages, si douces, appriuoisees & traictables, qu'elles se tenoient coyes pour l'escouter, & paisibles sans se mesfaire les vnes aux autres, ny mesme aux priuées & domestiques: mais Pausanias en ses Eliaques attribuë cela à sa magie, dont il fut vn souuerain maistre. Par le moyen doncques de ses chants ayant gaigné l'amour d'Eurydice, & icelle espousée, Aristée fils d'Apollon, & de la Nymphe Cyrené fille de Penée Roy d'Arcadie s'enamoura d'elle, de sorte que la voulant forcer, comme elle fuyoit deuant luy, vn serpent caché dans les herbes la picqua au pied, dont elle mourut, & Orphée en entra en si grand'tristesse, que ne la pouuant oublier, l'alla querir dans les enfers, où par le moyen de ses chants il fleschit Pluton & Proserpine à la luy rendre : mais à la charge qu'il ne ietteroit dessus son regard qu'il ne fust de retour en haut. Dequoy ne s'estant peu garder, vaincu d'vne impatience amoureuse, elle retourna de-rechef aux enfers : ce qui luy apporta tel regret, qu'il s'abstint de là en auant de l'vsage de toutes femmes, voire persuada aux autres faire de mesme, & se destourner de là à l'amour orde & sale des ieunes garçons, dont ont le dit auoir esté le premier autheur, pour le moins aux Thraces : si que pour cette occasion il fut desmembré par les Menades celebrans leur sabbat sur le mont Pangée: meües à cela de Bacchus, lequel s'estoit indigné contre luy de ce qu'és enfers ayant chanté la genealogie de tous les* Dieux

Dieux, il l'auroit oublié: & pourtant incita à ce maßacre ses ministresses. Les autres le referẽt à vne telle occasion: que Venus & Proserpine estans entrees en dispute à qui d'elles deux iouïroit du bel Adonis, de l'amour duquel elles estoiẽt l'vne & l'autre éprises, Iupiter renuoya leur contention à Calliopé mere d'Orphée, qui ordonna que toutes deux l'auroiẽt à leur tour par semestre: dont Venus irritée de n'auoir eu vn iugement entier à sa faueur, fit que toutes les femmes de la Thrace s'estans enamourées d'Orphée, pendant que chacune le veut auoir à elle propre, & le retirer auec soy, en cette contestation il vint à estre desmembré. Comment que ce soit, les Muses en recueillirent les pieces, & leur donnerent sepulture, fors à la teste, qui auec sa lyre fut emportee à vau-l'eau dedans l'Hebre iusques en l'Isle de Lesbos, où la teste fut inhumee par les habitans du lieu; & la lyre translatee au ciel entre les astres, estant composee de neuf estoilles. Ouide traicte fort elegamment cette fable au 10. & 11. des Metamorphoses. Et Platon en son banquet met qu'Orphée fut renuoyé des enfers sans y auoir peu rien impetrer de ce qu'il y estoit allé requerir, ne luy ayant esté monstré que l'ombre & fantosme de son espouse, & non pas elle propre renduë en effect, pour s'estre trop pusillanimement porté en cela, comme vn ioüeur d'instrumens qu'il estoit, & n'auoir eu le courage, à l'imitation d'Alceste, de mourir pour cause de l'amour, ains cherché ie ne sçay quelles petites fineßes & expediens de pouuoir descendre aux enfers en vie: si que les Dieux ne laißerẽt aller cette lascheté impunie, car ils luy destinerẽt la peine d'estre mis à mort par les femmes. Ce qui fut cause, comme il est dit au 10. de la Rep. qu'apres sa mort il choisit de retourner icy bas en vn corps de Cigne, ne voulãt plus renaistre des femmes, pour la haine qu'il leur portoit. A quoy bat cecy d'Horace en la derniere Ode du 2. de ses carmes à Mecenas, couplet 3. où il dit qu'apres sa mort il passera en forme de cigne, qui de ses chants remplira tout le rond de la terre.

Desormais aux jambes s'attachent
Des aspres desseichées peaux;
Et me transforme en vn blanc cigne
Par en haut tout le long des doigts,
Et de mes debiles espaules
Naissent des plumes à planté.

TOVS les Historiens disent assez comme Orphée fils de la Muse Calliopé, par sa Musique, auroit rauy à l'escouter les choses mesmes irraisonnables & insensibles : mais ce peintre le met aussi, lequel nous represente icy le Lyon & le Sanglier comme l'escoutans attentiuement; le Cerf par mesme moyen, & le Lieure, qui ne bondissent point deuant l'assaut du Lyon, ny de la plus redoutable beste sauuage qui peust estre à tous les chasseurs, ains s'assemblent icy seurement auec celuy qui se tient coy sans leur mesfaire. Or ne pensez pas voir non-plus ces oyseaux oisifs; non seulement ceux qui ont accoustumé par les doux desgoisemens de leurs gorges armonieuses, remplir les bois & les forests d'vne plaisante melodie, mais contemplez-moy vn peu ce causeur de Iay; & cette babillarde Corneille; & cette Aigle de Iupiter, qui quelque,

grande qu'elle soit, laisse pancher nonchalamment ses deux aisles de part & d'autre, regardant attentiuement vers Orphée, sans se soucier de ce Lieure qui est tout contre. En voicy d'ailleurs qui ont les machoüeres serrées ainsi que d'vne museliere, par l'imagination de celuy qu'ils ont tant de plaisir d'ouyr; ce sont les loups propres parmy les aigneaux, tous transportez d'estonnement. Mais le peintre s'emancipe en cet endroit à quelque chose de plus hardy, & de plus grand : car arrachant les arbres de leurs racines, il les pousse à aller escouter Orphée, & les arrange aupres de luy. Ce Pin doncques & ce Cyprés; cet aulne là, & le peuplier, & s'il y a d'autres arbres encore, allongeans leurs rameaux reciproquement l'vn vers l'autre, comme s'ils s'entreprenoient par les mains, se plantent tout à l'entour d'Orphée, & ferment vne maniere de theatre qui n'a point besoin d'artifice, à celle fin que les oiseaux se puissent percher sur leurs branches : & que luy par mesme moyen estant à l'ombre poursuiue plus commodement sa musique. De faict l'y voila assis, ne faisant encore que pousser hors vn poil follet de prime-barbe, qui luy coule le long des ioües & du menton : son chef agencé d'vn haut atour qui s'esleue droit contre-mont, resplendissant d'or; & l'œil en action contemperée d'vne mignarde delicatesse, ainsi que s'il estoit gayement rauy en extase, sa pensée sans cesse tenduë à la contemplation des choses diuines. Et par-auanture qu'à cette heure mesme il chante, car son sourcil est comme s'il descouuroit quel est le sens de ses Cantiques, se baissant & haussant par fois selon les mutations de ses mouuemens & cadences; le pied gauche au reste appuyé en terre soustient sa lyre estenduë dessus sa cuisse; & du droict il bat la mesure. Quant aux mains, la droicte tenant l'archet accroisé ferme se promene & estend sur les chordes, le coude incliné, & le poignet recourbé en dedans, & les doigts allongez de la gauche frappent les chordes parmy les touches & espaces. Mais il y aura icy vne desraison enuers toy, ô Orphée; car tu y attraits les animaux & les arbres par la douceur de ta musique, là où aux Thraciennes tu paroistras fort discordant, & desmembreront ce tien corps; auquel pendant qu'il chantoit, & ioüoit de la lyre, les bestes mesmes ont presté benigne audience.

ANNOTATION.

D'ORPHEE il n'y aura point de mal d'inserer icy ce qu'en met Pausanias en ses Bœotiques. *Orphée selon mon opinion, a surpassé tous les autres Poëtes qui furent oncques auparauant, en ornement & richesse de vers exquis, dont il acquit vne grande reputation & credit, comme celuy qu'on estimoit auoir retrouué la maniere qu'il falloit tenir à celebrer les mysteres solemnels des Dieux; expier les impies & detestables forfaits, & appliquer des medicamens aux maladies & blesseures; destourner aussi la vengeance & punition du courroux diuin. Les femmes, à ce qu'on dit, auoient secrettement conspiré ensemble en la Thrace de le mettre à mort, parce qu'il auoit persuadé à leurs maris de le suiure, voyageant çà & là par le monde; ce que pour la crainte qu'elles eurent d'eux, n'ayans pour quelque temps osé attenter, à la fin s'estans enyurées, executerent leur complot; le vin qui leur auoit troublé l'entendement leur en ayant donné la hardiesse. Et de là se seroit introduite vne coustume, que pour mieux faire combattre les hommes, on leur faisoit prendre de cette liqueur plus que d'ordinaire. Quelques-vns disent qu'il fut tué d'vn coup de foudre; ce qui luy seroit arriué pour auoir par trop reuelé des secrets mysteres des Dieux : les autres alleguent qu'apres le deceds de sa femme il seroit allé à vn oracle de la Thesprotide, dit Aorrhe, où se pratiquoit la Necromantie, d'euoquer à sçauoir les morts pour s'informer de quelque chose;*

chose; & là s'estant persuadé que l'ombre de sa chere espouse Eurydice le suiuoit, comme il tournast la teste à tous propos pour voir s'il estoit ainsi, quand il s'apperceut d'estre frustrée de son attente, il se seroit donné la mort de regret. Les Thraciens au reste disent que les Rossignols qui escloent leurs petits prés sa sepulture, chantent bien plus melodieusement & plus longuement que les autres; laquelle est à vne petite lieuë de la ville de Dio en Macedoine: tirant à la montaigne Pierie, où le bruit est qu'il auroit esté massacré par les Thraciennes: & là se void vne colomne à la main droite, sur laquelle est plantée vne Vrne, où les habitans du pays tiennent que sont les ossemens d'Orphée. La riuiere d'Helicon est aussi là auprés, qui apres auoir coulé enuiron trois lieuës, se perd sous terre; & à vne lieuë de là s'en va renaistre de rechef, changeant le nom d'Helicon en celuy de Baphyre, nauigable de là en auant. Les Diotois alleguent que du commencement son cours estoit continué sans intermission dessus terre, mais pource que ces femmes meurtrieres s'en allerent lauer leurs sanglantes mains là dedans, l'eau refuyant l'expiation de leur mesfaict, se voulut cacher là endroit. Il se dit encore à Larisse, qu'autrefois il y eut vne ville scituée sur le mont Olympe, appellée Lybethre, prés laquelle estoit la sepulture d'Orphée: & que les habitans du lieu auroient eu vn oracle de Bacchus en Thrace, que leur ville deuoit estre ruinee de fonds en comble par vne truye, si le soleil voyoit les os d'Orphée à descouuert, dont ils ne se donnerent pas beaucoup de peine, ne pensant point qu'il y eust animal tant fust robuste ny puissant qui eut le pouuoir de ce faire: mais il arriua qu'vn berger enuiron midy, au chaud du iour, s'estant endormy contre ceste colomne où estoit le cercueil d'Orphée, il se prit à chanter si melodieusement ses vers, que les autres qui gardoient leurs trouppeaux là autour, & ceux qui labouroient les terres, & hoüoient aux vignes, laissans-là toute leur besongne, y accoururent en telle foule, qu'ils renuerserent la colomne, si que l'Vrne se brisa en pieces; & les os d'Orphée demeurerent à descouuert. Et la-dessus, la nuict ensuiuant suruint vne si grande rauine de l'extréme pluye qu'il fit, que le torrent appellé Sus, ce qui signifie aussi vne Truye ou pourceau, s'en estant desbordé, renuersa les murailles de Lybethre, auecques tous les maisonnages, dont les habitans furent submergez, & la ville du tout perduë. Quant à ses hymnes, ceux qui y voudront regarder de prés, ne pourront douter qu'ils ne soient de luy, encore que non du tout assez bien mesurez par tout; mais les Lycomides s'en seruent, & les chantent en leurs sacrifices & solemnitez; de sorte qu'apres ceux d'Homere ils ont la plus grand' vogue & credit; & mesme les Dieux immortels leur en donnent encore plus que les hommes. Voila ce qu'en allegue Pausanias de ces hymnes, au reste d'Orphée que nous auons entre les mains, il y en a assez qui doutent qu'ils ne soient pas de l'ancien Orphée dont il est icy question, ains de quelque autre plus moderne, appellée ainsi, ou qui pour leur donner plus d'authorité, ait voulu emprunter ce nom-là; toutesfois ce passage de Pline 25. 2. auec ce que dessus de Pausanias, donne aucunement à penser que *ce soit de l'ancien Orphée, le premier de tous dont on ait memoire, qui a mis en lumiere quelque chose curieusement des herbes: & apres luy Musée & Hesiode ont admiré le Poliot: Orphée & Hesiode ont fort admiré les encensemens & parfums: Homere aussi celebre quelques herbes particulierement par leurs noms.* Car és hymnes d'Orphée on peut assez voir comme il attribuë à chaque Dieu ou diuine puissance, leurs suffumigations à part selon leur nature & proprieté. Or de qui que ce soit, ils sont tels, selon que le tesmoigne Platon au 8. des loix, parlant de ces hymnes, & de ceux de Thamyris, que ce sont les plus douces & agreables poësies de toutes autres; pleins au reste de sacrez mysteres; si qu'au 2. de sa Repub. Musée & Orphée sont dits auoir esté produits de la Lune, & des Muses; & de là auoir apporté tout plein de secrets de la religion. Iamblique aussi a escrit, que Pythagore escuma toute la Philosophie, ou plustost Theologie d'Orphée, pour en former & bastir la sienne, & que les dits moraux & sentences Pythagoriques ont esté appellées sacrées, pource qu'elles estoient coulées de traditions d'iceluy Orphée; tant de la doctrine des nombres, que de toutes les autres belles & sublimes considerations qu'atteint sa doctrine, ainsi que de leur primitiue source; combien que le tout soit là enueloppé & caché sous des escorces de fictions poëtiques; tellement qu'à les prendre cruëment à la lettre, cela ne sembleroit de prime face que des fables friuoles, & nigeries toutes vaines, & neantmoins sont contenus là dessous de tres-hauts mysteres: & en plusieurs endroits il parle de Dieu si chrestiennement, s'il est loisible de le dire ainsi, qu'il ne seroit possible de plus. Cecy entre les autres, outre ses hymnes, allegue Clement Alexandrin en ses stromates. φτέγξομαι οἷς θέμις ἐστὶ, θύρας δ' ἐπίθεσθε βεβήλοις, &c. où il a diuerses leçons, dont i'ay choisi la plus plausible.

Le mot de Σῦς est equiuoque à vne Truye, & vne riuiere au mesme nom.

Ie veux parler à ceux ausquels
Il est loisible que ie parle,
Mais aux prophanes quels qu'ils soient
Il faut qu'on leur ferme la porte:
Et toy Musée escoute moy,
Qui es nay de la claire Lune,
Car le vray ie raconteray.
Les choses donc que tu as veuës

En ton Esprit par cy-deuant,
Ne te priuent point de la vie;
Ains regardans à ce diuin
Verbe, dresses y ton entente,
Qui est capable de raison:
Et monte par la droicte voye,
Regardant à celuy qui est
Seul, immortel, & Roy du monde;
Qui est vn engendré de soy,
Et dont toutes choses sont nées,
Où il se promene à par soy
Sans qu'aucun des mortels le puisse
Apperceuoir, mais il les void
Iusqu'en leurs secrettes pensées,
Luy du bon donne mal aux hommes;
Guerre horrible & aigres douleurs:
Et n'y a que luy seul, sans autre.
Tu verrois bien aisément tout,
Si auant que venir en terre
A la parfin tu le voyois.
Or puis que i'apperçois ses marques,
Mon fils, ie te les veux monstrer;
Et du grand Dieu la main robuste.
Mais ie ne le puis discerner
Ayant deuant moy vn nuage:
Et si aux hommes il y a
A percer iusqu'à luy dix spheres;
Si que pas vn d'eux ne pourroit
Voir celuy qui à tout commande,
Fors vn seul-engendré, qui est
Venu de l'antique origine
Des Chaldées qui cognoissoit
Fort bien tout le cours des estoilles:
Et comme le ciel tout autour
Tournoye du rond de la terre
Dessus son centre egalement.
Parmy l'air au reste il gouuerne
Les vents & l'eau coulant en bas;
Et tire du feu la lumiere,
Sa demeure est dessus le ciel
Dans vn throsne d'or, & la terre
Luy sert en lieu de marche-pied.
Sa main droicte aux derniers limites
Il estend du vaste ocean:
Et les fondemens des montaignes
Iusqu'au milieu tremblent sous luy,
Ne pouuans souffrir sa puissance.
Celeste il est, & parfaict tout
Ce qu'il luy plaist dessus la terre;

Tenant

Tenant le principe, & milieu,
Auec la fin le tout ensemble,
Ainsi que l'ont dit les anciens;
Et que l'a mis par escriture
Le nay de l'eau; qui eut la loy
Diuine auec doubles preceptes;
Car il ne nous est pas permis
D'en discourir d'vne autre sorte.
Les membres me tremblent d'horreur
Quand ie pense à ce grand monarque
Des cieux, des enfers, terre, & mer.
Qui de ses horribles tonnerres
Esbranle le palais d'en-haut;
Et que tous les demons redoutent:
Que toute la trouppe des Dieux
A en honneur & reuerence;
Auquel mesme sans contredit
Les destinées obeyssent,
Quel qu'implacables qu'elles soient,
Eternel, maternel, grand-pere,
Dont le courroux agite tout;
Qui excites vents & orages,
Et couurent de nuées l'air;
Qui le transperces de tes foudres,
Entre les astres ton ordre est,
Les menes d'vn cours immuable.
Et à ton clair throsne luisant
Assistent les trauaillez Anges,
A qui tu as commis le soin
Icy bas de tes creatures.
Ton printemps se renouuellant
Reluit de belles fleurs pourprines;
Et ton hyuer vient à son tour.
Auec ses bruineux nuages,
Qu'autresfois l'yurongne Bacchus
Voulut departir en l'Automne,
Eternel, immortel qui es
Aux seuls immortels prononçable,
Vien le plus grand de tous les Dieux,
Auec ta fatale puissance;
Horrible, inuincible, & le grand,
Eternel, que l'air enuironne
Vien icy à moy, & m'ouurant
Vne pure ouye & l'oreille;
Escoute l'ordre que tu as
Estably en vne nuictée
Et en vn iour consecutif.

Auec infinis autres semblables traicts qu'on peut voir par fragmens de costé & d'autre, qui monstrent assez que ce Poëte auoit l'esprit merueilleusement illustré de la diuine inspiration, tout de mesme que les Sibylles.

LE *Peintre nous represente icy le lyon, & le sanglier, le cerf par mesme moyen, & le lievre*. Cela semble estre dit à l'imitation de la Sibylle Erythrée, annonçant l'aduenement du SAVVEVR. Ce qui est inseré au septiesme des diuines institutions de Lactance.

Οἱ δὲ λύκοι σὺν ἄρνες ἐν οὔρεσιν ἀμιλλοῦνται.
Χόρτον γὰρ λύγκες τ' ἐρίφοισιν ἅμα βόσκοντα,
Ἄρκτοι σὺν μόσχοισιν ὁμοῦ καὶ πᾶσι βροτοῖσι;
Σαρκοβόρος τελέων φάγετ' ἄχυρον παρὰ φάτναις.

Alors les loups conuerseront
Auec les aigneaux és montagnes:
Les loups ceruiers paistront aussi
L'herbe en compagnie des cheures:
Les ours, & veaux ensemblement,
Et tous les animaux qui broutent;
Et le deuore-chair lyon
Mangera la paille en la cresche.

Ce qui ne s'esloigne pas non plus de ce qu'en auroit predit Isaye. 65. *Le loup & l'Aigneau paistront ensemble; & le Lyon & le bœuf mangeront la paille.* Horace en son art Poëtique appellant Orphée le sacré interprete des Dieux; le dit, pour auoir retiré les hommes sauuages & barbares de leurs meurtres & violences accoustumées, & de leur orde vie brutale, auoir acquis l'estime qu'il eust radoucy & appriuoisé par ses chants les cruels tygres & lyons rauissans.

Syluestres homines sacer interpresque deorum
Cædibus & victu fœdo deterruit Orpheus;
Dictus ob hoc lenire tygreis, rapidósque leones.

DE ce qui suit puis-apres au contexte de cette pacifique congregation d'animaux ententifs, apres la musique d'Orphée, ie me ressouuiens d'en auoir leu quelquesfois vn semblable traict, hors-mis qu'il concerne la veuë, & cettuy-cy depend de l'ouye, dans vn de nos anciens Romans dit Perceforest, de si bonne ancre, que ie ne sçay s'il y en a pour le iourd'huy qui s'y peussent parangonner; bien est vray que ce ne sont que choses friuoles & vaines, mais qui pour estre fictions controuuées pour la delectation seulement, à quoy le principal but tend de tels ouurages, d'autant ont-elles plus d'affinité auecques le subjet des presens tableaux, qui battent sur vne mesme enclume, ioint que ce sera pour monstrer que nos ancestres, qu'aucuns arguent de barbarie & ignorance, au moins en ces siecles remots de deux ou trois cens ans, plus ou moins, n'ont pas esté si lourds & grossiers, ny destituez de quelques heureux esprits à leur tour, comme on cuideroit; car chaque siecle en a tousiours eu, ainsi que les quatre saisons de l'année chacune endroit soy ses commoditez & plaisirs; bien que les vns plus que les autres. Il dit doncques ainsi. *Le cheualier doré s'estant d'aduanture combattu sur cette beste glatissant (les Hebrieux l'appellent dagglor) au plus profond de la forest, en vn lieu desuoyé, où estoit son repaire dans vne fort estrange cauerne au pied d'vne roche, la trouuent allongeant le col hors de sa tasniere aux rays du Soleil, qui ne faisoient gueres que commencer à poindre sur nostre horizon, & razer la terre à fleur de sa superficie; ce col estant si merueilleux, que toutes les couleurs du monde y apparoissoient ordonnément assises & compassées, comme en l'arc-en-ciel, plumes de paon, & phaisant, gorges de pigeon, col de canard, & semblables, où la nature a pris son plus particulier plaisir de s'esbattre, & monstrer son inimitable industrie: car la reuerberation qui en procedoit se ioignant à ce gay esclat de lueur celeste, & à la verdure des arbrisseaux, causoit vne telle varieté de couleurs, qui s'entremesloient à l'enuy, taschant chacune de supplanter sa plus prochaine par infinis ondoyemens qui brilloient à l'œil d'vne delectation nompareille, que cela eust fait oublier non que de toutes autres choses, ains deux-mesmes, ceux qui eussent tant soit peu ietté leur veuë dessus, qui y demeuroit engluée, les priuant de tous autres souuenirs & apprehensions, sans de tous leurs sentimens leur laisser que la seule veuë, & encores rauie & transportée hors de soy, si qu'elle ne s'en fust peu retirer; ny les creatures partir, ains demeuroient là tout attachées comme immobiles statuës. Et estoit ce lustre & esclat si grand, que la beste en restoit toute enueloppée & couuerte, ainsi que dans vn verdoyant buisson, espois & bien reuestu de ramée & de fueillages, de maniere qu'on ne la pouuoit discerner; ce qui luy facilitoit grandement les attrappemens de sa proye, quand rien ne s'en donnoit de garde, & ne s'amusoit fors à contempler ce qui luy desroboit la veuë. Tout de mesme en prenoit-il aux bestes muës, & aux oyseaux, qui pour contraires & ennemis qu'ils peussent estre, selon leur instinct naturel & inclination, oublioient-là leurs anchrées inimitiez pour entendre à la regarder attentiuement, sans se quereller ny entre-demander rien les vns aux autres; chiens, cerfs, sangliers, lyons, loups, regnards, ours & autres semblables tout pesle-mesle, iusques aux vermines rampantes & venimeuses. D'autre-part tous les arbres circonuoisins estoient aussi semez d'oyseaux perchez dessus, qui venoient assister à ce consistoire, se branchans vnanimement l'Espreuier & la Tourterelle; le Faucon ioignant la Corneille,*

neille, & le Cigne tout contre l'Aigle: tant estoit le tout là paisible ensemble, ainsi que parmy vn tas de brebis: si que quelque beste qui heurtast l'autre iusques à la blesser, pour cela elle ne se remuoit tant soit peu de son agreable contemplation. Et ce qui suit de ce propos.

MAIS *le Peintre s'esmancipe icy à quelque chose de plus hardy.* Il y a au Grec, νεανιεύεται, qui signifie proprement rajeunir, folastrer, faire iuuenilement quelque chose, dont Horace mesme en son art Poëtique auroit dit; *Aut nimium teneris iuuenentur versibus vnquam;* pour s'enhardir vn peu trop temerairement, & par vne licentieuse liberté inconsiderée, se dispenser apres des vers; de maniere que les Grecs disent faire νεανικῶς, quand c'est auecques plus d'impetuosité que de iugement, à la mode des ieunes gens. Et Laberius, selon que le cite Nonius Marcellus, auroit vsé à la façon Grecque du mot *adulescentire, adolescenter,* pour νεανίζειν, ou νεάζειν. Voyez les Chiliades d'Erasme, où il en fait vn prouerbe.

SON *chef agencé d'vn haut atour, qui s'esleue droit contre-mont, resplendissant d'or.* Cet accoustrement de teste que nous auons tourné *haut atour,* est au Grec dit τιάρα, que Callistrate attribuë aussi à la statuë d'Orphée, comme il se verra cy-apres: & que l'vn & l'autre mettent qu'elle s'esleuoit contre mont, n'est pas sans mystere, selon que Suidas l'explique. *La Tiare est vn ornement de la teste, qu'és Perses il n'y auoit seulement qui l'osassent porter droit esleuée que les Princes, & les autres inclinée & platte, si que Demarat Lacedemonien, qui accompagna Xerxes contre Athenes, le Roy estant en ses gaillardes pensées, comme il luy eust octroyé tout ce qu'il luy voudroit requerir, il ne demanda autre chose sinon qu'il luy fust loisible d'entrer en la ville de Sardes auecques vne tiare droicte, ainsi que le raconte Plutarque en l'onziesme de ses histoires. Quelques-vns disent que c'est vne mesme chose auecques la Cidaris; mais Theophraste au traicté du Royaume de Chypre y met difference.* Les Iennissaires du Turc, au lieu que tous les autres portent le Turban, ont ie ne sçay quel accoustrement de teste haut esleué, dit la Zarcola, qui approche fort de la Tiare, duquel mot on s'est seruy à faute d'autre, pour designer la triple couronne Papale, & les Mitres encores de nos Euesques. Mais cela sortiroit hors de nostre propos. Albricus au reste, au traicté des Images des Dieux, depeint Orphée de cette sorte. *Vn personnage venerable en habit Philosophal, ioüant de la lyre: & deuant luy y a diuers animaux rauissans & sauuages qui luy leschent les pieds, comme des loups, lyons, onces, ours, serpens, & tout plein de sortes d'oyseaux qui volettent autour de luy, des arbres aussi, & des montaignes inclinans leurs cimes: il monstre de regarder derriere soy, pour voir si sa femme le suit, mais là dessus la terre s'ouure pour l'engloutir vne autre fois.*

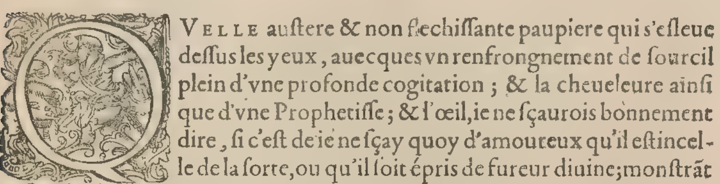
Pour conclurre le present tableau, nous adiousterons icy ce que Palephate à sa façon accoustumée tasche d'allegoriser là dessus. *Le propos qu'on raconte d'Orphée est faux aussi, que les bestes brutes, les oyseaux & les arbres mesmes le suiuissent quand il ioüoit de sa lyre. Mais il m'est aduis que ce fut ie ne sçay quoy de semblable, à sçauoir que les Bacchantes estoient certaines femmes insensées, qui en la montaigne Pierienne gastoient tous les pasturages des bestes blanches, & commettoient tout plein d'autres maux & excez d'vne tres-grande violence: lesquelles aussi s'estans vne fois retirées dans les montagnes, y demeurerent plusieurs iours, de maniere que les habitans d'autour ayans peur qu'elles ne leur fissent en fin quelque outrage, & à leurs femmes & enfans, enuoyerent querir Orphée, & le requirent d'inuenter quelque expedient comment que ce fust, de retirer ces forcenees de la montaigne: lequel ayant ordonné les mysteres solemnels de Bacchus, les sceut si bien auoir au son de sa lyre, qu'il les ramena quand & soy, ayans au poing des rameaux de diuerses manieres d'arbres, là où auparauant elles souloient porter des ferules, dequoy les personnes s'esmerueilloient les voyans de loin, car de prime-face elles paroissoient autant d'arbres qui descendissent de la montaigne. Et cela donna lieu à la fable, qu'Orphée au son de sa lyre, & de ses chants fist remuer les forests mesmes de leur place, & le suiure où il vouloit.* Ainsi en discourt cet Autheur: mais si fadement comme en tout le reste de son ouurage, que ie fais comme conscience de l'auoir passé en cet endroit par le bec de ma plume.

MEDEE EN COLCHOS.

ARGVMENT.

DE Iason *& de Medée il en a esté parlé cy-deuant au Tableau de Glaucus le Pontique, mais il n'y aura point de mal d'adiouster icy d'abondãt ce qui peut concerner le par-ensus de ce propos, qui pourroit là auoir esté obmis. Medée doncques fille du Roy Ætes de Colchos & d'Ipsée, Iason n'eust pas plutost mis le pied à terre deuers eux, que s'estant éprise de son amour, elle luy enseigna la maniere comme il pourroit dompter les taureaux de son pere, qui iettoient feu & flamme par la bouche & par les narines; & les atteler au ioug pour en labourer le champ où il deuoit semer les dents du serpent de Cadmus, que Phryxus auoit apporté à Ætes, dont deuoient naistre des gens armez qui se tuëroient les vns les autres. Et finalement de charmer le dragon, qui sans clorre l'œil surueilloit la toison d'or au temple de Mars, pour de là l'enleuer sans aucun danger. Toutes lesquelles choses accomplies, elle s'enfuit auecques luy, emmenant son frere Absyrthe tout ieune encores, qu'elle desmembra piece à piece par les chemins; & en iettoit tantost vne icy, tantost là, pour retarder d'autant son pere qui les poursuiuoit chaudemẽt, pendant qu'il s'amuseroit à les ramasser. En fin, apres auoir fort long-tẽps erré par la mer; & souffert sur ces entrefaites plusieurs trauaux par les chemins, ils arriuerẽt en Thessalie, où elle remit le vieil Eson pere de son mary Iason en sa premiere fleur de Ieunesse. Puis ayãt eu deux enfans de sondit mary, Macarée à sçauoir, & Pheret, il la repudia pour espouser Creusa fille du Roy Creon de Corinthe: dont, comme il est à croire, elle conceut vne telle indignation & despit, que dißimulant son mauuais vouloir, sous ombre d'enuoyer des presens à la mariée, elle enferma du feu artificiel si violent dans vn coffret où deuoient estre les ioyaux, que la pauure Creusa le cuidant ouurir, en fut tout incontinent embrasée auecques le palais: dequoy Iason en voulant prendre la vengeance, elle apres auoir en sa presence massacré leurs communs enfans, s'estãt par ses arts & sorcelleries fait enleuer dans vn chariot attelé de deux dragons volans à guise de griphons, arriua à Athenes, où elle se maria auecques Egée fils de Pandion, desormais sur l'aage: toutesfois elle ne laissa d'en auoir vn fils, qu'elle appella de son nom Medus. Et depuis s'estant ie ne sçay comment reconciliée auecques Iason, ils retournerent*

en Colchos, où par leur moyen fut restably son pere Ætes, lors fort vieil & caduc, en son Royaume dont on l'auoit depossedé. Neantmoins Diodore Sicilien au cinquiesme liure escrit, qu'elle ne retourna pas auecques Iason, ains s'estant par ses enchantemens fait enuelopper d'vne nuee obscure auecques son fils Medus, ils furent transportez par vn gros tourbillon de vent en cette prouince d'Asie, qui depuis de luy fut nommee Medie. Voila ce qui seruira, tant pour ce tableau que pour le subsequent des iöueurs; & celuy d'Argo & Ætes aussi; ensemble la statuë de Medée que descrit Callistrate; car ce n'est qu'vn mesme subjet, traicté par Euripide en ses tragedies, par Orphée en ses Argonautes; Apollonius Rhodien, Valerius Flaccus; & Ouide au septiesme des Metamorphoses.



QVELLE austere & non flechissante paupiere qui s'esleue dessus les yeux, auecques vn renfrongnement de sourcil plein d'vne profonde cogitation; & la cheueleure ainsi que d'vne Prophetisse; & l'œil, ie ne sçaurois bonnement dire, si c'est de ie ne sçay quoy d'amoureux qu'il estincelle de la sorte, ou qu'il soit épris de fureur diuine; monstrãt au surplus l'apparence d'vne face comme indomptable: tout cela, mes amis, sont indices & marques de quelque race du Soleil; Medée, à sçauoir la fille d'Ætes. Car le Gallion de Iason allant en queste de la toison d'or, est venu surgir dans le Phase, droit à la ville capitale du Royaume, où l'infante s'est éprise de l'amour de cet estranger; dequoy vne nouuelle pensée luy est venu saisir le cœur. Or quelle passion la maistrise plus, ie ne le sçay pas à la verité; trop bien peut-on apperceuoir qu'elle est ainsi que toute desuoyée en ses secrettes cogitations, morne & pensiue, & fort contristée en son ame; n'estant pas icy occupée à negocier en la compagnie des principaux, ains comme celle qui à part soy est ententiue à regarder tout plein de choses. Quant au visage de Iason, il est benin, debonnaire, & ne monstre pas en dehors qu'il veille faire aucun effort, nonobstant que son œil fauue soit soubs-mis aux actions & mouuemens d'vn sourcil superbe & hautain; le poil fol de sa prime-barbe, poignant par tout en abondance le long des iouës & du menton, où il va rampant: & sa perruque qui est fort blonde voltige en desordre dessus le front. Il est au demeurant vestu d'vn hocqueton blanc, auecques vne peau de Lyon en escharpe; des semelles aux pieds, lacées auecques de beaux cordons, s'appuyant sur vn iauelot. Sa mine en fin n'est point autrement insolente ne desdaigneuse, ains pleine de modestie & respect: ny par trop rabaissée aussi, car il s'enhardit au combat. Et c'est ce Cupidon qui meine & conduit tout l'affaire; lequel accoudé sur son arc, or sur vn pied, or sur vn autre, renuerse contre terre le flambeau qu'il tient, puis que les choses de l'amour sont desormais en surseance & penduës au croc pour cette heure.

ANNOTATION.

ARQVES *ou indices de quelque race du Soleil.* Cela est dit pource qu'Ætes estoit estimé fils du Soleil, & de Persa fille de l'Ocean, comme met Denys Milesien au premier de ses Argonautes : que le Soleil engendra en Scythie deux enfans masles, Ætes & Persée, qui regna en la Cherrhonese Taurique, y ayant pris femme, dont il eut vne fille nommée Hecaté, fort addonnée & experte à la chasse, & en la cognoissance des herbes & simples ; specialement les venimeux & nuisibles, dont elle auroit monstré le premier vsage & practique ; & de semblables autres poisons, si qu'elle en fit mourir son propre pere : cela faict, elle se retira en Colchos, où elle espousa son oncle Ætes, selon Diodore, & les interpretes d'Apollonius Rhodien ; & en eut Circé & Medée, à qui elle fit si bonne part de sa science, qu'elles la surpasserent en cet endroit. L'abondance des herbes venimeuses, & semblables drogues pestiferes qui se trouuent en la Colchide, a en partie donné occasion de le penser de cette sorte, selon Horace au second des carmes, *Ille & venena Colchica* ; mais plus particulierement Virgile en la huictiesme Eclogue.

Has herbas, atque hæc ponto mihi lecta venena,
Ipse dedit Mœris ; nascuntur plurima ponto.
His ego sæpè lupum fieri ; & se condere syluis
Mœrim, sæpè animas imis exire sepulchris,
Atque satas aliò vidi traducere messes.

Mais les autres font Circé estre fille du Soleil & sœur d'Ætes, mesmement Homere au dixiesme de l'Iliade.

Αἰαίην δ' ἐς νῆσον ἀφικόμεθ' ἔνθα δ' ἔναιε
Κίρκη ἐϋπλόκαμος, δεινὴ θεὸς αὐδήεσσα,
Αὐτοκασιγνήτη ὀλοόφρονος Αἰήταο.
Ἄμφω δ' ἐκγεγάτην φαεσιμβρότου Ἠελίοιο
Μητρός τ' ἐκ Πέρσης, τὴν Ὠκεανὸς τέκε παῖδα.

Nous arriuasmes à l'Isle d'Æée, là où habitoit Circé à la belle cheueleure, venerable deesse, bien emparlée, sœur germaine du tout sage & prudent Ætes ; car ils furent l'vn & l'autre engendrez du Soleil qui esclaire aux hommes, & de Persa leur mere fille de l'Ocean. Ceste Circé doncques ayant empoisonné son mary Roy des Sarmates, fut contraincte de s'enfuir en Italie. Pline 25. 2. *La persuasion dure encores, qu'en cas de charmes & empoisonnemens, les femmes surpassent les hommes, & qu'est-ce que n'ont remply de comptes & de fables Medée en Colchos, & les autres ? L'Italienne mesme Circé entre toutes, adscripte aussi au rang des Dieux ; dequoy i'estime estre venu qu'Eschyle, l'vn des plus anciens en la Poësie, auroit dit que l'Italie estoit toute parsemee de puissantes herbes.* Quant à Medée, les Commentateurs de Pindare sur la troisiesme Strophe de la treiziesme des Olympiennes, où il parle des Corinthiens, & y met Medée auec Sisyphe, alleguans là dessus ces vers du Poëte Eumelus ; Ἀλλ' ὅτε δ' Αἰήτης καὶ Ἀλωεὺς ἐξεγένοντο, &c. mettent que le Soleil eut d'Antiope Aloeus, & Ætes pere de Medée ; ausquels il departit, à sçauoir à Aloeus, l'Arcadie : & Corinthe à Ætes ; mais ce Royaume ne luy reuenant pas bien à gré, il y laissa gouuerneur Butus fils de Mercure pour le garder à ses enfans, quand il en auroit : & de luy s'en alla à la Colchide, où il y establit son siege Royal & demeure.

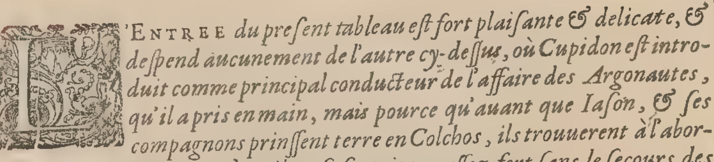
LE *Gallion de Iason est venu surgir dans le Phase.* De ce fleuue appellé maintenant *Fasso*, Pline vj. 4. en parle ainsi, *Le Phase est le plus grand fleuue de toute la Colchide, nauigable six ou sept lieuës aux plus grands vaisseaux, & de là aux moindres par vn long espace de terre, y ayant cent vingt-huict ponts bastis dessus, tant qu'il se vienne rendre dans le Pont Euxin, à la bouche duquel y a vne ville du mesme nom.* Il est pris aussi pour toute la Colchide, selon Strabon en l'onziesme, où il le descrit plus particulierement auecques la contrée ; d'où sont venus les oyseaux qu'on appelle Phaisans. Elle est pour le iourd'huy diuisée en la Zorzanie, & Mengrelie, regions contiguës à Trebizonde, pleines de bois & de montaignes ; habitées au reste de gens bestiaux estourdis, qui portent de grandes couronnes comme les Moynes, & ne viuent que de Panicq, miserables en tout le reste de leur vie. Mais ils sont Chrestiens, au moins selon les traditions de l'Eglise Grecque, & infectez parmy cela de plusieurs sortes d'heresies, combien qu'ils ayent anciennement pris ce nom du valeureux martyr sainct Geor-

ge,

ge, car c'eſt ce que Strabon, Pline, & Ptolemée appellent Hiberie, qui fait vne portion de l'ancien Royaume de Colchos, & portent ordinairement en leurs bannieres ſon image, parce que ce fut le premier qui planta la foy en ces quartiers-là, proches voiſins de Cappadoce, ſi qu'ils l'ont touſiours eu depuis en fort grande veneration & reſpect. Toutesfois Calchondyle met que du temps de Conſtantin le grand, leur Royne ayant eſté guerie d'vne tres-griefue maladie par vne Chreſtienne, ils furent conuertis deſlors. Les Turcs & les Tartares les appellent *Iurgianlar*. Et qui en voudra voir dauantage, liſe la relation d'Ambroſio Contarini Venetien, de ſon voyage de la Perſe.

LES IOVEVRS.

ARGVMENT.



L'Entree du present tableau est fort plaisante & delicate, & despend aucunement de l'autre cy-dessus, où Cupidon est introduit comme principal conducteur de l'affaire des Argonautes, qu'il a pris en main, mais pource qu'auant que Iason, & ses compagnons prinssent terre en Colchos, ils trouuerent à l'abordée quelque resistance, & qu'il ne se sentoit pas assez fort sans le secours des trois Deesses, pour venir à bout de son intention, il les alla trouuer au Ciel, où d'arriuée pendant que ces premieres rencontres & combats se demeslent icy bas en terre, entre les Argonautes & les gens d'Ætes, il s'amuse à guise de pages: ce qui est fort mignardement icy pratiqué, à ioüer aux dez, auecques Ganymede, qu'il trouue en la salle de Iupiter, attendant quelque sien pareil pour faire partie, puis ayant gagné, s'en va solliciter les Deesses de le vouloir assister à l'execution de son entreprise pour le regard des Argonautes, à quoy Iunon se condescend fort volontiers, pour le bon vouloir qu'elle porte à Iason: Minerue de sa part aussi, pour la valeur qui est en luy, & és autres de sa compagnie: & Venus, de la faueur de laquelle despend tout le principal de l'affaire, pour l'amour de son tres-cher fils, qui a cette matiere à cœur, parquoy elle est plus particulierement descrite icy que ne sont les autres.

Ces devx qui ioüent icy en la salle de Iupiter, sont à mon aduis, Cupidon & Ganymede, si au moins on le peut coniecturer à la Tiare de l'vn, & à l'arc & les aisles de l'autre, lesquels s'esbattent à ioüer aux osselets. Or Cupidon est icy pourtraict se mocquant insolemment, & brauant tout ainsi que s'il secoüoit de son sein des victoires à pleines poignées, dont il fut farcy: & son compagnon qui ayant desia perdu de l'vn des deux osselets, iette l'autre en pareille attente de ne luy reüssir pas gueres mieux, dont il est tout melancholique, tant en la face qu'en son regard, si que nonobstant qu'il soit beau & fort gay de son naturel, il monstre neantmoins icy vne mine morne, & profonde tristesse. Voila au surplus trois Deesses qui leur assistent, n'estans pas besoin de les vous nommer autrement, car Minerue, à qui la voudra contem-

pler,

pler, vous ſera aſſez remarquable, ne fuſt-ce qu'à l'armeure qu'elle a endoſſée, familiere a elle, ce diſent les Poëtes, comme ſi elle eſtoit née auecques, & à ſes yeux vers qui eſtincellent hors de ſon armet ie ne ſçay quelle fierté, ſes ioües colorées d'vn teint vermeil, mais auecques vne virile apparence. L'autre au rebours par le mignard ſous-rire empreint en elle, & les amorſes de ce voluptueux tiſſu dont elle eſt ceinte, qui attrait meſmes en la peinture, nous denotent aſſez qui elle eſt. Quant à la troiſieſme, ſon port graue & ſa venerable repreſentation pleine de Majeſté Royale, la declarent eſtre Iunon. Mais que veulent-elles en cet endroit? ny quel beſoin eſt-il qu'elles s'y retrouuent de compagnie? La grand nef Argo equipée de ces cinquante vaillans Princes eſt allée ſurgir dans le Phaſe, apres auoir outrepaſſé le Boſphore, & les Symplegades: car vous voyez bien ce fleuue-là eſtendu & tout plat de ſon long, parmy force ioncs & roſeaux, d'vn fier aſpect, auecques de gros flots eſpois de cheueux, qui luy pendent de coſté & d'autre, & vne groſſe barbe touffuë heriſſée, & les yeux pers verdaſtres, & de l'eau en grande abondance, qui ne ſe verſe pas d'vne cruche, mais inondant de toutes parts, nous donne aſſez à cognoiſtre quelle grande quantité il en doit charrier à la mer. Or vous oyez bien, ce me ſemble, l'effort & fatigue de ce nauigage, & ce que les Poëtes racontent à l'enuy l'vn de l'autre, de la toiſon d'or, & de la galeaſſe Argo, que ſuiuant la Poëſie d'Homere, ils appellent la bien ſoignée d'vn chacun. Mais les nautonniers ſont pour le preſent occupez à deliberer de leur entrepriſe. Quant aux Deeſſes, elles entreviennent icy à l'inſtance & priere de Cupidon, requerans Medée fille d'Ætes, de leur aſſiſter à la conſeruation de ces nauigans: & pour le loyer de ſon bon office, la mere d'Amour luy monſtre vne belle pelotte dorée, qu'elle dit auoir eſté faicte pour le ioüet de Iupiter, mais vous voyez bien qu'il y a de l'artifice en ceſte peinture, la Deeſſe eſtant veſtuë d'vne robbe de toile d'or, dont la manufacture eſt telle, qu'on la peut trop mieux comprendre en l'eſprit que la diſcerner à l'œil, où elle varie d'vn bleu celeſte, dont brillent des ondoyemens qui tournoient, & ſe vont en fin rabattre en eux-meſmes, eſlançans en haut vn tres-vif & tres-prompt eſclat de lueur à guiſe d'eſclair, qui ſe pourroit accomparer à la ſplendeur eſtincelante du flambeau des aſtres. Ceſtui-cy en fin (Cupidon) ne regarde plus deſormais à ſes oſſelets, ains les a iettez là par terre, & en ſe pendant aux pans de robbe de ſa mere, la preſſe de luy accomplir ſa promeſſe, car il ne ſe veut pas deſiſter de ſon entrepriſe.

ANNOTATION.

POVR plus claire intelligence du preſent tableau, il ne nuira de rien d'amener icy ce lieu entier du vingt-deuxieſme d'Hyginus: *Ætes fils du Soleil eut reſponſe de l'oracle qu'il iouyroit de ſon Royaume tant & ſi longuement que la peau du belier que Phryxus auoit dediée au Temple de Mars, s'y conſerueroit: au moyen dequoy Iaſon eſtant arriué à Colchos pour l'auoir, Ætes luy propoſa ceſte condition, qu'il luy conuenoit premierement atteler les taureaux qui iettoient feu par les narines, à vn ioug diamantin, & labourer vn champ, pour apres y ſemer les dents du Dragon de dedans vne ſallade ou caſquet, dont viendroient à naiſtre ſoudain de groſſes troupes de gens armez, qui eux-meſmes s'entre-tueroient. Surquoy Iunon qui auoit entrepris de garantir Iaſon*

en toutes ses entreprises, pour la bonne volonté qu'elle luy portoit, dés l'heure que voulant icy bas esprouuer les cœurs des personnes, elle se deguisa en forme de vieille qui prioit les passans de la mettre outre vne riuiere, & comme tous les autres n'en tinssent compte, Iason seul luy fit ceste courtoisie, dont le voulant recompenser, comme elle preueut qu'il ne pourroit venir à bout de son entreprise en Colchos, sans l'ayde & moyen de Medée, elle requit Venus de la vouloir rendre amoureuse de luy, ce qui le sauua de tous les dangers qui luy estoient preparez. Car ayant labouré le champ auecques les taureaux, & iceluy semé des dents du serpent, dont se produirent force gens d'armes, par l'admonestement de la Princesse, il ietta vne grosse pierre au milieu, surquoy ils se mirent à s'entrebattre & se tuer les vns les autres. Puis ayant enleué la toison d'or du Temple où elle estoit penduë, il s'enfuit auecques Medée.

Ce tableau au reste est intitulé Les Iovevrs, à sçauoir aux Astragales ou bibelots, qui sont les osselets du talon des pieds de derriere d'vn mouton, ou qui à leur imitation sont faicts d'yuoire ou d'ebene, ayans quatre faces tant seulement, car les dez qui sont en forme de Cube en ont six : mais il en a esté traicté cy-deuant au Tableau de Venus Elephantine. Pline xxxiiij. 8. parlant des statuaires en bronze, & de leurs ouurages, met cecy de Polyclet, ce qui semble se rapporter aucunement à ces ioüeurs : *Il fit aussi deux ieunes garçons tous nuds, ioüans aux bibelots, & de là appellez Astragalizondes, qui sont au Palais de l'Empereur Titus, lequel chef-d'œuure plusieurs estiment estre le plus parfaict de tous autres.*

Ganymede *fils du Roy Iros, fut le plus bel enfant de son siecle, selon Homere au 20. de l'Iliade,* Τρωὸς δ' αὖ τρεῖς παῖδες ἀμύμονες ἐξεγένοντο, &c.

De Iros nasquirent trois enfans
Ilus, Assarac, Ganymede,
Le plus beau de tous les mortels:
Lequel iadis les Dieux rauirent,
Afin qu'il seruist d'eschançon
A Iupiter, pour son exquise
Rare beauté, & conuersast
Là haut auec les celestes.

Iupiter l'ayant doncques pris en affection comme il chassoit sur le mont Ida (Strabon 13. met que ce fut en vn lieu de Harpagie, ou selon les autres au promontoire Dardanien) le fit enleuer au Ciel par vne aigle, laquelle pour vn si signalé seruice, il translata au rang des Astres, l'ayant au precedét choisie sur tous autres oyseaux, lors que les Dieux se les departirent entre eux, comme Iunon fit le paon, & ce parce que l'aigle vole le plus haut de tous autres, si qu'on dit qu'elle va esclorre ses petits dans le giron de Iupiter, qui, dés ce qu'ils sont hors de la cocque, regardent fermemét contre le Soleil sans fleschir ny cligner les yeux. Or les Poëtes alleguent qu'il y eut autres-fois vn Roy en l'Isle de Cos nommé Merops, lequel eut à femme vne belle Nymphe dicte Ethemée, qui s'estant monstrée nonchalante à reuerer & seruir Diane, la Deesse la poursuiuit à coups de flesches, mais Proserpine la transporta toute en vie aux Enfers, dequoy Merops eut tel regret qu'il se vouloit donner la mort, & Iunon en ayant pitié, le conuertit en aigle, & le mit au Ciel, de peur que si elle l'y eust translaté en homme, se ressouuenant tousiours de la desconuenuë de sa chere espouse, il ne baignast incessamment, & mal à propos, la terre de larmes. Mais Aglaostenes a escrit que Iupiter ayant esté enleué de Candie, où il auoit esté nay, fut de là transporté à Naxe, où estant paruenu en aage viril, comme il estoit sur le poinct de s'acheminer à la guerre contre les Titanes, s'apparut vne aigle auecques la foudre, ce que prenant à bon augure, il l'auroit depuis euë en sa recommendation & tutelle. Les autres disent que Mercure s'estant enamouré de Venus pour son excellente beauté, sans en pouuoir auoir raison, il se consommoit de despit & de fascherie, iusques à ce que Iupiter qui en eust pitié vne fois que la Deesse se baignoit dedans le fleuue d'Acheloë, il luy fit rauir l'vn de ses patins par vne aigle, qui l'alla porter en Egypte à Mercure, là où Venus l'ayant poursuiuie pour le r'auoir, se laissa en fin aller à luy, qui pour ce bien-faict translata l'aigle au Ciel, où elle a quatre estoilles, l'vne en la teste fort luysante, en chacune des deux mahuttes ou moignons des aisles, vne, & en la queuë vne. Quant à la flesche qu'elle a és pieds, on dit que c'est celle dont Apollon mit à mort les Cyclopes, pource qu'ils auoient forgé la foudre dont Iupiter tua son fils Esculape. Elle a semblablement quatre estoiles, l'vne au flicq, l'autre à la poincte, & vne à chaque empennon. Mais Ouide au dixiesme des Metamorphoses, dit que ce fut Iupiter propre qui rauit Ganymede, transmué en aigle.

Rex superûm Phrygij quondam Ganymedis amore
Arsit, & inuentum est aliquid quod Iupiter esse
Quàm quod erat mallet : nulla tamen alite verti

Dignatur, nisi quæ portat sua fulmina terræ.
Nec mora percusso mendacibus aëre pennis
Arripit Iliaden, qui nunc quoque pocula miscet:
Inuitáque Ioui nectar Iunone ministrat.

Il semble au reste que ceste Aigle volle au dessus de l'agnerol ou verseau, l'vn des douze signes du Zodiaque, lequel on prend pour Ganymede, que Iupiter commit à l'office de son eschançon au lieu d'Hebé fille de Iunon, & depuis femme d'Hercules, fut ou pour gratifier ce sien mignon de ceste charge, & auoir plus de pretexte de le tenir ordinairement pres de luy, comme met Pindare en la premiere des Olympiennes:

Ἔντα δευτέρῳ χρόνῳ,
Ἦλθε καὶ γανυμήδης
Ζηνὶ τωὔτ' ἐπὶ χρέος.

Ou pource qu'elle se laissa choir à la renuerse portant la couppe à Iupiter pleine de Nectar, & monstra tout ce qu'elle portoit, selon Seruius. Toutesfois Pausanias és Corinthiaques, dit que anciennement les Philiasiens souloient appeller Ganymede ce que depuis ils nommérent Hebé. Mais voicy comme Homere parle de ce rauissement de Ganymede en l'hymne de Venus.

Le sage Iupiter rauit
Autres-fois le blond Ganymede
Pour son excellente beauté,
Le mettant entre les celestes
Dedans son beau Palais Royal,
Afin qu'il leur versast à boire.
O chose merueilleuse à voir
En quel honneur & reuerence
Il fut tenu des immortels,
Quand d'vne grand coupe dorée
Il puisoit le rouge Nectar,
Mais Tros cependant de tristesse
Se consommoit tout, ne sçachant
Quelle part le diuin orage
Auoit transporté son cher fils,
Que deslors il pleuroit sans cesse.
Dont Iupiter en eut pitié,
Et luy donna pour recompense
Des cheuaux tres-vistes du pied,
Qui souloient porter les celestes,
Il les luy octroya en don,
Et luy fit dire par Mercure
Que son fils estoit immortel,
Sans iamais qu'il sentist vieillesse.
Cela oüy il s'esiouyt,
Et laissa sa melancholie
Iouyssant des cheuaux feez.

Mais Orose liure premier, chap. 12. alleguant le Poëte Phanocles, met que Tantale Roy de Phrygie fut celuy qui rauit Ganymede pour en abuser, sans le vouloir rendre, si que pour ceste occasion s'en esmeut vne grosse guerre.

Car Minerue à qui la voudra contempler. Il descrit icy le port, la contenance, & les accoustremens des trois Deesses, Pallas, Venus, & Iunon: aueeques les marques & enseignes dont les Poëtes & les Peintres les souloient representer pour les donner à cognoistre sans y apposer escriteau, qui est vne chose grossiere, & sentant ceste lourderie que Thomas Morus touche fort elegamment en l'vn de ses ingenieux epigrammes, que le Roy Henry VIII. d'Angleterre faisant peindre vne sienne maison de plaisance, dequoy il auoit donné la charge à vn excellent ouurier Italien, pour y employer ceux qu'il en iugeroit dignes, vn certain compagnon

Peintre passant pays se vint presenter à luy pour cet effect, auquel ayant demandé quelque monstre de son ouurage, l'autre fit responsе de n'en auoir point apporté, mais qu'il pourroit bien cognoistre ce qu'il sçauoit faire par deux ou trois traicts de crayon sur le suject qu'il luy voudroit donner tout presentement. Et bien doncques, luy va-il dire, griffonnez-moy contre ceste muraille des levriers qui courent vn lievre, car il auoit cela pour lors en l'esprit, estant sur le poinct d'aller à la chasse, ce que le compagnon Peintre representa si naïfuement, que pour discerner les levriers d'auecques le lievre, il fut besoin d'escrire au dessous, *Hic canis, ille lepus, voicy les chiens, voila le lièvre.* Mais pour reprendre nostre propos, Albricus en son traicté des images des Dieux, descrit ces trois Deesses de ceste sorte, dont ayant amené celle de Venus au tableau de Venus Elephantine, les autres deux resteront icy, ce qui seruira tousiours d'autant d'esclaircissement, ioinct que toute nostre intention en cet endroit n'est que d'instruire le peuple François en la cognoissance de l'antiquité Grecque & Romaine en son parler propre, ceux mesmement qui n'entendent ces deux langues là. Il dit doncques : *Minerue Deesse de sapience, née du cerueau de Iupiter, autrement ditte Pallas, estoit depeinte des Poëtes en forme d'vne ieune Dame virile & robuste, armée d'vne cuirasse, l'espée au costé, & l'armet en teste, orné de tymbres & pennaches. En la main droicte elle tenoit vne iaueline de Bardes, & en la gauche vne grand' targue de cristal, où estoit placquée la teste de la Gorgone toute encheuelée monstrueusement de couleuures, vestuë au reste d'vne cazaque sur ses armes, brochée d'or sur vn changeant de pourpre, & de bleu celeste. Et aupres d'elle estoit vn oliuier verdoyant, au dessus duquel volletoit vne petite choüette.*

IVNON. Svit apres. Ivnon *est prise pour l'air, car les anciens l'on fait estre sœur & femme de Iupiter, qui est le feu, luy attribuant l'arc en Ciel, & les Nymphes. Son image estoit portraicte de ceste sorte : Vne Dame de grand honneur, & fort magistrale, assise en vn Throsne, & tenant vn Sceptre Royal en la main : mais son chef estoit ombragé de nuages au dessus du Diademe dont elle estoit couronnée, toute enclose au reste dans l'arc en Ciel qu'on appelle Iris, qui l'enuironnoit à l'entour, d'autant que c'est sa courriere ordinaire, en tout temps prompte & appareillée de receuoir ses commandemens pour les annoncer de costé & d'autre. Et deuant ses pieds estoient deux beaux paons, l'vn à dextre & l'autre à senestre. Plus à costé d'elle vne femme qui accouchoit d'vne fille, parce qu'on fait presider ceste Deesse aux enfantemens. On dit aussi qu'elle alaicte Mercure.*

Or pour ne laisser rien en arriere de ce qui peut duire à l'esclaircissement de ces tableaux ainsi succints & troussez court à demy mot, & pour apporter quelque contentement aux lecteurs, Fulgence liure 2. de son Mythologique, interprete ainsi de mot à mot les pourtraicts de ces trois Deesses, qu'il rapporte aux trois especes de vie qui sont és hommes, & leurs triples inclinations, selon les trois parties qui le concernent, l'esprit, à sçauoir les biens de fortune, & le corps, qui se rapportent à la vie contemplatiue, l'actiue, & la voluptueuse : la premiere desquelles est designée par Minerue, laquelle pour ceste occasion l'on feint auoir esté née & produitte du cerueau de Iupiter, d'autant que l'entendement consiste au cerueau. Elle est peinte armée, à cause que l'esprit & l'industrie sont la vraye garde du corps, & deffense de l'homme, qui sans cela seroit le plus foible & imbecille animal de tous autres. On adiouste la Gorgone dedans sa targue & plastron, ce qui denote l'effroy & terreur que la guerre & les armes apportent, où preside Minerue, & aussi que l'effroy & courage consiste au cœur qui gist & est logé en la poitrine. Ceste Deesse a des pennaches & vne creste haut esleuée sur le tymbre de son armet, pour monstrer combien l'esprit humain se peut esleuer haut és contemplations qui sont son propre gibier & vacation, & à vn instant peut voltiger de toutes parts, n'y ayant rien où il ne penetre, & bien tost, car la prompte volonté est designée par le pennage. Elle tient au poing vne iaueline, pour denoter que la prudence & sagesse de l'homme atteint au loin, & qu'il n'y a arme offensiue dont le coup soit si dangereux que d'vne langue bien emparlée, & diserte plume. Finalement on luy attribuë la choüette, qui est vn oyseau nocturne, pour monstrer la vigilance de l'homme contemplatif & studieux, & du guerrier pareillement, comme a sceu fort bien remarquer Homere au second de l'Iliade, où Iupiter enuoye le songe sous la ressemblance du sage Nestor, dire ainsi à Agamemnon.

Comment fils d'Atrée dors-tu?
Il ne faut pas qu'vn chef d'armée
Dorme tout le long de la nuict.

L'Oliuier au reste qui est aupres d'elle, & qu'elle inuenta, ou dont elle trouua l'vsage, signifie que la meditation a besoin de tranquillité & repos, & que de la guerre vient la paix, suiuant l'embleme d'Alciat, des mousches à miel qui s'estoient annichées dans vn armet, auecques ce mot, *Ex bello pax*, qui est representée par l'huile, à raison de sa coulante douceur. Tous lesquels mysteres sont exquisement exprimez dans l'hymne que luy addresse Orphée amené sur le tableau de la naissance de Minerue, comme aussi celuy de Venus & de Cupidon sur ceux de Venus Elephantine, & des amours : tellement qu'il ne reste icy que celuy de Iunon, que nous apposerons au bout de l'allegorie de sa pourtraicture, que le mesme Fulgence poursuit ainsi.

IVNON represente la vie actiue, la plusspart occupée à amasser des richesses dont elle est la Reyne : & sous ceste qualité les Romains la reueroient l'ayans transportée de Veies à Rome, au moyen dequoy on luy attribuë vn Sceptre pour monstrer la majesté de son pouuoir. Elle a au surplus la teste voilée pour monstrer que les richesses sont cachées dans les entrailles de la terre, mesmement les metaux & les pierreries, qui se tirent auec vn extreme labeur. Cela denote aussi que ceux qui aspirent trop ardamment à amasser des biens sont aueuglez, & pour tel est depeint Pluton le Dieu d'autre-part des richesses. Mais en-tant que Iunon est prise pour l'air, ainsi que le porte son nom en Grec ἥρα, lequel transposé fait ἀὴρ, & pour ceste occasion le vautour luy estoit attribué qui s'empreigne de l'air où du vent : le voilement de teste signifie les impressions de l'air qui en est obscurcy & troublé, & cela estoit encore representé par la paupiere superieure qui couure l'œil, laquelle luy estoit anciennement dediée, ce qui bat aussi sur la fable qui se racõte d Ixion, lequel pressant cette Deesse de l'accointer, elle luy presenta vne nuée ayant sa semblance, où il engendra les Centaures qui designent les diuers changemens de l'air. On la fait outre plus estre Deesse des enfantemens, pource que les richesses ont de coustume de charrier auecques elles vn nouueau & desordonné appetit à guise de femmes grosses, d'en amonceler tousiours dauantage, si que la plusspart du temps cela est cause de faire auorter, c'est à dire qu'elles precipitent à de grans inconueniens, iusqu'à vne finale ruine, les insatiables qui les conuoitent trop auidement. Le Paon luy est approprié, pource que les richesses tirent à soy le desir & les yeux d'vn chacun, comme font les plumes de ce bel oyseau, & comme il se mire & enorgueillist en la beauté de son pennage, les richesses de mesme ont accoustumé de rendre les personnes plus superbes & insolentes, ioint qu'elles sont le principal instrument & moyen de se parer. Et comme le Paon quand il fait la rouë, orne de vray bien le deuant, mais, cependant aussi il descouure indignement le derriere, cela se rapporte à nos actions peruerties, & à nos iniques comportemens, que les biens durant nostre vie peuuent aucunement illustrer & couurir, mais apres la mort tout se manifeste, suiuant le dire du Sage en l'Eccles. 11. *La fin de l'homme est la manifestation de ses œuures.* En fin on luy adiouste l'arc en Ciel, dont elle est toute enueloppée, pour monstrer la varieté des richesses & leur beau lustre & brillant esclat, mais accompagné d'incertitude, parce que l'œil ne sçauroit bonnement discerner les couleurs de cet arc, à cause qu'elles ondoyent l'vne sur l'autre, & se pesle-meslent de sorte qu'elles se desrobent de nostre veuë lors qu'on les cuideroit apprehender separément, & ainsi est-il des richesses, dont l'instabilité ne se peut mieux representer que par ceste impression de l'air, laquelle embrassant tout l'hemisphere d'vn bout à l'autre, comme font les outrageuses & demesurées conuoitises des auaricieux, est de si peu de durée qu'elle s'éuanouyst presque aussi-tost qu'elle apparoist.

L'HYMNE D'ORPHEE A IVNON dont l'encensement sont les Aromates.

IVnon l'espouse bien-heureuse
De Iupiter, Iunon qui es
De tous la maistresse & la Reyne
Couuerte de noirs vestemens,
Ayant de l'air la ressemblance,
Qui aux mortels pour respirer
Donnes de douces halenées
Pour les maintenir, qui des vents
Et des pluyes es la nourrisse.
Tu engendres tout & sans toy
Rien on cognoist de la nature,
Car tu te monstres enuers tous
Fort, robuste & delectable.
Toy seule tu commande à tous,
Et sur tout tu regnes toy seule.
Vien doncques à nous de ce pas,
Deesse heureuse, de tous Reyne,
D'vn visage doux & benin.

Par Venus en troisiesme lieu est designé la vie sensuelle & voluptueuse, qui se rapporte au corps où gist la sensualité, Venus au reste est ditte en Grec ἀφροδίτη, d'autant que la semence genitale est escumeuse, ou bien que le plaisir charnel s'escoule viste à guise d'escume qui en vn moment se deffait & resout, à maniere de ces petites boutelles d'eau qui se procréent quand il pleut, les Grecs les nomment πομφόλυξ, & aussi-tost s'euanouyssent. Elle est peinte toute nuë, soit pource qu'elle est desnuée de honte & vergongne, ou qu'elle s'exerce de nud à nud, ou qu'elle laisse desnuez de biens, d'honneur & de reputation ceux qui s'y abandonnent par trop, ou que ce vice soit fort mal-aysé à couurir. On luy attribuë puis-apres les roses, pour monstrer que le plaisir venerien est la pluspart accompagné de force pointures, ce qui auroit meu Catulle de dire, *Que Venus seme de poignans soucis dans nos cœurs :* Ces roses sont rouges & poignātes, parce que la lubricité est de soy honteuse, & poind par vn remords de conscience. Et comme la rose est fort delectable pour quelque temps, mais celà ne dure pas longuement, de mesme la volupté : dont le grand Basile auroit dit, & fort à propos, que du commencement la rose n'auoit point d'espines, mais que puis-apres elles luy auroient esté adioustées, afin que le plaisir qu'on reçoit de la volupté, par la douleur qui l'accompagne, on se puisse rememorer de son delict, & s'en corriger : les colombes pareillement luy estoient assignées, pource que c'est vn oyseau fort chaleureux & lascif que le pigeon. Plus les trois graces, dont les deux ont le visage tourné vers nous, & la tierce monstre les espaules, à cause que le plaisir à son arriuée est double, & fort simple quand il s'en va : ou bien pour monstrer que la grace & bien-fait se doit recompenser au double, & que quand on la confere il se faut cacher, pour n'estre apperceu faire cela par vaine gloire, ou attente de quelque remuneration. Venus finalement est portée nauigante sur vne coquille en la mer, pour denoter qu'ordinairement ceux qui s'y addonnent sont en danger de faire naufrage, & se noyer en vne eau d'amertume. Il y auroit assez d'autres choses à allegoriser là dessus, dont la plusparr ont esté touchées sur son tableau, au second liure, auec son hymne : parquoy il ne reste icy que celuy des Graces.

L'HYMNE DES GRACES, DONT l'encensement est le storax calamita.

Oyez-moy Graces honorables,
Filles du puissant Iupiter,
Et de la gentille Eunomie:
Aglée, & vous Thalie aussi,
Auecques la riche Euphrosyne.
Aymables meres du soulas,
Et des delectations chastes:
De plusieurs formes, verdoyant
En toutes saisons desirables,
Et souhaittées des mortels:
Ayans les faces colorées,
Comme vne rose du Printemps.
Venez doncques, ô Gracieuses,
Qui donnez tres-abondamment
Toutes manieres de richesses:
Vous monstrans propices à ceux
Lesquels sont curieux d'apprendre
Les hauts mysteres, & secrets.

Vovs *voyez bien ce fleuue là estendu parmy force ioncs & roseaux.* Il entend le Phase, & a mis cet ἐν βαθεῖ δόνακι κείμενον, à l'imitation de ce qu'és Argonautes d'Orphée, ce fleuue est appellé arundineux, plein de ioncs & roseaux. Il le descrit au reste fort elegamment, de mot à mot presque comme Sophocle fait Acheloé en la Tragedie des Trachiniennes, ainsi que ie l'ay amené cy-deuant sur le tableau de Meles : *Duquel de la touffuë barbe, & des flocs de poil y pendans, couloient de gros surjons d'eau viue,* &c. Quant à la cruche, c'est vn ordinaire de representer les fleuues & riuieres, acoudées sur vn vase qui denote la source dont ils decoulent, ainsi qu'on peut voir au iardin de Belveder à Rome des figures du Nil & du Tybre. Il en a esté parlé vers la fin du tableau du Nil.

Argo, *que suiuant la poësie d'Homere ils appellent la bien-soignée d'vn chacun*. Cela est au 12. de l'Odyssée Ἀργὼ πασιμέλουσα παρ' Αἰήταο πλέουσα, lequel mot de πασιμέλουσα ne veut dire autre chose sinon, *celle dont tous ont soin & cure*, parce que tous les Princes qui s'y estoient embarquez faisoient eux-mesmes l'office & deuoir de mattelots & de nautonniers, ou que le Poëte vueille entendre que ce gallion fust en recommẽdation & soucy enuers tous les Dieux, pour l'amour de Iunon qui fauorisoit Iason en ses entreprises, comme il a esté dit cy-dessus : & aussi qu'il suit puis-apres en Homere, Ἀλλ' Ἥρη παρέπεμψεν, ἐπεὶ φίλος ἦεν Ἰήσων, ou que tous les Poëtes ayent eu soin d'escrire d'elle comme le veut Eustathius. De ce vaiseau au reste, & de toutes ses particularitez il en a esté parlé assez cy-deuant au tableau de Glaucus.

Or *vous voyez bien qu'il y a de l'artifice en la peinture, la Deesse estant vestuë d'vne robbe de toile d'or, &c.* Il fait en cecy allusion à ce que les Poëtes tant Grecs que Latins surnomment Venus la dorée, mesme Virgile au 10. de l'Eneide, *At non Venus aurea contra pauca refert*. Mais Hesiode bien auãt luy en la targue d'Hercule, περρόμβμος δώροισι πολυχρύσου Ἀφροδίτης. Et Homere aussi au troisiesme de l'Iliade, μή μοι δῶρ' ἐρατὰ πρόφερε χρυσῆς Ἀφροδίτης. *Ne me reproche les presens de Venus Deesse dorée*. Ce qui ne signifie autre chose que belle, excellente, & agreable, ainsi qu'est l'or sur toutes les choses inanimées, dont le mesme Virgile auroit dit ailleurs, *Coniux aurea*, & Horace, *mores aurei*. Ciceron aussi, *nomen aureum*. Et Ezechiel 28. *Aurum Decoris tui*. Plus Ouide au premier des Metamorphoses. *Aurea primo sata est ætas*. Et infinis autres semblables Venus quant & quant pourroit auoir esté ditte dorée, parce que tout ainsi que l'or se complaist au feu qui l'affine & le resiouyst, la concupiscence de l'acte venerien depend de l'ardeur, si que l'or symbolise au feu icy bas, & au Soleil là haut, comme l'infere Pindare tout au commencement de ses cantiques. A ce propos fait ce que Euripide en la Medée l'introduit, s'exclamant ainsi de la desloyauté de Iason.

Ὦ Ζεῦ, τί δὴ χρυσοῦ μὲν ὃς κίβδηλος, ἦ
Τεκμήρι' ἀνθρώποισιν ὤπασας σαφῆ
Ἀνδρῶν δ' ὅτῳ χρὴ τὸν κακὸν διειδέναι,
Οὐδεὶς χαρακτὴρ ἐμπέφυκε σώματι.

O Iupiter, y a-il tant
De tesmoignage aux personnes
Pour cognoistre si l'or est faux?
Et marque aucune n'est emprainte
Au corps de l'homme pour sçauoir
S'il est de desloyal courage.

PELOPS.

ARGVMENT.

TOVT ce qui peut concerner Pelops & Hippodamie a esté si au long touché cy-deuant en leurs deux tableaux, que ce ne seroit que rechanter sur vne mesme chorde ennuyeusement d'en vouloir icy vser de redicte. Il ne reste que ce qui est atteint à la fin, des malheurs dont les destinées menaçoient la race des Pelopides, comme par vne vengeance de ce qu'Hippodamie auoit aucunement consenty à la mort de son pere Ænomaüs, pour auoir à mary Pelops dont elle s'estoit enamourée de prime veuë, & cela bat sur les calamitez, & tragiques desastres de ses descendans Atrée & Thyeste, qui ont esté deduits sur le tableau de Cassandre.

CETTVI-CY monté sur vn chariot tout ainsi que s'il se vouloit acheminer par le beau milieu d'vne plaine, coiffé d'vne tiare droit esleuée contremont, & vestu d'vn long doliman à la Lydienne, me semble estre Pelops, qu'à bon droit appeller vn fort dextre conducteur de coches: car il promenoit bien par fois sur la mer mesmes, cestui-cy que Neptune luy auoit donné, roulant les gentes courbes de son roüage sans moüiller l'essieu sur le dos des ondes, durant vn doux calme ou bonace, au regard de l'œil, il l'a voltigeant & remply de viuacité, & son col ferme releué descouure assez la promptitude de courage, le sourcil aussi se refronssant de ceste sorte mõstre assez que le iouuenceau ne fait grand cas d'Ænomaüs, lequel se confie sur ses cheuaux qui vont la teste rehaussée auec de grãds naseaux ouuerts, & le pied non plat, ains la corne creuse & voutée, leurs yeux fauues fort esueillez, & les creins longs & espois s'espandans d'vn col pers verdastre, comme est la façon des cheuaux marins. Pres de luy est Hippodamie les ioües teintes de vermeille pudeur virginale, vestuë d'vne longue iuppe de Nymphe, & iettant des yeux vn regard, qu'il est aisé d'apperceuoir qu'elle s'arrestera à cet estrãger sur tous autres, & aura en horreur sõ pere, qui applique ainsi son entẽte à ses despoüilles si inhumaines. Car vous voyez bien les testes de ceux qu'il a surmõtez à la course des chariots, attachées à son portail, chacune à par-soy, & comme le temps leur a donné vne autre forme que celle qu'elles souloiẽt auoit. De faict

selon

L'homme le plus triomphant
Fait bien ſouuent de l'enfant :
Et la pompe plus cherie
N'eſt ſouuent que ſingerie.
Tel fait bien le ſerieux,

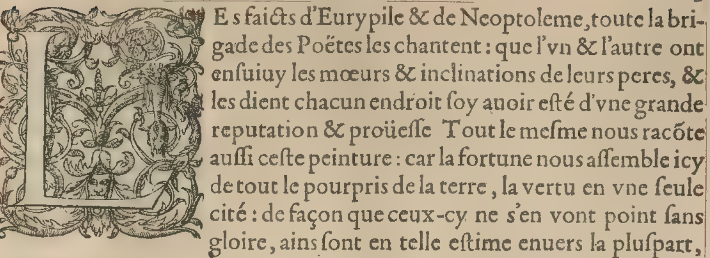
Le ſage & iudicieux,
Qui paſſe toute ſa vie
A contempler la folie,
Tenant ceſte vanité,
Pour vne felicité.

ſelon que les amoureux de ſa fille venoient la pourchaſſer en mariage, les mettant à mort il ſe glorifie és enſeignes & remarques de leur maſſacre: les ombres deſquels voltigeans alentour, lamentent pitoyablement leur infortunée entrepriſe, & auec vn funeſte chant douloureux, deplorent les iniques conditions de ces nopces. Or Pelops a conuenu de deliurer pour l'aduenir la Princeſſe de ceſte pernicieuſe ruine, & Myrthil eſt participant du complot. Ænomaüs au reſte n'eſt pas loing de là, ayant ſon chariot tout appareillé à la courſe, & vne corſeſque haut eſleuée en iceluy, pour en darder le iouuenceau s'il le peut atteindre: Car ayant ſacrifié à ſon pere Mars, il diligente tant qu'il peut; & d'vn regard tout furieux, lequel part d'vn œil meurtrier ſanguinaire, preſſe Myrthil de ſe haſter. Mais ce Cupidon morne & triſte, qui incife l'eſſieu du chariot, donne à entendre l'vn & l'autre de ces deux-cy: que l'infante ſurpriſe d'amour s'accordera auecques luy à la deſtruction de ſon pere, & ce qui en aduiendra cy-apres en la race des Pelopides, ſera de la preordonnance des deſtinées.

PYRRHVS ET LES MYSIENS.

ARGVMENT.

ACHILLES desguisé en fille, nourry chez le Roy Lycomedes de Scyro, engrossa sa fille Deidamie d'vn fils qui de sa blonde cheueleure fut nommé Pyrrhus, autrement Neoptoleme ou ieune gendarme, pource qu'estant encore fort tendre d'aage, apres que son pere Achilles eust esté en trahison mis à mort par Pâris & Deiphobus sous ombre de conclurre le mariage de leur sœur Polyxene auec luy, les chefs de l'armée Grecque l'enuoyerent querir par Phenix, comme il a esté dit cy-dessus au tableau d'Achilles en Scyro, ou selon Qu. Calaber au septiesme par Diomede & Vlysse, pour raison que les destinées portoient que Troye ne pouuoit estre prise sans quelqu'vn de la race des Eacides. Pyrrhus doncques estant arriué deuant Troye, y fit tout plein de beaux exploits d'armes, & vaillance de sa personne, dont l'vne des plus signalées fut celle qui est depeinte icy: contre les Mysiens, à sçauoir & leur chef Eurypile, qu'il mit à mort de sa main, & ses gens en routte. Mais le principal but de Philostrate est de toucher icy incidemmēt la description de la belle rondache d'Achille, que Pyrrhus eut apres sa mort, combien que ses armeures eussent esté adiugées à Vlysse, dont Aiax Telamonien qui les debattoit auec luy se donna la mort de despit. Et est ceste rondache descrite fort particulieremēt par Homere au dixhuictiesme de l'Iliade, d'où Philostrate l'a tirée presque de mot à mot, comme on pourra voir par la conference des deux cy-dessous en l'annotation, estant besoin d'ainsi le faire, parce qu'en ce texte sont obscurcies tout plein de choses, qui sont dittes plus clairement par Homere. Pyrrhus au reste, à la prise de Troye, ayant inhumainemēt massacré Polytes fils de Priam, & le pere apres: puis finalement immolé Polyxene dessus le monument d'Achilles, eut pour sa part des Dames captiues Andromache vefue d'Hector, qu'il tient vn temps en lieu de femme, mais estant de retour en Grece, il la remit à Helenus, qui l'espousa, & il prit Hermione fille d'Helene, desia promise à Orestes fils d'Agamemnon, qu'elle aymoit trop mieux que Pyrrhus, lequel Orestes du consentement d'Hermione qui y tint la main, le mit peu de temps apres à mort pour l'auoir.



LEs faicts d'Eurypile & de Neoptoleme, toute la brigade des Poëtes les chantent : que l'vn & l'autre ont ensuiuy les mœurs & inclinations de leurs peres, & les dient chacun endroit soy auoir esté d'vne grande reputation & proüesse Tout le mesme nous racõte aussi ceste peinture : car la fortune nous assemble icy de tout le pourpris de la terre, la vertu en vne seule cité : de façon que ceux-cy ne s'en vont point sans gloire, ains sont en telle estime enuers la plus part, qu'on peut hardiment dire d'eux auec le Poëte : *Les enfans des infortunez, sont qui à mon effort s'opposent.* Mais les vaillans & genereux en surpassent bien de vaillans. Au surplus, comme il y ait assez d'autres choses qui cõcernẽt la perfection, nostre deduction sera pour ceste heure des plus cogneuës & familieres. C'est doncques icy la cité d'Ilion, si superbe selon Homere, ceinte d'vne muraille alentour telle que les Dieux mesmes ne l'ont point reputée indigne d'estre bastie de leurs mains, y ayant au dehors de chaque costé vn beau grãd & spacieux havre, où peut surgir en seureté vne infinité de vaisseaux sur le canal de l'Hellespõte qui diuise l'Asie d'Europe, & au milieu vne campagne que le fleuue Xãthus separe par le beau trauers, peint icy non pas bruyant ne boüillãt d'escume tel qu'il se desborda autres-fois cõtre le valeureux fils de Pelée, mais cõme s'il vouloit seruir de course & de mattras à Pyrrhus, ayant sa cheueleure de treffles & joncs, & de doux delicats roseaux, pour s'y reposer, car vous le voyez-là plustost comme en termes de s'y asseoir, que pour s'y retenir debout, le pied ja planté prés d'vne fontaine, de mine reposée à ceste heure, & les ondes du fleuue cõtẽperées d'vn cours mesuré. De l'vn des costez au reste est l'armée des Mysiẽs en bataille, ioincte auec les forces de Troye, & de l'autre celle des Grecs. Quant aux Troyens, ils sont desormais las & harassez, & ceux d'Eurypile vigoureux & frais : car vous voyez bien comme la plus part des Troyens sont assis auec leur armeures, lesquels peut-estre requierent auoir ceste faueur de luy, s'éjoüyssans de ce relasche, là où les Mysiens prompts & aspres à mener mains s'en vont de ce pas affrõter les Grecs reduits à pareille cõdition que sont les Troyẽs, fors les Myrmidõs, que voila autour de Pyrrhus si entalẽtez de bien faire, & rẽplis d'vne courageuse hardiesse. Quelle est la beauté d'iceluy, malaysément en pourroit-on rien determiner à ceste heure qu'il est armé, neantmoins on void bien qu'il est grãd & de belle taille, dõt il surpasse tous les autres, & sõt ces deux d'vn pareil aage, les rayons partans de leurs yeux en action viue & estincellante, & non languides ny endormis, l'vn & l'autre d'vn fier regard sous leurs salades, & qui en se manians fieremẽt, accõpagnent les esbranlemẽs des pennaches : le courage tressaillant en eux, lequel mõstre tacitement respirer certaine animosité furieuse. Or les armeures dõt ils sont garnis, sõt les mesmes que leurs peres souloient porter, mais celles d'Eurypile sans aucune deuise ne cognoissance, ondoyans seulemẽt à la veuë de ie ne sçay quel lustre variant de diuers changeans, ainsi que pourroit briller l'arc en Ciel. Pyrrhus en a presentement qui viẽnent de la part de Vulcain, dont Vlysse

Iliade 6 & 21. cy-deuant au tableau d'Antée.

s'est à la parfin deporté, ne se souciant plus de la victoire qu'il en auoit obtenuë. Que si on les veut contempler à loisir, on trouuera rien n'y auoir esté obmis de ce qu'Homere en a descrit, ains que l'art & maistrise du Peintre a exactement tout representé. Car la figure de la terre, de la mer, & du Ciel aussi n'aura point, à mon opinion, besoin de personne qui nous l'explique, pour autant que de prime face le tout se manifeste assez de soy par les couleurs que l'ouurage a receu de l'ouurier. Et les villes auec les autres choses qui sont icy bas au pourpris terrestre nous remarquent fort bien la terre, dõt peu apres vous orrez l'interpretation de chacune. Au surplus, c'est icy le Ciel, car vous y voyez bien le rond du Soleil, comme il tournoye incessamment infatigable en son labeur, & la pure resplandissante clarté de la pleine Lune. Mais il me semble que vous desirez oüyr par mesme moyẽ deuiser de chaque astre à part, & de faict leur diuersité vous appreste occasion de le demander. Doncques voicy les Pleïades qui sont les admonestemens & indices des familles, quand elles se couchent, & de la moisson quand elles se releuent de nouueau, selon que les saisons l'apportent. D'autre-part voila les Hyades. Et vous voyez bien aussi Orion, le compte duquel, & la cause pourquoy il a esté translaté entre les estoilles, remettons-le à vne autre fois, afin que la trop grande curiosité de l'entendre ne vous destourne icy la pensée. Les estoilles qui sont au dessus de luy, ce sont l'Ourse, ou le chariot, si vous l'aimez mieux ainsi appeller, & dit-on qu'elle seule ne se plonge point dedans l'Ocean, ains tournoye sans cesse alentour, cõme soigneuse garde d'Orion. Mais parcourons le reste de ce qui peut concerner la terre, laissans là les choses d'enhaut, & considerons ce qu'il y a de plus beau en elle, à sçauoir les villes, dont vous en voyez icy deux. Voulez-vous doncques qu'on vous declare la premiere: ou si la lumiere de ces flambeaux, & les gayes chãsons d'Hymenée, & le hautain resonnement des cornettes, & le ieu de violles & cystres, & la cadence mesurée de ces baladins vous attirẽt plustost à soy? Ne voyez-vous pas bien commẽ ces femmes à l'entree de la maison monstrent d'admirer le tout, s'écrians de la grande ioye qu'elles ont? ce sont des nopces, mes amis, & la premiere assemblée des mariez, lesquels ameinent leurs espouses, dont ce qui est de honte craintiue en elles, & d'ardent desir en leurs maris, comme il est decent à chacun d'eux en leur endroit, ie me deporteray de le dire, attẽdu que ç'à esté le faict d'vn excellent maistre de donner ainsi cela à entendre tacitement. Mais voila aussi vn siege de iudicature, & vne audience publique de certains vieillards honorables qui y president grauemẽt, & au milieu y a de l'or, deux talents, à sçauoir, ie ne sçay pas à qu'elle fin, si ce n'est entant qu'on peut coniecturer pour le salaire de celuy qui dõnera la plus equitable sentẽce, afin que personne ne se meuue pour des presens à iuger autremẽt qu'il ne doit. Mais quelle cause est-ce qu'on plaide icy? Ces deux ie ne sçay qui que vous voyez là au milieu, me semblent estre les parties, & leur action est pour raison d'vn meurtre, dont l'vn charge l'autre, qui le nie fort & ferme comme vous voyez, & qu'il n'a point fait ce que luy impute l'accusateur, ains s'en doit aller absous à pur & à plein, quitte entierement de l'amende. Vous voyez bien encor ceux qui leur assistent pour leur ayder, en donnant leurs

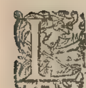
voix

voix & suffrages à grandes clameurs, à celuy des deux qu'il leur plaist: mais la presence des Huissiers les fait taire & leur impose silence. Cecy doncques nous represente comme vne moyenne constitution de guerre & de paix en vne ville qui n'est point molestée de l'hostilité ny des armes. Quant à l'autre, il est bien-aysé à voir comme ils sont là closde fortes murailles, & que tout le long de la courtine & du rempart les ieunes gens propres à endosser le harnois sont arrengez pour les deffendre: des femmes aussi en ces creneaux & bouleuards auec les vieilles gens, & ceste si tendre ieunesse, où il employent leurs milice, là vous les trouuerez sous la conduitte de Mars & de Minerue, ce que la peinture me semble dire, les manifestans par l'or, & grandeur dont ils sont, estre Dieux, en donnant quelque chose de moins aux autres, & de plus infirme, lesquels ont fait vne saillie, ne voulans plus endurer les brauades de leurs aduersaires, en consumant leurs biens dans la ville, ains pour les espargner sortir dehors. Ils s'en võt au reste dresser vne embusche, comme on peut comprendre, à mon opinion, de ceste touffuë espoisseur d'arbres espandus au loing du riuage, où vous les voyez equipez d'armes, mais ils ne se pourront pas preualoir de cet aguet, parce que l'armée estrangere ayant enuoyé ses coureurs descouurir, regarde à par-soy les moyens de leur donner quelque bonne estrette à eux-mesmes. Et voila d'autre-part des Pasteurs qui meinent leurs troupeaux aux champs à la cadence de leurs flageols & cornemuse, dont le son ainsi mince & foible accompagné d'vn chant naïf comme d'vn ramage qui sent son rustique & mõtagnard, ne vous est-il pas arriué aux oreilles? Certes pour la derniere fois de toutes employans icy leur musique d'autant qu'ils ignorent la machination qu'on leur a brassée, vous les voyez bien là tailler en pieces par leurs aduersaires qui se viennent ruer dessus, & chassent desormais vne partie du butin. Mais ie veux parler des autres qui sont venus aux embusches, lesquels se leuent en sursaut, & montans habilement à cheual, se preparent à la meslée: car vous pouuez bien voir ces riuages tous parsemez de combattans. Et que dirons-nous de ceux qui se retournent si brauement pour leur faire teste, & de la Deesse que voila toute ensanglantée de leur carnage, dont sa robbe en demeure teinte de rouge? C'est le combat & la meslée qui fait cecy: & la destinée, dont depend tout le faict de la guerre & des armes: car vous voyez comme elle ne prẽd pas vne voye seule, ains celuy qu'elle iette tout au trauers des coups de glaiues, en sort neantmoins sans blesseure, & cet autre icy en est par elle-mesme retiré roide mort: cet autre presse & acculle vn qui est blessé tout de frais. Et certes ces gens ainsi si redoutables par leur furie impetueuse, & regard terrible, ne me semblent en rien differer des actions & mouuemens d'hommes en vie. Mais voicy derechef des ouurages de paix, qui se monstre estre fort ieune, & ce champ auoit desia eu ses trois façons, comme il me semble, il le faut recueillir ainsi de la multitude des laboureurs qui y trauaillent, ioint les iougs de bœufs qui vont & viennent dru & menu, y ayant parmy eux quelqu'vn qui leur verse par fois à boire au bout du sillon, prenant soin de faire noircir l'or, de laquelle beauté & richesse se designe, à mon aduis, l'heritage de quelque grand & opulent Prince, lequel monstre assez l'allegresse & plaisir qu'il sent

en son cœur, à sa gaye & ioyeuse chere, n'estant point autrement besoin de s'enquerir quelle en est la cause. Car ces diligens moissonneurs, & ceux qui assemblent & lient les gerbes & les iauelles qu'on a mis bas, que les autres sollicitent soigneusement, tesmoignent que la cueillette doit surpasser de plusieurs mesures ce qui a esté ietté dans la terre. Ce chesne au surplus n'a pas esté icy apposé friuolement & hors de propos : car son ombrage s'espandant de costé & d'autre, rafreschist dessous ses branches & rameaux ceux qui sont harassez de l'ouurage & de la chaleur. Et cestui-cy s'approchant & beuuant, à qui les trompettes sonnent vne fanfare, vous le voyez bien sous le mesme chesne, encourage ceux qui trauaillent apres la recolte du grain. De ces femmes qu'en diriez-vous ? Ne vous semble-il pas quelles mettent aussi la main à l'œuure de leur part, & s'exhortent les vnes les autres de pestrir diligemment la farine pour le soupper des manouuriers ? Que si vous demandez des fruicts de l'arriere-saison, en voicy de meurs, les noirs, là à sçauoir des vignes, & ces iaunes-cy des arbres fruictiers. Or ce fossé a esté ainsi peint de violet tout expressément de l'ouurier, à ce que ie croy, pour demonstrer sa profondeur, & vous doit suffire pour le regard des vignes domestiques, d'imaginer en cet estain vne telle quelle cloison : mais l'argent est requis au vignoble de la campagne. Ces perches au reste ne permettent pas que ces arbres panchent & s'affaissent, qui sont ainsi chargez de fruict. Mais que dirons-nous de ces vendangeurs, lesquels en ceste allée si estroitte s'estoupans le passage les vns aux autres vuident là endroit la vendange qu'ils apportent dedans des hottes gays & deliberez, & en aage propre pour la besongne ? Ces ieunes filles d'autre-part, & ces garçons s'en vont dansans à la cadence d'vne note euienne & bacchique que leur sonne cet autre-là, lequel monstre d'accompagner le son de sa lyre d'vne voix gresle dont il chante. MAIS si vous tournez vostre entente deuers ce troupeau de bestes à corne, vous cognoistrez bien aysément qu'elles s'en vont paistre, suiuies de leurs gardiens qui les meinent. Quant à leur couleur & pelage, ne vous en esbahissez point autrement, car le tout n'est qu'or & estain : mais d'oüyr en la peinture ces choses si apertement, & que ceste riuiere semble resonner & bruire, le long de laquelle paissent ces vaches, comment se peut-il faire que cela ne vous soit du tout manifeste ? Certes ie ne voy pas que ie puisse assez dignement exprimer ces lyons, ny le taureau qu'ils tiennent accablé sous eux, lequel monstre de mugler fort, & se debattre, comme celuy qu'ils deschirent, & ont desormais accordé iusqu'à ses entrailles: & ses chiens à mon aduis, qui accõpagnent le troupeau, y estans conduits par les Pastres vont autour des lyons, les cuidans espouuenter de leurs aboys, neantmoins ils ne les osent pas attaquer, encore que leurs maistres les y incitent. Voyez d'autre-part ces troupeaux de bestes blanches, comme elles blondissent & s'égayent sur ces costaux. Et ces parcs, fueillées, & estableries, sçachez que tout cela est pour la retraitte du bestail. LE surplus, à mon iugement, est vne danse du tout semblable à vn labyrinthe, tel qu'on dit Dedalus auoir basty autre-fois à Ariadné fille du Roy Minos. Mais quel est l'artifice & maniere de ceste danse ? Les iouuenceaux entre-laçans leurs mains auec celles de ces ieunes filles, dansent

ainsi. Or comme il semble à vostre mine, vous ne seriez pas satisfait de cela, si par mesme moyen ie ne vous declare bien exactement leurs habillemens. Celles-cy doncques ont vestu de beaux corsets, & portent des couronnes d'or en leurs testes, & ceux-cy ont de fort deliez hocquettons bien tissus, & de belles espées dorées au poing, la gaine & les pendans d'argent. Les voyans au reste tourner en rond comme vne piroüette, vous remarqueriez en cela le penible ouurage de quelque potier, qui essaye si sa roüe pourra tourner, luy donnant le bransle, mais de se remettre si soudain derechef en leur ordonnance, cela apporte non peu de difficulté, & manifeste apertemẽt le soin & plaisir qu'ils y prennent. Car les vns, ceux que vous voyez au milieu, font des cullebutes & soubre-sauts, & par fois monstrans l'industrie & dexterité qu'ils ont de changer leur danse, me rauissent en admiration euidente. En fin ceste representation de la mer qui est tout alentour du bord, n'est pas vne vraye mer mes amys, l'Ocean faut entendre, ains l'extremité de la terre qui est ainsi elabourée en ceste targue. Vous auez donc à suffisance les explications de ceste peinture. Mais voyez aussi ce qui se passe à l'endroit de ces combattans, où la victoire est demeurée à l'vn des deux : car voila Eurypile qui est desconfit, nauré griefuement par Pyrrhus à l'espaule, dont le sang d'escoule ainsi qu'vn ruisseau, & gist là roide mort sans qu'on le pleure ny le venge, de grande stature, estendu de son long par terre, n'ayant peu destourner le coup par sa cheute, à cause de la playe arriuée à temps pour le preuenir. Et voila Pyrrhus en semblance d'vn homme blessé, sa main toute degoutante de sang, dont l'espée encore en a beaucoup emporté. Les Mysiens ne reputans pas cela tollerable le vont aborder, mais il le regarde de trauers en se sous-riant fierement, & soustenant luy seul tout l'effort de leur bataillon: Neantmoins il doit bien-tost couurir le corps d'Eurypile, en luy esleuant vn tombeau quelque part.

ANNOTATION.



Es *faicts d'Eurypile, & de Neoptoleme, tous les Poëtes les chantent.* Homere en l'onziesme de l'Odyssée, ou Vlysse conte à ceux d'Achilles des nouuelles de son fils Neoptoleme.

Ἀλλ' οἷον τὸν Τηλεφίδην κατενήρατο χαλκῷ,
Ἥρω' Εὐρύπυλον; πολλοὶ δ' ἀμφ' αὐτὸν ἑταῖροι
Κήτειοι κτείνοντο, γυναίων εἵνεκα δώρων.
Κεῖνον δὴ κάλλιστον ἴδον μετὰ Μέμνονα δῖον.

Mais comme l'Heroé Eurypile
Fils de Telephe mis à mort
Fut par Pyrrhus à coups d'espée,
Et plusieurs Citoyens aupres,
Pour les presens de quelques Dames,
Là aupres le diuin Memnon
Ie le veis de tous le plus braue.

Strabon là dessus liu. 13. Eurypile au reste fut fils de Telephe Roy de Mysie, & d'Astraché sœur de Priam, lequel Telephe estoit fils d'Hercule, & d'Augé fille d'Alcus, qui ayant descouuert sa grossesse la liura à vn Notonnier pour la submerger en la mer, mais auant que d'y par-

uenir, elle accoucha dedans des brossailles où elle cacha son enfant, que les Pasteurs de là à quelques iours ayant troüué comme vne biche l'alaictoit, luy donnerent le nom de Telephe, parce que ἔλαφος signifie vn cerf ou vne biche, & en allerent faire present au Roy Corithe, qui le fit nourrir comme sien. Augé d'autre-part deliurée de sa creature fut venduë par les Nautonniers à des Marchands, & par eux presentée à Theutras Roy de Mysie, lequel à quelques années de là se trouuant fort oppressé par Idas fils d'Apharée qui le vouloit priuer du Royaume, enuoya selon l'admonestement de l'oracle querir Telephe qui le vint secourir auec Parthenopeé fils de Meleagre & Atalante, luy promettant Augé en mariage auec son Estat s'il le deliuroit de ses ennemis. Ce qu'executé par Telephe, comme Theutras luy eust fait espouser Augé sans sçauoir que ce fust sa mere, elle qui pour auoir esté accointée d'vn tel d'emy-Dieu que Hercule ne se voulant point contaminer de la compagnie d'vn homme mortel, la premiere nuict de leurs nopces cache vne espée sous son cheuet pour l'en mettre à mort, mais par la volonté des Dieux voila vn serpent d'enorme grādeur qui se vient mettre à la trauerse, dont Augé esperduë de peur sort dehors l'espée, & declare quel auoit esté son dessein à Telephe, qui l'en voulut mettre à mort sur le champ, sans ce qu'elle alla implorer là dessus le secours d'Hercule, & Telephe sceut par ce moyen tout l'affaire. Depuis ayant esté fait Roy de Mysie, vne Prouince de la petite Asie le long de l'Hellespont proche de la Troade, comme il se fust mis en deuoir d'empescher le passage aux Grecs qui alloient pour assieger Troye, il fut blessé par Achille en vne escarmouche, & ne pouuant trouuer aucun allegement de sa playe, il fut aduerty par l'oracle que le remede en consistoit au ferrement dont il auoit esté nauré, parquoy s'estant reconcilié à Achille il obtint de luy de la racleure du fer de sa lance qui estoit d'airain, dont fut composé vn emplastre qui le guerit entierement: Eurypile doncques nay de telle race, amena vn gros renfort de Mysiens au secours de Troye, tant pour estre leurs proche voysin & confederé, & nepueu mesme de Priam, que pource qu'il pretendoit espouser sa cousine germaine Cassandre dont il estoit enamouré, & d'arriuée firent luy & les siens tout plein de belles entreprises & exploicts d'armes, où il tua de sa main Nireus fils de Charops & d'Aglaye, lequel estoit Roy de l'Isle de Naxe, dont Homere au 2. de l'Iliade parle en ceste sorte:

Nirée fils du Roy Charops,
Et d'Aglaye, trois nauires
Amena de Syma aux Grecs:
Nirée le plus beau des hommes
Qui vindrent deuant Ilion,
Apres l'incomparable Achille,
Mais il n'estoit gueres vaillant,
Et suiuy de bien peu de peuple.

Eurypile le mit à mort, & Machaon encore apres, fils d'Esculape & d'Arsino, frere de Podalire, l'vn & l'autre tres-excellens Medecins & Chirurgiens qui accompagnerent les Grecs en ce voyage auec trente vaisseaux frettez à leurs propres cousts & despens, selon le mesme Homere au lieu dessusdit. Il rembarra souuent les Grecs iusques en leurs vaisseaux: & sur ces entrefaictes Diomede & Vlysse ayans amené Pyrrhus en l'armée auec les Myrmidons qui souloient estre à son feu pere, (c'estoient vn peuple de la Thessalie, gens fort belliqueux, qui suiuirent Achilles au siege de Troye, & se rangerēt sous sa cornette, autres-fois venus de fourmis qui se transformerent en hommes à la requeste d'Eacus, dont ils prindrent leurs appellation) il commença à faire des grandes proüesses, tant que s'estant rencontré auec Eurypile, ils eurent ensemble vn duel d'homme à homme, où Eurypile fut mis à mort, comme mesme le tesmoigne Homere en l'onziesme de l'Odyssée: ἀλλ' οἷον τὸν Τηλεφίδην κατενήρατο χαλκῷ, &c.

La Cité d'Ilion ceinte d'vne muraille que les Dieux mesmes n'ont point reputée indigne d'estre bastie de leurs mains. Troye fut du commencement appellée Dardanide, de Dardanus qui en fut le premier fondateur, & l'edifia sur la crouppe du mont Ida. Puis Ilus le transporta en la campagne d'audessous, & la nomma de luy Ilion, selon Homere au 20. de l'Iliade.

Δάρδανον αὖ πρῶτον τέκετο νεφεληγερέτα Ζεὺς
Κτίσσε δὲ Δαρδανίην, ἐπεὶ οὔπω Ἴλιος ἱρὴ
Ἐν πεδίῳ πεπόλιστο πόλις μερόπων ἀνθρώπων
Ἀλλ' ἔθ' ὑπωρείας ᾤκεον πολυπιδάκου Ἴδης.

Iupiter l'assemble-nuës
Engendra premierement
Dardanus, qui Dardanide

Fonda,

Fonda, Ilion n'estant
Basty encor en la plaine,
Qui deuoit estre habité
De gens de diuers langages.

Et finalement Laomedon fils d'Ilus, & pere de Priam, à l'ayde de Neptune & Apollon, y fit vne belle ceinture de muraille, comme il sera dit plus à plein cy-apres au tableau d'Hesione.

Y ayant de part & d'autre vn beau grand & spacieux havre. Philostrate atteint icy succinctement la situation de Troye du temps qu'elle fut assiegée des Grecs, qui la ruinerent de fonds en comble, & apres qu'ils en furent partis, elle vint auecques son territoire & domination és mains des Phrygiens & Mysiens, en apres des Lydiens, & d'eux aux Eoliens & Ioniens, ausquels les Perses l'osterent: & finalement les Romains s'en emparerent auecques le reste de l'Asie: & les Turcs depuis deux ou trois cens ans, qui la tiennent encores, mais desolée presque à fleur de terre, outre ce qu'il n'y a ne maison ne buron à plus d'vne lieuë à la ronde, si qu'à peine pourroit-on remarquer le lieu où elle souloit estre; ce qui vient en partie de la barbarie & rudesse de ces gens-là, les plus inutiles de tous les autres, & en partie de la sterilité du terroir & incommodité d'eau, ny ayant qu'vne fontaine qui est encores assez loing vers le port, & point de puits dans la ville, mais force cisternes en lieu où se recueilloit anciennement l'eau des pluyes, selon qu'on peut voir par les ruines qui en restent, si au-moins ce sont celles de l'ancienne Troye, ce que ie me persuaderois bien mal-aysément. Car du temps mesme que L. Scipion dit l'Asiatique defit le Roy Antioque, il y a plus de dix-huict cens ans, ce n'estoit qu'vne petite meschāte bourgade, comme met Strabon au treiziesme. Et que peu auparauant les Gaulois s'estans allez habituer en Asie, pour l'auoir trouuée sans murailles la quitterent-là. Depuis elle fut aucunement restaurée durant les guerres de Mithridate Roy de Pont, & ruinée par Fimbria Questeur du Consul Valerius Flaccus, lequel la prit l'onziesme iour qu'il l'eut assiégee, dont se voulant glorifier, il disoit auoir plus fait en dix iours auecques vne poignée de Romains, qu'Agamemnon en dix ans assisté de mille nauires, & de toutes les forces de Grece: mais vn des habitans luy fit response, qu'aussi n'y auoit-il point eut d'Hector pour la deffendre contre luy. Sylla vn peu apres la remit encores vn peu sus: & Iules Cesar, à l'imitation d'Alexandre, leur vsa d'infinis biens-faicts, en faueur & pour le respect d'Anchises pere d'Enée, dont & de la Deesse Venus il pretendoit la famille des Iules estre descenduë. Au regard des fleuues Simois & Scamandre, au milieu desquels estoit la campagne de Troye, où se demesloient la plus part des escarmouches & rencontres d'entre les Grecs & les Troyens, ce ne sont pour le iourd'huy que petits ruisseaux, en Esté presque taris à sec, & en Hyuer à peine y pourroit nager vne cane: Parquoy il faut bien dire que les choses soient fort changée depuis le temps de Pline, qui au cinquiesme liure chap. 30. fait Scamandre nauigable, & au reste que se ioignant auecques le Simois, ils s'en vont de compagnie rendre dans l'Hellesponte aupres du Promontoire de Sigée, qui fait les deux ports dessusdits, l'vn d'vn costé, l'autre d'vn autre, dont Philostrate parle icy. Ce qui suit puis-apres que le Scamandre, qu'il appelle Xanthus, n'est pas peint icy bruyant, tel qu'il se desborda autres-fois contre Achilles, tout cela est pris du vingt-vniesme de l'Iliade, comme il se peut voir au premier tableau de cet œuure, intitulé le Scamandre.

LEVRS *armeures sont les mesmes que leur peres souloient porter, mais celles d'Eurypile sans blason ne cognoissance.* Il entend les escus, où de tout temps ont accoustumé d'estre pourtraictes les armoiries des Cheualiers, comme on peut voir en infinis endroits de nos histoires, & Romans, où cela est à noter que les nouueaux Cheualiers la premiere année les portoient tous blancs, & le reste de leurs armeures aussi, & cottes d'armes: les anciens Grecs mesmes en ont vsé, selon qu'il a esté deduit sur le tableau de Menecée. Mais quant à ce que Philostrate met icy, que l'escu d'Eurypile estoit sans aucune cognoissance ne deuise, ains seulement peint de couleurs changeantes, cela repugne directement à ce que Quintus Calaber au sixiesme de ses Paralipomenes le descrit figuré de tous les principaux labeurs d'Hercules qui estoit son ayeul. Or ay-je desia assez dit ailleurs, & le dis encores, que d'autant qu'il n'est icy question pour la plus part que de traductions, ie ne feray point de difficulté d'y apporter tout ce que ie penseray pouuoir faire, tant pour l'esclaircissement des choses qui requerront quelque lumiere, que pour l'instruction & contentement de mes concitoyens François, lesquels n'entendans ne Grec ne Latin, auront peut-estre, grand plaisir de voir tant de belles & recreatiues besongnes traictées si elegamment en ces deux langages, ioinct que ie crains que cy-apres les bonnes lettres, arts & sciences, ne seront pas en telle vogue comme elles ont esté depuis soixante ou quatre-vingts ans; Car il semble qu'elles despaisent desia. Ce Poëte dit doncques ainsi à peu pres: *En premier lieu estoient là representez deux hideux & enormes dragons, qui de leurs horribles langues se leschoient desia les machoires sous l'apprehension de la proye qu'ils s'attendoient au plustost deuorer, s'élançans d'vn tres-*

*grand effort, l'vn d'vn costé, l'autre d'vn autre, du berceau où estoit couché vn petit enfant nouueau nay, qui sans s'en espouuenter autrement, d'vn courage tout asseuré en prenoit vn de chaque main, & en les estreignant les faisoit estendre & rendre l'esprit. En apres estoit le cruel lyon de la forest de Nemée, fier & puissant, que Hercules Parmenien aagé d'adolescence, empoigne de ses robustes bras nerueux, & luy faisant tirer la langue de destresse si qu'il baue & escume, monstre de rugir profondement, & rendre les derniers abbois de la mort, car il l'estouffe de viue force: Puis le desnuë de sa despoüille, dont de là en auant il se sert d'vne manteline. L'hydre y estoit aussi figurée à la fontaine de Lerne, auecques diuerses testes serpentines, dardans des langues à trois poincts, mais la plusspart de ces hures espouuentables gisoient ja par terre, & en leur lieu en renaissoient d'autres en plus grand nombre, vn par trop penible trauail pour Hercules, & tousiours à recommencer, sans le secours d'Iolaus, qui à mesure qu'on les couppe les brusle auecques vn flambeau, tant que ce monstre est du tout esteint: mais au reste, si venimeux qu'il faisoit mourir les personnes & les animaux de sa seule haleine, voire quand bien on n'eust que marché sur sa trace, mais par le moyen de Minerue il en vient à bout, & de son fiel empoisonne ses flesches, qui depuis furent cause de sa tres-douloureuse mort. D'autre-part se pouuoit là voir ce tant redoutable sanglier d'Erymanthe qui gastoit toute l'Arcadie, escumant furieusement par sa gueule, dont s'aduançoient de tres-acerées & trenchātes deffenses, comme vn rasoir: mais malgré tout cela il le trousse sur ses espaules, & le porte tout en vie à Eurysthée. Quintement, estoit ce tant leger cerf aux pieds d'airain, & rameure d'or du mont Menalus, qui perdoit tous les heritages des miserables laboureurs de ce contour-là, où le diuin Heroë le prend de vistesse à la course, & en fait comme du Sanglier. Les Stymphalides suiuent apres, oyseaux monstrueux, qui de leur puanteur & rapines infectoient toute la region, lors qu'ils les vient poursuiure à coups de flesches, dont la plusspart sont desia par terre, & les autres encores en l'air, partie transpersez d'outre en outre, & monstrans de choir, partie qui à tire d'aisles, gagnent pays, & se forlongent de leur euidente ruine. Les estableries d'Augeas n'y estoient aussi oubliées, ou croupissoit de longue-main le fiens amassé là de maintes années, de plusieurs milliers de bestes à corne, que l'infatigable champion cure & nettoye en vn seul iour, par le moyen d'vn bras du fleuue Acheloë qu'il y deriue, & les Nymphes sont là aupres, s'esmerueillans de cet ouurage. L*A *se pouuoit voir encores vn taureau eschauffé iettant feu & flamme par la bouche & les naseaux, auquel il rompt vne des cornes, qui est tout aussi-tost remplie de fleurs & de fruictages par les mesmes Nymphes. C'est celuy auecques lequel s'estoit forfaicte Pasiphaé en l'Isle de Crete, qu'il auoit desolée entierement, & il l'amena vif à Eurysthée, qui le lascha dans le territoire d'Athenes, où il fit infinis rauages, tant que Thesée le mit à mort en la pleine de Marathon.*

S*VIVOIT consequemment elabourée d'vn tres-excellent artifice la vaillante & courageuse Hyppolite, qu'ayant empoignée par ses longues tresses pendantes, il iette du cheual à terre, où il la despoüille de sa riche bandoliere & baudrier, pendant que ses Amazones s'estans retirées à quartier le regardent faire, fort espouuantées, sans oser secourir leur Royne, dont il fait present à Thesée. L*A *estoient outre plus ces cheuaux infames du cruel Diomedes de Thrace, qu'il nourrissoit de chaire humaine, & Hercules passant par là le leur exposa dans la mangeoire à deuorer, puis les assomma l'vn apres l'autre. C*ELA *estoit suiuy du triple corps de Geryon le fort & puissant, qui expiroit parmy ses bœufs, & ses trois testes espouuentables gisoient là dessus les carreaux, toutes assommées d'vne massuë, auecques vn tres-vilain dogue à sept pieds traicté de mesme, le plus acharné de tous autres, comme semblable à Cerberus dont il estoit frere, & le bouuier Eurythion qui se tantoüilloit dans son sang. P*VIS *estoit le dragon mis aussi à mort de ses mains dans le iardin des Hesperides, où sans clorre l'œil il gardoit les precieuses pommes d'or, qui de leur esclattante lueur brunie eussent peu esbloüyr la plus ferme veuë. E*N APRES *estoit Cerbere, de son effroyable regard espouuentant mesmes les immortels, qu'vne demesurée vipere couuerte de l'impetueux & rude Typhon auoit chienné dedans vne horrible cauerne, non gueres loing de la noire nuict, ioignant le pernicieuses desolées portes de l'impitoyable Pluton, attaché là pour receuoir la troupe des trespassez dedans le tenebreux barathre, mais ce courageux & inuincible fils du grand Iupiter, nonobstant toutes ses resistances l'emmena le long des creux bords de Styx iusques au fleuue de Lethé. L*OING *de là estoient figurées les hautes crestes & profondes baricanes du mont Caucase, où estoit lié à vn rocher Promethée, lequel il deliure, ayant brisé les fortes chaines dont il y estoit attaché, & mis à mort à coups de flesches le vautour, qui sans cesse luy rongeoit le foye. D*E *l'autre costé estoit son combat auecques les outrageux Centaures, qui enyurez s'estoient mis en effort de le massacrer. Et la on pouuoit voir la plusspart d'eux roide-estendus parmy des Pins, d'autres qui les empoignoient pour se couurir des coups & d'autres qui arrachoient de longues perches pour se deffendre, mais au demeurant tous blessez, & respandans force sang, qui se mesloit parmy le vin, & les mets de viandes, le tout renuersé sans-dessus-dessous, auecques les tables, coupes, plats, & escuelles. Nessus estoit à vn des coings, qui voulant forcer Deianire au passage d'vne riuiere, estoit de l'autre bord percé par Hercules à coups de flesches. E*T *puis Anthée, lequel s'estant attaqué à luy à la lucte, & reprenant tousiours nouuelle force, si tost qu'il estoit mis par terre, il esleue finalement tout en l'air, & l'estouffe entre ses vigoureux bras. L*A *baleine encores y estoit pourtraicte d'vne inusitée grandeur, sur la bouche de l'Hellesponte, de laquelle il deliure Hesione. E*T *Busyris massacré en Egypte, où il sacrifioit les passans. E*N FIN *le soulagement d'Athlas, qu'il ayde à soustenir le Ciel prest à tomber sans ce secours. A*VEC *tout plein d'autres exploicts tesmoignans les labeurs celebres de ce tant signalé Heroë, dont estoit embelly l'escu du preux Eurypile, lequel l'auoit eu de son pere Telephe fils dudit Hercule.*

PYRRHUS *en a presentement vn qui vient de la part de Vulcain.* Achille mort il y eut grande contestation entre les Princes Grecs pour la succession de ses armes, qu'Aiax Telamonien alleguoit luy deuoir appartenir par raison, tant pour le droit de parentage, car ils estoient cousins germains, que pour sa vaillance & merites. Il n'y eut seulement qu'Vlysses qui s'opposast, lequel sceut si bien plaider sa cause, qu'elles luy furent adiugées, ainsi qu'on peut voir au treiziesme des Metamorphoses. Dont Aiax de douleur en perdit le sans, & se tua en fin luy mesme: là dessus Vlysses ayant esté delegué auecques Diomedes pour aller querir le ieune Pyrrhus en l'Isle de Scyro, il luy fit present de ces armes, que Vulcain à la requeste de Thetis, auoit forgées à feu Achille, lequel indigné du tort que luy faisoit Agamemnon de s'amie Briseïs, qu'il luy auoit ostée de force, ne voulant par despit plus sortir au combat cõtre les Troyẽs, eux encouragez de cela sous la conduite d Hector, rembarrerent plusieurs fois les Grecs iusques en leurs vaisseaux, & comme ils fussent prests d'y mettre le feu, & forcer leurs remparts: Patrocle, le grand fauorit d'Achille, impetra ses armes de luy, esperant par là intimider les Troyens, & arrester leur impetuosité & effort, mais Hector qui le descouurit n'estre Achille, le mit à mort, & le despoüilla de ses armes, dõt Achille ayant vn extreme desplaisir & courroux pour auoir perdu son cher compagnon, requit Thetis de luy en faire forger d'autres par Vulcain & elle l'estant allé trouuer au Ciel pour cet effect: mais il vaut mieux inserer icy ce qu'en met Philarque, & fort plaisamment: *Cela feray-ie fort volontiers, luy dit-il, mais vous sçauez, dame Thetis, qu'vn plaisir en requiert vn autre: ce cera doncques à condition de la petite courtoisie que vous sçauez. Comment dit Thetis, beau messere Vulcain, & estes-vous de ces gens-là? Vous auez vne si belle femme, ne vous contentez-vous pas delle? Il est bien vray, respondit-il: Mais ie n'en ioüys pas comme ie veux, ny n'en ay pas toutes les fois que l'enuie m'en prendroit bien, ne fust-ce que pour me delasser, puis vous sçauez & que les hommes, & les Dieux mesmes, & la nature, se complaisent au changement & varieté. Bien, dit-elle, à cela ne tienne, pourueu que Madame Venus ne le sçache: car ie serois perduë à iamais. Non, non, dit-il, ne craignez rien, ie suis secret en tels affaires; dauantage elle ne m'esclaire pas de si pres, & n'est point aucunement ialouse de moy. Ouy, repliqua Thetis, mais si faut-il que i'essaye si ces armeures seront bien faictes pour mon fils. Voyez-moy, toute telle est la taille de l'vn que de l'autre. Et là dessus elle endosse tout le harnois que Vulcain auoit forgé pour Achille: cela fait, elle gagne au pied, & en disant, Adieu vous dis gentil Vulcain, ce sera pour vne autre-fois quand nous serons plus de loisir. Et le pauure botteux escloppé ne la peuuant suiure, de despit se voyant mocqué ietta vn gros marteau apres, qui la va atteindre au talon, & la blesse de sorte qu'elle fut contrainte de se retirer en Phtia.*

TOVT ce qui est au reste icy mis de la description de ces armes, specialement de l'escu, a esté tiré mot pour mot du dix-huictiesme de l'Iliade, où les choses sont en tout plein d'endroits deduites plus au net & intelligibles que ne fait Philostrate, qui prend plaisir à s'embroüiller & obscurcir, au moyen dequoy il sera besoin de les confronter par ensemble, car ils s'expliqueront l'vn l'autre. Et faut sçauoir en premier lieu que le but d'Homere est icy de representer l'vniuers lequel consiste du ciel & de la terre, tout conformément à Moyse à l'entrée de son Pentatheuque. Le ciel est departy aux astres, dont il semble estre le domicile, ainsi que la terre l'est des hommes, pour l'esquels tout a esté fait: le train & le cours de leur vie consistãt de paix & de guerre, és villes closes, & a la campagne, la paix de Iustice & police, dont les villes doiuent estre reglée pour en gouuerner & regir ce qui est sous elles. Le labourage, & la nourriture du bestial concerne le dehors d'icelles: Et le traffic l'vn & l'autre. La guerre est diuisée en l'offensiue, & deffensiue, à assaillir les places, & à les deffendre, és combats, escarmouches & rencontres en plain champ de bataille rangée, & embusches, & autres tels stratagemes, aux buttins & saccagemẽs, qui sont le prix de la victoire. Tout cela est representé par Homere d'vn tres-souuerain artifice: & à son imitation par ce Sophiste en prose soluë: là où Vulcain forge ces armeures si signalées de quatre metaux, à sçauoir l'airain, dont ceux de ces esloignez siecles-là s'aydoient en lieu de fer & acier, comme il a esté declaré cy-deuant sur le tableau de Rhodoguné: & ce metal-là denote la terre: car il veut par ces quatre metaux designer les quatre elemens, dont toutes choses sont composées aussi bien là haut au ciel, qu'icy bas: l'Estain, l'eau: l'Argent, l'air: & l'Or, le feu, selon mesme le Poëte Pindare tout à l'entrée de ses Cantiques, ὁ δὲ χρυσὸς αἰθόμενον πῦρ. Voicy doncques comme en parle Homere: *De ces quatre metaux Vulcain forge en premier l'escu, auquel estoient representez le ciel, la terre, & la mer: l'infatigable Soleil, & la pleine Lune, auecques toutes les estoilles dont le haut ciel est couronné: les Pleïades, Hyades, & la force & vigueur d'Orion, l'ourse aussi qu'on appelle le chariot, qui se contourne là endroit, & a continuellement l'œil sur Orion, seule qui ne se plonge iamais dedans l'Ocean. Il fit là encores deux belles citez habitées d'hommes de diuers langages, en l'vne desquels n'estoit question que de nopces, danses & festins, où les espousées estoient conduittes des chambres nuptiales parmy la ville, & à la lueur des torches & flambeaux, auecques vn grand applaudissement d'Hymenée, qui resonnoit de tous costez, & force ieunes balladins, qui sautoient & gambadoient au son des cornets & des violons: les femmes mariées estans chacune sur le sueil de son huis à les admirer en passant. EN la grande place y auoit vne grosse assemblée de peuple, pour autant que là s'estoit meu vn procez de*

deux hommes qui plaidoient ensemble à cause d'vn meurtre, dont l'vn affermoit auoir satisfaict à tout, le declarant deuant le peuple, & l'autre nioit à plat d'auoir rien receu, requerans tous deux d'estre mis à faire leurs preuues, & que les tesmoins fussent ceux qui terminassent leurs different. Là dessus les citoyens fauorisoient par leurs acclamations les vns à l'vn, les autres à l'autre, mais les Huißiers imposoient silence, & contenoient le tumulte que faisoit le peuple. Là estoient aßis des vieillards honorables sur des sieges de pierres polies en vn sacré-sainct reuerend rondeau, & tenoient au poing des verges, comme les Huißiers; branslans lesquelles d'vne grande grauité, ils opinoient l'vn apres l'autre. Au reste il y auoit deux talents d'or proposez au milieu pour le salaire de celuy qui auroit sententié le plus directement. L'AVTRE ville estoit aßiegée par les camps de deux peuples fort armez & equipez, de deux opinions au reste, si l'on deuoit razer ceste place à fleur de terre, ou bien partir en deux égalament tout le butin qui estoit dedans. Mais les habitans ne leur cedoient pas, ains se mettoient secrettement en armes pour leur attiltrer quelque fausse amorse & embusche: Et cependant leurs cheres femmes & ieunes enfans gardoient la muraille, estans arrengez tout le long d'icelle auecques les hommes possedez desia de vieillesse. Les autres marchoient auant sous la conduitte de Mars, & Pallas Minerue, tous deux de fin or, & reuestus d'habillemens de la mesme estoffe, beaux & de belle taille auecques leurs armeures, d'vne grande apparence, comme Dieux qui sont au prix des autres qui estoient plus bas & petits. Or quand ils furent arriuez où il sembla estre à propos de se cather en embuscade, le long d'vne riuiere, où tout le bestail auoit de coustume de s'abreuuer, ils s'arresterent là couuerts d'vn fourby reluisant acier; & au loing auoient posé deux sentinelles pour descouurir quand les brebiales, & bestes à corne, viendroient pour boire, qui arriuerent außi-tost auecques deux Pasteurs qui les conduisoient, se resiouyssans auecques des flageols; car ils n'auoient rien senty de l'embusche, & les autres les apperceuans se ruerent dessus, chassans deuant eux les beaux troupeaux de bestes blãches, & d'oüailles, separément, apres auoir massacré les Pasteurs. Quand ceux qui estoient aßis à l'audience oüyrent ce bruit & tumulte; lors montans tout incontinent à cheual, ils s'en vindrent à toute bride sur le bord du fleuue, où ils attaquerent vne escarmouche forte & roide; & se combattans à coups de iauelots & corsesques. Là estoit la contention, la meslée, & la parque mortelle; blessant l'vn sans perdre la vie, conseruant l'autre sain & sauf, & trainant l'autre par les pieds roide-mort à trauers le conflict & occision, vestuë d'vn manteau volant sur ses espaules, teint & rougi dedãs le sang des combatans: lesquels se voyoient là front à front acharnez tout ainsi que s'ils eussent esté en vie, qui s'entre-arrachoient les corps morts pour les despoüiller de leurs armes. Il y auoit puis-apres vn champ bien harsé en vn gras terroir de large estenduë, ayant eu toutes ses trois façons, & force laboureurs menans leurs charruës dedans, qu'ils retourneroient icy & là, ausquels à chaque retour quand ils estoient paruenus au bout, certain personnage s'approchant d'eux leur presentoit vn grand hanap plein de bon vin, & renuersoient les sillons, desirans d'aller iusques au fonds du champ qui noircissoit à leurs espaules, paroissant labouré combien qu'il fust d'or, & voila en quoy consistoit l'admiration de l'ouurage. Vulcain auoit là mis encore vn autre champ tout couuert d'espoisse moisson, où les manouuriers moissonnoient auecques des faucilles qu'ils auoient en main, si que les poignées siées d'eux tomboient par terre dru & menu de tous costez sur les sillons. Il y en auoit trois autres qui ne seruoient qu'à lier les iauelles en grosses gerbes, que des ieunes garçons derriere eux leur portoient à pleines braßées sans aucune intermißion; le seigneur de l'heritage estans au milieu de tous, vn baston au poing, d'vne grande grauité en silence, fort resioüy dedans son cœur, & ses valets assez loing de là preparoient le banquet sous vn chesne, où ils auoient tué vn bœuf gras. Les femmes d'vn autre costé accoustroient le manger des ouuriers, pestrissans de la paste pour en faire du pain. IL auoit außi là mis vne vigne bien chargée de grosses grappes, belle par excellence, & toute d'or, mais les raisins qui y pendoient estoient esmaillez de noir, les seps soustenus d'eschalats & paisseaux d'argent, & autour du fossé de couleur de perse dont elle estoit enuironnée, y auoit vne haye faicte d'estain, n'y ayant au reste qu'vne seule entrée, & vn sentier, le long duquel alloient & venoient les hottiers, lors que la vigne se vendangeoit, où les filles, & ieunes garçons à marier leur portoient le doux fruict dans des panniers tissus d'osier, & au milieu de tous en y auoit vn ioüant d'vn flageol, & chantant par mesme moyen d'vne voix deliée le beau Cantique fait sur Linus, à la cadence de laquelle note les autres s'en venoient dansans de mesure. Il y auoit puis-apres vn troupeau de bestes à corne faictes d'or & d'estain, qui alloient muglans la teste leuée, des estableries au pasturage, le long d'vne riuiere bruyante & fort roide, toute persemée de ioncs & roseaux auecques quatre bouuiers d'or aussi, suiuis de neuf gros mastins. Mais deux lyons espouuentables auoient terrassé l'vn des plus braues & furieux taureaux qui marchoit deuant tous les autres, lequel brayoit hydeusement, & les chiens auecques les Pasteurs les suiuoient, ce nonobstant ces fieres bestes deschirans sa peau, & le desmembrans aualloient ses entrailles, & le sang tout fumant encores, & les Pasteurs encourageans lesdits chiens les halloient apres, mais en vain, car ils estoient tout aussi-tost rembarrez des lyons qui les engardoient bien d'approcher, au moyen dequoy il les abbayoient de fort loing. Puis-apres en vne plaisante vallée ce gentil boitteux de Vulcain, auoit fait vn autre fort ample paccage pour des bestes blanches, auec leur estables, bergeries, granges & parquets. ET vne danse semblable à ce qu'autres-fois Dedalus auoit basty en la spacieuse Cnossos, à Ariadné la bien cheuelée. Car là estoient des iouuenceaux auec des pucelles, s'entre-tenans par le poignet: celles-cy vestuës de beaux rochets d'vne toile fort deliée, & ceux-là de hocquetons biens tissus, & agreablement resplẽdissans à l'œil, comme s'ils estoient frottez d'huile, elles ayans de belles couronnes sur leurs chefs, & eux garnis d'espées dorées pendantes à des ceintures d'argent. Par fois ils se tournoient fort habilement en rond, auecques leurs pieds duits à la cadence, tout ainsi qu'vn potier, qui auecques vn baston baillant le bransle à sa roüe essaye si

elle tournera vistement : quelques-fois derechef ils se restreignoient par trouppes ensemble, & autour de ceste delectable dansse y auoit vne grande multitude de gens, qui prenoient plaisir à la regarder : mais il y auoit deux baladins entre les autres, lesquels commençans la chanson, s'en alloient danssans à trauers la trouppe. Finalement il borda cet escu où rien ne manquoit, de la grande mer Oceane. VOILA comme Homere descrit l'escu ou targue d'Achilles, qu'il nous a esté autant loisible d'amener icy, tourné en François & en prose, comme à Philostrate de le transporter tout entier de ses vers Grecs, en prose Grecque.

RESTE maintenant de poursuiure par le menu chaque chose où il sera besoin d'apporter quelque esclaircissement, ayant cotté les principaux poincts en teste par les lettres de l'Alphabet, pour les rapporter l'vn à l'autre.

VOICY *les Pleïades, qui sont les admonestemens & indices des semailles, & de la moisson, quant à leurs coucher & leur leuer.* Le mesme dit Plutarque au traicté de la dilection naturelle, & en celuy d'Osyris, que le mois que les Atheniens appellēt *Pyanepsion*, & les Bœotiens *Damatrien*, comme qui diroit Cereal, il respond à nostre Octobre, est celuy auquel se couchent les Pleïades, & qu'on commence de semer, puis on le moissonne quand elles se leuent. Elles sont dittes ainsi de πλεῖν, nauiger, parce qu'à leur leuer elles annoncent la nauigation, autrement les Vergilies : & sont sept estoilles qu'on remarque en la queuë du Taureau, selon Pline liure second, chap. 32. Mais Hyginus les situë entre son muffle, & la queuë du bellier, & Arat en ses Phenomenes pres de son genoüil : combien, ce dit-il, que le lieu ne soit pas capable de les tenir toutes : Estans foibles au demeurant, comme de la cinquiesme & derniere grandeur. Les Poëtes les feignent auoir esté filles d'Athlas, & de la Nymphe Pleioné, dont elles auroit pris aussi leur appellation, à sçauoir Electre, Alcyone, Celeno, Maia, Asteropé, Taygete, & Meropé, laquelle pour auoir espousé vn homme mortel Sisyphus, là où toutes ses autres sœurs auoient esté pourueuës à des Dieux, ne s'ose mōstrer de honte qu'elle a. Les autres disent que celle qui se cache ainsi est Electre, qui pour ne voir la ruine de Troye auroit mis les mains deuant sa face, ce qui est cause qu'elle n'est pas si claire ne luisante que sont les autres, si qu'à peine la peut-on discerner au Ciel, où quelques-vns les estiment auoir esté transportées pour la pieté dont elles vserent à la calamité de leur pere Athlas, qu'elles pleurerent toute leur vie. Les autres, qu'ayans resolu de garder leur virginité, comme à ceste occasion elles se fussent addonnées au seruice de Diane, & à l'exercice des chasses à quoy elles vacquoient incessamment dedans les profondes forests, Orion qui en estoit deuenu amoureux, les y poursuiuant de si pres qu'elles n'auoient plus moyen d'eschapper, elles inuoquerent en ceste extremité Iupiter, qui les mua en des estoilles. Mais pour venir à ce que Philostrate touche icy qu'elles sont indices de semailles à leur coucher, & des moissons à leur leuer, Pline à ce propos liure dix-huictiesme, chap. 26. *Sic ferè in vj. Idus Maij qui est Vergiliarum exortus*, met releuer au dixiesme de May, & au vingt-neufiesme ensuiuant : *Les Vergilies particulierement appartiennent aux fruicts, comme celles au leuer desquelles l'Esté commence, & à leur coucher d'autre-part l'Hyuer par l'espace d'vn semestre, comprenans en elles les moissons & les vendanges & la maturité de tous les fruicts.* Les Vignes mesmement, & les Oliuiers, qui conçoiuent, ce dit-il, liure seiziesme, chap. 26. au leuer de ces estoilles : Et s'il pleut lors, (liure dix-septiesme, chap. 2.) cela leur est grandement nuisible : *Circa Vergilias quidem pluere immitissimum viti & oleæ, quoniam tunc coïtus est earum.* L'Almanach de Ptolemée cotte qu'elles commencent à se leuer au septiesme de May au matin. Le huictiesme est l'Entrée de l'Esté, au plustost des chaleurs : l'onziesme elles apparoissent, & le douziesme elles sont leuées. En Nouembre l'onziesme elles se couchent : Ce que confirme Pline aussi liure dix-huictiesme, chapitre 31. *Deinde iij. Idus Nouembris Vergiliæ Vesperi occidunt* : lequel nom de Vergilies elles ont pris de ce qu'elles se leuent au matin vers l'Equinoxe du Printemps, dit en Latin *Ver.* Mais tout ce que dessus se doit rapporter aux regions plus Orientales & chaudes, comme mesmes en la Palestine, où les semailles se retardent, & au rebours la moisson s'aduance plus que par deça à nous autres Occidentaux.

D'AVTRE-PART *voila les Hyades.* Ce sont pareillement sept estoiles appellées ainsi de ὕειν, pleuuoir, parce que toutes fois & quantes qu'elles se leuent & se couchent, elles ont accoustumé d'engendrer de grandes pluyes, parquoy les Latins les appellent *Suculæ.* Pline liure second, chap. 39. *Qualiter in Suculis sentimus accidere, quas Græci ob id pluuio nomine Hyadas appellant* : Ce que quelques ignorans, dit-il, au xviij. 26. ont estimé estre procedé du mot *Sus*, qui en Latin signifie truye, ou pourceau, vn animal qui se delecte de la fange (*& amica luto sus*, dit Horace) qui se fait de la terre destrempée d'eau, comme il aduient durant les pluyes : *Hyadas appellantibus Græcis has stellas, quod Nostri à similitudine cognominis Græci propter sues impositum arbitrantes, imperitia appellauere Suculas.* Tellement que l'interprete Latin d'Arat, les veut faire plustost venir de *Succus*, qui presuppose de l'humidité. Hyginus en son traicté des signes celestes, les met sept en nombre comme les Pleïades, apres Pherende Athenien, qui les dit auoir esté nourrisses de Bacchus, auparauant appellée les Nymphes Dodonides, de Dodone ville d'Epyre, don'

les noms estoient Ambrosie, Eudore, Pedile, Coronis, Polisso, Phyleto, & Thyené lesquelles se voyans persecutées par Lycurgue, à la persuasion de Iunon, qui estoit ialouse de Iupiter, à raison d'iceluy Bacchus qu'il auoit eu de Semelé, autrement ditte Hyen, selon le mesme Pherende, s'enfuirent à Thebes, & l'emporterent auecques elles pour le garantir, où elles le consignerẽt és mains d'Ino, ce que Iupiter voulãt recognoistre, les translata au nombre des Astres. Et à ce propos Plutarque au traicté d'Osyris met que Dionysius ou Bacchus estoit appellé *Hyes*, pource qu'il preside à la nature humide : Ce que confirme aussi Suidas en la diction ὕης, apres Clidemus, où il dit que c'est l'Epithete de Bacchus, pource qu'on auoit accoustumé de luy sacrifier quand il pleuuoit. Musée au reste qui ne met que cinq Hyades, raconte que d'Athlas & de Pleione furẽt procreées quinze filles, & vn fils appellé Hyas, que ses sœurs aymerẽt singulieremẽt, si qu'ayant esté tué d vn Lyon à la chasse, cinq d'icelles, les premieres nommées le pleurerent de sorte qu'elles en moururẽt, & pour ceste occasion furent en general appellées Hyades, du nom de leur frere Hyas, lequel, selon Thesée sur Hesiode, s'exerçoient à la chasse des serpẽs dont il fut piqué. Ou bien elles sont ainsi appellées de la figure d'vn Ypsilon Grec, dont elles sont arrangées au Ciel. Les autres dix sœurs s'estans assemblées pour consulter de ce qu'elles deuoient aussi faire de leur costé, les sept se resolurent de mourir comme les autres: Et pource qu'elles s'estoient trouuées en plus grand nombre, de là elles furent appellées Pleïades, pource que πλεῖν, en langue Attique pour πλέον, signifie *plus*. Procle de mesme en sa Sphere n'en met que cinq, & les loge en la teste du Taureau, en chaque corne vne, deux au front, & vne au muffle : *οἱ δὲ ἐπὶ τοῦ βουκεράνου τοῦ ταύρου κείμενοι ἀστέρες, τὸν ἀριθμὸν καὶ αὐτοὶ ε', καλοῦνται ὑάδες.* Ces Hyades au reste que Pline xviij. 26. dit estre impetueuses & turbulentes tant sur la terre que sur la mer, se couchent le vingtiesme d'Auril, qui est la veille du iour natal de Rome, dit les Palilies, parquoy cet astre est appellé de là le Palilien.

VOVS *voyez bien aussi Orion, le compte duquel, & la cause pourquoy il a esté translaté entre les Estoilles, remettons-le à vne autre fois.* Les Poëtes, & entre autres Ouide au cinquiesme des Fastes, racõtent que Iupiter, Neptune & Mercure s'estans mis de compagnie à faire leurs cheuauchées & visites icy bas par la terre, ils arriuerent vn soir bien tard à la cahuette d'vn pauure laboureur nommé Hyreus, qui les receut fort courtoisement, encores qu'il ne les cogneust pas pour Dieux, & tua vn seul bœuf qu'il auoit pour les traicter : Si que Iupiter admirant ceste honnesteté luy octroya de requerir tout ce qu'il voudroit souhaitter, qui fut d'auoir vn enfant, sans toutesfois se remarier, parce qu'il l'auoit promis & iuré solemnellement à sa femme auant qu'elle mourust. Et là dessus ces Dieux se faisans apporter le cuir du bœuf immolé pour leur arriuée, vrinerent tous trois dedans, & luy ordonnerent de l'enfoüyr dans la terre sans le remuer ny le descouurir de dix mois, au bout desquels de ceste vrine pesle-meslée, nasquit vn enfant, qui de là par le changement d'vne lettre fut nommé Orion : Toutesfois Strabon au dixiesme, le veut faire venir d'ὄρος, montagne, pource qu'en sa ieunesse, il s'addonna du tout à la chasse parmy les montagnes & profondes forests, & en deuint si excellent maistre, que par vne outrecuidance insupportable, se confiant par trop à sa force, expertise, & agilité, il se vantoit n'y auoir beste si feroce dont il ne peust venir à bout. Dequoy la terre toute indignée, alla produire vn grand Scorpion qui le piqua, dont il mourut : Mais Diane, au seruice de laquelle il s'estoit voüé, en ayant eu compassion, le translata vers les pieds de deuant du Taureau, en vn astre au Ciel, qui consiste de dix-sept estoilles disposées en forme d'vn homme armé d'vn coutelas qu'il tient au poing, trois, à sçauoir au haut de la teste, qui sont fort claires, en chaque espaule vne, au coude droit vne, mais obscure, en la mesme main vne, & trois obscures en son coutelas, trois en sa ceinture, en chaque genoüil vne claire, & autant aux pieds. Plutarque au traicté d'Osyris, met que l'estoile caniculaire est l'ame d'Isis : Orion celle d'Orus, & l Ourse de Typhon. Iupiter fit de mesme du Scorpion, & le mit l'vn des douze signe du Zodiaque, mais à cause de leur inimitié, il les ordonna de sorte que quand l'vn se leue, l'autre se couche. Hesiode au reste le fait estre fils de Neptune, & d'Euryale fille de Minos : Et obtint ce don de son pere de pouuoir marcher aussi legerement sur les ondes sans s'y enfoncer, ny moüiller le pied, que faisoit Iphicle sur la teste des espics de bled emmy les champs, sans les accabler. Outre plus que s'en estant allé de Thebes à Chio, il prit là Meropé à force, fille d'Enopien, qui l'aueugla pour ce forfaict, & le chassa hors de son Isle, d'où il s'en alla à Lemnos vers Vulcain, qui luy donna vn conducteur appellé Cedalion, lequel le chargeant sur son col le portoit de costé & d'autre, tant qu'il arriua deuers le Soleil, quil le guerit, si qu'il retourna à Chio pour se vanger d'Enopien, mais les siens l'ayans caché dessous terre, hors d'espoir desormais de le plus trouuer, il passa en Candie, où s'estant du tout addõné aux chasses il s'enorgueillit mesme contre Diane, qui pource qu'il s'estoit mis en effort de la violer, ce dit Palephate, suscita la terre de produire le Scorpion contre luy, dont il aduint ce que dessus. Mais Homere au cinquiesme de l'Odyssée, met que ce fut Diane propre qui le tua à coups de flesches en l'Isle d Ortygie, autrement Delos, par despit de ce que l'Aurore s'estoit enamourée de luy : Ce que confirme aussi Plutar-

que

que en la fortune des Romains, où il dit qu'Orion fut aimé d'vne Deesse: Et Telesarque à ce propos racõte qu'Esculape fut foudroyé de Iupiter, pource qu'il auoit voulu ressusciter Orion. Pausanias en ses Bœotiques, dit que sa sepulture estoit à Tanagre: Mais Pline plus à propos liure 7. chap 16. qu'en Candie par vn tremblement de terre se descouurit vn corps mort, long de soixante-neuf pieds, qu'on estimoit estre d'Orion. Il se leue le neufiesme de Mars, selon le mesme Pline xviij. 26. Et lors se fait de grands orages & tempestes, comme il met au vingt-huictiesme chapitre ensuiuant, où il le fait coucher le vingt-vniesme de Iuin; Et Ouide au quatriesme des Fastes, le huictiesme d'Auril.

Ante tamen quàm summa dies spectacula sistat,
Ensifer Orion æquore mersus erit.

Mais l'Almanach de Ptolemée en met plusieurs autres couchées, & leuées, comme des autres estoilles fixes selon les diuerses considerations des Cosmiques, Heliaques, &c. qui ne sont pas de ce propos. Pindare en la seconde des Nemées le situë non gueres loin des Pleïades, ὀρειᾶν γε Πλειάδων μὴ τηλόθεν Ω'ρίωνα νεῖσθαι.

LES ESTOILLES *qui sont au dessus de luy, ce sont l'ourse, ou le chariot, qui ne se plonge point dans l'Ocean, comme soigneuse garde d'Orion.* Cecy est d'Homere de mot à mot.

Πληϊάδας δ', ὑάδας τε, τότε σθένος Ω'ρίωνος,
Α'ρκτον θ' ἣν καὶ ἄμαξαν ἐπίκλησιν καλέουσιν
Η' τ' αὐτοῦ στρέφεται, καὶ τ' Ω'ρίωνα δοκεύει.
Ο'ίη δ' ἄμμορός ἐστι λοετρῶν Ωκεανοῖο.

Les Pleiades, & Hyades
Et la force d'Orion,
Et l'Ourse que l'on surnomme
Le chariot qui là pres
Tourne, & Orion obserue,
Sans iamais de l'Ocean
S'aller baigner dans les ondes.

Là dessus il faut entendre, que Lycaon Roy d'Arcadie eut vne fille d'excellente beauté, nommée Calysto, laquelle rejettant tous les partis qui se presentoient, se dedia entierement au seruice de Diane, à la suiure & accompagner en ses chasses accoustumées dedans les profondes forests; dont elle acquit tant de grace enuers la Deesse, qu'elle l'auoit mise au rang de ses plus cheres fauorites; quand Iupiter qui s'en estoit de longue-main enamouré, l'espia si soigneusement, que la trouuant seule esgarée emmy les bois, l'engrossa. Quelques mois apres, Diane l'ayant contrainte de se despoüiller toute nuë pour se baigner auecques elle, & ses compagnes les autres Nymphes, sa grossesse se descouurit, si qu'elle la bannit de sa compagnie. La pauurette ne sçachant où se retirer, enfanta bien tost apres Arcas dans les bois; Et Iunon pour se vanger d'elle, la transmua en vne Ourse; que Diane à sa suscitation mit à mort à coups de flesches, comme met Pausanias en ses Arcadiques, où il dit qu'elle estoit encores grosse d'Arcas, mais que Iupiter enuoya Mercure pour sauuer l'enfant qu'elle auoit au ventre, du nom duquel fut depuis appellée l'vne des plus anciennes contrées du Peloponese, Arcadie, où il regna apres Nyctinus, & trouua l'vsage du bled & du pain, comme il a esté dit cy-deuant au tableau d'Hercules & Acheloë: Et quant à la mere, elle fut transmuée par Iupiter en vn astre. Arcas doncques ayant esté presenté par des chasseurs Etheliens au Roy Lycaon son ayeul sans qu'il le cognust, il fut de luy soigneusement esleué & nourry iusques en l'aage d'adolescence en son Palais, où Iupiter estant vn iour arriué, Lycaon pour esprouuer s'il estoit Dieu, luy presenta son fils Arcas rosty boüilly en plusieurs menuës parcelles: Pour raison dequoy il le mua tout à l'instant en vn Loup, & rassemblant les membres d'Arcas, le remit en vie: Puis finalement le transmit au ciel auecques sa mere, qui obtint le lieu de ce qu'on appelle l'Ourse majeur, ou Helice, selon Hesiode, & Arcas du Bootes ou Arctophylax gardien de l'Ourse, dont Iunon indignée de ceste faueur, requit sa nourrisse Thetis de ne les vouloir plus receuoir l'vn ny l'autre dans les ondes marines. Mais c'est pour le regard de nostre Hemysphere du Pol Arctique, qui a pris son nom de cette Ourse, parce qu'elle en est tout aupres auecques son fils, & tournoient incessamment à l'entour, sans s'aller perdre de nostre veuë sous l'Orizon. La fable en est au long traitée au second des Metamorphoses: Et Homere au cinquiesme de l'Odyssée l'appelle le chariot, la mettant aupres des Pleïades, & d'Orion, qu'elle void continuellement & obserue, seule, dit-il là encores, qui ne se baigne point dans l'Ocean, & reïtere les mesmes vers du dix-huictiesme de l'Iliade, alleguez cy-dessus Palephate y moralisant à la maniere accoustumée, dit que Calysto s'estant fort adonnée à la chasse fut deuorée d'vne Ourse dans sa cauerne

où elle estoit entrée pour la tuer, & ses compagnes n'en voyans plus sortir que l'Ourse, qu'elles n'auoient point auparauant apperceuë, l'imaginerent auoir esté conuertie en ceste beste, comme aussi le peut-on bien dire de vray, puis qu'elle s'estoit tournée en son aliment. Mais cela n'a point de nez.

MARS *& Minerue, que la peinture manifeste par l'or, & la grandeur dont ils sont.* Cela est fort artificiellement inuenté, de nous vouloir faire entendre que ces figures de face humaine, & de tout le reste des membres, soient des Dieux, en les faisant plus grands que les autres, & d'or, qui est la plus excellente estoffe de toutes: mais c'est apres Homere au lieu dessus-dit.

Οἱ δ' ἴσαν ἦρχε μ' ἄρα σφιν Ἄρης, καὶ Παλλὰς Ἀθήνη
Ἄμφω χρυσείω, χρύσεα δ' εἵματα ἕσθην
Καλὼ καὶ μεγάλω σὺν τεύχεσιν, ὥς τε θεώ περ
Ἀμφὶς ἀριζήλω λαοὶ δ' ὑπολίζονες ἦσαν.

Ils alloient, & leurs conducteurs
Estoient Mars, & Pallas-Minerue.
L'vn & l'autre d'or, & vestus
De robbes de la mesme estoffe:
En leurs armeures grands & beaux,
Semblans bien Dieux sur tous les autres,
Qui estoient beaucoup plus petits.

Ils representoient doncques ces deux Dieux par l'or d'ont ils estoient faits, la plus precieuse chose de toutes, & par la grande stature, surpassant celle des hommes mortels. Quant à cette grandeur, ie me ressouuiens d'vn fort gentil traict dans Macrobe liure second des Saturnales, chapitre septiesme, de deux anciens Comediens du temps d'Auguste, Pylades à sçauoir, & Hylas, lequel recitant vn cantique auecques les gestes conuenables pour exprimer les paroles qu'il proferoit, quand il vint à ce couplet, τὸ μέγαν Ἀγαμέμνονα, *le grand Agamemnon*; Hylas voulāt representer cela, haussoit les bras tant qu'il pouuoit: Ce que son maistre Pylades ne pouuant comporter, sortit de derriere les courtines sur l'eschaffaut, luy escriant, σὺ μακρὸν οὐ μέγαν ποιεῖς. *Tu le fais long & haut, & non grand.* Et comme le peuple luy eust ordonné de iouër le mesme roollet, estant paruenu à ce qu'il auoit repris en son disciple, il exprima cette grandeur d'Agamemnon, lequel commandoit à tant de Princes & grands Seigneurs, & à toutes les forces de Grece, en se monstrant tout morne & pensif, & plongé en vne profonde cogitation: N'estimant rien mieux conuenir à vn grand Capitaine & chef d'armée, que de penser soigneusement pour tous ceux qui militent dessous sa charge, suiuant ces beaux vers d'Homere, alleguez cy-deuant du second de l'Iliade.

Εὕδεις Ἀτρέος υἱὲ δαΐφρονος ἱπποδάμοιο,
Οὐ χρὴ παννύχιον εὕδειν βουληφόρον ἄνδρα,
Ὧι λαοί τ' ἐπιτετράφαται, καὶ τόσσα μέμηλε.

LA DEESSE *toute ensanglantée de leur carnage, & sa robbe aussi.* Il entend Bellone qui preside aux batailles & mortelles rencontres, où se fait l'effusion de sang, autremēt *Enyo*, que les Poëtes dient estre mere de Mars, ou sa nourrisse, selon d'aucuns; ou son espouse selon les autres, & sa cochiere quant & quant, dont il auroit pris le surnom d'ἐνυάλιος, selon Phurnute, comme celuy qui encourage & efforce les combattans: ou bien de ce qu'elle est sans raison ne misericorde: Et pour cette raison, comme dit Hesychius. ἔστι δὲ πλασὶν πρόσωπον ὡς φόβος, καὶ ἔρις, καὶ κυδοιμὸς, *Que sa mine est formée comme la frayeur, & la contention, & le tumulte de la guerre.* Quant à ce qu'elle est icy depeinte ensanglantée, & ses vestemens; c'est pour l'occasion dessus-dite, qu'elle se delecte de meurtre & tuerie. Et à ce propos ses ministres & sacrificateurs en Comona ville de Cappadoce, se tiroient eux-mesmes du sang de leurs bras & espaules pour le luy offrir, estans comme épris de fureur. Tibulle en la sixiesme Elegie du premier liure, descrit ainsi cette cruelle superstition de sa ministresse.

Hæc vbi Bellonæ motu est agitata, nec acrem
Flammam, non amens verbera torta timet.
Ipsa bipenne suos cædit violenta lacertos,
Sanguinéque effuso spargit inepta Deam.
Statque latus præfixa veru, stat saucia pectus,
Et canit euentus quos Dea magna mouet.

Ce que nous nous hazarderons de tourner icy à nostre mode de vers Libres, en representant l'Exametre par deux vers de huict à neuf syllabes, & le Pentametre par deux autres de sept à huict,

huict, de sorte qu'il n'y en a gueres plus au François qu'au Latin : En laquelle maniere de carmes nous auons tourné les Epistres d'Ouide; les liures de l'Art d'aimer, & du Remede d'amour; le tout en faueur de la ieunesse Françoise, laissant la ryme à ceux qui y sont plus versez que moy.

Si tost que par le mouuement
De Bellone elle est agitée,
Elle ne craint plus le feu,
Ny les coups la furieuse,
D'vne hache violentement
Elle s'incise les espaules,
Et en espandant son sang
En arrouse la Deesse.
Elle a les costez transpercez
D'vn fer aigu, & la poitrine,
Chantant les euenemens
Que meut ceste grand' Deesse.

A quoy se conforme Lucian au premier de sa Pharsalie.

——Tum quos sectus Bellona lacertis
Sæua mouet, cecinere deos.

Et Lactance au premier de l'institution Chrestienne, chap. 21. *Il y a d'autres sacrifices encores de la vertu, laquelle ils nomment Bellone, où ses ministres n'vsent d'autre sang que du leur propre : Car se seignans és espaules, & tenans des poignards nuds és deux mains, ils s'en vont courans parmy les ruës, transportez çà & là de forcenerie.* Lampride pareillement en la vie de Commodus; *Bellonæ seruientes verè execare brachium præcepit studio crudelitatis.* A quoy Tertullian en son Apologetique, adiouste les cuisses: *Bellonæ sacratus sanguis de femore proscißo in palmulam exceptus.* Il y a pour le iourd'huy entre les Turcs vne maniere de canailles hypocrites appellez *Deruis*, qui à cet exemple vont rodans de costé & d'autre, le corps tout nud, semé de grandes taillades; chose trop hideuse & horrible à voir.

C'EST *la destinée dont depend tout le faict de la guerre & des armes : Car vous voyez bien comme elle ne prend pas vne voye seule, ains celuy qu'elle iette au trauers des coups, &c.* Mal-aisément pourroit-on dire si cecy a esté tiré d'Homere, ou d'Hesiode en son *Agis* ou description de l'escu d'Hercule: Car ces quatre vers cy-dessous, ainsi que beaucoup d'autres choses de ce mesme subjet, sont en l'vn & en l'autre tous si conformes, qu'il n'y a vne seule syllabe à dire. Et il n'est pas bien resolu entre les Autheurs lequel des deux a precedé : mais cela se demeslera és Heroïques cy-apres.

Ἐν δ' Ἔρις, ἐν δὲ κυδοιμὸς ὁμίλεον, ἐν δ' ὀλοὴ κήρ,
Ἄλλον ζωὸν ἔχουσα νεούτατον, ἄλλον ἄουτον.
Ἄλλον τεθνειῶτα κατὰ μόθον ἕλκε ποδοῖιν
Εἷμα δ' ἔχ' ἀμφ' ὤμοισι δαφοίνεον αἵματι φωτῶν.

Là estoit la contention,
Le tumulte, & parque mortelle,
Detenant l'vn vif, mais blessé,
L'autre sans auoir mal quelconque:
L'autre elle traisnoit par les pieds
Roide mort hors de la meslée,
Auecques son accoustrement
Teint de sang humain comme pourpre.

PRENANT *soin de faire noircir l'or.* A grande peine pourroit-on entendre ce que ce Sophiste veut presupposer icy par ces mots, s'y estant obscurcy tout expres suiuant leur coustume de s'affecter, estimans par là auoir plus de grace, si on ne l'esclaircissoit par Homere mesme qui l'a mis plus à descouuert en cette sorte.

Ἱέμενοι νειοῖο βαθείης τέλσον ἱκέσθαι.
Ἡ δὲ μελαίνετ' ὄπισθεν, ἀρηρομένῃ δὲ ἐῴκει,
Χρυσείη περ ἐοῦσα. τὸ δὴ περὶ θαῦμα τέτυκτο.

Desirans de paruenir au bout du champ, qui leur noircißoit au derriere, & paroissoit d'estre labouré, combien

qu'il fust d'or, & là estoit l'admiration. Car c'est l'ordinaire que la terre en sa superficie estant desseichée par les rays du Soleil & du vent, paroist plus blanchastre que quand elle est fraischement remuée, à cause de l'humidité enclose dedans, qui la rend plus noire, comme on le peut voir par experience: Tellement que ce *faire noircir l'or*, ne veut pas inferer, que l'or dont estoit fait le champ en l'escu d'Achille & Pyrrhus, se deust noircir, mais que les laboureurs se diligentoient de parfournir leur ouurage, & acheuer de labourer ce champ, qui a mesure que la terre se renuersoit par la charruë paroissoit se noircir, nonobstant que ce ne fust que de l'or, qui ne receuoit aucune mutation, nous representant la chose par son effect.

POVR *le regard des vignes domestiques, il vous doit suffire d'imaginer en cet estain vne telle quelle cloison: mais l'argent est requis au vignoble de la campagne.* Cecy a tout de mesme esté obscurcy par Philostrate, qui a voulu en cet endroit adiouster quelque chose du sien à Homere: mais à la verité mignardement, lequel auroit seulement dit;

> Ἐν δ' ἐτίθει σταφυλῆσι μέγα βρίθουσαν ἀλωὴν,
> Καλὴν, χρυσείην μέλανες δ' ἀνὰ βότρυες ἦσαν.
> Ἑστήκει δὲ κάμαξ, διαμπερὲς ἀργυρέῃσιν.
> Ἀμφὶ δὲ κυανέην κάπετον, περὶ δ' ἕρκος ἔλασσε κασσιτέρου.

IL *mit vne vigne fort chargée de raisins, belle & d'or, & les grappes qui pendoient au dessus estoient noires, soustenuë au reste sur des perches d'argent arrangées par ordre: Et à l'entour fit vn fossé de couleur perse, enuironné d'vne haye d'estain.* Surquoy il faut noter que par tout les seps ne sont pas appuyez à des paisseaux & eschalats, ains ordonnez en forme de treille en la plus grande part des pays estranges, & mesmement en Bourbonnois, sans aller plus loin. Philostrate doncques, mais le lieu est aucunement corrompu, a voulu dilater vn peu plus cecy; ἀρκεῖ γὰρ σοι τὸ περὶ ταῖς ἡμερίοις ἕρκος ἐν τῷ κασσιτέρῳ νοεῖν· ὁ δ' ἄργυρος ὁ ἐν τῷ ἀμπελῶνι. *Il vous suffit d'apperceuoir autour des vignes domestiques vne cloison d'estain, mais la vigne merite d'en auoir d'argent.* Comme s'il vouloit dire, que d'autant que le verjus dont sont ordinairement les treilles qu'il entend par les vignes domestiques, n'est pas si precieux que le vin, aussi n'est-il pas raisonnable que leur cloison soit d'vne si riche estoffe que celle des vignes où croist le vin: Ce qu'il designe par l'estain & l'argent.

A LA *cadence d'vne note Euienne & Bacchique.* Homere le met autrement; Λίνον δ' ὑπὸ καλὸν ἄειδε, *qu'il chantoit le beau Linus*, à sçauoir le cantique fait de Linus. Les Lexicons ou Dictionnaires portent que λίνος est vne maniere de vaudeuille, mais Pausanias plus à ce propos és Bœotiques, met que Linus fils de la Muse Vranie, & d'Amphimar fils de Neptune, fut le plus excellent Musicien de son temps, & esgal en cas de sonner de la Lyre, & de bien chanter, à Apollon, qui pour cette occasion meu d'enuie le mit à mort, dont le regret en vint iusques aux plus estranges & esloignées contrées, si que les Egyptiens composerent de luy & de son desastre, vn lay ou cantique appellé *Linus*, car au reste ils appelloient les communs cantiques en leur langage *Euaneres*. Mais des Poëtes Grecs, Homere sçachant assez que la calamité de Lynus estoit vne des chansons Grecques, en descriuant l'escu d'Achille, y auroit aussi exprimé vn iouuenceau, qui ioüant de la lyre chantoit quant & quant cette belle chanson faite de la desconuenuë de Lynus. Mais Pamphus, qui a composé les plus anciens hymnes des Atheniens, ne voulant ramenteuoir ce nom de Linus, pour le desplaisir qu'on en auoit, l'appella Ætolin, lequel mot d'Ætolin, Sapho Lesbienne emprunta des vers de Pamphus, pour l'accommoder à Adonis, qu'elle appelle aussi Ætolin. Voila ce qu'en met Pausanias, & qui seruira à l'esclaircissement de ce lieu.

ARGO ET ÆTES.

ARGVMENT.

TOVT ce qui peut concerner cet affaire-cy, a esté cy-deuant touché és Tableaux de Medée en Colchos, & des Ioueurs: Et mesme les premieres approches des amours d'elle & de Iason, qui par le moyen de cela vint à bout de son entreprise; Et ayant enleué Medée, se r'embarqua: Puis vint premierement aborder en l'Isle de Pheacie deuers le Roy Alcinous, où pendant qu'il y sejourne par quelques iours pour se rafraischir, arriua là vne flotte de la part d'Ætes pour r'auoir sa fille. mais Iason par le conseil d'Areté femme d'Alcinous espousa là-dessus Medée, & cueillit la premiere fleur de son pucellage, si que les Ambassadeurs s'en retournerent sans rien faire. La poursuite au reste que fit Ætes de les r'atteindre pendant qu'ils nauigeoient à val le Phase iusques à ce qu'ils eurent gaigné la Mer, est icy descrite: Le surplus se verra en l'Annotation.

CE Gallion entrant d'vne telle impetuosité & roideur dans les ondes à grands coups de rame, & cette ieune damoiselle que voila assise au haut de la pouppe pres d'vn homme armé de pied en cap: Et cettui-cy qui chante ainsi melodieusement sur la Lyre, coiffé d'vne Tiare haut esleuée: Et ce Dragon s'entortillant en tant de replis autour de ce sacré Fousteau, la teste penchant contre terre, appesantie de sommeil; sçachez que c'est le fleuue du Phase: celle-là Medée: Et ce gendarme icy Iason: Mais en regardant la Lyre auec cette Tiare, & celuy qui est equipé de l'vne & de l'autre, il nous doit venir en memoire que c'est Orphée fils de la Muse Calliopé. En apres suiura le combat contre les Taureaux, & Medée endormant le Dragon, laquelle a enleué la toison d'or: Cela fait, les Argonautes se diligentent de prendre la fuite sur leur vaisseau, parce que tout cet affaire icy de l'Infante est venu aux oreilles d'Ætes en Colchos. Mais à quel propos vous aller racontant plus au long toutes ces choses des Argonautes? Car vous voyez bien comme ils ont les bras tous enflez de voguer ainsi roidement, & les visages tels que les leur forme la haste qu'ils ont de gaigner païs: & les ondes du fleuue s'esleuãs auec vn grand bruit par dessus la Proue, & les bancs du vaisseau de costé & d'autre, grand tesmoignage certes de la

diligence qu'ils font. Au regard de la damoiselle, elle monstre assez à sa mine qu'elle est en grande perplexité : Car son œil est baigné de larmes, regardant en terre fort esperduë en sa pensée, pour la recordation des choses qu'elle a perpetrées, & le discours qu'elle fait en son esprit de ce qui en peut arriuer, de façon qu'elle monstre bien ses diuers projects, examinant par les menus chaque chose à part en son cœur, & fichant les traicts qui se decochent de ses yeux, és profonds & remots secrets de son ame. Mais voila Iason aupres d'elle, auec ses armes, tout appareillé au combat : & cet autre-là entonne aux vogueurs les hymnes qu'ils doiuent châter aux Dieux; les vns pour leur rendre grace des belles choses qu'ils ont exploictées, & les autres seruãs de prieres pour les garantir des dangers qu'ils doutent. Et ne voyez-vous pas bien Æetes en ce grand chariot attellé de quatre coursiers, d'vne statuë qui excede celle des autres, tout couuert d'armes Martiales? de quelque Geant ce me semble; & le faut croire de la sorte, dautãt qu'il surpasse la grandeur des hommes communs; sa face au surplus estant remplie d'animosité & courroux; si que non seulement il monstre de ietter du feu par les yeux, mais de la main droicte il hausse vn flambeau allumé, comme s'il vouloit de ce pas embraser ce beau Gallion, auec tous ses matelots & rameurs: & y a vn espieu tout prest, planté à costé de luy au chariot. Que desirez-vous donc dauantage de cette peinture? Est-ce point la description des cheuaux? Vous voyez bien comme ils ont les narines ouuertes, & dressent superbement le col. Les rays outreplus qui estincellent de leurs yeux monstrent assez leur ferocité de courage par tout ailleurs, mais icy principalement ils paroissent d'vne merueilleuse force & vigueur : Ce que la peinture nous propose aussi à considerer: & leur haleine & soufflement sont ensanglantez des coups de foüet, dont Absyrthe les solicite à la course. Or que ce soit celuy qui assiste Æetes à la conduite de son chariot, cecy nous le donne à cognoistre, qu'il a ainsi toute la poitrine couuerte de cicatrices : Car la poussiere qui s'esleue à l'entour, & se candit ainsi auec l'escumante sueur des cheuaux, fait que les couleurs de la peinture sont mal-aisées à discerner.

ANNOTATION.

NOVS auons reserué cy-dessus au tableau de Medée, & celuy des Ioüeurs, aucunes choses à dire icy, tant pource qu'elles y pourrõt venir plus à propos, que pour euiter le degoustement & ennuy qu'ameneroient aux Lecteurs, peut-estre, tant de choses d'vn mesme subjet, si elles estoient comme entassées l'vne sur l'autre en vn seul endroit. Et en premier lieu, quant au fleuue du Phase, il en a esté là parlé à suffisance, & d'Orphée pareillement à son tour. Reste icy à esplucher les autres particularitez qui auront besoin de lumiere.

ET *ce Dragon s'entortillant en tant de replis autour de ce sacré Fousteau.* Il sembleroit de prime-face par ce contexte que Medée ayant endormy par ses charmes le Dragon qui surueilloit la toison d'or au Temple de Mars en Colchos, l'eust par mesme moyen enleuée : mais c'est icy vne Isterologie, où les choses ne sont pas arrangées de l'ordre & façon qu'elles deuroient estre, ains renuersées à reculons : Car Iason auoit en premier lieu à atteller les Taureaux feez, puis à labourer le champ, & y semer les dents du serpent de Cadmus, dont il est parlé bien au long au 3. des Metamorphoses. Car ce n'estoient pas celles de ce Dragon, comme il a esté dit au tableau de Glaucus. Et finalement enleuer du Temple la toison d'or qu'il y gardoit : Ce qui ne se pouuoit faire qu'en l'endormant; Et cecy sinon auec l'aide de Medée : là où Philostrate met premierement

mierement le Gallion qui s'enfuit à force de rames, auec Medée; Puis le Dragon entortillé autour du Fousteau; Et apres doit suiure (ce dit-il) le combat des Taureaux, c'est à dire le trauail qu'il eut à les lier, attendu la resistance qu'ils y deurent faire: Et il deuoit parler des Taureaux auant que du Dragon, & de la damoiselle embarquée. Mais cela est mis de la sorte suiuant les reigles de la peinture, qui expose tousiours au plus pres de nostre veuë les choses les dernieres faites, & de là retrograde aux plus esloignées par la voye de la perspectiue.

ET *Medée endormant le Dragon.* Ainsi presque tous les Autheurs disent, que ce fut elle qui par charmes l'assoupit; fors Orphée en ses Argonautiques, qui attribuë cela à la douceur de sa Musique, où il le descrit ainsi fort elegamment.

Mais quand de pres nous apparut
Le sacré Fousteau agreable,
Où le Dragon entortillé
Estoit de plusieurs plys ensemble,
Ce fier serpent lors esleua
Tout soudain contre-mont sa teste,
Iettant vn sifflement mortel,
Dont la region Etherée,
Et les arbres droit esleuez
Tout autour de là resonnerent,
Inclinans branches & rameaux
De leurs sommets à la racine,
Auec l'ombrageuse forest;
Si que moy, & la compagnie
Fusmes surpris de grand' frayeur.
Il n'y eut que Medée seule
Qui fort ne s'en espouuentast,
Car elle s'estoit ja munie
De ses remedes enchantez,
Alors prenant en main ma Lyre,
Ie l'accorday auec ma voix;
Et en faisant sonner les cordes
Ie chantois tout bas à par moy,
Le sommeil Roy de tous les hommes,
Et des dieux; à ce qu'il s'en vinst
Assoupir l'ire furieuse
De ce redoutable Dragon.
Il m'oit, & en diligence
Prit son chemin droit à Colchos,
Endormant chacun de iour mesme,
Appaisoit les vents courroucez
Par où il passoit, & les ondes
Faisoit tenir calmes sur mer:
Arrestoit le cours des riuieres,
La sauuagine & les oiseaux,
Et bref tout ce qui vit & rampe
Il rangeoit comme dans vn lict:
Lors auec ses aisles dorées
Outre-passant, il arriua
En la contrée fleurissante
De Colchos, où à l'aborder
Se rendant à la mort semblable

Il saisit les yeux du Dragon,
Qui aggraué de ses escailles
Laissa soudain pendre son chef,
Dequoy Medée eut grand merueille,
Et s'en venant trouuer Iason,
Le haste à prendre la despoüille
De la toison d'or, du rameau
Auquel elle estoit attachée.

Les *Hymnes qu'ils doiuent chanter aux dieux, les vns pour leur rendre graces des belles choses par eux exploictées, & les autres seruans de prieres pour les preseruer de danger.* Cecy se rapporte aucunement aux Pseaumes de Dauid, qui consistent pour la plus-part de prieres & inuocations, tendans à estre garantis des perils qui nous menacent, ce qui regarde le prochain present & l'aduernir: Et les Cantiques ou actions de graces, le passé, dont on rend des loüanges, & deuots remerciemens à Dieu, en commemoration de ses benefices. Les Hymnes comprennent & l'vn & l'autre, tant les Pseaumes que les Cantiques, comme on peut voir en ceux d'Orphée.

Des *coups de foüet dont Absyrthe les solicite à la course.* Il fait icy Absyrthe cocher & conducteur du chariot d'Ætes, ayant au reste la poitrine toute couuerte de cicatrices; là où toutes les autres mettent Absyrthe pour vn ieune gars, que sa sœur Medée desmembra par les chemins, pour arrester son pere qui les poursuiuoit à toute bride, pendant qu'il s'amuseroit à ramasser les pieces de son cher enfant. Valerius Flaccus toutesfois au 8. de ses Argonautes dit, que ce ne fut pas Ætes qui alla apres eux, ains y enuoya Absyrthe auec vne grosse flotte, qui les rencontra à la bouche du Danube, où ils s'estoient arrestez pour faire les nopces de Iason & Medée; qu'il troubla fort par sa soudaine suruenuë; Car ils auoient pris cette route-là pour euiter les Symplegades ou Rochers Cyanéens, qui par leur continuel heurlement les auoient cuidé mettre en dix mille pieces au venir: Et luy attribuë au reste ce flãbeau que Philostrate met icy en main à Ætes, comme s'il leur eust voulu apporter le flambeau Nuptial selon la coustume, mais par vne derision & despit; les menaçant plutost par là de vouloir brusler leur vaisseau; Et puis en aller faire autant des villes de Grece en vengeance de leur trahison & desloyauté.

Quis nouus incœptos timor impediit hymenæos,
Turbauitque thoros, & sacra calentia rupit?
Absyrthus subita præceps cum classe parentis
Aduehitur, profugis infestam lampada Graiis
Concutiens, diramque premens clamore sororem.

Orphée met, qu'Ætes commanda à Absyrthe d'assembler tout soudain le peuple, & s'en aller apres sa sœur pour la remener, mais qu'estant party en plein minuict, les Parques par le conseil des Dieux le trebuschẽrẽt dans le Phase, où s'estant noyé les ondes roulerent le corps iusqu'en la mer; d'où il fut porté és Isles qui de son nom furent dites les Absyrtides. Pline en fait mention au 3. liu. chap. 21. & 26. où il dit qu'il fut tué là endroit, & non pas porté par les vagues: En quoy il n'y auroit pas grande apparence, attendu la longue distance qu'il y a du Pont Euxin iusqu'à ces Islettes qui sont en la coste de la Dalmatie: *Cissa, pullariæ, & Absyrtides Graiis dictæ à fratre Medeæ ibi interfecto nomine Absyrtho, iuxta eas electridas vocauere, in quibus proueniret succinum, quod illi Electrum vanitatis Græcæ certissimum documentum, adeò vt iis quas earum designent, haud nunquam constiterit.* Diodore l'appelle Egialeus: & Pacuuius aussi dans Ciceron au 3. de la nature des Dieux. Mais pour mieux demesler tout cela il n'y aura point de mal de tourner icy mot à mot ce qu'en met Hyginus au 23. chap. *Ætes ayant esté aduerty comme Medée s'en estoit fuitte auec Iason, fist soudain equiper vn nauire, & enuoya Absyrthe dessus auec bon nombre de gens armez pour aller apres: lequel les ayant poursuiuis iusqu'à la mer Adriatique le long de la coste de l'Esclauonie deuers le Roy Alcinous, & qu'il fust sur le poinct de venir aux mains, le Roy s'y interposa, & l'ayant esleu les vns & les autres pour arbitre, il songeoit là dessus les moyens de les accorder: Surquoy sa femme Arete le voyant plus pensif que de coustume, luy en demanda l'occasion, & il luy dit cõme il auoit esté constitué Iuge des Colchiens & Argiues. Et qu'estes-vous deliberé d'en faire, va-elle dire? Si Medée est encore vierge, respondit-il, de la faire rendre à son pere: Et si elle est desia femme faite, de la laisser à son espoux. Cela ouy, Arete l'enuoya dire à Iason, qui la nuict suiuante depucella Medée en vne cauerne: & le lendemain comme ils se fussent assemblez de part & d'autre pour ouyr ce que le Roy en ordonneroit, Medée ayant esté trouuée autre que fille, fut deliurée à son mary Iason. Mais apres qu'ils furent partis, Absyrthe craignant le commandement expres de son pere, de ne retourner deuers luy sans sa sœur, les poursuiuit iusques à l'Isle de Minerue, là où comme Iason sacrifioit à la Deesse, Absyrthe estant suruenu il fut mis à mort par Iason, & puis inhumé par Medée. Cela fait ils reprindrent leur route. Et les Colches qui estoient venus auec Absyrthe craignans le courroux de leur Roy Ætes, s'arresterent là, où ils fonderent vne ville que du nom de leur feu Seigneur ils appellerent Absoris. Ceste Isle au reste est en la coste de l'Istrie, vis à vis de Pole, iointe à l'Isle*

de

de Cante. Voila ce qu'en met Hyginus. Mais la plus commune opinion tient que ce fut sa propre sœur Medée qui le desmembra, comme il a esté dit cy-dessus : Et que l'endroit où elle fit ce cruel massacre fut appellé *Tomos*, qui signifie dissection, lequel est au Royaume de Pont. Ouide l'a touché au 3. des Tristes, Elegie 9. en cette sorte.

Soudain elle va trauerser
Son frere Absyrthe d'vne espée,
Innocent qui ne craignoit
Rien moins qu'vne telle chose.
Et le desmembre horriblement,
Espandans çà & là les pieces,
Afin qu'en diuers endroits
De les cueillir on eust peine.
Attache en outre à vn rocher,
Pour les mettre en veuë du pere;
Ses deux pallissantes mains;
Et la teste ensanglantée,
S'attendant bien que là-dessus
Il feroit de longues complaintes,
Parquoy de se forlonger
Ils auroient autant d'espace.
De là Tomos ce lieu fut dit,
Pource qu'en cet endroit Medée,
Comme on le raconte, auoit
Desmembré son propre frere.

HESIONE.

ARGVMENT.

*L*Aomedon *fils d'Ilus Roy de Troye, voulant ceindre de murailles sa nouuelle ville, pour auoir plutost fait, en conuint de prix auec Neptune & Apollon, qui entreprindrent la besongne moyennant que pour leur salaire il leur immoleroit tout le bestail qui luy naistroit en ceste année. Mais apres qu'ils eurent parfait, aueuglé de son auarice, comme il ne leur eust voulu accomplir son vœu & promesse, eux indignez de ce parjure, l'affligerent d'vne double calamité: Neptune desbordãt la mer qui inonda tout le plat pays d'entour Troye, & Apollon tourmenta le peuple de peste: & si encore d'abondant ils enuoyerent vn Physetere monstre marin, qui par fois descendant en terre deuoroit bestes & gens, de maniere que la contrée en estoit deserte: Pour raison dequoy ayant enuoyé à l'Oracle, luy fut respondu, que ces deux Deïtez ne se pouuoient appaiser sinon qu'en exposant par chacun an vne Troyenne naturelle, fille vierge, au monstre marin pour le paistre; lesquelles estoient à cette fin prises au sort à tour de roole. Quelques ans reuolus estant tombé sur l'infante Hesione fille dudit Laomedon, & elle desia attachée à vn rocher sur le poinct d'estre deuorée, Hercule passant par là en eut pitié, & print de gayeté de cœur le combat pour la deliurer de ce monstre, qu'il mit à mort, & la rendit à son pere Laomedon, à la charge qu'il luy donneroit pour sa peine les cheuaux feez qu'il auoit, lesquels galopoient à toute bride sur les ondes de la marine, & sur la sommité des espics de bled, sans les enfoncer ny verser, les ayant euz de son ayeul Tros, à qui Iupiter en auoit fait present pour l'appaiser de son fils Ganimede par luy rauy en forme d'Aigle, dequoy n'ayant tenu compte, Hercule par despit, accompagné de Telamon, le mit à mort, ruina Troye, & donna Hesione en mariage à Telamon pour estre monté le premier sur la muraille à l'assaut; lequel en eut depuis Teucer, Et au reste laissa le Royaume à Priam, fils d'iceluy Laomedon.*

LE TRAVAIL où s'employe icy le braue genereux Hercule, ne luy a pas esté enjoint de personne, à ce que ie croy; ny ne se peut dire non plus qu'Eurystée luy soit grief ny moleste à cette fois: mais voulant la vertu dominer en luy, cela se fait de gayeté de cœur entreprendre plusieurs combats où il se hazarde volontairement. Et quoy pensant, attendroit-il icy vn si espouuentable monstre? Car vous pouuez voir combien

grands sont les yeux qui luy entourent en vn rond & spacieux cerne son regard horrible qui s'eslance au loin effroyablement: Et quelle espineuse souspenduë de touffus sourcils, qui se renfroignans attirent à eux ie ne sçay quoy d'hideux & sauuage. Comme aigu & affilé est son museau mi-party de ceste grande gueule armée de trois ordres de dents dessus & dessous, qu'elle descouure arrãgée en forme de rasteau ou de scie; les vnes crochuës & courbes propres à retenir la proye, & les autres la pointe acerée qui s'esleuent droict contremont! Quelle hure demesurée partant d'vn col souple & agile! Or il est incroyable à dire comment vne telle grandeur ait peu estre representée en vn volume si petit: mais la veuë descouure le fait, & conuainc quiconque en voudroit faire doute; le monstre n'ayant pas esté desfait d'vn seul coup, ains charpenté en plusieurs endroits, dont quelques-vns brillent aux yeux à trauers l'eau, laquelle par sa profondeur en desrobe la plus grand part à l'exacte subtilité de la veuë: & les autres s'esleuent au dessus, qui à quelques mal practiques de la marine paroistroient de petites Isles. Nous estans doncques icy embattus à ce monstre qui ne se bouge, mais n'y a gueres que se demenant d'vne vehemente impetuosité, il excitoit vn merueilleux bruit dans les ondes, car la Mer est calme à cette heure, & coye & serie de soy, sçachons que ces gros flots & boüillons qui s'esleuent, viennent de l'effort qu'il faisoit: dõt partie ondoye alentour de ce qui se peut discerner de sa lourde masse, le baignant & faisant blanchir par en bas: Et le reste est allé heurter le riuage, le debattement de sa queuë esmouuant vne grande quantité de Mer, qu'il darde en haut, & la pourriez presque accõparer à des voiles qu'on verroit resplendir au loin en diuerses sortes. Mais ce diuin Heroë n'a point de peur de tout cela, ains voila sa despoüille de Lyon, & sa massuë estenduës deuant ses pieds, toutes prestes de s'en aider s'il en a besoin. Et est tout nud en sa desmarche, aduançant le pied gauche deuant, pour charrier apres soy tout le corps, qui se ploye d'vne agilité merueilleuse, ou le costé gauche accõpagnant la main pour tendre l'arc, & l'autre se panchant, la droite attrait à soy la corde iusqu'à la mammelle. Ne nous enquerons point au reste quelle est l'occasion de cecy: car on void assez ceste tant belle creature attachée à ce rocher là, pour seruir de pasture au monstre: Et nous l'estimons estre Hesione fille du Roy Laomedon. Mais où est-il? Là dedans le circuit des murailles, ce crois-ie bien, à regarder ce qui se fait, tout ainsi que d'vne eschauguette. De fait vous voyez bien l'enceinte de ceste Cité, & les creneaux tous rẽplis de gens, qui esleuent leurs mains au Ciel faisans leurs prieres. Peut estre aussi que c'est de crainte, estans atteints d'vne peur extreme que le monstre ne se lance sur la muraille: car il descoche, à ce qu'il semble, d'vne grande impetuosité & roideur, comme s'il vouloit s'eschoüer en terre. Au surplus, la briefueté du tẽps ne nous permet pas de descrire exactement la beauté de ceste Princesse: ioint que le doute incertain qu'elle a de sa vie, & l'angoisse dont elle est combatuë en sõ esprit pour les choses qu'elle void à l'œil, luy flestrist la naïfue fleur de son teint: Neantmoins elle donne assez à conjecturer par ce qui s'en void, quelle en doit estre la perfection quand elle est en son estre accoustumé.

ANNOTATION.

CE tableau estant si particulierement exprimé & depeint, il ne reste pas beaucoup à dire dessus, seulement il nous a semblé d'y amener de mot à mot ce que Palephate tasche d'allegoriser, mesmemēt du monstre dont il est icy question. *Quant à ce Cetus Baleine, Physetere ou autre tel monstre Marin, qu'on raconte par fois auoir accoustumé de sortir de la Mer pour se ietter sur les Troyens, lesquels s'ils luy exposoient de leurs filles à deuorer, il s'en retournoit sans mesfaire, sinon il gastoit toute la contrée: qui est celuy qui ne voye tout apertement quelle grand' simplesse ce seroit de croire ces gens-là auoir esté si idiots & mal-aduisez de presenter leurs propres filles à vn cruel monstre? Bien plus vray-semblable est-il, que ce Cetus fust quelque Roy ou autre Prince ainsi nommé, lequel estant fort puissant par la Mer, ruina vn marez que les Troyens possedoient le long d'icelle, & leur imposa vn tribut, lequel s'appelle en Grec δασμὸς, car en ce temps-là on n'vsoit point d'or ny d'argent, ains seulement de meubles & vstenciles: ainsi doncques ce Roy appellé Cetus imposa aux villes de ces quartiers-là, aux vnes certain nombre de cheuaux, & aux autres des filles vierges: Que si on luy refusoit luy payer cette imposition, il saccageoit leur territoire. Et estant de fortune arriué pour la leuer & recueillir deuant Troye, au mesme temps qu'Hercule auec vne armée de Grecs y estoit abordé. Laomedon les prit à sa solde contre Cetus, qui fut desfait & mis à mort, ce qui auroit donné lieu à la fable.*

IL *est incroyable comme vne telle grandeur ait peu estre representée en si petit volume.* Cela se rapporte à ce que Pline liu.35.chap.10. dit de Timantes, peintre ancien des plus inuentifs, & ingenieux. *Timantes fut d'vn merueilleux esprit: Et de luy est ceste Iphigenie tant celebrée par les loüanges des Orateurs: laquelle estant deuant l'autel toute preste à estre immolée, comme il eust peint tous les autres les plus dolents qu'il luy fut possible, & employé en l'oncle d'elle, Menelaüs, tout ce qui se pouuoit representer de tristesse, il voila le visage de son pere Agamemnon, où il ne pouuoit assez suffisamment demonstrer son extréme amertume de cœur. Il y a encore assez d'autres tesmoignages de son industrieuse subtilité, ainsi qu'est le Cyclope dormant, en vn petit tableau, où voulant monstrer sa grandeur enorme en si peu d'espace, il peignit de petits Satyres aupres, qui mesuroient son pouce auec vn rinsseau de lyerre dont ils estoient ceints. Si qu'en tous ses ouurages il laisse tousiours plus à penser qu'il n'en exprime par son pinceau. Et combien que l'artifice en soit grand, neantmoins tousiours son ingenieuse inuention l'outre-passe.*

LA *dedans le circuit des murailles.* Pindare Ode 8. des Olympiennes: *Pour le regard des murs de Troye, le fils de Latone Apollon, & le dominant au large Neptune, estans apres à couronner de murailles la cité d'Ilion, appellerent auec eux Æacus pour leur y aider: Car il estoit ordonné par les destinées, qu'à l'aduenir se deuans esleuer des guerres desolatoires des citez, par leurs pernicieux mortels combats, il s'exhaleroit de ces murailles vne vehemente fumée, ils voulurent qu'vn homme mortel y mist la main, afin qu'il ne pensast pas qu'vn ouurage des Dieux eust peu estre exterminé par les hommes.* Il poursuit puis apres. *Que ceste closture estant paracheuée, trois horribles Dragons se vindrent lancer à l'encontre, dont les deux tomberent par terre, où se demenans tempestatiuement, ils rendirent les derniers abois auec vn cry espouuentable: mais le tiers s'y ietta d'vn plus grand effort, lequel malencontreux prodige Apollon interpreta soudain, sçachant bien le piteux desastre qu'il presageoit, & alla dire. Certes par l'operation de tes mains Troye sera vn iour prise, ô valeureux Heroë Æacus, ainsi me l'afferme la reuelation du profond tonant Iupiter, & non sans les descendans de ta race, des premiers desquels commencera cette destruction & ruine, & s'acheuera des quatriesmes.* Ainsi Pindare de mot à mot, par les trois Dragons dont les deux tomberent roide-morts sur la place, & le tiers se maintint en vie criant hideusement, voulant denoter, que des trois parts des murailles de Troye, les deux qui auoient esté edifiées par Neptune, & Apollon, seroient imprenables à quiconque y voudroit faire effort: mais la tierce bastie par Æacus non, ains seroit prise & ruinée par ses descendans, dont les premiers furent Pelée pere d'Achille, & Telamon pere d'Ajax, lesquels Pelée & Telamon aiderent Hercule à prendre Troye, qu'ils ne firent que saccager, & non pas l'exterminer tout à fait. Achille qui fut le troisiesme en ligne commença à la desoler, & son fils Pyrrhus dit Neoptolemus l'acheua, qui estoit au quatriesme degré. Mais on tient que Neptune & Apollon fussent les dieux domestiques, patrons & protecteurs des Troyens; si que Enée apres la destruction de Troye les apporta en Italie, comme semble le vouloit inferer Virgile au 5. de l'Eneïde.

Sic fatus meritos aris mactabat honores
Taurum Neptuno, Taurum tibi pulcher Apollo.

S'estant fondé sur ce qui est contenu au 20. de l'Iliade, où Apollon ayant encouragé Enée de s'aller attaquer à Achille, Neptune, lequel sçauoit assez qu'il ne luy estoit pas egal, l'alla retirer de ceste temeraire entreprise. Et certes il semble au demeurant qu'Homere ait comme icy prophetisé que les descendans d'Enée deuroient commander aux Troyens, & à ceux qui en prouiendroient, iusqu'en plusieurs generations, quand il dit:

Νῦν δὲ δὴ Αἰνείαο βίη τρώεσσιν ἀνάξει,

Καὶ παῖδες παίδων, τοί κεν μετόπισθε γένωνται.

Ce que Virgile au 3. de l'Æneide a tourné tout de mot à mot.

Hîc domus Æneæ cunctis dominabitur oris:

Et nati natorum, & qui nascentur ab illis.

Mais nonobstant que Neptune fust bien affectionné à l'endroit d'Enée, sçachant assez quelle estoit la secrette deliberation de Iupiter de faire ainsi longuement regner sa posterité, il ne laissoit pas d'estre fort indigné contre les Troyens, comme on peut voir au liure suiuant 21. de l'Iliade, là où Apollon qui tenoit le party des Troyens, au duel des Dieux qui se banderent l'vn contre l'autre, l'ayant prouoqué à combattre contre luy, à cause qu'il fauorisoit les Grecs, Neptune luy remet deuant les yeux l'ingratitude & desloyauté de Laomedon, lequel apres les auoir employez vn an durant à luy maçonner ses murailles, au lieu de les salarier selon qu'il leur auoit promis, il les menaça de leur coupper les oreilles, & les confiner pieds & poings liez en de loingtaines Isles desertes.

SOPHOCLE.

ARGVMENT.

SOPHOCLE *Poëte Tragique, voire le plus excellent de tous, combien que quelques-vns luy vueillent preferer Euripide pour la grauité de ses sentences si frequentes, dont seroit émané ce commun dire :* σοφὸς Σοφοκλῆς, σοφώτερος δ᾽ Εὐριπίδης, ἀνδρῶν δὲ πάντων Σωκράτης σοφώτερος : Sophocle est sage, Euripide plus sage encore : mais le plus sage de tous les hommes est Socrate. *Neantmoins quant à la maiesté de stile & à faire parler les personnes ainsi qu'il conuient, Sophocle a de trop passé Euripide. Il fut au reste Athenien, & fils de Sophile Colonéen, nay en la soixante-treiziesme Olympiade, qui eschet enuiron l'an du monde trois mille quatre cens quatre-vingts ans, quelques cinq cens ans deuant* IESVS CHRIST, *& dix-sept ans deuant Socrate, contemporain au reste audit Euripide qu'il suruescut de six ou sept ans, & de Pericle, auec lequel il obtint la Preture d'Athenes. Ce fut le premier qui vsa de trois pauses ou entre-mets à la recitation de ses Tragedies, & y introduit le Tritagoniste qui iouë son roollet à la fin & conclusion, qui adiousta pareillement aux douze ieunes enfans garçons & filles qui font le chœur, trois encore pour en faire quinze : Et finalement enrichit beaucoup ceste maniere de poësie. On dit qu'il composa iusques à cent vingt-troix Tragedies, & plus encore selon d'aucuns, dont il obtint le prix en vingt-quatre, à la derniere desquelles comme outre son esperance il en eust emporté la victoire, il receut de là vne telle ioye qu'il en expira tost apres, aagé de plus de quatre-vingts ans. Nous n'en auons que six de reste, Ajax, à sçauoir surnommé le porte-foüet, ou foüetteur : l'O Edipe Tyran : l'Odipe au Colonée : Antigone, les Trachiniennes, & le Philoctete. Il laissa cinq enfans, Iophon, Leosthene, Ariston, Estienne, & Meneclide : d'Ariston, vint vn autre Sophocle, Poëte aussi tragique, lequel composa quarante Tragedies, & vainquit de sept. Plus vn autre du mesme nom, Poëte Tragique & Lyrique, qui fut apres la Pleiade, comme on appelle ces sept Poëtes qui vindrent tous d'vne volée.*

QVE

QVE differes-tu, ô diuin Sophocle, de receuoir icy les dons de la Muse Melpomené, Ny pourquoy baisses-tu ainsi les yeux vers la terre ? Certes, ie ne sçay bonnement qu'en penser, si ce n'est ou que tu medites à part-toy aucune belle fantasie, ou que tu sois comme esbloüy de la presence de ceste Deesse. Mais r'asseure-toy, ô gentil Sophocle, & accepte ce qu'on te donne : Car tu as peu apprendre d'vn des plus fauoris nourrissons de Calliopé, *Que les dons des Dieux ne se doiuent point reietter.* Iliad.3. Et vois-tu pas bien comme ces gayes mouches à miel vollerent tout autour de toy, & bourdonnent ie ne sçay quoy de melodieux & diuin, t'arrousans des secrettes inuisibles gouttes de leur particuliere liqueur ? De faict quelqu'vn viendra s'exclamer de toy tost apres que ceste mellifluë douceur se recueillira principalement de tes poësies, t'appellant l'agreable fleuron des Muses à toy propices & fauorables : Et persuadera aisément à vn autre qu'il se donne garde que d'auenture l'vne de ses auettes ne se iette à la desrobée hors de ta bouche pour le venir piquer à l'improuiste. Car tu vois bien ceste Deesse ayant ie ne sçay quoy de graue & sublime imprimé dedans sa pensée alendroit de toy à ceste heure, & qui d'vn gracieux sousrire monstre de t'en vouloir faire vn present. Celuy qui est icy aupres au reste, est à mon aduis, Esculape, lequel t'inuite d'escrire quelque bel hymne à Apollon : car cet excellent Conseiller ne desdaignera point de t'ouyr : aussi la majesté de sa face meslée d'vne gaye serenité denote assez la familiere accointance qui doit estre bien-tost entre vous.

ANNOTATION.

TOVT le contexte du present tableau ne bat que pour exprimer la fecondité & douceur des diuins escrits de Sophocle, qui pour ceste occasion fut des Grecs surnommé μέλιττα, mouche à miel, & μελίχροις, miellé, ou doux cõme miel : Philostrate le representant icy par vn singulier & tres-delicat artifice : Comme si sa teste eust seruy de ruche, où les auettes voltigeoiẽt autour de sa bouche qui en estoit l'entrée, & y espandoient leur suaue liqueur sur ses levres : Comme on disoit qu'en celles de Pericles son contemporain residoit la Deesse Pytho ou persuasion. Et pourtant a esté choisie icy Melpomené entre les autres Muses, qui luy veut faire des presens, pour l'affinité que ce mot de μέλι y a, à quoy il semble vouloir faire allusion, nonobstant qu'il vienne de μέλπομαι, chanter, pource qu'elle fut inuentrice des Odes & chansons : C'est pourquoy on feint les Sereines estre filles de Melpomené, à cause de leurs doux chants, & de la Tragedie, selon mesme cet Epigramme des Muses qu'on attribuë à Virgile, *Melpomene tragico proclamat mœsta boatu.* Outre-plus comme escrit Pausanias en ses Bœotiques, aucuns ne mettoient que trois Muses filles d'Aloëus, Melite, Mnimé, & Aoëde, dont la premiere pourroit venir du miel, ou de μελέτη, cure, soin, meditation, comme tasche Fulgence de tirer l'ethimologie de ce mot Melpomené, quasi μελέτην ποιοῦσαν, faisant la meditation, parce qu'en premier lieu, ce dit-il, est le vouloir, en apres le desir, & tiercement, ce qu'on veut & desire, il le faut poursuiure & mettre à effect par meditation : Ce qui se conforme aucunement à ce qui suit puis-apres au tableau : *Ceste Deesse ayant ie ne sçay quoy de graue & sublime imprimé dedans sa pensée.* Mais ce qui fait le plus à ce propos, est-ce que Porphyre cite de Sophocle, lequel accompare les ames des deffuncts à vn essaim de mouches à miel qui bourdonnent & murmurent indistinctement : Car on appelloit les Muses Nymphes, & les Nymphes Melisses, comme celles qui causent la volupté en nous,

& les ames Nymphes, ſelon Pollux, comme ſi elles eſtoient les eſpouſes du corps.

CAR *tu as peu apprendre d'vn des plus fauoris nourriſſons de Calliopé, que les dons des Dieux ne ſe doiuent point reietter.* Il entend Homere, lequel au 3. de l'Iliade introduit Hector qui reproche à Pâris ſon frere, Δύσπαρι, εἶδος ἄριστε, γυναιμανὲς ἠπεροπευτά, *mal-heureux Pâris, qui n'as rien de bon que la beauté, deceueur des femmes, &c.* Et il reſpond ces vers icy:

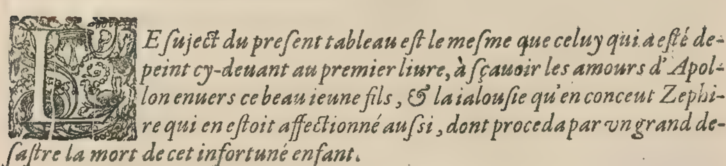
Μή μοι δῶρ' ἐρατὰ πρόφερε χρυσῆς Ἀφροδίτης,
Οὔτοι ἀπόβλητ' ἐστὶ θεῶν ἐρικυδέα δῶρα.

Ne me reproche point les dons
Aymables de Venus dorée,
Car les preſens venans des Dieux
Ne ſont point de nous reiettables.

HYACINTHE.

HYACINTHE.

ARGVMENT.



LE sujeçt du present tableau est le mesme que celuy qui a esté depeint cy-deuant au premier liure, à sçauoir les amours d'Apollon enuers ce beau ieune fils, & la ialousie qu'en conceut Zephire qui en estoit affectionné aussi, dont proceda par vn grand desastre la mort de cet infortuné enfant.

SCACHONS vn peu de ce bel adolescent, ie vous prie, qui il est, & pourquoy Apollon est icy present auec luy: Car peut-estre s'enhardira-il de ietter icy son regard. Il se dit doncques, ce me semble, estre Hyacinthe le fils d'Æbal. Or puis que nous auons appris cecy, il faut sçauoir l'occasion de la presence de ce Dieu. C'est le fils de Latone, qui espris de l'amour de l'adolescent, luy promet donner tout ce qu'il a, s'il luy octroye son accointance: Qu'il luy monstrera à tirer de l'arc, luy enseignera la Musique, & l'art des deuinemens, & de n'estre point ignorant de la Lyre, le rendra outre-plus excellent sur tous les autres à la luçte: Et luy octroyera qu'estant monté dessus vn cigne il pourra visiter à son aise toutes les villes & contrées où luy Apollon s'aime le plus. Ce sont les promesses que luy fait ce Dieu, peint icy auec sa longue perruque à l'accoustumé, & sourcillãt ie ne sçay quoy de doux & benin au dessus des yeux, dont estincellent comme de clairs lumineux rayons, il rasseure d'vn doux gracieux sous-rire Hyacinthe, auquel il tend amoureusemẽt la main droicte. Mais l'adolescent a les yeux abaissez en terre, où il regarde attentiuement, plein de diuerses cogitations: Toutesfois il se resioüist en soy-mesme de ce qu'il oyt, & desormais entremesle plus d'asseurãce à sa vergogneuse pudeur. Le voila au reste planté debout, le costé gauche qui est aucunement raccourcy enueloppé d'vn manteau volant d'escarlatte, & le droict il l'appuye sur vn iauelot, si que le flanc s'aduance en veuë, & toute ceste partie apparoist auec le bras qui est nud: Ce qui nous apreste vn sujeçt de parler de ce qui se void. D'autre-part son pied monstre assez d'estre fort viste & leger, & la iambe qui s'esleue au dessus est droicte, & bien façonnée: Le genoüil quant & quant est agile & deliure au haut d'icelle. Il n'y a rien non plus de superflu en la

cuisse, ny en la hanche qui soustient le reste du corps, ny au costé qui entoure l'estomach remply de respiration. Le bras s'esgaye auec vne naïfue simplicité, & le col se rehausse mediocrement. Quant à sa perruque, elle ne sent rien qui soit d'agreste ny du villageois: Et ne se herisse point de crasse & de hasle, ains pend gracieusement sur le front, & de là s'en vient ondoyer & battre sur les premiers poils follets de sa barbe qui commence à poindre, y ayant à ses pieds vne grosse placque dont on ioüe comme au pallet. Mais considerez ce qui se void autour de luy: Ce Cupidon, à sçauoir, triste-ioyeux, gay & melancholique tout ensemble: Et Zephire qui d'vne eschauguette monstre vn œil felon malentalenté, par où le peintre a voulu denoter la mort prochaine du iouuenceau: Car ce vent venant à souffler à la trauerse vers Apollon qui iette la placque, il la destourne sur Hyacinthe.

ANNOTATION.

V Y *monstrer à tirer de l'arc.* Latone eût de Iupiter deux enfans, Apollon, & Diane, l'vn & l'autre excellens Archers, Comme le monstre assez ce commencement de l'hymne d'Apollon en Homere.

Χαίρε δέ τε πότνια Λητὼ
Οὕνεκα τοξοφόρον, καὶ καρτερὸν υἱὸν ἔτικτεν.
La venerable Latone
S'esiouyt d'auoir porté
Vn fils archer si robuste.

Et plus bas:

Ἀπόλλωνά τ' ἄνακτα, καὶ Ἄρτεμιν ἰοχέαιραν.
Le Roy Apollon, & Diane
Qui se plaist à tirer de l'arc.

Dont il est aussi surnommé *χρυσότοξος*, & *ἀργυρότοξος*, Apollon à l'arc & flesches d'or & d'argent, & *κλυτότοξος*, celebre & de grand renom pour son arc. Pindare & autres Poëtes *τοξόφορος*, porte-arc. Es medailles antiques de l'Empereur Gallien, se void au reuers le signe du Sagittaire comme on le depeint, l'arc entoisé, & la flesche encochée dessus, auecques ce mot alentour: APOLLINI. CON. AVG. Et Ouide au premier des Metamorphoses, où il descrit le combat qu'il eut contre le serpent Pithon:

Hunc Deus arcitenens, & nunquam talibus armis
Ante, nisi in damis, capreisque fugacibus vsus.

Duquel arc il auoit aussi accoustumé de descocher à guise de flesches, des maladies incurables, & autres incommoditez & ruines sur les mortels, que Plutarque appelle solaires, & ceux qui en sont atteints *ἀπολλωνόβλητοι*, entachez du mal d'Apollon, ou *ἡλιόβλητοι*, de celuy du Soleil, comme les femmes lunatiques *σεληνόβλητοι*, entachées du mal de la Lune, ou *ἀρτεμιδόβλητοι*, du mal de Diane Homere au commencement de l'Iliade escrit qu'Apollon indigné qu'on eust si peu respecté son Prestre Chryses, estant venu redemander sa fille qu'Agamemnon detenoit, s'en vint du haut du Ciël fort courroucé en son courage, semblable à la nuict, auec son arc sur les espaules, & sa trousse pleine de flesches, dont il descocha la peste en l'ost des Grecs: Qui premierement enuahit les cheuaux & les chiens, puis les personnes: Si que Pindare en la 9. des Pythiennes l'appelle *εὐρυφαρέτρας*, au large & plantureux carquois plein de flesches qui sont ses raiz, comme l'explique assez ce vers de Lucrece: *Non radijs solis neque lucida tela diei*: Car ils se dardent du corps du Soleil par tout l'vniuers, en haut pour illuminer les astres, & en bas pour esclairer l'air, & le repurger des mauuaises vapeurs & humiditez qui procréent les maladies, dont il auroit aussi esté surnommé *ἀλεξίκακος*, chassant ou repoussant le mal, lequel epithete a esté encore attribué à Hercule, que plusieurs font estre vn mesme auec l'Apollon ou le Soleil. Plus *ἕκατος*, *ἑκατηβόλος*, & *ἑκηβόλος*, tirant au loing, & sa sœur Diane pour son regard pareillement esté ditte *ἑκάτη*. Item *ἑκάεργος*, operant de loing, pource que sa lumiere & chaleur

pene-

penetrent par tous les plus esloignez endroits de ce monde, selon mesme que chante le Pseaume dixhuictiesme : *Rien ne se peut cacher de sa chaleur.* Ce que monstrent aussi ces deux epithetes, δήλιος, quasi, δῆλος, manifeste & appert, ἀπὸ τοῦ δηλοῦσθαι, manifester, parce que tout se descoure par sa lueur, comme met Phurnute & Plutarque en la signification du mot *Ei* : & φαναιεὸς, φαναῖος, splendide, luisant, & infinis autres qu'on peut voir dans Orphée, Homere, Hesiode, Pindare, &c. recueillis par l'ordre de l'Alphabet au premier liure des Epigrammes, en l'hymne dont l'inscription est telle : Ὑμνείω παίανα μέγαν θεὸν ἀπόλλωνα. Mais la pluspart d'iceux ne sont pas icy à nostre propos. Qui en voudra voir dauantage lise le premier des Saturnales de Macrobe, depuis le dixseptiesme chapitre iusques à la fin du vingt-quatriesme. *L'arc* au reste & les flesches ont esté les premieres armes de toutes autres, comme on peut voir au vingt-vniesme de Genese, parlant d'Ismael, qui vint à estre vn grand Archer : Et au vingt-septiesme d'Esau : *Prens tes armes, à sçauoir, ton arc & tes flesches*, estant à croire que l'vsage en deuoit estre bien long-temps au precedent : Et ce qui nous le fait encore plus croire, est que les Indiens n'ayans autre pratique en tout leur fait que le seul instinct naturel, auecques bien peu de ratiocination, & moins d'artifice, se sont trouuez, au moins les Charibes, les plus grands & cruels guerriers d'entre eux, auoir presque tous esté Archers, comme sont aussi les Tartares, dont Pline liure septiesme, chapitre cinquante-sixiesme, refere l'inuention de l'arc & des flesches à Scythes fils de Iupiter, duquel les Scythes maintenant les Tartares, auroient pris leur appellation, lesquels de tout temps ont esté les plus excellens en cet exercice de tous les autres, si que Plutarque au banquet des sept Sages, leur attribue l'arc comme en propre, & les Lyres & fluttes aux Grecs. A ce propos Gregoire Nazianzene parle d'vn Abaris Hyperboréen, si viste coureur ; qu'ayant descoché vne flesche qu'Apollon luy auoit donnée, il l'atteignoit deuant qu'elle fust tombée en terre, mais c'est vne pure fable qui emporte son allegorie, si d'auenture ce n'estoit qu'il la tirast droit en haut contre le Ciel, & non au loing : car en ce cas il n'y auroit pas beaucoup d'affaire. Les Parthes aussi, qui comprenoient la Perse & Medie, estoient tous Archers ; Et ne rencontra pas mal plaisammēt le Roy Agesilaüs de Lacedemone, lequel faisant la guerre fort & ferme au Roy de Perse dans l'Asie, se plaignoit d'en auoir esté chassé auecques trente mille Archers, voulant denoter par là autant de doubles ducats Persiens, marquez à vn trousseau de flesches, pour denoter ce peuple-là, & leur grande puissance, qui furent deliurez aux Atheniens pour mouuoir la guerre à Lacedemone, ce qu'ont voulu imiter les Espagnols en leurs reales, comme s'ils vouloient denoter par là, que par le moyen de leur argent ils se proposent de tenir tout en subjection. Les Perses & les Turcs s'aydent fort encores de ceste arme-là, & les Moscouites, Polonois, Valaques, & autres peuples de la Sarmatie de tout temps, dont Ouide au quatriesme de Ponto à Carus parlant des Grecs :

Et caput, & plenas omnes mouere pharetras :
Et longum Getico murmur in ore fuit.

Et les Poëtes feignent Cupidon ou l'amour, le plus ancien de tous les Dieux, estre Archer, pource qu'il tire de loing iusques au fonds du cœur par les yeux. Les Anglois outre-plus, & les Escossois se souloient ayder de longs arcs d'If, fort differens des Turquesques, qu'ils ont changé en l'arquebouzerie pour la pluspart, ie ne sçay si par là ils ont amēdé leur marché, & lequel des deux est le plus à craindre, au moins en eux, & de plus dangereuse execution & effect. Quoy que ce soit, sans doute le mot d'artillerie est venu d'*Arcus & telum.* Quant aux allegories qu'on y voudroit rechercher, Adamantius entend par la trousse ou carquois, le cœur : Par les flesches les discours & projects que nous faisons en iceluy : Et par l'arc, la bouche & les leures par où ils sont delaschez, comme les sagettes d'vn arc : Qui est-ce que Pindare a voulu entendre en la seconde des Olympiennes :

—— πολλά μοι ὑπ' ἀγκῶ-
νος ὠκέα βέλη
Ἔνδον ἐντὶ φαρέτρας
Φωνᾶντα συνετοῖσιν. ἐς
δὲ τὸ πᾶν ἑρμηνέων.
χατίζει.

Sous mon coude il y a
Plusieurs flesches legeres
Closes dans mon carquoys,
Qui souuent aux gens sages :
Mais au peuple elles ont
Besoin d'vn interprete.

Prenant les flesches pour les mots, & le carquois pour les sentences.

Il *luy apprendra la Musique*. Apollon a de toute ancienneté au Paganisme esté tenu pour superintendant de la Musique, tant des viues voix, que des instrumens à corde, designez par ces mots de Lyre & Cythare: Le premier denotant ceux qu'on touche auec l'archet, comme la viole, le violon, la lyre, & autres semblables: l'autre, ceux qui se sonnent, ou du plectre, ainsi que le cistre, ou des doigts seuls, comme le Luth, la Harpe, Guitterne, Mandore: le Psalterion auecques vn baston, duquel on frappe sur les cordes: de l'Espinette, Manichordion, & Orgues, qui consistent en vn clauier & des marches, ie ne pense pas que ces anciens-là, dont il a esté icy question, en eussent encores cognoissance. Mais de tout cecy il en a esté parlé cy-deuant au tableau d'Amphion, des Satyres, Olympe, & Marsyas, à quoy nous pouuons adiouster ce lieu de l'hymne d'Apollon en Homere, où il met combien la Lyre & Cythare sont agreables à Apollon:

> Εἴη μοι κίθαρίς τε φίλη, καὶ καμπύλα τόξα.

Et vn peu plus auant:

> —Αὐτὰρ ὁ φοῖβος Ἀπόλλων ἐγκιθαρίζει,
>
> Καλὰ καὶ ὑψίβιβας.

Surquoy voicy ce que Phurnute allegorise. *On feint Apollon estre vn excellent Musicien & ioüeur de Lyre, pource que le Soleil, qui n'est autre chose qu'Apollon, touche & meut fort conuenamment & d'vn bon accord chaque partie de l'vniuers, faisans ensemble comme vn beau concert de Musique bien proportionné de plusieurs voix & instrumens accordez l'vn auecques l'autre, & s'introduit par tout de sorte, qu'aucune discordance ne se trouue en la nature. Il fait outre-plus les saisons de l'année, qui se succedent mutuellement, & par la secheresse que causent ses rays dedans l'air, que les voix des animaux, & les chants des oyseaux nous paruiennent plustost, & de plus loing aux oreilles.* Il dit cela, parce qu'on void assez par experience, que tout ainsi que la veuë s'estend plus net & plus commodément à trauers de l'eau claire & limpide, de mesme fait l'ouye parmy vn air pur & serain plus distinctement que s'il estoit trouble & espais, chargé de broüillards & nuages. Au moyen dequoy on fait Apollon estre le conducteur & gardien des Muses, qui president à la Musique, laquelle, selon Platon, n'a pas esté eslargie des Dieux aux hommes pour vne resiouyssance voluptueuse, & chatoüillement delicat de l'oreille, ains pour estre employée au seruice & honneur diuin, & puis-apres pour nous rendre plus modestes, gracieux & bien conditionnez, comme Plutarque l'allegue de luy au banquet des sept Sages. Et au traicté de la Musique il dit que l'image d'Apollon, qui estoit en Delos, tenoit vn arc en la main droicte, & en la gauche les trois Graces, l'vne ayant vne Lyre au poing, l'autre vn Haut-bois, & la tierce vne Flutte d'Alemand, qu'elle approchoit de sa bouche. A ce mesme propos d'Apollon, & de la Musique, Platon tout au commencement du Dialogue de la Poësie intitulé *Io*, met qu'à Epidaure se celebroient tous les ans des ieux de prix à l'honneur d'Esculape fils d'Apollon, le iour de sa feste & solemnité. Au regard des premiers inuenteurs d'icelle, cela doit auoir esté fort ancien: Car Orphée & Linus furent tres-excellens Musiciens, comme entr'autres le marquent ces vers de la quatriesme Eclogue de Virgile:

> *Non me carminibus vincet nec Thracius Orpheus,*
> *Nec Linus, huic mater quamuis, atque huic pater adsit,*
> *Orphei Calliopea, Lini formosus Apollo.*

Car par les carmes il faut entendre les vers qui se recitoient de bouche en chant accordé auec l'instrument, selon qu'on le peut recueillir du premier de l'Æneide:

> *—Cythara crinitus Iopas*
> *Personat aurata.*

Et puis-apres.

> *Hic canit errantem Lunam, Solisque labores.*

Platon doncques au troisiesme des Loix attribuë l'inuention de ce qui concernoit la Musique, à Marsyas, & Olympe: Et la Lyre à Amphion, auquel Pline liure septiesme, chapitre 56. la refere tout resolument, neantmoins il le particularise de ceste sorte, *Amphion inuenta la Musique: Pan, la flutte à neuf trous: le monaule ou le chalumeau d'vn seul ton, Mercure: La flutte d'Alemand,* (les Italiens l'appellent trauerse, à l'imitation du Latin *obliqua tibia*) *Midas en Phrygie: deux flageols accouplez ensemble, Marsyas: Amphion, l'air Lydien: Thamyris de Thrace, le Dorique: Marsyas, le Phrygien. Amphion derechef, le Cystre & la Lyre, ou Orphée, selon les autres: & quelques-vns Linus: Terpander y adiousta iusques a sept cordes: la huictiesme, Simonide: la neufiesme, Timothée. Mais de ioüer simplement de la Lyre sans l'accompagner de la voix, Thamyras en fut le premier autheur: Auec la voix Amphion, ou Linus, selon quelques-vns: de chanter par interuales ioüant des fluttes, Trezenus Dardanien l'institua.* Voila comme en parle Pline. Mais les Interpretes d'Homere sur le penultiesme de l'Odyssée, attribuent à Mercure l'inuention des lettres, de la Musique, de la lucte, & de la Geometrie: Parquoy és escholes des exercices il estoit representé de forme carrée, ou à quatre faces, cõme

l'on

l'on void en certains termes, dont parle Plutarque en la vie d'Alcibiades, & de Nicias, les appellans *Hermes*, images de Mercure, que Pausanias és Messeniaques fait estre de l'inuention des Atheniens, desquels les autres apprindrent de les faire ainsi carrées.

D'ENTENDRE *l'art de deuiner.* Cecy bat sur ce qu'Apollon estoit tenu au paganisme pour le Dieu des predictions & deuinemens, à cause de son oracle en Delphes, où l'on accouroit de tous les endroits de la terre, pour se conseiller & auoir aduis du passé, du present, & de l'aduenir, comme dit le Poëte: *Quæ sunt, quæ fuerint, & quæ ventura trahuntur.* Et dura cet oracle en sa force & reputation pres de trois mille ans, selon Plutarque au traicté de la Pythienne, iusques au temps de Lucron, quelques cinquante ans durant la Natiuité du SAVVEVR, qu'il commença à decliner, ainsi qu'il dit au deuxiesme liure de la diuination: Telle force & vigueur auoit deslors la lumiere de verité, auant mesme son aduenement corporel contre les tenebres du pere de mésonge, qui regnoit en ses faux oracles: Ny plus ny moins que les premiers auantcoureurs rayons du Soleil, deuant que son lumineux globe commence mesme de paroistre sur l'Orizon, & comme raser à fleur la superficie de la terre, dissipent & chassent les mauuaises humiditez & vapeurs qu'en son absence la nuict a de coustume de procréer. Mais à propos de ceste science de deuiner qu'Apollon promet icy au bel Hyacinthe, l'on dit que ce Dieu s'estãt autres-fois enamouré de Cassandre fille du Roy Priam, pour son excellente beauté, il luy donna le choix de tout ce qu'elle luy voudroit requerir, pour iouyr d'elle, qui ayant seulement demandé de sçauoir predire les choses futures, apres qu'il le luy eut octroyé, elle se mocqua de luy, & ne luy voulut tenir sa promesse, dont irrité, pource qu'il ne luy pouuoit plus oster ce qu'il luy auoit vne fois donné, il fit qu'on n'adiousteroit point de foy à ses predictions: Ce qui fut en partie cause de la ruine de sa patrie. Mais de cet oracle, & de ce qui en depend, il en a esté parlé cy-deuant à suffisance sur le tableau de Phorbas, & des autres especes de deuinemens en celuy d'Hercule au berceau. A quoy se peut bien encores adiouster ce vers de l'hymne d'Apollon en Homere, χρήσω τ' ἀνθρώποισι Διὸς νημερτέα βουλήν. *I'annonceray de Iupiter l'infaillible vouloir aux hommes.* Et plus outre, que ce fut Apollon qui institua le premier oracle en la terre.

> Ἦ ὡς τὸ πρῶτον χρηστήριον ἀνθρώποισι
> Ζητεύων κατὰ γαῖαν ἔβης ἑκατηβόλ' Ἄπολλον.

Au demeurant entre les especes des fureurs vaticinatrices, dont les deuins se trouuent espris, on attribuë la tierce à Apollon, qui n'est autre chose spirituellement que ce que les Grecs appellent νοῦς, & les Latins *Mens*, ne se pouuant gueres bien representer en François: Si que quelques-vns n'ont point craint de dire *la mente*, d'autres l'ont prise pour l'intellect, qui à la verité, est la superieure partie de l'entendement, qui esclaire l'ame, les Hebreux l'appellent *Nessamah*, & en quelques endroits, *Mettatron sarhapanim*, le Prince des faces, & l'ame du monde, dont se deriue en nous ceste parcelle de la diuinité. Et pourtant pour se restreindre à ce qui fait icy plus à nostre propos, sans s'aller espandre en ce vaste immense *Chaos* des deuinemens, Ciceron au premier liure en met deux especes: l'vne qui vient de la nature, & l'autre de l'art & apprentissage, qui est ce que Philostrate veut dire icy, qu'Apollon promet à Hyacinthe de luy enseigner l'art & science de deuiner, à quoy, peut-estre il n'estoit pas autrement nay ny enclin. Mais ce que la Pythienne predisoit en Delphes, venoit de l'enthusiasme & rauissement d'esprit que le malin Demon se fourrant en elle y introduisoit, lequel se seruoit de sa bouche & de sa parole pour annoncer ses ambiguës deceptions, là où les deuinemens par les entrailles des victimes sacrifiées à ceste fin, par le vol & chant des oyseaux, l'interpretation des songes, & semblables obseruations, dependoient de l'art, comme fondées sur l'experience des choses passées, où l'on confrontoit l'aduenir, auecques quelques raisons naturelles, & coniectures plus viues és vns que non pas és autres, selon la capacité & disposition de leur naturel. Neantmoins, comme dit fort bien Ciceron au lieu dessusdit; Il faut plutost en cet endroit auoir égard aux euenemens, & les rechercher, que les causes: *Est enim vis & natura quædam, quæ tum obseruatis longo tempore significationibus, tum aliquo instinctu, inflatúque diuino futura prænunciat.* Car selon Ptolemée, Albumazar, Alkindi, & autres Astrologues iudiciaires, la coniecture sert plus és predictions, corroborée de plusieurs experiences en cas pareils, ou à peu pres. *Multa enim sunt similia quæ non sunt eadem:* que les regles & canons de l'Astrologie, lesquels battent communément plus sur le general, que sur le particulier.

ET *le rendre excellent sur tous à la lucte.* Il y a au Grec, παλαίστρα, qui signifie de vray la lucte, mais ce mot s'estend encores à plusieurs autres significations, & est pris en general pour tous les exercices du corps, designez par le πένταθλος, qui se souloient anciennement pratiquer és ieux solemnels de la Grece, à sçauoir, la course, le saut, la lucte, le disque, & l'escrime des coups de poing, de tous lesquels il a esté parlé bien au long sur les tableaux d'Arrichion, & de Phorbas, & sera encores és Heroïques: Le mot encores de Palestre est pris pour le lieu où l'on s'addressoit au combat. Les Grecs l'appellent γυμνάσιον, de γυμνάζειν, se mettre tout nud, par-

ce qu'il s'y falloit despoüiller, tant pour s'y apprẽdre, que pour faire à bon escient : comme on peut voir dans le cinquiesme de Vitruue, où il monstre l'Architecture : Et és Bacchides de Plaute. Ciceron outre-plus en la premiere Epistre du troisiesme à son frere Quintus, & au second des loix, descriuant le lieu de plaisance qu'il auoit à Arpi, l'appelle vne Palestre : Et Virgile de mesme au cinquiesme de l'Æneïde: *Pars in gramineis exercent membra palestris.* Comme Geta dans le Phormion de Terence: *Eccum à sua palestra exit foras,* voulant par là denoter le logis de la garce que son ieune maistre entretenoit, qui estoit tout son exercice & occupation. Ce qu'atteint aussi Suetone en Domitian vingt-deuxiesme parlant de sa lubricité : *Libidinis nimiæ, assiduitatem concubitus velut exercitationis genus, clinopalen vocabat :* à sçauoir, l'exercice de Venus dans quatre courtines. Il se prend encores pour les elaborez plaidoyers des Aduocats en Ciceron, ayãt en cela suiuy Lucilius Poëte ancien, dont nous auons ce vers cité par Porphyrion, interprete d'Horace. *Iudicis Hortensi est ad eam rem nata palestra.* Et Platon tout à l'entrée du Charmides, la prend pour le lieu où les gens de lettres auoient accoustumé de s'assembler pour disputer & conferer de leurs estudes. Mais Plutarque au second des Symposiaques, question quatriesme, la restreint seulement au parquet où les Athletes s'exerçoient à la lucte. Ce qu'il appelle le Pancratiaste volutatoire, où ils se tantoüilloient & tournebouloient dans la poudre, à mordre, poiser, égratigner, & faire du pis qu'on pouuoit. Platon au septiesme des Loix, met qu'Anthée, & Cercyon en furent les premiers autheurs. Les autres l'attribuent à Thesée apres auoir surmonté iceluy Cercyon, & ce comme pour vn preparatif à la guerre. A ce propos Suidas : *Palestre ayant rencontré vn panchant en certain endroit qui luy sembloit estre à propos pour ranger en bataille des gens de cheual, & de pied, le fit explaner & creuser, pour seruir aux exercices de la guerre & des armes.* Aucuns l'estiment seruir au renforcement du corps, & à la santé : mais quelle santé sçauroit-il auoir en ce violent exercice, si penible & si dangereux ? Neantmoins il y auoit par-aduenture quelque lucte plus moderée, dont il semble que Clemẽt Alexandrin vueille parler au troisiesme de son pedagogue, où il l'appelle, *μετ' εὐσχήμονος*, accompagné de modestie & honnesteté : Au moyen dequoy Hercules (ce dit-il) auroit le premier institué qu'en luctant les hommes se couuriroiẽt les parties honteuses auecques vn brayer : Ce que Palestre fille de Mercure auoit auparauant luy ordonné pour le regard des femmes & filles qui voudroient vacquer à cet exercice. Platon dans le Theætete, dit qu'ils estoient nuds à Lacedemone, ie ne sçay pas s'il entend tout le corps horsmis ce brayer, *εἰς λακεδαίμονα ἐλθὼν πρὸς τὰς παλαίστρας, ἀξιοῖς ἂν ἄλλους θεώμενος γυμνούς.* Et au cinquiesme de la Rep. que les femmes, non les ieunes tant seulement, mais les anciennes mesmes, aussi bien que les vieilles gens, luctoient pesle-mesle auecques les hommes. A quoy veulent battre ces endecassyllabes du premier liure de Martial:

Argiuas generatus inter vrbes,
Thebas carmine cantet, aut Mycenas,
Aut claram Rhodon, aut libidinosæ
Lædeas Lacedemonis Palestras.

La lucte doncques que les Grecs appellent *πάλη* de *πάλαι*, de longue-main, ou temps iadis, fort esloigné, selon quelques-vns, à cause qu'elle est de fort ancienne inuention, comme met Plutarque au lieu preallegué du second des Symposiaques : ou le *πηλὸς*, la poussiere dont se saupoudroient les lucteurs, selon que l'emporte ce mot de *παλύνειν*, fort frequent aux Poëtes, ou de *παλαίειν*, renuerser & porter par terre, dont elle auroit aussi esté ditte des Lacedemoniens *καταβλητική*, ou de *παλαιστή*, la paume de la main, pource que c'est la partie qu'on employe le plus en luctant, ou finalement, *ἀπὸ τοῦ πλησιάζειν, καὶ γίνεσθαι πέλας*, s'approcher de pres, d'autant que de tous les combats il n'y a que la lucte, & le Pãcrate où l'on vienne aux prises. Quoy que ce soit, ou d'où elle vienne, c'estoit la secõde partie de la gymnastique ou exercitatoire à corps nuds, que Platon en ses liures de loix diuise en deux, à sçauoir, l'*ὄρχησις*, ou saltatoire, qui comprend toutes sortes de danses, ballets, mattachins, la cubistique ou bastellerie à faire des soubre-saux, & les forces d'Hercules, le ieu de la balle à la cadence, si exactemẽt representé par Homere au sixiesme de l'Odyssée, la Pyrrhique ou danse armée, dont approche fort ce que dansent les bouffons auec des boucliers & espées, & plusieurs autres tels exercices, qui ne sont pas à ce propos. L'autre estoit la lucte, à quoy l'on s'exerçoit dedans le lieu dit le Xiste, où les lucteurs le corps tout nud, & oinct d'huile, pour auoir les prises plus mal-aysées, puis saupoudré par dessus de poussiere fort deliée, afin d'en boire la sueur, se venoient à s'entre saisir le mieux qu'ils pouuoient aux bras, & au fau du corps, essayans par infinis tours de dexterité & de force, de crocqs de iambe, trappes, clinquets, & semblables termes de l'art vsitez en Bretagne, de se ietter par terre sur les reins : car de tomber sur le ventre, ce qu'on appelle dõner-bedaine est pour rien compté. Les Grecs appelloient ces tours-là *ἐμβολὴ*, le premier abord & congrez quand on vient aux prises : *παρεμβολὴ*, les liaisons, accrochemẽs, & entre-lassemens de bras & de iambes: *παράθεσις*, les approches & mesuremẽs de l'vn & de l'autre auant que de s'entre harper & saisir: *σύστασις*, les ruses, feintes, aguets, tromperies, & machinations qu'on se dresse pour se terrasser:

Et

Et autres tels artifices, qui tendoient en premier lieu à enuelopper les iambes de son aduersaire pour le supplanter, parce que ce sont celles qui soustiennent le corps, comme les pilliers & colonnes font les arcades & voûtes posans dessus, qui est ce à quoy veut battre le Pseuldol de Plaute, acte cinquiesme, parlant du vin dont il s'est enyuré, qu'il accompare à vn rusé lucteur, qui s'addresse premierement aux iambes, pource qu'aux personnes yures, elles commencent les premiers à chanceller. *Captat pedes primum, luctator dolosus est.* Car il ne faut pas aller d'impetuosité & effort à la lucte, ains plutost par art & cautelle, combien que la force y soit tres-requise, & sans elle il seroit bien mal aisé d'y rien faire qui vaille, au moyen dequoy on les apprenoit aux escholes, où les anciens auoient cela de plus que maintenant, à s oindre & se saupoudrer, & auant que d'entrer à l'espreuue se faire reschauffer & frotter les nerfs, les muscles, & les iointures, pour les auoir plus soupples, & à deliure, & ne fussent si tost en danger de s'estendre, desnoüer, ou rompre, comme admoneste Galien au quatriesme liure, *de locis affectis*, chap. 8. & au second de la differēce du poux. Mais il y auroit trop de choses à dire encores là dessus, ioint que nous auons desia parlé au tableau particulier de la Palestre: Et en toucherons outre-plus ie ne sçay quoy sur les Heroïques. Des anciens exercices au reste cestui-cy nous est demeuré, plus frequent assez que le saut, & la course: ietter le disque equipolle presque à ietter la barre & la pierre: l'escrime des coups de poing est du tout abolie: Mais on souloit par cy-deuant faire bien plus de profession de lucter en Bretagne, qu'on ne fait à ceste heure, ailleurs cela n'est pas si vsité, si ce n'est en Turquie, où le Turc tient à ceste fin ordinairement à sa suitte trente ou quarante lucteurs, qu'ils appellent *Pleuanders*, & *Gurcsis*, la plusspart Maures, Indiens & Tartares, lesquels ont des brayers de cuir fort iustes, s'auallās iusques au dessous des genoüils, oingts d'huile comme tout le reste du corps. Si que par faute de prise dont cela les engarde, ils viennēt le plus souuent à se mordre & esgratigner assez cruellement au nez, aux ioués & oreilles, tant que par fois en emportent la piece à belles dents. Il y en a aussi en Arger grand nombre, & és autres villes de la Barbarie, qui pour quelque piece d'argent en donnent fort volontiers le passe-temps aux spectateurs: Comme aussi le Presteian en Ethiopie, selon le recit de Francisque Aluare au traicté qu'il a fait de ces païs-là, si esloignez de nostre cognoissance.

QV'ESTANT *monté dessus vn Cigne il visitera toutes les villes & contrees où luy Apollon s'ayme le plus.* L'antiquité, non sans quelques mystiques considerations, a de tout temps attribué les Cignes à Apollon: En premier lieu, pource que luy qui n'est autre chose que le Soleil, est autheur de la vie, *le Soleil & l'homme engendrent l'homme*, dit le Philosophe. Par le Cigne d'autrepart est representée la douce & gracieuse issuë d'icelle, és gens de bien principalement, qui laissent non enuiz, mais de grande gayeté de courage la vie du corps pour aller trouuer celle de l'ame, qui prouient de l'autre Soleil, que les Caballistes appellent le *Tiphereth*, source de tout ornement & beauté au monde intelligible, dont le Soleil sensible, est le vray type & exemplaire: Tellement que Platon n'auroit point fait de difficulté de l'appeller, le fils visible du Dieu inuisible, qui y a mis son tabernacle, selon le Pseaume dix-huictiesme. Mais Socrate discourt fort bien tout cecy dedans le Phedon de Platon, estant prochain de sa mort: *Il semble que vous m'estimez estre inferieur aux Cignes, mesmement en la faculté de predire & de deuiner, lesquels soudain qu'ils pres-sentent que leur heure est arriuée, s'ils ont oncques bien chanté en toute leur vie, ils renforcent alors de tout leur pouuoir, leur melodieuse harmonie, se resiouyssans qu'ils verront bien-tost ce Dieu-là, duquel ils estoient icy bas les ministres & seruiteurs. Mais les hommes pource qu'ils redoutent & abhorrent la mort, ont controuué aussi des mensonges contre ces excellens oyseaux, alleguans que c'est pource qu'ils depleurent la leur: Et que de langoisse qu'ils sentent, & des douleurs qui les viennent espoinçonner, ils se parforcent de chanter ainsi plus vehementement que de coustume: là où ils ne considerent pas qu'il n'y a point d'oyseau qui chante, quand il est pressé de la faim, ou qu'il sent le froid, ou est molesté de quelque autre langueur qui l'afflige: Ny le rossignol, ny l'arondelle, non pas mesme la huppe propre, qu'ils disent auoir accoustumé de chanter, ou plutost gemir de douleur. Au moyen dequoy ce que les Cignes desgoisent ainsi doucement estans sur le poinct de rendre l'esprit, est à mon aduis pource qu'ils sont consacrez à Apollon, & pourtant pourueus de certain instinct de diuination, quand ils preuoyent les biens qui sont en l'autre siecle: Ce qui est cause de leur faire renforcer leur musique à l'heure de leur trespas, dont ils se resiouyssent plus assez que de tout le reste de leur vie passée.* A ce propos Ouide tout au commencement de l'Epistre de Didon à Enée:

Sic vbi fata vocant vdis abjectus in herbis,
Ad vada Mæandri concinit albus olor.

Comme s'ils vouloient rendre graces à la diuinité de les despoüiller de ceste empeschante carquasse, où leur esprit demeure engagé, (mais cela bat aucunement sur la Philosophie Pythagoricienne de la transmigration des ames humaines en des animaux) ainsi qu'en vne obscure prison. Car selon Ciceron en ses Tusculanes, les Cignes sont attribuez à Apollon, qui est le Dieu des deuinemens, pource qu'entre tous autres ils presagent plus clairement leur fin prochaine, & s'en resiouyssent, la receuant auecques vn tres-grand contentemēt & plaisir, comme s'ils preuoyoient par vne occulte inspiration diuine, le bien qui est en la mort. Ce sont les mots

de Ciceron, qu'il doit auoir empruntez de Platon, ainsi que beaucoup d'autres choses. Outreplus les Cignes sont vne marque & symbole des Poëtes, qui ont ce Dieu là pour patron. Et c'est à quoy veut battre Horace en la vingtiesme Ode du second des carmes desia cy-deuant alleguée en l'argument du tableau d'Orphée, qu'il doit estre transformé en vn Cigne, qui de son chant remplira tout le rond de la terre.

Iamiam residunt cruribus asperæ
Pelles, & album mutor in alitem
Superne, nascuntúrque leues
Per digitos, humerósque plumæ.

Mais c'est vne allusion qu'il fait à la vieillesse, dont il se sent desormais atteint, qui luy procrée des peaux rudes aux iambes, & luy fait blanchir les cheueux. Plutarque en l'interpretation du mot *Ei*, dit qu'Apollon se delecte de la Musique, & du chant des Cignes, & du son de la Cistre. Et au traicté de l'industrie des animaux terrestres & aquatiques, que ce ont esté les Cignes & Rossignols qui ont inuenté la Musique: Ce qui se conforme à ce que Plutarque au chapitre d'Apollon & Diane, met que le Cigne est dedié à Apollon; pource qu'il excelle tous autres oyseaux en douceur de chant, & en blancheur de pennage, ce qui a quelque affinité auecques la lumiere du iour qui vient du Soleil & est blanche, ainsi que sont toutes choses lumineuses: Et à l'opposite les tenebres & la nuict noires & obscures comme est le Corbeau qu'Apollon a en haine & detestation, pour auoir par son babil esté cause, que luy espris de ialousie tua sa mieux aymée Coronis, qui estoit grosse de son faict d'Esculape, selon qu'il est contenu au second des Metamorphoses: Et pourtant il le rendit noir, qui estoit blanc auparauant.

Sperantémque sibi non falsæ præmia linguæ,
Inter aues albas vetuit consistere coruum.

Av regard des lieux où Apollon se plaisoit le plus, & qu'il promet à Hyacinthe de luy faire visiter monté sur vn Cigne, Homere en son Hymne en specifie la plus grande part, dont il en fait vn Catalogue, ὅσσους κρήτη ἐντὸς ἔχει, καὶ δῆμος Ἀθηνῶν, &c. De tous lesquels lieux, & assez d'autres il a acquis diuers epithetes, qu'il faudra icy vn peu esplucher plus par le menu, laissant les autres qui ne feront à ce propos, & qui dependent, selon Macrobe, de la force & vertu du Soleil, lequel nom il a au Ciel, de Liber & Bacchus en la terre, & d'Apollon és Enfers, combien que Platon au Cratyle le vueille tirer, ἀπὸ τοῦ πάλλειν τὰς ἀκτῖνας, de darder ses rays: Mais il y en a infinies autres etymologies.

Homere doncques en premier lieu met l'Isle de *Crete* ou Candie, Royaume des appartenances de la seigneurie de Venise. Puis *Athenes*, ville anciennement si fameuse, tant pour l'exercice des arts & sciences qui y fleurissoient plus qu'en nul autre endroit de la terre, que pour leur grand pouuoir par la mer. Mais pour le iourd'huy despoüillée de tous ses anciens ornemés, & reduite à quelques pauures petites miserables cahuettes pour les pescheurs, parmy de grands tas & monceaux de pierres, habitation des couleuures, lezards, & semblables vermines.

Ægine Isle auecques vne ville de mesme nom, proche du riuage du Peloponese, & de la coste de l'Attique: car elle n'estoit distraicte du tant fameux port de Pirée au bas d'Athenes, que de quatre lieuës; appellée ainsi d'Ægine fille d'Esope Roy de la Bœoce, laquelle Iupiter engrossa transformé en flammes de feu, & en eut Æacus & Rhadamanthe; Auiourd'huy en vulgaire Grec *Egina*, ou *Xilocastro*, d'vn petit fort de bois qu'il y a pour les incursions des Pyrates.

Evboee, ou Negrepont, Isle de l'Archipel, où est la ville de Chalcide, sur le far ou destroit de l'Euripe qui va & vient sept fois le iour.

Les Ægues, Isles de la mesme mer: Il y a encores quelques villes ainsi appellées.

Peparete', l'vne des Cyclades, Isle & ville, voisine de la Macedoine, auiourd'huy *Suraquino*.

Athos, mont de Thrace, qui s'estend ie ne sçay combien de lieuës en la mer, & si haut que son ombre s'estend iusques en l'Isle de Lemnos, à plus de sept lieuës de là, maintenant *monte sancto*: Et en Grec vulgaire *Aïonoros*, pour le grand nombre de Religieux Caloiers qui y resident d'ordinaire, menans vne fort saincte & austere vie. Hesiode escrit que Xerxes quand il vint en Perse, le trancha par le pied pour y faire passer son armée de mer, mais ie croirois que ce fust fable, cõme aussi n'estoit-ce que pour vne piaffe & ostentation, plus admirable que possible & aysée à executer. L'ingenieux Callicrates mit en auant à Alexandre, que laissant là toutes ses statuës qu'on luy dressoit de costé & d'autre, de metaux & de marbres, ainsi que de petits modelles sujects à se fondre & gaster du premier venu, & indignes de representer ny l'estenduë de ses conquestes, ny la grandeur de son courage, que s'il vouloit fournir aux frais, il luy en dresseroit vne immortelle & perdurable à tout iamais, qui surpasseroit en admiration toutes les sept merueilles du monde, à sçauoir de former à sa ressemblance le mont Athos, en vne image à l'endroit où il s'esleuoit le plus haut, y ayant des interruptions en ses crouppes qui se pour-

se pourroient faço ner à guise de membres : Et en l'vne de ses mains tiendroit vne ville capable de dix mille habitans, & en la droicte vne grande tasse en forme de Lac, où se viendroit rendre vne grosse riuiere qui de là se deschargeroit en la mer. Surquoy Alexādre luy ayant loüé la hardiesse de son entreprise, luy dit : Laissons-là en repos le mont Athos pour ceste heure, il suffit qu'il porte en soy les tesmoignages de la folle & outrageuse insolence d'vn Roy barbare : Quant à moy i'espere que le mont de Caucase, le fleuue de Tanais, & la mer Hircanique seront les effigies de mes faicts, & me seruiront de Trophées.

PELION, *Petras* en vulgaire, montagne de la Thessalie, couuerte de Pins au sommet, là où Homere dit que se plaist Apollon, & le reste des chesnes. Ouide és Fastes.

Pellion Æmoniæ mons est obuersus ad austros,
Summa virent pinu, cætera quercus habet.

SAMOS, il y a trois Isles de ce nom-là, l'vne en la mer Icarienne, vers la coste d'Ionie, vis à vis d'Ephese, anciennement consacrée à la Deesse Iunon, qui y fut née & nourrie, puis mariée à Iupiter, pour raison dequoy, comme met Varron, elle y auoit vn Temple, auecques vne image en habit d'espousée, là où se celebroit tous les ans vne solemnité à guise de nopces. De là fut nay Pythagoras, qui donna bien autant de credit à l'Isle que fit la Deesse, & l'excellente vaisselle de terre qui s'y faisoit. L'autre est celle qui a retenu le nom de Same iusques auiourd'huy, vis à vis de l'Epire, autrement Cephalenie, pres de Zacynthe. Et la troisiesme que Diodore appelle Samothrace, dont Homere entend parler icy, est en la coste de la Thrace, à ceste heure *Samandrachi.*

IDA, montagne de la Troade, sur l'embouchceure de la Propontide auecques l'Hellespontе, dont le sommet s'appelloit Gargarus, elle est fort celebrée par Homere en son Iliade, & les autres Poëtes, mesmement pour le iugement que Pâris y fit estant berger, de trois Deesses, Iunon, Pallas & Venus, dont s'en ensuiuit la ruine finale de Troye. Il y en a vne autre en Candie, du mesme nom en vulgaire *Psiloriti.*

SCYRO, Isle de l'Archipel fort montueuse, & l'vne des Cyclades, renommée aussi pour la nourriture d'Achille chez le Roy Lycomedes, comme il a esté dit en son tableau.

PHOCEE *foglia vecchia*, ville de l'Æolide en Asie, autres-fois Colonie des Atheniens, dite ainsi de l'abondance des Phoques ou veaux marins qui leur apparurent sur le riuage en l'edifiant. Les habitans ayans esté longuement trauaillez par les Perses, d'vn commun consentement la quitterent, pour s'en venir habituer és Gaules, où ils fonderent la ville de Marseille.

IMBRVS, *Lembro*, Isle de l'Archipel, en la coste de Thrace, auec vne ville du mesme nom.

LEMNOS, *Stalymne*, autre Isle du mesme Archipel, dont il a esté parlé cy-deuant à suffisance sur le proëme de cet œuure.

LESBOS, *Metellin*, Isle pareillement de l'Archipel, contenant pres de quarante lieuës de circuit, fort celebre de longue-main pour les huict bonnes villes qui y estoient bien habitées, & la fertilité de son terroir, mesmement en vignoble, le vin Lesbien estant en grand estime entre tous les autres.

CHIOS, *Scio*, Isle de mesme, fort celebre encores pour le iourd'huy, les Genois la souloient posseder, moyennant dix ou douze mille ducats de tribut annuel qu'ils en rendoient au Turc, mais l'an 1566. Piali son Admiral s'en empara. Il n'y a que là seulement que se produise le mastic, qui leur est d'vn fort grand profit. Mais la beauté & la gentillesse des femmes la rend vne des plus fameuses & frequentées Isles de tout le Leuant, & où les estrangers s'ayment le plus. Homere luy attribuë le tiltre de fertile entre toutes autres.

MIMAS, montagne de la petite Asie pres de Colophon, où il y auoit vn oracle d'Apollon : En tout temps au reste couuerte de nuées, dont on coniecturoit de loing le temps qu'il deuoit faire. Là où se souloient tous les ans faire de fort solemnels sacrifices à Bacchus, qu'on tient estre vne mesme chose que le Soleil & Apollon, les ministresses duquel furent de là appellées les Mimallonides.

CORYQVE, mont tres-haut en la Cilicie auecques vne ville du mesme nom. Là croissoit de tres-fin saffran, & au pied d'iceluy estoit vne grotte ou cauerne ditte l'antre Corycien, dedié aux Muses qui en prindrent le nom de Corycides, auiourd'huy ce mont s'appelle *Chuteo*, & la grotte *Coruchi*. Pausanias en ses Phocaïques met qu'en ceste montagne il y auoit vne cauerne où fut née la Sibyle Herophyle.

CLAROS, vne ville de l'Ionie, anciennement fort renommée pour l'oracle d'Apollon qui de là fut surnommé *Clarius*, car il y auoit vne certaine eau, beuuāt de laquelle les Prestres rendoient des responses, mais ils viuoient peu. Pline liure second, chapitre 6. le refere à la ville de Colophon : *Colophone in Apollinis Clarij specu lacuna est, cuius potu mira redduntur oracula, bibentium breuiore vita.* Et Strabon au quatorziesme met que le diuin Calchas, apres la prise de Troye s'en retournant par terre auecques Amphiloque fils d'Amphiaraüs, en trouua en Claros vn autre plus excellent que luy. Car comme Calchas pour l'esprouuer luy eust demandé ce qui

luy sembloit de la portée d'vne Truye qui se trouua là preste à cochonner, Mopsus respondit qu'elle auoit trois cochons seulemẽt, à sçauoir deux masles & vne femelle, ce qui se trouua de la sorte. Et Calchas à son tour n'ayant sceu à la verité respondre quel nombre de figues estoit en vn petit figuier tout chargé de fruict, Mopsus le deuina aussi sans se mesconter d'vne seule, dont Calchas ennuyé de se voir surmonter en son art, mourut là de desplaisir. Nearchus veut tirer ce mot de Claros, de Κλῆρος, sort, à cause qu'elle escheut en partage à Apollon au sort. Les autrres de κλαίειν, pleurer, pource que Manto fille du deuin Tiresias, à qui ils en attribuent la premiere fondation, s'enfuyant de Thebes que les Epigones auoient ruinée, aborda là, où de ses larmes elle fit vne fontaine, dont le lieu prit son appellation. C'est aussi vne Isle de la mer Myrthoienne de l'Archipel, entre Tenedos & Soio, dediée à Apollon. Ouide au premier des Metamorphoses:

—— Mihi Delphica tellus

Et Claros, & Tenedos Pataræáque regia seruit.

Et Callimaque en son hymne:

Ὦ πόλλων, πολλοί σε Βοηδρόμιον καλέουσι

Πολλοὶ δὲ κλάειον, &c.

Micalé, ville de Carie, selon Stephanus, ditte ainsi pource qu'elle estoit scituée en vne Cale ou recoin de la mer de Carie, qui s'appelle en Grec μυχός. Herodote la met pour vn promontoire: Didymus, pour vne mõtagne, que le mesme Stephanus dit estre vis à vis de Samos, dont les Nymphes auroient pris le nom de Mycalesiennes. Il y auoit aussi vne ville de la Bœoce, ainsi appellée, où estoit reuerée Ceres, & de là ditte pareillemẽt Mycalesienne, en vn Temple edifié sur le bord de la mer, dont Hercules, se dit Pausanias en ses Bœotiques, souloit faire l'office de fermer & ouurir les portes: Et que tous les ans on y offroit de tous les fruicts qui se produisent en Automne, lesquels s'y conseruoient tout le long de l'an aussi frais, comme s'ils ne fissent que venir de l'arbre.

Milet, ville pareillement de Carie, *Melaxo* en vulgaire, fort celebre pour le Philosophe Tales, l'vn des sept Sages de la Grece, qui en fut natif, Anaximander aussi, & autres excellens personnages: Mais plus encores pour l'oracle d'Apollon surnommé Didyme, comme il a esté dit cy-dessus.

Cos, *Stancou*, Isle de l'Archipel, & l'vne des Cyclades, fort renommée pour Hyppocrates, le Prince des Medecins, & pour Apelles, le plus excellent Peintre qui fut oncques qui en furent natifs. Il y auoit vn fort beau Temple d'Esculape fils d'Apollon.

Cnidvs, ville vis à vis de l'Asie, au bout de la Peninsule de Carie, en fort grande vogue anciennement, pour ceste incomparable Venus de marbre, qui a esté cy-deuant descrit au tableau de Venus Elephantine. Il y auoit aussi vn Temple d'Apollon, auecques vne petite touffe de bois de hauste fustaye, que Turulius s'estant ingeré de faire abattre pour bastir des vaisseaux, il fut par le commandement d'Auguste mis à mort, comme met Dion, liure 50.

Carpathvs, *Scarpants*, Isle à my-chemin de Candie à Rhodes, opposée à la coste d'Egypte, laquelle a donné le nom de Carpathien au golphe circonuoisin.

Naxe, Isle de l'Archipel, & l'vne des Cyclades, mais plus haut esleuée que toutes les autres, autrement appellée *Dia*. C'est auiourd'huy vn tiltre d'Archeuesché, mais le Turc la possede. Ce fut où Thesée laissa Ariadné endormie, pour s'en aller auecques sa sœur Phedre, comme il a esté dit au tableau d'Ariadné.

Paros, autre Isle des Cyclades, en fort grand bruit anciennement pour l'excellent marbre qu'on en tiroit, propre à faire des statuës: car il auoit la couleur de chair, sans aucunes taches ne veines.

Apollon estoit outre-plus appellé Hysien, d'Hysie ville de la Bœoce, où il y auoit vn puits qui faisoit le mesme effect, en cas de predictions, que le Clarien, dont il a esté parlé cy-dessus.

Amycléen, d'Amycles ville de Laconie, dont estoit natif Hyacinthe, comme on a peu voir en son autre tableau.

Gryneen, de Grynée ville des Myceniens, où il y auoit vn Temple d'Apollon, tout basty de beau marbre blanc, auquel se rendoient des oracles, selon que met Strabon au 13.

Delien, de Delos lieu de sa naissance, qui estoit aussi appellée Cynthus, & Apollon de là, Cynthien. C'est au reste vne Isle la plus celebre des Cyclades, en si grand respect pour ces deux Deïtez que Latone y auroit enfantées, la mer luy ayant lors fait place pour y accoucher à son ayse, car auparauant, elle estoit couuerte d'eau, que les Perses estãs venus en nombre de mille vaisseaux faire la guerre à toute la Grece, aussi bien aux Dieux comme aux hommes, estans abordez en ceste Isle, n'y oserent rien attenter, ainsi que le tesmoigne Ciceron en la troisiesme des Verrines. Auparauant qu'elle eust pris ce nom, lequel vient ἀπὸ τοῦ δηλοῦ, apparoistre, pour l'occasion qu'elle apparut emmy les ondes, elle s'appelloit Ortygie, Asterie,

rie, Gythie, Lagie, Clamydie, Cynete, & Pyrpile, du feu qui s'y trouua premierement.

QVANT au surnom de Lycien, les vns le tirent de Lycie, à cause de l'oracle qu'il y auoit, comme met Festus. Les autres de λύκος, loup, pource qu'il estoit adoré à Cycopoli, ville de la Thebaïde d'Egypte en forme de loup, ou de λύκη, lumiere, dont Homere l'appelle λυκηγενέτης, engēdrant ou produisant la clarté du iour, Pausanias en ses Attiques, de Lycus fils de Pandion, qui le fit le premier de tous celebrer à Athenes, ou selon Diodore, qu'estant arriué en Lycie, il luy bastit vn Temple pres du fleuue Xanthus, autrement Scamandre. Le mesme Pausanias és Corinthiaques, en raconte vne plaisante histoire, que Danaüs edifia vn Temple à Apollon Lycien, pource qu'estant venu à Argos disputer le Royaume contre Gelamor fils de Sthenel, apres auoir de part & d'autre dit & debattu leurs raisons deuant le peuple, comme on estimast le droict de Gelamor estre le plus apparent, la decision en ayant neantmoins esté remise au lendemain, dés le poinct du iour vn loup trauersant païs se vint ietter sur vn troupeau de bestes à cornes qui paissoient le long des murailles, où il s'attaqua à vn Taureau fier & robuste: Et là dessus les habitans s'estans rangez sur la courtine pour voir l'issuë de ce combat, d'vn commun consentement ayant attribué le party de Gelamor au Taureau, pource qu'il estoit naturel de la contrée, & de Danaüs estranger au Loup: en fin le Loup vint à bout du Taureau, & le Royaume fut adiugé à Danaüs, lequel pour l'opinion qu'il eut qu'Apollon eust tout expres conduit là ce Loup pour fauoriser sa cause, luy edifia vn Temple sous le surnom de Lycien. Il y eut encores vn autre Temple d'Apollon Lycien à Sicyon, pource que les Loups destruisans en ces quartiers-là tout le bestail, Apollon les admonnesta de leur faire vn appast de chair saupoudrée de l'escorce d'vn arbre sec qu'il leur enseigna, dont tous moururent, selon que met aussi le mesme Pausanias.

TRIOPIEN, de Triopé ville de Carie.

ISMENIEN d'vn tertre de semblable nom, qui estoit aupres de l'vne des portes de Thebes, ou d'vn fleuue de la Bœoce, non gueres esloigné de l'Aulide, lequel s'en va descharger dans l'Euripe ou destroit de Negrepont: Et eut ce nom d'Ismenus fils d'Apollon, & de la Nymphe Melie.

PTOVS, du mont de semblable nom, qui est aussi en la Bœoce, où il y auoit vn oracle, auquel, comme dit Plutarque en leur cessation, le Prestre, respondit aux Perses qui y estoient venus pour s'enquerir d'aucunes choses, en langue Persique, & non Grecque, ainsi qu'il souloit ordinairement.

IL y auoit encores plusieurs autres endroits où ce Dieu estoit reueré, dont il prenoit les epithetes & qualitez: Car les Demons, Cacozelateurs de la Diuinité en ce qu'ils pouuoient, à l'exemple d'icelle que nous voyons par experience plustost faire des miracles en vn lieu qu'en vn autre, en choisissoient pareillement, où ils se complaisoient plus qu'autre part.

IL ne reste plus autre chose de ce tableau que la description que fait Albrique de ce Dieu, laquelle auoit esté cy-deuant obmise en son autre tableau: Il dit doncques ainsi: *Apollon est le quatriesme des Planettes, appellé aussi le Soleil, & estoit peint en forme d'vn ieune adolescent, mais tantost plus, & tantost moins aduancé d'aage: tousiours sans barbe; & quelquesfois bien fort differemment de cela, ayāt les cheueux blancs, combien que tres-rarement: Et sur sa teste y auoit vn beau trippié d'or. Il tenoit au reste vn arc de la main droicte, auecques vn carquois plein de flesches, & en la gauche vne Lyre. A ses pieds estoit representé vn monstre serpentin fort hideux & espouuentable, ayant trois testes, à sçauoir de loup, de chien, & de lyon. Et encores qu'elles fussent esloignée l'vne de l'autre, & fort differentes entre elles, se venoit le tout neantmoins se rapporter à vn mesme corps, qui n'auoit qu'vne seule queuë. Sur le chef d'Apollon estoit posée vne couronne de douze pierres precieuses: Et aupres de luy vn laurier tousiours verdoyant au dessus duquel voletoit vn corbeau noir comme meure, oyseau consacré à ce Dieu. Et au bas alentour de l'arbre vne danse en rond des neuf Muses qui s'entre-tenoient par les mains, chantans vn plaisant vaudeuille, comme si elles s'attendoient qu'il respondist à leurs couplets auecques sa Lyre. Plus le desmesuré serpent Python estendu par terre, & lardé de force fleschades qu'Apollon luy auoit tirée d'entre les deux cimes du mont de Parnasse, duquel sourdoit la fontaine Castalienne. Telle estoit l'image d'Apollon enuers les anciens.* Mais il n'y aura point de mal d'adiouster icy quant & quant son Hymne tourné d'Orphée.

L'EMENSEMENT D'APOLLON.

LA MANNE.

Vien icy, bien-heureux Pæan,
Tueur d'oyseaux, Phebus Lycoré,
Honorable donneur de biens,

Ayant vne Lyre dorée:
Lequel ensemence les champs,
Et les laboure. Beau Pythie,
Titan antique, Smynthéen,
Tueur de Python, qui en Delphes
Rends les vrayes predictions,
Indomptable, porte-lumiere,
Amiable Demon, enfant
Glorieux, conducteur des Muses
Dont tu addresses les ballets.
Dardant au loing auec tes flesches,
Bacchus & iumeau, qui au loing
Estends tes effects, & tortilles
Pur & net Prince Delien,
Qui voids tout, & qui donne aux hommes
Vn œil pouuant tout discerner.
Dieu à la blonde cheueleure,
Qui annonce le tout au vray,
Escoute moy qui te supplie
Pour tous les peuples d'vn cœur gay:
Car tu voids en haut l'Etherée
Region toute, & icy bas
La terre pleine de richesses.
Tu faits au profond de la nuict
Que tout est en repos, les astres
Luire durant l'obscurité.
Tu possedes les bouts du monde,
Et à toy tout commencement,
Et la fin de tout appartiennent.
Toutes choses reuerdir fais,
Et accommodes de ta Lyre
Bien souuent, l'vn & l'autre Pol,
Tu faits les saisons de l'année,
Accordant l'Hyuer, & l'Esté,
L'Hyuer dessus la basse corde,
Et l'Esté sur celle d'en-haut:
Les autres deux sur les moyennes,
Parquoy les hommes à bon droict
T'appellent Roy, Pan Dieu biscorne,
Qui donne le siffler aux vents,
Car tu as le cachet du monde.
Escoute-donc, ô bien-heureux,
Garde de mal ceux qui te prient
D'vne humble suppliante voix,
Et qui obseruent tes mysteres.

MELEAGRE.

MELEAGRE.

ARGVMENT.

OEnevs *Roy de Calydonie, eut de sa femme Althée fille de Thestius fils de Parthaon, vn fils appellé Meleagre, à la naissance duquel les trois Parques, Deesses des destinées estans comparuës, elles prindrent vn tison ardant du foüyer, & le coniurans prononcerent haut & clair ces mots-cy, si que chacun les peut oüyr;* Autant cet enfant viura que le tison durera. *Ce qu'entendu de la mere elle le fit soudain esteindre, & le garda depuis fort soigneusement. Or aduint qu'OEneus, homme assez deuot de son naturel, ayant offert à tous les Dieux des fruicts que luy auoit produit son territoire, Diane seule y fut oubliée, fust par mesgarde & inaduertance, ou que pour l'auoir autres-fois inuoquée à vn sien besoin, elle n'eust tenu compte de le secourir, comme met Homere au 9. de l'Iliade;*

Καὶ γὰρ τοῖσι κακὸν χρυσόθρονος Ἄρτεμις ὦρσε
Χωσαμένη, ὅ οἱ οὔτι θαλύσια γουνῷ ἀλωῆς
Οἰνεὺς ῥέξ, ἄλλοι δὲ θεοὶ δαίνυνθ' ἑκατόμβας.
Οἴῃ δ' οὐκ ἔρρεξε Διὸς κούρῃ μεγάλοιο,
Ἢ λάθετ', ἢ οὐκ ἐνόησεν ἀάσατο δὲ μέγα θυμῷ.

Parmy eux ce mal excita
Diane au riche doré throne,
Fort indignée qu'OEneus
Ne luy eust offert des Premices
De ses champs, comme aux autres Dieux,
Lesquels auoient fait bonne chere
A ses despens, & n'eust daigné
Sacrifier à ceste fille
Du grand Iupiter, soit qu'il l'eust
Oubliée, ou n'eust cognoissance
De sa Deité, neantmoins
Elle luy porta grand dommage.

La *Deesse doncques fort courroucée de ce mespris, enuoya, comme il met apres, vn sanglier enorme, qui gasta toute la contrée, bleds, vignes, & autres fruicts: Tellement que tous les ieunes hommes de marque s'estans assemblez pour en faire vne chasse Royale sous la cõduite de Meleagre qui en fut le chef, Atalante s'y trouua aussi, vne ieune Damoiselle d'excellente beauté, mais du tout addonnée aux chasses, laquelle fut la premiere qui blessa le sanglier. Par-*

quoy Meleagre qui estoit pris de son amour, apres que la beste eust du tout esté portée par terre, luy fit present de la Hure, pour vn prix d'honneur, dont ses deux oncles freres de sa mere Althée, Plexippe, & Toxée s'estans indignez, se voulurent ingerer de la luy oster, mais Meleagre transporté de la paßion qui le dominoit, les mit là tous deux à mort sur le champ, & espousa Atalante. Althée si tost qu'elle le sceut, postposant l'amour charitable de mere à celle de sœur, s'en alla brusler par despit le tison fatal, & à mesure qu'il se cõsommoit, Meleagre fina ses iours, deuoré d'vn feu ardent par dedans, sans qu'on y sceust trouuer remede: on le raconte d'vn autre, mais cela sera cy apres deduit en l'annotation du tableau.

VOus esmerueillez-vous voyant ceste gaillarde Damoiselle se preparer à vn si dangereux combat de ce fier sanglier tant sauuage: Et laquelle attend ainsi de pied coy l'impetueux choc & assaut d'vn si redoutable animal? Car vous voyez bien comme l'œil luy estincelle tout de sang: Et ceste grosse hure herissée auecques vne espoisse escume espanduë sur ses deffenses qui s'aduancent hors de sa gueule, trenchantes à guise d'vn rasoir, aiguës de mesme, & acerées tout de frais, dont la pointe n'est encore vsée ne mousse: Et ceste enorme masse de corps au pris de sa Plante, que les trasses monstrent: Car le peintre n'a rien obmis de tout cela, les exprimant en son ouurage. Mais ce qui suiura cy-apres sera bien plus espouuentable: Car le sanglier se lançans sur ce pauure Ancée, luy a tout descousu la cuisse, dont le iouuenceau gist là renuersé par terre, versant de gros boüillons de sang par l'ouuerture de sa playe qui s'espand le long de la iambe. Or le combat estant aux mains, voila Atalante tout des premiers: Car il vous faut sçauoir que c'est la Damoiselle que vous voyez, qui en cochant la flesche attintée dessus la corde de son arc, se prepare de la delascher vers la beste, sa iuppe retroussée en haut, qui n'arriue pas au genoüil, & ses pieds garnis de gentilles soles: Ses bras tous nuds iusqu'aux espaules, comme prests de les employer, & les manches accrochée à des agraffes. Quant à sa beauté, elle a la face vn peu hommace, & sa mine monstre de tascher à gagner le temps: Ne s'amusant pas à ceste heure à ietter vn benin regard desirable, ains les rays de ses yeux sont tendus seulement à remarquer ce qui se fait. Mais voicy deux braues ieunes hommes, à sçauoir Meleagre & Pelée: Car la peinture nous ramentoit ceux qui mirent le sanglier par terre, dont celuy qui s'appuye en sa desmarche sur le pied gauche est Meleagre qui se plantant ferme attend de pied coy l'assaut de la beste, & presente l'espieu au deuant. Or sus doncques regardons ce qui suit apres touchãt le mesme. Le iouuenceau est fort bien pris, & vigoureux en tous ses membres: les iambes solides & droictes, qui sont fort propres à la course, & pour soustenir vn combat de pres main à main, bonnes & seures gardiennes aussi: la cuisse auec le dessus du genoüil proportionée à ce qui est au bas, & la hanche telle qu'on se peut hardiment asseurer que le choc du sanglier ne le renuersera pas aysément. Le flanc est fort bien encoché aussi, & le

& le ventre non excessif: L'estomac tout de mesme releué par mesure, & le bras puissamment noüé en ses iointures, & les espaules attachées à vn col ferme-roidy, à qui elles seruent comme de base & de pie-destal. Sa cheueleure blondette à guise de lin qui seroit blanchy au Soleil est tout herissée à cause de son agitation & effort. L'œil pers & accommodé à vn fier regard leonin, auec vn sourcil non panchant ne morne, ains tout l'air & disposition du visage empraint d'vne courageuse hardiesse, ce qui ne permet pas, pour estre ainsi tendu en action, qu'on dit rien de sa beauté. La camisolle blanche qu'il a vestuë, bat sur le haut de la iarretiere, & ses semelles sont cordonnées dessus la cheuille du pied, pour seruir de ferme soustenement à la plante. En fin ayant vne Iuppe de iaune-doré, qui se plisse alentour du col, il attend l'effort de la beste. Voila quant à ce qui concerne le fils d'OEneus. Mais ce Pelée est enueloppé d'vn manteau de pourpre en escharpe, auec vn estoc au poing, dont Vulcain luy a fait present, pour receuoir aussi de sa part le sanglier à son abordée, son œil fiché droict deuers luy immobile, d'vn regard aigu & perçant, & tel en somme qu'il monstre bien de ne craindre pas l'entreprise où il se doit cy-après trouuer hors de sa Patrie en Colchos auec Iason.

ANNOTATION.

HOMERE au neufiesme de l'Iliade introduit Phenix, lequel ayant esté enuoyé deuers Achille auec Aiax & Vlysse pour le rappaiser, tasche de mitiger son indignation & courroux par cet exemple de Meleagre qu'il luy racõte. Qu'OEneus ayant offert vn solennel sacrifice à tous les Dieux, selon qu'il a esté dit cy-dessus, pour l'heureuse recolte qu'il auoit faicte, oublia Diane, fut par mesgarde, ou qu'il n'en eust point autrement cognoissance, dont la Deesse indignée, laquelle presidoit aux chasses, & à la sauuagine, lascha vn sanglier dans son territoire, qui desracinoit les arbres fruictiers, & les vignes, réuersoit les bleds desia meurs, & faisoit infinies autres dissipatiõs & ruines, mais en fin Meleagre fils d'OEneus le mit à mort, assisté de tous les excellens chasseurs des citez voisines, & de leurs chiens: car auec vn petit nombre d'iceux il n'eust pas esté bien aysé d'en venir à bout, si grãd & espouuẽtable il estoit: Tellemẽt qu'il tua vn grand nombre d'hommes, & en affola d'autres auant que rendre les abois. Mais il y eut puis-apres de la cõtention pour cause de la despoüille, entre les Etholiẽs & Curetes, lesquels tãt que Meleagre se trouua au combat en eurent tousiours le dessous, iusqu'à ce qu'estant venu en contestation auec sa mere Althée pour raison de ses freres qu'il auoit mis à mort de sa main, il ne voulut plus sortir cõtre iceux Curetes, ains se retenoit coy & oysif au logis à ioüyr de sa tres-chere & bien-aimée femme Cleopastre, fille de Marpisse & d'Idas le plus valeureux hõme de son temps: Et qui auoit bien eu la hardiesse de poursuiure à coups de flesches le Dieu Apollon pour luy auoir enleuè sa femme, laquelle n'ayant peu rauoir, sa mere luy changea son nom en celuy d'Alcyone, pour son infortune assez semblable à celle de l'autre Alcyone femme de Ceyx. Meleagre doncques indigné contre sa mere pour les imprecations par elle faictes enuers luy pour l'homicide de ses oncles, se retenoit auec sa femme, dõt aussi bien estoit-il desesperément amoureux pour son excellẽte beauté, quelques prieres que luy sceussent faire de reprendre les armes, ny les Prestres, ny son pere, sa mere, & ses sœurs: Ny les offres de luy donner vn grand nombre d'arpents de terres labourables, & de vignes, des meilleures de tout le Contour, iusques à ce que les Curetes estans entrez de viue force dans Calydon, où ils auoient ja commencé de mettre tout à feu & à sang, Cleopastre luy remettant deuant les yeux les piteux desastres & calamitez qu'ameinent ordinairement semblables prises de villes quand elles sont emportées d'assaut, où l'on massacre tous les hommes: Ce feu conuertit en cendres les edifices, & sont les femmes & enfans emmenez en captiuité & seruage: car ses remonstrances, & autres semblables, elle le sceut si bien amadoüer qu'il reprit les armes, & rembarra les ennemis hors des murailles & de la contrée. Tout cela raconte Phenix à Achille, qu'il auoit gouuerné

en sa ieunesse, pour l'appaiser par cet exemple du courroux qu'il auoit conceu pour raison de s'amie Briseïs qu'Agamemnon luy auoit ostée : Ce qu'en l'Epistre qu'elle escrit à Achille dans les Heroïdes d'Ouide elle luy ramentoit par ces vers cy.

Nec tibi turpe puta precibus succumbere nostris,
Coniugis OEnides versus in arma prece est.
Res audita mihi, nota est tibi, fratribus orba
Deuouit nati spémque caputque parens.
Bello erat ille ferox, positis secessit ab armis,
Et patriæ rigida mente negauit opem.

Ce qu'il a emprunté mot à mot d'Homere, & nous à son exemple l'amenerons icy tourné en François, de la sorte que nous auons tout le reste de ses Epistres.

Et ne repute point honteux
De te fleschir à nos prieres,
Meleagre s'arma bien
Aux prieres de sa femme,
Ie l'ay oüy, tu l'as cognu,
La mere veufue de ses freres,
Maudit de son propre fils
Et l'esperance & la vie.
Il estoit vn braue guerrier,
Neantmoins il s'abstint des armes,
Et d'vn cœur dur refusa
De secourir sa Patrie.

Hyginus au reste chapitre cent septante-vniesme met qu'en vne mesme nuict OEneus & Mars accointerent Althée, qui ayant enfanté de leur faict Meleagre, soudain s'apparurent les trois Parques au milieu de la chambre, Clotho, Lachesis, & Atropos, qui luy predirent sa destinée en ceste sorte. Clotho, à sçauoir qu'il seroit courageux : Lachesis, fort & vaillant : Et Atropos prenant vn tison au foüyer, va dire : Ceste creature viura iusques à ce que ce tison soit du tout bruslé. Ce que la mere ayant oüy, se ietta soudain hors du lict, & l'alla esteindre : Puis l'ensevelit au milieu du Palais, de peur qu'il ne fust consommé du feu. Et au chap. ensuiuant, le mesme Hyginus specifie, nom par nom, comme fait aussi Ouide au huictiesme des Metamorphoses, tous les ieunes Seigneurs de marque qui se trouuerent à ceste chasse du sanglier, dont nous mettrons icy de chacun vn petit sommaire, ainsi que nous auons fait au tableau precedent des lieux agreables à Apollon, qui sera autant de soulagement pour ceux qui n'ont eu la commodité & moyen de deterrer leurs faicts des Poësies Grecques & Latines.

PREMIEREMENT Castor & Pollux : Iupiter s'estant enamouré de Leda femme de Tindarus, iouyt d'elle transmué en Cigne, estant desia engrossée de son mary : Si qu'au bout de neuf mois elle fit deux œufs, de l'vn desquels furent esclos Pollux & Helene, immortels, comme ayans esté procréez de semence diuine : Et de l'autre Castor & Clitemnestre, qui fut femme d'Agamemnon. Les deux freres estans paruenus en aage de porter armes, nettoyerent la mer de Pyrates, parquoy ils furent tousiours depuis reclamez és tourmentes : Et sont ces deux feux iumeaux, lesquels quand la mer se veut appaiser, ont de coustume de venir poser sur les antennes des vaisseaux, nous les appellons communement de Sainct Hermes. Ils se trouuerent au voyage de Iason en Colchos, & en plusieurs autres entreprises, comme il a esté dit sur le tableau de Glaucus.

IASON, fils d'Æson & d'Alcimede, de luy & de ses faicts en a esté amplement parlé au tableau dessusdit de Glaucus.

THESEE & Pyrithous, vn coupple de parfaicts amys, ainsi que furent Pylades & Oreste. Quant à Thesée il fut fils d'Ægée Roy d'Athenes, & d'Æthra fils de Pytheus, & il encourut vn fort grand danger de sa vie estant encore ieune garçon pour les machinations de sa marastre Medée : Mais apres la mort de son pere estant paruenu à la Couronne, il fit tout plein de belle choses, comme on peut voir en sa vie dedans Plutarque. Comme il fut enuoyé en Candie, & ce qu'il y fit, cela a esté touché sur le tableau d'Ariadné, & le reste en celuy d'Hyppolite.

PYRITHOVS, son compagnon, Roy des Lapithes, peuple de Thessalie, fut fils d'Ixion, & de sa femme legitime, non pas de ceste nuée ayant la ressemblance de Iunon, où il engendra les Centaures : Et ayant espousé Hippodamie, comme au iour de leurs nopces les Centaures se fussent mis en deuoir de la luy enleuer de force, à l'ayde d'Hercules & Thesée, il en desfit la plus

grand'

grand' part, selon qu'on peut voir au douziesme des Metamorphoses. Estant puis-apres decedée ils conuindrent luy & Thesée de ne se remarier iamais à d'autres femmes, sinon aux filles de Iupiter. Et là dessus Thesée ayant enleué Helene, ils descendirent aux Enfers pour rauir Proserpine, femme de Pluton, pour Pirithous, lequel de pleine arriuée fut mis à mort par l'hydeux dogue Cerberus aux trois testes: Et Thesée le voulant secourir, arresté prisonnier, iusqu'à ce qu'il fut deliuré par Hercule, qui y alla à ceste fin par le commandement d'Eurystée.

Lyncee, fils d'Aphareus, dont il a esté parlé au tableau de Glauque.

Levcippe, autrement Theremaque, freres d'Ophites, & tous deux enfans d Hercule & de Megaré fille du Roy Creon de Thebes.

Acaste, fils de Pelias Roy de Thessalie, & d'Anaxabie, lequel ayant espousé Hyppolite, comme elle se fust amourachée de Pelius, & qu'il ne voulust consentir à sa desordonnée volonté, elle l'accusa enuers son mary de l'auoir prise à force: Parquoy Acaste sans en sonner mot sous couleur de le mener à la chasse au mont Pelion, le despoüilla nud en chemise, & l'attacha à vn arbre pour le laisser là deuorer aux bestes sauuages. Mais Mercure qui en eut compassion, ayant emprunté vn cousteau, de Vulcain, couppa les cordes, & le deliura. Estant puis-apres de retour au logis il tua Acaste & sa femme. Cet Acaste au reste fut des Argonautes.

Idas, fils d'Apharée, ou selon quelques-vns de Neptune, ayant obtenu de luy vn coche attellé de cheuaux vistes sur tous les autres, sous la fiance de cela s'en alla rauir la belle Marpese fille d'Euene Roy d'Etholie fils de Mars, qui densoit le ballet sacré au bosquet dedié à Diane pres de son Temple: Pour raison dequoy le pere qui ne l'auoit oncques voulu octroyer à pas vn de ceux qui la luy estoient venus demander en mariage s'il ne le surmontoit à la course des chariots, & estans vaincus leur tranchoit la teste, qu'il pendoit pour seruir d'espouuentement aux autres sur les creneaux de son Chasteau, ne l'ayant peu ratteindre mit à mort ses cheuaux de despit: Cela fait s'en alla precipiter dans le fleuue de Lycormas en Etholie, qui de son nom fut depuis appellé Euene: Et comme Idas s'enfuyant auec Marpese gagnoit pays à toute bride, il fut rencontré d'Apollon, lequel la luy voulut oster, & en estoient desia venus aux mains, quand Iupiter enuoya Mercure pour les departir, sous condition de laisser le choix à la Damoiselle, lequel elle aymeroit le mieux: Et elle s'arresta à Idas, craignant que pour estre desia vn peu sur-agée, Apollon apres en auoir accomply son vouloir ne l'abandonnast.

Cænee. Cestui-cy auoit auparauant esté femme, comme le raconte Nestor dans le 12. des Metamorphoses: Qui ayant esté violée par Neptune luy demanda pour recompense d'estre transmuée en homme, qui ne peust estre offensé en son corps par aucunes blesseures. Mais puis-apres s'estant trouué auec les Lapithes au combat contre les Centaures, il y demeura accablé à force de gros troncs d'arbres, & fut conuerty en vn oyseau de ce mesme nom. Mais Virgile au 6. de l'Æneide met qu'il retourna en son premier sexe.

It comes & iuuenis quondam, nunc fœmina Cæneus,
Rursus & in veterem fato reuoluta figuram.

Hippothovs, fils de Megere, fille d'Autholique, laquelle se tua de sa propre main quand elle sceut que ce sien fils auoit esté mis à mort par Telephe fils d'Hercules, auec son frere Nerée. Hyginus chap. 243. & 244.

Dryas, fils d'Hippoloque, & pere de Lycurgue Roy de Thrace, lequel à la guerre de Thebes ayant suiuy le party d'Eteocles conte Polynices, & en icelle blessé à mort Parthenopée, il fut tué à coups de flesches par Diane. Hyginus chap. 73. le fait estre fils de Iapet. Mais au 159. il parle d'vn autre Dryas fils de Mars, lequel ayant espousé l'vne des cinquante filles de Danaüs, qui tuerent toutes en vne nuict leurs maris, fors Hypermnestre qui sauua le sien, Lyncée ou Linus, fut mis à mort par la sienne dicte Hecabe, comme il met au chapitre cent septante.

Phenix, fils d'Amynthor. Il en a esté parlé au tableau d'Achilles en l'Isle de Scyro.

Telamon, Roy de l'Isle de Salamine, & fils d'Eacus. Il fut pere du grand Aiax, dit de luy Telamonien, & le second en proüesse au siege de Troye apres Achilles. Le pere auoit esté l'vn des Argonautes au voyage de Colchos. Et au retour ayant accompagné Hercule à l'expugnation de Troye il eut pour sa part du butin Hesione sœur de Priam, dont il eut Teucer.

Pelee, fils aussi d'Eacus & d'Egine, lequel espousa Thetis, dont fut procreé Achilles. Il se trouua au siege de Thebes, l'vn des sept chefs: Plus au voyage de la toison d'or: Et à ceste chasse.

Iolavs, fils d'Iphicle, lequel assista Hercules à exterminer l'Hydre: car à mesure qu'il luy couppoit vne teste, cestui-cy auecques vn fer chaud la cauterisoit, de peur que d'autres ne

vinssent renaistre en la mesme place. Estant finalement deuenu vieil, par les prieres d'Hercules il fut restitué en ieunesse par la Deesse Hebé, comme met Ouide au 9. des Metamorph.

EVRYTION, l'vn des Centaures, lequel Hercule mit à mort pour auoir pourchassé Deianire en mariage, qui luy auoit esté promise. Hyginus 31.

ECHION, l'vn des Argonautes, & fort viste coureur.

NESTOR, fils de Neleus Roy de Pylos, & de Cloris. En sa ieunesse il se trouua en ceste Chasse, & aux nopces de Pirithous auec Hercules, où il fit vn fort braue deuoir contre les Centaures: Et ayant desia trois aages accompagna les Grecs au siege de Troye, auec grand nombre de vaisseaux, où il fit tant de preuues de sa prudence qu'Agamemnon souloit dire qu'il viendroit bien-tost à bout de ceste guerre s'il auoit dix autres tels Nestors que luy.

LAERTES, fils d'Arcesius Roy d'Ithaque, & pere d'Vlysse, qui est sa plus illustre qualité.

ANCEE, il y eut vn fils de Neptune, & d'Astypalée. On raconte de luy qu'estant fort aspre au labourage: où il trauailloit excessiuement ses valets, vn iour comme il eut planté vne vigne à quoy il les employoit nuict & iour sans aucun relasche, l'vn d'iceux s'aduança de luy dire, qu'il auoit beau se tourmenter de ceste sorte, car il ne boiroit iamais du vin qu'elle porteroit. Ayant fait neantmoins vendanges, il se fist apporter du moust dans vne tasse, & appeller quant & quant ce valet pour le conuaincre de mensonge, mais ainsi qu'il auoit presque la tasse au bec, l'autre persistant tousiours en sa prediction luy allegua ce tant fameux prouerbe: *Inter os & offam multa cadunt*, selon Caton: les autres disent, *Multa cadunt inter calicem supremaque labra*, plus à ce propos. Et là dessus on luy vient dire qu'vn grand Sanglier estoit entré dedans la vigne, qui dissipoit tous les raisins: Parquoy quittant là tout il y accourut à grand haste, mais le Sanglier le mit à mort. Pausanias és Arcadiques fait mention d'vn autre Ancée fils de Lycurgue, qui est celuy dont Philostrate entend parler, lequel alla à Colchos auec, & fut depuis mis à mort par le Sanglier Calydonien en la chasse de Meleagre, où il le blessa le premier, & l'arresta court, ayant esté secouru là dessus de son frere Epoque.

MOPSVS, fils d'Ampyque & de Chloris, l'vn des Argonautes, deuint fort fameux en la Thessalie. Il y en eut vn autre fils d'Apollon, & de Manto, dont il a esté parlé cy-dessus au tableau d'Hyacinthe.

IL y en a tout plein d'autres que mettent Ouide & Hyginus au lieu preallegué, dont il sera cy-apres fait mention plus ample au liure des Heroïques.

CES *deffences qui s'aduencent hors de la bouche, tranchantes à guise d'vn rasoir, dont la pointe n'est encores vsée ne mousse.* Icy sont atteints certains traits de la venerie qui requierent quelque explication pour ceux qui entendent les termes. Il faut doncques sçauoir que les Sangliers ont ces grandes dents qu'on appelle deffenses qui leur sortent hors de la bouche, plus dangereuses en leur tiers an, que quand ils sont plus aagez: car depuis le quart en sus elles se recourbent comme vne boucle, & lors on les appelle Sangliers mirez, iusques à l'aage de dix-huict mois ils se retiennent auec les meres: Et pource qu'ils vont lors à grãdes trouppes on les appelle bestes de compagnie, au noir, c'est à dire, és bestes noires, mais au fauue: autrement les rouges & douces aussi, pource qu'elles n'ont point de fiel, comme les cerfs, cheureux, & dains, on appelle cela vn harde de bestes. A deux ans que ces dents ou deffences commencent à sortir aux ieunes Sangliers hors de la bouche; on les appelle des Rafaux: Et gardent ce nom iusqu'à ce que se sentans assez forts de soy, ils se separent de la compagnie, & font de là en auant leurs cas à part, si ce n'est quand ils vont au rut, c'est à dire, entrent en amour, & vont chercher les lées, ainsi nomme-l'on leurs femelles ou Truyes. Ce rut commence ordinairement és Aduents vers la Sainct André, & dure en leur grande chaleur iusques à Noël, si que leurs cochons naissent au mois de mars vers l'Equinoxe du Printemps: Celuy des Cerfs tout le mois de Septembre pour les plus vieils: Puis les ieunes qui n'en osent cependant approcher, y entrent à leur tour: Et les Biches faonnent en Auril.

OR pourtant que le texte suit puis-apres, *La sole du pied que les traces monstrent*, il vaut mieux tout d'vn train mettre icy quelques autres termes de venerie, du noir, & du fauue, pour voir la difference qui y est, car on parle diuersement en l'vn & en l'autre. Le pied doncques és bestes noires on l'appelle la trace, tant l'emprainte des pas d'vne beste noire, que tout le pied & la iambe iusqu'à la iointure. Et ces traces-là marquées en vn terroir mol qui en exprime bien la forme ce qu'on appelle le Gazon, les Veneurs ont par fois accoustumé de l'apporter à l'assemblée, quand ils y viennent faire leur rapport, pour mõstrer par là quelle est la grandeur du Sanglier, mais du Cerf on ne le fait pas. Ce qu'on dit au reste en vn porc priué les ergots, au Sanglier ce sont les gardes, & au Cerf les os. Au fauue le pied s'appelle le pied, & les pas ou vestiges les voyes. Mais si c'est en vn pré ou sur l'herbe, les foullées: Les branches qu'il rompt & dissipe en passant à trauers vn fort, c'est à dire, dans vn taillis, les portées. La teste d'vn Sãglier, la hure, dont on fait le plus d'estime que de tout le surplus de la beste noire, au Cerf point du tout: Ses dents les deffenses. Les cornes d'vn Cerf, la teste: les cornichons les andoulliers: le

fust

fust ou tige dont ils parlent, le marrein : Les longues rayes qui vont du long, les gouttieres : les menus grains dont ce marrein est parsemé, les perles, au-moins dit-on vne teste bien perlée, ou vn marrein bien perlé : Et quand il y a force andoulliers ou cornicho ns, biencheuillée. Bien semée, quand il y a autant d'andoulliers d'vn costé que d'autre, mal semez s'il y en a plus. Ces gros bourlets où le marrein s'attache au test, les meulles. Si lors qu'vn Cerf est mort on separe de force & de violence ses cornes de la teste, attachées au test ou cranée, cela s'appelle le massacre : Si elle tombent d'elles-mesmes, ainsi qu'elles font tous les ans depuis qu'vn Cerf en a cinq ou six, & se renouuellent, en augmentant & de grandeur & de nombre d'andoulliers, se sont les muës. Entre le col & l'espaule d'vn Sanglier où l'on vise pour l'enferrer, c'est l'Escu. Quant au Cerf on ne l'aborde point pardeuant pour raison de ses cornes haut esleuées qui ne seroient moins dangereuse à cheual qu'à pied, ains gagne-l'on si on peut le derriere pour luy donner sur le iarret, ou dedans les flancs. La fiente d'vn Sanglier s'appelle les layes: & les crottes d'vn Cerf les fumées. Le repaistre des bestes noires, duquel il y en a plusieurs sortes, manger : au fauue, viander. Les champs ensemẽsez, les gagnages : les genitoires d'vn Sanglier les suittes : ceux d'vn Cerf, les dintiers. Le lieu où le Sanglier se couche, la bauge : En vn Cerf, le lict, ou la reposée plus communemẽt : Et l'endroit où il s'arreste faisant quelque petite pause auant que s'aller coucher dans le fort, le Ressuit. Par où les bestes tant noires que fauues sortent du bois sur le soir pour s'en aller à leur pourchas, le desembecher : Par où ils entrent, le rembuschement. Les petits rameaux que les Veneurs allans en queste iettent de costé & d'autre pour leur seruir de recognoissance, les brisées. Quand on va pour lancer la beste auec le limier attaché au traict, cela s'appelle frapper à routte : Quand elle est debout, & qu'on descouple les chiens apres pour chasser, le laisser courre. Ceux qu'on enuoye de part & d'autre auec des chiens frais pour la haster d'aller, les Relaiz. L'escorcher au Cerf, le deffaire ou le despoüiller. Quant au Sanglier pource qu'on ne l'escorche pas, ains le brusle & flambe comme les pourceaux, le foüailler : Il y a infinis autres vocables & manieres de parler en ce mestier & profession qui requerroient vn volume à part, dont vous pouuez voir le liure du Roy Modus, & de la Reyne Ratio, du deduit de la Chasse, & de la Vollerie : Et vn autre du Comte de Foix, dit Phœbus. Le Fueilloux plus modernement les a ensuiuis, & y a subtilisé beaucoup de choses, tout ainsi qu'à Orlando Lassus sur la Musique de Iosquin, Concilium, Adrian Veillart, & autres anciens Musiciens : Mais pour ce peu d'experience que i'ay peu auoir de cet art, ie m'aimerois mieux retenir à la mode ancienne, & m'asseure bien que moins de Cerfs s'y failliroient qu'en la fueillouze.

Reste icy ce que met Pausanias en ses Arcadiques, qu'Auguste Cesar enleua du Temple de Tegeates en Grece, l'vne des deffenses de ce Sanglier Calydonien, qui estoit longue de demie aune, qu'il pẽdit au Temple de Bacchus dans ses iardinages à Rome. De moy ie mescroirois que ce ne fust pas chose naturelle, ains contrefaicte par artifice, comme sont les pieds de Griffon pendu en la Saincte Chappelle de ceste ville de Paris, & la teste ou cornes de Cerf de la Chappelle du Chasteau d'Amboise, l'vn & l'autre imitez si parfaictement, qu'on les prendroit pour produittes de la nature, combien que ces cornes soient d'vne demesurée grandeur, si qu'il faudroit que ce fust vn animal trop plus enorme qu'vn Elephant pour les porter dessus sa teste. Au reste, les bestes ont tousiours esté d'vne mesme grandeur en tout temps, bien est vray qu'il y a de la differẽce, & disproportion entre quelques-vnes, & mesme és chiens & cheuaux plus qu'és autres. Il y a aussi des regions où elles sont plus grandes & moindres en vn lieu qu'en l'autre: Comme en Bretagne les Sangliers sont trop plus petits & moins dãgereux qu'en Niuernois, où i'en ay veu de fort grands & furieux : Et y en a au cabinet de Neuers le portraict d'vn qui fut pris és bois de Desize, il y a quelques cinquante ans, ayant quatorze empans de long depuis le bouttoüer ou museau iusques vers le bout de la crouppe d'où part la queuë, mais les deffences ne luy aduancẽt pas trois pouces hors de la machoire. Parquoy il faut prendre ceste aune dont Pausanias parle que Suetone la restreint à vne coudée qui equipolle à vn pied & demy, qui sont dixhuict pouces, & par consequent neuf pour ceste deffense, chose incroyable, encore pour vn Sanglier naturel quelque enorme qu'il peut estre : mais c'est l'antiquité & le papier qui estendent & aggrendissent ainsi toutes choses auecques eux. Le Parensus de ce tableau ne requiert point d'autre explication.

NESSVS.

ARGVMENT.

HERCVLE s'estant trouué aux Nopces de Pyrithous auec Thesée comme les Centaures selon leurs violences & outrages accoustumez se fussent mis en deuoir de rauir l'espousée Hippodamie, les autres en mirent la pluspart à mort, si que peu s'en sauua, ou point du tout, horsmis Nessus, qui s'en alla resider sur le bord d'Euene, où il se mit à passer en lieu de bacq les passans en crouppe, parce que l'eau estoit profonde, & le gué fascheux. Or vn iour Hercule y estant arriué auec sa femme Deianire, & son fils Hyllus tout ieune encore, ce Centaure se presenta pour porter de là Deianire, mais quand il fut à l'autre bord, il se mit en deuoir de la forcer: Parquoy Hercule le naura mortellement à coups de ses flesches enuenimées du fiel de l'Aydre, dont Nessus pressentant sa prochaine fin, par la rage du poison qui le tourmentoit, s'en alla teindre vne chemise dedans son sang qui auoit desia attiré la malignité du venin, & la donnant à Deianire luy fit entendre, qu'elle auroit la proprieté & vertu, que toutes les fois que son mary la vestiroit, il ne pourroit s'enamourer d'vne autre femme. Mais Pausanias és Phocaiques rendant la raison de la mauuaise odeur du maraiz dont les Ozoles auroient pris leur nom de puants, dit que Nessus ne mourut pas si tost des playes que luy fit Hercule, ains s'estant retiré en ceste contrée qui est à Loares il y fina ses iours: Et n'ayant point esté enseuely de l'infection de sa charoigne s'engendra ceste puanteur. Quoy que ce soit, quelques temps apres Deianire estant entré en ialousie d'Iolé fille d'Euryque Roy d'OEchalie, plus ieune & plus belle qu'elle & adioustant foy trop legerement aux paroles deceptiues de ce Centaure, luy enuoya ceste chemise empoisonnée, par vn sien valet appellé Sychas, laquelle comme il eust vestuë vne fois qu'il sacrifioit sur le mont Æta, soudainement le feu s'y prit, dont il entra en telle rage & forcenerie, que de l'angoisse qu'il sentoit il s'alla ietter dans le feu allumé desia sur l'Autel: Et ainsi mourut miserablement, mais pour ses beaux faicts & merites il fut translaté au Ciel au nombre des Dieux, où il espousa la belle Hebé fille de Iunon, & Deesse de la ieunesse, son ombre & idole descendit aux Enfers, comme met Homere en l'onziesme de l'Odyßée.

'AYONS point de peur, mes amis, de ce fleuue Euene, pour le voir ainsi fort boüillonner se rehaussant dessus ses bords, car tout cela n'est que peinture, mais plustost considerons ce qui se fait en cet endroit: Et à quoy tend l'artifice que l'ouurier y a employé. Parce que le diuin Hercule qui se lance ainsi courageusement au milieu, n'attire-il pas nostre veuë à le regarder? estincellant des yeux qui mesure où il doit prẽdre sa visée, son arc empoigné de la main gauche roidie & tenduë en auant? Mais le bras droict se recourbe vers la mammelle en action de vouloir delascher son coup. Que dirons-nous outre-plus de la chorde, ne vous semble-il pas qu'elle siffle descochant la flesche? Mais où pretẽd aller celuy-là? Ne voyez-vous pas bien à l'vn des recoins du tableau vn Centaure qui galoppe & bondit tant qu'il peut? C'est Nessus à ce qu'il me semble, lequel euadé seul des mains d'Hercule au mont Pholoé, lors que luy & ses compagnons luy coururent sus sans aucune cause, & n'y eut que luy qui en reschappast: Mais en fin il y est aussi bien demeuré que les autres, pour s'estre monstré desloyal. Car comme il fist cy endroit profession de passer ceux qui l'en requeroient, Hercule auec sa femme Deianire, & son fils Hillus s'y estãt arresté sur le bord de l'eau, parce qu'il ne la voyoit pas gayable, luy chargea de bonne foy Deianire en croupe, & luy montant sur vn chariot auec l'enfant, alloit apres parmy le fleuue. Mais en ces entrefaites le malicieux iettant son regard sur la Dame, attentoit de luy faire force quand il fut arriué à l'autre bord, dont Hercule oyant son cry, poursuit le Centaure à coups de flesches. Or Deianire est icy portraite en cõtenance d'vne personne qui se trouue en quelque danger: Car toute transie de frayeur, elle tend les mains vers Hercule, & Nessus ayant receu tout recentement vn coup mortel, se demeine du mal qu'il sent: mais il ne monstre pas encore de donner à Deianire la chemise teinte de son sang pour empoisonner Hercule. Et voila cependant Hillus en dedans le chariot aux Gentes, duquel les resnes sont attachées, afin que les cheuaux ne se bougent: lequel clacque les mains de la ioye qu'il a, s'esuertuant d'apporter icy par son rire ce que l'imbecilité de son aage ne luy permet d'executer.

ANNOTATION.

VR ce tableau il ne reste autre chose à dire, sinon de toucher vn mot en passant d'Euene, Deianire, & Hillus, combien que de Deianire il en ait esté desia aucunement parlé sur le tableau d'Hercule, & Acheloé. Euene doncques, comme nous auons dit au tableau precedent, estoit vn fleuue de l'Etholie, ayant ses sources au mont Callidrome, & sa bouche en la mer Ionienne pres la ville de Calydon, appellé ainsi d'Euenus fils de Mars qui se precipita dedans, pour l'occasion ja mentionnée.

Deianire fut fille d'Oeneus Roy d'Etholie, & sœur de Meleagre, laquelle ayant esté promise en mariage à Acheloé, Hercule suruint là dessus qui l'espousa, pour raison dequoy l'autre l'ayant appellé au combat d'homme à homme, il y fut vaincu & contrainct de la luy quitter. Il en aduint puis-apres ce que vous auez peu voir en l'argument de ce tableau. Mais il vaut mieux ouyr encor là dessus Hygine qui en varie aucunemẽt, & y adiouste ie ne sçay quoy. Il d-

doncques au 129. chap. ensuiuant. *Bacchus en passant pays estant venu loger chez Aeneus fils de Porthaon, il s'enamoura de sa femme Althé, fille de Thestius; dequoy le mary s'estant apperceu, pour ne luy entrerompre point son desir, s'en alla volontairement hors la ville, sous pretexte de quelques sacrifices & deuotions qu'il auoit à faire: Et ainsi Bacchus coucha auec elle qu'il engrossa de Dejanire: Puis au partir, en recompense de la courtoisie qu'il luy auoit faite, il luy fit present de certaines marcottes de vigne, & luy enseigna la maniere de la planter & cultiuer pour auoir du vin, lequel de son nom fut depuis appellé οἶνος.* Et au 36. au precedent. *Deianire fille d'Oeneus, & femme d'Hercule, ayant veu Iolé sa captiue, qu'il enleua apres auoir mis à mort son pere Euryt, lequel ayant esté par luy vaincu, refusoit de la luy donner: Et comme elle estoit excellemment belle, de peur qu'elle ne luy fist tort d'Hercule, s'aduisa de la chemise que Nessus luy auoit donnée teinte en son sang, & la donna à Lychas l'vn de ses valets de chambre pour la luy porter, le priant de la vouloir vestir pour l'amour d'elle. Il ne fut pas plustost party qu'vn rays de Soleil estant venu donner sur vne goutte de ce sang qui estoit d'auanture tombé en terre, soudain le feu s'y alluma, & commença à ietter vne grosse flamme: Ce qu'apperceu de Deianire qui y alloit à la bonne foy, elle enuoya soudain apres ce Lychas pour le r'appeller: Mais Hercule l'auoit desia vestuë en sacrifiant, & aussi-tost le feu s'y estois pris, dont de rage il s'alla plonger dans vne riuiere proche de là pour l'esteindre: mais la flamme se rengregea, & cuidant despoüiller la chemise, il s'escorchoit tout vif iusqu'aux os, & à ses entrailles, parquoy il saisit le pauure Lychas, & en ayant fait deux ou trois tours autour de sa teste, comme pour tirer d'vne fonde, le ietta en la mer: là où au propre lieu qu'il tomba vint à naistre vn rocher, qui de luy fut depuis appellé Lychas. Alors comme on dit Philoctete fils de Pæan luy alla dresser vn buscher sur le mont Æta, où s'estant lancé, il acheua de despoüiller ce qu'il auoit d'homme mortel, & fut là-dessus translaté au Ciel au nombre des Dieux: pour lequel bien-fait il delaissa à Philoctete son arc & ses flesches empoisonnées du fiel de l'Hydre. Cela euy de Deianire, elle s'assomma de la massuë de son mary, du regret qu'elle eut, & de son sang fut produite vne herbe dite Nymphée ou Heracleon.*

Quant à Hyllus, il fut fils de Deianire & d'Hercule, apres la mort duquel il espousa Iolé, & ayant esté chassé de son Royaume auec ses freres par Eurysthée Roy d'Argos, il se retira à Athenes, où il bastit le temple de la Clemence ou Misericorde, en memoire de la grace que les Atheniens luy auoient faite de le recueillir en leur ville contre la persecution de son aduersaire; Si que depuis ce lieu-là seruit de refuge à tous ceux qui s'y alloient mettre en franchise, ainsi que l'Asyle de Romule à Rome, & les sept villes de la Palestine appellée les villes de refuge pour les criminels. (Nombre 35. Deuter. 19.) Pausanias en ses Attiques escrit que cet Hyllus estant venu à vn duel d'homme à homme contre Etheon fils d'Eropus, il y fut tué, & enseuely à Megares auec son ayeule Alcmene: Et qu'aupres d'vne petite ville de la Lycie appellée les portes de Temene, vn tertre s'estant fendu & entr'ouuert par vne grand' rauine d'eaux, se descouurirent les ossemens d'vn homme autrefois là enseuely, qui auoit quinze pieds de long, que les Sacrificateurs & deuins dirent estre du Geant Hyllus fils de la terre, dont le prochain fleuue auroit pris son appellation, & depuis dit le Phrygien, selon Strabon au 13. Parquoy Hercule se ressouuenant de l'accointance qu'autrefois il auoit euë en ces quartiers-là auec Omphale qui en estoit Reyne, nomma le fils qu'il eut depuis de Deianire Hyllus.

PHILOCTETE.

ARGVMENT.

PHILOCTETE *fils de Pæan, & de Demonasse, Prince de Melbéye en sa ieunesse seruit de page à Hercule, lequel à sa mort sur le mont Æta luy resigna son arc & ses flesches empoisonnées du fiel du Serpent Hydra à sept testes, cõme il a esté dit au tableau precedent; apres auoir pris de luy vn fort solemnel & estroit serment de iamais ne reueler à personne le lieu où il seroit enseuely, afin qu'on le pensast auoir esté rauy au Ciel, comme cuida faire long-temps apres le Philosophe & Poëte Empedocle; qui à cette fin se jetta dans le mont Ætna, mais ses pantoufles toutes de fer le descouurirent que les boüillons rejaillans des flammes rejetterent hors. Philoctete doncques ayant depuis accompagné l'armee Grecque au siege de Troye auec sept nauires equipees à ses despẽs, comme on l'eust enquis d'Hercule; & ce qu'il estoit deuenu, du commencement il tint ferme de n'en sçauoir rien: mais estant de plus en plus pressé d'eux de le declarer, il confessa qu'il estoit mort: & pour ne fausser son serment, monstra du pied l'endroit de sa sepulture, en punition dequoy quelques iours apres vne des flesches dessusdites luy tomba sur ce mesme pied; & luy fit vne playe où l'on ne peut trouuer remede, si qu'elle s'infecta de sorte que les Grecs n'en pouuans supporter la puanteur, furent contraints de le laisser en l'Isle de Lemnos. Or auoient-ils desia demeuré pres de neuf ou dix ans deuant Troye sans y pouuoir guere aduancer, quand Helenus fils de Priam ayant esté pris d'Vlysses par astuce, de cela que l'vne des trois destinées fatales, qui empeschoient la prise de Troye, dependoient de l'arc & des flesches dessusdites qui estoient par deuers Philoctete. Parquoy Diomede & Vlysse furent enuoyez à Lemnos, où ils firent tant par leurs remonstrances, qu'ils appaiserent son indignation, & l'emmenerent quand & aux au Camp; où d'abordée il mit à mort à coups de flesches Pâris, qui l'auoit desfié au combat de l'arc, & y fit tout plein d'autres beaux exploicts d'armes; Si qu'apres la ruine de cette Cité ayant honte de se voir ainsi puant & infect, il n'osa retourner cheZ luy, ains passa outre en Italie, où il fonda la ville de Petilie en Calabre, & y bastit vn temple à Apollon surnommé Halée pres de Crotone, auquel il pendit son arc & ses flesches pour auoir à la parfin esté guery par Machaon fils d'Esculape, fils dudit Apollon. Sophocle en la tragedie qu'il en a faite, & que cite icy Philostrate, le raconte aucunement d'vne autre sorte, mais la plus commune opinion est ce que dessus.*

ELVY que vous voyez icy prest de mettre aux chāps son armée, & d'amener de Melybée des Soldats pour venger l'outrage fait à Menelaus par le Troyen Pâris, est Philoctete fils de Pæan, braue Prince certes, & qui ressent bien la nourriture qu'il a prise auec Hercules: Car on dit qu'il luy seruit d'Escuyer en sa ieunesse, mesmement à porter son arc, lequel il eut pour recompense de luy auoir dressé le buscher funeral où il se brusla. Mais vous le voyez maintenant tout abattu de maladie & elangouré; la face maigre, pasle & descolorée, ses sourcils se rejettans de langueur en bas sur les yeux; Si qu'à peine se peuuent-ils entr'ouurir pour voir: Sa cheuelure mal testonnée & pleine de crasse, & sa barbe herissée & touffuë: reuestu de pauures malotrus haillons & lambeaux. Ayant au reste le pied enueloppé, il semble qu'il nous vueille à peu pres tenir ce langage. QVAND les Grecs firent voile à Troye, ils allerent quelques temps vaulcrās par la mer de costé & d'autre autour des Isles pour chercher l'Autel de Chryses, lequel Iason auoit dressé lors qu'il n'auiguoit à Colchos, & Philoctete s'en ressouuenant du temps qu'il estoit auecques son Seigneur Hercule, le leur enseigna: mais là-dessus vne Vipere le vint mordre au pied, qu'elle infecta de son venin. Or les Grecs poursuiuent ainsi que vous voyez leur route à la volte de Troye: Et cependant il est icy demeuré en cette Lemnos, distilant son pied, comme dit Sophocle, d'vne infection pestifere.

ANNOTATION.

VR ce tableau-cy il n'y a rien qui merite explication, d'autant que le tout est assez facile de soy: Neantmoins pource qu'Hyginus en parle aucunement d'vne autre sorte, il n'y aura point de mal d'en amener icy le lieu entier du 102. chap. *Philoctete fils de Pæan, & de Demonasse, estant en l'Isle de Lemnos, vne Vipere le picqua au pied, que Iunon y auoit expressément enuoyée à ceste fin, indignée de ce que luy seul eust osé prendre la hardiesse de dresser vn buscher à Hercule, où ce qui estoit de caduque en luy & corruptible se seroit aneanty par le feu pour le rendre immortel, pour lequel deuoir Hercule luy donna ses diuines flesches. Mais comme les Grecs du depuis l'eussent mené auec eux au siege de Troye, ne pouuans comporter la puanteur qui procedoit de l'infection de sa playe, par le commandement du Roy Agamemnon, ils l'exposerent en l'Isle de Lemnos auec ses flesches, où l'vn des Pastres du Roy Actor, nommé Phimaque fils de Dolophion, luy administroit ses necessitez. Et comme les Grecs eussent eu responce de l'Oracle, que Troye ne se pouuoit expugner sans lesdites flesches, Agamemnon depescha Vlysse & Diomede deuers luy qui luy persuaderent d'oublier son courroux, & les vouloir aider à prendre Troye: Et ainsi l'emmenerent auec eux.* Mais Pausanias en ses Arcadiques, met que le lieu où Philoctete fut mords du Serpent, estoit vne petite Isle non gueres loing de Lemnos, dite Chryses; celle dont Philostrate entend parler, qui de son temps n'apparoissoit plus, ains auoit esté toute submergée.

OR pour la fin de ce tableau, & consequemment de ceux du ieune Philostrate, nous adiousterons icy le duel d'homme à homme qu'eurent ensemble Pâris & Philoctete, selon que le decrit Dictys de Crete au quatriesme de son histoire Troyenne: Et puis de Quintus Calaber au 9. de ses Paralipomenes, où la chose est vn peu reprise de plus haut. SVR *ces entrefaites Philoctete defia Pâris Alexandre qui s'estoit aduancé hors des rangs, s'il auroit point la hardiesse de venir au combat contre luy à coups de flesches; Ce qu'ayant esté accordé de part & d'autre, Vlysses & Deiphobus auec la poincte de leurs dagues trasserent le pourpris du Camp où se deuoit demesler la querelle.* Mais pour ne defrauder personne de son trauail, i'ayme mieux amener icy tout le reste de ce passage fort gentillement

paraphrasé

paraphrasé par vn de nos Autheurs François non des plus languides, Iean le Maire de Belges, qui au 2. de ses Illustrations de Gaule, s'esgaye là-dessus d'vn style quelque peu floride & luxuriant à la verité, mais moins à blasmer qu'vn plus maigre, selon l'opinion de Quintilian au chapitre de l'abondance. Il dit donques ainsi. *Les deux armées Grecque & Troyenne s'estans tirées à quartier, se tindrent coyes, pour voir le combat d'homme à homme qui se deuoit demesler de l'arc, entre Philoctete & Pâris, alors les cors & buccines commencerent à sonner de toutes parts, & les trompettes & clairons à bondir martialement: les pennons & bannieres venteler à vn doux Zephire qui donnoit dedans, comme si elles se voulussent aussi esmouuoir à ceste esclatante fanfare, & la resplendeur des harnois dorez diaprez flamboyoit aux rays du Soleil, ces deux sentimens de veuë & ouye faisans mine de vouloir contester ensemble à qui emporteroit le dessus, aussi bien que les combatans, quand Pâris Alexandre richement armé, mais prochain de sa mort, entoisant son fort arc decocha le premier magistralement vne flesche qui faillit d'atteinte, parce que les destinées qui vouloient abreger sa vie ne souffrirent pas que ce coup eust aucun effect. Quoy voyant Philoctete mit soudain en coche vne des Sagettes de son feu Seigneur Hercules teinte au fiel du tres-venimeux serpent Hydre, & la desbanda d'vne incroyable puissance. Tellement qu'elle fit autre exploict que n'auoit celle de Pâris, car elle luy perça la main gauche d'outre en outre: Et ainsi que Pâris crioit horriblement pour l'extreme douleur qu'il sentoit du mortel venin qui auoit tout au mesme instant penetré dedans les veines & les nerfs, Philoctete se hasta d'en tirer vne autre, laquelle s'adressa iustement dedans l'œil droict, & le luy creua: Et consequemment coup sur coup, la troisiesme, dont ses deux jambes furent cousuës l'vne à l'autre: Et le mit finalement en tel poinct, qu'il ne valoit pas mieux que mort: Car le poison estoit si violent, qu'il n'y auoit remede aucun de guerison. Et quand les Troyens virent Pâris ainsi atourné, ils s'aduancerent tous en vne flote pour rescourre le corps de la main des Grecs, qu'ils ne luy vsassent d'outrage: Surquoy il y eut vn horrible meurtre de costé & d'autre: Toutesfois les Troyens l'emporterent de viue force vers la Cité, & les Grecs les poursuiuirent d'vne grande animosité & ardeur iusques aux portes, où la meslée se renforça, & y eut vne merueilleuse confusion. Car ceux qui auoient peu entrer dedans estoient montez sur les murailles, du haut desquelles, & des tours, à grands coups de pierres & de traicts ils s'efforçoient de les repousser: Mais Philoctete les molestoit fort de son arc, si que personne n'osoit presque comparoir aux creneaux.* Et ce qui suit apres, mais ce n'est plus de ce propos.

QVINTVS Calaber amene bien cecy de plus loing, & le dilate dauãtage, disãt ainsi, *La cõtention prenoit vn singulier plaisir de voir la meslée s'attaquer si mortellemẽt entre les Grecs & les Troyens, mais les Grecs à la persuasion du deuin Calchas se retirerent en leurs nauires, pour se deporter de là en auant du combat: Car les destinées ne portoient pas que Troye peut estre prise de force premier que Philoctete ne fut arriué en l'armée: Et ce Calchas estoit si expert en la science du vol, & du chant des oyseaux, des entrailles des victimes, & semblables especes de deuinemens, qu'il cognoissoit toutes choses, tant les passees que futures, presqu'à pair d'vn Dieu: Et pourtant eux acquiessans à son admonestement, s'abstindrent de plus sortir à la meslée ny escarmouche. Là-dessus Agamemnon & Menelaus despecherent Diomede & Vlysse à Lemnos, demeure du boiteux Vulcain, fort fertile en vignes, où les femmes auoient machiné autrefois vne si triste extermination de leurs maris, par despit de ce qu'elles se voyoient estre mesprisées d'eux, & qu'ils ne faisoient difficulté de s'accointer des chambrieres de la Thrace, si qu'elles les deffirent par leur effort, & gasterent tout le pays: Puis espoinçonnées de ialousie qui leur rongeoit l'entendement, mirent à mort chacun endroit soy son propre mary vne nuict qu'ils dormoient tous en asseurance sans en auoir misericorde, combien qu'ils eussent eu auparauant la despoüille de leur pucelage. Car le cœur, soit de l'homme, soit de la femme, ne se peut fleschir à pitié, si vne fois il est atteint de ce cruel mal. Diomede doncques & Vlysse estans arriuez à Lemnos par la mer Egée, firent tant qu'ils trouuerẽt la cauerne où Philoctete faisoit sa solitaire habitation dans vn creux rocher, & là furent soudain saisis d'vn fort grand esbahissement quand ils le virent ainsi affligé de cruelles & insupportables douleurs, couché par terre sur de la plume & de la mousse meslée auec des fueilles d'arbres & de la fougere, dont il s'estoit fait vn lict tel quel pour se garantir la nuict des froidures: car de iour il tuoit à coups de flesches force oyseaux, de partie desquels il se nourrissoit, & partie les appliquoit tous chauds respirans encore dessus sa playe, pour en radoucir le tourment. Il auoit au reste les cheueux herissez de haste & de crasse, à guise du poil d'vne beste sauuage: & la nuict se traisnant dedans son antre, la passoit toute sans clorre l'œil, à se plaindre des poignans cruciemens qu'il sentoit, & des mes-aises où il se trouuoit là reduit en vne tres-miserable langueur: si qu'il estoit si deffait & si descharné que la peau luy tenoit aux os, dans lesquels la violence du venin auoit penetré iusques aux moüelles, & rendu la playe si corrompuë, que tout l'air estoit infecté de sa puanteur, & luy-mesme si empoisonné, qu'à peine le pouuoit-il comporter: les yeux enfoncez dans la teste, les sourcils surcreux au dessus, de maniere qu'ils les couuroient, & le teint terne & plombasse. Tel estoit l'inconuenient où l'auoit reduit la picqueure de la pernicieuse vipere, qui coulant sans cesse d'vn mortel venin pestifere, auoit soüillé vilainement le sueil & l'entrée de la cauerne, creusée non par artifice de main, mais par vne longue succession de temps des flots marins qui venoient heurter contre ceste roche. A l'entrée estoit pendu l'arc fait de la propre main d'Hercule, auec son ample & large carquois plein de sagettes, les vnes destinées pour la chasse à se pouruoir de gibier & de venaison, mais les autres qui estoient teintes de l'irremediable venin de l'Hydre, il les reseruoit contre les bestes cruelles, & ceux qui se fussent voulu ingerer de luy courre sus: tellement qu'ayant descouuert de loing ces Ambassadeurs qui s'acheminoient à grand pas droit à luy, il fut par deux ou trois fois en pensée de leur tirer, se ressouuenant comme ils l'auoient si indignement laissé en ce lieu, si remply pour luy de miseres, qu'il en estoit presque au dernier souspir. Et de faict les eut mis à*

mort, ſi Minerue ne luy euſt ramoderé ſon indignation & courroux, par la remembrance qu'elle luy mit deuant les yeux qu'ils eſtoient Grecs: ioint la triſteſſe qu'ils monſtroient en leur ſemblant, comme s'ils euſſent eu pitié & ennuy de ſon mal. Car d'abordée ils luy demanderent gracieuſement comme il ſe portoit de ſa bleſſeure: & leur ayant declaré les incomparables douleurs qui le moleſtoient, ils le conſolerent du mieux qu'ils peurent, l'aſſeurans qu'auſsi toſt qu'il ſeroit arriué en l'armée Grecque, il en receuroit non quelque allegement, ains entiere & parfaite gueriſon: car tous les Grecs, les Atrides meſmes entre les autres, eſtoiẽt bien marris de ſon infortune, qu'il ne falloit reietter ſinon ſur les deſtinées, dont perſonne ne peut euiter la determinée rigueur, ſoit en bien, ſoit en mal qu'elles s'enclinent. Somme qu'ils l'amadoüerent de ſorte par leur beau parler, qu'il oublia ſon mal-talent; & eux apres l'auoir laué auec de l'eau de la mer, & nettoyé ſa playe auec vne eſponge, il ſentit du ſoulagement: puis le firent aſſeoir à table, qu'il eſtoit preſque tranſy de faim: car ils auoient apporté force viures & rafraiſchiſſemens auec eux. Cela fait d'autant que la nuict commençoit à ſe rendre ſommeilleuſe & peſante, ils s'endormirẽt au riuage iuſqu'au lendemain à l'apparoiſtre de l'aurore, que leuant les anchres ils mirent les voiles au vent, & Minerue le leur donna fauorable en poupe. Par ainſi dreſſans leur proüe à ſa droicte voye, ils ſillonnoient les ondes marines, dont les flots eſcumoient tout autour du vaiſſeau auec les Dauphins, leſquels voltigeoient au deuãt, comme s'ils luy euſſent voulu explaner la route qu'il deuoit tenir: tant que finalement ils arriuerent dans le Canal de l'Helleſponte, la tant fertile en peſcherie, où la flote Grecque demeuroit ſurgie ia dix ans y auoit paſſez: laquelle ſe remplit d'vne merueilleuſe allegreſſe, quand ils virent retourner ceux qu'ils attendoient en ſi bonne deuotion. Là ſe deſembarquerent bien volontiers Diomede & Vlyſſe, ſouſtenans de leurs fortes & robuſtes mains Philoctete par deſſous ſes languides bras, extenuez de ſa tant longue maladie: car à peine pouuoit-il marcher; ny plus ny moins qu'vn cheſne ou fouſteau que le buſcheron a demy coupé: & il le laiſse debout encore ſur le pied, tant que quelque bouraſque vienne qui acheue de le mettre bas: ou quand on fait de longues taillades & inciſions à vn pin pou[r e]n auoir la poix-reſine, il branle & chancelle au vent, tantoſt d'vn coſté, puis d'vn autre, preſt à tomber, ſi on ne l'euſt eſtançonné auparauant. Telle eſtoit la deſmarche de Philoctete, que ces deux valeureux Heroës conduiſoient à la tente d'Agamemnon, où s'eſtoient aſſemblez tous les chefs de l'armée Grecque pour le receuoir honorablement. Et au paſſer les Soldats en ayãs compaſsion pour le voir ſi debile au prix de ce qu'il ſouloit, ſe le monſtroient les vns aux autres. Mais l'expert Chirurgien Podalyre luy appliqua de tels remedes à ſa bleſſeure, que bien toſt il le mit debout, dont les Grecs firent de fort grands applaudiſſemens & careſſes à ce ſçauant fils d'Eſculape: & ſe conioüyrent d'vne merueilleuſe tendreur de cœur auec Philoctete, qu'ils lauerent & oignirent d'huile, ſi que ſa deſconſolée affliction, dont la diuine preordonnance l'auoit voulu ainſi durement viſiter, s'en eſuanouyt pour faire place à la ioye qui le vint ſaiſir, banniſſant de ſa triſte face la paſle langueur qui l'auoit ternie de ſi longue-main: ſi qu'au lieu d'icelle s'y vint empraindre vn teint vermeil, fraiz & ſerain, & à tous ſes membres vne renouation de force & vigueur, qu'on voyoit croiſtre à veuë d'œil, tout ainſi qu'vn champ plein d'eſpics preſts à moiſſonner, leſquels ayans eſté accablez d'vn orage & rauine d'eaux ſe viennent bien toſt redreßer, ſi vn agreable rays de Soleil, accompagné d'vne douce halenée de vent moderé, donne deſſus pour les deſcharger de l'humidité qui les proſternoit: de meſme ſe rauigora tout de neuf le nerueux corps de Philoctete, que ſes peſantes diuturnes douleurs auoient ainſi mis au bas. Agamemnon au reſte, & Menelaüs entrerent en vne grande admiration, voyant ce vaillant perſonnage de retour ſi toſt, comme des Enfers, ce qui ne pouuoit eſtre, diſoient-ils, ſans vne ſpeciale grace des Dieux: & non ſans cauſe, car Minerue luy auoit inſpiré vne nouuelle fleur & reſtauration de ieuneſſe en toute ſa perſonne, & certaine eſtincellante vigueur aux yeux, plus magiſtrale qu'auparauant. Là-deſſus les deux freres le menerent en leur pauillon pour le feſtoyer, comme firent tous les autres Princes à tour de roolle. Et apres de longues excuſes de l'auoir ainſi laiſſé ſeul en l'Iſle de Lemnos, dont ils ſe iuſtifierent du mieux qu'ils peurent, & luy auoir fait pluſieurs beaux preſens, le lendemain dés le poinct du iour ils ſortirent à l'eſcarmouche, où il y eut force coups ruez, & grand meurtre & occiſion d'vne part & d'autre, tant que Philoctete & Pâris s'eſtant rencontrez en la meſlée, ſe deffierent au combat à coups de fleſches. Philoctete en deſcocha trois, qu'à peine attendirent-elles l'vne l'autre. Toutesfois les deux premieres elles ne firent pas beaucoup d'effect: mais la troiſieſme atteignit Pâris droit en l'aine, où elle penetra ſi auant, que le miſerable n'en pouuant plus, fut reſcoux à viue force par les Troyens, & enleué hors de la preſſe, leſquels le porterent à bras dans la ville, où tous les appareils qu'on luy ſceut appliquer ne peurent en rien mitiguer la douleur qui le crucioit, pour le pernicieux venin de l'Hydre qui luy eſtoit deſia monté és parties vitales. Parquoy s'eſtant fait porter à Cebrine deuers ſa femme legitime la Nymphe Oenone, de laquelle pour ſon grand ſçauoir en la Medecine & Chirurgie il s'attendoit bien receuoir gueriſon, ce fut trop à tard, car il ne ſe trouua plus de remede à ſon mal, dont eſtant expiré en cruels tourmens toſt apres, comme on bruſloit le corps, la loyale Nymphe ſe ietta quant & quant dedans le buſcher funeral: & ainſi finerent leurs iours enſemble, & furent inhumez en vne meſme ſepulture. Deiphobus puis-apres frere du defunct Pâris, s'empara d'Helene: mais cela d'icy en auant ne fait plus à noſtre propos. Et en cet endroit finiront les Images du ieune Philoſtrate, fils de la fille du precedent.

LES HEROIQVES DE PHILOSTRATE;

OV SONT DESCRITS LES ANCIENS HEROES ou Princes Grecs & Troyens, qui se retrouuerent au siege de Troye: & ce sous le rapport de Prothesilaus, qui apres sa mort conuersant domestiquement, comme vn esprit familier, auec vn Vigneron de la Cherronese de Thrace, l'informe de tout ce qui s'y passa, la plus-part au rebours de ce qu'en a escrit Homere, & autres, tant Poëtes qu'Historiens.

ENTREPARLEVRS.

LE VIGNERON ET VN NAVTONNIER PHENICIEN QVI D'ADVENTVRE PASSE PAR LA.

PREFACE.

LE VIGNERON. Estranger qui passez chemin, d'où estes-vous? *Le Phenicien.* Vigneron mon bel amy, ie suis Phenicien, des quartiers qui sont autour de Tyr & de Sidon. *Vigneron.* Toutesfois vous monstrez estre Ionien à la longue robbe que vous portez. *Phenicien.* Cela nous est de longue-main accoustumé à nous autres Pheniciens. *Vigneron.* Et d'où vient-il que vous ayez ainsi changé d'habit? *Phenicien.* La Sybaris de l'Ionie a dominé presque toute la Phenice, & estoit reputé pour crime à quiconque n'eust vescu delicatement ainsi qu'eux. *Vigneron.* Or où allez-vous ainsi maintenant à trauers champs tout pensif ce semble, remarquant ce qui est bien loin encores de vos pieds? *Phenicien.* Au conseil à l'Oracle, dont i'ay besoin pour sçauoir comme nous pourrions bien & heureusement nauiger: car on dit que nous aurons à faire voile par la mer Egée, qui est fort rude communément, & tempestueuse: & ie m'en vois à contre-vent: car entant que touche la nauigation, les Pheniciens sçauent fort bien considerer tout ce qui y peut conuenir. *Vigneron.* Vous estes à la verité fort expert en l'art nautique: & auez estably vne autre Ourse au ciel, selon laquelle il faut dresser la route de son nauigage. Mais tout

ainsi que vous estes recõmandez en cela, l'on vous taxe en recompense d'estre au trafic de grands Arabes & coursaires, tres-actifs ingenieux apres le denier, pour lequel vous escorcheriez volontiers les personnes. *Phen.* Et vous, messieurs les Vignerons, n'aimez-vous pas aussi l'argent, passans le cours de vostre vie à estre continuellement dans les vignes, à guetter par-aduanture si quelque passant s'ingerera d'y cueillir quelque pauure petit grapillon auorté, pour lequel vous ne ferez point de conscience de le rançonner d'vne reale: car c'est le taux que vous y mettez. Puis quand vous portez en present quelque peu de moust à la ville, n'exigez-vous rien de cela, ou bien quelque bouteille de bon vin vieil odoriferant, que vous aurez, à vostre di-
5 re, enfoüy longuement sous terre, comme souloit faire Maron? *Vign.* Certes
(Homere au 9. de l'Odyssee.) si en quelque endroit du monde il y a des Cyclopes que la terre nourrisse,
6 comme l'on dit, sans rien faire, ne semans ny ne plantans rien, il y a bien apparence que tout doiue là demeurer sans garde, soient les despouïlles & fruicts de Ceres, soient ceux de Bacchus, & que rien qui soit ne s'y vende de ce que le territoire produit, ains que le tout soit exposé en commun, gratis comme en vn marché sans payer: mais où il est question de semer, labourer, anter, & cultiuer les terres, tantost d'vne façon, puis d'vne autre, selon les saisons opportunes, là il est besoin d'acheter & vendre. De maniere que l'agriculture a besoin d'argent, sans lequel vous ne sçauriez entretenir, ny vn laboureur, ny vn vigneron, ny vn pastre aussi peu pour garder vostre bestial. Et ne sçauriez pas mesme auoir vn gobelet ou tasse pour boire, ou faire vos effusions aux Dieux. Ny de tout ce qui est le plus delectable en la vie champestre, faire vos vandanges sans payer les manouuriers qui y trauaillent. Bref que sans cela on demeureroit oisif & inutile, tout ainsi que quelque peinture. Cecy doncques, mon bel amy, soit dit de vous à moy, entant que touche en general le faict du labourage & des laboureurs: mais pour mon regard en particulier, les choses doiuent aller auecques vne plus equitable consideration, car ie ne trafique point auecques les marchands, & ne sçay que c'est de reales ny de testons, ains achepte vn bœuf auecques du froment, & vn mouton auecques du vin; & semblables choses par semblables permutatiõs, qui sont toute ma maniere d'acheter & de vendre, me contentant, selon ma basse condition, de dire & ouyr choses petites. *Phenicien* Vous me designez icy vn marché & trafique vrayemẽt doré, & plustost d'Heroës que de communs hommes. Mais que veut dire ce chien icy qui tournoye ainsi autour de mes iambes, & me caresse, se monstrãt si doux & benin? *Vigneron.* Ie vous declare par là ma complexion, & comme nous nous comportons gracieusement enuers les debonnaires qui abordent icy, despouïllez de toutes mauuaises intentions de nous nuire: ne luy permettant pas seulement de les abhorrer, ains de les receuoir doucement, & s'humilier deuant eux. *Phenicien.* Nous sera-il doncques loisible d'entrer en ceste vostre belle vigne? *Vigneron.* Il n'y a rien qui vous l'empesche, & si il y a force raisins. *Phenicien.* Et quoy, de cueillir des figues aussi? *Vigneron.* Et pourquoy non? Cela de mesme, car il y en a grande abondance: ie vous donneray encores des noix, & des pommes, & infinis autres tels biens que i'y recueille cõme vne sauce de ma vigne.

Phenicien.

Phenicien Et que payeray-ie pour toutes ces courtoisies? *Vigneron.* Quoy autre chose sinon d'en manger de bon courage, & en emporter encore auecques vous, & vous en aller tout ioyeux & content de ce lieu? *Phen.* Vrayement vous monstrez de faire icy vn tour de Philosophe plustost que de Vigneron *Vigneron.* Auecques le courtois & gentil Prothesilaus ie fais tout cecy, & à son exemple. *Phen.* Et que pouuez-vous auoir de commun auecques Prothesilaus, si vous l'aduoüez estre nay en la Thessalie? *Vigneron.* Ie parle du mary de Laodamie, car oyant cela il s'en resiouïst. *Phenicien.* Mais que fait-il en ces quartiers? *Vigneron.* Il y vit, & exerçons l'agriculture par ensemble. *Phenicien.* Est-il doncques ressuscité, ou quoy? *Vigneron.* Il ne me raconte pas autrement ses affaires, ny ses accidens, sinon qu'il fut mis à mort au siege de Troye pour raison d'Helene, & depuis retourna en vie en la contrée de Lhtia, estāt amoureux de Laodamie. *Phenicien.* Mais on le dit estre derechef mort apres auoir esté ressuscité: & qu'ayant espousé vne autre femme, elle seroit decedée auecques luy. *Vigneron.* Il le dit ainsi de sa part: mais desirant sçauoir comment cela aduint apres son retour, il ne me le voulut point dire, me cachāt selon qu'il disoit, ie ne sçay quels secrets des Parques. Neātmoins on peut voir encores pour le iourd'huy ses soldats gisās en la campagne d'autour de Troye, qui monstrent assez à leurs gestes & contenances combien ils furēt belliqueux, secoüans les tymbres & pennaches de leurs armets. *Phenicien.* Par Minerue ie me defierois de cela, combien que ie desirois qu'il fut ainsi. Mais si vous n'estes trop occupé à vostre labour, ie vous prie me raconter tout ce que vous pouuez sçauoir de Prothesilaus, car ce vous sera acquerir la bien-vueillance des Heroës, si par vostre recit ie m'en pars d'icy informé de leurs faicts. *Vigneron.* Il n'est pas encores temps d'arrouser les plantes, n'estant encores que midy, ioint que nous sommes en Automne, où la moisteur de la saison les humecte assez de soy: Tellement que i'ay bon loisir de vous compter tout, & afin que telles choses si grandes & si diuines ne soient teuës aux gens de bien, il vaut mieux que nous nous placions icy en quelque endroit conuenable. *Phenicien.* Marchez deuāt, & ie vous suiuray, fust-ce par delà le milieu de la Thrace. *Vigneron.* Entrons doncques dedans la vigne, car nous y trouuerons de la recreation d'abondant. *Phenicien.* Allons à la bonne heure, & de faict ie ne sçay quoy de soüefue odeur s'espand icy, tant de la vigne, que des arbres plantez parmy. *Vigneron.* Que dites-vous, de soüef, mais de diuin, prouenans de ces sauuageons, & des fruictages domestiques? que si vous en trouuez de ceux qui sentent ainsi bon à cause de fleurs, cueillez plustost de leurs fueilles qui rendent vne odeur tres-fragrante. *Phenicien.* Mais de quelles variées couleurs outre-plus est decorée ceste vostre tant plaisante possession? Combien belles & agreables sont paruenuës de leurs bourres & premiers bourgeons iusques à leurs parfaite maturité ces grosses grappes de raisins? & comme sont d'autre-part bien & ordonnément plantez ces arbres icy à la ligne? Certes tout cet heritage semble respirer ie ne sçay quelle plus qu'Ambrosienne haleine. Et trouue fort plaisans ces beaux promenoirs qui ont esté laissez à vide en deux espaces, si que i'estime à vray dire, que vous ne vous occupez qu'apres cette heureuse

Cela s'entend des orangers, citrōniers, & sēblables, qui fleurissent en toutes saisons.

vigne, pour y prendre vostre seul plaisir, laissant vne si grande estenduë de terroüer inutile & vague à l'entour. *Vigneron.* A la verité ces allées me sont sacre-sainctes : car c'est où mon Heroë se promeine plus volontiers. *Phenicien.* Vous me pourrez plus à loisir compter cecy apres que vous serez assis auecques celuy que vous menez : mais ce temps-pendant dites-moy ie vous prie, si cette possession est à vous en propre, ou si vous la tenez à loüage d'vn autre qui en soit le maistre, & esleuez par vostre labeur ce qui le nourrit, ainsi qu'vn autre Ceneus d'Euripide. *Vigneron.* Rien ne m'est demeuré de tous biens que ce peu de fonds, lequel à la verité m'entretient honnestement, tout le reste de mes heritages m'ayant esté osté par des plus puissans, pendant que i'estois encore en tutelle : & si c'est Prothesilaus qui me l'a donné, l'ayant osté à ie ne sçay quel estranger de la Cherronesse qui le detenoit : car il luy enuoya certain Phantosme qui l'aueugla, parquoy il fut contrainct de s'en departir. *Phenicien.* Vous auez certes rencontré vn bon protecteur & gardien de cet heritage, & n'auez à craindre qu'vn tel Patron y veillãt pour vous, les loups y entrent. *Vigneron.* Vous dites vray, car il ne permet qu'aucune beste nuisible se iette dedans, ny aux couleuvres, ny aux phalangrons & lezards qu'on appelle les Tarentelles : ny que le Sicophante viẽne icy roder à l'entour pour nous y dresser quelque embusche, qui est la plus pernicieuse beste de toutes autres, car elle ruine & prosterne tout és congregatiõs publiques. *Phenicien.* Comment doncques le permettez-vous de regner, qui à ce que ie voy vous pouuez deffendre du bec, car il me semble que vous n'estes pas du tout despourueu d'eloquẽce. *Vigneron.* A la verité en nos premiers ans nous faisions nostre residence en la ville, vaquans à l'estude de Philosophie : où nous auiõs de fort bons maistres : mais nostre faict n'alloit pas bien à la campagne, car estans contraints de nous en remettre sur des valets, ils ne se soucioient pas beaucoup de nous en rapporter rien au logis, de sorte qu'il nous falloit prendre à interest de l'argent sur nos heritages, ou estre oppressez de necessité. Or soulois-je auoir pour mon conseil en toutes choses Prothesilaus : mais estant alors indigné contre moy pour vne iuste occasion, mesmemẽt que ie l'auois quitté pour me retiter à la ville, il se tenoit coy sans plus me vouloir donner aucun aduis ny instructiõ. Mais comme ie l'en eusse pressé importunément, & luy alleguasse que s'il m'esconduisoit de cela i'estois en danger de me perdre ; ie changeray d'accoustremẽt, va-il dire, ce que ie ne compris pas à l'heure, mais y ayant pensé de plus pres, ie cognus que par là il me commandoit de changer ma forme de viure. Au moyen dequoy m'estant reuestu d'vne peau de chevre, & garny d'vne bonne besche, ie n'ay sceu depuis iusques icy retrouuer le chemin de la ville : car toutes choses m'abondent aux champs : & quãd bien quelqu'vne de mes brebis s'amaladeroit, ou mes rusches à miel, ou qu'il aduint quelque accidẽt à vn arbre, i'vse en tout cela de Prothesilaus pour mon medecin, viuant ensemblement auecques luy, adonné du tout au labourage : si que de iour à autre i'apprends de luy, & deuiens plus sage, car il y a beaucoup de sens & de prudence en luy. *Phenicien.* Certes ie vous estime bien-heureux, tant pour sa conuersation ainsi familiere, que pour vn tel heritage vostre : quand non seulemẽt vous y recueillez des oliues, & des raisins,

Le chiquaneur & haranguer publique.

mais

mais de la prudence & sageſſe auſſi, qui eſt diuine & immortelle. de maniere que i'eſtime faire tort à celle que i'apperçois eſtre en vous, en vous appellant vigneron. *Vigneron.* Ainſi toutesfois me nomme Protheſilaus, & luy faites plaiſir d'en vſer de la meſme ſorte: m'appellant iardinier, laboureur, & sēblables noms. *Phenicien.* Icy doncques il y a vne grande & mutuelle familiarité entre vous. *Vigneron.* Ouy certes, mais à quoy l'auez-vous apperceu ? *Phen.* Parce que ce terroüer me sēble merueilleuſement delectable & plaiſant, voire diuin: & ſi quelqu'vn venoit à y reuiure, ie ne ſçay s'il le voudroit changer pour vn autre: car il y viuroit fort plaiſamment, & ſans aucun moleſte ny faſcherie, ſeparé de l'importune multitude du populaire. Et de fait voyons vn peu ces beaux arbres, cōme la longueur du temps les a haut éleuez en l'air. Et cette eau de fontaine & ſources viues ainſi diuerſifiée: Puis beuuant tantoſt d'vn vin odoriferant, tantoſt d'vn autre, & dreſſant d'autre part de belles loges & fueillées, en plaiſſant les arbres pour entrelaſſer leurs rameaux, ſi qu'à peine pourroit-on faire vne guirlande mieux complette d'vne prairie toute entiere. *Vigneron.* Mais vous n'auez pas ouy les petits oyſeaux comme ils gazoüilleront ſur ce pré, quand le Soleil viendra à s'abaiſſer, ou le iour à poindre. *Phen.* Il me ſemble les auoir ja ouys cōuenir enſemble, mais non pas plaindre & lamenter, ains chanter ſeulemēt; & au reſte ſi vous me voulez raconter les faits des Heroës, ie les orrois plus volontiers: cependāt ſeroit-il loiſible de s'aſſeoir icy quelque part? *Vign.* Mon Heroë certes le vous permet, eſtant tout benin comme il eſt, & vous receura ſplendidement en ces ſieges. *Phen.* Puis qu'ainſi eſt ie m'en vois aſſeoir, & prendray fort en gré cette courtoiſie, pour ouyr plus attentiuement vn diſcours de telle importance. *Vigne.* Demandez dōcques ce que vous voudrez, afin que vous n'ayez occaſion de dire que vous vous ſoyez icy embattu en vain. Car Vlyſſe ſe trouuāt vne fois loin de sō vaiſſeau tout eſperdu, on dit que Mercure le vint trouuer, ou quelqu'vn de ceux qui ſont enſeignez de Mercure, pour luy communiquer & la forme de diſcourir, & l'induſtrie de ce faire, car il faut eſtimer que ce fut ce Moly qu'il luy enſeigna: mais Protheſilaus vous a raſſaſié par le compte que i'en ay fait, dont vous en pourrez demeurer plus content en voſtre eſprit, & plus entendu, parce que la cognoiſſance de pluſieurs choſes eſt fort à priſer. *Phen* Or ie ne perds point le courage, car c'eſt la Deeſſe Minerue qui me guide & conduit, ſi que ie comprēds ce qui reſte du ſurplus de menſonge. *Vign.* Qu'auez-vous donc ſongé, car vous me faites icy vne ouuerture de ie ne ſçay quoy de diuin? *Phen.* Voicy le 35. iour que ie nauigue d'Egypte & Phenice: & m'eſtant deſembarqué en ceſte Eleonte il me ſembla que ie prononçois à parmoy ces vers d'Homere, où il recite la liſte des Grecs qui allerent au ſiege de Troye: & que ie les exhortois de monter ſur mon nauire, qui eſtoit ſuffiſant de les tenir tous, m'eſtāt eſueillé là-deſſus, ie fus ſaiſi d'vne frayeur, parce que ie confrontois ce que i'auois veu en dormant à la lentitude de mon vaiſſeau & à la longueur de mon nauigage, laquelle venant conferer auecques la tardité des defuncts, ie la remettois deuant les yeux à ceux qui veulent faire diligence. Mais cōme ie me voulois preualoir ainſi que de quelque preſage de la ſignifiance de mon ſonge, car le vent ne me permettoit pas de faire voi-

Tout cecy embroüillé au Grec, me vn erme.

9

Ie ie descendis là du Nauire, d'où m'acheminant par terre, le premier que i'ay
rencontré, comme vous sçauez, ç'a esté vous: & nous nous sommes mis à de-
uiser de Prothesilaus, toutesfois nous discourrons aussi s'il vous plaist de ce
Catalogue & roole d'Heroës, parce que vous promistes d'ainsi le faire, & me
les cõpter vn à vn cõme ils s'embarquerent. Mais il vaudroit mieux premie-
rement reciter comme ils s'assemblerent en vn endroit, & puis comme ils en-
trerent dans les vaisseaux. *Vign.* A la verité vous estes icy arriué à la bonne
heure, & exposez deuëment vostre vision. Poursuiuõs doncques nostre pro-
pos, si d'auenture vous ne voulez alleguer que ie prẽne plaisir à vous distrai-
re de vostre songe. *Phen.* Ce que ie desire sçauoir, vous l'entendrez tout de ce
pas, Ceste familiere accointance à sçauoir que vous auez auec Prothesilaus:
& la façon dont ils vint icy, ou autres telles choses vsitées aux Poëtes; ou qui
n'ayent esté cognuës d'eux, qu'il ait peu entendre du faict des Troyens: tout
10 cela de vray ie desirerois fort de l'ouyr de vous. Mais quãd ie dis des Troyẽs,
i'entends par là l'assemblée des forces Grecques qui se fit en Aulide pour pas-
ser à Troye: & ce qui concerne en particulier chaque Heroë, s'ils ont esté si
beaux, si cheualeureux & si sages que les Poëtes chantent. Car cõment sçau-
roit parler Prothesilaus de la guerre qui se fit deuant Troye, attendu qu'il ne
s'y trouua pas, ayant esté le premier de tous les Grecs mis à mort à l'instant
mesme qu'ils prirent terre, & sortirẽt de leurs vaisseaux? *Vign.* Ce seroit vne
grande simplesse à vous de le croire ainsi, car à des ames ainsi diuines & bien-
heureuses, le commancement de vie est quand elles sont deliurées du corps:
& de faict on commence lors à cognoistre les Dieux, & estre faits participãs
de leur compagnie, ne s'arrestant plus apres leurs images & simulachres, ny
aux douteuses opinions qu'on en auroit, ains tout à descouuert, sans aucun
voile ny entremoyen conuersant auec eux, & s'esleuant par dessus l'humaine
condition, despoüillez de toutes infirmitez, & de corps: & sont lors remplis
d'vne science d'iuinatoire, dont ces ames libres sont éprises & agitées tout
ainsi que de quelque esguillon Bacchique. Parquoy vous pouuez dire d'as-
seurance que quiconque aura soigneusement examiné les poësies d'Home-
re, ne les aura point leu d'autre sorte que fait Prothesilaus, & selon qu'il les
discerne & entend. Or deuant que Troye ne Priam fussent, il n'y auoit point
d'œuures d'Homere, & jamais les faicts & gestes n'auoient encore esté re-
digez par escrit en vers: car tout ce qui dependoit de la Poësie estoit employé
aux oracles & predictions. Et entant que concerne Hercule fils d'Alcmene,
cela a esté composé puis nagueres, n'ayant point esté en vogue au precedent.
Au regard d'Homere il n'en a uoit encores rien cognu: mais Troye prise &
& ruinée, ceux-cy alleguent que non long-temps apres, ou quelques deux
cens ans au plus, il se seroit adonné à faire des vers. Neantmoins Prothesilaus
a eu cognoissance de toutes ses œuures, & si raconte beaucoup de choses qui
furent faites deuant Troye, ayant esté engendré depuis luy. Plusieurs autres
11 pareillement de la Grece, & de la Medie: & appelle la descente de Xerxes en
Grece la tierce desolation & ruine du genre humain, apres celles qui aduin-
drent du viuant de Deucalion, & de Phaëton, où beaucoup de peuples peri-
12 rent. *Phen.* Certes, vous combleriez la corne d'abondance d'Amalthée, si

Il bat icy sur la Palingenesie ou renaissance.

iouyssant

ioüyssant ainsi de la compagnie d'vn qui a la notice de tant de choses, vous racontiez tout ce que vous auez ouy de luy. *Vigneron.* Et par Iupiter ie ferois tort à ce Philosophe & Heroë amateur de la verité, si ie la taisois & ne l'honorois, ayant de coustume de l'appeller la mere de la vertu. *Phenicien.* Il me semble dés le commencement de nos propos vous auoir assez apertement declaré ce qui me trauailloit l'esprit, & vous dis encores que ie n'adiouste pas aisément foy aux choses fabuleuses : la cause de ceste mescroyance est, que ie ne me suis iamais rencontrée auecques personne qui les ait veuës : car l'vn des Poëtes dit l'auoir ainsi appris d'vn autre, l'autre, qu'il le pense ainsi, & cestui-cy a pris en main d'extoller vn Heroë. Mais ce qui se raconte de leur grandeur, & comme ils passoient de quinze pieds de haut, i'estimerois cela estre fort plaisant à ouyr.

Il fait allusion à ce qu'Homere extolle sur tout Achilles.

Neantmoins celuy qui les voudra confronter auec les œuures de Natiore, & 13
à la mesure & proportion de ceux d'auiourd'huy, le reputera à vne pure menterie. *Vigneron.* Et depuis quand auez-vous commencé à penser que cela ne fust vray-semblable? *Phenicien.* Autres-fois estant encores comme garçon, ie croyois à la verité telles choses : & ma nourrisse m'en faisoit tout plein de beaux contes, me les entonnant aux oreilles pour m'appaiser si ie criois, par fois aussi ie ne laissois pas de braire & pleurer. Mais depuis que ie fus paruenu en adolescence, ie n'estimay plus y deuoir adiouster foy sans quelque authorisé tesmoignage. *Vigneron.* Mais ce qu'on dit de Prothesilaüs, & comme il s'apparoist icy, ne l'auez-vous iamais ouy? *Phenicien.* Et comment l'aurois-ie veu, que ce que i'en ay mesme entendu ce iourd'huy de vous, ie n'y adiouste point de foy? *Vigneron.* Ie commenceray donc mon propos par les choses anciennes lesquelles vous sont ainsi suspectes : car vous auez dit, ce me semble, que vous faictes doute que les hommes fussent en ce siecle-là hauts de quinze pieds. Mais comme cela soit assez notoire, exigez ce qui reste de nostre discours touchant Prothesilaüs, & tout ce que vous voudrez enquerir des Troyens, car i'estime que vous n'y voudrez en rien contredire. *Phenicien.* Vous dites bien, faisons-le ainsi. *Vigneron.* I'auois vn ayeul fort instruit de la pluspart des choses que vous reuoquez en doute, lequel disoit que le sepulchre d'Aiax fut vne fois demoly des vagues de la mer, sur le bord de laquelle il estoit dressé, & que les ossemens qui y estoient monstroient le corps auoir esté haut de quinze pieds; car l'Empereur Adrian l'ors qu'il alla à Troye, les fit rassembler & remettre en leur naturelle assiette & disposition, & en ayant amiablement embrassé quelques-vns, fit refaire ce monument. *Phenicien.* Certes, ce n'est pas sans cause, si ie me deffie de semblables comptes, & les tienne pour vn peu suspectes, car ce que vous me dites icy c'est apres vostre Pere grand de qui vous l'auez appris, ou peut estre de vostre mere, ou vostre nourrisse, mais de ce que vous pouuez vous-mesme auoir veu, vous n'en sonnez mot, si vous ne dites d'aduenture ce que vous auez peu entendre de la bouche de Prothesilaüs. *Vigneron.* Si i'estois vn faiseur de contes au iour la iournée, ie vous allegerois icy le corps d'Orestes que les Lacedemoniens trouuerent en la Nemée de dix à douze pieds de long. Et cet autre qui long-temps auparauant auoit esté enseuely en la Lydie dans vn cheual de bronze, la terre par vn tremblement

Herodote en sa Clio, Pausanias és Laconiques, & Philostrate au tableau de la nourriture de Achilles, & celuy de Rhodoguné.

ayant esté lors entre-ouuerte, ce cheual se manifesta, chose que les Pastres du Roy trouuerent estrange, auecques lesquels Gyges seruoit aussi salarié aux despens du Roy. Ce cheual au reste estoit creux, & auoit de chaque costé des fenestres, par où estans entrez dedans, ils trouuerent vn corps humain si grand, qu'il ne sembloit point estre d'hôme: que si l'on ne veut adiouster foy à cela, attendu la longueur du temps, ie ne sçay si vous aurez quelque chose à contre-
15 dire sur ce qui est aduenu du nostre. Car le long du bord du fleuue Orontes en Assyrie, qui s'estoit fendu, le corps d'Ariadné, (les vns le font estre Ethiopien, les autres Indien) ayant quarante-cinq pieds d'estenduë, ne s'y est-il pas manifesté puis n'agueres? Ceste mer outre-plus qui est au bout du cap de Sygée, il y a quelques cinquante ans, exposa en veuë le corps d'vn geant, lequel combattant pour les Troyens contre Apollon, l'on disoit auoir par luy esté mis à mort. Or estant vne fois abordé en ceste plage de Sygée, ie sceus au vray ce qui y estoit aduenu, & de quelle grandeur estoit ce Geant, pour lequel voir, la plus grande part de l'Hellespont, & de la coste de l'Ionie, & des Isles circonuoisines, & de tout l'Eolique nauigerent là, où il demeura plus de deux mois sur ce promontoire tout à descouuert, apprestant aux vns & aux autres diuerses occasions de discours, car le temps n'auoit pas encores manifesté qui
16 c'estoit. *Phenicien.* Vous direz doncques par mesme moyen quelque chose aussi de sa grandeur, & de la proportion de ses mẽbres. Et des serpens qu'on dit auoir esté engendrez des Geants, dont les Peintres en attribuent sept à Enceladus, & à ceux qui sont alentour de luy. *Vign.* Quant à ceux-là, on les deuroit, certes, tenir pour monstrueux, comme s'estans accouplez aux bestes brutes, mais il y en auoit ie ne sçay quel en Sygée, long plus de trentetrois pieds, estendu au creux d'vn rocher, la teste tournée deuers la terre, & les pieds s'allans terminer au dernier bout du Promontoire, neantmoins nous n'y peusmes apperceuoir aucunes marques de serpents autour de luy: les ossemens au reste ne differans cõme en rien de ceux des hommes naturels. Dauantage Hymnée Peripateticien auquel ie suis ioinct d'vn estroit lien d'amitié, il y a enuiron quatre ans, enuoya deuers moy l'vn de ses enfans, pour s'informer par mon entremise, & addresse de Prothesilaüs, d'vn pareil monstre: car en l'Isle de Cos que cet Hymnée possede presque luy tout seul, il aduint que faisant foüyr à ses vignes, la terre vint à rendre vn son cas aux oreilles des manouuriers, comme si elle eust esté creuse au dessous, & l'ayant acheué de percer, ils trouuerent vn corps mort de dixhuict pieds de long, en la teste duquel, là où elle est couuerte de cheueux, s'estoit entortillé vn serpent qui l'occupoit toute, & ce ieune homme estoit venu tout expres pour sçauoir ce qu'on en deuoit faire. A quoy Prothesilaüs fit response: couurons, mon enfant, ce pauure estranger, ordonnant par là d'enseuelir ce corps sans le deterrer plus auant: il nous dist de plus, que c'estoit vn des Geants que Iupiter foudroya iadis. Mais celuy qui fut veu en Lemnos, trouué par Menecrates Styrien, estoit merueilleusemẽt grãd, & le vids l'an passé, y ayãt fait voile d'Imbros: Toutesfois il ne me sembla pas d'arriuée si grand, parce que les ossemens ne tenoient plus les vns aux autres, ains ses vertebres estoient

chacune

chacune endroit ſoy ſeparées & diſioinctes, cela eſtant arriué à mon aduis par
les croullemens de la terre. Les coſtes eſtoient ſemblablement diuiſées à part
de l'eſchine,mais à prendre le tout enſemble,la grãdeur m'en ſembloit eſtran-
ge & mal-aiſée à exprimer,car ayans verſé du vin dans ſon teſt,nous ne le peuſ-
mes remplir du tout auecques ſoixante-douze pintes Candiottes. Or il y a vn
promontoire en l'Iſle d'Imbros, expoſé au vent d'aual, où les vaiſſeaux peu-
uent ſurgir, auecques vne fontaine ioignant, laquelle rend Eunuques & im-
puiſſans à engendrer tous les animaux maſles qui en boiuent, & en-yure les
femelles de ſorte qu'elles s'endorment tout ſoudain. Là vn gros pan de terre
s'eſtant esboulé du promontoire, debriſa le corps d'vn fort grand Geant: que ſi
vous ne m'en voulez croire, nauigez-y: car il s'y peut voir encore tout eſten-
du, & le chemin d'icy là eſt fort court. *Phenicien.* Ie deſirerois,certes, fort vo-
lontiers, aller iuſques au delà de l'Ocean pour rencontrer vne telle merueille,
ſi elle y eſtoit, mais mon traffic ne me permet pas de l'abandonner, ains nous
faut aſſubiectir à noſtre vaiſſeau, & y demeurer attachez, tout ainſi qu'Vlyſſes
au ſien pour ne ſe laiſſer aller aux Sereines: que ſi nous le faiſons autrement,
tout perira comme l'on dit, tant à la proüe comme à la pouppe. *Vigneron.* A la 17
verité tout cecy eſt bien dit de vous, mais n'adiouſtez point de foy, ſi bon ne
vous ſemble,à rien de ce que ie vous ay dit, premier que d'auoir nauigé à Cos,
là où les oſſemens de ceux qui furent engendrez de la terre ſe peuuent voir
tous eſtendus, qu'on appelle les Meropes ou premiers hommes: & en Phry-
gie ceux d'Hyllus fils d'Hercules, voire par Iupiter en la Theſſalie meſmes des 18
Aloïdes, qui pour vray comprennent neuf iournaux de terre, & ainſi le racon- 19
tent les Poëtes. Les Neapolitains d'autre-part habituez en Italie ont fait ceux 20
d'Alcyoneus d'vne merueilleuſe grandeur, & alleguent qu'il y eut là pluſieurs 21
Geants qui furent foudroyez de Iupiter, & tous ars au mont Besbien. Pareille-
ment en Pallené,que les Poëtes appellent *Phlegra*, la terre a en ſa poſſeſſion 22
pluſieurs autres tels corps de Geants qui ſe camperent là endroit pour batailler
contre les Dieux, dont les lauaſſes des pluyes, & les tremblemens de terre en
ont manifeſté la pluſpart,mais il n'y a paſteur qui y oſe bonnement demeurer
ſur le midy pour le bruit & grand tintamarre qui y font leurs phantoſmes,qui y
apparoiſſent, tous forcenez comme s'ils eſtoient chaſſez des furies. Or de meſ-
croire telles choſes, paraduenture qu'on l'euſt bien peu du temps d'Hercules,
lequel ayant tué Geryon en Erythrée, afin qu'on le diſt s'eſtre attaqué à vn
homme d'vne telle enorme grandeur, & que perſonne ne vouluſt plus faire
de doute de leur combat, en mit les os en l'Olympe. *Phenicien.* Ie vous eſtime
bien-heureux, certes, d'eſtre ainſi verſé és hiſtoires. Quant à moy i'eſtois igno-
rant de ces grandes choſes,& m'en d'effiois en mon gros & rural lourdois,mais
pour le regard de Protheſilaüs,& comment cet affaire va, ie deſire fort de l'en-
tendre, car il eſt deſormais temps d'y venir. *Vigneron.* Eſcoutez doncques ce
qu'il s'en dit digne de foy.

ANNOTATION.

1 IE suis *Phenicien*. La Phenice eſt vne region de Syrie proche de la Paleſtine, dont les principales villes anciennement eſtoient Tyr & Sydon, maintenant *Sur & Said*. l'vne & l'autre ſur le bord de la mer, comme le reſte de la Phenicé, qui eſt preſque toute maritime, ſi qu'ils furent de tout temps grands nauigateurs, ſelon Pline liure cinquieſme, chap. 12. où il leur attribuë l'inuention des lettres, & de l'obſeruation des eſtoilles, auecques l'art de nauiger, ce qui fait à noſtre propos: *Ipſa gens Phœnicum in gloria magna litterarum inuentionis, & ſyderum, naualiúmque ac bellicarum artium.*

2 VOVS *vous monſtrez Ionien à la longue robbe que vous portez.* Ionie eſt vne region de la petite Aſie, entre Carie & Eolide, anciennement fort voluptueuſe, tant pour la benigne clemence de l'air, que pour la fertilité de la terre qui y produiſoit toutes choſes plus qu'à ſouhait, outre les autres delicateſſes & commoditez qui leur eſtoient apportées de dehors par la mer. Elle fut ainſi appellée des Ioniens peuple de Grece qui y paſſerent, & y fonderent douze belles grandes citez, dix en terre ferme, à ſçauoir Milet, la ville capitale, Myus, Priené, Epheſe, Colophon, Lébede, Teos, Clazomene, Phocée, & Erythrée: & deux és Iſles, Scio, & Samos. Strabon quatorzieſme, Pline vingt-neufieſme. De là eſt venu le langage ou le dialecte Ionique au Grec, & l'ordre Ionique en l'Architecture.

3 SYBARIS *de l'Ionie.* Il dit cela à la difference d'vne autre ville du meſme nom, qui fut edifiée en la grande Grece ou Calabre par les Grecs, qui apres la deſtruction de Troye furent iettez par fortune de mer en ceſte coſte d'Italie, & monta depuis ceſte ville à vn tel pouuoir & orgueil, qu'elle arma bien pour vne fois trois cens mille combattans en la guerre contre les Brotoniates, qui ne laiſſerent pour tout cela de les defaire tout à plat, ſelon que met Strabon au ſixieſme liure, comme gens delicats & effeminez qu'ils eſtoient ſur tous autres peuples, & raſerent leur ville à fleur de terre. De ceſte Sybaris de l'Aſie il en eſt fort peu de mention nulle part, ſi ce n'eſtoit d'auenture qu'on y voulut approprier ce lieu icy de Suydas. *Les Sybaritiens furent ſi delicats & voluptueux qu'ils addreſſerent leurs cheuaux à ſe manier au ſon des fluttes & hauts-bois: & des eſtrangers priſoient ſur tous autres les Ioniens & Tyrrheniens, pour raiſon que ceux-cy de tous les barbares, & ceux-là des Grecs, leur eſtoient le plus conſemblables en delices & voluptez.*

4 ET *auez eſtably vne autre Ourſe au Ciel*, &c. Il y a deux aſtres vers le pol arctique, dit la grande & la petite Ourſe, dont les fables ſont aſſez cogneuës. Car Iupiter ayant engroſſé Calliſto fille de Lycaon Roy d'Arcadie, laquelle eſtoit l'vne des Nymphes fauorites de Diane, vn iour comme elles ſe fuſſent deſpoüillées toutes nuës ſelon leur couſtume pour ſe baigner en vne fontaine, ſa groſſeſſe fut deſcouuerte, & elle tout à l'inſtant bannie de la compagnie de la Deeſſe, ſi que s'en allant, vagabonde deſolée parmy les bois, elle y enfanta Arcas, qui donna nom à l'Arcadie auparauant appellée la Pelaſgie. Iunon eſpriſe de ialouſie la conuertit bien-toſt apres en vne Ourſe, que Diane tua à coups de fleſches, & Iupiter la tranſlata au Ciel, où elle eſt autrement dite Helicé, par laquelle auant que l'vſage fuſt trouué de la Calamite, c'eſt ceſte pierre d'Aymant dont on frotte les eſguilles à nauiger qui touſiours ſe tournent au Nort, les Grecs ſouloient ſe conduire de nuict ſur la mer, ainſi que l'a touché Properce au deuxieſme de ſes Elegies:

Caliſto Arcadios errauerat vrſa per agros,
Hæc nocturna ſuo ſydere vela regit.

La petite Ourſe ditte Cynoſura fut l'vne des ſept Nymphes Ideennes nourrices de Iupiter en Crete, qui pour recompenſe de ce benefice les tranſlata auſſi au Ciel en vn aſtre compoſé de ſept eſtoilles, & par ceſte-cy ſe gouuernoient les Sydoniens, & autres nauigateurs de Phenice, dont elle priſt le meſme nom, ſelon Hyginus au deuxieſme des ſignes celeſtes. Ouide auſſi au troiſieſme des Triſtes:

Eſſe duas Arctos, quarum Cynoſura petatur
Sidonijs, Helicen Graïa carina notat.

Et en vn autre endroit:

Magna, minórque feræ, quarum regit altera Graïas,
Altera Sidonias (vtráque ſicca rates.)

Il les appelle ſeches, pource qu'elles ne ſe couchent point dans la mer, ains demeurent touſiours ſur noſtre horiſon: & ce, ſelon le meſme Hyginus, pource que Thetis qui auoit eſté nourrice de Iunon, ne les y veut point receuoir, ny laiſſer moüiller dans ſes Ondes. Manile plus à plein au premier de ſon Aſtronomique.

Summa tenent axis miſeris notiſſima nautis
Signa per immenſum cupidos ducentia pontum,

Maiorémque Helicen maior decercinet arctos,
Septem illam stellæ certantes lumine signant,
Qua duce per fluctus Graiæ dant vela carinæ,
Angusto Cynosura breuis torquetur in orbe,
Tam spatio quàm luce minor, sed indice vincit
Maiorem Tyrio.

C'est ce à quoy veut battre icy Philostrate.

A v *traffic vous estes de grands Arabes & Coursaires.* Strabon au quinziesme. *Quelques-vns diuisent toute la Syrie és Cælosyriens & Pheniciens, & alleguent quatre nations y entremeslées & comprises, les Iuifs, les Iduméens, Gazéens, & Azotiens, les Syriens au reste sont bons laboureurs, & les Pheniciens grands traffiqueurs.*

Comme souloit faire Maron. Cecy est tiré d'Homere au neufiesme de l'Odyssée, & esclaircy cy- 5
deuant au tableau des Tyrrheniens.

S'i l *y a des Cyclopes que la terre nourrisse sans rien faire.* Pris pareillement du lieu preallegué d'Ho- 6
mere, & touché au tableau du Cyclope.

I'achepte vn bœuf auec du bled, & vn mouton auec du vin, d'Homere aussi au septiesme de l'Iliade, 7
où il traicte des permutations, le denier n'ayant point encores de cours, ou fort peu, Νῆες δ' ἐκ λήμνοιο παρέστασαν οἶνον ἄγουσαι, &c. *Force Nauires venoient de Lemnos chargées de vin, que les Grecs achetoient en eschange, les vns de cuiure, les autres de fer, quelques-vns de peaux, & les autres de bœufs & esclaues.* A ce propos Aristote au premier des Politiques: *La permutation fut introduite du commencement parmy les personnes, d'autant qu'elle est selon nature, car les vns ayans plus d'vne chose qu'il ne leur falloit, & les autres moins, pour reduire cela à vne egalité, il estoit besoin de trouuer l'expedient de la permutation, ainsi que font encores quelques nations estrangeres, donnans & receuans en contre-eschange vne chose pour l'autre.* Pausanias en ses Laconiques: *En Lacedemone ioignant ceste ruë sont les Bootenes, autresfois le Palais du Roy Polydore, apres le deceds duquel on l'acheta de sa femme, donnant des bœufs en payement: car il n'y auoit point encore de monnoye d'or ny d'argent; ains suiuant la coustume ancienne ils donnoient en contre-eschange quelques denrées, des bœufs, des esclaues, de l'argent aussi, & de l'or en lingot.* Et Pline derechef liure trente-troisiesme, chapitre premier. *O combien plus estoit heureux le siecle d'alors où les choses s'eschangeoient l'vne pour l'autre, selon qu'il faut croire à Homere qu'on faisoit au siege de Troye: car par ce moyen furent inuentées, à mon aduis, les compagnies & associations des hommes, afin de pouuoir viure par le moyen des commoditez les vns des autres.* Il nous suffit d'amener icy ces passages: car d'en discourir plus auant cela requerroit vn volume entier.

C a r *il faut estimer que ce fust ce Moly que luy enseigna Mercure.* Cecy est encore pris du dixiesme 8
de l'Odyssée, qu'Vlysses estant de fortune arriué par mer és quartiers de Circé, comme quelques-vns des siens qu'il auoit enuoyé vers elle en eussent esté transmuez en bestes, & retenus en des estables, & qu'il voulust aller apres, Mercure le vint aduertir du faict, & luy donna vn preseruatif pour se garantir de ses charmes & sorcelleries, vne herbe, à sçauoir, dont il luy monstra la vertu & l'vsage, ayant la racine noire & la fleur blanche comme laict, que les Dieux appelloient *Moly* (παρὰ τὸ μωλύειν τὰς νόσους,) de soulager les douleurs & les maladies. Ouide au quatorziesme des Metamorphoses:

Pacifer huic dederat florem Cyllenius Album,
Moly vocant superi, nigra radice tenetur.

Et le reste, qui est presque de mot à mot emprunté d'Homere, lequel poursuit, que ceste herbe là est mal-aisée aux mortels à arracher de la terre. Pline vingtcinquiesme, chapitre quatriesme: *La plus excellente de toutes les herbes au tesmoignage d'Homere, est celle qu'il estime estre des Dieux, appellée Moly, dont il attribuë l'inuention à Mercure, & la monstre estre d'vne souueraine efficace contre tous les sortileges & enchantemens. On dit qu'elle naist pour le iourd'huy aupres de Phnée ville d'Arcadie, & au mont Cyllené, de la mesme sorte qu'il la descrit, ayant la racine ronde & noirastre, de la grandeur des communs oignons, & la fueille comme vne eschalotte, qu'on l'arrache au reste fort mal-aysément hors de terre. Les Autheurs Grecs depeignent la fleur iaunastre, combien qu'Homere la dise estre blanche; mais i'ay appris des plus pratiques Herboristes qu'elle croist aussi en Italie, & m'en fut apportée vne de la terre de Lauour, qui auoit auec vne tres-grande difficulté esté tirée d'entre les pierres & rochers, ayant la racine longue de trente pieds, encore n'estoit-elle pas toute entiere, ains entre-rompuë.* Au neufiesme chapitre, encore il la dit auoir fort grande vertu contre les arts magiques, comme fait aussi Suidas, qui la prend pour la ruë sauuage, laquelle, ce dit-il, a vne grande proprieté contre les charmes, & empoisonnemens. Mais Pline liure vingtdeuxiesme, chap. 31 parle d'vn autre *Moly* ou *Halycacabus*, qui endort mortellement comme l'Opion. Philostrate l'interprete icy pour la Prudence, les autres pour la Vertu, dont les commencemens sont noirs & fascheux, & les fleurs & fruicts qui s'en produisent, blancs, celebres & agreables.

M'estant desembarqué en ceste Eleonte. C'est vne ville de la Thrace sur le dernier bout de la Cher- 9
sonese, qu'on appelle Eolium, ce dit Pline liure quatriesme, ch. 11: *Turris & delubrum Prothesilai,*

& in extrema Cherronensi fronte quæ vocatur Æolium, oppidum Æleus. Et Pausanias és Attiques, met que la ville d'Elée au Cherronese estoit dediée à Prothesilaus. Hyginus liure second des signes celestes, chapitre de l'Hydre, apres Philarius raconte vne belle & plaisante histoire, laquelle nonobstant qu'elle soit aucunement hors de ce propos, toutesfois pour y estre comme annexée nous l'auons iugé meriter d'estre inserée en ces recueils nostres : *Au Cherronese limitrophe de Troye, où plusieurs ont dit estre le sepulchre de Prothesilaus, il y a vne ville appellée Phlaguse, où durant qu'vn nommé Demiphon commandoit, il aduint vne calamité & ruine merueilleuse des habitans qui se mouroient tous les iours à tas, sans sçauoir la cause, au moyen dequoy Demiphon enuoya à l'Oracle d'Apollon en Delphes pour auoir conseil là dessus, & il leur fut ordonné d'immoler tous les ans aux Dieux Tutelaires patrons du lieu, vne fille vierge de noble race, de maniere que toutes celles des plus apparentes maisons auoient desja passé le pas chacune à son tour, selon qu'il aduenoit au sort, horsmis les siennes, qui n'y auoient point encores esté comprises, iusques à ce qu'il vint au rang d'vn des plus grands nommé Mastusius, qui refusa tout à plat de sousmettre la sienne à ce hazard, si celles de Demiphon ne venoient en ieu, lequel indigné de cela, la fit immoler sans autrement ietter au sort. Le pere le dissimula pour l'heure, alleguant de n'auoir occasion de se plaindre, puis que c'estoit pour le salut public : neantmoins, qu'il l'eust porté moins à regret, si cela fust passé par la voye ordinaire. Et sceut si bien se contrefaire, que le Roy le mit en oubliance peu à peu; estimant que Mastusius l'auroit fait aussi de sa part. Mais quelque temps apres il inuita Demiphon & ses filles à vn sien solemnel sacrifice & festin, où les ayant enuoyées deuant pendant qu'il vuideroit quelques affaires, Mastusius les fit massacrer, & mesler leur sang auecques du vin qu'il presenta à Demiphon, & luy confessa toute l'affaire. Demiphon le fit à l'instant ietter en la mer auecques la couppe où il auoit beu, dont la mer fut depuis appellée la Mastusienne, & le port la coupe: que les anciens Astrologues ont figurée par vn nombre d'estoilles là haut au Ciel en vn astre du mesme nom, pour seruir d'admonnestement aux mortels de ne faire iniustice ne tort à personne, ou si l'on en fait chercher de le reparer, ou de se tenir sur ses gardes, deuant penser que ceux qui auront receu l'outrage ne le voudront mettre en oubly.*

10 *Comment pourroit parler Prothesilaus de la guerre de Troye, attendu qu'il fut le premier de tous les Grecs mis à mort quand ils prindrent terre en Phrygie?* Il fut fils d'Iphicle, fils d'Amphitrion & d'Alcmene, & enfanté quant & Hercules, qu'elle auoit conceu de Iupiter. Hyginus chapitre cent troisiesme, l'appelle Iolaüs fils d'Iphicle & Diomedée : & alla auec les autres Princes Grecs à la guerre de Troye, accompagné de quarante Nauires toutes fretées à ses despens, comme met Homere au Catalogue & liste des forces nauales au second de l'Iliade. Et encores qu'il eust esté admonesté de l'Oracle que s'il y alloit, il seroit sans doute le premier de tous mis à mort descendant en terre, il ne peut ou bien ne voulut euiter son fatal destin, si qu'Hector le tua de sa propre main au sortir de son vaisseau, comme le tesmoigne aussi Ouide au douziesme des Metamorphoses :

Hostis adest, prohibéntque aditus, littusque tuentur,
Troes, & Hectorea primus fataliter hasta
Prothesilae, cadis.

Toutesfois Dicte de Crete met que ce fut Eneas, non Hector. Sa femme Laodamie fille d'Acaste, qu'Homere appelle Philacé, aduertie de ce desastre, requist aux Dieux, que pour tout le soulagement de ses maux, il leur pleust luy permettre de deuiser auecques luy seulement trois heures, ce qu'ayant impetré, & Mercure le luy ayant amené, les trois heures passées Prothesilaüs expiré derechef, elle ne peut supporter sa douleur, ains alla apres. Philostrate au reste fait icy ie ne sçay quelle Palingenesie & reuiuiscence de Prothesilaüs en vn corps spiritualisé, suiuant ce qu'allegue Plutarque du Poëte Hesiode en la cessation des Oracles, lequel mettoit quatre manieres de natures qui participent du discours de raison : les Dieux, les Demons, les demy-Dieux, & les hommes, parce que les Heroës, ce dit-il, sont du nombre des demy-Dieux. Et là dessus quelques-vns alleguent qu'il se faict mutation des corps aussi bien que des ames, car ny plus ny moins que de la terre s'engendre l'eau: de l'eau l'air : & de l'air le feu : de mesme les bonnes ames prennent aussi mutation, se tournans d'hommes en demy-Dieux, & de demy-Dieux en Demons, & de Demons finalement viennent à participer de la diuinité. Mais ceux qui ne se peuuent pas contenir, ains se laissent aller, & s'enueloppent derechef de corps mortels & corruptibles, ils viuent d'vne vie sombre & obscure, comme d'vne caligineuse fumée.

11 *Et appelle la descente de Xerxes en Grece, la tierce ruine du genre humain, apres celle de Phaëthon & Deucalion.* Ceste entreprise & voyage de Xerxes en Grece auecques dixsept cens mille combattans, est descrite bien amplement par Herodote, & assez d'autres: ce qui arriua enuiron l'an du monde 3480. & de la fondation de Rome quelques deux cens septante. Quant aux deux autres accidens, l'vn de feu & l'autre d'eau, à l'exemple, comme mettent les Philosophes & Medecins, qui constituent deux manieres de definemens naturels de l'homme, si sa vie n'est preuenuë par des accidens, l'vn par les fievres & ardeurs qui deuorent la chaleur radicale, l'autre par des suffocations & estouffemens de cathartes, le premier doncques de ces deux accidents au monde, qui est le grand homme, car il y a vne Analogie de l'vn à l'autre, fut quant au feu

ſous Phaëthon Roy d'Ethiopie du temps d'Abraham, ou peu apres, lequel s'eſtant acheminé en Italie pour la conquerir, tout plein de lieux s'y embraſerent, comme le mont Veſuue pres Naples, & celuy d'Æthna en Sicile, & aſſez d'autres, voire vne grande portion de la terre & du Ciel, ſi l'on s'en veut rapporter aux Poëtes qui s'eſtendent là deſſus à infinies fictions, Ouide meſme entre les autres au 2. des Metamorphoſes. Mais Pline liure 37. chap. 2. apres Theophraſte le dit eſtre decedé en l'Ethiopie d'Ammon. Au regard de Deucalion, fils de Promethée, ce fut vn autre accident tout contraire, à ſçauoir vn deluge & inondation d'eaux, qui ſubmergea vne portion de la terre, quelques ſept cens tant d'ans apres l'vniuerſelle de Noé, & meſmement la Theſſalie, dont luy & ſa femme Pyrrha s'eſtans ſauuez dans vne naſſelle ſur le mont de Parnaſſe, apres que les eaux furent eſcoulées & raſſiſes, ils allerent au conſeil à l'Oracle de la Deeſſe Themis, pour ſçauoir commé ils pourroient reſtaurer le genre humain, qui leur ordonna de s'en retourner, iettans derriere eux les oſſemens de leur grand' mere, ce qu'ils interpreterent pour les cailloux, qui ſont comme les os de la terre mere commune, & ils ſe conuertirent, à ſçauoir ceux de Deucalion, en hommes, & de Pyrrha en femmes.

Vous combleriez la corne d'Amalthée. Comme Saturne deuoraſt tous les enfans que luy procreoit 12
ſa femme Rhea tout auſſi toſt qu'ils eſtoient naiz, pour en garantir Iupiter, elle trouua le moyen de le deſtourner, & en lieu de luy emmaillotta dedans des langes vne groſſe pierre qu'il aualla ſans y penſer. Cependant Iupiter ayant eſté alaicté par vne chevre ditte Amalthée, luy memoratif de ce bienfaict le tranſlata au Ciel auec ſes chevreaux, & remplit ſes cornes d'vne abondance de tous fruictages, dont ſeroit venu depuis le nom de Cornucopie: les autres alleguent que ce fut la corne qu'Hercules rompit à Acheloüs, lors qu'il le combattit pour l'amour de Deianire, & que les Nymphes Naïades l'ayans recueillie la remplirent de fleurs & de fruicts, ſelon Ouide au neufieſme des Metamorphoſes:

—— Rigidum fera dextera cornu
Dum tenet infregit, truncáque à fronte reuellit.
Naïades hoc pomis, & odoro flore repletum
Sacrarunt, diuéſque illo bona copia cornu eſt.

CE *qui ſe recite de leur grandeur, & comme ils paſſoient quinze pieds de haut.* Il y a eu deux choſes 13
aucunement en controuerſe de longue-main, ſi les hommes du premier ſiecle ne viuoient pas trop plus longuement que ceux qui ſont venus depuis, meſmement apres le deluge, comme ſi ceſte inondation vniuerſelle euſt emporté auec ſoy la plus grande part de la force & durée de la vie humaine, ainſi que feroit vne groſſe lauaſſe de pluye le limon & greſſe de la terre eſtant au pied d'vne colline dedans vn aride & pierreux torrent ſubiacent. Mais de ce doute le plus ſeur eſt de nous eſclaircir & reſoudre du texte de l'Eſcriture ſaincte. L'autre, s'ils eſtoient de plus grande ſtature, ſans comparaiſon, que nous ne ſommes maintenant. Virgile au 12. de l'Æneide monſtre ſe vouloir mocquer de ce qu'on diſoit à propos de ce dont il eſt icy queſtion, de ceſte grandeur des anciens Heroës, d'autant qu'il ne s'en trouuoit plus de tels du temps d'Homere, qui toutesfois ne vinſt que ſix ou ſept vingts ans apres, *Nam genus hoc viuo iam decrepebat Homero.* Pauſanias au dixieſme liure alleguant ces vers de l'onzieſme de l'Odyſſée:

Καὶ τιτυὸν εἶδον γαίης ἐρικυδέος υἱόν.
Κείμενον ἐν δαπέδῳ, ὁ δ' ἐπ' ἐννέα κεῖτο πέλεθρα.

Qu'Vlyſſe veid é. Enfers le corps de Tytius fils de la terre eſtendu de ſon long, qui contenoit neuf Iugeres ou iournaux de terre. Met que ce n'eſtoit pas du corps qu'Homere vouloit entendre, ains du pourpris où il eſtoit enſeuely: ce neantmoins (adiouſte-il) vn Cleon Magneſien qui a eſcrit des choſes exorbitantes, dit que ceux-là ſont tardifs à croire, qui en leur vie n'ont point veu de choſes plus grandes que n'eſt l'opinion commune, & que quant à luy il croit Tityus auoir eſté auſſi grand que ces neuf iournaux, & d'autres encore, qui furent produits tels que le bruit en eſt, car eſtant à Gadyres, c'eſt l'Iſle des Gades vers le deſtroit de Gilbaltar, luy & tout le ſurplus de leur compagnie par le commandement d'Hercules en eſtās ſortis, ils trouuerent vn homme marin ietté à bord, lequel contenoit cinq Iugeres. & ayant eſté frappé de la foudre fumoit encore. Or en cet endroit ſe preſente encore vn autre incident des Geants à ſçauoir, qui eſtoient d'vne extraordinaire grandeur, outre la commune taille des hommes, dequoy il en a eſté amené ie ne ſçay quoy au tableau de Midas, de ceſte engeance de Geants que trouua és Indes Fernand de Magallanes Portugais il n'y a que ſoixante ou ſeptante ans, mais nous en auons tout plein de teſmoignages en l'Eſcriture, comme au ſixieſme de Geneſe. *Il y auoit lors des Geants en la terre.* Et au 13. des Nombres, des enfans d'Enoch qui eſtoient en Hebron, que le texte Hebreu appelle *Nephilim*, & Onkelos en ſon Thurgon ou Paraphraſe Chaldaïque interpreté pour Geants, lequel mot de *Nephilim*, vient de *Naphal*, tomber, pource que pour leur enorme procerité & hauteur, il ſemble que les autres en comparaiſon d'eux, ſoient proſternez par terre, tant ils ſemblent petits, & non pas comme l'ont voulu gloſer quelques-vns, que par là eſtoient deſignez les mauuais Anges qui tomberent du Ciel, leſquels, diſent-ils, du temps de

Noé se mirent à parcourir la terre, où ils se meslerent auec les filles des hommes, & espoississans leurs corps aërez y engendrerent les Geants. Ce que touche assez apertement Lactance, liure second, de la source d'erreur, chapitre 15. disant ainsi: *Comme le nombre des viuans se fust accreu, Dieu voulant pouruoir que le Diable par ses fraudes & deceptions, à qui dés le commencement il auoit donné pouuoir sur la terre, ne vinst à corrompre les hommes, ou les disperser, il enuoya des Anges pour la garde du genre humain, ausquels pource qu'il leur auoit laissé le liberal arbitre, il ordonna sur toutes choses de se donner de garde, que s'infectans de la contagion de la terre ils ne perdissent la dignité de la substance celeste, ores qu'il preueust assez qu'ils ne lairroient pas pour cela de faire ce qu'il leur deffendoit, mais c'estoit afin qu'ils ne s'attendissent plus d'en auoir pardon. Au moyen dequoy conuersans auec les hommes, ce seducteur & dominateur de la terre, par vne accoustumance les tira peu à peu aux vices, & les coinquina de l'accointance des femmes mortelles, si que pour raison des pechez où ils se plongerent, n'ayans plus esté receus au Ciel, ils vindrent tresbucher en la terre: & ainsi le Diable, des Anges de Dieu en fit ses ministres & satellites. Ceux au reste qui s'en procreurent pour autant qu'ils n'estoient ny Anges ny Dieux, ains participans d'vne moyenne nature, ne furent point receus és Enfers non plus que leurs progeniteurs, au Ciel: tellement que de là furent faits deux especes de Demons, l'vne celeste, l'autre terrestre.* Or ie ne veux pas faire la maille bonne de ce texte icy de Lactance, qui parauenture pourroit estre de ceux que l'Eglise Catholique a censuré: car il y a ie ne sçay quoy fort approchant de cecy dans la doctrine Mahometaine, de ces deux Anges *Aroth & Maroth*, qui ayans esté enuoyez de Dieu pour venir administrer la iustice icy bas, se laisserent corrompre par vne femme belle à merueilles, laquelle ayant procez contre son mary, les gaigna leur ayant fait boire du vin, dont depuis il fut deffendu aux mortels, mais ie ne fais qu'alleguer les authoritez des anciens de quelque religion qu'ils soient, puis qu'il n'est pas icy question de foy & creance, ains de l'humanité du paganisme, qui n'a rien de commun auec ce que nous deuons croire & tenir: Pour retourner donc à nostre propos, ce que remarque Pausanias en ses Arcadiques apres Homere au 7. de l'Odyssée semble battre à ce quedessus, quand Alcinous Roy des Pheaciens, dit qu'ils approchoient fort, ainsi que les Cyclopes, & les Geants, des Dieux immortels:

——ἐπεὶ σφισὶν ἐγγύθεν εἰμέν,
Ὥσπερ κύκλωπές τε καὶ ἄγρια φῦλα γιγάντων.

Et au 10 ensuiuant que les Lestrigons estoient semblables à des Geants, & non à des hommes, οὐκ ἄνδρεσσιν ἐοικότες, ἀλλὰ γίγασι. Ce neantmoins il les fait estre mortels au 7. parlant d'Eurymedon fils de Neptune, & de la belle Leribée, lequel regnoit iadis sur les Geants, mais par son imprudence il fut cause de leur ruine, & se perdit auecques eux.

Ὅς ποθ' ὑπερθύμοισι γιγάντεσσιν βασίλευεν,
Ἀλλ' ὁ μὲν ὤλεσε λαὸν ἀτάσθαλον ὤλετο δ' αὐτός.

Suidas en la diction *μελοῦς* met que du temps de l'Empereur Anastase, à Constantinople enuiron l'an de salut cinq cens tant d'ans, comme on nettoyoit l'Eglise de Sainct Menas furent trouuez en vne grande fosse sous terre grande quantité d'os de Geants, qu'il fit pendre pour chose admirable en son Palais.

14 Le *sepulchre d'Aiax fut vne fois demoly par les vagues.* Pausanias en ses Attiques: *Vn Mysien me conta la grandeur d'Aiax. Que la mer s'estant desbordée & espanduë sur le riuage où estoit le sepulchre d'Aiax, elle y entama vne entrée & aduenuë non mal-aysée, & me voulant representer la grandeur de son corps taschoit de la proportionner en accomparant l'emboitteure de ses genoüils, qu'on appelle autrement la meulle, à vn disque ou platteau dont les ieunes gens s'exerçoient és ieux Olympiques.* Ceste placque ou disque qui estoit de fer, & la iettoient comme nous faisons la pierre ou la barre, pouuoit estre à pair d'vn pain bis de trois sols en bon temps, plus plat que haut esleué. Et vn peu au dessous il met que le corps d'Asterie fils d'Anaise, qu'on disoit auoir esté engendré de la terre, n'auoit pas moins de dix coudées qui font quinze pieds.

15 Le *long de la barque du fleuue Orontes fut trouué le corps d'Ariadné, &c.* Pausanias és Arcadiques le raconte d'vne autre sorte aucunement: *Orontes*, dit-il, *est vn des fleuues de Syrie, lequel ne se va pas rendre en la mer à trauers vne plaine continuée, ains passe par vn haut precipice de rocher, & de là entre dans des vallons & barricaues. Sur ce fleuue le Capitaine general de l'armée Romaine ayant en quelque volonté de nauiger encontremont depuis la mer iusques à Antioche, fit creuser auec beaucoup de trauail & de fraiz pour s'en retourner, vn canal où il destourna l'eau du fleuue, au fonds duquel estant mis à sec fut trouuée vne vrne de terre cuitte d'enuiron dixsept pieds de haut, & en icelle vn corps mort de la mesme grandeur, qu'on voyoit bien à tous ses membres estre d'vn homme. Là dessus ayant enuoyé des gens du pays à l'Oracle pour sçauoir de qui c'estoit, Appollon Clarien fit response, que c'estoit d'Orontes Indien de nation, car il est à croire par les animaux mesmes d'vne grandeur excessiue sur tous les autres que produit ceste region, qu'il n'y en a point de plus propre autrepart à porter des hommes grands outre-mesure, comme celle qui est fort humide de son naturel, & où le Soleil desploye ses premiers & plus vigoureux rayons quand il ressort de l'Ocean pour recommencer sa iournée.*

DES *Serpents qu'on dit auoir esté engendrez des Geants, dont les peintres en attribuent sept à Enceladus.* 16

Les Poëtes feignent que les Geants furent procréez iadis de la terre d'vne stature & grandeur enorme ayant les pieds façonnez à guise de serpents ou couleuures, pour faire la guerre aux Dieux, & les desnicher de l Olympe, où ils viuoient, ce disoient-ils, trop à leur ayse : si que Macrobe liure premier des Saturnales, chap. 20. allegorisant là dessus, estime les Geants n'auoir esté autre chose qu'vne race de gens impies & detestables Atheistes, nians les Dieux, & ne se soucians de leur Deïté & pouuoir, au moyen dequoy on auroit estimé qu'ils voulurent attenter de les ietter hors de leurs demeures, mettans pour y arriuer deux ou trois montagnes l'vne sur l'autre, que leurs pieds au reste s'aboutissoient en des entortillemens de couleuures, pour denoter n'y auoir rien en leurs pensées & intentions qui fust droict ny haut esleué, ains toutes choses obliques & basses : & qu'Hercules qu'il prend là pour la vertu diuine, les extermina, quand ils voulurent mouuoir la guerre contre le Ciel. Surquoy Strabon liure 11. *En Phanagorie est vn Temple fort signalé de Venus surnommée Apaturienne, comme qui diroit deceptiue, ce qui despend d'vn tel compte. Que les Geants s'estans voulu ruer sur ceste Deesse, elle inuoqua à son secours Hercules demeurant cependant en vne cachette, où à mesure qu'ils entroient Hercules les assomma tous l'vn apres l'autre, par la ruse d'elle qui auroit de là obtenu ce surnom.* Les Naturalistes les interpretent pour des esprits & vapeurs violentes, qui enfermées dans les cauernes de la terre sans en pouuoir trouuer l'issuë, causent les tremblemens d'icelle, auec des emotions si furieuses quelquesfois, qu'elles renuersent les montagnes, dont elles eslancent des quartiers tous entiers contremont vers le Ciel, comme si c'estoit pour luy faire la guerre, mais quant est de leurs iambes & pieds serpentins, Ouide les auroit de là appellez *Anguipedes* en certain endroit des Metamorphoses, où il leur attribuë cent bras :

—Cùm centum quisque parabat
Inÿcere Anguipedum captiuo brachia collo.

Mais plus apertement au 5. des Fastes.

Terra feros partus,
Immania monstra gigantes, &c.

La Terre enfanta les Geants,
Monstres inhumains : qui oserent
Aller chercher Iupiter
Iusques dedans ses demeures.
Mille mains elle leur donna,
Et des serpents en lieu de iambes :
Et leur dit, allez-vous en
Aux celestes faire guerre.
Ils s'efforçoient ja d'esleuer
Des montagnes iusqu'aux estoilles,
Pour donner à Iupiter
Vne griefue & rude estrette,
Mais luy dardant du haut du Ciel
Sur ces execrables ses foudres,
Fit renuerser dessus eux,
Les fardeaux qu'ils remuerent.

Virgile non plus ne l'a pas oublié en son Æthna.

His natura sua est aluo tenus : ima per orbes
Squammeus intortos sinuat vestigia serpens.

Dont l'Empereur Commodus dans Lampride souloit appeller Geants ceux qui auoient les iambes & les pieds tortus : ce que Diodore prend pour l'oblique malignité des meschants, qui anciennement oppresserent la plus grande part de la terre, comme ils font encore, lesquels ne marchent iamais droict, ains tortillans, si qu'ils chancellent à tous propos, principalement ceux qui taschent de violenter la droicte religion & creance, representée par Ezechiel en ce qu'il dit, que les iambes & les pieds de ces quatre animaux, qui soustenoient le Throsne de Dieu, representans nos quatre Euangelistes, estoient droicts, au contraire des impies & detestables, qui ne dressent iamais leurs pieds à la droicte voye, dit S. Ambroise apres le Psalmiste, ains retournent incessamment à leurs iniquitez & malices, comme les pourceaux qui se veautrent & tantoüillent dedans la fange, selon Lucrece : *Insatiabiliter toti voluuntur ibidem.* Enceladus au reste, dont il est icy question, estoit l'vn de ces Geants, fils de Titan, & de la Terre, & le plus

grand de tous ceux qui conspirent contre Iupiter, qui l'ayant foudroyé, le placqua sous le mont Æthna selon Virgile au troisiesme de l'Æneide:

Fama est Enceladi semustum fulmine corpus
Vrgeri mole hac, ingentémque insuper Æthnam
Impositam.

Mais il en a esté desia parlé au tableau des Isles.

17 *Tout perira comme l'on dit tant en la proüe qu'à la pouppe.* C'est vne maniere de prouerbe, par lequel on veut declarer tout vn negoce entierement, tiré des vaisseaux marins, où la proüe faisant le deuant, & la poupe le derriere, tout y est par ce moyen compris, ce qui se rapporte à l'*Alpha & Omega*, la premiere & la derniere lettre de l'alphabet Grec. Ciceron au 16. des Familieres à Tyron: *mihi prora & puppis, vt Græcorum prouerbium est, fuit à me tui dimittendi, vt rationes meas explicares.* Ce mesme prouerbe, τὰ ἐκ πρώρας, καὶ τὰ ἐκ πρύμνης ἀπόλλυται, se verra vsurpé encore cy-apres és Heroïques, ἀλλὰ δεῖ προσδεδέσθαι τῇ νηΐ, καθάπερ τὸν Ὀδυσσέα, εἰ δὲ μή, καὶ τὰ ἐκ πρώρας φασὶ καὶ ἐκ πρύμνης ἀπολεῖται. *Mais il faut à guise d'Vlysse estre attaché au vaisseau, autrement, comme on dit, & la proüe & la pouppe perissent.*

18 Les *Meropes ou premiers hommes.* Ce mot de μέροψ, est pris par Homere pour l'homme mortel, composé de μερίζω, partir, separer, diuiser, & ὄψ, voix, pource que le parler des hommes est diuisé en tant de sortes de langages, là où les animaux ont chacun en leur espece leur voix propre & particuliere, toutes semblables les vns aux autres; ou pource que l'homme est seul qui a sa voix articulée en tant de syllabes & de mots distincts. Il s'estéd encore à d'autres significations du nom propre d'vn deuin en Homere en l'onziesme de l'Iliade, & d'vn oyseau aussi: mais cela ne fait pas à nostre propos.

19 En *Phrygie ceux d'Hyllus fils d'Hercules.* Pausanias en ses Attiques dit cet Hyllus auoir esté fils de la Terre, duquel vn fleuue de la Phrygie, que Strabon au 13. liure met depuis auoir esté appellé Phrygien, prit son nom, & qu'Hercules se ressouuenant de l'accointance qu'il y auoit autresfois euë auec Omphalé Reyne de ces quartiers-là, donna ce nom d'Hyllus au fils qu'il eut de Deianire.

20 En *la Thessalie mesme les Aloides.* Aloeus fut vn Geant fils de Titan, & de la Terre, lequel espousa Iphimedie, dont Neptune qui la prit à force eut deux enfans, Othus à sçauoir, & Ephialtes, qu'Aloeus nourrit pour siens, & de là ils furent dits les Aloides. Virgile au 6. de l'Eneide:

Hinc & Aloidas geminos, immania vidi
Corpora, qui manibus magnum rescindere cælum
Aggressi, &c.

Ceux-cy croissans par chacun mois de neuf pouces, paruindrent à vne si enorme grandeur, qu'ils furent bien si outrecuidez d'oser faire la guerre aux celestes, où le pere pour raison de sa vieillesse ne s'estāt peu trouuer, il les y enuoya en son lieu, comme met Lucian, *Impius hinc prolem superis immisit Aloeus.* Mais ils y furent tuez à coups de flesches par Apollon & Diane. Homere en l'onziesme de l'Odyssée descrit assez particulierement ceste fable: *Apres ie veids és Enfers, à sçauoir, Iphimedie, femme d'Aloeus, qui se disoit auoir esté engroßée de Neptune, & d'iceluy eu deux enfans, qui ne vescurent pas beaucoup, le robuste & viril Othus, & le fameux Ephialtes, que la terre esleua les plus beaux & plus grands d'entre tous les hommes apres le tant renommé Orion. Ils n'auoient que neuf ans encore, & si estoient gros de treize à quatorze pieds, & longs de neuf perches, tellement qu'ils oserent bien mouuoir la guerre aux Dieux, & les aller assaillir iusqu'au Ciel, s'ils eussent peu, se parforçans à ceste fin de planter le mont Ossa sur l'Olympe, & le boscageux Pelion sur Ossa pour se faire vne voye là haut. Ce que peut estre ils eussent fait s'ils fussent arriuez iusqu'en l'aage d'adolescence, mais deuant que la barbe commençast à leur cottonner le menton, l'excellent fils de Iupiter qu'il auoit engendré en la belle Latone les tua tous deux.* Et au 5. de l'Iliade il met qu'ils eurent bien autresfois la hardiesse & effort de lier mesme le Dieu Mars, qu'ils tindrent l'espace de treize mois en prison, tant que Mercure à la requeste d'Eubœe l'en retira furtiuement. Pindare en la 4. des Pythiennes dit que ce fut en l'Isle de Naxe qu'Apollon les mit à mort l'vn & l'autre assisté de sa sœur Diane, laquelle s'estant muée en vne biche pour les deceuoir, qu'ils cuidoient tuer à coups de flesches, elle les destourna contre eux-mesmes. Horace au troisiesme des Carmes, Ode 4. exprime fort elegamment ceste entreprise de Geants, comme il s'ensuit, ou peu pres:

Ceste audacieuse ieunesse
Intimida bien Iupiter
De leurs forts bras espouuentables,
S'efforçans mettre Pelion
Dessus le haut mont de l'Olympe:
Mais qu'eussent peu Typhoeus,

Mimas

Mimas, Porphyrion, ny Ræte,
Ny le hardy Enceladus
Lançant comme des dars les arbres
Tous entiers de terre arrachez
Contre la resonante targue
De l'insurmontable Pallas,
Et des autres Dieux la puissance?
La terre gemist, & se plaint
De se voir ietter sur ces monstres,
Et enuoyer iusqu'aux Enfers
Ceste foudroyée portée,
Que le prompt feu du mont Æthna
N'a du tout acheué de perdre.

D'ALCYONEVS *d'vne merueilleuse grandeur.* Ce fut vn autre Geant frere de Porphyrion, qui fit aussi la guerre aux Dieux, mais Hercules le mit à mort à coups de flesches, & de regret ses sept filles, Pthomie, Anthé, Methone, Alcipe, Pallene, Drimo & Astorie se precipiterent du haut du Promontoire de Lanastrée en la contrée de Pellené, dedans la mer, où Amphitrité en ayant eu compassion les transmua en des oyseaux dits Alcyons du nom de leur pere, comme met Suidas. 21

PALENE *que les Grecs appellent Phlegra*, vne ville sur les confins de la Thrace, Macedoine, & Thessalie autres-fois habitée de Geants qui en cet endroit meurent la guerre contre le Ciel. Il y en eut encore vne autre Phlegre en Italie en la terre de Lauour, anciennement la Campanie pres de Lumes, fort abondante en Souphrieres, habitée aussi de Geants qu'Hercules fauorisé des foudres & tonnerres de son pere Iupiter extermina, pour les excés & violences qu'ils commettoient, ce qui donna lieu à la fable, qu'ayans voulu guerroyer les Dieux ils furent tous accablez de foudres. 22

Hercules ayant tué Geryon en Erythrée, &c. Pausanias en ses Attiques. *Il y a vne petite ville en la haute Lydie appellée les portes de Temene, là où vn tertre ayant esté miné par les eaux, se manifesterent des ossemens qui à leur forme sembloient bien estre d'vne personne, mais si l'on n'eust voulu auoir esgard qu'à leur tant enorme grandeur, on n'eust sceu à peine y asseoir iugement aucun. Soudain le bruit s'alla espandre que c'estoit le corps de Geryon fils de Chrysaor, lequel auoit là endroit estably son throsne: & de faict il y en auoit vn taillé dedans vn rocher tout aupres, ioint qu'en labourant la terre on y trouua force cornes de bœufs, ce qui confirma ceste opinion pour le grand nombre de bestail que souloit nourrir ledit Geryon, mais c'estoit bien loing de là en Espagne aupres des Gades, aussi les Lydiens declarerent que c'estoient les os d'Hyllus, dont il a esté parlé cy-dessus.*

PROTHESILAVS.

A B PROTHESILAVS ne gist pas à Troye, ny autour de là, mais en ceste Cherronese sur ce tertre haut esleué à la main gauche. Et quant aux ormes que vous voyez vers le sommet, ce furent les Nymphes qui les planterent de leur main, sous vne telle proprieté & condition qu'ils y establirent, que les branches tournées du costé d'Ilion s'espanoüissent au poinct du iour, mais bien-tost les fueilles leur tombent, & flestrissent deuant le temps, ce qui denote le regret de Prothesilaüs, mais de l'autre costé elles demeurent en leur entier, & se portent bien. Tous les autres arbres au reste qui ne sont plantez pres ce monument, comme ceux que vous auez veu arrangez au verger, sont sains & sauues en tous leurs rameaux, reuestus d'vne gaye fleurissante verdure. *Phenicien.* Ie les voy, certes, & y ayant dequoy m'esbahir, ie ne m'esmerueille pas pour cela, car la diuinité est tres-sage
C & industrieuse. *Vign.* Mais ceste chappelle où le Medien se monstra autres-fois si insolent, & qu'on dit que iadis vn corps embaumé de sel y ressuscita, considerez-la, ie vous prie. Vous voyez bien au demeurant que ce qui en est demeuré de reste est peu de chose pour le iourd'huy, neantmoins elle deuoit estre alors fort exquise & non petite, comme on peut cōprendre à ses fondemens. Quant
D est de l'image elle estoit plantée en vn nauire, & la forme de son piedestal estoit vne proüe, auec vn matelot dessus, mais le temps l'a tout rechangé: & en bonne foy ceux qui y sont venus faire leurs offrandes & oraisons, à force de l'oindre de chandelles, & y immoler des victimes en ont corrompu la figure: toutesfois cela ne me meut de rien, car ie conuerse auec luy & continuellemēt ie le voids, si que nulle autre image ne me sçauroit estre plus agreable ne plaisāte. *Phen.* Et ne me la voulez-vous pas particulierement mieux specifier & descrire, & me faire participant de sa forme? *Vign.* Par Minerue cela feray-ie volontiers: car elle fut cōtre-tirée sur luy estāt en l'aage de vingt ans, lors qu'il s'achemina à Troye, que la barbe ne luy faisoit que commencer vn peu à poindre, rendāt son image vne plus soüefue odeur que les Myrtes ne font en Automne: & autour de ses yeux s'espand vn fort ioyeux sourcil, lesquels iettent ie ne sçay quelle splendeur agreable: son regard au reste est comme plongé en vne profonde meditation d'esprit, & par consequent fort attentif & vehement. Que si nous estions embattus sur luy estant hors de ses speculations & pensées, ô que nous verrions bien comme ses yeux sont de soy debonnaires & amiables: ensemble la me-

diocrité moderée de sa blonde perruque : car il n'en a sinon ce qu'il en faut pour se suspēdre au haut du front, & non pour battre & voltiger dessus trop insolemment. La forme de son nez est carrée ainsi que d'vne statuë. Et iette vne voix distincte & aisée à oüyr comme de quelque douce sourdine entonnée d'vne foible & petite bouche. Mais ce seroit vne chose bien agreable de le rencontrer estant nud, car il est solide & robuste, & leger quant & quant, comme ceux qui font profession de la course és ieux de prix, & qui sont doüez d'vn vigoureux effort de la nature propre à cela. Quant à sa hauteur elle eust peu aisément paruenir à quinze pieds, selon qu'il me semble de l'auoir parcouru cy-dessus, s'il ne fust mort en si ieune aage. *Phenicien.* Ie recognois ce genereux adolescent, & vous admire pour auoir vn tel familier compagnon. Mais il est armé, pourquoy est-ce? *Vigneron.* C'estoit sa coustume d'aller ordinairement ainsi equipé d'vne cotte-d'armes à la mode des Thessaliens, comme vous pouuez voir en ceste image, ce hocqueton d'vn fin pourpre, voire diuin, dont le lustre esclattant ne se pourroit presque bonnement exprimer. *Phenicien.* Mais ceste amour ainsi grande qu'il portoit à sa Laodamie, qu'est-elle deuenuë, & comment s'y comporte-il maintenant? *Vigneron.* Il l'aime encore, & en est aimé, & sont reciproquement affectionnez l'vn à l'autre, selon les ardēts desirs de deux nouueaux mariez. *Phen.* Et quand vous l'accollez à vostre venir, vous refuit-il comme feroit vne fumée, ainsi que chantent les Poëtes? *Vign.* Il se resiouyst & complaist que ie le caresse, & me permet que ie l'embrasse à mon plaisir. *Phen.* Est-il souuent auecques-vous, ou s'il y a long temps qu'il ne vous vint voir? *Vigneron.* Trois ou quatre fois chaque mois à ce qu'il me semble, ie iouys de sa compagnie, mesmement quant il veut semer ou planter quelque chose en ce verger sien, ou vendanger, ou cueillir des fleurs, car il aime fort les bouquets & guirlandes, me monstrant à son arriuée les fleurs qui luy sont les plus cheres & agreables. *Phenicien* A la verité vous me racontez icy vn Heroë fort debonnaire & pacifique, & comme si c'estoit vn vray espoux. *Vigneron.* Et modeste aussi, car encore que pour son ieune aage il doiue aimer à rager & à folastrer, si ne fait-il rien d'insolent. Il prend mesme la houë en main souuentesfois, & si en foüyant ie rencontre quelque grosse pierre, il m'y assiste de son aide, & en somme en tout ce qui se presente de difficile, que s'il y a quelque chose en nostre labour où ie ne sois pas bien versé, il m'y redresse. Et de faict m'arrestant au dire d'Homere, ie plantois par le passé des arbres qui estoient ja grands, & les enfonçois dans la terre beaucoup moins que ce qui en restoit dehors : ce que voyant il m'en reprenoit, mais ie luy alleguois là dessus Homere pour luy contredire, & luy en me repliquant me disoit, qu'Homere l'ordonnoit tout d'vne autre sorte que ie ne le faisois, car selon son accoustumée science il auoit par les grands arbres entendu ceux qui estoient bien auāt enfouys en terre, tout de mesme qu'il appelle les grāds puits, les profonds : & a dit que les arbres viuent & se maintiennent mieux dans la terre, si la plus grande partie d'iceux y demeure ferme-arrestée, & la moindre est laissée dehors exposée aux esbranlemens. Et comme vne fois il m'eust trouué arrousant des violettes : Mon amy, me va-il lors dire, le par-

K fum n'a point besoin d'eau, m'enseignant par là qu'il ne falloit point destr em-
per les fleurs. *Phenicien.* Et le reste du temps où est sa demeure? *Vigneron.* Par-
tie là bas és Enfers, partie en Phtie, aucunes-fois aussi à Troye, où ses gens font
leur residence. Mais quand il va à la chasse aux Sangliers & aux Cerfs, il retour-
ne sur le midy, & se couchant plat estendu, prend son repos. *Phenicien.* Où
est-ce qu'il hante auec sa Laodamie? *Vigneron* Es Enfers aussi, où il dit qu'elle
est ordinairement occupée à toutes sortes de beaux ouurages conuenables aux
Dames d'honneur, telles que sont Alceste femme d'Admet, & Euadné de Ca-
L panée, & autres semblables sages & pudiques femmes. *Phenicien.* Ne vous est-
il point quelques-fois loisible de banquetter auecques luy? *Vign.* Certes, ie ne
l'ay iamais rencontré qu'il beust ny mangeast: mais ie boy bien à luy quelques-
fois sur le soir du vin Thasien de ses vignes qu'il souloit luy-mesme cultiuer de
sa propre main: & luy presente par mesme moyen des fruictages & entre-mets
selon la saison enuiron l'heure de midy, soit au Printemps, ou en l'Automne,
lors que la Lune arriue au plain, & luy verse du laict en ceste tinette, luy di-
sant: Voila ce que nous decoule & eslargit ceste saison. Cela dit ie me tire ar-
riere, & soudain en moins d'vn clin d'œil le tout est deuoré & beu, si que rien
n'en demeure de reste. *Phenicien.* Or de l'aage qu'il pouuoit auoir quand il de-
ceda qu'en dit-il? *Vigneron.* Ie deplore son inconuenient, & en a luy-mesme
pitié, reputant son Genie sous lequel il estoit reduit, inique & malin, de ne luy
auoir mesme voulu permettre de mettre seulement le pied sur le territoire de
Troye: car au combat il n'eust pas esté legerement surpassé de Diomede, ny de
Patrocle, ny de l'autre Aiax, mais au regard des Æacides il leur vouloit bien ce-
der és factions & exploicts belliques, selon qu'il dit, à l'occasion de sa ieunesse,
n'estant encore qu'vn ieune page lors qu'Achille estoit desia bien aduancé en
l'adolescence, & Aiax vn homme faict. Il louë au reste les vers qu'Homere a
M composez de luy, combien qu'il n'approuue pas tous ses dicts, comme de ce
qu'il appelle sa femme ἀμφιδρυφὴς, qui s'est deschirée l'vne & l'autre iouë de dueil:
& sa maison ἡμιτελῆ, à demy parfaicte, & le vaisseau où il nauigeoit, περιμάχητον,
propre à combattre de tous costez: & luy bon guerrier, & fort belliqueux, là
où il se lamente de n'auoir rien fait à Troye, ains au sortir de son vaisseau s'estre
laissé tomber par terre, qu'il ne l'auoit point encore touchée, & ayant esté frap-
pé dans le flanc, il dit que son corps demeura de ce coup roide mort estendu sur
la place. *Phenicien.* Mais à quoy, ny comment s'exercite-il? car vous auez dit,
N ce me semble, qu'il s'y addonne quelques fois. *Vigneron.* En tout ce qui peut
dependre du mestier des armes, si ce n'est à tirer de l'arc: & pareillement en
tous les exercices du corps, fors à la lucte, parce qu'il estime celuy-là estre le pro-
pre des coüards & faillis de cœur, & l'autre de gens pusillanimes & pesans.
Phenicien. Au regard du saut, de la course, de lancer le disque, & l'escrime à
coups de poings, comment se comporte-il en cela? *Vign.* Il n'en exerce que les
ombres: car il tire bien plus loing le disque que ne font les hommes mortels, il
l'enuoye par dessus les nuës, & le iette de droicte ligne cent cinquante pieds,
encore que vous apperceuiez bien ces disques icy estre plus grãds & pesans au
double que n'est celuy qui se pratique en l'Olympie. Et quand il a couru, vous
ne verriez pas la moindre marque que ses pieds ayent empreint en la terre.
Phen.

Phenicien. Toutesfois si en y a-il icy de fort grandes, comme de celuy qui a quinze pieds de haut. *Vigneron.* Ce sont celles qu'il marque quand il se promeine, ou qu'il fait quelque autre exercice, car il n'en laisse trasse aucune que se puisse estre quand il court, ains se sousleue & tiẽt suspendu comme vn qui voudroit courir sur les ondes. Il dit outre-plus qu'en Aulide il auroit surmonté Achilles à la cõurse, lors que les Grecs s'esbattoient à ces exercices attendant le vent propre pour passer à Troye, mais qu'il l'auroit perdu au saut: & à la guerre il auroit esté inferieur audit Achilles, fors au combat contre les Mysiens, où il en mit plus grand nombre à mort qu'il ne fit, & en rapporta vne fort honorable recompense. Il le surpassa aussi à l'espreuue de la rondelle. *Phen.* Et qu'est-ce, ie vous prie, beau sire, de me dire, que de ceste rondelle, que vous m'alleguez, car cela n'a point esté que ie sçache touché des Poëtes, ny ne vient à propos nulle part sur ce qu'on raconte de Troye? *Vign.* Vous pourriez dire le mesme d'infinies choses semblables: car Prothesilaus raconte plusieurs beaux faicts d'armes qu'exploicterent les valeureux champions, qui ne sont cogneus que de peu, & dit cela proceder de ce que ceux qui lisent les œuures d'Homere estans rauis en admiration de ce qu'ils trouuent là escrit seulement d'Achille, & Vlysse, ne regardent point aux autres excellẽs personnages, & ne se soucient de pas vn d'eux, là où aux autres deux a esté equipée vne galere de quatre vers: car il dit qu'Achilles merite, certes, dignement estre celebré: & quant à Vlysse, qu'il ne le sçauroit assez exalter. De ce qui a esté obmis au reste de Sthenel & Palamedes, & autres tels signalez preud'hõmes, ie le vous declareray en peu de paroles, si que vous ne vous en irez point d'icy les mains vuides, & sans en estre bien instruit. Quant aux propos des Mysiens dont depend le compte de la rondache, nous le poursuiurons cy-apres: car puis que du pancrace, & du combat à coups de poing, armez de manopples de cuir boüilly, & de lancer au loing le disque, nous sommes sur ceste targue, oyez premieremẽt choses estranges & merueilleuses enuers les Athletes qui se sont seruis des instructions de ce mien Heroë. Vous entendez bien, ce me semble, ce que c'est d'vn Pancratiaste Cicilien que nos peres appelloient ἀλθής, le seiourneur ou ardent, & comme il estoit du tout inferieur à ses aduersaires en cas de lucte. *Phen.* Ie l'ay ainsi appris des hommes, le coniecturant outre-plus de ce qu'il est esleué de bronze en tant d'endroits. *Vign.* En luy, certes, y auoit beaucoup de sçauoir & de prudence, & ce qui le renforçoit le plus estoit la bien proportionnée composition de son corps, & dexterité de ses membres. Or estãt arriué en ceste chappelle tout ieune encore qu'il vouloit nauiguer à Delphes, pour sçauoir le succez de quelque espreuue de combats, mesmemẽt de la lucte où il pretendoit de s'auenturer, il s'enquit de Prothesilaus comme il deuroit faire pour en obtenir la victoire, lequel en se promenant luy va dire: le relaschement de courage bien-tost prosterne le combattant. Dont tout ainsi que s'il eust esté inspiré d'vn oracle trouuant le premier la maniere de terrasser ses resistans, il cogneut par là à la fin qu'il luy ordonnoit de n'abandonner point sa prise des pieds: car il les faut presser sans intermission auec les accrochemẽs du talon, & trouuer moyen d'en supplanter son aduersaire, ce qu'ayant pra-

tiqué, il s'acquit depuis vn nom fort illustre, & ne fut vaincu de personne. Mais o ez vous point ce Plutarque à main droicte? *Phen.* Ie l'oys de vray, & voulez dire, ce me semble, se combattant à coups de poing. *Vigneron.* Cestui-cy en la seconde Olympiade retournant combattre, requit cet Heroë de le vouloir fauoriser à la victoire, & il luy ordonna d'en aller supplier Acheloë, president des sacrez combats *Phen.* Et à quoy est bon cet Enigme? *Vign.* Ie le vous diray, on combattoit en Olympie contre vn Ermeias Egyptien à qui obtiendroit la couronne de la victoire, & comme la pluspart se trouuassent tous harassez & recreus, l'vn de navreures, l'autre de soif, car c'estoit sur le haut du iour que cet affaire se demesloit à l'escrime de coups de poing, voila de gros nuages de pluyes se desbãder dedans les lisses, si que Plutarque transsi de soif eut le loisir de boire de l'eau qu'il auoit apportée dans vn baril. Et ramenteuant là dessus en soy-mesme ce qu'il auoit peu ouyr de l'Oracle, comme il le declara puis apres, il s'en alla ainsi refraichy qu'il estoit d'vne grande impetuosité & furie ruer sur son aduersaire, dont il emporta la victoire. Mais peut-estre que vous eussiez admiré cet Eudemon Egyptien pour sa magnanimité & constance, si vous l'eussiez rencontré combattant, lequel demanda à ce nostre Heroë, comme il ne seroit point surmonté. Et il
Q luy fit responce, s'il ne faisoit cas de la mort. *Phenicien.* De faict il obeyt à cet Oracle, car il se comporte de sorte qu'à plusieurs il semble estre de diamant,
R tant il est ferme & resistant, voire diuin. *Vigne.* Mais Elix l'athlete n'est point encore arriué à ce Temple, trop bien y a-il enuoyé quelques-vns de ses compagnons pour sçauoir combien de fois il pourroit vaincre l'Olympie, & cestui-cy luy respondit: Deux tu vaincras, pourueu que tu n'aspire à la troisiesme. *Phen.* Voila vn Dieu, certes, mais dites-moy comment cela passa en l'Olympie, si ce n'est qu'apres auoir obtenu la premiere victoire, pource qu'estant desia homme fait il en auoit acquis vne sur les enfans, il se desista en ceste Olympiade de la lucte, & du surplus du pãcratisme, à raison dequoy les Eléens s'estans indignez contre luy, Prothesilaus luy auoit fort bien conseillé de se retenir à ses deux victoires, preuoyant bien que les autres tascheroient de luy susciter quelque crime des Olympiques, & à peine encore l'honorerent-ils du pancratisme: afin doncques de luy faire euiter ceste enuie, Prothesilaus l'en admonesta, car il consideroit qu'on le voudroit apparier à des esleus antagonistes & concurrens. *Vigneron.* Vous l'auez, certes, fort bien deuiné entant que touche cet Oracle. *Phen.* Et au regard des maladies n'en guerist-il pas quelques-vnes? car vous dittes qu'il y a beaucoup de gens qui viennent icy faire leurs vœus & prieres. *Vign.* Tous ceux qui y arriuẽt, quiconques ils soient, il les guerist, mesmement les Phthisiques, & hydropiques, & les maladies des yeux, & ceux qui sont trauaillez de la fiévre quarte: vn amoureux pareillement peut tirer beaucoup d'aide & secours de ses sages aduertissemens, car il se compassionne fort de voir leurs afflictions ne succeder pas comme ils voudroient bien, ains estre frustrez de leurs desirs, leur fournissant de chansons, & autres tels artifices pour s'insinuer en la bonne grace de ce qu'ils aiment. Mais sur tout il ne veut auoir aucune accointance auec les adulteres & puttiers lubriques, ny ne leur impartit rien dont ils se

puissent

puissent preualoir : au contraire il se dit estre leur ennemy, parce qu'ils diffamēt l'amour. Or vn iour que certain adultere estoit venu icy auec celle qu'il pratiquoit, prests à s'entre-promettre & donner la foy l'vn à l'autre par serment mutuel contre le mary d'elle en la presence de Prothesilaus, qui toutesfois n'en oyoit rien, car de fortune il s'estoit mis icy à dormir sur le midy, cōme ils iuroient sur son autel, que fit-il là dessus ? il hasla ce chien que vous voyez neantmoins si doux & paisible apres eux pour les aller attaquer par derriere, & les mordre aux iambes, pendant qu'ils estoiēt encore apres leurs sermens & promesses, & ainsi confondit ce qu'ils se iuroient, insistant au reste apres le mary, auquel il ordonnoit d'ainsi le faire, de ne se soucier d'eux ny de leurs menées, parce que leur felōnie & mauuais vouloir estoient incurables, ains de n'auoir égard pour l'heure qu'à se sauuer luy & sa maison, d'autant que les Dieux cognoissoiēt toutes choses, & les Heroës bien que moins que ne faisoient les Dieux, toutesfois beaucoup plus, & mesmement des importantes que non pas les hommes mortels. De tels accidents, & autres semblables il y en a infinis qui arriuent de iour à autre, si ie me pouuois souuenir de tous ceux qui en Phtie, & Phylare sont plus que manifestes à tous ceux qui demeurent en Thessalie, car Prothesilaus y a vn Temple basty industrieusement, où il se monstre fort debonnaire & propice à ceux qui le reuerent, & au contraire fascheux & moleste si l'on n'en tient conte. *Phenicien.* Ie croy certes ce que vous m'en dites, & me persuade qu'il soit ainsi, estimāt estre cōuenable de iurer par vn tel Heroë. *Vign.* Si vous le pensiez autremēt, & en fissiez doute, ce seroit faire tort à Amphiaraus qu'on dit que la terre a dans sa sacristie plus secrette, & à son fils aussi Amphiloque, lequel pareillement cognoist de plus hautes choses que moy, car il n'est pas fort esloigné du cœur de la Cilicie. Ce seroit pareillement faire iniure à Maron le fils d'Euanthes, lequel se promeine ordinairement au vignoble du mont Ismarus, & fait en sorte qu'il s'y produit de tres-bon vin, le plantant, cultiuant, & faisant la ronde alentour, car il s'apparoist là souuent aux vignerons, respirant ie ne sçay quoy d'agreable à boire & vineux, mais il nous faut icy discourir quelque chose de ce qui concerne le Thracien Rhesus, celuy, à sçauoir, que Diomedes mit à mort deuant Troye, qui demeure encore au mont Rhodopé, & se content plusieurs grandes merueilles de luy, qu'il y nourrist des cheuaux, s'arme & va ordinairement à la chasse, dont l'indice qu'on en peut auoir est que les sangliers, cerfs & chevreux, & toutes autres sortes de bestes sauuages qui repairent en icelle montagne, s'en viennent viues en son autel, deux ou trois ensemble pour y estre sacrifiées, sans autre cōtrainte, ny qu'on les lie, ains de leur bon gré se presentent sous le cousteau. On dit de plus, que cet Heroë diuertit la peste de ces limites, car Rhodopé estoit peuplée de beaucoup de gens, & plusieurs personnes s'estoiēt rangées entour son Temple. Mais il me semble que Diomedes auroit à bon droict crié contre ses soldats, & cōtre ce Thracien encore qui l'occit de sa main, pour n'auoir rien fait de loüange à Troye, ny rien demonstré d'ailleurs qui merite qu'on le racōte, fors qu'il nourrit des cheuaux blancs, ce neantmoins on ne laisse de luy immoler en passant par ceste montagne de la Thrace, & negligerons-nous ceux

qui ont fait tant de belles & diuines choſes, alleguãs que la gloire qu'on leur attribuë eſt fabuleuſe, & rien pour tout qu'vne vanterie temeraire & friuo-
T le? *Phen.* Deſormais ie veux adherer à voſtre opinion, car nul cy-apres ne deura douter de ce que vous dites, Mais à ceux cy que vous auez cy-deuant dit par fois ſortir à la meſlée emmy la campagne de Troye, quand eſt-ce qu'on les a veus? *Vigneron.* On les y void certes, comme i'ay dit, & y ſont encore apperceuz de ceux qui gardent le beſtail, ſe monſtrans de grande ſtature & comme diuins, mais c'eſt quelques-fois au preiudice de la contrée: car s'ils apparoiſſent poudreux, cela denote vne grande ſechereſſe aduenir, ſi baignez de ſueur, vne inondation d'eaux, & de gros rauages de pluyes: ſi eux & leurs armes ſoüillées de ſang, ils enuoyent des maladies ſur Ilion: que ſi rien de ce que deſſus ne ſe void alentour de leurs ſimulachres, ils ameinent certes vn temps heureux. Au moyen dequoy les Paſteurs leur ſacrifient, qui vn agneau, qui vn taureau, l'vn vn poulain, l'autre quelque autre choſe de ce
V qu'il nourrit & eſleue. Mais toutes les Maladies & contagions qui ſe mettẽt parmy le beſtail, ils les diſent prouenir d'Aiax, à l'occaſion, ce crois-ie bien, de ce que lors qu'il eſtoit en ſa grande phreneſie & fureur, on dit qu'il ſe rua ſur les troupeaux, & tua des porcs eſtimant addreſſer ſes coups ſur les Grecs, de maniere que nul n'a enuoyé depuis rien paiſtre pres de ſon tombeau, de la crainte qu'on a de l'herbage qui croiſt là autour, lequel engendre des maladies, & eſt fort dangereux aux beſtes. L'on en allegue encore vne autre raiſon, que les Paſteurs Troyens iniurierent vne fois cet Heroë: car voyans leurs oüailles s'amalader, ils s'en vindrent à ſon ſepulchre, le nommans l'ennemy d'Hector, l'ennemy de Troye, & de ſes troupeaux: l'vn l'appelloit inſenſé & fol: l'autre furieux, & le plus inſolent de ces paſtres alloit criant que ce n'eſtoit plus rien d'Aiax, iuſques meſmes à compoſer des chanſons diffamatoires de luy comme d'vn coüard, laſche & failly de cœur, & luy là deſſus, ſi ſuis, ie ſuis encore, va-il dire, iettant vn haut horrible cry de ſon moment. On dit de plus qu'il fit cliquetter ſon harnois comme il ſouloit faire és combats. Or il ne ſe faut pas eſbahir ſi ces malotrus furent alors eſpouuantez, comme Troyens qu'ils eſtoient, & paſtres: Si que de la peur qu'ils eurent de cette impetuoſité d'Aiax quelques-vns tomberent à la renuerſe, les autres trembloient comme la fueille deſſus l'arbre, les autres gagnerent le haut le plus viſte qu'ils peurent vers leurs troupeaux, mais il ſe monſtra digne d'admiration & loüange, en ce qu'il n'en voulut pas tuer vn ſeul, ains ſupportant patiemment les inſolences & outrages dont ils auoient vſé en ſon endroit il ſe contenta ſeulement de leur auoir fait aduoüer qu'au-moins l'auoient-ils bien oüy. Mais Hector, à mon opinion, ne recognoiſſoit pas ceſte vertu: car l'an paſſé comme certain adoleſcent l'euſt iniurié, qui n'eſtoit encore qu'vn ieune page, à ce qu'on dit, mal appris, il ne laiſſa pas pour cela de ſe ruer ſur luy, & le mettre à mort emmy le chemin, puis en reietta la coulpe ſur le fleuue proche de là. *Phen.* Vous le dites à vn qui ne ſçait que c'eſt, & neantmoins trouue ce propos admirable: car ie penſois que cet Heroë ne ſe peuſt plus voir nulle part: & en me parlant des faicts des Grecs, ie me contriſtois pour Hector, de ce qu'il n'y a laboureur ny berger qui de luy die choſe

quelconque,

quelconque, ains leur eſt incogneu à tous, & du tout comme enſeuely. De Pâris au reſte ie ne cuide pas qu'il s'en peuſt rien dire qui vaille, pour raiſon duquel tant de grands & illuſtres hommes ont finé leurs iours auant temps, mais d'Hector qui eſtoit tout le ſouſtenement de Troye, & de ceux qui vindrent à ſon ſecours, lequel alloit à la meſlée ſur vn grand chariot d'armes attellé de quatre courſiers, ce que pas vn des Grecs n'auoit eu, qui mit preſque le feu à tous leurs vaiſſeaux, & faiſoit luy ſeul teſte à eux tous qui le venoient charger en foulle, rangez en ordre de bataille, ne vous dois-ie pas requerir d'en parler vn peu plus auant? Car il n'y a rien que ie n'en oye fort volontiers. Si vous ne voulez paſſer par deſſus, & ne le diſcouriez trop nonchalammẽt. *Vigneron.* Oyez-en doncques dauantage, afin que vous ne penſiez pas que ie l'aye incurieuſement parcouru. La ſtatuë d'Hector eſt à Ilion, en ſemblance d'vn homme mortel demy Dieu : & qui la voudra conſiderer auecques diſcretion, elle monſtre diuerſes paſſions en elle : car elle apparoiſt fiere & terrible, & quant & quant gaye & ioyeuſe, en vigueur d'vn fleuriſſant aage, accompagné de certaine delicateſſe, & d'vne naïfue beauté, combien qu'il n'y euſt point de cheuelleure, reſpirant au reſte ie ne ſçay quoy qui inuite ceux qui la contemplent de la toucher. Ceſte ſtatuë doncques eſt plantée au Donjon d'Ilion, d'où elle fait, tant en public qu'en particulier tout plein de biens, au moyen dequoy on luy addreſſe force vœux & prieres, & celebre l'on des combats & des jeux de prix ſolemnels à ſon honneur. Mais par fois la chaleur luy monte au viſage, & s'engendre en luy ie ne ſçay quelle ardeur de combat, ſi que vous verriez la ſueur en diſtiler à groſſes gouttes. Or cet adoleſcent deſſuſdit eſtoit d'Aſſyrie, & eſtant arriué à Troye, il ſe mit à blaſonner la ſtatuë d'Hector, luy reprochant les trainemens qu'Achilles en fit. Et ceſte groſſe pierre dont ayant eſté atteint par Aiax, peu s'en fallut qu'il n'en expiraſt ſur le champ. Plus comme du commencement il s'enfuit deuant Patrocle, & que ce ne fut pas luy qui le mit à mort, ains ſes couſtilliers, ainſi rabroüoit-il la ſtatuë d'Hector, qu'on euſt priſe pour celle d'Achilles, apres qu'il ſe fut tondu pour l'amour de ſon fauory Patrocle. Et quand il ſe fut fort inſolemment ſaoulé de ſemblables conuices, il s'en alla hors d'Ilion, mais à peine en eſtoit-il eſloigné d'vne demye-lieuë, que voila vn ruiſſeau ſi foible qu'à peine auoit-il aucun nom à Troye, lequel tout à coup de ſa petiteſſe ſe va enfler & deuenir gros : & comme l'annoncerent depuis ceux de ſa ſuitte qui s'en alloient auecques luy, vn homme de grande ſtature armé de pied en cap, va paroiſtre comme s'il euſt conduit ce ruiſſeau par des reſnes, l'excitant d'vne voix barbare eſclattante, qu'il euſt à deſtourner ſon eau en la voye par où ce ieune homme deuoit paſſer ſur ſon chariot attellé de quatre cheuaux, mais non gueres grands, ſi que le ruiſſeau l'ayant enueloppé auecques celuy qui eſtoit deſſus, lequel crioit de recognoiſtre deſormais Hector, il l'attira en ſon canal, où il fut perdu, de maniere que le corps ne retourna plus ſur l'eau, car il diſparut, mais ce qu'il deuint ie ne l'ay point ſceu ſçauoir du depuis. *Phenicien.* Il ne faut, certes, point autremẽt admirer Aiax pour auoir ainſi patiemment ſupporté les outrages de ces Paſteurs, ny appeller Hector barbare, n'ayant peu endurer les inſolẽces de ce temeraire;

X
Y

car il estoit aucunement raisonnable d'excuser ceux-là, qui estans Troyens, & leurs troupeaux se portans mal s'en allerent ainsi brauer son sepulchre, mais à cet adolescent Assyrien qui se monstra si insolent enuers l'Heroë d'Ilion, quel pardon luy peut-on donner? Car iamais les Assyriens & Troyens n'eurent maille quelconque à departir, ny rien d'hostilité l'vn à l'autre, ny Hector ne ruina oncques leur bestail, cõme Aiax celuy des Troyens. *Vign.* Vous-vous monstrez trop partial contre Aiax, & affectionné pour Hector, ce que ie ne sçaurois trouuer quant à moy ny raisonnable ny bien decent. Mais retournons au fait d'Aiax, car c'est de là que nous sommes partis, ce me semble. *Phen.* Retournons-y, puis qu'il vous plaist. *Vigneron.* Escoutez doncques, certain nauire estant vne fois abordé au sepulchre d'Aiax, deux des passagers se mirent là endroit à se resioüyr, & ioüoient aux Dames, là dessus Aiax se leuant: & ie vous prie, au nom de nos Dieux, va-il dire, de changer vostre passe-temps, car cela me fait souuenir de Palamedes, vt fort homme de bien & d honneur, discret & prudent, & conjoinct d'vn estroit lien d'amitié auecques moy: de la mort duquel & de la mienne pareillemẽt, vn de nos ennemis fut cause, controuuant contre l'vn & l'autre vne fausse & inique accusation. *Phen.* Par le Soleil, vous m'auez fait venir les larmes aux yeux, car les complexions de ces deux estoient toutes semblables, & tres-propres à contracter vne mutuelle amitié par ensemble, mais la societé des preud'hommes leur acquiert la plusspart du temps des enuies, car tous ceux qui courent vne mesme fortune s'entre-aiment ordinairement, & se portent vne compassion reciproque. Au surplus, me pourriez vous dire si vous auez point veu quelque representation de Palamedes à Troye? *Vigneron.* Il seroit, certes, fort mal-aysé de dire au vray de qui sont les figures qui se voyent deçà & delà, car il y a beaucoup de choses qui se transfigurent des vnes aux autres, tant de la forme que de l'aage, & de leurs armures, neantmoins ie me ressouuiens d'en auoir entendu cecy: il y auoit vn laboureur à Ilion qui me raconta vne fois, qu'estant grandement irrité de la desconuenuë de Palamedes, il se lamentoit quand il s'approchoit du riuage où l'on dit que les Grecs l'assommerent à coups de pierre, & tout ce que les hommes ont de coustume de deferer aux sepultures, il l'apportoit là endroit à ses cendres & ossemens, choisissans mesmes les plus belles grappes de toutes ses vignes, il les espraignoit dedans vne tasse, & disoit d'en boire à Palamedes, quand il venoit de son labour. Au reste il auoit vn chien duit à caresser les personnes, & ce-temps-pendant leur donnoit en trahison quelque coup de dent, lequel il appelloit Vlysse: & cet Vlysse estoit de luy vesperisé pour l'amour de Palamedes, car il oyoit vne milliasse de mauuaistiez qu'on luy imputoit auoir faictes: & semble que Palamedes eust autres-fois quelque accointance auecques ce grand amy sien, auquel il eust fait quelques biens & faueurs, mesmement de luy auoir guery vn genoüil comme il trauailloit vne fois à sa vigne. Et vne autre en s'apparoissant deuant luy: Me cognois-tu, gentil vigneron, va-il dire? Et comment vous cognoistrois-ie, respondit-il, puis que iamais ie ne vous veis? Pourquoy aimes-tu doncques ainsi celuy que tu ne cognois, & n'as point veu? Par là le vigneron entendit

assez que c'estoit Palamedes : & rapportoit à cet Heroë la figure qu'on en auoit veuë belle & gentille, & ressentãt bien son viril & valeureux homme, encores qu'il n'eust pas trente ans accomplis à le voir. Mais là dessus il le va embrasser en riant : Ie t'ayme, certes, ô Palamedes, va-il dire, parce que tu me sembles le plus sage de tous les mortels, & le plus droict, & equitable guerrier de tous ceux qui se comporterent selon la prudẽce humaine, si que tu as miserablement esté outragé des Grecs, par la frauduleuse & maligne suggestion d'Vlysses, duquel s'il y en auoit quelque monument, il y a desia bien long-temps qu'il auroit esté renuersé de moy sans-dessus-dessous : car il est meschant, detestable, voire pire que le chien que ie nourris sous son nom. Or laissons le surplus d'Vlysses, va alors dire cet Heroë, car de tout cela i'en ay eu ma raison és Enfers. Et dy-moy, puis que tu aimes ainsi les vignes, que c'est que tu y redoutes le plus? Quoy autre chose, respondit-il, que les gresles, qui les esborgnent & les brisent. Applique doncques, adiousta-il des courroyes à l'vn des seps, & le reste ne sera plus molesté de la batture. *Phenicien.* Cet Heroë à la verité est fort sage, & ne cesse d'inuenter tousjours quelque chose pour le benefice & commodité de la vie humaine. Mais d'Achilles, qu'en dittes-vous? car nous le tenons auoir esté le plus diuin de tous les Grecs. *Vigneron.* Ce qui s'en raconte au Royaume de Pont, si d'auenture autres fois vous y nauigeastes, & tout ce qu'on dit là qu'il a fait en l'Isle, ie le vous declareray cy-apres, quand nous viendrons en special à parler de luy, car cela est vn peu longuet, mais de ce qu'il fait à Ilion, c'est de mesme que les autres Heroës, car il deuise auecques quelques-vns, & les va trouuer, & chasse aux bestes sauuages. On coniecture au surplus que c'est luy à la beauté de son visage, à sa grande & disposte taille, & à la splendeur de ses armes, & qu'à ses espaules souffle ordinairement vn gros tourbillon de vents & orages, qui accompagne son phantosme. Mais la parole me manqueroit en vous racontant telles choses. On dit au reste d'Antiloque qu'vne ieune Damoiselle Troyenne allant à la riuiere de Scamandre, rencontra le simulacre de luy, & que s'en estant enamourée ne bougeoit gueres d'aupres son corps, deux ieunes garçons outre-plus qui gardoient les vaches, s'estãs mis à ioüer aux bibelots aupres de l'Autel d'Achilles, l'vn frappãt l'autre à coups de pieds l'eust là mis à mort sur la place, si Patrocle ne leur eut fait peur. Or il me suffit de vous raconter vn Enigme de ces bibelots, & peut-on cognoistre cela, tant des pasteurs de la campagne, que de ceux qui demeurent à Ilion : car nous conuersons auecques eux, comme ceux qui frequentons les plages & riuages de l'Hellespont, & faisons de ce bras comme vous voyez, vne mer. Mais reprenons deuant la rondache que Prothesilaus dit auoir esté ignorée d'Homere, & des autres Poëtes. *Phen.* Certes, vous retournez sur les erres d'vn propos que ie desirois singulierement, comme chose rare d'ouyr. *Vign.* Tres-rare, à la verité, parquoy oyez le attentiuement. *Phen.* Que dites-vous, attentiuement? les bestes sauuages ne se rendirent oncques plus coyes & transportées à escouter Orphée chãtant, comme en vous oyant raconter cela, ie dresse desia les oreilles, & y esleue ma pensée, conceuant le tout en mon souuenir, comme si i'estois l'vn de ceux

qui combattirent deuant Troye, tant ie suis possedé de ces demy-Dieux dõt nous deuisons. *Vigneron.* Puis que doncques vous y estes ainsi attentif, deslogeons desormais d'Aulide, où la verité est que les Grecs s'assemblerent, & enfournons nostre propos par Prothesilaus. Or deuant qu'ils s'acheminassent à Troye, la Mysie estoit sous l'obeyssance de Telephus, lequel combattant pour les siens, fut blessé d'Achilles: car vous auez bien peu voir cela dans les Poëtes, qui ne l'ont pas passé sous silence. Mais de croire que ceste contrée-là pour auoir esté incognuë des Grecs fust par eux saccagée, cuidans
Z qu'elle fust des appartenances du Roy Priam, ce seroit reprẽdre ce qu'Homere a escrit du deuin Calchas, d'autant que si eux nauigeoient selon les aduertissemens des predictions, & se regloient par les sciences diuinatoires, comment est ce qu'insciemment ils allerent aborder en ces quartiers-là, ou bien qu'y estans arriuez ils ignorerent que c'estoit le chemin pour aller à Troye? mesmement qu'ils rencontroient tant de bouuiers & de pasteurs emmy les champs, desquels ils pouuoient prendre langne, car ceste region est toute remplie de pasturages iusques à la mer: & ceux qui nauigent ont accoustumé, ce me semble, de s'informer des estrãgers du nom des contrées où ils abordẽt. Mais s'ils ne firent rien de tout cela, ny ne s'enquirent, Vlysses & Menelaus estans au precedent allez en ambassade à Troye, & qui veirent les murs d'Ilion, ne l'auroient pas bien remarqué, ce me semble, si l'on eust depuis permis à l'armée de faire vne telle faute à la guerre, que de s'aller ietter à la desbandée à trauers vne prouince ennemie pour la piller & fourrager, au moyen dequoy ce fut sciemment que les Grecs saccagerent les Mysiens, ayans ouy dire qu'ils possedoient le meilleur pays de tous les mediterranées, & craignant que ceux qui estoiẽt proches d'Ilion ne fussent appellez à la participation du peril. Mais cela ne sembloit pas tolerable à Telephe comme à celuy qui estoit fils d'Hercule, & quãt & quant hõme vaillant & belliqueux, & qui commandoit à vn peuple armé, de maniere qu'il tint prest, & leua force rondelliers, & gens de cheual en la Mysie à luy subjecte, car il commandoit, ce me semble, à toute cette estenduë de pays qui est le long de la marine, & à luy s'associerent d'abondant pour combattre les habitans de la haute
AA Mysie, que les Poëtes appellent les Abiens: & ceux qui gardoient les haras des iumens dont ils boiuent le laict. Le dessein des Grecs au reste de roder ainsi de costé & d'autre par la mer, ne fut pas du tout incogneu & celé, car
BB Tlepoleme depescha vn messager à son frere Telephe sur vn Nauire de charge Rhodien, pour luy faire entendre de bouche tout ce que les Grecs
CC auoient complotté de faire en Aulide, parce que l'vsage des lettres & de l'escriture n'estoit pas encores trouué, si que toute la region mediterranée se vint liguer à ceste guerre, & que les peuples de la Mysie, & de la Scythie, estoient desormais en campagne. Certes, Prothesilaus m'a conté que ceste rencontre fut la plus forte que les Grecs eurent contre les peuples de l'Asie, voire plus griefue que tous les faicts d'armes qui furent exploictez à Troye, car & en gros & en particulier c'estoient tous hommes esprouuez ceux qui vindrent au secours de Telephe. Et comme les Grecs celebroient les Eacides sur tous autres, les Diomedes, & les Patrocles, de mesme le nom de

Au commencement du 13. de l'Iliade: où ils sont appellez tres-iustes

Telephe

Telephe eſtoit grandement glorieux & illuſtre en ces quartiers là. Celuy pareillemẽt d'Ænus fils de Mars, Elore auſſi, & Acter, enfans du fleuue Iſter qui coule au long de la Scythie, y acquirent vn grand renom, tellement que les Myſiens ne permirent pas aux Grecs de prendre terre, ains les repouſſerẽt fort viuement à coups de fleſches & de dards, nonobſtant toutes leſquelles reſiſtances les Grecs ſe parforçoient de ſortir de leurs vaiſſeaux, & les Arcadiens aborderent auecques quelques Nauires au port, cõme ceux qui faiſans là leur coup d'eſſay, n'eſtoient pas encores gueres inſtruits à la marine. Or Homere, comme vous ſçauez, met que les Arcadiens, deuant le voyage de Troye, n'auoient point eu aucunes flottes, ny ne s'eſtoient encores addonnez au nauigage, ains en ſoixante Nauires où Agamemnon les auoit departis, il les amena lors auecques luy, leur ayant fourny de vaiſſeaux pour s'y embarquer, ce qu'oncques auparauant ne leur eſtoit aduenu, tellement que tout l'effort & vſage de leur milice conſiſtoit en vne infanterie bõne par terre, mais ſur la mer ny bons combattans, ny duits à voguer, dont partie par ignorance, partie par vne indiſcrette hardieſſe, vindrent de pleine arriuée donner droit au port, là où pluſieurs des leurs furent bleſſez de ceux qui eſtoient arrangez le long de la greve, neantmoins bien peu y moururent, ioinct qu'Achilles & Protheſilaus craignans qu'il ne leur meſaduint, ainſi que d'vn commun accord ſauterent en terre, & rembarrerent les Myſiens: car paroiſſans aux Grecs meſmes les mieux armez & plus beaux d'eux tous, à ces gens-là qui eſtoient groſſiers & barbares ils ſemblerent proprement des Dieux. Apres doncques que Telephe eut mené ſon armée emmy la plaine, & que les Grecs en grand ſilence furent paſſez outre, ils ſortirent diligemment de leurs vaiſſeaux, fors les mattelots, & les valets, & ſans mot dire commencerent de ſe ranger en ordonnance de bataille: c'eſt ce que Protheſilaus allegue Homere auoir dit le mieux à propos, en loüant la façon de faire que les Grecs gardoient allans au combat, dont il dit Aiax fils de Telamon auoir eſté le premier autheur: car Meneſthée Athenien, le plus expert de tous ces Princes à ordonner vne bataille, venãt à Troye monſtra aux Grecs, pendant qu'ils ſeiournoient en Aulide, comme on deuoit arranger vne armée bien à propos, reprenant ceux qui ne ſonnoient mot, & ne crioient à haute voix quand ſe venoit à la meſlée, ce qu'Aiax ne voulut paſſer, ains y contredit, remonſtrant cela eſtre vne choſe deſordonnée, & plus propre aux femmes qu'aux hommes, & que telles criailleries denotoient vn courage peu affectionné au combat. Diſoit outre-plus Protheſilaus, que là endroit il fut placé contre les Myſiens auecques Achilles & Patrocle: contre Ænus le fils de Mars, Diomede, Palamedes, & Sthene: & contre ceux qui eſtoient venus du Danube, les deux Attrides, & le Locrien, auecques le reſte de l'armée. Au demeurant que le grãd Aiax reputoit ceux qui ne tuoiẽt que les ſimples ſoldats, comme moiſſonneurs ou faucheurs, leſquels n'abbatent rien de grand, mais les autres qui s'addreſſoient aux preux & plus ſignalez combattans, il les accõparoit aux couppeurs de bois, qui atterroient & mettoient bas les grands arbres, eſtimant au reſte ceſte maniere taciturne de mener les mains eſtre digne de luy, non pas criande telle que de pies denichées.

Cecy au surplus firent les Grecs contre Helée, & Actée enfans du fleuue dessus-dit Ister, qui ne combattoient pas comme les autres, ains à la façon de Hector, de dessus vn chariot attellé de quatre coursiers: mais Aiax marchoit fieremẽt contre eux la lame au poing, dont il faisoit cliquetter sa grande targue pour espouuenter leurs cheuaux, lesquels prindrẽt soudain le frein aux dents comme forcenez, & se cabrans reculerent arriere, si que les Scythes n'ayans plus d'attente en leur chariot ainsi partroublé, mirent pied à terre, & s'en vindrent de furie charger sur Aiax, là où combattans courageusement, ils finerent l'vn & l'autre leurs iours. Prothesilaus en outre racõtoit les faicts & proüesse de Palamedes comme fort grands & signalez, lequel auecques Diomede & Sthenel ayans mis à mort Ænus, & ceux de sa troupe, n'estimoit pas pour cela auoir fait chose dont il deust obtenir vne recompẽse honoraire de sa vertu, ains remettoit cela à Diomede, sçachant assez qu'il cherchoit d'acquerir toute sa gloire & reputation des faicts belliqueux: mais si les Grecs proposoient quelque couronne de prudẽce, qu'il ne souffriroit pas qu'elle fust donnée à vn autre, d'autant que de son plus tendre aage il auoit aimé le sçauoir, & y appliquoit toute sa sollicitude & entente. Prothesilaus dit de plus, qu'il s'attaqua lors à Telephe, auquel nonobstant qu'il fust vif encores & tout sain, il auroit osté sa rondelle, & qu'Achilles estant suruenu là dessus, le chargea ainsi denué de ses armes, & le blessa d'abordée à la cuisse, dont il guerit depuis deuant Troye, mais que Telephe de ceste playe s'euanoüit, en danger de passer le pas si les Mysiens ne fussent arriuez au secours, qui le tirerent hors de la meslée, où plusieurs perdirent les vies pour le recourre, du sang desquels la riuiere de Cayque en auroit coulé toute rouge. Item, qu'il seroit entré en contention touchant la rondelle susdite auecques Achilles qui se la vouloit approprier pour auoir blessé Telephe, mais que les Grecs la luy adiugerẽt parce qu'Achilles ne l'eust pas navré, si premier Prothesilaus ne luy eust osté sa deffense. En apres, que les Mysiennes combattirent là à cheual pesle-mesle auecques leurs marys, tout ainsi que des Amazones, & que celle qui commandoit à ceste feminine cauallerie s'appelloit Hiere espouse de Telephe, laquelle à ce qu'on dit, fut là mise à mort de la main de Nereus, car les Grecs opposerent les ieunes gens de leur armée, qui n'estoient pas encores bien aguerris, à cet esquadron de femmes, qui se prindrent à escrier à haute voix quand ils virent leur coronnelle par terre, & là dessus s'estans mises à vauderoutte, se retirerent dans les marescages de Caycus. Or ceste Hiere, au rapport de Prothesilaus, estoit de la plus grande stature qu'autre femme qu'il eust oncques veuë, & la plus belle quand & quand de toutes celles qui en acquirent iamais le bruit: car il n'afferme pas auoir veu Helene femme de Menelaus à Troye, mais qu'il la peut bien voir à ceste heure, & qu'il ne veut point autrement descrire sa beauté, attendu mesme qu'il fut mis à mort pour son occasion, mais quand il se ramentoit d'Hiere, & la represente en sa pensée, qu'elle surpassoit d'autant Helene en beauté, qu'Helene faisoit toutes les Troyennes. Que si Hiere n'a point esté celebrée d'Homere, ç'a esté en faueur d'Helene, n'ayant point voulu introduire en ses Poësies vne Dame plus que diuine, laquelle apres sa mort on

dit auoir esté regretté des Grecs, qui en eurent quelque dueil en leur esprit, si qu'ils ordonnerent aux plus aagez de leur ieunesse, de se prendre garde qu'elle ne fust point despouillée, ny qu'on ne touchast en façon quelconque à son corps. En cette rencontre furent blessez grand nombre de Grecs, pour lauer les playes desquels, & les baciner, leur furent denoncées de par l'Oracle, des fontaines d'eau chaude en l'Ionie, que les habitans de Smyrne appellent encores pour le iourd'huy les bains d'Agamemnon, distans, ce me semble, de quelque lieuë & demie d'icelle ville, où il fit depuis pendre les cabassets des Mysiens, qui furent conquis en cette rencontre. *Phenicien.* Que dirons-nous doncques, gentil Vigneron, de tout cecy? Homere auroit-il tout expres, ou non, oublié tant de belles & plaisantes choses si Poëtiques? *Vigneron.* Paraduenture que tout expres: car s'estant proposé de celebrer Helene pour la plus excellente femme de toutes autres, en cas de beauté, & les combattans de deuant Troye, comme les plus grands qui aduindrent oncques en nulle autre part: celebrer quant & quant Vlysse pour vn homme diuin pour toutes sortes de langage à luy possible: & attribuer tellement à vn seul Achilles tout ce qui se fit de bon & de beau en cette guerre, que les autres Grecs y sont oubliez toutes les fois que cestuy-cy sort au combat: il ne voulut rien dire des Mysiens, ny de leur guerre, où se retrouua vne femme plus belle qu'Helene, & des hommes non moins preux & vaillans qu'Achilles, ains tres-esprouuez. Que s'il eust faict mention de Palamedes, il ne voyoit pas comme il peust couurir l'outrage d'Vlysse en son endroit. *Phen.* Quelle opinion doncques est-ce que Prothesilaus a d'Homere, attendu que nagueres vous disiez qu'il espluchoit fort exactement ses Poësies? *Vigneron.* Il dit qu'Homere tout ainsi qu'vne Musicale harmonie, a touché tous les tons & accords Poëtiques, & surmonté tous les Poëtes de son temps, en ce que chacun d'eux pouuoit le plus exceller: comme en magnificence & hautesse de style Orphée, en douceur Hesiode: & ainsi du reste, l'vn en vne chose, l'autre en vne autre: embrassé au reste, & pris pour subject tout le discours entierement des affaires de Troye, où la fortune auoit comme amoncellé toutes les vaillances & efforts, tant des Grecs que des barbares: car il y auroit appliqué les combats, & ces combats-là contre les hommes & les cheuaux: les assauts aussi des murailles & des remparts: le tout entre-meslé de plaisans contes des Muses, des fleuues & riuieres, des Dieux pareillement & Deesses: & en outre tout ce qui depend de la paix & repos, de danses, chansons, & amours, banquets, festins: des ouurages conuenans à l'agriculture, des tẽps & saisons qui nous monstrent tout ce qui peut deduire & est propre à la terre: l'art de bastir des nauires, & forger des armes, mestier particulierement affecté à Vulcain: les figures & les tailles des personnes, & leurs diuerses cõplexions. Tout cela dit Prothesilaus auoir esté diuinement accomply par Homere: & que ceux qui ne l'ayment sont plus qu'insensez. Il l'appelle outreplus le fondateur de Troye, dautant que des deploratiõs qu'il en fait, elle auroit acquis vn bruit & renom immortel. Et l'admire de ce qu'il reprend les autres de la mesme profession, parce qu'il ne les corrige pas vehementement & de droict fil, ains comme à la desrobée, ainsi qu'Hesiode en maintes

autres choſes, mais ſpecialement en l'expreſſion des eſcrits & targues: lequel deſcriuant en certain endroit celle de Cignus, met, mais fort froidement, &
GG non aſſez poëtiquement, qu'elle auoit la figure de la Gorgone: Parquoy Homere en l'amendant auroit dit ainſi:

Ceſte targue eſtoit reparée
De la Gorgone, d'vn aſpect
Trop hideux & eſpouuentable,
Regardant trop horriblement:
Et autour la frayeur & crainte
Auec vne eſcharpe d'argent
D'vn gros ſerpent entortillée
Ayant les eſcailles d'azur:
Et trois teſtes toutes diuerſes
Qui procedent d'vn meſme col.

Ainſi deſcrit-il la Gorgone, mais il a ſurpaſſé Orphée en pluſieurs choſes concernans la Theologie: & Muſée en ſes Cantiques des Oracles. Pamphus
HH auſſi, lequel encores qu'il euſt fort ſagement conſideré Iupiter eſtre le Procreateur de toutes ſortes d'animaux, & que de luy procede tout ce qui ſe produit icy bas en la terre, neantmoins il auroit vſé d'vn langage vil & abſurde en cet endroit, & adreſſé des vers bas & abjects à ce Dieu là, car il met ainſi: *Jupiter illuſtre, le plus grand des Dieux, reueſtu de fiens, tant des bre-*
II *bis, que des cheuaux & mulets.* Là où Protheſilaus dit Homere auoir chanté cet hymne à Iupiter digne de loüange: *Iupiter tres-glorieux & tres-grand: qui obſcurcis les nuées, habitant en la region Etherée:* comme celuy qui fait ſa demeure au lieu le plus pur & le plus net de tout l'vniuers, & qui baſtit les
KK choſes animées de la ſubſtance Etherée: cauſe tous les debats, quels qu'ils furent, entre Neptune & Apollon, de Latone contre Mercure: & ce que
LL Minerue s'attaqua à Mars, & Vulcain à l'eau. Tout cela dit Protheſilaus auoir
MM philoſophé à la mode d'Orphée, & n'eſtre point à meſpriſer, ains digne d'ad-
NN miration: comme auſſi cecy, *tout autour tonna le grand ciel: & Pluton saillit de ſon Throſne: & la terre meſme croula ſous l'esbranlement de Neptune.* Mais il trouue à reprendre en Homere, premierement de ce qu'il entremeſle les Dieux auecques les hommes, deſquels il dit de grandes choſes, & des Dieux de bien petites, & ordes encores. En apres, ſçachant bien qu'Helene auecques Pâris auoiet eſté iettez par les vents contraires en la co-
Iliad. 3. ſte d'Egypte, il l'introduit ſur les murs de Troye contemplant les maux qui
OO ſe commettoient à la plaine pour l'amour d'elle, là où il luy euſt eſté mieux ſeant, ſi pour vne autre cela ſe fuſt faict, de s'aller cacher & ne le voir point,
PP comme choſe blaſmable en ſon ſexe. Pâris non plus ne deuoit pas eſtre loüé à Troye pour auoir enleué Helene, ny Hector ainſi preud'homme & aduiſé, empeſcher qu'on ne la rendiſt à Menelaus ſi elle y eſtoit: ny Priam permettre à Pâris de ſe deſborder ainſi en delices & voluptez, apres que tant d'enfans luy eurent eſté miſerablement mis à mort en ceſte guerre. Ny Helene euader la mort par les mains des femmes Troyennes, dont les marys,
QQ freres, & enfans, y auoient perdu la vie à ſon occaſion: car peut-eſtre

qu'elle se fust desrobée pour s'enfuyr à son mary, à cause de la haine que luy portoient tous les Troyens. Ostons pareillement le combat qu'Homere escrit estre interuenu entre Paris & Menelaus pour raison d'elle, sous les solemnitez & conuentions qui se pratiquent à la guerre: car Helene estoit en Egypte, & les Grecs le sçachans fort bien, l'y laisserẽt à la bonne heure, pour s'en aller faire la guerre aux Troyens, c'est à dire à leurs opulentes richesses. RR

Prothesilaus n'approuue pas non plus cecy du mesme Homere, que s'estant proposé de traicter les choses de Troye, il en sort du tout apres la mort d'Hector, pour passer soudain à vn autre discours, où il descrit les faicts d'Vlysse: & recite és laiz & chansons de Demodocus, & de Phemiaus, le saccagemẽt & ruine de Troye, & le cheual d'Epeus, & de Pallas, parcourant cela à la haste, & entre-rompant son propos pour le transferer tant plustost à Vlysse: pour lequel il alla inuenter le Cyclope, encores qu'il n'en fut iamais, & forger ie ne sçay quels Lestrigons, qu'on ne sçauroit dire où oncques ils firent leur residence. En apres vne telle quelle Deesse de Circe est de luy controuée fort experte és charmes & sorcelleries, & d'autres Deesses encores qui furẽt amoureuses de luy, combien qu'il fust desia sur l'aage lors qu'il parut auoir les cheueux blonds, qui se raieunirent en luy lors qu'il estoit chez Nausicaa: tellement que Prothesilaus l'appelle le mignon & le ioüet d'Homere: car ceste ieune Princesse ne s'enamoura pas de son beau parler, ny de sa prudence, & de faict, qu'est-ce que de tout cela il fit ou dit chez Nausicaa? Au moyen dequoy il l'appelle vn vray esbattement & plaisir d'Homere: car les dangers qu'il encourut furent la plusspart en dormant, & fut porté hors du nauire des Pheaneens, comme vn homme mort en son nauigage. Au regard de l'indignation de Neptune en son endroit, pour raison de laquelle vn seul vaisseau ne luy resta, & tous ceux de sa flotte perirent, elle ne vint pas pour l'occasion de Polypheme, selon que le dit Prothesilaus, car Vlysse n'arriua pas en ces quartiers-là: & encore que Neptune eust eu vn fils Cyclope, iamais il ne se fust courroucé pour vn tel enfant, qui à guise d'vn cruel Lyon deuoroit les hommes, ains plustost pour raison de Palamedes fils de son fils, il rendoit ainsi la mer difficile à nauiger. Et comme il fut eschappé de toutes ces afflictions & trauaux, finalement il ne laissa de le perdre, estant arriué en Ithaque, luy ayant à mon opinion lancé vn coup de la pointe de son trident.

SS *De l'Iliade à l'Odyssée.* TT *Odyss. 9. 10.* *Calypso au 5.* *Odyss. 13.* VV

Dit de plus Prothesilaus, qu'Achilles ne conceut pas son mescontentement & courroux enuers les Grecs pour raison de la fille de Chryses, ains du mesme Palamedes. Mais ie remettray ce propos à quand ie viendray aux faicts en particulier d'iceluy Achilles, car ie parcourray chacun des Heroës à part, racõtant tout ce que i'en ay peu apprendre de Prothesilaus. *Phenicien* Vous venez certes à vn discours qui m'est merueilleusement agreable, car desia le bruit des cheuaux & des hommes mẽ vient de toutes parts frapper aux oreilles, & deuine desia d'ouyr quelque chose de grand & de singulier. *Vigneron.* Escoutez doncques. Mais, ô Prothesilaus, qu'il vous plaise m'assister de sorte, que rien ne s'enfuye de moy de ce que i'ay peu apprendre de vous: & ne m'en oublie. ZZ

ANNOTATION.

A En cette *Cherronese*. Ce mot importe vne contrée de pays tout autour, enclose de mer à guise d'vne Isle, fors de quelque estroite aduenuë en forme de digue ou chaussée, que les Grecs appellent Isthme, mais naturelle, qui la ioint à la terre-ferme. Dequoy elle a pris cette appellation de χέρσος, à sçauoir terre vague proprement, & νῆσος Isle, les Latins disent *peninsula*, presque Isle. Il y en a cinq au reste les plus celebres & signalez entre les autres, le Peloponese, maintenant la Morée, à l'vn des recoins de la Grece: la Chersonese Cimbrique, qui est celle de Dannemarc: la Dorée, qui est aubout du Leuant en l'Inde au delà du fleuue Ganges, la quatriesme dite la Taurique ou Precop, entre la mer maiour, & les marets de la Meotide, possedee par vne Horde de Tartares: & la cinquiesme est celle de Thrace, dont il est icy question: dont l'Isthme ou destroit du costé du Soleil couchant est baigné du golphe dit *Melané* noir, & du leuant des flots de la Propontide. Là estoit le temple & la tour de Prothesilaus, comme il a esté dit cy-deuant apres Pline liure quatriesme, chapitre vnziesme. Herodote en fait aussi mention en sa Polymnie, selon qu'il a esté dit sur le mot d'Eleonte. Des autres Chersoneses qui ne sont point icy à nostre propos, voyez Strabon au commencement du huictiesme liure, & au dixiesme. Il y en a vne autre au Royaume de Pont, dont il parle au 14.

B *Quant aux ormes que vous voyez vers le sommet, &c.* Pline nous esclaircira ce lieu au seiziesme liure, chapitre quarante-cinquiesme, où il dit que vis à vis du lieu où souloit anciennement estre Troye, le long du destroit de l'Hellesponte, vers Gallipoly, pres le sepulchre de Prothesilaus, il y auoit des arbres de son temps encores, qui en tous leurs renouuellemens, dés qu'ils estoient si exaucez, qu'ils pouuoient descouurir de leur cime la cité de Troye, ils flestrissoient & deuenoient secs: & puis repoussoient derechef. I'en adiousteray icy le Latin, pource qu'il est vn peu ambigu, comme est cet Autheur en beaucoup d'endroits. *Sunt hodie ex aduerso Iliensium vrbis iuxta Hellespontum, in Prothesilai sepulchro arbores, quæ omnibus Ephæbijs eius cum in tantum accreuere vt Ilium aspiciant, marcescunt, rursúsque adolescunt.*

C *Cette chappelle où le Medien se monstra autresfois si desbordé & insolent.* Herodote en sa Polymnie, dont cecy est pris, met que la coste de ce Chersonese entre Seste & Madyte, est fort raboteuse. Et que peu apres la descente de Xerxes en Grece, fut sous la conduite de Xantippus fils d'Ariston general des Atheniens, pris & empallé tout vif vn Artayctes Perse gouuerneur de Seste, pour auoir perpetré tout plein de vilennies & meschancetez au temple de Prothesilaus à Eleonte, y menant des femmes sous ombre de deuotion, pour les y violer puis apres, il le nomme Perse, & Philostrate Medien ou Medois, mais ces deux prouinces estans sous vne mesme domination, il est bien aisé de les confondre l'vn pour l'autre. Au regard de la resurrection de ce corps embaumé de sel, qui suit apres, ie n'en ay rien leu nulle part: Ce sont des miracles dont cet œuure est tout farcy.

D *Au regard de l'image, elle estoit plantée en vne nauire, & vn matelot à la prouë.* Il dit cela pource que Prothesilaus fut mis à mort de la main d'Hector au sortir de son vaisseau, comme met Homere au second de l'Iliade.

——τὸν δ' ἔκτανε Δάρδανος ἀνὴρ,
Νηὸς ἀποθρώσκοντα πολὺ πρώτιστον ἀχαιῶν.

Surquoy on peut remarquer vn fort gentil traict qui est atteint tacitement: car tout ainsi que la plus grande part des anciens Heroës, à la guerre mesme de Troye, combattoient de dedans des chariots d'armes, Philostrate fait icy equipoler le vaisseau où estoit Prothesilaus combattant de dedans, à vn de ces chariots, & le matelot qui est en la prouë est lieu de l'aurigateur, combien que par vn ordre renuersé, parce que les chariots se conduisent par le deuant, & les vaisseaux, comme l'on dit, se brident par la queuë.

E *Et iette vne voix distincte & aisée à ouyr comme d'vne douce sourdine, entonnée d'vne foible & petite bouche.* Psellus à ce propos, met que les Demons, comme fort spirituels qu'ils sont, s'approchans de nostre esprit phantastique, luy rememorent ce qu'ils veulent, & non point en iettant vne voix resonante & qui frappe l'air: mais nous introduisans leurs propos sans parler ny faire aucun bruit. Et de faict, ceux qui parlent de loing ont besoin de crier plus fort que s'ils estoient pres: & qui vous parleroit à l'oreille, ce seroit si bas que les assistans ne cuideroient pas qu'on dist rien. Si doncques il se pouuoit ioindre à vostre ame, la parole ne seroit pas autrement necessaire. Et cela aduient aux ames qui sont sorties du corps: car elles peuuent

conuerſer entr'elles, & s'entr'entendre ſans aucun bruit. Tout de meſme font les Demons.

Quand vous accolez Protheſilaus, vous refuit-il comme feroit vne fumée, ainſi que les Poëtes chantent. Homere en l'onzieſme de l'Odyſſée, parlant d'Vlyſſe & de ſa mere Anticlie.

Ὣς ἔφατ'. αὐτὰρ ἔγωγ' ἔθελον φρεσὶ μερμηρίξας,
Μητρὸς ἐμῆς ψυχὴν ἑλέειν κατατεθνηυίης.
Τρὶς μὲν ἐφωρμήθην, ἑλέειν τέ με θυμὸς ἀνώγει,
Τρὶς δέ μοι ἐκ χειρῶν σκιῇ εἴκελον ἢ καὶ ὀνείρῳ.
ἔπτατ'.

Ainſi me parla-elle: mais ie voulus, deliberant en ma penſée, empoigner l'ame de ma defuncte mere, & me lançay trois fois apres, car le courage m'incitoit fort de l'embraſſer, mais par trois fois elle s'envolla de mes mains à guiſe d'vne ombre ou fumée, dont vne fort aiguë douleur vint ſaiſir mon cœur. Et parlant à elle, luy dis ainſi: Ma mere, & pourquoy ne m'attendez-vous, qui ay vn ſi grand deſir de vous accoler, afin qu'és enfers meſmes nous entr'embraſſans de nos cheres mains, l'vn & l'autre ſe reſiouyſſe en ſa triſteſſe? la cruelle Proſerpine m'aura-elle ſuſcité ce phantoſme pour me rengreger ma douleur? ainſi luy diſois-ie. Mais ma venerable mere me fit reſponſe: Helas! mon pauure fils deſaſtreux & infortuné ſur tous autres hommes, certes Proſerpine fille de Iupiter, ne ſe peut point mocquer de toy: mais telle eſt la condition des mortels apres qu'ils ſont priuez de vie: car alors les nerfs n'ont plus de chair ny d'oſſemens, ains la force du feu ardent les conſomme ſi toſt que l'eſprit les a laiſſez, & l'ame comme vn ſonge qui s'enuole ſe part de là & s'eſuanouyſt: mais plus à propos encores pouuons-nous y amener ce paſſage du 23. de l'Iliade, où l'ame de Patrocle s'eſtant apparuë à Achilles, apres auoir eu de longs propos enſemble ſur le deuoir qu'il luy fiſt à ſes obſeques;

Ὣς ἄρα φωνήσας ὠρέξατο χερσὶ φίλῃσιν,
οὐδ' ἔλαβε ψυχὴ δὲ κατὰ χθονὸς ἠΰτε καπνὸς
ᾤχετο τετριγυῖα.

Ayant dit cela, il eſtendit ſes mains amies, & il ne l'apprehenda pas, car l'ame s'en alla murmurant ſous la terre comme vne fumée.

Eſt-il ſouuent auecques vous? Vigneron. *Trois ou quatre fois chaque mois, meſmement quand il veut ſemer* G
ou planter, &c. Philoſtrate entre icy en vne eſtrange Philoſophie, comme auſſi en tout le reſte de ce diſcours, car il met cet Heroë ſien, Protheſilaus à ſçauoir, long-temps auparauant decedé, comme pour vn eſprit familier qui conuerſe auecques luy debonnairement, & apres auoir eſté ſeparé par la mort temporelle de ſon corps, en prend vn autre phantaſtique, auquel il apparoiſt tantoſt icy, & tantoſt là, comme bon luy ſemble, faiſant des actions ſpirituelles à maniere d'vn corps glorifié, que la craſſitude de la matiere ne peut plus deſormais empeſcher: ce qu'il touchera puis-apres où le Vigneron dit, que quand il luy preſente des fruicts & du laict, il ſe tire arriere, & ſoudain en moins d'vn clin d'œil le tout diſparoiſt, & s'eſuanouyſt comme s'il eſtoit englouty. Et vn peu plus outre, qu'en courant ſur le ſablon, aucune marque de ſes pieds ne s'y void emprainte, car il ſe ſouſleue & tient ſuſpendu comme vn qui voudroit courir ſur les ondes: car les actions de l'eſprit ſont à vn inſtant, & celles du corps ſucceſſiues de peu à peu. Or quand les anciens ont parlé des eſprits familiers, ils les ont touſiours preſuppoſez & pris pour Demons, qui ſont neantmoins de pluſieurs ordres & hierarchies, prenãs tous par fois des corps aërez & imaginaires comme il leur plaiſt pour faire des cas admirables: mais ils n'ont pas attribué ces fonctions aux eſprits des hommes apres leur mort. Que s'ils reuiennent quelques-fois, on tient que ce ne ſont-ils pas, ains des Demons qui falſifient leur reſſemblance, comme il s'eſt peu voir il y a quelque ſeptante ans à l'eſprit de la ville de Lyon: & depuis quinze ou ſeize ans à celuy de Laon. Ceux qui traictent des Minieres Metalliques, afferment que bien ſouuent dedans les concauitez de la terre pluſieurs y en apparoiſſent à ceux qui foüillent, & leur font bien ſouuent de bons offices, ainſi que le teſmoigne icy Philoſtrate; *Vous me racontez vn Heroë fort debonnaire, & modeſte auſſi, car encores que pour ſon ieune aage il doiue aimer à folaſtrer, ſi ne fait-il rien d'inſolent:* Par fois auſſi de la faſcherie & ennuy, ſi tant ſoit peu on les irrite: car ils ſont deſpits & coleres, & fort aiſez à courroucer: ce neantmoins on les refere touſiours au rang des Demons, Lares, Lemures, Larues, & autres ſemblables phantoſmeries. Surquoy y a-il encore vn doute non bien reſolu; à ſçauoir ſi ce ſont les eſprits des hommes deffuncts, ou Demons de la premiere creation, qui ne furent oncques incorporez, ains ſont du nombre des ſubſtances ſeparées, à ſçauoir de corps, combien que les vns plus ſubtilement, & les autres plus groſſierement, comme l'air qui eſt trop plus ſubtil que l'eau, & l'eau que la terre. Algazel au liure de la diuine ſcience, & quelques autres Philoſophes Arabes Mahometiſtes, ſont d'opinion, que les operations que l'ame a euës en commun icy bas auecques le corps auquel durant ceſte vie elle auroit eſté conioincte, impriment en elle certain caractere d'accouſtumance, exercice, & vſage, lequel y eſtant fortement empreint, apres en eſtre ſeparée, pour les meſmes operations & paſſions qu'elle y auoit eu durant leur conionction, ne demeure pas pour cela du tout eſteint & effacé: de ma-

niere que nonobstant que le corps organique soit corrompu & resoult de son premier estre, l'operation ne cessera pour cela, ains demeureront quelques restes de ses affections, tout ainsi que le feu estant osté hors du fouyer ou d'vn fourneau, la chaleur ne s'en absente pas toute si tost, ains demeure, ce que les Grecs appellent ἐμπύρευμα. Virgile ne l'a pas ignoré non plus, quand au sixiesme de l'Eneide il dit ainsi.

Quæ gratia curruum,
Armorúmque fuit viuis, quæ cura nitenteis
Pascere equos, eadem sequitur tellure repostos.

Dequoy ne s'esloigne pas du tout aussi sainct Augustin, lequel aduouë que les ames separées du corps retiennẽt encores pour quelque temps vn ressouuenir de l'inclination qu'ils auroient euë en cette vie temporelle: ce que le mesme Poëte explique encores plus ouuertement au mesme lieu.

Quin & supremo cum lumine vita reliquit,
Non tamen omne malum miseros, nec funditus omneis
Corporeæ excedunt pestes, penitúsque necesse est
Multa diu concreta modis inolescere mores.

Dequoy monstre vouloir battre aussi Philostrate, quand il dit cy-apres, *Que Prothesilaus s'exerce à tout ce qui depend du mestier de la guerre & des armes.* Mais ce qui fait le plus à ce propos, est ce qui se retrouue en certaines Annales de Candiots, que les esprits des defuncts, qu'ils appellent les Cathecans ou incubes, souloient retourner en leurs corps, & en iceux accointer de nouueau leurs femmes: Pour à quoy obuier, & qu'ils ne les molestassent plus de la sorte, ils auoient accoustumé de ficher vn cloud dans leur cœur, & brusler leurs corps: ce que touche aucunemẽt Homere au 23. de l'Iliade, où il introduit Patrocle apparoissãt en songe à Achille, auquel il dit:

——— οὐ γὰρ ἔτ' αὖτις
Νίσομαι ἐξ Ἀΐδαο, ἐπήν με πυρὸς λελάχητε.

Ie ne retourneray plus des Enfers apres que vous aurez bruslé mon corps. Saxon le Grammairien en ses histoires de Dannemarch, & de Nortuege, & Olaus Magnus des regions Septentrionales en racõtent tout plein de choses toutes semblables, mais qui sont à la verité disparuës & aneanties, comme aussi de mesme és Indes Occidentales, depuis la reception de la foy Chrestienne, & specialement où le sainct Sacrement de l'Autel repose. Or pour euiter plusieurs doutes & difficultez qui pourroient sourdre en cet endroit, il y en a qui ont mieux aimé prendre vne autre route & adresse, & dire que ces esprits familiers que nous nommons autrement folets, sont ie ne sçay quoy à part entre les Demons & les hommes: comme Paracelse en son traité des hommes spirituels, mais la plus-part pris de Psellus Philosophe Platonicien, qui receut tout cela, ce dit-il, d'vn nommé Marcus, qui menoit vne vie solitaire & contemplatiue en ce Cherronese, dont il est icy question. Paracelse doncques constituë vne maniere d'hommes qu'il appelle spirituels, parce que leurs corps sont beaucoup plus subtils que les nostres, meu à cela de cette philosophique consideration, qu'on ne peut passer d'vn extreme à l'autre, sinon par vne moyenne disposition: tellement qu'entre l'homme qui est mortel, & a vn corps corruptible, & le Demon qui est immortel, on a pensé qu'il y doiue auoir vne tierce nature participante comme des deux, & qui ne soit ne l'vn ne l'autre: à sçauoir, qui ait vn corps aussi bien que l'homme, mais plus rare & subtil sans comparaison, à guise d'vn air moins espois que ne sont les nuées, sans aucune terrestre solidité, parquoy nostre œil ne les sçait discerner, sinon entant qu'il leur vient à gré. Psellus à ce propos; *la nature des demons n'est pas sans corps, ains en ont, & ont commerce auec les choses corporelles, si que mesmes on les peut toucher: & sont subjects aux passions, specialement les Sousterrains, si qu'ils peuuent sentir le feu, & laissent par fois des cendres de leurs brusleures.* Poursuit par apres Paracelse, qu'ores qu'ils soient subjects à la mort & resolution, ils sont neantmoins de trop plus longue durée que nous ne sommes. Et comme le demon est moyen entre les hommes & les Dieux du tout abstraits & separez de corps, parce que les hommes habitent la terre, & les Dieux le ciel: les creatures ou hommes spirituels le sont entre les hommes & Demons d'vn costé, & les hommes & les bestes brutes de l'autre, à cause qu'ils n'ont point d'ame raisonnable, ains à leur mort tout perit en eux. Il en fait au reste de quatre sortes, selon le nombre des Elemens, & qu'ils participent plus de celuy où ils font leur habitation principale. A sçauoir les Pygmées ou Gnomons, comme il les appelle, qui resident dans les entrailles de la terre, & plus creuses concauitez des mõtagnes: les Nymphes Naïades ou Vndenes en l'eau: les Syluains & Geants en l'air, és plus destournées & profondes forests: & ceux-cy sont les moins accostables de tous aux personnes, fors les Vulcains qui resident au feu. A chacun desquels leur element particulier est le mesme qu'aux animaux l'air, aux poissons l'eau, aux taupes & vers la terre: & aux Pyrales ou Pyraustes le feu, selon Pline liure vnziesme, chapitre trente-sixiesme. *Es fournaises en Chypre, où l'on fond & affine le cuyure, au beau milieu de la plus grande ardeur du feu, se void vne maniere de petit bestion à quatre pieds, qui a des aisles de la grandeur d'vne grosse mousche appellée Pyralis, & d'aucuns Pyraustes, tant*

qu'il

qu'il est au feu il est vif: mais si en volant il s'en esloigne vn peu trop, il meurt soudain, Quant aux Salemandres, comme les appelle encore Paracelse, tant s'en faut qu'elles viuent au feu, & s'en nourrissent, comme l'on tient communement, qu'elles s'y consument aussi bien que les crapaux, ausquels elles ressemblent presqu'en tout, horsmis qu'elles ont vne queuë comme vn lezard, ayans au reste vne froideur si grande, que pour quelque temps ie les ay veu amortir, & esteindre des charbons ardens. Mais tous ces animaux ne sont rien à nostre propos, qui est des creatures participantes de l'vsage du discours ratiocinatif, & de la parole selon leur maniere. Et tout ainsi que l'eau ne peut compatir auec le feu, à cause de leurs contraires qualitez, les Vndenes ou Nymphes de mesme n'ont aucune affinité ny rien de commun auec les Vulcains: ny les Geants syluestres gueres plus, comme estans aërez auec les Gnomons ou Pygmées terrestres. *Ces quatre manieres doncques de creatures ne procedent pas*, ce dit-il, *de la race & engeance d'Adam, comme nous autres, ains en sont distinguez, combien qu'ils communiquent par fois auec nous, & en peuuent auoir lignée, les femmes principalement auec nos hommes, plustost que leurs hommes auec nos femmes, au contraire des Incubes.* Psellus poursuit. *M'enquerant de ce Marcus si les Demons pouuoient patir, il me respondit, ouy de vray, si qu'aucuns d'eux iettent du sperme dont se procréent de petits bestions. Et comment, respondis-ie, se peut faire cela, car il faudroit qu'ils eussent des membres genitaux? ils en ont, dit-il, mais non pas comme les personnes, & en sortent quelques excremens. Et quoy, il faut doncques qu'ils se nourrissent? ouy certes, les vns de l'inspiration de l'air, les autres de quelque humidité, mais ils ne la reçoiuent pas par la bouche, ains les succans comme les esponges, dont puis apres en s'espraignant ils iettent dehors le plus grossier. Neantmoins tous les Demons n'en font pas ainsi, mais seulement ceux qui sont les plus prochains de la matiere, comme les Sousterrains & Aquatiques. Car il y en a six especes: la premiere est des Leliurans ou Ignées, qui habitent autour de la superieure region de l'air: la seconde des aërez: la troisiesme des terrestres, où ils prochassent infinis inconueniens & desastres: la quatriesme des Aquatiques & Marins qui habitent le long des lacs & riuieres, où ils font noyer & perir maintes personnes: la cinquiesme de Sousterrains, qui font leur residence dans les entrailles de la terre, où ils molestent ceux qui creusent les puits, & fouïllent les metaux: la sixiesme, sont ceux qui haïssent du tout la lumiere, & se rendent inaccostables.* Au reste, que la difference des sexes masle & femelle n'est pas reellement en eux, ains les prennent en apparence, mais cela n'est pas guere stable, non plus que les figures qui s'impriment és nuées, soit de forme, soit de couleur, lesquelles se dissipent tout aussi tost: & de mesme en l'eau. Au surplus la lignée qui s'en procrée n'est pas de leur espece, ains de la nostre, parce que du masle vient la forme à la matiere que la femelle contribuë, ainsi qu'on lit de Melusine & de Raymondin. Et d'autant que la chair & tout le reste de nostre substance corporelle que nous auons prise d'Adam, est grossiere, massiue & terrestre, ainsi que de bois ou de pierre, la leur au rebours qui ne vient pas de nostre premier pere, ains d'vne creation à part, est trop plus subtile sans comparaison, & plus impalpable à l'attouchement, à maniere presque de l'air, si qu'elle penetre aisément par tout où il y a des pores, & petits souspiraux & conduits: comme la vapeur de la foudre qui brisera vne espée engaisnée sans en offencer le fourreau, & reduira des gectons en poudre dedans vne bourse de cuir ou autre estoffe, sans aucune lesion d'icelle. Si que pourautant que ces creatures ne sont pas de terre, elles penetrent bien aisément toutes choses solides, comme les huis & les murailles, sans les fausser ou y faire bresche: & ne cedent à rien que ce soit, quelque resistance qui y puisse estre, parquoy elles n'ont besoin d'huis, fenestrages, ou autre ouuerture, pour entrer par tout. Du surplus, ils sont comme l'homme Adamique, composez de chair, nerfs, ossemens, & de sang: parquoy ils different des esprits simples qui n'ont ny chair ny os, comme mesme dit le Sauueur en S. Luc dernier: & engendrent des enfans entr'eux qui leur sont semblables, parlent, boiuent, mangent, & marchent, participans en tout cela de l'homme Adamique: mais d'autre part ils en different d'agilité, vitesse, promptitude, celerité, & disparoissance soudaine. Desquelles parties ils approchent plus de la nature des esprits: tellement que tout ainsi qu'vn corps composé de deux ou plusieurs substances, & vne couleur de deux ou de trois, ne produisent qu'vne seule forme, ces creatures sont de mesme comme moyennes entre les hommes & les esprits. Il y a encore vne autre difference, c'est que l'homme a vne ame, & ils n'en ont point, ains consistent seulement du corps & de l'esprit: dont ils different neantmoins en ce qu'ils definent & meurent, & les esprits non. Et tout ainsi qu'és bestes brutes, l'vne excelle l'autre, de tant plus qu'elle approche du naturel de l'homme, aussi font ces creatures tous les animaux qui n'ont point d'ame raisonnable, en ce mesmement qu'elles approchent plus de l'homme qu'ils ne font; & ont toutes les fonctions de l'homme, qu'elles surpassent en cas de spiritualité pendant qu'il est accompagné de son corps terrestre en ceste vie temporelle. Mais d'autant que le Redempteur est mort seulement pour les hommes doüez de l'ame raisonnable, qui leur fait auoir vn estre perpetuel, le merite de sa Passion, & le salut qui en depend ne s'estendent point à ceste maniere de gens spirituels, lesquels, encore que leur vie soit trop plus longue que la nostre, quand ils viennent à deceder, tout meurt & s'aneantist auec eux, n'ayans point d'ame raisonnable, par le moyen de laquelle le corps se puisse quelquefois ressusciter, & reprendre vne nouuelle vie, soit à son salut ou damnation: ils desirent fort

l'accointance des hommes. Et ont au reste leurs differences de grades entr'eux, comme nous auons, de richesses & de pauureté, de sagesse & imprudence: & en somme sont aucunement ainsi qu'vn image de l'homme, ainsi que l homme est l'image de Dieu. Et comme l'homme pour auoir cet image & caractere, n'est pas Dieu pourtant, ains tant seulement son image, de mesme ne sont-ils pas hommes, ains vne image seulement de l'homme: mais ils ont cela pardessus nous, que rien ne leur nuist ny ne les offense, ny la fumée, ne la chaleur, ne la froidure, ny autres accidens semblables: trop bien souffrent-ils des maladies & infirmitez, dont par fois ils guerissent, par fois ils meurent ainsi que nous, mais leurs medicamens sont autres, comme aussi leurs viandes. Apres leurs decez leur chair, ossemens, & le reste de leur corporelle structure se corrompt, pourrist & altere comme la nostre, combien qu'en plus long espace de téps, d'autant qu'ils sont moins subjects à corruption, comme plus proches de la spiritualité. Ils ont leurs Arts & Mestiers, la dexterité & industrie, & leur lourdise & ignorance: & gaignent leur vie à trauailler ainsi que nos laboureurs, artisans, trafiqueurs & autres: ont vne fort grande discretion à la conduite de leurs affaires, & en leur iustice & police, qu'ils obseruent fort exactement; si qu'ils ont toutes les parties de nostre ratiocination & discours, fors l'ame raisonnable, qui en est la vraye source en nous, & en eux certain instinct naturel comme aux bestes brutes: mais trop plus excellent sans comparaison: ce qui fait qu'ils n'ont point le soin de la religion & culte diuin comme à la creature raisonnable.

Or ie ne fais doute que si ces choses estoient telles qu'on nous les propose, beaucoup de gens ne desirassent de les cognoistre & à s'accointer de cette maniere de Fées, Sibylles, Melusines, Oberons, &c. comme firent iadis, s'il en faut croire à nos Romans, Raymondin, Guerin Mesquin, Huon de Bourdeaux & autres semblables, qui nous sont par là proposez tout ainsi que Philostrate fait ces anciens Heroës. Quoy que ce soit, car ie n'en veux pas faire la maille-bonne, s'il nous en preste icy de belles, comme il fait à la verité, nous le payerons en la mesme monnoye, si que ces Annotations correspondent au moins au texte, en ce qu'elles contrementiront si besoin est, à ses menteries. Passons doncques outre.

De leurs habitations & demeures.

ELles sont diuerses, comme il a esté touché cy-dessus, selon la qualité & disposition de leur naturel, dont les plus approchans du nostre, encore que bien peu accostables, ains fort farouches, sont les Syluains, parce qu'ils viuent en l'air comme nous, & ont leur mort plus approchante de la nostre; car ils se peuuent suffoquer en l'eau, estouffer dans la terre, brusler au feu. Les Vndenes viuét en l'eau, qui ne leur fait non plus de nuisance que l'air à nous. Les Gnomons dans la terre, comme les taupes: Et dautát que leur Element est plus crasse & grossier que de nuls des autres; de tant plus leur composition corporelle est plus deliée, si qu'à maniere d'vne tres-subtile vapeur ils percent tout. Et ainsi que nostre habitation est en l'air, entre le ciel & la terre qui nous soustient, le mesme est aussi aux Syluains, aux Vndenes habitans en l'eau, le fonds d'icelle leur est comme à nous la superfice de la terre, qui est le fonds de l'air, & leur ciel est en la superfice de l'eau: de maniere qu'ainsi que nostre Sphere est entre le ciel & la terre, la leur est entre la terre & l'air, qui leur est en lieu du ciel. Des Gnomons le fonds est l'eau: leur habitation ou Sphere la terre, dont la superfice est leur ciel. Des Vulcains autrement Sallemandres, le fonds est l'air, leur demeure la Sphere du feu, & leur ciel la region etherée. Tous lesquels prennent leur nourriture & maintenemét chacun endroit soy selon leur nature: si qu'aux Vulcains ces exhalations enflammées qu'on appelle les estoilles cheantes, & autres tels feux aërez leur sont comme en lieu de viande & breuuage: car tous ont besoin de nourrissement, lequel ne nous est pas cogneu. Ils ont leurs vestemés aussi à eux propres, parce qu'ils naissent nuds comme les hommes: & en toutes choses se gouuernent par vn instinct ou lumiere de nature, comme les fourmis en leur forme de Republique, les mousches à miel en leur Republique dessous vn Roy: les Grues, les Cigoignes, & Oyes sauuages sous leurs guides & conducteurs, & les autres animaux chacun endroit soy ont ie ne sçay quoy de particulier à eux propre, & non aux autres. Ils dorment & veillent, & iouyssent de la lumiere du Soleil, & de la clarté de la Lune & des Estoilles: car les raiz de ces corps celestes penetrent dedans leurs elemens comme à trauers l'air, si qu'ils ont le iour & la nuict & les quatre saisons de l'année, esquelles sont en chaque element à eux particulier produites par le cours du ciel & de ses lumieres, les choses à eux propres & necessaires pour le maintenement de leur vie, & leurs autres cómoditez tant du manger que du vestir. Quant à leurs tailles & statures, les Gnomons ne passent gueres vne coudée de hauteur: les Vndenes ont la leur cóforme à la nostre: les Syluains trop plus grande cóme Geants: les Sallemandres sont longuettes, minces, gresles, & deliées. Les Gnomons edifient leurs habitations sous les montagnes, selon leur proportion & grandeur: les Nymphes & Vndenes se tiennent és fleuues & riuieres, lacs & estangs, & semblables lieux aquatiques, la plusport du temps

le long des bords, pour plus aiſément ſe communiquer à ceux qu'il leur plaiſt, & s'eſiouyſſent à les toucher quand ils s'y baignent. Les Syluains habitent és profondes foreſts comme hommes ſauuages: les Vulcains là haut en la Sphere du feu, & icy bas és monts Gibels comme Ethna, & autres ſemblables. Et pource que tous ſe reculent fort de noſtre conuerſation, bien que les vns plus que les autres, il eſt mal-aiſé de les accoſter, & d'auoir leur pratique & cognoiſſance.

Comment c'eſt qu'ils viennent à nous, & ſe rendent viſibles.

TOut ainſi que Dieu n'a pas à tous propos, & à toutes ſortes de perſonnes indifferemment enuoyé des Anges viſibles: ny permis d'ailleurs aux Demons de trauailler en les poſſedãt ſinon que bien peu de perſonnes, comme il luy a pleu, dont il ne ſe faut point enquerir dauantage: il ne permet pas non plus que ces hommes ſpirituels ainſi ſeparez de nous, ſe voyent & y communiquent tres-raremẽt, & pour les occaſions à luy ſeul cognuës. Et comme nous n'auons point de cognoiſſance d'eux, ny de leurs affaires, de meſme ils n'en ont point auſſi de nous & des noſtres, ſi d'auanture ils ne nous viennent viſiter & accointer par vn particulier octroy du Dieu Souuerain: & puis à leur retour en peuuent dire des nouuelles à leurs conſemblables: ainſi que quelques-vns d'entre nous feroient des Indes, & de la Chine, où ils auroient voyagé, nous en viendroient raconter ce qui s'y fait, & comme les choſes s'y portent. Au demeurant ils ne nous peuuent pas attirer en leur monde: car outre ce qu'ils n'ont point de pouuoir ſur nous, auſſi bien n'y viurions-nous pas, comme eſtant de diſſemblable nature, encore qu'ils puiſſent viure au noſtre, ſi ce n'eſtoit d'auanture en celuy des Syluains qui conſiſtent à l'air, bien que plus eſpois & relant que le noſtre: mais les plus familiers de toutes ces manieres de gens, & accoſtables ſont les Vndenes, dont les femmes, par la permiſſion de Dieu, ont quelquefois contracté mariage auec des hommes, ainſi que Meluſine auec le Comte de Poictiers Raymondin, ſi nous nous en voulons rapporter à ce qu'en a chanté ſon Romant, & en ont eu meſmes lignée, qui eſtoit ſemblable aux peres, & non pas à elles, qui l'ont alaictée & nourrie, eu ſoin du meſnage, & fait toutes autres actions de femmes humaines: En conſideration duquel mariage ceſte lignée a eſté doüée de l'ame raiſonnable immortelle, & leurs meres pareillement, qui auparauant ne l'auoient pas: telle efficace a ceſte ſolemnelle paction matrimoniale, qu'elle tranſmet à l'inferieur les perfections & dignitez de ce qui luy eſtoit ſuperieur & plus excellent, & le fait iouyr de ſes graces & priuileges. Les Vndenes doncques preuoyans aſſez le grand bien de ceſte alliance & paction coniugale, la cherchent fort & la conuoitent auec les hommes. Quant aux Gnomons, fort rarement y viennẽt-ils, à cauſe de leur diſpoſition, & auſſi que leur naturel eſt plus eſloigné du noſtre que non pas celuy des Vndenes, ſelon que l'eau eſt bien plus proche & a plus d'affinité auec l'air où nous viuons, que n'a la Terre. Trop bien ces bons petits hommets de Gnomons ſe rendent par fois fort ſeruiables & obſequieux aux perſonnes, & leur font beaucoup de ſoulagement, pourueu qu'on ſe garde de les courroucer, car ils ſont fort coleres & deſpits de leur nature, qui eſt beaucoup plus ſpirituelle & ſubtile que celle des hommes, & ont plus parfaite cognoiſſance du paſſé, du preſent & de l'aduenir que nous n'auons: & ſçauent trop mieux parler des choſes occultes & cachées, ſi que par la permiſſion de Dieu ils nous peuuent reueler pluſieurs grands ſecrets à guiſe d'eſprit familier. Les Syluains ſont groſſiers & rudes, & n'ont l'vſage de la parole, combien qu'ils n'en ſoient pas du tout incapables, ains ſe paſſe toute leur affaire par ſignes, mines & geſtes, auec quelques voix inarticulées. Les Vndenes ſont trop plus affables, & vſent du langage de leur region, comme font auſſi les Gnomons: mais ils ont le leur d'abondant à part, & la prolation auſſi. Les Sallemandres auſſi, ou Vulcains, parlent tres-rarement, toutesfois ils le peuuent. Les Vndenes apparoiſſent en ſemblance humaine, de face & de membres conformes aux hommes, & en leurs veſtemens encore, auec les meſmes affections & deſirs. Les Syluains abhorrent & refuyent du tout noſtre commerce & accointance, & de les y vouloir attraire ſeroit vne choſe fort dangereuſe, dautant qu'ils ſont fort felons & farouches: que s'ils ſe manifeſtent quelquefois, ils n'y perſiſtent pas longuement, ains diſparoiſſent auſſi toſt. Les Gnomons ſe monſtrent en maniere de petits valets ſeruiables, prompts & habiles à executer ce qu'on leur commande. Les Sallemandres ou Vulcains apparoiſſent touſiours en viues flammeſches, ainſi que des brandons ardens qu'on verroit reluire de loin à trauers les champs ou prairies. Pſellus à ce propos des apparitions, dit que les eſpeces des Demons pour ce regard different fort entr'elles, car les ignées & les aërées ne perſiſtent pas volontiers longuement en l'apparoiſſance qu'ils veulent prendre, parce que dautant que leur imagination phantaſtique eſt plus ſubtile que de nuls des autres, ils ſe transforment d'infinies ſortes toutes diſtinctes les vnes des autres: Au contraire les Aquatiques & les terreſtres demeurent plus fermement és formes qu'il leur plaiſt de choiſir, & ne les changent pas ſi toſt, car ils n'ont pas tant de diuerſes imaginations. Et pource que les Aquatiques ſont plus mols & fluides, ils apparoiſſent plus communement en forme d'oyſeaux ou de femmes, & les ter-

restres en celle des bestes ou d'hommes masles. Mais la conuersation des Vulcains est ordinairement auec les sorcieres & enchanteresses, où ils ont mesmes des accointances veneriennes: & le diable les possede par fois comme de substance à luy conforme, qui est le feu, lequel en la circulaire reuolution des Elemens s'allant ioindre auec la terre, cela fait que les Gnomons & Vulcains ont plus d'affinité entr'eux que n'ont les Vndenes auec les Syluains. Par le moyen au reste de l'association de ces sorcieres auec les Vulcains s'effectuent des cas trop estranges, parquoy c'est chose trop dangereuse de s'y rencontrer: car le mauuais esprit saisist aussi par fois les Gnomons & les Sylphiens ou Syluains, mais les Vndenes fort rarement: trop bien par elles & leur entremise tasche-il à deceuoir les personnes, les incitant mesmes à s'y presenter en guise d'hommes ou de femmes, selon ceux ou celles à qui ils s'adressent: que s'ils s'y ioüent, ce n'est pas à fausses enseignes, & sans en receuoir leur payement tout comptant, en especes de ladrerie, verole, pelade, galle, & semblables ordes & sales contagions incurables, là où les Vndenes sont de soy pures, nettes, & inuisibles, lesquelles en leurs disparoissances gardent plus le naturel des esprits que tous les autres: parquoy quiconque en auroit vne à femme, qu'il se garde de les laisser aller promener le long des eaux, & sur tout de les courroucer pres des lieux aquatiques, parce qu'il la perdroit bien aisément. Tout de mesme est-il des Gnomons, car qui aura le ministere & seruice de l'vn d'iceux qui se soit adonné à luy, qu'il se retiéne de le despiter, parce qu'ils sont petits & coleres par consequent, comme le sont ordinairement les petites gens, qui n'endurent pas facilement vn outrage desraisonnable & supercherie, ains disparoistroit aussi-tost, & peut-estre non sans quelque insigne dommage, autrement ils sont fort obsequieux, & ne se departiront pas legerement, ny sans quelque legitime occasion, de ceux ausquels ils se seroient voüez. Car tout ainsi qu'ils obseruent fort estroitement leurs promesses & conuentions, il leur faut de mesme tenir fidelement ce qu'on leur promet, de maniere que la paction soit reciproque; se monstrans en tout & par tout estre fort veritables, constans & bien affectionnez aux personnes. Et dautant qu'ils sont ainsi d'vne nature si spirituelle, aussi ont-ils fort aisément tout ce qu'ils souhaitent, & dont ils peuuēt auoir besoin ou desir, tant pour eux, que pour ceux qu'ils seruent: & en ce cas ils excellent de beaucoup les hommes qui sont contraints auec de tresgrandes difficultez & trauaux prochasser leurs necessitez: si que ce Comique allegué par Plutarque au traicté de la superstition, auroit fort pertinemment dit, que les Dieux n'ont rien octroyé gratuitement aux humains, fors le dormir. Mais pource que ces manieres de creatures ayans ainsi à leur plein souhait toutes choses, on pourroit demander quel besoin ils ont de se sousmettre ainsi de leur bon gré aux hommes, & les rechercher, il faut entendre que tout ainsi que les creatures raisonnables adressent tous leurs vueils & intentions à Dieu, ceux-cy pour n'auoir point d'ame raisonnable qui les y conduise immediatement, s'adressent aux hommes comme moyens entr'eux & la diuinité.

De leurs admirables ouurages, & façons de faire.

SI l'on promenoit vne Nymphe ou Vndene dans vne barque dessus l'eau, & qu'on la courrouçast, elle se submergeroit dans les ondes tout à l'instant, sans plus comparoistre: & pourtant celuy qui l'auroit à femme doit tenir cela pour certain, qu'il l'aura perduë à tout iamais, sans la reuoir plus: neantmoins qu'il se garde bien de penser qu'elle soit morte ny noyée, car elle ne peut perir en son element: ny que pour cela il pense estre deliuré de son mariage, si qu'il aye liberté de se pouruoir auec vne autre; car s'il le fait, il se peut asseurer de ne la faire pas longue par apres: dautant que leur mariage n'est pas resolu par ceste absence, car c'est tout ainsi que si vne femme se departoit d'auec son mary, elle n'est pas pour cela absoute & deliure de son mariage, ny vn homme qui lairroit sa femme non-plus, ains demeurent liez en la mesme obligation qu'auparauāt, tant que l'vn & l'autre viuront. Les Vndenes doncques vne fois esuanouyes de leurs marys, n'y retournent plus, si d'auanture il n'espousoit vne autre femme, car en ce cas elles luy viendroient au plustost prochasser sa mort, à cause que d'autant qu'elles ont laissé leurs marys, & la lignée qu'elles en auoient eu, qui n'est pas toutefois de longue durée, car elle ne passe point la seconde ou tierce generation, elles seront tenuës d'en rendre compte au iour du Iugement, ayans en faueur de ce mariage obtenu l'ame raisonnable, ainsi que pour vn special doüaire priuilegié. Mais tout ainsi que ceux qui les accointent, soit en mariage, ou autrement, sont coustumiers de ne viure gueres, comme le donne assez à cognoistre Homere en l'hymne de Venus, pour le regard d'Anchise, lequel engendra Eneas en elle.

——ἐπεὶ οὐ βιοθάλμιος ἀνὴρ,
Γίγνεται ὅστε θεαῖς εὐνάζεται ἀθανάτῃσι.

Qui se meslera aux Deesses
Ne peut pas viure longuement.

Les

Les Rabins sur ce passage du 32. de Deuteronome, *ils ont sacrifié aux Schedim*, interpretent cela pour des mauuais esprits Aquatiques, que l'antiquité, disent-ils, a reueré en lieu de Dieux, à sçauoir les Nymphes, les plus propres de tous les Demons à peruertir & desbaucher l'homme, & l'abreuuer des delices, voluptez & mauuaises mœurs: aussi cette diction de *Schedim* est tirée de perdre, gaster & corrompre. Et à la verité les Nymphes, comme estans de nature d'eau, sont les plus dangereuses, à cause de leur fluide humidité, laquelle coule & s'introduist bien aisément en la sensualité des personnes, qui consistent principalement en l'humidité aquatique, source de la lubricité, aussi feint on Venus auoir esté procreée de la mer, dont le Poëte Virgile en passant pays auroit dit, *agitata tumescunt æquora*. Parquoy il y a d'autres Nymphes dites les Seraines, qui hantent plus volontiers les mers que les eaux douces, en forme de belles ieunes filles, toutefois aucunement alterées de celle des femmes naturelles, & n'engendrent point, comme estans du genre des monstres, procreées par des masles & femelles aquatiques, qui pour ceste occasion les bannissent d'alentour d'eux. Elles sont au reste de diuerses semblances, comme les monstres, qui ne gardent pas vn ordre immuable, ainsi que font les choses reiglées de la nature, & sont sans tare: & ont aussi diuerses manieres de faire, non toutefois du tout abhorrentes des creatures humaines; car les vnes chantent, les autres sifflent, les autres pleurent & lamentent. Il y a encore vne autre espece de ces monstruositez produites d'vn meslange des Gnomons auec les Vndenes, qui pareillement n'engendrent point, non plus qu'vn mullet ou mulle qui viennent de l'assemblement d'vn asne & d'vne iument: & tous ces monstres appetent fort l'accointance humaine, principalement les femelles estans en trop plus grand nombre que les masles, parce que l'element de l'eau qui est mol, froid & humide, conuient mieux à la nature feminine & à ce sexe, là où au contraire les Gnomons qui sont plus terrestres, secs & arides, sont plus de masles que de femmes: parquoy ils se ioignent plustost aux nostres, & les Vndenes à nos hommes. Elles viuent fort longuement, leur premiere beauté iuuenile perseuerant tousiours en vn mesme estat iusqu'à leur decez, sans aucunement se flestrir ny dechoir. Hesiode semble aucunement auoir touché cela, au rapport de Plutarque, en la cessation des Oracles, où il estend leur vie à neuf mille sept cens vingt ans, comme nous l'auons deduit sur le tableau des Amours. Aucuns veulent dire que Venus fut jadis leur Royne: & que c'estoit ceste Fée ou Sibylle qu'on a feint tenir le Berland és montagnes de Norche en la contrée des Sabins, aupres du Duché d'Espollette, dont il est fait mention au Romant Italien de Guerin Mesquin, & en vn ancien liure François intitulé la Salade, où l'Autheur dit auoir eu cette curiosité autrefois de voir ce que s'en estoit: & de faict il monta en deux iours iusques au haut de la montagne, dont le sommet se separe en deux crestes iointes ensemble par vn destroit de rocher à guise de planche, qui ne sçauroit contenir plus de quatre pieds de large, & bien quarante pas de long, auec des abysmes & des precipices de costé & d'autre si profonds & espouuentables, qu'il n'y a courage d'homme si asseuré qui ne s'espouuante, si l'on y iette l'œil tant soit peu, neantmoins qu'il passa outre, mais à quatre pieds, & deux autres auecques luy, iusques à vn petit lac qui estoit à l'autre costé, ayant au milieu vne Islette de rocher aussi à quelques dixhuict ou vingt pas du bord, où l'on va par dessus vne petite chaussée du mesme roc enfoncée biẽ trois pieds auant dans l'eau, tellement qu'il y faut auoir vne guide qui voise deuant, sondant le chemin auec vn baston. De ceste Islette on trauerse sur vne autre pareille chaussée dedãs l'eau, à l'autre bord où se trouue l'entrée d'vne cauerne, où ils deualerent quant à eux auec des lanternes, par trente ou quarante marches taillées au roc, mais la plus-part mangées de la vieillesse & fort vsées, iusques à vne petite chambre taillée aussi dedans la roche, pouuant contenir quelques toises en carré: & à l'vn des coings y auoit vn autre pareil escallier descendant plus bas, où ils n'oserent s'auanturer pour le grand vent qui en sortoit, & le bruit que faisoiẽt les eaux dedans ces concauitez de rochers d'vn fort estrange tintamarre, si que le plus beau fut de s'en retourner le chemin qu'ils estoient allez. Mais Guerin Mesquin, ce dit son compte, se hazarda de passer outre ie ne sçay combien de certaines desmarches, tousiours en bas, iusqu'à vn petit torrent fort impetueux, qu'il passa sur vne planche molle & obeyssante, comme vn sac de laine, comme il luy sembloit, & l'ayant considerée de plus pres quand il fut outre, à la lumiere qu'il portoit il trouua que c'estoit vn enorme & hideux serpent, lequel luy dit en voix humaine qu'il s'appelloit *Macho*, & auoit ainsi esté transformé pour s'estre trop curieusement entremis de rechercher les secrets de ceste Fée. Toutefois il ne laissa de passer auant iusqu'à vne porte de bronze, où ayant heurté par trois fois, trois belles ieunes Damoiselles luy vindrent ouurir & le receuoir, qui le menerent en vn verger où il y auoit plusieurs autres de leurs compagnes, lesquelles se leuerent toutes au deuant de luy, fors vne seule qui sembloit bien estre leur dame & maistresse, d'vne souueraine beauté, & parée somptueusemẽt, assise dans vn tres-riche faudesteul, sous vn grand daiz tout de drap d'or. Elle luy fit la bien-venuë, & le receut fort amoureusement: Puis le mena en vn autre iardin plus secret, où apres plusieurs deuis qu'ils eurent ensemble, & tous d'amour & de plaisir, le souper fut magnifiquement appresté en vne

gallerie trop ſuperbement tapiſſée, & enrichie d'ouurages de platte-peintures & ſtucq, lequel dura iuſques bien auant dans la nuict. Cela fait, le mena coucher elle-meſme en vne chambre la plus belle, & la mieux parée que l'on vit oncques, où l'ayant fort importuné de la cognoiſtre charnellement, il en fit refus, ſuiuant l'admoneſtement que luy en auoient donné les hermites, & la requit de luy declarer qui eſtoient ſon pere & ſa mere, dont elle luy en traça quelque ombrage, & le planta là comme toute indignée de ſon refus. Le lendemain elle le mena à l'eſbat par la contrée la plus plaiſante ce luy ſembloit, qu'il euſt oncques veuë, à la chaſſe & volerie, luy s'esbahiſſant bien fort comme dedans ces baricaues ainſi cõtraintes & reſſerrées, & en tels deſtroits de rochers, il y peuſt auoir vne telle eſtenduë de pays ſi delicieux. Ainſi paſſerent deux ou trois iours, elle touſiours le preſſant de plus en plus de luy accomplir ſon vouloir, & luy s'en deffendant du mieux qu'il pouuoit, iuſques au Vendredy au ſoir, qu'à Soleil couchant il apperceut toute cette compagnie changer à vn inſtant de viſage, & de leur beau accouſtumé teint vermeil, deuenir paſles & liuides comme vn treſpaſſé de huict iours, qui ſe diſparurent de luy. La nuict enſuiuant il oyt force plaintes & lamentations effroyables: Puis le lendemain à l'aube du iour elles prindrent diuerſes formes, les vnes de ſerpens & couleuvres, les autres de lezards, ſcorpions, crocodilles, & autres ſemblables vermines, où elles demeurerent tout le long du iour, demenans vn tres-laid & hideux ſeruice, iuſques au ſoir qu'elles reprindrent leur accouſtumée ſemblance. La fin fut que n'ayans voulu obtemperer aux laſcifs & lubriques deſirs de cette Fée, il fut honteuſement chaſſé dehors par les eſpaules, & s'en retourna le chemin qu'il eſtoit venu. Voyla en ſomme ce fabuleux compte pour autant de recreation aux Lecteurs, à l'exemple de celuy de Pſyche en l'Aſne doré d'Apulée, qui n'eſt pas plus extrauagant que ces Heroïques narrations.

H *Vous me racontez icy vn Heroë fort debonnaire.* Cecy eſt dit pource qu'ordinairement ces genies ou eſprits reuenans meſmement apres vne mort violente & anticipée, ont de couſtume d'eſtre mal faiſans & faſcheux : à propos dequoy Suidas en ce mot οὐκ εἰμὶ τούτων τῶν ἡρώων, *Ie ne ſuis pas de ſes Heroës*, dit cecy du ſien, que c'eſt vn prouerbe duquel on vſe enuers ceux qui veulẽt bien meriter & faire quelque choſe de bon, pource que les Heroës ſont plus prompts à offencer qu'à bien faire. Et là deſſus ie me contenteray d'amener icy ce que Pauſanias en raconte dans ſes Eliaques. *Vlyſſes apres la priſe de Troye s'eſtant embarqué auec les ſiens pour retourner en ſon pays, fut porté par les vents contraires & les tormentes en pluſieurs endroits hors ſa droite route: & entr'autres à Themeſe ville en la coſte de la Calabre : là où comme l'vn de ſes nautonniers eſtant yure euſt forcé vne ieune fille, les habitans meuz de cet outrage l'aſſommerent à coups de pierres: & Vlyſſe ſans en faire cas autrement, ſe partit de là. Mais l'eſprit du defunct ne ceſſa depuis de moleſter les habitans en maintes ſortes, iuſques à en mettre pluſieurs à mort, & ſe ruer à tous propos ſur ceux qu'il pouuoit trouuer à l'eſcart, de toutes ſortes d'aage & de ſexe : iuſqu'à ce que la Pythienne où ils auoient enuoyé au conſeil, eſtans ſur le poinct de quitter toute leur contrée, les admoneſta de n'en deſloger, ains qu'ils taſchaſſent d'appaiſer cet Heroë, en luy edifiant vn temple accompagné d'vn ſacré boſquet, où ils expoſaſſent tous les ans au meſme iour qu'il fut lapidé, la plus belle de toutes leurs filles pucelles: & que cela effectué, ils n'auroient plus rien à craindre de ce Genie. Or Euthyme vn tres-braue & vaillant Athlete és ſacrez combats Olympiques, eſtant de fortune arriué en ces quartiers-là lors qu'on celebroit cet anniuerſaire, apres auoir appris des habitans ce que s'en eſtoit, il luy prit enuie de le voir à l'œil, & entrer au temple : là où ayãt apperceu cette pauure deſolée creature n'attendant l'heure que le Luicton la vint trouuer, pour la violer, & la mettre à mort quant & quant, il en eut compaſſion d'arriuée, qui ſoudain paſſa outre à vn amoureux deſir de la garentir, & auoir à femme : ce qu'elle luy accorda volontiers, & le luy promit par ſerment, pourueu qu'il la deliuraſt du danger. Au moyen dequoy il ſe prepara tout à l'heure pour attendre l'aſſaut du Genie : qu'il ſurmonta, & le contraignit de s'aller ietter dans la mer, ſi qu'il ne fut oncques veu depuis. Cela fait, il eſpouſa cette belle fille, auec laquelle il veſcut depuis longuement en la meſme ville : où ſe pouuoit voir vn tableau de platte-peinture, auquel eſtoit repreſenté tout ce faict. Et en premier lieu eſtoient peints les fleuues de Sybaris & de Calaber en forme de deux iouuenceaux accoudez ſur des cruches qui verſoient de gros bouïllons d'eau auecques la fontaine de Calyque : Puis la Deeſſe Iunon preſidente des mariages, tenant la fille d'vne main, & Euthyme de l'autre, pres de la ville de Themeſſe. Et conſequemment le Genie ou Luicton qui s'enfuyoit deuers la mer, noir comme vne taupe, & eſpouuentable en tout le reſte de ſa perſonne, veſtu d'vne peau de loup, dont la teſte ourant la gueule, & rechignant des dents luy ſeruoit de cabaſſet, & au deſſus ſon nom eſcrit, à ſçauoir Liban.* Somme que ces Genies ſont ordinairement dommageables & pernicieux, & peu s'en trouue de debonnaires & traictables, dequoy Philoſtrate taſche de loüer icy Protheſilaus.

I IE *plantois par le paſſé des arbres qui eſtoient ia grands.* Auec le ſurplus de ce propos, qui eſt d'vne eſtrange agriculture, car il veut qu'on plante les arbres auſſi auant dans la terre comme ils peuuent arriuer hors d'icelle à leur accomplie hauteur, pour deux raiſons: l'vne, qu'ils en reçoiuent mieux leur nourriſſement : & l'autre, qu'ils ſont moins ſubiects à eſtre eſbranlez des vents, & battus d'orages, & ſemblables iniures & aſſauts de l'air. Là deſſus ie me reſſouuiens de ce que i'ay leu és hiſtoires des Indes Occidentales dans Gonçalo Ouiedo, liure qua-

triesme, chapitre premier, que lors qu'elles furent premierement descouuertes par Christofle Coulon Geneuois, comme il en faisoit son rapport au Roy Dom Ferdinand d'Arragon, & à la Reyne de Castille Isabelle sa femme, & qu'entre les autres particularitez de ces quartiers-là il alleguast pour vne chose assez estrange, que les arbres pour quelques grands qu'ils peussent estre, voire trop plus assez que ceux de cet Hemisphere, n'enfonçoient neantmoins gueres auant leurs racines dedans la terre, ains les estendoient le long de la superfice vn peu au dessous, ce qui prouenoit à son dire de ce que le terroir est fort humide en cet endroit, à cause des grandes pluyes qui y regnent arrousans fort souuent la terre, & plus bas il est chaud & aride, de maniere que les racines cherchans pour leur maintenement l'humidité à elles propre, sont contraintes de se dilater ainsi, & non s'enfoncer où elles ne trouueroient aucune nourriture. Mais ceste sage & prudente Reyne le destournant à vn autre sens alla dire: Certes, cela denote qu'en ce pays là où les arbres s'enracinent si foiblement, les hommes tout de mesme y doiuent estre fort legers, inconstans, & de peu de foy, ce que l'effect a aueré. Mais quelque chose que vueille dire icy Philostrate comme rare & Paradoxique, qu'il faut ainsi enfoncer les arbres auant dans la terre, pource qu'ils en reçoiuent mieux leur nourrissement : tous les Naturalistes conuiennent que la bõne terre propre à la production des Vegetaux ne s'estend communemẽt gueres plus de six pieds dedans terre, tout le reste y estant inutile, comme composé de pierres, grauoirs, glaires, argil, tuf, & autres semblables, plus conuenables aux mineraux que non pas aux arbres & plantes. Et de tous les arbres fruictiers mesmement, le poirier est celuy qui enfonce le plus auant ses racines en terre, si que le piuot d'icelles qui equipolle à sa tige, cherche tousiours en droicte ligne le bas, parquoy il ne l'y faut enfondrer que le moins qu'on peut, de peur que rencontrant ce tuf, car il ne s'estend en large le long de la superfice comme les autres arbres, il ne vienne à se melancolier & secher par faute de nourrissement.

Suit apres de ce mesme propos encore, *Qu'Homere par les grands arbres haut esleuez, entend ceux qui sont bien auant enfoüis dans la terre, comme il appelle les hauts & longs puits les profonds*, cela est tiré de l'onziesme de l'Iliade pour le regard des arbres, *τάμνων δένδρεα μακρά*. Et quant aux puits, du 21. parlant de l'Ocean. I

Cecy bat à ce dire d'Heraclitus : *Comme ce ne soit pas peu de peine de conuerser tousiours en haut auec les Dieux, & s'y trauailler, & y estre continuellement assubjecty à ceste cause, l'ame partie pour vn desir de repos, & partie pour estre plus en liberté redescend par fois és Enfers.* Mais cela est mystique.

L E *reste est du temps où est sa demeure :* Vign. *Partie là bas és Enfers, partie en Phtie.* K

> Ἐξ οὗπερ πάντες ποταμοὶ καὶ πᾶσα θάλασσα,
> Καὶ πᾶσαι κρῆναι, καὶ φρείατα μακρὰ νάουσιν.

Duquel tous les fleuues, & toute la mer, & toutes les fontaines & les puits longs ou hauts prennent leur naissance. Et ne faut oublier que ce mot là de puy en nostre langue denote aussi bien vn tertre ou motte de terre haute esleuée qu'vn puy creusé, comme on peut voir en Nostre Dame du Puy, & le Puy de Domme en Auuergne.

Comme sont Alceste femme d'Admet, & Euadné de Capanée, & autres semblables sages & pudiques femmes. Cela est dit à l'imitation de l'onziesme de l'Odyssée, où Homere designe tout plein de Dames illustres qu'Vlysses trouua es Enfers, comme Tyro, Antiope, Alcmene, Megare, Epicaste, Chloris, Pero, & autres, combien qu'il ne face point de mention de ces deux, de l'vne desquelles, à sçauoir Euadné, il a esté parlé suffisamment en son tableau : quant à Alceste Hyginus chap. 50. & 51. dit qu'elle fut fille du Roy Pelias, & d'Anaxobie fille de Dimas, laquelle estant requise en mariage de plusieurs grands personnages, son pere la leur refusa à eux tous, alleguant que iamais il ne la donneroit qu'à celuy qui luy arresteroit vn chariot de deux bestes sauuages les plus fieres & incompatibles de toutes autres. Là dessus le Roy Admet de Thessalie qui auoit fait beaucoup de bons traictemens & honnestetez à Apollon lors que Iupiter le relegua chez luy à garder son bestail neuf ans durant, pour auoir mis à mort les Titanes qui forgeoient les foudres dont auoit esté tué son fils Esculape, le requit de luy pouruoir en cet endroit, & Apollon luy attella vn Sanglier & vn Lyon à vn coche, sur lequel il emmena Alceste, & si obtint encore vne faueur de ce Dieu, que lors qu'il se trouueroit si griefuement atteint de maladie qu'il n'y auroit plus d'espoir aucun de sa guerison, il se pourroit neantmoins redimer de la mort si quelqu'vn de ses plus proches vouloit mourir en lieu de luy, ce que son pere & sa mere ayans refusé tout à plat, sa femme Alceste s'y offrit liberalement. Mais Hercule estant descendu aux Enfers pour en enleuer Proserpine, & y ayant trouuée Alceste, meu à compassion de ceste si charitable dilection coniugale, la luy ramena & luy fut la vie restituée par Pluton à son instance. Homere en fait mention au deuxiesme de l'Iliade, parquoy il l'a outre-passée en l'Odyssée és Enfers pource qu'elle en auoit esté ramenée.

> Τῶν ἦρχ' Ἀδμήτοιο φίλος πάϊς ἕνδεκα νηῶν
> Εὔμηλος, τὸν ὑπ' Ἀδμήτῳ τέκε δῖα γυναικῶν
> Ἄλκηστις, Πελίαο θυγατρῶν εἶδος ἀρίστη.

A ceux-là sur onze nauires
Commandoit le cher fils d'Admet
Eumelus qu'enfanta Alceste
La fille du Roy Pelias,
De beauté diuine entre toutes.

Fulgence au premier de son Mythologique voulant allegoriser là dessus dit cecy : *Comme il n'y ait rien de plus recommendable ny excellent qu'vne loyale preude-femme : d'autre part il n'y a rien de plus detestable & pernicieux qu'vne mauuaise & desbauchée. De tant plus doncques que la sage, vertueuse & honneste ne craindra point pour sauuer la vie de son mary d'exposer sa vie, d'autant la desloyale & maligne n'estime comme rien la sienne pour moyenner la mort & ruine du sien. Et de tant plus qu'elle est estroittement liée à son espoux, de tant plus sera-elle ou d'vne douce & benigne nature, ou amere & empoisonnée du fiel venimeux de malice, si qu'elle est ou vne ferme consolation & secours à son mary, ou vne perpetuelle gehenne & tourment d'iceluy. Admet doncques Roy de Thessalie pourchassa Alceste en mariage, mais le pere auoit proposé ceste condition que nul ne l'auroit fors celuy qui attelleroit à son chariot les deux plus dissemblables, & incompatibles bestes sauuages, si qu'Admet employa à cela Apollon & Hercule, qui luy donnerent vn Sanglier & vn Lyon ioints d'accord, dont il obtint Alceste en mariage. Et comme il fut tombé en vne griefue maladie en danger de passer le pas, il requit Apollon le Dieu de la medecine de luy en donner guerison, qui luy dit que cela ne se pouuoit faire, si quelqu'vn de ses plus prochains ne s'offroit volontairement à mourir pour luy, ce que sa femme Alceste fit, au moyen dequoy Hercules estant descendu aux Enfers pour en amener le chien Cerberus, il l'en retira. Or Admet represente en nous le courage, car il est ainsi appellé, pource que la peur, que les Latins nomment* Metus, *le peut bien aborder & saisir en quelque danger eminent, & pourtant il desire d'espouser Alceste, dit ainsi de* ἀλκὴ, *force, vigueur, hardiesse, asseurance : & pour cet effect faut qu'il y attelle deux bestes sauuages, c'est à dire qu'il pourchasse à son courage les vertus de l'esprit & du corps : le Lyon, à sçauoir, pour celles de l'esprit, & le Sanglier les corporelles, & se rende en cet endroit propices Apollon & Hercule, c'est à dire la prudence, & la force. Ainsi cette asseurance de courage se presente à la mort pour l'ame, comme fait Alceste, laquelle asseurance & hardiesse defaillant bien souuent au peril de mort, il faut que l'effort vertueux la rameine des Enfers, ainsi qu'Hercule fit Alceste.*

M *Prothesilaus loüe les vers qu'Homere a composez de luy, combien qu'il n'approuue pas tous ses dits, comme quand il appelle sa femme ἀμφιδρυφὴς, &c.* Cecy est tiré du 2. de l'Iliade au Catalogue des forces Grecques, là où parlant de Prothesilaus, il dit ainsi :

Τῶν αὖ Πρωτεσίλαος ἀρήϊος ἡγεμόνευε
Ζωὸς ἐὼν τότε δ' ἤδη ἔχεν κάτα γαῖα μέλαινα
Τοῦ δὲ καὶ ἀμφιδρυφὴς ἄλοχος φυλάκῃ ἐλέλειπτο
Καὶ δόμος ἡμιτελής. τὸν δ' ἔκτανε Δάρδανος ἀνὴρ
Νηὸς ἀποθρώσκοντα πολὺ πρώτιστον ἀχαιῶν.

De ceux-cy (à sçauoir qui estoient venus de Phylacé, Parrase, Hone, Autron, & Pthelée) *estoit le chef Prothesilaus prudent quand il viuoit, mais pour lors il estoit detenu sous la terre,* c'est à dire, qu'il estoit mort : *& sa femme Phylacé auoit esté laissée toute desconsolée, & sa maison à demy parfaicte ayant esté mis à mort par vn homme Troyen comme il sautoit de son Nauire le beau premier de tous les Grecs pour prendre terre.*

N *Il s'exerce à tout ce qui despend du faict des armes, si ce n'est à tirer de l'arc, estimant cela estre le plus propre des coüards.* A l'imitation encore d'Homere, qui en l'onziesme de l'Iliade introduit Diomede reprochant à Pâris sa lascheté, qui nose combattre de prés de pied ferme, ains de loing à coups de flesches, τοξότα λωβητὴρ, κέρᾳ ἀγλαὲ, παρθενοπῖπα.

Coüard pernicieux archer,
Reputé pour ton arc de corne,
Qui les femmes va escumant.

Et plus bas : κωφὸν γὰρ βέλος ἀνδρὸς ἀνάλκιδος οὐτιδανοῖο, *le traict d'vn Pusillanime, est tousiours de nul effect.*

O *En Aulide Prothesilaus auroit surmonté Achilles à la course.* Par tout Homere donne cet epithete à Achille, de πόδας ὠκὺς ou ποδάρκης, *viste du pied*, parquoy Prothesilaus prend icy à vne grande gloire de l'auoir gagné à courir, car Antiloque au 23. de l'Iliade luy attribuë la principale loüange sur tous les Grecs:

—— ἀργαλέον δὲ
Ποσσὶν ἐριδήσασθαι ἀχαιοῖς. εἰ μὴ Ἀχιλλεῖ.

P *S'estant ce Pancratiaste Lilicien enquis de Prothesilaus sur la Lucte, il luy ordonna de n'abandonner sa prise des pieds, car il en faut presser sans intermission son aduersaire auec le talon, & trouuer le moyen de l'en*

accrocher. Cela se conforme à ce qu'en met Aristote au premier de la Rhetorique à Theodectis, chap. 5. ὁ γὰρ δυνάμενος τὰ σκέλη, ῥιπτεῖν πῶς, καὶ κινεῖν ταχὺ, καὶ πόῤῥω, δρομικὸς. ὁ δὲ θλίβειν, καὶ κατέχειν, παλαιστικὸς : *Celuy qui sçait bien arpenter des iambes & les forjetter en auant de vistesse, & au loing, sera bon coureur : & qui les sçaura serrer de pres, & les contenir sans lascher, bon lucteur.* Pausanias à ce propos au sixiesme liure parle d'vn Sostratus Sicyonien qui fut surnommé Acrochersites, pource qu'en combattant au Pancratisme à faire du pis qu'on peut, il prit vne fois les doigts de son aduersaire, les luy tordant de telle sorte qu'il les luy rompit, sans vouloir lascher sa prise, que l'autre ne se rendist. Et pareillement vn Leontisque de la ville de Messine en Sicile, lequel n'estant pas autrement gueres adroit à mettre bas ses aduersaires, auroit emporté la victoire, leur rompant les doigts. Cela soit donc amené pour le regard de ne lascher sa prise à la Lucte, & au Pancratisme.

Pource qu'il auoit desia obtenu vne victoire sur les Enfans. Pausanias nous esclaircira vn peu mieux Q
cecy, lequel met en ses Eliaques, que la course & la lucte furent proposées aux ieunes Enfans en la trente-septiesme Olympiade, dont rapporterent la victoire Hipposthenes Lacedemonien, à lucter & Polynices Elien à courir. En la quarante-vniesme ils vindrent la premiere fois à combattre à coups de poings, là où Philetas Sybarite emporta le prix. La course armée commença en la 65. Olympiade, & de ceux qui couroient en foulle chargez de grosses rondaches pesantes, Lemarat Heré en vainquit le premier de tous. La course des coches attellez de deux cheuaux en la 93. Euagoras Elien en eut la victoire. En la 99. les attellez des ieunes poulains, que gagna Sybariades Lacedemonien. En la 145. le Pancratisme fut proposé aux enfans, que Phedimus Eolien vainquit alors de la ville de la Troyade. Quant au Pentathle il auoit esté institué dés la 38. mais pource qu'vn Lacedemonien nommé Eutelidas en auoit emporté le prix, les Eliens le supprimerent. Au reste l'aage de ces enfans estoit limité iusques à seize ou dix-sept ans, & non plus : car au 18. ils estoient ja au rang des hommes, comme le monstre tout apertement le mesme Pausanias au 6. car il nous faut emprunter tout cecy de luy, personne ne l'ayant traicté plus particulierement : *Hyllus Rhodien estant entré au dixhuictiesme an de son aage fut reietté par les Eliens de lucter auec les enfans, neãtmoins tout ainsi ieune qu'il estoit, il obtint la victoire des hõmes.*

Preuoyant bien que les autres tascheroient de luy susciter quelque crime des Olympiques. De ces jeux de R
prix & sacrez combats qui se celebroient de quatre en cinq ans en la Grece, dont prindrent leur nom les Olympiades, pource que cela se demesloit en l'Olympie de l'Elide, & de tout ce qui en dependoit, il en a esté parlé à suffisance cy-deuant sur le tableau d'Arrichion, & autres : reste icy de recourir sommairement qu'il y en auoit de cinq sortes les principales : le saut, la course, ietter le disque, la lucte, & l'escrime à coups de poings armez de manoples garnies de boüillons ou petites bossettes de cuiure. Le Pancrace estoit meslé de ceste escrime, & de la lucte, s'entre-saisissans, & taschans à se renuerser & porter par terre, & là se tantoüiller dans le sable, mordre, pocher, esgratigner, desnoüer, rompre & destordre leurs membres, selon que dit Lucrece au 3. *Arma antiqua manus, vngues, dentésque fuerunt.* Suidas le restreint aussi en peu de paroles : que les Pancratiastes estoient les athletes qui combattoient des bras & des mains, & des iambes, & des pieds. Quant aux trois premiers, on ne les y apparioit pas homme à homme cõme à la lucte, & à l'escrime de coups de poings, ains estoient plusieurs, quelques-fois plus, quelquesfois moins, selon qu'ils se presentoient sur les rangs, ceux à sçauoir qui en estoient iugez les plus dignes, car l'on en faisoit premierement vn choix & essay pour euiter la confusion, dequoy auoient la charge les Hellanodiques, c'est à dire, les Iuges de ces solemnels ieux de prix & combats sacrez, lesquels selon que met Pausanias en ses Eliaques, ne furent que deux seulement establis en la 50. Olympiade, qui eschet en l'an du monde 3385. Et là dessus on pourra adiouster les autres. Quelques années apres ils furent accreuz iusqu'à neuf, trois desquels auoient le regard sur les courses des chariots & cheuaux en bastine, trois du pentathle qui comprenoit les cinq espreuues dessusdites, & trois des autres combats. Huict ou dix ans apres l'on y adiousta encore vn pour parfaire le 10. En la 113. Olympiade les Eléens furent departis en douze tribus, & de chacune d'icelles vn Hellanodique esleu, mais quatre ans apres ayans esté escornez de partie de leur territoire par les Arcadiens & reduits à huict tribus, ces Iuges furent restreints à pareil nombre. Mais en la 108. Olymp. ils se remirent à dix, où ils persisterent tousiours depuis. Les Hellanodiques estoiẽt tenus apres leur eslection de faire cõtinuelle residence dix mois durant en vn lieu destiné en l'Elide, & de là dit *Hellanodiceum* : auquel les Nomophylactes ou gardes des loix & statuts les instruisoient de tout ce qui pouuoit concerner leur charge, & comme ils s'y deuoient porter : car c'estoit à eux d'adiuger les prix, & à imposer les amendes, & ce pour diuerses occasions : Comme pour s'estre desisté sans occasion legitime de se presenter és combats s'ils y auoient esté inscrits, selon qu'il est dit icy. Ou pour n'estre comparu au iour prefix, cõme là mesme il est allegué d'vn Apollonius Egyptien surnommé Rhantis, ou pour vne lascheté de courage, ainsi que fit Serapion Alexandrin qui eut telle apprehension de ses aduersaires, qu'il s'enfuit secrettement le iour de deuant qu'on deuoit combattre. Ils estoient aussi condamnez à

l'amende pour auoir excedé les ſtatuts & condition des combats, ou pour auoir vſé de quelques charmes, comme le monſtre ce lieu-cy de Suidas : *Ces lettres Epheſiennes eſtoient certains carmes obſcurs qui importoient vn ſortilege, dont auroit autre fois vſé Creſus quand il fut mis ſur le buſcher par le commandement de Cyrus pour le bruſler : & en l'Olympie en vne lucte d'vn Epheſien & d'vn Mileſien, ceſtui-cy ne peut oncques venir à bout de ſon aduerſaire l'Epheſien, pource qu'il auoit aupres du talon certains characteres, iuſques à ce qu'ils furent deſcouuerts & oſtez, ou pour s'eſtre comporté trop felonnement, & auec quelque ſupercherie.* Le meſme Pauſanias au ſixieſme, de ce tant renommé Athlete Theagenes, qui fut condamné en ſix cens eſcus pour auoir bleſſé extraordinairement Euthymus. Car ces combats ne ſe demeſloient pas ſans de bonnes navreures, comme on peut voir au 23. de l'Iliade d'Eurgalus, qu'Epeus d'vn coup deſſerré de grand' force traicta de ſorte que ces compagnons furent contraints de l'emporter entre leurs bras tout paſmé, & crachant le ſang des dents : & Entellus au cinquieſme de l'Æneide. Mais Pauſanias aſſez apertement au ſixieſme liure : *Glaucus Caryſtius fut fils de Demylus, & en ſes ieunes ans à ſon grand regret fut employé au labourage, là où vn iour ſon pere l'ayant apperceu comme à coups de poings, à faute de maillet, il racouſtroit vne charruë, il le mena és ieux Olympiques pour y combattre à coups de poing, mais n'eſtant pas encore bien duit à ceſte eſcrime, comme il euſt receu tout plein de playes de ſes aduerſaires, & commençaſt à monſtrer vn mauuais ſemblant pour les coups qu'il auoit receu contre le dernier qui reſtoit, ſon pere craignant qu'il ne ſuccombaſt, s'eſcria : O mon fils, & où eſt ceſte main de la charruë que tu ſçais ? ce qu'ayant ouy il reprit courage, & obtint entierement la victoire.* On lit encore dans le meſme Pauſanias de Cleomedes Aſtypaléen qui tua Iccus à ceſte eſcrime, parquoy il fut priué de ſa victoire : & mulcté outre-plus d'argent, dont il entra en tel deſpit, que tout furieux & inſenſé de cholere eſtant de retour en Aſtypalée, il s'alla ietter dedans vne eſcolle où eſtoiẽt bien ſoixante ieunes garçons eſtudians, & ayant ſaiſi le pillier qui ſouſtenoit la couuerture le renuerſa, ſi que tout ce qui eſtoit deſſous demeura accablé, dequoy le cry s'eſtant leué, comme le peuple couruſt apres à coups de pierres, il s'alla ſauuer à garand dedans le Temple de Minerue, où s'eſtant enfermé en vn grand coffre de bois, les Aſtypaléens pour effort qu'ils y ſceuſſent faire, ne le peurent oncques ouurir par le couuercle, ains furent contraints de le rompre à coups de hache, mais ils n'y trouuerent rien que ce ſoit, parquoy ayans enuoyé à l'Oracle ceſte reſponſe leur fut donnée :

Cleomede Aſtypaléen
Eſt tout le dernier des Heroës,
Et pourtant ſacrifiez luy
Comme s'il n'eſtoit plus en vie.

Car Platon au quatrieſme des loix ordonne apres les Dieux de ſacrifier aux Demons, & puis aux Heroës. On eſtoit encore mulcté és combats pour auoir corrompu par argent ſes aduerſaires Antagoniſtes pour ſe laiſſer vaincre, ou pour s'eſtre deporté du combat, comme il ſe lit és meſmes Eliaques liure cinquieſme, d'vn Theſſalien nommé Eupolus, lequel pratiqua à force d'argent Argetor Arcadien, & Pritanes Cycicenien qui eſtoient enroolez pour combattre à l'eſcrime de coups de poings, & vn Phormion Halicarnaſſéen qui auoit obtenu le prix en la precedente Olympiade, tellement que cet Eupolus fut mulcté, & ceux quant & quant qui auoient receu de luy les preſents. Puis apres luy vn Alippus Athenien qui de meſme auoit pratiqué ſes contendans au pentathle, & au rebours pour s'eſtre laiſſé corrompre Eudelus par Philoſtrate Rhodien. Mais cela iroit trop en infiny. Il y a quelques autres particularitez à eſclaircir en cet endroit, comme de ſçauoir ſi tous ceux qui ſe preſentoient à ces combats y eſtoient receus indifferemment, ce que non, car on les y faiſoit exercer long-temps auparauãt & eſſayer meſme deuant les Iuges auant que d'y eſtre admis la premiere fois. Quant à la courſe, Pauſanias en met aſſez clairemẽt la maniere au 2. des Eliaques, parlant de Polytes, où il dit, qu'on ne les y receuoit pas en tel nombre tout à coup qu'il y euſt du deſordre & confuſion, ains les departoit-on au ſort en pluſieurs troupes, de chacune deſquelles on prenoit celuy qui auoit deuancé les autres, & puis tous ces victorieux couroient enſemble à qui emporteroit le prix. *Ainſi* (dit-il) *celuy qui eſt arriué à la courſe du Stade, faut que par deux fois il obtienne la victoire, en quoy excella ſur tous autres vn Leonidas Rhodien, qui fut d'vne ſi exquiſe & perſeuerante viſteſſe, que par quatre Olympiades de ſuitte il vainquit douze fois tout de rang.* Le Romant de Perſe-foreſt, afin qu'on ne penſe pas que ces liures-là ſoiẽt deſtituez de toute erudition & methode, a imité ce que deſſus au quatrieſme liure parlant des eſpreuues aux boucliers & aux baſtons, où Blanche la Fée faiſoit exercer les ieunes bacheliers qui tendoient à l'ordre de cheualerie pour d'eux tous prendre les deux meilleurs, & les commettre puis apres l'vn contre l'autre à qui emporteroit le harnois complet qu'elle donnoit au mieux faiſant. Le meſme auſſi ſe pratiquoit au ſault, & à ietter le diſque, en toutes leſquelles trois eſpreuues pluſieurs contendoient enſemble, mais és combats ſinguliers d'homme à homme, comme à la lucte, Pancratiſme, & eſcrime de coups de poings, cela alloit d'vne autre ſorte, à ſçauoir, ou au ſort entre ceux qu'on voyoit égaux, ou à l'arbitre des Iuges

qui les apparioient, ayans égard à leur portée, les faisans premierement esprouuer, comme met Pausanias au mesme liure, parlant du parc des exercices ou gymnase, dit le Plethrium : *Là les Hellanodiques apparient à la lucte ceux qui aduancent les autres de fleur d'aage, & force robuste, & de dexterité, ruse & pratique. Et en vn autre appellé le petit pourpris, ceux qui doiuent combattre à coups de poings, mais c'est auec des manoples & gantelets de cuir doux qui ne les peut pas grandement blesser.* Les Gladiateurs en faisoient de mesme à Rome, selon que le marque ce lieu *de optimo genere oratorum*, de Ciceron, où il parle de *comparare, committere, conferre*, Paudianus auec Eseruinus, les deux plus fameux Gladiateurs de leur temps. Et à cela se rapporte ce lieu-cy de Pausanias, qu'Euthymus ayant obtenu la victoire à l'escrime des coups de poings en la 74. Olympiade, ne fust pas peut-estre arriué à vne si bonne fortune celle d'apres, parce que Theagenes Thasien y voulant vaincre aussi, s'il pouuoit, reietta Euthyme à vn autre temps. Ce Theagenes fut le plus excellent homme en ces combats, & à la course pareillement, comme d'vne extreme force & agilité qu'il estoit, dont il remporta, comme nous auons dit ailleurs, bien quatorze cens couronnes en sa vie, si qu'on le met au rang des Heroës, & fut tel declaré par l'Oracle d'Apollon mesme: car luy ayant pour ses beaux faicts esté dressée vne statuë de bronze apres sa mort, comme vn sien enuieux mal-vueillant l'allast souuent battre à coups d'estriuieres, elle tomba en fin sur luy, & l'accabla, dont ses enfans suiuant les statuts de Drachon, qui comprit és loix qu'il donna aux Atheniens, les choses mesmes inanimées en la punition des homicides, comme si quelque chose en tombant auoit tué vne personne, firent conuenir ceste statuë en iustice, où elle fut condamnée à estre iettée en la mer. Mais quelque temps apres vne sterilité s'estant leuée au territoire des Thasiens, & la famine ensuiuie, ils enuoyerent à l'Oracle, qui leur ordonna de rappeller leurs bannis, ce qu'ayans fait sans que ces inconueniens relaschassent, ils y renuoyerent derechef, & eurent lors ceste response plus esclaircie :

Vous auez foulé les honneurs
Du grand & du fort Theagene.

Parquoy ils la firent pescher, & remettre en sa place, & de là en auant luy sacrifierent comme à vn Dieu, ayant le bruit de guerir tout plein de maladies, ce qui se rapporte à ce que ce vigneron raconte de Prothesilaus.

Le *Thracien Rhesus que Diomedes mit à mort deuant Troye.* Rhesus fils du fleuue Stigmon & de la Muse Euterpé ou d'Eioneus, selon Homere, au dixiesme de l'Iliade, où tout ce faict est de luy deduit fort par le menu, fut Roy de Thrace. Et comme l'vne des destinées fauorables pour les Troyens fust que leur ville ne pourroit estre prise des Grecs, si les cheuaux blancs que ce Prince nourrissoit fort soigneusement se pouuoient vne fois abbreuuer dans la riuiere de Scamandre, Diomede & Vlysse qui auoient esté enuoyez pour espier le faict d'Hector & des Troyens, lesquels à la faueur qu'Achille indigné contre Agamemnon ne vouloit plus sortir au combat, estoient venus assaillir les Grecs iusques dans leur fort, rencontrent de fortune Dolon enuoyé pour semblable effect par Hector, sous promesse de luy donner les cheuaux d'Achilles, duquel ils apprindrent de luy tout cecy. Au moyen dequoy l'ayans mis à mort, ils s'acheminerent tout de ce pas à l'obscurité de la nuict vers les Thraciens, dont les ayans trouuez endormis ils en tuerent iusqu'à douze, auec Rhesus pour le treiziesme, & emmenerent ses cheuaux auant que d'auoir beu dans le Scamandre. Virgile au premier de l'Æneide : S

Nec procul hinc Rhesi niueis tentoria velis
Agnoscit lachrymans, primo quæ prodita somno
Tydides multa vastabat cæde cruentus,
Ardenteisque auertit equos in castra priusquàm
Pabula gustassent Troiæ, Xanthúmque bibissent.

Av *regard de ceux que vous auez dit cy-deuant par fois sortir à la meslée emmy la campagne de Troye, quand est-ce qu'on les y a veus ?* Cela est au commencement de ses Heroïques, où il est dit : *On peut voir encore pour le iourd'huy les soldats de Prothesilaus gisans en la campagne d'autour de Troye, qui monstrent assez à leurs gestes & contenance, combien ils furent belliqueux, secoüans les tymbres & pennaches de leurs armets.* Pausanias en ses Attiques à ce propos : *Au sortir de là vn peu à l'escart est la sepulture de Miltiades fils de Timon, qui apres la bataille de Marathon deceda, ayant esté tiré en iugement par les Atheniens pour n'auoir pris l'Isle de Paros. Là toutes les nuicts s'entendent des hennissemens de cheuaux & le chappellis de plusieurs hommes qui combattent. Or d'y aller tout expres pour ouyr cela, personne ne s'en est pas bien trouué, mais si au precedent l'on n'en auoit rien oüy, & qu'on s'y embattist par cas d'aduenture, on n'en receuroit aucun mal. Les Marathoniens au reste reuerans ceux qui demeurerent en ceste bataille les nomment Heroës, & inuoquent quant & quant Marathon, dont ceste bourgade a prins son appellation, auec Hercules, auquel ceux-cy les premiers de tous les Grecs, à ce qu'ils disent, defererent des honneurs diuins. Ils alleguent outre-plus que durant le combat il aduint qu'vn personnage de façon de paysan s'y apparut, qui à coups du manche d'vne charruë assomma grand nombre de barbares, & puis apres que la bataille fut finie s'esuanoüist, qu'on ne sceust qu'il deuint, surquoy estans allez à l'Oracle pour en apprendre des nouuelles, il ne leur fut respondu* T

autre chose sinon qu'ils reuerassent desormais l'Heroë Echetlée: (car ἐχέτλη, signifie le manche d'vne charruë.) Es Messeniennes il met qu'Aristomene long-temps apres sa mort se trouua à la bataille de Luctres contre les Lacedemoniens, pour l'ancienne inimitié qu'il leur portoit. Et Plutarque en l'esprit familier de Socrates, escrit que la nuict se voyoit vn homme qui se leuoit autour de la sepulture de Lysis, accompagné d'vne longue suitte de gens bien en ordre, qui se logeoit-là, couchans sur des paillasses, parce qu'on y voyoit le matin de petits licts de franc Ozier & de Bruyere, auecques des marques qu'on y auoit allumé du feu, & fait quelques effusions & offrandes de laict, & que dés l'aube du iour il demandoit aux premiers passants, s'il trouueroit les enfans de Polymnius au pays.

V *Ils disent ces contagions du bestial prouenir d'Aiax, à l'occasion que lors qu'il estoit en sa grand' fureur, il se rua sur les troupeaux.* Achilles mis à mort en trahison par Pâris, il y eut de la contention pour ses armes, dont tous les autres se deporterent, fors Aiax Telamonien, cousin germain dudit Achilles, & le plus vaillant de tous apres luy, & Vlysse seul qui s'osa opposer en cet endroit à Aiax, contre le merite & valeur duquel le babil de ce causeur l'emporta, dont Aiax entra en vn tel despit & furie, que se cuidant, ainsi forcené qu'il estoit de rage, ruer sur les Grecs il mit vn grand nombre de leurs bestes à mort, & en attacha d'autres à des liens, mesmement vn grand bellier qu'il estimoit estre Vlysse, lequel ayant mené garotté en son pauillon, il le foüetta si outrageusement qu'il en expira sur la place. Et c'est surquoy Sophocle fonde son argument de la Tragedie qu'il intitule Αἴας μαστιγοφόρος, mais s'estant depuis recognu, il se donna la mort de la mesme espée dont Hector luy auoit fait present lors qu'ils combattirent ensemble. Quintus Calaber au cinquiesme de ses Paralip. descrit bien au long tout cecy, mais il viendra plus à propos cy-apres sur son chapitre particulier.

X ET *ceste grosse pierre dont Hector ayant esté atteint par Aiax, peu s'en fallut qu'il n'expira.* Homere vn peu partial pour les Grecs a touché cecy en deux endroits de l'Iliade, defraudant Hector de sa magnanimité & proüesse pour l'attribuer à Aiax, le premier au septiesme, où s'estans rencontrez homme à homme, apres auoir lancé chacun deux coups de leur corsesques ou iauelines, dont du dernier Aiax blesse Hector, ils viennent à ietter des pierres, ἀλλ' οὐδ' ὡς ἀπέληγε μάχης κορυθαίολος Ἕκτωρ, &c.

Pour cela ne desista pas
Le preux Hector de sa bataille,
Ains se reculant va saisir
De sa forte main vne pierre
Qui gisoit là emmy le champ
Noire, pesante & rabbotteuse,
Et en donne dedans l'escu
D'Aiax fait d'vne estrange sorte
De sept cuirs de bœuf, l'atteignant
Au milieu de la grand bossette,
Dont l'acier resonna tres-fort.
Mais Aiax vne encore plus grande
Que l'autre n'estoit, esleuant,
L'enuoya de toute sa force,
La tournant autour de son chef,
Et luy froissa toute sa targue.
Ses genoüils ne peurent porter
Vn si pesant coup, ains fleschirent,
Si qu'il tomba plat estendu,
Embarassé dessous sa targue,
Mais Apollon le releua.

L'autre est en vne seconde rencontre de ces deux mesmes au 14

Αἴαντος δὲ πρῶτος ἀκόντισε φαίδιμος Ἕκτωρ.

Le premier fut le braue Hector
A darder contre Aiax sa lance,
Et pource qu'elle estoit vers luy
Tout droit addressée, d'atteinte

il

Il ne faillit pas, ains donna
Où deux courroyes en l'escharpe
S'entrecroisoient sur l'estomach,
L'vne pour soustenir sa targue,
Et l'autre où l'espée pendoit
De beaux clouds d'argent estoffée,
Cela du coup le garantit,
Dont Hector voyant que son glaiue
Fust ainsi enuolé en vain,
Eut grand despit en son courage,
Et arriere se retira,
Fuyant la mort dedans la troupe
Des Troyens qui l'accompagnoient:
Mais Aiax prenant vne pierre
De celles qui entre les pieds
Des combattans, & tres-grand nombre
Gisoient là plantez pour seruir
A y attacher les gumenes
Des anchres, la soufleue en haut,
Et la roüant autour sa teste,
Ainsi qu'on feroit vn sabot,
Il l'en atteint à la poitrine
Au dessus du bord de l'escu,
Dont ainsi que d'vn coup de foudre
Vn grand chesne seroit mis bas
Iusqu'aux plus profondes racines,
Auecques vne forte odeur
De soulphre, dont empuantissent
Ceux qui sont pres, & perdent cœur.
De mesme Hector tomba par terre
De ce dur coup dans le poussier,
Et du poing luy faillit sa lance,
L'escu se renuersant sur luy,
Auec sa salade, & ses armes
Menerent vn terrible bruit.
Là soudain les Grecs accoururent
De toutes parts esperans bien
L'attirer à eux, & le prendre.
En luy lançans infinis dards,
Mais pas vn ne le peut atteindre,
Ny le blesser, car secouru
Il fut des Troyens tout à l'heure.

Hector s'enfuit deuant Patrocle, & ne fut pas luy qui le mit à mort, ains ses coustilliers: Cela est encores pris du seiziesme de l'Iliade, où il semble qu'Homere en vueille à la vaillance d'Hector qu'il fait s'enfuir à tous propos, & mesmement à la cargue que luy fait Aiax:

—Ἕκτορα δ' ἵπποι
Ἔκφερον ὠκύποδες σὺν τεύχεσι λεῖπε δὲ λαὸν
Τρωϊκὸν, οὓς ἀέκοντας ὀρυκτὴ τάφρος ἔρυκε, &c

Les cheuaux emportoient Hector
A toute bride, auec ses armes;

Si qu'il laissa là les Troyens,
Que malgré eux de passer outre
Vn profond fossé empeschoit,
Et Patroclus d'vn grand courage
Les poursuiuoit, allant apres
Hector, desireux de l'atteindre,
Mais il se forlongea deuant.

Puis il continuë les proüesses dudit Patrocle, qui apres auoir tué Sarpedon, il rembarra derechef Hector & les Troyens iusques aux murailles de la ville, laissant là le corps. *Car Iupiter* (ce dit il) *introduit lors vn failly courage, en Hector, lequel remontant à la haste sur son chariot, ne se contenta pas de fuyr à bride aualée, ains incita les Troyens à faire de mesme, & les suiure:* Ἕκτορι δὲ πρωτίστῳ ἀνάλκιδα θυμὸν ἐνῶρσεν, &c. *Mais finalement Hector rencouragé par Apollon sous la ressemblance de son oncle Asius frere d'Hercule, retourna à la meslée, où si tost que Patrocle l'eut descouuert, il sauta à terre de son chariot, & sa lance transportée en la main gauche, de la droicte il saisit vne grosse pierre, dont il va atteindre Cebrion bastard de Priam, qui conduisoit le chariot d'Hector, lequel il porta par terre tout roide mort de ce seul coup qu'il luy donna emmy le front, dont les yeux luy sortirent, & luy tomba à la renuerse, comme vn qui feroit le plongeon dedans l'eau. Dequoy Patrocle se gaudissant alla dire: Hotho, certes, voila vn fort agile homme, & bien dextre à faire le saut perilleux, & qui plonge extremement bien, que s'il faisoit ce mestier sur la marine à pescher les huitres, en se iettant à corps perdu dedans les ondes, quelques agitées qu'elles peussent estre, il en pourroit rassasier beaucoup de gens, tant il sçait bien faire le plongeon du haut en bas de son chariot, tellement qu'à ce que ie voy, les Troyens n'ont pas faute de plongeurs. Mais Hector mit pareillement pied à terre, & alla empoigner Patrocle à la teste, qui l'auoit saisi par la iambe, sans vouloir l'vn ne l'autre lascher leur prise, iusques à ce que la foule des Grecs & des Troyens, qui se vint embattre sur eux, les departit à toute force. Patrocle là dessus ayant fait trois charges, & tué grand nombre d'ennemis, voicy suruenir Apollon couuert d'vne noire nuée, qui le va frapper par derriere, si que l'autre y ayant cuidé tourner l'œil, son armet luy tomba par terre auecques son escu, & sa lance se froissa toute dans son poing, le tout par le moyen d'Apollon qui luy entre-ouurit sa cuirasse, si qu'Euphorbe fils de Panthus luy donna vn coup de corsesque à trauers le dos, dont ayant esté contraint de se retirer à ses gens, Hector arriua qui l'acheua de massacrer.* Voila ce que veut dire icy Philostrate, des iniures & reproches que ce ieune Assyrien debagouloit à la statuë de Hector. Dictis de Crete au troisiesme liure, le raconte de la mesme sorte, que Patrocle ayant esté blessé d'Euphorbus, Hector le vint paracheuer.

Z *Ce seroit reprendre ce qu'Homere a escrit du deuin Calcas, &c.* C'est au premier de l'Iliade en ceste sorte: Κάλχας Θεστορίδης οἰωνοπόλων ὄχ' ἄριστος, &c.

Calchas le meilleur des deuins,
Qui sçauoit les choses presentes,
Les futures & le passé,
Et fut conducteur de la flotte
Des Grecs allans à Ilion,
Pour raison de la prescience
Dont Apollon l'auoit loüé.

AA *Les habitans de la haute Mysie, que les Poëtes appellent les Abiens, & ceux qui gardent les harats des iumens dont ils boiuent le laict.* Le mot ἄβιος a diuerses significations, comme de pauure & souffreteux, d'vn qui est sans armes, mesmement offensiues, de la particule priuatiue α, & βιός, la corde d'vn arc, ou la flesche, parce que les premiers bastons furent l'arc, & les armes d'arc qu'on lançoit, pour vn debonnaire aussi, & non violent, qui ne voudroit faire tort à personne, de la mesme particule encores α, & βία, violence: parquoy Homere au commencement du treiziesme de l'Iliade les auroit appellez les plus iustes de tous les hommes: & c'est de là que ce lieu est tiré.

Μυσῶν τ' ἀγχεμάχων, καὶ ἀγαυῶν ἱππημολγῶν
Γλακτοφάγων, ἀβίων τε, δικαιοτάτων ἀνθρώπων,

Des Mysiens qui combattent
De pres, & des Agauois
Trayans les iumens pour boire
Et en aualler le laict:
Des Abiens les plus iustes

De

De tous les hommes mortels.

Tlepoleme depeſcha vn meſſager à ſon frere. Il fut fils d'Hercules, & d'Aſtyoché qu'il enleua de la ville d'Ephyre au Peloponeſe, & pourtant frere de pere de Telephe, homme belliqueux au reſte, fort de membres, & de belle taille, lequel ayant mis à mort Cicymnius fils de Mars, & oncle maternel d'Hercule, qui l'aimoit fort, il abandonna ſon pays, & ayant fretté vn nombre de Nauires à ſes deſpens, auecques vne bonne troupe de ieunes & valeureux hommes, il s'en alla conquerir l'Iſle de Rhodes, où il obtint la ſeigneurie de trois villes qui y eſtoient. Puis à la guerre de Troye il vint au ſecours des Grecs auecques neuf vaiſſeaux, comme Homere au Catalogue dans le 2. de l'Iliade: Τλεπόλεμος δ' ἡρακλείδης ἠΰς τε μέγας τε, &c. BB

Tlepoleme fils d'Hercules,
Valeureux & de belle taille,
De Rhodes mena deux vaiſſeaux
Garnis d'hommes tres-magnanimes,
Qui habitoient és trois citez,
Lindus, Ialyſſus, & Camyre:
Lequel Aſtyoche enfanta,
Priſe par Hercules de force:
Et eſtant deſia grandelet
Tua le cher bien-aymé oncle
De ſon pere, Cicymnius
Deſia accablé de vieilleſſe,
Si qu'ayant fretté des vaiſſeaux
Il s'enfuit par mer à Rhodes,
Craignant la race d'Hercules,
Et y acquit de grands richeſſes,
Commandant à tout le pays.

Il fut mis à mort au ſiege de Troye par Sarpedon Roy de Lycie, comme il eſt dit au cinquieſme de l'Iliade, où leur combat eſt deſcrit fort par le menu. Ouide en l'Epiſtre de Penelope à Vlyſſe:

Sanguine Tlepolemus Lyciam tepefecerat haſtam,
Tlepolemi letho cura nouata mea eſt.

Parce que l'vſage des lettres, & l'eſcriture n'eſtoient pas encores trouuez. Cecy ſe conforme à ce que eſcrit Ioſephe au commencement de ſon Antiquité Iudaïque cõtre les Grecs, & les Egyptiens, Manethon, Appion, & autres. *Qu'on ſçache pour certain que les Grecs ſur le tard, & à peine encore, peuuent auoir cognoiſſance de la nature des lettres, car on a opinion qu'ils eurent des Pheniciens le plus ancien vſage d'icelles, & ils ſe vantent qu'il leur eſt venu de Cadmus, mais perſonne d'entre eux ne ſçauroit monſtrer que de ce temps-là il y eut eu aucune inſcription ny és Temples, ny es lieux publics. Et meſme pour le regard des choſes de Troye, où ils menerent la guerre par tant d'années, cela vint puis apres en vne fort grande contention & diſpute, à ſçauoir-mon, s'ils vſerent lors des charačteres de l'eſcriture: car pluſtoſt la verité a obtenu que l'vſage des lettres modernes leur fuſt incogneu. Et eſt tout notoire qu'enuers les Grecs ne ſe trouuent reſolument aucuns eſcrits plus anciens que les œuures d'Homere, lequel il eſt aſſez manifeſte auoir eſté apres la guerre de Troye, & qu'auparauant on ne redigeoit rien par eſcrit, non pas luy-meſme, car il alloit chantant toutes ſes poëſies de coſté & d'autre, qui furent par ce moyen retenuës en la memoire des perſonnes de main en main: & finalement recueillies & ordonnées en ce corps complet qu'on peut voir.* Mais ſe peut conuaincre par Ciceron en ſon Orateur à Brutus, qu'il y eut tout plein de Poëtes deuant Homere, comme on peut voir par les vers alleguez de luy en ſon Odyſſée, és banquets des Pheaciens, & des Proques de Penelope. Euſebe auſſi au dixieſme de la preparation Euangelique monſtre y auoir eu aſſez de Poëtes plus anciens qu'Homere, comme Cynus, Philamon, Thamyris, Amphion, Orphée, Muſée, Demodote, Epimenide, Ariſtée, & autres. Toutesfois on pourroit dire d'eux cela meſme qui a eſté allegué cy-deſſus de Ioſephe, que leurs poëſies eſtoient ſeulement par eux chantées & recitées de viue voix, & non eſcrites. Pline liure ſeptieſme, chap. cinquante-ſixieſme, dit que quant à luy il eſtime les plus anciennes lettres auoir eſté les Aſſyriennes, neantmoins que d'autres les referoient aux Egyptiens, & quelques-vns aux Syriens, où elles furent inuentées premierement, & que Cadmus enuiron l'an du monde deux mil cinq cens vingt, deuant la guerre de Troye plus de deux cens cinquante, de la Phenice, qui eſt vne contrée de Surie, en apporta ſeize en la Grece, A. B. C. D. E. G. I. L. M. N. O. P. R. S. T. V. CC

Ausquelles durant la guerre de Troye Palamedes en auroit adiousté quatre, Θ. Ξ. Φ. Υ. Et apres luy pareil nombre encore, Ψ. Z. H. Ω. Aristote dit y auoir eu dixhuict anciennes, A. B. Γ Δ. E Z. I. K. Λ. M. N. O. Π. P. Σ. T. Υ. Φ. Et deux y furent adioustées par Epicharme plustost que par Palamedes, Θ. & Ψ. Herodote au cinquiesme liure met que les Pheniciens qui vindrent auecques Cadmus en Grece, y apporterent, outre plusieurs autres belles inuentions & doctrines, les caracteres de l'escriture, dont l'vsage n'y auoit point encores esté, & que ces premiers caracteres furent ceux dont tous les Pheniciens se seruoient Ce que confirme aussi Diodore au sixiesme : Que ceux qui passerent en Europe auec Cadmus, afferment que les Pheniciens apporterent les lettres en Grece, qu'ils auoient auparauant receuës des Muses, ce qu'auroit ensuiuy Lucain :

Phœnices primi, famæ si credimus, ausi
Mansuram rudibus vocem signare figuris.

Mais Diodore tasche de monstrer que les premieres lettres de la Grece ne furent pas celles qu'y apporta Cadmus, car il y en auoit eu, ce dit-il, auant le deluge, tesmoin Actinus fils du Soleil, qui estant passé de Grece en Egypte, y enseigna l'Astrologie, & s'estans perduës auecques le pays à l'inondation Deucalionienne, Cadmus ne fit que les y renoueller. Mais cela ne cõclud rien, car il y a eu assez d'arts & sciences qui se sont enseignées de viue voix sans en rien coucher par escrit, comme la Cabale, qui de là auroit pris son nom de reception ou tradition verbale: la Philosophie Pythagoricienne, celle de Brachmanes, & gymnosophistes, & autres: ioinct que les Grecs glorieux de leur naturel se sont voulus attribuer ce que la pluspart de leurs autheurs mesmes dõnent aux Egyptiens, ou Mercure, que Ciceron au troisiesme de la nature des Dieux appelle le cinquiesme de ce nom-là, monstre le premier l'vsage des lettres, que Diodore au quatriesme dit les Egyptiens auoir receuës des Ethiopiens. Mais Eupolemus selon Eusebe és huictiesme & dixiesme de sa preparation, & en sa Chronologie, en refere la premiere origine à Moyse, le plus ancien autheur de tous, lequel plusieurs années deuant Cadmus, les donna aux Iuifs, & des Iuifs elles vindrent aux Pheniciens leurs proches voysins, desquels les Grecs les eurent depuis. Philon Iuif les attribuë à Abraham, qui fut bien long-temps deuant Moyse, & Iosephe au premier des Antiquitez les renuoye encores bien plus arriere, disant que les Enfans de Seth, qui fut fils d'Adam, grauerent leurs canons de l'Astrologie, & autres secrettes sciences en deux colonnes, l'vne de marbre, pour resister aux inondations generales : & l'autre de terre cuitte, contre les conflagrations, preuoyans assez que le monde deuoit souffrir ces deux accidents, & que celle de marbre se pouuoit voir encores de son temps de luy Iosephe, debout en Surie : ce qui est vn peu chatoüilleux & suspect, attendu qu'il y a pres de quatre mille ans de l'vn à l'autre, & les grandes ruines & desolations qui aduindrent en ce grand interualle de tẽps: mais le pauure miserable papier souffre tout. Au demeurant ces premiers characteres de Moyse n'estoient pas les Hebraïques de maintenant, lesquels furent inuentez par Esdras du temps de Zorobabel, apres le retour de la captiuité Babylonienne, ains ceux qu'on appelle les Samaritains, selon Sainct Hierosme en sa Preface sur les liures des Roys, à quoy adherent quelques Rabbins, se fondans sur ce que les Samaritains eurent de tout temps la *Thorax*, ou la Loy de Moyse escrite és cinq liures du Pentateuque en leurs characteres particuliers, & sur les medailles antiques d'or, d'argent, & de cuiure qui se trouuoient en plusieurs endroits de Ierusalem & de la Palestine, inscrites de lettres Samaritaines. Mais de tout cecy il y a vne grande controuerse entre eux non bien resoluë, comme on peut voir dans le Talmud, où il est escrit en la sorte : *Premierement, ce dit Marsuka, fut donnée la Loy au peuple d'Israël en characteres Hebraïques, & en la saincte langue : laquelle loy du temps d'Esdras fut tournée en langage Araméen, & en characteres Assyriens : mais quelque temps apres les gens doctes retenans l'escriture Assyrienne ou Chaldaïque, la restituerent en la saincte langue, à sçauoir l'Hebreu, & le langage Araméen demeura aux idiots, que Rabbi Hispa appelle les Chusinens, qui ont bien quelque crainte & respect du souuerain Dieu, mais ils ne laissent pas pour cela d'adorer des Idoles. Il y a vn autre Rabbi qui afferme que dés le commencement la loy fut donnée & escrite és mesmes langues & characteres qu'on void encores pour le iourd'huy, mais qu'à cause de la preuarication des Israëlites, lors qu'ils vindrent à se demembrer de Iudah, ceste escriture fut changée en vn autre, & puis apres estans venus à se recognoistre & faire penitence de leur mesfaict, l'escriture premiere leur fut restablie. Toutesfois Rabi Simon fils d'Eleazar, maintient que le langage ne l'escriture ne furent oncques changez, ny autre que ceux dont on vse encores pour le iourd'huy.* Or ceux qui y pensent voir le plus clair, alleguent que Moyse eut deux sortes de charactcres, l'vne pour les choses sacrées, qui est l'Hebraïque, telle que nous l'auons, & l'autre pour les prophanes, comme la iustice, police, milice, traffic, commerce & semblables affaires du monde, parquoy vulgaire & vsitée de tout le peuple Iudaïque, qu'on tient estre la Samaritaine, celle dont vsoient les anciens Chaldées, & qui se communiqua depuis aux Pheniciens, dont, tout ainsi que de l'Hebraïque, sont prouenuës la Syriaque, & l'Arabesque, fut enfantée la Grecque, & consequemment la Latine, qui consiste toute, ou peu s'en faut, des capitales Grecques, comme on peut voir en les conferant, & que le tesmoigne Pline

Pline liure 7. chap. 58. où il allegue vn ancien tableau de bronze apporté de Delphes à Rome, ayant ceste inſcription icy en vers hexametre :

ΝΑΥΣΙΚΡΑΤΗΣ Ο ΜΕΝ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΜΕ ΤΕΘΕΚΕΝ.

Par où il s'eſtudie de prouuer que les lettres Grecques antiques eſtoient preſque les meſmes que les Romaines ou Latines. Et au chap. 56. il dit ces lettres-là, comme il a eſté dit cy-deſſus, auoir eſté les Aſſyriennes, ou ſelon les autres les Syriaques, mais ce ſont ſans doute les Samaritaines, leſquelles horſmis l'Aleph, & le Iod, deux myſterieux characteres, ſont ſi conformes aux Grecques & Latines, ſi on les conſidere & prend à l'enuers, que ce n'eſt preſque qu'vne meſme choſe: ce que cõfirme encores Euſebe par la propre denomination des Grecques, où à l'imitation du Chaldaïſme a eſté adiouſté à la pluſpart vn, a, pour leur diſſonance, auecques quelques tranſpoſitions en d'aucunes, comme *Alpha* au lieu d'*Aleph: Betha, Beth: Gamma, Gimel: Delta, Daleth: &c.* Voila ce qu'il nous a ſemblé duire à l'elucidation de ce paſſage de Philoſtrate, & pour ce qui ſuiura cy-apres au chapitre de Palamedes.

Homere dit que les Arcadiens deuant le voyage de Troye n'auoient eu aucuns vaiſſeaux, ny ne s'eſtre addonnez à la marine, c'eſt dans le ſecond de l'Iliade, au Catalogue des Nauires. DD

Ἀρκάδες ἄνδρες ἔβαινον ἐπιστάμενοι πολέμοιο
Αὐτὸς γάρ σφιν δῶκεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων
Νῆας ἐϋσσέλμους περάαν ἐπὶ οἴνοπα πόντον
Ἀτρείδης ἐπεὶ οὔ σφι θαλάσσια ἔργα μεμήλει.

Les Arcadiens au combat
Duits de long temps, ſur ces Nauires
Eſtoient montez, qu'Agamemnon
Leur auoit fourny, Roy des hommes,
Pour trauerſer la noire mer:
Car ces gens-là de la marine
Ne ſe ſoucierent iamais.

L'Arcadie au reſte eſt vne region, comme nous auons deſia dit cy-deuant ſur le tableau de Hercules & Acheloë, dans le cœur du Peloponeſe, de tous coſtez la plus eſloignée de la mer, parquoy les habitans ne s'y ſeroient oncques exercez, ains toute leur vacation eſtoit à la nourriture de beſtail, pour leurs beaux paſcages, pluſtoſt qu'à l'agriculture ny au traffic, ce qui leur faiſoit reuerer Pan le Dieu des Paſteurs, qu'ils auoient pour leur patron ſur tous les autres, comme le monſtrent ces vers de Virgile en la quatrieſme de ſes Eglogues.

Pan Deus Arcadia mecum ſi iudice certet,
Pan etiam Arcadia dicat ſe iudice victum.

Protheſilaus alleguoit Homere auoir dit le mieux à propos, en loüant la façon de faire que les Grecs gardoient au combat, dont Aiax auroit eſté le premier Autheur. Et ce qui ſuit de ce propos, que Meneſthée Athenien auoit enſeigné aux Grecs de fort crier en combattant, Aiax au contraire d'aller à la meſlée paiſiblement ſans ſonner mot. Dictys au ſecond liure dit que les Grecs eſtoient rangez en ordonnance de bataille par Meneſthée Athenien qui leur eſtoit en cela comme precepteur: & les mettoit par eſquadrons chaque peuple à part. Ce que deſſus au reſte a eſté touché en deux endroits de l'Iliade. Premierement tout à l'entrée du troiſieſme liure : αὐτὰρ ἐπεὶ κόσμηθεν ἅμ' ἡγεμόνεσσιν ἕκαστοι, &c. EE

Apres que ſous leurs conducteurs,
Ils furent mis en ordonnance,
Les Troyens s'en alloient crians,
Et menans vne grande noiſe
Ainſi qu'oyſeaux: & comme en l'air
Fait vne volée de gruës,
Apres que l'Hyuer eſt paſſé,
Et les grandes rauines de pluyes,
Qui vont criaillant vers les flots
De l'Ocean, pour aux Pigmées
Aller porter playes & mort,

Et à coups de bec les combattent
Estans suspenduës en l'air,
Mais les Grecs alloient en silence
Respirant au fonds de leurs cœurs
Vne prompte ardeur de bien faire,
Et s'entr'aider sans sonner mot.

L'autre est au quatriesme ensuiuant : ὡς τότ᾽ ἐπασσύτεραι Δαναῶν κίνυντο φάλαγγες, &c.

Ainsi les bataillons des Grecs
Bien ferrez s'esbransloient grand'erre,
Allans attaquer le combat,
Vn chacun sous son capitaine,
Sans sonner mot : vous n'eussiez pas
Dit qu'vn si grand nombre de peuple
Eussent rien eu de voix en eux,
Tant ils respectoient en silence
Leurs conducteurs. Mais les Troyens,
Ainsi que mille brebiailles
De quelque riche laboureur,
Beslent dedans leurs bergeries
Quand on les traict, oyans la voix
De leurs agneaux qui les appellent,
De mesme des Troyens les cris
S'esleuoient parmy leurs batailles.

Mais les Romains qui estoient trop meilleurs guerriers que les Grecs, n'estoient pas de ceste opinion, ains toute contraire : car Plutarque en la vie du grand Caton, met qu'il souloit dire, qu'on deuoit tousiours aller choquer son aduersaire d'vne grande impetuosité & furie, & pour cet effect s'esbranler de quelque distance, auecques vne voix aspre & effroyable, accompagnée de cris & menaces les plus horribles qu'il se peut : car cela l'espouuente bien plus souuent que les coups mesmes qu'on luy tire. Ciceron pareillement en ses Philippiques : *Ie feray comme les chefs d'armée ont accoustumé de faire estans sur le poinct de choquer en vne bataille, là où nonobstant qu'ils voyent leurs soldats fort prompts & bien disposez à mener les mains, pour les animer neantmoins dauantage, ils taschent de les encourager en les escriant.* Et Cesar tout apertement au troisiesme des guerres ciuiles, reprouuant ce que Pompée en la bataille de Pharsalie auoit à la persuasion de Triarius ordonné aux siens de ne faire fors soustenir la charge & le premier choc de leurs aduersaires sans se remuer de leur place, afin que ceste impetuosité & furie s'estant rebouchée, leur bataillon se relaschast, & eux serrez en ordonnance, les allassent charger quand ils seroient comme hors d'haleine, & tous recreus de lasseté auant que de venir aux mains, il adiouste : *Cela me semble auoir esté fait de Pompee auecques fort peu d'apparence, pour autant qu'il y a ie ne sçay quelle incitation de courage & gaillarde viuacité naturellement née & emprainte en nous, qui par vne ardeur de combattre vient d'abondant à s'allumer, ce que les chefs ne doiuent point ramollir ny refraindre, ains plustost la leur exciter & accroistre. Et n'a point esté anciennement institué en vain, que sur le poinct de donner dedans, les trompettes, phiffres & tabourins se parforçassent à l'enuy de resonner de toutes parts, & que tous en general leuassent vn haut cry & clameur militaire, lesquelles choses ils ont estimé que les ennemis se deussent espouuanter, & la hardiesse croistre à leurs gens*, ce que touche aussi Virgile au 6. de l'Eneide :

Misenum Æoliden, quo non præstantior alter,
Aere ciere viros, Martémque accendere cantu :
Hectoris hic magni fuerat comes, Hectorea circum
Et lituo pugnas insignis obibat, & hasta.

A cecy se conforme encores Onosander au vingt-sixiesme chapitre de son liure de l'office & deuoir d'vn bon Capitaine, que nous auons puis n'agueres tourné du Grec : *Ayez soin entre autres choses que vos soldats ayent tousiours leurs armes claires & reluisantes, bien fourbies & escurées, parce que ceste netteté & splendeur fera paroistre vos troupes plus terribles & effroyables & mettra en estonnement & perturbation le courage de vos aduersaires. En apres vous les menerez à la charge auecques de hauts cris & exclamations. Par fois aussi laschez-les, & faictes partir d'vne grande impetuosité & roideur, pour choquer d'vn plus vif effort, car telles choses en apparence, les cris, à sçauoir, & resonnemens, le bruit des armes, le son*

des trompettes, le battement des tabourins accompagné d'vn gay resueil de phiffres & de cornets estourdist d'vne estrange sorte, & estonne les ennemis. Et quand vous serez arriué iusques au ioindre, auant que de venir aux mains ; & iouër à bon escient des cousteaux, faictes que vos soldats les espées traictes en les brandissant haut en l'air contre le Soleil plusieurs fois, s'en escriment dessus leurs testes, car resplendissantes ainsi contre la lueur de ses raiz par vne reflexion, or d'vn sens, or d'vn autre, elles produiront ie ne sçay quelle forme d'esclair qui esbloüyra les yeux de vos aduersaires par vn belliqueux esclat effroyable: que s'ils en veulent vser de mesme, au moins leur respondrez-vous en cela, & serez esgaux, leur donnant pareil espouuentement & frayeur qu'ils vous donneront : & s'ils ne le font, vous aurez cet aduantage sur eux, si qu'il vous faut en toutes sortes parforcer de leur faire peur. Mais Vegece liure troisiesme chapitre treiziesme, semble n'estre pas du tout de cette opinion : *Que fera celuy qui arriue au combat ainsi qu'outre & hors d'haleine? les anciens l'ont euité à leur pouuoir : & par cy-deuant quelques chefs d'armées Romaines ne s'en estans pas sçeu garder, par inaduertance ont precipité leurs armées à vne euidente perdition & ruine: car la condition est bien inesgalle & dissemblable d'vn las & recreu, auecques vn qui seroit fraiz & reposé: d'vn qui tressuë à grosses gouttes du trauail qu'il a enduré, auecques vn allegre & rassis : Et finalement de venir s'attaquer en courant, contre ceux qui vous attendent de pied coy en assiette ferme.* Toutesfois cela se doit plustost referer à quelque grosse excessiue traicte qu'on auroit faict faire à ses soldats à la haste: & de pleine arriuée les mener au combat sans les faire rafraichir & repaistre, que non pas du choc de deux batailles qui seroient esgallement seiournées. Cesar mesme le reprouueroit, comme on peut voir en plusieurs endroicts de son histoire, & des autres Capitaines Romains. Au demeurant les Lacedemoniens qui furent durant leur vogue les meilleurs combattans de la Grece, non sans cause obseruoient cette institution, qui monstre fort conuenir auecques ce que dessus d'Homere, d'aller d'vn pas compassé à la charge au son des fluttes & chalemies, comme le tesmoigne Plutarque en assez d'endroits, & mesme au traicté de refrener la cholere, & és dicts notables du Roy Agesilaus: lequel enquis pourquoy ils faisoient ainsi posement marcher leurs gens au combat au son de ces doux instrumens mesurez : pour cognoistre, respond-il, ceux qui y procedent d'asseurance, & sont vaillans, d'auecques les coüards estourdis que la peur a accoustumé de precipiter, & les faict haster, & criailler de la crainte qu'ils ont: ainsi qu'ordinairemẽt il aduient à ceux qui en quelque lieu à l'escart se retrouuent seuls en tenebres. Mais plus expressement Aulugelle liure premier chapitre vnziésme de ses nuicts Attiques. *Thucidide escrit que les Lacedemoniens, gens belliqueux entre tous autres, & tres-valeureux combattans, auoient accoustumé d'vser en leurs rencontres & batailles, non de trompettes ou de cornets, mais d'vne douce harmonie de flutes : non pour aucun scrupule ny superstition, ny pour exciter & hausser les cœurs dauantage, ains plustost pour les refrener, & les rendre plus rassis & ramoderez, ce que cette harmonie effectuë: n'estimans quant à eux rien plus propre pour la vaillance, lors qu'il est question de choquer l'ennemy & donner dedans, ny pour la sauueté & conseruation des gens de guerre, que de les radoucir & mitiguer par des sons doux & gracieux, à ce qu'ils ne se laissent transporter par vne impetuosité effrenée & boüillante ardeur. Tellement que quand ils estoient prests de combattre, & leur bataille ia ordonnée, les ioüeurs de flutes entre-meslez parmy les rangs commençoient à sonner : & là dessus par de posez accords venerables d'vne musique militaire, se refrenoit la trop chaude ardeur & ferocité des soldats : de peur que s'escartans, & laissans leur ordre indiscrettement par la furie qui les pousseroit, ils ne fussent en danger de se perdre.* Aristote en ses problemes, (adiouste le mesme Aulugelle) met que ce que dessus des Lacedemoniens estoit d'eux estably ainsi pour descouurir quelle estoit l'asseurance & resolution des soldats, suiuant ce qui a esté allegué du Roy Agesilaus : car aller posement & allaigrement à vn si euident peril, ne peut conuenir à vne lascheté & faute de cœur, ny des hommes s'accommoder aussi peu à cette gaye, deliberée & ioyeuse marche : ce que traicte aussi Plutarque en la vie de Lycurgus. Il n'y a pas trente ou quarante ans que les Escossois, ie ne sçay pas comme ils en vsent à ceste heure, auoient de coustume d'aller au combat au son d'vne cornemuse ou doucine. Mais pour acheuer le lieu d'Aulugelle, qui faict encores à ce propos. *Que veut doncques dire cette tant aspre & animeuse clameur des soldats Romains, que les autheurs de leurs annales & histoires tesmoignent auoir tousiours esté practiquée d'eux au choc & enfournement des combats? Commettoient-ils par là quelque faute contre les statuts de leur ancienne discipline, où s'il faut plustost aller en silence d'vn pas rassis & moderé, quand de loing on s'esbranle pour aller charger l'ennemy, afin de ne s'outrer d'haleine? Puis quand on vient de pres aux mains, c'est alors qu'on le doit chocquer de furie, & l'espouuenter auec de grands cris & clameurs.* Ce qui suffira pour accorder les contrarietez du propos dont il est icy question.

Hiere auoit esté de la plus grande structure de femme qu'il eust oncques veuë : & la plus belle quant & quant. De cette Hiere femme de Telephe Roy de Mysie, ie n'en ay iamais rien leu en nulle autre part que ie sçache : & quant à sa grandeur & beauté, c'est le propre mesmement des Poëtes, de ne depeindre soit homme soit femme d'vne extraordinaire beauté, à qui ils n'attribuent tousiours quelque grande, haute & droicte taille : ainsi que faict Hesiode tout au commencement de l'escu d'Hercules, parlant de sa mere Alcmene femme d'Amphitrion, de la mesme sorte à peu pres que fait icy Philostrate d'Hiere.

Ἀλκμλωή, θυγατὴρ λαοσσόου ἠλεκτρύονος,
Ἥ ῥα γυναικῶν φῦλον ἐκαίνυτο θηλυτεράων,
εἴδεΐ τε, μεγέθει τε.

Alcmene d'Electrion fille
Des peuples le conseruateur
Qui surpassoit toutes les femmes
En beauté & grandeur de corps.

Et Homere tout de mesme au 13. de l'Odyssée parlant de Minerue qui s'apparoist à Vlysses en semblance d'vne belle grande femme, lequel auoit esté amené dormant par les Phéaciens à Itaque,

——δὲ μας δ' ἤικτο γυναικὶ
Καλῇ τε, μεγάλῃ τε.

GG *Il corrige Hesiode en l'expression des escus & targues.* Cela presupposoit qu'Hesiode auroit esté deuant Homere, comme à la verité il y a apparence de le coniecturer, en ce mesmement qu'il y a beaucoup de choses en ceste description d'escu moins elabourées & plus grossieres que celle d'Achilles au dix-huictiesme de l'Iliade, amenée cy-deuant sur le tableau de Pyrrhus & des Mysiens. Car il n'est pas à croire qu'vn Poëte fust si mal-aduisé de vouloir aller sur les erres d'vn autre qui auroit mieux fait. Mais cecy n'est pas bien resolu entre les autheurs, dont les vns mettent Homere deuant, & les autres apres, meus de ce qu'Homere au dernier de l'Odyssée trouue son pere Laërtes trauaillant en son iardin d'vne maniere qu'Hesiode en ses labourages n'auroit point touché, dont il s'ensuiuroit qu'elle seroit venuë depuis luy. Plutarque au cinquiesme des Sympoſiaques, chapitre second, les fait estre contemporains, si que mesme ils firent des vers à l'enuy l'vn de l'autre és obseques d'Amphidamas Chalcidien, & au banquet des sept Sages, encores Aulugelle liure dix-septiesme, chapitre vingt-vniesme, met que tous les autheurs presque conuiennent ensemble qu'ils furent tous deux d'vn mesme temps, où Homere bien peu deuant Hesiode, mais l'vn & l'autre deuant la fondation de Rome, quelques huict vingts ans apres la destruction de Troye: Suidas le fait auoir precedé Homere, les autres qu'ils furent d'vn mesme temps: Porphyre, & plusieurs auecques luy, cent ans apres Homere, quelques trente-deux ans deuant la premiere Olympiade, qui commença vers le temps du Roy Salomon. Plutarque en la vie d'Homere, que quelques-vns estoient d'opinion qu'il nasquit durant la guerre de Troye, les autres cent ans apres, & les autres cent cinquante ans. Herodote qui fut plus de sept cens quarante ans apres ladite destruction, que ces deux Poëtes auoient esté quelques quatre cens ans auant luy, & non plus, qui seroit bien loing de ce que dessus: somme que cela est fort confus & embroüillé.

Aulugelle liure 3. chapitre 11.

SVIT apres, *que ce qu'Homere auoit corrigé Hesiode en la description de l'escu de Cignus, pour auoir froidement dit, & non assez poëtiquement, qu'il y auoit en cet escu la figure de la Gorgone*: c'est celuy d'Hercules, & non pas de Cignus fils de Mars, qu'Hercules combattit & mit à mort, & encore est-ce le plastron de derriere la cuirasse qu'il attribuë à Perseus, & le represente en cet escu, cizellé de sorte, ce dit-il, qu'il ne sembloit tenir à rien.

Πᾶν δὲ μετάφρενον εἶχε κάρη δεινοῖο πελώρου,
Γοργοῦς, &c.

Tout le derriere de ses espaules la teste du fier & cruel monstre Gorgonienne l'occupoit. A ce propos Pline liure trente-quatriesme, chapitre huictiesme: *Demetrius fecit Mineruam quæ Musica appellatur, quoniam dracones in Gorgone eius ad ictus cytharæ tinnitu resonant.* Mais au reste cet escu n'est pas moins splendidement descrit d'Hesiode, si plus non, que par Homere celuy d'Achilles, tellement qu'ils semblent auoir esté ainsi depeints à l'enuy, si que pour les confronter l'vn à l'autre, ioinct qu'il est icy question des fables plaisantes & recreatiues, propres pour la peinture, qui ne laissent pas pour cela d'auoir en soy quelque sens mystique plein d'instruction, il n'y aura point de mal d'y amener tout le lieu entier, tourné en prose, parce qu'il seroit bien mal-aisé de le rendre en sa fidelle naïfueté, en vers rymez. Hesiode met doncques ainsi: *Le vaillant Hercules embrassa alors sa grande targue diaprée de plusieurs couleurs & figures, laquelle iamais homme ne peut fausser à coups de dard lancez de loing, ny aussi peu l'endommager de pres à coups de main: admirable au reste à le voir: car elle reluisoit tout autour d'vn cercle de stuq incombustible, & d'vn blanc yuoire, resplendissant d'ailleurs d'vn esclat lumineux d'or & d'electre, auecques forez replis azurez qui l'entre-couppoient comme vn changeant de bleu orangé. Et au milieu estoit placqué vn espouuentable dragon plein de frayeur inexplicable, dont les yeux ardans comme feu, regardoient de trauers de costé & d'autre: sa gueule toute parsemée de cruelles dents blanchissantes, dont il ne faisoit pas bon s'approcher. Et dessus son horrible front voltigeoit l'impitoyable*

pitoyable contention, qui attise les combats entre les mortels, ausquels, la pernicieuse qu'elle est, ostoit le sens, & effroyoit en leurs courages tous ceux qui se fussent voulus attaquer à ce fils invincible de Iupiter, desquels les ames s'en iroient bien-tost là bas sous la terre dans le creux barathre, & les ossemens, la chair & la peau s'estans consommées tout alentour, se pourrissent sur la terre noire, à la forte ardeur du Soleil. Là estoient encores representées les cargues & recargues de ceux qui rembarroient leurs contraires, & en estoient reciproquement repoussez à leur tour: le bruit aussi & le tintamarre; l'effroy & l'homicide qui trottoient de toutes parts: le debat, le tumulte & confusion, qui sembloient plus que forcenez, auecques l'exterminante parque, qui en tenoit vn empoigné, lequel venant d'estre blessé mortellement respiroit encores: l'autre qui estoit sain & sauf de tous ses membres, elle le trainoit par les pieds hors de la meslée, ayant sa casaque autour des espaules teinte du sang des miserables, qui angoisseusement finoient là leurs iours auant temps, d'vn regard furieux, effaré, & remplissans tout le contour de leurs piteux lamentables cris & gemissemens. Il y auoit aussi des testes de serpens effroyables, qui espouuentoient toutes manieres de gens sur la terre, s'ils se fussent voulu ingerer de s'attaquer à ce fils inclite de Iupiter, dont l'horrible craquement de leurs affamées dents estoit bien aysé à oüyr de loing toutes les fois qu'il menoit les mains au combat: & sur le dos terne turquin de ces fieres bestes estoient certaines taches & mouchetteures d'vn orangé sombre obscur, & leurs machoires tout arrousées d'vn sang caillé, meurtry, liuide. En ceste targue estoient outre-plus figurées des compagnies de bestes noires auecques des lyons, qui s'entre-morguoient de trauers, les vns grinçans les dents pleines de fieres menaces, & les autres doublans le pas, toutesfois en ordre, & sans monstrer de se craindre les vns les autres, mais leurs hures estoient toutes herissées, & y auoit desia vn des lyons gisant par terre, le ventre descousu d'vne grande lardesse, si que les boyaux en sortoient dehors & aupres de luy deux sangliers despoüillez de leur chere vie qu'ils luy auoient vendüe bien cherement, dont le sang noircy degouttoit à bas de leurs playes horribles & profondes qu'ils auoient receuës de l'effort de ces redoutables lyons, mais les autres ne laissoient pour cela de s'acharner plus fort au combat. Il y auoit en apres le conflict des belliqueux Lapithes, chez le Roy Lenée: Dryas, à sçauoir, Pyrithée, Hoplée, Exadie, Phalere, Prologue, Mopse fils d'Amphiades, Titarese rameau de Mars, Thesée fils d'Egeus, égal aux dieux immortels, tous faicts d'argent, & les armeures dont leurs corps estoient munis tout autour, de fin or bruny. D'autre-part les Centaures s'assembloient contre eux à l'enuiron du grand Petrée, & du vaticinateur Asbot, Arctus, Orion, & Mimas tout couuert de poil comme vn ours, les deux Pericides, Perymede & Dryal, d'argent aussi, tenans au poing de longs sapins d'or en lieu de lances, lesquels se chargeoient d'vne grande impetuosité & furie, paroissans vifs, tant il y auoit d'action exprimée naïfuement. Là estoient les cheuaux de l'horrible Mars, lesquels auoient des aisles aux iambes d'or aussi, & ce pernicieux spoliateur mesme le glaiue au poing, encourageant ses Satellites, tout couuert du sang de ceux qu'il massacroit inhumainement, planté debout dans son chariot d'armes, & ioignant luy se pouuoient voir la frayeur hideuse, l'espouuentement & la crainte, desirans d'entrer au combat. Là encores la saccageuse Tritogenie Minerue fille du haut Iupiter, comme si elle eust voulu enfourner la meslée, la corsesque en main, & vne sallade dorée en la teste, auec sa grande targue, Egys autour des espaules, marchant à grands pas droict à la furieuse rencontre. D'vn autre-part en cet escu l'on pouuoit voir la sacrée dance des immortels, & au milieu d'eux le fils de Iupiter & de Latone ioüant de sa lyre dorée ie ne sçay quoy de desirable, leur siège au reste est le pur Olympe. Là estoit aussi vne maniere de marché & apport, garny d'infinies richesses, ordonnées en forme d'vne guirlande ou chappeau de fleurs alentour de ces immortels comme à l'enuy, & qu'elles eussent combattu à se supplanter les vnes les autres pour estre attribuées en prix d'honneur aux mieux faisans, mais les Muses Pierides commençoient la note, comme si en effect elles eussent veritablement degoisé de leurs gorges harmonieuses vn melodieux concert de Musique qui s'accordast auecques la lyre d'Apollon. Item vn port de tres-bon accés, & seure retraicte contre les vagues impetueuses de la mer qui seroient esmeuës des vents: tout rond estoit-il, & fait d'estain fondu qui sembloit ondoyer & ietter des flots, & au milieu d'iceluy force Dauphins nageans de costé & d'autre d'vn incomparable vistesse, pour y attraper leur proye, mais il y en auoit deux faits d'argent qui boursouffloient l'eau contre-mont, deuorans les poissons muets faits de bronze, que la peur chassoit deuant eux, & sur le riuage y auoit vn pescheur assis qui les guettoit, tout prest à ietter en l'eau vn filé qu'il tenoit és mains pour les prendre. Là estoit figuré en outre le gentil Caualcadour Perseus fils de Danaé aux beaux cheueux, qui ne tenoit point à l'escu, & n'en estoit pas aussi gueres separé, chose admirable à voir, car il ne posoit nulle part, & tel l'auoit fait de ses mains le celebre boitteux des deux hanches Vulcain, tout d'or auecques des aislerons aux pieds, & à son costé en escharpe pendoit d'vne fort riche bandoliere vn braue coutelas d'acier, renclos dans vne gaine de couleur noirastre, volant quant à luy aussi viste que nostre pensée feroit, le dos couuert de la teste de l'espouuentable Gorgone, & alentour d'elle vn certain estuy voltigeoit, (chose trop merueilleuse à voir) qui estoit d'argent, auecques des franges clair-esclattantes d'or sopre-fin, les fiers temples de ce Prince garnies au reste du cabasset de l'infernal Pluton Dieu de l'orque, offusqué de l'ennuyeuse obscurité de la nuict, & luy se hastoit d'aller, semblable à vn qui auroit peur, comme tallonné de pres qu'il estoit des inaccostables Gorgones, qu'on ne sçauroit bien exprimer, desireuses de l'attraper, dequoy resonnoit le fourby reluysant acier de ceste spacieuse targue d'vn son aigu. Des courroyes au surplus d'icelle pendilloient deux horribles serpens rehaussans les testes, qui monstroient lescher leurs fieres & horribles babines, esguisans leurs dents de grande

ire auecques vn furieux regard. Et au deſſus des teſtes de Gorgonnes s'eſmouuoit vn grand tintamarre, car il y auoit force gens armez, acharnez à vn dur & rude combat, les vns pour deffendre leur ville, & repouſſer la ruine qui les menaçoit, eux & leurs chers parens & amis, les autres s'efforçans de la prendre d'aſſaut & la ſaccager : ſi qu'il y en auoit deſia beaucoup de portez par terre, qui ne s'en pouuoient plus releuer, mais plus grand eſtoit le nombre de ceux qui combattoient encores, & les femmes de dedãs les tours crioient à haute voix ie ne ſçay quoy de lamentable, en ſe deſchirans les ioües, comme ſi elles euſſent eſté proprement en vie, le tout de l'ouurage du ſubtil Vulcain. Mais ceux qui eſtoient atteints de la tardiue & peſante vieilleſſe, s'en alloient ſerrez en trouppe dehors des portes, tendans les mains contre-mont aux Dieux bien-heureux pour leurs chers enfans, dõt ils auoient crainte qu'il ne meſ-aduint, leſquels ce temps-pendant ne perdoient pas temps, ains ioüoient magnanimement des couſteaux ; & pres eux les noires Parques mortiferes faiſoient craquetter leurs dents blanches, iettans vn tres-fier & horrible regard, tout enſanglantées, qui ſe debattoient entre elles, touchant ceux qui tomboient par terre, dont elles deſiroient chacune endroit ſoy humer le noir ſang qui fumoit encores ; & le premier qui leur pouuoit venir entre les mains, fuſt giſant à bas, ou tombant encores, ne venant que d'eſtre frappé, elles leur iettoient leurs grands ongles aigus & trenchants, dont l'ame auſſi-toſt s'en-voloit du corps aux Enfers dedans le froid creux du barathre, mais elles apres s'eſtre raſſaſiées leurs rauiſſantes gloutes entrailles affamées de ce ſang humain, en reiettoient les corps derriere elles, & ſe haſtoient de retourner à la tuerie & maſſacre pour attraper nouuelle proye : Clotho, & Lacheſis les accompagnoient, & Atropos vn peu moindre qu'elles, car elle n'eſtoit pas de grandes Deeſſes, neantmoins plus excellente que quelques autres, & fort aagée. Toutes leſquelles s'eſtoient acharnées à vn dur conflict autour d'vn ſeul corps, s'entre-regardans l'vne l'autre cruellement d'vn œil courroucé & felon, & ſe meſurans leurs fiers ongles & mains hardies. Là aupres eſtoit auſſi la tenebreuſe obſcurité, paroiſſant eſtre fo[illegible]iſerable & mal menée, paſle, haue & defaicte, toute eſpuisée & tranſie de faim, la peau couſuë aux os, & ne ſe pouuant preſque ſouſtenir, tant elle auoit les genoüils enflez, auecques de longs ongles crochus qui luy aduançoient hors des doigts, le nez degouttant d'vne morve infecte, & de ſes maſchoires du ſang humain iuſques en terre. Et grinçoit les dents trop horriblement, ſa poictrine auecques les eſpaules toutes poudreuſes, & les yeux baignez de chaſsie parmy les larmes qu'ils iettoient : là aupres eſtoit vne ville bien habitée, & munie de belles hautes tours & murailles auecques ſes portes toutes d'or, accommodées de leurs guichets & huiſſeries, & le peuple de dedans tout confit en delices & voluptez, danſes, maſcarades, feſtins aſsidus, & banquets, auecques ſemblables reſiouyſſances, dont les vns menoient en vn beau chariot richement eſtoffé, vne nouuelle mariée à ſon eſpoux auecques de gracieux chants d'Hymenée qui reſonnoit de toutes parts, & de loing reluiſoit la ſplendeur des torches & flambeaux qui l'accompagnoient, portez par les valets de la feſte, les Dames fleuriſſantes en aage & beauté marchoient deuant, ſuiuies d'vne trouppe de ieunes hommes qui follaſtroient fort gayement le long des ruës, les vns chantans au ſon des flutes, lequel ſe rabbatoit alentour d'eux, & elles danſoient agreablement à la cadence de ceſte notte. Il y en auoit d'autres qui banquettoient à ce doux concert de Muſique : & quelques-vns qui s'eſgayoient à chanter, baller, gambader : les autres rioient à pleine gorge, & deuant chaque meneſtrier marchoit vn bedeau pour faire large, ſi que toute la ville eſtoit remplie de ioye & de plaiſir. Il y en auoit d'autre-part qui piquoient & manioient leurs cheuaux hors de l'enceinte des murailles, & des laboureurs cultiuans la terre, leurs Souguenies retrouſsées fort proprement. D'autres qui auecques leurs dentellées faucilles abbatoient les eſpics de bled, dont la moiſſon eſtoit bien chargée, comme du ſubſtentatif fruict de Ceres : les autres lioient les iauelles miſes à bas, & en alloient remplir vne aire. Les autres d'ailleurs vendangeoient les vignes auecques des couſteaux qu'ils auoient és poings : d'autres qui receuans d'eux les grappes noires & blanches, les portoient ſur le preſſoir dedans des hottes : & d'autres dans des paniers tiſſus d'oſier, qui les leur deſchargeoient dans les hottes, aupres deſquels eſtoit vne belle vigne d'argent, vn chef-d'œuure auſsi du gentil Vulcain, les ſarments d'icelle, & les fueillus branchages qui eſtoient esbranlez du vent, ſouſtenus ſur des paiſſeaux, de la meſme eſtoffe, & ces porteurs s'en alloient danſans chacun à par-ſoy au ſon d'vne cornemuſe & flageol. Les autres fouloient ceſte vendange dedans les cuues, dont les autres vuidoient le vin. Quelques-vns cependant s'esbattoient à l'eſcrime de coups de poings, & à la lucte : d'autres s'en alloient courre le lieure, & là deux leuriers en pourſuiuoient vn, qu'ils taſchoient d'attraper & prendre, & luy tant que iambes le pouuoient porter à ſe forlonger deuant eux. Là aupres y auoit encores des carroſſes & chariots qui couroient le prix, dont les conducteurs y plantez tout debout laſchoient la bride à leurs cheuaux, qui galloppans de grande roideur ſembloiẽt voler, & les chariots bien vnis en leur aſſemblage, auecques les moyeux des roües reſonnoient fort de la viſteſſe dont ils alloient : Ceux-là doncques eſtoient comme en vn continuel laborieux exercice, d'autant que la victoire ne leur eſtoit pas encores acquiſe, ains le prix balançant en ſuſpens & incertitude, lequel eſtoit proposé dedans la carriere, à ſçauoir vn grand trippier d'or, de la main pareillement du gentil orfeure boitteux, qui autour du bord de l'eſcu auoit eſpandu l'Ocean ſemblant flotter, & l'enfermoit tout, auecques force lignes, dont les vns volettoient en l'air criaillans, les autres nageoient à fleur d'eau, plongeans ſouuent leur bec dedans pour y attraper les poiſſons qui eſtoient en continuel mouuement : choſe, certes, admirable à voir, fuſt-ce meſme à Iupiter le haut-tonnant, par le commandement duquel Vulcain auoit fait ceſte ainſi grande & forte targue, mais ſon robuſte fils la manioit tout à l'ayſe, & garny d'icelle ſe ietta d'vn plein ſaut

dans

dans son chariot. Voila ceste description d'Hesiode, qui peut-estre ne sera point du tout desagreable aux Lecteurs.

Pamphus aussi, lequel encores qu'il eust fort sagement consideré, &c. Ce fut vn des plus anciens Poëtes, & qui precede Homere, comme on peut voir en cet endroit. Pausanias és Achaïques met qu'il auoit escrit aux Atheniens les plus anciens cantiques & hymnes aux Dieux, de tous ceux qu'ils eurent, où entre autres choses il attribuë à Neptune le tiltre de dompteur de cheuaux, & de Nauires haut esleuées Et és Arcadiques, que ce fut le premier de tous, en ayant ainsi esté instruit des Arcadiens, qui appella en ses vers Diane Kalliste, c'est à dire, tres-belle, & sous lequel surnom elle auoit vn Temple sur vn tertre pres de la fontaine de Crunes en Arcadie. HH

Prothesilaüs, dit Homere, auoit chanté vn hymne à Iupiter digne de loüange: Iupiter tres-glorieux, & tres-grand, &c. C'est au second de l'Iliade, en vne priere qu'Agamemnon luy fait, selon que Philostrate l'allegue icy. II

Ζεῦ κύδιστε, μέγιστε, κελαινεφὲς, αἰθέρι ναίων,
Μὴ πρὶν ἐπ' ἠέλιον δῦναι καὶ ἐπὶ κνέφας ἐλθεῖν, &c.

O Iupiter tres-glorieux,
Et tres-grand, qui rends les nuées
Obscures, habitant en l'air,
Ne permets que dans les tenebres
Le Soleil se voise cacher,
Premier que ie ne mette à terre
Le Palais de Priam en feu,
Et reduise en cendre les portes
De Troye, que par le milieu
Ie n'ouure d'Hector la cuirasse
A coups d'espée, & qu'entour luy
Les siens sans nombre ne mesure,
Ie ne face à bas tresbucher
Dans la poudre mordans la terre.

Herodote en la desusdite targue d'Hercules attribuë ce mesme Epithete de *κελαινεφὲς*, à Iupiter, *τὸν μὲν ὑποδμηθεῖσα κελαινεφέϊ Κρονίωνι.*

Iupiter cause de tous les combats qui furent entre Neptune & Apollon, de Latone contre Mercure, &c. Ie suis contraint d'amener icy ce qu'à ce propos i'ay touché en mon liure des chiffres apres la secrette Theologie Hebraïque, qu'en vertu du tetragrammaton יהוה Moyse prosterna du tout Aminomino, assisté de son frere germain Amael, auecques leur six cens coadiuteurs esprits immondes familiers aux Egyptiens, & designez dans le Zoar par les six cens chariots armez en guerre que prend Pharaon en Exode quatorziesme, pour aller apres les Israëlites, car nul ne peut estre surmonté icy bas, selon que le collige Rabbi Ioseph fils de Carnitol, en son traicté des portes de Iustice, de ce passage du quatorziesme d'Isaye: *In die illa visitabit Dominus super militiam cæli in excelso, & super reges terræ qui sunt super terram*, que l'intelligence qui luy assiste d'en-haut ne le soit auant, & distraitte de sa protection, comme il se void au vingt-huictiesme d'Ezechiel, là où Dieu se deliberant de destruire la ville de Tyr, en retire premierement le Cherub: & en Daniel dixiesme, de ce Prince du Royaume des Perses, à sçauoir, leur genie & patron tutelaire, qui resista à l'Ange Gabriel par vingt & vn iour, iusques à ce que Michaël luy fut arriué de renfort. Homere doncques conformément à ceste tradition Cabalistique, au vingtiesme de l'Iliade descrit le combat qu'eurent les Dieux & les Deesses les vns contre les autres, en faueur des Grecs & des Troyens, & ce par la permission de Iupiter qui leur octroya d'ayder à ceux que bon leur sembleroit: Et là dessus Iunon auecques Minerue, Neptune Mercure, & Vulcain, se partialiserent pour les Grecs: & Mars, Apollon, Diane, Latone, Venus, & le fleuue Xanthus pour les Troyens, comme nous l'auons desia deduit sur le tableau de Scamandre au cōmencement de cet œuure, auecques tout ce qui peut concerner le sens allegorique de ceste fiction, où partie de ce que dessus a esté touché. Et semblablement comme s'apparierent à ce duel Apollon contre son oncle Neptune, Mars contre Minerue, Diane contre Iunon, Latone contre Mercure, & Xanthus contre Vulcain, tous lesquels combats en particulier sont fort plaisamment exprimez au vingt-vniesme ensuiuant, là où Minerue surmonte Mars, & Venus, & Iunon Diane, qu'elle destrousse d'arc & de flesches: Mais Apollon se retient de batailler contre Neptune, pour les remonstrances qu'il luy fait de l'ingratitude & KK

mauuaiſe foy dont leur auoit à tous deux vſé Laomedon apres qu'ils luy eurent baſty ſes murailles.

LL TOVT *autour tourna le grand Ciel.* Du vingtieſme encores de l'Iliade.

Δϵιὸν δ' ἐβρόντησε πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε
Ὑψόθεν· αὐτὰρ ἔνερθε Ποσειδάων ἐτίναξε
Γαῖαν ἀπειρεσίην, &c.

Le Pere des hommes & Dieux
Tonna d'en-haut de vehemence,
Et deſſous Neptune esbranla
La large terre ſpacieuſe,
Auec les hauts ſommets des monts.
Toutes les racines de l'Ide
S'eſmeurent abondante en eaux,
Et ſes cimes auec la ville
Des Troyens, & tous les vaiſſeaux
Des Grecs qui eſtoient là à l'anchre.
Pluton auſſi Roy des Enfers
Eut belles haffres ſous la terre:
Et tranſi de peur encriant
Se ietta à bas de ſon Throſne,
Redoutant qu'au deſſus de luy
Neptune n'entr'ouuriſt la terre,
Et que ſes horribles Manoirs,
Que les Dieux meſmes abominent,
Ne ſe monſtraſſent aux mortels,
Et immortels, tel tintamarre
Firent les Dieux en leur aſſaut
Quand au combat ils s'attaquerent.

MM IL *trouue à reprendre en Homere, de ce qu'il entre-meſle les Dieux auecques les perſonnes.* Au contraire Plutarque en ſa vie approuue cela, πεποίηκε δὲ οὐ θεοὺς τοῖς ἀνθρώποις ὁμιλοῦντας, &c. *De ce qu'il introduit les Dieux pratiquans familierement auecques les hommes, cela a eſté fait de luy, non pour la delectation & admiration, mais pour denoter par là que les Dieux ont ſoing de nous ayder & aßiſter, & qu'ils ne nous mettent point en oubly: ou bien pour le reſtreindre en moins de paroles, il vſe d'vne admirable & fabuleuſe narration pour rendre les auditeurs plus attentifs, & les tenir ſuſpendus en eſtonnement de belles & plaiſantes choſes qu'il conte, ce qui eſt cauſe que quelquesfois il ſe tranſporte hors du deuoir & bien-ſeance, mais il faut außi conſiderer que ſi on veut examiner de plus pres ces fictions, on verra combien il a eſté excellent en toutes ſortes de doctrines.* Cecy dit Plutarque.

NN *Sçachant bien qu'Helene auecques Pâris auoient eſté iettez par les vents contraires en Egypte.* Ce lieu d'Herodote en ſon Euterpé, nous eſclaircira tout cecy, qui en a eſté emprunté, lequel apres auoir ſommairement diſcouru en la preface de ſon hiſtoire que les Pheniciens eſtans abordez en Argos, & là debité leurs marchandiſes, ils rauirent Io fille d'Inachus, qui auecques quelques autres ieunes Damoiſelles eſtoit allée voir leurs vaiſſeaux, & la menerent en Egypte. *De là à quelque temps les Grecs pour en auoir leur reuanche, ayans nauigé à Tyr, enleuerent Europe fille du Roy Agnor, par où l'iniure precedente auoit eſté aſſez vengée, mais ne ſe contentant de cela, ils voulurent redoubler encores ſous la conduite de Iaſon enuers Medée fille d'Aëtes, Roy de Colchos, tellement que pour compenſer cet outrage, Pâris Alexandre fils de Priam; quelque ſoixante tant d'ans apres ſe ſeroit meu d'aller querir vne femme pour luy en Grece, où il rauit Heleine, pour r'auoir laquelle les Grecs depeſcherent vne ambaſſade à Troye, dont fut meſme Menelaus ſon mary: Surquoy pour toute reſolution leur fut mis en auant le reſtabliſſement de Medée premier que de leur faire droict ſur leur plainte, ſi que les Grecs dreſſerent vne groſſe armée, & s'en allerent ſaccager & ruiner Troye.* Herodote donc ayant premis en brief cela, il pourſuit au ſecond liure: *Que luy s'informant vn iour en Egypte d'vn des Preſtres de ceſte affaire, il luy vint à raconter comme Pâris retournant à Troye auecques Heleine, & les biens qu'il auoit pillez à Sparthe, il fut ſurpris d'vne tourmente en la mer Egée, dont il fut ietté malgré luy en la coſte d'Egypte, où il fut contraint d'aller donner fonds en l'vne des bouches du Nil, qu'on appelle la Canonique, & à Tarithées, en cet endroit*

où estoit encore de son temps le Temple d'Hercule, lequel si quelque esclaue pouuoit gagner, & se deuoüoit à ce Dieu receuant ses sacrées marques, il n'estoit plus loisible de mettre la main sur luy. Tellement que les esclaues qui estoient auec Pâris, ayans eu le vent de ceste franchise, s'y enfuyrent à garand, les chargeans enuers les Prestres du Temple, & le Gouuerneur de la ville appellé Thonis, de sa grande trahison & desloyauté à Menelaus, duquel apres auoir receu tant de courtoisies, & esté receu si humainement, il auroit enleué la femme, & saccagé tous ses thresors. Ce que Thonis alla sur le champ rapporter à Prothée, qui pour lors regnoit en Egypte, pour sçauoir de luy ce qu'il en feroit, ou de le retenir, ou laisser aller: Prothée ordonna qu'on le luy amenast lié & garotté pour sçauoir ce qu'il voudroit dire, ce que fit Thonis, & retenant les vaisseaux, mena Pâris auec Helene, & toutes leurs hardes au Roy Prothée à Memphis, & pareillement les esclaues qui l'auoient accusé. Prothée luy ayant demandé qui il estoit, & d'où il venoit auec ceste flotte, Pâris luy declara le nom de son pays, & de ses parens, mais quand il le vint à interroger sur Helene, comme il tergiuersast en ses propos, les Esclaues le rechargerent de nouueau, renforçans leur premiere accusation par les particularitez de tout ce qu'il auoit commis en ce voyage. Là dessus Prothée, si ie n'estimois estre de trop grande importance de faire mourir vn passant que les vents auroient poussé en mes limites, certes ie ferois sur toy la vengeance de ce Grec-là, comme ton forfait le merite, ô ingrat perfide, le plus meschant & malheureux de tous les viuans, qui as ainsi traistreusement enleué la femme de celuy qui t'auoit ainsi benignement receu en son hostel, & non content de cet outrage, rauy le meilleur & plus beau de son bien auec elle, mais reputant ce que cela importeroit de mettre la main à vn estranger, au-moins pour luy oster la vie, ie retiendray icy ceste femme & ses biens, pour rendre le tout à son mary quand il le viendra repeter. Et quant à toy ie te cõmande que dans trois iours pour tous delais tu ayes à vuider hors de mes confins toy & ta suitte, autrement ie vous traicteray tout comme mes mortels ennemis. Telle racontoit ce Prestre-là à Herodote auoir esté l'abordée de Pâris & Helene en Egypte: Mais pource que cela ne sembloit pas propre à Homere pour l'enchasser en ses Poësies, il voulut prendre vne autre addresse: ce neantmoins au sixiesme de l'Iliade (tout cecy est encore du mesme Herodote) où il traicte les proüesses de Diomedes, il donne tacitement à cognoistre qu'ils aborderent en Egypte, quand il aduoüë qu'ils furent iettez par fortune de mer en la Surie dont l'Egypte est toute prochaine, & mesmement en cet endroit-là où estoit la ville de Sidon.

Αὐτὴ δ' εἰς θάλαμον κατεβήσετο κηώεντα,
Ἔνθ' ἔσαν οἱ πέπλοι παμποίκιλοι, ἔργα γυναικῶν
Σιδονίων, τὰς αὐτὸς Ἀλέξανδρος θεοειδὴς
Ἤγαγε Σιδονίηθεν ἐπιπλὼς εὐρέα πόντον,
Τὴν ὁδὸν ἣν Ἑλένην περ ἀνήγαγεν εὐπατέρειαν.

Hecube descend en sa chambre
Remplie de bonnes odeurs,
Où estoient plusieurs tauaïolles
D'œuure à l'esguille tous diuers,
Labeur de ces Sidoniennes,
Qu'Alexandre Pâris le beau
Auoit raui en Sydonie
Nauigeant par la haute mer,
Alors qu'il enleua Helene
Née d'vne si bonne parenté.

Il allegue encore quelques autres passages de l'Odyssée pour confirmer ce que dessus, que Menelaus & Helene furent en Egypte, mais ils ne font rien à ce propos, parce que ce fut à leur retour apres la prise de Troye où Helene fut renduë à son mary, & ils passerent par Egypte: Bien y pourroit mieux quadrer ceste coniecture qu'il y apporte, que mal-aysément feroit-il à croire, que Priam, & tous les siens eussent voulu endurer tant & si longuement de telles calamitez & ruines pour vn fol desbordé plaisir d'vn de ses enfans, lequel mesme n'estoit pas pour succeder à la couronne, ains Hector aisné de luy, & plus valeureux, qui n'eust pas voulu perdre ainsi temerairement, & l'heritage qui l'attendoit, pour la mauuaistié d'vn sien frere puisné tout confit en delices & voluptez. Et de faict ce Prestre luy raconta outre-plus, qu'apres le retour de ceste ambassade que les Grecs depeschérent à Troye, à laquelle fut fait responce auec serment solemnel; Qu'ils n'auoient ny Helene ny les biens dont estoit question, ains que le tout estoit demeuré en Egypte où Prothée les retenoit, les Grecs cuidans que ce fust vn eschapatoire & des faicte assiegerent par apres Troye, & la saccagerent, là où n'ayans troué ny Helene, ny ce qu'ils querelloient, Menelaus s'en alla en Egypte deuers Prothée qui luy restitua le tout, dequoy il se monstra depuis fort ingrat: car ayant surpris à l'escart deux ieunes enfans de la contrée, il les immola pour voir par leurs entrailles ce qui luy deuoit aduenir, si qu'il

fut contraint de s'enfuyr honteusement. Ces passages-là sont au quatriesme de l'Odyssée, où est fait mention de ce Thonis, de la femme duquel Heleine aduouë auoir appris beaucoup de secrets de l'Egypte, tant en medicamens qu'en charmes fondez sur la vertu des simples qui s'y produisent, & entre autres d'vn breuuage qui chasse toute tristesse, fascherie & courroux qu'elle mesla parmy le vin au banquet que fait Menelaus à Telemaque.

Τοῖα Διὸς θυγάτηρ ἔχε φάρμακα μητιόεντα
Ἐσθλά, τά οἱ Πολύδαμνα πόρεν Θῶνος παράκοιτις
Αἰγυπτίη, τῇ πλεῖστα φέρει ζείδωρος ἄρουρα,
φάρμακα, πολλὰ μὲν ἐσθλὰ μεμιγμένα, πολλὰ δὲ λυγρά.

Telles drogues bonnes vtiles
La fille auoit de Iupiter,
Que Polydame Egyptienne,
Femme de Thonis, luy auoit
Appris, & donné, dont la terre
En produist grande quantité,
Tant de bonnes que de mauuaises:

Et puis apres encore au mesme liure, ce que cite Diodore Sicilien au 3. où Menelaus raconte à Telemaque ce qui luy estoit entreuenu en Egypte auec Prothée.

Αἰγύπτῳ μ' ἔτι δεῦρο θεοὶ μεμαῶτα νέεσθαι
Ἔσχον, ἐπεὶ οὔ σφιν ἔρεξα τεληέσσας ἑκατόμβας.
Οἱ δ' αἰεὶ βούλοντο θεοὶ μεμνῆσθαι ἐφετμέων.

Mais les Dieux encores en Egypte
Me retindrent voulans venir,
Pour n'auoir fait les sacrifices
Solennels dont i'estois tenu
En leur endroit: car ils desirent
Que tousiours des commandemens
Qu'ils nous font l'on ait souuenance.

OO *Homere ne deuoit pas introduire Heleine en son poëme, contemplant de dessus les murailles de Troye les maux qui se commettoient à la plaine pour l'amour d'elle.* Au troisiesme de l'Iliade le duel ayant esté arresté corps à corps entre Menelaus & Pâris, pour terminer leur different sans que tant de gens en patissent, Priam s'envient sur vne tour pour le regarder, & fait approcher Helene, afin qu'elle luy nomme les Princes Grecs qui y assistoient.

Τὸν δ' Ἑλένη μύθοισιν ἀμείβετο δῖα γυναικῶν
Αἰδοῖός τέ μοί ἐσσι φίλε ἑκυρὲ, δεινός τε.

Heleine luy respond ainsi,
Diuine entre toutes les femmes,
O mon cher beau-pere qui m'es
Le venerable, & redoutable,
Combien m'eust deu plaire la mort
Quand ton fils ie me mis à suiure.
Venant icy, & delaisser
Mon lict nuptial, & mes freres,
Ma fille vnique Hermione,
Et mes tres-aymées compagnes,
Plustost que de voir arriuer
Tant de maux dont ie suis la cause.

Et là dessus elle luy designe Agamemnon, & les autres. Cela fait Priam ne pouuant comporter de voir son fils en ce danger s'en retourne en son Palais, & Heleine demeure à regarder le combat du haut de la tour, accompagnée de grand nombre de Troyennes, où Venus apres auoir soustrait Pâris dans vne nuée obscure des mains de son aduersaire qui estoit sur le poinct de le mettre à mort.

Αὐτὴ

Αὐτὴ δ' αὖθ' Ἑλένην καλέουσ' ἴε. τὴν δ' ἐνίχανε
Πύργῳ ἐφ' ὑψηλῷ, περὶ δὲ τρωαὶ ἄλις ἦσαν.

Qui eſt ce que Philoſtrate veut entendre icy.

Pâris non plus ne deuoit pas eſtre loüé à Troye pour auoir enleué Helene : Et le ſurplus de ce propos. Ie ne me reſſouuiens point auoir rien leu de tout cecy en Homere, ſi ce n'eſt pour le regard de ſes délices au ſixieſme de l'Iliade, où eſt deſcrite ſuccinctement la magnificence de ſon Palais qu'il fit baſtir à ſon retour de la Grece, pres de celuy de ſon pere le Roy Priam. P

Ἕκτωρ δὲ πρὸς δώματ' Ἀλεξάνδροιο βεβήκει
Καλά, τά ῥ' αὐτὸς ἔτευξε σὺν ἀνδράσιν οἳ τότ' ἄριστοι
Ἦσαν ἐνὶ Τροίῃ, &c.

Hector s'en alla au Palais
Beau magnifique, que ſon frere
Alexandre auoit fait baſtir
Par des ouuriers qui lors à Troye
Eſtoient eſtimez les meilleurs,
Leſquels luy firent vne chambre,
Vne grand' ſalle, & vn logis
Tout complet en la citadelle
Aupres de Priam & d'Hector.

N'y Helene euade la mort par les mains des Dames Troyennes. Cecy n'eſt point non plus dans Homere, mais de la mort d'elle, il y en a diuerſes opinions, & entre autres Dion Pruſien, lequel en ſon traicté de Troye non priſe dit auoir ſceu des Preſtres d'Egypte, qu'Helene fille de Tindarus la plus belle creature de toute la Grece, fut pour ceſte occaſion requiſe en mariage de tous les ieunes Princes du pays, mais que la renommée s'en eſtant eſpanduë de la mer iuſques en la Phrygie, Pâris Alexandre fils du Roy Priam voulut auſſi eſtre de la partie, ſi que tant pour ſa beauté que pour le riche train & equipage, où il comparut, Helene le choiſit deuant tous les autres, leſquels ne pouuans comporter de ſe voir ainſi meſpris pour vn eſtranger, à l'inſtance de Menelaus qui en eſtoit trop plus piqué que nul des autres, mirent vne groſſe armée ſus, dont Agamemnon frere dudit Menelaus eut la charge & conduitte, & s'en allerent aſſieger Troye, où Achilles fut mis à mort de la main d'Hector, & Pâris à coups de fleſches par Philoctete. Puis fut vn appoinctement traicté par Vlyſſe, auquel les Grecs pour la reparation des degaſts par eux faits iniuſtement dans les terres du Roy Priam, ſe ſouſmirent à offrir vn grand cheual de bois doré à la Deeſſe Minerue. Cela fait ils s'en retournerent en leur pays ſans r'auoir Helene, qu'Hector donna en mariage à ſon frere Deiphebus, mais quelque temps apres elle fut maſſacrée par Oreſtes fils d'Agamemnon. D'autre-part Menelaus tout honteux d'auoir failly à ſes atteintes, n'oſa plus retourner en Grece, ains prit la route de l'Egypte, où il eſpouſa la fille du Roy Prothée. Priam de ſon coſté regna longuement depuis en grande gloire & proſperité, auquel ſon fils Hector ſucceda, qui enuoya Enée & Anthenor en Italie conquerir de nouuelles terres, Helenus auſſi en Grece. De luy il ſubjugua par force d'armes, comme tres-preux & vaillant qu'il eſtoit, vne bonne portion de l'Aſie & mourut fort vieil, laiſſant ſon Royaume tout paiſible à ſon fils le Prince Scamander. Voila ce qu'en met Dion. Mais Herodote eſcrit qu'apres le deceds de Menelaus, deux Seigneurs Lacedemoniens Nicoſtrate & Megapenthus chaſſerent Helene qui auoit eſté cauſe de tant de maux, hors de la ville, & de tout l'eſtat de Sparte, ſans luy aſſigner aucune demeure, ny rien dequoy ſe maintenir: Parquoy contrainte de la neceſſité elle ſe retira à Rhodes deuers vne ſienne compagne & amie ancienne Polypo, vefue de Tlepolemus, Roy de ceſte Iſle-là, lequel auoit eſté tué deuant Troye de la main de Sarpedon, Roy des Lyciens: ceſte Polypo luy fit bon racueil d'arriuée, mais ſes Damoiſelles la hayſſant de ce qu'elle auoit eſté cauſe de la mort de leur feu ſeigneur, vn iour qu'elle s'eſtoit allée eſbattre en vn verger ſans leur maiſtreſſe la pendirent & eſtranglerent à vn des arbres. Ainſi fina miſerablement ſes vieils iours ceſte pauure infortunée creature, qui de ſes diffamations a remply par vne ſi longue ſuitte de temps tout le pourpris de la terre. Pauſanias és Laconiques appelle l'autre Polizo natiue d'Argos, & met que ce fut elle-meſme qui la fit pendre par ſes ſeruantes deſguiſées en habit de furies, vne fois qu'elle ſe baignoit. QQ

Oſtons pareillement le combat qu'Homere eſcrit eſtre interuenu entre Menelaus & Pâris deuant Troye pour raiſon d'Helene. Ce duel eſt fort particulierement deſcrit au 3. de l'Iliade & comme Pâris eſtant ſur le poinct d'eſtre mis à mort par Menelaus Venus l'enleua hors de ſes mains, & le tranſporta dedans Troye en ſa chambre, où elle fit venir Helene pour ſe coucher auecques luy, mais elle RR

luy fit dix mille reproches : & finalement condescendit au vouloir de la Deesse. C'est vn des traicts qu'on taxe & reprend en Homere, comme d'vne fiction trop extrauagante, & où il n'y a pas beaucoup de verisimilitude ny instruction, si ce n'estoit, comme le touche Plutarque, liu. 3. des Symposiaques, question 6. pour montrer la continence des Grecs, au prix de celle des Asiatiques : car il ne se trouuera point, ce dit-il, qu'aucun des Princes & Heroës se soit sur iour couché auec sa femme ny son amie, sinon Pâris, qui s'en estant fuy de la bataille s'en alla cacher au gyron de son Helene, donnant à entendre par là que c'est plustost acte d'vn concubinaire lubrique & voluptueux, que d'vn mary legitime possedé de l'honnesteté.

SS *Prothesilaus n'approuue pas non plus cecy d'Homere, que s'estant proposé de traicter les choses de Troye, il en sort du tout apres la mort d'Hector, pour passer soudain à vn autre discours où il descrit les faicts d'Vlysse.* Homere en ses poësies departies en deux grands œuures, l'Iliade & l'Odyssée, contenant chacun 24. liures, autant qu'il y a de lettres en l'Alphabet Grec pour faire la reuolution entiere, nous a voulu par là depeindre tout le cours de la vie humaine, qui n'est autre chose qu'vne carriere qu'on passe, toute parsemée de chausse-trappes, d'orties, espines & chardons, de miseres & calamitez, ennuis, fascheries & angoisses qui nous aduiennent tant à la guerre, à quoy bat l'Iliade, que hors d'icelle en l'Odyssée, d'infinis trauaux, peines, labeurs, perils & desastres, tels que souffrit par dix ans entiers, autant qu'auoit duré le siege de Troye, Vlysses s'en retournant en son pays. Outre-plus par ces deux œuures il a voulu representer l'homme qui consiste du corps & de l'esprit. Cestui-cy par Vlysse sage, prudent & aduisé, eloquent, constant, patient en toutes ses aduersitez, & le corps par Achilles fort & robuste, agile & dispos, preux & vaillāt, mais despit, colere, & fort aysé à courroucer & se mettre aux champs, qui sont les passions plus tenans du corps, qu'il nous remet deuant les yeux excellemment par la querelle dudit Achilles & d'Agamemnon pour l'occasion d'vne garce, par où il enfourne son œuure. Car pensez quelle apparence il y auoit qu'Agamemnon ayant la charge & superintendance de l'armée Grecque, & par consequent tant de soucis & occupations, & tant de gens à contenter, au plus fort de l'affaire où il deuoit plus craindre d'offenser personne, & mesmement des signalez, qui l'auoiēt volontairement suiuy en ceste longue & fascheuse guerre, entreprise pour venger le tort & outrage fait à son frere Menelaus, de s'aller hors de tout propos attaquer par vne arrogance & lasciueté au plus valeureux & redouté de l'armée, & luy de sa part qui deuoit auoir plus de cōsideration au salut public qu'à ses particulieres passions, s'aigrir de sorte qu'il cuida mettre le tout en danger de se perdre, sans se vouloir aucunemēt fleschir, ny entendre à pas vn raisonnable party, si qu'il ne se meut ny par prieres, remonstrances, ny offres mesmes plus que raisonnables, ains tant seulement par la mort d'vn sien cher fauory mignon, qu'il monstre auoir trop plus à cœur, que ny l'honneur de sa patrie, ny sa reputation, ny la iuste vengeance d'vne iniure faite à toute la Grece en general. Homere doncques voulant representer les transportées passions du corps, commence ce poëme par le mot de μῆνις, indignation & courroux felon, & l'acheue non precisément à la mort d'Hector, comme fait Virgile par celle de Turnus.

Vitáque cum gemitu fugit indignata sub vmbras.

Ayant commencé son Æneide de mesme par l'ire & vindicte de Iunon, despitée de longuemain contre les Troyens, ains par les funerailles dudit Hector, pour denoter la courtoisie & honnesteté pitoyable dont vsa icelluy Achille enuers Priam, qui luy estoit venu redemander le corps de son fils. Mais là dessus on censure Homere d'auoir representé son Achille si sordide, tacquin & auaricieux qu'il ne le rendit que moyennant les grands dons & presens que luy en apporta Priam, encore fust-ce apres auoir vsé enuers le corps d'infinis opprobres & contumelies. Plutarque au reste en la vie de ce Poëte monstre par viues raisons, qu'il n'y a rien d'inepte ny mal à propos en ses poësies : Et Horace en son art poëtique.

Quanto rectius hic qui nil molitur inepte,
Dic mihi musa virum, captæ post tempora Troiæ,
Qui mores hominum multorum vidit, & vrbeis, &c.

TT IL *recite és laiz & chansons de Demodocus & de Phemius, le saccagement & ruine de Troye, & le cheual d'Epeus, & de Pallas.* Cecy est au 8. de l'Odyssée, où ce Demodocus est introduit, lequel apres auoir chanté comme Mars & Venus furent surpris par Vulcain dans vn pan de rets qu'il leur auoit attiré, & le surplus de ceste fable, il vient à reciter sur la lyre, comme Epeus ayant paracheué à l'aide de Pallas le cheual de bois que les Grecs feignans vouloir offrir à leur partement, auoient remply de gens armez, & leué l'anchre ainsi que s'ils s'en fussent voulu retourner, ceste machine fut conduite par les Troyens mesmes sur des rouleaux iusques dedans la citadelle, où les vns estoient d'aduis qu'on la deuoit mettre par pieces à coups de haches & coignées : les autres de la precipiter du haut de la roche : & les autres de la cōseruer pour tesmoignage à leur posterité de ce qui estoit aduenu, laquelle opinion l'emporta, parce qu'aussi bien estoit il preordōné des destinées que Troye deuoit estre prise par le moyen de ce cheual, auquel s'estoient enfermez les principaux & plus vaillans de l'armée Grecque. Il poursuit puis-apres comment

ils faccagerent Troye, s'estans au sortir d'iceluy espandus par la ville de costé & d'autre, & que Vlysse auec Menelaus s'addresserent au logis de Deiphebus, où il y eut vn gros combat, dont à la parfin ils vindrent à bout, moyennant l'ayde de Minerue. Cependant Vlysse qui oyoit reciter tout cela sur la lyre, se consumoit en son courage les larmes aux yeux, dont pas vn des Pheaciens ne s'apperceut, fors Alcinous qui y prenoit garde : car estans assis à table aupres de luy il pouuoit aysément ouyr les profonds souspirs qu'il iettoit. Voila pour le regard de Demodocus. Quant à Phemius, au premier de l'Odyssée, il est dit que par contrainte il estoit auec les Proques de Penelope, où pendant qu'ils faisoient bonne chere aux despens d'Vlysse, il les resiouyssoit de ses chants accompagnez de son instrument. Et au 22. qu'apres qu'Vlysse les eut mis à mort il luy pardonna à la requeste de Telemaque, qui luy tesmoigna comme ç'auoit esté outre son vouloir par contrainte qu'il estoit demeuré auec eux.

Τερπιάδης δὲ τ' ἀοιδὸς ἀλύσκαζε κῆρα μέλαιναν
Φήμιος, ὅς ῥ' ἤειδε παρὰ μνηστῆρσιν ἀνάγκῃ, &c.

Phemius le chantre euita
La mort, lequel chantoit aux Proques
Contraint outre sa volonté;
Et estoit là pres de la porte
Tenant sa lyre entre les mains,
Suspendu de double pensée,
S'il deuoit aller à l'autel
De Iupiter, en la grand' salle,
Où Laërtes, & Vlysses
Luy auoient fait maints sacrifices,
Ou aux prieres recourir,
S'agenoüillant deuant Vlysse:
Ce qu'il trouua plus à propos.
Il mit donc sa lyre par terre,
Et luy empoigna les genoüils,
Le priant en ceste maniere :
Ie te supplie, ô Vlysses,
Auoir de moy misericorde,
Car à l'aduenir tu aurois
Trop de regret qu'vn pauure chantre
Tu eusses icy mis à mort,
Qui chante & aux Dieux, & aux hommes,
Ie me suis de moy-mesme appris.
Mais Dieu m'a mis en la pensée
Toutes mes Odes & Chansons;
Et à toy chanter il me semble,
Comme si tu estois vn Dieu,
Parquoy decoller ne me vueilles,
Car Telemaque ton cher fils
Te pourra rendre tesmoignage,
Que non de mon propre vouloir,
Ny non plus contraint d'indigence,
Ie suis venu en ta maison
Seruir de mon mestier les Proques,
Ains malgré moy m'y ont conduit.

Au regard de l'indignation de Neptune, pour laquelle vn seul vaisseau ne luy demeura, elle ne vint pas pour l'occasion de Polypheme, &c. De cecy au commencement de l'Odyssée.

Θεοὶ δ' ἐλέαιρον ἅπαντες
Νόσφι Ποσειδάωνος ὁ δ' ἀσπερχὲς μενέαινεν

Ἀντιθέῳ Ὀδυσῆϊ πάρος ἣν γαῖαν ἱκέσθαι.

Les Dieux auoient compaßion
D'Vlysse tous fors que Neptune,
Qui sans cesse le molesta
Auant qu'arriuer en sa terre.

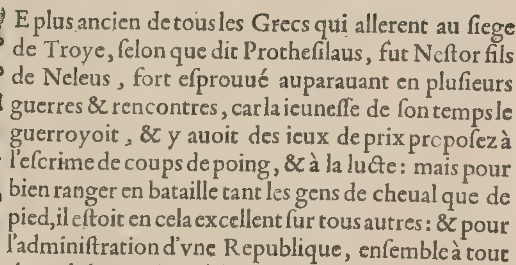
Au 5. ensuiuant il escrit comme Neptune luy submergea tous ses vaisseaux, auec ceux qui estoient dedans qu'il n'en reschappa vn seul fors que luy, qui à nage dessus vn aiz fut poussé par les vagues au riuage des Pheaciens, où il trouua Nausicaa fille d'Alcinous, qui estoit là venuë sauonner son linge. Mais entant que touche Polyphemus, cela est vers la fin du 9. liu. où le Cyclope ayant eu son œil vnique d'emmy le front creué par Vlysse, il requiert à son pere Neptune qu'iceluy Vlysse ne puisse point arriuer en son pays, ou bien s'il luy est destiné d'y venir, que ce soit à tard, apres auoir perdu tous les siens, & encore sur autruy vaisseau : & qu'à son arriuée il trouue plusieurs grands detrimens & ruines en sa maison: dequoy Neptune l'exauça : ce qui est plus amplement exprimé en l'onziesme où l'ame de Tiresias és enfers, luy annonce tout ce qui luy deuoit arriuer en cette maniere. *Tu m'interroges, ô genereux Vlysse, de ton retour : lequel Dieu te rendra fort difficile, car ie ne cuide pas que Neptune vueille appaiser le courroux qu'il a conceu contre toy en son cœur pour son cher fils que tu luy as aueuglé : Neantmoins encore que ce soit auec de grands maux & ennuys, si tu te puis abstenir auec tes compagnons, lors que vostre vaisseau abordera en l'Isle Trinacrienne pour euiter la mer esmeuë de vagues tempestueuses, des bœufs que vous trouuerez là paissans, & des moutons gras & refaits, le tout consacré au Soleil qui tout void & oyt, & que les delaissans sans y toucher vous vous remettiez au retour, certes encores paraduanture paruiendrez vous en Ithaque, ores que ce soit auec de grandes & fascheuses tribulations. Mais si vous vous iouëz de les offenser tant soit peu, certes ie t'annonce infailliblement ta mort, & de tes compagnons, auec la ruine de vostre vaisseau. Que si d'auanture tu en reschappes, ce sera toutesfois à tard, & ayant souffert infinis trauaux, que tu arriueras chez toy, & encore en vaisseau d'autruy. Et si tu trouueras au logis beaucoup de desolations: des gens insolents & superbes qui mangent & dißipent ton bien, & prochassent ta femme pour l'espouser, luy offrans force riches dons & presens : mais à ton arriuée tu chastieras tous leurs outrages. Or apres que tu auras mis à mort tous ces poursuiuans en ta maison, soit d'astuce ou par la furie du glaiue, embarque toy lors promptement dans vn nauire, & fais voile iusqu'à ce que tu paruiennes à des gens qui ne sçauent que c'est de la mer, & n'ont point accoustumé de saller leurs viandes, ne cognoissent non plus les vaisseaux qui vont à rames leurs seruans d'aisles. Ie te donneray au surplus vn signe tout manifeste & infaillible, quand tu auras rencontré vn passant qui a vn van sur ses espaulles, fiche lors ton auiron dans la terre, & apres auoir immolé à Neptune vn belier, vn taureau, & vn verrat, retourne chez toy, & fais là de beaux sacrifices aux Dieux immortels qui habitent là haut dans le large & spacieux Olympe, à chacun d'eux, selon leur ordre: & la mort te viendra de la mer douce & debile, qui t'emportera de ce monde tout elangouré d'vne extreme & gracieuse vieillesse, & ce peuple là alentour viura en grande felicité.* Toutesfois Hyginus escrit au chapitre 127. que Telegone fils d'Vlysse & de Circé, ayant esté depesché d'elle pour chercher son pere, fut porté par fortune de mer en Itaque, là où contraint de la necessité de fourrager le plat pays, Vlysse & Telemaque sans le cognoistre le vindrent rencontrer à main armée, où Vlysse par mescognoissance fut mis à mort de son fils Telegone, suiuant ce qui luy auoit esté predit par l'Oracle : mais Telegone ayant cogneu qui c'estoit, par le commandement de Minerue, s'en retourna en l'Isle d'Æée auec Telemaque & Penelope, & emporterent auec eux le corps d'Vlysse qu'ils y ensepulturerent : & par l'admonestement encore de Minerue Telegone espousa Penelope, & Telemaque Circé, dont il eut le Roy Latin, du nom duquel la langue Latine prit son appellation, & le peuple des Latins aussi : de Penelope & Telegone nasquit Italus qui donna le nom d'Italie à tout le pays.

ZZ *Desia le bruit des cheuaux & des hommes me vient de toutes parts frapper aux oreilles.* Cecy a esté dit de Philostrate à l'imitation de ce qui se void au 10. de l'Iliade ; où Diomede & Vlysse ayant mis à mort Rhesus, & emmené ses cheuaux feez auant qu'auoir beu dans le Scamandre, comme ils furent de retour pres du camp, Nestor qui en oyt le premier le bruit s'escrie ainsi ἵππων μ' ὠκυπόδων ἀμφὶ κτύπος οὔατα βάλλει.

Des cheuaux vistes du pied
Le bruit me frappe aux oreilles.

Lequel vers Suetone en la vie de Neron chap. 49. met qu'il prononça lors que s'estant allé cacher pres de Rome en vne pauure cahuette d'vn de ses affranchis Phaon, il oyt de loin le bruit des cheuaux qui auoient esté depeschez du Senat pour le prendre en vie, & le traitter selon que ses tyranniques forfaits requeroient ; mais il les preuint, à l'aide d'vn sien Secretaire Epaphrodytus s'estant donné du poignard dans la gorge.

NESTOR.



E plus ancien de tous les Grecs qui allerent au siege de Troye, selon que dit Prothesilaus, fut Nestor fils de Neleus, fort esprouué auparauant en plusieurs guerres & rencontres, car la ieunesse de son temps le guerroyoit, & y auoit des ieux de prix proposez à l'escrime de coups de poing, & à la lucte: mais pour bien ranger en bataille tant les gens de cheual que de pied, il estoit en cela excellent sur tous autres: & pour l'administration d'vne Republique, ensemble à tout ce qui y eust peu suruenir par le haut Dieu, il s'y comportoit de sorte qu'il ne flattoit pas le peuple pour acquerir sa bien-vueillance, ains ne visoit qu'à le rendre plus modeste & plus attrempé, ce qu'il obtenoit aisément par le moyen de sa douce & ornée eloquence: tellement que ses remonstrances & representations n'estoient ny rudes ny fascheuses: & tout ce qui a esté dit de luy par Homere, Prothesilaus l'asseure estre veritable. Pareillement ce qu'vn autre a dit des boeufs de Geryon, que Neleus & ses enfans les osterent à Hercules sans le sceu & consentement de Nestor, car il est ainsi, & n'est point chose controuuée. Et de faict Hercules donna à Nestor Messene, pour l'amour de son integrité & iustice, dautant qu'il n'auoit rien voulu attenter sur ses troupeaux de bestes à corne, comme ses freres auoient fait: De façon qu'Hercules auroit esté épris de son amitié, le voyant si preud'homme, & si beau, & l'eut plus à cœur qu'Hylas ny Abdere, lesquels n'estoient que ieunes pages si indiscrets & ignorans, qu'à peine eussent-ils peu dire vn mot à droict, là où Nestor, quand Hercule s'accointa de luy, estoit desia paruenu en adolescence, si qu'il exerçoit la vertu tant de l'esprit que du corps: au moyen dequoy il l'aima singulierement, & en estoit aimé de mesmes. Et comme les hommes n'eussent encore accoustumé de iurer par Hercule, Nestor fut tout le premier qui l'institua, & enseigna d'ainsi le faire à ceux qui allerent à Troye.

ANNOTATION.

NESTOR *fut eſprouué en pluſieurs guerres.* Il fut fils de Neleus Roy de Pylos, & Chlerys fille d'Amphion Roy d'Orchomene, comme met Pauſanias en ſes Bœotiques. En ſon aage il fit la guerre aux Egéens, peuple du Peloponeſe, qui furent auſſi appellez Eliens, laquelle il raconte fort par le menu en l'onzieſme de l'Iliade à Patrocle, s'en allant combattre equipé des armes d'Achille, pour l'encourager par ce ſien exemple à bien faire: ce qui eſt atteint par Plutarque au traicté *comme on ſe peut loüer ſans enuie.* Et pource que cela eſclaircira la plus grand' part de ce chapitre, il vaudra mieux amener tout le lieu entier tourné en proſe, pource qu'auſſi bien c'eſt vne narration hiſtorique deſnuée de tous ornemens poëtiques, & qui ne differe comme rien d'vne ſimple oraiſon ſoluë, ioint que Strabon au huictieſme de ſa Geographie en a fait de meſme. *A la mienne volonté que ie fuſſe en ceſte fleur d'adoleſcence, & auſſi fort & vigoureux de tous mes membres, comme lors que nous vinſmes en contention auec les Eliens pour des bœufs, où ie mis à mort de ma main le preux Ithymonée fils d'Hyperoque, lequel faiſoit ſa demeure en Elide: car comme il vouloit reſcourre la proye que nous emmenions, il fut par moy atteint d'vn coup de dard, combattant entre les premiers, dont il tomba roide mort par terre: & quelque reſiſtance que ſceuſſent faire ces gens ruraux, nous emmenaſmes de la campagne bien cinquante troupeaux de beſtes à corne, & pareil nombre de beſtes blanches, de porcs & de cheures, auec cent cinquante iumens bayes, la pluſ-part ayans des poulains. Nous amenaſmes tout cela dans la ville de Pylos, où nous arriuaſmes de nuict; dequoy Neleus eut grand ioye au cœur, pour m'auoir veu ſi bien exploicter en vn ſi tendre aage. Et le lendemain, ſi toſt que l'aube du iour apparut, les trompettes allerent publier par les carrefours, que tous ceux qui s'eſtoient trouuez à cette entrepriſe vinſſent receuoir leur part du butin, qui leur fut eſgalement diſtribué: car les Epéens nous eſtoient debiteurs de tout plein de choſes, deſlors que nous eſtans en petit nombre fuſmes fort affligez en Pylos par l'effort d'Hercule, lequel quelques années auparauant auoit mis à mort les plus valeureux d'entre nous. Or eſtions-nous douze enfans de Neleus, dont il ne demeura que moy, tous les autres y eſtans morts: & pour cette occaſion les Epéens nous eſtoient plus audacieuſement venus courre ſus: car le bon vieillard noſtre pere auoit mis à part vn bon nombre de beſtes à corne, & de blanches auſſi, auec leurs gardiens & paſteurs, à cauſe qu'on luy retenoit en l'Elide quatre cheuaux qui auoient gaigné le prix à la courſe des chariots, auec les trippiers d'airain qu'on deuoit donner pour cette victoire: le Roy Augeas retint le tout, & renuoya le cocher à vuide bien ennuyé de ſe voir traitter de la ſorte. Ce tort-là accompagné encor de quelques paroles iniurieuſes, auoient picqué le vieillard, au moyen dequoy ayant mis à part ſa portion du butin ſuſdit, il departit le reſte au peuple; afin que perſonne ne fuſt defraudé de ſon droict. Comme doncques nous eſtions occupez à faire ces diſtributions hors la ville, auec des ſacrifices aux Dieux pour l'heureux ſuccez de noſtre entrepriſe, le troiſieſme iour enſuiuant, voicy les autres qui ſuruiennent en bon nombre de cauallerie, qui à toute bride vient charger ſur nous, ayans auec eux les deux Molions bien armez, mais fort ieunes encore, & non des plus practiquez aux armes. Or il y a vne ville ſur vn haut ſommet de rocher aſſez loing du fleuue Alphée appellée Thryoeſſe, qu'ils inueſtirent d'arriuée, & y vouloient donner l'aſſaut, quand auſſi toſt qu'ils eurent trauerſé la plaine, Minerue arriua du ciel qu'il eſtoit deſia noire nuict, laquelle fit promptement armer le peuple, & ils y obeyrent bien volontiers: mais Neleus ne voulant pas que ie m'armaſſe, me fit deſtourner nos cheuaux, car il n'eſtimoit pas que ie fuſſe encore capable d'aller à la guerre: neantmoins ie ne laiſſay pas pour cela de me conſtituer chef de nos gens de cheual, nonobſtant que ie fuſſe à pied, puis que Minerue eſtoit celle qui nous gardoit à la meſlée. Il y a vne riuiere dite Myncie, qui ſe va deſcharger en la mer pres d'Arené, là où nous attendiſmes l'aube du iour: & cependãt arriua le reſte de noſtre cauallerie auec l'infanterie: Puis de là nous nous acheminaſmes tant que ſur l'heure de midy nous paruinſmes au fleuue d'Alphée: là où faiſans alte, nous ſacrifiaſmes au puiſſant Iupiter, à Alphée, & à Neptune, à chacun vn taureau à part, & à Minerue vne ieniſſe non domptée encore: & fiſmes repaiſtre nos gens par ordre, qui ſe repoſerent vn peu puis-apres tous auec leurs armes aupres d'eux le long du fleuue. Cependant les Epéens s'eſtoient eſpandus autour de la ville preſts de la prendre & ſaccager, mais auant qu'en venir à bout, ils trouuerent plus d'affaires qu'ils ne cuidoient: car ſi toſt que le Soleil commença de paroiſtre deſſus la face de la terre, nous les allaſmes attaquer, faiſans nos vœux & prieres à Iupiter, & à Minerue. Et ainſi le combat s'eſtant commencé entre les Pyliens, & les Epéens, ie mis le premier de tous de ma main à mort vn nõmé Molius, qui eſtoit gendre d'Augeas, dont il auoit eſpouſé la fille aiſnee la blonde Agamede, qui ſçauoit autãt de medicamens comme la ſpacieuſe terre en produit: m'approchant de luy, ie luy tiray vn coup de corſeſque, dont il tõba à la renuerſe dedans la poudre, & en emmenay ſes cheuaux, les Epéens le voyans tõber, luy qui eſtoit chef de leur cauallerie, & fort vaillãt de ſa perſonne, prindrẽt l'eſpouuente, & s'enfuirẽt à vauderoute, l'vn d'vn coſté, l'autre d'vn autre: mais ie les talonnay de pres, ainſi qu'vn orage, & leur pris bien cinquante chariots, à chacun deſquels deux hommes tomberent par terre, que ie mis à mort de mon glaiue. Et certes ie n'en euſſe pas fait moins*

des

des deux Molions, si Neptune ne les en eust garantis, les couurant d'vne nuée espoisse: & alors Iupiter donna vn fort grand effort aux Pyliens, car nous poursuiuismes les autres à trauers la plaine, les massacrans & despoüillans de leurs belles armes, tant que nous eussions donné auec nos cheuaux à Buprase fertile en bleds: & à la roche Oleuienne: & Alche qui pour lors s'appelloit Colone, d'où Minerue retira de-rechef le peuple: mais ie demeuray sur la queuë, où i'en mis encore vn à mort pendant que les autres faisoient leur retraicte tout bellement: si que de ce faict d'armes tous en donnerent la gloire pour le regard des Dieux à Iupiter: & des hommes à Nestor. Voila vne bien longue narration, mais à la mode des vieillards, qui sont ordinairement grands vanteurs, & prolixes en leur langage: si que le discours qu'il fait au 3. de l'Odyssée à Telemaque, de ce qui est aduenu à Troye, n'est pas moindre que cettui-cy.

Quant à l'âge qu'il pouuoit auoir lors qu'il alla au siege de Troye, pource qu'il est mis icy pour le plus ancien de tous les Grecs, & le plus sage & eloquent, Homere au 1. de l'Iliade dit qu'il auoit lors passé deux aages d'homme: lequel aage est diuersement limité, par les vns à 33. ans, si que les trois en facent cent, qui est l'aage que luy donne Ciceron, & par Plutarque en la cessation des Oracles apres Heraclite, à trente: Comme fait aussi Suidas en la diction γηρά, où il met que Nestor fut enseuely à Pylos, ayant 90. ans, qui font trois fois trente, dont il auroit esté appellé τρίγερον & τριτογέρον. Mais Ouide au 12. des Metamorphoses, l'estend iusques à cent ans, à propos de Nestor, qu'il dit auoir vescu deux cens ans, & estre sur le troisiesme centenaire:

——Ac si quem potuit spatiosa senectus
Spectatorem operum multorum reddere, vixi
Annos bis centum, nunc tertia viuitur ætas.

Ce qui s'approche d'Homere au lieu susdit.

——Τοῖσι δὲ Νέστωρ
Ἡδυεπὴς ἀνόρουσε, λιγὺς Πυλίων ἀγορητής.

Là dessus se leua Nestor
Le doux emparlé: de la langue
Duquel decouloient des propos
Plus doux que miel: & qui deux aages
Auoit vescu d'hommes mortels:
Pour lors il estoit au troisiesme,

Mais pour bien ranger en bataille tant les gens de cheual que de pied, il estoit en cela excellent sur tous autres, Homere au Catalogue, Iliade 2. parlant de Menesthée Capitaine des Atheniens.

Τῷ δ᾽ οὔπως τις ὁμοῖος ἐπιχθονίων γένετ᾽ ἀνὴρ,
Κοσμῆσαι ἵππους τε καὶ ἀνέρας ἀσπιδιώτας·
Νέστωρ οἶος ἔριζεν. ὁ γὰρ προγενέστερος ἦεν.

A celuy-là autre semblable
N'auoit point esté engendré
Pour bien ordonner en bataille
Des gens de cheual, & de pied:
Nestor seul qui auoit plus d'aage
En contendoit auecques luy.

Pour l'administration d'vne Republique, il s'y comportoit de sorte qu'il ne flattoit point le peuple. Homere fait par tout Nestor fort prudent, & tres-eloquent: Et Platon à son imitation dans le Phedre, monstre que la principale estude de luy & d'Vlysse s'employoit à bien dire. Et en l'Hippias, que Homere a voulu representer Achille pour le plus vaillant de tous les Grecs qui se retrouuerent au siege de Troye: Pour le plus sage & prudent Nestor: & pour le plus caut & ruzé Vlysse. Plus au 4. des loix, que de vray Nestor surpassa en eloquence, & notice d'infinies choses, tous ceux de son temps. Quant à ce qui suit puis-apres, *qu'il ne flatoit point le peuple pour acquerir sa bien-vueillance, mais au reste que ses remonstrãces n'estoient ny rudes ny fascheuses*: on peut assez voir cela tres naïfuement representé dans Homere, & comme il ne dissimule ny desguise rien pour crainte d'offencer les grands: mesmement en cette querelle d'Agamemnon & d'Achilles pour Briseïde au premier de l'Iliade, sans me rendre plus ennuyeux à parcourir tout le reste, ὢ πόποι, ἦ μέγα πένθος ἀχαΐδα γαῖαν ἱκάνει, &c. *Las & quelle douleur vient icy saisir la terre de Grece! Certes Priam & ses enfans deuront auoir vne grand' ioye, & tous les autres Troyens aussi, s'ils vous oyoient ainsi debattre, Vous qui de conseil & de proüesse excellez tous les autres Grecs. Mais croyez-moy: car vous estes l'vn & l'autre beaucoup plus ieunes que ie ne suis, qui ay conuersé autresfois auecques plus de braues gens que vous n'estes, & iamais ne me mespriserent, & si ie ne vis oncques de tels personnages, ny n'en verray, comme estoient Pirithoë, Drias,* *Au 12. des Metamorphoses.*

Cener, Exadie, Polypheme, Thesée, qui furent certes en leurs temps les plus vaillans & belliqueux de tous les hommes mortels. Ils estoient à la verité tres-preux & tres-forts, combattoient-ils contre les plus forts hommes de la terre, les plus puissans & redoutez: des geans montaignards à sçauoir qu'ils mirent tres-glorieusement à mort. Auec de tels hommes ie conuersois, m'ayans fait venir de Pylos: & à eux, s'ils estoient en vie, ne s'oseroit prendre pas vn de tous ceux qui sont sur la terre: neantmoins ils ne desdaignoient mon aduis, ains obeyssoient à mes remonstrances. Obeyssez-y doncques de mesme; & toy Agamemnon, encore que tu ayes le plus de pouuoir: ne luy oste pas pourtant son amie, ains laisse la luy, puis que c'est le premier prix qu'il a eu des Grecs pour recognoissance de son bien-faire. Ny toy pareillement Achille ne vueille entrer en contention contre vn Roy, lequel a la charge de cette armée: honneur tel que iamais autre Prince n'en eut de semblable. Que si tu es plus fort & vaillant, c'est pource que tu es nay d'vne Deesse: mais il est plus puissant, quant à luy, car il commande à plus de gens. Par ainsi laissez l'vn & l'autre vos riotes & contentions. Voyez vn peu de quelle liberté de langage il vse à l'endroit du chef souuerain de l'armée, & d'vn si vaillant Cheualier, si aisé à mettre en colere, que mesme il auroit voulu tirer l'espée sur Agamemnon, si Minerue ne l'en eust retenu. Mais c'est la verité qui a cette force & puissance, laquelle, cõme dit Socrate en son Apologie, l'Orateur se doit proposer pour la plus excellente partie qui puisse estre en luy. Et au Dialogue de Gorgias, reprouuant la Rhetorique flateresse, il monstre que les Orateurs qui en vsẽt sont semblables aux Tyrans, qui priuent & de la vie & de leurs biens ceux qu'il leur plaist, les bannissent, proscriuent & tortionnent d'infinies sortes: car le harangueur qui par ses amadouëmens & feintes paroles aura vne fois gaigné l'oreille du peuple, il le poussera à toutes choses qui luy viendront à gré, quelques iniustes & illicites qu'elles puissent estre: tellemẽt qu'ils sont cause de beaucoup de maux en vn Estat, & par fois de la ruine d'iceluy, voire d'eux-mesmes le plus souuent. Et à ce propos Plutarque en la 18. question Grecque, met que les Megariens apres auoir chassé leur Tyran Theagenes, ne demeurerent gueres en vn bon train de leurs affaires, car soudain les harangueurs & flateurs du peuple les empieterent, les inuitans à vne licentieuse & insolente liberté encontre les principaux Citoyens: car les pauures & necessiteux induits de ces pestes de Republiques, s'en alloient saccager les maisons des riches: & en fin firent vne ordonnance d'estre quittes & absous de leurs debtes: auec autres telles infinies maluersations.

Neleus & ses enfans osterent les bœufs de Geryon à Hercules. Neleus pere de Nestor fut fils de Neptune, & de la Nymphe Tyro fille de Salmonée (celuy qui vouloit contrefaire les tonnerres de Iupiter, parquoy il en fut foudroyé:) Et ayant esté debouté de la Thessalie par son frere iumeau Pelias, il se retira en la contrée de Laconie, où il edifia la ville de Pylos, comme met Homere en l'onziesme de l'Odyssée. Il auoit eu de sa femme Chlorys douze enfans masles, onze desquels furent mis à mort par Hercule, pour luy auoir voulu enleuer de force les bœufs qu'il auoit conquis sur Geryon, Nestor estant pour lors absent, selon qu'il le raconte en Ouide vers la fin du 12. des Metamorphoses à Tlepolemus.

Ille tuus genitor Messenia mœnia quondam
Strauit, & immeritas vrbes Elimque Pylumque
Diruit, inque meos ferrum flammasque penates
Impulit: vtque alios taceam quos ille peremit,
Bis sex Neleidæ fuimus, conspecta iuuentus,
Bis sex Herculeis ceciderunt, me minus vno,
Viribus.

Plutarque à ce propos, que d'vn mauuais pere tel que Neleus, sortit vn bon enfant Nestor, ce qui est rare, au traicté de la tardiue vengeance de Dieu, apres Homere au 2. de l'Odyssée.

Παῦροι γάρ τοι παῖδες ὁμοῖοι πατρὶ πέλονται.
Οἱ πλέονες κακίους, παῦροι δέ τε πατρὸς ἀρείους.

Au pere semblables sont
Peu d'enfans, la plus-part pires:
Peu en y a de meilleurs.

Il en specifie de ces meilleurs iusqu'à trois, Antigone fils de Demetrie: Phileus fils d'Augeas, & Nestor fils de Neleus, lesquels estãs fort gens de bien, estoiẽt issus de mauuais peres Hyginus au 10. chapitre en parle aucunement d'vne autre sorte. *Hercules ayant pris Pylos de force, y mit à mort Neleus & dix de ses fils, car l'onziesme Periclymenes, par le benefice de Neptune, ayant esté transmué en vn aigle euita la mort, & le douziesme Nestor estoit à Troye, lequel par le benefice d'Apollon vescut trois siecles: car les ans qu'iceluy Apollon auoit osté à ses freres, il les octroya à Nestor.* Pausanias au quatriesme liure, fait ce Neleus fils de Cretheus, qui estoit, ce dit-il, fils d'Æolus surnommé Neptune, & ayant esté contraint par son frere Pelias de s'enfuir d'Iolque, Apharée Roy des Messeniens le receut chez soy, & luy donna les lieux maritimes de sa contrée, mesmes la ville de Pylos qui est en Elide, où il bastit vn beau palais, qu'auoit desia edifié vn nommé Pylus fils de Pleson,

mais il en fut depossedé par Neleus, dont elle fut aussi appellée la ville Neleienne selon Homere. Mais Pausanias ne dit pas que Neleus ny ses enfans eussent voulu rauir les bœufs d'Hercule; trop bien que dans ladite ville de Pylos il y auoit vne cauerne où se souloient jadis establer ceux de Nestor qu'il auoit euz par succession de son pere : ayans esté auparauant à Iphicle pere de Prothesilaus, & Neleus les auoit demandez à ceux qui prochassoient sa fille en mariage pour la dot qu'ils deuoient donner: Car anciennement les marys acheptoient leurs femmes, comme on fait encore en Turquie, & non les femmes les marys. Au moyen dequoy Melampus pour gratifier à son frere Bias l'vn d'iceux poursuiuans, estoit allé en Thessalie pour les enleuer: mais il fut là emprisonné par les Pasteurs d'Iphicle, lequel en faueur de quelque prediction qu'il luy auoit faite, le deliura, & luy fit present de ses bœufs. Car en ce temps-là on s'estudioit fort à posseder de grands troupeaux de bestes à corne, & de cheualines. Tellement que Neleus desira aussi de recouurer les bœufs d'Iphicle : & Eurystée commanda à Hercule de luy amener ceux de Geryon, dont la renommée en estoit courue du bout des Espagnes iusques en Grece; lesquels Erix luy voulut oster à son retour, passant par la Sicile, & Cacus au mont Auentin à Rome, si curieux ils estoient lors de ce bestail, à la verité tres-vtile & durant la vie, & apres la mort. Pausanias au reste és Corinthiaques, met que Neleus ne fut pas tué par Hercule, comme Hyginus dit, ains mourut de maladie à Corinthe, & fut enseuely pres de l'Isthme; neantmoins que iamais on ne peut trouuer sa sepulture, & ne la voulut point Sysiphe enseigner à Nestor.

Hercules donna à Nestor Messene. Ce fut vne ville fort ancienne au Peloponese, & qui par vne longue suite d'années eut de grosses guerres contre les Lacedemoniens, desquels ils furent finalement ruinez tout à faict, & reduits à vne miserable seruitude, comme on peut voir bien au long au quatriesme liure de Pausanias : lequel és Corinthiaques, pour le regard de ce dont il est icy question, dit cecy. *Hercules ayant mis à mort Hippocoon auecques ses enfans, restitua le Royaume d'Argos à Tindarus, à la charge de le rendre sous certaines conditions lors qu'il en seroit requis, car il ne luy laissoit qu'en garde, & comme en depost. Et de mesme ayant pris Pylos, mit és mains de Nestor le Royaume de Messene comme en depost. Les Heraclides puis-apres, c'est à dire les descendans dudit Hercule, chasserent Tisamenes hors de Lacedemone, & d'Argos, & pareillement la posterité de Nestor, de Messene, à sçauoir Alcmeon fils de Sylla, fils de Thrasymede, fils de Nestor, & les enfans de Paon fils d'vn des enfans d'Antiloque fils de Nestor.*

Nestor fut le premier qui institua de iurer par Hercule. Plutarque en la 28. quest. Romaine, pourquoy c'est que quand les enfans iurent par Hercule, on les fait sortir hors de la maison; entr'autres raisons qu'il en allegue, *c'est*, dit-il, *pource qu'entre les Dieux Hercule n'estoit pas proprement naturel, ains comme estranger venu de dehors* : par où il entend qu'Hercules n'auoit pas esté du nombre des tres-anciens Dieux qui de tout temps residoient là haut en l'Olympe, ains d'homme mortel, par ses biens-faits auoit esté translaté au ciel en leur compagnie: comme fut aussi Bacchus: par lequel pour ceste mesme occasion l'on n'auoit point accoustumé de iurer non plus dans le logis, ains falloit sortir hors à l'erthe. Or ceste maniere de iurer par Hercule, *νὴ τὸν ἡρακλέα*, en Latin *Herculè*, & *Herclè* : Terence en l'Eunuque, *Herclè hoc factum est* : & Ciceron pour Plancius: *Verè me Herculè dicam* : soit qu'elle eust premierement esté introduite par Nestor, ou autrement, fut fort ancienne, & vsitée au Paganisme, à tout le moins aux gens de bien, où le serment estoit en fort grand respect & religion, l'estimans comme inuiolable, ainsi qu'on peut voir en l'onziesme des loix dans Platon : *πάντως μετὰ δὴ καλὸν ὅτι πόλεμα*, &c. *En toutes manieres ç'a esté vne fort belle ordonnance & institution, de n'vser point du nom des Dieux legerement, de peur de le contaminer, l'vsurpant en diuerses choses, comme font ordinairement la plus-part des nostres, là où la majesté des Dieux ne se doit employer qu'en vne saincte & venerable pureté.* Au moyen dequoy, de peur de se parjurer, en quoy on feroit vne grande iniure à Dieu qu'on appelle lors à tesmoin, comme pleige de la promesse qu'on y fait, laquelle est ratifiée de son nom : dont Homere au 3. de l'Iliade fait les pariures estre griefuement punis és enfers.

—Καὶ οἱ ὑπένερθε καμόντας

Ἀνθρώπους τίνυσθον ὅτι τις κ' ἐπίορκον ὀμόσσῃ.

En la Loy Iudaïque il estoit expressement deffendu de prendre le nom de Dieu en vain : ny de iurer par iceluy faussement, afin de ne le soüiller & contaminer. Mais plus religieusement le Sauueur en S. Matthieu 5. nous deffend de iurer en quelque sorte que ce soit, non pas mesme par nostre teste, ains d'affermer la verité simplement par ces mots, ouy & non, selon que le deduit fort bien Clement Alexandrin au 7. des Stromates, où il definit le serment n'estre autre chose qu'vne affirmation resoluë de ce qui est, ou ce qui n'est pas, la diuinité y est appellée pour tesmoin. A ce propos Suidas en la lettre N, *ναὶ μὰ τό*, *par ma peau ridée*, met que les anciens n'auoient pas de coustume de iurer temerairement *par-Dieu*, mais par la premiere chose qui se presentoit : comme dans Callimaque en Hecate, *Par cet arbre icy nonobstant qu'il soit mort*. Et Me-

Exod. 20. Leuit. 19.

Iac. 5.

nander, *l'appelle à tesmoin cet Apollon, & ceste porte*. Homere aussi au premier de l'Iliade, fait iurer Achilles par le sceptre;

> Ἀλλ' ἐκ τοι ἐρέω, καὶ ἐπὶ μέγαν ὅρκον ὀμοῦμαι,
> Ναὶ μὰ τόδε σκῆπτρον, τὸ μὲν οὔ ποτε φύλλα καὶ ὄζους
> Φύσει, &c.

D'autres *par la teste d'vn pauot, &c*. Les Romains *par Iupiter pierre*, en Festus & Polybe au 3. de ses histoires: mais Tite-liue au 21. *par la pierre* simplement: Ce qui estoit plus grande chose qu'ils ne cuidoient. Aristote en la Republique des Atheniens, & Philocore: plus Demosthene en l'oraison contre Conon, Καὶ πρὸς λίθον ἄγοντες, καὶ ἐξορκοῦντες, *les menant à vne pierre pour les adiurer pareille*. Socrates aussi souloit iurer par l'Oye, & le Chien, & Zenon par vn Caprier: ce qu'on obserue encore à Rome, où l'on vse de ce mot icy *Cappari* par vne forme d'admiration, & nous par ma figuette, teste d'oignon, vertu d'vn petit poisson, corps de bœuf, & autres semblables, qui iroient comme en infiny.

ANTILOQVE.

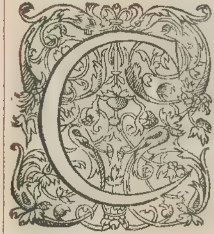
ANTILOQVE.

RACONTOIT outre-plus Protheſilaus, que Neſtor auoit eu vn fils nommé Antiloque: lequel enuiron le milieu de la guerre de Troye y arriua fort ieune encores, qu'à peine auoit-il atteint l'aage propre à porter les armes: car lors que les Grecs s'aſſemblerent en Aulide pour paſſer la mer, ce ieune Seigneur s'eſtant preſenté pour faire le voyage auecques eux, ſon pere ne le voulut pas cõſentir: mais cinq ans apres que ceſte guerre auoit ja duré, il ſe feroit embarqué pour y venir, & de pleine arriuée s'en alla deſcendre au pauillon d'Achilles, ayant ſceu qu'il auoit vn fort eſtroit lien d'amitié auecques ſon pere Neſtor, enuers lequel il le ſupplia de vouloir interceder qu'il luy pardonnaſt ſon courroux & indignation pour luy auoir deſobey, en ce qu'il luy auroit defendu de venir. Et là-deſſus Achilles ayant fort grand plaiſir de le voir ſi beau, & admirant ceſte ſienne generoſité de courage, luy alla dire: Certes vous ne cognoiſſez pas bien voſtre pere, ſi vous ne l'eſtimez auoir eu pluſtoſt agreable ce bel acte voſtre, digne d'vn ieune Prince vertueux: en quoy Achilles ne ſe trompa pas, car Neſtor en fut fort content: & tout de ce pas le mena à Agamemnon, qui fit tout ſoudain aſſembler les Grecs, où l'on dit que Neſtor parla plus eloquemment qu'il n'auoit oncques fait encores, & y vindrent tous à grande ioye, pour voir ce fils du bon vieillard: lequel au reſte n'eut pas vn de ſes enfans à Troye, ſoit Thraſymede, comme quelques-vns veulent dire, ou ſoit vn autre. Antiloque ainſi que ſon pere haranguoit, ſe rangea tout aupres de luy d'vne face vermeille & honteuſe, & les yeux abaiſſez en terre: ſi qu'il ne s'acquit pas moins d'admiration de ſa modeſtie & beauté qu'auoit fait Achilles, dont la chere paroiſſoit furieuſe & redoutable, là où celle d'Antiloque ſe monſtroit douce, benigne & gracieuſe à vn chacun. Protheſilaus dit auſſi, que les Grecs, combien que ſans cela ils euſſent en tres-ſpeciale recommendation & memoire Achilles, d'abondant elle ſe renouuella de plus fort encores quand ils apperceurent Antiloque aupres de luy, l'vn & l'autre d'vn meſme aage preſque & grandeur, dont à la pluſ-part les larmes leur en vindrent aux yeux, de la compaſſion qu'ils auoient de leur ieuneſſe, & benirent d'heureuſes & fauorables acclamations Neſtor, pour les bons propos qu'il leur auoit tenus, eſtans auſſi bien ſans cela fort affectionnez en ſon endroit, ny plus ny moins que des enfans enuers leur pere. Il eſt bon encore de vous repreſenter icy la ſtature de Neſtor, lequel Protheſilaus dit s'eſtre touſiours monſtré d'vn

visage clair & serain, & en vne action de sous-rire, ayāt vne barbe venerable & bien agēcée: mais quel il deuoit auoir esté à la lucte, & autres exercices du corps, cecy le pourra tesmoigner à vos oreilles, qu'il auoit le col ferme & roide, & cōme s'il eust raieuny encores, estant droit & non courbé de son grand aage, auecques de beaux gros yeux noirs vifs & estincellans, & le nez non affaissé, ny morne & languide, toutes lesquelles choses ont en leur vieillesse seulemēt ceux que la bonne & saine disposition de leurs personnes n'a point encores abandonné. Il dit en outre qu'Antiloque ressēbloit à Nestor en beaucoup de choses, & au reste qu'il estoit plus viste coureur, & d'vn teint plus fraiz & plus delicat, mais moins soigneux & attētif à bien agēcer sa perruque. Racōtoit encores Prothesilaus d'Antiloque, qu'il estoit fort adonné aux cheuaux & à la chasse des bestes sauuages, tellement que durant les suspensions d'armes qui interuenoient deuāt Troye, il seroit plusieurs fois allé auecques Achilles, & ses Myrmidons: & luy à part-soy encores accompagné des Pyliens, & Arcadiens, chasser dessus le mont Ida, où prenans force venaison ils en fournissoiēt l'armée Grecque, tout ainsi qu'en vn plein marché. Et estant fort courageux & hardy au faict de la guerre, dispost de sa personne, viste du pied, & adroit aux armes, il se rendoit neantmoins fort docile à receuoir les remonstrances & admonestemens qu'on luy faisoit au combat, n'obmettoit rien de tout ce qui y pouuoit estre requis de dexterité & pratique. Finalement qu'il fut tué, non comme quelques-vns veulent dire, de la main de Memnon qui fust venu d'Ethiopie: car on sçait assez que ce Memnon, du temps de la guerre de Troye, commandoit en l'Ethiopie, sous lequel, à ce qu'on dit, le mont Phanien se seroit esloigné du Nil: & que les Ethiopiens & Egyptiens qui habitent autour de Meroé, & de Memphis, ayans accoustumé de luy sacrifier tous les matins, aussi-tost que le Soleil vient à espandre ses premiers rayons dessus la face de la terre, dont sa statuë estant atteinte iette certaine voix, comme si elle vouloit resaluër ceux qui la reuerent. Mais il y eut vn autre Memnon bien plus ieune, lequel du viuant d'Hector ne fut gueres de rien plus preux que Deiphobus & Euphorbe, mais apres la mort d'iceluy Hector, il fut reputé fort vaillant, si que Troye estant lors reduite à de mauuais termes, on auroit mis toute son esperance & ressource en luy. Ce fut doncques celuy-là qui mit à mort le tant beau & gentil Antiloque, qui s'estoit voulu mettre en deuoir de garantir son pere Nestor de l'effort de l'autre. Mais Achilles luy dressa vn fort magnifique Buscher, où il immola plusieurs bestes: & y brusla les armes & la teste dudit Memnon. Il dit de plus, que les ieux de prix qu'Achilles proposa és funerailles de Patrocle & d'Antiloque, furent fort approuuez de la pluf-part des gens de bien: tellement qu'on en auroit dressé de semblables apres sa mort à Patrocle & Antiloque dedans Troye, comme à Hector aussi, ce dit-on, à la course, tirer de l'arc, & lancer le iauelot: car pour le regard de la lucte, & l'escrime des coups de poings, pas vn des Troyens ne s'y seroit exercité, parce qu'ils ne cognoissoient pas celle-là, & cette-cy leur sembloit trop dangereuse, & redoutable.

DIOMEDE,

DIOMEDE, ET STHENEL.



Es deux estoient d'vn mesme aage : cettui-cy fils de Capanée, & celuy-là de Tydée: lesquels, à ce qu'on dit, demeurerent au siege de Thebes: l'vn tué par ceux de dedans: & l'autre accablé d'vn coup de foudre. Et comme on ne voulust permettre que leurs corps eussent sepulture, les Atheniens entreprindrent la guerre à cette occasion, dont en ayans eu le dessus, ils les firent enterrer honorablement: mais pour les vanger, & donner satisfaction à leurs ames, leurs enfans icy mentionnez, prindrent les armes contre les Thebains, & en obtindrent la victoire qu'ils estoient encores fort ieunes, toutesfois fort preux & vaillans desia, cõme ceux qui ne forlignoient en rien de la generosité de leurs progeniteurs, tout l'effort & faix du cõbat s'estant rejetté dessus eux. Neãtmoins Homere ne les met pas en pareil degré, & ne les iuge dignes d'vn honneur esgal: car il accompare Diomede à vn fier Lyon, ou à vn furieux torrent, qui de son impetuosité violente emporte à val, & renuerse tout ce qu'il rencontre, ponts, digues & chaussées, & semblables ouurages de main d'homme, dont on le cuideroit brider. Tel se monstroit ce preux Heroë au combat : là où Sthenel n'est que comme spectateur des proüesses de Diomede, luy ayant mesme conseillé de prẽdre quelquesfois la fuite, dont pour luy en monstrer le chemin, il se met le premier à gaigner le haut: mais Prothesilaus n'est pas de ceste opinion, ains allegue que Sthenel ne fit lors vn moindre deuoir que Diomede: & que l'amitié d'entr'eux deux ne fut en rien inferieure à celle d'Achilles & Patrocle, auoir au surplus si ambitieusement combattu à l'enuy, qu'auecques vn tres-grand mescontentemẽt & ennuy ils retournerent de la meslée s'estans separez l'vn de l'autre: mais ce fait d'armes qui leur aduint contre Enée & Pandarus, on dit que cela leur fut commun à l'vn & à l'autre, & qu'ils l'exploicterẽt de compagnie : car Diomede s'attaqua à Enée, le plus grãd de tous les Troyens, & Sthenel à Pandarus, dont il remporta la victoire: mais Homere auroit le tout attribué au seul Diomede, comme ne se ressouuenant de ce qu'il auroit auparauant fait dire par Sthenel à Agamemnon. *Nous nous pouuons glorifier d'estre trop meilleurs que nos peres: car nous prismes estans fort peu, Thebes munie de sept portes.* Cela & sem-

blables choses sentant fort bien leurs gens courageux, & exercitez deuant Troye. Mais il faut que vous sçachiez encores cecy de Sthenel, que les Grecs ne se bastirent point de clostures ne de remparts deuant Troye, fust pour la seureté de leurs vaisseaux, fust pour serrer leurs butins, ains ont esté ces murailles edifiées en la fantaisie d'Homere, pour chãter là-dessus les assauts que les Troyens y donnerent. Trop bien aduouë Prothesilaus qu'Agamemnon durant le courroux d'Achilles, auroit eu enuie de se barricader, mais que Sthenel là-dessus luy auroit contredit le premier de tous, alleguant qu'il estoit plustost disposé, quant à luy, à ruiner des murailles, qu'à en dresser: ce qu'auroit pareillement fait Diomede, disant que ce seroit trop fait d'estime d'Achilles, si pendant qu'il estoit ainsi despité on se retrãchoit & fermoit. Et Ajax regardant le Roy de trauers, Ah! failly de cœur, va-il dire, & que nous seruiroient doncques nos rondelles & targues, s'il nous falloit couurir de remparts? outre plus Sthenel reiettoit ce cheual de bois creux, parce que ce n'estoit pas, disoit-il, la voye d'expugner brauement vne ville de viue force, ains la surprendre d'emblée, & en trahison. Quant à leurs proüesses & exploicts belliques, ils ne s'en deuoient rien l'vn à l'autre, ains estoient esgalement craints & redoutez des Troyens: mais Sthenel estoit surmonté de Diomede en prudence, & efficace de parole, en constance aussi & moderation tant de l'esprit que du corps, là où Sthenel estoit impatient, & se laissoit suppediter à l'impetuosité & colere, vn peu trop fier & arrogant enuers les soldats, qu'il desdaignoit, aspre & seuere à les reprendre, & qui se traictoit plus splendidement qu'il ne conuient quand on est au camp. Dont tout le contraire se retrouuoit en Diomede, car il se comportoit fort moderement à tancer les soldats & les chastier, domptoit en soy l'irritation de son courroux: ny ne permettoit d'outrager iusques aux plus petits, ny qu'on leur dõnast occasion de se contrister & perdre courage. Et pource qu'il se monstroit aucunement mal propre, c'estoit estimant que cela cõuint mieux à l'homme de guerre: comme aussi de prendre indifferemment son repas par tout où il luy en prenoit enuie, sans estre non plus delicat au coucher, ny pareillement és viandes, dont les premieres venuës luy suffisoient: & ne se soucioit point autremẽt de vin, si d'auanture il n'estoit par trop harassé de trauail. Au reste, il estimoit à la verité beaucoup Achilles, & l'auoit en opinion d'vn tres-preux & vaillant Cheualier, mais non pas pour cela qu'il monstrast de le redouter, ny de le vouloir courtiser & flater, comme plusieurs faisoient: cõtre lesquels i'ouys vne fois Prothesilaus exclamer ces vers-cy, où Homere introduit Diomede parlant à Agamemnon de la sorte: *Et certes vous ne deuiez pas ainsi abjectement Achilles faire requerir: luy offrant tant de presens, car d'insolence il en a assez, sans cela.* Et l'alleguoit auoir dit cela familierement en compagnon d'armes, & non par forme d'admonestement: & attaqué par là Achilles de ce qu'en ce sien courroux il se monstroit ainsi brauer & insulter les Grecs. Finalemẽt Prothesilaus alleguoit les auoir cognus l'vn & l'autre: Sthenel à sçauoir d'vne taille haute & droicte, ayant les yeux verts, le nez aquilin, & vne perruque bien testõnée, la face vermeille, comme d'vn sang chaud &

Iliad 9.

bouïllant qu'il estoit: mais il depeignoit Diomede d'vne contenance attrempée & rassise, auecques vn visage doux & plaisant, & qui n'estoit gueres encores bazané du hasle, le nez droict, & les cheueux crespes, mais mal pignez, & tout crasseux.

ANNOTATION.

DIOMEDE Roy d'Etholie, fut fils de Tydée, & de la belle Deiphile fille d'Adraste Roy d'Argos, duquel mariage, voicy ce qu'en met Hyginus chapitre soixante-neufiesme. *Adraste fils de Talaus, & d'Eurynomé, eut reuelation de l'oracle d'Apollon en Delphes, de marier ses filles Argie & Deiphile à vn sanglier & vn lyon. Et sur ces entrefaites Polynices fils d'Edippus ayant esté chassé de Thebes par son frere Eteocles, arriua deuers luy: Tydée aussi fils d'Aeneus & de Peribée, chassé pareillement de son pere pour auoir mis à mort son frere Menalippus à la chasse, s'y rendit presque au mesme temps. Dequoy les gardes en estans allez aduertir Adraste, & que deux ieunes hommes en habit estrange estoient là venus, l'vn vestu d'vne peau de sanglier, & l'autre d'vne despoüille de lyon, Adraste se ressouuenant de l'oracle, les fit amener deuant luy, & leur demande à quel propos ils estoient venus en ses marches ainsi equipez? Polynices fit response, que pour tesmoignage qu'Hercules, qui portoit cette peau de Lyon, auoit pris son origine de Thebes: & Tydée declara qu'il estoit fils d'Aeneus; & natif de Calydon, si qu'en remembrance du sanglier Calydonien, il s'estoit reuestu de son cuir. Parquoy Adraste, suiuant sa prediction, donna l'aisnée de ses filles Argie à Polynices, dont vint Thersander: & la plus ieune Deiphile à Tydée, qui en eut Diomede, lequel se trouua à la guerre de Troye: Polynices là dessus requit son beau-pere Adraste de l'accommoder d'vne armée pour r'auoir son Royaume, ce que non seulement il luy octroya, ains y alla luy-mesme en personne auecques les autres Capitaines.* Diomede au reste est fort celebré par Homere, voire plus que nul des autres qui se retrouuerent au siege de Troye, apres Achilles, & Ajax Telamonien, encores semble-il qu'il le luy vueille preferer en beaucoup d'endroits: car outre plusieurs autres vaillances où il s'estend à sa loüange, & specialemēt les cinq & sixiesme de l'Iliade, il y blessa Mars, & Venus à la paume de la main droicte, comme elle s'efforçoit de rescourre son fils Enée d'entre ses mains, dequoy la Deesse se voulant vanger, desbaucha sa femme Egyale de sorte, en toutes especes de lubricitez, que par despit il ne voulut plus retourner en son pays, ains passa outre iusques en la Poüille, où ayant obtenu du Roy Daunius vne partie de son territoire, il y fonda la ville d'Arpi, comme met Pline liure troisiesme, chapitre vnziesme: Suidas l'appelle Argyripe, auiourd'huy Beneuent, Comté fort riche du Royaume de Naples. Quelques-vns alleguent qu'il fut tué en trahison par Eneas: & és Cypriens par Vlysse, selon Pausanias au dixiesme liure. Mais Suidas au lieu preallegué de l'Isle de Diomedes, met que luy & Vlysse ayans enleué le Palladion à Troye, comme ils s'en retournoient au camp, Vlysses qui venoit derriere tira son espée pour en tuer Diomedes: lequel l'ayant apperceu à son ombre, se retourna soudain, & luy donnant du plat de la sienne sur les espaules, le fit marcher deuant. Comment que ce soit, apres la mort de Diomede, ses gens de regret qu'ils en eurent furent muez en des oyseaux, qui de luy furent appellez Diomedéens: comme escrit Ouide au quatorziesme des Metamorphoses, & Strabon au sixiesme, où il dit de plus, qu'en la coste de la mer de la Poüille, pres la ville des Dauniens, y a deux petites Islettes, l'vne habitée, & l'autre non, qu'on appelle les Isles de Diomedes, là où il seroit disparu d'entre les viuans: & ses compagnons muez en oyseaux fort priuez & benings enuers les gens de bien, refuyans de tout leur pouuoir les meschans & les forfaicteurs, si qu'il semble qu'ils retiennent encores ie ne sçay quoy de l'humanité. Pline liure dixiesme, chapitre quarante-quatriesme, les descrit plus particulierement en cette maniere. *Ie ne veux outre-passer les oyseaux de Diomedes, que Iuba nomme Cataractes: les alleguant auoir des dents, & des yeux qui estincellent cōme feu: mais au reste leur pennage est blanc. Ils ont d'ordinaire deux conducteurs: l'vn qui vá deuant & les mene, l'autre demeure derriere sur la queuë comme vn sergent de bande. Auecques le bec ils cauent de petites fosses en terre, qu'ils tapissent de clayes au fonds, & les couurent de la terre qu'ils en ont tirée en les creusant: là où ils ponnent, couuent, & escloent leurs petits, & y a tousiours deux portes en ces nids-là, l'vne tournée à l'Orient, par où ils sortent à leurs pourchas, l'autre du costé d'Occident, par laquelle ils rentrent à leur retour. Que s'ils veulent esmeutir, c'est tousiours en volant en l'air, & à contre-vent. Mais il ne s'en void en toute la terre fors qu'en l'Isle qui est illustrée de la sepulture de Diomede, & de sa chapelle pres de la coste de la Poüille: estans au reste semblables aux foulques marines. Ils molestent & persecutent de leurs cris toutes sortes d'estrangers passans par là, sinon les Grecs qu'ils caressent & festoyent, les discernans admirablement entre tous les autres, comme*

octroyans ceste faueur à ceux qui sont du pays de Diomede. Et ne se passe iour qu'ils n'arrousent sa chappelle de l'eau qu'ils y apportent à pleines gorges, & la ballient & nettoyent auecques leurs aisles mouillées en de la mesme eau : ce qui auroit donné lieu à la fable que ses compagnons furent muez en ces oyseaux.

Sthenel, auecques lequel, comme met Hyginus au 257. chapitre, Diomede contracta vne si estroite amitié, fut fils de Capaneus, lequel pour son arrogance & blasphemes fut foudroyé de Iupiter au siege de Thebes, ainsi qu'il a esté dit sur le tableau de Menecée, & celuy d'Euadné mere d'iceluy Sthenel. Il n'en est pas fait beaucoup de mention nulle part, fors que ce que nous en amenerons cy-dessous d'Homere, és endroits où cela viendra à propos : & ce que Virgile au second de l'Eneïde, met que ce fut l'vn de ceux qui s'enfermerent dans le cheual de bois : *Thesandrus, Sthenelusque Duces, & dirus Vlysses.* Pausanias és Corinthiaques le fait estre descendu des Anaxagorides, & qu'Iphys fils d'Alector, fils d'Anaxagoras, laissa le Royaume d'Argos à Sthenel, qui le laissa à son fils vnique Cyllabar : lequel n'ayant point eu d'hoirs, la couronne vint és mains d'Orestes fils d'Agamemnon qui s'en empara.

Comme on n'eust voulu permettre que leurs corps eussent sepulture, les Atheniens entreprindrent la guerre à ceste occasion. Par là est designée la seconde guerre de Thebes, que les Epigons, c'est à dire les enfans de ceux qui demeurerent à la premiere, entreprindrent pour vanger la mort de leurs peres contre Creon frere d'Iocaste mere d'Eteocles & Polynices, lequel apres qu'ils se furent entretuez, se saisit de Thebes, sans vouloir permettre qu'on dônast sepulture aux corps de ceux qui auoient là finé leurs iours. Tous fors Adrastus & Amphiaraus, mais cettui-cy en s'en cuidant retourner, fut englouty de la terre auecques son chariot. Les autres cinq furét mis à mort là deuant, à sçauoir Polynices, Tydée, Capanée, Hyppomedon nepueu d'Adraste, & Parthenopée fils de Meleagre & d'Atalante. Ces Epigons doncques furent, Alcmeon fils d'Amphiaraus esleu chef de l'armée selon l'admonestement de l'oracle, Thersandre fils de Polynices, Polydore fils d'Hyppomedon, Promaque fils de Parthenopée : Diomede fils de Tydée, que Pausanias és Corinthiaques dit y auoir esté accompagné de Sthenel, comme aussi fait le Commentateur de Pindare sur ces vers-cy de la seconde Olympiade, λείφθη δὲ Θέρσανδρος ἐριπέντι Πολυνείκει: & Egyalée fils d'Adraste, lequel seul y fut tué par les mains de Laodamas fils d'Eteocles, comme met Pausanias és Bœotiques : & ce en recompense de son pere, qui à l'autre guerre estoit seul reschappé de tous les sept chefs, par la vistesse de son cheual : les autres ses compagnons en demeurerent victorieux, & prindrent Thebes, qu'ils restituerent à Thersandre fils de Polynices, lequel au voyage de Troye fut depuis tué par Telephe en la Mysie : on peut voir bien à plein tout cecy deduit en la tragedie d'Euripide, intitulée les Epigons.

Homere accompare Diomede à vn fier lyon. Cela est au cinquiesme de l'Iliade, où ayant receu vn coup de flesche par Pandarus, il le met à mort.

Δὴ τότε μιν τρὶς τόσσον ἕλεν μένος, ὥστε λέοντα,
Ὅν ῥά τε ποιμὴν ἀγρῷ ἐπ' εἰροπόκοις ὀΐεσσι, &c.

Deslors trois fois autant de force
Il se trouua, comme vn lyon
A qui vn pastre à la campagne
Parmy ses troupeaux de moutons
A donné quelque foible atteinte,
Mais il ne l'a pas mis à mort,
Ains l'a mis plus fort en colere,
Si que puis-apres il ne peut
Le repousser de ses estables:
Où ces pauures bestes de peur
Se culbutent l'vne sur l'autre,
Et ce furieux les assaut
Au milieu de la bergerie.
Ainsi s'alla dans les Troyens
Mesler le vaillant Diomede.

Et de-rechef vn peu plus outre, où il tuë deux des enfans de Priam, Echemon, & Chromie, estans en vn mesme chariot. ὡς δὲ λέων ἐν βουσὶ θορὼν ἐξ αὐχένα ἄξῃ, &c.

Comme vn fier lyon se iettant
Es troupeaux de bestes à corne,
Estrangle vne vache ou taureau

Qui

Qui cuident paistre en des broßailles,
Ainsi le fils de Tydeus
Renuersa hors de leur carrosse
Ces deux nonobstant leur effort,
Et les despoüilla de leurs armes,
Donnant leurs cheuaux à ses gens
Pour les emmener aux Nauires.

Mais Philostrate met icy la charruë deuant les bœufs : Car ce qui suit apres, qu'il accompare encores Diomede à vn furieux torrent, est deuant ces comparaisons du lyon vers le commencement du mesme liure,

Θῦνε γὰρ ἀμπεδίον ποταμῷ πλήθοντι ἐοικὼς
Χειμάῤῥῳ ὅς τ' ὦκα ῥέων ἐκέδασσε γεφύρας, &c.

Il couroit à trauers la plaine
Ainsi qu'vn desbordé torrent,
Qui coulant viste à val dißipe
Digues, chaussées, & les ponts
Qu'il rencontre, sans qu'ils le puissent
Arrester, qu'il n'enuoye à bas
Beaucoup d'ouurage de main d'homme
En son venir estant enflé
De grosses rauines de pluyes
Que Iupiter lasche d'en-haut.

Luy ayant mesme conseillé de prendre quelquesfois la fuitte. Cecy est encores du cinquiesme liure, où Sthenel voyant venir Eneas, & Pandarus de compagnie pour les charger, dit ainsi : car la plus-part de cès Heroïques ne sont qu'vne rapsodie & regrabellement d'Homere,

Τυδείδη Διόμηδες, ἐμῷ κεχαρισμένε θυμῷ,
Ἄνδρ' ὁρόω κρατερὼ ἐπὶ σοὶ μεμαῶτε μάχεσθαι, &c.

Diomedes fils de Tydée
Tres-cher amy, ie voy venir
Contre nous deux tres-vaillans hommes
Pour nous enuahir, lesquels sont
D'vne force demesurée,
Celuy-là vn expert Archer,
Le fils de Lycaon Pandare,
Et l'autre le preux Eneas
Fils d'Anchises, se glorifie
D'auoir pour sa mere Venus.
Mais rebroussons chemin arriere
Sur nos cheuaux, sans te vouloir
A ton escient ainsi te perdre
Contre des gens si belliqueux,
De peur que n'y laisse la vie.

Mais Homere auroit attribué le tout au seul Diomede. Consequemment Homere poursuit, comme Diomede pour les propos que Sthenel luy auoit tenus de se retirer, le regardant d'vn mauuais œil, encores qu'il eust esté blessé bien auant en l'espaule d'vn coup de flesche par Pandare, il s'en va à beau pied tout seul contr eux deux où d'arriuée il met Pandare à mort auecques sa lance, qu'il luy darde droit au visage Et tout de ce pas n'ayant plus de glaiue s'en va attaquer Enée, qu'il navre à la cuisse d'vn coup d'vne grosse pierre, qu'à peine deux hommes de maintenant pourroient tant soit peu sousleuer de terre, mais comme il le vouloit acheuer, Venus s'en vint mettre à la trauerse pour l'enleuer, & il la blesse à la main droicte ; Puis consequemment Mars encores qui estoit venu pour la reuanger.

Ne se ressouuenant de ce qu'il auroit fait dire auparauant par Sthenel à Agamemnon, nous-nous pouuons glorifier, &c.

Ce n'est du quatriesme de l'Iliade, où Agamemnon estant allé encourager les Princes Grecs par certaines atteintes qu'il leur donne, reprochant aux vns les banquets & bonnes cheres qu'il leur faisoit, & remettãt aux autres deuant les yeux, les proüesses de leurs ancestres, & les leurs mesmes accoustumées, il rememore à Diomede la hardiesse de son pere Tydée, dont il se monstroit forligner, mais luy pour le respect qu'il porte à la dignité de sa charge, ne luy veut rien repliquer, ains se taist : si fait bien Sthenel, lequel prenant pour eux deux la parole, dit ce que Philostrate insere icy.

Ἀτρείδη μὴ ψεύδε', ἐπιστάμενος σάφα εἰπεῖν.
Ἡμεῖς τοι πατέρων μέγ' ἀμείνονες εὐχόμεθ' εἶναι, &c.

O Agamemnon ne vueilles
Mentir pouuant dire vray,
Nous-nous glorifions d'estre
Meilleurs que nos geniteurs,
Car nous expugnasmes Thebes
Ayans beaucoup moins de gens
Qu'ils n'auoient, & ils perirent
Par leurs mauuais portemens,
Ne vueilles doncques nos peres
Accomparager à nous.

Mais Diomede le tance & reprend d'auoir ainsi audacieusement respondu au chef de l'armée, & se contente quant à luy de s'en aller tout de ce pas faire vn extreme deuoir, qui suit apres.

Il faut que vous sçachiez encores cecy de Sthenel, que les Grecs ne se barricaderent point deuant Troye. Philostrate allegue qu'Homere a expressément controuué ces remparemens & tranchées des Grecs, pour tirer de là occasion de chanter les proüesses d'Hector, lesquels remparts sont ainsi descrits au douziesme de l'Iliade, parlant d'Hector.

——ἀπὸ γὰρ δειδίσσετο τάφρος
Εὐρεῖ', οὔτ' ἄρ ὑπερθορέειν σχεδὸν, οὔτε περῆσαι
ῥηιδίη, &c.

Que la profonde tranchée l'en destourna, qui n'estoit ny aysée à franchir de plein saut, ny à la passer, s'auallant dedans, car elle estoit fort creuse, & à fonds de cuue, escarpée des deux costez, & au dessus munie d'vne pallissade de pieux aigus, que les Grecs y auoient fichez, drus & menus, pour en repousser les ennemis : de maniere que ny vn chariot, pour bien attellé qu'il peust estre ; n'y eust pas bien legerement entré, ny vn homme à pied, mesme des plus dispos. Il en parle encore en plusieurs autres endroits, mais cecy suffit, n'y ayant au reste plus rien à dire sur ce chapitre, qui ne soit assez clair de soy.

PHILOCTETES.

PHILOCTETES.

IL fut fils de Pæan, & alla ſur le tard à la guerre de Troye, le plus ſeur au reſte, & adroit Archer de tous autres, comme ayant eſté en cela inſtruit & endoctriné, à ce qu'on dit, par Hercules fils d'Alcmene, de l'arc duquel il herita, & de ſes ſagettes, lors qu'il ſe deſpoüilla de l'humaine nature, & que ce fut ceſtui-cy qui luy dreſſa le buſcher où il ſe bruſla ſur le Mont Æta. Mais il fut trop ignominieuſement delaiſſé par les Grecs en l'Iſle de Lemnos, apres que l'Hydre l'eut mords au pied, dont il demeura merueilleuſement affligé ſur vn haut rocher au riuage. Neantmoins il les vint finalement trouuer deuant Troye, où il mit à mort Pâris auecques les fleſches de ſon feu maiſtre & ſeigneur Hercules, ſi que la cité fut par ce moyen priſe, & luy guery de ſa piqueure par les enfans d'Eſculape, ce que Protheſilaus dit n'eſtre pas ſans quelque apparence de verité : car l'arc & les fleſches d'Hercule eſtoient tous tels qu'on les extolle de loüanges, & Philoctetes luy aſſiſta en ceſte deſconuenuë & angoiſſe qui luy arriua ſur le mont Æta, où il ſe ſaiſit de ſon arc, ſeul de tous les hommes mortels qui eut cognoiſſance comment il s'en falloit aider, & à quoy il pouuoit ſeruir, de maniere qu'il en fit tout plein de beaux exploicts deuant Troye, mais pour le regard de ſa maladie, & de ceux qui l'en guerirent, Protheſilaus n'eſt pas de la commune opinion, ains dit de vray que Philoctetes fut bien delaiſſé en Lemnos, mais non du tout abandonné d'aſſiſtance & ſecours des Grecs : car ils laiſſerent des gens pour le penſer, & en auoir ſoin, outre ce que la pluſpart des habitans de Melibée demeurerent de leur bon gré auecques luy, à cauſe qu'il eſtoit leur chef, & les Grecs en eſpandirēt maintes larmes, pour ſe voir fruſtrez d'vn tel perſonnage ſi belliqueux & eſprouué, car en vaillance il ſe pouuoit mettre en parangon auecques leurs plus eſtimez combattans. Au ſurplus qu'il fut incōtinent guery par le moyen de la terre Lemnienne, qu'on tire au propre endroit où Vulcain iadis cheut du Ciel, ſi que ceſte terre a la vertu d'appaiſer toutes ſortes de maladies violentes & furieuſes, & arreſter tous flux de ſang, mais des morſures de ſerpens, il n'y en a ſeulement que celle de l'Hydre qu'elle gueriſſe. Or tout le temps que les Grecs conſommerēt ſans y rien faire, Philoctetes l'employa auecques Eunée fils de Iaſon, à la conqueſte de certaines petites Iſles de là autour, dont ils chaſſerent les Cariens qui les occupoient, ſi qu'vne portion de Lemnos ſuiuant leurs conuen-

C'eſt ce qu'on appelle la terre ſigillee.

tions escheut audit Eumée, & fut ceste portion appellée de Philoctetes, Acesie, apres qu'il eut receu guerison en ceste Isle, d'où Diomede & Neoptoleme fils d'Achilles l'emmenerent à Troye de son bon gré, apres qu'ils l'en eurent requis au nom de toute l'armée Grecque, & declaré l'oracle qu'ils auoient eu touchant ses flesches, venu (à ce que dit Prothesilaus) de Lesbos: car les Grecs vsent de leurs oracles domestiques, comme de celuy de Dodone, & du Pythien, & de tous les autres, où se rendent des predictions approuuées, & qui ont vogue & reputatiõ, ainsi que de la Bœoce & Phocide, mais comme Lesbos ne fut gueres esloignée de Troye, les Grecs qui estoient là deuant, y enuoyerent à l'oracle, lequel se rendoit là par Orphée. Pour-autant qu'apres le cruel massacre qu'en firent les femmes Thraciennes, sa teste estãt paruenuë en Lesbos, s'y arresta sur vne roche, du dedans de laquelle se rendoient ces oracles, si que non seulement les Lesbiens se seruoient en leurs predictions & deuinemens de ce chef, mais tous les autres Eoliens encores, & les Ioniens leurs proches voisins qui y venoient au conseil, & de Babylone mesme: car il predist tout plein de choses aux Roys de Perse, & entre-autres à l'ancien Cyrus, auquel on dit qu'il donna vne telle response: *Ce qui est à moy, ô Cyrus, est à toy*: voulant par là luy donner à entendre qu'il viendroit occuper les Odrysiens, & l'Europe. De faict Orphée autresfois acquit beaucoup de pouuoir & credit par sa grande sagesse & science, mesmement à l'endroit des Odrysiens, & de tous les autres Grecs qui celebrent ses Mysteres. Mais parce que dessus il vouloit aussi designer à Cyrus ce qui luy deuoit finalement arriuer: car s'estant hazardé de donner iusques au delà du Danube contre les Massagetes & Issedoniens, peuples de la Scythie, il y fut mis à mort par vne femme qui leur commãdoit, laquelle luy couppa la teste, tout ainsi que les Thraciennes auoient fait à Orphée. Tout cela ay-ie appris de Prothesilaus, & des Lesbiens, & que Philoctetes alla à Troye non malade ny mal disposé, ny ne monstrãt aucun semblant de l'auoir esté, trop bien que le poil luy grisonnoit desia de vieillesse, car il passoit les soixante ans: neantmoins fort robuste & vigoureux en tous ses membres, plus que beaucoup de ieunes hommes, d'vn fier & seuere regard au reste plus que nul autre, & qui parloit peu, exprimant ses conceptions en briefues paroles.

ANNOTATION.

DE Piloctetes, & de son arc, & de ses flesches, ensemble de tout ce qui peut concerner ce propos, il en a esté parlé cy-deuant à suffisance en son tableau, & ailleurs encores. Restent icy quelques particularitez à deduire, & en premier lieu de l'Hydre dont il est dit auoir esté piqué en Lemnos, comme fait aussi Homere au second de l'Iliade, dont cecy est pris,

Ἀλλ' ὁ μὲν ἐν νήσῳ κεῖτο κρατέρ' ἄλγεα πάσχων
Λήμνῳ ἐν ἠγαθέῃ, &c.

Philoctetes estoit demeuré
Souffrant de grandes douleurs en l'Isle
De Lemnos, où les fils des Grecs

L'auoient

L'auoient delaiſſé fort malade
D'vne piqueure du ſerpent
Qu'on nomme Hydrus, tres-venimeuſe;
Il eſtoit donc demeuré-là
Remply d'vne grande triſteſſe.

C'eſt vn ſerpent qui reſide és eaux dont il a pris ſon nom au Grec, & de meſme les Latins l'appellent *Natrix* de Nager. Pline liure vingt-neufieſme, chapitre quatrieſme. *Le plus beau de tous les ſerpens eſt celuy qui vit en l'eau, dit de là Hydrus, ne cedant en rien de venin à nulle de toutes les autres vermines.* Laquelle beauté conſiſte és mouchetteures variées de diuerſes couleurs, dont il eſt par tout tauellé: & de là eſt venu le Prouerbe, ποικιλώτερος ὕδρας, *plus varié qu'vn Hydre*, de ceux qui ſont ſi diuers qu'on ne les ſçauroit cognoiſtre. Elian au neufieſme met qu'à Corfou naiſſent des Hydres, qui ſe retournent en arriere contre ceux qui les pourſuiuent, les parfumans d'vne ſi puante & infecte odeur, qu'ils ſont contraints de s'arreſter. Et à ce propos Pline liure vingt-ſeptieſme, chapitre douzieſme, parle d'vne herbe ditte *Natrix*, dont la racine arrachée de frais ſent vn fort deſ-agreable faguenas & bouquin.

Les habitans de Melibée dont il eſtoit le conducteur. Philoctete en eſtoit natif & ſeigneur, comme met Herodote au ſixieſme liure, vne ville maritime de la Theſſalie, où ſe ſouloient teindre de belles & fines eſcarlattes, ſelon Stephanus au recueil qu'il a fait des villes. Pline liure quatrieſme, chapitre neufieſme, la met en la Magneſie, & la fait differente de celle d'Olizon, combien que Suidas les confonde. Homere auſſi en fait deux au catalogue des vaiſſeaux dans le ſecond de l'Iliade:

Οἳ δ' ἄρα μηθώνην καὶ Θαυμακίην ἐνέμοντο,
Καὶ μελίβοιαν ἔχον, καὶ ὀλιζῶνα τρηχεῖαν,
Τῶν δὲ φιλοκτήτης ἦρχεν, τόξων εὖ εἰδὼς,
ἑπτὰ νεῶν, &c.

Ceux qui Modon, & Thaumacie,
Melibée & l'aſpre Olizon,
Habitoient, auſquels Philoctetes
Commandoit fort adroit Archer,
Auec ſept vaiſſeaux, où cinquante
Bons vogueurs eſtoient en chacun,
Tous ſçachans de l'arc bien combattre.

Tout le temps que les Grecs conſommerent deuant Troye ſans y rien faire, Philoctetes l'employa auecques Eunée fils de Iaſon. Les femmes de l'Iſle de Lemnos ayans intermis quelques années les ſacrifices de Venus, la Deeſſe irritée de cela, incita leurs maris à les deſdaigner, de ſorte qu'ils en eſpouſerent d'autres de Thrace, dont les Lemniennes, à l'inſtigation de la meſme Venus, coniurerent de mettre à mort tous les hommes de l'Iſle, ce qu'elles executerent, fors Hypſiphylé, qui mit ſecrettement ſon pere Thoas en vn vaiſſeau, lequel fut porté par la fortune de mer en la Cherſoneſe Taurique. Sur ces entre-faictes les Argonautes paſſans par là pour aller à Colchos, s'accointerent de ces femmes-là, dont Iaſon, comme leur chef, eut à ſa part la Royne de l'Iſle Hypſiphylé, & en eut deux enfans, Euneus, & Deiphile, Stace l'appelle Thoas du nom de ſon ayeul. Ayans doncques ſeiourné vne bonne piece, en fin par les admoneſtemens d'Hercules, ils en partirent pour pourſuiure leur entrepriſe, & les femmes comme elles ſceurent qu'Hypſiphylé auoit ſauué ſon pere contre leur commun complot, la voulurent tuer, mais elle ſe ſauua par mer, où eſtant tombée és mains des Corſaires, ils la menerent à Thebes, & en firent preſent au Roy Lycus. Les Lemniades ayans chacune endroit ſoy conceu des enfans des Argonautes, leur donnerent les noms de leurs peres: dont voyez plus à plein Orphée en ſes Argonautiques, Valerius Flaccus liure ſecond, & Hyginus au quinzieſme chapitre des Lemniades. C'eſt à quoy veut battre icy Philoſtrate, qu'Eunée venoit de conquerir ce qui luy appartenoit par ſa mere, à quoy Philoctetes, comme ſon proche voiſin, l'aſſiſta à la conqueſte de certaines Iſles, dont ils chaſſerent les Cariens qui les occupoient. Carie eſt vne Prouince de la petite Aſie, entre Lycie & Ionie, le long de la mer Egée, où eſt l'Iſle de Lemnos, parquoy en eſtans ſi proches, ils s'en pouuoient bien eſtre emparez, mais à cela fait plus à propos ce que Strabon és douzieſme & quatorzieſme met que les Cariens, dits les Leleges, pendant qu'ils furent ſous Minos, furent inſulaires premier que de s'habituer en terre ferme, où ils ſe ſaiſirent d'vne grande eſtenduë pays le long de la coſte, auec quelques Iſles, comme gens belliqueux qu'ils eſtoient. Des Ioniens, il en a eſté parlé au commencement de ces Heroïques.

Et fut ceste portion appellée de Philoctetes Acesie, apres qu'il y eut receu guerison. Ie n'en trouué point de mention nulle part, mais ce fut vn tiltre que cet Heroë donna à cet endroit de Lemnos pour y auoir esté guery de sa piqueure, car ἄκεσις veut dire guerison & recouurement de santé.

L'Oracle qu'ils eurent touchant les flesches de Philoctetes venu de Lesbos. Il explique par apres que cet Oracle dependoit de la teste d'Orphée, qui auoit esté porté là par les vagues, comme il a esté dit en son tableau.

Les Grecs vsent de leurs Oracles domestiques, comme celuy de Dodone, du Pythien, &c. De cestui-cy il en a esté parlé amplement sur le tableau de Phorbas, & de l'autre au sien. Quant à ceux de la Bœoce & Phocide, il y eut autres-fois celuy de Tyresias en la Bœoce, dont il a esté parlé sur le tableau d'Hercules au berceau, mais par traict de temps il cessa, & fut du tout rendu muet par vn tremblement de terre, comme met Plutarque en la cessation des Oracles, mais il dit là mesme qu'il y eut encores vn autre Oracle en la Bœoce, à sçauoir en la ville de Thegyre, où l'on tenoit Apollon le Dieu des predictions & oracles auoir esté nay, y ayant deux ruisseaux qui coulent autour, l'vn dit la Palme, & l'autre l'Oliue. Ce fut là endroit qu'Apollon, par la bouche de son ministre Echecrates annonça aux Grecs qu'ils emporteroient le dessus des Perses, lors qu'ils leur vindrent faire la guerre: & vn peu auparauant il dit, que de son temps tous les Oracles de la Bœoce estoient faillis, fors celuy de la Lebadie. Au regard de ceux de la Phocide ie n'en trouue point nulle part fors le Pythien dessusdit, qui estoit à Delphes au mont de Parnasse, en icelle Phocide, selon Strabon au 9.

Par cela il vouloit aussi designer ce qui aduiendroit à Cyrus. Il fut fils Cambyses Roy des Perses, & de Mandané fille d'Astyages Roy des Medes, dont il transmit l'Empire à sa nation, comme l'escrit Iustin au premier liure: & auant luy Xenophon en sa Cyropedie, où il descrit bien au long tous ses faicts & gestes. Finalement, comme Prince ambitieux qu'il estoit, & insatiable de domination, apres auoir conquis l'Asie, & reduit tout l'Orient en sa puissance, il voulut tourner vers le Septentrion, & entama la guerre aux Scythes, sur lesquels il obtint d'arriuée quelques belles & heureuses victoires, mais là dessus Thomyris Royne des Massagetes, dont il auoit tué le fils, luy ayant dressé vne grosse embusche, luy tailla en pieces bien deux cens mille hommes, & luy-mesme y demeura pour les gages, auquel elle fit trencher la teste, & la mettre dans vn vaisseau plein de sang humain, en disant: *Saoule-toy de sang, miserable, qui en fus ainsi alteré*; comme mettent Herodote, & Iustin au troisiesme.

AGAMEMNON, ET MENELAVS.

V regard d'Agamemnon, & Menelaus, Prothesilaus alleguoit qu'ils ne se ressembloient ny de visage ny d'effort : car celuy-là au faict des armes estoit fort preux de sa personne, & en ce cas non inferieur à pas vn des Grecs, pour vaillant qu'il fust, fort bien instruit outre-plus, & exercité en tout ce qu'vn Roy doit auoir, & tres-versé en ce qui appartient à vn chef d'armée, ayant la grace de persuader ce qu'il vouloit sur tout autre : & finalement n'ignoroit rien de ce qui pouuoit estre conuenable & digne d'vn General des forces Grecques: En quoy luy aydoit beaucoup son beau port graue & hautain, & la venerable majesté de sa contenance. Car il estoit d'vne façon magnifique & Royale: & neantmoins parmy tout cela courtois & benin enuers vn chacun, comme s'il eust sacrifié aux Graces. Et quant à Menelaus, on le pouuoit bien mettre en cas de vaillance apres plusieurs Grecs, abusant au reste de la prompte & bonne volonté de son frere, qu'il employoit trop priuément iusques aux moindres occasions, esquelles encore qu'il le trouuast tres-enclin & appareillé à toute heure, si ne laissoit il pas pour cela de luy porter enuie, ne tenant pas beaucoup de conte de tout ce qu'il faisoit pour luy, comme ambitieux qu'il estoit de commander : Au moyen dequoy Orestes s'acquit vne grande reputation à Athenes, & enuers tout le reste de la Grece, pour auoir ainsi magnanimement vengé la mort de son pere: & estant en Argos en grãd danger de sa personne, desia blessé à coups de pierres & de dards par le mespris des Argiens, Orestes s'estant venu ruer dessus à l'ayde des Phocenses, en mit les vns en fuitte, & espouuenta les autres, de sorte que malgré qu'en eust Menelaus il recouura son Royaume paternel. Au regard de Menelaus il portoit vne longue perruque à la mode des ieunes adolescens, parce aussi qu'à Sparte on auoit accoustumé de porter les cheueux fort longs, & pourtant les Grecs l'en auroient excusé, puis qu'il gardoit les façons de faire de sa patrie, & ne se mocquoient point non plus de ceux qui venoient de l'Isle d'Euboée, encore qu'ils fussent ridiculement cheuelez. Prothesilaus dit au reste que Menelaus discouroit le plus aysément de tous autres, & en fort briefs termes, meslant encore de la volupté auecques ses raisonnemens.

ANNOTATION.

AGAMEMNON & Menelaus furent enfans d'Atreus fils de Pelops, & de la belle Hippodamie, & de là surnommez ordinairement les Atrides. Celuy-là fut Roy d'Argos, & de Mycenes, ayant espousé Clytemnestre fille de Tyndarus & de Leda, & par consequent sœur d'Helene, il fut à son retour de la guerre de Troye massacré par elle inhumainement, qui pendant son absence s'estoit enamourée d'Egystus fils de Thyestes, comme il a esté dit au tableau de Cassandre, laquelle le luy auoit plusieurs fois predit, mais il ne l'en auoit pas voulu croire. Menelaus Roy de Sparte ou Lacedemone espousa Helene fille de Leda & de Iupiter, qui l'accointa desguisé en cygne, si que le temps arriué de sa deliurance elle vint à pondre deux œufs, de l'vn desquels furent esclos Pollux & Helene, & de l'autre Castor & Clytemnestre. Mais Pâris Alexandre fils du Roy Priam la luy enleua, dont sourdit la guerre de Troye.

Agamemnon fort preux de sa personne, &c. Cela est icy dilaté de ce qu'Helene narre à Priam d'Agamemnon, *ἀμφότερον, βασιλεύς τ' ἀγαθὸς, κρατερός τ' αἰχμητὴς, l'vn & l'autre tres-bon Roy, & vaillant à la bataille*, & au 2. de l'Iliade,

Κυδιόων, ὅτι πᾶσι μετέπρεπεν ἡρώεσσιν,

Οὕνεκ' ἄριστος ἔην, πολὺ δὲ πλείστους ἄγε λαούς.

Se glorifiant d'exceller
Dessus tous les autres Heroës,
Parce qu'il estoit le meilleur.
Et commandoit à plus de peuples.

Neantmoins quant à ceste si grande vaillance Homere ne la luy attribuë pas tousiours d'vne mesme sorte, ains en parle diuersement. Mais en l'onziesme liure il luy fait exploitter tout plein de beaux & courageux faicts d'armes, apres auoir fort particulierement descrit son equipage & armeure, disant ainsi : *En premier lieu il mit ses greues attachées aux cuissots auec de belles charnieres d'argent, & apres vestit son corps de cuirasse, dont les Cyniriens luy auoient fait present, car le bruit de ceste grosse armée Grecque qui s'en alloit assieger Troye, estoit volé iusques en Cypre, parquoy pour la gratifier, & mesmes luy qui en estoit le chef, ils luy enuoyerent ce beau corselet, où il y auoit dix caneleures de couleur d'eau, douze d'or, & vingt d'estain, & trois serpenteaux azurez qui se venoient entrelasser vers le hausse-col, semblables à cet arc en Ciel que Iupiter attache aux nuées pour l'admiration des mortels. Cela fait il pendit son espée en escharpe, la poignée reluisante toute de clouds & boüillons d'or, renclose au reste dans vn fourreau d'argent, le tout attaché à vne riche bandouliere estoffée d'or. Puis empoigna son large & plantureux pauois, tout damasquiné de diuerses couleurs & ouurages, autour duquel y auoit dix cercles d'or, & le champ estoit parsemé de bossettes de cuiure d'vn fin estain blanc comme argent, mais au milieu y en auoit vne plus grande que les autres, en forme d'vn bouclier placqué là, où estoit cizellée de basse taille l'espouuentable teste de la Gorgone d'vn tres-fier & horrible aspect, & alentour la crainte & frayeur, vn gros floc d'argent s'alongeant de sa gueule hideuse, où s'entortilloit vn serpent de couleur inde, qui auoit trois testes opposées tout au contraire l'vne de l'autre, mais partans d'vn mesme col. En son chef finalement il accommoda sa sallade garnie de quatre beaux grands tymbres s'aualans en bas le long des espaules, faits de queuës de cheual. Et au haut du casque s'esleuoit sur la creste vn grand pennache de plumes naïfues de diuerses couleurs qui branslant trop estrangement, si qu'il faisoit peur à le regarder. En son poing il prit deux forts iauelots ferrez au bout d'vn acier luysant bien fourbi, dont la splendeur reuerberoit deuers le Ciel, où Iunon & Minerue exciterent vn grand tintamarre pour honorer cet excellent Roy de Mycenes.* En apres il poursuit les vaillances qu'Agamemnon fait en ceste iournée, mettant à mort de sa main plusieurs Troyens de nom, comme Bianor, & son coustillier Ocleus, Isus, & Antiphe, l'vn bastard de Priam, & l'autre son fils legitime : Puis Pisandre & Hippoloque, enfans du belliqueux Antimachus, lequel ayant esté gagné par Pâris auoit empesché qu'Helene ne fust renduë lors qu'Vlysse & Menelaus la vindrent redemander, & esté encore d'aduis de tuer ces Ambassadeurs. Auec plusieurs autres beaux exploicts d'armes qu'il execute, iusqu'à tant qu'Hector par l'admonestement de Iupiter, qui l'enuoye esmouuoir par la messagere Iris, vient au secours des siens mal-menez.

Fort versé & bien cognoissant à tout ce qui appartient à vn Roy, & vn chef d'armée. Homere le descrit par tout tel, & gardant bien sa majesté, comme au premier liure en la pique & contention qu'il a contre Achille. Quant à son soin & vigilance au commencement du 10.

Ἄλλοι μὲν παρὰ νηυσὶν ἀριστῆες Παναχαιῶν

Εὗδον παννύχιοι, μαλακῷ δεδμημένοι ὕπνῳ, &c.

Les

Les autres principaux des Grecs
Dormoient toute nuict és Nauires,
Pressez d'vn gracieux sommeil:
Mais Agamemnon chef des peuples,
Ne s'y laissoit point succomber,
Meditant en soy plusieurs choses.

Et auparauant au 4. encore plus expressément.

Ἔνθ' οὐκ ἂν βρίζοντα ἴδοις Ἀγαμέμνονα δῖον,
Οὐδὲ καταπτώσσοντ', οὐδ' οὐκ ἐθέλοντα μάχεσθαι,
Ἀλλὰ μάλα σπεύδοντα μάχην ἐς κυδιάνειραν.

Vous n'eussiez pas veu endormy
Là Agamemnon diuin homme,
Ny estonné, ny esperdu,
Et qui n'eust vouloir de combattre
Ains se hastant tant qu'il pouuoit
D'aller attaquer l'escarmouche.

Et en infinis autres endroits.

Car Agamemnon estoit d'vne façon magnifique & Royale. Le Roy Priam au 3. de l'Iliade ayant ietté l'œil sur Agamemnon demande à Helene qui il est, & le luy remarque en ceste sorte:

Ὥς μοι καὶ τὸν ἄνδρα πελώριον ἐξονομήνῃς, &c.

Dittes-moy qui est, ie vous prie,
Ce grand homme que ie voy là,
Car quiconque il soit, il me semble
Fort preud'homme, & de grand pouuoir.
D'autres sont de toute la teste
Plus grands de vray, mais ie n'en veids
Oncq vn plus beau ny venerable
Et de fait, il ressemble vn Roy.

Et au 2. au precedent Homere le dit estre semblable à Iupiter de la teste & des yeux, du faus du corps à Mars, & de la poitrine à Neptune.

—Μετὰ δὲ κρείων Ἀγαμέμνων.
Ὄμματα καὶ κεφαλὴν ἴκελος Διὶ τερπικεραύνῳ,
Ἄρεϊ δὲ ζώνην, στέρνον δὲ Ποσειδάωνι.

Ce que Plutarque blasme & reprend au traicté de la fortune ou vertu d'Alexandre.

Orestes s'acquit vne grande reputation à Athenes, & enuers tout le reste de la Grece, pour auoir ainsi courageusement vengé la mort de son pere, & estant en Argos en grand danger de sa personne, auec le surplus de ceste clause. Quant à la mort d'Agamemnon, & la vengeance qu'Orestes en prit sur sa propre mere, cela a esté bien au long deduit au tableau de Cassandre. Ce qui suit puis-apres du danger où il se trouua en Argos, il n'y en a rien dans Homere, trop bien au 3. de l'Odyssée Nestor raconte à Telemaque qu'Egyste apres auoir massacré Agamemnon regna sept ans par force à Mycenes, & que la huictiesme année Orestes suruint derechef d'Athenes, qui le mit à mort, & fit vn beau banquet funeral aux Argiens, ou Menelaus arriua auec force presens : mais ce lieu de Pausanias és Corinthiaques y apportera plus de clarté. *Cyllabar fils de Sthenel, mort sans enfans, Orestes fils d'Agamemnon occupa Argos, lequel estoit habitué là aupres, & auoit esté despouillé du Royaume de son pere, mais il s'estoit associé aux Arcadiens, & auoit esté pourueu de la couronne & domination de Sparte. Il auoit aussi toutes les fois qu'il en estoit besoin vn prompt secours des Phocenses ses alliez, si que du bon gré des Lacedemoniens Orestes regna sur eux, car ils aymoient mieux que l'arriere fils de Tyndarus venu de sa fille Clytemnestre obtint leur Royaume, que Nicocraste, & Megapenthe, enfans de Menelaus, mais nez d'vne esclaue.* Dictys de Crete au sixiesme de la guerre de Troye met que Idomeneus ayant sceu la contention qui estoit entre Menelaus & Orestes, les fit tous deux venir en Crete, là où apres auoir ouy les doleances de l'Oncle contre le Nepueu qui auoit esmeu ses subjects à se reuolter, & machiné tout plein de choses en son endroit, finalement il les accorda, & s'en estans retournez en Grece Menelaus luy donna sa fille Hermione en mariage.

Menelaus portoit vne longue perruque, parce qu'on l'auoit ainſi accouſtumé à Sparte. Homere donne ſouuent l'Epithete aux Atheniens, qu'il prend neantmoins indifferemment pour tous les Grecs, de καρηκομόωντες, cheuelus, ou aux longues perruques, comme au 2. de l'Iliade θωρῆξαι σε κέλευσε καρηκομόωντας Ἀχαιούς. Et au 4. εἴπερ γὰρ τ' ἄλλοι γε καρηκομόωντες Ἀχαιοί. Et en aſſez d'autres endroits. Mais que les Lacedemoniens plus que nuls des autres portaſſent de longues perruques Plutarque en la vie de Lycurgue, & és Apophthegmes met qu'il accouſtuma à ſes Citoyens porter de longs cheueux, alleguant, qu'ils rendoient ceux qui eſtoient beaux de ſoy, encore plus beaux, ceux qui eſtoient laids, plus hideux & effroyables. Ce qui fait encore reſumer à Nicandre és dicts notables des Lacedemoniens.

Et ſi ne ſe mocquoient point non plus de ceux qui venoient de l'Iſle d'Euboée, encore qu'ils fuſſent ridiculement cheuelus. Cecy bat aucunement ſur ce que le meſme Plutarque en la 40. Queſtion Romaine eſcrit qu'au pays de la Bæoce, porter des chappeaux de fleurs ſur la teſte, laiſſer croiſtre ſes cheueux, porter eſpée, & iamais ne mettre le pied dans les limites de la Phocide, c'eſtoient tous deuoirs de leur Capitaine general : Et on ſçait bien que l'Iſle d'Euboée, autrement Negrepont, n'eſt ſeparée de la Bæoce que de ce petit far ou deſtroit de mer qu'on nomme l'Euripe.

IDOMENEE.

IDOMENEE.

PROTHESILAVS dit qu'il ne le veid pas deuant Troye, trop bien que lors que les Grecs seiournoient en Aulide, vint de sa part vn Ambassadeur, promettant de se vouloir associer à eux en ceste guerre, si on le vouloit faire participant de la charge de commãder à l'armée auec Agamemnon, lequel auroit fort modestement escouté tout cela, & puis mené l'Ambassadeur à l'asséblée, où à haute voix il alla proferer ces mots: Le Prince qui possede le Royaume de Minos en Crete vous offre cent villes pour confederées, à celle fin qu'en vous esbattant vous ruiniez Troye, mais il estime estre bien raisonnable qu'il ait sa part de vous commander ainsi que fait Agamemnon. A quoy Agamemnon fit responce, que non tant seulement cela, mais qu'il estoit prest de se deposer de sa charge, & la luy remettre auecques toute la superintendance & authorité, si l'on cognoissoit qu'il y deust estre plus propre & meilleur que luy. Mais là dessus seroit interuenu Aiax Telamonien, lequel parla en ceste sorte: Nous t'auons, ô Agamemnon, deferé toute la charge de ceste armée, tant pour la conduire, que pour euiter que plusieurs n'y commandent: Et nous autres combattrons ensemblément auec toy, & non pas comme vallets pour te seruir toy ny autre, ains seulement pour reduire Troye en seruitude, laquelle apres que nous aurons prise par vostre beneficence, ô Dieux immortels, nous aurons mené à fin vne tres belle & glorieuse entreprise, car nous sommes tels en vertu que venans à bout de prendre Troye par de grandissimes labeurs & trauaux, nous ne nous ferons puis-apres que ioüer de Crete.

ANNOTATION.

IDOMENEE fils de Deucalion fils de Minos, & Roy de Crete, comme met Homere au 13. de l'Iliade, & au 19. de l'Odyssée, accompagna les Grecs au siege de Troye auec quatre vingts vaisseaux, au deuxiesme de l'Iliade, Κρητῶν δ' Ἰδομενεὺς δουρικλυτὸς ἡγεμόνευεν, &c. *Idomenée conduisoit les Candiots, ceux à sçauoir de Cnossus, Gortyne, Lycte, Mylet, Lycaste, Pheste, Rytie, & autres villes, iusques au nombre de cent, dont ceste Isle est habitée, accompagné de Meryones, suiuis de quatre vingts Nauires.* Il luy fait au reste çà & là executer tout plein de proüesses, l'accomparant au 4. à vn Sanglier en cas d'effort, & le ioinct d'vne estroitte amitié auec ledit Meryones, comme fait aussi Dyctis de Crete en son

premier liure, qu'Homere fait plus vaillant qu'Idomenée, mais Hyginus chap. 81. 21. 270. dit auoir esté excellemment beau, & l'vn des pourchassans d'Helene. Il s'en retourna sain & sauue en son pays, auec tous les siens apres la prise de Troye, sans en auoir perdu vn seul, comme il est dit au 3. de l'Odyssée.

> Πάντας δ' Ἰδομενεὺς κρήτην εἰσήγαγ' ἑταίρους,
>
> Οἳ φύγον ἐκ πολέμου, πόντος δέ οἱ οὔ τιν' ἀπηύρα.

Car à son retour ayant esté assailly d'vne griefue tourmente, il voüa, s'il en eschappoit, de sacrifier aux Dieux la premiere chose qu'il rencontreroit descendant en terre dedans son Royaume, qui fut de cas d'aduenture son propre fils, lequel comme il eust immolé suiuant sa promesse, ou selon les autres, estant en termes de ce faire, il fut chassé par ses subjects, si qu'il s'en alla en Calabre, où il edifia vne ville dessus le promontoire Salentin. Neantmoins icelluy Dyctis au sixiesme liure escrit que dix ans apres son retour, car ce fut au mesme temps, ce dit-il, qu'Vlysse extermina les Proques qui poursuiuoient sa femme en mariage, il deceda en Crete, laissant le Royaume par succession à son bien-aymé compagnon Meryones fils de Molus. Suidas en la diction κρητίζειν, Cretiser ou Mentir, met que la charge de departir le butin pris au siege de Troye ayant esté donnée à Idomenée, il se reserua la meilleure portion pour luy, dont seroit depuis procedée ceste maniere de parler.

Le Prince qui possede le Royaume de Minos en Crete, vous offre cent villes. Crete maintenant Candie, au 1. de l'Iliade est surnommée ἑκατόμπολις, ayant cent villes, *ἄλλοι θ' οἳ κρήτην ἑκατόμπολιν ἀμφενέμοντο*: beaucoup, certes, pour l'estenduë dont elle est, de quelques quatre-vingts lieuës de long, & dixhuict ou vingt de trauers, si ce n'estoit qu'on y voulust comprendre iusques aux bourgades & villages, aussi au 19. de l'Odyssée il ne luy en dõne que quatre-vingts & dix, qui n'est pas diminuer de beaucoup. Les trois principales de maintenant sont Candie, dont toute l'Isle entierement a pris ce moderne nom, autres-fois *Matium*. La seconde est la Canée, iadis Cydon, que les Grecs souloient intituler la mere des villes, selon Flore liure troisiesme, chapitre septiesme. Dont les coings qui y estoient en grande abondance ont esté dits *Mala Cydonia.* Homere en fait mention au 3. de l'Odyssée, parlant de la tourmente qui suruint à Menelaus, & à Nestor au retour de Troye pres le Cap de Malée.

> —— τὰς μὲν κρήτῃ ἐπέλασσεν
>
> Ἧχι κύδωνες ἔναιον, Ἰαρδάνου ἀμφὶ ῥέεθρα.

Et au 19. encore, où Vlysses se feint estre de Crete.

> Κρήτη τις γαῖ' ἔστι μέσῳ ἐνὶ οἴνοπι πόντῳ,
>
> Καλὴ καὶ πίειρα, περίρρυτος· ἐν δ' ἄνθρωποι
>
> Πολλοὶ, ἀπειρέσιοι, καὶ ἐννήκοντα πόληες, &c.

Il y a certaine terre au milieu de la mer appellée Crete, belle & fertile, & de toutes parts enuironnée d'eau, habitée de grand nombre de gens presqu'infinis, en nonante villes, de diuers langages meslez ensemble, car il y a des Achiues, de Theocretes fort courageux, des Cydoniens, Doriens, Trichaïques, & Pelagiens. Là est ceste belle grande ville Gnosos, là où Minos n'ayant encore que neuf ans commença à regner, fort familier du grand Iupiter, le pere de mon pere le Magnanime Deucalion, qui m'engendra auec le Roy Idomenée, lequel accompagna les Atrides à Troye auec force Nautres. Et quant à moy, i'ay mon Aëton, puisné de luy qui estoit deuant, & trop plus preud'homme que ie ne suis. La troisiesme ville est *Rethymo*, qui n'est pas gueres esloignée de l'ancien nom *Rhythymna*, & du *Rytion* d'Homere, où il n'y a qu'vne petite calle, ou havre mal seur. Toutes les autres habitations sont Chasteaux de peu d'importance espandus çà & là par l'Isle, comme *Voulismeni*, iadis Panormus, Cyrie qui garde encore son ancien nom de *Cytea*, regardant vers Rhodes. *Chrysamo* est du costé de la mer Egée vers le Septentrion : Et Selino à l'opposite droict au midy, il y a en outre vne belle grande bourgade, ditte la Spachie au pied des montagnes qu'on appelloit *Leucimontes*, les montagnes blanches, pour la neige dont elles sont couuertes en tout temps. Mais le mont Ida surpasse en grãdeur & hauteur tous les autres en vulgaire *Philoriti*, qui est au milieu de l'Isle, au pied duquel se void vne ancienne carriere qu'on appelle le Labyrinthe, & de faict il y a infinis destours où l'on se pourroit aysément perdre qui n'y auroit vne bonne guide, neantmoins ce n'est pas celuy que fit Dedalus pour le Minotaure, sur le pourtraict de ce tant renommé d'Egypte, duquel il a esté parlé au tableau d'Ariadné, dont toutesfois il n'en contrefit pas la centiesme partie, comme met Pline liure 36. chap. 13. Pres de là se voyent aussi les ruines de Gnosos, & de Gortynna que fit bastir le Roy Minos, dont parle Homere és lieux dessusdits de l'Iliade & Odyssée. Mais le pays pour estre par tout si montueux ne peut pas estre si fertile, comme il luy en attribuë l'epithete de πίειρα, gras, abondant, si d'aduenture ce n'estoit en paccages & nourritures de moutons & de chevres qu'ils appellent *Striphoceli*, & sur tout pour les excellentes maluoisies qui s'y produisent le long des coustaux, lesquelles Homere appelle le vin Pramnien. Il descrit au reste les Candiots pour tres-

tres-bons archers de tout temps, comme fit aussi Cesar au 2. des Commentaires de la Gaule, *Numidas, & Cretas Sagittarios, & funditores baleares.* Et Tite Liue en la 4. Decade. Ils le sont encore pour le iourd'huy, voire meilleurs que les Turcs mesmes. Ceste Isle est possedée des Venitiens en titre de Royaume, mais presque tous les habitans sont Grecs, & de la Religion Grecque.

Agamemnon fit response qu'il estoit prest de se demettre de sa charge, &c. Dares Phrygien en son histoire de la guerre Troyenne, attribuë tout cecy d'Idomenée à Palamedes, qui briguoit la superintendance de l'armée Grecque en ceste sorte: *Apres la mort d'Hector y ayant eu trefues, Palamedes derechef remit sus ses poursuittes accoustumées de l'authorité souueraine, à quoy ceda Agamemnon, declarant se vouloir demettre liberalemẽt de sa charge à celuy que l'armée voudroit estire, & le lendemain leur fit vne harangue où il protestoit n'en auoir iamais eu aucune enuie, ains qu'il la resigneroit tres-volontiers à quiconque ils la voudroient conferer, & se contenteroit de voir que les affaires allassent bien, & qu'on se vengeast des ennemis, car le Royaume de Mycenes luy suffisoit. Et là dessus Palamedes monstra de plus en plus son ambition, & le desir qu'il auoit d'empieter ceste authorité, tellement qu'elle luy fut octroyée, ce qu'Achille ne trouua pas bon.*

AIAX LOCRIEN.

C'Estvi-cy, selon le dire de Prothesilaus estoit vaillant homme de sa personne, & preux aux armes, en quoy il se parangonnoit à Diomede, & Sthenel, mais d'entendement & prudence il estoit tenu en moindre estime, & ne vouloit presque en rien obeïr à Agamemnon, parce qu'il estoit nay d'vn pere seigneur de Locres, qui auoit beaucoup de pouuoir, & en auoit amené vne grosse trouppe de braues hommes, si que tant que i'auray au poing ce glaiue icy si bien fourby & resplendissant, ce disoit-il à haute voix en monstrant son coutelas desgainé, ie n'obeïray pas volontiers ny aux Atrides, ny à autre quelconque. Telles choses, & autres semblables alloit-il disant ordinairement, d'vn fier regard, & branslant la teste, les cheueux herissez de sa grande ardeur de courage. Car il disoit que ceux qui faisoient ioug sous Agamemnon estoient là venus pour raison d'Helene, & luy pour la gloire & reputation de l'Europe, estant bien raisonnable que les Grecs dominassent sur les barbares de l'Asie. Il auoit au surplus vn grand serpent appriuoisé, de la longueur de quinze pieds, qui mangeoit à sa table, & conuersoit familierement auec luy, le suiuant par tout comme vn bracque. Quant à Cassandre, qu'il auoit de vray arrachée de force de l'image de Minerue qu'elle auoit empoignée pour sa franchise & sauuegarde, pendant qu'elle luy faisoit sa priere, mais il ne l'auroit pas violée pourtant, ny fait autre outrage en sorte quelconque, comme les fables l'ont controuué, ains l'auroit emmenée en son pauillon : & là dessus Agamemnon y estant suruenu, quand il la veid si belle & bien attiffée il s'en seroit amouraché tout de ce pas, tellement qu'il la luy osta, dont seroit venu à sourdre vne grosse querelle & contention entr'eux au departement du butin, Ajax alleguant estre raisonnable que sa prise luy demeurast, & l'autre ne la voulant rendre à vn qui se seroit monstré ainsi impie enuers la Deesse, surquoy il en auroit attiré plusieurs qui alloient semans ce blasme de luy par le camp pour le rendre odieux enuers l'armée, & que la Deesse en estoit fort courroucée, & en demonstroit beaucoup de mauuais & fascheux signes pour raison de ce rauissement & effort, menaçant les Grecs de vouloir abandonner leur party s'ils ne mettoient Ajax à mort. Lequel discourant en son esprit que ceste calomnie le pourroit bien aysément perdre,

se va

se va remettre deuant les yeux, qu'à Palamedes en semblable cas sa dexterité & prudence ne luy auroient de rien seruy à se guarantir d'estre lapidé, il s'enfuit de nuict sur vne petite fregatte, & comme il pretendoit de tenir la route de Tinos & Andros, vne tourmente s'estant leuée le submergea aupres des Gyres. Dequoy les nouuelles estans venuës en l'ost des Grecs, ils en furent si contristez que de la fascherie qu'ils eurent, peu y en eut qui voulussent prendre leur refection, ains les chefs tendoient leurs mains vers la mer pour la perte d'vn tel preud'homme, comme s'ils l'eussent voulu r'appeller à eux, & le plaindre, & en furent grandement indignez contre Agamemnon, car c'estoit luy seul, & non autre, qui de sa main propre l'auoit fait mourir. Et certes, il obtint des obseques qui n'auoient oncques auparauant esté faictes à aucun autre, ny depuis non plus à pas vn de ceux qui fussent morts en quelque rencontre nauale: car ayans mis dans le vaisseau qui l'auoit porté force bois comme pour dresser vn buscher funeral, ils y immolerent plusieurs victimes toutes noires, & l'ayant equippé de voiles noires, & autre appareil propre pour la nauigation, ils l'attacherent à des gumenes sur le riuage, iusqu'à ce qu'vn petit vent frais se leuast deuers terre, comme il aduenoit ordinairement de la partie du mont Ida sur la Diane: Puis si tost que l'aube du iour apparut, & que ce fraiz eut commencé de s'espandre sur la marine, ils mirent le feu au vaisseau, cela fait leuerent les Anchres. Et espandirent les voiles au vent, le poussans en la haute mer auant que le Soleil fust leué, si qu'il se brusla auec les victimes, & tout ce qu'il portoit à Ajax.

ANNOTATION.

IAX Locrien fils d'Oileus fut ainsi surnommé de la ville & contrée de Locres au mont de Parnasse, dont voicy comme parle Pline liure quatriesme, chap. 3. *Les proches voisins des Etholiens sont les Locriens appellez les Ozoles libres, & la ville capitale Æanthe, le port d'Apollon Phestien au goulphre de Chryssée. Plus en dedans sont les villes d'Argon, Eupolée, Pheste, & Calamise: & plus auant encore la campagne de la Phocide, qu'on nomme les champs Cyrrhéens de la ville de Cyrrhé: le port s'appelle Caleon. A deux lieuës de là tirant tousiours en dedans terre est la ville de Delphes, libre & exempte de toutes choses, au bas du mont de Parnasse, tres-celebre pour son fameux oracle d'Apollon, la fontaine Castalienne, la riuiere de Cephise qui coule le long de Delphes, ayant ses sources pres de l'Islée, autres-fois ville. Il y a aussi celle de Chrysé, & auec les Buliens Antiore, Nauloc, Pyruse, Amphisse libre aussi & exempte, Trichone, Tritée, Ambryse, Trymée, la contrée d'Aulienne, & au dedans du goulphe vne encoigneure de la Bœoce est là baignée des flots marins: Plus les villes de Gymnes, & Thebes surnommées les Chorsiques ioignant Helicon. La troisiesme ville de la Bœoce sur ceste mer est celle de Pages, d'où s'allonge le col du Peloponese.* I'ay mis tout cecy pour monstrer l'estenduë des terres que possedoit Oileus pere de cet Ajax, suiuant ce qui est dit au commencement de ce chapitre, qu'il estoit nay d'vn pere qui auoit vn bien grand pouuoir. De ces Ozoles Locriens, Pausanias en parle plus particulierement vers la fin du dixiesme liure, que durant qu'Orestes fils de Deucalion regnoit en ces quartiers là, il aduint qu'vne lisse pleine fit au lieu de ses petits chiens vne piece de bois, qui ayant esté enfouye dans terre par Orestes, au commencement du Printemps, s'en seroit produit vn sep de vigne, & que des ruisseaux d'iceluy dits en Grec ὄζοι, le peuple auroit pris le nom d'Ozoles. Les autres allеguent que le Centaure Nessus qui se mesloit de passer les gens en la riuiere d'Euene, fut là blessé par Hercules, comme on a peu voir cy-deuant en son tableau, neantmoins qu'il n'en seroit pas si tost mort, ains se retira en ceste contrée, où estant finalemẽt decedé, & sa charongne laissée à l'herte, sans estre enterrée, auroit de sa putrefaction infecté l'air de tout le contour, les

autres que ce sont les vapeurs d'vne riuiere, ou selon Seruius sur le troisiesme de l'Æneide, d'vn marescage de puante odeur, car ὄζω signifie sentir fort tant en la bonne que mauuaise part. Parquoy l'on en auroit aussi attribué l'appellation à l'herbe ditte Asphodelle, fort frequente en ces quartiers-là, qui iette vne forte odeur quand elle fleurist: mais celle des Ozoles estoit mauuaise, parce que n'ayans encore l'vsage des vestemens, ils se couuroient de peaux de bestes recentement escorchées, laissans le poil par le dehors, si qu'il leur estoit force de s'empuantir auec la corruption de ces peaux, mais puis-apres se vergoignans de ce nom-là, ils aymerent mieux se dire Etholiens. Tout cela met Pausanias, & que la ville capitale estoit Amphisse distant de quelques quatre lieuës de Delphes. Mais Strabon au neufiesme liure diuise les Locriens en deux, selon les deux diuers aspects du mont de Parnasse, dont ceux qui habitent le costé d'Occident iusques au goulphe de Cryssée entre les Etholiens & Phocenses, de la forte odeur du pays sont appellez les Ozoles, comme qui diroit puants: car vn peu au dessous de Calydon est le tertre de Zaphossus, l'on estime que ce fut le tombeau de Nessus, & des autres Centaures, & que de la corruption de leurs charoignes s'espandoit vne tres-forte & puante odeur au pied du mont iusques à en decouler de grosses gouttes. L'autre costé de la montagne exposé au Soleil leuant iusques à la mer Euboïque est de deux manieres, les vns sont appellez Epicnemidiens, de la ville de Cnemis, & les autres Opuntiens, de celle d'Opunte.

ET *en auoit amené vne grosse trouppe de braues hommes.* Homere au Catalogue dans le 2. de l'Iliade à ce propos, Λοκρῶν δ' ἡγεμόνευεν Οἰλῆος ταχὺς Αἴας, *&c. Le chef des Locriens estoit le viste & leger Aiax fils d'Oileus, moindre assez, & non si grand à beaucoup pres qu'estoit Aiax Telamonien, ains beaucoup plus petit de corps, car il estoit de basse stature, armé au reste d'vn Iacques d'œillets faits de toile de lin, mais de la lance c'estoit l'honneur de tous les Grecs & Achiues qui habitoient les villes de Cynus, Opunte, Calliar, Besse, Scarphe, Augies les agreables, Tarphe, & Throme le long de la riuiere de Boagrie, accompagné d'vn conuoy de quarante vaisseaux des Locriens qui habitoient au delà de la sacrée Isle d'Eubeée.* Il en fait encore mention en plusieurs autres lieux de l'Iliade, & au quatriesme de l'Odyssée il raconte la maniere dont il perit, mais cela a esté desia touché au tableau des Gyres.

Il auoit vn grand serpent de la longueur de quinze pieds, qui mangeoit & conuersoit familierement auec luy. Il y a ës contours de Rome de grosses couleuvres qu'on appelle *Sierpe Ceruone*, mesmement és quartiers d'Albanie, & Preneste, & plus outre en tirant vers Sulmone, en des marescages, qui sont fort paisibles, & point mal-faisans qui ne les irrite, & moins venimeux que nuls des autres, si que les paysans les mangent impunément. L'an 1550. que i'estois à Rome il y en auoit vne à mon logis longue de sept à huict pieds, & grosse comme le bas de la iambe, les escailles à pair de celles d'vne moyenne carpe, tauelée de gris & de noir, si priuée au reste qu'elle venoit manger sous la table du pain & des fruictages qu'on luy iettoit, & de la chair encore si on luy en eust voulu donner, car vne fois qu'on auoit mis des cailles dans vne chambre pour les faire iouster, comme est la coustume en ces quartiers-là vers la fin d'Auril, y estant entrée en moins d'vn quart d'heure elle en aualla quatre ou cinq comme des pillules. Les enfans la charrioient par tout où ils vouloient dedans les chambres & le iardin, & en la ruë mesme, dont il y en auoit vn aagé de huict à dix ans qui s'en entortilloit ordinairement tout le corps ainsi qu'vn autre Laocoon, & s'en alloit ainsi promener par la place, chose plaisante à voir, mais hideuse aucunement, mesme à moy qui les abhorre fort de mon naturel. Es grandes chaleurs de l'Esté quelques courtisannes ont accoustumé de les coucher auec elles pour se rafraichir, car ces animaux sont fort froids, & aussi qu'elles estiment que cela les empesche de prendre mal, & luy coupoit-on les dents toutes les sepmaines auec des cizeaux, ce qu'elle enduroit patiemment. Il y auoit deux petits chiens ausquels elle ne demandoit rien, ny eux à elle, mais vn iour certain Gentilhomme m'estant venu voir, qui auoit amené quant & luy vn bracque de moyenne grandeur, comme il l'eust voulu harseller, ceste couleuvre s'en estant irritée se lança sur luy, l'estreignant de sorte qu'elle luy fit sortir les boyaux par le fondement. I'en ay veu assez d'autres, mais non de si grandes & priuées.

Agamemnon s'estant enamouré de Cassandre si tost qu'il l'eust veuë au pauillon d'Aiax, la luy osta. Il taxe icy Agamemnon de lubricité, comme fait Plutarque en semblable, au traicté du discours de raison dont vsent les animaux, là où il dit que pendant que la flotte Grecque estoit à l'anchre en Aulide, attendant que la mer se rendist bonace, il parcourut toute la Bœoce apres vn beau ieune gars nômé Argynnus, qu'il poursuiuoit deshonnestement, tant qu'à la par fin n'en pouuant cheuir, il s'alla baigner dedans le Lac de Copaïde, pour y amortir son ardeur. Et en la fortune ou vertu d'Alexandre à propos de Cassandre, il dit qu'il fut bien plus continent qu'Agamemnon, lequel prefera la iouyssance d'vne captiue à son espouse legitime, là où ce grand Roy plus que cinquante Agamemnons ne voulut oncques toucher à vne sienne prisonniere que premierement il ne l'espousast.

Minerue menaçoit les Grecs d'abandonner leur armée, s'ils ne mettoient Aiax à mort. Pausanias au dixiesme

dixiesme liure: *Aiax fils d'Oileus porta vne fort cruelle inimitié à Vlysse, pource qu'il auoit conseillé aux Grecs de le lapider pour auoir violé Cassandre, & de noyer Palamedes pendant qu'il s'en estoit allé pescher.* De luy encores apres sa mort il en met cecy és Laconiques. *Au Pont-Euxin pres les bouches du Danube où il se va rendre en la mer, y a vne Isle ditte Leuca consacrée à Achille, qui peut auoir vne petite lieuë de tour, ou peu moins, toute enuironnée de bois-espois, & pleine de bestes tant sauuages que domestiques, où est aussi vn petit Temple du mesme Achille auec son image. Et, à ce qu'on dit, le premier de tous, y auoit nauigé vn Leonyme de la ville de Crotone. Car s'estant esmeuë vne forte guerre entre les Crotoniates, & les Locriens d'Italie, comme les Locriens pour l'affinité qu'ils auoient auec Aiax, fils d'Oileus l'eussent inuoqué à leurs secours, Leonyme leur Capitaine, sous l'asseurance de son ayde s'en alla charger les ennemis, selon que l'en auroit admonesté Aiax: & y ayant esté blessé en la poitrine, de sorte qu'il estoit fort tourmenté de ce coup, il alla au conseil à Delphes, mais la Pythienne le renuoya à la dessusdite Isle de Leuca, où Aiax se deuoit apparoistre à luy, & le guerir de cette playe. Quelques temps apres ayant recouuré guerison, à son retour il raconta comme il auoit là veu Achille, & les deux Aiax, Patrocle pareillement, & Antiloque: & qu'Helene s'y estoit mariée auec Achille, lequel luy auroit commandé d'aduertir Stesichorus, quand il seroit arriué à Homere, que l'inconuenient d'auoir perdu la veuë luy estoit aduenu par l'indignation d'Helene, ce qu'ouy de luy il se seroit desdit de ce qu'il en auoit escrit, & rechanté vne palinodie à sa loüange, au contraire du blasme qu'il luy auroit donné par ses vers.* Cecy est aucunement comme hors de propos, mais conuenant fort bien au suject de ces Heroïques, tous parsemez de semblables comptes.

CHIRON.

IL faisoit sa demeure au mont Pelion, engendré semblable à vn homme, fort sage au reste & tres-prudent en dicts & en faicts, addonné à diuerses sortes de chasses, & qui instruisoit fort bien la ieunesse en tout ce qui conuenoit le faict des armes, & le train de la guerre, enseignant par mesme moyen la medecine & chirurgie, & la musique, tant de la voix que des instrumens, & rendoit ceux qui partoient de son escolle, fort gens de bien, iustes & equitables. Il vescut longuement: car ce fut luy qui endoctrina Esculape, & Pelée, & Thesée. Hercules aussi le seroit souuent venu visiter, quand il n'estoit point detenu à ses voyages & entreprises, tout cela dit Prothesilaus de Chiron: & qu'il auroit participé de sa compagnie & conuersation auec Palamedes, Achilles, & Ajax.

Pindare Ode 3 des Pythiennes.

ANNOTATION.

DE Chiron il en a esté parlé assez cy-deuant au tableau de la nourriture d'Achille, & en celuy de Perseus, comme il apprit la medecine à Esculape. Plus és Centaurelles, entant qu'on le feint auoir esté Centaure. Mais pource que là il a esté dit qu'ayant esté blessé d'vne des flesches d'Hercules empoisonnée du fiel de l'Hydre, comme de douleur il souhaittast plusieurs fois la mort, Iupiter l'auroit translaté au Ciel, & fait l'vn des douze signes du Zodiaque qu'on appelle le Sagittaire ou Archer. Pausanias és Messeniaques met qu'il alla lauer sa playe dans la riuiere d'Aniger, qui de là auroit pris son infection, car elle est puante, & Pline liure 25. chap. 5. qu'il en fut guery par le moyen de l'herbe ditte la Centaure. *Chiron cùm Herculis exceptus hospitio pertractanti arma Sagitta excidisset in pedem, Centaurea curatus dicitur, quare aliqui eam Chironium vocant.* Laquelle au chapitre precedent il prend pour la quatriesme espece de la Panacée, qui de son inuention eut son nom. Il trouua aussi ceste maniere de vigne qui fut ditte de luy Chironie, & auparauant Brycenie, & Gynocanthe, & Apronie, liure 23. chap. 1. Il y a outre-plus vne maniere d'espine ditte *Pyxocanthes Chironia* de son inuention, liure 12. chap. 7. & liure 33. chap. 14.

PALAMEDES.

NTANT que touche Palamedes, voicy ce qu'en dit Prothesilaus, que n'ayant iamais eu precepteur pour l'enseigner, il alla neantmoins à Troye instruit d'vn tres-grand sçauoir & prudence, & qui cognoissoit beaucoup plus de choses que non pas Chiron. Car deuant luy on ne sçauoit que c'estoit de la distinction des heures du iour & de la nuict, ny de l'année, ny par les saisons, ny des reuolutions des mois, ny l'année n'auoit pas ceste appellation. Il n'y auoit point de monnoye, ny de poids, ny de mesures, ny de maniere de compter. Personne ne se soucioit des sciences, car les lettres n'estoient pas encores trouuées. Et comme Chiron luy voulust apprendre tout plein de choses, concernans mesmes la medecine: Ie l'ay trouuée, luy dit-il, ô Chiron, lors qu'elle n'estoit point encores odieuse, & l'ayant trouuée, il ne me semble pas raisonnable que ie l'apprenne de nul autre, car cela pourroit offenser Iupiter, & les Parques: & moy par consequent encourir le mesme accident qui aduint à Esculape, si son exemple, ayant esté accablé d'vn coup de foudre, ne me rendoit sage. Au reste pendant que les Grecs estoient en Aulide il inuenta le damier, & le ieu d'eschets, & des tables auecques les dez, vn exercice non du tout desidieux & oysif, ains plein d'industrie, & qui merite qu'on l'apprenne. Or quant à ce discours que tant de Poëtes ont traicté, que sur le poinct que l'armée Grecque se preparoit pour passer à Troye, Vlysses contrefit du fol en Itaque, ayant attellé à vne charruë vn cheual & vn bœuf ensemble, & comme Palamedes descouurit la feinte par le moyen de Telemaque fils dudit Vlysses qu'il alla planter au deuant, Prothesilaus dit que c'est vn conte fait à plaisir, & non veritable, car Vlysses se trouua tout incontinent en Aulide, sçachant assez qu'il auoit esté enroollé des premiers par les Grecs, pour raison de son eloquence, dont luy & Palamedes entrerent en contention l'vn contre l'autre. Puis-apres comme vne Eclypse de Soleil fut aduenuë deuant Troye, l'armée s'en estant fort descouragée & toute esperduë, prenant cela en mauuais augure, Palamedes leur alla parcourir là dessus, que ce defaillement prouenoit de ce que la Lune en son decours & conionction se venant opposer dessous le Soleil, l'obscurcissoit à nostre veuë, & par mesme moyen attiroit force nuages qui offusquoient l'air, mais que si par cela estoit denoté quelque mal futur, ce deuoit

A B C D E

Cy-deuant sur sa statuë en Callistrate.

Au tableau d'Achilles en Scyro.

estre sur les Troyens qu'il retomberoit: car c'estoient eux qui auoient esté autheurs du mal: & nous, disoit-il, nous ressentans de leur outrage sommes icy venus pour nous en venger: Parquoy il faut espandre nos prieres au Soleil à son leuer, luy sacrifians vn beau poulain blanc non dompté encores. Ce que les Grecs approuuent, ayans esté persuadez des raisonnemens de Palamedes.
F Mais Vlysses prenant la parole: Et qu'auons-nous affaire, va-il dire, ny de sacrifices ny de prieres, ny d'autres telles quelles superstitions que peut alleguer Palamedes? car tout cela n'est qu'vn signe & presage de ce qui doit infailliblement aduenir. D'autre-part tout ce qui est au Ciel, tout ce qui depend de l'extrauagante confusion, ou de l'ordre reglé des astres, Iupiter le sçait, qui l'a estably de la sorte, & l'a inuenté. Mais toy, ô bon Palamedes, il est besoin que tu appliques tes meditations fantastiques à de moindres choses, & auras beaucoup meilleur compte de te retenir à la terre, que de ratiociner ainsi au ciel. A quoy Palamedes fit response: Certes, si tu estois sage & sçauant, Vlysses, tu cognoistrois que nul homme, pour docte qu'il soit, ne sçauroit discourir des choses celestes, s'il n'en cognoist encores plus des terrestres, dont ie ne fais doute que tu ne sois bien despourueu: car on dit qu'entre vous autres Ithaquois n'auez ny saisons, ny terroir propre pour les distinguer: desquelles paroles Vlysses se trouua tout scandalisé: & dés lors Palamedes commença à se munir &
G preparer contre ses machinations & enuies. Or comme en vne autre congregation vn troupeau de grues fust venu voler au dessus, ainsi que cela aduient bien souuent, Vlysses iettant son regard sur Palamedes: Ces grües-là, va-il dire,
H resmoignent aux Grecs que ce sont elles qui ont trouué les lettres, & non pas toy. A quoy Palamedes: Ie ne me vante pas d'auoir trouué les lettres, au contraire, ce sont elles qui m'ont trouué: car iadis ayans esté mises comme en depost dans le sacré manoir des Muses elles auoient besoin d'vn tel personnage que moy, d'autant que les Dieux par mes consemblables ont accoustumé de les mettre en euidence & pratique. Ces grües doncques ne s'approprient pas les lettres, mais se retenans à leur naturelle ordonnance volent ainsi: car elles s'en vont en Lybie pour y guerroyer les Pygmées, mais quant à toy, tu ne sçaurois pas parler d'ordonnance, parce que tu ne fais communément que troubler l'ordre és rencontres & escarmouches, voulant par là taxer, ce crois-ie bien, Vlysses, de ce que s'il apperceuoit quelque part, ou Hector, ou Sarpedon, ou
I Euée, soudain il quittoit là son rãg, pour s'addresser en autre endroit plus aisé & de moindre affaire. Et cõme il eust esté surmonté de Palamedes plus ieune que luy en la vogue des assemblées, il luy opposa Agamemnon, alleguant qu'il luy subornoit les Grecs, pour les attirer au party d'Achilles. Prothesilaus dit de plus, qu'vne autre dissention & querelle s'alluma entre eux pour vne telle occasion. Les loups par fois descendans du mont Ida, se venoient ruer sur les valets & les goujats qui portoient le bagage de l'armée Grecque, & les be-
K stes de somme qui estoient attachées le long des tentes. Et comme Vlysses eust commandé aux Archers & tireurs de dards de s'en aller donner dessus, Palamedes alla dire: Certes, Vlysses, c'est Apollon qui fait ces animaux-là, comme vn preambule annonciateur de la peste, ainsi que les mulets & les chiens, les enuoyant premierement contre les malades, pour la beneuolence qu'il

qu'il porte aux personnes, & le desir qu'il a de les conseruer : Supplions dōcques Apollon Lycien, & le Phryxien autheur de fuitte, & repousseur de calamitez & de maux, que par ses sagettes il luy plaise d'exterminer ce bestail pernicieux, & au reste destourne la maladie sur les chevres. Mais ayons soin aussi, seigneurs Grecs, de nous-mesmes : car il est besoin à ceux qui veulent euiter la peste, d'vser de diette, & d'vn exercice continuel. De moy, ie n'ay point estudié en la medecine, mais toutes choses se comprennent par la sapience. Cela dit, il fit fermer les boucheries au camp des Grecs, & deffendit qu'on y vendit plus de chairs en sorte quelconque, ains qu'on se contentast du manger commun aux soldats, reduisant l'armée à de petits mets de tartinages, & bignets, de sallades, & autres herbes, tant sauuages que domestiques, & semblables nourrissemens de legere digestion. Ce qui luy fut facile d'obtenir, car chacun luy obeïssoit, & portoit vne merueilleuse creance: & tout ce qui partoit de sa bouche estoit pris comme pour diuin, & procedant de quelque oracle. De faict la peste qu'il auoit predite enuahit tout soudain apres les villes de l'Hellesponte, ayant pris son commencement, à ce qu'on dit, du Pont-Euxin, & de là s'estoit venu espandre dans Troye, mais elle ne toucha pas à vn des Grecs, encores qu'ils se fussent campez en vn territoire fort subject à la maladie, & ce par le moyen de la diette à eux prescrite par Palamedes, & de l'exercice qu'il leur proposa en ceste maniere : De tous les vaisseaux qui estoient à l'anchre, il en choisit iusques à cent, sur lesquels il faisoit embarquer à tour de roolle les soldats, pour voguer à l'enuy les vns des autres, tantost à doubler le cap dextrement, sans froisser les auirons contre les rochers d'alentour, ne s'y inuestir : tantost à aller saisir quelque prochain port, plage ou riuage. Et persuada à Agamemnon de proposer des recompenses, comme par forme de jeux de prix, à ceux qui rameroient plus diligemment. A ceste cause d'vn cœur ioyeux, & d'vn prompt vouloir, comme voyans bien que le tout ne tendoit qu'à la conseruation de leur santé, ils s'exercitoient volontiers, car il leur remonstroit que la terre s'estant ainsi corrompuë & infectée accidentellement outre l'ordinaire, la mer leur exhaleroit vn air plus doux & salubre. Pour toutes lesquelles choses, qui demonstroient assez sa grande sagesse, il receuoit aussi de fort belles recompenses des Grecs, tellement qu'Vlysses s'estimoit estre sans aucun honneur ne credit : & à ceste occasion tout ce qu'il pouuoit mediter de fraude & malice, il l'employoit contre Palamedes. Prothesilaus racontoit encores, que lors que Achilles s'en alla guerroyer les Isles, & les villes maritimes prochaines, il demanda Palamedes pour compagnon en ceste entreprise, parce qu'il combattoit & vaillamment & sagement, là où Achilles s'y monstroit trop plus inconsideré & brutif, d'autāt que ceste hardie magnanimité qui luy haussoit le courage, le precipitoit bien souuent en plusieurs inconueniens & desordres, parquoy il estoit bien aisé d'estre secondé en cela de Palamedes, qui luy ramoderoit sa boüillante impetuosité furieuse, & luy remonstroit la façon plus seure dont il falloit ioüer des cousteaux, se monstrant en cela semblable à vn qu'on auroit cōmis pour gouuerner vn genereux lyon, lequel tātost il mitige, tātost il encourage & éguillōne. Et ne pratiquoit pas cela en luy monstrāt

de reculer ny ceder à ses aduersaires, ains d'employer ses coups, tant de lance comme d'espée, sagement & bien à propos, & par mesme moyen se destourner & parer à ceux qu'on luy tireroit, opposant l'escu au deuant pour les receuoir, & les faire escouler en vain, & de la mesme pointe rembarrer viuement la charge que voudroient faire les ennemis. Tres-ioyeux doncques, & fort contents de se voir ensemble, ils firent voile, accompagnez des Myrmidons, & des Thessaliens de Philace. Prothesilaus dit au reste que ces forces
M furent ainsi ordonnées d'Achilles, & tous les Thessaliens appellez Myrmidons. Ainsi se prenoient plusieurs places, & annonçoit-on de toutes parts les beaux & admirables faicts de Palamedes, ainsi que des destroits de terre tranchez par son industrie & dexterité : des riuieres destournées de leurs canaux ordinaires pour faire submerger des villes : des ports remparez de palissades & chaussées : des fermetures de murailles, & autres semblables ouurages & fortifications de main d'homme. Au regard du combat qui aduint de nuict pres Abyde, où ils furent tous deux blessez, Achilles se retira : mais Palamedes ne voulut bouger, ains tint bon, & auant qu'il fust la minuict prit la forteresse. Ce temps-pendant Vlysses donnoit à entendre force belles choses à Agamemnon deuant Troye, fausses de vray, mais aisées à persuader : Qu'Achilles aspiroit de commander à l'armée Grecque à l'instigation de Palamedes, qui le luy mettoit en la fantasie. Et ne vous donnerez garde, Sire, ce disoit-il, que vous les verrez retourner chargez d'vn grand butin de bœufs, de cheuaux & esclaues, qu'ils vous mettront entre les mains, mais quant à l'argent, ils le retiendront deuers eux pour en pratiquer & attraire à leur deuotion les principaux de ceste armée. Or il vous faut bien donner de garde de toucher aucunement à Achilles, mais au regard de ce seducteur & causeur, i'ay trouué vn beau moyen de s'en defaire, & le rendre odieux aux Grecs, si qu'eux-mesmes le massacreront. Et là dessus il luy va parcourir tout ce qu'il auoit machiné contre luy, du Phrygien, & de l'or delaissé par le Phrygien. Ce qu'Agamemnon trouuant fort dextrement excogité, se monstra tout prest d'y entendre. Or sus doncques, Sire, poursuit Vlysses, entretiens Achilles au tour des villes où il est presentement occupé, & r'appelle Palamedes comme si tu te voulois seruir de luy à prendre Troye, & inuenter des machines & engins pour battre les murailles d'icelle : car reuenant sans Achilles, il sera aisé de le circonuenir & surprendre, non tant seulement à moy, mais à vn autre qui seroit beaucoup moins subtil & ingenieux. Cela approuué encores d'Agamemnon, desia auoient esté depeschez
N des Herauts par mer à Lesbos, car ceste Isle n'estoit pas encores du tout conquise, ains y alloient les affaires en ceste maniere. Lyrnesse estoit vne ville habitée des Eoliens, remparée au reste d'vne naturelle closture, car elle n'estoit pas defermée, où l'on dit qu'aborda iadis la Lyre d'Orphée, laquelle auroit imprimé certain son aux rochers d'autour qu'ils gardent encores, & de faict on les oyt ordinairement resonner ainsi que quelque concert d'instrumens entremeslez auecques des voix, quand les flots viennent heurter contre. Là Achilles & sa troupe de gens de guerre auoient desia tenu le siege dix iours entiers, car la citadelle estoit mal-aisée à prendre de force, quand voila

arriuer les Herauts d'Agamemnon qui apportoient son mandemẽt; auquel on aduisa soudain d'obtemperer, & suiuant cela, qu'Achilles demeureroit là, mais Palamedes s'en retourneroit à l'armée, tellement qu'ils se departirẽt non sans espandre beaucoup de larmes de part & d'autre. Apres doncques qu'il fut de retour, il fit son rapport des choses qui auoient esté exploictées en leur voyage, attribuant le tout à Achilles. Et puis que tu veux, Sire, va-il dire à Agamemnon, que ie trouue les moyens de forcer les murailles de Troye, les plus importantes machines que ie cognoisse pour cet effect, & les vrayes pieces de batteries pour y faire bresche sont les Eacides, les enfans de Capanée & Tydée, les Locriens, & Patrocle, & Ajax: que si au reste l'on a besoin de quelques engins & artifices, faictes vostre conte en tout ce qui depend de mon industrie, que ceste cité est desia par terre. Mais les machines d'Vlysse ainsi cruellement excogitées, l'auoient desia preuenu, par où il sembla qu'il s'estoit laissé surmonter à la conuoitise de l'or, car il fut deferé pour traistre & comme tel les mains liées derriere le dos, lapidé tout sur le champ par ceux du Peloponese, & d'Ithaque, parce que le reste de la Grece ne se trouua pas à ce spectacle, neantmoins ils aimoient celuy qu'on cognoissoit assez luy auoir brassé ce broüet: & s'il y eut vn Edict exprez fort criminel & inhumain, qu'on ne fust si osé ne hardy de l'enseuelir, ny de le couurir charitablement de terre, menaçant de mort quiconque s'en entremettroit. Ainsi fut-il publié à haute voix de l'ordonnance d'Agamemnon. Mais le grand Ajax se iettant sur le corps, y espandit à force l'armes, & le leuant de terre, trauersa toute l'assemblée l'espée au poing, prest à en donner à ceux qui luy voudroient mettre quelque empeschement, si qu'il l'alla inhumer auecques tel honneur qu'il appartenoit, nonobstant toutes les deffenses, sans de là en auant se vouloir plus trouuer aux assemblées, ny donner son opinion au conseil, ny sortir aux escarmouches & combats. Puis quand Achilles fut de retour apres la prise du Chersonese, ils monstrerent de compagnie l'indignation par eux conceuë de la mort de Palamedes: toutesfois Ajax ne garda pas si long-temps son cœur: car quand il veid ses compagnons ainsi malmenez des Troyens, il en eut pitié, & se rappaisa, mais Achilles perseuerant en son courroux, en fit vn lay qu'il recitoit dessus sa lyre, chantant les loüanges & perfections de ce valeureux personnage, comme d'vn des Heroës precedés: & le requeroit de s'apparoistre à luy en songe, luy faisant outre plus certaines effusions de vin & offrandes, de la mesme couppe qu'en semblable cas il employoit enuers Mercure, alors qu'il s'en alloit coucher. Et certes non à Achilles tant seulement, ains à tous les autres qui reueroiẽt & la vaillance & la sagesse, cet Heroë sembla digne d'estre admiré, & par eux celebré de leurs chants. Prothesilaus mesme, quand nous tombasmes sur ce propos, en ietta des larmes en abondance, le loüant de son grand courage, & entre autres choses, de ce qu'à l'article de la mort il ne daigna oncques de rien requerir Agamemnon, ny ne delascha de sa bouche rien d'indigne de luy, ny pusillanime pour l'esmouuoir à commiseration & pitié, ny ne pleura, ains profera seulement ces-mots-cy: Las combien ie te plains, ô innocente verité, car tu es perie premier que moy! & là dessus presenta son chef liberalement aux

coups de pierre, comme s'il preuist la punition qui leur en deuoit arriuer. *Phenicien* Et ne me seroit-il pas loisible de voir aussi Palamedes, comme i'ay veu par vostre moyen & Nestor, & Diomede, & Sthenel, ou si Prothesilaus ne vous a rien remarqué de sa figure? *Vigneron* Si a, & voyez-le en grandeur semblable à Aiax Telamonien, contendãt au reste de beauté auecques Achilles, & Antiloque, & Prothesilaus mesme, à ce qu'il dit, & auecques le Troyen Euphorbe, la barbe ne luy commençant qu'à poindre d'vn poil follet fort delicat, auec comme vne promesse & attente de cheuelleure, car il estoit ras iusques au cuir, les sourcils libres & redressez qui s'en venoient rencontrer vn nez carré d'vne belle façon & assiette, la cogitation de ses yeux au combat estoit ferme, immobile, & accompagnée d'vne fierté courageuse, mais au repos douce & benigne, & luy fort affable és assemblées. On le dit aussi auoir eu les plus grands yeux que nul autre, & que estant nud il paroissoit d'vne corpulence comme moyenne entre vn fort &
Iliad.17. robuste Athlete, & vn viste-leger coureur. Son visage au reste estoit fort haslé & crasseux, plus agreable neantmoins que les mignards passe-fillons de Euphorbe tous tressez d'or, & sembloit qu'il s'estudiast tout expressément de se rendre tel, ne se souciant de dormir à l'herte, & au serein à descouuert: car il passoit souuent des nuicts entieres sur le sommet du mont Ida, quand il estoit de loisir des factions & exploicts belliques, parce que de là les sages hommes contemplatifs s'acqueroient vne cognoissance des choses celestes: Il ne mena à Troye aucunes forces ne vaisseaux, ains y passa dans vn petit Nauire passager auecques son frere Oates, n'estimãt pas de se deuoir parangonner à personne pour auoir beaucoup de bras & de mains, & n'auoit non plus point de vallet ny de coustillier, ny de chambriere ou de page pour le lauer, & faire son lict, ou luy apprester son manger, ains viuoit, se seruant mesme sans aucune pompe ny curiosité d'appareil, & comme Achilles luy dist vn iour: Tu sembles à plusieurs fort grossier, ô Palamedes, que tu n'as personne pour soigner de toy. Et que me seruiroit doncques cecy, va-il respondre leuant ses deux mains? Vne autre fois, comme les Grecs luy eussent donné sa part du butin en argent comptãt des deniers leuez des tributs, l'admonestans de s'enrichir, Ie n'en feray rien, leur dit-il, ains vous exhorte à la pauureté, plustost que de vous rendre ainsi subjects & esclaues à obeïr. Vne autrefois comme Vlysses luy eust demandé qu'il venoit de cõtempler le Ciel & les astres, Et que vois-tu là haut plus que nous? Des meschãs, dit-il, mais il luy eust mieux vallu d'auoir enseigné aux Grecs les moyens de descouurir ces meschans-là, car ils n'eussent pas admis Vlysses à verser sur luy tant de calomnies & de faussetez. Et au regard de ce qu'on dit qu'il y eut des signals de feu faits par son pere Nauplius le long de la coste d'Euboée pour tromper
P les Grecs, Prothesilaus dit cela estre veritable, & que les Parques le permirẽt de ceste sorte, & Neptune encore paraduenture, encores que ce fust outre le gré & consentemẽt de l'ame de Palamedes, car estãt si sage & preud'homme, il n'eust pas voulu leur ruine, nonobstant qu'ils luy eussent vsé d'vne fraude si inhumaine. Achilles finalement, & Ajax, l'enseuelirent sur le riuage des Eoliens proche de Troye, lesquels luy edifierent depuis vne chappelle là endroit

droit fort ancienne, auec vne image en contenance d'homme magnanime & courageux, qui estoit armé, auquel les habitans delà autour s'assemblans certains iours de l'année, sacrifient & font des offrandes : mais qui la voudra trouuer, faut tenir la route de Methymne, & de Lerpethymne, vne montagne qui paroist de loing au dessus de Lesbos.

ANNOTATION.

PALAMEDES fut fils de Nauplius Prince de l'Isle d'Euboée, maintenant dite Negrepont, en la coste de Laconie, & se trouua auecques les autres Seigneurs Grecs au voyage de Troye, entrepris d'eux pour vanger le rapt d'Helene, où apres plusieurs seruices & bons deuoirs faits par luy, il fut en fin par lés calomnies d'Vlysses son enuieux & mal-veillant, assommé à coups de pierre. Il y auroit trop de choses à attaindre en cet endroit, qui viendront plus à propos par les menus chacune en son lieu, que de les entasser icy confusément tout ensemble. Mais c'est vne chose bien estrange, qu'Homere ait esté si partial & affectionné pour Vlysses, qu'en nul endroit de ses poësies il n'a oncques voulu faire mention de Palamedes, ny rien qui le concernast: car encores qu'il luy eust esté si mal affecté pour l'amour d'Vlysse, à tout le moins n'eust-il pas teu la grande desolation & ruine que malicieusement auroit pourchassé Nauplius à l'endroit des Grecs à leur retour, contre les rochers Caphareens, ce qui auroit meu Strabon au 8. liure de reputer cela pour vne fable: plusieurs bons Autheurs toutesfois le donnent pour vray.

Deuant Palamedes on ne sçauoit que c'estoit de la distinction du iour & de la nuict, ny de l'année par les saisons. Philostrate attribuë icy plusieurs belles inuentions à Palamedes, non toutesfois qu'il faille entendre qu'il en eust esté le premier autheur, mais que ce fut le premier qui en amena l'vsage aux Grecs deuant Troye, qui comme gens du tout attentifs à la guerre, n'auoient l'œil ny le cœur à autre chose, sans se soucier qu'au iour la iournée de tout ce qui concerne le train de la vie humaine. Tout de mesme l'on attribua l'inuention du feu en Egypte à Vulcain, qui l'auroit obserué & receu d'vn coup de foudre tombé de fortune dans des fueilles seiches, & autres telles matieres inflammables, où il se seroit allumé: du bled à Ceres, & à son fils Triptolemus: du vin à Bacchus, &c. Le mesme se pourroit dire aussi des Indes; de tout ce que ces pauures Barbares differans peu des bestes brutes, ont receu de ciuilité & polissement par les peuples Occidentaux, qui les ont les premiers descouuerts, & leur ont monstré & appris ce dont ils estoient ignorans, qu'ils en auroient pour leur regard esté les premiers inuenteurs. Mais pour venir à la distinction de l'année par ses saisons; & de là aux mois, iours & heures, qui sont les parties du temps : l'année en premier lieu est dite des Grecs ἔτος, & ἐνιαυτὸς, comme retournant en soy-mesme, car où l'vne se termine & acheue, l'autre immediatement recommence, qui est la carriere que le Soleil passe par les douze signes du Zodiaque, constituans autant de lunaisons ou de mois, & quelque peu plus : departis au reste en quatre saisons, que les Grecs appellent ὧραι, Hyuer, Printemps, Esté, & Automne, dont les Egyptiens n'en mettoient que trois : le Printemps, Esté, & l'Automne qu'ils confondoient auecques l'Hyuer, qui ne produit rien, & les representoient par des rozes & autres fleurs, des espics de bled, & des fruictages & raisins. Mais de s'estendre plus auant en cet endroit, cela iroit trop en infiny. Ioint que nous en auons traicté ailleurs apres plusieurs autres : & des heures pareillement, qui sont ou esgales, autrement equinoctiales, ou inesgales ou planetaires, comme on les appelle, pource qu'on en attribuë la domination aux sept planettes, qui y regnent à tour de roolle. Les esgales sont les vingt-quatre du iour naturel, qui consiste de la lumiere du iour qu'on appelle artificiel, & de la nuict, car en cette espace, le premier ciel mobile parfaict chacun iour sa reuolution, & rauit toutes les autres spheres subjacentes auecques soy, du Leuant par le Midy à l'Occident, & de là par le Septentrion au Leuant. Les inesgales ou planetaires sont tousiours douze pour le iour artificiel, & autant pour la nuict, & d'autant que le iour & la nuict croissent ou decroissent cõtinuellement en la sphere oblique, car en la droite sous l'equinoctial ils sont tousiours egaux, & les heures pareillement, il faut aussi que ces heures inesgales varient selon la proximité ou esloignement de chaque climat dudit cercle equinoctial, si qu'à Paris, qui est enuiron quarante-huict degrez d'eleuation du Pole arctique, les iours estãs presque plus longs de la moitié en Esté qu'en Hyuer, il faut que les heures du iour soient aussi plus longues deux fois que celles de la nuict, & en Hyuer tout au rebours. Mais pour venir aux horloges dont il est icy question, qui distinguent & marquent les heures, cela consiste de deux manieres: l'vne par les quadrans aux rays du Soleil, où par l'ombre les heures se marquent, car c'est luy, comme a esté dit, qui par

son cours quotidian, trace & designe le iour naturel de vingt-quatre heures: si que pour ceste occasion, comme met Macrobe liure premier, des Saturnales, chapitre vingt & vniesme, les Egyptiens l'auroiēt appellé Horus, dont les heures ont pris leur nom, qui s'estendent aussi aux quatre saisons de l'année, comme en Horace parlant de Iupiter, *Variisq; mundum Temperat horis.* Les heures doncques se cognoissent par les quadrans de iour aux rays du Soleil, & la nuict à quelques estoilles. Pline liure dix-huictiesme, chapitre quatorziesme, parlant des Lupins, & Apulée en ses Rustiques, mettent qu'ils seruent comme d'horloge aux paysans, parce qu'ils se contournent iournellement auecques le Soleil, si que mesme le ciel estant nubileux & couuert, ils cognoissent à peu pres quelle heure il est: ce que fait aussi l'heliotrope ou soulcie. Et au second liure, chapitre septante-huictiesme, il dit que ce fut Anaximene Milesien qui trouua ces horloges solaires, lequel fut disciple d'Anaximander & de Thales: & en monstra le premier vsage à Lacedemone. Ce qui se rapporte à ce qui a esté dit cy-dessus, que ceux qui ont les premiers enseigné la traditiue de quelque chose, en ont esté dits les premiers autheurs: car ces Philosophes furent vers l'an du monde trois mil quatre cens, plus de quatre cens ans apres Palamedes, & la prise de Troye, & bien vingt ans apres Ezechias Roy de Iuda, dont voicy ce qui est dit en Isaïe trente-huictiesme. *Ie feray retourner l'ombre des lignes par lesquelles elle estoit descēduë en l'horloge d'Achaz au Soleil, dix lignes en arriere.* Tellement qu'à ce compte il y auoit desia des horloges deuant Anaximenes. L'autre maniere est ou par l'eau, comme ils furent du commençemēt, ou par le sable. Pline à ce propos liure septiesme, chapitre dernier, escrit que du temps que les loix Romaines furent reduites en X I I. tables par Appius Claudius & ses compagnons, ce qui eschet vers l'an de la fondation de Rome trois cens ans, & de la creation du monde trois mil cinq cens douze ans, on n'y remarquoit encores que le leuer & le coucher du Soleil. Quelques ans apres on y auroit adiousté le Midy: l'Huissier des Consuls le proclamant à haute voix par aduis de pays. Douze ans auant la guerre de Pyrrhus Roy des Epirotes, ce qui eschet quelques cent cinquante ans apres, fut mis le premier horloge au temple de Quirin par L. Papyrius Cursor, sans designer de qui il l'eut, ne qui le fit. Et trente ans apres en fut apporté vn de Sicile par Valerius Messala, & posé en vne colomne aupres des Rostres, lequel fut reformé dix ou douze ans apres pa le Censeur Qu. Martius Philippus. Iusques là ils s'estoient conduits à Rome par les horloges solaires: & huict ans apres Scipion Nasica en mit vn d'eau, qui marquoit les heures du iour & de la nuict, par le moyen d'vn baston planté droict à guise de mast dans vne petite nasselle surnageante en vne cuuette remplie d'eau, laquelle à mesure qu'elle s'escouloit par en bas, la nasselle se r'abaissoit, & le mast aussi, auquel estoient marquées les heures. Quant aux Grecs, la certitude n'en est pas si grande: mais ie me ressouuiens d'auoir leu quelque part, ie ne sçay pas bonnement où, que le premier vsage des Clepshydres ou horloges d'eau se pratiqua en la ville d'Achante en Egypte, où il y auoit trois cens soixante Prestres, autant que de iours en l'an, ostez les cinq & les six heures, qu'ils appelloient les Epactes ou suradioustez, pour vne telle occasion qu'allegue Plutarque au traicté d'Osyris en cette sorte. Que la Deesse Rhea s'estant accointée secrettement de Saturne, le Soleil en eut cognoissance, qui la maudit à ce qu'elle ne peust iamais enfanter aucun an, ny aucun mois: mais Mercure en estant deuenu amoureux trouua cet expedient, que ioüant aux dez auecques la Lune, il luy gaigna la septantiesme partie de ses illuminations, dont il fit cinq iours, qu'il adiousta aux trois cens soixante de l'année Egyptienne: & par ce moyen Rhea eut la commodité de se deliurer en iceux: à sçauoir le premier iour d'Osyris Roy du monde: le second d'Arneris, qui est Apollon: le troisiesme de Typhon, mais il ne vint pas à terme, ains sortit violentement par le costé de sa mere: le quatriesme d'Isis: & le cinquiesme de Nephté, qu'on nomme autrement Venus ou Victoire. Les Prestres doncques auoient la charge chacun son iour, d'apporter de l'eau du Nil dans vn grand vaisseau, laquelle s'escoulant par vne bonde marquoit les heures. Les horloges qui se meuuent par des contrepoids, & les monstres portatiues par des ressorts, sont venuës long temps apres peu à peu à la perfection où le tout est finalement arriué. Mais pour le regard des heures, entant qu'elles signifient les saisons de l'année, il en a esté traicté suffisamment en leur tableau, parquoy icy ne reste plus que d'inserer leur hymne d'Orphée, lequel auroit esté là oublié.

L'ENCENSEMENT DES HEVRES OV SAISONS DE L'ANNEE, LES AROMATES.

Heures les filles de Themis,
Et du grand Iupiter Monarque,
Equité, Iustice, & la Paix

Abondante

Abondante en toutes richesses:
Printanieres, qui vous aimez
Dans les prairies diaprées
De toutes sortes de couleurs,
Que les söuefflairantes herbes
En leurs fleurs monstrent à l'enuy.
Heures en tout temps verdoyantes,
Qui dansez vn beau bransle en rond,
D'vn doux & gracieux visage,
Vestuës de rosins habits
Tous tissus du fleurs delectables:
Ioüans auec Persephoné
Lors que les Parques & les Graces
En vn tourne-virant ballet
De là bas au iour les ramenent,
Pour gratifier Iupiter,
Et sa donne-moisson de mere.
Venez icy doncq' aux deuots
Sacrifices de ceux qui veulent
Apprendre vos deuots secrets,
Portans en vos mains incoulpables
Les fruicts qui dependent de vous.

IL *n'y auoit point de monnoye, ny de poids, ny de mesures.* Il attribuë encores tout cela à l'inuention B de Palamedes. Et quant à la monnoye & pieces coignées, il en a esté touché cy-deuant quelque chose és Annotations du commencement de ces Heroïques, sur ce texte icy: *I'achepte vn bœuf auecques du bled, & vn mouton auecques du vin:* où nous auons amené le passage du septiesme de l'Iliade, que Pline liure trente-troisiesme, chapitre premier, dilate ainsi. *A la mienne volonté que l'or, vn affamement detestable, comme l'ont appellé des Autheurs celebres, peust estre en tout & par tout exterminé de la societé humaine, deschiré à bon droict de toutes sortes de vilennies & outrages par les plus preu-d'hommes, & gens de bien, & inuenté seulement pour la ruine de nostre vie. Car combien plus heureux estoient ces temps-là, où tous les trafiques se faisoient par des eschanges, ainsi que durant la guerre de Troye on le practiquoit: dont il est bien raisonnable de s'en rapporter à Homere: & de cette sorte à mon iugement les commerces furent trouuez pour la commodité & vsage du viure: là où les vns auecques des cuirs de bœufs, les autres auecques du fer & semblables denrées qu'ils prenoient reciproquement, acheptoient ce qui leur estoit necessaire, combien que ce Poëte aussi admirant l'or, aye voulu faire vne eualuation des choses, qu'il dit Glaucus auoir eschangé ses armeures d'or qui valoient cent bœufs, à celles de Diomedes d'airain, prisées à neuf tant seulement, de laquelle coustume furent par les loix anciennes introduites les amendes à Rome, en especes de bestail.* Mais on faict l'vsage de la monnoye bien plus ancien que le siege de Troye, & presque dés le commencement du monde, suiuant ce que Iosephe au premier des Antiquitez Iudaïques escrit de Caïn: ἄυξων δὲ τὸν οἶκον πλήθαι χρημάτων ἐξ ἁρπαγῆς καὶ βίας. *Qu'il accroissoit sa cheuance par vn amas de deniers extorquez de rapines, & par violence;* mais ce mot de χρῆμα est equiuoque, & se peut estendre à beaucoup d'autres significations que de l'argent comptant. Parquoy, sans retrograder ainsi au loing deuant le Deluge, ce qui se lit d'Abraham en Genese treiziesme est plus preignant, *qu'il estoit opulent en or & argent:* ce qui se doit entendre du monnoyé; comme ce qui suit apres au vingtiesme le confirme assez: qu'Abimelech Roy de Gerare, luy fit present de mille pieces d'argent. Item és quarante-deuxiesme, quarante-troisiesme & quarante-quatriesme, il est fait expresse mention de pecune, que les enfans de Iacob porterent en Egypte pour auoir du bled: & on sçait bien que cela fut plus de cinq cens ans deuant la prise de Troye. Herodote au reste met que les Lydiens coignerent les premiers de tous des pieces d'or & d'argent, mais il ne cotte pas le temps. Et Strabon au 8. de sa Geographie, attribuë cela à vn Phedon Eléen, le dixiesme des descendans de Temenus, auecques les mesures qui de luy furent appellées Phedoniennes, & aussi les poids. Pausanias és Eliaques le met enuiron la huictiesme Olympiade, qui eschet quelques quatre cens tant d'ans apres la ruine de Troye. A Rome la monnoye vint bien plus tard: mais cela seroit desormais hors de nostre propos. Au regard des poids, mesures & nombres, qui sont les trois principaux liens de la societé humaine, propres & particuliers à la creature raisonnable, Iosephe au lieu preallegué,

Virgile au 3. de l'Eneïde. Quid nõ mortalia pectora cogis Auri sacra fames?

Toutesfois telle est la proportiõ de l'argent enuers l'or, à sçauoir de dix pour vn, & de cuiure dix fois autãt.

en attribuë aussi la premiere inuention à Cain. Mais Eutrope à l'entrée de son histoire, la refere à vn Sidonius, du temps que Procas regnoit à Albene, quelque trois cens septante ans apres la destruction de Troye. L'Escriture saincte, qui est bien plus certaine, nous monstre assez apertement, que les poids & mesures, & les nombres, deuoient bien estre plus anciens: comme au quarante-troisiesme du Genese des enfans de Iacob: *Nous auons ouuert nos sacs, & trouué nos deniers à la bouche d'iceux, lesquels nous auons maintenant rapporté au mesme poids.* Et au dix-neufiesme du Leuitique. *Vous ne ferez point d'iniustice en iugement, en regle, en poids, & en mesure: vous aurez les balances iustes, les poids iustes, le boisseau iuste, &c.* Pline liure septiesme, chapitre cinquante-sixiesme, s'accordant auecques Strabon, l'attribuë au Phidon dessus-dit: *mensuras & pondera inuenit Phidon Argiuus: aut Palamedes, vt maluit Gellius*: mais ce n'est pas cet Aulu-Gelle, dont nous auons les nuicts Attiques: car il fut bien posterieur à Pline. Les autres au second Mercure en Crete, fils de Iupiter. Le mesme est-il des mesures & des nombres: tout cela paroissant estre nay auecques le monde & les hommes, suiuant le Sage en la sapience vnziesme. *Omnia in numero, pondere, & mensura disposuisti.* Au regard des nombres, Tite-Liue en donne l'inuention à Mineruе au commencement du septiesme liure: mais la maniere de compter a esté diuerse à plusieurs peuples: car les Hebrieux Grecs & Romains y ont procedé par les caracteres de leur escriture, neantmoins la plus exacte de toutes, & la plus facile est celle de l'algorisme, comme on l'appelle, par les marques & regles du chiffre; inuention certes plustost diuine qu'humaine: qu'aucuns veulent estre primitiuement venuë de la Chine: & les autres des Arabes, qui à la verité y ont beaucoup contribué.

C *Les lettres n'estoient pas encores trouuées.* Tout cecy a esté cy-deuant touché au chapitre de Prothesilaus, en la lettre Y. sur le propos de Tlepolemus frere de Telephe; auquel il fit entendre de bouche par vn sien messager, la descente des Grecs deuant Troye, parce, que les lettres n'estoient pas encores trouuées, lesquelles Palamedes s'imagina des diuerses assiettes & transpositions que les gruës marquent en volant; dont il apprit aussi les ordonnances des batailles; les gardes & les sentinelles, & les mots du guet, auecques autres telles obseruations militaires, que l'instinct naturel a mis en ces oyseaux, dont ils furent depuis appellez les oyseaux de Palamedes.

D *Pendant que les Grecs seiournoient en Aulide, Palamedes inuenta le damier, & le ieu des eschets, & des tables & les dez aussi.* I'ay estendu ainsi le mot de πεττοὺς qui est au texte, suiuãt la commune opinion que ce fut Palamedes qui trouua le ieu des eschets, & des tables, ioint que ce qui suit subsequemment, que ce n'estoit pas vn exercice du tout oysif, mais industrieux; ce qui ne se peut pas simplement entendre des dez, où il n'y a pas beaucoup d'industrie que le seul hazard, si d'aduanture on ne vouloit pipper, chose que nul Autheur ne s'entre-mettroit pas d'approuuer, ne dire que ce fust vn artifice digne d'apprendre; car au contraire, c'est vne chose illicite & punissable, comme estant de mauuaise foy, de barat & de tricherie. Herodote en sa Clio escrit que les Lydiens, peuples de l'Asie, furent le premiers qui trouuerent ces ieux de dez & de tables, si au moins ils estoient les mesmes, ou à peu pres que ceux d'à cette heure; ce que mal-aisement ie croirois, non tant pour se recréer, ny pour auarice, que pour se desennuyer, & tromper le temps en vne cruelle famine où ils se trouuoient; durant laquelle ils ne prenoient leur refection que de deux iours l'vn: & l'autre ils le passoient du mieux qu'ils pouuoient à ioüer aux ieux dessusdits, ausquels ils se rendoient si attentifs & affectionnez, que cela leur faisoit aucunement oublier le boire & le manger. Polydore Virgile autheur moderne, au 2. liure des Inuenteurs des choses, chapitre treiziesme, met, sans toutesfois alleguer l'Autheur, que l'an du monde trois mil six cens octante-cinq, qui eschet vers le temps d'Alexandre le Grand, vn sage homme nommé Xerxes, inuenta le ieu des eschets, pour refrener les violences de certain Tyran, qu'il ne nomme point, afin de luy faire comprendre par les progrez de ce ieu-là, qu'vn Roy a de soy bien peu de pouuoir & de seureté de sa personne, s'il n'est aidé & maintenu de la bien-vueillance de ses subjects, lesquels veillent & s'esuertuent chacun endroit soy pour le couurir & contregarder des machinations & entreprises que ses aduersaires luy brassent: Mais les inuentions de tous ces ieux sont fort douteuses & incertaines, estans venuës peu à peu, diuersement selon les temps, & les nations qui les practiquent, qui d'vne sorte, qui d'vne autre: comme on peut voir pour le regard du triquetracq, où depuis 15. ou 20. ans tant de choses se sont accreuës & adioustées, de bredoüilles, & diuerses sortes de Ians, comme on les appelle, qui n'estoient point auparauant en vsage, au moins parmy nous, qui deuons cela aux Italiens, auecques le taroc, & plusieurs autres telles inuentions. Les principaux ieux du tablier au reste, & le plus commun, sont le triquetracq, la renette, le lourche, toutes tables, & le sbaraglin, plus commun ausdits Italiens que non pas à nous, auquel à tous les poincts des deux dez qu'on iette, on adiouste tousiours vn six de plus, comme si ce sont seines ils compteront dix-huict, & sont si accoustumez d'en vser ainsi que mesmes ioüans au triquetracq, ou au lourche, ils comptent ordinairement *dicidotto* dix-huict pour seines, encores qu'ils n'en ioüent que 12. Sur le dos du tablier sont les dames &

les

les eschets ; esquels les Espagnols deuancent toutes les nations de la terre, comme les François font au ieu de la Paume, & les Romains & Neapolitains au pallemaille, les dez à nous tiennent le lieu de ce que les Grecs appelloient ἀστράγαλοι, que designe aussi le mot de πεττός : mais nous en auons parlé bien amplement au tableau de Venus Elephantine.

Comme vne Eclypse de Soleil fust aduenuë deuant Troye. C'est chose assez cognuë iusques aux moyennement instruicts és Mathematiques, que la cause de l'Eclypse ou obscurcissement du Soleil à nostre regard, car il ne s'offusque pas pour cela, comme fait la Lune : ainsi que l'a sceu bien comprendre Virgile en ces vers-cy, *Defectus lunæ varios, solisque labores*, se fait par le moyen de l'interposition de la Lune, vn corps tenebreux de soy, & opaque, quand elle se vient directement opposer entre luy & nostre regard : comme on peut voir en vn miroüer mis au fonds d'vn bassin plein d'eau, lors que cette eclypse aduient : Parquoy cela ne se peut faire sinon qu'au decours de la Lune en sa conionction auecques le Soleil : car celle qui se fit en la Passion du Sauueur, la Lune estant au plein, fut contre l'ordre de nature. Mais l'eclypse de Lune tout au rebours est quand elle est pleine, & ce par le moyen de l'ombre de la terre qui se vient diametralement opposer entre la Lune & le Soleil. Voyez de cela plus à plein, outre Aristote en ses Meteores, Plutarque liure second des opinions des Philosophes, chapitre 24. & 29. au traicté d'Osyris, & en celuy de la face qui apparoist au rond de la Lune. Mais en infinis liures des Mathematiques, car il n'y a rien plus commun. E

Sacrifiant au Soleil vn beau poulain blanc non dompté encores. Lactance liure premier de la fausse religion, chap. 21. alleguant ces vers du premier des Fastes d'Ouide: F

Placat equo Persis radijs Hyperiona cinctum,
Ne detur celeri victima tarda Deo.

met que tout ainsi qu'on sacrifioit vne Ienisse à la Lune pour leur consemblance de cornes, les Perses immoloient des cheuaux au Soleil, à cause de la vistesse de cet animal, correspondante à la prompte & agile course du Soleil au ciel : & d'autant que la lumiere est blanche, ils l'eslisoient de pelage blanc. Ce que Strabon en l'onziesme liure, attribuë aux Massagetes: & Herodote aux Scythes. Pausanias és Laconiques, parlant du promontoire de Talet, dit qu'il estoit consacré au Soleil, & que là entr'autres choses on luy immoloit des cheuaux : ce que les Perses ont accoustumé de faire en leurs sacrifices : car c'estoit leur plus grand Dieu, l'appellans Mythres. Mais Tite-liue plus apertement au cinquiesme liure, parlant du triomphe de Camille apres la prise de Veies : *Il fut bien regardé pour le superbe equipage de son chariot attelé de cheuaux blancs: si que chacun interpretoit cet orgueil pour vn mespris de la religion, qu'il se fust par là voulu mesurer aux cheuaux de Iupiter, & du Soleil.*

On dit que vous autres Ithaquois n'auez ny saisons, ny terroüer propre pour les distinguer. Les saisons de l'année que les Grecs appellent ὧραι, comme a esté dit, ne se peuuent mieux representer que par ce que la terre produit : tellement que là où elle sera sterile, il n'y aura point aussi de saisons. Et c'est ce que Palamedes veut icy inferer d'Ithaque, vne petite isle en la mer Ionienne pres Cephalenie, & la coste d'Epyre fort parsemée de rochers. Virgile au 3. de l'Eneïde. G

In medio apparet fluctu nemorosa Zacynthos,
Dulichiúmque, Saméque, & Neritos ardua saxis,
Effugimus scopulos Ithacæ, & Laërtia regna:
Et terram altricem sæui execramur Vlyssis.

Ce qu'il a emprunté du second de l'Iliade, au catalogue des Nauires.

Αὐτὰρ ὀδυσσεὺς ἦγε Κεφαλλῆνας μεγαθύμους,
Οἵ ῥ' Ἰθάκην εἶχον, καὶ Νήριτον εἰνοσίφυλλον,
Καὶ κροκύλει' ἐνέμοντο, καὶ Αἰγίλιπα τρηχεῖαν,
Οἵ τε Ζάκυνθον ἔχον, ἠδ' οἳ Σάμον ἀμφενέμοντο,
Οἵ τ' Ἤπειρον ἔχον, ἠδ' ἀντιπέραι' ἐνέμοντο.

Et au troisiesme ensuiuant il l'appelle tout resolument sterile & aspre,

ὃς τράφη ἐν δήμῳ Ἰθάκης κραναῆς περεούσης.

Plus au quatriesme de l'Odyssée à ce propos.

Ἐν δ' Ἰθάκῃ οὔτ' ἂρ δρόμοι εὐρέες, οὔτε τι λειμὼν
Αἰγίβοτος, καὶ μᾶλλον ἐπήρατος ἱπποβότοιο.
Οὐ γάρ τις νήσων ἱππήλατος, οὐδ' εὐλείμων,
Αἵ θ' ἁλὶ κεκλίαται· Ἰθάκη δέ τε καὶ περὶ πάντων.

En Ithaque il n'y a point de plaines larges pour y galopper les cheuaux, ny de prairies pour y nourrir le bestail, ains est plus plaisante que pascageuse, il n'y a point d'isles propres pour les harats, ny fertiles en bonnes prairies; Ithaque mesme sur toutes autres. Ce qu'il rëitere au treiziesme, où neantmoins il la faict estre fertile en bleds, & en vignobles, en pascages, & en forests, comme arrousée de toutes parts de

force ruiſſeaux & de frequentes pluyes & roſées, ἤτοι μὲν τρηχεῖα, καὶ οὐχ ἱππήλατός ἐστιν, &c. Tant il ſe monſtre affectionné par tout enuers Vlyſſe, & tout ce qui le concerne: & Philoſtrate au contraire en ces liures-cy ſous le perſonnage de Protheſilaus à le conuaincre & impugner de beaucoup de choſes qu'il a eſcrites contre verité & hors de propos.

H *Ces gruës teſmoignent aux Grecs que ce ſont elles qui ont trouué les lettres.* Cecy bat ſur ce que ces oyſeaux en volant touſiours en troupe forment ordinairement vn ypſilon Grec Y, les autres le referent à ce que les Latins diſent *Cuneus* coing, & gardent ainſi cette ordonnance pour fendre l'air à moindre peine. Ce que les gens de guerre ont pris de là.

I *Elles s'en vont en Lybie pour faire la guerre aux Pygmées.* Au commencement du troiſieſme de l'Iliade: ἠΰτε περ κλαγγὴ γεράνων πέλει οὐρανόθι πρό, *comme les criailleries des gruës en l'air*: mais cecy a eſté amené cy-deuant au chapitre de Protheſilaus: Et Ariſtophane auſſi és oyſeaux ſemble auoir voulu battre là deſſus.

Ἐκ μέν γε Λιβύης ἧκον ὡς τρεῖς μυρίαι
Γέρανοι θεμελίους καταπεπωκυῖαι λίθους,
Enuiron treize mille gruës
De Lybie arriuerent là,
S'eſtans ſabourrées de pierres
Contre la furie des vents.

Ce que touche auſſi Suidas ἀνθ' ἕρματος. Quant à la race des Pygmées ou Nains, & la guerre que leurs font les gruës, Strabon tient tout cela à fable. Et Pline liure ſixieſme, chapitre trentieſme, les remet au deſſus des lacs dont le Nil prend ſon origine au delà de l'Ethiopie, auecques pluſieurs autres telles manieres de gens. Mais au ſeptieſme liure, chapitre ſecond, plus apertement. *Au deſſus des Aſtomes qui viuent ſeulement de l'odeur des fleurs, racines & fruictages, parce qu'ils n'ont point de bouche par où ils peuſſent prendre leur nourriture, ſont les Pygmées, de la hauteur communément de vingt-ſept poucées, iouyſſans d'vn air ſalubre, comme s'ils eſtoient touſiours en vn fort temperé printemps: car les montagnes les couurent de la partie de Septentrion. Homere a eſcrit qu'ils ſont fort moleſtez des gruës, qui leur font vne cruelle guerre: & ils montent à ce qu'on dit ſur des cheures & des moutons, equipez d'arcs & de fleſches en la ſaiſon de la prime-vere, deſcendans à groſſes troupes vers la marine pour exterminer tous les œufs de ces oyſeaux-là, en laquelle expedition ils employent trois mois de l'an: autrement il ne ſeroit poßible de leur reſiſter: & baſtiſſent leurs cahuettes de leurs pennages, & des coquilles de leurs œufs, le tout maçonné auecques de la bouë: mais Ariſtote dit qu'ils habitent dans des cauernes.* Il en parle encore au dixieſme liure, chapitre vingt-troiſieſme, où il dit que par l'abſence des gruës ils ont des trefues & repos. Et au reſte, qu'elles viennent de deuers la mer du Leuant, d'vne grande eſtenduë de pays qui eſt là, volans fort haut pour deſcouurir plus au long & au large. Elles choiſiſſent l'vne d'entre-elles la plus capable pour les guider, & la ſuiuent en leur ordonnance triangulaire accouſtumée, qu'elles changent ſelon les vents, en laiſſans quelqu'vne ſur le derriere de leur eſquadron, qui auecques ſes cris les haſte d'aller, à guiſe d'vn ſergent de bande, & les garde de s'eſcarter. Mais en paſſant le mont Taurus, ce dit Plutarque au traicté de la prudence des animaux, elles prennent des pierres dedans leur bec pour ſe garder de criailler, à cauſe des aigles qui font là endroit leurs repaires. La nuict elles poſent leurs gardes & ſentinelles, qui ne ſe ſouſtiennent que ſur vn pied: & de l'autre tiennent quelque caillou, ſerrant lequel, cela les engarde de s'endormir: ou ſi le ſommeil les gagnoit, à la cheute & le bruit d'iceluy elles ſe peuuent reſueiller, les autres dorment ce temps-pendant en ſeureté, la teſte cachée deſſous l'aiſle; leur conducteur allongeât le col, afin qu'il les puiſſe aduertir de ce qu'il peut diſcerner, ſoit à l'ouye, ſoit à l'œil. Et pour mieux maiſtriſer le vent en paſſant le Pont-Euxin, elles ſe muniſſent de pierres és pieds, & de ſablon dans le goſier, qu'elles rejettent apres eſtre arriuées en terre ferme: & les cailloux qu'elles ont aux pieds, quand elles ont atteint le milieu de la mer, où elles choiſiſſent leur paſſage entre les deux promontoires ou caps plus prochains. Bref, qu'elles ont de grandes conſiderations de leur ſeul inſtinct naturel, dont elles nous ont enſeigné tout plein de choſes, principalement au faict de la guerre.

K *Les loups deſcendans par fois du mont Ida, ſe venoient ietter ſur les valets, & beſtes de ſomme: & comme Vlyſſes euſt voulu enuoyer apres les archers, Palamedes alla dire que c'eſtoit Apollon qui les faiſoit, comme vn preambule annonciateur de la peſte.* Homere au commencemẽt de l'Iliade, parlant de la peſte qu'Apollon enuoya en l'oſt des Grecs, pour le meſpris qu'on y auoit fait de ſon preſtre Chryſes, dit ainſi:

Ὣς ἔφατ' εὐχόμενος, τοῦ δ' ἔκλυε Φοῖβος Ἀπόλλων.
Βῆ δὲ κατ' Οὐλύμποιο καρήνων χωόμενος κῆρ, &c.
Ainſi parla Chryſes le preſtre
D'Apollon en le requerant,

Et

Et le Dieu oyt sa priere:
Qui s'en vint du sommet des cieux
En son cœur plein de grand colere:
Ayant en escharpe son arc,
Et sa trousse pleine de flesches
Resonnantes de son courroux.
Car il marchoit du tout semblable
A vne hideuse obscure nuict:
Et s'alla seoir pres des nauires,
Encochant en son arc d'argent
Vne sagette pestifere:
Si que la chorde au delascher
Rendit vn son espouuentable.
Premierement il inuahit
Les mulets, & les chiens agiles;
Et puis s'attacha mesmes aux Grecs
Durant neuf iours que ses sagettes
Troterent sans cesse par l'ost.
Et le dixiesme à l'audience
Achille le peuple appella.

Les Naturalistes & Medecins referent cela à ce que les cheuaux, mulets, & chiens ayans continuellement le nez en terre, hument la contagion y emprainte, plustost que les personnes qui ont la face dressée en contre-mont. Et cela bat à ce qui suit cy-apres en Philostrate, *que la terre d'autour de Troye estant infectée de la peste, l'air de la mer estoit plus salubre aux Grecs.*

Supplions Apollon Lycien, & le Phyxien, d'exterminer auec ses flesches ces pernicieux animaux. De cet epithete de Lycien il en a esté parlé cy-deuant au tableau d'Hyacinthe: à quoy l'on peut encore adiouster que ces bestes-là voyent clair és nuicts mesmes les plus obscures, sur toutes autres: & on sçait que tout le benefice de la lumiere qui est cause de faire voir, depẽd d'Apollon, qui n'est autre chose que le Soleil. En apres, le loup a accoustumé d'aller à sa proye vn peu deuant iour, comme s'il en pressentoit la venuë, qu'il cognoist fort biẽ selon Plutarque au traicté de ce mot E I: à quoy bat cecy du 49. de Genese; *Beniamin loup rauissant, qui au matin prendra sa proye; & au soir rendra sa despoüille.* Si que pour l'amour d'Apollon les Atheniens le respectoient de sorte, que quiconque en tuoit quelqu'vn, estoit appellé en iugement, & condamné de fournir à la despense de ses obseques. Ce que quelques-vns referent à ce que Latone estant enceinte d'Apollon & de Diane, elle se transmua douze iours en loup, & ainsi arriua à Delos, où elle eut le moyen d'accoucher. De là vient que toutes les louues faisans leurs petits, l'vne plustost, l'autre plus tard, neantmoins le tout se fait en l'espace de 12. iours, comme met Philostephanus en ses commentaires. Et au rebours le Commentateur d'Aristophane sur ce lieu icy des oyseaux, *φεισόμεθα χάριν τῶνδε μᾶλλον ἢ λύκων; Pourquoy leur pardonnerons-nous, plustost qu'aux loups bestes traistresses?* met qu'il y auoit vne ancienne ordonnance és Atheniens, qui vouloit que celuy qui auroit tué vn ieune louueteau eust vn talent pour son salaire; & vn grand, deux; des petits talents faut entendre dont parle Homere au 23. de l'Iliade, qui pouuoient valoir quelque escu. Au regard du surnom de Phyxien qu'on attribuë aussi à Apollon, ce mot en Grec de *φύξιος* signifie qui fuit & chasse les maux; & qui fauorise aux fuitifs, les prenant sous sa sauue-garde & protection; & est pour cette cause attribué à Iupiter par Apollonius Rhodien au 2. de ses Argonautes:

Τὸν μὲν ἔπειτ' ἔρρεξεν ἑῆς ὑποθημοσύνῃσι
Φυξίῳ ἐκ πάντων Κρονίδῃ Διΐ.

Lequel mouton (parlant de Phyxus) *il sacrifia puis-apres suiuant ses admonestemens au Saturnien Iupiter Phyxien:* Surquoy ses interpretes mettent que Iupiter fut ainsi surnommé par les Thessaliens, pour auoir euité le deluge qui aduint sous Deucalion, ou bien de ce que Phryxus fuyant la fureur de son pere Athamas, & de sa marastre Ino, se sauua sur le mouton à la toison d'or en Colchos, où il le sacrifia à Iupiter Phyxien, pour estre eschappé des machinations & aguets de sa belle-mere; car de le referer au mot de Phryxus, cela seroit absurde. Les commẽtateurs au reste de Theocrite sur ce vers-cy du 7 Eidyllion; *χ' ὡ μὲν ἀποκλίνας ἐπ' ἀριστερὰ, τὰν ἐπὶ Πύξας —— στραφθέντες,* &c. alleguent que ces Pyxes estoient vn lieu de l'Isle de Cos, appellé ainsi de la fuite de

Hercule qui fut honteusemẽt chassé de là, où depuis fut edifié vn temple à Apollon surnommé pour cette occasion Phyxien, comme autheur de fuite: mais cette qualité se refere aussi à Pan.

M *Et tous les Thessaliens appellez Myrmidons.* Homere, d'où cela est pris, le specifie plus à plein au catalogue, dans le second de l'Iliade; Νῦν δ' αὖ τοὺς ὅσοι τὸ Πελασγικὸν Ἄργος ἐν ναίον, &c. *Tous ceux qui habitoient la Pelasgienne Argos, & Alon, & Alope, & Therchine, & Phthie, & la Grece aux belles femmes, s'appelloient Myrmidons, & Grecs & Achiues; embarquez en cinquantes nauires, dont estoit le chef Achille.* Strabon liure 8. citant ce lieu, interprete Argos Pelasgienne pour la Thessalie. Et vn peu plus auant, au mesme liure; que les Myrmidons ne furent pas ainsi appellez pour auoir esté autresfois fourmis en l'Isle d'Egine, laquelle ayant par vne pestilence esté toute depeuplée, ces bestions furent transformez en hommes à la requeste d'Æacus; mais pource qu'à guise de fourmis creusans la terre ils en ostoient les pierres pour la rendre propre au labourage; & habitoient en des cauernes qu'ils cauoient pour euiter la peine & les fraiz de faire des briques: au 9. il dit que tous les subjects d'Achille & Patrocle, qui suiuirent Peleus quand il s'enfuit de l'Isle d'Egine, furent appellez Myrmidons.

N *Desia auoient esté depeschez des Heraux par mer à Lesbos.* Plutarque au traicté de la cessation des Oracles, met qu'Agamemnon auoit neuf Heraux, & encore ne pouuoient-ils contenir l'assemblée des Grecs, & y faire faire silence, pour le grand nombre qu'ils estoient. Ce qui est pris d'Homere au deuxiesme de l'Iliade.

> Τετρήχει δ' ἀγορή, ὑπὸ δ' ἐστοναχίζετο γαῖα
> Λαῶν ἱζόντων, ὅμαδος δ' ἦν. ἐννέα δέ σφεας
> Κήρυκες βοόωντες ἐρήτυον, εἴ ποτ' ἀυτῆς.
> Σχοίατ' ἀκούσαιαν δὲ διοτρεφέων βασιλήων.
> *L'assemblée se troubla toute,*
> *Et la terre gemit dessous*
> *Le peuple assez en grand tumulte,*
> *Combien qu'il y eust neuf Heraux*
> *Pour leur faire faire silence*
> *A ce qu'ils ouyssent leurs Roys.*

O *Car il fut deferé pour traistre; & pour tel les mains liées derriere le dos, lapidé.* Les Autheurs varient en cet endroit; car Dares Phrygien met qu'il fut tué d'vn coup de flesche par Pâris, apres auoir mis à mort Deiphobus de sa main; & que les Grecs regreterẽt fort son sçauoir, son equité, clemence & bonté: & iceluy Dares ne se ressouuenant pas de l'auoir peu auparauant taxé d'ambition & de conuoitise de commander à l'armée, qu'il auroit pour cette occasion souuent mis en trouble & garbouïlle; & fait deposer Agamemnon de sa charge, où il r'entra par son decez. Dictys de Crete au 2. liure descrit, que Diomede & Vlysse ne pouuans comporter qu'il les precellast en authorité & credit, pleins d'enuie & emulation, feignirent de vouloir partir vn grand thresor auec luy, qu'on leur auoit reuelé estre en vn puits à l'escart du camp, où ils l'aualerent auec vne corde, & l'accablerent là dedans auec les pierres de l'anneau: duquel complot on disoit Agamemnon n'auoir pas esté ignorant, pour la haine qu'il luy portoit, à cause que tous les Grecs desiroient qu'il leur commandast plustost que luy. Et ainsi (dit-il) fina indignement ses iours vn si homme de bien, dont le conseil & effort n'estoient iamais ressortis en vain, par la malignité de ses enuieux. Il fut bruslé fort solemnellement, & ses cendres mises dans vn vase d'or. Mais Hyginus au 105. chap. en parle plus apertement ainsi. *Vlysse ayant esté descouuert en sa dissimulation par Palamedes fils de Nauplius, ne cessa depuis de machiner comment il le pourroit faire mourir. Finalement il s'aduisa de faire entendre à Agamemnon, qu'il auoit esté admonesté en songe de l'aduertir qu'il eust à remuer son camp certain iour qu'il luy designa. Agamemnon y adioustant foy, fit ce qu'il disoit: & là-dessus Vlysse de nuict s'en alla cacher vne grosse somme d'or & d'argent au lieu où le pauillon de Palamedes souloit estre. Puis ayant contre-fait vne lettre au nom de Priam, la donna à vn Troyen qu'il tenoit captif comme pour la porter à Palamedes; mais il enuoya deuant vn sien satellite pour l'aller attendre sur le chemin & le mettre à mort. Et le lendemain vn soldat qui passoit par là ayant trouué cette lettre dedans son sein la porta à Agamemnon; laquelle contenoit comme Priam l'asseuroit de luy enuoyer au premier iour la mesme somme de deniers qu'Vlysse auoit enfouye, si à tel iour il vouloit trahir l'armée Grecque. Palamedes mandé là dessus, & niant le faict, on alla en sa tente, où fut trouué ce que la lettre contenoit; & Palamedes mis à mort.* A quoy monstre conuenir Ouide au 13. des Metamorphoses, où il introduit Ajax Telamonien reprochant cecy à Vlysse en la dispute qu'ils eurent ensemble pour les armes du feu Achille.

> *Vellet & infœlix Palamedes esse relictus;*
> *Viueret, aut certè lethum sine crimine haberet.*
> *Quem male conuicti nimium memor iste furoris*

Prodere

Prodere rem Danaûm finxit; fictúmque probauit
Crimen; & ostendit quod iam præfoderat aurum.

Qu'il y eut des signals de feu faits par Nauplius le long de la coste d'Euboée. Nauplius Roy d'Euboée ou de Negrepont l'vn des Argonautes fils de Neptune, & d'Amymoné fille de Danaus Roy des Argiens, ayant ouy l'iniustice dont les Grecs auoient vsé enuers son fils Palamedes, s'en alla par despit de costé & d'autre par la Grece suborner les femmes des absents à l'amour des beaux ieunes hommes, esperans par là en esmouuoir de griefues querelles à l'aduenir. Et non content de ce, apres la prise de Troye, comme l'armée retournoit par mer agitée d'vne tormente, il alla malicieusement allumer de grands feux de nuict au haut du mont Capharéen, dont la coste d'autour est inaccostable, pour estre toute semée de rochers, & de bancs de sable : Ce que les Grecs interpretans à dés signals qu'ils deussent là dresser leur route pour y prendre terre, s'allerent inuestir là dedans, & y perirent la plus grand' part : car ceux qui eschappoient des ondes & venoient à bord, il les faisoit tailler en pieces. Puis-apres ayant entendu comme Diomede & Vlysse qui auoient esté les principaux autheurs du massacre de son feu fils, estoient eschappez sains & sauues, de despit qu'il en eut il se precipita dedans la mer. Higinus chapitre cent seize.

VLYSSE.

PROTHESILAVS le descrit pour vn homme bien emparlé & disert, graue au reste & rebarbatif, loüant fort la seuerité des mœurs : morne & pensif, & tousiours meditant en soy quelque chose : Plus genereux en apparence au faict des armes, qu'à la verité il n'estoit : Peu instruit és ordonnances des batailles, ny és armes des gens de guerre : ny à l'equipage & conduite des forces de terre & de mer: d'expugner les villes non plus : ny de donner vn coup de lance, ou tirer de l'arc. Il fit de vray tout plein de choses, mais peu dignes d'admiration, excepté vne tant seulement, à sçauoir ce cheual de bois, qu'Epeus bastit auecques Minerue: neantmoins l'inuention vint d'Vlysse : lequel encore se monstra le plus hardy & resolu de tous ceux qui s'y enfermerent; & en toutes autres especes de machinations & embusches. Il vint à Troye aduancé desia sur son aage, si qu'il retourna à Ithaque qu'il estoit fort vieil, ayant rodé longuement sur mer apres que la guerre de Troye fut acheuée : & mesmement en ce qu'il eut à demesler auec les Liconiens nauiguant autour du mont Ismarus. Mais au regard de Polypheme, Antiphate, Scylla, & ce qui luy aduint tant és enfers, qu'à l'endroit des Syrenes qui chantoient frauduleusement en vne Isle, Prothesilaus à peine peut-il endurer d'en ouyr parler, ains en cet endroit nous estoupe les oreilles auec de la cire ; & veut que nous repudions tout cela; non que ce ne soient choses plaisantes & delicates, propres à recréer l'esprit, mais controuuées outre toute verisimilitude & creance; à quoy on ne doit aucunement adiouster foy, ny pareillement à l'Isle d'Ogyge, & celle d'Æée. Que les Deesses fussent éprises de son amour, il veut de mesme qu'on outre-passe tous ces comptes, comme cinglans à pleines voiles sans moüiller l'anchre nulle part, & ne croire aucunement à ces fables : Car Vlysse estoit desormais hors d'aage propre à estre aimé, & auec ce tout renfroigné & camus : de petite taille encore : d'vn regard farouche & hagard, voltigeant sans cesse de costé & d'autre, pour les soucis, desfiances & soupçons dont son esprit estoit continuellement trauersé : si que c'estoit vn vray songe-creux, morne, taciturne, melancolique : toutes choses peu agreables & mal conuenantes à vn qui cuideroit que les Dames se passionnassent de son amour. Et neantmoins estant tel quel, comment est-ce qu'il peust faire mourir vn si grand personnage que Palamedes, trop plus sage & valeu-

reux que luy? Prothesilaus vous l'a demonstré cy-deuant : & vous le redouble par la lamentation qu'en fait Euripide, laquelle il louë, quand au cantique de Palamedes il dit ainsi. *Vous auez tué, Messieurs les Grecs, vous auez massacré inhumainement vn homme sage en toutes choses : vn doux rossignol musical, qui iamais ne vous apporta occasion aucune d'ennuy ny de fascherie, mais vous l'auez fait à la persuasion d'vn chagrin malicieux effronté.*

ANNOTATION.

PHILOSTRATE descouure icy de plus en plus sa secrette animosité contre Homere, car tous ces Heroïques ne tendent qu'à l'impugner en ce qu'il peut, & se constituer vn vray esprit de contradiction enuers luy: lequel s'estant proposé Vlysse pour son fauorit subjet de loüanges, cettui-cy le rauale, blasme & perstreint en toutes façons : auec son Poëte tout d'vne main, mesmement en ce qu'il s'est arresté à forger ses fictions seulement delectables, mais il deuoit quant & quant auoir meslé de la vraye semblance, sans outre-passer ainsi impudemment les bornes de credulité. Vlysse au reste fut fils de Laërtes Prince d'Ithaque, & de Dulichie, deux petites Isles en la mer Ionienne, pres de Cephalenie & Zacynthe en la coste d'Epire, & d'Anticlie fille d'Antholycus : laquelle ayant esté accordée en mariage audit Laërtes, comme on la luy menoit, fut rauie sur les chemins par vn bandoüiller nommé Sisyphus fils d'Æolus, qui l'engrossa d'Vlysse, au moyen dequoy il tint des mœurs & complexions de son pere. C'est ce que luy reproche Ajax au 13. des Metamorphoses : *Et sanguine cretus—Sisyphio.* Hyginus 221. met qu'Antholycus destobant de iour à autre le bestail de Sisyphus qu'il desguisoit à son vouloir suiuant la faculté que luy en auoit octroyée son pere Mercure le patron des larrons, qui l'auoient eu de Chioné, finalement Sisyphe s'aduisa de marquer ses bestes sous la solle du pied : de sorte qu'estant allé vne fois chez Antholyque pour en r'auoir quelques-vnes qu'il recognut à cette marque : pendant qu'il y sejourna, il engrossa Antielye d'Vlysse, laquelle fut incontinent apres mariée à Laërtes ; ce qui fut cause que l'enfant retenant de la paternelle malice & astuce, fut surnommé Sisyphien. Suidas en la diction σίσυφος dit le mesme: mais que ce fut Antholyque propre, qui pour se redimer du larcin des bestes de Sisyphus, la luy prostitua, puis la maria à Laërtes. Homere au reste au 6. de l'Iliade, blasonne Sisyphus en vn seul mot, l'appellant le plus malicieux de tous les mortels: Ἔνθα δὲ Σίσυφος ἔσκεν, ὃ κέρδιστος γένετ' ἀνδρῶν. A propos de laquelle subtilité & malice, Platon au dialogue d'Hippias alleguant ces vers du 9. de l'Iliade, qu'Achille profere à Vlysse.

> Διογενὲς Λαερτιάδη πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ,
> Ἐχθρὸς γάρ μοι κεῖνος ὁμῶς ἀΐδαο πύλῃσιν,
> Ὅς χ' ἕτερον μὲν κεύθῃ ἐνὶ φρεσίν, ἄλλο δὲ βάζῃ.

Dit que par là Homere a voulu designer deux sortes d'hommes ; l'vne de ceux qui sont ronds, candides & veritables par Achille, & l'autre des dissimulez, couuerts & menteurs, ayans vne chose au cœur, & vne autre en la bouche, par Vlysse; qu'il appelle pour cette occasion πολυμήχανος fin, ruzé, subtil & malicieux : comme aussi cette autre qualité de πολύτροπος qu'il luy donne tout au commencement de l'Odyssée : mais Platon l'interprete encore en mauuaise part pour vn ruzé : comme le denote assez ce que luy dit Circé au 10. de l'Odyssée : ἦ σύ γ' Ὀδυσσεύς ἐσσι πολύτροπος. & Ciceron pareillement au 2. de la nature des Dieux, *Versutus & calidus*, qui se sçait contre-faire & desguiser comme il veut pour tromper les autres. Mais il n'y aura point de mal d'amener icy tout le lieu entier d'Hyginus au 125. chapitre, où il comprend en peu de mots tout le discours de l'Odyssée : dont Philostrate atteint icy comme en passant les principaux poincts. *Vlysse s'en retournant de Troye à Ithaque, fut par les vents contraires poussé au riuage des Ciconiens en la coste de Thrace, où il prit d'assaut la ville d'Ismare, & la saccagea : mais ses gens s'estans par trop amusez apres le pillage, & à boire & gourmander, les Ciconiens se ramassans de toutes parts le vindrent tellement charger, que de chaque vaisseau en demeurerent six de morts sur la place : & auec le reste il eschappa du mieux qu'il peut : & arriua aux Lothophages, dits ainsi du Lothos qu'ils mangeoient d'vn si plaisant & sauoureux goust, que quiconque en auoit vne fois tasté, ne vouloit plus partir de là pour retourner à sa maison. Vlysse leur ayant enuoyé de la plage deux des siens, ils n'en eurent pas plustost gousté, qu'ils ne se souuindrent plus de reuenir : si qu'il fut contraint de les aller querir luy-mesme, & les ramener pieds & poings liez és nauires. Passant outre, il vint au Cyclope Polypheme fils de Neptune, auquel le diuin Zelene fils d'Eurymus auoit predit qu'il deuoit estre aueuglé par Vlysse, & pourtant qu'il s'en donnast garde : il n'auoit qu'vn œil emmy le front, & mangeoit de la*

Hyginus Odyss. 9.

9. Autel sur le tableau de Meles.

chair humaine : & tous les soirs quand il auoit ramené ses bestes en sa cauerne, il bouchoit l'entrée auec vn gros
pan de rocher, de sorte qu'il y enferma Vlysse auec ceux qu'il auoit menez quant & luy, dont il en deuora vne
partie tout sur le champ. Cela apperceu d'Vlysse, & qu'il ne pourroit pas remedier à force ouuerte à cette execra-
ble cruauté, il trouua moyen de l'enyurer auec du vin que Maron luy auoit donné : & se feignit estre appellé Ou-
tis, qui signifie nul, ou personne. Le Cyclope s'estant endormy là-dessus, ils luy creuerent son œil vnique auec vn
gros tison ardent aguisé par le bout : & ayant appellé au secours les Cyclopes circonuoisins, quand ils luy eurent
demandé que c'est qu'il auoit d'ainsi braire, & qui estoit celuy qui le molestoit, il fit response que οὖτις personne :
Suidas l'interprete aussi pour vn malicieux cauillateur. *dont estimans qu'il se mocquast d'eux, ils n'en tindrent compte. Le lendemain au poinct du iour que la cauerne*
fut desbouchée, Vlysse lia sous le ventre des moutons, qui sortoient pour aller paistre, ceux qui luy restoient de ses
compagnons : & luy s'attacha sous vn gros bellier, si qu'ils sortirent de cette sorte : & s'en allerent vers Aeolus
le Roy des vents, qui receut fort courtoisement Vlysse, & luy donna quelques barils remplis de vents : mais ses
Odyssée 10. *compagnons estimans que ce fust vne grosse somme d'or & d'argent qui y fust enclose, en voulurent auoir*
leur part, & les ayans ouuerts, les vents s'enuolerent dehors. Retourné qu'il fut deuers Aeolus, il fut rude-
10. *ment reietté de luy comme vn homme hay des Dieux : & de là s'en vint aux Lestrigons, dont estoit Roy An-*
tiphates, qui luy mangea encore vne partie de ses compagnons, luy mit tous ses vaisseaux à fonds, hors-mis vn,
sur lequel il arriua en l'Isle d'Aenarie vers Circé fille du Soleil, laquelle par certains breuuages qu'elle donnoit,
10. *transmuoit les hommes en bestes brutes. Il luy enuoya Euryloque auec vingt-deux de ses compagnons, qu'elle*
transmua d'arriuée en plusieurs sortes d'animaux : & Euryloque qui n'estoit voulu entrer auec les autres s'en-
fuit de là pour l'aller dire à Vlysse, lequel l'alla trouuer luy tout seul; mais Mercure s'apparut à luy en chemin,
qui luy enseigna le remede de se garantir de Circé, & comme il la pourroit deceuoir, & r'auoir ses gens. A son
arriuée elle luy ayant presenté son breuuage ainsi qu'aux autres, ne le peut pas endommager, pource qu'il s'e-
stoit muny à l'encontre : & comme elle vouloit passer outre pour l'enchanter auec sa verge, puis que le reste n'a-
uoit seruy, il sacqua la main à l'espée, menaçant de la mettre à mort si elle ne luy restituoit les siens. Circé lors
cognut que cela ne s'estoit peu faire sans quelque speciale grace des Dieux, & luy ayant promis de ne le plus en-
dommager, remit ses gens en leur forme accoustumée. Puis s'estans accointez ensemble, il en eut deux fils,
Nausithoüs & Telegon. De là il descendit aux enfers, où il rencontra Elpenor qu'à son partement il auoit laissé
chez Circé, & luy ayant demandé comment il estoit là sitost venu, il luy fit response, que s'estant enyuré il s'estoit
laissé choir à la renuerse du haut en bas d'vn escailler, & se seroit rompu le col, le requerant que quand il seroit
retourné icy haut, il le fist enseuelir, & sur sa tombe mettre vn gouuernail de nauire. Là il confera auec l'ame de
sa mere Anticlie de la fin de ses longues peregrinations & trauaux : & estant remonté icy fit ce qu'Elpenor luy
12. *auoit requis. Puis vint aux Sereines filles de la Muse Melpomené, & du fleuue Acheloé, qui estoient du nombril*
en sus femmes tres-belles : mais le bas estoit comme d'vne poule : leur destinée estant de viure, tant que pas vn des
mortels qui passeroit par là aupres & ouyst leurs chants n'eschapperoit sain & sauue d'elles. Vlysse suiuant
l'admonestement de Circé, ayant estoupé auec de la cire les oreilles de tous les siens, se fit lier fort & ferme à l'ar-
12. *bre de son nauire, & passa outre de cette sorte. De là il arriua à Scylla fille de Syphō, qui de la ceinture en haut estoit*
femme, & de là en bas poisson : y ayant au reste six gris mastins tous partans d'elle, qui engloutirent pareil nom-
12. *bre de ses compagnons. Puis fut ietté au gouphre de la Charybde qui trois fois le iour desgorgeoit ses eaux, & par*
autant les rehumoit, mais il en euada suiuant l'instruction de Circé. Or estoit-il desia paruenu en Sicile, ayant
esté aduerty és enfers par Tiresias, & Circé aussi, de se bien garder de toucher en aucune sorte au sacré bestail
du Soleil en cette Isle, mais ses gens s'estans de pleine abordée ruez dessus pendant qu'il dormoit, comme ils le
cuisoient dans des marmites & chauderons, leurs pieces se prindrent à meugler hideusement, si qu'il s'enfuit de
Odyssées & 7. *là y ayant perdu la plus-part des siens. De là ayant fait naufrage & perdu le reste auec son vaisseau, il se sauua à*
nage en l'Isle d'Aeée, où la Nymphe Calypso fille d'Atlas le receut : & s'en estant enamourée, le detint là vn an
entier sans le vouloir laisser aller, iusqu'à ce que Mercure de l'ordonnance de Iupiter, le luy vint faire relascher.
Elle luy donna vn vaisseau equipé de tout ce qu'il falloit, mais Neptune par despit de ce qu'il auoit ainsi creué
l'œil à son fils Polypheme, le luy submergea, & estant fort mal mené des flots, la Deesse Leucothoé, autrement
la mere Matute qui reside és ondes, l'assista d'vne large bande, dont s'estant ceint au fau du corps il se sauua à
nage tout nud en l'Isle des Pheaciens, où s'estant caché dans les fueilles sur le riuage, où Nausicaa fille du Roy
Alcinoüs estoit venuë lauer son linge en vn petit ruisseau d'eau douce, il se presenta à elle ; qui luy donna vn
manteau pour se couurir, & ainsi le mena à son pere, dont il fut receu fort humainement, & accommodé en fin
d'vn vaisseau auec force dons, sur lequel il arriua dormant à Ithaque vingt ans apres qu'il en partit pour aller
à la guerre de Troye : mais tout seul, ayant perdu tous les siens en chemin, & là desguisé en forme d'vn men-
diant estranger qui passe pays, ayant esté recognu de sa nourrice Euryclée à vne cicatrice qu'il auoit au pied, ainsi
qu'elle les luy lauoit : il mit finalement à mort à coups de flesches, à l'aide de Minerue, & de Telemaque son fils,
les proques qui sous pretexte de pourchasser le mariage de sa femme Penelopé, dissipoient tout son bien en son
absence.

Pour venir maintenant aux particularitez du chapitre où est tout au commencement descrit Vlysse pour morne, pensif, &c. non gueres grand ; Helene au 3. de l'Iliade le represente ainsi au Roy Priam.

Δεύτερον αὖτ' Ὀδυσῆα ἰδὼν ἐρέειν ὁ γεραιός, &c.

Secondement, ce bon vieillard du Roy Priam ayant ietté l'œil sur Vlysse, demanda ainsi à Helene : Dites-moy

doncques, ma tres-chere fille, qui est celuy-là que ie voy moindre à la verité de la teste que n'est Agamemnon, mais plus large beaucoup d'espaules, & de la poitrine, comme il semble à voir : certes, ie l'accomparerois droictement à vn bellier chargé d'vne grosse toison espaisse, lequel va deuant vn troupeau de brebis pour les guider au pasturage. Helene fille de Iupiter luy respond : Celuy-là est Vlysse fils de Laërtes, homme tres-sage & aduisé, qui a esté nourry en l'Isle sterile d'Ithaque, sçachant toutes les ruses & finesses qu'on se pourroit imaginer. Sur quoy le sage Antenor prenant la parole : Certes, Madame, vous en dites la verité, car lors que luy auec le belliqueux Menelaus vindrent icy en ambassade pour raison de vous, ie les logeay auec moy, & peus lors cognoistre le naturel de l'vn & de l'autre à leurs sages aduis & conseils : que quand ils estoient debout en l'assemblée des Troyens, Menelaus le surpassoit des espaules presque : mais assis, Vlysse estoit assez plus venerable. S'il estoit question de parler, Menelaus disoit succinctement, & en peu de paroles, mais subtilement, car il n'auoit pas beaucoup de langage, & ne peschoit point en vne longue trainée de mots, & prolixité de langage, combien qu'il fust le plus ieune, mais quand Vlysse se leuoit pour opiner à son tour, il demeuroit quelque temps ferme les yeux abaissez vers la terre, sans branler son sceptre auant ou arriere, le tenant tout droit immobile, comme si c'eust esté quelque ignorant. Vous eussiez dit mesme qu'il n'estoit pas bien en son sens, mais quand il estoit question de desployer sa voix hors de l'estomach, dont s'en delaschoient des paroles semblables à vn torrent qui court à val enflé de neiges hyuernales, certes personne n'eust gueres bien peu se mesurer à luy. Dares Phrygien en peu de mots le descrit ainsi : Vlysse posé & malicieux, d'vn visage basané, oliuastre, de moyenne stature, eloquent & sage.

A la mode Laconique.

...donec Laërtius heros, astitit, atque oculos paulū tellure moratos sustulit ad proceres. 13. Met.

Vlysse n'estoit pas bien instruit aux ordonnances des batailles, ny à l'expugnation des villes. Neantmoins Homere luy donne en plusieurs endroits cet epithete de πτολίπορθος, expugnateur des villes, comme au 2. de l'Iliade : αὐτὰρ ὁ πτολίπορθος Ὀδυσσεὺς, & ailleurs encore. Pausanias és Arcadiques met que Penelopé fit vn fils à Vlysse à son retour de la guerre de Troye, qui fut appellé Ptoliportes.

Le cheual de bois qu'Epeus bastit auec Minerue, neantmoins l'inuention vint d'Vlysse. Pline liure septiesme, chap. 56. escrit que cet Epeus inuenta le premier de tous ces machines & engins de batterie dont l'on renuerse les murailles qu'on appelle autrement les Belliers, & pour lors estoient dits Cheuaux : Equum qui nunc aries appellatur in muralibus machinis Epeus ad Troiam inuenit. Et Pausanias és Attiques : En la citadelle d'Athenes ce cheual qu'on appelle le Durien, c'est à dire, de bois, y est apposé de bronze. Ce fut au reste vn ouurage d'Epeus qui inuenta ceste machine pour battre, & renuerser les murailles, selon qu'il est fort aysé à cognoistre à quiconque voudra considerer les Troyens n'auoir esté si simples & lourdauts, que de s'estre laissez circonuenir à vne si lourde & grossiere fraude. Mais on raconte de ce cheual que les plus vaillans de l'armée Grecque s'y enfermerent, à quoy correspond sa figure de bronze, où Menesthée & Teucer regardent par le guichet. Homere inuenta le premier ceste fiction és 8. & 11. de l'Odyssée où il l'atteint comme en passant, mais Virgile au 2. de l'Æneide s'y est estendu iusqu'à regorger. Dares Phrygien n'en met rien, sinon que sur la porte Scææ, par où les Grecs prindrent Troye, il y auoit vn cheual de marbre. Mais Dyctis de Crete au cinquiesme liure dit, que par la menée & trahison d'Anthenor y ayant eu vne paix fourrée finalemẽt accordée entre les Grecs & Troyens, moyennant vne grosse somme d'argent que ceux-cy deuoient auoir pour leur interest de la guerre, les Grecs feignirent de s'en aller, & ayans mis le feu à leurs loges, se retirerent en l'Isle de Tenedos, cependant que le cheual de bois basty par Epeus se rouloit à Troye pour le consacrer à la Deesse Minerue. Et pource que les portes n'estoient pas assez capables pour le receuoir, on fut contraint d'abattre les murailles. La minuict puis-apres que tous dormoient en seureté, Sinon alla defermer le guichet, par où ceux qui y estoient enfermez estans sortis, les vns se mirent à massacrer, les autres à faire le signal à l'armée qui estoit au port de Tenedos, si que Troye fut prise par ce moyen la dixiesme année de son siege. Dont Hyginus chap. 108. parle ainsi : Les Grecs ayans demeuré dix ans deuant Troye sans la pouuoir prendre, Epeus par l'admonestement de Minerue fabriqua vn cheual de bois d'vne merueilleuse grandeur, auquel s'enfermerent Menelaus, Vlysse, Diomedes, Thessander, Sthenel, Acamas, Thoas, Machaon : & mirent ceste inscription au cheual : C'EST L'OFFRANDE QVE LES GRECS PRESENTENT A LA DEESSE MINERVE. Et là dessus transporterent leur camp à Tenedos. Ce qu'apperceu par les Troyens, ils cuiderent qu'ils s'en fussent du tout allez : Parquoy Priam commanda qu'on menast ce cheual en la citadelle où estoit le Temple de Minerue, & se missent au reste à reposer & faire bonne chere. Mais Cassandre alloit criant à haute voix qu'il y auoit des gens armez enclos dedans, neantmoins on ne luy adiousta point de foy, tellement que ceste machine ayant esté conduitte en la citadelle, chacun se mit la nuict à boire & dormir. Et là dessus le guichet du cheual ouuert par Sinon, ils en sortirent & coupperent en premier lieu la gorge à toutes les gardes & sentinelles des portes, puis donnans le signal complotté à leurs compagnons, les introduirent dans la ville, qui fut prise par ce moyen, & destruitte. Mais Quintus Calaber au 12. de ses Paralipomenes descrit le tout si également, selon son accoustumée façon poëtique vn peu enflée, qu'il nous a semblé ne le deuoir outre-passer non plus que tout plein d'autres lieux que nous en auons amené en cet œuure, pour plus grande decoration d'iceluy. Il dit doncques : C'estoit l'heure que les astres resplendissans se contournoient emmy le Ciel, estendans leur lueur par tout, & que les

mortels estoient venus en l'oubliance de leurs trauaux, quand Minerue laissant la demeure des immortels s'en vint icy bas aux Nauires Grecques en semblance d'vne belle ieune pucelle, & se presenta sur le chef du belliqueux Epée, en son dormant, auquel elle commanda de bastir vn cheual de bois où elle promettoit de luy assister, & se rendre participante de l'œuure. S'esueillant doncques tout ioyeux, car il cogneut incontinent la parole de la Deesse, d'autant qu'il auoit continuellement l'esprit tendu apres les artifices & inuentions où elle preside, si tost que la claire Aurore eut rembarré les tenebres dessous la terre, il s'en alla manifester son songe aux Grecs, & à l'instant Agamemnon & Menelaus enuoyerent grand nombre d'ouuriers diligens & prompts és bocageuses croupes du mont Ida, dont ils enleuerent grande quantité de longs arbres, les valées & baricaues resonnans fort de l'abbatis qui se faisoit, & les coustaux se desnuans de leurs anciens vestemens, si qu'on pouuoit aysément parcourir de l'œil tout au trauers de la forest, & les troncs couppez & mis bas n'attendoient que les douces halenes des vents pour se dessecher. Lesquels on porta sur le riuage de l'Hellesponte, suans en ce laborieux deuoir tous les ieunes gens de l'armée, auec les mulets, & autres bestes de voicture: car chacun prestoit volontiers la main au trauail pour y soulager Epeus, qui d'vne façon, qui d'vne autre. Les vns s'occupans à sier tant les aiz que les poutres & les chevrons, & les autres auec la coignée à les nettoyer du branchage, les escarrer & aplanir: les autres s'employans à d'autre sorte de labeur. Parquoy Epeus ayant ses materiaux apprestez, se mit premierement à bastir les pieds du cheual auec les iambes: puis le ventre, l'eschine, & les flancs: puis le col garny de longs creins: & finalement la teste à vn bout, & la queuë à l'autre, qui se remuoit tout ainsi que de quelque animal en vie: car il y appliqua des oreilles & des yeux estincelans: si que tout fut paracheué au troisiesme iour, à cause que la Deesse assistoit l'ouurier qu'elle auoit doüé d'vne singuliere industrie. Dont les Grecs tressailloient de ioye, & s'esbahissoient comme en vn bois mort, insensible, y pouuoit auoir vne telle apparoissance de mouuemens: car il sembloit que ce cheual s'esbranlast comme à la course, & hennist fort. Epeus voyant si heureusement succeder son ouurage s'en r'allegeoit fort en son cœur: & leuant les deux mains en haut, faisoit ainsi sa priere à Minerue: Exauce-moy, Deesse magnanime, & me conserue auec ce cheual qui est tien. Elle luy octroya son vueil, & le rendit tres-admirable à tous ceux qui voyoient son œuure. Lors Vlysse prenant la parole: Or sus, seigneurs Grecs, va-il dire, monstrez maintenant par effect la hauteur de vostre courage, & prenons aucuns de nous le hazard de nous enfermer en ceste machine, taschans d'abreger ceste guerre de ruse, puis que nous auons demeuré si long temps en extreme peine & trauail cy-deuant hors de nos maisons, & priuez de nos chers mesnages sans y rien faire de viue force, ce temps pendant que le reste de l'armée fera voile iusqu'à Tenedos, feignant s'en vouloir retourner au pays, mais il est besoin de faire en sorte que les Troyens ne sçachent rien de nostre entreprise, ains qu'on leur persuade, s'il est possible, que c'est vne offrande qu'à nostre depart nous enuoyons presenter à Minerue dans leur cité. Il poursuit puis-apres comme sur les encouragemens de Nestor, & les offres que fit Sinon, s'enfermerent dans ce cheual Neoptoleme fils d'Achilles tout le premier, puis Menelaus, Vlysse, Sthenel, Diomede, Philoctete, Anticle, Menestée, Thoas, Polypetes, Ajax Locrien, Euripyle, Thrasimede, Meriones, Idomenée, Podalyre, Eurymaque, Teucer, Ialmene, Thalpie, Antiloque, Leontée, Eumilye, Euryal, Demophoon, Amphimaque, Agapenor, Acamas, Meges fils de Phileus, & plusieurs autres: mais Epée qui l'auoit basty, & en sçauoit tous les secrets, y entra tout le fin dernier, & tirant l'eschelle apres luy ferma le guichet si subtilement, qu'on n'y eust iamais peu remarquer ouuerture. Cependant Agamemnon & Nestor conduirent l'armée à Tenedos, où iettans l'anchre, ils attendirent le signal qu'on leur deuoit donner de la ville auec vn flambeau. Si tost que les Troyens apperceurent leur deslogement à la fumée de leurs loges, ils sortirent dehors, où ils rencontrerent Sinon aupres du cheual, qu'ils tourmenterent estrangement pour tirer quelque verité de luy, iusqu'à luy coupper le nez & les oreilles: ce qu'il endura sans leur confesser autre chose, sinon que les Grecs, suiuant l'admonestement de Calchas, auoient fabriqué ce cheual de bois pour le presenter à Minerue, & l'appaiser du courroux conceu enuers eux à l'occasion des Troyens: & qu à l'instigation d'Vlysse estans sur le poinct de l'immoler aux Deitez de la marine pour auoir leur retour prospere, comme ils estoient apres à preparer ce qui conuenoit à ce sacrifice il s'en seroit fuy à garand sous ce cheual, si que pour le respect de la Deesse ils ne luy auroient osé toucher. Mais Laocoon leur vint dire que c'estoit vne espie aposté des Grecs, & qu'il falloit nommément discourir, s'il n'y auoit rien caché dans ceste machine premier que de l'introduire en la ville. Dequoy Minerue indignée l'aueugla sur l'heure, & enuoya deux grands serpens d'vn creux de rocher là aupres, qui s'entortillans autour des deux fils qu'il auoit les estranglerent: de maniere que les Troyens estimans que ce fust pour vengeance de ce qu'ils auoient attenté sur Sinon, mirent eux-mesmes la main à trainer ce cheual dans la ville, quelque chose que Laocoon leur sceust alleguer qu'il y falloit plustost mettre le feu. Et la nuict pendant que tous s'estoient addonnez à faire bonne chere, & dormir, cuidans estre à la fin de tous leurs trauaux, comme à la verité ils estoient, mais d'vne autre sorte qu'ils ne le prenoient, les Grecs sortirent de leur cheual qui les saccagerent, selon qu'il est specifié au 13. ensuiuant la plus part conforme à ce que Virgile en descrit au 2. de l'Æneide, iusques icy Quintus Calaber.

Ce cheual au reste a remply par plus de deux mil cinq cens ans tout le rond de la terre de son bruit & reputation, trop plus que ny le Bucephal d'Alexandre, le cheual auec pieds humains,

mains de Iules Cesar, le mal-encontreux de Sejan, ny le chevalet de l'enchanteur Pacolet, si qu'il n'a pas esté iusqu'aux nourrisses, & aux vieilles, à qui il n'ait servy de suject pour en faire des contes aux petits enfans, & les r'appaiser s'ils crioient. Certes, non sans cause, le fameux peintre Polignot a esté tenu pour fort prudent & advisé en ses ouvrages de la portique Pœcilé, amenez çy-devant sur le tableau des Phlegiens, là où entre autre chose est à remarquer, qu'il n'y exprima rien de ce cheval, fors que la teste, donnant par là assez à comprendre le surplus du corps, à l'imitation de Timante, qui voulant representer l'enorme grandeur d'vn Cyclope en vn tableau assez petit, apposa deux ieunes Satyres, mesurans la grosseur de son pouce, avec des fueillards de lyerre, dont ils estoient ceints: & quand il voila la face d'Agamemnon au sacrifice de sa fille Iphigenie, laissant plus à penser aux regardans de la destresse & agonie où en devoit estre le pere, qu'il n'en eust sceu exprimer avec le pinceau, mais cela a esté desia amené, ce me semble, au tableau d'Hesione. Et de fait si Polignot se fust voulu estendre à portraire tout ce cheval il luy eust fallu employer inutilement toute la portique, encore n'eut-elle pas esté capable à beaucoup pres à le contenir, & eust esté bien embesongné à marquer les engins & machines tractoires: les cordages, rouleaux, poulies, escharpes, & roües necessaires pour faire mouvoir vne si lourde & pesante masse, avec le nombre du populace qui le trainoit. Mais il traicte κατὰ πάρεργον, comme il devoit.

Finalement, comme met Fulgence au deuxiesme de son Mythologique, chapitre des Syrenes, qu'Vlysse fut ainsi appellé quasi ὅλων ξένος, pelerin ou passager vniversel, selon la Dialecte Æolienne, qui vse du λ. au lieu du δ' parce que la prudence outre-passe toutes les concupiscences mondaines, suivant ce qu'Vlysse est par tout descrit pour vn homme fort sage & discret. Car entre autres choses, encore qu'il eust veu tout apertement les Syrenes, dites ainsi de σύρειν, attirer, empoigner, & ouy leurs chants, qui denotent les esguillons & amorses de la sensualité & concupiscence, neantmoins il les outre-passa seurement sans en estre circonuenu. Et pource qu'elles furent ouyes de luy, & mesprisées, elles moururent: car toutes les affections charnelles sont esteintes & mises à mort par la prudence de l'homme sage. Elles estoient au reste depeintes ayans des aisles, parce que les voluptez transpercent legerement, & à peu de peine, les cœurs de ceux qui y entendent: & avoient des pieds de cocqs & de poulles, à cause que cet animal ne fait que gratter incessamment, & les voluptez dissipent & renversent tout. Mais au dixneufiesme de l'Odyssée Antholique ordonne à son gendre Laërtes, & à sa fille Euryclée, de nommer leur enfant qui viendroit à naistre ὀδυσσεύς, pour raison qu'il avoit, dit-il là, esté fort hay de tous en sa vie: les commentations en alleguent diverses interpretations, qui ne sont point icy à nostre propos.

AIAX TELAMONIEN.

IL ne fut pas appellé des Grecs le grand Aiax pour la grandeur de son corsage, ny que l'autre Aiax fust plus petit que luy, mais pour la grandeur de ses faicts, dont il fut estably des Grecs comme pour vn exemplaire & patron de bien combattre & guerroyer, à cause de ce que fist autrefois Telamon son pere à l'endroit de Laomedon qui auoit trompé Hercules auec lequel il alla à Troye, qu'ils saccagerent de compagnie. Toute la Grece se resiouyssoit de le voir mesme desarmé : car il estoit d'vne tres-belle & grande taille, dont il surpassoit tous les autres de l'armée Grecque, auec vne grauité posée, agreable, & non piaffeuse, ny arrogante. Mais quand il estoit armé, ils en demeuroient tous rauis en admiration de le voir ainsi brauement marcher au combat contre les Troyens, maniant sa lourde rondache fort aisément, & à peu de peine pour quelque grande qu'elle fust, & iettant vn benin regard de ses yeux par la visiere de son armet. Es meslées & escarmouches il y alloit tres-sagemẽt, & à pieds de plomb, ainsi qu'ont accoustumé les lyons, attendant l'occasion de charger à poinct, & iamais ne s'y addressoit que contre les plus valeureux: car il disoit que les Lyciens, Mysiens, & Pæoniens n'estoient venus que pour seruir de nombre, mais leurs chefs estre dignes qu'on s'y attaquast, & qui les pouuoit mettre par terre, meritoit d'en auoir renom, si que ce n'estoit pas chose deshonorable d'en estre quelquesfois blessé les mettant à mort: neãtmoins il s'abstenoit de leurs despoüilles, alleguant estre le faict d'vn braue hõme de tuer son ennemy, & d'vn brigand le despoüiller & butiner. Or quiconque l'oyoit parler, n'eust de là en auant rien proferé d'insolent ny iniurieux, fust-ce à l'endroit mesme de ceux à qui il eust quelque picque & querelle, & chacun se leuoit deuant luy pour luy faire honneur, non tant seulement les cõmuns soldats, ains iusques aux plus apparents de l'armée. Il auoit vne estroitte amitié auec Achille, sans s'entre-porter enuie l'vn à l'autre : car ils ne l'eussent pas daigné, ny leur naturel ne l'eust sçeu cõporter: si que toutes les fascheries & indignations qu'auoit Achilles, encores qu'elles ne fussent pas legeres, il les radoucissoit neantmoins partie par s'en condouloir auec luy, & partie en le rabroüant de s'affliger de telle sorte. Que soit qu'ils fusset assis ensẽble, ou se promenassent: tous les Grecs tournoiẽt l'œil sur eux en voyãt deux tels personnages, dõt depuis

Hercules il n'y en auoit point eu encore de ſemblables. Et diſoient qu'Ajax auoit eſté le nourriſſon d'Hercule, parce qu'eſtant tout petit garçonnet encore, il l'auroit enueloppé dans ſa peau de lyon, lors que l'eſleuant entre ſes deux mains il fit requeſte à Iupiter, de luy octroyer qu'il peuſt eſtre inuincible par tout où l'auroit couuert ceſte deſpoüille leonine. Et comme il faiſoit ceſte priere, vne aigle ſeroit ſuruenuë par l'air, apportant de la part de Iupiter le nom que deuoit auoir cet enfant, auec l'exaucement de ſa priere: & de faict il eſtoit aſſez manifeſte à quiconque l'euſt regardé attentiuement, qu'il n'auoit pas eſté produit ſans quelque diuinité aſſiſtante, tant pour raiſon de la beauté de ſon viſage, que de la force de ſes membres, de ſorte que Protheſilaus l'appelloit vn vray modelle de la guerre. Et comme ie luy euſſe dit vne fois: ce neantmoins ce ſi grand-là a bien ſuccombé à Vlyſſe en toutes les contentions & diſputes: S'il y auoit des Cyclopes, va-il reſpondre, & ce qu'on en a feint fuſt vray, Vlyſſe eut pluſtoſt choiſi de combattre contre Polypheme, que de s'attaquer à Ajax. Mais oyez encore ce qu'il dit de ce preux Heroë: Qu'il entretenoit ſa perruque pour la dedier à Ilyſſe fleuue de la contrée d'Attique: & que les Atheniens l'aimerent fort, le tenans pour leur Capitaine ceux qui vindrent au ſiege de Troye, ſi qu'ils faiſoient tout ce qu'il diſoit, comme celuy qui habitoit à Salamine vne ville que les Atheniens auoient fondée. Au demeurant qu'il eut vn fils que les Grecs appelloient Euryſates: & le nourriſt d'autres viandes que celles qu'vſent les Atheniens. Que les enfans d'Athenes eſtans aornez de chappeaux de fleurs au mois de May, le troiſieſme an de leur aage, il y eſtablit les couppes pour faire les libations, auec des ſacrifices à la mode Athenienne: car il le diſoit auoir eu ſouuenance des Dionyſiennes à l'exemple de Theſeus. Ce qu'on tient au ſurplus de ſa mort, & comme il ſe tua ſoy-meſme, Protheſilaus dit qu'il eſt vray, mais miſerable parauenture pour Vlyſſe, qu'Homere introduit diſant cecy és Enfers. *O qu'à la mienne volonté, ie n'euſſe point obtenu la victoire en cette contention & diſpute! car vn tel chef pour raiſon de ces armeures eſt couuert de terre.* Neantmoins Protheſilaus maintient que iamais Vlyſſe ne profera és Enfers de telles paroles, parce qu'il n'y deſcendit pas en vie, mais en quelque ſorte que ce ſoit qu'il l'auroit dit ailleurs, eſtant à croire qu'il en eut regret en ſon cœur, & deteſta ceſte victoire pour la commiſeration d'vn tel perſonnage, mort ainſi pauurement pour ces armes diſgraciées. Protheſilaus au reſte approuuant ce propos d'Homere, loüe dauantage encore le vers où il met que ce furent les enfans des Troyens qui deciderent ceſte cauſe: car il veut dextrement deſtourner de deſſus les Grecs ce iugement ainſi inique, pour l'attribuer à des gens qu'il eſt aſſez apparent auoir deu condamner Ajax, pource que la haine eſt communément alliée auec la crainte: & quand il eut perdu le ſens les Troyens le redouterent plus que deuant, ayans peur que ceſte fureur ne le pouſſaſt à aller enuahir leurs murailles, & les mettre bas: tellement qu'ils requirent Neptune & Apollon qu'ils auoient ſalariez autresfois pour les baſtir, que ſi Aiax les vouloit deſtruire ils l'en empeſchaſſent, s'il ingeroit de s'adreſſer à leurs bouleuards. Là où les Grecs ne laiſſerent pas pour ſa rage & forcenerie de l'aimer touſiours, & le plaindrent amerement:

Cy deuant au tableau d'Antiloque, mais deffendu par expres au 14. de Deuteron.

Cy-apres en la ſtatuë de la Bacchante.

Cecy bat ſur le prouerbe Oderint dum metuant.

Seneque au 2 de la Clemence.

Au tableau d'Heſione.

allans au conseil à l'oracle auec force vœux & prieres pour sçauoir s'il y auroit point de remede de le changer, & faire retourner en son bon sens. Mais apres qu'ils le virent mort, transpercé d'outre en outre de son espée, sur laquelle il s'estoit ietté, ils se prindrent à gemir & crier si haut, qu'on les peust bien entendre d'Ilion. Les Atheniens apporterent le corps en la place, où Menesthée fit l'oraison funebre à la mode des Atheniens, qui ont accoustumé de loüer ceux publiquement qui sont morts en guerre. Et là Prothesilaus veid vn acte d'Vlysse fort à loüer, & bien honneste : car le corps ayant esté là posé il luy alla porter les armes d'Achilles tout en pleurant à chaudes larmes, auec ces paroles : Certes vous serez enseuely, ô tres-valeureux Cheualier, auec ce harnois que vous auez tant desiré : ayez doncques la victoire de la contention qui s'en estoit meuë entre nous, sans entrer pour cela en animosité & indignation enuers moy. Et comme les Grecs en eussent fort loüé Vlysse, Teucer le remercia de ceste sienne honnesteté, mais il ne la voulut pas accepter, alleguant n'estre raisonnable d'employer à ses funerailles ce qui auroit esté occasion de sa mort : parquoy ils l'inhumerent dans la terre selon l'admonestement de Calchas, qui leur remonstra que ce n'estoit chose licite ny religieuse de brusler les corps de ceux qui se seroient deffaits eux-mesmes.

ANNOTATION.

D'AIAX fils de Telamon Prince de Salamine, & de la belle Eribée, comme met Pindare, il en a esté parlé cy-deuant en plusieurs endroits. Homere au troisiesme de l'Iliade le fait estre plus grand que nul des Grecs, de toute la teste & des espaules qu'il auoit amples & larges, tesmoignans assez son extreme force.

Τίς τ' ἄρ' ὅδ' ἄλλος ἀχαιὸς ἀνὴρ ἠΰτε μέγας τε,
Ἔξοχος Ἀργείων κεφαλὴν ἠδ' εὐρέας ὤμοις.

Et Darès Phrygien aussi qui le dit estre puissant de membres, d'vne voix claire & hautaine, les cheueux noirs & crespelus d'vn naturel debonnaire & simple, mais aspre & impetueux contre l'ennemy. Aussi Homere l'appelle communement πελώριος ἕρκ' Ἀχαιῶν, le grand bouleuard des Grecs, & leur seur rempart & soustenement : & le fait par tout le progrez de son œuure le plus valeureux de tous les autres apres son Achille. Quant à sa grandeur corporelle on peut assez voir icy que Philostrate s'estudie de contredire en tout ce qu'il peut à Homere : car tous les Poëtes d'vn commun accord mettent Ajax auoir esté d'vne tres-grande corpulence, attendu mesme qu'il portoit vne telle targue, que sept cuirs de bœuf y estoient employez l'vn sur l'autre.

Scilicet Aiaci coniux ornata veniret,
Cui tegmen in septem terga fuère boum.

dit Ouide en certain endroit de ses amours, & au 13. des Metamorph. *Surgit ad hos clypei dominus septemplicis Aiax,* mais pour le puiser plustost en la source, au 7. de l'Iliade.

Αἴας δ' ἐγγύθεν ἦλθε, φέρων σάκος ἠΰτε πύργον,
Κάλκεον, ἑπταβόειον, ὅ οἱ Τυχίος κάμε τεύχων,
Σκυτοτόμων ὄχ' ἄριστος, Ὕλῃ ἔνι οἰκία ναίων.
Ὅς οἱ ἐποίησεν σάκος αἰόλον, ἑπταβόειον,
Ταύρων ζατρεφέων, ἐπὶ δ' ὄγδοον ἤλασε χαλκόν.

Aiax s'approche portant au bras vne grande targue à pair d'vne tour, qui estoit d'airain & de sept cuirs de bœuf, que luy auoit faicte Tychius habitant és maisons d'Hylas, le plus excellent ouurier de cuirs qui fut en son temps, lequel luy fabriqua ceste estrange targue garnie de sept cuirs de bœuf gras & refaits, & le huictiesme double il le fit d'airain.

Il s'abstenoit de leurs despoüilles, alleguant que c'estoit le faict d'vn braue homme de mettre à mort son ennemy: & d'vn brigand de le despoüiller. Ie me ressouuiens d'auoir leu, mais ie ne sçaurois pour ceste heure bonnement dire où, quelqu'vn me pourra releuer de ce defaut de memoire, d'vn semblable traict de certain Capitaine Grec ou Romain, qui en poursuiuant la victoire aduisa vn corps mort gisant, orné d'vne belle grosse chaine d'or en son col, & dit à vn qui le suiuoit: Prens cela, car tu n'es pas mort.

Il auoit vne estroitte amitié auecques Achilles, sans s'entre-porter point d'enuie. Cecy bat sur ce dire d'Hesiode, qu'il y a ordinairement de l'enuie & emulation entre des mesmes concurrens.

——ζηλοῖ δέ τε γείτονα γείτων
Εἰς ἄφενον σπεύδοντ᾽· ἀγαθὴ δ᾽ ἔρις ἥδε βροτοῖσιν
Καὶ κεραμεὺς κεραμεῖ κοτέει, καὶ τέκτονι τέκτων,
Καὶ πτωχὸς πτωχῷ φθονέει, καὶ ἀοιδὸς ἀοιδῷ.

Le voisin tasche à s'enrichir
A l'enuy de son voisin proche:
Et est ceste contention
Aux mortels vtile & loüable,
Le pottier hayt le pottier,
Le febure au febure porte enuie:
Le gueux à ceux qui vont gueusant,
Et les chantres les vns aux autres.

A quoy se rapporte ce vers senaire qu'Aristote allegue d'vn ancien Poëte en la Rhetorique à Theodectes: τὸ σύγγενες γὰρ καὶ φθονεῖν ἐπίσταται, *l'affinité nous apprend de s'entreporter enuie.*

Aiax estant tout petit encores, Hercules l'auroit enueloppé dans sa peau de lyon, &c. Cecy est tiré de la sixiesme Ode des Isthmiennes de Pindare.

——ἀλλ᾽ Αἰακίδαν καλέων,
Ἐς πλόον κήρυξε πάντων δαιτυμόνων, &c.

Les Scholiastes en cet endroit alleguans les histoires des grands Egyiens, mettent, comme fait aussi Suidas en la diphthongue αι, qu'Ajax fut inuulnerable en tout son corps, excepté sous l'aisselle: car Hercule ayant esté receu & festoyé chez Telamon, il fit sa priere à Iupiter, qu'Aiax (lequel estant encores tout petit il auoit sousleué entre ses bras, apres l'auoir enueloppé de sa peau de lyon) ne peut iamais estre blessé en tout ce que ceste despoüille couuroit, mais pource que son carquois estoit pendu en escharpe de ce costé-là, elle n'y ayant peu atteindre, cet endroit demeura subject aux blesseures, & fut par là qu'il se donna la mort. Toutesfois ceste priere dedans Pindare est aucunement d'autre sorte.

Εἴ ποτ᾽ ἐμᾶν ὦ Ζεῦ πάτερ
Θυμῷ θέλων ἀρᾶν ἄκουσας, &c.

Si iamais, ô mon pere Iupiter, tu as exaucé priere aucune que ie t'aye faicte, ie te supplie maintenant de donner à cet homme-cy (Telamon) vn fils fatal de sa femme Eribée, qui soit hardy, & lequel ie tiendray pour mon hoste & pour mon amy, & que son corps soit d'vne disposition inuulnerable, comme ceste despoüille de lyon qui m'enueloppe, que ie mis à mort en Nemée pour le premier de mes chefs-d'œuure, & que la magnanimité de courage luy face tousiours compagnie. Ayant dit cela, le Dieu luy enuoya sa grande aigle chef des oyseaux, & le chatoüilla par dedans d'vne douce ioye, disant: Tu as parlé comme vn Prophete, & sera ainsi fait à Telamon comme il demande. Dés lors l'enfant fut appellé Aiax, de ἀετὸς, aigle.

Les Atheniens aimerent fort Aiax, le tenans pour leur Capitaine. Homere au Catalogue dans le second de l'Iliade, met que les Atheniens armerent cinquante vaisseaux pour enuoyer à Troye sous la conduite de Menesthée fils de Peleus, fils d'Orneus, fils d'Erechtée, qui en fut chef, comme Seigneur de l'Attique, selon Pausanias és Corinthiaques. Et és Attiques, que Thesée qui en auoit depossedé Menesthée ayant esté detenu prisonnier en la Thesprotie auecques Pirithous, pous s'estre mis en effort d'enleuer la femme du Roy, les enfans de Tindarus vindrent prendre la ville d'Aphydne, & restablirent Menesthée au Royaume, où il se comporta si debonnairement enuers le peuple, que Thesée estant de retour, ils ne le voulurent plus receuoir. Mais quant est d'Ajax, Homere ne luy assigne que la surintendance & conduite de ceux de l'Isle de Salamine, dont il amena douze Nauires, & se campa auecques les Atheniens.

Αἴας δ᾽ ἐκ Σαλαμῖνος ἄγεν δυοκαίδεκα νῆας,
Στῆσε δ᾽ ἄγων ἵν᾽ Ἀθηναίων ἵσταντο φάλαγγες.

Salamine, vne ville que les Atheniens auoient fondée. Strabon au huictiesme liure alleguant les deux vers susdits, dit que ce fut Philostrate, ou Solon, selon les autres, qui y adiousta le second pour monstrer que celle Isle, selon le tesmoignage mesme d'Homere, auoit esté du commencement des appartenances des Atheniens, ce qu il refute par plusieurs raisons, & mesme par ces vers du quatriesme de l'Iliade:

> Εὗρ' υἱὸν Πετεῶο Μενεσθῆα πλήξιππον
>
> Ἑσταότ'· ἀμφὶ δ' Ἀθηναῖοι μήστωρες ἀϋτῆς·
>
> Αὐτὰρ ὁ πλησίον ἑστήκει πολύμητις Ὀδυσσεύς,
>
> Πὰρ δὲ, Κεφαλλήνων ἀμφὶ στίχες οὐκ ἀλαπαδναὶ
>
> Ἕστασαν.

Qu'Agamemnon trouua Menesthée fils de Peteus au milieu de ses belliqueux Atheniens, & là aupres Vlysses auecques ses troupes de Cephaleniens. Là où estant vn peu auparauant venu vers Idomenée Roy de Crete, il luy adioint subsequemment les deux Ajax auecques leurs forces. Et prouue iceluy Strabon que Salamine estoit plustost vne portion de Megare, parce qu'à la Ministresse de Minerue surnommée Poliade, en l'Attique, il n'estoit pas permis de manger du fromage mol & recent, ains de celuy qui estoit apporté de dehors: & neantmoins celuy de Salamine luy estoit permis: ce que confirme aussi Pausanias és Attiques, où il dit que Salamine atteint les confins des Megaréens, & qu'ayant pris ce nom de Salamis fils d'Asopus, les Æginettes confederez d'Aiax, s'y habituerent: mais que Philée fils d Eurysaces fils d'Aiax, en auroit fait vn present aux Atheniens, en recognoissance du droict de bourgeoisie qu'ils luy auoient octroyé. Mais long-temps apres les Atheniens chasserent les Salaminiens de leur demeure, leur mettant en auant qu'en la guerre qu'ils auoient euë contre Cassander, ils se monstrerent tout expres plus lasches qu'ils ne deuoient, & liurerent leur ville aux ennemis, plus de leur bon gré que contraints de force, si qu'ils protesterent par serment solemnel, de leur reprocher à tout iamais ceste trahison.

Il eut vn fils que les Grecs appelloient Eurysaces. Ce mot-là signifie qui porte vne grande large rondache, à cause de celle de son pere Ajax. Au reste Dictys de Crete au cinquiesme liure, met qu'apres sa mort ses deux enfans, à sçauoir Achantites qu'il auoit eu de Glauca, & Eurysaces de Tegmesse fille du Roy Teuthrantes de Phrygie, qu'Aiax auoit mis à mort, selon le mesme Dictys au second liure, furent recommandez à la tutelle de son frere de pere Teucer. Quintus Calaber au cinquiesme, ne parle que d'Eurysaces fils de ceste Tegmesse, qu'ayant prise en guerre il honora du tiltre de sa legitime espouse, & la vouloit faire couronner Royne de Salamine, dequoy elle en fait là ses doleances & regrets.

Homere introduit Vlysses és enfers disant ainsi, &c. Cecy est tiré de l'onziesme de l'Odyssée, où Vlysses ayant voulu accoster l'ombre d'Ajax, il s'en va d'vn autre costé sans daigner parler à luy, & se ressouuenant de leur ancienne amitié: οἴη δ' αἴαντος ψυχὴ τελαμωνιάδαο, &c.

D'Aiax Telamonien l'ame
Seule se retenoit au loing,
Courroucée pour la victoire
Que i'auois obtenu sur luy,
Quand nous plaidasmes és Nauires
Pour les armeures d'Achilles,
Que Tethys auoit proposées
En dispute, mais les enfans
Des Troyens auec Minerue
En donnerent le iugement.
Pleust aux Dieux que telle victoire
Ie n'eusse iamais remporté,
Qui mit en saisine la terre
D'vne telle teste qu'Aiax:
Qui en beauté, & en faicts d'armes
Fut le plus excellent des Grecs,
Apres l'incomparable Achilles.
Ie le cuiday arraisonner
Auec telles douces paroles,

Aiax

Aiax fils du bon Telamon,
Ainsi donc ne veux-tu point mettre
En oubly mesme apres ta mort
Le courroux conceu pour ces armes
Si pernicieuses aux Grecs,
Encontre moy, dont est perie
Telle tour comme tu estois?
Que nous regrettons tous nous autres
Non moins qu'Achilles l'outre-preux:
Et si personne n'en est cause,
Fors Iupiter, qui a ainsi
L'armée Grecque en si grand' haine,
Et qui t'a donné ce destin.
Or vien icy, ô braue Prince,
Afin d'entendre mon propos:
Et dompte ce felon courage.
Ainsi ie luy parlay: mais luy
Sans qu'il daignast rien me respondre,
S'en alla aux autres Esprits,
Qui és Enfers font leur demeure.

Menesthée fit l'oraison funebre à la mode des Atheniens. Platon au Dialogue intitulé Menexenus, fait tout expres pour ce subject, monstre comme l'on auoit accoustumé à Athenes de loüer publiquement en leurs funerailles ceux qui estoient honorablement morts à la guerre pour le seruice de la Patrie: & pour cet effect choisir vn homme eloquent & bien emparlé, qui s'en peust deuëment acquitter selon les merites & qualitez du defunct, que ces harangueurs se proposoient de raconter, & en orner sa memoire de loüanges, afin d'exciter par là les autres qui estoient en vie à la vaillance & à bien faire, sous l'attente d'vne pareille reputation. Et auoient (ce dit il) accoustumé d'enfourner par les loüanges de leurs peres, meres, & autres ancestres, comme estant à croire que d'vne bonne ante vient de bon fruict, selon que dit Horace parlant d'Helene: *ô matre pulchra filia pulchrior!* là où au contraire *κακοῦ κόρακος κακὸν ᾠόν*, de mauuais corbeau mauuais œuf. Car comme dit le bon Euripide:

Φεῦ φεῦ, παλαιὸς αἶνος ὡς καλῶς ἔχει,
Οὐκ ἂν γένοιτο χρηστὸς ἐκ κακοῦ πατρός!
Ha qu'est bien vray l'ancien prouerbe,
Qu'vn bon genereux fils ne peut
Se procréer d'vn mauuais pere!

Et selon le dire de Theognis: *οὔτε γὰρ ἐκ σκύλλης ῥόδα φύεται, vne rose ne croist iamais d'vne mal sentante eschallotte.* Et finalement pour le renfort & consolation d'iceux peres & meres, qui auroient ainsi perdu leurs enfans, quand ils n'auront occasion de les plaindre ne regretter: attendu que ne les ayans pas procreez immortels, ils se sont par vne mort honorable acquis vne vie plus precieuse que ceste temporelle & caduque, auecques vne perpetuelle reputation. De maniere que non seulement ces harangues & loüanges funebres se souloient faire à chacun en particulier à ses obseques, s'ils l'auoient au moins merité, mais tous les ans vn general anniuersaire pour tous ceux qui auoient finé ainsi loüablement leurs iours à la guerre: ce que nous auons, mais plus religieusement parmy nous és obseques & és prieres des Trespassez. Les Iuifs l'ont aussi obserué de tout temps, comme on peut voir dans le formulaire de leurs prieres, où entre autres est ceste cy. *L'ame de tel, & son sommeil se puissent reposer en paix. Qu'il se couche en paix, & dorme en paix iusqu'à la venuë du consolateur, qui fait oüyr la vraye paix, & le vray repos qu'ont nos peres dormans en Hebron. Ouurez-luy les portes de Paradis, & annoncez luy la paix où il doit entrer: vous, dy-ie, qui gardez les portes de Paradis, ouurez-luy les portes de cet heureux lieu, afin qu'il puisse entrer dedans, & se resiouyr des fruicts qui y sont.* Auec telles autres ceremonies pieuses de vray, mais sentans vn peu leur superstition, comme est aussi de vuider toute l'eau de la maison où quelqu'vn sera decedé: & de celles des proches voisins, estimans que l'Ange de la mort ou Sathan, qui s'apparoist à toutes personnes alors qu'ils rendent l'esprit, fort horrible & espouuentable, vienne en ceste eau lauer son espée dont il aura tué le defunct. Et s'essayent de tirer cela du premier des

Paralip. chap. 21. où durant la peste Dauid apperçoit l'Ange du Seigneur entre le Ciel & la terre, ayant vn glaiue nud au poing. Les Romains à l'imitation des Grecs se sont fort addonnez à ces harangues funebres, comme on peut voir en infinis endroits de leurs histoires, & mesme en Suetone de Iules Cesar qui loüa sa grande mere Aurelie: & en Tybere, que n'ayant encore que neuf ans, il fit l'oraison de son feu pere.

Ils inhumerent Aiax dans la terre, parce que Calchas leur remonstra n'estre loisible de brusler les corps de ceux qui se seroient deffaits eux-mesmes. Neantmoins en Quintus Calaber au cinquiesme apres auoir introduit Vlysses faisant les regrets de la mort d'Aiax, que nous auons amenez cy-dessus de l'onziesme de l'Odyssee, met cecy: *Nestor s'en vient en l'assemblée toute pleine encore de gemissemens & complaintes qu'on faisoit d'Achilles & Aiax, remonstrer, comme il auoit bien perdu aussi son tres-cher & bien-aimé fils Antiloque, mais qu'il ne leur seoit pas bien de pleurer tousiours ceux qui estoient morts au combat, ne s'en indigner si fort en leurs courages, parquoy il falloit mettre en oubly ce trop desreglé dueil & tristesse, & plustost entendre au deuoir du corps mort, lequel pour tous les pleurs & les larmes qu'on sçauroit espandre dessus ne ressusciteroit pas pourtant. A ces remonstrances, rembarrant leurs lamentations au fonds de leur ame, ils vindrent prendre ce corps, l'esleuans sur leurs espaules, quelque grand & pesant qu'il fust, le porterent iusques aux Nauires, où le lauans du sang & ordure qui s'y estoient amoncelez, ils enuoyerent des ieunes hommes au mont Ida là prochain, coupper force bois, dont ils dresserent vn buscher: & y ayans sacrifié grand nombre de bœufs, moutons, & cheuaux, ietterent parmy de l'or, de riches draps & tapisseries, auecques force despoüilles que ce valeureux Cheualier auoit conquises sur les ennemis: de l'argent aussi, de l'yuoire, & electre, & des vases remplis de soüefflairantes compositions & parfums: ensemble infinies autres telles choses tres-precieuses, au milieu desquelles ayans estendu cet illustre corps equippé de ses armes & enseuely dans de riches linges, ils mirent le feu au buscher auecques de belles torches & flambeaux de cire blanche, chantans autour les loüanges & beaux faicts d'armes du defunct: & soudain Tethys enuoya de la mer de douces halenées de vents, qui en lieu de soufflets en esprindrent les flammes tout le long de la nuict, & le iour ensuiuant. Puis finalement l'amortissent auec du vin, recueillans ses cendres & ossemens en vn beau vase d'or, qu'ils enseuelirent en vn tombeau haut esleué sur le riuage Rhetéen, ne luy faisans moins d'honneur qu'à Achilles.* Mais tout cecy est tiré presque de mot à mot du vingt-quatriesme de l'Odyssée en la sepulture d'Achilles, qui sera cy-apres amené en son lieu. Virgile aussi l'a imité en celle de Micenus au sixiesme de l'Æneide:

Principio pinguem tædis & robore secto:
Ingentem struxêre pyram, cui frondibus atris
Intexunt latera, & ferales ante cupressos
Constituunt.

Quintus Calaber.

Dictys de Crete au cinquiesme liure, conuient du bruslement d'Ajax, & de sa sepulture sur le riuage Rhetéen, là où mesme (ce dit-il) tous les principaux de l'armée Grecque se tondirent pour luy faire honneur, & ietterent leurs cheueux dans le buscher, mais il n'attribuë pas la cause de sa mort aux armes d'Achilles, & ne dit qu'il se fust deffait de sa propre main, ains que ce fut pour raison du Palladium qu'il entra en dispute auecques Vlysses, le voulant auoir en sa garde: neantmoins il fut adiugé à Vlysse à la faueur d'Agamemnon & de Menelaus, lequel par son moyen auroit recouuré sa femme Helene, qu'il aymoit desesperément, quelque faux-bond qu'elle luy eust ioüé, là où Ajax insistoit qu'il la falloit faire mourir pour tant de maux & de ruines dont elle auoit esté occasion, & par si long-temps à toute la Grece. Et comme là dessus se commençassent à faire tout plein de seditions & mutinemens en l'armée, vn matin on trouua Ajax roide mort en son pauillon, dequoy l'on soupçonna ces deux Roys, & Vlysse encores, aussi bien que du meurtre de Palamedes: parquoy Vlysse gagna le haut, & le Palladium demeura en la garde de Diomede. La coustume au reste de brusler les corps morts en leurs funerailles fut fort ancienne enuers les Grecs, tesmoin les obseques que fait Achilles à Patrocle au 23. de l'Iliade, & au septiesme: les Troyens enuoyerent demãder trefues aux Grecs pour brusler les corps morts, ce qu'on leur accorde. Neantmoins ils les inhumoient tous entiers quelquesfois, comme on peut voir de Brasidas en Thucidide. Et leur vint premierement ceste façon de les enterrer, comme nous faisons, de Cercops, selon Ciceron, au second des Loix, lequel estoit Egyptien: & de là elle passa à Drachon, & Solon, ainsi qu'escrit Arnobe apres Anthioque: car les Egyptiens qui auoient quelque adombrement de la resurrection future, furent les plus curieux de tous autres, d'exquisement embaumer leurs corps pour les faire durer plusieurs milliers d'années, ce qu'on peut voir par leurs Mumies, s'attendans que les ames viendroient quelquesfois reprendre ces corps, & les r'animeroient derechef. Les Iuifs aussi sous la mesme expectatiue embaumoient les leurs, mais nostre religion ne les prend pas là: car tout de mesme ressuscitera celuy qui auroit esté deuoré des bestes sauuages, & ces bestes là bruslées, puis leurs cendres iettées au vent, ou dans la mer, comme celuy qui ne viendroit que de mourir tout à l'heure, ou qui auroit esté aussi precieusement embaumé que fut oncques Amasis Roy d'Egypte, auquel Cambyses ne sceut faire vn plus grand outrage apres sa mort que de brusler son corps.

corps.

corps. Pour le regard des Romains, il y a de la varieté en cela : car Pline escrit au cinquante-quatriesme chapitre du septiesme liure, que ce n'estoit pas l'ancienne institution de brusler les corps morts, ains qu'on les enterroit tous entiers, mais apres qu'és guerres ciuiles on eust veu qu'on deterroit ceux qui auoient esté inhumez, on commença à pratiquer de les brusler, & fut Sylla le premier de la famille des Corneliens qui le commanda à sa mort, de peur qu'on ne luy fist le mesme tour qu'il auoit fait à Marius. Neantmoins plus de deux cens soixante ans deuant son deceds, le fils du Consul Manlius, que son pere auoit fait decapiter pour auoir combattu outre son commandement, ores qu il eust eu la victoire de son ennemy, fut bruslé à ses funerailles, comme met Tite, Liue au huictiesme liure : *Vt spolijs contectum iuuenis corpus militaribus studijs funus vllum concelebrari potest, structo extra vallum rogo crematetur.* Et Plutarque en la vie de Numa escrit qu'il deffendit expressément à sa mort que son corps ne fust point bruslé, ce qui infere assez que la coustume en estoit dés lors. Au regard des peuples d'Asie, ils n'auoient pas non plus accoustumé de brusler les corps, comme on peut voir par ceste inscription du sepulchre du Roy Cyrus : *Passant, ne me plains, te te prie ---Ce peu de terre qui mon corps ---Couure icy, & ne m'inquiete---En mon somne perpetuel,* Et cela fait à ce qui suit puis-apres du feu, que les Perses, lesquels commandoient à toute l'Asie, d'autant qu'ils reueroient le feu comme vne grande Deïté, n'estimoient pas estre loisible qu'vne si sacre-saincte chose diuine se deust repaistre d'vne telle infection que la chair morte & puante, de soy subjecte à pourriture, là où les Egyptiens au contraire, le reputoient estre vn animal rauissant & insatiable, qui deuore tout ce qui prend naissance & accroissement : & apres s'en estre bien repeu & gorgé, s'esteint & meurt auecques sa pasture. Mais les Grecs estoient meus à brusler les corps de certaines considerations : & en premier lieu estimans que ce qui est diuin en nous soit de nature de feu, selon le Poëte au sixiesme de l'Æneide.

Igneus est ollis vigor, & cælestis origo.

lequel est en continuel mouuement, & tousiours tendant contre-mont, parquoy on adiouste au corps delaissé de son esprit, comme vn nouueau esprit ignée pour luy seruir ainsi que de guide & de voicturier à retourner là haut plus à deliure, quand par la separation qui s'en fait par le feu, les parties plus subtiles & superieures se despoüillent du grossier & terrestre. Et ainsi cherchoient par ce bruslement quelque forme de minoratiue purgation icy bas, pour le regard des esprits submergez dans le sang, & les autres humeurs du corps, & par consequent de l'ame, dont les esprits sont comme vn lien & retinacle qui la ioignent & vnissent auecques le corps, qui est le retinacle de l'esprit, iusques à ce que le corps Etherée, qui selon les Platoniciens est le premier vehicule & chariot de l'ame en son infusion dans le corps grossier & caduque, en soit totalement despoüillé, & reduit à sa pure simplicité. A quoy bat ce que nous auons cy-deuant amené du vingt-troisiesme de l'Iliade, où Patrocle s'apparoissant en songe à Achilles, luy dit qu'il ne sera plus molesté des autres ames là bas és Enfers qui le bannissent de leur compagnie, comme vne chose tenant encores de l'infection corporelle, & ne retournera plus en haut apres qu'il aura esté bruslé. Car le feu est ἁγνιστικὸς, c'est à dire, ayant vne vertu purgatiue, & comme en parle Raimond Lulle : *Ignis non vult nisi res puras.* Pourtant, dit Plutarque, question Romaine 96. qu'il ne sembloit pas raisonnable (pour venir à l'autre poinct de ceste clausule : *Qu'il n'estoit pas loisible de brusler les corps de ceux qui se seroient deffaits eux-mesmes*) de soüiller vne si nette & si saincte chose qu'est le feu, d'vne Vestale qui se fust forfaicte. Mais les loix anciennes Romaines, que nous gardons en plusieurs choses, & mesmement en cet endroit, priuoient du tout de sepulture, non que du bruslement, ceux qui se seroient aduancez leurs iours de leur main : QVI SIBI MANVM ADMOVERIT, INSEPVLTVS ESTO : *n'estant pas permis,* ce dit Ciceron apres Platon en son Phedon, *d'abandonner ce lieu où ce grand Capitaine nous a placez, ainsi qu'en garde & sentinelle, sans son expres commandement & permission.* Ce qu'il reïtere encores en l'Axioque. Au moyen dequoy il est bien raisonnable ; selon que dit Egesippus, que ceux qui n'auront voulu attendre l'ordonnance & commandement de Dieu leur Pere, soient priuez aussi de la terre, comme du giron de leur chere mere. Et Eschines en l'oraison contre Ctesiphon, allegue la coustume ancienne des Grecs auoir esté de coupper le poing à celuy qui se seroit tué soy mesme, pour estre enseuely à part du reste du corps, comme si c'estoit quelque chose estrangere qui l'eust priué de vie. Car d'ailleurs ce seroit autant qu'vn brisement de prison, qui est vn crime capital : d'autant que l'ame est comme emprisonnée icy bas dedans la chartre de ce corps iusques à certain temps determiné en la prescience du Createur, qu il n'est pas permis d'abreger ny anticiper.

TEVCER.

ON ne vous peut dire autre choſe de ceſtui-cy, ſinon qu'il le vous faut preſuppoſer pour vn ieune homme qui en grandeur de corps, en beauté & force eſtoit des moyens entre les Grecs. *Phen.* Protheſilaus a-il point auſſi cognoiſſance des Troyens, ou s'il eſtime qu'il n'en faut point auoir memoire, afin qu'ils ne paroiſſent auoir eſté dignes qu'on en face cas? *Vign.* Mon amy, il n'y a rien de tel en Protheſilaus, car l'enuie eſt bien eſloignée de luy, & raconte leurs faicts d'vn ſincere zele & affection, les diſant auoir donné aſſez de ſuject de diſcourir beaucoup de choſes à leur loüange. Ie vous parcourray doncques tout cela auant que de faire mention d'Achilles, car ſi ie les remettois apres luy, toute occaſion ceſſeroit de les admirer.

ANNOTATION.

TEVCER fut fils de Telamon, & d'Heſione fille de Laomedon Roy de Troye, & ſœur de Priam, dont Hercules à la priſe de Troye luy fit preſent pour vn prix d'honneur d'auoir monté le premier ſur la muraille. Ce fut vn excellent archer, comme on peut voir au huictieſme de l'Iliade, où ſe mettant à couuert ſous la targue de ſon frere Ajax, il met à mort à coups de fleſches tout plein de Troyens. Apres la priſe de ceſte cité s'en eſtant retourné vers ſon pere, il ne le voulut point receuoir, indigné qu'il ne ſe fuſt mis en deuoir de venger la mort de ſon frere ſur Vlyſſes, & le chaſſa de Salamine, parquoy il ſe retira en Chypre, où il baſtit vne ville qu'il nomma auſſi Salamine du nom de l'autre. Philoſtrate au reſte paſſe icy non mal à propos, des Grecs aux Troyens, par vn entre-moyen participant des vns & des autres, Teucer, à ſçauoir, lequel eſtoit comme meſtif, Grec de par ſon pere Telamon, & Troyen du coſté de ſa mere, & commence par le plus valeureux d'eux tous.

HECTOR.

HECTOR.

PROTHESILAVS le loüant approuue par mesme moyen ce qu'en dit Homere, qui en parle fort honorablement, & descrit combien il estoit valeureux, & adroit au maniement d'vn chariot d'armes, & aux combats: ensemble ses sages aduis & conseils, & que Troye à bon droict auoit mis en luy toute son esperance & ressource. Finalement toutes les brauades & vanteries de Hector dans ce Poëte, menaçant les Grecs d'aller mettre le feu à leurs vaisseaux, il dit que cela se rapporte fort bien à l'impetuosité & effort de ce preux Heroë, lequel ordinairement tient tels propos és rencontres & escarmouches. Il auoit au reste vn fier regard & furieux, & la voix forte. Quant à sa taille, il estoit vn peu moindre qu'Aiax Telamonien, mais au combat, en rien inferieur à luy, il demonstroit la mesme ardeur que faisoit Achilles. Et gourmandoit fort sõ frere Pâris, comme lasche & coüard, & trop addonné à ses voluptez, à se mignarder, parfumer, testonner, si qu'encores que ce fust chose honneste aux Roys, & aux enfans des Roys de nourrir leur perruque, & l'agencer curieusement, il iugeoit neantmoins cela indigne de luy pour l'amour de l'autre qui en faisoit par trop de cas. Il auoit les oreilles toutes rompuës & mutilées, non pour occasion de la luicte, car comme i'ay desia dit, il ne sçauoit que c'estoit de luicter, ny les autres Asiatiques non plus: mais il auoit souuent combattu contre des taureaux, estimant ceste maniere d'exercice estre propre à vn homme de guerre: cela estoit toute sa luicte, & ignoroit l'autre. Mais d'attendre de pied coy les taureaux muglans hideusement sans s'effroyer, & les soustenir & arrester fermes, & ne redouter le choc & poincte de leurs cornes, ains leur tordre le col: & encores qu'on en fust blessé, ne perdre pas pour cela le courage, ny lascher sa prise, il s'exerçoit en tout cela pour le soin qu'il auoit des choses belliques. Quant à la statuë qui est de luy à Ilion, elle le represente fort ieune encore, & presque en aage d'adolescence, mais Prothesilaus le dit auoir esté plus agreable & plus grand assez, & qu'il mourut aagé enuiron de trente ans, non en fuyant, ny baissant laschement les mains, comme le calomnie Homere, ains combattant magnanimement, seul de tous les Troyens qui demeura hors des murailles, où il fina ses iours

Lieu fort scabreux au Grec.

au conflict : & apres sa mort fut attaché au chariot d'Achilles, & trainé, puis rendu à son pere, ainsi que l'a escrit Homere.

ANNOTATION.

Es Cheualeries & prouësses d'Hector, tout le monde en a esté de tout temps abbreuué : de sorte que ce ne seroit qu'ennuyer inutilement les lecteurs d'en vouloir icy vser de reditte. Homere par fois l'exalte iusques au ciel, & par fois le raualle à luy faire faire des tours tres-lasches & indignes : car en l'onziesme de l'Iliade il le dit auoir esté prosterné par terre tout esuanouy d'vn coup de iauelot que luy auoit tiré Diomedes, encores qu'il ne l'en eust pas blessé. Et au quatorziesme tout de mesme d'vn coup de pierre par Ajax. Et finalement au vingt deuxiesme il le fait fuir honteusement deuant Achilles, qui le poursuit autour de Troye, iusques à l'enuironner par trois fois. Il fut ainsi appellé, comme met Platon au Cratyle. ἀπὸ τοῦ ἔχειν τὴν πόλιν. Parce que tant qu'il vescut, il conserua la ville de Troye en son entier, (mais ceste etymologie est bien contrainte) ce que tesmoigne aussi Homere au douziesme de l'Iliade:

Ὄφρα μὲν Ἕκτωρ ζωὸς ἔην, καὶ μήνι' Ἀχιλλεύς,
Καὶ Πριάμοιο ἄνακτος ἀπόρθητος πόλις ἔπλε.

Tant qu'Hector demeura en vie,
Et Achilles en son courroux;
Du Roy Priam la grande ville
Fut conseruée en son entier.

Menaçant les Grecs d'aller mettre le feu à leurs vaisseaux, &c, au douziesme de l'Iliade.

Ἤυσεν δὲ διαπρύσιον Τρώεσσι γεγωνώς,
Ὄρνυσθ' ἱππόδαμοι Τρῶες, ῥήγνυσθε δὲ τεῖχος,
Ἀργείων, καὶ νηυσὶν ἐνίετε θεσπιδαὲς πῦρ.

Hector criant à voix hautaine
Dit aux Troyens, esbranlez-vous,
Et rompez des Grecs la closture,
Mettez le feu à leurs vaisseaux.

Et en assez d'autres endroits encores.

Il auoit vn regard fier & furieux. au huictiesme.

Ἕκτωρ δ' ἀμφιπεριστρώφα καλλίτριχας ἵππους,
Γοργοῦς ὄμματ' ἔχων, ἠδὲ βροτολοιγοῦ Ἄρηος.

Hector tourna ses cheuaux
Aux beaux creins, de la Gorgone
Ayans les yeux, ou de Mars
Le sanglant meurtrier des hommes.

Dares Phrygien le depeint en ceste sorte : *Hector estoit begue & de blanche charneure : crespe, louche, viste & dispos en tous ses membres : d'vne face venerable, barbu, d'vn beau port : belliqueux, & d'vn magnanime courage, debonnaire enuers les siens, & digne d'en estre bien voulu.*

Il *demonstroit és combats la mesme impetuosité & ardeur que faisoit Achilles.* Au treiziesme de l'Iliade il est accomparé à vn gros quartier de pierre, qui ayant esté arraché d'vn rocher au haut d'vne montagne par quelque grosse lauasse de pluye, est roulé de la violence d'vn torrent contre-bas, renuersant tout ce qui se rencontre au deuant, iusques à ce qu'il arriue finalement en la plaine où il s'arreste sans se bouger plus.

ἦρχε δ' ἄρ Ἕκτωρ
Ἀντικρὺ μεμαώς, ὀλοοίτροχος ὡς ἀπὸ πέτρης, &c.

& au dix-huictiesme à l'impetuosité & furie d'vne flamme ardante, & à vn lyon

Ἕκτωρ τε Πριάμοιο πάϊς, φλογὶ εἴκελος ἀλκήν.

Il *gourmandoit fort son frere Paris, comme lasche & coüard, & trop addonné à ses voluptez & plaisirs.* Au troisiesme de l'Iliade.

Δύσπαρι,

Δύσπαρει, εἶδος ἄριστε, γυναιμανὲς, ἠπεροπευτὰ,
Αἴθ' ὄφελες τ' ἄγονός τ' ἔμβμαι, ἄγαμός τ' ἀπολέσθαι, &c.

Ha miserable Pâris, qui n'as rien de bon que la beauté: enragé apres les femmes: seducteur, qu'à la mienne volonté que tu n'eusses oncques esté engendré, ou que tu fusses mort auant que d'estre marié. Et certes, ie voudrois qu'il en eust ainsi esté, car il nous en seroit bien de mieux que de nous porter vne telle nuisance, & vn mespris enuers les autres. Dont les Grecs ont bien occasion de se rire de toy à pleine gorge, t'alleguans estre vn vaillant guerrier, puis que tu es si beau. Mais tu n'as aucune vigueur en l'entendement, ny de force non plus au corps. Et estant tel, nauiguant auecques vne sequelle de tes partisans & semblables, que tu voulus choisir conformes à ton humeur, tu t'en allas en loingtaines terres enleuer vne belle femme mariee à des gens belliqueux: vne vraye ruine à ton pere, à ceste cité, & à tout le peuple: & autant de ioye & plaisir à nos ennemis, mais pour toy vne pure honte & villennee. N'auras-tu doncques pas le courage d'attendre le belliqueux Menelaus pour cognoistre de quel homme c'est que tu as enleué la femme espousee? Certes, ny Venus, ny tous ses presens ne te pourront pas guarantir, ny ta testonnee perruque, ny ton beau visage, quand vne fois tu seras veautré dans la poudre. Que pleust aux Dieux que tu eusses vestu maintenant vne chemise de pierre de taille, pour tant de maux dont tu nous es cause. Et au sixiesme derechef:

Τὸν δ' Ἕκτωρ νείκεσσεν ἰδὼν αἰσχροῖς ἐπέεσσι
Δαιμόνι', οὐ μὲν καλὰ χόλον τόνδ' ἔνθεο θυμῷ,
Lors Hector le vint rabrouër
Par des tres-poignantes paroles;
Ha malheureux, certes, tu n'as
Logé dignement en ton ame
Ceste forte indignation.
Tu vois que les peuples perissent
Autour de la ville & des murs
Pour l'amour de toy; que de guerre,
De pleurs, de cris ceste cité,
Est de toutes parts enflambée.
Et toy, si tu voyois quelqu'vn
Se retirer de la bataille
Comme tu crierois apres luy!
Prends donc courage, & t'esuertuë,
De peur que ne soyons icy
Mis en feu par nos aduersaires.

Si qu'encores que ce fust chose honneste aux enfans des Roys de nourrir leur perruque, Hector le iugeoit neantmoins indigne de luy pour l'amour de Pâris. Toutesfois l'historien Timée met qu'il auoit accoustumé de porter longue cheueleure espanduë le long des espaules, ce que les Abantes vsiterent les premiers, comme dit Homere.

Il auoit les oreilles toutes rompuës & mutilees, non pour occasion de la lucte, mais pour auoir souuent combattu contre les Taureaux. Il est ainsi mot à mot au Grec: τὰ δ' ὦτα κατεαγὸς ἦν, οὐχ ὑπὸ πάλης ἀλλὰ ταύροις ἀντήριζε. Mais ie ne puis bonnement comprendre que veut dire cecy, car il n'y pas grande apparence qu'à combattre vn taureau, les oreilles en doiuent estre plustost offe[n]sees que nul autre endroit de la personne. Mais cecy est aucunement esclarcy au neufiesme d[es] Metamorphoses, au combat d'Hercules contre Achelous transformé en taureau.

Sic quoque deuicto, restabat tertia tauri
Forma trucis, tauro mutatus membra, rebello.
Induit ille toris à læua parte lacertos,
Admissúmque trahens sequitur, depressáque dura
Cornua figit humo, méque alta sternit arena.
Nec satis hoc fuerat, rigidum fera dextera cornu
Dum tenet infregit, truncáque à fronte reuellit.

Par où l'on peut voir comme au combat des Taureaux en leur donnant le tour de main, &c crocq de hanche, il pouuoit arriuer qu'ils donnassent aussi quelque coup de corne aux oreill[es]. Mais à la verité cecy ne me satisfait pas beaucoup.

HECTOR *fut tué non en fuyant, &c.* Dares Phrygien met qu'ayāt blessé Achilles à la cuisse, il en fin mis à mort par luy, qui n'aspiroit à autre chose qu'à le massacrer, & que là dessus tou

Troyens qui estoient sortis auecques luy furent mis en routte, & rembarrez iusques aux portes de la ville, où Memnon les encourageant soustint le combat, tant que la nuict les separa. Mais Dyctis de Crete au troisiesme liure escrit que comme Hector eust voulu r'allier les Troyens, que les Grecs menoient battant trop honteusement deuant eux, & en eust desia tué quelques-vns, Achilles estant suruenu, Hector ne l'osa attendre, ains se mit à fuyr, & Achilles à le poursuiure, qui d'vn iauelot qu'il lança, occit le conducteur de son chariot, mais Helenus d'vn coup de flesche luy perça la main d'outre en outre, si qu'il fut contraint de se retirer. Quelques iours apres Hector ayant mis à mort Patrocle, Achilles en fut si irrité, que de là en auant il ne chercha que l'occasion & le moyen de le tuer, si qu'ayant esté aduerty comme Hector auecques vne petite poignée de gens estoit allé au deuant de la Royne Pentasilée, qui auecques ses Amazones venoit au secours des Troyens, il luy alla dresser vne embusche au passage d'vne riuiere, où il le mit à mort, qu'il ne se tenoit point autrement sur ses gardes, puis le traina, & en fit ce qu'Homere en a escrit.

ENEAS.

IL estoit assez inferieur, en cas de combattre, à Hector, mais de prudence & industrie il surpassoit tous les Troyens, dont il estoit tenu en la mesme dignité & estime qu'Hector. Car il cognoissoit les conseils des Dieux, ensemble ce qui luy estoit promis par les destinées apres que Troye seroit prise, durant le siege de laquelle il ne fut oncques atteint de peur, ayant l'esprit fort net, & vne ratiocination claire & limpide, pour sçauoir ce qui estoit à redouter, ou non: si que les Grecs appelloient Hector la main des Troyens, & Eneas leur entendement & conseil, qui auroit par sa prudence & sage conduitte donné plus d'affaires à leur armée, que tous les efforts & furie d'Hector: ils estoient au surplus d'vn mesme aage, & d'vne pareille grandeur de corsage, mais la mine d'Eneas paroissoit moins specieuse & gaillarde, tenant plus du rassis & posé en sa contenance. Et sur tout n'estoit point ennuyeux pour sa cheuelure, qu'il n'agençoit pas curieusement, & n'y mettoit point son estude, ains ne taschoit à se parer que de vertu, qui estoit son seul ornement. Quant à son regard, il n'estoit point autrement ne fier ne seuere, sinon en-tant qu'il conuenoit pour intimider ceux qui rompoient leur ordonnance, & abandonnoient les rangs où ils auoient esté placez.

ANNOTATION.

ENEAS *estoit tenu des Troyens en la mesme dignité & respect qu'Hector.* Homere en l'onziesme de l'Iliade:

Αἰνείαν δ᾽ ὃς Τρωσὶ θεὸς ὣς τίετο δήμῳ.

Enée reueré estoit
A pair d'vn Dieu de ceux de Troye.

Il cognoissoit les conseils des Dieux, ensemble ce qui luy estoit promis par les destinées apres que Troye seroit prise. Au vingtiesme de l'Iliade, Neptune prophetise ainsi d'Eneas, qu'il deuoit vn iour auoir la domination des Troyens, & les enfans de ses enfans qui de luy descendroient, afin que la lignée de Dardanus ne demeurast du tout esteinte, que Iupiter aymoit sur tous ceux qu'il auoit eus des femmes mortelles: car il hayssoit desormais celle de Priam.

Νῦν δὲ δὴ Αἰνείαο βίη Τρώεσσιν ἀνάξει,
Καὶ παῖδες παίδων, τοί κεν μετόπισθε γένωνται.

lesquels vers Virgile au troisiesme de l'Æneide a tournez ainsi, les accommodant à la Monatchie des Romains descendus d'Enée.

Hic domus Æneæ cunctis dominabitur oris,
Et nati natorum, & qui nascentur ab illis.

Les Grecs appelloient Hector la main des Troyens, & Eneas leur entendement & conseil. Cecy se conforme aucunement à ce qui se lit dans Plutarque, & quelques autres, que les Romains auoient de coustume d'appeller Claudius Marcellus, celuy qui prit la ville de Sarragosse en Sicile, & fit tout plein de beaux faicts d'armes, leur espée, à cause de sa vaillance & hardiesse, & Fabius Maximus pour ses sages temporisemens, leur bouclier.

SARPEDON.

ESTVI-CY fut natif de Lycie, mais Troye l'aduança en reputation & credit: car il se trouuoit és combats & rencontres tout ainsi que faisoit Eneas: & conduisoit les Lyciens, auec deux autres vaillans hommes, & fort renommez, Glaucus, à sçauoir, & Pandare, dont celuy là estoit fort prisé en faicts d'armes, & dresser des armées, mais Pandare auroit esté assisté d'Apollon Lycien pendant qu'il estoit encore fort ieune, lequel luy apprit à tirer de l'arc, & luy en communiqua l'addresse & science, comme il disoit, si qu'il ne failloit de luy faire tousiours ses prieres quand il estoit question de s'en aider. Prothesilaus dit de plus, que toutes les forces Troyennes seroient sorties au deuant de Sarpedon pour le recueillir: car outre sa valeur & effort magnanime, & sa beauté comme diuine & tres-genereuse, il les attiroit à luy en deduisant sa genealogie: que les Eacides estoient bien celebrez pour estre venus de Iupiter: & les Dardanides pareillement, les descendans aussi de Tantale: mais de tous ceux qui seroient oncques venus pour & contre Troye, il n'y auoit que luy seul qui fust immediatement son fils, & Hercules plus ancien que luy, & en plus grande admiration des hõmes. Au reste que Sarpedon mourut ainsi qu'Homere l'a escrit, ayant presque atteint l'an quarantiesme de son aage, & fut enseuely en Lycie, où il auroit obtenu vn braue sepulchre: car les Lyciens l'y enuoyerent monstrant le corps à descouuert à tous les peuples où il passoit, tres-exquisement embaumé d'aromates, & ressemblant à vn qui dort, dont les Poëtes auroient pris occasion de dire que le sommeil luy auroit seruy de maistre des ceremonies, & de guide par les chemins.

ANNOTATION.

ARPEDON Roy de Lycie fut fils de Iupiter, & de Laodamie fille de Bellerophon, selon Homere au sixiesme de l'Iliade.

Η' δ' ἔτεκε τρία τέκνα δαΐφρονι Βελλεροφόντῃ, &c.

Bellerophon eut de sa femme
Trois enfans: Isandre, Hipolocq,
Et la belle Laodamie
Dont Iupiter eut Sarpedon.

Mais Herodote en sa Polymnie met que ce fut d'Europe fille d'Agenor Roy de la Phenice, & qu'il fut frere de Minos, comme fait aussi Hyginus chap. 106. & 155. & Strabon au douziesme, où il dit, alleguant le mesme Herodote que Sarpedon, frere de Minos, & Rhadamantus, s'en alla fonder vne ville en Asie qu'il nomma Milet de Milet de Crete, dont il y transporta les habitans, & vne autre en Lycie ditte Termyles, qui auparauant s'appelloit Minyes qu'il peupla de ceux qu'il auoit menez quant & luy. Ce que confirme aussi Pausanias en ses Achaïques. Il vint au secours du Roy Priam, où apres auoir fait plusieurs vaillantises & beaux exploicts d'armes, comme on peut voir au cinquiesme de l'Iliade, où il met Tlepoleme à mort qui estoit frere de Telephe, & fils d'Hercule: & au douziesme, plusieurs autres: il est finalement occis par Patrocle au seiziesme, où tout leur combat est fort particulierement descrit, comme s'estans rencontrez à la meslée, & tous deux de leurs chariots mis courageusement pied à terre, Iupiter qui preuoyoit ce sien aymé fils y deuoir finer ses iours, demeura vne bonne piece en suspens s'il le deuoit laisser là mourir, ou l'en enleuer & le transporter vif en Lycie: mais Iunon luy vint remonstrer que s'il en vouloit vser de la sorte il n'y auoit si petit Dieu qui n'en voulust faire de mesme pour le regard de ses enfans, qui seroit peruertir entierement l'ordonnance des destinées. Iupiter meu de ce propos, lascha la bride à la fatalité, apres auoir versé quelques gouttes de pluye sanglante pour les derniers regrets de son fils, qui s'en alloit tout de ce pas receuoir la mort des mains de Patrocle. Et y eut vne grosse contestation & dispute touchant le corps, les Grecs s'efforçans de l'auoir pour le villenner, les Lyciens auec les Troyens de l'en guarantir & recourre, iusqu'à ce qu'apres auoir esté despoüillé, & tantoüillé dedans la fange, Iupiter commanda à Apollon de le retirer de la presse, & l'aller lauer en vn ruisseau, puis l'oindre d'ambrosie, & l'enuoyer en son pays pour y estre inhumé honorablement.

Glaucus fut fils d'Hippoloque fils de Bellerophon, & par consequent cousin germain de Sarpedon, comme il est escrit au sixiesme de l'Iliade, où leur genealogie est racontée bien au long d'iceluy Glaucus à Diomedes, ce que nous auons amené ailleurs. Mais il est si simple, au-moins selon la relation d'Homere, qu'il eschange ses armeures d'or de la valeur de cent bœufs, à celle de Diomedes qui n'estoient que de cuiure, & en valloient à peine neuf, ce qui est passé en prouerbe χρύσεα χαλκείων, quand on veut denoter quelque bien inégale permutation où l'on reçoit de pires choses pour de meilleures: & en vse Socrate a l'endroit d Alcibiades dedans le Phedre de Platon, luy remonstrant qu'il ne luy faut pas changer son or pour du cuiure, ὦ τῷ ὄντι χρύσεα, χαλκείων διαμείβεσθαι νοεῖς, entendant les dons de grace de l'ame pour celle du corps. Ce que Plutarque contre les Stoiques expliquant dit, que si on ne veut regarder en ceste permutation que superficiellement à la lettre, Diomedes y estoit plus interessé que Glaucus, pource qu'estans à la guerre, les armeures de fer ou d'acier (car ainsi faut-il entendre ce qu'Homere appelle ordinairement χαλκὸς, cuiure ou airain) estoient plus vtiles & necessaires que celle d'or, qui est ainsi mol & pesant: mais mystiquement quiconque prefere la force, la santé & disposition du corps aux vertus de l'ame, & au bien seant & honneste, celuy-là à la verité change ses armeures d'or à celles de cuiure. Et pourtant Glaucus n'auroit point esté en cet endroit si simple & mal-aduisé, comme dit Homere: Ἔνθ' αὖ τε Γλαύκῳ Κρονίδης φρένας ἐξέλετο Ζεύς, que Iupiter luy auroit lors osté l'entendement. Ce que touche Martial au cinquiesme de ses Epigrammes.

Tam stupidus nunquam nec tu puto Glauce fuisti,
Χρύσεα donanti, χάλκεα qui dederat.

On dit qu'il fut mis à mort par Aiax sur le debat qui interuint entre les Grecs & les Troyens pour le corps d'Achilles, & qu'ayant esté porté par les vents en Lycie, il y fut transmué en vn fleuue qui tombe en vne plage, sans faire port, l'vn & l'autre du mesme nom, selon Strabon au 14. Ce mot au reste est equiuoque à plusieurs personnes & choses.

Pandarus auroit esté assisté d'Apollon Lycien qui luy apprit à tirer de l'arc. D'Apollon Lycien il en a esté parlé sur le tableau d'Hyacinthe, & au chapitre de Palamedes. Quant à Pandare, Homere au 4. de l'Iliade le dit estre fils de Lycaon, & auoir amené vne bonne troupe de rondelliers de cet endroit de la Lycie, par où passe le fleuue Asopus, non gueres loin du pied du mont Ida. Minerue, pour r'allumer de nouueau le combat entre les Grecs & les Troyens, l'estant venu inciter sous la ressemblance de Laodocus fils d'Antenor, à delascher vn coup de flesche contre Menelaüs durant la suspension d'armes accordée pour le combat de luy auec Pâris. Mais à propos de cet Apollon Lycien, il luy fait ce vœu & priere, qui est ce à quoy veut battre icy Philostrate.

Εὔχετο δ' Ἀπόλλωνι λυκηγενέϊ κλυτοτόξῳ
Ἀρνῶν πρωτογόνων ῥέξειν κλειτὴν ἑκατόμβην,
Οἴκαδε νοστήσας ἱερῆς εἰς ἄστυ Ζελείης.

De luy sacrifier vne belle Hecatombe de cent agneaux les premiers-naiz, si tost qu'il seroit de

retour

retour en sa ville de la sacrée Zelie. Au liure ensuiuant puis-apres à la persuasion d'Eneas s'estant attaqué à Diomedes, & l'ayant blessé, il en est mis à mort, où son experience à tirer de l'arc est fort bien exprimée par ces vers cy:

Πάνδαρε, ποῦ τοι τόξον ἰδὲ πτερόεντες ὀϊστοὶ,
Καὶ κλέος: ᾧ οὔ τις τοι ἐρίζεται ἐνθάδε γ' ἀνὴρ,
Οὐδέ τις ἐν Λυκίῃ σέ γ' εὔχεται εἶναι ἀμείνων.
Pandare, & où est cet arc,
Et tes legeres sagettes:
Et la gloire, auecques toy
Dont nul ne sçauroit contendre,
Ny meilleur se retrouuer
Icy, ny en la Lycie?

Les Æacides estoient celebres pour estre venus de Iupiter. Il entend Achilles, & Aiax Telamonien, car Æacus fut fils de Iupiter, & d'Egyne fille du fleuue Asopus, laquelle, comme met Hyginus 52. Iupiter craignant que Iunon ne descouurist cet adultere, il la transporta en l'Isle d'Ænnie, où il l'engrossa, & en eut Æacus. Cela venu à la cognoissance de Iunon, elle enuoya vn serpent dans la fontaine dont le peuple beuuoit, qui l'infecta de telle sorte que tous ceux qui en tasterent depuis finoient à l'instant mesme leurs iours: au moyen dequoy Æacus se voyant destitué d'habitans, requit à Iupiter qu'il luy pleust conuertir vn gros tas de formis qui se presenterent la à sa veuë, en autant de creatures raisonnables viuantes, ce qu'il luy octroya, dont ils furent appellez Myrmidons, parce que μύρμηξ, signifie fourmis, & l'Isle eut le nom d'Egyne, comme le recite Pausanias és Corinthiaques. D'Æacus au reste vindrent Pelée pere d'Achilles, & Telamon pere d'Aiax.

Les Dardanides pareillement. Dardanus fut aussi fils de Iupiter, & d'Electre fille d'Atlas, lequel Dardanus ayant mis à mort son frere, s'enfuit en la Samothrace premierement, & de là passa puis apres la mer en Asie, où il fonda vne ville pres de l'Hellesponte qui de son nom fut appellée Dardanie. Virgile au troisiesme de l'Æneide: *Dardanus Iliacæ primus pater vrbis & author.* Il eut vn fils appellé Ericthonius pere de Tros, pere d'Ilus, pere de Laomedon, pere de Priam. Voila la race des Dardanides.

Et les descendans de Tantalus. Il veut entendre les Pelopides qui regnerent au Peloponese: & les Atrides par consequent: car Tantalus fut fils de Iupiter, & pere de Pelops, dont vint Atreus pere d'Agamemnon, & Menelaus.

Le corps de Sarpedon exquisement embaumé d'aromates. Cecy, & ce qui suit apres: *le sommeil luy auroit seruy de maistre de ceremonies, & de guide par les chemins*, est tiré du 16. de l'Iliade, comme il a esté ja dit cy-dessus, que Iupiter le commanda à Apollon.

Εἰ δ' ἄγε νῦν φίλε Φοῖβε κελαινεφὲς αἷμα κάθηρον
Ἐλθὼν ἐκ βελέων Σαρπηδόνα, καί μιν ἔπειτα
Πολλὸν ἀποπροφέρων, &c.
Or sus, mon bien-aymé Phebus,
Va presentement, & nettoye
Sarpedon de ce sang meurtry,
Qui s'est figé autour de ses playes,
Puis le va lauer au courant
D'vn ruisseau, & loings d'Ambrosie.
Et l'ayant bien enseuely
En des linges incorruptibles,
Donne-le à porter au sommeil,
Et à la mort qui le conduisent
En Lycie vers ses parens,
Qui luy donneront sepulture,
C'est l'honneur qu'on peut faire aux morts.

PARIS ALEXANDRE.

VIGNERON. Escoutez maintenant ce qui concerne Paris Alexandre, si d'auenture cela ne vous est ennuyeux. *Phenicien.* Au contraire il me fasche de n'auoir rien encore ouy de reprochable & inutile. *Vigneron.* Prothesilaus doncques dit cet Alexandre auoir esté odieux à tous les Troyens, mais au reste qu'il n'estoit pas des pires au faict des armes, & beau sur tout par excellence, d'vne parole fort agreable, & de ciuile conuersation, comme celuy qui auoit hanté au Peloponese, instruit en toutes sortes de combats, principalement à tirer de l'arc : en quoy il n'auroit point esté inferieur à Pandare. Au reste qu'il nauigea en Grece estant paruenu en aage d'adolescence : là où ayant esté recueilly fort courtoisement de Menelaüs, & logé mesme en son Palais, Helene se seroit enamourée de sa beauté, & mourut qu'il n'auoit pas encore atteint trente ans. Il se complaisoit fort en sa beauté, & estoit non seulement en cela admiré des autres, ains luy-mesme s'en admiroit, dequoy se mocquant Prothesilaüs il l'accomparoit à vn Paon. Et de faict luy prenant plaisir à la beauté ainsi fleurissante & diaprée de cet oyseau, comme il luy eust veu vn iour faire la roüe, & se brauer en son pennage qu'il contemploit de toutes parts, & se prouigner ses plumes pour les agencer & dresser ainsi que les pierreries de quelque carcan, il alla dire : Voila ce beau Paris, fils de Priam, duquel nous deuisions n'agueres. Et luy ayant demandé que pouuoit auoir de commun ny de consemblable ce Paon-là auec Paris? Ce qu'il s'aime ainsi, me respondit-il, car il se garde pour son ornement & beauté, & s'admire & pollist en ses armes, sur lesquelles en lieu de casaque il auoit accoustumé de porter vne peau de Panthere en escharpe sur ses espaules. Il n'eust pas souffert qu'il y eust rien eu de crasseux ny haslé en sa cheueleure, fust-ce lors qu'il estoit question d'aller combattre, & n'estoit pas mesme iusques aux ongles de ses mains qui ne fussent clairs & reluisans. Il auoit le nez vn peu aquilin, la charneure blanche, & l'oeil comme s'il eut esté peint tout expres, mais vn des sourcils s'aduançoit comme en souspenduë dessus l'oeil & le surpassoit.

ANNOTATION.

ANNOTATION.

PARIS surnommé Alexandre fut fils du Roy Priam & d'Hecube, laquelle estant grosse de luy songea d'enfanter vn flambeau ardant qui embrasoit toute la ville de Troye. Et là dessus les deuins enquis respondirent, que cela pronostiquoit que l'enfant qu'elle auoit au ventre seroit vn iour cause de la ruine du pays, parquoy si-tost qu'il fust nay, Priam le donna à vn sien seruiteur nommé Archelaus pour l'aller exposer dans les bois, mais gagné par Hecube, il le porta aux pasteurs Royaux qui residoient au mont Ida où il fut nourry iusqu'à ce qu'en l'aage d'adolescence estant deuenu extremement beau, robuste & adroit, vne Nymphe de la contrée de Cebrine nômée Ænone s'enamoura, & l'espousa, dont elle eut deux enfans. Que s'il estoit fort excellent en tout ce qui peut dependre du corps, il ne l'estoit pas guere moins de l'entendement, si que de tous les differends qui pouuoient suruenir entre les pasteurs ils l'en eslisoient ordinairement le iuge & arbitre: & les appointoit auec vne telle equité, qu'aux nopces de Peleus & de Thetis s'estant meuë vne grosse contention entre les Deesses Iunon, Pallas, & Venus, sur la precellence de leurs beautez, à l'instigation de la discorde, la decision en fut renuoyée à Pâris, lequel les ayant fait despoüiller toutes nuës pour en mieux cognoistre, adiugea la pomme d'or, qui estoit le prix de ceste victoire, à Venus sur la promesse de le faire iouyr de la plus belle femme de la terre: mesprisant les Royaumes, les richesses & opulences que luy mettoit en auant Iunon: & toute la sagesse & les sciences de Pallas, auec son art militaire. De ce iugement representé en bronze par Euphranor Pline liure 34. chap. 8. *Euphranoris Alexander Paris est, in quo laudatur quòd omnia simul intelligantur, iudex dearum, amator Helenæ, & tandem Achillis interfector.* Quelque temps apres comme Hector eust fait publier à Troye diuerses sortes de combats & de ieux de prix, le berger qui l'auoit nourry luy fit entendre qu'il n'estoit pas son fils cõme il le luy auoit fait accroire iusques alors, ains du Roy Priam & d'Hecube, l'encourageant de s'aller esprouuer à ces combats-là auec les autres, où ils porterent les langes & les marques qui auoient esté exposées auecques luy pour seruir vn iour de recognoissance. Et là s'estant attaqué au Prince Hector à la lucte, & iceluy porté par terre, comme Hector tout honteux, & outré de courroux qu'vn tel escorne luy fust arriué d'vn paysan, fut sur le poinct de le mettre à mort, il se donna à cognoistre, & fut receu au rang des enfans de Priam. Lequel quelque temps apres luy donna vne grosse flotte pour passer en Grece, & y faire instance de r'auoir sa tante Hesione que Telamon detenoit dés la prise de Troye par Hercule sous Laomedon, mais il s'arresta à Lacedemone, où le Roy Menelaus l'ayant receu fort humainement, & logé dedans son Palais, pendant qu'il s'en alla en Crete pour quelques affaires pressez, Pâris luy desbaucha sa femme Helene, qui aussi bien s'estoit esprise de son amour, & l'enleua auec tous les biens les plus precieux, tant du Palais que de la ville, qu'ils saccagerent entierement. Dequoy vint à naistre la guerre de Troye, & consequemment sa ruine & desolation. Homere au reste le fait par tout mol, delicat & effeminé, plus propre à mener l'amour, & vacquer aux delices & voluptez, que non pas aux armes, ce que comprend aussi ce vers d'Ouide: *Bella gerant alij, tu Pâri semper ama.* Neantmoins à propos de ce que Philostrate met icy qu'il n'estoit pas des pires au combat, vers la fin du sixiesme de l'Iliade Hector le confesse estre valeureux.

> *Δαιμόνι᾽, οὐκ ἄν τις τοι ἀνὴρ, ὃς ἐναίσιμος εἴη,*
> *Ἔργον ἀτιμήσειε μάχης, ἐπεὶ ἄλκιμός ἐσσι.*
> *Ἀλλὰ ἑκὼν μεθιεῖς τε, καὶ οὐκ ἐθέλεις, &c.*

Dares le Phrygien le depeint blanc de charneure, & neantmoins fort & robuste, les yeux excellemment beaux, la cheuelure delicate & blõde, la bouche agreable, la parole douce, le corps viste & agile, & ambitieux de regner. Mais il vaut mieux inserer icy mot à mot ce qu'en met Hyginus chap. 91. & 92. lequel varie aucunement de ce que dessus: *Priam fils de Laomedon ayant eu desia plusieurs enfans de sa femme Hecube fille de Lisseus, autrement Dymas, comme en vne de ses grossesses elle eust eu vne vision en songe qu'elle enfantoit vn flambeau ardant, duquel sortoient plusieurs couleuvres, cela exposé aux deuins, eux tous d'vn accord respondirent, qu'il falloit nommément mettre à mort ce qu'elle enfanteroit fils ou fille, de peur que cela ne fust cause de la ruine du pays. Apres doncques qu'elle se fust deliurée d'Alexandre on le dõna à des gardes du Roy pour le faire mourir, mais eux meuz à compassion l'exposerent dedans les bois, où les pasteurs l'ayans trouué le nourrirent comme le leur, & luy donnerent le nom de Pâris. Estant paruenu en adolescence il esleua vn taureau qu'il aymoit singulierement, & comme Priam eust là endroit enuoyé de ses satellites pour luy en amener quelque beau, dont il entendoit remunerer celuy qui vaincroit és ieux funebres qu'il faisoit celebrer à la memoire de son fils Alexandre, qu'il tenoit pour mort, & eussent saisi cestui-cy*

pour l'emmener, Pâris alla apres pour en sçauoir l'occasion, surquoy ils luy firent entendre la charge qu'ils en auoiét. Mais pour l'affection qu'il portoit à cet animal il s'alla presenter à ces combats & ieux de prix, où il vainquit tout, & surmonta ses freres mesmes, dont Deiphebus indigné tira son espée pour le tuer : & il s'enfuit à garand à l'Autel de Iupiter Hercéen, où par l'aduertissement de Caßandre il fut recognu du Roy Priam, & d'Hecuba. Or comme Iupiter és nopces qu'il celebroit de Thetis auec Peleus y eust fait conuier tous les Dieux & Deesses, fors la Discorde, elle ne laissa pas pour cela d'y venir, mais luy ayant esté la porte esconduite, elle ietta au milieu du festin vne pomme d'or où estoit escrit, que la plus belle de l'assemblée l'eust à recueillir : surquoy s'estant leuée vne grande contention entre Iunon, Venus & Minerue, chacune desquelles pretendoit ce ioyau luy appartenir, Iupiter commanda à Mercure de les mener au mont Ida deuers Pâris pour decider ce differend. Iunon luy promettoit s'il iugeoit en sa faueur de le faire le plus grand Monarque de toute la terre, & le plus riche : Minerue, de le rendre le plus beau & agreable de tous, & le plus sage & aduisé : Venus de luy faire espouser Helene fille de Tyndarus, la plus belle de toutes les creatures mortelles, ce qu'il accepta & iugea Venus estre la plus belle : dont Iunon & Minerue demeurerent tousiours du depuis indignées contre les Troyens. Quelque temps apres à l'instigation de Venus il alla à Lacedemone, d'où il enleua Helene qu'il prit à femme, & emmena quant & elle deux de ses plus fauorites Damoiselles Ethra, & Phisadie, que ses freres Castor & Pollux luy auoient donné pour esclaues, ayans esté auparauant deux grandes Princesses. Et au 273. il met qu'à ces jeux funebres qui se celebroient au Cenotaphe ou sepulchre vuide de Pâris, se presenterent sur les rangs Nestor fils de Neleus, Helenus, Deiphebus, & Polites, enfans de Priam, Cygnus fils de Neptune : Sarpedon fils de Iupiter : Telephe fils d'Hercule, & autres : sur tous lesquels Pâris emporta le prix, & fut recogneu pour tel qu'il estoit. Il fut finalement mis à mort par Philoctetes, comme il a esté dit en son lieu.

HELENVS.

de patron ny de gardien en beuuoient plus qu'il ne falloit, parquoy elles estoient incontinent occupées d'vne perpetuelle oubliance de toutes choses. Les autres apres auoir dormy iusques enuiron la minuict, estoient en sursaut resueillées par vn tonnerre & tremblement de terre, si qu'elles se leuoient tout soudain, l'vne d'vn costé, l'autre d'vn autre, à nouuelle generation, tressaillans comme des estoilles. Iusques icy Platon. A quoy Plutarque au traicté de la tardiue vengeance diuine, enchasse vne narration du tout conforme, d'vn Thespesius Cilnien. Mais d'autres allegorisans encores sur ceste Metempsychose Pythagorique, veulent que ces quatre predecesseurs de Pythagoras, soient les quatre elemens dont son corps estoit composé : & à ce propos Philostrate liure troisiesme de la vie d'Apollonius, l'introduit interrogeant Iarchas, quelle estoit l'opinion des Brachmanes de l'ame humaine : & il respond, comme Pythagore nous l'a enseigné, & nous aux Egyptiens. A quoy Apollonius replique : Ne vous direz-vous pas doncques auoir esté quelque Troyen, comme Pythagore alleguoit auoir esté autres-fois Euphorbe? L'autre luy demande; Et lequel est-ce de tous les Grecs qu'on tient auoir esté le plus excellent au siege de Troye ? Achilles, sans doute, dit Apollonius, si nous nous en voulons rapporter à Homere. Sçachez doncques, poursuit Iarchas, que Ganges iadis Roy des Indes, & fils du fleuue Ganges, auroit surmonté en plusieurs vertus & perfections cet Achilles-là que vous dites, & celuy-là a esté mon progeniteur, ou plustost engendrant ce corps icy que vous me voyez estre maintenant, qui est ce que Pythagore a voulu entendre, quand il se disoit auoir esté autresfois Euphorbe. Par celà on peut assez voir que ces paroles ne denotent pas vne trãsmigration des ames d'vn corps à vn autre, ains vne transmutation de matiere, qui est apte à receuoir toutes formes : comme si vn lyon s'estoit longuement nourry & esleué de chair humaine, on pourroit dire que ces corps d'hommes seroient deuenus lyons : ou vn homme alimenté de bœuf, que le bœuf se seroit transformé en homme. Le mesme d'vn chien qui auroit mangé vn cheual, que pour cela le cheual fust deuenu chien : & ainsi du reste, qui est à peu pres ce qu'Ouide a voulu toucher au lieu cy-dessus allegué.

Omnia mutantur, nihil interit ; errat, & illinc
Huc venit, hinc illuc : & quoslibet occupat artus
Spiritus, éque feris humana in corpora transit,
Inque feras noster, nec tempore deperit vllo.

Le mesme touche presqu'aussi Cesar, au sixiesme des Commentaires de la Gaule, parlant des Druides, dont la doctrine se conformoit en beaucoup de choses à celle de Pythagoras. *En premier lieu ils veulent persuader cela, que les ames ne perissent point, ains qu'apres la mort du corps elles passent des vns aux autres.* Mais Lactance au lieu cy-dessus allegué au troisiesme liure de la fausse Sapience, chap. 18 tasche de monstrer que ce qui meut Pythagoras de mettre en auant la Metempsychose & Palingenesie ou r'engendrement, fut vne vaine gloire, qu'estant nay de parens ignobles & incogneus, il auroit voulu referer son origine à vn Prince illustre Troyen : *Nisi forte credimus inepto illi Seni qui se in priore vita Euphorbum fuisse mentitus est. Hic, credo, quod erat ignobili genere natus, familiam sibi ex Homeri carminibus adoptauit.* Et au septiesme liure de la diuine recompense, chap. 23. il monstre que l'opinion de Chrysippe, au traicté de la prouidence, où il parle de la renouation du monde, estoit bien plus saine que celle de Pythagoras : τούτου δ' ὕτως ἔχοντος, δῆλον ὡς οὐδὲν ἀδύνατον, καὶ ἡμᾶς μετὰ τὸ τελευτῆσαι, πάλιν περιόδων τινῶν εἰλημμένων χρόνῳ, εἰς ὃ νῦν ἐσμὲν καταστήσεσθαι σχῆμα. *Cela estant de ceste sorte, il appert assez n'estre pas impossible qu'apres que nous aurons terminé nostre vie, derechef certaines periodes de temps s'estans reuoluës, nous ne soyons restablis au mesme estat où nous sommes.* Mais c'est assez de ce propos.

Lors qu'il estoit Euphorbe à Troye, sa cheueleure estoit toute ornée d'or. Cela est grappeté d'Homere au dixseptiesme de l'Iliade, là où parlant de la mort d'Euphorbe tué par Menelaus à la recousse du corps de Patrocle.

Αἵματι οἱ δεύοντο κόμαι χαρίτεσσιν ὁμοῖαι,
Πλοχμοί θ' οἳ χρυσῷ τε καὶ ἀργύρῳ ἐσφήκωντο.

Ses cheueux aux Graces semblables
Luy furent tous baignez de sang,
Et ses tresses qui ordonnées
Estoient de fil d'or & d'argent.

Aduoüant Prothesilaus que ce fut Euphorbe qui donna le premier coup à Patrocle. Au seiziesme precedent:

——μετάφρενον ὀξέϊ δουρὶ
Ὤμων μεσσηγὺ σχεδόθεν βάλε Δάρδανος ἀνὴρ
Πανθοΐδης Εὔφορβος, &c.
Par le derriere auec sa lance

Euphorbe le fils de Panthus
Le navra de pres à l'espaule:
Euphorbe qui ses coegaux
A tirer le dard, à la course,
Et bien manier vn cheual
Surmontoit. Ce fut luy Patrocle,
Qui tout le premier t'assena,
Mais il ne te porta par terre.

Car les ames des trespassez ne mentent iamais aupres du sang qu'on leur espand dedans des fosses pour en gouster. Il fait icy allusion à ce qui est escrit en l'onziesme de l'Odyssée, où Vlysses estant descendu aux Enfers pour se conseiller à l'ame de Tyresias, apres luy auoir immolé quelques victimes, & d'icelles espandu le sang dans vne fosse dont il se tenoit pres l'espée au poing, pour empescher les autres ames de s'en approcher, Tyresie apres en auoir tasté luy dit:

Ἀλλ' ἀποχάζεο βόθρου, ἄπισχε δὲ φάσγανον ὀξὺ
Αἵματος ὄφρα πίω, καί τοι νημερτέα εἴπω.

Mais esloigne-toy de la fosse,
Et oste ce glaiue trenchant,
Afin que de ce sang ie boiue,
Et te die la verité.

Et Plutarque en la vie d'Homere: ἐν δὲ τῇ ὀδυσσείᾳ δι' ὅλης τῆς νεκυίας τί ἄλλο, mais en l'Odyssée en toute ceste descente aux Enfers, que veut-il demonstrer autre chose sinon que les ames demeurent apres la mort, & qu'apres auoir beu du sang elles parlent? Car il sçauoit bien que le sang est la pasture & le nourrissement de l'esprit, & que l'esprit est le vehicule de l'ame.

Les villes curieuses de s'honorer de la memoire d'Homere, se l'approprioient à l'enuy les vns des autres. Aulugelle liure troisiesme, chap. 11. *Quant au pays d'Homere, il y a diuerses opinions là dessus, les vns le faisans estre Colophonien, les autres Smyrnéen: il y en a qui le disent estre d'Egypte, les autres d'Athenes: Aristote de l'Isle d'Ios. M. Varro au premier des Images, a apposé cet Epigramme: Sept villes debattent entre-elles de la naissance d'Homere: Smyrne, Rhodes, Colophon, Salamine, Ios, Argos, & Athenes.*

Ἑπτὰ πόλεις διερίζουσι περὶ ῥίζαν Ὁμήρου,
Σμύρνα, Ῥόδος, Κολοφὼν, Σαλαμὶν, Ἴος, Ἄργος, Ἀθῆναι.

ACHILLES.

VIGNERON. Or n'en ayez point de peur, ie vous prie: car au commencement de ce mien discours, il ne se presentera qu'estant encore ieune garçon. *Phen.* Certes, vous me ferez plaisir si vous venez à le parcourir dés sa tendre ieunesse, puis nous le pourrons rencontrer estant armé & pesle-meslé au combat. *Vign.* Ie le feray de ceste sorte, & vous diray ce qu'on doit tenir de luy, duquel i'ay appris de mon Heroë toutes ces ch ses. Il y auoit certain phantosme de ie ne sçay quelle Deesse marine qui venoit trouuer Peleus qu'elle aimoit, & en fut accointée au mont Pelion, sans luy dire qui elle estoit, de crainte que cela ne fust diuulgué, ny de quelle part elle le venoit visiter. Mais vne fois que la mer estoit du tout calme & tranquille, il aduint que Peleus estant sur vne haute crouppe de ceste montagne, l'apperceut au loing s'esbattant à fleur d'eau sur des Dauphins & Hippopotames qu'elle s'en venoit droit à luy, dequoy il eut peur d'arriuée, toutesfois elle le r'asseura soudain, luy remettant deuant les yeux l'Aurore qui s'estoit enamourée de Tithonus: & Venus sousmise à Anchise: & la Lune eut affaire auecques Endymion dormant. Au regard de moy, Peleus, luy dit-elle, ie te donneray vn enfant trop plus excellent que les hommes. Apres doncques qu'il fut nay ils luy establirent Chiron pour son gouuerneur, qui le nourrit de miel, & de moüelles de cerfs & cheureux, puis quand il fut paruenu en l'aage où il faut donner aux ieunes enfans de petits chariots pour se promener, & des osselets pour s'esbattre, rien de tout cela ne luy fut point desnié de son gouuerneur: neantmoins Achilles ne laissa pas de s'accoustumer desia à la course, & à tirer addroittement le dard, & donner vn bon coup de lance: car Chiron luy en auoit accommodé vne d'vn fresne qu'il auoit couppé, si qu'il ressembloit à vn qui, à maniere de dire, besguairoit encores au faict des armes. Or ayant atteint l'aage de quatorze ans, il eslançoit ie ne sçay quels estincelans rayons de sa face, & se monstroit quant à son personnage d'vne belle grande taille haute & droicte: car il creut plus facilement, & en moins que ne font les arbres plantez le long des courants ruisseaux des fontaines, si qu'on le celebroit en tous les festins des assemblées & sacrifices. Et quand il se cognoissoit estre surmonté de la cholere, Chiron l'endoctrinoit en la Musique, laquelle est suffisante de soy pour appaiser l'ire & courroux, & semblables émotions de l'a-

Au tableau du Nil.

me. Mais il apprit sans aucune peine à chanter & ioüer de la lyre, où il recitoit les anciens qui estoient au mesme aage que luy, Hyacinthe à sçauoir, & Narcisse : & pareillement Adonis, si quelque chose s'en raconte. & comme les regrets & lamẽtations d'Hillas, & Abdere fussent de plus fraische ressouuenance, qui en fleur d'aage estoient peris : celuy-là estant allé puiser de l'eau en vne fontaine, dont il n'auroit oncques depuis comparu nulle part, & cestui-cy miserablemẽt esté deuoré par les cheuaux de Diomedes en Thrace, il ne les pouuoit reciter que les larmes ne luy en vinssent aux yeux. I'ay outreplus ouy cela de luy, qu'il sacrifioit à la Muse Calliopé, desirant de s'instruire en la Musique & Poësie : & que la Deesse se seroit vn iour apparuë à luy en songe, luy disant : Enfant valeureux, ie t'octroye la faculté de la Musique & Poësie, pour en resiouyr tes festins, & les rendre plus delectables, mitiguer par mesme moyẽ tes fascheries & courroux, puis qu'à moy & à Pallas les destinées ont ordonné que tu sois vn iour belliqueux, aspre & rude sur tous les autres au combat, parquoy fais que tu t'y exerces soigneusement. Car il se trouuera en fin vn Poëte que i'induiray à celebrer de loüanges tes beaux & glorieux faicts d'armes. Et de vray tout cela luy a esté attribué par Homere. En sõ adolescẽce au reste, il ne fust pas mis en garde & depost en l'Isle de Scyro, ny là nourry parmy les Damoiselles, comme l'on dit : car il n'eust pas esté vray-semblable que Pelée, qui estoit le plus valeureux de son temps, eust voulu enuoyer ce sien fils quelque part à cachettes pour luy faire euiter les guerres & les dangers, attendu que Telamon y incitoit bien Ajax, ny n'eust pas esté ainsi permis à Achilles si grandelet de hanter familieremẽt és chambres des Dames, laissant aux autres cueillir vne admiration de leurs faicts, & celebrité de leur renommée immortelle : car il ne manquoit pas d'ambition. *Phenicien.* Qu'en dit donc Prothesilaus ? *Vigneron.* Des choses bien plus vray-semblables & apparentes. Car il racõte que Thesée s'en estant fuy d'Athenes pour les imprecations qu'il encourut à l'occasion de son fils Hippolyte, deuers le Roy Lycomedes, il fut mis à mort en Scyro, dont Pelée, qui auoit esté son compagnon d'armes, & son hoste & amy : car ils s'estoiẽt mesmes retrouuez ensemble à la chasse du sanglier Calydonien, enuoya Achilles en Scyro pour venger ce meurtre, lequel suiuy tant seulement de Phenix pour raison de son vieil aage, esbranla tellement ceste Isle pour l'auoir surprise au despourueu, haut esleuée qu'elle estoit, & scituée en lieu pierreux & plein de rochers, qu'il eut Lycomedes en ses mains, mais il ne le voulut pas faire mourir, ains ne luy fit que demander à quel propos il auoit ainsi desloyaument massacré vn tel personnage trop meilleur que luy, qui seroit recouru à guarand en sa franchise & sauuegarde ? Pourautant, Achilles, va-il dire, qu'il venoit en intention de me deposseder de mon Royaume, au moyen dequoy à bon droit ie l'aurois preuenu, & m'en serois deffait, m'offrant de m'en purger deuant Peleus. Là dessus Lycomedes luy donna sa fille Deidamie en mariage, dont seroit nay Neoptoleme, ainsi nommé pour la ieunesse de son pere Achilles, qui en si tendre aage se seroit si impetueusement enfourné de pleine abordée à la guerre. Achilles dõcques demeurant là, Thetis le vint trouuer pour soigner de luy, selõ qu'ont accoustumé de faire les meres

En leurs tableaux.

En la sepulture d'Abdere.

Au tableau d'Achilles en Scyro.

Plutarque en la vie de Thesée.

Au tableau de Meleagre.

A

mortelles

mortelles enuers leurs enfans: car comme l'armée Grecque s'assembloit en Aulide, elle le destourna en Phtie, pour raison de ce qu'elle preuoyoit luy estre ordonné de la fatalité, & le laissant en la garde du pere, luy auroit apporté vn harnois tel que nul autre de tous les humains n'en auroit oncques endossé de semblable, garny duquel estant arriué en Aulide, il remplit tout l'ost d'esperance, l'aduoüans fils d'vne Deesse, à laquelle ils sacrifierent en la mer, & reuererent fort Achilles, qui s'estoit ainsi courageusemẽt venu ruer aux armes. Ie demandois encores à Prothesilaus ce que c'estoit de ceste lance de fresne, & qu'il y auoit d'admirable? Il me dit que ce fresne-là estoit d'vne longueur que iamais ne s'estoit trouuée en nulle autre lance: droit au reste, & si ferme qu'il ne pouuoit ployer ne rompre en sorte quelconque, & que le fer estoit de diamant, qui penetroit tout, estant couuerte & garnie tout alentour de lames de cuiure, qui rendoient vn fort grand esclat en dardant. *Phen.* Mais de son harnois & de sa rondelle, quels raconte-il qu'ils estoient? *Vign.* Non tels qu'Homere les descrit, qui auroit à la verité employé là vne inuention plus que diuine, y ayant inseré des villes, des astres, des guerres & combats, l'agriculture, nopces, festins, chansons & danses: ains, dit mon Heroë, qu'Achilles n'eust iamais autres armes que celles qu'il porta à Troye, lesquelles il ne perdit oncques, ny Patrocle ne les vestit pas lors qu'Achilles estoit courroucé contre Agamemnon, & mourut iceluy Patrocle en ses propres armes, s'estant porté valeureusement au combat, qu'il auoit presque desia gagné le haut de la muraille, tellemẽt que celles d'Achilles seroient pour lors demeurées à sauueté cõme inexpugnables. Car il ne fut pas mis à mort estãt equippé de ses armes, ains en pourpoint, comme il se cuidoit aller fiancer, & luy mit-on vne guirlande sur sa teste, ainsi qu'à vn nouueau marié. Quant à ses armes, elles furent forgées toutes simples & sans point d'ouurage, ny de graueure, mais l'estoffe estoit alliée de diuers metaux, qui brilloient à l'œil d'vn esclat de plusieurs couleurs se trans-changeans les vnes és autres, comme en l'arc en ciel, si qu'on les a celebrées pour auoir surpassé mesme l'art de Vulcain. *Phen.* Et ne me descrirez-vous pas quel il estoit, tant du visage que du reste de sa personne? *Vign.* Pourquoy non, puis que ie vous ay trouué si courtois & affable? Prothesilaus dit doncques qu'il auoit vne grosse touffuë & longue perruque, plus resplendissante que l'or, & luy seant bien en toutes les assiettes que le vent l'eust peu esbranler, ou luy-mesme la disposer: le nez non point aquilin ny crochu, ains tel qu'il deuoit tousiours demeurer, le sourcil recourbé en arceau cõme vn croissant. Mais la vigueur de son courage se manifestoit assez à ses yeux clairs & estincelans alors mesme qu'il estoit posé & rassis sans aucune emotion, refrenãt en soy son impetuosité & furie. Que s'il chargeoit en quelque rencõtre & meslée, c'estoit auecques iugemẽt & mesure, paroissãt au reste plus agreable que nul des autres Heroës, si que les Grecs s'affectionnoient en son endroit, comme l'on a accoustumé enuers les genereux lyons, lesquels encores qu'on gratifie pendant qu'ils sont oysifs & de repos, on leur applaudist bien plus neantmoins si on les void remplis d'vne braue hardiesse faire quelque courageux deuoir, soit cõtre vn taureau ou beste de deffense. Son effort magnanime au reste se mõstroit principale-

Iliad. 18. Et au tableau de Pyrrhus.

Iliad. 16.

ment à ſon col qu'il auoit droit & haut releué. Mais le plus preud'homme eſtoit-il bien de tous les Heroës, tant de ſon inclination naturelle, que pour la nourriture qu'il auoit priſe auec Chiron. Que ſi on l'a taxé d'auarice, & qu'il ait eſté conuoiteux d'argent, cela ſeroit venu de luy, car il en fut ſi diffamé, que de vingt-trois villes qu'il ſaccagea, il s'en appropria preſque tout le butin, ſans qu'il y euſt fait aucune perte, ny eſté vaincu nulle part, que d'vne ſimple Damoiſelle, laquelle encore il ne ſe ſeroit pas donnée de ſon propre motif & auctorité, ains la requit en don aux Grecs. Et comme Neſtor les vouluſt taxer d'iniuſtice ſi Achilles n'auoit plus que pas vn des autres : Pour moy, alla-il lors dire, ſoit la plus grande part des trauaux & exploits d'armes, & qui voudra me precelle & aduance en richeſſes, car ie ne luy en porte point d'enuie. Mais en ceſte aſſemblée où il entra en pique contre Agamemnon, cela vint pour raiſon de Palamedes, car ſe reſſouuenant des villes qu'ils auoient priſes de compagnie: Telle, va-il dire, eſt la trahiſon qu'on impute à Palamedes, & me iuge quiconque voudra, car i'en viens tout recentement. Et comme Agamemnon priſt cela en mauuaiſe part, l'eſtimant auoir eſté dit pour luy, il en vint auec Achilles à belles iniures. Là deſſus ayant pris la parole, maintenant qu'il y auoit eu de la trahiſon, & fuſt ſur le poinct de vouloir haranguer contre le traiſtre, Achilles le chaſſa de l'aſſemblée, ioint que ce propos n'eſtoit pas agreable aux Grecs, & dit outre-plus mille poüilles & outrages à Agamemnon, qu'il ſe releuoit touſiours hors des coups, ſans rien faire au reſte, qui peuſt redonder au profit public, & ne voulut de là en auant ſe retrouuer plus aux aſſemblées & congregations. Car quand les prieres luy furent apportées de la part d'Agamemnon, les Grecs ſe trouuoient lors reduits en tres-grand danger, & furent les chefs de ceſte ambaſſade, Aiax & Neſtor, celuy-là pour raiſon de leur parenté : car il s'eſtoit n'agueres reconcilié à eux, s'eſtans auſſi courroucez pour la meſme occaſion qu'auoit fait Achilles : & ceſtui-cy pour ſa ſageſſe, & ſon vieil aage, que tous les Grecs reueroient fort. Apres donc qu'ils eurent trouué Patrocle diſpoſé de les ſecourir, Achilles le luy ayant octroyé, & luy aprés auoir fait & ſouffert tout ce qu'Homere en a eſcrit, il fut mis à mort combattant valeureuſement deſſus la muraille de Troye. Toutesfois Achilles ne fit rien de vil & abject pour ſon occaſion, ains le depleurant vertueuſement, l'enſeuelit ſelon ſon gré, & qu'il penſa luy deuoir eſtre le plus agreable. Puis tout de ce pas s'en alla attaquer Hector. Mais des Hyperboles dont vſe Homere pour le regard des Troyens, qui d'effroy ſe laiſſerent culbuter à bas de leurs chariots ſi toſt que Achilles comparut, & de ceux qui furent eſgorgez dedans le fleuue de Scamandre, & de l'emotion d'iceluy lors qu'il s'enfla contre Achilles pour le noyer, Protheſilaus approuue bien tout cela, entant que poëtique & delectable, mais au reſte le fleuue de Scamandre eſtant ſi grand & ſi ancien, n'eſtoit pas mal-aiſé de trouuer à Achilles : & cecy eſt trop peu de choſe pour de grands fleuues, ſi qu'Achilles ne combattoit point contre ceſtui-cy : car s'il ſe fuſt mis à bruire vehementement enuers luy, en ſe deſtournant de ſon cours, il n'euſt peu perdre facilement, & n'euſt pas ſouffert qu'il ſe fuſt rué ſur ſes eaux. Parquoy Protheſilaus raconte des choſes plus vray-ſemblables, que les Troyens ſe ſeroient de vray attaquez au combat le long de ce fleuue, & que là il y en eut vn plus grand

Douze par mer & onze par terre. Qu. Calaber au.14.

Bryſeïs.

Iliad.1.

Iliad. 9.

Au 16.

Tout le rebours. Iliad.18.

Au 18.

Au 21.

Au tableau de Scamandre.

Toutesfois ce n'eſt qu'vn petit torrent.

meurtre

meurtre & carnage qu'en tout le reste de la guerre: car non seulemẽt Achilles se trouua en ceste rencontre, ains tous les Grecs à son instance y arriuans les despescherent dedans ce fleuue. Mais Achilles dedaigna d'y mettre la main: trop bien eut-il affaire à vn qui venoit de la Peonie, dont mesme Homere a fait mention, & le nomme Asteropée fils du fleuue Axius, lequel s'aidoit indifferemment des deux mains, combattant aussi bien de la gauche que de la droitte, plus grand au reste que pas vn des Grecs ny Troyens, & qui se lançoit à guise d'vne furieuse beste sauuage sans aucune cõsideration ny égard à trauers les trenchans & pointes de glaiues, ce qu'Homere a outrepassé. Cestui-cy auoit amené à Troye vne troupe de Peoniens à cheual, tous braues hõmes, & bien deliberez de faire quelque chose de bon, mais de plaine abordée Achilles les ayant espouuẽtez les tourna en fuitte, estimãs que ce fust vn Dieu qui les eust chargez, parce qu'ils n'auoient iamais veu vn tel homme, si qu'il n'y eust que leur general qui fist teste & tinst bon, cõtre lequel Achilles eust plus d'affaire, & se trouua en plus de doute de sa personne que quand il combattit Hector: car il n'en vint pas à bout sans estre blessé, tellement que ses compagnons le vouloient r'emmener au logis, afin que pour ce iour là il ne s'attaquast à Hector, mais il ne leur voulut pas obtemperer, ains leur dit: I veux qu'on me voye superieur en mes blesseures. Et là dessus s'en alla ruer sur Hector qui se preparoit à la deffense des murailles. Puis quand il l'eut mis à mort, comme nous l'auons dit en son chapitre, le traina autour de la ville d'vne trop inhumaine felonnie, mais on le luy doit pardonner, car c'estoit pour venger Patrocle, & y auoit ie ne sçay quel diuin naturel en luy, de faire tousiours quelque chose de grand pour ses amis, si que pour l'amour de Palamedes il se seroit indigné contre tous les Grecs, mais il voulut specialement venger Patrocle & Antiloque Or ce qu'il dit à Ajax fils de Telamon pour le regard de ce propos cela merite bien d'estre sceu: car comme Ajax luy eust demandé quels faicts d'armes luy auoient esté les plus perilleux? Ceux que i'ay entrepris pour mes amis, respondit-il. Et l'ayant derechef enquis quelle chose il auoit trouué la plus plaisante & moins penible? Cela mesme, dit-il. Dequoy Ajax s'esmerueillãt qu'vn mesme faict fust ainsi difficile & aisé tout ensemble, Pource, repliqua-il, que les dãgers où l'on se sousmet pour l'occasion de ses amis, combien qu'ils soient grands, neantmoins pource qu'on les entreprẽd de gayeté de cœur & alaigremẽt, il nous semble que cela ne nous couste rien, ains soit sans peine ny moleste. Quelle blessure est doncques celle qui t'afflige le plus, adiousta Ajax? Celle que me fit Hector, respondit Achilles. Mais tu n'en fus oncques blessé, fit Ajax. Par Iupiter, si ay, dit Achilles, & en la teste & aux mains: car ie t'estime en lieu de test, & Patrocle estoit mes mains. Ce Patrocle-là, Prothesilaus l'alleguoit auoir esté plus âgé qu'Achilles, mais non de gueres: persõnage diuin au reste, & fort prudẽt, & le plus familier d'Achilles qu'autre amy qu'il eut oncques, car il se resiouïssoit quand il le voyoit en ses gayes & ioyeuses pensées, & se contristoit du contraire, luy dõnant tousiours quelque bon conseil, & l'escoutant attentiuement quand il chãtoit dessus sa lyre, & les cheuaux d'Achilles le portoiẽt d'aussi bon courage que leur maistre propre. Au regard de sa grandeur, & de

F

Iliad. 21.

Iliad. 9.

G

ſa vaillance, il eſtoit moyen entre l'vn & l'autre Ajax : ſurmonté de vray en toutes choſes du Telamonien, mais ſuperieur aux deux Locriens. Il auoit au reſte les cheueux blonds, & les yeux noirs, les ſourcils d'vne belle façon, & modeſtes, n'eſtant curieux d'entretenir ſa perruque que par meſure. Sa teſte bien plantée & aſſiſe ferme roide deſſus le col, ainſi que ceux qui font H profeſſion de la lucte. Le nez droit & d'vn beau porfil, s'allongeant iuſques aux narines, comme d'vn courageux cheual. *Then* Vous m'auez certes ramentu ie ne ſçay quoy de beau des cheuaux d'Achilles, & pourtant ie vous prie tant qu'il m'eſt poſſible de me faire entendre pourquoy ils ont eſté plus excellens que nuls autres, & tenus comme pour diuins. *Vign.* Ie m'en eſtois auſſi enquis de mon Heroë, qui m'auroit dit que ceſte immortalité qu'on leur attribuë eſt vne pure fiction controuuée ainſi par Homere, mais que la Theſſalie de tout temps abondante & fort heureuſe à produire de bons cheuaux, par vne ſecrette diſpoſition en porta deux entre les autres preſque diuins, & d'vne tres-admirable viſteſſe, tres-bien complexionnez au reſte, lors qu'Achilles eſtoit en ſa plus floriſſante vogue, & que toutes les choſes croyables qu'on racontoit auoir eſté diuinement en Achilles, elles auoient eſté de meſme en ſes cheuaux qui ſe monſtroient ſurpaſſer la mortelle condition d'vne creature : au ſurplus que la mort d'Achilles fut telle qu'Homere l'a recogneuë, car il le dit auoir eſté occis par Pâris & Apollon, ayant ſçeu ce qui eſtoit aduenu en Thymbrée durant les ſacrifices qui s'y firent pour la confirmation de ſes promeſſes, auec de ſolemnels ſerments dont il faiſoit Apollon teſmoin, & fut maſſacré en trahiſon fort deſloyaument. Quant à l'immolation de Polyxene ſur ſon tombeau, & tout ce que vous auez peu ouyr que les Poëtes content de leurs amours, cela va ainſi : Achilles aimoit de vray Polyxene, & pourchaſſoit ſon mariage, ſous promeſſe de faire desloger les Grecs de deuant Troye, & elle aimoit reciproquement Achilles, s'eſtans entre-veuz quand le corps d'Hector fut racheté de luy par Priam, lequel eſtát à ceſte fin venu trouuer Achilles auoit mené ceſte ſienne fille auec luy, la plus ieune de tous les enfans qu'il auoit euz de la Reyne Hecube, comme pour ſa guide & conduite, car la couſtume eſtoit alors que les derniers naiz ſeruoient à leurs peres-meres en leur vieilleſſe de les mener par deſſous les bras pour les ſoulager, & Achilles pour la preud'hommie qui eſtoit en luy ſe comportoit ſi ſagement & modeſtemẽt en ſes paſſions amoureuſes, qu'oncques il ne iouyſt de fille ny femme outre ſon gré & de force, ores qu'elles vinſſent en ſa ſubjection & pouuoir, ſi qu'il contracta ce mariage auec Priam, & s'en fia à luy, qui le differa à vn autre temps, mais il fut puis-apres ſurpris au deſpourueu deſgarny de toutes ſes armes, lors qu'il cuidoit confirmer ceſte alliance par ſerment. On dit au ſurplus que Polyxene, comme les Troyennes s'en fuſſent fuittes du Tẽple, & les Troyens eſcoulez de coſté & d'autre car vn tel cas ne pouuoit pas auoir eſté perpetré qu'ils n'en fuſſẽt biẽ effrayez, elle ſe ſeroit retirée à garãd au camp des Grecs, là où ayãt eſté amenée à Agamemnon elle auroit eſté de luy fort honorablemẽt & modeſtemẽt traictée, tout ainſi qu'en la maiſõ de ſõ pere, puis au bout de trois iours que le corps d'Achilles auoit deſia eſté enſeuely, la nuict elle s'ẽ ſeroit accouruë à ſõ

tombeau

tombeau : & là appliquant la pointe d'vne espée contre sa poitrine, elle profera plusieurs choses pitoyables, & qui sentoient bien la vraye amour coniugale qu'elle auoit portée au defunct, le requerant d'y perseuerer aussi de sa part, & ne la vouloit point defrauder de leur pretendu mariage. Mais ce que Homere en auoit dit en sa seconde Psycostasie, tout cela estoit de son inuention : que les Muses, à sçauoir, seroient venuës deplorer par leurs chants Achilles quand il fut mort : & les Nereïdes battus à grands coups de poing leurs poitrines : car le tout auroit esté dit de luy plus magnifiquement qu'auec verité, parce que les Muses n'y furent veuës aucunement de pas vn de l'armée Grecque s'estre approchées de son tombeau, ny oüyes chanter non plus, ny pas vne des Nereïdes apperceuës de costé ny d'autre, encore qu'elles soient fort aisées à remarquer quand elles arriuent. Trop bien seroient aduenuës quelques autres choses fort admirables, & non gueres esloignées du dire d'Homere : que du goulphe de Melané la mer s'estant venuë à engrossir auroit premieremẽt tressailly, & bondy ainsi qu'à courbettes : & puis-apres se seroit esleuée en forme d'vne terre ou motte fort grande, & de là se replanissant de nouueau ce mascaret se seroit escoulé deuers le promontoire Rheteen : dequoy les Grecs bien estonnez, & estans en doute & soucy de ce qui leur en pouuoit arriuer, & à la terre quand il s'en seroit approché, il baigna l'armée de flots, qui ietterent vne aiguë & frequente lamentation, comme ces assemblées de femmes qui s'escrient és funerailles. Ce que tous d'vn commun accord trouuerent fort estrange & merueilleux, estimans que ce flot eut là poussé les Nereïdes, car rien ne s'en espandit sur le riuage, ainsi paisible & vny s'accosta seulement de la terre. Mais ce qui s'ensuiuit puis-apres sembla bien plus estrange encore, & comme diuin : car si tost que la nuict suruint, les pleurs & gemissemens de Thetis commencerent à se faire ouyr par toute l'armée, celebrant les loüanges de son fils, & le lamentant : car elle crioit fort haut, & d'vne voix forte & resonante, ainsi que fait Echo dedãs les concauitez des montagnes, & lors principalement les Grecs apperceurent que Thetis auoit veritablement pleuré Achilles, au moyen dequoy, sans en plus douter, ils luy dresserent ce monument que vous voyez là esleué au front du riuage, puis qu'il auoit voulu estre inhumé en vn mesme tombeau auec son Patrocle, leur faisans à tous deux de tres magnifiques obseques & sepulture. Et pourtant ceux qui ont à cœur l'amitié, ont accoustumé de le celebrer. Il fut enseuely au reste plus apparemment que nul autre de tous les mortels, auec tout ce que luy auoit contribué la Grece, n'estimans pas quãt à eux qu'aucune perruque deust plus auoir lieu apres celle du preux Achilles, & tout l'or que chacun auoit fust qu'il l'eust apporté de Grece, ou eu pour sa part du butin, ils le ietterent à grands tas dans le bucher où il fut bruslé. Mais soudain que Neoptoleme fut arriué, les funerailles qu'il obtint furent encore plus somptueuses, se parforçant l'armée auec son fils à l'enuy les vns des autres de recognoistre en son endroit les benefices qu'ils en auoient receus. Et ceux qui nauiguoient de Troye s'inclinans sur son tombeau, estimoient par là de l'embrasser & reuerer.

ANNOTATION.

D'ACHILLES & de ſon enfance il en a eſté parlé amplement au tableau de ſa nourriture, tellement qu'il ne reſte rien à deduire ſur ce chapitre que certaines petites particularitez qui y ſont touchées, leſquelles nous parcourrons chacune endroit ſoy.

A *Pelée enuoya Achilles en Scyro,* &c. L'opinion commune eſt qu'il fut nourry auec les filles du Roy Lycomedes, à quoy contredit icy Philoſtrate: & à ce propos Pauſanias és Attiques: *Cecy me ſemble auoir eſté bien eſcrit, que Scyro fut priſe par Achilles, bien au rebours de ceux qui diſent qu'il fut nourry en ceſte Iſle-là parmy des femmes, ce que Polignot auroit auſsi enſuiuy en ſes peintures.*

B *Luy auroit apporté vn harnois tel que nul autre de tous les humains n'en auroit oncques endoßé de ſemblable.* Il n'entend pas celuy que deſcrit Homere au dixhuictieſme de l'Iliade que Vulcain luy forgea apres la mort de Patrocle, ains le premier qu'il apporta à Troye, & dont Patrocle s'eſtant armé il y fut tué: ce neantmoins Philoſtrate le reprouue vn peu apres. Quoy que ce ſoit Homere au ſcizieſme le deſcrit à peu pres ainſi.

Ὣς φάτο. Πάτροκλος δὲ κορύσσετο νώροπι χαλκῷ.
Κνημῖδας μὲν πρῶτα περὶ κνήμῃσιν ἔθηκε, &c.
Ainſi parla-il: & Patrocle
S'armoit d'vn reluiſant acier.
En premier lieu il mit les greues
A ſes iambes, & les cuiſſots,
Qui auoient d'argent les charnieres.
Puis-apres autour de ſon corps
Il veſtit la forte cuiraſſe
Du viſte du pied Achilles,
Tout damaſquiné à eſtoilles.
Et ſon grand coutelas paſſé
Dans vne large bandouliere
Parſemée de clouds d'argent
Il le laiſſa pendre en eſcharpe.
Puis prit ſon eſcu grand & fort:
Et en ſa teſte belliqueuſe
Il poſa le bien fait armet
Orné de queuës cheuallines:
Et d'vn tymbre ayant de gros flocs
De plumes naïfues, branſlantes
Deça, delà horriblement.

C *Que c'eſtoit de ceſte lance de freſne.* Le meſme Homere au lieu cy-deſſus adiouſté ſubſequemment, ἔγχος δ' οὐχ ἕλετ' οἶον ἀμύμονος Αἰακίδαο, &c.

Patrocle ne prit point la lance
Du fort & vaillant Achilles,
Grande, peſante, & tres-puiſſante,
Que nul autre de tous les Grecs
N'euſt peu manier, fors ſon maiſtre:
Elle s'appelloit Pelias,
Faicte d'vn freſne pris au faiſte
Du mont Pelion, où Chiron
L'auoit couppée, vn iour pour eſtre
Des Heroës deſtruction,
Et l'auoit donné à Pelée.

Toutesfois les autres alleguent que ce fut Minerue qui accommoda le fust, & Vulcain le fer, que Philostrate dit auoir esté de diamant, c'est à dire, tres-fort & puissant sans pouuoir reboucher à chose quelconque, pour dure & contumace qu'elle peust estre: car Pausanias és Laconiques met que ce fer estoit d'airain, comme on le pouuoit voir dedans le Temple de Minerue en la ville de Phaselide. Pline aussi liure sixiesme, chap. 14. l'a dit auoir esté de fresne: *Fraxinus multum Homeri præconio, & Achillis hasta nobilitata*: ce que touche aussi Ouide és Metamorphoses. *Et fraxinus vtilis hastis.* Car il n'y a point d'arbre plus propre à cela que le fresne, apres l'If: les lances de nostre gendarmerie tant pour la guerre à bon escient, que pour les ioustes & tournois sont communément de sapin.

Il ne fut pas mis à mort estant equipé de ses armes, mais en pourpoint comme il se cuidoit aller fiancer Les Autheurs varient en cet endroit: car Ouide vers la fin du douziesme des Metamorph. met que Neptune se ressouuenant de ce qu'Achille auoit mis à mort son cher fils Cygnus, suscita son nepueu Apollon pour l'en venger, lequel addressa la flesche de Pâris de sorte, parce qu'il est superintendant de tous les archers, qu'il ne faillit point Achilles.

Dixit, & ostendens sternentem Troica ferro
Corpora Peliden, arcus obuertit in illum,
Certáque lethifera direxit spicula dextra:
Quo Priamus gaudere senex post Hectora posset
Hoc fuit. Ille igitur tantorum victor Achille
Victus es à timido Graiæ raptore maritæ.

Dictys de Crete au quatriesme liure escrit qu'Achilles ayant fait demander Polyxene en mariage, Priam la luy refusa tout à plat, dont par despit il massacra de sang froid Lycaon, & Troilus enfans d'iceluy Priam, lequel pour s'en venger, comme la feste d'Apollon Tymbrée approchast, qui se celebroit tous les ans en vn sien Temple pres de la ville, il luy enuoya son heraut Idée pour luy dire qu'il estoit prest d'entendre à ce dont il l'auoit recherché s'il se vouloit trouuer en ce Temple pour en traicter plus particulierement. S'y estant transporté à l'assignation prise, Ajax, Diomede, & Vlysse qui en auoient desia conceu quelque soupçon, ayans veu aller & venir plusieurs fois deuers Achilles des messagers du Roy Priam, le suiuirent de loing pour obseruer ce qu'il feroit: & estant entré dans le Temple, il y trouua Pâris qui l'y attendoit auec son frere Deiphobus, lequel sous pretexte de le bien venger l'embrassa estroittement par le fau du corps, si que Pâris eut le moyen de le massacrer à coups de poignard, parce qu'il estoit venu desarmé, fors que de son espée. Cela fait ils s'escoulerent par l'huys de derriere. Bocace en sa genealogie des Dieux, mais ce n'est pas vn Autheur authentique, met que s'estant mis à genoux deuant l'Autel pour faire sa priere, Pâris qui estoit caché en aguet luy tira droit vn coup de flesche à la plante du pied, dont il expira sur le champ. Car Thetis sa mere soudain apres qu'il fut nay l'estant allé plonger tout le corps dans la riuiere de Styx és Enfers, le rendit inuulnerable, fors que la plante du pied où elle le tenoit. Ce qu'il a emprunté entre autres de Fulgẽce Euesque de Carthage au troisiesme de sõ Mythologique, chap. de Peleus & Thetis, où il attribuë cecy à ce que les Anatomistes trouuent que du talon procedent certaines veines qui s'en viennẽt atteindre les cuisses, les aynes, & les reins: & de là naissent derechef autres rameaux qui s'estendent iusques au pouce: Parties où Orphée a constitué le principal lieu de l'esguillon Venereen. Mais cela a esté desia atteint sur le tableau d'Achilles en l'Isle de Scyro. Dares Phrygien s'y estant plus diffusement estendu, dit qu'apres la mort d'Hector, Priam & Hecube accompagnez de leur fille Polyxene, estans allez visiter le sepulchre d'Hector hors la ville durant vne suspension d'armes, Achilles s'y voulut trouuer, lequel à la premiere veuë de Polyxene s'enamouracha, de sorte que dés le lendemain il enuoya vers Hecube luy offrir que s'ils la luy vouloient donner en mariage il s'en retourneroit en Grece auec ses Myrmidons, & que bien-tost apres il n'y auroit Prince en l'armée Grecque qui ne fist de mesme. Hecube fit responce qu'elle en parleroit volontiers à Priam, lequel luy fit dire qu'il en estoit content, pourueu qu'il effectuast par effect ce qu'il promettoit. Et de là en auant Achilles s'abstint de plus se trouuer aux combats, ains exhortoit les Grecs de ne se vouloir obstiner ainsi longuement là deuant pour l'occasion d'vne putain. Quelque temps apres persistant tousiours en ce propos qu'il falloit faire vn accord, & s'en retourner, à l'instance d'Ajax, & ses autres amis, qui l'en presserent il se relascha à enuoyer ses gens aux escarmouches & cõflicts, sans toutesfois s'y vouloir trouuer en personne, lesquels ayans esté en plusieurs rencontres fort mal-menez par Troilus entre les autres, irrité de cela il prit les armes, & tua Troilus apres auoir esté blessé de luy, puis consequemment Memnon, dont Priam & Hecube prindrent deslors resolution de s'en venger, & luy faisans dire que s'il se vouloit trouuer au Temple d'Apollon Tymbréen, ils luy deliureroiẽt Polyxene, au lieu d'elle ils y enuoyerent vn bon nombre de gens armez sous la conduite de Pâris, lesquels s'estans de pleine arriuée ruez sur Achilles, & Antiloque fils de Nestor, eux enueloppans leurs manteaux autour du bras, car ils estoient venus desarmez, fors que de leurs

espées, apres s'estre courageusement deffendus, & en auoir tué plusieurs, ils furent là en fin massacrez. Quintus Calaber au troisiesme de ses Paralipomenes, dit que ce fut Apollon qui le mit à mort de sa main, mais cela est plus Poëtique qu'Historial. *S'estant leuée la belle Aurore, les soldats belliqueux de Pylos emporterent aux vaisseaux le corps d'Antiloque, affligez d'vn extreme dueil de la perte de ce ieune Prince, & luy firent de fort magnifiques obseques sur le riuage de l'Hellespont, monstrans vne grande tristesse ceux qui estoient bien affectionnez à Nestor, lequel s'y portoit neantmoins plus constamment que nul des autres, combien que cela luy touchast de plus pres au cœur : car c'est le faict des hommes sages de porter patiemment ses desconuenuës, sans se laisser trop abiectement surmonter à la douleur. Mais Achilles enflambé d'vn mortel courroux pour la perte de ce sien cher fauory bien-aymé, brusloit de rage en sa pensée de s'en venger sur les Troyens, & se preparoit furieusement au combat, lesquels sortirent d'vn grand courage hors de leurs portes & murailles, poussez à cela de leurs destinées qui les alloient precipiter à vne euidente ruine par les mains de celuy qui bien-tost apres deuoit encourir la mesme infortune. S'estans doncques venus chocquer les bataillons des deux costez, attisez de l'ardeur de Mars, Achilles en fit là vn piteux carnage, si que la terre mere nourrice des mortels estoit toute arrousée de leur sang, & les canaux de Xanthus & de Simois, arrestez de couler à val pour l'abondance des corps morts qui les remplissoient à plein bord. Car Achilles les alloit deuant luy chassans par la plaine iusques presque dedans leurs portes, qu'il eust de ceste poincte propre enfoncées, & explané à fleur de terre, pour donner par là vne entrée aux Grecs, & mettre tout à feu & à sang ceste belle opulente ville, si Apollon en ayant conceu vne grande indignation en son cœur pour voir tant de vaillans hommes finer là leurs iours miserablement auant temps, ne fut soudain descendu du haut de l'Olympe, son carquois troussé en escharpe plein de flesches irremediables qui resonnoient terriblement contre son arc, les yeux luy estincelans comme viues flammes, & la terre croulant toute sous la majesté de ses pieds. Il s'en vint doncques planter vis à vis d'Achilles, auquel d'vne effroyable voix pour le destourner de ce massacre des Troyens, qui sans doute y fussent tous demeurez iusqu'au dernier, Et retire-toy d'icy, ô Achilles, va-il dire, car il n'est pas raisonnable que tu poursuiues plus auant à exterminer tout ce peuple, depeur que quelqu'vn des immortels ne t'accable. Ainsi luy parla Apollon, mais cela ne l'estonna pas, parce que desia sa destinée pernicieuse voltigeoit tout autour de luy pour en faire sa volonté, si qu'il ne respecta point autrement le Dieu, ains luy escria d'vne voix forte : Et à quel propos Apollon, me voudrois-tu faire combattre par quelqu'vn des Dieux, pour raison que ie tasche icy de venger la desloyauté des Troyens? Certes, ce n'est pas la premiere fois que tu m'as esté si contraire, & n'y a gueres que tu te parforças de m'arracher Hector des mains, auquel ils auoient toute leur esperance. Mais va-t'en d'icy, ie te prie, & te retire à la demeure des autres Dieux tes consemblables, afin que ie ne sois contraint d'employer contre toy ma lance, quelque immortel que tu puisses estre. Ayant dit cela il laissa là le Dieu, & s'en alla de nouueau recharger les Troyens plus fort que deuant, mais ils continuoient de s'enfuyr à vauderoutte deuant son impetuosité & furie. Et Apollon tout indigné de sa response discouroit ainsi à par-soy : Et dea de quelle forcenée rage est transporté ce mortel-cy? Certes, Iupiter mesme ne le pourroit pas exprimer, qui se veut ainsi outrageusement opposer aux Dieux immortels. Cela dit, couuert d'vne nuée caue & enuironné d'air espais, il descoche vne fort cruelle sagette, qui l'alla atteindre droit au talon, dont la douleur tout soudain luy monta au cœur, & tomba par terre à guise d'vne grosse tour qu'vn violent orage de Typhon enclos dedans les concauitez de la terre renuerseroit de fonds en comble. Ainsi fut prosterné Achilles, iettant ses yeux ia ternis de mort de costé & d'autre. Et qui est celuy (disoit-il) qui m'a ainsi traistreusement à cachettes delasché ce desloyal coup? Qu'il s'en vienne m'attaquer en appert en champ de bataille, & il verra bien-tost respandre son sang & ses entrailles par l'inuincible effort de mon glaiue, lequel l'enuoyera sur les champs aux profonds manoirs de Pluton. Car ie sçay assez qu'il n'y a homme mortel, quelque valeureux qu'il puisse estre, voire le plus preux de tous les Heroës qui me peust vaincre, ny me resister, quand bien il auroit triple plastron, & seroit tout entier d'acier. Mais c'est la coustume des poltrons & lasches de cœur, de prendre ainsi en trahison les vaillans hommes. Et pourtant qu'il s'en vienne icy teste à teste, quelque Dieu qu'il soit qu'il se monstre si contraire aux Grecs : me disant neantmoins le cœur que c'est Apollon, luy sans autre, lequel m'a ainsi accoustré couuert d'vne nuée obscure. Ce que ma mere me predit fort bien autrefois, que ie deuois estre mis à mort de ses flesches pres la porte Scée, & il n'est pas reüssi en vain. Il parla ainsi : & arrachant le traict de sa playe incurable, le sang en sortit en grande abondance, auec de tres-griefs cruciemens & douleurs mortelles, si qu'il rendit l'ame bien-tost apres ayant ietté de grand despit la flesche au loing, que les vents rapporterent à l'instant mesmes à Apollon, comme il s'en retournoit là haut au Palais celeste : car il n'estoit pas raisonnable qu'estant immortelle, & delaschée de la main d'vn Dieu, elle perist icy bas en terre.* Voila comme en parle Qu. Smyrnéen à sa mode Poëtique accoustumée. Toutesfois Hyginus chap. 107. est du mesme aduis, & qu'apres qu'Achilles eut tué Hector il s'alla promener trop piaffeusement autour des murailles de Troye, comme s'il eust voulu dire que luy tout seul l'auoit expugnée, dequoy Apollon indigné prenant la ressemblance de Pâris luy delascha vn coup de flesche droit au talon, qui seul estoit mortel en luy, dont il expira tost apres.

Pris du commencement de l'Iliade.

E *Prothesilaus dit qu'Achilles auoit vne longue touffuë perruque.* Dares à ce propos le descrit d'vne large & ample poictrine, le visage debonnaire & agreable, fort de membres, la cheueleure longue, espoisse, crespeluë & chastiniere, prompt & vaillant aux armes sur tous autres, d'vne chere gaye, & plaisante conuersation, liberal & fort splendide.

Trop

HELENVS, DEIPHOBVS, ET POLYDAMAS.

CEs trois auoient vne grande conuenance encore en ce cas de combattre, car ils estoient presque egaux en force & proüesse: Mais doüez de plus de conseil & aduis que non pas d'effort, mesmement Helenus, qui en particulier estoit tout ainsi adonné & versé aux predictions que Calchas.

ANNOTATION.

HELENVS fils de Priam & d'Hecube excellét vaticinateur, fut sauué des Grecs à la prise de Troye selon quelques-vns, pource qu'il leur auoit monstré les endroits plus commodes pour l'expugner. Mais est-il à croire que le fils du Roy Priam eust peu estre si lasche de cœur, desloyal & de si mauuaise nature, que de vouloir tenir la main à la destruction & ruine de tous les siens, & de sa patrie, enseignant aux ennemis les moyens les plus abregez comme ils y pourroient paruenir, luy mesmement qui estoit si sage & preud'homme, cõme on le descrit, & presque tenu pour Prophete? Là-dessus ie me ressouuiens d'auoir leu dedãs le Zoar, & quelques autres sages Hebrieux, que quand Dieu a deliberé en sa secrette prescience la ruine de quelque Estat, s'il fait la grace à quelques-vns de les en aduertir, il semble qu'ils se veulent directement opposer à luy, s'ils se mettent en deuoir de le defendre. Que s'ils ne veulent eux-mesmes tenir la main à l'execution de sa volonté, & s'y employer, ce qui est à la verité vn peu dur selon le monde, le moins qu'ils puissent faire est comme s'ils s'y constituoient neutres de s'en absenter & retraire autre part, pour euiter la persecution de ceste diuine fureur. Nous en auons assez d'exemples en l'Escriture, comme de Loth touchant Sodome: & cet Helenus doncques pour auoir d'abondant conseillé à Pyrrhus de ne se mettre point en mer, pource qu'il seroit en danger de faire naufrage, ainsi que la plus-part des autres firent à leur retour, fut non seulement conserué de luy sain & sauue, mais traicté fort humainement. Et comme Pyrrhus eut osté Hermione fille d'Helene à Orestes, il laissa Andromache vefue d'Hector à Helenus, laquelle il auoit iusques alors tenuë pour son espouse legitime; auec portion de sa seigneurie; qu'Helenus appella Chaonie, du nom de son frere Chaon qu'il auoit tué par mesgarde à la chasse: & y fonda vne ville à la ressemblance de Troye, où il receut depuis Eneas, comme met Seruius sur ce passage du troisiesme de l'Eneïde:

Morte Neoptolemi, regnorum reddita cessit
Pars Heleno, qui Chaonios cognomine campos,
Chaoniámque omnem Troiano à Chaone duxit,
Pergamáque, Illiacúmque iugis hanc addidit arcem.

Pausanias és Attiques. *Pyrrhus apres la prise de Troye ne voulut point retourner en Thessalie, mais par l'enhortement d'Helenus s'en alla descendre en Epire, où il establit sa demeure. Il n'eut au reste point d'enfans d'Hermione, mais d'Andromaque il eut Molosse, Piel, & Pergame, d'Helenus elle eut Cestrin: car apres la mort de Pyrrhus en Delphes, elle espousa Helenus, lequel à son trespas laissant la succession du Royaume à Molosse fils de Pyrrhus, Cestrin auec les Epirotes qui le suiuirent volontairement, s'empara de la contrée qui est au delà de*

la riuiere de Thiamis : & Pergame passa en Asie, où il mit à mort d'homme à homme en vn duel Arius Prince de la Teuthranie, selon les statuts du Royaume, & donna son nom à la ville qui le garde iusqu'auiourd'huy. Piel demeura en Epire, auquel & non à Molosse Pyrrhus Roy des Epirotes, celuy qui fit la guerre aux Romains, & ses ancestres, referent l'origine de leur race.

Presqu'egaux en force & prouësse. Darès Phrygien descriuant les Grecs & Troyens. *Deiphobus & Helenus ressembloient à leur pere quant au corps, mais de dissemblable nature entr'eux; car Deiphobus estoit robuste & vaillant : & Helenus doux & benin, & fort expert ès predictions.* Ce que met aussi Philostrate apres Homere au 6. de l'Iliade; Πριαμίδης Ἕλενος, οἰωνοπόλων ὄχ' ἄριστος.

De Deiphobus il en est fait quelque mention au treiziesme, où il le dit estre fort sage, comme fait aussi Philostrate; Δηίφοβος δ' ἐν τοῖσι μέγα, φρονέων ἐβεβήκει : mais il ne le fait rien executer de vaillant, sinon mettre à mort Ascalaphe fils de Mars; & là dessus est blessé de Meriones. Apres la mort de Pâris il espousa Helene, laquelle quand Troye fut surprise par le moyen du cheual de bois, pour se reconcilier à Menelaus, le luy liura tout endormy, luy ayant soubstraict son espée, si qu'apres luy auoir coupé le nez, les oreilles & les deux poings, auec autres semblables inhumanitez, il acheua de le massacrer fort cruellement, comme met Virgile au sixiesme de l'Eneïde.

Atque hic Priamidem laniatum corpore toto
Deiphobum vidit, lacerum crudeliter ora,
Ora, manúsque ambas, populatáque tempora raptis
Auribus : & truncas inhonesto vulnere nares.

Et apres qu'Enée luy a demandé qui l'auoit accoustré ainsi, il respond:

Sed me fata mea, & scelus exitiale Lacænæ
His mersere malis, illa hæc monumenta reliquit.

Et ce qui suit, où il acheue de luy compter comme tout l'affaire passa. Ce que touche aussi Dyctis au 3. liure : Mais Quintus Calaber au 13. met que pendant que Menelaus estoit apres à massacrer Deiphobus, Helene gaigna le haut, & puis l'apoinctement fut fait à l'instigation de Venus qui les reconcilia ensemble.

Polydamas. Il y en eut deux de ce nom, l'vn fils d'Anthenor & de Theano sœur d'Ecube, lequel ayant espousé Lycaste bastarde du Roy Priam, ne laissa pour cela de trahir Troye auec son pere & Æneas. L'autre fut fils de Panthus, & par consequent frere d'Euphorbe, celuy dont entend parler Philostrate, & Homere aussi en plusieurs lieux de l'Iliade, où il le fait fort sage, aduisé & prudent, & de bon conseil, s'opposant tousiours à la trop precipitée & boüillante impetuosité d'Hector; comme au 13. où il le tance de se vouloir ainsi à la desbandée hazarder de forcer les rempars des Grecs.

Ἕκτορ ἀμήχανος ἐσσὶ παραρρητοῖσι πιθέσθαι, &c.

Hector, tu es trop indocile,
Et ne veux croire aux bons aduis.
Puis que Dieu t'a rendu aux armes
Si excellent, veux-tu aussi
Preceder en conseil les autres?
Mais tu ne puis seul tout auoir:
Car aux vns il donne proüesse,
Aux autres l'art de bien danser,
De chanter, ioüer de la lyre;
Aux autres bon entendement
Duquel iouyssent plusieurs hommes.

Luy ayant au liure precedent conseillé de se desister de cette entreprise, à cause du prodige qui s'estoit apparu d'vn Aigle qui portant vne couleuure à ses petits, en fut picquée, & par ce moyen contrainte de la laisser; que s'il y estoit totalement resolu, pour le moins qu'il mist pied à terre pour assaillir plus commodement ces rampars. Et au 18. liure il leur donne vn bon conseil de rentrer la nuict en la ville, & le lendemain retourner de nouueau au combat. Mais il n'en est pas creu; dequoy Hector s'en repent bien au 22.

Ὤ μοι ἐγών, εἰ μέν κε πύλας, καὶ τείχεα δύω,
Πουλυδάμας μοι πρῶτος ἐλεγχείην ἀναθήσει, &c.

Las de moy si ie r'entre ès portes,
Polydamas tout le premier

Me le retournera à blasme,
Qui m'exhortoit de r'emmener
En cette nuict pernicieuse
Dedans la ville les Troyens:
Pendant que le diuin Achille
S'excitoit encore au combat:
Mais ie l'en ay voulu croire
Ce qui m'eust esté pour le mieux.

Quoy que soit, il est par tout representé pour vn homme sage & posé, tout ainsi qu'Hector au rebours ingenieux, hastif, & boüillant plus que rassis & aduisé. Chose bien estrange, ce dit Pline liure 7. chap. 49. de voir vne telle dissimilitude de complexions en deux naiz en vne mesme nuict: *Homerus eadem nocte natos Hectorem & Polydamanta tradit, tam diuersæ sortis viros.* Il fut en fin mis à mort par Ajax, comme met Dictys au 4. liure.

EVPHORBE.

AV regard d'Euphorbe fils de Panthus, & comme il y en eut vn ainsi appellé à Troye, que Menelaus mit à mort, vous en auez peu à mon aduis ouyr parler en ce qu'on raconte de Pythagore Samien, lequel se disoit estre cet Euphorbe qui auroit esté regeneré en luy, vn Troyen à sçauoir en vn Grec de l'Ionie, fort expert au faict de la guerre, & grãd ennemy & dompteur de toutes delices & voluptez. Car ceste cheueleure qu'estant deuenu Philosophe il paroit de hasle & de crasse, lors qu'il estoit Euphorbe à Troye, elle estoit de luy toute ornée d'or. Prothesilaus estime au reste qu'il pouuoit estre d'vn mesme aage que luy, & en a compassion; aduoüant que ce fut luy qui donna le premier coup à Patrocle, & le liura és mains d'Hector, qui eut puis-apres bon marché de l'acheuer. Que s'il fust paruenu iusqu'en aage d'homme, il ne luy eust esté en rien inferieur de vaillance & de hardiesse. Mais sa beauté auroit sur tout attrait les Grecs estans ensemble à vne image d'Apollon, dont rien ne se sçauroit voir de plus agreable, auec vne grande perruque esparse, où oncques forces ne cizeaux ne donnerent pour la roigner: & vn teint fraiz, delicat là dessous. Toutes ces belles & grandes choses me raconte mon diuin Heroë: de maniere qu'il ne nous restera plus que de parfournir aussi vn discours d'Achille: si d'auanture vous ne vous lassez de la longue prolixité d'iceluy. *Phen.* Certes, si ceux qui en Homere venoient sauourer le lotos, tout à l'instãt s'affectionnoient si estrangement à cette si delicieuse plante, qu'ils mettoient arriere en oubly tous leurs affaires particuliers, & leurs mesnages, ne vous deffiez point non plus que ie me rende aussi attentif à vostre discours que ceux-là faisoient enuers ce lotos: sans que de mon bon gré ie me puisse partir d'icy, ny me laisser remporter en mon vaisseau sinon mal-gré moy & par force: & qu'on m'y attache pleurant & criant, de façon que ie ne me sçaurois saouler de vous ouyr: car vous m'auez si bien disposé aux poësies d'Homere, que ie les estime diuines, & qu'on le doit quant à luy tenir pour plus qu'hõme. Mais i'en demeure maintenant plus rauy encore en mon esprit, non tant seulement pour la composition & tissure de ses beaux vers, ny pour la volupté qu'on en peut prendre: mais plus encore pour les noms de tant de preux & vaillans Heroës, & pour leurs genealogies & races: & par Iupiter, comme il leur aduint de mettre à mort quelque personnage de nom, ou auoir esté tuez

Odyssée 9.

par

par les autres. Car que Prothesilaus ait peu cognoistre tout cela apres estre deuenu demon, ce n'est pas merueille : mais d'où peut estre venuë à Homere la notice d'Euphorbe, ny d'Helenus, ny de Deiphobus : & d'autre part de tāt d'illustres hōmes de l'armée Grecque qu'il recite en son Catalogue? Prothesilaus dit qu'il ne les a pas supposez ne feints tels comme pour vn sujet & matiere d'escrire, ains n'a fait qu'au vray raconter tout ce qui aduint, en quoy il n'auroit changé que fort peu de choses : ce qu'il monstre auoir fait expressement pour rendre par là sa poësie plus variée & delectable : si que ceux, dit-il, luy semblent auoir eu fort bon iugement qui ont dit qu'Apollon luy auoit dicté, & il n'auroit fait que l'escrire : car de cognoistre telles choses, c'est plustost le faict d'vn Dieu que d'vn homme. *Vign.* Que les Dieux ne soiēt les guides & conducteurs des Poëtes en tous leurs chants, ils l'aduoüent assez eux-mesmes, quand les vns inuoquent Calliope, les autres toutes les Muses, les autres Apollon auec elles pour assister à leurs discours : si que tant de belles choses n'auroiēt point estē dites d'Homere sans quelque diuine inspiration; mais non pas qu'il en ait esté endoctriné par Apollon ny par les Muses. Car Homere, afin que vous le sçachiez, Homere dy-ie qui nasquit Poëte, recitoit ses poësies quelques 24. ans selon d'aucuns, apres la guerre de Troye : les autres en mettent 73. alors que les Atheniens enuoyerent vne colonie & nouueau peuplement en l'Ionie : les autres 160. tellement que luy & Hesiode auroient esté d'vn mesme temps, & chanterent ensemble des vers en la Chalcide : Homere à sçauoir des deux Ajax, & comme leurs soldats correspondoient fort bien à leur magnanimité & effort : & Hesiode vn Poëme à son frere Persés, par où il l'exhorte de trauailler & vaquer au labourage, afin qu'il n'ait besoin de l'aide & secours d'autruy, & ne souffre point de necessité du manger ny du boire : laquelle opinion semble à Prothesilaus la plus vray-semblable, & y adhere. Comme doncques ces deux Poëtes eussent chanté vn hymne de luy au partir d'icy, mon Heroë me demāda auquel des deux ie donnois ma voix : Moy me retenant au pire, car il aduint qu'il s'y estoit à mon aduis le mieux porté, Prothesilaus sousriant, & Panides, me va-il dire, en fit de mesme : car estant Roy de la Cholcide qui est sur le destroit de l'Euripe, il iugea en faueur d'Hesiode, contre Homere & ce pource qu'il auoit la barbe plus longue que toy. Car Homere fut vn vray Poëte, & ses poësies d'vn hōme, mais les noms des Heroës, leurs figures & ressemblāces, & leurs faicts d'armes, il les recueillit çà & là par les villes dont chacun d'eux auoit mené les forces au siege de Troye; apres la destruction de laquelle il vint en Grece, que les choses qui estoient aduenuës en ce voyage n'estoient pas encore effacées de la memoire des personnes. Mais il fut encore instruit de cela par vne autre voye, & cōme diuine outre la science ordinaire des hommes : car Prothesilaus dit qu'Homere nauigea aussi à Itaque, ayant entendu que l'ame d'Vlysse y voltigeoit encore, où il auroit tasché d'auoir sa communication. Apres l'auoir donc attirée à luy il l'interrogea de ce qui s'estoit passé deuant Troye : & Vlysse luy respondit sçauoir bien le tout, & en auoir trés-bonne souuenance, mais qu'il ne luy vouloit pas reueler qu'il n'en receust quelque salaire : des recommandations à sçauoir & loüanges par ses poësies : & des hymnes tesmoignans sa

Au tableau de Melles.

Au'u-Gelle l. 3. chap. 1.

Des œuures, & dessours.

magnanimité & prudence. Ce qu'Homere luy ayant octroyé, & qu'il y employeroit tout l'effort de sa Muse pour ceste faueur qu'il en receuroit; Vlysse luy va raconter de bout en bout comme toutes choses y estoient allées : car les ames des trespassez ne mentẽt iamais aupres du sang qu'on leur espand dedans des fosses pour en gouster. Et cõme Homere fust ja party, Vlysse le r'appella, luy disant: Palamedes me poursuit là bas à ce que raison luy soit faite du meurtre commis en sa personne, & de l'outrage que ie luy fis: à quoy sans doute ie seray condamné: car nous auons affaire à des iuges fort criminels & rigoureux, & qui ont tousiours aupres d'eux à commandement les supplices & chastimens qu'ils ordonnent: mais si l'on pouuoit tant faire que les viuans n'estimassent que ie n'eusse rien fait de tel à Palamedes, i'en serois bien quitte à meilleur marché, & ma peine plus moderée. Ne faites donc point de mention, ie vous prie, que Palamedes ait esté à Troye, & ne le couchez point en vos poësies auec les autres combatans: ny ne dites qu'il ait esté si sage & aduisé: car quelques autres le pourrõt escrire, mais on ne leur y adioustera point de foy, & ne sera pas trouué vray-semblable quand vous n'en aurez point parlé. Voila la conference qu'eurent Vlysse & Homere ensemble, par où il appert comme il estoit passé à la verité: mais il en a changé plusieurs choses pour accommoder son discours à ses intentions. *Phen.* Mais de son païs ny de ses parens ne vous estes-vous iamais enquis à Prothesilaus? *Vign.* Si ay, & par plusieurs fois. *Phen.* Et que vous en a-il dit là dessus? *Vign.* Qu'il le sçait fort bien, mais que cela a esté outre-passé d'Homere, afin que les villes curieuses de s'honorer de la memoire d'vn tel personnage, se l'attribuassent à l'enuy les vnes des autres pour leur citoyen: ou peut-estre pour certaine fatalité estant en luy, qu'il seroit veu estre sans païs: si que ie ne ferois pas plaisir aux destinées, ny aux Muses de le reueler, veu qu'estant teu, cela redonde à la loüange de ce Poëte: car il n'y a ville ny nation qui ne tasche de le faire sien, & debatent entr'elles à qui l'aura. Et certes si ie le sçauois, ie ne le vous voudrois pas celer, comme vous en peut porter tesmoignage ce que ie vous ay raconté iusqu'icy: car ce qui est venu à ma cognoissance ie le vous ay liberalement parcouru. *Phen.* Ie le croy ainsi: Reuenons-nous donc à la cause qui l'a meu de taire cela. Mais il est doresnauant temps de nous manifester Achille: si d'auanture il ne nous effroye comme il fit les Troyens, lors qu'il se monstra si resplendissant hors de son tombeau.

ANNOTATION.

EVPHORBE fils de Panthus Troyen, fut mis à mort par Menelaus, comme il se vouloit opiniastrer à despoüiller le corps de Patrocle qu'il auoit le premier blessé, selon qu'il est porté au 16. & 17. de l'Iliade: & au 15. des Metamorphoses d'Ouide, où est deduit bien au long ce que touche icy Philostrate de la Metempsychose, & Palingenesie, transanimation & generation de Pythagoras, à quoy il nous faudra vn peu insister.

Ipse ego, nam memini, Troiani tempore belli
Panthoïdes Euphorbus eram, cui pectore quondam
Hæsit in aduerso grauis hasta minoris Atridæ.

Pythagoras au reste Philosophe si renommé, fut fils de Mnesarchus graueur de pierres, de l'Isle de Samos, fils d'Euphron, fils de Hippasus selon Pausanias és Corinthiaques; mais Theo-

doric apres Ariſtoxene, Ariſtarque, & Theopompe, monſtre qu'il fut Tyrrhenien · ce que confirme auſſi Plutarque au huictieſme des Sympoſiaques queſtion ſeptieſme & huictieſme, pource que les Toſcans gardoient, ce dit-il, par effect ce que portent les Symboles Pythagoriques. Et en ſes ieunes ans fut eſcolier de Pherecides Syrus, puis apres la mort d'iceluy, d'Hermodamas ja fort vieil: Et comme il viſt commencer à naiſtre la tyrannie de Polycrates en ſa patrie, ſi qu'il fut contempotain d'Anacreon, ſelon que met Strabon au quatorzieſme liure, il nauigea en Egypte pour apprendre la Theologie & traditions, où il ouyt Oenupheus qui eſtoit d'Heliopoli, comme dit Plutarque au traicté d'Oſyris; & fut plus eſtimé d'eux que nul autre des Sages de Grece; mais auſſi il eſtima tant leur doctrine & maniere de philoſopher, qu'il accommoda à leurs Hieroglyphiques ſes Symboles, qui à la lettre ſonnent vne choſe, & ſous cette eſcorce s'en entend vne autre par de petites, en ſignifiant de plus grandes, ainſi qu'il l eſcrit en la ſeptante-deuxieſme queſtion Romaine. Et prit là d'abondāt beaucoup de leurs traditions, comme de ne manger point de poiſſon, ny de febues, qu'ils ont en telle abomination, qu'ils ne les peuuent pas ſeulement regarder. De là il paſſa en Babylone, où il apprit l'Aſtrologie, tant en ce qui concerne le cours des aſtres & leurs mouuemens, que de leurs effects icy bas és mutations de l'air, reuolutions des années, & Genethliaques ou natiuitez des perſonnes. Pline liure vingt-quatrieſme, chapitre ſecond, le fait bien auoir voyagé plus auant, & tout expres pour la Magie, cōme fit auſſi Democrite. *Ambo* (parlant des deux) *peragratis Perſidis, Arabiæ, Æthiopiæ, Ægyptiq; Magis*. Et au trente-vnieſme. *Certè Pythagoras, Empedocles, Democritus, Plato, ad hanc Magiam diſcendam nauigauêre: ex illis verius quàm nauigationibus ſuſceptis. Hanc reuerſi prædicauêre: hanc in arcanis habuêre*. Pythagore finalement eſtant de retour en ſon pays, comme il vid la tyrannie y perſiſter, s'en vint ranger en la grande Grece d'Italie, ſelon Plutarque au premier des opinions des Philoſophes, chapitre troiſieſme, à Crotone & Metapont, où il dreſſa ſon eſcole, & n'y eut pas moins de ſix cens auditeurs, la pluſ-part gens doctes & fort celebres; comme Architas Tarentin, Alcmeon & Philolaus Crotoniates; Hippaſus Metapontin; Lyſis, & autres: meſmement Zaleuchus, & Charondas; leſquels s'aſſembloient ordinairement de nuict, pource qu'il enſeignoit pluſieurs choſes toutes nouuelles & inaudites, comme entre les autres ſa Metempſychoſe, & Palingeneſie; pour laquelle perſuader il s'alleguoit auoir eſté en premier lieu Ethalide fils de Mercure, auquel ayant impetré tout ce qu'il aimeroit le mieux obtenir, il choiſit que de ſon viuant, & apres ſa mort il ſe peuſt reſſouuenir de tout ce qui luy ſeroit aduenu: tellement qu'il auoit memoire comme apres ſon deceds il ſeroit renay en Euphorbe, & de luy en Hermotimus; puis en vn peſcheur Delien nommé Pyrrhus; & à la parfin en Pythagoras: qui eſt ce à quoy veut battre Ouide au lieu preallegué.

Morte carent animæ, ſempérque priore relicta
Sede, nouis domibus viuunt, habitántque receptæ.

Aulu Gelle liure quatrieſme, chapitre vnzieſme, raconte, ſelon Clearchus & Dicearchus, autrement cette ſienne genealogie, qu'apres Euphorbus il fut Pyrander, & de là Callidenas; puis vne fort belle courtiſane appellée Alcé. De ſa mort il y en a diuerſes opinions, comme on peut voir en Diogenes Laërtius; Plutarque és contredits des Stoïques, met qu'il fut bruſlé tout vif par les Cylloniens: & au Demon de Socrates, que les meſmes Cylloniens bruſlerent tous ſes eſcoliers en la ville de Metapont; ayans mis le feu en la maiſon où ils s'eſtoient aſſemblez pour conferer de leurs eſtudes, exceptez Philolaus & Lypſis. Il y a auſſi de la cōtrouerſe touchant le temps qu'il floriſſoit; car ſi nous en voulons croire Strabon, qu'il abandonna l'Iſle de Samos lors que Polycrates iettoit les premiers fondemens de ſa tyrannie, cela tombe enuiron la ſoixantieſme Olympiade, deux cens tant d'ans apres la fondation de Rome: à quoy ſe conforme à peu pres Aulu-Gelle liure dixſeptieſme, chapitre vingt-vnieſme. Qu'il vint en Italie du temps de Tarquin le ſuperbe, apres auoir rodé en ſes peregrinations tant en Egypte qu'en Chaldée, douze ou quinze ans premier que de venir en la grande Grece de l'Italie, où il enſeigna par plus de trente ans. Tite-Liue au premier liure ſe mocque de ceux qui le vouloient mettre auant Numa, dautant, ce dit il, que c'eſt choſe aſſez notoire que plus de cent ans apres, ſous le regne de Seruius Tullius, il s'en vint eſtablir vne eſcole de ieunes gens deſireux d'apprendre, au dernier bout de l'Italie, és enuirons de Metapont, Heraclée & Crotone. Mais Pline liure & chapitre 13. de l'authorité de Caſſius Hemina, ſemble inferer que Numa fut poſterieur à Pythagoras, alleguant qu'en vn coffre de pierre au ianicule à Rome, furent trouuez des liures d'iceluy Numa, contenans la doctrine Pythagoricienne; *Nulla in his libris ſcripta erant niſi philoſophia Pythagorica*. Et vn peu plus outre cecy de C. Piſo Cenſorius au premier de ſes commentaires. *Sed libros ſeptem iuris Pontificij, totidémque Pythagoricos fuiſſe*. Plutarque pareillement en la vie d'iceluy Numa, a eſcrit, que ce qu'il auoit ordonné touchant les images des Dieux, eſtoit du tout ſemblable aux traditions de Pythagoras: & qu'il inſtitua des ſacrifices des choſes inanimées à la mode de ce Philoſophe: dont il s'efforça d'atteindre la ſaincteté: En apres, dautant que Pline eſcrit apres Valerius Antias, & Varron, que ces liures-là eſtoient en Grec,

& de la Philoſophie, on ſçait aſſez qu'en Italie auant l'arriuée de Pythagoras, on ne ſçauoit que c'eſtoit de Philoſophie : & de faict ce fut luy, comme met Plutarque liure premier des opinions des Philoſophes, chapitre troiſieſme, qui donna le nom à la Philoſophie, dont les Sabins, ny Numa n'auoient lors aucune communication ny cognoiſſance de la langue Grecque, ny commerce auecques les Grecs, comme l'aduouë Tite-Liue : mais par ce que le meſme Pline eſcrit au ſecond liure, chapitre huictieſme, on void aſſez qu'il ne faiſoit qu'alleguer en ce que deſſus les opinions des anciens, & non pas qu'il y adheraſt : *Pythagoras Samien fut le premier qui obſerua le cours de la planette de Venus enuiron la quarante-deuxieſme Olympiade, qui fut le cent quarante-deuxieſme an de la fondation de Rome.* Ce qui eſtoit plus de cent ans apres le commencement du regne de Numa. Et Ciceron tout apertement au premier des Queſtions Tuſculanes : *Cette opinion* (de l'immortalité de l'ame) *confirma principalement Pythagoras diſciple de Pherecides, lequel du temps de Tarquin le Superbe regnoit à Rome, vint en Italie, & y maintint la grande Grece en grand honneur, diſcipline & authorité : ſi que par plusieurs ſiecles apres, le nom des Pythagoriciens fut en telle vogue, qu'il ſembloit n'y auoir autres gens doctes ſinon eux.* Et au quatrieſme liure. *Ils auoient là Pythagoras, homme d'vne ſinguliere ſapience & nobleſſe, lequel eſtoit en Italie au meſme temps que Iunius Brutus deliura ſa patrie de la tyrannie des Roys.* Plus au ſecond de l'Orateur à ſon frere Quintus. *L'Italie fut iadis preſque toute remplie des Pythagoriciens, dont quelques-vns ont eſtimé que Numa Pompilius, l'vn de nos Roys, auroit eſté Pythagoricien, lequel neantmoins fut pluſieurs ans deuant Pythagoras, & de là on le doit reputer tant plus excellent perſonnage, d'auoir cognu la doctrine & ſapience de bien eſtablir & adminiſtrer vn Eſtat, pres de deux ſiecles premier que les Grecs euſsent cognu qu'elle fuſt née.* Ouide au troiſieſme des Faſtes, monſtre aucunement de tenir qu'ils euſſent eſté d'vn meſme temps : & que Numa meſme auroit eſté diſciple de Pythagoras.

Primus oliuiferis Romam deductus ab aruis
Pompilius, menſes ſenſit abeſse duos.
Siue hoc à Samio doctus, qui poſse renaſci
Nos putat : Egeria ſiue monente ſua.

Plus au troiſieſme de Ponto.

Præmia nec Chiron ab Achille talia cœpit:
Pythagoræque ferunt non nocuiſse Numam.

Ciceron au quatrieſme des Queſtions Academiques, s'efforce de ſoudre ce doute, que Numa pour auoir eſté appellé Pythagoricien de quelques anciens, fuſt par conſequent poſterieur à luy : ou pour le moins contemporain : car il ſe retient à ſon opinion deſſuſdite, & met que ce fut pour la conformité de leur doctrine, & la ſageſſe de ce Roy, toute telle que du Philoſophe qui en auroit emporté le tiltre par deſſus tous autres : *Quinetiam arbitror propter Pythagoræorum admirationem, Numam quoque Regem Pythagoræum à poſteris exiſtimatum : nam cùm Pythagoræ diſciplinam & inſtituta cognoſcerent, regiſque eius æquitatem & ſapientiam à maioribus accepiſsent, ætates autem & tempora ignorarent, propter vetuſtatem eum qui ſapientia excelleret, Pythagoræ auditorem fuiſse creditum.*

Reſte de dire quelque choſe de ſa doctrine : en quoy ie laiſſe à part ſes morales, car il n'en eſt pas icy queſtion : & pareillement qu'il fut des premiers entre les Payens qui afferma l'immortalité des ames : car ſon precepteur Pherecides auoit eu ceſte opinion auant luy ; & long-temps deuant Pherecides Homere, comme on peut voir tout apertement en pluſieurs endroits de ſes poëſies : Ψυχὴ δ' ἐκ ῥεθέων πταμένη, ἄϊδος δὲ βεβήκει : *Son ame s'enuole hors des membres, tout droit és manoirs de Pluton.* Et au vingt-troiſieſme de l'Iliade de celle de Patrocle ; mais plus particulierement en l'onzieſme de l'Odyſſée. Dauantage Pythagoras auroit peu apprendre ce poinct-là des Egyptiens, qui meſmes auoient quelque adombrement de la reſurrection : & des Chaldées pareillement, où il luy fut loiſible de boire à pleins traicts de la doctrine de Moyſe, comme fit Platon apres luy, dequoy font foy aſſez de lieux de ſa doctrine du tout conformes aux traditions Cabaliſtes des ſages Hebrieux : cettui-cy nommément entre les autres, que Plutarque allegue au huictieſme des Sympoſiaques, queſtion 7. de broüiller les draps de ſon giſte auſſi toſt qu'on ſera leué : car cela eſt formellement dans le Zoar de Rabi Simeon fils de Iochai : où il dit, que c'eſt pource que les eſprits immondes ſe delectent fort de la chaleur, & de la forme humaine emprainte où on aura dormy la nuict, s'efforçans de tout leur pouuoir d'y atteindre & s'y ſubſtituer au lieu des perſonnes : ny plus ny moins que les valets en l'abſence du maiſtre prennent plaiſir de s'aſſeoir dans ſa chaire, & le contrefaire. Tellement que quand on ſe leue du lict, où durant le repos de la nuict, on a peu auoir eu pluſieurs cogitations & apprehenſions impures, l'eſprit immonde & coinquinant dont cela procede, les Cabaliſtes l'appellent Lilith, trouuant la place toute chaude, & qui reſſent encores les eſprits de celuy dont ce giſte eſt, s'introduiſant en ceſte forme luy peut cauſer beaucoup de mauuais accidens, tant en l'eſprit comme au corps, par vn conſentement ſymboliſant de l'vn à l'autre : comme on peut voir par l'experience de certain charme & ſorcellerie, qu'on peut encloüer vn cheual fichant vn cloud dedans

dans la forme du pied qu'en paſſant il aura emprainᴛ dans la terre:& tout de meſme mitiguer la douleur des dents plantant vn poinſon qui y aura touché dans vn aiz : de guerir outre-plus vne playe en penſant le ferrement qui l'aura faite; car ce meſme effect en prouient, comme ſi l'on appliquoit les medicamens ſur la bleſſeure : les loups enroüent ceux qu'ils auront apperceus les premiers: & l'ombre de l'hiene garde les chiens d'aboyer, & les rend muets, comme met Pline liure 8. chapitre 30. auecques autres tels experiments magiques : qu'au 28. liure, chapitre 4. il attribuë à Pythagoras, de la doctrine duquel nous ne toucherons icy que deux poincts qui ſont auſſi en controuerſe: l'vn de la prohibition des viandes, & l'autre de ſa metempſychoſe ou tranſmigration des ames d'vn corps à l'autre. Or on tient pour choſe affermée qu'il ordonnoit tout reſolument de s'abſtenir des febues, tant pour les perturbations que ce legume ameine en l'eſprit, où il cauſe de faſcheux ſonges, que pource qu'il y a (ce diſoient-ils) ie ne ſçay quelle repreſentation des ames des treſpaſſez. Pline liure dix-huictieſme, chapitre douzieſme. *On tient que les febues hebetent fort les ſentimens, & excitent de faſcheux & turbulens ſonges, pour raiſon dequoy elles ont eſté reiettées par l'ordonnance de Pythagore: ou ſelon les autres, parce que les ames des treſpaſſez ſont en ce legume, ce qui a eſté cauſe qu'on les employoit és ſeruices de leurs mortuaires. Et pourtant Varron met que le preſtre de Iupiter n'auoit point accouſtumé d'en manger, car en ſa fleur ſe retrouuent ie ne ſçay quels caracteres & marques lugubres.* Feſtus met de plus, qu'il n'eſtoit pas loiſible à ce Flamendial, de nommer tant ſeulement vne Febue, & encore moins y toucher, pource qu'elle eſtoit dediee aux morts: ce que confirme Plutarque en la nonante-cinquieſme queſtion Romaine. La ceremonie au reſte de cette ſuperſtition de febues és mortuaires eſtoit telle. On prenoit vne febue noire en la bouche, les pieds nuds & les mains bien lauées, & apres l'auoir bien promenée auecques la langue, durant vn grand retentiſſement de chauderons, & ſemblables clinquailleries, on la iettoit derriere le dos hors de la porte de la maiſon, en faiſant par neuf fois ſa priere à haute voix, que les lemures racheptez par cette febue en deſlogeaſſent: eſtimans, comme met Varron dans Nonius liure premier de la vie du peuple Romain, qu'en ce faiſant ils appaiſoient l'eſprit du defunct, & le contraignoient de vuider du tout. Ce que touche auſſi Ouide au cinquieſme des Faſtes.

Cúmque manus puras fontana perluit vnda,
Vertitur, & nigras accipit ore fabas.
Auerſúſque iacit: ſed dum iacit, hæc ego mitto:
His inquit redimo méque meóſque fabis.
Hæc nouies dicit, nec reſpicit: vmbra putatur
Colligere, & nullo terga vidente ſequi.

Diogenes Laërtius en la vie de Pythagoras, alleguant Ariſtote au traicté des Febues, met que ce qui le meut à les prohiber; fut ou pource qu'elles reſſemblent aucunement aux parties honteuſes, ou aux portes d'enfer: ou pource qu'en l'élection des Magiſtrats & és iugemens on ballottoit auecques des febues: ce que touche auſſi Plutarque en l'inſtitution de la ieuneſſe. Mais les Egyptiens referoient cela aux flatuoſitez qu'elles engendrent, qui prouoquent la luxure, comme tous autres legumages, en la nonante-cinquieſme queſtion Romaine: ou pour les ſonges turbulens, liure premier des Sympoſiaques, queſtion dixieſme. Ce que touche auſſi Ciceron au premier liure de la diuination. *C'eſt pourquoy Platon nous ordonne que nous en allans coucher, nos corps ſoient diſpoſez de ſorte, qu'il n'y ait rien qui nous puiſſe apporter aucune frayeur ou perturbation: tellement qu'on a opinion qu'aux Pythagoriciens eſtoit interdit du tout l'vſage des febues, pource qu'elles enflent fort, & ſçait-on aſſez que cette viande eſt fort contraire à ceux qui cherchent le repos & tranquillité d'eſprit:* Mais cela contredit Ariſtoxenus, (pourſuit Aulu-Gelle liure quatrieſme, chapitre vnzieſme, car ce que deſſus en a eſté pris) lequel fut diſciple d'Ariſtote, au liure qu'il a eſcrit de Pythagoras: qu'il n'vſa iamais plus frequentement d'autres legumages que de cettui-cy, à cauſe que les febues ramolliſſent peu à peu le ventre, & purgent gracieuſement. Or ce qui auroit eſté cauſe de cette erreur eſt ce vers icy d'Empedocle, qui embraſſa la doctrine Pythagoricienne.

Δείλοι πῶς δείλοι κυάμων ἀπὸ χεῖρας ἐλέσθ.

Abſtenez-vous, ô miſerables,
Abſtenez-vous du κυάμος:

lequel mot quelques-vns ont interpreté pour des febues: mais il ſignifie auſſi les genitoires: tellement qu'Empedocle n'auroit pas voulu admoneſter par là les humains de s'abſtenir des febues, ains de la luxure. Que Pythagoras au reſte & ſes ſectateurs s'abſtinſſent entierement de poiſſon, cela eſt aſſez commun en pluſieurs Autheurs, & meſmement en Plutarque és Sympoſiaques, liure & chapitre huictieſme, qui eſt tout de cecy: où il en allegue pluſieurs raiſons, & entre autres d'vn Lacedemonien Tyndares, qui eſtimoit que ce fuſt pour l'honneur qu'ils portoient à la taciturnité & ſilence: car il n'y a rien plus muet que les poiſſons: & ils l'auoient en

singuliere recommendation, l'ordonnans fort estroitement par cinq ans de suite à tous ceux qui s'initioient en leur secte : sans leur estre permis de rien dire, non pas de s'enquerir seulement : ains falloit qu'ils se tinssent coys & attentifs à escouter. Ils appelloient ce silence Echemytie, selon Plutarque au traicté de la curiosité, qui charrie ordinairement auecques soy beaucoup de babil: & Aulu-Gelle liure premier, chapitre neufiesme, dont il n'y aura point de mal d'amener icy le lieu tout entier, puis qu'il fait ainsi à propos. *De pleine arriuee* (discourt là le Philosophe Taurus) *les ieunes gens curieux d'apprendre, qui se presentoient pour s'instruire, estoient fort exquisement considerez de pied en cap de Pythagore, en tout ce qui se pouuoit apperceuoir par le dehors à leur physionomie, c'est à dire, des traicts & lineamens du visage, & de l'air d'iceluy; auecques leurs gestes & contenances; & en somme de toute leur disposition corporelle. Estans iugez propres & idoines à receuoir sa doctrine, ils y estoient admis & receus de ce pas: & lors on leur imposoit vn silence en tout & par tout, non pas à tous esgalement, mais aux vns plus, aux autres moins, selon leur capacité & portée. Ce nouice escoutoit sans mot dire ce que les autres discouroient, ne luy estant loisible, ores qu'il y eust quelque chose qu'il ne conceust assez bien à son gré, de s'en enquerir plus auant: & au reste n'y en auoit point qui gardast ainsi ce silence moins de deux ans: durant lequel temps de se taire, & ne faire rien qu'escouter, ils estoient appellez auditeurs. Puis apres qu'ils auoient appris de taire les choses plus arduës & difficiles; & que par ce silence ils commençoient desia d'estre instruicts, lequel ils nommoient entr'eux ἐχεμυθία taciturnité, lors ils pouuoient ouurir la bouche, parler, discourir, & s'instruire plus apertement des choses qu'ils auoient ouyes, les rediger par escrit, & en dire mesme leur aduis: estans adoncques appellez Mathematiciens, c'est à dire vacquans & ententifs aux disciplines: celles à sçauoir, où ils auoient desia commencé de mediter & apprendre: comme l'Arithmetique, Geometrique, Musique, & semblables sciences hautaines, dont le vulgaire a de coustume d'appeller Mathematiciens, ceux que de leurs pays ils deuroient nommer les Chaldees. Et ainsi ces disciples aduancez en l'estude & cognoissance de telles doctrines, passoient outre consequemment à la notice des ouurages de l'vniuers, & des Principes de nature: & lors estoient dits Philosophes naturels.* Mais pour retourner aux poissons, poursuit le mesme Plutarque, que Theon le Grammairien estimoit que Pythagoras eust appris cela des Sages d'Egypte, qui n'en mangeoient iamais: pour-autant qu'ils n'ont rien de commun auecques les autres animaux; car l'air qui les nourrit, & les plantes mesmes, leur est contraire, pernicieux & mortel. Mais il y en auoit qui impugnoient cette opinion-là comme impertinente, parce que Pythagoras ayant vn iour achepté de certains pescheurs tous les poissons qui estoient dedans leur filé, il les laissa aller en l'eau, & les remit en liberté, comme s'il eust payé leur rançon: ce qui demonstroit assez que c'estoit plustost pour certaine humanité qui estoit en luy, comme il est dit encores au traicté de l'vtilité qu'on peut receuoir de ses ennemis, de ne vouloir priuer aucune creature de la vie que Dieu & nature leur auoient donnee, pour maintenir la sienne: que pour auoir en abomination les poissons; attendu mesme qu'ils ne nous font aucune offence ny dommage, comme pourroient faire des lyons, loups, ours, cerfs, sangliers, & autres semblables. Car ores mesme qu'ils en eussent la volonté, si ne la sçauroient-ils executer, viuans ainsi apartez de nous comme ils font, & quasi en vn autre monde: si que pour tousiours tant mieux exercer la pitié & misericorde enuers les personnes, les Pythagoriciens vouloient qu'on s'accoustumast à vser de mansuetude à l'endroit des animaux irraisonnables. A ce propos vient s'éfiler la deffence qu'on dit communément que souloit faire Pythagoras de manger d'aucun animal, ce qui depend de l'article de sa Metempsychose ou transanimation: estimant que les ames des hommes apres leur mort, s'allassent incorporer en des bestes brutes, selon les diuerses affections où ils auoient vescu en leur humaine condition: & au contraire celles des bestes en des corps humains: ce qu'Ouide a touché aussi au quinziesme des Metamorphoses.

Au traicté de la prudence des animaux de la terre & des eaux.

Nos quoque pars mundi, quoniam non corpora solum,
Verumetiam volucres animæ sumus, inque ferinas
Possumus ire domos, pecudúmque in corpora condi;
Corpora quæ possunt animas habuisse parentum,
Aut fratrum, aut aliquo iunctorum fœdere nobis,
Aut hominum, certè tuta esse & honesta sinamus.

Mais Aristoxene cy-dessus allegué d'Aulu-Gelle, a escrit auoir entendu de Xenophile Pythagoricien, & autres anciens qui ne furent gueres esloignez du temps de Pythagoras, qu'il vsoit par fois de cochons, cheureaux, & aigneaux, & semblables viandes de laict de facile digestion, & de mediocre nourrissement: comme estant de petite vie, du tout addonné aux contemplations: parquoy son manger le plus ordinaire estoit de miel & de fruictages, comme l'a escrit Lycon Iaseus, au rapport d'Athenee, au dixiesme des repas des Philosophes: & qu'Apollodore l'Arithmeticien tesmoigne qu'il sacrifia vne fois cent bœufs aux Muses, pour auoir trouué que la soustenduë du triangle estoit esgale aux deux laterales qui constituent l'angle droict: vne demonstration Geometrique du triangle orthogone. Plutarque contre la doctrine d'Epicure citant le mesme Apollodore, ne met qu'vn bœuf, ce qui est plus vray-semblable. Et au huictiesme des

des Sympoſiaques, queſtion 2. qu'il fit vn autre ſacrifice aux Dieux, pour auoir troué auſſi vne troiſieſme ligne proportionnelle à deux qui luy ſeroient données à comparer. Porphyre en outre, liure premier de l'abſtinence des animaux, met que Pythagoras fut le premier qui fit vſer aux Athletes de chairs, parce qu'elles auoient grande vertu pour accroiſtre la force du corps; là où auparauant ils ne viuoient que de figues & de fromage. Et Plutarque en la vie d'Homere, ſelon le meſme Aulu-Gelle, qu'Ariſtote auoit eſcrit que les Pythagoriciens s'abſtenoient bien de quelques parties des animaux, & de quelques animaux encores du tout, & non pas de tous en general. Mais au commencement du traicté, s'il eſt loiſible de manger de la chair; il ſemble inferer que ſi, par ces paroles : *Tu me demandes pour quelle occaſion Pythagoras s'abſtenoit de manger de la chair, &c.* A ce propos les Rabins & docteurs Hebrieux tiennent qu'auant le Deluge, les hommes ne mangeoient ny chair ny poiſſon, auſſi ne leur eſtoit-il pas permis, ains viuoient ſeulement d'herbages, racines, fruicts des arbres, & ſemblables vegetaux que la terre produit de ſoy ; ce qu'ils colligent de ces deux paſſages de l'Eſcriture : l'vn du premier chapitre de Geneſe : *Dieu dit, Voicy ie vous ay donné toute herbe qui produit ſemence ſur la terre : & tous arbres qui ont en ſoy ſemence de leur eſpece, afin qu'ils vous ſoient pour viande.* Et l'autre du 9. apres le Deluge. *Tout ce qui ſe meut ayant vie, vous ſera pour viande : Ie vous ay donné le tout comme l'herbe verte.* Mais ce qui mouuoit Pythagoras de s'en abſtenir eſtoit, comme ja a eſté dit, pour recommander la manſuetude & douceur, & non pas qu'ils euſſent opinion qu'apres la mort des perſonnes, leurs ames tranſmigraſſent és corps des beſtes : ce que quelques-vns eſtiment luy auoir eſté fauſſement imputé, & par calomnie : car il ne ſe trouue, ce diſent-ils, que trois liures qu'il ait eſcrit, le *παιδευτικὸν* ou inſtructif : le Politique, & le Phyſique, qu'on attribuë toutesfois pluſtoſt à Lyſis l'vn de ſes diſciples : & au lieu de cela mettent le moral, qui ſont les vers qu'on appelle communément les dorez. Neantmoins Plutarque au premier traicté de la fortune ou vertu d'Alexandre, dit qu'il n'eſcriuit oncques rien non plus que Socrate, Arceſilaus, & Carneades. Les autres alleguẽt qu'il auroit formellement eu cette opinion deſſuſdite de la tranſmigration des ames : les autres, qu'il l'auroit ſeulement miſe en auant comme diſputable, à la mode des philoſophes Sceptiques : les autres, qu'il l'auroit receuë des preſtres d'Egypte, l'ayans ainſi myſtiquement controuuée, comme pour vne expiation & purgatoire des ames pour leur ſeparation d'auecques le corps : Ce qui auroit par-aduanture meu l'heretique Carpocrates à croire ce que reprouue Tertullian au 33. chapitre de l'ame : *Metempſychoſin neceſſariò imminere, ſi non in primo quoque vitæ huius commeatu omnibus in licitis ſatisfaciat. Ceterùm totiens animam reuocari habere, quotiens minus quid intulerit, reliquatricem delictorum donec exoluat nouiſsimum quadrantem, detruſa identidem in carcerem corporis.* A quoy, ſelon quelques Cabaliſtes, ſuffit vne triple reïteration, ſe fondans ſur ce texte de Iob au trente-troiſieſme. *Liberauit animam ſuam ne pergeret in interitum, ſed viuus lucem videret. Ecce hæc omnia operatur Deus tribus vicibus per ſingulos, vt reuocet animas eorum à corruptione, & illuminet vocem viuentium.* Ce que Rabi Moyſe Egyptien, liure troiſieſme de ſes Perplexes, chapitre vingt-quatrieſme, accommode à la grace que fait la Bonté diuine aux perſonnes affligées de quelque griefue maladie iuſques au dernier but, & comme ſi elles eſtoient deſia enfournées és fauxbourgs de la mort, dont Dieu les retire à l'interceſſion de quelque Ange, qui les auroit en ſa ſauue-garde & protection, ſuiuant ce qui precede au meſme Iob ; *Si fuerit pro eo Angelus mediator vnus de millibus, vt annunciet hominis æquitatem.* Lactance liure premier de la fauſſe ſapience, chapitre dix-huictieſme, à propos de ce que deſſus de Carpocrates : *Quæ ignorantia effecit vt quoſdam dicere non puderet, idcirco nos eſſe natos vt ſcelerum pœnas lueremus : quo quid delirius dici poſſe non video. Vbi enim, vel quæ ſcelera potuimus admittere qui omnino non fuimus?* Les autres le referent à quelques autres allegories : comme Timée Locrien, Philoſophe Pythagorique, en ſon liure de l'ame du monde, tout à la fin, que ç'a eſté vne inuention pour retirer les perſonnes des vices, ſi les bons preceptes n'y peuuent rien faire. *Car tout ainſi* (dit-il) *que ſi les bons & ſalutaires remedes qu'on applique aux corps infirmes ne leur peuuent rien profiter, l'on eſt contrainct d'y en employer quelques-vns qui de ſoy ne ſont pas ſalubres : de meſme retenons-nous en bride les eſprits des hommes par certains comptes faits à plaiſir, s'ils ne ſe meuuent par les admoneſtemens & remonſtrances veritables. Parquoy on eſt par fois contrainct de leur propoſer des ſupplices eſtranges & extrauagans : comme de leur faire accroire que les ames tranſmigrent en diuers corps, ſelon qu'on ſe ſera comporté en ceſte vie : comme les laſches & puſillanimes, en des femmes : d'homicides & cruels, en des beſtes ſauuages telles que des lyons, tygres, onces, & ours : des luxurieux & gourmands, en des pourceaux ou ſangliers : des legers, inconſtans & volages, en des oyſeaux : des oyſifs & pareſſeux, en des poiſſons. Toutes leſquelles choſes la Deeſſe Nemeſis ou Iuſtice diuine execute en la ſeconde periode & reuolution, & les accomplit infailliblement auecques les Parques ſoubſterraines, qui puniſſent les forfaicts des hommes : auſquelles le Dieu ſouuerain a commis le regard & ſuperintendance des choſes humaines, & l'adminiſtration du monde, lequel conſiſte des Dieux, & des hommes, enſemble des autres animaux.* Ce que Boëce paraphraſe & dilate en ceſte ſorte. *De là il aduient que celuy que vous verrez ainſi defiguré de vices, vous ne le pourrez plus eſtimer eſtre vn homme, bruſlé d'vne conuoitiſe auaricieuſe, rauir violentement le bien d'autruy? vous le reputerez ſemblable à vn loup affamé rauiſſant. Eſt-il ſans ceſſe à chiquaner l'vn & l'autre, & les troubler par*

des procés à tort & sans cause? Comparez-le à vn vieil mastin qui abaye à tous propos les passans. Si consist en fraude & cautelle, il est continuellement apres à machiner quelque trahison & desloyauté à son prochain, parangonnez-le à vn fin malicieux renard. Ne peut-il refrener sa colere, qu'il ne la descharge felonnement, tantost sur l'vn, tantost sur l'autre, on le tiendra pour vn lyon. Est-il craintif & tousiours surpris d'espouuentement aux premieres fueilles qui branlent, si que mesme il a peur de son ombre & la redoute, vous le direz auoir vn cœur de cerf. Si paresseux, lent, & stupide, qu'il vit la vraye vie d'vn asne: si inconstant, leger & volage, changeant à toutes heures d'opinion, sans s'arrester ferme, ny resoudre à rien, il ne differera point des oyseaux. Se laisse-il embourber en d'ordes & sales delices & voluptez? c'est vn porc sans doute qui prend plaisir à se tantoüiller dans la fange. Et ainsi aduient-il que quiconque delaisse la vertu & preud'hommie, il se depart par mesme moyen de ce qui est homme, & desiste de l'estre plus: Car dautant qu'il se laisse aller, & s'abandonne à toutes manieres de vices, parce qu'il ne se peut pas esleuer au degré & condition d'vne nature diuine, il faut necessairement qu'il se tourne en la bestiale. Tellement que cette transformation se fait selon les mœurs, les affections, & effets, par où non moins bien se distingue la nature de la chose, que par la forme & la figure: car on discernera bien mieux vn poirier d'auecques vn pommier, & vn prunier d'vn amendier par les fruicts qu'ils portent, que non pas par leur tronc & leurs rameaux despoüillez de fueilles. De cette sorte les hommes sont dits passer en des bestes brutes, quand ils degenerent de la vertu à laquelle ils sont nais, aux vices & desbordemens des concupiscences irraisonnables, qui sont le propre desdites bestes: à quoy bat cecy du Pseaume quarante-huictiesme. *Comparatus est iumentis insipientibus, & similis factus est illis.* A quoy adherent aussi Porphyre & Iamblique, que l'homme de mœurs deprauées ne se doit pas appeller asne, ny Lyon, mais asinin & leonin: là où au contraire quand ils se departent de la sensualité bestiale, que l'Apostre appelle l'homme animal & externe; & qu'ils en surmontent les affections & les passions pour se transporter à la spiritualité, on les tient alors estre sortis comme d'vne peau & despoüille de beste brute, pour se reuestir de la forme humaine. Et cela est touché fort subtilement par Thespion le Gymnosophiste, en la vie d'Apollonius de Philostrate liure cinquiesme. *Si selon que fit Hercules quand on luy proposa le choix des deux voyes, vous choisissez la vertueuse, vous bannissant des delices & voluptez, & des vicieuses passions sensuelles, on vous dira auoir surmonté plusieurs lyons, & estre venu à bout d'vn grand nombre d'Hydres: auoir vaincu infinis Gerions, Antées, & Nesses, & mené à fin toutes les autres entreprises qu'on raconte de ce preux Heroë. Car lors vostre ame, qui par l'imagination d'vn esprit brutal estoit trauersée de ces mauuaises & viles affections bestiales, s'en estant deliurée, & par vne longue suite de temps, auecques de grands labeurs, purifiée entierement de ces conditions animales, s'en retournera dignement à son vray siege, qui est le ciel.* A quoy bat ce dire icy de Pythagore.

Si delaissant ce corps caduque
On s'esleue à vn pur Ether,
Libre, reposé & tranquile
On deuiendra Dieu immortel.

Ce qui ne s'esloigne gueres de ce lieu icy du Pseaume trente-huictiesme. *In imaginem Dei pertransit homo*; car quelques-vns le lisent de cette sorte, suiuant cecy de l'Apostre en la seconde aux Corinthiens 3. *Nous sommes transformez en la mesme image de gloire en gloire*; à sçauoir de Christ, qui est l'image de Dieu inuisible, comme il est dit au chapitre suiuant. Mais pour reprendre encores le propos de la Metempsychose de Pythagore; Platon à la fin du dixiesme de sa Republique, introduit vn Herus ressuscité de mort à vie, lequel raconte tout plein de choses des enfers: & entr'autres choses dit auoir veu l'ame d'Orphée, qui pour la haine irreconciliable par luy conceuë enuers les femmes, dont il auoit esté si miserablement massacré, aima mieux transmigrer en vn corps de cigne, que de renaistre de nouueau d'elles. Celle de Thamyris en vn rossignol, d'Ajax en vn lyon, qui dedaignant de redeuenir encore homme, pour l'iniustice dont on luy auoit vsé à l'adiudication des armes, choisit de passer en ce fier & cruel animal. D'Agamemnon, pour tãt de maux, peines, & fascheries qu'il auoit souffert en sa vie, de deuenir aigle. Athalante athlete, Epeus Panopé en femme. Thersites singe. Et finalement Vlysses n'en voulut point d'autre que d'vn homme priué mediocre. Et que reciproquement les bestes transmigroient aussi de leur part en des corps humains, selon leurs inclinations & comportemens. Mais tant les vns que les autres ayans fait election des corps où ils vouloient reuoler, s'en venoient trouuer Lachesis, qui leur establissoit vn demon assistant, ou genie tutelaire, lequel les conduisoit premierement à Clotho, qui par vn tour de son fuseau leur ratifioit la condition qu'ils auoient choisie: & de là passoient à Atropos, qui leur acheuoit de filer & retordre leur destinée, afin qu'elle demeurast immuable. Puis finalement s'en venoient comparoistre deuant le throsne de la Necessité, & de là au camp Lethéen ou de l'oubliance, desnué de tout ombrage; là où se reposans la nuict à l'herbe le long du fleuue Amelita, l'eau duquel vaisseau quelconque ne pouuoit tenir, en beuuoient certaine mesure & non plus: mais celles qui n'auoiét point

Trop bien eut-il affaire à vn qui venoit de la Peonie, dont mesme Homere a fait mention, & le nomma Asteropée. Cela est au 21. de l'Iliade en ceste sorte:

> Τόφρα δὲ Πηλέος υἱὸς δολιχόσκιον ἔγχος
> Ἀστεροπαίῳ, &c.

Ce temps-pendant le fils de Pelée ayant sa longue lance au poing s'en alla ietter sur Asteropée, tout pres de le mettre à mort, qui estoit fils de Pelegon que le fleuue Axius auoit engendré en Peribée fille aisnée d'Acesamene. Achilles doncques le va assaillir, & l'autre de dessus le bord de l'eau l'attend de pied-coy, ayant deux iauelots és poings: car le fleuue Xanthus luy auoit donné ceste hardiesse, indigné enuers Achilles pour les deux ieunes Princes qu'il auoit massacrez dedans son canal, sans en auoir compassion. Ainsi ces deux valeureux combattans s'estans approchez l'vn de l'autre, Achilles le premier va dire: Qui es-tu, & de quelle part, qui as ainsi l'audace de m'attendre? car il n'y a que les enfans des mal-heureux qui s'opposent à mon effort. A quoy le fils de Pelegon fit response: O magnanime fils de Pelée, pourquoy t'enquiers-tu qui ie suis? Certes, de bien fort loing d'icy, de la fertile Peonie, dont i'ay amené force bons lanciers, & voicy l'onziesme iour de mon arriuée. Ma race est du fleuue Axius coulant d'vne eau pure & claire, & est luy qui a engendré le bon Cheualier Pelegon, lequel on dit estre mon pere. Mais il est temps desormais de iouër des cousteaux. Ainsi parla-il en brauant, & Achilles empoigna sa pesante lance de fresne: cependant l'autre qui s'aydoit également des deux mains luy darda tout à vne fois les deux iauelots qu'il tenoit, dont l'vn l'alla atteindre dans son escu qu'il ne peust pas fausser du tout: car l'or que Vulcain y auoit appliqué l'engarda, & de l'autre il le blessa quelque peu au bras droit, dont le sang coula à val, & s'alla le iauelot ficher dans la terre. Mais Achilles luy lançant d'vne plus grand' force son glaiue s'attendoit bien de le mettre à mort de ce coup: Toutesfois il faillit d'atteinte, & s'alla enfoncer bien auant en la barge du fleuue, où il entra iusqu'au milieu. Ce voyant Achilles desgaina son espée, & se lance d'vne grande furie sur luy pendant qu'il s'efforce d'arracher le glaiue du bord, dont par trois fois il l'esbranla le cuidant auoir, & par trois il y faillit: à la quatriesme, comme il le cuidoit rompre en le tordant, Achilles le preuint par vne estocade qu'il luy donna dedans le ventre vers le nombril, si que les boyaux en sortirent: & soudain apres vne noire nuict luy vint enuelopper les yeux, dont il expira, & Achilles eut le moyen de luy sauter dessus le corps, & le despoüiller de ses armes. Il poursuit puis-apres comme de là il alla attaquer ses gens, & les mit d'arriuée en fuitte, apres en auoir tué plusieurs de nom qu'il recite là.

L'escoutant attentiuement quand il chantoit. Cela est au neufiesme de l'Iliade, où les Ambassadeurs vont trouuer Achilles pour tascher de le reconcilier auec Agamemnon. Τὸν δ' εὗρον φρένα τερπόμενον φόρμιγγι λιγείῃ, &c. G

> *Ils le trouuerent s'esbattant*
> *Sur sa lyre doux resonnante,*
> *Ouurée industrieusement:*
> *De fin argent estoit le manche:*
> *Et l'auoit euë du butin*
> *Alors qu'il saccagea la ville*
> *D'Ætion. Il ioüoit doncq*
> *De cet instrument, où les gestes*
> *Il recitoit des hommes preux,*
> *Et n'y auoit sinon Patrocle*
> *Aßis deuant luy, attendant*
> *Sans mot sonner ne l'interrompre*
> *Qu'il eust acheué sa chanson.*

Vous m'auez ramenteu ie ne sçay quoy de beau des cheuaux d'Achilles. Il eut trois cheuaux attelez à son chariot d'armes, l'vn mortel nommé Pedasus, que Sarpedon combattant contre Patrocle mit à mort, il l'auoit eu aussi à la prise de Thebes de la Cilice ville d'Ætion, lequel estoit pere d'Andromache femme d'Hector, comme il est dit au 16. de l'Iliade, & les deux autres Balius & Xanthus immortels, ayans esté procréez par le vent de Zephyre en vne des Harpyes ditte Podargé. Mais tout cela a esté touché plus au long au tableau de la nourriture d'Achilles. Quelques-vns voulans allegoriser là dessus, prennent le chariot d'Achilles pour l'homme: Pedasus, qui est mortel pour le corps caduque & perissable corruptible: Balius pour l'ame: & Xanthus pour ceste portion de la diuinité y adiointe, que les Grecs appellent νοῦς, les Latins *mens*, & les Hebreux *Nessemah*, nous ne le pouuōs representer que par ce mot Intellect. Quant à ce qui suit puis apres au texte: *Que la Thessalie estoit de tout temps fort heureuse à produire de bons cheuaux*: cela bat à ce qui est recité ie ne sçay où dans Strabon si ie ne m'abuse, que les cheuaux de la Thessalie auoient esté celebrez sur tous par ce vers icy emané de l'oracle de Delphes, ie n'ay le Grec H

pour le present en memoire : le Latin l'a tourné ainsi, *Theßalicus præstat sonipes, muliérque Lacæna.*

I *Ayant sceu ce qui estoit aduenu en Tymbrée.* C'estoit vne plaine contiguë à Troye, par où passoit vne riuiere du mesme nom, qui s'alloit rendre dans le Scamãdre aupres du Temple d'Apollon surnommé Tymbréen, auecques vn sacré bosquet où Achilles fut mis à mort en aguet par Pâris, & de là seroit venuë l'opinion que ce auoit esté Apollon mesme qui fit le coup, comme met Seruius sur le troisiesme de l'Æneide : *Da propriam Tymbrææ domum* : & Lactance le Grammairien au premier de la Thebaïde de Statius : *Seu Troiam Tymbræus habes.* Ce mot là au reste estant venu de l'herbe de Tymbré fort frequente en cet endroit-là. Homere au cinquiesme de l'Iliade met qu'Eneas ayant esté blessé par Diomede fut guaranty par Apollon, qui le transporta hors de ses mains en son Temple qui estoit à Pergame, c'est à dire en la plaine de Troye, qui deuoit estre cestui-cy où il fut pensé par Latone & Diane.

K *Les Muses apres la mort d'Achilles le seroient venu deplorer par leurs chants.* Tout cela est tiré d'Homere au 24. de l'Odyssée, où Agamemnon raconte és Enfers à l'ame d'Achilles tout ce qui est de ce propos : ὄλβιε Πηλέος υἱὲ, θεοῖς ἐπιείκελ' Ἀχιλλεῦ, &c. *Bien-heureux fils de Pelée, & semblable aux Dieux Achilles, qui decedas à Troye fort loing d'Argos, auec plusieurs Troyens & Grecs des plus valeureux qui combattoient autour de toy pendant que tu gisois mort en la poudre, sans plus te soucier des armes, nous persistames tout le long du iour à la meslée, & ne nous fussions pas departis si Iupiter par vn gros orage ne nous eust contraints de nous retirer. Apres doncques que nous t'eusmes porté aux Nauires nous te lauasmes tout le corps auec de l'eau chaude, t'oignans de plusieurs liqueurs & parfums, & te posasmes sur vn beau lict de parement, où tous les Grecs espandirent de chaudes larmes, & se tondirent les cheueux : là dessus voicy ta mere qui va arriuer de la mer, accompagnée d'vn grand nombre de Nymphes immortelles marines, si tost qu'elle eut les nouuelles de ta piteuse desconuenuë, car le bruit s'en estoit soudain espandu par la mer, & à sa venuë tous les Grecs furent surpris d'vne grande frayeur, si qu'ils s'en fussent fuys à garand à leurs vaisseaux, si Nestor ne les en eust retenus ; Personnage vieil & prudent, & d'vne longue experience, dont l'aduis auoit tousiours esté trouué tres-bon & salubre, lequel leur parla en ceste sorte : Arrestez-vous, Messieurs les Grecs, & ne vueillez ainsi fuyr, c'est la mere du defunct, qui auec les Deesses marines est venuë pour le visiter. Ayant dit cela ils despoüillerent leur effroy, & autour du corps s'espandirent les filles du vieillard marin, lamentans pitoyablement, vestuës d'habits de dueil, mais immortels, depuis les pieds iusqu'à la teste. Toutes les Muses le pleuroient aussi de leurs belles voix les vnes apres les autres chacune à son tour, qui meurent à telle compassion l'armée, qu'il n'y eust vn seul qui ne larmoyast fort amerement. Dixsept iours entiers iour & nuict sans cesser, nous te lamentasmes Dieux & hommes, & le dixhuictiesme nous te brustames solennellement dessus le bucher funeral, y ayant premierement immolé force moutons & bœufs tous noirs, gras & refaits, enseuely dans vn beau drap des immortels, auec force aromates, & du miel : & plusieurs des Heroës Grecs armez de toutes pieces coururent tout autour du bucher ardant, comme s'ils fussent voulus aller à la charge, tant à pied qu'à cheual, dont il se leua vn grand tintamarre. Mais apres que la flamme de Vulcain eut acheué de te consumer, le matin nous recueillismes tes oßemens dans du vin mixtionné de diuerses liqueurs odorantes, & les mismes en vn fort riche vase d'or, que ta mere donna, à qui Bacchus en auoit fait present, mais c'estoit de l'ouurage de Vulcain. En ce vase dõcques furent tes os mis, ô preux Achilles, auec ceux de Patrocle, & en vn autre à part tout ioignant ceux d'Antiloque, que tu aymois pardessus tous tes autres plus chers fauoris apres iceluy Patrocle, puis les enseuelismes en vn haut esleué sepulchre que l'armée des belliqueux Grecs te dressa sur le riuage de l'Hellesponte au lieu plus hautain, à ce que ceux qui feroient voile du Pont-Euxin le peussent descouurir de loing, tant les viuans pour le iourd'huy, que les autres qui viendront cy-apres. Et ta mere apres auoir fait ses prieres aux Dieux proposa de beaux prix aux Grecs pour combattre en ton honneur & memoire. Certes, ie pense auoir assisté aux deuoirs funeraux de plusieurs excellens personnages, où les ieunes gens se presentoient pour gagner le prix, mais tu te fusses esmerueillé de ceux que la belle Deesse ta mere Thetis aux pieds argentins t'establit là. Et de faict tu es fort aymé des Dieux, & encore que tu sois mort, tu n'as pas pourtant perdu ton renom, ains auras à perpetuité vne tres-celebre gloire entre les viuans.* A ce mesme propos Pindare en la huictiesme des Isthmiennes parlant d'Achilles chef des Æacides : τὸν μὲν οὐδὲ θανόντ' ἀοιδαὶ, &c.

Car encore qu'il fust mort
Les chants ne l'abandonnerent,
Ains les Vierges d'Helicon
Assisterent aux obseques,
Et espandirent sur luy
Vne celebre complainte,
Dont il pleut aux immortels,
Vn si vaillant personnage
Faire celebrer des chants
Des immortelles Deesses.

Ils luy dresserent ce monument que vous voyez-là esleué au front du riuage, &c. Il n'y aura point de mal d'amener icy ce que Philostrate touche au quatriesme liure de la vie d'Apollonius, chap. 3. & 4. de ce qui passa en ceste sepulture entre iceluy Apollonius, & l'ombre dudit Achilles, où il en parle en ceste sorte : *De là ayant ordonné à ses disciples de s'aller embarquer, il delibera de passer la nuict au tombeau d'Achilles, dont eux le voulans destourner pour les frayeurs qui y apparoissoient, car il souloit là se monstrer fort terrible & espouuentable, il fit response qu'au contraire cet Heroë se plaisoit d'estre visité, bien estoit-il, à ce qu'on disoit, coustumier d'apparoistre par fois armé de sa sallade empennachée, & sa grand' rondache, menaçant les Troyens encore, se ressouuenant, comme il est à croire, de l'ouurage qu'ils luy firent de le massacrer en aguet, estans armez, & luy tout nud, quand il pourchassoit le mariage de Polyxene. Mais ie n'ay rien de commun auec eux, & ne luy parleray que de choses plaisantes & agreables. Cela dit il s'en alla à ce sepulchre que l'air commençoit desia à se r'embrunir.* Et ce qui luy interuint là auec Achilles, il le raconte en ceste maniere au cinquiesme chapitre : *Ie n'inuoquay pas l'ombre de cet Heroë en creusant vne fosse en terre, pour y espandre du sang d'agneaux, comme fit Vlysse és Enfers, ains tant seulement ie luy addressay les prieres dont les sages de l'Inde m'auoient instruit, pour se rendre placables les esprits des Heroës & grands personnages. O Achilles, allay-ie dire, le bruit commun est par tout que vous estes mort, ce que ie ne veux croire, non plus que ne feroit aussi Pythagore, dont i'en suis la secte : afin donc que nous ne croyons que ce qui est vray, & en puissions parler d'asseurance, monstrez-vous à moy en vostre vraye ressemblance. Luy ayant fait ceste requeste, sa sepulture commença vn peu à crouler, dont soudain sortit vn ieune homme de la hauteur de sept à huict pieds, vestu d'vn long reittre à la mode Thessalienne : sa beauté au reste, & son aspect, ne monstrans pas d'estre d'vn outrecuidé & vanteur, comme plusieurs l'alleguent auoir esté, ains ressentoient plustost certaine gracieuse debonnaireté, accompagnée d'vne majesté venerable. Et puis dire que ie ne pense pas que personne iusques icy aye assez dignement loüé & recommandé sa beauté, encore qu'Homere s'y soit estendu en tout ce qui luy a esté possible, car ie la tiens pour surpasser tout ce qu'on en pourroit imaginer en son esprit, non qu'escrire. L'ayant donc veu tel apparoistre, il me sembla qu'au mesme instant il creut au double, si qu'il pouuoit bien arriuer iusqu'à seize ou dix-huict pieds de hauteur, augmentant tousiours sa beauté au triple. Lors il m'alla dire, que iamais il ne s'estoit fait roigner sa perruque, ains l'auoit tousiours reseruée en son entier pour en faire vne offrande au fleuue Sperchius : car Homere escrit que ce fut autour d'iceluy qu'il passa son adolescence, que le premier poil fol de sa barbe ne faisoit que luy cottonner le menton & les ioües. En m'appellant doncques par mon nom, il m'alla dire : Ie deuise volontiers auecques vous, Apollonius, car il y a desia long-temps que ie desirois rencontrer vn tel personnage. Plusieurs ans sont desia passez que les Thessaliens ont intermis les sacrifices & deuoirs qu'ils auoient accoustumé de me rendre : & neantmoins ie ne m'en suis pas encore voulu courroucer contr'eux. Mais ie leur conseille amiablement qu'ils ne vueillent plus persister à me defrauder de mon droict, à ce qu'estans Grecs ils ne se monstrent pires en mon endroit que les Troyens, lesquels encore que ie leur aye mis à mort les plus valeureux combattans qu'ils eussent, ne laissent pas pour cela de me faire des offrandes de leurs primices, en me requerant de ie ne sçay quoy que ie ne leur veux pas octroyer, parce que la desloyauté qu'ils m'vserent en se pariurant, est cause que leur ancienne & tant renommée cité ne sera iamais restaurée. Afin doncques que ie ne sois contraint de faire à l'endroit des Thessaliens rien de semblable, vous le leur direz de ma part, en pleine assemblée de peuple. Ie le feray tres-volontiers, respondis-ie, parce que cela ne tend qu'à diuertir la ruine qui les menace. Mais qu'est-ce, ô diuin Achilles, que ie vous dois icy demander ? Ie cognois desia, me va-il respondre, ce que vous desirez de moy. Et à ce que vous ne vous ingeriez de m'enquerir d'aucune chose de tout ce qui se passa entour Troye, car vous ne me feriez point de plaisir, ie laisse à vostre option de me faire iusqu'à cinq demandes de ce qui vous agréera le plus, pourueu que ce ne soit de ce qui m'est prohibé de reueler. Dont me r'asseurant là dessus, ie luy demanday en premier lieu s'il estoit vray qu'il eust esté enseuely de la sorte que les Poëtes chantent ? Ie fus enterré, me va-il respondre, de la façon qui me fut, & à Patrocle tres-agreable, attendu que durant nostre ieunesse nous fusmes tousiours d'vne mesme volonté & accord ; & vn mesme vase d'or tient nos cendres, tout ainsi que si nous n'eussions esté qu'vn tout seul. Mais ie veux bien que vous sçachiez comme il va de ces larmes que les hommes disent auoir esté espanduës pour moy par les Muses, & les Nereides : que iamais les Muses n'arriuerent en ces lieux-cy, trop bien les Nereides y sont souuentesfois venuës, & sont encore. Ie luy demanday puis-apres, s'il estoit vray que Polyxene eust esté mise à mort pour son occasion ? Elle fina de vray violentement ses iours, m'alla-il dire, pres ma sepulture, & par glaiue, mais ce ne fut pas de la main des Grecs mal-gré elle, ains estant venuë volontairement à mon tombeau, & se remettant deuant les yeux ceste ardente affection qu'elle m'auoit tousiours portée, elle se donna d'vn poignard à trauers le corps. En troisiesme lieu, ie l'interrogeay s'il estoit vray qu'Helene fusse oncques venuë à Troye, ou s'il auoit pleu à Homere de le feindre ainsi ? Nous fusmes abusez vn long temps, me va-il respondre, tant lors que nous enuoyasmes des Ambassadeurs à Troye pour la r'auoir, que depuis que nous vinsmes faire la guerre : car Helene estoit adonc chez Prothée en Egypte, ayant esté neantmoins enleuée par Pâris, mais quand nous en sceusmes la verité puis-apres, nous ne laissasmes pour cela de continuer les efforts que nous y auions desia commencez, afin qu'on ne nous vist point inutilement partir de là auec nostre courte honte. Ma quatriesme demande fut, que ie m'esmerueillois fort, que la guerre eust ainsi produit en vn mesme temps tant de valeureux personnages, comme Homere escrit s'estre rencontrez au siege de Troye. Ny les barbares mesmes, m'alla-il respondre, n'estoient pas en cela beaucoup surpassez de nous ; & n'auoient moins de tres-preux combattans,*

de maniere que la vertu en ce siecle-là florissoit sur terre. Finalement pour la cinquiesme, ie luy demanday pourquoy c'estoit qu'Homere n'auoit point eu de cognoissance de Palamedes, ou s'il en auoit eu, qu'il l'eust ainsi oublié en ses Poësies? Pource que Palamedes, m'alla-il dire, ne se trouua point à cette guerre, ny ne fut oncques à Troye. Mais à cause que ce fut vn tres-sage homme, & fort belliqueux, & qu'il souffrit mort de la sorte qu'il fut à Vlysse, Homere n'en voulut point faire de mention en ses œuures, pour n'estre contraint, s'il en eust parlé, d'alleguer les blasmes d'Vlysse. Et là dessus Achilles se print à larmoyer, disant que Palamedes auoit esté en sa ieunesse vn tres-bel homme, & de grande taille, & en somme vn tres-valeureux Cheualier, qui de modestie auoit surpassé de bien loing tous les autres, addonné d'abondant à l'estude des bonnes lettres, & tres-docte. Mais vous Apollonius, poursuiuant son dire, pource que vous auez entre vous autres gens sçauans ie ne sçay quelle affinité, ayez soing de sa sepulture, & de restablir son image en sa place, qui en a certes trop honteusement esté abbatuë par terre. Et afin que vous sçachiez le lieu, c'est en l'Eolide prés de Methymne en l'Isle de Lesbe qu'elle est gisant là. M'ayant informé de toutes ces choses, & ordonné de bannir de ma compagnie vn ieune homme Payen nommé Antisthenes, qui me suiuoit pour apprendre, à cause qu'il s'aduoüoit estre descendu des Troyens, & du sang mesme du Roy Priam, il disparut soudain de moy, iettant vne petite splendeur.

NEOPTOLEME.

NEOPTOLEME.

PHENICIEN. Mais de Neoptoleme quel le dit vostre Prothesilaus auoir esté? *Vign.* Fort valeureux, & qu'encore qu'il fut assez inferieur à son pere, si n'estoit-il en rien moindre pourtant qu'Ajax: car il estoit beau de visage, ressemblant à Achilles, duquel en cecy il estoit d'autant surmonté, que les beaux hommes naturels le sont des statuës. Achilles au reste a obtenu des hymnes & cantiques de loüanges en la Thessalie, d'où tous les ans ils alloient visiter son sepulchre, & chanter là ces hymnes de nuict, meslans ie ne sçay quels sacrifices d'expiations à son anniuersaire funeral, comme ont accoustumé de faire les Lemniens, & les Peloponesiens venus de Sisyphe. *Phenicien.* Mais voicy vn autre discours qui se presente sur les rangs, lequel par Hercules ie ne lairrois pas volontiers passer, quand bien moy-mesme i'y deurois mettre la main. *Vigneron.* Or il faut, mon bel amy, que ie vous die que toutes ces digressions & enueloppemens de propos les vns sur les autres ne sont que curiositez inutiles, & pour telles les tiennent ceux qui ne voulans rien admettre d'oisif, les reputent à autant de fables vaines, propres pour ceux qui n'ont autre chose à faire que d'y entendre. Et ie vous voy comme serf & esclaue du vaisseau que vous gouuernez, esclaue quant & quant des vents, desquels si la moindre halenée propice vient donner en pouppe, il faudra soudain desmarer, & espandre les voiles, & desloger auec le Nauire, postposans toutes choses à la nauigation. *Phen.* Laissons-là nostre nef à la bonne heure, & ce qui y est, car la voicture de l'esprit me semble plus plaisante & profitable, ne tenant point pour mon regard ces petites digressions pour ces fables & badineries que vous dittes, ains pour vn gain tres-oportun qui se sera desormais adiousté à ma marchandise. *Vign* Dieu vous maintienne sain & sauue, puis que vous auez ceste cognoissance. Et puis que tel est vostre desir, oyez ce qui depend des Corinthiens, entant que touche Melicerte, lesquels i'ay fait venir de Sisyphus, auec tout ce qu'ils font encore enuers les enfans de Medée, qu'elle tua à l'occasion de Glaucé: car tout cela ressemble à vn dueil mysterieux & diuin, taschans d'appaiser l'indignation de ceux-cy, & celebrans l'autre par de solemnels hymnes. Mais pour le forfaict que les femmes de Lemnos, à la persuasion de Venus, perpetrerẽt autresfois enuers leurs marys, ceste Isle-là est purgée & reconciliée tous les ans, & lors est tout le feu esteint le neufiesme iour, car le sacré Nauire Theoris en apporte de nouueau de Delos.

Au tableau de Palemon, de Medee en Colchos, & sa statuë.

Au tableau & en la description de Philoctetes

Que si ceste barque arriue deuant le tẽps destiné à l'anniuersaire, elle ne prend port nulle part en Lemnos, ains s'en va voguant en suspens de costé & d'autre le long des caps & promontoires, tant que le tẽps se rende propre à nauiger. Ce temps-pendant inuoquans les Deïtez terrestres & cachées, ils conseruẽt du mieux qu'ils peuuent, comme ie pense, le feu pur qu'ils auoient apporté par mer. Puis quand la barque est venuë surgir au port, & qu'ils ont deliuré le feu en terre, s'addonnans aux arts qui dependent de luy, ils alleguẽt que de là en auant ils commencent vne nouuelle forme de viure. Que les expiations au reste qu'ils vont faire à Achilles, quand pour cet effect ils nauigent de la Thessalie à Troye, leur ont esté ainsi establies par l'oracle de Dodone, lequel leur auroit ordonné de luy aller faire des sacrifices par chacun an, de victimes immolées, partie comme à vn Dieu, & partie comme ceux qu'on fait pour les trespassez. Or du commencement cela passoit de ceste sorte: Vn Nauire equippé de voiles noirs partant de la Thessalie à la volte de Troye, portoit quatorze hommes qui alloient cõsulter l'oracle, auec deux taureaux, l'vn blanc, l'autre noir, tous deux ja domptez, & du bois du mont Pelion, afin de n'auoir besoin de rien de dehors: car ils apportoient de la Thessalie & les offrandes, & l'eau mesme de la riuiere de Sperchie, & furent les Thessaliens les premiers de tous qui firent des guirlandes de passeuelours pour ces anniuersaires d'Achilles, à ce que si d'auenture les vents venoient à transporter le vaisseau hors sa droicte routte, pour ce dilayement les fleurs des chappeaux ne se flestrissent. Or falloit-il arriuer au port de nuict close, & auant que descendre en terre, ceux qui y estoient auoient de coustume de chanter cet hymne à Thetis,

Au tableau des Marescages.

Thetis colorée d'azur,
Thetis l'espouse de Pelée,
Tu as enfanté vn tel fils,
Que nul des mortels ne peut oncques
Se mesurer à ses beaux faicts.
Pour sa part l'a obtenu Troye:
Mais la mer à tout ce qu'il eut
De ton immortelle nature.
Vien, monte icy à ce tombeau
Où est ton valeureux Achilles,
En larmoyant de tes beaux yeux,
Et aßise à ce sacrifice,
Thetis colorée d'azur,
Thetis l'espouse de Pelée.

Cet hymne chanté, & eux s'approchans de sa sepulture, son escu s'oyoit retentir comme il souloit faire à la guerre: & lors apres plusieurs courses mesurées autour d'icelle le sommet en premier lieu courõné de festons & chappeaux de fleurs, ayans creusé vne fosse ils y immoloient le taureau noir comme à vn simple defunct, & inuitoient Patrocle à ce banquet en faueur d'Achilles, puis despeçans la victime paracheuoient tout ce qui conuenoit à ce sacrifice & expiation. Et quand ils estoient prests à se rembarquer ils sacri-

fioient

ſoient derechef à Achilles l'autre taureau blanc ſur le riuage, & luy en offroiēt les entrailles dans vn coffin dont on ſe ſert és libatiōs, ſomme qu'ils luy faiſoient ce ſacrifice comme à vn Dieu: & au poinct du iour, leuans l'anchre emportoient auec eux tout le reſte de la victime, afin de ne banqueter point en terre ennemie. Voila ces venerables & anciennes ceremonies qu'on dit auoir eſté ſupprimées ſous les Roys, qui apres les deſcendans d'Æacus dominerent la Theſſalie. Les Theſſaliens meſmes les mirent à nonchaloir: car il y auoit des citez qui eſtoient bien contentes d'y enuoyer, d'autres qui ne l'eſtimoient eſtre licite, & d'autres qui tiroient la choſe en longueur, mais en toutes ſortes cet affaire eſtoit renuerſé. Or comme la terre ſe trouuaſt affligée d'vne exceſſiue ſeichereſſe, & & haſle ſterile, l'oracle les admoneſta d'honorer Achilles comme il conuenoit, parquoy ils retrancherent les deuoirs qu'ils luy ſouloiēt faire comme à vn Dieu, interpretans ces mots, *comme il conuenoit*, qu'il ne luy falloit faire que le meſme deuoir qui ſe rend aux autres defuncts, ſi qu'ils ne luy ſacrifioient plus que des choſes de peu d'importance les premieres venuës, iuſques à ce que Xerxes deſcendiſt en Grece: car les Theſſaliens ſe trouuans deſpoüillez du tout, delaiſſerent ce qu'ils ſouloient faire enuers Achilles, apres que le Nauire fut d'Egyne arriué à Salamine, apportant auecques les autres Grecs confederez le preſent des Æacides. Puis quand Alexandre fils de Philippes eut ſouſmis à ſoy tout le reſte de la Theſſalie, il reſerua Pthie pour Achilles, & s'en allant guerroyer le Roy Darius, arriué qu'il fut à Troye, il y aſſocia Achilles pour compagnon, ſi que les Theſſaliens reprindrent de nouueau le ſoin d'Achilles, à l'honneur duquel Alexandre fit combattre les hommes d'armes Theſſaliens qu'il auoit amenez auecques luy, alentour de ſa ſepulture, où ils s'entre-choquerent tout ainſi qu'en vne mortelle rencontre de caualerie. Et ainſi ſe partirent apres luy auoir fait des prieres & ſacrifices, & inuoqué à leur ſecours contre Darius, auecques ſes cheuaux feez Balius & Xanthus. Puis quand Darius eut eſté defaict de tous poincts, & pris, pendant qu'Alexandre eſtoit és Indes, les Theſſaliens enuoyerent bien des offrandes à Achilles, & vn cheual noir pour victime, mais pour cela perſonne d'eux ne vint à Troye pour luy faire le deuoir comme de couſtume. Que ſi ie voulois parcourir poinct par poinct toutes les choſes comme elles paſſerent au iour la iournée, & que les Theſſaliens ne ſe comportans pas ſi ciuilement qu'ils deuoient, Achilles en entra en courroux, & tout ce qui aduint en la Theſſalie, mon diſcours ſeroit trop remply de contes oiſifs, car il y a enuiron quatre ans que Protheſilaus, à ſon retour du Pont-Euxin, me diſt qu'ayant là trouué vn vaiſſeau à propos, il auroit nauigué deſguiſé comme vn paſſager vers Achilles, ce qu'il auroit fait pluſieurs fois. Et comme ie luy euſſe demandé à quelle occaſion vn ſi ſignalé perſonnage que luy, qui reſpectoit tant ſes amis, & aimoit ſi parfaictement Achilles, en auroit vſé de la ſorte, il me diſt: Ie viens ores de la Theſſalie tout indigné enuers Achilles, pour l'auoir veu ainſi griefuement courroucé contte le pays, pour raiſon de ſes ſacrifices, & l'ayant requis de vouloir remettre ceſte indignation & courroux, il me diſt tout à plat qu'il n'en feroit rien, ains qu'il leur pourchaſſeroit quelque mal, ſi que ie crains que luy qui eſt vindicatif, & d'vn naturel irreconciliable, ne preſſe ſa mere Thetis de leur faire quelque mauuais tour. De moy ayant oüy cela de Protheſilaus, il

Plutarque en la vie de Themiſtocles.

Au premier traicté de la fortune d'Alexandre.

Sur la fin du 9 de l'Iliade.

me sembla voir soudain tous les blěds de la Thessalie bruinez desia, & leurs champs infectez de broüillards pour la corruption des fruicts: accidés qu'on C void ordinairemēt arriuer de la mer sur les territoires prochains, & que quelques villes de la Thessalie seroient submergées, comme fut Bure, Helyce, & Athalante tout contigu aux Locriens, qui souffrirent semblables desastres: de faict il dit qu'il y en auoit desia de noyées, & les autres renuersées de fonds en comble. Mais Achilles & Thetis pourpensoient bien en leurs courages d'autres manieres de ruines pour affliger la Thessalie, dont le plus grand chastiment qu'ils receurent, fut de ces coquilles de mer dont se teint le pourpre, si que les Thessaliens eurent de là occasion de peruertir & sophistiquer ceste teinture, si c'est la verité, ou non, ie ne le sçay pas bonnement: mais il y a de grosses pierres eminentes plantées çà & là de costé & d'autre pour representer où estoient les champs, & les maisonnages. De leurs esclaues au demeurant, les vns s'enfuirent, & les autres furent vendus, mais la pluspart à peine ne font plus rien de deuoir enuers les ames de leurs defuncts peres-meres, dont ils ont mesme abandonné les sepultures, si qu'il faut nommément que D les maux dont Achilles menaçoit les Thessaliens leur fussent venus de la mer. *Phen.* Certes ce fut vn fort pernicieux courroux que vous venez de raconter, & mal-aisé à r'habiller. Mais dittes-moy, ie vous en prie, qu'est-ce que Prothesilaus veid digne d'admiration en ceste Isle du Pont-Euxin? car il dit qu'il y fit quelque sejour auecques Achilles. *Vign.* Cela est vray, & il raconte qu'il y a vne petite Isle en ceste mer-là, tirant plus vers le riuage inaccostable, laquelle ceux qui nauigent vers la bouche d'iceluy Pont, laissent à la main gauche, pouuant contenir quelque lieuë de long, & de largeur vn demy quart. Les arbres qui y croissent sont pour la pluspart des peupliers blancs, & des ormes, auecques quelques autres, comme ils se rencontrent à l'aduenture & confusément, mais ceux qui sont aupres de la chappelle, sont plantez par ordre. Elle est au demeurant bastie pres la dessusdite emboucheure du Marez de la Mæotide, qui n'estant en grandeur rien moindre que le Pont-Euxin, entre en iceluy, & n'a autres images que celle d'Achilles & Helene, qui furent establies là par les Parques, & s'entre-regardans amoureusement l'vn l'autre: & de là ont pris occasion les Poëtes de chanter leurs amours, dōt leurs yeux se monstrēt estre remplis. Mais en premier lieu Achilles & Helene ne se virēt oncques, elle se trouuant en Egypte, lors qu'il estoit à guerroyer Troye: neantmoins ils ne laisserent de s'entr'aimer tres-ardemment: le desir de s'entreuoir estant procedé de la seule ouye, & pour leur festin nuptial esté reserué cet habitacle par les destinées apres leur mort. Car au dessous d'Ilion il n'y auoit aucunes Isles des Echinades iusques à l'Æneade & Acarnanie, qui n'eussent desia esté cōtaminées & polluës du parricide d'Alcmeon enuers sa mere, lequel s'en alla en fin resider vers les desgorgemens d'Achelous, en vne terre toute nouuelle au labourage, tellement que Thetis supplia Neptune de luy octroyer quelque Isle en la mer, où Achilles & Helene peussent faire leur demeurance. Et luy regardant tout le long du Pont-Euxin, apres qu'il n'y en eut apperceu vne seule où l'on pût aborder, il s'en alla produire ceste Leucé, de la grādeur que ie vous ay ditte, pour leur seruir d'habitatiōs, & par mesme moyen

Au tableau de la chasse des bestes-noires.

Sur le chapitre d'Ajax Locrien

Au tableau de Amphiaraus.

moyen de retraicte aux nauigateurs, si par fois il leur y conuenoit prendre port. Et d'autant que ce Dieu commande à toute la substãce liquide en quelque part qu'elle puisse estre, ayant bonne cognoissance des fleuues Thermodon, Borysthene, & Danube, & comme ils s'en vont descharger dãs le Pont- E Euxin vne infinie quantité d'eaux, il ramassa tout le limon qu'ils charrioient dans ceste mer, à commẽcer de la Scythie, & en fit ceste Isle establie & plan- F tée ferme sur le fonds de la mer. Ce fut là où s'entre-virent premierement Achilles & Helene, & qu'ils s'accointerent, dont les nopces furent solemnellement celebrées par Neptune & Amphitrite, auecques toutes les Nereides, & tous les fleuues, car ils s'y trouuerent, & pareillement les Genies & Demons qui hantent les marez de la Mæotide & le Pont-Euxin. On dit au reste, G qu'en ceste Isle il y a certaine engeance d'oyseaux tous blancs, mais aquatiques, & sentans leur marine, dont Achilles se sert à nettoyer son sacré bosquet, le ballians de l'esuentement de leurs aisles, & l'arrousans de leur pennage moüillé d'eau de mer, car ils volerent pour cet effect vn bien peu souslevez de terre. Or à ceux qui nauigent vers ceste emboucheure du Pont-Euxin, ceste Isle se presente fort à propos pour y moüiller l'anchre, & y retirer à sauueté leurs vaisseaux, s'il en est besoin, comme si elle les vouloit recueillir en son hostelage, mais ce n'est pas indifferemment à toutes manieres de gens Grecs ou Barbares, habituez autour du Pont, ains faut que ceux qui abordẽt là, sacrifient deuant que le Soleil se couche, pour se rembarquer soudain, & ne passer la nuict en terre. Que si le vent donne à propos, il leur conuient de ce pas faire voile, sinon retirans leur vaisseau dans la calle, ils se mettent à banqueter & prendre repos, là où l'on dit qu'Achilles & Helene viennent boire auecques eux, & chanter leurs amours, ensemble les vers qu'Homere a escrit de Troye, & celebrent Homere mesme, parce qu'Achilles a encores en memoire le don, & l'honneur, que Calliopé luy impartit de la Poësie, à quoy il s'estudie d'autant plus à ceste heure; qu'il n'est point occupé à la guerre. Les chants doncques d'Homere sont diuinement pratiquez par Achilles, & les a luy-mesme redigez par escrit fort poëtiquement, comme Prothesilaus le remarque bien, & les chante encores luy-mesme. *Phen.* Et ne me seroit-il pas loisible d'ouyr ces chants-là, & de les reciter aussi? *Vign.* Certes, plusieurs qui abordent en l'Isle tesmoignent auoir ouy Achilles chanter plusieurs choses, mais l'année passée, à ce qu'il me semble, il entonna d'vne forte voix ce cantique, orné de maintes belles graues sentẽces & conceptions, qui se rapportent presques à cecy. *Echo qui resides prés de ces eaux innumerables le long des costes de ceste mer, celebre-toy de ma lyre estant touchée de mes doigts, mais chante-moy quant & quant le diuin Homere, l'ornement du genre humain, la decoration de tous mes trauaux, par le moyen duquel ie ne suis ny mort ny pery, par le moyen duquel i'ay mon Patrocle, & Aiax est égalé au rang des Dieux immortels, par lequel Troye inexpugnable, si celebrée des hommes doctes, est comblée de toutes sortes de loüanges, & n'est point tombée en ruine.* *Phen.* Diuinement certes Achilles, & selon la dignité sienne, & selon celle d'Homere, se monstre fort bien versé és chants lyriques, ne les allongeant point plus qu'il ne faut à vne prolixité ennuyeuse, ce qui nous apprend que

Au xi de l'Iliade, allegué desia en Prothesilaus.

la Poësie estoit en fort grande recommendation enuers les anciens, & remplie de grande sapience. *Vign.* Vous auez bien raison de le dire de ceste sorte, car de longue-main elle a esté telle. De faict on dit qu'Hercules ayant mis en croix le corps du Centaure Asbol, il y apposa ceste inscription:

Asbol, ne redoutant la voix
Ny des Dieux d'enhaut, ny des hommes,
Suis pendu icy à ce pin
D'vne aspre & picquante perruque,
De grasse resine abondant,
Où ie gis seruant de pasture
Aux de longue vie corbeaux.

Phen. A la verité Hercules s'escria fort brauement en ces carmes-là, approuuant ainsi ceste magnifique & hautaine forme d'escrire, selon laquelle il est assez manifeste que le Poëte a parlé. Mais retournons encores à l'Isle : car le flot nous ayant enueloppé, cõme vous sçauez qu'il en ondoye beaucoup en ce Pont-Euxin, nous a transportez hors la droitte routte de nostre discours. *Vign.* Retournons-y doncques. Or les chants y sont tels que ie vous ay dit, & la voix qui les recite a ie ne sçay quoy en soy de diuin, & de splendide, resonnant le long de la marine, de sorte qu'elle fait dresser les cheueux d'horreur à ceux qui passent-là aupres, de la merueille qu'ils ont, & racontent en outre qu'ils oyent du bruit de cheuaux, & des cliquetis de harnois, & des cris tels qu'on a accoustumé de ietter à la guerre. Que si quelque tramontane se leue en ceste Isle, ou vn vent d'aual, ou vn autre qui soit contraire, à s'eslargir hors du port en la haute mer, si qu'il les arreste, Achilles le leur vient amoucer en pouppe, ordonnant à ceux qui auroient changé de port de ceder au vent, ce que plusieurs qui nauigent du Pont-Euxin en ces quartiers-cy, me font entendre, & que tout aussi-tost que de loing ils descouurent ceste Isle, ils s'embrassent les vns les autres, tout ainsi que s'ils auoient longuement erré en vn vaste & demesuré Ocean, & de ioye espãdent des larmes, puis estans approchez de terre, apres l'auoir salüée, ils entrent au temple, où ils font leurs deuotions & prieres à Achilles, & luy sacrifient, mais la victime se presente d'ellemesme à l'Autel, pour le Nauire & ceux qui y sont embarquez. Quant à l'esguiere ou vase d'or qui s'est apparu quelquesfois en l'Isle de Chio, cela a esté raconté par des sages hommes. Mais à quel propos voudra-on mettre sa faucille en la moisson d'autruy, ny regrabeller ce qui a esté si manifestement ja touché des autres? Or l'on raconte que certain Marchand estant venu surgir vn iour en ceste Isle, Achilles s'apparut à luy, & luy raconta tout ce qui s'estoit passé à Troye, le logea, & luy fit bõne chere, puis luy commanda de faire voile à Ilion, pour luy en amener vne fille Troyenne, la luy specifiãt par son nom, & celuy au seruice duquel elle estoit. Ce passager estõné de prime-face de ce propos, puis s'estant aucunemẽt r'asseuré, comme il luy voulut demander quel besoin il pouuoit auoir d'vne chãbriere Troyenne? Pour-autãt, va-il dire, qu'elle est du pays dont fut nay Hector, & tout son lignage, & n'y a plus qu'elle seule des descẽdans du Roy Priam, & du sang des Dardanides. Celuy-là estimãt qu'Achilles fust espris de son amour, apres l'auoir achetée retourna en

en l'Isle, où Achilles le remercia fort à son arriuée, & luy fit garder en son vaisseau ceste fille, si qu'à ce que ie voy ceste Isle doit estre de fort difficile accez aux femmes, puis sur le soir il le festoya en son Temple, & beurēt Achilles & Helene à luy: puis à son partement luy donna de grandes sommes de deniers, ce que les Marchands conuoitent le plus, en luy octroyant dauantage que sa marchādise fust par tout de tres-bonne emplette, & son vaisseau bon à la voile. Quand le iour fut venu il luy dit: va maintenant à la bonne heure auecques tout cecy, & me laisse ceste fille sur le riuage. A peine furēt-ils esloignez cent cinquante pas de la terre, que voila les cris & les gemissemens de ceste pauure miserable arriuer à leurs oreilles, qu'Achilles emmenoit, & la desmembroit piece à piece. Quant aux Amazones que quelques Poëtes ont escrit estre venuës à Troye, & là combattu contre Achilles, elles n'y furent pas de luy mises à mort, car cela n'est pas vray-semblable qu'elles fussent venu guerroyer en faueur du Roy de Phrygie encontre les Mygdoniens, ny l'assister ainsi tard à ceste guerre, mais ce fut, ce me semble, vers l'Olympiade, où vainquit premieremēt à la course du stade Leonidas Rhodien, qu'Achilles prosterna leur force & pouuoir, à ce qu'il dit, en ceste Isle propre. *Phen.* Vous auez icy atteint vn grand propos, & qui m'a bien fait dresser les oreilles tout arriere ouuertes, encores que ie les eusse desia assez renduës attentiues à vos narrations, mais cecy vous est venu de Prothesilaus, comme il est raisonnable de le croire. *Vign.* A la verité de ce mien bon precepteur l'ay-ie appris, mais il y en a assez qui nauigent au Pont-Euxin à qui cela est tout manifeste. Or le long de la coste inabordable & importueuse de ceste mer, où les monts Tauriques sont arrangez, on dit qu'il y a des Amazones qui y habitent en vn endroit de terre-ferme, qui est renclos entre les fleuues de Thermodon, & du Phase, qui prouiennent de ces montagnes, lesquelles Amazones leur pere & progeniteur Mars a instruit à l'accoustumāce & vsage des choses belliques, & passer le cours de leur vie à cheual, equipées d'armes, nourrissans leurs montures dans des marez, en nombre suffisant pour faire vne armée, sans vouloir permettre aux hommes de resider en leur region. Que si elles veulent auoir des enfans, elles descendent au fleuue Halys, où elles s'accointent des hōmes, & en ont la compagnie, puis estans de retour en leurs demeures, tous les masles qu'elles enfantēt, elles les enuoyent au dernier bout de leurs limites, où l'on les taille & fait Eunuques, pour seruir puis apres d'esclaues. Si ce sont des filles, elles les gardent, les tenant pour leur vraye lignée, & leur font tous les offices & deuoirs de meres, fors que de les allaicter, & ce pour l'occasion des combats, de peur que cela ne les effeminast trop, & que leurs mammelles n'en deuinssent pendantes, si qu'elles ont, à mon opinion, pris ce nom d'Amazones, de ce qu'elles ne nourrissent point leurs enfans de leurs mammelles, ains les esleuent auec du laict de iumens grasses & refaictes, & certains rayons de rosée, qui se vient à guise de miel accueillir sur les canes & roseaux des riuieres. Car ce qui a esté dit des Poëtes & sēblables escriuieurs de fables pour le regard de ces Amazones, passōs le souz silēce, dautāt que cela ne conuiendroit pas bien à nostre propos, & racōtons plutost la descente qu'elles s'ingerent de faire en ceste Isle, car cecy est des discours de

Cecy est vn peu suspect au Grec.

H

Au tableau de Rhodogune.

I

L

Prothesilaus. Il dit doncques, qu'vne fois certains nautonniers auecques des fabricateurs de Nauires, de ceux qui portent des denrées du Pont-Euxin à vendre en l'Hellespontе, furent poussez en la coste gauche de ceste mer, où l'on dit qu'habitent des femmes, desquelles ayans esté emprisonnez en des estables, & liez comme des bœufs ou cheuaux à la cresche & à la mangeoire, quelque temps apres ils requirent qu'on les allast plustost vendre au delà du fleuue aux Scythes Anthropophages mangeans chair humaine: mais sur ces entrefaictes l'vne de ces Amazones ayant eu pitié d'vn beau ieune homme qui auoit esté pris auecques les autres, de ceste compassion s'engendra vn amour, qui luy fit requerir la Royne de ne vouloir point vendre ces estrangers, lesquels pour la longue conuersation qu'ils auoient desia eu parmy elles, ayans appris leur langage, leur raconterent les infortunes & les trauaux qu'ils auoient endurez sur la mer, tant qu'ils vindrent à faire mention de ce Temple d'Achilles, n'y ayant pas long-temps qu'ils y auoient nauigué, & des richesses qui y estoient. Dont elles reputans à vne grande commodité d'auoir ainsi ces gens en main, Nautonniers duits à la marine, & encores faiseurs de Nauires, ioint que leur region abondoit de tout ce qui pouuoit estre necessaire pour cet effect, elles les induirent à leur en bastir de propres à porter les cheuaux, pretendans de combattre Achilles à cheual, & le deffaire, car elles mettent pied à terre quand bon leur semble: & au reste tout leur engeance n'est que de femme, n'ayans ny maris, ny hoirs masles. Ce fut lors la premiere fois qu'elles se mirent à voguer, & exercerent leur nauigage, auquel aussitost qu'elles se sentirent assez instruites, sur le Printemps ayans fait voile de la bouche du Thermodon, elles aborderent à ceste chappelle, qui en est distante quelques cent lieuës, & ce sur cinquante vaisseaux, si ie m'en recorde. Estans abordées en l'Isle, la premiere chose qu'elles firent fut de commander à ces estrangers de l'Hellesponte d'aller coupper tous les arbres plantez en rond autour du Tẽple, mais les coignées se venans rembarrer contr'eux mesmes, les exterminerẽt là sur la place, & tõberent tous roides morts au pied des arbres. Et là dessus les Amazones s'estans espanduës alentour du Temple, se mirent à vouloir presser leurs montures, mais Achilles les ayant regardées felonneusemẽt, & d'vn mauuais œil, de la mesme sorte que quand deuãt Ilion il s'alla ruer sur le Scamandre, donna vn tel espouuante à leurs cheuaux, que ceste frayeur se retrouua assez plus forte que la bride, si que se cabrans ils rebondirent en arriere, estimãs que ce qu'ils portoient sur leur dos fust vne charge extraordinaire & estrange: & à guise de bestes sauuages se retournerent contre leurs caualcatrices, les iettãs par terre, & foulans aux pieds, les creins herissez de la furie où ils estoient, & les oreilles dressées encontre-mont, ainsi que de cruels lyons les desmembroient à belles dents, & leur deuoroient bras & iãbes, faisans vn fort piteux carnage de leurs entrailles. Apres dõcques qu'ils se furent saoulez de ceste chair, ils se prindrent à bondir & galopper à trauers l'Isle, pleins de rage & forcenerie, & les babines teintes de sang, tant qu'ils paruindrent au haut d'vn cap, d'où descouurãs la marine applanie en bas, & cuidans que ce fust vne belle large cãpagne, ils s'y ietterent à corps perdu, & ainsi perirent. Quant aux vaisseaux des Amazones, vn impetueux tourbillon de

vent

vent estant venu donner à trauers, dautant mesme qu'ils estoient vuides & destituez de tout appareil pour les gouuerner, ils venoient à se froisser l'vn contre l'autre, ny plus ny moins qu'en quelque grosse rencontre nauale, dont ils se brisoient & mettoient à fonds, specialement ceux qui estoient inuestis & choquez en flanc de droict fil par les esperons & proües des autres, comme il aduient ordinairement en des vaisseaux desgarnis de leurs conducteurs: de maniere que le bris de ce naufrage se venant rencontrer vers le temple où il y auoit force personnes à demy mortes respirans encores, & plusieurs membres horriblement dispersez çà & là, auecques la chair que les cheuaux inaccoustumez à telle pasture auoient rejettée, ce lieu sainct deuoit estre bien prophané: mais Achilles l'eut bien tost purgé, reconcilié, & expié, comme il estoit aisé à faire en vne isle de si peu d'estenduë, où les flots battoient de toutes parts à l'enuiron: si qu'Achilles y ayant attiré le sommet des ondes, tout fut laué & nettoyé en moins de rien. *Phenicien.* Certes quiconque ne vous reputera agreable aux Dieux, ie l'estime en estre hay: car sçachant racompter tant de belles & diuines choses, ie tiens que cela vous vient de leur part, qui vous ont rendu Prothesilaus aussi bien-vueillant. Or puisque vous m'auez abreuué de tant de beaux & heroïques propos, ie ne vous importuneray point plus auant de me dire comme il est retourné en vie, pour-autant que vous alleguez qu'il vse d'vn propos obscur qui se doit tenir sous silence. Mais pour le regard des Cocytes, & Phlegetons, de l'Acherusie, & autres tels noms de fleuues & paluds infernaux, voire des Eaques, & de leurs sentences & iugemens, par aduenture que vous en diriez bien quelque chose si vous vouliez, & que Prothesilaus vous le permettra. *Vigneron.* Il me le permet bien de vray; mais voicy le soir qui approche, & les bœufs arriuent pour estre destellez de la charuë, les cheuaux aussi pour auoir relasche de leur labeur; parquoy il me faut recueillir tout cela, & y donner ordre: & ce discours seroit plus long que le temps ny le loisir ne le permettent. Retournez-vous-en doncques maintenant à vostre vaisseau gay & content, car vous auez de tout ce que mon iardinage produit. Que si le vent souffle à propos, apres auoir du dedans de vostre nauire fait à Prothesilaus les libations deuës, faites voile à la bonne heure, car tous ceux qui partent d'icy, sont coustumiers d'ainsi le faire. S'il vous est contraire, retournez le matin, & vous obtiendrez vostre desir. *Phenicien.* Ie vous obtempereray en cela; & ainsi sera fait comme vous le dites. Mais, ô Neptune, qu'à la mienne volonté ie ne puisse point nauiger, auant que d'auoir ouy ce discours.

ANNOTATION.

DE Neoptoleme, autrement Pyrrhus, fils d'Achilles & Deidamie fille du Roy Lycomedes, il en a esté parlé à suffisance au tableau de l'Isle de Scyro & en celuy de Pyrrhus & des Mysiens; aussi Philostrate ne le fait qu'atteindre icy en passant, pour de là poursuiure le propos encommencé d'Achilles, duquel il raconte d'estranges choses, que nous toucherons poinct par poinct, où elles auront besoin d'esclaircissement.

D'autant que les beaux hommes naturels sont surmontez des statuës. Cecy bat sur ce qu'on lit du pein- A

tre Zeuxis au 35. liure de Pline, chap. 9. que voulant peindre aux Agrigentins vn tableau pour le dedier au temple de Iunon Lacinienne, il choisit cinq toutes les plus belles creatures de la contrée; dont il print ce que chacune auoit de plus beau & de plus parfaict pour en accomplir son image: estant bien mal-aisé qu'vne seule personne soit douée si exactement de toutes les perfections en son corps, qu'il ne s'y puisse trouuer quelque chose à dire. Et de faict, oncques il ne se trouua homme ne femme, fust-ce Alcibiades, & Hippodamie, que la nature ait si parfaitement accomplis de toutes beautez, comme est la statuë de l'Adonis de Messere Francisque de Norche à Rome; ou la Venus qui fut de Praxiteles en Cnidos.

B *De la Thessalie on alloit visiter tous les ans le sepulchre d'Achilles.* Cecy a esté expliqué au premier liur[illegible] des Images sur le tableau des Marescages, en ce texte icy: *Les Passe velours battent l'eau.* Parq[illegible] il n'est point besoin de redite.

C *[illegible] furent Bure, Helyce & Atalante.* Bure fut vne ville de l'Achaïe sur le goulphe Corinthia[illegible], (Pline iiij. 5.) *Primæ ibi quas diximus Lechæ Corinthiorum portus: oppidá Helice, Bura.* Ces trois vil[illegible] furent autresfois englouties par les inondations de la mer & les tremblemens de terre. Le [illegible]sme liure second, chapitre nonante-quatriesme. *Elicen & Buram sinus Corinthius abstulit, quarum [illegible]to vestigia apparent.* Strabon liure premier, met que Bure fut emportée par vn tremblement [illegible] terre; & Helicé submergée des flots marins. Ce qu'il reïtere encores au huictiesme liure, où [illegible]escrit plus particulierement cette submersion d'Helicé. *Deux ans deuant la bataille de Leuctres, [illegible] fut ruinée: dont Eratosthenes escrit auoir veu le lieu où elle estoit: & ceux du destroit alleguoient qu'au [illegible] il y auoit vne image de Neptune haut esleuée, faite de bronze, tenant en main vn grand foüet de charretier [illegible]duertir les pescheurs du danger estant là endroit. Mais Heraclide raconte que de son temps cette ruine se[illegible] aduenuë de nuict: & cette ville distante de la mer vne petite demy lieuë, auecques son contour, esté [illegible] de flots. Surquoy les Achaïens y ayans enuoyé iusques au nombre de deux mille hommes pour [illegible] les corps morts, ils s'en seroient retournez sans rien faire, si qu'ils departirent le territoire aux pro[illegible]. Que cette calamité au reste seroit aduenuë de l'indignation de Neptune: car les Ioniens s'en estans [illegible], auroient enuoyé leurs deputez vers les habitans pour r'auoir son image, que s'ils ne la vouloient ren[illegible]oins qu'ils fissent instance d'auoir les vstenciles & ioyaux qui appartenoient à ses sacrifices: ce [illegible] obtenir: Parquoy ils enuoyerent requerir les Achaïens, lesquels y deputerent quelques-vns, qui [illegible]lus que les autres: dont l'hyuer ensuiuant leur prouint cette desolation.* A ce propos Ouide au [illegible] des Metamorphoses.

Si quæras Helicem & Buram, Achaïdas vrbes,
Inuenies sub aquis; & adhuc ostendere nautæ
Inclinata solent cum mœnibus oppida mersis.

Pausanias escrit en ses Achaïques, que ce nom d'Helicé luy vint de la fille de Selinunte Roy des Egyoliens, qu'espousa Ion, lequel fonda cette ville, & luy donna le nom de sa femme; & que sa ruine proceda partie de l'inondation de la mer, partie d'vn tremblement de terre en hyuer. Quant à Atalante, Stephanus au liure des villes, met que ce fut celle que les Atheniens fonderent aupres de Locres; & vne Isle encores pres du Pirée. Ce que touche aussi Strabon au 9. mais il en adiouste vne autre du mesme nom vis à vis d'Opunte, d'où fut nay Patrocle. De sa ruine ils n'en parlent point.

D *Mais dites-moy, ie vous en prie, qu'est-ce que Prothesilaus vid d'admirable en cette isle du Pont-Euxin?* Pausanias és Laconiques. *Au Pont-Euxin, pres des bouches du Danube, il y a vne Isle consacrée à Achilles, dite Leuca, la blanche, pouuant contenir quelques deux ou trois mille pas de circuit, & enuironnée tout à l'entour de forests espoisses pleines d'animaux, tant sauuages que domestiques. Là y a vn temple dudit Achilles, auecques son image: & le premier des Grecs qui y nauigea, fut vn Leonyme Crotoniate, lequel en vne guerre qu'eurent iceux Crotoniates contre les Locriens en Italie, comme pour l'affinité qu'auoient les Locriens auecques les Opuntiens, eussent inuoqué au combat Aiax fils d'Oïleus, Leonyme fort blessé, s'en alla à l'Oracle en Delphes, où la Pythienne l'enuoya en ceste Isle d'Achilles, luy annonçant qu'Aiax se deuoit là paroistre à luy, & le guerir de sa blesseure. Party de là tout guery, il raconta y auoir veu Achilles, & les deux Aiax, Patrocle, & Antiloque, & Helene qu'auoit espousée Achilles, laquelle luy auroit commandé, que quand il seroit arriué à Homere, il dist de sa part au Poëte Stesichore, que ce qu'il estoit deuenu aueugle, venoit de l'indignation [illegible]lle auoit conceuë contre luy, pour l'auoir diffamée par ses vers: ce qui fut cause de l'en faire dedire, & re[illegible]ne Palinodie.*

[illegible]don, Boristhene & le Danube. Thermodon est vn fleuue de la Themiscyre, vne contrée [illegible]doce, fort celebre pour les Amazones qui y residoient. Ptolemée, Suidas, & Pline li[illegible], chapitre troisiesme, où il met qu'il y auoit vne ville du mesme nom. Strabon au douziesme. *En la Capadoce est la contrée dite Themiscyre, le domicile anciennement des Amazones. C'est [illegible]ne campagne en partie flanquée de la mer, en partie des montagnes couuertes de bois, dont decoulent [illegible] riuieres, qui toutes se viennent assembler en vn fleuue qu'on appelle le Thermodon.* Auiourd'huy [illegible].

Boristhene est vn fleuue de la Sarmatie, separant la Pologne de Chionie; en vulgaire appellé

pellé Nieper; lequel du costé de l'Europe se va rendre dans le Pont-Euxin, comme le Thermodon de celuy de l'Asie. Il naist vn peu au dessus du Duché de *Smolenco*; pres d'vn chasteau nommé *Versura*, que les grands Ducs de Moscouie ont empieté sur les Roys de Pologne : & de là prenant son cours au Midy, s'en va atteindre la cité de Chionie, ville capitale de la Russie : puis au Soleil leuant à plus de quatre cens lieües loin de ses sources se desgorge au Pont-Euxin, non gueres loin de Precop, où est la Chersonese Taurique.

Le Danube est le plus grand fleuue d'Europe, qui prend sa naissance au pays des Grisons, vn peu au dessus de Couere, non gueres loin des sources du Rhin & du Rhosne. De là il s'en va à Vienne en Austriche, & passe tout au trauers de Hongrie, & plusieurs autres regions subjacentes, tant que finalement il gaigne le Pont-Euxin par six grandes bouches & entrées pres de la ville de Moncastre; que specifie Pline liure quatriesme, chapitre douziesme. Strabon au septiesme en met sept; ayant receu en son canal soixante grosses riuieres. Depuis ses sauts ou cataractes au dessous de Bude, où il est plus nauigable qu'amont; ils l'appelle Ister : & de là en sus le Danube : en vulgaire *Dunovve*.

Et comme vne infinie quantité d'eaux se vienne descharger dans le Pont-Euxin. Strabon liure premier, comme nous l'auons desia allegué au tableau des Pescheurs, met que de son temps, qui fut sous Auguste Cesar, cette mer estoit tenuë comme pour vn autre Ocean, si qu'elle auroit esté dite le Pont par certaine Antonomasie; à quoy se rapporte le nom qu'il a pour auiourd'huy de la mer maiour : mais c'est la moins profonde de toutes autres, si qu'on peut presque trouuer fonds par tout; & ce à cause de tant de gros fleuues qui se viennent rendre de tous les costez là dedans : quarante entre les autres les plus signalez; comme le Danube, Tanaïs, Borysthene, Hypanis, le Phase, Thermodon, Halys, &c. qui la remplissent de bourbier: ce qui fait que les poissons y sont fort gras, & son eau est la moins salée de toutes les autres mers. F

Les marets de la Mæotide. Le fleuue de Tanaïs descendant de la Moscouie, s'en vient vers le destroit Cimmerien ietter dans la Mæotide, qui de là s'eslargist en vne maniere de mer qu'on appelle vulgairement *Mar delle Zabacche*, autrement la mer blanche, à la difference du Pont-Euxin dit la mer noire, où ce marets vient consigner ses eaux vers le destroit de Precop. Pline le descrit au sixiesme liure, chapitre septiesme, où il dit qu'il estoit des Scythes nommé *Temerinde*, qui signifie autant comme mere de la mer, à cause qu'il semble que le Pont-Euxin en vient à naistre. Et au IIII. 12. qu'il a pris ce nom de Mæotide des peuples dits les Mæotes, qui habitent le long d'iceluy: Strabon liure vnziesme, sa longueur pouuant contenir depuis la bouche du Bosphore iusqu'au Pont-Euxin quelques cent lieües. G

Ce fut vers l'Olympiade où vainquit premierement à la course du stade Leonidas Rhodien. De cettui-cy fait mention Pausanias au sixiesme liure, sans specifier l'Olympiade *La plus belle victoire de toutes autres obtint à la course Leonidas Rhodien, d'vne merueilleuse vistesse de iambes : car par quatre Olympiades consecutiues il se trouua victorieux douze fois à courir.* Au regard de ce qui est dit icy qu'il emporta la victoire à la course du stade, ce n'est pas à dire pourtant qu'on ne courust là que six vingts cinq pas Geometriques, autant que contient la stade, chaque pas de cinq pieds de Roy; car on le reïteroit plusieurs fois, & si deuoit estre plus grand : mais comme met Pausanias au lieu preallegué, la stade estoit vne carriere en forme d'vne chaussée haut esleuée de terre, où à l'vn des bouts estoit dressé l'eschaffaut des Hellanodiques, ou Iuges qui presidoient à ces ieux de prix. Aulu-Gelle liure & chapitre premier de ses Nuicts Attiques, parlant du moyen dont Pythagoras proceda à trouuer combien la grandeur d'Hercules excedoit celle des hommes communs, met que cet Heroë ayant mesuré la stade de l'Olympie à deux cens pieds des siens (ie mescroirois qu'il fallust lire deux cens pas au lieu de pieds) dautant que les autres stades ou carrieres estoient beaucoup moindres, il vint par là à conjecturer qu'Hercules deuoit d'autant surpasser les autres hommes à la proportion de son stade enuers les autres. Que s'il se falloit retenir à deux cens pieds, la course ne seroit pas gueres longue, comme de cent de nos marches ou pas communs seulement, que nous traçons en cheminant, les Latins les appellent *Gressus*; & non pas larges enjambées, qui en contiennent plus de deux fois autant. H

De Thermodon, & du Phase. Du Thermodon il en a esté parlé cy-dessus; & du Phase, au tableau de Medée en Colchos. I

Si elles veulent auoir des enfans, elles descendent au fleuue Halys. Il naist au mont Taurus, auiourd'huy appellé la Caramanie; d'où il s'en vient tout à trauers les campagnes de la Cataonie, Capadoce, & Paphlagonie, descharger dans le Pont-Euxin droit au Septentrion. Pline liure sixiesme, chapitre second & troisiesme. Strabon au douziesme. *Le fleuue d'Halys borne la Capadoce du costé de Soleil leuant : & coulant du Midy entre la Syrie & Paphlagonie, se va, comme met Herodote, rendre dans ce qu'on appelle le Pont-Euxin. Du costé d'Orient doncques il sert de borne à la Paphlagonie : deuers Midy aux Syriens & Galathes, qui habiterent autresfois là endroit : à l'Occident il a la Bythinie & les Mariandins : & au Septentrion le Pont-Euxin, où il entre.* Et vn peu plus auant il le dit auoir pris ce nom des salines de sel fossile par où il passe. K

Mais pour le regard des Cocytes, Phlegetons & Acherusie. Il atteint icy trois fleuues des cinq que les fictions poëtiques alleguent estre és enfers, dont il n'en specifie que trois; Cocyte, Phlegeton, & Acheron; & taist le Styx, & Lethé. Au regard du Cocyte, dit ainsi παρὰ τὸ κωκύω, pleurer, gemir, lamenter, Homere le fait proceder de Styx au 10. de l'Iliade.

> Αὐτὸς δ' εἰς ἀΐδεω ἰέναι, δόμον εὐρώεντα·
> Ἔνθα μὲν εἰς ἀχέροντα Πυριφλεγέθων τε ῥέουσι
> Κωκυτός θ', ὃς δὴ στυγὸς ὕδατός ἐστιν ἀπορρὼξ,
> Πέτρη τε, ξύνεσίς τε δύω ποταμῶν ἐριδούπων.
> *Va-t'en à la maison obscure*
> *De Pluton, là où Acheron*
> *Et Pyriphlegeton s'assemblent:*
> *Et Cocyte, lequel de Styx*
> *Tire sa premiere origine,*
> *Aux rochers & assemblemens*
> *De ces deux riuieres qui bruyent.*

Ce Cocyte estoit selon Suidas le plus froid fleuue des enfers, comme le Phlegeton le plus ardent & enflambé, afin qu'il y eust deux tourmens extremes de froid & de chaud. De ces riuieres infernales touche entr'autres choses cecy de Virgile au 6. de l'Eneïde.

> *Hinc via tartarei quæ fert Acherontis ad vndas,*
> *Turbidus hic cœno vastáque voragine gurges*
> *Aestuat, atque omnem Cocyto eructat arenam.*

Pausanias és Attiques met tous ces fleuues & marescages infernaux en la Thesprotie, vne contrée de l'Epire où estoit l'oracle de Dodone. *Pres de Cichyre* (dit-il; c'estoit vne ville autrement appellée Epyre) *est le marets dit Acherusie, & le fleuue Acheron qui en part. Le Cocyte y passe aussi charriant vne eau fort desagreable.* Le Phlegeton est vn autre fleuue d'enfer, bruslant, comme il a esté dit cy-dessus, de φλέγω, ardre. Et quant à Acheron, qui signifie sans ioye, il y en a vn de ce mesme nom en la Calabre, où Alexandre Roy des Molosses fut mis à mort des Lucaniens, (ce sont ceux de Basilicate) deceu de l'oracle Dodonéen, qui l'auoit admonesté de se donner garde de l'eau d'Acherusie & de la ville de Pandosie, qu'il cuidoit estre celles de la Thesprotie, comme escrit Tite-Liue au huictiesme, & Strabon au sixiesme & septiesme, il met qu'aupres du cap Cheimerium il y a vn port d'eau douce où entre Acheron, qui part du marets Acherusien, ayant receu plusieurs autres riuieres d'eau douce qui rendent ce port-là ainsi doux. Mais au huictiesme il met vn autre Acheron en Arcadie, qui va rendre dans le fleuue d'Alphée, & qu'on estime que c'estoit vn fleuue infernal, pource que là estoient les temples de Ceres, de Proserpine & de Pluton fort reuerez. Suidas apres auoir dit qu'Acheron est vn des fleuues fabuleux des enfers, adiouste cecy. *Il y a vn lieu appellé ainsi au milieu du monde, où l'eau se desgorge & rengorge iusques au palud de l'vniuers, lieu tenebreux, & priué de toute lumiere, semblable à vn Purgatoire, mais non pas lieu de supplice pour y tourmenter les mauuais, ains purgeant & nettoyant les pechez des hommes.* A quoy conuient fort bien la signifiance du mot Acheron, sans ioye; car au Lymbe auant l'arriuée du Sauueur; & au Purgatoire apres sa mort & Passion, il n'y a point eu de ioye, ains seulement vne expectatiue de l'auoir, tout ainsi que ceux qui sont en tenebres attendent la lumiere aduenir. A laquelle priuation de ioye battent plusieurs lieux de Plutarque; & entr'autres cettui-cy du premier froid, où il dit que l'air (les autres l'appellent ce vaste & immense Chaos, qui est depuis la superficie de la terre, iusques à la conuexité des cieux, bien que plus subtil en vn endroit qu'en vn autre) est dit ἀδὴς & ἀχέρον, sans plaisir & sans ioye: parce, dit-il, que l'air ne se pouuant voir, comme estant sans couleur, il n'y peut par consequent y auoir point de plaisir, car la delectation de la veuë consiste en la varieté des figures & des couleurs. On pourroit bien approprier cela à la visible beatitude, toutesfois spirituelle, des bien-heureux: mais cela n'est pas de nostre propos.

Au regard de Styx & Lethé, encores que Philostrate ne les comprenne pas icy, il n'y aura point de mal toutesfois d'y en adiouster quelque chose. Styx doncques, si nous le voulons prendre à la verité historiale & naturelle, est vne fontaine pres Nonacrine en Arcadie: ce dit Pausanias au huictiesme liure, où il en parle de cette sorte. *L'eau qui coule de ce rocher à perte de veuë pres les ruines de Nonacrine, s'en vient premierement tomber dans vn autre rocher fort haut encores; qu'elle penetre, & de là tomber dans la riuiere de Crathis. Elle est mortelle, tant aux hommes qu'à toutes autres sortes d'animaux: & dit-on que la premiere espreuue qui s'en fit fut sur des chevres, qui en ayans autresfois gousté, expirerent tout sur le champ; ce que par succession de temps puis-apres fut apperceu par assez d'autres experiences. Il y a encore en cette eau ie ne sçay quelle proprieté occulte fort admirable: car ny le christal ny le ver-*

la porsaline, ny tous les ouurages de poterie quels qu'ils puissent estre, ne sçauroient tant soit peu resister à sa violence qu'ils ne se rompent incontinent : & ceux de corne tout de mesme, d'os, & d'yuoire : le fer aussi, & le cuiure, le plomb, l'estain, & l'electre : voire l'or, que la Lesbienne Sapho dit se purger & affiner és plus forts poisons & venins : ce que l'experience aussi demonstre. Tellement que par vne prouidence diuine cela a esté estably que les plus excellentes choses fussent surmontées par les plus viles. Car le vinaigre dissout les perles ; & le sang de bouc brise le diamant, quelque ferme & solide resistant qu'il soit. Si qu'il n'y a que la seule ongle de cheual, d'asne, ou mulet, que cette eau ne puisse corrompre, & ne les sçauroit penetrer, ores qu'elle y soit longuement gardée. Que si Alexandre fils de Philippes fut empoisonné de cette liqueur, ie n'en sçaurois pas rien affermer de certain : trop bien sçay-ie que cela a esté dit & escrit d'assez de gens. Pline liure 2. chap. 106. parlant des merueilles des eaux : *Iuxta Nonacrin Arcadiæ Styx, nec odore differens, nec colore illico necat.* Or pour cette pernicieuse qualité mortelle, on l'a voulu feindre vn des fleuues d'enfer, de si grand respect mesmes enuers les Dieux, que c'estoit le plus grand serment qu'ils eussent : comme on peut voir au 5. de l'Odyssée, où Vlysses fait iurer Calypso qu'elle ne luy machinera point de mal ;

> Ἴστω νῦν τόδε γαῖα καὶ οὐρανὸς εὐρὺς ὕπερθεν,
> Καὶ τὸ κατειβόμενον Στυγὸς ὕδωρ, ὅστε μέγιστος
> Ὅρκος δεινότατός τε πέλει μακάρεσσι θεοῖσι.
>
> *Cecy ores sçache la terre,*
> *Et le large ciel de là haut,*
> *Et l'eau de Styx qui là bas coule,*
> *Le plus grand serment solemnel*
> *Qui aux Dieux bien-heureux puisse estre.*

Hesiode en sa Theogonie, où il la met pour la plus excellente fille de l'Ocean & de Thetis ; *καὶ Στὺξ, ἣ δὴ σφέων προφερεστάτη ἐστὶν ἁπασέων,* dit que pour estre venuë la premiere de tous les Dieux au secours de Iupiter contre les Titanes, il luy donna en recompense que de là en auant elle seroit le plus respecté serment des Dieux : *αὐτὴν μὲν γὰρ ἔθηκε θεῶν μέγαν ἔμμεναι ὅρκον.* Et Seruius sur le 6. de l'Eneïde : *Stygiámque paludem, Dij cuius iurare timent, & fallere numen :* escrit que ce fut en faueur de la Victoire fille d'icelle Styx, qui se trouua à la guerre contre les Geants, que Iupiter ordonna que quiconque des Dieux enfraindroit ce qu'il auroit iuré & promis par elle, il seroit priué vn an entier & neuf iours de sa distribution d'Ambrosie, & Nectar : la raison, dit-il, pource que la tristesse, ce que denote ce mot de Styx, est contraire à l'eternité, & la ioye à la fascherie.

Lethé, autre fleuue infernal, passé lequel, les ames mettoient entierement en oubly tout ce qui estoit aduenu en leur vie, aussi ce mot ne signifie autre chose qu'oubliance. Mais si les ames apres le trespas des personnes, s'oublient ou ressouuiennent de la vie passée, c'est vn poinct douteux en nostre creance, car au 3. liure des Roys, chap. 21. le Roy Achaz s'estant humilié deuant Dieu, & fait penitence, il luy octroye cette grace, qu'il ne verra point de ses iours les maux qu'il auoit deliberé d'enuoyer sur sa maison, ains les remet à Ochosias son fils apres sa mort, afin qu'il ne les sente point. Et au contraire en S. Luc 16. Le mauuais riche estant tormenté és enfers, requiert Abraham de vouloir aduertir ses freres de s'amender pour n'encourir point sa damnation, mais laissons cela aux Theologiens. Platon au 10. de sa Republique, & Plutarque au traicté de la tardiue vengeance diuine, le compte qu'ils y introduisent de deux qui retournerent de mort à vie, fait mention de ce Lethé. Quant à la verité historiale, il y a plusieurs riuieres de ce nom-là de costé & d'autre, dont Strabon parle és 10. 11. & 19. liures, mais celle qui fait le plus à propos en cet endroit, est le Lethé d'Aphrique, pres de la derniere poincte des Syrtes : lequel apres auoir coulé par quelque espace s'engloutit dans terre, & de-rechef à ie ne sçay combien de lieües de là, s'en vient renaistre en grande quantité d'eaux : ce qui auroit fait croire au peuple qu'il s'alloit perdre dans les enfers, & de là retournoit en haut.

FIN DES HEROIQVES DE PHILOSTRATE.

LA

LA DESCRIPTION DE CALLISTRATE

DE QVELQVES STATVES ANTIQVES tant de marbre comme de bronze.

Le Satyre, lequel s'exerce en vn lieu à l'escart à ioüer du haut-bois.

ARGVMENT.

Ce Satyre dont la statuë est icy descrite, doit estre sans aucune difficulté Marsyas, dont on a peu voir le tableau cy-deuant, lequel s'apprend à sonner de ses chalumeaux pour aller puis-apres prouoquer Apollon. Et pource que toutes les particularitez dependantes d ce sujet ont esté touchées au tableau dessusdit, il ne reste plus autre chose que d'ouyr comme en voudra pour son coup d'essay parler Callistrate, dont ie n'ay rien peu trouuer nulle part qui m'esclaircisse de son affaire; trop bien peut-on dire qu'il deuoit estre du temps presque des Philostrates, ou peu apres, attendu sa conformité de style, tenant du leur, qu'il imite & suit pas à pas.

EN Egypte, pres la ville de Thebes, y auoit vne cauerne ressemblant à vne fistule, auec plusieurs destours, vireuoltes, & concauitez naturellement creusées en rond dans la terre, qui s'enuelopoient l'vne dans l'autre comme vne voute de chapiteau ionique ou la coquille d'vn limaçon. Car ses allées ne s'estendoient pas de droict fil, si qu'elles vinssent à se fourcher directement de costé & d'autre, ains en se recourbant dés l'entrée au pied du mont, s'en alloient de là tornoyant en des entortillemens obliques, & des reuolutions spirales sous terre, où elles se desroboient en plusieurs & diuers destours qu'il estoit bien mal-aisé de tenir sans se fouruoyer. Là au fonds estoit plantée vne figure de Satyre faite de marbre sur vne base de la mesme estoffe, en vne place comme à l'escart. Fort bien ordonnée au reste estoit cette figure, rehaussant en arriere la plante du pied : & au pied

tenoit vn flageol, au son duquel il se soufleuoit tout le beau premier : Mais la musique de ce sonneur ne paruenoit pas aux oreilles des regardans, ny le flageol n'estoit point tel qu'on en peust ioüer, ains auoit l'art imprimé au marbre vne action telle comme si le Satyre eust sonné veritablement. Et de faict, vous le pouuiez voir les veines enflées comme pour se remplir de vent, attirant son haleine hors de la poitrine pour en faire resonner l'instrument. Somme que l'image monstroit se vouloir parforcer en cet essay, la pierre s'accommodant à vn geste propre pour s'aller puis-apres hazarder à bon escient à vn ieu de prix de musique. Et se fust-on bien aisément persuadé y auoir vne faculté de souffler naturellement introduite en elle, & vn indice tout euident de respiration excitée par le dedans de ses interieurs conduits & organes. Ce n'estoit pas au demeurant vn corps delicat & mol que le sien, ains la ferme & solide compaction de ses membres luy donnoit vne forme rude & grossiere, correspondante à la proportion de ses bien noüées iointures, & muscles virils. Or est-ce le propre d'vne ieune fille d'estre belle ordinairement, & auoir vn corps leste, delié & auenant, auec vne charneure tendre, delicate & fresche. Mais vn Satyre doit estre agreste, rude, & haslé, ainsi que de quelque dieumontaignard, lequel bondist & trepigne à tous propos en memoire du bon Bacchus : parquoy cettui-cy estoit couronné d'vne belle guirlande de Lyerre, que l'ouurier, ny son artifice n'auoient pas cueillie emmy les champs pour luy appliquer, ains la pierre propre ainsi que reployée en des rinsseaux, luy parcouroit sa cheueleure, née auec, & s'y entortilloit, rempant du front à l'entour des tendons du col. Pan y assistoit quant & quant, qui se plaist au son des hauts-bois portant dessous son bras Echo, de peur, à mon aduis, que lors que son flageol auroit excité de soy quelque son musical, la Nymphe n'inuitast le Satyre à le contre-sonner. Comme doncques nous eussions contemplé tout à loisir cette image, & la pierre Ethiopienne dont elle estoit faite, nous l'estimions estre la resonante de Memnon, laquelle quand le iour arriue se resioüist par sa presence : Et quand il s'absente, alors comme touchée de tristesse, gemist ie ne sçay quoy de lugubre & de douloureux : Et est seule entre toutes les pierres qui se regist par la suruenance de ioye & tristesse, & s'est departie de sa vilité naturelle, à vne existence de voix.

ANNOTATION.

Es deux Philostrates se sont esbatus cy-deuant à nous representer & depeindre vne bonne quantité de tableaux antiques, des plus celebres & des meilleurs maistres, d'vn tres-souuerain & tres-delicat artifice, rare au reste, & comme à eux propre & particulier, car autres qu'eux ne s'y sont exercitez ; que ie sçache, fors Lucian en deux ou trois. Icy à leur imitation Callistrate, Sophiste aussi & discoureur, se parforce de descrire ie ne sçay combien de statuës, tant de marbre comme de bronze, & de bois encore ; se retenant du tout sur leurs brisées de telle sorte, que sans l'inscription de son nom l'on prendroit cet œuure pour vne suite des dessusdits : Ce qui est cause que nonobstant qu'és exemplaires Grecs il soit apres les Heroïques, pource qu'ils sont de leur main, ie l'ay neantmoins voulu enfiler immediatement à la queuë de leurs tableaux comme subjet plus conforme que la vie des anciens Heroës. Et pource que Callistrate n'vse point icy d'aucun preambule comme ont fait les autres, il sera besoin de traicter, puis qu'il y vient tant à propos, quelque chose de

la

la sculpture ou statuaire, autrement dite imagerie, laquelle se diuise en deux principaux artifices; la bosse ou relief, & le creux, qui sont directement opposez l'vn à l'autre: Du relief il y en a de deux sortes; l'vne dite de plein relief, quand l'image de quelque chose que ce soit est en son parfaict estre, arrondie de tous costez sans tenir à rien; ainsi que sont toutes les testes & statuës antiques qu'on void à Rome, & autre part; les vases aussi qu'on appelle communement les Corinthiaques: les plus belles de Rome sont l'Adonis ou Meleager de Messere Francisque de Norche; l'Apollon de Bel-veder, le Laocoon auec ses deux enfans, d'vne seule piece de marbre; la Cleopatre; l'Hercules d'Echion Athenien, qui est en la cour du Palais Farneze, & plusieurs autres. De bronze il s'en void bien peu, fors l'Hercule du Capitole, & le Marc Aurele monté à cheual; encore est-il de pieces rassemblées, & non fondu tout d'vne piece, comme les quatre cheuaux attelez à vn chariot dessus le portail de la Chapelle de S. Marc à Venise. L'autre espece de relief, est ce qu'on appelle la demy-bosse, ou bosse-taille, selon le plus & le moins que la sculpture est releuée sur le fonds auquel elle tient; comme les deux Colonnes historiées de Trajan, & Antonin Pie, & les enrichissemens de tous les arcs triomphaux: plusieurs piles aussi ou cercueils de marbre: plus les Medailles d'or, d'argent & de bronze: & les camaieux d'Agathe, & autres pierres fines. Au regard des Creux ou Graueures, les vnes pareillemẽt sont plus ou moins auant entaillées que les autres, ainsi qu'on peut voir en infinies Onyches, cornalines, lapis lazuli, agathes, cassidoines, aimathystes, iaspes, cristal, &c. Dont les Onyches & cornalines ont esté celles principalement où les plus excellens ouuriers ont plus volontiers employé leur labeur, pource qu'elles sont plus fermes & esgales & se taillent plus net que nulles des autres. I'ay veu, ie ne sçay si ie ne l'auray point desia dit ailleurs, vn diamant de cinq à six mille escus, où estoient grauées les armoiries de Portugal: & vn autre de bien plus grande importance à Rome, car il passoit trente mille escus, où estoit graué tres-exquisement tout le blason du Roy d'Espagne, qui est vn labeur & patience extreme, à cause de tant de quartiers, & tout de menuës pieces dont il consiste: ioint qu'on sçait assez que le diamant ne se taille que par soy-mesme, aussi y auoit le Graueur le plus excellent de tous les modernes employé bien cinq ou six ans. Il est vray que pour se resgayer les esprits il trauailloit par interuales à d'autres choses. Mais pour retourner aux statuës qui sont icy nostre principal propos & subjet, car des Medailles nous en auons parlé à suffisance en nos Annotations de Tite-Liue, la matiere & estoffe de l'imagerie consiste en bronze, or, argent, yuoire, ebene, bois, marbres & pierres dures de toutes sortes, & l'argile encore ou terre à potier; la cire mixtionnée auec de la poix, ceruse, chaux & semblables materiaux, à la discretion des ouuriers. Or il n'y a point de doute que les statuës de terre n'ayent esté les premieres de toutes, (si la peinture a precedé l'imagerie, ou au rebours, c'est vn cas à part: mais i'estimerois que le dessein simple ait esté deuant l'vne & l'autre) parce qu'aussi bien ne fait-on point de statuës d'importance, de quelque estoffe que ce soit, qu'on n'en dresse premierement vn modele: les Grecs appellent cela πλαστική, comme qui diroit fictrice ou efformatrice, contre-faisant de relief les choses naturelles: de laquelle Pline parle bien amplement au trente-cinquiesme liure, chapitre douze. *Debutades potier de terre Sicyonien, fut le premier qui par le moyen de sa fille à Corinthe inuenta l'imagerie de terre cuite: car estant éprise de l'amour d'vn ieune homme qui alloit voyager au loing, elle auoit tasché de contre-faire le visage d'iceluy sur son ombre à la lumiere d'vne chandelle contre le paroy, où elle en traça tout autour le profil en gros: & le pere suruenant là dessus y appliqua de l'argile, si qu'il en fit vn modele qu'il mit cuire au fourneau auec ses autres ouurages de poterie, & s'y estant endurcy fut depuis gardé au Nymphée iusqu'à ce que Memmius ruina Corinthe. Il y en a d'autres qui en attribuent la premiere inuention à vn Rhæcus & Theodore, qui la trouuerent en Samos long-temps deuant que les Battiades eussent esté chassez de Corinthe, d'où l'on dit que Demarathus, celuy qui engendra en Italie Tarquin Prisque Roy de Rome, l'y apporta par l'entremise d'Euthirapne & Engrammus, lesquels l'accompagnerent en son exil.* Iusqu'icy Pline, qui adiouste subsequemment tout plein d'autres choses concernans l'art de l'imagerie.

Mais pour venir à la premiere introduction & vsage des statuës, ayant dit au 4. ch. du 34. liu. que cette inuentiõ passa des Dieux aux hommes en plusieurs manieres, toutesfois qu'on ne leur en dressa pas du commencement s'ils ne l'auoient bien merité, & fait chose qui fust digne de perpetuer leur memoire, ainsi qu'on souloit faire à ceux qui vainquoient és ieux Olympiques, ausquels l'on en dedia les premiers, ou qui eussent bien merité du public, comme à Harmodie, & Aristogiton, pour auoir mis à mort Pisistrate Tyran d'Athenes; Au moyen dequoy, comme l'orateur Antiphon, ayãt vn iour esté meu propos deuant Denys Tyran de Sicile, lequel Bronze estoit le plus propre à ietter des statuës, pour auoir lasché inopinement que c'estoit celuy dont auoient esté faites celles des dessusdits Harmodie & Aristogiton, il fut par le commandement du Tyran mis à mort; soupçonnant que par là il eust voulu tacitement induire le peuple à se sousleuer contre luy. Mais les statuës se communiquerent depuis indifferemment aussi bien aux indignes qu'aux dignes; tellement qu'Agesilaus Roy de Lacedemone ne voulut permettre qu'on luy en dressast en sorte quelconque: & le grand Caton enquis pourquoy il n'en auoit

aussi bien que les autres, fit responsse qu'il aimoit mieux qu'on le demandast de la sorte, que non pas pourquoy on luy en auroit mis. Car toute la ville de Rome, cõme poursuit le mesme Pline, & toutes les foires & marchez d'alentour se remplissoient de statuës pour leur ornement & decoration, & les bibliotheques aussi pour perpetuer la memoire des hommes, dont les titres & qualitez se pouuoient voir és inscriptions entaillées és bases d'icelles & les maisons priuées encore. Quant à la premiere inuention des statuës, il n'y a point de doute qu'elle n'en ait esté fort ancienne, comme le discourt Eusebe au 3. de sa preparation Euangelique; car Moyse ayant deffendu de n'en faire point, pour les adorer faut entendre, cela presuppofoit assez qu'il y en auoit eu auparauant. Et Pline liure 34. chap. 7. met que dés le temps d'Euander, plusieurs années deuant la fondation de Rome, il y eut vn Hercule dedié au marché aux bœufs, & vn Ianus depuis par le Roy Numa. Toutesfois Plutarque en sa vie, met que plus de 160. ans apres il n'y eut aucune image ny sacrée ny prophane de relief ny plate-peinture. Herodote en sa Clio, & Strabon au 15. de sa Geographie, escriuent que les Perses non plus ne souloient point vser de statuës. Et Mahomet depuis voulãt à guise d'vn singe imiter les traditions Mosaïques, defendit en termes expres, ce que tous ceux de sa Secte obseruent tres-estroitement, de ne faire image quelconque de chose qui soit produite de la nature; n'estant pas (ce dit-il) loisible à la creature de contrefaire les ouurages de son Createur. Macrobe au 1. liure des Saturn. ch. 11. met apres vn Epicadus qu'Hercule ayant deffait Geryon en Espagne, & amené ses troupeaux de bestes à corne en Italie, il fit faire autant de simulachres de clisse reuestus par dessus d'accoustremens, comme il auoit perdu de ses principaux personnages en ce voyage & entreprise, & les ietter à val le Tybre, pour estre de là roulez en la mer, comme si les vagues les eussent deu de bonne foy porter chacun en sa contrée pour y receuoir sepulture. Mais Denis Halicarnasséen au 1. des Antiquitez, met que les Pelasgiens ayans apporté vne tres-inhumaine superstition en Italie, de sacrifier à Pluton appellé *Dis*, des hommes en vie, & offrir à Saturne des testes humaines, Hercules interpretãt l'oracle, chãgea cela en de petites figures dites *oscilla*: & pour le regard des testes rẽmõstra qu'il falloit lire φῶτα qui signifie lumieres ou cierges, & non pas φωτὰ chef ou personne. Diodore au 4. refere la premiere inuention des images aux Ethiopiens, dont les Egyptiens les receurent: & Lactance au 2. liure de l'origine de l'erreur, chap. 11. à Promethée, qui fit sa Pandore d'argille, & pour l'animer s'en alla desrober le feu dans le ciel, dont il fut puny par les Dieux, comme le racontent les fictions Grecques: mais cela passeroit à vne trop ennuyeuse prolixité. Parquoy il vaut mieux discourir icy de la precellence de la sculpture & de la peinture; & là dessus, comme il a esté desia dit cy-deuant, il ne faut point faire doute que le dessein simple de croyon ou de charbon n'ait precedé la sculpture, car on ne fait point de statuë, de quelque estoffe que ce soit, sans en esbaucher premierement quelque modelle de terre, ny de modelle sans vn dessein. Or tout ainsi comme au premier liure de ces images, sur le tableau de la chasse des bestes noires, nous auons ramené en memoire tout plein de petits artifices secrets qui ne sont pas vulgaires à tous, tant des esmaux, que des teintures des soyes & laines, parce que beaucoup de choses se perdent auec le temps, si elles ne sont preseruées de l'oubliance par les escrits qui peuuent demeurer à perpetuité, tout de mesme nous estendrons-nous icy vn peu au long sur ce qui peut concerner l'art de la sculpture, tant en marbre, comme en metal, selon que nous en auons esté curieux, & pris la peine de nous instruire de costé & d'autre, car il y a en cet endroit plus de particularitez à coucher par escrit que non pas la plate peinture, où il n'y a rien, outre ce qui se peut apprendre à veuë d'œil de la main du Maistre, que le broyement & le meslange des couleurs. Parquoy nous commencerons par le dessein, puisque c'est le principal fondement de l'vne & de l'autre de ces deux arts & professions.

Du dessein & pourtraiture.

Il y a doncques plusieurs manieres & moyens de desseigner & portraire, comme auec le charbon, le croyon noir ou rouge, & la plume, qui est le plus laborieux, difficile & hardy de tous, parce qu'il faut hacher dru & menu le dedans des figures qui est enclos dans le profil, que les Grecs appellent περιφέρεια, par plusieurs lignes s'entrecoupantes à petits carreaux ou lozanges en forme d'vne treillissure, pour seruir d'ombrage, selon le plus & le moins, laissant autant de blanc qu'il en faut pour seruir de iour. Cette façon de desseigner auec la plume, sert principalement pour pourtraire les planches de cuiure, soit dessus de plaine arriuée, ou en y pochant ce qui auroit esté tracé sur du papier pour les imprimer puis apres en taille douce, auec vn noir qui est fait de fumée à peu-pres telle qu'on employe à noircir les souliers, mais plus subtil & delicat, auec des gommes, & mesme celle de draghant, des noyaux de pesches bruslez, & quelques autres ingrediens: en cecy a excellé de nostre temps Albert Darer Allemand entre tous les autres. Mais au lieu de hacher, quand le profil est acheué auec la plume cõme dessus, on a accoustumé d'y proceder pour plus grande facilité auec le pinceau, & de l'ancre affoiblie auec de l'eau pour la descharger de noirceur, on peut vser encore en lieu d'ancre de quelques legeres & foibles couleurs, & s'appelle tout cela lauer: le plus facile expedient & abregé, est auec le croyon de pierre noire ou de sanguine, qui seruent tant pour le profil que pour former les ombrages de-

dans

dans le vuide;& la lumiere se formera auec de la ceruse destrépée en eau,& vn peu de gomme arabique, si c'estoit sur vn autre fonds que du papier blanc, de la carthe ou du parchemin. De cecy ont fort accoustumé d'vser ceux qui tirent & portrayent au vif, pour sur leur crayon, que par le moyen de la mie de pain blanc ils reforment & corrigent comme il leur plaist, en elabourer puis-apres & parfaire vn portraict accomply de ses naturelles couleurs: car ce crayon leur sert de mesme que le modele à l'imagerie. Et dautant que le dessein n'est que l'ombre, à maniere de parler, du relief, & la plate-peinture vn dessein accompagné de ses couleurs, par consequent le relief sera estimé à bon droit estre le principal fondemẽt de l'vn & de l'autre, si que iamais on ne sçauroit gueres bien reüssir à estre excellent Peintre, si l'on n'est versé en la sculpture, qui luy acquiert la ruze & dexterité de bien representer les racourcissemens, les renfondremens, & releuemẽs en vn plain: & comme on dit en termes de peinture, faire que ce qui est representé tout plat sans aucune eminẽce, paroisse estre de relief, & se ietter comme hors d'œuure, qui est l'vne des plus grandes perfections de cet art, & la plus grand' loüange qu'on puisse donner à la plate-peinture. Pline à ce propos liu. 35. chap. 10. parlant de cet excellent portrait d'Alexandre que fit Apelles au temple de Diane en Ephese, ayant la ressemblance de Iupiter qui tenoit la foudre en sa main, & ce pour le prix & somme de six vingts mille escus, si les exemplaires ne mentent: *Pinxit & Alexandrum magnum fulmen tenentem in templo Ephesiæ Dianæ, viginti talentis auri: digiti eminere videntur, & fulmen extra tabulam esse. Sed legentes meminerint omnia ea constare quatuor coloribus, immane tabulæ pretium accepit aureos mensura non numero*. Quel bon temps deuoit estre celuy-là pour les excellents esprits, on le peut assez iuger de cecy. Mais pour venir à nos peintures modernes qui n'ont pas esté si exquis, & n'ont eu aussi le siecle si fauorable, parce que selon le commun dire, *Honos alit artes*, on a peu voir en plusieurs grands ouuriers de nostre aage, & vn peu deuant, combien l'imagerie & le relief ont seruy à faire vn bon Peintre: comme en Michel l'Ange, qui a surpassé en l'vne & l'autre toute cette derniere volée d'excellens Maistres, depuis que les bons arts & sciences commencerent à se resueiller, il y peut auoir quelques cent ans & non plus: mais las! elles s'en vont de-rechef plonger dans ce gouphre de barbarie & ignorance où elles auoient esté detenuës plus de douze ou treize cens ans. Deuant cet excellent homme suffit estoient en vogue & non sans cause, le Ghiotto, le Donatello, André Mantegne, & autres: Raphaël d'Vrbin les a suiuis, plus loüé toutesfois pour sa belle & delicate maniere de colorer, que pour la perfection du dessein. Les ouurages aussi qu'on void à Rome en plusieurs endroits du Polydore, & d'vn nommé Mathurin, sous le Pontificat de Leon X. & Clement VII. de noir & de blanc seulement, ce qu'on appelle *Chiar' obscuro*, sont fort estimez. Tellement que le relief est comme le pere de la peinture, & elle la fille du relief. Quant au chef principal de ces deux, ce que Philostrate en son poëme appelle l'imitatrice, il consiste en l'homme: lequel ainsi qu'il a esté formé la plus belle creature de toutes celles qui ont corps, aussi est-il le plus difficile à bien contrefaire & representer, mesmement les beaux, tant en plat qu'en bosse: & pourtant auãt que d'en faire vne image, il est bien requis d'en faire vn modele, & ce modele sur vn dessein, autrement ce seroit y aller à clos yeux; en quoy l'on a cherché plusieurs voyes & expediens, les vns en quelque lieu clos ayãt les murailles bien vnies & crespies de blanc, font asseoir ou tenir debout, ou en autre tel geste & action qui duist à ce qu'on veut representer, quelque personnage bien fait, & par le moyen d'vne lumiere qu'ils font tenir derriere luy, la haussant & baissant selon qu'il leur vient à propos, contretirent sur la paroy l'ombre d'iceluy qui s'en formẽ, ce qui leur sert d'vn premier esbauchement comme en gros, tant pour les contenances, que pour les mesures, qu'ils accommodent puis-apres auec d'autres traicts plus particuliers, qui ne se peuuent pas representer par cet ombre: & là-dessus forment tellement quellement leur modele de terre grasse ou de cire, haussant, baissant, aduançant, reculant, & racourcissant, & en somme changeant & reformant ce qui faut és parties par le menu de cette image, soit toute nuë, & plantée debout, comme l'Apollon, & la Venus de Bel-veder, soit vestuë & couchée comme la Cleopatre. iusqu'à tant que l'ouurage plaise, & soit conduit à sa derniere perfection, selon la portée & suffisance de l'ouurier, afin qu'il se puisse par là conduire puis-apres à tailler sagement & par discretion à loisir son estoffe, dont si l'on en oste tant soit peu de trop & mal à propos, l'on ne le peut pas aisement r'habiller; De façon qu'il faut estre bien ruzé, seur & expert en cet endroit auant que de s'en entremettre à bon escient, & aller auec vne grande patience en besoigne, mesmement és grandes figures, où il est plus aisé de faire quelque pas de clerc & broncher qu'és petites: & pareillement quand il y en a plusieurs ensemble, comme en ce taureau du Palais Farneze, planté sur vn piedestal carré, qui a plus de 16. ou 18. pieds en tous sens, car cet animal est trop plus grand que le naturel, & y a quatre Nymphes colossales aux 4. coings, qui le tiennent attaché à de longs festons de fruictages & fleurs, auec tels autres infinis enrichissemens pour la decoratiõ de l'œuure: l'entreprise aussi de Michel l'Ange estoit hautaine & fort hardie, sentant bien sa main asseurée, lequel commença l'an 1550. que i'estois à Rome, vn crucifiement où il y auoit de dix à douze personnages, non pas moindres que le naturel, le tout d'vne seule piece de

marbre, qui estoit vn chapiteau de l'vne de ces huict grandes colomnes du temple de la Paix de Vespasian, dont il s'en void encore vne toute entiere & debout: mais la mort qui le preuint empescha la perfection de ce bel ouurage, selon sa coustume ordinaire d'interrompre les plus hauts desseins & projects des hommes, comme en Alexandre, Iules Cesar, & plusieurs autres.

Les Imagiers au reste se conduisent à dresser leurs modelles de cette sorte, lesquels ont quatre veües principales, le deuant, le derriere, & les deux costez; à quoy aide fort le dessein qui se contre-tire sur l'ombre dessusdite representée en la muraille, faisant tourner celuy qu'on prend pour son exemplaire & patron, selon les varietez des situations conuenables. Et là dessus peuuent venir en l'imagination de l'ouurier plusieurs beaux cõcepts, tantost d'vne façon, puis d'vne autre, tant que finalement on s'arreste à celuy qui viendra le plus à gré. I'ay dit quatre principales veües qui se sousdiuisent en quatre autres entremoyennes, si qu'elles font huict, & non seulement huict, mais plus de 40. ou 50. selon la diuersité des muscles, & de leurs mouuemens, qui varient la contenance de chaque membre, là tout cela branle & se diuersifie d'infinies sortes pour si peu que la personne se remuë, & change d'assiette & posture; parquoy l'on ne sçauroit gueres bien assigner aucunes reigles particulieres de cela, ains tant seulement quelques maximes en bloc & en tasche à veuë de pays, où la reigle ny le compas ne sçauroient suffire à guider la main d'vn ouurier en la sculpture ou plate-peinture, combien que le principal depẽde d'eux, mesmement és grandes mesures, parce que toutes sortes de lignes droites & courbes se guident par là. Tout ainsi au reste qu'il est bien requis qu'en dressant son modelle on y regarde soigneusement & à loisir, sans se trop haster ny se retenir à ses premieres opinions; & mesme en prendre le conseil & aduis des experts en l'art, & des gens doctes, d'esprit, & de iugement, car encore qu'ils ne sçachent ne peindre, ne desseigner, si ne laissent-ils pas neantmoins de donner bien souuent de belles ouuertures & resolutions, parce que l'entendement humain est fort vniuersel, & s'estend par tout la dexterité de ses conjectures: d'autre part, de se vouloir tousiours amuser à changer & rechanger de project & opinion, sans finalement s'arrester à vne, ce seroit vn erreur & defaut non gueres moindre que le premier, ce qui fut blasmé en Prothogenes tres-excellent Peintre, *Qui nunquam manum à tabula*, comme on luy reprochoit, r'habillant tousiours quelque chose en ses ouurages, la plus-part du temps au grand prejudice d'iceux, qui ne faisoient que s'empirer de ces irresolutions, rendãs la viue naïfueté qui doit proceder d'vne gaye, hardie, & esueillée promptitude, plus morne, & languide & pesante par tant de reïterations, s'elangourans les vnes des autres, si que le plus souuent les desseins tant promenez & variez ne sont pas les meilleurs, non plus que les assaisonnemens des viandes, car il faut qu'il y ait vne mesure en toutes choses, autrement rien iamais ne s'effectuëroit.

Or que la sculpture ne soit plus difficile & plus hazardeuse que la peinture, on le peut assez apperceuoir entr'autres choses par les ouurages de Michel l'Ange, le plus accomply des modernes en l'vne & en l'autre, car encor qu'il excellast en toutes les deux presque egalemẽt, & qu'il y despensast son temps comme à la balance, il a neantmoins pour vne statuë de marbre fait vne centaine de figures de plate-peinture, & bien colorées, comme on peut voir au iugement de la chappelle Sixte au Palais S. Pierre, & és Prophetes qui sont és voutes, plus grandes assez que le naturel, que les bons maistres prisẽt plus que le iugemẽt qui est vn plat fonds. Plus en ces deux grands Quadres ou tableaux d'vne chapelle là aupres, le tout à fraiz qui est trop plus prompt qu'à huile ny destrempe, l'vn de la conuersion S. Paul, & l'autre du crucifiement de S. Pierre, où il y a en chacun plus de 50 personnages: laquelle difficulté toutesfois de l'imagerie ne procede pas seulement de la peine qu'apporte la dureté du marbre, ains du soin aussi qu'il faut employer à la diligente obseruation de la diuersité de veuës qui sont en vne statuës des plein relief, qui a sa rotondité accomplie: ce qui n'aduient pas à la plate-peinture qui n'a besoin de tant de veües. L'autre precellense de la sculpture par dessus la peinture, c'est qu'elle a monstré le chemin & donné la loy à toutes les proportions & mesures de l'architecture, lesquelles ont esté empruntées du corps humain, & ont pris leur origine & fondement: de façon qu'vn Sculpteur a vn grand aduantage en cet endroit, & y sera beaucoup plus propre qu'vn simple Peintre, qui ne lairra pas toutesfois de s'y entendre aucunement, à cause de la cognoissance & pratique qu'il a du dessein, selon qu'on a peu voir en Raphaël d'Vrbin: car qui sçait bien pourtraire vne figure d'homme, & d'vn animal, à plus forte raison peut bien desseigner vn edifice, dont les lineamens s'accõmodent mieux à la reigle & au compas que les traicts desdits animaux: mais dautãt qu'on ne fait que les contrefaire apres le naturel, dont procede le premier dessein; & que l'ordonnance & disposition d'vn bastiment que les Grecs appellent οἰκοδομία depend de la fantaisie de l'Architecte, qui en est comme vn nouueau createur: quant à la forme & figure, la difficulté y est tant plus grande, parce qu'il est plus malaisé d'inuenter que de contrefaire, & mesmement d'en approprier les parties à leur deuë scituation; car elles se rapportent aux membres du corps humain. Et de faict, tout ainsi que le Peintre ou Imagier les variẽt pour en faire diuerses figures, & qu'ils adaptẽt ces figures diuersemẽt pour la representation de quelque histoire ou autre subject,

ject, soit en plain, soit de relief, de mesme l'architecte doit faires les pieces de son edifice, tellement qu'il a vne fort grande affinité entr'eux, ce qui est cause qu'il seroit bien mal-aisé, voire presque impossible qu'on peust estre bon architecte, si l'on ne sçait le dessein & la portraicture, & pour le rendre plus accomply, quelque chose de l'imagerie. Aussi Michel l'Ange a amendé beaucoup de fautes pour la grande & exacte cognoissance qu'il en auoit, que Brumant, & Sangal auoient commises à la fabrique de l'Eglise de S. Pierre de Rome, dont ils furẽt les premiers ordonnateurs. Et feu Monsieur de Clany enuers nous, lequel ne s'estant iamais exercé qu'au crayon, plustost encore d'vn instinct naturel propre en luy, & incliné à la portraiture, que par art acquise, a neantmoins conduit assez heureusement le Louure de fonds en comble tel qu'on le void, combien que ceux qui sont versez en l'art y remarquent tout plein d'erreurs tant par dedans que par dehors. Et à la verité ces grãdes pieces meritẽt bien de passer par les mains de ceux qui ont fait leur apprentissage & coups d'essais en d'autres moindres, suiuant le dire commun Italien *gastando simpara*, qu'vn tailleur auant que se rendre bon maistre aura gasté assez de drap: les deux du Cerceau aussi pere & fils, ont esté des meilleurs architectes de nostre temps, pour la cognoissance qu'ils auoient du dessein, mais Maistre Iean Goujon estoit plus versé en l'imagerie, de la main duquel sont ces quatres grands Colossales Caryatides de la salle basse du Louure, ce neantmoins apres le crayon au mesme volume de la main dudit sieur de Clany, si fort estoit pour ce regard le naturel en ce personnage de bõne maison, les fontaines de S. Innocẽt, & le poulpitre de S. Germain de Lauxerrois, toutes bonnes pieces pour des modernes, sont de la main & cõduitte dudit Goujon. Mais le plus excellẽt imager François tant en marbre qu'en fonte: i'excepteray tousiours vn Maistre Iacques natif d'Angoulesme, qui l'an 1550. s'osa bien parangonner à Michel l'Ange pour le modelle de l'image de S. Pierre à Rome, & de faict l'emporta lors par dessus luy au iugement de tous les Maistres mesmes Italiens, & de luy encore sont ces trois grãdes figures de cire noire au naturel, gardées pour vn tres-excellent ioyau, en la librairie du Vatican, dõt l'vne mõstre l'homme vif, l'autre cõme s'il estoit escorché, les muscles, nerfs, veines, arteres, & fibres, & la troisiesme est vn *Skeletos*, qui n'a que les ossemens auec les tendons qui les lient & accouplent ensemble. Plus vn Automne de marbre qu'on peut voir en la grotte de Meudon, si au moins il est encores, car ie l'ay veu autres-fois ayant esté fait à Rome, autant prisée que nulle autre statue moderne: le plus excellent dõcques Sculpteur Frãçois ny autre deçà les monts a esté Maistre Germain Pillon decedé l'an 1590. dont se voyent infinis chefs-d'œuure en marbre, bronze, & terre cuitte, tant de plein relief que de basse taille. Le marbre au reste importe auec soy tant seulement plus de peine que l'argille, le bois, & semblables estoffes tendres, plus aisées à manier, à cause de la masse qui pese de quatre à cinq liures, & la pointe ou cizeau qu'il faut à tous propos acerer de nouueau à la forge, mais pour la ruse & pratique qu'il faut auoir à cognoistre le fil du marbre, & de quel biez on le doit prendre. A ce propos ie puis dire auoir veu Michel l'Ange, bien qu'aagé de plus de soixãte ans, & encore non des plus robustes, abattre plus d'escailles d'vn tres-dur marbre en vn quart d'heure, que trois ieunes tailleurs de pierre n'eussent peu faire en trois ou quatre, chose presqu'incroyable qui ne le verroit, & alloit d'vne telle impetuosité & furie, que ie pẽsois que tout l'ouurage deust aller en pieces, abbatãt par terre d'vn seul coup de gros morceaux de trois ou quatre doigts d'espoisseur, si ric à ric de sa marque que s'il eust passé outre tant soit peu plus qu'il ne falloit, il y auoit danger de perdre tout, parce que cela ne se peut plus reparer par apres, ny replastrer comme les images d'argille, ou de stuq. Quãt au bois, & l'Ebene, & l'Iuoire aussi ils sont tous plus doux & traictables, & moins rebelles & rebours, mais telle est ceste dexterité & asseurãce de la main qui s'acquiert par vne diuturne experience & pratique. Tellement que celuy qui est vsité à faire des figures de pierre ou de bois, est bien plus apte à en elabourer de metal, que non pas l'imãgier simple metallaire à se ruer indifferemment sur le marbre: bien est vray que pour raison du dessein, & des modelles qui leur sont communs aux vns & aux autres, soient de terre, cire, ou autre semblable estoffe, il ne luy reste que la pratique de le bien ietter dans ses formes.

Or puis qu'il est icy question des marbres, il n'y aura point de mal d'en toucher tout d'vn train quelque chose, car il y en a de plusieurs sortes & especes plus dure & opiniastre sous les ferremens, & plus fascheux à manier les vns que les autres. En premier lieu est le Porphyre, le plus dur de tous, fors le serpentin qui le passe: c'est vne pierre rouge obscure mouchetée de taches blanches, & le Serpentin a le champ verd tauelé de mesme de blanc, auec quelques noirceurs y entremeslées. Les modernes voyans la difficulté de mordre auec des ferremens dessus, se sont voulu persuader que les antiques eussent quelque secret pour le rattendrir, mais il n'y auoit que leur longue patience, & les frais d'infinis outils qui estoient reacerez & trempez à chacun coup presque, & leur pointe renouuellée: car on a veu de nostre temps vn Francisque del Tadda Florẽtin qui en a fait plusieurs testes, voire des statuës toutes entieres, bien que petites, mais vestuës en recompẽse, où il y a plus de choses à rechercher que non pas au nud, encore que la scienccen'en soit pas si grande, ayant celuy-là esté le premier dont on ait memoire, qui

depuis les antiques a eu la hardiesse d'assaillir la dureté de ceste desobeïssante pierre. Toutesfois ç'a esté à la faueur du feu grand Cosme de Medicis, le premier grand Duc de Toscane, Prince d'vne immortelle loüange, qui luy en donna le courage, luy en fournissant la despense. Il s'en void au reste vne statuë colossale tout entiere fors que la teste qui est de bronze, au Palais S. George à Rome pres *Campo de fiore*, & aupres de l'Eglise saincte Agnes hors des murs vne grande cuue carrée qu'on appelle communement la sepulture de Bacchus, toute ouurée par le dehors à sarments de vigne & de lyerre auec leurs grappes, & force oyseaux semez parmy: & en l'Eglise vn grand nombre de belles tables enchassées dans les parois, comme aussi en plusieurs autres lieux dans la ville, tans publics que particuliers. Deuant la Rotonde il y en a deux grands vaisseaux, l'vn ouuragé qui est au milieu de deux beaux lyons de marbre Numidien, de couleur canelé, tenant quelque peu du grisastre obscur, lequel n'est pas moins dur que le Porphyre, la pierre aussi de parangon, ou de touche, comme on l'appelle en Latin *Lapis Lydius*, où l'on touche l'or & l'argẽt, est en ce mesme degré de dureté, & y en a vne statuë excedant le naturel d'vn Hermaphrodyte au dessusdit Palais S. George, mais le Serpentin est le plus malaisé & rebelle, si qu'on ne l'a iamais employé, que ie sçache, qu'à faire des tables, & si il se sie auec vne extreme peine, patience, & longueur de temps, par le moyen de l'emery mis en poudre, & vne sie desliée qui le mine & rõge peu à peu. Il y a vne autre pierre de fort belle & agreable veuë, grise & mouchetée de taches blanches & noires, enchassée au poulpitre de saincte Marie majeur, qui nest pas moins dure, & n'en ay peu voir que celle-là en tout Rome, l'ayant oüy appeller à quelques antiquaires pierre Marmaride: voila les pierres les plus dures de toutes autres. Suit apres le marbre qu'on appelle grain ou grené, à cause de gros grains de cassidoines, esmerils, & agates de diuerses couleurs, dont il est composé & tout parsemé, si que quelques-vns ont cuidé que ce fust vne matiere fusible, attendu les enormes masses demesurées qui s'en voyent tout d'vne piece, mais il y en a de deux sortes, l'vne qui tire sur le grisastre, comme on peut voir en partie des grandes colonnes du porche de la Rotonde, anciennement le Pantheon, treize debout, du reste de seize qu'elles estoient: les autres sont de grain rouge, cõme sont aussi tous les obelisques grands & petits, & quelques cuues pareillemẽt qui seruoient aux bains, dont il y en a vne deuant le Palais de S. Marc à Rome & de l'Eglise de *S. Saluator de Laure*, toutes deux fort grandes: & ailleurs encore. Les marbres grenez viennent des parties Orientales & Meridionales, mais il y en a vne autre espece moins dure, dont il se trouue de belles carrieres en l'Isle de l'Elbe sur la coste de la Toscane: le feu grand Duc en fit l'an 1566. & 67. apporter vn bassin de fontaine ayant plus de quinze pouces d'espais, & vingt-cinq pieds de diametre, qui demeura plus de deux ans à se conduire sur des rouleaux, estançonné de toutes parts d'vne tres-forte liaison de charpenterie, y ayant plus de deux cens hommes pour l'acheminer, & faire les explanades necessaires. Il est dressé en la cour du Palais Pitti à Florence. Or quant à ceux qui ont cuidé que ces excessiues masses d'obelisques fussent d'vne composition artificielle, ils ont esté poussez à le croire ainsi, pource qu'ils ne pouuoient comprendre en leur esprit qu'il y eust moyen de les amener de si loing, ny de les dresser, mais Pline, & autres anciens Autheurs y contredisent formellement, qui alleguent les carrieres où ils furent taillez, & comment chargez, conduits & dressez: outre ce qu'il s'en void tout plein de grauez de lettres hieroglyfiques de costé & d'autre, & que n'y a pas long temps que cet obelisque, dit communement l'esguille de Virgile qui estoit au mont Vatican ioignant vne chappelle de l'Eglise S. Pierre, a esté de là amené & dressé au bas des degrez en la place où est la fontaine, combien que iusques alors Architecte quelconque ny ingenieux n'eust seulement osé entreprendre de le remuer de sa place. Ammian Marcellin, ce me semble, descrit la difficulté qu'il y eut de leuer celuy du Cirque maieur, qu'on y void encore brisé en deux pieces, trop plus grand assez que n'est cestui-cy, seul de tous demeuré entier, ayant quatre vingts pieds de haut, & neuf en chacune de ses quatre faces où il est le plus large: où l'autre, le plus grand des deux, à sçauoir, auoit cent vingt-quatre pieds de long, & le moindre quatre vingts huict. Celuy aussi qui est enfermé dessous terre au champ de Mars, dans les caues du palais des *Conti* estoit fort grand: & encore vn autre rompu aussi, non gueres loing de l'Eglise de S. Laurens *in Lucina*, emmy la ruë du *pópulo*, l'vn des deux qui estoient au Mausolée d'Auguste, car l'autre est couuert de terre derriere l'Eglise S. Roch. Cela soit dõcques dit comme en passant des obelisques pour oster l'opinion qu'on pourroit auoir qu'ils soient d'vne matiere fusible, ce qui est faux, ains de marbre grené naturel, lequel pour estre fort grossier & reuesche, parquoy subject à s'esclatter, ioint ses mouchetteures & tauellemens, n'a esté aucunement propre à faire des statues, aussi personne ne s'y est amusé.

Svit apres en dureté ce qu'on appelle bresche, dont il y en a de plusieurs sortes, toutes fort dures & variées de diuerses couleurs, & pourtant non aptes non plus à l'imagerie, ains seulemẽt pour en faire des pilliers, colonnes, tables, huisseries, cheminées, fenestrages, entablatures, & autres semblables ouurages. Le marbre qu'on nomme gentil, à cause qu'il est vnïment blanc, sans aucunes veines, y est bon, & s'en void plusieurs testes & figures entieres, mais pour estre

fort

fort dur & mal-aisé à manier, les bons Maistres ne s'y sont pas voulu arrester, ains ont tous donné sur le parien, tant pource qu'il resiste fort bien à toutes les iniures de l'air, sans s'y alterer ne corrompre, & si est dur competemment pour receuoir le polissement, mais non rebelle, que de ce qu'il a certain lustre & couleur qui approche de la charneure, & qu'il ne s'y trouue iamais tache ny defaut, quelques grandes pieces qu'on en vueille tirer, car il n'a point de banc ny d'estages cõme nos pierres de par deçà, là où les marbres de Carrare soient blancs, soient noirs; & pareillemẽt ceux des monts Pyrenées sont tous ou pour la pluspart semez de taches & de veines d'autres couleurs que n'est leur fonds, neantmoins il s'en trouue par endroits d'égal, cõme celuy dont Michel l'Ange fit toutes les figures qui sont en la chappelle des Medicis à Florence, en l'Eglise de S. Laurens. Il y a en outre vne autre espece de marbre trop plus tendre que les dessusdits qu'on appelle *Mischio*, ou meslé à guise de iaspe, à cause de ses diuerses couleurs, dont il y en a d'infinies sortes. De cestui-cy on ne s'est point non plus seruy à faire des figures, car il n'y seroit pas propre, & ne l'employe-l'on à autre vsage que les bresches. On ne void autre chose dans Rome que des gens aspres à coupper & sier des pilliers & colõnes antiques de ces marbres misques & iaspez, plus aisez & obeïssans à tout que ne sont les bresches. Il y a encore deux grandes colõnes debout à l'entrée de l'Eglise S. Pierre, hautes de plus de trente pieds tout d'vne pierre, sur lesquelles, car elles sont pres l'vne de l'autre, y a vn petit taudis dressé dessus où est la Veronique, qu'ils appellent le *Volto sancto*, & le fer de la lance dont nostre SAVVEVR eust le costé percé. Mais cela iroit trop en infiny, il suffit que les marbres susdits sont les plus communs tant pour les statuës que les autres ouurages où les sculpteurs se peuuent employer, car de l'allebastre, à cause de sa mollesse & tendreur, les bons ouuriers n'en ont fait conte.

RESTE maintenant de venir aux oustils & instrumens, & à la maniere d'ouurer. Quant aux oustils ils se varient selon la matiere & le subject qu'on veut traicter, car autres sont les ferremẽs dont on trauaille sur des pierres tendres ou du bois, & autres ceux des marbres durs : autres pour des images toutes nuës, & autres pour celles qui sont reuestuës d'accoustremens, où il faut rechercher les plis, comme aussi en la cheuelure, au poil des animaux, és fleurs guillochis, & semblables fantastiqueries seruans de parergues. En premier lieu donc est la masse ou marteau de fer, dont il y en a de plusieurs calibres, du poids depuis trois liures iusques à six, qui sont les plus pesantes. Et faut qu'elles soient d'vn fer doux & non trempé, de peur que pour raison de leur resistance elles ne grillent à tous propos, comme elles feroient sur les mains de l'ouurier, lequel doit estre muny d'vn demy gand, qu'on appelle le garde-main, qui est de buffle, pour la conseruer, & specialement à l'endroit de la basse iointure du doigt indice, qui supporte en cet endroit tout le faix : & ne se peut-on encore si bien garder que par traict de temps il ne s'y engendre vne calle de chair dure qui ne s'en va pas aysément. Il y a en apres les pointes trempées & acerées par le moyen de la forge qu'il faut auoir continuellement pres de soy. Celles au reste qui sont pour esbaucher doiuent estre mousses & camuses vers la pointe, qui sera neantmoins fort subtile, & aiguë au bout, de peur que si ceste pointe s'allongeoit en vne longueur deliée, elle ne peust supporter le coup du marteau, ains vint à se rompre & esclatter, si qu'il faut aller sagement en besongne, & en biaisant de costé & d'autre, sans donner tousiours en vn mesme endroit de droit fil & à plomb, afin de ne meurtrir le marbre, où les taches s'en demonstreroient puis-apres au polissement, des coups deschargez mal à propos, & en vain, comme il aduient assez de fois aux mauuais ouuriers. Il y a puis-apres les ciseaux de plusieurs sortes de largeurs, les petits pour trauailler par le dessus, & les grands aux concauitez, lesquels ciseaux sont brettez, les vns d'vne dent, les autres de deux, ou de trois, cõme ceux des tailleurs de pierre. Mais on employe ces ciseaux auec des masses plus legeres que celles des pointes du poids de trois liures, plus ou moins, à la discretion de l'ouurier. On se sert aussi de rõdelles, & de bec d'asnes, de toutes sortes de grãdeurs: plus de martellines, c'est vne espece de marteau ayant vne pointe d'vn costé, & vne plane de l'autre, & de bouchardes qui sont en pointe de diamant : il y a aussi des raspes demy rondes, & en cousteaux, & des coudées, comme on les appelle, qui sont recourbes (les limes sont pour les ouurages de bronze) des forets ou trepans en forme presque d'arbaleste, qui se tourne-virant auec vne courroye enueloppée autour du fust, & vne maniere d'archet, les vibrequins ont le fer en forme de dard, ou langue de serpent, qui est trempé & aceré pour entrer és concauitez où les pointes & ciseaux ne sçauroient donner. Plusieurs autres oustils & instrumens inuentent les ouuriers de iour à autre, selon qu'il leur vient à poinct, & le subject qu'ils ont à traicter, & leurs fantasies: Car qui procede par vne voye, qui par vne autre, suiuant le dire de Geber Arabe, *Multæ sunt viæ ad vnum inuentum, & vnum finem.*

L'OVVRIER doncques doit en premier lieu arrester de tous poincts son modelle sur lequel il doit conduire & mener à fin son ouurage, l'ayant tousiours deuant les yeux pour son exemplaire & patron, releué en bosse apres son premier project & dessein, autrement s'il n'en estoit bien resolu par vn meur aduis, & qu'il vint inconsiderément à donner au marbre, il y pourroit faire de grands pas de clerc, qu'il ne pourroit point r'habiller puis apres, comme on feroit bien

vne platte peinture, ou du ſtucq, ou de l'argille. Ce qui ſeroit perdre inutilement autant de temps, de peine & d'eſtoffe. Quant à l'ordonnance & diſpoſition de ſa beſongne, elle doit en partie proceder de ſon inuention, en partie du conſeil & aduis de ceux qui s'y cognoiſſent, en quoy neantmóins il y peut auoir de l'inconuenient, ſi ce n'eſtoient gens fideles & familiers, parce qu'ils ſe pourroient approprier voſtre inuention, & en faire leur profit, comme ſi elle eſtoit venuë de leur cerueau, ſelon qu'il y a ordinairement de l'emulation entre les ouuriers d'vn meſme art & profeſſion, ſelon que le dit le Poëte Heſiode:

Καὶ κεραμεὺς κεραμεῖ κοτέει, καὶ τέκτονι τέκτων,
Καὶ πτωχὸς πτωχῷ φθονέει, καὶ ἀοιδὸς ἀοιδῷ.

D'autre-part de ne receuoir le conſeil de perſonne, ce ſeroit vne grande temerité, & vne indice d'arrogance. Mais il n'y auroit pas moindre danger de s'amuſer apres les diuerſes opinions d'vn chacun, car outre ce qu'on n'auroit iamais fait, ce ſeroit vn ouurage tout deſcouſu, dont les parties ne correſpondroient pas à leur tout, qui doit partir d'vn meſme fil, & meſme veine, ſi qu'il en aduiendroit le meſme que d'vne eſcriture de pluſieurs differentes mains, ou de ces deux ſtatuës de Syſippus d'vn meſme ſujeƈt & inuention, dont il faiſoit l'vne en ſecret à part ſoy de ſa ſeule fantaſie, & de l'autre en expoſoit le modelle en ſa boutique, à la veuë de tous les paſſans, qui en diſoient chacun ſa ratelée, & auec de la terre il le r'habilloit à tous propos, mais apres qu'il les euſt toutes deux menées à fin il les fit porter à la place, là où tous vnanimement s'eſtans arreſtez à la ſienne, l'autre reiettée comme quelque monſtrueuſe chimere, ce neantmoins, leur va-il dire, celle-cy que vous reprouuez vient de vos opinions & aduis, & l'autre du mien, au moyen dequoy en cecy, comme en toutes autres choſes, il faut garder la mediocrité & diſcretion. Au demeurant pource que la nature eſt touſiours plus ſeure en ſes ouurages que noſtre inuention & projeƈt, & que les peintres & imagiers ne ſont qu'imitateurs de la nature, quand il ſera queſtion de venir à vn viſage, ou à vn nud voire en tous les animaux, vegetaux, rochers, païſages, nuées, & en tout ce qui peut tomber ſous noſtre veuë, ſi ce n'eſtoit en quelque guillochis & fueillages, ou autres telles fantaſies & nouueautez, car meſmes les monſtres, quelques bizarres que l'ouurier ſe les puiſſe repreſenter, ne peuuent eſtre ſi eſloignez de ce que la nature procrée, qu'ils n'en tiennent aucunement quelque choſe, le plus ſeur ſera de ſe conformer en cela ſur le naturel & le vif, & à ceſte fin choiſir en vne ou pluſieurs perſonnes ce qui y ſera de beau, & mieux proportionné, comme il ſe dit de Zeuxis, qui pour faire ſa Venus de platte-peinture, eſleut les cinq plus belles & accomplies creatures de tout le territoire de Brotone, pour de ce que chacune auoit de plus beau & exquis en ſoy, luy qui eſtoit tres-excellent Maiſtre, en peuſt faire vne image, où il ne peuſt rien auoir à redire, car mal-aiſement toutes les perfeƈtions requiſes ſe pourroient retrouuer en vn ſeul ſubjeƈt. Sur le naturel doncques, mais bien choiſi, l'ouurier pourra former ſon deſſein & modelle, & ſur iceluy conduire ſon œuure au but qu'il pretend: car de ſuiure du tout l'inuention d'vn autre, ce n'eſt pas pour s'acquerir gueres de gloire & reputation, & d'en prendre icy vn bras, là vne teſte, & là vne iambe, ce ſeroit encourir en l'inconuenient que touche Horace tout au commencement de ſon art Poëtique.

Humano capiti ceruicem pictor equinam
Iungere ſi velit, & varias inducere plumas, &c.

Sur tout il faut que l'imagier ſoit bien inſtruit & verſé en l'anatomie, & és proportions & meſures du corps humain, & qu'il ſçache bien diſcerner que ce qu'il ſe doit propoſer pour patron ſoit beau & loüable, & rapporter deuëment tous les membres particuliers, & leurs geſtes & mouuemens à l'aƈtion qu'il veut repreſenter en ſa ſtatuë, afin que les parties ſoient coherentes à leur tout.

QVANT au modelle, il eſt requis pour le plus ſeur qu'il ſoit de la meſme grandeur dont on pretend faire la ſtatuë, toutesfois on a de couſtume d'en former premierement vn plus petit, comme d'vn pied & demy, plus ou moins, & ſur ſes meſures agrandir l'autre, qui doit ſeruir d'exemplaire, ſelon la ruſe & pratique qu'on a accouſtumé de tenir à agrandir les ſtatuës coloſſales ſur de petits modelles. Bien eſt vray qu'il y a des ouuriers ſi pratiquez & vſitez, que le petit calibre leur ſuffiſt, comme en la peinture l'ordonnance & inuention d'vn tableau où il y aura pluſieurs perſonnages, baſtimens, paſſages, & ſemblables enrichiſſemens, compartis en pluſieurs petits carrez, eſt ſuffiſante pour l'eſtendre, ores que ce deſſein ne fuſt que d'vn pied en carré, à telle grandeur qu'on voudra, mais pour le regard des ſtatuës, où les dimenſions, à cauſe de leur entiere rondeur & pluralité de veuës tout alentour, & de tous coſtez, ſont plus malaiſées à obſeruer, & plus dangereuſes à s'y fouruoyer, le meilleur ſera, fuſt-ce meſme pour les plus ſeurs Maiſtres, de faire le modelle de la propre grandeur que la ſtatuë doit eſtre. Ce qui ne ſe ſçauroit pas pratiquer és patrons & modelles de l'architeƈture, ny és grandes coloſſes, ſi d'auenture ce n'eſtoit en bronze, qui eſt plus ſeur à manier que le marbre, parce que le modelle propre y peut eſtre employé pour ſeruir de forme & moyen, là où le defaut commis au

marbre ne se sçauroit plus replastrer. Le modelle donc ainsi arresté & paracheué de tous poincts: en premier lieu on tracera auec vn charbon ou pierre noire sur le bloc ou masse du marbre grossierement esbauché, à la forme qu'on luy veut donner, la principale veuë d'icelle le plus exactemēt qu'il sera possible, où les compas croches & recourbes par la pointe, seruent pour prendre les mesures des extremitez, & les esquierres pour les concauitez & saillies, puis auec la pointe acerée, & la masse, on commencera à en oster le superflu, tenant la pointe panchée en trauers, & non directement à plomb, afin de n'entrer plus auāt qu'il ne faut, & ainsi aller sagement en besongne, descouurant peu à peu, & auec patience & discretion, tant qu'on arriue à la penultiesme peau, comme on l'appelle en cet art, tout ainsi que si on ne vouloit faire qu'vne figure de bas relief, ou à demy bosse. Cela fait faut passer outre auec le ciseau, pour explaner le reste iusques à la derniere peau, & de là en auant proceder auec des Raspes demy rondes, & en cousteaux, & des coudées qui sont recourbes, & de plusieurs sortes, les limes sont, comme il a esté ja dit cy-deuant, plus pour les ouurages de bronze, combien qu'elles peuuent aussi estre employées par fois icy, & les forests pareillement, ou trepents: & les vibrequins, instrumens propres aux menusiers, & aux serruriers, mais qui se tourne-virent de diuerses sortes. Mais outre que tous ces outils sont assez cogneus & vulgaires, toutes leurs façons & calibres ne se peuuent pas gueres bien limiter, d'autant que les ouuriers les varient comme il leur plaist selon leurs intentions & ouurages.

Lesquels conduits à leur derniere perfection on les lustre & polist par le moyen du grez cassé menu, & passé par vn saz, puis empasté auec de l'eau, & ce auec des broches & bastons de saule aguisez par le bout, entortillez d'vn linge blanc, ce qui adoucit & efface les coups & marques des bretures, puis pour le radoucir encore dauantage, auec des pieces de pierre ponce bien vnie, frottant par tout également, & en apres auec de la mesme ponce en poudre destrempée en eau, frottant auec vn linge. Le tout estant bien adoucy, on luy donne le polissement auec de la pottée, qui est faicte de plomb & estain calcinez ensemble, & destrempez auec de l'eau, frottant le marbre de ceste composition auec vn linge, tant que le lustre vienne à gré. Pour le marbre noir ou d'autre couleur, on vse de poudre d'Emery, car pour autant qu'il est noirastre de soy, il ne seroit pas propre pour le blanc, à cause qu'il les terniroit. On vse aussi d'os de moutons calcinez, car la ponce ne lustre ny ne polist, ains ne fait qu'adoucir, pour les choses pleines, comme les tables, pilliers, colonnes, architraues, & autres semblables, on vse apres la ponce de meulettée auec de l'eau, ce qui adoucist encore plus. Voila ce qui nous a semblé à propos d'atteindre icy comme en passant de la maniere de proceder és statuës de marbre, au regard de celles de bronze, cela se reseruera en son lieu sur le Cupidon premier de Praxiteles.

QVANT aux particularitez de ceste statuë il n'y a rien à esclarcir qui n'ait desia esté atteint au tableau de Marsias, & en ceux des Satyres, & autres mentionnez en l'argument. Comme aussi pour le regard de la pierre Ethiopique dont l'image de Memnon estoit faicte, ayant ie ne sçay quel ressentiment en soy d'allegresse & de fascherie, outre la morne & hebetée stupidité naturelle des pierres.

LA STATVE D'VNE BACCHANTE.

OV METAPHORIQVEMENT LA DESSOVS IL EXPLIQVE TOVT l'artifice de Demosthene.

ARGVMENT.

ICy est descrit d'vn tres-grand artifice la figure d'vne Bacchante, c'estoient des femmes dediées au seruice du Dieu Bacchus, où elles vsoient de plusieurs execrables ceremonies, & se mettoient d'elles-mesmes tant par le vin qu'elles prenoient outre mesure, que par autres voyes extraordinaires en vne si furieuse alienation d'esprit, qu'elles deuenoient enragées, courans d'vne estrange forcenerie à trauers les champs, monts & vaux, dans les plus escartez desuoyemens des inaccessibles rochers & forests deuoyables. Mais là dessous se commettoient infinis malheurtez trop enormes, comme on pourra voir plus à plain cy-dessous en l'annotation, outre ce qui en a esté cy-deuant touché sur le tableau de Semelé, de Penthée, des Tyrrheniens, Andriens, & des Isles. Sous ceste statuë au reste de la main du tres-excellent imagier Scopas Callistrate s'efforce de monstrer tacitement l'affinité qui est de la vehemence de l'oraison, & entre autres de Demosthene, le plus nerueux, & persuasif orateur de tous autres, auec l'action que representent les gestes & contenances que les bons ouuriers introduisent en leurs figures, si qu'encore qu'elles soient mortes de soy & insensibles, & d'vne estoffe morte du tout & insensible, elles ne laissent pas neantmoins de paroistre viues. Dequoy ne s'esloigne pas beaucoup ce qui se lit de Ciceron, & de Roscius le souuerain Comedien, qui entrerent bien souuent en dispute, lequel exprimeroit vne mesme chose en plus de sortes, ou luy Ciceron auec sa plantureuse Eloquence, ou le Comedien auec ses taisibles & muets gestes & actions. Mais Callistrate n'atteint ce que dessus de Scopas, & de Demosthene que du bout des levres comme en passant, & en laisse plus à considerer aux lecteurs en le remaschant à par eux, en leur esprit, que par auenture il n'en auroit peu exprimer de sa plume.

ON des Poëtes tant seulement, & de ceux qui traictent les fables, les arts viennent à estre comme inspirées és langues des hommes par vn halenement qui s'espand des Dieux, mais les mains mesmes des ouuriers sont éprises aussi de la beneficence des diuines inspirations, & possedées d'vn rauissement de fureur, qui rendent leurs ouurages presque prophetiques. Car Scopas, comme meu de quelque diuin admonestement, transmit en la representation de ceste sienne statuë, ie ne sçay quelle fureur diuine. Mais pourquoy ne vous raconteray-ie de fonds en comble cet enthusiasme de l'art? La figure de ceste Bacchante estoit faicte de marbre Parien, mué totalement en elle, car la pierre demeurant en son naturel estre, monstroit d'exceder la commune loy & disposition des autres, & ce qui en apparoissoit par dehors, estoit veritablement vne image, où l'artifice auoit introduit vne similitude d'existence, car vous pouuiez voir en ce marbre, quelque dur & solide qu'il fust, comme il se r'amolissoit à vne semblance de femme, ce qui estoit de farouche & hagard en elle, contemperant l'ordinaire simplicité feminine. Et combien qu'elle fust priuée de la puissance de se mouuoir, si la voyoit-on neantmoins Bacchanaliser & rager, &, le Dieu s'y introduisant, resonner en dedans: dont pource que nous n'y apperceuions personne quelconque, nous demeurasmes tous estonnez, tant il y auoit d'apparoissance de sentiment, encore que du tout il n'y en eust point, & le transportement de ceste insensée Bacchanisante se manifestoit, nonobstãt qu'elle ne fust esprise d'aucune fureur, son esprit se demonstrant autant agité d'vn impetueux esguillon de forcenerie, que les indices d'vne vehemente affection reluisoient en elle de l'art y emprainte, assistez d'vne secrette & latente consideration & project de l'ouurier. Sa perruque au reste estoit abandonnée lasche & flottante au vent, pour n'esbranler à son plaisir, & le marbre se rendoit flexible vers la racine de ses cheueux, mais ce qui surpassoit encore plus tout ce qu'on en eust peu ratiociner, estoit que la pierre se laissoit aller à leur subtilité si deliée, & s'accommodoit à vne vraye ressemblance de longues tresses. Et combien qu'elle fust destituée de toute habitude vitale, elle ne laissoit pour cela d'auoir vie. Vous eussiez dit mesme que l'artifice y auoit empraint les facultez d'vne augmentation & croissance, de sorte que ce qui se voyoit estoit incroyable, & excedant toute creãce ce qui se representoit à nos yeux. Car elle demonstroit des mains elabourées d'vne merueilleuse industrie, ne branlans pas vn iauelot bardé de lyerre, comme est la coustume de ces forcenées, ains portoit certaine victime pour marque de vouloir aller & celebrer les Orgies és secrets mysteres Bacchiques, estant esprise & transportée d'vn furieux rauissement. C'estoit la representation d'vne Chimere de couleur inde & liuide, car au marbre s'estoit introduite vne ressemblance de mort, & la matiere n'estant qu'vne mesme d'vne seule piece, l'artifice neantmoins l'auoit sçeu my-partir à vne imitation de vie & de mort, la Bacchante à sçauoir toute debout & respirant, transportée pres Citheron, & la Chimere massacrée par fureur Bacchique, la vigueur de son sentiment estant desia esteinte en elle, & flestrie. Scopas donc estoit vn tres-subtil ingenieux ou-

urier, pour bien contrefaire les effigies des choses inanimées, & pour le regard des corps, proprement exprimer d'estranges merueilles en vne matiere insensible. Tout de mesme Demosthene en son oraison, façonnant exactement ces images, peu s'en faut qu'il n'ait demonstré vne forme viue & sensible en ses paroles, meslant les remedes & secours de l'art auecques le iugement & dexterité naturelle. Or tout soudain vous cognoistrez que la statuë qui nous est icy proposée pour la contempler, n'est point destituée de son mouuement conuenable, car elle domine ensemblement, & conserue la figure que luy a donné son propre facteur, & en sa forme de Bacchante garde l'amour qui la transporte.

ANNOTATION.

De Bacchus & de ses mysteres, il en a esté ja assez parlé cy-deuant sur les Philostrates. Reste icy de dire aussi quelque chose de ses ministresses, les Menades, Bassarides, Thiades, Mimalloniennes, Lenées, & autres semblables, dont l'vne est descrite icy à l'imitation presque de celle du tableau des Isles, à l'endroit où nous auons amené le passage des Chiliades de Tzetzes, qui la particularise fort naïfuement, parquoy il ne sera point de besoin d'en vser icy de redite. Les Menades doncques estoient ainsi appellées du Grec μαίνεσθαι, qui signifie forcener, rager, folastrer: Hesrisius les nomme autrement Potniades, de la ville de Potnies en la Bœoce, où l'on dit que Glaucus le fils de Sisyphe & de Meropé fut nay, qui fut pere de Bellerophon, ce qui viendra à propos cy-apres pour le regard de la Chimere que ceste bacchante tient entre ses bras en lieu de victime, & nourrissoit de chair humaine certaines iumens qu'il auoit, pour les rendre plus furieuses & encouragées contre ses ennemis, mais ceste pasture leur estant venuë à manquer, elles entrerent en telle rage, qu'elles deuorerent leur maistre propre, comme mettent les Commentateurs de Virgile sur le troisiesme des Georgiques :

Scilicet ante omnes furor est insignis equarum
Et mentem Venus ipsa dedit, quo tempore Glauci
Potniades malis membra assumpsêre quadrigæ.

A ce propos Pausanias en ses Bœotiques : *A quelque demy lieuë de la ville de Thebes, quand vous aurez passé la riuiere d'Asope, vous verrez les ruines des Potnies, auecques le sacré bosquet de Ceres, & de Proserpine, dont les images qui sont aupres de l'eau sont appellées les Potniades, & là tous les ans certain iour on fait ie ne sçay quels sacrifices; où entre autres choses, on immole de petits cochons nouueaux naiz, mais la cause n'en est gueres bien esclarcie. Là aupres il y a aussi vn Temple de Bacchus surnommé Ægobole, pource qu'vne fois comme les habitans du lieu sacrifiassent, ils s'enyurerent de telle sorte; qu'ils mirent à mort son ministre, pour raison dequoy ayans esté infectez de la peste, l'Oracle les admonesta de luy immoler tous les ans vn beau ieune garçon, mais quelques ans apres il leur commua ceste cruelle & inhumaine offrande à vn sacrifice de chevres.* Quant aux Bassarides, dont Perse en sa premiere Satyre, *Et sectum vitulo caput ablatura superbo Bassaris,* elles estoient ainsi appellées des robbes longues qu'elles portoient iusques aux talons, selon Pollux & Hesychius, lesquelles se faisoient en la ville de Bassare en Lydie, cóme met Acron sur ce lieu d'Horace en la dixhuictiesme Ode du premier liure, *Non ego te candide Bassareu inuitum quatiam.* Les autres selon le Grammairien Cornutus sur cet autre vers du mesme Perse, *Bassaris & Lynien Mænas flexura Corymbis*, des peaux de Renards, qui en langage Thracien s'appelloit Bassares, dont ces Bacchantes se reuestoient parmy celles des Tygres, Onces, Leopards, Loups ceruiers, & semblables. Mais Phornutus l'aime mieux tirer du Grec βάζειν, crier, & ne l'escrit que par vn s, *Basaris*. Les Thyades furent ainsi appellées, comme l'escrit Pausanias en ses Phocaïques, de Thyia fille de Castalius, mere de Delphes, qu'Apollon engendra en elle, la premiere de tous les mortels qui sacrifia à Bacchus, institua les Orgies dont il sera parlé cy-apres. Les Mimalloniennes ou Mimallonides du mont Mimas en la petite Asie, non gueres loing de Colophon, ou plustost vn Cap qui se forjecte assez auant en la mer, continuellement couuert de nuages, dont l'on coniecture le temps qu'il doit faire & là tous les ans les Bacchantes s'en alloient celebrer les Orgies, cóme met Strabon au dixiesme liure. Pausanias és Corin-

thiaques

thiaques escrit qu'Alexandre le Grand se voulut entre-mettre de le trancher où il est attaché à la terre ferme, pour abreger d'autant la vire-volte de la nauigation qu'on est cõtraint de faire en le doublant, mais qu'il s'en deporta; on veut aussi tirer ce mot de μιμεῖσθαι, imiter, pource qu'en ces orgies & sacrifices, les Bacchantes representoient le voyage que Bacchus fit és Indes, s'appliquans de petites cornes sur la teste, auecques des guirlandes de Pampre de lyerre, & de figuier, car les fueilles de ces trois là ont vne grande ressemblance & affinité, en memoire & pour l'amour des Nymphes, Staphile qui fut muée en vigne, & Syce en figuier, & du bel adolescent Lisse en lyerre, dont à ceste occasion leurs iauelots estoient bardez, auecques vn tel equipage que descrit Omian en sa harangue de Bacchis. LES Lenées, du surnom de Bacchus Lenéen, *& cum læneo genialis consitor vuæ*, au quatriesme des Metamorphoses, dit ainsi du Grec Λῆνος, pressoir, où l'on pressure la vendange. Le 27. Eidyllion de Theocrite les confond auecques les Bacchantes.

LES Orgies, comme met Seruius, du commencement furent pris pour toutes sortes de sacrifices, aussi bien que les ceremonies, dits ainsi du verbe ὀργιάζω, sacrifier, ou ὀργιάζομαι, se consacrer, dont les Prestres estoient aussi appellez ὀργιῶνες, de ὀρέγω, estendre, esleuer, parce qu'en celebrãt le diuin seruice ils esleuoient leurs mains en haut; mais puis apres ce mot d'Orgies fut particulierement restreint aux sacrifices de Bacchus, comme le tesmoigne Strabon au dixiesme: *La plus part des Grecs ont attribué au pere Liber, qu'on appelle autrement Bacchus, Iacchus, & Dionysius, tout le faict des ceremonies qu'on appelle les Orgies, les Bacchanales, le Chorique, & les mysteres des sacrifices, & il est chef de ceux de Ceres, des danses & ballets sacrez. Ses ministres sont les Silenes, Satyres, Bacchantes, Lenées, Thyades, Mimalloniennes, Naiades, & Nymphes, auec ceux qu'on appelle Tityres.* Les Orgies estoient encores ainsi appellez d'ὀργή, impetuosité & furie, comme elle estoit en tous ces gens-là, cependant qu'ils les celebroient, ou de ὄρος, montagne, pource que c'estoit principalement és lieux montueux & couuerts de bois solitaires & escartez: & ce de trois ans en trois ans, au-moins les plus solemnels, dont ils furent aussi dits *Trieterices*, ou *triennaux*. Virgile au quatriesme de l'Æneide:

> *—— qualis commotis excita sacris*
> *Thias, vbi audito stimulant trieterica Baccho*
> *Orgia, nocturnúsque vocat clamore Cytheron.*

Ouide les descrit tres-elegamment au quatriesme des Metamorphoses: & n'estoit loisible à autres qu'aux initiez en ceste confrairie, de s'y trouuer, tellement qu'on auoit accoustumé de faire crier tout haut à l'entrée: ἑκὰς ἑκὰς ὅστις ἀλιτρός, *hors d'icy quiconque est prophane*: & à ce propos Catulle en ses Argonautiques,

> *Pars obscura cauis celebrabant Orgia cistis,*
> *Orgia quæ frustra cupiunt audire profani.*

Dequoy quelques-vns veulent aussi deriuer ce mot de εἴργω, repousser, chasser. Or pource que le pain & le vin, dont Ceres & Bacchus estoient les deux symboles au Paganisme, sont les deux maintenemens principaux de la vie humaine, & les deux substances materielles les plus incorruptibles de toutes autres, & du meilleur nourrissement, comme nous l'auons dit en l'argument des Andriens, on a accoustumé d'accoupler ces deux deïtez ensemble, auecques les ceremonies & mysteres: surquoy il vaut mieux oüyr ce qu'en a touché Clement Alexandrin en son exhortation aux Gentils. *Ils celebrent vn Dionysus Menoles és Orgies de Bacchus, où ils mangent de la chair creuë, comme s'ils estoient insensez, & y departent à ceste fin les victimes par eux immolées, eux estans couronnez de serpens, & heurlans hideusement Euan, Euan, celle-là à sçauoir, dont s'ensuiuit la premiere faute & erreur au genre humain, & le signal de ces Bacchanisans Orgies, est le serpent que l'on consacre en ses mysteres, car si nous considerons de plus pres ceste diction Hebraïque* HEVIA, *auecques vne aspiration elle signifie vne couleuure femelle. Au regard de Ceres & de sa fille Proserpine, le rauissement de l'vne, & les voyages & trauaux de l'autre pour la chercher, tout cela est representé par les flambeaux, tambourins, cymbales, & autres semblables signals, qui se souloient representer és mysteres & solemnitez Eleusiniennes, auecques l'assemblement charnel de Iupiter & de Ceres, dont fut engendrée Proserpine, la grossesse de la Deesse, la naissance de sa fille, & sa nourriture, comme pendant qu'elle s'amuse à cueillir des fleurs auecques ses compagnes en la Sicile, Pluton la vient enleuer: l'ouuerture de la terre par où il s'engouffre és Enfers: le courroux que la mer en conçoit contre Iupiter, pour ne la luy auoir voulu absolument restituer, dequoy elle s'acquit le surnom de* Βριμώ, *son arriuée deuers la bonne vieille Baubo, qui luy ayant fait vn breuuage mixtionné auecques de la fleur de farine y destrempée, parce qu'elle desdaigna d'en gouster, outrée de fascherie qu'elle estoit, l'autre par despit se va rebrasser tout son deuant sur la teste, prenant sa chemise à tout les dents, dont la Deesse se prit à rire, & beut alors: de là on a accoustumé és Eleusiennes de ieusner, & puis boire de ce breuuage composé. En apres de tirer ie ne sçay quoy d'vne manne, & le remettre tout aussi tost dans vn pannier, & de là derechef dans la manne. Il y a outre-plus vn breuuage de fiel, vn arrachement de cœur, & autres choses execrables.* De là le mesme Autheur passe aux Orgies, & mysteres sacrez de Bacchus, qui sont à son dire fort inhumains. *Car estant encores ieune enfant au berceau, comme les Curetes dansassent & ballassent*

Clem Alexãd. Melones tout furieux.

Eusebe en sa preparatiõ Euangelique & Phornut.

Les interpretes d'Apollon. Rhodien au 3. le referẽt à Proserpine, pour raison des horreurs nocturnes, & Iean Tzetzes sur Hesiode.

Ouide au 1. des Metamorphos.

autour de luy au son de leurs cymbales & tabours, les Titans entrent en trahison là dessus, qui les demembrerent, l'ayans amusé auecques des bibelots, des pelotes, pommes de pin, touppies, miroirs & semblables bagatelleries; mais Minerue suruint qui en emporta le cœur. Cependant les Titanes l'ayans despecé en mirent bouillir vne partie dans vn chauderon, & embrocherent le reste pour le rostir, à la fumée duquel rost Iupiter estant arriué foudroya les Titanes, & racueillit les membres de son cher enfant, qu'il mit entre les mains d'Apollon, lequel les alla enseuelir au mont de Parnasse, mais les Corybantes, autrement appellez Cabyres, en auoient substraict le membre genital, qu'ils porterent en la Toscane, où ils s'habituerent, enseignans au peuple tous ces beaux mysteres, & leur faisans reuerer ceste partie honteuse auecques le pannier où elle estoit enclose. Ce qui auroit meu quelques-vns, non sans apparence, de prendre ce Dionysus pour Atys, qui auroit esté priué de ce membre. Ces Cabyres au reste, ou Corybantes, estoient deux freres, qui massacrerent le troisiesme, dont ils enuelopperent la teste d'vn riche drap d'escarlatte couronnée d'vne belle couronne d'or, & ainsi agencée la porterent enseuelir au pied du mont Olympe, où elle fut depuis en fort grand respect & veneration, les Prestres qui auoient la charge de ce precieux reliquaire estans appellez les Anactotelestes, qui deffendoient entre autres choses l'vsage de l'herbe appellée Ache, l'estimans auoir esté produite du sang dudit Corybante, que ses freres auoient mis à mort, tout ainsi que les femmes qui celebrent les Thesmophories s'abstiennent des pommes de grenade, qu'elles tiennent estre prouenuës du sang de Dionysus, lors qu'il fut espandu par les Titanes, dont les grains en seroient demeurez ainsi rouges. Beaucoup d'autres choses allegue encores en ce lieu là Clement Alexandrin, pour monstrer aux Gentils l'aueuglée erreur de leurs idolatries, touchant mesmement ces deux faussement presumées deïtez de Ceres & Bacchus, sous lesquelles ils ont [illegible] de voiler plusieurs grands mysteres empruntez de ceux du peuple de Dieu, & par eux execrablement destournez à la veneration de leurs idoles. Macrobe au premier liure du songe de Scipion, chap. 12. Felo apres la Theologie d'Orphée, met que Bacchus desmembré ainsi par les Titanes, ses membres enseuelis retournez derechef en vie, n'est autre chose que ce que les Grecs appellent νοῦς, & les Latins *mens*, comme estant nay de ce premier indiuidu indiuisible, lequel se depart à tous les viuans, & apres leur deceds retourne derechef à son premier indiuidu, dont il est party, accomplissant par ce moyen la reuolution des offices & fonctions de ce monde, sans se departir des secrets mysteres de la nature, mais Phurunty allegorise de ceste sorte: *Nous trouuons és fictions Grecques, que Bacchus ayant esté desmembré par les Titanes, fut derechef rassemblé en vn par Rhea, sous lesquels enueloppemens les autheurs de ceste fable n'ont voulu presupposer autre chose, sinon que les laboureurs & vignerons, qui sont comme enfans de la terre, ont rassemblé & confondu pesle-mesle les grappes de raisins dont est prouenuë ceste precieuse liqueur de vin reduitte en vn corps, qui auparauant estoit espanduë en plusieurs parties separées l'vne de l'autre.* Mais combien trop mieux nostre Religion, qui selon les enseignemens de son Redempteur, reduit toutes ces allegories de pain composé de plusieurs grains & espis de bled: & de vin, exprimé de plusieurs grains & grappes de raisins, à la communion des fidelles, qui estans separez selon leurs indiuidus, se viennent à vnir ensemble en vn seul corps de l'Eglise Catholique, & au Sacrement d'icelle Communion, sous les especes de pain & de vin, transmuées realement au Corps & au Sang de nostre SAVVEVR.

OR combien que l'on confonde les Orgies auecques les Bacchanales, les Liberales, & Dionysiennes, neantmoins il y a de la difference entre toutes ces payennes ceremonies & solemnitez, car les Liberales se celebroient tous les ans le dixseptiesme de Mars, où les ieunes enfans de seize à dixsept ans souloient laisser leur pretexte, & prendre la togue, qui estoit la robbe virile, autrement ditte l'accoustrement libre, pour les causes qu'en enseigne Ouide au troisiesme des Fastes, & ce de la main propre du Preteur en plein auditoire, auecques leur surnom, si que de là en auant ils estoient capables d'estre enroollez és legions, & de paruenir aux charges & dignitez de la Republique.

Restat vt inueniam quare toga libera detur
Luciferis pueris candide Bacche tuis.
Siue quod ipse puer semper iuuenisque videris,
Et media est ætas inter vtrumque tibi.
Siue quod es liber, vestis quoque libera per te
Sumitur, & vitæ liberioris iter.

Mais les Bacchanales se celebroient tous les mois iusqu'à ce que finalement elles furent du tout abolies pour les occasions que nous amenerons cy-apres du trente-neufiesme de Tite-Liue. Et les Dionysiennes ou Orgies ne l'estoient que de trois en trois ans, dont on les appella Trieteriques, comme il a esté dit cy-dessus. Encores en y eut-il de trois manieres à Athenes, [illegible]e au plat pays, & à la campagne és bourgs & villages, au mois de *Posideon*, qui cor[illegible]nd pour la pluspart à nostre Decembre: l'autre au mois *Lænеón*, autrement Gamelion, [illegible]chet en Ianuier & Feurier, & est le dernier de l'Hyuer, dont vint aux ministresses de [illegible]chus le nom de Lenées: & la troisiesme, qui estoient les Dionysiennes, en celuy *d'Elaphobo*[illegible], ou Feurier: Tellement que toutes ces trois se suiuoient queuë à queuë durant les trois mois

Arnobius au 5. contre les Gentils.

mois de l'Hyuer. Mais Macrobe au premier des Saturnales, chap. 18. où il monstre par viues raisons authentiques, Bacchus estre vne mesme chose auecques Apollon, met que les Bacchanales se celebroient de deux en deux ans sur le mont de Parnasse consacré à Apollon & aux Muses, où l'on disoit qu'on y voyoit souuent en ceste solemnité des Satyres à grandes troupes, & qu'on pouuoit mesme en ouyr les cris, auecques les resonnemens des cymbales, tabours, & autres tels instrumens Bacchiques, qui souuent paruenoient iusques aux oreilles de beaucoup de gens qui les oyoient distinctement.

LES Bacchanales doncques furent anciennement en fort grande vogue & deuotion enuers les Payens, mais comme toutes choses se deprauent & deteriorent auecques le temps, ce qui est cause de les aneantir: de ces Bacchanales il aduint vn tres-grand scandale à Rome, l'an de sa fondation 567. sous le Consulat de Sp. Posthumius Albinus, & Martius Philippus, voire en toute l'Italie, dont fut faicte vne fort estroicte perquisition rigoureuse, & plusieurs milliers de personnes executées à mort, pour les execrables abus & forfaits qui s'y commettoient, comme le descrit bien au long Tite-Liue au commencement du trente-neufiesme liure, lequel lieu merite bien d'estre icy amené tout entier, bien qu'vn peu prolixe, parce qu'on ne sçauroit rien alleguer qui esclaircisse mieux tout cet affaire. *Certain Grec estoit premierement arriué en Toscane, non auecques aucun des arts & sciences que sa nation, la plus pertinente de toutes autres, nous a apportées en fort grand nombre, pour le ciuil polissement, tant de l'esprit que du corps, ains s'entremettant seulement des sacrifices & deuinailles, & non encores de telle sorte, que par vne religion aperte faisant professiõn de catechiser les personnes pour gagner sa vie, il embeust leurs consciences de quelque erronée superstition, mais d'vn ministre & archiprestre de certaines occultes ceremonies. Les mysteres doncques furent pour le commencement enseignez à peu de gens, & puis-apres se diuulguerent peu à peu parmy les hommes & les femmes, le tout accompagné de friands appasts & amorses de voluptez delicieuses, de vins & de viandes, pour y en attirer tousiours dauantage. Et comme l'yurognerie & la nuict leur peruertissent l'entendement, & les hommes pesle-mesle auecques les femmes, ceux d'vn aage tendre auec de plus aduancez, & effaçassent & banissent d'eux toute honte & craintif respect, toutes sortes de deprauations & desbauchemens commencerent à s'y pratiquer, chacun endroit soy, se trouuant des plaisirs charnels apprestez à ce que la lubricité de son naturel inclinoit. Et si toutes leurs meschancetez ne consistoient pas en paillardises, qui sans aucune distinction s'exerçoient-là enuers les femmes, filles, garçons, & autres de condition franche, ains de ceste mesme boutique partoient faux tesmoins & depositions, signatures contrefaictes, & iugemens falsifiez; force empoisonnemens par mesme moyen, & massacres perpetrez par les domestiques, si que les corps mesmes la pluspart du temps ne se trouuoient pas qu'on leur peust donner sepulture. Plusieurs choses s'y executoient de ruse & de cautelle, & beaucoup d'autres y osoit-on bien entreprendre à force ouuerte, qui estoient cachées de leurs hurlemens, & du tintamarre des cymbales & tabourins, lequel empeschoit qu'on peust rien oüyr de piteux cris & lamentations de ceux qui demandoient secours, pendant qu'on les forçoit ou les massacroit. Le venin de ce mal s'espandit en la Toscane dedans Rome, tout ainsi que la contagion d'vne peste, là où pour raison de la grandeur de la ville, plus spacieuse & plus propre à tolerer de si malheureuses meschancetez, se cacha pour quelque temps, mais en fin tout fut descouuert en cette sorte.* Et apres auoir discouru le moyen que tint le Consul Posthumius à s'informer de ceste affaire qui luy fut en fin reuelée par vne courtisane affranchie nommée Hispale, dont estoit amoureux vn ieusne homme, Tite-Liue poursuit ainsi le surplus, *Alors Hispale se met à deduire de poinct en poinct l'origine de ceste ceremonie, comme pour le commencement ce n'auoit esté qu'vne confrairie de femmes en vn oratoire secret, sans qu'homme aucun y fust admis, y auoir eu trois iours & non plus establis en toute l'annee, esquels elles receuës à la professiõn de ces mysteres des Bacchanales, & ce de plein iour, dont les femmes mariées estoient creées les ministresses, chacune à son tour, mais que Paculle Minie Capoüane y estant paruenuë à son rang, auroit tout peruerty & changé, comme si elle eust esté inspirée des Dieux de ce faire. Car elle la premiere de toutes, y auroit introduit des hommes: deux de ses enfans, à sçauoir Minius & Herennius Circiniens: & au lieu que la ceremonie se faisoit de iour, elle l'auoit remise la nuict, & pour trois iours seulement en l'année, en ordonna cinq chaque mois. Depuis que ces mysteres auoient ainsi esté indifferemment communiquez aux deux sexes, les hommes meslez auecques les femmes, ioinct la liberté de la nuict, aucune sorte de meschancetez, aucune espece de detestables poltronneries n'y auoir esté oubliées: plus de paillardises & constuprations des hommes entre eux-mesmes qu'enuers les femmes: si quelques-vns se monstroient moins obeyssans à cet outrage ignominieux, ou moins actif à le commettre, on ne faisoit point de scrupule de les immoler en lieu de victimes. Toute leur religion consister en cecy, au reste les hommes se demenans d'vne maniere forcenée comme s'ils fussent alienez d'entendement, contrefaisoient des deuins rauis en ecstase, annonçans les choses futures: & les femmes decheuelées à guise de Bacchantes, tenans des torches allumées au poing, couroient droit au Tybre, où les plongeans dans l'eau, parce qu'il y auoit du soulphre vif, & de la chaux mixtionnez parmy, les en retiroient sans s'esteindre; & alleguoient ceux auoir esté rauis par les Dieux, qu'ayans liez à certaines machines ils transportoient à des cauernes destournées à l'escart hors de la veuë des personnes, mais c'estoient ceux-là seulement qui n'auoient voulu complotter auecques eux, ou adherer à leur mauuaistiez & forfaicts, ou souffrir qu'on les villennast. Le nombre en estre merueilleusement grand & presque comme vn autre peuple, entre lesquels y auoit quel-*

ques hommes & femmes de qualité, & que depuis deux ans il auoit esté estably que personne n'y seroit receu, plus aagé de vingt ans, parce qu'on choisissoit l'aage le plus propre à estre deceu, & le plus obeyssant aux violemens. Voila en somme ce qu'en met Tite-Liue, à quoy il ne nous semble pas y deuoir plus rien adiouster, de peur d'estre trop prolixe & ennuyeux, en vne chose mesme qui de soy n'est ny belle, ny bonne, ny honneste : mais c'est pour ne laisser rien en arriere de ce qui peut faire à propos du suject que nous traictons, le tout traduit en nostre langue, où consiste la plusparr de tous nos labeurs.

SCOPAS *comme meu de quelque diuin admonestement.* Scopas le sculpteur de ceste Bacchante, fut natif de l'Isle de Paros, selon Pausanias és Arcadiques. *Au temple de Tegée, hors d'iceluy sont esleuées des colonnes d'ordre, que i'ay entendu estre de la main de Scopas Parien, lequel a faict en tout plein d'endroits de l'ancienne Grece des statuës, & autour de l'Ionie & Carie semblablement.* De faict ce fut l'vn des plus renommez sculpteurs de son temps, tant en bronze qu'en marbre, ainsi qu'on peut recueillir de Pline liure trente-quatriesme, chap. 8. pour le regard du bronze, où il parle des bons ouuriers en ce metal. *En l'Olympiade octante-septiesme fleurirent Agelades, Callon, Polyclet, Phragmin, Gorgias, Lacon, Mycon, Pythagore, Scopas, & Perelie :* laquelle octante-septiesme Olympiade eschet enuiron l'an du monde trois mil cinq cens trente, du temps que les Iuifs sous la conduitte de Nehemie, r'edifierent le Temple de Ierusalem : & de la fondation de Rome trois cens vingt. Ce neantmoins au trente-cinquiesme liure, chap. 5. il le dit auoir trauaillé au Mausolée ou sepulture qu'Artemise Royne de Carie fit edifier à son mary, auecques trois autres Architectes & sculpteurs, car il se mesla aussi de l'Architecture, à sçauoir Brixas, Timothée, & Leochares, qui seroit plus de cinquante ans apres, car ceste Royne viuoit du temps de Philippes pere d'Alexandre le Grand, qui seroit encores plus de septante ans, & si ce fut encores depuis son deceds qu'ils y trauaillerent, comme il est dit au trente-sixiesme liure, chap. 5. que Mausolus le mary d'elle, trespassa, l'an second de la centiesme Olympiade, & consequemment que cet edifice estant de forme carrée, Scopas tailla la face de l'Orient, Brixas celle du Septentrion, Timothée du Midy, & Leochares de l'Occident. Au regard de ce que Scopas excella aussi en marbre, de sa main il fit vne des trente-six colonnes historiées qui estoient au Temple de Diane, à Ephese, selon le mesme Pline liure trente-sixiesme, chap. 14. *Il y auoit six vingts sept colonnes faictes & à faire, & données par autant de Roys, de la hauteur de soixante pieds, dont les trente-six estoient ouurées, vne entre les autres de la main de Scopas.* Il raconte outre plus en diuers endroits plusieurs statuës de marbre de la main dudit Scopas, & mesme au trente-sixiesme & ailleurs, comme fait aussi Pausanias celles de Cupidon, Hymerus, & Pothus, au Temple de Venus à Athenes, és Attiques : le Mercure du Temple d'Apollon Ismenien, és Bœotiques: d'Hercules au Temple de Lucine à Corinthe, és Corinthiaques, & autres. Strabon au treiziesme parle de l'image d'Apollon Smynthéen, qui estoit au Temple de Chrysé, ayant vn rat sous les pieds. Mais il suffit de ce propos.

C'estoit la representation d'vne Chimere de couleur liuide, au lieu de victime qu'elle tenoit entre ses mains, car au marbre s'estoit introduitte vne ressemblance de mort. Callistrate vse icy d'vne fort artificielle inuention, de presupposer que l'ouurier de ceste statuë ayant rencontré vne veine de couleur plombasse au marbre, dont il la pretendoit elabourer, l'eust si bien pratiquée de l'accommoder à vne chimere morte, que ceste Bacchante tenoit en ses mains : & à la verité c'estoit vn traict des plus delicats, car il exprime quant & quant fort naïfuement l'insensée alienation d'esprit de ceste enragée, d'auoir pris ce monstre infect & puant corrompu, comme la premiere chose que sans y penser autrement elle eust rencontrée en sa voye pour l'aller offrir à son Dieu. Cela me fait ressouuenir d'vn fort plaisant & naïf traict que fit autres-fois vn Gentil-homme, vers l'an mil cinq cens quarante-trois, que Monsieur de Bouttieres estoit Lieutenant general pour le Roy François en Piedmont, lequel estant tout à coup deuenu deuoyé de son sens, si qu'on ne s'en estoit point apperceu encores, à vn matin s'en alla au logis dudit sieur, où chacun auoit de coustume de s'assembler pour faire sa Cour, ayant caché sous son mãteau le corps d'vn enfant tout recentement mort de peste, & dit ces mots: Il y a icy force braues qui menacent sous la cheminée, mais ie verray à ceste heure s'il y en aura de si hardis qui me veulent arracher ce que ie tiens, & quant & quant le va ietter emmy la place. Là dessus vous pouuez penser comme on s'efforça de le quereller pour le deposseder de son butin : Il pensoit auoir fait vn beau coup. Mais pour retourner à ceste Chimere, c'estoit vn monstre, & non pas chose naturelle, feint-fabuleux & controuué au plaisir des Poëtes, pour le moins vne chose insensible appropriée à vne fable, à sçauoir certaine montagne de la Lycie iettant feu & flamme, comme celle d'Ethna en Sicile, selon Pline liure second, chap. 109. & au vingt-septiesme. *Mons Chimera noctibus flagrans*, comme aussi Strabon au quatorziesme. Virgile aussi vers la fin du septiesme liure, descriuent l'armet de Turnus.

Cui triplici crinita iuba galea alta Chimæram
Sustinet, Æthneos efflantem faucibus ignes.

Et

Et pource qu'en sa cime repairoient force lyons, & le milieu à cause des tendres arbrisseaux & des bons paccages, estoit fort frequentée de chevres, y ayant au bas vne grande quantité de couleuvres, & semblables vermines, ils auroient pris de là occasion d'en forger vn monstre engendré de Typhon, & de l'Hydre, qui auoit la teste & le col de Lyon, vomissant par la gueule des flammes: le ventre & les iambes de chevre, & la queuë de serpent, comme le restreint le Poëte Lucrece en ce seul vers:

Prima leo, postrema draco, media ipsa Chimera.

Mais plus distinctement Ouide au neufiesme des Metamorphoses:

Quoque Chimera iugo mediis in partibus hircum,
Pectus & ora leæ, caudam serpentis habebat.

Et pource que Bellerophon fils de Glaucus rendit ceste montagne habitable, on le dit auoir mis à mort la Chimere. Mais pourquoy ne puiser en cet endroit plustost dans la viue source de la fontaine, qu'és ruisseaux qui en sont attirez de loing? Homere au sixiesme de l'Iliade descrit fort particulierement tout le faict de ceste Chimere, comme il s'ensuit: *Il y a vne ville appellée Ephyre sur le bord du goulphre Argolique, où se produisent de bons cheuaux. Là regna autres-fois Sisyphe le plus malicieux qui fut oncques: Sisyphe, dis-ie, qui fut fils d'Æolus, & pere de Glaucus, qui engendra le gentil Bellerophon sans reproche, auquel les Dieux impartirent vne beauté virile & aimable, dont vint la cause pour laquelle Prætus luy machina de si grands maux en son courage, car il le chassa de son pays, pource qu'il estoit le plus fort de tous les Argiens, que Iupiter auoit rangez sous son sceptre & obeyssance, l'occasion fut pource que la belle Antie, femme de Prætus, deuint amoureuse de luy, desirant tres-ardemment d'en estre accointée, mais luy qui estoit discret & preud'homme, ne se voulut oncques condescendre à accomplir sa volonté, dequoy indignée, elle alla controuuer ceste calomnieuse menterie à Prætus, en luy disant: certes, c'est fait de toy, Sire, si tu ne fais passer le pas à Bellerophon, lequel m'a voulu violer. Soudain que le Roy eut ouy cela, il entra en grand despit & courroux, si ne le voulut-il pas faire mourir pourtant, ains le depescha en Lycie, auecques vne lettre bien dangereuse, close & cachettée, où il y auoit tout-plein de choses qui tendoient à son extermination & ruine, addressante à son beau-pere pour le mettre à mort, neantmoins sous la sauuegarde des Dieux il s'achemina en Lycie, où estant arriué pres du fleuue Xanthus, le Roy luy fist d'arriuée vn fort grand raccueil & honneur, & le tint neuf iours auecques luy, immolant chaque iour vn bœuf pour le festoyer, mais quand la dixiesme aurore aux doigts rosins eut ouuert le iour icy bas, alors il luy demanda l'occasion de son arriuée, & de voir ses lettres qu'il luy apportoit de la part de son gendre Prætus; les ayant leuës, il luy ordonna sur le champ d'aller combattre en premier lieu la Chimere, monstre inexpugnable, qui auoit esté procreé de race diuine, & non humaine, de la partie de deuant ressemblant à vn Lyon, du derriere à vn serpent, & du milieu à vne chevre, & iettant par la gueule de grosses flammes de feu ardent. Il la mit à mort sous la confiance des heureux signes que luy demonstrerent les Dieux. En apres il s'en alla faire la guerre aux Solymiens, tres-preux combattans sur tous autres: Et en troisiesme lieu aux Amazones, qui n'ont point d'accointance aux hommes. Toutes lesquelles choses ayans par luy magnifiquement esté exploictées, comme il s'en retournoit, le Roy fit attirer vne embuscade sur le chemin, par vn bon nombre des plus dangereux hommes de tout son Royaume, que le vaillant Bellerophon mit tous à mort iusques au dernier: de sorte que le Roy apres auoir cogneu sa vertu, le retint aupres de soy, & luy donna sa fille en mariage, auecques la moitié de son Royaume, que les Lyciens mesmes luy assignerent au meilleur & plus plantureux endroit d'iceluy, fertile en arbres fruictiers, & terres labourables. Il eut de sa femme deux fils, Isandre, & Hippoloque, & vne fille nommée Laodamie, que Iupiter engrossa du belliqueux Sarpedon, mais Isandre insatiable de la guerre, fut mis à mort des Solymiens, qu'il estoit allé assaillir, & Laodamie par la Deesse Diane. Hippoloque engendra Glaucus, celuy qui permua ses armes eualuées à cent bœufs, à celles de Diomede qui estoient d'airain, & n'en valoient à peine dix.* Iusques icy Homere.

Hyginus 57. l'appelle Stenobée, qui se tua puis apres de regret.

MAIS pour ne laisser rien en arriere de ce qui peut seruir à ce propos, afin de tousiours y amener tant plus d'esclarcissement & lumiere des fictions Grecques, à ceux qui n'ayans icy le loisir de les fueilletter çà & là, ny la cognoissance des langues, pour lesquels, comme nous auons desja assez dit ailleurs, sont tous nos labeurs entrepris en la langue Françoise, faisant en cela acte de bon citoyen, ce me semble, & tres-bien affectionné enuers ma Patrie, Hyginus chapitre cent cinquante & vniesme, apres Hesiode, & autres Poëtes, pour le regard de ce qu'Homere met ceste Chimere auoir esté procreée de race diuine, & non des hommes ny des animaux, dit que de Typhon, l'vn des grands fils de l'abysme, & de la terre, & d'Eridné, furent procreez la Gorgone, le chien Cerberus à trois testes, le dragon qui gardoit les pommes d'or des Hesperides outre l'Ocean, & celuy de la toyson d'or en Colchos: plus l'Hydre qu'Hercules mit à mort és marescages de Lernée: Scylla qui du nombril en haut estoit femme, & de là en bas chien, my-party en six grosses testes de dogues, qui procedoient toutes d'vn mesme estoc: la Sphinx qui proposoit les deuinailles en la Bœoce: & finalement la Chimere en Lycie, ayant le deuant de Lyon, le derriere de serpent, & le milieu de cheure.

OR pour venir aux allegories de ceste Chimere & Bellerophon, voicy ce qu'en met en premier lieu Palephat: *On dit que Bellerophon cheuauchoit vn cheual aislé, ce qui me semble par trop absurde, qu'vn cheual puisse voler, quand bien on luy auroit appliqué le pennage de tous les plus legers oyseaux qui fu-*

vent oncques, & si autres-fois il y auoit eu vn tel animal, il y en deuroit auoir quelque part encore. On allegue de plus, que ce Bellerophon mit à mort la Chimere d'Amisodar, vn monstre à sçauoir qui auoit le deuant de Lyon, le derriere de serpent, & le milieu de chevre. Les autres veulent qu'elle eust les trois testes seulement de ces trois animaux, ce qui seroit tout de mesme de toute impossibilité, impossible, car ils vsent tous de differens nourrissemens: ce qu'elle fut au surplus mortelle, & iettast du feu par la gueule, cela est controuué aussi, car laquelle de ces trois bestes si dissemblables eust-ce esté qui eust eu la superintendance & conduitte du corps? la chose doncques va de ceste sorte. Bellerophon fut vn ieune homme natif de Corinthe, beau par excellence, & d'vne tres-bonne nature, lequel ayant trouué le moyen d'equiper vne fuste qu'il nomma Pegase, selon qu'on donne communément quelque nom à tous les vaisseaux, il s'en alla escumer la coste de Phrygie, où pour lors regnoit vn Amisodar, pres du fleuue Xanthus, le long duquel il y auoit vne montagne fort haute, appellée Telmisse, où l'on montoit de la plaine par deux aduenuës, & par le deuant de la ville des Xanthiens y auoit force bons paccages, mais le derriere vers la Carie, estoit desert & inaccessible, & au milieu de tout cela y auoit vn grand goulphre & ouuerture de terre, d'où s'exhaloient par interualles de grosses flammes de feu, & de la fumée, pres duquel y auoit vne autre montagne ditte Chimere. Or en ce temps-là, comme les habitans du lieu le racontent, au deuant de ceste planeure repairoit vn lyon, & au derriere vn grand serpent qui molestoit fort les Pasteurs, qui y menoient leurs troupeaux paistre, mais Bellerophon y estant suruenu auecques sa fuste, se saisit de ceste montagne de Telmisse couuerte de bois où il mit le feu, & par ce moyen perirent le lyon & le serpent, ce qui fut cause de faire dire à ceux du pays, que ce ieune homme valeureux estant là abordé sur le Pegase, il y auoit mis à mort la Chimere d'Amisodar.

Av regard de cet Amisodar à qui il attribuë la Chimere, cela est pris du seiziesme de l'Iliade, où Homere met que deux enfans de Nestor, Antiloque & Thrasymede mirent à mort les deux fils d'Amisodar, lequel auoit esleué & nourry la Chimere, qui auoit fait de grandes ruines & dommages à plusieurs mortels:

Ὣς τὼ μὲν δοιοῖσι κασιγνήτοισι δαμέν τε
Βήτην εἰς ἔρεβος Σαρπηδόνος ἐσθλοὶ ἑταῖροι,
Υἷες ἀκοντιστῶ Ἀμισωδάρου, ὅς ῥα χίμαιραν
Θρέψεν ἀμαιμακέτην, πολέσιν κακὸν ἀνθρώποισιν.

Mais Fulgence au troisiesme de son Mythologique allegorise bien plus profondement là dessus. Que Bellerophon lequel monte sur le Pegase, qui auoit esté produit du sang de la Gorgone, & qui mit à mort la Chimere, est ainsi appellé quasi βουληφόρος, plein de bon conseil, & propre à le donner, pource qu'il mesprisa les attraits & semonces impudiques d'Antie, comme qui diroit contraire, c'est à sçauoir à la vertu, car ἀντίον, signifie opposé & contraire, mais de qui estoit femme ceste Antie-là? de Prætus, qui en langue Pamphilienne vaut autant à dire qu'ord, salle, vilain, sordide, parce que la paillardise est la vraye femme & espouse des ords & infects. D'autre-part Bellerophon, qui est le bon & prudent aduis, sur quel cheual est-il monté sinon sur le Pegase, qui vient de πηγὴ, fontaine perpetuelle? Car la sapience est la viue source eternelle. Il a des aisles, à cause que la contemplation penetre à vn instant la nature & disposition de tout l'vniuers par ses promptes meditations. Au moyen dequoy on le dit d'vn coup de pied de son ongle auoir ouuert la fontaine appellée de là Hippocrene, qui estoit sacrée aux Muses Heliconiennes, lesquelles la reçoiuent de la sapience, & pour ceste occasion on le feint auoir esté procreé du sang de la Gorgone, qui signifie espouuentement & terreur, parquoy on l'affiche au plastron de Minerue deuant sa poitrine, comme met Homere és cinquiesme & onziesme de l'Iliade, par où il ne veut entendre autre chose sinon qu'apres que la frayeur est passée, la sapience vient à naistre, ainsi que le Pegase du sang ou de la mort de la Gorgone, car la folie est tousiours incertaine & craintiue, ou bien plustost selon nos sainctes lettres; Le commencemẽt de la sapience est la crainte de Dieu, parce que du respect que nous luy deuons porter, & de la crainte de l'offenser naist la sapience, & prend en nous accroissement. Et quiconque aura peur de perdre sa reputation, sera sage, parquoy il mettra à mort la Chimere, ditte ainsi quasi κυμ' ἔρωτος, flottement d'amour, pourtant on la peint auecques trois testes, parce qu'il y a trois degrez en l'amour, l'entrée, la iouyssance & la fin. Car quand il commence à naistre, il assaut & donne furieusement comme vn lyon, dont le Comique Epicharme auroit dit, δαμάσης ἔρως λεοντεία δυνάμιν θαλερὸς, *le dompteur des cœurs Cupidon est vigoureux, & garny d'vne force leonine*. La chevre qui est au milieu est l'accomplissement du desir charnel, denoté par cet animal lascif sur tous autres, parquoy on peint les Satyres auecques des cornes, iambes & cuisses de bouc, dont le traict de leur visage tient fort aussi, parce qu'ils sont si lubriques. Finalement ce qu'on assigne à la Chimere le derriere de serpent, c'est pource qu'apres ceste satisfaction sensuelle, le venin du peché se descouure, dont s'en ensuit la penitence. Tellement qu'en l'amour il y a l'entrée ou les approches. Puis suit apres la ioüyssance, & en troisiesme lieu le repentir. Tout cecy touche Fulgence presque de mot à mot, à quoy l'on peut encores adiouster à propos du vers dessusdit, ces deux icy d'vn ieune homme affolé d'amour.

Vix illigatum te triformi
Pegasus expediet Chimæra.

Mais Nazianzene,& les Interpretes d'Hesiode veulent entendre par la Chimere les trois parties de Rhetorique & art oratoire : la iudicielle par le Lyon, à cause de la terreur qu'elle donne aux criminels : la demonstratiue qui consiste à loüer, par la chevre, pour raison qu'en ceste maniere d'escrire l'on se dispense de s'esgayer & regaillardir, & mignarder son oraison, à maniere de chevres saffres & lasciues, qui bondissent & sautellent à tout propos. *Vnde & luxurians oratio.* Et la deliberatiue finalement par le serpent, pour la varieté des argumens,& des longs destours & obliques circuitions qu'on y va chercher, dont on enueloppe les oreilles des escoutans, ainsi que par les entortillemens d'vn serpent, pour persuader ce qu'on veut. Ce qu'Hesiode a voulu donner à entendre par la fiction de son Echidne, mere de la Chimere, qu'on Interprete ποίκιλον νοῦ, καὶ πολυειδῆ, vn entendement orné de plusieurs disciplines diuerses.

CAR *elle domine ensemblement, &c.* le lieu est fort suspect d'estre depraué au Grec, mais l'on en tire ce qu'on peut : ἀλλα καὶ ὁμοῦ δεσπόζει, καὶ ἐν τῷ χαρακτῆρι σώζει τὸν οἰκεῖον δημιουργὸν ἀπὸ δὲ τῆς βάκχης, τὸν ἔρωτα. Ce que nous auons rendu par coniecture à veuë de pays : *Car elle domine ensemblement, & conserue la figure que luy a donnée son propre facteur, & en sa forme de Bacchante represente l'amour qui la transporte.* Mais cela bat aucunement sur ce lieu du tableau des Isles. *Estes-vous bien si asseurez que vous n'ayez peur de ce Silene concierge de l'Isle ? yure tout outre, & qui se veut ioüer à la Bacchante, mais elle ne le daigne pas seulement regarder, car estant esprise de l'amour de Dionysus, elle ne peut penser à autre chose qu'à luy, elle l'imprime en sa pensée, & le contemple tout absent qu'il est: Et de faict la contenance de ses yeux est fort attentiue, mais non pas sans quelque sollicitude amoureuse. Ce qui amene quelque lumiere à ce passage, mais non pas qu'il l'esclaircisse du tout.*

LA STATVE D'VN INDIEN.

ARGVMENT.

IL n'y aura pas beaucoup à alleguer sur ceste image ; qui n'est en somme rien autre chose qu'vn Ethiopien, que l'Autheur veut icy descrire, fait de marbre noir, comme celuy de Dinan pourroit estre, pour representer sa noirceur naturelle, mais marqué en certain endroit de deux petites taches blanches ; que l'ouurier a sceu fort dextrement accommoder au blanc des yeux, plus apparent en ces Negres-là, qu'és personnes blanches, pour raison du contraire qui le rehausse, & le rend en plus d'euidence. Il est au reste en contenance d'vn homme yure, en quoy gist tout l'artifice : Car cela est touché fort naïfuement, auecques quelques traicts empruntez comme du tableau de Persée, à propos de ces Negres, qui sont là designés ainsi : Certes ces Ethiopiens sont fort plaisans & recreatifs à voir en vn teint si estrange, rians farouchement, menans grand ioye à leur trongne, & se ressemblent presque tous. *Mais bien mieux encores au second liure de la vie d'Apollonius Thyanéen, que nous auōs amené sur la preface de ces images en ces termes icy :* Si nous venons à pourtraire d'vn crayon blanc vn Indien, il ne lairra pas toutesfois de paroistre aux regardans comme noir, car son nez plat-camus renfrongné, ses nazeaux larges & ouuerts, ses cheueux crespelus, à guise presque du poil frisé d'vn ieune agneau crespe, & le surmontement de ses ioües, auecques vne mine morn' effrayée respanduë autour des yeux, vient à renfondrer & noircir ce qui de soy paroist blanc à nostre regard, & monstrer pour vn vray Indien celuy qui sera ainsi peint, à ceux qui le voudront soigneusement considerer. *Mais au regard de ce qu'il appelle, & improprement, les Mores noirs, Indiens, nous le deduirons cy-dessous.*

PRES d'vne fontaine estoit l'effigie d'vn Indien, dressée là comme pour vne offrande aux Nymphes, & fait d'vn marbre noir cōme iaye, qui se desroboit du naturel de son espece pour passer en cette couleur. Il auoit au surplus vne cheueleure fleuronnée & fort crespeluë, reluisante d'vne noirceur non pure & naïfue, ains és extremitez contendant auecques le lustre & esclat d'vn pourpre Tyrien, car le poil tout ainsi que s'il eust esté cultiué & arrousé par les Nymphes de là autour, s'esleuant hors de ses racines se rendoit plus noir par le bout. Mais les yeux ne conuenoient pas du tout auec le surplus de la pierre, car à l'endroit de la prunelle venoit à s'espandre vne blācheur qui se renforçoit là endroit de tant plus que le naturel teint de l'Indien noircissoit. Or ce qui le rendoit esloursdy, ainsi qu'à la verité il se demonstroit, estoit son yuresse, que la couleur de la pierre n'eust pas sceu descouurir, parce qu'il n'y auoit point d'artifice qui luy peust faire rougir les iouës, car la noirceur mesme couuroit l'yuresse, mais sa mine le faisoit paroistre de ceste sorte, estant cōme transporté hors de soy, & chancellant

cellant ſans pouuoir arreſter ſon pied-ferme, qui flechiſſoit comme preſt à donner des genoüils en terre, & la pierre ſembloit eſtre atteinte de cet accident, ainſi que ſi elle ſe fuſt deuë eſbranler pour monſtrer le vacillement que cauſe l'yureſſe. La figure au reſte de cet Indien n'auoit rien en elle de delicat, de gentil, ny deliberé en pas vne de ſes actions, ains eſtoit ſeulement eſbauchée en gros pour monſtrer l'ordonnance & compoſition de ſes membres, le tout à nud & deſcouuert, ſelon que les corps Indiens ont accouſtumé de s'endurcir & renforcer en leur chaude & boüillante fleur de ieuneſſe.

ANNOTATION.

Es Indes, l'Ethiopie, ny les autres regions eſloignées de ceux qui anciennement habitoient au cœur de l'Europe, n'en furent pas ſi exactement cogneuës au temps iadis, comme depuis cent ans en çà, que les Marchands & voyageurs n'ont laiſſé coing ny recoing en tout le pourpris de la terre & des mers qu'ils n'ayent fureté, veu & reuiſité fort exactement, ſi qu'ils en ont bien peu mieux parler à la verité que les autres qui ne bougeoient preſque de leur eſtude, ou pour le plus de leur pays, s'arreſtans au dire de ceux qui n'en euſſent ſceu parler au vray non plus qu'eux. Alexandre le Grand employa tout plein de peine & de frais pour faire deſcouurir les coſtes de l'Inde Orientale par Oneſiric, & Nearque, & les Empereurs Romains tout de meſme, mais ils n'en eurent pas pour cela à beaucoup pres l'inſtruction, bien qu'ils ne manquaſſent de tous moyens à ce requis, qu'ont eu puis cent ans en çà les Portugais, & plus recentement encores les Ieſuiſtes, qui ont bien donné plus auant que nuls autres iuſques icy, non pour vne curioſité de voir, ny pour aucun deſir de conqueſter, ny pour traffic, ains ſeulement pour y planter la Foy Chreſtienne. Mais pour laiſſer cela à part, qui s'en iroit trop en infiny, nous-nous reduirons à toucher icy ce qui auroit meu les anciens d'appeller les Mores noirs Indiens, car on ſçait aſſez qu'en toutes les Indes de l'Orient ny de l'Occident il n'y en a point, s'ils n'y ont eſté tranſportez, ains ſont baſanez ſeulement, les vns plus, & les autres moins, dautant que toute la terre habitée conſiſte pour ce regard, de trois manieres de gens, les vns à ſçauoir qui ſont blancs, ainſi que tous les Européens, les autres noirs, comme les Ethiopiens, & les Mores de la Guinée, & d'autres qui participent de ces deux extremes, tels que ſont les Afriquains de la Barbarie, qu'on appelle les Mores blancs ou Oliuaſtres: les Indiens outre cela, tant les Orientaux que les Meridionaux & Occidentaux, tiennent ie ne ſçay quoy du griſaſtre. Ces Negres donques que Philoſtrate & Calliſtrate appellent Indiens, ſont proprement ceux de l'Ethiopie, la Guinée, Tombut, &c. Mais il vaut mieux ouyr là deſſus ce qu'en dit Iean Leon en ſa deſcription de l'Afrique. *I'ay eſté en quinze Royaumes de la terre des Negres* (il n'y comprend rien de l'Ethiopie) *& ſi i'en ay laiſſé trois fois autant où ie ne mis oncques le pied: les noms au reſte de ces Royaumes-là, à commencer de l'Occident vers le Midy & le Leuant, ſont Gualata, la Ghinée, Meli, Tombut, Gago, Guber, Agadez, Cano, Caſena, Zegzeg, Zanfara, Gangara, Borno; Gorga, & Nubie, la pluſpart deſquels ſont ſcituez le long du fleuue Niger, & pour le iourd'huy ſous l'obeyſſance de trois puiſſans Roys, à ſçauoir celuy de Tombut, qui eſt le plus grand de tous, de Gorga, & de Borno, qui eſt le moindre.* Il ne touche point à l'Ethiopie, car il n'y fut oncques, où ſont les vrays noirs, & d'où tous les autres ont pris leur denomination, ſuiuant le Prouerbe, *Lauer vne brique ou vn Ethiopien*, pour autant de peine perduë. Celuy qui le premier de tous les Occidentaux a eu la plus exacte cognoiſſance, aumoins de ceux qui ont peu venir à noſtre notice, a eſté vn Preſtre Portugais, appellé Franciſque Aluaroz, lequel en a fait vn beau liure. Somme que ces Negres parfaictement noirs ſont particuliers à l'Afrique tant ſeulement, où pas vne des Indes n'eſt ſcituée, car il ne s'en trouue point icy en Aſie ny en Europe, ny en ceſte grande eſtenduë de terres en l'autre Hemiſphere, qu'on appelle communément l'Amerique, ou les Indes Occidentales, ny en celles de l'Orient, ſoit és Iſles ou en terre-ferme, ains ſont tous bazanez. Et certes ny Pline, ny Ptolemée, ny Strabon, ny autres Geographes anciens n'en ont rien dit, dont l'on ſe peuſt gueres bien inſtruire, ne s'y arreſter pour adiouſter foy, car meſme iceluy Strabon aduouë au ſecond liure, que ny Diemarchus, ny Megaſthenes, Oneſicritus non plus, & Nearchus, & ſemblables, qui ſe ſont ingerez de traicter des affaires des Indes n'en ont dit que des menteries & friuoles vaines, controuuées par eux à plaiſir, pour entretenir les ignorans. Mais ie croirois bien que luy qui eſt venu apres n'a fait gueres mieux, ou les choſes ſe ſont bien changées depuis, comme on peut aſſez voir par la deſcription qu'il en a faicte au quinzieſme liure. Ne Pline en ſemblable de l'Ethiopie, liure cinquieſme, chap. 8. au moyen dequoy plus ſeurs en cela ſont nos Modernes, que les anciens, qui pour l'ignorance qu'ils ont eu des Indes & de l'Ethiopie, ont eſtimé qu'és-Indes les gens deuoient eſtre noirs, comme en Ethiopie, mais pource que le mot d'Inde eſtoit plus general, ils ont mieux aimé dire Indiens pour ce regard, que non pas Ethiopiens.

Les Amours se battent entr'eux,
Ne vous arrestez à leurs pommes,
Car si vous n'estes vrayement hommes,
Ils vous brusleront de leurs feux,
Ce fruict vray symbole d'Amour,
Communique au cœur sa puissance,
Et sa plus secrette influence
Luy ternit peu à peu son iour:
C'est pourquoy sa pasle couleur
Tesmoigne des Amans la crainte,
Et par le rouge ceste ardeur
Dont ils ont tousiours l'Ame atteinte.

LA STATVE DE CVPIDON DE PRAXITELE, EN BRONZE.

ARGVMENT.

DE L'AMOVR, *& des amours, & de tout ce qui en peut dependre, il en a esté parlé competemment au premier liure sur leur tableau. Callistrate au reste descrit icy vne image de Cupidon, de la main de Praxitele en Bronze, comme est celle qui viendra cy-apres encore, laquelle au texte Grec est l'onziesme en nombre, mais ce n'est presque qu'vne mesme chose discouruë diuersement, car le tout rapporte quasi à vn, parquoy nous les auons bien voulu accoupler: toutesfois ie ne pense point auoir veu nulle part estre faicte expresse mention de ces Cupidons de Bronze, si d'auenture ce n'estoit celuy dont Pausanias entend parler en ses Attiques, sur le propos de quelques trippiers qui estoient de Bronze, là où il dit, que cet excellent Sculpteur s'estant enamouré d'vne Courtisane nommée Phryné la plus fameuse de son temps, & qui ayant esté accusée de ie ne sçay quoy où il n'alloit moins que de sa vie, l'Orateur Hyperides prit en main sa deffense, & apres auoir employé tout l'art de son eloquence pour esmouuoir le peuple à compassion, luy fit à la fin de son plaidoyer descouurir sa gorge qu'elle auoit singulierement belle: ce qui fut de telle efficace que tout sur le champ elle fut deliurée absoute de son accusation. Vne fois doncques que Praxitele l'estoit allé voir, comme ils furent au milieu de leur soupper, & de leurs plus ioyeuses cheres: voila vn des seruiteurs de Phryné embouché d'elle, & fort esmayé par semblant, qui luy vient s'accouter à l'oreille ie ne sçay quoy, dont monstrant estre toute troublée, il voulut sçauoir que c'estoit, c'est, dit-elle, apres en auoir fait quelque refus, que le feu s'est presentement pris à vostre officine, & a consumé vne partie de vos ouurages, dont luy tout esperdu se prit à crier, qu'il ne luy resteroit plus rien de tous ses plus fauoris labeurs, si le Satyre & le Cupidon estoient peris. Or ne vous faschez point autrement, luy dit-elle, car il n'est rien de tout cela, ie voulois seulement sçauoir ce que vous estimiez le plus, & là dessus ayant eu le choix de ces deux, elle demanda le Cupidon, comme vn subiect de plus de plaisir, & plus conforme à son humeur & profeßion. Voila comment cela passa pour lors. Au demeurant, encore que Praxitele excellast außi bien au bronze qu'au marbre, si fut-il neantmoins plus renommé au marbre, selon Pline liure 34. chap 8.* Praxitele fut plus heureux au marbre, & par conse-

quent de plus grand renom en cela : neantmoins il fit de tres-beaux ouurages de bronze, cõme le rauissement de Proserpine, la Catachlyse, vne femme qui auoit les yeux esblouys, l'Hyuresse, le bon pere Aber, auec vn Satyre fort excellẽt, que les Grecs appellent Perhibæton, ou le celebre: plus la Venus, qui fut consumée du feu, sous l'Empereur Claudius, auec le Temple de la Felicité, égale à celle de marbre si renommée par tout le pourpris de la terre. Item, la Stephuse ou fascheuse de bouquets & chappeaux de fleurs : l'Oinophore ou eschançon : Harmodius & Aristogiton, qui mirent à mort le Tyran Pisistrate d'Athenes. Apollon en l'aage de quinze à seize ans, espiant auec son arc tendu, & la fleche encochée, de tirer vn lezard au sortir d'vn creux de muraille, & de là appellé Sanroctonos, tuë-lezard. Il y a deux autres statuës de luy encores, exprimans diuerses affections, l'vne d'vne femme d'honneur qui pleure, & l'autre d'vne courtisane gaye & ioyeuse, on estime que c'estoit Phryné, car on y remarquoit l'amoureuse passion de l'ouurier, & a la mine de putain lasciue effrontée, le salaire qu'elle eut de luy, à sçauoir le Cupidon dessusdit, dont elle monstroit estre si contente & satisfaicte. *Toutesfois il ne dit pas qu'il fust de bronze, ains parle d'vn de marbre au* 36. *liure, chapitre* 5. Des ouurages de Praxitele est aussi ce Cupidon que Ciceron reproche à Verres, pour voir lequel on alloit de toutes parts à Thespies ville de la Bœoce, maintenant il est és escholes d'Octauia. Et vn autre encore tout nud qui estoit à Parium colonie de la Propontide, pareil à la Venus de Gnidos, tant en excellence de son ouurage, que de l'ordure qui en aduint, car vn Alcidas Rhodien en estant deuenu amoureux, &c. *Pausanias és Bœotiques met que Lysippus fit vn Cupidon de bronze à Thespies, quelque temps apres celuy de Praxitele qui estoit de marbre, & que l'Empereur Caligula l'ayant enleué de Thespies, son successeur Claudius le leur renuoya: Mais Neron qui luy succeda l'apporta derechef à Rome, où il fut bruslé: toutesfois Menodore Athenien en auoit contrefait vn sur celuy de Praxitele, lequel estoit à Thespies du temps d'Adrian, au moyen dequoy ie croirois que ce fut celuy qu'eut Phryné, & non celuy de bronze, dont il est icy question.*

OR D'VN autre artifice mes raisonnemens ont enuie de discourir, car il ne m'est pas loisible d'outrepasser icy sous silence les sacrez fruicts que produit cet art. C'est donc vn amour, ouurage de Praxitele, ie vous dis l'amour mesme, vn beau ieune garçon gaillard, & ayant des aisles, & vn arc garny de sagettes. Au surplus il est de bronze, & represente Cupidon, vn Dieu Tyran de tres-grand pouuoir, l'ouurier n'ayant point voulu que ce metal demeurast metal, ains que tout ce qui en estoit deuint amour. Et de faict vous voyez bien comme le bronze se facilite à certaine delicatesse, & qu'insensiblement il se mignarde & rend soupple à vne potelée charneure, & vn rebondy en bon poinct farfelu, ou pour le dire en peu de mots, accomply de tout ce qu'on y sçauroit desirer, se contentant de son estoffe. Car ce Dieu est tendre & poly, sans aucune majesté ny hautesse, ayant vne action conuenable au bronze, & paroissant de croistre comme à

veuë d'œil. Et encore qu'il soit priué des facultez de mouuement, neantmoins il se monstre tout prest de s'esbranler tout de ce pas, planté au reste dessus vn ferme piedestal, il regarde en haut cõme s'il auoit l'administration du cours des astres, & des Cieux, & s'esgaye à rire, ses yeux estincelans ie ne sçay quoy d'argent & benin tout ensemble. Car vous pouuez voir comme le bronze obeït à ses affections, & reçoit en soy fort naïfuement vne apparoissance de rire. Le voila doncques esleué en haut, le bras droict ployé quelque peu, & de l'autre main il hausse son arc, se penchant sur le costé gauche pour seruir de contrepoids à la base: car le recourbement du flanc senestre est retiré hors de sa naturelle assiette par la facilité du cuiure, qui dur & solide de soy, se laisse neantmoins reployer ainsi: sa perruque d'ailleurs crespeluë & bien testonnée luy ombrage le chef reluisant de certaine fleur de ieunesse, si que tout le bronze se rend admirable, car à le voir il y a ie ne sçay quelle rougeur esclattante qui s'esleue du bout du poil, & en passant la main dessus, il semble se dresser encontre, comme s'il chatoüilloit vostre sentiment. A moy quand i'en cõtemple l'artifice, il me vient en opinion que l'ouurier l'a façonné à guise d'vne danse qui se remuë, & que la couleur obtempere aux sentimens, puis que Praxitele en vne representation de l'Amour, a presque introduit vne forme de cognoissance, & donné moyen à ses aisles de fendre l'air, par où il se met en deuoir de passer.

ANNOTATION.

NOvs auons cy-deuant traicté en la description du Satyre, sur le propos que ceste statuë estoit de marbre, ce qui pouuoit concerner l'art de la sculpture, tant sur les pierres que sur le bois, & semblables estoffes qui se taillent auec le cizeau & marteau: icy puis qu'il est question des figures qui se iettent de fonte, il n'y aura point de mal tout de mesme d'en toucher aussi quelque chose. Pausanias és Arcadiques, met que les premiers qui fondirent des images de bronze furent vn Ræcus fils de Phiæus, & Theodore fils de Telecles Samien, car auparauant ils ne les faisoient que de la mil goffemẽt & mal assemblées. C'est ce Theodore qui graua l'esmeraude dont Polycrates Tyran de Samos se plaisoit tant. Il y a au reste plus de considerations au metal, qu'au marbre, ainsi que de leurs chemises de cire, leurs tuniques & couuertures d'estain, la terre dont il faut faire les modelles & moyeux, le plastre pour les creux & formes, les armeures de bandes & cercles de fer pour les retenir, & les fourneaux où se doiuent cuire les moyeux, & les formes creuses: & finalement fondre le metal pour les ietter. Quant à la terre, on prend non de l'argille grasse & vnie cõme est celle dont on fait les pots, qu'on tire en plusieurs endroits icy autour de Paris, à Gentilly principalement, car elle est trop sujecte à se creuasser & estendre, ains d'vne autre qui est aucunement sabloneuse, dont l'vne des plus excellẽtes qu'on sçauroit gueres trouuer nulle part est celle du fauxbourg S. Honoré, qu'on prend pour faire les fours des boulangers & patissiers: & en l'Arcenal aussi pour l'artillerie, & de mesme pour fondre les cloches: si l'on n'auoit que de l'argille, il la faudroit ramoderer auec des cendres, & du sablon d'Estampes, ou autre semblable delié & vny comme farine. Ceste terre bien dessechée, on la broye menu & passe par vn saz ou tamis, pour en separer les pierres, & autres ordures estranges & inégales. Cela fait, on y mesle la moitié d'autant de bourre de tondeurs de draps, baignant le tout auec de l'eau, & les incorporant bien ensemble, à force de les battre auec vne verge de fer: Puis les faut laisser courroyer & confire par l'espace de trois ou quatre mois, tant que la bourre soit bien corrompuë & destrempée auec la terre, & le tout reduit à maniere d'onguent mol & tendre: car ce courroyement si long rend la composition plus propre à receuoir & souffrir l'ardeur du metal sans qu'elle s'altere ny fende. Et auec ceste terre ainsi accoustrée vous formerez premierement vostre figure en la perfection & estat qu'elle doit demeurer, puis la cuirez tout doucemẽt à feu lent, comme à demy, où elle se retirera quelque peu, ainsi qu'à l'espoisseur d'vn doigt, plus ou moins: & pourtant vous la retoucherez de nouueau auec la mesme terre és endroits où il con-

uiendra, lesquels se seroient restreffis, afin de remplir le vuide des rides & retiremens, si qu'elle redeuienne en son premier estre ainsi qu'il faut qu'elle demeure, & alors vous la recuirez derechef par les degrez de feu conuenables iusqu'en son accomplie perfection. Puis y appliquerez vne chemise de cire à la grosseur d'vn doigt ou peu moins, & l'accroistrez où pareillement il sera besoin, auec des instrumens & outils propres à ce, tant de bois que de fer, en ostant aussi où il en auroit trop. Cela fait on prend des cornes de mouton bien bruslées & calcinées & sassées, si qu'elles soient reduites en poudre impalpable, deux parties : du tripoli, & escailles de fer, de chacun vne partie, le tout bien broyé & sassé aussi, & meslé ensemble, les incorporant auec de l'eau où ait esté destrempée de la fiente seiche de vache ou cheual, & broyé menu, & le tout passé doucement par vne estamine sans l'espreindre, tant que l'eau en demeure teinte, & non plus, & qu'il n'y ait laissé aucunes feces ne residence. De ceste composition liquide à guise des couleurs des peintres, ou de sausse vert, auec vne broüesse de soyes de pourceaux tournées du costé qu'elles sont attachées au cuir pour estre plus douces, vous en donnerez vne couuerture dessus la cire, l'applanissant bien, & la lairrez seicher. Puis en donnerez vn autre, & la lairrez seicher de mesme, reïterant cela tant que ceste crouste arriue à la grosseur d'vn dos de cousteau, puis y appliquerez vne autre chemise de la terre susdite dont la figure aura esté bastie, à l'espoisseur de demy doigt, & la lairrez seicher. Derechef vous en redoublerez vne autre encor par dessus de la mesme espoisseur.

Il y a vne autre maniere de proceder à ces chemises & reuestemens, car le modelle ou figure de terre estant conduitte à sa derniere perfection, & recuitte, comme il a esté dit cy-dessus, il faut prendre de la cire & de la terebentine par égale portion, & les fondre ensemble dans vne poesle ou vn pot de terre, les meslant fort bien : Puis auec la broüesse susdite en enduire tout doucement la figure, & coucher de l'estain en fueille, qu'on appelle communement de l'orpel, comme si on la vouloit argenter, mais ceste couche pour appliquer l'estain se peut encore faire auec de la colle de fleur de farine, telle que celle dont vsent les Libraires & Cordonniers. Cela sert, à cause que pour mouler le creux qui doit estre de plastre gasché en l'eau, mal-aisément le modelle se pourroit-il contregarder de l'humidité d'iceluy, quelque bien recuit qu'il peust estre, qu'il ne s'amollist, & par consequent vint à le gaster & corrompre, si que le moule ne s'y pourroit pas empraindre si net qu'il seroit besoin pour former le bronze. Parquoy on luy donne ceste couche & couuerture d'estain, pour le preseruer de cet accident, car on le frotte d'huile par dessus, afin que le plastre ne s'y attache, & qu'on puisse ietter la figure plus nette, & par consequent qu'il y ait puis-apres moins de peine à la reparer, nettoyer & cizeler, si que cela reuient à vn fort grand soulagement pour l'ouurier, auquel seruira pour patron, le modelle sur lequel on aura moulé le creux ou la forme, si d'auenture il est diuisé en plusieurs parties, & se iette à plus d'vne fois. Que si la fonte se fait tout à vn coup, & mesme en vne figure de plain relief, il faudra necessairement faire son conte de perdre ce modelle, ou moyeu, & laisser plusieurs trous aux flancs, aux espaules, cuisses & iambes de la statuë és chemises de cire & de terre appliquées sur le modelle pour le tirer & euacuer puis-apres du creux auec les ferremens propres à ce. Tellement qu'en ce cas le plus seur seroit d'auoir deux modelles : bien est vray que le petit sur lequel aura esté formé le plus grãd, comme il a esté dit cy-dessus, pourra seruir d'exemplaire & patron pour reparer apres la fonte, & rafraischir la memoire de tous les plus importans traicts à l'ouurier. Les trous puis-apres se referment auec de petites pieces du mesme metal, les y appliquant & soudant dextrement, car on presuppose qu'ils se doiuent faire és endroits les moins apparens, & où il y a moins de danger de rien peruertir & corrompre de ce qui est le plus d'importance en la besongne Mais le plus seur est de mouler la figure par plusieurs pieces separées, & esprouuer chacune à part-soy fort diligemment pour voir si le creux sera bien net, & tel de tous poincts qu'il doit estre, & à ceste fin y retourner plustost à diuerses fois, puis les reioindre bien ensemble auec du mesme plastre, si que les iointures soient bien vnies & reparées, tant que le tout vienne à faire vne moitié de la statuë entiere, non à la prendre de la ceinture contremont, & d'icelle en bas, ains du haut de la teste tout le long des bras & du corps descendant vers les cuisses & les iambes iusques aux pieds, tout mi-party par le milieu & de plat, si que le derriere de la teste & du dos, les fesses & le reste soit vne moitié, & le visage, l'estomac, le ventre, & le surplus du deuant pour l'autre. Comme il faut puis-apres appliquer dans ces creux la cire pour faire l'espoisseur de la figure, auec vne crouste de terre au dessus, pour former le noyau qui doit remplir le vuide d'icelle, reioindre les pieces ensemble, les recuire de loing lentement à feu de roüe, de charbon de coudrier, ou autre bois tendre, ou auec de petites buschettes, percer les souspiraux & esuents, tant pour escouler la cire hors du creux, que pour donner air au metal entrant dedans, reparer l'ouurage auec les outils & instrumens propres, & semblables choses. Tout cela depend plustost d'vne pratique oculaire qui se doit apprendre par les menus, & de main de maistre, que non pas qu'il se puisse enseigner par vne tradition ny de bouche ny par escrit, parquoy il suffit d'en auoir icy atteint & trassé les principaux poincts, sans s'y en-

goulpher plus auant en vne mer de mecaniques, qui seroit outrepasser aucunement les bornes de nostre profession : Pareillement la maniere des fourneaux à vent & à soufflets pour fondre le bronze, & lesquels sont les plus commodes, & à propos. Quant à l'estoffe on s'y sert de cuiure, mais non du tout pur, parce qu'il coule trop difficilement, ains d'vne maniere de bronze allié comme celuy de l'artillerie, de six ou sept parts d'estain de cornuaille pour quintal de cuiure, là où l'alliage des cloches est communement de vingt ou vingt-deux liures d'estain doux pour chaque cent de cuiure, & s'appelle ce meslange metal, l'autre bronze. Au regard de l'or & l'argent on y procede d'autre maniere. La fosse au reste doit estre faicte si spacieuse qu'elle ne touche d'vn bon pied en carré la forme tout alentour, afin d'y pouuoir mettre vn rang de bricques qui la deffende de l'humidité de la terre, & remplir l'entre-deux d'vne terre bien seiche & criblée, y meslant vn peu de sable, & la comprimant dextrement auec des battes, puis boucher fort bien les souspiraux & esuents auec de l'estouppe, de peur qu'il n'y entre des ordures, mais quand on desbouchera le tampon auec la perriere, il les faudra ouurir, car s'il n'y auoit de l'air libre, le metal n'entreroit pas dedans la forme. Or il faut que la statuë soit doucement auallée en la fosse auec des cordages, & des trous, & engins, que rien ne s'y altere & démente, & la planter toute debout la teste en haut, dont le sommet soit plus bas d'vn bon demy pied que le niueau de l'entrée de la coulloüere ou eschenal, & la chaise qui est au bout par où doit entrer le metal dans la forme, & faut que ceste colloüere aille tant soit peu de trauers en biaisant, & non du tout de droicte ligne, afin de refrener l'impetuosité & furie du metal, qui pourroit autrement engorger l'entrée, & par ce moyen reiaillir contre-mont de costé & d'autre, pourtant quand on repoussera le tampon en dedans le fourneau, faudra tenir par vn peu d'espace la perriere ferme à la bouche de la coulloüere, pour faire sortir le metal en ceste premiere veine peu à peu, car autrement la violence du metal ainsi ardent & enflambé, pourroit causer vne ventosité à l'entrée de la forme qui empescheroit son remplissement tel qu'il faut: Cela fait on le lairra couler à son aise : Et sur la fin luy faudra aider encore auec des pesles & rasteaux de fer tant que la forme soit remplie.

Si tost que la fosse sera remplie de terre, on doit mettre le feu au fourneau sans temporiser dauantage, de peur que la forme n'attire à soy quelque nouuelle humidité, à toutes lesquelles particularitez il est necessaire que l'ouurier ait l'œil, parce que la moindre faute en ce cas luy seroit d'vn grand preiudice. Quant à la coulloüere ou canal par où doit passer le metal, il la faudra faire large presque de demy pied, plus ou moins selon la quantité du metal, & les parois des deux costez hautes d'autant, le tout fait de bricques cruës, mais bien seiches, assemblées auec de la terre susdite, & fort bien recuit, y allumant tout du long vn feu de charbon pour l'eschauffer pendant que le bronze fondra, & quand on sera prest de ietter, faudra oster tous les charbons, & nettoyer bien la coulloüere de ses immondices, ostans mesme la cendre auec vn soufflet, afin qu'elle ne se mesle auec le bronze, dont il faut qu'il y en ait tousiours de surcrez pour mieux faire venir la figure, & qu'il n'y ait point de tare. Il y a d'autres considerations encore qui meritent qu'on y prenne garde, sans du tout se remettre aux fondeurs d'artillerie, & de cloches, ny autres : car encore que la maniere de fondre & ietter l'alliage du bronze pareillement soient presque tous vns & semblables aux vns & aux autres, le plus seur sera neantmoins que le sculpteur soit aussi versé en cela & bien entendu, parce que les statuës ne viennent pas tousiours si à souhait comme font les pieces d'artillerie, ou les cloches qui sont toute d'vne venuë, & n'y a pas beaucoup pres tant d'ouurage, ne si recherché, ny tant de differentes besongnes, ne si mal-aisées à y espandre le metal, à cause des infinies gestes qui s'y representent, comme d'vn bras aduancé tout droit, & l'autre recourbe raccourcy, & les iambes de mesme, auec tout le surplus du corps, outre les veines, muscles, nerfs & tendons qu'il faut faire naistre & paroistre delicatemẽt dans le brõze, la cheueleure aussi, & semblables menuës besongnes, selon qu'on le peut voir descrit & representé fort naïfuement en ces statuës : Bien est vray que la difficulté consiste plus és modelles que non pas au ject, ioinct qu'il les faut reparer fort discrettement apres la fonte, où le tout ne vient pas tousiours si au net qu'il ne le faille retoucher neantmoins plus mal-aisément, & auec plus d'incertitude coule le bronze en tant de replis & destours qu'il ne fait és pieces d'artillerie, ny le metal és cloches, & y faut bien plus d'esuents & de souspiraux, & de bouches, nonobstant que toutes se viennent finalement rapporter à celle où l'on met la quemilse, qui est la principale entrée, parquoy il y faut quelques-fois plus de coulloüeres & eschenaux, qu'il est besoin de sçauoir bien establir à propos és endrois necessaires & conuenables : & pour cet effect disposer le fourneau vn peu en penchant par le fonds d'iceluy vers ces coulloüeres, de la mesme sorte à peu pres qu'on obserue és pendans qu'on donne aux pauez pour euacuer les eaux plus commodemẽt, & les immondices qu'elles charrient auec elles. Il faut au reste que ce fonds du fourneau soit de bricques bien liées ensemble auec de la terre qui ne se coule ny se surfonde à la forte expression du feu que requiert le bronze, car il y en a assez qui y sont subjectes, les Verriers sçauent bien choisir les meilleures, car le feu estant

assiduel & fort grand en leurs fourneaux, la necessité leur apprend cela. Il y en a d'excellentes icy à Paris, où l'on peut mesler des tets de creusets bien broyez menus & sassez, pour la rendre encore plus ferme & solide. Et pource que toute terre en se recuisant est subjecte à se lascher & creuasser, le meilleur sera de les ioindre le plus pres l'vne de l'autre qu'il sera possible, afin qu'il y en ait moins és iointures & assemblemens, car le bronze estant en bain & fondu s'en pourroit fuyr par là, & y cherchant quelque eschappatoire gaster le paué du fourneau, le reste duquel tant les parois que la couuerture se peuuent faire de thuillots maçonnez de la mesme terre. Au regard de ses proportions & mesures elles varient selon la quantité du metal qu'on y veut fondre tant en sa largeur & hauteur, qu'en l'ouuerture de ses bouches, dont il y en a deux és costez par où sort la flamme, & vne autre par le derriere iointe au petit four où l'on met le bois par vn trou d'en-haut, par laquelle entre la flamme dedans le grand où est le bronze, comme en vn four à vent de reuerberation, qui la fait tournoyer pour chercher l'issuë, qui luy estant desniée par le trou d'en-haut, car on le bousche soudain qu'on y a ietté le bois auec vn couuercle de fer, parce que le feu tend tousiours en haut de son naturel, par ce moyen elle se vient rabattre sur le bronze, qu'elle eschauffe & fond, tant qu'il coule à son heure determinée, plustost ou plus tard, selon la quantité d'iceluy, & la chaleur qu'on luy aura administrée deuëment sans aucune discontinuation, d'autant que ces interualles ont accoustumé de le rendre plus rebelle à fondre, & engendrent vne crouste dure au dessus, qui est souuent cause de plusieurs inconueniens aux fondeurs. Voire mesme que quelquesfois le metal au lieu de couler se calcine, à quoy l'on remedie auec de l'estain qu'on iette parmy, & autres dexteritez & remedes assez cogneus à ceux qui manient les metaux & le feu, dont les actions sont fort difficiles à imiter. Il y a puis apres les souspiraux, quatre en nombre, par où euade la fumée, larges pour y mettre la moitié du poing. Et finalement le pertuys par où doit sortir le metal dans la coulloüere, lequel se creuse dans vne bricque maçonnée fermement aux deux costez, mais il faut que ce pertuys soit vn peu plus large par le dedans que par le dehors, & pareillement le tampon qui le bousche, afin de mieux s'estoupper encontre l'impetuosité du metal, qui estant fondu vient charger là contre, ainsi que l'eau d'vn estang en la bonde de la chaussée, à cause du panchant du fonds, & ioindre ce tampon au trou de la bricque, auec de la cendre sassée menu, & delayée auec de l'eau, afin qu'il ne face par trop de resistance contre le coup de la periere. Au deuant de laquelle bricque en faut asseoir vne autre percée de mesme, mais tout au rebours, car il faut que l'ouuerture soit plus large en dehors du costé de la coulloüere, que par le dedans vers la bricque. Il y a puis apres l'autre moindre fourneau où l'on iette le bois, comme il a esté dit cy-dessus, mais le fonds d'iceluy, qui est aucunement plus bas que la bouche par où entre la flamme dedans le grand, doit estre planché d'vne grille de barreaux de fer, distans d'vn pouce l'vn de l'autre, afin que par là les cendres & la braise s'auallent en la fosse qu'on aura cauée au dessous, & qu'on les puisse retirer de là auec vn rable de fer, de peur qu'elle s'en réplisse, & par consequent estouffe l'air qui doit resueiller l'action du feu. Il ne faut pas oublier au reste de recuire tous ces fourneaux par vingt-quatre heures, y donnant le feu peu à peu, & par degrez conuenables tant qu'ils soient bien secs, & ne iettent plus de fumées ny de vapeurs qui empescheroiét le bronze à couler net & liquide cõme il est besoin. Et en le mettant dans le fourneau on doit prendre garde d'arranger les pieces debout, & non de plat l'vne sur l'autre, afin qu'il y ait de l'air entre deux, que s'il y en faut mettre d'autre de surcrez apres que celuy du fourneau sera prest à fondre, on l'eschauffera deuant à l'vne des bouches, de peur qu'il ne refroidisse le reste, & ne retarde d'autant la besongne. Il y a d'autres considerations là dessus, que nous toucherons plus à plain en nostre traicté de l'artillerie sur l'art militaire d'Onosander Autheur Grec par nous mis en langue Françoise, auec des annotations dessus : Parquoy nous finirons icy ce propos apres auoir dit que les figures d'or & d'argent se font de lames, ausquelles on fait prendre la forme qu'on veut sur des modelles de bronze qui auront esté iettez de fonte dans des creux de plastre, les battant dessus auec des outils de fer plats & mousses tant qu'elles ayent receu le plus de ressemblance du modelle qu'il sera possible, puis on les acheue de parfaire en les cizellant comme il faut, & soude-l'on finalement les pieces ensemble, mais cela depend de l'art de l'orfeuerie où Phydias fut le plus excellent ouurier qui fut oncques. Et d'autant que Callistrate ne parle que des statuës de marbre & de bronze, nous reseruerons celles-cy à vne autrefois, & nous contentans de ce que nous auons dit de tous ces artifices cy-dessus, reuiendrons aux particularitez de la statuë, apres que nous aurons parlé des soudeures, dont mal-aisément les ouurages de bronze, & d'autres metaux se peuuent passer, & il y en a tant de difficultez & incertitude dans les Autheurs, qu'on n'y sçauroit asseoir nulle part le pied ferme, tant ils y vont à tastons, priuez de toute experience, si qu'il n'est possible d'en rien recueillir de certain. Mesmement és Iurisconsultes, qui l'ont embroüillé plus que tout le reste, par faute de s'en estre instruits de ceux qui manioient cet art. Parquoy nous en mettrons icy vn extraict de ce que nous en auons traicté plus au long ailleurs.

DE

DE LA FERRVMINATION OV SOVDVRE.

IL y a des doutes & controuerses en cet endroit entre les Iurisconsultes, qui s'arrestent aux mots, non par-auanture bien entendus d'eux : Car les mots estans subjets à s'equiuoquer, ont besoin d'estre particulierement distinguez pour l'intelligence de ce à quoy on les veut appliquer, ce qui leur est comme vne conduite & redressement pour les faire charier droict. Cassius en Paulus met : *Ferruminatio per eandem materiam facit confusionem : plumbatura verò non idem efficit.* Et Pomponius monstrant s'y vouloir conformer ; *Si tuum scyphum alieno plumbo plumbaueris, alienoue argento ferruminaueris, non dubitatur scyphum tuum esse, & à te rectè vindicari.* Ce neantmoins il entend que ceste couppe soit d'argent. Certes cela est vn peu ambigu, & si l'on n'a exacte cognoissance de la nature metallique, ces deux authoritez tailleront bien de la besongne.

En premier lieu doncques il faut profonder plus auant en l'interpretation de ce vocable Ferrumination, que ce qu'il sonne en apparence : Car on peut bien voir qu'il ne se restreint pas seulement au fer, dont il prend le nom, ains s'estend encore à l'argent, & consequemment à tout le reste des metaux, voire à plusieurs choses qui sont hors de leur latitude : comme on verra par les authoritez suiuantes. Pline liure 10. chap 33. parlant de la maniere dont les Pies transportent leurs œufs d'vn nid à autre : *Surculo super bina oua imposito, ac Ferruminato alui glutino, subdita ceruice medio æquè vtrinque librato deportant aliò.* Là où sans doute il est pris comme pour vne forme de colle. En l'onziesme liure, chap. 37. rendant la raison pourquoy les os des chiens & des cheuaux ne se peuuent ferruminer, c'est à dire estans rompus ne se peuuent reprendre, ce qu'il refere au defaut de la moüelle : *& medulla ex eodem videtur esse in iuuenta rubens, & in senecta albescens : non nisi cauis & ossibus, & cruribus iumentorum aut canum : Quare fracta non ferruminantur : quod defluente euenit medulla.* Liu 27. chap. 4. pour la soudure : *Fabulosa arbitror quæ adijciuntur de herba anonymo ; recente ea, si vratur, ferrum aut æs Ferruminari.* Au 31. liu. chap. 7. pour vn adglutinement : *Carrhis Arabiæ oppido muros domosque massis salis faciunt, aqua Ferruminantes.* Pour du mortier ou du ciment, liu. 35. chap. 15. parlant du bitume : *Calcis quoque vsum præbuit, ita ferruminatis Babylonis muris.* Et au 36. encore chap. 23. *Ruinarum vrbis ea maximè causa, quod furto calcis sine ferrumine suo cæmenta componuntur :* ou plustost pour vn adglutinement, car on sçait assez que la chaux par sa viscosité sert au mortier pour lier le sable. Pour vn endurcissement, au 26. chap. du mesme liure. *Vitrum sepulchri concoctum, ferruminatur in lapides.* Et finalement pour vn defaut & separation, au 37. chap. 2. parlant de ceux du cristal : *Infestantur plurimis vitiis, scabro ferrumine, maculosa nube, occulta aliqua vomica præduro fragilique centro.* Par tous lesquels lieux dessusdits il appert que la Ferrumination est prise pour toutes manieres de colles, cimens, mortiers, soudures, & semblables adglutinemens que les Grecs appellent κόλλησις & συνάφεια. Mais nous n'auons icy affaire que de celle des metaux : où il faut premierement enquerir pourquoy c'est que ce mot de Ferrumination a plustost pris son appellation du fer, le plus vil metal de tous, que de pas vn des autres : Car il n'est pas à croire que cela ait esté fait à la volée, & sans occasion ; dautant qu'il y a és anciens primitifs vocables certaine proprieté emphatique qui porte auec soy la realité de la chose qu'ils representent. Le fer doncques nonobstant que de prime face il semble en son dehors estre froid & sec, comme fort terrestre qu'il est : en son occulte neantmoins, & par le dedans il est adglutinatif & visqueux. Oyons ce qu'en dit là dessus Rhases excellent Philosophe Arabe, au liure du Parfaict Magistere : *Ferrum in altitudine sua est calidum & siccum : in suo profundo frigidum & humidum vt stannum, in vno latere, calidum & humidum, vt aurum : in alio frigidum & siccum, vt plumbum.* Mais cela concerne plus les considerations thuniques, & les anatomies des metaux par leurs transchangemens d'vne qualité & nature en vne autre disposition : Car il n'y a rien qui reçoiue plus d'alterations sans se dejecter du tout de son estre ; auquel il peut estre tousiours reduit, que fait le metal. Nous dilaterons ce que dessus de Rhases par ce lieu du liure des Vapeurs, d'Auenzoar. *Ferri natura calida & sicca est : Quidam tamen dixerunt quod est frigida & humida ; & ipsum masculinum & fœmineum. Huius autem manifestum est calidum & siccum, & durum : occultum his contrarium. Nec in aliquo corporum est aliquid durius manifesto ipsius. Similiter eius mollities manifestatur, cùm in eius occultum conuertitur. Huius exemplum est argentum viuum : cuius occultum est ferrum. Cùm igitur occultabitur eius manifestum, & manifestabitur eius occultum, conuertetur in ferrum.* Mais à quel propos ces authoritez, & encore assez mal-aisées ? pour monstrer que la nature du fer en son interieur est fort gluante,

plus que pas vn des autres metaux, parquoy il est plus propre à souder, & par consequent à donner l'appellation aux soudures, ciments, & colles : à cause mesmement de sa dureté, en quoy elles le doiuent rassembler. Car en premier lieu, nous voyons qu'il n'y a point de metal dont les pieces se reprennent & consolident plus aisement en les forgeant & martelant rougies au feu, pour les ioindre & vnir ensemble, que fait le fer, sans adioustement de choses estranges, comme nous verrons cy-dessous en sa premiere façon de soudure. En apres, on sçait assez de combien les escailles de fer seruent à rafermir vn ciment quand elles sont meslées auec, estans battuës en mesme poudre : mais mieux encore feroit cet effect, la chaux d'iceluy, que les Alchimistes appellent *Crocum ferri*, & se fait ainsi. Prenez des lames de fer de l'espoisseur d'vn teston ; & les mettez à calciner à fort feu de reuerberation, tel que celuy des verriers ou semblable, par douze ou quinze iours : elles se conuertiront en vne poudre plus impalpable que fine fleur de farine, & rouge comme sang. Cela meslé auec de la poudre de bricques & de verre : du charbon de pierre, de la chaux, du sable, feront vn ciment pour durer presqu'à perpetuité. Le mesme fait aussi la roüille, & la mine de fer battuës subtilement: le tout à cause de sa viscosité glueuse. Vous voyez outre-plus cõme le *Bolarmen* est tenant, qui n'est autre chose qu'vn mineral procedant des vapeurs des mines de fer, où la matiere n'est point encore bien reduite en metal formé. Et le pareil de ceste terre dite Lemnienne, qu'on appelle communement Sigillée, qui est certaine Argille tres-fine, empreignée des vapeurs d'vne mine de fer, & decuitte à vne chaleur lente, esgale & proportionnée, dans les entrailles de la terre, en vne successiue longueur de temps. Et de faict prenant de l'argille commune, & la decuisant à feu fort gradué & tempeté en vn bain de marie, auec du *crocum ferri* dessusdit, & de l'eau de vie, contemperée auec de l'eau de chardon benit, de betoine, melisse, ou semblables, elle emboit par succession de temps vne proprieté & vertu qui ne degenere guere de la naturelle : car nous voyons en tout plein de choses l'art non seulement imiter, mais egaler, voire surmonter la nature: suiuant le dire du Philosophe : *Nil differt an hæc in naturalibus vel artificialibus organis fiant.* Tout cela bat & tend à monstrer combien le fer en son interieur est visqueux: ioint qu'on sçait assez par experience que la terre Sigillée qui participe de son essence, comme a esté dit, appliquée à la langue, pour quelque secoüer qu'on la puisse, mal-aisement s'en peut desprendre. Mais pourra-on alleguer là dessus, pourquoy est-ce doncques qu'on ne s'en sert point és soudures comme on fait de la limaille d'or, d'argent, & de cuiure? On peut respondre, que ce n'est point pource que ces trois metaux soient plus adglutinatifs que le fer, mais pource qu'ils sont de plus aisée fusion : *imò* le fer n'en a point du tout apres sa premiere, qui se fait par le moyen de la gastine, vne terre qui par certaine prouidence de la nature se retrouue tousiours en abondance auec celles de fer : si ce n'est par artifice, y meslant de l'antimoine ou de l'arcenic, & semblables moyens mineraux, assistez de choses inceratiues, comme les appellent les Alchimistes. Ainsi que le sauon-mol, le sublimé, les huiles, gommes, & graisses, Athincars, Borax, sel alcali, sel de tartare, sel armoniac, sel alembroch, & autres semblables : mais lors estant ainsi rendu fusible, il n'est plus malleable ny extensible sous le marteau : ains se rend frangible & se rompt, comme on peut voir és boulets d'artillerie, és pots de fer, contre-feux, & autres telles ferrailleries de fonte.

Cela premis, pour retourner aux authoritez cy-dessus alleguées des Iurisconsultes, il semble qu'ils ayent voulu restreindre la Ferrumination, non tant seulement aux metaux, en general, mais à ceux encore qui ne se fondent qu'auec ignition precedente, c'est à dire rougis au fer, comme l'or, l'argent, le cuiure, & le fer, les metaux qui se fondent sans ignition, sont le plomb & l'estain, le plomb plus facilement que l'estain. Et est vne chose admirable, qu'estans ces deux metaux à part-soy si mols comme chacun sçait, ioints ensemble ils se rendurcissent : la raison de cela, Auenzoar la rend au liure des Vapeurs en ces paroles : car nous entre-lacerons icy auec la Ferrumination quelques incidens des metaux qui la feront tant mieux comprendre. *Ce qui consolide & rafermist l'estain, & le plomb : & reciproquement l'estain endurcist le plomb. Car comme la viscosité gluante qui lie les parties de l'estain, doiue consister d'vn humide & d'vn sec, cela fait qu'il n'y a aucune conglutination de l'estain auec l'estain, tellement que les ouuriers voulans rendre le plomb plus dur, ou l'estain, meslent tous les deux ensemble : & se rend la masse plus dure que s'ils estoient à part l'vn de l'autre : pour-autant que de l'humidité du plomb, & de la siccité de l'estain, s'engendre vne viscosité plus ferme, qui est cause de dureté en ce meslange de ces deux metaux.* Tout le rebours aduient en la mixtion de l'or & l'argent, au moins pour le regard de la fonte, car meslez ensemble ils se fondent beaucoup plustost & plus aisement que separez : c'est pourquoy on les mesle en la soudure.

Il y a au reste quatre sortes d'estain : celuy qu'on appelle le doux, ou de cornuaille, qui est l'estain pur venant d'Angleterre : l'estain commun, qui est meslé auec du plomb, non seulemẽt pource que le plomb soit à meilleur compte que l'estain, mais pour le rafermir & rendurcir par cet aliement, lequel ne doit porter pour le plus, que de douze à quinze liures de plomb pour chaque quintal d'estain. Il y a puis-apres l'estain sonnant, qui se fait d'vn quintal d'estain

pur

pur de cornuaille auec vne liure seulement d'estain de glace : & vne liure de franc cuiure ou rosette : l estain de glace est vn mineral, (de moy ie ne l'estime estre autre chose que ce qu'on appelle le Regule d'antimoine) dont on se sert en tout plein de choses: & entr'autres pour le fonds ou derriere des miroüers de Christallin, où on les mesle auec l'Amalgame d'argent vif & d'estain, qu'on y applique pour rebouscher la transparence du verre : l'on s'en sert aussi en lieu de sable és horloges, car il n'y a rien de plus delié, vny & esgal, ny plus sec, & moins sujeċt à l'alteration du temps. Les miroüers de fonte, qu'on appelle les miroüers d'acier, se font de cuiure & d'estain fondus ensemble : & puis se lustrent & pollissent auec du sable, du tripoly, pierre-ponce & semblables. Pline monstre auoir eu quelque odeur de ces meslanges, mais grossierement, & comme à trauers quelque espoisse obscure nuée, au 34. liure, chap. 17, où il dit, *Maintenant on sophistique l'estain en plomb blanc, y adioustāt la tierce partie d'airain. Il se fait encore en autre maniere, meslant vne liure de plomb blanc, auec autant de plomb noir, aucuns l'appellent pour le iourd'huy argentin: & tiercelet, celuy où il y a deux parts de plomb noir, & la tierce de blanc.* Il appelle le plomb blanc l'estain doux de cornuaille, dit des Grecs κασσίτερος & le plomb noir, le plomb commun μόλυβδος. Mais tout cela, ainsi que le reste, est fort embroüillé & confus en luy. Quant aux alliages du cuiure pour faire les cloches, c'est de vingt iusques à vingt-cinq d'estain pour quintal de cuiure ou rosette, & cela s'appelle metail. Pour l'artillerie, les statuës, & semblables ouurages, de six à sept liures d'estain pour quintal de cuiure : & s'appelle bronze.

Les Iurisconsultes doncques monstrent de vouloir entendre par la Ferrumination, la soudure qui se fait tant de soy, qu'auec l'argent & le cuiure ou letton, comme il se dira cy-apres, laquelle mesle, vnit, & confond les parties ensemble, si qu'il n'y a point de disparité. Et par la plombature, les assemblemens qui se font en lieu de mortier, comme on peut voir és quartiers de pierre liez les vns aux autres auec des barreaux de fer & du plomb, ou és chandeliers, chenets d'airain, & dont les parties sont iointes & cimentées auec ce metal : ou bien la soudure contemperée de plomb & d'estain, à sçauoir trois parts d'estain, deux de plomb, & vne demie d'estain de glace, les Potiers d'estain, les Plombiers, les Vitriers, & autres, en vsent, l'appliquans auec l'instrument qu'ils appellent le fer, enduit de ce meslame à sa pointe, carrée presque comme vne fleur de lys non encore espanouye, & pour cet effeċt le reschauffent sur des charbons à demy esteints, & y adioustent de la poix-resine.

Venons maintenant aux soudures de fer, il y en a de trois sortes : la premiere & la plus grossiere est de ioindre de grosses pieces l'vne auec l'autre, comme deux barreaux, ou semblables: ce qui se fait en les rougissant au feu & iettant dessus du grez en poudre, ou du sablon, qui garde de brusler la coisne, & rembarrent la chaleur en dedans, puis on les assemble, en les battant & forgeant sur l'enclume.

L'avtre plus subtile, est de ioindre & appliquer deux pieces l'vne contre l'autre, & les lier auec vn fil d'archal, puis les saupoudrer auec de la limaille de letton, trempée en de la dissolution de gomme de draghant, & d'eau commune, ou des mucillages, & enueloppez en de l'argile courroyé auec de la fiante de vache seiche, & chauffez à la forge à feu de soufflets.

La tierce plus subtile encore. Ioignez les deux pieces, & les liez auec du fil d'archal : iettez dessus de la soudure suiuante. Deux parties d'argent, & vne de letton, fondés-les ensemble, & limez bien delié & esgal : Puis y adioustez pour trois parties de soudure vne partie de borax battu en deliée poudre, meslez bien le tout, & empastez auec de la gomme de draghant dissoute en eau. Puis les mettez en vn rechaut sur des charbons ardens, & esuentez doucement auec vn soufflet à main, tant que la soudure fonde, & se colle és parties qu'on veut assembler : Ce qui se reparera puis-apres auec la lime. Cette maniere se manie par vn Orfevre, & non pas par vn Mareschal comme le premier : ny par vn Serrurier comme le second.

Le cuiure & l'airain se soudent auec la soudure de Potier d'estain cy-dessus : & celle d'argent, de letton & borax.

L'or & l'argent se granulent, c'est à dire reduisent en menuë grenaille, si on ne veut prendre la peine de les limer en cette sorte. Fondez-les en vn creuset : & quand ils seront bien fondus, iettez-les doucement dans vn autre plus grand creuset, où il y ait du charbon reduit en poudre, & demenez tant qu'il se granule.

Les soudures se font de deux parties d'argent, & vne de cuiure ou de letton, de trois d'argent, & vne de cuiure. Et ainsi de degré en degré, iusques à sept d'argent & vne de cuiure ou de letton, lequel court & coule plus aisement que le cuiure, en la soudure : mais en recompense le cuiure est plus ferme, & se cizelle & repare mieux & plus net que le letton.

Il faut tousiours bien mesler & incorporer ensemble la soudure, & le borax, les broyant sur le marbre, ou dans vn mortier de cuiure dont l'on se sert à battre l'esmail : puis les mettre dans le Boracier, pour les auoir ainsi preparez prest à son besoin.

Quant à l'or, il y a deux manieres de le souder, l'vne qu'on appelle souder au chaud, & cela se fait auec du vert de gris qui n'a point seruy, aussi gros qu'vne noisette, la sixiesme partie de sel

armoniac, & autant de borax. Broyez le tout ensemble, & le destrempez auec vn peu d'eau commune dans vn godet de terre de Beauuais, à guise de boullie. Mettez de ceste composition sur les iointures de ce que vous voulez souder à l'espoisseur d'vn parchemin, & espandez dessus vn peu de borax bien broyé: Puis ayez du charbon rond, & l'arrangez en forme de grille, sur laquelle vous mettrez vostre ouurage vers les bouts & extremitez des charbons: car estans allumez il en sort ie ne sçay quelle petite vapeur, qui souffle & esuente aucunement. Mais faites en sorte que les charbons ne touchent point l'endroit que vous voulez souder: & esuentez legerement auec vn soufflet à main, de sorte que la flamme se rabatte dessus l'ouurage: car si le feu estoit trop aspre, il y auroit danger que l'ouurage ne se fondist, & tout seroit gasté. Et quād vous verrez que la premiere peau de l'or commencera à s'esbranler, & reluire comme enflambée, arrousez-le legerement d'vn peu d'eau auec vne broüesse: & par ce moyen la superficie de l'or se viendra à rassembler & vnir és iointures, comme si le tout auoit esté ietté & fondu d'vne seule piece. Cela fait, ayez du vinaigre distillé, & mettez y vn peu de sel tant qu'il soit dissous, là vous lairrez tremper vostre ouurage tout le long d'vne nuict, & le borax s'en separera. S'il y a quelques fautes puis apres és trouz & creuasses qui resteront à applanir, il les faudra souder ainsi. Prenez six caracts d'or fin de ducat, qui sont vingt-quatre grains ou vn denier: car le caract est de quatre grains, tant és metaux qu'és pierreries, fors és diamans qui sont la plus legere chose de toutes autres; & là le caract ne va que pour trois grains: Prenez donc 24. grains d'or, & trois ou quatre grains d'argent seulement, & autant de cuyure. Fondez premierement l'or, puis mettez à fondre l'argent & le cuyure. Les orfevres appellent cela ligue, dont ils se seruent à en mettre vn peu sur toutes les soudures qu'ils font d'argent & de cuyure ou letton, comme il se dira cy apres: Et ce pour les raffermir tousiours dauantage, faut estre aduerty que toutes les fois qu'on recuit l'or, il faut ietter dessus du verre, ou de l'esmail noir, en poudre: Car cela oste toutes les mauuaises fumées & vapeurs que l'or pourroit auoir attiré du cuyure, qui le noircissent aucunement, & l'infectent. Au reste ce qui s'appelle recuire en l'or, est braser en l'argent: à sçauoir de les repasser vn peu sur la braise.

La maniere puis-apres de le remettre en couleur, est auec du vert de gris, & du sel armoniac, autant de l'vn que de l'autre, & leur vingtiesme partie de sel nitré, le tout reduit en poudre sur le marbre: & destremper ceste composition auec vn peu de vinaigre, distillé tant qu'elle soit en forme d'onguent; dequoy vous enduirez vostre ouurage d'or à l'espoisseur d'vn dos de cousteau, auec vne broüesse: Et le mettrez sur des charbons à demy esteints, tant que le vert de gris se brusle & consume par le moyen du sel nitré, car le sel armoniac s'en ira en fumée. Et pour cet effect auec les mollets vous prendrez des charbons ardents, que vous passerez sur les endroits où la composition demourroit trop espoisse, afin qu'elle se brusle au plustost egallemēt, & qu'elle ne desseche pas sur l'ouurage, parce que cela empescheroit la couleur. Cela fait ostez le du feu, & laissez-le froidir en vne escuelle plombée: Puis estant froid, vous le nettoyerez auec vne broüesse, & le mettrez tremper dans de l'vrine de ieunes garçons de dix à douze ans.

La soudeure d'argent se fait auec sept parties d'argent, & vne de cuyure, si l'argent dont l'on besongne est fin à onze deniers: si de bas alloy, & au lieu de cuyure, il faut prendre du letton. Fondez donc le cuyure premier, parce qu'il est de plus dure fusion que l'argent: & puis mettez l'argent dedans, & faites les bien ioüer ensemble, si qu'ils soient bien incorporez, iettez en lingot, & le limez deliement: puis y adioustez la tierce partie de borax bien broyé menu, & empastez auec de la gomme de draghant dissoute en eau. De cela enduisez les fentes que vous voudrez souder: Et mettez l'ouurage à feu de charbon, soufflant auec vn soufflet à main tant que la soudeure se fonde, qui par le moyen du borax se rendra de plus tendre fusion que le cuyure, ny que l'argent, s'il y a quelque deffaut ou creuasse, il y faut remettre nouuelle soudeure, & proceder comme deuant.

Le plomb & l'estain se soudét par eux mesmes meslez ensemble, comme il a esté dit cy-dessus.

Reste maintenant à examiner le lieu de Pline, qui est des soudeures, liure 33. chap. 5. où il dit ainsi. *Chrysocollam & auri artifices sibi vendicant adglutinando auro: Et inde omnes appellatam similiter vtentes dicunt.* (Pource que ce mot signifie soudeure d'or,) *Temperatur autem ea Cypria ærugine, & pueri impubis vrina, addito nitro.* Il semble qu'il vueille traitter par là, l'artifice que nous auons mis cy-dessus, de donner couleur à l'or, à cause du vert de gris, du nitre, & de l'vrine des ieunes enfans: & non pas de la soudeure: car la chrysocolle estant sans doute le borax, elle ne se peut faire sans la limaille des metaux: que le mot de *temperatur* ne se pourroit pas prendre pour la confection de ladite soudeure, ains plustost pour le destrempement de la chrysocolle ou borax auec le vert de gris qu'il appelle *Cypria ærugo*, & le nitre, lesquels trois ensemble ne sçauroient adglutiner ou souder l'or sans la soudeure cy-dessus escrite: si d'auanture ce n'estoit par la premiere maniere qui s'appelle souder ou chaud. Et pourtant Pline ne veut pas par ce mot de *temperatur* enseigner la composition de la chrysocolle, ny de la soudeure, comme quelques vns l'ont cuidé, ains tant seulement la maniere de s'en seruir à souder l'or.

Au

Au regard de la compoſition de la Chryſocolle ou Borax, que les Arabes appellent *Atincar*, & Pantheus en ſa Voarchadumie, *oleum vitri*, car elle eſt artificielle, & non naturelle ; il faut premierement entendre que c'eſt le vray moyen de faciliter la fuſion de tous les metaux ; & de reduire leurs chaux quelques alterées qu'elles puiſſent eſtre en corps metalique, leurs loppes pareillement, & minieres, & les ſeparer de leurs terreſtreïtez, pierres & ſemblables choſes eſtrangés, comme met Rhaſes en ſon traicté des alums. *Quo (ſcilicet Borace) mediante, omnia corpora metallica, quantumvis alterata à natura ſua, etiam loppæ & mineræ duræ, & contumacis fuſi nis liquantur & in priſtinum redeunt ſtatum: ita vt exſuccata eorum humiditatis alienæ ſuſceptibilia, & ad fundendum velociora; ſunt enim omnes athincares propter humiditatem quam habent multum fixam, inceratim præ omnibus alijs ſalibus: ob idque cum illis omnes metallorum calces facile reducuntur.*

Le meſme teſmoigne Auicenne au liure de l'ame des metaux, diction 6. chap. 12. *Illæ res quæ ſe incerant ſunt plus humidæ quàm aliæ quæ ſe non incerant: ergo inceramentum non eſt aliud niſi accreſcere humiditatem in illis rebus quæ ſe incerant:* & au 7. chap. *Quando tu inceras facis humiditatem maiorem, frigiditatem, caliditatem, & ſiccitatem minores.*

Rhaſes au reſte au liure des Atramens, donne cette compoſition de Borax, calcinez du ſel commun ja preparé, par ſix heures: mais il ſe prepare en ceſte ſorte. Diſſoluez de gros ſel noir dans de l'eau tiede: eſcumez les ordures, & laiſſez repoſer par trois ou quatre heures: euacuez doucement le clair: & faites euaporer l'eau, tant que le ſel vous demeure au fonds blanc comme neige, & bien deſſeché. Diſſoluez ce ſel calciné en ce vinaigre diſtilé, & le filtrez & congelez. Diſſoluez d'autre-part enſemblement vinaigre, de l'alun zuccarin, & de la chaux-viue, autant d'vn que de l'autre, & autant que du ſel: laiſſez-le repoſer par trois iours, & cueillez auec vne coquille vne fleur qui ſurnagera au deſſus à guiſe de chréme ou d'huile: & meſlez-le auec ce que vous aurez en ſemblable recueilly de la fleur du ſel, & gardez que vous ne cueilliez rien qui ne ſoit bien pur & bien clair: & congelez le tout enſemble au ſoleil, ou à feu lent, en vne pierre claire comme criſtal. Si vous le diſſoluez de-rechef en nouueau vinaigre, filtrez & congelez il s'affermira touſiours dauantage, iuſqu'à la trois ou quatrieſme fois.

Vous y pouuez adiouſter auſſi du ſel alcali, c'eſt de la ſoude de l'herbe de Salicor, dont on fait le verre de pierre, diſſoute premierement en eau commune, filtrée & congelée, puis diſſoute en du vinaigre diſtilé comme le ſel commun, & fera l'athincar meilleur: & tout de meſme que du ſel alcali, & du ſel de tartre ou lye de vin: celuy de Languedoc eſt le meilleur. Le meſme Rhaſes enſeigne vne autre façon de ſel inceratif au traicté intitulé le liure d'vne nuict, qui eſt d'vne merueilleuſe efficace. Prenez vne partie de ſouphre, deux de ſalpétre, & trois de ſel commun preparé. Et ayez vn pot de terre de Paris non plombé correſpondant à la quantité de ces trois materiaux, que vous mettrez entre les charbons ardens, tant qu'il ſoit bien rouge & enflambé, & alors iettez dedans leſdits materiaux bien broyez & incorporez enſemble, où le feu ſe prendra ſoudain, remuant auec vne broche de fer tant qu'il n'en ſorte plus de flamme, verſez ce qui reſtera fondu dans le pot, en vn mortier de bronze, & le laſchez refroidir. Cet athincar eſt ſi inceratif, que ie l'ay veu en vn inſtant ietté ſur vne lame de fer de l'eſpoiſſeur de deux doigts, rougie au feu, penetrer de l autre part, tout ainſi que feroit de l'huile ſur du papier.

Mais pour retourner au lieu cy-deſſus allegué de Pline, où il ſemble vouloir monſtrer l'artifice & compoſition de la Chryſocolle ou Borax. *Chryſocollam & aurifices ſibi vendicant agglutinando auro, & inde omnes appellatam ſimiliter vtentes dicunt. Temperatur autem ea cypria ærugine, & pueri impubis vrina, addito nitro.* Que ſi par le mot de *temperatur*, il entend ſa confection, il ſe ſeroit fort abuſé, auſſi bien qu'en infinies autres choſes, où il s'eſt embarqué par vn ouy dire; car l'experience & pratique nous monſtre, que le Borax ne ſe fait pas auec le vert de gris, ains auec les ſels & alum cy-deſſus mentionnez: & de faict il eſt fort blanc, là où le vert de gris le feroit verdir, & meſmement auec l'vrine qui eſt aère & pontique: Suit apres, *teritur cyprio ære* (à ſçauoir d'vn pilon de cuiure) *in cyprijs mortarijs* (de la meſme eſtoffe: & tels ſont les mortiers des orfebures, où ils broyent leurs ſoudeures, borax, & eſmaux: mais ils ſont trop meilleurs d'acier.) *Ita ferruminatur aurum quod argentoſum vocant. Signum eſt ſi addita ſanterna niteſcit: è diuerſo æroſum contrahit ſe, hebetatûrque, & difficulter ferruminatur.* Par l'or argenteux il entend l'or allié auec l'argent, ce qu'on appelle allier au blanc: & par le cuiureux, celuy qui eſt meſlé auec le fin cuiure, parce que l'or ne ſe peut pas bien ioindre au letton, ains ils ſe reſilent: & cela s'appelle allier au rouge. Mais au reſte ie ne comprends pas bien ce que Pline veut dire en cet endroit, car l'or allié auec l'argent ou le cuiure ſe ſould indifferemment auec la ſoudeure qu'on appelle ligue, par le moyen du Borax, qu'il appelle ſanterne: Et ſi les orfebvres beſongnent plus volontiers de l'or allié ſur le cuiure, que ſur l'argent, tant pource qu'il eſt plus ferme, & endure mieux le grauer, tailler, cizeler, que pource qu'il prend vne plus belle couleur que l'autre, qui eſt allié ſur le blanc, lequel demeure plus blafart. Le titre au reſte dont ils trauaillent communement eſt de vingt-deux caracts: c'eſt à dire de vingt-deux parties d'or fin, & de deux de cuiure, ou d'argent, pour paruenir aux 24. caracts à quoy monte la derniere graduation & titre de l'or, encore n'y arriue-

il pas tout precisement. Suit apres en Pline. *Id glutinum fit auro, & septima parte argenti ad supradicta additis, vnaque contritis.* Cecy est vn peu obscur en luy, voulant descrire la soudeure de l'or: en quoy il parle aucunement à la verité, mais trop succinctement: car comme il a esté dit cy-dessus, les proportions des meslanges d'vne mesme soudeure sont differentes, depuis deux à vne, iusques de sept à vne. Comme par exemple, la soudeure d'or de deux parts d'or, & vne d'argent, de trois d'or, & vne d'argent, &c. iusques à sept d'or, & vne d'argent: qui est ce qu'il veut dire icy. Mais la vraye soudeure de l'or qu'on appelle la ligue, est de huict parties d'or fin, & trois d'argent, & autant de cuiure. Celle d'argent de bas alloy, de cinq parts d'argent, & vne de letton, de onze deniers; car le fin va iusques à douze, celuy dont l'on besongne en quelques endroits, mesmement és monnoyes, car le poinçon de Paris n'est que de dix & demy, c'est à dire dix parts & demy d'argent, & vne & demy de cuiure. La soudeure doncques de l'argent à onze deniers, est de sept d'argent, & vne de cuiure ou de letton: mais le cuiure est plus ferme, & par consequent endure mieux & plus net le cizellage. Celle de cuiure, & vne d'argent. Mais on soude les chandeliers, chenets, & semblables, auec de la soudeure de plomb & d'estain: Ce que les Iurisconsultes appellent *Plumbatura*: qui ne se mesle pas auec les metaux qu'ils soudent, ains n'y seruent sinon que comme de mortier ou ciment és pierres, ou de colle au bois. Et faut estre aduerty qu'en toutes les soudeures susdites, il faut tousiours mesler la tierce partie de Borax, empasté auec de la dissolution de gomme de draghant destrempée en eau commune.

Suit consequemment en Pline: *Auri glutinum tale est quod dictum est: Argilla ferro, cadmia æris massis: alumen laminis: resina plumbo & marmori, sed plumbum nigrum albo iungitur, ipsúmque album sibi, oleo: item stagnum æramentis; stagno argentum.* Pline nous en compte icy de merueilleuses, & en peu de mots, s'estant contenté de ce qu'il a peu ouyr superficiellement d'infinies choses qu'il a atteintes comme en passant, sans en auoir experience. Car en premier lieu toute l'argile du monde ne sçauroit de rien seruir à souder le fer, si ce n'estoit par accident, comme à tenir fermes deux pieces de fer, attendant qu'elles soient soudées; & pour en empescher ce temps pendant l'adustion: Car quelle conuenance y peut-il auoir de l'argile auec le metal: *Et quod non ingreditur non alterat*, dit Geber. Quant à la cadmie qu'il dit souder l'airain en masse, que n'a-il aussi-tost dit mis des lames & semblables pieces, comme il dit que c'est l'alun qui fait cet effect? Il y a au reste plusieurs sortes de cadmies: mais il entend la calamine, vn mineral qui se trouue és mines de cuiure, & est frequent en Allemagne & en la Duché de Milan: C'est auec quoy on reduit le cuiure en airain ou letton, les fondant ensemble vn lict de l'vn sur vn lict de l'autre, en vn grand fourneau, la tuthie fait le mesme effect, ou à peu pres: mais elle ne sert pas à souder le cuiure ou airain, ny en masse, ny autrement, non plus que l'alun les lamines de cuiure: outre ce qu'il n'y peut pas auoir grande difference à souder des lames ou des barreaux d'vne mesme estoffe. *Resina plumbo & marmori*: à la verité les plombiers & potiers d'estain se seruent de la poix-resine en leurs soudeures qui sont faites de plomb & d'estain, comme il a esté dit cy-dessus, pour eschauffer & faire couler le metal, & qu'il entre mieux. Elle sert aussi au marbre & semblables pierres dures: & appelle-on cela mastiquer, pource qu'on y employe pareillement du mastic, de la poix, & autres telles gommes.

Au regard du *plumbum nigrum & album* dont il parle icy, voicy ce qu'il en touche plus amplement au 34 liu. chap. 16. *L'origine du plomb est double: car ou il prouient en sa veine & miniere à part, sans produire autre chose de soy: ou il naist auec l'argent, & se fondent les deux veines meslées ensemble, dont la premiere liqueur qui vient à couler és fourneaux s'appelle estain: l'autre d'apres est l'argent: & ce qui demeure en la fournaise galene, qui est vne tierce portion & espece de la veine.* Certes il escrit à la volée de tout ce qui luy vient en la fantaisie & qu'il s'imagine: Ce qui nous apprend qu'il ne se faut pas tousiours fier à tout ce que les Autheurs mettent: car la plus part du temps c'est apres les autres, sans en auoir eu cognoissance: comme quand Dioscoride au 5. liure dit que l'argent vif ne se peut mieux garder qu'en des boüetes de plomb, ou d'estain: Et on peut assez cognoistre en l'esprouuant, que si vous mettez de l'argent vif en du plomb ou de l'estain, il s'y amalgamera, c'est à dire empastera en vn instant, pour la conformité de leurs natures, de sorte qu'il le percera soudain. Ce fut quelqu'vn qui se mocqua de Dioscoride en luy enseignant ceste traditiue: comme feu Mollans grand Alchimiste fit à Monsieur Fernel, lequel s'estant mocqué de luy, il voulut auoir sa reuanche en luy enseignant tout le rebours, ie ne sçay quoy de l'argent vif, qu'il a mis en son second liure *De abditis rerum causis*. Au reste c'est vne chose assez cognuë aux metalliques, que par toutes les minieres, specialement de l'argent, il se trouue tousiours du plomb, comme par vne prouidence de nature, car c'est ce qui depure & affine tous les metaux, & les nettoye des immondices & choses estranges qui y seroient: comme des pierres, loppes, & odeurs des moyens mineraux: & en fin le plomb despoüille l'or & l'argent de tous les metaux imparfaicts qui y pourroient estre meslez, comme on le peut voir és cendrées & couppelles.

Reste icy vn petit incident à toucher, de l'industrie que quelques-vns ont tenu à descouurir si

parmy

parmy vn metal il y en auroit point d'autre meslé, vous en auez vn fort bel exemple dans le 10. de Vitruue, de la voye que tint Archimede à verifier, si en la couronne d'or que le Roy Hieron auoit fait faire, l'Orfeure auoit point adiousté d'argent ou de cuiure: Cela eust esté bien aisé à faire, s'ils eussent sceu l'artifice des affineurs de maintenant, par le moy en de la coupelle qui separe de l'or & de l'argent tout ce qui peut estre meslé parmy, de metal imparfaict: & puis-apres par l'eau de depart, on separe l'argent de l'or, car l'argent se resout en eau, & l'or s'en va au fonds, en vn sable tané-canelé. Archimede n'ayant pas cognoissance de cela, s'alla aduiser que d'autant que l'or estoit plus pesant que le cuiure ny l'argent, par consequent il occuperoit moins de place: & en cela on procede par l'eau, comme vous le pouuez voir au lieu dessus-dit de Vitruue. D'autres puis-apres, comme Fannius & semblables, sont venus à commoditer tousiours par le moyen de l'eau, mais d'vne autre sorte, prenans des balances ayans les bassins fort iustes: en l'vn desquels ils mettent vne once d'or, ou plus ou moins, & autant d'argent en l'autre, puis les plongeans dedans de l'eau, si qu'ils en demeurent remplis, ils ont veu que le bassin où estoit l'or s'est trouué peser plus, & emporter celuy où estoit l'argent, parce que l'argent estant plus leger, par consequent sera il de plus grand volume, & occupera plus de place, au moyen dequoy il laissera tant moins de lieu à l'eau, & pourtant pesera tant moins. Et par là sont venus à cognoistre les proportions des poids d'vn metal à autres: mais on se pourroit aisement tromper en la mesure des bassins, car encores qu'ils soient iustement d'vn mesme poids, il pourra estre qu'ils ne seront pas pour cela exactement d'vne mesme capacité. Il y a vn autre moyen plus subtil & plus abregé, dont vsent les Potiers d'estain, pour discerner si leur vaisselle est du tiltre qu'elle doit estre, & s'il y aura point plus de plomb meslé qu'il ne faut. Ils prennent de leur besongne quelque petite quantité, & la iettent fonduë dedans vn moule à faire des balles d'arquebouze. Fondent d'autre-part vne balle semblable de l'estoffe du tiltre qui leur est limité: & pesent les deux balles l'vne contre l'autre. Que si celle de leur ouurage est plus pesante que celle du tiltre deu, on conjecture par là, que d'autant que le plomb est bien plus pesant que l'estain, par consequent il y aura plus de plomb qu'il n'y en doit auoir. Mais il y pourroit pareillement auoir de la fraude & abus, en pressant & resserrant plus ou moins le moule, car où il sera plus lasche, la balle pesera dauantage que s'il estoit plus resserré: parquoy il le faut presser egalement en vn estocq de serrurier. Le mesme se pourroit pratiquer des autres metaux, pour cognoistre les differences & proportions de leurs poids, des vns aux autres.

PRAXITELE. Il y en a deux de ce nom-là, afin qu'on ne s'y abuse, ainsi qu'a fait le Calepin, & assez d'autres: tous deux neantmoins sculpteurs tres-renommez, mais en diuers temps, le premier & le plus excellent florissoit vers la cent quatriesme Olympiade, selon Pline liure trentequatriesme, chapitre huictiesme: qui tombe en l'an de la fondation de Rome quelques 390. vn peu deuant la naissance d'Alexandre le Grand, où il l'accouple auecques Euphranor, le statuaire faut-il entendre: car il y en eut vn du mesme nom qui estoit peintre, mais posterieur à luy. Le premier Praxitele doncques est celuy dont il est icy question: car on sçait assez que Phryné, & l'Orateur Hyperides qui la deffendit, estoient du temps de Demosthene & d'Alexandre, qui reuient à ce que dessus. L'autre Praxitele imager, vint aussi pres de trois cens ans apres, du temps de Pompée, selon le mesme Pline liure 33. chap. 9. & au xxxvj. 5. il le dit auoir esté nay en la grande Grece, qui est la Calabre de maintenant, & fait citoyen Romain, ayant escrit cinq volumes des ouurages les plus excellens qui se trouuoient en tout le monde. Puis il adiouste que des siens il n'en trouuoit rien escrit nulle part: ce qui monstre assez que c'estoit vn autre que le premier, duquel il recite tout plein de beaux chefs-d'œuure, tant de bronze comme de marbre: mesmement ceste tant celebre & fameuse Venus Gnidienne. Pausanias en allegue aussi de sa part quelques-vns: comme és Arcadiques, parlant des effigies de Latone, & de ses enfans, de la main de Praxitele, il dit qu'il vint apres Alcamenes, qui fut contemporain de Phidias, enuiron trois aages qui font cent ans.

IE *vous dis l'amour mesme, vn beau ieune gars fort gaillard ayant des aisles, & vn arc au poing accommodé de sagettes.* Encores que la plus-part de tous ces poincts ayent esté touchez à suffisance au tableau des Amours, & autres, comme il a esté dit cy-dessus en l'argumẽt, nous ne lairrons neantmoins d'en atteindre ce qui en pourroit auoir esté obmis. En premier lieu, quant à estre vn ieune garçon, c'est suiuant ce que tous les Poëtes ont feint l'amour estre perpetuellement ieune, pour le peu de sens, à sçauoir qui est en luy, & ceux qui en sont possedez, selon Seruius sur le premier de l'Eneïde: Pource aussi que les amoureux begayent ordinairement comme font les petits enfans, qui ne sçauent pas bien encore distinctement former leurs mots; mais és amans la crainte continuelle où ils sont en est la cause. En apres, pour la legereté & inconstance qui est en eux, fort aisée à changer d'aduis à toute heure, ainsi qu'és ieunes creatures où la resolution n'est pas bien meure ny arrestée. Et à ce propos Alexandre Aphrodiséen en ses Problemes, si au moins ils sont de luy: mais c'est tout à vn de quelque part que cela vienne, il est dit assez proprement: rendant là doncques la raison pourquoy les extremitez de ceux qui sont

passionnez d'amour sont tantost froides, tantost chaudes, apres auoir en partie referé cela aux mouuemens de l'espoir & du desespoir, dont ils sont continuellement agitez, il adiouste que les Peintres tout de mesme le representent vne fois triste, & ioyeux vne autre : tantost assis, tantost debout, tantost immobile, & puis volant legerement à guise d'vn enfant qui est fort volage & muable, & dont les opinions & desirs ne sont iamais gueres fermes ny arrestez. Suit puis-apres qu'on le feint tenir vn flambeau allumé au poing, & auoir des aisles : parce que les pensées des amoureux sont perpetuellement en ardeur & suspens, & comme en bransle, ainsi qu'vn oyseau parmy l'air, & legers comme eux. En la main droicte il tient vne flesche, & de la gauche l'arc tendu, pour monstrer son action preste tousiours à descocher quelque traict d'œillades qui frappent au despourueu & de loing, tout ainsi qu'vn coup de flesche, & percent iusques au fonds du cœur. Au demeurant, ce qu'il est nud, denote que le desir va sans aucun entre-moyen qui luy destourne ou retarde la promptitude de son action. A ce mesme propos, Platon au banquet le fait estre le plus ieune de tous les Dieux, dont fait foy ce qu'il refuit & abhorre ordinairement la vieillesse comme à luy contraire, & luy porte ie ne sçay quelle inimitié particuliere, ne cherchant que la ieunesse comme à luy plus conforme : Car ce qu'Hesiode & Parmenide l'ont descrit plus vieil & ancien que Saturne ne Iapet, cela se doit (dit-il) plustost referer à la necessité qu'à l'amour : lequel d'abondant est delicat & tendre, parce qu'il fait sa demeure dedans les cœurs & les volontez des Dieux & des hommes : mais non pas de tous, ains seulement des delicats : Car s'il en rencontre quelques-vns qui soient de dure resistance, & rebarbatifs & chagrins, soudain il les quitte-là pour en aller aborder d'autres, & se pourchasser autre-part : mais si tendres & pitoyables, il y fait son habitation, s'espandant par toutes les parties de l'ame, à maniere d'eau coulante, ou autre liqueur. Et au viij. des loix il en fait de trois especes, l'vn qui consiste és beautez du corps seulement, qui est le lascif & desordonné, inconstant ordinairement & volage, plein de soucis continuels & de fascheries. L'autre au rebours ne regarde qu'aux perfections de l'esprit, & aux bonnes mœurs. C'est le plus parfaict. Le troisiesme participe de l'vn & de l'autre, qui est le moyen : mais pour reuenir à la nudité, cela demonstre que mal-aisement on le peut couurir, car son effect est trop manifesté. Properce l'ayant descrit fort elegamment en vne de ses Elegies du second liure, amenée sur le tableau des Amours, en vne autre du mesme liure il ne dit moins mignardement cecy.

Obuia nescio quot, pueri mihi turba minuta
Venerat, hos vetuit me numerare timor.
Quorum alij faculas, alij retinere sagittas,
Pars etiam visa est vincla parare mihi.
Sed nudi fuerant, quorum lasciuior vnus
Corripite hunc, inquit, nam bene nostis eum.

Que nous nous sommes essayez de representer à peu pres ainsi.

Ie ne sçay quants petits enfans
I'encontray, menuë racquaille,
Que ie ne peus bien compter,
Et la peur en fut la cause.
Dont les vns portoient des flambeaux,
Les autres des arcs & des flesches.
Il y en auoit aussi
Qui m'apprestoient des manottes.
Tous au reste nuds ils estoient:
Dont l'vn plus insolent va dire,
Empoignez-moy cettui-cy,
Vous le pouuez bien cognoistre.

SVIT puis-apres en Callistrate, , *vn Dieu tyran de tres-grand pouuoir*, ce mot de tyran qui est pur Grec, & vient de τυραννέω regner, dominer, est confondu par les Poëtes & Orateurs, tantost en bien, tantost en mal, comme au septiesme de l'Eneïde, *Pars mihi pacis erit dextram tetigisse tyranni.* Il est mis en bonne part : & en Platon pareillement en la huictiesme de ses Epistres, parlant de Dionysius, & Hipparinus : ἐπὶ σωτηρίᾳ τῆς Σικελίας αὐτοκράτορας ὥς φασι, τυράννους ἐπονομάζοντες, *Ils les esleurent auec toute puissance de commander, pour pouruoir au salut & conseruation de la Sicile, les appellans, comme l'on dit communément, tyrans.* Et Isocrate en l'oraison de la paix, met que ce tiltre ayant esté pour le commencement fort honorable, par succession de temps puis-apres, à raison des cruautez, violences & extorsions des mauuais Princes, qui ont cela de propre de se forger le plus grand contentement & delectation qu'ils puissent auoir en leur esprit, des ruines, calamitez

lamitez & miseres des autres. Callistrate le prend icy pour ce que nous appellons communement tyran, voulant dire que cette passion est la plus violente & tyrannique de toutes autres: apres ce vers d'Euripide, que les Abderites auoient à tous propos en leur bouche durant leurs insensées phrenesies, *σὺ δ' ὦ θεῶν τύραννε καὶ ἀνθρώπων Ἔρως. Et toy, ô Amour, le tyran des Dieux immortels, & des hommes.* Ce que Platon a ensuiuy, qui luy donne aussi ceste qualité pour les insolences & tyrannies, dont il vse à l'endroit mesme des plus grands, & des plus puissans: dont il auroit esté surnommé *πανδαμάτωρ*, dompteur de tout. Et Ouide en l'Epistre de Phedra à Hypolyte:

Quicquid amor iussit non est contemnere tutum,
Regnat, & in Superos ius habet ille Deos.

Proclus sur le Sophiste de Platon, l'appelle Magicien & enchanteur: mais pource que nous n'en parlerons plus icy, encores que la statuë subsequente soit de luy, il nous a semblé n'estre point inconuenient d'y adiouster pour le dernier mets, l'hymne que luy adresse Orphée, au moins au chaste & pudique.

L'ENCENSEMENT D'AMOVR,

LES AROMATES.

I'Inuoque icy le chaste amour,
Le grand, le ioyeux & aimable,
Puissant de flesches & de dards;
Aislé, courant parmy les flammes
De grande impetuosité.
Qui se ioüe aux Dieux & aux hommes:
Double en nature & bien formé:
Ayant les clefs en sa puissance
Du ciel, de la terre, & la mer,
Et de tous les esprits de vie,
Qu'aux mortels octroye icy bas
La grand' engendre-tout Deesse,
Qui fait tous les fruicts verdoyer.
Bref ce qu'a le profond abysme,
Et la mer resonant de flots:
Car toy de toutes ces choses
Tu tiens le gouuernail en main.
O bien-heureux viens icy doncques,
Et t'approche d'vn œil benin
De ceux qui tes sacrez mysteres
Taschent d'apprendre d'vn cœur net:
Bannissant toutes les prophanes
Pensées qu'ils pourroient auoir.

L'AVTRE CVPIDON DE BRONZE, AVSSI DE LA MAIN DV MESME PRAXITELE.

VEZ-vous point iamais veu aussi ce Dieu qui est en la citadelle d'Athenes, lequel Praxitele iadis y mit, s'il est question de vous proposer icy vn chef-d'œuure? C'estoit vn ieune gars tendre & doüillet, l'art ayant ramolly le bronze à vne enfantine delicatesse; car il estoit plein de volupté, & d'vn chaud amoureux desir, la fleur d'vn verdoyant aage s'y manifestant: si qu'on pouuoit aisement voir toutes choses y correspondre au project & intention de l'ouurier: tant la figure estoit leste & polie, n'y ayant rien qui repugnast à sa naïfue mignardise, ains estoit le tout amené à vne parfaite tendreur, nonobstant qu'il n'y en eust point. Et s'estoit entierement le metal ietté de sorte hors de sa propre nature, que se transportant des bornes d'icelle à vne representation veritable, priué de respiration qu'il estoit, en receuoit neantmoins vne dans soy. Car ce dont la nature en cet endroit n'estoit point susceptible, ny n'en auoit la faculté née en elle, l'artifice l'y auoit acquis. Et de faict ses iouës estoient colorées d'vn beau teint vermeil, chose estrange à voir, que le bronze produist le rouge: & vne viue fleur de ieunesse y reluire & flamboyer: ses passefillons crespelus ondoyez puis-apres luy venans battre les sourcils, tout le reste de sa perruque estoit cordonnée auec des beaux rubents, en des tresses qui se venoient entortiller autour de la teste, où vne bandelette les repoussoit de dessus les yeux, si que le front en demeuroit libre. Mais pour mieux examiner l'artifice de chacune chose à par soy, & les mouuemens qui s'y representoient, nous demeurasmes tous épris d'estonnement: car le bronze monstroit vne charneure fresche, grasse, & rebondie: Et s'estoit d'autre part transformé, partie à l'imitation d'vne vraye cheuelure, d'vn costé ondoyans en de gros flots de cheueux frisez, & de l'autre s'en allant de soy-mesme espandre à l'abandon le long des espaules: Et partie en vne action & effort à quoy se tendoit chaque membre. Son œil au reste eslançoit dehors ie ne sçay quel ardent desir contemperé d'vne honte craintiue parmy tous les attraits Veneriens dont il estoit remply: ce bronze ayant empraint en soy, nonobstant qu'insensible, le zele & passion amoureuse: & appris à se rendre obeyssant au vouloir de ceste tant hardie image, de façon qu'estant immobile de soy, elle estoit neantmoins admirable, pour sembler estre participante de mouuement, & de se preparer à des gestes, comme pour vouloir danser vn ballet.

LA STATVE DE NARCISSE.

ARGVMENT.

DE Narcisse, & de tout ce qui depend de ce subjet, il en a esté traicté si au long en son tableau au premier liure, que ce ne seroit qu'vne ennuyeuse redite de le reïterer icy de-rechef: seulement peut-on bien dire que cecy est fort delicatement touché de l'Autheur, de representer cette figure faite d'vn marbre Parien, se contemplant dans vne fontaine naturelle & vraye au milieu d'vn plaisant bosquet. Que si on pouuoit arriuer à le contrefaire reellement, comme il est icy desseigné de paroles, ie croirois que peu de tels ornemens de lieux de plaisance se pourroient mettre à execution, qui fussent plus beaux à l'œil, ny delectables: quoy que ce soit, ce sera autant d'ouuerture & inuention pour ceux qui se voudront employer en de tels subjets, selon la suffisance & dexterité que leur art, par de longs labeurs, leur aura acquise.

IL y auoit vn gentil boscage, & au milieu vne fontaine belle en toute perfection, d'eau pure, claire, & nette au possible: là où estoit vn Narcisse de fin marbre blanc Parien, enfant encores, ou plustost en adolescence pareille à celle des Cupidons: & de la beauté de son corps estincelloit ie ne sçay quel rayon d'esclair. Au surplus, telle en estoit la figure. Il resplendissoit d'vne cheueleure dorée entourant sa face, dont les tresses le long du col s'alloient espandre sur les espaules. Quant à son regard, il n'estoit ne par trop superbe & desdaigneux, ny du tout amiable & benin non plus, ains y auoit dedans ses yeux certaine morne & languide melancholie y emprainte de l'artifice, afin que l'image representast auecques Narcisse son accident. Du surplus, il estoit comme les amours, ausquels il ressembloit de fleur d'aage, coint & ioly, reuestu d'vne Iuppe blanche de la mesme couleur que le corps, car elle estoit de la mesme piece de marbre, laquelle s'espandoit en rond tout autour, y ayant le long de l'espaule droite des boutonnieres qui descendoient iusques au genoüil, & finoient là, si qu'il n'y auoit que la main qui en fust exempte. De cette façon estoit-il fort

mignardement accoustré, à l'imitation d'vne vraye Iuppe, afin que le lustre du corps peust reluire à l'entour de ceste blancheur, le permettant s'en esclater en tous ses membres. Et estoit là planté, se seruant de la fontaine comme d'vn miroüer, où la figure de son visage se venoit rabattre à ses yeux: car l'eau receuant en soy la forme y emprainte, en contrefaisoit vne si naïfue representation, qu'il sembloit qu'elles debatissent à l'enuy entr'elles de la gloire & perfection de leurs natures, parce que tout le marbre se transformoit exactement en ce iouuenceau, & la fontaine contestoit auec ce qui auoit d'vn si grand artifice esté taillé en la pierre, formant vne figure incorporelle du tout semblable à celle qui procedoit d'vn corps: & l'ombre de l'image s'introduisant dans les ondes, y adioustoit comme vne tres-naïfue ressemblance de chair, si viue & animée estoit la figure y emprainte, qu'elle ressembloit proprem͞et estre ce Narcisse qui s'estoit venu là endroit embattre, où ayant veu sa figure en l'onde, lon dit qu'il y expira pour auoir trop amoureusement desiré de s'accointer de sa ressemblance, & qu'à ceste heure il apparoist dãs les prairies fleurissant en la saison de la Prime-vere. Vous eussiez certes veu en cette image, comme ce qui estoit purement pierre, auoit accommodé sa couleur à la structure des yeux, & gardé la demonstrance des affections: mis quant & quant en euidence les sentimens, & manifesté les interieures passions de l'ame: & se laissoit d'autre part aller la facture de sa perruque, où elle fleschissoit de soy-mesme aux ondoyemens de son poil frizé: mais cecy ne se sçauroit pas exprimer de paroles, que la pierre se relaschant dans l'humidité, donnoit de soy vn corps contraire à sa nature, car ayant rencontré vne dure & solide substance compacte, elle y auoit neantmoins introduit ie ne sçay quel ressentiment de delicatesse, qu'elle respandoit en vne souple & deliée masse de corps. Il tenoit au reste vne flute au poing, dont il auoit offert les primices aux dieux champestres, & fait resonner la solitude où il estoit de ses chansons, desirant s'adonner aux instrumens musicaux. Admirans donc, ô vous ieunes gens, ce Narcisse, il s'est par mesme moyen introduit à vous, pour vous conduire en la saincte sacrée cour des Muses: & est ce discours nostre du tout conforme aux façons & comportemens de l'image.

LA

LA STATVE DE L'OCCASION OV TEMPS OPPORTVN, QVI ESTOIT EN LA VILLE DE SYCIONE.

ARGVMENT.

LES Anciens au Paganisme n'ayans rien laissé en arriere, comme dit Varron, de tout ce qui pouuoit tomber sous l'apprehension de l'homme, ses affections, & actions, qu'ils n'en ayent fait quelque Deïté, n'ont pas oublié aussi l'occasion & opportunité qui se presente de faire quelque chose à propos: les Romains qui l'ont prise au feminin, l'ont appellée occasio : *& les Grecs au masculin* καιρὸς, *que Festus definit estre vne commodité de temps qui s'offre fortuitement. Et Ciceron au premier de l'Inuention:* L'occasion est vne portion du temps, ayãt en soy quelque opportunité à propos, de faire ou ne faire point vne chose. *Plus au premier des Offices :* Le temps opportun & idoine à l'action, est dit des Grecs εὐκαιρία, & en Latin *occasio*, qui naist & se mesle par les actions humaines, lesquelles n'empeschent point vn effect, ainsi qu'vn ieune garçon, qui pour s'estre endormy appresteroit de là occasion aux larrons de faire leur main. *On la figuroit toute nuë au reste, ayant des aisles aux pieds, plantée debout sur vne roüe viste-tournante, pour monstrer son instable legereté, qui sans cesse tourne & varie, toute sa cheueleure espanduë sur sa face par le deuant, & chauue derriere : Ce qui denote qu'il la faut prendre quand elle s'offre : Car elle outrepasse soudain, & ne la sçauroit-on puis-apres r'atteindre ny empoigner, dont s'en ensuit la repentance, & le regret qu'on a de l'auoir laissé eschapper en vain, aussi la luy met-on tousiours apres-elle, comme celle qui la suit ordinairement. Callistrate la descrit telle que Lysippus la forma en vne figure de bronze Car son art estoit de ietter, & en fit present à la ville de Sicyone, de laquelle il estoit natif. Mais Ausone en attribuë vne autre à Phydias, laquelle il descrit fort elegamment par cet Epigramme, que nous auons rendu François, & opposé tous les deux l'vn à l'autre, afin qu'on les puisse mieux confronter.*

CVius opus? Phidiæ, qui ſignum Pallados eius,
Quique Iouem fecit: tertia palma ego ſum.
Sum Dea quæ rarò, & paucis occaſio nota.
Quid rotulæ inſiſtis? ſtare loco nequeo.
Quid talaria habes? volucris ſum: Mercurius quæ
Fortunare ſolet, tardo ego cùm volui.
Crine tegis faciem: cognoſci nolo. Sed heus tu
Occipiti caluo es: ne tenear fugiens.
Quæ tibi iuncta comes? dicat tibi, rogo quæ ſis;
Sum Dea cui nomen nec Cicero ipſe dedit.
Sum Dea quæ facti: non factíque exigo pænas:
Nempe vt pœniteat, ſic Metanœa vocor.
Tu modo dic quid agat tecum? ſi quando volam,
Hæc manet: hanc retinent quos ego præterij.
Tu quoque dum rogitas, dum permutando moraris,
Elapſam dices me tibi de manibus.

DE qui eſt ce chef-d'œuure icy?
De Phidias que fit Minerue,
Iupiter Olympien,
Et moy qui ſuis le troiſieſme.
Deeſſe ditte Occaſion,
Rarement, & de peu cognuë.
Sur vne rouë pourquoy?
Demeurer ne puis en place.
Pourquoy as-tu ainſi aux pieds
Des aiſles? car ie ſuis volage,
Et ce que Mercure veut
Bien-heurer, ie le retarde.
Sur ta face ſont tes cheueux,
Ie ne veux point eſtre cogneuë.
Chauue tu es: C'eſt de peur
Qu'en fuyant on ne m'arreſte.
Qui eſt celle qui te ſuit?
Demande luy, dis le moy doncques,
Ie ſuis celle dont le nom
En Latin n'eſt point encores,
Vne Deeſſe qui du faict,
Et non faict chaſtie les hommes.
Metanoie ditte en Grec,
Et en François, Repentance.
Et que fait-elle auecques toy?
Si i'outre-paſſe & ie m'en-vole,
Elle demeure pour ceux
Leſquels ne m'ont arreſtée.
Mais toy, pendant qu'à t'enquerir,
Temporiſer tu t'amuſes,
Tu verras que de tes mains
Ie te ſeray eſchappée.

IE VEVX repreſenter auſſi de paroles vn des chefs-d'œuures de Lyſippus, que cet ingenieux Sculpteur ayant deſſeigné en ſon eſprit pour la plus excellente ſtatuë de toutes les ſiennes expoſa en veuë aux Sicyoniens. C'eſtoit l'image du Temps opportun fait de bronze, où l'art contendoit auecques la nature: Vn ieune adoleſcent à ſçauoir, fleuriſſant depuis la teſte iuſques aux pieds, d'vne gaye ieuneſſe, beau à voir, & tres-agreable, le poil follet de ſa prime-barbe qui luy cottonoit le menton abandonné au vent pour le friſer à ſon plaiſir, & laiſſant d'ailleurs pendre ſa perruque en liberté de quel coſté qu'elle vouloit: de couleur plaiſante, & qui manifeſtoit bien à ſon luſtre quel eſtoit le teint delicat de ſon corps, pour la pluſpart du tout ſemblable à vn Bacchus. Car ſa face reſplendiſſoit d'attractiue grace, & ſes ioües eſtoient colorées d'vn vermeil naïf incarnat, à reſſemblance d'vne roſe, belles certainement à voir, d'où s'eſlançoit aux yeux des regardans vn fort mignard eſcarlatin. Au ſurplus il eſtoit planté ſur vne boule, où il ſe ſouſtenoit du bout de ſes pieds garnis d'aiſlerons. Au regard de la cheueleure, elle n'eſtoit pas ſelon l'ordre accouſtumé de nature, ains toute reiettée vers les ſourcils, s'en venoit delà eſpandre le long du viſage, ſi que la partie de derriere en eſtoit entierement deſnuée, n'y apparoiſſant que les ſeules racines du poil, à la veuë duquel ſpectacle, nous autres touchez de certain eſbahiſſement demeuraſmes-là ſuſpendus, en voyant ce metal produit de la nature elabouré de ſorte, qu'il ſortoit hors de l'ordre par elle eſtably: car eſtant bronze, il ne laiſſoit pas de rougir, & nonobſtant que ſi dur de ſoy & ſolide, l'image ne laiſſoit pas pour cela de ſe laſcher delicatement à tout ce que l'art y auoit voulu figurer: Priuée quant & quant de tout ſentiment & de vie, on euſt creu fermement qu'il y en euſt eu ie ne ſçay quoy renclos dedans. Elle eſtoit doncques plantée de ſorte, qu'elle s'appuyoit ſur le dernier bout des arteils, & eſtant debout immobile, monſtroit neantmoins d'auoir la faculté de ſe mouuoir, ſi qu'elle vous deceuoit la veuë, comme ſi elle euſt eu en ſa puiſſance toutes ſortes de geſtes & de mouuemens qu'elle euſt receu de ſon ouurier, voire iuſques à ſe faire voye à trauers l'air, le fendant auecques ſes aiſles, ſi bon luy ſembloit, ce que nous trouuions admirable que cela fuſt tel. Or ſi quelqu'vn des hommes experts és arts & ſciences, qui ſçauroit bien rechercher auecques la ſubtilité de ſon ſens, les induſtrieuſes merueilles des bons ouuriers, & par la viuacité de ſa ratiocination diſcerner l'efficace de l'occaſion obſeruée en cet artifice, venoit à la deduire de paroles, on cognoiſtroit comme le pennage de ſes talons denotoit tacitement ſa celerité, par le moyen de laquelle l'opportunité du temps a parcouru pluſieurs reuolutions de ſiecles, comme s'il eſtoit porté ſur vn chariot attellé des quatre aages de la vie humaine, dont la fleuriſſante ieuneſſe eſt la plus belle & deſirable, par ce que toute occaſion embraſſée à propos, eſt fort plaiſante & agreable, & eſt ſeule ouuriere de la formoſité, là où tout ce qui eſt deſia paſſé & fleſtry eſt hors du gibier de l'occaſion.

Ce qu'il a au reste sa cheuelure sur la face, est pource que quand elle se presente & arriue, il est aisé de l'empoigner, mais aussi tost qu'elle outrepasse, l'efficace & effect des choses s'en va auecques, & n'est plus possible en façon quelconque de la ratteindre, si elle est vne fois negligée.

ANNOTATION.

LYSIPPVS statuaire en bronze, le plus renommé de tous autres, fleurissoit enuiron la cent quatriesme Olympiade, qui tombe en l'an de la fondation de Rome quatre cens trente, enuiron trois cens tant d'ans auant l'aduenement du SAVVEVR. Ce fut luy qui contrefaisoit toutes choses mieux au naturel, ainsi que dit Quintilian, & pourtant Alexandre le Grand deffendit par Edict expres, qu'aucun n'eust à s'entremettre de le peindre fors qu'Apelles, le ietter en bronze sinon Lysippe, & le grauer que Pyrgoteles, selon Pline liure septiesme chapitre trente-septiesme, apres Horace au second de ses Epistres à Auguste I.

Edicto vetuit ne quis se præter Apellem
Pingeret, aut alius Lysippo duceret æra
Fortis Alexandri vultum simulantia.

Et à la verité c'est chose ennuyeuse à vne belle femme, ou personnage signalé, qui voudroit perpetuer sa memoire par ses pourtraicts & effigies, de se voir representer de sorte, qu'il seruist de risée aux regardans. Lysippus au reste fit, selon le mesme Pline, bien six cens dix figures, dont la moindre pouuoit faire foy de l'exquise perfection de son art & sçauoir : & cela se cogneut par autant de pieces d'or qu'il souloit tousiours mettre à part à mesure qu'il vendoit ses statuës de grosses sommes de deniers, voire ce qu'il vouloit, que ses heritiers apres sa mort trouuerent en son cabinet. Entre ses autres siens ouurages, Pline met ce Colosse de soixante pieds de haut, qui estoit au port de Tarente en la Calabre, mais celuy de Rhodes de la main de Chares l'Indien son disciple, le passoit de quarante-cinq pieds. Plus vne menestriere qui ioüoit des fluttes estant yure : vne chasse d'Alexandre auecques force chiens, duquel il fit aussi plusieurs representations en diuers aages, à commencer dés son enfance : d'Ephestion, & de plusieurs autres fauoris de ce grand Roy : Vn troupeau de Satyres, lequel estant à Athenes, Metellus apres auoir subiugué la Macedoine transporta à Rome : Vn chariot du Soleil à Rhodes, qu'on mescroit estre celuy qui est sur le portail de l'Eglise de sainct Marc à Venise, & plusieurs autres. Il apporta beaucoup à la Sculpture, exprimant entre-autres choses mieux les cheueleures que nul des autres precedens, & faisant les testes moins grosses, comme aussi les corps, & les membres, pour les faire paroistre plus grands & de plus belle taille : car les autres faisoient (disoient-ils) les personnes, comme elles estoient, & luy comme elles apparoissoient à la veuë. Pausanias en recite çà & là quelques vnes, & mesmement és Bœotiques, vn Cupidon de bronze aux Thespiens, à l'emulation de celuy de marbre de Praxitele, qui auoit esté quelques ans deuant luy, comme il a esté dit cy-dessus.

Nous auons en l'argument inseré l'Epigramme d'Ausone Poëte Gaulois, à l'imitation de celuy de Posidippus, qu'on peut voir au quatriesme des Epigrammes Grecs, en forme aussi de Dialogisme, comme est l'autre, dont il a esté emprunté : d'vn passant qui interroge la statuë de ceste sorte.

De quel pays fut ton ouurier?
De la ville de Sicyone.
Declare son nom? Lysippus.
Qui es-tu ? celuy qu'on appelle
Καιρός, lequel surmonte tout.
Et pourquoy est-ce que tu repose
Sur le bout des pieds seulement?
Pource qu'à tous propos ie tourne.
Pourquoy des aisles aux talons?
Plus viste que vent ie m'en-volle.

En

En ta main tu as vn rasoüer?
Cela te doit seruir de signe,
Qu'il n'y a si aigu trenchant
Qui à mon effort s'accompare.
Ta perruque est tout sur le front:
Afin qu'au venir on m'empoigne.
Mais pourquoy chauue ainsi es-tu
Par le derriere? à ce que prendre
On ne me puisse, si ie suis
Outrepassée auec mes aisles.
Passant, le Sculpteur m'a ainsi
Façonné à sa fantaisie,
Pour vous enseigner, estant mis
A l'entrée de ceste porte.

LA STATVE D'ORPHEE.

ARGVMENT.

LE Tableau du mesme suject qu'on aura peu voir cy-deuant, auecques ce que nous auons dit dessus, & ailleurs encores, nous retranche toute occasion & moyen d'en vser icy de reditte. S'il y a quelques particularitez qui meritent d'estre esclaircies, ce sera pour l'Annotation.

EN la montagne d'Helicon y auoit vn plaisant bosquet ombrageux, où les Muses auoient de coustume de s'assembler le long des canaux de la riuiere d'Olmée, & la fontaine sombre de Pegase. Là tout aupres de ces Deesses estoit la statuë d'Orphée fils de Calliope, tres-belle à voir: car le bronze auecques l'industrie dont il estoit elabouré luy auoit acquis ceste beauté-là, par l'agreableté du corps, denotant la gentillesse de l'esprit orné au reste d'vne coiffeure à la Persienne brochée d'or, qui du haut de la teste se releuoit en contre-mont en se soustenant toute droicte, & sa iuppe s'estendoit des espaules iusques aux pieds, bouclée sur la poictrine d'vne riche estreinte d'or, sa cheueleure estant au reste si cointe & gentille qu'elle monstroit ie ne sçay quoy comme de vif & respirant, qui deceuoit l'apprehension de la veuë, parce qu'esbranlée des ondées du vent, elle proprement sembloit se mouuoir, dont partie s'espandant le long des espaules, triomphoit là de voltiger, & partie se refourchant sur les sourcils, illustroit les clairs estincellemens de ses yeux. Sa chausseure d'autre-part reluisoit d'vn bel or bruny, & son manteau volant à l'abandon descendoit sur le col du pied, il tenoit au surplus és mains vne lyre, qui en ses tons égaloit le nombre des Muses: car le bronze distinguoit les chordes, & diuersifiant l'imitation de chacune, s'accommodoit à la varieté de leurs diuers changemẽs, si que peu s'en falloit qu'au son des tons le metal mesme ne resonnast. Or en la base qui estoit sous ses pieds, le Ciel n'y estoit pas figuré, ny les Pleïades qui incisent l'air, ny les tournoyemens de l'ourse, qui ne se va point plonger dedans l'Ocean, ains toutes sortes d'oyseaux estoient là rauis en l'admiration

de son chant, & toutes les bestes sauuages qui repairent parmy les montagnes, & autant de poissons qui se paissent dedans les plus escartez destours de la mer, le cheual au lieu de bride & de licol estoit là retenu de la douceur de sa musique, & le bœuf ses paccages abandonnez escoutoit attentiuement le son de sa lyre, & le felon naturel des implacables lyons se ramollissoit à ceste harmonie, vous eussiez dit mesme que les fleuues cizellez au bronze s'escouloient de leurs viues sources à ceste douce melodie, & que les flots de la mer se haussoient à la volupté qu'ils en perceuoient : les pierres aussi touchées de ce chant musical d'Orphée, voire tout ce que la terre produit, chaque chose en son opportune saison y accourir de leurs propres demeures & sieges, neantmoins il n'y auoit rien qui sonnast, ne qui esmeust harmonie quelconque de ceste lyre, ains c'estoit l'artifice qui és animaux demonstroit le plaisir qu'ils prenoient autour de ceste si bien accordante musique, & faisoit apparoistre au bronze leurs insensibles delectations, & l'agreable resjouyssance redondant à leur imaginaire sentiment qui occultement s'en manifestoit.

ANNOTATION.

En *la montagne d'Helicon*. Elle estoit en la Phocide pres du goulphe de Crissée, exposée au Septentrion selon Strabon au neufiesme non gueres loing de Parnasse, & d'vne pareille hauteur & circuit, l'vne & l'autre consacrée à Apollon, & aux Muses. Elle fut ainsi appellée d'Helicon frere de Citheron qui se combattirent là corps à corps, fort fertile au reste, & abondante en bonnes herbes, dont il ne s'y en trouue vne seule de nuisible ny venimeuse, selon que met Pausanias en ses Bœotiques. Il y a aussi quelques riuieres de ce nom, de l'vne desquelles a esté fait mention apres le mesme Pausanias au tableau d'Orphée. Quant à celle d'Olmée, elle descend de ceste montagne où elle prend son origine.

En *la base le Ciel n'y estoit pas figuré*, &c. Cecy est dit à l'imitation d'vne gentille & gaye Ode d'Anacreon addressant à Vulcain, pour luy forger vn gobelet, où le Ciel ny les estoilles ne soient pas figurées, ains son fauory Bachyllus foulant la vendange auec Bacchus & Cupidon, &c. Que nous auons icy tournée vers pour vers, & en autant de syllabes sans contrainte aucune: *τὸν ἄργυρον τορεύσας ——— Ἥφαιστέ μοι ποίησον*, &c.

Vulcain prends-moy de l'argent,
Et le bas sur ton enclume,
Non pour en faire vn harnois,
Car qu'ay-ie affaire aux batailles?
Ains vn profond gobelet
Le plus qu'il sera possible,
Et cizelle tout autour
Non les chariots, & Astres,
Ny le fascheux Orion:
Qu'ay-ie affaire des Pleïades,
Ny du luysant Bootes?
Mais vne vigne & des grappes,
Et l'Amour, & Bachyllus,
Qui foulent ceste vendange
Auec le gentil Bacchus.

LA STATVE DE BACCHVS.

ON pouuoit bien voir des merueilles presqu'incroyables de Dedalus, estans en l'Isle de Candie, des ouurages c'est à sçauoir, qui s'émouuoient par certains ressorts : & de l'or exprimant l'humain sentiment, mais les mains de Praxitele formoient des artifices tous viuans, il y auoit donc vn petit bosquet, & vn Bacchus planté au milieu, monstrant à sa trongne d'estre en aage d'adolescence, si delicat au reste que le bronze ressẽtoit du tout sa charneure, auec vn corps si tendre & doüillet qu'il sembloit estre d'vne autre matiere que de metal, car estant de ceste morte insensible estoffe, il ne laissoit pas pour cela d'auoir vne couleur viue & vermeille, & n'ayant aucune participation de vie taschoit d'en demonstrer la ressemblance, que si vous l'eussiez manié, il fretilloit sous le touchement, & le cuiure de soy dur & rebelle estoit par le moyen de l'art ramolly en vne souple & molette charneure, qui se desroboit sous le sentiment de la main : ce Dieu au reste tout surfondu & coulant de lasciueté, tel qu'Euripide en ses Bacchantes le depeint au vif, vn lyerre l'enuironnant tout autour en rond, plissé en rinsseaux tout ainsi que s'il eust esté naturel, & ses passefilons tortillonnez se venans recueillir parmy le lyerre, qui se respandoient le long de sa face pleine d'vn gracieux sous-rire. Mais cecy outrepassoit toute autre merueille de voir ceste matiere si inanimée rendre des marques & indices de volupté, & contrefaire vne imitation des affections. Pour son vestement il auoit vne peau de cheureul qui le couuroit, non pas celle-là que Bacchus auoit de coustume d'enuelopper autour de soy, ains du bronze mesme, qui s'accommodoit à la ressemblance de ceste despoüille : & estoit debout, s'appuyant auec vne lyre sur vn iauelot bardé de lyerre, lequel surmontoit l'acuité de la veuë, fait aussi de bronze, mais de sorte qu'il sembloit resplendir d'vn verdoyant lustre correspondant à sa matiere. Son œil au reste reluisoit comme feu, furieux à voir, si naïfuement auoit sçeu representer le metal l'insensé Dieu de ses Bacchanaleries, & monstroit de celebrer ses secrets mysteres, selon, comme ie croy, que Praxitele auoit sçeu y entre-mesler l'esguillonnante guespe Bacchique.

ANNOTATION.

CALLISTRATE à y prendre garde de pres, femble redire toufiours vne mefme chofe, bien qu'en termes aucunement differens, comme s'il ioüoit fur vne mefme chorde, variant feulement les tons par les touches où battent les doigts qui la rendent plus courte ou plus longue: Car il ne tend qu'à monftrer par fes defcriptiõs le marbre & le bronze dont ces ftatuës confiftent, eftre fi bien elabourées qu'ils monftrent vn fentiment de vie en vne matiere infenfible y empreint par l'artifice des ouuriers. Tout ce qui concerne au furplus tant le fubject de cefte image, que les particularitez d'icelle, a efté touché fi au long cy-deuant en plufieurs endroits, comme on a peu voir en la ftatuë de la Bacchante, que ce ne feroit qu'vne perte de temps, ennuyeufe aux Lecteurs, d'en vfer icy de reditte. Pareillement des ouurages de Dedalus, au tableau de Pafiphaé, & pour le regard de l'Oeftre Bacchique, en celuy de Panthée, trop bien pour ne delaiffer cefte figure du tout trop maigre & defcharnée, y peut-on adioufter la defcription que fait Albricus de ce Dieu. *Bacchus fils de Iupiter eft referé au nombre des Dieux, ayant efté appellé vin, & le Dieu du vin, duquel les Anciens confiderans la vertu & la proprieté, l'ont reueré en la nature tout ainfi qu'vn Dieu, & figuré de cefte forte: D'vne face, à fçauoir feminine, l'eftomac tout defcouuert, & deux petits cornichons en la tefte, couronnée de fueillards de vigne, & monté fur vn tygre, auec les figures de ces trois animaux autour de luy, d'vn Singe, d'vn Porc, & d'vn Lyon, qui monftroient d'enuironner le pied d'vn fep tout couuert de grappes, à l'ombre duquel Bacchus fe promenoit fur fa monture, tenant vne taffe en fa main gauche, dedans laquelle de la droicte il efpreignoit vn gros raifin.* Ces trois animaux reprefentent les effects que caufe le vin és perfonnes qui en prennent trop, felon la diuerfité de leurs complexions: Car les vns en leur yureffe font ioyeux à guife d'vn finge, les autres endormis comme vn pourceau, & les autres furieux ainfi que lyons.

LA STATVE DE MEMNON.

IE vovs veux aussi raconter l'estrange merueille de Memnon: car, certes, l'artifice en estoit admirable, & superieur à toute humaine manufacture. C'estoit l'image d'iceluy, fils de l'Aurore & de Tithonus en l'Ethiopie, faite d'vne pierre, non qui eust esté tirée des montagnes de ces quartiers-là, & qui fust muette de sa nature, ains estant tellement pierre ne laissoit d'auoir la puissance & la faculté de la voix: car tantost elle salüoit l'Aube du iour, demonstrant par sa resioüye acclamation vn signe euident de liesse, en se r'allegrant de la venuë de sa mere: Puis quand le iour se rabaissoit deuers le vespre, gemissant ie ne sçay quoy de pitoyable & douloureux comme si elle se sentoit contristée de l'absence d'elle. Et n'auoit ceste pierre faute de larmes, ains elles luy estoient à commandement, prestes & obeyssantes à son vouloir. Telle donc estoit ceste image, qui me sembloit ne differer des personnes que de la figure tant seulement, car au reste elle estoit conduitte des mesmes accidents & affections, car elle auoit certaines marques de tristesse empraintes en elle, & d'ailleurs vn ressentiment de plaisir qui la possedoit comme estant au vray touchée de ces deux passions diuerses. Et là où la nature a rendu le genre des pierres sourd & muet de soy, & qui volontairement ne se peut laisser aller à la tristesse, ny n'est non plus propre & capable de se resiouyr, ains resiste permanemment à toutes sortes de fortunes, qui ne le peuuent en rien greuer, elle a my-party du contentement à ceste pierre de Memnon, & icelle entre-meslée aussi de tristesse. Nous sçauons outre-plus qu'elle est seule entre toutes autres où l'art a inseré la cognoissance, & la voix, & que Dedalus s'estant enhardy en ses statuës de leur donner iusqu'au mouuement, & faire aussi par son art qu'vne matiere du tout insensible acquist vne puissance de se mouuoir & esbranler, mesme à vne danse, neantmoins il luy eust esté bien mal-aisé, voire impossible totalement, de faire en sorte que ses ouurages participassent d'aucune voix, là où les mains des Ethiopiens ont excogité des moyens de paruenir à des choses presqu'impossibles, & que la pierre se departist du defaut qu'elle auoit de voix. On dit encore qu'Echo contre-resonne à ce Memnon toutes les fois qu'il sort quelque bruit de luy, & que quand plaintiuement

il

il gemist, elle renuoye la mesme plainte & doleance: s'il se resioüyst & r'allegre, elle rend le son tout semblable. Cet ouurage en fin tout le long du iour assoupissoit ses fascheries, & ne consentoit que le iouuenceau allast plus renouuellant ses douleurs, comme si l'industrieux artifice des Ethiopiens auoit par là recompensé Memnon de ce que la Parque l'eust si tost exterminé de ce monde.

ANNOTATION.

CE Memnon n'estoit pas vne statuë taillée en figure d'homme, ains vne grosse pierre informe, iettant au leuer du Soleil certain son allegre, s'il est vray aumoins ce qu'on en raconte: & sur le soir ie ne sçay quoy de plaintif & de lamentable. Ce que ie tiendrois à vne pure fable: car mesme Pline liure trente-sixiesme chap. 7. ne luy attribuë que certain petillement sourd & confus, aux premiers rayons du Soleil, ainsi que nous auons dit cy-deuant en son tableau, auec tout le reste qui peut despendre de ce propos. Quant à la danse de Dedalus, Homere la touche au dixhuictiesme de l'Iliade, en la description de la targue d'Achille, là où il met que cet ingenieux ouurier fit vn bransle de personnages qui dansoient en rond, à Ariadné fille de Minos en Candie, dont nous auons aussi parlé sur le tableau de Pasiphaé.

LA STATVE D'ESCVLAPE.

ARGVMENT.

ESCVLAPE *fut fils d'Apollon, & de la Nymphe Coronis fille de Phlegias & de Lariſſe, ſelon Ouide au deuxieſme des Metamorphoſes, laquelle s'eſtant depuis abandonnée à vn ieune homme nommé Æmenius, autrement Iſchrys, Apollon de deſpit & de ialouſie la mit à mort à coups de fleches, qu'elle eſtoit preſte d'accoucher, mais en ayant eu depuis regret, il la fit ouurir, & en fut l'enfant retiré en vie qu'il nomma Eſculape, & le donna à eſleuer & inſtruire au Centaure Chiron, dont il apprit la Medecine & la Chirurgie, auec la vertu des herbes, & autres ſimples dont les medicamens ſont compoſez, y ayant grandement profité à la requeſte de Diane il remit Hyppolite en vie, lequel par la fraude de ſa maraſtre Phedra, ſes cheuaux auoient deſmembrez, parquoy Iupiter le foudroya, comme mettent les Interpretes de Pindare ſur la troiſieſme Ode des Pythiennes à Hieron, où eſt raconté bien au long tout le faict d'Eſculape, & comme Apollon apres la mort de ſa mere le ſauua du feu où l'on bruſloit le corps. Iupiter au reſte à la requeſte d'Apollon le tranſlata au Ciel, & en fit vn aſtre dit Ophieus ou le Serpentaire, c'eſt vn homme nud, enueloppé d'vn grand ſerpent qu'il tient des deux mains, & quant à luy il a vne eſtoille au chef, deux au deſſus des deux mammelles, deux au ventre, deux aux genoüils, vne ſur la greue droicte, & vne ſur le col du pied, trois en la main gauche, & quatre ſur la main droicte, le ſerpent vingt-trois en tout. Les autres alleguent que ce ne fut pas Hyppolite qu'il reſſuſcita, ains Glaucus fils de Minos qui eſtoit eſtouffé en vn tonneau plein de miel, & qu'ayant eu fort eſtroit commandement du pere de le remettre en vie, comme il fuſt à ſonger les moyens de ce faire, vn ſerpent de cas d'auenture s'eſtant venu entortiller à ſon baſton, il le mit à mort, mais là deſſus vn autre ſerpent luy vint mettre dedans la bouche vne herbe, dont auſſi-toſt il reſſuſcita. Et de ceſte herbe Eſculape fit le meſme enuers Glaucus. De là en auant les ſerpens furent attribuez à ſa protection & tutelle, & eſtoit luy-meſme reueré en forme de ſerpent, ſelon Flore en l'Epitome de l'onzieſme de Tite-Liue, en ces propres termes :* Comme la ville de Rome ſe trouuaſt fort moleſtée de peſte, ils enuoyerent vn Ambaſſade à Epidaure pour auoir l'image d'Eſculape, mais au lieu de cela ils emmenerent vn

grand

grand serpent, qui à leur arriuée se vint ietter de son bon gré dans leur gallere, & estant de retour à Rome il se lança en cas pareil dedans l'Isle qu'y fait le Tybre, où depuis fut basty vn beau temple à Esculape. *Mais Hyginus traicte bien plus delicatement tout cecy au 136. de son Mythologique, encore que ce ne soit pas à propos d'Esculape, disant en ceste maniere,* Glaucus fils de Minos & de Pasiphaé ioüant à la balle tomba dans vn tonneau plein de miel où il s'estouffa : & comme on le cherchast par tout sans en pouuoir ouyr nouuelle, ils enuoyerent à l'Oracle d'Apollon pour s'en enquerir, à quoy il fit response, vn monstre est nay parmy vous, que si quelqu'vn peut desnoüer ce que c'est, il vous restituera l'enfant : Minos faisant chercher par tout où estoit ce monstre, on luy vint dire qu'il estoit nay vn veau qui changeoit trois fois le iour de couleur, à sçauoir de quatre en quatre heures, premierement blanc, puis rouge, & puis noir ; pour interpreter cest enigme, Minos assembla tous les deuins du pays, lesquels n'y pouuans mordre, finalement Polydus fils de Ceranus Bizantin monstra que cela ressembloit à vn meurier dont le fruict est premierement blanc, puis rouge, & puis noir quand il est venu à sa parfaite maturité : alors Minos ; or selon l'Oracle d'Apollon il faut que tu me restituës mon fils. Et comme Polydus meditoit en son esprit les moyens, il vit vne choüette qui chassoit aux mouches à miel sur vn cellier, où estant entré il retira l'enfant du tonneau où il s'estoit laissé tomber. Là dessus Minos de rechef : puis que tu as trouué le corps, restituë luy l'esprit, ce que Polydus alleguant n'estre en son pouuoir de le faire, Minos le fait enfermer dans vn sepulchre auec l'enfant, & y mettre vne dague, & soudain voila vn gros serpent qui accourt au corps, parquoy Polydus estimant que ce fust pour le deuorer, le tua : & vn autre serpent qui venoit chercher sa compagne le voyant mort s'en va querir vne herbe, par le touchement de laquelle l'autre est resuscité : soudain Polydus fit le semblable enuers l'enfant, & comme ils criassent à haute voix là dedans, vn passant le vint annoncer à Minos, qui fit ouurir le monument, & recouura son fils en vie, & faisant de beaux presens à Polydus le renuoya en son pays.

Ovs croyons bien que la fameuse barque Argo fut participante de voix, fabriquée qu'elle estoit des mains de Minerue, dont elle obtint d'estre translatée aux astres, & nous ne croirons pas que l'image à laquelle Esculape a consigné de si grandes vertus, y introduisant vne prouidente notice pour la rendre communicable auec luy d'vne faculté propre à vaincre toutes maladies, ait eu le moyen de ce faire. Or s'il nous faut aduoüer que par fois la diuinité se fourre dedans le corps humain sans s'y contaminer des affections, ores qu'elle en imprimast en soy quelque chose, si est-il plus raisonnable de croire qu'elle s'y accostera moins de la deprauation & du mal, que du bien. A moy doncques ce ne me sembloit pas vne statuë qui se vist à veuë d'œil, mais vne representation de la verité propre essentielle, où l'art n'auoit pas contrefait les affections, ains ayant fait vn Dieu image, l'auoit entierement fait passer en elle. Car nonobstant qu'elle fust de bois, elle y auoit neantmoins

inſpiré vne intelligence diuine : & eſtant vne ouurage de main d'homme, elle effectuoit ce que l'artifice ne ſçauroit faire, iettant de ſoy meſmement certains teſmoignages de vie. Que ſi l'on en euſt bien contemplé la façon, elle vous euſt manifeſté vn vray ſentiment : car elle n'auoit pas eſté elabourée auec vne beauté y emprainte, ains eſtoit ſeulement ioyeuſe & allegre, remuant vn œil benin qui eſtincelloit d'vne profonde & magiſtrale grauité preſqu'imitable, entremeſlée neantmoins d'vne tres-modeſte pudeur. Les ondoyemens au reſte de ſes belles treſſes eſtoient tous parſemez de graces, dont partie ſe coulans le long des eſpaules s'eſpandoit là en liberté, & partie ſur le viſage s'eſcarmouchans d'vne gayeté amoureuſe autour des ſourcils, ſe venoient comme anneller au droict des yeux : & tout ainſi que s'ils euſſent eſté arrouſez d'vne viue ſource, s'y amoncelloient de gros flots de cheueux frizez, la matiere ne cedant point à la loy de l'art, ains cognoiſſant que c'eſtoit vn Dieu qu'elle auoit à repreſenter, & pourtant qu'il falloit qu'elle la meſpriſaſt, & en fuſt la ſuperieure. Car comme toutes les choſes engendrées ayent accouſtumé de s'aneantir, la figure de ceſte effigie, comme celle qui portoit en ſoy la faculté de ſanté & de gueriſon, poſſedoit vne fleuriſſante vigueur imperiſſable à tout iamais. Nous au reſte, ô diuin enfant d'Apollon, vous auons bien voulu rendre les premices de nos renouuellez diſcours prouenans de noſtre meditation & memoire, car vous l'ordonnez ainſi ce me ſemble : bien deliberez de vous chanter vn bel Hymne, ſi vous nous reſtituez la ſanté.

ANNOTATION.

NOvs auons touché en briefs mots ja cy-deſſus en l'argumẽt aucunes choſes d'Eſculape, parce que cela auoit eſté amené bien au long de Pauſanias ſur le tableau des Phlegiens : ce qui en reſte, c'eſt cecy ; que ce Paſteur qu'il nõme là, ayant troué le petit Eſculape, qui ne faiſoit gueres que naiſtre, auec ſon chien qui le gardoit vne de ſes chevres l'alaictant, bien toſt apres la renommée s'en eſpãdiſt tant par la terre que par la mer, comme de celuy qui pouuoit guerir toutes ſortes de maladies à ſon vouloir, voire reſuſciter les morts, & les faire de rechef reuiure. Mais les autres racomptent d'vne autre ſorte, que Coronis eſtant enceinte d'Eſculape, s'abandonna à vn Iſchie fils d'Elatus, pour raiſon dequoy Diane voulant venger l'iniure faite à ſon frere Apollon, la mit à mort. Et comme le buſcher eſtoit allumé pour bruſler le corps, Mercure vint qui retira l'enfant du feu & le ſauua. Il y en a d'autres qui controuuent qu'il fut fils d'Arſinoé fille de Leuſippe Meſſenien : à quoy contredit formellement l'Oracle de Delphes, qu'eut là deſſus Apollophanes d'Arcadie, lequel y eſtoit allé tout exprés pour en ſçauoir la verité, car il le declara apertemẽt nay en Epidaure, de Coronis fille de Phlegias : & de fait les Epidauriens furent les premiers qui luy inſtituerent vne ſolennité, que les Atheniens ayans priſe d'eux appellerent les Epidauriennes, & refererent Eſculape au nombre des Dieux. Outre plus, comme Archias fils d'Ariſthene euſt en chaſſant eſté ſurpris d'vne conuulſion, il en fut guery à Epidaure, d'où il porta ce Dieu à Pergame, lequel fut auſſi reueré à Smyrne, là où on luy dreſſa vn temple ſur le bord de la mer : & à Cyrené encore ſous le nom de Medecin, & luy fait on là le meſme ſeruice qu'à Epidaure, fors que là on luy immole des chevres : & en Epidaure non, où ſon image eſt d'or & d'yuoire, de la main de Thraſymedes fils d'Arignotus Parien : aſſiſe au reſte ſur vn throne de la meſme eſtoffe, tenant en l'vne des mains vn baſton, & l'autre il l'appuye deſſus la teſte d'vn ſerpent : à ſes pieds il y a vn chien. En ſon temple lequel eſtoit à Epidaure, l'on pouuoit voir force tableaux attachez aux murailles, & aux pilliers, contenans les noms de ceux & celles qui auoient receu gueriſon par ſon aide, & la maniere dont l'on y auoit procedé. Ce qui ſeruit depuis beaucoup à ceux qui reduirent la medecine de l'Empirique à l'art & methode. Mais pour ne laiſſer rien en arriere qui puiſſe reſiouïr & profiter tout enſemble, il vaut mieux amener encore icy le lieu

de

de Pindare de la troisiesme Ode des Pythiennes, où il descript bien au long à son accoustumée elegance, tout le mystere d'Esculape: ce qui commence ainsi parlant de Chiron.

Ἤθελον χείρωνα κε φιλλυρίδαν
Εἰ χρεὼν τοῦθ' ἁμετέρας ἀπὸ γλώσσας
κοινὰν εὔξασθαι ἔπος, &c.

Ie desirerois bien en nostre langage, s'il m'estoit loisible, pouuoir vser de ce souhait & priere, que Chiron fils de Phillyra, & de Saturne fils du Ciel regnant au long & au large peust reuiure, & venir habiter derechef és vallées du mont Pelion, creature agreste de vray, mais d'vn courage fort humain, & bien affectionné enuers les personnes, tel au reste qu'il estoit lors qu'il nourrit iadis Esculape, d'vne vigoureuse disposition & santé en ses membres, Heroé inclite, repousseur de toutes sortes de maladies: lequel fut conceu en la fille du preux cheualier Phlegias: mais deuant que la Deesse Lucine qui aßiste aux accouchemens l'en eust deliuré, ayant esté accablee en son lict des flesches dorées de Diane à l'instigation de son frere, elle descendit aux bas manoirs de Pluton: car le courroux des enfans de Iupiter n'est iamais en vain, & ce pour auoir mesprisé le beau cheuelu Apollon, mal-aduisée qu'elle estoit, s'estant laissé aller à vn autre accointance, desia enceinte de son faict, au desceu de son pere, & portant en elle la pure semence du Dieu, si qu'elle n'eut la patience d'attendre son sacré nuptial festin, & la melodie bien resonnante des Epithalames qu'eussent chanté en son mariage ses compagnes coëtanées, filles vierges à marier, comme elles ont accoustumé de faire à haute voix, le soir qu'on meine l'espousée au lict, se recreans iuuenilement, ains se laissa surprendre de la folle amour & desir des absents, à l'imitation de plusieurs autres: car c'est le propre des personnes legeres & vaines de mespriser les choses qu'ils ont deuant les yeux en leur pays, pour tendre leurs pensers au loing, à ce qui est friuole & sans certitude, les conuoitans d'vne immoderée esperance. L'orgueil doncques de ceste Coronide aux beaux affiquets & attours, encourut vn fort grand inconuenient par sa temeraire legereté, s'estant voulu abandonner à vn estranger venu d'Arcadie, ce qui ne fut pas ignoré de ce Dieu Archer, qui de son temple Pythonien où on luy immoloit des victimes l'apperceut außi tost, l'ambigu & oblique Roy, adioustant foy à son droit equitable compagnon l'intellect tout clair-voyant, lequel n'entend point aux menteries, & n'est deceu ny par les Dieux, ny par les hommes, soit en faicts, soit en intention: & alors mesmes cognoissant bien ceste accointance qu'auoit eu cest estranger Ischys fils d'Elatus, & sa malheureuse déception, enuoya sa sœur esprise d'vne furieuse ardeur de courage à la ville de Lacerée, là où Coronis habitoit sur le bord du lac Bebias, & vn autre mauuais Demon qui l'auoit poussée à mal-faire, aida quant & quant à l'exterminer: & plusieurs autres auec elle qui participerent de sa ruine, à guise d'vn feu qui partant d'vne petite estincelle va embraser toute vne forest. Mais apres que ses chers parens eurent agencé le corps au buscher, & que la resplendissante fulgueur de Vulcain l'eut parcouru de toutes parts: alors Apollon s'en va dire, ie ne sçaurois certes plus supporter en mon courage, que le fruict procreé de moy se perde ainsi par vne mort si miserable, auec vn tel calamiteux desastre de la mere, & ayant proferé ces mots, d'vn plain saut s'y estant lancé, retira l'enfant du corps mort, car la flamme ardente soudain s'escarta en deux pour luy faire place, & de là l'emporta au Centaure Magnesien pour l'instruire en la cure des maladies tant nuisibles aux hommes mortels, si que tous ceux qui venoient vers luy entachez de quelques vlceres malins naiz d'eux-mesmes, ou blessez en leurs membres de quelques glaiues & ferremens, ou meurtris de coups de pierres tirez de loin, ou leurs corps alterez par les exceßiues chaleurs de l'Esté, ou par vn extremité de froidures, deliuroit les vns d'vn mal, les autres d'vn autre: en les traictant par quelques gracieux charmes qui assoupissoient leurs insupportables douleurs, ou par des potions conuenables, ou leur appliquant des cataplasmes & medicaments lenitifs en leurs mal-affectées parties: & procedant d'ailleurs par des incisions & couppemens, pour oster ce qui leur nuisoit, les rendoit droits, & en leur pristine conualescence & disposition. Mais la sagesse se laisse bien außi lier & garroter par la conuoitise du gain, car ayant esté desbauché par vne grosse somme d'or & d'argent qu'on luy monstroit pour resusciter vn corps que la mort auoit ia saisi, pour raison de ce, le Saturnien Iupiter leur dardant à tous deux sa foudre tout au trauers de la poictrine, leur osta la vie de ses propres mains. Iusqu'icy Pindare; ce que nous auons bien voulu inserer icy tourné presque de mot à mot, non tant pour vne chose necessaire à elucider ce subject, que pour tracer tousiours quelques nouuelles fleurs d'enrichissement de nostre langage cueillies dans les bons autheurs Grecs & Latins, source de toute elegance & delicatesse, là où ceux qui voudront escrire soit en vers, soit en prose vn peu plus magnifique & hautaine que la vulgaire triuiale oraison, puissent puiser infinies belles locutions pour l'ornement de leur stile.

Pindare.

Homere presqu'à ce propos au 3. de l'Odyssée. οὐ γάρ τ' αἶψα θεῶν τρέπεται νόος αἰὲν ἐόντων: Le proiect des Dieux immortels en vn instant ne se change.

Homere au 4. de l'Iliade: οὐ γὰρ ἐπὶ ψευδέσσι πατὴρ Ζεὺς ἔσσετ' ἀρωγός: le pere Iupiter n'est point iamais protecteur des mensonges.

OR pour reprendre nostre propos, Ciceron en ses liures de la nature des Dieux met trois Esculapes: le premier fils d'Apollon, qui fut reueré des Arcadiens, & trouua le premier les ligatures & bandages des playes: le second fust fils du second Mercure, & foudroyé, puis ensceuely à Cynosures: le troisiesme, fils d'Arsippus, & Arsinoé, le premier qui enseigna à purger le ventre, & à arracher les dents qui font mal, dont le sepulchre auec vn sacré bosquet tout ioignant se voyoit jadis du temps mesme de Ciceron en Arcadie. Lactance liure premier de la fausse religion, chapitre dixiesme, apres Tarquitius au traicté des hommes illustres, le dit auoir esté nay d'incertains pere & mere, & qu'il fut trouué des chasseurs ayãt esté exposé dãs le boys, qui l'auroient nourry du laict d'vne chevre: puis donné à Chiron, dont il apprit la medecine, & fit apres

sa residence à Epidaure. Mais Hermes Trismegiste en son Asclepie ou Esculape, le fait estre Egyptien, petit fils de celuy qui inuenta le premier l'art de medicamenter les malades, auquel auroit esté basty vn temple au mont de Libye ioignant le riuage des Crocodilles, & Cirylle cõtre Iulian l'Apostat, qui alleguoit Esculape auoir esté engendré de Iupiter en son interieure pensée, & par traict de temps s'estre manifesté en forme d'homme, entre autres choses met qu'ayant appris la medecine de certain Apis Egyptien tres-grand Philosophe, lequel auoit plus diligẽmmẽt que nul autre recherché les secrets de cest art, ne se voulut plus arrester en Egypte, ains cupide de gain, comme aussi dit Pindare, qu'affriandé de l'or qu'on luy monstra, il auroit ressuscité vn homme mort, Hyppolite ou autre, s'en alla roder çà & là guerissant les malades à chreme d'argent, si qu'enorgueilly & enflé d'vne vaine gloire il se disoit Dieu, & se vantoit de pouuoir faire reuiure les morts: Pour lesquelles impietez arrogantes, estant en fin arriué à Epidaure, il fut foudroyé de la diuine vengeance. Au demeurant il estoit appellé Asclepie, en Grec, selon Phornute, ἀπὸ τοῦ ἀσκελλῆσθαι καὶ ἀναβάλλεσθαι, &c. d'exclurre & reietter la mort où balanceroit la personne, & pour ceste occasion on luy met aupres vn serpent, à cause que ceux qui par l'aide & secours des medecins guerissent des maladies qui les oppressent, semblẽt comme se raieunir & despoüiller de leur vieille peau ainsi que font les serpents. Dauantage qu'il faut que les medecins soient bien clairs-voyans & attentifs à leurs malades, comme sont de leur nature ces animaux qui ont la veuë fort aiguë, & continuellement l'œil au guet: le baston qu'on luy donne monstre que les malades conualescens se trouuans encore debiles ont besoin de quelque soustenement & appuy: & qu'on ne se doit pas aussi trop haster auant que d'estre du tout bien reuenu & confirmé, de peur de la recidiue. Albricus en ses images le depeint ayant vne longue barbe, & habillé en medecin, car ces deux arts estoient anciennement ioincts ensemble auec l'apothicairerie, de la main droicte il empoignoit sa barbe, comme resuant profondement, ainsi que les medecins doiuent faire pour soigner attentiuement à la guerison de leurs patiens, & de la gauche vn baston autour duquel estoit entortillé vn serpent. Mais à propos de ceste barbe d'Esculape il se lit vn compte impie de vray, mais au reste facetieux, de Denys tyran de Sarragosse en Sicile, lequel osta la barbe d'or massif qu'auoit l'image d'Esculape, alleguant que c'estoit chose mal seante de le representer auec vne barbe, puis que son pere Apollon qui estoit plus aagé que luy n'en auoit point. Il se void des medailles antiques de bronze & d'argent de la famille des Aciliens, où d'vn costé est la teste d'Esculape coronnée de Laurier, pour denoter qu'il estoit fils d'Apollon, à qui cest arbre est consacré, ou pour les medicamẽts & remedes qui s'en tirent specialement de ses bacques, auec vne grosse barbe touffuë & au reuers vne baguette où est entortillé vn serpent ayant vne creste, auec des pendãs de barbe ainsi qu'vn coq, lequel luy estoit dedié pour raison de sa vigilãce, parquoy on luy en faisoit des sacrifices, comme aussi des chevres, parce qu'on dit qu'elles sont en fieure perpetuelle. Mais ce que Socrates à sa mort ordõna de sacrifier vn coq à Esculape, fut pource que cest oyseau és symboles Pythagoriques est pris pour la diuine portion de nos ames, & pourtãt ce Philosophe enioignoit de le nourrir soigneusement, si que Socrates se voyant prochain de s'en aller reioindre à la diuinité quãd il seroit deliuré de ceste prison corporelle, & de toutes les infirmitez d'icelle, se disoit deuoir vn coq au souuerain medecin des ames. On luy sacrifioit aussi des poulles, pource que la chair en estant de bon suc & legere digestiõ, est cõuenable pour les malades, il y a encore d'autres medailles ayans d'vn costé la teste de la santé, que les Grecs appellent ὑγεία, les Latins *Salus* ou *Valetudo*, & au reuers la mesme Deesse appuyée sur vn pillier tenãt à la main droicte vn serpent, qui est l'occasion pour laquelle les anciens au Paganisme l'attribuerẽt à Esculape & consequemment à la santé, & que mesme il estoit reueré en forme de serpent, cõme le demonstrent tout plein de marbres & medailles où il est representé auec ces mots, *Salus Aug.* ou *Salus Publica*, & semblables, & ce pour les vertus medecinales qui sont en ces manieres de vermines bien que venimeuses, & mesmes de faire raieunir les gens, & les conseruer longuement sains & gaillards. Nicãdre & ses interpretes en ses Antidotes theriacaux en allegue entre autres choses vne telle fiction Allegorique. Que les mortels és premiers temps auroient impetré des Dieux à force de supplications & prieres, de se pouuoir continuellement maintenir en vne vigoureuse fleur de ieunesse, sans estre affligez des inconueniens que le vieil aage a accoustumé d'apporter. Ce qu'ayans obtenu de la benignité de Iupiter, ils furent si mal-aduisez de commettre à vn asne ce beau priuilege & grace speciale, & le charger dessus son dos, lequel se trouuant là dessus oppressé de soif, cõme il cuidoit s'abbreuuer à vne fontaine, où vn serpẽt faisoit sa residẽce, & s'en estoit approprié la garde, il l'en empescha que premieremẽt il ne luy eust donné toute sa voiture: & de là vint que les serpents s'estans hastez de cest octroy, se renouuellent tous les ans, quittans là leur vieille despoüille pour en reprẽdre vne nouuelle, là où les pauures mortels s'en vont d'heure à autre diminuans de force & vigueur tant qu'ils arriuent à vne decrepite vieillẽsse qui les acheue de consumer, s'ils ne sont preuenus de quelque mort accidentelle auant que de paruenir à ce but: dequoy se complaint ainsi le Poëte Tibulle.

Anguibus

Anguibus exuitur tenui cum pelle vetustas:
Cur nos angusta conditione sumus?

Des serpents au reste, & de leurs remedes & facultez en la medecine, tous les liures en sont farcis iusqu'à regorger, mais la pluspart pleins de fables & incertitudes, comme en Dioscoride, que ceux qui sont nourris de chair de viperes ont accoustumé de viure plus longuemẽt que les autres. Mais cõment est-ce que l'estomac humain en pourroit faire son profit, à tout le moins en quantité pour sa nourriture, attendu que si l'on prenoit vne drachme, & moins encore de trocisques qui en sõt faits pour entrer en la theriaque, quelques preparez & corrigez qu'ils puissẽt estre, cela feroit tout peller vne personne, & tomber le poil & les ongles, tant est leur substance maligne? Isigone outre plus à ce mesme propos de Dioscoride, allegue ie ne sçay quelle race de gens controuuez és Indes, appellez les Cirnes, qui viuent 7. ou 8. vingts ans, pource qu'ils vsent ordinairement, ce dit-il, de chair de viperes. Tertullian estime aussi que les cerfs sont ainsi de longue durée, pource qu'ils mangent souuent des couleuures qui les raieunissent. En effect il y a quelque proprieté occulte au serpent contre plusieurs sortes de maladies, & mesmement contre la lepre, & les venins, où ils seruent de contre-poison, comme on peut voir en la Theriaque: & Lactãce au traicté de l'ire de Dieu, met que la morsure des Viperes le plus prompt remede qu'on luy puisse trouuer est leur propre cendre apres les auoir fait bien brusler, le mesme se void encore és picqueures des Scorpions, qui se guerissent en les escachant dessus, & à faute de ce auec l'huile où il y en aura eu plusieurs esteints. Toutes lesquelles choses confirme Adamantius en l'Homelie 17. sur le liure des Nõbres, que le venin de l'idolatrie se repoussoit par l'adoration du vray Dieu, ainsi que les morsures des serpents par les medicaments tirez d'eux mesmes, à propos de ce serpent de bronze que Moyse fit esleuer au desert, auquel les Israëlites qui estoient picquez de quelque venimeuse vermine iettans leurs veuës fermement guerissoient soudain; chose fort admirable, comme le touche Dauid Kimhi en ses racines, que ce serpent estant d'airain eust telle vertu, attendu que ce metal a vne certaine proprieté occulte de rengreger les accidens de telles morsures, en le regardant seulement: mais ceste faculté luy venoit pource que c'estoit vn type & representation du Messie, selon qu'il est dit en S. Iean troisiesme. Ce serpent au reste dura iusques au temps du Roy Ezechias (quatriesme des Roys, chap. 18.) lequel voyant qu'on en abusoit, car chacun luy offroit des encensemens, le fit mettre en pieces.

Mais pour retourner à Esculape, lequel soubs vn serpent en vie estoit reueré à Epidaure, où les Romains molestez de la peste l'enuoyerent querir, comme il a esté dit cy-dessus, & voicy ce que Valere liure premier chap. 8. en a tiré de Tite-Liue comme infinies autres choses. *Or afin de poursuiure les miracles, & la puissance des autres Dieux bien-affectionnez enuers ceste ville, comme elle eust esté fort affligée par trois ans entiers sans y voir esperance d'aucune fin qu'on peust attendre ny de la diuine misericorde, ny par ayde & secours humain, les liures de la Sibylle ayans esté soigneusement reuisitez par ceux qui en auoient la charge, on apperceut que l'accoustumée bonne disposition de l'air, & santé du peuple ne se pouuoit autrement recouurer qu'en faisant venir Esculape de la ville d'Epidaure. Parquoy y ayans esté depeschez des Ambassadeurs, on s'asseura que pour la grande reputation & credit que deslors le peuple Romain auoit acquis par tout le pourpris de la terre, on obtiendroit bien aisement ce seul secours & fatal remede, dont on ne fut point deceu de son opinion, car il ne fut pas demandé de plus grand zele, qu'octroyé soudain: & tout sur le champ des Epidauriens ayans mené les Ambassadeurs au temple d'Esculape loin deux petites lieuës hors la ville, les inuiterent benignement à enleuer de là tout ce qu'ils verroient estre salutaire pour leur patrie, comme si c'eust esté de leur propre: laquelle si prompte gratification, la diuinité de ce Dieu secondant les paroles des hommes mortels, approuua par vne celeste facilté qu'il monstra de les vouloir contenter saus attendre: & de faict ce serpent que les Epidauriens le voyans rarement, mais iamais sans quelque grand bien, & bonne fortune pour eux, reueroient en lieu d'Esculape, par les plus habitez endroits de la ville, commença à se traisnasser doucement & d'vn œil benin: & trois iours durant auec vne deuote admiration ayant faict ses monstres, & donné à cognoistre que non enuis, ains fort alaigrement il despayssoit pour s'en aller à vne plus auguste demeure, s'achemina droict à la gallere Romaine, où les matelots tous espouuantez de ceste merueille, il entra dedans, & s'en alla entortiller en plusieurs rondeaux fort paisiblement dans la chambre d'Ogulinus chef de l'ambassade, si qu'ayans obtenu ce qu'ils pretendoient, apres auoir remercié les Epidauriens de leur courtoisie, & appris comme il falloit gouuerner le serpent, de ceux qui souloient auoir en charge, ils leuerent l'ancre, fort ioyeux d'auoir si bien exploité. Ayans donc eu le temps fort à propos & fauorable en tout leur voyage, quand ils furent arriuez à Antium, le serpent qui s'estoit tousiours tenu coy sans se remuer dedans le vaisseau, se coulla de soy-mesme au porche du temple d'Esculape, tapissé tout au tour de force branche de meurthes, où il s'alla enuelopper autour d'vn palmier surpassant en hauteur tous les autres arbres d'aupres: Et là par trois iours durant luy ayant esté presenté ce dont il auoit accoustumé de le paistre, s'hebergea au temple, auec vne grande crainte & soucy des Ambassadeurs qu'il ne voulust plus retourner en la gallere: mais il s'y remit derechef pour estre transporté à Rome, où les Ambassadeurs s'estans des-embarquez sur le bord du Tybre, il passa à nage iusques en l'Isle, en laquelle luy fut dedié vn temple, & à son arriuée il assoupit la maladie, pour remedier à laquelle on l'auoit enuoyé querir de si loin.*

Ceste narration ne s'esloigne gueres de ce que Pausanias en ses Corinthiaques met, que Nicagore mere d'Agasicles, & femme d'Echetion, apporta d'Epidaure Esculape auec soy en la ville de Sicyone dont elle estoit natiue, en forme d'vn grand serpent en vie dans vne littiere attellée de deux mulets. Il me semble aussi auoir leu quelque part, que ce serpent auoit esté iadis nourry d'Esculape, ieune encore, au mont Pelion, & peu à peu appriuoisé, comme nous verrons cy apres és Heroïques, de celuy qui suiuoit par tout Aiax Locrien, comme vn bracque: mais cestui-cy d'Esculape estoit de couleur noire, & le ventre verdastre, auec triples dents, neantmoins petites à guise presque de celles d'vn rat, si qu'elles ne pouuoient pas faire beaucoup d'offence: gras au reste dessus la teste, & vers les sourcils, d'où luy pendoient de grosses peaux soubs la gorge en façon de barbe de couleur liuide & plombasse, approchāt de celle de la poche ou sachet du fiel. Finablement quant à ce qu'on peut allegoriser en cet endroit, Macrobe liure premier des Saturn. chapitre vingt, dit qu'aux Images d'Esculape ou de la Santé, on approprioit vn serpent, qu'on attribuë à la nature du Soleil, & de la Lune: à cause de leurs cours qu'ils parfont obliquement en rond comme les serpents: & qu'Esculape est l'efficace & vertu salubre prouenant de la substance du Soleil pour subuenir aux esprits, & aux corps des hommes mortels: & la santé est l'vn des effects de la nature Lunaire, dont les membres des animaux viennent à estre renforcez d'vn salutaire temperament icy bas. Parquoy on applique communement à leurs images des effigies de serpents, pour-autant qu'ils sont & la cause & le moyen que les corps humains, comme s'ils se despoüilloient d'vne peau d'infirmité & de maladie, retournent à leur premiere conualescence & vigueur, de la mesme sorte que les serpents se renouuellent par chacun an, leur vieillesse despoüillée & mise bas. Apollodore au liure des Dieux, met qu'Esculape preside aussi aux deuinemens & predictions, pource qu'il faut que le Medecin selon Hippocrate en son traicté du Prognostic, sçache rendre compte de ses malades, ce que c'est de leurs maladies, & ce qui en a esté, & sera, ainsi qu'Homere au premier de l'Iliade dit du diuin Calchas, ὃς ᾔδη τά τ' ἐόντα, τά τ' ἐσσόμενα, πρό τ' ἐόντα, *quæ sunt, quæ fuerint, & quæ ventura trahuntur*, a rendu de mot à mot Virgile. Tellement que cét art est fort difficile, comme le tesmoigne le mesme Hippocrate à l'entrée de ses Aphorismes, ce qui est denoté par le baston noüeuds qu'Esculape tient en sa main. Les chiens qu'on entretenoit ordinairement dans son temple, monstrent qu'il auoit esté alaicté d'vne chienne, & ce que ces temples sont par tout hors des villes & en lieu haut, est à cause que les anciens, selon Plutarque en la 94. question Romaine, reputoient la demeure des champs estre plus saine que celle des villes: à propos dequoy Pline liure 29. chapitre premier. *Non rem antiqui damnabant, sed artem* (parlant de la Medecine) *maximè vero quæstum esse immani pretio vitæ recusabant, ideò templum Æsculapij, etiam cùm reciperetur is Deus, extra vrbem fecisse, iterúmque in insula traduntur.* Et ce en memoire que le serpent estoit descendu en ceste Isle.

Novs *croyons bien que la fameuse barque Argo fut participante de voix, &c.* Tout cela a esté desia cy-deuant vuidé sur le tableau de Glaucus. Suit puis apres vn autre poinct, duquel puis que nous y sommes rēcontrez icy à propos, il n'y aura point de mal de toucher quelque chose, *Nous ne croyons pas que l'image à laquelle Esculape a consigné de si grandes vertus, &c.* à sçauoir de l'efficace & faculté qui peut estre és choses inanimées & mortes de soy, ie ne parle pas des proprietez occultes comme és medicamens, & en l'aymant plus admirablement qu'en nulle autre chose tant enuers le fer que le pol artique, ains comme en des images faites de bois, pierre, ou metal, soubs certaines constellations appliquées à des characteres, auec des exorcismes, encensemens, sacrifices, & semblables superstitieuses ceremonies, depēdantes toutes de la Magie. Quant aux images de nos Saincts, & à leurs reliques, c'est vn cas à part, & qui depend immediatement de la grace qu'il a pleu à Dieu leur impartir, comme on void que la nature met de plus fortes facultez & vertus en des simples que non pas en d'autres: & qu'elles y demeurent imprimées bien longuement apres leur mort, c'est à dire apres leur arrachement de la terre dont ils prenoient leur estre & maintenement. Or la plusspart des Philosophes, & mesmement les Platoniciens conuiennēt en cecy, que les choses inferieures de ce monde elementaire correspondent par certaine Analogie aux celestes, & que tout ce qui se fait icy bas, comme le specifie Auicenne, il faut premierement qu'il ait esté comme esbauché, voire preformé és mouuemens & cōceptions des astres, & de leurs Spheres: à quoy les Cabalistes qui les ont surmontez en cas de speculations mentales, ont passé outre, que le tout correspond de mesme au monde intelligible, où sont les Idées de toutes les formes du monde sensible, auquel elles se deriuent & attirent de là ainsi que par des canaux qu'on feroit venir de fort loin d'vne viue source soubs terre pour en arrouser vn iardin: & ce par le moyen des dix Sephirots qui procedent tous de la source de la diuine essence, que Rabbi Eliezer & les autres Docteurs Hebrieux appellent le throsne de la gloire de Dieu, lequel par l'entre-moyen de ses Anges, & des Cieux, & des Estoilles, espand toutes les vertus icy bas qu'on peut voir és trois genres des indiuidus animaux, vegetaux, mineraux: & non seulement és choses procreées de la nature, mais encore en celles qui sont faictes par artifice, pourueu

qu'on sçache les appliquer deuëment aux vertus agentes. Mais cela seroit s'extrauaguer trop auant de nostre propos, au moyen dequoy il suffit de dire auec Proclus, que cela va tout ainsi qu'vne corde de Luth, ou d'Espinette, qui estant bien tenduë, quelque longue qu'elle puisse estre, vous ne la sçauriez si peu toucher en vn endroit, qu'elle ne tremble & resonne toute : & qui plus est, s'il y a deux chordes accordées d'vn mesme ton, en touchant l'vne, ores qu'elle fust à quatre doigts de distance, l'autre se remuera & correspondra à peu pres comme si on la touchoit. De mesme l'esprit de l'vniuers se mesle par tout, comme dit Virgile au sixiesme de l'Eneide.

Totámque infusa per artus
Mens agitat molem, & magno se corpore miscet.

Lequel esprit est le moyen de ioindre les vertus & proprietez occultes qui sont au ciel, & és estoilles, à la matiere d'icy bas, & aux corps des indiuidus, esquels il les imprime & seelle, moyẽnant la deuë & proportionnée correspondance qu'ils ont auec les influxions celestes qu'ils reçoiuent, tout ainsi que la femelle patiente fait la semence de son masle agent, & la cire le caractere d'vn seau ou cachet. De façon que celuy qui sçait bien marier le ciel auec la terre, c'est à dire appliquer conuenablement les vertus celestes aux subiects terrestres, peut faire des œuures admirables, surpassans tout l'ordre de nature : car de ce seul poinct depend tout le principal fondement de l'occulte Philosophie ou Magie naturelle licite, n'y ayans vertus, ny au ciel, ny en la terre, quelques escartées qu'elles soient, que par ce moyen l'on ne puisse ioindre, vnir, & apparier en vn subiect, & de leur puissance sourde où elles estoient comme endormies, les attirer en vne action affectuelle. En ceste sorte les Magiciens souloient par les choses inferieures conformes aux superieures, attirer les vertus celestes, voire les Demoniques en leurs images, anneaux, & caracteres, & Mercure Trismegiste a escrit, que moyennant certaines choses conuenantes à certain Demon, vne image composée en pouuoit estre animée par iceluy, iusques à rendre des responses comme vn Oracle, & produire de soy de trop estranges & merueilleux effects: non pour y estre contraincts ny forcez, mais pour ce qu'ils y prennent plaisir, tant à cause des choses qui leur y sont Symbolisantes, que pour attirer par là les personnes à les reuerer & seruir, qui est ce qu'ils conuoitent & recherchent plus ardemment. A ce propos Delyra sur le trente & vniesme de Genese, & dix huictiesme des Iuges, & en Zacharie dixiesme. Plus Elias Leuita en son Thisby, apres Rabi Eliezer au trente-sixiesme de ses chapitres, parlans des Teraphins ou Idoles que Rachel desroba à son pere Laban, le plus grand enchanteur de son siecle, mettent que pour faire ces Teraphins, ils prenoient le premier nay de quelque noble maison en l'aage de douze à quinze ans, & luy tordoient le col, iusqu'à en arracher la teste tout au net, sans y appliquer aucun ferrement (voyez la detestable cruauté où le diable se plaist) puis l'embaumoient auecques du sel & des aromates, pour la conseruer longuement. Cela faict escriuoient le nom d'vn mauuais esprit en vne lame d'or, & force caracteres parmy, qu'ils enchassoient dedans la langue, & gardoient ainsi ceste teste agencée en quelque secrette aumoire dans vne muraille. Que s'ils en vouloient tirer des responses, ils luy faisoient certains sacrifices & encensemens: somme qu'on l'adoroit. Guilielmus Parisiensis parle aussi d'vne teste d'airain, fabriquée soubs le leuer de Saturne, laquelle parloit: dequoy ne s'esloigne gueres ce qu'on peut voir dans le Romant de Valentin & Orson, d'vne teste d'airain aussi qui faisoit vn semblable effect: & au sixiesme volume de Perseforest d'vne d'argent, ditte la teste voir-disant; choses qui ne sont du tout vaines ny fabuleuses : car Dieu le permettant ainsi, les Demons font de grandes merueilles pour deceuoir les creatures. Tout cela premis, pour venir aux images muettes, qui ont en soy quelque proprieté & vertu occulte, comme celle dont il est icy question, il y en a de plusieurs sortes, les vnes à bien, & les autres à mal, comme on lit de certain Magicien dit Nectanabus, lequel ayant faict vn nombre de nauires & galleres de cire, à mesure qu'il les submergeoit en de l'eau dans vn grand bassin, les vaisseaux de ses ennemis couroient la mesme fortune. Et Iosephe dit que Moyse fit des anneaux d'amour, & d'oubliance. Mais quels exemples peut-on voir tous les iours des seules paroles, sans y employer ny images, ny caracteres, ny matiere aucune, cõme de noüer l'esguillette, dont l'espreuue est par tout si notoire & diuulguée? d'encloüer vn cheual, fichant d'vn cloud la marque qu'il aura emprainte en la terre, arrester le sang, guerir les auiues, faire tomber le feu tout à coup qui seroit pris à vne cheminée, & infinis autres tels charmes & sorcelleries, pour lesquelles se sont veuës executer tant de personnes? Il n'y a gueres que pres le village de Baron en Vallois, fut ietté vn boucquet au passage d'vn escallier, pour entrer d'vn mauuais chemin dans vn champ, si empoisonné, mais de sortileges, qu'vn chien ayant bondy par dessus le premier, en mourut soudain : le maistre passa apres, & encore que la premiere furie & vigueur de l'enchantement pour auoir operé sur cet animal, fust aucunement rebouchée, l'hõme ne laissa pas pour cela d'entrer en vn accessoire dont il cuida presque mourir: & en estoit desia en termes, si l'autheur ayant esté pris par soupçon n'eust defaict le charme, lequel fust tost apres executé en ceste ville de Paris, & confessa à la mort, que si l'autre eust leué

le boucquet, il fut expiré sur le champ. Ie racompteray encores ce que i'ay ouy n'y a pas six ans, racompter à Monseigneur le Duc de Niuernois, & à plus de vingt Gentils-hommes dignes de foy, auoir veu de leurs propres yeux, qui aduint à Neufuy sur Loire, où le Sieur & la Dame du lieu ayant deposé leur Procureur Fiscal, tost apres vne ieune fille qu'ils auoient de l'aage de quinze à seize ans, se trouua tout en vn instant saisie d'vne langueur vniuerselle en tous ses membres, si qu'elle seichoit à veuë d'œil, sans que les Medecins y peussent, non seulement trouuer remede d'y donner quelque allegement, mais non pas mesme conceuoir aucune occasion apparente d'où pouuoit prouenir ce mal: & comme dit Ouide en l'vne de ses Epistres, de la maladie du Cydippé.

Languor enim causis non apparentibus hæret,
Adiuuor & nulla fessa medentis ope.

En estans doncques les pere & mere venus comme au dernier desespoir, il leur va tomber en la fantaisie que ce pourroit estre par aduanture quelque vengeance de leur Procureur, qui auoit vne fort estroitte communication & accointance auecques vn berger d'aupres de Sanxerre, le plus sorcier de tout le Berry: & sur ce soupçon le firent fort bien mettre en cul de fosse, là où menacé d'infinies tortures, il debagoula à la fin que ceste Damoiselle auoit esté ensorcellée par le Berger, lequel auoit faict vne image de cire, qui à mesure qu'il la molestoit, la fille se trouuoit molestée de mesme, & en fin dirent à la mere, qu'il n'y auoit qu'vn seul moyen de la guerir, *anima pro anima*, il faut necessairement, Madame, que vous vous resoluiez de perdre pour la sauuer, la plus chere chose que vous ayez en ce mõde, excepté les creatures raisonnables. En bonne foy, respondit elle, ie vous en diray la pure verité, il n'y a rien que pour ce regard i'ayme tant que ma guenon, mais pour garantir ma fille de la langueur où ie la voy, ie vous l'abandonne. On ne se donna garde que peu de iours apres on void la fille s'ayder d'vn bras, & la guenon demeurer percluse de mesme: & consequemment tout le reste alla de mesme, si que dans la reuolution de la Lune elle fut du tout guerie, fors sa foiblesse, & la guenon morte en douleurs extremes. Or les sorciers y procedent bien plus abregement que non pas ceux qui y vont par les cõstellations, parfums, encensemens, caracteres, & autres telles superstitions Magiques pour raison de l'accez & commerce qu'ils ont immediatement auec les Demons, mesmement en leurs consistoires & sabbats, comme on les appelle, où ils se trouuent aux iours nommez. Cela est assez aueré par les procedures contre eux faictes, & les executions qui s'en sont ensuiuies en ces derniers temps, en peu d'années plus qu'en cinq cens au parauant, vray presage de nos malheurs. C'est chose estrange de ce qui se lit és histoires modernes des Indes, des merueilles qu'y souloit exercer Sathan, tant en responses plus infaillibles & ouuertes que tous les Oracles du Paganisme, qu'en miracles, si on doit ainsi appeller ses illusions, auant que la Foy Chrestienne y fust plantée auecques les Sacremens. Albert le grand liure second de ses mineraux, traicté & chapitre troisiesme, & Pomponatius apres luy en celle des enchantemens, voulans referer tout cela aux causes naturelles, & vne vicissitude des choses: *Nous ne deuons point ignorer* (disent-ils) *que tout ainsi que les vertus naturelles ont leur durée pour certain temps, & non plus, le mesme est-il de la faculté & vertu des images, car aucune vertu n'influë point du ciel icy bas, sinon à certain temps, & non dauantage. Ainsi est-il de celle que peuuent auoir les images, qui, leur periode passée, demeurent vaines & inutiles, sans aucun effect, comme mortes & refroidies. Et c'est la cause pour laquelle aucunes d'icelles n'operent plus en ce temps icy, comme iadis elles souloient faire, au moyen dequoy, l'on distingue en astrologie iudiciaire diuerses années des images du ciel, des Planettes & estoilles fixes, qu'on appelle les grandes années, les moyennes, & les petites, esquelles se dilatent leurs effects, plus ou moins forts, & les moyens. Et n'est pas ny la matiere ny l'escriture, ou les paroles qui de soy puissent agir, ains cela se faict par la vertu des corps celestes, qui fauorisent tout cela à ceux qui les font.* A la verité si nous aduoüons Dieu auoir imparty des vertus admirables aux simples de ce bas monde elementaire soubs la Sphere de la Lune, lesquels sont ainsi materiaux & grossiers; à plus forte raison en a-il peu attribuer de plus grandes & efficaces aux corps celestes, qui sont plus simples & formels. Et si les rays partans des astres peuuēt à vn instant penetrer le globe de la terre iusques à son centre, où il y a plus de mille lieuës de droicte ligne de sa superficie, ils les peuuent bien mieux & plus fortement imprimer à certaines choses conuenantes & proportionnées, qui leur sont exposées tout à nud, & à descouuert, sans aucun empeschement ny obstacle: car n'y ayant rien que l'air entre deux, leur lumiere & vertu y peut plus aisement penetrer qu'à trauers l'eau, & l'eau plustost que non pas le verre: & le verre plus que le chrystal, & le chrystal plus que la terre condensée auecques les pierres dures & solides qui y sont encloses. Voila pourquoy, entre les autres choses propres à former les images, on a choisi en beaucoup d'occasions la cire pour estre ainsi molle, flexible, & obeyssante à toutes les figures & qualitez qu'on y veut empraindre, & par consequent susceptible mesme en sa fusion, des influxions & facultez des corps celestes, d'où procedent toutes les proprietez occultes és indiuidus de trois genres composez, qu'ils ne peuuent moins departir aux choses artificiellement composées, qu'aux naturelles, joint la preparation coadiuuante qu'on leur donne pour

pour les en rendre plus susceptibles. Car nous aduoüons bien qu'vne forte imagination, qui est plus spirituelle que les rays, qui participent plus du corps, tout ainsi que quelque Halenée peut auoir vne grande action & impression sur le subject où elle se destine & addresse, cõme on peut voir par les marques que les femmes enceintes impriment en leur portée des choses qu'elles auroient trop auidemment cõuoitées en leur grossesse. Mais ces influxions precedentes des rayõs des corps celestes, qui se dardent icy en bas comme à vne butte, se varient diuersement, selon la diuersité de leurs conionctions & aspects, tout ainsi que les pieces d'vn ieu d'eschets, ou les lettres en l'escriture, qui diuersement accouplées, font diuerses sortes de ieux, & diuers sens. Et void-on par experience qu'en cueillant l'Ellebore, si on veut qu'il purge & euacuë par en haut, on arrache les fueilles en les tirant en contre-mont : si par le bas, tout au rebours en contre-bas: & infinies autres telles obseruations oculaires, par où nous sommes acertenez qu'il y a eu, & peut auoir encores pour le iourd'huy, des vertus admirables és images deuëment faictes, soit à bien, soit à mal. Et me semble auoir leu quelque part qu'aupres du Caire fut trouué il y a quelques cinq ou six cens ans, vne image de plomb à la ressemblance d'vn Crocodile, laquelle ayant esté mise en pieces par le commandement du Caliphe, par ce que les Mahometans detestent toutes figures, de quelque chose naturelle qu'elles puissent estre, tout incontinent apres ces pernicieux animaux recommencerent à paroistre en la riuiere du Nil là endroit, & en infester les riuages comme ils souloient, auparauant que ceste figure de plomb eust esté mise là, durant laquelle on n'auoit de memoire d'homme veu vn seul Crocodile, pour le moins qui eust fait dommage, depuis la mer où sont les bouches de ce fleuue, iusques plus de cent lieuës contremont. Mais si nostre Religion n'en permet l'vsage, ny de toutes autres sortes de charmes, fust ce à quelque bon effect charitable, ains veut qu'on se retienne du tout à la vertu que Dieu a imprimée és choses naturelles sans s'en departir, à plus forte raison l'on s'en pourroit encore moins seruir sans vne tres-grande offense, pour nuire & endommager son prochain, ny autre quelconque, ores qu'il fust heretique, mescreant, & en toutes autres sortes detestables, nous ayant donné d'autres voyes.

Mais il n'est pas ainsi des Sainctes images qu'on se propose pour reuerer, en nostre Religion d'vne sorte, & au Paganisme d'vne autre, car là se refere le tout à l'honneur d'vn seul Dieu, & icy au cult, & idolatrie des Demons, neãtmoins ils n'auoiẽt pas tant d'esgard à la matiere qu'ils cuidassent y auoir plus de vertu en l'vne qu'en l'autre, ny à certaines constellations, caracteres &c. ains seulement à la vertu qu'ils estimoient y estre infuse de la Deité qu'elles representoiẽt, selon que le deduit tout apertement Callistrate en ceste statuë, où il approche fort de ce que le Christianisme tient des images, sinon que celles des Payens tendoient toutes à idolatrer les faux Demons au lieu du vray Dieu: là où en celles de nos Eglises, on ne considere fors vne remembrance de ce que nous nous proposons d'imiter, pour nous remettre deuant les yeux quelque exemple de saincteté, & de bonne vie, afin de nous y pouuoir conformer: de maniere qu'elles tiennent le mesme lieu enuers les simples & ignorans, que les liures à l'endroict des gens doctes: & comme dit Damascene, ce qu'est la parole aux oreilles, la peinture est le mesme aux yeux, conformément à Horace en son art Poëtique.

Segnius irritant animos demissa per aures,
Quàm quæ sunt oculis subiecta fidelibus.

Le surplus qui se pourroit amener icy des images croist trop en prolixité, & hors de nostre propos principal. Quoy que ce soit, les images des Payens en leurs temples & lieux sacrez, ne manquoiẽt pas de miracles, mais faux, illusoires, & deceptifs, ressentãs leur autheur dõt cela venoit par vne occulte cõniuẽce & permission de Dieu, & les nostres sõt reels, veritables, & essentiels.

CAR *nonobstant qu'elle fust de bois.* Il dit que ceste statuë d'Esculape estoit de bois, sans specifier de quel : mais Pline à ce propos liure treiziesme chapitre cinquiesme, dit qu'on auoit accoustumé la plus-part du temps, de faire les images des Dieux, de Cedre, pour estre le moins corruptible de tous, & de la plus longue durée : *Materia vero ipsi Cedro æternitas, itaque & simulachra deorum ex ea factitauerunt.* Pausanias és Corinthiaques, dit que celle d'Esculape à Epidaure, estoit d'or & d'yuoire: & en met ailleurs quelques autres de marbre, mais de bois nulle part. Car les anciens, selon Eusebe, Athanase, Porphyre, Pline & autres, faisoient leurs images de diuerses sortes d'estoffes, comme de cire, sel, verre, toutes especes de marbres & pierres dures, terre à potier, metaux, yuoire, pierreries, & de plusieurs manieres de bois, comme Ebene, Cypres, Cedre, Chesne, Smilax, Lotos, Buys, & de racines d'Oliuier, selon Theophraste, & Pline. A cecy bat ce Prouerbe, *Que de tout bois le Mercure ne se fait pas*, ains de celuy principalement qu'Homere appelle *Trogetes*, vulgairement *Thyca*, en tout temps verd, selon Theophraste.

Bien deliberez de vous chanter vn bel Hymne, si vous nous restituez la santé. Il pourroit estre que Callistrate, comme Payen qu'il estoit, ayant l'attente de sa santé sur Esculape, luy pourroit auoir faict quelque Hymne, mais il nous a semblé pouuoir icy commodement amener celuy qu'Orphée luy addresse: & consequemment vn autre apres de la Santé.

L'ENCENSEMENT D'ESCVLAPE, LA MANNE.

ESculape secours de tous,
Seigneur Pæan, qui des hommes
Alleges toutes les douleurs,
Vien, & santé nous amene.
Appaise les Parques qui ont
De mort & de maladies
En main tout le gouuernement,
Tres-ennuyeuses Deesses.
Tousiours ieune enfant, bien-heureux,
Croissant la vigueur és membres:
Germe honnorable d'Apollon,
Ennemy des maladies,
Et amoureux de la santé,
Sans aucun blasme ne reproche.
Vien doncques nostre protecteur,
Et donne nous fin heureuse.

HYMNE DV MESME A LA SANTE', DONT LA Manne est l'encensement ainsi que d'Esculape.

DEsirée aymable Santé
En plusieurs licts de tout la Royne.
Santé heureuse escoute moy,
Mere de tous, porte-richesse;
Car par ton moyen les mortels
Sont exemptez des maladies,
Et toute maison s'esiouyst
Quand reuisiter tu la daignes.
Tout le monde t'a en honneur
Royne eternelle, qui des vies
Es le ferme soustenement:
Tousiours en vigueur souhaittable,
Et repos de tous les humains.
Sans toy leur seroit inutile
Tout cela qu'ils pourroient auoir,
Tant les richesses sur richesses,
Que les plus somptueux banquets,
Fors que par toy à la vieillesse
Les hommes ne paruiendroient pas.
Tout tu gouuernes toute seule,
Et commandes à tous viuans.
Vien donc, sacre-saincte Deesse
Qui ne defaux de ton secours
A ceux qui de bon cœur t'inuoquent:
Deliure nous de nos douleurs,
Et de nos griefues maladies.

LA

LA STATVE D'VN CENTAVRE.

ARGVMENT.

DIEV en la premiere origine des choses, fist deux creatures fort extremes & differentes, ne participans comme en rien l'vn de l'autre: l'Ange du tout incorporel, immortel, impaßible, immuable, pourueu de raison & d'entendement, pour recognoistre & reuerer son Createur: & la beste brute toute de corps materiel, subiecte à la mort, passions, changemens, & destituée de l'vsage du discours ratiocinatif. Lesquelles deux natures si esloignées par vn admirable artifice, il voulut ioindre en vne entremoyenne, d'vn costé qui participast du corps, & de tout ce qui en despend auecques les animaux irraisonnables, ensemble de la sensualité, & incitation du peché, que les Hebrieux appellent Iezer*: & auecques les Anges de la raison & entendement, pour cognoistre son Createur, qu'il beust au reste, mangeast, dormist, s'hebergeast, vestist, & fust en somme subiect à toutes les neceßitez & defauts que patissent les bestes: & auecques les Anges contemplast la maiesté de Dieu, & les merueilles de ses œuures, l'honorast, seruist, & aimast: & finalement fist tout son effort de s'esleuer à luy en tant qu'il pourroit, laissant en bas ceste carcasse inutile du corps, qui ne sert que de luy abysmer la meilleure partie de sa structure: mais pource qu'apres sa preuarication & premier peché, ces deux natures commencerent à se des-vnir, suruint entre elles vne dissension & haine irreconciliable, taschans non seulement de faire chacune à part soy son cas à part, mais de se suppediter l'vne l'autre, & s'entre attirer à ce qui luy estoit le plus propre & agreable: à sçauoir la charnalité, l'esprit aux lubricitez & concupiscences: & l'esprit au contraire de faire paroistre à la charnalité, que l'homme n'auoit pas esté creé pour se lascher apres les vueils & desirs du corps, luy deuant suffire de le nourrir & entretenir pour la neceßité tant seulement, & non pour l'irritation & chatoüillement du plaisir voluptueux & charnel: le faisant ainsi il s'acqueroit le tiltre de l'homme intellectuel, & le contraire de sensuel, s'il adheroit à ce* Iezer *ou sensualité bestiale, suiuant ce que dit l'Apostre en la premiere aux Corinthiens* 2. L'homme sensuel ne comprend point les choses qui sont de l'Esprit de Dieu, mais le spirituel discerne tout. *Or ces deux na-*

tures ont esté par les fictions Grecques representées en vn Centaure, homme depuis la ceinture en haut, qui denote la partie rationelle & intellectiue residente au cerueau: & celle d'embas où la sensualité domine, par le cheual le plus lubrique animal de tous autres, comme il a esté dit au tableau des Fables, laquelle est logée és reins, lumbes, & autres parties basses; & pour ce que ceste paßion bebete fort l'entendement, & le rauallé à l'ignorance, le Psalmiste quarante-huictiesme, compare telles manieres de gens aux cheuaux, Comparatus est iumentis insipientibus: *& au trente-deuxiesme.* Nolite fieri sicut equus & mulus, quibus non est intellectus, *par où est designé l'appetit sensuel, & la vie brutale: les Egyptiens voulans au rebours esleuer l'homme plus haut que son degré d'humanité, luy attribuoient vne teste d'esperuier, pource qu'il vole tousiours contre-mont (mais entendez plustost d'vn gerfaut, dont le propre est tel, là où les esperuiers ne font que hacher pres de terre à tire d'aisle, les Grecs sous le mot d'ἱέραξ & les Latins d'*accipiter, *confondans toutes sortes d'oyseaux de proye) & de fait en leurs notes Hieroglyphiques, l'esperuier signifioit l'esprit à cause de sa celerité, selon Diodore, & appelloient l'ἱέραξ,* Baieth, *mot composé de ces deux vocables* Bai *ame:* & Eth *cœur. Et Eusebe alleguant Zoroastre, met qu'il disoit Dieu auoir la teste d'esperuier. Mais cela seroit sortir hors de nostre propos des Centaures, dont il a esté parlé cy-deuant si à plein sur le tableau des Centaurelles, qu'il n'en reste rien icy plus à dire.*

ENTRANT vne fois dans vn temple fort venerable & spacieux & d'vne belle representation, i'apperceu vn Centaure planté au porche d'iceluy, non du tout semblable à vn homme, selon la description d'Homere, ains tel presqu'vne beste brute residente dans les plus profondes forests: car il estoit homme en descendant iusques au flanc: & se terminoit par embas au train d'vne beste cheualine à quatre pieds: si que la nature des cheuaux & des hommes distincte là par le milieu se venoit assembler en vn corps: partie separant ses membres, & partie les rendant fort industrieusement concordans entr'eux. Car ce qui y estoit de forme humaine, tout autant qu'il s'en esleuoit depuis la hanche iusques au sommet de la teste, estoit retranché du dessoubs, & le separoit du corps cheualin, iusques à ce qu'il s'arreste vers le nombril, là endroit conioint & vny à la forme d'homme: de façon que ce qui y estoit de cheual manquoit de teste, & de tout le reste qui en descendãt s'eslargist du col vers l'eschine, & ce qui estoit d'homme, depuis le nombril iusques aux pieds, desiroit son soustenement qui y defailloit. Ce corps donc estant tel, vous y eussiez peu voir vne viue & impetueuse action surabondante en cet ouurage, & vn corps sauuagin: & en la face ie ne sçay quel air d'vne farouche & fiere mine: car la pierre dont il estoit fait, conuenoit fort bien à ceste care & contenance, le tout se parforçant comme à la haste & à l'enuy de representer vne vraye & reelle figure.

LA STATVE DE MEDEE.

ARGVMENT.

IASON *apres auoir enleué de Colchos Medée, comme en s'enretournant il se remit deuant les yeux les dangers où son oncle Pelias Roy de Thessalie l'auoit malicieusement exposé pour se deffaire de luy, & fust apres pour s'en vanger, à songer les moyens de le mettre à mort sans soupçon d'auoir attenté vn si detestable forfait, Medée en prit sur soy la charge: & là dessus se desguisant en ministresse de Diane, s'en alla deuant trouuer les filles de Pelias, leur offrir de remettre leur pere, ia du tout abbatu d'vne decrepite vieillesse, en son aage vigoureux de trente ans: ce qu'Alceste, l'aisnée d'icelles ne pouuant croire, Medée auec ses charmes accompagnez d'herbes, fait boüillir vn vieil mouton, & le retire en ieune aigneau. Dequoy les filles persuadées en cuiderent faire autant de leur pere, mais se voyans deceuës de leur intention; & qu'il estoit demeuré roide mort, s'enfuirent de la contrée. Iason arriué là dessus, laissa le Royaume de Thessalie à Acastus fils de Pelias, qui l'auoit accompagné à Colchos, & se retira à Corinthe auec Medée, où s'estant amouraché de Creusa fille du Roy Creon, il la prit à femme. Dont Medée enragée d'vn felon despit, pour se voir ainsi laschement trahie & abandonnée, dißimula son mal-talent, & soubs pretexte de vouloir faire des presens nuptiaux à la nouuelle mariée, luy enuoya vne couronne, qu'elle n'eut pas plustost aßise sur son chef, que le feu s'y mist, qui la brusla miserablement auec son pere Iason, & tout le Palais. Cela fait Medée ayant mis à mort de sa propre main les deux enfans qu'elle auoit eus de Iason, Marcer, & Feret, qui est le subiect de ceste statuë, se retira à Athenes, où Egée fils de Pandion l'espousa, & en eut vn fils appellé Medus, lequel apres vn fort long emprisonnement fut en fin deliuré par sa mere, & transporté auecques elle dans vn chariot enchanté, attellé de deux dragons volans, en la contrée qui de son nom fut depuis appellé Medie.*

I'AYVEV aussi vne Medée de grand renom, sur les marches de Macedoine. C'estoit vn marbre demonstrant au vif sa naturelle ressemblance, auquel l'ouurier auoit empraint tout ce qui peut accomplir vne representation naïfue : car l'image iettoit hors de soy vn indice de discours ratiocinatif, & s'excitoit à vne action courageuse, qui se transportoit en vn ressentiment d'angoisse & affliction d'esprit, ou pour le dire en peu de mots, tout ce qui concerne les anciens comptes qu'on a fait d'elle, estoit là exprimé aux yeux, & de fait la remembrance de ce qui luy estoit aduenu, manifestoit assez les actions de ceste femme; & l'animosité emprainte en sa vehemente indignation, conioignoit le naturel à cet ouurage, y introduisant de l'impetuosité & furie : sa tristesse d'autre-part declaroit sa tendre commiseration pitoyable enuers ses enfans, retirant le marbre du dépit en elle conceu à vne cognoissance maternelle, qui le rendoit plus relasché: car l'image n'estoit pas du tout comme d'vne immisericordieuse implacable, ny d'autre-part emmalicée & felonne, à guise d'vne farouche beste sauuage, ains my-partie à vne demonstration de courroux & mordante rage, accommodée aux deliberations & proiects d'vne nature feminine. Aussi estoit-il bien raisonnable qu'apres le premier feu d'vne si boüillante colere, despoüillant son indignation, elle se flechist à pitié : & que ramenée à vne recognoissance de sa cruauté, l'esprit d'elle vint à estre touché de compassion. L'ouurage donc imitoit toutes ces passions de l'esprit imprimées au corps, & pouuoit-on voir le marbre partie emepraint d'vne transportée animosité en ses yeux, & partie d'vn regard morne & triste, & aucunement ramolly d'vne angoisseuse destresse: de sorte que tout ce que l'ouurier auoit proietté d'y representer, y estoit tres-parfaictement accomply à l'imitation de la Poësie d'Euripide; s'estant proposé de susciter tout ensemblement vn aduis considératif, & d'exasperer quant & quant l'affection imprimée dedans vn humain naturel, à vn courroux, la jettant hors des bornes de l'amour qu'on porte ordinairement à sa lignée : si qu'elle conçoit vne charité pitoyable de mere enuers ses enfans, apres l'inique massacre d'iceux : car elle auoit la main saisie d'vn poignard aceré, toute preste de mettre à execution son inhumanité furieuse, qui la precipite à ce detestable forfaict : & sa cheueleure non agencée denotoit assez le peu de soin qu'elle auoit d'elle, comme aussi son accoustrement lugubre conuenant à l'affliction où elle est reduicte.

ANNOTATION.

TOVT le discours de ceste image ne tend qu'à representer Medée en sa furieuse indignation, où elle estoit lors que par despit de Iason elle mit à mort leurs communs enfans, dont voicy ce qu'en atteint Pausanias és Corinthiaques, ce qui seruira à l'elucidation de ce lieu, bien qu'il en parle quelque peu differemment de ce que dessus. *A la main droicte vous verrez le temple & l'image du Dieu Apollon, qui est de bronze, & vn peu apres la fontaine ditte Glaucé de la fille de Creon, autrement Creusa, qui s'y ietta pour se garantir des charmes & ensorcellemens de Medée. Au dessus de ceste fontaine est basty l'Odeon, comme on* l'appelle,

l'appelle, & tout ioignant la ſepulture des enfans de Medée, nommez Mermerus, & Pheres, qu'on dit auoir eſté aſſommez à coups de pierre par le peuple de Corinthe, pour raiſon des preſens qu'ils auoient apportez à Glaucé, & pource que ce maſſacre auoit eſté ainſi violent & inique, les petits enfans des Corinthiens, à ce qu'on dit, eſtoient ordinairement par eux mis à mort, iuſques à ce que ſuiuant l'admoneſtement de l'oracle on leur euſt inſtitué certains ſacrifices expiatoires auec vne image de la frayeur qui eſtoit encores entiere de noſtre temps, ſoubs la repreſentation d'vne femme d'vne contenance fort horrible & eſpouuentable : mais Corinthe ayant eſté ruinée par les Romains, & les anciens habitans la plus-part morts ou tranſportez, ces ſacrifices ceſſerent, auecques ce qu'on y ſouloit offrir les premiers cheueux des ieunes enfans, veſtus de robbes noires en ſigne de dueil, qu'on tondoit à l'honneur de ces deux deffuncts. Medée au reſte eſtant arriuée en ceſte ſaiſon à Athenes eſpouſa Egée, mais ne tarda gueres qu'ayant eſté deſcouuerte de machiner ie ne ſçay quoy contre Theſée, elle s'enfuit, & ſe tranſporta en ceſte region de l'Aſie, qui pour lors eſtoit appellée Arie, & depuis Medie du nom de Medus, qu'ayant eu d'Egée, elle auoit emmené quant & ſoy. Toutesfois Hellaine l'appelle Polixene, & le fait eſtre fils de Iaſon. Il y a des vers qu'on appelle les Naupactiens, qui portent qu'apres la mort de Pelias, Iaſon paſſa d'Iolque à Corfou, où l'aiſné de ſes enfans Mermerus eſtant allé chaſſer en la terre-ferme prochaine, fut mis à mort d'vn Lyon: & quant à Pheres, qu'il ne fit rien de memorable en tout le reſte de ſes iours. Il y en a d'autres qui diſent que Medée à meſure qu'elle auoit des enfans de Iaſon, elle les alloit tous cacher ſecrettement dedans le temple de Iunon, eſperant par là de les rendre immortels, mais ayant apperceu que cela ne luy reüſſiſſoit pas ſelon ſon attente, & eſté outreplus deſcouuerte de ſa malice par ſon mary, ſans qu'il luy vouluſt pardonner, elle s'en alla à Iolque, où ayant laiſſé le Royaume à Siſyphe, elle depaiſa ailleurs. Voila ce que met Pauſanias des faicts de Medée, à propos du ſujet dont il eſt icy queſtion.

LA STATVE D'ATHAMAS.

ARGVMENT.

ATHAMAS *Roy de Thebes, fils d'Æolus, eut de sa femme Nephelé deux enfans, Phryxus à sçauoir, & Hellé : mais Nephelé estant priuée de son bon sens par Bacchus, s'en alla errant à trauers les boys desuoyez, à guise de beste sauuage : parquoy Athamas reconuolla en secondes nopces auec Themisto fille d'Hypsée, dont il eut Spincius & Orchomenus : puis s'estant ennuyé d'elle, espousa encores Ino fille de Cadmus, de laquelle vindrent Learchus & Melicertes. Themisto indignée de se voir ainsi supplantée elle & ses enfans, se resolut de mettre ceux de l'autre à mort, & pour cét effect s'estant cachée dedans le Palais en vn lieu secret, tua elle-mesme les siens propres par mesgarde, au lieu de ceux de sa concurrente, abusée par la nourrisse qui auoit changé leurs habillemens : ce que cogneu, elle se donna la mort de sa main. Et là dessus comme Ino se voyant defaicte des enfans de Themisto, en voulust autant faire de ceux de Nephelé, elle suborna la pluspart des femmes qui rostirent malicieusement les grains qu'elle leur auoit donnez pour semer, afin que rien ne s'en procreast. Dequoy estant procedée vne famine accompagnée de pestilence, Athamas despescha vn de ses Satellites à Delphes pour auoir le conseil d'Apollon, mais ayant esté corrompu par Ino, il rapporta qu'il falloit sacrifier Phryxus. Et comme le pere refusast, Phryxus s'y offrit volontairement, si qu'il estoit desia prest à immoler, quand le Satellite en ayant pitié, alla reueler toute la machination d'Ino, ce qu'entendu par Athamas, il la liura és mains de Phryxus auec son fils Melicertes, pour en prendre telle vengeance qu'il luy plairoit : mais en les menant au supplice, Bacchus qu'elle auoit alaicté de ses mammelles, alla espandre autour d'eux vne nuée obscure qui en osta la cognoissance, & furent par ce moyen deliurez du peril qui les menaçoit. De là Athamas ayant esté rendu insensé par Iupiter, il tua son fils Learchus, & Jno auec Melicertes, se precipita d'autre costé en la mer, lesquels furent deïfiez : elle soubs le nom de Leucothoé, ou la mere Matute, & luy de Palemon, en Latin Portunus. Phryxus & sa sœur Hellé ayans ainsi perdu l'entendement par Bacchus qui les forcena, s'en allerent errans dans les boys, où leur mere Nephelé leur amena vn mouton ayant la toison d'or, & les fit monter dessus pour se retirer en Colchos, mais Hellé*

estant tombée par les chemins dans le bras de la mer, qui de son nom fut depuis appellé l'Hellesponte, Phryxus arriua sain & sauue au lieu destiné, où il sacrifia son mouton au Dieu Mars, & en pendit la peau à son temple, d'où Iason l'enleua depuis.

IL y auoit vn tableau de bas relief de stucq sur les riuages de la Scythie, non tant pour demonstrer le fait aduenu de ce qu'il vouloit representer, comme pour en contendre auec les plus excellentes peintures, encore que le maistre ne se fust pas autrement trop estudié d'y representer rien d'agreable ny de plaisant : car c'estoit Athamas qui estoit là contrefait au vif, espris de fureur ; & le pouuoit-on voir tout nud, sacheuelure ensanglantée espanduë au vent en desordre, l'œil farouche & extrauagué, & remply d'vne stupidité estonnée, n'estant pas seulement transporté de forcenerie pour commettre quelque cruauté extraordinaire, ny par les furies effarouché de quelques espouuentables horreurs qui ont accoustumé d'exagiter les simples personnes, ains auoit quant & quant le fer nud au poing, tout prest d'en faire quelque coup : neantmoins sa main de soy estoit immobile, & si ne sembloit pas quant à luy qu'il fust là endroit attaché ferme, ains comme s'il eust de l'action & du sentiment, il paroissoit paslir de frayeur, ou comme s'il fust desia trespassé. Il tenoit sous le bras au reste vn petit enfant, aux levres duquel il appliquoit vne mammelle degouttant force petits sourgeons de laict, propres à sustanter de petits nourrissons : & monstroit ceste figure se vouloir haster de gaigner le sommet du mont Scirrhon, & de là, la mer qui battoit au pied, dont le flot se recourboit vers le riuage, comme s'il eust voulu aller au deuant pour le receuoir, ayant accoustumé de ietter là endroit de grosses vagues escumeuses. Or le corps monstroit contenir en soy quelque chose du vent de Zephire, qui de son gracieux halenement rend la mer bonace, car le stucq y ayant formé vn sentiment, comme celuy qui sçait s'accommoder pour representer les soufflemens, & lancer contremont les exhalations de la mer, & introduire les imitations de nature és ouurages qui en sont faits, les Dauphins follastroient là à leur plaisir, fendans les flots en la sculpture : & le stucq sembloit proprement estre agité de vents, si qu'on l'eust cuidé estre vne vraye representation de la mer, s'estant façonné à sa ressemblance de se transformer en vne vraye apparence d'icelle. Et aux extremitez de ce tableau estoit figurée Amphitrité se haussant hors des ondes, toute effarée, & d'vn espouuentable aspect, comme si ses yeux eussent estincellé vn esclat de rayon solaire. Les Nereïdes s'estoient rangées alentour d'elle, fort mignardes & gentilles à voir, espandants de leurs yeux vn certain amoureux desir, & se tourne-virans à saux & gambades sur la superfice des ondes marines, s'y promenoient en grand soulas, autour desquelles l'Ocean alloit & venoit, l'agitation de son courant ayant presqu'appris de se mouuoir à la mesure de leurs cadences.

ANNOTATION.

TOVT ce tableau de basse taille fait de stucq est assez intelligible de soy, car on sçait assez ce que c'est du vent Zephire, & de l'Ocean, que les Poëtes feignent estre fils du Ciel & de Vesta, mary au reste de Thetis, & le grand superintendant de la mer: voire la mer mesme, dont procedent non tant seulement tous les goulphes qui font leurs entrées dedans la terre, ainsi que la mer Mediterranée, la mer rouge, celle de Perse, & plusieurs autres, mais tous les fleuues & riuieres, & les sources dont ils procedent, pour s'aller de nouueau rendre en luy. Au regard d'Amphitrité, les Poëtes la feignent estre sa fille ditte ainsi δ' ἀμφιβέειν d'enuironner, pour-ce qu'elle circuit la terre de toutes parts dont elle est bornée: & que Neptune la prochassant en mariage, comme celle qui vouloit garder sa virginité s'allast recellant de costé & d'autre sans qu'il en peust auoir nouuelles, il depescha vn Dauphin qui la chercha tant qu'il la trouua finablement au pied du mont Atlas, où il fit en sorte qu'elle se condescendit aux prochassemens de Neptune, qui en eut Triton. C'est à quoy veut battre icy Callistrate que les Dauphins follastrent alentour d'elle. Mais puis qu'elle enuironne la terre comme fait aussi l'Ocean, quel inconuenient y aura-il de borner icy ce tableau de leur Hymne en Orphée, accompagné de celuy de Zephire qui le rend paisiblement nauigable? Il met donc ainsi: mais entendez que l'Ocean, Thetis, Amphitrité, Nereus, & autres semblables, ne sont qu'vne mesme chose; à sçauoir la mer Oceane diuersifiée de tous ces noms-là.

L'ENCENSEMENT DE L'OCEAN, LES AROMATES.

I'Inuoque le grand Ocean,
Pere du tout incorruptible,
Qui est, & a tousiours esté:
Dont procedent toutes les races
Des immortels & des mortels.
Qui borne ainsi que par vn cercle,
De toy terre les extremitez
De toutes mers & riuieres,
Et les pures humeurs des eaux,
Se coulent soubs terre à leurs sources.
Escoute moy ô bien-heureux
Riche, opulent, & la plus grande
Purification des Dieux:
Borne aimable de la terre,
Le premier principe du Pol:
Qui à tes creux sentiers humides:
Viens propice tousiours à ceux
Qui considerent tes mysteres.

L'ENCENSEMENT DE LA MER, LA MANNE.

DE l'Ocean la belle espouse
Thetis aux yeux perds-verdoyans
I'inuoque icy: qui est vestuë
D'vn grand manteau noir azuré.
Reyne qui rondement ondoyes
De vents doucement respirans,
Pres la terre qui en resonne

Rompant

Rompant tes longs sillons de flots
Contre les rochers & riuages:
Bonace propice à hanter,
Et despitée inaccostable,
De voiles coiffer tu te plais.
Tu nourris de merueilleux monstres
Dedans tes mols humides creux.
Tu es mere de Cypris, mere
Des espois nuages obscurs,
De toutes sources & fontaines
Dont les Nymphes vont boüillonnans.
Escoute moy donc venerable,
Sois moy benigne ie te prie:
Et octroye des vents propices
A mon leger-courant vaisseau.

L'ENCENSEMENT DV ZEPHIRE, L'ENCENS.

Douces gracieuses ondées
De Zephyre, par l'air vollans,
Qui prenez naissance des ondes,
Et en soufflant donnez repos
Au moleste trauail des rames.
Amoureuses du gay prin-temps,
Tres-agreables aux prairies,
Cheries de toutes saisons.
Qui tirez par les molles routes
Les vaisseaux en leur inspirant
Vn air leger dedans leurs voiles
Venez à nous d'vn cœur ioyeux,
Vollans sans qu'on vous apperçoiue,
Par l'air auquel vous ressemblez,
Et de vos fraisches halenées
Esuentez nos fortes ardeurs.

FIN DE CALLISTRATE.

PRIVILEGE DV ROY.

ENRY par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlemens, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, ou leurs Lieutenans, & à tous nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nos chers & bien amez, ABEL L'ANGELIER & MATTHIEV GVILLEMOT, Marchands Libraires en l'Vniuersité de Paris, nous ont fait dire & remonstrer qu'ayant cy-deuant ledit l'Angelier fait imprimer *les Tableaux de plattepeinture de Philostrate, auec les Commentaires de Blaise de Vigenere, la vie d'Apollonius Thyanée, & l'Histoire des Turcs*, composée par Chalcondyle Athenien, le tout de la traduction dudit de Vigenere, & voyant combien lesdits Liures auroient esté bien receus du public, pour leur vtilité auroient ensemblement fait tailler fort grand nombre de figures en taille douce, tant pour *les Tableaux de Philostrate*, *que pour l'Histoire de Chalcondyle*, non seulement pour l'ornement desdits Liures, mais la plus-part necessaires pour la parfaicte intelligence d'iceux, auec plusieurs Illustrations, Commentaires, Annotations & Amplifications sur iceux non encores veuës : Mais d'autant que le Priuilege cy-deuant obtenu par ledit l'Angelier est expiré, & qu'ils craignent que d'autres mettent lesdits Liures sur la presse, soubs pretexte qu'il n'y auroit point de figures, ne les frustrent en ce faisant du fruict de leur labeur, ou pour le moins ne fissent perdre le cours à leur debit, & leur faire souffrir vne perte de plus de quatre mil escus qu'ils ont ja desboursé pour faire tailler les planches seruans ausdicts Liures : ils desireroient volontiers les r'imprimer ou faire r'imprimer en diuers volumes, auec figures ou sans figures, tant de fois que bon leur sembleroit, & en tels caracteres qu'ils verront estre les plus commodes pour le bien public, sans qu'autres qu'eux les puissent imprimer ny vendre. A CES CAVSES, desirans gratifier ledit l'Angelier & Guillemot, & aucunement les redimer des frais qu'ils ont faicts, & qu'il leur conuiendra faire à l'impression desdicts liures, & par mesme moyen les faire ressentir de leurs labeurs, pour les bons & agreables seruices qu'ils nous ont faicts en plusieurs & semblables occasions, & aux feux Roys nos predecesseurs, mesmes en diuers Liures qu'ils ont imprimez ou fait imprimer à l'honneur de nostre Royaume, des Roys nos predecesseurs & de nous, & autres qu'ils ont encores en leurs mains prests à imprimer. AVONS par ces presentes signées de nostre main, & de nostre grace speciale, pleine puissance & authorité Royale, permis & accordé, permettons & accordons ausdits l'Angelier & Guillemot, qu'ils puissent & leur soit loisible à eux seuls, imprimer ou faire imprimer par tels Imprimeurs qu'ils voudront choisir, lesdicts Liures de *Philostrate, Vie d'Apollonius, Histoire de Chalcondyle, auec les Commentaires, Annotations, Illustrations, Notes, & Amplifications sur iceux, en telle marge, caracteres, & tant de fois que bon leur semblera, auec figures & sans figures*, durant le temps & terme de douze ans entiers & consecutifs, à compter du iour que lesdits Liures seront paracheuez d'imprimer : faisans defenses tres-expresses à toutes personnes de quelque estat & qualité qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer, tant dedans que dehors nostre Royaume, lesdits Liures, soit en l'estat qu'ils ont esté cy-deuant imprimez, & qu'ils le seront cy-apres, à part ou separement, & les inserer en autres Liures, en quelque sorte & maniere que ce soit, soubs couleur du Priuilege expiré, d'additions, diminutions, sommaires, annotations, corrections, illustrations & traductions faictes par autres que ceux qui sont ou seront faictes du consentement desdits l'Angelier & Guillemot, lesquels Liures imprimez ne pourront estre vendus ny eschangez en nostre Royaume, soit par personnes interposées de quelques lieux & parts qu'ils soient, ou auec fausses marques, faux & supposez noms des lieux & des villes, sur peine de deux mille escus d'amende, applicable moitié à nous, & l'autre moitié ausdits l'Angelier & Guillemot, lesquels estans ainsi imprimez & exposez en vente, voulons estre saisis & mis en nos mains par le premier de nos Iuges & Officiers sur ce requis, contraignant ceux qui auront esté trouuez saisis d'iceux, de declarer & nommer les lieux & les personnes desquels ils auront eu lesdicts Liures, pour estre procedé contr'eux extraordinairement. VOVLONS en outre que mettans ou faisant mettre par lesdicts l'Angelier & Guillemot au commencement ou à la fin desdicts Liures vn bref ou extraict de ces presentes, elles soient tenuës pour suffisamment signifiées & venuës à la cognoissance de tous, comme si elles leur auoient esté particulierement signifiées. SI VOVLONS, vous mandons, & à chacun de vous endroit soy, enioignons que du contenu en ces presentes nos lettres de Priuilege & permission vous faites & laissez lesdits l'Angelier & Guillemot, & ceux qui auront droict d'eux, iouyr & vser plainement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empeschemens au contraire. Et d'autant que de ces presentes l'on pourra auoir affaire en diuers lieux, nous voulons qu'au vidimus d'icelles, fait par l'vn de nos amez & feaux Conseillers, Notaires, & Secretaires, foy soit adioustée comme au present original. Car tel est nostre plaisir Donné à Fontainebleau, le quatorziesme iour d'Octobre, l'an de grace mil six cens neuf. Et de nostre regne le vingt-vniesme.

Signé HENRY. Et plus bas

Par le Roy.

DE LOMENIE.

EXTRAICT DES REGISTRES DE PARLEMENT.

VEV par la Cour les lettres patentes du quatorziesme Octobre dernier, signées Henry, & plus bas par le Roy, de Lomenie, & scellées du grand seel, par lesquelles inclinant à la supplication d'Abel l'Angelier, & Matthieu Guillemot Marchands Libraires en l'Vniuersité de Paris, leur est permis de nouueau faire imprimer, vendre & debiter les Liures de Philostrate, Vie d'Apollonius, & Histoire de Chalcondyle, auec les Commentaires, Annotations, Illustrations, Notes & Amplifications sur iceux, auec figures & sans figures, *Sans qu'autres puissent ce faire sans leur congé, pendant douze ans, à commencer du iour qu'ils seront paracheuez, sur les peines & ainsi qu'au long contiennent lesdictes lettres, requeste par eux presentée afin d'enterinement d'icelles, Conclusions du Sieur Procureur du Roy : Tout consideré. Ladicte Cour enterinant lesdictes lettres, ordonne que les impetrans iouyront du contenu en icelles selon leur forme & teneur. Fait en Parlement le vingt-quatriesme Nouembre, mil six cens neuf.*

VOYSIN.

TABLE

TABLE

DES CHOSES REMARQVABLES CONTENVES AVX TABLEAVX ET HEROÏQVES DES DEVX PHILOSTRATES, ET STATVES de Callistrate, en laquelle le Lecteur sera aduerty que les premiers nombres iusques au dixiesme sont repetez deux fois, les fueillets des premieres fueilles n'ayans point esté cottez en l'impression.

A

TABLE.

Aristarete

B

C

TABLE.

KKkk

D

F

H

I

auec

L

N

O

Polosus

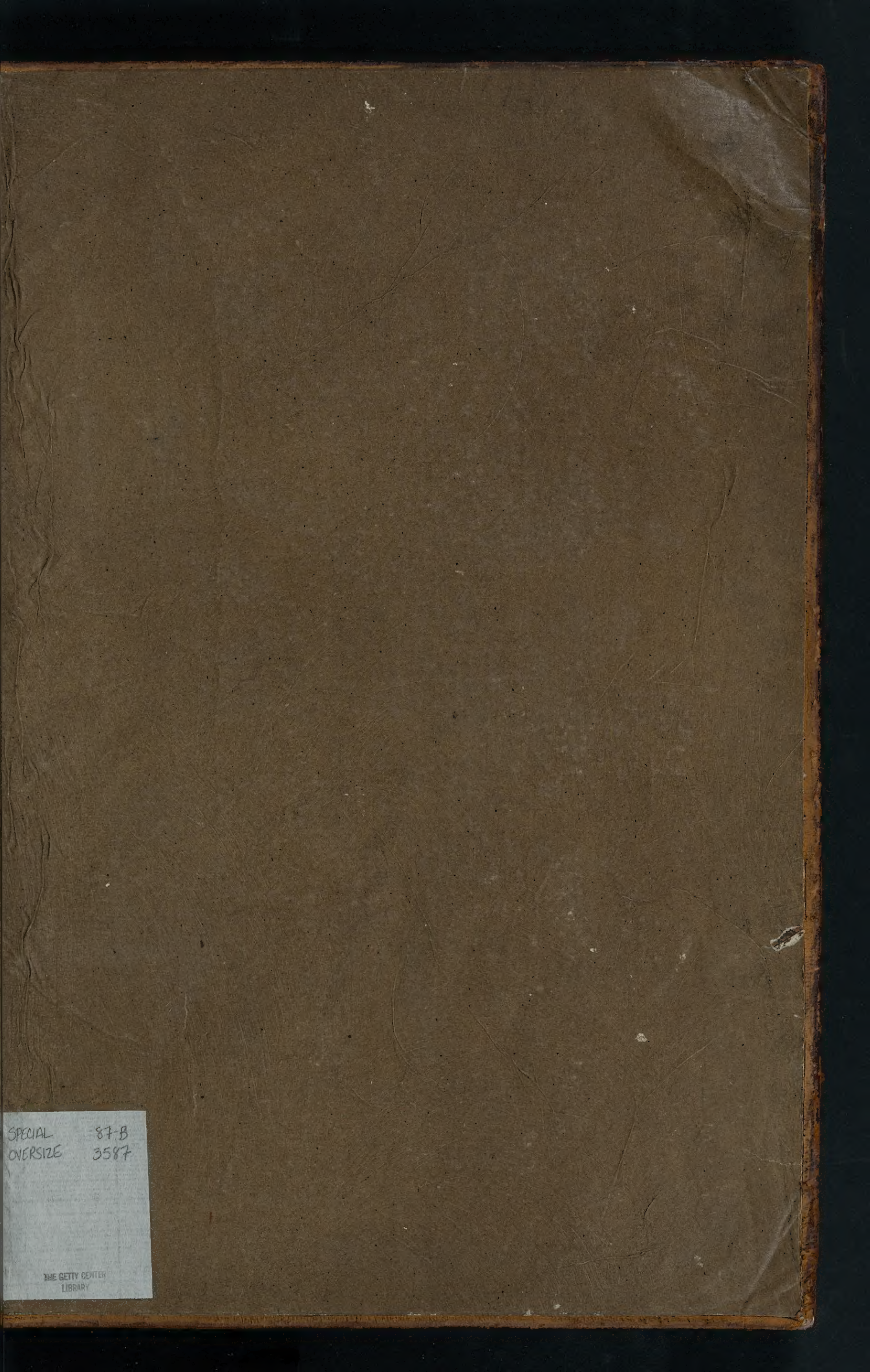
S

appellé

T

V

FIN DE LA TABLE.


SPECIAL 87-B
OVERSIZE 3587
THE GETTY CENTER
LIBRARY